

PROCÈS  
DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION  
DE

JEANNE D'ARC

DITE

LA PUCELLE

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LES MANUSCRITS  
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE  
SUIVIS DE TOUS LES DOCUMENTS HISTORIQUES QU'ON A PU RÉUNIR  
ET ACCOMPAGNÉS DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR JULES QUICHERAT

---

TOME PREMIER



A PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET C<sup>ie</sup>

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M. DCCC. XLI.

## EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

---

*Le Commissaire responsable soussigné déclare que le travail de M. JULES QUICHERAT sur les PROCÈS DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION DE JEANNE D'ARC, lui a paru digne d'être publié par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE*

*Fait à Paris, le 1<sup>er</sup> août 1841.*

*Signé* JOLLOIS

*Certifié,*

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

# PROCÈS DE CONDAMNATION.

---

[CAUSÆ EXPOSITIO ET PRÆPARATORIA.]

---

IN NOMINE DOMINI, AMEN.

Incipit processus in causa fidei contra quondam quamdam mulierem, Johannam, vulgariter dictam *la Pucelle*.

UNIVERSIS præsentis litteras seu præsens publicum instrumentum inspecturis, PETRUS(1), miseratione

---

(1) Pierre Cauchon, docteur en théologie, maître ès-arts, licencié en droit canon, conseiller du roi d'Angleterre, évêque de Beauvais *in partibus*, depuis que cette ville était rentrée sous l'obéissance de Charles VII. Né à Reims d'une famille bourgeoise récemment anoblie, il était arrivé à l'influence politique par les honneurs universitaires. Georges Chastellain l'appelle « ung grand et solennel clerc », éloge suffisamment justifié par les suffrages de l'Université de Paris, qui l'appela aux fonctions de recteur, et l'employa dans les négociations les plus importantes, du vivant de Charles VI. En dernier lieu, il était devenu conservateur des privilèges de ce corps illustre. Duboulai (*Historia Universit. Paris.*, t. V, p. 912) ne craint pas de le représenter comme un homme *magnifique* et *bienfaisant* ; la correspondance de Nicolas de *Clemangis* est pleine de ses louanges ; enfin, le duc de Bourgogne Philippe-le-Bon lui portait tant d'affection, qu'après avoir obtenu pour lui l'évêché de Beauvais, il lui fit l'honneur de l'accompagner à sa prise de possession. Depuis qu'il se fut retiré à Rouen, il devint l'âme damnée des princes de Lancastre, qui exploitèrent à leur profit son ambition désordonnée et son ressentiment contre Charles VII. Ils se firent payer par sa complaisance dans l'affaire de la Pucelle l'expectative qu'ils lui avaient donnée de l'archevêché de Rouen alors en vacance. La promesse qu'il avait reçue d'eux est consta-

divina Belvacensis episcopus, et frater JOHANNES MAGISTRI (1), ordinis Fratrum Prædicatorum, a magnæ religionis atque circumspectionis viro, magistro Johanne Graverent (2), in sacra pagina professore eximio ejusdem ordinis, Inquisitore fidei et hereticæ pravitatis in toto regno Franciæ, auctoritate apostolica deputato, in diœcesi Rothomagensi, et specialiter quoad præsentem processum per eundem dominum Inquisitorem, deputatus et commissus, salutem in auctore et consummatore fidei, Domino nostro Jhesu Christo. Placuit supernæ providentiæ, mulierem quamdam, Johannam nomine, que vulgo Puella nuncupatur,

---

tée par les publications récentes de sir Harris Nicolas (*Proceedings and ordinances of the privy Council of England*. London, 1835). On lit au tome IV de ce recueil, p. 10, une délibération du 15 décembre 1429, conçue en ces termes : *Item concordatum est quod fiant litteræ sub privato sigillo directæ domino summ pontifici pro translatione domini Petri Cauchon, episcopi Belvacensis, ad ecclesiam metropolitica Rothomagensem, cui nuper præerat dominus cardinalis tituli Sancti Laurentii in Lucina, nunc de eadem ecclesia Rothomagensi ad ecclesiam Bisuntinensem, per sedem apostolicam translatus*. Malgré cette puissante recommandation, le prélat favori n'arriva pas au siège qu'il convoitait. On l'en dédommagea en 1432 par l'évêché de Lisieux qu'il garda jusqu'à sa mort arrivée subitement le 18 octobre 1442, pendant qu'on lui faisait sa toilette.

(1) Jean Lemaître, bachelier en théologie, prieur du couvent des Dominicains de Saint-Jacques de Rouen, nommé vice-inquisiteur dans son diocèse par commission du 21 août 1424. Ce personnage n'est connu que par le rôle qu'il a joué dans le procès. Il a siégé comme juge, seulement à partir du 13 mars, et sur un ordre formel du vice-gérant de l'inquisition. Il a disparu depuis sans qu'on ait pu savoir ce qu'il était devenu.

(2) Jean Graverent, dominicain, professeur de théologie. Il avait succédé dans l'office de grand-inquisiteur de France, à un certain Jacques de Suzay, qu'on trouve nommé à l'année 1422, dans *l'Histoire de l'Université de Paris* (DUBOULAI, t. V, p. 323). Le lieu ordinaire de sa résidence était Paris. Absent de cette ville au moment du procès, il y était de retour quelques semaines après le supplice de la Pucelle, car il prêcha contre sa mémoire dans l'église de Saint-Martin-des-Champs, le 4 juillet 1431. (*Journal d'un Bourgeois de Paris*.) Il n'est plus question de lui dans le procès de révision.



intra terminos ac limites diœcesis et jurisdictionis nostræ, episcopi prædicti, per inclitos militares viros capi et deprehendi. Fama vero jam multis in locis percrebuerat mulierem ipsam illius honestatis que muliebrem sexum decet, prorsus immemorem, abruptis verecundiæ frenis, totius fœminei : pudoris oblitam, deformes habittis virili sexui congruos, mira et monstruosa deformitate gerere ; atque insuper, sua præsumptio in hoc usque evasisse ferebatur, ut præter et contra fidem catholicam, in læsionem articulorum ejusdem orthodoxæ fidei, plurima peragere, dicere et disseminare auderet. Quibus in rebus, tum in nostra præfata diœcesi, tum in cæteris plerisque locis regni hujus, non mediocriter deliquisse dicebatur. Quæ dum almæ Universitati studii Parisiensis et fratri Martino Billormi (1), vicario generali præfati domini Inquisitoris hereticæ pravitatis, innotuissent, continuo illustrissimum principem dominum Burgundiæ ducem (2), atque inclitum dominum Johannem de Luxemburgo (3), militem, quorum ditioni et potestati præfata mulier eo tempore subiciebatur, instantius requisiverunt, adjecta summatione, sub pœnis juris, per vicarium jam nominatum (4), ut mulierem ipsam,

(1) Martin Bellorme (?), dominicain, vice-gérant du grand-inquisiteur, personnage tout à fait inconnu. On verra par l'un des actes du procès qu'il était professeur de théologie, et qu'il résidait à Coutances lors du jugement.

(2) Philippe-le-Bon.

(3) Jean de Luxembourg, seigneur de Beaurevoir et de Choques, neveu du connétable Waleran de Luxembourg, capitaine de routiers, entre les mains duquel se trouvait la Pucelle, parce qu'elle avait été faite prisonnière par un homme de sa compagnie. Il fut depuis comte de Ligny et de Guise, et chevalier de la Toison d'or. On n'a jamais pu le détacher du parti anglais. Il est mort en 1441, refusant de reconnaître le traité d'Arras. (MONSTRELET, l. II, ch. 252.)

(4) Ici se termine la première page du Ms. 5965 de la Bibliothèque

sicut præmittitur, diffamatam et de hæresi suspectam, nobis tanquam ordinario judici, redderent atque expedirent. Nos vero episcopus prædictus, prout pastorali nostro incumbit officio, desiderantes exaltationi ac promotioni fidei christianæ totis viribus intendere ; super rebus tantopere divulgatis, inquisitionem debita explere optavimus, et, veluti jus atque ratio suaderent, ad ea quæ nobis ulterius incumbere viderentur, cum maturo procedere consilio. Cujus rei gratia, præfatum principem antedictumque dominum Johannem etiam requisivimus, et sub pœnis juris, ut nostræ jurisdictioni spirituali mulierem sæpe dictam remitterent judicandam ; eosdemque nihilominus serenissimus et christianissimus princeps, dominus noster Francorum et Angliæ rex (1), ad eundem finem requisivit. Tandem inclitissimus ipse dominus dux Burgundiæ et præfatus dominus Johannes de Luxemburgo, requisitionibus antedictis benigne acquiescentes et catholicis mentibus cupientes expleri quæ in fidei augmentum accommoda viderentur, mulierem ipsam eidem domino nostro regi ac ejus commissis reddiderunt et expediverunt. Deinceps vero regia provi-

---

Royale. Au bas du feuillet est écrite l'attestation du greffier expéditionnaire. Voici en quels termes elle est conçue : *Ego vero Guillermus Colles, alias Boscguillaume, presbyter Rothomagensis diæcesis, publicus auctoritate apostolica, et in venerabili curia archiepiscopali Rothomagensi, notarius, ac in hac materia cum aliis scribe juratus, affirmo collationem præsentis processus septies viginti et octodecim folia continentem, debite fuisse factam cum registro originali præsentis causæ. Idcirco singula folia manu propria signavi, et cum dictis notariis in fine subscripsi, hic me mana propria subscribens.* BOSCGUILLAUME. Cette attestation est rappelée au bas du recto de chaque feuillet par la formule : *Affirmo ut supra* BOSCGUILLAUME.

(1) Henri VI, roi mineur d'Angleterre et de France, sous la tutelle de ses oncles les ducs de Gloucester et de Bedford.

dentia, in favorem fidei orthodoxæ totis accensa desideriiis, nobis episcopo prædicto hanc mulierem tradidit, ut de factis et dictis ejus ad plenum inquireremus, conformiter et secundum ecclesiasticas sanctiones ulterius processuri. Quibus sic peractis, egregium et celebre Capitulum ecclesiæ Rothomagensis, sede archiepiscopali vacante, administrationem omnimodæ jurisdictionis spiritualis obtinens, rogavimus ut nobis territorium in hac urbe Rothomagensi, hujus processus deducendi gratia, commodarent ; quod liberaliter et gratiose concesserunt. Sed priusquam adversus ipsam mulierem processum ulteriorem intentaremus, grandem et maturam deliberationem cum litteratis et peritis in jure divino et humano, quorum in hac civitate Rothomagensi, Dei gratia, copiosus numerus erat, recipere duximus.

IX. Januarii M. CCCC. XXX. — Prima dies hujus processus.

Atque die martis, nona mensis januarii, anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo, secundum ritum et computationem Ecclesiæ Gallicanæ (1), indictione nona, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini Martini, divina Providentia papæ quinti, anno decimo quarto, in domo Consilii Regii prope castrum Rothomagense; nos episcopus prædictus, doctores et magistros fecimus convocari, videlicet : dominos Ægidium (2) Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, in sacra pagina, Nicolaum de Geme-

---

(1) Cest-à-dire suivant l'ancien style, dans lequel l'année commençait à Pâques. La date énoncée répond au 9 janvier 1431 du comput moderne.

(2) Gilles de Duremort, docteur en théologie, conseiller du roi d'Angleterre, abbé de Fécamp. Il mourut évêque de Coutances en 1444.

ticus (1), in jure canonico, monasteriorum abbates ; Petrum (2), priorem de Longavilla, in theologia ; Radulphum Rousselli (5), thesaurarium ecclesiæ Rothomagensis, utriusque juris doctores ; — Nicolaum de Venderes (4), archidiaconum de Augo, in canonico ; Robertum Barberii (5), in utroque jure, licentiatos ; — Nicolaum Coppequesne (6), bachalarium in theologia ; et Nicolaum Loiselleur (7), magistrum in artibus.

Itaque dum tanti tamque celebres viri, pari ter loco

---

(1) Nicolas le Roux, docteur en droit canon, abbé de Jumièges, mort à Rouen le 16 juillet 1431, six semaines après le supplice de la Pucelle.

(2) Pierre Miget ou Migiet (*Migecii, de Migecio* ; RYMER, t. X, p. 160 : *Petrum Migecii, alias dictum Glenessus*), docteur en théologie, prieur du couvent de Longueville-Giffard, au pays de Caux, entendu comme témoin dans le procès de révision. Il fut dénoncé au cardinal de Winchester comme fauteur de la Pucelle, et contraint de se justifier.

(3) Raoul Roussel, de Vernon, docteur en droit civil et canon, trésorier de la cathédrale de Rouen, chargé des fonctions de rapporteur dans le procès. Il est devenu archevêque de Rouen en 1443, et a été d'un grand secours à Charles VII lors de la réduction de la Normandie. Mort le 31 décembre 1452.

(4) Nicole de Vendères, licencié en droit canon, chanoine de la cathédrale de Rouen, archidiacre d'Eu et chapelain de l'évêque de Beauvais. En 1423, il avait failli devenir archevêque de Rouen, grâce aux manœuvres d'un parti qu'il s'était formé dans le chapitre. Lors de la nouvelle vacance qui survint en 1429, plusieurs prétendaient que le siège lui appartenait de droit, sans qu'il fût besoin de recourir à une élection nouvelle. Telle était sa position lorsque commença le procès ; mais, dès le 17 janvier, ses espérances furent déçues, le pape ayant transféré l'évêque de Chalon au siège de Rouen. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 87 et 88.) Il était mort lors de la révision.

(5) Robert Barbier, licencié en droit civil et canon, chanoine de la cathédrale de Rouen.

(6) Nicole Coppequesne, bachelier en théologie, chanoine de la cathédrale de Rouen.

(7) Nicolas Loiselleur (alias *Aucupis*), maître ès-arts, bachelier en théologie, chanoine de la cathédrale de Rouen. Il se fit l'espion de l'évêque de Beauvais auprès de la Pucelle, dont il avait surpris la confiance en se présentant à elle comme un prisonnier du parti français. Le jour du supplice, il se repentit d'une si infâme trahison, mais ses remords trop hautement exprimés faillirent lui coûter la vie. Il s'enfuit à Bâle, où il mourut subitement.

et tempore prædictis convenerunt, modum et ordinem agendorum ab eorum prudentiis requisivimus, diligentias super ea re factas exponendo, quæ superius recitantur. Qui doctores et magistri ubi cuncta plenius intellexerunt, deliberaverunt in primis informationes super his haberi oportere quæ de factis ac dictis hujus mulieris divulgabantur; eorumque consiliis decenter susceptis, narravimus aliquas jam informationes jussu nostro fuisse perfectas, pariterque decrevimus alias rursum venire faciendas; quæ omnes simul, die certo per nos determinando, in præsentia consilii referrentur, ut lucidius constare posset quisnam ulterior in re ipsa processus ageretur. Præterea ut melius ac convenientius præmissæ informationes ac cætera in his rebus peragenda, executioni mandarentur, deliberatum fuit eodem die per antedictos dominos et magistros, certis officiariis opus esse, qui agendorum sollicitudinem specialiter gererent, atque præmissis exsequendis diligenter intenderent; fuitque ex ipsorum tunc assistentium consilio et deliberatione, per nos episcopum prædictum conclusum et ordinatum, ut venerabilis et discretus vir dominus Johannes de Estiveto (1) ecclesiarum Bajocensis et Belvacensis canonicus, officium promotoris seu procuratoris generalis in causa ipsa exerceret. Scientificus quoque vir magister Johannes de Fonte (2), magister in arti-

---

(1) Jean d'Estivet ou d'Étivet, chanoine de Beauvais et de Bayeux, ex-procureur général du diocèse de Beauvais. Il était intimement lié avec Pierre Cauchon, fugitif comme lui, et encore plus animé que lui contre la Pucelle. Il s'est noyé dans un borbier, peu de temps après le supplice de sa victime.

(2) Jean Delafontaine, maître ès-arts, licencié en droit canon. Pour avoir cherché à éclairer l'accusée, il encourut les menaces de Pierre Cauchon. A

bus et licentiatus in jure canonico, in consiliarium, commissarium et examinatore ordinatus exstitit. Ad officium vero notariorum et scribarum deputati fuerunt prudentes et honesti viri, Guillelmus *Colles*, alias *Boscguillaume*, et Guillelmus *Manchon* (1), presbyteri, apostolica et imperiali auctoritatibus et curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, notarii; et dominus Johannes *Massieu* (2), presbyter, decanus christianitatis Rothomagensis, constitutus fuit exsecutor mandatorum et convocationum auctoritate nostra fiendarum. Prout hæc omnia in litteris super creatione hujusmodi officiorum confectis, latius continentur. Universarum autem litterarum tenores tam clausarum quam patentium, de quibus inter acta præmissa cavetur, per ordinem redigi et hic describi jussimus, ut rerum antedictarum series lucidius appareret.

Et primo sequitur tenor litterarum almæ Universitatis studii Parisiensis, transmissarum illustrissimo principi domino duci Burgundiæ.

« Très hault et très puissant prince et nostre très redoubté et honoré seigneur, nous nous recommandons très humblement à vostre noble haultece. Combien que autrefois, nostre très redoubté et

partir du 28 mars, il ne reparait plus aux séances. On ne sait ce qu'il est devenu.

(1) Guillaume Colles, dit Boisguillaume, curé de Notre-Dame-la-Ronde de Rouen, puis de Lacouture de Bernay au diocèse de Lisieux (RYMER, t. X, p. 224); Guillaume Manchon, curé de Saint-Nicolas-le-Painteur de Rouen, tous deux greffiers de la cour épiscopale de Rouen. L'un et l'autre ont paraphé les grosses du procès, et ont été entendus comme témoins par les juges de la révision.

(2) Jean Massieu, prêtre, doyen de la chrétienté de Rouen, ou autrement *doyen rural* (c'est-à-dire syndic des curés de la division de son diocèse qu'on appelait le Doyenné de la chrétienté). Il a témoigné dans le procès de révision.

honoré seigneur, nous ayons pardevers vostre haultece escript (1) et supplié très humblement à ce que celle femme dicte *la Pucelle* estant, la mercy Dieu, en vostre subjeccion, fust mise ès mains de la justice de l'Église pour lui faire son procès deuement sur les ydolatries et autres matières touchans nostre sainte foy, et les escandes réparer à l'occasion d'elle survenues en ce royaume ; ensemble les dommages et inconvéniens innumérables qui en sont ensuis : toutesvoies, nous n'avons eu aucune response sur ce, et n'avons point sceu que pour faire du fait d'icelle femme discucion convenable, ait esté faite aucune provision ; mais doubtons moult que par la faulceté et séduccion de l'ennemy d'enfer, et par la malice et subtilité des mauvaises personnes, vos ennemis et adversaires, qui mettent toute leur cure, comme l'en dit, à vouloir délivrer icelle femme par voyes exquises, elle soit mise hors de vostre subjeccion par quelque manière, que Dieu ne veuille permettre ; car en vérité au jugement de tous bons catholiques cognoissans en ce, si grant lésion en la sainte foy, si énorme péril, inconvénient et dommaige pour toute la chose publique de ce royaume ne sont avenues de mémoire d'omme, si comme seroit, se elle partoît par telles voyes dampnées, sans convenable réparation ; mais seroit ce en vérité grandement au préjudice de vostre honneur et du très chrestien nom de la maison de France, dont vous et vos très nobles progéniteurs avez esté et estes continuellement loyaulx protecteurs et très-nobles membres principaulx. POUR CES CAUSES, nostre très redoubté et honoré seigneur, nous vous supplions de rechief très humblement que, en faveur de la foy de Nostre Sauveur, à la conservacion de sa sainte Église et tuicion de l'onneur divin, et aussi pour le grant utilité de ce royaume très chrestian, il plaise à vostre haultece y celle femme mettre ès mains de l'inquisiteur de la foy, et envoyer seurement par-deçà, ainsi que autrefois avons supplié, ou icelle femme bailler ou faire bailler à révérend père en Dieu monseigneur l'évesque de Beauvais, en la juridicion espirituelle duquel elle a esté appréhendée, pour à icelle femme faire son procès en la foy, comme il appartendra par raison, à la gloire de

---

(1) Cette première lettre, que l'Université rappelle au duc de Bourgogne, n'est pas consignée dans les grosses du procès.

Dieu, à l'exaltacion de nostre dicte sainte foy, et au prouffit des bons et loyaulx catholiques, et de toute la chose publique de ce royaume, et aussi à l'onneur et louenge de vostre dicte haultece, laquelle Nostre Sauveur veuille maintenir en bonne prospérité et finalement lui donner sa gloire. Escript . . . » (1)

Item sequitur tenor copiae litterarum dictae almae Universitatis studii Parisiensis, transmissarum nobili ac potenti viro domino Johanni de Luxemburgo militi.

« Très noble, honoré et puissant seigneur, nous nous recommandons moult affectueusement à vostre haulte noblesse. Vostre noble prudence scet bien et cognoist que tous bons chevaliers catholiques doivent leur force et puissance employer premièrement au service de Dieu ; et en après au prouffit de la chose publique. En espécial, le serement premier de l'ordre de chevalerie si est garder et défendre l'onneur de Dieu, la foy catholique et sa sainte Église. De ce sacrement vous est bien souvenu, quant vous avez vostre noble puissance et présence personele employez à appréhender ceste femme qui se dit la Pucelle ; au moyen de laquelle l'onneur de Dieu a esté sans mesure offensé, la foy excessivement bleciée, et l'Église trop fort déshonorée ; car par son occasion, ydolatries, erreurs, mauvaises doctrines et aultres maulx et inconvéniens inestimables se sont ensuys en ce royaume. Et en vérité tous loyaulx chrestians vous doivent mercier grandement de avoir fait si grant service à nostre sainte foy et à tout ce royaume ; et quant à nous, nous en mercions Dieu de tous noz couraiges et vostre noble prouesse, tant acertes que faire povons. Mais peu de chose seroit avoir fait telle prinse, s'il ne s'ensuy voit ce qu'il appartient pour satisfaire l'offence par icelle femme perpétrée contre nostre doulx Créateur, et sa foy, et sa sainte Église, avec ses autres meffais innumérables, comme on dit. Et seroit plus grant inconvénient que oncques mais, et plus grant erreur demourroit au peuple que par avant et si fort intolérable offence contre la majesté divine, se ceste chose demouroit en ce point, ou qu'il avenist que icelle femme fust délivrée ou perdue, comme on dit aucuns des adversaires soy vouloir

---

(1) Aucune des expéditions authentiques ne donne la date de cette lettre.



efforcier de faire et appliquer à ce tous leurs entendemens par toutes voies exquises, et qui pis est, par argent ou raençon. Mais nous espérons que Dieu ne permettra pas avenir si grant mal sur son peuple, et que aussi vòstre bonne et noble prudence ne le souffrera pas, mais y saura bien pourveoir convenablement ; car se ainsi estoit faite délivrance d'icelle, sans convenable réparation, ce seroit déhonneur irréparable à vostre grant noblesse et à tous ceulx qui de ce se seroient entremis ; mais à ce que telle escande cesse le plus tost que faire se pourra, comme besoing est. Et pource que en ceste matière le délay est très périlleux et très préjudiciable à ce royaume, nous supplions très humblement, et de cordial affection à vostre puissant et honorée noblesce, que, en faveur de l'onneur divin, à la conservacion de la sainte foy catholique et au bien et exaltacion de tout ce royaume, vous vueillés icelle femme mettre en justice et envoyer pardeça à l'inquisiteur de la foy, qui icelle a requise et requiert instamment pour faire discucion de ses grans charges, tellement que Dieu en puisse estre content et le peuple édifié deuement en bonne et sainte doctrine ; ou vous plaise icelle faire rendre et délivrer à révérent père en Dieu, et nostre très-honoré seigneur l'évesque de Beauvais, qui icelle a pareillement requise, en la juridiction duquel elle a esté appréhendée, comme on dit. Lesquels, prélat et inquisiteur, sont juges d'icelle en la matière de la foy ; et est tenu obéir tout chrestian, de quelque estat qu'il soit, à eulx, en ce cas présent, sur les peines de droit qui sont grandes. En ce faisant vous acquerrez la grâce et amour de la haulte Divinité ; vous serez moyen de l'exaltacion de la sainte foy, et aussi accroistrez la gloire de vostre très hault et noble nom, et mesmement de très hault et très puissant prince, nostre très redoubté seigneur et le vostre, monseigneur de Bourgoingne. Et sera chascun tenu à prier Dieu pour la prospérité de vostre très noble personne ; laquelle Dieu nostre Sauveur vueille par sa grâce conduire et garder en tous ses affaires, et finalement lui rétribuer joye sans fin. Escript... (à Paris le quatorziesme jour de juillet mil quatre cens trente.) » (1)

---

(1) Cette date est donnée par le manuscrit d'Orléans qu'a publié M. Buchon, Elle n'est pas dans les grosses du procès.

Item sequitur tenor litterarum vicarii generalis Inquisitoris, transmissarum dicto domino duci Burgundiae.

« A très hault et très puissant prince Philipe, duc de Bourgoinne, conte de Flandres, d'Artois, de Bourgoinne et de Namur, et à tous autres à qui il appartendra, frère Martin, maistre en théologie, et général vicaire de l'inquisiteur de la foy ou royaume de France, salut en Jhésucrist nostre vray sauveur. Comme tous loyaulx princes chrestians et tous autres vrais catholiques soient tenus extirper tous erreurs venans contre la foy, et les escandes qui s'ensuivent ou simple peuple chrestian ; et de présent soit voix et commune renommée que, par certaine femme nommée Jehanne, que les adversaires de ce royaume appellent *la Pucelle*, aient esté et à l'occasion d'icelle, en plusieurs citez, bonnes villes et autres lieux de ce royaume, semez, dogmatizez, publiez et fais publier et dogmatizer pluseurs et divers erreurs, et ancores font de présent, dont s'en sont ensuiz et ensuyent pluseurs grans lésions et escandes contre l'onneur divin et nostre sainte foy, à la perdicion des âmes de pluseurs simples chrestians ; lesquelles choses ne se pevent, ne doivent dissimuler, ne passer sans bonne et convenable réparacion ; et il soit ainsi que, la mercy Dieu , la dicte Jehanne soit de présent en vostre puissance et subjeccion, ou de vos nobles et loyaulx vassaulx : Pour CES CAUSES nous supplions de bonne affection à vous, très puissant prince, et prions vos diz nobles vassaulx que ladicte Jehanne par vous ou iceulx nous soit envoyée seurement pardeça et briefment, et avons espérance que ainsi le ferez comme vrais protecteurs de la foy et défenseurs de l'onneur de Dieu, et à ce que aucunement on ne face empeschement ou délay sur ce (que Dieu ne vueille). Nous en usant des drois de nostre office de l'auctorité à nous commise du saint-siège de Rome, requérons instamment et enjoignons en faveur de la foy catholique, et sur les peines de droit aux dessusdiz, et à toutes autres personnes catholiques de quelque estat, condicion, prééminence ou auctorité qu'ilz soient, que le plustost que seurement et convenablement faire se pourra, ilz et chacun d'eulx envoient et amènent toute prisonnière pardevers nous, ladicte Jehanne, souspeçonnée véhémentement de pluseurs crimes sen-

tens hérésie, pour ester à droit pardevant nous contre le procureur de la sainte inquisition ; répondre et procéder comme raison devra au bon conseil, faveur et aide des bons docteurs et maîtres de l'Université de Paris, et autres notables conseillers estans pardeça. Donné à Paris soubz nostre seel de l'office de la sainte inquisition, l'an mil CCCCXXX, le XXVI<sup>e</sup> jour de may. *Sic signata* : LE-FOURBEUR. HÉBERT. »

Item sequitur tenor sommationis factæ per nos episcopum prædictum, dictis dominis, duci Burgundiæ et Johanni de Luxembourg.

« C'est ce que requiert l'évesque de Beauvais, à monseigneur le duc de Bourgoingne, et à monseigneur Jehan de Luxembourg, et au bastart de Vendone (1), de par le Roi nostre Sire, et de par lui comme évesque de Beauvais :

« Que celle femme que l'en nomme communément Jehanne la Pucelle, prisonnière, soit envoyée au Roy pour la délivrer à l'Église, pour lui faire son procès, pource qu'elle est souspçonnée et diffamée d'avoir commis pluseurs crimes, comme sortilèges, ydolatries, invocacions d'ennemis et autres pluseurs cas touchans nostre foy et contre icelle. Et combien qu'elle ne doye point estre de prise de guerre, comme il semble, considéré ce que dit est ; néantmoins, pour la rémunération de ceulx qui l'ont prinse et détenue, le Roy veult libéralement leur bailler jusques à la somme de VI mil frans, et pour ledit bastart qui l'a prinse, lui donner et assigner rente pour soustenir son estat, jusques à II ou III cens livres.

(1) *Alias* Vendonne, Wendonne (dans les titres du temps), Vendomme, et aujourd'hui Wandomme, bourg et château de l'Artois, dans le département du Pas-de-Calais. Tous les historiens et M. de l'Averdy lui-même sont tombés dans une étrange confusion, en prenant cet individu pour un rejeton de la maison de Vendôme. Il n'était de rien moins que de race royale. Il s'appelait Lionnel, et servait en qualité d'homme d'armes dans la compagnie de Jean de Luxembourg. C'est un de ses archers qui avait mis la main sur la Pucelle à la sortie de Compiègne ; par conséquent il avait droit à une partie de la rançon. Jean de Luxembourg le fit par la suite capitaine de Nesle et de Beaulieu en Vermandois, offices dont il fut dépouillé à la mort de son patron. (MONSTRELET, l. II, ch. 86 et 252.)

« *Item.* Et ledit évesque requiert de par lui aux dessusdiz et à chacun d'eulx, comme icelle femme ait esté prinse en son dyocèse et soubz sa jurisdiction espirituelle, qu'elle lui soit rendue pour lui faire son procès comme il appartient. A<sup>quoy</sup> il est tout prest d'entendre par l'assistance de l'inquisiteur de la foy ; se besoing est, par l'assistance de docteurs en théologie et en décret, et autres notables personnes experts en fait de judications, ainsi que la matière requiert, affin qu'il soit meurement, saintement et deuement fait à l'exaltacion de la foy et à l'instruction de pluseurs qui ont esté en ceste matière déceus et abusez à l'occasion d'icelle femme.

« *Item,* Et en la parfin, se par la manière avant dicte, ne vueillent ou soient aucuns d'eulx estre contens ou obtempérer en ce que dessus est dit ; combien que la prise d'icelle femme ne soit pareille à la prise de Roy, princes et autres gens de grant estât (lesquels toutes voies se prins estoient ou aucun de tel estât, fust Roy, le Daulphin ou autres princes, le Roy le pourroit avoir, se il vouloit, en baillant ou preneur, dix mil frans , selon le droit, usage et coustume de France), ledit évesque somme et requiert les dessusdiz ou nom comme dessus, que ladite Pucelle lui soit délivrée en baillant seurté de ladite somme de x<sup>m</sup> frans , pour toutes choses quelxconques. Et ledit évesque de par lui, selon la forme et peines de droit, ce requiert à lui estre baillée et délivrée comme dessus. »

[Item sequitur instrumentum sommationis factæ pro tradenda Puella.]

« Anno Domini millesimo cccc. xxx., die vero XIII. mensis julii, indictione VIII., pontificatus sanctissimi domini nostri Martini papæ V. anno XIII., in bastillia illustrissimi principis domini ducis Burgundiæ, in acie sua coram Compendio statuta : præsentibus nobilibus viris, dominis Nicolao de Mailliaco (2),

---

(1) Colart de Mailly. Il était de la branche des Mailly de l'Orsignol. Le duc de Bourgogne l'avait créé bailli de Vermandois le 25 février 1425. Il se mit du parti de Charles VII à la fin de l'année 1430.

baillivo Viromandiæ, et Johanne de *Pressy* (1), militibus, cum pluribus aliis nobilibus in copiosa multitudine testibus, etc., fuit præsentata per reverendum in Christo patrem dominum Petrum, Dei gratia episcopum et comitem Belvacensem, præfato illustrissimo principi domino duci Burgundiæ, quædam schedula papyrea, continens de verbo ad verbum quinque articulos suprascriptos : quamquidem schedulam ipse dominus dux realiter tradidit nobili viro Nicolao *Raulin* (2), militi, suo cancellario, ibidem præsentî, et eandem tradi præcepit per eundem cancellarium nobili et potenti viro domino Johanni de Luxemburgo, militi domino de *Beaurevoir* ; prout eandem schedulam realiter expedivit et deliberavit ipse dominus cancellarius de mandato prædicto, ipsi domino Johanni de Luxemburgo, ibidem supervenienti ; qui eandem schedulam, ut mihi videbatur perlegit. » Sic signata : « Ita actum est, me præsentè *Triquellot*, publico apostolica auctoritate tabellione. »

Item sequitur tenor litterarum dictæ almæ Universitatis studii Parisiensis, nobis episcopo transmissarum.

« Reverendo in Christo Patri ac Domino, domino episcopo ac comiti Belvacensi. Miramur, reverende pater et domine, præcipue expeditionem mulieris illius, quam vulgus Puellam appellat, in læsionem fidei et ecclesiasticæ jurisdictionis tanta exspectatione protelari ; præsertim, cum in manibus domini nostri

---

(1) Pressy en Artois. Ce seigneur est mentionné dans les débats comme ayant eu plusieurs conférences avec la Pucelle, lors du séjour de celle-ci à Arras, en novembre 1430.

(2) Nicole Raulin ou Rolin, chancelier de Bourgogne, seigneur d'Aimeries, mort le 10 février 1463.

regis, jam posita esse feratur. Consueverunt enim principes christiani, res ecclesiasticæ et orthodoxæ fidei tantis prosequi favoribus, ut, si cujuspiam temeritatem catholicæ ejusdem fidei dogmatibus adversari contigisset, illam judicibus ecclesiasticis corripiendam atque puniendam continuo remitterent. Et, si forsitan in ejus rei prosecutione vestra paternitas diligentiam præbuisset acriorem, nunc in ecclesiastico judicio causa prafatæ mulieris ageretur. Non parum autem vestra interest, dum in sancti Dei ecclesia celebrem geratis præsulatum, ut scandala in religionem christianam perpetrata e medio auferantur; præsertim ubi eorum dijudicationem in sortem vestræ jurisdictionis devenire contingit. Ne igitur, in re præmissa, longiori patratione auctoritas Ecclesiæ graviolem sustineat læsionem, zelus vestræ paternitatis summa diligentia elaborare dignetur, quatenus sæpedita mulier in ditionem vestram ac domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis celeriter præbeat. Quod si factum fuerit, operam dare velitis ut in hanc urbem Parisiensem ubi sapientum et eruditorum copiosus est numerus, mature ducatur, quatenus causa ejus et diligentius examinari ac certius dijudicari possit; ad sanam ædificationem christianæ plebis et Dei honorem; qui vestram, reverende pater, in cunctis rebus speciali auxilio dirigere dignetur. Scriptum Parisius, in nostra congregatione generali, apud sanctum Maturum solemniter celebrata, die XXI. mensis novembris, anno Domini millesimo CCCC XXX°. Vestri, Rector et Universitas studii Parisiensis. » Sic signata : « HEBERT.

Item sequitur tenor litterarum dictæ almæ Universitatis studii Parisiensis, transmissarum domino nostro regi Francorum et Angliæ.

« A très excellent prince, le roy de France et d'Angleterre, nostre très redoubté et souverain seigneur et père. Très excellent prince, nostre très redoubté et souverain seigneur et père, nous avons de nouvel entendu que en vostre puissance est rendue à présent ceste femme dicte *la Pucelle*, dont nous sommes moult joyeux, confians que par vostre bonne ordenance, sera ycelle femme mise en justice pour réparer les grans maléfices et escandes advenus notoirement en ce royaume à l'occasion d'icelle, ou grant préjudice de l'onneur divin, de nostre sainte foy et de tout vostre bon peuple. Et pource qu'il nous appartient singulièrement, selon nostre profession, extirper telles iniquitez manifestes, mesmement quant nostre foy catholique est en ce touchée, nous ne povons ou fait d'icelle femme dissimuler la longue retardacion de justice qui doit desplaire à chacun bon chrestian, et mesmement à vostre royal majesté plus que à nul autre, pour la grant obligacion que vous devez à Dieu, en cognoissant les haulx biens, honneurs et dignitez qu'il a ottroyez à vostre excellence. Et combien que sur ce nous ayons par plusieurs fois escript et ancores à présent, nostre très redoubté et souverain seigneur et père, en proposant tousjours très humble et loyal recommandacion à ce que ne soions notez de négligence aucune en si favorable et nécessaire matière : Nous supplions très humblement, et en l'onneur de nostre sauveur Jhesucrist, déprions très acertes vostre haulte excellence, que icelle femme vous plaise ordener estre mise briefment ès mains de la justice de l'Église, c'est-à-dire de révérent père en Dieu nostre honoré seigneur l'évesque et conte de Beauvais, et aussi l'inquisiteur ordené en France, ausquelz la cognoissance des meffais d'icelle appartient spécialement en ce qui touche nostre dicte foy, afin que par voie de raison soit faicte discucion convenable sur les charges d'icelle, et telle réparacion comme au cas appartendra, en gardant la sainte vérité de nostre foy, et mettant toute erreur faulse et scandaleuse opinion hors des courages de vos bons, loyaux et chrestians subgez. Et nous semble moult convenable, se ce estoit le plaisir de vostre haultesce, que ladite femme

fust amenée en ceste cité pour faire son procès notablement et seulement ; car par les maistres, docteurs et autres notables personnes estans pardeça en grant nombre, seroit la discucion d'icelle de plus grant réputation que en autre lieu ; et si est assez convenable que réparation desdiz escandes soit fait en ce lieu, ouquel les fais d'icelle ont esté divulgués et notoires excessivement. Et en ce faisant gardera vostre royal majesté sa grant loyauté envers la souveraine et divine majesté ; laquelle vueille octroyer, à vostre excellence, prospérité continuellement, félicité sans fin. Escript à Paris, en nostre congrégacion générale solennellement célébrée à Saint-Maturin, le XXI<sup>e</sup> jour de novembre l'an mil CCCC. XXX. Vostre très humble et dévote fille l'UNIVERSITÉ DE PARIS ». *Sic signata* : « HÉBERT. »

Item sequitur tenor litterarum regiarum de dictæ mulieris redditione nobis prædicto episcopo Belvacensi.

« HENRY, par la grâce de Dieu roy de France et d'Angleterre, à tous ceulx que ces présentes lettres verront, salut. Il est assez notoire et commun comment, depuis aucun temps ença, une femme qui se fait appeler Jehanne *la Pucelle*, laissant l'abbit et vesteure de sexe féminin, s'est, contre la loy divine, comme chose abhominable à Dieu, réprouvée et défendue de toute loy, vestue, habillée et armée en estat et habit d'omme ; a fait et exercé cruel fait d'omicides, et comme l'en dit, a donné à entendre au simple peuple pour le séduire et abuser, qu'elle estoit envoyée de par Dieu, et avoit cognoissance de ses divins secrez ; ensemble plusieurs autres dogmatizations très périlleuses, et à nostre sainte foy catholique moult préjudiciables et scandaleuses. En poursuivant par elle lesquelles abusions et exerçant hostilité à l'encontre de nous et nostre peuple, a esté prinse armée devant Compiègne, par aucuns de noz loyaux subgez, et depuis amenée prisonnière pardevers nous. Et pource que de supersticions, faulses dogmatizations et autres crimes de lèse-majesté divine, comme l'en dit, elle a esté de plusieurs réputée suspecte, notée et diffamée, avons esté requis très instamment par révérent père en Dieu, nostre amé et féal conseiller l'évesque de Beauvais, juge ecclésiastique et ordinaire de ladite Jehanne, pource qu'elle a esté prinse et appréhendée ès termes et limites de son diocèse ; et pareillement



exortés de par nostre très chière et très amée fille l'Université de Paris, que icelle Jehanne vueillons faire rendre, bailler et délivrer audit révérent père en Dieu, pour la interroguer et examiner sur lesdiz cas, et procéder contre elle selon les ordenances et dispositions des drois divins et canoniques ; appelez ceulx qui feront à appeller. Pource est-il que nous, qui pour révérence et honneur du nom de Dieu, défense et exaltacion de sadicte sainte Église et foy catholique, voulons dévotement obtempérer comme vrais et humbles filz de sainte Église, aux requestes et instances dudit révérent père en Dieu, et exortacions des docteurs et maistres de nostre dicte fille l'Université de Paris : ordenons et consentons que toutes et quantes fois que bon semblera audit révérend père en Dieu, icelle Jehanne lui soit baillée et délivrée réalment et de fait par noz gens et officiers, qui l'ont en leur garde, pour icelle interroguer et examiner et faire son procès, selon Dieu, raison et les drois divins et sains canons, par ledit révérend père en Dieu. Si donnons en mandement à noz dictes gens et officiers, qui icelle ont en garde, que audit révérend père en Dieu baillent et délivrent réaïment et de fait, sans refus ou contredit aucun, ladite Jehanne, toutes et quantesfois que par lui en seront requis ; mandons en oultre à tous nos justiciers, officiers et subgez tant François comme Anglois, que audit révérend père en Dieu et à tous autres, qui sont et seront ordenez pour assister, vacquer et entendre audit procès, ne donnent de fait ne autrement aucun empeschement ou destourbier ; mais, se requis en sont par ledit révérend père en Dieu, leur donnant garde, aide et défense, proteccion et confort, sur peine de griefve punicion. Toutesvoies, c'est nostre entencion de ravoir et reprendre pardevers nous icelle Jehanne, se ainsi estoit qu'elle ne fust convaincue ou actainte des cas dessusdiz, ou d'aucun d'eulx ou d'autre touchans ou regardans nostre dicte foy. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel ordenère en l'absence du grant, à ces présentes. Donnée à Rouen, le tiers jour de janvier, l'an de grâce mil CCCC. XXX., et de nostre règne le IX<sup>e</sup>. »

*Sic signata* : « PAR LE ROY. à la relacion de son Grant Conseil. J. de Rivel. »

Item sequitur tenor litterarum territorii, nobis episcopo concessi per venerabile Capitulum ecclesie Rothomagensis, sede archiepiscopali vacante.

« Universis præsentis litteras inspecturis, Capitulum ecclesiæ Rothomagensis, sede archiepiscopali vacante, administrationem omnimodæ jurisdictionis spiritualis, ipsa sede vacante, obtinentes, salutem in Domino. Cum ex parte reverendi in Christo patris et domini, domini Petri miseratione divina Belvacensis episcopi, nobis fuerit monstratum quod auctoritate sua ordinaria et alias, prout sibi de jure licet et pertinet, contra quamdam mulierem, vulgariter Johannam *la Pucelle* nuncupatam, se inordinate, præter et contra statum muliebrem et sexum, derelicto omni pudore, gerentem et inverecunde habentem ; quinimo, ut fertur, præter, citra et contra fidem catholicam et in denigrationem aliquorum orthodoxæ fidei articulorum, pluria seminantem, proferentem et agentem ; et super his male sapientem, suspectam atque diffamatam, inquirere ; et contra eam, protunc in sua diœcesi existentem, præmissa committentem, proposuisset atque voluisset in processu juridico ponere ; contigit, prout Deo placuit, eam in dicta diœcesi sua et infra limites suæ jurisdictionis spiritualis capi, detineri et arrestari ; et demum eam in alia loca transferri. Quo ad ipsius reverendi patris notitiam deducto, tam in propria persona, quam alias, meritum principem dominum ducem Burgundiæ, ac nobilem virum dominum Johannem de Luxemburgo militem, et cæteros ejusdem mulieris detentores requisierit et monuerit, deliberando eidem reverendo patri, tanquam judici ejusdem ordinario, ipsam mulierem, sicut præmittitur, de hæresi suspectam et in dicta jurisdictione sua spiritali delin-

quentem, captam, detentam et arrestatam, ut contra eam et super aliquibus concernentibus dictam fidem catholicam, per eam perpetratis, valeret, prout jus et ratio suadent, inquirere et procedere. Qui quidem domini et caeteri dictæ mulieris detentores, etiam ex parte christianissimi principis et domini nostri Henrici, Dei gratia Francorum et Angliæ regis, ac etiam almæ Universitatis studii Parisiensis, ad eandem finem requisiti, hujusmodi requisitionibus, monitionibus et summationibus, tamquam fideles catholici et in favorem fidei acquiescentes, dicto domino nostro regi, seu ejus in hac parte commissis, eandem Johannam tradiderunt et liberaverunt, postmodum ad civitatem Rothomagensis adductam, tutæque commissam custodiæ, ex ordinatione et consensu ejusdem domini nostri regis, præfato reverendo in Christo patri ad præsens traditam, expeditam et liberatam. In qua civitate Rothomagensi, pluribus consideratis et attentis, et maxime temporibus currentibus attendendis et considerandis, proponebat de præmissis juxta theologicas et canonicas sanctiones inquirere, et super his informationem seu informationes debitas facere seu facere fieri ; dictam sic suspectam interrogare, ac, si opus sit, carceri mancipare, et alia quæ hujusmodi inquisitionis negotium tangunt seu tangere poterunt, cum dependentiis et annexis peragere : non intendens tamen falcem suam in messem nostram, absque nostro consensu, ponere, nos in juris subsidium requirendo, quatenus territorium pro hiis et aliis hanc materiam concernentibus peragendis, sibi concedere vellemus. Hinc est quod ejusdem reverendi patris requisitioni, tanquam juri consonæ, favorabiliter annuentes in favorem fidei

catholicæ, eidem reverendo patri, tam in hac civitate Rothomagensi, quam alibi ubicumque sibi visum fuerit expediens, infra limites Rothomagensis diœcesis pro præmissis omnibus et singulis ea concernentibus faciendis, cognoscendis, decidendis et fine debito terminandis, territorium concessimus, dedimus et assignavimus, concedimus, damus et assignamus per præsentés ; omnes et singulos nostros subditos, in dictis civitate ac diœcesi Rothomagensi existentes, etiam utriusque sexus et cujuscumque conditionis existant, monentes, et eorundem cuilibet, virtute sanctæ obedientiæ, præcipientes injungendo ut, causa testimonii ferendi, habendæ consultationis, aut alias qualitercumque, dicto reverendo patri in hac re et ejus dependentiis, obediant, pareant et intendant, auxilium et favorem exhibeant ; concedentes et consentientes, ut hujusmodi inquisitionis negotium integraliter, sententialiter et cum effectu, ac si esset in sua propria diœcesi Belvacensi, secundum et juxta juris ordinem, possit et valeat libere et absolute, per se vel commissos et deputatos, seu committendos aut deputandos ab eo, (1) seu cum Inquisitore hæreticæ pravitatis aut ejus commisso seu committendo, communiter vel divisim procedere et finaliter concludere ; auctoritatem sibi et facultatem, si et in quantum opus est, et cum Deo melius possumus, dantes et concedentes, jure tamen dignitatis archiepiscopalis Rothomagensis diœcesis in aliis semper salvo, Datum sub magno sigillo curiæ Rothomagensis, una cum signetis quibus ad præsens utimur. Anno Domini millesimo cccc. trice-

---

(1) Lisez, *absque seu cum*, etc.

simò, die XXVIII. mensis decembris. » Sic signata :  
« R. GUEROULDI. »

Item sequitur tenor litterarum promotoris.

« Universis præsentes litteras inspecturis, PETRUS miseratione divina Belvacensis episcopus, salutem in Domino. Cum quædam mulier vulgariter dicta Johanna *la Pucelle* ab anno citra, infra metas et limites nostri Belvacensis diœcesis capta et deprehensa, ex parte illustrissimi principis domini nostri regis, tanquam publice et notorie diffamata, scandalizata et suspecta de nonnullis sortilegiis, incantationibus, dæmonum seu malignorum spirituum invocationibus et allocutionibus, ac aliis quam plurimis nostræ fidei materiam concernentibus, nobis Ordinario, ad finem quod processum contra eam in forma juris in ipsa fidei materia faceremus, reddita et restituta fuerit ; nosque in ipsa fidei materia mature et secundum formam juris procedere cupientes, ex multorum tam in jure divino quam canonico et civili, coram nobis, propter hoc evocatorum in hac civitate Rothomagensi (territorio jurisdictionis spiritualis Rothomagensis, pro ipsa materia tractanda et decidenda, prius nobis accommodato), deliberatione et consilio, reperimus necessarium et conveniens esse, habere promotorem generalem officii nostri, in causa seu materia hujusmodi, consiliarios et notarios seu scribas, ac etiam exsecutorem mandatorum et convocationum in ipsa materia fiendarum. Notum igitur facimus quod nos, deliberationem et consilium hujusmodi ac terminos juris insequi volentes, ac de fidelitate, probitate, industria, sufficientia et idoneitate personæ venerabilis viri

domini Johannis de Estiveto, presbyteri, ecclesiarum Baiocensis et Belvacensis canonici, plenam in Domino fiduciam gerentes et debite informati, ipsum dominum Johannem fecimus, constituimus, creavimus, nominavimus, ordinavimus et deputavimus ; constituimus, creamus, nominamus, ordinamus et deputamus promotorem seu procuratorem officii nostri, quoad causam sive materiam hujusmodi, deducendi, generalem et specialem ; dantes eidem promotori et procuratori generali, tenore præsentium, licentiam, facultatem et auctoritatem standi et comparendi in judicio et extra, contra dictam Johannam partem se faciendi, articulos, interrogatoria, testes, litteras, instrumenta et alia probationum genera dandi, tradendi, administrandi, producendi et exhibendi, ipsamque Johannam accusandi et denunciandi, examinari et interrogari petendi, faciendi et requirendi, concludendi in causa et exercendi quae ad officium promotoris seu procuratoris, de jure aut consuetudine, pertinere dignoscuntur. Quocirca omnibus et singulis quorum interest, mandamus, quatenus eidem domino Johanni hujusmodi officium exercendo, pareant, obediant et intendant, sibi que auxilium præstent, consilium pariter et juvamen. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum præsentibus his litteris duximus apponendum. Datum et actum in domo habitationis magistri Johannis *Rube*, canonici Rothomagensis. Anno Domini millesimo cccc. xxx°, die nona mensis januarii. » Sic signata :  
« E. DE ROSIERES. »

Item sequitur tenor litterarum notariorum.

« Universis præsentibus litteras inspecturis, PETRUS,

miseratione divina Belvacensis episcopus, etc, (1). Notum igitur facimus quod, nos deliberationem et consilium hujusmodi ac terminos juris insequi volentes, ac de fidelitate, probitate, industria, sufficientia et idoneitate personarum discretorum virorum, dominorum Guillelmi Colles, alias Boisguillaume et Guillelmi Manchon, presbyterorum Rothomagensis diœcesis, publicorum apostolica et imperiali auctoritatibus, ac curiæ archiepiscopalis Rothomagensis notariorum juratorum, plenam in Domino fiduciam gerentes et debite informati ; interveniente etiam, quod tum opus erat, consensu et auctoritate venerabilium vicariorum archiepiscopatus Rothomagensis, sede vacante : ipsos et quemlibet ipsorum retinuimus, elegimus et nominavimus, retinemus, eligimus et nominamus notarios et scribas in materia et causa hujusmodi ; dantes etiam eisdem et cuilibet eorumdem, licentiam, facultatem et auctoritatem accedendi ad præsentiam dictæ Johannæ et alia loca, ubi et quando et quotiens opus fuerit ; eam interrogandi, seu interrogari audiendi, testes producendos in ipsa materia jurandi, examinandi, et ipsius Johannæ ac dictorum testium dicta et confessiones, necnon opiniones doctorum et magistrorum recolligendi, verbo tenus vel in scriptis nobis referendi, ac omnia et singula acta in hac materia, facta et facienda in scriptis ponendi, ac totum processum in forma debita faciendi et in scriptis redigendi, cæteraque faciendi, prout ad notariorum officium de jure pertinet, ubicumque et quando-

---

(1) Les considérants sont les mêmes que dans l'acte précédent.

cumque fuerit opportunum. In cujus rei testimonium, etc. » (1).

Item sequitur tenor litterarum consiliarii.

« Universis præsentis litteras inspecturis, PETRUS, miseratione divina Belvacensis episcopus, etc. Notum igitur facimus quod, nos deliberationem et consilium hujusmodi ac terminos juris insequi volentes, ac de fidelitate, probitate, industria, sufficientia et idoneitate personæ venerabilis et circumscripti viri, magistri Johannis de Fonte, in artibus magistri, licentiatum in decretis, plenam in Domino fiduciam gerentes et debite informati, ipsum magistrum Johannem fecimus, ordinavimus, commisimus, deputavimus et retinimus nostrum commissarium, consiliarium et examinatorem testium in facto et materia hujusmodi, pro parte promotoris nostri producendorum; dantes eidem magistro Johanni, et concedentes licentiam, facultatem et auctoritatem, dictos testes recipiendi, jurandi, examinandi, ad cautelam absolvendi, eorum dicta et depositiones in scriptis redigendi aut redigi faciendi; ac cætera omnia et singula faciendi, quæ consiliarius, commissarius et examinatus debite constitutus potest et debet facere; et quæ nos circa hæc faceremus aut facere possemus, si præsentis et personaliter interessamus. In cujus rei testimonium, etc. » (2).

Item sequitur tenor litterarum exsecutoris mandatorum.

« Universis præsentis litteras inspecturis, PETRUS, etc. Notum igitur facimus quod, nos deliberationem et

---

(1) Le reste comme dans l'acte précédent.

(2) Voyez ci-dessus, p. 24.



consilium hujusmodi ac terminos juris insequi volentes, ac de sufficientia, fidelitate et prompta diligentia discreti viri domini Johannis *Massieu*, presbyteri, decani Christianitatis Rothomagensis, plenam in Domino fiduciam gerentes et debite informati, ipsum dominum Johannem fecimus, constituimus, retinui-mus et ordinavimus mandatorum et convocationum a nobis in ipsa materia fiendarura exsecutorem ; licentiam sibi super hoc concessimus, atque per præsentés concedimus. In cujus rei testimonium, etc. » (1).

XIII. Januarii. [Leguntur informationes factæ de Puella.]

Item die sabbati sequenti, scilicet XIII. mensis januarii, nos præfatus episcopus convocari fecimus in domo habitationis nostræ Rothomagi, dominos et magistros : *Ægidium*, Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis. abbatem, doctorem in theologia ; *Nicolaum de Venderes*, licentiatum in jure canonico ;—*Guillelmum Haiton* (2) ; *Nicolaum Coppequesne*, bachalarios in theologia ; — *Johannem de Fonte*, Ucentiatum in jure canonico ; et *Nicolaum Loyselleur*, canonicum ecclesiæ Rothomagensis. Coram quibus exposuimus ea quæ in priori sessione facta fuerant, petentes ab eisdem consilium, de his quæ deinceps in materia per nos inchoata agenda restabant. Insuper, ipsis audientibus, perlegi fecimus informationes (3) factas in patria ori-

(1) Voyez ci-dessus, p. 24.

(2) William Haiton (al. *Hecton*, *Heiton*), clerc anglais, bachelier en théologie, secrétaire des commandements du roi d'Angleterre, destitué de cet office le 1<sup>er</sup> mars 1432. (RYMER, t. X, p. 502.)

(3) Ces informations ne sont pas au procès. On verra par les interrogatoires de la révision qu'elles n'ont pas été communiquées aux assesseurs qui depuis s'adjoignirent au tribunal.

ginis dictæ mulieris, et alibi, in pluribus ac diversis locis, una cum certis memorialibus, tam super contentis in dictis informationibus quam super aliis, quæ fama publica referebat, confectis. Omnibusque visis et auditis, deliberatum fuit per dictos assistentes, quod super his, conficerentur certi articuli in forma debita, ut per ordinem et magis distincte materia videretur, atque deinceps certius deliberari posset, si esset materia sufficiens, propter quam aliquis in causam fidei merito citari et evocari deberet. Sicque ex præfatorum assistentium consilio, conclusimus procedendum fore ad componendum ipsos articulos ; ad quorum confectionem deputavimus certos notabiles viros, in jure divino et humano præclare eruditos, cum prædictis notariis. Qui nostræ ordinationi cum diligentia obtemperantes, diebus immediate sequentibus, videlicet dominica, lunæ et martis ; ad componendum dictos articulos processerunt.

XXIII. Januarii. [Conclusum de informatione præparatoria.]

Item die martis, XXIII. dicti mensis januarii, comparuerunt in dicta domo habitationis nostræ, præfati domini et magistri, videlicet : dominus Ægidius, abbas Fiscampnensis, Nicolaus de *Venderes*, Guillelmus *Haiton*, Nicolaus *Coppequesne*, Johannes de Fonte et Nicolaus *Loyselleur*. Coram quibus perlegi fecimus articulos, ex ordinatione nostra, veluti superius præmittitur, confectos, requirentes ab eisdem quid de ipsis articulis atque etiam de ulterius agendis, sua prudentissima consilia dictarent. Qui quidem dixerunt articulos sæpe dictos, in bona et competenti forma confectos et compositos esse, interrogatoriaque corres-

pondentia prædictis articulis, dixerunt fieri oportere ; atque ulterius decreverunt, nos episcopum prædictum posse et debere procedere ad informationem præparatoriam super actis et dictis supradictæ mulieris incarceratæ, faciendara. Nos quoque ipsorum acquiescentes consilio, ipsam præparatoriam informationem fieri ordinavimus et conclusimus. Et quoniam in aliis eramus occupati, venerabilem et discretum virum magistrum Johannem de Fonte, in jure canonico licentiatum, superius nominatum, ad hujusmodi informationem faciendam, commissarium deputavimus.

XIII. Februarii. [Officiariorum in causa constitutorum juramenta.]

Item die martis, XIII. mensis februarii, anno prædicto, comparentibus in dicta domo habitationis nostræ de mane, prædictis dominis et magistris : Ægidio, abbate Fiscampnensi, *Johanne Beaupere* (1), Jacobo de Turonia (2), Nicolao *Midi* (5), Petro

(1) Jean Beaupère (al. *Pulchripatris*), de Nevers, docteur et professeur en théologie, maître ès-arts, chanoine de Paris et de Besançon, l'un des premiers suppôts de l'Université de Paris. Depuis l'an 1410 il prit part à toutes les grandes affaires dont ce corps eut à s'occuper. Il fut recteur en 1413, exerça depuis les fonctions de chancelier de l'Église en l'absence de Gerson, assista au concile de Bâle comme député de la nation de Normandie. (DUBOULAI, *Hist. Univ. Par.*, passim.) On le retrouve chanoine de Rouen en 1449, et déposant d'une manière peu favorable à la Pucelle dans l'information qui a précédé la demande en révision.

(2) Jacques de Touraine, appelé ailleurs Texier, *Textoris*, docteur en théologie de l'Université de Paris. Il était mort lors de la révision.

(3) Nicole Midy, docteur en théologie de l'Université de Paris, l'un des assesseurs les plus hostiles à la Pucelle, celui qui la prêcha le jour de son supplice. Il est soupçonné d'avoir réduit le procès aux douze assertions qui ont servi à perdre l'accusée. (Voyez ci-après la séance du 5 avril.) Il mourut de la lèpre, peu de temps après le jugement, dit un témoin de la révision ; cependant

Mauricii (1), Gerardo Feuilleti (2), doctoribus ;— Nicolao de *Vendères* et Johanne de Fonte, in canonico jure licentiatis ;— Guillelmo *Heton*, Nicolao *Coppequesne* et Thoma de Courcellis (3), bachalariis in theologia ; et Nicolao *Loyselleur*, canonico ecclesiæ Rothomagensis ; fecimus evocari officarios a nobis in

---

on lit dans l'histoire de l'Université de Paris qu'en 1438, lors de l'entrée de Charles VII à Paris, maître Nicole Midy fut chargé par les Facultés assemblées d'aller haranguer le Roi. (DUBOULAI, t. V, p. 442.)

(1) Pierre Morice, chanoine de Rouen, recteur de l'Université de Paris en 1428, ambassadeur du roi d'Angleterre au concile de Bâle en 1434. (RYMER, t. X, p. 596.) Il était mort dès l'an 1438, comme on le voit par cette clause du testament de Louis de Luxembourg, archevêque de Rouen : « Je laisse à « l'église de Rouen ung bréviaire en deux grans volumes que j'achetay de feu « *maistre Pierre Morisse*, moyennant ce que mes successeurs archevesques, « toutes et quantesfoiz qu'ils seront à Rouen les advront et s'en aideront pour « dire leur servise, et ne les porront en porter dehors. » (*Gall. christ.*, t. XI, *Instr.*, col. 56.)

(2) Girard Feuillet, docteur en théologie de l'Université de Paris.

(3) Thomas de Courcelles, natif de Picardie, théologien d'un grand mérite, qui fut depuis l'une des lumières de l'Église gallicane, et le plus renommé professeur de l'Université de Paris. A l'époque du procès, il était âgé de 30 ans et déjà recteur émérite, chanoine d'Amiens, de Laon et de Thérouenne. Son plus beau rôle n'est pas celui qu'il a joué dans l'affaire de Jeanne d'Arc. Il partageait toutes les préventions de l'évêque de Beauvais. On verra par les dépositions qu'il a faites lors de la révision, combien l'embarrassait, en 1456, la conduite qu'il avait tenue en 1431. Malgré cette faute de sa jeunesse, il s'attira les bonnes grâces de Charles VII par le zèle avec lequel il défendit la pragmatique sanction au concile de Bâle. Il fut employé deux années de suite dans les négociations qui mirent fin au schisme, et ne contribua pas peu à la pacification de 1449. C'était un homme extrêmement modeste et timide, comme on le voit par le portrait qu'Aeneas Sylvius a tracé de lui dans ses Commentaires sur le concile de Bâle : « *Thomas de Corcellis inter litterarum sacrarum docteres insignis, quo nemo plura ex decretis sancti Concilii dictavit ; vir juxta doctrinam venerabilis et amabilis, sed modesta quadam verecundia semper intuens terram et velut latenti similis.* » C'est lui qui a prononcé l'oraison funèbre de Charles VII. Il est mort en 1469, doyen du chapitre de Notre-Dame de Paris. Voy. *Gall. Christ.*, t. VII, col. 214 ; DUBOULAI, *Hist. Univers. Paris.*, t. V, p. 918 ; JEAN CHARTIER, *Chron. de Charles VII*, aux années 1447, 1448, 1449 et 1461.

præsenti causa constitutos et antea ordinatos, videlicet : dominum Johannem de Estiveto promotorem ; magistrum Johannem de Fonte, commissarium ; Guillelraum *Boisguillaume* et Guillelmum *Manchon*, notarios ; et dominum Johannem *Massieu*, exsecutorem citationum et convocationum per nos fiendarum. Quos omnes et singulos requisivimus ut de officiis eorum fideliter exercendis juramenta debita præstarent. Ipsique nostræ requisitioni obtemperantes, in manibus nostris eadem officia fideliter gerere et exercere juraverunt.

XIV., XV., XVI. Februarii. [Fit informatio præparatoria.]

Diebus quoque mercurii, jovis, veneris et sabba, extunc immediate sequentibus, præscitus de Fonte, commissarius, assumptis secum duobus notariis prænuntiatis, processit ad informationem præparatoriam, quam antea fieri ordinaveramus.

XIX, Februarii. [Conclusum fore vocandum Inquisitorem.]

Item die lunæ post Brandones (1), XIX. mensis februarii, anno Domini millesimo CCCC. XXX°. : comparentibus hora quasi octava de mane, in dicta domo habitationis nostræ, dominis et magistris, Ægidio, abbate Fiscampnensi, Johanne *Beaupere*, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii, Gerardo Fueilleti, sacræ theologiæ doctoribus ; — Nicolao de *Vendères*, Johanne de Fonte, in canonico jure licentiatibus ; — Guillelmo *Haiton*, Nicolao *Coppequesne*, Thoma de Courcellis, bachalariis in theologia, et

---

(1) Les brandons, c'est-à-dire le dimanche d'après le mercredi des Cendres.

Nicolao *Loyselleur*, canonico Rothomagensis ecclesiæ : Nos episcopus prædictus, coram eis exposuimus, quod, post certos articulos super his, quæ de dictis et factis antedictæ mulieris, nobis, ut præmittitur, per dominum nostrum regem traditæ et expeditæ, ferebantur, informationem præparatoriam jusseramus, quatenus videri posset an ad citandum et evocandum præfatam mulierem in causam fidei, sufficiens ratio haberetur. Ipsisque præsentibus, articulos præmissos et depositiones testium in præmissa informatione contentos, perlegi fecimus. Qui quidem domini et magistri, præmissis auditis et plenius consideratis, longam et maturam super his deliberationem habuerunt, et tandem nos, eorum consiliis et deliberationibus habitis, decrevimus sufficientem, ex informationibus et aliis, materiam nos habere, propter quam præfata mulier in causam fidei citari et evocari deberet; ipsamque citandam esse et evocandam in materia fidei decrevimus, super certis interrogatoriis sibi proponendis responsuram. Præterea ut res ipsa convenientius et salubrius deduci valeret, ob reverentiam Sanctæ Sedis apostolicæ, quæ dominos inquisitores hæreticæ pravitatis, ad correctiones errorum, adversum fidem orthodoxara emergentium, specialiter deputavit : ex consilio eorundem peritorum virorum, conclusimus dominum Inquisitorem hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, vocandum esse et in materia fidei requirendum quatenus, si suæ discretioni placeret aut sua crederet interesse, nobiscum se adjungeret in processu. Et quoniam præfatus dominus Inquisitor, pro illo tunc, ab hac civitate Rothomagensi absens erat, vicarium ipsius, Rothomagi existentem, vocandum,

et, ut præmittitur, sommandum esse, ordinavimus.

Eadem die post meridiem. [Requisitiones factæ vicario domini Inquisitoris.]

Item eadem die lunæ, hora quasi quarta post meridiem, ad requestam nostram comparuit in dicta domo habitationis nostræ, episcopi prædicti, venerabilis et discretus vir frater Johannes Magistri, de ordine Prædicatorum, vicarius domini Inquisitoris in regno Franciæ, pro civitate et diœcesi Rothomagensi, ab eodem deputatus. Quem quidem vicarium sommavimus et requisivimus, ut se nobiscum adjungeret et conjunctim procederet in materia superius declarata; offerentes eidem omnia et singula communicare quæ per nos super his facta erant aut fierent in futurum. Ad hæc vero, præfatus vicarius respondit quod paratus erat, commissionem seu vicariatum sibi a domino Inquisitore traditum, nobis ostendere; cujus viso tenore, libenter faceret in materia quod deberet, pro officio sanctæ Inquisitionis; verum quia commissus erat singulariter pro diœcesi et civitate Rothomagensi, et nos, quanquam territorium nobis in hac civitate fuisset accomodatum, tamen præsentem processum ratione nostræ jurisdictionis Belvacensis suscepamus agendum, dubitavit præfatus vicarius, an ad ejusdem processus deductionem sua prætenderetur præfata commissio. Cui respondimus, quod in crastinum ad nos rediret, et super hoc intérim consilium haberemus.

XX. Februarii. [Idoneum causæ se negat vicarius domini Inquisitoris.]

Item die martis sequente, scilicet XX. mensis fe-

bruarii ; comparentibus in dicta domo habitationis nostræ, episcopi prædicti, dictis, fratre Johanne Magistri, vicario domini Inquisitoris ; magistris Johanne *Beaupère*, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Nicolao *de Vendères* ; Petro Mauricii, Gerardo *Fueillet*, Thoma de Courcellis, Nicolao *Loyselleur* et fratre Martino *Lavenu* (1), ordinis Fratrum Prædicatorum ; coram ipsis retulimus nos vidisse commissionem seu Vicariatum traditum præfato fratri Johanni Magistri a domino Inquisitore, ac ex consilio peritorum quibus ipsum vicariatum ostenderamus, habuisse quod præfatus vicarius, virtute illius commissionis, poterat se nobis adjungere, et in hac civitate ad quam et totam dioecesim Rothomagensensem extendebatur sua commissio, pariter nobiscum præsentem processum deducere. Et nihilominus, pro majori securitate præfati processus, dominum Inquisitorem ad ipsius personam per litteras nostras patentes, sommare et requirere duximus, ut in hanc urbem Rothomagensensem, hujus processus deducendi gratia, personaliter accederet, aut vicarium committeret, qui planiorem et specialiorem haberet potestatem, protit ex tenore litterarum ipsarum inferius subscriptarum apertius constat.

Quibus sic per nos, episcopum prædictum, expositis, prænominatus frater Johannes Magistri respondit quod, tum pro serenatione conscientiæ suæ, tum pro securiori deductione processus, nollet se de præsentī materia intromittere, nisi si et in quantum super hoc haberet potestatem. Verumtamen in quan-

---

(1) Frère Martin Ladvenu, dominicain, bachelier en théologie. Il fut le confesseur de Jeanne à ses derniers moments, il l'administra et l'accompagna jusqu'au bûcher. Il a déposé dans le procès de révision.



tum poterat et sibi licebat, placuit eidem ut nos, episcopus prædictus, in materia procederemus ulterius, donec plenius haberet consilium si, vigore sæpedictæ suæ commissionis, processum ipsum deducendum assumeret. Cujus sic habito consensu, rursum eidem processum et quæ jam processerant, aut in posterum agerentur, communicare obtulimus. Atque deliberationibus assistentium receptis, decrevimus mulierem præfatam, per litteras nostras citatorias, coram nobis fore citandam et evocandam ad diem mercurii proximo sequentera, scilicet XXI. mensis februarii; quarum litterarura tenor inferius annotatur.

Sequitur primo tenor litterarum vicariatus dicti fratris Johannis Magistri.

« Frater Johannes *Graverent*, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professor, hæreticæ pravitatis Inquisitor in regno Franciæ auctoritate apostolica deputatus, dilecto sibi in Christo fratri Johanni Magistri, ejusdem ordinis, in auctore et confirmatore fidei Domino nostro Jhesu Christo, salutem. Quoniam morbus hæresis velut cancer serpit, et latenter simplices interficit, nisi cum diligenti examine inquisitionis sarculo præscindatur : hinc est quod de vestræ fidei zelo, discretione ac probitate confisi, auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte, in civitate et diœcesi Rothomagensi, nostrum fecimus, creavimus et constituimus vicarium, ac præsentium tenore facimus, creamus et constituimus ; dantes et concedentes vobis in dicta civitate et diœcesi, plenariam potestatem contra quoscumque hæreticos aut de hæresi suspectos ac eorum credentes, fautores, defensores et receptatores, inquirendi, citandi, conveniendi, excommuni-

candi, capiendi, detinendi, corrigendi et alias contra ipsos modis opportunis procedendi, usque ad definitivam sententiam inclusive ; necnon absolvendi et pœnitentias salutare injungendi ; et generaliter omnia alia et singula faciendi et exercendi, quæ ad dictum Inquisitoris officium pertinent, tam de jure quam de consuetudine ac privilegio speciali, quæ faceremus et facere possemus, si præsentes essemus. In quorum omnium testimonium sigillum nostrum, quo utimur in officio, præsentibus duximus apponendum. Datum Rothomagi, anno Domini millesimo CCCC. XXIII., vicesima prima mensis augusti. »

Item sequitur tenor litterarum, quas nos præfatus episcopus transmisimus domino Inquisitori hæreticæ pravitatis.

« PETRUS, miseratione divina Belvacensis episcopus, venerando patri magistro Johanni *Graverent*, sacre theologiæ doctore, Inquisitori hæreticæ pravitatis, salutem, et in Christo dilectionem sinceram. Cum dominus noster Rex, zelo fidei orthodoxæ et christianæ religionis accensus, quamdam mulierem nomine Johannam, quæ Puella vulgari cognomine appellatur, de variis criminibus adversus fidem et ipsam religionem christianam perpetratis notorie diffamata, ac de hæresi suspectam, in nostra diœcesi Belvacensi captam et deprehensam, nobis tanquam judici ordinario reddidisset ac expeditisset ; territoriumque nobis in hac civitate et diœcesi Rothomagensi, pro deductione processus in ea re habendi, per Capitulum Rothomagensis ecclesiæ, sede archiepiscopali vacante, fuisset concessum et assignatum ; cupientes omnem erroris impietatem a grege dominico depelli, atque catholicæ veritatis integritatem jugiter illæsam per-

manere, ut sic populus christianus, præoipue in nostra diœcesi, et cæteris partibus hujus christianissimi regni per sanam doctrinam jugiter ædificetur ad salutem ; causam præfatæ mulierem omni studio et diligentia examinare, ac de ejus dictis et factis fidem orthodoxam concernentibus inquirere duximus ; evocatisque nonnullis, tam sacræ theologiæ, quam juris canonici doctoribus, et aliis peritis, juridicum processum in hac urbe, cum grandi et maturo consilio, inchoavimus. Verum quoniam res ipsa officium vestrum inquisitionis singulariter concernit, cujus interest in hujusmodi suspicionibus hæresum lucidam perquirere veritatem, vestram venerandam paternitatem ragamus, in favorem fidei sommamus et requirimus quatenus, pro ulteriori ejusdem processus deductione, ad hanc urbem indilate accedatis, causam ipsam, prout vestro incumbit officio, secundum formam juris et apostolicas sanctiones, tractaturus, ut concordi sententia et uniformi processu, rei præfatæ pariter intendamus. Quod si vos tanta occupatio detineret ut alicujus moræ rationabilem causam prætendere possitis, saltem fratri Johanni Magistri, vicario in civitate et diœcesi Rothomagensi a vobis deputato, aut alteri specialiter ad hoc committatis facultatem, ne facti hujus, in præjudicium fidei et scandalum populi christiani, morosa dilatio vestræ absentiae post debitam requisitionem valeat imputari. Quidquid autem inde faciendum decreveritis per litteras vestras patentes, nobis indilate significare curetis. Datum Rothomagi sub sigillo nostro, anno Domini millesimo CCCC. XXX., die XXLI. mensis februarii. » Sic signata : « G. BOIS-GUILLAUME. G. MANCHON. »

XXI. Februarii. Prima sessio publica.

Item mercurii, scilicet XXI. die mensis februarii, hora quasi octava de mane. Nos, episcopus prædictus, accessimus ad cappellara regiam castri Rothomagensis, ad quam cappellam, mulierem præfatam citari jusseramus, die et hora prædictis comparituram ; ibidemque pro tribunali sedimus, assistentibus nobis reverendis patribus, dominis et magistris : Ægidio abbate Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, Petro priore de Longavilla-Giffardi, Johanne de Castellione (1), Johanne *Beaupere*, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Johanne de *Nibat*, Jacobo *Guesdon* (2), Johanne Fabri (3), Mauricio de Quesneio (4), Guillelmo Boucherii (5), Petro *Houdenc*, Petro Mauricii, Ricardo Prati et Gerardo Fueilleti, sacræ theologiæ doctores ; — Nicolao de Gemeticis, Guillelmo Sanctæ Katharinæ (6) et Guillelmo de Cormeliis (7), abbatibus ; Johanne Guerini (8), canonici ; Radulpho Rousselli, utriusque juris doc-

(1) Jean Hulot de Chatillon, docteur en théologie, chanoine et archidiacre d'Évreux.

(2) Jacques Guesdon, d'une famille noble de Rouen, docteur en théologie, de l'ordre des frères mineurs.

(3) Jean Lefèvre du couvent des Augustins de Rouen, docteur et professeur en théologie. Il devint depuis évêque *in partibus* de Demetriade, et fut chargé de faire les procédures de forme de la fin de l'instruction dans la cause en révision.

(4) Maurice Du Quesnay, docteur et professeur en théologie.

(5) Guillaume Lebouchier, docteur et professeur en théologie.

(6) Guillaume de Conti, d'une famille noble de Picardie, abbé de la Trinité du mont Sainte-Catherine près Rouen. Il vivait encore en 1449. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 129.)

(7) Guillaume Bonnel, docteur en droit civil et canon, abbé de Cormeilles, au diocèse de Lisieux dès l'an 1408, mort en 1437. (*Gallia christiana*, *ibid.*, col. 848.)

(8) *Alias Johannes Guarini*, Jean Garin, maître ès-arts, docteur en droit canon, chanoine de Rouen et archidiacre du Vexin français, mort le 19 mai

toribus ; —Guillelmo *Heton*, Nicolao *Coppequesne*, Johanne Magistri, Ricardo de Groucheto (1), Petro Minerii (2), Johanne *Pigache*, Radulpho Silvestris(3), bachalariis in theologia ; — Roberto Barberii (4), Dionysio *Gastinel* (5) et Johanne Dulcis (6); Nicolao de *Vendères*, Johanne Basseti (7), Johanne de Fonte, Johanne Brulloti (8), Auberto Morelli (9), Johanne Columbelli (10), Laurentio de Busto (11) et Radulpho *Auguy* (12), in canonico ; — Andrea *Marguerie* (13),

---

1433. (*Histoire de l'Église cathéd. de Rouen*, 1686, p. 386.) On le trouve en 1421, doyen de la Faculté des décrets à Paris, et chanoine de Notre-Dame de Poissy. (RYMER, t. X, p. 41.)

(1) Richard de Grouchet, chanoine de la collégiale de La Saussaye, au diocèse d'Évreux, bachelier en théologie. Il a déposé dans le procès de révision, où il est qualifié de maître ès-arts.

(2) Pierre Minier, bachelier en théologie.

(3) Raoul Sauvage, dominicain, bachelier en théologie.

(4) Robert Barbier, licencié en droit canon, de la Faculté de Paris, chanoine de Rouen.

(5) Denis Gastinel, maître ès-arts, licencié en droit civil et canon, chanoine de Notre-Dame-la-Ronde et de la cathédrale de Rouen.

(6) Jean Ledoux, licencié en droit civil et canon, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(7) Jean Basset, maître ès-arts, licencié en droit canon, chanoine et official de Rouen. Il avait été promoteur de l'Université de Paris en 1419 ; chanoine de la collégiale de Mantes et curé bénéficiaire de Camberton au diocèse de Coutances en 1421. (DUBOULAI, *Histor. Univ. Paris.*, t. V, p. 346 ; RYMER, t. X, p. 41 et 70.)

(8) Jean Bruillot, licencié en droit canon, chanoine et chantre de la cathédrale de Rouen.

(9) Aubert Morel, licencié en droit canon, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(10) Jean Colombelle, licencié en droit canon, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(11) Laurent Dubust, licencié en droit canon.

(12) Raoul Auguy, licencié en droit canon, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(13) André Marguerie, licencié en droit civil, chanoine de Rouen, archidiaacre du Petit-Caux, conseiller du roi d'Angleterre. (RYMER, t. X, p. 112.) Il a déposé au procès de révision.

Johanne Ad-Ensem (1), Gaufrido de *Crotay* (2) et Ægidio de Campis (3), in civili jure licentiat. In quorum præsencia primitus lectæ fuerunt litteræ regiæ de redditione et restitutione sæpeditæ mulieris nobis facta, et deinceps litteræ Capituli Rothomagensis, super commodatione territorii : quarum litterarum tenores superius præmittuntur. Quibus ibidem lectis, dominus Johannes de Estiveto, promotor in hac causa per nos constitutus et deputatus, coram nobis recitavit, quod ipsa mulier Johanna nomine, per exsecutorem citationum nostrarum in hac causa deputatum, fuerat citata et evocata, ut in eodem loco, die et hora prædictis compareret, interrogatoriis sibi proponendis quod juris esset responsura, prout ex relatione præfati exsecutoris, litteris nostris citatoriis annexa, plenarie constabat.

Quarum litterarum citationis et relationis tenores sequuntur :

« PETRUS, miseratione divina Belvacensis episcopus, habens territorium in civitate et diœcesi Rothomagensi, ex parte venerabilis Capituli ecclesiæ Rothoma-

---

(1) Jean Alespée, licencié en droit civil, bachelier en droit canon, chanoine d'Évreux, de Bayeux, puis de Rouen. On le trouve dès l'an 1409 qualifié du titre de *canonicus præbendatus*, et avocat près l'officialité de Rouen. (*Hist. de la maison d'Harcourt*, t. III, p. 485 ; RYMER, t. IX, p. 887 ; t. X, p. 17.)

(2) Geoffroi de Crotay, licencié en droit civil, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(3) Gilles Deschamps, licencié en droit civil et en droit canon, chanoine et chancelier de la cathédrale de Rouen. Il était neveu de l'abbé de Fécamp, et professait la théologie à Paris dès l'an 1414. Aumônier de Charles VI en 1415, il disputa l'évêché de Thérouenne à Louis de Luxembourg. Depuis, le roi d'Angleterre lui assura de nombreux bénéfices en Normandie. Il fut élu doyen du chapitre de Rouen le 7 août 1435. Mort le 30 octobre 1438. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 119 ; t. IX, col. 1564 ; RYMER, t. X, p. 156.)

gensis, sede archiepiscopali vacante, nobis accommo-  
datum, pro materia infra scripta deducenda et  
terminanda, decano Christianitatis Rothomagensis,  
omnibusque et singulis presbyteris, curatis et non  
curatis in civitate et diœcesi Rothomagensi constitu-  
tis, ad quem seu quos nostræ præsentis litteræ per-  
venerint exsequendæ, salutem in auctore et consum-  
matore fidei, Domino nostro Jhesu Christo. Cum  
quædam mulier vulgariter dicta Johanna *la Pucelle*,  
in diœcesi nostra Belvacensi capta et deprehensa, ac  
per christianissimum et serenissimum principem, do-  
minum nostrum Francorum et Angliæ regem, nobis  
tanquam vehementer suspecta de hæresi, ut processum  
contra eam in materia fidei faceremus, reddita fuerit  
et expedita, tradita et liberata; nosque, audita fama de  
factis et gestis per eam in læsionem fidei nostræ, nedum  
per regnum Franciæ, imo etiam per totam christianita-  
tem notorie divulgata; informatione etiam diligenti ac  
deliberatione peritorum præhabitis; volentes in dicta  
materia cum maturitate procedere, decreverimus ipsam  
Johannam vocandam esse, citandam et audiendam  
super articulis et interrogatoriis contra eam dandis  
et sibi faciendis, fidei materiam concernentibus: vo-  
bis et vestrum singulis propterea mandamus, quatenus  
alter vestrum requisitus alterum non exspectet, nec  
unus pro alio se excuset. Citetis peremptorie coram  
nobis in cappella regia castri Rothomagensis, ad diem  
mercurii vicesimam primam, præsentis mensis fe-  
bruarii, hora octava de mane, dictam Johannam quam  
de hæresi vehementer suspectam habemus, responsu-  
ram veritatem super dictis, articulis et interrogatoriis  
ac aliis super quibus eam suspectam habemus, et alias

facturam quod justum fuerit et rationis ; cum intimatione quod ipsam excommunicabimus nisi coram nobis comparuerit ea die. Quid inde feceritis, vos qui præsentes fueritis exsecuti, nobis fideliter rescribatis. Datum Rothomagi sub sigillo nostro, anno Domini millesimo CCCC. XXX., die martis vicesima dicti mensis februarii. » Sic signata : « G. BOISGUILLAUME. G. MANCHON. »

Relatio exsecutionis.

« Reverendo in Christo patri et domino Petro, miseratione divina Belvacensi episcopo, habenti territorium in civitate et diœcesi Rothomagensi, ex parte venerabilis Capituli ecclesiæ Rothomagensis, sede archiepiscopali vacante, vobis accommodatum pro materia infra scripta deducenda et terminanda, vester humilis Johannes *Massieu*, presbyter, decanus Christianitatis Rothomagensis, obedientiam promptam in mandatis cum omni reverentia et honore. Noverit reverenda paternitas vestra, me virtute mandati vestri mihi præsentiati, cui hæc mea præsens relatio est annexa, citasse peremptorie coram vobis in cappella regia castri Rothomagensis, ad diem mercurii vicesimam primam præsentis mensis februarii, hora octava de mane, quamdam mulierem vulgariter nuncupatam Johannam *la Pucelle*, per me personaliter infra septa dicti castri apprehensam, quam de hæresi vehementer suspectam habetis, responsuram veritatem super articulis et interrogatoriis contra eam dandis et sibi faciendis, fidei materiam concernentibus, ac aliis, super quibus eam suspectam habetis, et alias facturam quod justum fuerit et rationis, cum intimatione in ipsis



vestris litteris contenta. Quæ quidem Johanna in effectu mihi respondit quod libenter coram vobis compareret, et veritatem super interrogatoriis eidem fiendis responderet; quodque ipsa petebat, quod in hac materia velletis, una vobiscum, viros ecclesiasticos de partibus istis Franciæ, æque bene sicut et Angliæ, convocare; et ulterius, quod reverendam paternitatem vestram humiliter supplicabat, quatenus crastina die antequam coram reverenda paternitate vestra compareret, missam posset audire, et quod hoc vobis significarem; quod et feci. Quæ præmissa sic per me facta, reverendæ paternitati vestræ significo, per præsentem, sigillo et signo manuali meis sigillatas et signatas. Datum anno Domini millesimo CCCC. XXX., die martis præcedente dictam diem mercurii. » Sic signata; « JOHANNES. »

Petitio promotoris. Conclusum quod [rea] non intererit divinis officiis.

Deinceps autem præfatus promotor, post exhibitionem litterarum prædictarum, instanter requisivit quatenus antedicta mulier ad illum locum venire mandaretur, et coram nobis comparere, prout ad illuc comparendum citata fuerat, et per nos interrogaretur super certis articulis materiam fidei concernentibus: quod eidem concessimus. Et interim, quia mulier præfata missam audire prius requisiverat, exposuimus coram prædictis assistantibus, qualiter ex consilio notabilium dominorum et magistrorum habueramus quod, visis criminibus de quibus dicta mulier diffamata erat et difformitate habitus in quo perseverabat, supersedendum erat a concedendo sibi licentiam de audiendo missam, et interessendo divinis officiis.

Johanna adducitur ad judicium.

Interea dum hæc per nos dicerentur, adducta fuit eadem mulier per prædictum exsecutorem citationum nostrarum. Qua comparente in judicio coram nobis, cœpimus exponere quod ipsa Johanna dudum capta et deprehensa infra terminos et limites nostræ diœcesis Belvacetisis, cujus gesta plurima in læsionem orthodoxæ fidei, non modo in nostra diœcesi, verum etiam in cæteris multis regionibus, fama publica jam fere per universa regna christianorum divulgata referebat ; novissime per serenissimum et christianissimum principem dominum nostrum regem nobis reddita et expedita fuerat, ut adversus eam, prout juri et rationi consonum esse videretur, processus in materia fidei ageretur. Nos vero attentis fama communi et publicis rumoribus, una cum certis informationibus, de quibus superius fecimus mentionem, habito in primis peritorum in jure divino et humano maturo consilio, ipsam Johannam litteratorie citari et evocari mandavimus ex officio nostro, super interrogatoriis in materia fidei eidem proponendis responsuram veritatem et alias facturam quod juris esset ac rationis ; veluti ex litteris antedictis quas promotor exhibuerat, poterat apparere.

Exhortatio prima facta Johannæ.

Quapropter debitum officii nostri ad conservationem et exaltationem fidei catholicæ, cum benigno auxilio Jhesus Christi, cujus res agitur, cupientes in hoc processu explere, in primis sæpedictam Johannam, coram nobis tunc sedentem, caritative monuimus et requisivimus ut, pro acceleratione præsentis negotii et exoneratione propriæ conscientiæ, plenam

veritatem super his diceret, de quibus in materia fidei interrogaretur, non quærendo subterfugia vel caute-las ab ipsius veritatis confessione divertentes.

Requisita præstare juramentum.

Insuper ex officio nostro, ipsam Johannam judicialiter requisivimus quatenus juramentum in forma debita, tactis sacrosanctis Evangeliiis, præstaret, de dicendo veritatem, ut præmittitur, super his de quibus interrogaretur.

Quæ quidem Johanna ad hoc in hunc modum respondit : « Nescio super quibus vultis me interrogare. Forte vos poteritis a me talia petere, quæ non dicam vobis. » Cum vero nos eidem diceremus : « Vos jurabitis dicere veritatem de his quæ petentur a vobis, fidei concernentibus et quæ scietis? » Ipsa rursum respondit quod de patre et matre, et his quæ fecerat, postquam iter arripuerat in Franciam, libenter juraret ; sed de revelationibus ex parte Dei, nunquam alicui dixerat seu revelaverat, nisi soli Karolo quem dicit regem suum ; nec etiam revelaret si deberet eidem caput amputari ; quia hoc habebat per visiones sive consilium suum secretum, ne alicui revelaret ; et quod infra octo dies proximos, bene sciret si hoc deberet revelare.

Et iterato, et vicibus repetitis, nos episcopus prædictus monuimus et requisivimus eandem Johannam, quod in his quæ tangerent fidem nostram, juramentura præstare vellet de dicendo veritatem. Quæ quidem Johanna, flexis genibus, ambabus manibus supra librum, videlicet supra Missale, positis, juravit quod diceret veritatem super his quæ requirerentur ab ea, fidei materiam concernentibus quæ sciret,

tacendo de conditione antedicta, videlicet, quod nulli diceret aut revelaret revelationes eidem factas.

Prima interrogatio post juramentum.

Item, juramento sic posito, eadem Johanna per nos interrogata fuit de nomine et cognomine ipsius. Ad quæ respondit, quod in partibus suis vocabatur Johanneta, et postquam venit in Franciam vocata est Johanna. De cognomine autem suo dicebat se nescire. Consequenter, interrogata de loco originis : respondit quod nata fuit in villa de *Dompremi*, quæ est eadem cum villa de *Grus* (1) ; et in loco de *Grus* est principalis ecclesia.

Itera, interrogata de nomine patris et matris : respondit quod pater vocabatur Jacobus *d'Arc*, mater vero Ysabellis.

Interrogata quo loco fuit baptizata : respondit quod in ecclesia de *Dompremi*.

Interrogata qui fuerunt ejus patrini et matrinæ : dicit quod una matrinarum vocabatur Agnes, altera Johanna, altera Sibylla ; patrinorum vero unus vocabatur Johannes *Lingué*, alter Johannes *Barrey* ; aliasque plures matrinas habuit, prout audivit a matre.

Interrogata quis sacerdos eam baptizavit : respondit quod dominus Johannes *Minet*, prout credit.

Interrogata an vivat ipse : respondit quod sic, prout credit.

Item, interrogata cujus ætatis ipsa erat : respondit quod, prout sibi videtur, est quasi XIX annorum. Dixit præterea quod a matre didicit *Pater nos-*

---

(1) Greux.

*ter, Ave Maria, Credo* ; nec alibi didicit credentiam, nisi a præfata ejus matre.

Item, requisita per nos quod diceret *Pater noster* : respondit quod audiremus eam in confessione et ipsa nobis diceret libenter. Cumque iterum pluries super hoc requireremus eam : respondit quod non diceret *Pater noster*, etc., nisi eam audiremus in confessione. Tunc autem diximus, quod libenter sibi traderemus unum aut duos notabiles viros de lingua gallicana, coram quibus ipsa diceret *Pater noster*, etc. Ad quod respondit ipsa Johanna quod non diceret eis, nisi eam audirent in confessione.

Prohibitio ne recedat a carceribus.

Quibus sic peractis, nos episcopus prædictus, prohibuimus eidem Johannæ ne recederet de carceribus sibi assignatis infra castrum Rothomagense, absque licentia nostra, sub pœna convicti de crimine hæresis. Ipsa vero respondit quod non acceptabat illam inhibitionem, dicens ulterius quod, si evaderet, nullus posset eam reprehendere quod fidem suam fregisset vel violasset, quia nulli unquam fidem dederat. Deinceps conquesta fuit quod in vinculis et compedibus ferreis detinebatur. Tunc quoque sibi diximus quod alias nisa fuerat a carceribus evadere pluribus vicibus, et propterea, ut tutius et securius custodiretur, jussa fuerat vinculis ferreis compediri. Ad quod respondit dicens : « Verum est quod alias volui et vellem, prout licilum est cuicumque incarcerato seu prisionario, evadere. »

Postea vero, commisimus ad tutam custodiam ipsius Johannæ, nobilem virum Johannem *Gris*, scuti-

ferum corporis domini nostri Regis, et cum ipso Johannem *Berwoit* ac Willermum *Talbot*, eisdem injungentes quod bene et fideliter ipsam Johannam custodirent, nullos cum ea permittendo colloqui, nisi de licentia nostra. Qui de hoc faciendo, tactis sacrosanctis Evangeliiis, solemniter juraverunt.

Demum et finaliter, omnibus præmissis completis, assignavimus eidem Johannæ crastinam diem jovis sequentem immediate, ad comparandum hora octava de mane, in camera paramenti, in buto aulæ magnæ prædicti castri Rothomagensis.

XXII. Februarii. Sessio secunda.

Item, die jovis, XXII. februarii, immediate sequente, nos episcopus prædictus accessimus ad cameram paramenti, in buto magnæ aulæ castri Rothomagensis, ubi nobiscum pariter congregati fuerunt reverendi patres domini et magistri : Ægidius abbas Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, Petrus prior de Longavilla-Giffardi, Johannes de Castellione, Johannes *Beaupere*, Jacobus de Turonia, Nicolaus *Midi*, Johannes de *Nibat*, Jacobus *Guesdon*, Johannes Fabri, Mauricius de Quesneio, Guillelmus Boucherii, Petrus *Houdenc*, Petrus Mauricii, Ricardus Prati et Gerardus Fueilleti, sacræ theologiæ doctores ; — Nicolaus de Gemeticis, Guillelmus Sanctæ Katharinæ, Guillelmus de Cormeliis, abbates ; et Johannes Guerini, in canonico, Radolphus Rousselli, in utroque jure doctores ; — Guillelmus *Heton*, Nicolaus *Coppequesne*, Johannes Magistri, Ricardus de Groucheto, Petrus Minerii, Johannes *Pigache*, Radolphus Silvestris, bachalarii in sacra theologia ; — Robertus Barberii, Dionysius *Gastinel*,

Johannes Dulcis, in utroque ; — Johannes Basseti, Johannes de Fonte, Johannes Brulloti, Aubertus Morelli, Nicolaus de *Vendères*, Johannes *Pinchon* (1), Johannes Columbelli, Laurentius de Busto, Radulphus *Auguy*, in canonico ; — Andreas *Marguerie*, Johannes Ad-Ensem, Gaufridus de *Crotay* et Ægidius de Campis, in civili jure licentiati ; — abbas de Pratelis (2), frater Guillelmus *l'Ermite* (5), Guillelmus de Gardinis (4), doctor in medicina, Robertus *Morellet* et Johannes Regis (5), canonici ecclesiæ Rothomagensis.

In quorum præsentia, primo exposuimus qualiter fratrem Johannem Magistri, vicarium domini Inquisitoris, qui tunc præsens aderat, sommaveramus et requisiveramus de se adjungendo præsentì processui ; offerentes sibi omnia communicare quæ hactenus facta fuerant in materia, aut quæ fierent in posterum ; et quod ipse vicarius responderat se tantum fuisse commissum et deputatum a domino Inquisitore præfato, pro civitate et diocesi Rothomagensi ; processus autem iste deducebatur a nobis ratione nostræ jurisdictionis Belvacensis, in territorio accommodato.

(1) Jean Pinchon, licencié en droit canon, chanoine de Paris et de Rouen, archidiacre de Josas.

(2) L'abbé de Préaux, au diocèse de Lisieux. C'était alors Jean Moret, licencié en droit civil et canon, mort vers l'an 1435. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 840.)

(3) Il était curé de la Haye, au diocèse de Coutances, en 1420. (RYMER, t. IX, p. 885.)

(4) Guillaume Desjardins, docteur en médecine, chanoine de Rouen, chancelier de l'église de Bayeux, prébende de la collégiale de Neufmarché, au diocèse d'Évreux. (RYMER, t. IX, p. 859, 885.)

(5) Robert Morellet et Jean Le Roy, chanoines de la cathédrale de Rouen. Le premier, maître ès-arts, pourvu de son canonicat par le roi d'Angleterre, le 24 avril 1421. (RYMER, t. X, p. 105.)

Quare, ne processus redderetur invalidus, ac etiam pro serenatione conscientiae suae, distulerat se adjungere, quousque plenius haberet consilium, ac etiam pleniorrem haberet potestatem seu commissionem a domino Inquisitore ; ipse tamen vicarius, quantum in ipso erat, contentus fuerat quod ulterius in materia continue procederemus. Quæ sic audiens per nos recitari præfatus vicarius, nobis respondit dicens : « Verum est quod dicitis. Ratum habui et habeo, quantum possum et quantum in me est, quod procedatis. »

Deinceps ipsam Johannam, coram nobis in loco prædicto comparentem, requisivimus et monuimus sub pœnis juris, de faciendo juramentum quod die præcedente præstiterat, quodque simpliciter et absolute juraret dicere veritatem, ad ea quæ interrogarentur in materia de qua delata erat et diffamata. Ad quod respondit quod heri fecerat juramentum, et sufficere debebat.

Iterum requisivimus quod juraret ; nam quicumque, etiam princeps, requisitus in materia fidei, non posset recusare facere juramentum. Respondit que iterum : « Ego feci heri vobis juramentum ; bene debet vobis sufficere. Vos nimium oneratis me. » Finaliter fecit juramentum de dicendo veritatem, in his quæ tangerent fidem.

Postmodum eximius sacrae theologiae professor, magister Johannes Pulchripatris, de præcepto et ordinatione nostra, ipsam Johannam interrogavit super his quæ sequuntur.

Et primo exhortatus est eam ut ipsa diceret veritatem de petendis, quemadmodum ipsa juraverat. Quæ respondit : « Vos bene possetis mihi talem rem petere,



de qua ego responderem vobis veritatem, et de alia non responderem. » Et subjungebat : « Si vos essetis bene informati de me, vos deberetis velle quod essem extra manus vestras. Ego nihil feci nisi per revelationem. »

Interrogata consequenter de ætate in qua erat, dum recessit a domo patris : dixit quod de ætate nescit deponere.

Interrogata utrum in juventute didicerit aliquam artem : dixit quod sic, ad suendum pannos lineos et nendum; nec timebat mulierem Rothomagensem de nendo et suendo. Ulterius confessa fuit quod, propter timorem Burgundorum, recessit a domo patris et ivit ad villam de Novocastro (1), in Lotharingia, penes quamdam mulierem, cognominatam *la Rousse*, ubi stetit quasi per quindecim dies; addens ulterius quod, dum esset in domo patris, vacabat circa negotia familiaria domus, nec ibat ad campos cum ovibus et aliis animalibus.

Item, interrogata utrum quolibet anno confitebatur peccata : respondet quod sic, et curato proprio; et quando curatus erat impeditus, confitebatur uni alteri sacerdoti, de licentia ipsius curati. Aliquotiens etiam, bis aut ter, prout credit, confessa fuit religiosis mendicantibus. Et hoc erat apud dictam villam de Novocastro. Et recipiebat sacramentum Eucharistiæ in festo Paschæ.

Interrogata utrum aliis festis quam in Pascha, recipiebat ipsum Eucharistiæ sacramentum : dixit interroganti quod ipse transiret ultra. Ulterius confessa

---

(1) Neufchâteau, aujourd'hui dans le département des Vosges.

fuit quod, dum esset ætatis XIII annorum, ipsa habuit vocem a Deo, pro se juvando ad gubernandum. Et prima vice, habuit magnum timorem. Et venit illa vox, quasi hora meridiana, tempore æstivo, in horto patris sui ; et ipsa Johanna jejunaverat die præcedenti. Audivitque vocem a dextro latere versus ecclesiam, et raro eam audit sine claritate. Quæ quidem claritas est ab eodem latere in quo vox auditur, sed ibi communiter est magna claritas. Et quando ipsa Johanna veniebat in Franciam, sæpe audiebat illam vocem.

Interrogata qualiter videbat claritatem quam ibi adesse dicebat, cum illa claritas esset a latere : nihil ad hoc respondit ; sed transivit ad alia. Dixit præterea quod, si ipsa esset in uno nemore, bene audiret voces venientes ad eam. Dixit etiam quod sibi videbatur esse digna vox, et credit quod eadem vox erat missa a parte Dei ; et postquam audivit ter illam vocem, cognovit quod erat vox angeli. Dixit etiam quod illa vox semper bene custodivit eam, et quod ipsam vocem bene intellexit.

Interrogata quale documentum sibi dicebat illa vox pro salute animæ suæ : dixit quod docuit eam se bene regere, frequentare ecclesiam, et eidem Johannæ dixit necessarium esse, quod ipsa Johanna veniret in Franciam. Addiditque præfata Johanna quod interrogans non haberet, pro illa vice, ab ipsa, in qua specie vox illa sibi apparuerat. Ulterius confessa fuit quod illa vox sibi dicebat bis aut ter in hebdomade, quod oportebat ipsam Johannam recedere et venire in Franciam ; et quod pater suus nihil scivit de suo recessu. Dixit etiam quod vox dicebat sibi

quod veniret in Franciam, et non poterat plus durare ubi erat ; quodque vox illa sibi dicebat quod levaret obsidionem coram civitate Aurelianensi positam. Dixit ulterius vocem præfatam sibi dixisse, quod ipsa Johanna iret ad Robertum de Baudricuria (1), apud oppidum de Vallecoloris (2), capitaneum dicti loci, et ipse traderet sibi gentes secum ituras ; et ipsa Johanna tunc respondit quod erat una pauper filia quæ nesciret equitare, nec ducere guerram. Dixit ultra quod ivit ad avunculum suum (3), sibique dixit quod apud eum volebat manere per aliquod modicum tempus ; et ibi mansit quasi per octo dies ; dixitque tunc præfato avunculo suo quod oportebat ipsam ire ad prædictum oppidum de Vallecoloris ; et ipse avunculus ejus illo duxit eam.

Item dixit quod, quando ipsa venit ad sæpedictum oppidum de Vallecoloris, ipsa cognovit Robertum de Baudricuria, cum tamen antea nunquam vidisset ; et cognovit per illam vocem prædictum Robertum, nam vox dixit sibi quod ipse erat ; dixitque ipsa Johanna eidem Roberto, quod oportebat eam venire in Franciam. Ipse autem Robertus bina vice recusavit et repulit eam, et in tertia vice ipsam recepit, et tradidit sibi homines ; et ita etiam dixerat sibi vox quod eveniret.

Item confessa fuit quod dux Lotharingiæ (4) man-

---

(1) Robert de Baudricourt, alors écuyer et capitaine de Vaucouleurs. Il devint depuis chevalier, conseiller et chambellan du Roi, et bailli de Chaumont ; mort vers l'an 1454, avant le procès de révision.

(2) Vaucouleurs.

(3) Nommé Durand Laxart dans le procès de réhabilitation.

(4) Charles de Lorraine, mort le 25 janvier 1431, pendant l'instruction du procès.

davit quod ipsa duceretur ad eum : ad quem et ipsa ivit ; sibi que dixit quod ipsa volebat ire in Franciam. Et interrogarit eam dux ipse de recuperatione suæ sanitatis ; sed ipsa dixit ei quod nihil inde sciebat ; et pauca de suo voiagio eidem duci declaravit. Dixit tamen ipsi duci quod ipse traderet ei filium suum et gentes, pro ducendo eam ad Franciam, et ipsa deprecaretur Deum pro sua sanitate. Et fuerat eadem Johanna sub salvo conductu ad præfatum ducem ; a quo reversa est ad oppidum de Vallecoloris antedictum.

Item confessa fuit quod, in recessu a præfato oppido de Vallecoloris, ipsa existens in habitu virili, gestans unum ense quem sibi tradiderat dictus Robertus de Baudricuria, absque aliis armis, associato uno milite, uno scutifero (1) et quatuor famulis, perrexit ad villam Sancti Urbani (2), et ibi pernoctavit in abbazia.

Item dixit quod in illo itinere, transivit per villam Autisiodorensem, et ibi audivit missam in majori ecclesia ; et tunc frequenter habebat voces suas, cum ea de qua superius fit mentio.

Item requisita ut diceret cujus consilio, ipsa cepit habitum virilem : ad hoc respondere pluries recusavit. Finaliter dixit quod de hoc non dabat onus cuicumque homini ; et pluries variavit.

---

(1) Le chevalier était Jean de Nouvelompont, dit Jean de Metz ; l'écuyer s'appelait Bertrand de Poulangy. Tous deux ont déposé dans le procès de réhabilitation. On trouvera les noms des quatre valets dans les dépositions du même procès.

(2) Saint-Urbain, aujourd'hui dans le département de la Haute-Marne, arrondissement de Vassy.

Item dixit quod prædictus Robertus de Baudricuria, fecit jurare illos qui conducebant ipsam Johannam, quod bene et secure conducerent. Dixitque idem Robertus ipsi Johannæ : « Vade », dum recederet ab eo, « vade, et quod inde poterit venire, veniat. »

Item dixit ipsa Johanna ulterius quod ipsa bene scit quod Deus diligit ducem Aurelianensem (1); ac etiam quod plures revelationes de ipso habuerat quam de homine vivente, excepto illo quem dicit regem suum. Dixit præterea quod oportuerat eam mutare habitum suum in habitum virilem. Item etiam credit quod consilium bene sibi dixit.

Item dixit quod ipsa misit litteras Anglicis existentibus coram Aurelianis, continentes quod inde recederent, quemadmodum continetur in copia litterarum, quæ sibi fuit lecta in hac villa Rothomagensi ; exceptis tamen duobus vel tribus vocabulis in eadem copia existentibus, utputa hoc quod dicitur in copia illa *reddatis Puellæ*, debet poni *reddatis regi*. Ibi etiam ponuntur illa verba, *corpus pro corpore*, et *caput guerræ*, quæ non erant in litteris originalibus (2).

---

(1) Charles d'Orléans, retenu prisonnier en Angleterre depuis la bataille d'Azincourt.

(2) Les altérations que la Pucelle signale dans cette réponse ne doivent pas être imputées à ses ennemis. *Rendez a la Pucelle, corps pour corps, chief de guerre*, se trouvent dans les reproductions les moins suspectes de sa lettre aux Anglais. Sans doute les copies nombreuses qui en furent distribuées lors du siège d'Orléans portaient toutes ces mots, et il y a lieu de croire qu'ils existaient sur l'original, soit que Jeanne ne se souvint pas de les avoir dictés, soit que son clerc les eut insérés de son chef, pour donner plus d'effet à la sommation. L'auteur de la chronique dite de la Pucelle, et le conseiller Thomassin, tous deux contemporains et écrivant pour le parti français, donnent la lettre avec les expressions contestées. Nous publierons pour la première fois, à la fin de cet

Dixit ulterius ipsa Johanna quod ivit ad illum quem dicit regem suum, sine impedimento ; et, cum applicuisset apud villam sanctæ Katharinæ de *Fierbois* (1), tunc primo misit ad villam de *Chasteau-Chinon* (2), in qua ille quem dicit regem suum erat. Applicuitque ibidem hora quasi meridiana, et se hospitavit in quodam hospicio ; et, post prandium, ivit ad illum quem dicit regem suum, qui erat in castro. Item dicit quod, quando intravit cameram sui regis prædicti, cognovit eum inter alios, per consilium suæ vocis hoc sibi revelantis. Dixitque eidem suo regi quod volebat ire factum guerram contra Anglicos.

Interrogata si, illa vice qua vox ostendit sibi suum regem præfatum, erat aliqua lux in loco præfato : respondit : « Transeatis ultra. »

Interrogata utrum videritne aliquem angelum supra ipsum regem suum : respondit : « Parcatis mihi, transeatis ultra. » Dixit tamen quod, antequam rex suus poneret eam in opus, ipse multas habuit apparitiones et revelationes pulchras.

Interrogata quales revelationes et apparitiones idem rex suus habuit : respondit : « Ego non dicam hoc vobis. Adhuc non est vobis responsum ; sed mittatis ad ipsum regem, et dicet vobis. »

Item dixit eadem Johanna quod vox sibi promiserat quod, satis cito postquam venisset ad regem suum, ipse reciperet eam. Dixit etiam quod illi de parte sua bene

---

ouvrage, un troisième texte absolument conforme, et dont l'authenticité est de nature à rendre le doute impossible.

(1) En Touraine ; aujourd'hui dans le département d'Indre-et-Loire, arrondissement de Chinon.

(2) Lisez *Chinon*.

cognoverunt quod vox eidem Johannæ transmissa erat ex parte Dei, et quod viderunt et cognoverunt ipsam vocem, asserens ipsa Johanna quod hoc bene scit. Ultra dixit quod rex suus et plures alii audiverunt et viderunt voces venientes ad ipsam Johannam ; et ibi aderat Karolus de Borbonio (1) et duo aut tres alii.

Item dixit dicta Johanna quod non est dies quin audiat illam vocem, et etiam bene indiget. Dixit etiam quod nunquam requisivit a voce præfata aliud præmium finale, nisi salvationem animæ suæ. Ulterius dicta Johanna confessa fuit quod vox dixit ei quod maneret apud villam sancti Dionysii in Francia ; ipsaque Johanna ibi manere volebat (2); sed contra ipsius voluntatem domini eduxerunt eam. Si tamen non fuisset læsa, non inde recessisset ; et fuit læsa in fossatis Parisiensibus, cum de dicta villa sancti Dionysii illuc perrexisset ; sed in quinque diebus sanata exstitit. Ulterius confessa fuit quod fecit facere unam invasionem, gallice *escharmouche*, coram villa Parisiensi.

Et cum interrogaretur si tunc erat festum : respondit quod bene credit tunc fuisse festum.

Interrogata si hoc erat bene factum : respondit : « Transeatis ultra. »

Quibus sic hinc et inde peractis, quia jam satis pro illa die factum videbatur, nos episcopus præfatus, continuavimus negotium usque ad diem sabbati immediate sequentem, et ejusdem diei horam octavam de mane.

---

(1) Charles de Bourbon, comte de Clermont, qui gouvernait le duché de Bourbonnais et le comté d'Auvergne pendant la captivité de son père, retenu par les Anglais depuis la bataille d'Azincourt.

(2) En septembre 1429.

## XXIV. Februarii. Sessio tertia.

Item, sabbati immediate sequente, quæ fuit dies XXIII. mensis februarii prædicti, nos, episcopus prædictus, ad castrum Rothomagense et cameram supra dictam accessimus, in qua judicialiter coram nobis comparuit dicta Johanna, assistentibus quam pluribus reverendis patribus, doctoribus et magistris, videlicet : Ægidio, abbate Sanctæ Trinitatis Fiscampnen-sis, Petro, priore de Longavilla-Giffardi ; Johanne de Castellione, Erardo *Emengart*, Johanne *Beaupere*, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Johanne de *Nibat*, Jacobo *Guesdon*, Mauricio de Quesneyo, Johanne Fabri, Guillelmo Boucherii, Petro *Houdenc*, Petro Mauricii, Ricardo Prati, Johanne Carpentarii (1) et Gerardo Fueilleti, Dionysio de *Sabeuvras* (2), insacra theologia ; — Nicolao de Gemeticis, Guillelmo Sanctæ Katharinæ, Guillelmo de Cormeliis, abbatibus ; et Johanne Guerini, in canonico ; Radulpho Rousselli, in utroque jure doctoribus ; — Nicolao *Coppequesne*, Guillelmo *Heton*, Thoma de Courcellis, Johanne Magistri, Nicolao *Loiselleur*, Radulpho Silvestris, Guillelmo de Baudribosco (3), Nicolao Medici (4), Ricardo

(1) Jean Charpentier, docteur et professeur en théologie. M. de l'Averdy s'est trompé lorsqu'il a avancé que ce personnage avait été consulté sans avoir figuré comme assesseur au jugement. (*Notice des Manuscrits*, t. III, p. 153.)

(2) Denis de Sabeuvras, Sabreuvras, Sabevrois ou encore Sabevret, *de Sabevreto*, docteur en théologie, recteur de l'Université de Paris en 1418, député de la nation de Normandie au concile de Bâle, et envoyé par cette assemblée en ambassade auprès du roi des Romains, en juillet 1431. (DUBOULAI, *Histor. Univ. Paris.*, t. V, p. 409, 423, 920.)

(3) Guillaume de Baudrebois, bachelier en théologie, chanoine de la cathédrale de Rouen par échange d'une prébende qu'il avait d'abord à Notre-Dame-la-Ronde. (RYMER, t. X, p. 67.)

(4) Nicole Lemire ?



Lucratoris (1), Johanne *Duval* ; Guillelmo Magistri et Guillelmo *l'Hermite*, in sacra theologia bachalariis ; — abbate Sancti Audoeni (2), abbate Sancti Georgii (5), de Fratellis (4), priore de Sancto Laudo (5) et priore de *Sagy* (6); necnon Roberto Barberii, Dionysio Gas-tinelli et Johanne Dulcis, in utroque jure ; — Nicolao de *Vendères*, Johanne *Pinchon*, Johanne de Fonte, Auberto Morelli, Johanne de Quemino (7), Johanne Columbelli, Laurentio de Busto, Radulpho *Auguy*, Ricardo de Salicibus (8), in canonico ; — Andrea *Mar-guerie*, Johanne Ad-Ensem, Gauffrido de Croteyo, Ægidio de Campis, Nicolao Maulini, Petro Garrelli, Burello de Cormeliis (9), in civili jure licentiatis ; —

---

(1) Richard Legaigneur (?) mais non pas *Du Lucre* ou *Du Gain* comme a traduit M. de l'Averdy. (*Notice des Manuscrits*, t. III, p. 154.)

(2) L'abbé de Saint-Ouen de Rouen. C'était alors Guillaume Du Mesle, auparavant professeur de l'Université de Paris, puis abbé de Sainte-Catherine, lequel avait été substitué à Jean Richart, mis en interdit par l'archevêque de Rouen, puis par le pape en 1427. Il faut que Guillaume Du Mesle soit mort avant l'année 1434, car à cette époque on trouve son compétiteur réintégré dans le bénéfice. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 152.)

(3) Jean Labbé, dit Jean de Rouen, licencié en droit civil et canon, abbé de Saint-Georges de Bocherville depuis l'an 1417. Son temporel ayant été saisi par les Anglais, il était en instance auprès de la cour de Rome pour se faire restituer ce qui lui avait été pris. Il abdiqua en 1444 sans avoir pu obtenir justice. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 272.)

(4) Suppléez *Abbate*, Voyez ci-dessus, p. 49.

(5) Guillaume Lebourg, prieur de la collégiale de Saint-Lô de Rouen, licencié en droit civil et canon, mort le 25 janvier 1455. (*Neustria Pia*, p. 811.)

(6) Le prieur de Sigy, couvent de l'ordre de Saint-Benoît, près Neufchâtel. L'auteur du *Neustria Pia* déclare n'avoir pu trouver aucun document historique sur cette maison religieuse.

(7) Jean Duquemin ou Duchemin, licencié en droit canon, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(8) Richard de Saulx, licencié en droit canon, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(9) Bureau de Corneilles, licencié en droit civil, avocal près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

Roberto Moreleti et Johanne Regis, canonicis ecclesiæ Rothomagensis, ac Nicolao de Fovilla.

In quorum præsentia, primo requisivimus præfatam Johannam, quod simpliciter et absolute juraret dicere veritatem de his de quibus interrogaretur, absque quacumque conditione per ipsam in hujusmodi juramento apponenda; et de hoc ipsam trina vice monuimus. Quæ quidem Johanna respondit : « Detis mihi licentiam loquendi. » Et tunc dixit : « Per fidem meam, talia possetis mihi petere, quæ ego non dicerem vobis. » Rursum quoque dixit : « Potest esse quod de multis quæ vos possetis mihi petere, ego non dicerem vobis verum, [utputa] de hoc quod tangit revelationes; quia forsitan vos possetis me compellere ad dicendum talem rem quam ego juravi non dicere, et ita essem perjura, quod velle non deberetis. » Et addidit : « Ego dico vobis, advertatis bene de hoc quod dicitis vos esse meum judicem, quia vos assumitis unum grande onus, et nimium oneratis me. » Dicit etiam quod videbatur satis esse jurasse bis in judicio.

Iterum interrogata an vellet simpliciter et absolute jurare : respondit : « Vos bene potestis supersedere; ego satis juravi in duabus vicibus »; dicens ulterius, quod totus clerus Rothomagensis vel Parisiensis nesciret eam condemnare, nisi haberet in jus. Item dixit quod de suo adventu libenter diceret veritatem; sed non diceret totum; et quod spatium octo dierum non sufficeret ad dicendum omnia.

Nos autem, episcopus prædictus, diximus ei quod ipsa haberet consilium ab assistantibus, si deberet jurare au non. Quæ iterum respondit quod de suo adventu libenter diceret veritatem, et non aliter; et

quod non oportebat ut sibi amplius inde loqueremur.

Postmodum ei diximus quod se redderet suspectam, si non vellet jurare de dicendo veritatem. Respondit ut prius. Iterato requisivimus eam ut juraret præcise et absolute. Tunc respondit quod libenter diceret illud quod sciret, et adhuc non totum. Dixit ulterius quod venit ex parte Dei, et non habet hic negotiari quidquam, petens ut remitteretur ad Deum a quo venerat.

Iterum requisita et monita de jurando, sub pœna essendi onerata de illo quod sibi imponebatur : respondit : « Transeatis ultra. »

Finaliter adhuc ipsam requisivimus de jurando, et ex abundanti monuimus de dicendo veritatem super eo quod tangit processum ; dicendo ei quod exposebat se magno periculo per talem recusationem. Tunc autem respondit : « Ego sum parata jurare dicere veritatem de hoc quod ego sciam tangens processum. » Et in hunc modum juravit.

Deinceps, ex ordinatione nostra, fuit interrogata per egregium doctorem, magistrum Johannem Pulchripatris, superius nominatum, qui primo ab ipsa petiit qua hora novissime comederat aut biberat. Quæ respondit quod ab hesterno die post meridiem, non comederat aut biberat.

Item interrogata de post quam horam audiverat vocem quæ veniebat ad eam : respondit : « Ego audivi heri et hodie. »

Item interrogata qua hora, hesterno die, ipsam vocem audiverat : respondit quod ter in illo die ipsam audiverat, semel de mane, semel in vespertis, et tertia

vice cura pulsaretur pro *Ave Maria* de sero ; et multotiens audit eam pluries quam dicat.

Interrogata quid heri de mane faciebat, cum illa vox venit ad eam : respondit quod ipsa dormiebat, et vox excitavit eam.

Interrogata si vox excitavit eam tangendo ejus brachia : respondit quod per vocem fuit excitata sine tactu.

Interrogata si vox illa erat in camera ejus : respondit quod non quod ipsa sciat, sed erat in castro.

Interrogata si ipsa regratiata est illi voci, et si flexit genua : respondit quod regratiata est ei, existens et sedens in lecto suo, et junxit manus ; et hoc fuit postquam requisiverat auxilium. Vox autem illa dixit eidem Johannæ quod responderet audacter.

Item interrogata quid vox dixit sibi, quando fuit excitata : respondit quod ipsa petivit eidem voci consilium de hoc quod ipsa debebat respondere ; dicens eidem voci ut peteret de hoc consilium a Domino ; et dixit ei quod responderet audacter, et quod Deus juvaret eam.

Interrogata utrum sibi dixerit aliqua verba, antequam requireret eam : respondit quod vox dixit aliqua, sed non omnia intellexit. Verumtamen, postquam fuit excitata a somno, vox dixit ei quod audacter responderet.

Item dixit nobis episcopo prædicto : « Vos dicitis quod estis judex meus ; advertatis de hoc quod facitis, quia in veritate ego sum missa ex parte Dei, et ponitis vos ipsum in magno periculo, » gallice « *en grant dangier.* »

Interrogata si vox illa mutavitne suam deliberationem aliquando : respondit quod nunquam reperit

eam in duabus loquelis contrariis. Dixit etiam quod illa nocte, audivit eam dicentem sibi quod audacter responderet.

Interrogata an vox prohibuerit sibi ne diceret totum quod ab ea peteretur : dixit : « Ego non respondebo vobis de illo. Et habeo revelationes tangentes regem, quas ego non dicam vobis. »

Interrogata si vox prohibuerit sibi ne dicat revelationes : respondit : « Ego non sum consulta de hoc. Detis mihi dilationem XV dierum, et ego de hoc vobis respondebo. » Et, cum iterum dilationem de respondendo petivisset, dixit : « Si vox prohibuerit mihi, quid inde vultis vos dicere? »

Adhuc interrogata utrum hoc sibi sit prohibitum : respondit : « Credatis quod homines non prohibuerunt mihi. » Item dixit quod illo die non respondebit, et nescit si debeat dicere an non, quousque sit sibi revelatum. Item dixit quod credit firmiter, et æque firmiter sicut credit fidem christianam et quod Deus redemit nos a pœnis inferni, quod ista vox venit a Deo et ex sua ordinatione.

Interrogata utrum illa vox, quam dixit sibi apparere, sit unus angelus, vel utrum sit a Deo immediate, vel an sit vox unius Sancti, vel Sanctæ : respondit : « Illa vox venit ex parte Dei ; et credo quod ego non dico vobis plane illud quod ego scio ; et habeo majorem metum deficiendi, dicendo aliquid quod displiceat illis vocibus, quam ego habeam de respondendo vobis. Et quantum ad istud interrogatorium, rogo vos ut habeam dilationem. »

Interrogata si credit hoc displicere Deo quod dicatur veritas : respondit : « Voces dixerunt mihi quod

aliqua dicam regi et non vobis. » Item dixit quod illa nocte, dixit sibi multa pro bono regis sui, quæ vellet ipsum regem tunc scire, et quod ipsa non potaret vinum usque ad Pascha : ipse enim, ut eadem dicebat, fuisset laetior in suo prandio.

Interrogata si possetne tantum facere apud illam vocem, quod vellet obedire et deferre nuntium regi suo : respondit quod nesciebat si vox vellet obedire, nisi esset voluntas Dei, et quod Deus consentiret. « Et si placeat Deo », inquit, « ipse bene poterit facere revelari suo regi ; et de hoc essem bene contenta. »

Interrogata quare illa vox non sic modo loquitur cum rege suo, sicut faciebat, quando ipsa Johanna erat in ejus præsentia : respondit quod nescit si sit voluntas Dei. Et addidit quod, nisi esset gratia Dei, ipsa nesciret quidquam agere.

Interrogata utrum consilium suum revelaverit sibi quod ipsa evaderet de carceribus : respondit : « Ego vobis (1) habeo hoc dicere. »

Interrogata si illa nocte, vox deditne sibi consilium et advisamentum de hoc quod debebat respondere : respondit quod, si ipsa vox ei revelaverit, ipsa non bene intellexit.

Interrogata si, in duobus diebus novissimis quibus audivit voces, advenerit ibi aliquod lumen : respondit quod in nomine vocis venit claritas.

Interrogata si cum vocibus videt aliquam aliam rem : respondit : « Ego non dicam vobis totum ; non habeo de hoc licentiam, nec juramentum meum tan-

---

(1) *Sic.* Le Compileur frangais, publié par M. Buchon : « Je ne vous ay à dire. »

git illud. Vox ipsa est bona et digna, nec de hoc teneor respondere. » Item petivit ut sibi darentur in scriptis illa puncta in quibus tunc non respondebat.

Et tunc petitum fuit sibi utrum illa vox a qua consilium petebat, habebat visum et oculos. Respondit : « Vos non hoc habebitis adhuc. » Et dixit quod dictum parvorum puerorum est quod « aliquando homines suspenduntur, pro dicendo veritatem. »

Interrogata an sciat quod ipsa sit in gratia Dei : respondit : « Si ego non sim, Deus ponat me ; et si ego sim, Deus me teneat in illa. Ego essem magis dolens de toto mundo, si ego scirem me non esse in gratia Dei. » Dixit ultra, si esset in peccato, credit quod vox non veniret ad eam ; et vellet quod quilibet intelligeret æque bene sicut ipsa. Item dixit quod ipsa tenet quod erat in ætate tredecim annorum, vel circiter, quando prima vox venit ad eam.

Interrogata utrum in juventute ibat spatiatum ad campos cum aliis juvenculis : respondit quod bene ivit aliquando, sed nescit in qua ætate.

Interrogata utrum illi de *Dompremi* tenerent partem Burgundorum vel partem adversam : respondit quod nesciebat ibi nisi unum Burgundum quem voluisset habuisse caput abscisum ; tamen, si hoc placuisset Deo.

Interrogata si apud villam de *Marcey* (1) erant Burgundi, vel adversarii Burgundorum : respondit quod erant Burgundi.

Interrogata an vox dixerit ei, dum juvenis esset,

---

(1) Aujourd'hui *Maxey sur Meuse*, village voisin de Dompremy, département des Vosges, arrondissement de Neufchâteau.

quod odiret Burgundos : respondit quod, postquam intellexit illas voces esse pro rege Franciæ, ipsa non dilexit Burgundos. Item dixit quod Burgundi habebunt guerram, nisi faciant quod debent ; et hoc scit per prædictam vocem.

Interrogata an in sua juvenili ætate habuit revelationem a voce, quod Anglici debebant venire ad Franciam : respondit quod jam Anglici erant in Francia, quando voces inceperunt venire ad eam.

Interrogata si unquam fuit cum parvis pueris qui pugnabant pro parte illa quam tenet : respondit quod non unde habeat memoriam ; sed bene vidit quod quidam illorum de villa *de Dompremi* ; qui pugnaverant contra illos de *Marcey*, inde aliquando veniebant bene læsi et cruentati.

Interrogata an ipsa, in sua juvenili ætate, habuit magnam intentionem persequendi Burgundos : respondit quod habebat magnam voluntatem seu affectionem quod rex suus haberet regnura suum.

Interrogata si bene voluisset se esse marem, quando debebat venire ad Franciam : respondit quod alias ipsa ad hoc responderat.

Interrogata utrum ducebatne animalia ad campos : dixit quod alias de hoc responderat ; et quod, postquam fuit grandior, et quod habuit discretionem, non custodiebat animalia communiter, sed bene juvabat in conducendo ea ad prata et ad unum castrum quod nominatur Insula, pro timore hominum armatorum ; sed non recordatur an in sua juvenili ætate custodiebat an non.

Item interrogata fuit de quadam arbore existente prope villam ipsius. Ad quod respondit quod satis



prope villam de *Dompremi* est quædam arbor vocata Arbor Dominarum, et alii vocant eam Arborem Fata-  
lium, gallice *des Faées*, juxta quam est unus fons ;  
et audivit dici quod infirmi febricitantes potant de  
illo fonte et vadunt quaesitum de aqua illius, pro  
habenda sanitate. Et hoc ipsamet vidit ; sed nescit  
utrum inde sanentur vel non. Item dicit quod audi-  
vit quod infirmi, quando possunt se levare, vadunt ad  
arborem pro spatiando. Et est una magna arbor vo-  
cata Fagus, unde venit mayum, gallice *le beau may* ;  
et solebat pertinere domino Petro de *Bourlemont* (1),  
militi. Item dicebat quod aliquando ipsa ibat spa-  
tium cum aliis filiabus, et faciebat apud arborem  
serta pro imagine Beatæ Mariæ de *Dompremi*. Et  
pluries audivit ab antiquis (non ab illis de sua proge-  
nie), quod Dominæ Fatales illuc conversabantur. Et  
audivit dici ab una muliere nominata Johanna, uxore  
Majoris Alberici, gallice *du Maire Aubery* de illa villa,  
quæ erat ipsius Johannæ loquentis matrina, quod ipsa  
ibi viderat prædictas Dominas Fatales ; sed ipsa loquens  
nescit an utrum hoc esset verum vel non. Item dixit  
quod nunquam vidit prædictas Fatales apud arborem,  
quod ipsa sciat ; sed si viderit alibi, nescit an viderit  
aut non. Item dixit quod vidit apponereserta in ra-  
mis arboris per juvenculas, et ipsamet aliquando ibi  
apposuit cum aliis filiabus ; et aliquando secum defere-  
bant, aliquando dimittebant. Item dixit quod, post-

---

(1) Pierre de Bourlemont était le chef d'une maison fort ancienne du Bassi-  
gny, dont le nom s'éteignit avec lui ; car il ne laissa qu'une fille qui porta ses  
fiefs dans la famille d'Anglure. (*Simple crayon de la noblesse des duchés de  
Lorraine et de Bar*, ap. LEBRUN DE CHARMETTES, *Hist. de Jeanne d'Arc*, t. I,  
p. 266.)

quam ipsa scivit quod debebat venire in Franciam, parum fecit de jocis sive spatiamentis, et quantum minus potuit. Et nescit quod, postquam habuit discretionem, ipsa tripudiaverit juxta illam arborem; sed aliquando bene potuit ibi tripudiare cum pueris; et plus ibi cantavit quam tripudiaverit. Item dicit quod est ibi unum nemus quod vocatur Nemus-quercosum, gallice *le Bois-chesnu*, quod videtur ab ostio patris sui et non est distantia dimidiæ leucæ. Item nescit nec audivit unquam quod Dominæ Fatales supradictæ ibi conversarentur; sed audivit dici a fratre suo quod dicebatur in patria, quod ipsa Johanna ceperat factum suum apud arborem Dominarum Fatalium. Sed dicit quod non fecerat, et dicebat sibi contrarium. Item ulterius dicit quod, quando ipsa venit versus regem suum, aliqui petebant sibi an in patria sua erat aliquod nemus quod vocaretur gallice *le Bois-chesnu*, quia erant prophetiæ dicentes quod circa illud nemus debebat venire quædam puella quæ faceret mirabilia. Sed dixit ipsa Johanna quod in hoc non adhibuit fidem.

Interrogata an ipsa vellet habere vestem muliebrem : respondit : « Tradatis mihi unam : ego accipiam et recedam ; aliter non accipiam. Et contentor de ista, postquam placet Deo quod deportem eam. »

Et his hoc modo peractis, fecimus cessare ab ulteriori interrogatione pro illo die ; assignavimusque diem martis exinde proximo sequentem, ut ipso die, eadem hora et eodem loco, omnes ad hoc convocati interessent, pro ulteriori interrogatione facienda,

XXVII. Februarii. Quarta sessio.

Item die martis, XXVII. mensis februarii, nos epi-

scopus prædictus, accessimus, prout in præcedentibus diebus feceramus, ad præfatam cameram castri Rothomagensis, in qua per antea pro tribunali sederamus ; nobiscumque pariter adstiterunt reverendi patres domini et magistri : Ægidius, Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis abbas ; Petrus, prior de Longavilla ; Johannes *Beaupere*, Jacobus de Turonia, Nicolaus *Midi*, Petrus Mauricii, Gerardus Fueilleti, Johannes de *Nibat*, Jacobus *Guesdon*, Mauricius de Quesneyo, Johannes Fabri, Guillelmus Boucherii, Petrus *Houdenc*, Johannes de Castellione, Erardus *Emengart*, Johannes de Favo, Dionysius de *Sabeuvras*, Nicolaus Medici et Johannes Carpentarii, in sacra theologia ;—Nicolaus de Gemeticis, Guillelmus Sanctæ Katharinæ, Guillelmus de Cormeliis, abbates ; Johannes Guerini, in canonico ; — Radulphus Rousselli, in utroque jure doctores ; — Guillelmus *Haiton*, Nicolaus *Coppequesne*, Guillelmus de Baudribosco, Ricardus de Groucheto, Petrus Minerii, Thomas de Courcellis, Johannes Magistri et Johannes *Le Vautier*, in sacra theologia bachalarii ; — abbas de Pratellis ; Guillelmus de Gardinis, doctor in medicina ; Robertus Barberii, Dionysius Gastinelli, Johannes Dulcis, Nicolaus de *Vendères*, Johannes *Pinchon*, Johannes Basseti, Aubertus Morelli, Johannes de Quemino, Johannes de Fonte, Johannes Colombelli, Johannes Brulloti, Radulphus *Auguy*, in canonico ; — Johannes Ad-Ensem, Gaufridus de Croteyo, Ægidius de Campis, Nicolaus *Caval* (1) Petrus *Carrel*, Ni-

---

(1) Nicolas Caval, licencié en droit civil, bachelier en droit canon, chanoine de la collégiale de Mortaing et de la cathédrale de Rouen. (Rymer, t. X, p. 41)

colaus Maulini, in civili jure licentiati ; — Nicolaus *Loiselleur* et Robertus Morelli, canonici ecclesiæ Rothomagensis.

In quorum præsentia, primo requisivimus sæpe dictam Johannam ut præstaret juramentum de dicendo veritatem in his quæ tangerent processum. Ad quod respondit quod libenter juraret dicere veritatem de his quæ tangunt processum, et non de omnibus quæ sciret.

Iterum eam requisivimus quod, de omnibus quæ peterentur ab ea, juraret dicere veritatem. Et respondit ut prius, dicens : « Vos debetis esse contenti, ego satis juravi. »

Tunc ex ordinatione nostra, magister Johannes Pulchripatris, superius nominatus, incepit eam interrogare. Et primo ab ea petiit qualiter, post diem sabbati novissime lapsum, se habuerat. Et ipsa respondit : « Vos bene videtis qualiter me habui. Ego me habui quantum melius potui. »

Interrogata an jejunaret quolibet die quadragesimæ : respondit quærendo : « An hoc sit de processu vestro ? » Et, cum sibi diceretur quod hoc faciebat ad processum : respondit : « Ita, veraciter. Ego semper jejunavi per hanc quadragesimam. »

Interrogata an, post diem sabbati, audierat vocem quæ venit ad eam : respondit : « Ita veraciter, multotiens audivi. »

Interrogata an die sabbati ipsam audiverat in illa aula, in qua interrogabatur : respondit : « Hoc non est de processu vestro. » Et postea dixit quod ipsam ibi audiverat.

Interrogata quid illa vox dixit sibi in die sabbati : respondit : « Ego non bene intelligebam ipsam vocem,

nec intelligebam aliquid quod possem vobis recitare, quousque regressa fui ad cameram meam. »

Interrogata quid vox dixit sibi in camera ejus, quando regressa fuit : respondit : « Ipsa dixit mihi quod vobis responderem audacter. » Et dixit, quod petebat consilium ab illa voce de his quæ petebantur ab ea. Dixit ulterius quod dicet libenter illud de quo revelando habebit licentiam a Domino ; sed de hoc quod tangit revelationes tangentes regem Franciæ, ipsa non dicet sine licentia vocis suæ.

Interrogata an vox prohibuit sibi ne diceret totum : respondit quod hoc non bene intellexit.

Interrogata quid vox ultimate dixit sibi : respondit quod petebat consilium de aliquibus de quibus interrogata fuerat.

Interrogata utrum vox sibi dederat consilium de aliquibus respondit quod de aliquibus punctis habuit consilium, et de aliquibus poterit sibi peti responsio, de quibus non respondebit sine licentia. Et, si absque licentia responderet, forsan non haberet voces in garantizationem, gallice *en garant* ; sed quando habebit licentiam a Domino, non formidabit dicere, quia bene habebit garantizationem.

Interrogata an erat vox angeli quæ loquebatur ei, vel an erat vox Sancti aut Sanctæ, aut Dei sine medio : respondit quod illa vox erat sanctæ Katharinæ et sanctæ Margaretæ. Et figuræ earum sunt coronatæ pulchris coronis, multum opulenter et multum pretiose. « Et de hoc », inquit, « habeo licentiam a Domino. Si vero de hoc faciatis dubium, mittatis Pictavis ubi alias ego fui interrogata. » (1)

---

(1) En mars et en avril 1429, lorsqu'elle se présenta à Charles VII.

Interrogata, quomodo scit quod sunt illæ duæ Sanctæ ; an bene cognoscat unam ab altera : respondit quod bene scit quod sunt ipsæ, et bene cognoscit unam ab altera.

Interrogata, quomodo bene cognoscit unam [ab] altera : respondit quod cognoscit eas per salutationem quam ei faciunt. Dixit etiam quod bene sunt septem anni elapsi, quod ipsam acceperunt gubernandam. Dixit etiam quod illas Sanctas per hoc cognoscit quod se nominant ei.

Interrogata si Sanctæ præfatæ sunt vestitæ eodem panno : respondit : « Ego non dicam vobis nunc aliud ; et non habeo licentiam de revelando. Si vos non credatis mihi, vadatis Pictavis. » Dixit etiam quod sunt revelationes quæ vadunt ad regem Franciæ, et non ad ipsos qui eam interrogant.

Item interrogata si illæ Sanctæ sunt ejusdem ætatis : respondit quod de hoc dicendo non habebat licentiam.

Interrogata an illæ Sanctæ loquantur simul, vel una post alteram : respondit : « Ego non habeo de hoc dicendo licentiam ; tamen ego semper habui consilium ab ipsis ambabus. »

Interrogata quæ illarum sibi primo apparuit : respondit : « Ego non cognovi eas ita cito ; et illud bene scivi aliquando, sed oblita sum ; et si habeam licentiam, ego dicam hoc libenter ; et est positum in registro apud Pictavis. » Item dixit quod habuerat conformationem a sancto Michael.

Interrogata quæ prædictarum sibi apparentium venit primo ad ipsam : respondit quod sanctus Michael primo venit.

Interrogata an sit multum tempus elapsum, post-

quam primo habuit vocem sancti Michaelis : respondit : « Ego non nomino vobis vocem de sancto Michael ; sed loquor de magna confortatione. »

Interrogata quæ fuit prima vox veniens ad eam, dum esset ætatis XIII annorum vel circiter : respondit quod fuit sanctus Michael, quem vidit ante oculos suos ; et non erat solus, sed erat bene associatus angelis de cœlo. Dixit etiam quod non venit in Franciam, nisi ex præcepto Dei.

Interrogata an vidit sanctum Michaellem et angelos illos corporaliter et realiter : respondit : « Ego vidi eos oculis meis corporalibus, æque bene sicut ego video vos ; et quando recedebant a me, plorabam, et bene voluissem quod me secunda deportassent. »

Interrogata in qua figura erat sanctus Michael : respondit : « Hoc non est vobis adhuc responsum, nec habeo adhuc licentiam de dicendo. »

Interrogata quid illa prima vice sanctus Michael dixit sibi : respondit : « Vos non habebitis adhuc responsum hodie. » Item dixit quod voces dixerunt ei quod responderet audacter. Item dicit quod bene dixit regi suo totum una vice quod sibi fuerat revelatum, quia ibat ad ipsum. Dicit tamen quod non habet adhuc licentiam de revelando illud quod sanctus Michael dixit sibi. Dicit ultra quod bene vellet quod interrogans haberet copiam illius libri qui est apud Pictavis, dummodo Deus sit de hoc contentus.

Interrogata an voces dixerunt ei quod non dicat revelaciones suas, sine licentia earum : respondit : « Adhuc inde non vobis respondeo ; et de hoc de quo habebo licentiam, ego respondebo libenter. Si autem voces hoc prohibuerint, non bene intellexi. »

Interrogata quale signum tradit quod illam revelationem habeat ex parte Dei, et quod sint sanctæ Katharina et Margareta, quæ cum ea loquuntur : respondit : « Ego satis vobis dixi quod sunt sanctæ Katharina et Margareta ; et credatis mihi si velitis. »

Interrogata si hoc dicere sit ei prohibitum : respondit : « Nondum bene intellexi an hoc sit mihi prohibitum vel non. »

Interrogata qualiter scit facere distinctionem in respondendo de aliquibus punctis, et de aliis non : respondit quod de aliquibus punctis petierat licentiam, et de aliquibus habebat. Ulterius dicit quod mallet esse distracta cum equis, quam venisse in Franciam sine licentia Dei.

Interrogata an præceperit sibi assumere vestem virilem : respondit quod de veste parum est, et est de minori ; nec cepit vestem virilem per consilium hominis mundi ; et non cepit ipsam vestem, neque aliquid fecit, nisi per Dei præceptum et angelorum.

Interrogata an sibi videatur quod præceptum eidem factum, de assumendo vestem virilem, sit licitum : respondit : « Totum quod feci est per præceptum Domini ; et si aliam præciperet assumere, ego assumerem, postquam hoc esset per præceptum Dei. »

Interrogata si hoc fecit per ordinationem Roberti de Baudricuria : respondit quod non.

Interrogata si credit se bene fecisse de assumendo vestem virilem : respondit quod totum id quod fecit per præceptum Domini, credit se bene fecisse, et inde expectat bonam garantizationem et bonum succursum.

Interrogata si, in hoc casu particulari, capiendo vestem virilem, credit se bene fecisse : respondit quod



nihil mundi fecit in his quæ egit, nisi de præcepto Dei.

Interrogata, quando vidit illam vocem quæ venit ad ipsam, utrum ibi erat lumen : respondit quod ibi erat multum de lumine ab omni parte, et quod hoc bene decet. Dixit etiam interroganti quod non totum veniebat ad ipsum.

Interrogata utrum erat aliquis angelus supra caput regis sui, quando vidit eum prima vice : respondit : « Per Beatam Mariam! si erat, ego nescio; nec ipsum vidi. »

Interrogata an ibi erat lumen : respondit : « Ibi erant plusquam trecenti milites, et quinquaginta tædæ seu torchiæ, sine computando lumen spirituale. Et raro habeo revelationes quin ibi sit lumen. »

Interrogata qualiter rex suus adhibuit fidem dictis ejus : respondit quod ipse habebat bona intersignia, et per clerum.

Interrogata quales revelationes rex suus habuit : respondit : « Vos non habebitis eas adhuc a me de isto anno. » Item dixit quod per tres hebdomadas fuit interrogata per clerum, apud villam de *Chinon* et Pictavis; et habuit rex suus signum de factis suis, priusquam vellet ei credere. Et clerici de parte sua fuerunt hujus opinionis quod videbatur eis, in facto suo, non esse nisi bonum.

Interrogata an ipsa fuerit apud Sanctam Katharinam de *Fierbois* : respondit quod sic, et ibidem audivit tres missas uno die; et deinceps ivit ad villam de *Chinon*. Item dicit quod misit litteras ad regem suum, in quibus continebatur quod ipsa mittebat pro sciendo si ipsa intraret villam ubi erat rex suus præ-

fatus ; et quod bene progressa fuerat per centum et quinquaginta leucas pro veniendo versus ipsum, ad ejus auxilium, quodque sciebat multa bona pro eo. Et videtur ei quod in eisdem litteris continebatur quod ipsa cognosceret bene præfatum regem suum inter omnes alios. Item dicit quod habebat unum ensem quem cepit apud villam Valliscoloris. Dixit etiam, dum esset Turonis vel in Chaynone, gallice à *Chinon*, misit quæsitum unum ensem existentem in ecclesia Sanctæ Katharinæ de *Fierbois*, retro altare ; et statim post repertus fuit omnino rubiginosus.

Interrogata qualiter sciebat illum ensem ibi esse : respondit quod ille ensis erat in terra rubiginosus, in quo erant quinque cruces ; et scivit ipsum ibi esse per voces, nec unquam viderat hominem qui ivit quæsitum prædictum ensem. Scripsitque viris ecclesiasticis illius loci quatenus placeret eis ut ipsa haberet illum ensem ; et ipsi miserunt eum. Nec erat multum sub terra retro altare, sicut ei videtur ; tamen nescit proprie an erat ante altare vel retro, sed existimat se scripsisse tunc quod prædictus ensis erat retro altare. Dicit etiam quod, statim postquam prædictus ensis repertus est, viri ecclesiastici illius loci confri-caverunt eum, et illico cecidit rubigo sine violentia ; et fuit unus mercator armorum de Turonis qui ivit quæsitum ; dederuntque viri ecclesiastici illius loci vaginam ipsi Johannæ, et illi etiam de Turonis simul cum ipsis, feceruntque fieri duas vaginas, unam de vellere rubeo, gallice *de velous vermeil* ; et aliam de panno aureo. Et ipsa fecit fieri aliam de corio bene forti. Dicit tamen, quando ipsa fuit capta, non habebat illum ensem. Dicit etiam quod continue portavit sæpedictum ensem,

postquam habuit, donec recessit a Sancto Dionysio, post insultum Parisiensem.

Interrogata qualem benedictionem fecit, aut fecit fieri, super ensem prædictum : respondit quod nunquam fecit ibi nec fecit fieri quamcumque benedictionem, nec scivisset aliquid facere. Item dicit quod bene diligebat illum ensem, quia repertus erat in ecclesia beatæ Katharinæ quam bene diligebat.

Interrogata an ipsa fuit apud villam de *Coulenges les Vigneuses* (1) : respondit quod nescit.

Interrogata utrum posuerit aliquando ensem suum super altare, ita quod posuerit ut esset melius fortunatus : respondit quod non quod ipsa sciat.

Interrogata an unquam fecerit deprecationem ad hoc quod ille ensis esset melius fortunatus : respondit : « Bonum est scire quod voluissem harnesium meum, gallice *mon harnois*, fuisse bene fortunatum. »

Interrogata an habebat ensem suum, quando capta fuit : respondit quod non, sed habebat quemdam ensem qui fuerat captus supra unum Burgundum.

Interrogata ubi remansit ille ensis et in qua villa : respondit quod obtulit unum ensem in Sancto Dionysio et arma, sed non fuit ille ensis. Item dicit quod habebat illum ensem in Latigniaco (2), et de Latigniaco portavit ensem illius Burgundi supradicti ad Compendium, quia erat bonus ensis guerræ et bonus ad dandum bonas alapas et bonos ictus, gallice *de*

---

(1) Aujourd'hui *Coulange la Vineuse*, près d'Auxerre. C'est près d'Auxerre qu'au dire des chroniqueurs, Jeanne d'Arc avait brisé l'épée de Fierbois sur le dos d'une fille perdue. Sans doute l'accusation, vaguement informée sur ce point, cherchait à surprendre la prévenue par une question indifférente en apparence.

(2) Lagny sur Marne.

*bonnes buffes et de bons torchons.* Sed dicit quod dicere ubi dimisit, non pertinet ad processum, et non respondebit de hoc pro nunc. Dicit ultra quod fratres ejus habent bona sua, equos, ense, prout credit, et alia quæ valent plusquam XII millia scutorum.

Interrogata utrum, quando ivit Aurelianis, habebat vexillum, gallice *estandard ou baniere*, et cujus coloris erat : respondit quod habebat vexillum cujus campus erat seminatus liliis ; et erat ibi mundus figuratus et duo Angeli a lateribus ; eratque coloris albi de tela alba vel boucassino (1), erantque scripta ibi ista nomina JHESUS MARIA, sicut ei videtur ; et erat fimbriatum de serico.

Interrogata an hæc nomina JHESUS MARIA, erant scripta superius, aut inferius, vel a latere : respondit quod a latere, sicut ei videtur.

Interrogata quod prædiligebat vel vexillum suum, vel ense : respondit quod multo, videlicet quadragesies, prædiligebat vexillum quam ense.

Interrogata quis fecit sibi facere illam picturam in vexillo : respondit : « Ego vobis satis dixi quod nihil feci nisi de præcepto Dei. » Dicit etiam quod ipsamet portabat vexillum prædictum, quando aggrediebatur adversarios, pro evitando ne interficeret aliquem ; et dicit quod nunquam interfecit hominem.

Interrogata qualem comitivam tradidit sibi rex suus, quando posuit eam in opus : respondit quod tradidit X vel XII millia hominum ; et quod primo ivit Aurelianis ad bastiliam Sancti Lupi, et deinceps ad bastiliam Pontis.

---

(1) En langue vulgaire *boucassin*, tissu de fil fin et transparent, linon.

Interrogata apud quam bastiliam fuit quod fecit homines suos retrahi : respondit quod non recordatur. Dicit etiam quod erat bene secuta quod levaret obsidionem Aureliensem, per revelationem sibi factam ; et ita dixerat regi suo antequam illuc veniret.

Interrogata utrum, quando debuit fieri insultus, dixeritne suis gentibus quod ipsa reciperet sagittas, viritones, lapides de machinis sive canonibus, etc. : respondit quod non ; imo centum fuerunt læsi vel amplius ; sed bene dixit gentibus suis quod non dubitarent et levarent obsidionem. Dicit, etiam quod, in insultu dato contra bastiliam Pontis, fuit læsa de una sagitta seu viritone in collo ; sed habuit magnam confortationem a sancta Katharina, et fuit sanata infra XV dies ; sed non dimisit propterea equitare et negotiari.

Interrogata an bene præsciebat quod læderetur ; respondit quod hoc bene sciebat, et dixerat suo regi ; sed quod, hoc non obstante, non dimitteret ulterius negotiari. Et fuerat hoc sibi revelatum per voces duarum Sanctarum, videlicet beatæ Katharinæ et beatæ Margaretæ. Dicens ulterius quod ipsa fuit prima quæ posuit scalam in altum, in dicta bastilia de Ponte ; et levando ipsam scalam fuit, ut supra, læsa in collo de dicto viritone.

Interrogata quare non recepit tractatum cum capitaneo de *Gergeau* (1) : respondit quod domini de parte sua responderunt Anglicis quod ipsi non haberent terminum XV dierum, quem petebant ; sed quod recederent ipsi et equi eorum in hora præsentis. Dicit etiam quod, quantum ad ipsam, dixit quod ipsi de

---

(1) Jargeau.

Gergolio recederent in suis gipponibus vel tunicis (1), vita eorum salva, si vellent; alioquin caperentur per insultum.

Interrogata an habuit tunc deliberationem cum suo consilio, videlicet cum suis vocibus, pro sciendo an daret dictum terminum illis aut non : respondit quod de hoc non recordatur.

Et his peractis demissa fuit protinus interrogatio ulterior; assignavimusque diem jovis exinde proximo sequentem ad illuc comparendum, pro ulteriori examinatione seu interrogatione facienda.

I. Martii. Quinta sessio.

Item die jovis, prima martis, nos, episcopus prædictus, ad locum solitum castri Rothomagensis accessimus; comparuitque coram nobis in judicio prædicta Johanna, assistantibus reverendis patribus, dominis et magistris, videlicet : Ægidio, Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, abbate; Petro, priore de Longavilla-Giffardi; Johanne de Castellione, Erardo *Emengart*, Johanni Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Dionysio de *Sabeuvras*, Petro Mauricii, Gerardo Fueilleti, Mauricio de Quesneyo, Guillelmo Boucherii, Petro *Houdenc*, Johanne de *Nibat*, Johanne Fabri, Jacobo *Guesdon*, in sacra theologia; Nicolao de Gemeticis, Guillelmo de Sancta Katharina, Guillelmo de Cormeliis, abbatibus; Johanne Guerini, in canonico; Radulpho Rousselli, in utroque jure doctoribus; — abbatibus de sancto Audoenno et de Pra-

---

(1) En français, *en leur petite cotte*, c'est-à-dire sans autre chose que les vêtements qui se portaient sous l'armure.

tellis, et priore Sancti Laudi ; Guillelmo *Haiton*, Nicolao *Copequesne*, Thoma de Courcellis, Guillelmo de Baudribosco, Johanne *Pigache*, Radulpho Silvestris, Ricardo de Groucheto, Petro Minerii, Johanne Magistri, Johanne *Le Veutier*, bachalariis in sacra theologia ; — Nicolao de *Vendères*, Johanne Brulloti, Johanne *Pinchon*, Johanne Basseti, Johanne de Fonte, Radulpho *Auguy*, Johanne Columbelli, Ricardo de Salicibus, Auberto Morelli, Johanne de Quemino, Laurentio de Busto, Philippo Marescalli, in canonico ; — Dionysio *Gastinel*, Johanne Dulcis, Roberto Barberii, in utroque jure ; — Andrea *Marguerie*, Johanne *Alespee*, Ægidio de Campis, Nicolao *Caval*, Gaufrido de Croteyo, Petro *Cave*, Nicolao Maulini, in civili jure licentiatis ; — Roberto Morelli et Nicolao *Loiselleur*, canonicis ecclesiæ Rothomagensis.

In quorum praesentia, ipsam Johannam sommavimus et requisivimus quod faceret et præstaret juramentum simpliciter et absolute, de dicendo veritatem super his quæ peterentur ab ea. Respondit quod parata erat jurare dicere veritatem de omnibus quæ sciret, langentibus processum, prout alias dixit. Item dixit quod multa scit quæ non tangunt processum, et non est opus ea dicere. Postea iterum dixit : « De omni illo de quo ego sciam veraciter, quod tangit processum, libenter dicam. » Item adhuc sommata et requisita, ut prius, de faciendo juramentum : respondit : « Illud quod ego sciam de vero respondere, libenter dicam quod tangit processum. » Et sic juravit, sacrosanctis tactis Evangeliiis. Postea dixit : « De hoc quod ego sciam quod tangit processum, libenter dicam

veritatem ; et dicam vobis tantum quantum dicerem, si ego essem coram Papa romano. »

Interrogata quid dicit de domino nostro Papa, et de quo ipsa credit quod sit verus Papa : respondit, quærendo utrum essent duo. (1)

Interrogata utrum habuerat litteras a comite Armigniaci, pro sciendo cui trium summorum pontificum deberet obedire : respondit quod ipse comes scripsit ei quasdam litteras super isto facto ; ad quod dedit responsum ; inter alia quod, quando esset Parisius vel alibi in quiete, ipsa daret responsum. Et volebat tunc ascendere equum, quando dedit illi responsum.

Et quantum ad copiam litterarum dicti comitis et ipsius Johannæ, quas tunc in judicio perlegi fecimus, eadem Johanna fuit interrogata si illa erat sua responsio, quæ in prædicta copia continebatur. Respondit, quod æstimat se fecisse illara responsionem in parte, non in toto.

Interrogata an dixerit se scire per consilium Regis regum, illud quod præfatus comes debebat de hoc tenere : respondit quod de hoc nihil scit.

Interrogata an ipsa faciebat dubium cui præfatus comes debebat obedire : respondit quod nesciebat inde quid mandare cui deberet obedire, quia ipse comes petebat scire cui Deus volebat ipsum obedire. Sed quantum ad ipsam Johannam, tenet et credit

---

(1) Le schisme avait cessé le 26 juillet 1429 par l'abdication de Clément VIII (Gilles Munos); il n'y avait donc qu'un pape ; à moins que les juges n'aient ici voulu faire allusion à un prétendu Benoît XIV qui résidait en lieu inconnu, avec l'assistance d'un seul cardinal, et dont il est parlé dans la lettre du comte d'Armagnac à la Pucelle. Voyez ci-après, l'art. 27 de l'acte d'accusation.



quod debemus obedire domino nostro Papæ in Roma existenti. Dicit etiam quod aliud dixit nuntio præfati comitis, quod non continetur in illa copia litterarum ; et nisi idem statim recessisset, fuisset projectus in aquam, non tamen per ipsam Johannam. Item dicit quod, de hoc quod petebat scire cui Deus volebat quod ipse comes obediret, ipsa respondit quod nesciebat ; sed ei mandavit plura quæ non fuerunt posita in scriptis. Et quantum est de ipsa, credit in dominum Papam qui est Romæ.

Interrogata quare ipsa scribebat quod daret alias responsum de hoc, ex quo credebat in illum qui est Romæ : respondit quod responsum per eam datum, fuit super alia materia quam super facto trium summorum pontificum.

Interrogata an dixerat quod, super facto trium summorum pontificum, haberet consilium : respondit quod nunquam scripsit nec fecit scribi super facto trium summorum pontificum. Et hoc juravit per suum iuramentum, quod nunquam scripsit nec fecit scribi.

Interrogata an consuevit ponere in litteris suishæc nomina JHESUS MARIA, cum cruce : respondit quod in aliquibus ipsa ponebat, et aliquando non ; et aliquando ponebat crucem in signum quod ille de parte sua cui scribebat, non faceret illud quod eidem scribebat.

Tenores litterarum quas dicti comes et Johanna sibi scripserunt ad invicem, inseruntur inferius inter articulos promotoris. (1)

Deinceps fuerunt eidem Johannæ lectæ litteræ quas

---

(1) Nous laissons cet avertissement des greffiers à la place qu'il occupe dans le manuscrit, quoiqu'il eût été mieux placé ci-dessus, p. 82, lig. 14.

ipsa Johanna transmisit domino nostro Regi, domino duci Bedfordiæ (1) et aliis.

Quarum etiam litterarum tenor inferius ponitur inter articulos promotoris.

Et deinde fuit interrogata an illas litteras recognoscebat : respondit quod sic, demptis tribus vocabulis, videlicet hoc quod dicitur *reddalis puellæ*, ubi debet poni *reddatis regi* ; aliud quod dicitur *caput guerræ*, et tertium quod ibi ponitur *corpus pro corpore* ; quæ non erant in litteris illis quas misit (2). Dicit etiam quod nunquam aliquis dominus illas litteras nominavit (3), sed ipsamet nominavit eas antequam militeret ; bene tamen fuerunt ostensæ quibusdam de parte sua. Item dicit quod, antequam sint septem anni, Anglici dimittent majus vadium quam fecerint coram Aurelianis, et quod totum perdent in Francia. Dicit etiam quod præfati Anglici habebunt majorem perditionem quam unquam habuerunt in Francia ; et hoc erit per magnam victoriam quam Deus mittet Gallicis.

Interrogata qualiter hoc scit : respondit : « Ego bene scio istud per revelationem quæ mihi facta fuit, et quod ante septem annos eveniet ; et bene essem irata quod tantum differretur. » Dixit etiam quod illud per revelationem scit, æque bene sicut sciebat quod eramus tunc ante ipsam.

Interrogata quando istud eveniet : respondit quod nescit diem neque horam.

---

(1) Jean de Lancastre, duc de Bedford, oncle de Henri VI, chargé du gouvernement de la France pendant la minorité de son neveu.

(2) Voyez ci-dessus la note de la page 55.

(3) Dicta.

Interrogata quo anno eveniet : respondit : « Vos non habebitis adhuc ; bene tamen vellem quod hoc esset ante festum Beati Johannis. »

Interrogata an dixerit quod, infra festum hiemale Beati Martini, istud eveniet : respondit quod dixerat quod, ante festum Beati Martini hiemalis, multa viderentur ; et poterit esse quod erunt Anglici qui prostermentur ad terram.

Interrogata quid dixit Johanni *Gris*, custodi suo, de illo festo Beati Martini : respondit : « Ego vobis dixi. »

Interrogata per quem scit istud futurum : respondit quod hoc scit per sanctas Katharinam et Margaretam.

Interrogata an sanctus Gabriel erat cum sancto Michæle, quando venit ad eam : respondit quod de hoc non recordatur.

Interrogata, an post diem martis novissimam, ipsa locuta est cum sanctis Katharina et Margareta : respondit quod sic ; sed nescit horam.

Interrogata quo die : respondit quod heri et hodie ; nec est dies quin eas audiat.

Interrogata si videt eas semper in eodem habitu : respondit quod videt semper eas in eadem forma ; et figuræ earum sunt coronatæ multum opulenter. De aliis habitibus non loquitur. Item dicit quod de tunicis earum nihil scit.

Interrogata qualiter scit quod res sibi apparens est vir vel mulier : respondit quod bene scit et cognoscit eas ad voces ipsarum, et quod sibi revelaverunt ; nec scit aliquid quin sit factum per revelationem et præceptum Dei,

Interrogata qualem figurara ibi videt : respondit quod videt, faciem.

Interrogata an illæ Sanctæ apparentes habent capillos : respondit : « Bonum est ad sciendum. » (1)

Interrogata an aliquid erat medium inter coronas earum et capillos : respondit quod non.

Interrogata si capilli earum erant longi et pendentes : respondit : « Ego nihil scio. » Dicit etiam quod nescit an ibi aliquid erat de brachiis, vel an erant alia membra figurata. Item dicit quod loquebantur optime et pulchre, et eas optime intelligebat.

Interrogata qualiter loquebantur, cum non haberent membra : respondit : « Ego me refero ad Deum. » Item dicit quod vox illa est pulchra, dulcis et humilis, et loquitur idioma Gallicum.

Interrogata an sancta Margareta loquiturne idioma Anglicum : respondit : « Qualiter loqueretur Anglicum, cum non sit de parte Anglicorum? »

Interrogata an, in capitibus prædictis cum coronis, erant anuli in auribus vel alibi : respondit : « Ego nihil scio de hoc. »

Interrogata an ipsamet Johanna haberet anulos : respondit, loquendo nobis episcopo prædicto : « Vos habetis a me unum ; reddite mihi. » Item dicit quod Burgundi habent alium anulum. Et petivit a nobis quod, si haberemus prædictum anulum, ostenderemus ei.

Interrogata quis dedit sibi anulum quem habent Burgundi : respondit quod pater ejus, vel mater ; et videtur ei quod ibi erant scripta hæc nomina JHESUS

---

(1) Supplééz *quod habent*.

MARIA ; nescit quis fecit scribi, nec ibi erat aliquis lapis, ut ei videtur ; fuitque sibi datus idem anulus apud villam de *Dompreni*. Item dicit quod frater suus dedit sibi alium anulum quem habebamus, et quod nos onerabat de dando ipsum ecclesiæ. Item dicit quod nunquam sanavit quamcumque personam de aliquo anulorum suorum.

Interrogata an sanctæ Katharina et Margareta locutæ sunt cum ea sub arbore, de qua superius fit mentio : respondit : « Ego nihil scio. »

Interrogata si, apud fontem qui est juxta arborem, prædictæ Sanctæ locutæ sunt cum ea : respondit quod sic, et quod audivit eas ibi ; sed quid sibi tunc dixerunt, nescit.

Interrogata quid eadem Sanctæ sibi promiserunt, sive ibi, sive alibi : respondit quod nullam sibi promissionem fecerunt, nisi hoc fuerit per licentiam Dei.

Interrogata quales promissiones sibi fecerant : respondit : « Hoc non est processu de vestro ex toto. » Et de aliquibus rebus, sibi dixerunt quod rex suus restitueretur in regnum suum, velint adversarii ejus aut nolint. Dicit etiam quod promiserunt ipsam Johannam conducere in paradisum, et ita ab eis requisivit.

Interrogata si habuerit aliam promissionem : respondit quod est alia promissio, sed non dicet eam, et quod hoc non tangit processum. Et dicit quod infra tres menses, dicet aliam promissionem.

Interrogata an voces dixerunt quod infra tres menses liberabitur a carcere : respondit : « Hoc non est de vestro processu ; tamen nescio quando ero liberata. » Et dixit quod illi qui volent ipsam auferre de hoc mundo, bene poterunt ire ante ipsam.

Interrogata an suum consilium dixeritne sibi quod erit liberata a præsentī carcere : respondit : « Loquāmini mecum infra tres menses ; ego de hoc respondebo vobis. » Dixit ultra : « Petatis ab assistentibus sub juramento suo an istud tangat processum. »

Et postea, habita deliberatione assistentium, qui omnes deliberaverunt quod tangebāt processum, ipsa dixit : « Ego semper bene vobis dixi quod vos nescietis totum. Et oportebit semel quod ego sim liberata. Et volo habere licentiam, si ego dicam ; ideo peto dilationem. »

Interrogata si voces prohibuerunt ei ne diceret veritatem : respondit : « Vultis vos quod vobis dicam id quod vadit ad regem Franciæ ? Sunt multa quæ non tangunt processum. » Dixit etiam quod bene scit quod rex suus lucrabitur regnum Franciæ ; et hoc ita bene scit sicut sciebat quod eramus coram ea in iudicio. Dixit etiam quod fuisset mortua, nisi fuisset revelatio quæ confortat eam quotidie.

Interrogata quid fecit de sua mandragora (1) : respondit quod non habet mandragoram, nec unquam habuit ; sed audivit dici quod prope villam suam est una, et nunquam vidit aliquam. Dixit etiam quod

---

(1) L'instruction tendait à établir que Jeanne était dépositaire d'une mandragore. Au sujet de cette superstition, voici ce qu'on trouve dans le *Journal d'un Bourgeois de Paris*, à l'an 1429 : « Et en ce temps frère Richart (dont il « sera parlé ci-après dans les interrogatoires de la Pucelle) fist ardre plusieurs « madagaires que maintes sortes de gens gardoient en lieux de repos ; et « avoient si grant foy en ceste ordure que pour vray ilz créoient fermement « que, tant comme ilz l'avoient, mais qu'elle fust bien nettement en beaux draps « de soie ou de lin enveloppée, que jamais jour de leurs vies ilz ne seroient « povres ;... par le mauvais conseil d'aucunes vieilles femmes, qui trop cuident « sçavoir quant elles se boutent en telles meschancetez, qui sont droictes sorceries et hérésies. »

audivit dici quod est res periculosa et mala ad custodiendum ; nescit tamen de quo deservit.

Interrogata in quo loco illa mandragora est, de qua loqui audivit : respondit quod audivit dici quod est in terra, prope illam arborem de qua superius dictum est ; sed nescit locum. Dicit etiam se audivisse dici quod supra illam mandragoram est una corylus.

Interrogata de quo audivit dici quod serviat illa mandragora : respondit se audivisse quod facit venire pecunias ; sed non credit in hoc aliquid. Et dicit quod voces suæ nunquam de hoc sibi aliquid dixerunt.

Interrogata in qua figura erat sanctus Michael, dum sibi apparuit : respondit quod non vidit sibi coronam ; et de vestibus suis nihil scit.

Interrogata an ipse erat nudus : respondit : « Cogitatis vos quod Deus non habeat unde ipsum vestire ? »

Interrogata an ipse habebat capillos : respondit : « Cur sibi fuissent abscisi ? » Dicit etiam quod non vidit ipsum beatum Michaelem, postquam ipsa reces-  
sit a castro de *Crotoy* (1), nec eum videt multum sæpe. Et ultimo dicit quod nescit utrum habeat capillos.

Interrogata utrum ipse habebat stateram : respondit : « Ego nihil scio. » Item dicit quod habet magnum gaudium quando videt ipsum ; et ei videtur quod, quando videt eum, non est in peccato mortali. Item dicit quod sanctæ Katharina et Margareta libenter faciunt ipsam confiteri interdum, et per vices. Item

---

(1) Forteresse du Ponthieu, où elle avait été enfermée avant qu'on la transférât à Rouen.

dicit quod, si ipsa sit in peccato mortali, hoc nescit.

Interrogata an, quando ipsa confitetur, credit se esse in peccato mortali : respondit quod nescit si fuerit in peccato mortali, et non credit de hoc fecisse opera ; « nec placeat », inquit, « Deo quod ego unquam fuerim ; nec etiam sibi placeat quod ego faciam opera aut fecerim, per quæ anima mea sit onerata. »

Interrogata quale signum dedit regi suo quod ipsa veniebat ex parte Dei : respondit : « Ego semper vobis respondi quod non mihi extrahetis illud ab ore. Vadatis sibi petiturum. »

Interrogata an juraverit non revelare illud quod ab ea petetur, tangens processum : respondit : « Ego alias vobis dixi quod nori dicam illud vobis quod tanget id quod vadit ad regem nostrum. Et de hoc quod vadit ad ipsum, non loquar. »

Interrogata si ipsa scitne signum quod dedit eodem regi suo : respondit : « Vos non scietis hoc de rae. » Et tunc, quia fuit ei dictum quod hoc tangebatur processum : respondit : « De hoc quod ego promisi tenere bene secretum, ego non dicam vobis illud. » Et ultra dixit : « Ego promisi in tali loco, quod non possim vobis dicere sine perjurio. »

Interrogata cui hoc promisit : respondit quod sanctis Katharinæ et Margaretæ promisit, et hoc fuit ostensum regi. Item dicit quod hoc promisit duabus Sanctis prædictis, absque hoc quod requirerent. Et ipsamet Johanna ad requestam sui ipsius hoc fecit, quia nimis multæ gentes hoc petivissent ab ea, nisi illud prædictis Sanctis promississet.

Interrogata utrum, quando ostendit signum regi



suo, erat alius ab (1) eo in ejus societate : respondit quod æstimat aliura ibi non fuisse, quamvis satis prope essent multæ gentes.

Interrogata an ipsa viderit coronam supra caput regis sui, quando ipsa monstravit ei signum : respondit : « Ego non possum vobis dicere sine perjurio. »

Interrogata utrum rex suus habebat coronam, quando erat Remis : respondit quod, prout ipsa æstimat, ipse rex suus cepit gratenter illam coronam quam Remis invenit ; sed una bene dives fuit ei apportata post ipsum. Et hoc fecit pro festinando factum suum, ad requestam illorum de villa Remensi, pro evitando onus armatorum ; et, si ipse expectasset, habuisset unam coronam millesies ditiores.

Interrogata an viderit illam coronam quæ est ditior : respondit : « Ego non possum vobis hoc dicere, sine incurrendo perjurium. Et, si ego non viderim, ego audivi dici quod est adeo dives seu opulenta. »

Quibus sic peractis, fecimus finem pro illo die ; et assignavimus pro his quæ ulterius facienda erant, diem sabbati et octavam horam ejusdem diei de mane, requirendo adstantes ut, ipsis die et hora, in eodem loco interessent.

### III. Martii. Sexta sessio.

Item die sabbati, tertia mensis martii, immediate sequenti, in loco superius designato, comparuit coram nobis prædicta Johanna, assistentibus patribus, dominis et magistris ; Ægidio, Sanctæ Trinitatis

---

(1) *Ab* dans le sens de *cum* ; de même qu'on disait en français à *luy* ou *o luy*, avec lui.

Fiscampnensis abbate ; Petro, priore de Longavilla ; Johanne de Castellione, Erardo *Emengart*, Johanne Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Dionysio de *Sabeuvras*, Nicolao Amici, Guillelmo Evrardi (1), Petro Mauricii, Gerardo Fueilleti, Mauricio de Quesneyo, Petro *Houdenc*, Johanne de *Nibat*, Jacobo *Guesdon*, in sacra theologia ;—Guillelmo, Sanctæ Mariæ de Cormeliis abbate, in jure canonico ; —Guillelmo de Gardinis, Ægidio *Quenivet*, Rollando Scriptoris et Guillelmo de Camera, in medicina doctoribus ; —abbate Sancti Georgii, abbate de Pratellis, priore Sancti Laudi ; necnon Nicolao *Coppequesne*, Thoma de Courcellis, Guillelmo (2) Magistri, Guillelmo de Baudribosco, Johanne *Pigache*, Radulpho Silvestris, Ricardo de Groucheto, Petro Minerii, bachalariis in sancta theologia ; —Johanne Dulcis, in utroque jure ; Johanne de Quemino, Johanne Columbelli, Radulpho *Auguy*, Auberto Morelli, in canonico ; —Gauffrido de Croteyo, Burello de Cormeliis, Nicolao Maulini, in civili jure licentiatis, —

---

(1) Guillaume Evrard ou Erard, docteur en théologie, trésorier et chanoine de la cathédrale de Langres, chanoine de Laon et de Beauvais. Né a Langres, il avait fait de brillantes études au college de Navarre à Paris, et avait passé par tous les grades universitaires. Procureur, puis recteur émérite, il se disposait, lors du jugement de la Pucelle, à aller représenter la nation de France au concile de Bâle. Cest lui qui fit la violente prédication du 24 mai qui précéda l'abjuration de Jeanne d'Arc. En 1432 il était à Bâle. Dépouillé de ses bénéfices par les conquêtes successives du parti français, il reçut comme dédommagement du roi d'Angleterre, une prébende à Rouen, puis le titre de chapelain du Roi, avec un manoir dans le comte de Southampton, et une pension annuelle de vingt livres sterling (1437). L'année suivante, on le fit doyen du chapitre de Rouen, et il mourut en 1444 dans l'exercice de cette dignité, (DUBOULAI, *Hist. Univ. Paris.*, t. V, p. 417 ; RYMER, t. X, p. 678).

(2) *Sic*, Mss. 5965 et 5966. Lisez *Johanne* (?)

et Nicolao *Loiselleur*, canonico ecclesiæ Rothomagensis.

In quorum præsentia, ipsam Johannam requisivimus quod simpliciter et absolute juraret dicere veritatem de his quæ peterentur ab ea. Quæ respondit : « Sicut alias feci, ego sum parata jurare. » Et sic juravit, tactis sacrosanctis Evangeliiis.

Deinceps autem, quia dixerat quod sanctus Michael habebat alas, et cum hoc de corporibus vel membris sanctarum Katharinæ et Margaretæ, non locuta fuerat; interrogata fuit quid de his dicere volebat. Ad quod respondit : « Ego dixi vobis illud quod scio, et non respondebo vobis aliud. » Dixit etiam quod ipsum sanctum Michaellem et illas Sanctas ita bene vidit quod bene scit eas esse sanctos et sanctas in paradiso.

Interrogata an vidit aliud ex ipsis quam faciem : respondit : « Ego dixi vobis totum illud quod scio de hoc; et de dicendo totum illud quod scio, ego prædigerem quod mihi faceretis abscidi collum. » Item dixit quod totum id quod sciet tangens processum, libenter dicet.

Interrogata an credit quod sanctus Michael et sanctus Gabriel habeant capita naturalia : respondit : « Ego vidi ipsos oculis meis, et credo quod ipsi sunt, æque firmiter sicut Deus est. »

Interrogata an credit quod Deus formavit eos in illis modo et forma, quibus eadem ipsos videt : respondit quod sic.

Interrogata an credit quod in illis modo et forma, a principio, Deus ipsos creaverit : respondit : « Vos non habebitis aliud pro præsentī, præter illud quod respondi. »

Interrogata an sciverat per revelationem quod ipsa evaderet : respondit : « Hoc non tangit processum vestrum. Vultis vos quod ego loquar contra me? »

Interrogata an voces suæ aliquid inde sibi dixerunt : respondit : « Hoc non est de vestro processu. Ego refero me ad processum. Et, si totum pertineret ad vos, ego dicerem vobis totum. » Dixit ultra quod, per fidem suam, nescit diem neque horam qua evadet.

Interrogata an voces aliquid sibi de hoc dixerunt in generali : respondit : « Ita veraciter; ipsæ dixerunt mihi quod essem liberata, sed nescio diem neque horam ; et quod audacter faciam lætum vultum. »

Interrogata utrum, quando primo applicuit penes regem suum, an ipse petiverit ab ea si per revelationem habebat quod mutaret habitum suum : respondit : « Ego de hoc vobis respondi ; tamen non recordor si hoc fuerit mihi petitum. Et illud est scriptum in villa Pictavensi. »

Interrogata an recordetur quod magistri qui examinauerunt eam in alia obedientia, aliqui per unum mensem, alii per tres hebdomadas, interrogaveruntne ipsam in mutatione sui habitus : respondit : « Ego non recordor ; tamen ipsi me interrogaverunt ubi ego ceperam istum habitum virilem ; et ego dixi eis quod ego ceperam apud oppidum Valliscoloris. »

Interrogata utrum præfati magistri petierunt ab ea, si per voces suas ceperat illum habitum : respondit : « Ego non recordor. »

Interrogata utrum regina sua (1) petiveritne illud

---

(1) Marie d'Anjou, femme de Charles VII.

sibi de mutatione habitus, quando primo eam visitavit : respondit : « Ego non recordor. »

Interrogata an rex suus, regina et alii de parte sua requisiveruntne ipsam aliquando quod habitum virilem deponeret : respondit : « Hoc non est de vestro processu. »

Interrogata utrum, apud castrum de *Beaurevoir* (1), fueritne de hoc requisita : respondit : « Ita veraciter. Et ego respondi quod ego non deponerem, sine licentia Dei. »

\* Item dixit quod domicella de Luxemburgo (2) et domina de *Beaurevoir* (5) obtulerunt sibi vestem muliebrem, vel pannum pro faciendo eam, requirendo ipsam Johannam ut hujusmodi vestem portaret. Et ipsa respondit quod non habebat licentiam a Deo, et quod non erat adhuc tempus.

Interrogata an dominus Johannes de *Pressy*, et alii

*Ici commence ce qui reste de la minute prise à l'audience par Guillaume Manchon, greffier du procès. (4)*

\* *Item, dit que la damoiselle de Luxembourg et la dame de Beaurevoir luy offrirent abit de femme ou drap à la faire, et lui requièrent qu'elle le portast ; et elle respondi qu'elle n'en avoit pas le congié de nostre Seigneur, et qu'il n'estoit pas encore temps.*

*Interrogée se messire Jehan de Pressy et autres à Arras lui offri-*

(1) Château de Jean de Luxembourg, situé aux sources de l'Escaut, non loin de Saint-Quentin.

(2) Jeanne de Luxembourg « sœur au conte Waleran, » dit Monstrelet, « moult ancienne, laquelle estoit ou chastel de Beaurevoir, au gouvernement de messire sire Jehan de Luxembourg, son nepveu... qu'elle aimoit moult cordialement » (liv. II, ch. 93). Depuis quelques mois, elle était devenue comtesse de Saint-Pol et de Ligny, par la mort de Philippe de Brabant.

(3) Jeanne de Béthune, vicomtesse de Meaux, mariée à Jean de Luxembourg. (DUCHESNE, *Hist. de la Mais. de Béth.*, liv. V, ch. 3.)

(4) Manuscrit de D'Urfé, fol. 17 et suiv.

apud Attrebatum, obtulerunt sibi vestem muliebrem : respondit quod ipse et alii plures multotiens petierunt ab ea ut hujusmodi vestem acciperet.

Interrogata utrum credit quod ipsa deliquisset vel peccasset mortaliter, capiendo vestem muliebrem : respondit quod melius agit, obediendo et serviendo suo supremo domino, videlicet Deo. Item dixit quod, si ipsa debuisset hujusmodi vestem muliebrem assumere, ipsa citius hoc fecisset ad requestam duarum dominarum prædictarum, quam aliarum dominarum existentium in Francia, dempta regina ejus.

Interrogata utrum, quando Deus ei revelavit quod mutaret habitum suum in habitum virilem, hoc fuerit per vocem sancti Michaelis, vel per vocem sanctæ Katharinæ aut Margaretæ : respondit : « Vos non habebitis nunc aliud. »

Interrogata utrum, quando rex suus posuit eam in opere, et quod ipsa fecit fieri vexillum suum, aliæ gentes armorum feceruntne fieri pannoncellos ad modum et exemplar pannoncelli ipsius Johannæ : respondit : « Bonum est scire quod domini manutenebant

rent point d'abit de femme : respond : « Luy et plusieurs autres le m'ont plusieurs fois demandé. »

Interrogée s'elle croist qu'elle eust delinqué ou fait péchié mortel de prendre habit de femme : respond qu'elle fait mieulx d'obéir et servir son souverain Seigneur, c'est assavoir Dieu. *Item*, dit que s'elle le deust avoir fait, elle l'eust plustost fait à la requeste de ces deux dames que d'autres dames qui soient en France, exceptée sa royne.

Interrogée se, quant Dieu luy révéla qu'elle muast son abit, se ce fust par la voix saint Michiel, de sainte Katherine ou sainte Marguerite : respond : « Vous n'en aurés maintenant autre chose. »

Interrogée, quant son roy la mit premier en œuvre et elle fist faire son estaindart, se les gens-d'armes et autres gens de guerre firent faire pennoncaulx à la maniere du sien : respond : « Il est bon

arma sua. Item dicit quod aliqui de sociis guerræ fecerunt fieri de illis pannoncellis, prout eis placebat, et alii non.

Interrogata de qua materia fecerunt eos fieri, an hoc fuerit de tela, vel panno laneo : respondit quod erat de albis satinis, gallice *de blans satins*, et in aliquibus erant lilia ; nec ipsa Johanna habebat de societate sua, nisi duas vel tres lanceas ; sed socii guerræ aliquando faciebant fieri pannoncellos ad similitudinem suorum, et non faciebant illud, nisi pro cognoscendo homines suos ab aliis.

Interrogata an multum sæpe renovabantur dicti pannoncelli : respondit : « Ego nescio. Quando lanceæ erant ruptæ, fiebant novi. »

Interrogata utrum ipsa dixerit aliquando quod pannoncelli facti ad similitudinem suorum, erant bene fortunati : respondit quod aliquando, bene dicebat suis : « Intretis audacter per medium Anglicorum », et ipsamet intrabat.

a savoir que les seigneurs maintenoient leurs armes. *Item*, respond : « Les aucuns compaignons de guerre en firent faire à leur plaisir, et les autres non. »

Interroguée de quelle matière ilz les firent faire, se ce fut de toille ou de drap : respond : « C'estoit de blans satins, et y en avoit en aucuns les fleurs de liz », et n'avoit que deux ou trois lances de sa compaignie ; mais les compaignons de guerre aucunes foi, en faisoient faire à la semblance des siens, et ne faisoient cela fors pour congnoistre les siens des autres.

Interroguée s'ilz estoient guères souvent renouvelés : respond : « Je ne sçay ; quant les lances estoient rompues, l'en en faisoit de nouveaulz. »

Interroguée s'elle dist point que les pennonceaulx qui estoient en semblance des siens estoient eueux : respond , elle leur disoit bien à la fois : « Entrez hardiment parmy les Anglois », et elle mesmes y entroit.

Interrogata an dixerit eis quod portarent audacter illos pannoncellos, et quod haberent bonam fortunam : respondit quod eis bene dixit illud quod evenit, et quod adhuc est eventurum.

Interrogata utrum ipsa ponebat vel faciebat poni aquam benedictam super pannoncellis, quando illos de novo assumebat : respondit : « Ego nihil scio de hoc. Et si hoc fuit factum, non fuit de præcepto meo. »

Interrogata an vidit eos aspergi aqua benedicta : respondit : « Hoc non est de processu vestro. Et si ego vidi hoc fieri, ego non sum nunc advisata de respondendo. »

Interrogata an socii guerræ faciebantne poni in pannoncellis suis hæc nomina, JHESUS MARIA : respondit : « Per fidem meam, ego nescio. »

Interrogata an ipsa gyravit vel gyrari fecit telas, per modum processionis, circa altare vel ecclesiam, pro faciendo inde pannoncellos : respondit quod non, nec vidit aliquid fieri.

Interrogée s'elle leur dist qu'ilz les portassent hardiement, et qu'ilz airoient bon eur : respond, elle leur dist bien ce qui estoit venu et qui adviendroit encore.

Interrogée s'elle mectoit ou faisoit point mectre de eaue benoitte sur les pennonceaulx, quant on les prenoit de nouvel : respond : « Je n'en sçay rien »; et s'il a esté fait, ce n'a pas esté de son commandement.

Interrogée s'elle y en a point veu gecter : respond : « Cela n'est point de vostre procès »; et s'elle y en a veu gecter, elle n'est pas advisée maintenant de en répondre.

Interrogée se les compaignons de guerre faisoient point mectre en leurs pennonceaulx *Jhesus Maria* : respond : « Par ma foy, je n'en sçay rien. »

Interrogée s'elle a point tournié ou fait tournier toilles par manière de procession outour d'un chastel ou d'église, pour faire pennonceaulx : respond que non, et n'en a rien veu faire.



Interrogata, quando fuit ante villam de *Gergueau*, quid erat quod portabat retro suam cassidem seu galeam, et an erat aliquid ibi rotundum : respondit : « Per fidem meam, nihil erat ibi. »

Interrogata an unquam cognoverit fratrem Ricardum (1) : respondit : « Ego nunquam videram ipsum, quando veni ante villam Trecensem. »

Interrogée, quant elle fut devant Jargueau, que c'estoit qu'elle portoit derrière son heaulme, et s'il y avoit aucune chose ront : respond : « Par ma foy, il n'y avoit rien. »

Interrogée s'elle congnuist oncques frère Ricard : respond : « Je ne l'avoys oncques veu, quant je vins devant Troyes. »

(1) Ce personnage dont les Anglais ont voulu faire scandale, et avec lequel ils ont toujours affecté de confondre la Pucelle, était un moine mendiant de l'observance de Saint Augustin, ou, selon d'autres, cordelier. Il disait venir de Jérusalem, et apporter la nouvelle que l'an 1430 amènerait les plus merveilleuses choses qu'on eût jamais vues, citant à l'appui de sa prédiction l'Apo-calyptse et le témoignage d'un certain frère Bernard, qui, dans le même temps, opérait de nombreuses conversions en Italie. Frère Richard vint à Paris au commencement d'avril 1429, et commença à prêcher le 16 du même mois à Sainte-Geneviève, puis les jours suivants aux Innocents, à *l'endroit de la danse macabre* : « Homme de très grant prudence », dit le Bourgeois de Paris « savant « à oroison, semez de bonne doctrine pour édifier son proxisme.... Et com- « mençoit son sermon environ cinq heures au matin, et duroit jusques entre dix « et onze heures ; et tousjours y avoit quelque cinq ou six mille personnes à son « sermon.... Et vrayment, dix sermons qu'il fist à Paris, et ung à Boulogne, « tournèrent plus le peuple à dévotion que tous les sermonneurs qui puis cent « ans avoient presché à Paris. » Le 30 avril au soir une partie de la population s'était portée à Montmartre où il devait prêcher le lendemain matin, mais frère Richard ne parut point ; l'autorité anglaise lui avait intimé l'ordre de s'éloigner. Il partit pour Auxerre et parcourut une partie de la Bourgogne et de la Champagne. Depuis la réduction de Troyes, il se mit du cortège de la Pucelle, et l'accompagna dans ses expéditions, profitant de la libéralité des villes à son égard. On trouve sur les comptes de la ville d'Orléans, la mention de plusieurs cadeaux que reçut frère Richard, pour avoir prêché les Orléanais pendant le carême de 1430 : « A Jehan Moreau, libraire, pour avoir relié le livre à frère « Richart, prescheur de la ville, IV sous parisis. — *Item* à Phelippot d'Orliens, « pour avoir taillié ung Jhesus en coevre pour frère Richart, VI salus qui ont

Interrogata qualem vultum sibi fecit ipse frater Ricardus : respondit quod illi de Trecis, prout existimat, miserunt ipsura ad eam, dicentes quod dubitabant ne ipsa Johanna non esset res veniens ex parte Dei ; et quando idem frater appropinquavit ad eam, ipse faciebat signum crucis et aspergebat aquam benedictam. Et tunc ipsa dixit ei : « Appropinquetis audacter, ego non evolabo. »

Interrogata an ipsa viderat vel fecerat fieri aliquas imagines vel picturas ipsiusmet et ad suam similitudinem : respondit quod vidit in Attrebato unam picturam in manu cujusdam Scoti ; et ibi erat similitudo ipsius Johannæ omnino armatæ, præsentantis quasdam litteras suo regi, cum uno genu flexo. Et dixit quod nunquam vidit aut fecit fieri aliam imagerai vel picturam sui.

Interrogée quelle chière frère Ricard lui feist : respond que ceulx de la ville de Troyes, comme elle pense, l'envoierent devers elle, disans que ilz doubtoient que ce ne feust pas chose de par Dieu ; et quant il vint devers elle, en approuchant, il faisoit signe de la croix, et gectoit eae benoicte, et elle lui dist : « Approuchez hardiement, je ne m'envouleray pas. »

Interrogée s'elle avoit point veu, ou fait faire aucuns ymaiges ou painctures d'elle et à sa semblance : respond qu'elle vit à Arras une paincture en la main d'un Escot, et y avoit la semblance d'elle toute armée, et présentait unes lectres à son roy, et estoit agenoullée d'un genoul. Et dit que oncques ne vit ou fist faire autre ymaige ou paincture à la semblance d'elle.

---

« cousté chacun XVIII s. p., pour ce CVIII s. p.— *Item* à maistre Guillaume Greslier, pour païer la despence faicte par frère Richart en l'ostel Jehan Greslier, son père, depuis la veille Pasques-flories, jusquez au mercredy d'après *Quasimodo*, pour tout IX. 1. VI s. p. » (*Journal d'un Bourgeois de Paris*, à l'an 1429 ; *Chronique dite de la Pucelle*; MONSTRELET, 1. II, ch. 63; *Recherches sur la ville d'Orléans*, par LOTTIN, t. I, p. 252 ; *liasse manuscrite des mandats relatifs aux dépenses de la ville d'Orléans pendant les années 1429-1430*, à la bibliothèque d'Orléans.)

Interrogata utrum, in domo hospitis sui, in villa Aurelianensi, erat una tabula ubi depictæ erant tres mulieres, et in ea descriptum, *Justice, paix, union* : respondit quod de hoc nihil scit.

Interrogata utrum ipsa sciat quod illi de parte sua fecerunt fieri servitium, missam et orationes (1) ad honorem ipsius : respondit quod nihil scit ; et, si ipsi fecerunt aliquod servitium, non est de præcepto ejus ; tamen si oraverint pro ipsa, videtur sibi quod non male faciunt.

Interrogata utrum illi de parte sua, credant firmiter ipsam esse missam a Deo : respondit : « Ego nescio utrum credant, et me refero ad animum ipsorum ; sed si non credant, tamen ego sum missa a Deo. »

Interrogata utrum ipsa credat quod illi habeant bonam credentiam, credendo ipsam esse missam a Deo : respondit : « Si ipsi credant quod sum missa a Deo, non sunt de hoc abusati. » (2)

Interrogée d'un tablel chieux son hoste, où il avoit trois femmes painctes, et escript « Justice, paix, union » : respond qu'elle n'en sçait rien.

Interrogée s'elle sçait point que ceulx de son party aient fait service, messe, oraison pour elle : respond qu'elle n'en sçait rien ; et s'ilz en font service, ne l'ont point fait par son commandement ; et s'ilz ont prié pour elle, il luy est advis qu'ilz ne font point de mal.

Interrogée se ceulx de son party croient fermément qu'elle soit envoyée de par Dieu : respond : « Ne sçay s'ilz le croient, et m'en actend à leur couraige ; mais si ne le croient, si suis-je envoyée de par Dieu. »

Interrogée s'elle cuide pas que en créant qu'elle soit envoyée de par Dieu, qu'ilz aient bonne créance : respond, s'ils croient qu'elle soit envoyée de par Dieu, ils n'en sont point abusez.

---

(1) Des oraisons de ce genre se disaient effectivement dans les églises de France. Nous les rapporterons à la fin de l'ouvrage.

(2) En marge du manuscrit : *Johanna missa est a Deo, ut dicit.*

Interrogata arme cognoscebat animos illorum de parte sua, quando osculabantur pedes, manus et vestimenta ipsius : respondit quod multi libenter videbant eam, et tamen osculabantur manus ejus quantum minus ipsa poterat ; sed libenter pauperes veniebant ad ipsam, quia eis non inferebat displicentiam, imo potius juvabat ad supportandum eos.

Interrogata qualem reverentiam sibi fecerunt cives Trecenses, in ingressu villæ : respondit quod ipsi reverentiam sibi non fecerunt. Dicit ultra quod, prout ei videtur, frater Ricardus intravit cum ipsa et suis villam Trecensem ; sed non recordatur an viderit eum in ingressu.

Interrogata an ipse frater Ricardus fecerit sermonem, in adventu ipsius Johannæ apud villam prædictam : respondit quod non ibi diu stetit, nec jacuit in villa ; et de sermone nihil scit.

Interrogata utrum ipsa fuerit multis diebus in civitate Remensi : respondit quod, prout credit, ipsa et sui fuerunt illic quinque aut sex diebus.

Interrogée s'elle sçavoit point bien le couraige de ceulx de son party, quant ilz luy baisoient les piez et le mains, et les vestemens d'elle : respond, beaucop de gens les véoient volentiers ; et si dit qu'ilz baisoient le mains ses vestemens qu'elle povoit. Mais venoient les pouvres gens volentiers à elle, pour ce qu'elle ne leur faisoit point de desplaisir, mais les supportoit à son pouvoir.

Interrogée quelle révérence luy firent ceulx de Troies à l'entrée : respond : « Ilz ne m'en firent point » ; et dit oultre que, à son advis, frère Ricard entra quant eulx à Troies ; mais n'est point souvenante s'elle le vit à l'entrée.

Interrogée s'il fist point de sermon à l'entrée de la venue d'elle : respond qu'elle n'y arresta guères, et n'y jeust oncques ; et quant au sermon, elle n'en sçait rien.

Interrogée s'elle fut guères de jours a Rains : respond : « Je crois que nous y fusmes IIII ou V jours. »

Interrogata an utrum ibi levaverit aliquem infan-tem de sacro fonte : respondit quod Trecis levavit unum ; sed non recordatur quod Remis vel in Castro-Theodorici levaverit aliquem. Duos autem levavit apud Sanctum Dionysium in Francia. Et libenter dabat filiis nomen Karoli, in honorem regis sui, et filiabus no-men Johannæ ; et aliquando nomen imponebat veluti placebat matribus.

Interrogata utrum mulieres illius villæ faciebantne anulos suos tangere illum anulum, quem ipsa Johanna portabat in digito : respondit quod « multæ mulieres tetigerunt manus meas et anulos meos ; sed nescio animum nec intentionem ipsarum. »

Interrogata qui fuerunt illi de societate ipsius, qui ceperunt papiliones in vexillo ejus, ante Castrum-Theodorici (1) : respondit quod nunquam fuit factum de parte ipsorum ; sed illi de parte ista adinven-nerunt.

Interrogée s'elle y leva point d'enfant : respond que à Troyes en leva ung ; mais de Rains n'a point de mémoire, ne de Chasteau-Tierry ; et aussi deux en leva à Saint Denis. Et volentiers mectoît non aux filz *Charles*, pour l'onneur de son roy, et aux filles *Jehanne* ; et aucunes fois, selon ce que les mères vouloient.

Interrogée se les bonnes femmes de là ville touchoient point leurs agneaulx à l'anel qu'elle portoit : respond, maintes femmes ont touché à ses mains et ses agneaulx ; mais ne sçait point leur couraige ou intencion.

Interrogée qu'ilz furent ceulx de sa compaignie qui prindrent papillons devant Chasteau-Tierry en son estaindart : respond qu'il ne fust oncques fait ou dist de leur party ; mais ce ont fait ceulx du party de deça, qui l'ont controuvé.

---

(1) On ne trouve nulle part l'explication de ce fait. L'accusation l'a abandonné.

Interrogata quid fecit Remis de chirothecis in quibus rex suus fuit consecratus : respondit quod ibi fuit una librata de chirothecis, pro tradendo militibus et nobilibus qui aderant ; et fuit unus qui perdiderat chirothecas suas ; sed ipsa non dixit quod faceret eas reperiri. Dixit etiam quod vexillum suum fuit in ecclesia Remensi ; et videtur ei quod illud erat satis prope aitare, dum rex suus consecraretur, et ipsamet ipsum ibi tenuit aliquantulum. Nescit autem utrum frater Ricardus ipsum ibidem tenuerit.

Interrogata utrum, quando ibat per patriam, sæpè reciperet sacramentum eucharistiæ et pœnitentiæ, quando erat in bonis villis : respondit quod sic, interdum.

Interrogata an ipsa recipiebat prædicta sacramenta in habitu virili : respondit quod sic ; sed non recordatur quod reciperet in armis.

Interrogata cur cepit gradarium, gallice *la haquenée*, episcopi Silvanectensis : respondit quod idem gradarius fuit emptus ducentis salutiis. Nescit an ipse receperit vel non ; tamen de hoc habuit assignatio-

Interrogée qu'elle fist à Rains des gans où son roy fut sacré : respond : « Il y oult une livrée de gans pour bailler aux chevaliers et nobles qui là estoient. Et en y oult ung qui perdit ses gans » ; mais ne dist point qu'elle les feroit retrouver. *Item*, dit que son estaindart fut en l'église de Rains ; et luy semble que son estaindart fut assés près de l'autel ; et elle mesmes luy tint ung poy, et ne sçait point que frère Richard le tenist.

Interrogée, quant elle aloit par le païs, s'elle recepvoit souvent le sacrement de confession et de l'autel, quant elle venoit ès bonnes villes : respond que ouil, à la fois.

Interrogée s'elle recepvoit lesdiz sacremens en abit d'omme : respond que ouil ; mais ne a point mémoire de le avoir receu en armes.

Interrogée pourquoy elle prinst la haquenée de l'évesque de Senlis : respond, elle fut achectée deux cens salus. Si les eust ou non, elle ne sçait ; mais en oult assignacion, ou il eu feust payé ; et si lui rescrist que

nem, vel fuit persolutus ; etiam ipsa rescripsit eidem episcopo quod rehaberet suum præfatum gradarium, si vellet, et quod ipsa nolebat eum, nec valebat pro sustinendo pœnam.

Interrogata qualem ætatem habebat puer quem ipsa suscitavit apud Latigniacum : respondit quod puer ille erat trium dierum ; et fuit apporata tus coram imagine Beatæ Mariæ in Latigniaco, fuitque dictum ipsi Johannæ quod puellæ de villa erant coram dicta imagine, et quod ipsa vellet ire ad orandum Deum et Beatam Virginem, quod daretur vita infanti. Et tunc ipsa cum aliis puellis ivit et oravit, et finaliter apparuit vita in illo puero, qui fecit tres hiatus et fuit baptizatus postea ; statimque fuit mortuus et inhumatus in terra benedicta. Et fuerant tres dies elapsi, ut dicebatur, quibus non apparuerat vita in puero ; eratque niger velut tunica ejusdem Johannæ. Sed quando fecit hiatum, color ejus cœpit redire. Et ipsa Johanna erat cum puellis, orans genibus flexis, coram Nostra Domina.

Interrogata utrum fuerit dictum per illam villam, il la reairoit, s'il vouloit, et qu'elle ne la vouloit point, et qu'elle ne valoit rien pour souffrir paine.

Interroguée quelle aage avoit l'enfant à Laigny qu'elle ala visiter : respond, l'enfant avoit trois jours ; et fut apporté à Laigny à Nostre Dame, et luy fut dit que les pucelles de la ville estoient devant Nostre Dame, et qu'elle y vouldist aler prier Dieu et Nostre Dame qu'ilz lui vouldist donner vie ; et elle y ala, et pria avec les autres. Et finablement il y apparut vie, et bailla trois fois ; et puis fut baptizé, et tantoust mourut, et fut enterré en terre saincte. Et y avoit trois jours, comme l'en disoit, que en l'enfant n'y estoit apparu vie, et estoit noir comme sa coste ; mais quant il baisla, la couleur lui commença à revenir. Et estoit avec les pucelles à genoulz devant Nostre Dame à faire sa prière.

Interroguée s'il fut point dit par la ville que ce avoit elle fait faire,

quod ipsa fecerat fieri illam resuscitationem, et quod hoc erat factum ad precem ejus : respondit quod de hoc ipsa non inquirebat.

Interrogata utrum cognoverat aut viderat Katharinam de Ruppella (1) : respondit quod sic, apud villas de Gergolio et de Monte-Falconis, in ducatu Bituricensi.

Interrogata utrum eadem Katharina monstraverit sibi quamdam dominam, indutam veste alba, quam aliquando sibi apparere dicebat : respondit quod non.

Interrogata quid illa Katharina dixit sibi : respondit quod illa Katharina dixit ei quod quædam domina alba, induta veste aurea, veniebat ad ipsam Katharinam, sibi dicens quod iret per bonas villas, et quod rex suus ei tradere haberet heraldos et tubicines seu trompetas ad faciendum proclamari quod, quicumque aurum, ar-

et que ce estoit à sa prière : respond : « Je ne m'en enqueroye point. »

Interrogée s'elle congneust point de Katherine de La Rochelle, ou s'elle l'avoit veue : respond que ouil, à Jargueau et à Montfaucon en Berry.

Interrogée s'elle luy monstra point une dame vestue de blanc, qu'elle disoit qui luy apparessoit aucunes fois : respond que non.

Interrogée qu'elle lui dist : respond que celle Katherine lui dist qui venoit à elle une dame blanche vestue de drap d'or, qui luy disoit qu'elle alast par les bonnes villes, et que le roy lui baillast des héraulx et trompettes pour faire crier, quiconques airoit or, argent ou trésor

---

(1) On ne sait guère autre chose sur cette aventurière, que ce qui est contenu au procès. On verra plus loin, par l'acte d'accusation, qu'elle fut arrêtée et traduite devant l'official de Paris, qui lui fit subir des interrogatoires. Cependant on la relâcha, car le *Bourgeois de Paris* dit positivement qu'au mois de juin 1431, elle était encore avec les *Armignacs* ; « laquelle dit, » ajoute le même « chroniqueur, que quant on sacre le précieux corps de nostre Seigneur, qu'elle « voit merveilles du haut secret de nostre Seigneur Dieu. »



gentum vel thesaurum haberet absconditum, statim apportaret ; et quod illi qui illa haberent abscondita et non apportarent, bene cognoscerentur ab eadem Katharina, et bene sciret ipsa dictos thesauros invenire ; solveretque ex illis homines armorum ipsius Johannæ. Ad quod, dicta Johanna eidem Katharinæ respondit quod reverteretur ad maritum suum, et faceret negotia domus suæ, gallice *son mesnage*, et nutriret pueros suos. Et pro sciendo certitudinem de facto hujus Katharinæ, ipsa Johanna locuta est sanctæ Katharinæ vel sanctæ Margaretæ ; quæ dixerunt ei quod, de facto dictæ Katharinæ de Ruppella, non erat nisi quædam fatuitas, et quod totum nihil erat. Scripsitque regi suo illud quod ipse de hoc debebat facere ; et quando venit ad ipsum, dixit ei quod erat fatuitas, et totum nihil erat de facto illius Katharinæ ; tamen frater Ricardus volebat quod illa Katharina poneretur in opere, et inde male fuerunt contenti de ipsa Johanna, prædictus frater Ricardus et ipsa Katharina.

Interrogata an locuta fuerit cum prædicta Katharina,

mucié, qu'il apportast tantoust ; et que ceulz qui ne le feroient, et qui en aroient de muciez, qu'elle les congnoistroit bien, et sçaroit trouver lesdiz trésors ; et que ce seroit pour paier les gens d'armes d'icelle Jehanne. A quoy ladite Jehanne respondit que elle retornast à son mary, faire son mesnage et nourrir ses enfans. Et pour en savoir la certaineté, elle parla à sainte Marguerite ou sainte Katherine, qui luy dirent que du fait de icelle Katherine n'estoit que folie, et estoit tout nient. Et escript à son roy qu'elle luy diroit ce qu'il en devoit faire ; et quant elle vint à luy, elle luy dist que c'estoit folie et tout nient du fait de ladicté Katherine ; toutesvoies frère Richart vouloit que on la mist en œuvre ; et en ont esté très mal [contens] d'elle, lesdits frère Richart et ladicté Katherine.

Interroguée s'elle parla point à Katherine de La Rochelle du fait

rina, de facto eundi ad Caritatem supra Ligerim (1) : respondit quod dicta Katharina non consulebat sibi quod iret, et quod vigeat nimium frigus ; et dicebat eidem Johannæ quod non iret. Item, eadem Johanna dixit præfatæ Katharinæ, volenti ire ad ducem Bui-gundiæ, pro faciendo pacem : quod sibi videbatur quod non reperiretur pax, nisi per butum lanceæ. Item dixit quod petivit ab ipsa Katharina, an illa domina alba quæ sibi apparebat, veniret qualibet nocte ad eam, dicens se velle propter hoc jacere cum ea in eodem lecto. Et de facto jacuit vigilavitque ipsa Johanna usque ad mediam noctem, et nihil vidit ibi ; deinceps obdormivit. Et quando venit mane, petivit ab eadem Katharina utrum illa domina alba venerat ad eam. Quæ respondit quod sic, dum ipsa Johanna dormiebat, et quod non potuerat eam excitare. Et tunc ipsa Johanna petivit an illa domina veniret altera nocte ; et eadem Katharina respondit quod sic ; propter quod ipsa Johanna dormivit de die, ut posset vigi-

d'aler à la Charité ; respond que ladicte Katherine ne luy conseillent point qu'elle y alast, et que il faisoit trop froit, et qu'elle n'yroit point. *Item*, dit à ladicte Katherine, qui vouloit aler devers le duc de Bourgogne pour faire paix, qui luy sembloit que on n'y trouveroit point de paix, se ce n'estoit par le bout de la lance. *Item*, dit qu'elle demande à celle Katherine se celle dame venoit toutes les nuys ; et pour ce, coucheroit avec elle. Et y coucha, et veilla jusques à mynuit, et ne vit rien ; et puis s'endormit. Et quant vint au matin, elle demanda s'elle estoit venue ; et luy respondit qu'elle estoit venue, et lors dormoit ladicte Jehanne et ne l'avoit peu esveiller. Et lors luy demande s'elle vendroit point l'andemain, et ladicte Katherine luy respondit que ouil. Pour laquelle chose dormit icelle Jehanne de jour,

---

(1) La Charité sur Loire, aujourd'hui dans le département de la Nièvre, C'est dans l'hiver de 1429 que la Pucelle se présenta devant cette place.

lare tota nocte sequente. Et cubuit illa nocte cum dicta Katharina, vigilavitque per totam noctem; sed nihil vidit, quanquam sæpius interrogaret ipsam Katharinam utrum illa domina veniret an ne, et dicta Katharina respondebat : « Ita statim. »

Consequenter eadem Johanna interrogata quid ipsa fecit in fossatis villæ de Caritate : respondit quod ipsa fecit ibidem fieri insultum, sed non ibi projecit nec projici fecit aquam benedictam, per modum aspersionis.

Interrogata cur ipsa non intravit prædictam villam de Caritate, postquam habebat præceptum a Deo : respondit : « Quis vobis dixit quod habebam præceptum a Deo ? »

Interrogata an habuerit consilium a voce sua : respondit quod ipsa volebat venire in Franciam (1) ; sed homines armorum dixerunt ei quod melius erat ire primo ante villam de Caritate.

Interrogata an ipsa fuit diu in turri de *Beaurevoir* :

afin qu'elle peust veiller la nuit. Et coucha la nuit ensuivant avec ladicte Katherine, et veilla toute la nuit ; mais ne vit rien, combien que souvent lui demandast : « Vendra elle point ? » Et ladicte Katherine luy respondoit : « Ouil, tantost. »

Interrogée qu'elle fist sur les fossés de la Charité : respond qu'elle y fist faire ung assault ; et dit qu'elle n'y gecta ou fist gecter eue par manière de aspersion.

Interrogée pour quoy elle n'y entra, puisqu'elle avoit commandement de Dieu : respond : « Qui vous a dit que je avoie commandement de y entrer ? »

Interrogée s'elle en oult point de conseil de sa voix : respond qu'elle s'en vouloit venir en France ; mais les gens d'armes luy disrent que c'estoit le mieulx d'aler devant la Charité premièrement.

Interrogée s'elle fut longuement en celle tour de Beaurevoir

---

(1) Après la réduction de Saint-Pierre le Moustier en Nivernais.

respondit quod ipsa fuit per quatuor menses, vel circiter. Et dixit quod, quando scivit Anglicos venire ad ipsam pro habendo eam, ipsa fuit multum irata ; et tamen voces sæpe prohibuerunt ei ne saltaret de illa turri ; et finaliter, pro timore Anglicorum, ipsa saltavit et commendavit se Deo et Beatæ Mariæ, et fuit læsa ex illo saltu ; et postquam ipsa saltavit, vox sanctæ Katharinæ dixit ei quod faceret bonum vultum, et quod illi de Compendio haberent succursum. Item dixit quod semper orabat pro illis de Compendio, una cum ejus consilio.

Interrogata quid ipsa dixit, postquam saltavit : respondit quod aliqui dicebant ipsam esse mortuam ; et, statim postquam apparuit Burgundis quod viva erat, ipsi dixerunt ei quod saltaverat.

Interrogata utrum ipsa dixerit tunc quod mallet mori quam esse in manu Anglicorum : respondit quod dixit quod ipsa mallet reddere animam Deo, quam esse in manu Anglicorum.

Interrogata utrum tunc fuerit irata, et an blasphemé, respond qu'elle y fut quatre mois ou environ ; et dist, quant elle sceut les Anglois venir, elle fut moult courroucée ; et toutes voies ses voix lui défendirent plusieurs fois qu'elle ne saillist ; et enfin, pour la doubte des Anglois, sailli et se commenda à Dieu et à Nostre Dame, et fut blécée. Et quant elle eust sailli, la voix sainte Katherine luy dist qu'elle fist bonne chière, et qu'elle gariroit, et que ceulx de Compiègne airoient secours. *Item*, dit qu'elle prioit tousjours pour ceulx de Compiègne, avec son conseil.

Interroguée qu'elle dist, quant elle eust sailly : respond que aucuns disoient que elle estoit morte ; et tantoust qu'il apparut aux Bourguignons qu'elle estoit en vie, ilz luy disrent qu'elle estoit saillie.

Interroguée s'elle dist point quelle aimast mieulx à mourir que d'estre en la main des Anglois ; respond qu'elle aymeroit mieulx rendre l'âme à Dieu que d'estre en la main des Anglois.

Interroguée s'elle se courouça point, et s'elle blasphéma point le

maveritne nomen Dei : respondit quod ipsa nunquam maledixit Sanctum vel Sanctam, et quod ipsa nunquam consuevit jurare.

Interrogata de facto villæ Suessionensis et capitanei qui reddiderat eam, utrum ipsa denegaverit Deum quod, si teneret præfatum capitaneum, faceret eum abscidi in quatuor partes : respondit quod nunquam denegavit Sanctum nec Sanctam, et quod illi qui hoc dixerunt vel reportaverunt, male intellexerunt.

Istis omnibus sic peractis, reducta fuit ipsa Johanna ad locum sibi pro carcere assignatum. Et deinceps nos, episcopus prædictus, diximus quod, continuando processum et absque discontinuatione ejusdem, vocaremus aliquos doctores et peritos utriusque juris divini et humani, qui recolligerent ea quæ recolligenda essent super confessatis per eandem Johannam, responsionibus ejus redactis in scriptis ; et, ipsis visitatis et recollectis, si aliqua essent super quibus eadem Johanna videretur amplius interroganda, interrogaretur per aliquos a nobis deputandos, absque hoc quod totam multitudinem prædictorum assistentium vexaremus ; omniaque redigerentur in scriptis, ut, quotiens esset opportunum, præfati doctores et viri periti

nom de Dieu : respond qu'elle n'en maugréa oncques ne saint ne sainte, et qu'elle n'a point accoustumé à jurer.

Interrogée du fait de Suessons, pour ce que le cappitaine avoit rendu la ville, et que se elle avoit regnoié Dieu, s'elle le tenoit, elle le feroit trenchier en quatre pièces : respond qu'elle ne regnoia oncques saint ne sainte ; et que ceulx qui l'ont dit ou raporté, ont mal entendu.

*Hisque sic actis, et ipsa reducta, dominus Belvacensis dixit quod, continuando processum, et absque discontinuatione ejusdem, vocaret aliquos doctores, etc., etc.*

possent super illis deliberare, et suas opiniones atque consilia tradere. Ipsisque diximus quod extunc studerent et viderent apud se, super materia et super illis quæ jam audiverant de processu, quid eis videretur esse agendum, et nobis aut deputatis seu deputandis ex parte nostri, referre[nt], vel apud se conservarent, ut maturius et salubrius deliberare possent loco et tempore opportunis, et suas opiniones reddere. Inhibuimus autem omnibus et singulis assistentium ne recederent de hac civitate Rothomagensi, ante finem processus, absque licentia nostra. (1)

IV., V., VI., VII., VIII., IX. Martii. [In domo D. Episcopi Belvacensis. Conclusum Johannam interrogandam fore ulterius.]

Item, dominica immediate sequenti, die IIII. dicti mensis martii, et aliis diebus lunæ, martis et mercurii, jovis et veneris, ex tunc immediate sequentibus ; nos, episcopus prædictus, convocatis in domo habitationis nostræ Rothomagi, pluribus solemnibus doctoribus, magistris et viris in jure et divino et canonico (2), fecimus recolligi omnia quæ per prædictam Johannam confessata in judicio et responsa fuerant, atque etiam illa extrahi in quibus minus sufficienter respondisse, et super quibus ulterius interroganda esse videbatur. Quibus sic recollectis et diligenter extractis, ex consilio et deliberatione peritorum, conclusimus ad ulteriorem prædictæ Johannæ interrogationem fore procendedum. Et quoniam, propter varias occupationes nostras, prædictæ interrogationi faciendæ non semper in propria [persona] vacare poteramus, vene-

---

(1) En marge du manuscrit : *Finis sessionum publicarum pro prima vice.*

(2) Lisez *humano*.

rabilem et discretum virum, magistrum Johannem de Fonte, in artibus magistrum et licentiatum in jure canonico, superius nominatum, deputavimus adjudicialiter interrogandum prædictam Johannam ex parte nostra; et ipsum ad hoc commisimus die veneris, nona martii mensis prædicti, præsentibus doctoribus et magistris, Johanne Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii, Thoma de Courcellis, Nicolao *Loiselleur* et Guillelmo *Manchon*, superius nominatis.

X. Martii. Prima vice in carcere.

Item, sabbati immediate sequenti, decima die dicti mensis martii, nos, episcopus prædictus, accessimus ad cameram quamdam in Castro Rothomagensi, quæ prædictæ Johannæ fuerat assignata pro carcere; et ibidem, assistantibus nobis dicto magistro Johanne de Fonte, commissario a nobis, ut præmittitur, deputato, et venerandis sacræ theologiæ doctoribus et magistris, Nicolao *Midi* et Gerardo Fueilleti; præsentibus ad hoc testibus, Johanne Fecardi, advocato, et domino Johanne *Massieu*, presbytero; \* requisivimus prædictam Johannam ut faceret et præstaret juramentum de dicendo veritatem, super his quæ ab ea peterentur. Quæ respondit, dicens : « Ego promitto vobis quod dicam veritatem de hoc quod tangit vestrum processum; et quanto amplius me compelletis ad jurandum, tanto tardius dicam vobis. »

\* *Die sabbati post Oculi mei, decima mensis martii. (1)*

*Fuit requisita de faciendo et præstando veritatem. Respondet :*  
« Je vous promet que je diray vérité de ce qui touchera vostre procès ;  
et plus me contraindrés jurer, et plus tart vous le diray. »

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 18, v°.

Deinceps per supradictum magistrum Johannem de Fonte, per nos ad hoc specialiter commissum et deputatum, eadem Johanna fuit interrogata. Et ab ipsa petiit per juramentum quod ipsa præstiterat, quando ultimate venit ad Compendium, a quo loco recesserat. Ipsa autem respondit quod recesserat a villa de Crespeyo in Valesio.

Interrogata utrum ipsa fuerit multis diebus in villa de Compendio, antequam inde faceret exitum seu aliquam salitionem : respondit quod venit de mane, hora secreta ; et intravit villam, absque hoc quod inimici ejus aliquid scirent hoc multum, prout æstimat ; et illo eodem die, circa horam serotinam, fecit illam salitionem, gallice *la saillie*, unde ipsa fuit capta.

Interrogata si, quando exsiliit, pulsatæ fuerunt campanæ : respondit quod, si pulsatæ fuerunt, hoc non fuit de præcepto ipsius vel de scitu ; nec ad hoc cogitabat, nec etiam recordatur utrum ipsa dixerat quod pulsarentur.

Interrogata utrum fecit illam salitionem de præ-

*Interrogée postea a magistro Johanne de Fonte, de præcepto et mandato domini Belvacensis sic ; « Par le serement que vous avez fait, quant vous venistes derrenièrement à Compiègne, de quel lieu estiés-vous partie? »* respond, que de Crespy en Valoys.

*Interrogée quant elle fut venue à Compaigne, s'elle fut plusieurs journées avant qu'elle feist aucune saillie : respond qu'elle vint à heure secrete du matin, et entra en la ville, sans ce que ses annemis le sceussent gueires, comme elle pense ; et ce jour mesmes, sur le soir, feist la saillie dont elle fut prinse.*

*Interrogée se à la saillie, l'en sonna les cloches : respond, se on les sonna, ce ne fut point à son commandement ou par son sceu ; et n'y pensoit point ; et si, ne lui souvient s'elle avoit dit que on les sonnast.*

*Interrogée s'elle fist celle saillie du commandement de sa voix :*



ceptovocis suae : respondit quod, in septimana Paschali novissime præterita, ipsa existente supra fossata villae Meleduni, fuit eidem dictum per voces suas, videlicet per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ, quod ipsa caperetur antequam esset festum Beati Johannis; et quod ita oportebat fieri; et quod inde non obstupesceret, sed acciperet gratanter, et quod Deus adjuvaret eam.

Interrogata an, depost illum locum de Meleduno, fuerit dictumne sibi per voces suas prædictas, quod ipsa caperetur : respondit quod sic, multotiens, et quasi quotidie. Et requirebat a suis vocibus quod, quando esset capta, statim moreretur, sine longa vexatione carceris ; et illæ voces sibi dixerunt quod acciperet omnia gratanter et quod ita oportebat fieri ; sed non dixerunt sibi horam. Et si ipsa scivisset horam, non ivisset illuc. Petiveratque pluries ab eisdem vocibus scire horam captionis, sed non dixerunt sibi.

Interrogata si voces suæ præcepissent sibi quod exsiliisset de Compendio, significantes ei quod fuisset capta, utrum ipsa ivisset illuc : respondit quod, si ipsa respond que en la sepmaine de Pasques derrenièrement passé, elle estant sur les fossés de Meleun, luy fut dit par ses vois, c'est assavoir, sainte Katherine et sainte Marguerite qu'elle seroit prinse avant qu'il fust la saint Jéhan, et que ainsi failloit qui fust fait, et qu'elle ne s'eshahist, et print tout en gré, et que Dieu lui aideroit.

Interrogée se, depuis ce lieu de Meleun, luy fut point dit par ses dictes vois qu'elle seroit prinse : respond que ouil, par plusieurs fois, et comme tous les jours. Et à ses voix requeroit, quant elle seroit prinse, qu'elle fust morte tantoust, sans long travail de prison ; et ilz luy disrent qu'elle prinst tout en gré, et que ainsi le failloit faire ; mais ne luy disrent point l'eure ; et s'elle l'eust sceu, elle n'y fust pas alée ; et avoit plusieurs fois demandé sçavoir l'eur, et ilz ne lui dirent point.

Interrogée, se ses voix lui eussent commandé qu'elle fust saillie et signifié qu'elle eust esté prinse, s'elle y fust alée : respond, s'elle eust

scivisset horam et quod debuisset capi, non ivisset libenter ; tamen ipsa fecisset præceptum illarum vocum, quidquid sibi debuisset contingere.

Interrogata, quando exsiliit a Compendio, utrum habuerat vocem seu revelationem de recedendo et faciendo illam salitionem : respondit quod illo die, nescivit suam captionem, nec habuit aliud præceptum de exeundo ; sed semper dictum fuerat ei quod oportebat eam esse prisionariam.

Interrogata utrum, quando fecit illam salitionem, transiverit per pontem Compendii : respondit quod transivit per pontem et per boulevardum, gallice *boulovert*, et ivit cum societate gentium de parte sua, supra gentes domini Johannis de Luxemburgo, et eos repulit bina vice usque ad castra seu logias Burgundorum ; et in tertia vice, usque ad medium itineris. Et tunc Anglici qui aderant, præsciderunt iter ipsi Johannæ et suis gentibus ; et ipsa se retrahendo, fuit capta in campis, ad illud latus quod est versus Picardiam, prope dictum boulevardum ; et inter locum in

sceu l'eure, et qu'elle deust estre prinse, elle n'y fust point alée volontiers ; toutes voies elle eust fait leur commandement en la fin, quelque chose qui luy dust estre venue.

Interrogée se, quant elle fit celle saillie, s'elle avoit eu voix de partir et faire celle saillie : respond que ce jour ne sceut point sa prinse, et n'eust autre commandement de yssir ; mais tousjours luy avoit esté dit qu'il failloit qu'elle feust prisonnière.

Interrogée se, à faire celle saillie, s'elle passa par le pont : respond qu'elle passa par le pont et par le boulevard, et ala avec la compagnie des gens de son party sur les gens de Monseigneur de Luxembourg, et les rebouta par deux fois jusques au logeis des Bourguegnons, et à la tierce fois jusques à my le chemin ; et alors les Anglois, qui là estaient, coupèrent les chemins à elle et ses gens, entre elle et le boulevard ; et pour ce, se retrairent ses gens ; et elle en se retraiant ès champs en costé, devers Picardie, près du boulevart, fut prinse ; et

quo capta fuit et Compendium, erat riparia media et boulevardum cum fossato ipsius ; nec aliud mediabat.

Interrogata utrum in vexillo quod ipsa deportabat, erat mundus depictus, et duo angeli, etc. : respondit quod sic, nec unquam habuit nisi unicum.

Interrogata quæ significatio erat depingere ibidem Deum tenentem mundum et duos angelos : respondit quod sanctæ Katharina et Margareta dixerunt ei quod ipsa caperet vexillum, et ipsum audacter portaret, et quod faceret in eo depingi Regem cœli. Et hoc dixit regi suo, licet invitissime ; et de significatione nescit aliud.

Interrogata utrum haberet scutum et arma : respondit quod ipsa nunquam habuit ; sed rex suus dedit suis fratribus arma, videlicet unum scutum asureum, in quo erat duo lilia aurea et ensis in medio ; et in ista villa, descripsit cuidam pictori eadem arma, quia petierat ab ea, quæ arma gerebat. Item dixit quod

estoit la rivière entre Compiègne et le lieu où elle fut prinse ; et n'y avoit seulement, entre le lieu où elle fut prinse et Compiègne, que la rivière, le boulevard et le fossé dudit boulevard.

Interroguée se en icelluy estaindart, le monde est painct, et les deux angles, etc. : respond que ouil, et n'en eust oncques que ung.

Interroguée quelle signifiance c'estoit que prendre Dieu tenant le inonde et ses deux angles : respond que sainte Katherine et sainte Marguerite luy disrent qu'elle prinst hardiement, et le portast hardiement, et qu'elle fist mettre en peinture là le Roy du ciel. Et ce dist à son roy, mais très envis ; et de la signifiance ne sçait autrement.

Interroguée s'elle avoit point escu et armes : respond qu'elle n'en eust oncques point ; mais son roy donna à ses frères armes, c'est assavoir, ung escu d'asur, deux fleurs de liz d'or et une espée par my ; et en ceste ville a devisé à ung painctre celles armes, pour ce qui luy avoit demandé quelles armes elle avoit. *Item*, dit que ce fut donné par

illud fuit datum per regem suum fratribus suis, sine requesta eusdem Johannæ, et absque revelatione.

Interrogata utrum ipsa habebat unum equum, quando capta fuit, vel emissarium, vel gradarium : respondit quod tunc erat super equum, et erat unus medius emissarius, gallice *ung demi coursier*.

Interrogata quis hunc equum sibi dederat : respondit, quod rex suus, vel gentes regis sui dederunt sibi ex pecuniis ejusdem regis sui ; et habebat quinque emissarios ex pecuniis ejusdem regis sui, absque trotariis qui erant plus quam septem.

Interrogata utrum habuerit unquam alias divitias a rege suo quam illos equos : respondit quod nihil petivit a rege suo, nisi bona arma, bonos equos et pecunias pro solvendo gentes suas de hospitio suo.

Interrogata utrum habebat thesaurum : respondit quod habebat decem aut duodecim millia quæ habet in valore, sed non erat magnus thesaurus pro ducendo guerram ; imo hoc parum est ; et illa habent fratres ejus,

son roy à ses frères, à la plaisance d'eulz, sans la requeste d'elle, et sans révélation.

Interroguée s'elle avoit ung cheval, quand elle fut prinse, coursier ou haquenée : respond qu'elle estoit à cheval, et estoit ung demi coursier celluy sur qui elle estoit, quant elle fut prinse.

Interroguée qui luy avoit donné cellui cheval : respond que son roy, ou ses gens luy donnèrent de l'argent du roy ; et en avoit cinq coursiers de l'argent du roy, sans les trotiers où il en avoit plus de sept.

Interroguée s'elle eust oncques autres richesses de son roy que ces chevaulx : respond qu'elle ne demandoit rien à son roy, fors bonnes armes, bons chevaulx et de l'argent à paier ses gens de son hostel.

Interroguée s'elle avoit point de trésor : respond que X ou XII mille qu'elle a vaillant, n'est pas grand trésor à mener la guerre, et que c'est pou de chose ; et lesquelles choses ont ses frères, comme elle

prout aestimat, Dicitque quod illud quod habet, est de propria pecunia régis sui.

Interrogata quod est illud signum quod dédit régi suo, dum venit ad eum : respondit quod illud est bonum, et honorabile, et bene credibile, et bonum, et ditius quod sit in mundo.

Interrogata quare non ita bene vult dicere et ostendere illud signum, sicut ipsa voluit habere signum Katharinae de Ruppella : respondit quod, si signum Katharinæ ita bene fuisset ostensum, coram notabilibus yiris ecclesiasticis et aliis, archiepiscopis et episcopis, videlicet coram archiepiscopo Remensi (1) et aliis quorum nescit nomina, sicut fuit signum ipsius Johannæ ; ubi erat Karolus de Borbonio, dominus de Tremoilla (2), dux Alenconii (3) et plures alii milites

pense ; et dit que ce qu'elle a, c'est de l'argent propre de son roy.

Interrogée quel est le signe qui vint à son Roy : respond , que il est bel et honnouré, et bien créable, et est bon, et le plus riche qui soit.

Interrogée pourquoy elle ne voutt aussi bien dire et monstrier le signe dessus dit, comme elle voutt avoir le signe de Katherine de La Rochelle : respond que, se le signe de Katherine eust esté aussi bien monstré devant notables gens d'église et autres, arcevesques et évesques, c'est assavoir, devant l'arcevesque de Rains et autres évesques dont elle ne sçait le nom (et mesmes y estoit Charles de Bourbon, le sire de la Trimouille, le duc d'Alençon et plusieurs autres chevaliers, qui le

---

(1) Regnault de Chartres, alors archevêque de Reims et chancelier de France, pour Charles VII.

(2) Georges de la Trémouille, comte de Guines et de Boulogne, baron de Sully, de Craon, de Sainte-Hermine et de l'Ile-Bouchard, grand chambellan de France, chef du conseil, et plus roi que Charles VII, pendant le temps que dura la mission de la Pucelle.

(3) Jean d'Alençon, comte du Perche, que la Pucelle appelait le *beau duc*.

qui viderunt et audiverunt æque bene, sicut eadem Johanna videt dominos loquentes sibi et stantes coram ea : tunc ipsa non petivisset scire signum prædictæ Katharinæ. Et tamen antea sciebat per sanctas Katharinam et Margaretam quod, de facto dictæ Katharinæ de Ruppella, nihil penitus erat.

Interrogata utrum prædictum signum ipsius Johannæ duret adhuc : respondit quod bonum est scire ; et durabit usque ad mille annos et ultra. Item dicit quod dictum signum est in thesauro regis sui.

Interrogata utrum sit aurum, argentum, lapis pretiosus vel corona : respondit : « Ego non dicam vobis, nec homo sciret describere rem adeo divitem, sicut est signum ; et tamen signum quod oportet vobis est quod Deus me liberet a manibus vestris, et est certius quod ipse sciat vobis mittere. » Item dicit quod, quando debuit recedere pro eundo ad regem suum, fuit eidem dictum per suas voces : « Vade audacter ; quando tu eris ante regem, ipse habebit bonum signum de recipiendo te et credendo tibi, »

veirent et oïrent aussi bien comme elle voit ceulx qui parloient à elle aujourd'huy), comme celluy dessus dit estre monstré, elle n'eust point demandé sçavoir le signe de ladicte Katherine. Et toutes voies elle sçavoit au devant par sainte Katherine et sainte Marguerite que, du fait de la dicte Katherine de la Rochelle, ce estoit tout néant.

Interrogée se ledit signe dure encore : respond : « Il est bon à sçavoir, et qu'il durera jusques à mil ans, et oultre. » *Item* que ledit signe est en trésor du roy.

Interrogée ce c'est or, argent, ou pierre précieuse, ou couronne : respond : « Je ne vous en diray autre chose ; et ne sçaroit homme deviser aussi riche chose comme est le signe ; et toutes voies le signe qui vous fault, c'est que Dieu me délivre de vos mains, et est le plus certain qu'il vous sçache envoyer. » *Item* dit que, quant elle deust partir à aller à son roy, luy fut dit par ses voix : « Va hardiement ; que quant tu seras devers le roy, il aura bon signe de le recepvoir et croire. »

Interrogata, quando signum venit ad regem suum, qualem reverentiam ipsa fecit sibi, et utrum illud venerit ex parte Dei : respondit quod ipsa regratiata fuit Deo de hoc quod liberavit eam a poena quæ sibi fiebat per clericos de illa parte, qui arguebant contra ipsam ; et pluries ipsa flexit genua. Item dicit quod unus angelus ex parte Dei et non ex parte alterius, tradidit signum regi suo, et ipsa de hoc multotiens gratias egit Deo. Dicit ultra quod clerici cessaverunt arguere eam, quando habuerunt signum prædictum.

Interrogata utrum viri ecclesiastici de illa parte viderunt signum prædictum : respondit quod, quando rex suus et qui cum eo erant, viderunt signum prædictum, et ipsummet angelum qui illud tradidit, ipsa petivit regi suo an erat contentus ; qui respondit quod sic. Et tunc ipsa recessit et ivit ad unam cappellam satis prope, et audivit tunc dici quod post ipsius recessum, plusquam trecentæ personæ viderunt signum prædictum. Dicit ultra quod, pro amore ipsius et ut homines cessarent eam interrogare, Deus volebat permittere

Interrogée, quant le signe vint à son roy, quelle révérence elle y fist, et s'il vint de par Dieu : respond qu'elle mercia nostre Seigneur de ce qui la délivra de la paine des clerks de par delà qui arguoient contre elle, et se agenoulla plusieurs fois. *Item* dit que ung angle de par Dieu et non de par autre, bailla le signe à son roy ; et elle en mercia moult de fois nostre Seigneur. *Item* dit que les clerks de par delà cessèrent à la arguer, quant ilz eurent sceu ledit signe.

Interrogée se les gens d'église de par delà veirent le signe dessus dit : respond que, quant son roy et ceulx qui estoient avec lui eurent veu ledit signe, et mesmes l'angle qui la bailla, elle demande à son roy s'il es toit content ; et il respondit que ouil. Et alors elle party et s'en ala en une petite chappelle assés près, et ouyt lors dire que après son partement, plus de III<sup>e</sup> personnes veirent ledit signe. Dit oultre que par l'amour d'elle, et qu'ilz la laissassent à interroguer, Dieu vouloit

quod illi de parte sua qui viderunt signum prædictum, vidèrent ipsum.

Interrogata utrum rex suus et ipsa fecerunt aliquam reverentiam angelo, quando attulit signum prædictum : respondit quod ipsa fecit reverentiam, et flexit genua , et discooperuit caput suum.

XII. Martii. [Vicarius Inquisitoris juxta tenorem novæ commissionis requisitus.]

Item lunæ, XII. die mensis martii, immediate sequente, comparuit in domo habitationis nostræ Rothomagi, religiosus et discretus vir, frater Johannes Magistri, ordinis Fratrum Prædicatorum, superius nominatus, vicarius dicti Inquisitoris hæreticæ pravitatis in regno Franciæ ; præsentibus venerabilibus et discretis viris dominis et magistris, Thoma *Fiefvet* (1) et Pasquerio de Vallibus (2), decretorum doctoribus, et Nicolao de Hubento, litterarum apostolicarum scriptore (5), et fratre Ysambardo de Petra, ordinis

permeicte que ceulx de son party qui veirent ledit signe, le veissent.

Interrogée se son roy et elle firent point de revérence à l'angle, quant il apporta le signe : respond que ouil, d'elle; et se agenoulla, et outla son chaperon.

(1) Thomas Fievé, docteur en droit civil et canon, nommé ambassadeur de l'Université de Paris au concile de Bâle (DUBOULAI, t. V, p. 432, *ubi male* Fiene.)

(2) Pasquier de Vaux, docteur en droit canon, chanoine de Rouen, de Paris et d'Amiens, président de l'Échiquier des comptes de Normandie, depuis chancelier du roi d'Angleterre en France, et évêque de Meaux. Lors de la réduction de cette ville, il aima mieux perdre son temporel que prêter serment à Charles VII. En 1439 on le transféra au siège d'Evreux, d'où les Français le chassèrent encore en 1441. Il est mort sujet fidèle de Henri VI, qui, en dernier lieu, l'avait fait pourvoir de l'évêché de Lisieux. (*Gallia christiana* t. VIII, col. 1639.)

(3) Secrétaire apostolique.



Fratrum Prædicatorum. Cui siquidem vicario nos, episcopus prædictus, exposuimus quod alias, a principio processus per nos inchoati in materia fidei contra quamdam mulierem, Johannam *la Pucelle* vulgarter nuncupatam, eundem vicarium sommaveramus et requisiveramus de se adjungendo præsentî processui, offerentes sibi communicare acta, munimenta et alia quæcumque habebamus ad materiam et processum pertinentia. Ipse vero vicarius pro tunc aliqualem difficultatem fecerat de se adjungendo in processu, propterea quod solum commissus erat in civitate et diœcesi Rothomagensi ; processus autem coram nobis deducebatur ratione jurisdictionis nostræ Belvacensis, in territorio accommodato. Quamobrem, ad majorem securitatem negotii, et ex abundanti cautela, ex consilio peritorum, concluseramus scribere ad dominum Inquisitorem ipsum, requirendo quatinus ad hanc civitatem Rothomagensem accederet, aut vicarium specialiter in hac causa deputeret, qui ad deductionem et terminationem processus, plenam ex parte ipsius domini Inquisitoris haberet potestatem, prout hæc in superioribus latius continentur. Postquam vero dominus præfatus Inquisitor litteras nostras habuit, benigne annuens nostræ requisitioni, pro honore et exaltatione orthodoxæ fidei, sæpeditum fratrem Johannem Magistri specialiter commisit et deputavit ad hanc causam deducendam et terminandam, per litteras suas patentes sigillo ejus munitas et roboratas, quarum tenor infra sequitur. Propter quæ, ipsum fratrem Johannem Magistri sommabamus et requirebamus quatinus, juxta tenorem suæ commissionis, se nobiscum in hoc processu adjungeret. Ad hæc

idem frater nobis respondit quod libenter videret antedictam commissionem sibi directam, processum signis notiorum signatum, et alia quæ sibi communicare vellemus ; quibus visis et perspectis, nobis responsum daret, et pro officio sanctæ Inquisitionis debitum suum faceret. Nos vero eidera diximus quod, jam in magna parte processus præsens adstiterat, ubi plura ex responsis dictæ Johannæ potuerat audire ; eramusque contenti et bene volebamus sibi communicare processum et omnia quæ acta fuerant in materia, ut illa cognosceret et videret.

Sequitur autem tenor litterarum commissionis, transmissarum a domino Inquisitore, de quibus supra fit mentio :

« Dilecto in Christo fratri Johanni Magistri, ordinis Fratrum Prædicatorum, frater Johannes *Graverent*, ejusdem ordinis, sacræ theologiæ humilis professor atque hæreticæ pravitatis in regno Franciæ Inquisitor auctoritate apostolica deputatus, in auctore et consummatore fidei, domino Jhesu Christo, salutem, Cum ita sit quod reverendus in Christo pater ac dominus, dominus Belvacensis episcopus, super facto cujusdem mulieris quæ vocatur Johanna, vulgari autem nomine Puella, nobis per suas patentes litteras scripserit in modum qui sequitur : « PETRUS miseratione divina Belvacensis episcopus, venerando patri « magistro Johanni *Graverent*, etc.» (1). Et quia nos, legitime impediti, Rothomagum de præsentī adire commode non possumus, hinc est quod vobis de cujus zelo et discretione confidimus, quoad ea

---

(1) Cette requête se trouve parmi les premiers actes du procès. Voyez ci-dessus, p. 36.

quæ nostrum concernunt officium, factum sive negotium illius prædictæ mulieris, usque ad sententiam definitivam inclusive, specialiter commisimus atque committimus præsentium per tenorem; sperantes quod ad laudem Dei, exaltationem fidei et ædificationem populi, juste et sancte procedatis. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum quo utimur in officio, præsentibus est appensum. Datum Constantiis, anno Domini millesimo cccc. tricesimo, die quarta mensis martii. » Sic signata : « N. OGIER. »

Eadem die, in carcere.

Item, eodem die lunæ de mane, nos, episcopus prædictus, adivimus cameram assignatam pro carcere prædictæ Johannæ, in castro Rothomagensi, ubi pariter nobiscum adstiterunt venerabiles et discreti viri domini et magistri, Johannes de Fonte, commissarius a nobis, ut præfertur, deputatus; Nicolaus *Midi* et Gerardus Fueilleti, sacræ theologiæ doctores; præsentibus ad hoc Thoma *Fiefvet* et Pasquerio de Vallibus, doctoribus in jure canonico; et Nicolao de Hubento litterarum apostolicarum scriptore, superius nominatis.

\* In quorum præsentia, prædictam Johannam requisivimus quatenus juraret dicere veritatem, super his quæ peterentur ab ea. Quæ quidem sic respondit quod « de hoc quod vestrum processum tangebat »,

*\* Die lunce post Laetare Jherusalem, duodecima mensis martii. (1)*

*Dicta Johanna fuit requisita per dominum Belvacensem dicere veritatem super his quæ peterentur ab ea. Respondet : « De ce qui touchera vostre procès, comme autresfois vous ay dit, je diray vou-*

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 19, v<sup>o</sup>.

quemadmodum alias dixerat, libenter diceret veritatem. Et sic juravit.

Deinceps interrogata de mandato nostro, per supradictum magistrum Johannem de Fonte. Et primo, utrum angelus qui detulit signum ad regem suum, de quo superius fit mentio, fueritne locutus : respondit quod sic, et dixit regi suo quod ipsa Johanna poneretur ad opus, et patria statim esset alleviata.

Interrogata utrum angelus qui apportavit signum regi suo, fuerit ille idem angelus qui primo apparuerat ipsi Johannæ : respondit quod semper est unus et idem, et nunquam sibi defecit.

Interrogata utrum ille angelus defeceritne sibi, quantum ad bona fortunæ, in hoc quod capta fuit : respondit quod credit, postquam illud placuit Deo, quod est pro meliori quod ipsa sit capta.

Interrogata utrum in bonis gratiæ, ille angelus defeceritne sibi : respondit : « Qualiter mihi deficeret, quando quotidie me confortat? » Et intelligit, ut dicit,

*lentiers verité. » Et sic juravit, præsentibus magistris Thoma Fiefvé, et Nicolao de Hubento, et Johanne Carbonnier.*

*Deinde per magistrum Johannem de Fonte, de præcepto domini episcopi, primo, se l'ange qui apporta le signe parla point : respond que ouil ; et que il dist a son roy que on la mist en besoingne, et que le païs seroit tantoust allegié.*

*Interrogée se l'angle qui apporta ledit signe, fut l'angle qui premièrement apparu à elle, ou se ce fut ung autre : respond, c'est tousjours tout ung, et oncques ne luy faillit.*

*Interrogée se l'angle luy a point failli, de ce qu'elle a esté prinse, aux biens de fortune : respond qu'elle croist, puisqu'il plaist à nostre Seigneur, c'est le mieulx qu'elle soit prinse.*

*Interrogée se, ès biens de grâce, l'angle luy a point failli : respond : « Et comme me faudroit-il, quand il me conforte tous les jours ? »*

quod ista confortatio est a sanctis Katharina et Margareta.

Interrogata utrum ipsa vocat illas sanctas Katharinam et Margaretam, vel utrum veniant sine vocando : respondit quod sæpe veniunt sine vocando ; et aliis vicibus, nisi venirent, bene cito ipsa requireret a Deo quod eas mitteret.

Interrogata utrum aliquando prædictæ Sanctæ non venerint, quando vocabat eas : respondit quod nunquam indiguit ipsis, quin eas haberet.

Interrogata utrum sanctus Dionysius apparuit unquam sibi : respondit quod non, quod ipsa sciat.

Interrogata utrum ipsa loquebatur Deo, quando sibi promisit servare virginitatem suam : respondit, quod bene debebat sufficere hoc promittere illis qui erant missi ex parte ipsius Dei, videlicet sanctis Katharinæ et Margaretæ.

Interrogata quid movit eam de faciendo citari quemdam hominem ad civitatem Tullensem, in causa

Et entend cest confort, que c'est de sainte Katherine et sainte Marguerite.

Interrogée s'elle les appelle, ou s'ilz viennent sans appeler : respond, ilz viennent souvent sans appeller, et autrefois s'ilz ne venoient bien tost, elle requerroit nostre Seigneur qu'il les envoyast.

Interrogée s'elle les a aucunesfois appellées, et ilz n'estoient point venues : respond qu'elle n'en ouït oncques besoing pou, qu'elle ne les ait.

Interrogée se saint Denis apparut oncques à elle : respond que non qu'elle saiche.

Interrogée se, quant elle promist à nostre Seigneur de garder sa virginité, s'elle parloit à luy : respond : il debvoit bien suffire de le pomeictre à ceulx qui estoient envoyés de par luy ; c'est assavoir, sainte Katherine et sainte Marguerite.

Interrogée qui la meut de faire citer ung homme à Toul, en cause

matrimonii : respondit : « Ego non feci citari, sed ipse fuit qui fecit ibi me citari ; et ibi juravi coram iudice dicere veritatem. » Et finaliter dixit quod illi homini nullam promissionem fecerat. Item dicit quod, prima vice qua audivit vocem suam, ipsa vovit servare virginitatem suam, tamdiu quamdiu placuit Deo ; et erat in ætate XIII annorum, vel circiter. Item dicit quod voces suæ assecuraverunt eam de lucrando suum processum prædictum in civitate Tullensi.

Interrogata an de istis visionibus quas dicit se habere, feceritne verbum curato suo vel alteri homini ecclesiastico : respondit quod non (1), sed soli Roberto de Baudricuria et suo regi. Dicit ultra quod voces suæ non compulerunt eam ad hoc celandum, sed multum formidabat revelare pro timore Burgundorum, ne impedirent eam a suo voiagio ; et specialiter multum timebat patrem suum, quin impediret eam de faciendo suum voiagium.

de mariage : répond : « Je ne le feis pas citer; mais ce fist-il, qui me fist citer » ; et là jura devant le juge dire vérité ; et enfin qu'elle ne luy avoit fait de promesse. *Item* dit que la première fois qu'elle oy sa voix, elle voa sa virginité, tant qu'il plairoit à Dieu. Et estoit en l'aage de XIII ans, ou environ. *Item* dit que ses voix la asseurèrent de gagner son procès.

Interrogée se de ces visions elle a point parlé à son curé, ou autre homme d'église : répond que non ; mais seulement à Robert de Baudricourt et à son roy. Et dit oultre qu'elle ne fust point contraincte de ses voix à le céler ; mais doubtoit moult le révéler, pour doubte des Bourguegnons, qu'ilz ne la empeschassent de son voyage ; et par espécial doubtoit moult son père, qu'il ne la empeschast de son véage faire.

---

(1) En marge du manuscrit : *Celavit visiones curato, patri et matri et cuicumque.*

Interrogata an credebat bene agere in recedendo sine licentia patris et matris, cum patri et matri debeat honor exhiberi : respondit quod, in cunctis aliis, bene obedivit patri et matri, præterquam de illo recessu ; sed postea de hoc eisdem scripsit, et ipsi dederunt ei veniam.

Interrogata utrum, quando recessit a patre et a matre, ipsa credidit peccare : respondit quod, postquam Deus præcipiebat, oportebat hoc fieri. Dicit ultra quod, postquam Deus præcipiebat, si habuisset centum patres et matres, et ipsa fuisset filia regis, nihilo minus ipsa recessisset.

Interrogata utrum ipsa petivit a vocibus suis, an ipsa diceret patri et matri recessum suum : respondit quod, quantum de patre et matre, voces erant bene contentæ quod diceret eis, nisi fuisset poëna quam sibi intulissent, si eis recessum suum dixisset ; et, quantum est de ipsa, non dixisset eis pro quacumque re. Item dicit quod voces se referebant ei de hoc dicendo patri et matri, vel de tacendo.

Interrogée s'elle cuidoit bien faire de partir sans le congié de père ou mère, comme il soit ainsi que on doit honnourer père et mère : respond que en toutes autres choses elle a bien obey à eulx, excepté de ce partement ; mais depuis leur en a escript, et luy ont pardonné.

Interrogée se, quant elle partit de ses père et mère, elle cuidoit point péchier : respond, puis que Dieu le commandoit, il le convenoit faire. Et dit oultre, puis que Dieu le commandoit, s'elle eust C pères et C mères, et s'il eust été fille de roy, si fust-elle partie.

Interrogée s'elle demanda à ses voix qu'elle deist à son père et à sa mère son partement : respond que, quant est de père et de mère, ilz estoient assés contens qu'elle leur dist, se n'eust esté la paine qu'ilz luy eussent fait, s'elle leur eust dit ; et quant est d'elle, elle ne leur eust dit pour chose quelconque. *Item* dit que ses voix se raportoient à elle de le dire à père ou mère, ou de s'en taire.

Interrogata utrum faciebat reverentiam sancto Michaeli et angelis, quando eos videbat : respondit quod sic ; et osculabatur terram super quam transierant, post recessum eorum.

Interrogata utrum præfati angeli erant diu cum ipsa : respondit quod multotiens veniunt inter christianos, et non videntur ; et ipsa eos sæpe vidit inter christianos.

Interrogata utrum habuerit litteras a sancto Michaeli vel a vocibus suis : respondit : « Ego non habeo licentiam de hoc dicendo vobis ; et inter hinc et octo dies, libenter de hoc respondebo vobis illud quod sciam. »

Interrogata utrum voces suæ vocaveruntne ipsam *filiam Dei, filiam Ecclesiæ, filiam cum magno corde* : respondit quod, ante levationem obsidionis Aurelianiensis, et deinceps omnibus diebus, quando allocutæ sunt eam, frequenter vocaverunt eam, *Johannam Puellam, filiam Dei.*

Interrogata, ex quo se dicit filiam Dei, cur non

Interrogée se, quant elle vit saint Michiel et les angles, s'elle leur faisoit révérence : respond que ouil ; et baisoit la terre après leur partement, où ilz avoient repposé, en leur faisant révérence.

Interrogée se ilz estoient longuement avec elle : respond, ilz viennent beaucoup de fois entre les chrestiens, que on ne les voit pas ; et les a beaucoup de fois veuz entre les chrestians.

Interrogée se de saint Michiel ou de ses voix, elle a point eu de lectres : respond : « Je n'en ay point de congié de le vous dire ; et entrecy et VIII jours, je en respondray volontiers ce que je sçauray. »

Interrogée se ses voix l'ont point appelée *fille de Dieu, fille de l'Eglise, la fille au grand cuer* : respond que au devant du siège d'Orléans levé, et depuis, tous les jours, quant ilz parlent à elle, l'ont plusieurs fois appelée *Jehanne la Pucelle, fille de Dieu.*

Interrogée, puis qu'elle se dit fille de Dieu, pourquoy elle ne dist



libenter dicit *Pater noster* : respondit quod libenter diceret ; et alias, quando recusavit dicere, fecit sub hac intentione, quod nos, episcopus prædictus, audiremus eam in confessione.

Eadem die post meridiem. [In carcere.]

Item, eodem die lunæ post meridiem, comparentibus in prædicto loco ipsius carceris Johannæ, sæpe dictis dominis et magistris : Johanne de Fonte, a nobis commisso ; Nicolao *Midi* et Gerardo Fueilleti, in sacra theologia doctoribus ; Thoma *Fiefvet* et Pasquerio de Vallibus, injure canonico doctoribus ; et Nicolao de Hubento, litterarum apostolicarum scriptore.

\* Interrogata fuit eadem Johanna per præfatum de Fonte ex mandato nostro. Et primo de somniis quæ pater suus dicebatur habuisse de ipsa, antequam recederet a domo ejus. Quæ quidem ad hoc respondit quod, dum adhuc esset in domo patris et matris, fuit ei pluries dictum per matrem ejus quod pater suus dicebat se sommasse, quod ipsa Johanna filia sua itura erat cum gentibus armorum ; et inde habebant magnam curam prædicti pater et mater de custodiendo eam, et ipsam tenebant in magna subjectione ; et ipsa obedi-

voulentiers *Pater noster* ; respond, elle la dist voulentiers ; et autresfois, quant elle recusa la dire, c'estoit en intencion que Monseigneur de Beauvès la confessast.

\* *Die lunæ prædicia, de releveya.*

Interrogée des songes de son père : respond que, quant elle estoit encore avec ses père et mère, luy fut dit par plusieurs fois par sa mère, que son père disoit qu'il avoit songé que avec les gens d'armes s'en iroit ladicté Jehanne sa fille ; et en avoient grant cure ses père et

bat in omnibus, præterquam in processu quem habuit in civitate Tullensi, pro causa matrimonii. Item dicit quod audivit dici a matre quod pater suus dicebat fratribus suis : « Vere, si ego crederem quod illa res eveniret, quam timeo de ipsa filia mea, ego vellem quod submergeretis eam ; et si non faceretis hoc, egomet submergerem eam (1). » Et prædicti pater et mater fere perdiderunt sensum, quando ipsa recessit pro eundo ad oppidum de Vallecouris.

Interrogata utrum istæ cogitationes aut somnia accidebant patri, postquam ipsa habuit istas visiones suas : respondit quod sic, plus quam per duos annos posteaquam habuit voces.

Interrogata utrum hoc fuit ad requestam Roberti de Baudricuria vel ipsiusmet Johannæ, quod ipsa cepit habitum virilem : respondit quod hoc fuit per ipsammet Johannam, et non ad requestam cujuscumque hominis viventis.

Interrogata utrum vox sibi præceperit quod accimère de la bien garder, et la tenoient en grant subjection ; et elle obéissoit à tout, si non au procès de Toul, au cas de mariage. *Item*, dit qu'elle a ouy dire à sa mère que son père disoit à ses frères : « Se je cuidoye que la chose advensist que j'ay songié d'elle, je vouldroye que la noyessiés ; et se vous ne le faisiés, je la noieroye moy mesmes. » Et a bien peu qu'ilz ne perdirent le sens, quant elle fut partie à aler à Vaucouleur.

Interrogée se ces pensées ou songes venoient à son père puis qu'elle eust ces visions : respond que ouil, plus de deux ans puis qu'elle out les premières voix.

Interrogée se ce fust à la requeste de Robert ou d'elle, qu'elle prinst abit d'omme : respond que ce fut par elle, et non à la requeste d'omme du monde.

Interrogée se la voix lui commanda qu'elle prinst abit d'omme :

---

(1) En marge du manuscrit: *Pater voluit facere eam submergi per fratres suos.*

peret liabitum virilem : respondit : « Totum quod feci de bono, ego feci per præceptum vocum mearum ; et, quantum ad habitum, alias respondebo ; non sum de præsentī advisata ; sed cras respondebo de hoc. »

Interrogata an capiēdo habitum virilem, ipsa credebatur male facere : respondit quod non ; et adhuc de præsentī, si esset apud illos de alia parte in isto habitu virili, videtur ei quod esset unum de magnis bonis Franciæ, de faciēdo quemadmodum ipsa per prius faciebat, ante captionem suam.

Interrogata qualiter ipsa liberasset ducem Aurelianensem : respondit quod ipsa cepisset satis multos Anglicos citra mare, pro rehabendo ipsum ; et, si non cepisset satis citra, ipsa transiisset mare, pro eundo ipsum quæsitum in Angliam, cum potentia.

Interrogata utrum sanctæ Katharina et Margareta dixerant sibi absolute et sine conditione, quod ipsa caperet sufficientes homines pro habendo ducem Aurelianensem existentem in Anglia, vel alias transiret

respond : « Tout ce que j'ay fait de bien , je l'ay fait par le commandement des voix. » Et dit oultre, quant à cest habit, en respondra autre fois, que de présent n'en est point advisée ; mais demain en respondra.

Interrogée se, en prenant habit d'omme, elle pensoit mal faire : respond que non ; et encore de présent, s'elle estoit en l'autre party, et en cest habit d'omme, luy semble que ce seroit ung des grans biens de France, de faire comme elle faisoit au devant de sa prinse.

Interrogée comme elle eust délivré le duc d'Orléans : respond qu'elle eust assés prins de ça prinse des Angloys pour le ravoir ; et se elle n'eust prins assés prinse de ça, elle eust passé la mer pour le aler quérir à puissance en Angleterre.

Interrogée se sainte Marguerite et sainte Katherine luy avoient dit sans condicion et absolument, qu'elle prendroit gens suffisans pour avoir le duc d'Orléans qui estoit en Angleterre, ou autrement qu'elle

mare pro eundo quæsitum ipsum : respondit quod sic, et quod ipsa dixit hoc regi suo, et quod ipse dimitteret eam agere de illis dominis Angliæ, qui tunc erant prisionarii. Dicit ultra quod, si ipsa durasset per tres annos, sine habendo impedimentum, ipsa liberasset præfatum ducem. Item dicit quod, pro faciendo illud, erat brevior terminus quam de tribus annis, et longior quam de uno ; sed non habet de illo memoriam.

Interrogata quod erat signum quod ipsa dedit regi suo : respondit quod de hoc ipsa habebit consilium a sancta Katharina.

XIII. Martii. Vicarius Inquisitoris se adjungit processui.

Item, die martis immediate sequente, XIII. dicti mensis martii, nos, episcopus prædictus, ad supradictum locum carceris accessimus, in quo, eadem hora, comparuit venerabilis et religiosus vir prædictus, frater Johannes Magistri, assistantibus venerabilibus et discretis viris dominis et magistris prædictis, Johanne de Fonte, Nicolao *Midi* et Gerardo Fueilleti ; præsentibus ad hoc Nicolao de Hubento et Isambardo de Petra, de ordine Fratrum Prædicatorum. Qui quidem frater Johannes Magistri, visis litteris sibi a domino Inquisitore directis, una cum cæteris in materia considerandis, se nobis

passeroit la mer pour le aler quérir et admener dedans trois ans : respond que ouil ; et qu'elle dit à son roy, et qu'il la laissast faire des prisonniers. Dit oultre d'elle que, s'elle eust duré trois ans sans empeschement, elle l'eust délivré. *Item* dit qu'il y avoit plus bref terme que de trois ans, et plus long que d'un an ; mais n'en a pas de présent mémoire.

Interroguée du signe baillé à son roy : respond qu'elle en aura conseil à sainte Katherine.

in dicto processu adjunxit, paratus nobiscum ad ulteriorem causæ decisionem procedere, prout juris esset ac rationis. Quod quidem etiam ipsi Johannæ tunc exposuimus caritative, ipsam exhortando et monendo pro salute animæ suæ, ut diceret veritatem in hac causa, de omnibus super quibus interrogaretur. Et extunc præfatus vicarius domini Inquisitoris, volens ulterius in causa procedere, ordinavit dominum Johannem de Estiveto, ecclesiarum Bajocensis et Belvacensis canonicum, promotorem sanctæ Inquisitionis ; nobilem virum Johannem *Gris*, scutiferum corporis domini nostri regis, et Johannem *Baroust*, custodes carceris ; et dominum Johannem *Massieu*, presbyterum, exsecutorem citationum et convocationum, superius nominatos, et quos etiam alias ad dicta officia nos, episcopus prædictus, deputavimus et ordinavimus, prout hæc in litteris nostris, episcopi prædicti, superius, et inferius litteris etiam nostris, vicarii prædicti, sigillis nostris roboratis, plenius continentur ; quarum tenores litterarum nostrarum, vicarii prædicti, infra describuntur. Qui omnes prædicti officarii præstiterunt eidem vicario juramentum de fideliter excercendo officia eorumdem.

Sequitur tenor litterarum de ordinatione promotoris, per præfatum dominum Vicarium.

« Universis præsentis litteras inspecturis, frater JOHANNES MAGISTRI, ordinis Fratrum Prædicatorum, vicarius generalis reverendi patris, domini et magistri, Johannis *Graverent*, ejusdem ordinis, sacrae theologiæ professoris eximii, atque hæreticæ pravitatis in regno Franciæ Inquisitoris, auctoritate apostolica specialiter

deputati, salutem in auctore et consummatore fidei, Domino nostro Jhesu Christo. Cum reverendus in Christo pater et dominus, Petrus, miseratione divina Belvacensis episcopus, judex ordinarius in hac parte, et territorium habens in civitate et diœcesi Rothomagensi, præfatum reverendum patrem dominum Inquisitorem, per suas patentes litteras rogaverit et in favorem fidei sommaverit ac requisierit quatenus ad hujusmodi civitatem Rothomagensensem accederet, si commode posset, aut vices suas committere dignaretur nobis vel alicui alteri ad hoc propitio, tractaturum cum præfato reverendo patre, domino episcopo Belvacensi, causam cujusdam mulieris quæ vocatur Johanna *la Pucelle* vulgariter, in materia fidei per dictum reverendum patrem, dominum episcopum, per prius evocatæ et deprehensæ ; idem reverendus pater, dominus Inquisitor, ad hanc hujusmodi civitatem Rothomagensensem accedere minime valens, nobis litteratorie suas quoad hoc commiserit vices, prout hæc et alia in litteris præfati domini Inquisitoris, formam litterarum sommationis et requisitionis præfati domini episcopi una cum commissione nostra hujusmodi continentibus, videntur contineri ; litteris hujusmodi commissionis nostræ de data diei quartæ mensis martii, anni Domini millesimi CCCC<sup>mi</sup> tricesimi, sigillo dicti domini Inquisitoris, signetoque manuali venerabilis viri domini Nicolai *Ogier*, presbyteri, notarii publici, signatis existentibus : nos commissionem præfati domini Inquisitoris, totis viribus ad laudem Dei et orthodoxæ fidei exaltationem, ut tenemur, humiliter implere, quantum valemus, cupientes et desiderantes ; habitis consilio et advisamentis præfati domini

episcopi ac nonnullorum aliorum, tam in sacra pagina quam canonico et civili jure peritorum; comperimus ad hujusmodi causæ definitionem, promotorem causarum officii sanctæ Inquisitionis, ac notarios et executorem mandatorum nostrorum, propitios et notabiles fore constituendos et ordinandos. Hinc est quod nos, auctoritate apostolica et dicti reverendi patris domini Inquisitoris, qua fungimur in hac parte, de probitate, industria, sufficientia et idoneitate personæ, venerabilis et discreti viri, domini Johannis de Estiveto, presbyteri, ecclesiarum Bajocensis et Belvacensis canonici, et causarum officii dicti domini episcopi in hac parte promotoris, plenam in Domino gerentes fiduciam et debite informati : ipsum dominum Johannem fecimus, constituimus, creavimus, nominavimus, ordinavimus et deputavimus; facimus, constituimus, creamus, nominamus, ordinamus et deputamus promotorem sive procuratorem officii nostri, quoad causam sive materiam hujusmodi deducendam, generalem et specialem; dantes eidem promotori et procuratori generali tenore præsentium, licentiam, facultatem et auctoritatem standi et comparendi in judicio et extra, contra dictam Johannam; partem se faciendi, articulos, interrogatoria, testes, litteras, instrumenta et alia probationum genera dandi, tradendi, administrandi, producendi et exhibendi, ipsamque Johannam accusandi et denuntiandi, examinari et interrogari petendi, faciendi et requirendi, concludendi in causa, et cætera omnia et singula faciendi, promovendi, procurandi, gerendi et exercendi quæ ad officium promotoris seu procuratoris, de jure aut consuetudine, pertinere dignoscuntur. Quocirca, omnibus et singulis

quorum interest, mandamus quatenus eidem domino Johanni, hujusmodi officium exercendo, pareant, obediant et intendant, sibi que auxilium præstent, consilium pariter et juvamen. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum præsentibus his litteris duximus apponendum. Datum et actum Rothomagi, anno Domini millesimo cccc. tricesimo, die martis, décima tertia mensis martii. » Sic signata : « BOISGUILLAUME. MANCHON. »

Item sequitur tenor litterarum per quas præfatus Vicarius Inquisitoris, dominum Johannem Massieu presbyterum, constituit exsecutorem convocationum et citationum in dicta causa fiendarum.

« Universis præsentis litteras inspecturis, frater JOHANNES MAGISTRI, ordinis Fratrum Prædicatorum, etc. (1). Nos, etc., de probitate, industria, sufficientiaque et idoneitate personæ discreti viri, domini Johannis *Massieu*, presbyteri, decani Christianitatis Rothomagensis, in hujusmodi causa mandatorum præfati domini episcopi exsecutoris commissi et deputati, plenam in Domino fiduciam gerentes et debite informati, ipsum dominum Johannem fecimus, constituimus, retinuimus et ordinavimus mandatorum et convocationum a nobis in ipsa materia fiendarum, exsecutorem ; licentiamque sibi super hoc concessimus atque per præsentis concedimus. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum præsentibus his litteris duximus apponendum. Datum et actum Rothomagi, anno Domini millesimo CCCC. tricesimo, die martis, decima tertia mensis martii. » Sic signata : « BOISGUILLAUME. MANCHON. »

---

(1) Le reste comme dans l'acte précédent.



Quibus sic, ut præmittitur, peractis in loco supradicto, nos, prædictus episcopus et frater Johannes Magistri, vicarius Inquisitoris, deinceps concorditer processimus ad interrogandum et faciendum interrogari supradictam Johannam, prout antea fuerat inceptum.

\* Et primo, ex ordinatione nostra, fuit eadem Johanna interrogata quale signum fuit quod ipsa tradidit regi suo. Ad quod respondit : « Essetis vos contenti quod ego incurrerem perjurium? »

Item, interrogata utrum juraverat et promiserat sanctæ Katharinæ non dicere illud signum : respondit : « Ego juravi et promisi non dicere illud signum, et hoc ex me ipsa, quia homines nimium onerabant me de dicendo. » Et tunc ipsamet promisit quod de hoc non amplius loqueretur cuicumque homini. Item dicit quod illud signum fuit quod angelus certificabat hoc regi suo, sibi apportando coronam et ei dicendo quod ipse haberet totum regnum Franciæ ex integro, mediante auxilio Dei et mediante labore ipsius Johannæ ; et quod ipse poneret eandem Johannam ad opus, videlicet quod traderet sibi gentes ar-

\* *Die martis, decima tertia mensis martii, anno Domini M. CCCC. XXX. (1)*

Interrogée premièrement du signe baillié à son roy, quel y fut : respond : « Estes vous content que je me parjurasse? »

Interrogée par monseigneur le vicaire de l'Inquisiteur s'elle avoit juré et promis à sainte Katherine non dire ce signe : respond : « J'ay juré et promis non dire ce signe, et de moy mesmes, pour ce que on m'en chargeoit trop de le dire. » Et adonc dist elle mesmes : « Je promect que je n'en parleray plus à homme. » *Item*, dit que le signe, ce fut que l'angle certiffioit à son roy en luy apportant la couronne, et luy disant que il aroit tout le royaume de France entièrement à l'aide de Dieu, et moyennant son labour ; et qu'il la meist en besoin-

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 20, v<sup>o</sup>.

morum, alioquin non esset ita cito coronatus et consecratus.

Interrogata utrum ipsa, depost diem hesternum, locuta fuerit cum sancta Katharina : respondit quod depost diem hesternum, audivit eam ; et tamen dixit ei pluries quod respondeat audacter iudicibus, de hoc quod petent eidem, tangens processum suum.

Interrogata quomodo angelus ipse apportavit prædictam coronam, et utrum ipse posuit super caput regis sui : respondit quod prædicta corona fuit tradita uni archiepiscopo, videlicet archiepiscopo Remensi, prout ei videtur, in præsentia regis sui ; et dictus archiepiscopus eam recepit et tradidit eidem regi suo ; et ipsa met Johanna erat præsens. Estque corona prædicta posita in thesauro regis sui.

Interrogata quo loco fuit dicta corona apportata : respondit quod hoc fuit in camera regis sui, in Castro de *Chinon*.

Interrogata quo die et qua hora : respondit quod de

gne, c'est assavoir que il luy baillast de gens d'armes, autrement il ne seroit mye si tost couronné et sacré.

Interrogée se depuis hier ladicté Jehanne a parlé à sainte Katharine : respond que depuis elle l'a ouye ; et toutes voies luy a dit plusieurs fois qu'elle responde hardiement aux juges de ce qu'ils demanderont à elle, touchant son procès.

Interrogée en quelle manière l'angle apporta la couronne, et s'il la mist sur la teste de son roy : respond, elle fut baillée à ung arcevesque, c'est assavoir celui de Rains, comme il luy semble, en la présence du roy ; et ledit arcevesque la receust et la bailla au roy ; et estoit elle mesmes présente ; et est mise eu trésor du roy.

Interrogée du lieu où elle fut apportée : respond : « Ce fut en la chambre du roy, eu chastel de Chinon. »

Interrogée du jour et de l'eure : respond . « Du jour, je ne sçay,

die, nihil scit ; et quantum est de hora, erat hora alta, aliter non habet memoriam de hora. Et fuit hoc in mense aprilis vel martii, prout ei videtur. Dixitque, in proximo mense aprilis aut in præsentī mense martii, essent duo anni elapsi ; et quod hoc fuit post Pascha.

Interrogata utrum, eodem die quo ipsa vidit illud signum, suus rex etiam viderit : respondit quod sic, et quod ipsemet rex suus habuit illud.

Interrogata de qua materia erat prædicta corona : respondit quod bonum est scire quod erat de puro auro ; et erat corona adeo dives seu opulenta, quod divitias existentes in illa nesciret numerare seu appreciari ; significabatque illa corona quod rex ejus tenebat regnum Franciæ.

Interrogata utrum erant ibi lapides pretiosi : respondit : « Ego vobis dixi illud quod scio de hoc. »

Interrogata utrum tenuit vel osculata est coronam prædictam : respondit quod non.

Interrogata utrum angelus qui hanc coronam ap-  
et de l'eure, il estoit haulte heure » ; autrement n'a mémoire de l'eure ; et du mois, eu mois d'avril ou de mars, comme il luy semble, eu mois d'avril prouchain ou en cest présent mois, a deux ans ; et estoit après Pasques.

Interrogée se, la première journée qu'elle vit le signe, se son roy le vit : respond que ouil ; et que il le eust luy mesmes.

Interrogée de quelle matière estoit ladictē couronne : respond : « C'est bon assavoir qu'elle estoit de fin or ; et estoit si riche que je ne sçaroie nombrer la richesse » ; et que la couronne signifioit qu'il tenoit le royaume de France.

Interrogée s'il y avoit pierrerie : respond : « Je vous ay dit ce que j'en sçay. »

Interrogée s'elle la mania ou baisa : respond que non.

Interrogée se l'angle qui l'a porta venoit de hault, ou s'il venoit

portavit, venerat ab alto, vel si veniebat per terram : respondit quod, quando idem angelus venit coram suo rege, fecit eidem reverentiam inclinando se coram eo, et pronuntiando verba quæ ipsa Johanna supra dixit de hoc signo. Et cum hoc, ipse angelus eidem regi suo reducebat ad memoriam pulchram patientiam quam ipse habebat, secundum magnas tribulationes quæ ipsi contigerant. Et de post ostium, ipse angelus gradiebatur et ibat super terram, veniendo ad dictum regem suum.

Interrogata quale spatium erat ab ostio usque ad locum, in quo tunc erat dictus rex suus : respondit quod, prout credit, bene erat spatium longitudinis unius lanceæ ; et per quem locum venerat præfatus angelus, per eundem reversus est. Item dicit quod, quando idem angelus venit, ipsa associavit eum, et ivit cum eo per gradus ad cameram regis sui ; et intravit primo angelus, deinde ipsa ; dixitque ipsa Johanna regi suo : « Domine, ecce signum vestrum ; capiat is ipsum. »

Interrogata quo loco angelus apparuit ipsi Johan-

par terre : respond : « Il vint de hault » ; et entend, il venoit par le commandement de nostre Seigneur ; et entra par l'uys de la chambre.

Interrogée se l'angle venoit par terre, et erroit depuis l'uys de la chambre : respond, quant il vint devant le roy, il fist révérence au roy, en se inclinant devant luy, et prononçant les parolles qu'elle a dictes du signe ; et avec ce luy ramentevoit la belle patience qu'il avoit eu, selon les grandes tribulacions qui luy estoient venues ; et depuis l'uys il marchoit et erroit sur la terre, en venant au roy.

Interrogée quelle espace il avoit de l'uys jusques au roy : respond, comme elle pense, il y avoit bien espace de la longueur d'une lance ; et par où il estoit venu, s'en retourna. *Item*, dit que, quant l'angle vint, elle l'accompagna, et ala avec luy par les degrés à la chambre du roy, et entra l'ange le premier ; et puis elle mesmes dit au roy : « Sire, velà vostre signe, prenez lay. »

Interrogée en quel lieu il apparut à elle : respond : « J'estoie pres-

næ : respondit : « Ego eram quasi semper in oratione ut Deus mitteret signum ipsius regis, et eram in hospitio meo, in domo unius bonæ mulieris, prope castrum de *Chinon*, quando ipse angelus venit ; et postea ipse et ego simul ivimus ad regem ; eratque idem angelus bene associatus aliis angelis cum eo existentibus, quos non quilibet videbat. Et dixit ultra quod, nisi fuisset pro amore suimet et pro ponendo eam extra pœnam hominum arguentium eam, bene credit quod plures viderunt angelum prædictum, qui non vidissent.

Interrogata utrum omnes qui illic erant cum rege suo, viderint prædictum angelum : respondit quod, prout credit, archiepiscopus Remensis, domini de Alenconio et de Tramoilla, et Karolus de Borbonio viderunt ipsum. Et quantum est de corona, plures viri ecclesiastici et alii viderunt eam qui non viderunt angelum.

Interrogata cujus figuræ et cujus magnitudinis erat angelus prædictus : respondit quod de hoc dicendo non habet licentiam, et quod in crastino responderet.

que tousjours en prière, afin que Dieu envoyast le signe du roy ; et estoie en mon lougeis, qui est chieux une bonne femme près du chastel de Chinon, quant il vint ; et puis nous en alames ensemble au roy ; et estoit bien accompagné d'autres angles avec luy, que chacun ne véoit pas. » Et dist oultre, ce n'eust esté pour l'amour d'elle, et de la oster hors de paine des gens que la arguoient, elle croit bien que plusieurs gens veirent l'ange dessus dit, qui ne l'eussent pas veu.

Interrogée se tous ceulx qui là estoient avec le roy, veirent l'angle : respond qu'elle pense que l'arcevesque de Rains, les seigneurs d'Alençon et de la Trimouille et Charles de Bourbon le veirent. Et, quant est de la couronne, plusieurs gens d'église et autres la veirent, qui ne virent pas l'angle.

Interrogée de quelle figure, et quel grant estoit le dit angle : respond qu'elle n'en a point congié ; et demain en respondra.

Interrogata an omnes angeli qui comitabantur angelum prædictum, erant unius figuræ : respondit quod bene invicem assimilabantur aliqui eorum, et alii non, in eo modo quo videbat eos ; et aliqui eorum habebant alas, aliqui etiam erant coronati ; et erant in illa societate sanctæ Katharina et Margareta, quæ fuerunt simul cum dicto angelo, et etiam alii angeli, usque infra cameram regis sui.

Interrogata qualiter angelus ille recessit ab ipsa : respondit quod ab ea recessit in quadam parva cappella ; et bene fuit irata de recessu ejus ; ipsa quoque flebat et libenter ivisset cum eo, hoc est quod anima sua ivisset.

Interrogata utrum, in illo recessu angeli, ipsa remansit gaudens : respondit quod ipse non dimisit eam in timore, nec frementem ; sed erat irata de suo recessu.

Interrogata utrum hoc fuerit per meritum ipsiusmet Johannæ, quod Deus misit ad eam suum ange-

Interrogée de ceulx qui estaient en la compagnie de l'angle, tous d'une mesme figure : respond : « Ils se entre-ressembloient volentiers les aucuns », et les autres non, en la manière qu'elle les véoit ; et les aucuns avoient elles ; et si en avoit de couronnés, et les autres non ; et y estoient en la compagnie saintes Katherine et Marguerite ; et furent avec l'angle dessus dit, et les autres angles aussi, jusques dedans la chambre du roy.

Interrogée comme celluy angle se départit d'elle : respond, il départit d'elle en celle petite chappelle ; et fut bien courroucée de son partement ; et plouroit ; et s'en fust volentiers allée avec luy, c'est assavoir son âme.

Interrogée se au partement, elle demoura joyeuse, ou effrée et en grand paour : respond : « Il ne me laissa point en paour ne effrée ; mais estoie courroucée de son partement. »

Interrogée se ce fut par le mérite d'elle que Dieu envoya son angle :

lum : respondit quod ipse angelus veniebat pro re magna ; et fuit in spe quod rex suus crederet illud signum et quod homines dimitterent arguere eamdem Johannam, et pro dando succursum bonis gentibus de villa Aurelianensi, ac etiam pro meritis regis sui et boni ducis Aurelianensis.

Interrogata quare ipsa hoc habuit plus quam una alia : respondit quod placuit Deo ita facere per unam simplicem puellam, pro repellendo adversarios regis.

Interrogata utrum sibi dictum fuerit ubi angelus prædictus ceperat illam coronam : respondit quod ipsa corona fuit apportata ex parte Dei, et quod non est aurifaber in mundo qui scivisset facere ita pulchram vel ita divitem ; ubi autem angelus eam coronam cepit, eadem Johanna de hoc se refert Deo, et aliter nescit ubi fuit capta.

Interrogata an eadem corona erat boni odoris, et utrum erat relucens : respondit quod non habet inde memoriam, et de hoc se advisabit. Postea vero dicit

respond, il venoit pour grande chose ; et fut en espérance que le roy creust le signe, et que on laissast à la arguer, et pour donner secours aux bonnes gens d'Orléans, et aussi pour le mérite du roy et du bon duc d'Orléans.

Interrogée pourquoy elle, plus tost que ung autre : respond, il pleust à Dieu ainsi faire par une simple pucelle, pour rebouter les adversaires du roy.

Interrogée se il a esté dit à elle où l'angle avoit prins celle couronne : respond qu'elle a esté apportée de par Dieu ; et qu'il n'a orfaivre eu monde qui la sceust faire si belle, ou si riche ; et où il la prinst, elle s'en raporte à Dieu , et ne sçait point autrement où elle fut prinse.

Interrogée se celle couronne fleuroit point bon et avoit bon odeur, et s'elle estoit point reluisant : respond, elle n'a point de memoire de ce ; et s'en advisera. Et après dit ; elle sent bon, et sentira ;

quod est boni odoris, et erit, dummodo bene custodiatur sicut decet ; et erat in modum coronæ.

Interrogata utrum angelus scripserat sibi litteras : respondit quod non.

Interrogata quale signum habuit rex ejus, et qui cum eo erant et ipsamet, ad credendum quod esset unus angelus qui hanc coronam apportaverat : respondit quod rex suus hoc credidit per instructionem seu documentum virorum ecclesiasticorum qui erant illic, et per signum coronæ.

Interrogata qualiter viri ecclesiastici sciverunt quod erat unus angelus : respondit quod sciverunt hoc per scientiam suam, et per hoc quod erant clerici.

Interrogata de uno sacerdote concubinario et de uno scypho perduto, quos dicebatur indicasse : respondit quod de omnibus his nihil scit nec unquam audivit loqui.

Interrogata utrum, quando ivit ad villam Parisiensem, ipsa habuerit per revelationes suarum vocum de eundo illuc : respondit quod non, sed ivit ad requestam nobilium qui volebant facere unam invasion-  
mais qu'elle soit bien gardée, ainsi qu'il appartient ; et estoit en manière de couronne.

Interrogée se l'angle luy avoit escript lectres : respond que non.

Interrogée quel signe eurent le roy, les gens qui estoient avec luy, et elle, de croire que c'estoit ung angle : respond que le roy le creust par l'anseignement des gens d'église qui là estoient, et par le signe de la couronne.

Interrogée comme les gens d'église sceurent que c'estoit ung angle : respond : « Par leur science, et parce qu'ilz estoient clerks. »

Interrogée d'un prestre concubinaire, etc., et d'une tasse perdue : respond : « De tout ce, je n'en sçay rien, ne oncques n'en ouy parler. »

Interrogée se, quant elle ala devant Paris, se elle l'eust par révélation de ses voix de y aller : respond que non ; mais à la requeste des gentilz hommes, qui vouloient faire une escarmuche ou une vail-



nem, gallice *une escarmouche*, vel unam valentiam armorum ; et bene habebat intentionem eundi ultra et transeundi fossata villæ Parisiensis.

Interrogata utrum etiam habuerit revelationem de eundo ante villam de Caritate : respondit quod non, sed ivit ad requestam hominum armorum, velut alias ipsa respondit.

Interrogata utrum habuerit aliquam revelationem de eundo ad Pontem-Episcopi (1) : respondit quod, postquam habuit revelationem supra fossata Meleduni quod ipsa caperetur, ipsa se retulit ut in pluribus ad capitaneos de facto guerræ ; et tamen non dicebat eis se habere revelationem quod caperetur.

Interrogata utrum fuerit bene factum, de eundo ad invadendum villam Parisiensem in die Nativitatis Beatæ Mariæ, cum esset festum : respondit quod est bene factum servare festa Beatæ Mariæ ; et videtur ei

lance d'armes ; et avoit bien entencion d'aler oultre et passer les fossés.

Interrogée aussi, d'aler devant la Charité s'elle eust révélation : respond que non ; mais par la requeste des gens d'armes, ainsi comme autresfois elle a dit.

Interrogée du Pont-l'Évesque, s'elle eust point de révélation : respond que, puis ce qu'elle oult révélation à Meleun qu'elle seroit prinse, elle se raporta le plus du fait de la guerre à la voulenté des cappitaines ; et toutes voies ne leur disoit point qu'elle avoit révélation d'estre prinse.

Interrogée se ce fut bien fait, au jour de la Nativité de Nostre Dame qu'il estoit feste, de aller assaillir Paris : respond, c'est bien fait de garder les festes de Nostre Dame ; et en sa conscience luy sem-

---

(1) En mai 1430, pendant le siège de Compiègne. Pont-l'Évêque est sur l'Oise, à côté de Noyon.

in ejus conscientia, quod esset bene factum servare festa Beatæ Mariæ a principio usque ad finem.

Interrogata utrum dixeritne coram villa Parisiensi : « Reddatis villam, Jhesu! » : respondit quod non, sed dixit : « Reddatis eam regi Franciæ. »

XIV. Martii. [Eligitur scribe pro parte vicarii Inquisitoris.]

Item, die mercurii immediate sequente, XIII. dicti mensis martii, nos frater Johannes Magistri antedictus, vicarius domini Inquisitoris, confidentes de industria et probitate venerabilis et discreti viri, domini Nicolai *Taquel*, presbyteri Rothomagensis diœcesis, auctoritate imperiali publici, ac curiæ archiepiscopalis Rothomagensis notarii (1) jurati, plenam in Domino fiduciam gerentes, ipsum retinuimus, elegimus et nominavimus notarium et scribam in hujusmodi causa, prout in litteris nostris patentibus, sigillo nostro sigillatis, cum signis manualibus notariorum publicorum, latius continetur ; quarum tenor infra scribitur. Et deinceps, die immediate sequenti, præfatus dominus Nicolaus præstitit juramentum coram nobis, in loco carceris dictæ Johannæ, adquam tunc accesseramus, de fideliter exercendo suum officium, prout ab eo requisivimus, præsentibus magistris, Johanne

ble que c'estoit et seroit bien fait de garder les festes de Nostre Dame, depuis ung bout jusques à l'autre.

Interrogée s'elle dist point devant la ville de Paris : « Rendez la ville de par Jeshus » : respond que non ; mais dist : « Rendez-la au roy de France. »

(1) Nicolas Taquel, notaire public et greffier près l'officialité de Rouen, fut entendu comme témoin dans le procès de révision. Il était alors devenu curé de Basqueville-le-Martel.

de Fonte, Nicolao *Midi*, Gerardo Fueilleti, Guillelmo *Manchon* et aliis quam pluribus.

Sequitur tenor litterarum supradictarum retentionis præfati notarii.

« Universis præsentis litteras inspecturis, frater JOHANNES MAGISTRI, ordinis Fratrum Prædicatorum, etc. (1). De probitate, industria sufficientiaque et idoneitate personæ discreti viri, domini Nicolai *Taquel*, presbyteri Rothomagensis diœcesis, auctoritate imperiali publici ac curiæ archiepiscopalis Rothomagensis notarii jurati, plenam in Domino fiduciam gerentes, ipsum dominum Nicolaum alias dicti domini Inquisitoris et nostrum juratum notarium retinuimus, elegimus et nominavimus; retinemus, eligimus et nominamus notarium et scribam in materia et causa hujusmodi; dantes etiam eidem licentiam, facultatem et auctoritatem accedendi ad præsentiam dictæ Johannæ, et alia loca ubi, et quando, et quotiens fuerit, eam interrogandi seu interrogari audiendi, testes producendos in ipsa materia jurandi, examinandi, et ipsius Johannæ et dictorum testium dicta et confessiones, necnon opiniones doctorum et magistrorum recolligendi verbo tenus, vel in scriptis nobis referendi; ac omnia et singula acta in hac materia facta et facienda in scriptis ponendi, ac totum processum in forma debita faciendi et in scriptis redigendi, cæteraque faciendi quæ ad notarii officium de jure pertinent, ubicumque et quandocumque fuerit opportunum. In cujus rei testimonium sigillum nostrum præsentibus his litteris duximus apponendum. Datum et actum Rothomagi, anno Domini millesimo CCCC. tricesimo, die XIII.

---

(1) Voyez le reste de la formule ci-dessus, p. 135 et 136.

mensis martii. » Sic signata : « BOISGUILLAUME, G. MANCHON. »

Eadem die, in loco carceris.

Item, eodem die, præsentibus magistro Johanne de Fonte, commissario per nos episcopum prædictum deputato, et nobis, fratre Johanne Magistri supradicto, in loco carceris dictæ Johannæ in Castro Rothomagensi; assistantibus et præsentibus venerabilibus et discretis viris, dominis et magistris, Nicolao *Midi* et Gerardo Fueilleti, doctoribus in theologia; necnon Nicolao de Hubento, litterarum apostolicarum scriptore, ac fratre Ysambardo de Petra, testibus; fuit interrogata ipsa Johanna.

\* Et primo, quæ fuit causa propter quam saltavit a turri de *Beaurevoir*. Respondit quod ipsa audiverat dici quod omnes illi de Compendio, usque ad ætatem septem annorum pertingentes, debebant poni ad ignem et sanguinem, et quod ipsa malebat mori quam vivere post talem destructionem bonarum gentium; et ista fuit una causarum sui saltus. Altera fuit quod sciebat se esse venditam Anglicis, et ipsa maluisset mori quam esse in manu Anglicorum, suorum adversariorum.

\* *Die mercurii, decima quarta mensis martii. (1)*

Interrogée premièrement quelle fut la cause pour quoy elle saillit de la tour de Beaurevoir : respond qu'elle avoit ouy dire que ceulx de Compiegne, tous jusques à l'aage de VII ans, devoient estre mis à feu et à sanc, et qu'elle aymoît mieulx mourir que vivre après une telle destruction de bonnes gens ; et fut l'une des causes. L'autre qu'elle sceust qu'elle estoit vendue aux Angloys, et eust eu plus cher mourir que d'estre en la main des Angloys, ses adversaires.

Interrogata utrum ille saltus fuerit factus per consilium vocum suarum : respondit quod sancta Katharina dicebat ei fere quotidie, quod non saltaret, et quod Deus adjuvaret eam ac etiam illos de Compendio. Et eadem Johanna dixit sanctæ Katharinæ, postquam Deus adjuvaret illos de Compendio, ipsa volebat illic esse. Tunc sancta Katharina dixit ei : « Sine defectu oportet quod accipiatis gratanter ; et non eritis expedita, quousque videritis regem Anglorum. » Et dicta Johanna respondit : « Veraciter, ego vellem non videre ipsum, et malletm mori quam esse posita in manu Anglicorum. »

Interrogata utrum ipsa dixerit sanctis Katharinæ et Margaretæ hujusmodi verba : « Dimittet Deus ita male mori bonas gentes de Compendio ? » : respondit quod non dixit illud verbum Ita male, sed dixit eis in hunc modum : « Quomodo dimittet Deus mori istas bonas gentes de Compendio, quæ fuerunt et sunt ita fideles domino suo ! » Item dicit quod, postquam cecidit a turri supradicta, ipsa fuit per duos aut tres dies

Interrogée se ce sault, ce fut du conseil de ses voix : respond, sainte Katherine luy disoit presque tous les jours qu'elle ne saillist point, et que Dieu luy aideroit, et mesmes à ceulx de Compiègne ; et ladicte Jehanne dist à sainte Katherine, puis que Dieu aideroit à ceulx de Compiègne, elle y vouloit estre. Et sainte Katherine luy dist : « Sans faulte, il fault que prenés en gré, et ne séries point délivre, tant que aiés veu le roy des Anglois. » Et la dicte Jehanne respondoit : « Yrayement ! je ne le vouldisse point veoir : j'aymasse mieulx mourir que d'estre mise en la main des Angloys. »

Interrogée s'elle avoit dit à sainte Katherine et sainte Marguerite : « Laira Dieu mourir si malvausement ces bonnes gens de Compiègne, etc. ? » : respond qu'elle n'a point dit si malvausement ; mais leur dist en celle manière : « Comme laira Dieu mourir ces bonnes gens de Compiègne, qui ont esté et sont si loyaulz à leur seigneur ! » *Item*, dit que, puis qu'elle fut cheue, elle fut deux ou trois jours qu'elle

quibus comedere non volebat, ac etiam fuit gravata ex illo saltu in tantum, quod non poterat comedere nec bibere; et tamen fuit confortata a sancta Katharina, quæ dixit ei quod confiteretur et quæreret veniam a Deo de hoc quod saltaverat, et quod sine defectu illi de Compendio haberent succursum infra festum hiemale Beati Martini. Et tunc ipsa cœpit redire ad convalescentiam, et incepit comedere, fuitque statim sanata.

Interrogata utrum, quando saltavit, crederet se ipsam interficere : respondit quod non; sed sallando commendavit se Deo. Et credebat, per medium illius saltus, evadere quod ipsa non traderetur Anglicis.

Interrogata utrum, quando sibi loquela rediit, ipsa denegaverit Deum et Sanctos ejus, quia hoc sibi dicebatur repertum esse per informationem : respondit quod non recordatur quod unquam denegaverit Deum et Sanctos vel maledixerit, nec ibi, nec alibi.

ne vouloit mengier; et mesmes aussi pour ce sault fut grevée tant, qu'elle ne pouvoit ne boire ne mangier; et toutes voies fut reconfortée de sainte Katherine, qui luy dit qu'elle se confessast, et requérist mercy à Dieu de ce qu'elle avoit sailli; et que sans faulte ceux de Compiègne aroient secours dedans la saint Martin d'yver. Et adonques se prinst à revenir, et à commencer à manger; et fut tanstoust guérie.

Interrogée, quant elle saillit, s'elle se cuidoit tuer : respond que non; mais en saillant se recommanda à Dieu; et cuidoit, par le moyen de ce sault, eschaper et évader qu'elle ne fust livrée aux Angloys.

Interrogée se, quant la parolle luy fut revenue, elle, regnoia et malgréa Dieu et ses Sains, pour ce que ce est trouvé par l'information, comme disoit l'interrogant : respond qu'elle n'a point de mémoire ou qu'elle soit souvenant, elle ne regnoia ou malgréa oncques Dieu ou ses Sains, en ce lieu ou ailleurs; et ne s'en est point confessée, quar elle n'a point de mémoire qu'elle l'ait dit ou fait.

Interrogata an de hoc velit se referre ad informationem factam vel fiendam : respondit : « Ego refero me ad Deum et non ad alium, et ad bonam confessionem. »

Interrogata an voces suæ petunt sibi dilationem de respondendo : respondit quod sancta Katharina aliquando sibi respondet, et aliquando eadem Johanna deficit in intelligendo, propter turbationem carcerum et per tumultus custodum suorum. Et quando facit requestam sanctæ Katherinæ, tunc ipsa Katharina et Margareta faciunt requestam Deo, et deinceps, de præcepto Dei, dant responsum eidem Johannæ.

Interrogata utrum, quando illæ Sanctæ veniunt ad ipsam, sitne lumen cum ipsis, et utrum videritne lumen illa vice quando audivit in Castro vocem, nesciens an esset in camera sua : respondit quod non est dies quin veniant ad ipsum castrum, nec veniunt sine lumine. Et de illa voce de qua quæritur, non recordatur utrum viderit lumen, nec etiam utrum viderit sanc-

Interrogée s'elle s'en veult raporter à l'information faicte ou à faire : respond : « Je m'en raporte à Dieu et non à aultre, et à bonne confession. »

Interrogée se ses voix luy demandent dilacion de respondre : respond que sainte Katherine luy respond à la fois ; et aucunesfois fault ladicte Jehanne à entendre, pour la turbacion des personnes [prisons?] , et par les noises de ses gardes ; et quant elle fait requeste à sainte Katherine, et tantoust elle et sainte Marguerite font requeste a nostre Seigneur, et puis du commandement de nostre Seigneur donnent response à ladicte Jehanne.

Interrogée, quant elles viennent, s'il y a lumière avec elles, et s'elle vit point de lumière, quant elle oyt eu chastel la voix, et ne sçavoit s'elle estoit en la chambre : respond qu'il n'est jour qu'ilz ne viennent en ce chastel ; et si, ne viennent point sans lumière ; et de celle fois oyt la voix, mais n'a point mémoire s'elle vit lumière, et

tam Katharinam. Item dicit quod petivit a vocibus suis tria : unum fuit sua expeditio ; alterum fuit, quod Deus adjuvaret Gallicos et bene servaret villas de obedientia ipsorum ; et tertium fuit salus animæ suæ. Item requisivit quod si ita sit quod ducatur Parisius, quod ipsa habeat duplum istorum interrogatoriorum et responsorum ejus, ut ipsa tradat illis de Parisius, ac possit eis dicere : « Ecce qualiter fui interrogata apud Rothomagum, et responsiones meas » ; et ut amplius ipsa non vexetur de tot petitionibus.

Item, quia dixerat quod nos, episcopus prædictus, ponebamus nos in magno periculo, gallice *en grant danger*, de ponendo ipsam in causam, interrogata fuit quid hoc erat, et in quo periculo sive dangerio ponebamus nos ipsos, tam nos quam alii. Respondit quod ipsa dixerat nobis, episcopo prædicto : « Vos dicitis quod estis meus judex ; ego nescio si vos sitis ; sed advisetis bene quod non male judicetis, quia ponere-tis vos in magno dangerio. Et ego adverto vos ad

aussi s'elle vit sainte Katherine. *Item* dit qu'elle a demandé à ses voix trois choses : l'une son expédition ; l'autre que Dieu aide aux François, et garde bien les villes de leur obéissance ; et l'autre le salut de son âme. *Item* requist, se ainsi est qu'elle soit menée à Paris, qu'elle ait le double de ses interrogatoires et responces, afin qu'elle le baille à ceulx de Paris, et leur puisse dire : « Vécy comme j'ay esté interroguée à Rouen, et mes responces » ; et qu'elle ne soit plus travaillée de tant de demandes.

Interroguée, pour ce qu'elle avoit dit que monseigneur de Beauvez ce mectoit en danger de la meistre en cause, quar c'estoit, et quel danger, et tant de monseigneur de Beauvez que des autres : respond, quar c'estoit, et est, qu'elle dist à monseigneur de Beauvez : « Vous dictes que vous estes mon juge, je ne sçay se vous l'estes ; mais advisez bien que ne jugés mal, que vous vous mectriés en grant danger,



finem quod, si Deus vos inde castiget, ego facio debitum meum de dicendo vobis. »

Interrogata quale est illud periculum, sive dangerium : respondit quod sancta Katharina sibi dixit quod ipsa haberet succursum ; et ipsa nescit si hoc erit in essendo liberata a carcere, vel, quando esset in iudicio, quod ibi veniret aliqua turbatio per cuius medium ipsa posset liberari (1). Et æstimat quod sit unum vel alterum istorum. Et, ut plurimum, voces ei dixerunt quod ipsa liberabitur per magnam victoriam ; et postea dicunt sibi ipsæ voces : « Capias totum gratanter ; non cures de martyrio tuo ; tu venies finaliter in regnum paradisi. » Et hoc dixerunt sibi voces simpliciter et absolute, hoc est sine defectu. Et vocat illud martyrium, pro pœna et adversitate quam patitur in carcere ; et nescit utrum maiorem pœnam patietur, sed de hoc se refert Deo.

Interrogata si, postquam voces suæ dixerunt sibi

et vous en advertis, afin que se nostre Seigneur vous en chastie, que je fais mon devoir de le vous dire. »

Interroguée quel est ce péril ou danger : respond que sainte Katharine luy a dit qu'elle auroit secours, et qu'elle ne sçait se ce sera à estre délivrée de la prison, ou quant elle seroit au jugement, s'il y vendroit aucun trouble, par quel moien elle pourroit estre délivrée ; et pense que ce soit ou l'un ou l'autre. Et le plus luy dient ses voix qu'elle sera délivrée par grand victoire ; et après luy dient ses voix : « Pran tout en gré, ne te chaille de ton martire ; tu t'en vendras enfin eu royaulme de paradis. » Et ce luy dient ses voix simplement et absolument, c'est assavoir sans faillir ; et appelle ce, martire, pour la paine et adversité qu'elle seuffre en la prison, et ne sçait se plus grand souffrera ; mais s'en actent à nostre Seigneur.

Interroguée se, depuis que ses voix luy ont dit qu'elle ira en la fin

---

(1) En marge du manuscrit : *In iudicio poterit esse turbatio unde liberari [poterit].*

quod finaliter ipsa ibit in paradisum, si ipsa tenet se assecuratam de essendo salvata, et quod non damnabitur in inferno : respondit quod credit firmiter illud quod voces sibi dixerunt, videlicet quod salvabitur, æque firmiter ac si jam ibi esset.

Interrogata si, post istam revelationem, ipsa credit quod ipsa non possit peccare mortaliter : respondit : « Ego nihil scio ; sed ex toto me refero ad Deum. » Et, cum sibi dicebatur quod ista responsio est magni ponderis, respondit quod etiam tenet eam pro uno magno thesauro.

Eadem die post meridiem. [Ibidem.]

Item, dicta die mercurii post meridiem, comparentibus in loco prædicto, venerabilibus et discretis viris, dominis et magistris prædictis, Johanne de Fonte, commissio a nobis episcopo prædicto, et nobis, Johanne Magistri, vicario dicti domini Inquisitoris ; assistentibus nobiscum Nicolao *Midi* et Gerardo Fueilleti, doctoribus in theologia ; præsentibus ad hoc fratre Isambardo de Petra et Johanne *Manchon*. (1)

eu royaume de paradis, s'elle se tient assurée d'estre sauvée, et qu'elle ne sera point dampnée en enfer : respond qu'elle croist fermement ce que ses voix luy ont dit qu'elle sera saulée, aussi fermement que s'elle y fust jà. Et quant on luy disoit que ceste response estoit de grant pois : aussi respond-elle qu'elle le tient pour ung grant trésor.

Interrogée se, après ceste révélation, elle croist qu'elle ne puisse faire péchié mortel : respond : « Je n'en sçay rien, mais m'en actend du tout à nostre Seigneur. »

---

(1) C'est la seule fois que ce personnage figure au procès. Il était chanoine de la collégiale de Mantes, et probablement de la même famille que le greffier Guillaume Manchon. (RYMER , t. X, p. 41.)

\* Sæpedita Johanna dicit in primis, quantum ad articulum immediate præcedentem de certitudine salutis suæ, super quo de mane fuerat interrogata, quod illud dictum intelligebat : dummodo teneat juramentum et promissionem quam fecit Deo, videlicet quod ipsa bene servaret virginitatem suam, tam corporis, quam animæ.

Interrogata utrum opus sit quod confiteatur, postquam habet revelationem a vocibus suis quod erit salvata : respondit quod ipsa nescit quod peccaverit mortaliter ; sed si esset in peccato mortali, ipsa æstimat quod sanctæ Katharina et Margareta illico dimitterent eam. Et respondendo prædictæ interrogationi, dicit quod credit quod quis non potest nimis mundare conscientiam suam.

Interrogata utrum, postquam est in isto carcere, denegaverit aut maledixerit Deum : respondit quod non, et aliquando cum dicit in gallico : *Bon gré Dieu, ou saint Jehan, ou Nostre Dame*, illi qui possunt retulisse verba sua, male intellexerunt.

\* Du mercredi la relevée.

Et quant à cest article [etc.] : par ainsi qu'elle tiegne le serement et promesse qu'elle a fait à nostre Seigneur, c'est assavoir qu'elle gardast bien sa virginité de corps et de âme.

Interrogée se il est besoing de se confesser, puis qu'elle croist à la relacion de ses voix qu'elle sera sauvée : respond qu'elle ne sçait point qu'elle ait péchié mortellement ; mais s'elle estoit en péchié mortel, elle pense que sainte Katherine et sainte Marguerite la délesseroient tantost. Et croist, en respondant à l'article précédant, on ne sçait trop nectoyer la conscience.

Interrogée se, depuis qu'elle est en ceste prison, a point regnoyé ou malgréé Dieu : respond que non ; et que aucunes fois, quant elle dit : « Bon gré Dieu » ou « saint Jehan » ou « Nostre Dame », ceulx qui pevent avoir rapporté, ont mal actendu.

Interrogata utrum sit peccatum mortale recipere unum hominem ad redditionem, et facere ipsum mori prisonarium : respondit quod ipsa hoc non fecit.

Et quia fiebat sibi mentio de Franqueto *d'Arras* (1), quera fecerat mori apud Latigniacum : respondit quod ipsa fuit consentiens de faciendo ipsum mori, si ipse meruerat, quia confessus est se esse occisorem, latronem et proditorem. Et dixit quod processus ejus duravit per XV dies, et fuit judex de hoc ballivus Silvanectensis, et viri justitiæ de Latigniaco. Dixit etiam quod ipsa requirebat habere illum Franquetum, pro habendo unum hominem de Parisius, magistrum hospitii *ad Ursum* (2) ; et quando illum hominem scivit esse mortuum, et quod ballivus sibi dixit quod ipsa volebat facere magnam injuriam justitiæ in liberando prædictum Franquetum, tunc ipsa dixit ballivo : « Postquam homo meus mortuus est, quem volebam habere, faciatis de ipso quod debebitis facere per justitiam. »

Interrogée, se de prendre ung homme à raençon, et le faire mourir prisonnier, ce c'est point péchié mortel : respond qu'elle ne l'a point fait.

Et pour ce que on lui parloit d'un nommé Franquet d'Arras, que on fist mourir à Laigny : respond qu'elle fut consentante de luy de le faire mourir, se il l'avoit deservi, pour ce que il confessa estre meurtrier, larron et traicte. Et dit que son procès dura XV jours, et en fut juge le baillif de Senlis, et ceulx de la justice de Laigny. Et dit qu'elle requéroit avoir Franquet pour ung homme de Paris, seigneur de Lours ; et quant elle sceut que le seigneur fut mort, et que le baillif luy dist qu'elle vouloit faire grant tort à la justice, de delivrer celluy Franquet, lors dit celle au baillif : « Puis que mon homme est mort, que je vouloye avoir, faictes de icelluy ce que debvroyés faire par justice. »

(1) Franquet d'Arras était un capitaine de routiers bourguignons que la Pucelle fit prisonnier dans une rencontre, au commencement de mai 1430. (JEAN CHARTIER, p. 41 ; MONSTRELET, liv. II, C. 84.)

(2) C'est-à-dire *hôtellier à l'enseigne de l'Ours*. Le greffier qui a écrit *seigneur de Lours* (dans la minute française), avait mal entendu.

Interrogata an ipsa tradidit pecunias vel fecit tradi pro illo qui ceperat dictum Franquetum : respondit quod ipsa non est monetaria vel thesauraria Franciæ, pro tradendo pecunias.

Et, quando fuit sibi reductum ad memoriam quod ipsa invaserat civitatem Parisiensem in die festi ; quod ipsa etiam habuerat equum domini episcopi Silvanectensis ; quod ipsa se præcipitaverat a turri *de Beau-revoir* ; quod ipsa portat habitum virilem ; quod ipsa erat consentiens in monte Franqueti *d'Arras* ; quærendo ab ea an creditne fecisse aliquid peccatum mortale : respondit ad primum, de invasione Parisiensi, quod de hoc non credit esse in peccato mortali, et, si fecerit peccatum mortale, hoc est recognoscendum Deo et sacerdoti in confessione.

Ad secundum, de equo, respondit quod credit firmiter quod de hoc non habet peccatum erga Deum, quia equus ille fuit æstimatus ad summam II<sup>c</sup> salutiorum aureorum, unde ipse episcopus habuit assignationem ; et tamen idem equus fuit remissus domino de

Interrogée s'elle bailla l'argent ou fist bailler pour celluy qui avoit prins ledit Franquet : respond qu'elle n'est pas monnoyer ou trésorier de France, pour bailler argent.

Et quant on lui a ramentue qu'elle avoit assailli Paris à jour de feste, qu'elle avoit eu le cheval de monseigneur de Senlis, qu'elle s'estoit laissée cheoir de la tour de Beaurevoir, qu'elle porte abit d'omme, qu'elle estoit consentante de la mort de Franquet d'Arras, s'elle cuide point avoir fait péchié mortel : respont au premier, de Paris : « Je n'en cuide point estre en péchié mortel ; et se je l'ay fait, c'est à Dieu d'en congnoistre, et en confession à Dieu et au presbtre. »

Au second, du cheval de Senliz : respond qu'elle croist fermement qu'elle n'en a point de péchié mortel envers nostre Sire, pour ce qu'il se estime à deux cens salus d'or , dont il en oult assignacion ; et toutes voies il fut renvoyé au seigneur de la Tremouille pour la rendre à

Tremoilla, pro reddendo eum ipsi episcopo Silvanec-  
tensi; nec valebat dictus equus ad equitandum pro  
ipsa. Etiam ipsa non removit illum ab episcopo ipso.  
Dixit etiam quod, ex alia parte, non volebat retinere,  
quia audivit quod ipse episcopus erat male contentus,  
quod suus equus captus fuerat; et cum hoc, quia equus  
ipse nihil valebat pro gentibus armorum. Finaliter,  
pro conclusione, ipsa Johanna nescit an idem episco-  
pus fuerit persolutus de assignatione sibi facta, nec  
etiam si habuerit restitutionem sui equi; et æstimat  
quod non.

Ad tertium vero, de illo casu a turri de *Beaure-  
voir*, respondit: « Ego faciebam hoc non pro despe-  
rando, sed in spe salvandi corpus meum et eundi ad  
succurrendum pluribus bonis gentibus existentibus in  
necessitate. Et post saltum fui confessa, et requisivi  
veniam a Domino ». Et etiam habet veniam a Domino,  
et credit quod illud non erat bene factum de faciendo  
illum saltum; sed erat male factum. Item dixit quod  
scit se habuisse veniam per revelationem sanctæ Ka-

monseigneur de Senliz; et ne valoit rien ledit cheval à chevaucher  
pour elle. Et si dit qu'elle ne le osta pas de l'évesque; et si dist aussi  
qu'elle n'estoit point contente, d'autre party, de le retenir, pour ce  
qu'elle oyt que l'évesque en estoit mal content que on avoit prins son  
cheval, et aussi pour ce qu'il ne valoit rien pour gens d'armes. Et en  
conclusion, s'il fut païé de l'assignacion qui luy fust faicte, ne sçait, ne  
aussi s'il eust restitucion de son cheval, et pense que non.

Au tiers, de la tour de Beaurevoir: respond: « Je le faisoie non  
pas en espérance de moy déespérer, mais en espérance de sauver mon  
corps, et de aler secourir plusieurs bonnes gens qui estoient en néces-  
sité. » Et après le sault s'en est confessée, et en a requis mercy à  
nostre Seigneur, et en a pardon de nostre Seigneur. Et croist que ce  
n'estoit pas bien fait de faire ce sault; mais fust mal fait. *Item*, dit  
qu'elle sçait qu'elle en a pardon par la relacion de sainte Katherine,

tharinæ, postquam ipsa confessa fuit, et quod ex consilio sanctæ Katharinæ fuit confessa.

Interrogata utrum habuerit de hoc magnam pœnitentiam : respondit quod ipsa portavit unam magnam partem dictæ pœnitentiæ, ex malo quod habuit in cadendo.

Interrogata utrum illud malefactum quod fecit in saltando, credat fuisse peccatum mortale : respondit quod nihil scit, et quod de hoc se refert Deo.

Ad quartum autem, de portando habitum virilem : respondit : « Postquam id facio per præceptum Dei et in suo servitio, ego non credo male agere ; et quando placebit Deo præcipere, statim ipse habitus deponetur. »

#### XV. Martii. In carcere.

Item, die jovis immediate sequenti, decima quinta mensis martii prædicti de mane, in loco prædicto carceris dictæ Johannæ, præsidentibus dictis magistro Johanne de Fonte, commissario per nos, episcopum prædictum, deputato, et nobis, fratre Johanne Magistri, vicario Inquisitoris ; assistantibus venerabilibus viris, dominis et magistris Nicolao *Midi* et Gerardo

après qu'elle en fut confessée ; et que, du conseil de sainte Katherine, elle s'en confessa.

Interrogée s'elle en oult grande pénitance : respond qu'elle en porta une grant partie, du mal qu'elle se fist en chéant.

Interrogée se, ce mal fait qu'elle fist de saillir, s'elle croist que ce fust péchié mortel : respond : « Je n'en sçay rien, mais m'en actend à nostre Seigneur. »

Au quart, elle porte habit d'omme : respond : « Puis que je le fais par le commandement de nostre Sire, et en son service, je ne cuide point mal faire ; et quant il lui plaira à commander, il sera tantoust mis jus. »

Fueilleti, doctoribus in sacra theologia ; præsentibus ad hoc, Nicolao de Hubento, litterarum apostolicarum scriptore, et fratre Ysambardo de Petra :

Fuit eadem Johanna cum caritativis exhortationibus monita et requisita quod, si contingat ipsam aliquid egisse contra fidem, velit se referre determinationi sanctæ matris Ecclesiæ, ad quam se referre debet. Ipsa vero respondit quod ejus responsiones videantur et examinentur per clericos, et postea sibi dicatur an ibi sit aliquid quod sit contra fidem christianam : ipsa bene sciet dicere quid inde erit ; et postea dicet illud quod de hoc invenerit per suum consilium. Tamen si sit aliquid malum contra fidem christianam quam Deus præcepit, ipsa non vellet sustinere, et esset bene irata de veniendo in contrarium.

Item sibi fuit declarata distinctio Ecclesiæ triumphantis et militantis, et quid erat de ista et de illa ; fuitque requisita ut, de præsentī, se submitteret determinationi Ecclesiæ, et de hoc quod ipsa fecit et

*\*Jovis de mane, decima quinta mensis martii (1).*

Après les monicions faictes à elle, et réquisicions que, s'elle a fait quelque chose qui soit contre nostre foy, qu'elle s'en doit rapporter à la détermination de l'Église : respond que ses responses soient veues et examinées par les clerks ; et puis que on luy die s'il y a quelque chose qui soit contre la foy chrestienne : elle sçara bien à dire par son conseil qu'il en sera, et puis en dira ce que en aura trouvé par son conseil. Et toutesvoies, s'il y a rien de mal contre la foy chrestienne que nostre Sire a commandée, elle ne vouldroit soustenir, et seroit bien courroucée d'aler encontre.

*Item*, luy fut déclairé l'Église triumphant et l'Eglise militant, que c'estoit de l'un de l'autre. *Item*, requise que de présent elle se meist en la détermination de l'Église de ce qu'elle a fait ou dit, soit bien ou

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 22, v°.



dixit, sive sit bonum, sive malum. Respondit : « Ego non respondebo vobis aliud de præsentî. »

Item fuit eadem Johanna requisita, sub juramento quod præstilerat, ut diceret qualiter evadere putavit a Castro de Belloloco (1), intra duas pecias nemoris : respondit quod nunquam fuit prisionaria in aliquo loco, quin libenter evasisset ; et ipsa existente in castro prædicto, inclusisset suos custodes infra turrim, nisi fuisset portarius qui eam vidit et sibi obviavit. Item dixit ad hoc quod, prout ei videtur, non placebat Deo quod ipsa evaderet pro illa vice, et quod oportebat quod videret regem Anglorum, quemadmodum voces suæ dixerant ei, ut superius scribitur.

Interrogata an habeat licentiam a Deo vel a vocibus suis, de recedendo quotiens sibi placebit : respondit : « Ego pluries petivi, sed adhuc non habeo. »

Interrogata utrum de præsentî ipsa recederet, si mal : respond : « Je ne vous en respondray autre chose pour le présent. »

*Fuit dicta Johanna requisita et interrogata sub juramento prædicto, et primo, qu'elle dist la manière comme elle cuida eschaper du chastel de Beaulieu, entre deux pièces de boys : respond qu'elle ne fut oncques prisonnière en lieu qu'elle ne se eschappast volentiers ; et elle estant en icelluy chastel, eust confermé ses gardes dedans la tour, n'eust été le portier qui la advisa, et la recontra. Item dit, ad ce que il luy semble, que il ne plaisoit pas à Dieu qu'elle eschappast pour celle fois, et qu'il falloit qu'elle veist le roy des Angloys, comme ses voix luy avoient dit, et comme dessus [est] escript.*

Interrogée s'elle a congié de Dieu ou de ses voix, de partir de prison toutes fois qu'il plaira à elle : respond : « Je l'ay demandé plusieurs fois, mais je ne l'ay pas encore. »

Interrogée se de présent elle partiroit, s'elle véoit son point de

---

(1) Beaulieu, forteresse près de Compiègne, où fut d'abord détenue la Pucelle. (MONSTRELET, l. II, ch. 86.)

videret suum punctum recedendi : respondit quod, si videret ostium apertum, ipsa recederet ; et hoc esset sibi præceptum Dei. Et credit firmiter, si videret ostium apertum, et custodes sui et alii Anglici nescirent resistere, ipsa intelligeret quod ista est licentia sua et quod Deus mitteret ei succursum ; sed absque licentia non recederet, nisi hoc esset quod ipsa faceret unam aggressionem, gallice *une entreprise*, pro sciendo si Deus esset contentus, allegans illud proverbium in gallico vulgatum : *Aide toy, Dieu te aidera*. Et istud dicit ut, si ipsa iret, non diceretur quod sine licentia recessisset.

Interrogata, postquam ipsa petierat audire missam, utrumne videretur ei honestius deferre habitum muliebrem ; et fuit ab ea petatum quod ipsa prædiligeret, vel capere habitum muliebrem et audire missam, vel manere in habitu virili et non audire missam. Respondit : « Certificetis me de audiendo missam, si ego sim in habitu muliebri, et ego super hoc vobis respondebo. »

partir : respond, s'elle véoit l'uys ouvert, elle s'en iroit, et ce luy seroit le congié de vostre Seigneur. Et croist fermement, s'elle véoit l'uys ouvert, et ses gardes et les autres Angloys n'y sceussent résister, elle entendroit que ce seroit le congié, et que nostre Seigneur luy envoyeroit secours ; mais sen congié ne s'en iroit pas, se ce n'estoit s'elle faisoit une entreprinse pour s'en aler, pour sçavoir se nostre Sire en seroit content, et allègue « aide toy, Dieu te aidera ». Et le dit pour ce que, s'elle s'en aloit, que on ne deist pas qu'elle s'en fust allée sans congié.

Interrogée, puis qu'elle demande à oïr messe, que il semble que ce seroit le plus honneste qu'elle fust en abit de femme ; et pour ce fut interrogée lequel elle aymeroit [mieulx], prendre abit de femme et ouyr messe, que demourer en abit d'homme et non oyr messe. Respond : « Certiffiés-moy de oïr messe, se je suys en abit de femme ; et sur ce je vous respondray. »

Tunc fuit sibi dictum per interrogantem : « Et ego certifico vobis quod audietis missam, si fueritis in habitu muliebri. Respondit : « Et quid dicitis vos, si ego promisi regi nostro, et juravi non deponere istum habitum? Tamen ego vobis respondeo : faciatis mihi habere tunicam longam usque ad terrain, sine cauda, et tradatis mihi pro eundo ad missam ; et postea, in regressu, ego iterum capiam istum habitum quem habeo. »

Iterum interrogata utrum caperet habitum muliebrem, pro eundo auditum missam : respondit : « Ego habebam consilium super hoc, et postea vobis respondebo. » Et ultra requisivit in honorem Dei et Beatæ Mariæ, quod possit audire missam in ista bona villa.

Et ad hoc fuit sibi dictum per interrogantem quod capiat habitum muliebrem simpliciter et absolute. Ipsa vero respondit : « Tradatis mihi habitum sicut uni filiæ burgensis, videlicet unam houpelandam longam ; et ego accipiam pro eundo auditum missam. » Ulterius dicit quod, quantum instantius poterat, re-

A quoy luy fut dit par l'interrogant : « Et je vous certiffie que vous orrez messe, mais que soyés en abit de femme. » Respond : « Et que dictes-vous, se je ay juré et promis à nostre roy non meictre jus cest habit? Toutesvoies je vous respond : Faictes moy faire une robe longue jusques à terre, sans queue, et me la baillez à aler à la messe ; et puis au retour, je reprandray l'abit que j'ay. »

Et interroguée de prandre du tout l'abit de femme pour aler ouyr messe, respond : « Je me conseilleray sur ce, et puis vous respondray. » Et oultre requist, en l'onneur de Dieu et Nostre Dame, qu'elle puisse ouyr messe en ceste bonne ville.

Et ad ce luy fut dit qu'elle prengne habit de femme simplement et absolument. Et elle repond : « Baillez moy abit comme une fille de bourgoys, c'est assavoir houppebande longue, et je le prendray, et mesmes le chaperon de femme, pour aler ouyr messe. » Et aussi le plus

quirebat quod permitteretur audire missam in ipso habitu quem portat, absque ipsum immutando.

Interrogata an de hoc quod dixit et fecit, ipsa vult se submittere et referre determinationi Ecclesiæ : respondit : « Omnia dicta et facta mea sunt in manu Dei, et de his exspecto me ad ipsum. Et certifico vobis quod ego nihil vellem facere aut dicere contra fidem christianam ; et, si ego aliquid dixissem aut fecissem, aut quod esset supra corpus meum, quod clerici scirent dicere esse contra fidem christianam quam Dominus stabilivit, ego non vellem sustinere, sed illud expellerem. »

Interrogata an de hoc vellet se submittere ordinationi Ecclesiæ : respondit : « Ego non respondebo vobis nunc aliud ; sed mittatis mihi clericum die sabbati, si non vultis venire, et de hoc ego sibi respondebo cum auxilio Dei, et ponetur in scriptis.

Interrogata utrum, quando voces suæ veniunt, faciat eis reverentiam absolute, sicut uni Sancto vel uni

instamment qu'elle peust, requiert que on luy lesse cest habit qu'elle porte, et que on la laisse oyr messe sans le changier.

Interrogée se de ce qu'elle a dit et fait, elle veult [se] submeictre et rapporter en la détermination de l'Église : respond que : « Toutes mes œuvres et mes fais sont tous en la main de Dieu, et m'en actend à luy ; et vous certiffie que je ne vouldroie rien faire ou dire contre la foy chrestienne ; et se je avoye rien fait ou dit qui fust sur le corps de moy, que les clerks sceussent dire que ce fust contre la foy chrestienne que nostre Sire ait establee, je ne vouldroie soustenir ; mais le bouteroy hors ».

Et interrogée s'elle s'en vouldroit point submeictre en l'ordonnance de l'Église : respond : « Je ne vous en respondray maintenant autre chose ; mais samedi envoyés moy le clerc, se n'y voulés venir, et je luy respondray de ce à l'aide de Dieu, et sera mis en escript. »

Interrogée se, quant ses voix viennent, s'elle leur fait révérence abso-

Sanctæ : respondit quod sic ; et si aliquando non fecerit, ipsa ab eis quæsit veniam deprecatur. Nec scit eis facere ita magnam reverentiam sicut eas decet, quia credit firmiter quod sunt sanctæ Katharina et Margareta. Et similiter dixit, quoad hoc, de sancto Michaele.

Interrogata, quia Sanctis paradisi communiter fiunt oblationes de candelis, utrum illis Sanctis venientibus ad ipsam, feceritne oblationem de candelis ardentibus vel aliis rebus, in ecclesia aut alibi, vel an fecerit dicere missas : respondit quod non, nisi hoc fuerit offerendo in missa in manu sacerdotis, ad honorem sanctæ Katharinæ. Et credit quod est una de illis quæ apparent sibi ; nec tot candelas accendit, sicut faceret libenter ipsis sanctis Katharinæ et Margaretæ quæ sunt in paradiso, quas credit firmiter esse illas easdem quæ veniunt ad ipsam.

Interrogata utrum, quando ponit candelas ante imaginem sanctæ Katharinæ, ipsa ponat eas in honorem

luement comme à ung Saint ou Sainte : respond que ouil. Et s'elle ne l'a fait aucunes fois, leur en a crié mercy et pardon depuis. Et ne leur sçait faire si grande révérence comme à elles appartient ; car elle croist fermement que ce soient saintes Katherine et Marguerite. Et semblablement dit de saint Michiel.

Interrogée pour ce que ès Saints de paradis on fait volentiers oblacion de chandelles etc., se à ces Saints et Saintes qui viennent à elle, elle a point fait oblacion de chandelles ardans ou d'autres choses, à l'église ou ailleurs, ou faire dire des messes : respond que non, se ce n'est en offrant à la messe en la main du presbtre, et en l'onneur de sainte Katherine ; et croist que c'est l'une de celles qui se apparust à elle ; et n'en a point tant alumé comme elle feroit volentiers à saintes Katherine et Marguerite, qui sont en paradis, qu'elle croist fermement que ce sont celles qui viennent à elle.

Interrogée se, quant elle meict ces chandelles devant l'ymaige sainte Katherine, elle les meict, ces chandelles, en l'onneur de celle

illius quæ sibi apparet : respondit : « Ego facio hoc in honorem Dei, Beatæ Mariæ, et sanctæ Katharinæ quæ est in coelo, et illius quæ se ostendit mihi. »

Interrogata utrum ponat hujusmodi candelas ad honorem illius sanctæ Katharinæ quæ se ostendit sibi, seu quæ sibi apparet : respondit quod sic, et quod non ponit differentiam inter illam quæ sibi apparet, et illam quæ est in cœlo.

Interrogata an semper faciat et compleat illud quod voces suæ præcipiunt ei : respondit quod ex toto posse suo, ipsa adimplevit præceptum Dei sibi factum per voces suas, de hoc quod scivit intelligere. Et nihil præcipiunt sibi voces illæ, sine beneplacito Dei.

Interrogata an, in facto guerræ, fecerit aliquid sine consilio vocum suarum : respondit : « Vos de hoc habetis responsum. Legatis bene librum vestrum, et vos reperietis. » Dixit tamen quod, ad requestam hominum armatorum, fuit facta valentia armorum coram villa Parisiensi ; et etiam coram villa de Caritate, ad requi se apparut à elle : respond : « Je le fais en l'onneur de Dieu, de Nostre Dame et de sainte Katherine, qui est eu ciel ; et ne fais point de différence de sainte Katherine qui est eu ciel et de celle qui se apert à moy. »

Interrogée s'elle le meict en l'onneur de celle qui se apparut à elle : respond que ouil ; car elle ne meict point de différence entre celle qui se apparut à elle, et celle qui est eu ciel.

Interrogée s'elle fait et accomplist tousjours ce que ses voix lui commandent : respond que de tout son pouvoir elle accomplist le commandement de nostre Seigneur à elle fait par ses voix, de ce qu'elle en sçait entendre ; et ne luy commandent rien sans le bon plaisir de nostre Seigneur.

Interrogée se, eu fait de la guerre, elle a rien [fait] sans le congié de ses voix : respond : « Vous en estes tous respondus. Et luisés bien vostre livre, et vous le trouverés. » Et toutes voies dit que, à la requeste des gens d'armes, fut fait une vaillance d'armes devant Paris,

questam regis sui. Et hoc non fuit contra nec per præceptum vocum suarum.

Interrogata utrum unquam fecerit aliqua contra voluntatem et præceptum illarum vocum : respondit quod illud quod potuit et scivit facere, adimplevit pro posse. Et quantum est de saltu a turri de *Beaurevoir*, quem fecit contra præceptum earum, ipsa non potuit se de hoc abstinere ; et quando voces illæ viderunt necessitatem suam, quod non sciebat nec poterat se de hoc tenere, ipsæ succurrerunt vitæ ejus et præservaverunt eam ne se ipsam interficeret. Dixit ultra quod, quidquid unquam fecit in suis magnis agendis, ipsæ voces semper succurrerunt ei ; et hoc est signum quod sunt boni spiritus.

Interrogata an habeat aliud signum quod illæ voces sunt boni spiritus : respondit quod sanctus Michael hoc certificavit sibi, antequam illæ voces venirent.

Interrogata qualiter ipsa cognovit quod ipse erat sanctus Michael : respondit quod per loquelam suam

et aussi ala devant La Charité à la requeste de son roy ; et ne fut contre ne par le commandement de ses voix.

Interrogée se elle fist oncques aucunes choses contre leur commandement et volenté : respond que ce qu'elle a peu et sceu faire, elle l'a fait et accomply à son pover ; et quant est du sault du dongon de Beaurevoir qu'elle fist contre leur commandement, elle ne s'en peust tenir ; et quant elles veirent sa nécessité, et qu'elle ne s'en sçavoit et pover tenir, elles luy secourirent sa vie et la gardèrent de se tuer. Et dit outre que, quelque chose qu'elle feist oncques en ses grans affaires, elles l'ont tousjours secourue ; et ce est signe que ce soient bons esperis.

Interrogée s'elle a point d'autre signe que ce soient bons esperis : respond : « Saint Michiel le me certiffie, avant que les voix me venissent. »

Interrogée comme elle congneust que c'estoit saint Michiel :

et per idioma angelorum ; et credit firmiter quod erant angeli.

Interrogata qualiter cognovit quod erant angeli : respondit quod credidit hoc satis cito, et habuit istam voluntatem hoc credendi. Et dixit ultra quod sanctus Michael, quando venit ad eam, dixit sibi quod sanctæ Katharina et Margareta venirent ad ipsam, et quod ipsa ageret per consilium ipsarum, quæ erant ordinatæ pro eam conducendo et ei consulendo in eo quod haberet agere ; et quod ipsa eis crederet de hoc quod dicerent sibi ; et quod hoc erat per præceptum Dei.

Interrogata, si diabolus poneret se in forma seu figura boni angeli, quomodo ipsa cognosceret quod esset bonus angelus vel malus : respondit quod bene cognosceret an esset sanctus Michael, vel aliqua res conficta ad modum ejus. Item dixit quod, prima vice, habuit magnam dubitationem an esset sanctus Michael qui veniebat ad ipsam, et illa prima vice ha-

respond : « Par le parler et le langaige des angles » ; et le croist fermement que c'estoient angles.

Interrogée comme elle congneust que c'estoit langaige d'angles : respond que elle le creust assés tot ; et eust ceste voulenté de le croire. Et dit oultre que saint Michiel, quant il vint à elle, luy dist que saintes Katherine et Marguerite vendroient à elle, et qu'elle feist par leur conseil, et estoient ordonnées pour la conduire et conseiller en ce qu'elle avoit à faire ; et qu'elle les creust de ce qu'elles luy diroient, et que c'estoit par le commandement de nostre Seigneur.

Interrogée, se l'Annemy se mectoit en fourme ou signe d'angle, comme elle congnoistroit que ce fust bon angle ou mauvais angle : respond qu'elle congnoistroit bien se ce seroit saint Michiel ou une chose contrefaicta comme luy. *Item* respont que à la première fois, elle fist grant doubte se c'estoit saint Michiel. Et à la première fois oult grand



buit magnum timorem ; et vidit ipsum multotiens, antequam sciret quod esset sanctus Michael.

Interrogata quare citius cognovit sanctum Michaellem illa vice qua hoc credidit, quam cognoverat prima vice qua ipse sibi apparuit : respondit quod, prima vice, ipsa erat juvenis et habuit timorem ; et de post idem sanctus Michael in tantum docuit eam et ei monstravit, quod credidit firmiter quod ipse erat.

Interrogata qualem doctrinam sibi monstravit : respondit quod super omnia, sibi dicebat quod esset bona juvenis, et quod Deus adjuvaret eam ; et inter alia sibi dixit quod ipsa veniret ad succursum regis Franciæ ; et una major pars ejus quod angelus ipsam docuit, est in isto libro (1) ; et recitabat sibi angelus calamitatem quæ erat in regno Franciæ.

Interrogata de magnitudine et statura ejusdem angeli : respondit quod, die sabbati extunc proximo

paour ; et si le vist maintes fois, avant qu'elle sceust que ce fust saint Michiel.

Interrogée pourquoy elle congneust plus tost que c'estoit saint Michiel, à la fois que elle creust que c'estoit il, que à la fois première : respond que à la première fois, elle estoit jeune enfant et oult paour de ce ; depuis lui enseigna et monstra tant, qu'elle creust fermement que c'estoit il.

Interrogée quelle doctrine il luy enseigna : respond, sur toutes choses il luy disoit qu'elle fust bon enfant, et que Dieu luy aideroit ; et entre les autres choses qu'elle venist au secours du roy de France. Et une plus grande partie de ce que l'angle luy enseigna, est en ce livre ; et luy racontet l'ange la pitié qui estoit eu royaume de France.

Interrogée de la grandeur et estature de celluy angle : dit que

---

(1) C'est-à-dire les interrogatoires de Poitiers, ou peut-être l'Évangile que tenait l'un des juges.

futura, responderet, cum una alia re unde debet respondere, illud scilicet quod de hoc placebit Deo.

Interrogata an ipsane credit quod sit magnum peccatum de offendendo sanctas Katharinam et Margaretam quæ apparent sibi, et facere contra præceptum earum : respondit quod sic, qui scit hoc emendare ; et quod illud in quo plus unquam offenderit eas, fuit in saltu de *Beaurevoir* ; unde ipsa quæsivit ab eis veniam, et de aliis offensis quas potuit fecisse erga ipsas.

Interrogata an sanctæ Katharina et Margareta acciperent vindictam corporalem pro illa offensa : respondit quod nescit, et quod non petivit ab eis.

Interrogata, quia alias dixerat quod pro dicendo veritatem interdum homines suspenduntur, utrum ipsa sciat aliquod crimen vel aliquem defectum, propter quod vel propter quem ipsa posset vel deberet mori, si fateretur illud : respondit quod non.

samedi elle en respondra avec l'autre chose dont elle doit respondre, c'est assavoir ce qu'il en plaira à Dieu. Interroguée s'elle croist point grant péchié, de courroucer sainte Katherine et sainte Marguerite qui se appairent à elle, et de faire contre leur commandement : dit que ouil, qui le sçait amender ; et que le plus qu'elle les courrouçast oncques, à son advis, ce fut du sault de Beaurevoir, et dont elle leur a crié mercy, et des autres offenses qu'elle peust avoir faictes envers elles.

Interroguée se sainte Katherine et sainte Marguerite prendroient vengeance corporelle pour l'offence : respond qu'elle ne sçait, et qu'elle ne leur a point demandé.

Interroguée, pour ce qu'elle a dit que, pour dire vérité, aucunes fois l'en est pendu ; et pour ce, s'elle [ se ] sçait en elle quelque crime ou faulte, pour quoy elle peust ou deust mourir, s'elle le confessoit : respond que non.

## XVII. Martii, in carcere.

Item, die sabbati, XVII. dicti mensis martii, immediate sequenti, magistro Johanne de Fonte, per nos, episcopum prædictum, commissio, et nobis, Johanne Magistri, vicario Inquisitoris, supradictis præsidentibus, in dicto loco carceris prædictæ Johannæ ; assistentibus venerabilibus et discretis viris, dominis et magistris superius nominatis, Nicolao *Midi* et Gerardo Fueilleti, doctoribus in theologia ; præsentibus, Ysambardo de Petra et Johanne *Massieu*, superius nominatis ; requisita fuit prædicta Johanna de præstando juramentum, quod et ipsa præstitit.

\* Deinceps interrogatam quibus forma, magnitudine, specie et habitu, sanctus Michael venit ad eam : respondit quod ipse erat in forma unius verissimi probi hominis ; et de habitu et aliis rebus, non dicet amplius aliud. Quantum ad angelos, ipsa vidit oculis suis, et non habebitur aliquid amplius de hoc ab ipsa. Item, dicit quod ipsa credit æque firmiter dicta et facta sancti Michaelis qui apparuit sibi, sicut ipsa credit quod Dominus noster Jhesus Christus passus est mortem et

\* *Die sabbati, decima septima mensis martii. (1)*

*Dicta Johanna fuit requisita de præstando, et juravit, etc.*

Interrogée de donner response en quelle fourme et espèce, grandeur et habit, vient saint Michiel : respond : « Il estoit en la fourme d'un très vray preudomme » ; et de l'abit et d'autres choses, elle n'en dira plus autre chose. Quant aux angles, elle les a veus à ses yeulx, et n'en aura l'en plus autre chose d'elle. *Item* dit qu'elle croist aussi fermement les ditz et les fais de saint Michiel, qui s'est apparu à elle, comme elle croist que nostre Seigneur Jeshu-Crist souffrit mort et

passionem pro nobis. Et illud quod movet ipsam ad hoc credendum, est bonum consilium, bona confortatio et bona doctrina quæ ipse fecit et dedit eidem Johannæ.

Interrogata an velit se ponere in determinatione sanctæ matris Ecclesiæ de omnibus suis factis, sive hoc sit bonum, sive malum : respondit quod, quantum ad Ecclesiam, ipsa diligit eam et vellet eam sustinere ex toto posse suo, pro fide nostra christiana ; et ipsa non est quæ debeat impediri de eundo ad ecclesiam, nec de audiendo missam. Et quantum ad bona opera quæ fecit et de suo adventu, oportet quod se referat ad Regem cœli qui misit eam ad Karolum, filium Karoli regis Franciæ, qui erat (1) rex Franciæ. « Et videbitis » inquit, « quod Gallici bene cito lucrabuntur unum magnum negotium quod Deus mittet ipsis Gallicis, et quod in hoc nutabit, gallice *branlera*, totum regnum Franciæ. Et hoc dicit ut, quando id evenerit, quod habeatur memoria quod ipsa dixit hoc.

passion pour nous ; et ce qui la meust à le croire, c'est le bon conseil, confort et bonne doctrine qu'il luy a fais et donnés.

Interroguée s'elle se veult meistre de tous ses diz et fais, soit de bien ou mal, à la détermination de nostre mère sainte Église : respond que, quant à l'Église, elle l'aime et la voudroit soustenir de tout son pover pour nostre foy chrestienne ; et n'est pas elle que on doive destourber ou empescher d'aler à l'église, de ne ouyr messe. Quant aux bonnes œuvres qu'elle a faictes et de son advénement, il fault qu'elle s'en actende au Roy du ciel qui l'a envoyée, à Charles, filz de Charles, roy de France, qui sera roy de France ; « et verrés que les François gaigneront bien tost une grande besoingne que Dieu envoyeroit aux François ; et tant que il branlera presque tout le royaume de France. » Et dit qu'elle le dit afin que, quant ce sera advenu, que on ait mémoire qu'elle l'a dit.

---

(1) Sic Mss. 5965 et 5966. Peut-être, *erit*.

Requisita quod diceret terminum in quo hoc eveniet : respondit : « Ego me exspecto de hoc ad Dominum. »

Interrogata utrum se referet de dictis et factis suis ad determinationem Ecclesiæ : respondit : « Ego refero me ad Deum qui me misit, ad Beatam Mariam, et omnes Sanctos et Sanctas paradisi. Et videtur mihi quod unum et idem est de Deo et de Ecclesia, et quod de hoc non debet fieri difficultas. Quare facitis vos de hoc difficultatem? »

Tunc sibi fuit dictum quod est una Ecclesia triumphans, ubi sunt Deus, Sancti, Angeli et animæ jam salvatæ ; est etiam Ecclesia militans, in qua est Papa, vicarius Dei in terris, cardinales, prælati ecclesiæ, clerus et omnes boni christiani atque catholici ; quæ quidem Ecclesia bene congregata, non potest errare et regitur a Sancto Spiritu. Propterea interrogabatur utrum velit se referre militanti Ecclesiæ, videlicet quæ est in terris, jam hoc modo declarata. Respondit

Et requise de dire le terme : dit : « Je m'en actend à nostre Seigneur. »

Interrogée de dire s'elle se rapportera à la détermination de l'Église : respond : « Je m'en rapporte à nostre Seigneur, qui m'a envoyée, à Nostre Dame, et à tous les benoicts Saints et Saintes de paradis. » Et luy est advis que c'est tout ung de nostre Seigneur et de l'Église, et que on n'en doit point faire de difficulté, en demandant pour quoy on fait difficulté que ce ne soit tout ung.

Adonc luy fut dit que il y a l'Église triomphant, où est Dieu, les saints, les anges et les âmes saulvées. L'Église militant c'est nostre saint père le Pape, vicaire de Dieu en terre, les cardinaulx, les prélas de l'Église et clergié, et tous bons chrestiens et catholiques ; laquelle Église bien assemblée ne peut errer, et est gouvernée du Saint Esperit. Et pour ce, interrogée s'elle se veult raporter à l'Église militant, c'est assavoir c'est celle qui est ainsi déclairée : respond qu'elle est

quod ipsa venit ad regem Franciæ ex parte Dei, ex parte Beate Virginis Mariæ et omnium Sanctorum et Sanctarum paradisi, et Ecclesiæ victoriosæ de sursum, et de præcepto eorum ; et illi Ecclesiæ submittit omnia bona facta sua, et totum hoc quod fecit et factura est. Et de respondendo an submittet se Ecclesiæ militanti, dicit quod non respondebit pro nunc aliud.

Interrogata quid dicit de illo habitu fœmineo qui sibi offertur, ut ipsa possit ire auditum missam : respondit quod, quantum ad habitum fœmineum, ipsa non capiet adhuc quousque placebit Deo. Et, si ita sit quod oporteat eam duci usque ad iudicium, ipsa se refert dominis de Ecclesia, quod ipsi dent sibi gratiam de habendo unam camisiam muliebrem et unum capitegium in capite suo ; et quod mavult mori quam revocare illud quod Deus fecit sibi facere ; quod ipsa credit firmiter quod Deus non jam dimittet evenire de ponendo eam ita basse, quin habeat bene cito succursum et per miraculum.

venue au roy de France de par Dieu, de par la vierge Marie et tous les benoitz Sains et Saintes de paradis, et l'Église victorieuse de là hault, et de leur commandement ; et à celle Église-là elle submeict tous ses bons fais, et tout ce qu'elle a fait ou à faire. Et de respondre s'elle se submeicta à l'Église militant, dit qu'elle n'en respondra maintenant autre chose.

Interrogée qu'elle dit à cel habit de femme que on luy offre, affin qu'elle puisse aler ouyr messe : respond, quant à l'abit de femme, elle ne le prandra pas encore, tant qu'il plaira à nostre Seigneur, Et se ainsi est qu'il la faille mener jusques en jugement, qu'il la faille desvestir en jugement [*sic*], elle requiert aux seigneurs de l'Église, qu'il luy donnent la grâce de avoir une chemise de femme, et un queuvrechief en sa teste ; qu'elle ayme mieulx mourir que de revoquer ce que nostre Seigneur luy a fait faire, et qu'elle croist ferméement que nostre Seigneur ne laira jà advenir de la meictre si bas, par chose, qu'elle n'ait secours bien tost de Dieu et par miracle.

Interrogata, propter hoc quod dicit quod portat habitum ex præcepto Dei, quare ipsa petit camisiam muliebrem in articulo mortis : respondit : « Sufficit mihi quod sit longa. »

Interrogata utrum matrina sua quæ vidit Fatales Dominas, gallice *les faées*, reputetur sapiens millier : respondit quod ipsa tenetur et reputatur una proba mulier, non divina vel sortilega.

Interrogata, propter hoc quod ipsa dixit quod acciperet habitum muliebrem si permetteretur abire, utrum hoc placeret Deo : respondit quod, si daretur sibi licentia de recedendo in habitu muliebri, ipsa statim reciperet habitum virilem et faceret illud quod est sibi præceptum a Domino. Et hoc alias ipsa respondit, nec, pro aliqua re, faceret juramentum de non armando se et non portando habitum virilem, pro faciendo præceptum Domini

Interrogata de ætate et vestimentis sanctarum Katharinæ et Margaretæ : respondit : « Vos de hoc habetis responsum quod habebitis ex me, nec habebitis

Interrogée, pour ce qu'elle dit qu'elle porte habit d'omme par le commandement de Dieu, pourquoy elle demande chemise de femme en article de mort : respond, il luy suffist qu'elle soit longue.

Interrogée se sa marraine qui a veu les fées, s'elle est repputée saige femme : respond qu'elle est tenue et réputée bonne preude femme, non pas devine ou sorcière.

Interrogée, pour ce qu'elle a dit qu'elle prendroit habit de femme, mais que on la laissast aler, se ce plairoit à Dieu : respond, se on luy donnoit congié en abit de femme, elle se meictroit tantoust en abit d'omme, et feroit ce qui luy est commandé par nostre Seigneur ; et l'a autresfois ainsi respondu, et ne feroit pour rien le serement qu'elle ne se armast et meist en abit d'omme, pour faire le plaisir de nostre Seigneur.

Interrogée de l'aage et des vestemens de saintes Katherine et Marguerite : respond : « Vous estes respondus de ce que vous en aurez

aliud. Et vobis de hoc respondi ad certius quod ego sciam. »

Interrogata utrum credebatur ante istum diem, quod Dominæ Fatales essent mali spiritus : respondit quod de hoc nihil scit.

Interrogata utrum ipsa scit quod sanctæ Katharina et Margareta odiant Anglicos : respondit : « Ipsæ amant quod Deus amat, et odiunt illud quod Deus odit. »

Interrogata utrum Deus odiat Anglicos : respondit quod de amore vel odio quem Deus habet ad Anglicos, vel quid eis faciet quantum ad animas, nihil scit ; sed bene scit quod expellentur a Francia, exceptis his qui ibidem remanebunt et decedent, et quod Deus mittet victoriam Gallicis contra Anglicos.

Interrogata utrum Deus erat pro Anglicis, quando ipsi prosperitatem habebant in Francia : respondit quod nescit utrum Deus odiebat Gallicos ; sed credit quod volebat permittere eos puniri pro peccatis eorum, si in illis erant.

de moy ; et n'en airés aultre chose ; et vous en ay respondu tout au plus certain que je sçay. »

Interrogée s'elle croiet point au devant de aujourduy, que les fées feussent mauvais esperis : respond qu'elle n'en sçavoit rien.

Interrogée s'elle sçait point que saintes Katherine et Marguerite haient les Angloys : respond : « Elles ayment ce que nostre Seigneur ayme, et haient ce que Dieu hait. »

Interrogée se Dieu hait les Angloys : respond que de l'amour ou haine que Dieu a aux Angloys, ou que Dieu leur fait à leurs ames, ne sçait rien ; mais sçait bien que ilz seront boutez hors de France, excepté ceulx qui y mourront ; et que Dieu envoyera victoire aux François, et contre les Angloys.

Interrogée se Dieu estoit pour les Angloys, quant ilz estoient eu prospérité en France : respond qu'elle ne sçait se Dieu hayet les François ; mais croist qu'il vouloit permeictre de les laisser battre pour leurs péchiez, s'ilz y estoient.



Interrogata qualem garantizationem et qualem succursum exspectat habere a Domino, de hoc quod portat habitum virilem : respondit quod, tam de habitu, quam de aliis quæ fecit, non exspectat aliud præmium quam salvationem animæ suæ.

Interrogata qualia arma obtulit in ecclesia Sancti-Dionysii in Francia : respondit quod obtulit album harnesium suum, gallice *un blanc harnoys*, integrum, tale sicut uni homini armorum congruit, cum uno ense quem lucrata est coram villa Parisiensi.

Interrogata ad quem finem eadem arma obtulit : respondit quod hoc fuit ex devotione, sicut consuetum est apud homines armorum quando sunt læsi ; et quia fuerat læsa coram villa Parisiensi, obtulit ea Sancto Dionysio, propter hoc quod est clamor Franciæ.

Interrogata utrum hoc fecerit ut arma ipsa adorarentur : respondit quod non.

Interrogata de quo deserviebant illæ quinque cruces quæ erant in illo ense, quem reperit apud sanctam Katharinam de *Fierbois* : respondit quod de hoc nihil scit.

Interrogée quel garand et quel secours elle se actend avoir de nostre Seigneur, de ce qu'elle porte abit d'omme : respond que, tant de l'abit que d'autres choses qu'elle a fais, elle n'en a voulu avoir autre loyer, sinon la salvacion de son ame.

Interrogée quelz armes elle offry à saint Denis : respond que ung blanc harnas entier à ung homme d'armes, avec une espée ; et la gaigna devant Paris.

Interrogée à quelle fin elle les offry : respond que ce fut par dévotion, ainsi que il est accoustumé par les gens d'armes, quant ilz sont bléciés : et pour ce qu'elle avoit esté blecée devant Paris, les offrit à saint Denis, pour ce que c'est le cry de France.

Interrogée ce c'estoit pour ce que on les armast [*sic*] : respond que non.

Interrogée de quoy servoient ces cinq croix qui estoient en l'espée qu'elle trouva à sainte Katherine de Fierboys : respond qu'elle n'en sçait rien.

Interrogata quid movit eam ad faciendum depingi angelos cum brachiis, pedibus, tibiis et vestimentis in suo vexillo : respondit : « Vos de hoc habetis responsum. »

Interrogata utrum fecerit depingi illos angelos qui veniunt ad ipsam : respondit quod fecit eos depingi in modum quo depinguntur in ecclesiis.

Interrogata si unquam vidit eos in tali modo quo fuerunt depicti : respondit : « Ego non dicam vobis aliud. »

Interrogata quare non fecit ibi depingi claritatem quæ venit ad eam cum angelo vel vocibus : respondit quod hoc non fuit sibi præceptum.

Eadem die post meridiem, [ibidem].

Item, eodem die sabbati post meridiem, præsentibus nobis, episcopo et vicario Inquisitoris prædictis ; assistantibus venerabilibus et discretis viris dominis et magistris : Johanne Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii et Gerardo Fueilleti, doctoribus ; et Thoma de Courcellis, bachalario in sacra theologia ; Johanne de Fonte, licentiato in jure canonico, commisso a nobis episcopo prædicto ; præsentibus fratre Ysambardo de Petra et Johanne *Gris*, superius nominatis.

Interrogée qui la meust de faire peindre angles, avecques bras, piés, jambes, vestemens : respond : « Vous y estes respondus. »

Interrogée s'elle les a fait peindre tielz qu'ilz viennent à elle : respond que elle les a fait peindre tielz en la manière qu'ilz sont pains ès églises.

Interrogée se oncques elle les vit en la manière que ilz furent pains : respond : « Je ne vous en diray autre chose. »

Interrogée pourquoy elle n'y fist peindre la clerté qui venoit à elle : avec les angles ou les voix : respond que il ne luy fust point commandé.

Interrogata fuit eadem Johanna, an illi duo angeli depicti in suo vexillo, repræsentabant sanctum Michælem et sanctum Gabrielem : respondit quod non erant ibi, nisi solum pro honore Dei qui depictus erat in vexillo. Et dixit quod non fecit fieri repræsentationem duorum angelorum, nisi solum in honorem Dei, qui ibi erat figuratus tenens mundum.

Interrogata utrum illi duo angeli in suo vexillo figurati, erant duo angeli custodientes mundum, et cur non erant ibi plures, viso quod sibi præceptum erat ex parte Dei quod caperet illud vexillum : respondit quod totum vexillum erat præceptum ex parte Dei, per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ quæ dixerunt sibi : « Accipias vexillum ex parte Regis cœli. » Et propterea quod dixerunt sibi : « Capias vexillum ex parte Regis cœli », ipsa fecit ibi fieri istam figuram Dei et angelorum, et colorari. Et totum fecit per præceptum Dei.

Le samedi XVII. jour de mars, mil CCCC trente, après disner.

Interroguée se ces deux angles, qui estoient pains en son estain-dart, représentoient saint Michiel et saint Gabriel : respond qu'ilz n'y estoient fors seulement pour l'onneur de nostre Seigneur, qui estoit painct en l'estaindart ; et dit qu'elle ne fist faire celle representation des deux angles, fors seulement pour l'onneur de nostre Seigneur, qui y estoit figuré, tenant le monde.

Interroguée se ces deux angles, qui estoient figurés en l'estain-dart, estoient les deux angles qui gardent le monde, et pourquoy il n'y en avoit plus, veu qu'il luy estoit commandé par nostre Seigneur qu'elle prainst cel estaindart : respond, tout l'estaindart estoit commandé par nostre Seigneur, par les voix de saintes Katherine et Margarite, qui luy dirent : « Pren l'estaindart de par le Roy du ciel. » Et pour ce qu'ilz luy dirent : « Pren estaindart de par le Roy du ciel », elle y fist faire celle figure de nostre Seigneur et de deux angles, et de couleur ; et tout le fist par leur commandement.

Interrogata utrum tunc ab eisdem duabus Sanctis petivit si, in virtute illius vexilli, lucraretur omnia bella in quibus se poneret, et an haberet victorias : respondit quod dixerunt ei quod caperet audacter, et quod Deus adjuvaret eam.

Interrogata an ipsa plus juvaret vexillum, quam vexillum juvaret eam, vel contra : respondit quod, de victoria ipsius Johannæ vel vexilli, totum erat in Domino.

Interrogata utrum spes habendi victoriam fundabatur in vexillo, vel in ipsamet Johanna : respondit quod hoc fundatur in Domino, et non in alio.

Interrogata utrum, si unus alius detulisset illud vexillum, habuisset ita bonam fortunam quemadmodum ipsamet Johanna habebat : respondit : « Ego nihil scio ; ego me refero ad Deum. »

Interrogata, si aliquis de parte sua tradidisset sibi suum vexillum, utrum ipsa illud portasset, et utrum habuisset in illo ita bonam spem, sicut in proprio

Interrogée se alors elle leur demanda se, en vertu de celluy estaindart, elle gagneroit toutes les batailles où elle se bouteroit, et qu'elle auroit victoire : respond qu'ilz luy dirent qu'elle prinst hardiement, et que Dieu luy aideroit.

Interrogée qui aidoit plus, elle à l'estaindart, ou l'estaindart à elle : respond que de la victoire de l'estaindart ou d'elle, c'estoit tout à nostre Seigneur.

Interrogée se l'espérance d'avoir victoire estoit fondée en son estaindart ou d'elle : respond : « Il estoit fondé en nostre Seigneur, et non ailleurs. »

Interrogée, se ung autre l'eust porté qu'elle, se il eust eu aussi bonne fortune comme d'elle de le porter : respond : « Je n'en sçay rien, je m'en actend à nostre Seigneur. »

Interrogée se ung des gens de son party luy eust baillé son estaindart à porter, s'elle l'eust porté, s'elle y eust eu aussi bonne espé-

vexillo quod erat sibi dispositum ex parte Dei ; et specialiter interrogata, de vexillo regis sui, si ipsum habuisset, etc. : respondit : « Ego libentius portabam illud quod mihi erat ordinatum ex parte Dei. Et tamen ex toto ego me refero ad Deum. »

Interrogata de quo deserviebat illud signum quod ipsa ponebat in litteris suis, et hæc nomina JHESUS MARIA : respondit quod clerici scribentes litteras suas ponebant hoc ibi ; et dicebant quidam quod hoc decebat ponere hæc duo nomina, JHESUS MARIA.

Interrogata utrum fueritne sibi revelatum quod, si ipsa perderet virginitatem suam, quod perderet fortunam suam, et quod voces suæ non venirent amplius ad eam : respondit quod illud non fuit sibi revelatum.

Interrogata utrum credit quod, si ipsa esset conjugata, voces illæ venirent ad eam : respondit : « Ego nescio. Et de hoc me refero ad Deum. »

Interrogata utrum æstimat et firmiter credit quod rex suus bene fecit in interficiendo dominum ducem

rance, comme en celluy d'elle qui luy estoit disposé de par Dieu, et mesmement celuy de son roy : respond : « Je portoye plus volentiers celluy qui m'estoit ordonné de par nostre Seigneur ; et toutes voies du tout je m'en actendoye à nostre Seigneur. »

Interrogée de quoy servoit le signe qu'elle mectoit en ses lectres, JESHUS MARIA : respond que les clerks escripvans ses lectres luy mectoient ; et disoient les aucuns qui luy appartenoit mettre ces deux mos, JESHUS MARIA.

Interrogée se il luy a point esté révélé, s'elle perdoit sa virginité, qu'elle perdrait son eur, et que ses voix ne luy vendroient plus : respond : « Cela ne m'a point esté révélé. »

Interrogée, s'elle estoit mariée, s'elle croist point que ses voix luy vensissent : respond : « Je ne sçay ; et m'en actend à nostre Seigneur. »

Interrogée s'elle pense et croist ferméement que son roy feist bien de tuer ou faire tuer monseigneur de Bourgogne : respond que

Burgundiæ (1) : respondit quod hoc fuit magnum damnum pro regno Franciæ ; et, quidquid esset inter ipsos duos principes prædictos, Deus misit eam ad succursum regis Franciæ.

Interrogata, propter hoc quod responderat nobis episcopo prædicto, quod tantum nobis et commissis nostris responderet quantum faceret sanctissimo domino nostro Papæ, et tamen ibi erant multa interrogatoria ad quæ non vult respondere, utrum ipsa responderetne plenius coram Papa, quam faciat coram nobis : respondit quod ipsa respondit totum verius quod potuit ; et, si sciret aliquid de quo recordaretur quod non dixerit, libenter diceret.

Interrogata utrum sibine videatur quod teneatur plenius respondere veritatem domino nostro Papæ, vicario Dei, de omni illo quod peteretur sibi tangens fidem et factum conscientiæ suæ, quam respondeat

ce fust grand dommaige pour le royaume de France ; et quelque chose qu'il y eust entr'eulx, Dieu l'a envoyée au secours du roy de France.

Interrogée, pour ce qu'elle a dit à monseigneur de Beauvez qu'elle respondroit autant à monseigneur et à ses commis, comme elle feroit devant nostre saint père le Pape, et toutesfois il y a plusieurs interrogatoires à quoy elle ne veult respondre, se elle respondroit point plus piallement qu'elle ne fait devant monseigneur de Beauvaiz : respond qu'elle a respondu tout le plus vray qu'elle a sceu ; et s'elle sçavoit aucune chose qui luy vensist à mémoire qu'elle n'ait dit, elle diroit volentiers.

Interrogée de l'ange qui apporta le signe à son roy, de quel aaige, grandeur et vestement . . . .

Interrogée se il luy semble qu'elle soit tenue respondre piallement vérité au Pape, vicaire de Dieu, de tout ce que on luy demanderoit

---

(1) Jean-sans-Peur.

nobis : respondit quod ipsa requirit quod ducatur ante ipsum dominum nostrum Papam, et postea respondebit coram eo totum illud quod debebit respondere.

Interrogata de qua materia erat unus anulorum suorum, in quo erant scripta hæc nomina JHESUS MARIA : respondit quod hoc proprie nescit ; et si erat de auro, non erat de puro auro ; nec scit utrum de auro vel de electro ; et æstimat quod in eo erant tres cruces et non aliud signum, quod ipsa sciat, exceptis his nominibus, JHESUS MARIA.

Interrogata cur libenter respiciebat in illum anulum, quando ibat ad aliquod factum guerræ : respondit quod hoc erat per complacentiam, et propter honorem patris et matris ; et ipsa, illo anulo existente in sua manu et in suo digito, tetigit cum sancta Katharina sibi visibiliter apparente. (1)

Interrogata in qua parte ipsius sanctæ Katharinæ tetigit eam : respondit : « Vos de hoc non habebitis aliud. »

touchant la foy et le fait de sa conscience : respont qu'elle requiert qu'elle soit menée devant luy ; et puis respondra devant luy tout ce qu'elle devra respondre.

Interroguée de l'un de ses agneaulx, où il estoit escript JESHUS MARIA, de quelle matière il estoit : respond, elle ne sçait proprement ; et s'il est d'or, il n'est pas de fin or ; et si ne sçait se c'estoit or ou lection ; et pense qu'il y avoit trois croix, et non autre signe qu'elle saiche, excepté JESHUS MARIA.

Interroguée pour quoy c'estoit qu'elle regardoit volentiers cel anel, quant elle aloit en fait de guerre : respond, que par plaisance et par l'onneur de son père et de sa mère ; et elle, ayant son anel en sa main et en son doy, a touché à sainte Katherine qui luy appareist.

Et interroguée en quelle partie de ladicte sainte Katherine : respond : « Vous n'en aurés autre chose. »

---

(1) Traduction telle quelle du gallicisme *toucher à*.

Interrogata utrum unquam osculata fuit vel amplexata sanctas Katharinam vel Margaretam : respondit quod ipsa amplexata est ambas.

Interrogata an habebant bonum odorem : respondit quod hoc bonum est scire quod habebant bonum odorem.

Interrogata utrum, amplexando eas, sentiebat calorem vel quidquam aliud : respondit quod non poterat amplexari eas sine sentiendo et tangendo ipsas.

Interrogata per quam in partem amplexabatur eas, utrum per superius vel per inferius : respondit quod melius decet eas amplexari per inferius quam per superius.

Interrogata utrum dederitne prædictis Sanctis aliqua sorta vel cappellos : respondit quod, in honorem ipsarum, pluries de illis sertis dedit imaginibus seu repræsentationibus earum in ecclesiis ; et, quantum ad illas quæ sibi apparent, non dedit eis unde recordetur.

Interrogata utrum, quando ponebat hujusmodi sorta in arbore de qua superius dictum, ipsa poneret illa in honorem earum quæ sibi apparent : respondit quod non.

Interrogée s'elle baisa ou accola oncques saintes Katherine et Marguerite : respond, elle les a accolez toutes deulx.

Interrogée se ilz fleuroient bon : respond : « Il est bon à savoir, et sentoient bon. »

Interrogée se, en accolant, elle y sentoit point de chaleur ou autre chose : respond qu'elle ne les pavoit point accoller sans les sentir et toucher.

Interrogée par quelle partie elle les accoloit, ou par hault, ou par bas : respond : « Il affiert mieulx à les accoler par le bas que par hault. »

Interrogée s'elle leur a point donné de chapeaulx : respond que en l'onneur d'elles, à leurs ymaiges ou remembrance ès églises, en a plusieurs fois donné ; et quant à celles qui se appairent à elles, n'en a point baillé dont elle ait mémoire.

Interrogée, quant elle mectoit chapeaulx en l'arbre, s'elle les mectroit en l'onneur de celles qui luy appairoient : respond que non.



Interrogata utrum, quando illæ Sanctæ veniebant ad eam, faceretne ipsis reverentiam, flectendo genua et inclinando se : respondit quod sic ; et, quantum plus poterat, faciebat eis reverentiam, quia bene scit quod sunt illæ quæ sunt in regno paradisi..

Interrogata an ipsa scit aliquid de illis qui vadunt, gallice *en l'erre avec les faées* : respondit quod ipsa nunquam fuit, nec scit aliquid ; sed bene audivit loqui, et quod ibant in die jovis ; sed in hoc non credit, et credit quod hoc non sit nisi sortilegium.

Interrogata utrumne aliquis fecit ventilari suum vexillum circa caput regis sui, dum consecrabatur Remis : respondit quod non, quod ipsa sciat.

Interrogata cur idem vexillum fuit plus portatum in ecclesiam Remensem, in consecratione regis sui, quam vexilla aliorum capitaneorum : respondit quod ipsum vexillum suum fuerat in pœna : bene rationis erat quod haberet honorem.

Interrogée se, quant ces Saintes venoient à elle, s'elle leur faisoit point révérence, comme de se agenoullier ou incliner : respond que ouil, et le plus qu'elle povoit leur faire de révérence, elle leur faisoit ; que elle sçait que ce sont celles qui sont eu royaume de paradis.

Interrogée s'elle sçait rien de ceulx qui vont en l'eure avec les fées : respond qu'elle n'en fist oncques, ou sceust quelque chose ; mais a bien ouy parler, et que on y aloit le jeudi ; mais n'y croist point, et croist que ce soit sorcerie.

Interrogée se on fist point floter ou tournier son estaindart au tour de la coste (1) de son roy : respond que non qu'elle saiche.

Interrogée pour quoy il fut plus porté en l'église de Rains, au sacre, que ceulx des autres cappitaines : respond : « Il avoit esté à la paine, c'estoit bien raison que il fut à l'onneur. »

---

(1) Lisez *teste*.

XVIII. Martii. [Assertiones traditæ dd. assessoribus.]

Item, dominica in Passione Domini, XVIII. die dicti mensis martii, immediate sequenti, præsidentibus nobis, episcopo prædicto, et dicto fratre Johanne Magistri, vicario Inquisitoris, in domo habitationis nostræ episcopi prædicti, Rothomagi, et adstantibus reverendis patribus dominis et magistris : Ægidio, abbate Fiscampnensi ; Petro, priore de Longavilla ; Johanne Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii et Gerardo Fueilleti, in sacra theologia ; et Radulpho Rousselli, in utroque jure doctoribus ; — Nicolao de *Vendères* et Johanne de Fonte, in jure canonico licentiatis ; — Nicolao *Coppequesne* et Thoma de Courcellis, in sacra theologia bachalariis : nos, episcopus prædictus, exposuimus qualiter prædicta Johanna per multos dies fuerat interrogata, et multæ confessiones et responsiones ejus habebantur in scriptis ; quærendo ab eisdem assistantibus, ut, super modo ulterius procedendi in materia, suas deliberationes et sua consilia præstarent. Fecimusque legi coram ipsis, assertiones plurimas quæ ex responsionibus ipsius Johannæ per aliquos magistros ex ordinatione nostra extractæ fuerant, ut materiam plenius viderent, et de agendis securius deliberarente.

Qui quidem domini et magistri, præmissis auditis, solemniter et mature deliberaverunt. Auditisque singulorum opinionibus, conclusimus et ordinavimus quod quilibet ipsorum videret et studeret diligenter in materia, atque opiniones doctorum in libris authenticis super hujusmodi assertionibus visitaret, ut, die jovis exinde proximo sequenti, de his conferre

possemus, singulis advisamenta sua coram nobis referentibus; quodque interea, ex interrogatoriis et responsis ipsius Johannæ, certi formarentur articuli qui, coram nobis iudicibus et contra ipsam Johannam, in iudicio proponerentur.

XXII. Martii. [Conclusum in pauciores articules redigendas fore prædictas assertiones.]

Item, die jovis immediate sequenti, XXII. dicti mensis martii, Rothomagi, in domo habitationis nostræ episcopi prædicti; præsidentibus nobis, episcopo, et fratre Johanne Magistri, vicario domini Inquisitoris, prædictis; comparuerunt venerabiles domini et magistri: Johannes de Castellione, Erardus *Emengart*, Guillelmus Boucherii, Petrus prior de Longavilla, Johannes Pulchripatris, Jacobus de Turonia, Nicolaus *Midi*, Mauricius de Quesneyo, Petrus *Houdenc*, Johannes de *Nibat*, Johannes Fabri, Petrus Mauricii, Jacobus *Guesdon* et Gerardus Fueilleti, sacræ theologiæ; et Radulphus Rousselli, thesaurarius ecclesiæ Rothomagensis, in utroque jure doctores; — Nicolaus de *Vendères*, archidiaconus de Augo in ecclesia Rothomagensi, et Johannes de Fonte, in jure oanonico licentiati; — Guillelmus *Haiton*, Nicolaus *Coppequesne* et Thomas de Courcellis, in sacra theologia bachalarii; — Nicolaus *Loiselleur*, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, et frater Ysambardus de Petra, ordinis Fratrum Prædicatorum.

Quibus sic coram existentibus, relata fuerunt nonnulla, quæ notabiliter et scientifice per quamplures dictorum doctorum dominorum et magistrorum compilata et advisata fuerant in materia. Quibus visis, et

auditis opinionibus singulorum, et longa cum eis habita collatione, conclusimus et ordinavimus quod illa quæ prius ex registro confessionum prædictæ Johannæ extracta fuerant, in pauciores redigerentur articulos, per modum assertionum vel propositionum. Qui quidem articuli deinceps singulis doctoribus et magistris communicarentur, ut facilius suas deliberationes reddere valerent; super aliis vero, an ulterius deberet eadem Johanna interrogari et examinari, taliter procederemus, Domino adjuvante, quod res ipsa deduceretur ad Dei laudem et fidei exaltationem, taliter quod processus noster nullum vitium pateretur.

XXIV Martii [Sua coram Johanna leguntur interrogatoria.]

Item, die sabbati immediate sequenti, XXIII. dicti mensis martii, præsidentibus in loco carceris dictæ Johannæ, magistro Johanne de Fonte, commissario nostro episcopi prædicti, et nobis, fratre Johanne Magistri, vicario domini Inquisitoris prædicti; et assistentibus venerabilibus dominis et magistris, Johanne Pulchripatris, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii et Gerardo Fueilleti doctoribus; et, Thoma de Courcellis bachalario in sacra theologia; et magistro Inguerrando de Campo-Rotundo, officiali Constantiensi. Fuit lectum registrum in quo interrogationes et responsiones ejusdem Johannæ continentur, coram ipsa, verbis gallicis, per Guillelmum *Manchon*, notarium infra scriptum. Sed antequam hujusmodi lectura inchoaretur, promotor a nobis deputatus, superius nominatus, qui ibidem aderat, obtulit se probaturum contenta in dicto registro, tam interrogatoria quara responsa, facta et dicta fuisse in casu quo dicta Johanna aliquas

de responsionibus ibidem scriptis, se dixisse negaret, Deinceps ipsa Johanna fecit juramentum de nihil addendo in suis responsionibus, nisi quod verum esset.

Postea vero, dum hujusmodi scripta legerentur, dixit quod erat cognominata *D'Arc* seu *Rommée* ; et quod in partibus suis, filiæ portabant cognomen matris. Ulterius dixit quod legerentur consequenter interrogatoria et responsiones, et ea quæ legerentur, si non contradiceret, tenebat pro veris et confessatis.

Dixit etiam, super articulo de recipiendo habitum muliebrem, et addidit ista verba : « Tradatis mibi unam tunicam muliebrem, pro eundo ad domum matris, et ego accipiam. » Et est pro essendo extra carceres ; et quando esset extra carceres, caperet consilium quid deberet facere.

Finaliter post lecturam dictorum contentorum in registro, dicta Johanna confessa fuit quod bene credebatur se dixisse, prout scriptum erat in registro et prout eidem lectum fuit ; nec ad aliqua de dictis contentis in dicto registro, contradixit.

XXV. Martii. [Rogat Johanna sibi liceat missam audire.]

Item dominica in Ramis Palmarum, immediate sequenti, die XXV. dicti mensis martii de mane, in loco carceris dictæ Johannæ, in castro Rothomagensi, nos, episcopus prædictus, allocuti fuimus prædictam Johannam, præsentibus venerabilibus viris, dominis et magistris : Johanne Pulchripatris, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii, doctoribus ; et Thoma de Courcellis bachalario in sacra theologia. Et eidem Johannæ diximus quod pluries, et maxime die hesterno, ipsa requisiverat quod, propter dierum et temporis solemnitatem,

ipsa permetteretur audire missam in ipsa dominica quæ erat in Ramis Palmarum : propterea nos ab ea quærebamus utrum, si istud eidem concederemus, vellet dimittere habitum virilem et recipere habitum muliebrem, prout consueverat in loco nativitatis suæ, et prout mulieres sui loci consueverunt deferre.

Ad quod dicta Johanna respondit requirendo quod permetteretur audire missam in habitu virili in quo erat, et quod etiam posset percipere sacramentum Eucharistiæ in festo Paschæ.

Tunc eidem diximus quod ad petitum responderet, videlicet an vellet dimittere habitum virilem, si hoc sibi concederetur. Ipsa vero respondit quod de hoc non erat consulta, nec poterat adhuc recipere dictum habitum.

Et nos ei diximus an vellet habere consilium cum Sanctis, utrum reciperet habitum muliebrem. Ad quod respondit quod permitti poterat in hoc statu missam audire, quod summe optabat ; sed habitum mutare non poterat, nec etiam hoc erat in ipsa.

Postmodum, dicti magistri exhortati sunt eam quod, pro tanto bono et devotione quem videbatur gerere, quod vellet capere habitum suo sexui congruentem. Quæ Johanna iterum respondit quod in ipsa non erat hoc facere ; et, si in ipsa esset, hoc esset bene cito factum.

Fuit autem sibi dictum quod loqueretur cum vocibus suis ad sciendum si resumeret habitum muliebrem, ut in Pascha posset percipere viaticum. Ad quod respondit dicta Johanna quod, quantum est de ipsa, non perciperet ipsum viaticum, mutando habitum suum in muliebrem ; rogabatque quod permitte-

retur audire missam in habitu virili, dicens quod ille habitus non onerabat animam suam, et quod ipsum portare non erat contra Ecclesiam.

De quibus omnibus, dictus dominas Johannes de Estiveto, promotor, petiit instrumentum, præsentibus dominis et magistris : *Adam Milet*, regis secretario ; *Guillelmo Brolbster* et *Petro Orient*, Rothomagensis, Londoniensis et Catalaunensis diœcesium.

---

## [PRIMUM JUDICIUM]

---

### INCIPIT

Processus ordinarius post processum factum ex officio.

ITEM, lunæ immediate sequenti, post Ramos Palmarum, quæ fuit XXVI. dies dicti mensis martii, in domo habitationis nostræ, Rothomagi, coram nobis, episcopo prædicto, et dicto fratre Johanne Magistri, vicario domini Inquisitoris, comparuerunt venerabiles domini et magistri : Johannes de Castellione, Johannes Pulchripatris, Jacobus de Turonia, Nicolaus *Midi*, Petrus Mauricii, Gerardus Fueilleti, in sacra theologia ; et Radulphus Rousselli, thesaurarius ecclesiæ Rothomagensis, utriusque juris doctores ; — Andreas *Marguerie*, archidiaconus Parvi-Caleti, in legibus ; Nicolaus de *Vendères*, archidiaconus de Augo, et Johannes de Fonte, in decretis licentiati ; — Thomas de Courcellis, bachalarius in theologia, et Nicolaus *Loiselleur* canonicus ecclesiæ Rothomagensis. In quorum præsentia legi fecimus certos articulos concludentes quod dictus promotor contra ipsam Johannam proponere intendebat.

Et tunc deliberatum fuit quod, præter et ultra processum præparatorium, hactenus ex officio nostro observatum, a cætero, prout etiam nos, episcopus et vicarius prædicti, faciendum decrevimus et conclusimus, contra dictam Johannam per processum ordinarium procederetur ; et quod hujusmodi articuli erant



bene compositi ; et quod super istis dicta Johanna interrogaretur et audiretur ; quodque hujusmodi articuli proponerentur ex parte dicti promotoris per aliquem solemnem advocatum vel ipsum promotorem ; et, si dicta Johanna recuset respondere ; monitione canonica prius eidem facta, habeantur ista pro confectis. Et, post plura, conclusimus quod crastina die sequente, proponerentur articuli prædicti dandi per promotorem, et super illis interrogaretur et audiretur prædicta Johanna.

XXVII. Martii. [Requesta Promotoris. Leguntur articuli per eum contra Johannam propositi.]

\* Item, die martis post Ramos Palmarum, immediate sequenti, die XXVII. dicti mensis martii, in camera prope magnam aulam castri Rothomagensis, præsidentibus nobis episcopo prædicto et dicto fratre Johanne Magistri, vicario dicti domini Inquisitoris ; assistantibus quoque reverendis patribus, dominis et magistris : Ægidio, abbate Fiscampnensi ; Petro, priore de Longavilla ; Johanne Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii, Gerardo Fueilleti, Erardo *Emengart*, Guillelmo Boucherii,

*\* Martis post Ramos Palmarum, vicesima septima martii. (1)*

*Anno domini millesimo quadringentesimo tricesimo, die martis post Ramos Palmarum, vicesima septima mensis martii, promotor fecit supplicationem et requestam contentant in quadam schedula papyrea quam tunc in suis tenebat manibus, cujus tenor talis est ; Messieurs, etc. Et supplicatione facta, etc. (2)*

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 26, v<sup>o</sup>.

(2) Voyez la suite ci-après, p. 198.

Mauricio de Quesneyo, Johanne de *Nibat*, Johanne Fabri, Jacobo *Guesdon*, Johanne de Castellione, in sacra theologia ; Radulpho Rousselli, in utroque ; Johanne Guerini, in canonico jure doctoribus ; — Roberto Barberii, Dionysio Gastinelli, Johanne Dulcis, in utroque ; Nicolao de *Vendères*, Johanne *Pinchon*, Johanne Baseti, Johanne de Fonte, Johanne Columbelli, Auberto Morelli, Johanne de Quemino, in canonico ; Andrea *Marguerie*, archidiacono Parvi-Caleti ; Johanne *Alespée*, Nicolao *Caval*, Gauffrido de Croteyo, in civili jure licentiatis ; — Guillelmo de Gardinis et Johanne *Tiphaine* (1), in medicina doctoribus ; — Guillelmo *Haiton*, bachalario in theologia ; — Guillelmo de Camera (2), in medicina licentiato ; — fratre Johanne *Valée*, fratre Ysambardo de Petra, de ordine Fratrum Prædicatorum. — Guillelmo *Brolbster* et Johanne de *Hanton*, presbyteris (3) : sæpeditus Johannes de Estiveto, ecclesiarum Bajocensis et Belvacensis canonicus, promotor in hac causa deputatus, comparens in judicio coram nobis, in præsentia dictæ Johannæ in eodem loco coram nobis adductæ, quamdam supplicationem et requestam proposuit verbis gallicis, cujus tenor translatus in latinum de verbo ad verbum, sequitur :

(1) Ce Jean Tiphaine a déposé comme témoin dans le procès d'absolution, où il est qualifié de maître ès-arts, docteur en médecine et chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris. Il avait été autrefois chapelain du château de Caen (RYMER, t. X, p. 53). Sommé de s'adjoindre au tribunal, il excipa en vain de la spécialité de ses études qui le rendait peu compétent de la matière. Force lui fut de céder à une seconde injonction.

(2) Guillaume de la Chambre, licencié en médecine, évoqué de Paris comme son confrère Jean Tiphaine, témoin dans le procès d'absolution.

(3) William Brolbster et John de Hampton, prêtres anglais.

« Domini mei, reverende pater in Christo, et vos, vicarie, quantum ad istud singulariter commisse a domino Inquisitore deviantium in fide catholica, stabilito et deputato per totum regnum Franciæ : ego, promotor ex parte vestri commissus et ordinatus in hac causa, post certas informationes et interrogationes, per vos et ex parte vestri factas, dico, affirmo et propono Johannam hic præsentem et delatam, pro respondendo illud quod ab ea voluero petere, dicere et proponere contra ipsam, tangens et concernens prædictam fidem ; et intendo probare, si opus sit, per protestationes et sub protestationibus, et ad fines et conclusiones plenius declaratas in codice quem coram vobis, iudicibus in hac parte, exhibeo et trado, contra dictam Johannam, facta, jura et rationes declaratas et contentas in articulis scriptis et specificatis in ipso codice. Et supplico vobis et requiro quatenus faciatis ipsam Johannam jurare et affirmare, quod ipsa respondebit ad contenta in dictis articulis et in quolibet eorum particulariter, per hoc quod credit aut non credit ; et in casu quo jurare et affirmare nolet, recusabit, aut plus quam decet differet, postquam istud facere sibi præceperitis et de hoc summata per vos fuerit, reputetur tanquam deficiens et contumax in sua præsentia ; et, sua contumacia exigente, declaretur excommunicata pro manifesta offensa. Et ulterius per vos sibi assignetur certus et brevis dies pro respondendo, ut dictum est, ad dictos articulos, cum intimatione quod, si ad illos aut aliquos eorum non respondeat infra diem prædictam, vos tenebitis dictos articulos vel articulum, non responsos vel non responsum per eam, pro confessatis

aut confessato, sicut jura, sylus, usus et communis observantia volunt et requirunt. »

\* Qua quidem supplicatione sic facta, dictus promotor dedit libellum contra ipsam Johannam ibi præsentem, per modum articulorum concludentium, quorum tenor infra scribitur.

Postmodum nos, judices antedicti, petivimus deliberationem antedictorum dominorum et magistrorum, ibi tunc assistentium, et quid ulterius erat agendum. Visa supplicatione et requesta promotionis, et auditis opinionibus singulorum, conclusimus quod dicti articuli, per ipsum promotorem exhibiti, legerentur, et verbis gallicis exponerentur ipsi Johannæ, quodque dicta Johanna ad singulos articulos responderet illud quod sciret ; et si aliqua essent de quibus respondendis peteret dilationem, sibi competens dilatio traderetur.

*\* Et supplicatione facta, dedit libellum contra Johannam, hic præsentem, per modum articulorum concludentium. Et postea domini judices petierunt ab assistentibus, præsentem dicta Johanna, quæ ibi fuit adducta, qualiter erat ulterius faciendum et procedendum in negotio, juxta supplicationem promotoris. Qui domini assis tentes super hoc responderunt : (1)*

*Et primo, magister Nicolaus de Venderez dixit quod, ad primum, compellenda est facere juramentum. Quoad secundum, etiam promotor bene requirit, et quod est reputanda contumax, si recusaret jurare. Et quoad tertium, [ut] sibi videtur, debet excommunicari. Et si sustineat sententiam excommunicationis, debet procedi contra eam secundum jura. Item et si recuset, et sustineat excommunicationis sententiam.*

*Magister Johannes Pinchon, quod primitus legantur articuli, antequam deliberet.*

---

(1) Cette délibération ne se trouve que dans le manuscrit de D'Urfé.

*Magister Johannes Basseti, quod legantur articuli, antequam feratur sententia excommunicationis.*

*Magister Johannes Garini : legantur articuli.*

*Magister Johannes de Fonte, ut magister Nicolaus de Venderez.*

*Magister Gauffridus de Crotay. Videtur eidem quod danda est eidem dilatio trina ad minus, antequam excommunicetur ; et habeatur pro convicta, si recusaverit jurare ; maxime quia in materia civili, dantur tres dilationes adjurandum de calumnia.*

*Magister Johannes Dulcis, ut præcedens.*

*Magister Ægidius de Campis : legantur articuli, et assignetur ei dies ad veniendum, advisata ad respondendum.*

*Magister Robertus Barberii, ut præcedens.*

*Dominus abbas Fiscampnensis : prout sibi videtur, ipsa tenetur jurare dicere veritatem de his quæ constent tangencia processum. Et sinon sit advisata, habeat dilationem competentem. [Et dies] danda est, ea ad veniendum advisata.*

*Magister Johannes de Chasteillon : ipsa tenetur respondere veritatem, maxime cum ibi agatur de facto suo.*

*Magister Erardus Emengart, ut dominus Fiscampnensis.*

*Magister Guillelmus le Bouchier, ut præcedens.*

*Dominus prior de Longavilla : in his quæ nesciret respondere, apparet sibi, quod non est cogenda respondere per credit, vel non credit.*

*Magister Johannes Beaupère : in his de quibus certa est et quæ sunt de facto, respondere tenetur veritatem. In his autem in quibus nesciret veritatem respondere, aut quod juris esset, si petat dilationem, danda est eidem dilatio.*

*Magister Jacobus de Turonia, ut præcedens.*

*Magister Nicolaus Midi, ut præcedens, addito quod, si nunc debeat compelli jurare præcise, se refert adjuristas.*

*Magister Mauricius de Quesneyo, ut dominus Fiscampnensis.*

*Magister Johannes de Nibat, quoad articulos, se refert ad juristas, et quoad juramentum, debet facere juramentum de dicendo veritatem super his quæ tangent processum et fidem ; et si super aliquibus faciat difficultatem respondere veritatem, et petat dilationem, danda est eidem.*

*Magister Johannes Fabri, se refert ad juristas.*

*Magister Petrus Mauricii : de notis respondeat.*

*Magister Gerardus : tenetur respondere per juramentum.*

*Magister Jacobus Guesdon, ut præcedens.*

*Magister Thomas de Courcellis : tenetur respondere ; et quod legantur articuli, et legendo respondeat ; et quoad dilationem, si petat, danda est ei.*

*Magister Andreas Marguerie est opinionis quod ipsa habeat jurare super hæc quæ tangunt processum ; et quoad illa quæ sunt dubia, credit quod debet eidem dari dilatio.*

*Magister Dionysius Gastinel : debet jurare ; et bene petit promotor quoad juramentum. Quoad procedendum ulterius, si recuset jurare, vult primitus revolvere libros.*

*Magister Aubertus Morelli et magister Johannes de Quemino : tenetur jurare, etc.*

*His sic actis, promotor se obtulit jurare de calumnia, et juravit, videlicet, quod non favore, rancore, timore aut odio, sed zelo fidei, proponit ea quæ dat in libello, seu articulis, et in materia ista contra dictam Johannam.*

*Postea fuit eidem Johannæ dictum quod ipsa haberet respondere veritatem de his quæ langerent factum. Postquam dicti doctores et magistri dixerunt opiniones suas, et etiam quod dictus promotor juravit de calumnia, dominus Belvacensis dixit eidem Johannæ quod ibi adstantes erant omnes ecclesiastici et doctissimi viri, etc. (1)*

Deinceps promotor antedictus juravit coram nobis de calumnia. Quo peracto, eidem Johannæ diximus quod omnes ibi adstantes erant ecclesiastici et perdocti viri, in jure divino et humano experti, qui cum omni pietate et mansuetudine volebant et intendebant procedere cum ipsa, prout semper parati fuerant ; non quærendo vindictam aut punitionem corporalem, sed instructionem et reductionem ejus ad viam veritatis et salutis. Et quia non erat satis docta et instructa in litteris et talibus materiis arduis, pro sibi ipsi consulendo quid esset actura seu responsura,

---

(1) Le reste est absolument conforme à la rédaction définitive.

ideo nos eidem Johannæ offerebamus quod eligeret unum vel plures quos vellet de adstantibus ibidem ; vel, si nesciret eligere, traderentur sibi aliqui per nos, pro consulendo eidem Johannæ quid esset actura seu responsura, proviso quod, de his quæ sunt facti, haberet in propria persona respondere veritatem ; requirendo ipsam Johannam quod juramentum præstaret de dicendo ipsam veritatem de his quæ tangerent factum.

\* Ad quæ eadem Johanna respondit in hunc modum : « Primo, de hoc quod admonetis me de bono meo et de fide nostra, ego regratior vobis et etiam toti societati. Quantum ad consilium quod mihi offertis, etiam ego regratior vobis ; sed ego non habeo intentionem me separandi a consilio Dei. Quantum ad juramentum quod me facere vultis, ego sum parata dicere veritatem de omni illo quod tangit processum vestrura. » Et sic juravit, tactis sacrosanctis Evangeliiis.

Postea de præcepto et ordinatione nostra, fuerunt lecti prædicti articuli ex parte promotoris exhibiti ; et contenta in eisdem articulis seu libello fuerunt eidem

*\* Ad quæ dicta Johanna respondit : Premièrement de ce que admonnestez mon bien et de nostre foy, je vous mercy et à toute la compaignie aussi. Quant au conseil que me offres, aussi je vous mercy, mais je n'ay point de intencion de me départir du conseil de nostre Seigneur. Quant au serement que voulés que je face, je suis preste de jurer dire vérité de tout ce qui touchera vostre procès. Et sic juravit, sacrosanctis tactis Evangeliiis.*

*Postea magister Thomas de Courcellis, de præcepto dominorum judicum, incepit exponere contenta in libello seu articulis. (1)*

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 27, v<sup>o</sup>.

Johannæ verbis gallicis exposita, tam die martis prædicta, quam die mercurii in crastino.

Qua die mercurii (1), præsentés fuerunt reverendi patres, domini et magistri : Ægidius, abbas Fiscampnen-sis ; Petrus, prior de Longavilla ; Johannes Pulchri-patris, Jacobus de Turonia, Erardus *Emengart*, Mauricius de Quesneyo, Nicolaus *Midi*, Petrus Mau-ricii, Guillelmus Boucherii, Johannes de *Nibat*, Jo-hannes Fabri, Johannes de Castellione, Jacobus *Gues-don* et Gerardus Fueilleti, in sacra pagina ; Radulphus Rousselli, in utroque jure doctores ; — Robertus Barberii, licentiatus in jure canonico ; — Guillelmus *Haiton*, Nicolaus *Copequesne*, in sacra theologia bachalarii ; — Johannes Guerini, Dionysius Gasti-nelli, Johannes Dulcis, in utroque ; Johannes *Pin-chon*, Johannes Basseti, Johannes de Fonte, Johan-nes Columbelli, Johannes de Quemino, in canonico ; Andreas *Marguerie*, archidiaconus Parvi-Caleti ; Jo-hannes Ad-Ensem, Nicolaus *Caval*, Gaufridus de Croteyo, in civili jure licentiati ; — Guillelmus de Gardinis, Johannes *Tifaine*, doctores ; Guillelmus de Camera, licentiatus in medicina ; — Guillelmus *Brolbster* et Johannes de *Hanton*, presbyteri.

Quorum siquidem prædictorum articulorum libelli, etiam responsionum dictæ Johannæ tunc datarum, una cum etiam responsionibus alias datis, ad quas dicta Johanna de præsentí se refert, tenor sequitur de verbo ad verbum.

« CORAM vobis, venerando in Christo patre et domino, domino Petro, miseratione divina Belvacensi episcopo, tanquam Ordinario, in hac civitate et diœcesi Rotho-

---

(1) XXVIII. martii.



magensi, territorium habente ; et religioso viro, magistro Johanne Magistri, ordinis Fratrum Prædicatorum, bachalario in theologia, per religiosum et magnæ circumspeditionis virum, magistrum Johannem *Graverent*, in sacra pagina doctorem eximium ejusdem ordinis, in regno Franciæ hæreticæ pravitatis Inquisitorem ab apostolica sede deputatum, in prædictis civitate et diœcesi vicario, et quoad præsentem causam specialiter commisso ; judicibus competentibus in hac parte, ad finem seu fines quod quædam mulier, Johanna *la Pucelle* vulgariter nuncupata, nuper infra terminos territorii, venerande pater, ac limites vestræ Belvacensis diœcesis, reperta, capta et detenta, vobisque, tanquam ecclesiastico et ordinario judici, per christianissimum dominum nostrum Francorum et Angliæ regem, tanquam subdita, justitiabilis et corrigibilis vestra, vehementer suspecta, scandalizata et quam plurimum apud bonos et graves notorie diffamata ; de et super his quæ sequuntur, reddita, tradita, liberata et restituta ; per vos, præfatos judices, pronuncietur et declaretur sorceria sive sortilega, divinatrix, pseudo-prophetissa, malignorum spirituum invocatrix et conjuratrix, superstitiosa, et magicis artibus implicita ac insistens, male sapiens in et de fide nostra catholica, schismatica, in articulum *Unam sanctam*, etc. ipsiusque fidei nonnullos alios articulos, dubia atque devia, sacrilega, idolatra, apostatrix a fide, maledica ac malefica, in Deum et Sanctos suos blasphema, scandalosa, seditiosa, turbativa pacis et ejus impeditiva, excitatrix ad bella, sanguinis humani crudeliter sitibunda, et ad ipsius effusionem incitatrix, sexus sui decentiam atque congruentiam sine verecundia peni-

tus derelinquens, et deformem habitum statumque virorum armatorum inverecunde assumens ; circa hæc et alia apud Deum et homines abominabilis, legum divinæ et naturalis atque ecclesiasticæ disciplinæ prævaricatrix, principum et popularium seductrix ; permittendo et consentiendo in contumeliam et contemptum Dei se venerari et adorari, manus suas et vestes osculandas exhibendo, divini honoris atque cultus usurpatrix ; hæretica aut saltem de hæresi vehementer suspecta ; ac super his, juxta et secundum divinas et canonicas sanctiones, canonice ac legitime puniatur atque corrigatur, nec non ad omnes alios et singulos fines ad hæc propitios et debitos : dicit, proponit ac probare intendit et animos vestros debite informare, Johannes de Estiveto, ecclesiarum Bajocensis et Belvacensis canonicus, promotor seu procurator officii vestri, quoad hoc per vos commissus et specialiter deputatus, nomine ipsius officii et pro ipso officio actor et delator, et contra dictam Johannam, delatam ream, ea quæ sequuntur; cum protestatione tamen quod non intendit dictus procurator se adstringere ad aliqua superflua probanda, sed dun taxat ad ea quæ sufficient et sufficere poterunt ac debebunt, ad suum intentum consequendum, in toto vel in parte ; cum aliis protestationibus in hujusmodi actibus fieri consuetis, et alias etiam jure addendi, corrigendi, mutandi, interpretandi, et omni alio quocumque tam juris quam facti, sibi salvo. »

I. « ET PRIMO quod, tam de jure divino quam canonico et civili, ad vos, tanquam judices Ordinarium et Inquisitorem fidei, spectat et pertinet hæreses, sorti-

legia, superstitiones et alia hujusmodi crimina superius declarata, a dicta diœcesi et toto regno Franciæ procul pellere, destruere, imo radicitus exstirpare ; hæreticos et contra fidem nostram catholicam aliquid proponentes, dicentes, propalantes, seu quovismodo agentes, sortilegos, divinatores, dæmonum invocatores, male de fide sapientes et hujusmodi facinorosos et criminosos et eorum fautores in dictis diœcesi et jurisdictione deprehensos, etiamsi alibi in præmissis aut aliquo premissorum deliquerint, punire, corrigere et emendare, prout etiam possunt et debent alii judices competentes in suis diœcesibus, metis et jurisdictionibus. Et quoad hoc, etiam in personam laicam cujuscumque status, sexus, qualitatis aut præeminentiae existat, estis judices competentes censendi, tenendi et reputandi. »

\* Ad primum articulum, Johanna respondet quod bene credit quod dominus noster Papa romanus, et episcopi, et alii viri ecclesiastici sunt pro conservando fidem catholicam et puniendo deficientes ; sed quantum ad ipsam, de suis factis non se submittet, nisi solummodo Ecclesiæ cœlesti, videlicet, Deo, Virgini Mariæ et Sanctis paradisi. Et credit firmiter quod non defecit in fide nostra, nec vellet deficere.

\* Respond au premier qu'elle croist bien que nostre saint père le Pape de Romme, et les évesques, et autres gens d'église sont pour garder la foy chrestienne, et pugnir ceux qui défailent ; mais, quant à elle, de ses fais, elle ne se submectra fors seulement à l'église du ciel, c'est assavoir, à Dieu, à la vierge Marie et Saints et Saintes de paradis. Et croist fermement qu'elle n'ait point défailly en nostre foy chrestienne, et n'y vouldroit défaillir, et requiert. . . . (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 27, v°

II. « ITEM, quod dicta rea, nedum anno præsentî, sed a tempore suæ juventutis citra ; et non solum in dictis diœcesi et jurisdictione vestra, sed etiam circumcirca in pluribus aliis ac diversis locis hujus regni, quamplura sortilegia et superstitiones fecit, composuit, miscuit et ordinavit ; divinata est, et se permisit adorari et venerari ; et dæmones ac malignos spiritus invocavit, eos consuluit, cum eis frequentavit, pactaque, tractatus et conventiones iniit, fecit et habuit, et eis usa est ; aliis etiam hæc facientibus consilium, auxilium pariter et favorem tribuit, et ad hæc et similia faciendum induxit ; dicendo, credendo, asserendo et manutenendo quod sic facere et in hujusmodi sortilegiis, divinationibus et superstitiosis actibus credere et eis uti, non erat peccatum, imo nec prohibitum ; sed potius licitum, laudabile ac approbandum, quam plurimas personas diversorum statuum, etiam utriusque sexus ad hos errores et maleficia inducendo, et eorum cordibus hæc et similia imprimendo, asseruit. Et quæ quidem Johanna, faciendo et perpetrando prædicta delicta, capta et deprehensa fuit infra terminos et limites vestræ diœcesis Belvacensis. »

\* Ad hunc secundum articulum respondet Johanna : de sortilegiis ac superstitiosis operibus et divinationibus, negat ; et de adoratione dicit, si alicui osculati fuerint manus suas aut vestes, hoc non fuit per ipsam vel de ejus voluntate ; et super hoc fecit se præservari

*\* Ad secundum articulum de sortilegiis, et superstitiosis operibus et divinationibus, negat. Et de adoratione dit : se aucuns ont baisié ses mains ou vestemens, ce n'est point par elle ou de sa volenté ; et*

et ei obviavit pro posse suo. Residuum articuli negat.

Et alias, die sabbati tertia mensis martii, anno prædicto, ad contentum in articulo et ad interrogatorium si sciebat animum illorum de parte sua, dum osculabantur manus, pedes et vestes ejus : respondit quod multæ gentes videbant eam libenter. Et cum hoc dicit quod osculabantur vestes suas minus quam posset ; sed pauperes veniebant ad eam, ideo quod non faciebat eis displicentiam, imo supportabat eos pro posse suo.

Item die sabbati, decima ejusdem mensis martii, interrogata si, dum fecit exitum sive *sallie* gallice, de villa Compendii, in quo exitu fuit capta, an habuerat vocem revelationis de faciendo prædictum exitum : respondit quod illa die non præscivit suam captiionem, nec habuit aliud præceptum exeundi ; sed semper fuerat sibi dictum quod oportebat eam esse prisonariam. — Item, interrogata utrum faciendo illum exitum, ipsa transivit per pontem dictæ villæ Compendii : respondit quod sic, et per boscum reversum, *bolvart* gallice ; et ivit cum societate gentium partis suæ supra gentes domini de Luxemburgo, quas bina vice repulit, usque ad logeamenta Burgundorum, et tertia vice usque ad medium iter ; et tunc Anglici qui erant illic, sciderunt ei iter et gentibus suis, inter eam et dictum *bolovart*, et ideo gentes suæ se retraxerunt ; et ipsa se retrahendo in campis in latere, versus Pi-

s'en est fait garder et comme en son pouvoir. Et le résidu de l'article elle ny. (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 27, v<sup>o</sup>.

cardiam, juxta bolovertum, fuit capta ; et erat riparia inter Compendium et locum ubi capta fuerat, nec erat aliud inter locum ubi capta fuit et Compendium, nisi riparia, bolovertum et fossatum dicti boloveri.

III. « ITEM, quod dicta rea in plures diversos atque pessimos errores incidit, hæreticam pravitatem sentientes ; nonnullas propositiones falsas, mendosas, hæresim sapientes et hæreticas præter, citra et contra fidem nostram catholicam, ejusdem articulos, dicta evangelica, statuta in Conciliis generalibus facta et approbata, jura nêdum divina sed etiam canonica et civilia, dixit, vociferavit, protulit, asseruit, publicavit et in corda simplicium infixit ; scandalosas, sacrilegas, contra bonos mores, et piarum aurium offensivas ; talesque propositiones dicentibus, dogmatizantibus, asserentibus et promulgantibus, consilium, auxilium et favorem præbuit. »

\* Ad hunc articulum, ipsa Johanna negat ; et affirmat quod, pro posse suo, ipsa sustinuit Ecclesiam.

IV. « ET AD plenius et specialius informandum vos, dominos judices, super præmissis offensis, excessibus, criminibus et delictis per dictam ream, sicut præfertur, in dicta diœcesi et alibi, in pluribus et diversis locis hujus regni perpetratis : verum est quod dicta rea fuit et est oriunda in villa de *Grus*, patre Jacobo *d'Arc*, matre Ysabella, ejus uxore ; nutrita in juventute usque

\* *Ad tertium negat articulum ; et affirme que à son pover, elle a soustenu l'Église. (1)*

ad XVIII. annum ætatis ejus, vel eo circa, in villa de *Dompremi* super fluvium Mosæ, diœcesis Tullensis, in balliviato de *Chaumont-en-Bassigny*, et præpositura de *Monteclere et d'Andelo* (1). Quæ Johanna in juventute non fuit edocta nec instructa in credulitate nec primitivis fidei ; sed per aliquas vetulas mulieres assuefacta et imbuta ad utendum sortilegiis, divinationibus et aliis superstitiosis operibus sive magicis artibus ; quarum villarum plures habitantes notati fuerunt ab antiquo uti prædictis maleficiis. Et a pluribus, et specialiter ipsa Johanna dixit se a matrina sua multa audivisse de visionibus et apparitionibus Fatorum seu spirituum fatalium, gallice *faées* ; et etiam ab aliis, in malis et perniciosis erroribus de hujusmodi spiritibus erudita fuit et imbuta, in tantum quod, in judicio coram vobis, confessa est quod usque ad hoc tempus nescivit an illa Fata essent mali spiritus. »

\* Ad hunc articulum, respondit quod confitetur primam partem, videlicet de patre, et matre, et loco nativitatis ; et quantum ad Dominas fatales, gallice *faées*, nescit quid sit. Quantum vero ad instructionem, didicit credentiam suam, et fuit bene docta et debite, ad faciendum sicut bonus puer debet facere. Et de hoc

\* *Quoad quartum, respondet quod confitetur primam partem, videlicet de patre, et matre, et loco nativitatis. De secunda parte, negat.* Et quant aux fées, elle ne scet que c'est. Et quant à son instruction, elle a prins sa créance et esté enseignée bien et deument,

---

(1) *Andelot* appartient aujourd'hui au département de la Haute-Marne et confine celui des Vosges. *Monteclair* est une colline qui s'élève au-dessus d'Andelot, et dont le sommet était autrefois couronné d'un château où se tenaient, au xv<sup>e</sup> siècle, les assises de la prévôté.

quod tangit matrinam suam, ipsa se refert ad hoc quod alias dixit.

Et requisita de dicendo suum *Credo*, etc. : respondit : « Petatis a meo confessore cui dixi. »

V. « ITEM, prope dictam villam de *Dompremi* est quædam magna, grossa et antiqua arbor, vulgariter dicta *l'arbre charminefaée de Bourlemont*, et juxta dictam arborem est quidam fons ; circa quos conversari dicuntur maligni spiritus, dicti Fata, gallice *faées*, cum quibus utentes sortilegiis consueverunt de nocte choreizare, circumeuntes dictos arborem et fontem. »

Ad hunc articulum, de arbore et fonte, se refert ad aliam responsionem super his factam ; caetera negat. (1)

Requisita die sabbati, vicesima quarta februarii, de arbore, etc. : respondit quod satis prope de *Dompremi* est quædam arbor vocata arbor Dominarum, quam quidem appellant *l'arbre des faées*, juxta quam est quidam fons ; et audivit dici quod infirmi febribus ex eo bibunt, et ipsamet bibit, et veniunt quæsitum de aqua fontis hujusmodi pro sanitate habenda ; sed nescit si inde sanentur vel non.

Item, die jovis, prima martii, interrogata si sanctæ  
comme ung bon enfant doit faire. Et de ce qui touche sa marraine,  
elle s'en raporte ad ce que autrefois en a dit.

Requise de dire *Credo* : respond : « Demandez au confesseur à qui je l'ay dit. » (2)

---

(1) La réponse consignée sur la minute de G. Manchon, est identiquement la même.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 27, v°.



Katharina et Margareta locutæ sunt cum ea sub arbore : respondit se nihil de hoc scire. — Et iterato interrogata si ad fontem dictæ Sanctæ fuerant locutæ sibi : respondit quod sic, et ibi eas audivit ; sed quid tunc sibi dixerunt, nescit. — Iterum ea die, interrogata si aliquid promiserunt ei, ibi vel alibi : respondit quod non fecerunt sibi aliquid promissum nisi de licentia Domini nostri.

Item, die sabbati, XVII. martii, interrogata si matrina sua quæ vidit Fata seu fatales Dominas, reputetur sapiens mulier : respondit quod tenetur et reputatur bona et proba mulier, et non divina seu sortilega.—Iterum eadem die, interrogata si, ante diem hujusmodi decimam septimam martii, credebat quod fatales Dominæ essent maligni spiritus : respondit quod de hoc nesciebat aliquid. — Item, ea die decima septima, interrogata si aliquid scit de his qui errant, gallice *qui vont en l'erre*, cum Fatis : respondit quod de hoc nunquam fecit nec scivit quidquam. Bene audivit loqui quod ibatur in die jovis ; sed in hoc non credit ; imo quod est sortilegium.

VI. « ITEM, dicta Johanna solita frequentare dictos fontem et arborem, et sæpius nocte ; interdum de die, maxime horis quibus in ecclesia celebratur divinum officium, ut sola esset ; et choreizando circumibat fontem et arborem prædictos ; postmodum ramis ejusdem arboris pluraserta variis herbis et floribus, propria manu confecta, appendebat, dicendo et cantando ante et post, certas cantiones et carmina cum certis invocationibus, sortilegiis et aliis maleficiis ; quæ quidem, mane sequente, ibidem minime reperiebantur. »

Ad hunc articulum, die prædicta, vicesima septima martii, respondit quod se refert ad aliam responsionem alias per eam factam ; et cætera in articulo contenta negat. (1)

Die sabbati, XXIII. februarii, interrogata de arbore, dixit quod audivit dici quod, dum infirmi possunt se levare, vadunt ad arborera pro se spatiando ; et est una magna arbor nominata *Fagus* a qua provenit *le beau may*, gallice ; et solebat dicta arbor pertinere domino Petro de *Bourlemont*. Item quod aliquando ibat spatiatum cum aliis juvenculis, tempore æstivali, et ibi faciebat sarta pro Nostra Domina de *Dompreni*. Item quod audivit dici a pluribus antiquis, non de suo genere, quod Fata ibi frequentant ; et audivit etiam dici a quadam nominata Johanna, uxore Majoris *Aubery*, de villa, matrina sua, quod viderat ibidem dictas Fatales : quod si verum sit, nescit. Item dixit quod nunquam ibidem vidit dicta Fata, quod sciat ; et, si viderit alibi, nescit. Item dixit quod vidit apponi frondibus dictæ arboris sarta per juvenculas, et quod ipsamet ibidem apposuit cum aliis filiabus ; et eadem aliquando importabat, et aliquando dimittebat. Dixit ulterius quod, postquam scivit quod debebat venire in Franciam, paucis spatiamentis seu solatiis (2) vacavit, et minus quam potuit ; nec scit si choreizaverit juxta arborem postquam habuit discretionem ; tamen antea bene potuit choreizavisse juxta arborem cum pueris ; et ibidem plus cantavit quam choreizavit. Præterea dixit quod est quoddam nemus, vocatum

---

(1) Ce sont les termes même de la minute du greffier.

(2) En français *soulas*.

Nemus-canutum (1), ab ostio domus patris ; et ab inde distat per dimidiam leucam. Dicit etiam quod nescit nec audivit quod ibidem, videlicet in dicto nemore, Fata frequentarent ; tamen bene audivit dici a fratre suo, postquam recessit de patria sua, quod illic dicebatur quod ipsa Johanna ceperat factum suum, ad arborem Fatarum ; quod non fecerat, et dicto fratri suo contrarium dicebat. Item dixit quod, quando venit apud regem suum, aliqui petebant ab ea si in ipsa patria sua erat aliquod nemus vocatum Nemus-canutum, quia erant prophetiæ quæ dicebant quod de versus Nemus-canutum, debebat venire quædam puella quæ debebat facere mirabilia ; sed in hoc non adhibet fidem.

VII. « ITEM, dicta Johanna aliquando consuevit portare mandragoram in sinu suo, sperans, per medium illius, habere prosperam fortunam in divitiis et rebus temporalibus ; asserens hujusmodi mandragoram talem habere vigorem et effectum. »

Ad hunc articulum, de mandragora, negat omnino. (2)

Interrogata, die jovis, prima martii, quid fecit de sua mandragora : respondit quod nunquam habuit, sed quod audivit dici unam esse juxta villam suam, nec unquam vidit aliquam. Item audivit dici quod est res periculosa et mala ad custodiendum ; quam nescit de quo serviat. — Interrogata de loco in quo est illa de

---

(1) Il y a ici équivoque. L'accusée a dit dans l'interrogatoire du 24 février, que le bois qu'on voyait de la porte de sa maison s'appelait, non pas le *Bois-chenu*, mais le *Bois-chesnu*, *Quercosum nemus*. Voyez ci-dessus, p. 68.

(2) De même dans la minute de G. Manchon.

qua audivit loqui : respondit se audivisse quod est in terra, juxta arborem, sed nescit locum ; sed audivit dici quod supra locum illum, est quædam arbor quæ dicitur corylus. — Interrogata de quo servit hujusmodi mandragora : respondit se audivisse dici quod facit venire argentum ; sed in hoc non credit, et de hoc voces suæ nunquam ei dixerunt quidquam.

VIII. « ITEM dicta Johanna, circa vicesimum annum ætatis ejus, propria voluntate et absque licentia dictorum patris et matris, transivit ad villam de Novocastro in Lothoringia, et ibidem servivit per aliqua tempora cuidam mulieri hospitæ, nuncupatæ *La Rousse*, ubi morantur continue juvenes plures mulieres incontinentes, et etiam hospitantur ut plurimum gentes guerræ. In quo hospitio dicta Johanna sic commorans, aliquando stabat cum dictis mulieribus, aliquando ducebat oves ad campos, et equos aliquando ducebat ad aquatum et ad prata et pasturas ; et ibi didicit usum equitandi, et habere notitiam armorum. »

Ad hunc articulum, respondet Johanna quod se refert ad illa quæ super hoc alias respondit ; cætera negat. (1)

Die jovis, XXII. februarii, confessa fuit quod, propter Burgundos, recessit a domo patris, et ivit ad villam quæ dicitur Novumcastrum, penes quamdam dictam *La Rousse*, et ibi stetit quasi per xv dies, vacando erga negotia domus ; nec ibat ad campos.

Item, die sabbati, XXIII. dicti mensis, interrogata si ducebat greges ad campos : dixit se super hoc respon-

---

(1) De même dans la minute de Guillaume Manchon.

disse. Et ultra hoc dixit quod, postquam fuit adulta ethabuit discretionem, communiter non custodiebat bestias, sed bene juvabat ad eas conducendum ad prata et unum castrum dictum insula, propter metum gentium armorum. Sed si in juvenili ætate sua, custodierit bestias vel non, non recordatur.

IX. « ITEM, dicta Johanna existens in dicto servitio, traxit in causam, coram Officiali Tullensi, causa matrimonii, quemdam juvenem in prosecutione causæ, pluries eundo ad dictam civitatem Tullensem et exponendo, occasione hujusmodi, quasi omnia quæ habebat. Qui quidem juvenis sciens eam conversatam esse cum dictis mulieribus, renuens eam desponsare, decessit, pendente causa. Ex quo dicta Johanna, ex impatientia, recessit a dicto servitio. »

Ad hunc articulum, de causa matrimoniali, respondet Johanna quod super hoc alias respondit, et se refert ad ejus responsionem; cætera negat. (1)

Die lunæ, XII. martii, interrogata quid movit eam facere citari quemdam hominem ad villam Tullensem, in causa matrimonii : respondit quod non fecit eum citari, sed ipse fuit qui eam citari fecit ; et ibi juravit, coram judice, dicere veritatem ; et finaliter juravit quod non fecerat illi homini aliquod promissum. Dicit etiam quod voces suæ assecuraverunt eam de lucrando processum suum.

X. « ITEM, post recessum a dicto servitio de *La Rousse*, dicta Johanna dicens se habuisse et habere continue a

---

(1) De même dans la minute de G. Manchon.

quinque annis visiones et apparitiones sancti Michaelis et sanctarum Katharinæ et Margartæ, et signanter tunc per eos sibi ex parte Dei revelatum fuisse quod levaret obsidionem Aurelianensem et quod faceret coronari Karolum, quem dicit regem suum, et expelleret omnes adversarios suos a regno Franciæ : invitis patre et matre atque contradicentibus, recessit ab eis, et proprio motu ac sponte, ivit ad Robertum de *Baudricourt*, capitaneum villæ de *Vaucoulour*, ibidem tunc existentem, communicatum eidem Roberto, prout etiam per dictos sanctos Michaellem, Margaretam et Katharinam fuerat sibi præceptum, visiones et revelationes ipsi Johannæ ex parte Dei factas, ut dicit ; requirendo prædictum Robertum de adinveniendo modum per quem prædicta sibi revelata adimpleret. A quo quidem Roberto bina vice repuisa, et reversa ad domum, iterato, per revelationem jussa redire, ipsa tertia vice admissa est per dictum Robertum, et recepta. »

Ad hunc articulum, respondet quod se refert ad ea quæ super hoc alias respondit. (1)

Die jovis, XXII. februarii, confessa fuit quod, dum erat ætatis XIII annorum, habuit vocem seu revelationem a Domino nostro, pro juvando eam ad se gubernandum ; et prima vice habuit magnum timorem, et fuit hora quasi meridiei, tempore æstivali ; et erat in horto patris sui, et tunc erat jejuna, nec præcedente die jejunaverat. Quam vocem audivit a latere dextro, versus ecclesiam ; et raro eam audit sine claritate, quæ est ab eodem latere unde venit vox ; et sæpe est magna

---

(1) De même dans la minute de G. Manchon.

claritas. Et quando veniebat in Franciam, audiebat magnam vocem sæpe ; et prima vice fuit claritas. Dixit etiam, si esset in uno nemore, bene audiret. Dixit insuper quod vox videbatur ei digna, credens quod illa vox missa erat ex parte Dei ; quam postquam audivit trina vice, cognovit eam esse vocem angeli. Dicit iterum quod vox illa semper bene custodivit eam, et eam bene intellexit. — Interrogata quale documentum ei dicebat pro salute animæ suæ : respondit quod docuit eam bene [se] regere, frequentare ecclesiam, et quod necesse erat eam venire in Franciam. Dicit etiam quod hac vice interrogans non habebit ab ea, in qua specie vox illa sibi apparuerit. Item dixit quod illa vox dicebat sibi bis vel ter in hebdomade, quod oportebat eam recedere et venire in Franciam, et quod pater suus de suo recessu nihil sciret. Ulterius dixit quod illa vox sibi dicebat eam oportere venire in Franciam, nec poterat ibi plus durare ; et quod ipsa levaret obsidionem ante Aurelianis. Item dixit quod, quando venit ad villam de *Vaucoulour*, cognovit Robertum de *Baudricourt* antea sibi invisum, cui dixit quod per vocem fuit sibi revelatum eam oportere ire in Franciam ; et ipsum Robertum cognovit per vocem sibi dicentem quod ipse erat ille. Qui bina vice repulit eam ; et tertia vice eam recepit et ei tradidit gentes, prout vox dixerat sibi.

Item, die sabbati, XXIII. februarii, interrogata a qua hora citra audiverat suam vocem : respondit quod heri audivit, et illa die, XXIII. februarii ; videlicet heri, trina vice : prima mane ; secunda in vespers ; et tertia à *l'Ave Maria* ; etiam sæpius quam ipsa nominet seu dicat. Et heri de mane, cum dormiret, ex-

citavit eam non tactu, sed sono vocis ipsius ; nec sciebat an illa vox esset in camera sua, sed bene scit quod in Castro, in quo scilicet est dicta camera. Item confessa est quod, prima vice qua vox venit ad eam, ipsa erat ætatis annorum XIII, vel eo circa.

Item, die martis, XXVII. dicti mensis, dicit quod tunc erant bene septem anni quod, prima vice, sanctæ Katharina et Margareta ceperunt eam ad regendum. — Interrogata si sanctus Michael primo apparuit ei : respondit quod sic, a quo habuit confortationem ; « Nec nomino vobis vocem sancti Michaelis, sed dico de magna confortatione ejus. » — Interrogata quæ erat prima vox quæ venit ad eam, in ætate XIII annorum, vel eo circa : respondit quod fuit sanctus Michael, quem vidit ante oculos suos ; nec erat solus, sed bene erat associatus angelis cœli. Dixit ultra quod non venit in Franciam, nisi de mandato Dei. — Interrogata si viderit sanctum Michaelem et angelos corporaliter et formaliter : respondit quod oculis suis corporeis, æque bene sicut videbat assistentes in judicio. Et cum dicti Michael et angeli recedebant, flebat et bene voluisset quod eam secum importassent. — Interrogata die vicesima septima, cum ipsa vidit vocem, si erat ibi lumen cum voce : respondit quod ibi erat multum de lumine de omni latere, et bene decet.

Die jovis, prima martii, interrogata si, a die martis citra, locuta fuit cum sanctis Katharina et Margareta : respondit quod heri et hodie, sed nescit qua hora ; nec est dies qua non audiat eas.

Die lunæ, XII. martii, interrogata utrum petierit a vocibus suis, quod diceret patri et matri ejus suum recessum : respondit, quantum de patre et matre, voces



erant satis contentæ quod diceret dictis parentibus, nisi propter pœnam quam fecissent ei, si dixisset eis suum recessum; et quantum est de ipsa, nunquam dixisset eis pro quacumque re; et de dicendo vel tacendo suum recessum prædictis patri et matri, dictæ voces de hoc se referebant eidem Johannæ loquenti. — interrogata de somniis patris sui, concernentibus eam et suum recessum : respondit quod mater sua pluries dixit ei, adhuc cum patre exsistenti, quod pater suus dixerat se habuisse somnia, quod dicta Johanna erat itura cum gentibus armorum; et de bene custodiendo eam dicti pater et mater habebant magnam curam, tenentes ipsam in magna subjectione; quibus obediebat in omnibus, nisi in processu Tullensi, in causa matrimonii. Item audivit a matre sua patrem dicere fratribus suis in hunc modum : « Vere, si ego putarem rem contingere, quam somniavi de filia, ego vellem quod vos submergeretis eam; et nisi faceretis, egomet eam submergerem. » Qui prædicti parentes pene perdidērunt sensum, quando recessit ad eundem ad villam de *Vaucoulour*. — Interrogata si somnia illa viderunt patri suo, postquam ipsa habuit visiones seu voces : respondit quod ita, plus quam per spatium duorum annorum, postquam primas habuit voces.

XI. « ITEM, dicta Johanna, habita familiaritate dicti Roberti, jactando se, eidem dixit quod, expeditis et adimpletis omnibus quæ per revelationem ex parte Dei erant sibi præcepta, ipsa habitura erat tres filios, quorum primus esset Papa, secundus imperator et tertius rex. Qui quidem capitaneus hoc audiens, dixit : « Ergo ego vellem tibi facere unum, ex quo erunt viri

tantæ auctoritatis, ut ex inde melius valerem. » Cui ipsa respondit : « *Gentil Robert, nennil, nennil, il n'est pas temps ; le Saint-Esperity ouvrera* » ; prout dictus Robertus præmissa in diversis locis, in præsentia prælatorum, magnorum dominorum et notabilium personarum, asseruit, dixit et publicavit. »

Ad hunc articulum, respondet Johanna quod se refert ad ea quæ super hoc alias respondit (1). Et dixit quod de hoc, videlicet de tribus pueris habendis, de hoc non se jactavit.

Die lunæ, XII. martii, interrogata si voces suæ vocaverunt eam *filiam Dei*, aut *filiam Ecclesiæ*, seu *filiam au grant cuer* : respondit quod ante levationem obsidionis Aurelianensis, et de post, omnibus diebus quibus locutæ fuerunt sibi, pluries vocaverunt eam *Johannam Puellam, filiam Dei*.

XII. « ITEM, et ut melius et apertius dicta Johanna aggrediretur propositum, requisivit a dicto capitaneo sibi fieri vestes viriles, cum armis conformibus. Quod dictus capitaneus, licet invitus et cum magna abominatione, tandem petitioni dictæ Johannæ acquiescens, fecit. Ipsisque vestibus et armis fabricatis, compositis et confectis, prædicta Johanna, rejecto et relicto omni habitu muliebri, tonsis capillis in rotundum ad modum mangonum, camisia, braccis, gippone, caligis simul junctis, longis et ligatis dicto gipponi cum XX aguilletis, socularibus altis deforis laqueatis, et curta roba usque ad genu, vel circiter ; capucio deciso,

---

(1) De même dans la minute de G. Manchon, moins la phrase qui suit : *Quod de hoc, videlicet, etc.*

ocreis seu housellis strictis, calcaribus longis, ense, daga, lorica, lancea et cæteris armaturis, more hominis armorum, se induit et arma vit ; et cum eis facta guerræ exercuit, asserens se in hoc, mandatum Dei per revelationes sibi factas, adimplere, et ex parte Dei hæc facere. »

\* Ad hunc articulum, respondit dicta Johanna quod se refert ad ea quæ super hoc alias respondit.

Et consequenter interrogata utrum ceperit habitum et arma cum cæteris habituamentis guerræ, per mandatum Dei : respondet quod se refert, ut prius, per ipsam super hoc alias responsis.

Die jovis, XXII. mensis februarii, confessa est quod vox dixit sibi ut iret ad Robertum, capitaneum de *Vaucoulour*, et ipse traderet ei gentes ; cui respondit quod ipsa erat una pauper filia, nec sciret equitare, nec guerram deducere. Item, confessa est se dixisse avunculo suo quod volebat manere modico tempore penes eum ; et ibi mansit octo diebus, vel circiter. Dixitque avunculo suo, quod oportebat eam ire ad *Vaucoulour* ; qui duxit eam illuc. Item dixit quod, quando ivit ad regem suum, induta erat veste virili. Dixit etiam quod, antequam adiret dominum regem suum, dux Lothoringiae mandavit eam sibi mittendam ; ad quem ipsa ivit, et ei dixit quod volebat ire in

*\* Quoad duodecimum, super habitibus et armaturis habendis : respondet quod se refert ad ea quæ super hoc alias respondit.*

Et interroguée s'elle a prins cel habit et armeures et abillement, se c'est par le commandement de Dieu qu'elle les a prins : respond : « Je m'en raporte comme dessus ad ce que autresfois j'ay respondu. » (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 27, v<sup>o</sup>.

Franciam. Cui ipse petivit de sua sanitate, et ipsa dixit quod de hoc nesciebat aliquid, parum declarans ei de suo voiagio. Item dixit dicto duci, quod traderet ei filium suum et gentes, pro ducendo eam in Franciam, et ipsa oraret Deum pro sua sanitate. Et ad ipsum ducem iverat per saluum conductum ; et inde reversa est ad villam de *Vaucoulour*. Item dixit quod, in recessu de *Vaucoulour*, ipsa in habitu virili, cum ense sibi tradito per dictum Robertum, absque alia armatura, associata uno milite, uno scutifero et quatuor famulis, ivit cubitum ad Sanctum Urbanum et cubuit in abbazia. Dixit etiam quod, eundo iter suum, transivit Autisiodori, ubi missam audivit in magna ecclesia ; et habebat sæpe suas voces secum. Ulterius dixit quod dictus Robertus recepit juramentum ab ipsis qui eam duxerunt, quod bene et secure eam ducerent ; et in recessu dixit idem Robertus ipsi Johannæ : « Vade, et veniat quid inde venire poterit. » Dixit etiam quod oportebat eam mutare habitum suum in habitum virilem, credens quod consilium suum in hoc bene dixerit sibi. Dixit etiam quod, sine impedimento, ipsa venit usque ad regem suum, cui prius misit litteras, cum adhuc esset in Sancta Katharina de *Fierbois*.

Die martis, XXVII. februarii, interrogata si vox præcepit ei quod caperet habitum virilem : respondit quod de habitu parum quid est, et de minori ; nec cepit habitum per consilium hominis mundi ; nec eundem habitum cepit, nec fecit aliquid, quin hoc sit per præceptum Domini nostri et Angelorum ; nec unquam cepit hujusmodi habitum, per ordinationem dicti Roberti. — Interrogata si bene fecerit, capiendo hujusmodi habitum : respondit quod omne illud quod

fecit per præceptum Domini nostri, ipsa credit se bene fecisse, et inde exspectat bonum garantizamentum et bonum succursum. Dixit etiam quod habebat unum ensem quem ceperat apud *Vaucoulour*.

Die XII. martii, interrogata si ad requestam dicti Roberti acceperat hujusmodi habitum, et utrum vox ei præceperat de Roberto : respondit ut supra. De voce respondit quod totum id quod fecit de bono, ipsa fecit per præceptum vocum ; et quoad habitum, alias respondit, quia nunc non est de hoc advisata, sed de hoc crastina die respondebit.

Sabbati, decima septima martii, interrogata quale garantizamentum et qualem succursum exspectat habere a Domino nostro, de hoc quod portat habitum viri : respondit quod, quantum ad habitum et cætera quæ fecit ipsa, inde noluit habere aliud præmium nisi salvationem animæ suæ.

XIII. « ITEM, dicta Johanna attribuit Deo, Angelis et Sanctis ejus, quod præcipiunt ea quæ sunt contra honestatem sexus muliebris et in lege divina prohibita, et etiam Deo et hominibus abominabilia, et per ecclesiasticas sanctiones sub pœna anathematis interdicta, ut, quod induatur vestibus virilibus, curtis, brevibus et dissolutis, tam in subtunicalibus et caligis, quam in aliis ; et sequendo præceptum eorum, induta est aliquando sumptuosis et pomposis vestibus, de pannis pretiosis et aureis, ac etiam foderaturis (1) ; et non solum usa est tunicis brevibus, sed etiam tabardis (2) et togis scissis ab utroque latere ; et hoc notorium est,

---

(1) Fourrures.

(2) *Tabard*, paletot long et flottant.

cura capta fuerit in una heuqua aurea, undique aperta ; hujus (1) etiam in capite cappellos seu pileos et capillos, ad modum virorum in rotundum tonsos ; et generaliter, omni pudore muliebri abjecto, et non solum contra decentiam muliebrem, imo etiam contra illam quæ pertinet viris morigeratis, usa est omnibus illis cultibus et vestibus, quæ homines dissolutissimi sibi soient assumere, arma etiam invasiva portando. Quæ attribuere præcepto Dei, sanctorum Angelorum ac etiam sanctarum Virginum, est blasphemare Deum et Sanctos, subvertere legem Dei, jura canonica violare, sexum muliebrem et ejus honestatem scandalizare, omnem decentiam cultus exterioris pervertere, exempla totius dissolutionis in genere humano approbare, et ad hoc homines inducere. »

\* Ad hunc articulum respondet Johanna quod non blasphemavit Deum nec Sanctos ejus.

Die martis, XXVII. mensis februarii, interrogata si videatur sibi quod præceptum eidem factum de accipiendo habitum virilem, sit licitum : respondit quod omne id quod ipsa fecit, hoc est per præceptum Domini nostri ; et si alium habitum præciperet eidem Johannæ accipere, illum acciperet, ex quo hoc faceret per præceptum Dei. — Interrogata si, in isto casu particulari, de habitu virili, ipsa credit se bene fecisse :

\* *Quoad decimum tertium* ; respond : « Je n'ay blasphémé Dieu, ne ses Saints. »

Et quant il luy fut exposé que les sains canons et les saintes escriptures mectent que les femmes qui prennent abit d'omme, ou les hommes habit de femme, est chose abhominable à Dieu, en demandant s'elle a prins ces habis du commandement de Dieu : respond :

---

(1) *Sic.* Peut-être faut-il lire *habuerit* ou *habet*.

respondit quod sine præcepto Dei non accepit, et quod nihil mundi fecit in his quæ fecit, quin sit ex præcepto Dei.

Sabbati tertia, interrogata si, quando venit primo ad præsentiam regis sui, ipse petiit ab eadem utrum habebat per revelationem mutare habitum suum : respondit : « Ego vobis de hoc alias respondi », et « tamen non recordor si hoc fuerit a me petatum. » Et ulterius dixit quod hoc scriptum est Pictavis. — Item, dicta die sabbati, tertia martii, interrogata si credat quod deliquisset aut fecisset peccatum mortale, accipiendo habitum muliebrem : respondit quod melius facit de obediendo et serviendo Domino suo supremo, scilicet Deo.

XIV. « ITEM, dicta Johanna asserit se bene fa-

« Vous en estes assés respondus ; et se voulés que vous responde plus avant, donnez moy dilacion, et je vous en respondray. »

*Item* dit, après ce qu'elle fut interroguée se elleouldroit prandre abit de femme pour ce qu'elle peust recepvoir son Saulveur à ceste Pasque : respond qu'elle ne laissera point son abit encore, pour quelque chose, ne pour recepvoir, ne pour autre chose ; et dit qu'elle ne fait point de différence de abit d'omme ou de femme, pour recepvoir son Sauveur ; et que pour cest abit, on ne luy doit point refuser.

Et interroguée par ung qui parloit, luy demandoit s'elle l'avoit point par révélation ou du commandement, de porter cest habit : respond qu'elle en a répondu : à quoy se raporte. Et après dit que dedans demain elle en enverra responce. *Item*, dit qu'elle sçait bien qui luy a fait prandre l'abit ; mais ne sçait point comme elle le doit révéler, (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28. Il se présente ici une assez notable différence entre la minute du greffier et la rédaction définitive. Deux réponses de la Pucelle sont supprimées dans cette dernière ; deux autres y sont rangées sous l'article XIV. Je ne m'explique pas l'omission. Quant à la transposition, elle doit vraisemblablement être attribuée à une erreur du copiste qui a exécuté le manuscrit de D'Urfé.

cere, talibus vestibus et habitibus virilibus dissolutis utendo ; et in hoc vult permanere, dicens se ista non dimissuram, nisi licentiam habeat expressam a Deo per revelationem, injuriando Deo, Angelis et Sanctis ejus. »

\* Ad hunc articulum, respondit Johanna quod non facit malum de serviendo Deo, et crastina die nobis responderet de contentis in articulo.

Et ipsa die, interrogata per alterum assistentium an ipsa habebat per revelationem aut præceptum, deferre habitum virilem : respondit quod de hoc alias respondit, ad quod se refert ; et postea dixit quod, super hoc, die crastina mitteret responsum. Et ulterius dixit se bene scire quis eidem fecit accipere habitum virilem ; sed nescit qualiter debet hoc revelare.

Item, die sabbati, XXIII. mensis februarii, interrogata si vellet habere habitum mulieris : respondit : « Si velitis mihi dare licentiam, tradatis mihi unam vestem muliebrem ; ego capiam eam et ibo ; alias non ; et sum contenta de ista, ex quo placet Deo quod eam deferam. »

Item, die lunæ, XII. martii, interrogata si, capiendo habitum virilem, ipsa cogitabat male facere : respondit quod non ; et adhuc de præsentī, si esset in alia parte, et in hoc habitu virili, videtur ei quod esset unum de magnis bonis Franciæ, facere sicut faciebat ante captiōnem suam.

\* *Quoad decimum quartum* : respond : « Je ne fais point mal de Dieu servir ; et demain vous en serés respondus. » (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, r°. Voyez la note de la page précédente.



Item, die sabbati, XVII. martii, interrogata, quia dixit quod defert habitum virilem per præceptum Dei, quare ipsa petit camisiā mulieris in articulo mortis : respondit quod sufficit sibi quod camisia sit longa.

XV. « ITEM, cum requisierit dicta Johanna aliquando et pluries quod permetteretur ei audire missam, monita habitum virilem deserere et resumere muliebrem, dando ei spem per judices quod admitteretur ad auditionem missæ et communionem sacramentorum, in casu quo vellet dimittere ex toto habitum virilem et muliebrem sumere, secundum decentiam sui sexus : noluit acquiescere ; scilicet non communicare sacramentis et divinis officiis præelegit, quam hujusmodi habitum deserere, fingendo hoc displicere Deo. In quo apparet pertinacia ejus, et induratio in malo, defectus caritatis, inobedientia ad Ecclesiam et divinorum sacramentorum contemptus. »

\* Ad hunc articulum, dicta die martis, XXVII. martii, respondit Johanna quod carius diligit mori quam revocare id quod ipsa fecit de præcepto Domini nostri.

Dicta die, interrogata si velit deserere habitum virilem pro audiendo missam : respondet, quantum ad habitum quem defert, ipsa non dimittet eum adhuc ; nec est in ea de termino infra quem dimittet eum. Item, eadem die, dicit quod, si judices refutent sibi de

*\* Quoad decimum quintum ;* respond qu'elle ayme plus chier mourir que révoquer ce qu'elle a fait du commandement de Nostre Seigneur,

Interrogée s'elle veult laisser l'abit de homme pour ouyr messe : respond, quant à l'abit qu'elle porte, elle ne le laissera point encore ; et qu'il n'est point en elle du terme dedans quant elle le laissera. *Item,* dit que, se les juges luy refusent de faire ouyr messe, il est

audiendo missam, bene est in Domino nostro de faciendo ei audire, quando placuerit, sine ipsis.

Item, quantum ad residuum articuli, de sequela : respondet quod confitetur se bene fuisse monitam de capiendō habitum muliebrem ; quantum vero ad irreverentiam et alias sequelas, negat.

Item, die jovis, XV. martii, interrogata quod præeligeret, scilicet capere habitum muliebrem et audire missam, vel manere in habitu viri et non audire missam : respondit : « Certificetis mihi de audiendo missam, si sim in habitu muliebri ; et super hoc respondebo vobis. » Ad quod fuit sibi dictum per interrogantem, quod eam de hoc certificabat. Tunc ipsa Johanna respondit : « Quid dicetis, si ego juravi et promisi nostro regi non deponere istum habitum ? Verumtamen ego respondeo vobis : faciatis mihi fieri unam vestem longam usque ad terram, sine cauda, et eam tradatis mihi ad eundem ad missam ; et postea, in regressu, ego resumam habitum quem habeo. » — Iterum interrogata de accipiendō habitum muliebrem ex toto, pro eundo auditum missam : respondit : « Ego habebō consilium super hoc, et postea respondebo vobis. » Et ulterius requisivit in honore Dei et Nostræ Dominae, quod ipsa posset audire missam in ista bona villa. Ad quod fuit sibi dictum quod ipsa caperet ha-

bien en nostre Seigneur de luy faire ouyr, quant il luy plaira, sans eulx.

*Item* dit, quant au résidu de l'article de la séquelle : répond qu'elle confesse bien avoir esté amonnestée de prendre abit de femme. Quant à l'irrévérence et autres séquelles, les nye. (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, r°.

bitum muliebrem simpliciter et absolute. Et ad hoc ipsa Johanna respondit : « Tradatis mihi habitum ad modum unius filiæ burgensis, scilicet unam houpe-landam longam et similiter capucium muliebre, et ipsa accipiam pro audiendo missam. » Et insuper instantius quam poterat, tunc requisivit quod dimitteretur ei ille habitus quem deferēbat, et quod permetteretur ei audire missam, absque mutatione.

Item, sabbati XVII. martii, interrogata quid dicebat ipsa ad dictum habitum muliebrem qui sibi offerebatur, ut posset audire missam : respondit, quantum ad habitum muliebrem, non caperet illum adhuc, donec placuerit Domino nostro ; et, si ita sit quod oporteat eam duci usque in iudicium et eam spoliari, ipsa requirit dominis ecclesiasticis ut dent ei gratiam habendi unam camisiam muliebrem et unum capitegium in capite suo ; quia prædiligit mori quam revocare id quod Dominus noster fecit sibi fieri. Et credit firmiter quod Dominus noster non permittet eam venire ita basse, quin habeat succursum a Deo bene cito et per miraculum. — Item, eadem die, interrogata, quia dixit quod caperet habitum muliebrem, dummodo permetteretur abire, utrum hoc placeret Deo : respondit, si daretur sibi licentia in habitu muliebri, ipsa se poneret cito in habitu virili, et faceret illud quod fuit sibi præceptum per Dominum nostrum ; nec faceret pro aliqua re juramentum quin se armaret et poneret in habitu virili, pro faciendo placitum sive voluntatem Domini nostri.

XVI. « ITEM, dicta Johanna perantea, post ejus captionem, in castro de *Beaurevoir* et Attrebati, plu-

ries fuit monita caritative per nobiles et notabiles personas utriusque sexus deserere habitum virilem, et vestes suo sexui congruas et decentes resumere. Quod omnino facere recusavit, et adhuc, ut prædictum est, perseveranter recusat, et cætera opera facere sexui muliebri convenientia ; in omnibus, virum magis se gerens quam mulierem. »

\* Ad hunc articulum, respondet Johanna quod, Attrebati et in Castro de *Beaurevoir*, fuit bene monita capere habitum muliebrem ; quem tunc recusavit, et adhuc recusat. Et, quantum ad alia opera muliebria, dicit quod sunt satis aliæ mulieres pro his facientis.

Die sabbati, tertia martii, interrogata si habeat memoriam utrum magistri qui in alia obedientia eam examinaverunt, quidam per unum mensem, et alii per tres hebdomadas, interrogaverant eam de mutatione sui habitus : respondit quod non reminiscitur ; tamen interrogaverunt eam ubi ipsa ceperat illud habitamentum viri ; quibus dixit quod ceperat apud *Vaucoulour*. — Interrogata si petierint ab ea an ceperit per voces suas : respondit quod non recordatur ; nec recordatur si regina sua id ipsum petierit ab ea. — Iterum interrogata si rex suus, et regina, ac cæteri de parte adversa, requisierint eam deponere habitum suum et sumere habitum muliebrem : respondit : « Hoc non

\* *Quoad decimum sextum* : respond que, à Arras et Beaurevoir, a bien esté amonnestée de prandre habit de femme, et l'a refusé et refuse encore. Et quant aux autres œuvres de femme, dit que il y a assés autres femmes pour ce faire, (1)

est de processu vestro. » — Ulterius interrogata si de hoc fuerit requisita apud *Beaurevoir* : respondit, vere quod sic ; et tunc respondit quod non mutaret absque licentia Domini nostri. Item dixit quod domicella de Luxemburgo requisivit dominum *de Luxembourg*, quod ipsa Johanna non traderetur Anglicis (1). Item dixit quod prædicta domicella et domina de *Beaurevoir* obtulerunt ei habitum muliebrem vel pannum, pro faciendo illum, requirentes ei quod illum deferret ; quibus respondit se non habere licentiam a Domino nostro, et quod nondum aderat tempus. Dixit insuper, quod dominus Johannes de *Pressy*, miles, et nonnulli alii obtulerunt ei habitum muliebrem, Attrebatî, et pluries petierunt ab ea si vellet mutare habitum. Præterea dixit quod, si debuisset mutare hujusmodi habitum, ipsa mutasset citius ad requestam prædictarum duarum dominarum quam aliorum existentium in regno Franciæ, excepta regina sua.— Interrogata ulterius utrum, dum Deus ei revelavit quod habitum suum mutaret, si hoc fuit per vocem sancti Michaelis vel sanctarum Katharinæ et Margaretæ : respondit : « Vos non habebitis de hoc nunc aliud. »

XVII. « ITEM, cum dicta Johanna devenit ad præsentiam dicti Karoli, sic induta et armata, ut præmissum est, inter alia, tria sibi promisit : primum quod levaret obsidionem Aurelianensem ; secundum quod faceret eum coronari Remis ; et tertium quod vindicaret eum de suis adversariis, eosque omnes sua arte aut in-

---

(1) Cette circonstance n'est pas consignée dans l'interrogatoire du 3 mars.

terficeret, aut expelleret de hoc regno, tam Anglicos quam Burgundos. Et de istis promissis pluries et in pluribus locis, publice dicta Johanna se jactavit ; quæ, ut major fides adhiberetur dictis et factis suis, tunc et deinceps frequenter usa est divinationibus, detegendo mores, vitam et occulta facta aliquorum venientium ad præsentiam suam, quos antea non noverat neque viderat, jactando se illa cognoscere per revelationem. »

\* Ad hunc articulum respondet Johanna se portasse nova ex parte Dei regi suo, quod Dominus noster redderet sibi regnum suum Franciæ, faceret eum coronari Remis et expelleret suos adversarios. Et de hoc fuit nuntia ex parte Dei, sibi dicendo quod eam poneret audacter in opere, et quod levaret obsidionem Aurelianensem. Item dixit quod ipsa loquebatur de toto regno, et quod, si dominus Burgundiæ et alii subditi regni non venirent ad obedientiam, rex suus per vim faceret eos venire. Item dixit, quantum ad finem articuli, de cognoscendo Robertum de *Baudricourt* et regem suum, quod ipsa se referebat ad hoc quod alias super hoc responderat.

\* *Quoad decimum septimum* : respond qu'elle confesse qu'elle porta les nouvelles de par Dieu à son roy, que nostre Sire lui rendroit son royaume, le feroit couronner à Rains, et mettre hors ses adversaires. Et de ce en fut messagier de par Dieu ; et qu'il la meist hardiement en œuvre ; et qu'elle lèveroit le siège de Orléans. *Item*, dit qu'elle disoit tout le royaume, et que, se monseigneur de Bourgongne et les autres subjectz du royaume ne venoient en obéissance, que le roy les y feroit venir par force. *Item* dit, quant à la fin de l'article, de congnoistre Robert et son roy : respond : « Je m'en tien ad ce que autres-fois j'en ay respondu. » (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, r°.

Die jovis, XXII. februarii, confessa fuit quod, quando ipsa venit apud *Vaucoulour*, ipsa cognovit Robertum de *Baudricourt*, et tamen eum antea nunquam viderat ; et hoc fuit per vocem quæ dixit ei quod ipse erat ille. Item dixit quod ipsa reperit regem suum apud *Chinon*, ubi applicuit quasi in meridie, et hospitata fuit in quodam hospitio ; et post prandium, ivit apud regem suum in Castro, quem, dum intravit cameram, ipsa cognovit inter cæteros et per consilium vocum ; cui quidem regi dixit quod ipsa volebat ire debellatum Anglicos.

Die martis, XIII. martii, interrogata de quodam sacerdote concubinario, et de una tassa argentea per-dita, etc. : respondit de hoc toto se nescire aliquid, nec de hoc unquam audivisse loqui.

XVIII. « ITEM, dicta Johanna, quamdiu stetit cum dicto Karolo, totis viribus sibi et suis dissuasit ne attenderent quoquomodo alicui tractatui pacis seu appunctuamento cum adversariis suis, semper eos incitando ad occisionem et effusionem sanguinis humani ; asserendo quod pax haberi non posset, nisi cum buto lanceæ et ensis ; et quod a Deo erat sic ordinatum, quia adversarii regis alias non dimitterent illud quod occupant in regno ; quos sic debellare, erat unum de magnis bonis quod posset contingere toti christianitati, ut dicebat. »

\* Ad hunc articulum respondet Johanna, quantum ad ducem Burgundiæ, ipsa requisivit eum per litte-

\* *Quoad decimum octavum* : dit, quant à la paix, dit, quant au duc de Bourgogne, elle l'a requis le duc de Bourgogne, par lectres et à

ras (1) et suos ambaxiatores, quod esset pax inter regem suum et dictum ducem ; quantum vero ad Anglicos, pax quam oportet ibi esse, est quod vadant ad patriam suam in Anglia. Et de residuo articuli, alias respondit ; ad quam responsionem se refert.

Die martis, XXVII. februarii, interrogata quare ipsa non recepit tractatum cum capitaneo de *Gergueau* : respondit quod domini de parte sua responderunt Anglicis, quod ipsi non haberent terminum quindécim dierum quem petebant ; sed recederent cum suis equis, in hora tunc præsentî. Et quantum ad ipsam, dixit eis quod recederent in suo gippone seu tunica, vita eorum salva, si vellent ; alias caperentur de insultu. — Interrogata si habuerit deliberationem cum consilio suo, videlicet cum suis vocibus, utrum daret eis terminum an non : respondit quod de hoc non habet memoriam.

XIX. « ITEM, dicta Johanna dæmones consulendo et utendo divinationibus, misit quæsitum quemdam ensen absconsum in ecclesia Beatæ Katharinæ de *Fierbois*, aut quem malitiose, fraudulenter et dolose abscondit sive abscondi fecit in dicta ecclesia, ut, seducendo principes, nobiles, clerum et populum, eos induceret ad facilius credendum quod ipsa per revelationem sciebat dictum ensen in eodem loco esse ;

ses ambassadeurs, que il y eust paix. Quant aux Angloys, la paix qu'il y fault, c'est qui s'en voysent en leurs pays, en Angleterre. Et du résidu, qu'elle a respondu ; à quoy elle se rapporte. (2)

---

(1) Nous rapporterons cette lettre à la fin de l'ouvrage.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, r<sup>o</sup>.



et per hæc et similia, in dicendis suis fides indubia sibi facilius adhiberetur. »

Ad hunc articulum, dicta die martis, XXVII. martii, respondit quod se refert ad ea quæ super hoc alias respondit; et residuum articuli negat. (1)

Die martis, XXVII. februarii, interrogata si fuerit ad Sanctam Katharinam de *Fierboys* : respondit quod sic, et ibi audivit tres missas una die, et abinde recessit ad villam de *Chinon*. Item, eadem die martis, XXVII. februarii, dixit quod ipsa habuit unum ensem quem a villa Turonensi vel *Chinon*, misit quæsitum apud Sanctam Katharinam de *Fierboys*; qui ensis erat in terra, retro altare sanctæ Katharinæ; et satis cito repertus fuit dictus ensis totus rubiginosus. — Interrogata qualiter sciebat dictum ensem ibi esse : respondit quod erat in terra, rubiginosus, habens quinque cruces; et hoc scivit per voces suas, dicens quod nunquam viderat hominem per quem misit quæsitum dictum ensem; quæ scripsit gentibus ecclesiæ quod eis placeret quod ipsa haberet dictum ensem, quem sibi miserunt; nec erat multum profunde in terra, retro dictum altare, ut sibi videtur; verumtamen nescit proprie si hoc erat ante vel retro; et credit quod ipsa scripsit quod esset retro. Item dixit quod, statim quod fuit repertus dictus ensis, gentes ecclesiæ loci fricaverunt eum, et illico cecidit rubigo sine vi; et fuit unus armarius de Turonis, qui ivit queesitum dictum ensem. Et ei dederunt vaginam gentes ecclesiæ Sanctæ Katharinæ, et illi de Turonis simul; et fecerunt fieri duas vaginas, unam de veluto rubeo, aliam de panno aureo; et ipsa

---

(1) De même dans la minute.

fecit fieri unum de corio bene forti. Dixit etiam quod, dum capta fuit, non habebat dictum ensem, quem semper ex tunc portavit, usque quo ipsa recessit de Sancto Dionysio. — Interrogata, de benedictione, si aliquam fecerit vel fecit fieri supra dictum ensem : respondit quod non, nec scivisset facere aliquid. Item dixit quod bene dilexit prædictum ensem, eo quod repertus fuerat in ecclesia Sanctæ Katharinæ, quam bene diligebat.

Item, die sabbati, XVII. mensis martii, interrogata de quo deserviebant illæ quinque cruces, quæ erant in ense reperto in ecclesia Sanctæ Katharinæ de *Fierboys* : respondit quod de hoc nescit aliquid.

XX. « ITEM, ipsa Johanna sortem posuit in anulo, vexillo et certis peciis telæ ac pannoncellis quos deportare et a suis deportari facere solebat, ac etiam in ense invento per revelationem, ut dicit, apud Sanctam Katharinam de *Fierboys* ; dicens illa esse bene fortunata. Et super ea fecit multas exsecrationes et conjurationes, in pluribus et diversis locis, publice asserens per ea magna facere, et obtinere de adversariis victoriam ; nec suis gentibus, pannoncellos hujusmodi habentibus, aliquid adversi in suis aggressionibus et factis posse contingere, aut ipsos aliquod infortunium pati. Quod specialiter palam et publice publicavit Compendii, pridie quam de dicta villa Compendii, cum exercitu, fecit exitum contra dominum ducem Burgundiæ, in quo vulneratis, interfectis et captis multis de suis, capta est et deprehensa. Et idem publicaverat et fecerat in Sancto Dionysio, cum excitaret exercitum ad dandum insultum contra Parisius. »

\* Ad hunc articulum, die martis, XXVII. martii, dixit quod se refert ad ea quæ super hoc alias respondit. Et ulterius addit quod, de aliqua re quam fecerit, non erat sortilegium, nec alia mala ars ; sed de bono fortunio sui *estandard*, se refert ad fortunium quod Dominus noster in eo transmisit.

Die martis, XXVII. februarii, interrogata si habebat ensem suum, quando fuit capta : respondit quod non ; sed habebat unum qui fuerat captus supra unum Burgundum.

Item, die jovis, prima martii, interrogata quis dederat ei anulum quem habent Burgundi : respondit quod pater suus vel mater sua, et ei videtur quod in illo erat scriptum JHESUS MARIA ; sed nescit quis fecit ea scribi ; nec erat in eo lapis, ut videtur ei ; et sibi fuit datus apud *Dompreni*. Dixit etiam quod frater suus dedit ei anulum quem nos, episcopus, habemus, de quo nos onerat ut illum offeramus ecclesiæ. Item, dixit quod de nullo anulorum suorum, curavit seu sanavit aliquam personam.

Item, die sabbati, tertia martii, interrogata, cum rex suus primo posuit eam in opere, et fecit fieri suum vexillum, an gentes armorum et alise gentes guerræ fecerunt fieri pannoncellos ad modum sui vexilli : respondit : « Bonum est scitu quod domini manutinent arma sua. » Item, respondit quod aliqui socii guerræ fecerunt fieri pannoncellos ad placitum eorum, et alii

\* *Quoad vicesimum, se refert ad ea quæ super hoc respondit. Et ulterius addit* que de chose qu'elle ait fait, il n'y avoit ne sorcerie, ne autre mauvès art. Et du bon eur de son estaindart, dit que de l'eur s'en raporte à l'eur que nostre Seigneur y a envoyé. (1)

non. — Interrogata de qua materia fecerunt fieri, an de tela, an de panno : respondit quod hoc erat de albo satino, et in aliquibus erant lilia; nec erant nisi duæ vel tres lanceæ de societate sua ; sed socii guerræ aliquando faciebant fieri pannoncellos ad similitudinem suorum, nec faciebant hoc nisi pro cognoscendo suos ab aliis. — Interrogata si multum sæpe renovabantur : respondit quod nescit ; et quando lanceæ erant ruptæ, tunc renovabantur pannoncelli. — Interrogata si dixerit quod pannoncelli facti ad similitudinem suorum, essent fortunati : respondit quod aliquando dicebat bene : « Intretis audacter per medium Anglicorum, sive infra Anglicos », et ipsamet ibidem intrabat. — Interrogata si dixerit eis quod portaient audacter, et haberent bonum fortunium : respondit quod bene dixit eis id quod venerat et adhuc erat venturum. — Interrogata si ponebat vel apponi faciebat aquam benedictam supra dictes pannoncellos, dum eos caperet de novo : respondit quod de hoc nescit aliquid ; et, si fuerit factum, hoc non fuit de præcepto suo. — Interrogata si viderit super eos aquam projici : respondit : « Hoc non est de processu vestro » ; et, si viderit projici, non est advisata nunc de hoc respondere. — Interrogata si socii guerræ faciebant poni in suis pannoncellis JHESUS MARIA : respondit, per fidem suam, de hoc nescire aliquid. — Interrogata si, circumcundo altare vel ecclesiam, ad modum processionis, fecerit deferri telas, pro faciendo panoncellos : respondit quod non, nec de hoc quidquam fieri vidit.

Item, die sabbati, XVII. martii, interrogata de qua materia erat anulus suus, in quo scriptum erat JHESUS MARIA : respondit quod nescit proprie ; et, si sit de auro, non est de auro puro, nec scit utrum sit aurum

vel electrum ; et cogitat quod ibi erant tres cruces, nec aliud signum quod sciat, exceptis JHESUS MARIA. — Interrogata quare ita libenter respiciebat dictum anulum, dum iret in facto guerræ : respondit quod, propter placentiam et honorem patris et matris suorum ; et ipsa habens anulum in manu sua et in digito suo, tetigit sanctam Katharinam quæ sibi apparuit. — Interrogata in qua parte eam tetigit : respondit : « De hoc non habebitis aliud. »

XXI. « ITEM, dicta Johanna sive temeritate et præsumptione ducta, litteras, nominibus istis JHESUS MARIA præmissis, signo crucis interposito, confici fecit et transmitti ex parte sui, domino nostro regi, domino Bedfordiæ, tunc regenti regnum Franciæ, et dominis capitaneis tunc tenentibus obsidionem ante Aurelianis ; multa mala et perniciosa ac fidei catholicæ minus consona continentes, quarum tenor inferius sequitur. »

\* Ad hunc articulum, dicta die martis, XXVII. martii, respondit quod, quantum ad litteras, eas non fecit per superbiam aut præsumptionem, imo per præceptum Domini nostri ; et bene confitetur contenta in litteris, exceptis tribus vocabulis.

\* *Quoad vicesimum primum* respondit que, quant aux lectres, qu'elle ne les a point faictes par orgueil ou présompcion, mais par le commandement de nostre Seigneur ; et confesse bien le contenu eu lectres, excepté troys mos. *Item*, dit que se les Anglois eussent creus les lectres, ilz eussent fait que saiges ; et que avant que soit sept ans, ilz s'en appercevront bien de ce qu'elle leur escripvoit. *Et de hoc se refert ad responsionem alias per eam factam.* (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>. La rédaction latine reporte cette réponse à l'article suivant.

Die jovis, XXII. februarii, dixit quod miserat litteras ante Aurelianis Anglicis, ut inde recédèrent, prout litterae quas audivit legi continent, excepiis duobus vel tribus verbis, videlicet *rendez à la Pucelle*, ubi poni débet *rendez au roy*, prout dixit; etiam duo, videlicet *corps pour corps* et *chief de guerre*. Quorum quidem litterarum tenor sic incipit : *Roy d'Angleterre*, etc., et superius intitulantur : † JHESUS MARIA †. »

Sabbati, tertia raensis martii, interrogata si illi de sua parte credant firmiter quod missa sit ex parte Dei : respondit quod nescit si hoc credant, et de hoc se refert animo eorum ; quod si non credant, nihilominus dixit se missam ex parte Dei. — Interrogata si putet quod ipsi, credendo eam esse missam ex parte Dei, habeant bonam credulitatem : respondit : « Si hoc credant ipsi, non sunt decepti seu abusati. »

## XXII.

† JHESUS MARIA. †

« Roy d'Angleterre, et vous, duc de Bedford, qui vous dictes régent le royaume de France ; vous, Guillaume de la Poule, conte de Sulford ; Jehan , sire de Talebot ; et vous, Thomas, sire d'Escales, qui vous dictes lieutenans dudit duc de Bedford, faictes raison au Roy du ciel ; rendez à la Pucelle qui est cy envoyée de par Dieu, le Roy du ciel, les clefs de toutes les bonnes villes que vous avez prises et violées en France. Elle est ci venue de par Dieu, pour réclamer le sanc royal. Elle est toute preste de faire paix, se vous lui voulez faire raison, par ainsi que France vous mectrés jus, et paierez ce que vous l'avez tenu. Et entre vous, archiers, compaignons de guerre, gentilz et autres qui estes devant

la ville d'Orléans, alez vous ent en vostre païs, de par Dieu ; et se ainsi ne le faictes, attendez les nouvelles de la Pucelle qui vous ira voir briefment à voz bien grans dommaiges. Roy d'Angleterre, se ainsi ne le faictes, je sui chief de guerre, et en quelque lieu que je actaindray voz gens en France, je les en ferai aler, vueillent ou non vueillent ; et si ne vueillent obéir, je les feray tous occire. Je sui cy envoyée de par Dieu, le Roy du ciel, corps pour corps, pour vous bouter hors de toute France. Et si vueillent obéir, je les prandray à mercy. Et n'aiez point en vostre oppinion, quar vous ne tendrez point le royaume de France, Dieu, le Roy du ciel, filz Sainte Marie ; ainz le tendra le roy Charles, vray héritier ; car Dieu, le Roy du ciel, le veult, et lui est révélé par la Pucelle ; lequel entrera à Paris à bonne compagnie. Se ne voulez croire les nouvelles de par Dieu et la Pucelle, en quelque lieu que vous trouverons, nous ferrons dedens et y ferons ung si grant hahay, que encore a-il mil ans, que en France ne fu si grant, se vous ne faictes raison. Et croyez fermement que le Roy du ciel envoiera plus de force à la Pucelle, que vous ne lui sariez mener de tous assaulx, à elle et à ses bonnes gens d'armes ; et aux horions verraron qui ara meilleur droit de Dieu du ciel. Vous, duc de Bedford, la Pucelle vous prie et vous requiert que vous ne vous faictes mie destruire. Se vous lui faictes raison, encore pourrez venir en sa compagnie, l'où que les Franchois feront le plus bel fait que oncques fu fait pour la chrestienté. Et faictes response se vous voulez faire paix en la cité d'Orléans ; et se ainsi ne le faictes, de vos bien grans dommages vous souviengne briefment. Escript ce mardi (1) sepmaine saincte. »

Ad hunc articulum, qui est tenor litterarum prædictarum, respondit Johanna quod, si Anglici credissent suis litteris, fecissent ut sapientes ; et quod ante septennium, ipsi bene hoc percipient de hoc quod eis scripsit ; et quod de hoc se refert ad responsionem alias per ipsam factam.

---

(1) *Sic*, Ms. 5966. Le Ms. 5965 porte *samedi*, mais par erreur.

XXIII. « EX QUARUM litterarum tenore, clare constat dictam Johannam a malignis spiritibus illusam esse, et eos frequenter consulere in ejus agendis, aut, ad seducendos populos, talia figmenta perniciose ac mendaciter adinvenire. »

\* Ad hunc articulum respondit, quoad finem ipsius articuli [vigesimi] tertii, mentionem facientis quod hæc fecit ex consilio malignorum spirituum : negat.

Item, martis XXVII. mensis februarii, dixit quod mallet distractam esse cum equis, quam in Franciam venisse sine licentia Dei.

XXIV. « ITEM, dicta Johanna his nominibus, JHE-SUS MARIA, signo crucis illis interposito, abusa fuit, in et pro signo dando aliquibus de suis quod, dum in suis litteris ex parte sua, hujusmodi verba cum cruce reperirent, contrarium crederent ejus quod scribebat, et etiam contraria facerent. »

Ad hunc articulum, die martis, XXVII. martii, respondit Johanna quod se refert ad responsionem alias per eam super hoc factam. (1)

Die sabbati, XVII. martii, interrogata de quo serviebat signum quod ponebat in suis litteris, JHESUS MARIA : respondit quod clerici scribentes suas litteras ponebant, et dicebant aliqui quod decebat ponere illa duo nomina, JHESUS MARIA.

*\* Et quoad articulum facientem mentionem quod hæc fecit ex consilio malignorum spirituum, negat. (2)*

(1) De même sur la minute de G. Manchon.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, v<sup>o</sup>.



XXV. « ITEM, dicta Johanna, officium angelorum usurpando, se dixit et asseruit fuisse et esse missam ex parte Dei, etiam ad ea quæ ad viam facti et sanguinis humani effusionem omnino tendunt. Quod sanctitati penitus alienum est, et omni piæ menti horrendum est et abominabile. »

\* Ad hunc articulum, dicta die martii, XXVII. martii, respondet Johanna quod primo requirebat quod fieret pax, et casu quo non fieret pax, parata erat pugnare.

Sabbati, XXIII. februarii, confessa fuit, quod venerat ex parte Dei, et quod in iudicio in quo erat coram nobis, non habebat quid agere aut negotiari ; et quod remitteretur ad Deum a quo venerat.

Item, sabbati, XVII. martii, dixit quod Deus misit eam ad succursum regis Franciæ.

XXVI. « ITEM, prædicta Johanna existens Compendii, anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo nono, in mense augusti, a comite *d'Armignac* recepit litteras quarum tenor inferius sequetur. »

\*\* Ad hunc articulum, die XXVII. mensis martii, prædicta Johanna respondit quod se refert ad responsionem alias per eam super hoc factam.

Item die jovis, prima martii, interrogata utrum habuerit litteras a comite Armigniaci, mentionem facientes cui de tribus contendentibus de papatu, deberet

*\* Respondet quod premièrement elle requéroit que on feist paix, et que ou cas que on ne voudroit faire paix, elle estoit toute preste de combatre. (1)*

*\*\* Se refert ad ejus responsionem. (2)*

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28 , v°.

(2) *Idem, ibid.*

obedire : respondit quod ipse comes scripsit ei quasdam litteras super isto casu ; ad quem casum responsum dedit, in ter cætera, quod, quando esset Parisius vel alibi in requie, ipsa daret responsum. Et tunc volebat ascendere equum, quando illud responsum dedit. — Post quarum comitis et Johannæ litterarum lecturam, fuit interrogata si erat responsum suum. Respondit quod cogitabat se fecisse illud responsum, scilicet partem, sed non totum. — Interrogata si dixerit scire per consilium Regis regum, id quid debebat credere super hoc : respondit quod de hoc nihil sciebat. — Interrogata si faciebat dubium cui ipse comes debebat obedire : respondit quod, de hoc, nesciebat quid mandare cui debebat obedire, eo quod ipse petebat scire cui Dominus noster volebat quod ipse obediret ; sed quantum ad eam, ipsa tenet et credit quod debetur obedire domino nostro Papæ Romano. Item dixit quod nuntio dixit aliud quod non est contentum in litteris ; et, nisi cito recessisset, projectus fuisset in ripariam, non tamen per ipsam. Item dixit quod, de hoc quod petebat scire cui obediret, secundum bene placitum Dei, ipsa respondit quod hoc nesciebat ; et mandavit ei plura quæ non erant scripta ; et quantum ad ipsam, ipsa credit in Papa Romano. — Interrogata quare scribebat quod daret alias responsum, ex quo in Papam Romanum credebatur : respondit quod, responsum quod dedit, hoc fuit super alia materia quam de tribus papis. — Interrogata quid erat, quod super facto trium paparum haberet consilium : respondit quod nunquam, super facto trium paparum, scripsit aut scribi fecit ; et, mediojuramento, asseruit se super hoc nunquam scripsisse aut scribi fecisse.

## XXVII.

« MA TRÈS CHIÈRE DAME, je me recommande humblement à vous et vous supplie pour Dieu que, actendu la division qui en présent est en sainte Église universal, sur le fait des papes (car il i a trois contendans du papat : l'un demeure à Romme, qui se fait appeller Martin quint, auquel tous les rois chrestiens obéissent ; l'autre demeure à Paniscole, au royaume de Valence, lequel se fait appeller pape Climent VII<sup>e</sup> ; le tiers en ne scet où il demeure, se non seulement le cardinal de Saint-Estienne et peu de gens avec lui, lequel se fait nommer pape Benoist XIII<sup>e</sup> ; le premier, qui se dit pape Martin, fut esleu à Constance par le consentement de toutes les nacions des chrestiens ; celui qui se fait appeller Climent fu esleu à Paniscole, après la mort du pape Benoist XIII<sup>e</sup>, par trois de ses cardinaulx ; le tiers, qui se nomme pape Benoist XIII<sup>e</sup>, à Paniscole fu esleu secrètement, mesmes par le cardinal de Saint-Estienne) : veuillez supplier à Nostre Seïgneur Jhésuscris que, par sa miséricorde infinie, nous veuille par vous déclarier, qui est des trois dessusdiz, vray Pape, et auquel plaira que on obéisse de ci en avant, ou à celui qui se dit Martin, ou à celui qui se dit Climent, ou à celui qui se dit Benoist ; et auquel nous devons croire, si secrètement ou par aucune dissimulacion, ou publique manifeste ; car nous serons tous prestz de faire le vouloir et plaisir de Nostre Seigneur Jhesucrist. »

« Le tout vostre CONTE D'ARMIGNAC. » (1)

XXVIII. « Cui quidem comiti Armigniaci, dicta Johanna responsum fecit per litteras, manu sua signatas, quarum tenor sequitur : »

---

(1) Cette lettre est sans date. Elle a dû être écrite au mois de juillet, vraisemblablement avant la renonciation de Clément VII (26 juillet 1429), puisque le comte d'Armagnac, qui se tenait alors sur la marche espagnole, ne soupçonnait pas même la possibilité de cet événement.

## XXIX.

JHESUS † MARIA.

« CONTE D'ARMIGNAC, mon très chier et bon ami, Jehanne la Pucelle vous fait savoir que vostre message est venu pardevers moy, lequel m'a dit que l'aviés envoié pardecà pour savoir de moy auquel des trois papes, que mandez par mémoire, vous devriés croire. De laquelle chose ne vous puis bonnement faire savoir au vray pour le présent, jusques à ce que je soye à Paris ou ailleurs, à requoy; car je suis pour le présent trop empeschiée au fait de la guerre; mes quant vous sarez que je seray à Paris, envoyiez ung message pardevers moy, et je vous feray savoir tout au vray auquel vous devrez croire, et que en aray sceu par le conseil de mon droiturier et souverain Seigneur, le Roy de tout le monde, et que en aurez à faire, à tout mon pouvoir. A Dieu vous commans; Dieu soit garde de vous. Escript à Compiengne, le XXII<sup>e</sup> jour d'aoust. »

XXX. « ET ita per comitem Armigniaci dicta Johanna requisita, ut præmissum est, quis de tribus prænominatis pro vero Papa haberetur, et in quem esse credendum, non tantum dubia quis ille esset, cum tamen unicus sit indubitatus; verum de se ipsa nimium præsumendo, auctoritatem universalis Ecclesiæ parvi pendens, dictum suum auctoritati totius Ecclesiæ volendo præferre, asseruit, infra certum terminum subsequentem, se responsuram in quem esset credendum; et hoc, secundum quod per consilium Dei reperiret, prout ex ejus litteris plenius constat. »

\* Ad XXVII., ad XXVIII., ad XXIX., ad XXX. articulos, sibi de verbo ad verbum expositos, se refert ad suam

\* XXVII. *De litteris comitis Armigniaci, se refert ad suam responsionem.* XXVIII. *Se refert ad suam responsionem.* XXIX. *Se*

responsionem alias super hoc factam, quæ ad XXVI. articulum posita est.

\* [XXVIII. Martii. Articulorum lectio peragitur.]

XXXI. « ITEMQUE dicta Johanna, a tempore suæ juventutis et depost, se jactavit, et de die in diem se jactat habuisse et habere plures revelationes et visiones, de quibus, licet super his caritative monita et alias debite ac juridice sub debito juramenti requisita, nullam fidem fecit aut facere voluit, seu vult; imo nec eas sufficienter declarare verbo vel signo; sed hoc facere distulit, contradixit et recusavit, differt, contradicit et recusat; ac formaliter contradicendo, aliquando et pluries dixit et asseruit, in iudicio et extra, quod hujusmodi revelationes et visiones non revelaret etiam vobis, si deberet sibi caput amputari, aut ea

*refert ut supra. XXX. Se refert ad responsionem alias per eam factam. (1)*

\* *Die mercurii, post Ramos Palmarum, millesimo CCCC. tricesimo, XXVIII. martii. (2)*

*Primo requisita de præstando juramentum; respondet quod libenter de his quæ tangebant processum, veritatem diceret. Et sic juravit.*

*Quoad articulum continentem de habitu, etc. : respond que l'abit et les armes qu'elle a portés, c'est par le congié de Dieu; et tant de l'abit d'omme que des armes.*

*Item, sur ce qu'elle fut interroguée de lessier son abit : respond qu'elle ne le lesra point sans le congié de nostre Seigneur, et luy deust l'en trencher la teste; mais s'il plaist à nostre Seigneur, il sera tantoust mis jus. Item, dit encore, s'elle n'avoit congié de nostre Seigneur, elle ne prandroit point habit de femme.*

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, v<sup>o</sup>.

(2) *Idem, ibid.* Les réponses suivantes se rapportent à un incident qu'on n'a pas consigné dans la rédaction latine, mais qui est annoncé à la page 226, par la promesse que fait l'accusée, de répondre le lendemain sur l'article XIV.

membratim dividi ; nec ab ejus ore extrahetur signum quod Deus ei revelaverat, et per quod cognita fuit quod a Deo venerat. »

\* Ad hunc articulum respondet quod, ad revelandum signum et alia contenta in articulo, ipsa potuit bene dixisse quod non revelaret ; et addit quod in confessione sua alias facta, debet haberi quod, sine licentia Domini nostri, illud signum non revelaret.

Item, jovis, XXII. februarii, dixit quod nulla est dies, quin audiat illas voces ; et etiam bene indiget.

Item, die sabbati, XXIII. februarii, dixit quod vox dixit ei illa nocte multas res pro bono regis sui, quas vellet ipsum regem scire illa die, et quod non potaret vinum usque ad Pascha ; et ipse inde esset lætior in prandio.

Item, die martis, XXVII. februarii, dixit quod bene dixit regi suo totum una vice, quod ei fuerat revelatum, quia ibat ad ipsum. Item, ea die martis, dixit quod misit litteras versus regem suum, et ibi continebatur quod ipsa mittebat, ad sciendum si ipsa intraret villam in qua ipse erat ; et quod jam ipsa ambulaverat bene centum et quinquaginta leucas, pro veniendo versus ipsum, in ejus auxilio ; et quod sciebat multas bonas res pro eo ; et videtur sibi quod ibi continebatur quod ipsa bene cognosceret eum, inter omnes alios.

Item, jovis, prima martii, interrogata in qua figura erat sanctus Michael : respondit, quod non vidit ei

\* Respond, quant à icelluy article, que à révéler le signe ou autres choses contenues en l'article, elle peust bien avoir dit qu'elle ne le révéleroit point ; et adjouste que, en sa confession autrefois faicte, doit avoir que, sans congîé de nostre Seigneur, ne le révéleroit. (1)

coronam ; et de suis vestimentis, nihil scit. — Interrogata si ipse sanctus Michael erat nudus : respondit : « Cogitatis vos quod Dominus noster Jhesus non habeat de quo vestire ipsum? »

Item, die XV. martii, interrogata quod diceret modum, qualiter credidit evadere a Castro de *Beaulieu*, inter duas pecias bosci : respondit quod nunquam fuit prisionaria in aliquo loco, quin libenter evasisset ; et, ipsa exsistente in illo Castro, inclusisset suos custodes infra turrim, nisi fuisset portarius, qui eam vidit et sibi obviavit. Item dixit ad hoc, quod ei videtur quod non placebat Deo quod ipsa evaderet pro illa vice, et quod oportebat quod ipsa videret regem Anglorum, sicut voces suæ dixerunt ei, prout superius dictum est. Item, dicta die jovis, interrogata de magnitudine et statura angeli sibi apparentis : dixit quod sabbati respondebit, cum alia re de qua respondere debet, videlicet id quod de his Deo placebit. — Ea die interrogata, quia ipsa dixit quod, pro dicendo veritatem suspenditur, si sciret in se ipsa aliquid crimen vel defectum, propter quos posset dubitare mori, si ipsos confiteretur : respondit quod non.

Item, sabbati, XVII. martii, interrogata de ætate et vestimentis sanctarum Katharinæ et Margaretæ : respondit : « Responsum est vobis de hoc, quod vos super his habebitis a me ; nec inde habebitis aliud ; et de his respondi vobis totum ad certius quod scio. »

XXXII. « ITEM, quod per ea potestis ac debetis præsumere vehementer, quod ipsæ revelationes ac visiones, si quas habuit dicta Johanna, potius pervenerunt ex parte mendacium et malignorum spirituum,

quam bonorum; sicque ab omnibus tenendum est, attentis maxime severitate, superbia, gestu, factis, mendaciis, et conditionibus contradicentibus in pluribus et diversis articulis hic declaratis, quæ revera sunt et dici debent, præsumptiones juris et de jure. »

\* Ad hunc articulum, die mercurii post Ramos Palmarum, XXVIII. martii, respondit quod negat; sed fecit per revelationem sanctarum Katharinæ et Margaretæ; et hoc sustinebit usque ad mortem. Item, ea die, dixit quod consulta fuit per aliquos de parte sua, quod poneret JHESUS MARIA; et in aliquibus suarum litterarum, ponebat illa nomina, et in aliis non. Item dixit, quantum ad istud punctum in quo scriptum est, « Quidquid ipsa fecit, hoc est per consilium Domini nostri », quod debet haberi : « Totum id quod feci bene », gallice *que il doit avoir* : « *Tout ce que j'ay fait de bien.* »

Interrogata, ea die, si, quando ivit ante villam de Caritate, ipsa bene fecit vel male : respondit quod, si male fecit, ipsa de hoc confitebitur.

Interrogata si bene fecerit de eundo ante Parisius : respondit quod nobiles de Francia voluerunt ire ante

\* Respond qu'elle nye; mais l'a fait par révélation des saintes Katherine et Marguerite, et le soustendra jusques à la mort. *Item*, dit qu'elle fut conseillée par aucuns de son party qu'elle meist JESHUS MARIA : et ès aucunes de ses lectres mectoît bien JESHUS MARIA et ès autres non. *Item* dit, quant ad ce point où il a escript : « Tout ce qu'elle a fait, c'est par le conseil de nostre Seigneur », que il y doit avoir : « Tout ce que j'ay fait de bien. »

Interrogée se, de aler devant la Charité, elle fist bien ou mal : respond, s'elle a mal fait, on s'en confessera.

Interrogée s'elle faisoit bien d'aler devant Paris : respond que les gentilz hommes de France voulurent aler devant Paris; et de ce



Parisius ; et de hoc faciendo, videtur ei quod ipsi fecerunt debitum suum, eundo contra adversarios suos.

XXXIII. « ITEM, quod dicta Johanna præsumptuose et temerarie se jactavit et jactat quod præscit futura, præterita præscivit, et præsentia occulta seu latentia ; quod divinitati attribuitur, sibi, humanæ creaturæ simplici et indoctæ, attribuendo. »

\* Ad hunc articulum, eadem die mercurii, XXVIII. mensis martii, respondit : « In Domino nostro est revelare, cui placet sibi » ; et quod, de ense et aliis rebus venturis quas dixit, hoc est per revelationem.

Item, die sabbati, XXIII. februarii, dicit quod Burgundi habebunt guerram nisi faciant quod debent ; et hoc scit per voces.

Item, die martis, XXVII. februarii, interrogata si, dum venit ad insultum ante bastildam Aurelianensem, dixerit gentibus suis quod reciperet sagittas, viretonnos et lapides bombadarum : respondit quod non ; imo ibi fuerunt vulnerati bene centum vel plures. Et bene dixit gentibus suis quod non dubitarent, et quod levarent obsidionem. — Interrogata ea die, ante quam bastildam fecit retrahi gentes suas : respondit quod de hoc non recordatur. Dicit etiam quod bene certa erat quod levaret obsidionem Aurelianensem, per revela-

faire, luy semble qu'ilz firent leur devoir, à aler contre leurs adversaires. (1)

\* Respond que il est à nostre Seigneur de révéler à qui qu'il luy plaist ; et que l'espée et autres choses à venir qu'elle a dictes, c'est par révélation. (2)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28 , v°.

(2) *Idem, ibid.*

tionem sibi factam ; et etiam hoc dixerat regi suo, antequam venerat illuc. Item dicit quod, in insultu bastildæ Pontis, ipsa fuit læsa in collo de uno viretonno ; sed tunc habuit magnam consolationem a sancta Katharina, et sancta fuit infra XV dies ; nec propter hoc dimisit equitare aut operari. — Interrogata si præsciebat quod ipsa læderetur : respondit quod hoc sciebat bene, et dixerat regi suo ; sed, hoc non obstante, non desisteret operari ulterius. Et hoc fuerat sibi revelatum per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ. Dicit etiam quod ipsa fuit prima quæ posuit scalam sursum, in bastildam Pontis ; et in eam levando, læsa fuit in collo de uno viretonno.

Jovis, prima martii, dicit quod ante septennium, Anglici dimittent majus pignus, quam fecerint ante villam Aurelianensem ; et quod totum perdent in Francia. Item dixit quod habebunt majorem perditionem quam unquam habuerint in Francia ; et erit per magnam victoriam quam Dominus noster mittet Gallicis. Et hæc scit per revelationem sibi factam ; et quod præmissa evenient ante septennium ; et bene dolens esset quod tantum tardaretur. Item dicit, ut prius, quod hoc scit per revelationem, et æque bene scit sicut quod nos, episcopus Belvacensis, eramus ante eam, gallice dicendo : « *Je le sçay aussi bien comme vous estes ici.* » — Interrogata quo anno : respondit : « Adhuc vos non habebitis hoc, sed vellem quod hoc esset ante festum Sancti Johannis. » — Ea die interrogata si ipsa dixerit quod istud contingeret infra festum sancti Martini hiemalis : respondit quod dixit quod multæ res videbuntur infra festum sancti Martini ; et potest esse quod erunt Anglici

qui ruent, sive prosternentur per terrain. — Interrogata quid dixerit Johanni *Gris*, custodi suo, in carcere, de illo festo sancti Martini : respondit : « Ego dixi vobis. » — Interrogata per quem scit illam rem venturam : respondit quod per sanctas Katharinam et Margaretam. — Item, die jovis, prima martii, interrogata qualia promissa sanctæ Katharina et Margareta fecerunt sibi : respondit : « Hoc non est ex processu vestro, ex toto. » De aliquibus rebus dixerunt sibi quod rex suus restitueretur in regnum suum, velint adversarii sui aut non. Item, ea die, dixit quod bene scit quod rex suus lucrabitur regnum suum; et quod æque bene scit, sicut scit nos illic esse.

Sabbati, tertia martii, interrogata si voces suæ dixerunt sibi aliquid in generali, de evasione sua et liberatione : respondit quod sic, « Vere, dixerunt mihi quod ego liberabor ; sed nescio diem neque horam ; et quod ego faciam audacter vultum bonum. »

Die sabbati, X. martii, interrogata si fecit exitum de Compendio de præcepto vocum suarum : respondit quod, septimana Paschæ ultimo lapsa, ipsa existente supra fossata Meleduni, fuit ei dictum per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ, quod caperetur an te festum Sancti Johannis, et quod oportebat sic fieri ; nec de hoc stupesceret, et quod omnia gratanter acciperet, quodque Deus eam juvaret. — Ea die, interrogata si, ab illo loco Meleduni, de post fuerit sibi dictum per voces suas quod caperetur : respondit quod sic, pluries, et quasi quotidie, aut singulis diebus. Et requirebat vocibus suis quod, dum esset capta, statim moreretur, absque longa vexatione carceris ; quæ voces dixerunt ei quod caperet gratanter, et quod sic oportebat fieri ;

sed non dixerunt sibi horam ; quam si scivisset, tunc non ivisset. Et pluries petierat scire horam, quam non dixerunt ei. Ea die dixit quod, quando debuit recedere et ire ad regem suum, dictum fuit sibi per voces quod iret audacter, quia, quando esset apud regem suum, ipse haberet bonum signum de recipiendo eam et sibi credendo.

Lunae, XII. martii, interrogata quomodo liberasset ducem Aurelianensem : respondit quod cepisset sufficienter Anglicos, in partibus istis, pro rehabendo eum seu redimendo ; et, si non cepisset satis, transivisset mare pro eundo quæsitum eum in Anglia, eum potentia. — Interrogata si sanctæ Katharina et Margareta dixerunt ei sine conditione et absolute, quod caperet gentes sufficienter, pro habendo ducem Aurelianensem existentem in Anglia, vel alias quod transiret mare pro eundo quæsitum eum et adducendo infra tres annos : respondit quod ita ; et quod dixit regi suo quod dimitteret eam facere de prisonnariis. Dixit ulterius de se ipsa, quod, si ipsa durasset tribus annis, absque impedimento, ipsa liberasset eum. Item dixit quod habebat breviorum terminum quam trium annorum, et longiorem quam unius anni ; sed de hoc pro præsentis non habet memoriam.

Mercurii, XIII. martii, interrogata quale est periculum vel dangerium in quo, nos et alii de clero, nos ipsos ponebamus, tenendo eam in causam : respondit quod sancta Katharina dixit ei quod haberet succursum ; et nescit si hoc erit per expeditionem de carcere, vel, quando esset in iudicio, si ibi superveniet aliqua turbatio, medio cujus posset liberari ; et cogitat quod erit vel unum, vel aliud ; et sæpius dicunt sibi voces

quod liberabitur per magnam victoriam. Et postmodum dicunt sibi voces suæ quod capiat gratanter, « nec cures de tuo martyrio. »

XXXIV. « ITEM, quod dicta Johanna, in suis terne-ritate et præsumptione perseverando, dixit, vocifera-vit atque publicavit se novisse atque cognovisse voces Archangelorum, Angelorum, Sanctorum atque Sanc-tarum Dei, asserendo se voces eorum ab humanis vocibus scire discernere. »

\* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, dixit quod se tenet ad illud quod alias inde dixit ; et de temeritate et conclusione articuli, se refert ad Deum, judicem suum.

Item, die martis, XXVII. februarii, interrogata si erat vox Angeli, vel Sancti aut Sanctæ, vel Dei, sine medio, quæ sibi loquebatur : respondit quod illa vox est sanctæ Katharinæ et sanctæ Margaretæ ; et figuræ earum sunt coronatæ pulchris coronis, multum opu-lenter et multum pretiose ; « Et de isto », inquit « ego habeo licentiam a Domino ; et si de hoc faciatis du-bium, mittatis Pictavis, ubi alias fui interrogata. » — Item, eadem, interrogata quomodo ipsa bene cognoscit unam illarum Sanctarum ab alia : respondit quod eas cognoscit per salutationem quam ei faciunt. Item dixit quod easmet cognoscit, per hoc quod se nominant ei.

Item, die jovis, prima martii, interrogata quomodo ipsa scit quod est vir vel mulier, quæ sibi apparet :

\* Respond qu'elle s'en tient ad ce qu'elle en a dit. *Et de temeritate et conclusionem articuli*, s'en raporte à nostre Seigneur, son juge. (1)

respondit : « Ego bene scio et cognosco illas Sanctas ad voces earum » ; et quod sibi revelaverunt. — Eadem, interrogata qualem figuram ipsa videt : respondit quod videt faciem. — Interrogata si habent capillos : respondet : « Bonum est scire », gallice « *Il est bon à savoir.* » — Interrogata si erat aliquid inter coronas et capillos : respondet quod non. — Interrogata si capilli essent prolixi et pendentes : respondet : « Ego nihil scio. » Item dixit quod ipsa nescit si habebant aliquid de brachiis, vel si erant alia membra figurata. Item dixit quod loquebantur optime et pulchre ; et etiam eas optime intelligebat. — Item, interrogata quomodo loquebantur, quando non habebant membra : respondit : « Ego exspecto me ad Deum. »

Item, die XV. martii, interrogata si erat aliud signum quod essent boni spiritus, qui sibi apparent : respondit : « Sanctus Michael me certificavit, antequam voces venirent ad me. » — Interrogata quomodo cognovit quod erat sanctus Michael : respondit : « Per loquelam et idioma Angelorum » ; et credit firmiter quod erant Angeli. — Interrogata quomodo credidit quod erat idioma Angelorum : respondit quod ipsa credidit satis cito, et habuit istam voluntatem de credendo illud. Et dixit ultra quod, quando sanctus Michael venit ad eam, sibi dixit quod sanctæ Katharina et Margareta venirent ad eam, et quod ipsa faceret per consilium earum ; et erant ordinatæ pro ipsam conducendo et sibi consulendo in his quæ haberet agere ; et quod ipsa crederet eis de hoc quod dicerent sibi ; et quod erat hoc per præceptum Domini. — Interrogata, si Diabolus poneret se in forma vel in figura angeli, qualiter ipsa cognosceret quod esset bonus angelus

aut malus : respondet quod cognosceret bene si esset sanctus Michael, vel una res conficta loco ejus vel sicut ipse. Item respondet quod, prima vice, ipsa fecit magnum dubium si esset sanctus Michael, et prima vice habuit magnum timorem ; et vidit multotiens eum antequam sciret quod esset sanctus Michael. — Item interrogata quare ipsa cognovit citius quod erat sanctus Michael, illa vice qua credidit ipsum esse, quam fecerat in prima vice : respondit quod, in prima vice, ipsa erat juvenis puer, et habuit timorem ; et de post ipse sanctus Michael docuit eam, et sibi monstravit in tantum, quod credidit firmiter quod ipse erat. — Interrogata qualem doctrinam ipse docuit ei : respondit quod super omnia, ipse dicebat ei quod esset bona, et quod Deus adjuvaret eam ; et inter alia, dixit quod ipsa veniret ad succursum regis Franciæ ; et una major pars de hoc quod angelus docuit eam, est in isto libro ; et recitabat sibi angelus miseriam quæ erat in regno Franciæ.

XXXV. « ITEM, eadem Johanna se jactavit et asseruit se discernere scire quos homines plus diligit Deus aut odit. »

\* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondit : « Ego teneo me ad illud quod alias respondi, de rege et duce Aurelianensi » ; de aliis gentibus nihil scit. Item dixit quod ipsa bene scit quod Deus plus diligit suum regem et ducem Aurelianensem quam

\* Respond : « Je m'en tien ad ce que j'en ay autresfois respondu du roy, et du duc d'Orléans » ; et des autres gens, n'en sçait. *Item*, dit qu'elle sçait bien que Dieu ayme mieulx son roy et le duc d'Or-

ipsam, pro ediis corporum suorum ; et dixit quod ipsa hoc scit per revelationem.

Item, jovis, XXII. februarii, dixit quod ipsa bene scit quod Deus bene diligit ducem Aurelianensem ; et etiam quod ipsa habuerat plures revelationes de ipso duce, quam de homine vivente, excepto rege suo.

Item, sabbati, XXIII. februarii, interrogata utrum posset tantum facere erga vocem sibi apparentera, quod vellet sibi obedire et portare nuntium regi suo : respondit quod nescit si vellet obedire, nisi esset voluntas Dei, et quod Deus consentiret ; et si placeat Deo, ipse bene poterit facere revelari regi ; et de hoc ipsa esset bene contenta. — Interrogata quare ipsa vox non sic loquitur modo cum rege suo, sicut faciebat quando eadem Johanna erat in ejus præsentia : respondit quod nescit si sit voluntas Dei.

Item, sabbati, XVII. martii, interrogata utrum ipsa sciat quod sanctæ Katharina et Margareta odiant Anglicos : respondit quod ipsæ amant quod Deus amat, et odiunt quod Deus odit. — Interrogata si Deus odiat Anglicos : respondit quod, de amore vel odio quem Deus habet ad Anglicos, vel quid Deus faciet animabus eorum, nihil scit ; sed bene scit quod expellentur a Francia, exceptis illis qui morientur ; et quod Deus mittet victoriam Gallicis contra Anglicos. — Interrogata utrum Deus erat pro Anglicis, quando habebant prosperitatem in Francia : respondit quod ipsa nescit si tunc

léans qu'elle, pour l'aise de son corps; et dit qu'elle le sçait par révélation. (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, v°.



Deus odiebat Gallicos ; sed credit quod volebat permittere eos percuti pro peccatis suis, si erant in peccatis,

XXXVI. « ITEM, dicta Johanna dixit, asseruit et super hoc se jactavit, dicitque, asserit et de die in diem se jactat, scivisse veraciter et scire quod, nedum ipsa, sed etiam alii homines, ad ejus instantiam, cognoverunt et veraciter sciverunt quamdam vocem, quam suam vocabat, ad se venientem ; licet, de sui natura, hujusmodi vox, quam declaravit et declarat, fuerit et sit invisibilis a creatura humana. »

\* Ad hunc articulum respondit quod se tenet ad id quod de hoc alias dixit.

Item, jovis, XXII. februarii, dixit quod illi de parte sua, bene cognoverunt quod vox sibi apparens erat ex parte Dei, et quod viderunt et cognoverunt ipsam vocem ; et quod ipsa Johanna bene scit. Item dixit quod rex suus et plures alii audiverunt et viderunt voces quæ veniebant ad eam ; et ibi erat Karolus de Borbonio, et duo vel tres alii.

XXXVII. « ITEM, quod dicta Johanna fatetur se frequenter fecisse contrarium illius quod sibi præceptum et ordinatum fuerat per illas revelationes, quas jactat se habere a Deo ; utputa, quando recessit a Sancto Dionysio, post insultum Parisiensem ; quando saltavit de turri de *Beaurevoir* ; et in quibusdam aliis. In quo manifestum est quod, vel non habuit revelationes a Deo, vel

\* Respond qu'elle s'en croit ad ce que autresfois elle en a répondu. (1)

quod contempsit præcepta et revelationes expressas, per quas se dicit in omnibus regi et gubernari. Et ulterius dixit quod, quando habuit præceptum de non saltando a turri, quod erat intentata ad faciendum oppositum, et quod non poterat alias facere. In quo male sentire videtur de libertate humani arbitrii, et incidere in errorem illorum, qui ponunt ipsam necessitari a dispositionibus fatalibus aut aliquo simili. »

\* Ad hunc articulum, mercurii XXVIII. martii, respondit : « Ego teneo me ad illud quod de hoc alias respondi. » Tamen addidit quod, in suo recessu de Sancto Dionysio, ipsa habuit licentiam de recedendo.

Interrogata si, faciendo contra præceptum suarum vocum, ipsa creditne peccaret mortaliter : respondit : « Ego alias respondi, et exspecto me ad dictam respon- sionem. » Et de conclusione articuli, se refert ad Deum.

Die jovis, XXII. februarii, dixit quod vox dixit ei quod maneret apud Sanctum Dionysium ; sed, contra voluntatem suam, domini eduxerunt eam ; et nisi fuisset læsa, ipsa non recessisset. Et fuit læsa in fossatis Parisiensibus. Item dixit quod, in quinque diebus, fuit sanata.

Item interrogata, die sabbati, decima martii, si voces suæ sibi præcepissent quod ipsa exivisset de Com-

\* Respond : « Je m'en tien ad ce que autresfois j'en ay respondu. » Toutesvoies adjouste que, à son partement de Saint-Denis, elle en eust congié de s'en aler.

Interrogée se, faire contre le commandement de ses voix, elle cuide point péchier mortellement : respond : « J'en ay autresfois respondu, et m'en actend à ladicte response. » Et de la conclusion de l'article elle s'en actend à nostre Seigneur. (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

pendio, et significassent quod capta fuisset, utrum ipsa illuc ivisset ubi fuit capta : respondit, si ipsa scivisset horam, et quod debuisset capi, non ivisset libenter ; tamen finaliter ipsa fecisset præceptum vocum suarum, quidquid inde sibi debuisset evenire.

Item, jovis, XV. martii, interrogata si unquam fecit aliqua contra præceptum et voluntatem suarum vocum : respondit quod illud quod ipsa potuit et scivit facere, ipsa fecit et complevit pro suo posse. Et quantum est de saltu a turri de *Beaurevoir*, quem ipsa fecit contra præceptum vocum suarum, non potuit se abstinere ; et quando voces viderunt suam necessitatem, et quod nesciebat neque poterat se tenere, succurrerunt vitæ suæ et eam præservaverunt de se interficiendo. Et dixit ultra quod, quidquid ipsa unquam fecit, semper ipsæ voces in suis magnis agendis succurrerunt ei ; et hoc est signum quod sunt boni spiritus. — Item, eadem, interrogata si creditne quod sit magnum peccatum de offendendo sanctas Katharinam et Margaretam quæ apparent ei, et de faciendo contra præceptum earum : dixit quod sic, qui hoc scit emendare ; et quod res in qua unquam magis offendit eas, fuit in saltu prædicto, ut ei videtur ; et de hoc eis petivit veniam, et de aliis offensis quas potest fecisse adversus eas.

XXXVIII. « ITEM, dicta Johanna, licet a tempore suæ juventutis, dixit, fecit et perpetravit quam plurima mala, turpia, sæva, scandalosa, opprobriosa et sexui suo disconvenientia crimina, peccata atque delicta : nihilominus dixit et asseruit, omnia quæcumque fecit, ex parte Dei et ex ejus voluntate fecisse ;

quodque nihil fecit seu facit, quin hoc a Deo prove-  
niat, et per revelationes sanctorum angelorum et sanc-  
tarum virginum Katharinæ et Margaretæ. »

\* Ad hunc articulum, respondit quod ipsa se refert  
ad illud quod alias de hoc dixit.

Item, sabbati, XXIII. februarii, dixit quod, nisi esset  
gratia Dei, ipsa nesciret aliquid facere. — Item, eadem  
ipsa, interrogata si illi de *Dompremi* tenebant partem  
Burgundorum vel aliorum : respondit quod ipsa nes-  
ciebat, in illa villa, nisi unicum Burgundum, quem  
voluisset habere caput abscisum, tamen si placuisset  
Deo. — Interrogata si vox dixit ei in juventute, quod  
ipsa odiret Burgundos : respondit quod, postquam  
intellexit voces, quod erant pro rege Franciæ, non  
dilexit Burgundos.

Interrogata, jovis XV. mardi, si aliquid fecerat, in  
facto guerræ, sine consilio suarum vocum : respon-  
dit : « Vos habuistis totum responsum » ; et « legatis  
bene librum vestrum, vos reperietis. » Et tamen dixit  
quod, ad requestam hominum armorum, fuit fac-  
tum unum valens factum, gallice *une vaillance d'ar-  
mes*, ante Parisius ; et etiam ivit ante villam de Cari-  
tate, ad requestam sui regis ; et non fuit contra nec  
per præceptum vocum suarum. — Interrogata si un-  
quam alias fecit, contra præceptum et voluntatem  
suarum vocum : respondit illud quod in præcedenti  
articulo actum est.

XXXIX. « ITEM, licet septies in die cadat justus, etc.,

\* Respond qu'elle s'en actend ad ce que autresfois elle en a dit. (1)

dicta Johanna dixit tamen, et publicavit se nunquam fecisse, aut saltem credere non fecisse opera peccati mortalis; licet tamen omnes actus per gentes bellicosas fieri consuetos, et ampliores, exercuit de facto, ut in nonnullis articulis præcedentibus et sequentibus declaratur. »

\* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondit : « Ego respondi, et refero me ad illud quod alias de hoc dixi. »

Item, sabbati, XXIII. februarii, interrogata utrum ipsa scit quod est in gratia Dei : respondit quod, si ipsa non sit, Deus ponat; et, si ipsa sit, Deus eam teneat. Et dixit quod esset multum dolens, si sciret se non esse in gratia Dei. Dixit ulterius, si ipsa esset in magno peccato, credit quod vox non veniret ad eam; et vellet quod quilibet intelligeret vocem suam, ita bene sicut ipsa facit.

Item, jovis, prima martii, dixit quod habet magnum gaudium quando videt vocem suam; et dixit quod videtur ei quod, quando videt eam, non est in peccato mortali. Item dixit, quod sanctæ Katharina et Margareta libenter faciunt eam interdum confiteri. Item dixit quod, si est in peccato mortali, ipsa nescit. — Interrogata utrumne credat esse aliquando in peccato mortali, quando confitetur : respondit quod nescit si fuerit, nec credit se fecisse opera peccati mortalis; et « non placeat Deo » inquit, « quod ego unquam fecerim; nec placeat etiam Deo quod ego

\* Respond : « J'en ay respondu. Je m'en actend [ad ce] que autres-fois j'en ay dit. » (1)

faciam opera, vel quod ego fecerim, per quæ anima mea sit onerata. »

Item, die mercurii, XIII. martii, interrogata si, capere unum hominem ad redditionem et facere ipsura mori prisionarium, sitne peccatum mortale : respondit quod ipsa hoc non fecit. Et quia fiebat sibi verbum de uno vocato *Franquet d'Arras*, qui fuit morti traditus apud Latigniacum : respondit quod fuit consentiens de faciendo ipsum mori, si ipse meruerat, propter hoc quod ipse confessus est se esse occisorem, latronem et proditorem. Et dixit quod processus illius duravit quindecim diebus ; et fuit judex ballivus Silvanectensis et homines justitiæ de Latigniaco. Et dixit quod ipsa requirebat habere illum Franquetum pro uno homine de Parisius, hospite domus *ad Ursum* ; et quando scivit quod ille homo fuit mortuus, et quod ballivus dixit ei quod ipsa volebat facere magnam injuriam justitiæ, deliberando ipsum Franquetum, ipsa dixit ballivo : « Postquam homo meus, quem volebam habere, mortuus est, faciatis de isto illud quod debetis facere per justitiam. » Et quando sibi reductum fuit ad memoriam, quod ipsa invaserat villam Parisiensem in die festo ; quod ipsa habuerat equum domini episcopi Silvanectensis ; quod ipsa dimisit se cadere a turri de *Beaurevoir* ; quod portat habitum virilem ; quod erat consentiens de morte Franqueti *d'Arras* ; utrum ipsa creditne fecisse peccatum mortale : respondit, ad primum, de invasione Parisiensi, quod ipsa inde non credit esse in peccato mortali ; et si ipsa fecerit peccatum mortale, hoc est cognoscendum Deo et sacerdoti, in confessione. Ad secundum, de equo domini episcopi Silvanectensis, respondit quod

credit se non peccasse in hoc, quia præfatus dominus episcopus Silvanectensis habuit assignationem, pro dicto equo, de ducentis salutiis auri. Ad tertium, videlicet de turri, respondit quod non faciebat illum saltum per desperationem, sed in spe salvandi corpus suum, et succurrendi pluribus bonis gentibus quæ erant in necessitate ; et, post saltum, confessa est et requisivit veniam a Deo, et habuit veniam ab ipso ; et credit quod malefactum erat, de faciendo illum saltum. Item dixit quod ipsa scit se habuisse veniam, postquam confessa est, per revelationem sanctæ Katharinæ, de cujus consilio ipsa ivit ad confessionem. Ad quartum, de habitu virili, etc., respondit : « Postquam ego facio illud per præceptum Dei et in suo servitio, ego non credo male facere ; et quando sibi placebit præcipere, statim erit remotus. »

XL. « ITEM, quod dicta Johanna suæ salutis immemor, et diabolo instigante, non est nec fuit confusa, repetitis vicibus, recipere corpus Christi, in diversis et pluribus locis, in habitu virili et dissoluto, atque sibi, per præceptum Dei et Ecclesiæ, vetito ac prohibito.»

\* Ad hunc articulum, respondit quod ipsa inde alias respondit, et se refert ad illud quod alias de hoc dixit ; et etiam se refert Deo, de conclusione articuli.

Interrogata, sabbati, tertia martii, quando ibat per patriam, si ipsa sæpe recipiebat sacramentum poeni-

\* Respond : « J'en ay respondu : je m'en actend que autresfois en ay dit. » *Et de conclusion, s'en actend à nostre Seigneur, (1)*

tentiæ et eucharistiæ, quando veniebat infra bonas villas : respondit quod sic, interdum. — Interrogata si recipiebat sacramenta prædicta in habitu virili : respondit quod sic ; sed non recordatur recepisse in armis.

XLI. « ITEM, quod dicta Johanna, ut desperata, se, odio et despectu Anglicorum, ac etiam pro destructione Compendii quam esse futuram audiverat, a summitate unius altæ turris se præcipitare tentavit, et instigante Diabolo, hoc facere in ejus mente affixit, se ad hoc faciendum applicuit, et circa hoc fecit quod potuit de facto ; se præcipitando etiam, impulsa et instinctu diabolico sic ducta, quod potius intendebat ad liberationem corporum quam animarum suæ et plurium aliorum ; se pluries jactando quod, se ipsam potius interficeret, quam permetteret se tradi in manus Anglicorum. »

\* Ad hunc articulum, respondet quod se refert ad illud quod alias de hoc dixit.

Interrogata, sabbati, tertia martii, utrum diu fuerit in turri de *Beaurevoir* : respondit quod ipsa fuit per quatuor menses, vel circiter ; et quando ipsa scivit Anglicos venisse, fuit multum irata ; et tamen voces sibi prohibuerant multotiens quod non saltaret ; et finaliter, pro timore Anglicorum, saltavit, et commendavit se Deo et Beatæ Mariæ. — Item, interrogata utrum ipsa dixerit quod maluisset mori quam esse in

\* Respond : « Je m'en actend que autresfois j'en ay dit. » (1)



manu Anglicorum : respondit quod dixit quod prædiligere reddere animam Deo, quam esse in manu Anglicorum.

Interrogata, die mercurii, XIII. martii, quæ fuit causa propter quam saltavit a turri de *Beaurevoir* : respondit quod audiverat dici quod illi de Compendio, omnes a septem annis citra, debebant poni ad ignem et sanguinem ; et ipsa malebat mori, quam vivere post talem destructionem bonæ gentis ; et ista fuit una causa sui saltus ; alia fuit, quia scivit se esse venditam Anglicis, et ipsa prædilexisset mori quam esse in manu ipsorum.— Interrogata si fecit illum saltum per consilium vocum suarum : respondit quod sancta Katharina sibi dicebat fere omni die, quod non saltaret, et quod Deus adjuvaret eam et illos de Compendio ; et dicta Johanna dixit sanctæ Katharinæ quod, postquam Deus adjuvaret illos de Compendio, ipsa volebat ibi esse ; et sancta Katharina dixit : « Oportet sine fallo (1) quod tu capias gratanter ; et non eris liberata quousque videris regem Anglorum. » Et Johanna respondit : « Veraciter, ego non vellem videre ipsum, et mallem mori quam esse posita in manu Anglicorum. » Item dixit quod, postquam cecidit a turri, fuit per duos vel tres dies quod non volebat comedere ; et quia erat gravata propter saltum, non poterat bibere neque comedere ; et tamen fuit confortata a sancta Katharina, sibi dicente quod confiteretur et quæreret veniam a Deo de hoc quod saltaverat ; et quod illi de Compendio sine defectu haberent succursum, infra festum sancti Martini hiemalis ; et tunc ince-

---

(1) Sic. En français sans faille.

pit comedere et bibere, et statim fuit sanata.—Interrogata si, quando rehauit loquelam, post dictum saltum, denegaveritne Deum et Sanctos : respondit quod non recordatur quod negaverit unquam Deum vel Sanctos. — Interrogata si velit se referre de hoc ad informationem factam vel fiendam : respondit quod se refert Deo, et non alteri.

XLII. « ITEM, dicta Johanna dixit et publicavit sanctas Katharinam et Margaretam ac sanctum Michaellem habere membra corporea, ut scilicet, caput, oculos, vultus, capillos et similia ; et, cum hoc, dixit se præfatas Sanctas in manibus palpasse, et illas fuisse amplexatam et osculatam. »

\*Ad hunc articulum, respondet quod, alias super hoc respondit, et quod se refert ad illud quod de hoc alias dixit.

Item, sabbati, XVII. martii, interrogata si unquam osculata vel amplexata fuerit sanctas Katharinam et Margaretam : respondit quod amplexata est ambas, et quod bonum odorabant. — Interrogata si, amplexando, sentiebat ibi calorem vel aliud : respondit quod non poterat eas amplexari, gallice *acoler*, sine sentiendo et tangendo eas. — Interrogata per quam partem ipsa eas amplexabatur, utrum per inferius vel per superius : respondit quod melius decet ipsas amplexari per inferius quam per superius.

\* Respond : « J'en ay respondu, et m'en actend ad ce que j'en ay dit. » (1)

XLIII. « ITEM, quod ipsa Johanna dixit atque publicavit quod Sancti et Sanctæ, Angeli et Archangeli, loquuntur idioma gallicum et non anglicum, eo quod Sancti, Sanctæ, Angeli et Archangeli non sunt de parte Anglicorum, sed Gallicorum; asserendo Sanctos et Sanctas qui sunt in gloria, in eorum contumeliam, unum regnum catholicum et gentem omnium Sanctorum venerationi, secundum ordinationem Ecclesiæ, deditam, odio capitali habere. »

\* Ad hunc articulum, sibi de verbo ad verbum expositum, nihil respondet aliud quam, se refert Deo et ad illud quod alias super hoc respondit.

Die jovis, prima martii, dixit quod vox est pulchra, dulcis et humilis, et loquitur idioma Franciæ. — Interrogata si illa vox, videlicet sancta Margareta, loquatur anglicum : respondit : « Quomodo loqueretur anglicum? Ipsa non est de latere Anglicorum. »

XLIV. « ITEM, dicta Johanna se jactavit et jactat, publicavit et publicat quod sanctæ Katharina et Margareta sibi promiserunt eam conducere in paradisum, et certificaverunt eam quod beatitudinem consequetur, si servet virginitatem suam ; et quod de hoc est segura. »

\*\* Ad hunc articulum, respondit quod se refert, super hoc, Domino nostro, et ad ea quæ super hoc alias respondit.

Item, die jovis, XXII. mensis februarii, dixit quod

\* Respond : « Je m'en actend à nostre Seigneur, et ad ce que j'en ay respondu. » (1)

\*\* Respond : « Je m'en actend à nostre Seigneur, et ad ce que j'en ay respondu. » (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

(2) *Idem, ibid.*

nunquam voci suæ seu revelationi requisivit aliam mercedem in fine, excepta salvatione animæ suæ. — Interrogata si, ex quo voces suæ dixerunt ei quod ibit in fine in regnum paradisi, utrum se teneat securam essendi salvam, et quod non damnabitur in infernum : respondit quod credit firmiter id quod voces suæ dixerunt sibi, videlicet quod ipsa salvabitur ; et ita firmiter ac si ex nunc esset in regno cœlorum. Et quando dicebatur ipsi Johannæ quod illud responsum erat magni ponderis : etiam respondit quod tenet illud pro uno magno thesauro ; et dixit, quantum ad illum articulum : dummodo teneat juramentum et promissum quod fecit Domino nostro, videlicet quod servaret bene suam virginitatem corporis et animæ. — Interrogata si, post hanc revelationem, ipsa credat aut possit facere peccatum mortale : respondit de hoc : « Ego nescio aliquid ; sed super hoc me refero Domino nostro, ex toto. » — Item interrogata utrum opus sit sibi confiteri, ex quo credit, ad revelationem suarum vocum, quod ipsa salvabitur : respondit quod nescit se peccasse mortaliter ; sed, si esset in peccato mortali, ipsa cogitat quod sanctæ Katharina et Margareta statim desererent eam ; credens quod nesciret mundare nimis conscientiam suam. (1)

Item dixit, jovis, prima martii, quod prædictæ Sanctæ promiserunt sibi eam ducere in paradysum ; quod etiam ab eis requisivit.

XLV. « ITEM, licet Dei judicia maxime apud nos sint inscrutabilia, nihilominus dicta Johanna dixit, protulit, recitavit et promulgavit se cognovisse et cognos-

---

(1) Ces réponses ne sont pas du 22 février, mais du 14 mars. Voy. p. 156 et 157.

cere qui sunt sancti, sanctæ, archangeli, angeli vel a Deo electi ; et, quis eorum talis est, discernere. »

\* Ad hunc articulum, respondet quod se refert ad illud quod alias super hoc respondit.

Item interrogata, die martis, XXVII. februarii, quomodo aut qualiter ipsa scit quod sint illæ duæ, sanctæ Katharina et Margareta, quæ sibi apparent, et quomodo cognoscit unam ab alia : respondit quod sunt illæ eædem, et bene cognoscit unam ab alia.

Item, die jovis, prima martii, interrogata si illæ Sanctæ apparent sibi semper in eodem habitu : respondit quod semper in una et eadem forma ; et sunt figuræ earum coronatæ opulenter ; et de aliis habitibus ipsa non loquitur, nec de robis earum scit quidquam.

Item, die sabbati, tertia martii, dixit de sanctis Katharina et Margareta et aliis apparentibus sibi, quod sic bene vidit eos, quod ipsa scit ipsos *esse* Sanctos et Sanctas in paradiso.

XLVI. « ITEM, dixit se requisivisse multum affectuose sanctas Katharinam et Margaretam pro illis de Compendio, antequam sic saltaret, dicens in ter cætera per modum quærimoniæ, per hunc modum : « *Et comment ! lessera Dieu ainsi mourir malheureusement ceulx de Compiengne, qui sont si loyaulx !* » In quo apparebat impatientia ejus et irreverentia ad Deum et Sanctos. »

---

\* Respond : « Je m'en actend ad ce que j'en ay respondu. » (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

\* Ad hunc articulum, respondet quod se refert ad illud quod alias respondit super hoc.

Die sabbati, tertia martii, dixit quod, postquam fuit læsa post saltum de turri de *Beaurevoir*, vox sanctæ Katharinæ dixit sibi quod faceret bonum vul-tum et quod sanaretur, et quod illi de Compendio haberent succursum. Item, dixit quod sæpe orabat pro illis de Compendio cum consilio suo. (1)

XLVII. « ITEM, dicta Johanna male contenta de læsione quæ sibi accidit, ex casu seu saltu facto de turre de *Beaurevoir*, et quod ad optatum suum non perve-nerat, Deum, Sanctos et Sanctas blasphemavit, contumeliose denegavit, et terribiliter ac cum honore ibidem exsistentium despexit ; et etiam, postquam fuit in Castro Rothomagensi, pluries et diversis diebus, Deum, Beatam Virginem, Sanctos et Sanctas blasphemavit et denegavit, ferens impatienter et detestans quod in judicio virorum ecclesiasticorum poni, et in eodem tractari debebat. »

\*\* Ad hunc articulum, respondet quod se refert Domino nostro ; et ad illud quod alias super hoc respondit.

Die sabbati, tertia mensis martii, interrogata si, post saltum de turri, fuit turbata et irata, et si blasphemavit,

\* Respond : « Je m'en actend ad ce que j'en ay respondu. » (2)

\*\* Respond : « Je m'en tieng à nostre Seigneur, et ad ce que j'en ay respondu. » (3)

(1) Elle a fait, sur ce chef, une réponse plus positive que l'accusation ne rapporte pas. Voyez ci-dessus , p. 151.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r<sup>o</sup>.

(3) *Idem, ibid.*

mavit nomen Dei : respondit quod nunquam maledixit Sancto vel Sanctæ, et quod non consuevit jurare. — Interrogata de facto Suessionensi, eo quod capitaneus reddiderat villam et dixerat quod denegaverat Deum, si teneret eum, faceret ipsum scindi in quatuor pecias : respondit quod ipsa nunquam denegavit Sanctum nec Sanctam, et illi qui illud dixerunt, male intellexerunt.

Item, mercurii, XIII. martii, interrogata si, postquam est in carcere, denegavit Deum vel maledixit ei : respondit quod non, et quod aliquotiens, quando ipsa dixit, *bon gré Dieu, ou saint Jehan, ou Notre Dame*, illi qui possunt retulisse, male intellexerunt.

XLVIII. « ITEM, dicta Johanna dixit se credidisse et credere spiritus sibi apparentes, Angelos et Archangelos esse et Sanctos Dei, æque firmiter sicut credit fidem christianam, et ipsius fidei articulos ; cum tamen nulum signum referat se habuisse, quod possit esse sufficiens ad prædicta cognoscendum ; nec etiam super hoc consuluerit episcopum, curatum aut aliquem prælatum Ecclesiæ, seu quamcumque personam ecclesiasticam, an hujusmodi credulitatem talibus spiritibus deberet adhibere ; quin imo præmissa detegere alicui, dicebat sibi prohibitum per voces, nisi dun taxat primitus uni capitaneo gentium armorum et præfato Karolo, aliisque personis pure laicis. In quibus, fateatur se temerarie credere ; et de articulis fidei ac eorum firmitate, male sapere ; et etiam habere revelationes suspectas, quas prælatis et viris ecclesiasticis voluit occultare, et sæcularibus potius aperire. »

\* Ad hunc articulum, respondet quod de hoc respondit, et de hoc se refert ad illud quod scriptum est. Quantum vero ad signa, si illi qui petunt ea non sunt digni, de hoc ipsa non potest ; et propter hoc, fuit pluries in prece vel oratione, ut placeret Deo quod revelaret aliquibus de ista parte illud. Et dixit ultra quod, de credendo suis revelationibus, ipsa non petivit consilium episcopo, curato aut aliis. Item, dixit quod credit quod erat sanctus Michael qui apparebat sibi, propter bonam doctrinam quam sibi ostendebat.

Interrogata utrum si sanctus Michael dixerit sibi quod erat sanctus Michael : respondit : « Ego alias de hoc respondi » ; et, quantum ad conclusionem articuli : « Ego me refero Domino nostro. » Item, dixit quod ipsa credit æque firmiter, sicut credit quod Dominus noster Jhesus Christus passus est mortem pro nobis, redimendo de pœnis inferni, quod sunt sancti Michael, Gabriel, sanctæ Katharina et Margareta, quos Domi-

\* Respond : « J'en ay respondu, et m'en actend ad ce qui est escript. » Et quant aux signes, se ceulx qui le demandent n'en sont dignes, elle n'en peust mais. Et plusieurs fois en a esté en prière, affin qu'il pleust à Dieu qu'il le révélast à aucuns de se party ; et dit oultre que, de croire en ses révélacons, elle n'en demande point conseil à évêque, ou curé ou aultres. *Item*, dit qu'elle croyet que c'estoit saint Michiel, pour la bonne doctrine qu'il luy monstroït. (1)

Interroguée se saint Michiel luy dist : « Je suis saint Michiel » : respond : « J'en ay autrefois respondu. » Et quant à la conclusion de l'article, respond : « Je m'en actend à nostre Seigneur. » *Item*, dit qu'elle croist aussi fermement, qu'elle croist nostre Seigneur Jeshu-Crist a souffert mort pour nous racheter des paines d'enfer, que ce

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r<sup>o</sup>.



nus noster misit ei, pro eam confortando et consulendo.

Item, sabbati, XXIII. februarii, dixit quod ipsa firmiter credit et æque firmiter, sicut credit fidem christianam et quod Deus nos redemit de pœnis inferni, quod ista vox venit a Deo et ex sua ordinatione.

Item, sabbati, tertia mensis martii, interrogata si credat quod sancti Michael et Gabriel habeant capita materialia : respondit quod oculis suis vidit eos, et credit quod sunt ipsi, æque firmiter sicut Deus est. — Interrogata si credat quod Deus formaverit eos in capitibus in quibus vidit eos : respondit : « Ego vidi eos oculis meis ; nec dicam vobis aliud. » — Interrogata si credat quod Deus formaverit eos in forma et modo quibus vidit eos : respondet quod ita.

Lunæ, XII. martii, interrogata an de istis visionibus locuta fuerit curato suo aut alteri viro ecclesiastico : respondit quod non, sed solum Roberto de *Baudricourt* et suo regi. Et dixit ultra quod non fuit coacta a suis vocibus celare dictas visiones ; sed multum dubitabat hæc revelare, propter metum Burgundorum, ne ipsi impedirent voiagium suum ; et specialiter multum dubitabat patrem suum, ne ipsam impediret de faciendo voiagium suum. — Item, eadem, interrogata si putabat bene facere de recedendo absque licentia patris et matris, cum ita sit quod quilibet debet et tenetur honorare patrem et matrem : respondit quod, in omnibus aliis, ipsa bene obedivit ipsis patri et matri,

soient saints Michiel, Gabriel, saintes Katherine et Marguerite que nostre Seigneur luy envoie, pour la conforter et conseiller. (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r<sup>o</sup>.

excepto isto recessu ; sed de post super hoc eis scripsit, et hoc sibi remiserunt.

XLIX. « ITEM, dicta Johanna suæ soli phantasie in-nixa, venerata est hujusmodi spiritus, osculando terrain per quam dixit eos transiisse, eosdem etiam spiritus genuflectens, amplectando et osculando, et alias reverentias eisdem faciendo, junctis manibus regratiando, contrahendo familiaritatem cum eis ; cum tamen nesciret an essent boni spiritus, imo, attendens circumstantiis dictis, per eam potius mali spiritus quam boni judicari habeant et esse videantur. Qui præmissi cullus et venerationes videntur ad idolatriam pertinere, et ad pactionem cum dæmonibus initam. »

\* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondit de principio : « Ego respondi » ; et de conclusionem : « Refero me ad Dominum nostrum. »

Item, sabbati, XXIII. februarii, interrogata utrum regratiata fuit voci sibi apparenti, et si flexit genua : respondit quod ipsa regratiata fuit, ipsa existente in lecto suo, et sedit in eodem lecto, et junxit manus ; et dixit quod hoc fuit, postquam requisivit habere auxilium.

Item, sabbati, decima martii, interrogata, quando signum venit ad regem suum, qualem reverentiam ipsa ibi fecit ; et si venit ex parte Dei : respondit quod ipsa regratiata est Deo, ex hoc quod ipse posuit eam extra

\* Respond du commencement : « J'en ay respondu » ; et de la conclusion, s'en actend à nostre Sire. (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol, 29, r<sup>o</sup>.

pœnam sibi faciendam per clericos de illis partibus, qui arguebant contra eam ; et pluries flexit genua.— Item, eadem die, interrogata si rex suus et ipsa fecerunt reverentiam angelo, quando apportavit signum : respondit quod sic, quantum de ipsa ; et flexit genua ac removit capucium.

Item, lunæ, XII. martii, interrogata, quando promisit Deo servare virginitatem suam, utrum ipsa loquebatur ei : respondit quod bene debebat sufficere de hoc promittendo illis qui erant missi ex parte ipsius Dei, videlicet sanctis Katharinæ et Margaretæ. Item dixit quod, prima vice qua audivit vocem suam, ipsa vovit suam virginitatem, quamdiu placeret Deo ; et erat in ætate tredecim annorum, vel circiter. — Item, eadem die, interrogata utrum, quando vidit sanctum Michaellem et Angelos, fecerit eis reverentiam : respondit quod sic ; et osculabatur terram, post eorum recessum, per quam transiverant, faciendo eis reverentiam.

Item, jovis, XV. martii, interrogata utrum, quando suæ voces veniunt, faciat eis reverentiam absolute, sicut uni Sancto vel Sanctæ : respondit quod sic ; et si ipsa non fecit aliquando, petiit ab eis veniam postea ; nec scit eis facere ita magnam reverentiam sicut illas decet, quia credit firmiter quod sint sanctæ Katharina et Margareta. Et similiter dixit de sancto Michaelle. — Item, ea die, interrogata si illis Sanctis quæ veniunt ad eam, ipsa fecerit oblationem de candelis ardentibus vel aliis rebus, in ecclesia aut alibi, vel fecerit dicere missas : respondit quod non, nisi hoc fuerit offerendo in missa, in manu sacerdotis, ad honorem sanctæ Katharinæ ; et credit quod sancta Katharina est una de

illis quæ apparebant sibi ; et non accendit tot candelas sicut libenter fecisset sanctis Katharinæ et Margaretæ exsistentibus in paradiso, quia credit firmiter quod illæ sunt quæ veniunt ad eam. — Item, eadem interrogata utrum, quando ponit istas candelas coram imagine sanctæ Katharinæ, ipsa poneret hujusmodi candelas in honorem illius Sanctæ quæ sibi apparebat : respondit : « Ego facio istud in honorem Dei, Beatæ Mariæ, et sanctæ Katharinæ quæ est in coelo ; nec facio differentiam inter sanctam Katharinam quæ est in coelo, et illam quæ apparet mihi. » — Item, eadem die, interrogata si faciat et compleat semper illud quod voces eadem præcipiunt : respondit quod, toto posse, adimplevit praeceptum Domini sibi factum per voces, de hoc quod ipsa scit intelligere ; nec sibi aliquid præcipiunt, sine bene placito Domini.

Item, die sabbati, XVII. martii, interrogata utrum dederit certa Sanctis sibi apparentibus : respondit quod, in honorem illarum Sanctarum, dedit imaginibus seu repræsentationibus earum, in ecclesiis, pluries certa ; et, quoad illas quæ sibi apparent, non tradidit eis unde ipsa recordetur. — Item interrogata utrum, quando ponebat certa in illa arbore de qua alias dictum est, ipsa poneret in honorem illarum quæ sibi apparebant : respondit quod non. — Item, ea die, interrogata utrum, quando Sanctæ veniebant ad eam, faciebat eis reverentiam, flectendo genua et inclinando se : respondit quod sic ; et quantum plus poterat, faciebat eis reverentiam ; et bene scit quod sunt illæ quæ sunt in paradiso.

L. « ITEM, hujusmodi spiritus dicta Johanna frequenter et quotidie invocatur, eosdem consulens de

agendis suis particularibus, utputa de respondendis in judicio, et aliis. Quod videtur pertinere ad invocationem dæmonum, et pertinet. »

\* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondit : « Ego de hoc respondi » ; et quod appellabit illas voces ad suum auxilium, quamdiu vivet.

Interrogata per quem modum ipsa eas requirit : respondit : « Ego reclamo Deum et Nostram Dominam, quod ipsi mittant mihi consilium et confortationem ; et postea mihi mittunt. »

Interrogata per quæ verba ipsa requirit : respondit quod ipsa requirit per hunc modum, verbis gallicis : « *Très doulx Dieu, en l'onneur de vostre sainte passion, je vous requier, se vous me amez, que vous me révelez comment je doy respondre à ces gens d'église. Je sçay bien, quant à l'abit, le commandement comment je l'ay prins ; mais je ne sçay point par quelle manière je le doy lessier. Pour ce, plaise vous à moy le enseigner.* » Et tunc statim veniunt. Item, ea die, dixit quod frequenter habet nova per voces suas, de nobis, episcopo Belvacensi.

\* Respond : « J'en ay respondu » ; et les appellera en son aide tant qu'elle vivra.

Interrogée par quelle manière elle les requiert : respond : « Je réclame nostre Seigneur et Nostre Dame qu'il me envoie conseil et confort ; et puis le me envoie. »

Interrogée par quelles parolles elle requiert : respond qu'elle requiert par ceste manière : « *Très doulx Dieu, en l'onneur de vostre sainte passion, je vous requier, se vous me aimés, que vous me révelez que je doy respondre à ces gens d'église. Je sçay bien, quant à l'abit, le commandement comme je l'ay prins ; mais je ne sçay point par quelle manière je le doy laisser. Pour ce plaise vous à moy l'enseigner.* » Et tantoust ilz viennent. *Item*, dit qu'elle a souvent nouvelles, par ses voix, de monseigneur de Beauvès.

Et interrogata quid sibi dicunt de nobis : respondit : « Ego dicam vobis ad partem. » Item dixit quod , illa die, ter venerant ad eam.

Interrogata si erant in camera sua : respondit : « Ego de hoc vobis respondi ; tamen bene audiebam eas. » Item dixit quod sanctæ Katharina et Margareta dixerunt ei modum quo debet respondere de illo habitu.

Item, die sabbati, XXIII. februarii, dixit quod vox sibi dixit quod responderet audacter ; et quod, quando surrexit a somno, petivit consilium ipsi voci de hoc quod debebat respondere in judicio, dicens ipsi voci quod peteret consilium a Domino ; et vox dixit quod ipsa responderet audacter, et Deus adjuvaret eam. — Item, eadem die, interrogata utrum, antequam requireret vocem, ipsa vox dixerit sibi aliqua verba : respondit quod vox aliqua dixit quæ non omnia intellexit ; sed postquam evigilavit, intellexit quod vox dixit ei quod responderet audacter. Item dixit quod, illa nocte, audiverat vocem dicentem : « Responde audacter. »

Item, martis, XXVII. februarii, interrogata quid vox dixerat ei, post diem sabbati ultimate præteritum : respondit quod ipsa petebat illi voci consilium, de aliquibus quæ sibi fuerant petita in judicio. — Interrogata

Et interroguée qu'ilz dient de luy : respond : « Je le diray à vous, à part. » *Item*, dit qu'ilz sont aujourduy venues troys foiz.

Interroguée se ilz estoient en sa chambre : respond : « Je vous en ay respondu ; toutesvoies je les oys bien. » *Item*, dit que sainte Katherine et sainte Marguerite luy ont dit la manière qu'elle doit respondre de icelluy habit. (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

si dedit sibi consilium de aliquibus : respondit quod, de aliquibus punctis, habuit consilium. Item etiam quod de aliquibus posset sibi peti responsio, de quibus non daret sine licentia. Et, si responderet sine licentia, forsitan non haberet eas in garantizationem ; et, quando habebit licentiam a Domino, non formidabit dicere, quia bene habebit garantizationem.— Item interrogata, ea die, quomodo scit facere distinctionem de respondendo de aliquibus punctis, et de aliis non : respondit quod, de aliquibus punctis, petivit licentiam, et de aliquibus habuit.

Item, lunæ, XII. martii, interrogata si Angelus defeceritne sibi, quantum ad bona fortunæ, de hoc quod fuit capta : respondit quod credit, postquam placet Deo, quod est pro meliori quod ipsa est capta. — Interrogata utrum angelusne sibi defecerit in bonis gratiæ : respondit : « Qualiter mihi deficeret, quando me confortat quotidie? » Et intelligit istam confortationem, quod est de sancta Katharina et sancta Margareta. — Interrogata utrum eas vocet, vel si veniunt non vocatæ : respondit quod veniunt frequenter sine vocando ; et aliis vicibus, nisi venirent bene cito, ipsa requireret Deum quod eas mitteret. — Item interrogata si aliquando vocavit eas, et non venerint : respondit quod nunquam habuit indigentiam vel parum, quin habuerit eas.

Item, martis, XIII. martii, interrogata si, de post heri, locuta fuit sanctæ Katharinæ : respondit quod de post audivit eam, et dixit sibi pluries quod respondeat audacter iudicibus, de hoc quod sibi petent, tangens processum.

Item, mercurii, XIII. martii, interrogata si voces

suæ petunt dilationem de respondendo : dicit quod sancta Katharina respondet ei aliquando, et aliquando ipsa Johanna deficit in intelligendo, propterurbationem carcerum et clamores custodum suorum ; et quando facit requestam ipsi sanctæ Katharinæ, statim eadem sancta Katharina et sancta Margareta faciunt requestam Deo, et post, de præcepto Dei, dant responsum ipsi Johannæ.— Interrogata, quando Sanctæ illæ veniunt, utrum ibi sit lumen cum eis, et si videretne lumen, quando audivit vocem in Castro et quod nesciebat si illa vox esset in camera sua : respondit quod non est dies quin veniant ad castrum Rothomagense, et non veniunt sine lumine ; et de illa vice audivit vocem, sed non recordatur si viderit lumen, nec etiam si viderit sanctam Katharinam. Item dixit quod petivit a vocibus suis tria : videlicet, suam expeditionem ; secundo quod Deus adjuvet Gallicos et bene custodiat villas obedientiæ ipsorum ; et tertium erat salus animæ suæ.

LI. « ITEM, non veretur dicta Johanna se jactare quod sanctus Michael, archangelus Dei, venit ad eam, cum magna multitudine angelorum, apud castrum de *Chinon*, in domum cujusdam mulieris ; et, cum ea ambulaverat, tenendo ipsam per manum, ascendendo pariter gradus castri, et deambulando ad cameram regis sui ; quodque idem archangelus ipsi regi reverentiam fecit, inclinando se coram eo, associatus angelis, ut præmissum est ; quorum quidam coronati erant, alii habentes alas. Quæ prædicta dicere de archangelis et angelis sanctis, præsumptuosum, temerarium et confictum censendum est ; præsertim cum non lega-



tur cuicumque homini puro, imo etiam nec Beatæ Virgini, genitrici Dei, tanta reverentia vel inclinatio facta per angelos et archangelos. Et sæpe etiam dixit venisse ad eam sanctum Gabrielem archangelum, cum Beato Michaelē, ac etiam interdum mille millia angelorum. Jactat etiam se dicta Johanna quod, ad precem suam, præfatus angelus detulit secum, in illa societate angelorum, coronam multum pretiosam ad regem suum, ponendam super caput ejus, et nunc repositam in ejus regis sui thesauro; in qua, ut dicit dicta Johanna, fuisset coronatus rex ejus Remis, si exspectasset certis diebus; sed propter festinatam accelerationem coronationis ejus, aliam accepit. Suntque talia potius per ipsam Johannam, instigante Diabolo, conficta, aut per ipsum dæmonem eidem in præstigiosis apparitionibus ostensa, ad illusionem suæ curiositatis, dum quærit altiora se et quæ sunt supra suæ conditionis facultatem, quam a Deo revelata. »

\* Ad hunc LI. articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondet quod alias ipsa respondit de angelo, qui apportavit signum; et quantum ad hoc, quod promotor proponit de mille millibus angelorum, respondit quod ipsa non recordatur quod dixerit, videlicet de numero; sed bene dixit quod nunquam fuit læsa, quin habuerit magnam confortationem et magnum auxilium ex parte Dei et a sanctis Katharina et Margareta.

\* Respond qu'elle a répondu de l'angle qui apporta le signe. Et quant ad ce que le promoteur propose de mille millions d'angles : répond qu'elle n'est point recolente de l'avoir dit, c'est assavoir du nombre; mais dit bien qu'elle ne fut oncques blécée, qu'elle ne eust grant confort et grant aide de par nostre Seigneur, et de saintes Katherine et Marguerite.

Item, de corona, dixit quod alias respondit. Et de conclusione articuli, quam promotor ponit contra facta sua, se refert Deo. Et etiam, ubi corona fuerit facta et fabricata, se refert Deo.

Item, martis, XXVII. februarii, interrogata utrum erat aliquis angelus super caput regis sui, quando vidit eum primo : respondit : « Per Sanctam Mariam ! si erat aliquis, ego nescio et non vidi eum. » — Interrogata si ibi esset lumen : respondit quod ibi erant plus quam trecenti milites et quinquaginta tædæ seu torchiæ, et hoc, sine lumine spirituali ; et raro habet revelationes, quin ibi sit lumen. — Interrogata quomodo rex suus adhibuerat fidem dictis ejus : respondit quod ipse inde habebat bona intersignia, et per clerum. Item dixit quod clerici de sua parte fuerunt hujus opinionis, quod videbatur eis, in facto ejus, non esse nisi bonum.

Item, jovis, prima martii, interrogata si rex suus habebat coronam Remis : respondit quod cogitat quod rex suus cepit gratanter illam quam invenit Remis ; sed una bene opulenta fuit apportata post eum ; et illud fecit pro festinando factum suum, ad requestam illorum de villa, pro evitando onus hominum armorum ; et, si ipse exspectasset, ipse fuisset coronatus una corona ditiori millesies. — Interrogata si viderit illam coronam ditiozem : respondit quod non potest dicere sine perjurando ; et, si non viderit, ipsa audivit dici quod est sic opulenta.

*Item, de la couronne, dit qu'elle en a répondu. Et de la conclusion de l'article, que le promoteur meict contre ses fais, s'en actend à Dieu nostre Seigneur. Et où la couronne fut faicte et forgée, s'en raporte à nostre Seigneur. (1)*

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v<sup>o</sup>.

Item, sabbati, decima martii, interrogata quod est signum quod venit ad regem suum : respondit quod illud est pulchrum, et honorabile et bene credibile, et quod est bonum, et opulentius quod sit aut reperiatur, gallice *le plus riche qui soit*. — Interrogata quare non vult ita bene dicere et ostendere signum prædictum, sicut voluit habere signum a Katharina de *La Rochelle* : respondit quod, si signum ipsius Katharinæ fuisset ita bene ostensum, sicut signum prædictum, coram notabilibus personis ecclesiasticis et aliis, archiepiscopis et episcopis, scilicet coram archiepiscopo Remensi et aliis episcopis, quorum nescit nomina (et ibimet erant Karolus de Borbonio, dominus de Tremoilla, dux Alenconii, et plures alii milites, qui viderunt et audiverunt ita bene, sicut ipsa videt eos qui loquuntur sibi); tunc ipsa Johanna non petivisset scire signum dictæ Katharinæ ; et tamen bene sciebat, per sanctas Katharinam et Margaretam, quod de facto dictæ Katharinæ totum nihil erat, — Interrogata si dictum signum adhuc durat : respondit quod bonum est scire ; et quod durabit usque ad mille annos et ultra. Item dicit quod dictum signum est in thesauro regis sui. — Interrogata si sit aurum, argentum vel lapis pretiosus, aut corona : respondit : « Ego non dicam vobis aliud ; et nesciret homo describere rem ita divitem, sicut est illud signum. » Et ultra dixit : « Signum quod oportet vobis est, quod Deus me liberet de manibus vestris ; et est certius quod ipse sciat vobis mittere. » Item, ea die, dixit quod unus angelus ex parte Dei, et non ex parte alterius, tradidit signum regi suo ; et ipsa inde regratiata est multotiens Deo. Item dixit quod clerici de parte sua cessaverunt ipsam arguere, quando

habuerunt signum prædictum.— Interrogata si homines ecclesiastici de parte sua, viderunt signum prædictum : respondit quod, quando rex suus et assistentes cum eo, viderunt signum prædictum et ipsummet angelum, qui signum illud tradidit, ipsa petivit regi suo si erat contentus ; qui respondit quod sic ; et tunc ipsa recessit, et iivit ad unam parvam cappellam, satis prope ; et tunc audivit dici quod, post suum recessum, plus quam trecentæ personæ viderunt prædictum signum. Dixit ultra quod, pro amore ipsius Johannæ, et ut homines dimitterent interrogare eam, Deus voluit permittere quod illi de parte sua, qui viderunt signum prædictum, viderent ipsum signum.

Item, die lunæ, XII. mensis martii, interrogata utrum angelus qui apportavit signum, fuerat locutus : respondit quod sic ; et quod dixit regi suo quod ipsa Johanna poneretur in opus, et patria statim esset alleviata. — Item interrogata si angelus qui apportavit prædictum signum, fuit ille angelus qui primo apparuit sibi, vel fuerit alius : respondit quod est semper idem, et nunquam ei defecit. — Item, ea die, interrogata de signo tradito regi suo : respondit quod habebit consilium a sancta Katharina.

Item, diemartis, XIII. martii, interrogata de signo tradito regi suo, quale illud fuit : respondit : « Essetis vos contentus, quod ego incurrerem perjurium? » — Interrogata utrum juraverat et promiserat sanctæ Katharinæ non dicere illud signum : respondit : « Ego juravi et promisi non dicere istud signum ; et hoc feci ex me ipsa, propter hoc quod homines nimis urgebant me de dicendo. » Et tunc ipsamet Johanna dixit quod non inde loqueretur plus alicui homini. Item

dixit, eadem die, quod illud signum fuit quod angelus certificavit regem suum, apportando sibi coronam, et dicendo quod ipse haberet totum regnum Franciæ integre cum auxilio Dei, et mediante labore ipsius Johanniæ ; et quod poneret eam in opus, videlicet quod sibi traderet homines armorum, aliter ipse non ita cito esset coronatus et consecratus.—Item, ea die, interrogata per quem modum ille angelus apportavit coronam, et si posuerit super caput regis sui : respondit quod ipsa corona fuit tradita uni archiepiscopo, videlicet archiepiscopo Remensi, sicut ei videtur, in præsentia regis sui ; et dictus archiepiscopus recepit eam et tradidit regi suo, ipsamet Johanna ibi præsentem ; et est posita in thesauro ejusdem regis sui. — Interrogata de loco in quo fuit apportata : respondit quod hoc fuit in camera regis sui, in castro de *Chinon*. — Interrogata de die et hora : respondit : « De die ego nescio ; et de hora erat alta hora » ; aliter non habebat memoriam de hora ; et de mense, fuit in mense aprilis vel martii, sicut ei videtur ; et in mense aprilis proximo vel in isto mense præsentem, erunt duo anni ; et erat post Pascha. — Interrogata si, prima die qua ipsa vidit signum, rex suus etiam viderit : respondit quod sic, et quod ipsemet habuit. — Interrogata de qua materia erat dicta corona : respondit : « Bonum est scire quod erat de puro auro » ; et ita erat opulenta, quod nesciret æstimare opulentiam ; et quod illa corona significabat quod ipse rex suus teneret regnum Franciæ. — Interrogata si ibi erant lapides pretiosi : respondit : « Ego dixi vobis illud quod inde scio. » — Interrogata si tenuit vel osculata est eam : respondit quod non. — Interrogata si angelus qui

eam apportavit, venit ab alto, vel si venerat per terram : respondit quod venit ab alto, per quod intelligit quod venit per præceptum Dei ; et intravit per ostium cameræ. — Interrogata si angelus veniebat per terram et ambulabat de post ostium cameræ : respondit quod, quando angelus venit coram rege suo, ipse angelus fecit reverentiam dicto regi, inclinando se coram eodem rege et pronuntiando verba quæ ipsa Johanna dixit de signo ; et, cum hoc, idem angelus reducebat eidem regi suo ad memoriam, pulchram patientiam quam habuerat, secundum magnas tribulationes quæ contigerant ei ; et de post ostium, idem angelus ambulabat et gradiebatur super terram, veniendo ad regem prædictum. — Interrogata quale spatium erat de ostio usque ad regem prædictum : respondit quod, sicut ipsa æstimat, bene erat spatium longitudinis unius lanceæ ; et regressus fuit angelus per viam per quam ipse venerat. Item dixit quod, quando angelus venit, ipsa Johanna associavit eum et ivit cum eo, per gradus, ad cameram regis prædicti ; et intravit primo ipse angelus ; et deinde ipsa Johanna dixit regi : « Domine, ecce signum vestrum ; capiat ipsum. » — Interrogata quo loco angelus ille sibi apparuit : respondit quod ipsa erat quasi semper in oratione, ut Deus mitteret signum ipsi regi suo ; et erat Johanna in suo hospitio, videlicet in domo unius bonæ mulieris, prope castrum de *Chinon* ; et postea angelus et ipsa Johanna iverunt simul ad dictum regem ; et erat ille angelus bene associatus aliis angelis existentibus cum eo, quos non quilibet videbat ; et, nisi fuisset pro amore ipsius Johannæ, et pro removendo eam extra pœnam hominum qui eam arguebant, bene

credit quod plures gentes non vidissent angelum supradictum, qui eum viderunt. — Interrogata si omnes illi qui erant ibi cum rege suo, viderunt angelum : respondit quod æstimat quod archiepiscopus Remensis et domini de Alenconio, de Trimoullia et Karolus de Borbonio viderunt eum ; et, quantum est de corona, plures homines ecclesiastici et alii viderunt ipsam, qui non viderunt angelum. — Interrogata de qua figura et de qua magnitudine erat dictus angelus : respondit quod non habet licentiam de hoc dicendo, et quod in crastino responderet. — Interrogata de illis qui erant in societate angeli, si omnes erant ejusdem figuræ : respondit quod sibi invicem bene assimilabantur aliqui, et alii non, in illo modo quo videbat eos ; et ibi erant aliqui habentes alas, et aliqui coronati, et alii non ; et etiam ibi erant in societate, sanctæ Katharina et Margareta, quæ fuerunt cum angelo supradicto, et etiam alii angeli, usque infra cameram regis sui. — Interrogata qualiter ille angelus recessit ab ea : respondit quod ipse recessit ab ea in una parva cappella ; et fuit bene irata de suo recessu, et plorabat, et libenter ivisset cum eo, videlicet quantum ad animam. — Interrogata si, in recessu, ipsa remansit gaudens vel si fuit turbata et in magno timore : respondit quod non dimisit eam in timore, sed erat irata de recessu ipsius. — Item, interrogata si hoc fuit per meritum ipsius Johannæ quod Deus misit suum angelum : respondit quod ipse veniebat pro re magna ; et fuit in spe quod rex suus crederet signum et quod homines dimitterent arguere ipsam Johannam, et pro dando succursum bonis gentibus de Aurelianis ; et etiam pro meritis regi sui et boni ducis Aurelianensis.

— Interrogata quare ipsa plus habuit quam unus alter : respondit : « Placuit Deo sic facere per unam simplicem puellam, pro repellendo adversarios regis, »

— Interrogata si dictum fuerit ipsi Johannæ ubi angelus primo acceperat prædictam coronam : respondit quod ipsa fuit apportata ex parte Dei, et quod non est aurifaber in mundo, qui sciret facere ita pulchram, vel ita divitem ; ubi vero ipse angelus acceperit eam, dicta Johanna se refert Deo, et nescit aliter ubi illa corona fuit capta. — Interrogata si illa corona habebat bonum odorem, et si erat resplendens : respondit quod ipsa non habet memoriam de hoc, et quod se advisaret. Et postea dixit quod habet bonum odorem et habebit, dummodo bene custodiatur, sicut decet ; et quod erat in modum coronæ. — Interrogata si angelus scripserit ei litteras : respondit quod non. — Interrogata quale signum habuerunt rex suus et gentes existentes cum eo, et ipsamet Johanna, de credendo quod erat unus angelus qui apparebat : respondit quod rex bene credidit per documentum hominum ecclesiasticorum qui erant illic, et per signum coronæ. — Interrogata qualiter homines ecclesiastici sciverunt quod erat unus angelus : respondit quod hoc fuit per scientiam eorum, et per hoc quod ipsi erant clerici.

LII. « ITEM, ipsa Johanna in tantum suis adinventionibus catholicum populum seduxit, quod multi in præsentia ejus eam adoraverunt ut sanctam, et adhuc adorant in absentia, ordinando in reverentiam ejus missas et collectas in ecclesiis ; imo eam dicunt majorem esse omnibus Sanctis Dei, post Beatam Virginem ; elevant imagines et repræsentationes ejus in basilicis



Sanctorum, ac etiam in plumbo et alio metallo repræsentationes ipsius super se deferunt (1), prout de memoriis et repræsentationibus Sanctorum per Ecclesiam canonizatorum, solet fieri ; et prædicant publice ipsam esse nuntiam Dei, et potius esse angelum quam mulierem. Quæ præmissa in christiana religione pernicioosa sunt, et in detrimentum salutis animarum nimium scandalosa. »

\* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondit quod, quantum ad principium articuli, alias de hoc respondit ; et quantum ad conclusionem articuli, se refert Deo.

Item, die sabbati, tertia martii, interrogata si unquam cognovit fratrem Ricardum : respondit : « Ego nunquam videram eum, quando veni ante villam Trencensem. » — Interrogata qualem vultum frater Ricardus fecit ei : respondit quod illi de villa Trencensi, sicut ipsa cogitat, miserunt eum erga ipsam, dicentes quod ipsi dubitabant quod non esset res ex parte Dei, et quando ipse venit erga eam appropinquando, ipse faciebat signum crucis et aspergebat aquam benedictam ; et ipsa dixit ei : « Appropinquetis audacter ; ego

\* Respond, quant au commencement de l'article : « J'en ay autres-fois respondu. » Et quant à la conclusion de l'article, s'en rapporte à nostre Seigneur. (2)

---

(1) Une médaille en plomb qui semblerait confirmer cette circonstance de l'accusation, a été récemment décrite et dessinée par M. Rolin (de Guise), dans la *Revue de Numismatique* (t. I, p. 413). Le droit de cette médaille représente une tête de femme dont les cheveux, séparés sur le milieu de la tête, descendent le long des tempes jusqu'au bas des oreilles ; sur le revers on distingue une épée ou plutôt une lame mise en pal, accompagnée de deux fleurs de lys, symbole assez conforme aux armoiries de la famille Du Lys.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v<sup>o</sup>.

non evolabo »; gallice : « *Je ne me envoleray pas.* » — Interrogata si ipsa viderat vel fieri fecerat aliquas imagines vel picturas ad suam similitudinem : respondit quod ipsa, Attrebat, vidit unam picturam, in manu unius Scoti, quæ erat in similitudine ejusdem Johannæ armatæ, et præsentabat unam litteram regi suo; et erat ageniculata uno genu. Et dixit quod nunquam vidit vel fecit fieri aliam imaginem vel picturam ad suam similitudinem. — Interrogata de quodam tabello seu quadam tabella, penes hospitem suum, apud Aurelianis, in qua erant pictæ tres fœminæ, *Justice, Paix, Union* : respondet quod de hoc nihil scit. — Interrogata si ipsa sciat quod illi de sua parte fecerint servitium, missam et orationem pro ipsa : respondit quod ipsa de hoc nihil scit; et, si de ea faciunt servitium, hoc non faciunt per suum præceptum; et si precati sunt pro ea, videtur sibi quod ipsi non faciunt malum.

Item, sabbati, tertia martii, interrogata qualem reverentiam illi de Trecis fecerunt ei, in ingressu : respondit : « Ipsi non fecerunt mihi reverentiam. » Et dixit ultra quia, secundum quod ei videtur, frater Ricardus intravit Trecas, quando ipsi intraverunt; sed ipsa non recordatur si eum viderit in ingressu. — Interrogata si ipse frater Ricardus fecerit sermonem in ingressu, de adventu ipsius Johannæ : respondit quod ipsa non diu mansit Trecis, et nunquam ibidem jacuit; et quantum ad sermonem, de eo nihil scit.

LIII. « ITEM, contra præcepta Dei et Sanctorum, dicta Johanna assumpsit sibi præsumptuose et superbe

dominationem in et supra viros, se constituendo caput et ducem exercitus, aliquando numerosi XVI milium virorum, in quo erant principes, barones et multi alii nobiles, quos omnes sub se, tanquam sub capitaneo principali, militare fecit. »

\* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondet, quantum ad factum *d'estre chief de guerre gallice*, ipsa alias de hoc respondit; et si ipsa fuit caput guerræ, hoc fuit pro verberando Anglicos. Et, quantum ad conclusionem articuli, se refert ad Dominum nostrum.

Item, martis, XXVII. februarii, interrogata qualem societatem suus rex ei tradidit, quando eam posuit in opere : respondit quod, decem aut duodecim mille homines; et quod ipsa accessit Aurelianis, primo ad bastildam Sancti Lupi, et postea ad illam de Ponte.

LIV. « ITEM, ipsa Johanna inverecunde incessit cum viris, recusans habere consortia aut obsequia mulierum, sed tantum virorum, quos sibi servire voluit in officiis privatis cameræ suæ et suis secretis rebus. Quod nunquam de aliqua muliere pudica et devota visum est vel auditum. »

\*\* Ad hunc articulum, respondit quod sua gubernatio erat per homines ; sed, quantum ad hospitium et

\* Respond quant ad ce, quant au fait d'estre chief de guerre, elle en a autrefois respondu ; et s'elle estoit chief de guerre, s'estoit pour battre les Angloys. Quant à la conclusion de l'article, s'en raporte à nostre Sire. (1)

\*\* Respond que son gouvernement c'estoit d'ommes ; mais, quant

in jacendo de nocte, ut in pluribus, habebat unam mulierem secum; et quando erat in guerra, ipsa jacebat vestita et armata, ubi ipsa non poterat recuperare de mulieribus. Et quantum ad conclusionem articuli, se refert ad Dominum,

LV. « ITEM, dicta Johanna abusa est revelationibus et prophetiis, quas dicit se habere a Deo, convertens eas ad lucrum temporale et quæstum; nam, per medium hujusmodi revelationum, sibi acquisivit magnam copiam divitiarum, et magnos apparatus et status in officiariis multis, equis, ornamentis; ac etiam, pro fratribus et parentibus, magnos redditus temporales: in hoc imitando falsos prophetos qui, propter quæstum temporalem aut favores dominorum temporalium acquirendos, consueverunt fingere quod divinas revelationes habebant de his, quæ intelligebant placere principibus temporalibus; abutentes divinis oraculis, et mendacia sua Deo attribuentes. »

\* Ad hunc articulum, respondit quod alias ipsa respondit; et, quantum ad dona facta fratribus suis, illud quod rex dedit eis, est de gratia sua, sine requesta dictæ Johannæ. Quantum vero ad onus quod sibi dat

au logeys et gist, le plus souvent avoit une femme avec elle. Et quant elle estoit en guerre, elle gesoit vestue et armée, là où elle ne pavoit recouvrer de femmes. Quant à la conclusion de l'article. . . .(1)

\* Respond : « J'en ay respondu. » Quant aux dons fais à ses frères, ce que le roy leur a donné, c'est de sa grâce, sans la requeste d'elle,

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

promotor et conclusionem articuli, ipsa se refert ad Dominum nostrum.

Item, die sabbati, X. martii, interrogata si unquam habuit alias divitias a suo rege quam suos equos : respondit quod ipsa non petebat aliquid a rege suo, nisi bona arma, bonos equos et pecunias, ad solvendum gentes suas de domo sua. — Item, interrogata utrum habebatne thesaurum : respondit quod decem vel duodecim millia quæ habet in valore, non est magnus thesaurus pro ducendo guerram ; et quod parum quid est ; et illa habent fratres sui, sicut ipsa æstimat. Et dixit quod illa quæ habet, sunt de pecuniis propriis sui regis. Item dixit quod capta fuit super unum semicursarium. — Interrogata quis dedit sibi : respondit quod rex suus vel gentes suse dederunt ei de argento regis sui ; et habebat quinque cursarios de argento regis sui, præter trotarios quos habebat plus quam septem.

LVI. « ITEM, dicta Johanna jactavit se pluries habere duos consiliarios quos ipsa vocat Consiliarios Fontis, qui venerunt ad eam postquam capta est, prout repertum est per confessionem Katharinæ de Ruppella, factam coram Officiali Parisiensi ; quæ Katharina dixit quod ipsa Johanna exiret de carceribus per auxilium Diaboli, nisi bene custodiretur. »

\* Ad hunc articulum, dicta Johanna respondit quod

Quant à la charge que donne le promoteur, et conclusion de l'article, s'en raporte à nostre Sire, (1)

\* Respond : « Je m'en tieng ad ce que j'en ay dit. » Et quant

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29. v°.

se tenet ad illud quod alias de hoc dixit. Et quantum ad Consiliarios Fontis, nescit quid est ; sed bene credit quod ibi semel audivit sanctas Katharinam et Margaretam ; et quantum ad conclusionem articuli, negat eam. Et per suum juramentum affirmat quod non vellet quod Diabolus traxisset eam extra carceres.

[Sabbati, III. martii], interrogata si cognovitne Katharinam de Ruppella, seu si viderit eam : respondit quod sic, apud *Gergeau* et apud *Montfaucon en Berry*. — Interrogata si ipsa Katharina monstravit eidem Johannæ unam dominam, albo vestitam, quæ, prout dicebat, aliquotiens eidem Katharinæ apparebat : respondit quod non. — Interrogata, eadem sabbati, tertia martii, quid dicta Katharina eidem Johannæ dixit : respondit quod dicta Katharina dixit eidem Johannæ quod veniebat ad eandem Katharinam una domina alba, vestita panno aureo, quæ dicebat eidem Katharinæ quod iret per bonas villas, et quod rex suus traderet eidem Katharinæ de heraldis et trompetis, pro exclamari faciendo, quicumque haberet aurum, argentum aut thesaurum absconditum, quod cito afferret ; et quod illi qui hoc non facerent et qui de absconsis haberent, quod eadem Katharina bene cognosceret eos, et sciret bene invenire dictos thesauros ; et quod hoc esset pro solvendo gentes armorum dictæ Johannæ. Ad quod dicta Johanna eidem Katharinæ respondit

aux Conseillers de la Fontaine, ne sçait que c'est ; mais bien croist que une fois, y ot saintes Katherine et Marguerite. Et quant à la conclusion de l'article, la nye, et afferme par son serment, qu'elle ne voudroit point que le déable l'eust tirée dehors de la prison. (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

quod ipsa Katharina rediret ad maritum suum, faceret suum mesnagium et nutriret pueros suos. Et, pro sciendo certitudinem de dicta Katharina, locuta fuit ex ea sanctæ Katharinæ vel sarictæ Margaretæ ; quæ dixerunt eidem Johannæ quod, de facto dictæ Katharinæ, non erat nisi stultitia, et erat totum nullum, gallice *quar ce nestoit que folie et tout néant*. Et super facto dictæ Katharinæ, scripsit dicta Johanna suo regi quod eidem diceret quid ex eadem Katharina facere debebat ; et, quando ipsa Johanna venit ad præsentiam sui regis, dixit ei quod erat stultitia et totum nullum de facto dictæ Katharinæ. Tamen frater Ricardus volebat quod dicta Katharina poneretur in opere ; et valde male contenti facerunt dicti frater Ricardus et Katharina de dicta Johanna. — Interrogata si ne locuta fuit Katharinæ de *La Rochelle*, de facto eundi ad Caritatem : respondit quod dicta Katharina non consulebat eidem Johannæ quod iret, et quod tempus erat nimis frigidum, et quod ipsa Johanna non iret. Item, eadem tertia martii, ipsa Johanna confessa fuit dixisse dictæ Katharinæ, quæ volebat ire versus dominum ducem Burgundiæ, pro faciendo pacem, quod non in hoc reperiretur pax, nisi esset per butum lanceæ. Item, eadem, Johanna confessa fuit petivisse a dicta Katharina, si illa domina omnibus noctibus veniebat ; et propterea cubaret cum ea, prout et cubuit ; et vigilavit usque ad mediam noctem, nec aliquid vidit, et postea se obdormivit ; et, quando venit mane, ipsa petiit a dicta Katharina, si ipsa domina venerat ; et dicta Katharina respondit quod ipsa domina venerat, et tunc dormiebat dicta Johanna, nec eam potuerat evigilare. Et illo tunc, dicta Johanna petiit a dicta Ka-

tharina an ipsa domina, crastina die, veniret; dicta Katharina respondente quod sic. Qua de causa dormivit ipsa Johanna de die, ut vigilare posset de nocte; et nocte sequenti, pernoctavit ipsa Johanna cum dicta Katharina, ac tota nocte vigilavit; sed tamen nihil vidit, quamvis sæpius peteret a dicta Katharina si veniret; et dicta Katharina respondebat: « Ita cito. »

LVII. « ITEM, dicta Johanna, in festo nativitatis Beatæ Mariæ, fecit congregari omnes viros armatos de exercitu dicti Karoli, pro eundo ad invadendum civitatem Parisiensem, et ipsos duxit coram eadem civitate, promittens eis quod ipsam ingrederentur illo die, et quod hoc sciebat per revelationem; fecitque fieri omnem dispositionem quam potuit, pro invadendo urbem prædictam. Et tamen non est verita ista negare in judicio, coram vobis. Et etiam in aliis locis, sicut apud Caritatem supra Ligerim, apud Pontem-Episcopi, et etiam apud Compendium, cum invasit exercitum domini ducis Burgundiæ, multa promisit et prædixit esse futura, dicens se hoc scire per revelationem, de quibus tamen nihil evenit; sed potius contigit oppositum. Et negavit coram vobis se habere promissiones, aut prænuntiationes fecisse, eo quod non ita evenerunt sicut dixerat; cum tamen multi fide digni, referunt præmissa esse dicta et publicata per ipsam. Tunc quoque, in insultu Parisiensi, dixit sibi adstitisse mille millia angelorum, qui parati erant eam deferre in paradisum, si mortua fuisset; et nihilo-minus fertur cum hoc respondisse ad interrogationem sibi factam, cur contra promissa sic evenerat quod Parisius non solum fuerat non ingressa, sed de exer-



citu ejus quam plures et ipsamet atroci vulnere sauciati fuerant, et quidam interfecti, « quod Jhesus ei de promisso defecerat. »

\*Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondet quod, de principio articuli, alias respondit; et « Si de hoc plus sim advisata, libenter plus ex hoc respondebo. » Et quoad finem articuli, quod Jhesus defecerat ei, negat.

Die sabbati, tertia martii, interrogata quid ipsa fecerit supra fossata de Caritate : respondit quod ibi fieri fecit insultum, *assault* gallice, quodque non projecit seu projici fecit aquam in eisdem fossatis, per modum aspersionis. — Interrogata quare non intravit in dictam villam, ex quo habebat præceptum Dei : respondit : « Quis dixit vobis quod ego habebam præceptum de intrando ibi ? » - Interrogata si de hoc habuit consilium cum voce sua : respondit quod ipsa volebat venire in Franciam ; sed gentes armorum dixerunt ei quod melius erat primitus ire ante villam de Caritate. — Interrogata, die martis, XIII. martii, si, quando ivit ante Parisius, habuit per revelationem vocum suarum de ibi accedendo : respondit quod non ; sed hoc fuit ad requestam nobilium hominum qui volebant facere unam escarmuscam seu unam valentiam armorum ; et bene habebat intentionem eundi ultra et transeundi fossata. — Interrogata si, de eundo ante Caritatem,

\* Respond du commencement de l'article : « J'en ay autrefois respondu ; et se j'en suy advisée plus avant, volontiers en respondray plus avant. » *Item quoad finem articuli* que Jeshus luy avoit failly, elle le nye. (1)

ipsa habuit revelationem : respondit quod non ; sed per requestam gentium armorum , sicut alias dixit.— » Item, eadem die martis, interrogata si, de eundo ad Pontem-Episcopi, habuitne revelationem : respondit quod, postquam habuit revelationem apud Meledunum, quod esset capta, ipsa in pluri se retulit, de facto guerræ, ad voluntatem capitaneorum ; et tamen non dicebat eis quod haberet per revelationem quod esset capta. — Interrogata si hoc bene factum fuerit, in die nativitatis Nostræ Dominæ, quæ erat festum, de eundo insultum Parisius : respondit : « Bene factum est servare festa Nostræ Dominæ », et, prout sibi videtur in conscientia sua, ab uno buto usque ad alium.

LVIII. « ITEM, dicta Johanna fecit depingi vexillum suum, ac in eo describi duos angelos assistentes Deo tenenti mundum in manu sua, cum his nominibus JHESUS MARIA, et aliis picturis ; et ista dixit se fecisse ex præcepto Dei, qui hæc sibi revelavit, mediantibus Angelis et Sanctis. Quod quidem vexillum posuit in ecclesia Remensi, juxta altare, dum Karolus prædictus consecraretur, volens ipsum vexillum ab aliis singulariter honorari, per ejus superbiam et inanem gloriam. Fecit etiam depingi arma sua, in quibus posuit duo lilia aurea in campo azureo, et in medio liliorum, ense argenteum cum capulo et cruce deauratis, habentem cuspidem erectam in sursum, in cujus summitate est conora aurea. Quæ videntur ad fastum et vanitatem, et non ad religionem vel pietatem pertinere ; et attribuere tales vanitates Deo et Angelis, est contra reverentiam Dei et Sanctorum. »

\*Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, dixit : « Ego respondi de hoc. » Et de contradicto posito per promotorem : « Ego me refero seu attendo ad Dominum nostrum. »

Die martis, XXVII. februarii, interrogata, quando ivit ante villam Aurelianensem, utrum ipsa habebat vexillum, seu *estandard* gallice, et cujus coloris : respondit quod sic, campo seminato liliis, in quo erat mundus figuratus et duo angeli in lateribus, coloris albi, de tela alba seu boucacino ; et in eo scripta erant ista nomina JHESUS MARIA, ut videtur sibi ; et erat fimbriatum de serico. — Interrogata si hæc nomina, JHESUS MARIA, scripta erant sursum, a latere vel deorsum : respondit quod in latere, ut ei videtur. — Interrogata quem prædiligeat, ensem vel *estandard* sive vexillum : respondit quod prædiligeat *l'estandard* quam ensem, quadraginta vicibus. — Interrogata quis fecit sibi fieri id quod erat ibi depictum : respondit : « Satis dixi vobis quod ego non feci aliquid, nisi per præceptum Dei. » Item dixit quod ipsa met portabat illud *estandard* cum intraret in adversarios, pro evitando ne aliquem interficeret ; et dixit quod nunquam interfecerat hominem.

Item, die sabbati, tertia martii, dixit ipsa Johanna quod suum vexillum sive *estandard* fuit in ecclesia Remensi ; et ei videtur quod satis prope de altari ; quod ipsamet parum tenuit, nec scit quod frater Ricardus tenuerit illud.

\* Respond : « J'en ay respondu. » Et du contredit mis par le promoteur : respond : « Je m'en actend à nostre Seigneur. » (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v<sup>o</sup>.

Item, sabbati, decima martii, interrogata si in illo *estandard* seu vexillo, mundus est depictus et duo angeli, etc. : respondit quod ita ; nec unquam habuit, nisi unum. — Interrogata quale signum erat seu significatio capere Deum tenentem mundum, et illos duos angelos : respondit quod sanctæ Katharina et Margareta dixerunt ei quod ipsa caperet *estandard*, et portaret audacter ; et quod in eo faceret poni in pictura Regem cœli ; et hoc dixit regi suo, sed valde invite, *très envis* gallice ; et, de significatione, nescit aliud. — Interrogata si habebat scutum et arma : respondit quod nunquam habuit ; sed rex suus dedit fratribus suis, videlicet : unum scutum azureum ad duo lilia aurea, et unum ensem in medio ; quæ arma distinxit uni pictori, in hac civitate Rothomagensi, quia ipse petierat qualia arma ipsa habebat. Item dixit quod hoc fuit datum fratribus suis per regem suum, ad complacentiam eorum, absque ejusdem Johannæ requesta, et sine revelatione.

Die sabbati, XVII. martii, interrogata quis movit eam facere depingi angelos in suo vexillo, cum brachiis, pedibus, tibiis et vestibus : respondit : « Vos estis responsi ad hoc. » — Interrogata si faciebat eodem angelos depingi tales sicut veniebant ad eam : respondit quod ipsos depingi fecit in modo quo sunt picti in ecclesiis. — Interrogata si unquam viderit eos in modo quo fuerunt picti : respondit : « Ego non dicam vobis aliud ex hoc. » — Interrogata quare non fecit depingi claritatem quæ veniebat ad eam cum angelo et vocibus : respondit quod hoc non fuerat eidem præceptum. — Item, eadem die sabbati, decima septima martii, interrogata si ipsi duo angeli, qui de-

picti erant in ipso *estandard*, repræsentabant sanctos Michaellem et Gabrielem : respondit quod non erant ibi, nisi solum propter honorem Domini nostri, qui depictus erat in illo *estandard* ; et dixit quod non fecit fieri illam repræsentationem duorum angelorum, nisi solum propter honorem Domini nostri, qui depictus erat in illo *estandard*. Et dixit quod non fecit fieri illam repræsentationem duorum angelorum, nisi solum in honore Domini nostri qui figuratus erat in illo *estandard*, tenens mundum. — Interrogata si ipsi duo angeli qui erant figurati *en l'estandard*, erant duo angeli qui custodiebant mundum, et quare non erant plures, viso quod ei præceptum erat ex parte Dei, quod ipsa acciperet illud *estandard* : respondit quod totum *l'estandard* erat præceptum ex parte Dei, per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ quæ sibi dixerunt : « Accipe *l'estandard* ex parte Regis cœli. » Et quare Sanctæ dixerunt ei : « Cape *estandard* ex parte Regis cœli », ipsa in eo fecit fieri illam figuram Dei et duorum angelorum. Et de colore et omnibus, fecit fieri per earum præceptum. — Interrogata si tunc petiit ab eisdem Sanctis, si in virtute illius vexilli, ipsa obtineret in omnibus bellis in quibus intraret, et quod ipsa in eis haberet victoriam : respondit quod dictæ Sanctæ dixerunt ei quod ipsa acciperet audacter, et quod Deus juvaret eam. — Interrogata quis plus juvabat, vel ipsa vexillo suo, vel vexillum eidem : respondit quod victoria vexilli vel ipsius mulieris, totum erat attribuendum Deo. — Interrogata si spes habendi victoriam erat fundata in suo vexillo vel in ipsa : respondit, spes dictæ victoriæ erat fundata in Deo, et

non alibi. — Interrogata si, unus alius ab ipsa portasset dictum vexillum, ipse habuisset ita bonam fortunam, sicut ipsa habebat in portando illud : respondit : « Ego de hoc nihil scio, et me refero de illo ad Deum. » — Interrogata si aliquis de parte sua tradidisset eidem fœminæ vexillum, eidem de parte sua pertinens, et ipsa portasset illud ; si in illo vexillo tantam spem habuisset, sicut ipsa habebat in suo proprio vexillo quod erat sibi dispositum ex parte Dei ; et præcipue, si traditum fuisset ei vexillum sui regis : respondit : « Ego libentius portabam illud vexillum, quod erat mihi ordinatum ex parte Dei ; verumtamen de omnibus, ego me exspectabam ad Deum. » — Interrogata, die sabbati, XVII. martii, si fecerit suum vexillum circumire caput regis sui, ventilando : respondit quod non scit hoc fecisse. — Interrogata quare illud vexillum fuit portatum plus in ecclesia Remensi, ad consecrationem regis sui, quam vexilla aliorum capitaneorum : respondit : « Illud vexillum fuerat in pœna, et idcirco rationabile erat quod esset in honore. »

LIX. « ITEM, apud Sanctum Dionysium in Francia, dicta Johanna obtulit et fecit poni in ecclesia, in sublimi loco, arma sua in quibus fuerat læsa, in insultu facto contra villam Parisiensem, ut honorarentur a populo tanquam reliquiæ. Et in eadem villa fecit accendi candelas cereas, a quibus ceram liquefactam fundebat super capita parvulorum, prædicens futuras fortunas eorum, et de ipsis, per hujusmodi sortilegium, multas divinationes faciens. »

\* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondet : « Ego », quantum ad arma, « alias respondi » ; et, quantum ad candelas accensas et distillatas, negat.

Die sabbati, XVII. martii, interrogata qualia arma ipsa obtulit in ecclesia Sancti Dionysii : respondit quod unum album harnesium integrum, quale spectat ad unum hominem armorum, cum uno ense ; et illum ensem lucrata fuit ante Parisius. — Interrogata ad qualem finem ipsa eadem arma obtulit : respondit quod hoc fecit per devotionem, sicut consuetum est per gentes armorum, quando læsæ sunt ; et quia ipsa fuerat læsa ante Parisius, ipsa dicta arma obtulit Sancto Dionysio, quia est acclamatio, *le cry* gallice, Franciæ. — Interrogata si hoc fecit, ut dicta arma adorarentur : respondit quod non.

LX. « ITEM, dicta Johanna contemnens præcepta et sanctiones Ecclesiæ, pluries recusavit jurare in judicio de dicendo veritatem ; per hoc reddens se suspectam quod aliqua fecit aut dixit, in materia fidei et revelationum, quæ non audet revelare iudicibus ecclesiasticis, timens sui ipsius condignam punitionem, prout ipsa satis confessa esse videtur, cum, ad hoc propositum, in judicio allegaverit illud proverbium, quod « pro dicendo veritatem, homines interdum suspenduntur » ; et sæpe dicit : « Vos non scietis omnia », et « Mallem habere caput abscisum quam dicere vobis omnia. »

\* Respond « J'en ay respondu », quant aux armeures. Et quant aux chandelles alumées et distillees, *negat*. (1)

\* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondet quod ipsa non accepit dilationem, nisi ut securius responderet ad illa quæ sibi petebantur; et quantum ad conclusionem, dixit quod ipsa dubitabat respondere, et propterea cepit dilationem, pro sciendo si ipsa deberet dicere hoc quod ab ea petebatur. Item dixit quod, quantum ad consilium sui regis, quia non tangit processum, ipsa non voluit illud revelare. Et de signo dato regi suo, ipsa dixit illud, quia gentes ecclesiasticæ condemnauerunt eam ad dicendum illud.

Die jovis, XXII. februarii, interrogata si, illa vice qua vox ostendit ei regem suum, si ibi erat lumen : respondit : « Transeatis ultra. » — Item interrogata si ipsa vidit aliquem angelum supra dictum regem suum : respondit : « Parcatis mihi », et « Transeatis ultra. » — Item dixit quod, antequam rex suus eam poneret in opere, ipse habuit multas apparitiones et pulchras revelationes ; et interrogata quales : respondit : « Ego non dicam vobis eas ; adhuc nondum est vobis responsum in hoc ; sed mittatis ad regem, et ipse dicet vobis eas. »

Item, sabbati post Brandones, XXIII. februarii, nos, episcopus prædictus, exposuimus eidem Johannæ quod juraret pure, simpliciter et absolute, et sine conditione ; et de hoc fuit trina vice requisita et monita.

\* Respond qu'elle n'a point prins délai, fors [pour] plus seulement respondre ad ce que on luy demandoit. Et quant à la conclusion, dit qu'elle doubtoit respondre ; a prins délai pour sçavoir s'elle devoit dire. *Item* dit que, quant au conseil de son roy, pour ce qu'il ne touche point le procès, elle ne l'a point voulu révéler. Et du signe baillé au roy, elle l'a dit, pour ce que les gens d'église l'ont condampnée à le dire. (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v<sup>o</sup>.



Dixit : « Detis mihi licentiam loquendi » ; et dixit ulterius : « Per fidem meam, vos poteritis bene a me petere talia quæ ego non dicam vobis. » Item dixit : « Forte de multis rebus poteritis mihi petere, de quibus non dicam vobis verum : de illo quod tangit revelationes, quia vos me possetis cogere forte ad dicendum talem rem, de qua ego juravi non dicere eam ; et sic essem perjura, quod non deberetis velle. » Item : « Ego dico vobis ; advisetis vos bene de hoc quod dicitis vos esse judicem meum. Vos accipitis unum magnum onus, et me oneratis nimis. » Item dixit quod sibi videtur, quod satis est bis jurasse. — Interrogata si ipsa vult jurare simpliciter et absolute : respondet : « Vos potestis inde bene contentari ; ego satis juravi duabus vicibus » ; et dixit etiam quod totus clerus Rothomagensis aut Parisiensis nesciret eam condemnare, nisi ipse clerus haberet injus. Et dixit ultra, quod ipsa non diceret omnia in octo diebus. Item dixit quod, de suo adventu, dicet libenter veritatem ; sed non dicet omnia. Item fuit ei dictum, quod ipsa haberet consilium cum assistantibus, si ipsa deberet jurare vel non : respondet quod de suo adventu, dicet libenter veritatem, et non alias ; et quod non oportet de eo amplius cum ea loqui. — Item, postea monita, dicendo quod ipsa se suspectam redderet : respondet sicut prius. — Ultra nos, episcopus Belvacensis, requisivimus eam de jurando præcise : respondit : « Ego dicam libenter ea quæ ego sciam ; non tamen omnia. » — Item, postea requisita de jurando et monita, et sub pœna convicti de illis quæ sibi imponebantur : respondet : « Ego satis juravi », dicendo : « *Passez oultre.* » — Item, requisita adhuc et monita de jurando et de dicendo veri-

tatem de illis quæ tangunt processum, et quod ipsa se ponit in magno periculo : respondet : « Ego sum prompta jurare dicere ea quæ ego sciam, tangentia processum ; et non omnia quæ ego scio » ; et sic juravit.

Interrogata, die XXIII. februarii, si sua vox prohibuit ei ne ipsa dicat omnia : dixit : « Ego non respondeo vobis de illo » ; et : « Sunt aliquæ revelationes quæ tangunt regem, quas ego non dicam vobis. » — Interrogata si vox prohibuit ei, ne ipsa dicat revelationes : respondit : « Ego non sum de hoc consulta » ; et petiit quindecim dies de termino, ad respondendum ; et postea respondebit. Item dixit quod ipsa petit dilationem, ad respondendum de hoc. Item dixit : « Si vox prohibuit mihi, quid vultis inde dicere ? » — Iterum interrogata si ei prohibitum fuit per vocem : respondit : « Credatis quod homines non prohibuerunt mihi illud. » Item dixit quod ipsa, pro ista die, non respondebit de hoc ; et nescit si ipsa debeat dicere aut non, omnia quæ sunt sibi revelata. — Interrogata si ipsa credat quod de hoc Deo displiceat, quod veritas dicatur : respondit nobis episcopo, quod voces ei dixerunt quod ipsa dicat aliqua regi, et non nobis. — Interrogata si suum consilium eidem revelavit si ipsa evadet a carceribus : respondit : « *Je le vous ay à dire* (1). » — Interrogata si, hac nocte, vox dederit ei consilium de eis de quibus erat responsura : respondit quod, si dicta vox eidem revelaverit, ipsa non bene intellexit illud. — Interrogata si, in istis duobus diebus in quibus ultimo ipsa audivit dictas voces, si cum

---

(1) En marge du manuscrit : *superbe responsum.*

eis venerit lumen : respondit quod, in nomme vocis, venit claritas. — Interrogata si cum voce ipsa videt aliquam rem : respondet : « Ego non dico vobis omnia, et non habeo de hoc licentiam », et quod suum juramentum non tangit illa. Item dixit quod vox illa est pulchra, bona et digna ; et quod de eis quæ petuntur ab ea, non tenetur respondere. — Interrogata si vox quæ venit ad eam, habet visum, scilicet oculos (et hoc eidem petebatur, quia ipsa Johanna petiit habere in scriptis puncta ad quæ ipsa non respondebat); ad quod respondet : « Vos non habebitis adhuc illud », gallice, « *Vous ne l'avez pas encore.* » Item dixit quod dictum parvorum puerorum est quod « aliquando gentes suspenduntur, pro dicendo veritatem. »

Item, die martis post Reminiscere, XXVII. februaryi, requisita per nos, episcopum prædictum, de faciendo et præstando juramentum de his quæ tangerent processum : respondit quod de his quæ tangerent processum, libenter juraret, et non de omnibus quæ sciret. — Iterum nos eandem requisivimus quatenus de omnibus quæ ab ea pelerentur, responderet veritatem. Respondet ut prius, dicendo : « Vos debetis esse contentus ; ego satis juravi. » Item dixit quod de his, de quibus habebat licentiam a Deo de revelando ea, libenter diceret veritatem ; sed de his quæ tangunt revelationes tangentes regem suum, ipsa non dicet ea, sine licentia suæ vocis. — Dicta die, interrogata utrum sanctæ Katharina et Margareta sunt vestitæ eodem panno : respondet : « Ego non dicam vobis modo aliud », et quod de hoc revelando non habet licentiam ; et : « Si non creditis mihi, vadatis Pictavis. » Item dixit quod sunt aliquæ revelationes quæ

vadunt ad regem suum, et non ad eos qui eam interrogant. — Interrogata si dictæ Sanctæ quæ ei apparent, sunt ejusdem ætatis : respondet quod de hoc dicendo non habet licentiam. — Interrogata si ipsæ simul loquuntur, vel una post aliam : respondet quod de hoc dicendo non habet licentiam; et tamen quotidie habet consilium ambarum illarum. — Interrogata quæ illarum sibi apparuit primo : respondet : « Ego non cognovi eas ita cito » ; et aliquando bene scivit hoc, sed ipsa oblita est; et, si consilium habeat de dicendo, ipsa libenter dicet ; et hoc est in registro, Pictavis.— Interrogata in qua figura erat sanctus Michael qui apparuit eidem : respondet : « De hoc vobis non est adhuc responsum ; et non habeo adhuc licentiam de dicendo illud. » — Interrogata quid sanctus Michael prima vice ei dixit : respondit : « Vos non habebitis hujus responsionem hac nocte. » Item dixit quod voces sibi dixerunt quod audacter respondeat. Item dixit quod ipsa adhuc non habet licentiam de revelando ea quæ sanctus Michael dixit ei ; et bene vellet quod interrogans haberet copiam libri qui est Pictavis, dummodo Deus esset de hoc contentus.— Interrogata si sanctus Michael et aliæ Sanctæ dixerunt ei quod ipsa non revelaret sine licentia eorum : respondit : « *Encore ne vous en respons-je pas* » ; et : « De illo de quo habeo licentiam, libenter respondebo » ; et quod, si ei prohibuerunt, ipsa non intellexit illud. — Interrogata quale signum ipsa dat, per quod sciatur quod ista sint ex parte Dei, et quod istæ sint sanctæ Katharina et Margareta : respondet : « Ego satis dixi vobis quod sunt sanctæ Katharina et Margareta » ; et : « Credatis mihi, si velitis. » — Interrogata

quales revelationes suus rex habuit : respondit : « Vos non habebitis a me hoc, de anno isto. » — Interrogata quales promissiones dictæ Sanctæ sibi fecerunt : respondit : « Hoc non est de vestro processu ex toto. » — Interrogata si aliud promiserint ei, quam ducere eam in paradisum : respondet quod sunt aliquæ promissiones, sed non dicet eas ; et dixit quod hoc non tangit processum. Item dixit quod, infra tres menses, ipsa dicet aliam promissionem. — Interrogata si dictæ Sanctæ dixerunt ei quod, infra tres menses, liberabitur a carcere : respondit : « Illud non est de processu vestro »; et tamen nescit quando ipsa liberabitur. Item dixit quod illi qui vellent eam auferre de isto mundo, poterunt bene ire ante. — Item, interrogata utrum consilium suum dixerit ei quod liberabitur a carcere : respondit : « Infra tres menses loquamini mecum, et ego vobis inde respondebo »; et dixit ultra quod peteretur ab assistentibus per juramentum eorum, si hoc tangebatur processum. Et postea, habita deliberatione assistentium, qui omnes deliberaverunt quod hoc tangebatur processum, ipsa dixit : « Ego semper bene dixi vobis quod vos non scietis totum »; et ad istud dixit : « Oportebit semel quod ego sim expedita ; et volo habere licentiam de dicendo » ; et super hæc petivit dilationem. — Interrogata si Sanctæ prohibuerunt ne ipsa diceret veritatem : respondit : « Vultis vos quod ego dicam illud quod vadit ad regem Franciæ? » Item dixit quod multa sunt ibi, quæ non tangunt processum.

Item interrogata, jovis, prima martii, quale signum dedit regi suo, quod veniebat ex parte Dei : respondet : « Ego vobis semper respondi quod non illud vos

jam extraheretis mihi ab ore. Vadatis sibi petitem, » — Interrogata si juravit non revelare illud quod sibi peteretur, tangens processum : respondit : « Ego vobis alias dixi quod illud quod vadit ad regem nostrum, ego non dicam vobis. » — Interrogata utrum sciat signum prædictum : respondit : « Vos non scietis hoc de me. » Item fuit ei dictum quod hoc tangebatur processum : respondit : « De hoc quod ego promisi bene tenere secretum, ego non dicam vobis. » Et dixit ultra : « Ego promisi in tali loco, quod non possum vobis dicere sine perjurio. » — Interrogata cui hoc promisit : respondit quod sanctis Katharinæ et Margaretæ ; et hoc fuit monstratum regi suo. Item, dixit quod eis promisit illud, absque hoc quod eam requirerent ; et fecit hoc ipsa Johanna, propria sponte ; et dixit quod nimis multæ gentes petivissent illud signum ab ea, nisi illis Sanctis hoc promississet. — Interrogata si, in societate, quando monstravit signum regi suo, erat alius quam ipse : respondit : « Ego cogito quod non erat alius quam ipse, quamvis satis prope essent multæ gentes. » — Interrogata si videritne coronam super caput regis sui, quando ipsa ostendit sibi signum : respondit : « Ego non possum hoc vobis dicere, sine perjurio. »

Item interrogata, sabbati, tertia martii, si credat quod in illa forma et in illo modo Deus creavit eos a principio, sicut ipsos vidit : respondit : « Vos non habebitis aliud de præsentibus, præter illud quod ego respondi. » — Interrogata si viderat aut sciverat per revelationem, quod ipsa evaderet : respondit : « Illud non tangit processum vestrum. Vultis vos quod loquar contra me? » — Interrogata si de hoc, suæ voces

aliquid sibi dixerunt : respondit : « Hoc non tangit processum vestrum ; ego me refero ad Dominum Deum » ; et « Si totum pertinuisset ad vos, ego vobis dixissem totum, » Et dixit ultra : « Per fidem meam, ego nescio horam neque diem. » — Interrogata utrum, quando Deus sibi revelavit quod mutaret habitum suum, hoc fuerit per vocem sancti Michaelis, sanctæ Katharinas vel sanctæ Margaretæ : respondit : « Vos non habebitis modo aliud. »

Interrogata, lunæ, XII. martii, utrum habueratne litteras a sancto Michaele vel a suis vocibus : respondit : « Ego non habui licentiam de dicendo vobis, et infra octo dies, ego respondebo libenter illud quod ego sciam. »

LXI. « ITEM, dicta Johanna, monita quod submitteret omnia dicta ejus et facta determinationi Ecclesiæ militantis, et aperta sibi distinctione Ecclesiæ militantis a triumphante, dixit se submittere Ecclesiæ triumphanti, recusans se Ecclesiæ militanti submittere, declarans se male sentire in illo articulo, *Unam sanctam*, etc., et circa ipsum errare ; dicens se esse subditam immediate Deo, se referendo ad ipsum et Sanctos de factis suis, et non ad judicium Ecclesiæ. »

\* Ad hunc articulum respondet quod vellet deferre honorem et reverentiam Ecclesiæ militanti, pro suo posse. Et de se referendo de factis suis ad prædictam Ecclesiam militantem, dixit : « Oportet quod ego me

\* Respond que à l'Église militant, elle luy voudroit porter honneur et révérence de son pouvoir. Et de se rapporter de ses fais à l'Église

referam ad Dominum Deum, qui fecit hoc mihi facere. »

Interrogata si se refert Ecclesiæ militanti de his quæ fecit : respondit : « Mittatis mihi clericum, sabbati proximo venienti ; et ego vobis inde respondebo. »

Item, jovis, XV. martii, fuit sibi declaratum quid erat Ecclesia triumphans et quid erat Ecclesia militans ; et requisita quod de præsentī, ipsa submitteret se determinationi Ecclesiæ, de hoc quod ipsa fecit et dixit, sive hoc sit bonum, sive malum : respondit : « Ego non respondebo vobis aliud de præsentī. » Et post monitiones sibi factas et requisitiones, quod, si fecerit aliquid quod sit contra fidem nostram, debet se referre ad determinationem Ecclesiæ : respondit quod responsiones suæ videantur et examinentur per clericos, et postea quod dicatur sibi si sit aliquid contra fidem christianam, et ipsa bene sciet per consilium suum dicere quid inde erit, et postea dicet illud quod reperiet per suum consilium ; et tamen, si sit aliquid mali contra fidem christianam quam Deus præcepit, ipsa non vellet sustinere, et esset bene irata de veniendo seu eundo contra. — Item, eadem, interrogata si de hoc quod dixit et fecit, velit se submittere et referre determinationi Ecclesiæ : respondit : « Omnia opera mea et facta mea sunt in manu Dei ; et de his me refero ad ipsum. Et certifico vos quod ego non vellem aliquid

militant, dit : « Il fault que je m'en rapporte à nostre Seigneur, qui le m'a fait faire. »

*Item*, interroguée s'elle s'en raporterā à l'Église militant, quant ad ce qu'elle a fait : respond : « Envoyés-moy le clerc, samedi prouchain, et je vous en respondray. » (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v<sup>o</sup>.



facere vel dicere contra fidem christianam ; et si ego fecissem vel dixissem, vel quod esset supra me, quod clerici scirent dicere quod esset contra fidem christianam, quam Dominus noster stabilivit, ego non vellem sustinere, sed illud expellerem. » — Et iterum interrogata si de hoc velletne se ipsam submittere determinationi Ecclesiæ : respondit : « Ego non respondebo vobis nunc aliud ; sed, sabbati, mittatis mihi clericum, si non velitis venire, et de hoc ego respondebo sibi, cum auxilio Dei ; et ponetur in scriptis. »

Item, die sabbati, XVII. martii, interrogata utrum ei videtur quod teneatur plane respondere veritatem domino nostro Papæ, vicario Dei, et de omni illo quod sibi peteretur, tangente fidem et factum conscientiæ suæ : respondit quod ipsa requirit quod ducatur coram eo, et postea respondebit, coram ipso, omne illud quod debebit respondere.

Item, die sabbati, ultima martii (1), interrogata utrum velit se referre ad iudicium Ecclesiæ, quæ est in terris, de omni illo quod dixit et fecit, sive bonum sit, sive malum, specialiter de casibus, criminibus et delictis quæ sibi imposita fuerunt, et de omni illo quod tangit processum suum : respondit quod, de illo quod ei petetur, ipsa se referet Ecclesiæ militanti, proviso quod eadem Ecclesia non præcipiat sibi aliquid impossibile fieri ; et appellat illud quod reputat impossibile, scilicet quod, facta quæ dixit et fecit, declarata in processu, de visionibus et revelationibus quas dixit se fecisse ex parte Dei, [revocet] ; et non revocabit eas pro quacumque

---

(1) Voyez ci-après , p. 323.

re; et de hoc, quod Dominus noster fecit sibi facere ac præcepit ac præcipiet, ipsa non dimittet hoc facere, pro homine vivente; et esset sibi impossibile illa revocare; et in casu quo Ecclesia vellet ipsam facere aliud, contra præceptum quod dicit sibi factum a Deo, ipsa non faceret, pro quacumque re. — Interrogata, si Ecclesia militans dicat quod suæ revelationes sunt illusiones aut res diabolicæ, aut superstitiones vel malæ res, utrum se de hoc referet Ecclesiæ: respondit quod se refert Deo, cujus ipsa semper faciet præceptum; et quod bene scit quod illud quod continetur in suo processu, venit per præceptum Dei; et illud quod affirmavit, in dicto processu, fecisse ex præcepto Dei, esset sibi impossibile facere contrarium; et in casu quo Ecclesia militans sibi præciperet facere contrarium, ipsa non referret se ad hominem mundi, nisi ad solum Deum, quin semper faceret suum bonum præceptum. — Interrogata utrumne credit quod ipsa sit subjecta Ecclesiæ quæ est in terris, scilicet domino nostro Papæ, Cardinalibus, Archiepiscopis, Episcopis et aliis prælatis Ecclesiæ: respondit quod sic, Domino nostro primitus servito, gallice *nostre Seigneur premier servi*. — Interrogata si habet præceptum a suis vocibus, quod non submittat se Ecclesiæ militanti, quæ est in terris, nec in judicio ejus: respondit quod non respondet aliquid quod accipiat in capite suo; sed illud quod respondit est de præcepto illarum vocum; et non præcipiunt quin obediat Ecclesiæ, Deo primitus servito.

Item, mercurii, XVIII. aprilis (1), eidem Johannæ fuit

---

(1) Voyez ci-après le procès-verbal de la séance du 18 avril.

dictum, pro infirmitate quam dicebat se habere, quanto plus timebat de vita sua, tanto plus debebat emendare vitam suam; et non haberet jura Ecclesiæ, tanquam catholica, nisi ipsa se submitteret Ecclesiæ. Et respondit : « Si corpus moriatur in carcere, ego me exspecto quod faciatis ipsum poni in terra sancta ; et si vos non faciatis poni, ego me exspecto ad Dominum Deum. » — Item, eodem die, interrogata, postquam ipsa requirit quod Ecclesia tradat sibi sacramentum eucharistiæ, utrum vellet se submittere Ecclesiæ ; et promitteretur ei tradere ipsum sacramentum : respondit quod de illa submissione, non respondebit aliud quam fecerit ; et quod amat Deum et servit sibi, et est bona christiana ; et vellet adjuvare et sustinere Ecclesiam toto posse.

LXII. « ITEM dicta Johanna nititur scandalizare populum, inducere ipsum ut firmiter credat omnibus dictis et dicendis per eam, assumens sibi auctoritatem Dei et angelorum, et elevans se super omnem potestatem ecclesiasticam, ut homines in errorem mittat ; sicut pseudo-prophetæ facere consueverunt, introducetes sectas erroris ac perditionis, et se segregantes ab unitate corporis Ecclesiæ. Quod est in religione christiana perniciosum, et, nisi per prælatos Ecclesiæ provideatur, poterit subvertere omnem ecclesiasticam auctoritatem, insurgentque viri undique et mulieres, contingentes se habere revelationes a Deo et angelis, mendacia et errores seminando, sicut jam de multis expertum est, postquam hæc mulier se erexit et cœpit populum christianum scandalizare, et sua figmenta propalare. »

\* Ad hunc articulum, die raercurii, XXVIII. martii, respondit quod, proximo sabbati sequenti, de hoc respondebit.

LXIII. « ITEM, quod dicta Johanna in judicio non veretur mentiri, cum violatione proprii juramenti, de revelationibus suis multa sibi invicem contraria et repugnantia asserendo; maledictiones in dominos et notabiles personas ac totam unam gentem, proferre; multa trufatica (1) et derisoria, quæ non decent mulierem sanctam, inverecunde proloquens, quæ ostendunt ipsam regi et gubenari in agendis suis per malos spiritus, et non per consilium Dei et angelorum, sicut ipsa se jactat; dicente Christo de falsis prophetis: « A fructibus eorum cognoscetis eos. »

\*\* Ad hunc articulum, dicta die, respondit quod se refert ad illud quod de hoc dixit; et, de conclusione articuli, se refert ad Dominum Deum.

Die martis, XXVII. februarii, dixit quod ipsa habebat ensem suum apud Latigniacum, et de Latigniaco portavit ensem unius Burgundi ad Compendium, propter hoc quod erat bonus ensis guerræ, et bonus ad dandum bonas alapas, gallice *de bonnes buffes ou de bons torchons*; et dixit quod, ubi dimisit illum

\* Respond que samedi elle en respondra. (2)

\*\* Respond : « Je m'en raporte ad ce que j'en ay dit. » Et de la charge et conclusion de l'article, s'en raporte à nostre Sire. (3)

---

(1) Du mot *truffa*, qui, dans la basse latinité, signifiait *moquerie*.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

(3) *Idem, ibid.*

ensem, hoc non est de processu, et nunc de hoc non respondebit.

Item, jovis, prima martii, dixit quod fuisset mortua, nisi fuisset revelatio quæ confortat eam quotidie. — Interrogata si sanctus Michael habeat capillos : respondit : « Quare habuisset abscisos? » Et non vidit ipsum sanctum Michaellem, postquam ipsa recessit a Castro de Croteyo ; et non videt eum sæpe.

LXIV. « ITEM, quod ipsa Johanna se jactat scire se esse consecutam remissionem illius peccati quod perpetravit animo desperato, instigante maligno spiritu, cum se præcipitavit ab alta turri castri de *Beaurevoir* ; cum tamen Scriptura dicat quod nemo scit utrum amore vel odio dignus sit, et per consequens, nec utrum sit purgatus a peccato vel justificatus. »

\* Ad hunc articulum, dicta die mercurii, XXVIII. martii, respondet : « Ego satis de hoc vobis respondi, ad quod me refero. » Et de conclusione, se refert ad Dominum.

LXV. « ITEM, et quod dicta Johanna multotiens dicit se requirere a Deo ut mittat sibi expressam revelationem de agendis suis, per angelos et sanctas Katharinam et Margaretam, utpote, si deberet respondere in judicio veritatem de aliquibus, et in aliis suis particularibus factis. Quod est tentare Deum et requirere ab eo quod requiri non debet, et absque neces-

\* Respond : « Je vous en ay respondu, à quoy je m'en raporte. » Et de la charge et conclusion, s'en raporte à nostre Sire. (1)

sitate, et inquisitione seu investigatione humanitati possibili, facta. Et præcipue, in prænotato saltu de turri, tentasse Deum manifeste videtur. »

\* Ad hunc articulum, dicta die mercurii, respondit quod ipsa de hoc alias respondit, et quod non vult revelare illud quod fuit ei revelatum, sine licentia Dei ; et quod non requirit Deum de hoc quod est in articulo, sine necessitate ; et vellet quod adhuc ipse mitteret plus, ut melius appareret quod ipsa venisset ex parte Dei, scilicet, quod ipse misisset eam.

LXVL « ITEM, quod prædictorum quædam sunt a juribus dominico, evangelico, canonico et civili deviantia, contra ea et statuta in Conciliis generalibus approbata ; quædam sortilega, quædam divinationes, quædam superstitiones ; et quædam formaliter, quædam causative et alias, hæresim sapiunt ; errores in fide quam plura inducunt, et fautoriam hæreticæ pravitatis ; quædam seditiosa, quædam turbativa pacis et impeditiva ; quædam ad effusionem sanguinis humani incitativa ; quædam etiam maledica et blasphemix in Deum, et Sanctos ac Sanctas ; quæ etiam pias aures hominum offendunt. In et super præmissis, dicta rea temerario ausu, Diabolo instigante, offendit Deum et Ecclesiam suam sanctam ; in eam excessit et deliquit, scandalosa fuit, et super his notarie diffamata, venit-

\* Respond qu'elle en a répondu ; et qu'elle ne veult point révéler ce qui luy a esté révélé, sans le congé de nostre Seigneur ; et qu'elle ne requiert point sans nécessité ; et qu'elle voudroit qu'il en envoyast encore plus, affin que on apperceust mieulx qu'elle fust venue de par Dieu, c'est assavoir, qui l'eust envoyée.(1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 30, r<sup>o</sup>.

que dicta rea per vos propterea corrigenda et emendanda. »

\* Ad hunc articulum, dicta Johanna respondit quod est bona christiana; et, de omnibus oneribus positus in articulo, se refert ad Dominum.

LXVII. « ITEM, quod omnia et singula præmissa dicta rea commisit, perpetravit, dixit, protulit, recitavit, dogmatizavit, promulgavit ac opere adimplevit, tara in dicta jurisdictione quam alibi, in pluribus ac diversis locis hujus regni, nedum semel, sed pluries, diversis temporibus, diebus et horis; in ea reincidit, ac perpetrantibus consilium, auxilium et favorem præstitit et contulit. »

\*\* Dicta Johanna negat hunc articulum.

LXVIII. « ITEM, ex eo quod per insinuationem clamorosa aures vestras, nedum semel sed pluries, propulsantem, per famam publicam et informationem, de et super præmissis, factam, comperistis dictam ream, suspectam vehementer atque diffamatam; decrevistis, ad inquisitionem super his contra eam faciendam, per vos vel vestrum alterum procedendum, citandamque, super his responsuram, prout factum fuit. »

\*\*\* Dicta Johanna dixit quod hic articulus concernit judices.

\* Dit qu'elle est bonne chrestienne; et de toutes ses charges mises en l'article, qu'elle s'en raporte à nostre Seigneur, (1)

\*\* *Negat articulum.* (2)

\*\*\* *Concernit judices.* (3)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 30, r<sup>o</sup>.

(2) *Idem, ibid.*

(3) *Idem, ibid.*

LXIX. « ITEM, quod dicta rea de et super præmissis fuit et est vehementer suspecta, scandalizata et quam plurimum, apud bonos et graves, notorie diffamata. De et super quibus tamen nondum fuit correcta, seu quovismodo emendata ; sed super et de his se corrigeret et emendare distulit, differt, recusavit et recusat ; et in eis erroribus continuavit et perseveravit, continuatque et perseverat ; licet tamen, tam ex parte vestra quam nonnullorum notabilium clericorum et aliarum personarum honestarum, fuerit super his tam caritative quam alias, debite et sufficienter monita, sommata et requisita. »

\* Ad hunc articulum, dixit quod ipsa non fecit delicta proposita per promotorem contra ipsam ; et de residuo, se refert ad Dominum ; et quod in illis delictis propositis contra ipsam, non credit aliquid fecisse contra fidem christianam.

Interrogata, si fecisset aliquid contra fidem christianam, utrum vellet se submittere Ecclesiæ et illis ad quos pertinet de hoc correctio : respondit quod sabbati, post prandium, ipsa responderet.

LXX. « ITEM, quod omnia et singula præmissa

\* Dit que les délitz proposés par le promoteur contre elle, elle ne les a pas fais ; et du sourplus s'en raporte à nostre Seigneur ; et que d'iceulx délitz proposés contre elle, n'en cuide avoir rien fait contre la foy chrestienne.

Interrogée, s'elle avoit fait aucune chose contre la foy chrestienne, s'elle s'en voudroit submeictre à l'Église et à ceulx à qui en appartient la correction : respond que samedi après disner, elle en respondra. (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 30, r<sup>o</sup>.



sunt vera, notoria, manifesta, et super his laboravit et adhuc laborat publica vox et fama; eaque recognovit atque confessa est dicta rea pluries et sufficienter fore vera, coram probis et fide dignis, et tam in iudicio quam extra. »

\* Johanna hunc negat articulum, nisi de confessis, etc.

« Ex QUIBUS et aliis a vobis supplendis et corrigendis, et in melius reformandis, de et super quibus petit et supplicat dictus actor dictam ream per vos interrogari : concludit idem actor contra dictam ream, facta fide de his in toto vel in parte, quatenus sufficiet ad intentum per vos sententiari, proferri et pronuntiari, ad omnes et singulos fines suos supratactos; ulteriusque dici et decerni, prout fuerit juris et rationis; officium vestrum super his, prout decet, humiliter implorando. »

Ultima mensis Martii. [In carcere.]

Item, sabbati immediate sequenti, die ultima mensis martii, in vigilia Paschæ, anno Domini millesimo CCCC. tricesimo; præsidentibus nobis, iudicibus antedictis, in loco carceris prædictæ Johannæ, in Castro Rothomagensi; assistantibus dominis et magistris : Johanne Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii, Gerardo Fueilleti, doctoribus; — Guillelmo *Haiton* et Thoma de Courcellis, bachala-

\* *Negat, nisi de confessis.* (1)

riis in sacra theologia ; — præsentibus ad hæc, domino Guillelmo Mutonis et Johanne *Gris*.

Fuit interrogata prædicta Johanna super aliquibus de quibus ceperat dilationem ad respondendum, usque in istam diem, cum ad præmissos articulos responderet, velut superius est præmissum.

\* Et primo fuit interrogata utrum velit se referre iudicio Ecclesiæ, quæ est in terris, de omni eo quod dixit et fecit, sive sit bonum, sive malum, specialiter de casibus, criminibus et delictis quæ sibi imponuntur, et de omni eo quod tangit suum processum : respondit quod, de hoc quod ab ea petitur, ipsa se refert Ecclesiæ militanti, proviso quod non præcipiat sibi aliquid impossibile fieri. Et vocat illud quod reputat impossibile, videlicet, quod facta quæ fecit et dixit, declarata in dicto processu de visionibus et revelationibus quas dixit se fecisse ex parte Dei, revocet ; et non revocabit eas pro quocumque. Et, de hoc quod Deus fecit sibi facere, ac præcepit et præcipiet, non dimittet facere, pro homine vivente. Et esset sibi im-

*\* Die sabbati, ultima mensis martii, millesimo quadringentesimo tricesimo. (1)*

Interrogée s'elle se veult rapporter au jugement de l'Église qui est en terre, de tout ce qu'elle a dit ou fait, soit bien ou mal, spécialement des cas, crimes et déliz que on luy impose, et de tout ce qui touche son procès : respond que, de ce que on luy demande, elle s'en raporterà à l'Église militant, pourveu que elle ne luy commande chose impossible à faire. Et appelle ce qu'elle répute impossible, c'est que les fais qu'elle a diz et fais, déclairez eu procès, des visions et révélacons qu'elle a dictes, qu'elle les a faictes de par Dieu, et ne les révoquera pour quelque chose ; et de ce que nostre Sire luy a fait faire et commandé, et commandera, et ne le lesra à faire pour homme qui

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 30, r°.

possibile eas revocare. Et in casu quo Ecclesia vellet sibi facere aliud fieri, in contrarium præcepti quod dixit sibi factum esse a Deo, ipsa non faceret pro quocumque.

Interrogata utrum, si Ecclesia militans dicat sibi quod revelationes suæ sunt illusiones aut res diabolicæ, ipsa se referret Ecclesiæ : respondit quod se de hoc semper referet Deo, cujus semper faciet præceptum ; et quod ipsa bene scit quod illud quod continetur in processu suo, venit per præceptum Dei ; et illud quod affirmat in dicto processu, se egisse per præceptum Dei, esset sibi impossibile facere in contrarium ; et in casu quo Ecclesia sibi præciperet facere contrarium, ipsa de hoc non se referret ad hominem mundi, nisi ad Deum, quin semper faceret bonum præceptum ipsius Dei.

Interrogata an credit se esse subjectam Ecclesiæ Dei quæ est in terris, videlicet domino nostro Papæ, cardinalibus, archiepiscopis, episcopis et aliis præ-

vive, et luy seroit impossible de les révoquer. Et en cas que l'Église luy voudroit faire faire autre chose au contraire du commandement qu'elle dit à luy fait de Dieu, elle ne le feroit pour quelque chose.

Interrogée se l'Église militant luy dit que ses révélacions sont illusions ou choses dyaboliques, ou supersticions, ou mauvaises choses, s'elle s'en raporterà à l'Église : respond qu'elle s'en raporterà à nostre Seigneur duquel elle fera tousjours le commandement ; et qu'elle sçait bien que ce qui est contenu en son procès, qu'il est venu par le commandement de Dieu ; et ce qu'elle a affirmé ou dit procès avoir fait du commandement de Dieu, luy seroit impossible faire le contraire. Et en cas que l'Église militant luy commanderoit faire le contraire, elle ne s'en rapporteroit à homme du monde, fors à nostre Seigneur, qu'elle ne feist tousjours son bon commandement.

Interrogée s'elle croist point qu'elle soit subjecte à l'Église qui est en terre, c'est assavoir, à nostre saint père le Pape, cardinaulx, arce-

latis Ecclesiæ : respondit quod sic, Deo primitus servito.

Interrogata an habeat præceptum a suis vocibus quod non submittat se Ecclesiæ militanti, quæ est in terris, nec judicio ejus : respondit quod ipsa non respondet aliquid quod accipiat in capite suo ; sed illud quod respondet est de præcepto suarum vocum ; et non præcipiunt quin ipsa obediat Ecclesiæ, Deo primitus servito.

Interrogata si, apud castrum de *Beaurevoir*, vel *Attrebato*, vel alibi, habebat limas : respondit : « Si repertæ sunt supra me, ego non habeo de hoc vobis aliud respondere. »

Quibus sic peractis, ab eodem loco discessimus, ulterius processuri ad ea quæ restabant agenda in præsentī causa fidei.

II., III., IV. Aprilis M. CCC. XXXI. [Extrahuntur assertiones super quibus consultandum.]

Item, die lunæ immediate sequenti, secunda mensis aprilis, anno Domini millesimo quadringentesimo XXXI., post Pascha, et diebus martis et mercurii, extunc immediate sequentibus, nos, judices antedicti, una cum aliquibus dominis et magistris ad hoc per nos

vesques, évesques et autres prélas d'Église : respond que ouil, nostre Sire premier servi.

Interrogée s'elle a commandement de ses voix qu'elle ne se submete point à l'Église militant, qui est en terre, ne au jugement d'icelle : respond qu'elle ne respond chose qu'elle prengne en sa teste ; mais ce qu'elle respond, c'est du commandement d'icelle ; et ne commandent point qu'elle ne obéisse à l'Église, nostre Sire premier servi.

Interrogée se, à *Beaurevoir* et *Arras*, ou ailleurs, elle a point eu de limes : respond : « Se on a trouvé sur moy, je ne vous en ay autre chose à respondre. »

convocatis, visitavimus articulos superius descriptos, interrogatoria et responsiones ipsius Johannæ. Ex quibus omnibus, certas assertiones et propositions extrahi fecimus, sub forma duodecim articulorum, multa dictorum ipsius Johannæ summam et compendiose comprehendentium. Hujusmodi assertiones doctoribus et peritis, tam in jure divino, quam humano, transmittere conclusimus, consilia et deliberationes ipsorum super his, in favorem fidei, requiringdo.

V. Aprilis. [Transmittuntur assertiones consultoribus.]

Et, die jovis sequenti, quæ fuit quinta dicti mensis aprilis, schedulam nostram requisitoriam una cum jam dictis assertionibus, illis doctoribus et viris peritis, quos in hac urbe noveramus adesse, transmissimus sub hac forma :

Sequitur tenor litterarum, una cum assertionibus prædictis, ad doctores transmissarum, pro habenda cujusque sententia.

« Nos, PETRUS, miseratione divina, Belvacensis episcopus, et JOHANNES MAGISTRI, vicarius Inquisitoris, vos *talibus, etc.*, rogamus vos et requirimus, quatenus, in favorem fidei, infra diem martis proximam, detis nobis scripto et sub sigillo vestro, salubre consilium super assertionibus infra annotatis ; utrum videlicet, omnibus attentis et consideratis ac etiam ad invicem comparatis, illæ aut earum aliquæ sint contra fidem orthodoxam, aut in ea suspectæ contra sacram Scripturam, contra determinationem sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, contra determinationem doctorum

ab Ecclesia approbatorum [et] sanctiones canonicas, scandalosæ, temerariæ, rei publicæ turbativæ, injurias, criminibus involutæ, contra bonos mores, seu quovismodo offensivæ ; aut quid de prædictis, iudicio fidei, venit dicendum. Scriptum die jovis, quinta aprilis post Pascha, anno Domini M. CCCC. XXXI. »

Item sequitur tenor assertionum prædictarum.

## I.

« ET PRIMO, quædam fœmina dicit et affirmat quod, dum esset ætatis annorum tredecim vel eocirca, ipsa suis oculis corporalibus vidit sanctum Michaellem eam consolantem, et quandoque sanctum Gabrielem, in effigie corporali apparentes. Aliquando etiam vidit angelorum magnam multitudinem ; et extunc sanctæ Katharina et Margareta se exhibuerunt eidem fœminæ corporaliter videndas ; quas etiam quotidie videt, et earum voces audit, ac eas quandoque amplexa est et osculata, sensibilter et corporaliter tangendo. Dictorum vero angelorum et Sanctarum capita vidit ; de residuis autem partibus eorum aut vestimentis, nihil dicere voluit. Quodque prædictæ sanctæ Katharina et Margareta aliquando eam fuerunt allocutæ ad fontem quemdam, juxta arborem magnam, communiter appellatam *l'abre des fées* ; de quibus fonte et arbore, fama est divulgata quod Fatales Dominæ ibidem frequentant, et quod plures febricitantes ad dictos fontem et arborem accedunt, causa recuperandæ sanitatis, quamvis siti sint in loco profano. Quas ibi et alibi pluries venerata fuit, et eis reverentiam exhibuit. »

« Dicit insuper quod sanctæ Katharina et Margareta prædictæ apparent et se monstrant ei, coronatas coronis pulcherrimis et pretiosis; et a tempore prædicto ac pluries deinceps, dixerunt eidem fæminæ de mandato Dei, quod oportebat eam accedere ad quemdam principem sæcularem, promittendo quod, ejusdem fæminæ auxilio et laboribus mediantibus, dictus princeps, VI armorum, magnum dominium temporale et honorem mundanum recuperaret, ac victoriam de adversariis suis obtineret; quodque idem princeps dictam fœminam reciperet, et arma cum exercitu armorum (1) eidem assignaret, pro executione præmissorum. Insuper dictæ sanctæ Katharina et Margareta præceperunt eidem fœminæ de mandato Dei, quod assumeret et portaret habitum viri, quem portavit, et adhuc portat, præcepto hujusmodi obediendo perseveranter, in tantum quod ipsa fœmina dixit se malle mori quam hujusmodi habitum relinquere; hoc simpliciter dicendo aliquotiens, et aliquando, « nisi hoc esset de mandato Dei. » Prælegit etiam non interesse missarum officiis et carere sacra communione eucharistiæ, in tempore per Ecclesiam fidelibus ordinato ad hujusmodi sacramentum recipiendum, quam habitum muliebrem resumere et virilem relinquere. Faventes etiam dictæ fœminæ in hoc quod, sine scitu et contra voluntatem parentum suorum, dum esset ætatis septemdecim annorum vel eocirca, domum paternam egressa fuit ac multitudini hominum arma sequentium sociata, die nocteque cum eis conversando, nunquam aut raro aliam mulierem secum habens. Et

---

(1) Lisez *armatorum*.

alia multa dictæ Sanctæ dixerunt et præceperunt eidem mulieri ; propter quæ dicit se missam a Deo cœli et Ecclesia victoriosa Sanctorum jam beatitudine fruentium, quibus submittit omnia bene facta sua. Militanti vero Ecclesiæ se, sua facta et dicta submittere distulit et recusa vit, pluries super hoc requisita et monita, dicens quod impossibile est eidem fœminæ facere contrarium illorum quæ affirmavit in suo processu, se de mandato Dei fecisse, neque de his se referet determinationi aut iudicio cujuscumque viventis, sed tantummodo iudicio Dei ; quodque eidem fœminæ revelaverunt quod ipsa salvabitur in gloria Beatorum, et salutem animæ suæ consequetur, si virginitatem, quam eisdem vovit prima vice qua eas vidit et audivit, servaverit. Occasione cujus revelationis, asserit se certam de salute sua ac si esset præsentialiter et de facto, in regno cœlorum. »

## II.

« ITEM, dicta fœmina dicit quod signum quod habuit princeps ad quem mittebatur, per quod determinatus fuit ad credendum ei de suis revelationibus et ad eam recipiendum, pro bellis agendis, fuit quod sanctus Michael ad eundem principem accessit, associatus angelorum multitudine, quorum quidam habebant coronas, et alii habebant alas, cum quibus erant sanctæ Katharina et Margareta. Qui angelus et fœmina, supra terram, per viam, gradus et cameram simul, longo itinere, gradiebantur, aliis angelis et prædictis Sanctis concomitantibus ; ac eidem principi coronam pretiosissimam de auro purissimo quidam angelus tradidit, et coram dicto principe dictus angelus se inclinavit,



eidem reverentiam exhibendo. Et una vice, dixit quod, quando princeps suus habuit signum, ipsa cogitat quod tunc solus erat, quamvis satis prope plures alii interessent ; et alia vice, quod, prout credit, unus archiepiscopus recepit illud signum coronæ, et tradidit præfato principi, præsentibus et videntibus pluribus dominis temporalibus. »

### III.

« ITEM, dicta fœmina cognovit et certa est quod ille qui eam visitat est sanctus Michael, per bonum consilium, confortationem et bonam doctrinam, quas prædictus sanctus Michael eidem fœminæ dedit et fecit ; ac per hoc quod ipse nominavit se, dicendo quod ipse erat Michael. Et similiter sanctas Katharinam et Margaretam cognoscit distincte ab invicem, per hoc quod se nominant et eandem salutant. Propter quæ, de sancto Michaele sibi apparente, credit quod ipse est sanctus Michel, et dicta ejus Michaelis et facta vera et bona, æque firmiter sicut ipsa credit quod Dominus noster Jhesus passus fuit et mortuus pro nostra redemptione. »

### IV.

« ITEM, dicta fœmina dicit et affirmat quod ipsa est certa de quibusdam futuris mere contingentibus, quod evenient, sicut ipsa est certa de his quæ actu videt ante se ; et de aliquibus occultis jactat se habere et habuisse notitiam, per revelationes verbo tenus sibi factas, per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ, puta, quod liberabitur a carceribus et quod Gallici facient pulchrius factum, in sua societate, quam unquam fuit

factum pro tota christianitate ; quod etiam, nemine demonstrante, per revelationem, prout dicit, aliquos homines cognovit quos nunquam ante viderat ; et quod revelavit et manifestavit quemdam ensem absconditum in terra. »

## V.

« ITEM, dicta fœmina dicit et affirmat quod, de mandato Dei et ejus bene placito, assumpsit et portavit, ac continue portat et vestit habitum ad usum viri. Et ulterius dicit quod, ex quo habebat de mandato Dei deferre habitum viri, oportebat eam accipere tunicam brevem, capucium, giponem, braccas et caligas cum aguilletis multis, capillis capitis sui super summitates aurium scissis in rotundum ; nihil super corpus suum relinquendo, quod sexum fœmineum approbet aut demonstret, præter ea quæ natura eidem fœminæ contulit ad fœminei sexus distinctionem. Quodque in prædicto habitu, pluries eucharistiam recepit. Nec voluit aut vult habitum muliebrem resumere, pluries super hoc caritative requisita et monita, dicens quod mallet mori quam habitum virilem dimittere, aliquotiens simpliciter dicendo, et aliquando, « nisi esset de mandato Dei. » Et quod, si in habitu viri esset inter eos pro quorum parte alias se armavit, et faceret sicut faciebat ante captionem suam et detentionem, hoc esset unum de maximis bonis quod evenire posset toti regno Franciæ ; addendo quod, pro nulla re mundi, faceret juramentum de non portando habitum viri et de non armando se. Et in omnibus præmissis, dicit se bene fecisse et bene facere, obediendo Deo et mandatis ejus. »

## VI.

« ITEM, confitetur et asserit dicta fœmina, quod ipsa militas litteras scribi fecit in quarum quidem (1), hæc nomina JHESUS MARIA, cum signo crucis apponebantur; et aliquotiens crucem apponebat, et tunc nolebat quod fieret illud quod fieri mandabat in suis litteris. In aliis vero scribi fecit quod ipsa interfici faceret eos qui non obedirent litteris aut monitionibus suis, et quod « ad ictus percipietur quis habeat potius jus a Deo cœli. » Et frequenter dicit quod ipsa nihil fecit, nisi per revelationem et mandatum Dei. »

## VII.

« ITEM, dicta fœmina dicit et confitetur quod, dum esset ætatis annorum XVII vel eocirca, ipsa spontanee et per revelationem, prout dicit, accessit ad quemdam scutiferum quem nunquam ante viderat, relinquendo paternam domum contra parentum suorum voluntatem; qui, quamprimum ejus recessum cognoverunt, fuerunt pene dementes facti. Quem quidem scutiferum dicta fœmina requisivit quatenus eam duceret aut duci faceret ad principem, de quo prius dicebatur. Et tunc dictus armiger, capitaneus, dictæ fœminæ tradidit habitum viri cum uno ense, ad requestam ipsius fœminæ; et pro conducendo eam deputavit et ordinavit unum militem, unum scutiferum et quatuor famulos; qui, dum venissent ad principem antedictum, dicta fœmina dicit eidem principi quod

---

(1) Suppléez *aliis*.

ipsa volebat ducere guerram contra adversarios suos, promittendo eidem quod ipsum poneret in magno dominio, et suos inimicos superaret, et quod ad hoc erat missa a Deo cœli ; dicens quod in præmissis bene fecit, de mandato Dei et per revelationem. »

### VIII.

« ITEM, dicta fœmina dicit et confitetur quod ipsa, nemine eam cogente aut impellente, se præcipitavit de turri quadam altissima, maliens mori quam tradi in manus adversariorum suorum, et quam vivere post destructionem villæ Compendii. Dicit etiam quod non potuit evitare hujusmodi præcipitium ; et tamen sanctæ Katharina et Margareta predictæ eidem prohibuerunt ne se præcipitaret deorsum ; quas offendere dicit esse magnum peccatum. Sed bene scit quod hujusmodi peccatum fuit sibi dimissum, postquam de hoc confessa est. Et de hoc dicit se habuisse revelationem. »

### IX.

« ITEM, dicta fœmina dicit quod prædictæ sanctæ Katharina et Margareta promiserunt sibi quod ipsæ ducerent eam in paradisum, si bene servaret virginitatem, quam eis vovit, tam in corpore, quam in anima. Et de hoc dicit se esse ita certam, sicut si jam ipsa esset in gloria Beatorum. Nec putat se fecisse opera peccati mortalis ; nam, si ipsa esset in peccato mortali, sanctæ Katharina et Margareta prædictæ, ut sibi videtur, eam non visitarent, sicut quotidie eam visitant. »

## X.

« ITEM , dicta fœmina dicit et affirmat quod Deus diligit quosdam determinatos et nominatos, adhuc viatores, et plus eos diligit quam faciat eandem fœminam. Et hoc scit per revelationem sanctarum Katharinæ et Margaretæ quæ loquuntur ei frequenter gallicum et non anglicum, cura non sint de parte eorum. Et postquam scivit per revelationem, quod voces erant pro principe de quo supra, non dilexit Burgundos. »

## XI.

« ITEM, dicta fœmina dicit et confitetur quod vocibus et spiritibus prædictis, quos Michaellem, Gabrielem, Katharinam et Margaretam vocat, ipsa reverentiam pluries exhibuit, caput discooperiendo, germa flectendo, osculando terram supra quam gradiebantur, ac eis vovendo virginitatem, quandoque easdem Katharinam et Margaretam amplexando, osculando ; et tetigit eas corporaliter et sensibiliter, et petiit ab eis consilium et auxilium, eas quandoque invocando, quamvis frequenter eam visitent non invocatæ ; et acquiescit atque obedit earum consiliis et mandatis, atque acquievit ab initio, sine petendo consilium a quocumque, puta, a patre vel a matre, curato vel prælato, aut alio quocumque ecclesiastico. Et nihilominus firmiter credit quod voces et revelationes, quas habuit per hujusmodi Sanctos et Sanctas, veniunt a Deo et ex ejus ordinatione ; et æque firmiter hoc credit, sicut fidem christianam, et quod Dominus noster Jhesus Christus passus fuit mortem pro nobis ; adjungendo quod, si malignus spiritus ei appareret, qui se esse sanctum Michaellem

fingeret, ipsa bene sciret discernere an esset sanctus Michael, an non, Dicit etiam eadem fœmina, quod, ad petitionem suam, nullo alio compellente aut requirente, ipsa juravit sanctis Katharinæ et Margaretæ quæ sibi apparent, quod non revelaret signum coronæ quod erat dandum principi ad quem mittebatur. Et in fine dicit quod « nisi haberet licentiam de revelando. »

## XII.

« ITEM, dicta fœmina dicit et confitetur quod, si Ecclesia vellet quod ipsa faceret aliquid contrarium de præcepto quod dicit sibi fuisse factum a Deo, ipsa non faceret illud pro quacumque re ; affirmando quod ipsa bene scit quod ea quæ continentur in suo processu, veniunt per præceptum Dei, quodque eidem esset impossibile facere contrarium eorum. Neque de his se vult referre ad determinationem Ecclesiæ militantis, aut quemcumque hominem mundi ; sed ad solum Deum Dominum nostrum, cujus præcepta semper faciet, præcipue quoad materiam revelationum, et eorum quæ dicit se fecisse per revelationes. Et hanc responsionem et alias responsiones dicit se non fecisse innitendo proprio capiti ; sed easdem responsiones fecit et dedit de præcepto vocum et revelationum sibi factarum ; quamvis dictæ foeminæ, per iudices et alios ibidem præsentem, sæpius fuerit declaratus articulus fidei, qui est, *Unam sanctam Ecclesiam catholicam*, eidem exprimendo quod quilibet fidelis viator tenetur obedire, et facta ac dicta sua submittere Ecclesiæ militanti, præcipue in materia fidei et quæ tangit doctrinam sacram et ecclesiasticas sanctiones. »

## Tenores deliberationum.

Deinceps sequuntur deliberationes datæ super assertionibus prædictis, quas recepimus diversis diebus subsequentibus.

Et primo, XVI doctores et VI tam licentiati quam bachalarii in sacra theologia, deliberaverunt prout continetur in instrumento præsentî, super hoc confecto, cujus tenor sequitur :

« In nomine Domini, amen. Per hoc præsens publicum instrumentum, cunctis pateat evidenter et sit notum quod, anno ejusdem Domini millesimo CCCC. tricesimo primo, indictione nona, mensis aprilis die jovis duodecima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Martini, divina providentia Papæ quinti, anno decimo quarto ; in nostrum, notariorum publicorum et testium subscriptorum præsentia, personaliter constituti reverendi patres et domini ac venerabiles et circumspecti viri, domini et magistri : Erardus *Emengart*, præsidens ; Johannes *Beaupère*, Guillelmus *Lebouchier*, Jacobus de Turonia, Nicolaus *Midi* ; Petrus de Migecio, prior de Longavilla ; Mauricius de Quesneyo, Johannes de *Nibat*, Petrus de *Houdeng*, Johannes Fabri, Petrus Mauricii, dominus abbas de Mortuo Mari (1), Gerardus *Fueillet*, Ricardus Prati et Johannes *Carpentier*, sacræ theologiæ professores ; Guillelmus *Haiton*, bachalarius in theologia ; Radulphus Silvestris, licentiatus in theologia ; necnon Nicolaus *Coppesquesne*, Ysambarus de Petra et Thomas de Courcellis, etiam bacha-

---

(1) Guillaume Theroude, abbé de Mortemer, dont on ne trouve pas de mention antérieure à l'année 1438, quoique Guillaume d'Autun, son prédécesseur, soit mort en 1428. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 311.)

larii in theologia ; ac Nicolaus *Loiselleur*, magister in artibus ; dicentes quod, cum reverendus in Christo pater, dominus episcopus Belvacensis, et frater Johannes Magistri, vicarius præclari doctoris, magistri Johannis *Graverent*, Inquisitoris hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, judices in certa causa fidei coram eis introducta, requisiverint ipsos doctores et magistros ac ipsorum quemlibet, secundum formam cujusdam schedulæ, cujus tenor sic incipit : « Nos « Petrus, etc. Sequuntur articuli, etc. Quædam fœmina, etc. » ; postquam prænominati doctores et magistri præfatam schedulam requisitoriam decenter susceperunt, et contenta in eadem, cum grandi et matura deliberatione, vicibus repetitis, diligenter examinaverunt ; attendentes, ut dicebant, quemlibet sacræ doctrinæ professorem, ad salubre consilium in materia fidei præstandum, per juridicas sanctiones adstringi, quotiens per prælatos Ecclesiæ et Inquisitores hæreticæ pravitatis in favorem fidei fuerit requisitus ; volentesque pro debito suæ professionis, quantum, secundum Deum poterant et debebant, præfatis dominis judicibus et eorum requisitioni obtemperare : protestati sunt in primis, quod, requisiti instanter et vicibus repetitis, tam litteratorie quam viva voce, per dominos judices antedictos, in favorem fidei, ut præfertur, et pro satisfaciendo requisitioni eorundem, intendunt doctrinaliter dicere in hac materia illud quod eis videbitur esse consonum sacræ Scripturæ, doctrinis Sanctorum, et ecclesiasticis sanctionibus, solum Deum et veritatem fidei præ oculis habentes. Protestati sunt insuper, quod omnia dicenda et deliberanda per eos, tam in hac materia quam in cæ-



teris quibuscumque, submitunt examinationi, correctioni, et omnimodæ determinationi sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, et omnibus illorum ad quos suorum dictorum examinatio, correctio et determinatio pertinet, seu in futurum pertinere poterit et debebit ; una cum cæteris protestationibus in simili materia fieri consuetis, meliori modo et forma quibus protestationes hujusmodi fieri possunt. His protestationibus præmissis, deliberaverunt præfati doctores et magistri ea quæ sequuntur : »

« Dicimus quod, qualitate personæ, dictis, factis suis modisque apparitionum et revelationum, fine, materia omniumque prædictorum circumstantiis ac omnibus in prædictis articulis et processu contentis, diligenter attentis, collatis invicem et pensatis : censendum est prædictas apparitiones et revelationes quas jactat et asserit se habuisse a Deo per angelos et Sanctas, non fuisse a Deo per dictos angelos et Sanctas ; imo potius fictiones quasdam humanitus adinventas, aut a maligno spiritu processisse ; nec ad hoc credendum et sciendum, signa sufficientia habuisse ; in prædictisque articulis esse et contineri mendacia conficta ; aliqua non verisimilia, leviter credita ab ea ; superstitiosas quoque divinationes ; scandalosa et irreligiosa facta ; aliqua dicta temeraria, præsumptuosa, plena jactantiis ; blasphemiam in Deum et Sanctas ; impietatem erga parentes ; aliqua non consona præcepto de dilectione proximi ; idolatriam aut, ad minus, confictionem mendosam ; schismatica de unitate, auctoritate et potestate Ecclesiæ ; male sapientia, ac de hæresi vehementer suspecta. Et credens quod illi qui apparuerunt, sint sanctus Michael, sanctæ Katharina

et Margareta, et quod dicta eorum et facta sunt bona, æque firmiter sicut credit fidem christianam, habenda est suspecta de errare in fide ; quia, si intelligat quod articuli fidei non sint firmitus credendi quam quod illi, quos dicit sibi apparuisse, sint sanctus Michael et sanctæ Katharina et Margareta, et quod dicta eorum et facta sunt bona, errat in fide. Dicere etiam quod omnia contenta in quinto articulo includendo, etiam illud quod in primo articulo positum est, de non recipiendo sacramentum eucharistiæ in tempore ordinato per Ecclesiam, ipsa bene fecerit, et quod omnia supradicta fecerit de mandato Dei, est blasphemia in Deum et error in fide. »

« De quibus præmissis, dicti doctores et magistri petierunt a nobis, notariis publicis, et dominis iudicibus præfatis per nos tradi voluerunt instrumentum publicum. Acta fuerunt hæc in cappella manerii archiepiscopalis Rothomagensis, sub anno, indictione, mense, die et pontificatu prædictis, præsentibus ad hæc discretis viris dominis, Johanne de Haya et Johanne *Bareton*, presbyteris in ecclesia Rothomagensi beneficiatis, testibus ad præmissa vocatis et rogatis. »

Sic signatum :

« Et ego Guillelmus *Manchon*, presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus, curiæque archiepiscopalis Rothomagensis juratus notarius, præmissis omnibus et singulis, dum sic, ut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum notario infra et testibus suprascriptis, præsens interfui, atque sic fieri vidi et audiui. Ideo huic præsentī publico, instrumento manu mea propria fideliter scripto, signum meum solitum una cum signo

et subscriptione notarii publici, subscripsi, apposui, in fidem et testimonium præmissorum requisitus.

G. MANCHON. »

« Ego vero, Guillemus *Colles*, alias *Boscguillaume*, presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus auctoritate apostolica et in curia archiepiscopali Rothomagensi notarius, et in hac causa juratus scribe, præmissis omnibus et singulis, dum sic, ut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus et notario supranominato, præsens fui ; eaque sic fieri vidi et audiui. Ideo præsens publicum instrumentum inde fideliter factum, manu tamen aliena scriptum, signo et nomine meis solitis et consuetis, signavi, in fidem et testimonium veritatis præmissorum requisitus et rogatus. COLLES. »

Magister Dionysius *Gastinel*, licentiatus in utroque jure, deliberavit in hunc modum :

« Cum protestationibus solitis fieri in materia fidei, me submittendo correctioni dominorum meorum judicum, aliorum quorumcumque doctorum in sacra pagina, cæterorumque peritorum jurium canonici et civilis, quibus decet istam materiam enucleare : videtur mihi dicendum quod materia in se est infecta, suspecta in fide, vehementer erronea, schismatica, hæretica ; et perversum dogma, contra bonos mores, contra determinationem Ecclesiæ, Concilia generalia et sacros canones, leges civiles, humanas sive politicas ; scandalosa, seditiosa, in injuriam Dei, Ecclesiæ et omnium fidelium ; quæ reddit suum actorem, doctorem et magistrum, suspectum in fide, vehementer erroneum, schismaticum, hæreticum, si

perlinaciter defendat materiam subjectam de qua quæritur; seditiosum, pacis perturbativum. Qui actor, insecutor talis doctrinæ perversæ sive falsæ, nisi continuo post deprehensionem talis doctrinæ erroneæ et perversæ, ad fidei catholicæ unitatem sponte recurrere, et erroneam doctrinam sive labem hæreticam pertinacem, ad arbitrium sui judicis, publice consenserit abjurare, et satisfactionem congruam exhibere, relinquendus est sæcularis judicis arbitrio, debitam recepturus, pro qualitate facinoris, ultionem. Qui, si abjurare voluerit, impendatur ei beneficium absolutionis, et injungatur eidem quod injungi talibus consuevit; et in carcerem, ad agendum pœnitentiam, includatur, pane doloris et aqua angustię (1) sustentandus, ut commissa defleat, et flenda ulterius non committat ». Sic signatum : « D. GASTINEL. »

Magister Johannes Basseti, licentiatus injure canonico, Officialis Rothomagensis, deliberavit in modum qui sequitur :

« Pauca vel nulla, reverendi patres et domini, domini in hac parte conjudices, in fidei tam grandi, tam ardua, tamque difficili materia, potissime quantum ad prætensas revelationes, de quibus fit mentio in articulis per vestras dominationes mihi transmissis, aliquid dicere possum. Verumtamen, præmissis protestationibus in talibus fieri consuetis, sub benigna quorum interest correctione, pro nunc mihi videntur dicenda, super eisdem articulis, ea quæ sequuntur : »

« Et primo, quantum ad ipsas revelationes prætensas, dico quod, licet dicta istius mulieris super præ-

---

(1) En français : *au pain de douleur et à l'eau d'angoisse* »

missis articulis, apud Deum sint possibilia ; tamen, quia dicta mulier ea non adstruit per operationem miraculi vel sacræ Scripturæ testimonium, de quibus non constat evidenter, hujusmodi dictis et assertionibus dictæ mulieris super eisdem prætensis revelationibus, nullatenus est credendum. »

« Item, quoad dimissionem sui habitus muliebris, si tamen de hoc non habuerit mandatum a Deo, quod non creditur, facit contra honorem et honestatem sexus mulieris, ac contra bonos mores. »

« Item, et casu præmisso in hoc, quod non voluit recipere eucharistiam saltem semel in anno, venit expresse contra determinationem et præceptum Ecclesiæ. »

« Item, et in hoc quod noluit se submittere iudicio militantis Ecclesiæ, videtur venire contra articulum fidei, *Unam sanctam Ecclesiam catholicam.* »

« Præmissa tamen semper intelligo, dummodo revelationes istæ prætensas a Deo non veniant ; quod non credo. Imo de istis et aliis ac dictis propositionibus qualificandis et baptizandis, me refero iudicio dominorum theologorum, ad quorum scientiam magis spectat ista determinare. Quantum vero ad modum et formam processus istius mulieris, super quo deliberandum est, si mihi manifestetur et explicetur juxta capitulum ultimum de Hæreticis in VI<sup>o</sup>, pro modulo sensus, me, quamvis indignum ac juris ignarum, offero laboraturum juxta posse. »

« Vester Johannes Basseti, licentiatus in decretis indignus, Officialis Rothomagensis, sede archiepiscopali vacante. » Sic signatum ; « Jo. BASSETI. »

Reverendus in Christo pater, dominus Ægidius, abbas Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, sacræ theologiæ doctor, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, prout in schedula propria manu signata, continetur, cujus tenor sequitur :

« Reverende pater ac præceptor singularissime, humillima recommandatione præmissa cum promptitudine famulatus vestræ paternitatis reverendissimæ ; litteras heri recepi, hora quasi decima, summaliter continentes qualiter præfata reverenda paternitas vestra et Inquisitoris vicarius, sacræ theologiæ doctores in civitate Rothomagensi nuper existentes, requisivistis quatenus, super articulis certis, materiam fidei tangentibus, deliberare doctrinaliter vellent ; quod et factum est. Cupit insuper jam prælibata paternitas reverendissima, meam super eisdem articulis deliberationem accipere. Sed quid, reverendissime pater ac præceptor singularissime, post tantos et tales quibus similes forsan non sunt reperibiles in orbe, ignorantia mea concipere posset, aut inerudita locutio parturire ? Utique nihil. Sto igitur cum eis in omnibus et per omnia, et deliberatis concorditer per eos adhæreo, submissionibus præsuppositis et protestationibus consuetis ; signum manuale proprium apponendo, in testimonium præmissorum. Reverendissime pater ac præceptor singularissime, si quæ placent, mihi præcipite ; quoniam in mandatis vestris exsequendis, posse deficere poterit, non voluntas. Reverendissimam paternitatem vestram conservare dignetur Altissimus ad optatum, cum prosperorum successuum felicibus momentis. Scriptum Fiscampni, XXI. mensis aprilis. »

« Vestræ reverendissimæ paternitatis discipulus, abbas Fiscampnensis. » Sic signatum : « Æ. FISCAMPNENSIS. »

Magister Jacobus *Guesdon* de ordine Minorum, sacræ theologiæ doctor, deliberavit conformiter prout dicti domini et magistri, secundum tenorem schedulæ manu propria signatæ, cujus tenor sequitur :

« Die mercurii, XIII. aprilis, comparuit coram domino Belvacensi, venerabilis pater, magister Jacobus *Guesdon*, magister in theologia, de conventu Fratrum Minorum Rothomagi ; affirmans se cum dominis theologis et magistris hujus civitatis, in cappella archiepiscopali Rothomagensi, in eadem cappella pro facto Johannæ, quæ vulgari nomine nuncupatur *la Pucelle*, congregatis, pro eorum deliberationibus habendis super facto ejusdem, interfuisse. Qui omnes suam deliberationem sigillatim, sic etiam dictus magister Jacobus ejus opinionem cum ipsis, convenerunt in una et simili opinione ; cum quibus etiam stat idem magister Jacobus, et eorum opinionibus se adjungit. Et quia, alibi negotiaturus, petiit licentiam ab eodem domino abeundi (1) et recedendi ; ita tamen quod totiens quotiens, paratus est in negotio hujusmodi, ut tenetur, obedire, dum reversus fuerit, in processu hujusmodi. » Sic signatum : « Ita est. GUESDON. »

Magister Johannes *Maugier*, canonicus Rothomagensis, licentiatus in jure canonico, deliberavit conformiter ad præfatos dominos et magistros, prout in schedula sua, propria manuscripta, continetur, cujus tenor sequitur :

« Reverende pater, et vos, domine vicarie domini Inquisitoris, scire dignemini, si placet, me schedulam vestram cum omni humilitate et obedientia qua decet, recepisse ; contenta atque quæsita in eadem per vos, vidisse ; quinimo qualificationes et opinionem reve-

---

(1) Les manuscrits portent *haberi*. La phrase tout entière est défectueuse.

rendorum dominorum et magistrorum, in sacra pagina notabilium professorum, etiam usque ad magnum numerum in unam sententiam et determinationem convenientium, et ad dicta vestra quæsita responsiva. Quæ siquidem determinatio sive eorum opinio mihi videtur bona, justa et sancta, atque amplectenda; cum sacris canonibus ac sanctionibus canonicis et dictis doctorum nostrorum, mihi videtur convenire nec discrepare. Idcirco dictam opinionem dictorum dominorum et magistrorum meorum insequendo, ad eam me determino; et illam in omnibus et per omnia teneo. Sub protestationibus tamen per eosdem dominos et magistros meos, in redditione dictæ opinionis suæ, factis, et his quæ in hujusmodi actu fieri consueverunt. »

« Ad vestra bene placita paratus Jo. MAUGIER. »

Magister Johannes Brulloti, licentiatus in jure canonico, Cantor et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, prout in schedula propria manu scripta ac signata suo signo manuali, continetur, cujus tenor sequitur :

« Visis confessionibus et assertionibus per vos, reverendum patrem et religiosum virum, dominum vicarium domini Inquisitoris fidei, in regno Franciæ ab apostolica sede deputati, pluribus aliis et mihi traditis in scriptis; communicatione etiam habita cum pluribus, tam in jure divino quam humano, expertis et peritis; quia, per revolutionem librorum et gesta fœminæ de qua tractatur; consideratis etiam quæ ad hoc me movere possunt ad opinionem dominorum et magistrorum meorum, in jure divino peritorum et in talibus materiis magis expertorum, et in magno numero ad invicem concordantium; quia mihi videtur



juribus canonum consona, me refero et determino, et in eadem opinione cum eis sto ; cum protestationibus tamen in talibus fieri consuetis. » Sic signatum : « J. BRUILLOT, Cantor et canonicus Rothomagensis. »

Magister Nicolaus de *Vendères*, licentiatus in jure canonico, archidiaconus de Augo et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, prout continetur in schedula, propria manu signata, cujus tenor talis est :

« Sub protestationibus in hujusmodi actibus fieri consuetis, et per dominos ac magistros meos , in sacra pagina eximios professores, in redditione suæ opinionis, factis ; quia dictam eorum opinionem, qualificationes super assertionibus et confessionibus, per vos, reverendum patrem et dominum vicarium domini Inquisitoris, mihi missas vidi ; respondendo ad quæsitæ vestra, juxta facultatem a Deo mihi concessam, minus male quam valeo, dico et teneo, quod ipsi domini et magistri mei, bene, pie et mite in reddenda eorum opinione processerunt et se habuerunt ; atque, per revolutionem librorum meorum, comperi dictam ipsorum opinionem bonam, juridicam et rationabilem, quinimo sanctionibus canonicis non discrepantem, sed potius concordem, et per consequens, videre meo, per me fore amplectendam, dominos ipsos et magistros meos insequendo, eorum opinioni in omnibus et per omnia me confirmo. » Sic signatum : « Servulus et cappellanus vester, N. DE VENDERES. »

Magister Ægidius de Campis, licentiatus in jure civili, Cancellarius et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, secundum tenorem suæ schedulæ, propria manu signatæ, cujus tenor sequitur :

« Reverende in Christo pater, vosque domine vica-

rie reverendi domini, domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis ; super assertionibus quibusdam extrætis per easdem dominationes vestras, mihi missis super facto cujusdam mulieris ; præsuppositis submissionibus ac protestationibus in materia fidei fieri consuetis, nihil temerarie asserendo, in nulloque intendens divinæ potestati derogare, omnibus consideratis et pensatis ; attenta et considerata caritativa monitione et multiplici summatione ac electione sibi data, hesternæ die, in præsentia venerabilis cœtus prælatorum ac doctorum utriusque juris, per easdem reverendissimas paternitates vestras et dominum archidiaconum Ebroucensem, ad hoc per vos deputatum, de submittendo facta sua et dicta, in antedictis articulis et suo processu contenta, determinationi et ordinationi universalis Ecclesiæ, domini nostri Summi Pontificis, Concilii generalis aut quatuor notabilium virorum, de sua obedientia Pictaviensisve ecclesiæ ; (quæ quidem summationes et exhortationes sibi factæ, juste et rationabiliter factæ fuerunt, ut mihi apparet ; ac per omnia media rationabilia, prædictæ caritativæ monitiones et exhortationes, per vos laudabiliter, ad honorem Dei, inceptæ, mihi videntur debere continuari, pro salute ipsius) : quibus antedictis attends et responsionibus per ipsam datis, et præcipue quod prædictis exhortationibus et electioni sibi datis, nullo modo obtemperare voluit ; nisi aliud mihi appareat et constet de correctione et emendatione suorum dictorum, aut alia saniori interpretatione : videntur mihi prædictæ assertiones in fide fore suspectæ, ac bonis moribus et canonicis sanctionibus adversari ; quanquam de qualificatione discretiori et clariori dictarum assertionum,

videntur mihi determinationes doctorum utriusque juris, videlicet theologiæ et decretorum, summe attendendæ. Datum anno Domini millesimo CCCC.XXXI., die tertia mensis maii, sub signo meo manuali, hic apposito. » Sic signatum : « Æ. DE CAMPIS. »

Magister Nicolaus *Caval*, licentiatuſ in jure civili, canonicuſ eccleſiæ Rothomagenſis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magiſtros, ſecundum tenorem ſchedulæ propria manu ejus ſcriptæ, cujuſ tenor talis eſt :

« Viſis per me aſſertionibus per vos, reverendum in Chriſto patrem et dominum, dominum epiſcopum Belvacenſem, et dominum vicarium domini Inquiſitoris, mihi miſſis, ſub ſignis notariorum publicorum ; viſaque et audita opinione concordi plurimorum notabilium magiſtrorum in ſacra pagina, in magno numero, et aliorum, veſtræ reverendæ paternitati data : quia dicta eorum opinio, judicio meo, eſt ſanctionibus canonicis conſona, dictæ eorum opinioni me adjungo ; ſub correctionibus tamen veſtris, et proſtationibus in talibus fieri conſuetis. »

« Veſter humilis NICOLAUS CAVAL, eccleſiæ Rothomagenſis canonicuſ. »

Magiſter Robertuſ Barberii, licentiatuſ in jure canonico, canonicuſ eccleſiæ Rothomagenſis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magiſtros, ſecundum tenorem ſchedulæ manu ſua ſignatæ, cujuſ tenor eſt talis :

« Aſſertionibus illiuſ fœminæ mihi ex parte veſtræ reverendiſſimæ paternitatis, domine mi metuendiſſime domine epiſcope, et dominationis veſtræ, domine vicarie domini Inquiſitoris, mihi traditis ; viſis una cum, certis qualificationibus per nonnullos dominos et magiſtros, ſacræ theologiæ profeſſores, factis in ipſa materia ; habita etiam deliberatione cum eorum

aliquibus et nonnullis in jure canonico expertis : ad opinionem dictorum magistrorum in theologia, vobis traditam, me refero et determino pro præsentî ; salvis tamen protestationibus in materia fidei fieri consuetis. Judicio enim meo modico, et salvo alio judicio meliori, assertiones prædictæ, pro bono materiæ et justificatione processus, sunt matri nostræ Universitati Parisiensi, et præcipue Facultati theologiæ ac decretorum, mittendæ ; et eorum opiniones habendæ, antequam in materia concludatur. » Sic signatum : « BARBERII. »

Magister Johannes Ad-Ensem, licentiatuſ in jure civili, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad sæpeditos dominos et magistros, prout in schedula, signo suo manuali, propria manu scripta, continetur, ut sequitur :

« In Christo patri reverendo dominoque meo metuendo, domino episcopo Belvacensi, in præsentî materia judici ordinario ; vobis etiam, venerabili patri, magistro Johanni Magistri, vicario domini Inquisitoris, reverentiam et honorem cum omni promptitudine famulandi. Quia mihi non digno nec in minoribus sufficienti, mandastis et postmodum me requisivistis, et sub poenis juris, quatenus, infra diem jovis proximo futuram (hanc dilationem unam pro omnibus mihi præfigentes, lunæ, XVI. aprilis, anno Domini millesimo CCCC. XXXI.), darem vobis in scriptis deliberando, scilicet, utrum assertiones in articulis mihi jam cum primo mandato missis, aut earum aliquæ, sint contra fidem orthodoxam, aut in ea suspectæ, contra sacram Scripturam, contra determinationem sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, contra determinationem doctorum ab Ecclesia approbatorum, sanctiones

canonicas, scandalosæ, temerariæ, injuriosæ, criminibus involutæ, contra bonos mores vel quovismodo offensivæ ; aut quid in judicio fidei venit dicendum : ego, Johannes Ad-Ensem, filius obedientiæ, licet meæ capacitatis possibilitas non tanta sapiat ; ne tamen videar inobediens (quod absit) ; sub protestationibus per reverendos patres et dominos meos et magistros, dominos theologiæ, qui materiam melius me digesti sunt, factis et vobis per ipsos traditis in scriptis : credo et teneo assertiones et propositiones missas per ipsos et traditas, bene, debite, juste ac sancte, et, sicut mihi videtur, juxta canonicas sanctiones qualificatas. Quare, ad eorum deliberationem et opinionem me referre debeo, sicut et refero et adhærere volo. Si autem cum Universitate matre nostra Parisiensi, Facultatibus theologiæ et decretorum, aut earum altera, deliberationem habueritis, vel contingat vos habere, ad earum vel ejus deliberationem me reducere minime tamen secludo ; sed potius earum vel ejus, ac etiam sanctæ Romanæ Ecclesiæ et sacri Concilii generalis determinationi me submitto. » Sic signatum : « J. ALESPÉE. »

Magister Johannes Huloti de Castellione, archidiaconus et canonicus Ebroicensis, in sacra theologia doctor, deliberavit conformiter ad prænominatos dominos et magistros, secundum tenorem schedulæ propria manu signatæ, cujus tenor sequitur :

« Protestationibus in talibus fieri consuetis, dico concorditer et conformiter cum prædictis sacræ theologiæ professoribus, in nullo ab eis discrepando, quod, qualitate personæ, dictis, factis suis, etc. (1).

---

(1) Le reste comme dans la délibération des seize consultants. Voyez plus haut, p. 339.

Et hæc dico sub correctione illorum ad quos pertinet deviantes reducere in viam veritatis, [sub] protestationibus et submissionibus præfatis, et sub signo meo et de manu propria, in testimonium præmissorum, juxta formam requisitionis. » Sic signata : « JOHANNES DE CASTELLIONE. »

Magister Johannes *de Bonesgue*, doctor in theologia, eleemosynarius Fiscampnensis, deliberavit in modum qui sequitur ; et est talis :

« Ego Johannes *de Bonesgue*, doctor in theologia in Universitate Parisiensi, a XXV annis citra, et eleemosynarius venerabilis monasterii Fiscampnensis ; attentis his quæ supra scripta sunt de dicta fœmina et contra dicta et facta sua ; qualitate personæ, modisque apparitionum et revelationum, etc. ; censendum, etc. (1) schismaticam de unitate, auctoritate et potestate Ecclesiæ, et in hæresim lapsam, attenta ejus pertinacia, attentis his quæ dicit de sancto Michaele, sanctis Margareta et Katharina, de sacramento eucharistiæ, etc. ; quod omnia facit de mandato Dei, etc. Quare puniatur et fiat de ea justitia, ad honorem Dei et fidei exaltationem. » Sic signatum : « J. DE BONESGUE. »

Magister Johannes *Guarin*, decretorum doctor, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad dominos et magistros, superius nominatos in instrumento publico, prout continetur in schedula, sua manu signata :

« Reverende pater ac domine, miseratione divina Belvacensis episcopo, et vos, frater Johannes Magistri, vicarie Inquisitoris, etc., noveritis me cum reverentia et honore certas propositiones, in quodam codicillo contentas, per vos mihi transmissas, rece-

---

(1) Voyez p. 339.

pisser, easque vidisse et contenta in eisdem, ac doctores sacrorum canonum juxta eas, modico intellectu meo, studuisse super his; postmodum cum doctoribus tam juris divini quam humani, et aliis quam plurimis in dictis juribus peritis, insimul congregatis, audiendo qualificationes reverendorum magistrorum nostrorum, in sacra theologia eximie professorum, super dictis propositionibus et assertionibus, in magno numero specialiter congregatorum, singulas singulis comparando, prout juris est, contulisse; dictasque qualificationes, modico judicio meo, a determinatione sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, determinatione doctorum ab Ecclesia approbatorum et sanctionibus canonicis aut alias, secundum sacrorum canonum doctrinam, non discrepare; imo potius sacris canonibus esse consonas. Quamobrem, cum protestationibus dictorum reverendorum magistrorum nostrorum in præsentī materia factis, ac etiam decretorum doctorum quorum minimus sum, in tanta et tali materia fieri consuetis : in opinione dictorum magistrorum nostrorum, sic qualificata, tanquam juridica, rationali et, modico judicio meo, sacrorum canonum doctrinæ consona, sto ; libentique animo mandatis Ecclesiæ et vestris in omnibus, posse tenus, semper parere promptissimus. » Sic signatum : « Vester in omnibus, J. GARIN. »

Venerabile Capitulum ecclesiæ Rothomagensis deliberavit per hunc modum : (1)

« Cum vos, reverende pater, vosque venerabilis domine, domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis vicarie,

---

(1) Je dois à l'obligeance de M. Floquet, greffier en chef à la cour royale de Rouen, deux extraits du Registre Capitulaire de la cathédrale, qui constatent

nos, Capitulum ecclesiæ Rothomagensis, in favorem fidei, requisieritis salubre dare consilium super non-miliis assertionibus extractis et elicitis ex confessatis et dictis cujusdam mulieris, vulgariter *la Pucelle* nuncupatæ ; utrum videlicet hujusmodi assertiones aut earum aliquæ, attentis omnibus et consideratis, sint

---

combien on eut de peine à réunir un nombre suffisant de voix pour statuer sur la demande de Pierre Cauchon, et avec quelle réserve fut prise la délibération finale. Voici ces extraits :

*Anno Domini millesimo CCCC. XXXI., die XIII. mensis aprilis; capitulantibus dominis et magistris : J. Bruilloti, cantore ; Radulpho Rousselli, thesaurario ; N. de Vendères, archidiacono Augi; J. Guarini, archidiacono Vulgassini Francie ; H. Gorieu ; J. Rube ; J. Ad-ensem ; J. Basseti ; J. Maugerii ; Radulpho de Hangest ; N. Caval; G. de Gardinis ; N. Aucupis ; G. Fabri ; N. Coupequesne ; P. Mauricii; Guidone de Bisuntio; J. Pinchon ; J. Gauffrido et Radulpho Veret ; domino Decano absente, J. Pulchripatris. Præfati domini concluderunt quod omnes domini prænominati et alii absentes, ad crastinum diem vocentur, ad deliberandum super petitis per dominum episcopum Belvacensem, et quod compareant, sub pœna, pro quolibet deficiente, amittendi omnes distributiones per octo dies. (Regest. capit. Rothom., per ann. 1429-1432, p. 97.)*

*Anno Domini millesimo CCCC. XXXI., die XIII. mensis aprilis, post Pascha Domini ; capitulantibus dominis et magistris : J. Bruilloti, cantore; Rad. Rousselli, thesaurario; N. de Vendères, archidiacono Augi; A. Marguerie, archidiacono Parvi-Caleti; J. Guarin, archidiacono Vulgassini Franciæ; L. Depoungh; G. de Campis; H. Gorieu ; R. Barberii; J. Rube ; J. Ad-ensem; J. Basset; J. Regis; D. Gastinel; J. Maugerii; G. de Baudribosc; Rad. de Hangest; G. de Gardinis; N. Aucupis ; G. Le Machrier ; P. de Clinchamp ; N. Coupequesne ; G. Fabri ; G. de Deserto; P. Mauricii; J. Pulchripatris; Guidone de Besuntio; J. Pinchon; Radulpho Veret et J. Gauffrido ; domino Decano absente. Anno et die prædictis, præfati domini, insequendo conclusionem die hestema in Capitulo captam, evocati pro deliberando super materia per reverendum in Christo patrem et dominum episcopum Belvacensem, in dicto Capitulo proposita et aperta ; matura deliberatione inter eos habita, per majorem partem vocum concluderunt : quod primitus et ante omnia, assertiones per quamdam mulierem in carceribus detentam, de qua in dicta materia fit mentio, assertæ, eidem in gallico exponantur; et quod caritative moneatur de submittendo se dispositioni Ecclesiæ. Et etiam ad finem quod salubrius possint dare consilium super præmissis, quod dicta materia per almam Universitatem Parisiensem, maxime per theologos et juristas consulatur et visite-tur, et quod dictæ Universitatis deliberatio in Capitulo videatur, antequam super præmissis per Capitulum deliberetur. (Id., p. 98.)*



contra fidem orthodoxam, etc., aut qualiter venirent fidei judicio censendæ, prout in proæmio schedulæ dictarum assertionum latius continetur; ac pro tunc, granditate materiæ pensata, responsum dare distulerimus, cupientes pro tutiori et firmiori dando per nos consilio, consultationem, deliberationem et determinationem præclaræ Universitatis Parisiënsis, maxime Facultatum theologiæ et decretorum ejusdem præhaberi; deinceps vero, visis et attente consideratis determinationibus quam plurium doctorum sacræ theologiæ in hac civitate existentium, ac quadam celebri conventionem prælatorum, doctorum theologiæ et juris canonici, licentiatorum in utroque jure, videlicet, canonico et civili aut altero, aliorumque virorum scientificorum in jure divino et humano expertorum, secunda die hujus mensis maii, per vos, in eadem præsidentes, solemniter celebrata; in qua, quamplurimis dulcibus et piis monitionibus, caritativis exhortationibus atque sommationibus eidem fœminæ tum per vos, tum etiam per venerabilem dominum, dominum archidiaconum Ebroicensem, sacræ theologiæ professorem eximium, ad hoc specialiter vestra auctoritate et ordinatione commissum, factis, ut, pro salute animæ et corporis ipsius mulieris, ad honorem et laudem Dei et fidei catholicæ reparationem, facta et dicta sua indecentia corrigere vellet et emendare, eademque dicta et facta, ut decet quemlibet catholicum, submitteret judicio et determinationi universalis Ecclesiæ, domini nostri Summi Pontificis, Concilii generalis et aliorum prælatorum Ecclesiæ ad quos spectare posset, aut etiam quatuor notabilium et scientificorum virorum ecclesiasticorum de temporali obedientia et dominio

suæ partis, doctorum et aliorum prænominatorum ibidem tunc existentium acquiescendo consilio ; quas siquidem justas monitiones, exhortationes atque sommationes caritativas prædicta fœmina nullo modo suscipere aut eisdem acquiescere voluit, sed eas sibi zelo suæ salutis animæ et corporis instantissime multotiensque oblatas, damnabiliter et perniciose totiens sprexit et repulit ; prædictorum Ecclesiæ, Summi Pontificis et cujuslibet aliorum sæpèdictorum penitus recusando subire determinationem et judicium ; non obstantibus expositione et declaratione suorum defectuum et errorum ac etiam discriminis damnationis perpetuæ cui se exponebat, clarissime eidem ostensis : HINC EST quod, præsuppositis submissionibus et protestationibus in tali materia fidei fieri consuetis, dicimus in favorem ejusdem fidei quæ sequuntur. Vide licet, quod determinationes et qualificationes datæ per doctores theologiæ prænominatos, super dictis assertionibus, mite, juste et rationabiliter factæ fuerunt ; ipsisque adhæremus una cum eisdem, addentes quod, prædictis monitionibus, sommationibus, exhortationibus caritativis et declarationibus ac etiam responsionibus et recusationibus ipsius mulieris attentis et pensatis cum pertinacia animi sui, nobis videtur censenda fore hæretica. Acta fuerunt hæc in Capitulo nostro, anno Domini millesimo CCCC. XXXI., die III. mensis maii. » Sic signatum : « R. GUEROULD. »

Magistri Aubertus Morelli et Johannes de Quemino, licentiati in jure canonico, advocati curiæ Officialis Rothomagensis, deliberaverant in hunc modum :

« Sub protestationibus solitis fieri in materia fidei, nos submittentes correctioni dominorum nostrorum

judicum, aliorumque doctorum in sacra pagina, cæterorumque juris peritorum, quibus decet materiam istam enucleare ; videtur nobis dicendum : PRIMO, videlicet quantum ad revelationes prætensas, quod, de jure scripto, licet dicta prætensa istius mulieris super præmissis articulis apud Deum sint possibilia ; verumtamen, quia dicta mulier ea non adstruit per operationem miraculi vel sacræ Scripturæ testimonium, de quibus non constet evidenter, dictis et assertionibus hujusmodi dictæ mulieris, non est credendum. ITEM, quantum ad dimissionem habitus mulieris, dum tamen non habuerit mandatum a Deo, (quod non est credendum, tum quia sola, tum quia in re propria fecit, contra honorem et decentiam sui sexus et contra bonos mores ), et ob hoc debite monita, si contemnat, fuit et est excommunicanda sive anathemanda. ITEM dicta mulier, cessante causa rationabili et de consilio proprii sacerdotis, ad tempus tenetur recipere sacramentum eucharistiæ saltem semel in anno ; alias, dicta mulier venit contra determinationem et præceptum Ecclesiæ. ITEM dicta mulier tenetur se submittere judicio Ecclesiæ militantis ; et super hoc competenter monita, nisi hoc fecerit, ipsa videtur venire contra articulum fidei, *Unam sanctam Ecclesiam catholicam*. PRÆMISSA intelligimus, dummodo revelationes istæ a Deo non veniant. Et de istis et aliis propositionibus et assertionibus et prætensis aliis qualificandis et baptizandis, nos referimus judicio dominorum theologorum, ad quos magis spectat. Ex quibus videtur nobis quod materia ista est suspecta in fide, contra bonos mores, contra determinationes Ecclesiæ, etiam scandalosa et seditiosa,

reddens suum actorem suspectum in fide, si pertinaciter defendat materiam præsentem. Et ob hoc puniendam pœna carceris perpetui, pane doloris et aqua angustiae sustentandam, ut commissa defleat et flenda ulterius non committat, vel alia pœna extraordinaria, arbitrio dominorum judicum moderanda. » Sic signatum : « A. MORELLI. J. DE QUEMINO. »

Undecim advocati curiæ Rothomagensis, quorum aliqui sunt licentiatii in canonico, alii in civili, et alii in utroque jure, deliberaverunt in modum qui sequitur, prout patet in instrumento super hoc confecto ; et quorum nomina sequuntur : Guillelmus de Liveto, Petrus *Carré*, Guerouldus Poustelli, Gaufrius de Croteio, Ricardus de Salicibus, Burellus de Cormeliis, Johannes Dulcis, Laurentius de Busto, Johannes Columbelli, Radulphus *Auguy*, Johannes Tabernarii. Sequitur tenor dicti instrumenti :

« In nomine Domini, amen. Noverint universi hoc præsens publicum instrumentum inspecturi quod, anno ejusdem Domini millesimo CCCC, XXXI., indictione nona, mensis aprilis die penultima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Martini, divina providentia Papæ quinti, anno decimo quarto ; in cappella seu oratorio manerii archiepiscopalis Rothomagensis, congregatis et existentibus venerabilibus et circumspectis viris advocatis curiæ archiepiscopalis Rothomagensis in numero undecim, nominibus et cognominibus eorumdem in isto instrumento non expressis ; et ex causa, jurisperitis sub pœnis juris requisitis a parte reverendi in Christo patris et domini, domini Petri, Dei gratia episcopi Belvacensis, et religiosi viri, fratris Johannis Magistri, vicarii domini Inquisitoris, deliberandi super certis articulis per ipsos dominos judices eisdem advocatis transmissis, et eorum deliberationes eisdem dominis judicibus, infra diem lunæ proximam, transmittendi in scrip-

tis, prout hæc et alia in quadam schedula papyrea, signis manualibus dominorum Guillelmi *Colles*, alias *Boisguillaume*, ac Guillelmi *Manchon*, presbyterorum, notariorum publicorum, signata, videbantur contineri; in meique, notarii publici, et testium infrascriptorum ad hæc vocatorum specialiter et rogatorum, præsentia, personaliter constituas, dictis dominis advocatis, qui parati mandatis dictorum dominorum judicum pro posse parere et obedire, et nolentes pænas juris incurrere; sed tanquam veri obedientiæ filii, unanimi consensu et una voluntate, nullo discrepante super hujusmodi articulis, modo et forma inferius scriptis, deliberaverunt in hunc modum : »

« Sub benigna reverendorum patrum et dominorum, dominorum conjudicum, et omnium aliorum quorum interest, correctione, licet pauca aut nulla in tanta tamque ardua materia, de quibus in articulis per vestras dominationes nobis transmissis, dicere valeamus aut in scriptis tradere; verum tamen, sub protestationibus in tali materia fieri consuetis, nobis videtur in materia esse dicendum : ET PRIMO, quoad revelationes de quibus in dictis articulis fit mentio, quod, licet dicta mulieris, super articulis traditis, apud Deum sint possibilia, eidem tamen mulieri non est credendum, cum dicta sua non adstruat per operationes miraculi vel testimonio sacræ Scripturæ. ITEM, quoad dimissionem habitus mulieris et recusationem resumptionis ejusdem habitus, videtur quod ipsa fecit primo contra honorem sexus muliebris; item, quod potest moneri reassumere habitum muliebrem, alias, contra ipsam potest procedi ad sententiam excommunicationis; nisi super hoc habuerit man-

datum a Deo, quod non est præsumendum. ITEM in hoc quod dicit quod prædiligit carere communione eucharistiæ Christi, tempore quo fideles communicare consueverunt, quam dimittere habitum virilem, in hoc, prout videtur, expresse facit contra sacras sanctiones, cum quilibet fidelis semel in anno teneatur recipere eucharistiæ sacramentum. ITEM, quia non vult se submittere iudicio Ecclesiæ militantis, videtur venire contra articulum fidei *Unam sanctam*, etc., ac juris determinationem. ET SUPRADICTA semper intelligimus, ut diximus et declaravimus, nisi revelationes assertæ a Deo veniant, quod non est verisimiliter credendum. Verumtamen de istis et aliis propositionibus qualificandis et determinandis, in articulis et processu contentis, referimus nos iudicio dominorum theologorum almæ matris Universitatis Parisiensis, ad quorum scientiam convenientius spectat ista determinare. »

« De et super quibus præmissis omnibus et singulis, dicti domini advocati in prædicto numero congregati, quorum nomina et cognomina penes me, notarium publicum, retinui, petierunt a me, notario publico subscripto, sibi fieri et tradi publicum instrumentum, unum aut plura. Acta fuerunt hæc in dicta cappella, hora de mane, anno, indictione, mense, die et pontificatu prædictis ; præsentibus ad hæc discretis viris dominis, Petro *Cochon* et Simone Dani, presbyteris, notariis juratis dictæ curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

« Et ego, Guillelmus *Lecras*, presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus auctoritate apostolica et imperiali curiæque archiepiscopalis Rothomagensis

notarius, et in ea testium examinatus deputatus, præmissis omnibus et singulis, dum sic, ut præmittitur, per dictos dominos advocatos dicerentur et fierent, loco, die et hora prædictis, præsens fui cum testibus prædictis; eaque sic fieri et deliberari vidi et audivi et in notam recepi. Ideo huic præsentî publico instrumento manu mea scripto, signum meum solitum apposui, me hic subscribendo, requisitus et rogatus in testimonium veritatis præmissorum. » Sic signatum : « G. LE-CRAS. »

Reverendus in Christo pater dominus Philibertus(1) episcopus Constantiensis, deliberavit in hunc modum :

« Reverendo in Christo patri et domino, domino Petro, Dei gratia Belvacensi episcopo, domino meo carissimo. Reverende in Christo pater et domine, cordiali recommendatione præmissa, litteras paternitatis vestræ reverendæ ad hanc civitatem, me absente, delatas recepi, una cum quodam quaterno (2), confessionem et assertiones cujusdam fœminæ in XII articulos divisas, [continente], signisque manualibus trium notariorum sigilloque regio signato. Et, prout perpendere ex iisdem articulis valui, fœmina prædicta asserit angelos Michaellem et Gabrielem cum multitudine angelorum, sanctasque Katharinam et Margaretam sibi apparuisse, et quandoque apud arborem

---

(1) Philibert de Montjeu, noble bourguignon, d'abord chanoine d'Amiens, puis élevé au siège de Coutances par la protection du duc de Bedford. A la fin de l'année 1431, il quitta son diocèse pour se rendre au concile de Bâle, et ne revint plus en France, la mort l'ayant surpris dans une ambassade qu'il accomplissait en Bohême (20 juin 1439. *Gallia christiana*, t. XI, col. 891).

(2) Pour *quaternione*»

fatalem ; et ipsas Sanctas corporaliter tetigisse ; ipsamque confortasse, et allocutam fuisse et frequenter, eisdemque Sanctis virginitatem se servaturam promississe ; dictasque Sanctas eidem fœminæ de mandato Dei dixisse quod ad certum principem accederet, et quod ejus auxilio magnum dominium recuperaret ; etiam quod habitum viri assumeret et portaret, quem assumpsit et portat ; quod dictum principem adiit, Michaele angelorumque multitudine et dictis sanctis eam associantibus, corona pretiosissima per angelum eidem regi data ; quodque ex revelatione scit se de carceribus evasuram, et Gallicos facturos in ejus societate pulchrius factum quod unquam in tota christianitate factum fuit ; et quod, si in habitu viri esset cum Gallicis, sicut erat ante suam captionem, hoc esset unum de maximis bonis quod evenire posset toti regno Franciæ ; et ab eo arma cum exercitu reciperet ; ac etiam litteras mandatorias pluries fecit et in quibus, [cum] JHESUS aut MARIA, vel signum crucis inserebatur, nolebat fieri quod mandabatur per eam ; in aliis sub comminatione mortis præcipiebat, si quæ mandabat ; quodque se præcipitavit de turri contra prohibitionem sanctarum Katharinæ et Margaretæ, quod fuit magnum peccatum, sed tamen per confessionem dimissum ; et hoc scit ex revelatione ; se tamen præcipitavit malens mori quam esse in manibus inimicorum et videre destructionem villæ Compendii ; et quod mallet mori et communione sacra carere, quam habitum viri dimittere ; quodque nullum peccatum mortale se commisisse credit, scitque se certam esse de salute animæ suæ ac si jam esset in regno cœlorum ; quodque de quibusdam mere contingentibus, certam habet



notitiam ac si ea actu videret; et insuper scit, ut asserit, et per revelationem dictarum Sanctarum, quod Deus diligit quosdam viatores, certos et nominatos, plus quam ipsam; et præterea, asserit dictis angelis et sanctis Katharinæ et Margaretæ reverentiam exhibuisse, caput discooperiendo, genua flectendo et terram qua gradiebantur osculando; quodque securam et certam se dicit quod dictæ revelationes a Deo procedunt, et hoc firmiter credit sicut credit fidem catholicam, et quod Dominus noster Jhesus passus est pro salute nostra; et quod, si Ecclesia vellet quod aliquid faceret contra præceptum sibi factum, non faceret illud pro quacumque re, imo ei esset impossibile; et bene scit quod ea quæ in hoc processu continentur, a Deo veniunt; neque de his se vult referre ad determinationem Ecclesiæ militantis aut quemcumque hominem, sed ad Deum cujus præcepta præcipue, quoad materiam revelationum, faciet. Et hæc sunt quæ taliter qualiter, reverende pater, elicere valui ex jam dictis articulis extractis ex processu originali, juridice, ut existimo, facto; cum reverendam vestram paternitatem tamque doctos et expertos dominos et magistros, per eandem in hac materia accitos, a tramite veritatis, præsertim in hac materia, deviasse usquequaque non sit præsumendum. Et licet, post doctissimam exactissimamque hujus rei deductionem, quidquam per me validum aut præmeditatum in hac materia explicari non valeat, quod minus male sentio super his, eidem paternitati vestræ reverendæ exigenti et mandanti, coactus reserabo; qualificatione cujuslibet assertionis omissa, ne videar Minervam velle docere. Profecto, reverende pater, fœminam hujus-

modi existimo habere spiritum subtilem, ad malum pronum, diabolico instinctu agitatum, Spiritusque Sancti gratia vacuum. In ipsa enim duo signa illa quæ, teste beato Gregorio, gratia Spiritus Sancti personam repletam testantur, videlicet, virtutem et humilitatem, nullatenus concurrere manifestum est, si debita consideratione dicta ejusdem mulieris attendantur. Quinimo et ejus assertiones (salvo semper meliori judicio), videntur quædam contrariæ catholicæ fidei, et hæreticæ aut saltem de hæresi vehementer suspectæ ; et hæ et aliæ vanæ, superstitiosæ, scandalosæ, pacis rei que publicæ turbativæ, multipliciterque et forsitan plus quam exprimi valeat, offensivæ et periculosæ. Quæ quidem assertiones, oculis conniventibus, absque justitiæ remedio oportuno dissimulandæ aut prætermittandæ, nec earum, prout justitia suadet, exsecutio protelanda esse videntur ; licet nonnulli ad aliud judicium forsitan, discussionem et decisionem hujus causæ remittendas opinarentur. Quæ quidem fœmina, etiamsi revocandas assertiones revocare voluerit, sub fida tutela conservanda videretur, donec, prout opus est, de ejusdem correctione et emendatione sufficienter apparuerit. Sin autem revocare quæ sunt revocanda voluerit, videtur de ea esse faciendum ut de pertinaci contra fidem faciendum fore constat ; semper salvo judicio meliori. Et hæc sunt, reverende pater et domine, quæ, cum omni emendatione meliori in hac materia, mihi ad præsens occurrunt dicenda. Paratus ad exsequenda quæque grata eidem vestræ paternitati reverendæ, quam votive et feliciter conservare dignetur Altissimus. Scriptum Constantiis, quinta die maii. Ejusdem paternitatis vestræ reve-

rendæ suus in omnibus, PHILIBERTUS, episcopus Constantiensis. » Sic signatum : « SAINTIGNY. »

Reverendus in Christo pater dominus episcopus Lexoviensis, deliberavit in hunc modum :

« Reverendo in Christo patri ac domino, domino Petro, Dei et apostolicæ sedis gratia, episcopo Belvacensi, ac magnæ circumspectionis et scientiæ viro magistro Johanni Magistri, domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis vicario, Zanonus (1) eadem gratia episcopus Lexoviensis, salutem in Domino ; et requisitionibus vestris libenti animo acquiescere. Vestras missivas litteras, reverende pater et domine, cum nonnullis confessatis assertionibus in processu cujusdam fœminæ, quam Puellam vulgus appellat, in forma articulorum in codice papyri redactis, nuper facto, ex parte vestra mihi transmissas, non minus animi puritate quam qua decuit reverentia noveritis me recepisse. Quibus visis, mature consideratis et examinatis, eosdem articulos una cum judicio seu opinione mea, in his sub signeto meo, vobis remitto interclusos. Datum Lexoviis, die XIII. mensis maii, anno Domini millesimo CCCC. XXXI. » Sic signatum : « ANGLICI. »

« Quanquam, reverende pater, difficillimum sit certum stabilire judicium in materia apparitionum et revelationum, contenta in articulis, mihi per paternitatem vestram, sub signis authenticis certorum notariorum transmissis, cum, juxta Apostoli senten-

---

(1) Zano di Castiglione, Milanais, arrivé au siège de Lisieux par la renonciation du cardinal Branda, son oncle, à qui le pape Martin V avait donné cet évêché en commande. Zano fut installé le 27 avril 1424. Dès le 28 janvier 1430, il obtint l'expectative de l'évêché de Bayeux, auquel il fut transféré en 1432. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 793.)

tiam, « animalis homo non percipit quæ spiritus Dei sunt, nec est qui sensum Domini noverit aut fuerit ejus consiliarius » ; quod tamen, sicut ponit Beatus Augustinus in libro *De spiritu et anima*, in hujusmodi visionibus sive apparitionibus, anima sæpe fallitur et illuditur, quia ea quæ videt, aliquando vera, aliquando falsa sunt, et aliquando bonus, aliquando malus illam assumit spiritus ; nec facile discerni potest a quo spiritu assumatur ; idcirco, cuilibet simpliciter et nude asserenti se a Deo missum ad aliquod secretum et invisibile Dei judicium in sæculo manifestandum, minime est fides adhibenda, nisi per apparitionem aliquorum signorum et miraculorum vel alicujus scripturæ speciali testimonio (hoc ponit decretalis, *Cum ex injuncto*, de Hæreticis); nullæ autem conjecturæ nec apparentiæ exteriores, nec ulla signa miræ sanctitatis vel singularis vitæ mihi constiterunt, per quæ sit præsumendum quod Deus spiritum prophetiæ in hanc mulierem infuderit, in cujus virtute tot miranda opera egerit, sicut se jactat : HIS IGITUR consideratis, ego, Zanonus, episcopus Lexoviensis, præmissis protestationibus et submissionibus in similibus materiis tieri consuetis, habita prius matura consultatione et deliberatione ; dico quod, attenta vili conditione personæ, fatuis et aliquibus præsumptuosis assertionibus ipsius mulieris, forma etiam et modis per quos suas visiones et revelationes affirmat habuisse, et quibusdam aliis dictorum et factorum suorum circumstantiis verisimilibus pensatis : præsumendum est ipsas visiones et revelationes non ab ipso Deo per ministerium Sanctorum et Sanctarum processisse, sicut asserit ; imo alterum duorum esset præsumendum, videlicet vel quod sint dæmo-

num illusiones et fallaciæ, qui se in angelos lucis transfigurant, et quandoque se informant in diversarum personarum species ac similitudines ; vel quod sint aliqua fabricata mendacia humanitus adinventata, ad decipiendum rudes et ignaros. Item, prima fronte, plures ex præfatis articulis continent scandalosas et erroneas novitates, plures temerarias et præsumptuosas assertiones, jactantiis plenas et piarum aurium offensivas, irreligionem et irreverentiam erga sacramentum eucharistiæ ; et cum dicat nolle sua dicta et facta submittere determinationi et judicio Ecclesiæ militantis, in hoc potestati et auctoritati Ecclesiæ plurimum detrahit. Si igitur debite et caritative fuerit monita et exhortata ac solemniter requisita et sommata, ut interpretationem suarum assertionum confessoriarum submittat, sicut tenetur quilibet fidelis viator, judicio et determinationi domini nostri Papæ, Ecclesiæ universalis in Concilio generali congregatæ ; vel aliorum prælatorum Ecclesiæ ad hoc potestatem habentium ; et hoc facere animo pertinaci spernat et renuat : schismatica est censenda et in fide vehementer suspecta. Hæc sunt quæ mihi videntur dicenda in præsentī materia, salvo meliori judicio. Teste solito signo meo manuali hic appposito, anno et die prædictis. » Sic signatum : « ZANONUS LEXOVIENSIS. »

Reverendi in Christo patres domini et magistri, Nicolaus de Gemeticis et Guillelmus de Cormeliis abbates, decretorum doctores, deliberaverunt in modum qui sequitur, secundum schedulam eorum propriis manibus signatam, cujus tenor sequitur :

« Super petitione seu requisitione ex parte vestri, domini nostri reverendi in Christo patris, Petri Belvacensis episcopi, et fratris Johannis Magistri, vicarii

domini Inquisitoris, nobis duobus humilibus abbatibus, Nicolao Gemeticensi et Guillelmo de Cormeliis, per quamdam schedulam factam de dando vobis, infra diem lunæ proximam, deliberationes nostras in scriptis; deliberando scilicet utrum assertiones in certis articulis quamdam fœminam tangentibus, nobis etiam ex parte vestri alias transmissis, annotatæ, sint contra fidem orthodoxam aut in ea suspectæ, etc., prout in dicta schedula latius continetur; licet alias per vos requisiti dederimus in scriptis responsionem nostram, etiam sub signetis nostris, ut totus processus concernens dictam mulierem, remitteretur matri nostri Universitati Parisiensi, cujus opinionem semper insequi desideravimus maxime, in tam arduo negotio; qua responsione non contenti, per vos iterato requisiti, ut præfertur, primitus nos dicta nostra submitiendo determinationi sanctæ Romanæ Ecclesiæ ac Concilii generalis, reducendo factum dictæ mulieris ad quatuor, ET PRIMO, ad submissionem Ecclesiæ militantis, dicimus quod moneatur dicta mulier caritative, etiam palam et publice, eidem exponendo pericula; et, simonita legitime, in malitia perseveret, censetur suspecta in fide. QUOAD revelationes sibi factas et etiam delationem habitus, quas dicit se habere a Deo, nobis non videtur prima facie ei insistendum vel credendum, nec fides adhiberi, cum non appareat de sanctitate vitæ aut miraculis. QUOAD quarlum, quod non sit in peccato mortali, solus Deus novit, qui scrutatur corda hominum; et cum hæc sint nobis ignota qui de occultis non habemus judicare, maxime cum non semper in examine dictæ fœminæ præsentibus fuerimus, de qualificatione ulteriori nos referimus dominis theolo-

giæ. Testibus signetis nostris huic præsentî schedulæ appositis, die dominica XXIX. aprilis, anno Domini millesimo CCCC. XXXI. » Sic signatum : « N. DE GEMETICIS. G. ABBAS DE CORMELIIS. »

Magister Radulphus Rousselli, utriusque juris doctor, Thesaurarius ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit in modum qui sequitur :

« Reverende in Christo pater et domine mi metuentissime, et vos, domine et magister noster honorande, scire dignentur dominationes vestræ quod, ultra id quod vobis in scriptis jam tradidi, nescirem quid plus dicere, nisi quod ego credo quod illæ assertiones sunt falsæ, mendosæ et caute repertæ per ipsam mulierem et complices suos, pro veniendo ad fines suos, pro parte sua. Et de ampliori qualifikatione earum propositionum, me refero ad dominos theologos quorum qualifikationi adhærere intendo. Et hæc sint dicta cum protestationibus in talibus arduis fieri solitis. Actum anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo, ultima die aprilis. » Sic signatum : « Per servitorem vestrum, R. ROUSSELLI. »

Magistri Petrus Minerii, Johannes *Pigache* et Ricardus de Groucheto, bachelarii in sacra theologia, deliberaverunt per hunc modum :

« Præsuppositis protestationibus alias per nos expressis, quibus adhæremus; super his quæ per reverendam paternitatem vestram et domini Inquisitoris vicarium, a nobis requirebantur, scilicet, ut formaliter responderemus ad certas assertiones cujusdam mulieris, quas audivimus, an sint contra fidem orthodoxam, sacram Scripturam, aut in fide suspectæ, etc. : visum est nobis, et alias, et adhuc videtur, quod formalis responsio ad dictas assertiones, salvo meliori

judicio, pendet ex certitudine discretionis originis prætensarum revelationum (quam attingere minime sufficimus), de quibus fit mentio in articulis per eandem reverendam paternitatem vestram missis, quibus dictæ assertiones innituntur. Quia, si a malo spiritu vel dæmone processerint an propria industria confictæ sint, nobis videtur quam plurimas dictarum assertionum in fide fore suspectas, injurias, contra bonos mores, aut aliquo aliorum modorum in schedula contentorum, esse infectas. Si autem prætensæ revelationes a Deo vel bono spiritu processerint, quod tamen nobis non constat, non liceret nobis in sinistram partem interpretari. Hæc sunt, reverendissime pater et domine, quæ conscientiæ nostræ dictant super his quæ a nobis requirebatis, absque ulla temeritate et cum omni correctione debita. » Sic signatum : « P. MI-NIER. J. PIGACHE. R. GROUCHET. »

Magister Radulphus Silvestris, in sacra theologia bachalarius, deliberavit secundum tenorem cujusdam schedulæ manu sua signatæ, cujus tenor talis esse videtur :

« Præsuppositis protestationibus et submissionibus debitis, alias in mea deliberatione factis, quibus adhæreo et quas pro repetitis haberi supplico, reverende in Christo pater et domine mi metuende, et vos, reverende domine mi, domine vicarie domini Inquisitoris ; assertionum, super quibusdam prætensis revelationibus, alias transmissarum, sicut alias dixi, aliquæ prima facie, et in forma sicut jacent, apparent mihi scandalosæ ; aliquæ suspectæ in fide, aliquæ temerariæ, errorum et malorum exemplorum inductivæ ; et de ipsarum propria qualificatione, me, ut dixi, refe-



rebain, et adhuc refero, dominis et magistris meis superioribus. Pro nunc tamen, nihil asserendo nisi quod asserendum est, me et dicta mea humiliter submit-tendo benignæ correctioni vestræ, reverende pater et domine mi, et dominorum et magistrorum meorum superiorum, cum in prima propositione dicit se vidisse corporaliter sanctum Michaellem, etc., et ita de undecima propositione, nescio utrum verum dicat; sed timeo ne sit phantasticum et fictum mendacium. De hoc quod sanctæ Katharina et Margareta eidem præceperunt ex manda to Dei, quod assumeret habitum viri, etc., et quod mallet mori quam habitum viri relinquere, istud temerarium mihi videtur. De hoc quod præeligeret non interesse missarum officiis, et carere communione eucharistiæ, tempore per ecclesiam ordinato, quam hujusmodi habitum virilem relinquere, scandalosum videtur et malorum exemplorum inductivum. De hoc quod militanti Ecclesiæ se et facta sua submittere distulit et recusavit, pluries monita et requisita, et, in duodecima propositione, quod de sibi revelatis non vult se referre ad determinationem Ecclesiæ militantis vel ad quemcumque hominem mundi, hoc videtur schismaticum, suspectum de errore, et malorum exemplorum inductivum, quia plus, firmitus et certius credere tenetur dictis Ecclesiæ et ejus mandatis obedire, quam apparitioni sibi factæ, forte phantasticæ et diabolicæ; quia maligni spiritus aliquando se transformant in similitudinem angelorum bonorum. Quoad secundam propositionem, de signo quod dicit habuisse princeps ad quem mittebatur, etc., nescio; forte fictivum est et mendacium adinventum. Quoad tertiam proposi-

tionem, quod certa est quod ille qui eam visitavit et visitat, est sanctus Michael, quia se talem nominavit, etc., hoc temerarium videtur, quia non omni spiritui credendum est; et forte illusip maligni spiritus, ut prius. De hoc quod credit ipsa vera esse et bona, æque firmiter sicut quod Christus passus est pro nobis et mortuus, hoc videtur suspectum de errore, et fidem nostram derisioni exponere, et ipsius firmitatem minuere. De quarta propositione, quod certa est de quibusdam futuris mere contingentibus quod evenient, sicut certa de his quæ actu videt ante se, istud præsumptuosum videtur, quia futura non de necessitate evenient; et, dato quod hoc esset a Deo revelatum, hoc forte est per quamdam communicationem, sicut de Jona propheta qui prædixit: « Adhuc XL dies, et Ninive subvertetur. » De hoc quod sanctæ Katharina et Margareta sibi revelaverunt quod liberabitur, etc., forte hoc est mendacium adinventum, et jactantia quædam. De ense revelato, forte a maligno spiritu vel humano revelatum fuit, nec sibi credendum est. De quinta propositione, quod ex mandato Dei assumpsit habitum viri, etc., hoc non est verisimile, sed magis scandalosum, indecens et inhonestum, maxime mulieri et puellæ, quam se esse dicit, nisi hoc faceret ad præservationem violentiæ inferendæ, propter virginitatem servandam. De sexta propositione, cum in litteris quas scribi faciebat, apponebat signum crucis, signum erat quod illi quibus scribebat non facerent quæ mandabat, quamvis signa significant ad placitum, tamen suspicari posset quod, instigante maligno spiritu, in contemptum et blasphemiam Christi crucifixi, qui est summa veritas et quem

odit, hoc fiebat. De residuo ejusdem propositionis, videtur quædam superba jactantia. De septima, cum scutiferto quem nunquam viderat se sociavit, etc., temerarie fecit et discrimini se exposuit ; sicut etiam per octavam propositionem, cum se de turri altissima præcipitavit patere potest. Et cum spontanee paternam domum relinquit contra parentum voluntatem, etc., minus debitus amor et honor parentum fuit, et contra præceptum de honore parentum ; et forte quædam obstinata malitia et duritia cordis fuit. De octava, ut dictum est, cum se præcipitavit de turri, etc., fatuum et malum consilium habuit, et a malo spiritu impulsa fuisse videtur, et signum desperationis ostendit. Residuum ejusdem propositionis quædam jactantia esse potest. De nona, quod sanctæ Katharina et Margareta sibi promiserunt, etc., nescio ; sed forte temerarium fictum et superbum mendacium esse potest. Quod non putat se fecisse opera mortalis peccati, præsumptionis esse videtur, et contra factum de præcipitatione de turri. Circa decimam, cum affirmat quod Deus diligit quosdam, etc., hoc bene stat ; sed cum dicit quod sancta Katharina et Margareta non loquuntur anglicum, etc., temeraria assertio et quædam blasphemia videtur, quia Deus omnium Dominus est et supremus provisor, tam Anglorum quam cæterorum ; et ita, videtur dicere contra præceptum de dilectione proximi. De undecima, quod amplexata est et osculata corporaliter et sensibiliter sanctas Katharinam et Margaretam, etc., phantasticum et fictum mendacium, vel illusio dæmonum esse videtur ; et si ipsas venerata fuerit simpliciter et sine eonditione, forte discrimini cujusdam idolatriæ

temerarie se submisit. De duodecima propositione, dicitur sicut in prima tactum est. Verumtamen, reverende pater et domini mei, attenta sexus muliebris fragilitate, repetendæ sunt ei in gallico, propositiones et assertiones prædictæ, et caritative monenda est ut se corrigat et non tantum præsumat in prætensis revelationibus, quæ forte eidem a maligno vel alias dictæ sunt et fabricatæ. Et consequenter dicebam, ut conclusio et sententia super istis habenda, certior sit et firmior, et nulla ex parte calumniari valeat, mihi videtur, salvo semper meliori iudicio, ad regiæ majestatis honorem et vestri, ac conscientiarum plurimorum quietem et pacificationem, quod prædictæ assertiones cum suis debitis qualificationibus, signetis notariorum munitæ, ad Sanctam Sedem apostolicam transmittendæ sunt. Hæc sunt, reverende in Christo pater, et domine mi, domine vicarie Inquisitoris, quæ in hac materia dicenda veniunt, cum omnimoda correctione et supportatione, etc. » Sic signatum : « R. SAUVAIGE. »

XVIII. Aprilis. Exhortatio caritativa facta Johannæ,

\* Item consequenter, die mercurii, XVIII. dicti mensis aprilis, anno millesimo CCCC. XXXI., nos, iudices antedicti, cognoscentes jam ex opinionibus et deliberationibus plurimorum, tam doctorum sacræ theologiæ quam

*\* Die mercurii decima octava mensis aprilis, M. CCCC. XXXI. (1)*

*Domini iudices et magistri Guillelmus Bouchier, Jacobus de Turo-  
nia, Mauricius de Quesneio, Nicolaus Midi, et Guillelmus Adelis, ac*

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 30, r° et v°.

injure canonico, ac etiam licentiatorum in eodem jure et aliorum in dictis facultatibus graduatorum, magnos et graves defectus in responsionibus et assertionibus prædictæ Johannæ, quos nisi ipsa emendaret, gravibus se exponebat periculis; idcirco, ipsam caritative exhortari et dulciter admonere duximus, et admoneri facere per quamplures probos et scientificos viros, tam doctores quam alios, ut ad viam veritatis et sinceram fidei nostræ professionem reduceretur. Hujus quoque gratia, locum carceris dictæ Johannæ, die supradicta, adivimus; assistantibus nobiscum, Guillelmo Boucherii, Jacobo de Turonia, Mauricio de Quesneio, Nicolao *Midi*, Guillelmo *Adelie* et Gerardo Fueilleti, doctoribus; et Guillelmo *Haiton*, bachalario in sacra theologia.

In quorum præsentia, nos, episcopus prædictus, ipsam Johannam quæ tunc se infirmam esse dicebat, allocuti sumus, dicentes eidem, quod prænominati doctores et magistri ad ipsam accesserant familiariter et caritative, in infirmitate sua visitantes eandem, ad ipsius consolationem et confortationem. Deinceps eidem narravimus qualiter, multis et diversis diebus, in præsentia plurimorum sapientum virorum fuerat interrogata, super magnis et arduis rebus materiam fidei

*Gerardus Feullet, magistri in theologia, ac Guillelmus Hecton, comparuerunt in camera qua detinetur dicta Johanna prisionaria.*

*Primo do minus episcopus exposuit qualiter ipsa Johanna, per plures dies, fuerat in magna et ardua materia, interrogata, et in præsentia notabilium clericorum, etc. Item, idem dominus [dixit], quod do mini iderici plura per dictant Johannem dicta et facta viderunt, quibus videtur quod in pluribus fuit deffectus, etc. Item, quia nesciret cognoscere et discernere de aliquibus in suo processu contentis, an essent contra fidem nostram, sacram doctrinam et dociorum ab Ecclesia approba-*

concernentibus ; ad quæ etiam varia et diversa responderat, quæ attendentes litterati et scientifici viri et diligenter considerantes, notaverant plurima dicta et confessa per eam esse periculosa in fide ; et quia erat mulier illitterata et ignorans scripturas, offerebamus eidem exhibere doctos et scientificos, probos et benivolos viros, qui ipsam debite informarent. Adhortabamurque doctores et magistros ibidem præsentés, quatenus, sub omni debito fidelitatis, quo ad veram doctrinam fidei erant adstricti, eidem Johannæ, ad salutem animæ et corporis ejus, fructuosum consilium præstarent ; et si quos ipsa Johanna alios ab illis cognosceret ad hoc aptos, offerebamus alios sibi administrare, ad sibi præstandum consilium et instructionem de his quæ haberet agere, tenere et credere ; adjungendo quod eramus ecclesiastici viri ad hoc vocati, voluntarii et inclinati, paratique attendere ad salutem animæ et corporis procurandam, omnibus viis possibilibus, quemadmodum pro nostris propinquis et pro nobismet ipsis faceremus. Et singulis diebus contenti eramus hujuscemodi viros sibi administrare pro ejus instructione debita, et generaliter omne illud agere quod Ecclesia in talibus consuevit, quæ non claudit gremium redeunti. Finaliter eidem Jo-

*torum, offerebant eidem dare bonum consilium et salubre, pro advisando ipsam. Et quod advisare vellet de accipiendo et eligendo aliquem seu aliquos de ipsis assistantibus, ad se consulendum qualiter se habere debebat ; et, nisi eligeret, mitterent domini judices de ipsis dominis doctoribus ad eam, pro ipsa consulenda et reducenda. Item, quod etiam offerebant domini judices dare eidem Johannæ consilium, doctores in sacra theologia et jure canonico et civili.*

*Item, dictum fuit ei quod, nisi vellet accipere consilium. et facere per consilium Ecclesiæ, ipsa esset in maximo periculo.*

hannæ diximus quod præsentem admonitionem salutiferam bene consideraret ac efficaciter insequeretur. Quod si istis contraire, innitendo proprio sensui et capiti inexperto, eam nos relinquere oporteret; ex quo considerare poterat quale periculum exinde sibi accideret; quod nos totis viribus, totaque affectione vitare quærebamus.

Ad quæ dicta Johanna respondit, quod regratiabatur de his quæ sibi dicebamus pro sua salute; dicens ulterius : « Videtur mihi quod sum in magno periculo mortis, visa infirmitate quam habeo ; et si ita sit quod Deus velit facere placitum suum de me, ego requiro vos quod habeam confessionem, sacramentum eucharistiæ et quod sepeliar in sancta terra. »

Tunc fuit ei dictum quod, si vellet habere sacramenta Ecclesiæ, oportebat quod confiteretur tanquam bona catholica, et etiam quod se submitteret Ecclesiæ; et quod, si perseveraret in illo proposito de non submittendo se Ecclesiæ, non poterant sibi ministrari sacramenta quæ petebat, excepto sacramento pœnitentiæ, quod semper eramus parati exhibere. Ipsa vero respondit : « Ego nescirem vobis aliud quid dicere. »

Item fuit ei dictum quod, quanto plus timebat de

Respond ad ce : « Il me semble, veu la maladie que j'ay, que je suis en grant péril de mort. Et se ainsi est que Dieu vueille faire son plaisir de moy, je vous requier avoir confession, et mon Sauveur aussi, et en la terre sainte. »

Ad ce luy fut dit : « Se vouloïés avoir les droictures et sacremens de l'Église, il fauldroit que vous feissiez comme les bons catholiques doyvent faire, et vous submessiés à sainte Église. » Respond : « Je ne vous en sçaroye maintenant autre chose dire. »

Item, luy fut dit que, tant plus se crainct de sa vie pour la maladie,

vita, pro infirmitate quam habebat, tanto plus debebat emendare vitam suam ; et non haberet jura Ecclesiæ, sicut catholica, nisi ipsa subrnitteret se ipsi Ecclesiæ. Respondit : « Si corpus moriatur in carcere, ego exspecto me quod faciatis ipsum poni in terra sancta ; si non faciatis ipsum poni, ego me exspecto ad Deum. »

Item fuit sibi dictum quod alias ipsa dixerat in suo processu, quod, si ipsa dixerat aut fecerat aliquid quod esset contra fidem nostram christianam ordinatam a Deo, ipsa non vellet sustinere. Respondit : « Ego refero me ad responsionem quam de hoc feci, et ad Dominum. »

Item, quia dicebat se habere plures revelationes ex parte Dei, per sanctum Michaellem et sanctas Katharinam et Margaretam, interrogata fuit, si veniret aliqua bona creatura affirmans se habere revelationem ex parte Dei, tangentem factum ipsius Johannæ, an ipsa crederet illi. Respondit quod non est christianus in

tant plus se devroit amender sa vie ; et ne auroit pas les droiz de l'Église comme catholique, se elle ne se submectoit à l'Église. Respond : « Se le corps meurt en prison, je me actend que le faciez mettre en terre sainte ; se ne luy faictes mettre, je m'en actend à nostre Seigneur.

*Item*, luy fut [dit] que autrefois elle avoit dit en son procès que, s'elle avoit fait ou dit quelque chose qui fust contre nostre foy chrestienne, ordonnée de nostre Seigneur, qu'elle ne vouldroit point soutenir. Respond : « Je m'en actend à la responce que j'en ay faicte et à nostre Seigneur. »

*Item*, luy fut faicte interrogacion, pour ce qu'elle dit avoir eu plusieurs fois révélacions de par Dieu, par saint Michiel, saintes Katherine et Marguerite ; se il venoit aucune bonne créature qui affermast avoir eu révélation de par Dieu, touchant le fait d'elle, s'elle le croiroit : respond qu'il n'y a crestien eu monde qui venist devers elle,



mundo qui veniret ad eam, et diceret se habere revelationem, quin ipsa bene sciret an ille diceret verum aut non ; et hoc sciret per sanctas Katharinam et Margaretam.

Interrogata an ipsane imaginetur quod Deus possit revelare aliquid cuidam bonæ creaturæ, quod ipsi Johannæ sit incognitum : respondit quod bonum est scire quod sic ; « sed ego non crederem » inquit, « viro neque mulieri, nisi ego haberem aliquod signum. »

Interrogata an ipsa credit quod sancta Scriptura sit revelata a Deo : respondit : « Vos bene scitis, et bonum est scire quod sic. »

Item, fuit sommata, exhortata et requisita de capiendō bonum consilium a clericis et notabilibus doctoribus, et idem consilium credere pro salute animæ suæ.

Iterum interrogata an dicta sua et facta vellet submittere Ecclesiæ militanti : respondit finaliter : « Quidquid debeat mihi contingere, ego non faciam vel dicam aliud quam ante dixerim in processu. »

qui se deist avoir eu révélation, qu'elle ne sceust s'il disoit vray ou non ; et le sçaroit par saintes Katherine et Marguerite.

Interrogée se elle ymagine point que Dieu puisse révéler chose à une bonne créature, qui luy soit incongneue : respond : « Il est bon à savoir que ouil ; mais je n'en croiroye homme ne femme, se je n'avoye aucun signe. »

Interrogée s'elle croist que la sainte Escripiture soit révélée de Dieu : respond : « Vous le sçavés bien ; et est bon à savoir que ouil. »

Item, fut sommée, exortée et requise de prandre le bon conseil des clerks et notables docteurs, et le croire pour le salut de son âme.

*Ultima responsio fuit quia, interrogata an se et facta sua submitteret sanctæ matri Ecclesiæ, videlicet : « Quelque chose qui m'en doive advenir, je n'en feray ou diré autre chose ; car j'en ay dit devant au procès. »*

Et istis sic per nos actis, venerabiles doctores jam prænominati, ibidem assistentes, exhortati fuerunt eam ad hoc potissime ut se et facta sua militanti Ecclesiæ submittere vellet, allegantes eidem multas auctoritates sacræ Scripturæ et exempla, et easdem exponentes. Et signanter unus ipsorum doctorum, suam exhortationem faciendo, adduxit illud Matthæi, XVIII° : « Si peccaverit in te frater tuus, etc. »; et sequitur, « si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus, etc. » Quæ verbis gallicis dictæ Johannæ exposuit, dicendo eidem finaliter quod, nisi vellet se submittere Ecclesiæ et ei obedire, oporteret quod relinqueretur sicut una Sarracena.

Ad quod dicta Johanna respondit quod erat bona christiana et bene baptizata, et sicut bona christiana moreretur.

Interrogata, ex quo requirit quod Ecclesia ministret sibi sacramentum eucharistiæ, utrum vellet se submittere militanti Ecclesiæ, et promitteretur sibi ministrare prædictum sacramentum : respondit quod de illa submissione non respondebit aliud ; et quod ipsa

*Et his sic actis, per venerabiles doctores ibi adstantes, videlicet, magistros Guillelmum Le Bouchier, Mauricium de Quesneio, Jacobum de Turonia, et Guillelmum Adelis, ac Gerardum Feullet, exhortata fuit potissime ut se et facta sua submittere vellet nostræ matri Ecclesiæ, et hoc, multis auctoritatibus sacræ Scripturæ et exemplis, eidem Johannæ per dictos dominos doctores, dictis et expositis. Et inter alias exhortationes, magister Nicolaus Midi suam exhortationem faciendo, adducit illud Matthæi, etc.*

*Ad quod dicta Johanna respondit quod erat bona christiana, etc.*

Interrogée, puisqu'elle requiert que l'Eglise luy baille son Créateur, s'elle se voudroit submettre à l'Eglise, et on luy promectroit bailler : respond que de celle submission, elle n'en respondra autre chose qu'elle a fait ; et qu'elle ayme Dieu, le sert, et est bonne chres-

diligit Deum, servit sibi et est bona christiana ; et vellet adjuvare et sustinere Ecclesiam ex toto posse suo.

Interrogata ane ipsa vellet quod ordinaretur una pulchra et notabilis processio, pro rediicendo eam in bonum statum, si ipsa non sit : respondit quod bene vult quod Ecclesia et catholici orent pro ea.

## II. Maii. Admonitio publica facta Puellæ.

Item, die mercurii, secunda mensis maii, anno Domini millesimo CCCC. tricesimo primo, nobis iudicibus antedictis præsidentibus in camera castri Rothomagensis, prope majorera aulam ejusdem castri ; assistentibus ibidem et ex ordinatione nostra illuc convocatis reverendis patribus, dominis et magistris : Nicolao de Gemeticis, Guillelmo de Cormeliis, abbatibus, decretorum doctoribus ; — Abbate Sancti Audoeni ; Priore Sancti Laudi ; necnon Petro, priore de Longavilla ; Johanne *de Nibat*, Jacobo *Guesdon*, Johanne *Fouchier*, Mauricio de Quesneyo, Johanne Fabri, Guillelmo Boucherii, Petro *Houdenc*, Johanne de Castellione, Erardo *Emengart*, Ricardo Prati, Johanne Carpentarii, Petro Mauricii, doctoribus ; — Nicolao *Coppequesne*, Guillelmo *Haiton*, Thoma de Courcellis, Ricardo de Groucheto, Petro Minerii, Radulpho Silvestris, Johanne *Pigache*, Johanne Maugerii et Johanne *Eude*, bachalariis in sacra theologia ; — Radulpho Rousselli, thesaurario ecclesiæ Rothomagensis, in tienne, et voudroit aidier et soustenir sainte Église de tout son pouvoir.

Interroguée s'elle voudroit point que on ordonnast une belle et notable procession pour la réduire en bon estat, s'elle n'y est : respond qu'elle veult très bien que l'Église et les catholiques prient pour elle.

utroque ; Johanne Garini, in canonico jure, doctoribus ; — Roberto Barberii, Dionysio *Gastinel*, Johanne Dulcis, in utroque ; Nicolao de *Vendères*, archidiacono de Augo ; Johanne *Pinchon*, archidiacono Josiaci ; Johanne Brulloti, cantore ecclesiæ Rothomagensis ; Ricardo de *Sauls*, Laurentio de Busto, Auberto Morelli, Johanne de Quemino, Johanne Columbelli, Radulpho *Auguy*, Johanne Tabernarii, Gerouldo Postelli, in canonico ; Andrea *Marguerie*, archidiacono Parvi-Caleti ; Johanne Ad-Ensem, Ægidio de Campis, cancellario ; Nicolao *Caval*, canonicis ecclesiæ Rothomagensis ; — Guillelmo de Liveto, Petro *Carré*, Gaufrido de Croteyo, Burello de Cormeliis, in civili jure licentiatis ; — Guillelmo de Gardinis, Johanne *Tiphaine*, doctoribus ; Guillelmo de Camera, licentiato in medicina ; — fratre Ysambardo de Petra, Guillelmo *Legrant* ; Johanne de Rosayo, curato de *Ducler* (1) ; fratre Johanne de Bastis, Eustochio *Cateleu*, Reginaldo Juvenis, Johanne *Mahommet*, Guillelmo *le Cauchois*, Johanne *le Tonnellier* et Laurentio Ducis, presbyteris ;

Nos, episcopus prædictus, allocuti sumus dominos et magistros supradictos, in hunc modum :

« Postquam ista mulier ad plenum interrogata fuerat, et ad articulos, sibi judicialiter ex parte promotoris propositos, responderat ; confessiones ejus in certam formam assertionum compendiose redactas, transmisimus doctoribus et peritis, tam in sacra theologia, quam in jure canonico et civili, ut eorum con-

---

(1) Aujourd'hui *Duclair*, chef-lieu du canton de l'arrondissement de Rouen.

sultationem super his haberemus. Et jamdudum, ex plurimorum sententia et opinionibus, satis cognovimus quod ista mulier in multis defectuosa esse videbatur, quanquam res non sit adhuc apud nos ultimate determinata ; et antequam ad hujusmodi ultimam determinationem negotii procederemus, visum est multis probis et conscientiosis viris atque etiam scientificis, plurimum expedire ut omnibus modis laboraremus ipsam instruere super his in quibus deficere videbatur, atque toto posse nostro eandem reducere ad viam et agnitionem veritatis. Quod utique peragere totis desideriis optavimus et optamus. Id quoque omnes quærere debemus, et præcipue qui in Ecclesia et administratione divinorum conversamur, ut caritative sibi monstremus quod, in dictis aut factis ejus, a fide, veritate et religione dissonat; et caritative monemus ut suæ salutis memor esse velit. Quam ob causam, primo ipsam reducere tentavimus per plures notabiles doctores in theologia, quos ad eam transmisimus diversis vicibus et diversis diebus, nunc istos, nunc alios; qui pro viribus ad istam rem operam dederunt cum omni mansuetudine, et coactione qualicumque cessante. Sed prævalente astutia Diaboli, nondum in hoc aliquid proficere potuerunt. Ubi autem privatam hujusmodi admonitionem nullum afferre fructum conspeximus, visum est opportunum ut, vobis omnibus solemniter congregatis, ista mulier dulciter et caritative admoneretur super ejus reductione præfata; quia forsitan præsentia vestra et exhortatio a plurimis facta, ipsam facilius ad humilitatem et obedientiam inducet, ut non acquiescat nimium suæ sententiæ; sed credat consilio proborum et sapientum qui sciunt jura divina et humana, ne gravibus se periculis expo-

nat, quibus et anima et corpus ejus periclitari possent. Et ad hanc admonitionem faciendam, deputavimus unum doctissimum, antiquum magistrum in theologia, in talibus singulariter expertum, videlicet magistrum Johannem de Castellione, archidiaconum Ebroicensem, qui, si placet, ad præsens hoc onus accipiet de aperiendo eidem mulieri aliqua puncta certa in quibus deficere videtur, prout ex consiliis et deliberationibus peritorum recollegimus, et eam inducendo ut ab hujusmodi defectibus et criminibus recedere velit, atque viam veritatis agnoscere. Ideo nunc ista mulier coram vobis hic adducetur, et, ut præmissum est, admonebitur; et si aliquis quidquam boni facere aut dicere possit, pro ejus faciliore reductione et salutifera instructione, ad salutem animæ et corporis ejus, rogamus ut nobis illud aperire aut in medium afferre non recuset. »

\* Ipsa vero adveniente et adducta illa die coram nobis, iudicibus præfatis, nos, episcopus prædictus, vice nostra et alterius conjudicis, monuimus eandem Johannam ut acquiesceret consilio et monitionibus sibi faciendis per dominum archidiaconum præfatum, sacræ theologiæ professorem, qui sibi diceret multa bona pro salute animæ et corporis, et sibi acquiesceret. Quod si non faceret, exponeret se discrimini cor-

*\* Ipsa vero adveniente, et adducta illa die coram dominis iudicibus, præfatus dominus episcopus monuit eam ut acquiesceret consilio et monitionibus sibi faciendis per magistrum Johannem de Chasteillon, doctorem sacræ theologiæ, qui diceret sibi multa bona pro salute animas et corporis; et sibi acquiesceret, etc.... Qui magister Johannes de Chasteillon eam monuit, ut continetur in schedula, sic intitulata: « Sequuntur aliqua pro memoria dicendorum dum Johanna monebitur, etc. »*

poris et animæ ; multa juxta tenorem schedulæ inferioris insertæ, dictæ Johannæ exponendo.

Et deinde nos, judices præfati, rogavimus eundem dominum archidiaconum quod in facto dictarum monitionum caritative procederet. Qui dominus archidiaconus, parendo mandatis nostris, eandem Johannam incipiendo docere et instruere, primo, eidem Johannæ exposuit quod omnes Christi fideles tenebantur et erant obligati ad fidem christianam et articulos fidei tenendum et credendum ; eamque monuit et requisivit, per modum monitionis generalis, ut se et facta sua et dicta vellet corrigere et emendare, juxta deliberationem venerabilium doctorum et magistrorum, tam injure divino quam canonico et civili peritorum.

Ad quam monitionem generalem, ipsa Johanna respondit : « *Lisez votre livre* », scilicet schedulam quam tenebat dictus dominus archidiaconus, « *et puis je vous répondray. Je me actens à Dieu, mon créateur, de tout ; je l'ayme de tout mon cuer.* »

Et deinde interrogata si ad dictam monitionem generalem volebat amplius respondere : respondit : « *Je*

*Et antequam inciperet, dixit quod primitus fideles erant obligati ad fidem christianam et articulos fidei tenendum et credendum.*

*Et fuit sibi expositum, secundum formam præcedentis monitionis generalis.*

*Et requisita si vellet corrigere et se emendare juxta deliberationem peritorum, respondit : « Luisez votre livre », c'est assavoir la cédule que tenoit ledit monseigneur l'arcediacre, « et puis je vous répondray. Je me actend à Dieu, mon créateur, de tout ; je l'aime de tout mon cuer. »*

Et interroguée s'elle veult plus respondre à celle monicion géné-

*me actens à mon juge : c'est le Roy du ciel et de la terre. »*

Postea vero dictus dominas archidiaconus, procedendo ad monitiones particulares eidem Johannæ faciendas, juxta tenorem schedulæ sequentis, sic exorsus est :

I. « In primis recitavit qualiter alias dixit quod, si reperiretur in dictis et factis ejus aliquid perversum, et hoc sibi per clericos ostenderetur, ipsa vellet emendare. In quo bene et laudabiliter dicebat, nam quilibet christianus debet hanc humilitatem habere, ut semper se paratum reddat obedire sapientioribus et magis credere judicio bonorum et sapientum virorum quam propriæ sententiæ. Deinceps autem, dicta et facta ejus multis diebus per doctores et clericos examinata diligenter fuerunt. In quibus reperiuntur multi et magni defectus ; quos tamen si humiliter emendare voluerit, velut bonam et devotam christianam decet, ecclesiastici viri misericorditer et caritative secum agere parati sunt pro ejus salute. Si vero, per superbiam et arrogantiam, velit persistere in opinione propria, credens se plus intelligere in his quæ sunt fidei, quam doctores et litterati viri, gravibus se exponeret periculis. »

II. « Item, sibi exposuit qualiter de revelationibus et apparitionibus quas dixit se habere, ipsa non vult se submittere Ecclesiæ militanti nec homini viventi, sed

rale : respond : « Je m'en actend à mon juge : c'est le Roy du ciel et de la terre. » (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 26, r<sup>o</sup>.



ad solum Deum vult dicta sua et facta referre. Declavitque sibi, circa hoc, quid est Ecclesia militans, et quam auctoritatem habet a Deo, et in quibus auctoritas illa residet; et qualiter quilibet christianus teneatur credere esse unam sanctam Ecclesiam catholicam, quæ semper regitur a Spiritu Sancto et nunquam errat aut deficit; cui etiam unusquisque catholicus teneatur obedire tanquam filius matri, et omnia dicta et facta sua determinationi illius submittere; nec aliquis, quascumque apparitiones vel revelationes habeat, debet se propterea subtrahere iudicio Ecclesiæ, cum etiam apostoli submiserint scripta sua Ecclesiæ; et tota Scriptura quæ a Deo revelata est, nobis traditur credenda per matrem Ecclesiam, quæ est regula infallibilis cui nos oportet per omnia conformari, absque schismate aut divisione qualicumque, veluti in plerisque locis docet apostolus Paulus, etc. Etiam revelatio facta a Deo semper inducit ad obedientiam et humilitatem tenendam in ordine ad superiores et ad Ecclesiam, et nunquam ad contrarium; nec vult Dominus quod quis præsumat se dicere ipsi soli Domino subditum, aut dicta sua et facta ad ipsum solum referre; imo tradidit viris ecclesiasticis et commisit auctoritatem et potestatem cognoscendi et dijudicandi de factis fidelium, sive bonis, sive malis; quos qui spernit, Deum spernit, et qui ipsos audit, Deum audit. Finaliter admonuit eam quod credat ipsam Ecclesiam catholicam non posse errare aut aliquem injuste iudicare, quia, qui hoc non credit, errat contra illum articulum fidei, *Unam sanctam* etc., qui tunc ad longum fuit ei expositus; et si quis in hoc pertinaciter manserit, hæreticus censetur. Admonita fuit etiam

consequenter quod submittat omnia dicta et facta sua, quæcumque sint, pure et simpliciter, judicio sanctæ matris Ecclesiæ et ejus determinationi, quia qui hoc non facit, schismaticus est, et se male sentire ostendit de sanctitate ipsius Ecclesiæ et infallibili ejus directione per Spiritum Sanctum ; adjungendo graves pœnas quas jura canonica taliter deviantibus decernunt infligendas. »

III. « Item, eidem declaratum fuit qualiter jam longo tempore perseveraverit portare, contra honestatem sui sexus, habitum virilem, in modum hominum armatorum, et assidue portat sine quacumque necessitate ; quod est scandalosum, contrarium bonis et honestis moribus ; habendo etiam capillos tonsos in rotundum ; et hæc sunt etiam contra præceptum Dei, positum Deuteron. XXII° : « Non induetur mulier, etc. » ; contra præceptum Apostoli, dicentis quod mulier debet velare caput suum ; contra prohibitiones Ecclesiæ, in sacris Conciliis generalibus factas ; contra doctrinam Sanctorum et doctorum, tam sacræ theologiæ quam juris canonici ; quodque sunt res mali exempli apud cæteras mulieres, etc. Et præcipue in hoc graviter deficiebat dicta Johanna quod, pro curiositate portandi illum deformem habitum, præligebat non suscipere sacramentum eucharistiæ in tempore ordinato per Ecclesiam, quam hujusmodi habitum relinquere et alterum accipere, in quo decenter et reverenter ipsum sacramentum recipere posset ; contemnendo in hoc præceptum Ecclesiæ, propter talem curiositatem, licet tamen super hoc fuerit pluries monita, et maxime circa festa Paschalia, cum diceret se velle audire missam et suscipere sacramentum eu-

charistiæ, et hoc plurimum desiderare ; et tunc dictum fuit eidem quod acciperet vestem muliebrem, quod facere recusaverat et recusabat : in quibus, ostendebat se graviter peccare. Quare admonebat eam ab his supersedere, et ut prædictam vestem virilem relinquere vellet. »

IV. « Item, quod dicta Johanna, non contenta portare istum habituai cum circumstantiis prædictis, imo etiam volebat sustinere quod bene faciebat et non peccabat. Dicere autem quod aliquis bene faciat veniendo contra doctrinas Sanctorum, præcepta Dei et Apostolorum, contemnendo etiam præceptum Ecclesiæ, propter curiositatem unius indecentis et inhonesti habitus, est error in fide ; et qui vellet hoc pertinaciter defendere, in hæresim laberetur. Ulterius etiam ista peccata volebat attribuere Deo et Sanctis ; in quo blasphemat Deum et Sanctas, attribuendo eis quod ipsis non convenit ; uam Deus et Sanctæ volunt quod servetur omnis honestas, quod peccata, curiositates et alia evitentur ; nec volunt quod præcepta Ecclesiæ propter talia contemnantur. Ideo admonebat eam quod desisteret dicere tales blasphemias, nec præsumeret talia attribuere Deo et Sanctis, et, tanquam licita, defendere. »

V. « Item, quod quamplures solemnes et notabiles clerici consideraverunt et diligenter viderunt ea quæ de revelationibus et apparitionibus dicta Johanna protulerat, et, attentis evidentibus mendaciis quæ de corona delata ad Karolum et adventu angelorum ad ipsum confinxerat, quæ tum per illos [qui] in illis partibus deinceps fuerunt, tum per alios, satis agnoscuntur esse mendosa et conficta ; consideratis etiam

illis quæ dicebat de osculis et amplexibus sanctarum Katharinæ et Margaretæ, et quod eas dicebat quotidie, etiam multotiens venire ad eam sine speciali effectu, sine apparentia, propter quam tam frequenter ipsas advenire deceret, quod nusquam Sancti et Sanctæ in talibus apparitionibus miraculosis facere consueverunt ; quodque dicebat se nihil scire de membris et circumstantiis earum, præterquam de capitibus, quod nullo modo concordat tam frequenti visioni ; attentis etiam multis quæ dicebat sibi præcepta esse de portando habitum, de faciendo istas responsiones quales in judicio fecit, quæ non conveniunt præceptis Dei et Sanctarum, nec ab eis præcipi credenda sunt ; una cum cæteris multis quæ doctores et perili in hac materia bene consideraverunt : vident et agnoscunt hujusmodi revelaliones et apparitiones non fuisse sibi datas a Deo, quemadmodum jactabat. Et fuit sibi ostensum quantum periculum est, aliquem de se tantum præsumere quod reputet se idoneum ad tales apparitiones et revelaciones habendas, quod propterea mentiatur de his quæ pertinent ad Deum, false prophetizando et divinando, quod a Deo non habet, sed ex fictione cordis sui adinvenit ; unde potest sequi seductio populorum, suscitatio novarum sectarum et multa alia nefanda in subversionem Ecclesiæ et populi catholici. Qualiter etiam grave est periculum scrutari curiose quæ supra se sunt, et novis rebus velle credere, præter consilium Ecclesiæ et prælatorum, aut etiam novas et insolitas res adinvenire ; nam dæmones talibus curiositatibus soient se immiscere, vel occultis instinctibus, vel manifestis apparitionibus transfigurantes se in angelos lucis, et, sub specie pietatis aut

alicujus boni, trahentes ad pacta pestifera et in errorem mittentes, Deo hoc permittente propter præsumptionem hominum qui talibus curiositatibus se ipsos implicare audent. Ideo admonebat eam quod tales vanitates, talia mendacia dicere desineret, et ad viam rediret veritatis. »

VI. « Item quod ex ista radice revelationum sic confictarum, in multa alia crimina proruperat, utputa quod, usurpando sibi illud quod Dei proprium est, præsumat dicere futura contingentia et asserere, ac etiam occulta præsentia, sicut ensem sub terra absconditum; atque etiam jactaverat se quod certitudinaliter sciebat de quibusdam personis quod sunt dilectæ a Deo; et de se ipsa, quod sciebat se esse consecutam remissionem peccati quod perpetraverat se præcipitando a turri de *Beaurevoir* : quæ sunt divinatoria, præsumptuosa et temeraria; quodque etiam dicebat se adorasse res insolitas sibi apparentes, cum tamen nullam sufficientem certitudinem se habere referat, propter quam deberet credere illas esse bonos spiritus; neque super hoc habuerat consilium curati proprii aut alterius ecclesiastici viri, jactando se de re, in hoc, cui periculum idolatriæ imminet, ac temerarie credens quod adeo leviter credi non deberet, esto etiam quod res aliquæ sibi hoc modo apparerent (quod tamen fictum esse videtur). Audebat etiam præterea dicere quod credebat res sibi apparentes esse sanctas Katharinam et Margaretam et angelos, æque firmiter sicut credebat fidem christianam; in quo temerarie credebat, et videbatur sentire quod non sit major aut potior ratio credendi fidem christianam et ejus articulos qui per Ecclesiam nobis traduntur, quam aliquas res

novo et insolito modo apparentes ; de quibus nulla determinatio, nulla consultatio Ecclesiæ habetur, imo magis a Christo, Sanctis et Ecclesia præceptum est, ne talibus apparitionibus levis credulitas adhibeatur. Et fuit sibi dictum quod bene se advisaret. »

Dum vero præfatus archidiaconus ipsi Johannæ præmissa exposuisset verbis gallicis, juxta tenorem prædicti memorialis, ipsa respondit ea quæ sequuntur :

\* Et primo, ad ea quæ sibi dicta fuerant in primo et secundo articulis ipsius memorialis, respondit : « Ego tantum nunc de his respondeo quantum ad alias respondi. »

Et cum sibi declaratum esset quid est Ecclesia militans, et admoneretur de tenendo et credendo illum articulum *Unam sanctam*, etc., et quod Ecclesiæ militanti se submitteret, juxta tenorem secundi articuli prædicti memorialis : respondit : « Ego bene credo Ecclesiam existentem hic inferius ; sed de meis factis et dictis, sicut alias ego dixi, ego me exspecto et refero ad Dominum Deum. » Item dicit : « Ego bene credo quod Ecclesia militans non potest errare, nec deficere ; sed, quantum ad dicta et facta mea, ego pono ipsam

\* *Item* luy fut dit : « Autrefois vous avez dit que vos fais feussent veus et visitez contre, comme il est contenu en la cédule précédente. » Respond que autant en respond elle maintenant.

*Item* luy fut déclaré que c'est que l'Église militante, etc. Et admonestée de croire et tenir l'article *Unam sanctam ecclesiam*, etc., et à l'Église militante se submeictre : respond : « Je croy bien l'Église de cy bas ; mais de mes fais et dis, ainsi que autrefois j'ay dit, je me actend [et] rapporte à Dieu. » *Item* dit : « Je croy bien que l'Église militant ne peust errer ou faillir, mais quant à mes dis et mes fais.

et refero ex toto ad Deum, qui fecit mihi facere quidquid ego feci. » Item dicit quod submittit se Deo, suo creatori, qui sibi fecit hæc facere ; et se refert ad ipsum et ad propriam personam suam.

Interrogata an velit dicere quod non habet judicem in terris, et an dominus noster Papa situe judex ejus : respondit : « Ego non dicam vobis de hoc aliud. Ego habeo bonum magistrum, videlicet Deum, ad quem ego exspecto me de toto, et non ad alium. »

Item, cum ei diceretur quod, si non vellet credere Ecclesiæ et etiam credere illum articulum *Unam sanctam Ecclesiam catholicam*, ipsa esset hæretica hoc sustinendo, et per alios judices puniretur pæna ignis : respondit : « Ego non dicam vobis de hoc aliud. Et si ego viderem ignem, ego dicerem totum illud quod dico vobis, et non facerem de hoc aliud. » (1)

Interrogata utrum, si sacrum Concilium generale ut

je les meicts et raporte du tout à Dieu, qui me a fait faire ce que je ay fait. » *Item* dit qu'elle se submect à Dieu, son créateur, qui luy a fait faire ; et s'en raporte à luy, à sa personne propre.

*Item*, interroguée s'elle veult dire qu'elle n'ait point de juge en terre, et se nostre saint père le Pape est point son juge : respond : « Je ne vous en diray autre chose. J'ai bon maistre, c'est assavoir nostre Seigneur, à qui je me actend du tout, et non à autre. »

*Item* luy fut dit que, s'elle ne vouloit croire l'Église et l'article *Ecclesiam sanctam catholicam*, qu'elle seroit hérétique de le soustenir, et seroit pugnée d'estre arse par la sentence d'autres juges : respond : « Je ne vous en diray autre chose ; et se je veoye le feu, si diroye-je tout ce que je vous dy, et n'en feroye autre chose. »

Interroguée se le Conseil général, comme nostre Saint Père, les

---

(1) En marge : *Superbo responsio.*

dominus noster Papa, Cardinales et cæteri de Ecclesia essent hic, ipsa velletne se referre et submittere eidem sacro Concilio : respondit : « Vos de hoc non extrahetis aliud a me. »

Interrogata si se vellet submittere domino nostro Papæ : respondit : « Ducatis me ad ipsum, et ego respondebo ei. » Nec aliter voluit respondere.

Item, circa ea quæ sibi dicebantur de habitu, etc., juxta tertium et quartum articulos memorialis antedicti : respondit quod, de illo habitu, ipsa bene voluerat assumere unam tunicam longam et capucium mulieris, pro eundo ad ecclesiam et recipiendo sacramentum eucharistiæ, sicut alias respondit, proviso quod, statim post, ipsa illum habitum deponeret et resumeret illum quem nunc gerit. Et quantum ad alia quæ sibi fuerunt circa hoc exposita, de portando istum habitum sine necessitate, specialiter dum est in carcere, etc. : respondit : « Quando ego fecero illud propter quod ego sum missa ex parte Dei, ego accipiam habitum muliebrem. »

cardinaulx, etc. estoient cy, s'elle s'i vouldroit rapporter et submeictre : respond : « Vous n'en tirerés autre chose. »

Interrogée s'elle se veult submeictre à nostre saint père le Pape : respond: « Menés m'y, et je luy respondray. » Et autrement n'en a voulu respondre.

Item, de l'abit, etc. : respond de icelluy habit, qu'elle vouloit bien prendre longue robe et chaperon de femme, pour aler à l'église et recepvor son Sauveur, ainsi que autresfois elle a respondu, pourveu que, tantoust après ce, elle le meist jus, et reprinst cestuy que elle porte.

Item, du seurplus qui luy fut exposé de avoir prins abit d'omme, et sans neccessité, et en espécial qu'elle est en prison, etc. : respond : « Quant je auray fait ce pourquoy je suis envoyée de par Dieu, je prendray habit de femme. »



Interrogata an credat se bene facere, capiendo habitum virilem : respondit : « Ego me exspecto ad Deum. »

Item, dum admoneretur et sibi exponerentur ea quæ continentur in quarto articulo prædicti memorialis : respondit quod non blasphemabat Deum nec Sanctas.

Iterum admonita quod desisteret a portando habitum virilem et a credendo quod bene faciat in portando ipsum, quodque reciperet habitum muliebrem : respondit quod de hoc non faciet aliud.

Item, interrogata an, quotiens sanctæ Katharina et Margareta veniunt ad eam, ipsa se consignet signo crucis : respondit quod aliquando facit signum crucis, et aliquando non.

Item, circa ea quæ sibi dicebantur de revelationibus, etc., juxta tenorem quinti articuli memorialis antedicti : respondit quod de hoc se refert suo judici,

Interrogée s'elle croist qu'elle face bien de prendre habit d'omme : respond : « Je m'en actend à nostre Seigneur. »

*Item*, à l'extortacion que on luy faisoit, c'est assavoir, que en ce qu'elle disoit que elle faisoit bien, et qu'elle ne peichoit point en portant ledit habit avec les circonstances touchant le fait de prandre et porter ledit abit, et en ce qu'elle disoit que Dieu et les Saints luy faisoient faire, elle les blaphémoit, comme plus à plain est contenu en ladicte cédule, elle erroit et faisoit mal : respond qu'elle ne blaphème point Dieu ne ses Saints.

*Item*, amonestée de se désister de porter l'abit, et de croire qu'elle face bien de le porter, et de reprendre abit de femme : respond qu'elle n'en fera autre chose.

Interrogée se, toutesfois que saintes Katherine et Marguerite viennent, s'elle se saigne : respond que aucunesfois elle fait signe de la croix ; à l'autrefois non.

*Item de revelationibus* : respond que de ce, elle s'en raporte à son

scilicet Deo. Et dixit quod revelationes suæ sunt a Deo, sine alio medio.

Interrogata an, de signo tradito regi suo, ipsa velit se referre archiepiscopo Remensi, domino de *Boussac* (1), Karolo de Borbonio, domino de Tremollia et Stephano dicto *La Hyre* (2), quibus aut aliquibus ipsorum dixit monstrasse illam coronam de qua fit superius mentio, et quod erant præsentes quando angelus detulit prædictam coronam ad illum quem dicit regem suum, quam tradidit archiepiscopo prædicto ; vel an se velit referre aliis de parte sua, qui scribant sub sigillis suis quid sit de isto : respondit : « Tradatis mihi nuntium, et ego scribam eis de toto isto processu. » Et aliter noluit credere aut se referre ipsis.

Item, circa ea quæ sibi dicebantur de præsump-juge, c'est assavoir Dieu ; et dit que ses révélations sont de Dieu sans autre moyen.

Interroguée se du signe baillé à son roy, s'elle se veult rapporter à l'arcevesque de Rains, ainsné (3) de Boussac, Charles de Bourbon, La Tremoulle et La Hire, ausquieulz ou aucun d'eulz elle autresfois a dit avoir montré ceste couronne, et qu'ilz estoient présens, quant l'angle apporta ladite couronne,.... et la bailla audit arcevesque ; ou s'elle se veult rapporter aux autres de son party, lesquieulz escripsent soubz leurs seaulz qu'il en est : respond : « Baillez ung messagier, et je leur escripray de tout ce procès. » Et autrement ne s'i est voulu croire ne rapporter à eulx.

*Item de temeritate credentiæ et de futuris contingentibus, etc. :*

---

(1) Jean de La Brosse, maréchal de France pour Charles VII, nommé dans les chroniques, tantôt le maréchal de Boussac, tantôt le maréchal de Sainte-Sévère, parce qu'il possédait les seigneuries de Boussac et de Sainte-Sévère.

(2) Étienne de Vignoles, si connu sous le nom de La Hire, bailli de Vermandois pour Charles VII.

(3) Probablement il y a ici une erreur de copie. Au lieu de *ainsné*, je proposerais *au Sire*.

tione divinandi futura contingenta, etc., juxta sextum articulum prædicti memorialis, respondit : « Ego me refero de hoc ad judicem meum, videlicet Deum, et ad hoc quod alias de hoc respondi, quod est scriptum in libro. »

Item, interrogata utrum, si ad eam mittantur tres aut quatuor clericorum de sua parte qui veinant hic sub salvo conductu, ipsa volet se referre illis de suis apparitionibus et his quæ continentur in isto processu : respondit quod fiat quod ipsi veniant ; postea ipsa respondebit. Et aliter non voluit se referre ad eos vel submittere de isto processu.

Interrogata utrum velit se referre vel submittere ecclesiæ Pictavensi, abi ipsa fuit examinata : respondit : « Creditis vos me capere per hunc modum et me per hoc tradere ad vos ? »

Item, in conclusionem, ex abundanti et de novo fuit eadem Johanna generaliter monita de submittendo se Ecclesiæ sub pœna essendi dimissa ab Ecclesia ; quod si Ecclesia ipsam dimitteret, ipsa esset in magno periculo corporis et animæ, et posset se ipsam ponere in

respond : « Je m'en rapporte à mon juge, c'est assavoir Dieu, et ad ce que autresfois j'ay respondu, qui est eu livre. »

*Item*, interroguée se on luy envoyé deulx ou trois ou quatre des chevaliers de son party, qui viennent par sauf conduit cy, s'elle s'en veult raporter à eulx de ses apparicions et choses contenues en cest procès : respond, que on les face venir, et puis elle respondra. Et autrement ne s'i est voulu raporter ne submeictre de cest procès.

Interroguée se à l'église de Poitiers, où elle a esté examinée, elle se veult raporter et submeictre : respond : « Me cuidez-vous prandre par ceste manière, et par cela atirer à vous ? »

*Item*, en conclusion, d'abondant et de nouvel, fut amonnestée généralement de se submeictre à l'Église, et sur paine d'estre laissée par l'Église ; et se l'Église la laissoit, elle seroit en grand péril du corps et de

periculo incurrendi pœnas ignis æterni, quantum ad animam, et temporalis, quoad corpus, per sententiam aliorum judicum. Ad quod respondit : « Vos non jam facietis illud quod dicitis contra me, quin male vobis contingat in corpore et anima. »

Interrogata quod diceret unam causam propter quam non se refert Ecclesiæ : ad hoc noluit facere aliam responsionem.

Post hæc, plures doctores et viri periti diversorum statuum et diversarum facultatum, monuerunt et induxerunt eam caritative, atque exhortati sunt ut submitteret se Ecclesiæ universali militanti, domino nostro Papæ et sacro Concilio generali, exponendo eidem pericula quibus se exponebat, quantum ad animam et corpus, nisi se et facta sua submitteret Ecclesiæ militanti. Respondit ut prius.

Et finaliter, nos, episcopus prædictus, eidem Johannæ diximus quod bene adverteret et se advisaret super præmissis monitionibus, consiliis et exhortationibus caritativis, et aliter cogitaret. Ad quod dicta Johanna respondit quærens : « Infra quod tempus me advisabo? » Et nos ei diximus quod tunc in præsent

l'âme, et se pourroit bien meistre en péril de encourir paines du feu éternel, quant à l'âme, et du feu temporel, quant au corps, et par la sentence de autres juges. Respond : « Vous ne ferés jà ce que vous dictes contre moy, que il ne vous en prengne mal et au corps et à l'âme. »

Interrogée qu'elle die une cause pourquoy elle ne se raporte à l'Église : à quoy elle ne vout faire autre responce.

*Et postea plures doctores diversorum statuum et diversarum facultatum, monuerunt et induxerunt eam caritative, atque exhortati sunt ut submitteret se Ecclesiæ, etc. Respondit ut prius.*

*Et finaliter dominus episcopus dixit eidem Johannæ quod bene adverteret, etc. Ad quod ipsa Johanna dixit : « Infra quod tempus*

se advisaret et responderet quod vellet. Cumque nihil ulterius responderet, ab illo loco discessimus, et eadem Johanna ad locum sui carceris reducta est.

IX. Maii. [Tormentis instantibus.]

\* Item, eodem anno, die mercurii, nona mensis maii prædicti, coram nobis, iudicibus prædictis, in grossa turri castri Rothomagensis existentibus, fuit adducta dicta Johanna, præsentibus : reverendo patre domino abbate Sancti Cornelii de Compendio (1) ; magistris, Johanne de Castellione, Guillelmo Erardi, sacræ theologiæ doctoribus ; Andrea *Marguerie* et Nicolao de *Vendères*, archidiaconis in ecclesia Rothomagensi ; Guillelmo *Heton*, bachalario in sacra theologia ; Auberto Morelli, licentiato in jure canonico ; Nicolao *Loiselleur*, canonico ecclesiæ Rothomagensis, et domino Johanne *Massieu*.

Requisita fuit ac monita eadem Johanna ut de multis et diversis punctis in suo processu contentis, *respon-*  
*me advisabo ? » Domino episcopo respondente quod tunc se advisaret*  
*et responderet quod ipsa vellet....* (2)

\* *Die mercurii, post Vocem jucunditatis, undecima mensis maii, in grossa turri castri Rothomagensis, fuit adducta dicta Johanna in præsentia dominorum iudicum, neenon magistrorum Johannis de Chasteillon, Guillelmi Erardi, domini abbatis sancti Cornillii, magistrorum Guillelmi Hecton, Andreæ Marguerie, Nicolai de Venderez, Auberti Morelli, Nicolai Loyseleur, domini Johannis Massieu, decani Christianitatis.*

*Post requisitiones et monitiones eidem factas per iudices et ad-*

(1) Jean Dacier, abbé de Saint-Corneille de Compiègne au diocèse de Soissons, licencié en droit, ex-aumônier du pape Martin V, dépouillé de son temporel par Charles VII, et mort le 4 mai 1437, après avoir assisté au concile de Bâle, comme représentant des abbés de la province rémoise. *Gallia christiana*.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 26, r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

deret veritatem, quæ ipsa alias negaverat, et in quibus mendose responderat, cum de hoc certæ informationes, probationes et vehementes præsumptiones haberentur; fueruntque sibi lecta et exposita plurima de punctis prædictis, et eidem dictum quod, nisi fate retur veritatem super his, poneretur in tormentis, quæ sibi tunc in eadem turri parata ostendebantur. Ubi etiam presentes aderant officarii qui, jussu nostro, parati erant ipsam in hujusmodi tormentis ponere, pro reductione ipsius ad viam et agnitionem veritatis, ut per hæc salus animæ et corporis ejus procurari possent, quæ ipsa per adinventiones mendosas gravibus exponebat periculis.

Ad quæ respondit ipsa Johanna in hunc modum : « Veraciter, si vos deliberetis mihi facere distrahi membra, et facere animam recedere a corpore, ego tamen non dicam vobis aliud ; et si aliquid de hoc vobis dicerem, postea semper ego dicerem quod per vim mihi fecissetis dicere. » Item dixit, quod in novissimo festo Sanctæ Crucis (1), habuit confortationem a sancto Gabriele ; et credit quod fuerit sanctus Gabriel ; et hoc scivit per voces suas quod ipse erat sanctus Gabriel. Item, dicit quod ipsa petivit consilium a vocibus suis

*stantes, respondit : « Vraiment, se vous me deviez faire détraire les membres et faire partir l'âme hors du corps, si ne vous diray-je autre chose ; et se aucune chose vous en disoye-je, après si diroye-je toujours que vous le me auriés fait dire par force.*

*Item dixit que, à la Sainte-Croix, oult le confort de saint Gabriel ; « Et croiez que ce fust saint Gabriel » ; et l'a sceu par les voix que c'estoit saint Gabriel. Item dit qu'elle [a] demandé conseil à ses voix*

---

(1) Le jour de l'invention de la Sainte-Croix, le 3 mai.

utrum ipsa se submitteret Ecclesiæ propter hoc quod gentes ecclesiasticæ fortiter urgebant eam de se submittendo Ecclesiæ ; et illæ voces dixerunt sibi quod, si velit quod Deus adjuvet eam, ipsa se exspectet ad eum de omnibus factis suis. Item, dicit quod bene scit quod semper fuit magister omnium factorum ipsius, et quod Diabolus nunquam habuerat potestatem super facta sua. Item, dicit quod petivit a vocibus suis an ipsa esset combusta, et quod eadem voces sibi responderunt quod ipsa se exspectet ad Dominum, et ipse iuvabit eam.

Item, interrogata de signo coronæ quam dicit fuisse traditam archiepiscopo Remensi, utrum ipsa velit se referre eidem archiepiscopo : respondit : « Faciatis eum venire, et postea de hoc vobis respondebo ; nec ipse auderet dicere contrarium ejus quod inde vobis dixi. »

Visa autem obduratione animi sui et rnodis respon-  
sionum suarum, nos, judices antedicti, timentes ne

s'elle se submectroit à l'Église, pour ce que les gens d'église la pressoient fort de se submectre à l'Église, et ilz luy ont dit que, s'elle veult que nostre Seigneur luy aide, qu'elle s'actende à luy de tous ses fais. *Item*, dit qu'elle sçait bien que nostre Seigneur a esté tousjours maistre de ses fais, et que l'ennemy n'avoit oncques eu puissance sur ses fais. *Item*, dit qu'elle a demandé à ses voix s'elle sera arse, et que les dictes voix luy ont respondu que elle se actende à nostre Sire, et il luy aidera.

*Item* du signe de la couronne qu'elle dit avoir esté baillé à l'arcevesque de Rains, interroguée s'elle s'en veult rapporter à luy : respond : « Faictes le y venir, et que je l'oe parler, et puis je vous respondray ; ne il ne oseroit dire le contraire de ce que je vous en ay dit. » (1)

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 31, r°.

sibi parum proficere possent cruciatus tormentorum, ab eisdem protunc inferendis supersedere duximus, donec super hoc plenius consilium haberemus.

XII. Maii. [Conclusum non torquendam esse Johannam.]

\* Item, die sabbati, XII. dicti mensis maii, immediate sequenti, in domo habitationis nostræ, Rothomagi, episcopi prædicti ; præsidentibus nobis, iudicibus antedictis, et assistentibus venerandis dominis et magistris : Radulpho Rousselli, thesaurario ; Nicolao de *Vendères* et Andrea *Marguerie*, archidiaconis et canonicis ecclesiæ Rothomagensis ; — Guillelmo Erardi, magistro in sacra theologia ; — Roberto Barberii, Dionysio Gastinelli, Johanne Dulcis et Auberto Morelli, in canonico jure licentiatis ; — Thoma de Courcellis, Nicolao *Coppequesne*, bachalariis in sacra theologia ; — Nicolao *Loiselleur* et fratre Ysambardo de Petra.

Nos, episcopus prædictus, recitavimus ea quæ die mercurii novissime præterita, fuerant peracta ; quærentes ab eisdem assistentibus consilium, quid superesset agendum, et signanter an expediret prædictam Johannam ponere in tormentis. Auditis autem opinionibus singulorum et consideratis illis quæ in die mercurii antedicta, per ipsam Johannam responsa fuerant, attentis etiam ejus dispositione, voluntate et circumstantiis, in ea re : conclusimus quod non opus erat nec expediebat ipsam in tormentis antedictis ponere, et quod ulterius ad alia deinceps procederemus.

\* Die sabbati, duodecima maii, in domo dicti domini Belvacensis, hora vesperum, congregatis coram eodem, ac etiam coram domino vicario Inquisitoris, dominis et magistris : Radulpho Rousselli, thesaurario ; Nicolao de Venderez, archidiacono ; Andrea



Marguerie, Guillelmo Erart, in theologia [doctore], Roberto Barberii, Dionysio Gastinel, Auberto Morelli, Thoma de Courcellis, Nicolao Couppequesne, Johanne Dulcis, Ysembardo de Petra et Nicolao Loyseleur.

*Exposita ea quæ fuerunt facta, dicta die mercurii, etc., quærendo quid ulterius erat agendum, an expediens erat eamdem Johannam ponere in torturis, etc.*

*Primo dictus magister Radulphus Rousselli dixit quod sibi videtur quod [non], ne processus ita benefactus, prout fuerit, valeat calumniari.*

*Magister Nicolaus de Venderez dixit quod sibi videtur quod non est expediens quod ponatur in torturis pro nunc.*

*Magister Andréas Marguerie dixit quod non expedit pro nunc.*

*Magister Guillelmus Erart dixit quod frustra poneretur in torturis, cum habeatur materia satis ampla, et sine torturis.*

*Magister Robertus Barberii, ut supra. Et iterato moneatur caritative una vice pro omnibus, etc., ut se submittat Ecclesiæ; et si non, in nomine Domini procedatur ulterius, etc.*

*Magister Dionysius Gastinel dixit quod non expedit eam ponere in torturis.*

*Magister Aubertus Morelli dixit quod sibi videtur quod expedit eam ponere in torturis, ad sciendum veritatem [de] mendacii ejus.*

*Magister Thomas de Courcellis dixit quod sibi videtur bonum esse eam ponere. Dixit etiam quod venit interroganda utrum se submittere velit iudicio Ecclesiæ.*

*Magister Nicolaus Couppequesne dixit quod non expedit eam ponere in torturis; sed iterum moneatur caritative de se submittendo determinationi Ecclesiæ.*

*Magister Johannes Dulcis, ut supra.*

*Frater Ysembardus de Petra, ut supra; sed moneatur ultimate de se submittendo Ecclesiæ militanti.*

*Magister Nicolaus Loyseleur dixit quod sibi videtur quod, pro medicina animæ suæ, bonum est et eam poni in torturis; tamen se refert opinionibus prædictorum.*

*Magister Guillelmus Hecton supervenit, qui fuit opinionis quod non est ponenda in torturis.*

*Magister Johannes Magistri, vicarius, dixit quod est iterum interroganda utrum credat se debere submittere Ecclesiæ militanti. (1)*

XIX. Maii. [Lectis deliberationibus Universitatis Parisiensis, deliberant conformiter ipsi dd. assistentes.]

\* Item, sabbati immediate sequenti, XIX. die dicti mensis maii, coram nobis, iudicibus antedictis, in cappella domus archiepiscopalis Rothomagensis existentibus et pro tribunali sedentibus, comparuerunt venerabiles viri, domini, patres et magistri : Ægidius Fiscampnensis, Guillelmus de Mortuomari, in theologia ; Nicolaus de Gemeticis, Guillelmus de Cormeillis, injure canonico, doctores, abbates ; — necnon Abbas de Pratellis et Prior Sancti Laudi, Prior de Longavilla, Johannes de *Nibat*, Jacobus *Guesdon*, Johannes Foucherii, Mauricius de Quesneyo, Johannes Fabri, Guillelmus Boucherii, Petrus *Houdenc*, Johannes de Castellione, Erardus *Emengart*, Johannes *Beaupère*, Petrus Mauricii, Nicolaus *Midi*, doctores ; — Guillelmus *Haiton*, Nicolaus *Coppequesne*, Thomas de Courcellis, Ricardus de Groucheto, Petrus Minerii, Radulphus Silvestris, Johannes *Pigache*,

*\* Anno domini M. CCCC. XXXI., die sabbati, decima nona mensis maii, congregatis in cappella manerii archiepiscopalis, coram dominis episcopo Belvacensi et vicario domini Inquisitoris, dominis et magistris ; Radulpho Rousselli, Nicolao de Venderez, Abbate Fiscampnensi, Andrea Marguerie, Johanne Pinchon, Johanne de Chasteillon, Erardo Emengart, Guillelmo le Bouchier, Priore de Longavilla, Johanne Beaupère, Nicolao Midi, Mauricio de Quesneio, Petro de Houdeng, Johanne Fabri, Abbate de Mortuomari, Priore Sancti Laudi, Petro Mauricii, Jacobo Guesdon, Johanne Fouchier, Abbate de Cormeillis, Thoma de Courcellis, Nicolao Couppequesne, Radulpho Silvestris, Johanne Pigache, Ricardo de Groucheto, Nicolao Loyse-*

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 31, r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

bachalarii in sacra theologia ; — Radulphus Rousselli, in utroque ; Johannes Guerini, Pasquierius de Vallibus, in canonico jure doctores ; — Robertus Barberii, Dionysius *Gastinel*, in canonico ; Andreas *Marguerie*, in civili ; Nicolaus *de Vendères*, Johannes *Pinchon*, in canonico ; Johannes Ad-Ensem, Ægidius de Campis, Nicolaus *Caval*, in civili ; Johannes Brulloti, in canonico jure, licentiati ; Nicolaus *Loiselleur*, canonici ecclesiæ Rothomagensis ; — Johannes Dulcis, Guillelmus de Liveto, Petrus *Carrel*, Gaufridus de Croteyo, Ricardus de *Sauls*, Burellus de Cormeliis, Aubertus Morelli, Johannes de Quemino, Laurentius de Busto, Johannes Columbelli, Radulphus *Auguy*, Guerouldus Postelli, aliqui in canonico, alii in civili jure licentiati.

In quorum præsentia, nos, episcopus sæpedictus, exposuimus qualiter dudum receperamus deliberationes et opiniones notabilium doctorum et magistrorum, in multitudine copiosa, super assertionibus datis et confessatis per prænominatam Johannam ; quibus quidem deliberationibus habitis, ulterius ad conclusionem causas procedere poteramus, quoniam merito sufficere videbantur. Verum ut honorem et reverentiam matri nostræ Universitati studii Parisiensis

*leur, Pasquierio De Vault, Dionysio Gastinel, Johanne Mangier, Johanne Fecart, Johanne Ad-ensem, Gaufrido de Crotay, Guillelmo de Camera, Johanne de Quemino, Martino Lavenue, Ysembardo de Petra, Guillelmo de Liveto, Johanne Dulcis et Johanne Columbelli, Ricardo de Salicibus et Laurentio de Busto, Petro le Minier, Petro Carré, Radulpho Auguy.*

*Primo dominus episcopus recitavit deductionem processus ad longum.*

*Et deinde de mandato dominorum judicum fuit lectum instrumentum deliberationis Universitatis Parisiensis.*

deferremus, amplioremque et clariorem materiæ elucidationem haberemus, pro majori serenatione conscientiarum et omnium ædificatione, assertiones memoratas præfatae matri Universitati et præcipue Facultatibus theologiæ et decretorum transmittere duximus, deliberationes doctorum et magistrorum ejusdem Universitatis et potissime dictarum duarum Facultatum, requirendo. Quæ quidem Universitas, et signanter ipsæ duæ Facultates, zelo fidei non mediocriter accensæ, diligenter, mature et solemniter suas super singulis deliberationes dederunt, et eas nobis sub instrumento publico transmiserunt. Quas quidem deliberationes in ipso instrumento contentas, de verbo ad verbum tunc perlegi palam et intelligibiliter fecimus, audientibus cunctis prænominatis doctoribus et magistris. Deinceps vero hujuscemodi deliberationibus Universitatis et Facultatum prædictarum auditis, prædicti suas deliberationes dixerunt et explicaverunt conformiter ad dictas Facultates et Universitatem, ultra ea quæ super his alias deliberaverunt, tam super qualificationibus assertionum antedictarum, quam super modo procedendi quem ulterius tenere debebamus. Quarum deliberationum et etiam litterarum dictæ Universitatis tenores hic scribi fecimus.

*Post cujus lecturam, fuit etiam lecta schedula deliberationum magistrorum et doctorum plurimorum, Rothomagi datarum, et cum hoc deliberationes aliorum magistrorum.*

*Et his sic actis, petiit dominus Belvacensis qualiter erat ulterius procedendum. (1)*

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 31, v<sup>o</sup>.

Et primo sequitur tenor litterarum dictæ Universitatis, domino nostro regi transmissarum :

« A très excellent, très hault et très puissant prince le roy de France et d'Angleterre, nostre très redoubté et souverain seigneur. Très excellent prince, nostre très redoubté et souverain seigneur et père, vostre roiale excellence sur toutes choses doit estre songneusement appliquée à conserver l'onneur, révérence et gloire de la divine majesté et de sa sainte foy catholique, entièrement, en faisant extirper erreurs, faulses doctrines, et toutes autres offenses contraires. En ce continuant, vostre hautesce en tous ses affaires trouvera par effect, aide, secours et prospérité, par grâce haultaine avec grant accroissement de vostre hault renom. Aiant à ce considération, vostre très noble magnificence, la mercy souveraine, a moult bon euvre commencé touchant nostre sainte foy : c'est assavoir, le procès judiciaire contre celle femme que on nomme *la Pucelle*, et ses escandes, faultes et offenses aussi, comme manifestes en tout ce royaume, dont nous avons escript par pluseurs fois la forme et manière. Duquel procès nous avons sceu et aussi le contenu et demené d'icellui, par les lettres à nous baillées, et la relacion faite de par vostre excellence en nostre assemblée solennelle, par noz suppostz, très honorez et très révérens maistres, Jehan Beaupère, Jaque de Touraine et Nicole Midi, maistres en théologie ; et lesquels aussi nous ont donné et relaté response sur les autres poins dont ilz estoient chargiez. Et en vérité, oye icelle relacion et bien considérée, il nous a semblé, ou fait d'icelle femme avoir esté tenue grande gravité, sainte et juste manière de procéder, et dont chacun doit estre bien content. Et de toutes ces choses nous rendons grâces très humblement à icelle majesté souveraine premièrement, et en après à vostre très haulte noblesse, de humbles et loiales affections ; et finalement à tous ceulx qui, pour la révérence divine, ont mis leur peine, labeur et diligence en ceste matière, au bien d'icelle nostre sainte foy. Mais au surplus, nostre très redoubté et souverain seigneur, selon ce que par vos dictes lettres et iceulx maistres révérens, vous a pleu nous mander, enjoindre et requérir, nous, après plusieurs convocations, grandes et meures deliberacions entre nous eues et tenues

sur ce par plusieurs fois, renvoions pardevers vostre excellence nos advis, conclusions et délibérations sur les poins, assercions et articles qui baillez et exposez nous ont esté ; et sommes tousjours prestz nous employer entièrement en telles matières touchans directement nostre dicte foy, comme aussi nostre profession le veult expressément, et de tous temps l'avons monsté de tous noz pouvoirs. Et, se aucune chose restoit sur ce à dire ou exposer de par nous, yceulx honnourez et révérens maistres qui de présent retournent pardevers vostre noble haultesse, et lesquelz ont esté présens à noz dictes délibérations, porront plus amplement déclarer, exposer et dire, selon icelle nostre intencion, tout ce qu'il appartendra ; auquelx il plaira vostre magnificence adjouster foy, en ce que dit est, pour ceste fois de par nous, et iceulx avoir singulièrement recommandez ; car véritablement ilz ont fait ès choses dessusdites très grandes diligences, par saintes et entières affections, sans espargner leurs painnes, personnes et facultez, et sans avoir regart aux grans et éminens périlz qui sont ès chemins notoirement ; et aussi par le moyen de leurs grans sapiences ordenées et discrètes prudences, ceste matière a esté et sera, se Dieu plaist, conduite jusques en fin sagement, saintement et raisonnablement. Toutesvoies finalement nous supplions humblement à vostre excellente haultesse que très diligemment ceste matière soit par justice menée à fin briefvement ; car, en vérité, la longueur et dilacion est très périlleuse, et si est très nécessaire sur ce, notable et grande réparation, à ce que le peuple qui, par icelle femme a esté moult scandalisé, soit réduit à bonne et sainte doctrine et crédulité. Tout à l'exaltation et intégrité de nostre dicte foy, et à la loange d'icelle éternelle divinité, qui vostre excellence vueille maintenir par sa grâce en prospérité jusques en gloire pardurable. Escript à Paris en nostre congrégacion solennellement célébrée à Saint-Bernard, le XIII<sup>e</sup> jour du mois de may, l'an mil CCCC. ET XXXI. Vostre très humble fille, l'Université de Paris. — HÉBERT. »

Item sequitur tenor litterarum dictæ Universitatis Parisiensis nobis, episcopo prædicto, transmissarum :

« Reverendo in Christo patri et domino, domino episcopo Belvacensi. Pastoralis vigilantia laborum sedu-

lum, reverende pater et domine, singularissimæ caritatis fervor immensus incitare probatur, ubi stabili constantissimæque solertia ad fidei sacræ tutamen non desistit operari solidissima rectitudo, pia affectione publicæ salutis. Probatum siquidem exstitit sincerissimi vestri fervoris virile celeberrimumque certamen, quo tandem, vigente validissima probitate, ad vestræ justitiæ manus mulier illa quæ Puella vociferatur, propitiante gratia Christi, deducta est; per cujus latissime dispersum virus, ovile christianissimum totius fere occidentalis orbis infectum manifestatur; cui obsistere palam non defuit, veri pastoris operas exercere curans, vestræ reverentiæ sollicitudo pervigilis. Adversus autem perfidæ illius mulieris graves offensas, processus inceptos formamque et deductionem eorum, cum nonnullis assertionibus, propositionibus seu articulis atque domini nostri regis, vestræ etiam reverendæ paternitatis litteris, credentiis et requestis, nobis palam eleganterque exposuerunt famosissimi sacræ theologiæ doctores et alumni nostri, magistri Johannes Pulchripatris, Jacobus Textoris et Nicolaus *Midi*. Post eorum vero susceptos ad plenum sermones, maximas reverendæ vestræ dominationi gratiarum largitiones disposuimus exhibere, quæ celeberrimi hujus operis ad divini nominis exaltationem, fidei orthodoxæ integritatem et gloriam, et totius populi fidelis saluberrimam ædificationem, nescit quomodolibet pigritare; formam insuper processum celebrem sacrisque conformem juribus attendentes, maximis disertissimisque prudentiis emanatam comprobavimus. Omnes etiam quas litterarum seu propriæ vocis oraculo præfati doctores porrexerunt,

requestas, ob ejusdem domini nostri regis contemplationem reverendæque vestræ dominationis favorem vetustum, gratissime concessimus, sinceris zelantes affectibus reverendæ vestræ paternitati in singulis pro viribus complacere. Verum super materia principali plurimas consultationes, deliberationesque gravissimas habere curavimus, ubi, materia agitata pluries liberaque veritate discussa, per nos tandem unanimi consensu conclusas, in scriptis redigi voluimus deliberationes et determinationes nostras, quas præfati doctores et alumni apud ejusdem domini nostri serenitatem vestræque reverentiæ præsentiam remeantes, fideliter exhibebunt. Cætera etiam pro parte nostra exponere curabunt, quæ continget latius explicare, veluti ad plenum tenore suo manifestabunt litteræ quas nunc dirigimus eidem domino nostro regi, quarum copia præsentibus interclusa est. Ipsos tamen doctores egregios qui personis, periculis aut laboribus non parcentes, in hac fidei materia elaborare non desistunt, vestra suscipiat reverentia specialiter recommissos. Ad hujus nihilominus incepti operis celeberrimi indefessam paternæ solertiæ curam perseveranti opera intendentes, quousque, secundum exigentiam rationis, per offensarum condignam reparationem, divina majestate placata, fidei orthodoxæ veritas illibata persistat, et cesset iniqua scandalosaque ædificatio populorum, ut tandem princeps pastorum, cum apparuerit, reverendæ vestræ pastoralis sollicitudini immarcescibilem gloriæ coronam retribuere dignetur. Scriptum Parisius, in nostra congregatione generali, apud Sanctum Bernardum solemniter celebrata, die XIII. mensis maii, anno Domini millesimo CCCC. XXXI.



Vestri Rector et Universitas studii Parisiensis. » Sic signatum : « HÉBERT. »

Item sequitur deliberatio Universitatis studii Parisiensis :

« In nomine Domini, amen. Hujus præsentis publici instrumenti tenore cunctis pateat evidenter et sit notum quod, anno ejusdem Domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo, indictione nona, mensis vero aprilis die XIX., sede apostolica, ut asseritur, pastore vacante; alma Universitate studii Parisiensis apud Sanctum Bernardum super duobus articulis solemni-ter convocata et congregata; quorum quidem articu-lorum primus et principalis erat ad audiendum litteras et quædam proponenda pro parte christianissimi prin-cipis domini nostri regis ac sui consilii, et dominorum judicum, in facto processus cujusdam mulieris, nomine Johannæ, vulgariter dictæ *la Pucelle*, in materia fidei, et super eisdem deliberandis; et secundus articulus erat communis, super supplicationibus et injuriis; quibus articulis sic per venerandæ circumspectionis virum, magistrum Petrum de Gonda (1), magistrum in artibus, ejusdem Universitatis Rectorem, et in ipsa congregatione præsidem, expositis; apertisque et lectis litteris prædictis, et exposita credentia in eisdem litteris contenta, per organum alterius ambassiatorum domini nostri regis, sui consilii et judicum prædicto-rum ad eandem Universitatem destinatum, ac lectis duodecim articulis hic inferius annotatis : ITEM, domi-nus Rector aperuit, proposuit et declaravit quod ma-

---

(1) Duboulai nomme un *Jacobus de Gonda*, Anglais, qui fut recteur de l'Uni-versité de Paris en 1416 (*Hist. Univ. Paris.*, t. V, p. 920). Sans doute ce Pierre appartenait à la même nation,

teria in articulis, de quibus supra fit mentio, contenta, erat magna et ardua, fidem orthodoxam, religionem christianam, sacras sanctiones concernens ; cujus determinatio et articulorum hujusmodi qualificatio præcipue spectabat et pertinebat ad venerandas theologiæ, scilicet, et decretorum Facultates, secundum suas professiones ; subjungendo quod dicta Universitas hujusmodi materiæ determinationem et articulorum, de quibus supra fit mentio, qualificationem, deliberaret et concluderet, prædictis Facultatibus committendo ; quarum Facultatum determinatio et qualificatio, ad eandem Universitatem per easdem, aut earum nominibus, referretur. Quibus sic expositis, idem dominus Rector omnia et singula tunc in dicta congregatione exposita, in omnium et singulorum magistrorum et doctorum ibidem existentium, deliberationibus posuit, et deinceps singulæ Facultates et Nationes ad partem, in loco ubi in arduissimis causis et negotiis deliberandis hactenus congregari consueverunt, ad deliberandum, tam super præmissis, quam aliis, abierunt et recesserunt ; facientes singuli in eisdem locis sessionem solitam. Post quarum quidem Facultatum et Nationum maturam deliberationem, singulis deliberationibus earundem, ut moris est, in communi publicatis et repetitis ; tandem sæpe dicta Universitas, per organum prælibati domini Rectoris, ex concordi singularum Facultatum et Nationum deliberatione, conclusit quod prædictæ materiæ determinationem cum articulorum, de quibus supra, qualificatione, dictis theologiæ et decretorum Facultatibus committebat faciendas et eidem Universitati referendas. »

« ITEM, anno et indictione prædictis, mensis maii

die decima quarta, sede apostolica, ut fertur, pastore carente, præfata alma Universitate studii Parisiensis apud Sanctum Bernardum prædictum, solemniter super duobus articulis congregata, quorum primus et principalis erat ad audiendum deliberationes venerandarum Facultatum, theologiæ scilicet et decretorum prædictarum, in materia fidei, alias, videlicet die vicesima nona mensis aprilis novissime præterili, eisdem a prædicta Universitate commissa; cujus quidem articuli materia per organum dicti domini Rectoris luculenter et seriose exposita, idem dominus requisivit dictas Facultates in eadem congregatione præsentés, quatinus suas determinationes in materia prædicta, et articulorum qualificationes, in conspectu dictæ Universitatis publice aperirent et referrent. Quibus, sic ut præmittitur, requisitis, veneranda Facultas theologiæ, per organum venerabilis et circumspecti viri, magistri Johannis de Trecis, ejusdem Facultatis decani tunc vices gerentis, respondit quod frequenter et vicibus iteratis quælibet prædictarum theologiæ et decretorum Facultatum, tam in se tota, quam in deputatis per eandem, fuerat congregata super materia prædicta, pro determinatione habenda in eadem et qualificatione articulorum, de quibus supra, facienda; et tandem quælibet earundem, post maturam diuturnamque deliberationem, determinaverat per modum doctrinæ super præmissis, modo et forma contentis de verbo ad verbum in quodam quaterno papyreo quem præfatus magister Johannes in suis manibus tenebat, ac publice in conspectu ipsius Universitatis legendum exhibuit, altaque et intelligibili voce, cum articulis de quibus supra qualificatis, legi fecit. Quorum

articulorum, determinationum et qualificationum in prædicto quaterno papyreo contentorum, tenores de verbo ad verbum sequuntur et sunt tales : »

« Sequuntur articuli de dictis et factis Johannæ vulgariter nuncupatæ *la Pucelle*. »

« ET PRIMO, quædam fœmina dicit et affirmat quod, dura esset ætatis annorum tredecim vel eo-circa, etc. » (1)

« Sequuntur deliberata et conclusa per sacram Facultatem theologiæ, in Universitate Parisiensi, in qualificationibus articulorum de dictis et factis Johannæ, vulgariter dictæ *la Pucelle*, compositorum et superius descriptorum, quas qualificationes, et per eandem Facultatem deliberata et conclusa, omniaque et singula hanc materiam concernentia, submittit dicta Facultas omnimodæ determinationi domini nostri Summi Pontificis ac sacrosancti generalis Concilii. »

## I.

« ET PRIMO, quoad primum articulum, dicit ipsa Facultas per modum doctrinæ, pensatis fine, modo et materia revelationum, qualitate personæ ac loco cum aliis circumstantiis, quod vel sunt ficta mendacia, seductoria et perniciosa, vel prædictæ apparitiones et revelationes sunt superstitiosæ, a malignis spiritibus et diabolicis, Belial, Satan et Behemmoth, procedentes. »

## II.

« ITEM, quoad secundum articulum, quod illud quod continet, non videtur verum, imo potius est mendacium præsumptuosum, seductorium, perniciosum et fictum, ac angelicæ dignitatis derogativum. »

---

(1) Nous ne reproduirons pas ces douze assertions déjà énoncées ci-dessus, p. 328 et suiv.

## III.

« ITEM, quoad tertium articulum, quod non sunt sufficientia signa in eo contenta, et dicta fœmina leviter credit ac temere asserit. Insuper, in comparatione quam facit, male credit et errat in fide. »

## IV.

« ITEM, quoad quartum articulum, quod in eo continetur superstitio, divinatoria et præsumptuosa assertio cum inani jactantia. »

## V.

« ITEM, quoad quintum articulum, quod dicta fœmina est blasphema in Deum et contemptrix Dei in suis sacramentis, legis divinæ et sacræ doctrinæ ac sanctionum ecclesiasticarum prævaricatrix, male sapiens et errans in fide, et se jactans inaniter, et habenda est suspecta de idolatria et execratione sui ac vestium suarum, ritum gentilium imitando. »

## VI.

« ITEM, quoad sextum articulum, quod dicta fœmina est proditrix, dolosa, crudelis et sitibunda effusionis sanguinis humani, seditiosa et ad tyrannidem provocans ; blasphematrix Dei in mandatis et revelationibus suis. »

## VII.

« ITEM, quoad septimum, quod dicta fœmina est impia in parentes, prævaricatrix præcepti de honoratione parentum, scandalosa, blasphema in Deum ; et

errat in fide, ac temerariam et præsumptuosam promissionem fecit. »

## VIII.

« ITEM quod, in octavo articulo, continetur pusillanimitas vergens in desperationem, interpretative in sui ipsius homicidium ; præsumptuosa et temeraria assertio de remissione culpæ prætensa ; et quod dicta fœmina male sentit de libertate humani arbitrii. »

## IX.

« ITEM quod, in nono articulo, continetur præsumptuosa ac temeraria assertio, ac mendacium perniciosum ; et contradicit sibi in præcedenti articulo, ac male sapit in fide. »

## X.

« ITEM quod, in decimo articulo, continetur præsumptuosa assertio ac temeraria, divinatio superstitiosa, blasphemia in sanctas Katharinam et Margaretam, et transgressio præcepti de dilectione proximi. »

## XI.

« ITEM, quoad undecimum articulum, quod dicta fœmina, supposito quod revelationes et apparitiones de quibus se jactat, habuerit cum determinatis circa primum articulum, est idolatra, invocatrix dæmonum, et errat in fide, temere asserit et illicitum emisit iuramentum. »

## XII.

« ITEM, quoad duodecimum articulum, quod dicta

fœmina est schismatica, male sentiens de unitate et auctoritate Ecclesiae, apostatrix ; et huc usque pertinaciter errat in fide. »

« Sequitur deliberatio et determinatio per modum doctrinæ, venerandæ Facultatis decretorum in Universitate Parisiensi, super duodecim articulis, dicta et facta Johannæ, vulgariter dictæ *la Pucelle*, concernentibus, supra annotatis et descriptis ; quas deliberationem et determinationem submittit dicta Facultas ordinationi et determinationi Summi Pontificis, Sanctæ Sedis apostolicæ ac sacrosancti generalis Concilii. »

« Si dicta fœmina, compos sui, affirmaverit pertinaciter propositiones in duodecim articulis suprascriptis declaratas, et facta contenta in eisdem opere adimplerit, visitatis, diligenter propositionibus supradictis, videtur Facultati decretorum, permodum consilii vel doctrinæ, caritative loquendo : »

### I.

« PRIMO, quod dicta fœmina est schismatica, cum schismasit illicita divisio, per inobedientiam, ab unitate Ecclesiæ facta, et ipsa se separat ab obedientia Ecclesiæ militantis, prout dicit, etc. »

### II.

« ITEM, quod ipsa fœmina est erronea in fide; contradicit articulo fidei, contento in symbolo minori, *Unam sanctam Ecclesiam catholicam* ; et, ut ait beatus Hieronymus, contradicens huic articulo, se non solum imperitum, malivolum et non catholicum, sed hæreticum comprobabit. »

### III.

« ITEM, et quod ipsa fœmina est etiam apostatrix, tum quia comam quam sibi Deus dedit ad velamen,

malo proposito sibi amputari fecit, tum etiam quia, eodem proposito, relicto habitu muliebri, virorum habitum imitata est. »

## IV.

« ITEM, et quod ipsa fœmina est mendosa ac divinatoria, cum dicit se missam a Deo, et loqui angelis ac Sanctis, et non ostendit per operationem miraculi vel scripturæ testimonio speciali ; unde, cum Dominus vellet mittere Moysen in Ægyptum ad filios Israel, ut crederent ei quod mitteretur ab ipso, dedit eis signum ut converteret virgam in colubrum, et colubrum in virgam. Iterum, ut reformaret Johannes quoque Baptista, speciale suæ missionis testimonium prætulit ex Scriptura, dicens : « Ego vox clainantis in deserto ; dirigite viam Domini », sicut ait Isaias propheta. »

## V.

« ITEM, et quod ipsa fœmina, præsumptione juris et de jure, errat in fide, tum primo cum ipsa sit anathema auctoritate canonis, remansitque in eodem statu per magna tempora ; tum secundo, quia dicit se malle non recipere corpus Christi, et non confiteri, tempore statuto per Ecclesiam, quam, dimisso habitu virili, reassumere habitum mulierum. Est etiam vehementissime suspecta de hæresi, et super articulis fidei diligenter examinanda. »

## VI.

« ITEM, ipsa fœmina etiam errat in hoc quod dicit se esse ita certain quod ducetur in paradisum, sicut si jam ipsa esset in gloria Beatorum ; cum, in ista peregrinatione, an viator laude vel ærumna dignus sit,



ignoratur, sed a solo Judice supremo cognoscitur. Quare, si prædicta fœmina caritative exhortata et debite monita a judice competenti, ad fidei catholicæ unitatem sponte recurrere, et errorem suum ad arbitrium dicti judicis publice abjurare, et satisfactionem congruam noluerit exhibere, sæcularis judicis arbitrio est relinquenda, debitam receptura pro qualitate facinoris ultionem. »

« Post quorum articulorum, determinationum et qualificationum lecturam, prædictus dominus Rector publice et alta voce petiit a prædictis venerandis Facultatibus theologiæ et decretorum, si prædictæ deliberationes, determinationes et qualificationes, sic ut præmittitur lectæ, in prædicto quaternio contentæ, essent sic deliberatæ et conclusæ per prædictas Facultates. Quo audito, dictæ Facultates seorsum responderunt, videlicet, Facultas theologiæ per organum prædicti magistri Johannis de Trecis, et Facultas decretorum per organum venerabilis viri magistri Gueroldi Boisselli, ejusdem decretorum Facultatis decani, quod prædictæ determinationes et qualificationes erant qualificationes et determinationes datæ et conclusæ per prædictas Facultates. Quibus sic dictis, prædictus dominus Rector aperuit et declaravit qualiter prædicta Universitas prædictam materiam, determinationes et qualificationes articulorum, de quibus supra, faciendas, prædictis theologiæ et decretorum Facultatibus, alias ut dictum est, commiserat ; et quod ipsa Universitas prædictas determinationes et qualificationes, sic ut præmittitur, per prædictas theologiæ et decretorum Facultates, factas, ratas et gratas haberet et suas repu-

taret. Quibus hoc in effectu et substantia similibus ita dictis, sæpedictus dominus Rector omnia et singula in dicta congregatione exposita, dicta et narrata, in omnium et singulorum magistrorum et doctorum ibidem exsistentium, deliberationibus posuit. Et deinceps, singulæ Facultates et Nationes ad partem, in locis ubi in arduissimis causis et negotiis deliberandis, hactenus congregari consueverunt, ad deliberandum tam super præmissis, quam pluribus aliis arduis negotiis, ipsam Universitatem tangentibus, abierunt et recesserunt, facientes singuli in eisdem locis sessionem solitam. Post quarum quidem Facultatum et Nationum maturam diuturnamque deliberationem, singulis deliberationibus earumdem, ut moris est, in communi publicatis et repetitis, tandem præfata Universitas, per organum dicti domini Rectoris, ex concordi singulorum Facultatum et Nationum deliberatione, conclusit quod prædictas determinaciones et qualificationes per dictas theologiæ et decretorum Facultates, sic ut præmittitur, factas, ratas et gratas habebat, ac etiam suas reputabat. De et super quibus præmissis omnibus et singulis, venerandarum circumspeditionum viri, magistri Johannes Pulchripatris, Jacobus Textoris et Nicolaus Midi, sacrae theologiæ professores, petierunt, et eorum quilibet petiit sibi fieri atque tradi publicum instrumentum seu publica instrumenta, unum vel plura, per nos notarios publicos infra scriptos. »

« Acta fuerunt hæc Parisius, ubi supra, sub anno, indictione, diebus et mensibus prædictis, præsentibus ibidem venerabilibus ac circumspectis viris, dominis et magistris, videlicet, dum præmissa, dicta die

XXIX. mensis aprilis, fierent : Petro de Dierreyo (1), sacræ theologiæ professore ; Gueroldo Boisselli, decretorum doctore ; Henrico *Tybout*, in artibus et medecina magistro ; Johanne *Barrey*, Gerolfo de *Holle* et Ricardo *Abessore*, in artibus magistris ; Johanne *Vacheret*, principali bedello venerandæ Facultatis theologiæ, et Boemundo de Lutrea, principali bedello venerabilis Nationis Gallicanæ ; — et dum alia, prædicta die decima quarta mensis maii, dicerentur et fierent : Johanne *Soquet*, Johanne *Gravestain*, in sacra pagina professoribus ; prædicto Guerouldo Boisselli ; Simone de Mara, in artibus et medicina magistro ; Andrea *Pelé* (2), Guillelmo *Oscohart*, Jacobo Nutritoris, Johanne Trophardi et Martino *Bereth* (3), [magistris] in artibus ; cum aliorum doctorum et magistrorum singularum Facultatum multitudine copiosa, nec non prædictis Johanne *Vacheret* et Boemundo de Lutrea, bedellis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

Sic signatum :

« Et ego Johannes Bourrillieti, dictus Francisci, presbyter, magister in artibus et licentiatus in decretis ac bachalarius in theologia, publicusque apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, præmissis omnibus et singulis dum sic, ut præmittitur, in dictis congregationibus Universitatis dicerentur, exponeren-

---

(1) Sur les registres du parlement *Pierre Dierre* ou *Dierré*, professeur au collège de Navarre, curé de Saint-André-des-Arcs, chanoine de la Sainte-Chapelle, doyen de la Faculté de Théologie, et vice-chancelier de l'église de Paris. (DUBOULAI, *Hist. Univ. Paris.*, t. V, p. 912.)

(2) Il fut recteur de l'Université en 1434, et était conseiller au parlement de Paris en 1465. (*Hist. Univ. Paris.*, t. V, p. 867.)

(3) Anglais, recteur de l'Université en 1432, (*Ibid.*, p. 921.)

tur, in ejus deliberatione ponerentur et per eamdem deliberarentur et concluderentur, una cum venerabili viro magistro, Michaelē Heberti, clerico Rothomagensis diœcesis, magistro in artibus, publico apostolica et imperiali auctoritatibus ac almæ Universitatis Parisiensis prædictæ notario et scriba, et testibus superscriptis, præsens interfui ; eaque sic fieri vidi et audivi. Et ideo huic præsentī publico instrumenta exinde confecto, manu alterius fideliter scripto, signum meum apposui consuetum, hic me propria manu subscribendo, in fidem et testimonium veritatis requisitus et rogatus. J. BOURRILLIETI.»

« Et me, Michaelē Heberti, clerico Rothomagensis diœcesis, magistro in artibus, publico apostolica et imperiali auctoritatibus ac almæ Universitatis studii Parisiensis notario et scriba, qui præmissis omnibus et singulis dum sic, ut præmittitur, in dicta Universitate dicerentur, exponerentur et in ejus deliberatione ponerentur, et per eamdem deliberarentur et concluderentur, una cum venerabili viro magistro Johanne Bourrillieti, dicto Francisci, notario publico, et testibus superscriptis, præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo exinde confecto, huic præsentī publico instrumento, manu mea propria scripto, signum meum apposui consuetum, hic me subscribendo, in fidem et testimonium veritatis præmissorum requisitus et rogatus. HÉBERT. »

Deliberationes doctorum et magistrorum Rothomagi tunc existentium, qui deliberaverunt secundum Universitatem Parisiensem. (1)

Deinde magister Radulphus Rousselli, thesaurarius

---

(1) Pour cette délibération, la minute du greffier offre si peu de différence avec

et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, utriusque juris doctor, tunc ibidem existens, deliberavit quod causa notabiliter et solemniter ventilata est, et quod restabat concludi et definiri in causa, in præsentia partium ; et nisi dicta Johanna redeat ad viam veritatis et salutis, censenda est hæretica. Et stat cum deliberatione Universitatis studii Parisiensis.

Magister Nicolaus de *Vendères*, licentiatus in jure canonico, archidiaconus de Augo et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit prout magister Radulphus Rousselli, hoc addito, quod potest concludi et sententia dari in una eademque die, et relinqui justitiæ sæculari.

Reverendus in Christo pater, dominus Ægidius, abbas Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, doctor in sacra theologia, deliberavit quod, certa die, debet promotor interrogari an velit aliud dicere, et tunc dicta Johanna poterit moneri ; et, hoc facto, nisi velit se revocare et redire ad viam veritatis, censenda erit hæretica, et sententia ferri, et relinqui justitiæ sæculari.

Magister Johannes de Castellione, doctor in sacra theologia, archidiaconus Ebroicensis, deliberavit quod illi qui non plane deliberaverunt, tenentur deliberare secundum deliberationem Universitatis Parisiensis. Et quantum est in se, ipse stat cum deliberatione Universitatis prædictæ. Et de aliis, ut dominus Fiscampnensis.

Reverendus in Christo pater, dominus Guillelmus, abbas de Cormeliis, decretorum doctor, deliberavit prout Universitas studii Parisiensis.

Magister Andreas *Marguerie*, licentiatus in legibus, et bachalarius in decretis, archidiaconus Parvi-Caleti et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, attentis monitionibus eidem Johannæ factis, stat cum deliberatione Universitatis Parisiensis. Et quoad processum, dicit quod simul et semel potest fieri conclusio, et dari sententia.

Magister Erardus *Emengart*, doctor in sacra theologia, deliberavit quod iterum dicta Johanna moneatur, et, hoc facto, nisi redierit ad viam veritatis, stat cum deliberatione Facultatis theologiæ Universitatis studii Parisiensis.

Magister Guillelmus Boucherii, doctor in sacra theologia, stat in deliberatione alias per ipsum data, cum aliis doctoribus, magistris et bachalariis, IX. aprilis, addendo quod iterum caritative dicta Johanna moneatur, et sibi declaretur deliberatio Universitatis Parisiensis; et, hoc facto, si noluerit obedire, procedendum est ulterius. Et stat cum deliberatione dictæ Universitatis studii Parisiensis.

Dominus Petrus, prior de Longavilla-Giffardi, sacræ theologiæ doctor, deliberavit prout magister Guillelmus Boucherii.

Magister Johannes *Pinchon*, licentiatus in jure canonico, archidiaconus Josiaci et canonicus ecclesiæ Parisiensis, stat in deliberatione magistri Guillelmi Boucherii.

Magister Pasquierius de Vallibus, decretorum doc-

tor, ecclesiarum Parisiensis et Rothomagensis canonicus, deliberavit prout Universitas studii Parisiensis.

Magister Johannes Pulchripatris, sacræ theologiæ doctor, ecclesiarum Rothomagensis et Bisuntinensis canonicus, deliberavit ut Universitas studii Parisiensis ; et de modo ulterius procedendi, se refert ad nos, judices.

Magister Dionysius *Gastinel*, in utroque jure licentiatus, canonicus Rothomagensis, dixit quod, ipsa Johanna monita, nisi obedierit, stat cum deliberatione dictæ Universitatis studii Parisiensis.

Magister Nicolaus *Midi*, doctor in sacra theologia, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit quod, eodem die, potest concludi et ferri sententia ; et de aliis, se refert ad ea alias per ipsum deliberata, cum aliis doctoribus et bachalariis, IX. die aprilis, ultimo præteriti.

Magister Mauricius de Quesneyo, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod iterum monenda est dicta Johanna caritative ; et, nisi obedierit, stat cum deliberatione Facultatis theologiæ Universitatis studii Parisiensis.

Magister Petrus *Houdenc*, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod, pro salute animæ et corporis Johannæ, debet moneri caritative, antequam domini judices veniant ad conclusionem ; et dictis monitionibus factis, nisi redierit ad Ecclesiam, videtur pertinax et hæretica ; et de conclusione facienda se refert ad nos, judices.

Magister Johannes Fabri, sacræ theologiæ doctor,

stat in alia deliberatione sua alias per ipsum data, cum aliis doctoribus et magistris, IX. die aprilis, et cum deliberatione Facultatis theologiæ Universitatis Parisiensis; addendo quod dicta Johanna adhuc monenda est caritative, et dies sibi assignanda.

Religiosus vir frater Martinus *Lavenu* (1) stat cum deliberatione prædicti magistri Johannis Fabri.

Venerabiles et discreti viri, advocati curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, quorum aliqui sunt licentiati in utroque, alii in canonico, et alii in jure civili, videlicet, magistri Guillelmus de Liveto, Petrus *Carré*, Guerouldus Postelli, Gaufridus de Croteyo, Ricardus de Salicibus, Burellus de Cormeliis, Johannes Dulcis, Aubertus Morelli, Johannes de Quemino, Laurentius de Busto, Johannes Columbelli, Radulphus *Auguy* et Johannes Tabernarii, deliberaverunt quod dicta Johanna, prius monita de redeundo ad viam veritatis et salutis et se submittendo Ecclesiæ, nisi voluerit obedire, procedendum est ulterius juxta deliberationem Facultatis decretorum Universitatis studii Parisiensis, cum qua deliberatione stant tredecim prædicti advocati.

Reverendus in Christo pater, religiosus vir, dominus abbas Guillelmus monasterii de Mortuo-Mari, sacræ theologiæ professor, deliberavit quod dicta Johanna iterum moneatur caritative, et, nisi voluerit obedire, ulterius procedatur; et stat cum delibera-

(1) La minute ajoute : « et frater Thomas Amouret », personnage dont le nom ne se retrouve pas ailleurs.



tione Facultatis theologiæ Universitatis studii Parisiensis.

Religiosus vir, magister Jacobus *Guesdon*, sacræ theologiæ professor, deliberavit conformiter ad dominum abbatem de Mortuo-Mari.

Religiosus vir, magister Johannes *Fouchier*, sacræ theologiæ doctor, deliberavit conformiter ad dominum abbatem de Mortuo-Mari.

Magister Johannes *Maugier*, licentiatus in jure canonico, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit quod dicta Johanna adhuc monenda est caritative, et, nisi voluerit obedire, quod ulterius procedatur.

Magister Nicolaus *Coppequesne*, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, bachalarius in theologia, deliberavit conformiter ad Universitatem Parisiensem.

Magister Radulphus Silvestris, bachalarius in sacra theologia, stat in prima deliberatione sua, alias per ipsum data, secundum tenorem cujusdam schedulæ manu sua signatæ ; addendo quod dicta Johanna iterum debet moneri ad partem et etiam publice, coram populo ; et, si noluerit redire ad viam veritatis et salutis, de modo ulterius procedendi, se refert ad nos, judices.

Magister Petrus Minerii, in sacra theologia bachalarius, deliberavit conformiter, prout magister Radulphus Silvestris prædictus.

Magister Johannes *Pigache*, bachalarius in sacra theologia, deliberavit conformiter ad deliberationem Universitatis studii Parisiensis.

Magister Ricardus de Groucheto, in sacra theolo-

gia bachalarius, deliberavit quod dicta Johanna adhuc monenda est caritative ; et, ipsa monita, nisi obediat Ecclesiæ, censenda est hæretica.

Religiosus vir, frater Ysambardus de Petra, stat in sua deliberatione, alias per ipsum data cum aliis, IX. aprilis ; addendo quod dicta Johanna adhuc caritative monenda est, et quod, si noluerit obedire Ecclesiæ post monitionem, de modo ulterius procedendi se refert ad nos, judices.

Magister Petrus Mauricii, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, sacræ theologiæ doctor, stat in deliberatione alias per ipsum data cum aliis doctoribus, IX. die aprilis ; addito quod, una die, iterum caritative ipsa Johanna moneatur et declaretur ei pœna quam patietur, si noluerit obedire et se submittere Ecclesiæ ; in quo casu, quod scilicet remanebit inobediens, procedendum est ulterius.

Magister Thomas de Courcellis, in sacra theologia bachalarius, ecclesiarum Laudunensis et Morinensis canonicus, stat cum illis per eum alias deliberatis cum aliis, IX. die aprilis. In aliis deliberavit prout magister Petrus Mauricii prædictus, addendo quod, si ipsa Johanna noluerit obedire Ecclesiæ post monitionem, censenda est hæretica.

Magister Nicolaus Aucupis, ecclesiarum Carnotensis et Rothomagensis canonicus, magister in artibus, deliberavit conformiter, prout magister Thomas de Courcellis, immediate nominatus.

Magister Johannes Ad-Ensem, licentiatus in legibus, Rothomagensis ecclesiæ canonicus, deliberavit quod dicta Johanna una die caritative monenda est ;

quod si remanserit inobediens, concludatur in causa et feratur sententia.

Religiosus vir, magister Bertrandus de Quercu, decretorum doctor, decanus de Lehuno in Sanguinettero (1), ordinis Cluniacensis, deliberavit conformiter, prout Facultas decretorum Universitatis studii Parisiensis.

Magister Guillelmus Erardi, doctor in sacra theologia, sacrista et canonicus ecclesiæ Lingonensis, deliberavit conformiter, prout venerabile Capitulum ecclesiæ Rothomagensis et Universitas studii Parisiensis.

De quibus omnibus tandem nos, judices sæpedicti, eisdem reverendis patribus, dominis et magistris regratiati sumus, concludentes quod Johannam antedictam adhuc caritative moneremus quatenus reverti vellet ad viana veritatis et salutis animæ et corporis, et ulterius, juxta ipsorum bonam deliberationem et sana consilia, ad alia quæ agenda restabant, procederemus, concludendo in causa, et diem projure reddendo assignando.

XXIII. Maii. Exponuntur Johannæ defectus sui per M. Petrum Mauricii. — Concluditur in causa.

Item, die mercurii immediate sequenti, XXIII. dicti mensis maii, nobis iudicibus antedictis pro tribunali sedentibus, et ipsa Johanna coram nobis adducta in quadam camera castri Rothomagensis, prope locum carceris ejusdem Johannæ ; præsentibus reverendis patribus, dominis episcopis Morinensi et Novio-

---

(1) Supérieur du Doyenné de Lihons en Santerres, au diocèse d'Amiens.

meni (1), — necnon dominis et magistris, Johanne de Castellione, archidiacono Ebroicensi; Johanne Pulchripatris, Nicolao *Midi*, Guillelmo Erardi, Petro Mauricii, doctoribus in sacra theologia;— Andrea *Marguerie*, in legibus; Nicolao *de Vendères*, in decretis, licentiatis, archidiaconis et canonicis in ecclesia Rothomagensi.

Fecimus, coram sæpedita Johanna, exponi certa puncta, in quibus juxta deliberationem Facultatum theologiæ et decretorum Universatis studii Parisiensis, dicta Johanna erraverat et defecerat; atque sibi [declarari] defectus, crimina et errores qui in singulis punctis, juxta eandem deliberationem, continebantur; ipsam admonendo et admoneri faciendo ut a prædictis defectibus et erroribus recedere, se ipsam corrigere et emendare, atque correctioni et determinationi sanctæ matris Ecclesiæ se submittere vellet; prout hæc omnia in schedula subscripta latius continentur, tunc eidem Johannæ verbis gallicis exposita, permagistrum Petrum Mauricii, canonicum ecclesiæ Rothomagensis, eximium doctorem in sacra theologia.

Cujus quidem schedulæ tenor sequitur :

## I.

« PRIMO, tu, Johanna, dixisti quod, ab ætate XIII annorum vel circiter, tu habuisti revelationes et appari-

---

(1) Les évêques de Thérouenne et de Noyon. Le premier était Louis de Luxembourg, chancelier de France pour le roi d'Angleterre, lequel mourut en 1443, archevêque de Rouen, évêque d'Hély et cardinal. L'évêque de Noyon était Jean de Mailly, conseiller du roi d'Angleterre, président de la Chambre des comptes de Paris, depuis rentré en grâce auprès de Charles VII, et entendu comme témoin dans le procès de révision.

tiones angelorum et sanctarum Katharinæ et Margaretæ, quos frequenter oculis tuis corporalibus vidisti ; et locuti sunt tecum ac sæpe loquuntur, dixeruntque tibi multa, plenius declarata in tuo processu. »

« Quantum vero ad istud punctum, clerici de Universitate Parisiensi et alii, consideraverunt modos illarum revelationum et apparitionum finem, materiam rerum revelatarum, qualitatem personæ tuæ ; et, omnibus consideratis quæ consideranda erant, dixerunt quod ista sunt mendose conficta, seductoria et perniciosa, vel quod hujusmodi revelationes et apparitiones sunt superstitiosæ, procedentes a malignis spiritibus et diabolicis. »

## II.

« ITEM, tu dixisti quod rex tuus habuit signum, per quod cognovit te missam a Deo, videlicet, quia sanctus Michael, associatus multitudine angelorum, quorum quidam habebant alas, alii coronas, cum quibus erant sanctæ Katharina et Margareta, venit ad te in villa de *Chateau-Chinon* ; et hi omnes tecum incesserunt per gradus castri, in cameram regis tui, coram quo angelus se inclinavit, qui deferebat coronam. Et una vice, dixisti quod, quando ipse rex tuus habuit illud signum, erat solus ; alia vice, dixisti quod ipsa corona, quam signum appellas, fuit tradita archiepiscopo Remensi, qui tradidit eam tuo regi prædicto, præsentibus multis principibus et dominis quos nominasti. »

« Et quantum ad istud, præfati clerici dicunt quod hoc non est verisimile, sed est mendacium præsumptuosum, seductorium, perniciosum, negotium confictum et derogativum dignitati angelicæ. »

## III.

« ITEM, tu dixisti quod cognoscis angelos et Sanctas, per bonum consilium, confortationem et doctrinam quæ tibi dederunt, et per hoc quod se nominaverunt tibi, et quod Sanctæ te salutaverunt; credis etiam quod sit sanctus Michael, qui tibi apparuit, et quod facta eorum et dicta sunt bona, æque firmiter sicut credis fidem Christi. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod illa non sunt sufficientia signa ad cognoscendum angelos et Sanctas prædictos, quodque leviter credidisti et temere asseruisti; et ulterius, quantum ad comparisonem, quam facis de credendo æque firmiter, etc., tu erras in fide. »

## IV.

« ITEM, tu dixisti quod es certa de quibusdam futuris contingentibus, et quod scivisti res absconditas; cognovisti etiam homines, quos nunquam antea videras, et hoc per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ. »

« Et quantum ad istud, clerici dicunt quod in hoc est superstitio, divinatio, præsumptuosa assertio et inanis jactantia. »

## V.

« ITEM, dixisti quod, de præcepto Dei et ejus bene placito, tu portasti et continue portas habitum virilem; et quia habebas præceptum Dei de portando hunc habitum, cepisti brevem tunicam, gipponem, caligas ligatas cum multis aguilletis; portas etiam capillos tonsos in rotundum supra summitatem aurium, non dimittendo aliquid super te, quod sexum fœmineum

approbet aut demonstret, excepto eo quod tibi natura contulit; et sæpe recepisti in hoc habitu sacramentum eucharistiæ; et, quanquam pluries admonita fueris de dimittendo, nihilominus noluisti facere, dicens quod mallets mori quam dimittere hunc habitum, ad minus nisi hoc esset de præcepto Dei; et quod, si tu esses adhuc in isto habitu, cum aliis de parte tua, esset unum de magnis bonis Franciæ. Dicis etiam quod, pro nulla re, faceres juramentum de non portando hunc habitum et arma; et in omnibus his, dicis te bene fecisse et de mandato Dei. »

« Quantum ad istud punctum, clerici dicunt quod tu blasphemias Deum et contemnis ipsum in sacramentis suis; transgrederis legem divinam, sacram Scripturam et canonicas sanctiones; male sentis et erras in fide; te jactas inaniter et es suspecta de idolatria et execratione tui ipsius ac tuarum vestium, ritum gentilium imitando. »

## VI.

« ITEM, tu dixisti quod sæpe in tuis litteris posuisti ista nomina, JHESUS MARIA, et signum crucis, designando quod illi ad quos scribebas, non facerent contenta in litteris. In aliis autem litteris te jactasti quod faceres occidi omnes illos qui non obedirent, et quod ad ictus videretur quis haberet melius jus a Deo cœli; et sæpe dixisti te nihil fecisse, nisi per revelationem et præceptum Domini. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod tu es proditrix, dolosa, crudelis, desiderans crudeliter effusionem sanguinis humani, seditiosa, provocans ad tyrannidem, blasphemans Deum in suis mandatis et revelationibus. »

## VII.

« ITEM, dicis quod, per revelationes quas habuisti in ætate XVII annorum, tu recessisti a domo parentum tuorum, contra ipsorum voluntatem, propter quod pæne fuerunt dementes ; et ivisti ad Robertum de Baudricuria, qui, ad tuam requestam, tibi tradidit habitum virilem et unum ensem cum certis gentibus, pro conducendo te ad regem tuum ; et, quando venisti penes eum, sibi dixisti quod veniebas pro expugnando adversarios ejus ; et eidem promisisti quod poneres eum in magno dominio, et quod haberet victoriam de suis adversariis, et quod Deus mittebat te ad hoc. Dicis etiam quod ista bene fecisti, obediendo Deo, et per revelationem. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod tu fuisti impia in parentes, transgrediens præceptum Dei de honorando parentes, scandalosa, blasphema in Deum, errans in fide, et fecisti promissionem præsumptuosam ac temerariam. »

## VIII.

« ITEM, dixisti quod tu sponte saltasti a turri de *Beaurevoir*, maliens mori quam tradi in manu Anglicorum et vivere post destructionem Compendii ; et quamvis sanctæ Katharina et Margareta prohiberent quod non saltares, tamen non potuisti te continere ; et quamvis etiam esset magnum peccatum offendere illas Sanctas, tamen tu scivisti per voces, quod Deus remiserat tibi, postquam inde confessa fuisti. »

« Quantum ad istud punctum, clerici dicunt quod in hoc fuit pusillanimitas vergens in desperationem,



interpretative, in tui ipsius homicidium ; etiam in hoc dixisti temerariam assertionem et præsumptuosam de remissione, quam prætendis habere de peccato ; ac male sentis de libertate humani arbitrii. »

## IX.

« ITEM, tu dixisti quod sanctæ Katharina et Margareta promiserunt te conducere in paradisum, dummodo serves virginitatem quam eis vovisti et promissisti ; et de hoc es ita certa ac si jam esses in gloria Beatorum ; nec credis fecisse opera peccati mortalis, et videtur tibi quod, si esses in peccato mortali, Sanctæ non visitarent te quotidie, sicut faciunt. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod in hoc dixisti præsumptuosam et temerariam assertionem, mendacium perniciosum ; et contradicit illi quod prius dixisti ; et ulterius, quod male sentis in fide christiana. »

## X.

« ITEM, dixisti te bene scire quod Deus diligit aliquas certas personas viventes plus quam te, et quod hoc scivisti per revelationem sanctarum Katharinæ et Margaretæ ; etiam quod istæ Sanctæ loquuntur gallicum, non anglicum, cum non sint de parte ipsorum ; et postquam scivisti voces illas esse pro rege tuo, non dilexisti Burgundos. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod in hoc est temeraria et præsumptuosa assertio, superstitiosa divinationo, blasphemia contra sanctas Katharinam et Margaretam, et transgressio præcepti de dilectione proximi. »

## XI.

« ITEM, dixisti quod illis, quos sanctum Michaellem, sanctas Katharinam et Margaretam appellas, exhibuisti plures reverentias, genua flectendo, removendo caput, osculando terram super quam gradiabantur, vivendo eis virginitatem ; quod etiam ipsas Sanctas es osculata et amplexata, ac eas invocasti ; etiam credidisti præceptis eorum a principio quo venerunt ad te, absque hoc quod peteres consilium a curato vel altero ecclesiastico viro ; et nihilominus credis illas voces venire ex parte Dei, æque firmiter sicut credis fidem christianam, et quod Dominus noster Jhesus Christus passus est. Ulterius tu dixisti quod si aliquis malus spiritus tibi appareret in figura sancti Michaelis, bene scires cognoscere et discernere. Tu etiam dixisti quod, ad requestam tuam, jurasti quod non diceres signum datum regi tuo, et finaliter addidisti, « nisi hoc esset de mandato Dei. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod, supposito quod habueris revelationes et apparitiones de quibus te jactasti, modis quibus dixisti, tu es idolatra, dæmonum invocatrix, errans in fide, temere asserens, et fecisti juramentum illicitum. »

## XII.

« ITEM, tu dixisti quod, si Ecclesia vellet quod faceres contrarium præcepti quod dicis te habere a Deo, tu non faceres pro quocumque ; et quod bene scis contenta in tuo processu venire de præcepto Dei, et quod esset tibi impossibile facere contrarium ; nec de istis vis te referre iudicio Ecclesiæ quæ est in terris,

nec alicujus hominis viventis, nisi soli Deo. Et dicis ulterius, quod non facis ista responsa ex capite tuo, sed de præcepto Dei, quamvis articulus fidei qui est *Unam sanctam Ecclesiam catholicam*, etc., fuerit tibi pluries declaratus, et quod quilibet christianus debet submittere omnia dicta et facta sua Ecclesiæ militanti, præcipue in facto revelationum et talium rerum. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod es schismatica, male sentiens de unitate et auctoritate Ecclesiæ, apostata et hucusque pertinaciter errans in fide. »

Postquam vero per hunc modum assertiones prædictæ ipsi Johannæ, cum qualificationibus, per præfatam Universitatem Parisiensem datis, narratæ et declaratæ fuerunt, tandem monita est per dictum doctorem etiam verbis gallicis, ut plurimum adverteret circa dicta et facta sua et præsertim circa ultimum articulum ; dicebaturque sibi per hunc modum :

« Johanna, amica carissima, nunc tempus est, circa finem vestri processus bene pensare quæ dicta sunt ; quoniam, licet per dominum Belvacensem et dominum vicarium Inquisitoris, ac alios doctores ex parte eorum transmissos, publice et ad partem nunc per quatuor [vices], et sic deinceps, propter honorem et reverentiam Dei, fidem et legem Christi Jhesu, serenationem conscientiarum, sedationem scandali orti, ad salutem animæ vestræ et corporis, diligentissime admonita fueritis ; simulque declarata vobis fuerint damna tam animæ quam corporis, quæ estis incursumura, nisi vos et dicta vestra correxeritis et emenda-

veritis, vos et facta vestra Ecclesiæ subjiciendo, judiciumque ipsius acceptando ; cui rei hucusque noluistis attendere. Et quanquam ex factis erga vos, jam plurimi potuissent contentari, tamen domini judices prædicti, zelantes salutem vestram tam animæ quam corporis, dicta vestra ad Universitatem Parisiensem quæ est lux omnium scientiarum et exstirpatrix errorum, transmiserunt, ut per illam examinarentur ; receptisque deliberationibus suis, ipsi domini judices ordinaverunt, ad finem prædictum, vos iterato moneri, vos advertendo de erroribus, scandalis et aliis defectibus per vos commissis ; rogantes, hortantes et monentes vos per viscera Domini nostri Jhesu Christi, qui tam crudelem mortem pro redemptione humani generis pati voluit, dicta vestra corrigatis et judicio Ecclesiæ subjiciatis, sicut quilibet fidelis teneatur et obligatur ; nec permittatis vos separari a Domino Jhesu Christo, qui vos creavit ut essetis suæ gloriæ particeps ; nec velitis eligere viam æternæ damnationis cura inimicis Dei, qui omni die inquietare homines moliuntur, se interdum transfigurando in speciem Christi, Angeli et Sanctarum, dicendo et asserendo se tales esse, ut satis late in vitis Patrum et Scripturis continetur. Propterea si res quæcumque vobis taliter apparuerint, nolite credere ; imo prorsus credulitatem aut imaginationem de talibus rebus habitam repellatis, acquiescendo dictis et opinionibus Universitatis Parisiensis et aliorum doctorum, qui legem Dei et sacram Scripturam noverunt, quibus videtur quod talibus apparitionibus non est credendum, nec cuiquam apparitioni insolitæ aut novitati prohibitæ, nisi per sacram Scripturam aut signum

sufficiens et miraculum ; quorum neutrum habuistis ; sed leviter talibus credidistis, non convertendo vos ad Deum per orationem devotam, ut vos certam de talibus redderet, nec recurristis ad aliquem prælatum aut alium virum ecclesiasticum doctum, qui vos informare posset ; quod tamen facere debuistis, attento statu vestro et simplicitate vestræ scientiæ. Et capiat exemplum : si rex vester sua auctoritate vobis aliquod fortalicium custodiendum commisisset, inhibendo ne quemcumque venientem reciperetis ; esto quod diceret se venire auctoritate regis, nisi litteras aut aliud signum certum vobis afferret, non deberetis sibi credere nec eum recipere. Sic cum Dominus noster Jhesus Christus, ascendens in cælum, regimen Ecclesiæ suæ Beato Petro apostolo et suis successoribus commiserit, prohibuit ne, a cætero aliquos venientes in suo nomine, acceptaret, nisi aliter quam eorum dictis constaret sufficienter. Nec pro certo illis quos dicitis sic venisse, debuistis fidem adhibere ; nec nos vobis fidem debemus dare, cum Dominus oppositum præcipiat. »

« Primo, Johanna, advertere debetis quod, si in dominio regis vestri, dum eratis, surrexisset miles aut alius quicumque de dominio suo et obedientia natus, dicens : « Regi non obediam, nec ei aut ejus officiariis me submittam », nonne ipsum dixissetis condemnandum ? Quid ergo de vobis dicetis, quæ fuistis progenita in fide Christi, per sacramentum baptismi, filia Ecclesiæ effecta et sponsa Christi, si non obediatis officiariis Christi, videlicet, prælatis Ecclesiæ ? Quale judicium de vobis dabit ? Hæc dicere rogo desistatis, si Deum, creatorem vestrum, sponsum pretiosum diligatis et salutem vestram ; et obediatis Ecclesiæ,

ipsius subeundo iudicium. Sciatis quod nisi sic feceritis et perseveraveritis in hoc errore, anima vestra æterno damnabitur supplicio, perpetuo crucianda, et de corpore plurimum dubito ne in perditionem veniat. Neque vos retineat pudor humanus et verecundia inutilis qua forte detinemini, cum jam in magnis honoribus fueritis, quos amittere existimatis, sic ut loquor, agendo. Præponendus est honor Dei et salus vestra tam corporis quam animæ ; quæ omnia pereunt, nisi quod dico feceritis, quoniam tali modo dividitis vos ab Ecclesia et fide quam spopondistis in sacro baptismo, et truncatis auctoritatem Dei ab Ecclesia, quæ tamen ipsius auctoritate et spiritu ducitur, regitur et gubernatur. Dixit etiam prælatis Ecclesiæ : « Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit » ; dum ergo non vultis subjici Ecclesiæ, facto receditis ; et nolendo vos subjicere eidem, non subjicitis vos Deo, et erratis in illum articulum, *Unam sanctam Ecclesiam*, quæ qualis sit et cujus auctoritatis, alias vobis in præcedentibus monitionibus sufficienter est declaratum. »

« Vos ergo, his attentis ex parte dominorum meorum, domini Belvacensis et domini vicarii Inquisitoris, iudicum vestrorum, moneo, rogo et hortor ut, per illam pietatem quam geritis erga passionem Creatoris vestri et dilectionem quam habetis ad salutem animæ vestræ et corporis, omnia prædicta corrigatis et emendatis, et vos reducatís ad viam veritatis, obediendo Ecclesiæ, subeundo iudicium et determinationem ejus, quoad prædicta. Et sic agendo, salvabitis animam vestram, redimetis, ut æstimo, corpus a morte ; si vero hoc non feceritis, sed perseveraveritis, sciatis animam vestram obrui damnatione, et de de-

structione corporis dubito. A quibus vos præservari dignetur Jhesus Christus. »

\* Postquam vero ipsa Johanna in hunc modum admonita exstitit et hujusmodi exhortationes audivit, consequenter ad ista, respondit sub hac forma : « Quantum est de dictis et factis meis, quæ ego dixi in processu, ego ad hoc me refero, et volo ea sustinere. » (1)

Item, interrogata utrum credatne quod ipsa teneatur submittere dicta et facta sua Ecclesiæ militanti vel alteri quam Deo : respondit : « Ego volo manutenere illum modum, quantum ad hoc, quem ego semper dixi et tenui in processu. » Item dixit quod, si ipsa esset in judicio et videret ignem accensum, ligna parata et tortorem aut illum qui deberet immittere ignem, paratum ad hoc faciendum, et ipsa esset infra ignem : non tamen diceret aliud, et sustineret illud quod dixit in processu, usque ad mortem.

Deinceps nos, judices antedicti, petivimus a promotore in hac causa et ab eadem Johanna, an vellent am-

\* *Ad primum et alios articulos, qualificationes per magistrum Petrum Mauricii eidem Johannæ solemniter expositas, et monitiones et requisitiones caritativas eidem Johannæ factas ;* respond : « Quant à mes fais et mes diz que j'ay diz eu procès, je m'y raporte et les veul soustenir. »

*Item*, interroguée s'elle cuide et croist qu'elle ne soit point tenue submeictre ses diz et fais à l'Église militant ou à autres que à Dieu : respond : « La manière que j'ai tousjours dicte et tenue eu procès, je la vueil maintenir quant ad ce. » *Item* dit que, s'elle estoit en jugement, et véoit le feu alumé, et les bourrées alumer, et le bourreau prest de bouter le feu, et elle estoit dedans le feu, si n'en dyroit-elle autre chose, et soustendrait ce qu'elle a dit eu procès jusques à la mort.

*Et incontinenti, quia promotor et ipsa noluerunt aliquid dicere,*

---

(1) En marge : *Responsio Johannæ superba.*

plius aliquid dicere. Qui dixerunt quod amplius nihil dicturi erant. Et tunc ad concludendum in causa processimus, secundum formam cujusdam schedulæ, quam nos, episcopus prædictus in manibus nostris tenebamus, cujus tenor sequitur :

« Et nos, tanquam in hac parte judices competentes, prout etiam, si et in quantum opus est, nos esse competentes decernimus et declaramus, renunciato per vos, seu pro renunciato habito, IN IPSA CAUSA, CONCLUDIMUS ; conclusoque per nos, crastinum diem vobis assignamus ad audiendum per nos jus reddi sive nostram sententiam ferri in hujusmodi causa, et ad faciendum et procedendum ulterius, prout fuerit juris et rationis. Præsentibus ad hæc, fratre Ysambardo de Petra, domino Matthæo *le Bateur*, presbyteris, et Ludovico *Orsel*, clerico, Rothomagensis, Londoniensis et Noiomensis diœcesium, testibus ad hæc vocatis. »

XXIV. Maii. Prædicatio publica. — Abjuratione facta per Johannam, [mitigatur sententia].

Item, eodem anno, jovis, post festum Pentecostes, vicesima quarta die mensis maii, nos, judices antedicti, de mane accessimus ad locum publicum, in

*conclusum fuit in causa, ut continetur in schedula cujus tenor talis est : « Et nos tanquam in hac parte, etc. »*

*Anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo, die jovis post pentecosten Domini, vicesima quarta mensis maii, in publica ac solemni congregatione facta in cæmeterio monasterii sancti Audoeni Rothomagensis, coram dominis, episcopo Belvacensi, et vicario domini Inquisitoris, assistentibus reverendissimo in Christo patre et domino H., cardinali Angliæ, etc. (1).*

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 32, r<sup>o</sup>.



cœmiterio abbatiae Sancti Audoeni Rothomagensis, ipsa Johanna ibidem existente coram nobis, in scaffaldo seu ambone. Ubi in primis solemnem prædicationem per magistrum Guillelmum Erardi, virum egregium, sacrae theologiae doctorem, ad salutarem admonitionem ipsius Johannæ et totius populi, ejus illuc aderat copiosa multitudo, pronuntiari fecimus ; assistantibus nobis : reverendissimo in Christo patre Henrico (1), permissione divina tituli Sancti Eusebii sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbytero, Cardinali Angliæ vulgariter nuncupato ; — reverendisque in Christo patribus, dominis Episcopis Morinensi, Noviomensi, Norvicensi (2) ; — dominis Abbatibus Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, Sancti Audoeni Rothomagensis, Gemeticensi, de Becco-Helluini (3), de Cormeliis, Sancti Michaelis-in-periculo-maris (4), de Mortuo-Mari, de Pratellis ; — Prioribus de Longavilla-Giffardi et Sancti Laudi Rothomagensis ; — magistris Johanne de Castellione, Johanne Pulchripatri, Nicolao *Midi*, Mauricio de Quesneio, Guillelmo Boucherii, Johanne Fabri, Petro de *Houdenc*, Petro Mauricii, Johanne Foucherii, doctoribus ; — Guillelmo *Haiton*, Nicolao *Coppequesne*, Thoma de Courcellis, Radulpho Silvestris, Ricardo de Groucheto, Petro Minerii, Johanne *Pigache*, bachalariis

---

(1) Henri Beauford, ex-chancelier d'Angleterre, évêque de Winchester et cardinal, grand oncle du roi Henri VI.

(2) William Alnwick, docteur en droit canon, garde du sceau privé du roi d'Angleterre, évêque de Nordwich, transféré plus tard au siège de Lincoln. (WHARTON, *Anglia sacra*, t.I, p. 417.)

(3) Thomas Frique, abbé du Bec-Helluin, mort en 1446.

(4) L'abbé du mont Saint-Michel, Robert Jolivet, surnommé *le Breton*. Il s'était réfugié à Rouen, n'ayant pu s'accorder avec les moines de sa communauté, et le duc de Bedford l'avait fait chancelier de Normandie. (*Gall. christ*, t. XI, col. 527.)

in sacra theologia ; — Radulpho Rousselli, in utroque, Johanne Garini, in canonico jure doctoribus ; — Nicolao de *Vendères*, Johanne *Pinchon*, Johanne *Dulcis*, Roberto *Barberii*, in canonico ; Andrea *Marguerie*, Johanne *Ad-Ensem*, in civili ; Auberto *Morrelli*, Johanne *Columbelli*, Johanne de *Quemino*, in canonico jure licentiatis ; — et quam pluribus aliis. (1)

Incepitque doctor præfatus prædicationem suam, sumens verbum Dei pro themate, Johannis XV<sup>o</sup> scriptum : « *Palmes non potest fructum a semetipso facere, nisi manserit in vite.* » Et deinceps solemniter dixit qualiter omnes catholici in vera vite sanctæ matris Ecclesiæ, quam Christi dextera plantavit, debent permanere ; ostendendo præfatam Johannam per multos errores et gravia crimina ab unitate ejusdem sanctæ matris Ecclesiæ separatam fuisse, populumque christianum multipliciter scandalizasse ; admonendo et exhortando ipsam et universum populum salutaribus doctrinis.

\* Qua quidem prædicatione finita, præfatus doctor eandem Johannam hujusmodi verbis allocutus est : « *Ecce dominos meos judices, qui repetitis vicibus vos sommaverunt et requisiverunt quod velletis submittere omnia dicta et facta vestra sanctæ matri Ecclesiæ, vobis aperiendo et remonstrando quod in dictis et factis vestris erant multa quæ, sicut videbatur clericis, erant male dicta et erronea.* »

\* *Post prædicationem, dominus prædicator dixit eidem Johannæ : « Veecy Messieurs les juges, qui plusieurs fois vous ont sommée et requise que voulsissiez submettre tous vous fais et dis à nostre mère sainte Église ; et que, en ses diz et fais, estoient plusieurs choses, lesquels, comme il sembloit aux clerks, n'estoient bonnes à dire ou soustenir. »*

---

(1) La minute nomme de plus *Denis Gastinel*.

Ad quod, dicta Johanna respondit : « Ego respondebo vobis. Quantum est de submissione Ecclesiæ, ego respondi eis de isto puncto. De omnibus operibus quæ ego dixi et feci, ipsa transmittantur ad Romam, penes dominum nostrum Summum Pontificem, ad quem et ad Deum primo, ego me refero. Et quantum ad dicta et facta quæ ego feci, ego illa feci ex parte Dei. » Item, dixit quod de factis et dictis suis, non onerat aliquam personam, nec suum regem, nec alium ; et si sit quicumque defectus, est in ipsa et non in altero.

Interrogata utrum velit revocare omnia dicta et facta sua, quæ sunt reprobata per clericos : respondit : « Ego refero me Deo et domino nostro Papæ. »

Et fuit sibi diclum quod hoc non sufficiebat, et quod non poterat fieri quod iretur quæsitum dominum nostrum Papam ita remote ; etiam quod Ordinarii erant iudices, quilibet in sua diœcesi, et ideo erat necesse quod ipsa se referret sanctæ matri Ecclesiæ, et quod teneret illud quod clerici et viri talia cognoscentes, dicebant et quod determinaverant de suis dictis et

A quoy elle respond : « Je vous respondray. » Et à la submission de l'Église, dist : « Je leur ay dit en ce point de toutes les œuvres que j'ay faictes, et les diz, soient envoyées à Romme devers nostre saint père le Pape, auquel et à Dieu premier je me rapporte. Et quant aux dis et fais que j'ay fais, je les ay fais de par Dieu. » *Item* dit que de ses fais et dis elle ne charge quelque personne, ne son roy, ne autre ; et s'il y a quelque faulte, c'est à elle et non à autre.

Interrogée se les fais et dis qu'elle a fais, qui sont reprouvez, s'elle les veult révoquer : respond : « Je m'en raporte à Dieu et à nostre saint père le Pape. »

Et pour ce que il luy fut dit que il ne suffisoit pas, et que on ne pavoit pas pour.... aler quérir nostre saint Père si loing ; aussi que les Ordinaires estoient juges chacun en leur diocèse ; et pour ce estoit besoing qu'elle se rapportast à nostre mère sainte Église, et qu'elle tenist ce que les clerks et gens en ce se congnoissans en disoient et avoient dé-

factis. Et de hoc fuit monita per nos usque ad trinam monitionem.

Deinceps, cum dicta mulier aliud dicere non vellet, nos, episcopus prædictus, incepimus proferre sententiam nostram definitivam (1). Quam cum pro magna parte legissemus, eadem Johanna incepit loqui, et dixit quod volebat tenere totum illud quod Ecclesia ordinaret (2), et quod nos iudices vellemus dicere et sententiaré, dicens quod ex toto nostræ ordinationi obediret, Dixitque pluries quod, postquam viri ecclesiastici dicebant quod apparitiones et revelationes, quas dicebat se habuisse, non erant sustinendæ nec credendæ, ipsa non vellet eas sustinere, sed ex toto se referebat sanctæ matri Ecclesiæ et nobis iudicibus.

Tunc quoque, præsentibus prænominatis, et in conspectu copiosæ multitudinis cleri et populi, fecit

terminé de ses diz et fais ; et de ce fut amonnestée jusques à la tierce monicion.

Et après ce, comme la sentence fut encommancée à luire, elle dist qu'elle vouloit tenir tout ce que les juges et l'Église voudroient dire et sentencier, et obéir du tout à l'ordonnance et volenté d'eulx. Et alors, en la présence des dessusdits et grant multitude de gens qui là estoient, elle révoqua et fist son abjuracion en la manière qui en suit....

Et dist plusieurs fois que, puisque les gens d'église disoient que ses apparicions et révelacions n'estoient point à soustenir ne à croire, elle ne les vouloit soustenir ; mais du tout s'en rapportoit aux juges et à nostre mère sainte Église.

*Et postea fuit sententia lata per dominos iudices, ut continetur in ea.* (3)

(1) En marge : *Dicta sententia est scripta in fine hujus libri.* Voyez ci-après, au 30 mai, pag. 473.

(2) En marge : *Ante finem sententiæ, Johanna timens ignem, dixit se velle obedire Ecclesiæ.*

(3) Manuscrit de D'Urfé, fol. 32, v<sup>o</sup>.

et protulit revocationem et abjurationem, secundum formam cujusdam schedulæ sibi tunc lectæ, verbis gallicis confectæ, quam ipsamet etiam pronuntiavit, atque ipsam schedulam propria manu signavit, sub forma quæ sequitur :

[Tenor abjurationis in gallico.]

« Toute personne qui a erré et mespris en la foy chrestienne, et depuis, par la grâce de Dieu, est retournée en lumière de vérité et à l'union de nostre mère sainte Église, se doit moult bien garder que l'ennemi d'enfer ne le reboute et face recheoir en erreur et en damnacion. Pour ceste cause, je JEHANNE, communement appelée *la Pucelle*, misérable pécherresse, après ce que j'ay cogneu les las de erreur ouquel je estoie tenue, et que, par la grâce de Dieu, sui retournée à nostre mère sainte Église, affin que on voye que non pas fainctement, mais de bon cuer et de bonne volonté, sui retournée à icelle, je confesse que j'ay très griefment péchié, en faignant mençongeusement avoir eu révélacions et aparicions de par Dieu, par les anges et sainte Katherine et sainte Marguerite, en séduisant les autres, en créant folement et légièrement, en faisant supersticieuses divinations, en blaphemant Dieu, ses Sains et ses Saintes ; en trespasant la loy divine, la sainte Escripiture, les droiz canons ; en portant habit dissolu, difforme et deshonneste contre la décence de nature, et cheveux rongnez en ront en guise de homme, contre toute honnesteté du sexe de femme ; en portant aussi armeures par grant présumpcion ; en désirant crueusement effusion de sang humain ; en disant que toutes ces choses j'ay fait par le commandement de Dieu, des angelz et des Saintes dessusdictes, et que en ces choses j'ay bien fait et n'ay point mespris ; en mesprisant Dieu et ses sacremens ; en faisant séditions et ydolatrant, par aourer, mauvais esperis, et en invocant iceulx. Confesse aussi que j'ay esté scismatique et par plusieurs manières ay erré en la foy. Lesquelz crimes et erreurs, de bon cuer et sans ficcion, je, de la grâce de nostre Seigneur, retournée à voye de vérité, par la sainte doctrine et par le bon conseil de vous et des docteurs et maistres que m'avez envoyez, abjure de ceste regnie, et de tout y renonce et m'en dépars. Et sur toutes

ces choses devant dictes, me soubzmetz à la correccion, disposition, amendement et totale détermination de nostre mère sainte Église et de vostre bonne justice. Aussi je vous jure et prometz à monseigneur saint Pierre, prince des apostres, à nostre saint père le Pape de Romme, son vicaire, et à ses successeurs, et à vous, mes seigneurs, révérend père en Dieu, monseigneur l'évesque de Beauvais, et religieuse personne frère Jehan Le Maistre, vicaire de monseigneur l'Inquisiteur de la foy, comme à mes juges, que jamais, par quelque enhortement ou autre manière, ne retourneray aux erreurs devant diz, desquelz il a pieu à nostre Seigneur moy délivrer et oster; mais à tousjours demourray en l'union de nostre mère sainte Église, et en l'obéissance de nostre saint père le Pape de Romme. Et cecy je diz, afferme et jure par Dieu le Tout-Puisant, et par ces sains Évangiles. Et en signe de ce, j'ay signé ceste cédule de mon signe. » Ainsi signée : « JEHANNE † . »

Item sequitur tenor dictæ abjurationis verbis latinis confectæ.

« Quotiens humanæ mentis oculus ex caliginosis errorum tenebris ad limpidam lucem veritatis, Dei aspirante clementia, regreditur, diligenti providentia elaborandum est ne rursus auctor erroris irruat, et reversos ad sanctæ matris Ecclesiæ unitatem, iterum ad pristinam impietatem depellat. Idcirco, ego, Johanna, vulgariter dicta Puella, misera peccatrix, comperto erroris laqueo quo implicita detinebar, ad unitatem sanctæ matris Ecclesiæ, divina gratia ducente, reversa, ne, non pura mente et vero corde, sed simulate ad eandem unitatem rediisse videar, confiteor me gravissime deliquisse, apparitiones et revelationes a Deo per angelos et sanctas Katharinam et Margaretam mendose confingendo, alios seducendo, leviter et temere credendo, superstitiose divinando, blasphemando Deum, Sanctos et Sanctas, prævaricando legem divinam, sacram Scripturam et canoni-

cas sanctiones, portando habitum dissolutum, deformem et inhonestum contra decentiam naturæ, ac etiam capillos tonsos in rotundum, more hominum, contra omnem honestatem sexus muliebris ; portando etiam arma per magnam præsumptionem ; desiderans crudeliter effusionem sanguinis humani ; dicendo quod omnia ista feci per præceptum Dei, Angelorum et Sanctarum prædictarum, et quod in istis bene feci nec in aliquo defeci ; contemnendo Deum in suis sacramentis, seditioes agendo, idolatrando et dæmones invocando, crimen schismatis incurrando, et in fide multipliciter errando. Quæ omnia crimina corde vero, pura mente et fide non ficta, ad viam veritatis per sanam doctrinam et consilium doctorum et magistrorum ad me ex vestra ordinatione destinatorum, favente gratia Salvatoris, reducta, abjuro, detestor et abnego, ab eisque recedo. Atque de et super omnibus prædictis me dispositioni, correctioni, emendationi ac omnimodæ determinationi sanctæ matris Ecclesiæ et judicaturæ vestræ submitto ; voveoque, juro, spondeo atque promitto Beato Petro, aposlolorum principi, atque sanctissimo domino nostro Papæ moderno, ejus vicario, successoribus que suis, et vobis, dominis meis, reverendo in Christo patri, domino Petro, episcopo Belvacensi, et religioso viro, fratri Johanni Magistri, domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis vicario, tanquam meis judicibus : me nunquam quorumlibet suasionibus vel quocumque alio modo, in hæc a quibus, Redemptoris nostri gratia liberante, erepta sum, reversuram ; sed semper me in unitate catholicæ Ecclesiæ et communione Romani Pontificis permansuram. Et hæc dico atque juro per Deum omnipotentem, et hæc sancta Dei Evangelia. »

Tandem vero sua revocatione et abjuratione, ut præfertur, per nos judices recepta, nos, episcopus præfatus, protulimus sementiam nostram definitivam in hunc modum :

Sententia post abjurationem.

« In nomine Domini, amen. Universos Ecclesiæ pastores qui fidelem dominici gregis curam gerere exoptant, summa ope niti decet ut, quanto errorum perfidiosus sator pluribus dolis virulentisque fraudibus ovile Christi satagit inficere, tanto majori vigilantia et instantiori sollicitudine perniciosus ejus conatibus obistere laborent, præsertim instantibus periculosis temporibus quibus plerosque pseudo-prophetas, introducentes sectas perditionis et errons, venturos in mundum apostolica sententia prædixit ; qui variis et peregrinis doctrinis fideles Christi abducere possent, nisi sancta mater Ecclesia, sanæ doctrinæ et sanctionum canonicarum præsiidiis, eorum adinventiones erroneas diligentiori opera depellere studeret. Cum itaque coram nobis, Petro, miseratione divina Belvacensi episcopo, et fratre Johanne Magistri, vicario in hac civitate et diœcesi præclari doctoris magistri Johannis *Gravereut*, Inquisitoris hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, et per eundem ad causam præsentem specialiter deputato, judicibus competentibus in hac parte, tu, Johanna, vulgariter dicta *la Pucelle*, super quam plurimis perniciosis criminibus delata fueris et in judicium fidei evocata ; hinc est quod, visis et diligenter inspectis serie tui processus et omnibus in eodem agitatatis, præcipue responsionibus, confessionibus et assertionibus per te datis, attentaque percelebri de-



liberatione magistrorum Facultatum theologiæ et decretorum in Universitate Parisiensi, imo etiam et ipsius totius Universitatis aliorumque insuper prælatorum, doctorum et peritorum, tam in sacra pagina, quam in juribus canonico et civili, in hac urbe Rothomagensi existentium, et alibi, in multitudine copiosa, super qualificationibus et determinationibus tuarum assertionum, dictorum et factorum; habitisque consilio et matura deliberatione, cum practicis fidei christianæ zelatoribus; consideratis etiam et attends per nos circa hæc merito attendendis et considerandis, ac quæ nos et quemlibet recte judicantem monere potuerunt et debuerunt: NOS, Christum et honorera fidei orthodoxæ præ oculis habentes, ut de vultu Domini iudicium nostrum prodeat, dicimus et decrevimus te gravissime deliquisse revelationes et apparitiones divinas mendose confingendo, alios seducendo, leviter et temere credendo, superstitiose divinando, blasphemando Deum et Sanctas, prævaricando legem, sacram Scripturam et canonicas sanctiones, contemnendo Deum in suis sacramentis, seditiones moliendo, apostatando, crimen schismatis incurrendo, et in fide catholica multipliciter errando. Verum quia sæpius caritative monita et diutius expectata, tandem, Deo opitulante, ad gremium sanctæ matris Ecclesiæ rediens, prout credimus, corde contrito et fide non ficta tuos errores ore aperto revocasti, ipsis erroribus in publica prædicatione propulsatis, et per tuum proprium organum cum omni hæresi, vivæ vocis oraculo abjurasti; secundum formam ecclesiasticis sanctionibus congruentem, ab excommunicationis vinculis quibus tenebaris adstricta, te absolvimus per præsen-

tes ; si tamen ad Ecclesiam vero corde et fide non ficta redieris, injunctaque tibi et injungenda per nos, servaveris. Quoniam vero in Deum et sanctam Ecclesiam, ut præfertur, temere deliquisti, ad peragendum salutarem pœnitentiam, in perpetuum carcerem, cura pane doloris et aqua tristitiæ, ut ibi commissa defleas et deflenda postea non committas, gratia et moderatione nostris salvis, finaliter et definitive condemnamus. »

Eadem die post meridiem. [Vestes muliebres accipit Johanna.]

\* Item, eadem die jovis, post meridiem, nos, frater Johannes Magistri, vicarius antedictus, assistantibus nobis dominis et magistris, Nicolao *Midi*, Nicolao *Loiselleur*, Thoma de Courcellis et fratre Ysambardo de Petra, cum quibusdam aliis ; accessimus ad locum carceris in quo protunc dicta Johanna aderat, sibi que per nos et per assistentes fuit expositum qualiter Deus sibi illo die magnam misericordiam fecerat, ac etiam viri ecclesiastici magnam misericordiam secum egerant, recipiendo ipsam ad gratiam et misericordiam sanctæ matris Ecclesiæ ; propter quæ oportebat ipsam Johannam humiliter parere et obedire sententiæ et ordinationi judicum et virorum ecclesiasticorum, suosque

*\* Item illa die, post prandium, dominus vicarius Inquisitoris et magistri Nicolaus Midi, ac Thomas de Courcellis, Nicolaus Loyseleur et plures alii viri ecclesiastici ad eam accesserunt, sibi que exposuerunt qualiter Dominus noster et viri ecclesiastici gratiam magnam eidem Johannæ illa die fecerant, recipiendo ipsam ad gratiam et misericordiam sanctæ matris Ecclesiæ, etc. (1)*

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 32, v<sup>o</sup>.

errores et suas adinventiones pristinas ex toto relinquere et nullatenus ad illos redire : exponendo ei quod, casu, quo reverteretur ad talia, de cætero amplius Ecclesia ipsam non reciperet, sed ex toto relinqueret. Præterea eidem dictum fuit quod vestes viriles dimitteret et muliebres acciperet, prout eidem per Ecclesiam fuerat ordinatum.

Quæ quidem Johanna respondit quod libenter ipsas vestes muliebres acciperet et per cuncta viris ecclesiasticis pareret et obediret. Ipsasque vestes muliebres sibi oblatas, illico depositis vestibus virilibus, induit, atque insuper capillos quos in rotundum tonsos per prius habebat, abradi et deponi voluit et permisit.

---

## [SECUNDUM JUDICIUM]

---

### CAUSA RELAPSUS.

[Resumpto per Johannam habitu virili.]

\* ITEM, die lunæ immediate sequenti, scilicet XXVIII. dicti mensis maii, in crastino Sanctæ Trinitatis, illos, iudices antedicti, ad locum carceris dictæ Johannæ accessimus, ut statum et dispositionem ipsius videremus. Ubi præsentibus adfuerunt domini et magistri, Nicolaus de *Vendères*, Guillelmus *Haiton*, Thomas de Courcellis, frater Ysambardus de Petra, Jacobus *Camus*, Nicolaus *Bertin*, Julianus *Flosquet* et Johannes *Gris*.

Et quia dicta Johanna induta erat habitu virili, videlicet tunica, capucio et gippone, cum aliis ad usum viri pertinentibus (quem tamen habitum ex ordinatione nostra per prius dimiserat, et muliebrem. resumpserat), ipsam interrogavimus quando et propter quam causam hujusmodi habitum virilem iterum acceperat. Quæ quidem Johanna respondit quod nuper

*\* Anno domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo, die lunæ vicesima octava mensis maii, coram reverendo in Christo patre et domino, domino Belvacensi episcopo, et religioso viro, fratre Johanne Magistri, vicario præclari doctoris magistri Johannis Grave-ren, etc., personaliter constituta Johanna, vulgariter dicta la Pucelle; quæ per ipsos dominos episcopum et vicarium conjudices in hac parte, quia vestita erat et induta habitu virili, videlicet tunica, capucio et gipone cum aliis ad habitum viri decentibus, quem habitum nuper ex ordinatione dictorum dominorum iudicum et Ecclesiæ dimiserat et habitum muliebrem reassumpserat, interrogata quanda*

ipsum habitum virilem acceperat et muliebrem dimiserat.

Interrogata cur ipsa ceperat hujusmodi habitum virilem, et quis ipsam ad hoc induxerat : respondit quod, ex sua voluntate, ipsum acceperat, nemine ipsam compellente, et quod eundem habitum prædiligebat quam muliebrem.

Tunc fuit sibi dictum quod promiserat et juraverat non recipere habitum virilem. Ipsa vero respondit quod nunquam intellexit quod fecerit juramentum de non recipiendo ipsum habitum virilem.

Iterum interrogata propter quam causam illum suscepit : respondit quod hoc fecerat, quia erat sibi magis licitum vel conveniens habere habitum virilem, dum erat inter viros, quam habere habitum muliebrem. Item dixit quod ipsa receperat, propterea quia non sibi fuerat observatum promissum, videlicet quod iret ad missam, reciperet corpus Christi et poneretur extra compedes ferreas.

Interrogata utrum fecerat prius abjurationem, et *et quare reacceperat dictum habitum viri* ; respond qu'elle a nagaires reprins ledit abbit d'omme, et lessié l'abit de femme.

Interrogée pourquoy elle l'avoit prins, et qui luy avoit fait prandre : respond qu'elle l'a prins de sa voulenté, sans nulle contraincte, et qu'elle ayme mieulx l'abit d'omme que de femme.

*Item* luy fut dit qu'elle avoit promis et juré non reprendre ledit abbit de homme. Respond que oncques n'entendi qu'elle eust fait serement de non le prandre.

Interrogée pour quelle cause elle l'avait reprins : respond que, pour ce qu'il luy estoit plus licite de le reprendre et avoir habit d'omme, estant entre les hommes, que de avoir habit de femme. *Item*, dit qu'elle avoit reprins, pour ce que on ne luy avoit point tenu ce que on luy avoit promis, c'est assavoir qu'elle iroit à la messe et recepvroit son Sauveur, et que on la mettroit hors de fers.

Interrogée s'elle avoit abjuré et mesmement de celui habit non

specialiter de non recipiendo habitum virilem : respondit quod prædiligit mori quam esse in compedibus ferreis ; sed si permittatur quod vadat ad missam et ponatur extra compedes ferreas, deturque sibi carcer graciosus, ipsa erit bona et faciet illud quod Ecclesia voluerit.

Item, quia ab aliquibus nos, iudices, audieramus, quod illusionibus suarum revelationum prætensarum, quibus antea renuntiaverat, adhuc inhærebat ; ipsam interrogavimus an, de post diem jovis, ipsa audiverat voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ. Respondit quod sic.

Interrogata quid sibi dixerunt : respondit (1) quod Deus mandavit sibi, per sanctas Katharinam et Margaretam, magnam pietatem illius grandis proditionis in quam ipsa Johanna consenserat, faciendo abjuracionem et revocationem pro salvando vitam suam ; et quod ipsa se damnaverat pro salvando vitam suam. Item dixit quod, ante diem jovis, voces suæ sibi dixerunt illud quod ipsa illo die faceret, et quod protunc

reprendre : respond qu'elle ayme mieulx à mourir que de estre ès fers ; mais se on la veult laisser aler à la messe et oster hors des fers, et meictre en prison gracieuse, et qu'elle eust une femme, elle sera bonne et fera ce que l'Eglise voudra.

Interroguée se, depuis jeudi, elle a point ouy ses voix : respond que ouil.

Interroguée qu'elles luy ont dit : respond qu'elles luy ont dit que Dieu luy a mandé par saintes Katherine et Marguerite, la grande pitié de la trayson que elle consenty en faisant l'abjuracion et révocation, pour sauver sa vie ; et que elle se dampnoit pour sauver sa vie. Item, dit que, au devant de jeudi, que ses voix lui avoient dit ce que elle feroit, et qu'elle fist ce jour. Dit oultre que ses voix luy dis-

---

(1) En marge : *Responsio mortifera.*

ipsa fecit. Dicit ultra quod voces suæ sibi dixerunt, quando erat in scaffaldo seu ambone, coram populo, quod audacter responderet illi prædicatori, qui tunc prædicabat. Dicebatque eadem Johanna quod ille erat falsus prædicator, et quod plura dixerat eam fecisse quæ ipsa non fecerat. Item dixit quod, si ipsa diceret quod Deus non misisset eam, ipsa damnaret se, et quod veraciter Deus ipsam misit. Item dixit quod voces suæ dixerunt sibi, de post diem jovis, quod ipsa fecerat magnam injuriam, confitendo se non bene fecisse illud quod fecerat. Item, dixit quod quæcumque dixit et revocavit, ipsa die jovis, hoc solum fecit et dixit præ timore ignis.

Interrogata utrum credit quod voces illæ sibi apparentes, sint sanctæ Katharina et Margareta : respondit quod sic, et quod sunt a Deo.

Interrogata quod diceret veritatem de illa corona, de qua superius fit mentio : respondit : « Ego de omnibus dixi vobis inde veritatem in processu, quantum melius ego scivi. »

Tunc fuit ei dictum quod ipsa dixerat in scaffaldo seu ambone, coram nobis, judicibus, et aliis, et coram

trent en l'ercharfault que elle respondit ad ce prescheur hardiement, et lequel prescheur elle appelloit faulx prescheur, et qu'il avoit dit plusieurs choses qu'elle n'avoit pas faictes. *Item*, dist que, se elle diroit que Dieu ne l'avoit envoyée, elle se dampneroit ; que vray est que Dieu l'a envoyée. *Item*, dist que ses voix luy ont dit depuis, que avoit fait grande mauvestié de ce qu'elle avoit fait, de confesser qu'elle n'eust bien fait. *Item*, dit que de paour du feu, elle a dit ce qu'elle a dit.

Interroguée s'elle croist que ses voix soient sainte Marguerite et sainte Katherine : respond que ouil, et de Dieu.

Interroguée de la couronne : respond : « De tout je vous en ay dit la vérité eu procès, le mieulx que j'ay sceu. »

Et quant ad ce qui luy fut dit que en l'escharfault avoit dit, man

populo, quando fecit abjurationem, quod mendose ipsa se jactaverat, quod illæ voces erant sanctæ Katharina et Margareta. Respondit quod ipsa non intellegebat sic facere vel dicere.

Item dixit quod ipsa non dixit vel intellexit quod revocaret suas apparitiones, videlicet quod essent sanctæ Katharina et Margareta ; et totum hoc quod fecit, ipsa fecit præ timore ignis, et nihil revocavit quin hoc sit contra veritatem. Item, dixit quod ipsa prædiligit facere pœnitentiam suam una vice, videlicet moriendo, quam longius sustinere pœnam in carcere. Item dixit quod nunquam fecit aliquid contra Deum aut fidem, quidquid jussum sibi fuerit revocare, et quod illud quod continebatur in schedula abjurationis, ipsa non intelligebat. Item dixit quod ipsa non intendebat aliquid revocare, nisi proviso quod hoc placeret Deo. Item dixit quod, si judices velint, ipsa recipiet habitum muliebrem ; et de residuo nihil aliud faciet.

songneusement elle s'estoit vantée que c'estoient saintes Katherine et Marguerite : respond qu'elle ne l'entendoit point ainsi faire ou dire.

*Item*, dit qu'elle n'a point dit ou entendu révoquer ses apparicions, c'est assavoir que ce fussent saintes Marguerite et Katherine; et tout ce qu'elle a fait, c'est de paour du feu, et n'a rien révoqué que ce ne soit contre la vérité. *Item*, dit qu'elle ayme mieulx faire sa pénitance à une fois, c'est assavoir à mourir, que endurer plus longuement paine en chartre. *Item*, dit qu'elle ne fist oncques chose contre Dieu ou la foy, quelque chose que on luy ait fait révoquer ; et que ce qui estoit en la cédule de l'abjuracion, elle ne l'entendoit point. *Item*, dit qu'elle dist en l'eure, qu'elle n'en entendoit point révoquer quelque chose, se ce n'estoit pourveu qu'il pleust à nostre Sire. *Item* dit que, se les juges veullent, elle reprendra habit de femme ; du résidu elle n'en fera autre chose.



Quibus auditis, ab ea discessimus, ulterius processuri, secundum quod juris esset et rationis.

XXIX. Maii. [Deliberatio postrema.]

Item, in crastino, scilicet, die martis post Trinitatem, XXIX. die mensis maii, nos, iudices sæpe dicti, fecimus congregari in cappella domus archiepiscopalis Rothomagensis, doctores et viros peritos tam in theologia quam in jure canonico et civili, videlicet : reverendos in Christo patres, dominos Abbates Sanctæ-Trinitatis Fiscampnensis, Sancti Audoeni Rothomagensis et de Mortuo Mari ; — dominos et magistros, Petrum, priorem de Longavilla-Giffardi, Johannem de Castellione, Erardum *Emengart*, Guillelmum Erardi, Guillelmum Boucherii, Johannem *de Nibat*, Johannem Fabri, Jacobum *Guesdon*, Petrum Mauricii, in sacra theologia ; Johannem Guerini et Pasquerium de Vallibus, injure canonico doctores ; — Andream *Marguerie*, Nicolaum de *Vendères*, archidiaconos in ecclesia Rothomagensi ; — Guillelmum *Haiton*, Nicolaum *Coppequesne*, Guillelmum de Baudribosco, Ricardum de Groucheto, Thomam de Courcellis, in sacra theologia bachalarios ; — Johannem *Pinchon*, Johannem Ad-Ensem, Dionysium *Gastinel*, Johannem Maugerii, Nicolaum *Caval*, Nicolaum *Loiselleur*, Guillelmum de Gardinis, canonicos ecclesiæ Rothomagensis ; aliquos magistros, alios licentiatos in jure canonico, altos in civili, alios

*Præsentibus ad hoc, magistris Nicolao de Venderez, Guillelmo Hecton, Thoma de Courcellis, fratre Ysembardo de Petra, domino Jacobo le Camus, Nicolao Bertin, Juliano Floquet et Johanne Rys. (1)*

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, Col. 32, v<sup>o</sup>, et 33, r<sup>o</sup>.

in medicina ; — Johannem *Tiphaine*, Guillelmum de Camera, Guillelmum de Liveto, Gauffridum de Croteyo, Johannem Dulcis, Johannem Columbelli, Aubertum Morelli, Petrum *Carré*, aliquos licentiatos in jure canonico, alios in civili, et alios in medicina magistros aut licentiatos ; — Martinum *Lavenu*, fratrem Ysambardum de Petra ; — et dominum Guillelmum de Deserto, canonicum ecclesiæ Rothomagensis.

\* In quorum præsentia, nos, episcopus prædictus, exposuimus qualiter, post ultimam sessionem publicam in eodem loco, in vigilia Pentecostes, celebratam, feceramus, juxta consilium ipsorum, Johannam prædictam admoneri, et eidem singula puncta exponi, in quibus, secundum deliberationem Universitatis studii Parisiensis, deficere et errare censebatur ; exhortando eam ut, ab illis discedere et ad viam veritatis redire vellet. Et cum nullatenus acquiesceret, neque ipsa quidquam ulterius dicere vellet, similiter quoque

*\* Anno domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo, die martis post festum Trinitatis Domini, vicesima nona mensis maii, in congregatione solemni facta in cappella manerii archiepiscopalis Rothomagensis, coram dominis iudicibus præfatis ; primo, dominus episcopus exposuit quod, in vigilia Pentecostes Domini, ipsi domini fuerunt in præsentī cappella congregati, et ibi declarata fuerunt ea quæ facta fuerant per almam matrem Universitatem Parisiensem, et potissime per Facultates theologiæ et decretorum. Etiam fuerunt declarata vota singulorum, videlicet quod concluderetur in causa, et procederetur in causa ulterius. Fuerat etiam per nonnullos solemnes doctores dictum [quod], quamvis fuisset alias in solemni congregatione edocta et monita, tamen videbatur expediens quod adhuc dicta mulier juxta determinationem Universitatis Parisiensis admoneretur. Et ita factum exstitit. Omnes qualificationes, et cum hoc meditata quæ poterant facere ad*

promotor ulterius contra ipsam nihil se velle dicere aut proponere affirmaret ; in causa concluseramus, ipsis partibus diem jovis ex tunc immediate sequentem ad audiendum jus, assignando, prout hæc in superioribus latius continentur. Insuper recitavimus ea quæ, die jovis superius præmissa, fuerant expleta et qualiter prædicta Johanna, post prædicationem solemnem et admonitiones sibi factas, suos errores revocaverat et abjuraverat, suamque revocationem et abjurationem propria manu signaverat, velut in præcedentibus plenius est narratum ; quodque, eodem die jovis, post prandium, per nos, vicarium domini Inquisitoris et coassistentes nobis, caritative fuerat admonita ut in bono proposito persisteret et a relapsu sibi caveret. Tunc quoque, parendo præceptis Ecclesiæ, habitum virilem dimisit ipsa Johanna et muliebrem accepit, quem-

*materiam, per organum magistri Petri Mauricii fuerunt eidem mulieri exposita et declarata, assistantibus dominis Morinensi et Noviomensi, ac [per] plures alios ibi assistentes. Et, non obstantibus admonitionibus hujusmodi, semper perstitit in suo damnabili proposito ; et sic fuit conclusum in causa, conclusioque facta fuit, die jovis ultimo lapsa, assignata ad audiendum jus seu sententiam ferri in forma juris ; sententiaque formata juxta deliberationem almæ matris et ipsorum dominorum assistantium. Fuit etiam ad omnem eventum, in casu quo revocaret, certa forma sententiæ facta et composita. Et adveniente die jovis, fuit sollemnis sermo factus in cæmeterio Sancti Audoeni ; et sermone facto, fuit admonita ut parere vellet dictis Ecclesiæ. Et quia parere nolebat, et sententia inchoata, ante finem petiit loqui, et se submisit Ecclesiæ et iudicibus, et, juxta formam schedulæ sibi lectæ, ore revocavit, abjuravit suos errores, ut constat per schedulam hujusmodi manu dictæ Johannæ signatam. Et ipsa eadem die fuit absoluta, sub conditione quod hoc fieret corde contrito et fide non ficta ; et pænitentia injuncta. Item eodem adiverunt dominus vicarius et quam plures*

admodum supra latius dictum est. Verum, suadente Diabolo, iterum, coram pluribus, narra vit quod voces suæ et spiritus sibi apparentes venerant ad eam, et plura eidem dixerunt. Ipsa quoque Johanna, rejecto habitu muliebri, iterum habitum virilem accepit. Quod cum nobis iudicibus relatum fuisset, rediimus ad eam et ipsam interrogavimus, velut antea dictum est.

Tunc quoque, coram eisdem dominis et magistris prænominatis, in dicta cappella domus archiepiscopalis exsistentibus, fecimus legi confessiones et assertiones ipsius Johannæ novissime, scilicet die hesterna, per eam coram nobis dictas, quæ superius scribuntur; petendo ab ipsis exsistentibus consilia et deliberationes eorundem. Qui in hunc modum deliberaverunt.

Magister Nicolaus de *Vendères*, licentiatus in jure canonico, archidiaconus de Augo et canonicus eccle-

*notabiles doctores, et eam monuerunt ut pareret mandatis Ecclesiæ; et eam induxerunt ut reciperet habitum muliebrem, et dirait—teret habitum virorum; quem habitum muliebrem accepit, alium habitum dimittendo. Sed suadente Diabolo, in nocte sequenti et pluribus diebus, dixit pluribus quod spiritus sui et voces redierant ad eam, et plura eidem dixerant; et similiter de habitu muliebri non contenta, quam primum potuerat accipere et habere habitum virilem, illum accepit. Et die hesterna, domini iudices audito clamore de præmissis, redierunt ad eam, et eam reperierunt in habitu virili; et fecerunt [legi] ea quæ continentur in schedula, per notariosque lecta fuit, et etiam fuit schedula abjurationis.*

*Quibus lectis, domini iudices petierunt a dominis assistentibus deliberationes, etc., etc. (1)*

---

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 33, v°. Les termes de la délibération sont conformes dans les deux textes.

siæ Rothomagensis, deliberavit quod dicta Johanna censenda est et censetur hæretica ; et, sententia lata per nos, judices prædictos, ipsa Johanna relinquenda est justitiæ seculari, rogando eam ut cum ea velint mite agere.

Reverendus in Christo pater, dominus Ægidius, abbas monasterii Sanctæ-Trinitatis Fiscampnensis, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod dicta Johanna relapsa est. Tamen bonum est quod schedula nuper lecta, legatur iterum coram ipsa, et sibi exponatur, proponendo ei verbum Dei. Et, his peractis, nos judices habemus declarare eam hæreticam et ipsam relinquere justitiæ sæculari, rogando eam ut cum eadem Johanna mite agant.

Magister Johannes *Pinchon*, licentiatus in jure canonico, archidiaconus Josiaci, canonicus ecclesiarum Parisiensis et Rothomagensis, deliberavit quod dicta mulier relapsa est ; et de modo ulterius procedendi, se refert ad dominos theologos.

Magister Guillelmus Erardi, sacræ theologiæ doctor, sacrista et canonicus ecclesiarum Lingonensis et Laudunensis, deliberavit quod dicta mulier relapsa est ; et ex quo est relapsa, relinquenda est justitiæ sæculari. De residuo, dicit prout dominus Fiscampnensis antedictus.

Magister Robertus *Gilebert*, sacræ theologiæ doctor, decanus cappellæ domini nostri regis, deliberavit conformiter, prout magister Guillelmus Erardi.

Reverendus in Christo pater, dominus abbas monasterii Sancti Audoeni Rothomagensis, deliberavit prout dominus abbas Fiscampnensis prædictus.

Magister Johannes de Castellione, sacræ theologiæ

doctor, archidiaconus et canonicus ecclesiæ Ebroicensis, deliberavit prout dominus abbas Fiscampnensis prædictus.

Magister Erardus *Emengart*, sacræ theologiæ doctor, deliberavit conformiter ad deliberationem domini abbatis Fiscampnensis antedicti.

Magister Guillelmus Boucherii, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod dicta mulier relapsa est et condemnanda tanquam hæretica. Et de residuo, stat in deliberatione prædicti domini abbatis Fiscampnensis.

Reverendus pater dominus Petrus, prior prioratus de Longavilla-Giffardi, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod si, cessante passione, dicta mulier confessa est illa quæ continentur in schedula, stat in deliberatione domini abbatis Sanctæ-Trinitatis Fiscampnensis.

Magister Guillelmus *Haiton*, bachalarius in sacra theologia, deliberavit quod, attentis articulis perlectis, dicta millier relapsa est et condemnanda tanquam hæretica. Et stat in deliberatione domini Fiscampnensis.

Magister Andreas *Marguerie*, licentiatus in jure civili et bachalarius in jure canonico, archidiaconus Parvi-Caleti et canonicus Rothomagensis; magister Johannes Ad-Ensem, licentiatus in jure civili, canonicus Rothomagensis; magister Johannes Garini, decretorum doctor, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberaverunt conformiter ad dominum Fiscampnensem, superius nominatum.

Magister Dionysius *Gastinel*, in utroque jure licentiatus, canonicus Rothomagensis, deliberavit quod

dicta mulier relapsa est et hæretica, ac justitiæ sæculari relinquenda et absque supplicatione.

Magister Pasquierius de Vallibus, decretorum doctor, ecclesiarum Parisiensis et Rothomagensis canonicus, deliberavit conformiter ad deliberationem dicti domini abbatis Fiscampnensis, et absque supplicatione.

Magister Petrus de *Houdenc*, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod, secundum judicium suum, attentis derisionibus et modis ipsius mulieris, sibi videtur quod semper fuerit hæretica, et quod de facto relapsa est, et per consequens censenda est hæretica et relinquenda in manibus justitiæ sæcularis, secundum deliberationem dicti domini Fiscampnensis.

Magister Johannes de *Nibat*, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod dicta mulier relapsa est et impenitens, ac censenda est hæretica. Et est in deliberatione sæpe dicti domini abbatis Fiscampnensis.

Magister Johannes Fabri, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod dicta mulier est pertinax, contumax et inobediens; et de residuo, stat in deliberatione domini abbatis Fiscampnensis, superius nominati.

Reverendus in Christo pater, dominus Guillelmus, abbas de Mortuo-Mari, sacræ theologiæ doctor, stat in deliberatione domini Fiscampnensis prædicti.

Magister Jacobus *Guesdon*, sacræ theologiæ doctor, deliberavit conformiter ad deliberationem præfati domini abbatis Fiscampnensis.

Magister Nicolaus *Coppequesne*, bachalarius in sacra theologia, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, stat in deliberatione domini Fiscampnensis.

Dominus Guillelmus de Deserto, canonicus eccle-

siæ Rothomagensis, deliberavit prout dominus abbas Fiscampnensis prænominatus.

Magister Petrus Mauricii, sacræ theologiæ doctor, canonicus Rothomagensis, deliberavit quod dicta mulier censenda et judicanda est relapsa; et stat cum deliberatione præfati domini abbatis Fiscampnensis.

Magister Guillelmus de Baudribosco, bachalarius in sacra theologia; magister Nicolaus *Caval*, licentiatus injure civili; magister Nicolaus *Loiselleur*, magister in artibus; magister Guillelmus de Gardinis, doctor in medicina, canonici ecclesiæ Rothomagensis, deliberaverunt prout dominus Fiscampnensis prædictus.

Magister Johannes *Tiphaine*, doctor in medicina; magister Guillelmus de Liveto, licentiatus in jure civili; magister Gauffridus de Croteyo, licentiatus injure civili; magister Petrus *Carrel*, licentiatus in jure civili, deliberaverunt conformiter ad deliberationem dicti domini abbatis Fiscampnensis.

Magister Johannes Dulcis, licentiatus in utroque jure; magister Johannes Columbelli, licentiatus in jure canonico; magister Aubertus Morelli, licentiatus in jure canonico; frater Martinus *Lavenu*, de ordine Fratrum Prædicatorum; magister Ricardus de Groucheto, bachalarius in theologia; magister Johannes *Pigache*, bachalarius in theologia; magister Guillelmus de Camera, licentiatus in medicina, deliberaverunt conformiter, prout prædictus abbas Fiscampnensis.

Magister Thomas de Courcellis, bachalarius in theologia, ecclesiarum Laudunensis et Morinensis canonicus; frater Ysambardus de Petra, de ordine Fratrum Prædicatorum, deliberaverunt conformiter ad deli-



berationem sæpe dicti domini abbatis Fiscampnensis ; addendo quod dicta mulier adhuc caritative moneatur de salute animæ suæ, et dicatur sibi quod non habeat amplius sperare de vita sua temporali.

Magister Johannes *Maugier*, licentiatus in jure canonico, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit prout dominus Fiscampnensis antedictus.

Demum auditis opinionibus singulorum, nos iudices prædicti, eisdem regratiati sumus, atque conclusimus ulterius contra ipsam Johannam, tanquam contra relapsam, esse procedendum, secundum quod juris et rationis.

Pænultima maii et ultima die hujus processus.

Item, in crastinum, scilicet die mercurii immedia et pænultima mensis maii antedicti, citata fuit ex parte nostri prædicta Johanna ad ipsum diem mercurii, ad audiendum jus, per exsecutorem citationum in hac causa a nobis deputatum, prout ex tenore litterarum nostrarum et relationis exsecutoris latius constat. Quarum litterarum tenor sequitur, et est talis :

Tenor citationis.

« PETRUS, miseratione divina Episcopus Belvacensis, et JOHANNES MAGISTRI, vicarius præclari doctoris, magistri Johannis *Graverent*, in regno Franciæ fidei et hæreticæ pravitatis Inquisitoris a Sancta Sede apostolica deputati, omnibus presbyteris publicis, ecclesiarum rectoribus, in hac civitate Rothomagensi et diœcesi ubilibet constitutis, et eorum cuilibet, prout fuerit requisitus, salutem in Domino. Cum certis

causis et rationibus latius declarandis, quædam fœmina Johanna *la Pucelle* vulgariter nuncupata, in nonnullos errores contra fidem orthodoxam relapsa, dictos errores in facie Ecclesiæ publice abjuraverit, in quibus reincidisset, prout [tam] ex suis confessionibus et assertionibus, quam alias debite et sufficienter constitit atque constat : HINC EST, quod vobis et vestrum cuilibet, prout fuerit requisitus, districtæ præci-  
piendo, mandamus quatenus, unus alium minime expectans, nec unus pro alio se excusans, citetis dictam Johannam ad comparendum personaliter coram nobis, ad diem crastinam, hora octava de mane, ad locum Veteris Fori, Rothomagi, visuram scilicet eam per nos relapsam, excommunicatam et hæreticam declarari, cum intimatione sibi facta in talibus assueta. Datum in cappella domus archiepiscopalis Rothomagensis, die martis, XIX. mensis maii, anno Domini millesimo CCCC. XXXI., post festum Trinitatis Domini. » Sic signata :  
« G. MANCHON. G. BOSCGUILLAUME. »

Item sequitur tenor relationis exsecutionis citationis prædictæ.

« Reverendo in Christo patri ac domino, domino Petro, miseratione divina episcopo Belvacensi, et venerabili et religioso viro, fratri Johanni Magistri, vicario præclari doctoris magistri Johannis *Graverent*, in regno Franciæ fidei et hæreticæ pravitatis Inquisitoris, a Sancta Sede apostolica deputati : vester humilis Johannes *Massieu*, presbyter, decanus christianitatis Rothomagensis, reverentiam debitam, cum omni obedientia et honore. Noverint reverende paternitates vestræ me, virtute mandati vestri mihi præsentati, cui hæc meæ præsentis sunt annexas, citasse perso-

naliter quamdam fœminam, vulgariter dictam *la Pucelle*, ad comparendum personaliter coram vobis, ad hanc diem mercurii, post festum sanctæ Trinitatis Domini, pænultimam præsentis mensis maii, hora octava de mane, ad locum Veteris Fori, Rothomagi, juxta formam et tenorem dicti mandati vestri, et secundum quod fieri mandabatur. Quæ præmissa, sic per me facta, reverendis paternitatibus vestris significo per præsentem, sigillo meo sigillatas. Datum anno Domini, millesimo CCCC. tricesimo primo, die mercurii prædicta, hora septima de mane. »

[Sententia definitiva coram populo pronuntiatur.]

\* Deinceps, circa horam nonam de mane ejusdem diei, nobis, iudicibus antedictis, existentibus in Veteri Foro Rothomagensi, prope ecclesiam Sancti-Salvatoris ; præsentibus et assistentibus : reverendis in Christo patribus, dominis episcopis Morinensi et Noviomensi ; magistris Johanne de Castellione, Andrea *Marguerie*, Nicolao de *Vendères*, Radulpho Rousselli, Dionysio *Gastinel*, Guillelmo *le Bouchier*, Johanne *Alespée*, Petro de *Houdenc*, Guillelmo *Haiton*, Priore de Longavilla, Petro Mauricii, et quampluribus aliis dominis et magistris, ecclesiasticis viris ; fuit adducta prædicta Johanna, et coram nobis, in conspectu populi, in magna multitudine tunc in eodem loco existente,

*\* Anno Domini M. CCCC. XXXI. , die mercurii pænultima mensis maii, coram dominis iudicibus, prope ecclesiam Sancti Salvatoris Rothomagensis, assistentibus : reverendis in Christo patribus, dominis Morinensi et Nioviomensi episcopis ; magistris Johanne de Chasteillon, Andrea Marguerie, Nicolas de Venderez, Radulpho Rousselli, Dionysio Gastinel, Guillelmo le Bouchier, Petro de Hodenco, Guillelmo Hecton, Priore de Longavilla, Petro Mauricii ; Roberto Gil-*

supra scalfaldum seu ambonem posita. Pro ejus quoque salutari admonitione et populi ædificatione, fuit sollemnis prædicatio per eximium theologiæ doctorem, magistrum Nicolaum *Midi* ; qui in principio assumpsit verbum Apostoli, prima ad Corinthios, XII<sup>o</sup> capitulo, scriptum : « Si quid patitur unum membrum, compatiuntur alia membra. »

Finita vero prædicatione, rursum ipsam Johannam monuimus ut saluti animæ suæ consuleret, et intenderet de malefactis suis, pœnitendo et veram contritionem assumendo ; ipsamque exhortati sumus ut crederet consilio clericorum et notabilium virorum, qui eam docebant et instruebant de pertinentibus ad salutem ; et specialiter consilio duorum venerabilium Fratrum Prædicatorum juxta eam tunc existentium, quos eidem administravimus, ut eam continue instruerent, et sibi salutes admonitiones et salutifera consilia sedulo impenderent. Quibus sic peractis, nos, episcopus et vicarius prædicti, habito respectu ad præmissa, per quæ constat præfatam mulierem a suis erroribus obstinataque temeritate et nefandis criminibus

*bert, decano cappellæ domini nostri regis ; Thoma de Courcellis. Fuit dicta Johanna citata ad illam, diem ad audiendum jus. Per decanum (1) fuit etiam adducta. (2)*

*Magister Nicolaus Midi, prædicator, incepit prædicationem, et fuit thema, etc.*

*Et deinde, ipsa præmonita quod pro salute animæ suæ crederet clericis et notabilibus dominis qui eam docerent et instruerent pro salute ejus animæ, fuit sententiâ definitiva lata per organum domini Belvacensis.*

(1) Jean Massieu.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 34, r<sup>o</sup> ;

nusquam veraciter recessisse ; quin imo diabolicam obstinationis suæ malitiam, in fallaci contritionis, pœnitentiæ ac emendationis calumniosa simulatione, cum sancti divini nominis perjurio ac ineffabilis suæ majestatis blasphemia, multipliciter damnabiliorem ostendisse ; atque per hæc ut obstinatam, incorrigibilem et hæreticam, ac in hæresim relapsam, omni gratia et communione per nos, in priori sententia misericorditer oblatis, penitus indignam ; attentisque omnibus et singulis in hac materia considerandis ; de multorum peritorum matura deliberatione et consilio, ad nostram sententiam definitivam processimus in hunc modum :

« In nomine Domini, amen. Quotiens hæresis pestiferum virus uni membrorum Ecclesiæ pertinaciter inhæret, atque ipsum in membrum Satanæ transfigurat, diligenti studio curandum est ne, per reliquas partes mystici corporis Christi, serpere possit hujus perniciosæ labis nefanda contagio. Sanctorum quoque patrum instituta decreverunt hæreticos obduratos potius separari oportere a medio justorum, quam illorum vipersa perniciēs in sinu piæ matris Ecclesiæ, cum cæterorum fidelium gravi periculo, foveretur. Cum itaque nos, PETRUS, miseratione divina Belvacensis episcopus, et frater JOHANNES MAGISTRI, vicarius præclari doctoris Johannis *Graverent*, Inquisitoris hæreticæ pravitatis, et ad causam istam specialiter ab eodem deputatus, judices competentes in hac parte, te, Johannam, vulgariter dictam *la Pucelle*, in varios errores variaque crimina schismatis, idolatriæ, invocationis dæmonum, et alia permulta incidisse, justo judicio decla-

raverimus ; et nihilominus, quoniam Ecclesia non claudit gremium redeunti, nos, existimantes te pure et fide non ficta ab hujusmodi erroribus et criminibus recessisse, dum certa die illis renunciasti et publice jurasti, vovisti atque promisisti nunquam in ipsos errores aut quamcumque hæresim, cujuscumque suasu aut alias quomodolibet te fore reversuram ; sed potius in unitate Ecclesiæ catholicæ et communionem Romani pontificis jugiter permansuram, prout in schedula tua, propria manu subscripta, latius continetur ; deinceps vero, post hujusmodi tuorum errorum abjurationem, irruente et seducente cor tuum auctore schismatis et hæresis, te in eosdem errores et in præfata crimina, ex tuis confessionibus spontaneis et assertionibus iterum (proh dolor ! ) incidisse, velut canis ad vomitum inverti solet, sufficienter et manifeste constat ; potiusque te corde ficto, quam animo sincero et fideli, tuas adinventiones erroneas antea verbo tenus abnegasse, clarissimis judiciis habuimus comprobatum : HINC EST quod te in sententias excommunicationis, quas primitus incurreras, et in errores pristinos reincidisse declarantes, te relapsam et hæreticam decernimus, et per hanc sententiam nostram, quara pro tribunali sedentes, in his scriptis proferimus et pronuntiamus, te tanquam membrum putridum, ne cætera membra pariter inficias, ab ipsius Ecclesiæ unitate rejiciendam et ejus corpore abscidendam, necnon potestati sæculari relinquendam, decernimus, prout rejicimus, abscidimus et relinquimus ; rogantes eandem potestatem sæcularem quatenus, citra mortem et membrorum mutilationem, circa te suum judicium moderetur ; et si in te vera

pœnitentiæ signa apparuerint, tibi ministretur pœnitentiæ sacramentum. »

« In nomine Domini, amen (1). Universos Ecclesiæ pastores, qui fidelem dominici gregis curam gerere exoptant, summa ope niti decet ut, quanto errorum perfidiosus sator pluribus dolis, virulentisque fraudibus ovile Christi satagit inficere, tanto majori vigilantia et instantiori sollicitudine perniciosus ejus conatibus obsistere laborent, præsertim instantibus periculis temporibus, quibus plerosque pseudo-prophetas introducentes sectas perditionis et erroris, venturos in mundum apostolica sententia prædixit ; qui variis et peregrinis doctrinis fideles Christi abducere possent, nisi sancta mater Ecclesia sanæ doctrinæ et sanctionum canonicarum præsidiis, eorum adinventiones erroneas diligentiori opera depellere studeret. Cum itaque coram nobis, Petro, miseratione divina Belvacensi episcopo, et fratre Johanne Magistri, vicario in hac civitate et diœcesi præclari doctoris magistri Johannis *Graverent*, Inquisitoris hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, et per eundem ad causam præsentem specialiter deputato, judicibus competentibus in hac parte, tu, Johanna, vulgariter dicta *la Pucelle*, super quam plurimis perniciosis criminibus delata fueris et in iudicium fidei evocata : hinc est quod, visis et diligenter inspectis serie tui processus et omnibus in eodem agitatis, præcipue responsionibus, confessionibus et assertionibus per te datis ; attentaque percelebri deliberatione magistrorum Facultatum theologiæ et

---

(1) En marge dans le manuscrit : *Ista sententia fuit in parte pronuntiata ante abjuracionem.*

decretorum in Universitate Parisiensi, imo etiam et ipsius totius Universitatis aliorumque insuper prælatorum, doctorum et peritorum, tam in sacra pagina, quam in juribus canonico et civili, in hac urbe Rothomagensi existentium et alibi in multitudine copiosa, super qualificationibus et determinationibus tuarum assertionum, dictorum et factorum; habitisque consilio et matura deliberatione cum practicis fidei christianæ zelatoribus; consideratis etiam et attentis per nos circa hæc merito attendendis et considerandis, ac quæ nos et quemlibet recte judicantem movere potuerunt et debuerunt : NOS, Christum et honorem fidei orthodoxæ præ oculis habentes, ut de vultu Domini iudicium nostrum prodeat, dicimus et decernimus te revelationum et apparitionum divinarum mendosam confictricem, perniciosam seductricem, præsumptuosam, leviter credentem, temerariam, superstitiosam, divinatricem, blasphemam in Deum, Sanctos et Sanctas, et ipsius Dei in suis sacramentis contemptricem, legis divinæ, sacræ doctrinæ ac sanctionum ecclesiasticarum prævaricatricem, seditiosam, crudelem, apostatricem, schismaticam, in fide nostra multipliciter errantem, et per præmissa te in Deum et sanctam Ecclesiam, modis prædictis, temere deliquisse. Ac insuper quia, licet debite et sufficienter, tam per nos, quam parte nostra, per nonnullos scientificos et expertos doctores ac magistros salutem animæ tuæ zelantes, sæpe et sæpius admonita fueris, ut de prædictis te emendare, corrigere necnon dispositioni, determinationi et emendationi sanctæ matris Ecclesiæ submittere velles; quod tamen noluisti nec curasti; quin imo expresse, indurato animo, obstinate



atque pertinaciter denegasti, ac etiam expresse et vici-  
bus iteralis domino nostro Papæ, sacro generali Con-  
cilio submittere recusasti : HINC EST quod te, tanquam  
pertinacem et obstinatum in prædictis delictis, exces-  
sibus et erroribus, ipso jure excommunicatam et hæ-  
reticam declaramus ; tuisque erroribus in publica præ-  
dicatione propulsatis, te, tanquam membrum Satanæ,  
ab Ecclesia præcisum, lepra hæresis infectum, ne alia  
Christi membra pariter inficias, justitiæ sæculari re-  
linquendam decernimus et relinquimus ; rogando eam-  
dem potestatem ut, citra mortem et membrorum mu-  
tilationem, circa te judicium suum moderare velit,  
et, si in te vera pœnitentiæ signa apparuerint, tibi  
ministretur pœnitentiæ sacramentum. »

[ Attestationes idiographæ notariorum in causa constitutorum. ]

Ego vero Guillelmus *Colles*, alias *Boscuillaume*,  
presbyter, notarius prænominatus, affirmo prædictam  
collationem debite cum registro originali fuisse fac-  
tam ; et ideo præsentem processum septies viginti et  
octodecim folia (1) continentem, signo meo manuali  
signavi (2), cum duobus notariis infra signatis, hic  
me manu propria subscribens. BOSCUILLAUME.

Ego vero Guillelmus *Manchon*, presbyter Ro-  
thomagensis diœcesis, publicus apostolica et impe-  
riali auctoritatibus, affirmo collationi processus præ-  
dicti, cum notariis supra et infra scriptis, præsen-  
tem fuisse, ipsam collationem cum originali registre

---

(1) Dans le Ms. 5965. Le Ms. 5966 : *Ducenta et sex folia*.

(2) Ms, 5966 : *In singulis foliis signo meo m.s.*

dicti processus debite factam fuisse. Quapropter cum notariis hujusmodi, in ipso præsentî processu manu propria me subscripsi, et signum manuale meum hic apposui, requisitus (1). G. MANCHON.

Ego vero Nicolaus *Taquel*, presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus auctoritate imperiali, curiæque archiepiscopalis Rothomagensis notarius juratus, et ad aliquam partem processus prædicti vocatus, affirmo collationem hujusmodi processus, cum notariis supra scriptis, fieri vidisse et audivisse cum originali registro dicti processus, hujusmodique collationem debite factam fuisse. Quapropter cum notariis hujusmodi, in ipso præsentî processu, manu propria me subscripsi, et signum manuale meum hic apposui requisitus. N. TAQUEL.

[Locus sigillorum.utriusque judicis, olim in cera rubra impressorum.]

---

(1) Cette formule, écrite avec précipitation, offre à peine un sens. La voici rétablie d'après le Ms. 5966 : « *Et ego Guillelmus Manchon, presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus curiæque archiepiscopalis Rothomagensis juratus notarius, et in præsentî causa cum notariis supra et infra scriptis scribe, affirmo prædictam collationem debite esse factam cum originali registro ipsius causæ. Et ideo huic præsentî processui signum manuale meum cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum apposui, hicque propria manu subscripsi.* G. MANCHON. »

---

## [QUÆDAM ACTA POSTERIUS.]

---

### I.

Informatio post executionem, super multis per eam dictis in fine suo ac in articulo mortis. (1)

ITEM, jovis, septima die mensis junii, eodem anno, scilicet millesimo quadringentesimo tricesimo primo, nos, judices antedicti, ex officio nostro fecimus certas informationes, super aliquibus quæ dicta quondam Johanna dixerat coram fide dignis, ipsa adhuc in carcere existente, antequam duceretur adjudicium.

Et primo venerabilis et circumspectus vir, magister Nicolaus de *Vendères*, licentiatus in jure canonico, archidiaconus de Augo, in ecclesia Rothomagensi, ætatis LII annorum vel circa, testis productus, juratus, receptus et examinatus dicta die ; dixit per suum juramentum, quod, die mercurii, pænultima mensis maii, in vigilia festi Eucharistiæ Domini nostri Jhesu Christi, ultimo præteriti, ipsa Johanna adhuc existente in carceribus, quibus detinebatur in castro Rothomagensi, dixit quod, attento quod voces venientes ad eam sibi promiserant quod liberaretur a carceribus,

---

(1) Les pièces qui suivent sont écrites de la même main que le reste des procédures ; mais elles cessent d'être revêtues de la signature qui auparavant se trouve apposée au bas de chaque feuillet du manuscrit. On verra, par les interrogatoires du second procès, que les greffiers se sont refusés à les valider de leur attestation.

et videbat contrarium, percipiebat et sciebat quod fuerat et erat per eas decepta.

Item, ipsa Johanna dicebat et confitebatur quod ipsa viderat et audierat, propriis oculis et auribus, voces et apparitiones de quibus fit mentio in processu; et ad hæc præsentés erant, scilicet nos, prædicti judices; magistri Petrus Mauricii, Thomas de Courcellis, Nicolaus Aucupis, frater Martinus *Lavenu*, Johannes *Toutmollié* et dominus Jacobus *Le Camus*, cum pluribus aliis.

Frater Martinus *Lavenu*, presbyter, ordinis Fratrum Prædicatorum, ætatis XXXIII annorum vel circa, testis productus, receptus, juratus et examinatus; dixit et deposuit quod ipsa Johanna, die qua fuit contra eam lata sententia, de mane, antequam duceretur ad judicium, in præsentia magistrorum Petri Mauricii, Nicolai Aucupis et dicti *Toutmoullié*, ejusdem loquentis socii, dixit et confessa est quod ipsa sciebat et cognoscebat quod per voces et apparitiones venientes ad eam, et de quibus facta fuerat mentio in processu, decepta fuerat; quoniam dictæ voces promiserant eidem Johannæ quod liberaretur et expediretur a carceribus; et bene percipiebat contrarium.

Interrogatus qui movebat dictam Johannam ad hoc dicendum: dixit quod, dictus loquens, magistri Petrus Mauricii et Nicolaus Aucupis, qui eam exhortabantur de salute animæ, et inquirebant ab ea utrum verum erat quod ipsas voces et apparitiones habuisset; et ipsa respondebat quod sic. Et in illo proposito continuavit usque ad finem, et non determinabat proprie (saltem quod audiret loquens), in qua specie veniebant, nisi,

prout melius recolit, veniebant in magna multitudine et quantitate minima. Et insuper ab eadem Johanna dici et confiteri illo tunc audivit, quod, ex quo ecclesiastici tenebant et credebant quod, si qui essent spiritus venientes ad eam, veniebant et procedebant a malignis spiritibus, ipsa etiam tenebat et credebat hoc quod dicti ecclesiastici ex hoc tenebant et credebant, nec amplius ipsis spiritibus fidem adhibere volebat. Et, prout eidem loquenti videtur, ipsa Johanna pro tunc sana erat mente.

Item dixit ipse loquens quod, eadem die, a dicta Johanna audivit dici et confiteri quod, licet in suis confessionibus et responsionibus se jactasset angelum Dei apportasse coronam illi quem dicit regem suum, et ipsam Johannam dictum angelum associasse, dum ipsam coronam deferebat illi quem dicit regem suum, cum aliis multis in processu diutius narratis; verumtamen sponte, non coacta, dixit et confessa fuit quod, quidquid dixisset et se jactasset de dicto angelo, nullus tamen fuerat angelus qui dictam coronam apportasset; imo ipsamet Johanna fuerat angelus quæ eidem quem dicit regem suum, dixerat et promiserat quod, si eam poneret in opus, ipsum faceret coronare Remis; nec fuerat alia corona ex parte Dei missa, quidquid ipsa dixisset et asseruisset, in deductione dicti processus, de dicta corona aut signo dato illi quem dicit regem suum.

Venerabilis et discretus vir, magister Petrus Mauricii, sacræ theologiæ professor, canonicus Rothomagensis, ætatis XXXVIII annorum vel circa, testis productus, receptus, juratus et examinatus, dicta die; deponit

quod, die qua fuit sententia lata contra dictam Johannam, ipsa Johanna adhuc existens in carceribus, ipse loquens qui de mane ad eam, causa exhortandi ipsam pro salute animæ, accesserat, audivit quod, ipsam sic exhortando et petendo ab ipsa quid esset de dicto angelo, quem dixerat apportasse coronam illi quem dicit regem suum, de quo fiebat mentio in processu : ipsa respondit quod ipsamet erat ille angelus.

Interrogata de corona quam sibi promittebat, et de multitudine angelorum, qui associabant eam, etc. : respondit quod sic, et apparebant sibi sub specie quarundam rerum minimarum.

Interrogata finaliter per loquentem, utrum illa apparitio erat realis : respondebat quod sic, et quod realiter apparebant sibi, sive essent boni spiritus, sive mali, dicendo sic in gallico : « *Soient bons, soient mauvais esperilz, ilz me sont apparus.* » Dicebat etiam dicta Johanna quod audiverat voces, maxime hora Completorii, quando campanæ pulsantur ; et etiam de mane, dum pulsantur campanæ. Et dum per loquentem diceretur quod bene apparebat quod erant maligni spiritus, qui eidem promiserant expeditionem suam, et quod erat decepta : ipsa Johanna ad hoc dixit et respondit quod verum erat, quod ipsa fuerat decepta. Et audivit etiam ab ea quod, an essent boni an mali spiritus, se referebat viris ecclesiasticis. Et, prout sibi videtur, hæc dicendo, ipsa Johanna erat sana mente et intellectu.

Frater Johannes *Toutmoullié*, presbyter, ordinis Fratrum Prædicatorum, ætatis XXIII annorum vel circa, testis productus, receptus, juratus et examinatus, dicta die ; dicit et deponit per suum juramentum

die qua fuit sententia lata contra dictam Johannam, videlicet mercurii, in vigilia festi Eucharistiæ Christi, ipse loquens associando fratrem Martinum *Lavenu*, ejus socium, qui ad ipsam Johannam, causa exhortandi dictam Johannam pro salute animæ, accesserat de mane, audivit primo a magistro Petro Mauricii, qui jam ibi erat, quod ipsa dixerat et confessa fuerat quod, de corona, non erat nisi fictio quædam ; et quod ipsamet erat angelus ; et hoc referebat dictus magister verbis latinis.

Et postea ipsa Johanna fuit interrogata de vocibus venientibus ad eam et apparitionibus. Ipsa respondit quod realiter audiebat voces, maxime quando pulsabantur campanæ, hora Completorii et Matutinarum ; quamvis sibi fuisset protunc dictum per dictum magistrum Petrum, quod aliquando homines, audiendo pulsum campanarum, credebant audire et intelligere aliqua verba.

Item etiam dicta Johanna dicebat et confitebatur habuisse apparitiones, quæ veniebant ad eam, quandoque cum magna multitudine et in minima quantitate, sive in minimis rebus ; alias figuram aut speciem non declarando.

Item dicit quod, illamet die, postquam advenerunt in camera qua detinebatur dicta Johanna, nos, episcopus prædictus, præsentem domino vicario domini Inquisitoris, diximus eidem Johannæ verbis gallicis : « *Or ça, Jehanne, vous nous avez tousjours dit que vos voix vous disoient que vous seriés delivrée, et vous véez maintenant comment elles vous ont deceue ; dites nous maintenant la vérité, »* Tunc ipsa Johanna ad hoc respondit : « *Vraiment, je voy bien qu'elles*

*m'ont deceue.* » Nec plus illo tunc audivit ab ea dici ; excepto quod in principio, antequam nos, iudices antedicti, adveniremus ad dictum locum carceris, ipsa Johanna fuit interrogata an credebatur quod dictæ voces et apparitiones a bonis aut malis spiritibus procederent. Ipsa Johanna respondit : « *Je ne sçay ; je m'en actens à ma mère l'Église* », vel sic : « *ou à entre vous, qui estes gens d'église.* » Et, prout videtur eidem loquenti, ipsa Johanna erat sana mente ; et hoc etiam quod erat sana mente, audivit ab eadem Johanna confiteri.

Dominus Jacobus *Le Camus*, presbyter, canonicus Remensis, ætatis LIII annorum vel circa, testis productus, juratus et examinatus dicta die ; dicit et deponit per suum juramentum, quod, die mercurii, in vigilia festi Eucharistiæ Christi, ultimo præteriti, ipse loquens, hora de mane, ivit nobiscum, episcopo prædicto, in camera in qua dicta Johanna detinebatur, in Castro Rothomagensi, et ibi audivit quod dicta Johanna dicebat et confitebatur publice et alta voce, taliter quod omnes adstantes hoc audire poterant, videlicet quod ipsa Johanna viderat apparitiones venientes ad eam, et etiam audiverat voces, et quæ eidem promiserant quod liberaretur a carceribus ; et per hoc, ipsa bene cognoscebat quod ipsam deceperant, et quod, ex quo ipsam sic deceperant, ipsa credebatur quod non essent bonæ voces seu res. Et, paulo post, ipsa confessa fuit peccata sua cuidam fratri Martino, de ordine Prædicatorum ; et post sacramentum confessionis et pœnitentiæ, dum ipse frater vellet eidem Johannæ ministrare eucharistiæ sacramentum, tenens hostiam consecratam in manibus suis, petiit ab ea : « Creditis vos



quod hic sit corpus Christi ? » Respondit dicta Johanna quod sic, et « hic solus qui me potest liberare ; peto quod mihi ministretur. » Et postea dictus frater dicebat eidem Johannæ : « Creditisne amplius in istis vocibus ? » Respondit ipsa Johanna : « Credo in solum Deum, et nolo amplius fidem adhibere in ipsis vocibus, ex quo me sic deceperint. »

Magister Thomas de Courcellis, magister in artibus et bachalarius formatus in theologia, ætatis XXX annorum vel circiter, testis productus, receptus, juratus et examinatus dicta die ; dicit et deponit per suum iuramentum, quod, die mercurii, in vigilia festi Eucharistiæ Christi, ipse loquens, existens in præsentia nostra episcopi prædicti, in camera in qua ipsa Johanna detinebatur, in Castro Rothomagensi, audivit et intellexit ipse loquens quod nos, episcopus prædictus, diximus ipsi Johannæ, numquid voces suæ dixerant ei quod liberaretur. Et ipsa respondit quod ipsæ voces sibi dixerant quod ipsa liberaretur, et quod faceret bonum vultum. Addiditque dicta Johanna, prout eidem loquenti videtur, in sententia : « Ego bene video quod fui decepta. » Et tunc nos, episcopus prædictus, prout deponit dictus loquens, diximus eidem Johannæ quod ipsa bene poterat videre quod hujusmodi voces non erant boni spiritus, vel quod non veniebant a Deo ; nam, si ita fuisset, nunquam dixissent falsum seu mentiti fuissent.

Magister Nicolaus *Loiselleur*, magister in artibus, canonicus ecclesiarum Rothomagensis et Carnotensis, ætatis XL annorum vel circa, testis productus, recep-

tus, juratus et examinatus dicta die ; dicit et deponit per suum juramentum, quod, die mercurii, in vigilia festi Eucharistiæ Domini, ultimo præteriti, ipse loquens qui, dicta die de mane, venerat cum venerabili viro magistro Petro Mauricii, sacræ theologiæ professore, ad carcerem in quo Johanna, vulgariter dicta *la Pucelle*, detinebatur causa exhortandi eam et monendi de salute sua ; requisita ut diceret veritatem de illo angelo, quem dixerat in processu suo apportasse unam coronam multum pretiosam et de auro purissimo illi quem dicit regem suum, nec amplius veritatem celaret, attento quod non erat plus nisi de salute animæ suæ cogitandum ; ipse loquens a dicta Johanna audivit dici quod ipsamet Johanna fuerat quæ nuntiaverat illi quem dicit regem suum, coronam de qua fit sermo, et quod ipsamet fuit angelus, nec fuerat alius angelus.

Et tunc fuit interrogata si illi, quem dicit suum regem, fuerat realiter tradita una corona. Respondit quod nihil aliud fuit, nisi promissio coronationis illius quem dicit regem suum, quam fecit eidem, promittendo scilicet quod ipse coronaretur.

Dicit insuper dictus loquens quod pluries, tam in præsentia præfati magistri Petri et duorum fratrum Prædicatorum, quam in nostri præsentia, episcopi præfati, et quam plurium etiam aliorum, audivit a dicta Johanna quod ipsa habuerat realiter revelationes et apparitiones spirituum ; quodque in hujusmodi revelationibus decepta fuerat ; et hoc tunc bene cognoscebat et videbat, cum per hujusmodi revelationes fuisset sibi promissa liberatio ejus a carceribus, cujus contrarium percipiebat ; et si illi spiritus erant boni

vel mali, de hoc se referebat clericis ; sed illis spiritibus non amplius fidem adhibebat, nec adhiberet.

Item, dicit dictus loquens quod ipse exhortatus est eam quatenus ad tollendum errorem, quem seminaverat in populo, fateretur publice se fuisse illusam et se populum illusisse, hujusmodi revelationibus fidem præbuisse et exhortatam fuisse populum ad credendum talibus, super hoc veniam humiliter petendo. Quæ Johanna respondit quod istud libenter faceret, sed non sperabat tunc, cum opus esset hoc facere, hujus reminisci, videlicet cum esset in judicio publico ; rogando confessorem suum quod istud reduceret sibi memorise, et cætera conferentia ad salutem suam. Et ex hoc et multis aliis indiciis, videtur dicto loquenti quod dicta Johanna erat sana mente, tunc exhibens magna signa contritionis et pœnitentiæ de criminibus per eam perpetratis ; quam audivit, tam in carcere, in præsentia quamplurium, quam in publico judicio, cum maxima cordis contritione, petere indulgentiam ab Anglicis et Burgundis, quia, ut fatebatur, fecerat eos interfici, fugari, et eos multipliciter damnificaverat.

## II.

Sequitur tenor litterarum quas dominus noster Rex scripsit Imperatori,  
Regibus, Ducibus et aliis principibus totius christianitatis.

Imperatoria vestra celsitudo, rex serenissime et frater noster præcarissime, zelantissimo affectu honorem catholicæ fidei et nominis Christi gloriam sedulo efflagitare comperta est ; cujus inclita studia et strenui labores in tuitionem populi fidelis et malignantium hæreticorum oppugnationem assidue versantur ; ingentique gaudio vestri exsultant animi, quotiens exal-

tatio sacrosanctæ fidei et pestilentium errorum oppressio audiuntur in terris. Quæ res nos commovit ut recter cujusdam erroneæ divinatricis, in regno nostro Francorum a paucis erectæ temporibus, justam pro suis dementis punitionem vestræ serenitati perscriberemus.

Assurexerat equidem mulier miræ præsumptionis, quam vulgus Puellam appellabat, adversus decentiam naturæ habitum sortita virilem, armis induta militaribus, quæ congressibus bellicis varias hominum strages diversaque prælia miscere ausa est. Illuc quoque evasit sua præsumptio ut se a Deo missam pro certaminibus præliorum gerendis, et Michaellem, Gabrielem cæterorumque angelorum multitudinem copiosam, una cum sanctis virginibus Katharina et Margareta, sibi visibiliter apparuisse jactaret. Hæc per annum ferme integrum, latos populos seduxit ita ut, magna pars hominum a veritate auditum averrens, ad fabulas jam converteretur, quas de gestis superstitiosæ mulieris hujus fere per universum orbem rumor vulgaris efferebat. Tandem divina clementia, miserata plebis suæ quam in novas et admodum periculosas credulitates leviter nimium moveri prospiciebat, priusquam, si spiritus ille ex Deo haberetur, comprobatum, præfatam mulierculam in nostras manus nostramque ditionem perduxit. Quanquam vero nostram gentem plurimis affecisset jacturis, permultaque nostris regnis incommoda tulisset, et graves pœnas illico ab eadem exposcere liceret, nequaquam tamen hoc pacto injuriam ulcisci fuit animus, aut sæculari judicio ipsam continuo tradere puniendam. Requisiti nempe sumus per ecclesiasticum præsulem in cujus diœcesi deprehensa fuerat, ut eam jurisdictioni Eccle-

siæ redderemus judicandam, quoniam adversus fidem orthodoxam et christianam religionem, gravia et scandalosa crimina patrasse ferebatur. Nos quoque, velut christianum regem decet, auctoritatem ecclesiasticam filiali reverentes affectu, confestim antedictam mulierem judicio sanctæ matris Ecclesiæ et jurisdictioni præfati præsulis expeditivimus. Qui profecto, cum grandi solemnitate et honoranda gravitate, ad Dei honorem et salutarem populi ædificationem, una cum vicario Inquisitoris hæreticæ pravitatis sibi adjuncto, processum celeberrimum in ea re deduxit. Postquam enim præfati judices mulierem hanc multis diebus interrogaverunt, confessiones et assertiones ipsius per doctores et magistros Universitatis Parisiensis et alios quamplures litteratissimos viros, examinari fecerunt; ex quorum deliberationibus compertum habuerunt eandem mulierem esse superstitiosam, divinatricem, idolatram, dæmonum invocatricem, blasphemam in Deum, Sanctos et Sanctas, schismaticam et in fide Christi multipliciter errantem. Verum ut misera peccatrix a tantis tamque perniciosis criminibus purgaretur et anima ejus ab extremis sanaretur languoribus, frequenter caritativis exhortationibus, per dies multos admonita exstitit ut, cunctis abjectis erroribus, rectum callem veritatis introgrederetur, sibique de gravi corporis et animæ periculo præcaveret; sed spiritus superbiæ ita mentem ejus occupaverat ut sanis doctrinis salutiferisque consiliis ferreum cor ejus nullo pacto emolliretur; quin potius se cuncta, de mandato Dei et sanctarum virginum sibi visibiliter apparentium, peregissee assidue jactabat; quodque cæteris deterius erat, nullum judicem recognoscebat in terris; nulli se submit-

tere volebat præter quam soli Deo et Beatis in patria triumphantibus, judicium domini nostri Summi Pontificis, Concilii generalis et universæ militantis Ecclesiæ respuens. Ubi antedicti judices animum illius tantopere obduratum conspexerunt, eadem mulier in conspectu populi educta est, suisque erroribus publica prædicatione declaratis et finalibus monitionibus expletis, tandem ipsorum judicum sententia in ejus condemnationem proferri cœpit ; verum, priusquam perlecta fuisset, mutavit præfata mulier pristinam sententiam, et meliora se dicturam acclamavit. Quod, eum judices exhilaranti animo intellexerunt, sperantes corpus et animam illius a perditione redemisse, benignas aures mulieri loquenti accommodaverunt ; quæ tunc sese ordinationi Ecclesiæ submitit, et suos errores pestiferaque crimina ore aperto revocavit et abjuravit, schedulam hujus revocationis et abjurationis propria manu subscribens ; sicque pia mater Ecclesia, gaudens super peccatrice pœnitentiam agente, ovemque repertam ad caulas reducens, quæ per desertum aberraverat, ipsam carceribus, pro agenda salutari pœnitentia, mancipavit. Sed ignis superbiæ suæ, qui suppressus fuisse videbatur, rursum flatibus dæmoniacis excitatus, in flammæ pestiferas accensus est, rediitque infelix mulier in errores et insanias falsas quos antea evomuerat. Demum, prout ecclesiasticæ sanctiones dictabant, ne cætera Christi membra deinceps inficeret, judicio sæcularis potestatis, quæ corpus ejus igne cremandum esse censuit, relictæ est. Videns vero misera sibi propinquum imminere exitium, aperte cognovit et plane confessa est spiritus illos quos sibi visibiliter apparuisse frequentius asserebat, malignos

et mendaces exstitisse ; liberationem quoque sui ipsius a carcere, per eosdem spiritus falso fuisse promissam, et sese illusam atque deceptam fatebatur.

Hic exitus, hic finis ejus fuit, rex serenissime, quem ad præsens reserare duximus, ut rem ipsam certo cognoscere ac de ejus mulieris egressu cæteros informare posset regia vestra celsitudo. Hoc unum enim fidelibus populis admodum necessarium arbitramur, ut per vestram serenitatem et cæteros principes, tum ecclesiasticos, tum seculares, sedulo inducantur catholici populi ne superstitionibus et levitatibus erroneis leviter credere præsumant ; præsertim his novissimis temporibus, quibus plurimos pseudo-prophetas et errorum disseminatores per varias regiones conspiciamus exoriri, qui, adversus sanctam matrem Ecclesiam, impudenti ausu erecti, universum Christi populum fortassis inficerent, nisi superna miseratio et ejus fideles ministri repellendis atque puniendis reproborum hominum conatibus vigilanti diligentia intenderent.

Vestram celsitudinem, rex serenissime, ad Ecclesiæ suæ et christianæ religionis tuitionem, per longævos dies cum prosperitate et votivis successibus, conservare dignetur Jhesus Christus. Datum Rothomagi, VIII. die junii, 1431. »

### III.

Sequitur tenor litterarum quas dominus noster Rex scripsit Prælati ecclesiæ, Ducibus , Comitibus et aliis nobilibus et civitatibus regni sui Franciæ. (1)

Révérènd père en Dieu, il est assez commune renommée jà comme partout divulguée, comment celle femme qui se fesoit ap-

---

(1) Une autre circulaire, un peu différente de celle-ci, est rapportée par MONSTRELET, I. II, C. 105.

peller *Jehanne la Pucelle*, erronée divineresse, s'estoit, deux ans a et plus , contre la loy divine et Testât de son sexe féminin , vestue en habit d'omme, chose à Dieu abhominable, et en tel estat transportée devers nostre ennemi capital, auquel et à ceulx de son parti, gens d'église, nobles et populaires, donna souvent à entendre qu'elle estoit envoyée de par Dieu, en soy présumptueusement vantant qu'elle avoit souvent comunicacion personnelle et visible avec saint Michiel et grant multitude d'Angles et de Saintes de Paradis, comme sainte Katherine et sainte Marguerite ; par lesquels faulx donnez à entendre, et l'espérance qu'elle promectoit de victoires futures, divertit plusieurs cuers d'ommes et de femmes de la voye de vérité, et les convertit à fables et mensonges. Se vesti aussi d'armes appliquées pour chevaliers et escuiers, leva estandard, et en trop grant oultrage, orgueil et présumpcion, demanda avoir et porter les très nobles et excellentes armes de France, ce que en partie elle obtint, et les porta en plusieurs conflictz et assaulx, et ses frères, comme l'en dit ; c'est assavoir ung escu à champ d'asur avec deux fleurs de liz d'or, et une espée la pointe en hault, ferue en une couronne. En cest estat, s'est mise aux champs, a conduit gens d'armes et de trait en exercite et grans compaignies, pour faire et exercer cruaultez inhumaines, en respendant le sang humain, en faisant séditions et commocions de peuple, le induisant à parjuremens et pernicieuses rebellions, supersticions et faulse créance, en perturbant toute vraye paix et renouvellant guerre mortelle, en se souffrant adourer et révéler de plusieurs comme femme saintifiée, et autrement dampnablement ouvrant en divers cas longs à exprimer, qui toutevoies en plusieurs lieux ont esté assez congneuz, dont presque toute la chrestienté a esté fort scandalizée. Mais la divine puissance aiant pitié de son peuple loyal, qui ne l'a longuement laissié en péril ne souffert demourer en vaines , périlleuses et nouvelles crédulitez où si légèrement se mectoit, a voulu permettre, de sa grant miséricorde et clémence, que la dicte femme ait esté prinse devant Compiengne, et mise en nostre obéissance et dominacion. Et pour ce que dès lors feusmes requis par l'évesque ou diocèse duquel elle avait esté prinse, que icelle , comme notée et diffamée de crimes de lèse-magisté divine, lui feissions délivrer, comme à son juge ordinaire



ecclésiastique, nous, tant pour révérence de nostre mère sainte Église de laquelle voulons les saintes ordonnances préférer à noz propres faiz et voulontez, comme raison est, comme pour honneur aussi et exaltacion de nostre dicte sainte foy, lui feismes baillier la dicte Jehanne afin de lui faire son procès, sans en vouloir estre prinse par les gens et officiers de nostre justice séculière aucune vengeance ou punicion, ainsi que faire nous estoit raisonnablement licite, actendus les grans dommaiges et inconveniens, les horribles homicides et détestables cruaultez, et autres maulx innumérables qu'elle avoit commis à rencontre de nostre seigneurie et loyal peuple obéissant. Lequel évesque, adjoint avec lui le vicaire de l'Inquisiteur des erreurs et hérésies, et appellez avec eulx grant et notable nombre de solennelz maistres et docteurs en théologie et droit canon, commença par grant solennité et deue gravité le procès d'icelle Jehanne. Et après ce que lui et le dit Inquisiteur, juges en ceste partie, orent par pluseurs et diverses journées interroguée la dicte Jehanne, firent les confessions et assercions d'icelle meurement examiner par lesdiz maistres et docteurs, et généralement par toutes les Facultez de l'estude de nostre très chière et très amée fille l'Université de Paris, devers laquelle lesdites confessions et assercions ont esté envoiées. Par l'oppinion et délibération desquelz, trouvèrent lesditz juges icelle Jehanne superstitieuse, divineresse, ydolatre, invoqueresse de déables, blaphémeresse en Dieu et en ses Sains et Saintes, scismatique et errant par moult de fois en la foy Jhesu-Crist. Et pour la réduire et ramener à l'unité et communion de nostre dicte mère sainte Église, la purgier de si horribles, détestables et pernicioeux crimes et péchiez, et guérir et préserver son âme de perpétuelle peine et dampnacion, fu souvent et par bien long temps très charitablement et doulcement admonnestée à ce que, toutes erreurs par elle rejectées et mises arrière, vouldist humblement retourner à la voye et droit sentier ; autrement elle se mettoit en grief péril d'âme et de corps. Mais le très périlleux et divisé esperit d'orgueil et d'oultrageuse présompcion, qui tousjours s'efforce de vouloir empeschier et perturber l'union et seurté des loyaulx chrestiens, tellement occupa et détint en ses liens le courage d'icelle Jehanne, que, pour quelconque saine doctrine ou conseilz, ne autre doulce

exhortacion que on lui admenistra, son cuer endurcy et obstiné ne se volt humilier ne amolir ; mais souvent se vantoit que toutes choses qu'elle avoit faictes, estoient bien faictes, et les avoit faictes du commandement de Dieu et desdites saintes Vierges qui visiblement s'estoient à elle apparus, et, qui pis est, ne reconnoissoit ne vouloit reconnoistre en terre fors que Dieu seulement et les Sains de Paradis, en refusant et reboutant le jugement de nostre saint père le Pape, du Concile général et de l'universal Église militant. Et véans les juges ecclésiastiques son dit courage par tant et si longue espace de temps endurcy et obstiné, la firent amener devant le clergié et le peuple assemblé en très grant multitude, en la présence desquelz furent solennellement et publiquement par ung notable maistre en théologie, ses cas, crimes et erreurs, à l'exaltacion de nostre dicte foy chrestienne, extirpacion des erreurs, édificacion et amendement du peuple chrestien, preschiez, exposez et déclairez, et de rechief fu charitablement admonestée de retourner à l'union de sainte Église, et de corriger ses faultes et erreurs ; en quoy encores demoura pertinace et obstinée. Et ce considérans les juges dessusdiz, procédèrent à prononcier la sentence contre elle, en tel cas de droit introduire et ordonnée. Mais devant ce que icelle sentence feust parleue, elle commença par samblant à muer son courage, disant qu'elle vouloit retourner à sainte Église ; ce que volontiers et joyeusement oïrent les juges et clergié dessusdiz, qui à ce la receurent benignement, espérans par ce moien son âme et son corps estre rachetez de perdicion et tourment. Adoncques se soubzmist à l'ordonnance de sainte Église, et ses erreurs et détestables crimes révoqua de sa bouche et abjura publiquement, signant de sa propre main la cédule de ladicte révocation et abjuracion ; et par ainsi, nostre piteuse mère sainte Église soy esjoissant sur la pécheresse faisant pénitence, voulant la brebis recouvrée et trouvée, qui par le désert s'estoit égarée et fourvoïée, ramener avec les autres, icelle Jehanne, pour faire pénitence salutaire, condempna en chartre. Mais guères de temps ne fu illec que le feu de son orgueil, qui sembloit estre extaint en elle, ne se rembrasast en flammes pestilencieuses par les soufflemens de l'Ennemy ; et tantost rencheut ladicte femme maleureuse ès erreurs et faulces enrageries que par avant avoit proférées, et de-

puis révoquées et abjurées, comme dit est. Pour lesquelles choses, selon ce que les jugemens et institutions de sainte Église l'ordonnent, afin que doresnavant elle ne contaminast les autres membres de Jhésu - Crist, elle fu derechief preschiée publiquement, et comme rencheue ès crimes et fautes par elle acoustumez, délaissée à la justice séculière, qui incontinent la condempna à estre brûlée. Et véant approuchier son finement, elle congnut plainnement et confessa que les esperilz qu'elle disoit estre apparus à elle souveneffois, estoient mauvais et mensongiers, et que la promesse que iceulz esperilz lui avoient pluseurs fois faicte de la délivrer, estoit faulse ; et ainsi se confessa par lesditz esperilz avoir esté moquée et déceue.

Icy est la fin des euvres ; icy est l'issue d'icelle femme, que présentement vous signifions, révérend père en Dieu, pour vous informer véritablement de ceste matière, afin que par les lieux de vostre diocèse que bon vous semblera, par prédications et sermons publiques et autrement, vous faictes notiffier ces choses pour le bien et exaltacion de nostre dicte foy et édificacion du peuple chrestien, qui, à l'occasion de euvres d'icelle femme, a esté longuement déceue et abusé ; et que pourvéez, ainsi que à vostre dignité appartient, que aucuns du peuple à vous commis ne présument croire de légier en telles erreurs et périlleuses supersticions, mesmement en ce présent temps ouquel nous véons drécier pluseurs faulx prophètes et semeurs de dampnées, erreurs et fole créance, lesquelz, eslevez contre nostre mère sainte Église par fol hardement et oultrageuse presumption, pourroient par aventure contaminer de venin périlleux de faulse créance, le peuple chrestien, se Jhésu-Crist, de sa miséricorde, n'y pourvéoit ; et vous et ses ministres qu'il appartient, ne entendez diligemment à rebouter et punir les volentez et folz hardemens des hommes reprouchiez.

Donné en nostre ville de Rouen, le XXVIII<sup>e</sup> jour de juing.

#### IV.

Sequitur revocatio cujusdam religiosi qui sinistre locutus fuerat contra judices qui judicaverant præfatam mulierem.

Reverende in Christo pater et domine, et vos, religiose vir et domine, vicarie religiosi viri Johannis *Gra-*

*verent*, in sacra theologia eximii professons et hæreticæ pravitatis Inquisitoris in toto regno Franciæ, a Sancta Sede apostolica specialiter deputati, ego, frater Petrus *Bosquier* (1), religiosus ordinis Fratrum Prædicatorum, miser peccator et subditus vester in hac parte, cupiens, ut bonus et verus catholicus, sanctæ matriceæ Ecclesiæ et vobis, iudicibus in hac parte, cura omni humilitate et devotione (et ad hoc teneri me confiteor), omnibus et per omnia obedire; quia per informationem de mandato vestro factam, reperistis me culpabilem in his quæ sequuntur: videlicet, in eo præsertim quod, die pænultima mensis maii, in vigilia sancti sacramenti, ultimo præteriti, dixi quod vos et hi qui iudicaverant quamdam mulierem, Johannam *la Pucelle* vulgariter dictam, male feceratis et fecerant; quæ siquidem verba, attento quod dicta Johanna fuerat posita coram vobis, iudicibus prædictis, in materia fidei et iudicio vestro, male sapiunt et sentire videntur fautoriam hæreticæ pravitatis; et quæ revera (si Deus me adjuvet), postquam repertum est quod ea sic protuli, fuerunt per me minus deliberate et inadvertenter ac post potum dicta et prolata: CONFITEOR in hoc me graviter peccasse; et de his a dicta nostra sancta matre Ecclesia et vobis, iudicibus et dominis meis metuendis-simis, genibus flexis et manibus junctis, veniam peto, et requiro, me emendationi, correctioni atque punitioni vestris humillime submittens, misericordiam Ecclesiæ, postposito rigore, humiliter postulando.

---

(1) Le nom et le prénom ont été écrits d'abord, puis effacés soigneusement dans le Ms. 5965. Le n° 5966 ne donne que le prénom *Petrus*. C'est d'après le manuscrit de la Chambre des Députés que je supplée *Bosquier*.

## V.

Sequitur sententia ejusdem religiosi.

In nomine Domini, amen. Cognito per nos, Petrum, miseratione divina episcopum Belvacensem, et fratrem Johannem Magistri, præclari doctoris Johannis *Graverent*, Inquisitoris hæreticæ pravitatis in toto regno Franciæ auctoritate apostolica deputati, in hac civitate et diœcesi Rothomagensi, etiam quoad infra scripta per eundem dominum Inquisitorem specialiter deputatum et commissum, de meritis causæ fidei motæ, et pendente coram nobis contra religiosum virum, fratrem Petrum *Bosquier*, in ipsa causa delatum; visaque certa informatione de et super sibi impositis, de mandato nostro facta et nobis reportata; quia per dictam informationem ad quam se retulit ipse delatus, nobis legitime constitit atque constat dictum delatum in certo loco, paucis ibidem adstantibus, dixisse et protulisse, salis cito postquam quædam mulier, *Johanna la Pucelle* vulgariter dicta, fuit per nos et nostram sententiam definitivam tanquam hæretica jurisdictioni sæculari derelicta, quod male feceramus et omnes hi qui eam judicaverant male fecerant (quæ quidem verba sapere viderentur fautoriam ipsius Johannæ), et per hoc ipsum graviter peccasse et errasse: nihilominus tamen, quia idem frater Petrus cupiens, ut asseruit coram nobis, velut bonus et verus catholicus, sanctæ matri nostræ Ecclesiæ et nobis, iudicibus suis in hac parte, cum omni humilitate et devotione, prout ad hoc se teneri professus est, in omnibus et per omnia obedire, seque super hoc emendationi et correctioni nos-

tris liberaliter se submisit, nostris etiam promptus parère mandatis : NOS , misericordiam rigori præferre volentes, attenta praesertim personæ suæ qualitate, et quod ea dixit et protulit post potum, prout dicit et affirmât, a sentiitiis quas propter hoc incurrit, eum absolventes, ad coetum catholicum aggregamus, et ad suam bonam famam, si et prout opus est, restituimus. Ipsum tamen ad tenendum carcerem cum pane et aqua usque ad diem Paschæ proximum, Rothomagi, in domo Fratrum Praedicatorum, per hanc nostram sententiarn definitivam, quam pro tribunali sedentes ferimus, in his scriptis, gratia et moderatione nostris semper salvis, condemnamus. Actum Rothomagi, VIII. die augusti, 1431.

## VI.

Copia litterarum Universitatis Parisiensis missarum dominis Papae, Imperatori et Collegio Cardinalium.

Eo diligentius elaborandum opinamur, beatissime pater, ne pseudo-prophetarum et reproborum hominum pestiferi conatus Ecclesiam sanctam variis contaminent erroribus, quo fines sæculorum propinquius instare videntur. Futura enim novissimis diebus tempora periculosa doctor gentium prædixit, quibus homines sanam doctrinam non sustinebunt ; sed a veritate auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. Veritas quoque ait : « Surgent pseudo-Christi et pseudo-prophetæ, et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem mittantur, si fieri potest, etiam electi. » Dum igitur novos prophetas assurgere videmus, qui revelationes a Deo et Beatis in patria triumphantibus, sese jactant accepisse, futura et humanæ

mentis aciem transcendentia nuntiantes hominibus, novaque et insolita patrare audentes ; pastorem sollicitudinem obnixius intendere decet, ne populos novarum rerum nimium credulos, peregrinis aspergant doctrinis, priusquam, si spiritus illi ex Deo sint, habeatur comprobatum. Facile enim plebem catholicam inficere possent falsarum adinventionum callidi et perniciosi disseminatores, si, absque sanctæ matris Ecclesiæ approbatione et consensu, quisque supernas revelationes sibi pro libilo fingere linqueretur, atque Dei et Beatorum auctoritatem usurpare. Merito itaque commendanda videtur, beatissime pater, accurata diligentia quam reverendus in Christo pater, dominus episcopus Belvacensis, et vicarius domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis, pro regno Francorum a Sancta Sede apostolica deputati, ad tuitionem christianæ religionis nuper contulerunt. Hi etenim quamdam mulierculam, intra limites Belvacensis diœcesis deprehensam, habitu virili pariter et armis utentem, de revelationum divinarum mendosa effictione et gravibus adversus fidem orthodoxam criminibus, coram ipsis judicialiter accusatam, sedulo examinare, ac suorum gestorum plenam veritatem comprobare curaverunt ; et, quoniam processum adversus eam deductum nobis communicaverunt, requirentes ut super articulis per eam assertis deliberationem nostram redderemus, ne silentio contingat operiri quod ad exaltationem orthodoxæ fidei geritur, eadem quæ nos accepimus, vestræ beatitudini duximus aperire. Sicuti enim nos antedicti domini iudices edocuerunt, præfata mulier quæ Johannam Puellam sese nominabat, quam plurima in iudicio sponte confessa est, quibus diligenti librat

examine et per quam plurimos prælatos, doctores ac alios juris divini et humani peritos maturius perspectis, habita etiam super his deliberatione et determinatione nostræ Universitatis, compertum habuerunt hanc mulierem censendam esse superstitiosam, divinatricem, malignorum spirituum invocatricem, idolatram, blasphemam in Deum, Sanctos et Sanctas, schismaticam et in fide Christi multipliciter errantem. Dolentes autem et ingemiscentes animam miseræ peccatricis tantorum criminum perniciosis laqueis esse irretitam, per frequentes admonitiones et caritativas exhortationes operam dederunt ut ab errore viæ suæ converteretur et iudicio sanctæ matris Ecclesiæ sese submitteret. Verum ita cor ejus occupaverat spiritus nequitiae ut, longo tempore, salutaria monita obduratis respueret animis, nulli homini viventium in terris, quantacumque dignitate fulgeret, imo nec sacro generali Concilio se submittens, nullum sub Deo iudicem recognoscens. Tandem tamen præfatorum iudicum perseveranti labore paulisper imminuta est illius præsumptio, et sanioribus acquiescens consiliis, præsentē grandi populorum copia, suos errores ore proprio revocavit et abnegavit, schedulamque abjuratōis et revocationis manu propria subscripsit ac signavit. Sed paucis exhinc elapsis diebus, rursus in pristinas insanias mulier infelix delapsa est, revocatisque iterum adhæsit erroribus. Quam ob causam, prænominati iudices ipsam tanquam relapsam et hæreticam definitiva sententia condemnaverunt, et sæcularis potestatis iudicio reliquerunt. Ubi vero corporis interitum illa propinquare cognovit, nullis cum gemitibus aperte confessa est sese ab illis spiritibus, quos



sibi verisimiliter dicebat apparaisse, illusam atque deceptam exstitisse, peccatorumque suorum, ut apparebat, in ipso mortis articulo pœnitens et a cunctis veniam expetens, migravit a sæculo. Qua ex re apertius cuncti cognoverunt quam periculosum quamque formidandum esset novis adinventionibus quales non modo præfata millier, verum etiam aliæ complures, per hoc regnum christianissimum, ante dies paucos, disseminaverunt, leviter nimium credulitatem adhibere; universique religionis christianæ cultores tam spectabili exemplo admoneri debent ut non cito a sensu suo moveantur, potiusque doctrinis Ecclesiæ et prælatorum suorum præceptis, quam superstitiosarum mulierum fabulis, intendant. Quodsi aliquando, nostris demeritis exigentibus, illuc pervenerimus ut divinatrices, falso vaticinantes in nomine Domini, cura ipse non miserit eas, potius audiat levitas populorum quam pastores et doctores Ecclesiæ, ad quos olim Christus ait : «*Ite, docete, omnes gentes* », confestim peribit religio, fides corruet, Ecclesia conculcabitur, et Satanæ iniquitas universo dominabitur orbi. Quæ omnia prohibere et, sub vestræ beatitudinis felici directione, gregem suum illibatum atque incontaminatum præservare dignetur Jhesus Christus.

## VII.

Pro Collegio Cardinalium.

Quod audivimus et cognovimus, reverendissimi patres, de condemnatione scandalorum per quamdam mulierculam hoc in regno patratorum, sanctissimo domino nostro Summo Pontifici, in favorem fidei et

religionis christianæ duximus aperire, scribentes suæ sanctitati sub hac forma : « Eo diligentius, etc. » Et quoniam, reverendissimi patres, in sublimi specula Sanctæ Sedis apostolicæ vestras reverendissimas paternitates constituit Dominus, ut cuncta prospiciant quæ per universum orbem, præsertim de rebus integritatem fidei concernentibus, aguntur, minime decere putavimus ut res ista eisdem vestris paternitatibus incognita maneret. Vos enim estis lux mundi quam nulla debet latere veritatis agnitio, ut cuncti fideles, de his quæ fidei sunt, a vestris reverendissimis paternitatibus eruditionem recipiant salutarem ; quas ad salutem Ecclesiæ suæ sanctæ feliciter conservet Altissimus.

FIN DU TOME PREMIER.

# TABLE DES RUBRIQUES

INDIQUANT LES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

## CAUSÆ EXPOSITIO ET PRÆPARATORIA.

Incipit processus in causa fidei contra quondam quamdam mulierem, Johannam , vulgariter dictam <i>la Pucelle</i> . . . . .	Page 1
IX. Januarii M. CCCC. XXX. — Prima dies hujus processus. . . . .	5
Et primo sequitur tenor litterarum almæ Universitatis studii Parisiensis, transmissarum illustrissimo principi domino duci Burgundiæ. . . . .	8
Item sequitur tenor copiæ litterarum dictæ almæ Universitatis studii Parisiensis, transmissarum nobili ac potenti viro domino Johanni de Luxemburgo , militi. . . . .	10
Item sequitur tenor litterarum vicarii generalis Inquisitoris, transmissarum dicto domino duci Burgundiæ. . . . .	12
Item sequitur tenor sommationis factæ per nos, episcopum Belvacensem, dictis domiuis, duci Burgundiæ et Johanni de Luxemburgo. . . . .	13
Item sequitur instrumentum sommationis factæ pro tradenda Puella. . . . .	14
Item sequitur tenor litterarum dictæ almæ Universitatis studii Parisiensis, nobis episcopo, transmissarum. . . . .	15
Item sequitur tenor litterarum dictæ almæ Universitatis studii Parisiensis, transmissarum domino nostro regi Francorum et Angliæ. . . . .	17
Item sequitur tenor litterarum regiarum de dictæ mulieris redditione nobis, prædicto episcopo Belvacensi. . . . .	18
Item sequitur tenor litterarum territorii, nobis episcopo concessi per venerabile Capitulum ecclesiæ Rothomagensis, sede archiepiscopali vacante. . . . .	20
Item sequitur tenor litterarum promotoris. . . . .	23
Item sequitur tenor litterarum notariorum. . . . .	24
Item sequitur tenor litterarum consiliarii. . . . .	26
Item sequitur tenor litterarum exsecutoris mandatorum. . . . .	<i>ibid.</i>
XIII. Januarii. Leguntur informationes factæ de Puella. . . . .	27
XXIII. Januarii. Conclusum de informatione præparatoria. . . . .	28
XIII. Februarii. Officiariorum in causa constitutorum juramenta. . . . .	29
XIV., XV., XVI. Februarii. Fit informatio præparatoria. . . . .	31
XIX. Februarii. Conclusum fore vocandum Inquisitorem. . . . .	<i>ibid.</i>
Eadem die post meridiem. Requisitiones factæ vicario domini Inquisitoris. . . . .	33
XX. Februarii. Idoneum causæ se negat vicarius domini Inquisitoris. . . . .	<i>ibid.</i>

Sequitur tenor litterarum vicariatus dicti fratris Johannis Magistri. ....	Page 35
Item sequitur tenor litterarum quas nos, præfatus episcopus, trans-	
misimus domino Inquisitori hæreticæ pravitatis. ....	36
XXI. Februarii. Prima sessio publica. ....	38
Tenor litterarum citationis et relationis. ....	40
Relatio exsecutionis. ....	42
Petitio promotoris. Conclusum quod rea non intererit divinis offi-	
ciis. ....	43
Johanna adducitur ad judicium. ....	44
Exhortatio prima facta Johannæ. ....	<i>ibid.</i>
Requisita præstare juramentum. ....	45
Prima interrogatio post juramentum. ....	46
Prohibitio ne recedat a carceribus. ....	47
XXII. Februarii. Sessio secunda. ....	48
XXIV. Februarii. Sessio tertia. ....	58
XXVII. Februarii. Quarta sessio. ....	68
I. Martii. Quinta sessio. ....	80
III. Martii. Sexta sessio. ....	91
[ <i>Ici commence ce qui reste de la minute prise à l'audience par</i>	
<i>Guillaume Manchon, greffier du procès.</i> ] ....	
IV., V., VI., VII., VIII., IX. Martii. In domo d. episcopi Belvacensis.	
Conclusum Johannam interrogandam fore ulterius. ....	112
X. Martii. Prima vice in carcere. ....	113
XII. Martii. Vicarius Inquisitoris juxta tenorem novæ commissionis	
requisitus. ....	125
Sequitur tenor litterarum commissionis, transmissarum a domino In-	
quisitore. ....	124
Eadem die, in carcere. ....	125
Eadem die post meridiem. In carcere. ....	131
XIII. Martii. Vicarius Inquisitoris se adjungit processui. ....	134
Sequitur tenor litterarum de ordinatione promotoris per præfatum	
dominum Vicarium. ....	135
Item sequitur tenor litterarum per quas præfatus Vicarius Inquisito-	
ris, dominum Johannem <i>Massieu</i> presbyterum, constituit execu-	
torem convocationum et citationum in dicta causa fiendarum. ....	138
XIV. Martii. Eligitur scribe pro parte vicarii Inquisitoris. ....	148
Sequitur tenor litterarum retentionis præfati notarii. ....	149
Eadem die, in loco carceris. ....	150
Eadem die post meridiem. Ibidem. ....	156
XV. Martii. In carcere. ....	161
XVII. Martii. In carcere. ....	173
Eadem die post meridiem. Ibidem. ....	180
XVIII. Martii. Assertiones traditæ dd. assessoribus. ....	188

XXII. Martii. Conclusum in pauciores articules redigendas fore prædictas assertiones. . . . .	Page 189
XXIV. Martii. Sua coram Johanna leguntur interrogatoria . . . . .	190
XXV. Martii. Rogat Johanna sibi liceat missam audire. . . . .	191

## PRIMUM JUDICIUM.

XXVI. Martii. Incipit processus ordinarius post processum factum ex officio. . . . .	194
XXVII. Martii. Requesta Promotoris. Leguntur articuli per eum contra Johannam propositi. . . . .	195
Tenor prædictorum articulorum libelli, etiam responsionum dictæ Johannæ tunc datarum, una cura etiam responsionibus alias datis, ad quas dicta Johanna de præsentī se refert . . . . .	202
Tenor litterarum quas ipsa Johanna transmisit domino nostro Regi, domino duci Bedfordiæ et aliis . . . . .	240
Tenores litterarum quas comes Armigniaci et Johanna sibi scripserunt ad invicem. . . . .	245
XXVIII. Martii. Articulorum lectio peragitur. . . . .	247
Ultima mCDis Martii. In carcere. . . . .	323
II, III., IV. Aprilis M. CCCC. XXXI. Extrahuntur assertiones super quibus consultandum. . . . .	326
V. Aprilis. Transmittuntur assertiones consultoribus. . . . .	327
Sequitur tenor litterarum, una cum assertionibus prædictis, ad doctores transmissarum, pro habenda cujusque sententia . . . . .	<i>ibid.</i>
Item sequitur tenor assertionum prædictarum. . . . .	328
Tenores deliberationum. . . . .	337
Et primo, XVI doctores et VI tam licentiati quam bachalarii in sacra theologia, deliberaverunt prout continetur in instrumento præsentī, super hoc confecto, cujus tenor sequitur. . . . .	<i>ibid.</i>
Magister Dionysius <i>Gastinel</i> , licentiatus in utroque jure, deliberavit in hunc modum. . . . .	341
Magister Johannes Basseti, licentiatus in jure canonico, Officialis Rothomagensis, deliberavit in modum qui sequitur. . . . .	342
Reverendus in Christo pater, dominus Ægidius, abbas Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, sacræ theologiæ doctor, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, prout in schedula propria manu signata, continetur, cujus tenor sequitur. . . . .	344
Magister Jacobus <i>Guesdon</i> , de ordine Minorum, sacræ theologiæ doctor, deliberavit conformiter prout dicti domini et magistri, secundum tenorem schedulæ manu propria signatæ, cujus tenor sequitur. . . . .	345
Magister Johannes <i>Maugier</i> , canonicus Rothomagensis, licentiatus in jure canonico, deliberavit conformiter ad præfatos dominos et	

magistros, prout in schedula sua, propria manu scripta, continetur, cujus tenor sequitur. . . . .	Page 345
Magister Johannes Brulloti, licentiatius in jure canonico, Cantor et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, prout in schedula propria manu scripta ac signata suo signo manuali, continetur, cujus tenor sequitur. . . . .	346
Magister Nicolaus de <i>Vendères</i> , licentiatius in jure canonico, archidiaconus de Augo et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, prout continetur in schedula, propria manu signata, cujus tenor talis est. . . . .	347
Magister Ægidius de Campis, licentiatius in jure civili, Cancellarius et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, secundum tenorem suæ schedulæ, propria manu signatæ, cujus tenor sequitur. . . . .	<i>ibid.</i>
Magister Nicolaus <i>Caval</i> , licentiatius in jure civili, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, secundum tenorem schedulæ propria manu ejus scriptæ, cujus tenor talis est. . . . .	349
Magister Robertus Barberii, licentiatius in jure canonico, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, secundum tenorem schedulæ manu sua signatæ, cujus tenor est talis. . . . .	<i>ibid.</i>
Magister Johannes Ad-Ensem, licentiatius in jure civili, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad sæpe dictos dominos et magistros, prout in schedula, signo suo manuali, propria manu scripta, continetur, ut sequitur. . . . .	350
Magister Johannes Huloti de Castellione, archidiaconus et canonicus Ebroicensis, in sacra theologia doctor, deliberavit conformiter ad prænominatos dominos et magistros, secundum tenorem schedulæ propria manu signatæ, cujus tenor sequitur. . . . .	351
Magister Johannes de <i>Bonesgue</i> , doctor in theologia, eleemosynarius Fiscampnensis, deliberavit in modum qui sequitur ; et est talis. . . . .	352
Magister Johannes <i>Guarin</i> , decretorum doctor, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad dominos et magistros, superius nominatos in instrumento publico, prout continetur in schedula, sua manu signata. . . . .	<i>ibid.</i>
Venerabile Capitulum ecclesiæ Rothomagensis deliberavit per hunc modum. . . . .	353
Magistri Aubertus Morelli et Johannes de Quemino, licentiatii in jure canonico, advocati curiæ Officialis Rothomagensis, deliberaverant in hunc modum. . . . .	356
Undecim advocati curiæ Rothomagensis, quorum aliqui sunt licentiatii in canonico, alii in civili, et alii in utroque jure, deliberave-	

runt in modum qui sequitur, prout patet in instrumento super hoc confecto, et quorum nomina sequuntur : Guillelmus de Liveto, Petrus <i>Carré</i> , Guerouldus Poustelli, Gaufridus de Croteio, Ricardus de Salicibus, Burellus de Cormeliis, Johannes Dulcis, Laurentius de Busto, Johannes Columbelli, Radulphus <i>Auguy</i> , Jobannes Tabernarii. Sequitur tenor dicti instrumenti. . . . .	Page 358
Reverendus in Christo pater, dominus Philibertus, episcopus Constantiensis, deliberavit in hunc modum. . . . .	361
Reverendus in Christo pater, dominus episcopus Lexoviensis, deliberavit in hunc modum. . . . .	366
Reverendi in Christo patres domini et magistri, Nicolaus de Gemeticis et Guillelmus de Cormeliis abbates, decretorum doctores, deliberaverunt in modum qui sequitur, secundum schedulam eorum propriis manibus signatam, cujus tenor sequitur. . . . .	367
Magister Radulphus Rousselli, utriusque juris doctor, Thesaurarius ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit in modum qui sequitur. . . .	369
Magistri Petrus Minerii, Johannes <i>Pigache</i> et Ricardus de Groucheto, bachalarii in sacra theologia, deliberaverunt per hunc modum... <i>ibid.</i>	
Magister Radulphus Silvestris, in sacra theologia bachalarius, deliberavit secundum tenorem cujusdam schedulæ manu sua signatæ, cujus tenor talis esse videtur. . . . .	370
XVIII. Aprilis. Exhortatio caritativa facta Johannæ. . . . .	374
II. Maii. Admonitio publica facta Puellæ. . . . .	381
IX. Maii. Tormentis instantibus. . . . .	399
XII. Maii. Conclusum non torquendam esse Johannam. . . . .	402
XIX. Maii. Lectis deliberationibus Universitatis Parisiensis, deliberant conformiter ipsi dd. assistentes. . . . .	404
Sequitur tenor litterarum dictas Universitatis, domino nostro regi transmissarum. . . . .	407
Item sequitur tenor litterarum dictæ Universitatis Parisiensis nobis, episcopo prædicto, transmissarum. . . . .	408
Item sequitur deliberatio Universitatis studii Parisiensis. . . . .	411
Sequuntur articuli de dictis et factis Johannæ, vulgariter nuncupatæ <i>la Pucelle</i> . . . . .	414
Sequuntur deliberata et conclusa per sacram Facultatem theologiæ, in Universitate Parisiensi, in qualificationibus articulorum de dictis et factis Johannæ, vulgariter dictæ <i>la Pucelle</i> , compositorum et superius descriptorum, quas qualificationes, et per eandem Facultatem deliberata et conclusa, omniaque et singula hanc materiam concernentia, submittit dicta Facultas omnimodæ determinationi domini nostri Summi Pontificis ac sacrosancti generalis Concilii. . . . .	<i>ibid.</i>
Sequitur deliberatio et determinatio per modum doctrinæ, venerandæ Facultatis decretorum in Universitate Parisiensi, super	

duodecim articulis, dicta et facta Johannæ vulgariter dictæ <i>la Pucelle</i> concernentibus, supra annotatis et descriptis; quas deliberationem et determinationem submittit dicta Facultas ordinationi et determinationi Summi Pontificis, Sanctæ Sedis apostolicæ ac sacrosancti generalis Concilii. . . . .	Page 417
Deliberationes doctorum et magistrorum Rothomagi tunc existentium. . . . .	422
XXIII. Maii. Exponuntur Jobannæ defectus sui per M. Petrum Mauricii. — Concluditur in causa. . . . .	429
Tenor schedulæ tunc verbis gallicis expositæ. . . . .	430
XXIV. Maii. Prædicatio publica. — Abjuratione facta per Johannam mitigatur sententia. . . . .	442
Tenor abjurationis in gallico. . . . .	447
Item sequitur tenor dictæ abjurationis verbis latinis confectæ. . . . .	448
Sententia post abjurationem. . . . .	450
Eadem die post meridiem. Vestes muliebres accipit Johanna. . . . .	452

## SECUNDUM JUDICIUM.

XXVIII. Maii. Incipit causa relapsus, resumpto per Johannam habitu virili. . . . .	453
XXIX. Maii. Deliberatio postrema. . . . .	459
XXX. Maii. Ultima dies processus. . . . .	467
Tenor citationis. . . . .	<i>ibid.</i>
Item sequitur tenor relationis executionis citationis prædictæ. . . . .	468
Sententia definitiva coram populo pronuntiatur. . . . .	469
Attestationes idiographæ notariorum in causa constitutorum. . . . .	475

## QUIDAM ACTA POSTERIUS.

Informatio post executionem, super multis per eam dictis in fine suo ac in articulo mortis. . . . .	478
Sequitur tenor litterarum quas dominus noster Rex scripsit Imperatori, Regibus, Ducibus et aliis principibus totius christianitatis. . . . .	485
Sequitur tenor litterarum quas dominus noster Rex scripsit Prælati ecclesiæ, Ducibus, Comitibus et aliis nobilibus et civitatibus regni sui Franciæ. . . . .	489
Sequitur revocatio cujusdam religiosi qui sinistre locutus fuerat contra judices, qui judicaverant præfatam mulierem. . . . .	493
Sequitur sententia ejusdem religiosi. . . . .	495
Copia litterarum Universitatis Parisiensis, missarum dominis Papæ, Imperatori et Collegio Cardinalium. . . . .	496
Pro Collegio Cardinatum. . . . .	499



## ERRATA.

---

- Page 5, ligne 8, jurisdictionis ; *lisez* : jurisdictionis.  
8, ligne 23, à partir du 27 mars ; *lisez* : du 28 mars.  
*ibid.*, ligne 28, greffiers de l'officialité ; *lisez* : de la cour archiépiscopale.  
39, lignes 22,31 et 33, avocat près l'officialité ; *lisez* : près la cour archiépiscopale.  
75, ligne 13, tedæ ; *lisez* : tædæ.  
82, ligne 7, a comite Armiginiaci ; *lisez* : a comite Armigniaci,  
*ibid.*, ligne 31, Voy. l'article 37 ; *lisez* : Voy. l'article 27.  
102, ligne 12, viderit eam ; *lisez* : viderit eum.  
122, ligne 27, de la Chambre des comptes ; *lisez* : de l'Échiquier des comptes.  
151, ligne 16, ita male ; *lisez* : « Ita male. »
-

**PROCÈS**  
**DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION**  
**DE**  
**JEANNE D'ARC**  
**DITE**  
**LA PUCELLE**

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LES MANUSCRITS  
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,  
SUIVIS DE TOUS LES DOCUMENTS HISTORIQUES QU'ON A PU RÉUNIR  
ET ACCOMPAGNÉS DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

**PAR JULES QUICHERAT.**

---

**TOME SECOND.**



**A PARIS,**  
**CHEZ JULES RENOUARD ET C<sup>IE</sup>,**

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

RUE DE TOURNON, N° 6.

M. DCCC. XLIV.

## EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

---

*Le Commissaire responsable soussigné déclare que le travail de M. JULES QUICHERAT sur le PROCÈS DE RÉHABILITATION DE JEANNE D'ARC, lui a paru digne d'être publié par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.*

*Fait à Paris, le 16 janvier 1844.*

*Signé* CH. LENORMANT.

*Certifié,*

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

# PRELIMINAIRES

DE

## LA RÉHABILITATION, NON INSÉRÉS AU PROCÈS.



### I.

#### INFORMATIO PRÆVIA SUPER INIQUITATE PRIORIS PROCESSUS.

Ensuit la teneur des lettres de commission de maistre Guillaume Bouillé (1).

CHARLES, par la grâce de Dieu, roy de France, à nostre amé  
et féal conseiller, maistre Guillaume Bouillé, docteur en théologie,

---

(1) Guillaume Bouillé fut d'abord proviseur du collège de Beauvais à Paris, procureur de la nation de France (1434 et 1437), puis recteur de l'Université (1439). S'étant livré ensuite à la théologie, il se distingua dans cette faculté, et en obtint le décanat. Doyen de la cathédrale de Noyon, doyen de Saint-Florent de Roye, et chapelain de Saint-Cuthbert aux Mathurins de Paris, il fut créé membre du Grand-Conseil par Charles VII, qui le chargea en cette qualité d'une ambassade à Rome. Le premier mémoire écrit contre la validité du jugement de Pierre Cauchon, est de lui. On trouvera un extrait de cet ouvrage au chap. VIII de la procédure, et l'on verra, d'après le préambule, qu'il a dû être composé avant la délivrance des pouvoirs énoncés dans la présente commission. Guillaume Bouillé paraîtra plus d'une fois comme témoin dans le procès de réhabilitation, qu'il suivit avec autant d'assiduité que le lui permirent ses occupations nombreuses, et la discorde de l'Université et des Mendiants, pendant laquelle il eut à plaider plusieurs fois au parlement de Paris. En 1466, il renonça à ses bénéfices. En 1473, on le trouve mentionné dans l'ordonnance de Louis XI contre les Nominalistes. Enfin, il mourut en 1476, ayant prescrit à ses exécuteurs testamentaires de l'inhumer à Noyon sans pompe et sans monument. (DUBOULAY, *Hist. univ. Paris.*, t. V, p. 441, 601, 875, 921. — *Gallia Christiana*, t. IX, col. 1035. — *Ordonnances des rois de France*, t. XVII, p. 609.)

salut et dilection. Comme jà pieça Jehanne la Pucelle eust été prinse et appréhendée par nos anciens ennemis et adversaires, les Anglois, et amenée en ceste ville de Rouen, contre laquelle ilz eussent fait faire tel quel procez, par certaines personnes à ce commis et députez par eulx ; en faisant lequel procez, ilz eussent et ayent fait et commis plusieurs faultes et abbus, et tellement que moyennant ledit procez et la grant haine que nos [ditz] ennemis avoient contre elle, la firent morir iniquement et contre raison, très cruellement ; et pour ce que nous voulons savoir la vérité dudit procez, et la manière comment il a esté déduit et procédé : vous mandons et commandons, et expressément enjoignons que vous vous enquerez et informez bien et diligemment de [et] sur ce que dit est, et l'information par vous sur ce faicte, apportez ou envoyez stablement (1) close et seellée par devers nous et les gens de notre Grant Conseil; et avec ce, tous ceulx que vous saurez qui auront aucunes escriptures, procez, ou autres choses touchant la matière, contraignez les par toutes voyes deues et que verrez estre à faire, à les vous bailler pour les nous apporter ou envoyer, pour pourveoir sur ce ainsi que verrons estre à faire et qu'il appartiendra par raison ; [car] de ce faire vous donnons pouvoir, commission et mandement especial par ces présentes. Si mandons et commandons à tous nos officiers, justiciers et subgetz, que à vous et à vos commis et députez, en ce faisant, ilz obéissent et entendent diligemment. Donné à Rouen, le quinzième jour de février, l'an de grâce mil quatre cens quarante neuf (2), et de nostre règne le vingt huitiesme. *Sic signatum* : Par le Roy, à la relation du Grant Conseil, *Daniel* (3).

(1) Manuscrit de l'Arsenal, *semblablement* ; mieux vaudrait *finablement*.

(2) Vieux style ; 15 février 1450.

(3) Edmond Richer ajoute à la copie qu'il donne de cette pièce : « Avec « paraphe et scellé de cire jaune sur simple queue ; et sur ledit sceau, couvert « de parchemin, est escrit : *Mandatum regis ad Guillelmum* Bouillé, *decanum* « *Noviomensem super informacione facienda de processu alias facto contra* « *Johannam dictam* la Pucelle. » (Manuscrit Fontanieu, coté P. 285, liv. III, fol. 2, à la Bibliothèque du Roi.)

[Dépositions des témoins.]

FRÈRE JEHAN TOUTMOUILLÉ.

Vénérable et religieuse personne, frère Jehan Toutmouillé, de l'ordre des Frères Prescheurs au convent des Jacobins de Rouen, docteur en théologie, aagé de quarante deux ans, juré et examiné le V<sup>e</sup> jour de mars ;

Et premièrement de l'affection des juges et de ceulx qui ont traictié et mené le procez de ladicte Jehanne, dépose, pour ce qu'il n'a point assisté et comparu au procez, qu'il ne sauroit rien dire de vue ; mais rapporte que la commune renommée divulgoit que par apetit de vengeance perverse, ilz l'avoient persécutée, et de ce donné signe et apparence. Car devant la mort d'elle, les Anglois proposèrent mettre le siège devant Louviers, mais tantost muèrent leur propos, disant que point n'assiégeroient ladicte ville, jusques à tant que ladicte Pucelle eust esté examinée : de quoy ce qui ensuit fait probacion évidente ; car incontinent après la combustion d'icelle, sont allés planter le siège devant Louviers, estimant que durant sa vie, jamais n'auroient gloire ne prospérité en fait de guerre.

*Item* dit et dépose ledit Toutmouillé que, le jour que ladicte Jehanne fut délaissée au jugement séculier et livrée à combustion, se trouva le matin en la prison avec frère Martin Ladvenu, que l'évesque de Beauvais avoit envoyé vers elle, pour lui annoncer la mort prouchaine, et pour l'induire à vraye contricion et pénitence, et aussi pour l'ouyr de confession ; ce que ledit Ladvenu fist moult soigneusement et charitativement. Et quant il annonça à la pouvre femme la mort de quoy elle devoit mourir ce jour là, que ainsi ses juges le avoient ordonné et entendu, et oy la dure et cruelle mort qui lui estoit prouchaine, commença à s'escrier dolo reusement et piteusement, se distraire et arracher les cheveux : « Hélas ! me traite-l'en ainsi horriblement et cruellement, qu'il « faille [que] mon cors net en entier, qui ne fut jamais corrompu, « soit aujourd'hui consumé et rendu en cendres ! Ha ! a ! j'aymeroie « mieulx estre descapitée sept fois, que d'estre ainsi bruslée. « Hélas ! se j'eusse esté en la prison ecclésiastique à laquelle je

« m'estoie submise, et que j'eusse esté gardée par les gens d'Eglise,  
 « non pas par mes ennemys et adversaires, il ne me fust pas si  
 « misérablement mescheu, comme il est. O ! j'en appelle devant  
 « Dieu, le grant juge, des grans torts et ingravances qu'on me  
 « fait. » Et elle se complaignoit merveilleusement en ce lieu, ainsi  
 que dit le déposant, des oppressions et violences qu'on lui avoit  
 faictes en la prison par les geôliers, et par les autres qu'on avoit  
 faict entrer sus elle.

Après ses complainctes, survint l'évesque dénommé, auquel elle  
 dist incontinent : « Évesque, je meurs par vous. » Et il lui com-  
 mença à remonstrer, en disant : « Ha ! Jehanne, prenez en pa-  
 « tience. Vous mourez pour ce que vous n'avez tenu ce que vous  
 « nous aviez promis, et que vous estes retournée à vostre premier ma-  
 « léfice. » Et la pouvre Pucelle lui respondit : « Hélas ! si vous  
 « m'eussiez mise aux prisons de court d'Eglise, et rendue entre les  
 « mains des concierges ecclésiastiques compétens et convenables,  
 « cecy ne fust pas advenu : pour quoy je appelle de vous devant  
 « Dieu. »

Cela fait, ledit déposant sortit hors, et n'en oyt plus riens.

#### FRÈRE ISAMBERT DE LA PIERRE.

Vénérable et religieuse personne, frère Isambert De la Pierre,  
 de l'ordre de Saint-Augustin du convent de Rouen, prebstre, juré et  
 examiné témoin, le v<sup>e</sup> jour de mars, l'an de grâce mil quatre cens  
 quarante-neuf, dit et dépose qu'une fois, luy et plusieurs autres  
 présens, on admonestoît et sollicitoit ladicte Jehanne de se sub-  
 mettre à l'Eglise. Sur quoy elle respondit, que volontiers se sub-  
 mettoit au Saint Père, requérant estre menée à lui, et que point  
 ne se submettroit au jugement de ses ennemis. Et, quant à ceste  
 heure là, frère Isambert lui conseilla de se submitre au [général]  
 concile de Basle, [et] ladicte Jeanne lui demanda que c'estoit que gé-  
 néral concile. Respondit cellui qui parle, que c'estoit congrégacion  
 de toute l'Eglise universelle et la chrestienté, et qu'en ce concile y  
 en avoit autant de sa part, comme de la part des Anglois. Cela oy  
 et entendu, elle commença à crier : « O ! puisqu'en ce lieu sont  
 « aucuns de nostre parti, je veuil bien me rendre et submitre au  
 « concile de Basle. » Et tout incontinent, par grant despit et in-

dignacion, l'évesque de Beauvais commença à crier : « Taisez-vous, « de par le dyable ! » et dist au notaire qu'il se gardast bien d'escire la submission qu'elle avoit faicte au général concile de Basle. A raison de ces choses et plusieurs autres, les Anglois et leurs officiers menacèrent horriblement ledit frère Isambert, tellement que s'il ne se taisoit, le gecteroient en Seine.

*Item* dit et dépose que, après qu'elle eust renoncé et abjuré, et reprins habit d'homme, lui et plusieurs autres furent présens, quant ladicte Jehanne s'excusoit de ce qu'elle avoit revestu habit d'homme, en disant et affermant publiquement que les Anglois lui avoient faict ou faict faire en la prison beaucoup de tort et de violence, quant elle estoit vestue d'habits de femme ; et de fait, la veit éplourée, son viaire plain de larmes, deffiguré et oultraigié en telle sorte que celui qui parle en eut pitié et compassion.

*Item* dit et rapporte que devant toute l'assistance, lorsqu'on la réputoit hérectique obstinée et rencheue, elle respondit publiquement : « Si vous, Messeigneurs de l'Eglise, m'eussiez menée « et gardée en vos prisons, par adventure ne me fust-il pas ainsi. »

*Item* dit et dépose que, après l'yssue et la fin de ceste session et instance, ledit seigneur évesque de Beauvais dist aux Anglois qui dehors attendoient : « *Farowelle* (1), faictes bonne chière, il « est faict. »

*Item* dépose ce tesmoing, que l'on demandoit et proposoit à la povre Jehanne interrogatoires trop difficiles, subtilz et cauteleux, tellement que les grans clerks et gens bien lettrez qui estoient là présens, à grant peine y eussent sceu donner response ; par quoy plusieurs de l'assistance en murmuroient.

*Item* dépose icelui tesmoing, que lui mesme en personne, fut pardevers l'évesque d'Avranches (2), fort ancien et bon clerk, lequel, comme les autres, avoit esté requis et prié sur ce cas donner son

---

(1) C'est le mot anglais *farewell*, adieu. M. De l'Averdy a imprimé *faronnelle*, qui n'est d'aucune langue.

(2) Il s'appelait Jean de Saint-Avit, d'abord abbé de Saint-Denis, puis appelé au siège épiscopal d'Avranches vers l'an 1390. En 1432, malgré son grand âge, il fut incarcéré à Rouen, ayant encouru le soupçon d'avoir voulu livrer cette ville aux Français. Mort en 1442. (*Gallia Christiana*, t. XI, col. 493.)



opinion. Pour ce, ledit évesque interroqua le tesmoing envoyé par-devers lui, que disoit et déterminoit monseigneur saint Thomas, touchant la submission que on doit faire à l'église. Et celui qui parle bailla par escript audit évesque la détermination de saint Thomas, lequel dit : « Es choses douteuses qui touchent la foy, l'en doit « toujours recourir au Pape, ou au général concile. » Le bon évesque fut de cette opinion, et sembla estre tout mal content de la délibération que on avait faite par-deçà de cela. N'a point esté mise par escript la détermination ; ce qu'on a laissé par malice.

*Item* dépose celui qui parle, que, après sa confession et perception du sacrement de l'autel, on donna la sentence contre elle, et fut déclarée hérectique et excommuniée.

*Item* dit et dépose avoir bien veu et clairement apperceu, à cause qu'il a tousjours esté présent, assistant à toute la déduction et conclusion du procez, que le juge séculier ne l'a poinct condamnée à mort, ne à consumpcion de feu ; et combien que le [dit] juge lay et séculier se soit comparu et trouvé au lieu même où elle fut preschée derrenièrement et délaissée à justice séculière, toutesfois, sans jugement ou conclusion dudit juge, a esté livrée entre les mains du bourreau et bruslée, en disant au bourreau tant seulement, sans autre sentence : « Fais ton devoir. »

*Item* dépose celui qui parle, que ladicte Jehanne eut en la fin si grande contricion et si belle repentance, que c'estoit une chose admirable, en disant parolles si dévotes, piteuses et catholiques, que tous ceulx qui la regardoient, en grant multitude, pleuroient à chaudes larmes, tellement que le cardinal d'Angleterre et plusieurs autres Anglois furent contraincts plourer et en avoir compacion.

Dit oultre plus, que la piteuse femme lui demanda, requist et supplia humblement, ainsi qu'il estoit près d'elle en sa fin, qu'il allast en l'église prouchaine, et qu'il lui apportast la croix, pour la tenir eslevée tout droit devant ses yeux jusques au pas de la mort, afin que la croix où Dieu pendist, fust en sa vie continuellement devant sa vue. Dit oultre, qu'elle estant dedans la flambe, oncques ne cessa jusques en la fin de résonner et confesser à haulte voix le saint nom de Jhesus, en implorant et invocant sans cesse l'ayde des Saints et Saintes de paradis; et encores, qui plus est, en

rendant son esperit et inclinant la teste, proféra le nom de Jhesus, en signe qu'elle estoit fervente en la foy de Dieu, ainsi comme nous lisons de saint Ignatius et plusieurs autres martyrs.

*Item* dit et dépose que, incontinent après l'exécution, le bourreau vint à lui et à son compaignon, frère Martin Ladvenu, frappé et esmeu d'une merveilleuse repentance et terrible contricion, comme tout désespéré, craignant de non savoir jamais impétrer pardon et indulgence envers Dieu, de ce qu'il avoit faict à ceste sainte femme. Et disoit et affermoit ledit bourreau que, nonobstant l'huile , le soufre et le charbon qu'il avoit appliquez contre les entrailles et le cueur de ladite Jehanne, toutesfoys il n'avoit pu aucunement consommer ne rendre en cendres les breuilles ne le cueur ; de quoy estoit autant estonné comme d'un miracle tout évident.

#### FRÈRE MARTIN LADVENU.

Vénérable et religieuse personne, frère Martin Ladvenu, de l'ordre des Frères Prescheurs, au convent de Saint-Jacques de Rouen, especial confesseur et conducteur de ladicte Jehanne en ses derreniers jours, juré et interrogué l'an et jour dessusditz sur certains articles ;

Et premièrement touchant l'affection désordonnée de ceulx qui ont traictié et mené le procez et la cause : dépose que plusieurs se sont comparus au jugement, plus par l'amour des Anglois et de la faveur qu'ilz avoient envers eux, que pour le bon zèle de justice et de foy catholique. Principalement celui qui parle, dit du couraige et de l'affection excessive de messire Pierre Cauchon, alors évesque de Beauvais, sur lui allégant deux signes d'envye : le premier, quant ledit évesque se portoit pour juge, commanda ladicte Jehanne estre gardée ès prisons séculières, et entre les mains de ses ennemis mortelz ; et quoy qu'il eust bien peu la faire détenir et garder aux prisons ecclésiastiques, toutesfoys si a-t-il permis depuis le commencement du procez jusques à la consommacion, icelle tormenter et traictier très cruellement aux prisons séculières. Dit oultre davantaige ce tesmoing, qu'en la première session ou instance, l'évesque allégué requist et demanda le conseil de toute l'assistance, assavoir lequel estoit plus convenable de la garder et détenir aux prisons séculières, ou aux prisons de l'Eglise ; sur quoy

fut délibéré, qu'il estoit plus décent de la garder aux prisons ecclésiastiques qu'aux autres ; fors, respondit cest évesque, qu'il n'en feroit pas cela, de paour de desplaire aux Anglois. Le second signe qu'il allègue, est que le jour que ledit évesque, avec plusieurs, la déclaira hérectique, récidivée et retournée à son méffait pour cela qu'elle avoit dedans la prison reprins habit d'homme, ledit évesque sortissant de la prison, advisa le conte de Warwick (1) et grant multitude d'Anglois entour lui, auxquelz en riant dist à haulte voix intelligible : « *Farowelle, Farowelle*, il en est faict, faictes « bonne chière, » ou parolles semblables.

*Item* dit et rapporte que, à la conscience, en lui proposoit et demandoit questions trop difficiles, pour la prendre à ses parolles et à son jugement; car c'estoit une pouvre femme assez simple, qui à grant peine savoit *Pater noster* et *Ave Maria*.

*Item* dépose que la simple Pucelle lui révéla, que, après son abjuracion et renunciacion, on l'avoit tourmentée violemment en la prison, molestée, bastue et deschoullée ; et qu'un millourt d'Angleterre l'avoit forcée ; et disoit publiquement que cela estoit la cause pourquoy elle avoit reprins habit d'homme : et environ la fin, dist à l'évesque de Beauvais : « Hélas ! je meurs par vous, car se « m'eussiez baillée à garder ès prisons de l'Église, je ne fusse « pas icy. »

*Item* dit et dépose que quant elle fut derrenierement preschée au Viel-Marché, et abandonnée à justice séculière, combien que les juges séculiers fussent assis sur un escherffault, toutesfois elle ne fut nullement condamnée d'aucun d'iceulx juges, mais sans condampnacion, par deux sergens fut contraincte de descendre de l'escherffault, et menée par lesditz sergens jusques au lieu où elle devoit estre bruslée, et par iceulx livrée entre les mains du bourreau. Et en signe de ce, peu de temps après, un appelé Georges Folenfant fut appréhendé à cause de la foy et en crime d'hérésie, lequel fut semblablement délaissé à justice séculière. A ceste cause,

---

(1) Richard Beauchamp, comte de Warwick et gouverneur du jeune roi Henri VI. Cet homme, d'une âme dure et d'une politique inflexible, semble avoir été l'agent principal de la mort de Jeanne d'Arc. On verra par les dépositions consignées au procès qu'il contribua de son argent aux frais du jugement.

les juges de la foy, c'est assavoir, messire Loys de Luxembourg, archevesque de Rouen, et frère Guillaume Duval, vicaire de l'inquisiteur de la foy, envoyèrent ledit frère Martin au bailly de Rouen, pour l'advertir qu'il ne seroit pas ainsi faict dudit Georges comme il avoit été faict de la Pucelle, laquelle, sans sentence finale et jugement deffinitif, fut au feu consommée.

*Item* dit et dépose que le bourreau, après la combustion, quasi à quatre heures après nones, disoit que jamais n'avoit tant crainct à faire l'exécucion d'aucun criminel, comme il avoit eu la combustion de la Pucelle, pour plusieurs causes : premièrement, pour le grant bruit et renom d'icelle ; secondement, pour la cruelle manière de la lier et afficher ; car les Anglois firent faire un haut escherffault de plastre, et, ainsi que rapportoit ledit exécuteur, il ne la pouoit bonnement ne facilement expédier ne acteindre à elle, de quoy il estoit fort marry, et avoit grant compassion de la forme et cruelle manière par laquelle on la faisoit mourir.

*Item* dépose de sa grant et admirable contricion, repentance et continuelle confession, en appellant tousjours le nom de Jhesus, et invocant dévotement l'ayde des Saints et Saintes de paradis, ainsi comme frère Isambert, qui tousjours l'avoit convoyée à son trespas et raddressée en la voye du salut, cy devant a déposé.

#### FRÈRE GUILLAUME DUVAL.

Révérènd père en Dieu et religieuse personne, frère Guillaume Duval, de l'ordre et convent des Frères Prescheurs de Saint-Jacques de Rouen, vénérable docteur en théologie, aagé de quarante cinq ans ou environ, juré et examiné l'an et jour dessusditz,

Dépose que, quant on faisoit actuellement le procez de ladicte Jehanne, il se trouva en une session avec Ysambert De la Pierre, et quant ilz ne trouvoient lieu propre à eulx asseoir ou consistoire, ilz s'en alloient asseoir au parmy de la table, auprès de la Pucelle ; et quant on l'interroguoit et examinait, ledit frère Ysambert l'advertissoit de ce qu'elle devoit dire, en la boutant, ou faisant autre signe. Laquelle session faite, celui qui parle et frère Ysambert, avecques maistre Jehan De la Fontaine, furent députés juges pour la visiter et conceiller ledit jour après disner ; lesquelz vindrent ensemble au chasteau de Rouen, pour la visiter et admonester ; et

là trouvèrent le conte de Varvic, lequel assallit par grant despit et indignacion, mordantes injures et opprobres contumelieux ledit frère Ysambert, en lui disant : « Pourquoy souches-tu le « matin ceste meschante, en lui faisant tant de signes? Par la mor- « bieu, vilain, se je m'aperçoys plus que tu mettes peine de la « délivrer et advertir de son prouffict, je te ferai gecter en Seine. » Pour quoy les deux compaignons dudit Ysambert s'enfouirent de paour en leur convent.

Toutes ces choses veit et oyt celui qui parle, et non davantaige, car il ne fut pas présent au procez.

#### MAISTRE GUILLAUME MANCHON.

Vénérable et discrete personne, maistre Guillaume Manchon, prebstre, aagé de cinquante ans ou environ, chanoine de l'église collégiale Nostre-Dame d'Andely, curé de l'église parrochiale de Saint-Nicolas-le-Paincteur de Rouen, notaire en la cour archi-épiscopale de Rouen, juré et examiné l'an de grace mil quatre cent quarante neuf, le quatresme jour de mars, dit et dépose qu'il fut notaire au procès d'icelle Jehanne, depuis le commencement jusqu'à la fin, et avecques lui maistre Guillaume Colles dit Bois-Guillaume.

*Item* dit que à son advis, tant de la partie de ceulx qui avoient la charge de mener et conduire le procez, c'est assavoir, monseigneur de Beauvais et les maistres qui furent envoyez querir à Paris pour celle cause, que aussi des Anglois à l'instance desquelz les procez se faisoient, on procéda plus par haine et contempt de la querelle du roy de France, que s'elle n'eust point porté son party, pour les raisons qui ensuivent :

Et premièrement, dit qu'un nommé maistre Nicole Loyseleur, qui estoit familier de monseigneur de Beauvais, et tenant le parti extrêmement des Anglois (car autrefois le Roy estant devant Chartres, alla querir le roy d'Angleterre pour faire lever le siège), feignyt qu'il estoit du pays de ladicte Pucelle, et par ce moien trouva manière d'avoir actes, parlement et familiarité avec elle, en lui disant des nouvelles du pays à lui plaisantes ; et demanda estre son confesseur ; et ce qu'elle lui disoit en secret, il trouvoit manière de le faire venir à l'ouye des notaires. Et de fait, au com-

mencement du procez, ledit notaire et ledit Bois-Guillaume, avec tesmoings, furent mis secrettement en une chambre prouchaine, où estoit ung trou par lequel ou pouvoit escouter, affin qu'ilz peussent rapporter ce qu'elle disoit ou confessoit audit Loyseleur. Et lui semble que ce que ladicte Pucelle disoit ou rapportoit familièrement audit Loyseleur, il rapportoit auxditz notaires ; et de ce estoit fait mémoire pour faire interrogacions au procez, pour trouver moien de la prendre captieusement.

*Item* dit que quant le procez fut commencé, maistre Jehan Lohier, solempnel clerc normant, vint en ceste ville de Rouen, et lui fut communiqué ce qui en estoit escript par ledit évesque de Beauvais ; lequel Lohier demanda dilacion de deux ou trois jours pour le veoir. Auquel il fut respondu qu'en la relevée il donnast son opinion, [et] à ce fut contrainct. Et icellui maistre Jehan Lohier, quant il eust veu le procez, il dist qu'il ne valoit riens pour plusieurs causes. Premièrement, pour ce qu'il n'y avoit point forme de procez ordinaire. *Item*, il estoit traicté en lieu clos et fermé, où les assistans n'estoient pas en pleine et pure liberté de dire leur pure et pleine volonté. *Item*, que l'en traictoit en icelle matière l'honneur du roy de France, duquel elle tenoit le party, sans l'appeller, ne aucun qui fust de par luy. *Item*, que libelle ne articles n'avoient point esté bailléz ; et si n'avoit quelque conseil icelle femme, qui estoit une simple fille, pour respondre à tant de maistres et de docteurs, et en grandes matières, par espécial celles qui touchent ses révélacions, comme elle disoit. Et pour ce lui sembloit que le procez n'estoit valable. Desquelles choses monseigneur de Beauvais fut fort indigné contre ledit Lohier ; et combien que ledit monseigneur de Beauvais lui dist qu'il demourast pour voir demeurer le procez, ledit Lohier respondit qu'il ne demourroit point. Et incontinent icellui monseigneur de Beauvais, lors logé en la maison où demeure à présent maistre Jehan Bidault, près Saint-Nicolas-le-Paincteur, vint aux maistres, c'est assavoir, maistre Jehan Beaupère, maistre Jacques de Touraine, Nicole Midy, Pierre Morice, Thomas de Courcelles et Loyseleur, auxquelz il dist : « Velà Lohier qui nous veut bailler belles interlocutoires en nostre « procez ! Il veut tout calompnier, et dit qu'il ne vault riens. Qu'en « le vouldroit croire, il faudroit tout recommencer, et tout ce que

« nous avons fait ne vauldroit riens » ; en récitant les causes pourquoy ledit Lohier le vouloit calompnier ; disant oultre ledit monseigneur de Beauvais : « On voit bien de quel pied il cloche. Par « saint Jehan ! nous n'en ferons riens, ains continuerons nostre « procez comme il est commencé. » Et estoit lors le samedi de relevée, en Caresme ; et le lendemain matin, celluy qui parle, parla audit Lohier en l'église de Nostre-Dame de Rouen, et lui demanda qu'il lui sembloit dudit procez et de ladicte Jehanne ; lequel lui respondit : « Vous voyez la manière comment ils procèdent. Ilz la « prendront s'ilz peuvent par ses paroles , c'est assavoir ès asser- « cions où elle dit *Je sçai de certain* ce qui touche les apparicions ; « mais s'elle disoit *Il me semble*, pour icelles paroles *Je sçai de « certain*, il m'est advis qu'il n'est homme qui [la] peust condamp- « ner. Il semble qu'ilz procèdent plus par haine que par autrement ; « et pour ceste cause je ne me tendray plus icy, car je n'y veuil « plus estre. » Et de faict a tousjours demouré depuis en cour de Romme, et y est mort doyen de Roe (1).

*Item* dit que au commencement du procez, par cinq ou six journées, pour ce que celluy qui parle mettoit en escript les responses et excusacions d'icelle Pucelle, ensemble et aucunes fois les juges le vouloient contraindre, en parlant en latin, qu'il mist en autres termes, en muant la sentence de ses parolles, et en autres manières que celui qui parle ne l'entendoit : furent mis deux hommes du commandement de monseigneur de Beauvais en une fenestre près du lieu où estoient les juges ; et y avoit une sarge passant par devant ladicte fenestre, affin qu'ils ne fussent veus. Lesquelz deux hommes escripvoient et rapportoient ce qu'il faisoit en la charge d'icelle Jehanne, en taisant ses excusacions, et lui sembloit que c'estoit ledit Loyseleur ; et après la jurisdiction tenue, en faisant collacion, la relevée, de ce qu'ilz avoient escript, les deux autres rapportoient en autre manière, et ne mettoient point d'excusacions ; dont ledit monseigneur de Beauvais se courouça grandement contre celui qui parle. Et ès parties où il est escript au procez (2) *Nota*, c'estoit où il y avoit controverse et con-

---

(1) *La Rote*, tribunal où se jugeaient les appels portés à Rome.

(2) C'est-à-dire sur la minute de Guillaume Manchon.

venoit recommencer nouvelles interrogacions sur cela ; et trouva-l'en que ce qui estoit escript par celui qui parle, estoit vrai.

*Item* dit qu'en escripvant ledit procez, icelui déposant fut par plusieurs fois argué de monseigneur de Beauvais et desditz maistres, lesquelz le vouloient contraindre à escrire selon leur ymaginacion, et contre l'entendement d'icelle. Et quant il y avoit quelque chose qui ne leur plaisoit point, ilz défendoient de l'escrire, en disant qu'il ne servoit point au procez ; mais ledit déposant n'escrivit oncques fors selon son entendement et conscience.

*Item* dit que maistre Jehan *de Fonte*, depuis le commencement du procez jusques à la sepmaine d'après Pasques M.CCCC.XXXI., fut lieutenant de monseigneur de Beauvais à l'interroguer, en l'absence dudit évesque, lequel néantmoins tousjours présent estoit avec ledit évesque ou démené du procez. Et quant vint ès termes que ladite Pucelle estoit fort sommée de soy submettre à l'Église par icelluy *de Fonte*, et frères Ysambert De la Pierre et Martin Ladvenu, desquelz fut advertie qu'elle devoit croire et tenir que c'estoient nostre saint père le Pape, et ceulx qui président en l'Église militante, et qu'elle ne devoit point faire de doute de se submettre à nostre saint père le Pape et au saint concille, car il y avoit tant de son party que d'ailleurs, plusieurs notables clerks, et que se ainsi ne le faisoit, elle se mettroit en grant danger ; et le lendemain qu'elle fut ainsi advertie, elle dit qu'elle se voudroit bien submettre à nostre saint père le Pape et au sacré concille. Et quant monseigneur de Beauvais oyt cette parolle, demanda qui avoit esté parler à elle le jour de devant, et manda le garde anglois d'icelle Pucelle, auquel demanda qui avoit parlé à elle ; lequel garde respondit que ce avoit esté ledit *de Fonte*, son lieutenant, et les deux religieux ; et pour ce, en l'absence d'iceulx *de Fonte* et religieux, ledit évesque se courrouça très fort contre maistre Jehan *Magistri*, vicaire de l'inquisiteur, en les menassant très fort de leur faire desplaisir. Et quant ledit *de Fonte* eut de ce congnoissance, et qu'il estoit menacé pour icelle cause, se partit de ceste cité de Rouen, et depuis n'y retourna ; et quant aux deux religieux, se n'eust esté ledit *Magistri*, qui les excusa et supplia pour eulx, en disant que se on leur faisoit desplaisir, jamais ne viendroit au procez, ils eussent esté en péril de mort. Et dès lors fut deffendu de par monsei-



gneur de Warwick, que nul n'entrast vers icelle Pucelle, sinon monseigneur de Beauvais ou de par luy, et toutesfois qu'il plairoit audit évesque aller devers elle ; mais ledit vicaire n'y eut point d'entrée sans lui.

*Item* dit que au partement du preschement de Saint-Ouen, après l'abjuracion de ladicte Pucelle, pour ce que Loyseleur lui disoit : « Jehanne, vous avez fait une bonne journée, se Dieu plaist, » et avez sauvé votre âme, » elle demanda : « Or ça entre » vous gens d'Eglise, menez moi en vos prisons, et que je ne soye » plus en la main de ces Anglois. » Sur quoy monseigneur de Beauvais respondit : « Menez-la où vous l'avez prinse. » Pour quoy fut remenée au chasteau duquel estoit partie. Et le dimanche ensuivant, qui fut le jour de la Trinité, furent mandés les maistres, notaires et autres qui s'entremettoient du procez, et leur fut dit qu'elle avait reprins son habit d'homme, et qu'elle estoit rencheue ; et quant ilz vindrent au chasteau, en l'absence dudit monseigneur de Beauvais, arrivèrent sur eulx quatre-vingts ou cent Anglois ou environ, lesquels s'adressèrent à eulx en la cour dudit chasteau, en leur disant que entre eulx gens d'Eglise estoient tous faulx, traistres armagneaux et faulx conseillers ; pour quoy à grant peine purent évader et yssir hors du chasteau, et ne firent riens pour icelle journée. Et le lendemain fut mandé celui qui parle, lequel respondit qu'il n'iroit point, s'il n'avoit seureté pour la paour qu'il avoit eue le jour de devant ; et n'y feust point retourné se n'eust été un des gens de monseigneur de Warwick, qui lui fut envoyé pour seureté. Par ainsi retourna et fut à la continuacion du procez jusques à la fin, excepté qu'il ne fut point à quelque certain examen de gens qui parlèrent à elle à part, comme personnes privées ; néantmoins monseigneur de Beauvais le voulut contraindre à ce signer ; laquelle chose ne volut faire.

*Item* dit qu'il veit amener ladicte Jehanne à l'escherffault, et y avoit le nombre de sept à huit cens hommes de guerre entour elle, portans glaives et bastons, tellement qu'il n'y avoit homme quy fust assez hardy de parler à elle, excepté frère Martin Ladvenu et maistre Jehan Massieu. Et dit que patiemment elle oyt le sermon tout au long, après fist sa régraciacion, ses prières et lamentacions moult notablement et dévotement, tellement que les juges, pré-

lats, et tous les autres assistans furent provoquez à grans pleurs et larmes, de lui veoir faire ses pitéables regrez et douloureuses complainctes. Et dit le[dit] déposant que jamais ne ploura tant pour chose qui luy advint, et que par ung mois après ne s'en povoit bonnement appaiser. Pour quoy d'une partie de l'argent qu'il avoit eu du procez, il acheta un petit messel, qu'il a encores, affin qu'il eust cause de prier pour elle. Et au regart de finale pénitence, il ne veit oncques plus grant signe à chrestien.

*Item* dit qu'il est récolent que au preschement fait à Saint-Ouen, par maistre Guillaume Erard, entre autres paroles fut dit et proféré par ledit Erard ce qui s'ensuit : « Ha , noble maison  
« de France, qui as tousjours esté protectrice de la foy, as-tu esté  
« ainsi abusée, de te adhérer à une hérectique et scismatique !  
« C'est grant pitié. » A quoy ladicte Pucelle donna response, de laquelle ledit déposant ne se recorde point, excepté qu'elle faisoit grant louange à son Roy, en disant que c'estoit le meilleur chrestien et plus saige qui feust au monde. Pour quoy fut commandé audit Massieu, par ledit Erard et par monseigneur de Beauvais : « Faictes-  
« la taire. »

#### MAISTRE JEHAN MASSIEU.

Maistre Jehan Massieu, prebstre, curé de l'une des porcions de l'église parrochiale Saint-Candres de Rouen, jadis Doyen de la Chrestienté de Rouen, de l'aage de cinquante ans ou environ, juré et examiné le cinquiesme jour de mars ;

Dit qu'il fut au procez de ladicte Jehanne, toutes les foyz qu'elle fut présentée au jugement devant les juges et clerks ; et à cause de son office, estoit député clerc de maistre Jehan *Benedicite* (1), promoteur en la cause, pour citer ladicte Jehanne et tous autres qui seroient à évocquer en icelle cause. Et semble audit déposant, à cause de ce que veit, que on procéda par haine, par faveur, et en déprimant l'honneur du roy de France auquel elle servoit, par vengeance et afin de la faire mourir, et non pas selon raison et l'honneur de Dieu et de la foy catholique. Meu ad ce dire, car quant monseigneur de Beauvais, qui estoit juge en la cause, accompaigné

---

(1) Sobriquet donné à Jean d'Estivet.

de six clerks, c'est assavoir, de Beaupère, Midy, Morisse, Touraine, Courcelles et Fueillet, ou aucun autre en son lieu, premièrement l'interroguoit, devant qu'elle eust donné sa response à ung, ung autre des assistans lui interjectoit une autre question ; par quoy elle estoit souvent précipitée et troublée en ses responses. Et aussi, comme ledit déposant par plusieurs foys amenast icelle Jehanne du lieu de la prison au lieu de la jurisdiction, et passoit par-devant la chapelle du chasteau, et icellui déposant souffrist, à la requeste de ladicte Jehanne, qu'en passant elle feist son oraison : pour quoy, icellui déposant fut de ce plusieurs foys repris par ledit *Benedicite*, promoteur de ladicte cause, en luy disant : « Truant, qui « te fait si hardy de laisser approcher celle putain excommuniée de « l'Eglise, sans licence? Je te ferai mettre en telle tour, que tu ne « verras lune ne soleil d'icy à ung mois, si tu le fais plus. » Et quant ledit promoteur apperçoit que ledit déposant n'obéissoit point ad ce, ledit *Benedicite* se mist par plusieurs fois au devant de l'huis de la chapelle, entre iceulx déposant et Jehanne, pour empescher qu'elle ne feist son oraison devant ladicte chapelle ; et demandoit expressément ladicte Jehanne : « Cy est le corps de Jhesus- « Crist? » Meu aussi ad ce, car [quant] il la ramena en la prison de devant les juges, la quarte ou quinte journée, ung prebstre, appelé maistre Eustache Turquetil, interroqua ledit déposant, en lui disant : « Que te semble de ses réponses? sera-t-elle arse? que sera- « ce ? » Auquel ledit déposant respondit : « Jusques à cy je n'ai veu « que bien et honneur à elle ; mais je ne sçai qu'elle sera à la fin ; « Dieu le sçaiche. » Laquelle response fust par ledit prebstre rapportée vers les gens du Roy, et fust relaté que ledit déposant n'estoit pas bon pour le Roy ; et à celle occasion fust mandé, la relevée, par ledit monseigneur de Beauvais, juge, et luy par[la] desdictes choses en lui disant qu'il se gardast de mesprendre, ou on lui feroit boire une fois plus que de raison. Et luy semble que, se n'eust esté le notaire Manchon qui le excusa, il n'en feust oncques eschappé.

*Item* dit que quant elle fut menée à Saint-Ouen pour estre preschée par maistre Guillaume Erard, durant le preschement, environ la moitié du preschement, après ce que ladicte Jehanne eust esté moult blasmée par les parolles dudit prescheur, il commença à s'escrier à haulte voix, disant : « Ha ! France, tu es bien abusée,

« as toujours esté la chambre très-crestienne ; et Charles, qui se dit  
« roy et de toi gouverneur, s'est adhérent comme hérétique et scis-  
« matique (tel est-il), aux parolles et fais d'une femme inutile,  
« diffamée et de tout deshonneur plaine ; et non pas lui seulement,  
« mais tout le clergié de son obéissance et seigneurie, par lequel  
« elle a été examinée et non reprimée, comme elle a dit. » Et du-  
dit roy reppliqua deux ou trois foys icelles parolles ; et depuis,  
soy adressant à ladicte Jehanne, dist en effect, en levant le doy :  
« C'est à toi, Jehanne, à qui je parle, et te dy que ton roy est héré-  
« tique et scismatique. » A quoy elle respondit : « Par ma foy,  
« sire, révérence gardée, car je vous ose bien dire et jurer, sur  
« peine de ma vie, que c'est le plus noble crestien de tous les cres-  
« tiens, et qui mieulx aime la foy et l'église, et n'est point tel que  
« vous dictes. » Et lors ledit prescheur dist à celui qui parle :  
« Faiz-la taire. »

*Item* dit que ladicte Jehanne n'eust oncques aucuns conseils ; et  
luy souvient bien que ledit Loyseleur fut une foys ordonné à la  
conseiller, lequel lui estoit contraire, plutost pour la decevoir que  
pour la conduire.

*Item* dit que ledit Érard, à la fin du preschement, leut une  
cédulle contenant les articles de quoy il la causoit de abjurer et  
révoquer. A quoy ladicte Jehanne lui respondit, qu'elle n'enten-  
doit point que c'estoit abjurer, et que sur ce elle demandoit con-  
seil. Et alors fut dit par ledit Érard à celui qui parle, qu'il la  
conseillast sur cela. Et dont, après excusacion de ce faire, lui dist  
que c'estoit à dire que, s'elle alloit à l'encontre d'aucuns desditz  
articles, elle seroit arse ; mais lui conseilloit qu'elle se rapportast à  
l'Eglise universelle se elle devoit abjurer lesditz articles ou non.  
Laquelle chose elle feit en disant à haulte voix audit Erard : « Je  
« me rapporte à l'Eglise universelle, se je les doy abjurer ou non. »  
A quoy luy fut respondu par ledit Erard : « Tu les abjureras pré-  
« sentement, ou tu seras arse. » Et de faict, avant qu'elle partist  
de la place, les abjura, et feit une croix d'une plume que luy  
bailla ledit déposant.

*Item* dit icellui qui parle, que, au département dudit sermon,  
advisa ladicte Jehanne, qu'elle requist estre menée aux prisons de  
l'église, et que raison estoit qu'elle fust mise aux prisons de l'église,

puisque l'église la condampnoit. La [quelle] chose fut requise à l'évesque de Beauvais par aucuns des assistans, desquelz il ne sçait point les noms. A quoy ledit évesque respondit : « Menez-la au chasteau « dont elle est venue. » Et ainsi fut faict. Et ce jour après disner, en la présence du conseil de l'église, déposa l'habit d'homme et print habit de femme, ainsi que ordonné lui estoit. Et lors estoit jeudy ou vendredy après la Pentecouste, et fut mis l'habit d'homme en ung sac, en la même chambre où elle estoit détenue prisonnière, et demoura en garde audit lieu entre les mains de cinq Anglois, dont en demouroit de nuyt trois en la chambre, et deux dehors, à l'uys de ladicte chambre. Et sçait de certain celluy qui parle, que de nuyt elle estoit couchée, ferrée par les jambes de deux paires de fers à chaaine, et attachée moult estroitement d'une chaaine traversante par les piedz de son lict, tenante à une grosse pièce de boys de longueur de cinq ou six pieds et fermante à clef ; par quoy ne pouvoit mouvoir de la place. Et quant vint le dimanche matin ensuivant, qu'il estoit jour de la Trinité, qu'elle se deust lever, comme elle rapporta et dist à celluy qui parle, demanda à iceulx Anglois, ses gardes : « Defferrez-moi, si me leverai. » Et lors ung d'iceulx Anglois lui osta ses habillemens de femme, que avoit sus elle, et voidèrent le sac ouquel estoit l'habit d'homme, et ledit habit jetèrent sur elle en luy disant : « Liève-toi ; » et mucèrent l'habit de femme oudit sac. Et ad ce qu'elle disoit, elle se vestit de l'habit d'homme qu'ilz lui avoient baillé, en disant : « Messieurs, vous « savez qu'il m'est deffendu : sans faulte, je ne le prendray point. » Et néantmoins ne lui en voulurent bailler d'autre, en tant qu'en cest débat demoura jusques à l'heure de midy ; et finalement pour nécessité de corps, fut contraincte de yssir dehors et prendre ledit habit ; et après qu'elle fust retournée, ne lui en voulurent point bailler d'autre, nonobstant quelque supplicacion ou requeste qu'elle en feist.

Interrogué à quel jour elle leur dist ce qu'il dépose de la relacion d'elle : dit, ce fut le mardy ensuivant, devant disner, auquel jour le promoteur se despartit pour aller avec monseigneur de Warwick, et luy qui parle demoura seul avec elle. Et incontinant demanda à ladicte Jehanne pourquoy elle avoit reprins ledit habit d'homme ; et elle luy dist et respondit ce que dessus est dict.

Interrogué s'il fut le dit dimanche, jour de la Trinité, au chasteau après disner avec les conseils et gens d'église qui avoient esté mandez pour veoir comme elle avoit reprins habit d'homme : dit que non, mais les rencontra auprès du chasteau moult esbahis et espaourez, et disoient que moult furieusement avoient esté reboutez par les Anglois à haches et glaives, et appellez traistres, et plusieurs autres injures.

*Item* dit que le mercredi ensuivant, jour qu'elle fut condamnée, et devant qu'elle partist du chasteau, luy fut apporté le corps de Jésus-Christ irrévèrement, sans estolle et lumière, dont frère Martin qui l'avoit confessée, fut mal content ; et pour ce fut renvoyé quérir une estolle et de la lumière, et ainsi frère Martin l'administra. Et ce fait, fut menée au Viel-Marché, et à costé d'elle estoit ledit frère Martin et celui qui parle, accompagnés de plus de huict cens (1) hommes de guerre ayans haches et glaives. Et elle estant au Vieil-Marché, après la prédication, en laquelle elle eust grant constance, et moult paisiblement l'oyt, monstrant grans signes et évidences et cleres apparences de sa contricion, pénitence et ferveur de foy, tant par les piteuses et dévotes lamentacions et invocacions de la benoiste Trinité, et de la benoiste glorieuse Vierge Marie, et de tous les benoistz Saints de paradis, en nommant expressément plusieurs d'iceulx Saints ; èsquelles dévotions, lamentacions et vraie confession de la foy, en requérant aussi à toutes manières de gens de quelques condicions ou estat qu'ilz feussent, tant de son party que d'autre, mercy très-humblement, en requérant qu'ilz vouldissent prier pour elle, en leur pardonnant le mal qu'ilz lui avoient fait, elle persévéra et continua très-longue espace de temps, comme d'une demye heure, et jusques à la fin. Dont les juges assistans, et mesme plusieurs Anglois furent provoqués à grandes larmes et pleurs, et de faict très amèrement en pleurèrent ; et aucuns et plusieurs d'iceulx-mesmes Anglois, recongnurent et confessèrent le nom de Dieu, voyant si notable fin, et

---

(1) Il y a en interligne *mil* d'une écriture assez semblable, mais d'une autre encre. Ce doit être une erreur ; il ne pouvoit pas y avoir huit mil hommes, et un autre témoin paroît indiquer cent vingt, au lieu de huit cents, ce qui est encore plus vraisemblable. (*Note de M. DE L'AVERDY.*)

estoient joyeux d'avoir esté à la fin, disans que ce avoit esté une bonne femme. Et quant elle fut délaissée par l'Eglise, celluy qui parle estoit encore avec elle ; et à grande dévotion demanda à avoir la croix ; et ce oyant un Anglois qui estoit-là présent, en feit une petite de boys du bout d'un baston qu'il lui bailla ; et dévotement la receut et la baisa, en faisant piteuses lamentacions et recognicions à Dieu nostre rédempteur qui avoit souffert en la croix pour nostre rédempcion ; de laquelle croix elle avoit le signe et représentation, et mit icelle croix en son sain, entre sa chair et ses vestemens. Et outre demanda humblement à celui qui parle, qu'il lui feist avoir la croix de l'église, afin que continuellement elle la puist veoir jusques à la mort. Et celluy qui parle feit tant que le clerc de la paroisse de Saint-Saulveur lui apporta ; laquelle apportée, elle l'embrassa moult estroitement et longuement, et la détint jusques ad ce qu'elle fut lyée à l'atache. En tant qu'elle faisoit lesdictes dévotions et piteuses lamentacions, fut fort précipité par les Anglois, et mesmement par aucuns de leurs cappitaines, de leur laisser en leurs mains, pour plustost la faire mourir, disant à celluy qui parle, qui à son entendement la reconfortoit en l'escherffaut : « Comment, « prestre, nous ferez-vous icy disner? » Et incontinent, sans aucune forme ou signe de jugement, la envoyèrent au feu, en disant au maistre de l'œuvre : « Fay ton office. » Et ainsi fut menée et atachée, et en continuant les louanges et lamentacions dévotes envers Dieu et ses Saints, dès le derrain mot, en trespasant, cria à haulte voix : « JHESUS! »

#### MAISTRE JEHAN BEAUPÈRE.

Vénérable et circonspecte personne, maistre Jehan Beaupère, maistre en théologie, chanoine de Rouen, de l'aage de soixantedix ans ou environ.

Dit que au regart des apparicions dont il fait mention au procès de ladicte Jehanne, qu'il a eu et a plus grant conjecture que lesdictes apparicions estoient plus de cause naturelle et intencion humaine, que de cause sur nature ; toutesfoys de ce principalement se rapporte au procès.

*Item* dit que au devant qu'elle fust menée à Saint-Ouen pour estre preschée, au matin, celui qui parle entra seul en la prison de

ladicle Jehanne par congié, et advertit icelle qu'elle seroit tantost menée à l'escherffaut pour estre preschée, en luy disant que s'elle estoit bonne crestienne, elle diroit audit escherffaut que tous ses fais et diz elle mettoit en l'ordonnance de nostre mère sainte Eglise, et en espécial des juges ecclésiastiques. Laquelle respondit que ainsi feroit-elle. Et ainsi le dist-elle audit escherffaut, sur ce requise par maistre Nicole Midy ; et ce veu et considéré pour celle foys, elle fut renvoyée après son abjuracion, combien que par aucuns Anglois fut impropéré à l'évesque de Beauvais et à ceulx de Paris qu'ilz favorisoient aux erreurs d'icelle Jehanne.

*Item* dit que après telle abjuracion, et qu'elle eust son habit de femme qu'elle receut en ladite prison, le vendredy ou samedy d'après, fut rapporté auxditz juges que ladicle Jehanne se repentoit aucunement d'avoir laissé l'habit d'homme et prins l'habit de femme. Et pour ce Monseigneur de Beauvais, juge, envoya celui qui parle et maistre Nicole Midy, en espérance de parler à ladicle Jehanne, pour l'induire et ammonester qu'elle persévérast et continuast le bon propos qu'elle avoit eu en l'escherffaut, et qu'elle se donnast de garde qu'elle ne rencheust ; mais ne peurent iceulx trouver celui qui avoit la clef de la prison ; et ainsi qu'ilz attendoient le garde d'icelle prison, furent par aucuns Anglois estans en la cour dudit chasteau, dictes parolles comminatoires, comme rapporta ledit Midy audit parlant, c'est assavoir que qui les getteroit tous deux dans la rivière, il seroit bien employé. Pourquoy, icelles parolles oyés, s'en retournèrent, et sur le pont dudit chasteau, oyt ledit Midy, comme il le rapporta audit parlant, semblables parolles ou près d'icelles par autres Anglois prononcées ; par quoy les dessus dictz furent espouvantez, et s'en vindrent sans parler à ladicle Jehanne.

*Item* dit que, quant à l'innocence d'icelle Jehanne, qu'elle estoit bien subtile de subtilité appartenante à femme, comme lui sembloit ; et n'a point sceu par aucunes parolles d'elle qu'elle fust corrompue de cors.

*Item* au regard de sa pénitence finale, n'en sçauroit que dire ; car le lundy d'après l'abjuracion partist de Rouen pour aller à Basle de par l'Université de Paris ; et elle fut condamnée le mercredy ensuivant ; par quoy ne sceut aucunes nouvelles de sa condampnation, jusques à ce qu'il oyt dire à Lisle en Flandre.



## II.

CONSULTATIO DOMINI THEODORICI AUDITORIS ROTÆ IN  
CURIA ROMANA (1).

[Discussio super duodecim articulis extractis e confessionibus Johannæ.]

Circa articulos elicitos ex confessionibus Johannæ vulgo dictæ *la Pulcela*, et per judices illius ad transmittendum consultos, satis liquet percurrenti processum et confessiones ipsius Johannæ, illos forte minus recte et sincere compositos. Siquidem omnia collecta sunt, quæ ipsam Johannem gravare videbantur; quæ collata cum aliis confessionibus, non ita absona esse videntur, possuntque ex dictorum omnium comparatione salvari. Quod si ita esse monstrabitur, satis apparebit consultores, exemplum facti secutos, in consulendo fuisse deceptos.

Primo dicitur ipsam Johannam circa tertium decimum annum natam, sanctum Michaellem oculis corporalibus et in effigie corporali vidisse, et multitudinem angelorum, et sanctas virgines Katharinam et Margare-

---

(1) L'auteur de ce Mémoire fut l'un des plus grands canonistes du xv<sup>e</sup> siècle. Il est appelé dans les manuscrits *Theodoricus*, mais son nom véritable était *Theodorus de Leliis*. Ne d'une famille noble de Teramo, il tenait à vingt-cinq ans les assises de la Rote. Pie II, qui l'appelait *sa harpe* à cause de son éloquence, le fit évêque de Feltre en 1462; en 1465, il fut transféré au siège de Trévise. Après avoir écrit de nombreux traités contre la Pragmatique, après avoir été sous trois papes la lumière du tribunal romain, après avoir fait abjurer Georges Podiebrat, et rempli les missions les plus importantes en France, en Bourgogne et en Allemagne, il mourut à l'âge de trente-huit ans, de chagrin, dit-on, d'avoir promis à Paul II qu'il ne lui demanderait pas de longtemps le chapeau de cardinal. (UGHELLI, *Italia sacra*, t. V, col. 375 et 565.)

tam. Quantum ad hoc, puto nemini dubium angelos in formis corporalibus hominibus sæpe apparuisse, et apparere posse. Sive enim in illis corporalibus apparitionibus creatura aliqua creetur, sive formetur ad illud opus tantum, id est, sive angeli qui mittuntur assumant corporalem speciem de creatura corporea in usum ministerii, sive ipsum corpus suum, cui non subduntur, vertant atque commutent in species quas volunt, accommodatas atque aptas actionibus suis (de quo est quæstio apud Augustinum, lib. III<sup>o</sup> *de Trinitate*), non curo : satis est angelos, etiam bonos, corporalibus speciebus hominibus apparere. Tamen eos fuisse bonos spiritus conjecturari possumus ex aliis dictis per ipsam Johannam. Primo ex eo quod in ea ætate tredecim annorum, quæ ætas tenera puritati et simplicitati proxima est : ex quo satis præsumi potest virgini et incorruptæ necdum inquinatæ peccatis, angelos bonos apparuisse ; quoniam nequam spiritus in eorum mentes illabitur et illos in errorem deducit, quos reperit subditos peccatis.

Alia præsumptio, ex eo quod dicit sibi prima visionem sanctum Michaellem incussisse terrorem, ut ipsa, p. 52 (1), examinata testatur. Hoc idem testatur p. 171, dicens quod primo et secundo territa est, nec credebat, donec angelus affaretur et consolaretur eandem. Quod exemplo angeli nuntiantis Mariæ incarnationem Salvatoris, comprobatur, qui primo aditu Virginem pavidam terruit atque turbavit ; ex post pavidam consolatur, confirmat dubiam, ac fami-

---

(1) Dans les manuscrits *folio* xxij<sup>o</sup>. Le jurisconsulte romain renvoie aux folios de la grosse du procès qu'il avait entre les mains. Pour faciliter les recherches, nous remplacerons ses indications par des renvois aux pages correspondantes de notre premier volume.

liariter vocans ex nomine : « Ne timeas » benigne persuadet. Hoc, de incussione pavoris, ostenditur etiam ex visione Ezechielis dicentis: « Et vidi, et cecidi in faciem » meam ; » *Ezech.* secundo cap. Et Johannes in *Apo-cal.* primo cap.: « Et cum vidissem, cecidi ad pedes » ejus tanquam mortuus, etc. »

Alia est præsumptio ex desiderio illi relicto, et animi ardore ad illum sequendum. Ait enim quod recedens angelus non incussit sibi terrorem neque fremitum, sed cum quodam gaudio admixtum dolorem de recessu. Dicit etiam se flevisse eo quod eum, carcere corporis obsessa, sequi non poterat. Simile legimus in vitis Patrum, et sanctis viris contigisse in apparitionibus. Hæc habentur p. 73.

Alia præsumptio resurgit ex optimis atque salutaribus monitis ipsius angeli et virginum quas sibi dicit apparuisse : primum ex eo quod dicit beatas Katharinam et Margaretam eam exhortasse ad confitendum, p. 89, quod nequam spiritus nullatenus faceret, qui pertinacia peccati delectatur et suas semper latere vellet insidias ; quod hortata fuerit ut frequentaret Ecclesiam, quam diabolus horret ; quod bene se regeret ; item quod servaret virginitatem, quam illa dicit se illis promisisse tanquam missis a Deo, p. 127, qua exhortatione nulla potest esse sanctorum neque melior ; item quod angelus sibi denunciavit miseriam Franciæ et calamitatem, hortans eam ut veniret in Franciam et subveniret oppressis ac regnum a tyrannide eriperet, volens Deus infirma mundi eligere, ut fortia quæque confunderet. Nam asserit sibi a vocibus revelatum quod faceret depingi in vexillo suo Regem cœli, et deinde eo libere uteretur, ut patet p. 181,

Alia præsumptio resurgit ex eo quod dicit illas imagines circumamictas lumine et claritate sibi apparuisse ; quod non et præsumendum de angelis tenebrarum.

Alia præsumptio resurgit ex eo quod ipsa Johanna detestata fuit sortilegia illarum mulierum quæ dicuntur volitare per aera, ex quarum numero dicit se nunquam fuisse, p. 187 : ex quo apparet ipsam cognovisse quid inter revelationes et diabolicas illusiones intersit. Item ex eo quod dicit de quadam illusionem cujusdam Katharinæ, quæ dicebat sibi apparere quamdam mulierem indutam vestibibus albis, quam ipsa Johanna irridet et detestatur, ut patet in sexta examinatione, p. 106, satis patet ipsam scivisse discernere et judicare de revelationibus et confictis illusionibus.

Item est alia præsumptio ex eo quod dicit se non credidisse, sed ter sibi apparuisse antequam crederet : ex quo apparet eam non temere et inconsulte fecisse.

Item est magna præsumptio, quia dicit interrogata, quod sæpenumero in illis apparitionibus signavit se de signo crucis, tamenetsi aliquando etiam non faceret, ut patet ex illius responsione ad commonitionem archidiaconi, p. 395. Quod si dæmones fuissent, non tulissent signum Crucis ; sic namque agnitos et pulsos in suis illusionibus dæmones a sanctis Patribus legimus. Item ex eo quod testatur pluries in processu, habitam super illis apparitionibus inquisitionem diligentem Pictavis per clericos et litteratos viros, et ab illis ante cognitionem rei fuisse objurgatam ; sed postea illos sua facta probasse. Non est autem præsumendum illos tota aberrasse via.

Item est præsumptio ex fine et intentione ipsius Johannæ, et assidua postulatione quam faciebat illis Sanctis apparentibus, a quibus nunquam aliud petivisse se asserit nisi salutem animæ suæ ; ut patet in pluribus locis, et præcipue in secunda sessione, p. 57. Quod non faciunt incantatores et sortilegæ mulieres et invocatrices dæmonum, quæ aut cupiditate impelluntur, aut vindicta et libidine excitantur ; et aliud efflagitant a dæmonibus, ut liquet ex quotidianis processibus qui habentur contra tales.

Item est magna præsumptio ex eo quod ducenda ad supplicium, in ipso mortis articulo, licet confessa esset et Eucharistiam suscepisset, perstitit tamen, et perseveravit usque in finem, dicens quod verum erat quod ipsas voces et apparitiones realiter habuisset ; ut patet ex attestationibus positis in fine processus. Non est autem putandum eam, imminente sibi supplicio, post confessionem et assumptionem corporis dominici, quod, ut asserunt testes, multis cum lacrymis et magna devotione suscepit, immemorem suæ fuisse salutis, aut cum interitu corporis et animæ voluisse mentiri.

Adjuvat hoc idem bona et religiosa ipsius Johannæ opinio in eo quod dicit se non credere, si esset in peccato mortali, se a voce illa et dictis sanctis virginibus visitatam ; quod professa est p. 65, examinatione tertia, ubi etiam dicit, tempore jejunii, et quando eadem Johanna jejunaverat, frequentius voces audivisse et apparitiones habuisse ; ut illa die, qua dicit se a meridie hesternæ diei, usque ad illam horam non comedisse, qua die ter audiverat voces, ut patet, p. 70. Ex quo liquet ipsam Johannam intellixisse angelos et sanctos hominibus peccatoribus et homini in peccato

illas fuit venerata, quas credebatur vere illas esse quæ a fidelibus debita veneratione coluntur : unde et dicit ipsa Johanna nil aliud unquam ab ipsis Sanctis, nisi salutem animæ suæ, sedulo petivisse ; quæ sancta est petitio. De ea ipsa, p. 57.

Ad illam partem primi articuli, in qua dicitur quod dictæ Sanctæ fuerunt allocutæ sub arbore, quæ Fagus dicitur, et prope Fontem, de qua arbore et fonte fert fama quod Dominæ fatales conversantur ; ad id quod dicit famam divulgatam, advertendum est quod de hac fama non constat in processu aliquibus authenticis documentis, cum informationes, etiam quæ fuerunt factæ in præsentia ipsius Johannæ, ex decreto et consulto assistentium Belvacensi episcopo, ut apparet p. 31, non sunt insertæ processui. Et de hac arbore et fonte ipsa Johanna interrogata in processu, videtur referre superstitiones quorundam dicentium febri-citantes, ebibita aqua illius fontis, liberari ; sed dicit se id nescire, et Fatas vel fatales Dominas non ibi vidisse, licet aliquando cum grege et aliis puellis ludendo et spatiando ad arbores illas transiret. Dicit etiam se non credidisse de quodam Nemore Quercoso, vicino domui suæ paternæ, et contempsisse, sed non credidisse his qui dicebant exstare prophetiam de puella fatata in illo nemore. Hæc omnia p. 67, in tertia sessione. Verum est quod semel tantum in quodam loco, multis importunis interrogationibus fatigata, videtur dicere Sanctarum vocem audivisse, sed tunc non intellexisse quod dicerent, ut patet p. 64 : ex quo apparet non fuisse ibi tantopere in articulis de arbore ponderandum. Et falsum est quod subditur in articulo, scilicet quod in illo loco fuerit dictas Sanctas venerata, aut eas invoca-

verit ibidem ; nec hoc apparet ex processu, et falso fuit adjectum.

Sequens pars articuli falsa videtur et calumniosa in pluribus, in eo quod dicitur ipsi Johatinæ a vocibus fuisse mandatum quod adiret quemdam principem sæcularem, et quod, ejusdem mulieris opera et laboribus mediantibus, dictus princeps magnum dominium temporale et honorem mundanum recuperaret : ex quo notatur dolus et fraus condentium articulum. Tacent enim quod ipsa Johanna sæpe professa est sibi expositas fuisse mandato Dei miserias et calamitates regni Franciæ, dicens quod aliquando permiserat eos affligi pro peccatis ipsorum, ut dicit p. 178. Missa vero fuit ad regem, non ad temporale dominium acquirendum, sed ad regnum tyrannide oppressum, recuperandum ; et non ad honorem mundanum, quod sonat ad fastum, sed ad sua repetenda, pro quibus justum ex divinæ legis sententia bellum geritur. In qua re notanda sunt verba Johannæ plena humilitatis, nihil in suis operibus et laboribus confidentis, sed omnia ad Deum referentis. Asserit enim pluribus locis, quod, admonita per voces quod veniret in Franciam, dixit : « Ego sum una pauper filia ignara belli, » p. 53. Et alibi interrogata quare id Deus per eam magis voluisset facere quam per aliam, respondit quod ita placuerat divinæ bonitati facere per unam simplicem puellam pro repellendo adversarios regis, ut patet ex processu, p. 145. Alibi dicit de vexillo, in quo depicta erat imago Regis coeli continentis mundum, quod non habebat spem in vexillo, nec putabat vexillum suum fuisse fortunatius aliis, sed omnem spem victoriæ et auxilium fuisse in Deo et ex Deo, p. 182. Ex quo deprehenditur humi-

litas ipsius Johannæ nil temere sibi arrogantis, sed more etiam prophetarum qui mittebantur, imbecillitatem suam et fragilitatem profitentis. Arguitur etiam infabilis divina Providentia, quæ, ut ostenderet se permisisse Gallicos aliquando pro peccatis affligi, et, miseratam tandem calamitatem regni, mirabiliter per puellam regnum a servitute eripere voluisse, non per robur exercitus, ne juxta prophetam Gallici dicerent : « Manus nostra excelsa, et non Dominus fecit hæc omnia, » elegit, ut ait Apostolus, infirma mundi ut fortia quæque confunderet.

Subjicitur in illo articulo quod dictæ Sanctæ, quas sibi apparuisse dicit, sibi præceperunt ut assumeret habitum virilem, et quod mallet mori quam illum dimittere. Quantum ad id quod dicitur sibi a Sanctis illis fuisse præceptum, nullibi constat. Quinimo sæpe interrogata dicta Johanna, an voces id sibi præcepissent, dixit quod nolebat onerare hominem viventem super illo, et nunquam fassa est voces sibi expresse præcepisse. Patet id p. 132, in examinatione facta in carcere, die xii. martii, ubi interrogata de habitu, asserit se sponte suscepisse, non ad requestam cujusquam. Et, interrogata an præcepto vocum, dicit quod quidquid bonifecerat, fecerat ex illarum præcepto ; sed de habitu se alio tempore responsuram, p. 133. Verum est eam interrogatam alias, dixisse hoc eam non fecisse humano consilio, nec ceperat vestem, aut aliud fecerat, nisi divino præcepto. Et dum interrogaretur an putaret id præceptum esse licitum, respondit caute quod quidquid præcepto Dei fit, putat licite fieri. In quarta examinatione, p. 74, et alibi dicit de delatione habitus, quod, postquam faciebat præcepto Dei et in



servitio suo, non credebat se male agere ; sed quando placeret Deo præcipere, statim deponeret. Alias videtur dixisse quod nondum tempus advenerat dimittendi habitum adhuc, ut patet in responsione ad xv. articulum, p. 227. Ex quibus apparet et alibi, aliqua certa ratione et oraculo adimbutam, dictam Johannam habitum assumpsisse. Die xvii. martii dicit quod, quantum ad habitum virilem, non caperet adhuc, donec placeret Domino nostro, p. 176. Et alias expressius dicit : « Quando ego fecero illud propter quod ego sum missa ex parte Dei, ego recipiam habitum muliebrem, » p. 394. In admonitione facta per archidiaconum, asseruit non aliqua superstitione vel ornatus illiciti causa, sed ratione convenientiæ et expedientiæ temporis ; et causa erat conservandæ melius pudicitiae inter viros ; nec enim aliter opinabatur inter armatos et viros tute aut decenter posse consistere in prælio. Quod si causa pudicitiae fecit, ne inardescerent viri in sui cupiditatem, non videtur esse damnabile, uti legimus de beata Marina virgine, quæ perpetuo in habitu virili in monasterio conversata est. Nec enim aliter poterat interviro et armatos adesse, vel ipsa sua manu pugnare. Eadem ratio fuit retinendi habitum in carcere, quoniam erat viris et quidem lascivis commissa ad custodiendum : nam fuit commissa custodienda juveni scutifero regis, sola virgo atque puella, ut patet p. 47. Imo quod amplius est, probatum est per informationes habitas Rothomagi (1) quod dicta Johanna aliquando conquesta est quod impii quidam et scelesti tentaverant sibi vim inferre ; et

---

(1) Ces informations sont celles qui furent faites en 1452 par le cardinal d'Estouteville, et qu'on trouvera rapportées tout au long au chap. V du procès.

quod ista fuerat causa retinendi pertinaciter in carcere habitus viriles, ipsa Johanna in fine declaravit, quoniam, semel virili habitu dimisso post abjurationem et postea reassumpto, dixit se accepisse quia habitus ille erat decentior inter viros quam muliebris, cum esset in virorum custodia, compedibus ferreis constricta ; et quod daretur sibi honestus et gratiosus carcer, et quod pareret Ecclesiæ, ut patet circa finem processus, p.456. Et quod ista fuerit causa et ejus intentio, indicant variis locis multa illius dicta. Semel enim dixit, p. 68 : « Detis mihi unam vestem muliebrem, et sinite me abire. » Sciebat enim in carcere se sine periculo pudicitie non posse durare. Et, ne quis putet eam fuisse muliebris honestatis oblitam, videat pias preces illius, quæ inter reliqua rogavit quod, si oporteat eam adduci ad judicium et eam spoliari, requirebat de gratia ab ecclesiasticis quod haberet unam camisiam longam muliebrem et unum capitegium, p. 176. Et quidquid dicatur quod præelegerit non audire missam et non suscipere Eucharistiam quam abjicere habitum, semper videtur ista fuisse intentio sua quod contenta erat audire divina in habitu muliebri. Et ita alias instantissime petiit dicens : « Tradatis mihi unam vestem longam usque ad terram sine cauda, et eam mihi tradatis ad eundem ad missam, et deinde ego reassumam habitum quem habeo, » videns, ut prædixi, in alio habitu non posse morari in carcere. Alias petiit unam vestem ad modum unius filie burgensis et unum caputium muliebre, « et ego accipiam pro audiendo missam. » Patet id p. 165. Alias dixit : « Certificetis me de audiendo missam, si debeo accipere habitum muliebrem. » Et alias, post omnes confessiones, dum admoneretur a

quodam archidiacono, p. 394, declaravit quæ fuisset ejus intentio, dicendo quod, de habitu, ipsa bene voverat assumere unam tunicam longam et caputium muliebre pro eundo ad ecclesiam et recipiendo sacramentum Eucharistiæ, sicut alias respondit, proviso quod, statim post, ipsa illum habitum deponeret et reassumeret alium : ex quo patet falsum esse quod præelegerit non recipere communionem in die statuta ; nam et in alio loco, dum diuturno carcere macerata et compedibus cruciata graviter laboraret, videns sibi mortem imminere, judices pie obtestata est dicens : « Videtur mihi quod sim in magno periculo mortis, visa infirmitate quam patior ; et si ita est quod Deus velit facere placitum suum de me, ego requiro vos quod habeam confessionem et sacramentum Eucharistiæ et quod sepeliar in loco sacro ; » ut patet ex processu, p. 377. Et alias, in prima sessione, petiit ex gratia quod posset audire missam antequam adduceretur ad judicium ; quod ei impie videtur fuisse denegatum, p. 43. Ex quibus responsionibus videtur innuere delationem habitus virilis, causa melius conservandæ pudicitiae, ipsa se bellis ingerente, in carcere autem, propter cupidos juvenes et lascivos, quibus commissa erat, fuisse licitam ; et non fuisse propterea voluntatem ejus perpetuam aut supersticiosam. Delatio autem habitus virilis tunc videtur damnari canonibus, quando ad superstitionem, ad indecentem ornatum, nullo certo consilio, nulla necessitate, fit.

Alia pars articuli incusans quod decem et septem annorura puella, inconsultis parentibus, recesserit et se agminibus armatorum immiscuerit, die et nocte, nullam apud se mulierem habendo, partim dolo reticet

verum, partim falsum malitiose exprimit. Tacet enim quæ, ad excusationem hujus, ipsa Johanna dixit : se idcirco non indicasse parentibus, ne eos mœrore conficeret ; fuisse enim arctatam divino præcepto, cui obedire oportebat magis quam parentibus, et illico scripsisse parentibus et veniam fuisse consecutam ; item obedientiam quam semper in aliis fuerat parentibus obsecuta. Quæ habentur p. 129, et latius disseram infra, in articulo speciali. Reliqua particula est falsa, quoniam, licet illa inter armatos versaretur, uti necesse erat, ex quo ad id missa erat, et ducebat exercitum, dicit tamen se in cubiculo unam aut duas mulieres secum habere solitam, et, si quando illas non potuit habere, armatam cubasse neque se spoliasse.

De eo quod subjicitur, quod asserat se missam a Deo coeli, quia inde inquiratur quoquam hoc illam signo et testimonio debuisse doceri, dicetur infra, ubi melius cadit.

Quod sequitur, quod noluit se de supradictis submittere determinationi cujusquam nisi solius Dei, quoniam super hoc fit articulus specialis, qui est ultimus in ordine, cum illo dicetur ; in quo multa ostenduntur falsa, multa dolo suppressa ex dictis ipsius Johannæ.

Et in eo quod dicebat de certitudine suæ salutis, quoniam non ita dure nec absone protulit, sed recte videtur interpretata, dicetur speciali suo articulo infra.

Secundus articulus est de signo dato regi Francorum, videlicet de angelo qui detulit coronam regi Franciæ, et eidem exhibuit reverentiam. Circa quem articulum advertenda sunt plura. Primo, quod ipsa

Johanna sæpe protestata est quod, de his quæ tangunt regem, non diceret quidquam aut non diceret veritatem; et quanquam multis verbis et minis urgeretur ab episcopo Belvacensi, quod simpliciter juraret dicere veritatem, aliquando dixit : « Vos bene possetis a me talem rem petere, de qua ego responderem vobis veritatem, et de aliis non responderem ; » et hac protestatione juravit in prima sessione, p. 45. Et alibi respondit : « Talia possetis a me petere quæ ego non dicerem vobis; » et rursum : « Potest esse quod de multis, quæ a me petetis, ego non dicerem vobis verum, » ut patet in tertia sessione, xxiv. februarii habita, p. 60. Patet etiam ex processu, quod multas sæpe interrogationes repulit tanquam non facientes ad processum, et quod variis illam implicabant quæstionibus, ut, de natura angelica, quis esset verus papa, et multa similia. Comminatus est sæpe episcopus ut simpliciter juraret, alias haberetur pro convicta de crimine, ut patet p. 61 ; illa tamen nunquam voluit simpliciter jurare. Aliquando etiam expresse protestata est quod, de tangentibus regem suum, non diceret veritatem. Aliquando dixit : « Ego juravi aliqua non dicere, et vos non deberetis me incitare ad perjurandum ; » ut patet in secunda examinatione, p. 50. Ex quibus denuntiationibus et protestationibus videtur quod, si quando ipsa Johanna multiplici interrogatione fatigata, et pene coacta (de quo etiam aliquando conquesta est), aliquid dixerit quod videatur a vero abhorrere, id fecerit satisfaciendo importunitati petentium, et excusanda sit a perjurio. Item est advertendum quod, si volumus ipsius Johannæ omnia dicta pensare, et intellectura verborum subtili inquisitione discutere, reperiemus

forte ipsam Johannam nihil in hoc absurdi dixisse, sed mystice et in figura sic locutam fuisse : quod in fine declaravit aperte. Quodam enim in loco interrogata de corona, videtur dixisse illam coronam non fuisse operatam et manu factam, quia dicit quod illa corona mittebatur ex parte Dei, et quod non est aurifaber in mundo qui scivisset facere ita pulchram et ita divitem, et quod erat boni odoris si bene custodiatur, ut patet pp. 141 et 145. Ex quibus verbis videtur intellexisse coronam missam ex parte Dei, id est recuperationem regni et coronationem Remis fiendam, quæ erat boni odoris, si conservaretur fructu boni operis et justitiæ. Et quia dixit illam fuisse delatam ad regem, ipsa in fine, imminente supplicio, non revocando dicta, ut falso aliqui calumniantur, sed interpretando, dixit semetipsam fuisse angelum delatorem : quod satis convenit ; [nam] cum se missam ex parte Dei profiteatur, ideo potest angeli nomine nuncupari ; siquidem angelus dicitur quasi missus, et nomen est officii, non angelicæ naturæ vel dignitatis, secundum doctores ; et hoc patet per illud Malachiæ prophetæ, secundo capitulo : « Labia sacerdotis custodiunt scientiam et legem exquirunt ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est » *angelus*, id est *nuntius*. Et hoc sentit quodam alio loco, ubi dicit [quod] plures viri ecclesiastici et alii viderunt eam, qui non viderunt angelum, tempore quo fuit corona delata. Hoc dicit die xiii. martii, p. 143. Et tunc bene convenit illud quod dixit de corona quæ fuit data archiepiscopo Remensi in præsentia aliquorum, quoniam fuit decretum a Deo quod archiepiscopus Remensis coronaret regem, sicut declaravit eventus rei. Regi ergo a Deo per angelum, id est nun-

tiationem ipsius Johannæ, fuit corona missa, id est repromissio regni facta ; quæ corona commissa est archiepiscopo Remensi, hoc est illi commissum est a Deo quod ipsum in regem coronaret. Et quod dicit de multitudine angelorum concomitantium, quibusdam locis in processu, videtur interpretata, dicendo illos fuisse administratorios spiritus, fortassis sentiens eos qui sunt ad hominum custodiam deputati : quod videtur innuisse aliquando dicendo quod angeli illi ab hominibus videri non possunt ; et quod crebro angeli inter homines versantur, qui tamen non videntur : uti dixit in examinatione facta die xii. martii, p, 130. Unde præsumendum est Johannam tunc aliquid dixisse in figura, secundum quam bene convenit illa exhibitio reverentia facta regi per ipsammet : quod nobis declarat quædam ipsius Johannæ confessio dicentis se vidisse in manu cujusdam Scoti, videlicet imaginem unius puellæ armatæ, quæ erat ageniculata uno genu et præsentabat unam litteram regi suo ; dicens quod nunquam vidit, vel fieri fecit aliam imaginem, vel picturam ad suam similitudinem ; ut patet ex responsione ad iii. articulum, p. 292.

Ad tertium articulum, in quo asseritur Johannam dixisse se certam esse de apparitionibus bonis ex earum sola confortatione et bona doctrina, et quod credebat ita firmiter sicut credit Dominum passum pro nobis, falsus et subreptitius est iste articulus, quia non solum ex illo, sed plurimis et maximis argumentis, et quasi certis indiciis cognoscebat veritatem revelationum ; ex quibus ita experta erat, ut asseruerit, cum interrogaretur quod si diabolus transfigureret se in formam angeli

boni, quomodo ipsa cognosceret quod esset bonus angelus vel malus, respondens quod satis cognosceret an esset sanctus Michael, vel aliqua res conficta. Sic ipsa dicit p. 171, ubi etiam dicit se non temere nec subito credidisse, incussumque esse sibi terrorem ; et alia plurima concurrerunt, quæ copiose prosecutus sum circa primam partem primi articuli. Licet enim difficilis sit agnitio atque discretio veræ revelationis ab illusionem, tamen, ut ait beatissimus Gregorius, lib IV. *Dialogorum*, sancti viri, inter illusiones atque revelationes ipsas, visionum voces aut imagines quodam intimo sapore discernunt, ut sciant vel quid a bono spiritu percipiant, vel quid ab illusore patiantur. Ex qua patet auctoritate Gregorii, ex vocum aut imaginum dissimilitudine, a sanctis et justis viris non solum credi, sed sciri posse quid inter revelationem et illusionem intersit. Quod confirmat beati Martini exemplum, de quo scribit facundissimus vir Severus Sulpitius, quod diabolus tam conspicabilem et subjectum oculis habebat, ut, sive se in propria substantia contineret, sive se in diversas figuras spiritualesque nequitias transtulisset, qualibetque ab eo sub imagine videretur, cognoscebat ; sicut cum illum, circumamictum purpura et diademate redimitum sibi apparentem, agnovit. Pluraque possunt exempla hujusmodi ex sanctorum Patrum vitis proferri. Ex quibus patet excusabilem et tolerandam esse ejus assertionem ; et in hoc quod comparat credulitatem illorum credulitati fidei, magis de vehementi nimis affirmatione quara de errore fidei potest reprehendi.

Quartus articulus habet quod ipsa Johanna dicit



se certam de quibusdam futuris contingentibus. In hoc advertendum quoniam dicta Johanna nil in prædictione futurorum videtur temere esse locutam ; et ipsa prædictio sui vaticinii in multis videtur nobis præstare efficax signum suæ missionis. Quod non jactanter locuta est, patet in responsione ad XXXIII. articulum, in quo sibi illud impingitur. Dicit quod in Domino et ex Domino est revelare futura cui placet sibi ; et quod de ense et aliis rebus futuris et venturis, quas dicit, hoc est per revelationem. Ita dicit in responsione ad dictum articulum, in processu, p. 251. Humiliter ergo retulit ad divinam virtutem, tanquam si illud didicisset de Evangelio : « Gratias tibi ago, Domine, quia abscondisti ea a prudentibus et sapientibus, et revelasti ea parvulis. » Sed quæ possunt prædici veriora, quam illa quæ dicta Johanna prædixit? Primo illud quod pro signo prædixit regi Francorum et quod a vocibus sibi asserit revelatum, quod liberaret civitatem Aurelianensem obsidione, et quod coronaretur Remis, quæ civitas adhuc detinebatur ab Anglicis ; sicut patet secunda examinatione, p. 53. Item in eo quod prædixit ipsis Anglicis pluries, sed potissimum quinta sessione, p. 84, ubi dixit et denuntiavit Anglicis quod, antequam elaberentur septem anni, perderent majus vadium quam Aurelianis, et haberent majorem perditionem quam hactenus habuissent in Francia : quod quidem omnes scimus in reductione urbis Parisiensis fuisse completum. Sed quod amplius et certius est, et his diebus divino munere ac dono videmus impletum, illa palam prædixit quod rex suus lucraretur vel recuperaret regnum Franciæ ; et hoc ita bene sciebat, sicut quod erat præsens in judicio. Hoc dicit eadem sessione, p. 84 :

quod ante tanta temporum curricula nullus potuisset malignus spiritus divinare, qui solum ex quibusdam conjecturis, subtilitate naturæ et experientia, quædam potest futura prædicere, sicut beatus tractat Augustinus, libro *De natura dæmonum*. Hoc itaque spiritu revelavit ensem absconditum in ecclesia sanctæ Katharinæ, signatum tribus crucibus ; de quo tamen ense illa in quarta sessione, habita die xxvii. februarii, p. 76, dicit etiam quod nunquam fecit fieri aliquam benedictionem super illum ensem, nec fecit deprecationem ut ille ensis esset fortunatior, nec habebat plus spei in illo ense quam in alio ; imo, illo abjecto, accepit quemdam ensem abreptum ab uno Burgundo, qui videbatur aptior ad bellum gerendum. De prædictione autem liberationis a carcere, quæ videtur eam fefellisse, notandum quoniam propter hoc cætera vaticinia non debent haberi suspecta, quoniam id ipsum legimus sanctis Prophetis contigisse ; quoniam, ut ait beatus Gregorius lib. II. *Dialogorum*, spiritus Prophetarum mentes non semper irradiat ; quin imo de eo scriptum est quod, quando vult, spirat. Hinc est quod Nathan, in libris Regum, requisitus si David construere templum posset, prius consensit, et postea prohibuit. Hinc est quod Eliseus cum flentera mulierem cerneret, causamque nesciret, ad prohibentem puerum dixit : « Dimitte eam, quia anima ejus in amaritudine est, et Dominus celavit a me et non indicavit mihi. » Hoc enim Dominus ex magnæ pietatis dispensatione disponit, quia aliquando prophetiæ spiritum dat, aliquando subtrahit ; et aliquando Prophetæ futura prævident, aliquando non ; ut præclare prosequitur beatus Gregorius, prima homilia *super Ezechielem*. Quanquam de sua liberatione

ambigue semper responderit ipsa Johanna, testata se nescire diem neque horara. Et quodam in loco dicit se de liberatione sua habuisse anceps responsum, sed quod haberet succursum a Deo : quod illa dicebat posse intelligi vel per liberationem a carcere, vel per perturbationem iudicii. Et finaliter dicit sibi fuisse dictum ; « Non cures de martyrio tuo, quia pervenies ad regnum Paradisi. » Ex quo satis supplicium suum prædixisse videtur. Hoc patet in examinatione duodecima, p. 155. Et alibi dicit quod consuluit et interrogavit voces an esset combusta ; et ipsæ responderunt quod se referret ad Deum, et ipse illam adjuvaret. Hoc patet in processu, in interrogatione facta die ix. maii, p. 401. Nec mirum est per spiritum ipsam homines, quos nunquam viderat, potuisse cognoscere, quæ multo incertiora et incredibilia de futuro prædixit, cum etiam arcanæ hominum cogitationes et tentationes mentis possunt per spiritum a sanctis viris cognosci ; ut de superba cogitatione pueri per spiritum cognita, beatus Gregorius II. libro *Dialogorum* narrat.

Quantum ad quintum articulum, in quantum dicitur ipsam asseruisse se Dei præcepto assumpsisse habitum virilem, et in illo habitu Eucharistiæ sacramentum suscepisse, considerata sunt illa quæ dixi in primo articulo, ubi hoc ipsum tangitur et data est illa conclusio quod, [cum] probabiliter credatur missa a Deo, ad exercendas res bellicas inter armatorum consortia, ad comprimendam concupiscentiam illorum, ad liberius bellica exercenda, non autem ex aliqua superstitione et indecenti ornatu, Dei nutu, assumpserit. Et quod semper dixerit se velle in eo habitu permanere, scilicet

quamdiu esset in servitio illo sibi a Deo demandato, et quamdiu Deo placuerit, uti patet ex multis dictis illius positis supra : non debet hæreticum judicari si in eo habitu sacramenta sumpsit, quoniam necessitate officii et ministerii suscepti, et bona de causa induebatur. Sicut nec beatæ Marinæ quis imputabit ad culpam, si in monasterio monachorum, perpetuo in virili habitu, incognita vixit, cum monachis communicans in sacramentis ; nec ante fœmina patuit, licet calumnia adulterii affecta esset, quam ejus corpus post mortem nudatum sexum indicavit. Simile de beata Eugenia, quæ in virili habitu diutissime et castissime vixit. Item ipsa Johanna circa ipsam assumptionem Eucharistiæ in illo habitu, dicit (quod isti reticent), quod, licet reciperet, tempore quo sequebatur castra, corpus dominicum in eo habitu, non tamen in armis ; ex quo ipsius patet religio et reverentia erga sacramentum. Hoc dicit sexta sessione, acta III. martii, p. 104.

Quoad sextum articulum, in quantum objicit ipsi Johannæ quod inscriberet in litteris JHESUS MARIA, et crucem ad significandum ne obediretur, ad hoc fatetur se Johanna in litteris suis præposuisse JHESUS MARIA ; idem et in sculptura annuli, de quo p. 185, et in vexillo. Hoc non debet reprehensibile judicari : imo hoc est religiosum in unoquoque christiano ; quocirca et multi prudentes et religiosi viri in litteris scribendis observant. Verum est tamen quod in quinta sessione, habita die I. martii, p. 83, ipsa fatetur quod aliquando aliquod signum crucis faciebat ad significandum inter suos ne facerent id quod scribebat : quod est intelligendum de aliquo signo in crucis modum, quod a ple-

risque etiam catholicis principibus observatur, qui id in rebus arduis faciunt et arcanis, ut secretam mentem aliquo signo significant. Imo et characteribus litteras totas conficiunt, ne hoc a quoquam possit intelligi. Sed quod illa per edictum fuerit interminata exitium non parentibus litteris suis, quod sequitur in articulo, falsum est et nullibi apparet ex toto processu.

Et advertendum est quam caute ultimis verbis articuli subditur, dicendo quod scribi fecit quod faceret interfici non obedientes, et de ictibus memorando : unde suggerere conantur crudelitatem fuisse et sævitiam in dicta Johanna, illud reticentes quod ipsa Johanna præclare est elocuta in quarta sessione, acta die XXVII. februarii, p. 78, ubi dicit quod neminem unquam interfecit ; quin imo, quando aggrediebatur adversarios, ipsa propriis manibus gestabat vexillum suum, pro evitando, ut ait, ne aliquem interficeret. Tacent item illud, quod Johanna per litteras et ambassatores requisivit ducem Burgundiæ ne cædes sequeretur, ut patet ex responsione ad xviii. articulum, p. 234. Tacent insuper quod, in obsidione Aurelianensi, illa litteras destinaverit suadentes pacem, admonentes ut inde discederent hostes, ne cædes sequeretur. Quarum litterarum exstat exemplum in processu, p. 240, inter articulos. Hæc omnia in Johanna suspicionem crudelitatis elidunt.

Circa septimum articulum, in quantum dicitur ipsam in ætate decem et septem annorum adiisse unum scutiferum, quem nunquam agnoverat, ex quo videntur innuere eam solam, oblitam feminei pudoris, ad virum accessisse, falso in hoc calumniantur ; nam ipsa Johanna asserit in processu quod, sæpe admonita per

voces quod veniret in Franciam, primum accessit ad avunculum suum et sibi aperuit propositum suum ; et quod eam oportebat ire ad oppidum de Vallecoloris ; et quod avunculus suus eam deduxit illuc, ubi reperit dictum scutiferum, scilicet Robertum de Baudricuria. Hoc constat in examinatione facta xxii. februarii, p. 53.

Quantum ad aliam partem articuli, in qua dicit quod insciis et inconsultis parentibus recesserit, circa hoc aliquid dixi in primo articulo. Non attenderunt ergo neque notaverunt quemadmodum de hoc se Johanna eleganter excusat, p. 129, dicens se idcirco non indicasse parentibus, ne aut prohiberent, aut ex recessus denuntiatione eos maerore conficeret ; dicens quod, ex quo Deus ita præceperat et mandabat, etiamsi habuisset centum patres, oportebat eam Deo obedire. Digna et constans in puella vox, consentanea apostolicæ sententiæ, quia oportet obedire magis Deo quam hominibus. Sciebat enim primum voluntatem Dei impleri debere, deinde parentum, exemplo Christi cui reperto in templo cum mater dixisset : « Ego et pater tuus dolentes quærebamus te. — Quid est quod me quæritis ? Nescitis quia voluntatem patris, qui me misit, oportet implere ? » Quare et ipsa Johanna, prædicto loco et aliis multis, dixit in cæteris se semper obedientissimam fuisse parentibus.

Quod vero sequitur in articulo, quod ab ipso armigero acceperat habitum virilem, falsum est. Quinimo ipsa plurimis in locis interrogata an id ad illius Roberti instantiam, vel ex ejus consilio fecisset, respondit quod de hoc non inculpabat hominem viventem, ut patet secunda sessione, p. 54 ; semperque vi-

detur dixisse illum voluntate et præcepto Dei, se, ad ejus servitium et certum tempus, assumpsisse.

Et quod ponitur in fine capituli, dixisse principi quod volebat ducere guerram et ponere eum in magno temporali dominio, dolose confingitur, ut dixi in primo articulo, quia dixit et in plurimis locis testata est, se venisse ex præcepto Dei ad denuntiandum regi Francorum quod Dei ope recuperaret regnum suum, non ad victoriam contra adversarios, sed pro justissimo bello, ad regnum ab hostibus eripiendum ; non pro temporali adventitio dominio, ut verba sonant, sed pro suo et legitime parto regno, et ab hostibus injuste capto, redimendo.

Octavus articulus dicit de dejectione ac saltu turris, ut inducat et causet in ea crimen desperationis ; sed est advertendum quia, si ipsius Johannæ diligenter dicta pensentur, ipsa se ab omni crimine infamiæ in ea re purgat. Quodam enim in loco de dicto saltu interrogata, dicit quod, irata ex eo quod audiebat Anglicos adventare, ne in illorum manus incideret, saltavit et commendavit se Deo et Beatæ Virgini. Et interrogata tunc an malebat mori quam incidere in manus Anglicorum, respondit, ut crimen desperationis a se repelleret, quod ipsa malebat reddere animam suam Deo quam esse in manu Anglicorum. Ita testata est in sexta sessione, habita iii. martii, p. 110. Alibi apertius causam piam ipsius saltus inductivam declaravit, dicens quod audierat, dum esset in turri, Anglicos crudele quoddam edictum fecisse, scilicet quod omnes de Compendio qui septimum annum excederent, vivi cremarentur. Gravis-

sime indoluit obtestans Deum et dicens : « Et quomodo dimittet Deus mori istas bonas gentes quæ fuerunt ita fideles domino suo? » Mota compassione, cupiens illis in tanta calamitate succurrere, saltavit de turri. Et interrogata utrum, quando saltavit, crederet se interficere, respondit quod non ; sed saltando commendavit se Deo, et credebat, per medium illius saltus, evadere quod ipsa non traderetur Anglicis. Sic illa in decima tertia examinatione, præsentè subinquisitore, facta die xiv. martii, respondit, p. 150. Et alio loco expressius se excusavit dicens : « Ego faciebam hoc non desperando, sed in spe salvandi corpus meum et eundi ad succurrendum pluribus bonis gentibus existentibus in necessitate ; et post saltum fui confessa, et requisivi veniam a Domino ; » quam per revelationes agnovit se impetrasse. Hoc dixit in alia examinatione, eodem die habita, p. 160. Ex quibus omnibus in unum collatis assertionibus ipsius Johannæ, in saltu hæc tria fuisse reperi-mus illam excusantia : bonum et pium finem succurrendi calamitosis, et prohibendi tam impium et nefarium facinus in illos de Compendio ; spem evasionis ; et post factum, agnitionem erroris et veniæ petitionem. Quibus stantibus, non potest dici fuisse desperata, siquidem desperatio, ut theologi definiunt, est qua quis penitus diffidit de Dei bonitate, existimans suam malitiam divinæ bonitatis magnitudinem excedere ; sicut Cain qui dixit : « Major est iniquitas mea quam ut veniam merear. »

Quantum ad nonum articulum, de promissione suæ salutis et certitudine, non temere nec absone dixisse videtur, si ejus dicta congrue referantur. Ipsa enim



alias sponte sua interpretata est quod dixerat de certitudine suæ salutis, quod illud dictum intelligebat, dummodo teneat juramentum et promissionem quam fecit Deo, videlicet quod ipsa bene servaret virginitatem suam tam corporis quam animæ : in quo omnino sancte videtur et religiose sensisse, cum in canonibus scriptum sit quod sola virginitas replet paradisum, quod castitas sola est quæ cum fiducia valet Deo animas præsentare ; cum laudabilior sit omni proposito, transcendens et vincens cœlestia, ut beatus Augustinus ait ; cum etiam virginitas hominem angelis reddat æqualem, imo angelos excellere faciat, ut beatus Hieronymus prosequitur ad Eustochium. Et notandum quod Johanna dicit de virginitate mentis et corporis, intelligens illam esse veram et perfectam virginitatem quæ mente incorrupta servatur. Et de peccato, si omnia illius dicta conferantur in unum, satis convenienter videtur esse locuta, quanquam, ut puella et ignara, discretionem et differentiam inter mortale et veniale peccatum potuit ignorare. Et ego simplices homines audivisse me meminisse, qui nullum existimant mortale peccatum, nisi maximura quoddam delestabileque flagitium, ut hominem occidere, latrocinium facere, et similia. Ipsa namque quodam loco ait, interrogata an esset in gratia Dei, caute et religiose respondens : « Si ego non sum, Deus ponat me in illa ; si vero sum, Deus me in ipsa perseveret. » Sic respondit tertia sessione, xxiv. februarii, p. 65. Et alibi interrogata, ex quo habet revelationes, utrum putaret expedire sibi confiteri, respondit quod nescit quod peccaverit mortaliter ; sed si ipsa esset in peccato mortali, ipsa existimat quod sancta Katharina et Margareta illico dimitterent eam.

Subjecit tamen sapienter quod nemo potest nimis munda-  
re conscientiam suam. Hoc dixit in secunda examina-  
tione facta die mercurii, xiv. martii, p. 157. Cauta res-  
ponsio : non enim temere asserit se non peccasse aut  
non posse peccare, sed pie credit inquinatis mortali  
peccato Sanctos et electos Dei non apparere. Et quod id  
clare senserit perspicue declaratur ; interrogata enim  
alio loco ulrum crederet post revelationes se peccare,  
respondit : « Ego nihil scio ; sed ex toto me refero ad  
Deum. » Et cum sibi diceretur quod ista responsio est  
magni ponderis, respondit quod etiam tenet eam pro  
magno thesauro, ut patet prima examinatione facta  
xiv. martii, p. 156.

Quantum ad illud quod dicitur in decimo articulo,  
quod ipsa temere asserat Deum quosdam diligere via-  
tores, in hoc non videtur aberrare ; quinimo humi-  
liter profiteri alios in hoc sæculo esse qui plus a Deo  
quam ipsa diligere mereantur. Et illud quod dixit fuit de  
duce Aurelianensi, de quo dixit se habuisse plures re-  
velationes quam de aliquo alio, post regem suum, quo-  
niam, pro succurrendo gentibus ipsius laborantibus,  
dixit se missam ; non tamen temere aliquid certi de  
illorum salute asseruit. In his autem, quæ videntur  
esse contra caritatem proximi, ut de Anglicis, alias  
ipsa recte salvavit, ubi dixit se amare quos Deus amat,  
et odere quos Deus odit. Et interrogata an scit quod  
sanctæ Katharina et Margareta odiant Anglicos, res-  
pondit quod, de odio et amore quem Deus habet ad  
Anglicos, vel quid faciet animabus ipsorum, ipsa ne-  
scit ; sed bene scit quod expellentur a Francia. Ita  
dixit XVII. mensis martii, p. 178. Quomodo enim eos

videtur habuisse odio, quos per litteras caritative commonuit et hortata est ad pacem? ut patet ex copia litterarum posita inter articulos, p. 240. De Burgundis autem nunquam dixit se odere, sed non diligere propter voces quas habuit. Interrogata enim an vox admonuerit eam quod oderet Burgundos, caute respondit nil dicens de vocibus ; sed quod ipsa, postquam voces et revelationes audivit regi Franciæ favere, non dilexit Burgundos ; subdens quod haberent guerram, nisi facerent quod deberent. Ita respondit in tertia sessione, xxiv. februarii, p. 66. Licet ergo non distinxerit dicens se illos non odere, sed eorum errores, tamen videtur recte sensisse. Et satis evidens in Burgundos caritatis indicium ostendit, cum testatur per litteras et ambassiatores requisivisse dominum ducem Burgundiæ ad pacem inter regem et eum, ut patet ex responsione ipsius Johannæ ad XVIII<sup>um</sup> articulum, p. 234.

Undecimus articulus est perplexus, multa falsa continens. Primo objicit quod ipsa Johanna exhibebat reverentiam imaginibus apparentibus : ex quo videtur eam notare de idolatria ; sed dolo reticuisse videtur formans articulum, quod eam venerationem exhibebat tanquam illis quas vere et realiter putabat esse Sanctas illas quæ sunt in cœlis, non intendens illas venerari ut imagines, sed ut eas quæ coli a fidelibus venerarique debent ; quod patet, quia ipsa Johanna dixit se impendere honorem illis sicut sanctæ Katharinæ et Margaretæ quæ sunt in cœlis ; et ob hoc in illarum honorem offerebat munera sacerdoti ; et quod credebat firmiter quod illæ essent, quia ob illarum honorem ornavit imagines earum existentes in ecclesiis sertis seu cappel-

lis. Quæ constant ex confessione illius, p. 186. Tacent quod ipsa faciebat celebrari missas in honorem ipsarum, et sic debitum cultum exhibebat ; et hoc posito etiam quod illusiones fuissent, eam tamen præmissa ab idolatria excusant.

Ad id quod subjicitur in articulo, de corporali et reali complexione, satis dictum est in primo articulo. Circa vero invocationem, ex qua quidam eam arguunt tanquam invocatricem dæmonum, male videntur interpretari, et contra omnia asserta et confessata per illam. Quodam enim in loco dicit, interrogata utrum invocaret sanctas Katharinam et Margaretam, respondit quod sæpe adveniunt sine vocando, et nisi venirent ipsa requireret a Deo quod illas mitteret. Ecce ergo quod non est invocatrix spirituum, sed Dei, ut per Sanctos dignetur eam confortare. Hoc patet ex interrogatione habita die lunæ, XII. martii, p. 126. Quin imo una ejus responsio omnem in hac re suspicionem elidit, quam fecit ad L<sup>um</sup> articulum, p. 279. Interrogata enim per quem modum et quibus verbis voces requireret, respondit quod reclamabat Deum et beatam Dei genitricem quod mitterent sibi consilium et confortationem, ponens verba gallica quæ ita possunt interpretari latine : « Pissime Deus, in memoriam tuæ sanctæ Passionis, obsecro digneris mihi revelare quomodo debeo his viris ecclesiasticis respondere. » Similiter falsum est quod illis imaginibus devovit virginitatem, nisi tanquam missis a Deo, referens tamen votum principaliter ad Deum. Sic enim semel de hoc interrogata respondit, quod bene debebat sufficere hoc promittere illis qui erant missi ex parte Dei ; die lunæ XII. martii, p. 127. Et in eadem examinatione dicit

quod prima vice, quando audivit vocem, vovit servare virginitatem tamdiu quamdiu placeret Deo ; et sic votum simplex virginitatis Dei curæ custodiæque commisit. Hoc patet ex processu, eadem examinatione, p. 128. Et quod dictam promissionem et votum ipsa Johanna fecerit principaliter Deo, ipsamet declaravit expresse in secunda examinatione diei mercurii xiv. martii, p. 157, ubi de certitudine salutis dixit quod illud intelligebat, si servaret juramentum et promissionem quara fecit Deo ; videlicet quod servaret virginitatem suam tam animæ quam corporis. Et sic votum factum est, quia Deus ipse votis colitur, dicente Propheta : « Vovete et reddite domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera. »

De eo autem quod subjicitur in articulo, quod celaverit curato et ecclesiasticis revelationes suas, ipsa se excusat in sessione habita XII. martii, p. 128, dicens quod voces suæ non compulerunt ad celandum hoc, sed multum formidabat revelare præ timore Burgundorum, ne eam impedirent a suo viagio, et specialiter multum timebat patrem suum ne impediret eam. Hæc namque fuerat, in re tam ardua et tanti discriminis, justa ad tempus causa celandi, Verebatur enim indicare curato qui forte non potuisset sine discrimine reticere ; potuisset etiam facile prohiberi ab exsequendo divinum mandatum. Verum id non celavit perpetuo, sed quamdiu revocari potuisset ; nam postquam venit ad regem, palam dixit Ecclesiæ, scilicet viris ecclesiasticis Pictavis congregatis, a quibus ferme per tres hebdomadas se dicit examinatam. Et juramentum quod præstitit, dicit se præstitisse ut se a molestia liberaret importune petentium.

De aliis contentis in articulo abunde dictum est in superioribus.

Quantum ad ultimum articulum, de submissione Ecclesiæ, nimis dure videntur conficientes articulum sua verba referre. Si enim voluerimus omnia ipsius Johannæ responsa circa istud in unum colligere, reperiemus eam, aliquando simplicitate adactam, quid esset Ecclesia non intellexisse; aliquando putasse Ecclesiam in iudiciis illis, quos suspectos habebat, consistere; aliquando ipsam submissionem iudicii timuisse, cogitans se submittendo iudicio, jam fore condemnatam. Apparet et ultimo in plerisque partibus ipsam de Ecclesia et ejus potestate recte sensisse.

Primum simplicitas ipsius et quod non satis intellexeret, apparet ex eo quod alias interrogata de hoc, an vellet submittere se determinationi Ecclesiæ, respondit quod, quantum ad Ecclesiam, diligit eam et vellet eam sustinere toto suo posse pro fide nostra christiana; et ipsa non est quæ debeat impediri de cundo ad ecclesiam nec de audiendo missam. Intellexit ergo quadam simplicitate, per illa verba, per *Ecclesiam*, murorum ambitum et materiale ecclesiam contineri. Alias paulo post dixit quod, de dictis et factis suis, referebat se ad Deum et beatam Mariam et omnes Sanctos; et quod sibi videbatur quod unum et idem esset de Deo et Ecclesia; et quod de hoc non debebat fieri difficultas, dicens: « Quare de hoc facitis difficultatem? » Hæc patent ex processu, examinatione facta xvii. mensis martii, p. 175.

Secundo ipsa sæpe ipsius episcopi iudicium declinavit, petens quodam modo, si se iudicio debebat Eccle-

siæ submittere, quod ita adhiberentur viri ecclesiastici de partibus Franciæ sicut Angliæ. Ita dixit et petiit antequam subiret iudicium ; illico post fuit citata, ut patet ex relatione exsecutoris citationis, posita p. 42. Quod etiam expressius declaravit quando petiit quod advocarentur tres aut quatuor clerici de sua parte, et coram eis responderet veritatem, ut habetur in processu, p.597. Alibi interrogata utrum sibi videbatur quod deberet plenius respondere coram Papa, Dei vicario, respondit requirendo et petendo quod adduceretur ad Papam ; et quod postea coram eo responderet totum illud quod deberet ; ex quo apparet quod expresse declinaverit jurisdictionem episcopi et petierit se remitti ad Papam. Hoc constat secunda examinatione diei sabbati post meridiem, die XVII. martii, p. 185. In qua etiam petitione constans perseveravit usque in processus finem, quoniam hoc denuo petiit, p. 325. Quinimo hoc palam professa est in iudicio, cum prima sententia ferretur coram toto populo, quo tempore patuit malitia judicantium ; nam interrogata utrum vellet revocare omnia dicta et facta sua, quæ sunt reprobata per clericos, respondit : « Ego me refero Deo et domino nostro Papæ. » Illi autem cupientes conceptam vindictam ad effectum perducere, non veriti auctoritatem Sedis apostolicæ, cui post delationem ipsius mulieris erat ab omnibus humiliter deferendum, præsertim in causis fidei, quæ sunt de majoribus et ad Sedem apostolicam deferendæ, ut canones omnes acclamant, dixerunt quod non poterat fieri quod iret quæsitum dominum nostrum Papam ita remote, et quod erant Ordinarii iudices quilibet in sua diœcesi, et alia auctoritati apostolicæ Sedis derogantia : in quibus fortasse

verius iudices possent quam ipsa Johanna reprehendi. Hæc constant ex processu in fine acto, die xxiv. maii, p. 445. Unde patet quod ipsius intentio fuit non subterfugere veri et summi iudicis Romani pontificis iudicium, sed tantum illorum clericorum quos videbat in unum convenisse et conspirasse ad damnationem suam, quorum expavescebat iudicium ; et præsertim quia illi tam crebro interrogabam eam verbis horrendis, an vellet se de criminibus et excessibus suis submittere iudicio Ecclesiæ, Et hoc indicant aliæ suæ responsiones : una, qua dicit quod ejus responsiones viderentur et examinarentur per clericos ; et postea sibi dicatur an sit ibi aliquod quod sit contra fidem, et ipsa sciet dicere quid inde erit : protestans quod si sit aliquid malum contra fidem christianam, quam Deus præcepit, ipsa non vellet sustinere, et esset bene irata de veniendo in contrarium. Quæ fuerunt ipsius verba in examinatione diei jovis, XV. martii, p. 162. Et alibi in eadem examinatione, respondet quod omnia dicta et facta ipsius erant in manu Dei, « et de his me exspecto ad ipsum ; » subjiciens : « Certifico vos quod nihil vellem facere aut dicere contra fidem christianam ; et si ego aliquid dixissem aut fecissem, aut quod esset supra corpus meum, quod clerici scirent dicere esse contra fidem christianam quam Dominus stabilivit, ego non vellem sustinere, sed illud expellerem », ut patet p. 166.

Item ex multis ejus dictis et factis in processu, apparet quod bene sensit de auctoritate Ecclesiæ ; quæ interrogata quis esset verus Papa et cui esset obediendum, catholice respondit quod illo tempore obediendum erat Papæ Romæ exsistenti, scilicet felicitis recor-



dationis domino Martino ; et quod in illum credebat, ut patet p. 83.

Item de potestate clavium bene sensisse videtur, quia scivit, quolibet anno, esse proprio sacerdoti confitendum. Interrogata enim utrum quolibet anno confiteretur proprio sacerdoti, respondit quod sic et proprio curato, aut, quando erat impeditus, de ipsius licentia alteri sacerdoti. Ita respondit in secunda sessione, acta xxii. februarii, p. 51. Item quoniam petiit, morbo ex maceratione carceris proveniente gravata, sibi ministrari sacramenta Confessionis et Eucharistiæ, die xviii. aprilis, p. 377. Et alibi, cum sibi diceretur a iudice quod relinqueretur sicut una Sarracena, respondit protestans quod erat bona christiana, bene baptizata, et sicut bona christiana moreretur. Et cum sibi replicaretur de submissione, dixit quod non responderet aliud ; et quod diligebat Deum, deserviebat sibi, et erat bona christiana, et vellet adjuvare et sustinere Ecclesiam pro toto suo posse : eadem die xviii. aprilis, p. 380.

Denique per informationes Rothomagi habitas, edocetur ipsam se Ecclesiæ submisisse : quod episcopus inscribi noluit ; et etiam ab aliquibus fuit data opera ad eam subornandam ne se submitteret Ecclesiæ. Asserunt enim quidam testes novissimæ examinationis, super decimo articulo id continente, quod quidam Anglicus simulans se Gallicum captivum ab Anglicis, adibat de nocte secreto carcerem ipsius Johannæ, subornans eam, ne se submitteret iudicio Ecclesiæ, alias actum erat de re sua. Item plures testes, qui præsentés fuerunt et adstiterunt iudicio, dixerunt quod ipsa semper se Papæ et Ecclesiæ submitit. Hoc dicunt super duodecimo

articulo, dicentes eam crebro petivisse quod adduceretur ad Papam ; et aliquos sibi dixisse quod submitteret se Concilio generali, in quo aderant prælati de parte sua ; et illos fuisse reprehensos ab Anglicis.

Hæc igitur in facto considerata erunt consulentibus circa processum.

[Deductio punctorum juris a consulentibus considerandorum.]

Circa nullitatem autem videndum erit :

I. De competentia judicis, an Belvacensis episcopus favens partibus Anglicorum, ex eo solo quod illa fuerit infra ejus diœcesim capta, fuerit illius competens judex.

II. Posito quod sic, an debuerit supersedere, attento quod in plerisque partibus processus ejus iudicium et jurisdictio declinata videtur : primo quod illa antequam quidquam responderet, respondit exsecutori citationis quod petebat convocari etiam prælatos de parte sua, ut patet p. 43 ; et quod alias dixerit : « Vos dicitis vos esse judicem meum. Ego nescio an sitis ; videatis bene, ne vobis immineat periculum, » p. 154 ; et quod petierit copiam responsionum suarum, ut Parisius ostendere posset, p. 154.

III. Numquid, ex eo quod se submisit iudicio Papæ, et requisivit ac instanter petiit se remitti ad eum, debuerit in causa fidei, quæ est de majoribus, per iudices deferri.

IV. Cum fuerit ab initio decretum quod episcopus simul cum inquisitore procederet, ut patet p. 31, an processus reddatur nullus, ex eo quod nunquam intervenit nec inquisitor nec ejus vicarius a die inchoati processus, die ix. januarii, usque ad diem xiii. martii; quo tempore novem sessiones vel exa-

minationes ipsius Johannæ sine inquisitore factæ fuerunt.

V. An vicarius inquisitoris potuerit, posito quod fuerit nullus, processum sua ratihabitione confirmare.

VI. An videatur manifesta ex actis calumnia et iniquitas apparere, attento quod Johanna fuit per episcopum, judicem, illicitis pactionibus et pretio nurmario ad supplicium comparata, et ipsi regi Angliæ tradita ; utpatet ex requisitione ipsius episcopi facta, p. 13. Attento etiam quod ipsa Johanna per regem Angliæ non fuit libere tradita, sed cum retentione et protestatione, de qua in litteris regis, p. 19 ; attento ulterius quod fuit in sæcularibus et profanis carceribus posita, ut apparet toto processu, et quod fuerit tradita scutiferis et armigeris custodienda ; item attento quod fuit ferreis compedibus mancipata, diuturno carcere macerata, defensionis copia denegata, multis perplexis quæstionibus irretita, de quibus habetur in Summario processus (1), [an] evidens appareat calumnia et injustitia judicantium.

VII. Numquid debuit Johanna censeri relapsa, attento quod se excusavit quod nunquam intellexit schedulam abjurationis ; attento quod non fuerit servatum, quod major pars consulentium voluit observari, scilicet quod iterato schedula legeretur et admoneretur : quod tamen factum non reperitur, sed illico fuit properatum ad judicium seu ad supplicium ; attento etiam quod antea dixerat quod submittebat se

---

(1) Ce *Sommaire du Proces* est un abrégé fait par Théodore de Leliis lui-même, pour l'usage des consultants. Voyez dans notre Introduction le paragraphe relatif aux *Préliminaires de la Réhabilitation*.

domino nostro Papæ, petens se illi remitti : quod judices acceptare noluerunt, ut prædixi ; attento denique quod, ut dixit, reassumpserat habitum virilem, quia convenientior erat habitus inter viros, et quia non fuerat sibi observatum promissum quod iret ad missam et relaxeretur a compedibus ferreis ; et quod offerebat se, si daretur sibi graciosus carcer, usuram habitu muliebri. In quo attendendum erit quod, circa hoc, quidam testes perhibent quod habitus muliebris assumptus per eam, fuit sibi furtive ablatum, ut judicaretur relapsa : de quo constat in informationibus extrajudicialibus (1).

[ Sic signatum:] THEODORICUS, Auditor Rotæ in Curia Romana.

---

(1) Telle est la leçon des Mss. de Rome. Celui du fonds de *Saint-Germain-Harlay* donne *extravagantibus*, au lieu de *extrajudicialibus*. Ces deux expressions, qui sont synonymes, s'appliquent aux informations de 1452, dont le jurisconsulte a déjà parlé ci-dessus, p. 31 et 55. Elles étaient extrajudiciaires en ce sens qu'elles avaient été faites avant l'intervention de l'autorité apostolique ; elles n'avaient pas d'autre caractère que celui de pièces d'instruction.

---

## III.

DOMINI PAULI PONTANI (1), ADVOCATI CONSISTORIALIS,  
QUÆDAM ALLEGATIONES IN PROCESSUM PUELLÆ.

[Procemium.]

Domini nostri Jhesu Christi per quem intelligitur et discernitur veritas, præsidio invocato, præsuppositis his quæ in facto narrantur, plura dubia discutienda videntur.

[Allegationum tituli.]

Et primo, an hujusmodi revelationes seu apparitiones a bonis spiritibus vel a malis factæ censendæ sunt.

Secundo, dubitatur an gestatio habitus virilis in ea culpabilis fuerit vel non.

Tertio, dubitatur an gesta et facta ejus quæ ex processu constant, sunt damnatione vel excusatione digna.

Quarto, dubitatur an in dictis suis reprehensibilis vel excusabilis sit.

---

(1) Paul Pontanus, dont M. De l'Averdy a traduit, mais a tort, le nom par celui de *Dupont*. Le manuscrit de Soubise faisait, sans plus de raison, un avocat en Parlement de ce personnage, qui, dans les manuscrits plus anciens, se donne lui-même le titre d'avocat au Consistoire apostolique. Il était en 1452 à Orléans, où il contresigna comme secrétaire du légat Guillaume d'Estouteville, les indulgences accordées pour la célébration de la fête du 8 mai. On trouve, vers la même époque, plusieurs lettrés italiens du même nom et vraisemblablement de la même famille : entre autres Louis *Pontanus*, mort de la peste au concile de Bâle en 1439; Octave *Pontanus*, nommé cardinal; Jean-Jovien *Pontanus*, qui fut précepteur d'Alphonse d'Aragon, puis secrétaire et conseiller de ce prince, mort en 1503. (LENGLET DU FRESNOY, *Histoire de Jeanne d'Arc*, 3<sup>e</sup> partie, p. 270. — DE L'AVERDY, *Notices des Manuscrits de la Bibl. du Roi* t. III, p. 194 et 295.)

Quinto, dubitatur an erraverit circa submissionem Ecclesiæ.

Sexto, dubitatur an ex præmissis omnibus fuerit hæretica judicanda.

Ultimo, dubitatur an processus et sententia contra Johannam habiti, ex juris ordine non servato aut aliunde corruant.

[Subscriptio libelli.]

Et ita, pro prima summaria visione, de jure concludendum videtur mihi, Paulo Pontano, juris utriusque doctori minimo ac sacri Consistorii advocato, salvis sanctæ matris Ecclesiæ determinatione et judicio ac cujuslibet alterius melius sentientis.

---

## IV.

CONSULTATIO EJUSDEM DOMINI PAULI PONTANI.

[Digestio operis quoad dicussionem circa xii articulos habitam.]

Primus articulus continet quasi summam omnium articulorum et incipit: « Quaedam foemina », et dividitur in plures partes. In prima ponit de revelationibus et apparitionibus sancti Michaelis, sanctarum Katharinae et Margaretæ, et quod ex parte Dei erant, et voto virginitatis ; et in hoc concordat cum articulo tertio, qui incipit : « Item dicta foemina. » Secunda pars continet de reverentia illis per eam exhibita ; et concordat cum articulo undecimo, incipiente : « Item dicta foemina dicit. » Tertia pars habet de præcepto per illas facto, quod veniret ad Regem, et ex qua causa, et de signo ; et concordat cum articulo secundo, incipiente : « Item dicta foemina dicit quod signum. » Quarta pars, de assumptione et gestatione habitus virilis ; et concordat cum articulo quinto, incipiente : « Item dicta foemina dicit de mandato. » Quinta pars est de recessu a parentibus sine scitu eorum, et prosecutione bellorum ; et concordat cum articulo septimo, incipiente: « Item dicta foemina dicit quod nil fecit. » Sexta pars est de submissione Ecclesiæ, cum qua concordat articulus duodecimus, incipiens : « Item dicta foemina dicit et confitetur. » Septima pars dicit quod certa erat salvari ; et concordat cum articulo nono, qui incipit : « Item dicta foemina dicit et affirmat. » Extra summam primi articuli, est quartus articulus loquens de certitudine futurorum ; et sextus loquens de verbis JHESUS MARIA in litteris suis positus ; et octavus loquens

de saltu turris ; et decimus loquens de dilectione dictarum Sanctarum in regem Franciæ et alios de parte sua. Quibus sic conjunctis, nebis idem repetatur.

[Specimen discussionis ipsius.]

Circa primam partem primi articuli, et consequenter circa articulum tertium, addendum est, primo, pro pleniori instructione habentium in hujusmodi causa consultare, quod hæc mulier erat tempore intentati contra eam judicii, ætatis xix annorum vel eocirca, ut ipsa asseruit in prima sessione, p. 46 ; et sic ponderetur quod nondum plenum animi vigorem et intellectum obtinebat. Item ipsa asserebat se habuisse primam vocem in horto patris sui, non apud arborem Fatarum ; et quod illam habuit ad se juvandum ac gubernandum ; et quod prima vice habuit magnum timorem : quod est boni Angeli signum, p. 52. Item, prout ipsa asserebat, illa vox docuit eam se bene regere et frequentare ecclesiam ; et quod sibi vox dicebat revelasse quod levaret obsidionem ante Aurelianis, prout fecit, p. 55. Item quod ipsa nescit quod, postquam habuit discretionem, ipsa tripudiaverit juxta dictam arborem, p. 68. Item quod post recessum ipsius vocis, plorabat et bene voluisset quod eam deportaret, p. 73. Item quod, antequam Rex voluit sibi credere quod esset ex bono spiritu, fuit per tres hebdomadas interrogata a clericis de parte sua, et judicaverunt quod in ea non erat nisi bonum, p. 75. Item quod ipsa prophetizavit Anglicis perditionem omnium quæ tenebant in Francia : quod hodie videmus verificatum, p. 84. Item dicit quod nescit an in illis apparitionibus aliquid erat de brachiis, vel an erant alia membra figurata, p. 86, etc...



Item quoque quando veniebant ad eam sanctæ Katharina et Margareta, signabat se signo crucis, p. 395. Hæc ex primo registro.

Ex processu præparatorio (1), frater Martinus, Prædicatorum, qui audivit eam in confessione, dicit quod semper et infine dierum suorum reperiit eam fidelem et devotam.

Ex processu ultimo, frater Ysambardus, octavus testis, asseruit quod quidam Anglicus qui illam odiebat, dum vidit illam ita religiose finivisse, fuit quasi attonitus et in extasi ; et quod asserebat quod visum fuerit sibi, in emissionem spiritus ipsius Johannæ, videre quamdam columbam albam exsilientem de flamma (2). Dominus Thomas, presbyter, decimus quartus testis, dicit quod audivit a multis quod visum fuit nomen Jhesus inscriptum in flamma ignis in quo illa fuit combusta. Hæc ob primum.

Circa secundam partem primi articuli, et consequenter circa undecimum articulum, addendum est quod ipsa asserit quod nunquam requisivit a dicta voce aliud præmium finale quam salvationem animæ suæ, p. 57, etc., etc.

[Conclusio.]

Ex quibus habentur substantifice, per verba formalia, ea quæ concernunt dictos articulos, contenta in

---

(1) Paul Pontano entend par là l'information faite à Rouen par le cardinal d'Estouteville en personne ; tandis qu'il désigne par *ultimus processus* les dépositions des témoins entendus quelques jours plus tard par l'inquisiteur de France et le grand-vicaire du même d'Estouteville. Voyez le ch. V du procès.

(2) Les Mss. du procès portent *de Francia* au lieu de *de flamma*, ainsi qu'on le verra en son lieu.

dictis registris. Ex his etiam patet cuicumque legenti quod articuli fuerunt minus fideliter ex processu eliciti, imo mendose et corrupte depravati.

Articuli seu dubia extra præmissos danda sunt breviter hujusmodi :

I. An dicti processus et sententia nullitati subjiciantur, cum dominus Belvacensis non videatur fuisse competens judex (etiam dato quod esset in ejus territorio capta), cum neque ibi deliquerit, neque ex alio forum sortiebatur.

II. An ex nullitate corruant, cum episcopus Belvacensis elegerit procedere cum prætenso subinquisitore conjunctim, et tamen de asserti Inquisitoris, a quo delegatus censetur, eum constituentis seu subdelegantis, potestate, nullo modo constat.

III. An sint nulli, quia ex processu patet episcopum solum sine subinquisitore per eum adjuncto, ad plures actus substantiales processisse, ut, plures solemnes interrogationes, loci assignationes et similia.

IV. An sint nulli, quia sæpe per alios et non per se solum fecit episcopus Johannam examinari, attento quod causa erat criminalis et gravissima.

V. Quia ex dictis testium ultimi processus, constat de metu maximo et impressione illatis per Anglicos in subinquisitorem et alios habentes consulere in causa, an ex dicto metu processus corruat.

VI. An, attento quod Johanna recusavit dictum episcopum ut incompetentem et suspectum, et sibi, ut assererat, capitalem inimicum, ex hoc processus et sententia sint nulli aut saltem manifeste iniqui.

VII. An, quia judicio Papæ et Concilii se submisit et ad eos duci petiit, et sic sub Papæ protectione se sub-

misit, processus et sententia postea per eos contra illam habiti, sint nulli.

VIII. An, attenta gravitate causæ, videlicet de istis revelationibus secretis et occultis quæ soli Deo notæ sunt, et de dubio causæ fidei quæ soli Sedi apostolicæ est reservata, nulliter isti processerint, præsertim cum per Papam judicari petierit.

IX. An, attento quod ipsa Johanna in carcere privato detinebatur laicorum et in manibus hostium capitalium, qui erant ad ipsius custodiam deputati, et adeo inhumanissime eam tractabant quod mori desiderabat ; et attento quod petiit se duci ad carcerem ecclesiasticum et gratiosum : ex eo processus corruat.

X. [An], quia constat quod denegatum erat quod nullus eam alloqueretur, et petiit consultorem et directorem sibi quandoque dari, quod sibi fuit denegatum ; attenta etiam ætate juvenili decem et novem annorum, et fragili sensu muliebri : corruat processus.

XI. An ætas hujusmodi excuset ab hæresi, in materia nostra, dubia, saltem ad relaxationem pœnæ ordinariæ (1).

XII. An, quia illi qui volebant eam dirigere et instruere fuerunt per episcopum et Anglicos prohibiti, et eis terrores multi illati, ex ista denegata defensione, sententia et processus subjaceant nullitati.

XIII. An, quia petiit articulos suos per Ecclesiam videri et discuti antequam abjurasset, cum fuerit sibi denegatum, sint processus et sententia nulli.

---

(1) L'auteur du Msc. S. G. Harlay a noté cet article d'une obèle, sans doute pour indiquer que le sens ne lui en paraissait pas très-clair.

XIV. An, quia episcopus assertus iudex, ut constat, prohibebat quod per notarium scriberentur excusationes et submissiones suæ, ex hoc processus totus invalidus, imperfectus et non veridicus habendus sit.

XV. An, quia elicientes articulos consultoribus transmissos, non veridice sed mendaciter, imperfecte et calumniose illos formarunt, ex hoc etiam sententia et processus corruant, attento hujusmodi dolo perspicuo.

XVI. An, quia constat per testes et ex processu quod interrogantes eam multum vexabant et involvebant in difficillimis quæstionibus et captiosis interrogationibus, adeo quod, secundum eos, vix maximus doctor scivisset satisfacere ; et sic ut eam in sermone caperent : ex eo a dicto crimine excusetur ; attentis etiam, ut dictum est, sua ætate et sexu, ac defensione et consilio denegatis.

XVII. An, quia per submissas fictasque personas suadebatur sibi quod non se submitteret Ecclesiæ, et calumniose removebant sibi vestem muliebrem, ut sumeret virilem, ex hoc etiam dolo iudicium corruat.

XVIII. An, quia non constat de præambulo processus super infamia, ex eo etiam processus hujusmodi irritetur.

XIX. Quia ipsa Johanna in schedula abjurationis et in sententia condemnationis reputatur revelatorium et apparitionum divinarum mendosa confictrix, perniciosa seductrix, præsumptuosa, leviter credens, superstitiosa, divinatric, blasphema in Deum, Sanctos et Sanctas ipsius Dei, in suis sacramentis contemptrix legis divinæ, sacræ doctrinæ et sanctionum ecclesiasti-

carum prævaricatrix, seditiosa, crudelis, apostatrix, schismatica, in fide nostra multipliciter errans, in Deum et sanctam Ecclesiam multis modis delinquens, ipsi Ecclesiæ, domino Papæ ac generali Concilio expresse, indurato animo, obstinate, atque pertinaciter submittere se recusans ; pertinax, obstinata, excommunicata, atque hæretica : an, juxta contenta in processu, fuerit censenda talis.

Cætera suppleat prudentia consultorum.

[Sic signatum:] PAULUS PONTANUS, advocatus consistorialis.

---

## V.

SUMMARIUM FRATRIS JOHANNIS BREHALLI, INQUISITORIS  
FIDEI (1).

Articuli graviores et principiliores ipsius Johannæ  
super quibus est deliberandum. Videlicet :

Quod asseruit se apparitiones et visiones corporales

(1) Voyez ce qui a été dit de cette pièce dans l'Introduction, au sujet des Préliminaires de la réhabilitation. L'auteur, Jean Bréhal, était un docteur en théologie, prieur des Jacobins de Paris, et inquisiteur général dans le royaume de France. On ne sait rien sur sa vie antérieure, sinon qu'il naquit en Normandie, et fit sa profession chez les Dominicains d'Évreux. Il peut être regardé comme celui qui joua le principal rôle dans la réhabilitation de Jeanne d'Arc. Au commencement de l'année 1452, le cardinal d'Estouteville se l'adjoignit pour procéder d'office à la révision du premier procès. A cet effet, il entendit les premiers témoins cités à Rouen ; il voyagea par toute la France pour informer sur la vie de Jeanne d'Arc ; enfin il se mit en correspondance avec les plus fameux docteurs du royaume et de l'étranger pour avoir leur opinion sur une matière si délicate. Les délégués désignés par Calixte III, en 1455, l'ayant également appelé à siéger avec eux, pendant huit mois que dura le procès, il y vaqua presque sans interruption, un jour à Paris, un autre à Rouen ; et cela au milieu de circonstances très-difficiles pour lui, attendu que l'Université de Paris était en guerre ouverte avec les Ordres mendiants dont il était l'un des chefs. La sentence définitive fut prononcée le 7 juillet 1456 ; le 21 du même mois, Jean Bréhal conduisait à Orléans la procession expiatoire ordonnée par cette même sentence. Au mois de février 1457, dans une assemblée solennelle de l'Université, présidée par le connétable de France, il fit publiquement la soumission des quatre Ordres, et, quoique ses paroles fussent trouvées un peu fières, la paix fut conclue entre le corps enseignant et les dissidents, redevenus ses suppôts. Après cela, on rencontre le nom de *maistre Jehan Bréhal, inquisiteur de la foy*, sur les registres de l'Échiquier de Rouen, où il est mentionné comme faisant défaut aux assises de 1463. Il reste de lui un traité manuscrit *De libera auctoritate audiendi confessiones religiosi mendicantibus concessa*, et une vaste compilation des avis doctrinaux rédigés en faveur de Jeanne d'Arc, laquelle il composa par ordre du tribunal, et dont nous donnons quelque chose au chapitre viii de la procédure. QUÉTIF et ÉCHARD, *Script. ord. Præd.*, t.I, p. 815. — DUBOULAI, *Hist. un. Par.*, t. V, p. 615. — DELAROCHE, *Hist. de la maison d'Harcourt*, t. III, p. 552, 573 et 577 ; et les pièces rapportées dans le quatrième volume du présent ouvrage.)

sancti Michaelis et sanctarum Katharinæ et Margaretæ habuisse, voces spirituum frequenter audivisse et revelationes multas accepisse.

Quod aliqua futura prædixit.

Quod spiritibus sibi apparentibus et eam alloquentibus reverentiam exhibuit.

Quod habitum virilem gestavit et bellis se immiscuit.

Quod iudicio militantis Ecclesiæ se de dictis et factis suis submittere videtur recusasse.

Quod, post abjurationem seu revocationem, habitum virilem resumpsit et apparitionibus suis, quibus publice renunciaverat, iterum adhæsit.

Hæc sunt super quibus videtur principaliter esse deliberandum.

---

## VI.

EJUSDEM FRATRIS JOHANNIS BREHALLI EPISTOLA FRATRI  
LEONARDO, PRÆDicatorum VIENENENSIIUM, SCRIPTA.

JHESUS.

Sinceræ religionis ac præclaræ famæ viro, fratri Leonardo (1), sacræ theologiæ eximio professori, lectorique conventus Viennæ in Theutonia, ordinis Fratrum Prædicatorum.

Post sinceræ venerationis officium, cum devota commendatione, præclarissime magister et pater, ignotus ipse vobis scribere audeo, sed tamen ex clara fama noto. Suadet etiam materies quæ christianissimi regis Francorum decorem concernit, quanquam non mediocriter cordi habet ut, pro honore Ordinis, vestram auditam solertiam ad aliquid non tam novi quam magni commoveam. Nam Majestatis suæ decus per hostes suos Anglicos in eo permaxime ab olim enormiter læsum existimat, quia quamdam simplicem puellam et virginem, quæ divino nutu, ut prope irrefragabili comprobatur evidentiâ, rem bellicam pro ejus sorte pridem gessit (2), sub causa fidei, adversus eam processerunt ; quin imo et ad extremum, sub ipso fidei judicio, in regis et regni vituperium, ipsam hostiliter incendio exstinxerunt. Quocirca regia Majestas

(1) Ce personnage n'est connu que par son prénom, sous lequel il se distingue dans son ordre. Quétif et Échard mentionnent dix traités ascétiques et moraux, qu'il dédia à l'empereur Frédéric III, en l'année 1469. (*Script, ord. Prædicat.*, t. I, p. 843.)

(2) Pour que la construction de la phrase fût régulière, il faudrait suppléer au moins les mots *ceperunt et*.



summopere cupit ipsius sententiæ et rei judicatæ comperire veritatem. Ob quod mihi, exiguo Inquisitori suo in regno, commisit et injunxit quatenus sapientibus universis, ubicumque expedire viderem, legitima communicando super processu documenta fideliaque extracta, ipsorum sententias percunctarer et exigere etiam, et ab exteris permaxime, ut favor omnis videatur in peculiari causa exclusus. Unde per strenuum militem, dominura Leonardum (1), illustrissimi principis domini ducis Austriæ oratorem, cuncta vestræ reverentiæ mitto, quæ rei ipsi prima facie cognoveritis, ut, pro honore Ordinis et vestræ meritæ personæ celebri commendatione, aliquid scribatis et decidatis. Cætera insinuatione digna, quoad hunc casum, supplebit memoratus illustris Leonardus.

De factis ordinis, qui nunc Dei permissione lugubri procella defluctuatur, nil aliud novi, nisi quod per dominum nostrum Papam conventui Nannetensi capitulum generale restitutum est; sed tamen Provincialis Romanus manet ordinis vicarius. Horum bullam ipse vidi.

In Domino Jhesu feliciter valete. Ex Lugduno, ultima decembris.

Vester plena caritate frater, JOHANNES BREHALLI,  
Inquisitor fidei in regno Franciæ.

---

(1) Leonard Wilzkehet, chancelier de l'archiduc d'Autriche, alors en ambassade auprès de Charles VII.

# PROCÈS DE RÉHABILITATION.

---

## [NOTARIORUM PRÆFATIO.]

Exigit rationis ordo et recta dispositio æquitalis docet, et præcipit sacrorum canonum et legum civilium institutio salutaris, ut, quæ solemnibus acta [sunt] judiciis, scripturis annotentur et redigantur authenticis chartis, et instrumentis publicis commendentur, sicque præsentibus et futuris pariter innotescant, et, labente memoria hominum, non pereant. Ad Dei igitur laudem, gloriam et honorem, ad veritatis et justitiæ elucidationem et manifestationem perpetuam, continet hoc opus authenticumque registrum, a nobis, notariis infrascriptis, fideliter et integraliter recollectum sub actis judiciariis, solemnibus instrumentis, et documentis fidelibus, ac variis doctorum et jurisperitorum tractatibus, processum nuper et ex auctoritate, ordinatione et rescripto Sanctæ Sedis apostolicæ ac sanctissimi domini nostri domini Calixti, divina Providentia papæ tertii; sub reverendissimo reverendisque patribus, Johanne, archiepiscopo Remensi (1), Guil-

---

(1) Jean Jouvenel des Ursins, fils du prévôt des marchands de Paris, né en 1388, docteur en droit civil et canon, évêque de Beauvais, puis de Laon, après avoir exercé la charge d'avocat général au parlement transféré à Poitiers. Il fut promu à l'archevêché de Reims en 1449. Sa sagesse et son éloquence le mirent en grand crédit auprès de Charles VII, qui l'employa presque con-

l'elmo, Parisiensi (1), et Ricardo, Constantiensi (2),

---

stamment dans ses relations diplomatiques avec l'Angleterre. Louis XI, sans se servir autant de lui, lui témoigna toujours beaucoup de déférence. Il mourut en 1471, laissant une *Histoire de Charles VI*, qu'il avait écrite pendant ses loisirs à Poitiers, et plusieurs harangues dignes de considération comme monuments de l'art oratoire dans notre langue. (*Gall. christ.*, t. IX, col. 138, 552, 758.— GODEFROY, *Hist. de Charles VI*.— LOYSEL, *Antiq. de Beauvais*.— DUCLOS, *Hist. de Louis XI*, preuves *ad ann.* 1461 et 1468.)

(1) Guillaume Chartier, né à Bayeux, élevé dans l'Université de Paris, ainsi que son frère Alain Chartier, aux frais de Charles VII, qui l'appela à Poitiers en 1432, pour y professer le droit canon. Curé de Saint-Lambert-lès-Saumur, archidiacre à la cathédrale de Tournay, conseiller au parlement, il fut élu évêque de Paris à l'unanimité, en 1447. L'Université l'employa comme pacificateur conjointement avec l'archevêque de Reims, dans sa querelle avec les Mendiants. En 1458, il assista au concile de Mantoue. Ayant conduit l'ambassade que les Parisiens envoyèrent aux princes confédérés pendant la guerre du Bien Public, il devint par là odieux à Louis XI, qui voulut, après sa mort, que cette circonstance fût rappelée sur son tombeau en termes déshonorants pour sa mémoire. Cet ordre toutefois ne reçut pas d'exécution. (DUBOULAI, *Hist. un. Par.*, t. V, p. 876. — *Gallia christ.*, t. VII, col. 151. — *Chron. scandaleuse*, *ad ann.* 1472.)

(2) Richard de Longueuil, président de la Chambre des comptes, élu archevêque de Rouen par une partie du chapitre, à la mort de Raoul Roussel. Mais Nicolas V, pour faire cesser le scandale d'une élection contestée, transféra à Rouen Guillaume d'Estouteville, et recommanda Richard à l'évêché de Coutances. Lorsque commença la révision du procès de Jeanne d'Arc, il était en ambassade auprès du duc de Bourgogne ; ce qui fait que dans presque tous les actes de la procédure il est mentionné comme absent ; cependant il assista au prononcé du jugement. Il est aussi à remarquer que dans ces mêmes actes on ne lui donne nulle part le titre de cardinal, quoiqu'il ait été décoré de la pourpre le 26 décembre 1455. Mais comme il ne jouissait pas de cette dignité lorsque sa commission de juge lui fut décernée, les greffiers ont dû se renfermer à son égard dans les termes du rescrit apostolique. L'évêque de Coutances assista, en 1458, au procès du duc d'Alençon, où il encourut une amende de 10 000 livres pour avoir parlé contre la Pragmatique. Il professait une aversion si manifeste pour tout ce qu'on a appelé depuis les libertés gallicanes, que Pie II disait de lui : *Utinam Constantienses haberemus plures !* Aussi Louis XI le choisit-il pour l'un des ambassadeurs qui allèrent porter à ce même Pie II l'abrogation des constitutions de Bourges (1462). Dès lors Richard de Longueuil se fixa en Italie auprès du pape, qui fit pleuvoir sur lui les évêchés et les bénéfices. Ses immenses revenus lui permirent de contribuer à l'embellissement de Rome. (*Gallia christ.*, t. XI, col. 893.)

episcopis, juris professoribus dignissimis, ac venerabili patre, magistro Johanne *Brehal*, sacræ theologiæ professore, in regno Franciæ fidei Inquisitore ; agitatum, solemniter discussum et conclusum, vocatis ad omnia, tam specialiter quam generaliter, qui fuerant evocandi. Quo quidem processu mediante, ac sententia finali debite interveniente, sub sanctæ Romanæ Ecclesiæ et apostolicæ Sedis ac sanctissimi Romani Pontificis auctoritate, eisdem reverendissimo reverendisque patribus in Christo, ad preces humiles et devotas, ac instantiam sedulam honestæ et probæ viduæ Ysabellis *d'Arc* (1), ac Johannis et Petri (2),

---

(1) Isabelle d'Arc, *alias* Romée, née à Vouthon près de Domremy, et appelée dans le patois du pays *Zabillet*, comme il appert d'un ancien livre des obits de Domremy, portant cet article : « Jacob d'Arc et Zabillet, sa femme, ont donné « au curé de Dompremy chacun deux gros barrois par an pour leurs obits, l'an « 1428. » (*De l'extraction et parenté de la Pucelle d'Orléans*, mémoire imprimé en 1610.) On voit par la déposition de Jean Pasquerel, entendu à Paris par les juges de la révision, qu'Isabelle d'Arc quitta Domremy peu de temps après sa fille, et qu'elle était au Puy (*in villa Aniciensi*) pendant qu'on préparait l'expédition d'Orléans. Elle fut anoblie au mois de décembre 1429, ainsi que son mari et ses enfants. En 1438, elle alla demeurer à Orléans, où elle fut pensionnée sur le trésor de la ville d'une somme de 48 sous parisis par mois. Elle mourut le 28 novembre 1458. (Voyez les *Pièces justificatives* du quatrième volume.)

(2) Jean et Pierre d'Arc, appelés *Du Lys* (*Dalis* en Lorraine) depuis l'anoblissement de leur famille, participèrent tous deux à la défense d'Orléans. Jean se tint auprès du roi jusqu'en 1436, époque où il retourna en Lorraine sur le bruit que sa sœur y avait reparu. Charles VII le fit vers ce temps prévôt de Vaucouleurs, et il garda cet office jusqu'en 1467, que Louis XI le racheta de lui pour le donner au duc de Calabre. Quant à Pierre, il fut pris en même temps que Jeanne à la sortie de Compiègne, et resta plusieurs années entre les mains du bâtard de Vergy. Le 28 juillet 1443, le duc d'Orléans lui fit don de l'Ile-aux-Bœufs près d'Orléans, « laquelle », était-il écrit sur l'un des registres détruits de la chambre des comptes, « Mons. le duc a donné à messire Pierre du Lys, chevalier, ouye « la supplicacion dudit messire Pierre, contenant que pour acquitter sa loyauté « envers le Roy nostre sire et mons. le duc d'Orléans, il se partist de son pays « pour venir au service du Roy nostredit seigneur et de mons. le duc, en compai-

fratrum defunctæ quondam Johannæ d'Arc, dictæ vulgariter *la Pucelle*, commissæ ; processus quondam in civitate Rothomagensi, ad cujusdam magistri Johannis de Estiveto, fidei promotoris prætensi, instantiam, sub reverendo patre domino Petro *Cauchon*, assistente eidem, in dicti processus parte, magistro Johanne Magistri, ejusdem fidei subinquisitore, cum sententiis et executionibus inde secutis, nullus declaratus est, invalidus et iniquus, errorem juris et facti in materia et forma continens manifeste, ac præter et contra formam jurium et ordinationem, contraque stylum et modum inquisitionis fidei, ac post ipsorum judicum prætensorum et consiliariorum recusationes tacitas et expressas, ac submissiones dictæ Johannæ Sedi apostolicæ vim appellationis habentes, deductus et conclusus ; ejusque nullitas, intervenientes in eodem usurpationes, minæ, fraudulentæ ac violentiæ, quæ nullum ac adnullandum reddere habent omne judicium, pariter detegere et declarare (1), cum expurgatione totali dictæ Johannæ ac suorum ab omni infamia, nota et labe, dictorum pro-

---

« gnie de Jehanne la Pucelle, sa sœur, avec laquelle, jusques à son absente-  
 « ment, et depuis jusques à présent, il a exposé son corps et ses biens audit  
 « service et au fait des guerres du Roy, tant à la résistance des anciens enne-  
 « mis du royaume qui tindrent le siège devant la ville d'Orléans, comme à  
 « plusieurs voyaiges faicts et entrepris pour le Roy nostredit seigneur et ses  
 « chiefs de guerre, et autrement en plusieurs et divers lieux. » L'Ile-aux-Bœufs  
 devint la dot de Jeanne du Lys, fille de Pierre, qui, plus tard, la céda à son  
 frère Jean du Lys, dit *de la Pucelle*, pour aller s'établir en Barrois. Dans la  
 suite, Pierre du Lys et Jean de la Pucelle furent aussi pensionnés du roi de  
 France. Un autre Jean du Lys, également fils de Pierre, fut fait échevin d'Arras  
 par Louis XI en 1481. (Voyez ESTIENNE PASQUIER, *Recherches sur la France*,  
 liv. VI, ch. 5, et les *Pièces justificatives* de notre quatrième volume.)

(1) Sic, *Lisez pariter detegi et declarari valuerunt*

cessuum, sententiarum ac exsecutionum prætextu vel occasione ; prout ex agitatione processus infrascripti, declarationibus atque sententiis, ex deliberatione matura, longa totius processus communicatione præhabita cum prælatis, doctoribus et viris peritissimis, liquido potest apparere.

Ex ordinatione autem speciali dictorum reverendissimi ac reverendorum et venerabilium patrum, judicum et commissariorum prædictorum, nos, notarii prædicti, in dicti processus deductione, præstitis solemnibus juramentis, specialiter constituti, ex notulis et ordinationibus diurnis, exagitatis omnibus et productis, hoc nostrum integrale authenticumque registrum sub volumine triplicato censuimus redigendum ; in altero tantum dictorum voluminum, propter processuum amborum prolixitatem permaximam, antedictum processum adnectendo pariter et conjungendo ad longum, sicut a notariis processus antedicti in judicio solemniter est receptus, et per dictos dominos Delegatos coram nobis, notariis, et aliis probatissimis viris multoties integraliter visitatus. Et quoniam, prudente visitatione et discussione multipliciter processus antedicti per dictos dominos Delegatos cum probatissimis et peritissimis, repetitis vicibus et variis, facta temporibus notatis, sigillatim, particulariter atque specificè in materia et in forma, per singulas ejusdem processus particulas, tam circa præparatoria quam circa essentialia et consequentia ad processum prædictum, quæ pro ejus justificatione, effectu et comprobatione, ac e contrario pro nullitate seu adnullatione facere videbantur, in materia et in forma, apud dictos dominos Delegatos ex fama com-

muni et relatu plurimorum fideli delatum est : in ipso processus exordio certas informationes super conversatione et gestis Johannæ antedictæ, certamque visitationem, ex ordinatione judicum prætensorum super integritate, pudicitia et virginitate dictæ Johannæ veraciter comperta, in medicorum et chirurgicorum ac illustrium dominarum et probatissimarum matronarum [præsentia], factas, ipsis consiliariis et notariis occultas, et in processu malitiose obmissas ; certasque supplicationes super moderatione carceris rigorosissimi compedumque quibus semper ad pedes, et catenarum quibus, quoad corpus, de nocte dicta Johanna detinebatur ligata ; ac mutatione custodum, ut inhonestorum et acerbissimorum arcitenentium et belligerantium, eidem penitus denegatas ; nonnullasque requisitiones super evocatione consiliariorum non suspectorum, super remissione negotii ad Papam vel ad Concilium, spretas pariter et neglectas ; ac, in ipsa deductione processus, minas multiplices cum incarcerationibus et expulsionibus nonnullis consiliariis illatas ; captiosas quæstiones, subtiles et ad casum non pertinentes, cum variis interruptionibus, invectionibus atque injuriis eidem Johannæ factas ; falsosque et suppositos notarios in latebris et locis occultis depositos (1) ; in ipsa nutem conclusione processus, certos duodecim articules, in dicto processu pluries repetitos, quorum a notariis veris ignorantur auctores, post conclusam dictorum articulorum correctionem et a dicta confessione dissonantiam et repugnantiam evidentem, absque correctione, pro habendis opinionibus super

---

(1) Lisez *dispositos*.

quibus sententiæ, ut in eis expresse continetur, videntur esse fundatæ, fraudulenter transmissos; et sub dissimulatis habitibus, falsas et fraudulentas eidem Johannæ deceptiones et dolosas inductiones effectas, certasque adjurationes in processu contentas, false et mendaciter compositas et dilatatas : Idcirco, præfati domini Delegati, cupientes pro bono justitiæ ad plenum cuncta scrutari, et veritatem rerum, tam ex actis processus antedicti, quam ex aliis documentis, sicut eis mandatur in rescripto, plena discussione perquirere, super informationibus prædictis et visitatione, super requisitionibus et recusationibus, superque minis, violentiis et fraudibus, superque falsitate articulorum prædictorum, superque modo et qualitate procedendi; ex officio duxerunt inquirendum, novasque informationes et inquestas, tam in loco originis antedictæ Johannæ, quam in civitate Aurelianensi, super conversatione et gestis ejusdem Johannæ, quam in civitatibus Rothomagensi et Parisiensi, super qualitate processus et modo procedendi, ordinaverunt, vocatis etiam partibus, per se et per commissarios et subdelegatos, faciendas. Quas ex ordinatione dictorum dominorum Delegatorum, cum certis aliis informationibus per reverendissimum in Christo patrem, dominum Guillelmum (1), Sancti-Martini-in-Montibus cardinalem, adjuncto Inquisitore prædicto, jampridem super hoc factis, huic nostro registro duximus adjungendas.

Communicato autem processu antedicto integraliter et ad longum, secundum formam jurium, plurimis

---

(1) Guillaume d'Estouteville, archevêque de Rouen.



probatissimis et peritissimis viris, prælatiis, doctoribus et aliis, licet eorum plurimi, variis quæstionibus respondendo et scriptis, deliberatione matura, pluribus mediis nullitatem processus ostendentes in materia et in forma, multiplices dederunt opiniones atque saluberrima consilia ; propter tamen prolixitatem et confusionem vitandam, illorum dumtaxat hoc in nostro registro opiniones atque consilia duximus inserenda, qui super singulis processus articulis atque partibus rescripserunt ad plenum, et tractatus solemnes ediderunt ad longum.

Ut autem ordine condecienti, tam circa solemnes tractatus antedictos, quam circa informationes prædictas, quam circa seriem recolligendorum omnium, per hoc nostrum integrum authenticumque registrum convenientius procedatur, et contenta in eodem registro, omni confusione sublata, facilius et ordinatius memoriæ et considerationi legentium præsententur : idcirco singulas ejusdem nostri registri particulas sub particularibus rubricis et notulis, hoc nostro exordiatum primordio, particulariter et specialiter ordinamus distringendas, secundum modum et ordinem subsequentem, et sub articulis et materiæ capitibus atque summariis descriptionibus immediate subscriptis.

SEQUUNTUR articuli seu designationes et rubricellæ omnium et singulorum actorum et agitatorum, in hoc præsentem processum contentorum, a die præsentationis rescripti, dominis Delegatis factæ, usque ad diem sententiæ diffinitivæ, inclusive.

IN PRIMO capitulo ponuntur acta præsentationis rescripti, et recitantur præsentationes et supplicationes factæ in ecclesia Parisiensi dominis Delegatis.

Deinde inseritur publica præsentatio in aula episcopali, nobis, notariis, præsentibus, et assistantibus prælatis, doctoribus et consiliariis multis ; cum litteris citationum generalium et specialium, ac relationibus executionis earum, ac constitutionibus procuratorum ibidem per partes constitutorum.

SECUNDO, acta primæ assignationis factæ in citationibus prædictis ad civitatem Rothomagensensem, ubi, post continuationes nonnullas et expectationes partium, ponitur declaratio competentium judicum ; constitutio notariorum ac etiam promotoris, et juramentum eorum ; necnon receptio publica librorum, instrumentorum et actorum dicti primi processus, necnon informationum per reverendissimum patrem dominum Guillelmum, tituli Sancti-Martini-in-Montibus Cardinalem, legatum, etc, de manibus notariorum ; cum solemni requisitione, recognitione signorum et sigillorum ; cum assignatione ad ulterius procedendum.

TERTIO, acta secundæ assignationis, ubi ponitur libellus seu petitio actorum, cum certa requisitione promotoris tam in processu primo, quam contra ipsum ; cura declaratione facta ex parte hæredum et exsecutorum domini Petri *Cauchon*, episcopi Belvacensis, et assignatione termini pro dandis in scripto articulis et scripturis actorum.

QUARTO, ponuntur articuli et scripturæ actorum ; deinde assignationes, commissiones et citationes pro faciendis inquestis, cum relatione et publicatione ipsarum, variis assignationibus et continuationibus intermixtis.

QUINTO, ponuntur ad longum informationes et in-

questæ omnes, et primo : informationes factæ per prædictum dominum Cardinalem legatum ; secundo, factæ in loco originis Johannæ antedictæ, ex ordinatione dictorum dominorum Delegatorum ; tertio, factæ informationes et inquestæ per dictos dominos Delegatos et eorum commissarios, super articulis et scripturis partium antedictis.

SEXTO, ponuntur acta assignationis ad dicendum contra testes et testium dicta, necnon assignationum ad procedendum et postea ad dicendum contra producta, cum aliis assignationibus ad concludendum in causa.

SEPTIMO, ponitur conclusio in causa, cum certis rationibus et motivis juris, datis dicto termino ad concludendum in causa pendente, ac etiam in ipsa conclusione, tam ex parte promotoris, quam ex parte ipsorum actorum seu procuratorum eorum.

OCTAVO, inseruntur ad longum plures tractatus plurium episcoporum, prælatorum, sacræ theologiæ et jurium professorum, ac aliorum qui super materia dicti processus scripserunt solemniter et ad plenum.

FINALITER et ultimo, narratis visitationibus tam primi processus, quam etiam hujus præsentis, variis in locis et temporibus factis, necnon communicationibus habitis cum prælatis, doctoribus et peritis, ac revolutionibus et examinationibus dictorum tractatum allegatorum, ponitur assignatio ad audiendum jus et diffiniendum, et inseritur ipsa diffinitiva sententia ad longum.

---

## CAPITULUM I.

[Præsentationes et supplicationes prævæ in ecclesia Parisiensi.]

IN CHRISTI NOMINE, AMEN.

Ad perpetuam infrascriptorum memoriam, et ut de contingentibus processum infrascriptum nihil remaneat incognitum vel incertum, noverint universi præsentés pariter et futuri hoc nostrum inspecturi registrum, quod, anno Domini MCCCCLV., indictione III.; pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno primo; die vero VII. (1) mensis novembris : in venerabili ecclesia Parisiensi, de mane, ad præsentiam reverendissimi in Christo patris et domini Johannis, archiepiscopi Remensis, ac reverendi domini Guillelmi, episcopi Parisiensis, ac honorandi magistri, magistri Johannis *Brehal*, fidei inquisitoris, humiliter accedens, ac cum magnis gemitibus atque suspiriis eorum pedibus se prosternens, certumque Sanctæ Sedis apostolicæ mandatum et rescriptum offerens et præsentans, honesta vidua Ysabellis *d'Arc*, defuncti quondam Johannis (2) *d'Arc* relictæ, mater quondam Johannæ vulgariter dictæ *la Pucelle*, una cum filio suo Petro *d'Arc*, fratre dictæ Johannæ, assistantibus eisdem viris honorabilibus ecclesiasticis et sæcularibus, ac honestis

(1) Les manuscrits : *die vero decima septima* ; puis à la fin du procès-verbal de cette même journée et dans toute la suite (voyez ci-après, p. 90, 91 et 92), ils indiquent le 7 novembre comme le jour qui fut assigné ultérieurement pour la présentation solennelle du rescrit apostolique. Au sujet de cette erreur manifeste, consultez notre introduction.

(2) Erreur ; le prénom du père de Jeanne d'Arc était Jacques. Voyez t. I, p. 46, et les *Pièces justificatives* du quatrième volume.

mulieribus quam plurimis, tam suo, quam filiorum et consanguineorum suorum nomine, lacrimabili insinuatione et lugubri deprecatione exposuit, et per certos ibidem assistentes exponi fecit, quod :

Cum jampridem filiam ex legitimo matrimonio peperisset, et eam baptismi atque confirmationis insignitam debite sacramentis, in Dei timore et reverentia et traditionibus Ecclesiæ, quantum ætas et status simplicis qualitas patiebatur, educasset, sic ut, inter pasqua et in campestribus enutrita, ecclesiam sæpius frequentaret, sacramentum Eucharistiæ, licet ælate tenera constituta, post confessionem debitam, quasi mensibus singulis reciperet, jejuniis et orationibus pro necessitatibus populi tunc maximis, quibus toto corde compatiebatur, devote ac ferventer intenta; nihilominus eamdem, licet nihil devium (1) a fide vel dissonum excogitantem, molientem vel facientem, quidam ejus, et consanguineorum suorum, ac rei publicæ principum et populorum sub quibus dicta Johanna et sui conversabantur et morabantur, adversarii et æmuli, in injuriam, contumeliam et contemptum dictorum principum pariter et populorum, in causam fidei pertraxerunt; et eam, nulla legitima auctoritate fulciti, post recusationes et appellationes tacitas et expressas, omni innocentiae defensione sublata, per dolosum, violentum pariter et iniquum processum, omni juris ordine prætermisso, impositis eidem falso et mendaciter multis criminibus, falsificatis (2), pro exquirendis opinionibus, multis arti-

---

(1) Manuscrit Notre-Dame, *demon*.

(2) Les manuscrits : *multis criminibus falsitatis, pro, etc.*

culis ab ejus confessione repugnantibus et dissonis, damnabiliter et inique condemnarunt, et ignis incendio crudelissime, post receptum per eam cum devotione permaxima Eucharistiæ sacramentum, lacrimantibus omnibus, concremarunt, in suarum damnationem animarum, in dictæ Ysabellis et suorum notam, infamiam et irreparabile detrimentum. Commota igitur viscera viduæ antedictæ super filia sua ; omnes consanguinei ejus repleti doloribus ; sed continuerunt dolorem intrinsecus, multis cum eis pariter dolentibus, donec supernæ placuit clementiæ post nubila dare serenum, post bella tranquillitatem, post tenebras præbere lucem, et Rothomagensem civitatem, imo Normanniam totam, ad naturale Francorum dominium reducere, et ad plenum effectum perducere quæ, tempore dictæ Johannæ, Aurelianis et Remis fuerunt inchoata. Tunc evidenter patuit, tunc in publicum ex latebris prodiit et occulto processus ille dolosus, violentus, pariter et iniquus, diutius occultatus ; ejusque nullitas, iniquitas et violentia, tam ex ejus inspectione, quam ex fama vulgari et fide dignorum relatu, multipliciter est detecta. Quod attendentes Ysabellis et consanguinei antedicti, ex consilio et directione probissimorum multorum, qui processum ipsum visiterunt ad longum, ad fontera justitiæ, Sanctam Sedem apostolicam, quæ fidei mater est et magistra, et oppressis omnibus pia solet præbere juvamina, cuique dicta Johanna in dicti agitatione processus seipsam sæpius submiserat, et ad quam remitti sæpius petierat dicta pariter atque gesta, duxerunt simpliciter et humiliter remittendum, exponendo eidem præmissa omnia et petendo remedia justiliæ opportuna. Eorum

igitur precibus et supplicationibus solita benignitate inclinatus, sanctissimus dominus noster Calixtus, papa tertius (1), pia super afflictos gestans semper viscera caritatis, cum informari ad plenum non posset de præmissis, eisdem reverendissimo Johanni archiepiscopo, ac Guillelmo et Ricardo, Parisiensi et Constantiensi episcopis, ac alteri Inquisitorum fidei in regno Franciæ, viris electissimis et probatissimis, sicut tunc dicta vidua eisdem exposuit, vices suas auctoritatemque commisit plenam eisdem, aut duobus ex ipsis tribus facultatem, ut super nullitate et iniquitate dicti processus, tam ex actis ejusdem, quam ex aliis documentis debite cognoscerent, nullitatem ipsam per suam sententiam declarando, et dictam Johannam atque suos ab omni nota, infamia atque labe, dicti processus occasione vel prætextu, penitus expurgando, et dictæ viduæ atque suis opportuna quæque juris remedia adhibendo ; prout in dictis litteris apostolicis et rescripto plenius continetur.

Dictorum igitur, reverendissimi ac reverendi, archiepiscopi scilicet Remensis et episcopi Parisiensi, necnon venerabilis magistri Johannis *Brehal*, fidei inquisitoris, Ricardo, Constantiensi episcopo, tunc absente, cum magnis gemitibus atque suspiriis pedibus se prosternens, ac rescriptum, quod suis gestabat in manibus, pluries eisdem et cuique eorum particulariter præsentatum iterum offerens et præsentans, Ysabellis, vidua antedicta, cum prædicto filio, tam suo quam consanguineorum suorum nomine, humiliter ac instantissime requisivit quatenus præfati domini De-

---

(1) Les manuscrits portent *quintus*.

legati, Sanctæ Sedis apostolicæ ac sanctissimi domini nostri Galixti, papæ tertii, salubriter sequendo vestigia, ac ejus reverenter suscipiendo et exsequendo mandata, ad dicti rescripti eisdem præsentati visitationem vel exsecutionem celerem, absque ulteriori dilatione vel mora, procedere dignarentur ; ac dictæ viduæ et suis filiis et consanguineis justitiam ministrare, nullitatem processus prædicti declarando, dictam Johannam et suos expurgando et cætera juris remedia adhibendo, ut justitia et æquitas postulabant et exigebant, et eis mandabatur in rescripto.

Aderant tunc inter assistentes viduæ antedictæ viri litterati et docti, sæculares et religiosi, qui circa processum antedictum, quem se vidisse sub forma authentica profitebantur, ad longum multa incompetentia (1) de violentia, usurpatione et inordinato affectu judicantium ; multa de rigore carceris, catenarum et compedum ; de vilitate et acerbitate custodum eidem Johannæ traditorum ; de quæstionibus captiosis, subtilibus et impertinentibus ; de interruptionibus et translationibus ; de insolito et extraordinario interrogandi modo ; de minis, terroribus consiliariis illatis ; de falsificatis pro exquirendis opinionibus articulis ; de inductionibus fraudulentis ; de abjuratione violenta ; de ficto et exquisito relapsu, recensendo : etiam circa ipsius Johannæ simplicitatem, integritatem et virginitatem, etiana ab adversariis compertam, circaque ipsius, in necessitatibus regni permaximis, et pia et salubria monita atque gesta, multiplicia referebant. Quæ non crimini, sed laudi ; non errori, sed

---

(1) Manuscrit Notre-Dame, *de incompetentia*.



religioni ; pietati, non pravitati ; veritati, non mendacio, si recta intentione pensentur, tribuenda, et divino potius quam humano judicio discutienda, dicebant ; dictos dominos Delegatos, cum magna instantia exhortando et deprecando quatenus super egenam et pauperem viduam dignarentur intendere, et pia benignitate ejus desolationibus et querelis, caritatis atque justitiæ auxilium impendere salutare.

Cum autem viri litterati prædicti prædictam orationem in longum protenderent, et eorum quisque particulariter ad particularia processus antedicti descendere, et ea specificare satageret ; dictaque vidua, vociferantibus cum ea assistantibus multis, preces suas geminaret, atque repeteret, magna tunc multitudine ad voces eorum occurrente : præfati domini Delegati, attendentes tempus et locum non pati in receptione et visitatione rescripti antedicti plenum deliberandi consilium ; quodque tunc non aderat præsentia notariorum ; dictam viduam, cum assistantibus eisdem, seclusa multitudine, ad locum sacristiæ prædictæ Parisiensis ecclesiæ duxerunt retrahendam, et in loco prædicto, post consolationes nonnullas eidem viduæ in magna cordis amaritudine constitutæ, ministratas, postque interrogationes multiplices super origine, statu, conversatione, tam dictæ viduæ, quam suæ filiæ Johannæ prædictæ, factas ; lecto prius, inter se, ac postea coram omnibus, rescripto antedicto, per organum dicti reverendissimi patris domini Johannis, archiepiscopi Remensis, eidem responderunt se pia animi compassione audivisse ac ex ipso rescripti tenore percepisse eorum lamentationes, querelas atque planctum, ac suæ petitionis effectum ; unde, cum eos, et Sanctæ

Sedis apostolicæ reverentia, et debita eidem fidelitas et obedientia constringerent, ac naturalis pietas et Scripturæ testimonia inducerent causam viduæ ipsius et querelam, et patienter audire, et servato modamine rationis et justitiæ terminis, efficaciter exaudire : parati erant, congruis loco et tempore, evocatis et accersitis notariis, cum assistentia, directione et consilio virorum doctorum et proborum, quos disposuerant evocare, rescriptum, eisdem præsentatum iterum cum reverentia, benigne suscipere ; et ad ejus exsecutionem, post evocationem partium debitam, justitiâ mediante, secundum dicti rescripti tenorem, procedere ; ac dictæ viduæ atque suis debitum justitiæ complementum minime denegare. Prædictam tamen viduam litium et processum inexpertam, super arduitate atque difficultate materlæ, in rescripti narratione et sua supplicatione expositæ, cupiebant fieri præmonitam ut prolixos atque difficiles, ambiguos atque periculosos judiciorum progressus et exitus haberet debite prænotare ; et in hac celeberrima civitate, ubi doctorum et proborum virorum aderat multitudo, consilium quæreretur salutare ; ne, carnali forsitan affectione seducta, aut zelo indiscretionis commota, vel minus salubri directa consilio, haberet sibi et suis, loco reparationis et expurgationis petitæ, damnum et injuriam renovare et cumulare ; et, loco adnullationis processus contra filiam agitati, ejus corroborationem et confirmationem reportare. Cum enim prædicta Johanna ejus, ut dicit, filia, jam a longo tempore in causa fidei, quæ favorabilis est dicenda, judicialiter tracta exstiterit, et per graves, doctos et solemnes judices condemnata, est verisimiliter pro sententia eorum præsumendum ; nec,

sine permaximis documentis, per viam extraordinariam nullitatis, ad sententiæ retractationem procedendum : « Vox enim » inquit Augustinus « litigantium » omnium hæc una est, etiam cum manifesta fuerint « ratione convicti, dicere se per malos iudices esse » perpressos, et eorum iudicium esse iniquum atque nullum. » Non facilis ergo talibus præstanda credulitas, non abrumpenda quæ semel diffinita sunt ; facilis ministrandus aditus, non rumpenda leviter ecclesiastica disciplina ; nullo unquam pietatis aut miserationis prætextu, fidei integritas et rectitudo immutanda. Cum enim causas fidei sic oporteat prætractari ut neque potentum neque pauperum interveniat distinctio, nec ulla debeat haberi acceptio personarum, dicente Scriptura : « Si pater aut filius, si uxor, quæ in sinu dormit, si amicus tuus pervertere » voluerit veritatem, sit manus tua super eum » [Deuter., XIII, cap. 6], decet eos qui de rebus fidei judicant, in prima et multo fortius in secunda instantia, iterum discutiendo judicata, Deum solum atque justitiam, ipsamque fidei sinceram integritatem semper suis habere præ oculis, stateram rectitudinis gerere in manibus, et a via veritatis et Patrum traditionibus, seclulis quibuscumque cujuscumque favoris considerationibus, minime deviare. Licet enim pupillis et viduis se debeat Ecclesia favorabilem exhibere, non est tamen favor contra justitiam aut contra ipsam fidei sinceritatem exhibendus.

Hæc et alia dicentes præfati domini Delegati, tandem finaliter declararunt se prædicta omnia dicere et dixisse, non ad diminutionem innocentie Johanne antedictæ, non in detrimentum causæ vel justitiæ ipsius viduæ, non causa dilationis vel moræ, sed ut

vidua ipsa, bono semper munita consilio, debite prævideret quod, si facilis iudiciorum ingressus, difficilis tamen et periculosus egressus ; omnia quæ in futurum reservantur, incerta.

Post hæc et alia exposita, præfati domini Delegati præsentationem, receptionem et publicationem rescripti, responsionem super decreto et aliis, ordinaverunt iterum solemnius et specialius, in præsentia notariorum, doctorum et proborum virorum, per dictos dominos Delegatos evocandorum, in aula episcopali Parisiensi faciendas ; assignantes, prout et assignaverunt, viduæ antedictæ et filio suo et suis, xvii. (1) diem hujus mensis novembris, in prædicta episcopali aula, ad præsentandum iterum et recipiendum rescriptum antedictum, in publicorum notariorum et consiliariorum evocandorum præsentia ; necnon ad requiringendum ex parte viduæ prædictæ quod de jure fuerit requirendum, ac etiam ad audiendum super præsentatione et receptione rescripti antedicti, citationibus et evocationibus partium, et aliis præparatoriis, dictorum dominorum Delegatorum et consilii deliberationem, determinationem et responsum ; et ad procedendum super his et aliis, prout de jure veniret procedendum ; admonendo viduam antedictam quatenus, dicta dilatione pendente, bonorum et proborum, Deum et justitiam præ oculis semper habentium, sibi perquireret consilia, et veniret dicta [die], bono et fideli consilio præmunita.

Præfata autem vidua et assistentes prædicti, protestando expresse quod non erat intentionis eorum quidquam prosequi, dicere vel facere quod posset in de-

---

(1) Les manuscrits 5970 et Notre-Dame : *septimam diem*.

trimentum vel præjudicium fidei, veritatis atque justitiæ redundare, vel ab integritate ipsius fidei deviare, dixerunt se ad plenum de simplicitate et innocentia Johannæ antedictæ, quantum ad crimina eidem sub prætextu fidei imposita, certificados esse; ipsamque iniquitatem, violentiam et nullitatem processus, ex actis ejusdem et aliis documentis legitime apparere; ideo de justitia causæ minime diffidentes, parati erant in conspectu publico comparere, et judicium publice requirere. Terminum igitur prædictum ad iterum præsentandum rescriptum, et locum eisdem assignatum, cum humilitate et reverentia acceptantes, et de celeri et brevi expeditione negotii præfatos dominos Delegatos benigne et humiliter exorando, præfata vidua et assistentes prædicti, a præsentia dictorum dominorum Delegatorum et a dicta ecclesia Parisiensi, cum gratiarum actionibus, recesserunt, dimissa apud præfatos dominos Delegatos prædicti rescripti copia authentica, et porrectis et apud eos dimissis certis supplicationibus, in latino et gallico conceptis, in quibus latius explicabantur omnia præmissa. Præfati autem domini Delegati, nonnullis communicationibus in illo loco præhabitis, ordinaverunt, dicta dilatione pendente, sæpius inter se vocatis probatissimis et peritissimis viris, amplius communicare.

Acta et dicta primo fuerunt hæc in dicta Parisiensi ecclesia et sacristia; et deinde, ut consultius atque maturius omnia procederent et intenta fierent, materia renovata pariter et repetita in præsentia prælatorum dictorum et peritorum inferius subscriptorum, nobis, notariis, ad totam seriem processus constitutis, dicta die [decima] septima prædicti mensis novembris; præ-

sentibus etiam ad hæc Johanne *de Cruisy*, scriba curiæ episcopalis Parisiensis, et Petro de Rupe, notariis publicis, in fine hujus articuli una nobiscum subscriptis; qui etiam præsentés fuerant in omnibus jam dictis et præmissis, tam factis in dicta ecclesia, quam etiam renovatis et repetitis in dicta episcopali aula, dicta die mensis novembris (1) [decima] septima, cujus diei acta immediate sunt descripta.

[Præsentatio sollemnis rescripti apostolici, Parisius, in aula episcopali.]

Adveniente igitur dicta die xvii. (2), prædictæ viduæ et suis, ut prædictum est, in dicta Parisiensi ecclesia (3), assignata; convenientibus in dicta aula reverendissimo ac reverendo, Johanne, archiepiscopo Remensi, et Guillelmo, episcopo Parisiensi, ac venerabili magistro Johanne *Brehal*, inquisitore fidei, reverendo in Christo patre Ricardo, episcopo Constantiensi tunc absente; præsentibus ibidemet assistantibus episcopis, abbatibus, sacræ theologiæ et jurium professoribus quam plurimis, ac diversarum metropolitandarum ac diocesanarum sedium officialibus, aliisque licentiatis, magistris et peritis, ac cleri et populi multitudine copiosa : comparuit Ysabellis, vidua antedicta, una cum filio suo, tam suo quam consanguineorum nomine, concomitantibus eam viris et mulieribus honestissimis atque probissimis. Ipsaque debite comparente, nobisque, notariis infrascriptis, ad audienda

(1) Les deux manuscrits Notre-Dame et 5970, *septembris*,

(2) Les manuscrits Notre-Dame et 5970, *septima*.

(3) Manuscrit Notre-Dame : *In prædio Parisiensis ecclesiæ*; mais il faut lire *in prædicta Parisiensi ecclesia*; car l'assignation avait été donnée pour comparaître à Notre-Dame, et non dans le préau de Notre-Dame.

et registranda quæ dicerentur et fierent, post sollemnia juramenta in materia fidei requisita a nobis, præstita, constitutis, salva constitutione ampliori ; partibus evocatis pro parte ejusdem Ysabellis viduæ ac sui filii et suorum : vir magnæ circumspectionis atque scientiæ, magister Petrus *Maugier* (1), decretorum doctor eximius, præsentationem factam, proposita et requisita pro parte viduæ antedictæ, in dicta Parisiensi ecclesia, repetiit et resumpsit ; et lamentationes et querelas super crudeli nece et condemnatione Johannæ prædictæ exposuit ; dicto etiam archiepiscopo exhortationes prædictas eidem viduæ factas, et assignationem ad hunc locum et diem, repetente. Cui assignationi satisfacere cupiens vidua antedicta, per organum venerabilis dicti magistri Petri *Maugier*, rescriptum alias præsentatum, seu apostolicas litteras sanctissimi domini nostri domini Calixti, papæ tertii, more Romanæ curiæ bullatas, sanas et integras, non vitiatas, non concellatas, sed omni prorsus vitio et suspicione carentes, per quas dictis dominis Delegatis mandabattir expresse ut eidem viduæ atque suis exhiberent debitum justitiæ complementum, cum humi-

---

(1) Avocat de la famille d'Arc ; peut-être fils de Robert Mauger, premier président du Parlement de Paris sous Charles VI. Au moins il est certain qu'il était Parisien, et procureur de la nation de France dans l'Université de Paris dès l'année 1421. Il exerça les fonctions de recteur en 1427 et en 1431. Après avoir été élu député aux conciles de Bâle (1429) et de Rouen (1450), il déploya beaucoup d'activité et de talent dans la querelle de l'Université et des Ordres Mendiants. Les Facultés assemblées lui votèrent des remerciements pour la peine qu'il s'était donnée dans cette affaire. A la vérité, la reconnaissance du corps n'alla pas jusqu'à le préserver d'une humiliation qu'il s'attira peu de temps après par sa conduite indiscrete : ayant mal parlé du recteur Jean Boulanger, il fut réprimandé publiquement, le 14 mars 1457, et forcé de faire amende honorable. (DUBOULAI, *Hist. univ. Par.*, V, p. 351, 410, 439, 605, 621, 878, 921.)

litate et reverentia præsentavit ; humiliter supplicando quatenus præfati domini Delegati, dictæ Sanctæ Sedis apostolicæ ac ejusdem sanctissimi domini nostri Calixti, salubriter insequendo vestigia, ac ejus reverenter suscipiendo et exsequendo mandata, ad dicti rescripti eisdem præsentati, visitationem et executionem celerem, absque ulteriori dilatione vel mora, procedere dignarentur ; partes evocandas evocare, ac dictæ viduæ et suis filiis et consanguineis justitiam ministrare, nullitatem processus prædicti declarando, dictam Johannam et suos expurgando, et certa juris remedia adhibendo, ut justitia et æquitas postulabant et exigebant, et eis mandabatur in rescripto.

Prædicta autem rescripti præsentatione ac requisitione ex parte viduæ antedictæ et suorum sic facta, præfati domini Delegati, ob Sanctæ Sedis apostolicæ reverentiam et honorem, cum omni humilitate et obedientia, rescriptum antedictum reverenter pariter et benigne in suis manibus receperunt ; et quoniam illud in prima præsentatione, in venerabili Parisiensi ecclesia, ut superius dictum est, inter se legerant et viderant, cupientes specialiter a nonnullis ex assistentibus viris utique doctissimis atque probatissimis, consilium et directionem super ejus executione, tam circa evocationem partium, locum evocationis et tempus, quam super aliis præparatoriis, recipere ; ac contenta quæque in eodem rescripto, et sinceram ejusdem sanctissimi domini nostri intensionem singulorum assistantium auribus intimare, ut posset convenientius ad omnes, quorum interesse posset, notitiam devenire : rescriptum antedictum ordinaverunt in conspectu omnium perlegendum et publicandum, per



organum venerabilis viri magistri Johannis Cruisy, scribæ curiæ episcopalis Parisiensis. Qui illud, de prædictorum dominorum Delegatorum manibus recipiens, alta et intelligibili voce legit, audientibus omnibus et singulis.

Sic affirmo, FERREBOUC. Sic affirmo, COMITIS (1).

Tenor autem rescripti antedicti sic præsentati et lecti sequitur, et est talis :

« CALIXTUS (2), episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus, archiepiscopo Remensi, et Parisiensi ac Constantiensi episcopis, salutem et apostolicam benedictionem. Humilibus supplicum votis libenter annuimus, eaque favoribus prosequimur opportunis. Exhibita siquidem nobis nuper, pro parte dilectorum filiorum Petri et Johannis, *dictorum d'Arc*, laicorum, ac dilectæ in Christo filiæ Ysabellis, matris eorumdem Petri et Johannis, mulieris, ac nonnullorura consanguineorum suorum, Tullensis diœcesis, petitio continebat quod : licet quondam Johanna *d'Arc*, soror Petri et Johannis, ac filia Ysabellis, eorumdem matris, dum in humanis ageret, omnem hæresim detesta fuerit, nec aliquid crediderit aut affirmaverit, seu adstrinxerit quod hæresim saperet, ac fidei catholicæ et sanctæ Romanæ Ecclesiæ traditionibus obviaret ; tamen, quondam Guillelmo de Estiveto, seu alio, qui tunc erat, promotore negotiorum cri-

(1) Greffiers de la cause dont on trouvera ci-après les lettres d'institution. Il existe une lettre de Robert Gaguin à François Ferrebouc, datée de Burgos 1468, dans laquelle ce dernier est qualifié de *Pontificii juris laureatus*, c'est-à-dire licencié en droit canon, titre qu'il prend lui-même dans diverses pièces du procès. (*Thesaurus anecdot.*, I, p. 1833.)

(2) Alphonse Borgia, auparavant archevêque de Valence en Espagne, élu pape le 8 avril 1455, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

minalium episcopalis curiæ Belvacensis, ad subornationem, ut verisimiliter creditur, quorundam æmulorum tam Johannæ, quam fratrum et matris prædicatorum, falso referente bonæ memoriæ Petro, episcopo Belvacensi, necnon quondam Johanni Magistri, ordinis Fratrum Prædicatorum professori, se tunc Inquisitoris hæreticæ pravitatis in partibus illis deputati vices gerere asserenti, etiam tunc in humanis agenti, quod dicta Johanna, quæ tunc in diœcesi Belvacensi constituta erat, crimine hæresis respersa foret, et alia commisisset crimina, quæ dictæ fidei contraria forent : dicti episcopus, ordinaria auctoritate, et Johannes Magistri, prætendens se super hoc sufficienti fuisse potestate suffultum, illius prætextu, ad falsam relationem hujusmodi, super his, adversus dictam Johannam ad inquisitionem descenderunt, promotore hujusmodi inquisitionis negotium prosequente ; eamque statim, neque evidentia rei, neque suspicionis vehementia, neque famæ clamore id exigentibus, carceribus et custodiæ tradiderunt ; et tandem, licet eis per inquisitionem hujusmodi non constaret legitime, prout neque constare poterat, ipsam Johannam aliqua hæresi respersam fuisse, aut alia fidei contraria, ac excessus et crimina hujusmodi commisisse, seu quibusvis erroribus dictæ fidei contrariis inhæsisse, cum ea non forent notoria neque vera, ipsaque Johanna eosdem episcopum et Johannem Magistri requisivisset ut, si quid ipsam prætenderent dixisse vel dicere quod hæresim saperet, vel fidei contrarium esset, id ad examen remitterent apostolicæ Sedis cujus judicium ipsa ex tunc erat subire parata : nihilominus eidem Johannæ, omni defensione innocentiae suæ sublata et juris or-

dine prætermisso, pro solo libitu voluntatis suæ, in hujusmodi inquisitionis negotio nulliter et de facto procedentes, diffinitivam contra ipsam Johannam, per quam ipsam hæreticam aliisque criminibus et excessibus hujusmodi irretitam judicarunt, sententiam promulgarunt iniquam. Cujus etiam occasione dicta Johanna postmodum, per sæcularem curiam nequiter fuit ultimo supplicio tradita, in periculo animarum ipsam condemnantium, ac ignominiam et opprobrium, ac gravamen, offensam et injuriam matris et fratrum ac consanguineorum prædictorum. Et, sicut eadem petitio subjungebat, de nullitate processus hujusmodi inquisitionis, ex actis illius et alias clare liquet, et de innocentia dictæ Johannæ ; et quia ipsa, præter demerita suæ culpæ, nequiter damnata exstitit, legitimis de facili potest constare documentis. Quare fratres et mater ac consanguinei prædicti, præsertira ad recuperationem honoris sui et dictæ Johannæ, ac ad abolendam infamiæ notam exinde indebite susceptam, agere cupientes : nobis humiliter supplicari fecerunt ut causam nullitatis hujusmodi ac expurgationis de falso dictæ Johannæ impositis, aliquibus in partibus illis audiendam et fine debito terminandam, committere, ipsosque ad prosecutionem causæ nullitatis et expurgationis hujusmodi, ac præmissis non obstantibus, admitti, mandare dignaremur. Nos igitur, hujusmodi in hac parte supplicationibus inclinati, fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus quatenus vos, vel duo aut unus vestrum, assumpto per vos aliquo pravitatis hujusmodi in regno Franciæ deputato, ac vocatis modernis subinquisitore dictæ pravitatis in dicta Belvacensi diœcesi constituto, ac promotore ne-

gotiorum criminalium dictae curiae, et aliis qui fuerint evocandi ; auditis hinc inde propositis super praemissis: quod justum fuerit, appellatione remota, decernatis, faciendo quod decreveritis, per censuram ecclesiasticam, firmiter observari ; non obsiantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, caeterisque contrariis quibuscumque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicæ M.CCCC.LV., III. idus junii, pontificatus nostri anno primo. » Sic signatum in plica marginis inferioris : « S. CONSILIATI. »

[Oratio M. Petri *Maugier* de præsentatione prædicta.]

Facta autem præsentatione, receptione et lectura publica rescripti antedicti, sicut superius est descriptum, ac petitis hinc inde publicis instrumentis, cum jam præfati domini Delegati, cum reverendis et venerabilibus prælatis, doctoribus et jurisperitis eisdem assistantibus quam plurimis, super responsione danda superque evocatione et citatione partium decernenda, superque partibus, de quibus in rescripto, tam generaliter quamque specialiter evocandis, ac aliis præparatoriis deliberare inciperent ; et jam partes et consiliarios, adstantemque multitudinem ad aliam partem aulæ se retrahere commonerent : venerabilis vir, magister Petrus *Maugier* prædictus, per dictam viduam ac consanguineos ejus, et fere per totam multitudinem, ut dicebat et ex vocibus multorum apparebat, instantissime requisitus supplicationem ipsius viduæ et suorum consanguineorum, in rescripto contentam, verbis gallicis particularius ac serius exponere ; volens, ut asserebat, tam venerabilem cætum de pietate causæ et injustitia judicantium, de innocentia Johannæ

praedictæ in dicto rescripto nominatæ, aliquatenus informare, audientiam (1) postulavit. Quam, licet præfati domini Delegati qui nondum in se partes judicantium susceperant, non necessariara parumque utilera multipliciter assererent, ad instantiam tamen frequentem et sedulam viduæ antedictæ et preces adstantium, ex deliberatione prælatorum, doctorum et aliorum jurisperitorum prædictorum, duxerunt concedendam dicto magistro Petro, præmonito ut, de partibus ipsis de quibus in rescripto mentio habebatur, et quibus plena audientia et defensio, tam contra rescriptum, quam circa materiam principalem, reservabatur, cum honestate, modestia et brevitate loqueretur.

Concessa igitur audientia, ac indicto omnibus silentio, idem venerabilis magister Petrus in primis protestatus est quod nulli malitiose injuriari, aut in præjudicium famæ, honoris aut dignitatis quidquam detrahere vel invehere proponebat; sed solum illa dicere pariter et proponere, sive nunc, sive in tota serie et discussione futuri processus atque judicii, intendebat, quæ ad elucidationem veritatis et manifestationem justitiæ, ac justitiam debitam suæ causæ, facere videbantur; protestando etiam specialiter et expresse, quod erat intentionis suæ solum et dumtaxat contra judicantes et promotorem, de quibus in rescripto mentio specialis habetur, querimoniæ (2) verba applicare et adaptare; contra vero alios qui in processu prædicto contra Johannam prædictam attentato, quandoque affuisse dicuntur, ac nonnullas opiniones aut consilia dedissent, cum, attenta falsa et mendosa

---

(1) Les manuscrits, *audiendam postulavit*.

(2) Les manuscrits, *querimoniam verba*.

extractione et compositione articulorum eisdem communicatorum, excusabiles habeantur, nihil dicere vel proponere volebat ; quin imo, justitia exigente, intendebat, in ipsa processus discussione et serie, multipliciter ostendere articulos ipsos, pro quærendis opinionibus transmissos, a confessionibus Johannæ antedictæ falso et indebite extractos, ad casum et facta Johannæ prædictæ minime pertinere, ab eisque differere, et in multis contradicere evidentissime. His protestationibus sic factis, præfatus magister Petrus dicta pariter et dicenda in hac prosecutione atque materia submittens correctioni ac determinationi Sanctæ Sedis apostolicæ, et dominorum ab ea delegatorum, ac omnium ad quos spectare potest, in hac parte, incepit dicere et proponere, sub verbis gallicis, ea quæ in effectu sequuntur, hic verbis latinis explicata :

« Reverendissimi patres et judices clarissimi, ut vestræ prodeat in medium rectitudinis zelus, et sacrum fulgeat veritatis et justitiæ decus, et ex adverso judicantium Petri *Cauchon*, quondam episcopi Belvacensis, Guillelmi Estiveti, promotoris, Johannis Magistri, subinquisitoris fidei in Belvacensi (1), et collegarum seu complicitum eorum, citra omnem semper loquendo injuriam, dolosa detegatur intentio, manifestaque pandatur iniquitas ; exemplo purissimi Danielis, divina gratia pro salute innocentis Susannæ dolo iniquo condemnatæ, ad convincendam inveteratorum judicum

---

(1) Suppl. *diœcesi*. Jean Lemaître était vice-inquisiteur dans le diocèse de Rouen ; mais ici, et dans tout le cours du procès, on le considère comme vice-inquisiteur du diocèse de Beauvais, à cause de la commission spéciale qu'il avait reçue pour procéder de concert avec Pierre Cauchon. Voyez t. I, p. 124.

malitiam, suscitati : placent postulo attendere judicantium illorum, quorum in rescripto vobis nunc præsentato mentio efficitur, et contra quos nostra propositio dirigitur, latentem dolum, perversum zelum, conspiratam malitiam, præsumptæque auctoritatis judicaturæ damnabilem nimiam audaciam. Quorsum, quæso, judicantium tam dolose exquisita hæc judicandi invaluerit absque auctoritate temeritas, cum evidentia docuerit judicantes eosdem ad ipsam innocentem filiam inimicitias fovisse capitales, ita ut nedum cohabitantes ejusdem inimicis, sed adhærentes, commensales, familiares, fautores, officiantes et consiliantes habiti sunt palam, publice et manifeste, veluli eorundem judicantium dicta, facta, processus iniquus, et perniciosæ sententiæ manifestant et exprimunt evidentissime? Ex quo admiranda venit tanta eorum præsumptio, cum ipsa noverint jura clamare divina pariter et humana, nedum capitales hostes, sed cohabitantes eisdem, a judicandi, testificandi et accusandi officio penitus alienos. Sed ex ipsa judicii serie atque forma corrupta nimis macula taquelucet dictorum judicantium intentio, ipsamque exterminandi filiam officiosa conjuratio, dolosa pariter et iniqua : cum eam vinculis et compedibus ferreis, et duro adscriptam carceri, sub custodibus vilissimis, in Castro et potestate sæculari, exquisitis, in rebus arduis, interrogatoriis subtilibus sæpe vexandam duxerint; et per falsas suæ violentatæ confessionis articulatas excerptiones, sinistras adjectiones, et opinantium discrepationes, vi metuque extortas adjurationes, fictas recidivationes, publica tandem crematione, ausi sunt, pollutis conscientiis et manibus, inique suffocare. Hæc enim ex sui iniqui pro-

cessus visione patent, ex verissimis informationibus constant; ex quibus infectus ipse processus, sententias et sequelas, vitio doli, nullitatis et iniquitatis maculatas, relinquit manifeste. Hæc attendite, iudices clarissimi; clamat ante thronum Domini innocentiae oppressæ immaculatus sanguis. Vestris est providentiis missa desuper auctoritas, factaque delegatio, atque elucidatio demandata hujus condemnationis iniquæ, ut, per justitiæ ministerium, conscientias fidelium serenas reddere habeatis, et reparationem indicere decentem atque justam et conditam mixturis odoriferis justitiæ et æquitatis.

« Nec parum in hac parte apud vestras paternitates attendenda dictæ filiæ puritas, conversatio pudica, humilitas maxima, sinceritas in fide, fervens devotio ad ecclesiastica sacramenta; quæ fidei infamiam, aut hæresis labem vel suspicionem, nunquam parturiunt aut inducunt. Nec in processus illius reperietur tota deductione quod convicta vel confessa sit crimina illa, quæ falso exprimit iniquissima lata in eam sententia. Quod si de virilis habitus susceptione, aut armorum pro tempore aliquo delatione, fuerit accusata: responsa dedit catholica, excusatoria, ostensa multipliciter necessitate et utilitate publica, pioque et divino instinctu quo ad hoc commonita, allegato; ita ut ab omni labe sibi imposita, præsertim quæ fidei processum meruerit, experts habita sit, quemadmodum processus ipse in suis probationibus apertissimis manifestat. Quæ placeat animis vestris imprimere, ut, omnem in eadem innocente suspicionem, causæque fidei materiam seu notæ qualiscumque sibi impositæ, cessare, fiat manifestum universis.



« Nec pigeat, patres reverendissimi, advertere quod judicantes præfati, ab initio processus contra dictam filiam agitati, ut formam tenere viderentur jure dispositam, super infamia, ad partes ejus informationes fecerunt ; sed easdem suo processui non copularunt, imo latere eas voluerunt, dolo repleti ; quoniam immaculatam innocentiam, divinorum officiorum frequentiam, sacramentorum perceptionem, et omnis bonæ indolis puritatem, devotionis et catholicæ veritatis amplexus, bonique nominis et honestæ conversationis, fama publica, per illas informationes, relationem dederat authenticam. Sed quia judicantium intentioni adversabatur hæc relatio, a processu ipsas informationes abjecerunt, et dolose sub modio voluerunt abscondi. Hic autem, judices doctissimi, sui nullitatem processus inferunt, et omnium sequelarum ; nam, et secundum juris doctores, omnis illa vitio nullitatis infecta censetur sententia, quam dolus maculat processui admixtus ; maxime si dolo eidem judex consenserit quomodolibet, prout vestræ hæc ponderabunt reverentiæ circumspectæ ; speciali etiam animadversione notantes quod, cum sententia criminalis ferri non possit, nisi in sponte confessum juridice coram suo judice, vel convictum, hæc Puella, in minori ætate constituta, et duro carceri mancipata, metu et terrore custodum, et capitalium inimicorum opprobriis assiduis judicumque immensis vexationibus afflicta, pro convicta aut confessa haberi non debuit, et multo minus condemnari, præsertim ab illis iudicibus quos sæpius recusavit, et a quibus ad Papam reclamavit, et se et dicta et sua facta remitti postulavit.

« Item, his suppositis, ac pro ejusdem innocentis

Puellæ expurgatione valituris, de cæteris contentis in processu opus est advertere, quanta perseverantia, a Deo et Sanctis ipsam Puellam revelationes habuisse, et eorum auxiliis se processisse ipsa affirmaverit, judicia Ecclesiæ non recusans, sed amplectens ; quodque doctores et litterati plurimi tales eas esse verisimiliter affirmant, de quibus nisi in bonum judicare deberet nullus ; cum talia potius, ubi etiam incerta, essent potius divino arbitrio relinquenda. Nec idolatra, nec divinatrix aut confictrix hujusmodi revelationum fuit hæc dicenda Puella, nisi nulliter et de facto, nec seductrix in aliquo, quæ subditos populos ad sui naturalis regis et domini obedientiam reducere studuit, soli Deo credens, et Sanctos Dei invocans, seclusa et expulsa malorum spirituum adoratione et invocatione quacumque.

« Item, quoniam iudices antedicti non erubuerint in sententiis per eos attentatis, doli, iniquitatis et nullitatis vitio infectis, multa de filia et Puella eadem innocente proferre opprobria, ipsamque super variis confessam criminibus et convictam, falso adscribere, et tanquam errantem in fide et relapsam in hæreticam falso, mendose et inique condemnare ; in quibus omnibus, si processus series revolvatur, debite nec convicta, nec confessa poterit apparere : placeat reverentiis vestris illam prædictis criminibus non obnoxiam declarare, atque condemnationes et declarationes contra eam prolatas retractare, et omnem hinc exortura scandalum abolere, justitia mediante.

« Item, quoniam falsus ille processus adversantium continet quod per opinantes multos, in sacro et humano jure peritos, filia hæc condemnata sit, cum

tamen ipsis opinantibus suarum confessionum nullus unquam processus traditus fuerit, neque visus per ipsos; sed subdoli equidem dati sunt ad opinandum articuli, incipientes, *Quædam fœmina*, a suis confessionibus dissimiles, subtrahentes quæ pro sua justificatione valebant, et superaddentes aggravationes iniquas, falsas et subreptitias omnimode, in quibus tamen judicantium penitus fundata videtur perversa sententia, exinde nullitate infecta : quæ peto per vestras providentias teneri memoriter, et eidem processui, pro dissimilitudine evidenti, ad confessionem dictæ Johannæ debite comparari.

« Item, et ipsa prætensa, per judices prædictos in processu posita, adjuratio falsa venit plurimum ponderanda, quoniam illa quæ processui inserta est, de novo post processum completum fabricata, proluxa valde et artificio confecta valido, quam nec concipere ipsa potuisset innocens filia et ignara; imo altera sibi præsentata est dissimilis, et brevi schedula comprehensa; quam si territa protulerit, nihil egisse visa erit, quoniam et tortoris expectatio, et ignis parati crematio, et instans comminatio crudelis interitus, melu eam utique permaximo ad id compellere videbantur. Neque pigebit pariter advertere dictam puellam seu filiam sæpius tunc, cum sic tractaretur, dixisse adversis iudicibus quod ipsa domino nostro Papæ Romanæ Ecclesiæ, se et dicta sua penitus submittebat, quodque ad eum duceretur, vel dicta et facta ejus ad eum mitterentur. In quibus omnibus constat eam non fuisse schismaticam, sed veram catholicam; non hæreticam, sed obedientem et fidelem; quin imo prædicta omnia sonant interjectam ad Papam appellationem

verissimam. Ex quibus omnibus inferre opus est sententiam ipsam judicantium ipsorum esse millam, et a non judicibus prolata, erroneam atque falsam, quæ falso et mendaciter adstruit Puellam ipsam schismaticara pariter et errantem. »

Hæc et alia multa, in dicta præsentatione rescripti, dictus venerabilis magister Petrus *Maugier* in genere breviter exposuit ; protestans particularius et amplius, vocatis partibus, illa exponere pariter et declarare ; petens et partes vocari, et justitiam viduæ antedictæ et suis consanguineis breviter expediri, sicut a Sancta Sede apostolica et sanctissimo domino nostro Calixto eisdem præfatis dominis Delegatis jungitur ; partes, de quibus evocandis mandatur in rescripto, evocando, seu evocari faciendo, et ministrando viduæ antedictæ debitum justitiæ complementum.

[Adjunctio Inquisitoris atque actorum interrogatio prævia.]

His, ut præmissum est, auditis, ut nihil de contentis in eisdem litteris apostolicis, pro posse, obmitterent, in primis venerabilem et religiosum virum, fratrem Johannem Brehalli, sacræ theologiæ professorem, ordinis Fratrum Prædicatorum, in regno Franciæ alterum Inquisitorem (1), secum conjudicem pariter acceperunt, prout per easdem litteras apostolicas fieri mandabatur ; eoque sic assumpto, qui et præsens erat, et in omnibus, quæ jam acta erant, semper præsens fuerat ; considerantes negotium hu-

---

(1) *Alterum Inquisitorem*, parce qu'il y avait deux Inquisiteurs dans le royaume : celui de Paris, qui était l'*Inquisiteur de France* proprement dit, et celui de Toulouse, *Inquisiteur du Languedoc*.

jusmodi sine evocalione et citatione, ac sine magna terminorum distinctione expediri non posse : in primis dictam Ysabellem viduam, tunc præsentem, matrem Puellæ antedictæ, ac præfatos Petrum pariter et Johannem, fratres, duxerunt commonendos super difficultatibus processus ; et de consanguinitate quam habebant ad ipsam Johannam antedictam, de zelo quo movebantur et aliis, juramento solemni interrogandos. Quæ vidua et fratres antedicti responderunt solemni juramento quod ipsa vidua [erat] mater, et illi, fratres Johannæ Puellæ antedictæ, quodque suam et suorum injuriam prosequi intendebant ; nolentes crudeles effici, suam et suorum famam indebite negligendo ; desiderantes de injustitia eidem defunctæ et parentibus illata, apostolicum mandatum executioni mandari, et, secundum ejusdem tenorem, sibi justitiam ministrari ; litteras citatorias petentes instanter, secundum dictarum litterarum apostolicarum formam et tenorem, sibi decerni.

[Ordinatio super citatione et evocatione partium.]

Et exinde præfati domini Delegati attendentes judicia, et ab ea parte, quæ est de in jus vocando, incipere debere ; exclusis tunc et se retrahere communitis vidua et consanguineis ac consiliariis, et multitudine, ad aliam partem episcopalis aulæ : cum præfatis reverendis episcopis et venerabilibus abbatibus, doctoribus et jurisperitis assistentibus, super evocatione partium et aliis opportunis, personas in rescripto nominatas specialiter, alias vero generaliter, ad locum civitatis Rothomagensis, ubi primus agitatus (1)

---

(1) Manuscrit Notre-Dame, *fuit*.

processus, citandas et evocandas ordinaverunt, ad dicendum primo contra rescriptum et personas, et ad dicendum ulterius, ut rationis videretur ; dictamque viduam ac consanguineos et consiliarios adstantesque eisdem, iterum ante se redire facientes, litteras citatorias eisdem viduæ et consanguineis, et speciales et generales concesserunt, et fieri et executioni mandari decreverunt, sub tenore inferius designato, prout per easdem litteras apostolicas eisdem fieri mandabatur in rescripto.

Quo facto, ipsi Ysabellis, vidua antedicta, jam fere ætate decrepita, ac Petrus et Johannes antedicti, dicentes se ad loca plurima non posse divertere, apud acta et in notariorum infrascriptorum manibus procuratores constituerunt, hujusmodi sub tenore :

[Tenor litterarum procurationis ex parte Ysabellis et Petri *d'Arc*.]

« In nomine Domini, amen. Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum quod, anno ejusdem Domini M.CCCC.LV., indictione tertia (1), mensis vero novembris die decima octava, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Calixti, divina Providentia papæ tertii anno primo ; in nostrum, notariorum et testium infrascriptorum, ad hæc vocatorum specialiter et rogatorum, præsentia, personaliter constituti, Ysabellis *d'Arc* diœcesis Tullensis, mater, et dominus Petrus *d'Arc*, miles, frater quondam Johannæ *d'Arc*, vulgariter dictæ *la Pucelle de Dompremey-sur-Meize*, dictæ Tullensis

---

(1) Les manuscrits portent *quinta*.

diœcesis ; ex eorum certis scientiis, inelioribus via, jure, modo et forma quibus melius potuerunt et debuerunt, possuntque et debent : fecerunt, constituerunt, creaverunt, nominaverunt et solemniter ordinauerunt apud acta causæ hujusmodi, dilectos suos et fideles, venerabiles et circumspectos viros, dominos et magistros : Johannem *Loyseux*, Johannem Angoti, Joannem Generi, Joannem Merati, Ludovicum *Pennyot*, Parisius ; Guillelmum *Prevosteau* (1), Guillelmum *Leconte*, licentiatos in legibus, advocatos ; Petrum *Cointe* (2), Johannem Veteris, Rothomagi, procuratores ; Johannem *Geffroy*, Gerardum *Folie*, Laurentium *Surreau*, Jacobum *Foucques*, canonicos Rothomagenses ; Johannem *Frocourt* (3), Johannem *de Granviller* (4) et Radulphum Fabri, Belvaci commorantes, procuratores suos generales, et eorum quemlibet in solidum (ita tamen quod non sit melior conditio primitus occupantium, nec deterior subsequentium ; sed quod per unum ipsorum inceptum fuerit, per alium libere prosecui possit, mediari, terminari et finiri, cum effectu), specialiter et expresse, ad, ipsorum constituentium nomine sive nominibus,

---

(1) En 1452, le cardinal d'Estouteville l'avait constitué promoteur de la cause. Procureur de la famille d'Arc en 1455, c'est lui qui eut la charge principale de l'instance. On trouve sur les registres de l'Échiquier de Rouen, aux années 1462 et 1464, *Guillaume Prévosteau, conseiller lai à l'Eschiquier*; et sur un état des nobles demeurant à Rouen en 1486, *Messire Guillaume Prévosteau, seigneur de Tourny*. (DUSOUILLET, *Hist. de Rouen*, p. 3 et 33.)

(2) Appelé *Lecointe* dans la piece suivante. Voyez page 112.

(3) Chanoine de Beauvais, licencié en droit canon, notaire apostolique, greffier à la cour ecclésiastique de Beauvais et à celle de la Conservation des privilèges de l'Université de Paris. Il a exécuté les citations du tribunal dans le diocèse de Beauvais.

(4) Greffier en cour d'Église à Beauvais.

prosequendum nullitatem processuum, sententiæ et omnium inde secutorum, olim agitatorum contra dictam Johannam, vulgariter dictam *la Pucelle*, reparationemque condignam requirendum, petendum et obtinendum; atque coram reverendissimo et reverendis in Christo patribus, dominis Johanne, miseratione divina archiepiscopo et duce Remensi, Guilhelmo, Parisiensi, et Ricardo, Constantiensi episcopis, et fratre Johanne *Brehal*, sacræ theologiæ professore, altero ex Inquisitoribus hæreticæ pravitatis, in regno Franciæ constituto, seu eorundem altero, deputatis vel deputandis ab eisdem iudicibus et commissariis a Sancta Sede deputatis, comparendum; agendumque et defendendum, nomine dictorum constituentium; et pro ipsis, libellum seu libellos, et quascumque petitiones, verbo vel in scripto, dandum, faciendum et offerendum; replicandum, duplicandum, triplicandum, et, si opus fuerit, quadruplicandum; litem seu lites contestandum, et contestari faciendum; domicilium eligendum, ipsosque constituentes excusandum, advoandum et desadvoandum; cautiones quascumque præstandum; de calumnia, malitia et veritate dicendum; et cujuslibet alterius generis juramentum, quod in causis requiritur, et postulat ordo juris, in animas ipsorum constituentium, præstandum; juramentum deferendum; delatum in se suscipiendum; ponendum et articulandum; positionibus et articulis respondendum; testes, litteras, acta, instrumenta et quævis alia probationum genera, in modum probationis producendum et exhibendum; testes jurare videndum; in testes et eorum dicta, ac contra se exhibita et producta, dicendum, et eos vel ea repro-



bandum ; crimina et defectus opponendum ; terminos et dilationes petendum ; exceptiones cujuslibet generis proponendum ; judicis officium implorandum et allegandum ; in causa seu causis concludendum ; sententiam seu sententias, tam interlocutorias, quam diffinitivas, ferri petendum et audiendum ; et, si necesse fuerit, ab eisdem, et alio quocumque gravamine sibi illato vel inferendo, provocandum et appellandum ; provocationes et appellationes suas prosequendum, intimandum, insinuandum et notificandum ; appellationes (1), cum debita instantia, semel vel pluries, necnon principale et expensas, si quæ fuerint adjudicatae, petendum, repetendum et obtinendum ; de receptis quitandum ; beneficium suæ absolutionis simpliciter et ad cautelam, ac restitutionis in integrum, petendum et obtinendum ; alium seu alios procuratorem, seu procuratores, unum vel plures loco sui substituendura, qui similem vel eandem habeant in præmissis potestatem ; et eum vel eos revocandum, præsentî procuratorio in suo vigore permansuro ; et generaliter ad omnia alia et singula gerendum, faciendum, procurandum et exercendum, quæ in præmissis, et circa ea necessaria fuerint, seu etiam opportuna, et quæ ipsimet constituentes facerent aut facere possent, si in præmissis præsentis et personaliter interessent ; etiam si quæ sint quæ mandatum exigant magis speciale. Promittentes iidem constituentes, per fidem suam, in manibus nostrum, notariorum subscriptorum, corporaliter præstitam, ac sub hypoteca et obligatione omnium et singulorum bonorum suorum,

---

(1) Manuscrit 5970, *apostolos*.

mobiliū et immobiliū, praesentium et futurorum, se ratum, gratum, firmum atque stabile habere et habituros perpetuo, totum id et quidquid per dictos procuratores suos, aut eorum alterum, ac per substitutos seu substituendos ab eisdem, seu eorum altero, actum, dictum gestumque fuerit in praemissis, seu etiana alias quomodolibet procuratum, etsi necesse fuerit iudicio sisti et iudicatum solvi, cum clausis opportunis. De et super quibus praemissis omnibus et singulis, saepedicti constituentes petierunt per nos, notarios infrascriptos, sibi fieri atque tradi publicum instrumentum, seu publica instrumenta, unum, vel plura. Acta fuerunt hæc Parisius, juxta ecclesiam Beatae Mariæ Parisiensis, sub anno, indictione, die, mense et pontificatu praedictis ; praesentibus ad hæc venerabilibus et circumspectis viris : magistro Guillelmo *Bouillé* in theologia magistro, magistro Simone *Chapitault*, *Ægidio Hanage*, Laurentio Vincentii, et Petro *Heurgalent*, testibus ad praemissa vocatis specialiter et rogatis. FERREBOUC. COMITIS. »

[Tenor litterarum procurationis ex parte Johannis *d'Arc*.]

« In nomine Domini, amen. Per hoc praesens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum quod, anno ejusdem Domini M.CCCC.LV., indictione tertia (1), mensis vero novembris die vicesima quarta, etc., etc.; in praesentia, etc., personaliter constitutus Johannes *d'Arc*, frater quondam Johannæ, vulgariter dictæ *la Pucelle de Dompremy-sur-Meize*, Tullensis diocesis ; ex ejus scientia, etc., dilectos

---

(1) Les manuscrits portent *quarta*.

suos et fideles, venerabiles et discretos viros, dominos et magistros : Johannem *Loiseux*, Johannem *Angot*, Johannem *Generi*, Johannem *Merati*, Ludovicum *Peniot*, Parisius ; Guillelmum *Prevosteau*, Guillelmum *Leconte*, licentiatos in legibus, advocatos ; Petrum *Lecointe*, Johannem *Veteris*, Rothomagi, procuratores ; Johannem *Geffroy*, Girardum *Folie*, Laurentium *Surreau*, Jacobum *Foucques*, canonicos Rothomagenses ; Johannem *Frocourt*, Johannem de *Gravillier* et Radulphum *Fabri*, Belvaci commorantes, procuratores suos, etc. (1).

[Tenor litterarum citationis indioecesi Rothomagensi publicatarum.]

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, GUILLELMUS, eadem miseratione Parisiensis episcopus, judices et commissarii in hac parte, a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto, divina providentia papa tertio, una cum reverendo in Christo patre domino episcopo Constantiensi, nostro in hac parte collega, ad supradicta specialiter deputati, cum illa clausula : « Quatenus vos, vel duo aut unus vestrum, etc. » Omnibus et singulis presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, cæterisque ecclesiarum rectoribus ac tabellionibus publicis, et aliis notariis ubilibet constitutis, ad quem seu quos nostræ præsentès litteræ pervenerint, cæterisque quos infrascriptum tangit negotium quomodolibet, salutem et dilectionem æternam. Inter catholica fidelium opera fulget caritatis amplexus, cujus ardore purissimo

---

(1) Le reste comme dans l'acte précédent, à cette différence presque là où il y a *ipsi constituentes*, dans la procuration d'Isabelle et de Pierre d'Arc, il faut substituer ici *ipse constituens*.

flebiles sæpius oppressorum querelæ, pro ministerio veritatis atque justitiæ, remedia cupiunt opportuna. Sane a paucis citra diebus, voce lugubri, pia insinuatione et gravi cordis amaritudine, nostris prostrati conspectibus, vicibus iteratis, certum se obtinuisse apostolicæ Sedis mandatum patens, nobis directum, sub apostolica bulla, constanter asseruerunt et obtulerunt, scilicet honesta mulier Ysabellis, mater, et Petrus *d'Arc*, frater, iam suo quam cæterorum parentum defunctæ Johannæ *d'Arc*, nominibus ; utque illud reciperemus gerendum, stabiliendum et fundandum eisdem conquerentibus et afflictis ; ut suæ supplicationis, difficilis aggressus, causas in apertum dicerent, et prætensi mandati præsentationem admitti solemniter postularent, patrocinio sibi consilii distributo, diem et locum assignavimus. Qui rursum termino eisdem assignato, die scilicet decima septima præsentis mensis novembris, in aula episcopali Parisiensi, convocatis et assistantibus nonnullorum prælatorum venerabiliumque magistrorum juris utriusque professorum, licentiatorum, baccalariorum, aliorumque regularium scholarium, ecclesiasticorum et laicorum multitudine copiosa ; nobis ad id solemniter pro tribunali sedentibus ; voce sonora, per sui organum consilii, exposuerunt flebiliter quod, a quibusdam exactis temporibus, Johanna *d'Arc*, filia naturalis et legitima Ysabellis, et soror Petri et Johannis, conquerentium eorumdem, gravi admodum suæ famæ et totius parentelæ nota, pariter et jactura, offensa est et enormiter læsa; ex eo præcipue, ut dicebant, quod, quorundam æmulorum suorum, vel reipublicæ sub qua ipsa [et] parentes sui vivere et nutriri consueverant, adversantium, violentia operante, dicta Johanna de-

tenta est ; et sine juris forma, parte legitima, inquisitione debita, et terminis in fidei materia requisitis cessantibus, carceri duro ab initio mancipata exstitit ; et licet falso, in fidei materia, per quemdam prætensum reverendi in Christo patris domini Petri *Cauchon*, episcopi tunc Belvacensis, promotorem, delata fuerit coram ipso Belvacensi episcopo, et quodam vicario Inquisitoris hæreticæ pravitatis, ibidem prætensi, iudicibus : nulliter et de facto processus adversus eam, talis qualis, agitatus est ; cumque, tanquam in fide Christi renata, fidelium more, perseveraverit, divinos cultus et Ecclesiæ traditiones amplexando devote, neque aliquid a sancta Ecclesia alienum asseuerit, sed potius exquisitis interrogatoriis responsa catholica dederit ; attamen, falso confictis et fabricatis confessionibus et articulis, et quibusdam per vim, metum aut circumventionem extortis, sibi injuste impugnantes, eam aliqua a traditione veritatis devia protulisse, seu alias contra fidem et Ecclesiam graviter deliquisse, non erubuerunt imponere ; exindeque, sicut falsis inhærentes principiis, subdolis mediis procedentes, ad iniquas sententias, primum perpetui carceris, et deinde brachio sæculari dimissionis, et tandem ad inipiam et detestandam finalis excidii executionem, crudeliter processerunt. Subjungentes desolatione lugubri præfati conquerentes, super his sibi opportunitate suscepta, quam ex legitimis causis prius sibi congruam nescierunt, ad Sanctæ apostolicæ Sedis, cujus et ipsa Puella sæpius, dum sic agitaretur iudicium, expetivit recursum, tandem in forma iustitiæ decreta (1) ; cujus, forma dicti apostolici mandati, provi-

---

(1) Pour que la phrase soit complète , suppléez *tuitionem confugisse*.

sionis nobis est delegata commissio. Demum instantes (quoniam et per ipsum apostolicum rescriptum, a Sede eadem Sacrosancta et domino Papa moderno, delegatio ipsa nobis directa cognoscitur), humili et lamentabili prece, quatenus eam pia compassione admittere, et eisdem veritatis et justitiæ operas impendere dignaremur ; tendentes et finaliter concludentes ut, per nos mandati ipsius apostolici præsentatione recepta, ad ejus executionem, secundum suam formam, procedere curaremus ; et deinceps, justitia suadente, dictorum temerariorum ac præsumptorum, falsorum et confictorum, ut assereba[n]t, processuum, sententiarum et executionum, cum omnibus inde secutis, nullitatem, et temeræ præsumptionis ac falsitatis declarationem, seu eorum irritationem, cassationem et adnullationem, pronuntiare et sententiare, necnon læsi honoris ac offensæ, ac famæ eorum reintegrationem, reparationemque congruam injuriarum tanta præsumptione illatarum, et innocentiae ejusdem Johannæ puritatem, vera expurgatione, palam vellemus decernere ; ita ut ad perpetuam cederet hominum memoriam hujusmodi reparatio ; seu alias, ad fines debitos canonice obtinendos, tempore et loco latius, ut protestabantur, exprimendos et reservandos, eisdem nostrum humiliter implorantibus, protenderemus judicium. His idcirco sic expositis, ad fines præfatos consequentes, plurimis rationibus auditis palamque deductis et apertis, cum protestationibus debitis et honestis, habita illico super hoc deliberatione sincera, nostrum ad ejusdem mandati apostolici receptionem præbuimus assensum Suscepto itaque per nos, cum ea qua decuit reverentia, apostolico mandato, dato Romæ

apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicæ MCCCCLV., tertio idus junii ; ut, secundum debitam juris formam, ad ejusdem executionem valide procedamus, per dictos conquerentes requisiti instanter ; assumpto tamen et assistente nobiscum, ex eadem mandati forma, altero Inquisitorum hæreticæ pravitatis, in hoc regno Franciæ deputato, auctoritate eadem, reverendo scilicet sacre theologiæ professore, religioso magistro Johanne *Brehal*, ordinis Fratrum Prædicatorum : mandatum ipsum apostolicum palam ex integro perlegi fecimus, et in aperto publicari. Et deinde, decreta per nos evocatione speciali eorum omnium et singulorum, qui secundum ejusdem mandati seriem visi sunt evocandi ; insuper ut ampliori maturitate hac in re procedere habeamus, et ne quisquam agendorum ignorantiam valeat prætere : nostram hanc generalem et peremptoriam, ex abundanti cautela, citationem fieri et publicari jussimus, ipsamque locis publicis, quibus convenerit, duximus affigendam. Quocirca, eadem auctoritate apostolica qua fungimur, nos, Commissarii speciales et Delegati præfati, vobis omnibus et singulis supradictis, presbyteris, vicariis, curatis et non curalis, cæterisque ecclesiarum rectoribus, et tabellionibus publicis, et aliis notariis ubilibet constitutis, mandamus, et virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis in presbyteros, et in cæteros ex communicationis, quas ferimus in his scriptis, nisi feceritis quod mandamus : præcipimus quatenus præsens nostrum instrumentum, edictum, seu copiam manu notarii signatam, valvis ecclesiæ Rothomagensis, et aliarum ecclesiarum civitatum et locorum, de quibus, pro parte conquerentiura seu impe-

trantium eorumdem, fueritis requisiti, aut alter vestrum fuerit requisitus, palam et publice affigatis, seu affigat; citetisque seu alter vestrum peremptorie citet omnes et singulos, cujuscumque dignitatis seu eminentiæ, gradus, honoris, status et conditionis existant, seu quomodolibet interesse credentes, aut in forma juris partes formales, denuntiatores, vel accusatores dictæ quondam Johannæ, vel eorumdem processuum præactorum defensores, aut alias partes se exhibere volentes juridice. Quos etiam, auctoritate eadem apostolica, in his scriptis evocamus et citamus, ad vicesimam diem instantis mensis decembris, hora tertia, proxime futuram, si dies ipsa juridica fuerit; alioquin ad proximam diem juridicam inde sequentem, qua nos pro tribunali, aut alium, seu alios pro nobis subdelegatione fungentes, in hac causa sedere contigerit; per se, vel per procuratores suos idoneos, sufficienter instructos, cum illis omnibus, juribus, litteris et munimentis, quibus se juvare voluerint in hac parte; Rothomagi, in aula archiepiscopali comparituros, coram nobis aut altero nostrum, vel subdelegatis aut subdelegandis seu subdelegando nostris vel alterius nostrum; ad dicendum vel proponendum, verbo vel in scriptis, quidquid dicere voluerint contra litteras apostolicas prædictas, evocationes, relationes seu executionem earumdem; necnon de justitia et jure, et quod justum fuerit, dictis conquerentibus ac nostro promotori, si opus fuerit, responsuros; ac alias, prout juris fuerit, in hujusmodi causa processuros, cum circumstantiis, dependentiis et connexis, ad omnes actus juridicos, et usque ad diffinitivam, et ejus executionem inclusive; cum intimatione



debita, certificando ubilibet sic citatis, quod, sive præfixo peremptorio termino supradicto comparuerint, seu non, prout fuerit rationis, absentium contumacia non obstante, debite procedemus, aut procedent, prout fuerit rationis. Verum tamen, ut nulla ex parte justitiæ via qualiscumque fraudetur, petentibus nostri mandati exhibitionem aut copiam, quorum intererit, suis sumptibus volumus dari et exhiberi. Et quæ in hac parte, per vos aut alterum vestrum, facta, exsecutata vel affixa fuerint, in vim nostræ evocationis, sub vestra fide et authentica in scriptis relatione, nobis aut alteri nostrum sive a nobis delegandorum, præcipimus, auctoritate præfata, tradi et indilate expediri. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum, præsentis nostræ citationis litteras, seu præsens publicum instrumentum, per notarios publicos infrascriptos nostros, et hujusmodi causæ scribas, et per nos juratos, subscribi et publicari mandavimus; et nostrorum sigillorum appensione communiri. Datum et actum Parisius, in majori aula superiori episcopali Parisiensi, sub anno a nativitate Domini M.CCCC.LV., indictione III., mensis vero novembris die xvii., pontificatus ejusdem domini nostri Calixti, papæ tertii, anno I.; præsentibus venerabilibus et litteratissimis viris, magistris Gerardo *Gehe* (1), Guillelmo *Bouillé*, ac fratribus, Johanne

---

(1) Parisien, élève comme boursier au collège du cardinal Lemoine, reçu maître ès arts en 1410. Il fut plusieurs fois procureur de la nation de France, puis recteur en 1433 et 1436. Son rectorat lui ayant valu la cure de Saint-Cosme et Saint-Damien, il s'adonna des lors à la théologie, qu'il professa depuis avec beaucoup de succès. Il mourut en 1463, léguant à l'Université 800 écus d'or, dont la distribution amena de grands débats entre les Facultés. (DUBOULAI, *Mist. univ. Paris.*, t. V, pp. 423, 439, 597, 664, 874, 921.)

*Soret* (1), *Johanne de Vernone* (2), ordinis fratrum *Beatæ Mariæ de Monte Carmeli*, sacræ theologiæ professoribus; *Hectore de Quoquerel* (5), *Martino de Fraxinis* (4), decretorum doctoribus; *Petro Gay* et *Johanne Le Rebours*, in jure canonico licentiatis; testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

« Verum, quia ego, *Johannes de Cruisy*, presbyter Autissiodorensis diœcesis, in jure canonico licentiatus, publicus, apostolica et imperiali auctoritatibus, notarius, curiæque episcopalis Parisiensis juratus et scriba, præsentium litterarum apostolicarum præsentationi, receptioni et citationis decreto, cæterisque præmissis omnibus, dura sic per dictos dominos delegatos Judices, et coram eis, agerentur et fierent, præsens, una cum testibus supra, et notariis

(1) *Alias* Jean SORETH, général de l'ordre des Carmes, né à Caen, et profès dans le prieuré de cette ville. Après avoir été procureur de la nation de France dans l'Université de Paris, et visiteur de son ordre en Allemagne, il fut élevé en 1451 à la suprématie de la profession carmélite, dignité qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours. Il mourut à Angers, en 1471, par le poison assurant quelques-uns. Il a écrit des sermons et plusieurs traités sur la règle de son ordre. (*Biblioth. Carmel.*, t. II, col. 99.)

(2) Jean de Vernon, Normand, fit sa profession et passa sa vie aux Carmes de la place Maubert, dont il était prieur en 1456. C'est lui qui fonda la bibliothèque de sa maison, devenue célèbre par la suite. Il mourut en 1461, laissant plusieurs traités sur les livres saints. (*Bibl. Carmel.*, t. II, col. 137.)

(3) *Al. de Coquerel*. Il était vicaire général et official de l'archevêque de Rouen, doyen du chapitre de Lisieux et conseiller au parlement de Paris. En 1454, il fut commissaire du roi aux assises de l'Échiquier de Rouen. Louis XI le chargea, en 1464, d'une ambassade en Espagne. (*Gallia christ.*, t. XI, col. 810.—BLANCHARD, *Catalogue des Conseillers au Parl. de Paris*, p. 25.—DELAROCQUE, *Hist. de la maison d'Harcourt*, t. III, p. 322.)

(4) Martin Defresnes. Il fut de la commission nommée par l'Université en 1456, pour régler les différends survenus entre le corps et les ordres mendiants. Cité au Parlement en 1460, comme coupable d'excès envers les Élus de Paris. (DUBOULAI, *Hist. univ. Paris.*, t. V, pp. 605, 639.)

infrascriptis, fui ; eaque sic fieri vidi et audiui : idcirco præsentēs litteras seu præsens publicum instrumentum, alterius manu fideliter scriptum, signo meo apostolico, una cum appensione sigillorum infrascriptorum, signavi, hic me manu propria subscribendo, in veritatis testimonium, requisitus. » Sic signatum :  
« J. DE CRUISY. »

« Et ego, Dionysius Comitis, presbyter Constan-  
tensis diœcesis, in jure canonico baccalarius, publi-  
cus, apostolica et imperiali auctoritatibus, Curiaëque  
Conservationis (1) privilegiorum Universitati Pari-  
siensi a Sancta Sede apostolica indultorum, notarius  
juratus ; super præmissis omnibus et singulis, dum,  
sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent,  
una cum testibus supra et notariis infrascriptis, præ-  
sens interfui, eaque sic fieri vidi et audiui. Ideo, his  
præsentibus litteris, sive publico instrumenta, manu  
aliena fideliter scripto, signum meum solitum, una  
cum sigillis dominorum Judicum, et notariorum in-  
frascriptorum signis et subscriptionibus, apposui, re-  
quisitus et rogatus, in fidem et testimonium omnium

---

(1) On appelait ainsi un tribunal permanent constitué au sein de l'Université pour la défense de ses franchises. Il était présidé par l'un des évêques de Beauvais, de Senlis ou de Meaux, élu par les Facultés assemblées. Le Conservateur, assisté d'un promoteur, de procureurs et de greffiers, pouvait procéder par voie de censure ecclésiastique contre les gens du fisc, et même les frapper d'excommunication. Cette juridiction, placée sous la sauvegarde du Saint-Siège, fut longtemps redoutée même des rois. A l'assemblée du 22 mars 1459, le recteur de l'Université de Paris appelait le Conservateur de ses privilèges, son bâton de défense (*baculus defensionis*). Toutefois, Charles VII sut faire plier une autorité qui gênait si fort l'administration. Par ordonnance du 24 septembre 1460, il contraignit l'Université à faire réparation aux officiers de la cour des aides, que le Conservateur avait déclarés *parjures*. (DUBOULAI, *Hist. univ. Paris.*, t. III, p. 581, et V, p. 635.)

et singulorum præmissorum. » Sic signatum : « D. COMITIS. »

« Et me, Francisco *Ferrebouc*, clerico Parisiensi, in jure canonico licentiatum, publico, apostolica et imperiali auctoritatibus, Curiarumque Conservationis privilegiorum, almæ matri Universitati Parisiensi a Sancta Sede apostolica, indultorum, et episcopalis Parisiensis, notario jurato ; qui prædictarum litterarum apostolicarum præsentationi, receptioni et requisitioni, citationis decreto, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus, et notariis supra et infrascriptis, præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo huic præsentati publico instrumento, manu aliena, me aliis negotiis legitime præpedito, fideliter scripto, signum meum publicum et fieri solitum, una cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum apposui, requisitus et rogatus, in fidem et testimonium omnium et singulorum præmissorum. » Sic signatum : « F. FERREBOUC. »

« Et me, Petro de Rupe, canonico Aniciensi, in utroque jure baccalario, ac litterarum apostolicarum abbreviatore, necnon auctoritate apostolica publico notario ; qui præinsertarum litterarum apostolicarum præsentationi, receptioni, requisitioni, citationis decreto, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus et notariis superscriptis, præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Et ideo me huic publico instrumento, manu alterius fideliter scripto, aliis me occupato negotiis,

subscripsi, et signum meum solitum apposui, una cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum, in fidem et testimonium omnium et singulorum præmissorum, requisitus et rogatus. » Sic signatum : « P. DE RUPE. »

Deinde sequitur relatio executionis.

« Reverendissimo ac reverendo in Christo patribus ac dominis, dominis Johanni, miseratione divina archiepiscopo et duci Remensi, ac Guillelmo, eadem miseratione episcopo Parisiensi, iudicibus et commissariis in hac parte, a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto, divina providentia papa tertio, una cum reverendo in Christo patre et domino, domino episcopo Constantiensi, vestro in hac parte collega, specialiter deputatis, cum illa clausa : « Quatenus vos, vel duo aut unus vestrum, etc. » Vestri humiles subditi, Socius *Votes*, presbyter Rothomagensis diœcesis, et Geraldus *de Sale*, Remensis diœcesis, eadem auctoritate apostolica jurati notarii, reverentiam debitam cum obedientia et honore. Noverint reverendissimæ paternitates vestræ, nos litteras vestras, seu edictum publicum, imo verius apostolicum, cui præsentès nostræ litteræ sunt attestæ (1) alias annexæ, pro parte honestæ mulieris Ysabellis, matris, et nobilis viri Petri *d'Arc*, militis, fratris, aliorumque parentum defunctæ Johannæ *d'Arc*, vulgariter dictæ *la Pucelle*, nobis præsentatum, reverenter recepisse ; ipsumque vestrum edictum, in sua originali forma, die undecima hujus mensis

---

(1) Manuscrit Notre-Dame, *actetæ*, forme irrégulière du mot *actachiatae*, usité dans l'ancienne procédure.

decembris, valvis ecclesiæ Rothomagensis, palam et publice, circa horam nonam de mane dictæ diei, affixisse ; ipsasque litteras, ab illa hora qua divina in ecclesia celebrabantur, usque ad horam duodecimam vel quasi, ejusdem diei, et in crastinum, duplum ejusdem originalis edicti, per nos, notarios prædictos, subscriptum et signatum, eisdem valvis, usque ad hanc diem veneris, decimam nonam dicti mensis decembris, affixas et affixum dimisisse ; nosque et quemlibet nostrum, earundem litterarum seu edicti vigore, auctoritate apostolica, peremptorie citasse omnes et singulos cujuscumque dignitatis, præeminentiæ, gradus, honoris, status et conditionis existant, seu quomodolibet interesse credentes, aut in formajuris partes formales, denuntiatores, vel accusatores dictæ quondam Johannæ, processuum contra eam, dum viveret, in prætensa materia fidei factorum defensores, aut alias partes se exhibere volentes juridice, prout et eos, eadem auctoritate apostolica in his scriptis vestris vocastis et citastis, ad diem vicesimam hujus mensis decembris, hora Tertiarum, si dies ipsa juridica fuerit ; alioquin ad proximam diem juridicam inde sequentem, qua vos pro tribunali, aut alium, seu alios, pro vobis subdelegatione vestra fungentes in hujusmodi causa, sedere contigerit ; per se vel per procuratores suos idoneos, sufficienter instructos, cum illis omnibus, juribus, litteris et munimentis, quibus se juvare voluerint in hac parte ; Rothomagi, in aula archiepiscopali, coram vobis, altero vestrum, aut subdelegatis, vel subdelegandis vestris, aut alterius vestrum : comparituros, ad dicendum vel proponendum verbo vel in scriptis quidquid dicere volue-

rint, contra litteras apostolicas prædictas, evocationes et relationes, seu exsecutionem earumdem; necnon de justitia et jure, et quod justum fuerit, conquerentibus in dictis vestris litteris, ac promotori vestro, si opus fuerit, responsuros, aut alias, prout juris fuerit, processuros, in hujusmodi causa, cum circumstantiis, dependentiis et connexis, ad omnes actus juridicos, usque ad diffinitivam et ejus exsecutionem inclusive; cum intimatione debita, certificantes ipsos sic citatos quod, sive præfixo peremptorio termino supradicto comparuerint, seu non, vos, vel vestri, ut præfertur, subdlegandi, aut eorum seu vestrum alter, prout juris fuerit et rationis, absentium contumacia non obstante, debite procedetis, procedent aut procedet aliquis vestrum, seu eorum alter, prout juris fuerit. Quibus quidem citationibus, nullus de citatis comparuit, nec copiam petiit, quamvis qualibet dierum affixionis hujusmodi, a multitudine populi lectæ fuerint, Quæ præmissa sic per nos facta fuisse, reverendissimis paternitatibus vestris certificamus per præsentés. In cujus rei testimonium, easdem præsentés nostras litteras signis nostris manualibus duximus roborandas. » Sic signatum : « Socius et G. DE SALE. »

Tenor litterarum citationis in diœcesi Belvacensi publicarum.

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, GUILLELMUS, eadem miseratione, Parisiensis episcopus, judices et commissarii in hac parte, a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto, divina providentia papa tertio, una cum reverendo in Christo patre et domino, Constantiensi episcopo, nostro in hac parte collega, ad infrascripta

specialiter deputati, cum illa clausa : « Quatenus vos vel duo, aut unus vestrum : » universis et singulis abbatibus, prioribus, decanis, præpositis, archidiaconis, thesaurariis, præcentoribus, cantoribus, archipresbyteris, canonicis, rectoribus et perpetuis vicariis, et aliis cappellanis, curatis, ac aliis personis ecclesiasticis, beneficiatis et non beneficiatis, exemptis et non exemptis, et etiam notariis et tabellionibus publicis, per civitatem et diœcesim Belvacensem, et aliis ubilibet constitutis, et eorum cuilibet in solidum, ad quem seu quos nostræ præsentis litteræ pervenerint, salutem in Domino, et mandatis nostris, imo verius apostolicis, firmiter obedire. Noveritis [quod] nos litteras sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, cum filis canabisenis (1), vera bulla plurabea ipsius domini nostri Papæ, bullatas, non vitiatas, non cancellatas, non abrasas, nec in aliqua sui parte suspectas, sed omni prorsus vitio et suspicione carentes, nobis [præsentatas] per venerabilem, scientificum et egregium virum, magistrum Petrum Maugerii, decretorum doctorem ; præsentibus et adstantibus nobili viro, domino Petro *d'Arc*, milite, ac Ysabelle, ejusdem matre, hoc petentibus et requirentibus ac stipulantibus pro Johanne *d'Arc*, fratre dicti domini Petri *d'Arc*, Tullensis diœcesis, in dictis litteris apostolicis descriptis ; in testium et notariorum præsentia, cum ea qua decuit reverentia recepimus, hujusmodi sub tenore : « CALIXTUS, episcopus, servus servorum Dei, etc, *ut prius patet.* »

---

(1) Ms. 5970, *canapisenis*. Adjectif qui ne se trouve pas dans le glossaire de Du Cange, mais régulièrement forme du substantif *cannabesum* ou *cannabisum*.



Post quarum quidem litterarum apostolicarum præsentationem et receptionem, fuimus, per dictum dominum Petrum *d'Arc*, militem, et Ysabellem, ejus matrem, legitime stipulantes pro dicto Johanne *d'Arc*, fratre ejusdem domini Petri *d'Arc*, in dictis litteris apostolicis principaliter nominatos, cum instantia debita requisiti, ut : in negotio hujusmodi, juxta formam et tenorem dictarum litterarum, nobis præsentatarum, procedere curaremus, atque citationem legitimam contra reverendum in Christo patrem, dominum episcopum Belvacensem, et subinquisitorem hæreticæ pravitatis, in diœcesi Belvacensi constitutum, ac promotorem negotiorum criminalium dictæ curiæ Belvacensis, necnon omnes alios et singulos, sua communiter vel divisim interesse credentes, discernere vellemus et dignaremur. Nos igitur, considerantes, Paulo testante, obedientiam victimis jure præponi, ad ea libenter intendimus, per quæ, superiorum et præcipue Sanctæ Sedis apostolicæ parendo mandatis, justitia in publicum pateat, et veritas in oblivionem non vagetur ; ut exinde contra nescientes in semitis justitiæ gressus suos [dirigere], ipsamque conviciis lacerare præsumentes, ipsa, regnorum protectrix, poscentibus æquo libramine tribuatur. Assumpto nobiscum, quoad præmissa exsequenda et fine debito terminanda, et prout in suprascriptis litteris apostolicis nobis fieri mandabatur, venerabili et religioso viro, fratre Johanne Brehalli, sacræ theologiæ professore, ordinis Fratrum Prædicatorum, altero hæreticæ pravitatis in regno Franciæ Inquisitore ; volentes mandatum apostolicum suprascriptum, nobis in hac parte directum, reverenter exsequi, sicut tenemur :

vobis omnibus et singulis, universis superius nominatis et vestrum cuilibet in solidum (quos, auctoritate apostolica, in hac parte requirimus et monemus, primo, secundo et tertio, ac in virtute sanctæ obedientiæ, et sub excommunicationis pœna, quam in vos et vestrum quemlibet, qui super hoc fueritis requisiti seu requisitus, [si] mandatum nostrum, imo verius apostolicum, contempseritis, seu neglexeritis, aut neglexerit contumaciter adimplere, et mandatis nostris hujusmodi, imo verius apostolicis, non parueritis, cum effectu feremus, dicta canonica monitione præmissa), districte præcipimus et mandamus quatenus, ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum, alter vestrum alterum non exspectet, nec unus per alium se excuset. Eosdem dominum episcopum et subinquisiteorem dictæ hæreticæ pravitatis, in dicta diœcesi Belvacensi constitutum, ac promotorem negotiorum criminalium, omnesque alios et singulos, cujuscumque status, gradus, sexus, dignitatis aut conditionis existant, communiter vel divisim sua interesse credentes, ex parte nostra, imo verius apostolica, peremptorie citare curetis ; quos et eorum quemlibet nos etiam, tenore præsentium, citamus, ut, duodecima die mensis decembris (1) proxime futuri, si dicta dies duodecima juridica fuerit, et nos in aula majori archiepiscopali Rothomagensi, ad jura reddendum, pro tribunali sedebimus, aut alter nostrum sedebit ; alioquin proxima die juridica ex tunc immediate sequente, qua nos, aut nostrum alter, in dicta aula majori archiepiscopali Rothomagensi ; ad jura reddendum [sedere] contigerit ; per

---

(1) Les manuscrits, *septembris*.

se vel procuratores suos idoneos, ad causam hujusmodi specialiter constitutos et sufficienter instructos, cum omnibus juribus, litteris et aliis munimentis negotium hujusmodi concernentibus, Rothomagi, in aula prædicta, compareant in judicio legitime, coram nobis vel altero nostrum, ad dicendum et proponendum quidquid dicere et allegare voluerint contra litteras apostolicas prædictas, citationem, relationem et ejus executionem ; et alias ad procedendum in hujusmodi causa, secundum casus et narrationis exigentiam, usque ad decisionem ipsius causæ, prout fuerit juris et rationis ; eisdem Petro et Ysabelli, principalibus et pro dicto Johanne stipulantibus, atque promotori causæ hujusmodi principaliter constituto, de justitia responsuri. Si vero præfatos episcopum, subinquisiteorem et causarum criminalium promotorem invenire personaliter non possetis, citetis eos in domibus habitationum suarum, si ad easdem pateat vobis tutus accessus ; alioquin in ecclesia cathedrali Belvacensi, per affixionem præsentium, seu earundem veram copiam, notariorum manibus signatam, quando in ipsa ecclesia populus fidelium venerit ad divina audienda ; et in aliis locis de quibus fueritis requisiti, seu requisitus ; ita tamen quod, in his exsequendis, alter vestrum alterum non expectet, nec unus per alium se excuset ; et alias taliter quod hujusmodi nostra citatio ad ipsorum subinquisiteoris et causarum criminalium promotoris, et aliorum sua interesse credentium, debeat et præsumatur verisimiliter notitiam pervenire, modo et forma superius expressatis. Certificantes eosdem subinquisiteorem et promotorem, ac omnes alios, sua interesse credentes, quod, sive in dictæ citationis ter-

mino comparuerint, sive non, coram nobis aut altero nostrum : nos in causa hujusmodi procedemus ad instantiam partium coram nobis legitime comparentium, aliorum absentia seu contumacia non obstante. Formam vero citationis, et quidquid super præmissis duxeritis faciendum, nobis, per vestras patentes litteras, harum nostrarum litterarum seriem continentes, vel instrumentum publicum, remissis præsentibus, studeatis diligenter intimare. Mandamus tamen vobis ut dictis subinquisitori, promotori, et aliis sua interesse credentibus, si petierint et habere voluerint, faciatis seu fieri procuretis copiam de præmissis ; ipsorum tamen sumptibus et expensis. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum, præsentis nostræ citationis litteras, seu præsens publicum instrumentum, per notarios publicos infrascriptos et nostros in hujusmodi causa scribas, et per nos juratos, subscribi et publicari mandamus, et nostrorum sigillorum appensione communiri. Datum et actum Parisius, in majori aula superiori episcopali Parisiensi, sub anno a nativitate Domini M.CCCC.LV., indictione tertia, die xvii. mensis novembris, pontificatus domini nostri Calixti, papæ tertii, anno primo. Præsentibus ibidem venerabilibus et litteratissimis viris, magistris Gerardo *Gehe*, Guillelmo *Boullé*, ac fratribus Johanne *Soret* (1), Johanne de Vernone, ordinis Carmelitarum, sacræ theologiæ professoribus ; Hectore *de Quoquerel*, Martino de Fraxinis, decretorum doctoribus ; Petro *Gay*, Johanne *Le Rebours*, in jure canonico licentiatibus ; testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

« Verum quia ego, Johannes *de Cruisy*, presbyter

---

(1) Mss. 5970 et N. D. : *Johanne Foret*.

Autissiodorensis diœcesis, in jure canonico licentia-  
tus, publicus, apostolica et imperiali auctoritatibus  
notarius, curiæque episcopalis Parisiensis juratus et  
scriba, prædictarum litterarum apostolicarum præsen-  
tationi, petitioni, decreto, cæterisque præmissis omni-  
bus et singulis, dum, sicut supra scribuntur, agerentur  
et fierent, præsens, una cum testibus supra et notariis  
infrascriptis, fui, eaque sic fieri vidi et audivi : idcirco  
præsentes litteras, seu præsens publicum instrumen-  
tum, manu alterius, me aliunde præpedito, scriptum  
fideliter, in hanc publicam formam redactum, signo  
meo apostolico, una cum sigillorum dominorum reve-  
rendorum in Christo patrum, et dictorum notario-  
rum publicorum signorum et subscriptionum appen-  
sione, signavi, hic me propria manu subscribendo, in  
veritatis testimonium præmissorum, requisitus. Con-  
stat de his verbis : *pontificatus domini nostri, domini*  
*Calixti, papæ tertii, anno primo*, inadvertenter ob-  
missis, et in ultima linea positis seu scriptis (1) ; quæ  
fideliter approbo. » Sic signatum : « J. DE CRUISY. »

« Et ego, Dionysius Comitis, presbyter, etc. (2).  
Illa verba, videlicet *pontificatus*, etc., inadvertenter ob-  
missa, et in ultima linea posita : ex inadvertentia ob-  
missa et non vitio, sub eodem signo, fideliter ap-  
probo. » Sic signatum : « D. COMITIS. »

« Et me, Francisco *Ferrebouc*, clerico Parisiensi, etc.  
Constat de his *verbis*, *pontificatus*, etc., inadvertenter  
obmissis et in ultima linea positis. » Sic signatum :  
« F. FERREBOUC. »

(1) Cette omission n'avait eu lieu que dans la rédaction de l'acte original.  
Les mots précités se trouvent à leur place dans les deux Mss. 6970 et N. D.

(2) Le reste de la formule comme ci-dessus, p. 121.

« Et similiter, me, Petro de Rupe, canonico Aniensi, etc. Constat de his verbis, *pontificatus*, etc., non vitio, sed ex inadvertentia obmissis, et in fine ultimæ lineæ additis. » Sic signatum : « P. DE RUPE. »

Deinde sequitur tenor relationis exsecutoris.

« Reverendissimo ac reverendo in Christo patribus et dominis, dominis Johanni, miseratione divina archiepiscopo et duci Remensi, ac Guillelmo, eadem miseratione episcopo Parisiensi, iudicibus, etc., etc., vester humilis Johannes *de Frocourt*, in jure canonico licentiatus, canonicus Belvacensis, publicus, apostolica et imperiali auctoritatibus, ac curiæ Conservationis privilegiorum universitatis sanctissimi studii Parisiensis, notarius, reverentiam cum honore ac servitii promptitudine. Noverint vestræ reverendæ paternitates me [recepisse] litteras vestras patentes citatorias, sigillis vestris, in cera rubea, alba circumdata, necnon alio tertio mihi incognito, sigillatas, ac signis et subscriptionibus magistrorum Johannis *de Cruisy*, Dionysii Comitis, Francisci *Ferrebouc* et Petri de Rupe, notariorum publicorum, munitas et subscriptas, hodie, scilicet sabbati, xxix. mensis novembris, hora vespere, anno Domini MCCCCLV., indictione tertia, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno primo ; pro et ex parte nobilis viri, domini Petri *d'Arc*, militis, et Ysabellis, ejusdem matris, atque Johannis *d'Arc*, ejusdem domini Petri *d'Arc* militis, fratris, Tullensis diœcesis, mihi ad exsequendum directas atque traditas ; quas cum reverentia, prout tenebar, recepi. Quibus sic per me recep-

tis, illico et incontinenti, [me contuli] ad præsentiam reverendi in Christo patris et domini Guillelmi *de Hel-lande* (1), episcopi Belvacensis, tunc in ambulatorio sui palatii episcopalis existentis, pluribus notabilibus personis associati ; inter quos erat discretus vir, dominus Reginaldus *Bredouille*, canonicus Belvacensis, ipsius domini episcopi seu ejus curiæ causarum officii promotor sive fiscalis procurator (2) ; ibidem etiam casualiter reperto religioso viro, fratre Geremaro de Morlanis, priore conventus Fratrum Prædicatorum Belvacensium. Quarum quidem litterarum vestrarum, imo verius apostolicarum, vigore sive prætextu, ipsas, pro majori parte, eisdem domino episcopo, ac promotori, et fratri Geremaro, pluribus ibidem adstantibus, publice, alta et intelligibili voce, perlegi, et ad notitiam omnium et singulorum supradictorum deduxi ; atque præfatum dominum Guillelmum, episcopum, cum reverentia qua decuit, atque suum promotorem antedictum, citavi comparituros per se, vel procuratores suos idoneos, specialiter constitutos et sufficienter instructos, coram vobis, seu altero vestrum, duodecima die mensis decembris proxime futuri, si juridica dies fuerit, in aula majori episcopali Rothomagensi ; alioquin proxima die juridica ex tunc immediate sequenti, qua vos aut alterum vestrum, in dicta majori aula, ad jura reddenda, pro tribunali sedere contigerit ; eisdem Petro [et] Ysabelli, principalibus, et pro dicto Jo-

---

(1) Évêque de Beauvais de 1444 à 1462. (*Gallia christ.*, t. IX, col. 759.)

(2) En même temps doyen de la collégiale de Gerberoi, dignité à laquelle il avait été élevé en 1423. Mort le 25 juin 1463. (*Gallia christ.*, t. IX, col. 774, ubi scribitur *Bredouille*.)

hanne stipulantibus, atque promotori causæ, in dictis vestris litteris specificatæ, de justitia responsuros. Aut alias dixi, feci, exercui atque certificavi, prout et quemadmodum in dictis vestris litteris plenius continetur ; petens et interrogans, præsentibus quibus supra, dictum fratrem Geremarium, priorem supranominatum ; et ab eo quæsivi, utrum in conventu suo esset pro præsentis aliquis inquisitor seu subinquisitor hæreticæ pravitatis ; seu aliquis in partibus istis, de suo ordine, habens potestatem inquisitoris, adesset, ut cum eo loqui possem, et ad ejus notitiam præmissa deducere. Qui respondens, dixit quod nullum inquisitorem seu subinquisitorem, aut alium ab Inquisitore potestatem habentem, in suo conventu, seu alibi in dioecesi Belvacensi, sciebat ; tamen præmissa, quæ sic audierat, inquisitori Parisius exsistenti rescriberet, seu scripto notificaret. Quibus sic, ut præfertur, per me dictis, factis et executis, præfatus reverendus pater, dominus Guillelmus, episcopus, respondit quod in et super ibi notificatis atque causa, in vestris litteris citatoriis specificata, nullum interesse habere credebat seu prætendebat ; recommendans se nihilominus vestris reverendis paternitatibus. Dictus autem *Bredoulle*, ejus promotor, respondit quod, in his præmissis sua non interest, nec aliquod interesse in hoc prætendere intendebat. His igitur peractis, finaliter, dicta hora, recto tramite ad ecclesiam majorem Belvacensem me transtuli et ante portam ejusdem, dum in dicta ecclesia divina celebrabantur, tenens in meis manibus litteras vestras citatorias. Quarum vigore citavi omnes et singulos in negotio descripto interesse putantes sive



credentes, juxta formam seu seriem dictarum litterarum vestrarum ; ipsarum quoque copiam in pergameno scriptam ac signis quatuor notariorum roboratam, atque per ipsos collationatam, ad valvas ejusdem ecclesiæ publice affixi, ac eam ibidem dimisi. Præsentibus quoad ea quæ facta fuerunt ad personam promotoris et fratris Geremari, venerabilibus et scientificis viris: magistro Hugone *Rogier*, ejusdem domini episcopi sigillifero et canonico Belvacensi ; Petro *Cotelle*, ipsius domini procuratore generali ; Johanne *de Granvillier*, tabellione curiæ episcopalis Belvacensis ; cum pluribus aliis ibidem adstantibus, et per me in testes vocatis et rogatis. Ad ea autem quæ dicta et facta fuerunt per me ad valvas dictæ ecclesiæ Belvacensis, fuerunt præsentibus domini, Firminus *Rayer*, canonicus, Johannes *Cardot* et Johannes *Bordelle*, magni vicarii ; ac Ægidius *Gourbault*, ejusdem ecclesiæ matricularius ; quos ad præmissa in testes invocavi. In majus igitur robur et testimonium præmissorum, et quod præmissa, prout et quemadmodum superius scribuntur, per me, Johannem *de Frocourt*, notarium supranominatum, fuerunt facta, dicta et exsecuta : ego ipse, *Frocourt*, præsentem meam relationem, seu præsens publicum instrumentum, manu alterius, me præpedito et valde occupato, fideliter scriptum, exinde confeci et publicavi, et in hanc publicam formam redegi ; signoque meosolito, hic me propria manu subscribendo, signavi, ipsumque instrumentum, ad marginem hujusmodi vestrarum litterarum citatoriarum, de quibus supra fit mentio, sub sigillo meo consueto, et quo uti consuevi, affixi sive junxi, requisitus et rogatus. » Sic signatum : « Jo. DE FROCOURT. »

## CAPITULUM SECUNDUM.

[Continuatio assignationis post defectum citatorum ad civitatem Rothomagensem.]

ANNO Domini MCCCCLV., die vero mensis decembris duodecima, indictione tertia, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno primo, sicut superius est descriptum ; ad quam diem citati erant : reverendus in Christo pater, dominus Belvacensis episcopus, subinquisitor hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutus, ac promotor negotiorum criminalium curiæ Belvacensis, omnesque et singuli sua in hac parte interesse credentes ; ad comparendum coram prædictis dominis Delegatis, Johanne, miseratione divina Remensi archiepiscopo, et Guillelmo, eadem miseratione episcopo Parisiensi, iudicibus et commissariis in hac parte, una cum Ricardo, Constantiensi episcopo, a præfato domino nostro Calixto, ad infrascripta specialiter deputatis, cum illa clausa : « Quatenus vos, vel duo, aut unus vestrum ; » in palatio sive majori aula reverendissimi in Christo patris et domini, domini Rothomagensis archiepiscopi. Qua die comparuit coram præfatis dominis Delegatis, archiepiscopo et episcopo supradictis, episcopo Constantienti absente, sed assistente et assumpto fratre Johanne *Brehal*, suprascripto : venerabilis et circumspectus vir, magister Jacobus *Foucques*, canonicus Rothomagensis, procurator et nomine procuratorio venerabilium, personarum Ysabellis *d'Arc*, matris dominorum Petri et Johannis *d'Arc*, fratrum quondam Johannæ *d'Arc*, vulgariter

nuncupatæ *la Pucelle*, suo et aliorum parentum et consanguineorum ipsius Johannæ nominibus ; de cuius mandato, apud acta causæ hujusmodi, legitimis constat documentis ; asserens diem hodiernam, instantibus et requirentibus Ysabelle, Petro et Johanne, parentibus et consanguineis ejusdem Johannæ, eisdem reverendo patri, subinquisitori, et promotori causarum criminalium, fuisse assignatam ; petens et requirens, a dictis dominis Delegatis et per eos, sibi et in quantum opus esset, ipsos citatos non comparentes, pro contumacibus reputari, et in eorum contumacia, per eosdem decerni et statui, prout juris fuerit et rationis. Et tamen illi judices, commissarii præfati, nolentes partes arctare, sed maturitate debita justitiam ministrare, hujusmodi diei assignationem hinc ad diem lunæ proximam, quæ erit decima quinta mensis decembris supradicti, ex officio et alias prorogaverunt et continuaverunt ; declarando partes illa die audiri debere, ac si ista die comparuissent. Præsentibus ad hæc venerabilibus et scientificis viris, magistris Hectore *de Coquerel*, utriusque juris doctore ; Johanne *Gresler*, Ægidio de Campis (1), Guillelmo *Auber* (2) et Johanne *Dugué*, testibus ad pramissa vocatis specialiter et rogatis.

[Productiones factæ pro fundatione judicii.]

ADVENIENTE autem dicta die decima quinta supradicti mensis decembris, comparuit in judicio, coram iudicibus et commissariis præfatis atque fratre Jo-

---

(1) Autre que celui qui figure au procès de condamnation. *Voy.* t. I, p. 40.

(2) Mentionne comme chanoine de Coutances en 1444 dans le *Gall christ.* XI, col. 892.

hanne *Brehal*, sacræ theologiæ professore, altero ex inquisitoribus in regno Franciæ constitutis, cum eis assumpto, pro tribunali sedentibus, apud dictum palatium sive majorem aulam præfati domini Rothomagensis archiepiscopi : venerabilis et scientificus vir, magister Guillelmus *Prevosteau*, supradictorum Ysabellis, Petri et Johannis *d'Arc* procurator et procuratorio nomine, et de cujus mandato, apud acta hujusmodi causæ, legitimis constat documentis ; sibi assistente magnæ auctoritatis et scientiæ viro, domino Petro *Maugier*, decretorum doctore, in materia et causa hujusmodi, dictorum Ysabellis, Petri et Johannis, aliorumque parentum dictæ Johannæ, advocato, per dictos dominos dato et distributo. [Qui] pro dictorum dominorum Delegatorum jurisdictionis et judicii fundatione, exhibuit rescriptum apostolicum suprascriptum ; necnon citationes, [tam] contra dictum dominum episcopum Belvacensem, subinquisitorem et promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, quam contra omnes alios et singulos sua communiter vel divisim interesse credentes, prout in actis hujusmodi, de verbo ad verbum atque ea realiter in scriptis, produxit, cum earum executionibus ; quarum tenores citationum et earum executionum superius describuntur.

Post quam (1) nostrorum jurisdictionis et judicii fundationem, ipse magister Petrus *Maugier*, advocatus præfatus, aliqua ostendere volens, pro hujusmodi causæ deductione, in forma solemnisi propositionis, protulit palam et exposuit in effectu ea quæ

---

(1) Ou *quorum*. Les Mss. portent *cujus*.

sequuntur, verbis gallicis, ad dictos dominos Delegates verbo directis ; præsentibus prælatis, doctoribus et aliis ecclesiasticis et sæcularibus in multitudine copiosa, viris solemnibus de omni statu ; incipiens sub hac forma :

[M. Petri *Maugier* propositio in latinum translata (1).]

« Ex approbata et honesta observantia, in negotiis arduis et difficilibus rebus, solet præcedere divinum verbum ad implorandum sublimis gratiæ directionem æternam, ad honorandum alias excellentes iudices suamque et audientium benevolentiam procurandum, et præsertim, si casus occurrat, ad decus et laudes Sanctæ apostolicæ Sedis et Supremi Romani Pontificis, domini nostri. Ab hac autem excelsa, sancta et apostolica Sede, sine medio, exorta est omnis facultas et delegatio commissa specialiter in hac parte, vobis, præclarissimis patribus, prælatis dignissimis et dominis metuendis : reverendissimo scilicet et illustri Remorum archipræsuli, duci, primo Franciæ pari, et legato nato (2) ; reverendo et disertissimo Parisiorum pontifici, utriusque juris doctoribus fulgentissimis, secum vocato sacræ theologiæ professore probatissimo, fratre Johanne *Brehal*, hæreticæ pravitatis Inquisitore fideli in hoc Franciæ regno, hic præsentibus ; necnon lucidissimæ sapientiæ splendore rutilanti episcopo Constantiensi, absenti

---

(1) Le manuscrit de D'Urfé m'a surtout servi de guide pour la restitution de ce morceau, qui fourmille de fautes dans les grosses authentiques du procès.

(2) *Légit-né*. Jean Jouvenel des Ursins fut le premier qui prit ce titre, lequel resta depuis aux archévêques de Reims. (*Gallia christ.*, t. IX, col. 139.)

nunc. Exinde merito per me, nuper legentem doctoris gentium epistolas, recollectum est verbum suum benignum pariter et divinum, scriptum in Epistola ad Romanos, c. xv, v. 14 : « Pleni estis dilectione et repleti omni scientia. »

« Dignissimi patres, materia instans, pia compassione plena, querela est lugubris, supplicatio humilis et imploratio justi iudicii vestri in forma juris. Partes hic conquerentes justissime sunt : Ysabellis *d'Arc*, mater, Petrus et Johannes, sui liberi, fratres, suique cæteri parentes, hic per suum procuratorem repræsentati competenter. Querela lamentabilis. Ipsa hæc est bonæ recordationis et humilis Johanna *d'Arc*, pridem vulgariter dicta *la Pucelle*, virgo humilis et innocens, de partibus Lotharingiæ, de Dompno-Remigio, Tullensis diœcesis, prope Nemus-Canutum (1), in confinibus regni Franciæ ; exorta ex honestis parentibus, pauperibus et honestis, vita et moribus, commendata plurimum in sua humilitate ; quæ, licet pridem per honesta licitaque et catholica media, plus procedentia, ut verisimiliter præsumitur, ex divina dispositione quam alias, ad domini nostri Regis decus, et bonum sui regni, multa magna armorum exercitia honorifice aggrediens et consummans, ad honorem regiæ majestatis et utilitatem subditorum suorum : inique tamen, dolose et injuste detenta, duro carceri mancipata, onerata et interrogata impie et violenter, et in prætenso processu fidei, falso et calumniose agitata fuit, coram, tunc licet nulliter et de facto prætensis iudicibus, Petro *Cauchon*, tunc episcopo Bel-

---

(1) *Sic. Lisez plutôt Novum Castrum.*

vacensi, et quodam fratre Johanne Magistri, de ordine Fratrum Prædicatorum, prætenso Belvaci subinquisitore fidei, instante quodam Johanne de Estiveto, dicto *Benedicite*, asserto dicti episcopi promotore, et quibusdam aliis suis complicibus. Hæc enim Puella humilis et devota, juvenis et inexperta, vicibus iteratis acriter et subtiliter interrogata est, detenta in manibus capitalium inimicorum suorum, et per eos, qui sui iudices esse non poterant quovismodo de jure, per hos fuit reputata a fide deviasse et errasse, et a doctrina et traditionibus Ecclesiæ ; calumniose tamen et contra veritatem et justitiam. Deinde ipsa Johanna, bina vice condemnata iniquissime est ; altera ad perpetuos carceres et faciendum certam abjurationem sibi ignotam ; altera, tanquam fuisset recidiva in erroribus fidei, relicta est brachio sæculari, et tandem, in extrema confusione, igne crudeli cremata est, in diffamatione sua, parentum et amicorum suorum publico scandalo et nota irreparabili : quanquam et innocens vere impositis criminibus, catholica fidelis, in fide non hæsitans, sed immunis ab omni scelere fidem contingente vel Ecclesiam, quovismodo. Hæc est igitur lamentatione, doloribus, scandalis, crudelitate, impietate, fraude, dolo, nequitia, calumnia, in fidei falso processu fundata, doloribusque plenissima querela matris et parentum hujus memorandæ Puellæ.

« Audite, clarissimi iudices, ut a proposito verbo divino non cadamus. Magnus ille Paulus, vas electionis, post Christum Dominum instructor præcipuus et defensor nostræ sanctæ fidei, benigna exhortatione visitans Romanos, noviter saporantes fructus æterni dulcedinem a christiana pullulantis religione ; ut eos

in suis turbationibus consolaretur, ut eos doceret perseverantiam in fide, mutuam caritatem et supernam dilectionem, verba misit eis ab initio proposita : « Pleni estis dilectione et repleti omni scientia. » Conformiter, electissimi iudices, dominus noster Pontifex primus, cujus clementia lamentabilem hanc querelam suscipere dignata est ; qui alias generali verbo, ut Parisius, in aula episcopali, deductum fuit, responderat conquerentibus : « Cum tempus accepero, ego justitias judicabo » (Psalmus LXXIII.) ; quod responsum æquale visum est verbo illi evangelico : « Descendam, et videbo si clamorem qui venit ad me, opere compleverint : » jam ipse clarius loquitur Pontifex Summus. « Scribo in promptu » inquit « electis viris ; locum meum, pro justitiæ ministerio, eis confero, ut, scrutata veritate, resultet vobis conquerentibus optata provisio. » Ipse dixit, et facta sunt. Jam vestra manus rescriptum tenet ; jam onus commissum subire dignatur caritas vestra ; obtemperant filii paternis votis, post beatum Paulum, exprimentibus et confidentibus in pietate et caritate vestra : « Certus sum » inquit ad vos, patres dignissimos ; « certus sum autem, fratres mei, ego ipse de vobis, ut ait apostolica providentia, quoniam pleni estis dilectione et repleti omni scientia. » Et quemadmodum dominus noster Papa, vestras agnoscens virtutes solidas et constantes, verbum apostoli vobis direxit ; verba eadem humili voce vestris præsentant dominationibus, doloris amaritudine desolata mater, tristes supra modum fratres, parentes et amici defunctæ honestæ virginis, innocentis Johannæ *la Pucelle*, una cum sua lugubri et dolentissima querela ; quoniam, secundum primam partem



assumpti verbi, pleni estis dilectione ; « omnis enim qui non diligit, manet in morte » (*De Pœnitentia*, dist. I, c. 37) (1); et quoniam per hanc dilectionem nihil melius intelligo quam amorem et dilectionem, sub magno legis præcepto evangelicæ expressam, primo ad Deum, secundo ad proximum. De secunda scriptum in Psalmo reputo, diligendo et compatiendo sine passione aliena : « Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, etc. ; » et alibi : « Pupillum et egenum justifyate, et de manu peccatorum liberate ; » et in canone : « Non diligamus verbo et lingua, sed opere et veritate » (dist. XLVII). Sicut hæc est radicata caritas, qua posita, nil mali contingere potest (*De Pœnitentia*, dist. II, c. 3). Radicata hæc est, quæ cœlum commovit, quæ Christum ad ima produxit, quæ lapidem angularem posuit (2), ut faceret utraque unam, de qua in canone *Caritas* (dist. II, c. 5) ; « ubi enim fides et caritas deest, justitia esse non potest » (caus. XXIII, quæst. I, § *Vide*). Et pariter, secundum partem secundam verborum Apostoli, repleti estis omni scientia ; vos, gratia cooperante divina, in bona scientia et virtuosa summam et perfectionem tenetis signanter. Bonam loquor scientiam ; quoniam omnis bona scientia a Deo est, mala autem a diabolo (dist. XXXVII, § *Hinc etiam* ; et caus. xxvi, quæst. 2, c. *Qui sine*). De vestra bona scientia, scriptum est in canone *Si per*,

---

(1) Cest une citation du Décret, qui est ainsi indiquée dans les manuscrits : « *De Pe. di. 7 §. 1.* » J'ai corrigé cette indication fautive d'après les éditions modernes du *Corpus juris canonici* ; mais je n'ai pu en faire autant pour toutes les citations qui suivent, lesquelles sont en général rapportées d'une manière si défectueuse, qu'il est impossible de les retrouver.

(2) Tous les Mss. donnent *polluit*. Le reste de la phrase est d'ailleurs incomplet.

dist. XLVI : « Ponam in luce scientiam, et non præteribo veritatem. »

« Ut autem principalem nostram deductionem accedam, et ut vestras laudes magisque assentatoris (1) animo, quam quas gratas habeam, facere existimetis, gressus sistam ; dicens dumtaxat quæ merito ad personas vestras discretissimas, clarissimas et virtuosas directa sunt verba primitia : « Pleni estis dilectione et repleti omni scientia. » Superest, dignissimi patres et iudices discretissimi, et excogitati processus, et sententiarum præsumptarum adversus nostram Puellam, nullitatem, dolum, fraudes, injustitiam, iniquitatem et falsam falsoque prætensam fidei materiam, palam facere et in medio aperire ; ut luceat veritate fundata supplicatio facta Summo Pontifici per hos querulosos actores, et exinde manans mandatum apostolicum, vestris directum paternitatibus reverendissimis, justitia et æquitate undequaque coraplexum, attendere, piamque tandem supplicationem, vobis alias porrectam et hic porrigendam, ex auditione proferre dignemini, cum executione reparationeque propitiis, intervenientibus vestra tamen compassione et gratia.

« Quoniam pleni estis dilectione et scientia, instat opus vestras dominationes, judiciale officium exercentes, ordinem vestræ legatæ potestatis attendere, ut in primis, educationem, famam, honestatem et conversationem hujus bonæ voluntatis Johannæ, virginis et puellæ, considerare liceat. A parentibus siquidem catholicis christianæ religionis sumpsit exordia, mores et disciplinam ; Deum coluit, ecclesiam frequentavit

---

(1) Sic. Lis. et ne vestras laudes magis quidem assentatoris animo.

in ætate etiam tenera, et dum annos appulit majores, divinis officiis interfuit, sacramenta ecclesiastica, Pœnitentiæ præsertim et Eucharistiæ, devota sollicitudine coluit sæpe et percepit; nihil asserens, nihil dogmatizans fidei et Ecclesiæ adversum quomodolibet, aut quod sanctæ Romanæ Ecclesiæ traditionibus obviaret; imo et quamdiu in humanis substitit, omnem hæresim detestata est. Verum, dum annos puberes attigerat, a bono Spiritu creditas procedere, revelationes habuit; quibus edocta, in Franciæ regno militans cum honore et utilitate maximis, sua industria, victoriæ inimicorum eodem a regno Franciæ finaliter extirpationem prædixit futuram brevi manu: quod ita fuisse compertum est. Et tandem in violenta capitalium hostium manu, medio pecuniarum, reposita, et in processu iniquo pulsata acriter, judicium sæpius imploravit Sanctæ Romanæ apostolicæ Sedis. Quæ sunt signa et indicia manifesta Deo gratæ et catholicæ personæ.

« Nulla igitur (1) contra ipsam informatio potuit procedere, ex qua in fidei suspicionem notari valuerit, aut in eam processus debuerit agitari. Idcirco et adversæ partes, in apostolico mandato descriptæ, processum suum attentarunt nullitate infectum, dolis compositum, violentia præcipitatum; et sententias protulerunt iniquas, nullas, affectatas, in falso processu fundatas, juri et justitiæ, in materia et forma, penitus adversantes et obviantes. Scribit enim Guillelmus Durandi, in suo *Speculo juris*, tit. *de relat.*, § « Qualiter sit sententia promulganda, » sen-

---

(1) Les manuscrits, *utitur*.

tentiam dici debere nullam pariter et processum, multis modis, scilicet : ratione judicis, ratione jurisdictionis, ratione litigatorum, ratione loci, ratione temporis, ratione causæ, ratione quantitatis, ratione modi, ratione processus, ratione manifestæ iniquitatis. Inficitur siquidem processus iniquus, contra defunctam hanc Johannam *la Pucelle*, in antiquorum regni Franciæ hostium manus violenter detentam, attentatus, ac sententiæ et exsecutiones inde secutæ, ex omnibus causis per ipsum Speculatorem statim expressis.

« Quippe primo, ratione judicis seu forum et jurisdictionem sortiendi, totus infectus est processus, cum sequelis, quoniam et ipsa defuncta Puella nec habebat domicilium, nec delictum commiserat fidem concernens, in prætensa jurisdictione judicare præsumendum.

« Tum secundo, propter metum illatum in personam vicarii Inquisitoris in Belvaco, tunc episcopi Belvacensis [con]judicis. Qui vicarius violentatus est materiam fidei dicere, ubi nulla processit in fide nota vel suspicio, nisi dolosa et conficta.

« Tum tertio, quoniam ipsa Johanna palam recusavit in judicem tunc episcopum Belvacensem, tanquam inimicum capitalem et non judicem; qui, sic licet recusatus de facto, processit, omni juris forma per eum prætermissa.

« Tum quarto, quoniam ipsa Johanna se expresse submitit judicio summi Pontificis et Concilii generalis, et petivit ad eos duci; contra quam submissionem nulli licuit ulterius procedere.

« Tum quinto, quoniam hæc causa de majoribus censenda est, quoniam de revelalionibus secretis et oc-

cultis, quæ nobis ignotæ sunt et de quibus est judicare ; et ita ad apostolicam Sedem causa ipsa remittenda erat et ibi judicanda.

« Tum sexto, quoniam horror carceris et custodum terror æquiparantur quæstionibus et torturis, et processum inficiunt nullitate, præsertim in juvene et in fidei materia, quales huic filiæ, ætatis xix annorum, applicati sunt.

« Tum septimo, propter sibi, in tanta materia, denegatum consilium. Debuit enim advocatus sibi dari et director, humanitate legis et caritatis favore.

« Tum octavo, quoniam annis minor erat ; nec valent sententiæ nec processus contra minores xxv annis non defensos, exorti seu facti.

« Tum nono, quoniam judicum severitas, et verius austeritas, processus inficit. In hac enim causa processus, minoritas, imperitia, miseratio sexus, judices ad poenæ moderationem debuerunt movere ; ita ut, in prima contra Puellam lata prætensa sententia, non abjuratio, non perpetuus carcer, sed moderata poena salutaris indicta foret. In secunda vero sententia, omnis pernicies et crudelis rigor innotescunt, quoniam relapsa dici non potuit, quæ ex animo et scientia certa non relabatur ; hæc autem Puella juvenis, neque in hæresim prius inciderat, nec abjuramentum intellexerat in latino scriptam, ut liquide patet ex processu.

« Tum decimo, quoniam judex ibi præsidens, falso processu et truncato innixus est. Prohibebat enim per notarium seu scribam redigi excusationem hujus innocentis filiæ, Johannæ, et ejus submissiones apostolicæ Sedi expressas subticeri jubebat, falsitate et dolo maculans totum factum.

« Tum undecimo, quoniam ipsi dolosi judicantes, corruptela jam dicta non contenti, falsos duodecim articulos ex confessionibus dictæ Johannæ fecerunt calumniose extrahi, mendose et subreptitie, tacita veritate et falsitate expressa ; ipsosque multis notabilibus personis transmiserunt sic calumniose extractos, pace omnium salva. Quibus illusi articulis, super eis opinantes, suas dederunt deliberationes, non visis processibus, super recelata veritate. Unde et sic seductis deliberantibus, non est aliquid eis imputandum, sed excusandi sunt (pœnæ enim suos tenere debent actores) ; et quidquid ex hujusmodi calumniosa seductione secutum, nullitate, dolo et falsitate maculatum est, et nullum.

« Tum duodecimo, quoniam et alii seductores eidem Johannæ sunt transmissi clandestine, eam penitus inducentes ut nullam Ecclesiæ submissionem offerret, fingentes se, pro salute ejusdem, loqui missos specialiter a parte fidelium Gallicorum ; imo et de facto subtractæ sunt ei vestes muliebres, ut resumere cogere-tur vestes viriles, sibi prohibitas.

« Haec puncta omnia singulariter, cum causis aliis multis ac rationibus, per me deducta et manifestata sunt luce clarius ; tam per sacras allegationes juris divini pariter et humani, et sanctorum Patrum sanctiones et scripta, quam dictorum processuum iniquorum narrationem et evidencias patentes. Et quoniam in præsentis deductione sacri processus, in petitione actorum, in articulis concludentibus et aliis passibus, ipsæ nullitates, dolositates, calumniæ, veritas quoque narratorum in apostolico rescripto, dictæque Johannæ innocentia, et cætera omnia ad propositum pro-

pitia, passim inferenda sunt, et per lucidas probationes productionesque futuras, Deo duce et evidentia facti, elucidanda plenissime : de mandato vestro, dignissimi patres, ea hic [non] ampliori scripto inferre, brevitatis causa, conclusum ; supplicando humiliter et requirendo, dictorum [actorum] suive procuratoris nominibus, apostolicum rescriptum instans, per vos executioni debite mandari, hic perlectum ; et eisdem justitiam ministrari celeriter, famæ et honoris defunctæ ipsius suorumque parentum restaurativam, et nullitatis ac iniquitatis dictorum processuum et sententiarum suæque executionis et sequelarum, declarativam ; ac pro memoria sempiterna, reparationes et intimationes publicas ordinari affigi, et conclusiones decerni, in processu instanti, postmodum suis locis exprimendas ; cum protestationibus debitis et consuetis. Vestri autem in hac parte celeberrimi probissimique laboris, quoniam pleni estis dilectione et repleti omni scientia, merces erit pauperum suorum Tutor æternus in coelesti gloria. AMEN. »

[Evocatio citatorum et petitio contumaciæ contra ipsos non comparentes.]

Cum igitur præfati domini Delegati dictam propositionem, ad magnam dictæ viduæ et consanguineorum, seu procuratorum suorum et assistantium, instantiam, semper partes, tam generaliter, quam specialiter evocatas et citatas, cum orani patientia expectando, audivissent ; peracta propositione, diligenter inquisierunt ac inquire fecerunt et proclamari sæpius, si qui essent ex his qui citati et evocati fuerant, aut qui, eorum nomine, tunc aliquid dicere aut proponere vellent : quoniam parati erant prædicti do-

mini Delegati omnes et quoscumque, in hac eis commissamateria, et verbo et scriptis, tam circa præparatoriajudicii, quam circa decisoria, si eos contingeret ad ulteriora procedere, patienter audire ; et cum plena et omnimoda pace et securitate, quam omnibus citatis et aliis comparentibus pro eis, imo et omnibus, plenarie offerebant. Et quoniam jam, ex fama publica et nonnullorum relatu, præfati domini acceperant nonnullos ex his, qui in dicto processu, de quo in propositione tunc facta et in rescripto, ex parte viduæ impetrato pariter et præsentato, fiebat mentio, dies suos clausisse extremos ; obtulerunt præfati domini omnibus hæredibus aut successoribus in officiis vel beneficiis, exsecutoribus, consanguineis, servitoribus et amicis, eos libenter et ad plenum semper, quandocumque deceret, audire ; imo et quemcumque projustitia processus agitati, pro quo prima facie dicebant præsumendum esse, et ab eis omnibus quæcumque, adjustificationem vel excusationem dictorum citatorum, viventium seu defunctorum, facere possent et deberent, cum benignitate recipere, semper inquirendo et præferendo veritatem in hac parte ; quoniam, etsi pleni essent dilectione et caritate, juxta verba domini proponentis, erant tamen dispositi et parati sic dilectionem et caritatem exhibere, et quidquid in eis scientiæ et potestatis rei, de qua agendum, impendere, quod semper et præhonore et prædiligere viderentur integritatem veritatis atque justitiæ ; sic diligentes homines, ut nullorum diligerent errores, ut nullis contra justitiam exhiberent favores.

Hæc et alia præfati domini Delegati tunc, ad expectationem et supportationem evocatorum et citatorum,



dixerunt, dictosque sic citatos, aut eorum procuratores, iterum et sæpius evocari fecerunt. Cum autem nulli ex dictis citatis pariter et evocatis, nec aliqui pro eis, dicta die, comparuissent aut etiam comparerent, ipse magister Guillelmus *Prevosteau*, procurator antedictus et nomine procuratorio ipsorum actorum et pro ipsis, citationes et evocationes partium et earum exsecutiones, in prima assignatione a qua dies ista per continuationem dependet, exhibitas et productas, et quæ superius inseruntur, reproducens : dictorum citatorum et non comparentium, nec aliquem pro se mittentium, contumaciam accusavit ; petens et requirens a nobis (1), dictos citatos non comparentes, per nos reputari contumaces, ac, in ipsorum contumacia, viam de cætero dicendi, opponendi, seu objiciendi contra litteras apostolicas, nobis directas, citationesque et evocationes, et omnia inde secuta, præcludi, ipsosque pro præclusis haberi ; necnon, in eorum contumacia, diem eisdem actoribus et partibus adversis præfigi ad libellandum, et libellari sive petitionem summariam dari videndum in hujusmodi causa, per nos assignari ; nosque judices fore competentes decerni et declarari.

[Institutio notariorum et promotoris causæ.]

Præfati autem domini Delegati, audita requisitione prædicta, antequam aliquid ordinarent, aut ad ulteriora procederent, attendentes, in actis judicialibus, et præsertim in arduis ipsamque materiam fidei tan-

---

(1) Voici un nouvel exemple de la négligence avec laquelle a été rédigé ce procès. Les greffiers, qui jusqu'ici ont parlé en leur nom, introduisent tout à coup les délégués comme sujets du discours.

gentibus, notarios fideles institui, et ab eis juramenta in talibus præstari solita, debere recipi ; promotorem-que in talibus necessarium fore, qui eos in præmissis habeat informare, et officium ipsorum promovere (1) :

« Idcirco dilectos et fideles nostros, venerabiles magistros, Dionysium Comitis, presbyterum, in jure canonico baccalarium, et Franciscum *Ferrebourg*, in eodem jure licentiatum, publicos, apostolica et imperiali auctoritatibus, curiæque Conservationis privilegiorum apostolicorum almæ matri Universitati Parisiensi, a Sancta Sede apostolica, indultorum, notarios, ad suprascripta per nos commissos, in nostros et causæ præsentis notarios, instituimus et ordinamus ; juramenta-que ab eis et ab eorum quolibet recepimus, de suo officio fideliter exercendo. Dantes eisdem et cuilibet ipsorum, licentiam, facultatem et auctoritatem acta et actitata per nos registrandi ; testes productos examinandi ; partium confessiones ac testium dicta et attestations, necnon opiniones doctorum magistrorum requirendorum, si opus sit, recolligendi verbotenus vel in scriptis, et nobis referendi ; et omnia et singula acta, actitata in hac materia, facta et facienda, in scriptis ponendi ; ac totum processum in forma debita redigendi, cætera-que faciendi, prout ad notariorum officium pertinet, ubicumque et quandocumque fuerit opportunum.

« Insuper venerabilem et discretum virum, magistrum Simonem *Chapitault*, in artibus magistrum et in jure canonico licentiatum, de ipsius fidelitate, in-

---

(1) Les manuscrits, *et officium nostrum promovere*, parce qu'à partir de cet endroit, les greffiers ont copié textuellement les commissions d'offices, qui étaient décernées au nom des juges. Voyez le paragraphe suivant.

dustria et circumspecta scientia sufficienter informati, in nostrum et præsentis causæ promotorem, creamus et constituimus. Dantes eidem potestatem et mandatum speciale nostrum officium incitandi et promovendi, potestatemque contra quoscumque, si viderit expediens, se constituendi ; in judicio et extra, standi et comparendi ; testes, litteras, instrumenta et quaelibet alia probationum genera, ad veritatem eliciendam, producendi, administrandi et exhibendi; quoscumque culpabiles accusandi, denuntiandi et contra eos inquirendi ; cæteraque omnia faciendi et exercendi quae ad promotoris officium spectare et pertinere dignoscuntur. Mandantes omnibus et singulis, in præmissis, qualenus eidem obediant et intendant, sibique auxilium præstent, consilium pariter et juvamen. Ipsumque jurare fecimus de hujusmodi officio fideliter exercendo, omni favore odioque rejectis, sicut in talibus materiis et causis fidei est statutum, secundum constitutiones jurium, et stylum inquisitionis fidei, et statutum. »

[Assignatio facta deficientibus, ad dicendum contra DD. Delegatos seu mandatum eisdem directum.]

Præfati igitur domini Delegati, post dictam notariorum et promotoris constitutionem, dicto magistro Guillelmo *Prevosteau* iterum absentiam et contumaciam citatorum et evocatorum, jam sub bina assignatione expectatorum, accusante, ac, ut superius fecerat, dictorum dominorum Delegatorum ordinationem et declarationem requirente ; partibus iterum, per alterum notariorum nuper constitutorum, evocatis et non comparentibus ; petitioni seu requisitioni ipsius procuratoris dictorum actorum, tanquam justæ et juri con-

sonæ, annuentes : dictos citatos, coram præfatis dominis Delegatis, per alterum notariorum ab eis constitutorum, evocatos et non comparentes, nec aliquem pro se mittentes, de die hodierna reputaverunt, et præsentium tenore reputant contumaces prædicti domini Delegati, quoad hoc iudices competentes ; declarando eisdem tamen citatis et aliis sua interesse credentibus, necnon aliis, ex sua ordinatione, ad valvas ecclesiæ Rothomagensis evocatis, diem sabbati proxime futuram, vicesimam hujns mensis, assignatam, ne in hujusmodi causa perperam agere videantur ; ut, si eadem die, aliquid (quod hodie agere debuissent) coram prædictis dominis Delegatis, dicere, proponere aut objicere voluerint, offerunt præfati domini Delegati eos benigne audire, et justitiam unicuique, secundum facti exigentiam, ministrare, eisdemque de consilio providere. Eisdem tamen citatis et contumacibus, si dicta die sabbati minime comparuerint, viam de cætero dicendi, proponendi seu opponendi contra præfatos dominos Delegatos, seu litteras eisdem directas, citationemque a præfatis dominis Delegatis decretam, et executionem demandatam, ex nunc prout ex tunc, ipsi domini Delegati præcluderunt, et pro præclusa habuerunt et habent. Decernentes ulterius in hujusmodi causa, ipsorum citatorum absentia seu contumacia non obstante, ad ultiores actus, cum eisdem actoribus, procedi debere ; et, ne hujusmodi causa plus debito proferatur, ordinantes quod interim et infra dictam diem, ipsi actores contra hujusraodi citatos et non comparentes, omnesque et singulos sua interesse credentes, suam dabunt in scriptis petitionem, per modum libelli seu summariae petitionis, penes eosdem

sæpeditos dominos Delegatos seu eorumdem notarios, prædicta assignata die, partibus tradendam et communicandam ut fuerit rationis.

[Productio codicis interrogatoriorum primi processus.]

His autem peractis, ipse magister Guillelmus *Prevosteau*, nomine antedicto, ac prædictus Simon *Chapitault*, promotor, utsupra, constitutus, cum instantia debita requisierunt, quod, cum notarii in primo processu, de cujus nullitate seu adnullatione nunc quæritur, tunc adessent, et specialiter venerabilis vir, magister Guillelmus *Manchon*, principalis in eodem processu notarius, et alii nonnulli in eodem processu notarii, officarii constituti : inquirendi erant, eosque requirebat inquire, an vellent in ista materia se partes facere, vel aliquid ad defensionem vel justificationem ejusdem processus allegare. Qui et principaliter prædictus magister Guillelmus *Manchon*, cum respondissent nullatenus defensionem vel justificationem processus prædicti accipere velle, instante promotore prædicto ac requirente procuratore antedicto, requisiti sunt, et a præfatis dominis Delegatis auctoritate apostolica commoniti ut, si quæ haberent apud se concernentia processum antedictum, apud dictos dominos Delegatos reponere haberent, et sigilla et signa in singulis libris, processibus et instrumentis recognoscerent fideliter et debite, ut præfati domini Delegati possent convenientius, et in præparatoriis, et in decisoriiis causæ præsentis, ordinare, et processum ipsum, ex actis ejusdem causæ, pro quibus prima vice plurimum præsumebant, vel adnullare, vel etiam confirmare.

Quo facto, ipse venerabilis magister Guillelmus *Manchon*, certum papyri codicem, apud se repositum, in quo continetur tota notula processus quondam facti contra eandem Johannam *la Pucelle*, in gallico, exhibuit ; asserens codicem ipsum manu sua propria scriptum, et super quo asseruit processura in latino, in quodam libro tunc ostenso conscriptum, fuisse factum. Qui etiam processus in latino fuit factus per eundem *Manchon* et honestos viros, magistros Guillelmum *Colles*, alias *Boysguillaume*, et Nicolaum *Taquel*, notarios publicos ; et eorundem notariorum signis et subscriptionibus, sigillisque quondam domini Petri *Cauchon*, episcopi Belvacensis, et fratris Johannis Magistri, roboratus. Quorum quidem notariorum, suum primo et deinde cæterorum dominorum, signa publice recognovit ; recognoscens etiam sigillum præfatorum Petri episcopi, et fratris Johannis Magistri ; quorum omnium prædictorum signa et sigilla fuerunt etiam a notariis et aliis practicis ibidem existentibus, recognita, Post quorum quidem signorum et sigillorum recognitionem, alii tunc cum prædicti magistri Guillelmus *Colles* et Nicolaus *Taquel* non adessent, præfati domini præfatam notulam et librum in latino conscriptum, et signis et subscriptionibus prædictorum notariorum [roboratum], fideliter receperunt et publice in manibus nostris reposuerunt ; ac visitaturi et acturi, ut ratio dictaret, juxta formam mandati eis apostolica auctoritate directi.

[Requisitio promotoris super quibusdam informationibus factis Rothomagi, anno M.CCCC.LII. , et earumdem informationum productio, recognitio et visitatio.]

Requisierunt autem et insuper, præfatus promotor et procurator antedictus, ut, cum alias certæ informationes, tam per reverendissimum in Christo patrem, dominum Guillelmum, tituli Sancti-Martini-in-Montibus cardinalem, tunc in Francia apostolicæ Sedis legatum, quam per venerabilem et scientificum virum, magistrum Philippum de Rosa, venerabilis ecclesiæ Rothomagensis thesaurarium, ab eodem domino legato commissum et deputatum, factæ fuerint et apud dictum venerabilem patrem, magistrum Johannem *Brehal*, Inquisitorem, cum dictis dominis assumptum, repositæ : quatenus placeret præfatis dominis dictas informationes recipere, et signa et sigilla in eis apposita recognosci facere per aliquos de notariis qui eas receperunt, tunc præsentis, et testes absentium signa et sigilla cognoscentes. Præfati autem domini Delegati, volentes veritatem in lucem reducere, et, ne in præmissis hæsitatio haberetur, curo de testium absentia dubitarent, magistro Socio *Votes* dictas informationes tradiderunt. Qui agnovit signum suum manuale, tam in certa citatione, quam in dictis informationibus, appositum ; ipseque et venerabilis vir, magister Guillelmus *Manchon* signa manualia magistri Guillelmi Mesardi et Johannis *Dauvargne* in eisdem informationibus, commissione et citatione insertis, apposita, similiter recognoverunt ; asserentes, eorum medio juramento, dictum magistrum Guillelmum Mesardi fore et esse notarium, et ipsius reverendissimi in Christo patris secreiarium, dictumque *Dau-*

*vargne* esse notarium et talem cui in talibus adhibeatur plena fides.

Post quorum quidem signorum et sigillorum recognitiones, ipse magister Simon *Chapitault*, promotor, ut supra constitutus, requisivit quatenus omnia præmissa sibi communicarentur, ut, ubi expediens videretur, super facto hujusmodi processus se haberet informare ex actis ipsius causæ, et prædictorum dominorum Delegatorum officium incitare. Præfati autem domini Delegati decreverunt inter se, pendente dilatione et assignatione partibus evocatis præfixa, dictam notulam et librum ac informationes prædictas, vocatis etiam notariis primæ causæ, et nobis ac nonnullis ex his qui in primo processu antedicto, tanquam officarii et consiliarii fuerant, legere et visitare ; sicut et legerunt sigillatim et visitaverunt, singula in eis contenta, adnotantes, ut possent convenientius et in præparatoriis et [in] aliis ordinare ; ordinantes etiam illa communicari promotori prædicto, ad justificationem vel defensionem processus, aut ejus impugnationem, prout, secundum Deum et justitiam, videret expedire.

[Quædam acta pendente assignatione.]

PENDENTE autem hujusmodi assignatione, et ante adventum dictæ diei, vicesimæ mensis decembris, acta fuerunt hæc quæ sequuntur :

Et primo, die decima sexta mensis ejusdem, coram iudicibus præfatis, in quadam camera domus archiepiscopalis Rothomagensis, comparuerunt venerabiles et discreti viri præfati, magistri, Simon *Cappitault*, prædictorum dominorum Delegatorum in hac causa



promotor, nomine promotorio antedicto, ex una ; et Guillelmus *Prevosteau*, procurator antedictus, nomine procuratorio actorum ipsorum et pro ipsis ; asserentes quod in hac civitate Rothomagensi et locis circumvicinis, sunt nonnulli testes, senes et valetudinarii, de quorum morte, seu absentia non immerito dubitatur. Quare ne, ob ipsorum testium mortem seu absentiam, veritas hujusmodi materiæ occultaretur et factorum probationes deperirent, ipsis dominis Delegatis humiliter requisierunt quatenus sibi citationem, ad certam et competentem diem, contra hujusmodi testes, senes et valitudinarios, decernere dignarentur. Unde præfati domini Judices, volentes facti gestorumque veritatem pro posse attingere, jurato prius per eosdem promotorem et procuratorem, quod testimonio testium, in citatorio infrascripto nominatorum, necessario indigebant pro hujusmodi causæ elucidatione, citationem contra eosdem testes decreverunt, hujusmodi sub tenore :

[Tenor citationis testium in diœcesi Rothomagensi.]

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, GUILLELMUS, eadem miseratione, Parisiensis episcopus, et frater JOHANNES BREHAL, sacræ theologiæ professor, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ alter Inquisitor, judices et commissarii in hac parte, a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto, divina providentia papa tertio, una cum reverendo in Christo patre, domino episcopo Constantiensi, nostro in hæc parte collega, ad infrascripta specialiter deputati, cum illa clausa : « Quatenus vos, vel duo aut unus vestrum : » om-

nibus presbyteris, curatis et non curatis, vicariis, cæterisque ecclesiarum rectoribus, ac tabellionibus publicis, et aliis notariis ubilibet constitutis, per civitatem et diœcesim Rothomagensem, et aliis ubilibet constitutis, et eorum cuilibet in solidum, ad quem seu quos nostræ præsentis litteræ pervenerint, salutem in Domino, et mandatis nostris, imo verius apostolicis, firmiter obedire. Nobis, pro parte venerabilis et discreti viri, magistri Simonis *Chappitault*, in artibus magistri et in jure canonico licentiati, promotoris in hac parte deputati, atque Guillelmi *Prevosteau*, procuratoris Ysabellis *d'Arc*, matris, Petri et Johannis *d'Arc*, fratrum, quondam defunctæ Johannæ *d'Arc*, vulgariter dictæ *la Pucelle*, asserentium quod, cum in nostra instructione in negotio nobis deputato, suique juris, prout ipsorum quemlibet tangit, conservatione : depositione et testimonio nonnullorum testium, senum et valetudinariorum, affuturorum, et aliorum, indigeant ; timentium ne, propter penuriam testium, jus suum deperire contingat, veritasque negotii occultetur : fuit supplicatum humiliter quatenus litteras citatorias, sub infrascripta forma, decernere dignaremur et vellemus. Volentes igitur pro posse, negotii hujusmodi nobis in hac parte commissi, veritatem in lucem prodire, et unicuique, prout nobis incumbit, justitiam ministrare ; auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte, vobis omnibus et singulis superius nominatis, et vestrum cuilibet in solidum, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub poenis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet, feremus, nisi feceritis quod mandamus, districte præcipiendo :

mandamus quatenus, ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum, alter vestrum alterum non expectet, nec unus per alium se excuset. Citetis premporie et personaliter coram nobis, aut altero nostrum, apud domum archiepiscopalem Rothomagensis, ad diem et horas de quibus, pro parte ipsorum promotoris, Ysabellis, Petri et Johannis *d'Arc*, fueritis requisiti : dominum Nicolaum *Tasquel*; dominum Petrum *Boucher* ; magistrum Nicolaum *Houpeville* ; dominum Johannem *Massieu* ; magistrum Nicolaum *Caval* ; dominum Guillelmum *Manchon* ; Petrum *Cusquel* ; fratrem Ysambertum de Petra ; magistrum Andream *Marguerie* ; magistrum Ricardum de Groucheto ; fratrem Petrum Migeccii ; fratrem Martinum *Ladvenu* ; dominum Johannem Fabri, episcopum Dimitriensem (1) ; dominum Thomam *Marie* ; dominum Johannem *Requier* ; fratrem Bardinum de Petra (2); dominum Radulphum *Verete*, presbyterum ; et omnes alios quoscumque, cujuscumque gradus, sexus et conditionis existant, de quibus ab ipsis fueritis requisiti : perhibituros testimonium veritati, in quodam negotio, processum in materia fidei dudum contra præfatam Johannam defunctam, dictam *la Pucelle*, per quondam episcopum Belvacensem et subinquisiteorem hæreticæ pravitatis, instante magistro Guillelmo de Estiveto, eorundem promotore, agitatum ; ipsiusque processus et sententiarum nullitatem,

---

(1) Jean Lefèvre, augustin, évêque *in partibus* de Démétriade. C'est le même qui figure si souvent dans les procès-verbaux du premier jugement, avec le titre de professeur en théologie.

(2) Répétition inutile du nom d'Isambard Delapierre, rapporté six lignes plus haut dans une autre forme.

et ipsius quondam defunctæ expurgationem, tangente, coram nobis moto et moveri sperato. Et quid inde feceritis, ac de nominibus et cognominibus citandorura, dierumque et horarum assignationibus, nobis fideliter rescribatis, cum informationibus in talibus assuetis. Datum Rothomagi, sub sigillo nostri archiepiscopi, anno Domini MCCCCLV., die decima sexta mensis decembris. » Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

---

## CAPITULUM TERTIUM.

[Petitio scripta procuratoris actorum.]

ITEM, anno Domini MCCCCLV., die decima octava mensis decembris, ipse magister Guillelmus *Prevosteau*, procurator sæpefatus, parendo assignationi per præfatos judices sibi factæ, suam petitionem penes eosdem sæpeditos dominos Delegatos, seu eorundem notarios, tradidit in scriptis, in hunc modum :

« Æterna veritas, sapientia Patris, quæ omnem docuit justitiam adimplere, ex cujus ore sedentis in throno exire visus et gladius bisacutus, felicitis gloriæ præmia spondet intelligentibus super egenum et pauperem, afflictumque liberantibus a diripientibus ipsum. Sic enim justitia vestra compatitur miseris et oppressis, impios reprimat, et insontes tranquillis fovet et protegit amplexibus, compescens anxia et aspera reducens in vias planas. Dignissimi patres et clarissimi judices, in his scriptis dicunt et proponunt actores statim nominandi, coram vobis, judicibus venerandis, contra dictos reos, quod : Sancta siquidem apostolica Sedes, infallibilis justitiæ præcipua imitatrix, desolatis semper condolens pauperibus solitæ paupertatis, aures nuper præbuit precibus æquissimis afflictorum, commendabilis honestæque Ysabellis *d'Arc*, matris, nobiliumque Petri ac Johannis *d'Arc*, fratrum germanorum defunctæ Johannæ *d'Arc*, dictæ *la Pucelle*, jamdudum ignis supplicio vita functæ, una cum suis parentibus, supplicantium, in hac parte

actorum; contra et adversus reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum, divina providentia Belvacensem episcopum, ac subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, promotoremque causarum criminalium curiæ Belvacensis, omnesque alios et singulos sua interesse credentes, et in judicio legitime intervenientes reos. Cujus Johannæ, virginis honestæ, præfati mater et parentes, lamentabile excidium dictæ Sanctæ Sedi exponere curarunt, a paucis citra temporibus, ac a domino nostro Summo Pontifice rescriptum justitiæ vobis directum, reportarunt; ipsumque vobis palam et publice præsentare disponentes, eisdem in primis publicam audientiam concessistis, ad ejus præsentationem apostolici mandati vobis solemniter porrigendam. Die itaque eisdem novembris vicesima secunda (1) novissime lapsi, horaque tertia post meridiem, præfixis, in aula majori domus episcopalis Parisiensis; ibi deinde, in multitudine copiosa, convenientibus vobiscum pluribus prælatis, doctoribus et magistris divini ac humani juris, et aliis, tam religiosis, quam clericis, sæcularibus laicisque civibus, et plebe multa; dicti mater et fratres, actores, per organum sui consilii, eisdem in hac parte per vos distributi, solemniter et publica propositione aperta dicti rescripti apostolici primitus materia querulosa, quam fidei seu hæresis et idolatriæ notam tenere jamdudum adversantes eidem Johannæ falso prætenderant, per suum prætensum dolosum et iniquum processum; ostensaque palam injustitia multiplici, adversus ipsam Johannam, non sine dolo et

---

(1) Sic. Lisez *decima septima*.

iniquitate emissa per quosdam tunc judicantes præ-  
tensos, et perpetrata per ipsos eidem adversantes  
Puellæ ; detecta etiam, tam in materia, quam in  
forma, nullitatis vitio, dolo, fraude, subreptione, ini-  
quitate ac falsitate multiplicibus, quibus ipsi actores  
subjacere dicebant dictorum adversantium et judican-  
tium processus, sententias, et omnia inde secuta,  
in Rothomagensi civitate facta, prolata et deducta :  
Vos, his auditis, una cum supplicationibus et reques-  
tis, humiliter per dictos matrem et parentes, actores,  
vobis porrectis ; factam tunc solemniter præsentatio-  
nem mandati ejusdem apostolici, debita cum reve-  
rentia, suscepistis, ipsumque apostolicum mandatum,  
superius inter acta hujus causæ ad longum inserlum,  
vobis directum, de verbo ad verbum publicari, pa-  
lamque et publice perlegi [fecistis]. Post cujus aposto-  
lici rescripti publicationem, conformiter ad suppli-  
cationes vobis porrectas, promotorem officii vestri,  
vestro seu justitiæ nominibus, causam hujusmodi ani-  
madversurum et stimulaturum, notariosque tempore  
debito creastis, vestri futuri processus scribas fideles.  
Quibus juramenta præstari fecistis solemnia, debita,  
et in talibus consueta ; vestramque peremptoriam ci-  
tationem, dictis actoribus et promotore instantibus,  
nominatim Geri decrevistis adversus expressos in  
eodem apostolico rescripto, et alios quoslibet sua  
interesse credentes, reos ; coraparituros in eadem Ro-  
thomagensi civitate, in archiepiscopali palatio, die  
et hora specialiter, in dicto vestro citatorio, tunc  
expressis ; dicturos adversus idem rescriptum, seu vos  
et facultatem vobis commissam ; et objecturos quid-  
quid objicere et dicere disponderent, auditurosque dic-

torum actorum petitiones et requestas dictique vestri promotoris, ad fines debitos, per eosdem eliciendos; et quod justum foret responsuros, dicturos, facturos et ulterius processuros, prout juris esset et rationis. Quibus advenientibus die et hora assignatis, coram vobis dignissimis patribus ac discretissimis iudicibus, archiepiscopo Remensi et episcopo Parisiensi, ac Inquisitore, in eisdem civitate et palatio archiepiscopali Rothomagensi, præsentibus, ipsisque actoribus per se vel per suum procuratorem comparentibus, dictorumque reorum vocatorum, et per se vel alium non comparentium, contumaciam accusantibus : per consilium seu advocatum actorum eorundem, petitio sua, solemni propositione, aperta est iterato, assistantibus prælatis, doctoribus et populi maxima comitiva; dicendo, proponendo et requirendo in effectum, suamque petitionem formando, prout sequitur.

« In primis dixerunt quidem (1) et proposuerunt dicti actores, dicunt atque proponunt dictos reos fore et esse, per vos decerni debere, contumaces; ac in eorum absentia, jurisdictionem vestram divina repletam prudentia, fundatam legitime per ipsum rescriptum apostolicum, citatorium vestrum et executionem ejusdem, quæ omnia ibidem exhibita lectaque fuerunt palam et publice, per vos debere declarari; ulterius protestantes quod nulli velle[nt] injuriam irrogare per dicta seu dicenda per eosdem (quæ expresse Sanctæ apostolicæ Sedis, vestræ et aliorum, quorum interest, dispositioni submiserunt); neque aliquid adversus eos impingere velle, qui in processu contra dictam

---

(1) Manuscrits Notre-Dame et 5970, *quod*. Manuscrit de D'Urfe, *dixerunt et proposuerunt*.



Johannam agitato interfuerunt aut opinati sunt; demptis tamen præfatis reis et complicibus eorundem; ac proponentes et dicentes se, ipsos actores, suos parentes, dictamque Johannam defunctam, fuisse hactenus et esse boni nominis, famæ laudabilis et conversationis honestæ, fideles et catholicas personas; dictaraque Johannam nihil protulisse, vita comite, aut credidisse fidei et Ecclesiæ adversum, sed verius divina officia frequentasse, sacramenta ecclesiastica, confessionis præserlim et Eucharistiæ, reverenter et sæpe devotissime percepisse, operibus misericordiæ instituisse, nec ullo tempore recessisse ab Ecclesiæ sanctæ obedientia ac unitate; ita ut adversus eamdem infamatio vel suspicio erroris aut hæresis ortum habere [non] valuerit, quomodolibet, aut causari vel inchoari processus [non] debuerit in fidei materia prætensus, undequaque.

« Subjungentes actores ipsi quod nihilominus dicti rei, spiritu furoris ac iniquitatis potius excitati, dolose, fraudulenter, mendose et inique, adversus eamdem Johannam, nulia informatione prævia nisi invalida, si qua sit; per processum, in fidei materia falso prætensum, errorem, idolatriam et varia in fide et Ecclesia crimina conficta imponere præsumpserunt; ipsamque duro carceri ferreisque alligatam compedibus, et catenis mancipatam, minis, terroribus variisque et difficilibus interrogatoriis judicialiter vexaverunt, licet juvenem, ætate minorem, ignaram juris et innocentem et doli inexpertem; pœnas juris, scilicet, suspensionis per illum Belvacensem tunc episcopum assertum, et excommunicationis per Johannem Magistri, tunc vicarium Inquisitoris prætensum, incurrendo

manifeste, ratione falso impositæ materiæ hæresis aut fidei quæstionis. Qui nihilominus episcopus et vicarius, judices prætensi sic legati, ulterius, licet nulliter et de facto procedentes, ipsam Johannam Anglicis armatis, inimicis suis capitalibus, custodiendam deputarunt, in carcere sæculari detrusam, ipsam assidue opprobriis, minis et terroribus ac innumeris affligentibus injuriis; quam et judiciali sua ordinatione, per idoneas matronas, an virgo esset, visitatam et comperitam virginem et integram, suæ tamen integritatis laudabilis virginitatem, visitationem et ipsarum judicium matronarum, omnino latere et a suo processu truncari, ut fertur, decreverunt dolose et inique; tantis eam vexationibus continue inquietantes, ut, gravi infirmitate prolapsam, medicorum in manibus diligenter eam foveri voluerunt: non ex caritate vel pietate; sed ut eam præmeditato supplicio ignominiose exterminarent, prout publice se jactarunt. Perseverantes etenim ipsi rei, dicta convalescente Johanna, ad arduas et difficiles circa eam interrogationes, fidei et Ecclesiæ apices concernentes; certasque bonorum, ut creditur, spirituum visiones, quas in ejusdem innocentis Puellæ damnationem convertere nitebantur, infeste perquirentes et interpretantes sinistre. Super quibus congrua licet responsa dederit, gratissima, directa, ut creditur, a Domino; dicta sua clericis sibi non adversis, Ecclesiæ et Summo Pontifici submittendo et remitti postulando; judices in effectum declinans et recusans, et supremum Papæ auditorium appellans: ipsa tamen non exaudita, sed longa amplius multiplici vexatione quæditorum turbata est.

« Continuata autem judicantium fraude subdola, a

prætensis ejusdem filiæ innocentis Johannæ confessionibus asserti sunt [haud] fideliter extracti articuli duodecim, incipientes *Quædam foemina* ; [quibus] pulsati aliqui graves dicuntur, ex apparentiis, aliquas dedisse opinionum formas, super dictorum articulorum credita expressa veritate, fundatas. Qui tamen articuli expresse extracti falso fuere, dictæ Johannæ confessionibus diffformes, inique compositi ; et super quibus sic expressis opinantes seducti, excusatione digni super opinatis per eos, sunt merito censendi ; si tamen nihil ex affectu protulerunt sinistro.

« Verum et præter notarios circumspectos, qui veritatem dictorum per ipsam Johannam, suo processu, ab initio verbis gallicis inscribebant, quidam alii, in loco abscondito dolose latentes prætensi notarii, falsa et iniqua, ab antedictæ Johannæ intentione dissona, eidem processu adjecerunt, contra veritatem, injuste, improbe et inique.

« Super quibus, licet dicti asserti judicantes fundari non potuerunt nec debuerunt ad actus ultiores procedere adversus ipsam Johannam, innocentem Puelam, attamen suis excæcati perversis affectibus, dicti rei, præsertim episcopus Belvacensis et Inquisitor, divino postposito timore, sententialiter in ipsam sævire Johannam innocentem non formidarunt ; proferentes in primis, licet false et injuriose, dictam Johannam sua confessione ream multiplicium offensarum, fidem et Ecclesiam tangentium, puta idolatriæ, erroris, superstitionis, temeritatis, invocationis dæmonum et hæresis ; quarum siquidem offensarum abjuramentum, in quadam schedula per ipsam innocentem Johannam non intellecta, vi, dolo, metu et fraude

extorserunt. Postquam sic præstitam abjurationem, dictam Johannam ad Ecclesiæ promissum refugium, extratum suorum improbas manus adversariorum, reponi sperantem, dura nimis austeritate, in conspectu populi, ad perpetuos carceres publice condemnarunt; et paucis exinde completis diebus, ipsam relapsam in hæresim, rursum in publico civitatis Rothomagensis loco, injuste pronunciarunt, et sæculari brachio tradiderunt. Quæ illico ad ultimum, igne cremanda, applicata supplicium, fide constans et catholicæ religionis decore solida, perseverans, signaculo sanctæ crucis amplexo, et nomine sacro Redemptoris domini nostri Jhesu alta voce flebiliter implorato, cum lacrimosis adsistentium planctibus, animam, ut pie creditur, reddidit Salvatori.

« Proponentes ulterius actores præfati, ex his perversis processibus, sententiis et exsecutione eorundem, licet falsis, iniquis et vitio nullitatis infectis; dictæ Johannæ fidelis, innocentis, quæ nec ab Ecclesiæ unitate discessit, nec a catholica traditione in aliquo aberravit, ipsorumque actorum famam, honestatem et decus, offensas multipliciter; et multarum conscientias, etiam fidelium personarum, fluctuasse turbatas. Iniquitatem autem et nullitatem, dolum, fraudem et malitiam ipsorum processus et sententiarum, dicti actores, ex manifestis tam formæ quam materiæ eorundem vitio et peccatis, in patulo esse proposuerunt, mediis rationibus atque causis multis. Quod autem ratione formæ, nullitatis vitio, saltem cassationis judicio subjaceant processus et sententiæ memoratæ, tales quales, cum inde secutis, ostenderunt ipsi actores :

« Primo, ex eo quoniam, jure notissimo, nullum red-

ditur judicium : ratione judicis competentis, ratione jurisdictionis ineptæ, ratione litigatorum. Est autem ita quod ejusdem Johannæ Puellæ non erat judex competens episcopus tunc Belvacensis, nec ejusdem aut justitiabilis. Ratione enim delicti aut domicilii quis sortitur forum ; ipsa autem in jurisdictione dicti episcopi nec domicilium fovebat, neque sibi imposita crimina, ibi causabatur impetrasse ; sicut ex ipso processu primo manifeste constare dicebant actores ; nec aderat fidei materia. Et ita ratione judicis, ratione jurisdictionis et ratione litigatorum claudicabat judicium.

« Secundo dicebant, ut supra, fore ostensum Belvacensem tunc episcopum, et illum Inquisitoris prætensum vicarium, cum alter sine altero in materia prætensæ hæresis procedere non valerent, sententia excommunicationis a jure lata, manifeste innodatos ; quoniam crimen hæresis falso imponebant per ipsam Johannam fore commissum, et ita jurisdictionem exercere, aut aliquid in eam validum decernere minime potuerunt, nisi nulliter, de facto, et inutile.

« Tertio, quoniam, ut dicebant ipsi actores, per dictam Johannam ipse Belvacensis episcopus fuerat recusatus, tanquam incompetens et suspectus, et ejusdem Johannæ inimicus capitalis ; ita ut exinde processus ejusdem atque sententiæ, cum secutis, nullitatis vitio subjacere noscantur : sicut est jure enucleato manifestum ; quoniam nec potuit nec debuit exinde talis judex ulterius procedere, nisi nulliter, secundum omnes doctores juris. Appellatio enim, recusatio et relatio purificantur, quoad supponendum auctoritatem et officium judicantis.

« Quarto, quoniam jure cautum est viribus non sub-

sistere ea quæ vi metuve facta noscuntur. Sic autem esse dixerunt ipsi actores, quoniam dicti Inquisitoris vicario prætenso, per Anglicos, tunc processui illi assistentes, metus terribilis comminatae mortis, cadens in virum constantem, incussus est, nisi sententiaret contra eandem Johannam innocentem. Sacro autem canone exprimitur quod justum iudicium et diffinitio injusta, regio etiam metu vel jussu, a iudicibus ordinata, non valeat.

« Quinto, superaddentes dicti actores, jura expressisse notissima, per legitimam appellationem jurisdictionem suspendi; cumque ipsa Johanna ab ipsis prætensis iudicibus appellaverit, suum fore processum subsequutum, cum sententiis et sequelis, nullitate infectum manifesta. Quod autem sufficienter ipsa Johanna appellaverit, ex eo constare prætendunt ipsi actores, quoniam, expressis verbis, dicta Johanna iudici illi recusato, quem sicut capitalem horrebat inimicum, dixit pluries quod Papæ submittebat se; petens ad ipsum suumque remitti iudicium. Verba autem hæc appellationi legitimæ æquipollere dicebant, secundum canonicas sanctiones (præsertim ex ore emissa personæ simplicis, jura ignorantis), etiamsi verbum illud, *appello*, non fuerit expressum.

« Sexto, exinde se causarunt dicti actores, quoniam de rebus arduis, præsertim revelationibus secretis et occultis, ac hominibus ignotis et incognitis, quæ causæ censentur majores, nulla ad hos prætensos iudices cognitio pertinere potuit, nisi nulliter; quoniam et causas majores jura volunt ad apostolicam Sedem majorem remitti indilate; et præsertim, ubi fides tangi prætenditur seu fidei materia ventilatur, omnis de-

bet causa talis ad Sedem Petri, vel successoris, indilate referri, ut sacris juribus cautum est.

« Septimo, dixerunt actores memorati processum ipsum cum sequelis nullitate infectum, ex violenta procedendi forma, qualis fuit in tam juvene persona, fragili et innocente. Ipsam siquidem violentarunt duri carceres, vincula ferri, terribiles custodes, armatorum capitalium inimicorum atroces injuriæ, delubria, terrores, comminationes et assidua imperantium vexatio; ut sæpe diceret ipsa Johanna plus velle mori quam talia nefanda per amplius sustinere; imo et ipsi custodes sæpius violenta manu suæ virginitatis attentare pudorem contenderunt. Quæ omnia, si bene attendantur, dixerunt ipsi actores tormentis et quæstionibus æquiparari; ita ut, si quid ipsa Johanna contra se dixerit, plus violentiæ quam veritati veniat adscribendum; quin imo et omnem confessionem, stante causa tali opprobrio, per violentiam et quæstiones extortam censendam esse. Non enim per quæstiones tormenta intelligi debent, sed etiam dolores alii, fames, sitis et illa quam malam mansionem jura exprimunt, sordidusque et teterrimus carcer.

« Rursum et ipsam nullitatem constare actores ipsi ex eo dixerunt, quod eidem Johannæ, fragili et innocenti, omne consilium et juris auxilium denegatum est, licet de fidei apicibus et arduis pulsaretur quæstionibus. Talis autem denegatio inhumana et justitiæ inimica censetur.

« Dicebant insuper quod, dum quidam vir probus, processui assistens, ipsam Johannam dirigere vellet, cum minis et terroribus expulsus est, ut ex ipso processu constare dicitur; adjicientes ipsam Johannam annis esse minorem, quæ neque judicio sis-

tere, aut sine curatore experiri, aut sententiæ judicialis capax foret, nisi nulliter et invalide ; cujus contrarium aperte in actu isto factum est.

« Confirmantes ipsi actores sua dicta, quoniam, licet, beneficio juris, ætati juvenili et minori annis subveniendum sit ; ita ut miseratio ætatis judicem ad moderationem et remissioem pœnam adducat : eidem tamen Johannæ, minori, nulla impensa est moderatio, prout ex sententiarum prætensarum immoderato et nefando constat rigore ; ita ut ex nimia severitate judicantium, processus aut inficitur, aut cassatione dignus censetur cum sequelis.

« Inficiebant aliunde ipsi actores ipsum prætensum judicium et processum, quoniam, et si jure cautum sit quod acta omnia in processu fideli, aut notario, aut duabus electis personis, in scriptis redigantur debite et complete, comprobandum fore (1) ; ita ut alias nec aliter credatur judicanti : idem tamen facere neglexerunt. Imo contrarium fecerunt ipsi judicantes et rei et prævaricati sunt ; nam et dictæ Johannæ confessiones truncari fecerunt seu jusserunt, et suas inhibuerunt excusationes inscribi, suum exinde processum, cum sequelis, nullilate et iniquitate infectum, truncatum, vitiosum et inutilera relinquentes manifeste.

« Cujus et nullitatem processus sententiarumque, ac contentorum in eisdem, ipsi actores in patulo arguebant, falsitatemque, dolum et iniquitatem apertam ; nam dolo et perfida malitia duodecim articuli illi, incipientes *Quædam fœmina*, de quibus supra habita est mentio, falsoque exinde abstracti sunt, obmittendo

---

(1) Telle est la leçon, évidemment incomplète, de tous les manuscrits.



sæpius, ex dictis Johannæ ejusdem, quæ pro sua sincera intentione et valida excusatione ipsa protulerat ; omniaque in partem sinistram convertendo et interpretando ; imo et excrescente officiosa malitia, multa perniciosa adjungendo, quæ ex suis confessionibus elici non valebant ; subticendo excusationes, limitationes, et dictarum confessionum determinationes, in bonum sensum verius reducendas ; et obmittendo submissionem apostolicæ Sedi sæpius factam per eandem, cæteraque suæ justitiæ propitia.

« Et quoniam, super ipsis præcipue sic falso elicitis articulis, judicium suum fundasse dictos judicantes ipsi actores proponebant, idcirco omnia inde secuta falsa, iniqua, calumniosa et nulla, saltem cassanda, ipsi inferebant actores ; solidantes hanc suam rationem, et dicentes eidem Johannæ, in carceribus sic diu afflictæ, quosdam alios seductores, judicantium permissione, fuisse applicatos, confingentes dictæ Johannæ partem et obedientiam domini nostri regis Franciæ, tenere et fovere, et se secreto eidem fore transmissos, pro salute et consilio impendendo. Qui eidem suaserunt ut nunquam ipsa se Ecclesiæ submitteret, quodque illico suas resumeret vestes viriles, sublatis etiam eidem Johannæ vestibibus muliebribus ; ita ut, si quid in persona Johannæ exinde sinistrum contigerit, adscribi debuit tali damnatæ fraudi, dolo et versutiæ, serpenti consimili seducenti primam mulierem ; quodque exinde, neque lapsus aut relapsus causa valuerit, si zelo attendatur fideli iterata dicta submitissio et requesta, quibus judicium apostolicæ Sedis ipsa Johanna sæpius postulavit. Cumque fraus et dolus nulli debeant suffragari, relinquitur ibi fundatus hujusmodi processus,

seu exinde procedens iudicium, prætensaque abjuratio, ac sententiæ prætensæ, cum sequelis, nullitatis et iniquitatis manifestæ vitiis subjacere, aut saltem casari et adnullari meruisse, ut dicebant ipsi actores. Itaque et per præmissa, dicti processus et sententiarum, ex parte suæ formæ, vitia fuisse et esse detecta et aperta inferebant ipsi actores.

« Ulterius tamen allegarunt et proposuerunt actores ipsi, dictorum processus, abjurationis prætensæ, sententiarum et sequelarum nullitatem, iniquitatem, falsitatem et vitia multa fore et esse manifesta, ratione materiæ, in eisdem expressæ, seu cumulatae, seu criminum et vitiorum falso eidem Johannæ impositorum et adstrictorum. Quæ Veraciter, præsertim ut per vos qualificata sunt et agitata, dictisque sententiis inscripta et expressa, ipsa Johanna non commisit, nec per eam confessata sunt aut a confessis per eam elicitæ veraciter; imo verius, ut dicebant ipsi actores, per ipsam Johannam in ipso confessata processu, a fide catholica, Ecclesiæ unitate et determinatione non dissonant solida; quæ in sensu interpretata saniori, stare possunt et defendi catholice, secundum sacræ seriem Scripturæ, doctorumque catholicorum sanam et approbatam doctrinam.

« Proposuerunt igitur dicti actores, super processum agitatorum materia, et sententiarum per dictos reos prolatarum, quædam prætensa per eos crimina dictæ Johannæ falso imposita. In primis, super visitatione, revelatione et adoratione quorundam spirituum, quos rei malignos nominaverunt, exinde eam idolatram, errantem aut hæreticam, dæmonum invocatricem, ab Ecclesia discedentem, causari satagentes;

cum verius dictæ visiones et revelationes, non a malignis, sed verisimiliter a bonis spiritibus, processisse æstimandæ sunt ; nec eas aliter per reos eosdem, aut [ab] alio humano iudice, censeri debuisse, neque Johannam ipsam mendosum aliquid in eisdem asseruisse, hæreticasse vel idolatrasse quovismodo. Quas tamen visiones, si ex Deo essent, ut dicebant actores, rei sinistra affectione seducti, intelligere non valuerunt aut noluerunt ; et ita, cum hæc sibi occulta esse et latentia non ignorabant, non debuerunt judicialiter in alteram partem declinare. Nam et hujusmodi occultæ visiones a quo procedant, soli Deo, secretorum cognitori seu scrutatori, cognitum est ; neque de his, secundum jura divina et humana, inferior quisquam iudex certam dare poterat sententiam. De occultis enim penitus Ecclesia non judicat, sed solus Deus : jura ad hæc notissima sunt et enucleata.

« Quod autem ab Angelis lucis et bonis spiritibus hujusmodi revelationes et apparitiones procederent, dicti actores ex rationibus pluribus manifestarunt :

« Tum primo, quoniam dicta Johanna, virgo erat integra corpore, prout interrogata asseruit constanter, et matronis exhibita patuit luculenter, assistentibus nobilibus mulieribus plurimis, ut jam superius dictum est. In hujusmodi autem virgine, Deo grata, Sancti Spiritus obumbratio seu inspiratio conveniens est ; quoniam ipsa templum Dei, secundum ecclesiasticos doctores.

« Tum secundo, quoniam et ipsa Johanna humilis erat valde et simplex ; quæ neque mundanum quæsit vit honorem, sed animæ suæ salutem ; nec superbe respondit interrogantibus. Virginitatem autem et hu-

militatem simul junctas, cum admiratione jura laudant, et summo Deo mirifice placent; et super his requiescit spiritus Domini.

« Tum tertio, quoniam ipsa Johanna laudabilis et honestæ vitæ fuit, pia in pauperes, jejunia excercens, missam et ecclesiam frequentans honeste; et confessionis sacramentum, et pœnitentiæ, et Eucharistiæ, frequentans devotissime. Et talis, digna bonorum spirituum apparitionibus est censenda.

« Ulterius adjungentes dicti actores, quod bonorum spirituum signum dicitur præcipuum, bona opera semper suis sequacibus suadere; quemadmodum spiritus ipsi dictæ Johannæ apparentes, eam inducebant ad bona multa: ut ipsa scilicet ecclesiam frequenter et confessionis sacramentum, honeste se regeret, custodiret animæ et corporis virginitatem, et quod ita beatitudinem consequeretur æternam. Rursum apparentibus spiritibus, Johanna se signabat signo, et non recedebant, prout recedit spiritus malignus hoc terribus signo. Insuper dum Angelus ab initio dictæ Johannæ apparuit, timorata est ab initio, et in fine lætitia consolata; sicut de angelo legitur beatæ Mariæ apparente, et multis aliis. Etiam spiritus isti Johannæ loquebantur voce clara et alta; spiritus autem maligni obscure loquuntur et involute. Quæ omnia beatorum spirituum, secundum Scripturas, signa sunt manifesta. Quodque ipsa ea fideliter et catholice finivit dies, sacro Christi corpore devotissime sumpto et invocato usque ad finem nomine Jhesu, signum est quod spiritibus bonis ducta est; quoniam malignus spiritus fidem inducit pestiferam, et suos ad infernum tandem cultores deducit. Est et aliud bonum signum bonitalis spi-

rituum ; nam et ipsa Johanna, per spirituum revelationem, omnimodam veritatem annuntiavit, et quæ prædixit, quasi miraculosum habuerunt effectum, puta, in tempore enim quo plus inimici florebant, quo domino nostro Regi major pars sui regni subtracta erat, regnum recuperatum, ut prædixerat, Anglici expulsi, coronatio regis, obsidio a civitate Aurelianensi subito repente levata cum paucis, contra maximam adversariorum multitudinem ; ita ut hæc veluti miracula habebant reputari. Hæc autem, secundum sacrarum traditiones doctrinarum, a patre mendacii, spiritu maligno, non possunt procedere, sed a divina revelatione et a bonis spiritibus nunciata omnimode censenda sunt. Dicentibus rursum dictis actoribus, suppositive loquendo et non alias, quod, si tales apparitiones fuissent spirituum malignorum, quod dicta Johanna merito excusanda erat, tanquam errore delusa ; quoniam et bonos spiritus esse credidit, apparentes in Angelorum forma lucis, et sanctum Michaellem sanctasque virgines Katharinam et Margaretam credidit adorare et revereri. Neque sibi nocet talis error, quoniam et ipsa Ecclesiæ se submisit, nec pertinax fuit ; et, sicut habent canones sacri, non est periculosus error, si tunc malignus spiritus creditur esse bonus Angelus, dum se mutat in Angelum lucis, quoniam non illi maligno, sed bono quem confingit, reverentia præstatur.

« Præterea ipsis actoribus dicentibus ipsam Johannam potius excusandam, quam per reos increpandam fuisse, si se, in adjutorium sui nostrique domini atque regis, bellis immiscuit. Tum primo, quoniam ipsum bellum meritorium contra hostes et justissimum fuit, et

omnes habuit conditiones belli justī, sacris legibus inscriptas. Tum secundo, quoniam, ut dicta Johanna sæpius asseruit constanter, medio suo juramento, id fecit ex jussu Dei, nec unquam aliter fecisset. Et ex jussu Dei præcepit Anglicis redire ad propria, et quæ spiritu Dei aguntur, sub lege non sunt; ipsa enim lex inspirationis, omnem legem superat; cujus signa manifesta sunt eventus et effectus jam dicti, prope miraculosi. In his autem non reprehendenda, sed potius excusanda censetur; sicut Samson ab homicidio, Abraham ab adulterio, David a pluralitate uxorum, sacra jura excusant.

« Sed et ipsi dixerunt actores ipsam Johannam indebite reprehensam ex eo quod virilem deferbat habitum, in canone prohibitum, quoniam et licite id egit, ex causis multis, attentis circumstantiis per eam agendorum; multas super hoc assignando rationes per ipsos actores. Tum primo, quoniam ex causa rationabili talem habitum sumpsit, scilicet ex credito Domini jussu; ubi enim spiritus, ibi libertas. Tum secundo, quoniam jura in adversum proposita, loquuntur id non licere mulieribus, causa luxus; et omnes doctores in id conveniunt; dicta autem Johanna pro contraria causa illum assumpsit, ad vitandam scilicet libidinem, et virorum in se provocationem ad luxum, cum quibus frequentare opus erat et in exercitu conversari; imo et aliquando ad propriæ virginitatis tuitionem, quam Anglici attentare nisi sunt. Habitum autem variare etiam clericis, ex causa legitima, aliquando permissum est, secundum canonicas sanctiones. Absit enim ut ea, quæ propter bonum facimus, nobis ad culpam imputentur! Vestes etenim

muliebres dicta Johanna sæpius obtulit resumere, si inter mulieres, in ecclesiastico carcere, aut alibi quam inter hostes, deponeretur ; quas vestes etiam muliebres tandem ipsa libenter resumpsit, obediens prætensis judicibus ; et exinde easdem ex necessitate dimisit, sibi sublatas [ab] hostibus fraude, et ad violentiæ repulsionem, ut dictum est. Nec verum est, ut dicunt actores, quod ipsa Johanna missam audire dimiserit, ne vestes muliebres resumeret, aut quod ipsa confessata sit domino nostro Regi eas non deponere ; imo verum est contrarium, cura et ipsas dimiserit. Aut excusanda erit propter revelationes et voces divinas in contrarium inducentes, seu quas a Deo credidit processisse ; nec exinde credidit relapsa nominari si viriles vestes tandem resumpsit, cum id dolo, violentia malitiaque sibi illatis facere necessitata fuerit, ad sui corporis tuitionem et virginitatis conservationem, et ex aliis causis supratactis.

« Ipsam etiam Johannam dixerunt actores non venire culpandam, si causetur a parentibus propriis (1), aut invitis recessisse, cum id jussione divina fecerit aut facere crediderit, et Deo magis esse obediendum quam hominibus judicaverit ; quanquam et exinde sacramenti confessione pœnituerit, ne amplius culpa sibi valeat imputari, nec in causa fidei exinde valeat agitari.

« Proponentes insuper actores præfati dictam Johannam inculpatam censi, si nomen JHESU litteris suis missivis inscribi fecerit vel permiserit, quibus bellum (2) incitamentis vitandum esse suadebat, quoniam

---

(1) Sic.

(2) Les manuscrits, *bellorum*.

et ipsa respondit bellum ipsum justum fore, et suum secretarium fecisse, non credentem malum agere, quoniam in nomine Domini omnia fieri videntur, secundum canonicas sanctiones; et hæc responsio sana fuit. Et quod finaliter respondit ipsa sane, se de turri non saltasse aut ex desperatione, aut tentando Deum, sed spe vitam suam saltando defendendi et suo currendi obsessis; ex fecunda caritate vitam ponere volens pro amicis. Et quod finaliter mentita non est, si dixerit Angelum portasse regi signum aliquod pretiosum cum genuflexione, etc.; quoniam, si mentiri non liceat, licite tamen veritas occultatur, loco et tempore, fictione bona aut verborum circumlocutione, ut Moises olim coram Pharaone; et, cum Angelus sit nomen officii, et idem sit quod Dei nuntius, potuit de se dicere quod Angelus ipsa, scilicet Dei nuntia, portavit regi coronam et palmam victoriæ qua frueretur; nec in hoc mentita est, sed caute locuta. Et si dixerit Angelum illum fore sanctum Michaellem, non male dixit, quoniam ex sancti Michaelis præcepto id fecisse asseruit, et quoniam per alium fecit, etc. Neque ipsa excessit dicendo quod ipsa erat secunda salvari, quoniam et, si sua dicta tunc simul jungantur, vera sunt, Adjecit enim: si servaret quod promisit Deo, scilicet virginitatem corporis et animæ. Et pari modo non excessit, si se dixerit scire futura, veluti cum rei dixerunt aliquando (1); nam et prophetæ non prophetizant nec vera loquuntur, secundum Scripturas, dum non prophetizando loquuntur. Neque ipsa protulit sanctas Katharinam et Margaretam odio habere An-

---

(1) Faut-il lire : *vel etsi contrarium res dixerunt aliquando ?*



glicos ; sed protulit eas amare eos quos Deus amat, et odere hos quos Deus odit. Neque etiam confessa est protulisse se peccatum non habuisse, seu habere ; sed quod nesciebat mortaliter se peccasse, nec vellet se ipsam aliquid fecisse, unde anima sua maculam repositasset. In his autem omnibus ipsam peccasse nemo diceret.

« Præterea proposuerunt dicti actores, ipsos reos falso et dolose dictam Johannam prætendisse noluisse se et dicta sua submittere Ecclesiæ, cum tamen dicti actores in contrarium veritatem dixerunt principalem : tum primo, quoniam taliter se submittere non erat adstricta verisimiliter, ex Scripturarum traditione ; tum secundo, quoniam veraciter hoc fecit, et se Ecclesiæ submitisit fideliter et catholice.

« Quod autem facere non fuerit adstricta, palam est id rationem suadere multiplicem :

« Primo, quoniam spiritu Dei ducebatur aut duci credebatur verisimiliter, et ita per legera inspirationis, ab omni lege communi exempta fuit, prout jura divina volunt pariter et humana ; et ita in hoc Ecclesiæ doctrinam secuta est ; imo si aliter fecisset, contra propriam agens conscientiam, ad gehennam ædificasset.

« Sectinda ratio, quoniam, esto id dubium stetisse an ex bono vel malo spiritu ipsæ procederent visiones : super his occultis Ecclesia nihil judicare voluit, et jura volunt apertissima quod tale omnino judicium soli Deo reservaret. Etiam, licet in his quæ fidei concernunt articulos aut doctrinam Ecclesiæ, scriptam libris approbatis, sequi judicium Ecclesiæ opus sit ; in aliis tamen data est libertas optioque tenendi quod melius placuerit, puta : au rex Salomon, vel non ; an tot sint

salvandi, quara damnandi ; et hujusmodi, in quibus Ecclesiæ doctores solent aliquando discrepare. Itaque si ipsa Johanna, in his visionibus, propriam opinionem a Sede et Ecclesia non dissonam secuta fuerit, increpanda non est quovismodo.

« Est et alia ratio potissima, quoniam dicta Johanna, juvenis, inexperta, virgo, innocens, si se ab initio non submiserit Ecclesiæ, mirandum non est, quia quæ esset Ecclesia tunc penitus ignoravit et nullatenus intellexit, sicut sua manifestat confessio ; sed deinde, dum sibi expositum est quid esset Ecclesia, omnino patuit, et Ecclesiæ se submitit humiliter.

« Insuper ad dictorum reorum, suorumque processus et sententiarum prætensarum confutationem et inordinatam affectionem manifestandas, proposuerunt ipsi actores, quod viri aliqui probi et litterati, processui præfato assistentes, et pia caritate ipsam advertere volentes super difficilibus interrogatoriis sibi factis, eidemque dicentes Concilium generale Basileæ tunc celebrari, ubi ab omni regione, etiam in parte sua, plurimi adstabant viri probatissimi, quibus se submittere poterat et debebat : nullatenus auditi sunt, sed ignominiose repulsi sunt, a dictis reis et iudicibus austere objurgati et laccessiti injuriis, a civitate etiam Rothomagensi illico proscripti et sub pœna capitis expulsi.

« Nec esse dissimulandum dicti actores proponebant, ut supra tetigerunt, quod quidam subdoli hypocritæ, in habitu simulato, fingentes se domini nostri Regis partes fovere, dolosa eidem consilia ministrarunt ; blandis sermonibus suadentes quod, si vellet carceres evadere, nunquam iudicio Ecclesiæ se submitteret. Quæ, si ita

seducta, sinistrum aliquid protulerit virgo innocens, non sibi, sed dolose id agentibus et permittentibus imputandum est, et est merito super his excusanda. Dictis actoribus etiam dicentibus ulterius ac proponentibus quod, si per dictam Johannam, in suo processu, confessata sincera affectione videantur et debite interpretentur, poterunt omnia legitime salvari, absque casu erroris, pertinaciæ, seu offensæ adversus fidem et Ecclesiam, per reos prætensorum ; sicut hæc in-tuenti et intelligenti processum notissima sunt.

« Exprimentibus etiam dictis actoribus, ipsam Johannam ex suis confessionis verbis et sincera mentis intentione, se iudicio Ecclesiae implicate et explicitè submisisse multipliciter ; primo, quoniam dixit quod nil facere vellet contra fidem christianam, quam Dominus stabilivit ; et quod, si aliquid fecisset vel dixisset, aut esset supra corpus suum quod clerici scirent dicere esse contra fidem christianam, ipsa nollet sustinere, sed expelleret. Sed rursum ipsa Johanna, ut patet expresse per sua prætensa confessata, petivit ad Papam remitti, qui eam audiret, et ad cujus iudicium stare volebat. Insuper ipsa Johanna amplius Ecclesiæ se submitit, dum, sibi exposito quid esset Ecclesia, protulit quod se submittebat iudicio Ecclesiæ et Concilii generalis ; et petiit articulos sibi impositos ante prætensam abjurationem, per Ecclesiam visitari et deliberari ; quod sibi omnino denegatum per reos, per quos magis dicendum fuit spretum Ecclesiæ iudicium, non autem per dictam Johannam. Subjungentes dicti actores episcopum tunc Belvacensem, iudicem prætensum, inhibuisse expresse notariis, et sub gravibus pænis, ne dictam submissionem sic

factam ipsi processui inscriberent, quovismodo; super quo dicta Johanna conquesta fuit; ita ut exinde censeatur processus reorum truncatus, iniquus et mendosus, cum inde secutis. Hujus autem submissionis signum esse manifestum dicti prætenderunt actores quoniam, ante ejus excidium, brevi horarum mora, dicti rei eidem Johannæ corpus Christi seu Eucharistiæ sacramentum fecerunt et voluerunt ministrari. Quod non fecissent, si se non submisisset Ecclesiæ fideliter; quoniam alias, ipsa sine submissione in peccato mortali moranti, non fuisset præstitum hoc venerabile sacramentum.

« Proposuerunt insuper dicti actores ipsam Johannam, ex contento in suo prætenso processu, non potuisse dici relapsam, quoniam relapsus lapsus præsupponit; nunquam autem lapsa est in aliquam hæresim; imo et quæ dixit, sine offensa et læsione catholicæ veritatis sustineri possunt, ut clare constat per superius dicta. Igitur relapsa dici non potest; et præsertim quoniam dixerunt dicti actores quod dicta Johanna prætensæ abjurationis lecturam non intellexit, sibi palam, in turbatione populari, et publico spectaculo, et metu vehementi, exhibitam repente. Clarum autem est quod ea quæ quis non intelligit, non abjurat. Et quod ipsa non intellexerit, manifestant deliberationes vocatorum super sua prætensa recidivatione, qui fere omnes, abbatis tunc Fiscampnensis deliberationem sequentes, dixerunt ab ea quærendum fore si dictam intellexerit abjurationem prætensam. Nihil tamen esse factum constat super ipsa, an eam intellexerit abjurationem, deliberata (1) et facienda interrogatione.

---

(1) Les manuscrits *deliberate*. Voyez t. I, p. 463 et suiv.

Quæ si interrogata foret, nunquam dixisset se de hæresi suspectam, mendosam, et hujusmodi crimina commisisse vei abjurasse; imo potius non dicta, nec commissa, et quibus sua repugnat judicialis confessio. Relapsam itaque eam dici fas non fuit. Neque, ut dicebant actores, schedula processui prætenso dictæ Johannæ inscripta, prolixa et magna, illa est quæ publice eidem Johannæ lecta et exhibita est dictæ prætensæ abjurationis hora; quæ brevis erat, pauca continens et istius dissimilis. Et ita processus vitiosus et falsus, et præsertim quoniam, si verba dictæ Johannæ, in sua super relapsu prætensa confessione contenta, bene attendantur, non poterit dici relapsa. Dicebat enim in effectum, justo metu sibi imminente mortisque articulo, quod hæreticam se esse falso confessata est, ad vitam suam salvandam, cum non esset, neque intellexisset sibi lecta injuste; ex sua voce se opprimendo ignoranter, ac sic sua dicta exponendo, scilicet quod se non intenderat revocasse, nisi proviso quod id placeret Deo. Id autem bene intelligenti proferri potuit sane et sine nota relapsus.

« Magna etiam animadversione exprimentes actores ipsi, ad dictorum processus, sententiarum et sequelarum calumniam, falsitatem, dolum et iniquitatem referendas aperte, quosdam dolosos articulos, numero duodecim, incipientes *Quædam fœmina*, a dictæ Johannæ prætensis confessatis confictos et falso extractos, fore Parisius, ad almam studii Parisiensis Universitatera transmissos, super quibus emanarunt quædam deliberationes in falsa fundatæ ratione. Dictorum autem articulorum falsam et dolosam extractionem manifestant prætensa confessata dictæ Johannæ,

suo processui inserta, quæ veraciter non consonant, sed dissonant valde in multis articulis præfatis, sicut ex mutua confessorum prætensorum et dictorum articulorum comparatione patet apertissime. Unde et ipsi opinantes decepti sunt, quibus non ipse processus, sed extracti dolose articuli exhibiti sunt officiose, ut, celata veritate confessorum, ad nutum reorum, deliberaturi opinarentur, veritate relictâ. Et veraciter opinantes ipsi, præter judices seu reos ipsos, excusatione legitima digni censentur, si veraciter secundum exhibita sunt opinati ; quibus ipsa veritas dolo, fraude et iniquitate manifestis celata est, et quoniam, super dictis falso fundatis opinionibus, subsecutæ reorum prolataque sententiæ, fundatæ sunt. Idcirco dixerunt actores ipsi falsas exinde et iniquas fore sententias subsecutas, dolosas et iniquas, ac vitio nullitatis et prævaricationis infectas, cum suis executionibus omnibusque dependentiis et sequelis ; sic et in quantum opus est, omnes hujusmodi processus et sententias, executiones et sequelas, viribus et effectu venire justo judicio vacuandas penitus, aut censendas nullitate infectas.

« Has autem rationes præfatas, media et conclusiones, multis Scripturarum sacrarumjuriumque divinorum, canonicorum et civilium, ac doctorum probatissimorum sententiis et opinionibus munierunt, fulsierunt et decoraverunt, ac in scriptis omnia hæc per eos jara fore redacta dixerunt et proposuerunt ; ex præmissis omnibus, cum multis aliis dictis et propositis per eosdem, tandem concludentes, supplicantes et inferentes ipsi actores, per vos, reverendissimum ac reverendos patres et judices clarissimos, melioribus

via, jure, modo et forma quibus jura, usus observantiæ et judiciale vestrum officium sibi valerent, suffragari per vos vestramque sententiam, dici, proferri et sentiari dictum prætensæ inquisitionis seu fidei materiæ processum, adversus defunctam Johannam *d'Arc*, virginem et puellam, atque prætensas exinde sententias subsecutas, per dictum Petrura *Cauchon*, episcopum Belvacensem, et Johannem Magistri, subinquisitorem, ut præfertur, præsumptum et præsumptas, factum et factas ac pronuntiatas, cum sua abjuratione, exsecutione, et omnibus inde secutis, vitio nullitatis, doli, falsitatis, mendacii et manifestæ violentiæ et iniquitatis subjacere ; ipsumque et ipsas, cum dictis exsecutione et sequelis eisdem, nullum et nullas, dolosum et dolosas, falsum et falsas, mendosum et mendosas, ac violentiæ et manifestæ iniquitatis macula infectum et infectas, declarari expresse, cassasque et irritas ipso jure ; aut saltem [quod] eum et eas, cum suis dependentiis et exsecutionibus quibuseumque, cassaretis et irritaretis, revocaretis et adnullaretis omnino, decernendo, sub gravibus pœnis et censuris ecclesiasticis, eisdem nullam amodo per Christi fideles fidem præberi qualemcumque ; et, ne aliter fiat, inhibere velletis, sub anathematis censura perpetuo duratura ; et nihilominus, dictæ Johannæ defunctæ, eodem vestro judicio et diffinitiva sententia, innocentiam expurgando, ipsam usque ad obitum inclusive, permansisse fidelem atque catholicam, ac ab omni sibi [imposita] labe hæresis perversæque credulitatis, vel fidei errore, ac ecclesiasticæ unitatis discessu, omnique alio crimine sibi per reos imputato, liberam ac immunem fuisse et esse, plenissime diffiniendo, decernere curaretis ; ipsamque

et dictos actores, ab omni infamiæ et culpæ nota, quas ex dicti processus, sententiarum et exsecutionum inde secutarum, occasione possent argui quomodo libet, vel notam assequi, liberando ; et liberos, et suæ famæ pronuntiaretis plenissime, quantum opus foret, restitutos ; utque vestræ sententiæ judiciiue diffinitivi veritas, dictæ etiam defunctæ Johannæ innocentia, et ipsorum actorum justitia, præcedentisque processus, sententiarum et exsecutionum [iniquitas] cunctis memoriter pateant præsentibus et futuris : per idem vestrum judicium dignemini decernere dictum processum iniquum, sententias et sequelas, palam et publice, in loco ubi ipsa Johanna diem clausit extremum, aut alibi, per sæcularem justitiam igne cremandum ac cremandas, seu per vos lacerandum et lacerandas ; et ibidem, ac in aliis insignibus civitatibus hujus regni, per prædicationes solemnes, hujusmodi vestram sententiam et exsecutionem ejusdem, facere manifestari et publicari, cum erectione crucis, imaginum et epitaphiorum in ipsa civitate Rothomagensi, et alibi ubi decuerit ; et, si qua sollemnis cappellæ fundatio erigi valeat, etiam eam decernendo, ad perpetuas defunctorum fidelium exorandas salutes, ibidem fore ædificandam ; quodque vestra sententia chronicis Franciæ, si domino nostro Regi placuerit, et sui Thesauri Chartarum cameræ inseratur etiam decernere velitis et ordinare ; et tandem quod, pro injuriis, emendis, jacturis, damnis et expensis, reos ipsos in graves pecuniarum summas, ipsis actoribus solvendas, quales vestra discretio provide[re]t, condempnetis. Requirentes instanter ipsi actores vestri promotoris adjunctionem sibi impartiendam, per vos decerni ; aut saltcem tales tantasque conclusiones,



reparationes et emendas ad fines debitos, justos et canonicos, eisdem actoribus per vos adjudicari et decerni, quales ordo dictaret rationis, et canonicæ decernunt sanctiones; implorantes humiliter officium vestrum judiciale, et de præmissis, quantum opus foret, probare offerentes dicti actores, cum cæteris debitis protestationibus et consuetis, et omni etiam juris beneficio sibi salvo.

« Datum anno Domini MCCCCLV., die xviii. mensis decembris. »

[ Productio et receptio testium.]

DIE autem decima nona ejusdem mensis, ad quam diem præfati magistri Simon *Chapitault* et Guillelmus *Prevosteau*, nominibus antedictis, citari fecerant testes infrascriptos, per venerabilem virum Ricardum *de Sainte Mareglise*, presbyterum, curiæ Rothomagensis notarium; prout per relationem ipsius constare poterat, cujus tenor inferius inseritur: comparuerunt præfati *Chapitault* et *Prevosteau*, ad citationem præscriptam, cum ejus executione infrascripta, [quam], pro fundatione hujusmodi judicii, exhibuerunt; ac reverendum in Christo patrem, dominum Johannem Fabri, episcopum Dimitriensem, venerabilesque viros, dominos Nicolaum *Caval*, Nicolaum de Houppevilla, Guillelmum *Manchon*, fratrem Petrum *Migecii*, Johannem *Riquier*, Johannem (1) *Marguerie*, Johannem *Massieu*, fratrem Petrum (2) *Ladvenu*, senes et valetudinarios, coram ipsis Delegatis

---

(1) Lisez *Andream*.

(2) Lisez *Martinum*.

produxerunt. Quos receperunt et jurare fecerunt, ad sancta Dei Evangelia, in hac materia plenam et meram deponere veritatem ; odio, amore, favore, dono, prece vel pretio quibuscumque semotis.

Tenor autem relationis dicti domini Ricardi sequitur, et est talis.

« Reverendissimo in Christo patri et domino Johanni, miseratione divina Remensi archiepiscopo et duci, ac reverendo in Christo patri et domino, domino Guillelmo, eadem miseratione divina episcopo Parisiensi, necnon fratri Johanni *Brehal*, sacræ theologiæ professori, etc, etc. : vester humilis subditus Ricardus *de Sainte Mareglise*, presbyter, vices gerens Decani Christianitatis Rothomagensis, notariusque curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, reverentiam debitam, cum omni honore. Noverint reverendissimæ et reverendæ paternitates vestræ me, virtute mandati vestri, cui mea præsens relatio seu rescriptio annectitur, citasse peremptorie et personaliter, coram vobis aut altero vestrum, apud domum archiepiscopalem Rothomagensem : magistros Nicolaum *Caval*, Nicolaum de Houppevilla ac dominos Johannem Fabri, episcopum Dimitriensem, Guillelmum *Manchorn*, fratrem Petrum Migecii et Johannem *Riquier*, presbyteros, ad diem veneris, decimam nonam mensis decembris ; necnon magistros Andream *Marguerie*, dominum Johannem *Massieu* et fratrem Petrum *Ladvenu*, presbyteros, ad diem sabbati indesequentem, perhibituros veritati testimonium ia quodam negotio, processum in materia fidei dudum contra quamdam Johannam defunctam, dictam *la Pucelle*, per quemdam episcopum Belvacensem, et sub-

inquisitorem hæreticæ pravitatis, instante magistro Guillelmo de Estiveto, eorundem promotore, agitatum, ipsiusque processus et sententiarum nullitatem, et ipsius quondam defunctæ expurgationem, tangentem, coram vobis motis et inoveri speratis ; ac omnia et singula, juxta tenorem vestri mandati, fecisse et adimplevisse. Quæ dictis vestris reverendissimis paternitatibus, sub signo meo manuali, et sigillo dicti Decani certifico. Datum anno Domini MCCCCLV., die jovis, XVIII. mensis decembris. » Sic signatum : « *R. de Sainte Mareglise.* »

[ Præsentatio facta ex parte hæredum defuncti P. *Cauchon.* ]

Die autem vicesima mensis decembris, anno prædicto, ad quam diem citati erant omnes et singuli, cujuscumque dignitatis, præeminentiæ, gradus, honoris, status et conditionis exsisterent, seu quomodolibet sua interesse credentes, aut in forma juris partes formales, denuntiatores, vel accusatores quondam Johannæ *la Pucelle*, vel eorundem processuum præactorum defensores, aut alias partes se exhibere volentes ; dicturi et proposituri verbo vel in scriptis, quidquid dicere vellent contra litteras apostolicas, evocationesque, relationes, seu executionem earumdena ; necnon de justitia et jure, dictis actoribus conquerentibus aut dicto promotori responsuri ; antequam illa die, pro tribunali sederent [domini Delegati] in camera reverendissimi in Christo patris et domini, domini Rothomagensis archiepiscopi : comparuit venerabilis et scientificus vir, magister Johannes *de Gouys*, canonicus Rothomagensis ; [qui], pro et nomine magistri Jacobi de Rivello ac aliorum cohæredum defuncti domini

Petri *Cauchon*, olim episcopi Belvacensis et, tempore sui obitus, episcopi Lexoviensis, quamdam schedulam papyream dominis Delegatis (1) tradidit, quam ratificari facere promisit per dictum magistrum Jacobum. Quam schedulam [ipsi Domini] receperunt, et eamdem legendam alteri nostrum, notariorum, tradiderunt, et in actis hujus causæ inseri voluerunt et ordinaverunt. Qua lecta, eidem magistro Johanni *de Gouys* responderunt quod suæ non erat intentionis aliquid agere vel facere in præjudicium compositionis seu abolitionis, per dominum nostrum Regem habitatoribus et incolis ducatus Normanniæ, factæ (2). Præsentibus ad hæc venerabilibus et scientificis viris, magistris Guillelmo *Bouillé*, sacræ theologiæ professore; Hectore *de Coquerel*, utriusque juris, et Petro *Maugier*, decretorum, doctoribus testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

Tenor autem dictæ schedulæ sequitur, et est talis :

« Quoniam ad mei, Jacobi de Rivello, in artibus magistri, filii primogeniti Johannis de Rivello (3) et Guillelmetæ, ejus uxoris, neptis, ex sorore, defuncti bonæ memoriæ domini Petri Lexoviensis, et perantea Belvacensis episcopi ; hæredis et causam habentis dicti defuncti, una cum aliis meis fratribus et sororibus, tam ad causam matris meæ præfatæ, quam vene-

---

(1) Les manuscrits portent *nobis*, au lieu de *D. Delegatis*, par une erreur analogue à celle qui a été remarquée, p. 151.

(2) Voyez *Ord. des rois de France*, t. XIV, p. 75.

(3) Secrétaire de Charles VI, et plus tard de Henri VI. Le roi d'Angleterre lui-même l'avait marié après l'avoir enrichi des dépouilles de plusieurs *Armagnacs*. (Archives du Royaume, *Trésor des Chartes*, reg. 172, pièce 310.)

rabilis viri, magistri Johannis *Bidault*, ejusdem fratris, avunculi mei ; nepotis, hæredis et exsecutoris, una cum dicto patre meo ac aliis, dicti domini episcopi defuncti : notitiam pervenit quod reverendissimus et reverendi in Christo patres, domini Remensis archiepiscopus, Parisiensis et Constantiensis episcopi, judices a Sancta Sede apostolica deputati, ad cognoscendum et decidendum de causa nullitatis cujusdam processus, in materia fidei, per præfatum dominum episcopum Belvacensem et Inquisitorem fidei, instante promotore ejusdem fidei, facti, tempore Anglicorum et guerrarum in hoc regno nuper vigentium, contra et adversus quamdam Johannara, dictam *la Pucelle*, de obedientia domini nostri Regis tunc existentem, licet apud majores hujus regni reputaretur sanctæ, integræ et catholicæ vitæ ; citari et evocari fecerunt, per edictura, omnes et singulos sua interesse credentes : idcirco ego, tam meo, quam cæterorum cohæredum meorum et causam dicti domini episcopi habentium, nomine, notum lacio, dico et declaro quod non credo mea interesse, nec est intentionis meæ sustinere aut defendere processum antedictum, quasi validum, juridicum, aut sententias inde secutas ; cum, per ea quæ postmodum audiavi et intellexi (cum, tempore dicti processus et sententiæ, essem quatuor vel quinque annorum, et aliqui mei fratres parvuli, et aliqui adhuc nascituri), dicta Johanna tradita fuit in materia fidei, per invidiam et suggestionem adversariorum domini nostri Regis, ex eo videlicet quia erat de obedientia ipsius et eis maxima inferebat damna in facto guerrarum, volentium per hoc suam juvare partem et querelam ; quodque, si fuisset de parte dictorum adversariorum,

nequaquam tracta fuisset in materia fidei. Protestor tamen expresse, et ad quod per dictos dominos Judices peto admitti, quod processus per eos fiendus, aut sententia ferenda, mihi aut cohæredibus meis, seu aliis causam habentibus dicti defuncti domini episcopi, nullomodo præjudicet, prout nec præjudicare debet, attentis maxime compositionibus et abolitionibus per dominum nostrum Regem, in reductione patriæ Normanniæ, misericorditer et benigne factis ; quarum sum capax, et eisdem uti et gaudere debeo, et debent cohæredes mei, et alii causam dicti domini episcopi habentes ; quarum virtute debeo et debent tueri et defendi apud omnes ; rogantes Dominos quatenus ipsos de cætero evocari non faciant, quia in hujusmodi causa comparere non intendunt. Quam quidem schedulam, et contenta in eadem, ipse magister Jacobus de Rivello, propter hoc coram notariis suprascriptis, quoad hoc per Dominos deputatis, comparens, rata et grata habuit, et quantum opus esset, de novo tradidit et exhibuit, petens super his a dictis notariis instrumentura. Acta fuerunt hæc in domo magistri Simonis *Cayet*, die vicesima prima dicti mensis decembris ; præsentibus præfato magistro Simone *Cayet* et Petro *Ogier*, clerico Nannetensis diœcesis. »

[Petitio contumaciæ contra citatos non comparentes.]

Eadem autem die, vicesima mensis decembris, coram dominis Judicibus antedictis, pro tribunali in palatio seu magna aula domus archiepiscopalis Rothomagensis sedentibus, ibidem assistente plebis multitudine copiosa, comparentibus præfatis magistris Simone *Chapitault*, promotore et nomine promo-

torio præfato, ac Guillelmo *Prevosteau*, ipsorum actorum procuratore, nomine ipsorum actorum et pro ipsis ; ipse magister Guillelmus *Prevosteau*, nomine antedicto [locutus est] asserens quod, cum die decima quinta hujus mensis, coram Dominis comparuisset, certorumque nominatim expressorum et citatorum, coram Dominis minime comparentium nec aliquem pro se mittentium, contumaciam accusasset, petivisset et requisivisset a Dominis et per eosdem, præfatos sic nominatim citatos non comparentes reputari contumaces, in ipsorumque contumacia ad ulteriores actus procedi : quod facere usque ad diem hodiernam distulerant, si eadem die coram Dominis minime comparerent ; ad quam diem etiam citati erant omnes et singuli cujuscumque dignitatis, præeminentiæ, status, gradus, honoris et conditionis exsisterent, seu quomodolibet sua interesse credentes, aut in forma juris partes formales, denuntiatores vel accusatores quondam Johannæ *la Pucelle*, vel eorumdem processuum præactorum defensores, aut alias partes se exhibere volentes, dicturi vel proposituri, verbo vel in scriptis, quidquid dicere vellent contra litteras apostolicas, evocationesque et citationes, aliasque dicturi et facturi, prout in eisdem litteris citatoriis inferius insertis plenius continetur : quatenus ipsos jam pridem citatos et usque ad diem hodiernam expectatos, aliosque sua interesse credentes, ad diem hodiernam evocatos, per notarios prædictos evocari facerent ; et, si minime comparerent et se contumaces redderent, quatenus ipsos contumaces reputarent, in ipsorumque contumacia ulterius in hujusmodi causa procederent, ipsosque judices fore competentes

in hujusmodi causa declararent. Et ad docendum de injus evocatione contra ad diem hodiernam evocatos, exhibuit et produxit ipse *Prevosteau* citationem alias a Dominis decretam, cum relatione exsecutoris ejusdem. Exhibuit etiam et produxit certos articulos concludentes, petens eosdem per Dominos admitti ; asserens eosdem veritatem continere, petens ab ipsis et per eosdem, citationem sibi decerni alias contra citatos, et omnes alios sua interesse credentes, dicturos et proposituros, coram Dominis, totum et quidquid dicere seu proponere vellent, contra hujusmodi articulos, processurosque ulterius, prout foret rationis. Quorum quidem articulorum tenor inferius inseritur.

[Expositio requestæ promotoris.]

Quibus sic exhibitis, ipse magister Simon *Chapitalt*, promotor antedictus et nomine promotorio antedicto, cui alias, de mandato Dominorum, processum, sententiam et omnia inde secuta, certasque informationes et advisamenta hujusmodi processum tangentia, et penes Dominos, ad suam informationem, exhibita communicari ordinaverant, ut suum officium incitaret, et eosdem super veritate hujusmodi processus advisare haberet ; coram ipsis, verbis gallicis, sub forma infrascripta, exposuit, accipiens verba contenta in Clementina « Multorum » *de hæreticis*, quia, [ut] nimis est grave ad exterminationem hæreticæ pravitatis non agere quod ipsius contagiosa enormitas agendum requirit, grave est quoque et damnatione dignissimum, malitiose insontibus eandem imponere pravitatem :

Quod, post injunctum sibi officium et præstitum



per eum solemne juramentum de fideliter prosequendo, promovendo et requirendo, tam pro processu quam contra processum, quæcumque fidei, justitiæ et rei-publicæ opportuna; solum Deum habendo præ oculis, omni humano timore, odio et favore rejectis, omnique particulari quarumcunque partium consideratione et affectione deposita; visitato prius et revoluta feriatim et integraliter, vocatis secum probatis et honestis ac juris peritis viris, processu quondam contra eandem Johannam agitato, informationibusque et aliis, ex Dominorum ordinatione, sibi communicatis: ex eisdem processu et informationibus, et aliis quæ, fama referente et proborum relatu, percepit et audivit, quædam, dictorum Dominorum officium excitantia, in medium coram eisdem propotiere volebat; protestando quod, in hujusmodi dicendis, non intendebat cuiquam injuriari, vel aliquid dicere, proponere aut prosecui quod non esset consonum fidei catholicæ; quæcumque dicta, facta et facienda Sanctæ Sedi apostolicæ, ipsisque ab eadem Sede apostolica deputatis, submittendo.

Ipsos autem advertere intendebat super tribus:

Primo, super instrumentis et actis causæ et processus dudum facti contra eandem Johannam *la Pucelle*, ac notariis dicti processus.

Secundo, circa præparatoria processus.

Tertio, circa processum in se, cum inde secutis.

Super instrumentis et actis causæ et processus, ac notariis dicti processus, compertum est quod, ultra notarios in dicto processu constitutos, et de quorum constitutione et litteris patet in processu, fuerunt alii notarii in fenestris absconsi; etiam confessiones dictæ

Johannæ et acta redigentes causæ, multa ex justificationibus et excusationibus dictæ Johannæ obmittendo, et nonnulla mendaciter, citra injuriam, adjiciendo; et de quibus fuerunt elicitæ certi articuli, missi deliberantibus. In eadem materia compertum est etiam plurimos processus factos fuisse, qui in aliquibus partibus a confessionibus dictæ Johannas, factis in gallico, deviant, quodque, longo tempore post mortem dictæ Johannæ, dictus processus fuerat confectus, multis superadditis et detractis, et multis in aliam formam redactis.

Super autem præparatoriis processus dicebat ipse promotor multa esse attendenda. Nam et in principio processus, narratur aliquas fuisse factas informationes præparatorias, quæ tamen non inseruntur, quia alias quis in materia fidei trahere non debet, nisi informatione prævia, et fama contra eum referente. Quæ etsi factæ fuerint, in processu positæ non fuerunt, cum, ut, præsumitur, facerent ad ipsius Johannæ justificationem. Inquirere tamen debebant a quibus, ubi et quando fuerunt factæ, et quare in processu non fuerunt insertæ. Attendi etiam debebat quo zelo episcopus Belvacensis et alii conjudices, in principio hujusmodi processus procedebant, cum satis constet, tam per dictum processum quam per informationes jam factas, quod ipse episcopus Belvacensis maximam diligentiam fecit erga principes de habendo eandem Johannam, ita quod pro ea habenda data fuerunt decera nullia francorum, et tres centum libræ redditus; et tamen eam redditam, in manibus seu carceribus Ecclesiæ non posuit, imo eam in manibus Anglicorum posuit, et dimisit in turri fortissima, videlicet in castro Ro-

thomagensi, licet a pluribus probis et litteratis viris, per eundem episcopum ad processus consultationem et directionem evocatis, fuisset sæpius commonitus et advisatus de eam in manibus Ecclesiæ reponendo. Quod tamen non fecit, imo eam compedibus et manicis ferreis, et, ut fertur, in quadam cabia (1) ferrea reponi consensit ; imo, ipse sentiens se minime juridice procedere, ipse episcopus, litteras garantizationis, indemnitatis, permissionis, expendii et defensionis pro eo suscipiendæ, si casus contingeret, a principibus sæcularibus Anglicis habere voluit, antequam ad dicti processus executionem et examinationem procederet ; videlicet, prout constare dicebat ipse promotor, per litteras garantizationis sibi communicatas. Dicebat etiam ipse promotor quod advertere debebant quomodo vox et fama habebantur in villa Rothomagensi, quod, statim postquam ipsa Johanna fuit adducta in castro Rothomagensi, dicta Johanna, ex ordinatione ducissæ Bethfordiæ et ejusdem episcopi Belvacensis, fuit per matronas visitata, ut de ejus virginitate et pudicitia certitudo haberetur ; et tandem virgo et integra reperta, non tamen ipsa visitatio in processu fuit inserta. Ad aures tamen aliquorum consiliariorum devenit ipsa visitatio, qui in hujusmodi processu postmodum interesse recusaverunt, asserentes talem inlegritatem esse in eadem non posse sine aliis virtutibus, attenta longa conversatione cum armatis.

Circa autem processum in se, dicebat ipse promotor plura attendi debere. In exordio enim processus, quando ipsa Johanna ad judicium fuit evocata, respon-

---

(1) Cage.

dit quod libenter compareret ; sed duo requisivit : primo, quod vocarentur aliqui clerici de obedientia Franciæ ; secundo, quod posset audire missam. Quas requisitiones, scilicet respiciendo primam, de vocandis clericis de partibus Franciæ, penitus subticuit. Secundam vero, de missa audienda, in deliberatione ponere noluit ; sed dixit quod a quibusdam habebat quod missam audire non debebat. Item quod, post hujusmodi evocationem, fuerunt plures conventiones, quæ in processu designantur tanquam sessiones ; et in multis ipsarum sessionum visa est ipsa Johanna ipsum episcopum implicate recusare. Inquisitor autem in principio processus præsens non fuit ; nam processus inceptus fuit die xiv. januarii ; et tantum fuit evocatus die xix. februarii, licet invitus et recusans ; cui, ut fertur, plures minæ illatæ fuerunt, quia ipsi processui interesse recusabat, propter modos qui tenebantur in processu. Postquam etiam per aliquas sessiones, et extra carceres fuisset interrogata, et coram pluribus notabilibus viris, fuit ordinatum quod de cætero examinaretur in carcere et coram paucioribus, quia multi de adstantibus non erant contenti de modo procedendi. Faciebant enim ipsi Johannæ aliqui consiliarii interrogationes captiosas, quandoque translationes et inculcationes materialium impertinentes, et quandoque multum seditiosas ; ex quibus, non solum ipsa Johanna, imo etiam aliqui consiliarii ex hoc conquerebantur. Ipsis tamen sapientissime respondebat ; ut puta, cum interrogaretur an rex suus juste fecisset occidendo ducem Burgundiæ : ipsa respondit quod magnum damnum erat de morte principum ; sed quidquid erat inter dominos Franciæ, ipsa erat missa regi Franciæ ex parte

Dei. Item, an sacra Scriptura processerit a Deo; et respondit quod bonum est scire quod sic. Item, cui Romanorum Pontificum esset obediendum; quæ respondit, illi qui erat in Roma. Item, an ipsa erat in statu gratiæ: respondit quod si erat, Deus eam manuteneret; et si non esset, eam reponere dignaretur. Et plures alias impertinentes interrogationes fecerunt, ut de his constare poterat per processum. Fuit etiam ipsa Johanna tempore hujusmodi processus infirma, et durante infirmitate requisivit confiteri, recipere Eucharistiam, et habere ecclesiasticam sepulturam. Anglici autem medicis qui eam visitaverunt, asseruntur dixisse quod mallent perdere viginti millia salutiorum quod aliter obiret quam per ignem, et quod de eadem bene cogitarent ne moreretur ex illa infirmitate. Injuriabantur etiam sæpissime sibi custodes.

Et promotor dicebat etiam eosdem [Dominos] singulariter advertere debere circa quosdam duodecim articulos confectos, et ex aliis septuaginta articulis elicitos; nam, ut ex tenore eorumdem dicebat apparere, multa ad justificationem et excusationem servientia in eisdem fuerant obmissa, et multa mendaciter et perniciose, de quibus mentionem non fecerat, addita; quodque multæ minæ multis ipsorum consiliariorum et deliberantium fuerunt illatæ, taliter quod aliqui effecti sunt exsules, alii incarcerati; alii timentes, civitatem Rothomagensis dimiserant, ut de magistro Johanne *Lohier*, [quoniam] contra ipsum processum de nullitate redarguerat, dicitur contigisse. Item, quod factæ asseruntur multæ illusiones, deceptiones et fraudes ipsi Johannæ in carcere, ut nonnulla induceretur dicere vel tacere, et specialiter

ut se redderet difficilem in submissione Ecclesiæ ; et hoc, ut dicitur, per quemdam magistrum Nicolaum Aucupis (1), qui se fingebat prisionarium de partibus Lotharingiæ, nitens eamdem Johannam decipere.

Item dicebat ipse promotor taceri non debere quod ipsa Johanna accusatur quod se nolebat submittere Ecclesiæ militanti ; ipsa tamen in suis interrogationibus et responsionibus, clarissime et multum catholice, super dicta submissione respondit, cum sæpissime dixerit, et maxime cum fieret sermo sollemnis per magistrum Guillelmum *Evrard*, quod omnia dicta et facta sua remitti volebat Romano Pontifici, ad quem se referebat. Et eam aliqua abjurare fecerunt, ab aliquibus inducta, seducta et coacta ; timor enim ignis et præsentia tortoris, minæque sibi illatæ induxerunt abjurare quæ non intelligebat. Quod etiam fuit inducta ad recipiendum habitum virilem, post hujusmodi abjurationem, quia sibi amotæ fuerunt vestes muliebres ; attentareque præsumpserunt custodes ejus pudicitiae ; quare coacta, non habens vestes muliebres, fuit coacta accipere vestes viriles ad tuitiorem suæ pudicitiae. Quibus non obstantibus, fuit judicata relapsa, et judicio sæculari reddita, et, sine aliqua alia sententia, igne cremata, suscepto prius per eam Eucharistiæ sacramento.

Multaque alia, ad movendum animum dictorum Dominorum, dixit et protulit ipse promotor ; petens de et super præmissis omnibus diligenter inquiri, et unicuique justitiam, secundum casus exigentiam, ministrari ; asserens ulterius eidem processui esse utile fa-

---

(1) Manuscrit Notre-Dame, *Loyseleur*.

cere quamdam inquestam, super vita et moribus ipsius Johannæ, modoque aggrediendi (1) patriam suam ; petens ab eisdem et per Dominos, commissarios deputari ad examinandum certos testes, super quibusdam interrogatoriis per eum dandis, et inferius insertis (2).

[Ordinatio super inquestis in loco originis Johannæ faciendis.]

Tunc autem Judices antedicti, super omnibus volentes veritatem inquirere, venerabiles et discretos viros, magistrum Reginaldum *de Chicheri*, decanum ecclesiæ collegiatæ Beatæ Mariæ Valliscoloris, Tullensis diœcesis, et Watherinum Thierici, ecclesiæ Tullensis canonicum, deputaverunt et ordinauerunt, ut, super quibusdam articulis seu interrogatoriis ad eos missis, eosdem informare haberent. Quibus sic actis et actitatis, Judices antedicti suam ordinationem, seu appunctamentum in hujusmodi causa, protulerunt in scriptis, per organum domini archiepiscopi, in hunc modum :

[Appunctamentum per DD. Delegatos de statu causæ latum.]

« Visis et attentis mandato apostolico, pro parte honestæ mulieris Ysabellis *d'Arc*, matris defunctæ Johannæ *d'Arc*, vulgariter dictæ *la Pucelle*, ac Petri et Johannis *d'Arc*, filiorum dictæ Ysabellis, et dictæ defunctæ fratrum, suorumque consanguineorum et propinquorum, actorum, [nobis commisso] ac directo et per eosdem seu eorum procuratorem, legitime ad

---

(1) Les manuscrits, *agrediendi*. Ne faut-il pas lire *egrediendi patria sua* ?

(2) Voyez ci-après, au chap. V du Procès.

hoc deputatum, pluries in Parisiensi et in hac Rothomagensi civitatibus, [præsentato] nobis, Johanni, archiepiscopo et duci Remensi, primo Franciæ pari, et Guillelmo, Parisiensi episcopo, cum quodam collega nostro, cum illa clausa, etc., auctoritate apostolica specialiter, in hac parte, delegatis, nobisque Johanni *Brehal*, sacræ theologiæ professori, auctoritate eadem in conjudice assumpto; cum ejusdem petita instantè apostolici mandati debita exsecutione, secundum ejusdem tenorem;

« Visis insuper citationibus et evocationibus directis, cum exsecutione earundem, exsecutorumque relationibus authenticis, tam specialiter et nominatim, quam generaliter evocatorum et citatorum;

« Auditis insuper petitionibus et requestis, palam, solemniter et judicialiter, coram nobis, tam per ipsos actores et eorum procuratores; quam per nostrum promotorem, contra et adversus specialiter citatos, videlicet reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum de Hellenda, modernum Belvacensem episcopum, suæque Belvacensis curiæ causarum criminalium promotorem, ac causarum sanctæ inquisitionis procuratorem, necnon contra *dominum* Petrum Cauchon, dudum Belvacensem episcopum, ac Johannem Magistri, præsumptum alias ibidem hæreticæ pravitatis subinquisiteorem aut vicarium, suosve hæredes et causam habentes, ac contra universos et singulos sua interesse credentes, generaliter evocatos, reos in hac nullitatis et injustitiæ ac expurgationis et innocentiae causa, factis et instantè requisitis; et nobis postmodum, in forma articulorum concludentium, in scriptis debite et more Romanæ curiæ, traditis et porrectis; ipsisque



actorum procuratore ac promotore, dictorum reorum, generaliter et peremptorie evocatorum ad diem hodiernam, ac aliorum, prius specialiter citatorum, ad dies aliquos jam elapsos, et ad usque diena hodiernam, ex nostra gratia, expectatorum et prorogatorum, non comparentium, nec aliquos pro se mittentium, contumaciam accusantibus :

« Nos, tandem, apostolici Delegati, omnibus et singulis attentis et maturo consilio digestis, nos fore et esse iudices in hujusmodi instanti causa, cum suis executionibus, dependentiis et sequelis, auctoritate eadem, competentes dicimus et declaramus. Et insuper dictos reos, quos alta voce solito more fecimus evocari, quia non comparuerunt, nec aliquem pro se miserunt, justitia exigente, contumaces reputavimus, prout et reputamus ; nihilominus, ex abundanti gratia et bona cautela, ordinantes, propter causæ arduitatem, ipsos contumaces, per nostram iterum citationem peremptoriam seu edictum, tam specialiter quam generaliter, iterum evocari, tam ad locum, civitatem et ecclesiam Belvacensem, quam ad valvas Rothomagensis ecclesiæ, ad diem scilicet primam juridicam post dominicam primam Quadragesimæ, qua in sancta Dei ecclesia cantabitur *Invocavit* (1) in aula præsentis, hora nona de mane, per se, vel idoneum et instructum procuratorem, peremptorie comparituros, coram nobis aut altero nostrum, seu subdelegato aut subdelegatis, cum suis omnibus scripturis, allegationibus et munimentis, paratos et instructos ; dicturosque et proposituros totum id et

---

(1) C'est-à-dire le premier dimanche de Carême, 15 février 1456.

quidquid dicere seu proponere voluerint, contra articulos dictorum actorum, hodie coram nobis exhibitos ; visuirosque ulterius in hac causa procedi canonice et juridice ; ac contra hujusmodi petitionem et articulos, et cætera exhibita, exhibenda et producenda, acturos et facturos quidquid fuerit necessitatis et congruitatis, sua absentia etiam non obstante. Decernentes etiam, dictorum actorum procuratori et promotori nostro, instantibus, processus olim contra dictam defunctam, per ipsos reos vel eorum aliquos, facti, copiam ministrari, ad fines debitos ; super adjunctione nostri promotoris requisita per actores, post modum deliberaturi et disposituri, prout fuerit rationis.

« Pronuntiatum fuit per dominum Remensem archiepiscopum, adstantibus conjudicibus suis, episcopo Parisiensi et fratre Johanne *Brehal*, Inquisitore ; præsentibus reverendo patre, domino Johanne, episcopo Dimitriensi ; domino Johanne (1) Sancti Audoeni et domino Johanne (2) Sanctæ Katharinæ de Monte Rothomagensi, abbatibus ; magistris, Hectore *de Coquerel*, vicario generali domini archiepiscopi Rothomagensis, Nicolao de Bosco (5), decano, Johanne *de Gouys*, Johanne *Bec* (4), canonicis Rothomagensibus, cum pluribus aliis doctoribus, licentiatis, plebisque multitudine copiosa. »

(1) Jean de Corguilleray, abbé de Saint-Ouen depuis le 12 octobre 1455. Il fut conseiller de Louis XI, qui le fit évêque de Lodève en 1462.

(2) Jean Lefrançois, abbé de Sainte-Catherine, de 1453 à 1465.

(3) Nicole Dubois, dit *Dubosc*, doyen du chapitre de Rouen, protesta vivement contre la nomination de Guillaume d'Estouteville en 1445 ; fut compromis dans la guerre du Bien public et vecut jusqu'en 1491. (*Gallia christ.*, t. XI, col. 119.)

(4) Alias *Du Bec*. Il soutint en 1449 un long procès contre Jean de Casti-

Qua ordinatione seu appunctamento sic latis, dictis actoribus, seu eorum procuratori, litteras citatorias, in forma per eos petita, fieri ordinaverunt, decernentes ulterius in hujusmodi causa procedi debere.

Datum et actum anno et die prædictis.

Tenor autem productorum hujusmodi sequitur, et est talis (1).

Primo, tenor citationis.

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, GUILLELMUS, eadem miseratione Parisiensis episcopus, judices et commissarii, in hac parte, etc.; omnibus et singulis presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, etc., salutem et directionem æternam. Inter catholica fidelium opera fulget caritatis amplexus, ejus ardore purissimo flebiles sæpius oppressorum querelæ, pro ministerio veritatis atque justitiæ, remedia capiunt opportuna. Sane a paucis citra diebus, voce lugubri, pia insinuatione et gravi cordis amaritudine, nostris prostrati conspectibus, vicibus iteratis, certum se obtinuisse apostolicæ Sedis mandatum, patens, nobis directum, sub apostolica bulla, constanter asserue-

glione, évêque de Coutances, pour une prébende à la cathédrale de Rouen, que l'archevêque avait conférée à un certain Guillaume de Châtillon-sur-Marne. L'affaire fut mise à néant par arrêt du Parlement, en date du 14 février 1450. (*Gallia christ.*, t. XI, col. 892.)

(1) Voici une répétition bien inutile, car les deux pièces qui suivent ont été déjà rapportées ci-dessus, pag. 113 et 123, où était leur place véritable. Rien dans ce qui précède n'indique qu'elles aient été produites de nouveau à l'audience du 20 décembre. C'est donc encore à la négligence des greffiers qu'il faut attribuer leur présence ici. Pour nous, si nous en reproduisons quelque chose, c'est parce que ce nouveau texte, plus complet que le premier en divers endroits, pourra faciliter l'intelligence du document.

runt et obtulerunt, scilicet, honesta mulier Ysabellis *d'Arc*, mater, et vir clarus Petrus *d'Arc*, miles, frater, tam suo quam cæterorum parentum defunctæ Johannæ *d'Arc*, nominibus ; utque illud reciperemus petierunt instanter. Verum, quoniam provida gravitate solidum in rebus discrete gerendis stabiliendum est fundamentum, eisdem conquerentibus et afflictis, ut suæ supplicationis, difficilis aggressus, causas in apertum dicerent, et prætensi mandati præsentationem admitti solemniter postularent, patrocínio sibi consilii distributo, diem et locum assignavimus. Qui rursum, termino eisdem assignato, die scilicet decima septima præsentis mensis novembris, in aula episcopali Parisiensi, convocatis et assistantibus nonnullorum prælatorum venerabiliumque magistrorum, juris utriusque professorum, licentiatorum, baccalariorum, aliorumque regularium, sæcularium, ecclesiaslicorum et laicorum multitudine copiosa ; nobis ad id solemniter pro tribunali sedentibus ; voce sonora, per sui organura consilii, exposuerunt flebiliter quod, a quibusdam exactis teraporibus, Johanna *d'Arc*, filia naturalis et legitima Ysabellis et soror Petri et Johannis, conquerentium eorundem, gravi admodum suæ famæ et totius parentelæ nota pariter et jactura, offensa est et enormiter læsa ; ex eo præcipue, ut dicebant, quod quorundam æmulorum suorum, etc. Subjungentes desolatione lugubri, etc., ad sanctæ apostolicæ Sedis, cujus et ipsa Puella sæpius, dum sic agitaretur iudicium, expetivit recursum habuisse (1) ; ubi et suis pro-

---

(1) Quoique la phrase soit plus complète que celle de la première transcription, elle boîte encore en cet endroit. Voyez ci-dessus page 115.

palatis querelis auditis et receptis, provisio tandem, in forma justitiæ decreta, etc. (1). »

Deine sequitur relatio.

« Reverendissimo ac reverendo in Christo patribus ac dominis, dominis Johanni, miseratione divina archiepiscopo et duci Remensi, ac Guillelmo, eadem miseratione Parisiensi episcopo, judicibus, etc.; vestri humiles subditi, Socius *Votes*, presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus, apostolica et imperiali, ac curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, et Gerardus *de Sale*, Remensis diœcesis, eadem auctoritate apostolica, jurati notarii, reverentiam, etc. (2). »

---

(1) Le reste comme ci-dessus, p. 116-123 ; même date, mêmes souscriptions, à la différence que la signature du dernier greffier est mise en français : P. *Roche*, au lieu de P. *de Rupe*.

(2) Le reste comme ci-dessus, p. 123-125.

---

## CAPITULUM QUARTUM.

Tenor articulorum [per actores præsentatorum.]

« Sacræ dixerunt sanctiones : « Culpandus est qui famam negligit, et qui parentum subdola fraude oppressorum innocentiam non defendit. » Itaque, ut per vos, clarissimos et in Christo reverendissimum ac reverendos patres, dominos archiepiscopum et ducem Remensem, primum Franciæ parem, insignemque Parisiensem episcopum, juris utriusque eximios doctores, ac colendissimum Constantiensem episcopum (1), et venerandum sacrae theologiæ famosumque doctorem, fratrem Johannem *Brehal*, ordinis Fratrum Prædicatorum, hæreticæ pravitatis inquisitorem, judices et commissarios in hac parte auctoritate apostolica specialiter delegatos ; honestis personis Ysabelli *d'Arc*, matri defunctæ Johannæ *d'Arc*, vulgariter dictæ *la Pucelle*, ac Petro et Johanni *d'Arc*, fratribus germanis defunctæ ejusdem et filiis dictæ Ysabellis, tam suis quam suorum consanguineorum et propinquorum seu parentum nominibus, suove procuratori nomine eorumdem, et pro ipsis, tam conjunctim quam divisim, in causa ista actoribus ; contra et adversus Subinquisitorem hæreticæ pravitatis in Belvacensi diœcesi constitutum, necnon contra promotorem negotiorum criminalium episcopalis curiæ Belvacensis, ac quemdam Guillelmum de Estiveto, reverendumque olim Petrum *Cauchon*, Belvacensem episcopum, et Johannem Magistri, pridem in eadem diœcesi prætensum inquisito-

---

(1) L'évêque de Coutances n'est pas nommé dans le manuscrit 5970.

rem aut vicarium ejusdem pravitatis, si supervixerint, suosve hæredes et causam habentes, si opus sit et dixerint sua interesse; adversus reverendum in Christo patrem dominum Guillelmum de Hellenda, modernum Belvacensem episcopum, cæterosque universos et singulos sua, in hac parte, interesse credentes, et eorum quemlibet respective, tam conjunctim quam divisim, reos; super infrascriptarum molestiarum, infamiæ, injuriarum et jacturarum ac iniquæ condemnationis et excidii dictæ Johannæ reparatione, ac processuum, sententiarum, censurarum et executionum, omni dolo, falsitate et subreptione et obreptione ac iniquitate et pravitate infectorum, per dictos reos, suosve complices, aut eorum aliquem vel aliquos factorum seu attentatorum, prolatorumque et executatorum, cum suis omnibus dependentiis et sequelis, iniquitatis, falsitatis, dolositatis et nullitatis declaratione, aut saltem cassatione, revocatione, irritatione et adnullatione; necnon super dictæ defunctæ Johannæ *d'Arc*, dictæ *la Pucelle*, expurgationis et innocentiae promulgatione, ad finesque hic tandem inferius exprimendos, ex causis, mediis, factis et rationibus, et cum protestationibus statim inscribendis, justitia ministretur, et quod justum fuerit decernatur affirmant, dicunt, proponunt et in scriptis exhibent ipsi actores petitiones, articulos, facta, causas, rationes et ea quæ sequuntur.

« I. In primis protestantur quod nulli malitiose injuriari, aut in sui præjudicium famæ et honoris quomodolibet intendunt invehere vel detrahere; sed ea præsertim dicere et prosecui, quæ ad suæ justæ hujus causæ et prosecutionis veritatem faciunt et elucida-

tionem. Et similiter protestantur ipsi actores quod, adversus eos et eorum quemlibet qui in processu contra dictam Johannam facto interfuerunt, aut super eo consilium vel opinionem dederunt, cum, visa et attenta, falsa, mendosa, corrupta et evidenti extractione articulorum, eis pro consilio præbendo communicatorum, de qua inferius dicetur, excusabiles habeantur : non intendunt aliquid dicere in sui honoris et famæ prejudicium, aut suorum honorum jacturam qualemcunque, demptis tamen iudicibus et promotore. Et nihilominus dicenda pariter et agenda submitunt correctioni et reparationi Sanctæ Sedis apostolicæ, vestrarumque clarissimarum paternitatum, et cæterorum quibus id spectare decet, si quid fuerit corrigendum aut reparandum.

« II. Item, et his præsuppositis, et hactenus in agendo pro repetitis habitis et reputatis, dicunt et asserunt ipsi actores, quod tam ipsi quam ipsa Puella Johanna, sua consanguinea, sunt et fuerunt, vita comite, ac esse intendunt, boni nominis, bonæ famæ et conversationis, pacifici et quieti, honeste viventes et, duce Domino, absque infamia seu nota perversa doli vel criminis ; fidei et catholica communicatione, dierum suorum cursum peragentes ; talesque per suos omnes notos compatriotas et vicinos aliosque reputati sunt et reperti, palam, publice et manifeste.

« III. Item, quod dicta Puella, dum in humanis ageret, omnem hæresim detestata est, nec aliquid credidit aut affirmavit, seu adstruxit, quod hæresim saperet, aut fidei catholicæ et sanctæ Romanæ Ecclesiæ traditionibus obviaret. Et sic fuit, et est verum.

« IV. Item, et veraciter, ut bona et fidelis catholica,



dicta Johanna, dum viveret, Deum coluit fideliter ; ecclesias et divina officia frequentavit, missas devote audiendo ; sacramenta, præsertim pœnitentiæ et eucharistiæ, sæpius percepit, et opera misericordiæ pie exercuit, Christi pauperibus eleemosynas largiendo, nunquam jurando, sed quoscumque jurantes, præcipue blasphemantes, increpando et objurgando ; et in nullo, a catholicæ religionis ritu et fidei christianæ cultu, articulis et unitate Ecclesiæ, unquam recessit quovismodo. Et sic fuit, et est verum.

« V. Item, et neque contra dictam Johannam, quoniam fidelis et catholica erat, ulla præcessit infamiæ aut suspicionis, erroris vel hæresis nota ; neque contra eam, super talis infamiæ rumore aut publica voce, aliqua inquisitio, in processu fidei præambula fierique solita, præcessit ; prout neque unquam de fide dubia aut de errore exstitit suspecta. Et ita contra ipsam, processus in fidei materia non potuit nec debuit inchoari sive agitari, nisi nulliter et de facto, quoniam quidquid fit in fidei seu hæresis processu, omissa dicta prævia inquisitione, irritum est et nullum ; saltem cassandum ipso jure. Et sic fuit, et est verum.

« VI. Item, et nihilominus dicti judices et promotor, propriis ducti passionibus odioque inestimabili dictæ Puellæ, aut nimio favore suorum æraulorum et domino nostro Regi ac suo consilio tunc adversariorum, nullo juris ordine servato nullaque præcedente legitima inquisitione, dictam Johannam innocentem, ætatis decem et novem annorum vel eo circa, et omnisjuris, scientiæ mundanæ ignaram, eam apprehenderunt, et, velut de hæresi conspersam, processui fidei seu hæreticæ pravilatis officii, eam adscripserunt ; et contra

eam, ut talem, processerunt, contra doctrinam juris falso eidem crimina et errores adversus fidem et Ecclesiam, imponentes et poenas juris in materia hæresis confictæ notorie, incutientes. Et sic fuit, et est verum.

« VII. Item, et quod, licet dicta Johanna viros litteratos de parte et obedientia Franciæ sicut et Angliæ, dum a principio in causa fidei citaretur, in carcere postulasset vocari et admitti, et etiam missam audire ; hæc tamen prædictus [Petrus *Cauchon*] renuerat, et coram consiliariis in deliberatione ponere noluit, dicendo, in præsentia consiliariorum vocatorum, quod dicta Johanna missam audire requirebat, et quod a quibusdam aliis habuerat quod ei missam audire concedere non debebat ; de requisitione alia penitus subticendo. Et hoc fuit, et est verum.

« VIII. Item, et præsertim dictus Magistri, hæreticæ pravitatis vicarius tunc prætensus, pœnam excommunicationis, et ipse *Cauchon*, tunc Belvacensis episcopus, suspensionem [et] censuram a jure latas, tunc incurrerunt, falsam hæresis notam dictæ Puellæ Johannæ sic imponendo, et processum inquisitionis indebite et sine causa legitima sic inchoando. Et ita suus ille processus, ex illo excommunicationis capite, cum suis dependentiis et connexis, extunc nullitate infectus est, quum, stante excommunicato iudice vel suspenso, jurisdictio exerceri nequeat nisi nulliter et de facto. Et sic fuit, et est verum.

« IX. Item, et dicti *Cauchon* et Magistri, suique complices seu dicti rei, dictam Johannam, juvenem et teneram puellam, illico, ab initio sui processus, duro carceri, potius ad pœnam quam ad custodiam ordi-

nato, contra juris formam, mancipaverunt, et eam compedibus ferreis et catenis oneraverunt et alligaverunt, impie et injuste; ipsamque in forti carcere tunc, scilicet castri Rothomagensis, carcere quidem non justitiæ, sed pravitatis et violentiæ, nec ecclesiastico sed sæculari, retruserunt; ac eam in manus laicorum armatorum et hostium sibi capitalium deposuerunt conservandam, armatorum silicet Anglicorum, capitali odio, assidue verbis, comminationibus, terroribus et derisionibus ipsam prosequentium. Quæ tamen Puella juvenis in manu tunc Ecclesiæ tradita, carceri ecclesiastico, non pœnali, mancipata, honestis sociata mulieribus, debuerat, Hbertate præmissa competenti, humaniter tractari, saltem prætensi processus cursu stante, ut jura volunt et omnis æquitas deposcit. Et sic fuit, et est verum.

« X. Item, et est verum quod dicti episcopus et viceinquisitor, per suam judicalem ordinationem, decreverunt dictam Johannam, puellam et virginem, super prætensæ per eam virginitatis integritate per matronas et dominas visitandam fore; prout visitata fuit, in parte sexus muliebris, per multas idoneas mulieres, assistantibus dominabus valde nobilibus et multis. Quæ Johanna sollicite visitata, virgo et integra reperta est; et hanc visitationem, licet judicalem, dicti judices dolose tacuerunt, ne quid ad laudem vel excusationem dictæ virginis Johannæ exprimerent; nec de ea in suo processu fecerunt seu voluerunt, imo inhibuerunt, fieri mentionem; et eos qui dictam visitationem viderunt, et reperta in eadem sciebant, juramento solemnī adstrinxerunt quod ipsa celarent omnino, quodque dictam Johannam repertam fuisse virginem

et integram nulli unquam quovismodo revelarent. Et ab hoc initio, doli, fraudis, mendacii et falsæ truncationis vitio suum processum maculaverunt, quod est nota dignum. Et sic fuit, et est verum.

« XI. Item, et in prædictis carcere, statu, loco et comitiva stante dicta Johanna, puella ætatis præfatæ juvenilis, imo et hostilis præsentiae et carceris duri terroribus, metu et violentia sic afflicta ; dicti rei ad interrogatoria multa, etiam difficilia, valde seditiosa, captiosa, perniciosa et impertinentia, contra ipsam Johannam non erubuerunt procedere, diversas materias aggredientes, etiam theologicas, quibus et litterati viri, libertate fungentes, responsa dare aliquando deficere potuissent. Quibus siquidem interrogatoriis multiplicibus et iteratis, sæpe minis, tanta ipsam Puellam vexatione oppresserunt ut in gravem corporis valetudinem seu infirmitatem ceciderit, etiam prope mortalem ; stiper quibus, non solum ipsa Johanna, imo plerique ex ipsis consiliariis et assistentibus pluries sunt conquesti, et nonnulli ex toto, a processu ipso, viso modo procedendi, penitus recesserunt, alii repulsi sunt. Et sic fuit, et est verum.

« XII. Item, et ut dicti rei contra dictam Johannam, quod conceperant facilius et ad nutum adimplerent, et omnes directores et consultores, Deumque et justitiam præ oculis habentes, ab ipsius Johannæ examinatione secluderent, locum et tempus examinationis mutaverunt, ac ipsam Johannam in loco carceris examinari de cætero constituerunt, in præsentia Anglicorum et custodum, per paucos consiliarios et cum paucis, quos quasi in singulis examinationibus mutaverunt, et tam ad interrogandum, quam ad interes-

sendum, secundum dierum varietatem, diversos statuerunt, et in paucis numero ; de quo inter peritos et consultos facta est non modica quæstio. Et hoc fuit, et est verum.

« XIII. Item, et quoniam dicti rei, citra omnem loquendo injuriam, aut propria aut æmulantium ducti nequitia, nedum in dictæ Puellæ naturalem seu honestæ mortis consummationem lendeabant ; sed verius immortale ejusdem publicæ infamiæ conspiraverant excidium : ab illa infirmitate ut curaretur ipsa Johanna, ac ei reservato servitio, circa eam plurimum medicorum adhibuerunt maximam sollicitudinem ; quibusdam etiam de majoribus suorum adversariorum, sub et a quibus detinebatur, frequenter dicentibus quod malent perdere viginti millia nobilia, quam ipsa Johanna sic moreretur, nisi per ignem, et sententia contra eam condemnatoria et ignominiosa præcedente.

« XIV. Item, et illico, dum ipsa convaluit, eam rursum multis interrogatoriis dicti iudices vexarunt, præsertim de quibusdam eam interrogantes, certas visiones seu spirituum bonorum apparitiones, et Ecclesiæ unitatem ac fidei apices concernentibus ; multaque difficilia ab ea petierunt, de et super quibus fideliter, catholice et competenter, responsa dedit honesta et congrua, sua præsertim juvenili ætate, conditione sexus et ignorantia ponderatis et attentis. Et sic fuit, et est verum.

« XV. Item, et inter cætera responsa per dictam Johannam Puellam honeste, quiete et prudenter emissa, manifestis dictorum actorum passionibus et simulationibus, ac odio, vexatione et turbatione afflicta, ipsorum iudicum sæpius declinavit forum. Quod palam ex

duobus præcipue constat : primum, quoniam judices tanquam sibi inimicos capitales recusavit expresse, et ex ista legitima recusatione sua, notissimo jure, omnis est sua suspensa jurisdictio, in qua, si ulterius processerunt, præsertim recusationis articulo indiscusso, nulliter incedunt manifeste ; secundum est, quoniam judicium Romani Pontificis ipsa Johanna sæpius requisivit, ubi et æquipollens appellatio causatur (1) legitima (Apostolus enim pro appellatione dicebat : « Ad tribunal Cæsaris sto ») ; præcipue quoniam et ardua hujusmodi negotia ad suam supremam Sedem spectare noscuntur, ipso jure. Unde et exinde omnis dictorum reorum processus, cum suis sequelis, nullitate infectus est. Et sic fuit, et est verum.

« XVI. Item, et similiter, super ipsis visionibus, ipsa Johanna responsa dedit sancte et a salubri veritate non dissona ; quoniam et ipsas visiones a spiritu bono procedere credidit, prout ita, pie et catholice æstimandum est, ejusdem Puellæ integritate, humilitate, simplicitate, ac reipublicæ ad quam mittebatur necessitate justissimæque causa et fine, debite et sine maligna affectione, pensatis, ceteris aliis circumstantiis opportunis ; neque super hoc oberravit ipsa Johanna, aut a fidei veritate aliquatenus deviavit. Et hoc fuit, et est verum.

« XVII. Item, et ipsa Johanna, licet tandem concedens sibi negatum fuerit consilium, divini tamen spiritus directione, ut creditur, fideliter ducta, omnia responsa sua, dicta pariter et asserta, vicibus etiam iteratis, Ecclesiæ sanctæ submitit, ab ejusdem uni-

---

(1) Sic. Lisez plutôt *consetur legitime*.

tate non recedens ; ac expressis verbis, per clericos non suspectos vel affectos, omina visitari, imo et in judicio Papæ et sacri Concilii omnia deferri pluries requisivit instanter. Et sic fuit, et est verum.

« XVIII. Item, et quoniam viri litterati aliqui, pia compassione moti, dictam Johannam ignorantem, super his quæ dicebantur advertere volebant, consulendo ut sacro Basileensi Concilio se submitteret, in quo utriusque obedientiæ clerici aderant : tales utique per dictum episcopum sunt contumeliose expulsi. Imo uni eorum episcopus dixit : « Taceatis ex parte diaboli ! » Quinimo pluribus consiliariis et viris notabilibus, doctoribus et licentiatis, minæ et terrores plurimi sunt illati, et nonnulli a civitate Rothomagensi proscripti, etiam in periculo vitæ suæ ; quorum aliqui infra nominabuntur ; nec a post ausi sunt comparere, vel dicto processui interesse. In quibus dictorum judicium sinister affectus lucide patet. Et sic fuit, et est verum.

« XIX. Item, et nihilominus dicti actores ipsam Puellam ignominiosæ mortis judicio terminare quærentes, quanquam omnium sibi impositorum criminum expers et innocens exstiterit, sicut infra palam manifestabitur ; ad sui tamen iniqui processus continuationem, post dictam suam infirmitatem, illico descenderunt, hujusmodi promotore Belvacensi negotium prosequente.

« XX. Itera, et ipsa Johanna sæpius per eos interrogata et vexata, tandem a dictis reis et ex eorum præcepto certi sunt articuli compositi, quos a confessionibus dictæ Johannæ dixerunt excerptos sive extractos, incipientes *Quædam fæmina*, etc., quos pluribus personis notabilibus et litteratis transmiserunt ; et

super eisdem opiniones et vota plurimi habuerunt.

« XXI. Item, et veraciter dicti articuli falso extracti sunt et inique compositi, nec sunt conformes confessionibus dictæ Johannæ, nec continent recusationes, submissiones, excusationes, appellationes, nec verum dictæ Johannæ et suarum confessionum intellectum ; imo veraciter dici debent opinantes in hoc decepti et seducti, nec in eis exinde aliqua nota debet adscribi, demptis tamen ipsis seductoribus reisque et complicibus eorundem.

« XXII. Item, et licet in dicto processu fuissent assumpti notarii publici, fide digni, qui palam verbis gallicis dictæ Johannæ processum et acta ejusdem registrarunt, attamen quidam alii suspecti notarii, in loco abscondito et propinquo latuerunt, qui plura falsa scribere voluerunt, et per quos absconditos notarios, aut ex eorum scriptis, creduntur confecti falsi articuli memorati. Imo et quidam alius confectus est processus in authentica forma, plurimum distans et dissimilis a dicto priori processu. Et hoc fuit, et est verum.

« XXIII. Item, et licet dicti iudices, per hujusmodi iniquas scripiuras, falsas relationes et confessiones, ac articulos confictos, præmissis attentis, ulterius, præsertim in fidei materia, procedere non debuissent, prout nec potuerunt nisi nulliter et de facto ; attamen illico, post dictæ Johannæ curatam infirmitatem, eam statim, neque evidentia rei, neque suspicionis vehementia, neque clamore famæ id exigentibus, carceribus duris sic detrusam, quanquam eis non constaret, prout nec constitit, aliqua ipsam hæresi respersam fuisse, aut aliqua fidei contraria excessusve et crimina commisisse, aut quibusvis erroribus fidei contrariis



inhæsisse [praetenderunt] ; et licet eosdem episcopum et Inquisitorem requisivisset ut, si quid eam dixisse praetenderent, vel egisse, quod hæresim saperet, vel fidei contrarium esset, id ad examen remitterent apostolicæ Sedis, cujus erat judicium subire parata : in ipsam Johannam, omni sibi defensione suæ innocentiae sublata, et juris ordine prætermisso ; pro libito suæ voluntatis, in prætenso hujusmodi inquisitionis negotio nulliter et de facto procedentes, duas tulerunt sententias iniquas manifeste. Et hoc fuit, et est verum.

« XXIV. Item, et per quarum ipsi rei principia, narratis quibusdam articulis in magno numero quos, licet falso, prætendunt a spontanea confessione dictæ Johannæ emanasse, et per quos intendunt de criminibus per eos prætensis ipsam fuisse nedum culpabilem, sed confessam : ad quamdam præcogitatam abjurationem, ut suæ nihil deesset malitiæ, processerunt de facto, licet in nullo, ut præfertur, fidei materia se offerret ; et tandem, perlecta quadam prætensæ hujusmodi abjurationis schedula, difficilium terminorum, et quam veraciter non intellexit ipsa Johanna, ipsi tamen, inhumana austeritate crudeles, ipsam Johannam, juvenilis ætatis, licet nullo crimine maculatam, imo sibi impositorum errorum penitus innocentem, et quanquam ad Ecclesiæ gremium, ut dicebant, revertentem, imo, et per eos a prætensis censuris absolutam, absque misericordia, ad carceres perpetuos, in pane doloris et aqua tristitiæ, diffinitive condemnarunt, licet inique, dolose et de facto. Et hoc fuit, et est verum.

« XXV. Item, et licet, in hac sua iniqua sententia, prævia verba quædam conficta apposuerunt judicantes iniqui, ubi suam gratiam et moderationem salvas esse

proferrent; illico tamen dictam Johannam, plurimum desolatam, non in carcere ecclesiastico, non in manus Ecclesiæ, non in comitiva honestarum mulierum, licet vestem suam muliebrem recipisset, et ita sibi promissum fuisset; sed in manu et custodia suorum capitalium inimicorum, Anglicorum, in singularis (1) domini fortalitio et carcere, sine socia muliere, solam, oneratam compedibus et catenis ferreis, eam tradiderunt et reposuerunt, contra præcepta caritatis, contra Ecclesiæ formam, et ut, verisimiliter, omnem ab eadem bonæ perseverantiæ materiam secluderent, et malignandi seu cadendi occasionem præstarent. Et hoc fuit, et est verum.

« XXVI. Item, et deinceps dictam Johannam fortiori aculeo tentantes ipsi rei, seu eorum complices, in ipso castro, dum in lecto nocte jaceret et supra lectum vestes muliebres, ut eas in crastinum resumeret, deposuisset; ipsi vestes muliebres ablatae sunt et repositae vestes viriles, ita ut etiam pro necessitate naturæ, ad ventris purgationem aut alia, nulla sibi relicta sit vestis muliebris, ad suam nuditatem tegendam. Et sic fuit, et est verum.

« XXVII. Item, et quod longe amplius perniciosum est, præstitus est postmodum ad lectum ejusdem dormientis (2) Johannæ Puellæ, cujusdam ex dictis adversariis accessus personalis seu permissus, qui, violentia facti, ejus pudicitiam nisus est attentare; ita ut ipsa, propriæ defensionis et virginæ servandæ honestatis necessitudine propulsa, vestes resumpserit

---

(1) *Sic. Lisez sæcularis.*

(2) *Manuscrit 5970, documentis.*

viriles, non habens unde aliter sua ossa tegeret, aut a violentia instante dictum repelleret invasorem. Et sic fuit, et est verum.

« XXVIII. Item, et exinde, dolo, malitia et fraude cooperantibus, dicti rei super relapsu præpensæ per eos ab initio hæresis vel erroris, Johannam causare vel accusare et interrogare nisi sunt. Quæ, licet ad interrogata, congrua et catholica responsa dederit, et, super ipso prætenso relapsu inquietata, manifestaverit se nihil abjurasse, quoniam in nulla hæresis specie prius lapsa est, prout infra dicitur ; insuper manifestaverit ipsa Johanna se nullatenus intellexisse schedulam præpensæ per eos præfatæ abjuratæ ; ita ut exinde dici et inferri opus sit ipsam Johannam nullo relapsu potuisse causari, nisi nulliter et de facto : attamen ipsi rei, contra Deum et justitiam, ipsam Johannam in hæresim fore relapsam falso concluderunt. Et sic fuit, et est verum.

« XXIX. Item, et licet talis conclusio ex multorum deliberantium votis, etiam numero cæteros longe excedentium, a multo seu majori parte, non resultaverit, aut potuerit nec debuerit recolligi, sicut ex processus constabit tenore : attamen rei decreverunt eandem, tanquam relapsam, venire condemnandam, sitientes ejusdem finale excidium morte publica et infami commercio consummandum. Et sic fuit, et est verum.

« XXX. Item, et proinde celeriter ad secundæ damnabilioris sententiæ prolationem, pro finali concupito diu exterminio dictæ Johannæ, brevi interpolato, scilicet sex vel octo dierum, spatio inter utramque sententiam, rei processerunt ; ita ut, in publico loco

civitatis Rothomagensis, ad reorum exterminium solito deputari, dicta Johanna perducta, condemnata sit inique, et injuste declarata relapsa in hæresim atque relictæ brachio sæculari. Solemni etiam prædicatione, licet falsis contexta propositionibus, iniquis accusationibus et responsis, ac opprobriis injuriisque conspersa, dicta Johanna plurimum infamata est, coram ejusdem civitatis populo universo, ibidem publice conveniente et convocato. Et sic fuit, et est verum.

« XXXI. Item, et (quod pia, lamentabili et dolen-tissima compassione, æterna memoria deflendum erit!) a brachio sæcularis justitiæ, et verius ab ipsis reis, capitalibus inimicis, tradita et dimissa, ipsa et innocens virgo, palam, publice et ignominioso hæresis titulo illico apprehensa, nulla ulterioris judicii forma, deliberatione aut sententia, vel mora præstolata, ultimo supplicio tradita, et ingentis ignis vehementi combustionem deputata crudeliter, vita functa est. Et sic fuit, et est verum.

« XXXII. Item, et quam indicibili patientia, quam catholica divinæ majestatis confessione palam facta, quamque, iterata nominis Jhesu Domini nostri ac Sanctorum piissima, maxime sancti Michaelis et sanctarum Katharinæ et Margaretæ, devota imploratione, cremationis tormenta sustinuerit; quam clara voce, deliberato animo et sinceritate virginea, suæ consummationis finem catholicum perseveranti constantia manifestaverit, audientium et videntium assistens (1) multitudo, amicorum et etiam inimicorum

---

(1) Les deux manuscrits portent *assisti*.

ad lacrimas undequaque prorumpentium, palam fecit et attestata est, velut super his informationes conditæ, luce clariores, aperte demonstrabunt. Et sic fuit, et est verum.

« XXXIII. Item, et exinde, secundura fidelem Ecclesiæ doctrinam, inferendum est ipsam Johannam suos dies sine labe hæreticæ pravitatis aut alio gravi crimine, sicut catholicam, duxisse, et vitæ terminum christianæ religioni conformem, ad diem (1) hæreditatis gloriara attingendam, sub gratia nostri Redemptoris, fideliter peregrisse; ita ut, usque ad vitæ terminum, spiritu bono confortata et concomitata, æstimanda ac dicenda sit. Et hoc fuit, et est verum.

« XXXIV. Item, et quoniam ex hujusmodi damnablebus processibus et sententiis, suaque crudeli executione, licet nullis, dolosis et iniquis, dictæ Johannæ innocentia contaminata a multis credita est, quamvis injuste, suorumque parentum fama læsa sit plurimum et scandalizata : itaque non immerito, ad ejusdem defunctæ expurgationem, seu verius innocentie declarationem, atque ad famæ propriæ suorum parentum reintegrationem, merito, a domino nostro Summo Pontifice, mandatum apostolicum seu rescriptum, per dictos actores impetratum, vestris est directum providentiis, reverendissimi ac discretissimi (2) Judices. Quo imperante rescripto, cooperantibus justitia et veritate, vestræ paternitates reverendæ eisdem actoribus providebunt opportune, ad fines hic infrascriptos ; quoniam et id justum est et verum.

---

(1) Ainsi écrit en toutes lettres. Lisez plutôt *divinæ*.

(2) Manuscrit 5970, *disertissimi*.

« XXXV. Item, et quanquam præmissa sufficere videantur ad fundandam eorundem actorum intentionem, et consequendos fines suos hic postremo inscriptos ; quorum etiam omnium probatio et verificatio patebunt, tam per processus iniquos partium adversarum, quam per legitimas responsiones dictæ defunctæ, comparatione facta secundum veritatem, ac per testimonium omnium (1) majores informationes et clepositiones factas, et faciendas, si opus sit ; et rursum licet adversarum partium, citra omnem loquendo injuriam, dolus, iniquitas, fraus et odiosa ac perniciosa intentio similiter innotescant, suorumque processus, sententiarum et sequelarum manifesta nullitas, prævaricatio et falsitas : attamen, ad elucidationem præmissorum circa dicti processus et exinde sententiarum, in quibus reorum fundatum est ædificium, nullitatem et iniquitatem, brevi verborum serie aliqua dicenda sunt, ut ita omnia quæ exinde secuta sunt, nulla, iniqua et invalida censeantur ; quoniam sic fuit et est verum.

« XXXVI. Item, et cum injudiis forma et materia, ordinata veritate, supponendæ sunt ; luce clarius statim manifestabitur, per ea quæ sequuntur, in primis quod ratione formæ, nullitatis vitio, saltem cassationis jūdicio, subjacent processus et sententiæ memoratæ tales quales ; et deinde quod, ratione etiam materiæ, dolo, falsitale, prævaricatione et manifestæ iniquitatis macula dicti processus et sententiæ infecti sunt. Et hoc fuit, et est verum.

« XXXVII. Item, et quoniam forma est quæ dat esse

---

(1) Dans les deux manuscrits, il y a ici le mot *excepcio* qui ne se rapporte à rien, et le mot suivant est écrit *major.* avec une abréviation à la fin.

rei, et quæ contra jus fuerint, deberent (1) utique pro infectis haberi ; et non præstat impedimentum quod de jure non sortitur effectum regula juris (*De re judicata*, lib. VI.) : satis est rationi congruum, ut, in primis, ipsa deducatur dictorum processus et sententiarum nullitas et instabilitas, saltem futura cassatio, causis, mediis et rationibus quæ sequuntur ; quoniam sic fuit, et est verum.

« XXXVIII. Item, et quia multipliciter processus, sententiæ et judicia hujusmodi nullitate inficiuntur, aut debite cassantur et retractantur ; de quibus per Henricum (2), post alios doctores (in cap. I. *De sententia et re judicata*), et per Hostiensem (in *Summa*, eod. tit. § « Qualis », ver. « Juxta »), et per Guillelmum (in *Speculo*, tit. *De sententiarum prolatione*, § « Juxta ea »), et [in] caus. (3) xxxv, quæst. 9, § « In summa », et in capp. « Cum inter vos » *De sententia et re judicata*, et « Multis sum » : dicunt et proponunt ipsi actores hujusmodi sententias et processus, a dictis reis præsumptos adversus ipsam defunctam, nullitate infectos aut invalidos, ratione formæ, præcipue ex causis quæ sequuntur. Et sic fuit, et est verum.

« XXXIX. Item, et primo, quoniam ex jure vobis notissimo, nullum fere redditur judicium, ratione judicis incompetentis, ratione jurisdictionis ineptæ et ratione litigatorum (in cap. « At si clerici » *De foro*

(1) Dans les manuscrits, *fuerit*, *deberet*.

(2) Les manuscrits portent *hen.* C'est le canoniste *Henricus Bohic*, auteur du commentaire qui a pour titre *Lectura decretalium*.

(3) On se rappellera que les abréviations *caus.* ou *dist.* (*causa*, *distinctione*), lorsqu'elles ne sont pas accompagnées d'un titre d'ouvrage, indiquent les citations du Décret. Celles des Décrétales sont désignées par l'abréviation *cap.* (*capitulo*).

*competenti* ; Cod. *Si a non competenti iudice*, I. fin.). Est autem ita quod Belvacensis episcopus non erat præfatæ Johannæ iudex competens, neque sibi subdita erat ; ratione enim delicti aut domicili, quisque sortitur forum ; ipsa autem in iudictione dicti episcopi, neque domicilium fovebat, neque sibi imposita crimina ibi causabatur perpetrasse, sicut ex ipso processu constat. Quare, etc. (1). Optime ad id faciunt cap. fin. *De foro competenti*, et I. fin. ff. *De accusationibus* ; et II. 1 et 9 Cod. ubi de crimine agitur, cum Summa. Et sic fuit, et est verum.

« XL. Item, et veluti superius tactum est, ipse Belvacensis episcopus suspensionis, et dictus Inquisitoris vicarius excommunicationis censuris ligati, cum alter sine altero in materia prætensæ hæresis ad sententiam procedere non valebant, nihil validum decernere potuerunt, aut jurisdictionem exercere, nisi nulliter et de facto. Quod autem censuris eisdem essent innodati constat ; nam crimen hæresis falso imposuerant ipsi defunctæ innocenti, quæ id non commiserat, ut infra dicitur ; et ita ipsas illico incurrerant. De quibus in Clementina « Multorum », *De hæreticis*, libro VI.

« XLI. Item, et quia per dictam Johannam recusatus est præfatus Belvacensis episcopus, tanquam incompetens, suspectus et inimicus suus capitalis, processus ipsi atque sententiæ præfatæ nullitate inficiuntur ipso jure, nec ultra debuit procedere, nisi nulliter ; et ita tenent Johannes Cardinalis archidiaconus et Johannes Andreæ in cap. « Legitima » *De appellationibus*, libro VI. ; et præsertim, quoniam appellatio, recusatio

---

(1) Les conclusions sont ainsi remplacées par un *etc.* dans les manuscrits.



et relatio parificantur, quoad suspendendum auctoritatem judicis et officium. Et ita quidquid exinde fecerit judex, nullum est ipso jure ; ut in can. « Multum stupeo » , caus. III, quæst. 6 ; et in cap. « Licet » *De officio delegati* ; et Summa. Et sic fuit, et est verum.

« XLII. Item, et si ea, quæ per vim vel metum fiunt, viribus non subsistant, ut in cap. « Perlatum » *De his quæ vi metusve causa*, tit. XL, et per totum titulum ; quoniam veraciter per Anglicos, tunc processui assistentes, dicto prætenso Inquisitoris vicario metus terribilis comminatæ mortis, cadens in constantem virum, incussus est, nisi sententiaret, ut præfertur : clarum relinquitur processum et inde secuta, aut nulla ipso jure, aut saltem penitus fore adnullanda. Sacro enim canone exprimitur, quod injustum judicium et diffinitio injusta, regio metu vel jussu, a judicibus ordinata, non valeat (caus. xv. quæst. I). Omne quidem et quatuor modis humanum pervertitur judicium (caus. xi. quæst. 3, § « Quatuor modis »). Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« XLIII. Item, et si jura velint per appellationem legitimam jurisdictionem suspendi ; cum ipsa defuncta ab ipsis judicibus appellaverit, suus processus est, cum sententiis inde secutis, nullitate infectus. Quod autem sufficienti expressione appellaverit ipsa Johanna, constat ; nam ex quo aliquis protectioni superioris, et maxime Papæ, se submittit, licet ex simplicitate, vel alia causa, verbum appellationis non exprimat : tamen pro legitima appellatione censetur, et exinde processus, contra talem sic appellantem factus, est nullus (in cap. « Ad audientiam » *De appellationibus*). Et hoc est indubitanter verum, præsertim cum præces-

serit gravamen, ex quo verisimiliter quis formidat amplius a iudice gravari. Sic est autem in proposito, quia et ipsa defuncta, quæ jam iudicem recusatum horrebat veluti capitalem hostem, petivit ad iudicium Papæ remitti, et eidem sæpius se submitit. Hæc autem verba appellatoriis verbis æquipollent, etiamsi hoc verbum « Appello » non sit expressum, ut in allegato cap. « Ad audientiam »; facto enim sine verbis appellatur, in cap. « Dilecti filii » *De appellationibus*, et Paulus, ab infesto præside ad Cæsarem appellavit, dicens « Ad tribunal Cæsaris sto. » (*Act. xxxv. cap.*)

« XLIV. Item, et maxime, quoniam de rebus arduis et obscuris, puta revelationibus secretis et occultis, quas isti iudices tractare voluerunt, et quæ nobis incognitæ æstimantur, et de quibus valde difficile est judicare, cum sint de majoribus, imo de maximis, omnis cognitio ac determinatio ad apostolicam Sedem pertinet et remitti debet; cujusmodi fuit ipsa causa dictæ Johannæ. Nam, secundum canones, causæ arduæ ad apostolicam Sedem remittendæ sunt (caus. xv. quæst. I, can. « Frater noster »; tit. *De baptismo*, cap. « Majores »), et quotiens fidei ratio ventilatur, omnes episcopi debent causam ad Sedem beati Petri, id est ad sui nominis et honoris auctoritatem et successorem referre (caus. xxiv, quæst. I, can. « Quotiens »). Et hoc fuit, et est verum.

« XLV. Item, et aliunde dicti processus et sententiarum nullitas aut iniquitas præparanda manifeste, scilicet ratione vinculorum, duri carceris assignati et terribilis custodiæ dictæ defunctæ Johannæ; quoniam, licet ætate juvenis valde, ut dictum est, carcer austerus, custodia capitalium sibi inimicorum, atroces in-

juris, delubria et terrores sibi assidue assistebant ; ita quod assereret plus velle mori, quam diutius vivere in tali horrore, aut ibi amplius permanere. Quæ cum, sexus fragilitate et ætatis teneritate pensatis, sublevanda foret, et saltem ecclesiastico carceri mancipanda, probis mulieribus associanda : ad magnam sibi illatam injuriam et violentiam, reputandum est contra jurium sanctiones, quod ipsa in carcere profano, non laicorum aut reorum publicorum criminibus deputato, sed in forti manu hostium suorum reclusa est, contra lecta et notata in Authentica *Ut nulli judicium liceat*, § « Necessarium » ; unde sumpta est Authentica novo jure signata, super l. « Quoniam in unum conclave », tit. *De custodia et exhibitione reorum*. Et non videtur silentio dignum, quod sui custodes et hostes armati sæpius in eam violenta manu, suæ virginitatis pudorem attentare nisi sunt. Et hoc fuit, et est verum.

« XLVI. Item, et hujusmodi atroces injuriæ, carceres et terrores satis æquipollent, imo et æquiparantur quæstionibus et tormentis ; ita ut, eisdem perdurantibus, quidquam contra se confessata est ipsa Johanna, turbationi et tormentis adscribendum sit ; talis autem confessio nihil obest, ut legitur et notatur in cap. « Cum in contemplatione » *De regulis juris*, in antiquis. Et ita ipse processus cum sententiis memoratis ibidem fundatis, nullius sunt efficacis et vigoris. Jure enim cautum est quod verbo quæstionis, non solum tormenta intelligere debemus adhibita corpori, sed etiam alium dolorem, puta, famem, urgentias (1),

---

(1) Dans les manuscrits, *urgentes*.

inflictas detentis, donec objectum crimen confiterentur. Etiam intelligenda est per verbum quæstionis, illa quam malam mansionem appellamus, puta sordidus, teterrimus carcer (ff. *De injuriis*, 1. « Item apud La-beonem », § « Quæstionem »; et § « Quæstionis » ff. *Ad Silanianum Senatusconsultum* (1), 1. I). Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« XLVII. Item, et alia ratione processus ille iniquus cum sequelis omnino dicendus est, quoniam eidem Johannæ tantæ juventutis, juris ignaræ, et in eis super quibus interrogata est, inexpertæ, denegatum est consilium, denegatus est per totum fere processum director et terminorum interpretator, quem sæpe petivit, licet et de fidei apicibus et arduis quæstionibus pulsaretur. Talis autem denegatio inhumana potius censenda est et justitiæ inimica. Imo, sicut ex ipso processu constat, si quis eam dirigere vellet, aut sibi quæsita exponere, minis et opprobriis afflictus, a caeterorum pellebatur consortio. Jura autem in contrarium militant (ff. *Ad legem Juliam de adulteriis*, 1. « Si postulaverit », § « Quæstioni »). Et si in civilibus adhibeatur advocatus, ratione majori et in criminalibus admitti debet ; nam et ubi de statu et vita personæ agitur, quoniam ibi raajus imminet periculum, cautius est agendum (Cod. *De episcopali audientia*, 1. « Addictos » et in cap. « Ubi majus » *De electione*, lib. VI). Et ad hoc bene facit Guillelmus in *Speculo*, tit. *De depositionibus*, § « Septimo videndum », ver. 17 ; et tit. *De*

---

(1) Les manuscrits portent *ad silley. sena. consul.*; mais il n'y a pas de titre pareil au Digeste. D'ailleurs, les paragraphes 25 et 27 de la loi 1 sur le senatus-consulte de Silanianus, contiennent la définition alléguée par les demandeurs (ff. lib. xxix, til. 16.)

*adversariis*, § « Utriusque », ver. « Sed nunquam potest ». Et hoc fuit, et est verum.

« XLVIII. Item, et ex alio capite, ipsa processus et sententiarum nullitas declaratur ; nempe et jure vobis notissimo, cautum est quod processus et sententiajudicialis, contra minores viginti quinque annis emanati indefensos, non valent ipso jure, nec provocare opus est (ff. *De re judicata*, 1. « Acta »), nec petenda est restitutio in integrum (Cod. *Si adversus rem judicatam*, 1. « Cura minores »). Sed hi processus et sententiæ contra dictam Johannam facti sunt contra minorem viginti quinque annis, indefensam, nec curatoris, neque advocati, neque consultoris, neque directoris suffragio confortatam, sed penitus indefensam et omni auxilio, præter se, destitutam. Igitur, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« XLIX. Item, et licet, beneficio juris, saltem in id ætati juvenili atque minori subveniat, quod miseratio ætatis judicem ad moderationem et remissionem (1) pœnam adducat, ut ff. *De minoribus viginti quinque annis*, I. « Auxilium », § « In delictis »; licet etiam delicta sint acriora, quanquam ipsis minoribus, in criminibus ex certo proposito commissis, non subveniat in toto : attamen, in hac causa, eidem Johannæ minori, neque etiam ex certo proposito delinquenti, nulla impenditur miseratio, nulla moderatio impertitur, ut constat ex sententiarum rigore ; et ita, ex nimia severitate, judicium inficitur nullitate, aut saltem cassatione dignus est ipse processus, cum sequelis, etc. Quare, etc. Et hoc est verum.

---

(1) Les manuscrits, *remissionem*.

« L. Item, et aliunde manifesta est dictorum processus et sententiarum iniquitas et nullitas, quoniam et jure cautum est omnia acta in processu fideliter scriptis redigi per notarium publicum, aut duos viros idoneos, nec aliter judici creditur, sed ipse punitur, nec pro suo processu præsumitur, nisi quatenus legitimis constiterit documentis, ut in cap. « Quoniam contra falsam » *De probationibus*. Sed ita est, et in facto proponunt dicti actores, quod dicti prætensi iudices, in processu Johannæ, præsertim Belvacensis episcopas, non solum fuerunt negligentes hanc juris servare constitutionem, sed ejusdem fuerunt adversantes et prævaricatores ; quoniara et dictæ Johannæ confessiones truncari jubebant, et suas excusationes inhibebant inscribi. Et ita, quæ per ipsos iudices acta sunt, viribus non subsistunt ; quin imo et totus processus vitiosus, falsus et suspectus ac inutilis censendus est. Et ad hoc facit cap. « Cum dilecti » *De accusationibus*, cum ibi notatis. Et hoc fuit, et est verum.

« LI. Item, et veraciter falsitate manifesta culpatur iste processus cum sequelis ; nam, quoniam mendaciter, imperfecte et calumniose a processu præfato et confessionibus dictæ Johannæ elicitæ sunt articuli, super quibus consultati sunt opinantes iudicii et sententiarum præfatarum, omittendo aliquotiens quod expresserat ipsa Johanna, ad suæ excusationis limitationem, seu determinationem suarum confessionum, et submissionem Ecclesiæ et apostolicæ Sedi ; et ejusdem Johannæ confessata, quæ sibi oneri esse poterant explicando crudeliter, dolose et truncate ; aliquando addendo falsa et aggravantia ; et quoniam sic super falso elicitis articulis processit ex opinantibus iudicium :

clarum est sententias esse iniquas pariter et processum, imo penitus nullas et mendosas, citra injuriam, prout ex comparatione dictorum articulorum et confessione dictæ Johannæ lucide constat. Et ad hoc facit optime 1. « Si petitor », ff. *De judiciis* ; et ea quæ leguntur et notantur in cap. « Cum Bertholdus » *De sententia et re judicata*, cum Summa, Cum tamen in fidei materia debeat integraliter et seriatim totus explicari processus, per cap. finale *De hæreticis*, lib. VI. Et sic fuit, et est verum.

« LII. Item, neque tacenda est dictarum sententiarum et processus iniquitas et dolus, ex judicium, ut verisimiliter præsumitur, consensu fabricatus ; nam et subdoli consilarii ad dictam Johannam transmissi sunt, qui se fideles Gallicos esse fingeant, et eam velle salubriter consulere et dirigere spondebant, et eidem suaserunt et consultarunt quod non submitteret se Ecclesiæ. Jam etiam tactum est vestes muliebres sibi fuisse sublatis, et loco earum viriles appositas, quas sic resumpsit ; aut si forsan se plane Ecclesiæ judicio non submitsit, hujus causa esset dolosum illud et calumniosum consilium sibi sic subornatum et inductum. Et cum fraus et dolus nulli debeant patrocinari, clarum censetur quod exinde fundatæ sententiæ memoratæ viribus vacuæ sunt ; et bene facit, 1. I. Cod. *De advocatis diversorum judiciorum*. Cum enim ipsa Johanna, proprio spiritu, se submisisset apostolicæ Sedi, et ibi duci prius peteret instanter, ut constat per processum ; ex tali ficto et prævaricante consilio exorta videtur sententia prætensi relapsus ipsius Johannæ, quæ ex hac occasione nulla est manifeste. Et quod talis sententia nulla sit, tenent Jacobus de Ra-

vana, et Thinus (1), in dicta lege prima allegata, *De advocatis diversorum judiciorum*. Et sic fuit, et est verum.

« LIII. Item, et ex præmissis articulatis factis, rationibus et causis, satis manifestata videtur dicti processus et sententiarum contra dictam Johannam editarum iniquitas aperta, dolus, fraus et prævaricatio atque nullitas, per vestrum tandem judicium declaranda ; saltem cassatio et irritatio, quantum ad ea specialiter quæ formam hujusmodi processus nullius et invalidi, ac sententiarum consecutarum, respiciunt et attingunt. Idcirco, super his quæ ipsos processum et sententias in forma exorbitare manifestant, satis scriptum est.

« LIV. Item, et restat consequenter per ea quæ sequuntur manifestare, prout opus est, sub paucis articulis, quod dolo, falsitate, prævaricatione ac manifestatæ iniquitatis macula seu vitio, dicti processus et sententiæ pariter infecti sunt ratione materiæ eorundem. Quæ materia nihil aliud dicenda est, quam ipsa crimina, excessus, delicta et relapsus, quibus falso per partes adversas dicta Johanna notata est ; quæ per ipsos processum et sententias agitata sunt et expressa ; quæ veraciter per ipsam Johannam, qualificatione prætensa per partes adversas aut alias, commissa non sunt aut perpetrata, neque a suis factis, dictis et confessionibus, ut talia, elici possunt. Imo et luce clarius constabit ex dicendis, per ipsam Johannam in dicto processu confessata, a fide catholica et Ecclesiæ deter-

---

(1) *Sic*. Peut-être est-ce une abréviation mal écrite du nom de Tindarus Alphanus, jurisconsulte bolonais, frère d'Accurse.



minatione non deviare ; imo, in sensu meliori interpretata et tutiori, stare possunt et defendi, secundum sacrarum Scripturarum seriem et approbatorum magistrorum doctrinam ; sub præmissis etiam protestationibus, et cum omni reverentia, ac citra injuriam semper loquendo.

« LV. Item, et in primis, quoniam dictam Johannara accusare et notare contendunt adversantes super visione, revelatione et adoratione spirituum, quos dicunt esse malignos, et exinde eam causari non verebantur idolatram, errantem vel hæreticam, aut dæmonum invocatricem et hujusmodi : dicunt et proponunt ipsi actores, in adversum, ipsas visiones et revelationes non fuisse malignorum spirituum, sed bonorum, ut verisimiliter æstimandum est, nec aliter potuisse aut debuisse humano judicio determinari per ipsos judices prætensos, neque ipsam aliquid confictum vel mendosum, verisimiliter, in prædictis dixisse, aut in aliquem errorem incidisse, seu hæreticasse, vel idolatrasse quomodolibet. Et sic fuit, et est verum.

« LVI. Item, et quoniam dicti adversantes, præfatas si ex Deo essent, visiones et revelationes intelligerentoluerunt aut non valuerunt, propria suffocati sinistraque affectione : quoniam et saltem hæc occulta esse et latentia sibi non ignorabant, nullatenus judicare in alteram partem debuerunt. Occultæ enim hujusmodi revelationes, an a Deo procedant vel non, soli Deo, qui est secretorum cognitor, patent, nec de his inferior quisquam certam dare potest sententiam. Solus enim Deus penitus occulta et secreta dijudicat (in can. « Si omnia », caus. vi, quæst. prima ; in can. « Erubescant » cum sua glossa, dist. xxxii., et in can.

« Christiana », caus. xxxii, quæst. 5) ; nam de occultis Ecclesia non judicat (in cap. « Sicut tuis » in fine, et in cap. « Tua nos » *De simonia*). Imo et Paulus, Spiritu Sancto plenus, non potuit secreta divini consilii agnoscere (in can. « Beatus », caus. xxii., quæst. 2). Et in his Ecclesiæ judicium sæpe fallere et falli potest (cap. « A nobis », *De sententia excommunicationis*, cum sua glossa). Et sic fuit, et est verura.

« LVII. Item, dicunt et proponunt ipsi actores ipsas revelationes et apparitiones ab Angelis lucis et bonis spiritibus veraciter processisse, sicut ex omni pia et verisimili credulitate et conjectura dicendum est, propter rationes quæ sequuntur. Tum primo, quoniam ipsa Johanna virgo erat integra carne, prout et ipsa constanter asseruit, et matronis se visitandam exhibuit ; quæ inspecta et visitata, pluribus nobilibus mulieribus etiam præsentibus, tandem integra virgo reperta est, ut supra dictum est. In tali autem virgine, Deo gratissima, innocente et pura, Sancti Spiritus inspiratio conveniens est ; quoniam ipsa [virginitas] templum Dei est, teste Ambrosio (in can. « Tolerabilius », caus. XXXVII, quæst. 5). Tum secundo, quoniam humilis erat et simplex, ut patet in suis assertionibus, nec quæsivit honorem mundanum, sed animæ suæ salutem, nec interrogantibus superbe respondit unquam ; virginitas autem et humilitas simul junctæ, cum admiratione laudantur in can. « Hæc diximus », dist. xxx. ; et summe Deo placent, et super his requiescit Spiritus Sanctus Domini. Et hoc fuit, et est verum.

« LVIII. Item, et quoniam ipsa Johanna fuit lauda-

bilis et honestæ vitæ, pia in pauperes, jejunia exercens, ecclesiam visitans, missam et ecclesiam frequentaris et pœnitentiæ ac eucharistiæ sacramentum; et talis, digna bonis apparitionibus censenda est. Et hoc fuit, et est verum.

« LIX. Item, et signum bonorum spirituum præcipuum est quod bona semper opera suadeant. Hi autem spiritus Johannæ apparentes, eam inducebant ut frequentaret ecclesiam et confessionem, honeste se regeret, custodiret animæ et corporis virginitatem, et quod ita beatitudinem consequeretur æternam; quæ sunt signa bonorum spirituum: « A fructibus enim illorum cognoscetis eos. » Rursum, dum apparebant spiritus ipsi, signo crucis Johanna se signabat, et non recedebant spiritus, prout et spiritus terretur malignus et recedit; de quo in canone « Postea signatur », *De consecratione*, dist. iv. Item, et dum Angelus dictæ Johannæ apparuit, ab initio territa est, et in fine lætitia consolata; quod boni Angeli signum est, sicut de Angelo Mariæ apparenti et aliis multis notum est. Etiam, ut dicta Johanna asseruit, clara voce et aperto intellectu, spiritus vocem dabant; malignus autem spiritus involute loquitur et obscure, ut mala interpretatione obscuri verbi auctoritatem suam apud suos retineat cultores (in can. « Sciendum » caus. xxvi, quaest. 4). Et hoc fuit, et est verum.

« LX. Item, et aliud signum bonorum spirituum est finis ille catholicus dictæ Johannæ, quæ obiit religiose; nam et prius eucharistiæ percepit sacramentum, cum maximis lacrymis et summa devotione, et in medio flammarum, in hora mortis, exclamabat clara voce nomen gloriosum Domini Jhesu; maligni

autem spiritus suos cultores magno (1) fine ad inferna deducunt, ut dicit Augustinus, dant exemplum de Saule, qui diabolum in forma Samuelis a Pythonissa excitatum, adoravit (can. « Nec mirum », caus.xxvi. quæst. 5). Et hoc fuit, et est verum.

« LXI. Item, et amplius signum bonitatis spirituum, revelationum et apparitionum, et nota dignissimum hoc est, quoniam ipsa Johanna veritatem in pluribus annuntiata est (2), et quæ prædixit quasi miraculosum sortita sunt effectum. Quid enim veritatem magis habere compertum est, quam illud ab ea prænuntiatum, tempore quo nulla apparentia imminebant, tempore quo Anglici plus florebant viribus et successibus secundis, tempore quo pars regni maxima Regi adversa aut subtracta patebat, quod scilicet dominus noster recuperaret regnum suum, Anglicos expelleret, coronaretur in regem, obsidionem Aurelianensem levaret, etc. ? Quæ omnia in veritate evenerunt exinde ; imo et dictæ expulsio obsidionis quasi miraculosa censenda est, ubi in tanta fortitudine et multitudine hostes stipatos ipsa Johanna cum paucis expulit, et obsidionem levavit aperte. Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« LXII. Item, et talis prænuntiata veritas, non a spiritu maligno et patre mendacii, sed a Deo, qui est veritas, procedere æstimanda est, dicente Domino : « Non est vestrum nosse tempora, etc. », et sequitur : « Sed cui pater voluerit revelare » ; et illud : « Annuntiate nobis quæ ventura sunt, et dicemus quod Dii estis ». Et secundum beatum Bernardum, ad maximum

---

(1) Ou *maligno* ?

(2) Sic.

Christi Domini miraculum adscribatur quod totum mundum legi suæ christianæ subjugaverit, in paucis pauperibus et simplicibus, ut referunt Hostiensis et Johannes Andreæ in cap. « Venerabilis » *De præbendis*. Ita etiam dicere possumus quod [si] una puella XVIII annorum, armis indocta, ex plebe humili, eo tempore quo regni conditio desolata erat, animos omnium erexerit, et sua animositate hostes exercuerit, profugaverit et superaverit; quod [si] civitates et oppida per inimicos occupata, apertis januis sibi patuerint: id factum esse divino miraculo, et vera prænuntiatione, et bono spiritu, et non maligno, æstimandum est. Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« LXIII. Item, et veraciter exinde ipsa Johanna excusanda venit, si se bellis immiscuerit in adjutorium sui regis et domini nostri; tum primo, quoniam et ipsum bellum meritorium contra hostes, ac justissimum erat, et omnes justii belli conditiones habebat. (De quibus in can. « Si nulla », caus. xxiii, quæst. 8; in can. « Quoniam culpatur »; in can. « Apud veros »; in can. « Noli », caus. XXIII, quaest. I; in can. « Justum », causa eadem, quæst. 2). Et quod bellum factum contra Anglicos justum sit, notat et exprimit Balduinus de Perusio in l. prima, ff. *De vi et vi armata*, item nota. Tum secundo, excusanda est ipsa Johanna, quoniam et, sicut sæpius asseruit constariter juramento medio, id fecit ex jussu Dei, nec unquam aliter fecisset; et ex jussu Dei præcepit Anglicis quod redirent in regionem suam et quæ spiritu Dei aguntur, sub lege non sunt. Ipsa enim legera inspirationis, quæ omnem legem superat, sic secuta (cujus sunt signa manifesta conjecturæ eventus qui jam dicti sunt), in his reprobendi non debet, juxta lecta et notata

in cap. « Ex parte » *De conversione conjuratorum* ; in cap. « Licet » *De regularibus* ; in can. « Duæ sunt leges », caus. xix, quaest. 2 ; et in can. « Dixit », caus. xiv, quæst. 5. Hæc enim lex excusavit Samsone ab homicidio, Jacob a mendacio, Abraham ab adulterio, David a pluralitate uxorum, ut in Scripturis et juribus multum expressum est, et plures similes ; de quibus in cap. « Gaudemus » *De divortiis*. Ipsa itaque Johanna merito excusanda est. Et ita fuit, et est verum.

« LXIV. Item, et posito suppositive et non concessio, cum satis de contrario constet, quod tales apparitiones fuissent malorum spirituum, et quod illusa seu ex errore decepta foret dicta Johanna : adhuc tamen excusanda foret, quoniam et bonos spiritus esse credit, apparentes in forma Angelorum lucis, et sanctum Michaellem et sanctas Katharinam et Margaretam putavit adorare et revereri ; unde iste error non est sibi periculosus, neque damnosus, nec exinde idolatra censenda est (caus. xxix, quæst. I, versiculo « Aliter ») ; et præsertim, quia in sua opinione non voluit tandem persistere pertinaci animo, imo iudicio Ecclesiæ se submisit, ut infra dicitur. Textus autem notabilis in dicto versiculo *Aliter* habet : « Diabolus se nonnunquam in Angelum lucis transformat ; nec est periculosus error, si tunc creditur esse bonus, cum bonum se simulat, etc. » Et videatur totus textus consequenter, usque ibi : « quam ille hæreticus se mentiebatur habere », quia multum facit ad propositum. Et hoc fuit, et est verum.

« LXV. Item, dictam Johannam onerare nituntur adversantes, exinde quod habitum virilem deferebat, prohibitum in can. « Si qua mulier », dist. xxx.

et *Deuteron.* c. xxii. Quibus respondetur quod talem habitum portare valuit licite ipsa Johanna, pensatis circumstantiis per eam agendorum, propter causas et rationes quæ sequuntur. Et hoc fuit, et est verum.

« LXVI. Item, et prima ratio assignari potest, quoniam ex causa rationabili habitum sumpsit. Cum omni divina inspiratione nuntia esset, culpabilis non est; quia ubi spiritus, ibi libertas (in cap. allegato « Licet » *De regularibus*, et cæteris juribus allegatis). Secundo, quoniam jura per adversantes allegata loquuntur non licere mulieri uti veste virili causa luxus aut libidinis, ut ibi doctores loquuntur; Johanna autem hunc habitum cepit pro contraria causa, scilicet ad vitandum libidinem et virorum ad luxum provocationem, cum quibus conversari in exercitu opus erat. Plerumque enim mutatio habitus clericis permissus est, ut in cap. « Clerici ulterius » ultimo *De vita et honestate clericorum*. Imo et ipsa Johanna usa est veste virili ad virginitatem conservandam, et suæ pudicitiae defensionem, quam Anglici aliquando violare attentarunt, sicut et per ejus confessiones, et legitimas probationes, constat et constare poterit latius. Itaque excusata est legitime; absit enim ut ea quæ propter bonum facimus, nobis ad culpam imputentur (caus. xxiii, quæst. 5, can. « De occidendis »). Et hoc fuit, et est verum.

« LXVII. Item, et præsertim, quoniam ipsa Johanna sæpe obtulit vestes sumere muliebres, si in comitiva mulierum, honesto in carcere Ecclesiæ, aut alibi quam inter hostes, deponeretur. Imo et tandem solitas vestes muliebres resumpsit, obediens prætensorum judicum suasionibus, et eas ex necessitate dimisit, sibi sublatas

dolo et fraude hostilibus, et ad violentiæ repulsionem, ut supra dictum est. Quare, etc. Et sic fuit, et est verum.

« LXVIII. Item, nec veritatem habet quod ipsa Johanna postposuerit missam audire ne vestes muliebres resumeret; imo verum est quod instanter missam audire requisivit, et communiter sacramentum altaris [recipere]; et requisivit quod sibi daretur habitus foeminae, ad modum filiae unius burgensis. Et si dicatur quod confessa est jurasse regi non deponere vestem virilem, contrarium præsumendum est. Per etiam jam dicta, si jurasset hoc, ab illa inspirationis lege habuisse, præsumendum est, quæ legi non subest, ut præfertur. Nec mirum si ipsa perplexa fuerit in opinione sibi data, quod vellet eligere aut non audire missam, aut habitum deferre virilem, cum et suæ revelationi, quam scivit aut putavit a Deo esse, derogare non voluit, et missam audire desideravit. Tandem tamen habitum muliebre resumpsit, et ita [patet quod] aliquid non præsumpserit facere contra exhortata suorum prætensorum judicium, aut a jussionibus suis declinare. Et sic fuit, et est verum.

« LXIX. Item, et ex resumptione habitus, relapsa dici non meruit, cum et id ex dolo, malitia et violentia sibi illatis, facere necessitata sit, ad sui corporis tuitionem et virginitatis conservationem, ut sæpe dictum est, et propter alias causas supra tactas. Quare, etc. Et sic fuit, et est verum.

« LXX. Item, et dictam Johannam iterum contendunt adversantes arguere, in hoc quod confessata dicitur recessisse a parentibus, absque paterna licentia, etc. Quibus ipsa respondit opportune quoniam



ex divina jussione recessit obediendo, aut recessisse credidit bono zelo ; et Deo magis obediendum est quam hominibus. Igitur, etc. Et exinde etiam confessionem fecit sacramentalem, petiit a parentibus veniam et obtinuit. Quare, etc. Et ita, quoniam se correxit, patet ex hoc reprehendi non posse (caus. xxiv, quæst. I, can. « Hæc est fides »). Et hoc fuit, et est verum.

« LXXI. Item, eidem Johannæ impingitur quod nomen Jhesus litteris suis, quibus mala fieri mandabat, inscribi faciebat, etc. Respondit etiam ipsa opportune in hoc nullum fecisse peccatum, cum esset bellum justum ; etiam id suus secretarius faciebat ; nec credebatur (1) id esse malum, quoniam et nomine Domini Jhesu genua cordis flectere debemus (in cap. « Decet domum » *De immunitate Ecclesiæ*, lib. VI.); et omnia fieri debent in nomine Domini (dist. XXIII, can. « In nomine Domini »). Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXII. Item, et frivolum est eam reprehendisse quoniam de turri saltavit ex desperatione, tentans Deum, etc.; quoniam et ipsa valide respondit quod, non desperatione mota aut alias inique saltavit, sed spe salvandi vitam suam et succurrendi oppressis, secundum consilium Gregorii (dist. xiii, can. « Nervi »). Imo et in ea id fuit signum maximæ caritatis, vitam ponere velle pro amicis ; et ita bene excusatur. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXIII. Item, et rursum ipsam inculpant adversantes, quoniam mentita est Angelum portasse Regi illud pretiosum signum, cum genuflexione, etc. Responsio autem hæc est, quoniam, etsi non licet mentiri,

---

(1) Les manuscrits, *ardebat*.

licet tamen, fingendo seu caute respondendo, veritatem occultare loco et tempore. Sic Abraham locutus est coram Pharaone (in can. « Quæritur », § « Ecce », caus. xxii, quæst. 2). Cum igitur *angelus* sit nomen officii, et est idem quod Dei nuntius, juxta illud : « Ecce ego mitto angelum meum, etc. », loquendo de Johanne Baptista ; ideo et de seipsa Johanna potuit id dicere, quia angelus, scilicet ipsa Dei nuntia, portavit Regi coronam, id est palmam victoriæ, qua corona frueretur ; nec in hoc mentita est, sed caute locuta. Et si dixerit quod ille angelus erat sanctus Michael, hoc potuit ; quoniam et qui per alium facit, per se ipsum facere videtur, et ipsa ex præcepto sancti Michaelis id fecit, et facere credidit. Quare, etc. Et sic fuit, et est verum.

« LXXIV. Item, et si Johanna dixerit se certam esse et firmiter tenere quod salvaretur, utique hoc potuit dicere, si ex integro sua dicta jungantur, videlicet « si servaverit quod promisit Deo, scilicet virginitatem corporis et animæ ». Quam animæ virginitatem ille servat, qui nullo modo peccat, ut in can, « Si enim inquit » *De poenitentia* (1), dist. II. Et sic fuit, et est verum.

« LXXV. Et similiter, si dixerit se scire futura, in quibus aliquando, ut dicunt adversantes, mentita est, non venit reprehendenda, si omnia ut prædixit non evenerint, puta de liberatione ejus a carceribus ; quoniam et potuit intelligi hæc liberatio de morte ejus ; imo et voces, quæ sibi prædixerant, tandem sibi dixerunt quod sustineret martyrium patienter, et quod salvaretur. Et ita verum dixit ipsa in omnibus. Etiam satis reperitur quod spiritum prophetiæ habentes non

---

(1) Les manuscrits de *consecratione*.

semper vera locuti sunt, nec spiritu prophetiæ locuti sunt, ut dicit Gregorius, *super Ezechielem* ; et habemus textum, in can. « Quærendum » et in can. « Potest » *De pænitentia*, dist. II. Quare, etc. Et sic fuit, etc.

« LXXVI. Item, et similiter, falso culpatur dixisse quod sanctæ Katharina et Margareta diligunt Gallicos et odiunt Anglicos ; quoniam se exponit dixisse et intellexisse quod odiunt quos Deus odit et diligunt quos Deus diligit ; nec in hoc erravit. Neque etiam ipsa protulit quod peccatum non habet nec habuit ; sed bene dixit quod nescit an peccaverit mortaliter, et quod non velit Deus quod fecerit vel faciat aliquid propter quod anima sua onerata sit, quod esset quando peccasset et dignam pænitentiam non egisset. Itaque Johanna in his omnibus non deliquit, et in istis excusabilis est. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXVII. Item, et dixerunt adversantes falso et dolose Johannam non voluisse se et sua dicta submittere Ecclesiæ ; cujus tamen contrarium in judicio rectæ rationis dicendum est : tum primo, quoniam et id facere non esse adstrictam præsumendum est verisimiliter conjectura et judicio ; tum secundo, quoniam et veraciter hoc fecit, et se submisit Ecclesiæ fideliter et catholice. Ex primo capite dicendum est quod, si hoc non fecerit, omnino excusabilis est causis multis et rationibus : prima, quoniam facta per eam ex revelatione a bono spiritu agebat, per quam, legem secuta privatam divinæ inspirationis, eximebatur ab omni lege communi, ut satis supra ostensum est. Et id fieri conceditur etiam in cap. « Ex parte » *De quær.con.* (1) ;

---

(1) Il n'y a point de titre pareil dans les Décrétales.

in cap. « Gaudemus » *De divortiis* ; in cap. « Licet » *De regularibus*, et aliis multis. Et ita in hoc Ecclesiam sequebatur ; et si aliud fecisset, contra conscientiam bene informatam ambulasset, ædificans ad gehennam, ut in cap. « Per tuas » *De simonia*, et Summa.

« LXXVIII. Item, et ratio secunda hæc est quoniam, et stante dubio an hujusmodi inspirationes et revelationes ex bono vel malo spiritu procederent, cum id foret omnino occultum et soli Deo notum, de his Ecclesia nihil judicare valuit (in can. « Erubescant » dist. xxxii ; et in cap. « Sicut tuis », et in cap. « Tua nos » *De simonia*, cum Summa). Imo et Ecclesiæ judicium id soli Deo reservat, et propriæ relinquit conscientiæ (in cap. « Inquisitioni » *De sententia excommunicationis*). Et coniirmatur hæc ratio quoniam et licet, in his quæ concernunt fidei articulos, sequi teneamur et tenere quod tenet et sequitur judicium Ecclesiæ, alias hæretici essemus (cap. I. *De summa Trinitate et fide catholica*, lib. VI); et in his similiter quæ expresse tenet et docet (ut in can. « Nolite », dist. XL, cum ibi notatis ; et in can. « Novit », dist. XII, cum Summa) ; in aliis tamen datur libertas tenendi quod placuerit, puta an Salomon rex salvalus vel non ; an tot homines sint salvandi quot ceciderunt, vel quot remanserunt ; cum etiam inter doctores Ecclesiæ Augustinum et Gregorium sit contrarietas. In his enim secretis, quilibet potest sequi opinionem propriam. Sic notat Johannes Andreæ, cap. I. *De summa Trinitate*, lib. VI, et Innocentius in cap. « Ne innitaris » *De constitutionibus*. Itaque ad propositum nostrum credere inspirationem hujusmodi, non est

de articulis fidei ; item nec Ecclesia tenet aut docet quod sit malo spiritu ; imo hujusmodi arcanum relinquit judicio Dei, ut supra tactum est. Igitur Johanna, sequendo hic suam opinionem, non erravit. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXIX. Item, et alia ratione veraciter excusanda est ipsa Johanna, simplex, juvenis et ignorans virgo, si se, etiam suppositive loquendo, palam judicio Ecclesiæ non submitit, quia non intelligebat sufficienter quid esset Ecclesia, ut patet ibi, cum dixit : « Ego non sum talis quæ non debeam ire ad ecclesiam » ; etiam dum dixit : « Ego non facio differentiam inter Sanctos et Ecclesiam, » et similia, Sicut enim testium informatione patebit, ipsa a principio, omnium assistentium judicio, nesciebat quid esset Ecclesia ; sed, postquam intellexit et fuit sibi declaratum, semper se Ecclesiæ submitit. Et est plurimum advertendum quod talis virgo, juvenis et ignara, has ex se subtilitates comprehendere non valebat. Merito itaque excusanda est. Et sic fuit, et est verum.

« LXXX. Item et, ad judicantium confutationem, et sinistros eorum elucidandos affectus, non est dissimulandum quod, dum aliqui viri litterali, judicio assistentes, pietate, caritate et bona conscientia excitati, ipsam Johannam super obscuris interrogationibus volebant advertere, interrogata declarare, aut sibi dicebant quod universalis Ecclesiæ sedebat tunc sacrum Concilium Basileense, in quo probi viri et electi ab omni catholica regione adstabant, etiam aliqui de obedientia sui regis, quibus se ipsam et dicta sua poterat submittere : tales siquidem probi viri auditi non sunt ; imo verius cum austera objurgatione judicum, et præ-

sertim episcopi Belvacensis minis et injuriis, a suo consortio expulsi sunt, et a civitate Rothomagensi sub pœna capitis illico proscripti ; imo et, si continuo non recessissent, submersionis sibi paratum periculum non evasissent. Inter quos nominari possunt veraciter, sic territi et expulsi, magnæ litteraturæ et probitatis viri, magistri Nicolaus *de Houpeville*, in sacra pagina baccalarius, Johannes *Lohier*, in utroque jure licentiatus et magister Johannes de Fonte, in jure canonico licentiatus, et in artibus magistri elegantes, et solemnes practici ; quos illico ad propria remeare opus fuit, quemadmodum fide dignorum testimonio patebit aperte. Et sic fuit, et est verum.

« LXXXI. Item, et probabitur quod dolose dictæ Johannæ carceribus inducti, quidam subdoli hypocritæ, in habitu simulato, se confinxerunt blandis sermonibus, domini nostri Regis partem fovere et diligere ; qui, eidem dolosa consilia ministrantes, sæpius suaserunt, si vellet carceres evadere, quod nunquam judicio Ecclesiæ se submitteret quovismodo. Hoc autem dolo pernicioso seducta dicta Johanna, si quid sinistrum protulerit, non sibi, sed dolose sic agentibus, id siquidem imputandum est et merito excusanda venit. Et sic fuit, et est verum.

« LXXXII. Item, et proponunt dicti actores quod, si profunde et attente dictæ Johannæ confessiones videantur, et sana interpretatione considerentur, poterant omnia dicta ejusdem, absque causa erroris, pertinaciæ et offensæ adversus fidem et Ecclesiam perpetratarum, fideliter salvari, sicut ex ipso processu constabit et alias debite. Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXXIII. Item, et ulterius dicunt et in facto proponunt dicti actores quod veraciter dicta Johanna, sicut per suas confessiones simul junctas et bono affectu interpretatas secundum suæ capacitatis ignorantiam et bonæ mentis sinceritatem et alias, debite constat et constabit aperte, quod veraciter ipsa Johanna judicio Ecclesiæ implicate et explicite se submisit. Primo enim, etsi implicate, se satis tamen judicio submisit Ecclesiæ, dum sua expressit confessio quod nil vellet facere contra fidem christianam quam Dominus stabilivit, et quod, si aliquid fecisset vel dixisset, aut esset supra corpus suum quod clerici scirent dicere esse contra fidem christianam, ipsa id noliet sustinere, sed expelleret. Et per hoc satis elicitur quod se Ecclesiæ judicio submisit, scilicet clericorum, in his quibus fides christiana et Ecclesia eam volunt submitti scientiam. Et qui vult antecedens, vult et consequens necessario ; quare, etc. Et sic fuit, et est verum.

« LXXXIV. Item, et ipsa Johanna magis aperte etiam judicio Ecclesiæ se submisit ; nam et ipsa, expressis verbis in sua confessione scriptis, sæpe petivit ad Papam remitti, qui eam audiret, et ad quem judicium in hac parte, tanquam de majoribus causis, spectare noscitur, ut in cap. « Majores » *De baptismo*, et caus. xxxiv, quæst. I, can. « Hæc est fides ». Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXXV. Item, et amplius, et valde explicite ipsa Ecclesiæ se submisit, dum intellexit sibi expositum quid esset Ecclesia et submissio Ecclesiæ. Nam ipsa expressis protulit verbis quod se submittebat judicio Ecclesiæ et Concilii generalis ; imo et petiit articulos

suos deliberari per Ecclesiam, antequam abjuraret ; quod tamen sibi fuit per iudices illos denegatum. Et ita magis et melius dicendum est iudicium Ecclesiæ fuisse spretum et recusatum per ipsos iudices, non autem per ipsam Johannam. Hæc autem probabunt ipsi actores, per processus contenta et per testium informationes, si opus sit. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXXVI. Item, et dictæ submissionis signum est et argumentum insolubile, quoniam et, post dictam submissionem, eidem Johannæ, paucio tempore antea suum finem, corpus Christi, ex ordinatione iudicum eorundem, ministratum est. Quod factum non esset si se non submisisset, quoniam et ipsa in mortali peccato evidenter, sine submissione tali, manente, non fuisset corpus Christi eidem ministratum, neque ministrari debuisset, ut in cap. « Si sacerdos », cum ibi notatis, *De officio ordinarii*, et in can. « Quotidie » *De consecratione*, dist. II ; et in cap. « Vestra » *De cohabitatione clericorum et mulierum*. Et sic fuit, et est verum.

« LXXXVII. Item, et proponunt ipsi actores dictam Johannam, ex contentis in processu suo, non posse dici relapsam ; quoniam relapsus lapsus præsupponit ; nunquam autem lapsa est in aliquam hæresim per jam dicta. Imo et quæ dixit, possunt sine offensa sustineri, sine læsione catholicæ veritatis. Igitur relapsa non censetur. Et sic fuit, et est verum.

« LXXXVIII. Item, et per schedulam abjurationis prætensæ sibi lectam, nihil intellexit eorum quæ lecta sunt ei ; clarum est autem quod [non] intelligens non abjurat. Quod autem non intellexerit schedulam præfatam, constat satis ex ultima in processu deliberatione abbatis Fiscampnensis et aliorum, pro majori parte,



ibidem consultantium, qui omnes dixerunt quod ab ea quærendum erat si eam intellexerat. Nihil tamen exinde factum est. Imo nunquam dixisset, si intellexisset, se esse de hæresi suspectam, mendosam, et hujusmodi perversa crimina, ibi contenta, aliquando commisisse. Si ergo nihil horum inteliexerit abjurasse, non est judicanda relapsa. Et sic fuit, et est verum.

« LXXXIX. Item, et probabitur apertissime quod schedula in illo processu inscripta, non est schedula illa tunc eidem Johannæ exhibita et lecta, dum eam fecerunt judices suo modo abjurare; imo erat quædam parva schedula, pauca continens et longe dissimilis. Et sic fuit, et est verum.

« XC. Item et, si verba Johannæ, in sua confessione pro relapsis (1) reputata, bene capiantur, non poterit reputari relapsa. Dixit enim ipsa Johanna quod se damnaverat pro salvando vitam suam. Hoc est, dictum (2) bene intelligenti dicere quod, pro sua vita salvanda, hæreticam se dixerat, cum non esset; et quia nihii intellexerat; et ita ex voce sua se damnaverat injuste et ignoranter; et concludit quod non intendit revocasse, nisi proviso quod placeret Deo, (non dicit proviso quod placeat revelationibus aut vocibus). Unde, cum talis non esset qualem schedula exprimebat, id potuit dicere absque relapsu. Et sic fuit, et est verum.

« XCI. Item, nec est obmissione dignum, ad manifestandum dictorum processus et sententiarum falsitatem, dolum et Iniquitatem, quod per judices aut mandatum eorum, certi sunt articuli extracti numero duodecim, incipientes « Quædam fœmina », qui transmissi

---

(1) Les Manuscrits *relapsa*.

(2) Manuscrit 5970, *dictu*.

sunt Universitati Parisiensi, saltem facultatibus Theologiae et Decretorum ; super quibus deliberationes aliquae transmissae sunt. Hæc est autem veritas quod falso et mendose extracti sunt dicti articuli ab eodem processu, quoniam, neque dictorum articulorum contenta confessa est ipsa Johanna ; imo a suis confessatis dissona et varia sunt, et falsis commentis et interpretationibus subdole composita et fabricata, sicut ex mutua confessorum et articulorum comparatione constat evidenter. Cum autem super ipsis articulis et deliberatione exinde secuta, totus ipse processus et sententiæ dependeant, eorundem processus et sententiarum manifesta relinquitur nullitas, falsitas et iniquitas patentes. Et sic fuit, et est verum.

« XCII. Item, et sine dolo esse non possunt deliberationes Rothomagi factæ, similiter etiam articulorum quorundam mendosa excerptione sic posita procedentes, citra omnem loquendo injuriam. Et non sine mysterio ad finem intentum deliberantes perducendi, creditur esse factum quod schedulæ particulares et articuli sigillatim missi sunt singulis canonicis et aliis viris litteratis et practicis, in civitate Rothomagensi existentibus, quatenus deliberationem, suo signo signatam, in scriptis quisque mitteret ; cum tamen attentius et serius deliberare, et processus lecturam audire, et rei ac causæ, materiæ et formæ processus, et circumstantias attendere, simul collecti et congregati longe melius potuissent. Sed id dolose præsumitur esse factum, absque injuria loquendo. Et sic fuit, et est verum.

« XCIII. Item, et videtur assignanda talis ratio cautelæ verisimil[is], scilicet ut nemo sic singulariter sciret

Vel audiret confessorum et in processu actorum veritatem, nec aliter quam dicti fallaces articuli, ad nutum judicum et inimicorum confecti, exprimebant; utque ipsi deliberantes, secundum intentionem et affectionem præfatorum, suas opiniones regularent, cum omni reverentia semper loquendo. Et sic fuit, et est verum.

« XCIV. Item, et veraciter multa excusatione digni sunt ac omni labe prorsus immunes ipsi Domini deliberantes, si Deum et conscientiam præ oculis habuerunt, sicut ita aestimandum est; quoniam et secundum limitatum eis casum, licet iniquum atque falsum, sua, ut creditur, recta consilia transmiserunt, judicium ex narratis præsuppositis inferentes; nec adversus eos, demptis ipsis reis et eorum complicibus, dicti actores aliquid dicere, concludere vel impingere intendunt, neque volunt; quoniam sic aestimant fore et esse verum.

« XCV. Item, et quoniam ex dicto iniquo, nullo, casso, falso et invalido processu, et deliberationibus subsecutis, quæ in subdole extractis articulis, veritatem non continentibus, fundatæ sunt, tandem emanarunt dictæ iniquæ sententiæ: constat et concludere necesse est dictas sententias nullitatis et iniquitatis, doli, fraudis, falsitatis vitio infectas, viribus nullatenus subsistere, ipsasque tales merito, seu etiam invalidas penitus et cassas, aut saltem cassandas, adnullandas et revocandas, debere declarari. Et hoc fuit, et est verum.

« XCVI. Item, et non solum dictas sententias seu crudelem earum executionem, scilicet dictæ Johannæ cremationem dolosam, perversam, inique et injuste

factam ; et scandalosam, contra jus et justitiam præsumptam, ejusdem innocentis Puellæ exterminationem et diffamationem, viribus non subsistentem, et simili vitio infectam, constat esse detestandam sententialiter et damnandam, ac reparandam palam et publice ; quoniam et id justum est et verum.

« XCVII. Item, pariter et conformiter ad præfatum apostolicum mandatum, dictæ Johannæ virginis integritatem, innocentiam et expurgationem manifestare opus est ; famamque, ex præmissa iniquitate processum, sententiarum, executionis præfatorum, offensam, tam dictæ Johannæ quam suorum parentum, reparare et integrare necesse est, prout et justitia suadente, ipsum mandatum apostolicum, vobis directum, satis noscitur exprimere ; quoniam et ita fieri justum est.

« XCVIII. Itera, et quoniam ex præmissis, dictorum actorum intentio fundata est debite ad fines ad quos tendunt, canonice obtinendos, ex causis, mediis et rationibus supra expressis, una cum cæteris de jure per vestras dominationes supplendis, reverendissimi Judices : dicti actores suas sibi decerni conclusiones per vestras providentias petunt et postulant humiliter, modo et forma statim exprimendis.

« XCIX. Item, et præsertim quoniam, secundum vestram ordinationem, dicta sua facta, media, rationes et conclusiones, judicialiter petita, in hac forma articulorum concludentur, petitionem, positiones et probatorios articulos continentium : in scriptis obtulerunt, prout et offerunt, ac exhibent et deponunt apud vestras paternitates reverendissimas, seu vestros notarios speciales in hac causa.

« C. Item, et vestri promotoris adjunctionem petierunt judicialiter, prout et instanter adhuc petunt et requirunt dicti actores, adversus ipsos, ad omnes fines suos, aliosque propitios et canonicos, in et sub protestationibus supra expressis.

« CI. Item, et sunt præmissa omnia et singula vera, notoria et manifesta, et ea noverunt dicti rei, ac super his laborant publica vox et fama.

« Ex causis itaque, mediis et rationibus præmissis, ac aliis, per vestras reverendissimas paternitates et clarissimas providentias, de jure supplendis, ut supra protestando, inferunt, concludunt, supplicant et requirunt ipsi actores, via et forma melioribus quibus jura, usus et observantiæ sibi poterunt suffragari per vos, vestram diffinitivam sententiam et irrefragabile judicium dici, proferri, decerni et sententiari; dictum prætensæ inquisitionis seu fidei materiæ processum, adversus ipsam Johannam *d'Arc*, Puellam sæpedictam, atque prætensas exinde sententias subsecutas, per dictos *Cauchon*, episcopum, et Magistri, subinquisitorem, ut præfertur, præsumptum et præsumptas, factum et factas, ac pronuntiatas, cum sua executione et omnibus inde secutis, vitio nullitatis, doli, falsitatis, mendacii et manifestæ violentiæ et iniquitatis subjacere, ipsamque et ipsas, [cum] executione et sequelis eisdem, nullum et nullas, dolosum et dolosas, falsum et falsas, mendosum et mendosas, ac violentiæ et manifestæ iniquitatis macula infectum et infectas. declarantes expresse cassas et irritas ipso jure; aut saltem eum et eas, cum suis executione ac dependentiis quibuscumque, cassetis, irritetis, revocetis et adnulletis omnino; decernentes, sub pœnis gravibus et ecclesia-

sticis censuris, eisdem nullam amodo per Christi fideles fidem præberi qualemcumque, et, ne aliter fiat inhibentes, sub anathematis lata sententia (1), scripta in terminatione, perpetuo duratura ; et nihilominus dictæ Johannæ innocentiam, eodem vestro judicio et diffinitiva sententia, expurgantes ; ipsam, usque ad obitum, fidelem et catholicam permansisse, ac ab omni sibi hæresis labe perversæque credulitatis, vel fidei errore, aut ecclesiasticæ unitatis discessu, omnique alio crimine sibi jam imputato, liberam et immunem fuisse et esse, plenissime diffinientes et decernentes ; ipsamque et dictos actores, ab omni infamiæ et culpæ nota, qua ex dicti processus, sententiarum, et executionum exinde secularum, occasione, possent argui quomodolibet, vel nolari, liberantes, et liberos ac suæ famæ pronuntiantes plenissime restitutos. Ut autem sententiæ vestræ veritas atque dictæ defunctæ innocentia et ipsorum actorum justitia, præcedentiumque processus, sententiarum et executionum iniquitas, cunctis pateant memoriter præsentibus et futuris : per idem vestrum judicium decernatur dictos processum iniquum, sententias et sequelas, palam et publice, in loco ubi ipsa Johanna diem suum clausit extremum, per sæcularem justitiam igne cremandum et cremendas ; ibidem et in aliis insignibus civitatibus hujus regni, per prædicationes solemnes, hujusmodi vestram sententiam et executionem ejusdem manifestari et publicari ; etiam cum erectione imaginum et epitaphiorum in ipsa Rothomagensi civitate, et alibi ubi decuerit ; et, si qua solemnis cappellæ fundatio erigi valeat, etiam decernendo, ad perpetuas instituen-

---

(1) Les manuscrits, *late sentencie*.

dum defunctorum fidelium ibi exorandas (1) salutes. Insuper, ut hæc vestra sententia ac reparatio ab hominum memoria non deleatur, si domino nostro Regi placuerit, ut chronicis Franciæ et cameræ sui Thesauri Chartarum inseratur et recondatur memoriter, similiter decernendo ; et tandem, pro injuriis, emendis, jacturis, damnis et interesse, reos ipsos in graves pecuniarum summas ipsis actoribus solvendas, quales vestræ duxerint providissimæ paternitates, pariter condemnando ; vestri ex nunc promotoris adjunctionem eisdem actoribus decernentes impertiri ; aut saltem tales tantasque conclusiones, reparationes et emendas, ad fines debitos, justos et canonicos, ipsis actoribus adjudicetis et decernatis exsequendas cum effectu, quales postulat ordo rationis, et canonicæ decernunt sanctiones, implorant ipsi actores, humiliter officium vestrum de præmissis probare offerentes, quantum opus erit, cum protestatione etiam expressa addendi, minuendi, declarandi, corrigendi et interpretandi, omni alio juris beneficio sibi salvo, et cum cæteris protestationibus debitis et in talibus assuetis. »

[ Comparitio procuratorum episcopi et Fratrum Prædicatorum Belvacensium. ]

ITEM, anno Domini MCCCCLV., die decima sexta mensis februarii, quæ fuit dies lunæ post instantem diem dominicam qua cantatum fuit in sancta Dei ecclesia, pro introitu missæ, *Invocavit* ; ad quam diem, instantibus et requirentibus magistris Guillelmo *Prevosteau*, Ysabellis *d'Arc*, Petri et Johannis *d'Arc*, acto-

---

(1) Les manuscrits, *execandas*.

rum præfatorum, procuratore, et Simone *Chapitault*, promotore, prædictis; citati erant, coram dominis Judicibus antedictis, præfati domini episcopus Belvacensis, Subinquisitor hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, et promotor negotiorum criminalium curiæ Belvacensis, omnesque et singuli, cujuscumque status, gradus, sexus dignitatis et conditionis existerent, communiter vel divisim, sua interesse credentes : comparuerunt, coram eisdem reverendo in Christo patre et domino (1), domino Guillelmo, episcopo Parisiensi, et fratre Johanne *Brehal*, inquisitore, aliis, Remensi archiepiscopo et Constantiensi episcopo, absentibus, in magna aula seu palatio domus archiepiscopalis Rothomagensis, præfatus Guillelmus *Prevosteau*, nomine antedicto, et venerabilis vir, magister *Johannes Le Rebours*, in artibus magister et injure canonico licentiatus, præfati magistri Simonis *Chapitault*, promotoris in hac parte, procurator, prout per litteras procuratorias inferius insertas et apud acta passatas, legitime constituit atque constat, ex una ; et venerabiles viri, magistri Reginaldus *Bredouille*, procurator, ut dicebat, reverendi in Christo patris et domini, domini Guillelmi, Belvacensis episcopi, nec non promotoris causarum criminalium curiæ Belvacensis ; [et] frater Jacobus Calciatoris, ordinis Fratrum Prædicatorum, prior conventus Ebroicensis, pro et nomine conventus Fratrum Prædicatorum civitatis Belvacensis, partibus ex altera. Quibus compari-

---

(1) Telle est la rédaction du manuscrit N. D. Dans le manuscrit 5970, les greffiers ont mis *coram nobis*, par une inadvertance analogue à celle qui a été déjà signalée, p. 151 et 152.



tionibus sic coram Dominis (1) factis, dictam diem hodiernam continuaverunt, ex officio suo, hinc ad diem crastinam, præsentem diem pro præsentatione acceptantes. Datum et actum anno et die prædictis.

Sequitur tenor litterarum procuratoriarum dicti magistri Johannis *Le Rebours*.

« In nomine Domini, amen. Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod, anno ejusdem Domini MCCCCLV., indictione quarta, mensis vero februarii die decima tertia, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno primo; in mei, notarii publici, alterius hujusmodi causæ scribæ, et testium infra scriptorum ad hæc vocatorum specialiter et rogatorum, præsentia, personaliter constitutus venerabilis et circumspectus vir, magister Simon *Chapitault*, in artibus magister et in jure canonico licentiatus, promotor in causa infra dicenda datus et deputatus, [comparuit], dicens et asserens : se, bono modo et absque ipsius maximo dispendio, certis diebus assignatis, et ad nonnullos actus perficiendos, coram reverendissimo et reverendis in Christo patribus et dominis, dominis Johanne, miseratione divina Remensi archiepiscopo, et Guillelmo, Parisiensi episcopo, atque fratre Johanne *Brehal*, sacræ theologiæ professore, altero ex inquisitoribus hæreticæ pravitatis in regno Franciæ constitutis, aut duobus ex illis, seu eorum altero, iudicibus et commissariis, una cum reverendo in Christo patre et domino, domino Ricardo, Constantiensi episcopo,

---

(1) Manuscrit 5970, *coram nobis*.

cum illa clausa : « Quatenus vos vel duo, etc. », causæ et causarum quorundam nullilatis processuum et sententiarum olim contra quamdam Johannam, vulgariter dictam *la Pucelle*, per defunctos dominos Petrum *Cauchon*, tunc episcopum Belvacensem, et fratrem Johannem Magistri, tunc subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, comparere non posse. Idcirco, ex ejus certa scientia, melioribus via, jure, modo et forma quibus melius potuit et debuit, potestque et debet, fecit, constituit, creavit, nominavit et solemniter ordinavit venerabilem et circumspectum virum, magistrum Johannem *Le Rebours*, in artibus magistrum et in jure canonico licentiatum, solum et in solidum, scilicet specialiter et expresse, ad, ipsius constituentis nomine et pro ipso, comparendum coram supradictis dominis Judicibus, aut duobus ex illis, in palatio seu majori aula domini archiepiscopi Rothomagensis, omnibus et singulis diebus jam assignatis et assignandis ; ipsumque et personam ipsius excusandum ; atque nonnulla interrogatoria facto et in scriptis, pro testibus jam productis et producendis, [recipiendum], et super ipsis interrogandum ; producendum et exhibendum ; judices et commissarios eligendum, et in eos et quemlibet eorumdem consentiendum ; quascumque supplicationes [et] humiles requestas faciendum ; et generaliter ad omnia alia circa hoc necessaria faciendum et procurandum, quæ ipsemet constituens faceret aut facere posset, si præsenset personaliter interesset ; promittens se ratum, gratum, stabile atque firinum habere, et perpetuo habiturum, totum id et quidquid per dictum procuratorem suum actum, dictum, factum gestumve fuerit in præmissis, seu alias

quomodolibet procuratum, sub suorum omnium et singulorum bonorum hypotheca et obligatione. De et super quibus præmissis omnibus et singulis, præfatus constituens petiit sibi fieri et confici publicum instrumentum seu publica instrumenta, unum vel plura, per me, notarium publicum subscriptum. Acta fuerunt hæc Parisius, in domo habitationis magistri Laurentii Potrelli, sita in vico Nucum (1), sub anno, indictione, mense, die et pontificatu prædictis. Præsentibus venerabilibus viris, magistris Johanne *Angot*, presbytero, in artibus magistro, Nicolao *Gourdin* et Petro *Ogier*, clericis, notariis publicis Sagiensis, Parisiensis et Nannetensis diœcesium, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis ».

« Et ego, Dionysius Comitis, presbyter Constan-tiensis diœcesis, in jure canonico baccalarius, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, atque hujusmodi causæ alter scriba, dicti procuratoris constitutioni, creationi, nominationi et ordinationi, potestatis dationi, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus, præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo huic præsentî publico instrumento, per alium fideliter scripto, signum meum solitum apposui, requisitus et rogatus, in fidem et testimonium omnium et singulorum præmissorum, » Sic signatum : « D. COMITIS. »

[Lectio articulorum coram partibus citatis, secundum petitionem promotoris causæ et procuratoris actorum.]

ADVENIENTE autem die crastina, decima septima mensis februarii, ut præmittitur, a die hesterna conti-

---

(1) Rue des Noyers.

nuata seu expectata ; comparentibus, coram dominis Judicibus, Guillelmo, Parisiensi episcopo, et fratre Johanne *Brehal*, ipsis archiepiscopo Remensi et Constantiensi episcopo in remotis agentibus, præfatis Guillelmo *Prevosteau* et Johanne *Rebours*, ex una ; Reginaldo *Bredouille*, tam procuratorio dicti reverendi patris, domini episcopi Belvacensis, quam promotorio causarum criminalium curiæ Belvacensis, nominibus, et fratre Jacobo Calciatoris, nomine conventus Fratrum Prædicatorum Belvacensium, partibus, ex altera : ipsi *Prevosteau* et *Rebours*, ad fundandum judicium (1) et dicendum de in jus evocatione, exhibuerunt coram dominis Judicibus litteras citatorias alias ab ipsis decretas, cum relatione exsecutoris earumdem, et per quas constabat et constare poterat præfatos reverendum patrem, promotorem et subinquisiteurum nominatim, omnesque alios et singulos sua interesse credentes, ad diem decimam sextam mensis februarii, fore et esse citatos, dicturos et opposituros, verbo vel in scriptis, quidquid dicere seu proponere voluerint contra positiones et articulos in hujusmodi causa alias datos et productos, et eisdem articulis seu positionibus responsuros ; petentes et requirentes, ab ipsis et per ipsos, dictos citatos et comparentes per ipsos adstringi et compelli ad respondendum, prout ipsorum quemlibet tangit et tangere potest, eisdem articulis seu positionibus ; et litem super ipsis aut petitione ali in eorum contumacia data, si opus sit, contestandum ; necnon ipsos articulos per ipsos Judices admitti ad probandum ; vicemque de cætero, eisdem citatis comparentibus aliisque non comparentibus, in eorum contuma-

---

(1) Les manuscrits ajoutent *nostrum*, comme ci-dessus, p. 262.

ciis et ipsis pro contumacibus reputatis, dicendi et opponendi verbo vel in scriptis contra hujusmodi articulos, præcludi et pro præclusa haberi.

His igitur per ipsos auditis, ordinaverunt primo et ante omnia, articulos hujusmodi, publice et in præsentia dictorum citatorum comparentium legi debere, prout et eos legi pro majori parte fecerunt, per magistrum Franciscum *Ferrebourg*, alterum notarium hujus causae.

[Responsiones M. Reginaldi *Bredouille* et F. Jacobi Calciatoris.]

Quibus pro majori parte ipsorumque conclusione totaliter lectis, et dictis *Prevosteau* et *Rebours* ipsos admitti ad probandum, cum instantia, commissariosque in remotis, tam Turonensibus, Aurelianensibus quam Pictavis et alibi, pro testibus super ipsis articulis examinandis, dari et concedi petentibus : dictus magister Reginaldus *Bredouille*, tam dicti reverendi in Christo patris, quam promotorio nominibus, his articulis contentisque in eisdem auditis, et quos jam viderat per prius, ut dicebat, respondit quod non credebatur contenta in eisdem articulis esse vera, nec ita, sicut in eisdem narratur, fuisse actum per eumdera defunctum dominum Petrum *Cauchon* ; imo ipsos articulos et in eis contenta, in quantum facere tenebatur et tenetur, animo litigandi, negavit et negat fore et esse vera ; se omnino, et pro omni defensione, referens processui per eundem dominum Petrum *Cauchon* facto ; declaravitque et declarabat quod de cætero, in hujusmodi causa comparere non intendebat, consentiens etiam quod testes, per ipsos et commissarios ipsorum ubicumque deputandos, exami-

nandi, jur[ar]ent ipso nomine evocato, se referens orationino conscientiae ipsorum ; dicens, nomine antedicto, in defensione hujusmodi processus nullum prætendere interesse, nec velle contra hujusmodi articulos aliquid opponere aut dicere, nisi ut supra dixit.

Ipse autem frater Jacobus Calciatoris dixit et asseruit quod, cum jam plures factæ sunt citationes et evocationes in dicto conventu Fratrum Prædicatorum Belvacensium, et per easdem citabatur quidam assertus subinquisitor hæreticæ pravitatis, quod in eodem conventu, a magnis temporibus citra, prout nec adhuc, est aliquis inquisitor seu subinquisitor ; et ne de cætero, per tales evocationes seu citationes, fieret in eodem conventu aliquod scandalum, petiit et requisivit quod amplius non fierent, quia fratres ipsius conventus ex hoc erant multum turbati.

[Admissio articulorum in judicio, præclusa reis via dicendi contra ipsos.]

His igitur actis, ipsi Judices antedicti, super propositis, responsis et requisitis hinc inde, suam ordinationem seu appunctamentum dederunt, in his scriptis :

« AUDITIS REQUISITIONIBUS vestris, visisque citationibus tam generalibus quam specialibus ; attentis etiam responsionibus, declarationibus et aliis allegatis per venerabilem virum, magistrum Reginaldum (1) *Bredouille*, promotorio causarum criminalium curiæ Belvacensis nomine ; attentis etiam allegationibus et etiam excusationibus [præsentatis] per venerabilem virum, Priorem Ebroicensem, vice et nomine conven-

---

(1) *Johannem* dans les manuscrits.

tus Fratrum Prædicatorum civitatis Belvacensis ; visa etiam certa declaratione, vice et nomine hæredum et exsecutorum defuncti reverendi patris, domini Petri *Cauchon*, jam pridem facta coram nobis : omnes alios citatos et vocatos tam specialiter quam generaliter, et non comparentes, reputamus et declaramus contumaces. Decernimus articulos jamdudum, videlicet xx. decembris, coram nobis præsentatos, et quorum admissionem usque ad præsentem diem ordinavimus differendam, decernendo dictas partes tam generaliter quam specialiter citandas fore, prout et citatæ fuerunt, oblata eis copia articulorum prædictorum, sicut nobis legitime constitit atque constat, esse admissibiles et admittendos fore, prout et eos admittirans ; viamque de cætero eisdem citatis dicendi et opponendi aliquid contra hujusmodi articulos et eorum contenta præcludimus ; ordinantes, super ipsis, in facto consistentibus, vestram inquestam fieri debere ; assignantes vobis diem primam juridicam post *Quasimodo* (1), ad referendum inquestam coram nobis, in hac civitate Rothomagensi. In cujus inquestæ inchoationem personaliter intendimus procedere, die prima juridica post festum beati Mathiæ (2), Parisius, in domo nostra episcopali ; quam diem, cum diebus sequentibus, omnibus et singulis sua interesse credentibus, ad videndum jurare testes coram nobis, pro ipsorum actorum parte producendos, et ad dandum interrogatoria, si quæ tradere voluerint, assignamus ; ordinantes de cætero in hujusmodi causa procedi debere, per edicta

---

(1) Cette date correspond au mercredi 7 avril 1450.

(2) Vendredi 27 février 1450.

publica in valvis ecclesiæ et Rothomagensis solum et duntaxat affigenda, ad omnes actus, prout juris fuerit et rationis. »

« Lecta per nos, episcopum Parisiensem, pro tribunali sedentem. Anno et die prædictis, præsentibus ad hæc venerabilibus et scientificis viris, magistris Hectore *de Coquerel*, vicario generali domini archiepiscopi Rothomagensis ; Nicolao de Bosco, decano ; Guillelmo *Roussel*, Johanne *de Gouys*, Johanne de Becco, canonicis Rothomagensibus ; Guillelmo *Fertin*, Ricardo *Viart*, Guillelmo *Manchon*, Johanne Veteris, cum pluribus aliis testibus, ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

Tenor autem dictarum litterarum citatoriarum sequitur, et est talis :

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, GUILLELMUS, eadem miseratione Parisiensis episcopus, et frater JOHANNES BREHALLI, sacræ theologiæ professor, ordinis Fratrum Prædicatorum, in regno Franciæ hæreticæ pravitatis alter inquisitor, judices delegati seu commissarii, una cum reverendo in Christo patre et domino, domino Constantiensi episcopo, nostro in hac parte collega, cum illa clausa : « Quatenus vos vel duo, etc. », quarundam causarum nullitatis, iniquitatis, et injustitiæ quorundam processuum et sententiarum contra quamdam Johannam, vulgariter nuncupatam *la Pucelle*, per defunctos bonæ memoriæ dominos Petrum *Cauchon*, tunc episcopum Belvacensem, et Johannem Magistri, subinquisiteorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, instante quodam magistro Johanne de Estiveto, pro-



motore per eosdem episcopum et subinquisitorem constituto, nulliter et de facto, ut prætenditur, factorum et latorum ; et expurgationis de falso dictæ Johannæ impositorum per eosdem assertos iudices et promotorem, a sanctissimo domino nostro, domino Calixto, divina providentia papa tertio, specialiter deputati : universis et singulis abbatibus, prioribus, decanis, etc. (1). Noveritis nosolim litteras præfati domini Calixti, domini nostri, divina providentia papæ tertii, cum ea qua decuit reverentia nobis, per venerabilem, scientificum et egregium virum, magistrum Petrum *Maugier*, decretorum doctorem, in jure canonico peritum, instantibus et requirentibus Petro *d'Arc*, milite, ac Ysabelle, ejus matre, stipulantibusque pro Johanne *d'Arc*, fratre ejusdem Petri *d'Arc*, Tullensis diœcesis, in dictis litteris apostolicis descriptis et nominatis, recepisse ; necnon earundem litterarum apostolicarum vigore, citationem legitimam ad certam et competentem diem, contra et adversus reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum, episcopum Belvacensem, et Subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, atque Promotorem negotiorum et causarum criminalium dictæ curiæ Belvacensis, decrevisse. Ipsaque citatione debitæ executioni demandata, coram nobis, Rothomagi, in aula majori archiepiscopali Rothomagensi, pro tribunali sedentibus, personaliter comparentibus venerabilibus viris, magistro Simone *Chapitault*, in artibus magistro et in jure canonico licentiatu, promotore per nos in

---

(1) Le reste de la formule comme ci-dessus, p. 126.

hujusmodi causis constituto, necnon venerabili viro, magistro Guillelmo *Prevosteau*, procuratore dictorum Petri, Ysabellis et Johannis *d'Arc*, de cujus mandato, in actis causæ hujusmodi legitimis constat documentis : ipse magister Guillelmus, nomine quo supra, dictam citationem, una cum ejus executione, facto, realiter et in scriptis reproduxit ; dictorumque episcopi Belvacensis, subinquisitoris et promotoris, et aliorum citatorum, in eadem citatione contentorum, contumaciam accusavit ; et, in eorum contumacia, petiit a nobis et humiliter requisivit quatenus nos, Judices competentes in hac causa nullitatis et expurgationis dictæ Johannæ, decernere aut saltem dictam diem ad aliam diem competentem, ad dictorum malitiam citatorum convincendam, continuare vellemus, prout et continuavimus. Qua die adveniente, comparentes coram nobis in judicio, in dicta aula, personaliter supradicti magister Simon *Chapitault*, promotor, et magister Guillelmus *Prevosteau*, procurator, nomine quo supra, dictorum citatorum non comparentium nec aliquem pro se mittentium, contumaciam accusaverunt ; ipsaque contumacia accusata, petierunt et requisiverunt nos instantissime quatenus nos, in hujusmodi causa Judices competentes, decernere et declarare vellemus, [sibi] atque eisdem partibus, ad tradendum petitionem suam, sive libellum, per modum articulorum sive interrogatoriorum aut positionum in scriptis, certam et competentem diem assignandam, prout et assignavimus. Quo termino pendente, supra dictis partibus judicialiter in dicta aula majori archiepiscopali Rothomagensi comparentibus, atque citatorum non comparentiura, nec aliquem pro se mittentium, contumaciam

accusantibus, ipsisque per nos pro contumacibus reputatis : nos iudices fore competentes in hujusmodi causa decrevimus, atque fecimus prout in quadam schedula papyrea, quam nos, archiepiscopus, pro tunc in nostris tenebamus manibus[et] perlegimus, plenius continetur, et quæ in actis hujusmodi causæ fideliter registratur. Qua sic perlecta, præfatus magister Guillelmus *Prevosteau*, facto, realiter et in scriptis, nonnullos produxit articulos, petendo et requirendo certum et competentem terminum dictis citatis non comparentibus, ad dicendum et excipiendum, verbo vel in scriptis, quidquid dicere vel proponere [vellent] contra dictos articulos, per nos præfigi (1). Nos igitur, supplicationem et requestam fore justam et rationabilem attendentes, ac in hujusmodi causa nullitatis et expurgationis, secundum Deum et justitiam, et prout fuerit juris et rationis, procedere volentes : citationem præpetitam, contra dictos citatos et contumaces, per edictum publicum, et tam generaliter quam specialiter, tam ad locum, civitatem et ecclesiam Belvacenses, quam ad valvas Rothomagensis ecclesiæ, scilicet ad diem primam juridicam post dominicam primam Quadragesimæ, qua in sancta Dei ecclesia cantabitur *Invocavit*, sub infrascripta forma decrevimus. Hinc est quod vobis omnibus et singulis, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus, nisi feceritis quod mandamus, districte præcipimus et mandamus quatenus, ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum, alter vestrum alterum non exspectet, nec unus per alium se

---

(1) Les manuscrits, *præfigistratur*.

excuset. Eundem dominum episcopum, et subinquisiteorem dictæ hæreticæ pravitatis in dicta diœcesi Belvacensi constitutum, ac promotorem negotiorum criminalium dictæ curiæ Belvacensis, omnesque alios et singulos, cujuscumque dignitatis, status, sexus, gradus et conditionis existant, sua, communiter vel divisim, interesse credentes, ex parte nostra, imo verius apostolica, peremptorie citare curetis ; quos et eorum quemlibet nos etiam, tenore præsentium, citamus, ut, dicta die prima juridica post instantem dominicam, qua cantabitur in sancta Dei ecclesia *Invocavit*, et nos, in aula majori archiepiscopali Rothomagensi, ad jura reddendum, pro tribunali sedebimas, aut aller nostrum, sive subdelegatus aut subdelegati a nobis aut altero nostrum, sedebit aut sedebunt, per se vel procuratores suos idoneos, ad causam hujusmodi specialiter constitutos et sufficienter instructos : Rothomagi in aula prædicta, compareant in judicio legitime coram nobis, aut altero nostrum, sive subdelegato aut subdelegatis nostris, ad dicendum et opponendum, verbo vel in scriptis, quidquid dicere seu opponere voluerint contra positiones et articulos in hujusmodi causadatos et productos, in quantum articuli, et respondendum eisdem, in quantum positiones existant seu esse censeantur, in causa nullitatis et expurgationis hujusmodi ; necnon ad videndum et audiendum voluntatem seu ordinationem nostram, seu alterius nostrum, aut subdelegati sive subdelegatorum, de et super admissione vel repulsione dictorum positionum et articulorum prædictorum ; et ad procedendum in hujusmodi causa secundum casus et narrationis exigentiam usque ad decisionem dictæ causæ, inclusive, prout juris fuerit

et rationis. Si vero præfatos episcopum, subinquisitorem et causarum criminalium promotorem invenire personaliter non possetis, citetis eosdem in domibus habitationum suarum, si ad easdem vobis pateat tutus accessus ; alioquin in ecclesia cathedrali Belvacensi, per affixionem præsentium, seu earumdem veram copiam, manibus notariorum infrascriptorum signatam ; necnon contra omnes alios et singulos sua interesse credentes, ad valvas ecclesiæ Rothomagensis, quando in ipsis ecclesiis populus fidelium venerit ad divina audienda, et in aliis locis de quibus fueritis requisiti seu alter vestrum fuerit requisitus, et alias, taliter quod hujusmodi citatio ad ipsorum episcopi, subinquisitoris et causarum criminalium promotoris, et omnium aliorum et singulorum sua interesse credentium, debeat et præsumatur verisimiliter notitiam pervenire ; certificantes eosdem episcopum, subinquisitorem et promotorem, atque omnes alios sua interesse credentes, quod, sive in dicto citationis termino comparuerint coram nobis, aut altero nostrum, sive subdelegato aut subdelegatis, sive non : nos in hujusmodi causa procedemus ad instantiam partiura coram nobis legitime comparentium, aliorum absentia seu contumacia non obstante. Et quid inde feceritis, nobis fideliter rescribatis. Datum et actum judicialiter, coram nobis pro tribunali, in præfata aula archiepiscopali Rothomagensi, sedentibus, sub sigillis nostrum, Guillelmi, episcopi Parisiensis, et Johannis Brehalli, inquisitoris præfati, in absentia sigilli præfati reverendissimi patris, domini archiepiscopi Remensis. Anno Domini MCCCCLV., indictione quarta, mensis vero decembris die vicesima, pontificatus præfati sanctissimi in

Christo patris et domini nostri, domini Calixti, papæ tertii, anuo primo. Præsentibus ibidem reverendo ac venerabilibus in Christo patribus et dominis, Episcopo Dimitriensi ; Johanne, Sancti Audoeni, et Johanne, Sanctæ Katharinæ-in-Monte Rothomagensi, abbatibus ; magistris Hectore *de Coquerel*, vicario generali domini archiepiscopi Rothomagensis ; Nicolao de Bosco, decano ; Johanne *de Gouys*, Johanne *du Bec*, canonicis Rothomagensibus ; cum pluribus aliis doctoribus et licentiatis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

« Et ego, Dionysius Comitis, presbyter Constantiensis dioecesis, etc., dictorum articulorum productioni, termini assignationi, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur, et coram dictis dominis Judicibus fierent, una cum prænominatis testibus, præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo his præsentibus litteris, manu aliena fideliter scriptis, signum meum solitum, una cum subscriptione magistri Francisci *Ferrebouc*, conscribæ mei, apposui, requisitus et rogatus, in fidem et testimonium omnium et singulorum præmissorum. » Sic signatum « D. COMITIS. »

« Et me, Francisco *Ferrebouc*, clerico Parisiensi, etc., qui dictis comparitioni, articulorum productioni, decreto, citationi, cæterisque præmissis omnibus, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus, præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo huic præsentī citationi, seu edicto in formam publicam redacto, manu alterius fideliter scripto, me aliis negotiis legitime præpedito, signum meum publicum et fieri solitum

apposui, requisitus et rogatus, in fidem et testimonium omnium et singulorum præmissorum. » Sic signatum « F. FERREBOUC. »

Et in dorso : « Anno Domini MCCCCLV., die lunæ nona februarii, præsentés originales litteræ, de mandato dominorum Judicura in albo nominatorum, fuerunt exsecutioni demandatæ, per affixionem et dimissionem earum in valvis ecclesiæ Rothomagensis, dum in ea divina celebrabantur et populus ibidem aderat ad ea audiendum ; necnon post remotionem ipsarum, ne perderentur, per dimissionem [copiæ] seu dupli earumdem, ab ipsa die lunæ usque ad octavam diem inde sequentem. » Sic signatum « Socius. »

Deinde sequitur tenor relationis :

« Reverendissimo ac reverendo in Christo patribus domino Johanni, miseratione divina archiepiscopo et duci Remensi, et Guillelmo, eadem miseratione Parisiensi episcopo, etc. (1). Cum omni reverentia et honore noverint paternitates vestræ metuendissimæ, me, Girardum *Toussaint*, publicum apostolica et imperiali auctoritatibus notarium, die duodecima mensis februarii, anno Domini MCCCCLV., vigore vestrarum litterarum citatoriarum, mihi, pro parte honorabilium virorum Petri *d'Arc*, militis, Johannis *d'Arc*, ac Ysabellis, eorundem matris, nominatorum in eisdem, præsentatarum ; accessisse ad civitatem Belvacensem atque ad personam reverendi in Christo patris, domini episcopi Belvacensis, necnon promotoris ejusdem negotiorum criminalium dictæ curiæ Belvacen-

---

(1) La formule de la citation précédente répétée au datif.

sis, eosdemque, secundum formam et tenorem dictarumstrarum litterarum citatoriarum, citasse ad diem, locum et horam in dicto vestro mandato latius declaratos. Qui quidem dominus episcopus et promotor mihi responderunt quod non habebant interesse, prout allas declaraverant, et ulterius se referebant ad arbitrium et bonam discretionem vestrum (1), dominorum Commissariorum; ulterius dicentes quod, declarato tempore in vestris litteris citatoriis, dominus Petrus *Cauchon*, erat episcopus, cui vos, reverendissime pater, domine Remensis archiepiscopo, succedistis; et quod, tempore processus facti contra dictam Johannam, ipse *Cauchon* erat absens a villa Belvacensi, et in altera obedientia. His non obstantibus, eisdem et cuilibet eorum præsentavi et realiter obtuli copiam citationis et articulorum, de quibus in citatorio vestro mentionatur; quam recipere noluerunt. Præsentibus ad hæc magistris Johanne *de Frocourt*, Guillelmo *de Grosmesnil*, canonicis Belvacensibus, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. Et insuper, pro ampliori executione facienda, copiam dictarumstrarum litterarum citatoriarum manibus venerabilium virorum magistrorum Dionysii Comitis et Francisci *Ferrebouc*, publicorum auctoritate apostolica notariorum, et hujusmodi causæ coram vobis scribarum, ad valvas majoris ecclesiæ Belvacensis affixam apposui et admisi; præsentibus venerabilibus viris, dominis, Johanne *Quignon*, canonico Belvacensi, Dionysio Clerici, Johanne *Yngier*, et Johanne *le Flament*, cappellanis dictæ ecclesiæ Belvacensis, testibus

---

(1) Les manuscrits, *vestrorum*.



ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. De indetentorem vestrarum litterarum pro posse executioni demandavi, et accessi ad ecclesiam Fratrum Prædicatorum Belvacensium, ibidemque inquisivi si erat aliquis subinquisitor, loquendo personaliter fratri Germano (1) *de Morlaines*, priori ejusdem ecclesiæ. Qui mihi respondit quod nullum sciebat subinquisitorem in sua ecclesia aut conventu. Ipsum tamen subinquisitorem, si quis esset, et omnes alios interesse credentes, citavi, prout mihi mandabatur, ad personam dicti fratris Germani, palam et publice. Qui ulterius mihi respondit quod non credebat quod erat aliquis cujus interesset, et quod nunquam viderat neque cognoverat illum inquisitorem in vestris litteris nominatum ; se referendo reverendis paternitatibus vestris. Deinde præsentavi et realiter obtuli copiam citationis et articulo-  
rum, quam recipere noluerunt. In cujus rei testimonium, præsentem meam relationem manu mea scripsi et signavi. Anno Domini MCCCCLV., die duodecima mensis februarii. » Sic signatum « G. TOUSSAINT. »

[ Subdelegatio M. Thomæ *Verel* et G. *Bourgeois* loco F. Johannis Brehalli.]

ANNO et die prædictis, præfatus frater Johannes *Brehal*, inquisitor, asserens [se] in examinatione testium, ubi forte expediens foret, interesse non posse, aliis præpeditus negotiis, cum in pluribus partibus expediat testes examinari : idcirco ne, ob sui defectum, in hujusmodi processu deterius quidquam contingeret, loco sui el pro se, ipse, ex ordinatione et beneplacito præfatorum dominorum Judicum, commisit

---

(1) Appelé *Geremarus* ci-dessus, p. 133.

et ordinavit venerabilem et religiosum virum, magistrum Thomam *Verel*, sacræ theologiæ professorem, prout, per litteras super hoc confectas, latius continetur, formam quæ sequitur continentes :

« Frater Johannes Brehalli, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professor, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ alter inquisitor, dilectis fratribus nostris, venerandæ circumspectionis et magnæ religionis viris, fratribus Thomæ *Verel* et Guillelmo *Bourgoys*, nostri ordinis Fratrum Prædicatorum, ac sacræ theologiæ professoribus, salutem in Domino. Illa quæ nobis incurabunt onera eis libenter committimus, quos litterarum circumspecta scientia et in agendis providentia recommendant. Nuper siquidem, cum reverendissimus ac reverendus in Christo patres et domini, archiepiscopus Remensis et episcopus Parisiensis, iudices a sanctissimo domino nostro papa Calixto, quarundam causarum nullitatis processuum et sententiarum, olim per quosdam dominos Petrum *Cauchon*, episcopum Belvacensem, et Johannem Magistri, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, instante quodam magistro Guillelmo de Estiveto, asserto promotore causarum criminalium curiæ Belvacensis, contra quamdam Johannam *d'Arc*, vulgariter dictam *la Pucelle*, latorum et factorum, deputati ; tenorem rescripti eisdem a domino nostro Papa præsentati insequentes, nos ad hujusmodi causarum deductionem et examinationem, cum ipsis assumentes, certis terminis jam in hujusmodi causis judicialibus vocaverint (1); certosque judiciales actus exercueri-

---

(1) Les manuscrits, *vocaverimus*.

mus ; et adhuc restent exercendi, in civitate Parisiensi, in materia cujusdam inquestæ per eosdem reverendissimum et reverendum patres, ad instantiam partium, facienda ; in quibus personaliter interesse, certis aliis arduis præpediti negotiis, [non possumus] : de vestra et vestrum cujuslibet fidelitate, providentia ac circumspecta scientia confidentes, vos et vestrum quemlibet, loco nostri, in hujusmodi causa subdelegamus, vobis vices nostras plenarie committentes, donec eas ad nos duxerimus revocandas. Datum Rothomagi, sub sigillo nostro, anno Domini MCCCCLV., die xvii. mensis februarii. »

[Continuatio termini ad referendum inquestas assignati, requirentibus actoribus concessa.]

ITEM, die ultima martii, anno Domini MCCCCLVI., indictione quarta, pontificatus sanctissimi in Christo patris, domini nostri Calixti, papæ tertii, anno primo, instantibus et requirentibus partibus et promotore præfatis, seu eorum procuratoribus, terminum, per eos[dem] episcopum Parisiensem et fratrem Johannem *Brehal*, inquisitorem, alias eisdem assignatum, ad referendum suas inquestas coram ipsis, easque publicandum et publicari videndum, ipsi archiepiscopus et episcopus præfati, ac frater Johannes *Brehal*, inquisitor, prorogaverunt et continuaverunt hinc ad diem mercurii [post dominicam] qua in sancta Dei ecclesia cantabitur *Jubilate* (1) ; volentes præfatam suam continuationem, per suas patentes litteras, valvis ecclesiæ Rothomagensis affigendas, quibuscumque sua in-

---

(1) Cette date correspond au 21 avril 1456.

teresse credentibus intimari, insinuari et notificari. Quæ continuatio per litteras patentes, cujus tenor inferius describitur, notificata et insinuala existit.

Tenor dictarum litterarum continuationis, et earum exsecutionis, sequitur, et est talis :

« Universis præsentis litteras inspecturis, JOHANNES, divina miseratione archiepiscopus et dux Remensis, GUILLELMUS, eadem miseratione episcopus Parisiensis, et frater JOHANNES BREHAL, sacræ theologiæ professor, etc, salutem in Domino. Noveritis quod, cum dies prima juridica post instantem dominicam qua cantabitur in sancta Dei ecclesia pro introitu missæ *Quasimodo*, sit assignata venerabili et circumspecto viro, magistro Guillelmo *Prevosteau*, in jure civili licentiato, procuratori, et nomine procuratorio, honestæ mulieris Ysabellis *d'Arc*, Petri et Johannis *d'Arc*, actorum in hujusmodi causa; ad probandam suam intentionem, pro prima dilatione, super articulis in dicta causa productis, et per nos ad probandum admissis; deputatisque eidem magistro Guillelmo *Prevosteau*, nomine quo supra, nonnullis commissariis, nobisque, archiepiscopo et episcopo ac inquisitori, tam in civitatibus Claromontensi, Bituricensi, Pictavensi, Turonensi, Aurelianensi, Tullensi et Parisiensi; necnon ad referendum sive publicandum a nobis et per nos, dicta die, in aula majori archiepiscopi Rothomagensi, dicta et depositiones testium productorum et producendorum, si qui producerentur; qua dilatione sic pendente, pro parte dictorum Ysabellis, Petri et Johannis, coram nobis archiepiscopo, nonnulli testes fuerunt producti, recepti, jurati et examinati;

indigeantque et habeant dicti actores nonnullos alios testes, in diversis diœcesibus et locis, quos, dicta dilatione pendente, minime producere potuerunt : quapropter fuimus, per venerabilem et circumspectum virum, magistrum Simonem *Chapitault*, in artibus magistrum et injure canonico licentiatum, promotorem in hujusmodi causa per nos deputatum, et per præfatam Ysabellem *d'Arc*, in villa Aurelianensi, coram nobis, Johanne archiepiscopo, personaliter comparentem, quatenus aliam dilationem dictis actoribus dare et concedere vellemus et dignaremur. Nos igitur, Judices supradicti, volentes in hujusmodi causa mature, sancte et juste procedere, nolentesque jus partium ob defectum probationis perire, dictam dilationem, sive prorogationem, a dicta die prima placitabili post *Quasimodo*, hinc ad diem mercurii post instantem dominicam qua cantabitur in sancta Dei ecclesia pro introitu missæ *Jubilate*, nisi, etc., alioquin, etc, instantibus dictis promotore et Ysabelli, prædictis, ac ex officio nostro, concessimus, prorogavimus et continuavimus, et tenore præsentium prorogamus et continuamus ; decernentes commissarios deputatos, pendente dicta prorogatione, procedere posse ad receptionem, productionem et examinationem testium interim producendorum, juxta formam et tenorem commissionum alias per nos decretarum et concessarum. Quæ præmissa omnia et singula omnibus et singulis sua interesse credentibus, per affixionem præsentium ad valvas ecclesiæ Rothomagensis, ad instar edictorum publicorum, quæ olim in albo prætorio scribebantur, intimamus et insinuamus. In cujus rei testimonium his præsentibus litteris sigilla duximus apponenda. Datum et actum Parisius, anno

Domini MCCCCLVI., post Pascha, indictione quarta, mensis vero martii die ultima, pontificatus præfati sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno primo. »  
Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

Et in dorso : « Affixa iv. aprilis, per (1).... »

Et alibi : « Deposita die xx. aprilis, alia affixa ; præsentibus magistris Simone de Mora, fratre Petro *Sohier*, Johanne *Neel* et Guillelmo *Merpelle*. »

[Continuatio altera ejusdem termini.]

DIE autem decima octava mensis aprilis inde sequentis, instantibus et requirentibus præfatis promotore et actoribus, seu eorum procuratore, diem mercurii, post dominicam de *Jubilate*, assignatam partibus præfatis ad referendum inquestam seu inquestas factas et faciendas, easque publicandum et publicari videndum, ipsi Johannes, archiepiscopus, Guillelmus, episcopus, et frater Johannes *Brehal*, præfati, continuaverunt et prorogaverunt usque ad diem mercurii, post festum Ascensionis Domini (2), litterasque suas hujusmodi prorogationis eisdem actoribus concesserunt, sub tenore infrascripto ; quas per affixionem earundem valvis ecclesiæ Rothomagensis insinuari et publicari voluerunt.

Tenor earundem litterarum et earum publicationis et insinuationis sequitur,  
et est talia:

« Universis, etc. (3). Noveritis quod, cum dies mercurii post *Jubilate* fuerit et sit assignata venera-

(1) Le nom est en blanc dans les manuscrits.

(2) C'est-à-dire le 12 mai.

(3) Voyez ci-dessus, p. 28.

bili et circumspecto viro, magistro Guillelmo *Prevosteau*, in jure civili licentiato, procuratori et nomine procuratorio honestæ mulieris Ysabellis *d'Arc*, Petri et Johannis *d'Arc*, actorum in hujusmodi causa, ad probandam suam intensionem, pro secunda dilatione et secunda productione, super articulis in dicta causa productis, etc. ; nos, etc, dictam dilationem sive prorogationem, a dicta die mercurii post *Jubilate*, hinc ad diem mercurii post instans festum Ascensionis Domini, nisi, etc., alioquin, etc., instantibus dictis actoribus ac ex officio nostro, concessimus, prorogavimus et continuavimus, et tenore præsentium prorogamus et continuamus ; eisdem actoribus dilationem, pro tertia et ultima dilationibus et productionibus testium, concedentes ; decernentes commissarios deputatos, pendente dicta prorogatione, procedere posse ad receptionem, productionem et examinationem testium interim producendorum, juxta formam et tenorem commissionum alias per nos decretarum et concessarum. Quæ præmissa omnia et singula, etc. In cujus rei testimonium his præsentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Datum et actum Parisius, sub anno Domini MCCCCLVI., indictione quarta, mensis vero aprilis die decima octava, pontificatus præfati domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno primo. » Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

Et in dorso earumdem : « Affixa fuit hæc præsens littera per me, Socium *Votes*, notarium publicum, ad valvas ecclesiæ Rothomagensis, anno in albo contento, et die xxiv. mensis aprilis. » Sic signatum « Socius VOTES. »

[Continuatio diei pro præsentatione inquestarum a DD. Delegatis acceptati.]

ITEM, dicta die mercurii post festum Ascensionis Domini adveniente, prorogata et continuata, ut præmittitur, a die prima juridica post instantem dominicam diem qua in sancta Dei ecclesia cantatum fuit *Jubilate*, et antea a die prima juridica post dominicam qua in sancta Dei ecclesia cantatum fuit *Quasimodo* ; assignata eisdem partibus ad referendum, coram dominis Judicibus, ex parte dictorum actorum, suas inquestas, tam Parisius, Rothomagi, Aurelianis, quam in loco originis præfatæ Johannæ, auctoritate sua et per ipsos factas ; easque inquestas seu depositiones et attestaciones testium in eisdem contentorum, ab ipsis et per ipsos publicari videndum et audiendum ; processurisque ulterius, prout foret rationis : comparuerunt coram ipsis Guillelmo, Parisiensi episcopo et fratre Johanne *Brehal*, inquisitore, præfatis, ipsis archiepiscopo Remensi et episcopo Constantiensi absentibus et in remotis agentibus, in majori aula domus archiepiscopalis Rothomagensis, in qua, pro hujusmodi causa agitanda, sedere pro tribunali consueverunt: venerabiles viri, præfati magistri, Guillelmus *Prevosteau*, nomine procuratorio ipsorum actorum et pro ipsis, et Johannes Veteris, in artibus magisteret in decretis licentiatus, nomine procuratorio præfati magistri Simonis *Chapitault*, promotoris in hac causa per ipsos constituti ; et coram ipsis assignationi hujusmodi satisfaciendo, se præsentaverunt, partiumque adversarum et omnium sua interesse credentium, non comparentium, quantum opus erat, contumaciam accusaverunt. Ipsi autem hujusmodi diem pro præsentat-



tione acceptantes, eam usque ad diem crastinara continuaverunt, ex officio suo et alias. Præsentibus ad hæc venerabilibus et scientificis viris, magistris, Hectore *de Quoquerel*, utriusque juris doctore, vicario generali domini archiepiscopi Rothomagensis, Roberto *Boivin*, in jure canonico licentiat, et Johanne Hugonis, cum pluribus aliis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

Tenor litterarum procuratoriarum [dicti M. Johannis Veteris] sequitur,  
et est talis :

« In nomine Domini, amen. Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod, anno ejusdem Domini MCCCCLVI., indictione quarta, mensis vero maii die decima quinta, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno secundo ; in mei notarii publici, etc. (1), præsentia, personaliter constitutus venerabilis et circumspectus vir, magister Simon *Chapitault*, dicens et asserens se, etc., comparere non posse, etc. Idcirco, etc, fecit, constituit, creavit, nominavit et solemnifer ordinavit venerabilem et circumspectum virum, magistrum Johannem Veteris, in artibus magistrum et in jure canonico licentiatum, etc, ad, etc, quascumque supplicationes et requestas humiles faciendum ; testes publicari petendum et audiendum ; testes, litteras, instrumenta et quæcumque probationum genera producendum ; contra se producta dicendum ; in causa concludendum, judicis officium implorandum et exci-

---

(1) Voyez, pour les formules, la procuration de maître Jean Le Rebours, p. 262.

tandum ; et generaliter ad omnia circa hoc necessaria faciendum, etc. (1) ».

[ Inquestis productis et receptis, assignatio reorum ad respondendum depositionibus in eisdem contentis.]

Dicta autem die crastina sequente, quæfuit dies jovis, decima tertia maii, assignata, ut præmittitur, ad referendum coram dominis Judicibus inquestas, easque ab ipsis et per ipsos publicari videndum ; coram dominis Judicibus, Guillelmo, Parisiensi episcopo, et fratre Johanne *Brehal*, inquisitore, præfatis, ipsis archiepiscopo [Remensi] et Constantiensi episcopo absentibus ; comparentibus præfatis magistris Guillelmo *Prevosteu* et Johanne Veteris, nominibus antedictis. Quibus comparitionibus coram ipsis factis, ipsi procuratores, asserentes plures fecisse testes examinari, tam in loco originis ipsius Johannæ, quam Rothomagi, Parisius et Aurelianis, et alibi, formidabant tamen ne aliqui testes eisdem propitii et utiles remansissent examinandi, aut propter eorum absentiam, aut temporis brevitate, licet dies hodierna ad referendum et publicandum esset eisdem assignata ; quapropter hujusmodi publicationem (2), si aliqui testes sibi de novo, aut aliquæ inquestæ in remotis jam factæ testesque in casibus a jure permissis examinandi venirent ; ut, ipsa publicatione non obstante, testes hujusmodi seu inquestæ reciperentur ; petentes et requirentes, ab ipsis et per ipsos, partes adversas omnesque et singulos sua inter-

---

(1) La date et la souscription comme ci-dessus, p. 264-265.

(2) Voici un accusatif qui n'est régi par rien, et la phrase tout entière est vicieuse. Suppléez : *Quapropter* requirebant, extra *hujusmodi publicationem*, etc.

esse credentes, coram ipsis evocatos, et non comparentes, reputari contumaces, et in ipsorum contumacia inquestas jam, per ipsos seu commissarios suos, videlicet quondam (1) in loco originis ipsius Johannæ, et per ipsos, tam Rothomagi, Parisius, quam Aurelianis et alibi, factas, et legitime coram ipsis exhibitas, recipere et admittere, ipsasque inquestas seu testium in eisdem contentorum depositiones seu attestations, publicari et pro publicatis haberi ; ipsaque publicatione non obstante, si aliæ inquestæ aut testes, in casibus a jure permissis, evenirent, eorumdem receptionem et publicationem reservare dignarentur et vellent, copiamque ipsarum inquestarum eisdem decernerent (2) ; diemque partibus adversis et aliis sua interesse credentibus, per edicta publica, ad dicendum contra hujusmodi testes, seu eorum depositiones et attestations, præfigerent.

Unde ipsi Judices et Commissarii præfati, auditis requisitionibus hujusmodi et visis per ipsos inquestis, tam per ipsos et quemlibet ipsorum, quam per commissarios suos, factas, et penes ipsos exhibitas ; partes adversas seu reos nominatim, omnesque alios et singulos sua interesse credentes, coram ipsis evocatos et non comparentes, reputaverunt et tenore præsentium reputant contumaces ; in ipsorumque contumacia, inquestas, seu testium in eisdem contentorum attestations et depositiones, publicaverunt, et præsentium tenore publicant ac pro publicatis habuerunt et habent ;

---

(1) Les manuscrits portent *quamdā*. Les enquêtes du Barrois étaient déjà anciennes, ayant été faites dans le mois de janvier 1456. Voy. ci-après ch. V, § II.

(2) Les manuscrits, *decreverunt*. *Eisdem* se rapporte à *partibus adversis* sous-entendu ou omis par les greffiers. Enfin, il semble qu'avant *decernerent* il faudrait un infinitif, comme *tradi* ou *communicari*.

et, in signum publicationis hujusmodi, testium nomina, et cognomina majoris partis testium, in publicum, per allerum notariorum ipsorum (1), nominaverunt et publicaverunt ; decernentes copiam hujusmodi testium (2) dictis actoribus, partibusve adversis, omnibusque aliis et singulis sua interesse credentibus, si eam habere voluerint, dari et concedi (3); reservantes, de gratia speciali, eisdem actoribus quod, si aliquæ inquestæ jamfuerint factæ, aut aliqui testes propter eorum absentiam, aut alias in casibus a jure permissis, fuerint reservati, quod nihilominus, si ante conclusionem causæ evenerint, recipiantur, publicentur et partibus adversis, ad dicendum quidquid contra eosdem dicere voluerint, [communicentur]; ordinantes etiam præfatos reos, expresse nominatos, et alios sua interesse credentes, fore et esse evocandos ad diem primam mensis junii proxime sequentis, per edicta publica in valvis ecclesiæ Rothomagensis affigenda, ad dicendum contra hujusmodi testes seu dicta eorundem et depositiones seu attestations, procedendumque ulterius ut jus erit (4).

Datum et actum anno et die prædictis ; præsentibus præfatis magistris Hectore *de Coquerel* et Nicolao *de Houpeville* et fratre Raymundo Converso, ordinis Fratrum Prædicatorum, cum pluribus aliis testibus adstantibus (5).

(1) Le mode de rédaction suivi jusqu'à présent exigerait : *per alterum nostrum, notariorum*.

(2) Plutôt *testimoniorum*.

(3) Ces trois mots manquent dans le manuscrit 5970.

(4) Manuscrit Notre-Dame : *in hujusmodi causa prout fuerit rationis*.

(5) Manuscrit Notre-Dame : *Præsentibus ad hæc præfatis magistris Hectore de Coquerel, fratre Petro Migecii, sacre theologiæ professore, Nicolao de Houpevilla, fratre Raymundo Converso, ordinis Fratrum Prædicatorum, cum pluribus aliis, testibus ad præmissa vocatis et rogatis*.

## CAPITULUM QUINTUM.

Tenores autem informationum, inquestarum et attestationum, tam ex officio mero, quam ad requestas promotoris et partium, factarum et receptarum, ut superius dictum est, sequuntur, et sunt tales.

Harum autem informationum, aliæ factæ [sunt] in loco originis Johannæ sæpe dictæ, super origine et conversatione ejusdem ; aliæ in civitate Aurelianensi et locis circumvicinis, super factis et gestis ; aliæ in civitate Rothomagensi, super qualitate processus jamdudum contra dictam Johannam agitati ; aliis concernentibus personas et processum prædictum. Factæ sunt autem aliquæ ex ipsis informationibus et inquestis per ipsos dominos Delegatos ; aliæ per eorum commissarios, variis locis et temporibus, sicut inferius in singulis inquestis et informationibus est scriptum.

## I.

INFORMATIO PRÆAMBULA ANNO MCCCCLII. ROTHOMAGI  
FACTA.

[Primo coram D. Cardinali de Estoutevilla.]

IN PRIMIS VERO, quoniam reverendissimus in Christo pater et dominus, dominus Guillelmus (1),

---

(1) Guillaume d'Estouteville, fils de Jean d'Estouteville, Grand Bouteiller de France. Élevé chez les Bénédictins, il fut tour à tour prieur de Saint-Martin-des-Champs, évêque de Maurienne puis de Digne. Eugène IV le fit cardinal en 1437 ; en 1451, Nicolas V l'envoya comme légat auprès de Charles VII, pour tâcher de faire cesser, entre lui et le roi d'Angleterre, une guerre qui favorisait les envahissements des Turcs en Europe. C'est pendant cette légation que le cardinal d'Estouteville entreprit d'office (*ex officio mero*), la révision du procès de Jeanne d'Arc, avec l'aide de Jean Brehal. Il n'assista à l'audition des témoins

tituli Sancti-Martini-in-Montibus, sacro sanctæ Ecclesiæ Romanæ presbyter, Cardinalis de Estoutevilla vulgariter nuncupatus, propter famam currentem et multa quæ quotidie, ejus legatione durante, super dicto processu contra dictam Johannam agitato, ferebantur, assumpto secum prædicto venerabili patre, magistro Johanne *Brehal*, inquisitore, nonnullas informationes præambulas et præparatorias fecit et fieri ordinavit, in civitate Rothomagensi et alibi ; quas quidem informationes, quia, obstante recessu suo, procedere, sicut speraverat, ad decretum citationis et ad examinationem processus non potuit, censuit apud ipsum Inquisitorem et notarios dimittendas : idcirco præfati domini Delegati dictas informationes, in hujus processus principio, de manibus Inquisitoris præfati ac notariorum qui eas scripserunt, nobis præsentibus, receperunt, et easdem, tanquam præparatorias et præambulas, hic primo, inter alias informationes et inquestas, ordinaverunt præmittendas.

[ Tenor articulorum super quibus interrogati fuerunt testes in dicta informatione auditi.]

Sequuntur ergo articuli super quibus examinati fuerunt testes infrascripti, per præfatum reverendissimum patrem in Christo, dominum Cardinalem de Estoutevilla, tituli Sancti-Martini-in-Montibus presbyterum cardinalem , Sanctæ apostolicæ Sedis de

---

que jusqu'au 6 mai. Parti de Rouen pour se rendre à Paris, il y réforma au commencement de juin les statuts de l'Université. Le 9 du même mois, il décernait à Orléans des indulgences pour l'observation de la fête annuelle du 8 mai. Enfin il alla de là présider l'assemblée de Bourges, tenue par le clergé gallican pour l'observation de la Pragmatique. L'archevêque de Rouen étant mort sur ces entrefaites, et le chapitre ne pouvant s'accorder sur le choix de son successeur, le Pape transféra à Rouen le cardinal-évêque de Digne. Guillaume

latere Legatum in regno Franciæ, et venerabilem virum, fratrem Johannem *Brehal*, sacræ theologiæ professorem, in regno Franciæ alterum hæreticæ pravitatis Inquisitorem, in facto Johannæ dictæ *la Pucelle*.

« I. In primis, quod defunctus dominus Petrus *Cauchon*, tunc episcopus Belvacensis, affectu movebatur inordinato (1), faciendo processum contra defunctam Johannam, vulgariter dictam *la Pucelle* ; quodque, quia ipsa Johanna fuerat in exercitu contra Anglicos, ipse prosequeretur eam et odiebat, sitiens illius mortem omnibus modis quibus æstimari posset.

« II. Item, quod etiam dictus episcopus requisivit a domino duce Burgundiæ et domino comite de *Ligny* (2), per litteras summatorias, in quibus requirit quod primo præfata Johanna tradatur regi Angliæ, Ecclesiam in hoc postponens. Et iterum petebat eam sibi dari et expediri; et hoc, pro detinentibus illam seu capientibus solvere sex millia francorum promittendo, deinde decem millia ; non curans quantum daret, dummodo illam haberet.

« III. Item, quod dicti Anglici vehementer eam timebant, et propterea quærebant, omnibus exquisitis viis, illam morti tradere, ut dies suos finiret, nec amplius terreret eos.

« IV. Item, quod præfatus episcopus fovebat partem

d'Estouteville retourna peu de temps après à Rome, où il passa presque tout le reste de sa vie, et mourut doyen des cardinaux en 1483. (*Gallia christ.*, t. XI, col. 90. — *Mémoires de Jacques DUCLERCQ*, liv. I, c. 26. — LENGLET DU FRESNOY, *Hist. de Jeanne d'Arc*, t. I, p. 270. — DUBOULAI, *Hist. univ. Paris*, t. V, p. 562.)

(1) Les manuscrits, *effectu movebatur inordinate*.

(2) Jean de Luxembourg. Voyez t. I, p. 3.

Anglicorum; et, antequam cognosceret de causa, permisit (1) quod dicta Johanna esset posita, etiam ab initio sui processus, in castro Rothomagensi, in carceribus profanis et in manibus inimicorum, licet fuissent boni et decentes ecclesiastici carceres, in quibus legitime custodiri posset et recludi, quantumcumque criminosi in fide culpabiles.

« V. Item, quod dictus episcopus non erat iudex competens, prout frequenter ipsa Johanna contestata est, eum calumniando.

« VI. Item, quod dicta Johanna erat simplex puella, bona et catholica, sua peccata frequenter confiteri desiderans et missam audire ; ita quod ex fine constare potuit adstantibus ipsam esse fidelem et christianam.

« VII. Item, quod ipsa Johanna pluries professsa est in iudicio quod omnia facta sua et omnia dicta iudicio Ecclesiæ et domini nostri Papæ submittebat ; quodque illa quæ dicebat, videbantur magis a bono Spiritu, quam a malo, procedere.

« VIII. Item, quod ipsa Johanna minime intellexit quid esset Ecclesia, quando interrogabatur de submittendo se Ecclesiæ, neque pro congregatione fidelium illud verbum affirmabat ; sed credebat et intelligebat quod Ecclesia illa, de qua interrogabatur, essent illi ecclesiastici qui ibi erant, partem Anglicorum foventes.

« IX. Item, quare condemnata fuerit [sicut] relapsa, cum se vellet Ecclesiæ submittere.

« X. Item, quod, postquam fuit condemnata ad revocandum, et assumendum (2) habitum muliebrem, coacta fuit reassumere habitum virilem. Propter quod

---

(1) Les manuscrits *promisit*.

(2) Manuscrits, *assumere*.



judices prætensi judicaverunt eam relapsam, non quærentes reductionem ejus, sed mortem.

« XI. Item, quod, licet constaret judicibus quod ipsa Johanna judicio et determinationi sanctæ matris Ecclesiæ submiserat se, et quod fidelis et catholica existeret; nihilominus tamen judices, nimium faventes Anglicis seu eorum terrorem et impressiones sustinere non valentes, eam ut hæreticam pœnæ ignis injustissime condemnarunt.

« XII. Item, quod depræmissis omnibus et singulis, scilicet de condemnatione ipsius Johannæ, odio et inordinato favore judicum, fuit et est publica fama et vulgaris assertio, commune dictum ac notorium, in civitate et diœcesi Rothomagensibus et in toto regno Franciæ. »

Sequitur citatio virtute cujus testes fuerunt citati.

« GUILLELMUS, miseratione divina tituli Sancti-Martini-in-Montibus, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyter, Cardinalis de Estoutevilla vulgariter nuncupatus, in regno Franciæ, Delphinatu, ducatu Sabaudia el singulis Galliarum provinciis, apostolicæ Sedis legatus; et frater Johannes Brehalli, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacrae theologiæ professor, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, auctoritate apostolica inquisitor deputatus, in hac parte conjudices; presbyteris omnibus et singulis, curatis et non curatis, cæterisque personis ecclesiasticis, notariis et tabellionibus publicis, ubilibet constitutis, ad quem seu quos nostræ præsentis litteræ pervenerint exsequendae, salutem in Domino. Vobis et vestrum singulis mandamus quatenus citetis peremptorie, coram

nobis in manerio archiepiscopali Rothomagensi, ad diem certam et competentem, non feriatam, de qua a latore præsentium fueritis requisiti, reverendum in Christo patrem et dominum, dominum Episcopum Dimitriensem ; Johannem *Autin* ; dominum Thomam *Marie*, priorem Sancti Michaelis, juxta Rothomagum ; dominum Petrum Migeccii, priorem de Longavilla-Giffardi ; magistrum Andream *Marguerie*, canonicum Rothomagensem ; Guillelmum *de Biguars* (1), armigerum ; magistrum Guillelmum *Fortin* ; magistrum Nicolaum de *Houpeville*, dominum Johannem *Mas-sieu* ; dominum Guillelmum *Manchon* ; fratrem Bardinum de Petra ; fratrem Martinum *Ladvenu* ; dominum Nicolaum *Taquel* ; Petrum *Cusquel* ; fratrem Johannem *Pasquerel* ; Ricardum de Groucheto et Johannem *Favé* ; laturos testimonium veritatis in quodam negotio inquisitionis [tangente] processum fidei dudum contra quamdam Johannam, vulgo Puellam vocatam, per quemdam quondam Belvacensem episcopum et assertum Subinquisitorem fidei, agitatam, et super articulis in hujusmodi negotio datis, pro parte promotoris dicti negotii ; cum intimatione quod ipsum Episcopum ab introitu ecclesitæ, et alios supradictos suspendemus, aliosque excommunicabimus, nisi coram nobis comparuerint. Quid inde feceritis, vos qui præ-sentes fueritis exsecuti, nobis fideliter rescribatis. Datum anno Domini MCCCLII., die jovis post *Jubilate* (2). » Sic signatum « Socius. »

---

(1) Guillaume de Bigars, seigneur de la Londe, était un gentilhomme normand, dont le nom paraît souvent dans les Chroniques de Charles VII. Malgré la citation du Cardinal, il n'a pas déposé dans l'information, non plus que Guillaume Fortin, qui est nommé après lui.

(2) Il y a quelque erreur dans l'énoncé de cette date, car *jubilate* étant le

[ Depositiones testium.]

Sequitur informatio præambula, seu præparatio facta per reverendum in Christo patrem et dominum, dominum Guillelmum, miseratione divina tituli Sancti-Martini-in-Montibus, sacrosanctæ Ecclesiæ Romanæ presbyterum, Cardinalem de Estoutevilla vulgariter nuncupatum, in regno Franciæ singulisque Galliarum provinciis, apostolicæ Sedis legatum, et Johannem Brehalli, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professorem, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ inquisitorem, auctoritate apostolica, deputatum, in hac parte conjudices, fama publica referente super his quæ olim perperam et erronee gesta fuisse dicebantur contra quamdam Johannam, Puellam vulgo nuncupatam, in processu contra eam, per tunc episcopum Belvacensem et Subinquisitorem fidei, sub dominio regis Angliæ, agitato.

D. GUILLELMUS MANCHON.

Primo dominus Guillelmus *Manchon*, presbyter, notarius curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, ætatis quinquaginta octo annorum, vel circa, juratus et examinatus anno Domini MCCCCLII., die martis, secunda mensis maii.

Super I. articulo, dicit, per suum sacramentum, articulum esse verum, quia audivit, et per litteras etiam intellexit; et hoc est notorium.

---

troisième dimanche après Pâques (30 avril 1452), le jeudi d'ensuite serait le 4 mai, et par conséquent la citation postérieure de deux jours à la comparution des témoins. Voyez ci-après.

Super II. articulo, qui incipit : « Item quod etiam, etc. », suo sacramento dicit esse verum, quomam audivit quod, postquam fuit dicta Johanna capta per unum de societate comitis *de Ligny*, fuit ducta ad castrum *de Beaurevoir*, et ibidem detenta per tres menses ; et deinde, per litteras regis Angliæ et domini Belvacensis, fuit adducta apud Rothomagum, et posita in quadam camera.

Super III. articulo, qui incipit : « Item quod dicti Anglici, etc. », dicit quod credit quod, si ipsa Johanna tenuisset partem Anglicorum, non ita rigore processissent contra ipsam Johannam sicut fecerunt. Et nescit aliud deponere.

Super IV. articulo, dicit quod episcopus Belvacensis tenebat partem Anglicorum ; et vidit quod, antequam dictus episcopus inciperet cognoscere de causa, jam erat ferrata dicta Johanna, et deinde, postquam incepit cognoscere, dicta Johanna, sic ferrata, fuit tradita ad custodiendum quatuor Anglicis, ab illo episcopo et Inquisitore fidei deputatis et adjuratis quod fideliter illam custodirent. Et crudeliter tractabatur, fueruntque sibi ostensa tormenta in fine processus (1). Et tunc erat induta indumento virili, atque conquerebatur quod non audebat se exuere, formidans ne, de nocte, ipsi custodes sibi inferrent aliquam violentiam ; atque semel, aut bis, conquesta fuit dicto episcopo Belvacensi, Subinquisitori et magistro Nicolao *Loyselleur*, quod alter dictorum custodum voluerat eam violare ; quibus Anglicis propterea, a domino de *Warvik*, juxta relationem ipsorum episcopi, inquisitoris et *Loysel-*

---

(1) Voyez t. I, p. 399.

*leur*, minæ magnæ illatæ sunt, si ulterius id attentare præsumerent ; et, de novo, duo alii custodes commissi.

Super V. articulo, dicit quod, si ille episcopus ipsius Johannæ erat judex competens, vel non, se refert ad jus ; sed dicebatur quod apprehensa fuerat infra territorium et jurisdictionem suam, et quod de diœcesi sua non erat. Et scit quod contra eam processit usque ad diffinitivam [sententiam], prout in processu continetur, ad quem se refert.

Super VI. articulo, dicit quod nunquam vidit quod ipsa Johanna faceret aliquid hæreticum, vel aliquid quod esset contra fidem catholicam ; imo vidit quod ipsa petebat sacramentum confessionis et missam audire ; tamen de propositis contra eam, de vestibus, visionibus Angelorum et Sanctorum, etc., et aliis quæ deducta sunt in processu, se refert ad peritos.

Dicit tamen quod fama erat quod ex odio et inimitia, et non pro veritate, judicabatur ; itaque plures ex condemnatione sua vidit idem testis flentes ; et in fine dierum committebat se Deo, beatæ Mariæ Virgini et Sanctis, cum magna devotione.

Super VII. articulo, se refert ad processum.

Super VIII. articulo, dicit quod de responsis ipsius constat per processum. Scit tamen quod magister Johannes De Fonte et duo fratres ordinis Prædicatorum fuerunt, per sex hebdomadas ante prolationem sententiæ, ad ipsam Johannam advertendam ut se iudicio Ecclesiæ submitteret, cum, iudicio omnium, videretur non intelligere factum ipsius Ecclesiæ. Qui quidem De Fonte, propter metum Anglicorum et minas sibi illatas, aufugere coactus est ; alii vero magistri cum laboribus pacem suam pertractarunt.

Dicit præterea quod magister Johannes *Lohier*,

tunc temporis in hac civitate Rothomagensi existens, vocatus dicere opinionem suam super processu, videns quod per alios tute judicari non poterat, votum suum dedit quod non bene procedebant, et recessit, nolens ulterius insistere.

Super IX., dicit quod se refert ad processum.

Super X. articulo, se refert ad jus. Dicit tamen quod, postquam fuit condemnata ad revocandum et assumpsit habitum muliebrem, ipsa contenta de hujusmodi habitu, ut videbat (1), petiit mulieres sibi dari cum ea, et mitti ad carceres Ecclesiæ, et quod detineretur per viros ecclesiasticos ; et postmodum assumpsit habitum virilem, se excusando quod, si fuisset missa ad carceres Ecclesiæ, non assumpsisset ipsum habitum virilem, et quod, cum habitu muliebri, non fuisset ausa se tenere cum custodibus Anglicis.

Super XI. se refert ad jus.

Super XII. dicit quod, de captione, processu, incarceratione, condemnatione et executione sic factis, est publica vox et fama.

Item dicit quod ipse loquens, tanquam notarius, scripsit responsa et excusationes dictæ Johannæ ; et contigit quod duo alii scriptores clam erant prope absconsi, qui in scriptura sua omittebant omnes excusationes ; et voluerunt judices quod loquens scriberet modo suo, quod non fecit.

#### F. PETRUS MIGECII.

Venerabilis et religiosus vir, frater Petrus Migecii (2), sacræ theologiæ professor, prior de Longa-

---

(1) Ou bien *ut videbatur* ?

(2) Voyez t. I, p. 6.

villa-Giffardi, ætatis septuaginta annorum, vel eo circa, juratus et examinatus dicta die martis, secunda mensis maii.

Super I. articulo, dicit articulum esse verum et notorium.

Super II. articulo, dicit quod ipsa Johanna fuit detenta infra castrum Rothomagense.

Interrogatus de causis scientiæ, dicit quod vidit eam extrahi.

Super III. articulo, dicit quod, per deductionem processus, satis constat quod Anglici magis procedebant ex odii fomite quam zelo justitiæ, et quærebant eam probare hæreticam ut infamarent ad hoc dominum regem Franciæ ; et, ut credit, erat eorum potissime intentio.

Super IV. articulo, dicit quod episcopus Belvacensis fovebat partem Anglicorum. Et audivit dici quod dicta Johanna dire tractabatur in carceribus, et quod habebat ferra tam in pedibus, quam in manibus ; hoc tamen non vidit, quanquam in examine eam viderit.

Dicit præterea quod, nisi fuisset nociva Anglicis, nunquam fuisset sic tractata aut condemnata, cum timerent eam plus quam magnum exercitum.

Super V., dicit quod, de competentia judicis se refert ad jus ; tamen dicit ipsam non fuisse oriundam de diœcesi Belvacensi.

Super VI., dicit quod in ipsa Johanna non vidit aut novit aliquid quod esset contra fidem, quodque major pars illorum qui viderunt executionem ejus, eam lamentabantur, dicentes quod esset contra eam ex odii fomite et injuste processum.

Super VII. articulo, se refert ad processura.

Super VIII., dicit quod in responsis ipsius Johannæ non novit aliquid quod non esset catholicum, præter illas revelationes, quas dicebat se habuisse a Sanctis, et dictum habere (1); sed audivit ab ea quod habebat cor ad Deum, et ipsi Deo et Ecclesiæ volebat obedire.

Super IX., dicit quod judices sumpserunt occasionem condemnandi eam tanquam relapsam, ex eo quod resumpserat habitum virilem, ab ea ablatum.

Super X., dicit quod non reputat esse hæreticum mulieri deferre habitum virilem; imo videtur sibi quod, qui sola illa occasione judicaret illam hæreticam, deberet puniri pœna talionis.

Super XI., credit articulum esse verum.

Super XII., dicit quod, super depositis per eum, est publica vox et fama.

#### F. BARDINUS DE PETRA (2).

Frater Bardinus de Petra, ordinis Fratrum Prædicatorum, ætatis quinquaginta quinque annorum, vel circa, juratus et examinatus die mercurii, tertia maii.

Super I. articulo, dicit ipsum articulum esse verum, quia vidit eam captam in manibus Anglicorum.

Super II. articulo, dicit ipsum articulum esse verum, quia vidit eam in carceribus castri Rothomagensis, in quadam camera satis tenebrosa, ferratam et compeditam aliquando.

Super III., dicit quod, viso processu et aliis quæ gesta fuerunt in processu, ipse credit et judicat quod ipsi Anglici ex odio et rancore processerunt adversus

(1) Gallicisme, et *l'avoir pour dit*.

(2) C'est le même qui est appelé ailleurs *Ysambardus de Petra*.



eam, et nihil aliud quæsiverunt nisi mortem ejus.

Item dicit quod ipse fuit in prima prædicatione facta per magistrum Guillelmum Erardi, qui cepit pro the-mate : « Palmes non potest facere fructum, nisi manserit in vite », dicendo quod in Francia nunquam fuerat tale monstrum, sicut tunc de eadem Johanna erat, quæ erat sortilega, hæretica, schismatica, et quod Rex qui fovebat illam, talis erat, et quod vellet recuperare regnum per talem mulierem hæreticam. Et propterea credit quod fuerunt moti, inter alia, causa infamandi majestatem regiam.

Super IV. articulo, dicit quod episcopus Belvacensis tenebat partem Anglicorum ; et credit quod ipse episcopus, dum incepit processum, jussit eam teneri in compedibus, et ipse episcopus Anglicos ad custodien-dam eam deputavit, prohibuitque idem episcopus quod nullus loqueretur cum ea, nisi de licentia ipsius, aut promotoris, vocati Benedicite (1).

Super V. articulo, dicit quod ipsemet audivit quod dictus episcopus accommodavit hic territorium ; sed fuit capta in territorio ipsius episcopi. De aliis se refert ad jus.

Super VI. articulo, dicit, pro prima parte articuli, se credere quod ipsa Johanna erat bona et vera catho-lica, quia ipse loquens fuit cum ea in fine dierum, in-ter flammæ, et in ore ejus habuit semper JHESUS, di-cebatque quod non erat hæretica neque schismatica, prout sibi imputabatur in libello sibi tradito ; suppli-cavitque loquenti quod, accenso igne, descenderet lo-quens cum cruce quam sibi exhiberet : quod ita fecit.

---

(1) *Alias* Jean d'Estivet.

Et post, loquendo exclamabat Jhesum ; unde assistentes fuerunt provocati ad lacrymas.

Super VII. articulo, dicit quod in processu, ipsa multa dicebat ; et, quando loquebatur de regno et guerra, videbatur mota a Spiritu Sancto ; sed dum loquebatur de persona sua, fingeat plura ; sed non credit quod illa quæ dicebat deberent eam condemnare hæreticam. Super residuo, se refert ad processum.

Super VIII., dicit quod ipse episcopus aliquando interrogavit eam si vellet se submittere Ecclesiæ ; quæ respondebat : « Quid est Ecclesia ? Quantum est de vobis, nolo me submittere iudicio vestro, quia estis inimicus meus capitalis ». Et deinde, postquam perloquentem fuit sibi dictum quod celebrabatur Concilium generale, in quo assistebant plures prælati, etiam de parte sua, respondit quod se submittebat ipsi Concilio. Quo audito fuit dictum ipsi loquenti, per ipsum episcopum, quod taceret in nomine diaboli (1). Et ulterius conquerebatur quod ipse episcopus nolebat quod, illa quæ faciebant pro excusatione sua, scriberentur ; sed ea quæ contra eam faciebant volebat scribi. Fuitque interrogata an vellet se submittere iudicio Papæ ; quæ respondit quod duceretur ad eum, et quod erat contenta.

Super IX., dicit quod iudicata fuit relapsa quia resumpsit habitum virilem.

Super X., dicit quod non iudicaret aliquara mulierem hæreticam ex eo quod induat habitum virilem.

---

(1) Manuscrit Notre-Dame, *quod, taceret ex parte diaboli*. Cette dernière leçon rend mieux la locution française, *de par le diable*.

Et ulterius dicit quod, postquam revocavit, induit habitum muliebrem, et petiit duci ad carceres Ecclesiæ : quod non fuit sibi permissum. Imo, sicut ab eadem Johanna audivit, fuit per unum magnæ auctoritalis tentata de violentia ; propter quod, ut illa esset agilior ad resistendum, dixit se habitum virilem, qui in carcere fuerat juxta eam caute dimissus, resumpsisse. Item quod, post resumptionem dicti habitus, vidit et audivit dictum episcopum, cum aliis Anglicis, exsultantem et dicentem, palam omnibus, domino de *Warvik* et aliis : « Capta est ! »

Super XI. articulo, dicit quod credit sicut in articulo continetur.

Super XII., dicit quod [de] captione, prædicatione, condemnatione, exsecutione, invocatione nominis Jhesu, fuit et est publica vox.

PETRUS CUSQUEL.

Petrus *Cusquel*, civis Rothomagensis, ætatis quinquaginta quinque annorum, vel circa, juratus et examinatus, dicta die.

Super I. articulo, dicit quod vidit ipsam Johannam articulatam per Anglicos adduci.

Super II., dicit quod non vidit eam duci ad carceres ; sed vidit eam, bis aut ter, in quadam camera castri Rothomagensis, versus portam posteriorem.

Super III. articulo, dicit quod credit quod quærebant Anglici eandem Johannam procurare mori, ex invidia et displicentia boni quod faciebat. Et ulterius credit quod ipsi Anglici movebantur, inter caetera, ut ipsi infamarent dominum regem Franciæ quod haberet unam mulierem hæreticam et sortilegam. Et subdit

quod, nisi fuisset contra Anglicos et in exercitu, non fuisset factus talis processus contra eam.

Super IV. articulo, dicit quod ipse loquens, tempore processus, habebat magnam habitudinem intrandi castrum, favore sui domini magistri Johannis Son, magistri operum latomiæ (1) ; et quod, de permissu custodum, bis carcerem ipsius Johannæ intravit, eamque in compedibus ferreis, et alligatam una longa catena affixa cuidam trabi, vidit ; et in domo sua fuit ponderata quædam gabia (2) ferrea, in qua dicebatur eam fore recludi ; non tamen vidit eam inclusam in dicta gabia.

Super V. articulo, dicit quod audivit ipsam Johannam fuisse captam in diœcesi Belvacensi, et quod propterea cepit processum contra eam (3). Super aliis se refert ad jus.

Super VI. articulo, dicit quod, in conscientia dicti loquentis, ipsa Johanna erat bona catholica, bonæ et honorabilis vitæ ; et ita laborabat fama, et omnes compatiebantur sibi.

Super VII. se refert ad processum et jus.

Super VIII, se refert ad processum.

Super IX. articulo, dicit quod populus dicebat quod nulla erat alia causa condemnationis suæ, nisi resumptio habitus virilis, et quod ipsa non portaverat neque portabat ipsum habitum virilem, nisi ad hoc ut non complaceret armigeris cum quibus conversabat ; et quod, semel in carceribus, eam interrogavit cur defe-

(1) En français : *maître de l'œuvre de maçonnerie*.

(2) *Une cage*.

(3) *Sic*. Suppléé : *dictus Petrus Cauchon*.

rebat dictum habitum virilem ; quæ respondit ut supra.

Item dicit quod audivit, die mortis dictæ Johannæ, a magistro Johanne *Tressart*, secretario regis Angliæ, quod erat mortua una fidelis christiana, et quod credebatur animam ejus esse in manibus Dei et omnes adhærentes condemnationi ejus esse damnatos.

Super X. se refert ad jus.

Super XI. se refert ad jus.

Super XII., dicit quod de præmissis captione, incarceratione, condemnatione et executione, fuit et est publica vox.

#### F. MARTINUS LADVENU.

Frater Martinus *Ladvenu*, ordinis Fratrum Prædicatorum, ætatis quinquaginta quinque annorum.

Super I. articulo, dicit quod credit articulum continere veritatem.

Super II., dicit quod continet veritatem, quia vidit pluries eam in castro Rothomagensi, sub custodia Anglicorum, in carceribus ferratam.

Super III., credit articulum continere veritatem in illa forma, creditque quod quærebant Anglici per processum infamare dominum regem Franciæ, eo quod secum unam sortilegata retineret. Et hoc per finem qui secutus est, verisimiliter credit.

Super IV., dicit quod episcopus Belvacensis tenebat partem Anglicorum, et quod erat de consiliariis ipsius regis ; quodque dicta Johanna modo articulo detinebatur ; sed nescit si jubente ipso episcopo. Credit tamen quod, pendente processu, dictus episcopus custodes eidem Johannæ deputaverit.

Super V. articulo, dicit quod, super prima parte

articuli, se refert ad jus, an esset judex competens vel non ; sed credit quod ex odio plus quam ex caritate, contra ipsam processerunt ; nec credit ipsam sic fuisse judicatam, si partem Anglicorum tenuisset, vel contra eos non fuisset.

Super VI. articulo, dicit quod plus eandem Johannam petentem et requirentem audivit de confessione ; quam semper et in fine dierum suorum reperiit fidelem et devotam. Item communis fama tenebat eam pro bona et catholica.

Super VII. articulo, dicit quod se refert ad processum.

Super VIII., dicit quod dicta Johanna pluries fuit interrogata utrum se submitteret judicio Ecclesiæ ; et ipsa quærebat ab interrogantibus quid esset Ecclesia ; et dicta, dum responderetur sibi quod erat Papa et prælati repræsentantes (1)..., respondit quod se submittebat judicio Summi Pontificis, rogando quod ad eum duceretur. Subjungens quod ipse testis, de licentia judicum, ante latam sententiam, audivit eandem Johannam de confessione, ac ministravit sibi corpus Christi, quod devotissime et cum lacrymis uberrimis, sic quod nesciret narrare, suscepit.

Super IX. articulo, dicit quod resumptio dicti habitus virilis fuit una de causis condemnationis suæ. Quoad residuum, se refert ad processum.

Super X. articulo, credit ipsum articulum continere veritatem.

---

(1) Les manuscrits portent ici une abréviation mal lue par les greffiers : *cotum*. La première déposition de Guillaume Manchon, rapportée ci-dessus, p. 13, dit : « Le Pape et les prélats qui président en l'Église militante. »

Super XI., credit articulum esse verum.

Super XII., dicit quod de præmissis per eum depositis, est publica vox et fama.

Sic signatum : « Socius. »

[Delegatio M. Philippi de Rosa in loco D. Cardinalis alio recedentis.]

« GUILLELMUS, miseratione divina tituli Sancti-Martini-in-Montibus, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyter, Cardinalis de Estoutevilla vulgariter nuncupatus, in regno Franciæ singulisque Galliarum provinciis, apostolicæ Sedis legatus, dilecto nostro magistro Philippo de Rosa, thesaurario ecclesiæ Rothomagensis (1), salutem in Domino. Cum, propter recessum nostrum ab hac civitate Rothomagensi, in propria [persona] vacare nequeamus circa receptionem et examen testium producendorum a parte promotoris deputati in negotio inquisitionis, per nos in eadem civitate incepto, tangente processum fidei, dudum contra quamdam Johannam, vulgo Puellam vocatam, per quemdam episcopum Belvacensem et Subinquisitorem fidei, perperam et erronee, ut fertur, agitatum : hinc est quod nos, de vestris scientia, peritia, probitate et diligentia sufficienter informati, vos, ad, loco nostri, recipiendum, jurandum et examinan-

---

(1) Philippe de la Rose, trésorier de la cathédrale de Rouen. Il échoua quelques mois après dans la poursuite du siège archiépiscopal, auquel une partie du chapitre l'appela en concurrence avec Richard de Longueil, le Pape, pour faire cesser le débat, ayant transféré à l'église de Rouen le cardinal d'Estouteville. On voit par les registres de l'Échiquier, que Philippe de la Rose fut commis par le roi à tenir les assises de ce tribunal en 1454. (*Gallia christ.*, t. XI, col. 893. — DELAROQUE, *Hist. de la maison d'Harcourt*, t. III, p. 322.)

dum omnes et singulos testes quos dictus promotor, in negotio hujusmodi inquisitionis, coram vobis et Inquisitore fidei, conjudice nostro, producere voluerit, harum serie committimus et deputamus, cum potestate citandi, cogendi et compellendi hujusmodi testes per censuram ecclesiasticam, si videatur expediens. Datum sub sigillo nostro, anno Domini MCCCCLII, die sexta mensis maii. » Sic signatum : « Socius. »

[Repetitio informationis post recessum D. Cardinalis.]

Sequuntur nomina, cognomina et depositiones omnium et singulorum testium pro parte venerabilis et discreti viri, magistri Guillelmi *Prevosteau*, in legibus licentiati, promotoris in causa, et a iudicibus infra-scriptis deputati, coram nobis, Philippo de Rosa, ecclesiæ Rothomagensis thesaurario, ad hoc per reverendissimum in Christo patrem ac dominum, dominum Guillelmum, miseratione divina tituli Sancti-Martini-in-Montibus, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyterum, etc., propter ejus a dicta civitate Rothomagensi recessum, litteratorie commissio et deputato; et fratre Johanne Brehalli, sacre theologiæ professore, etc., productorum; et per nos, Thesaurarium et Inquisitorem, in venerabilium virorum magistri Johannis *de Gouis*, legum doctoris, canonici Rothomagensis, et fratris Jacobi Calciatoris, dicti ordinis [Prædicatorum], ac Socii *votes* et Johannis *Dauvergne*, presbyterorum, publicorum, apostolica et imperiali auctoritatibus, curiæque archiepiscopalis Rothomagensis, notariorum, præsentia, diligenter et singulariter receptorum, juratorum et examinerum,



super articulis dicti promotoris, coram præfato reverendissimo Patre et nobis, Inquisitore, datis in hac causa fidei, tangente processum fidei olim per episcopum Belvacensem et Subinquisitorem ejusdem fidei, contra quamdam Johannam, vulgo Puellam nuncupatam, in dicta civitate, agitatum.

Et primo sequitur tenor dictorum articulorum qui est talis :

« Addendo articulis alias [productis] in hujusmodi causa nullitatis et injustitiæ processus et sententiæ, facti et latæ contra quamdam dictam Johannam, vulgo Puellam nuncupatam, Promotor ad hoc deputatus dat et exhibet articulos infrascriptos, super quibus petit, per vos, reverendissimum in Christo patrem, dominum Legatum, et Commissarium, ac vos, venerabilem patrem Inquisitorem hæresis, testes per eum producendos examinari.

« I. In primis, quod dicta Johanna, quia fuerat in auxilio christianissimi regis Franciæ et in exercitu contra Anglicos, ipsi Anglici capitali odio eam prosequiebantur et odiebant, ac illius mortem omnibus modis sitiebant. Et sic fuit, et est verum.

« II. Item, cum dicta Johanna multas strages in bello dictis Anglicis intulerit, eam vehementer timebant, et propterea quærebant, omnibus exquisitis viis quibus poterant, eam morti tradere, et quod dies suos finiret, nec amplius eos vexare posset. Et sic fuit, et est verum.

« III. Item, quod, ut hoc cum aliquo colore aut palliamento justitiæ facere viderentur, eam ad hanc civitatem Rothomagensensem, tunc sub tyrannico Anglicorum dominio consistentem, transduxerunt ; et contra

eam, in castro, in carceribus detentam, quemdam processum prætensum, super causa fidei, [per] metum et impressionem, institui procurarunt. Et sic fuit, et est verum.

« IV. Item, quod, tam judices, confessores et consultores, quam promotor et alii in dicto processu intervenientes, per illatas eis gravissimas minas et terrores ab ipsis Anglicis, non audebant liberum habere judicium ; sed omnia ad metum et impressionem Anglicorum agere si nolebant, gravia pericula, etiam mortis, evitare compellebantur. Et sic fuit, et est verum,

« V. Item, quod notarii in dicta causa scribes, ex eisdem metu et minis eis illatis a dictis Anglicis, non poterant secundum veritatem rei, et prout in vero dicta Johanna in responsionibus suis loquebatur scribere aut acla conficere. Et sic fuit, et est verum.

« VI. Item, quod notarii ex dicto metu non permittebantur, imo expresse prohibebantur, in actis verba per ipsam Johannam prolata, quæ pro et ejus excusatione faciebant, inserere ; quinimo ea compellebantur omittere, et nonnulla contra eam facientia, quæ nunquam ipsa protulerat, inserere cogeantur. Et sic fuit, et est verum.

« VII. Item, quod eisdem metu et terroribus, nullus reperiebatur qui auderet dictæ Johannæ consulere, aut ejus causam pro ea promovere, aut eam excusare, aut eam instruere seu dirigere, aut alias eam defendere ; quinimo nonnulli qui quandoque pro ea aliqua verba prolulerunt, gravissimum vitæ discrimen passi sunt, cum voluerint dicti Anglici eos, velut rebelles, in flumen projicere, aut alteri morti tradere. Et sic fuit, et est verum.

« VIII. Item, quod dictam Johannam in carceribus privatis seu laicalibus in compedibus ferreis et cum catenis, retinebant ; quodque nullus eidem loqueretur, ut nullomodo posset se defendere, etiam appositis Angliciscustodibus, prohibebant. Et sic fuit, et est verum.

« IX. Item, quod dicta Johanna erat puella aetatis xix annorum, vel circa, simplex, ignara juris aut ritus judiciorum, rieque ex se, sine directore aut instructore, erat apta seu habilis ad se defendendum in tam gravi et difficili causa. Et sic fuit, et est verum.

« X. Item, quod dicti Anglici, ejus mortem sitientes, de nocte ibant juxta carceres, fingentes se ex revelationibus loqui, et eam hortantes quod, si volebat mortem evadere, nullomodo se submitteret judicio Ecclesiae. Et sic fuit, et est verum.

« XI. Item, quod examinatores, ut eam in sermone caperent, illam difficiilibus et involutis interrogationibus et quæstionibus impetebant, et plerumque de illis interrogabant eam, de his quæ ipsa quid esset, penitus ignorabat. Et sic fuit, et est verum.

« XII. Item, quod eam diu interrogationibus et examinationibus defatigabant, ut, saltem taedio affecta, in ipso multiloquio, aliquod sinistrum verbura ab illa interciperi possent. Et sic fuit, et est verum.

« XIII. Item, quod sæpius in judicio vel extra, in responsionibus suis ipsa Johanna dixit, asseruit et obtestata fuit, quod ipsa nil vellet tenere contra fidem catholicam ; et si quid in dictis aut factis suis esset quod a fide deviaret, ipsa volebat a se depellere et clericorum judicio stare. Et sic fuit, et est verum.

« XIV. Item, quod similiter dicta Johanna, tam in judicio quam extra, professa est pluries quod se et omnia facta sua judicio Ecclesiae et domini nostri

Papæ submittebat ; et sic fuit, et est verum ; et quod esset male contenta si aliquid in ea esset quod fidem christianam impugnaret.

« XV. Item, quod dicta verba de submissione Ecclesiæ dicti Anglici et eis faventes, licet essent per ipsam saepius, tam in iudicio quam extra, prolata, non permiserunt, imo prohibuerunt in actis seu prætenso processu inseri aut scribi ; et aliter in eo scribi procurarunt, licet mendose. Et sic fuit, et est verum.

« XVI. Item, quod fuit et est præter et absque eo quod nunquam (1) ipsa Johanna asseruit se nolle subijci iudicio Ecclesiæ sanctæ matris, etiam militantis. Et sic fuit, et est verum.

« XVII. Item, et in casum et eventum in quem constare posset dictam Johannam verba de non submittendo se Ecclesiæ protulisse, dicit idem Promotor quod ipsa quid esset Ecclesia minime intellexit, neque pro congregatione fidelium illud verbum affirmabat ; sed credebat et intelligebat quod Ecclesia illa, de qua interrogantes loquebantur, essent illi ecclesiastici qui ibi erant, partem Anglicorum foventes.

« XVIII. Item, quod dictus prætensus processus, originaliter primo in gallico scriptus, fuit minus fideliter in latinum translatus, multis detruncatis dictæ Johannæ excusationem contingentibus, et plurimis additis contra veritatem, ipsis factum aggravantibus ; sicque dictus processus a suo originali in pluribus et substantialibus discrepare comperitur. Et sic fuit, et est verum.

« XIX. Item, quod, præmissis attentis, dicti prætensi processus et sententia, nomen iudicii et sententiæ non

---

(1) Les manuscrits portent *umquam*.

merentur, cum non possit dici iudicium, ubi iudicantes, consultores et adsesores liberum iudicandi non habent, præ timore, arbitrium. Et sic fuit, et est verum.

« XX. Item, quod, ex præmissis, dictus prætensus processus est in pluribus sui partibus mendosus, vi-tiatus, corruptus, non perfecte, non fideliter con-scriptus ; et alias vitiosus, quod nulla ei debet penitus fides adhiberi. Et sic fuit, et est verum.

« XXI. Item, quod, præmissis et aliis ponderatis, as-sertus processus et sententia sunt nulli et injustissimi, cum, nullo servato debito juris ordine, a iudicibus non suis, neque jurisdictionem in huiusmodi causa et per-sona habentibus, habiti et facti reperiantur. Et sic fuit, et est verum.

« XXII. Item, quod ex alio etiam, dicti processus et sententia nullitati et manifestæ injustitiæ subjiciun-tur, quoniam eidem Johannæ nulla fuit data, in tam gravissima causa, se defendendi facultas ; imo ipsa de-fensio, quæ juris naturalis existit, fuit ei penitus de-negata, per multas et exquisitas vias. Et sic fuit, et est verum.

« XXIII. Item, quod, licet dictis assertis iudicibus constaret quod præfata Johanna iudicio et determi-nationi sanctæ matris Ecclesiæ se submiserat, quod fidelis et catholica exsisteret, et[ut] tali communionem corporis dominici tradendam esse decreverint : nihilo-minus tamen, nimium Anglicis faventes, seu eorum terrores et impressiones sustinere non valentes, eam ut hæreticam pœnæ ignis injustissime condemnarunt. Et sic fuit, et est verum.

« XXIV. Item, quod, absque alia sæcularis iudicis

sententia, de facto, dicti Anglici cum maxima armorum caterva, quadam rabie in eam sævientes, illam ad supplicium duxerunt. Et sic fuit, et est verum.

« XXV. Item, quod dicta Johanna continuo, et præsertim tempore sui finis, catholice et sancte se habuit, animam suam Deo recommittendo, et JHESUS usque ad ultimum vitæ spiritum alta voce acclamando; ita ut omnes assistentes, etiam Anglicos inimicos, ad lacrymarum profusionem deduxerit. Et sic fuit, et est verum.

« XXVI. Item, quod præmissa omnia et singula dicti Anglici, de facto et nonjuridice, per dictas impressiones, contra dictam Johannam attentarunt seu fieri procurarunt, quoniam dictam Johannam, partes christianissimi regis Franciæ sustinentem, vehementer timebant, illamque capitali odio odiebant et persequabantur; ac etiam, ut ex eo dictum christianissimum regem, quod præsidio taliter damnatæ mulieris uteretur, infamarent. Et sic fuit, et est verum.

« XXVII. Item, quod de præmissis omnibus et singulis fuit et est publica vox et fama, vulgaris assertio, commune dictum ac notorium in civitate et diœcesi Rothomagensibus, et in toto regno Franciæ. Et sic fuit, et est verum.

« Præmissos articulos dat, exhibet et producit idem Promotor, ad omnes meliores fines et effectus quibus scit et debet, salvo jure addendi, corrigendi, etc., et dandi, suis loco et tempore, alios articulos longiores, prout causæ meritis expediet. Et protestatur, etc, prout fuit et est moris. »

Deinde sequitur tenor attestationum testium super præinsertis articulis productorum et examinerum.

D. NICOLAUS TAQUEL.

Discretus vir, dominus Nicolaus *Taquel*, presbyter, rector seu curatus ecclesiæ parochialis de Basquevilla, Rothomagensis diœcesis, ætatis quinquaginta duorum annorum, vel circa, juratus et examinatus die lunæ, octava mensis maii.

Super I. articulo, dicit quod credit contenta in articulo, nedum de ipsa, imo etiam de omnibus tenentibus partem domini nostri Regis.

Super II., dicit quod credit sicut supra, et quod fama vulgaris civitatis talis erat.

Super III. articulo, dicit quod, circa mediura processus, fuit vocatus per duos notarios processus ad assistendum cum eis, et quod vidit eandem Johannam in carceribus castri Rothomagensis, in quadam turri versus campos. Et fiebat processus hujusmodi expensis regis Angliæ, ut dicebatur (1); sed de metu et impressione, de quibus fit mentio in articulo, nihil percepit.

Super IV., dicit quod non vidit neque percepit impressionem, neque minas aut terrores, de quibus in eodem articulo fit mentio.

Super V., dicit quod non percepit, ut supra; imo sibi videtur quod notarii fideliter scripserunt.

Super VI. articulo dicit quod non percepit aliquem metum, nec vidit prohibitiones seu coactiones de quibus in articulo fit mentio.

---

(1) Voyez, parmi les pièces qui suivent le procès, les mandats délivrés aux juges et assesseurs sur le trésor du roi d'Angleterre.

Super VII., dicit quod non est memor quod petierit aut habuerit consilium, aut fuerit sibi oblatum, quia non fuit ab initio processus (1). Nec aliud scit de residuo articuli.

Super VIII., dicit quod bene scit quod dicta Johanna erat in carceribus, ut supra ; et vidit eam aliquando in compedibus, et aliquando non obstante infirmitate sua ; et quod erat unus Anglicus qui habebat custodiam ostii cameræ et carceris, sine cujus licentia nemo poterat, nec etiam judices poterant, ad eam accedere.

Super IX., dicit quod bene sibi videtur quod dicta Johanna erat ætatis XIX annorum, vel circa, ex inspectione ejusdem ; quodque erat simplex sicut mulier talis ætatis, aliquando bene loquens in materia, et aliquotiens varians et ad quæsitæ non respondens. Nec aliud scit.

Super X., dicit quod bene audivit per villam quod Anglici de nocte, in absentia judicum, conturbabant eam, dicendo aliquando quod moreretur, aliquando quod expediretur ; sed si fuerit verum, nescit.

Super XI., dicit quod fuit præsens quando aliqui judicum faciebant ei interrogatoria bene difficilia ; quibus respondebat quod ad eam non spectabat respondere, et quod ad eos se referebat. Et aliqui doctorum assistantium aliquando sibi dicebant : « Vos dicitis bene, Johanna. »

Super XII., dicit quod ipsa Johanna, aliquando attædiata pluribus interrogationibus, petebat dilatio-

---

(1) Ayant été institué greffier pour le compte du vice-inquisiteur, il ne fut effectivement admis dans la cause qu'à partir du 14 mars 1431. Voyez t. I, p. 149.



nem usque in crastinum ; et concedebatur ei. Super residuo, nihil scit.

Super XIII., dicit quod pluries audivit ab eadem Johanna contenta in articulo, et quod nollet aliquid dicere aut facere contra fidem. Et credit hoc scriptum esse in processu.

Super XIV., dicit quod credit audivisse a dicta Johanna, in effectu, verba contenta in ipso articulo.

Super XV., dicit quod non recordatur vidisse aliquem Anglicum in examine dictæ Johannæ, nisi dictum custodem ; nec recordatur de aliqua prohibitione lacta super his quæ faciebant ad processum, quamvis prohiberentur aliqua conscribi quæ, judicio loquentis, non faciebant ad causam.

Super XVI., dicit quod nescit quod illa verba decimi sexti articuli fuerunt inserta in processu, nec recordatur ipsam Johannam in toto processu dixisse se nolle subicere judicio Ecclesiæ, quamvis eam viderit aliquando perturbatam ; et tunc, prout dicit loquens, doctores, qui ibidem assistebant, dirigebant eam ; et dimittebatur aliquando usque ad crastinum diem sequentem.

Super XVII. articulo, dicit quod aliquando expositum fait per doctores dictæ Johannæ quid erat Ecclesia ; et tunc dicebat quod credebat, et se submittebat judicio Ecclesiæ. Nec aliud scit de contentis in articulo.

Super XVIII. articulo, dicit quod credit quod notarii fideliter scripserunt, interdum in gallico, interdum in latino, secundum quod materia et verba requirebant. Et de translatione, audivit quod magister Thomas *de Courcelles* fuit oneratus de transferendo

processum de gallico in latinum ; sed si aliquid fuerit mutatum, additum aut diminutum, nescit.

Super XIX. articulo, dicit quod supra deposuit quidquid scit ; et de residuo, se refert ad jus.

Super XX., dicit ut supra.

Super XXI., dicit quod processus habet quod dicta Johanna fuit capta in diœcesi et territorio Belvacensibus. De residuo se refert ad jus.

Super XXII., respondit prout supra, in septimo articulo.

Super XXIII., dicit quod non fuit præsens in receptione corporis Christi, sed fuit notorium quod ipsa Johanna, ante ejus mortem, eadem die, recepit corpus Christi ; et venit loquens, post susceptionem, in camera, qua fuerunt interrogationes factæ.

Item, dicit quod nunquam percepit in eadem Johanna quin esset bona catholica ; fuitque eidem Johannæ data licentia recipiendi corpus Christi, ipso loquente præsente, licet non fuerit præsens ad perceptionem. Et postquam fuit sibi dictum, parum antequam veniret ad locum dicti supplicii, fecit pulchras et devotas orationes ad Deum, beatam Mariam et Sanctos, unde plures præsentes fuerunt provocati ad lacrymas, et præsertim magister Nicolaus *Loyselleur*, promotor in causa (1); qui dum flendo recederet a societate dictæ Johannæ, et obviaret cuidara turbæ Anglicorum existentium in curte castri, increpaverunt eundem *Loyselleur*, minando sibi et vocando eum proditorem ; de quibus verbis valde timuit, et, sine divertendo ad alios actus, adiit dominum comitem de *Warvik*, ut præservaretur ; et,

---

(1) Erreur du témoin ; il n'était que le directeur de Jeanne.

nisi fuisset ipse comes, credit ipse loquens quod dictus *Loiselleur* fuisset interfectus.

Super XXIV., dicit quod, sententia Ecclesiæ lata, viri ecclesiastici a loco ubi fuit lata hujusmodi sententia recesserunt ; et ipse loquens etiam recessit. Et nihil aliud scit.

Super XXV., dicit quod non fuit præsens dum passa fuit supplicium ; sed audivit quod ipsa Johanna pie et catholice obiit, invocando nomen Jhesu [et] beatæ Mariæ Virginis.

Super XXVI., dicit quod bene credit quod, si dicta Johanna non portasset guerram Anglicis, non ita diligenter et acriter contra eam processissent ; et cum [hoc], credit quod tendebant ad exaltationem partis suæ et depressionem regis Franciæ.

Super XXVII., dicit quod illa quæ dixit vera sunt, et de illis est publica vox et fama in civitate Rothomagensi.

#### D. PETRUS BOUCHIER.

Dominus Petrus *Bouchier*, presbyter, ætatis quinquaginta quinque annorum, vel circa, curatus ecclesiæ parochialis de Bourgeauvilla, Lexoviensis diœcesis, testis productus, receptus, juratus et examinatus die lunæ prædicta.

Super I. articulo, dicit quod credit primura articulum continere veritatem, præsertim quia levaverat obsidionem Aurelianensem.

Super II., dicit quod Anglici tenebant eamdem Johannam, et credit quod bene voluissent eam mori.

Super III. articulo, dicit quod fuit deducta et tra-

ducta sicut cavetur in articulo. De impressionibus et aliis in articulo contentis, nihil scit.

Super IV. articulo, dicit quod de toto articulo nihil scit, nisi quod unus clericus Anglicus, baccalarius in theologia, custos privati sigilli Cardinalis Angliæ (1), ibi præsentis, existens in prima prædicatione in cœmeterio Sancti Audœni Rothomagensis, facta, dirigendo verba domino episcopo Belvacensi, judici dictæ Johannæ, dixit : « Expediatis ; vos estis nimis favorabilis ». De quo ipse episcopus male contentus, projecit processum ad terrara, dicens quod illa die nihil aliud faceret, quodque faceret juxta conscientiam suara.

Super V. nihil scit, quia non fuit præsens in processus deductione.

Super VI. nihil scit, quia non fuit præsens.

Super VII. nihil similiter scit, nisi quod erat sola, sedens supra quamdam sedem, et audivit quod respondit sine consilio ; nescit tamen si petierit, aut fuerit ei denegatum consilium. Nec aliud scit super illo articulo.

Super VIII. articulo, dicit quod bene scit quod erat in carceribus, in castro Rothomagensi ; sed nescit an erat ferrata ; nec cum ea aliquis loquebatur, nisi de licentia aliquorum Anglicorum, et qui habebant custodiam ejusdem. Et non vidit ipsam exeuntem de carcere, quin essent cum ea aliqui Anglici, quos credit fuisse inclusos (2) cum ea in quadam camera, in qua erant tres claves, quarum unam custodiebat dominus Cardinalis aut præfatus baccalarius, Inquisitor aliam,

---

(1) Winchester.

(2) Les manuscrits, *inclusa*.

et dominus Johannes Benedicite, promotor, aliam ; et summe timebant Anglici ipsi ne ipsa evaderet.

Super IX. dicit quod, judicio loquentis, erat ætatis xix annorum, vel circa, quodque dicebatur quod erat satis discreta in suis responsis. Nec aliud scit.

Super X. nihil scit, nec super hoc aliquid audivit.

Super XI. et XII. nihil scit, quia præsens non fuit in examine et responsis ejusdera.

Super XIII., dicit quod non fuit præsens in processu ; sed post prædicationem factara apud Sanctum Audænum, junctis manibus, dixit alta voce quod se submittebat judicio Ecclesiæ, deprecando sanctum Michaellem quod eam dirigeret et consuleret.

Super XIV., dicit hoc non vidisse ; sed audivit a pluribus quod ipsa Johanna, in examinatione sua, pluries dixerat se submittere domino nostro Papæ, et quod duceretur ad eum.

Super XV. et XVI. articulis, nihil scit, quia præsens non fuit in processu.

Super XVII. dicit quod, de interpretatione quam facit dominus Promotor, se refert ad intellectum dictæ Johannæ.

Super XVIII., dicit quod audivit dici quod processus fuit in latino conscriptus.

Super XIX., XX. et XXI. articulis, se refert ad jus.

Super XXII., dicit quod nihil aliud scit nisi quod audivit quod ipsa Johanna sola respondit, et absque consilio.

Super XXIII. dicit quod, quantum vidit dictam Johannam, novit eam semper bonam christianam et bene devotam. Et scit quod fuit sibi delatum corpus

Christi, in castro, in loco carceris sui, antequam duceretur ad Vetus Mercatum, ubi fuit prædicata et combusta. De residuo, se refert ad processum.

Super XXIV. dicit quod, sententia lata per judicem ecclesiasticum, fuit ducta ad scaffaldum Ballivi per clientes regios ; in quo scaffaldo erant Ballivus (1) et alii officarii sæculares ; ubi aliquandiu stetit cum ipsis ; sed quid ibi dixerunt aut fecerunt nescit, nisi quod, in recessu ipsorum, fuit igni tradita.

Super XXV. dicit quod, cum ligaretur, implorabat seu invocabat ipsa Johanna sanctum Michaellem specialiter. Et vidit eam usque in finem bonam christianam, pluresque assistentes, usque ad decem millia, flentes et lacrymantes, dicentes quod erat magna pietas.

Super XXVI., dicit quod credit quod Anglici eadem Johannam magis timebant quam residuum totius exercitus regis Franciæ, et quod illo intuitu erant moti, videre suo, ad faciendum hujusmodi processum contra eam.

Super XXVII., dicit quod ea quæ deposuit vera sunt et notoria, maxime in civitate Rothomagensi.

M. NICOLAUS DE HOUPEVILLA.

Venerabilis et discretus vir, magister Nicolaus de Houpevilla, in theologia baccalarius, Rothomagi oriundus, ætatis sexaginta (2) annorum, vel circa, juratus et examinatus die lunæ, octava maii.

(1) Jean le Bouteiller, alors bailli de Rouen et de Gisors. (DUSOUILLET, *Eist. de Rouen*, t. I, p. +121+.)

(2) Manuscrit Notre-Dame, *Rothomagensis diæcesis, ætatis quinquaginta novem, etc.*

Super I. articulo, dicit quod credit articulum esse verum; nec unquam habuit æstimationem quod, pro zelo fidei aut eam reducendi ad bonam sectam, hoc fecerint Anglici.

Super II., dicit quod credit articulum esse verum, et fama publica totius civitatis erat talis.

Super III. articulo, dicit quod bene scit quod ipsa Johanna fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensis per Anglicos, et posita in carceribus, in castro Rothomagensi; et fuit procuratus processus per eosdem Anglicos, ut credit; sed de metu et impressione non credit, quantum ad iudices; imo voluntarie hoc fecisse, maxime episcopum Belvacensem, quem vidit reverti de quærendo eam, et referentem legationem suam regi et domino *de Warwick*, dicendo lætanter et exultanter quædam verba, quæ non intellexit; et postmodum locutus est in secreto dicto domino *de Warvik*. Quid dixit, nescit.

Super IV. dicit quod, iudicio suo, iudices et adsesores erant pro majori parte voluntarii; et de aliis, credit quod plures timebant, maxime quia audivit a magistro Petro *Minier* quod ipse dederat suam opinionem in scriptis, quæ non fuerat grata dicto episcopo Belvacensi, imo fuerat repulsa, dicendo sibi quod non immisceret in opinione sua decreta cum theologia, et quod relinqueret decreta juristis. Præterea dicit quod audivit quod fuerunt minæ illatæ per comitem *de Warvik* fratri Ysambardo de Petra, ordinis Fratrum Prædicatorum, qui interfuit in processu, dicendo quod submergeretur nisi taceret, eo quod dirigebat verba dictæ Johannæ, tunc repetendo ea notariis; et credit hoc audivisse per organum fratris Johannis Ma-

gistri, dicti ordinis, tunc Subinquisitoris. Item, dicit quod ipse loquens una die vocatus, in principio processus, non venit, aliunde impeditus ; et in secunda die veniens, non fuit receptus, imo a dicto domino episcopo Belvacensi fuit depulsus ; et quia antea dixerat, conferendo cum domino Michaelē *Colles*, quod periculum erat intentare dictum processum, pluribus de causis : istud verbum fuit relatum ipsi episcopo ; pro qua causa procuravit ipse episcopus ipsum loquentem in carceribus regiis, Rothomagi, detrudi, a quibus fuit expeditus ad preces domini tunc abbatis Fiscampnensis. Audivitque loquens quod per consilium quorundam, quos ipse episcopus vocaverat ad hoc faciendum, fuit deliberatum quod ipse loquens exsul mitteretur in Angliam vel alibi, extra hanc civitatem Rothomagensem, nisi intervenisset supplicatio dicti abbatis et quorundam amicorum suorum. Item, scit de certo quod præfatus Subinquisitor multum timebat, viditque eum plurimum perplexum, durante processu.

Super V. articulo, dicit quod non fuit in processu ; sed audivit a dicto magistro Johanne Magistri quod ipsa Johanna semel conquesta est super difficilibus interrogatoriis quæ sibi fiebant, et quod nimis vexabatur ex interrogatoriis quæ non pertinebant ad processum.

Super VI. articulo, dicit quod audivit, ex quodam rumore, quod notarii prohibebantur aliqua scribere ex dictis suis.

Super VII., dicit quod credit ipsum articulum esse verum, et quod fama talis erat in hac civitate Rothomagensi.

Super VIII., dicit quod scit quod dicta Johanna



erat in carceribus castri, et quod custodiebatur per Anglicos duntaxat. Et super residuo, erat fama publica.

Super IX., dicit quod credit ipsam Johannam habuisse ætatem de qua in articulo fit mentio, et cætera in eodem articulo contenta fore vera ; et quod constantia ejusdem Johannæ multos arguebat quod ipsa habuerat spirituale juvamen.

Super X. articulo, dicit quod fuerunt rumores, in hac civitate Rothomagensi, quod aliqui, fingentes se armatos de parte regis Franciæ, introducti fuerunt cum ea occulte, suadentes sibi quod se non submitteret judicio Ecclesiæ, alioquin assumerent judicium supra eam ; erantque rumores quod, propter illam persuasionem, ipsa Johanna postmodum variavit in submissione Ecclesiæ.

Super XI., ut supra deposuit, dicit quod audivit a dicto fratre Johanne Magistri, quod de nimis difficilibus et minus pertinentibus interrogatoriis conquerebatur.

Super XII., credit ipsum articulum esse verum, quia fama erat talis, ferebaturque quod fiebant sibi fracta, captiosa et semi-interrogatoria.

Super XIII., dicit quod rumor erat, in hac civitate Rothomagensi, de contentis in articulo, usque ad variationem, de qua supra deposuit.

Super XIV., dicit quod credit articulum esse verum, et erat rumor talis.

Super XV et XVI. articulis, dicit quod se refert ad processum.

Super XVII., dicit ut supra deposuit, in decimo articulo.

Super XVIII. articulo, dicit quod nescit si in gallico aut in latino fuerit scriptus processus ; nec aliud scit.

Super XIX., dicit quod, secundum sensum suum, prout tunc sensit et adhuc sentit, magis debet dici voluntaria et affectata persecutio quam iudicium.

Super XX., dicit quod se refert ad processum.

Super XXI. articulo, dicit ut supra deposuit, in decimo nono articulo.

Super XXII., dicit quod credit ipsum articulum esse verum.

Super XXIII., dicit quod credit ipsam Johannam fuisse bonam catholicam ; recepitque corpus Domini nostri mane qua fuit exsecuta. Et residuum articuli credit esse verum.

Super XXIV. articulo, dicit quod vidit ipsam Johannam plurimum lacrymantem, exeuntem de castro, duci ad locum supplicii et ultimæ prædicationis, per centum et viginti homines, vel circa, quorum aliqui gerebant clavas et alli alios gladios ; unde, motus compassione, non voluit ire usque ad locum supplicii.

Super XXV. articulo, dicit ipsum articulum esse verum, secundum rumorem et famam publicam hujus civitatis Rothomagensis ; sed de se nihil audivit ab ea, quia non fuit in executione.

Super XXVI. articulo, dicit quod credit articulum, continere veritatem ; et ita erat fama in hac civitate Rothomagensi, videlicet quod ipsi Anglici procedebant ex odio et timore, ac etiam ad diffamandum regem Franciæ.

Super XXVII. articulo, dicit quod continet veritatem, etiam nemine discrepante.

D. JOANNES MASSIEU.

Dominus Johannes *Massieu*, presbyter, ætatis quinquaginta quinque annorum, curatus, pro altera portione, ecclesiæ parochialis Sancti-Candidi-Senioris (1) Rothomagensis, juratus et examinatus die lunæ prædicta.

Super I. articulo, dicit quod credit articulum continere veritatem.

Super II. articulo, dicit quod etiam credit ipsum articulum esse verum; et hoc satis patebat, quia ad custodiam ejus erant quinque Anglici de die et nocte, quorum tres erant de nocte inclusi cum ea, et de die (2) erant duo extra carcerem.

Super III., dicit quod dicta Johanna fuit capta in diœcesi Belvacensi, et adducta ad hanc civitatem Rothomagensis, et posita in castro Rothomagensi, in carcere; sed, quoad metum et impressionem, dicit quod magister Johannes de Castellione, tunc archidiaconus Ebroicensis, doctor in theologia, aliquando reperiens quod fuerant factæ eidem Johannæ nimis difficiles quæstiones, impugnabat modum procedendi, dicendo quod non debebat sic procedi in materia. Cujus occasione, pluries dictum fuit sibi per alios assistentes in processu quod rumpebat eos; et ipse respondebat: « Oportet quod acquicem conscientiam meam; » propter quam causam fuit sibi inhibitum, sed per quem non recolit, ne (3) amplius ibi veniret, nisi mandatus.

---

(1) Saint-Cande-le-Vieux, paroisse qui relevait de l'évêché de Lisieux, quoique située à Rouen.

(2) Manuscrit 5970, *de nocte*.

(3) Les manuscrits, *nisi*, en toutes lettres, avec une abréviation sur le *n*.

Super IV. articulo, dicit quod, tempore processus dictæ Johannæ, ipse loquens erat decanus Christianitatis Rothomagensis, et conducebat dictam Johannam de carcere ad examen, et de examine ad carcerem, atque stabat semper in examine ejus ; et non erat aliquis de assistantibus processui quin timeret, motus ad hoc dicendum, quia cum, post primam prædicationem, quadam die sanctæ Trinitatis, post meridiem, ipsa Johanna resumpsisset habitum virilem, et hoc narraretur magistro Andreæ *Marguerie* tunc supervenienti in castro Rothomagensi, ipseque *Marguerie* responderet quod oportebat scire causas resumptionis ipsius habitus, et quod non sufficiebat eam videre in dicto habitu : statim quidam Anglicus, tenens quamdam hastam in manu sua, vocavit ipsum *Marguerie* « *traître Armignac!* » levando hastam quam tenebat contra eum ; propter quod aufugit dictus *Marguerie*, timens ne percuteretur ; qua occasione fuit infirmus, seu valde turbatus. Et, de timore loquentis, dicit quod, cum circa initium processus, ex parte domini Eustachii *Turquetil*, fuisset relatum aliquibus de castro Rothomagensi quod ipse *Turquetil* audiverat a loquente, quem dicebat super hoc interrogasse, quod nondum viderat in ipsa Johanna nisi bonum, et nihil reprehensibile noverat in ea : propter hoc fuit mandatus ipse loquens per dominum episcopum Belvacensem, qui ipsum loquentem durissime, ex dictis verbis, increpavit, sibi dicendo quod, nisi essent amici sui, fuisset projectus in Sequanam. Et ulterius dicit quod tractantes dictum processum, cogeabantur magis complacere voluntati Anglicorum quam justitiæ ; et quod doctores qui audiverunt processum, favorizabant pro Anglicis.

Super V. articulo, dicit quod, in dicto processu, dominus Guillelmus *Manchon* scribebat ; et recolit quod ipse *Manchon* non scribebat ad libitum aliquorum, imo pro veritate scribebat ; et aliquando faciebat quod ipsa Johanna super difficultate recalebatur, et reperiebatur quod *Manchon* bene intelligebat et scribebat.

Super VI. articulo, dicit quod credit quod notarius fideliter scripsit.

Super VII. articulo, dicit quod ipse loquens erat in scaffaldo, in prima prædicatione, cum dicta Johanna ; et legit sibi schedulam abjurationis ; et, cum ipse loquens, ad petitionem et requestam dictæ Johannæ, instrueret eam, ostendens sibi periculum quod imminebat ei de abjurazione, nisi prius viderentur ipsi articuli per Ecclesiam, an ipsa deberet eos abjurare vel non : hoc videns magister Guillelmus *Erard*, prædicator, interrogavit loquentem quid diceret sibi ; et cum respondisset sibi : « Lego ei istam schedulam, et dico quod signet eam, » et quod ipsa Johanna dicebat quod nesciret signare : tunc ipsa Johanna dixit quod volebat articulos videri et deliberari per Ecclesiara, et quod non debebat abjurare istam schedulam, requirendo quod poneretur in custodia Ecclesiæ, et amplius non poneretur in manibus Anglicorum. Illico dictus *Erard* respondit quod ipsa Johanna non haberet ampliorem dilationem, et quod, nisi ipsa tunc abjuraret dictam schedulam, præsentialiter cremaretur ; prohibuitque Idem *Erard* dicto loquenti, ne amplius cum dicta Johanna loqueretur, aut sibi aliquid consuleret.

Super VIII. articulo, deponit simpliciter totum ar-

ticulum esse verum. Et de custodia, jam supra deposuit.

Super IX. articulo, dicit quod, judicio loquentis, erat ætatis xix aut xx annorum ; et quod gestu multum simplex, sed in responsis discreta et prudens.

Super X. articulo, dicit quod nescit de vera scientia, super hoc deponere; sed audivit quod magister Nicolaus *Loyseleur*, fingens se Gallicum captivum Anglicis, quandoque occulte intravit carcerem dictæ Johannæ, et suasit sibi quod se non submitteret judicio Ecclesiæ, alias inveniret se deceptam.

Super XI. articulo, dicit quod bene recolit quod frequenter fiebant eidem Johannæ fracta interrogatoria ; et concurrebant interrogatoria difficiliâ a pluribus ; et, priusquam uni respondisset, alius faciebat aliam interrogationem, unde erat male contenta, dicendo: « Faciatis unus post alium ». Et mirabatur loquens qualiter poterat respondere interrogationibus subtilibus et captiosis sibi factis ; et quod homo literatus vix bene respondisset.

Super XII., dicit articulum esse verum ; et durabat examen ipsius communiter de octava hora usque ad undecimam horam.

Super XIII., dicit articulum esse verum, quia pluries audivit, ab ore ejusdem Johannæ, quod nunquam permetteret Deus ipsam aliquid dicere aut facere quod esset contra catholicam fidem.

Super XIV. articulo, deponit ipsum articulum esse verum in forma ; de vera scientia addendo quod audivit ipsam Johannam dicentem iudicibus quod, si per eam aliquid minus bene dictum aut factum esset, vo-

lebat id corrigere et emendare, arbitrio dominorum judicum.

Super XV. articulo se refert ad processum.

Super XVI. articulo, dicit quod nunquam audivit contenta in articulo ab ore dictæ Johannæ, imo contrarium, ut supra dixit.

Super XVII., dicit quod bene audivit dictam Johannam dicentem doctoribus eam interrogantibus : « Vos me interrogatis de Ecclesia triumphante et militante ; ego non intelligo terminos illos ; sed volo me submittere Ecclesiae, sicut decet bonam christianam. »

Super XVIII., dicit quod vidit processum in gallico scriptum, et credit postmodum totum processum conscriptum fuisse in latino. De aliis contentis in articulo nescit.

Super XIX., XX. et XXI., dicit quod, secundum quod vidit et novit de dicta Johanna et in ea, ipsa fuit injuste condemnata ; motus ad hoc dicendum quia, prout audivit a dicta Johanna, die sanctæ Trinitatis, de mane, ipsa Johanna jacente in lecto, custodes ipsius abstulerunt habitum muliebrem a lecto suo, et reposuerunt supra lectum hujusmodi habitum virilem ; quodque, licet requisivisset a dictis custodibus dictum habitum muliebrem sibi restitui, ut surgeret a lecto et purgaret ventrem, denegaverant sibi tradere, dicendo sibi quod alium a dicto virili non haberet ; et, cum ipsa eis diceret quod ipsi bene sciebant quod per judices eidem Johannæ fuerat prohibitum ne resumeret habitum virilem, nihilominus denegaverunt eidem Johannæ ipsum habitum muliebrem tradere ; et tandem, compulsa necessitate, ceperat ipsum habitum

virilem; et, postquam fuisset visa in illa resumptione habitus per dictam totam diem, in crastinum fuerat sibi restitutus habitus muliebris. Et fuit resumptio dicti habitus principalis causa pro qua fuit judicata relapsa et condemnata.

Super XXII., dicit quod, ab initio processus, ipsa Johanna petiit habere consilium ad respondendum, cum diceret se esse simplicem ad respondendum; cui responsum fuit quod per seipsam responderet, sicut vellet, et quod consilium non haberet.

Super XXIII. articulo, dicit quod bene scit quod dicta Johanna recepit corpus dominicum in carcere, ante ejus prædicationem et ejus derelictionem, per manus fratris Martini *Ladvenu*, de licentia episcopi Belvacensis et Subinquisitoris, ad instantiam dictæ Johannæ hoc petentis; et fuit ipsum corpus delatum per quemdam dominum Petrum, multum irreverenter, supra patenam calicis, involutum coopertura linea ipsius calicis, sine lumine et sine comitiva, et absque superlicio et stola. Dicit ulterius quod dicta Johanna, post binam confessionem ipsi fratri Martino factam, ipsum corpus dominicum, præsentem loquentem, devotissime et cum magna lacrymarum profusione, suscepit.

Super XXIV. articulo, dicit quod prædicatione magistri Nicolay *Midi*, in Veteri Mercato finita, dicta Johanna fuit derelicta a viris ecclesiasticis. Quibus recessis, fuit ducta, absque sententia alicujus judicis sæcularis, ad locum supplicii.

Super XXV., dicit quod dictus articulus continet



veritatem in toto ; nec unquam vidit aliquam personam ita catholice finivisse dies suos.

Super XXVI. articulo, dicit quod credit sic fuisse processum contra dictam Johannam, ex causis contentis in articulo, et quod prædicator qui primam prædicationem fecit, locutus fuit de regno Franciæ hoc modo, in effectum : « O regnum Franciæ ! olim reputatum es et vocatum christianissimum, regesque et principes tui, christianissimi ; nunc vero per te, o Johanna ! et rex tuus, qui se dicit regem Franciæ, tibi adhærendo et dictis tuis credendo, effectus est hæreticus et schismaticus ! » hoc trina voce repetendo. Cui assurgens ipsa Johanna respondit, dicendo : « Reverentia vestra salva, non est verum ut dicitis, quia volo vos scire quod non est inter vivos christianissimos eo melior catholicus. »

Super XXVII., dicit quod illa quæ deposuit fuerunt et sunt notoria in hac civitate Rothomagensi.

M. NICOLAUS CAVAL.

Venerabilis et discretus vir, magister Nicolaus *Caval*, presbyter, in legibus licentiatus, canonicus Rothomagensis, ætatis sexaginta annorum, vel circa, juratus et examinatus, die lunæ prædicta.

Super I. articulo, dicit quod credit quod Anglici non habebant magnam dilectionem erga eandem Johannam.

Super II., dicit quod bene credit contenta in articulo.

Super III., dicit quod communis fama erat quod dicta Johanna erat in carceribus, in castro Rothoma-

gens, et quod fuit factus processus in causa fidei contra eam ; sed de residuo articuli nescit quid dicere.

Super IV., nihil scit.

Super V., dicit quod super ipso nescit aliquid deponere.

Super VI., dicit se credere quod notarii fideliter et cessante metu scripserunt.

Super VII., nihil scit.

Super VIII., dicit quod dicta Johanna fuit in carceribus, in castro Rotbomagensi. De aliis, nihil scit.

Super IX., dicit quod videtur ei quod erat bene juvenis ; de responsionibus autem ejusdem, dicit quod, dum semel audivit eam in plena aula (1), satis prudenter loquebatur.

Super X. articulo, dicit quod nihil scit, nec aliquid super hoc audivit.

Super XI., XII., XIII., XIV., XV., XVI., XVII. et XVIII., nihil scit.

Super XIX., XX. et XXI., se refert ad jus et processum.

Super XXII., nihil scit.

Super XXIII., dicit quod bene scit quod fuit combusta ; si juste vel injuste, se refert ad jus et processum.

Super XXIV., dicit quod nihil scit.

Super XXV., dicit quod non fuit præsens in condemnatione, nec in executione, nec vidit turbam Anglicorum ; audivit tamen a nonnullis quod clamabat

---

(1) Malgré son témoignage, les procès-verbaux du premier jugement font foi qu'il assista à plus d'une audience. Voyez t. I, pp. 69, 81, 196, 405 et 459.

et invocabat nomen Jhesu in fine dierum suorum, et quod plures commovit ad lacrymas.

Super XXVI., dicit quod bene credit quod Anglici timebant eam, antequam caperent eandem ; sed si, pro illis causis in articulo contentis, processerunt contra ipsam, ignorat.

Super XXVII., dicit quod supra deposuit quidquid scit.

M. GUILLELMUS DE DESERTO.

Venerabilis et discretus vir, magister Guillelmus de Deserto, canonicus Rothomagensis, ætatis LII annorum, vel circa, juratus et examinatus die octava mensis maii.

Super I. articulo, dicit quod credit verisimile esse, quod, si tenuisset partem Anglicorum sicut faciebat partem Francorum, non fuisset sic, prout fuit, tractata.

Super II., dicit quod videtur sibi quod Anglici fuerunt aliququaliter territi ex factis ejus ; sed si propterea tendebant eam occidere, nescit.

Super III., dicit quod vidit semel eam in castro Rothomagensi, solum ad videndum eam ; quam vidit dum adduceretur coram judicibus. Et erat fama quod ipsa detinebatur in carceribus, in dicto castro. De metu vero et impressione, nihil scit.

Super IV., V. et VI., dicit se nihil scire, quia præsens non fuit.

Super VII. et VIII. articulis, nihil etiam scit, nec eam vidit in carcere ; tamen audivit quod erat custodita per Anglicos.

Super IX., dicit quod ipsa Johanna erat juvenis,

ætatis xviii vel xix annorum, vel eo circa; et dicebatur quod prudenter et caute respondebat (1).

Super XI., nihil scit, nec aliquid super hoc audivit.

Super XII., nihil scit, quia præsens non fuit.

Super XIII. et XIV. articulis, dicit quod fuit præsens in prima prædicatione, facta in Sancto Audoeno Rothomagensi; in qua vidit et audivit abjurationem fieri per dictam Johannam, se submittendo determinationi, judicio et mandatis Ecclesiæ. Dicit ulterius quod quidam doctor Anglicus, præsens in dicta prædicatione et male contentus de receptione abjurationis dictæ Johannæ, eo quod ridendo pronuntiabat aliqua verba dictæ abjurationis, dixit episcopo Belvacensi, tunc judici, quod male faciebat admittendo dictam abjurationem, et quod erat una derisio. Cui præfatus episcopus stomachate respondit quod mentiebatur, quia, cum judex esset in causa fidei, potius deberet quærere ejus salutem, quam mortem.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod in dicto sermone audivit ab eadem Johanna, quod se submittebat judicio Ecclesiæ. Si autem fuerit notariis prohibitum ne ipsam submissionem redigerent in scriptis, loquens nescit,

Super XVII. articulo, dicit quod se refert ad intentionem dictæ Johannæ.

Super XVIII., XIX., XX. et XXI., dicit quod nihil scit de processu, quia præsens non fuit.

Super XXII., dicit quod se refert ad processum.

Super XXIII., dicit quod, in duobus sermonibus

---

(1) La réponse sur le dixième article n'est pas consignée dans les manuscrits.

in quibus eam vidit, novit eam, ad modum et gestus suos, catholicam, invocando Deum et sanctos. De communione corporis Christi, nihil scit.

Super XXIV. articulo, dicit quod locus supplicii erat præparatus ante sermonem ; et, sermone facto, fuit ipsa Johanna per iudices ecclesiasticos derelicta, et illico capta ; sed, si fuerit immediate ducta ad supplicium, vel ad Ballivum et alios officarios regios qui erant in quodam scaffaldo, nescit loquens.

Super XXV., dicit articulum ipsum esse verum in forma.

Super XXVI., dicit quod satis credit quod Anglici eam odiebant et timebant ; sed, si propter hoc fuerint moti ad faciendum hujusmodi processum contra eam, nescit ; credit tamen quod hoc fecerunt propter ea quæ faciebat in armis.

Super XXVII. articulo, dicit quod ea quæ deposuit sunt vera.

#### D. GUILLELMUS MANCHON.

Discretus vir, dominus Guillelmus *Manchon*, presbyter, curatus ecclesiæ parochialis Sancti Nicolai-Pictoris (1) Rothomagensis, ætalis LVII annorum, vel circa, juratus et examinatus dicta die, octava mensis maii.

Super I. articulo, dicit quod credit articulum esse verum.

Super II., credit etiam ipsum articulum fore verum.

Super III. articulo, dicit quod ipsa Johanna fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem, et posita

---

(1) Saint-Nicolas-le-Painteur.

in castro Rothomagensi, in carceribus, et factus processus contra eam in causa fidei, per episcopum Belvacenseni et Subinquisitorem. In quo processu fuit notarius ipse loquens per compulsionem Magni Consilii regis Angliæ, nec fuisset ausus contradicere præcepto ipsorum dominorum de ipso Consilio. Item, dicit ipsum episcopum Belvacensem non fuisse pressum ad deducendum processum contra dictam Johannam ; imo hoc fecisse voluntarie ; et Inquisitorem fuisse vocatum, qui non fuisset ausus contradicere. Et prosequabantur Anglici ipsum processum, qui fuit deductus expensis ipsorum Anglicorum.

Super IV. articulo, dicit, de promotore, quod non fuit compulsus, imo voluntarie procedebat ; et de iudiciis jam deposuit. De assessoribus et doctoribus, dicit quod fuerunt vocati, et non fuissent ausi contradicere venire. De residuo se refert ad conscientiam eorum.

Super V. articulo, dicit quod, per magnum spatium ipsius processus, cum ipse loquens scriberet, erant duo alli scriptores absconsi prope unam fenestram ; et, facto prandio, cum legeretur et fieret collatio in præsentia aliquorum doctorum, in domo episcopi Belvacensis, de scriptura dicti loquentis facta de mane, dicebatur ipsi loquenti quod per alios aliter fuerat scriptum, inducendo eum quod scriberet ad modum aliorum. Quibus respondebat loquens fideliter scripsisse, et quod nihil mutaret, prout nec mutavit, imo fideliter scripsit. Et recolit quod in verbis de quibus erat controversia inter eum et dictos scriptores, ipse loquens faciebat notam, et, in crastino, ipsa Johanna super dubiis interrogata iterum, con-

firmabat scripturam loquentis, prout videri poterit per inspectionem processus.

Super VI., deponit ut supra immediate.

Super VII. articulo, dicit quod, durante processu, in hebdomade sancta, vel circa, magister Johannes de Fonte, vices gerens dicti episcopi Belvacensis, in ipsa causa fidei, et fratres Ysambardus de Petra ac Martinus *Ladvenu*, ordinis Fratrum Prædicatorum, qui quotidie associabant in processu fratrem Johannem Magistri, subinquisitorem, moti pietate, accesserunt ad eandem Johannam, ad suos carceres, ubi suaserunt eidem Johannæ quod se submitteret Ecclesiæ, alias erat in periculo mortis. Quo ad notitiam dominorum Belvacensis et *de Warvik* deducto, mirabiliter indignati sunt iidem episcopus et comes contra eos ; propter quod, ipse de Fonte illicentius recessit ; alias fuisset in discrimen mortis ; alii vero duo fratres similiter fuerunt in magno periculo mortis suæ, nisi eis præsidium dedisset dictus Magistri, qui deducebat processum. Item, dicit quod magister Johannes *Lohier*, tempore dicti processus, semel existens in hac civitate Rothomagensi, fuit sollicitatus de dando opinionem suam super dicto processu ; qui, præsentem episcopo, dixit dictum processum nullum esse pluribus de causis : tum primo, quia non tractabatur in tuto loco, neque in curia ecclesiastica, neque erat custodita in carceribus ecclesiasticis ; et quia etiam tractabatur causa regis absentis et non vocati. Et, quia vidit dicta sua non placere dicto episcopo Belvacensi et aliis dominis de parte Anglicorum, noluit amplius expectare ; imo in crastinum recessit, et profectus est ad Romanam curiam.

Super VIII., deponit articulum esse verum, de

certa scientia. Et erant quatuor aut quinque Anglici custodes, quorum unus erat principalis.

Super IX. articulo, dicit quod credit ætatem dictæ Johannæ fuisse sicut articulus continet; et, cum hoc, dicit quod ipsa Johanna interdum (1) satis prudenter, et interdum satis simpliciter, respondebat, prout videri potest in processu; et credit quod, in tam difficili causa, non erat ex se sufficiens ad se defendendum contra tantos doctores, nisi fuisset sibi inspiratum.

Super X., dicit quod audivit a magistro Nicolao *Loyselleur*, qui se fingeat esse de partibus dictæ Johannæ, quod ipse solus accedebat ad eam, et inquirebat ab ea de multis, et postea referebat iudicibus et consilio. Super residuo articuli nescit deponere.

Super XI., de interrogationibus et responsionibus, se refert ad processum.

Super XII. articulo, dicit quod ipsa Johanna interrogabatur per duas aut tres horas de mane, et aliquando, eadem die, post prandium; et multum defatigabatur in interrogationibus. De intentione vero iudicum, se refert conscientiæ eorum; fiebantque sibi per examinatores quam subtiliores quæstiones quas facere poterant.

Super XIII. articulo, dicit quod sæpe audivit eandem Johannam petentem audire missam, videlicet diebus dominicis, in Ramis Palmarum et Paschæ; petendo, ipsa die Paschæ, confiteri et recipere dominicum corpus; cui non permittebatur confiteri, nisi dicto *Loyselleur*, qui in ea re fictus erat. Et multum conquerebatur quod sibi denegabatur; audivitque ipse loquens, ab ore dictæ Johannæ, sæpius

---

(1) *Nundum*, dans les manuscrits.



alia contenta in articulo, et credit partem contineri in processu.

Super XIV., se refert ad processum ; et contenta in articulo pluries audivit.

Super XV. et XVI., dicit quod scripsit ea quæ audivit in processu. Dicit ulterius audivisse, dum ipsa summabatur de se submittendo Ecclesiæ, dum frater Ysambardus de Petra suaderet sibi quod se submitteret Concilio generali, [quod] episcopus Belvacensis, hoc audiens, eidem fratri Bardino dixit : « Taceatis, in nomine diaboli ! » Et fuit hoc in iudicio, quando ipsa Johanna examinabatur.

Super XVII. articulo, dicit quod apparebat quod ipsa non intelligebat differentiam inter Ecclesiam triumphantem et militantem. Super residuo, se refert ad jus.

Super XVIII., dicit quod processus primus originalis fuit fideliter per loquentem scriptus in gallico, dempta prima sessione ; et credit quod fideliter in latinum fuit translatus.

Super XIX., se refert ad jus.

Super XX., dicit non credere contenta in articulo, per hæc quæ supra dixit.

Super XXI., se refert ad jus.

Super XXII., dicit quod, durante processu, usque ad conclusionem vel circa, ipsa Johanna non habuit consilium. Si petierit, non recordatur ; sed in conclusione, vel, circa, habuit magistrum Petrum *Morisse*, et unum carmelitam ad ipsam dirigendum et instruendum.

Super XXIII. articulo, dicit quod bene scit quod sententia fuit lata ; de justitia vero vel injustitia, se refert ad jus. Scit tamen quod ipsa Johanna, die suæ

mortis, ante prædicationem et antequam exiret de castro, recepit corpus dominicum sibi ministratum ex ordinatione judicum, ad instantiam ipsius Johannæ et requestam.

Super XXIV. articulo, dicit quod fuit adducta ad locum supplicii cum magna caterva armatorum, usque ad numerum octogintorum, vel circa, cum gladiis et fustibus; et audivit quod, post prolationem sententiae judicis ecclesiastici, et derelictionem ejusdem Johannæ, fuit ducta ad Ballivum ibi præsentem, qui, absque alia deliberatione aut sententia, faciens signum cum manu, dixit : « Ducatis, ducatis. » Et sic fuit ducta ad locum supplicii, ubi fuit cremata.

Super XXV., dicit quod, statim post sententiam Ecclesiæ, et postquam ipsa Johanna se scivit debere mori, fecit pulcherrimas orationes, recommendando animam suam Deo, beatæ Mariæ et omnibus Sanctis, eos invocando ac petendo veniam a judicibus et ab Anglicis, regique Franciæ et omnibus principibus ejusdem regni. Et residuum articuli non vidit, quia recessit; sed bene audivit a multis qui interfuerant in exsecutione, quod ipsa acclamaverat nomen Jhesu in fine dierum.

Super XXVI. articulo, dicit, de odio et timore, prout supra deposuit; addendo quod rumor erat quod nunquam Anglici ausi fuissent ponere obsidionem in Locoveris (1) quamdiu ipsa vixisset. Et, de fine articuli, dicit quod credit quod Anglici tendebant per hanc viam dare notam regi Franciæ. Et ulterius dicit quod, in sermone facto in Sancto Audoeno per magis-

---

(1) Louviers. Lahire occupait cette place depuis la fin de l'année 1429.

trum Guillelmum *Erard*, ipse *Erard* exclamando dixit : « O nobilis domus Franciæ! tu semper fuisti sine macula et reprehensione erroris; nunc esset magna pietas quod incideres in talem errorem, sicut de adhibendo fidem isti mulieri! »

Super XXVII. articulo, dicit quod, de præmissis per eum depositis, fuit et est publica vox et fama in hac civitate Rothomagensi.

PETRUS CUSQUEL.

Petrus *Cusquel*, laicus, civis Rothomageusis, L annorum, vel circa, juratus et examinatus die martis, nona mensis maii.

Super I. articulo, dicit articulum esse verum, et quod fama talis erat.

Super II., dicit similiter quod ipsum articulum credit continere veritatem.

Super III., dicit quod dicta Johanna per Anglicos fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem, et posita in castro Rothomagensi, in carceribus, in quadam camera sita subtus quemdam gradum, versus campos, ubi vidit eam detentam et incarceratam. Et credit quod iudices et adsistentes in processu, procedebant favore Anglicorum, et quod non fuissent ausi eis contradicere; sed de impressione nihil scit.

Super IV. articulo, dicit quod se refert ad processum, audivitque quod, quia magister Andreas *Marguerie*, aut alius, dixerat quod bene inquireretur veritas, de modo mutationis habitus dictæ Johannæ, per quemdam (nescit per quem), fuit sibi dictum quod taceret in nomine diaboli.

Super V. articulo, dicit quod non fuit in processu, et ideo nihil scit, nec de sequenti articulo.

Super VII., dicit quod credit quod nullus fuisset ausus eidem Johannæ consilium dare, aut eam defendere seu dirigere.

Super VIII. articulo, dicit quod articulus veritatem continet, prout vidit loquens, qui in favorem magistri Johannis *Son*, tunc magistri operum dicti castri, bina vice intravit carcerem dictæ Johannæ, et cum ea locutus fuit, advertitque eam quod prudenter loqueretur, et quod agebatur de morte ipsius. Et subdit quod fuit facta una gabea ferri ad detinendum eam erectam ; quam ipse vidit ponderari in domo sua ; non tamen vidit ipsam Johannam in ea inclusam.

Super IX. articulo, dicit quod ipsa Johanna erat juvenis, ætatis xx annorum, vel circa, et quod bene prudenter loquebatur ; sed credit quod erat ignara juris, et non sufficiens ad respondendum tantis doctoribus.

Super X., dicit quod nihil scit.

Super XI., dicit quod non fuit præsens in processu, sed fama erat de contentis in articulo ; et quod totis viribus laborabant ad capiendum eam in sermone, quia fuerat secuta guerram contra Anglicos.

Super XII., dicit quod credit articulum esse verum.

Super XIII., dicit quod verba contenta in articulo audivit ab ore dictæ Johannæ, in pleno sermone facto apud Sanctum Audoenum.

Super XIV. articulo, dicit quod audivit dici quod dicta Johanna ita dixerat, sicut articulus continet.

Super XV. et XVI. articulis, se refert ad processum.

Super XVII. articulo, se refert ad jus et intentionem dictæ Johannæ.

Super XVIII., nihil scit, imo se refert ad processum.

Super XIX., dicit quod credit quod magis procedebatur favore Anglicorum, quam zelo fidei et justitiæ, et de hoc erat vox communis in hac civitate Rothomagensi.

Super XX., se refert ad processum.

Super XXI. et XXII., se refert ad jus et processum.

Super XXIII. articulo, dicit quod non fuit præsens in ultima prædicatione, condemnatione et executione dictæ Johannæ, ex eo quod cor suum non potuisset pati aut tolerare, præ pietate dictæ Johannæ ; sed bene audivit quod dicta Johanna receperat corpus dominicum ante ejus condemnationem.

Super XXIV. articulo, dicit quod audivit quod nulla fuit data sententia per judicem sæcularem.

Super XXV. articulo, dicit quod audivit articulum esse verum in forma, quodque magister Johannes *Tressart*, secretarius regis Angliæ, rediens de loco supplicii ipsius Johannæ, moestus et gemens, lamentabiliter plangebat ea quæ viderat in dicto loco, dicens in effectu : « Nos sumus omnes perditi, quia bona sancta persona fuit combusta; » et quod credebat animam ejus esse in manu Dei, quodque, cum esset in mediis flammis, semper acclamaverat nomen Domini Jhesu.

Super XXVI. articulo, dicit quod credit totum articulum esse verum ; et fama publica talis erat in civitate Rothomagensi.

Super XXVII. articulo, dicit quod, de depositis per eum, fuit et est publica vox et fama.

## F. YSAMBARDUS DE PETRA.

Religiosus et honestus vir, frater Ysambardus de Petra, presbyter, in theologia baccalarius, ætatis LX annorum, vel circa, ordinis Fratrum Prædicatorum, juratus et examinatus die martis prædicta.

Super I. articulo, dicit quod ipse loquens fuit præsens in toto examine et processu dictæ Johannæ, cum fratre Johanne Magistri, subinquisitore, quodque articulus ipse continet veritatem.

Super II. articulo, dicit simpliciter ipsum articulum continere veritatem ; et fama erat, in hac civitate Rothomagensi, quod Anglici non erant ausi obsidere villam de Locoveris quamdiu viveret ipsa Johanna, et donec mortua esset.

Super III. articulo, dicit quod aliqui de assistentibus in processus deductione procedebant, videlicet episcopus Belvacensis, ex favore ; quidam vero, ut puta nonnulli doctores Anglici, livore vindictæ ; et alii doctores de Parisius, mercede conducti ; alii vero timore ducti, ut præfatus Subinquisitor, et nonnulli alii, de quibus non recolit. Et hoc fuit ad procurationem regis Angliæ, cardinalis Vintoniensis, comitis de *Warvik* et aliorum Anglicorum, qui solverunt expensas ratione processus hujusmodi factas. Cætera contenta in articulo dicit loquens fore vera.

Super IV. articulo, dicit quod bonæ memoriæ dominus Johannes (1), tunc Abrincensis episcopus, quia recusavit dare opinionem suam in materia hujusmodi, fuit comminatus per magistrum Johannem Benedicite,

---

(1) Voyez ci-dessus, p. 5.

tunc promotorera causæ ; et, ad id, magister Nicolaus de Houpevilla, quia noluit adesse processui nec suam opinionem dare, fuit in periculo exsilii. Dicit ulterius quod, post primam prædicationem, in qua dicta Johanna revocaverat, ipse loquens et magister Johannes de Fonte, magister Guillelmus *Vallée*, ordinis Fratrum Prædicatorum, et alii ex ordine judicum iverunt ad castrum, ad dandum consilium eidem Johannæ quod semper perseveraret in bono proposito. Quod videntes Anglici, cum impetu et furia ejecerunt eos de castro, cum gladiis et fustibus ; cujus occasione, prædictus magister Johannes de Fonte aufugit, et recessit ab hac civitate, nec inde rediit. Et ipsemet loquens perpressus est multas minas a comite de *Warvik*, ex eo quod ipse loquens antea dixerat dictæ Johannæ quod se submitteret Concilio generali.

Super V. articulo, dicit quod dicta Johanna interrogata, an vellet se submittere domino nostro Papæ, respondit quod sic, dum tamen mitteretur et duceretur ad ipsum ; sed nolebat se submittere illis præsentibus, saltem dicto episcopo Belvacensi, cum essent inimici ejus capitales ; et, cum ipse loquens persuaderet sibi quod se submitteret Concilio generali tunc congregato, in quo aderant multi prælati et doctores de parte regis Franciæ, hoc audito, ipsa Johanna dixit quod eidem Concilio se submittebat. Tunc episcopus Belvacensis aspere increpavit loquentem, dicendo : « Taceatis, in nomine diaboli ! » Quibus sic auditis, dominus Guillelmus *Manchon*, notarius dictæ causæ, quæsivit ab ipso episcopo an scriberet hujusmodi submissionem ; qui quidem episcopus respondit quod non, et quod non erat necesse, dicta Johanna dicente

dicto episcopo : « Ha ! vos bene scribitis quæ faciunt contra me, et non vultis scribere quæ faciunt pro me ». Et credit quod non fuit scriptum ; unde subsecutum est in consilio illo magnum murmur.

Super VI. articulo, deposuit immediate supra quidquid scit.

Super VII. , deponit prout supra deposuit.

Super VIII., deponit, de certa scientia, prout caveatur in eodem articulo.

Super IX., dicit quod dicta Johanna erat juvenis ætatis xix annorum vel quasi, habens tamen bonum intellectum, et bene prudenter respondebat ; sed non erat sufficiens respondere difficilibus interrogationibus quæ sibi fiebant.

Super X., deponit, solum ex auditu a nonnullis dicentibus, quod aliqui in dissimulato habitu de nocte ibant ad carceres dictæ Johannæ, suadendo ei contenta in articulo. Si sit verum nescit.

Super XI., dicit quod articulus continet veritatem, quamvis ad aliqua interrogatoria daret sufficiens responsum, prout constare potest per processum.

Super XII., dicit quod aliquando examen dictæ Johannæ durabat per tres horas de mane ; et aliquando fiebat examen tam de mane, quam post prandium. Audivit etiam eam pluries conqueri quod fiebant sibi nimie quæstiones.

Super XIII. et XIV. articulis, dicit quod continent ipsi articuli veritatem, quia ab ipsa Johanna hæc audivit loquens.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod nihil scit super his deponere, et se refert ad processum.

Super XVII., dicit quod per magnum spatium pro-



cessus, quando interrogabatur ipsa Johanna de submittendo se Ecclesiæ, ipsa intelligebat de illa congregatione judicum et assessorum tunc præsentium et assistantium, donec per magistrum Petrum Mauricii fuit edocta quid esset; et, postquam cognovit, semper se submisit Papæ, dummodo duceretur ad ipsum. Et credit quod præmissa ignorantia de Ecclesia erat causa quare aliquando distulit se submittere Ecclesiæ.

Super XVIII. et XX., nihil dicit [nisi] quod, judicio loquentis, dictus *Manchon* fideliter scripsit et retulit, et se refert processui.

Super XIX. articulo, dicit quod credit, ut prædixit, quod sententia fuit magis lata contra eam livore vindictæ quam zelo justitiæ.

Super XXI., dicit quod satis observabant judices ordinem juris, judicio loquentis; sed de affectu eorum jam superius deposuit, videlicet quod livore vindictæ procedebant.

Super XXII., dicit quod in aliquibus partibus processus fuerunt eidem Johannæ dati consilarii. Quantum autem ad nullitatem sententiæ, supra deposuit; et addit loquens quod in prima prædicatione credebatur ipse loquens, attento modo procedendi, quod cremaretur, quia differebat revocationem facere; et fuerat adducta in quadriga usque ad cœmeterium Sancti Audoeni Rothomagensis.

Super XXIII. articulo, dicit contenta in eodem articulo fore vera.

Super XXIV. articulo, dicit quod scit quod non fuit lata aliqua sententia per judicem sæcularem, quia ibidem præsens erat; sed post prædicationem, longa expectatione ibi facta, fuit per clericos regios ad sup-

plicium ducta ; quam secuti sunt loquens et frater Martinus *Ladvenu*, usque in finem.

Super XXV. articulo, dicit articulum in toto continere veritatem ; addens etiam quod episcopus Belvacensis, alter judicum, ea occasione flevit. Et subdit quod quidam Anglicus, vir armorum, qui mirabiliter eam odiebat, et qui juraverat quod fasciculum propria manu poneret in crematione dictæ Johannæ, cum hoc fecisset et audivisset ipsam Johannam nomen Jhesu acclamantem in fine dierum suorum, effectus est totus attonitus, et quasi in extasi, ductusque fuit ad quamdam tabernam, prope Vetus Mercatum, ut, mediante potu, vires resumeret. Et, post prandium cum quodam fratre ordinis Fratrum Prædicatorum, ipse Anglicus (1), audiente loquente, confessus est, per organum illius fratris, Anglici, se graviter errasse, et quod pænitebat de hoc quod fecerat contra dictam Johannam, ut præfertur, quam reputabat bonam mulierem ; nam, ut ei videbatur, viderat ipse Anglicus, in emissionem spiritus dictæ Johannæ, quamdam columbam albam, exeuntem de Francia (2). Dicit etiam quod lictor, post prandium, eadem die, venit ad conventum dictorum Fratrum Prædicatorum, eidemque loquenti et fratri Martino *Ladvenu* dixit quod valde timebat quin esset darnnatus, quia combusserat unam sanctam mulierem.

---

(1) Ainsi dans le manuscrit de Durfé. Les autres donnent *Anglicis*.

(2) M. de l'Averdy, qui a reproduit cette déposition (*Notice des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, t. III, p. 491), a imprimé *exeuntem de flamma*. Cependant les manuscrits portent bien lisiblement *de Francia*, ce qui signifierait à la rigueur, *du côté de la France, dans la direction du midi*. La leçon de *flamma* se montre pour la première fois dans la consultation de Paul Pontanus. Voy. ci-dessus, p. 63.

Super XXVI. articulo, dicit contenta in articulo fore vera. Et ulterius dicit quod credit principaliorem causam, quare fuit processus sic factus contra eam, [fuisse] ut infamarent regem Franciæ ; et tendebatur ad illum finem iudicio suo ; quodque magister Guillelmus Erardi satis hoc declaravit in uno passu, in prædicta causa, ubi dixit in effectu : « Sola Francia solebat olim carere monstris ; nunc vero ecce terribile monstrum, ut per unam mulierem schismaticam, hæreticam et sortilegam, ille qui se dicit regem Franciæ, velit recuperare regnum suum ». Cui [Guillelmo] Erardi ipsa Johanna respondit : « O prædicator, male dicitis : non loquamini de persona domini regis Karoli, quin bonus catholicus est, et in me non credidit. »

Super XXVII., dicit quod ea quæ deposuit sunt vera.

M. ANDREAS MARGUERIE.

Venerabilis et circumspectus vir, magister Andreas *Marguerie*, archidiaconus Parvi-Caleti, in ecclesia Rothomagensi, ætatis LXXVI (1) annorum, vel circa, juratus et examinatus dicta die, nona maii.

Super I. articulo, dicit quod Anglici armati odiebant eamdem Johannam, et mortem ejus sitiebant, ut credit.

Super II., dicit quod credit quod plures erant qui quærebant eam morti tradere, ne posset eis nocere.

Super III. articulo, dicit quod audivit ipsam Johannam fuisse captam prope *Compiengne*, in diœcesi Belvacensi ; et fuit adducta ad hanc civitatem Rotho-

---

(1) Manuscrit Notre-Dame, *sexaginta sex*.

magensem, et detrusa in castro Rothomagensi, [in] quo fuit deductus processus fidei contra eam, per episcopum Belvacensem et Subinquisitorem, ad procurationem Anglicorum ; sed si per impressionem, nescit.

Super IV. articulo, deponit quod audivit aliquos redargutos fuisse, quia non ita bene loquebantur ad intentionem Anglicorum, sicut volebant ; sed nescit aliquem propter hoc fuisse in periculo, quamvis audiverit magistrum Nicolaum de Houpevilla non dedisse opinionem suam.

Super V. articulo, dicit quod nescit deponere super ipso articulo, quia parum fuit in examine (1), neque super sequenti articulo.

Super VII. articulo, nihil scit.

Super VIII., dicit quod non vidit eam in carcere ; sed credit quod custodita fuit per Anglicos, quia habebant custodiam castri in quo erat incarcerata dicta Johanna.

Super IX. articulo, dicit quod, judicio loquentis, ipsa Johanna erat in aliquibus responsis cauta.

Super X., nihil scit.

Super XI., dicit quod credit verisimiliter articulum continere veritatem.

Super XII. et XIII. articulis, nihil scit.

Super XIV., dicit quod credit potius contrarium, videlicet quod audivit quandoque ab eadem Johanna quod de quibusdam non crederet, neque prælato suo, neque Papæ, neque cuicumque, quia hoc habebat a Deo. Et credit quod fuit una de causis quare processum est contra eam ad revocationem.

---

(1) Il paraît au contraire, par les procès-verbaux de la condamnation, qu'il assista à beaucoup d'interrogatoires. Voyez t. I, pp. 39, 40, 59, 81, 200, etc.

Super XV. et XVI., se refert ad processum.

Super XVII. articulo, nihil scit, nec super articulo sequenti.

Super XIX., dicit quod prima pars articuli est vera ; sed de residuo articuli nihil scit.

Super XX., dicit quod se refert ad jus.

Super XXI. et XXII. articulis, dicit quod nihil scit super eisdem.

Super XXIII., dicit quod de his quæ sunt facti, nihil scit ; nec si fuerit injuste condemnata, nec si fuerit aliqua injustitia facia in deductione processus.

Super XXIV. articulo, dicit quod, licet fuerit in ultima prædicatione, attamen non fuit præsens in exsecutione, præ pietate ipsius facti ; nec de residuo articuli aliquid scit, nisi quod plures de adstantibus, etiam dominus Cardinalis de Luxemburgo, tunc episcopus Morinensis, fleverunt.

Super XXV. articulo, dicit quod nescit de devotione ejus ; sed satis apparebat turbata, quia dicebat : *Rouen, Rouen, mourray-je cy!*

Super XXVI., dicit quod satis credit quod aliqui Anglicorum, non valentes, procedebant ex odio et timore ; sed de notabilibus viris ecclesiasticis, non credit. Dicit insuper quod, cum quidam cappellanus Cardinalis Angliæ, præsens in prima prædicatione, dixisset episcopo Belvacensi quod nimis favebat eidem Johannæ, respondit ipse episcopus : « Vos mentimini, quia nollem alicui in tali causa favere. » Et tunc fuit ipse cappellanus per dictura Cardinalem Angliæ reprehensus, dicendo quod taceret.

Super XXVII., dicit quod, de his quæ dixit, est publica vox et fama.

M. RICARDUS DE GROUCHETO.

Venerabilis et discretus vir, magister Ricardus de Groucheto (1), presbyter, in artibus magister, et in theologia baccalarius formatus, canonicus ecclesiæ collegiatæ de Salceya, Ebroicensis diæcesis, astatis LX annorum, vel circa, testis produetus, receptus et juratus, die martis prædicta.

Super I. articulo, dicit quod credit ipsum articulum continere veritatem, ex factis et gestis ipsorum Anglicorum.

Super II. articulo, dicit quod continet veritatem, quodque fama erat quod Anglici timebant ipsam Johannam.

Super III. articulo, dicit quod fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem; et vidit eam in castro Rothomagensi, ubi fuit incarcerata; sed de metu et timore judicum articulatis nescit deponere; sed fama publica erat, in hac civitate Rothomagensi, quod Anglici faciebant fieri ex odio et iracundia.

Super IV. articulo, dicit quod videtur ei quod aliqui de adstantibus in processu erant voluntarii et favorabiles, alii coacti et inviti, et multi timidi, quorum quidam fugerunt, nolentes adesse processui; et, infer cæteros, magister Nicolaus de Houpevilla fuit in magno periculo. Necnon magistri Johannes *Pigache*, et Petrus Minerii, ut audivit ab eis, et ipsemet loquens, qui cum eis manebat, metu et minis ac terroribus tradiderunt opiniones suas, et adstiterunt processui, et fuerunt in proposito fugiendi; dicitque audivisse pluries ab ore magistri Petri Mauricii quod,

---

(1) L'un des assesseurs au premier jugement. Voy. t. I, p. 39.

cum post primam prædicationem monuisset eam de stando in bono proposito, Anglici fuerunt male contenti, et fuit in magno periculo verberationis, ut dicebat.

Super V. et VI. articulis, dicit quod credit notarios fideliter scripsisse. Vidit tamen et audivit quod episcopus Belvacensis, quando notarii non faciebant sicut volebat, aspere increpabat eos; eratque res ipsa valde violenta, ut asserit, ex his quæ vidit et audivit.

Super VII. articulo, dicit quod non percepit seu vidit quod aliquis se intromitteret de instruendo aut consulendo ipsam Johannam, nec vidit quod peteret aut fuerit sibi oblatum consilium; putat tamen quod ab initio processus petiit consilium; sed ex certitudine nescit. Dicit præterea quod nescit si aliquis fuerit in periculo mortis occasione eam defendendi; sed bene scit quod, dum alia interrogatoria difficilia fiebant eidem Johannæ, et aliqui ipsam dirigere volebant, dure et rigide reprehendebantur, et de favore notabantur, quandoque per dictum episcopum Belvacensem, et quandoque per magistrum Johannem *Beaupère*, qui dicebat dirigentibus eam quod dimitterent eam loqui, et quod commissus erat ad eam interrogandum.

Super VIII. articulo, dicit quod bene scit quod dicta Johanna erat in carceribus, in dicto castro Rothomagensi, quodque custodiebatur, ducebatur et reducebatur per Anglicos; sed de compedibus aut catenis nihil scit, quamvis audiverit semper teneri quod bene aspere et districte tenebatur.

Super IX., credit ipsam fuisse ætatis articulatæ; respondebat tamen prudenter, multum substantiali-

ter, audivitque ab ore domini tunc abbatis Fiscampnensis, quod unus magnus clericus bene defecisset respondere interrogationibus difficilibus sibi factis ; scit tamen quod ignara juris et ritus judiciorum erat.

Super X., dicit quod nihil scit.

Super XI. et XII. articulis, dicit quod vidit eam interrogari difficilibus, involutis et captiosis interrogationibus, ut caperetur in sermone, prout sibi videtur, et ut distraheretur a proposito suo ; et, hoc non obstante, secundum fragilitatem muliebrem, bene respondebat ; et aliquando advertibat, designando diem in qua, super aliquibus iterum interrogatis, alias responderat.

Super XIII., dicit quod audivit pluries in judicio, ab ore ipsius Johannæ, contenta in articulo.

Super XIV. articulo, dicit se vidisse et audivisse in judicio quod, cum ipsa Johanna interrogaretur an vellet se submittere episcopo Belvacensi et aliquibus de adstantibus, tunc nominatis, ipsa Johanna respondebat quod non, quodque se submittebat Papæ et Ecclesiæ catholicæ, petendo quod duceretur ad Papam. Et cum sibi diceretur quod processus suus mitteretur ad Papam ut ipsum judicaret, respondebat quod nolebat sic fieri, quia nesciebat quid per eos in processu poneretur ; sed volebat ibi duci, et per Papam interrogari.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod nescit si fuerit positum vel scriptum in processu quod se non submitteret Ecclesiæ, nec vidit prohiberi ; sed scit quod, in præsentia loquentis, ipsa Johanna semper se submitit judicio Papæ et Ecclesiæ.

Super XVII. articulo, dicit quod nihil aliud scit quam [quod] supra deposuit.



Super XVIII. articulo, dicit quod notarius scribebat processum in gallico, et, quando erat dubium super scriptura, ei repetebatur. De translatione vero, nihil scit.

Super XIX., dicit articulum esse verum quoad jus. Quantum vero ad factum, dicit quod ipse, et prænominati *Pigache* et *Minier*, tradiderunt opinionem suam in scriptis (1), secundum conscientiam suam; quæ non fuit episcopo et assessoribus grata, dicendo : « Est hoc quod fecistis ? »

Super XX., dicit quod credit notarios bene et fideliter scripsisse.

Super XXI. articulo, dicit quod dicta sententia semper visa fuit eidem loquenti injusta, nec scivit unde sumpserunt titulos et causas eam condemnandi. De aliis in articulo contentis, se refert ad jus.

Super XXII., dicit quod per se ipsam respondebat, nec vidit quod haberet aliquem defensorem. De residuo supra deposuit.

Super XXIII. articulo, dicit quod decontentis in articulo erat vox publica in hac civitate Rothomagensi.

Super XXIV. articulo, dicit quod non habet notitiam, nec unquam audivit dici quod fuerit aliqua sententia per judicem sæcularem lata contra dictam Johannam, quia præsens non fuit; sed vox publica et rumor erat quod violenter et injuste fuit tradita supplicio.

Super XXV., dicit quod non fuit præsens; sed fama publica ita erat, prout articulus continet.

Super XXVI. articulo, dicit quod, pro causis con-

---

(1) Voy. t. I. p. 369.

tentis in articulo, credit ipsam Johannam fuisse morti traditam; si tamen tendebant ad infamandum dominum nostrum Regem, nescit; sed bene credit quod in contemptum ejus, attento modo procedendi et modo judicii, fuit morti tradita.

Super XXVII., dicit quod ea quæ sunt supra deposita per eum, sunt vera.

F. PETRUS MIGECII.

Venerabilis et religiosus vir, frater Petrus Migecii (1), sacrae theologiæ professor, prior prioratus de Longavilla-Giffardi, Rothomagensis diœcesis, ætatis LXX annorum, vel circiter, juratus et examinatus dicta die martis.

Super I. articulo, dicit quod credit articulum veritatem continere, ex effectibus qui sunt secuti.

Super II. articulo, dicit quod audivit a quodam milite Anglico defuncto, quod Anglici plus timebant ipsam Johannam quam centum armatos.

Super III. articulo, dicit quod audivit quod gentes domini de Luxemburgo ceperunt dictam Johannam prope Compendium, in diœcesi Belvacensi, et audivit quod fuit requisita per Anglicos; et fuit electus episcopus Belvacensis ad faciendum processum contra eam, quia fuerat capta in diœcesi sua. Et scit quod fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem, et detenta in castro, in carceribus; et credit impressionem et metum de quibus articulo fit mentio, quamvis de certo nesciat.

Super IV. articulo, dicit quod apparenter poterat æstimare quod per impressionem et metum Anglico-

---

(1) Voy. t. I, p. 6.

rum fuit processum contra dictam Johannam, quia fuit semper detenta sub dominio et custodia Anglicorum, nec permiserunt ipsam detineri in carceribus ecclesiasticis. Et subdit quod, finito primo sermone facto apud Sanctum Audoenum, cum monita fuisset dicta Johanna de revocando, et ipsa differret, fuit dictum per unum ecclesiasticum Anglicum episcopo Belvacensi, quod ipse erat fautor ipsius Johannæ ; cui dictus episcopus respondit: « Vos mentimini. Ego debeo, ex professione mea, quærere salutera animæ et corporis ipsius Johannæ ». Et ipsemet loquens fuit delatus apud dominum Cardinalem Angliæ quod erat fautor ipsius Johannæ ; de quo se excusavit loquens erga dictum Cardinalem, timens periculum corporis.

Super V. et VI. articulis, dicit quod credit quod notarii veraces erant, et quod fideliter scripserunt.

Super VII., dicit quod nescit utrum ipsa Johanna petierit consilium ; sed credit quod nullus fuisset ausus sibi dare consilium aut defensionem, nisi fuisset sibi concessum.

Super VIII., credit articulum continere veritatem, dempto quod non vidit eam in compedibus aut ferreis.

Super IX., dicit quod credit ipsam Johannam fuisse ætatis xx annorum. Et credit, quod erat adeo simplex quod credebat quod Anglici non tendebant ad ejus mortem, et quod sperabat eripi mediante pecunia. Vidit tamen eam catholice et prudenter respondentem de pertinentibus ad fidem, præterquam in visionibus quas dicebat se habere, in quibus nimis persistebat, judicio loquentis.

Super X. articulo, dicit quod de articulo nihil scit. Interrogatus si sciverit aliquos alios missos fuisse ad

eam de nocte : dicit se audivisse quod unus homo quandoque ivit ad eam de nocte, in habitu captivi, ut dicit[ur], fingendo quod esset captivus de partibus regis Franciæ ; et persuadebat eidem Johannæ quod persisteret in assertionibus suis, et quod Anglici non auderent inferre sibi aliquod malum.

Super XI., dicit quod non percepit contenta in articulo.

Super XII., similiter dicit quod non credit contenta in articulo, neque vidit.

Super XIII. et XIV. articulis, dicit quod credit articulos esse veros, et contenta in eisdem audivisse ab ore dictæ Johannæ.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod se refert ad notarios et processum.

Super XVII. articulo, dicit quod bene credit quod ipsa Johanna ad plenum non intelligebat quid esset Ecclesia, nec recordatur ipsam Johannam recusasse se submittere Ecclesiæ.

Super XVIII., se refert ad notarios.

Super XIX. articulo, dicit quod articulus juris est, et se refert ad jus ; sed, ad ea quæ sunt facti, credit aliquos non fuisse ex toto liberos, et aliquos voluntarios.

Super XX., credit notarios fuisse fideles et fideliter scripsisse. Aliud nescit.

Super XXI., dicit quod, attento odio Anglicorum, merito potest processus dici injustus, et per consequens sententia injusta.

Super XXII. articulo, dicit quod credit articulum esse verum, dempto quod nescit si fuerit sibi denegatum consilium.

Super XXIII. articulo, dicit quod, si ipsa fuisset in sua libertate, credit quod ipsa fuisset ita bona catholica sicut una alia bona catholica. Et audivit quod ipsa perceperat corpus Christi, ad ipsius Johannæ instantiam, ut audivit. De residuo articuli, nihil scit ulterius deponere, nisi quod fuit adjudicata relapsa, et derelicta justitiæ sæculari, et deinde combusta.

Super XXIV. articulo, dicit quod nescit aliquam sententiara judicis sæcularis fuisse latam; sed fuit ducia ad supplicium cum magna furia per armatos Anglicos.

Super XXV. articulo, dicit ipsum articulum continere veritatem, prout audivit, ipsa derelicta per Ecclesiam. Et tunc ipsa cœpit lamentari et acclamare Jhesum; et tunc recessit loquens, motus tanta compassione quod exsecutionem ipsius Johannæ videre non potuit.

Super XXVI. articulo, dicit quod credit ipsum articulum continere veritatem.

Super XXVII. articulo, dicit quod de præmissis per eum depositis, fuit et est publica vox et fama in civitate Rothomagensi.

#### F. MARTINUS LADVENU.

Religiosus et honestus vir, frater Martinus *Ladvenu*, presbyter, ordinis Fratrum Prædicatorum, qui in pluribus conventibus fuit lector theologiæ, ætatis LII annorum, vel circa, testis productus et examinatus dicta die martis, nona mensis maii.

Super I. articulo, dicit quod fuit præsens in majori parte processus dictæ Johannæ, cum fratre Johanne

Magistri, tunc subinquisitore, et credit ipsum primam articulum esse verum.

Super II. articulo, credit etiam ipsum articulum veritatem continere.

Super III. articulo, dicit quod bene scit quod fuit dicta Johanna adducta ad hanc civitatem Rothomagensis et in carceribus castri Rothomagensis detrusa ; quodque fuit processus factus et deductus in causa fidei contra eandem Johannam, ad procurationem et expensis Anglicorum ; de metu vero et impressione de quibus in eodem articulo mentionatur, nihil scit.

Super IV. articulo, dicit quod vidit magistrum Nicolaum de Houpevilla ad carceres regios duci, eo quod nolebat assistere processui. Residuum articuli nescit pro certo, quamvis credat quod pars assistentium in processu timebat, et alia favebat.

Super V. et VI. articulis, se refert notariis ; tamen credit quod fideliter scripserunt ea quæ viderunt et audiverunt.

Super VII. articulo, dicit quod bene scit quod dicta Johanna nullum habuit directorem, consiliarium aut defensorem usque circa finem processus, et quod nullus ausus fuisset se ingerere ad eam consulendum, dirigendum aut defendendum, propter metum Anglicorum ; audivitque dici quod aliqui qui iverunt ad castrum, ex ordinatione judicum, ad consulendum et dirigendum eandem Johannam, fuerant dure repulsi et comminati.

Super VIII., dicit articulum continere verum, in forma.

Super IX., quoad ætatem, concordat cum articulo ; de simplicitate vero dicit quod erat valde ignorans et

vix sciebat *Pater noster*, quamvis audierit eam quandoque fideliter et prudenter respondentem.

Super X. articulo, dicit quod de se nescit deponere. Interrogatus utrum sciverit vel audiverit quod aliquis accesserit ad eam occulte, de nocte : deponit quod, ex ore ejusdem Johannæ audivit quod quidam magnus dominus Anglicus introivit carcerem dictæ Johannæ, et tentavit eam vi opprimere ; et hæc erat causa, ut asserebat, quare resumpserat habitum virilem.

Super XI. articulo, dicit quod fiebant eidem Johannæ difficiles interrogationes, quæ non compete-  
bant tali et simplici mulieri ; sed de intentione interrogantium nescit deponere.

Super XII. articulo, dicit quod satis scit quod multum eam vexabant in interrogationibus, durabantque interrogationes per tres horas, vel eo circa ; et fiebant ante prandium et post. De intentione vero interrogantium, et ad quem finem eam sic interrogarent, ignorat.

Super XIII. articulo, dicit quod non recordatur se audivisse in judicio, sed bene audivit, extrajudicium, ab eadem Johanna, contenta in eodem articulo, vel consimilia.

Super XIV. articulo, dicit quod sæpe ab ore dictæ Johannæ audivit quod se submittebat Summo Pontifici, et quod duceretur ad eum.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod nihil scit, et se refert ad processum.

Super XVII., dicit quod nihil scit.

Super XVIII., dicit quod bene scit quod fuit processus receptus et conscriptus in gallico. De translatione vero processus nihil scit.

Super XIX. articulo, dicit quod de his quæ sunt juris, se refert ad jus; et, quoad ea quæ sunt facti, se refert ad ea quæ supra deposuit.

Super XX., dicit quod se refert notariis.

Super XXI. se refert ad jus.

Super XXII., de nullitate processus et sententiæ, se refert ad jus. Bene scit tamen quod non habuit defensores aut consiliarios, quamvis petierit.

Super XXIII. articulo, dicit quod constabat iudicibus quod se submiserat determinationi Ecclesiæ, et quod fidelis et catholica atque pœnitens erat, quodque, ex licentia et ordinatione iudicum, corpus Christi eidem Johannæ ministravit loquens. Dicit ulterius quod fuit derelicta, tanquam relapsa, iudici sæculari; et credit quod, si tenuisset partem Anglicorum, non fuisset sic contra eam processum.

Super XXIV., dicit quod certus est quod, postquam fuit derelicta ab Ecclesia, fuit capta per Anglicos armatos, ibi in magno numero existentes, et absque quacumque sententia iudicis sæcularis, quamvis Ballivus Rothomagensis et Consilium. Curiae sæcularis assisterent ibidem; et hoc scit quia semper fuit cum eadem Johanna, a loco castrî usque ad exitum spiritus; et ministraverat loquens, ex ordinatione iudicum, eidem Johannæ sacramenta Pœnitentiæ et Eucharistiæ.

Super XXV. articulo, dicit articulum continere veritatem, quia vidit et audivit contenta in eodem; quodque tortor seu lictor, ipso loquente præsente, perhibuit testimonium quod tyrannice ipsa passa fuerat mortem.

Super XXVI. articulo, dicit quod credit ita esse



sicut articulus continet. Et addit loquens interrogatus, quod magister Guillelmus *Erard*, in sermone quem fecit in cœmeterio Sancti Audoeni Rothomagensis, exclamando in quodam passu, dixit in effectum talia verba : « O domus Franciæ ! semper caruisti monstris usque nunc ; sed modo, adhærendo isti mulieri sortilegæ, hæreticæ et superstitiosæ, infamata es ! »

Super XXVII. articulo, dicit deposita per eum esse vera et notoria in hac civitate Rothomagensi, et alibi.

D. JOHANNES FABRI.

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus Johannes (1), episcopus Dimitriensis, ordinis Sancti Augustini, conventus Rothomagensis, sacrae theologiae professor, juratus et examinatus die martis, nona mensis praedicti.

Super I. articulo, dicit quod credit et imaginatur quod Anglici non multum diligeant ipsam Johannam, et quod, si ipsa fuisset de parte Angliae, non tantam diligentiam fecissent neque ita rigide processissent.

Super II. articulo, dicit quod imaginatur quod procedebant contra eam quia timebant eam.

Super III. articulo, dicit quod de metu et impressione, nihil scit ; sed cætera in articulo bene novit ; et credit processum fuisse factum ad procurationem et expensis Anglicorum.

Super IV. articulo, dicit quod nihil scit, nisi quod, cum fieret eidem Johannæ quæstio an ipsa esset in gratia Dei, ipse loquens præsens dixit quod non erat conveniens quæstio tali mulieri. Tunc episcopus Bel-

---

(1) Voy. t. I, p. 38, etc.

vacensis dixit loquenti : « Melius fuisset vobis, si tacuissetis. »

Super V. et VI. articulis, dicit quod se refert ad notarios.

Super VII. articulo, dicit quod non fuit semper in examine ; sed quamdiu ibi fuit, non vidit quod haberet consilium, neque petierit.

Super VIII., dicit quod ipsa Johanna erat in carcere, in castro Rothomagensi. De residuo articuli nihil scit.

Super IX. articulo, dicit quod dicta Johanna erat aetatis articulatae, et multum prudenter ad interrogatoria respondit, demptis revelationibus a Deo, [ita] quod per spatium trium hebdomadum credebat eam inspiratam.

Super X. articulo, nihil scit.

Super XI., dicit quod in aliquibus valde profunde quærebant, de quibus competenter se expediebat ; et aliquando interrompebant interrogatoria, transeundo de uno ad aliud, ad experiendum an ipsa mutaret propositum.

Super XII., dicit quod faciebant longas examinationes, quæ communiter durabant per duas aut tres horas, ita quod doctores assistentes inde erant multum fatigati ; sed utrum ad finem articulatum, nescit.

Super XIII., dicit quod non recordatur ipsam Johannam dixisse verba in articulo contenta ; sed bene recordatur ipsam dixisse quod ipsa nollet aliquid dicere aut facere quod esset contra Deum.

Super XIV., non recordatur ; imo audivit ut supra immediate.

Super XV. et XVI., nescit, neque unquam audivit

quod recusaret se submittere Ecclesiæ ; saltem non recordatur.

Super XVII. articulo, non recordatur.

Super XVIII. articulo, nihil scit de translatione, neque recordatur an in latino vel in gallico fuerit receptus.

Super XIX., dicit quod non percepit coactionem ; et nihil aliud scit.

Super XX., se refert ad notarios.

Super XXI., se refert ad iudices.

Super XXII. articulo, dicit quod supra deposuit quidquid inde scit, et de nullitate sententiæ se refert ad jus.

Super XXIII. articulo, dicit quod, a primo sermone, facto in Sancto Audoeno, non fuit vocatus ad processum.

Super XXIV., dicit quod fuit in sermone ultimo, in quo ipsa rogavit omnes sacerdotes ut unusquisque eorum daret sibi unam missam ; sed quid postmodum factum est, non vidit, quia recessit.

Super XXV., dicit quod multum catholicam finem habuit, et quod iudices et plures alios lacrymari commovit, præ nimia pietate.

Super XXVI., dicit ut supra, de timore et odio ; sed si tendebant ad infamandum regem Franciæ, nescit ; quamvis æstimet quod in majori [parte] libenter displicuissent sibi.

Super XXVII. articulo, dicit quod de illis quæ dixit fuit vox communis et fama.

D. THOMAS MARIE.

Venerabilis et religiosus vir, dompnus Thomas *Marie*, presbyter, in theologia baccalarius, prior prioratus Sancti-Michaelis prope Rothomagum, ordinis Sancti Benedicti, ætatis LXII armorum, vel circa ; testis productus, receptus, juratus et examinatus die prædicta.

Super I. articulo, dicit quod videtur eidem loquenti articulum ipsum verum esse.

Super II., dicit quod, quia mirabilia fecerat ipsa Johanna in bello et quia ipsi Anglici sunt communiter superstitiosi, æstimabant de ea aliquid fatale esse ; ideo, ut credit qui loquitur, in omnibus consiliis et aliis desiderabant ejus mortem.

Interrogatus quomodo scit quod Anglici sunt superstitiosi : dicit quod communis fama hoc tenet, et est vulgare proverbium.

Super III. articulo, dicit quod ipsa Johanna fuit ad hanc civitatem Rothomagensem adducta, et incarcerata in castro Rothomagensi, quodque fuit factus processus contra eam in materia fidei, ad requestam et propriis expensis, ut credit, Anglicorum. De metu et impressione, dicit quod aliqui timore et alii favore interfuerunt in processu.

Item requisitus, super IV. articulo, dixit quod non credit contenta in articulo, maxime quoad timorem et minas, sed magis in favorem, maxime quia aliqui, ut credit et dici audivit, receperunt munera. Dicit tamen quod magister Nicolaus de Houppevilla ista occasione fuit positus in carceribus, et expulsus a processu,

quia aspere locutus fuerat de materia ipsius Johannæ episcopo Belvacensi.

Super V. articulo, dicit quod credit notarios veraciter et fideliter scripsisse, quamvis forsan, ut intellexit, quandoque sollicitarentur alio modo scribere.

Super VI. articulo, dicit quod credit ut supra immediate.

Super VII. articulo, dicit quod audivit dici quod sibi fuit oblatum consilium ; nec audivit quod quisquam fuerit in periculo mortis aut alias, pro dando sibi consilium.

Super VIII., dicit quod audivit a quodam ferrario quod fecerat quamdam gabeam ferream, pro tenendo ipsam Johannam stantem.

Interrogatus utrum fuerit posita in ea : dicit se credere quod sic. De custodibus nihil scit.

Super IX., dicit quod erat ætatis xviii annorum, iudicio loquentis. Quantum ad simplicitatem et ignorantiam, dicit audivisse a quodam qui fuerat in processu et aliis, quod ipsa ita sapienter ad quæsitæ respondebat, sicut fecisset unus optimus clericus.

Super X. articulo, dicit quod nihil scit ; audivit tamen [quod], post primam prædicationem, cum fuisset iterum posita in carceribus castri, fuerunt factæ sibi tot vexationes de eam opprimendo, quod habuit dicere quod mallet potius mori quam amplius stare cum ipsis Anglicis.

Super XI. articulo, dicit quod audivit illa quæ continentur in articulo, quamvis non fuit præsens in processu ; et bene credit quod tendebant interrogatores ad illum finem articulatum ».

Super XII. articulo, dicit quod credit quod faciebant ei quam pejus poterant.

Super XIII. articulo, dicit quod audivit dici contenta in articulo a multis ; et nihil aliud scit.

Super XIV., dicit prout supra immediate.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod nihil scit.

Super XVII. articulo, dicit quod nihil scit.

Super XVIII. et XX., dicit quod nihil scit.

Super XIX., dicit quod, ubi non est liberum arbitrium, nec processus nec sententia valent ; sed, si in hujusmodi processu fuerit libertas judicibus et assessoribus, nescit aliud quam [quod] supra deposuit.

Super XXI. articulo, dicit quod se refert ad jus.

Super XXII., dicit quod nihil scit, quia non fuit in processu.

Super XXIII., dicit quod bene credit, et ita erat fama publica, quod dicta Johanna erat bona catholica, et quod fuit combusta. Residuum articuli non vidit.

Super XXIV. articulo, dicit quod nihil scit.

Super XXV., dicit quod audivit contenta in articulo, et credit ita esse, et audivit a multis quod visum fuit nomen JHESUS inscriptum in flamma ignis in quo fuit combusta.

Super XXVI., dicit quod bene credit quod, si Anglici habuissent unam talem mulierem, multum honorassent, et non sic tractassent eam.

Super XXVII. articulo, dicit quod ea quæ deposuit vera sunt, et notoria in hac civitate Rothomagensi.

D. JOHANNES RIQUIER.

Dominus Johannes *Riquier*, presbyter, curatus

ecclesiæ parochialis de Heudicurte (1), ætatis XL annorum, vel circa, juratus et examinatus dicta die martis, nona maii.

Super I. articulo, credit articulum continere veritatem.

Super II., dicit quod similiter credit ipsum articulum esse verum in forma ; et addit quod dicebatur communiter quod Anglici non audebant ponere obsidionem in Locoveris, donec mortua esset.

Super III. articulo, dicit quod fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensis et posita in carceribus castri Rothomagensis, et factus processus contra eam ; et credit quod ad procurationem et expensis Anglicorum fuerit factus processus hujusmodi ; sed de metu et impressione nihil scit.

Super IV. articulo, dicit quod fama communis erat quod multi eorum qui faciebant processum, libenter abstinuissent, et plus timore quam alias processui aderant ; et ita credit.

Super V. et VI. articulis, nihil scit, quia non fuit præsens in processu.

Super VII. articulo, dicit quod non recolit contentum in articulo fuisse factum.

Super VIII. articulo, dicit quod non vidit eam in carceribus, sed dicebatur quod nullus audebat loqui cum ea, et quod erat ferrata, et quod Anglici eam custodiebant.

Super IX. articulo, dicit quod audivit quod ipsa ita prudenter respondebat quod, si aliqui de doctoribus fuissent ita interrogati, vix ita bene respondissent.

---

(1) Heudicourt, aujourd'hui dans le département de l'Eure.

Super X. articulo, dicit quod non recolit audivisse contenta in articulo, neque aliquid scit.

Super XI., dicit quod non fuit in processu, sed audivit ex fama quod interrogabatur multis difficilibus quæstionibus, et quod, quando nesciebat respondere, petebat dilationem in crastinum.

Super XII., dicit quod processus fuit valde prolixus, ita quod, prout audivit ab aliquibus, illi qui processum faciebant, increpabantur ab Anglicis, quod non citius terminabant negotium.

Super XIII. et XIV. articulis, dicit quod communis fama tenebat dictam Johannam affirmasse et obtestatam fuisse, sicut in articulo continetur.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod nihil scit de contentis in eisdem (1).

Super XVII., nihil scit.

Super XVIII. et XX., se refert ad notarios et processum.

Super XIX., dicit, in conscientia sua, quod majors pars eorum qui procedebant, si habuissent libertatem et non timuissent furorem Anglicorum, non ita processissent.

Super XXI. et XXII., nihil scit.

Super XXIII., dicit quod, judicio loquentis, ex fine dictæ Johannæ, ipsa Johanna erat fidelis et catholica; et audivit quod petiit suscipere corpus Christi, et credit quod fuit sibi traditum; et scit quod fuit cremata.

Super XXIV. articulo, dicit quod, prædicatione ultima facta, fuit derelicta a viris ecclesiasticis, et

---

(1) Le manuscrit de Notre-Dame ajoute : *et similiter ita dicit super decimo septimo.*



statim vidit quod clientes et Anglici armati eam receperunt, ac directe ad locum supplicii duxerunt; neque vidit quod aliqua sententia fuit lata a iudice sæculari.

Super XXV. articulo, dicit quod articulus continet veritatem, prout vidit et audivit. Item dicit quod ipse loquens audivit quod magister Johannes Ad-Ensem, tunc canonicus Rothomagensis, præsens in executione dictæ Johannæ, mirabiliter lacrymando, dixit in præsentia loquentis et aliorum prope eum existentium : « Vellem quod anima mea esset ubi credo animam i tuis mulieris esse. »

Super XXVI., de impressionibus, supra deposuit, et credit quod Anglici processerunt ex causis in articulo contentis, et ad illos fines.

Super XXVII. articulo, dicit quod fama erat et est, in hac civitate Rothomagensi, de his quæ ipse supra deposuit.

M. JOHANNES FAVE.

Providus vir, magister Johannes *Fave* (1), in artibus magister, et in legibus licentiatus, Rothomagi comorans, magister requestarum domini nostri regis, ætatis XLV annorum, vel circa, juratus et examinatus dicta die.

Super I. articulo, dicit quod credit et æstimat articulum verum esse.

Super II. articulo, dicit quod satis percepit quod Anglici timebant eandem Johannam, et, ut audivit, multum timebant evasionem dictæ Johannæ.

---

(1) On trouve sur les registres de l'Échiquier de Rouen, *Jehan Fave*, commissaire du Roi aux assises de ce tribunal, en 1453. (DUSOUILLET, *Hist. de Rouen*, t. I, p. +33+.)

Super III. articulo, dicit se scire quod fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensensem, et detrusa in carcere, in castro Rothomagensi ; et fama erat quod processum fuit contra eam in materia fidei, et quod Anglici, ut audivit dici et credit, procuraverunt processum et stipendia doctoribus et aliis ad processum vocatis solverunt. De metu et impressione dicit quod, post primam prædicationem, cum reduceretur ad carceres, in castro Rothomagensi, mangones illudebant eidem Johannæ, et permittebant Anglici, magistri eorum; quodque principales Anglicorum, ut audivit, multum indignabantur contra episcopum Belvacensem, doctores et alios assistentes in processu, ex eo quod non fuerat convicta et condemnata, ac supplicio tradita ; quodque etiam audivit dici quod aliqui Anglici, ex indignatione prædicta, contra episcopum et doctores prædictos, de castro revertentes, levaverunt gladios ad eos percutiendum, quamvis non percusserint, dicentes quod rex male expenderat pecunias suas erga eos. Præterea dicit se audivisse ab aliquibus referri quod, cum comes de *Warvik*, post dictam primam prædicationem, conquereretur dictis episcopo et doctoribus, dicendo quod rex male stabat, ex eo quod dicta Johanna se evadebat : ad quod unus eorum respondit : « Domine, non curetis ; bene reha-bebimus eam. »

Super IV. articulo, dicit quod nihil scit.

Super V., dicit se audivisse dici quod Anglici fuerunt male contenti de domino Guillelmo *Manchon*, notario dictæ causæ, et habuerunt eum suspectum et favorabilem pro ipsa Johanna, ex eo quod non libenter veniebat nec se gerebat ad nutum eorum.

Super VI. et VII. articulis, nihil scit.

Super VIII., dicit quod credit articulum esse verum, quodque audivit dici quod sæpe mutabantur custodes dictæ Johannæ.

Super IX., X., XI., XII., XIII., XIV., XV., XVI., XVII., XVIII., XIX, XX., XXI. et XXII. articulis, nihil scit.

Super XXIII., dicit quod credit quod ipsa Johanna erat simplex, bona et fidelis catholica; viditque eam derelinqui per Ecclesiam, et tandem per tortorem et alios duci ad locum supplicii, ut cremaretur.

Super XXIV. articulo, dicit quod non percepit quod fuerit aliqua sententia seu condemnatio lata per judicem sæcularem; sed directe ducta fuit ad supplicium.

Super XXV., dicit quod quasi omnes de natione ista vidit flentes et lacrymantes; audivitque loquens, ex ore proprio dictæ Johannæ, ipsam Johannam inter flammæ acclamantem nomen JHESUS.

Super XXVI., credit articulum in forma.

Super ultimo, credit omnia per eum deposita esse vera et notoria.

COLLATIO fit per nos, superius nominatos notarios, qui depositiones et attestaciones testium prænominatorum in scriptis fideliter redegimus, testibus signis nostris manualibus, in fidem omnium et singulorum præmissorum, hic appositis. Anno Domini MCCCCLII., die mercurii, x. mensis maii.

Sic signatum : Socius et DAUVERGNE.

## II.

## INQUESTA IN LOCO ORIGINIS JOHANNÆ.

[Inquisitio de informationibus in primo processu memoratis.]

RECEPTIS autem in hujus processus exordio una cum libris, registris et monumentis dicti primi processus, sicut superius est descriptum, informationibus prædictis, tam per reverendum dominum Cardinalem Legatum antedictum, quam per ejus commissarios, sub eo et ejus auctoritate, factis ; et quas informationes prædicti domini Archiepiscopus, Episcopi et Inquisitor delegati, ut supra, tanquam præambulas et præparatorias, in hoc processu haberi voluerunt, et hic in principio informationum et inquestarum, tam ex officio, quam ad requisitionem partium, factarum, in hoc processu describi et præmitti voluerunt : præfati domini Delegati, cupientes ad plenum cuncta scrutari, et veritatem omnimodam plena discussione perquirere, tam pro justificatione processus ipsius primi, contra dictam Johannam agitati, quam e contra, instante ad hoc specialiter venerabili et discreto viro Simone *Chapitault*, promotore ad causam constituto ; diligentiam exactissimam fieri et adhiberi voluerunt, et tam per se quam per commissarios suos, fecerunt ac fieri mandaverunt, in exquirendis et recuperandis certis informationibus, quas judices primi processus, in ejus exordio, in loco originis Johannæ antedictæ et alibi factas, eorum auctoritate, prætendunt, et quas, ut dicunt, ex deliberatione consiliariorum ad processum evocatorum, se sub certis articulis renovasse præten-

dunt, ac post confessionem et renovationem earum, easdem informationes se vidisse, ac notariis processus et consiliariis ostendisse, in eodem processu multipliciter recitant, affirmant et asserunt.

Et interrogato, post dicti primi receptionem processus ac ejus, in præsentia nostra et eorum de quorum manibus dictum processum dicti domini Delegati receperant, visitationem, venerabili viro, magistro Guillelmo *Manchon*, principali ejusdem processus notario, et qui ipsum processum in singulis foliis subscripsit, ac pro magna parte originaliter scripsit ; interrogatisque etiam aliis duobus ejusdem processus notariis, ac officiariis pluribus et consiliariis qui in dicto processu fuerant assistentes : quia nihil de dictis informationibus præfati domini Delegati reperire potuerunt, affirmantibus notariis et consiliariis prædictis se nunquam aliquas informationes vidisse vel audivisse, durante prædicti processus agitatione, licet hoc in processu, ex ordinatione et injunctione judicum dicti primi processus, sit descriptum et expressum ; quam descriptionem et expressionem præfati domini Delegati plurimum adnotantes (1), et per ipsas informationes in hujus agitationibus processus plurimum dirigere confidentes ; instante ad id promotore prædicto, ut veritas dicti processus primi appareret, et ipse convenientius pro processu vel contra faceret ; opportunas præfati domini Delegati plurimas commissiones dederunt, et plurimas monitiones, in aula publica domus archiepiscopalis Rothomagensis pro tribunali sedentes,

---

(1) Les manuscrits, *agnotantes*.

verbo et scriptis fecerunt, ut, si qui dictas informationes haberent vel de his aliquid scirent, infra certum diem afferrent et notificarent ; ipsos specialiter qui sub nomine episcopi Belvacensis ac conventualium de ordine Fratrum Prædicatorum conventus Belvacensis, ac inquisitoris, evocati venerant, commonendo. Et quia, nec per interrogationes, nec per monitiones prædictas, aliquid potuit in dicti processus principio reperiri, prædicti domini Delegati, inquestas faciendo super prænotatis partium articulis, testes quam plurimos, et præsertim consiliarios, officarios, et iterum etiam notarios prædictos, specialiter interrogaverunt et interrogari fecerunt super informationibus prædictis.

Qui omnes sic examinati, dixerunt se nunquam vidisse et audivisse informationes prædictas, nec eas sibi vel aliis ostensas ; et præsertim dictus *Manchon*, deposuit iterum eas nunquam vidisse, et quod, si vidisset vel eas agnovisset consiliariis ostensas, in suo registro posuisset. Similiter et venerabilis vir, magister Thomas de Courcellis, sacræ theologiæ professor, unus ex consiliariis quibus ostensæ dicuntur informationes prædictæ, in dicti processus exordio nominatus, dicit se nullo modo recordari de dictis informationibus factis vel ostensis ; superaddens in depositione sua, sicut inferius inter inquestas Parisius factas latius continetur, quemdam venerabilem virum, magistrum Johannem *Loyer*, ad dictum processum post ejus inchoationem evocatum, noluisse (1) interesse, ac dixisse processum de jure non procedere, quia informationes

---

(1) Les manuscrits, *noluit se*.

præambulae lactæ non fuerant vel ostensæ, sicut de jure fuerat faciendum, sicut hæc in dictis inquestis in depositione dicti magistri Thomæ latius continentur. In quibus etiam inquestis, tam per prædictos, quam per alios officarios et consiliarios, nihil potuit reperiri de dictis informationibus confectis, renovatis, communicatis vel ostensis. Solus duntaxat quidam vir honestus Johannes *Moreau*, mercator, Rothomagi commorans, de *Villa-en-Bassigni* (1), prope locum parochiæ dictæ Johannæ, affirmative deponit quod, tempore processus contra dictam Johannam Rothomagi agitati, quidam notabilis homo de partibus Lotharingiæ venit ad civitatem Rothomagensem et dixit ipsi deponenti se de Lotharingia venisse, et quasdam informationes apportasse, ad quas fuerat commissus in facto dictæ Johannæ, et ad inquirendum de fama ejus in patria Lotharingiæ ; sed, quia non placuerunt domino episcopo Belvacensi, dictæ sunt ei injuriæ, nec potuit aliquid recipere de suo labore ; super quo dicto deponenti conquestus est, dicens se nullum reperisse in dicta Johanna quin vellet reperisse in propria sorore ; sicut hæc et alia continentur in sua depositione inferius descripta, inter inquestas factas in Rothomagensi civitate.

Hæc est diligentia per Dominos adhibita super informationibus præfatis, de quibus fit mentio in processu. Quam diligentiam ordinaverunt præfati domini Delegati hic describi, ordinando etiam novas informationes in loco originis Johannæ antedictæ fieri, et

---

(1) Ville-au-Bois, dans le département de la Haute-Marne.

de ipsis informationibus dudum factis etiam specialiter inquiri.

Articuli sive clausulæ dicti processus primi, in quibus fit mentio de præfatis informationibus præambulis, in dicto processu, ut prætenditur factis ; quorum articulorum seu clausarum occasione moti sunt præfati domini Delegati tam ad informationes prædictas inquirendas, et novas in loco originis faciendas.

« ITEM, die sabbati sequente, scilicet xiii. die januarii, ipse præfatus episcopus convocari fecit in domo habitationis suæ, Rothomagi, etc. (1). »

[Facta] (2) autem inquisitione diligenti, super prædictis informationibus factis in loco originis Johannæ antedictæ et alibi, de quibus, ut prædictum est, in dicti primi processus exordio fit mentio, et quæ dicuntur in eo notariis et consiliariis ostensæ ; quia reperiri nequaquam potuerunt, præfati domini Delegati, instante promotore, informationes novas, sub articulis generalibus et interrogatoriis faciendas, ordinaverunt, prout inferius, sub tenore sequenti, describuntur.

[Sequitur tenor commissionis virtute cujus inquestæ fuerunt factæ in loco originis dictæ Johannæ.]

JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, GUILLELMUS eadem miseratione Parisiensis episcopus, et frater JOHANNES BREHALLI, sacræ theologiæ professor, etc. Venerabilibus et scientificis viris, dominis et magistris Reginaldo *de Chichery*, decano ecclesiæ seu cappellæ Beatæ Mariæ Vallis-Coloris, Tul-

(1) Suivent les procès-verbaux des deux réunions tenues le 13 janvier et le 19 février 1431, chez Pierre Cauchon, pour la mise en jugement de la Pucelle. Voyez t. I, pp. 27 et 31.

(2) Le mot a été laissé en blanc dans les manuscrits.



lensis diœcesis, et Watherino Thierici, ecclesiæ Tul-  
lensis canonico, salutem in Domino, et mandatis nostris,  
imo verius apostolicis, firmiter obedire. Cum ad iudicis  
officium spectet cuncta rimari, et ea plena indagatione  
discutere, nobis, pro parte venerabilis et discreti viri,  
magistri Simonis *Chapitault*, in artibus magistri, et  
in jure canonico licentiati, promotoris in hac parte a  
nobis deputati, fuit humiliter supplicatum ut, cum,  
pro parte nostra et ipsius nostri promotoris instruc-  
tione, negotiique hujusmodi a nobis commissi cele-  
riori expeditione ac veritatis elucidatione, necessario  
habeamus quosdam testes in loco originis ipsius Jo-  
hannetæ examinare, et super quibusdam articulis seu  
interrogatoriis nobis, pro parte ipsius promotoris,  
porrectis, et quos seu quæ, cum præsentibus litteris,  
vobis sub sigillis nostris mittimus interclusa, verita-  
tem inquirere; laboriosumque foret nobis, et parti-  
bus onerosum ad partes illas accedere; quatenus sibi  
litteras commissionis, sub infrascripta forma, conce-  
dere dignaremur et vellemus; unde nos, Judices et  
Commissarii præfati, hujusmodi nostri promotoris  
supplicationibus inclinati, desiderantes, quantum pos-  
sumus, negotia nobis, et præsertim a Sancta Sede apo-  
stolica commissa, cum qua decet maturitate et provi-  
dentia pertractare, et veritatem gerendorum cum  
omni diligentia scrutari, certis nostris arduis negotiis  
impediti : vobis et vestrum cuilibet in solidum, de  
quorum fidelitate, industriis et circumspecta scientia  
non immerito confidimus, in virtute sanctæ obedien-  
tiæ, committimus et mandamus quatenus omnes et  
singulos testes de quibus, pro parte ipsius promotoris  
aut latoris præsentium, fueritis requisiti, seu alter

vestrum fuerit requisitus, et quos ipse promotor, aut præsentium lator, coram vobis aut altero vestrum, loco nostri, ad vos informandum super dictis articulis seu interrogatoriis, ad omnes et singulos terminos sibi per vos aut altero vestrum assignandos, procedere voluerit, citari faciatis, et mandetis peremptorie et personaliter coram vobis ; recipiatisque et jurare faciatis, ad actum deponendi, et ad cautelam, si absolutione indigeant, absolvatis ; necnon, super dictis articulis seu interrogatoriis præfatis diligenter examinetis, et censura ecclesiastica, si opus sit, cogatis et compellatis. Attestationes vero seu depositiones dictorum testium fideliter in scriptis redactis, una cum prædictis articulis seu interrogatoriis, quam citius poteritis, et quid inde feceritis nobis, sub sigillis vestris aut alterius vestrum sigillo interclusas, remittatis et rescribatis, seu alter vestrum remittat vel rescribat. Quo autem ad præmissa omnia et singula, et ea tangentia ac dependentia ex eisdem, ex nostro officio procedentes, vobis et vestrum cuilibet in solidum committimus vires nostras. Datum et actum Rothomagi, sub sigillis nostris, anno Domini MCCCCLV., more gallicano computando, indictione IV., mensis vero decembris die xx., pontificatus ejusdem sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno I. Præsentibus reverendo ac venerabilibus patribus, dominis, episcopo Dimitriensi, Johanne Sancti Audoeni, et Johanne Sanctæ Katharinæ abbatibus, testibus ad præmissa vocatis et rogatis.

FERREBOUC.

Articuli seu interrogatoria pro informationibus faciendis in patria originis defunctæ Johannetæ (1), vulgariter *la Pucelle* appellatæ.

I. Primo, de loco originis et parochia.

II. Item, qui fuerunt ejus parentes, et cujus status.  
Si erant boni catholici et bonæ famæ.

III. Qui fuerunt ejus patrini et matrinæ.

IV. Item, si in primitiva ætate fuerit in fide et moribus convenienter imbuta, præsertim quantum requirit talis ætas et conditio personæ.

V. Item, de conversatione ejus in adolescentia, a septennio usque ad egressum illius a domo paterna.

VI. Item, si frequentaret ecclesiam locaque sacra, et sæpe libenter.

VII. Item, quo exercitio se occupabat seu vacabat, prædicto tempore juventulis.

VIII. Item, si eodem tempore libenter et sæpe confiteretur.

IX. Item, quid habet fama communis de illa arbore quæ dicitur Dominarum ; utrum consueverint ibidem choreæ puellarum fieri ; et similiter de illo fonte qui est juxta arborem prædictam ; si etiam Johanna ibidem cum aliis puellis frequentaret, et propter quam causam seu occasionem illuc ibat.

X. Item, inquiratur de modo recessus a patria, et progressus per viam.

XI. Item, si in dicta patria originis factæ fuerant aliquæ informationes, auctoritate judicum, tempore quo fuit captivata ante villam Compendii, et detenta ab Anglicis.

---

(1) *In partibus suis vocabatur Johanneta*, est-il dit dans le premier interrogatoire de la Pucelle. Voyez t. I, p. 46.

XII. Item, si, quando Johanna semel fugit de loco originis apud Novum-Castrum, propter armatos, fuerit semper in comitiva patris et matris.

Datum et actum Rothomagi, anno Domini MCCCCLV., die xx. mensis decembris.

Sic signatum : COMITIS et FERREBOUC.

Tenor autem dictarum inquestarum seu testium attestationum vel depositionum sequitur, et est talis :

Sequuntur attestations et dicta testium, nomine et pro parte venerabilis et discreti viri, magistri Simonis *Chappitault*, in artibus magistri et in jure canonico licentiati, a reverendissimis in Christo patribus et dominis, Johanne, miseratione divina archiepiscopo et duce Remensi, Guillelmo, eadem miseratione Parisiensi episcopo, et fratre Johanne Brehalli, sacræ theologiæ professore, ordinis Fratrum Prædicatorum, in regno Franciæ hæreticæ pravitatis altero inquisitore, judicibus seu coramissariis, una cum reverendo patre, domino Constantiensi episcopo, eorum collega, cum illa clausa « Quatenus vos, vel duo, aut unus vestrum, etc. » a Sancta Sede apostolica specialiter deputatis et commissis, super facto et causa defunctæ Johannæ, vulgariter nuncupatæ *la Pucelle* ; promotoris deputati et commissi, coram nobis, Reginaldo *Chichery*, decano ecclesiæ seu cappellæ beatæ Mariæ Vallis-Coloris, Tullensis, diœcesis, et Waltrino Thierrici, ecclesiæ Tullensis canonico, commissariis subdelegatis et commissis virtute litterarum commissionis, a dictis reverendissimis dominis commissariis principalibus emanatæ nobisque in hac parte directæ, ad examinandum testes super articulis

et interrogatoriis eisdem litteris infixis, ac ad requestam honorabilis viri Johannis, dicti *Dalie* (1), præpositi laici de Vallis-Colore, Tullensis diœcesis, latoris dictarum litterarum commissionis ; productorum, receptorum, juratorum in præsentia discretorum virorum, dominorum Petri de Maxeyo supra Vausiam (2), et Johannis *le Fumeux*, de Ugneyo (3), Tullensis diœcesis, ecclesiarum parochialium rectorum et curatorum ; ac per nos, discretumque virum Dominicum Dominici, Tullensem clericum, notarium publicum apostolica et imperiali auctoritatibus, et curiarum ecclesiasticarum Tullensium juratum, coram eisdem dominis ibidem præsentibus, ad hoc a nobis et per nos deputatum, examinatorum ; anno, diebus, modo et forma sequentibus.

## JOHANNES MORELLI.

Et primo, Johannes Morelli, de *Greu*, prope villam de Dompno-Remigio, laborator, ætatis LXX annorum, vel circa, primus testis in hac causa inquisitionis, super facto ipsius Johannetæ, vulgariter *la Pucelle* appellatæ, coram nobis productus, juratus et receptus in dicta villa de Dompno-Remigio, ac in præsentia prædictorum dominorum Petri et Johannis prædictorum, per nos dictumque Dominicum examinatus, anno Domini MCCCCLV., die mercurii vicesima octava mensis januarii ; requisitus, per suum juramentum, quid sciat de materia super qua in testem producitur, videlicet de

---

(1) Les Lorrains prononçaient ainsi le nom de *du Lys*, qui avait été accordé par anoblissement aux membres de la famille d'Arc.

(2) Maxey-sur-Vaise, près de Vaucouleurs, département de la Meuse.

(3) Ugny, près de Vaucouleurs.

contentis in interrogatoriis, sive articulis datis pro informatione facienda de facto ipsius Johannetæ *la Pucelle* ; suo autem juramento, per eum ad sancta Dei evangelia præstito, ad ejus memoriam reducto ; et sibi exposito qualiter falsidicus testis falsum testimonium perhibens, multa mula simul et semel committit : nam Creatorem suum contemnit ; secundo judicem fallit ; tertio proximum suum lædit, et finaliter ædificat ad gehennam, et sic perpetuo redditur infamis ;

Super I. eorundem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam super II. et III. sequentibus articulis, requisitus : dicit, per dictum suum juramentum, quod dicta Johanneta de qua agitur, fuit oriunda de Dompno-Remigio prædicto, et fuit baptizata in ecclesia parochiali Sancti Remigii ejusdem loci. Et vocabatur ejus pater Jacobus *d'Arc* (1), et ejus mater Ysabelle, laboratores de dicto Dompno-Remigio, insimul, dum vivebant, commorantes ; qui, prout vidit et scivit, erant boni et fideles catholici, bonique laboratores, et bonæ famæ, et conversationis honestæ, ut laboratores, quia pluries cum eis conversatus est. Dixit etiam idem testis loquens, quod ipse fuit unus ex dictæ Johannæ patrinis ; et fuerunt ejus matrinæ uxor Stephani Rotarii, et Beatrix, relicta Tiescelini (2), in dicta villa de

(1) Jacques, ou, suivant l'usage du pays, Jacob d'Arc, était natif de Sefond, près de Montierender, au dire d'Edmond Richer. (*Hist. manusc. de la Pucelle d'Orléans*, liv. I, fol. 8, Bibliothèque du Roi, *Fontanieu*, P. 285.) Un Mémoire, imprimé en 1610 par la famille du Lys, le fait originaire de Sarmaize, près de Vitry-le-Français. Ces deux ouvrages s'accordent à dire qu'il mourut de chagrin de la fin malheureuse de sa fille, ainsi que son fils aîné Jacquemin d'Arc.

(2) Alias *Estellini*. Voyez p. 395.

Dompno-Remigio commorantes, ac Johanneta, relictæ Thiescelini de Vitello, in villa de Novo-Castro commorantis.

Super IV. eorumdem articulorum, incipiente « Item, si in primitiva, etc. » requisitus : per suum juramentum dixit quod ipsa Johanneta in sui prima ætate, ut sibi videtur, fuit et erat bene et decenter in fide et bonis moribus imbuta, et erat talis quod quasi omnes ejusdem villæ de Dompno-Remigio eam diligebant ; sciebat enim ipsa Johanneta suam credentiam, *Pater noster, Ave Maria*, sicut similes juvenculæ sciunt.

Super V. sequente articulo, incipiente « Item quod de conversatione ejus, etc. » requisitus : dixit quod ipsa Johanneta erat honesta in conversatione, ut talis et similis filia est, quia sui parentes non erant multum divites ; ibatque, in ejus juventute usque ad recessum domus patris sui, ad aratrum et aliquotiens animalia custodiebat in campis ; opera mulierum faciebat, neudo et cætera omnia faciendo.

Super VI. sequente articulo, incipiente « Item, si frequentaret, etc. » requisitus : dixit per dictum suum juramentum, quod, prout vidit, ipsa Johanneta libenter et sæpe ibat ad ecclesiam sive heremum Beatæ Mariæ de *Bermont* (1), juxta dictam villam de Dompno-Remigio, dum sui parentes credebant ipsam fore in

---

(1) Situé à mi-côte entre le plateau de Beaumont ou Belmont et la Meuse. au-dessus de l'ancienne route de Domremy à Neufchâteau. On y voyait encore, il n'y a pas plus de trente ans, une chapelle très-ancienne, qui depuis s'est écroulée. En 1835, un propriétaire du pays entreprit de la réparer. On trouva dans les décombres l'épithaphe d'un ermite mort en 1583, des statuettes de bois et une cloche. Voir, au sujet de ces fouilles, un article de M. VALLET DE VIRIVILLE, dans l'*Echo du Monde savant*, 11 décembre 1839.

campis, ad aratrum aut alias. Dixit etiam quod, quando ipsa audiebat pulsare missam, et esset in campis, veniebat ad villam et ecclesiam ad audiendum missam, prout idem testis asseruit se vidisse.

Super VII. sequente articulo, incipiente « Item quo exercitio, etc. » requisitus : dixit quod ipsa Johanneta nebat, et ibat ad aratrum, ac animalia custodiebat, ut jam deposuit in quinto articulo.

Super VIII. sequente articulo, incipiente « Item, si eodem tempore, etc. » requisitus : dixit quod vidit eandem Johannetam confiteri tempore paschali et in aliis festivis solemnitatibus, vidit ipsam confiteri domino Guillelmo *Fronte*, ejusdem ecclesiæ parochialis Beati Remigii de Dompno-Remigio tunc curato.

Super IX. eorumdem articulorum sive interrogatorium, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit per suum juramentum quod, de arbore quæ dicitur Dominarum (1), audivit alias dici quod mulieres et personæ fatales que vocabantur *fées*, ibant antiquitus choreatum sub illa arbore ; sed, ut dicitur, postquam evangelium beati Johannis legitur et dicitur, amplius non vadunt. Dixit etiam quod, modernis temporibus, in dominica qua cantatur in sancta Dei eccle-

(1) Voyez ce qui a été dit de cet arbre au *Procès de condamnation*, t. I, p. 67. En 1628, Edmond Richer, témoin oculaire, écrivait : « Les branches de ce fau sont toutes rondes, et rendent une belle et grande ombre pour s'abriter dessous, comme presque l'on feroit au couvert d'une chambre. Et faut que cet arbre aye pour le moins trois cents ans, qui est une merveille de nature. » Cet arbre n'existe plus, mais le souvenir s'en est conservé dans le pays. Les plus anciens de Domremy se rappellent encore avoir entendu dire qu'il avait été arraché par un habitant, nommé Soudart. (EDMOND RICHER, *Hist. de la Pucelle d'Orléans*, manuscrit Fontanieu, n° P. 285, à la Bibliothèque du Roi. — JOLLOIS, *Hist. abrégée de Jeanne d'Arc*, p. 164.)



sia in introitu missæ, *Lætare Jherusalem*, in istis partibus vulgariter dicta (1) *des Fontaines*, puellæ et juvenes de Dompno-Remigio vadunt subtus illam arborem (et aliquotiens tempore veris et æstatis, diebus festivis), ad choreandum, et aliquando ibidem comedunt, et redeundo veniunt supra Fontem ad Rannos (2), spatiando et cantando, et de aqua illius fontis bibunt, et circumcirca ludendo flores colligunt. Dixit etiam quod ipsa Johanna *la Pucelle* cum aliis puellis, dictis temporibus aliquotiens ibat, et sicut cæteræ faciebat; nec unquam audivit dici quod Johanneta articulata, sola nec propter aliam causam, iret ad arborem nec ad fontem (qui fons est propinquior villa quam sit arbor), nisi ad spatiandum et jocandum, sicut et aliæ juvenculæ. Nec alias deposuit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item requiratur, etc. » requisitus : dixit quod, quando dicta Johanneta recessit a domo sui patris, ipsa ivit bina aut trina vice ad Vallis-Colorem locutum Ballivo; et audivit dici quod dominus Karolus, tunc dux Lotharingiæ (3), voluit eam videre, et tradidit sibi unum equum, ut dicebatur, pili nigri. Nec alias sciret deponere de contentis in eodem articulo, nisi quod, tempore julii, ipse testis loquens fuit Catalaunis, dum dicebatur quod rex ibat Remis ad consecrandum ipsum, ibidemque reperiit dictam Johannam, quæ dedit sibi unam vestem rubeam quam habebat ipsa indutam.

(1) « Le dimanche de *Lætare*, appelé dans le pays *Dimanche des Fontaines* ».

(2) Aujourd'hui la *Fontaine des Groseillers*, à côté de Domremy, en amont et sur la rive gauche de la Meuse. Il ne s'est rien conservé dans la tradition du pays qui puisse donner quelque lumière sur l'ancienne dénomination de cette fontaine. *Ad Rannos* est peut-être l'équivalent de *Aux-Rains*, ce qui donnerait à présumer que la source était entourée d'un bosquet.

(3) Voyez t. I, p. 53

Super XI. sequente articulo, incipiente « item si in dicta, etc. » requisitus : dixit se de contentis in eodem nihil scire (1).

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item si quando, etc. » requisitus : dixit quod, quando ipsa Johanna fuit ad Novum-Castrum propter armatos (2), ipsa fuit semper in comitiva suorum patris et matris, qui in dicto Novo-Castro steterunt per quatuor dies, et postea ad dictam villam de Dompno-Remigio recesserunt. Et hoc scit idem testis, quia cum aliis dictae villæ in Novo-Castro fuit, ac dictam Johannetam, suosque patrem et matrem tunc vidit.

Plura nescit. Citatus venit ; nec amore, nec odio, prece, pretio, favore vel tiraore hoc deposuit. Et fuit sibi injuncturn, etc. (3).

#### D. DOMINICUS JACOBI.

Discretus vir, dominus Dominicus Jacobi, curatus ecclesiæ parochialis de Monasterio-supra-Sallissas (4), Tullensis diœcesis, presbyter, ætatis xxxv annorum, vel circa, secundus testis in hac causa hujusmodi inquisitionis productus ; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno prædicto, die jovis, vicesima

(1) Le dernier témoin entendu dans la présente enquête, nomme pourtant Jean Moreau comme l'un de ceux qui furent interrogés par les commissaires délégués en 1430. Voyez ci-après, la déposition de Jean Jaquard.

(2) Des mouvements militaires eurent lieu, en 1428, dans le Barrois. Les chroniqueurs n'en disent rien, mais on voit par une pièce du *Trésor des Chartes*, aux Archives du Royaume (K. cart. 69, n° 43), que Henri VI commit alors messire Antoine de Vergy, seigneur de Champlitte, et gouverneur des pays et comte de Champagne et de Brie, à mettre en son obéissance les ville et château de Vaucouleurs (22 juin 1428). C'est sans doute à cette circonstance que se rapporte l'émigration des habitants de Domremy.

(3) La formule est ainsi abrégée dans les manuscrits.

(4) Montier-sur-Saulx, Meuse, arrondissement de Bar-le-Duc.

nona ejusdem mensis januarii; requisitus per suum juramentum, etc. (1).

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; etiam super II. sequente, requisitus : dixit per suum juramentum quod ipsa Johanneta fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, et, ut credit, baptizata in ecclesia Sancti Remigii ejusdem villæ ; et fuerunt ejus progenitores Jacobus *d'Arc* et Ysabelle, conjuges, qui erant boni catholici, et bonæ famæ ; et tales semper reputari audivit.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc. » requisitus : dixit quod nesciret deponere nisi per auditum, quia dicta Johanna erat antiquior ipso.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, etc. ; » etiam super V. et VI. sequentibus articulis : dixit quod cognovit et vidit ipsam Johannetam, a tribus vel quatuor annis ante recessum domus patris et matris suorum ; et erat ipsa Johanneta bonis moribus imbuta, et honestæ conversationis, ibatque frequenter ad ecclesiam, et aliquotiens dum pulsabantur completoriæ in ecclesia dictæ villæ, et stabat genibus flexis ; et, ut sibi videbatur, devote suas orationes dicebat.

Super VII. sequente articulo incipiente « Item, quo exercitio, etc. » ; etiam super VIII. sequente articulo, requisitus : dixit per suum juramentum, quod dicta Johanneta aliquotiens nebat, ibat ad aratrum, aut animalia custodiebat ; creditque quod confitebatur, et,

---

(1) La formule comme ci-dessus, p. 387-388.

ut sibi videtur, erat bona et prudens filia. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisitus : dixit per suum juramentum, quod arbor articulata vocatur communiter *l'abre* Dominarum, et puellæ ac infantes et juvenes dictæ villæ de Dompno-Remigio, annis singulis, in dominico *Lætare Jherusalem*, vulgariter *des Fontaines*, etiam tempore veris, vadunt ad illam arborem ad choreandum, et portant secum panem, et redeundo veniunt supra Fontem Rannorum, comedunt eorum pauem et bibunt de illa aqua ; et hoc faciunt ad spatiandum, ut dicit idem testis. Dixit etiam quod vidit ipsam Johannam aggredi et ire cum dictis puellis, et faciebat sicut aliæ faciebant. Dixit etiam quod illa arbor est miræ et mirabilis speciei, et est causa, ut credit, propter quam puellæ et pueri libenter vadunt choreatum subtus illam. Nec aliud scit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, nisi ex auditu.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta, etc. » requisitus : dixit se nihil aliud scire nisi quod alias audivit dici quod normulli Fratres Minores fuerunt præsentī (1) in patria, ad faciendam informationem ; sed nescit si fecerint.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod omnes habitatores dictæ villæ de Dompno-Remigio fugerunt propter armatos, et iverunt ad Novum-Castrum, inter quos ipsa

---

(1) Les manuscrits, *pnti*.

Johanneta, cum patre et matre suis, et in eorum comitiva semper, ut sibi videtur, ivit, et ab eodem Novo-Castro cum eisdem patre et matre suis recessit.

Plura nescit. Citatus venit ; nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

## BEATRIX RELICTA ESTELLINI.

Beatrix, relictæ Estellini, laboratoris dictæ villæ de Dompno-Remigio, ætatis LXXX annorum, vel circa, tertia testis in hac causa producta, jurata et examinata in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis ; requisita per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. articulo sive interrogatorio, incipiente « Primo, de loco originis, etc ; » etiam super II. et III. sequentibus articulis, requisita : dixit per suum juramentum quod dicta Johanneta fuit oriunda de dicta villa de Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, laboratoribus, veris et bonis catholicis, probis et valentibus, secundum eorum facultates, sed non multum divites ; fuitque ipsa Johanneta baptizata in fonte ecclesiæ Beati Remigii ejusdem villæ, et fuerunt ejus patrini, Johannes Morelli de *Greu*, ac Johannes *le Langart*, et Johannes *Rainguesson* quondam ; et ejus matrinæ, Johanneta, relictæ Thiescelini Clerici ; Johanneta, uxor Thevenini Rotarii, dictæ [villæ] ; ac ipsa testis deponens.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, etc. ; » etiam super V., VI., VII. et VIII. articulis sequentibus sibi diligenter expositis, requisita : dixit per suum juramentum quod ipsa Johanneta erat bene et sufficienter in fide catholica instructa, ut similes filiæ ejus ætatis ; et ab ejus infantia seu adoles-

centia usque ad recessum illius a domo paterna, bonis moribus imbuta, casta filia, bonæ conversationis, ecclesias et loca sacra devote frequenter conversans ; ita quod, quando villa de dicto Dompno-Remigio fuit combusta, ipsa Johanneta diebus festivis semper ibat auditum missam ad villam de *Greu*, et libenter confitebatur, diebus congruis, et præsertim die festi sanctissimi Paschæ sive Resurrectionis Domini nostri Jhesu Christi ; et, ut sibi visum fuit, non erat melior in duabus villis. Ipsa occupabat se diversis negotiis in domo paterna, quia aliquotiens nebat canapum [et] lanam, ibat ad aratrum, ad messes, dum tempus occurrebat, et aliquotiens, secundum turnum patris, animalia et pecus dictæ villæ custodiebat. Nec aliud sciret deponere.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisita : dixit quod illa arbor vocatur *l'abre* Dominarum ; et ipsa testis alias fuit, cum dominabus et dominis temporalibus dictæ villæ, subtus illam arborem, ad spatiandum, propter pulchritudinem arboris. Dixit etiam quod illa arbor est juxta magnum iter per quod itur ad Novum-Castrum ; et alias audivit dicere quod antiquitus Dominæ fatales, gallice *fées*, subtus eandem arborem ibant ; sed propter eorum peccata, ut dixit, nunc non vadunt. Dixit insuper quod puellæ et juvenes dictæ villæ de Dompno-Remigio, annis singulis, in dominico *Lætare Jherusalem*, quæ dicitur *des Fontaines*, ac tempore veris (inter quas dicta Johanneta ibat), vadunt ad illam arborem, et subtus eandem cantant et choreas faciunt, comedunt ibidem, et redeundo veniunt ad Fontem ad Rannos, et de aqua ejusdem fontis bibunt. Et dixit

quod, quando curatus, in vigilia Ascensionis, portat cruces per campos, ipse vadit subtus illam arborem, et ibidem cantat evangelium, et etiam vadit ad Fontem Rannorum et alios fontes ad cantandum evangelium, prout vidit. Nec aliud scit.

Super X. sequente articulo, incipiente : « Item, inquiratur, etc. » requisita : dixit quod ipsa Johanneta ivit ad Vallis-Colorem, dura recessit de domo patris ; neo alias sciret deponere.

Super XI. sequente, incipiente « Item, si in dicta, etc. » requisita : dixit quod audivit dici quod fuerunt Fratres Minores in dicta villa, ad faciendum informationes, ut dicebatur ; nec aliud scit, quia nihil sibi petatum fuit.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisita : dixit quod, quando ipsa Johanna fuit ad Novum-Castrum, omnes habitatores dictæ villæ ibidem fugerant, et, prout vidit, ipsa Johanneta ibidem stando, et ab eodem recedendo, semper fuit in comitiva suorum patris et matris, nec unquam alicui nisi patri, usque ad recessum ejus ad Franciam, servivit.

Plura nescit. Citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### JOHANNETA UXOR THEVENINI.

Johanneta (1), uxor Thevenini Rotarii, dictæ villæ de Dompno-Remigio , ætatis LXX annorum, vel circa, quarta testis in hac inquisitionis causa producta ; jurata et examinata in dicta villa, anno et die jovis prædictis, in hac inquisitionis causa ; requisita per suum juramentum, etc.

---

(1) Surnommée plus loin, *Roze, de Roze, de Roye*, pp. 408 , 419, 422.

Videlicet super I. eorundem articulorum sive interrogatoriorum in hujusmodi inquisitionis causa exhibitorum, articulo incipiente « Primo, de loco originis, etc., » etiam super II. et III. articulis, requisita, dixit per suum juramentum se scire quod sequitur : videlicet, quod ipsa Johanneta articulata, fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, et fuerunt ejus progenitores Jacobus *d'Arc* et Ysabelleta, conjuges, boni catholici, bonæ famæ, probi viri et secundum eorum facultates, ut honesti laboratores ; fuitque ipsa Johanneta baptizata in fonte villæ ejusdem, et fuerunt ejus patrini, Johannes *Barre*, de Novo-Castro, et Johannes Morelli, de *Greu* ; et ejus matrinxæ, Johanneta, relicta Thiesselini, et ipsa testis quæ loquitur.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, » etiam super V., VI., VII. et VIII. articulis sequentibus, sibi expositis, requisita : dixit quod ipsa Johanneta, prout vidit, erat bona et simplex filia, Deum timens ; in fide sufficienter, ut talis et similis, instructa ; bonæ, simplicis ac dulcis conversationis ; et amore Dei sæpe eleemosynas dabat, sæpe ad ecclesiam devote ibat ; confitebatur, ut credit, quia bona erat ; in domo patris nebat canapum, lanam, et aliquotiens cum patre ad aratrum ibat, et, ad turnum, animalia pro patre suo custodiebat.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisita : dixit quod illa arbor vocatur *l'abre* Dominarum ; et audivit dici quod dominæ dictæ villæ de Dompno-Remigio antiquitus ibant ad spatian-dum subtus illam arborem ; et, ut sibi videtur, domina Katharina de Rupe, uxor Johannis de *Bourlemont* (1),

---

(1) Sans doute le père de Pierre de Bourlemont, nommé plusieurs fois dans les deux procès. Voyez t. I, p. 67, et ci-après, p. 407.



domina dictæ villæ, cum suis domicellis ibat ad spatiandum subtus illam arborem. Dixit etiam quod puellæ et juvenes pueri dictæ villæ de Dompno-Remigio, tempore veris ac in jam dicto dominico *des Fontaines*, vadunt subtus illam arborem, ibidem cantant, choreas faciunt, habent panem et comedunt, et ad Fontem Rannorum veniunt, et de aqua ejus bibunt. Dixit quod Johanneta articulata tunc cum eisdem puellis ibat ad spatiandum ; nec unquam vidit, nec dici audivit quod ipsa Johanneta fuerit aliter subtus illam arborera. Nec aliud scit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur de modo recessus, etc. » requisita : dixit se nihil scire, nisi quod audivit dici quod unus ex avunculis suis eandem Johannam duxit ad Vallis-Colorem.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta, etc. » requisita : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisita : dixit quod ipsa Johanneta fuit, ut vidit, semper in comitiva patris, in Novo-Castro. Nec alias deposuit.

Plura nescit. Citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### JOHANNES MOEN.

Johannes, dictus *Moen*, de Dompno-Remigio, in villa de Courxeio (1) Tullensis diœcesis commorans, rotarius, ætatis LVI annorum, vel circa, quintus testis in hac inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die

---

(1) Coussey, près de Neufchâteau.

jovis prædictis ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc., » etiam super II. sequente articulo, requisitus : dixit per suum juramentum quod dicta Johanneta, dicta *la Pucelle*, fuit oriunda, in dicta villa de Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelle, conjugibus, ac fuit baptizata in fonte ecclesiæ Beati Remigii ejusdem villæ. Dixit etiam quod pater et mater ipsius erant boni catholici, bonæ famæ et status honesti, ut laboratores ; et hoc scit, quia ipse testis qui loquitur, erat vicinus ejus.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc. » requisitus : dixit quod nesciret depocere, quia non recordatur.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, etc. » et super V., VI., VII. et VIII. articulis, requisitus : dixit quod ipsa Johanneta, prout vidit, a juventute et infantia sua usque ad recessum a domo paterna, fuit et erat bona et casta filia, Deum timens, ibatque libenter ad ecclesiam, libenter operabatur, nebat, utilia domus patris sui agebat, aliquotiens animalia custodiebat. Et credit quod, dum habuit intellectum, multotiens in anno confitebatur. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod arbor articulata est subtus nemus, juxta magnum iter per quod itur ad Novum-Castrum ; et pueri et puellæ dictæ villæ, annis singulis, communiter in dicto dominico *des Fontaines*, solent ire ad spatiandum subtus illam arborem, et ibidem comedunt jocose, et vadunt ad

fontes juxta illam arborem ad bibendum. Nec aliud scit de contentis in eodem articulo.

Super X., XI. et XII. sequentibus articulis sibi expositis, requisitus : dixit se nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

D. STEPHANUS DE SYONA.

Venerabilis vir, dominus Stephanus de Syona (1), curatus ecclesiæ parochialis de Roncesseyo ante Novum-Castrum, ac decanus christianitatis (2), presbyter de dicto Novo-Castro, ætatis LIV annorum, vel circa, sextus testis in hac inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam super II. articulo sequente, requisitus : dixit quod Johanneta articulata oriunda Fuit de dicto Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc*, patre ejus ; nomen matris ignorat ; attamen pater et mater ejus erant veri catholici, bonæ famæ, et (3) tales reputari audivit et vidit, quamvis essent pauperes. Nec aliud deposuit.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si

---

(1) Sionne, près de Neufchâteau.

(2) Doyen de la chrétienté.

(3) *Ut*, dans le manuscrit 5970.

in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII., VIII. et IX. articulis sequentibus sibi perlectis, requisitus : dixit quod alias pluries audivit dici domino Guillelmo *Fronte*, ejusdem villæ de Dompno-Remigio, dum vivebat, curato, quod ipsa Johanneta dicta *la Pucelle*, erat bona et simplex filia, devota, bene morigenata, Deum timens, ita quod non erat sibi similis in dicta villa ; sæpe confitebatur sibi sua peccata ; dicebat etiam quod, si dicta Johanna habuisset pecunias sibi, suo curato dedisset ad missas celebrandum. Dixit etiam quod idem curatus dicebat quod quotidie, dum celebrabat, erat in missa. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis, nisi per auditum.

Super X. et XI. sequentibus articulis, eidem testi perlectis, requisitus : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod audivit dici a pluribus quod ipsa Johanneta fuit in Novo-Castro, in domo cujusdam mulieris honestæ, vocatæ *La Rousse*, propter armatos ; et erat semper in comitiva patris, et aliorum de dicta villa qui ibidem etiam fugerant. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit ; nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### JOHANNETA RELICTA THIESSELINI.

Johanneta, relictæ Thiesselini (1) de Vitello, clerici

(1) Ce nom de Thiesselin se lit encore sur une tombe dans l'église de Domp-rémy : « Ci gist Jacob Thiesselin qui trespassa l'an mil quatre cent quatre vingt et trois le quinseime jour de novembre, et Didier Thiesselin son frère qui trespassa l'an mil quatre cent... » (JOLLOIS, *Hist. abrégée de Jeanne d'Arc*, p. 131).

in (1) dicto Dompno-Remigio, dum vivebat, commorantis in Novo-Castro, ætatis LX annorum, vel circa, septima testis in hac inquisitionis causa producta; jurata et examinata in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis; requisita per suum juramentum, etc.; et veniendo ad materiam articulorum sive interrogatoriorum in hujus modi negotio datorum.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. articulis sequentibus sibi expositis, requisita : dixit per suum juramentum quod Johanneta, dicta *la Pucelle*, fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus probis, catholicis, bonæ famæ, qui se regebant ut laboratores, honeste secundum eorum paupertatem, quia non erant multum divites. Dixit etiam quod baptizata fuit in fonte parochialis ecclesiæ Beati Remigii, ejusdem villæ, et quod ipsa testis quæ loquitur fuit matrina ejusdem Johannæ, et habebat nomen suum. Erat etiam sua matrina Johanna, uxor Thevenini Rotarii, dictæ villæ. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI, VII et VIII. sequentibus articulis requisita : dixit per dictum suum juramentum quod Johanneta articulata, prout vidit, in sua prima ætate, et tamdiu (2) quamdiu ipsa fuit in dicto Dompno-Remigio, erat bona filia,

---

(1) Il faudrait *de* au lieu de *in*, à moins que ce membre de phrase, déplacé par une faute de copie, ne se rapporte au témoin, qui en effet demeurerait à Domremy. Voyez ci-après, p. 412..

(5) *Tandem*, dans les manuscrits.

vivens probe et sancte, ut prudens filia ; ibat libenter ad ecclesiam, Deum timebat. Aliquotiens [ibat] ad ecclesiam Nostræ-Dominæ de *Bermont* cum aliquibus puellis, ad orandum sanctam Mariam ; et ipsa testis alias cum eadem fuit. Dixit etiam quod libenter se negotiis miscebat, nendo, necessaria domus faciendo ; et sæpe, dum casus occurrebat, ad turnum pro patre animalia custodiebat. Dixit etiam quod sæpe confitebatur, quia cam pluries confiteri vidit domino Guillelmo *Fronte*, ipsius parochialis ecclesiæ tunc curato. Dixit etiam quod ipsa Johanna non jurabat, nisi « Sine defectu ; » nec erat choreatrix ; sed aliquando, dum aliæ puellæ cantabant aut choreabant, ipsa ibat ad ecclesiam.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisita : dixit per suum juramentum quod arbor articulata vocatur *l'abre* Dominarum, quia dicitur quod antiquitus quidam dominus, nuncupatus dominus Petrus *Granier*, miles, dominus de Borlemonte, cum aliqua domina quæ *Fée* vocabatur, subtus illam arborem se visitabant et insimul loquebantur. Et dixit quod hæc in uno romano legi audivit. Dixit etiam quod domini et dominæ dictæ villæ de Dompno-Remigio, ut puta domina Beatrix, uxor domini Petri de *Bolemont*, cum suis domicellis, et ipse dominus Petrus, aliquando ibant, ut dicebatur, spatiatum ad dictam arborem. Dixit adhuc quod puellæ et juvenes pueri dictæ villæ annis singulis vadunt, in die dominico *Lætare* dicto *des Fontaines*, ad spatiantum, et ibidem comedunt et choreant, et vadunt bibitum ad Fontem Rannorum ; sed non recordatur si dicta Johanna *la Pucelle*

subtus illam arborem unquam fuerit ; nec audivit dici quod unquam dicta Johanneta fuerit propter illam arborem diffamata. Nec alias deposuit.

Super X. sequenti articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. ; » etiam super XI. sequenti articulo, dixit se nihil scire.

Super XII. sequenti articulo, incipiente « Item, si quando, etc, » dixit se nihil scire nisi ex auditu.

Plura nescit, citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

LUDOVICUS DE MARTIGNEIO.

Nobilis vir Ludovicus de Martigneyo (1), scutifer, ætatis LVI annorum, vel circa, octavus testis in hac inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio , anno et die jovis prædictis ; requisitus per suum juramentum, etc.

Et primo, super I. eorundem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam super II. requisitus : dixit per suum juramentum quod Johanna *la Pucelle* fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, et fuit ejus pater Jacobus *d'Arc*. Matrem habebat ; tamen de nomine ejus nesciret deponere. Dixit quod pater et mater ejus erant boni et catholici, prout vidit, nec unquam contrarium dici audivit. Nec aliud scit.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc, » dixit per suum juramentum se nihil scire.

---

(1) Martigny-les-Gerbonveaux, près de Neufchâteau.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc, » et super V., VI., VII. et VIII. articulis sibi expositis et perlectis, requisitus : dixit se nihil scire, nisi ex auditu ; audivit enim dici quod erat proba, et libenter confitebatur (1).

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit quod audivit dici [quod], dum voluit ire ad Franciam, ipsa ivit ad dominum Ballivum Calvi-Montis et postea ad dominum ducem Lotharingiæ ; et dominus dux dedit sibi unum equum et pecunias ; et postea quidam nuncupati Bertrandus de Poulengio, Johannes de Metis, Johannes de *Dieu-le-ward* et Coletus de Vienna duxerunt eam versus regem. Nec aliud scit.

Super XI. et XII. sequentibus articulis sibi diligenter perlectis, dixit se penitus nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### THEVENINUS ROTARIUS.

Theveninus Rotarius de Chermiseyo (2), in dicto Dompno-Remigio commorans, ætatis Lxx annorum, vel circa, nonus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis ; requisitus per suum juramentum, etc.

Et primo, super I. articulorum sive interrogatorum articulo, incipiente « Primo, de loco origi-

(1) La réponse sur le neuvième article est omise dans les manuscrits.

(2) Thévenin dit *le Royer*, c'est-à-dire le Charron, à cause de sa profession, natif de Chermisey, qui est un village voisin de Neufchâteau. D'autres témoins l'appellent *Stephanus Rotarius* (p. 388). *Theveninus Carpentarius* (p. 410).



nis, etc.; » etiam super II. et III. articulis sequentibus, requisitus : dixit quod Johanneta *la Pucelle* fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, et baptizata in fonte ecclesiæ parochialis Sancti Remigii ejusdem loci, ut dicebatur ; et fuerunt ejus progenitores Jacobus *d'Arc* et Ysabelle, conjuges, qui, ut laboratores, probe vivebant ; et Johanna, uxor testis deponentis, erat matrina ejusdem Puellæ, et eam tenuerat supra fontem antequam desponsaret eam. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. requisitus : dixit quod dicta Johanna *la Pucelle* erat bona filia, libenter ibat ad ecclesiam, Deo famulabatur, in die paschali libenter confitebatur, et se occupabat ad nendum, necessaria domus faciendum, et aliquotiens, secundum turnum eorum, animalia custodiebat. Et ipsam Johannetam reputabat bonam, prout vidit, nec unquam de ea contrarium dici audivit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. », dixit quod audivit dici quod antiquitus domini et dominæ villæ de Dompno-Remigio, ut puta dominus Petrus *de Boulemont*, ejus uxor, et alii sui servitores et domicellæ, ibant ad spatiandum subtus illam arborem ; et adhuc hodiernis temporibus puellæ et juvenes ejusdem villæ in die dominico *des Fontaines* ac tempore veris, vadunt subtus illam arborem, portant parvos panes et ibidem spatiant et comedunt, tripudiant et choreant ; et dicta Johanna ibat cum aliis; nec unquam dici audivit quod dicta Johanna sola, nec propter aliam causam, ad dictam arborem iret, nisi cum dictis puellis. Nec aliud scit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc.; » item, super XI. et XII. sequentibus articulis requisitus : dixit se nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### JACQUERIUS DE SANCTO-MANTIO.

Jacquerius de Sancto-Amantio (1), laborator, commorans in dicta villa de Dompno-Remigio, ætatis LX annorum, vel circa, decimus testis in hujusmodi causa inquisitionis productus; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus, requisitus : dixit per suum juramentum quod prædicta Johanneta *la Pucelle* fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, qui erant veri catholici, et bonæ famæ laboratores, prout vidit. Audivit autem dici quod ipsa Johanna fuit baptizata in fonte Beati Remigii, ejusdem villæ, et fuit ejus patrinus Johannes Morelli *de Greu*, et ejus matrina Johanneta *de Roye* (2); nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. articulis, requisitus : dixit quod ipsa Johanneta erat bona filia, Deum timens, iens libenter ad ecclesiam; occu-

(1) Amance, près de Nancy.

(2) *Sic.* Lisez plutôt *de Roze*, Voyez pp. 397, 419 et 422.

pabat se quotidie ad negotia domus, prout pluries de nocte eam, in domo loquentis, cum quadam sua filia nere vidit, absque eo quod unquam viderit malum ; animalia, dum tempus occurrebat, custodiebat ; libenter in die paschali confitebatur. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod domini et dominæ temporales dictæ villæ communiter ad spatium ibidem subtus illam arborem, ibant, et adhuc modernis temporibus, puellæ et juvenes dictæ villæ vadunt subtus illam arborem, tempore veris et æstatis, ac in die *des Fontaines*, et portant panes ad ibidem comedendum et spatium. Dixit etiam quod ipsa Johanna *la Pucelle* in sua juventute, cum puellis, in diebus prædictis, ibat ad dictam arborem ad spatium. Nec aliud deposuit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. ; » etiam super XI. sequente articulo, requisitus : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod tunc, propter armatos vidit dictam Johannetam in Novo-Castro, quæ ducebat in campis animalia suorum patris et matris, tunc in dicto loco existentium. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### BERTRANDUS LACLOPPE.

Bertrandus *Lacloppe*, dictæ villæ, receptor tectorum, ætatis xc annorum, vel circa, undecimus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus ; ju-

ratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. articulis sequentibus, requisitus : dixit per dictum suum juramentum quod Johanneta *la Pucelle* fuit filia Jacobi *d'Arc*, laboratoris, et Ysabellis, conjugum, dictæ villæ de Dompno-Remigio, probarum et catholicarum personarum ; et, ut credit, fuit baptizata in fontibus Beati Remigii ejusdem villæ. Dixit quod Beatrix, relicta Estellini, et Johanna, uxor Thevenini Carpentarii, erant ejusdem matrinæ, prout communiter dicitur. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. articulis sibi expositis, requisitus : dixit per suum juramentum quod dicta Johanna *la Pucelle* erat bene imbuta, simplex, dulcis, ibat libenter ad ecclesias, et specialiter ad ecclesiam dictæ villæ, prout vidit ; faciebat opera domus et nebat, sicut et faciunt caeteræ juvenculæ, et aliquando cura patre ad aratrum ibat, et aliquando ad turnum patris animalia custodiebat, et, ut dicebant, libenter confitebatur. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod arbor quæ dicitur Dominarum est arbor quæ dicitur fagus ; et est multum corbatus, et vocatur *l'abre* Dominarum ; et antiquitus dicebatur quod (gallice) *les fées* ibant ; attamen nunquam vidit, nec tempore suo au-

divit, quod dictæ *fées* subtus illam arborem irent. Dixit etiam quod aliquando puellæ et juvenes dictæ villæ, tempore veris ac in dominico *des Fontaines*, inter quas, ut credit, Johanneta erat una, ibant ad dio tam arborem et ad fontem juxta arborem, ad spatian- dum et choreandum; ibidemque solent comedere. Dixit insuper quod nunquam audivit dici quod dicta Johanna iret sola ad dictam arborem, nisi cum dictis puellis. Nec aliud scit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, in- quiratur, etc. » requisitus : dixit quod quidam homo de Parvo-Bureyo (1) venit quæsitum, ad dictam villam de Dompno-Remigio, dictam Johannetam *la Pucelle*, et duxit eam ad Vallis-Colorem locutum Ballivo ; et audivit dici quod ipse Ballivus mandavit eam regi. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus, per dictum suum juramentum : dixit de contentis in eodem nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando Johanna, etc. » requisitus : dixit quod, prop- ter armatos tunc, ut dicebatur, venientes in dictam villam, omnes ejusdem villæ habitatores iverunt ad Castrum-Novuni, ac dicta Johanna *la Pucelle*, cum patre et matre suis, ac in eorum comitiva ivit, et ibidem per spatium quatuor dierum, vel circa, cum eis- dem stetit. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

---

(1) Voyez ci-après, p. 443.

PERRINUS DRAPPARIUS.

Perrinus Drapparius, de dicto Dompno-Remigio, ætatis LX annorum, vel circa, duodecimus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc., » et super II. et III. sequentibus articulis, sibi diligenter expositis, requisitus : dixit per suum juramentum quod Johanna *la Pucelle* fuit oriunda de Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, laboratoribus probis, et bonis catholicis et bonae famae, prout vidit ; fuitque ipsa Johanna baptizata in parochia dictæ villæ, et ecclesia Beati Remigii ejusdem, et, ut dicitur, habuit paternos et maternos, quos non cognoscit, excepto quod adhuc de præsentis, in dicta villa, sunt duæ mulieres quæ dicuntur matrinæ dictæ Puellæ, videlicet Johanneta, uxor Thevenini Rotarii, dictæ villæ, et Johanneta Thiescelini de Vitello, in Novo-Castro comorantis. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, etc. ; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis, sibi expositis diligenter, requisitus : dixit per suum juramentum quod ipsa Johanneta *la Pucelle*, tempore suæ juventutis et intellectus, usque ad recessum a domo patris, fuit et erat filia bona, casta, simplex, verecunda, non jurans Deum nec ejus Sanctos, Deum timens ; frequenter ibat ad ec-

clesiam, sæpe confitebatur ; reddens suæ scientiæ causam, quia ipse testis tunc temporis erat matricularius (1) dictæ ecclesiæ de Dompno-Remigio, et sæpe videbat dictam Johannam venire ad ecclesiam, in missis et completoriis ; et, dum ipse testis non pulsabat completorias, ipsa Johanna eundem testem causabat et vituperabat, dicendo quod non erat bene factum ; et ipsa Johanna tunc promiserat eidem testi dare lanas (2), ad finem ut diligentiam haberet pulsandi completorias. Dixit etiam idem testis quod ipsa Johanna sæpe ibat, cum quadam sua sorore et aliis gentibus, ad quamdam ecclesiam et heremum dictam de *Bermont*, fundatam in honore beatæ Mariæ Virginis, faciebat multas eleemosynas, libenter operabatur, nendo et cætera opera necessaria faciendo ; et aliquotiens ibat ad aratrum, et ad turnum animalia custodiebat. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod arbor articulata vocatur communiter *l'abre* Dominarum ; et vidit unam dominam in dicta villa, quæ erat uxor domini Petri de *Bollemont*, et mater ejusdem domini Petri, quæ aliquando ibant ad dictam arborem ad spatiandum, et secum ducebant domicellas suas, ac nonnullas puellas dictæ villæ, et portabant panem et vinum cum ovis. Dixit quod, tempore veris ac in die dominico *Lætare Jherusalem*, dicto *des Fontaines*, puellæ et juvenes dictæ villæ consueverunt ire ad dictam arborem et ad fontes, et portant secum parvos panes, et comedunt

---

(1) Marguillier.

(2) Manuscrits 5970 et de D'Urfé, *lanas*.

sub illa arbore, et spatiant choreando et cantando. Dixit etiam quod ipsa Johanna, tempore suæ juventutis, aliquando cum dictis puellis dictæ villæ, ad spatiandum et choreandum cum eisdem puellis, ad dictam arborem et ad Fontem Rannorum ibat. Nec aliud scit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit per suum juramentum quod, quando dicta Johanna voluit recedere a domo patris, ipsa cum quodam Durando *Laxart*, ejus avunculo, ivit ad Vallis-Colorem locutum Roberto de Baudricuria, tunc capitaneo de dicto Vallis-Colore. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit quod credit quod fuerunt factæ informationes ; attamen non est advisatus si viderit fieri, vel non.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod, quando gentes dictæ villæ, propter armatos, fugerunt ad villam de Novo-Castro, dicta Johanna *la Pucelle*, cum patre et matre suis, iverunt et duxerunt animalia sua ; et, per tres aut quatuor diest post, ipsa cum suo patre rediit ad dictam villam de Dompno-Remigio. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

GERARDUS GUILLEMETTE.

Gerardus *Guillemette* de *Greu*, laborator, ætatis XL annorum, vel circa, decimus tertius testis in hujusmodi inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, coram nobis, in præsentia dictorum testium, anno prædicto, et die ve-



neris penultima mensis januarii ; requisitus per suum juramentum, etc.

Igitur super articulis seu interrogatoriis in hujusmodi causa exhibitis veniendo, videlicet super I. articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam super II. et III. sequentibus articulis sibi expositis, requisitus : dixit per suum juramentum quod dicta Johanna *la Pucelle* fuit ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, laboratoribus dictæ villæ, veris catholicis, bonæ famæ, boni nominis, absque diffamatione, ut laboratores, procreata ; et, ut credit, fuit baptizata in parochia dictæ villæ de Dompno-Remigio, in ecclesia Beati Remigii ; et, ut dicitur, habuit bonos paternos et maternos. Cognoscit Johannem Morelli, suum patrem, et Johannetam *Roze* (1), ac Johannetam, relictam Thiescelini, suas, ut asseritur, maternas. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo sive interrogatorio, incipiente « Item si in primitiva ætate, etc. ; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis requisitus : dixit quod vidit dictam Johannetam, ac a tempore suæ notitiæ bene eam agnovit ; quæ erat bona, honesta et simplex filia, conversans cum bonis puellis et mulieribus dictæ villæ, ac ibat libenter et sæpe ad ecclesiam, libenter et devote confitebatur prout vidit, et, ut credit, non erat melior ipsa in dicta villa. Libenter operabatur nendo, necessaria domus faciendo et utilia suorum patris et matris præparando ; et aliquotiens ibat ad aratrum, secundum voluntatem patris. Nec alias sciret deponere.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quod

---

(1) Voyez ci-dessus, p. 397.

habet, etc. » requisitus : dixit quod audivit semper vocare illam arborem *l'abre* Dominarum ; et antiquitus dominæ temporales dictæ villæ de Dompno-Remigio solebant ire cum suis domicellis et ancillis subtus illam arborem ad spatiandum. Dixit quod aliquando puellæ et juvenes pueri dictæ villæ de Dompno-Remigio in dominico *Lætare Jherusalem*, dicto *des Fontaines*, vadunt ad faciendum suos fontes et spatiandum ad Fontem Rannorum, et de aqua ejusdem bibunt. Dixit etiam quod vidit dictam Johannetam semel in dicto dominico cum dictis puellis, nec unquam ipsam ulterius vidit. Et dixit quod puellæ et pueri villæ de *Greu* vadunt factum suos fontes ad ecclesiam Beatæ Mariæ de *Bermont*. Nec aliud deposuit (1).

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit quod, dum ipsa Johanneta recessit a domo patris, vidit ipsam Johannam transire ante domum patris sui cum quodam avunculo suo, nuncupato Durando *Laxart*, et tunc ipsa Johanneta dixit suo patri : « Ad Deum, ego vado ad Vallis-Colorem. » Et audivit dici postea quod ipsa Johanneta ibat ad Franciam. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria , etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit per suum juramentum quod ipse testis qui loquitur fuit in Novo-Castro cum dicta Johanna, patre et matre suis, viditque dictam Johannam semper cum patre et matre , excepto quod, per tres aut quatuor dies, ipsa Johanneta, in præsentia patris et matris, adjuvabat hospitissam ubi erant lo-

---

(1) La réponse au neuvième article manque dans les manuscrits.

cati, videlicet *la Rousse*, dictæ villæ honestam mulierem ; sed bene scit quod ipsi non steterunt in dicto Novo-Castro, nisi per quatuor aut quinque dies, donec armati fuerunt transacti ; et tunc ipsa rediit cum patre et matre suis, ad dictam villam de Dompno-Remigio.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### HAUVIETA UXOR GERARDI.

Hauvieta, uxor Gerardi de Syna (1), laboratoris in dicto Dompno-Remigio commorantis, ætatis XLV annorum, vel circa, decima quarta testis in hac inquisitionis causa in dicto Dompno-Remigio producta et jurata, anno et die jovis vicesima nona mensis januarii, prædictis, et examinata eodem anno, die veneris, penultima ejusdem mensis ; requisita per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam super II. et III. sequentibus articulis, requisita : dixit quod a juventute sua cognovit Johannam dictam *la Pucelle*, quæ fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, probis laboratoribus et veris catholicis, bonæ famæ ; et hoc scit quia multotiens cum dicta Johanna stetit et jacuit amorose, in domo patris sui. Non recordatur tamen de patrinis et matrinis, nisi per auditum, quia ipsa Johanna erat antiquior ipsa teste,

---

(1) *Sic ; sans doute de Syonna. Voyez p. 401.*

prout dicebatur, de tribus aut quatuor annis. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V.. VI., VII. et VIII. articulis sequentibus sibi expositis, requisita : per dictum suuro juramentum dixit quod ipsa Johanna erat bona, simplex et dulcis filia, ac ibat libenter et sæpe ad ecclesiam et loca sacra, et sæpe habebat verecundiam eo quod gentes dicebant sibi quod nimis devote ibat ad ecclesiam ; audivit enim dici curato, tunc temporis existenti, quod pluries confitebatur. Occupabat se dicta Johanna sicut cæteræ puellæ faciunt ; necessaria domus faciebat ac nebat, et aliquando animalia sui patris, prout vidit, custodiebat. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisita : dixit quod arbor illa vocatur *l'abre* Dominarum ab antiquo, et dicebatur antiquitus quod Dominæ quæ vocantur *fées* ibant ad illam arborem ; attamen nunquam audivit quod aliquis unquam aliquas viderit. Dixit etiam quod puellæ et pueri dictæ villæ consueverunt ire ad arborem et ad Fontem Rannorum, in die dominico *Lætare Jherusalem*, dicto *des Fontaines*, et secum portant panem ; et ipsa testis cum Johanna *la Pucelle*, quæ erat socia sua, fuit alias cum aliis juvenculis ad dictam arborem, in dicto dominico *des Fontaines* ; et ibidem comedebant, spatiabant et jocabant. Dixit etiam quod vidit portare nuces circa illam arborem et ad fontes. Nec alias sciret deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisita : dixit quod nescivit recessum

dictae Johannetæ ; quæ testis propter hoc multum flevit, quia eam multum propter suam bonitatem diligebat, et quod sua socia erat. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisita : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando Johanna, etc. » requisita : per dictum suum juramentum dixit quod semper ipsa Johanna fuit in Novo-Castro cum patre et matre suis, quia ipsa testis in dicto Novo-Castro tunc temporis fuit, et illam semper vidit.

Plura nescit. Citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

## JOHANNES WATERIN.

Johannes *Waterin*, de Dompno-Remigio, in villa de *Greu* juxta dictam villam dicti Dompni-Remigii, commorans, laborator, ætatis XLV annorum vel circa, quindecimus testis in hac causa productus ; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die veneris, penultima mensis januarii, prædictis ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super primo eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam super II. et III. sequentibus articulis, requisitus : dixit quod Johanna *la Pucelle* fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio et parochia ejusdem loci ; et fuerunt ejus progenitores Jacobus *d'Arc* et Ysabelle, conjuges, qui erant boni catholici, et bonæ famæ, ut laboratores, prout vidit. Cognoscit Johannem Morelli, patrinum, et Johannetam *Roze*, ac

Johannam de Vitello, matrinās, ut dicitur, Johannetæ articulatae. Nec alias deposuit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi diligenter expositis, requisitus : dixit quod vidit pluries Johannetam *la Pucelle*, et fuit in juventute sua cum ipsa ad aratrum patris ipsius Johannæ, et cum aliis puellis et ipsa in pasturis sive pascuis; et sæpe, dum jocarent insimul, ipsa Johanna se trahebat ad partem et loquebatur Deo, ut sibi videbatur; et ipse et alii deridebant eam. Bona erat et simplex, frequentabat ecclesias et loca sacra, ita quod aliquotiens, dum erat in campis et ipsa audiebat campanam pulsare, ipsa flectebat genua; libenter operabatur, nebat, necessaria et utilia domus præparabat, ad aratrum cum patre ibat, et aliquando animalia ad turnum custodiebat confitebaturque libenter, ut tunc dicebat presbyter dictæ villæ; portabat sæpe candelas et ibat ad Nostram-Dominam de *Bernont*, in peregrinationem. Nec aliter sciret deponere.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item quid habet fama, etc. » requisitus : per dictum suum juramentum dixit quod arbor articulata vocatur communiter *l'abre* Dominarum; et audivit dici quod antiquitus mulieres, quæ *fées* vulgariter vocabantur, ibant subtus illam arborem; tamen non audivit dici quod aliquis unquam subtus illam arborem viderit eas. Tamen dixit insuper quod puellæ et juvenes dictæ villæ de Dompno-Remigio, quolibet anno, tempore æstatis, ac in die dominico dicto *des Fontaines*, solent ire subtus illam arborem, portant parvos panes, ibidemque comedunt, tripudiant subtus illam arbo-

rem, et redeundo veniunt ad Fontem Rannorum, et aliquotiens ad alios fontes, et bibunt. Dixit quod Johanna alias, dicto dominico, fuit, ut sibi visum fuit, cum dictis puellis subtus illam arborem, ad jocandum et spatiandum, sicut cæterae filiæ. Nec alias deposuit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc., » dixit requisitus, quod vidit eam recedere a villa de *Greu*, et dicebat gentibus : « Ad Deum! » Audivit enim pluries sibi dici quod relevaret Franciam et sanguinem regalem. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando Johanna, etc. » requisitus : dixit quod ipsa Johanneta, dum fuit in Novo-Castro, semper fuit in comitiva patris et matris ; reddens causam quia ipse testis tunc fuit in Novo-Castro cum aliis dictæ villæ.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### GERARDINUS DE SPINALO.

Gerardinus de Spinalo (1), laborator, in dicto Dompno-Remigio commorans, ætatis LX annorum, decimus sextus testis in hac inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die veneris immediate dictis ; requisitus per suum juramentum , etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco

---

(1) Gérardin d'Épinal. *Gérardin* est le nom du propriétaire qui, en 1818, céda au département des Vosges la maison où naquit Jeanne d'Arc.

originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis, requisitus : dixit per dictum suum juramentum quod ipsa Johanneta fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, et baptizata in parochia Beati Remigii, ejusdem loci, ac fuerunt ejus progenitores Jacobus *d'Arc* et Ysabelleta, conjuges ; qui, prout vidit, absque dif-famatione, erant boni catholici et bonæ gentes, boni nominis. Dixit etiam quod audivit dici quod Johannes Morelli de *Greu*, fuit suus patrinus, et Johanneta de *Roze*, sua matrina. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi ad plenum expositis, requisitus : per dictum suum juramentum dixit ipse testis quod, a tempore quo habebat decem octo annos, mansit in dicta villa, viditque et cognovit dictam Johannam verecundam, simplicem devotamque. Ibat libenter ad ecclesiam et loca sacra, laborabat, nebat, sarclabat, et cætera faciebat necessaria domus, sicut filiæ. Credit quod libenter confitebatur, quia devota multum erat. Nec alias sciret deponere.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisitus : dixit per dictum suum juramentum quod illa arbor vocatur *l'abre* Domina-rum. Vidit etiam quod domini et dominæ temporales de Dompno-Remigio, semel aut bis, tempore veris, portabant vinum et panem et ibant comestum subtus arborem, quia tunc est pulchra sicut lilia, et est dispersa, ac folia et rami ejus veniunt usque ad terram. Consueverunt enim filiæ et juvenes dictæ villæ de Dompno-Remigio, in dominico *des Fontaines*, ire ad illam arborem, et matres eorum faciunt panes, et vadunt



dicti pueri et puellæ faculum suos fontes subtus illam arborem ; cantant ibidem, et choreant, et postea redeunt ad Fontem Rannorum et comedunt panem, et de aqua illius bibunt, prout vidit. Dixitque quod dicta Johanneta ibat cum aliis puellis, et faciebat sicut aliæ puellæ faciebant. Nec alias deposuit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, excepto quod, dum ipsa voluit recedere, dixit sibi : « Compater, nisi essetis Burgundus, ego dicerem vobis aliqua. » Credebat enim dictus testis quod fuisset pro aliquo socio quem vellet desponsare. Etiam vidit eam Catalaunis, cum quatuor dictæ villæ, et dicebat quod non timebat nisi prodicionem. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo sive interrogatorio, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod ipsa Johanna fuit tempore articulo in Novo-Castro, modicum et, ut sibi videtur, cum fratre suo Johanne *d'Arc*, nunc præposito de Vallis-Colore ; et custodiebat animalia sui patris, et recessit ad domum patris, quia erat sibi, ut dicebat, grave ibidem stare. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

SIMONINUS MUSNIER.

Simoninus *Musnier*, laborator, dictæ villæ de Dompno-Remigio, ætatis XLIV annorum, vel circa, decimus septimus testis in hujusmodi causa inquisi-

tionis productus, et juratus anno et die prædictis, et examinatus in dicto Dompno-Remigio, eodem anno, die veneris, penultima meusis januarii, jam dicti ; requisitus per suum juramentum, etc.

Et primo, super I. eoruradem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam super II. et III. sequentibus articulis requisitus : per suum juramentum dixit quod Johanneta *la Pucelle*, ut credit, fuit oriunda et baptizata in fonte ecclesiae Beati Remigii ejusdem loci. Vidit enim Jacobum *d'Arc* et Ysabelletam, conjuges, suos progenitores, quos reputabat et reputat bonos catholicos et bonæ famæ. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item si in primitiva ætate, etc. ; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis, requisitus : per dictum suum juramentum dixit testis quod fuit nutritus cum Johanna, *la Pucelle* appellata, et juxta ejus patris domum. Scit etiam quod ipsa erat bona, simplex, devota, Deum timens et ejus Sanctos ; libenter et sæpe ibat ad ecclesiam et loca sacra, sollicitabat (1) ægros, dabat eleemosynas pauperibus, prout vidit, quia, dum erat puer, ipse infirmabatur, et ipsa Johanna ei consolabatur. Dixit etiam quod, dum campanæ pulsabantur, ipsa se signabat et flectebat genua. Non erat remissa, laborabat libenter, nebat, ibat ad aratrum cum patre, tribulabat terram cum tribula, et alia domus necessaria faciebat ; et aliquotiens animalia custodiebat ; confitebatur libenter, ut dicebatur ; portabat

---

(1) Sic ; lisez *solatiabat.* en francais, *soulaciait, consolait.*

libenter candelas ad ecclesiam, coram beatam Mariam, ut vidit. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : per dictum suum juramentum dixit quod arbor articulata vocatur communiter *l'abre* Dominarum, ut semper dici audivit ; dixitque quod antiquitus *fées* vulgariter dictæ, subtus illam arborem ibant, ut dici audivit, quamvis nunquam vidit aliqua signa de aliquibus malignis spiritibus. Dixit quod puellæ et juvenes pueri vadunt, tempore veris et die dominico dicto *des Fontaines*, subtus illam arborem, ad faciendum suos fontes ; comedunt ibidem suum panem, choreant, et redeundo veniunt ad Fontem Rannorum, et de aqua ejusdem bibunt ; et ipse, cum Johanna et aliis, in ætate juvenili fuit ad arborem prædictam, in dicto dominico *des Fontaines*, ad jocandum et spatiandum, sicut cæteræ filiæ et filii dictæ villæ. Nec aliter deposuit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, nisi ex auditu alieno.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit quod nihil scit de contentis in eo.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod, tempore articulo, fuit in Novo-Castro cum habitatoribus dictæ villæ, inter quos dicta Johanna *la Pucelle*, cum patre et matre suis fuit, ibidemque modicum stetit, et, dum gentes armorum fuerunt transacti, ab eodem Novo-Castro, semper in comitiva eorum, recessit. Nec alias deposuit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

YSABELLETA UXOR GERARDINI.

Ysabelleta (1), uxor Gerardini de Spinalo, laboratoris, in dicto Dompno-Remigio commorantis, ætatis L annorum, vel circa, decima octava testis in hac inquisitionis causa producta, et examinata in dicto Dompno-Remigio, anno et die veneris, penultima mensis januarii, prædictis ; requisita per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. » et super II. et III. sequentibus articulis, sibi diligenter perlectis, requisita : dixit quod, prout vidit, ipsa Johanneta *la Pucelle* fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio et parochia ejusdem loci, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, bonis laboratoribus, veris catholicis, et bonæ famæ. Dixitque quod Johannes Morelli de *Greu*, erat patrinus, et Johanneta *Roze* et Johanneta de Vitello, matrinæ, prout dicebatur communiter, dictæ Johannetæ. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc. ; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi expositis, requisita : per dictum suum juramentum dixit quod a juventute sua cognovit patrem et matrem dictæ Johannetæ, et ipsam Johannetam tempore etiam juventutis, et tamdiu quamdiu stetit cum patre et matre suis ; et erat ipsa Johanneta in fide catholica et bonis moribus imbuta ; erat etiam simplex, bona, verecunda, devota ac Deum timens, ut sibi videbatur ; ibat enim

---

(1) *Zabillet*. dans le patois du pays.-

ad ecclesiam libenter et sæpe, et aliquotiens ibat ad ecclesiam Beatæ Mariæ de *Bermont* ; dabat libenter eleemosynas, faciebat hospitare pauperes, et volebat jacere in focario, et quod pauperes cubarent in suo lecto ; non enim videbatur per viam, sed stabat in templo, orando ; non tripudiabat, ita quod sæpe ab aliis juvenculis et aliis causabatur ; libenter laborabat, nendo, cultivando terram cum patre, necessaria domus faciendo, et aliquotiens animalia custodiendo ; etiam confitebatur libenter et sæpe, prout vidit, quia dicta Johanneta *la Pucelle* erat sua commater et tenuerat ad fontem quemdam Nicolaum, filium suum ; et sæpe ibat cum ea, et videbat eam ire ad confessionem in ecclesia domino Guillelmo, tunc curato. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisita : dixit per suum juramentum quod semper audivit vocare illam arborem, Ad-lobias-Dominarum (1); et dixit quod, dum fortalicium dictæ villæ erat bonum, domini et dominæ temporales ejusdem villæ ibant ad solatium subtus illam arborem, in die dominico *Lætare Jherusalem*, dicto *des Fontaines*, et aliquotiens, tempore æstatis, ducebant secum puellas et pueros ; et hoc scit quia alias fuit cum domino Petro de *Boullemont*, domino dictæ villæ, et ejus uxore, quæ erat de Francia, et pluries cum puellis dictæ villæ, tam tempore veris, quam in dicto dominico *des Fontaines*. Dixit adhuc

---

(1) Traduisez : *Aux-Loges-les-Dames*. Les exemples de *lobia* ou *laubia*, allégés par Du Cange, reviennent tous à l'acception de *portique* ou de *couvert*, et c'est le sens que Wachter attribue au radical germanique *laub*, d'où *laube*, repaire d'une forêt. Notre mot *loge* en vient, et avait primitivement la même signification.

quod puellæ et juvenes pueri dictæ villæ, in dicto dominico *des Fontaines*, consueverunt ire ad illam arborem, ad solatium et ad spatiandum; portant panes ad comedendum ibidem, ipsaque Johanna cum eis ibat, in dicto dominico, ad spatiandum et jocandum, et portabat suum panem; et postea veniebant bibitum ad Fontem Rannorum, et propter modum, quia modus est adhuc talis quod portant parvos panes et ibidem jocosè spantantur. Nec alias sciret deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisita: dixit quod audivit dici Durando *Laxart*, qui eam duxit domino Roberto de Baudricuria, quod ipsa dixerat sibi quod ipse diceret patri suo quod ipsa iret relevatum (1) suam uxorem, ad finem ut eam duceret dicto domino Roberto. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisita: dixit se penitus nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisita: dixit quod ipsa Johanna fuit in Novo-Castro cum patre, matre, fratribus et sororibus suis, qui, propter armatos, duxerunt animalia sua ad Novum-Castrum; sed in dicto Novo-Castro non multum remansit; quæ ad dictam villam de Dompno-Remigio rediit, cum suo patre, prout vidit idem testis, quia nolebat manere in dicto loco, sed dicebat quod prædiligebat manere in dicto Dompno-Remigio. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

---

(1) Msc. 5970, *revelatum*. *Relever* signifiait, *assister une femme en couches*.

## MENGETA UXOR J. JOYART.

Mengeta, uxor Johannis *Joyart*, dictæ villæ de Dompno-Remigio laboratoris, ætatis XLVI annorum vel circa, decima nona testis in hujusmodi inquisitionis causa producta ; jurata et examinata in dicto Dompno-Remigio, anno et die veneris præscriptis ; requisita per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam super II. et III. sequentibus articulis sibi diligenter expositis, requisita : dixit quod ipsa Johanna, quæ vocabatur *la Pucelle*, fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, et de parochia Beati Remigii ejusdem villæ, fueruntque ejus progenitores Jacobus *d'Arc* et Ysabelleta, conjuges, qui erant boni christiani et veri catholici, boni nominis, prout tales reputabat et reputari audivit ; habebatque dicta Johanneta patrilos et matrilas, et, prout dicebatur, Johannes Morelli de *Greu* erat suus patrilus, et Johanneta, uxor Thevenini de Dompno-Remigio, et Edeta, relicta Johannis *Barre*, in Ferbecuria (1) commorantis, erant suæ matrilæ. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc. ; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi diligenter ad plenum expositis, requisita : dixit per suum juramentum quod domus patris ejusdem testis erat quasi contigua domui patris ejusdem Johannetæ, cognoscebatque dictam Johannetam *la Pucelle*, quia sæpe nebat in ejus so-

---

(1) Frebécourt, hameau voisin de Domremy.

cietate, et alia opera domus de die et de nocte, cum eadem faciebat ; eratque in fide christiana imbuta, bonis moribus, ut sibi videtur, conditionata ; ibat libenter et sæpe ad ecclesiam ; eleemosynas de bonis patris sui faciebat, et erat ita bona, simplex et devota quod ipsa testis et aliæ puellæ dicebant sibi quod erat nimis devota ; operabatur libenter et occupabat se in multis negotiis : videlicet nebat, necessaria domus faciebat, ibat ad messes, et, dum tempus occurrebat, nendo aliquotiens animalia ad turnum custodiebat, confitebatur libenter ; viditque eam pluries genibus flexis coram curato dictæ villæ. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisita : dixit per suum juramentum quod arbor illa vocabatur Ad-lobias-Dominarum, et est antiqua arbor ; non enim unquam audivit dici quod illa arbor non esset ibi. Et dixit quod, annis singulis, tempore veris, ac specialiter in die dominico *Lætare Jherusalem*, dicto *des Fontaines*, omnes puellæ et pueri cum parvis panibus solent ire ad arborera, ibidemque comedunt ; et ipsa testis fuit pluries cum dicta Johanna in dicto die, ibidemque comedebant, et postea veniebant bibitum ad Fontem Rannorum, et aliquando habebant unam mappam subtus illam arborem, et comedebant insimul, et postea jocabant et tripudiabant, prout adhuc de presenti aliæ faciunt. Nec aliud scit.

Super X. sequente, incipiente « Item, inquiretur, etc. » requisita : dixit ipsa testis quod, dum dicta Johanneta voluit ire ad Vallis-Colorem, ipsa, ut dicitur, fecit venire Durandum *Laxart*, ad dandum intelligere patri et matri suis ut iret ad domum ejus-



dem Durandi *Laxart*, in Bureyo-Parvo commorantis, ad serviendum uxorem suam ; et recedendo ipsa dixit eidem testi « Ad Deum ! » et tunc recessit, et eam testem commandavit Deo, et ivit ad Vallis-Colorem. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisita : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisita : dixit quod, tempore articulato, omnes dictæ villæ iverunt et fugerunt ad Novum-Castrum, et animalia sua duxerunt ad dictum locum ; et fuit ibi ipsa Johanna cum prædictis patre et matre suis, et in eorum comitiva stetit semper, et ab eodem loco recessit, prout ipsa testis vidisse dicit.

Plura nescit. Citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

D. JOHANNES COLINI.

Discretus vir, dominus Johannes Colini, curatus ecclesiæ parochialis de Dompno-Remigio, et canonicus ecclesiæ collegiatæ Sancti Nicolai de Brixeyo (1), Tullensis diæcesis, presbyter, ætatis LXVI annorum, vel circa, vicesimus testis, in hac inquisitionis causa, in dicto Dompno-Remigio, anno et die veneris, penultima mensis januarii, supradictis, productus ; juratus et examinatus ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam su-

---

(1) Brixey-aux-Chanoines, près de Vaucouleurs.

per II., III., IV., V., VL, VII. et VIII. sequentibus articulis sibi perlectis, requisitus : dixit per dictum suum juramentum quod dicta Johanna, existens in Vallis-Colore, bina aut trina vice venit ad testem loquentem, ad confessionem ; qui testis etiam per duas aut tres vices, confessionem ejus audivit, et, ut sibi videtur in ejus conscientia, erat bona filia, et habebat signa bonæ, catholicæ et perfectæ christianæ ; ibatque libenter ad ecclesiam. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, nisi per auditum, de quo proprie nesciret deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item inquiratur, etc. » requisitus : dixit quod vidit eam in Vallis-Colore, dum voluit adire Franciam, et vidit eam ascendere super equum, dum esset in itinere ; et erant cum ea Bertrandus de Pulengeyo, Johannes de Metis, Coletus de Vienna, equitantes et servi-tores Roberti de Baudricuria. Nec alias sciret deponere.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. ; » etiam super XII. sequente articulo, dixit se de contentis in eisdem nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

COLINUS FILIUS J. COLINI.

Colinus, filius Johannis Colini de *Greu*, laborator, ætatis L annorum, vel circa, vicesimus primus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus ; juratus

et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die veneris (1), penultima mensis januarii, praedictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum sive interrogatorium articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II., III., IV., V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi diligenter et ad plenum expositis, requisitus : dixit per suum juramentum quod Johanna, nuncupata *la Pucelle*, fuit oriunda de Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelle, conjugibus, qui erant boni catholici et bonæ famæ, boni laboratores, absque diffamatione, et ut semper ipsos tenere pro talibus audivit et tales reputat idem testis ; audivit enim dici quod Johannes Morelli de *Greu*, erat patrinus dictæ Johannetæ, et Johanneta *Boze* erat matrina ejus. Dixit insuper quod ipsa Johanna, prout vidit, erat bona, simplex, dulcis filia, bonæ conditionis, ibatque libenter ad ecclesiam, prout vidit ; nam quasi quolibet die sabbati, post meridiem, ipsa Johanna, cum quadam sorore sua et aliis mulieribus, ibat ad heremum seu ecclesiam beatæ Mariæ de *Bermont*, portabatque candelas, et multum Deo et beatæ Mariæ famulabatur, taliter quod, propter ejus devotionem, aliquando ipse testis, qui tunc erat juvenis, et alii juvenes de ea deridebant. Libenter operabatur, et videbat nutrituram bestiarum ; libenter gubernabat animalia domus patris ; nebat, et necessaria domus faciebat ; ibat ad aratrum, tributum, et ad turnum animalia custodiebat. Audivit enim dici domino Guillelmo *Fronte*, quondam dictæ

---

(1) *Jovis*, dans les manuscrits.

ecclesiæ parochialis curato, quod ipsa Johanna erat bona catholica, quodque nunquam meliorem ipsa viderat, nec in sua parochia habebat. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod arbor articulata vocatur Ad-lobias-Dominarum, et quod audivit dici quod domini et dominæ temporales de Dompno-Remigio solebant ire ad otia et spatia menta subtus illam arborem. Dixit etiam quod puellæ et juvenes dictæ villæ, anno quolibet, consueverunt ire, in die dominico *Lætare* dicto *des Fontaines*, subtus illam arborera, etiam tempore veris et maii ; et aliquando faciunt unum hominem de maio, et ibidem portant panes parvos, quisque habens unum parvum panem, die dicto *des Fontaines* ; ibidem comedunt, tripudiant, cantant, et redeundo veniunt aliquando ad bibendum supra Fontem ad Rannos, et bibunt, et hoc faciunt propter otia et usum dictæ dominicæ *des Fontaines*. Dixit quod nunquam vidit dictam Johannam ire ; audivit enim dici quod ipsa fuit cum aliis subtus illam arborem, ad spatiandum et comedendum sicut cæteræ puellæ. Nec alias deposuit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc., » dixit quod audivit dici Durando *Laxart* quod ipsa dicebat quod oportebat quod eam duceret ad Vallis-Colorem, quia volebat ire ad Franciam, et quod diceret patri suo quod ipsa iret ad domum dicti Durandi, ad relevandum suam fœminam gravidam ; qui Durandus dicebat quod sic fecit ; et tunc, de consensu patris, ivit ad Vallis-Colorem locutum Roberto de Baudricuria. Nec aliud scit, nisi ex auditu.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod omnes habitatores dictæ villæ tunc temporis articulati fugerunt ad Novum-Castrum, et ipsa Johanna fuit semper in Novo-Castro cum patre et matre, in domo quondam dictæ *la Rousse*. Redierunt insimul, prout vidit ; nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### D. JOHANNES DE NOVELONPONT.

Nobilis vir Johannes, de *Novelonpont*, dictus *de Metz*, in villa de Vallis-Colore commorans, ætatis LVII annorum, vel circa, vicesimus secundus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in dicta villa de Vallis-Colore, anno prædicto Domini MCCCCLV., die sabbati, ultima mensis januarii ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam super II. sequente, requisitus : dixit quod audivit quod Johanneta articulata fuit oriunda de Dompno-Remigio, et, a tempore recessus dictæ villæ, vidit patrem et matrem ejusdem, qui, ut sibi videtur, erant boni catholici. Nec aliud scit.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc. ; » etiam super V., VI., VII., VIII., IX. et X., sequentibus articulis sibi diligenter et seriatim expositis, requisitus : dixit per suum juramentum se scire quod sequitur. Videlicet, dum picta

Johanne *la Pucelle* perventa fuit ad locum et villam de Vallis-Colore, Tullensis diœcesis, ipse testis loquens vidit dictam Johannam indutam pauperibus vestibus, rubeis, muliebribus ; et erat locata in domo cujusdam Henrici *Le Royer*, dictæ villæ de Vallis-Colore ; qui locutus fuit sibi, dicendo : « Amica mea, quid hic  
« facitis? oportetne quod rex expellatur a regno,  
« et quod simus Anglici? » Quæ Puella tunc sibi respondit : « Ego veni huc ad cameram (1) Regis,  
« locutum Roberto de Baudricuria, ut me velit ducere aut duci facere ad Regem ; qui non curat de  
« me neque de verbis meis ; attamen, antequam sit  
« media quadragesima, oportet quod ego sim versus  
« Regem, si ego deberem perdere pedes usque ad  
« genua. Nullus enim in mundo, nec reges, nec duces,  
« nec filia regis Scotiæ (2), aut alii, possunt recuperare regnum Franciæ, nec est ei succursus nisi  
« de memet, quamvis ego mallem nere juxta meam  
« pauperem matrem, quia non est status meus ; sed  
« oportet ut ego vadam, et hoc faciam, quia Dominus  
« meus vult ut ita faciam. » Et dum idem testis quæreretur ab ea quis esset ejus Dominus, dicebat ipsa Puella quoderat Deus. Et tunc idem Johannes, testis, promisit eidem Puellæ, per fidem suam in sua manu tactam, quod eam, Deo duce, duceret versus Regem ; et tunc idem testis loquens petiit sibi quando vellet recedere ; quæ dicebat : « Citius nunc quam cras, et cras quam post. » Et petiit sibi idem testis iterato si cum suis vestibus vellet ire ; quæ respondit quod libenter haberet

---

(1) En français : *Je suis venue cy à chambre de roy* ; c'est-à-dire dans une ville royale, dépendant du roi sans moyen.

(2) Dans ce temps, il était déjà question de marier le fils de Charles VII avec Marguerite d'Écosse.

vestes hominis. Et tunc idem testis de famulis suis tradidit sibi vestes et calceamenta, ad induendum ; et hoc facto, habitatores dictæ villæ de Vallis-Colore fecerunt sibi fieri vestes hominis et calceamenta, ocreas et sibi necessaria, et tradiderunt sibi unum equum, pretio sexdecim francorum, vel circa ; et dum fuit induta et habuit equum, ex salvo conductu domini Karoli, ducis Lotharingiæ, ipsa Puella ivit locutum dicto domino duci, et ivit secum idem testis usque ad civitatem Tulensem ; et dum regressa fuit ad Vallis-Colorem, circa dominicum Burarum (1), erunt viginti septem anni in dominica Burarum proxime veniente, ut sibi videtur, ipse testis et Bertrandus de Poulengeyo, cum duobus suis servitoribus, et Coletto de Vienna, nuntio Regis, et quodam Ricardo, sagittario, ipsam Puellam duxerunt erga Regem in Chinonno slantem, expensis et sumptibus ipsorum testis et Bertrandi ; et recedendo a dicta villa de Vallis-Colore, propter timorem Anglicorum et Burgundorum circumcirca iter existentium, eundo versus Regem, ibant aliquando de nocte, et manserunt per viam per spatium undecim dierum, equitando usque addictam villam de *Chinon* ; et, itinerrando per iter cum ea, idem testis petebat ab eadem si ipsa faceret ea quæ dicebat ; et dicta Puella semper eis dicebat quod non timerent, et quod ipsa habebat in mandatis hoc facere, quia sui fratres de paradiso dicebant sibi ea quæ habebat agere, et quod erant jamque quatuor vel quinque anni quod sui fratres de paradiso et Dominus suus, videlicet Deus, dixerant sibi

---

(1) *Le dimanche des bures*, premier dimanche de carême, 13 février 1429.

quod oportebat quod iret ad guerram pro regno Franciæ recuperando. Dixit etiam eundo quod ipse testis et Bertrandus qualibet nocte jacebant cum ea insimul, sed ipsa Puella jacebat juxta eundem testem, suo gippono et caligis vaginatis induta, et quod eam idem testis timebat taliter quod non ausus fuisset eam requirere; et per suum juramentum dixit quod nunquam habuit voluntatem ad eam, neque motum carnalera. Etiam itinerando ipsa libenter missas, ut dicebat, audisset, quia dicebat eis: « Si possemus audire missam, bene faceremus; » sed, propter agnitionem ejus, missas in ejus itinere non audierunt nisi bis. Dixit insuper idem testis quod dictis ipsius Puellæ multum credebat; et ipsis dictis et ejusdem amore divino, ut credit, inflammatus erat. Et credit quod ipsa erat ex Deo missa, quia ipsa nunquam jurabat, libenter missas audiebat, et jurando crucis signo se signabal. Et sic ad Regem duxerunt, usque ad dictum locum de *Chinon*, secretius quam potuerunt. Dixit insuper ipse testis quod ipsa Puella libenter missas audiebat, prout vidit, sæpe confitebatur, libenter dabat eleemosynas; et dixit testis quod multotiens sibi pecunias ad dandum pro Deo concessit. Dixit iterum idem testis quod, tamdiu quamdiu in ejus comitiva fuit, ipsam bonam, simplicem, devotam, bonam christianam, bene conditionatam et Deum timentem reperiit. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis, excepto quod, dum applicuerunt in loco de *Chinon*, eam gentibus et consiliariis Regis præsentaverunt; quæ tunc multum fuit interrogata.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si



in dicta patria, etc.; » etiam super XII. sequente articulo, requisitus : dixit se nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

## MICHAEL LEBUIN.

Michael *Lebuin* (1) de Dompno-Remigio, in Bureyo agricola, Tullensis diœcesis, laborator, ætatis XLIV annorum, vel circa, vicesimus tertius testis in hac causa productus ; juratus et examinatus in dicto Vallis-Colore, anno et die sabbati, ultima januarii, prædictis ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II., III., IV., V., VI., VIII. et VIII., sequentibus articulis, requisitus : dixit per suum juramentum quod ipsam Johannam *la Pucelle* a juventute sua bene cognovit ; fuitque ipsa Johanna oriunda de dicto Dompno-Remigio, et de parochia ejusdem, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, probis et catholicis laboratoribus, bonæ famæ, ut tunc vidit ; habebat enim ipsa Johanna patrilos et matrilas, ut dici auidit. Dixit etiam quod ipsa Johanna, tempore suæ iuventutis et usque ad recessum a domo patris sui, erat bona catholica, simplex, verecunda, libenter ibat ad ecclesiam, et frequentabat loca sacra. Scit, quia ipse testis pluries, dum erat juvenis, cum ea in peregrinatione fuit in heremo Beatæ Mariæ de *Bermont*, et ipsa ibidem in dicto heremo, fere in quolibet [die] sabbati, cum quadam sua sorore ibat, et candelas portabat

---

(1) Dans le manuscrit de D'Urfé, *Levuin* ou *Lewin*.

dabatque ipsa Johanna libenter pro Deo ea quæ poterat habere ; occupabat diligenter se negotiis mulieram et aliarum puellarum bene et decenter, et sæpe confitebatur. Scit, quia conversabatur cum ea, et vidit eam pluries confiteri. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisitus ; dixit per dictum juramentum quod illa arbor vocatur Lobix Dominarum. Dixit quod audivit dici quod mulieres, quæ vulgariter vocabantur *fées*, antiquitus solebant ire subtus illam arborem ; attamen nescit si iverunt, quia nunc non solent ire. Dixit quod puellæ et pueri juvenes de dicto Dompno-Remigio armis singulis solent ire subtus illam arborem, in die dominico *Lætare Jherusalem*, dicto *des Fontaines*, et ibidem choreant, comedunt, et postea veniunt ad Fontem Rannorum ad bibendum. Dixit etiam quod dicta Johanna, dum erat parva, ibat cum dictis puellis et pueris subtus illara arborem, ad faciendum suos fontes, sicut aliæ virgines ; nec credit quod alias aut propter aliam causam, ipsa Johanneta subtus illam arborem fuerit, quia erat tota bona. Nec alias sciret deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, excepto quod semel ipsa Johanna dixit ipsi testi, in vigilia beati Johannis Baptistæ, quod erat una puella inter Couxeyum (1) et Vallis-Colorem, quæ, antequam esset annus, ipsa faceret consecrare regem Franciæ ; dixitque quod in anno tunc adveniente, Rex fuit consecratus Remis. Nec aliud scit.

---

(1) Dans le manuscrit de Notre-Dame, *Compeyum*, mauvaise leçon. Coussey est au midi, et Vaucouleurs au nord de Domremy.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus ; dixit quod, cum dicta Johanna fuit capta, vidit quemdam nominatum Nicolaum *Bailly*, de Andeloco, qui cum quibusdam aliis venit ad dictam villam de Dompno-Remigio, et, ad instantiam domini Johannis de *Torcenay*, ballivi tunc Calvimontis, nomine asserti regis Franciæ et Anglicorum, fecit informationem super fama et conversatione, ut dicebatur, dictæ Johannæ, et, ut sibi videtur, non audebant aliquos cogere ad jurandum propter illos de Vallis-Colore. Dixit quod credit quod Johannes *Begot*, dictæ villæ, fuit examinatus, quia erant hospitati in domo sua. Dixit etiam quod credit quod, in informatione fienda, nullam mali causam invenerunt super facto dictæ Johannæ. Nec aliud scit,

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod, tempore articulo ipse testis fuit in Novo-Castro, cum aliis habitatoribus dictæ villæ de Dompno-Remigio, viditque ipsam Johannam, quæ semper fuit in comitiva patris et matris.

Plura nescit, citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### D. JOFFRIDUS DE FAGO.

Nobilis vir Joffridus de Fago (1), ætatis L annorum, vel circa, vicesimus quartus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in dicto Vallis-Colore, anno et die sabbati immediate scriptis ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum articulo,

---

(1) Geoffroy du Fay.

incipiente « Primo, de loco originis, etc. » et super II. requisitus : dixit quod vidit ipsam Johannam *la Pucelle* alias venire ad Marceyum-subtus-Voysiam, fuitque oriunda de dicto Dompno-Remigio, ut dicebatur, cognovitque patrem et matrem suos ; attamen nomina ipsorum ignorat ; scit tamen quod erant boni christiani et catholici, ut laboratores sunt ; nec unquam contrarium dici audivit.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc. », requisitus : dixit se nihil scire.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc. ; » etiam super V., VI., VII., VIII. et IX. articulis sibi diligenter expositis, requisitus : dixit quod, quando dicta Johanna veniebat ad Marceyum, ipsa aliquotiens veniebat ad domum suam, et sibi videtur quod erat bona, simplex et devota filia. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit per dictum suum juramentum quod audivit ipsam Puellam loqui pluries ; et ipsa dicebat quod volebat ire ad Franciam, viditque quod Johannes de Metis, Bertrandus de Poulengeyo et Julianus, qui erant equestres, duxerunt ipsam Puellam ad Regem, quamvis tunc non viderit ipsam Puellam ; sed ipsi dicebant quod iret cum eis. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. ; » etiam super XII. sequente articulo, requisitus : dixit per suum juramentum se de contentis in eisdem nihil penitus scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

DURANDUS LAXART.

Durandus dictus *Laxart*, de Bureyo Parvo (1), laborator, ætatis LX annorum, vel circa, vicesimus quintus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in dicto Vallis-Colore, anno et die sabbati, ultima mensis januarii, prædictis ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum articulo, incipiente « Item, primo de loco originis, etc. ; » etiam super II. sequente, requisitus : per suum juramentum dixit quod Johanna articulata erat de parentela Johannæ, uxoris suæ. Cognovit etiam Jacobum *d'Arc* et Ysabelletam, conjuges, progenitores ipsius Johannæ *la Pucelle*, bonos et fideles catholicos et bonæ famæ, ac credit quod ipsa Johanna fuit nata in dicta villa de Dompno-Remigio, et baptizata in fonte Beati Remigii ejusdem.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc. ; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis, requisitus : dixit quod dicta Johanna erat bonæ conditionis, devota, patiens, ibat libenter ad ecclesiam, libenter confitebatur, et dabat eleemosynas pauperibus quando poterat, prout vidit, tam in villa de Dompno-Remigio, quam in dicto Bureyo, in domo ipsius testis, in qua ipsa Johanna per spatium sex septimanarum stetit ; libenter operabatur, nebat, ibat ad aratrum, animalia custodiebat, et alia honesta mulieribus faciebat. Nec alias sciret deponere.

---

(1) Les deux Burey se nomment aujourd'hui Burey-en-Vaux et Burey-la-Côte ; c'est probablement Burey-en-Vaux, plus rapproché de Vaucouleurs, qu'on appelait autrefois Burey le Petit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisitus : per suum juramentum dixit se nihil scire, quia in dicto Dompno-Remigio non multum stetit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc., » requisitus : per suum juramentum dixit idem testis quod ipse eandem Johannam fuit quæsitum ad domum patris, et eam adduxit ad domum suæ habitationis ; et ipsa dicebat eidem testi quod volebat ire ad Franciam, versus Dalphinum, ad faciendum eundem coronare, dicendo : « Nonne alias dictum fuit « quod Francia per mulierem desolaretur, et postea per « virginem restaurari debebat ? » Et hoc ipsa dixit eidem testi, quod iret dictum Roberto de Baudricuria quod faceret eam ducere ad locum ubi erat dominus Dalphinus. Qui Robertus pluries eidem testi dixit quod reduceret eam ad domum sui patris, et daret ei alapas ; et quando dicta Puella vidit quod ipse Robertus eam ad locum ubi erat ipse Dalphinus duci facere non volebat, ipsa recepit vestes ipsius testis, et dixit quod volebat recedere ; et, dum recederet, idem testis eam adduxit ad Vallis-Colorem (1) ; et, postquam ipsa fuit, ex salvo conductu fuit ducta ad dominum Karolum, ducem Lotharingiæ ; et quando ipse dux eam vidit, sibi locutus fuit, ac idem dominus Karolus quatuor francos, quos ipsa Johanna sibi testi monstravit, sibi dedit ; et tunc ipsa Johanna ad Vallis-Colorem reversa, habitatores villæ de Vallis-Colore emerunt sibi vestes

---

(1) Faute de copie. Durand Laxart n'avait pas à conduire sa nièce à Vaucouleurs, puisqu'elle y était. Lisez *eam adduxit ad Sanctum-Nicolaum*. L'entrevue avec le duc de Lorraine, qui eut lieu à Nancy, d'après la *Chronique de Lorraine*, et la déposition de la femme Henri Le Royer, établissent cette correction d'une manière péremptoire. (Voyez *l'Histoire de Lorraine* de D. Calmet, *Preuves*, t. III, col. 6 ; et ci-après, p. 447.)

hominis, calceamenta, ocreas et sibi necessaria, et ipse testis et Jacobus *Alain*, de Vallis-Colore, emerunt sibi unum equum, pretio duodecim francorum, de quibus suum proprium fecerunt debitum ; attamen postmodum dominus Robertus de Baudricuria ipsum persolvere fecit. Et hoc facto, Johannes de Metis, Bertrandus de Poulengeyo, Coletus de Vienna et Ricardus, sagittarius, cum duobus servitoribus eorundem Johannis *de Metz* et Bertrandi, ipsam Johannam duxerunt ad locum ubi erat dictus Dalphinus. Et, ut dixit idem testis, alias omnia ista dixit Regi ; nec aliud scit, excepto quod vidit eam Remis, in coronatione Regis.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. ; » etiam super XII. sequente articulo, requisitus ; dixit se de contentis in eisdem nihil scire.

Plura nescit. Gitatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### KATHARINA UXOR HENRICI ROTARII.

Katharina, uxor Henrici Rotarii, de Vallis-Colore, ætatis LIV annorum, vel circa, vicesima sexta testis in hujusmodi inquisitionis causa producta ; jurata et examinata in dicto loco de Vallis-Colore, anno et die sabbati, ultima mensis januarii, prædictis ; requisita per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam super II., III., IV., V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi diligenter perlectis et expositis, requisita : dixit per suum juramentum quod audivit dici quod fuit oriunda de Dompno-Remigio, ex bonis et probis laboratoribus. Dixit quod, post egressum a domo paterna,

et dum ipsa Johanna fuit adducta ad domum suam per Durandum *Laxart*, testem præcedentem, et volebat ire ad locum ubi erat Dalphinus, vidit ipsam quæ, ut percepit, erat bona, simplex, dulcis et bene moderata filia, ac bene conditionata ; ibat libenter ad ecclesiam et libenter confitebatur : reddens causam quia ipsa testis duxit eam ad ecclesiam, et vidit eam confiteri domino Johanni Furnerii, tunc dictæ villæ de Vallis-Colore curato ; libenter et bene nebat, et quia nevit in domo sua, cum ipsa. Nec alias sciret deponere de contentis in eisdem articulis.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item quid habet fama, etc. » requisita : dixit nihil scire nisi quod dicitur quod juvenes vadunt spatiatum ad illam arborem.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisita : dixit per suum juramentum quod, dum ipsa Johanna voluit recedere, fuit in domo sua per spatium trium hebdomadarum, per intervallum temporis, et tunc fecit loqui domino Roberto de Baudricuria, ut eam duceret ad locum ubi erat Dalphinus ; qui dominus Robertus noluit. Dixit quod tunc ipsa testis vidit intrare Robertum de Baudricuria, tunc capitaneum dictæ villæ de Vallis-Colore, et dictum dominum Johannem Furnerii, in domo sua, et audivit dici eidem Johannæ quod ipse presbyter apportaverat stolam, et coram dicto capitaneo eam abjuraverat, dicendo sic, quod si esset mala res, quod recederet ab eis, et si bona, veniret juxta ipsos. Quæ dicebat quod Johanna se traxit juxta ipsum sacerdotem et erga sua genua ; dicebat etiam ipsa Johanna quod presbyter non bene facerat, quia suam audierat confessionem ; et dum ipsa Johanna vidit quod dictus Robertus nolebat eam ducere, dixit ipsa



testis quod audivit eidem Johannæ dici quod oportebat quod iret ad dictum locum ubi erat Dalphinus, dicendo : « Nonne audistis quod prophetizatum fuit « quod Francia per mulierem deperderetur, et per « unam virginem de marchiis Lotharingiæ restauraretur? » Et tunc ipsa testis hæc audisse recordata est, et stupefacta fuit. Dixit etiam ipsa testis quod ipsa Johanneta bene desiderabat, et erat tempus sibi grave ac si esset mulier prægnans, eo quod non ducebatur ad Dalphinum; et post hæc, ipsa testis et multi alii suis verbis crediderunt, ita quod quidam Jacobus *Alain* et Durandus *Laxart* voluerunt eam ducere, et duxerunt eam usque ad Sanctum Nicolaum (1), sed reversi fuerunt ad dictum Vallis-Colorem, quia audivit quod ipsa Johanna dixit quod non erat sibi honestum taliter recedere; et, dum reversi fuerunt, aliqui habitatores dictæ villæ fecerunt sibi fieri tunicam, caligas, ocreas, calcaria, ensem et similia, et habitatores emerunt sibi unum equum, et Johannes de Metis, Bertrandus de Poulengeyo, Coletus de Vienna, cum tribus aliis, duxerunt eam ad locum ubi erat Dalphinus, prout vidit ipsos ascendere equos, pro eundo. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc.; » etiam super XII. requisita : dixit se nil scire.

Plura nescit. Citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

---

(1) A deux lieues de Nancy. Ce lieu était célèbre par ses pèlerinages, mais situé précisément à l'opposé de la route de France. On ne conçoit pas que Durand Laxart ait pris ce chemin pour mener la Pucelle à Charles VII. Lui-même le dit pourtant ainsi (p. 444), et il n'y a que Bertrand de Poulangy qui dépose, (ci-après, p. 457) que ce détour eut la dévotion pour objet.

## HENRICUS ROTARIUS.

Henricus Rotarius, de Vallis-Colore oriundus, ætatis LXIV annorum, vel circa, vicesimus septimus testis in hac inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in dicto Vallis Colore, anno et die sabbati supradictis ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam super II., III., IV., V., VI., VII. et VIII. articulis sibi ad planum expositis, requisitus : dixit se nihil scire, excepto quod, dum ipsa Johanna venit ad Vallis-Colorem, fuit locata in domo sua ; et, ut sibi videtur, erat bona filia. Tunc nebat cum uxore sua, libenter ibat ad ecclesiam, et sæpe ibat cum sua uxore, teste præcedente.

Super IX. articulo, incipiente « Item quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod nunquam vidit illam arborem, et ideo nesciret proprie deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit quod audivit dici eadem Johannæ quod oportebat quod iret versus nobilem Dalphinum, quia Dominus suus, rex cœli, hoc volebat quod ad eum iret, et ex parte regis cœli erat sic introducta, et quod si deberet ire supra genua sua, iret. Dixit quod, dum ipse Johanna venit ad domum suam, erat induta veste mulieris rubea ; fuitque ipsa Johanna veste, caligis et ornamentis hominis induta, et equitata super unum equum, [et] ad locum ubi erat Dalphinus, per Johannem de Metis, Bertrandum de Poulengeyo, cum eorum servitoribus, Coletum de Vienna, Ricardum *l'Archier*, fuit conducta, prout ipsos et ip-

sam vidit recedere. Dixit etiam quod, dum ipsa voluit recedere, dicebatur sibi quomodo recederet, propter armatos circumstantes ; quæ respondebat quod non timebat armatos, quia habebat viam suam expeditam ; quia, si armati essent per viam, habebat Deum, dominum suum, qui sibi faceret viam ad eundem juxta dominum Dalphinum, et quod erat nata ad hoc faciendum. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. ; » etiam super XII. sequente articulo, requisitus : dixit se penitus nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### D. ALBERTUS DE URCHIIS.

Nobilis vir, dominus Albertus de Urchiis (1), miles, dominus ejusdem loci, ætatis LX annorum, vicesimus octavus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in civitate Tullensi, anno [prædicto] et die quinta mensis februarii ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. articulorum sive interrogatoriorum in hujusmodi causa exhibitorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis ; » etiam super II. et III. sequentibus articulis, requisitus : dixit quod audivit dici quod Johanna articulata fuit oriunda de Dompno-Remigio, et habebat bonos patrem et matrem, prout dicebatur, nec unquam contrarium dici audivit. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si

---

(1) Aubert d'Ourches. Ourches est un village voisin de Commercy ; aujourd'hui dans le canton de Void, département de la Meuse.

in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis, requisitus : dixit se scire quod sequitur ; videlicet quod ipse vidit dictam Johannam in Vallis-Colore, dum volebat quod duceretur ad Regem, et audivit eidem Puellæ dici pluries quod volebat ire ad Regem, et quod bene vellet quod aliqui eam ducerent, pro maximo Dalphini proficuo ; quæ Puella, ut sibi videtur, erat bonis moribus imbuta ; et bene vellet habere unam filiam ita bonam. Dixit etiam quod ipse vidit eam postea in comitiva gentium armorum, ac vidit ipsam Puellam confiteri per fratrem Ricardum (1), ante villam de *Sanlis*, et recipere corpus Christi, cum ducibus *de Clermont* et *d'Alençon*, per duos dies, et credit perfecte quod erat bona christiana. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod alias audivit dici quod subtus illam arborem antiquitus *fées* solebant ire, quamvis nunquam audivit quod aliquis eas viderit. Dixit etiam quod nunquam audivit dici quod Johanna fuerit subtus illam arborem, quia, antequam de ea loqueretur, per viginti aut triginta annos antea, audiverat dici quod *fées*, gallice, solebant ire subtus illam arborem ad spatiandum. Nec aliud scit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item inquiratur, etc. » requisitus : dixit prout supra deposuit, quia ipsa quærebat a multis ut duceretur versus Regem ; quæ Puella multum bene loquebatur. Quæ postmodum fuit ducta per Bertrandum de Poulengeyo, Johannem de Metis, et suos servitores, ad dictum Regem. Nec aliud scit.

---

(1) Voyez, sur ce frère Richard, la note du tome I, p. 99.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc.; » etiam super XII. sequente articulo, requisitus : dixit se de contentis in eisdem nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

## NICOLAUS BAILLY.

Honorabilis vir Nicolaus *Bailly*, de Andeloco, Lingonensis diœcesis, tabellio regalis ac substitutus regalis in præpositura dicti loci de Andeloco, ætatis LX annorum, vel circa, vicesimus nonus testis in hujusmodi inquisitionis causa, in civitate Tullensi, per dictum Johannem *Dalie* (1), præpositum, coram nobis productus, et per nos et dictum notarium receptus, juratus et examinatus, anno prædicto, die sexta mensis februarii ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. sequente articulo, requisitus : dixit per suum juramentum quod Johanna articulata fuit oriunda de Dompno-Remigio et parochia ejusdem loci, fuitque ejus pater Jacobus *d'Arc*, bonus et probus laborator, prout vidit et cognovit. Scit etiam ex auditu et relatione plurium ; quia testis loquens alias fuit tabellio commissus ex parte domini Johannis *de Torcenay*, militis, tunc ballivi Calvimontis potestatem habentis ab asserto rege tunc Franciæ et Anglicorum, una cum quodam Gerardo, dicto *Petit*, quondam, tunc præposito dicti loci de Andeloco, ad faciendum informationem super facto

---

(1) Sic pour *Du Lys*. Voyez p. 387.

dictæ Johannæ *la Pucelle*, tunc, ut dicebatur, in carceribus, in civitate Rothomagensi, detentæ. Nec aliud scit.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt ejus patrini, etc. » requisitus : dicit se nihil scire.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc. ; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi diligenter expositis, requisitus : dixit per dictum suum juramentum quod vidit pluries dictam Johannam, in sua juvenili ætate, et usque ad egressum a domo paterna ; quæ erat et fuit bona filia, bonæ conversationis, bona catholica, libenter frequentans ecclesiam et loca sacra, ibatque ad ecclesiam de *Bermont* in peregrinationem, et quasi quolibet mense confitebatur, ut hæc a multis ex habitatoribus dicti loci de Dompno-Remigio dici audivit ; et etiam eam in inquisitione per eum cum prædicto præposito Andeloci facta, pro tali reperiit. Nec alias sciret deponere.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit per suum juramentum quod audivit pluries dici quod, tempore veris et æstatis, juveniculæ dictæ villæ de Dompno-Remigio, diebus festivis, solent ire subtus illam arborem ; ibidem choreant et flores colligunt ; et dicta Johanneta ibat cum eis, et faciebat sicut una de aliis puellis. Dixit etiam quod semel vidit ipsas filias dictæ villæ redire jocose de illa arbore. Nec aliud scit de contentis in eodem articulo.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur de modo, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, nisi per auditum.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit per suum juramentum quod ipsemet testis fuit tabellio, ut jam dixit, qui tunc temporis fecit informationem tanquam commissus ex parte prædicti domini Johannis *de Torcenay*, ballivi Calvimontis habentis, ut dicebat, litteras commissorias ex parte asserti regis tunc Franciæ et Anglicorum. Dixit etiam quod, quando ipse et dictus Gerardus, præpositus quondam, fecerunt dictam informationem de dicta Johanna, propter eorum diligentiam, procuraverunt habere de examinatis quasi duodecim aut quindecim testes, ad testificandum informationem, quam fecerunt coram Simone de Thermis (1), scutifero, se tunc gerente pro locumtenente capitanei Montis-Clari, de ipsa Johanna *la Pucelle*, eo quod ipsi essent suspicionati non male (2) fecisse dictam informationem; qui testes tunc coram locumtenente, dixerunt testificasse prout in eorum examinatione testificabatur seu continebatur; et tunc dictus locumtenens rescripsit prædicto domino Johanni, ballivo Calvimontis, quod illa quæ scripta erant in illa examinatione, per dictos tabellionem et præpositum facta, erant vera; et, dum dictus ballivus vidit relationem dicti locumtenentis, dixit quod dicti commissarii erant falsi Armignaci.

Interrogatus si haberet illam informationem aut ejus copiam, dixit quod non. Nec alias deposuit.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod, dum ipse fecit

---

(1) *Charmis*, dans le manuscrit de Notre-Dame.

(2) Ou simplement *male*? Cependant *non male* se comprend, parce que parlant au point de vue français, le témoin a pu dire que sa faute, dans l'esprit des ennemis, était de *n'avoir pas mal fait l'information*.

dictam informationem, reperiit per testes dictæ commissionis quod, propter armatos, semel dicta Johanna cum patre et matre suis ad Novum-Castrum fugerunt, et semper fuit in comitiva patris, in domo cujusdam dictæ *la Rousse*, per tres aut quatuor dies, et postea rediit, cum eisdem patre et matre, ad dictam villam de Dompno-Remigio. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### GUILLOTUS JAQUERII.

Guillotus Jaquerii, de Andeloco, serviens regius, ætatis xxxvi annorum, vel circa, tricesimus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in civitate Tullensi, anno et die sexta februarii jam dictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum seu interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super omnibus aliis articulis sequentibus, usque ad finem eorundem articulorum, sibi diligenter expositis et perlectis, requisitus: dixit per dictum suum juramentum se de contentis in eisdem nihil scire, nisi per auditum; audivit enim dici quod Johanna *la Pucelle* fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio et parochia ejusdem loci; et erat bona filia, bonæ famæ et conversationis honestæ. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### D. BERTRANDUS DE POULENGEIO.

Nobilis vir, dominus Bertrandus de Poulengeyo, scutifer scutiferiæ regis Franciæ, ætatis LXIII anno-



rum, vel circa, tricesimus primus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in dicta civitate Tullensi, anno et die sabbati, sexta februarii, prædictis ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum articulo incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam super II. et III. sequentibus articulis requisitus : dixit per dictum suum juramentum quod Johanna articulata fuit oriunda de Dompno-Remigio, ut dicebatur, fuitque ejus pater Jacobus *d'Arc*, ejusdem villæ. Nomeu ejus matris ignorat ; sed in domo ipsorum pluries fuit, et scit quod erant boni laboratores, prout vidit ; nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc. ; » etiam super V. VI. VII. et VIII. sequentibus articulis requisitus : dixit se nihil scire, nisi ex audilu. Audivit enim dici quod ipsa Johanna in sua juvenili ætate erat bona filia, bonæ conversationis, ibatque libenter ad ecclesiam, et quasi quolibet die sabbati ibat ad heremum Beatæ Mariæ de *Bermont*, et portabat candelas. Dixit etiam quod nebat, ac animalia et equos patris aliquando custodiebat. Dixit insuper quod, postquam dicta Johanna recessit a domo patris, ipse testis vidit eam tam in Vallis-Colore quam alibi in guerra ; et vidit eam pluries et aliquotiens bis in hebdomada confiteri ; et Eucharistiam sumebat, ac erat multum devota. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit idem testis quod vidit pluries illam articulatam arborem, ac sub

eadem fuit per duodecim annos antequam vidisset dictam Johannam. Dixit etiam, prout dici audivit, quod puellæ et juvenes pueri dictæ villæ de Dompno-Remigio et aliarum villarum vicinarum, tempore æstatis, vadunt spatiatum et choreatum subtus illam arbo-rem. Nec aliud scit de contentis in eodem.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : per suum juramentum dixit quod ipsa Johanna *la Pucelle* venit ad Vallis-Colorem, circa Ascensionem Domini (1), ut sibi vide-tur, et tunc vidit eam loqui Roberto de Baudricuria, tunc capitaneo dictæ villæ ; quæ dicebat quod ipsa ve-nerat versus ipsum Robertum ex parte Domini sui, ut ipse mandaret Dalphino quod se bene teneret, et quod non assignaret bellum suis inimicis, quia ejus Domi-nus daret sibi succursum infra medium quadragesimæ ; etenim dicebat ipsa Johanna quod regnum non spec-tabat Dalphino, sed Domino suo ; attamen Dominus suus volebat quod efficeret[ur] rex ipse Dalphinus, et quod haberet in commendam illud regnum, dicendo quod invitis inimicis ejusdem Dalphini fieret rex, et ipsa duceret eum ad consecrandum. Qui Robertus ab ea petiit quis esset ejus Dominus ; quæ respondit : « Rex coeli. » Et hoc facto, recessit ad domum patris cum quodam suo avunculo, nuncupato Durando *Laxart* de Bureyo-Parvo ; et postea, versus initium quadrage-simæ, ipsa Johanna rediit ad dictum locum Vallis-Coloris, quærendo societatem ad eundem versus do-minum Dalphinum ; et hæc videns idem testis, ipse et Johannes de Metis proposuerunt insimul quod eam

---

(1) Cette date nous reporte à l'année 1428.

ducerent ad Regem, tunc Dalphinum; et postquam ipsa Johanna fuit in peregrinagio in Sancto Nicolao, et exstitit versus dominum ducem Lothoringiæ, qui eam cum salvo conductu voluerat videre; quodque ipsa Johanna reversa apud dictum Vallis-Colorem, et domum habitationis Henrici Rotarii, dictæ villæ: ipse Bertrandus, testis loquens, et Johannes de Metis tantum fecerunt, cum adiutorio aliarum gentium de Vallis-Colore, quod ipsa dimisit suas vestes mulieris, rubei coloris, et fecerunt sibi fieri tunicam et vestimenta hominis, calcaria, ocreas, ensem et similia, ac unum equum; et tunc ipsi, cum dicta Johanna et cum Juliano, servitore ipsius testis, Johanne de *Honecourt*, servitore Johannis de Metis, Coletto de Vienna et Ricardo, sagittario, iter suum acceperunt pro eundo versus Dalphinum. Et in exitu patriæ, in prima die, timebant, propter armatos Burgundorum et Anglicorum tunc regnantium, et iverunt per unam noctem. Dixit etiam idem testis quod ipsa Johanna *la Pucelle* dicebat eidem testi, Johanni de Metis, et aliis secum itinerantibus, quod honum esset quod audirent missam; sed, dum erant in patria guerræ, non poterant, eo quod non cognosceretur. Qualibet nocte jacebat cum eisdem Johanne de Metis et teste loquente, ipsa tamen induta suo lodice et caligis suis, ligulata et firmata. Dixit etiam ipse testis quod tunc temporis erat juvenis; attamen non habebat voluntatem nec aliquem motum carnalem cognoscendi mulierem; nec ausus fuisset requirere dictam Johannam, propter ejus bonitalem quam videbat in ea. Dixit etiam ipse testis quod ipsi manserunt per undecim dies per iter, eundo usque ad Regem, tunc Dalphinum, et eundo habuerunt multa dubin; sed dicta Johanna semper dicebat

eis quod non timerent, quia, ipsis perventis ad villam de *Chinon*, nobilis Dalphinus faceret eis bonum vultum. Nunquam jurabat, ac erat ipse testis, ut dixit, multum inflammatus suis vocibus, quia sibi videtur quod erat ex Deo missa, nec unquam in ipsa vidit aliquod malum, sed semper fuit ita bona filia sicut fuisset sancta; et taliter insimul, sine aliquo magno impedimento, itineraverunt quoad locum de *Chinon*, ubi erat dictus Rex, tunc Dalphinus, accesserunt; et, dum iu dicto loco de *Chinon* fuerunt, dictam Puellam nobilibus et gentibus Regis præsentaverunt, quibus idem testis de gestis ejusdem Johannæ se refert. Nec alias proprie sciret deponere.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, nisi ex auditu ab aliquibus, quibus dici audivit quod corrigi fecerant informationem; sed nescit qui fuerint.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### D. HENRICUS ARNOLINI.

Discretus vir dominus Henricus Arnolini de Gondricuria-Castro (1), præbyter ætatis LXIV annorum, vel circa, tricesimus secundus testis in hac causa inquisitionis productus; juratus et examinatus in dicta civitate Tullensi, anno et die sexta mensis februarii prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Et super I. eorumdem articulorum seu interrogato-

---

(1) Gondrecourt-le-Château, près de Commercy (Meuse).

rriorum in hujusmodi causa exhibitorum articulo incipiente « Primo de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis requisitus : dixit quod ipsa Johanna fuit oriunda de Dompno-Remigio, in quo pluries vidit eam, Jacobum *d'Arc*, ejus patrem, et ejus matrem, qui erant boni catholici et bonæ famæ, prout vidit. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

Super IV, sequente articulo incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi perlectis, requisitus : dixit quod ipsa Johanna, a tempore quo habuit decem annos usque ad recessum a domo paterna, erat bonis moribus imbuta ac bona filia, prout vidit; frequentabat libenter ecclesias et loca sacra; libenter operabatur, nebat et ad aratrum cum patre et fratribus aliquotiens ibat; ac animalia, dum tempus erat, custodiebat. Dixit quod libenter et sæpe confitebatur, quia ipse testis confessus est eam quatuor vicibus : videlicet, per tres vices in una quadragesima, et per aliam in una solemnitatem; et, ut dixit, ipsa erat bona filia, Deum timens, quia dum erat in ecclesia, aliquotiens prona erat ante crucifixum, et aliquando habebat manus junctas et fixas insimul, ac vultum et oculos erigendo ad crucifixum aut ad beatam Mariam. Nec aliter deposuit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod alias, antequam dicta Johanna fuisset procreata, audivit quod illa arbor vocatur *Lobiæ Dominarum*; et sæpe fuit in Dompno-Remigio, nec unquam audivit dici quod illa Johanna fuerit ad arborem. Nec alias de contentis in dicto articulo proprie sciret deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, in-

quiratur, etc.; » etiam super XI. et XII. sequentibus articulis requisitus : dixit per dictum suum juramentum se de contentis in eisdem nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

#### D. JOHANNES LE FUMEUX.

Discretus vir, dominus Johannes *le Fumeux*, de Vallis-Colore, presbyter, canonicus ecclesiæ seu cappellæ Beatæ Mariæ ejusdem loci, et curatus ecclesiæ parochialis de Ugneyo, Tullensis diœcesis, ætatis XXXVIII annorum, vel circa, tricesimus tertius testis in hujusmodi inquisitionis causa productus ; juratus et examinatus in civitate Tullensi, anno prædicto, die sabbati, septima mensis februarii ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum seu interrogatoriorum articulo incipiente : « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis sibi perlectis, requisitus : dixit quod audivit dici communiter quod Johanna articulata fuit oriunda de Dompno-Remigio et parochia Beati Remigii ejusdem loci, et alias vidit venire patrem et matrem dictæ Johannæ in Vallis-Colore. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate ; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis, sibi diligenter expositis et perlectis, requisitus : dixit se nihil aliud scire, nisi quod ipsa Johanna venit ad Vallis-Colorem, et dicebat quod volebat ire ad Dalphinum. Ipse testis, qui tunc temporis erat juvenis et matricularius dictæ cappellæ Beatæ Mariæ de Vallis-Colore, vidit sæpe ipsam Johan-

nam dictam *la Pucelle* venire ad dictam ecclesiam multum devote ; quæ in eadem ecclesia audiebat matutinas missas et multum stabat in ea orando. Dixit etiam quod vidit eam in capsis sive voltis (1) subtus dictam ecclesiam, stare genibus flexis ante beatam Mariam, aliquotiens vultu projecto (2), et aliquotiens vultu erecta. Dixit per dictum suum juramentum quod credit quod ipsa erat bona et sancta filia. Nec aliter sciret deponere.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. ; » etiam super X., XI. et XII. sequentibus articulis, sibi diligenter perlectis, requisitus : dixit per dictum suum juramentum se de contentis in eisdem articulis nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

## JOHANNES JAQUARDI.

Johannes Jaquardi, filius Johannis dicti *Guillemete*, de *Greu* juxta et prope dictum Dompnum-Remigium, laborator, ætatis XLVII annorum, *vel* circa, tricesimus quartus testis in hujusmodi inquisitionis causa, in civitate Tullensi, productus ; juratus et examinatus, anno prædicto Domini MCCCCLV. et die mercurii, undecima mensis februarii ; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorundem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco

(1) Dans les manuscrits, *in captis sive votis*, orthographe vicieuse. L'équivalent français de *capsa* est *châsse*, et c'est vraisemblablement de ce nom qu'on appelait dans le pays les voûtes en berceau des chapelles souterraines.

(2) Les manuscrits, *precio*.

originis, etc.; » etiam super II., III., IV., V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis, sibi diligenter et successive expositis, requisitus : dixit per dictum suum juramentum, quod ipsa Johanna fuit oriunda de Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, probis laboratoribus, viditque pluries dictam Johannam *la Pucelle* in dicto Dompno-Remigio et in campis; quæ erat multum dulcis, bona, casta et prudens filia, utsibi videtur, quia ipsa ibat libenter ad ecclesiam, et specialiter vidit eam libenter ire ad ecclesiam Beatæ Mariæ de *Bermont*; libenter operabatur, nebat, ad aratrum et tribulatum terram ibat, ac animalia aliquotiens custodiebat, et, ut dicebant, libenter et sæpe confitebatur, nec unquam aliquod malum audivit dici de ea; sed reputabatur bona et devota filia. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod puellæ et juvenes pueri, tempore æstatis, diebus festivis ac die dominico *des Fontaines*, solent ire subtus illam arborem, cantant, comedunt, choreant, et ludendo et spatiando redeunt ad Fontem Rannorum, et bibunt de aqua; et credit quod dicta Johanna ibat cum aliis puellis. Nec alias proprie sciret deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, nisi per auditum.

Super XI. jam dictorum articulorum seu interrogatoriorum articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit quod vidit Nicolaum, dictum *Bailly*, de Andeloco, et Guiotum, servientem, cum quibusdam aliis, in dicta villa de Dompno-Remigio,



qui fecerunt informationem super facto Puellæ, ut dicebatur ; attamen, ut, sibi videtur, non cogeabant aliquos. Dixit quod, ut credit, in dicta informatione fuerunt examinati Johannes Morelli, Johannes *Guillemete*, ejus pater, Johannes Colini, viventes (1), ac quondam Johannes *Hannequin de Greu*, et plures. Et hoc facto, dicti commissarii caute recesserunt, propter timorem illorum de Vallis-Colore. Dixit idem testis quod credit quod dicta informatio seu inquisitio fuit facta ad requestam ballivi Calvimontis, tenentis partem Anglicorum et Burgundorum. Nec alias deposuit.

Super XII. articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : per suum juramentum dixit quod, tempore articulato, omnes habitatores ambarum villarum (2) fuerunt in Novo-Castro, et dicta Johanna, prout vidit, ducebat animalia patris et matris, et postea redierunt, et rediit ipsa Johanna cum patre et matre suis ac aliis. Nec aliud scit.

Plura nescit, citatus venit, nec amore, nec odio, prece, pretio, favore vel timore hoc deposuit. Et fuit sibi in forma, ut moris est, injunctum, etc.

Sic signatum : « Ita est repertum. D. DOMINICI. »

Sequitur tenor relationis venerabilium et circumsectorum virorum, magistrorum Reginaldi *de Chichery*, decani ecclesiæ seu cappellæ Sanctæ Mariæ de Vallis-Colore, Tullensis diœcesis, et Walterini Thierrici, ecclesiæ Tullensis canonici, Commissariorum pro suprascripta inquesta facienda, eorum sigillis in cera viridi sigillatæ.

« Reverendissimis in Christo patribus et dominis,

---

(1) Jean Moreau et Jean Colin disent, dans leur déposition, ne rien savoir de cette enquête. Voy. pp. 392 et 434. Jean Guillemete n'a pas été interrogé.

(2) Domremy et Greux.

dominis Johanni, miseratione divina archiepiscopo et duci Remensi, Guillelmo, eadem miseratione Parisiensi episcopo, ac fratri Johanni *Brehal*, sacræ theologiæ professori, ordinis Fratrum Prædicatorum, in regno Franciæ hæreticæ pravitatis altero inquisitori, etc. Reginaldus *de Chichery*, decanus ecclesiæ seu cappellæ Beatæ Mariæ de Vallis-Colore, Tullensis diœcesis, et Walterinus Thierrici, ecclesiæ Tullensis canonicus, presbyteri, Commissarii subdelegati a vobis et per vos ad examinandum testes, in loco et patria originis defunctæ Johannæ, vulgariter appellatæ *la Pucelle*, virtute vestrarum litterarum commissoriarum, et super articulis sive interrogatoriis eisdem litteris infixis, deputati et commissi, debitam reverentiam cum honore et in mandatis vestris obedientiam. Noverit vestra reverendissima circumspectio, noverintque universi et singuli quorum interest aut interesse potest, seu poterit quomodolibet in futurum, nos vestras litteras commissorias, tribus sigillis vestris, duobus rotundis et uno longo, videlicet de cera rubea, cum caudis pargameni impendentibus, ac duobus signetis manualibus quorundam Comitum et *Ferrebourg*, notariorum, sigillatas et signatas, una cum articulis sive interrogatoriis, pro informationibus fiendis in patria originis ipsius defunctæ Johannæ *la Pucelle* appellatæ, eisdem vestris litteris commissoriis in cauda sigilli in medio infixis, omni prorsus vitio et suspicione, ut prima facie apparebat, carentibus et carentes, tiobis per venerabilem virum Johannem *Dalye*, præpositum sæcularem de Vallis-Colore, ejusdem Tullensis diœcesis, coram notario et testibus, sub anno a nativitate Domini MCCCCLV., et die xxvi. mensis januarii, prout

in quodam instrumento publico, in rotulo inferius designato, posito, signo et subscriptione publicis discreti viri magistri Johannis Andreae, notarii publici, signato et subscripto, legitime constat, præsentatas, cum ea qua decuit reverentia recepisse. Quibus quidem vestris litteris commissoriis, sicut præmittitur, nobis præsentatis, ac per nos, ut decuit, receptis, fidelem nostrum, discretum virum Dominicum Dominici, Tullensem clericum, publicum apostolica et imperiali auctoritatibus notarium, et curiarum ecclesiasticarum Tullensium juratum, ad citandum coram nobis omnes testes quos idem Johannes *Dalie*, præpositus, producere voluerit, et una nobiscum examinandum ; et in scriptis fideliter, una cum dictis vestris litteris commissoriis articulisque seu interrogatoriis prædictis, redigendum, et in publicam formam ponendum, aut poni et redigi faciendum ; in præsentia discretorum virorum, dominorum Johannis *le Fumeux* de Vallis-Colore, de Ugneyo, et Petri de Fisciolis, de Marceyo-supra-Voysiam ecclesiarum parochialium rectorum, ac ecclesiæ Beatæ Mariæ de Vallis-Colore prædicto canonicorum presbyterorum, testium ad hoc per nos electorum : deputavimus et commisimus. Et deinde ad villam de Dompno-Remigio, Tullensis diœcesis, postmodum ad villam de Vallis-Colore, ejusdem diœcesis, una cum dicto Dominico, notario, et testibus prænominatis accessimus, et postremo in civitate Tullensi, virtute vestrarum litterarum commissoriarum, omnes et singulos testes coram nobis citatos, et quos idem nobilis vir Johannes *Dalye*, præpositus de Vallis-Colore, producere voluerit, admisimus ; ipsos, quoad actum jurandi et deponendi,

si et quantum indigebant, absolvimus ; necnon juramenta ab ipsis et eorum quolibet, ad et supra sancta Dei Evangelia, per ipsos et quemlibet ipsorum in manibus nostris corporaliter lacta, de veritate dicenda et deponenda, in præsentia eorundem testium et notarii recepimus ; et ipsos testes et eorum quemlibet seriatim, secundum et juxta articulos seu interrogatoria eisdem vestris litteris commissoriis, ut præmissum est, directis, infixos et infixa, examinavimus et examinavit ac fideliter in scriptis redegit idem Dominicus, notarius ; et dictis vero et depositionibus eorundem testium omnium et singulorum, scriptis in forma in quinquaginta octo foliis singularibus cum dimidio pargameni, signo manuali ejusdem notarii in fine depositionis cujuslibet testis, ac cujuslibet marginis folii, signatis, redactis et coliationatis, [ea], anno et die datæ præsentium, per eundem Dominicum, notarium, in uno rotulo ad vobis remittendum, in forma solita, fieri et claudi jussimus et mandavimus. Quem quidem rotulum, litteras vestras commissorias articulosque seu interrogatoria prædictos et prædicta in se continentem, cum depositionibus et dictis dictorum testium, sicut præmittitur, coram nobis productorum, juratorum et examinerum, in scriptis, ut dictum est, redactis, ac præsentibus nostris litteris sigilli nostri, Reginaldi *de Chichery*, decani prædicti, ac venerabilium virorum, dominorum Decani et Capituli ecclesiæ Tullensis prædictæ, loco nostri, Walterini Thierrii dictæ Tullensis ecclesiæ canonici præfati ; signo et subscriptione publicis dicti Dominici, hujusmodi inquisitionis notarii, sigillalis et signatis, ac vestris litteris commissoriis infixis et interclusis, clau-

sum et ligatum, ac eisdem sigillis sigillatum, vobis remittimus. Et hæc per præsentēs nostras litteras remissionis eisdem vestris commissoriis infixas, sub sigillis nostri Decani, ac venerabilium virorum dominorum Decani et Capituli ecclesiæ Tullensis prædictæ, sigillatas, vestris reverendissimis circumspectionibus, omnibusque aliis et singulis quorum interest, aut interesse poterit quomodolibet in futurum, ad omnes vim, fines et effectus juridicos, intimamus et notificamus. Datum et actum Tulli, in domo habitationis nostri, Walterini Thierrici, canonici et commissarii subdelegati præfati; anno Incarnationis Dominicæ MCCCCLV., indictione quarta, die vero veneris, decima tertia mensis februarii, hora quarta post meridiem ejusdem diei; pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia Papæ tertii, anno primo. Præsentibus in dicta remissione, prædictis Johanne *le Fumeux* et Petro de Fisciolis, canonicis et curatis præfatis, necnon domino Johanne *Le Grain*, de Novo-Castro, Tullensis diœcesis, et magistro Philippo *Gépille*, rectore scholarum ecclesiæ Tullensis, in artibus magistro, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

« Et ego Dominicus Dominici, Tullensis clericus, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, ac curiarum ecclesiasticarum Tullensium juratus, quia testium hujusmodi inquisitionis productioni, juramento, receptioni et examinationi, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, per dictos dominos Reginaldum de *Chichery*, decanum, et Walterinum, Tullensem canonicum, commissarios subdelegatos præfatos, ac coram eisdem, age-

rentur, dicerentur et fierent, una cum prænominatis testibus præsens fui, eaque sic fieri vidi et audiui ; dictaque et depositiones testium coram eisdem dominis subdelegatis productorum, juratorum et examinerum, in scriptis redegi ; et præsentes litteras, vestrum, dominorum Commissariorum principalium, litteris commissoriis infixas, ac grossam dictorum et depositionum eorundem testium, de alterius manu, me aliis arduis præpedito negotiis, fideliter scriptas, ipsis tamen dictis et depositionibus cum eisdem dominis et testibus debite collationatis, et per me, ut præmittitur, de mandato dictorum dominorum Commissariorum subdelegatorum, signoque meo manuali signatis, easmet præsentes litteras remissorias, de ejusdem dominorum Commissariorum subdelegatorum mandato, confeci, signoque publico ac subscriptione meis, quibus in talibus utor, hic me propria manu subscribendo, una cum ipsorum domini Decani, et venerabilium virorum, dominorum Decani et Capituli ecclesiæ Tullensis, præfatorum, appensione sigillorum, signavi, in fidem, robur et testimonium omnium et singulorum præmissorum, requisitus et rogatus. » Sic signatum : « D. DOMINICI. »

# TABLE DES MATIÈRES

## CONTENUES DANS CE VOLUME.

### PRÉLIMINAIRES DE LA RÉHABILITATION NON INSÉRÉS AU PROCÈS.

#### I. INFORMATIO PRÆVIA SUPER INIQUITATE PRIORIS PROCESSUS.

Commission donnée par Charles VII à maître Guillaume Bouillé. <i>Page</i>	1
Dépositions des témoins. . . . .	3
Frère Jehan Toutmouillé. . . . .	<i>ibid.</i>
Frère Isambert de la Pierre. . . . .	4
Frère Martin Ladvenu. . . . .	7
Frère Guillaume Duval. . . . .	9
Messire (1) Guillaume Manchon. . . . .	10
Messire Jehan Massieu. . . . .	15
Maistre Jehan Beaupère. . . . .	20

#### II. CONSULTATIO DOMINI THEODORICI AUDITORIS ROTÆ IN CURIA ROMANA.

Discussio super duodecim articulis extractis e confessionibus Johannaë. . . . .	22
Deductio punctorum juris a consulentibus considerandorum. . . . .	56

#### III. DOMINI PAULI PONTANI, ADVOCATI CONSISTORIALIS, QUIDAM ALLEGATIONES IN PROCESSUM PUELLÆ.

Proœmium. . . . .	59
Allegationum tituli. . . . .	<i>ibid.</i>
Subscriptio libelli. . . . .	60

#### IV. CONSULTATIO EJUSDEM D. PAULI PONTANI.

Digestio operis quoad discussionem circa xii articulos habitam. . . . .	61
Specimen discussionis ipsius. . . . .	62
Conclusio. . . . .	63
Puncta juris extra discussionem articulorum statuenda. . . . .	64

#### V. SUMMARIUM F. JOHANNIS BREHALLI, INQUISITORIS FIDEI. . . . . 68

#### VI. EJUSDEM EPISTOLA F. LEONARDO, PRÆDICATORUM VIENNENSIIUM, SCRIPTA. . . . . 70

### PROCÈS DE RÉHABILITATION.

Notariorum præfatio. . . . .	72
Divisio operis. . . . .	79

#### CAPITULUM I.

Præsentationes et supplicationes præviæ in ecclesia Parisiensi. . . . .	82
Præsentatio sollemnis rescripti apostolici, Parisius, in aula episcopali. . . . .	92
Tenor rescripti apostolici. . . . .	95
Oratio M. Petri <i>Maugier</i> de præsentatione prædicta. . . . .	98
Adjunctio Inquisitoris atque actorum interrogatio prævia. . . . .	106
Ordinatio super citatione et evocatione partium. . . . .	107
Ténor litterarum procurationis ex parte Ysabellis et Petri <i>d'Arc</i> . . . . .	108

(1) Guillaume Manchon ainsi que Massieu doivent porter le titre de *messire*, *dominus*. C'est par erreur que la qualification de *maître* leur a été appliquée dans le texte.

Tenor litterarum procurations ex parte Johannis <i>d'Arc.</i> . . . . .	112
Tenor primæ citationis reorum in diœcesi Rothomagensi publicatæ. . . . .	113
Relatio exsecutionis. . . . .	123
Tenor primæ citationis reorum in diœcesi Belvacensi publicatæ. . . . .	125
Relatio exsecutionis. . . . .	132

## CAPITULUM II.

Continuatio assignationis post defectum citatorum ad civitatem Rothomagensem . . . . .	136
Productiones factæ pro fundatione iudicii. . . . .	137
M. Petri <i>Maugier</i> propositio. . . . .	139
Evocatio citatorum et petitio contumaciæ contra ipsos non comparentes. . . . .	149
Institutio notariorum et promotoris causæ. . . . .	151
Assignatio facta deficientibus, ad dicendum contra DD. Delegatos seu mandatum eisdem directum . . . . .	153
Productio codicis interrogatoriorum primi processus. . . . .	155
Requisitio promotoris super quibusdam informationibus factis Rothomagi, anno MCCCCLII., et earumdem informationum productio, recognitio et visitatio. . . . .	157
Quædam acta pendente assignatione. . . . .	158
Tenor citationis testium in diœcesi Rothomagensi. . . . .	159

## CAPITULUM III.

Petitio scripta procuratoris actorum . . . . .	163
Productio et receptio testium. . . . .	191
Rescriptum D. Ricardi <i>de Sainte Mareglise</i> de citatione testium Rothomagensium. . . . .	192
Præsentatio facta ex parte hæredum defuncti P. <i>Cauchon.</i> . . . .	193
Tenor schedulæ præsentatæ pro dictis hæredibus. . . . .	194
Petitio contumaciæ contra citatos non comparentes. . . . .	196
Requesta promotoris. . . . .	198
Ordinatio super inquestis in loco originis Johannæ faciendis. . . . .	205
Appunctamentum per DD. Delegatos de statu causæ latum. . . . .	<i>ibid.</i>
Rursus tenor primæ citationis reorum in diœcesi Rothomagensi publicatæ. . . . .	209
Item relatio exsecutionis. . . . .	211

## CAPITULUM IV.

Tenor articulorum per actores præsentatorum. . . . .	212
Comparitio procuratorum Episcopi et Fratrum Prædicatorum Belvacensium. . . . .	261
Tenor procurationis M. Johanni <i>Le Rebours</i> a M. Simone <i>Chapitault</i> , promotore causæ, ad agendum in loco sui, datæ. . . . .	263
Lectio articulorum coram partibus citatis. . . . .	265
Responsiones M. Reginaldi <i>Bredouille</i> et F. Jacobi Calciatoris pro citatis Belvacensibus comparentium. . . . .	267
Admissio articulorum in iudicio, præclusa reis via dicendi contra ipsos. . . . .	268
Tenor secundæ citationis reorum in diœcesi Rothomagensi publicatæ. . . . .	270
Relatio exsecutionis. . . . .	277
Subdelegatio M. Thomæ <i>Verel</i> et G. <i>Bourgeois</i> in loco F. Johannis <i>Brehalli.</i> . . . .	279
Continuatio termini ad referendum inquestas assignati, requirentibus actoribus concessa. . . . .	281
Tenor litterarum continuationis, et earum exsecutionis. . . . .	282



Continuatio altera ejusdem termini . . . . .	284
Tenor litterarum alterius hujusce continuationis . . . . .	<i>ibid.</i>
Continuatio diei pro præsentatione inquestarum a DD. Delegatis acceptati . . . . .	286
Tenor procurationis M. Johanni Veteris a M. Simone <i>Chapitault</i> , ad agendum in loco sui, datæ . . . . .	287
Inquestis productis et receptis, assignatio reorum ad respondendum depositionibus in eisdem contentis . . . . .	288

## CAPITULUM V,

*I. Informatio præambula anno MCCCCLII. Rothomagi facta.*

Primo coram D. Cardinali de Estoutevilla . . . . .	291
Tenor articulorum super quibus interrogati fuerunt lestes in dicta informatione auditi . . . . .	292
Tenor instrumenti virtute cujus testes fuerunt citati . . . . .	295
Depositiones testium . . . . .	297
D. Guillelmus <i>Manchon</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
F. Petrus Migecii . . . . .	300
F. Bardinus de Petra . . . . .	302
Petrus <i>Cusquel</i> . . . . .	305
F. Martinus <i>Ladvenu</i> . . . . .	307
Delegatio M. Philippi de Rosa in loco D. Cardinalis alio recedentis . . . . .	309
Repetitio informationis post recessum D. Cardinalis . . . . .	310
Tenor articulorum super quibus fuerunt testes denuo interrogati . . . . .	311
Depositiones testium . . . . .	317
D. Nicolaus <i>Taquel</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
D. Petrus <i>Bouchier</i> . . . . .	321
M. Nicolaus de Houppevilla . . . . .	324
D. Johannes <i>Massieu</i> . . . . .	329
M. Nicolaus <i>Caval</i> . . . . .	335
M. Guillelmus de Deserto . . . . .	337
D. Guillelmus <i>Manchon</i> . . . . .	339
Petrus <i>Cusquel</i> . . . . .	345
F. Ysambardus de Petra . . . . .	348
M. Andreas <i>Marguerie</i> . . . . .	353
M. Ricardus de Groucheto . . . . .	356
F. Petrus Migecii . . . . .	360
F. Martinus <i>Ladvenu</i> . . . . .	363
D. Johannes Fabri . . . . .	367
D. Thomas <i>Marie</i> . . . . .	370
M. Johannes <i>Fave</i> . . . . .	375

*II. Inquesta in loco originis Johannæ.*

Inquisitio de informationibus in primo processu memoratis . . . . .	378
Articuli dicti processus primi in quibus fit mentio de præfatis informationibus . . . . .	382
Tenor commissionis virtute cujus inquestæ fuerunt factæ in loco originis dictæ Johannæ . . . . .	<i>ibid.</i>
Articuli pro dictis informationibus faciendis . . . . .	385
Attestationes testium . . . . .	386
Johannes Morelli . . . . .	387
D. Dominicus Jacobi . . . . .	392
Beatrix relicta Estellini . . . . .	395
Johanneta uxor Thevenini . . . . .	397
Johannes <i>Moen</i> . . . . .	399
D. Stephanus de Syona . . . . .	401

Johanneta relicta Thiesselini. . . . .	402
Ludovicus de Martigneyo. . . . .	406
Theveninus Rotarius. . . . .	406
Jacquerius de Sancto-Amantio. . . . .	408
Bertrandus <i>Lacloppé</i> . . . . .	409
Perrinus Drapparius. . . . .	412
Gerardus <i>Guillemete</i> . . . . .	414
Hauvieta uxor Gerardi. . . . .	417
Johannes <i>Waterin</i> . . . . .	419
Gerardinus de Spinalo. . . . .	421
Simoninus <i>Musnier</i> . . . . .	423
Ysabelleta uxor Gerardini. . . . .	426
Mengeta uxor J. <i>Joyart</i> . . . . .	429
D. Johannes Colini. . . . .	431
Colinus filius J. Colini. . . . .	432
Johannes de <i>Novelompont</i> . . . . .	435
Michael <i>Lebuin</i> . . . . .	439
Joffridus de Fago. . . . .	441
Durandus <i>Laxart</i> . . . . .	443
Katharina uxor Henrici Rotarii. . . . .	445
Henricus Rotarius. . . . .	448
D. Albertus de Urchiis. . . . .	449
Nicolaus <i>Bailly</i> . . . . .	451
Guillotus Jaquerii. . . . .	454
D. Bertrandus de Poulengeio. . . . .	<i>ibid</i> ,
D. Henricus Arnolini. . . . .	458
D. Johannes <i>le Fumeux</i> . . . . .	460
Johannes Jaquardi. . . . .	461
Tenor relationis Commissariorum pro suprascripta inquesta facienda subdelegatorum. . . . .	463

PROCÈS  
DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION  
DE

JEANNE D'ARC

DITE  
LA PUCELLE

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LES MANUSCRITS  
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE  
SUIVIS DE TOUS LES DOCUMENTS HISTORIQUES QU'ON A PU RÉUNIR  
ET ACCOMPAGNÉS DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR JULES QUICHERAT

---

TOME TROISIÈME



A PARIS  
CHEZ JULES RENOUARD ET C<sup>ie</sup>

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M. DCCC. XLV

# PROCÈS DE RÉHABILITATION.

---

## CONTINUATIO CAPITULI QUINTI.

---

### III.

#### INQUESTA FACTA AURELIANIS.

Item sequitur inquesta facta Aurelianis per dominum archiepiscopum Remensem, de et super contentis in primo, secundo, tertio, quarto et quinto articulis articulorum in hac causa productorum, aliis causa brevitatis omissis, quum testes de et super aliis nil deponere sciverunt.

JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, alter judicum commissorum a sanctissimo domino nostro papa Calixto, una cum nostris in hac parte collegis, cum illa clausula : « Quatenus vos vel duo aut unus vestrum, etc., » quarumdam causarum nullitatis processus et sententiarum olim, per quondam dominos Petrum *Cauchon*, episcopum Belvacensem, et Johannem Magistri, inquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, instante quodam magistro Guilhelmo de Estiveto, promotore causarum criminalium curiæ Belvacensis, contra quondam Johannam *d'Arc*, vulgariter dictam *la Pucelle*, facti et latorum, atque expurgationis ejusdem : certificamus et in veritate attestamur [quod], tam vigore articulorum admissorum ad

probandum, ex parte Ysabellis, matris, Petri et Johannis *d'Arc*, fratrum dictæ Johannæ, actorum in hujusmodi causa, quam ex officio nostro, et ad scrutandum omnimodam veritatem de et super contentis in articulis in hujusmodi causa productis et ad probandum admissis; ad examen nonnullorum testium de mandato nostro personaliter citatorum, atque pro parte dictorum Ysabellis, Petri et Johannis, productorum, a nobis et per nos juratorum et examinerum, ac ad cautelam quoad actum deponendi absolutorum, de expresso consensu promotoris curiæ Belvacensis, processuraus, atque dicta et depositiones eorundem in scriptis redigi fecimus, per dilectum nostrum magistrum Guillelmum *Delasalle*, notarium publicum, modo et forma inferius declaratis.

#### D. COMES DUNENSIS.

Et primo, de anno Domini M. CCCC. L[V.], die xxii. februarii, pro parte prædictorum Ysabellis, Petri et Johannis *d'Arc*, coram nobis fuit productus, receptus, juratus et examinatus, atque quoad actum deponendi absolutus, dominus Johannes, comes Dunensis (1), qui tam super articulis, quam interrogatoriis, deposuit in modum qui sequitur, præsentibus magistris Guillelmo *Bouillé*, decano Noviomensi, et Johanne *Patin*, subinquire hæreticæ pravitatis, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professore.

Super IV. et VIII. articulis, et super VII., interrogatorio promotoris, de adventu apud regem, de conversa-

---

(1) On connaît assez cet homme illustre. Il suffit de rappeler ici qu'il fut créé comte de Dunois seulement le 29 juillet 1439, et que, jusque-là, il n'eut pas d'autre nom que celui de *bâtard d'Orléans*.

tionem dictæ Johannæ cum armatis et in artibus bellicis, similiter de devotione, pietate et cæteris virtutibus ipsius, aliis de voluntate producentis omissis, illustrissimus princeps, dominus Johannes, comes Dunensis et de Longavilla, locum tenens generalis domini nostri regis in facto guerræ, ætatis LI annorum vel circa ;

Interrogatus si ipsam Johannam verisimiliter credat missam fuisse a Deo ad actus bellicosos exercendum, magis quam ab industria humana : respondet quod credit ipsam Johannam esse missam a Deo et actus ejus in bello, esse potius divino adspiramine quam spiritu humano.

Interrogatus quid movet eum : dicit quod propter multas conjecturas, quæ sequuntur. Et primo, asserit quod, ipso existente in civitate Aurelianensi, tunc obsessa ab Anglicis, venerunt nova seu rumores quod per villam *de Gyen* transierat quædam juvencula, vulgariter dicta Puella, asserens se accedere ad nobilem Dalphinum, pro levando obsidionem Aurelianensem et pro conducendo ipsum Dalphinum Remis, ad sacrandum ; et quia ipse dominus deponens habebat custodiam dictæ civitatis, eratque locum tenens generalis in facto guerræ, ut amplius informaretur de facto illius Puellæ, misit ad regem dominum *de Villars*, senescallum *de Beaucaire*, et Jametum *de Tillay* (1), qui postea fuit baillivus Veromandensis ; qui revertentes a rege retulerunt domino deponenti et dixerunt publice, in præsentia totius populi Aurelianensis, multum desiderantis scire veritatem adventus ejusdem Puellæ, quod ipsi viderant ipsam Puellam applicari

---

(1) Et mieux *Jamet du Thillay*. Il était alors capitaine de Blois. (*Catalogue des Archives Joursauvault*, t. II, n<sup>os</sup> 3176 et 3182.)

apud regem, in villa *de Chinon*. Dicebant quoque quod ipse rex prima fronte noluit eam recipere, imo fuit dicta Puella per spatium duorum dierura exspectans antequam accedere permetteretur ad præsentiam ipsius regis, licet ipsa Puella perseveranter diceret quod veniebat ad levandum obsidionem Aurelianensem, et conducendum dictum nobilem Dalphinum Remis, ut consecraretur; requirens instanter societatem hominum, equos et arma. Transacto autem trium hebdomadarum aut unius mensis spatio, quo pendente tempore rex jusserat dictam Puellam examinari per clericos, prælatos et doctores theologiæ, super dictis et factis suis, ad sciendum si secure posset eam recipere, ipse rex fecit congregari multitudinem armalorum, pro conducendo victualia apud dictam civitatem Aurelianensem; sed audita opinione dictorum prælatorum et doctorum, scilicet quod nihil erat mali in dicta Puella, misit eamdem in societate domini archiepiscopi Remensis, tunc cancellarii Franciæ (1), ac domini *de Gaucourt*, nunc magni magistri hospitii regis (2), ad villam *de Bloy*, in qua venerunt domini qui conducebant victualia, scilicet domini *de Rès* (3) et *de Boussac*, marescalli Franciæ, cura quibus erant dominus *de Culen* (4), admiraldus Franciæ, *La Hire*, et dominus Ambrosius *de Loré*, postea factus præpositus Parisiensis (5), qui omnes insimul, cum armatis conducentibus victualia et Johanna Puella, venerunt a parte

---

(1) Regnault de Chartres, mort cardinal en 1443.

(2) Voy. ci-après, p. 16.

(3) Gilles de Laval, seigneur de Rais, Ingrande et Chantocé, fameux par les horribles excès qui le conduisirent au bûcher en 1440.

(4) Louis de Culant.

(5) Mort dans l'exercice de cette dignité en 1446. Voir la singulière peinture que le *Bourgeois de Paris* fait de ses moeurs, à l'an 1440.

*de la Soloigne*, in exercitu ordinato, usque ad ripam Ligeris, de directo, et usque juxta ecclesiam quæ dicitur Sancti Lupi (1), in qua erant multi Anglici et fortes ; et quia exercitus regis, seu armatorum hujusmodi victualia conducentium, non videbatur dicto domino deponenti et aliis dominis capitaneis sufficiens ad resistendum, et conducendum ipsa victualia infra civitatem, imo maxime, quia opus erat habere naves seu bastellos, quas seu quos cum difficultate habere poterant, pro eundo quæsitum dicta victualia, quia oportebat ascendere contra cursura aquæ, et ventus erat totaliter contrarius, tunc ipsa Johanna dixit verba quæ sequuntur : « Estis vos Bastardus Aurelianensis ? » Qui respondit : « Ita sum, et lætor de adventu vestro. » Tunc ipsa dixit eidem domino deponenti : « Estis vos qui « dedistis consilium quod venerim huc, de isto latere « ripariæ, et quod non iverim de directo ubi erat *Tal-* « *lebot* (2) et Anglici ? » Qui deponens respondit quod ipse et alii sapientiores eo dederant illud consilium, credentes melius facere et securius. Tunc ipsa Johanna dixit in isto modo : « *En nom Dieu*, consilium « Dei Domini nostri est securius et sapientius quam « vestrum. Vos credidistis me decipere, et vosmet

---

(1) Saint-Loup est situé sur la rive droite de la Loire, au-dessus d'Orléans. Pour l'intelligence de ce qui suit, il faut entendre que le convoi s'étant arrêté sur la rive gauche, en face de Saint-Loup, on alla chercher des bateaux à Orléans pour passer le fleuve en doublant une grande île qui le divise en cet endroit, de sorte que pour entrer dans la ville on rabattit par la voie de terre jusqu'à la porte de Bourgogne. Voyez à ce sujet l'excellente dissertation de M. JOLLOIS, *Histoire du siège d'Orléans*, p. 73 et 74 (in-fol. Paris, 1833).

(2) Jean, seigneur de Talbot et de Fournival, comte de Shrewsbury et de Waterford. Cest celui qui fut tué à la journée de Castillon, le 17 juillet 1453. Il avait dirigé les travaux du siège d'Orléans depuis la mort du comte de Salisbury, et commandait le fort de Saint-Laurent, au-dessous de la ville, sur la rive droite de la Loire.



« ipsum plus decipitis, quia ego adduco vobis meliorem  
« succursum quam venerit unquam cuicumque mi-  
« liti aut civitati, quia est succursus a Rege cœlorum,  
« Non tamen procedit amore mei, sed ab ipso Deo,  
« qui, ad requestam sancti Ludovici et sancti Ka-  
« roli Magni, habuit pietatem de villa Aurelianensi,  
« nec voluit pati quod inimici haberent corpus domini  
« Aurelianensis et villam ejus. » Dicitque præterea  
dictus deponens quod statim, et quasi in momento,  
ventus, qui erat contrarius et valde impediens ne  
ascenderent naves in quibus erant victualia ad civi-  
tatem Aurelianensem, mutatus est et factus ei propi-  
tius ; quare statim tensa sunt vela, et dictus deponens  
intravit bastellos seu naves, et cum eo frater Nicolaus  
*de Geresme*, nunc maguus prior Franciæ (1); et trans-  
iverunt ultra ecclesiam Sancti Lupi, invitis Anglicis.  
Extunc dictus deponens habuit bonam spem de ea et  
plus quam ante, sibique tunc supplicavit quod ipsa  
vellet transire fluvium Ligeris, et intrare villam Aure-  
lianensem, ubi plurimum erat desiderata. De qua re  
fecit diffilcultatem, dicens quod nolebat dimittere gen-  
tem suam seu armatos homines, qui erant bene con-  
fessi, poenitentes et bonæ voluntatis, et propterea recu-  
sabat venire. Dictus deponens ivit ad capitaneos guerræ  
qui habebant onus conducendi diclos armatos, quibus  
supplicavit et requisivit quod, pro utilitate regis, ipsi  
vellent contentari quod dicta Johanna intraret civita-  
tem Aurelianensem, et quod ipsi capitanei cum socie-  
tate sua irent apud Blesis ubi transirent Ligerim pro  
veniando Aurelianis, quia alibi non reperiebatur pas-

---

(1) De l'ordre de Rhodes.

sagium propinquius ; quam requestam dicti capitanei receperunt, et consenserunt transire Blesis ; et tunc ipsa Johanna venit cum dicto domino deponente, portans in manu sua suum vexillum, quod erat album, et in quo erat figura Domini nostri tenens florem lilii in manu sua ; transivitque cum ea fluvium Ligeris *La Hire*, et intraverunt insimul in villa Aurelianensi. Ex quibus jam recitatis, videtur dicto domino deponenti quod dicta Johanna, et ejus facta in exercitu bellico, potius erant a Deo quam ab homine, attentis mutatione venti subito facta, postquam locuta est dando spem succursus, et introductione victualium, invitis Anglicis, qui longe fortiores erant exercitu regio ; considerato præterea quod illa juvencula asserebat in visione habuisse quod sancti Ludovicus et Karolus Magnus orabant Deum pro salute regis et illius civitatis.

Item, per aliam conjecturam credit facta sua esse a Deo : quia dictus dominus deponens, dum vellet ire quæsitum armatos qui transibant Blesis, ad præbendum adjutorium illis de civitate prædicta, ipsa Johanna vix volebat expectare, et dare consensum eidem deponenti ut iret ad eos ; imo volebat summare Anglicos obsidentes illam civitatem, antequam intarent levare illam obsidionem, aut dare eis insultum ; quod et fecit, quia summavit dictos Anglicos, per unam litteram suo materno idiomate confectam, verbis bene simplicibus, continentem in substantia quod ipsi Anglici recedere vellent de obsidione, et irent ad regnum Angliæ ; alias ipsa daret eis ita magnum insultum quod cogerentur recedere. Et fuerunt raissæ dictæ litteræ domino *Tallebot* ; et ab illa hora ille dominus qui deponit asserit quod Anglici, qui in prius

in numero ducenti fugabant octo centum aut mille de exercitu regis, a post et tunc qualuor centum aut quinque armatorum seu pignantium pugnabant in conflictu quasi contra totam potestatem Anglicorum, et sic cogeabant Anglicos exsistentes in obsidione aliquotiens, quod non audebant exire de suis refugiis et bastilliis.

Item, per aliam conjecturam credit facta sua a Deo esse, quia vicesima septima die maii, bene mane, dum inchoaretur insultus contra adversarios exsistentes infra bollevarдум Pontis, dicta Johanna fuit vulnerata ex una sagitta, quæ penetravit carnem suam inter collum et spatulas, de quantitate dimidii pedis. Nichilominus, hoc non obstante, non cessavit a conflictu, nec cepit medicamentum contra vulnus ; duravitque insultus ab hora matutina usque ad octavam de vespere, sic quod non erat spes quasi de victoria illo die : propter quod dictus dominus deponens satagebat, et volebat quod exercitus retraheretur ad civitatem. Et tunc dicta Puella venit ad eum, et requisivit ; quod adhuc paulisper expectat et, ipsaque ex illa hora ascendit equum, et sola recessit in unam vineam, satis longe a turba hominum ; in qua vinea fuit in oratione quasi per spatium dimidii quarti horæ ; ipsa autem regressa ab illo loco, statim cepit suum vexillum in manibus suis, posuitque se supra bordum fossati, et instanti, ipsa ibi exsistente, Anglici fremuerunt et effecti sunt pavidum ; armati vero regis resumpserunt animum, et cœperunt ascendere, dando insultum contra bollevarдura, non reperientes quamcumque resistentiam ; et ex tunc dictum bollevarдум fuit captum, et Anglici exsistentes in illo conversi sunt in fugam ; omnes autem mortui. Et inter cætera dicit dictus dominus deponens

quod *Classidas* (1), et alii principales capitanei Anglicorum dictæ bastilliæ, credentes se retrahere in turri Pontis Aurelianensis, ceciderunt in fluvium et submersi sunt. Ipse autem *Classidas* fuerat ille qui plus injuriose et cum majori ignominia seu vilipensione loquebatur de dicta Puella. Capta vero ipsa bastillia, reversi sunt dictus deponens et ipsa Puella, cum aliis Gallicis, infra civitatem Aurelianensem, in qua recepti sunt cum ingenti gaudio et pietate ; fuitque ipsa Johanna ducta ad hospitium suum, ut præpararetur vulnus ejus. Qua præparatione facta per chirurgicum, ipsa cepit refectionem suam, sumendo quatuor vel quinque vipas (2) in vino mixto cum multa aqua, nec alium cibum aut potum sumpsit. pro toto die. In crastino vero, summo mane, Anglici exierunt de suis tentoriis, et se ordinaverunt in exercitu pro pugnando. Quo viso dicta Puella surrexit de lecto, et armavit se solum uno habitu, gallice *jasseren* (3); non tamen voluit tunc quod aliquis invaderet dictos Anglicos, nec aliquid peteretur ab eis ; sed quod permetterentur abire ; sicut et de facto abierunt, nemine eos tunc persequente. Ex qua hora dicta villa fuit ab hostibus liberata.

Item, dicit dominus deponens quod, post obsidionem villæ Aurelianensis, dicta Puella, cum dicto domino deponente et aliis capitaneis guerræ, accessit ad regera existentem in castro *de Loches*, pro requi-

---

(1) William Glansdale, bailli d'Alençon pour le roi d'Angleterre. Il commandait en chef la forteresse des Tourelles, celle qui est appelée ici *Turris pontis aurelianensis*.

(2) *Vipa*, rôtie, trempe de soupe.

(3) Ou *jaseran*, cotte de mailles légère.

rendo eum ut mandaret armatos ad recuperandum castra et villas supra fluvium Ligeris situatas, videlicet *Mehun*, *Baugency* et *Jargueau*, ad finem ut liberius et securius procederet ultra, ad suam consecrationem Remis; de qua re ipsa instantissime et frequenter instigabat regem, ut festinaret, nec tardaret amplius. Ex tunc rex fecit omnem diligentiam possibilem, misitque ducem Alenconii, dictum dominum deponentem et alios capitaneos, cum dicta Johanna, pro recuperatione dictarum villarum et castrorum; quæ villæ et castra fuerunt reductæ de facto ad obedientiam regis, infra paucos dies, per medium ipsius Puellæ, ut credit dictus dominus deponens, super hoc interrogatus et examinatus.

Item, deponit dictus dominus, super hoc interrogatus, quod, post liberationem villæ Aurelianensis ab obsidione Anglicorum, ipsi Anglici congregaverunt magnum exercitum armatorum, pro defendendo villas et castra prædictas, et quas tenebant. Obsidione existente ante castrum et pontem *de Baugency*, exercitus Anglicorum applicuit apud castrum *de Mehun* supra Ligerim, quod erat adhuc in obedientia Anglicorum; sed quia ipsi Anglici non potuerunt tunc succurrere illis Anglicis qui erant obsessi in castro *de Baugency*, postquam venit ad eorum notitiam quod dictum castrum fuit captum et reductum ad obedientiam regis, dicti Anglici posuerunt se et univerunt in uno exercitu, taliter quod Gallici credebant ipsos Anglicos velle præsentare dictam ad pugnandum; propter quod et ipsi Gallici ordinarunt exercitum suum, et disposuerunt se in bello ad expectandum dictos Anglicos. Tunc dominus dux Alenconii, in

præsentia domini constabularii (1), dicti domini deponentis et aliorum plurium, petiit a dicta Johanna quid ipse deberet facere. Ipsa vero respondit præfato domino alta voce sic : « Habeatis omnes bona calcaria. » Quo audito, assistentes petierunt eidem Johannæ : « Quid « dicitis? nos ergo terga vertemus? » Tunc ipsa Johanna respondit : « Non ; sed erunt Anglici qui se non defendent sed devincentur, eruntque vobis necessaria « calcaria ad currendum post eos. » Sicut et ita fuit, quia ipsi fugerunt, et fuerunt, tam mortui, quam captivi, plus quam quatuor millia.

Item, deponit dictus dominus quod bene recordatur et est verum quod, rege existente in castro *de Loches*, dictus deponens et ipsa Puella iverunt ad eum, post levationem obsidionis Aurelianensis, et dum rex esset in sua camera secreti, gallice *de retraict*, in qua erant secum dominus Christophorus *de Harcourt* (2), episcopus Castrensis, confessor ipsius regis (3), et dominus *de Treves* (4), qui alias fuerat cancellarius Franciæ, dicta Puella, antequam intraret cameram, percussit ad ostium, et, quam cito ingressa, posuit se genibus, et

---

(1) Artus de Bretagne, comte de Richemont, alors en disgrâce et qui était venu se joindre à l'armée malgré les ordres du roi. Toute cette partie de la déposition s'applique à la bataille de Patay.

(2) Le même qui fut par la suite grand maître des eaux et forêts.

(3) Appelé Gérard Machet dans la *Chronique de la Pucelle*. Il ne fut évêque de Castres qu'après la mort de Jeanne d'Arc et mourut revêtu de cette dignité en 1448. (*Gallia christiana*, I, col. 73).

(4) Robert le Maçon, maître des requêtes de Charles VI, anobli en 1400 et seigneur de Trèves en Anjou. Créé chancelier en 1418, il n'occupait cette charge que trois ans, tourmenté sans cesse par l'inimitié du duc de Bourgogne, puis par les intrigues des favoris de Charles VII, alors Dauphin. Ayant cédé la place à Martin Gouge, il resta auprès du roi comme simple conseiller. Mort en 1443. (*Hist. généal. de la maison de France*, t. VI, p. 396.)

amplexata est tibus regis, dicens talia verba vel similia :  
« Nobilis Dalphine, non teneatis amplius tot et tara  
« prolixa consilia ; sed venite quam citius Remis, ad ca-  
« piendum dignam coronam. » Et tunc præfatus domi-  
nus Christophorus *de Harcourt*, colloquendo cum ea,  
petivit si suum consilium sibi hæc dicebat ; ipsa vero  
Johanna respondit : sic, quod erat plurimum stimulata  
de hujusmodi re. Et tunc præfatus Christophorus dixit  
ipsi Johannæ : « Non velletis vos dicere hic, in præ-  
« sentia regis, modum vestri consilii, quando loquitur  
« vobis? » Cui illa respondit, rubescendo : « Ego conci-  
« pio » inquit, « satis illud quod vos vultis scire, et ego  
« libenter dicam vobis. » Ad quam Johannam rex ait :  
« Johanna, an placeat bene vobis declarare illud quod  
« petit, in præsentia assistentium hic. » Et ipsa respon-  
dit regi quod sic ; et dixit talia verba aut similia :  
quod, quando erat displiceus aliquo modo, quia faci-  
liter non credebatur ei de his quæ dicebat ex parte  
Dei, retrahebat se ad partem et rogabat Deum, con-  
querendo sibi quia faciliter ei non credebant illi qui-  
bus loquebatur ; et oratione sua facta ad Deum, tunc  
audiebat unam vocem dicentem sibi : « *Fille De, va, va,*  
*va, je serai à ton aide, va ;* » et quando audiebat  
dictam vocem, multum gaudebat, imo desiderabat  
semper esse in illo statu ; et, quod fortius est, reci-  
tando hujusmodi verba suarum vocum, ipsa miro  
modo exultabat, levando suos oculos ad cælum.

Item, dixit et recordatur dictus deponens interro-  
gatus, quod, post prædictas victorias, domini de san-  
guine regis et capitanei volebant quod rex iret ad  
Normanniam et non Remis ; sed dicta Puella semper  
fuit opinionis quod oportebat ire Remis, ad conse-

caudum regem, addebatque rationem suæ opinionis, dicens quod, dum rex esset coronatus et sacratus, potentia adversariorum diminueretur semper, nec possent finaliter nocere sibi neque regno. Cujus opinioni omnes consenserunt. Et primo locus in quo rex stetit et fixit gradum suum, cum suo exercitu, fuit ante civitatem Trecensem; quo ibidem existente, et tenente consilium cum dominis de suo sanguine cæterisque capitaneis guerræ, pro advisando si staret ante dictam civitatem, et poneret obsidionem ad capiendum eam, vel si esset expediens transire ultra, eundo de directo Remis et dimittendo ipsam civitatem Trecensem; dicto vero consilio regis in diversas opiniones diviso, et dubitantibus quodnam esset utilius, dicta Puella venit et intravit consilium, dicens talia verba vel similia : « Nobilis Dalphine, jubeatis  
« venire gentem vestram et obsidere villam Trecensem,  
« nec protrahatis amplius longiora consilia, quia, in  
« nomine Dei, ante tres dies, ego vos introducam infra  
« civitatem Trecensem, amore vel potentia seu fortitudine, et erit falsa Burgundia multum stupefacta. » Et tunc dicta Puella statim cum exercitu regis transivit, et fixit tentoria sua juxta fossata, fecitque mirabiles diligentias, quas etiam non fecissent duo vel tres usitati et magis famati homines armorum; et taliter laboravit in nocte illa quod, in crastino, episcopus (1) et cives illius civitatis dederunt obedientiam regi, frementes et trementes, ita quod postea reperiuntur est quod, a tempore illo quo dedit consilium

---

(1) L'évêque de Troyes était alors Jean Leguisé, que Charles VII anoblit lui, sa famille et la postérité des siens, en reconnaissance du service qu'il lui avait rendu par la capitulation de sa métropole. (*Gallia christ.*, t. XII, col. 514.)



regi de non recedendo a civitate, ipsi cives perdiderunt animum, nec quærebant nisi refugium et fugere ad ecclesias. Illa autem civitate ad obedientiam regis reducta, rex ivit Remis, ubi reperiit totam obedientiam, fuitque ibi sacratus et coronatus.

Item, interrogatus ipse deponens de vita et conversatione ipsius Puellæ : deponit quod ipsa habebat illum morem, in hora vesperorum seu crepusculi noctis, omnibus diebus, quod se retrahebat ad ecclesiam, et faciebat pulsari campanas quasi per dimidiam horam, congregabatque Religiosos Mendicantes qui sequebantur exercitum regis, et illa hora se ponebat in oratione, faciebatque decantari per illos Fratres Mendicantes unam antiphonam de beata Virgine matre Dei.

Dicit ultra super hoc interrogatus dictus deponens quod, rege veniente apud *la Ferté* et apud *Crespy-en-Valoys* (1), veniebat populus obviam regi, exsultans et clamans « *Noel!* » Tunc ipsa Puella, equitando inter archiepiscopum Remensem et dictum dominum deponentem, dixit verba quæ sequuntur : « Ecce  
« bonus populus, nec vidi quemcumque alium populum  
« qui tantum lætaretur de adventu tam nobilis regis.  
« Et utinam ego essem ita felix, dum ego finirem dies  
« meos, quod ego possem inhumari in ista terra! » Quo audito, præfatus dominus archiepiscopus dixit : « O Johanna, in quo loco habetis vos spem moriendi ? » Ad quod respondit : « Ubi placebit Deo, quia ego non  
« sum segura, neque de tempore, neque de loco, amplius quam vos scitis ; et utinam placeret Deo, creatori meo, quod ego nunc recederem, dimittendo

---

(1) Au retour de Reims, en août 1429.

« arma, et irem ad serviendum patri et matri in custo-  
« diendo oves ipsorum, cum sorore et fratribus meis,  
« qui multum gauderent videre me. »

Item, interrogatus dictus dominus de vita, virtutibus et conversatione ipsius Johannæ inter armatos : dicit et deponit quod, de sobrietate a nullo vivente superabatur ; et multotiens audivit dictus deponens a domino Joharme *d'Olon*, milite, nunc senescallo *de Beaucaire*, quem rex posuerat et constituerat quasi pro custodia ipsius, sicut sapientiozem et probitate recommendatum militem, in societate dictæ Puellæ, quod non credit aliquam mulierem plus esse castam quam ipsa Puella erat. Affirmat præterea dictus deponens quod similiter ipse et alii, dum erant in societate ipsius Puellæ, nullam habebant voluntatem seu desiderium communicandi seu habendi societatem mulieris ; et videtur ipsi deponenti quod erat res quasi divina.

Dicit denique quod, post quindecim dies a tempore quo dominus comes *de Chuffort* (1) effectus est prisionarius ejus, in captione *de Jargueau*, fuit transmissa dicto comiti *de Chuffort* una schedula papyrea, in qua continebantur quatuor versus, facientes mentionem quod una Puella ventura est *du Bois-Chanu*, et equitaret super dorsum arcitenentium (2), et contra ipsos.

---

(1) William Pole, comte de Suffolk, grand maître de la maison du roi d'Angleterre, élevé au commandement général de l'armée de la Loire après la mort de Salisbury.

(2) « Et chevaucherait sur le dos des archers. » Cette expression d'archers s'appliquait à merveille aux Anglais qui devaient leur supériorité à leurs gens de trait. Mais il faut dire aussi que l'auteur des quatre vers allégués par le témoin avait considérablement paraphrasé le texte primitif de la prophétie de Merlin, si toutefois cette prophétie est celle qu'on trouve rapportée en ces termes dans le manuscrit de la Bibliothèque royale, n° 7301 :

*Descendet virgo dorsum sagittari et flores virgineos obscult abit* (sic).

Denique inter cætera dicit dictus deponens, super hoc interrogatus, quod, licet dicta Johanna aliquotiens jocose loqueretur de facto armorum, pro animando armatos, de multis spectantibus ad guerram, quæ forte non fuerunt ad effectum deducta ; tamen quando loquebatur seriose de guerra, de facto suo et sua vocatione, nunquam affirmative asserebat, nisi quod erat missa ad levandum obsidionem Aurelianensem ac succurrendum populo oppresso in ipsa civitate et locis circumjacentibus, et ad conducendum regem Remis, pro consecrando eumdem regem.

D. RADULPHUS DE GAUCOURT.

Anno quo supra, die xxv. mensis februarii, nobilis et potens vir, dominus Johannes *de Gaucourt* (1), miles, magnus magister hospitii regis, ætatis LXXXV annorum, vel circa, testis productus, interrogatus et examinatus super eisdem articulis.

Dicit et affirmat quod ipse erat præsens in castro seu villa *de Chinon*, quando ipsa Puella accessit, viditque eam quando ipsa præsentavit se in conspectu

(1) M. de Gaucourt s'appelait Raoul et non pas Jean. Il avait été fait chevalier à la bataille de Nicopolis, en 1396. Au temps du siège d'Orléans, il était conseiller, premier chambellan de Charles VII et bailli d'Orléans par provision du duc d'Orléans, alors prisonnier en Angleterre. Il s'était illustré en 1415 par la défense d'Harfleur à la suite de laquelle il resta treize ans entre les mains des Anglais. En 1429, le roi le fit capitaine de Chinon et l'année suivante gouverneur de Dauphiné. Il mourut au commencement du règne de Louis XI, destitué à quatre-vingt-dix ans de l'office de grand maître de l'hôtel qui lui avait été donné en 1453, et peu riche, au dire d'un avocat qui plaidait pour ses héritiers en 1477, « car il a payé pour ses rançons bien six vingts quatorze mille livres, dont il n'a esté recompensé ; et si fut d'une lance percé au travers du corps. » (THAUMAS DE LA THAUMASSIERE, *Histoire du Berry*, p. 589, *Hist. général. de la maison de France*, t. VIII, p. 366. Voyez les Chron. de FROISSART, MONSTRELET, JEAN CHARTIER, BERRY, etc., etc.)

regiæ majestatis, cum magna humilitate et simplicitate, una paupercula bergereta, et audivit verba sequentia, quæ dixit ipsi regi in hunc modum : « Clarissime do-  
« mine Dalphine, ego veni et sum missa ex parte Dei,  
« ad præbendum adjutorium vobis et regno. » Et tunc rex, ipsa visa et audita, ut amplius informaretur de statu suo, jussit eam tradi in custodia Guillelmo *Bellier*, magistro suæ domus, baillivo Trecensi (1) et locumtenente dicti deponentis apud *Chinon*, cujus *Bellier* uxor erat fœmina magnæ devotionis et commendatissimæ famæ ; præcepitque præterea ipse rex quod dicta Johanna visitaretur per clericos, prælatos et doctores, ad sciendum si deberet aut posset licite adhibere fidem dictis præfatæ Johannæ : sicut et factum est, quia dicta ejus et facta fuerunt examinata per ipsos clericos, spatio et tempore trium septimanarum et amplius, tam Pictavis quam Caynone. Qui clerici tandem, debita examinatione facta, dixerunt quod nihil mali erat in ea, nec in dictis ejus ; et denique, post plura interrogatoria facta ipsi Johannæ Puellæ, fuit quæsitum ab ea quale signum ipsa monstraret pro credendo dictis suis. Tunc ipsa respondit quod signum quod ostenderet eis, esset de levatione obsi-

---

(1) Je soupçonne ici une faute de copie, car Guillaume Bellier ne put pas être bailli de Troyes à une époque où cette ville était encore soumise aux Anglais. D'ailleurs il n'aurait pas cumulé un aussi haut office que le bailliage de Troyes avec la lieutenance de Chinon. Guillaume Bellier figure dans plusieurs titres, et toujours comme un officier inférieur des deux maisons de France et d'Orléans. En 1424 il est qualifié, dans une exemption d'octroi que lui accorde Charles VII, « escuier et premier veneur du roy. » En 1428 il fit, comme écuyer et sergent (*serviens*) du duc d'Orléans, un voyage auprès de son maître en Angleterre. Il finit par être conseiller du même prince ; on le trouve avec cette qualité en 1440. (RYMER, t. X, p. 396. — *Cabinet des titres de la Bibl. Roy.*)

dionis et succursu villæ Aurelianensis. Et tunc recessit a rege, et ivit apud Blesis, ubi primo se armavit, pro conducendo victualia Aurelianis et succurrendo habitantibus in ea.

Dicit ultra dictus deponens super hoc interrogatus, conformiter ad [dominum] Dunensem, de mutatione venti contrarii et de modo ponendi victualia infra civitatem. Addit ultra quod præterea ipsa expresse prædixit quod in brevi spatio tempus et ventus mutarentur; sicut et factum est statim post dictum suum. Similiter prædixit quod victualia infra civitatem libere introducerentur.

Et concordat dictus deponens cum præfato domino *de Dunoys*, in captione bastiliæ et in levatione obsidionis, et expulsionem adversariorum.

Cætera omnia deponit modo et forma quo dictus dominus *Dunoys*, concernentia liberationem illius villæ et civitatis Aurelianensis, et captionem castrorum et villarum, de quibus facta est mentio, super flavium Ligeris existentium.

Similiter per omnia concordat in his quæ concernunt transitum regis, ad suam consecrationem fiendam Remis.

Item, interrogatus de vita et moribus ipsius Johannæ : dicit et respondet quod præfata Johanna erat sobria in potu et cibo, nec exhibant de ore suo nisi bona verba, ad ædificationem et bonum exemplum servientia; eratque castissima, nec unquam scivit quod de nocte secum conversaretur vir; imo semper de nocte habebat mulierem secum, cubantem in camera sua. Confitebatur sæpe; vacabat orationi assidue; audiebat missam quotidie, et recipiebat frequenter Eucharistiæ

sacramentum, nec patiebatur in societate sua proferri verba turpia, nec blasphemias ; imo talia detestabatur in factis et dictis. Nec aliud scit.

M. FRANCISCUS GARIVEL.

Armo superius descripto, die VII. mensis martii, nobilis vir, magister Franciscus *Garivel*, consiliarius generalis domini nostri regis super facto justitiæ subsidiorum, ætatis XL armorum, vel circa.

Et primo, super dictis articulis, dicit quod est memor quod, tempore adventus dictæ Johannæ *la Pucelle*, rex misit eam Pictavis, et fuit hospitata in domo defuncti magistri Johannis *Rabatiau* (1), tunc advocati regis in Parlamento ; et in illa civitate Pictavensi, per ordinationera regis, fuerunt deputati solemnes doctores et magistri, scilicet, dominus Petrus *de Versailles* (2), tunc abbas de *Tallemont*, postea episcopus Meldensis ; Johannes *Lambert* ; Guillelmus *Aimeri*, ordinis Fratrum Prædicatorum ; Petrus *Seguin*, ordinis fratrum Carmelitarum, doctores in sacra pagina ; Matthæus *Mesnaige*, Guillelmus *Le Marie*, baccalarii in theologia, una cum pluribus aliis consiliariis regis, licentiatis in utroque jure, qui pluribus et iteratis vicibus, et quasi spatio trium septi-

---

(1) Al. *Rabateau*, conseiller du roi, créé avocat-général au Parlement transféré à Poitiers en 1427. Il fut depuis président de la chambre des comptes, établie à Bourges, et président à mortier au Parlement de Paris. Mort vers 1444. (BLANCHARD, *Hist. des Présidents à mortier*, p. 83.)

(2) D'abord moine de Saint-Denis et professeur de théologie. Il fut depuis abbé de Saint-Martial de Limoges, évêque de Digne, puis de Meaux en 1439. En 1441, Charles VII l'envoya en ambassade auprès d'Eugène IV, et ce pontife le chargea d'une mission en Grèce. Mort en 1446 (*Gall. christ.*, VIII, col. 1640).

manarum, examinaverunt dictam Johannam, visitando et considerando dicta et facta sua; sed finaliter, considerato suo statu suisque responsionibus, dixerunt quod ipsa Puella erat una simplex filia, quæ interrogata ab eis perseverabat in ista responsione, videlicet quod erat missa ex parte Dei cœli in favorem nobilis Dalphini, pro reponendo eum in suo regno, pro levando obsidionem Aurelianensem, et conducendo ipsum Remis ad consecrandum; sed oportebat primitus quod ipsa summaret et scriberet Anglicis quatenus ipsi recederent, et quod erat voluntas Dei.

Dicit præterea idem deponens, super hoc interrogatus, quod, dum peteretur ab eadem Johanna quare appellabat regem Dalphinum, et non nomine regis: respondebat quod non vocaret eum regem usquequo esset Remis coronatus et sacratus, in qua civitate ipsa intendebat eum ducere. Ulterius per dictos clericos dictum fuit ipsi Johannæ, quod ipsa debebat ostendere signum per quod credendum esset ei quod esset missa ex parte Dei; sed ipsa respondit illis, quod signum sibi datum a Deo erat levare obsidionem Aurelianensem, et quod non dubitabat quin ita fieret, si rex vellet dare sibi quantulamcumque societatem armatorum.

Dicit ultra dictus deponens quod ipsa erat una simplex bergereta, summe diligens Deum, quia sæpe confitebatur, et recipiebat frequenter sacramentum Eucharistiæ. Tandem, post longam examinationem per clericos diversarum facultatum longo tempore factam, dicit dictus deponens quod omnes deliberaverunt et concluserunt quod rex poterat eam licite recipere, et quod duceret societatem armatorum ante

obsidionem Aurelianensem, quia nihil invenerunt in ea nisi catholicum et omni rationi consonum. Nec aliud scit.

## D. GUILLELMUS DE RICARVILLE.

Anno prædicto, die viii. mensis martii, nobilis vir, Guillelmus *de Ricarville*, dominus temporalis *de Ricarville* (1), et magister hospitii regis, ætatis LX annorum, vel eocirca, testis productus, juratus et examinatus, ac interrogatus super eisdem articulis, præsentibus venerabilibus viris et discretis Guillelmo *Bouillé*, sacræ theologiæ professore, et Johanne *du Mesnil*, legum doctore et officiali Belvacensi ;

Dicit quod, ipso existente infra villam Aurelianensem, ab Anglicis obsessam, cum domino *de Dunoys* et pluribus aliis capitaneis, venerunt nova quod per villam *de Gyen* transiverat una bergereta, vocata *la Pucelle*, quam duo aut tres nobiles viri de patria Lotharingiæ, ex qua trahebat ortum, conducebant; quæ Puella dicebat quod ibat pro levando obsidionem Aurelianensem, et quod postea duceret regem Remis ad sacrandum, sicut erat sibi præceptum ex parte Dei. His tamen non obstantibus, ipsa non fuit de levi recepta apud regem; quin imo voluit ipse rex quod primo examinaretur, et sciretur de sua vita et statu,

---

(1) Ce gentilhomme était panetier à la cour, du temps de Jeanne d'Arc ; il fut ensuite écuyer d'écurie et enfin conseiller maître d'hôtel. Prisonnier des Anglais en 1437, il se racheta avec une somme de cinq cents écus dont le gratifia le Dauphin. Charles VII l'envoya à Bordeaux le 17 juillet 1459 pour régler une contestation qui s'était élevée entre la municipalité de cette ville et plusieurs navires anglais mouillés dans la Gironde. Il vivait encore en 1472 et recevait pension de Louis XI. (*Cabinet des livres de la Bibl. Roy.*)



et si deberet licite recipi. Quæ quidem Puella, de præcepto ipsius regis, fuit examinata per plures prælatos, doctores et clericos, qui invenerunt eam bonæ vitæ, commendati status et laudabilis famæ ; nec fuit in ea repertum aliquid propter quod deberet repelli.

Interrogatus præterea de vita ipsius Puellæ inter armatos : dicit et deponit quod erat pulcherrimæ vitæ, valde sobria in potu et cibo, casta quoque, devota, audiens quotidie missam, et sæpissime confitens peccata sua, necnon sacram Eucharistiam qualibet septimana cum ferventi devotione recipiens. Redarguebat armatos quando blasphemabant nomen Dei aut jurabant in vanum ; et quando perpetrabant aliqua mala, aut faciebant violentias, reprehendebat eos. Nec ipse qui loquitur unquam percepit quod ipsa fecerit aliquid dignum reprehensione ; imo credit quod, attento suo modo vivendi et factis ejus, quod ipsa fuit inspirata a Deo. Nec aliud scit.

M. REGINALDUS THIERRY.

Anno quo supra, et eodem die, magister Reginaldas *Thierry*, decanus ecclesiæ collegiatæ de *Mehun-sur-Yèvre*, chirurgicus regis, ætatis LXIV annorum, vel circa, testis productus, juratus, examinatus et interrogatus super eisdem articulis ;

Dicit et deponit quod vidit eamdem Johannam apud regem, in villa de *Chinon*, et audivit ab ea illud quod dicebat, videlicet quod erat missa a Deo ad nobilem Dalphinum, pro levando obsidianem Aurelianensem, et pro ducendo regem Remis ad sacrandum et coronandum.

De modo autem quem habuit rex in recipiendo eam,

deponit sicut præcedens ; similiter de vita, conversatione, devotione et pietate. Et cum hoc addit quod ipse vidit[quod], quando villa Sancti-Petri-Monasterii (1) fuit capta per insultum, ubi ipsa erat, armati voluerunt facere violentiam in ecclesia et rapere sacra et alia bona ibidem recondita ; sed ipsa Johanna viriliter prohibuit et defendit, nec unquam passa est quod aliquid ibidem raperetur. Et credit ipse deponens quod, attenta bona vita ipsius Puellæ et laudabili conversatione, similiter factis et dictis, et exsecutione ipsorum, de quibus veraciter loquebatur antequam venirent et quæ eveniebant sicut prædixerat, quod ipsa fuit missa a Deo. Nec aliud scit.

## JOHANNES LUILLIER.

Anno prædicto, die xvi. mensis martii, in præsentia venerabilium virorum, magistrorum Guillelmi *Bouillé*, decani Noviomensis, et Johannis Martini, vicarii inquisitoris, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professorum, necnon Johannis *Cadier*, baccalarii in legibus : Johannes *Luillier*, burgensis Aurelianensis, senior (2), ætatis LVI annorum, vel circiter,

Interrogatus de adventu ipsius Puellæ ad villam Aurelianensem : dicit quod multum desiderabatur ab omnibus incolis ipsius civitatis propter famam aut rumore currentem, quia dicebatur quod dixerat regi se missam ex parte Dei pro levando obsidionem ante dictam villam positam ; ipsi autem cives et omnes ha-

---

(1) Saint-Pierre-le-Moustier, pris en décembre 1429.

(2) C'est-à-dire *l'aîné*. Un Jean Luillier était mercier à Orléans en 1421. (*Catalogue des Archives Joursanvault*, n. 680.)

bitantes erant in tanta necessitate positi per adversarios tenentes dictam obsidionem, quod nesciebant ad quem recurrere pro remedio, nisi solum ad Deum.

Item interrogatus si erat in civitate, quando ipsa applicuit ibi : dicit quod sic ; et quod recepta fuit cum tanto gaudio et applausu ab omnibus utriusque sexus, parvis et magnis, ac si fuisset Angelus Dei, propterea quod sperabant per medium ipsius eripi ab hujusmodi inimicis, sicut et postea factum est.

Item interrogatus quid ipsa fecit in illa civitate post ingressum suum : dicit quod exhortabatur omnes ut sperarent in Domino ; et, si haberent bonam spem et fiduciam in Deo, quod eriperentur ab adversariis. Dicit insuper quod ipsa voluit summare Anglicos obsidentes civitatem, antequam permetteret dare insultum ipsis adversariis ad repellendum eos ; et ita factum est, quia ipsa summavit eosdem Anglicos per unam litteram continentem in substantia, quod ipsi Anglici recedere vellent de obsidione et irent ad regnum Angliæ ; alias cogerentur recedere per vim seu violentias. Dicit ulterius quod ab illa hora Anglici fuerunt terri, nec habuerunt tantam potestatem resistendi sicut prius ; imo pauci de dicta villa sæpe pugnabant contra magnam multitudinem Anglicorum, et taliter cogebant aliquotiens ipsos Anglicos existentes in obsidione quod non audebant exire de suis bastilliis.

Item, interrogatus de levatione obsidionis : dicit quod in mense maii, die xxvii, anni Domini mccccxxix, bene recordatur quod fuit insultus datus contra adversarios existentes infra bolevardum Pontis ; in quo insultu dicebatur quod fuerat vulnerata de una sagitta ; et duravit ipse insultus ab hora matutinali usque ad

vesperam, et in tantum quod illi de civitate volebant se retrahere ad civitatem ; et tunc ipsa Puella venit, præcipiendo ne recederent nec se retraherent adhuc ad civitatem. Quo dicto, ipsa cepit vexillum suum in manibus ejus, et posuit supra bordum fossati, et instanti, ipsa ibi existente, Anglici fremuerunt et pavidi effecti sunt ; armati autem regis resumpserunt animum, et cœperunt ascendere dando insultum contra boulevardum, nec reperierunt quamcumque resistantiam ; et ex tunc dictum boulevardum fuit captum, et Anglici existentes in illo conversi sunt in fugam, omnes autem mortui. Dicit præterea quod *Classidas* et alii principales capitanei Anglicorum dictæ bastilliæ, credentes se retrahere in turri pontis Aurelianensis, ceciderunt in fluvium et submersi sunt, et, capta tunc bastillia, omnes de parte regis regressi sunt in civitatem Aurelianensem.

Interrogatus ulterius quid factum est postea : dicit quod alio die, videlicet in crastino, summo mane, exierunt de suis tentoriis et ordinaverunt se in exercitu pro pugnando, ut apparebat. Quo scito et audito, dicta Puella surrexit de lecto, et armavit se ; sed non voluit quod aliquis lunc invaderet dictos Anglicos, nec aliquod peteretur ab eis ; imo præcepit quod permitterentur abire ; sicut et de facto abierunt, nemine eos tunc persequente ; et ex illa hora dicta villa fuit ab hostibus liberata.

Item, interrogatus si illa obsidio fuit levata et civitas erepta ab inimicis per ministerium seu per medium ipsius Puellæ magis quam per potentiam armatorum : respondet quod ipse et similiter omnes de civitate credunt quod, si dicta Puella non venisset

ex parte Dei, ad adjutorium eorum, ipsi de propinquo fuissent omnes habitantes et civitas sub ditione et potestate adversariorum obsidentium redacti ; nec credit ipsos habitantes, neque armatos in ipsa existentes, potuisse diu resistere contra ipsam potestatem adversariorum qui tantum tunc contra eos prævalebant.

JOHANNES HILAIRE.

Eadem die, Johannes *Hilaire*, burgensis Aurelianensis, ætatis LXVI annorum, vel circiter, juratus, examinatus et interrogatus de vita, moribus, virtutibus et conversatione dictæ Johannæ, deponit ut præcedens.

ÆGIDIUS DE SAINT-MESMIN.

Ægidius *de Saint-Mainmain*, ætatis LXXIV annorum, vel circiter, burgensis sæpe dictæ villæ Aurelianensis, interrogatus, etc., deponit ut præcedens.

JACOBUS L'ESBAHY.

Jacobus *L'Esbahy* (1), burgensis Aurelianensis, ætatis L annorum, vel circa, deponit ut duo immediate præcedentes, additque quod recordatur quod fuerunt duo heraldi missi ad Sanctum-Laurentium, quorum unus vocabatur *Ambleville* et alter *Guienne*, pro dicendo dominis *de Talebot*, comiti *de Chuffort*, et domino *de Scalles*, ad instantiam dictæ Puellæ, quod

---

(1) Sur les registres des comptes de la ville d'Orléans, *Jacquet L'Esbahy*. Il était procureur de la ville en 1436.

illi domini Anglici recederent ex parte Dei, et irent ad Angliam ; alias male contingeret eis. Tunc ipsi Anglici retinuerunt alterum heraldum, nomine *Guienne*, et alterum remiserunt, scilicet *Ambleville*, pro dicendo aliqua ipsi Johannæ Puellæ ; retulitque ipse *Ambleville* quod ipsi Anglici retinuerant socium suum *Guienne*, videlicet pro comburendo socium suum. Et tunc ipsa Johanna respondit *Ambleville*, asserens in nomine Domini quod nihil mali ei inferrent, et dixit dicto *Ambleville* quod reverteretur ad ipsos Anglicos audacter, et quod nihil mali ei facerent, imo reduceret socium suum sanum et salvum : sicut et ita fecit.

Addit præterea quod vidit ipsam Johannam, quando primo intravit villam Aurelianensem, quod ante omnia voluit ire ad majorem ecclesiam, ad exhibendam reverentiam Deo creatori suo. Nec aliud scit.

## GUILLELMUS LE CHARRON.

Guillelmus *Le Charron*, burgensis Aurelianensis, ætatis LIX annorum, vel circiter, juratus, etc., deponit ut præcedens.

## COSMA DE COMMY.

Cosma *de Commy*, burgensis Aurelianensis, ætatis LXIV annorum, vel circiter, juratus et examinatus, ad idem. Addit tamen quod audivit dici magistro Johanni *Maçon*, in utroque jure doctori famatissimo, quod ipse doctor multotiens examinaverat ipsam Johannam de dictis et factis suis, et quod non faciebat dubium quin esset missa a Deo, et quod erat res mirabilis in audiendo loqui ipsam, et respondendo ; et

nihil in vita sua unquam perceperat nisi sanctum et bonum. Nec aliud scit.

Et idem affirmat audivisse a præfato *Maçon* prædictus *Ægidius de Saint-Mainmain*.

MARTINUS DE MAUBOUDET.

Martinus *de Mauboudet*, burgensis Aurelianensis, ætatis LXVII annorum, vel circiter, ad idem per omnia sicut præcedens.

JOHANNES VOLANT.

Johannes *Volant* (1) senior, burgensis Aurelianensis, ætatis LXX annorum, vel circiter, idem sicut præcedens.

GUILLELMUS POSTIAU.

Guillelmus *Postiau*, burgensis Aurelianensis, ætatis XLIV annorum, vel circiter, idem sicut præcedens.

DIONYSIUS ROGER.

Dionysius *Roger*, burgensis Aurelianensis, ætatis LXX annorum, idem deponit sicut præcedens.

JACOBUS DE THOU.

Jacobus *Thou* (2), burgensis [villæ] prædictæ, ætatis L annorum, idem deponit ut præcedens.

(1) Le même nom est écrit *Vollent* sur les cédules des dépenses de la ville d'Orléans en 1429, à la Bibl. d'Orléans. (*Comptes de forteresse*, liasse n° 1, pièce 4.)

(2) Sans doute Jacques de Thou, seigneur du Bignon, dont le père s'était distingué pendant le siège d'Orléans, et qui fut le bisaïeul de Christophe de Thou, premier président au Parlement de Paris.

## JOHANNES CARRELIER.

Johannes *Carrelier*, burgensis Aurelianensis, ætatis XLIV annorum, idem.

## ANIANUS DE SAINT-MESMIN.

Anianus *de Saint-Mainmain* (1), ætatis LXXXVII annorum, vel circiter, idem.

## JOHANNES DE CHAMPEAUX.

Johannes *de Champeaulx*, ætatis L annorum, vel circiter, idem. Et cum hoc, audivit a magistro Johanne *Maçon* illud quod dictus Cosma audivit. Addit ultra quod uno die dominico vidit unum magnum conflictum, quem armati volebant facere existentes in villa Aurelianensi, contra Anglicos, qui ponebant se in ordine pro bellando. Quo viso, ipsa Johanna exivit ad armatos, et tunc petitum fuit a dicta Johanna si esset bonum pugnare contra dictos Anglicos illa die, quæ erat dies dominica; quæ respondit quod oportebat audire missam. Et tunc misit quæ situm unam tabulam, fecitque apportari ornamenta ecclesiastica, et ibi fecit celebrari duas missas, quas cum magna devotione ipsa et totus exercitus armatorum audierunt. Quibus missis celebratis, dixit ipsa Johanna quod respicerent si Anglici haberent facies conversas ad ipsos, et tunc responsum est ei quod non; imo habe-

---

(1) Aignan de Saint-Mesmin, chef de l'une des familles les plus considérables de la bourgeoisie d'Orléans. Charles VII l'anoblit en 1460 à cause des grands services qu'il lui avait rendus pendant sa longue carrière. Il mourut à l'âge de cent dix-huit ans. (*Mémoires pour servir à l'histoire de la famille de Saint-Mesmin*, manuscrit 457 de la bibliothèque d'Orléans.)



bant facies versus castrum *de Mehun*. Quo audito ipsa dixit : « In nomine Dei, ipsi vadunt ; sinatis eos  
« abire, et eamus ad regratiandum Deo, nec prosequa-  
« raur ulterius, quia est dies dominica. »

Et hoc idem viderunt Dionysius *Rogier*, supra nominatus, et quatuor infra immediate subjecti, scilicet *Jungaut*, *Hue*, *Aubert* et *Roulliart*, cum pluribus aliis.

PETRUS JONGAULT.

Petrus *Jongault* (1), burgensis Aurelianensis, ætatis L annorum, idem sicut præcedens.

PETRUS HUE.

Petrus *Hue*, burgensis prædictæ villæ, ætatis L annorum, vel eocirca, idem sicut præcedens.

JOHANNES AUBERT.

Johannes *Aubert*, ætatis LII annorum vel eocirca, idem.

GUILLELMUS ROUILLART.

Guillelmus *Roulliart*, ætatis XLVI annorum, idem sicut præcedens.

GENTIANUS CABU.

Gentianus *Cabu*, burgensis, ætatis LIX annorum, vel circa, idem sicut præcedens.

PETRUS VAILLANT.

Petrus *Vaillant*, burgensis, ætatis LX annorum, vel circiter, idem sicut præcedens.

---

(1) Manuscrit 5970 ; Notre-Dame, *Jougault*.

Et in hoc conveniunt omnes quod nunquam perceperunt, per quascumque conjecturas, quod ipsa Johanna sibi attribueret ad gloriam quæcumque facta sua probitatis, imo adscribebat omnia Deo, et resistebat quantum poterat quod populus honoraret eam, vel daret sibi gloriam, quia plus diligebat esse sola et solitaria quam in societate hominum, nisi dum esset opus, in facto guerræ.

JOHANNES COULON.

Johannes *Coulon*, ætatis LVI annorum, vel eo-circa, idem.

JOHANNES BEAUHARNAYS.

Johannes *Biauharnays* (1), ætatis L annorum, vel circiter, idem.

Affirmantque ambo similiter et cæteri præcedentes, qui sæpe frequentabant ipsam Johannam dum esset Aurelianis, quod nunquam viderunt in ea quidquam reprehensione dignum, sed in ea perceperunt tantum humilitatem, simplicitatem, castitatem, et devotionem ad Deum et ecclesiam. Dicunt denique quod erat magna consolatio conversari cum ipsa.

M. ROBERTUS DE FARCIAULX.

Magister Robertus *de Farciaulx*, presbyter, licentiatus in legibus, canonicus et subdecanus ecclesiæ

---

(1) Il est le second du nom qui soit rapporté dans la généalogie des Beauharnais, dressée en 1644 et imprimée depuis par d'Hozier. Dans ce travail, il est dit beau-frère de Louis de Contes, écuyer de la Pucelle, et possesseur des seigneuries de la Chaussée et de Miramion. C'est de son frère puîné Guillaume Beauharnais qu'est descendu en ligne directe le prince Eugène.

Sancti-Aniani Aurelianensis, ætatis LXXVIII annorum, testis productus, juratus et interrogatus, etc., deposuit super vita et moribus sicut præcedentes. Addit præterea quod in facto guerræ erat multum docta, quamvis esset simplex et juvenis filia; et asserit quod, licet multotiens capitanei haberent varias opiniones, propter magnam resistentiam adversariorum, nihilominus ipsa constanter loquebatur eis et dabat consilia salubria, dando eis animum et dicendo quod sperarent in Deo, et quod nihil dubitarent, quia omnia venirent ad bonum finem. Nec aliud scit.

M. PETRUS COMPAING.

Magister Petrus *Compaing*, presbyter, in legibus licentiatus, capicerius et canonicus dictæ ecclesiæ Sancti-Aniani, ætatis L annorum, vel circiter, de moribus, virtutibus et conversatione, deponit ut præcedentes. Additque præterea quod ipse vidit dictam Johannam, dum celebraretur missa, in elevatione corporis Christi, emittere lacrimas in abundantia. Et bene recordatur quod ipsa inducebat armatos ad confitendum peccata sua; et de facto vidit qui loquitur quod, ad instigationem suam et monitionem, *La Hire* confessus est peccata sua, et plures alii de societate sua. Nec aliud scit.

DD. PETRUS DE LA CENSURE, RADULPHUS GODART,  
HERVEUS BONART.

Dominus Petrus *de la Censure*, presbyter, canonicus et præpositus dictæ ecclesiæ Sancti-Aniani, ætatis LX annorum; dominus Radulphus *Godart*,

presbyter, licentiatus in decretis, prior Sancti-Samsonis Aurelianensis, ætatis LV annorum, et canonicus Sancti-Aniani ; Herveus *Bonart*, prior Sancti-Maglorii, ordinis Sancti-Augustini, ætatis LX annorum : omnes sicut præcedentes, de moribus, vita et conversatione.

## D. ANDREAS BORDES.

Dominus Andreas *Bordez*, canonicus Sancti-Aniani Aurelianensis, ætatis LX annorum, vel circa, idem ut præcedentes. Additque quod ipse vidit quod dicta Johanna increpabat armatos quando negabant vel blasphemabant nomen Dei ; et in speciali, vidit aliquos homines armorum dissolutissimos in vita, qui per exhortationem ipsius Johannæ conversi sunt et cessaverunt a malis.

## JOHANNA UXOR ÆGIDII DE SAINT-MESMIN.

Eisdem anno et die, Johanna, uxor Ægidi *Saint-Mainmain*, ætatis LXX annorum, dicit quod fama communis fuit et tunc erat quod ipsa Johanna *la Pucelle* erat bona catholica, simplex, humilis, sanctæ conversationis, pudica et casta, detestans vitia, et redarguens vitiosos in societate armatorum.

## JOHANNA UXOR G. BOYLEAUE.

Johanna, uxor Guidonis *Boyleaue*, ætatis LX annorum, idem sicut præcedentes.

## GUILLEMETA UXOR J. DE COULONS.

Guillemeta, uxor Johannis *de Coulons*, ætatis LI annorum, idem sicui præcedens.

## JOHANNA VIDUA J. DE MOUCHY.

Johanna, vidua defuncti Johannis *de Mouchy*, ætatis L annorum, idem sicut præcedens.

## KAROLOTA UXOR G. HAVET.

Karolota, uxor Guillelmi *Havet*, ætatis XXXVI annorum, vel circiter, idem sicut præcedentes.

Addit præterea quod de nocte dormiebat cum dicta Johanna sola. Dicit insuper quod nunquam percepit in ipsa, nec in verbo, nec in facto, quodcumque signum dissolutionis aut lubricitatis; sed tantum simplicitatem, humilitatem et castitatem. Dicit amplius quod habebat in consuetudine frequenter confitendi peccata sua, et quotidie audiebat missam.

Affirmat denique quod dicta Johanna sæpe dicebat matri illius quæ deponit, in cujus domo erat hospitata, quod ipsa speraret in Deo, et quod Deus adjuvaret villam Aurelianensem, et expelleret adversarios.

Dicit ultra quod de consuetudine habebat quod, antequam iret ad aliquem insultum, semper disponebat conscientiam suam, et recipiebat sacram Eucharistiam post auditionem missæ.

## REGINALDA RELICTA J. HURÉ.

Reginalda, relictæ defuncti Johannis *Huré*, ætatis L annorum, dicit ut præcedentes, et addit ultra quod bene recordatur vidisse et audivisse, uno die, unum magnum dominum, tunc ambulantem in pleno vico, turpiter jurasse et negasse Deum; quod et vidit et audivit ipsa Johanna, quæ fuit multum turbata, et statim accessit ad illum dominum qui juravit, et cepit eum per collum, dicendo: « *A, maistre! osés-vous*

« *bien regnier nostre sire et nostre maistre? En nom  
« Dieu, vous vous en desdirés avant que je parte  
« d'icy.* » Et tunc, prout ipsa quæ loquitur vidit, ille  
dominus pœnituit et emendavit se, ad exhortationem  
præfatæ Puellæ. Nec aliud scit.

PETRONILLA UXOR J. BEAUHARNAYS ET MASSEA H. FAGOUÉ.

Petronilla, uxor Johannis *Beauharnays*, ætatis L  
annorum; Massea, uxor Henrici *Fagoue*, etiam L an-  
norum. Ambæ dicunt ut præcedentes.

Sic signatum : G. DE LA SALE.



## IV.

### INFORMATIONES PARISIUS ET ROTHOMAGI FACTÆ.

Sequuntur depositiones testium tam Parisius quam in villa Rothomagensi exami-  
natorum. Et primo, citationes virtute quarum partes adversæ et alii [sua] inte-  
resse credentes fuerunt citati, visuri jurare testes.

« GUILLELMUS, miseratione divina, Parisiensis epi-  
scopus, et frater Johannes Brehalli, sacrae theologiæ  
professor, ordinis Fratrum Prædicatorum, in regno  
Franciæ hæreticæ pravitatis alter inquisitor, iudices  
delegati seu commissarii, una cum reverendissimo et  
reverendo in Christo patribus, etc., etc. Universis et  
singulis abbatibus, prioribus, decanis, præpositis, ar-  
chidiaconis, thesaurariis, præcentoribus, cantoribus,  
archipresbyteris, canonicis, rectoribus et perpetuis  
vicariis ac cappellanis, curatis et aliis personis ec-  
clesiasticis, beneficiatis et non beneficiatis, exemptis

et non exemptis, ac etiam notariis publicis et aliis notariis ubilibet constitutis, et eorum cuilibet in solidum, ad quem seu quos nostræ præsentis litteræ pervenerint, salutem in Domino et mandatis nostris, imo verius apostolicis, firmiter obedire. Noveritis nos olim litteras præfati domini nostri domini Calixti, divina providentia papæ tertii, cum ea qua decuit reverentia, nobis per venerabilem et scientificum virum, magistrum Petrum *Maugier*, decretorum doctorem, in jure canonico peritum, instantibus Petro *d'Arc*, milite, ac Ysabelle, ejus matre, stipulantibus pro Johanne *d'Arc*, fratre ejusdem Petri *d'Arc*, Tullensis dioecesis, in dictis litteris apostolicis descriptis et nominatis, recepisse, necnon earundem litterarum apostolicarum vigore ad nonnullos actus juridicos processisse ; productisque et exhibitis coram nobis, facto, realiter et in scriptis, pro parte dictorum Petri et Ysabellis, matris ejusdem ac Johannis *d'Arc*, fratris ejusdem Petri, nonnullis positionibus et articulis contra et adversus reverendum in Christo patrem, dominum episcopum Beivacensem, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in dioecesi Belvacensi constitutum, nec non promotorem causarum criminalium curiæ præfati domini episcopi Belvacensis ; atque certa die per nos assignata dictis episcopo, subinquisitori et promotori, ac etiam omnibus aliis et singulis sua communiter vel divisim interesse credentibus, ad dicendum et excipiendum, verbo vel in scriptis, quidquid contra dictos articulos dicere et allegare voluerint, necnon ad audiendum a nobis et per nos voluntatem nostram de et super admissione vel repulsione dictorum articulorum in hujusmodi causa productorum ; tandem die datæ præsentium, comparentibus coram

nobis judicialiter venerabilibus viris, magistris Guillelmo *Prévosteau*, dictorum Petri, Ysabellis, et Johannis *d'Arc*, procuratore legitime fundato; Johanne *Le Rebours*, procuratore etiam venerabilis et circumspecti viri, magistri Simonis *Chapitault*, in jure canonico licentiati, promotoris in hujusmodi causa dati et deputati; reproducentibusque et exhibentibus citationem nostram alias decretam, una cum executionibus super citatione hujusmodi factis, atque citatorum in eadem non comparentium contumaciam accusantibus; necnon venerabili et circumspecto viro, magistro Reginaldo *Bredouille*, procuratore et nomine procuratorio, ut dicebat, præfati domini episcopi Belvacensis, et ejus nomine, tanquam promotore causarum criminalium dictæ curiæ Belvacensis, ad diem hodiernam citato, atque fratre Johanne Calciatoris, ordinis Fratrum Prædicatorum, priore conventus Ebroicensis, pro et nomine conventus Fratrum Prædicatorum Belvacensium, certas declarationes facientibus; fuimus per præfatos magistros Guillelmum *Prévosteau* et Johannem *Le Rebours*, procuratores, nominibus quibus supra, debita cum instantia requisiti quatenus, auditis supra dictis declarationibus, articulos in hujusmodi causa productos ad probandum admitti vellemus et dignaremur, prout admisimus, necnon certam citationem in forma infrascripta concedere, contra omnes et singulos sua interesse credentes, et decernere pariter dignaremur. Hinc est quod vobis omnibus et singulis, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus nisi feceritis quod mandamus, districte præcipiendo man-



damus quatenus ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum alter vestrum alterum non exspectet, nec unus per alium se excuset. Omnes et singulos cujuscumque status, gradus, sexus aut conditionis existant, communiter vel divisim sua interesse credentes, ex parte nostra, imo verius apostolica, peremptorie citare curetis, per affixionem copię præsentium ad valvas ecclesiæ Rothomagensis, quena locum pro omni loco deputavimus ; et quos et eorum quemlibet nos etiam tenore præsentium citamus, ut, die prima juridica post instans festum beati Matthiæ apostoli, nisi, etc.; alioquin, etc.; aut alia die sequente qua nos pro tribunali sedebimus, in aula episcopali Parisiensi, compareant coram nobis ; visuri per easdem partes produci et per nos jurari omnes et singulos testes, quos supra dicti procurator et promotor in hujusmodi causa dati, ad probandam intentionem suam producere voluerint, et dictis citatis, dicta die et sequentibus immediate, ad dandum et exhibendum interrogatoria, si quæ dare voluerint ; et cum intimatione in talibus fieri consueta. Et quid inde feceritis nobis fideliter rescribatis. In cujus rei testimonium, præsentibus nostras litteras per notarios et scribas in hujusmodi causa deputatos subscribi et signari atque sigillo curias Rothomagensis communiri fecimus. Datum et actum in majori aula archiepiscopali Rothomagensi, anno Domini MCCCCLV., indictione iv., mensis februarii die vero xvii., pontificatus sanctissimi in Christo patris et præfati domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno I. Præsentibus ibidem venerabilibus et circumspectis viris, dominis et magistris, Hectore *de Coquerel*, decretorum doctore,

vicario generali domini archiepiscopi Rothomagensis ; Nicolao de Bosco ; Guillelmo *Roussel* ; Johanne *Gouys* et Johanne *Bec*, canonicis Rothomagensibus, cum pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

« Et ego Dionysius Comitis, presbyter Constantiensis diœcesis, in jure canonico baccalarius, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, dictorum articulorum admissioni, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audiui. Ideo his præsentibus litteris manu aliena fideliter scriptis, signum meum solitum, una cum subscriptione magistri Francisci *Ferrebouc*, notarii publici, atque præfatæ curiæ sigillo appenso, apposui requisitus et rogatus, in fidemet testimonium omnium et singulorum. » Sic signatum: « D. COMITIS. »

« Et me, Francisco *Ferrebouc*, clerico Parisiensi, in jure canonico licentiato, publico, apostolica et imperiali auctoritatibus, curiarumque Conservationis privilegiorum almæ matris Universitatis Parisiensis a sancta sede apostolica indultorum, et episcopalis Parisiensis notario jurato, qui dictorum articulorum admissioni, citationi, decreto, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus præsens interfui, eaque die fieri vidi et audiui. Ideo huic præsentī publico instrumento manu alterius, aliis negotiis legitimis præpedito, fideliter scripto et in modum publicarum litterarum citatarum redacto, signum meum publicum et fieri solitum apposui requisitus et rogatus, in fidem et testi-

monium omnium et singulorum præmissorum. F. FERREBOUC. »

Tenor citationis virtute cujus testes citati fuerunt in diœcesi Rothomagensi.

« JOHANNES, miseratione divina, archiepiscopus et dux Remensis, Guillelmus, eadem miseratione, Parisiensis episcopus, et frater Johannes Brehalli, sacre theologiæ professor, etc. Omnibus presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, cæterisque ecclesiarum rectoribus, ac tabellionibus publicis, et aliis notariis per civitatem et diœcesim Rothomagenses, et aliis ubilibet constitutis, et eorum cuilibet in solidum ad quem seu quos nostræ præsentis litteræ pervenerint, salutem in Domino et mandatis nostris imo verius apostolicis, firmiter obedire. Nobis, pro parte venerabilis et discreti viri, magistri Simonis *Chapitault*, in artibus magistri et in jure canonico licentiati, promotoris in hac parte a nobis deputati, Ysabellis *D'Arc*, matris, Petri et Johannis *D'Arc*, fratrum quondam defunctæ Johannæ *la Pucelle*, asserentium, quod quum, pro nostra instructione in negotio nobis deputato, sui que juris, prout ipsorum quemlibet tangit, conservatione, depositione et testimonio nonnullorum testium, senum et valetudinariorum affuturorum, et aliorum indigeant, timent ne propter penuriam testium jus suum deperire contingat, veritasque negotii occultetur : fuit humiliter supplicatum quatenus litteras citatorias sub infrascripta forma decernere dignaremur et vellemus. Volentes igitur pro posse negotii nobis in hac parte commissi veritatem in lucem prodire, et unicuique, prout nobis incumbit,

justitiam ministrare, auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte, vobis omnibus et singulis superius nominatis, et vestrum cuilibet in solidum, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus, nisi feceritis quod mandamus, districte præcipiendo, mandamus quatenus ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum alter vestrum alterum non expectet, nec unus per alium se excuset. Citetis peremptorie et personaliter coram nobis, aut altero nostrum, apud domum archiepiscopalem Rothomagensis, ad diem et horas de quibus pro parte ipsorum promotoris, Ysabellis, Petri et Johannis *D'Arc* fueritis requisiti, dominum Nicolaum *Taquel*, dominum Petrum *Bouchier*, magistrum Nicolaum de Houppevilla, dominum Johannem *Mas-sieu*, magistrum Nicolaum *Caval*, dominum Guillel-mum *Manchon*, Petrum *Cusquel*, fratrem Ysamber-tum de Petra, magistrum Andream *Marguerie*, magistrum Ricardum de Groucheto, fratrem Petrum Migecii, fratrem Martinum *Ladvenu*, dominum Jo-hannem Fabri, episcopum Dimitriensem, dominum Thomam *Marie*, dominum Johannem *Riquier*, fra-trem Bardinum de Petra (1), dominum Radulphum *Veret* presbyterum, et omnes alios quoscumque, cu-juscumque gradus, sexus et conditionis existant, de quibus ab ipsis fueritis requisiti, perhibituros testi-monium veritati in quodam negotio processum du-

---

(1) Erreur de rédaction, puisque le même personnage est déjà cité plus haut sous le nom de *Ysambertus de Petra*.

dum, in materia fidei, contra defunctam Johannam, vulgariter dictam *la Pucelle*, per quondam episcopum Belvacensem, et subinquisitorem hæreticæ pravitatis, instante magistro Guillelmo de Estiveto, promotore eorumdem, agitatum, ipsiusque processus et sententiarum nullitatem, et ipsius quondam defunctæ expurgationem, tangente, coram nobis moto et moveri sperato. Et quid inde feceritis, ac de nominibus et cognominibus citandorum, dierumque et horarum assignationibus, nobis fideliter rescribatis, cum intimationibus in talibus assuetis. Datum Rothomagi, sub sigillo nostri archiepiscopi, anno Domini MCCCCLV., die xvi. mensis decembris. » Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC, »

Deinde sequitur relatio executionis.

« Reverendissimo in Christo patri et domino, domino Johanni, miseratione divina Remensi archiepiscopo et duci, etc., etc. Vester humilis subditus Ricardus *de Sainte-Mareglise*, presbyter, vices gerens decani christianitatis Rothoraagensis, notariusque curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, reverentiam debitam cum omni honore. Noverint reverendissimæ ac reverendæ paternitates vestræ, me, virtute mandati vestri, cui mea præsens rescriptio annectitur, citasse peremptorie et personaliter coram vobis aut altero vestrum, apud domum archiepiscopalem Rothoraagensem, videlicet magistros, Nicolaum *Caval*, Nicolaum de Houpevilla, ac dominos Johannem Fabri, episcopum Dimitriensem, Guillelmum *Manchon*, fratrem Petrum Migecii, Johannem *Riquier*, presbyteros, ad diem

veneris xix. mensis decembris ; necnon magistrum Johannem *Marguerie*, Johannem *Massieu* et fratrem Petrum *Ladvenu*, presbyteros, ad diem sabbati indesequentem, perhibituros testimonium veritatis in quodam negotio processum, in materia fidei, etc., tangente, etc. (1); ac omnia et singula juxta tenorem vestri mandati fecisse et adimplevisse. Quæ dictis vestris reverendissimis paternitatibus, sub signo meo manuali et sigillo dicti decani certifico. Datum anno Domini MCCCCLV, die jovis xviii. mensis decembris. » Sic signatum : « R. DE SAINCTE MAREGLISE. »

Tenor citationis virtute cujus testes citati fuerunt in dioecesi Parisiensi.

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, Guillelmus, eadem miseratione Parisiensis episcopus, et frater Johannes *Brehal*, ordinis Fratrum Prædicatorum, etc. Omnibus presbyteris, vicariis, curatis, etc., instante et requirente venerabili et circumspecto viro, magistro Simone *Chapitault*, etc., vobis omnibus et singulis superius nominatis, et vestrum cuilibet in solidum, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus nisi feceritis quod mandamus ; districte præcipiendo mandamus quatenus ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum alter vestrum alterum non exspectet, etc. Citetis peremptorie et personaliter coram nobis, in aula episcopali Parisiensi, reverendum in Christo patrem dominum Johannem, episco-

---

(1) La formule est la même que celle de la citation.

pum Noviomensem ; magistros Thomam de Courcellis et Johannem *Monet*, sacræ theologiæ professores ; Johannem *Tiphaine*, et Guillelmum de Camera, in medicina magistros, et Gerardum *de Chiche* ; et omnes alios et singulos de quibus a latore præsentium fueritis requisiti ; comparituros coram nobis aut altero nostrum, ac perhibituros testimonium veritati de his quæ sciverint hujusmodi causam tangentibus, de quibus eos ex officio nostro et alias duxerimus in interrogandos, ad diem et horam competentes, non feriatas, salvis tamen eorum salariis, cum intimationibus in talibus assuetis. Et quid inde feceritis nobis fideliter rescribatis. Datum Parisiis, sub sigillis nostris, anno Domini MCCCCLV, die x. mensis januarii. » Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

Et in dorso : « Exsecutata per me, Girardum *Tous-saint*, notarium publicum, anno et die in albo contentis. »

Mandatum utriusque notarii pro recollectione testium Rothomagensium (1).

« De mandato reverendi in Christo patris et domini, domini Guillelmi, miseratione divina Parisiensis episcopi, et venerabilis et religiosi viri, fratris Johannis *Brehal*, sacræ theologiæ professoris, alterius ex inquisitoribus hæreticæ pravitatis in regno Franciæ constitutis, judicum auctoritate apostolica deputatorum, una cum reverendissimo ac reverendo in Christo patribus archiepiscopo Remensi, et episcopo Constan-

---

(1) La rubrique donnée par les manuscrits consiste seulement en ces trois mois : *Per quemcunque notarium.*

tiensi, cujusdam causæ nullitatis processuum et sententiarum olim per defunctum dominum Petrum *Cauchon*, tunc Belvacensem episcopum, ac fratrem Johannem Magistri, subinquisitorem in diœcesi Belvacensi, factorum contra quondam Johannam *D'Arc*, dictam *la Pucelle*, ac expurgationem ejusdem : citentur venerabiles viri, pater Petrus Migeccii, sacræ theologiæ professor ; Guillelmus *Manchon*, presbyter, notarius publicus ; dominus Johannes *Massieu* ; dominus Guillelmus *Colles*, alias *Boys-Guillaume* ; frater Martinus *Ladvenu*, ordinis Fratrum Prædicatorum ; magister Nicolaus *de Houpeville* ; reverendus in Christo pater dominus Johannes Fabri, sacræ theologiæ professor, episcopus Dimitriensis ; dominus Johannes *Le Maire* (1) ; magister Nicolaus *Caval* ; Petrus *Cusquel* ; magister Andreas *Marguerie* ; Maugerius *Le Parmentier* ; Laurentius *Guedon* ; dominus Johannes *Riquier*, et omnes alias (2) per supradictos judices examinati, ad comparandum personaliter crastina die, hora septima de mane, coram præfatis domino episcopo et magistro Johanne *Brehal*, judicibus competentibus in hac parte ; visuri seu audituri (3) perlegi suas depositiones alias per eosdem et quemlibet ipsorum factas, et, si necesse fuerit, in melius declarandas et reformandas. Necnon citetis dominum episcopum Belvacensem, Guillelmum *Bredouille*, causarum criminalium Belvacensem promotorem, atque omnes et singulos sua communiter vel divisim interesse credentes, ad videndura et au-

---

(1) Manuscrit N. D. *Lemarié*.

(2) *Alios* dans les manuscrits.

(3) Les manuscrits *Visuros auditum*.



diendum dictos testes produci, jurari, atque ad interrogatoria dandum, si qua dare voluerint, cum intimatione in talibus fieri consueta, et sub pœna excommunicationis, instante magistro Guillelmo *Prévosteau*, parte et promotore, seu ejus procuratore. Datum Rothomagi, anno Domini MCCCCLVI, die xi. mensis maii ». Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

Deinde sequitur relatio, in dorso.

« Ego, Ricardus *de Sainte-Mareglise*, presbyter, notarius curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, demandavi istud mandatum exsecutioni ad personas nominatorum in albo ; videlicet ad personam reverendi in Christo patris Johannis Fabri, episcopi Dimitriensis ; magistrorum Nicolai *Caval*, Andreae *Marguerie* et Nicolai de Houppevilla, ac dominorum Guillelmi *Manchon*, Johannis *Massieu*, Guillelmi *Colles*, Johannis *Le Maire*, presbyterorum, et Maugerii *Parmentarii*, Petri *Cusquel*, modo et forma in albo contentis. Teste signo meo manuali hic appposito, anno quo supra, die mercurii xii. maii. » Sic signatum : « R. DE SAINCTE-MAREGLISE. »

Item, sequuntur nomina, cognomina et attestaciones seu depositiones testium, in causa nullitatis processus et sententiarum alias contra Johannam, vulgari-ter dictam *la Pucelle*, per defunctum dominum Petrum *Cauchon*, olim episcopum Belvacensem, et fratrem Johannem Magistri, hæreticæ pravitatis subinquisitorem, in villa Parisiensi productorum, receptorum, juratorum et examinerum diebus infrascriptis, [coram dominis archiepiscopo Remensi, episcopo Parisiensi et fratre Johanne *Brehal*.]

M. JOHANNES TIPHAINE.

ET PRIMO venerabilis et discretus vir, magister

Johannes *Tiphaine*, presbyter, in artibus magister et in medicina, canonicus Sacræ Cappellæ Parisiensis regalis, ætatis LX annorum, vel eocirca, alias per reverendissimum et reverendum in Christo patres et dominos, dominos Remensem archiepiscopum et Parisiensem episcopum, judices in hac parte, et fratrem Johannem *Brehal*, sacræ theologiæ professorem, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ alterum inquisitorem, die x. mensis januarii, ad eorumdem judicum informationem productus, receptus, et postmodum super articulis in processu hujusmodi traditis juratus, et die II. mensis aprilis examinatus.

Et primo, interrogatus, ejus medio juramento, quid ipse sciat attestari seu deponere de contentis in I., II., III. et IV. articulis ; dicit et deponit quod eamdem Johannam solum novit a tempore quo fuit adducta ad villam Rothomagensensem, pro deducendo processum contra eam. Et fuit ipse loquens mandatus ut interesset, et pro prima vice noluit ire, sed secundo mandatus interfuit, et eam vidit ac audivit interrogari eam et respondere ; et faciebat multas pulchras responsiones. Illa autem vice qua fuit in hujusmodi processu, erant ipsi judices et assistentes in quadam parva aula, retro majorem aulam castri ; et respondebat multum providenter et sapienter, cum magna audacia.

In V., VI., VII. et VIII. deponit quod, ut jam dixit, prima vice qua vocatus fuit in hujusmodi processu, ipse ire noluit ; sed secunda vice ipse ivit, quia timebat Anglicos, et ne eis visum fuisset quod ire noluisset, et ob hoc eorum indignationem incurrisset. Sed quo zelo contra eam procedebant nescit.

De contentis in IX. deponit quod ipsa Johanna

erat in carceribus, in quadam turri castri, et eam ibidera vidit ferratam per tibias, et erat ibidem cubile.

De contentis in X. nihil scit.

De contentis in XI., XII., XIII. et XIV. articulis, dicit et deponit, quantum tangit interrogationes, quod illa die qua ipse loquens fuit præsens, magister Pulchripatris erat principalis interrogator, et faciebat interrogationes, et tamen Jacobus de Turonia, de ordine Fratrum Minorum, aliquando interrogabat eam. Et bene recordatur quod ipse magister Jacobus semel ab eadem petiit si unquam fulset in loco in quo fuissent Anglici interfecti ; quæ Johanna respondit : « *En nom Dieu, si ay. Comme vous parlez doulcement !* Quare non recedebant ipsi a Francia, et ibant « ad suam patriam? » Et erat ibidem unus magnus dominus de Anglia, de cujus nomine non recolit, qui dixit, his auditis : « Vere ipsa est bona mulier. Si es- « set Anglica ! » Et hoc dicebat testi loquenti et magistro Guillelmo *Desjardins*. Dixit ulterius ipse loquens quod nullus est ita magnus doctor et subtilis, si esset interrogatus per tantos dominos et in tanta comitiva, sicut erat ipsa Johanna, quin fuisset bene perplexus et remissus.

Insuper interrogatus de infirmitate ipsius Johannæ, quam habuit tempore hujusmodi processus : deponit quod ea existente infirma, ipse fuit mandatus ex parte dominorum judicum ad eam visitandum, et ad eamdem fuit ductus per quemdam cognominatum de Estiveto ; ipseque loquens, in præsentia dicti de Estiveto, magistri Guillelmi de Camera, magistri in medicina, et aliorum plurium, ad sciendum causam ægritudinis suæ, palpavit pulsum suum, et interrogavit quid habe-

bat et unde dolebat. Quæ respondit quod sibi fuerat missa quædam carpa per episcopum Belvacensem, de qua comederat, et dubitabat quod esset causa suæ infirmitatis ; et tunc ipse de Estiveto ibidem præsens redarguit eam, dicendo quod male dicebat ; et vocavit eam paillardam, dicendo : « Tu, paillarda, comedisti « halleca et alia tibi contraria. » Cui ipsa respondit quod non fecerat ; et habuerunt ad invicem ipsa Johanna et de Estiveto multa verba injuriosa. Postmodum tamen ipse loquens, peramplius scire volens de ipsius Johannæ infirmitate, audivit ab aliquibus ibidem præsentibus quod ipsa passa fuerat multum vomitum.

Nec aliud scit ipse loquens, nec recordatur, super hoc interrogatus, quod unquam in processu dederit aliquam opinionem, nisi super ipsius infirmitate (1).

M. GUILLELMUS DE CAMERA.

Venerabilis vir, magister Guillelmus de Camera, in artibus et medicina magister, ætatis XLVIII annorum, vel circiter, ut dicit, testis productus, receptus, juratus et examinatus diebus, modo et forma ut testis præcedens.

Et primo interrogatus de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa nullitatis productorum : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod de ipsa Johanna habuit notitiam solum durante processu contra eam agitato, in quo pluries interfuit cum aliis doctoribus et practicis. Et, videre suo, erat bona juvenis, quia, ut dicit, audivit postmodum dici a magistro Petro Mauricii quod eamdem Johannam

---

(1) Il est cependant indiqué au procès-verbal de la condamnation comme ayant opiné dans le sens de l'abbé de Fécamp. Voy. t. I, p. 466.

audiverat in confessione, et quod nunquam talem confessionem, nec a doctore, nec a quocumque audiverat, et quod credebat quod juste et sancte ambulabat cum Deo, attenta sua confessione.

Item, interrogatus de contentis in V., VI., VII. et VIII. articulis, dicit et deponit quod, ut jam dixit, fuit in processu per plures dies. De zelo autem quem habebant judicantes, se refert eorum conscientis ; scit tamen quod antequam (1) dedit opinionem in processu, licet se subscripserit, quia hoc fecit coactus per dominum episcopum Belvacensem ; et de hoc pluries se erga eundem episcopum excusavit, dicendo quod non erat sua professio in tali materia opinari ; finaliter sibi fuit dictum quod, nisi se subscriberet sicut alii fecerant, quod male accesserat ad villam Rothomagensis ; et hac de causa se subscripsit. Dicit etiam quod minæ fuerunt illatæ magistro Johanni *Lohier* et magistro Nicolao de Houppevilla, sub pœna submersionis, quia noluerunt interesse processui.

Interrogatus de contentis in IX. articulo, dicit quod ipsa Johanna erat in carcere in castro Rothomagensi, in quo eam vidit.

Super contentis in X. deponit quod audivit tunc dici quod ipsa Johanna fuerat visitata an esset virgo vel non, et talis fuit inventa ; et scit ipse loquens, prout percipere potuit secundum artem medicinæ, quod erat incorrupta et virgo, quia eam vidit quasi nudam, cum visitaret eam de quadam infirmitate ; et eam palpavit in renibus, et erat multum stricta, quantum percipere potuit ex aspectu.

---

(1) Il faudrait *neutiquum* pour le sens général de la phrase qui n'en a pas avec *antequam*.

Super contentis in XI., XII., XIII. et XIV., dicit et deponit, quantum tangit interrogatoria, quod semel vidit dominum abbatem Fiscampnensem, qui eamdem Johannam interrogabat; et magister Johannes Pulchripatris [cum eo] multa et diversa interrogatoria interponebant, ad quæ insimul non voluisset respondere ipsa Johanna, taliter quod eisdem dixit quod sibi faciebant magnam injuriam eam taliter vexare, et quod jam super illis interrogatoriis responderat.

Et quantum ad infirmitatem, de qua in dictis articulis tangitur, deponit ipse loquens quod Cardinalis Angliæ et comes *de Warwic* miserunt eundem loquentem quæsitum; coram quibus ipse loquens, cum magistro Guillelmo *Desjardins*, magistro in medicina, et aliis medicis comparuit. Et tunc ipse comes *de Warwic* dixit eisdem quod ipsa Johanna fuerat infirma, ut sibi fuerat relatum, et quod eos mandaverat ut de ea cogitarent, quia pro nullo rex volebat quod sua morte naturali moreretur; rex enim eam habebat caram, et care emerat, nec volebat quod obiret, nisi cum justitia, et quod esset combusta; et quod taliter facerent, et cum sollicitudine visitarent eam, quod sanaretur. Et ad eam accesserunt ipse loquens et magister Guillelmus *Desjardins* cum aliis. Quam Johannam ipse loquens et *Desjardins* palpaverunt in latere dextro, et invenerunt eam febricitantem; quare concluserunt phlebotomiam (1); et hoc retulerunt comiti *de Warwic*, qui eisdem dixit: « Caveatis a phlebotomia, quia  
« cauta est, et posset se interficere. » Et nihilominus habuit phlebotomiam, post quam immediate fuit sa-

---

(1) Manuscrit ND, *fleubolomiam*; 5970, *fleutobomiam*.

nata. Qua sic sanata, supervenit quidam magister Johannes de Estiveto, qui habuit certa verba injuriosa cum dicta Johanna, et eam vocavit putanam, paillardam; de quo multum fuit irata ipsa Johanna, in tantum quod denuo fuit febricitans, et in infirmitate priori. Et hoc deducto ad notitiam dicti comitis, inhibuit eidem de Estiveto ne de cætero haberet eamdem Johannam injuriari.

De contentis in XV. deponit ipse loquens quod bene recordatur quod, quadam vice, dum interrogaretur per episcopum et aliquos de adstantibus, quod ipsa dixit quod ipse episcopus et alii non erant sui iudices.

De contentis in XVI. similiter dicit quod audivit eamdem Johannam dicentem quod se submittebat domino nostro Papæ.

De contentis in XVII., XVIII., XIX., XX., XXI. et XXII., quantum ad articulos de quibus in XX. et XXI., dicit quod nescit qui eos confecit, nec credit super eisdem dedisse opinionem suam. De aliis nihil scit.

De contentis in XXIII., XXIV. et XXV. dicit quod fuit præsens in sermone facto per magistrum Guillelmum Evrardi; non recordatur tamen de prolati in sermone; sed bene recordatur de abjuratione quam fecit ipsa Johanna, licet multum distulerit ad eam faciendum; ad quam tamen faciendum ipse magister Guillelmus Evrardi eam induxit, eidem dicendo quod faceret quod sibi consulebatur, et quod ipsa esset a carceribus liberata. Et sub hac conditione et non alias hoc fecit, legendo post aliam quamdam parvam schedulam, continentem sex vel septem lineas, in volumine folii papyrei duplicati; et erat ipse loquens ita prope quod verisimiliter poterat videre lineas et modum earumdem.

Item, interrogatus de contentis in XXVI. articulo, deponit quod audivit dici quod Anglici induxerunt eandem ad resumendum suum habitum, et quod sibi fuerant amotæ suæ vestes muliebres, et dati viriles habitus ; et propter hoc dicebatur quod ipsa Johanna fuerat injuste condemnata.

Item interrogatus de et super contentis in cæteris articulis, deponit solum de contentis eorundem, quod ipse fuit præsens in ultima prædicatione facta in Veteri Foro Rothomagensi, per magistrum Nicolaum *Midi* ; post cujus sermonis finem, ipsa Johanna fuit combusta ; et erant jam parata ligna ad eam comburendum, et faciebat ita pias lamentationes et exclamationes quod plures flebant ; aliqui autem Anglici ridebant. Audivit etiam eam dicentem ista verba vel in effectum similia : « *Ha! Rouen! j'ay grant paour que tu ne ayes à souffrir de ma mort!* » Et postmodum incepit clamare : JHESUS! et invocare Sanctum Michaellem, et tandem igne exstincta est. Nec aliud scit.

D. EPISCOPUS NOVIOMENSIS.

Reverendus in Christo pater, dominus Johannes *de Mailly*, episcopus Noviomensis (1), ætatis LX annorum, vel circa, testis productus, receptus, juratus et examinatus per eosdem dominos judices, in notariorum præsentia, die xiv. mensis januarii, et postmodum super articulis in processu exhibitis recollectus die II. mensis aprilis, dixit et deposuit ut infra sequitur.

Et primo, interrogatus de et super contentis in I., II., III. et IV. articulis, dicit et deponit, ejus medio

---

(1) Voyez tome I, p. 430.



juramento in verbo praelati præstito, quod de Johanna nullam habuit notitiam antequam esset adducta in villa Rothomagensi, ubi eam vidit duabus vel tribus vicibus; nec recordatur fuisse in processu, nec dedisse opinionem.

Interrogatus de contentis in V., VI., VII. et VIII. articulis, nihil scit.

De contentis in IX. et X. non recordatur audivisse quod fuerit visitata; scit tamen quod si fuisset visitata et inventa virgo, quod hoc non fuisset positum in processu.

Super XI. usque ad XXIII. nihil scit.

De contentis in XXIII., XXIV. et XXV. dicit et deponit quod satis recordatur quod, die ante prædicationem factam in Sancto Audoeno, fuit præsens in quadam exhortatione facta eidem Johannæ; sed quid fuit factum aut actum non recordatur. Fuit etiam præsens in crastino, quando facta fuit prædicatio in Sancto Audoeno, per magistrum Guillelmum Evrardi; et erant duo ambones seu duo scaphalda, gallice *escharfaulx*; et in uno illorum erat episcopus Belvacensis et ipse loquens, et alii quam plures; et in alio erat magister Guillelmus Evrardi, prædicator, et ipsa Johanna.

De verbis dictis per prædicatorem non recordatur; bene tamen recordatur quod ipsa Johanna dixit illa die seu præcedente, quod si in dictis vel factis suis erat aliquod malum, sive bene vel male dictum, vel factum, hoc procedebat ab ea, nec suus rex aliquid fecerat sibi fieri. Dixit etiam quod post hujusmodi prædicationem, vidit quod ipsa Johanna fuit jussa aliquid facere aut dicere, et credit quod erat abjuratio;

et eidem Johannæ dicebatur : « Johanna, faciatis illud  
« quod vobis consulitur. Vultis vos facere mori? » Et  
his verbis, ut verisimiliter est, mota, abjurationem  
fecit. Et post hujusmodi abjurationem, plures dice-  
bant quod non erat nisi truffa, et quod non faciebat  
nisi deridere. Et inter aliquos unus Anglicus, doctor  
et vir ecclesiasticus, qui erat de gentibus domini Car-  
dinalis Angliæ, dixit episcopo Belvacensi quod ipse  
procedebat in hujusmodi materia cum nimio favore,  
et quod se ostendebat eidem Johannæ favorabilem ;  
cui ipse episcopus Belvacensis respondit quod mentie-  
batur ; et tunc cardinalis Angliæ dixit eidem doctori  
quod taceret. Dicit etiam quod postmodum plures de  
assistentibus dicebant quod de illa abjuratione non  
multum curabant, et quod non erat nisi truffa ; et ut  
videtur loquenti, ipsa Johanna de illa abjuratione  
non multum curabat, nec faciebat de eadem compo-  
tum, et quod illud quod fecit in hujusmodi abjura-  
tione, fecit precibus adstantium devicta.

Interrogatus de contentis in XXVI., deponit quod  
audivit dici ab aliquibus de quibus non recordatur,  
quod vestes viriles sibi fuerunt traditæ per fenestram  
seu trilliam. Nec aliud scit.

De contentis in cæteris arliculis, solum dicit  
quod ipse fuit præsens in ultimo sermone, die qua  
fuit combusta ; et erant ibidem tres ambones, seu  
*escharfaulx* gallice, videlicet unus ubi erant ju-  
dices, et alius ubi erant plures prælati, inter quos erat  
ipse loquens, et unus ubi erant ligna parata ad com-  
burendum eandem Johannam ; et, finita prædicatione,  
fuit lata sententia per quam ipsa Johanna relinque-  
batur justitiæ sæculari. Post cujus sententiæ prola-

tionem ipsa Johanna incepit facere plures pias exclamations et lamentationes ; et inter alia dicebat quod nunquam fuerat inducta per regem ad faciendum ea quæ faciebat, sive bene, sive male ; et illotunc recessit ipse loquens, nec voluit videre cremari eamdem Johannam. Dicit etiam quod vidit plures de adstantibus lacrimari.

Interrogatus super quibusdam assertis litteris garantizationis (1), quas rex Angliæ dedit episcopo Belvacensi et aliis qui se de hujusmodi processu interponebant, et in quibus litteris cavetur episcopum Noviomensem fuisse præsentem : deponit quod bene credit quod interfuit ; sed non multum recordatur. Scit tamen quod episcopus Belvacensis non deducebat hujusmodi processum suis expensis, ut credit, sed expensis regis Angliæ et quod misæ (2) quæ fiebant, fiebant per Anglicos.

Nec aliud scit super eisdem articulis debite interrogatus.

M. THOMAS DE COURCELLIS.

Venerabilis et scientificus vir, magister Thomas de Courcellis (3), sacræ theologiæ professor, pœnitentiarius et canonicus Parisiensis, ætatis LVI annorum vel circiter, ut dicit ; testis productus, receptus, juratus et examinatus ad informationem dominorum judicum, die xv. mensis januarii, et postmodum super articulis iterum examinatus, deposuit modo et forma sequentibus :

Et primo, super contentis in I., II., III. et IV. ar-

---

(1) Ces lettres sont rapportées ci-après , comme pièce de procédure.

(2) Les *misés*, les dépenses.

(3) Voyez tome I , page 30, note 3.

ticulis, deponit quod de Johanna nullam habuit notitiam quousque eam vidit in villa Rothomagensi, nec de ejus patre, matre aut parentibus. De ejus fama dicebatur quod asserebat se habere voces a Deo.

Item, interrogatus de contentis in V. et VI. articulis, deponit, ejus medio juramento, quod credit ipsum episcopum accepisse onus processus deducti contra ipsam Johannam in materia fidei, quia ipse erat consiliarius regis Angliæ, et quia erat episcopus Belvacensis, in cujus territorio ipsa Johanna fuerat capta et apprehensa; et audivit dici quod fuerat datum aliquod donum inquisitori, a quodam vocato *Soreau*, receptore (1), pro interessendo processui hujusmodi; sed de episcopo, nescit si aliquid receperit. Scit etiam ipse loquens quod, tempore quo ipsa Johanna fuit adducta Rothomagum, ipse loquens fuit mandatus (et erat Parisius), per episcopum Belvacensem prædictum, ut iret Rothomagum, pro dicto processu; et ivit in societate magistrorum Nicolai *Midi*, Jacobi de Turonia, Johannis *de Rouel* (2), et aliorum de quibus non recordatur, in villa Rothomagensi, expensis eorum qui conducebant eos, quorum erat unus magister Johannes *de Reynel* (3). Nescit etiam si aliquæ fuerint factæ informationes præparatoriæ Rothomagi aut in loco originis ipsius Johannæ, nec eas vidit, quia in principio pro-

---

(1) Le mandat de paiement délivré pour la coopération de Jean le Maître au procès, est effectivement adressé à Pierre Surreau, receveur général en Normandie. Voyez les pièces justificatives au tome IV.

(2) Manuscrit N. D. *Ruel*. Ce personnage n'est pas nommé dans les procès-verbaux du premier jugement.

(3) *De Rivel*, secrétaire du roi d'Angleterre.

cessus, et primo quando loquens interfuit, solum erat quæstio quod dicebatur eam habuisse voces, et quod asserebat eas esse a Deo.

Et licet eidem loquenti fuerit ostensus processus in quo cavetur quod in præsentia loquentis fuerunt lectæ certæ informationes (1), dicit quod non est memor quod unquam audiverit aliquas legi. Dicit tamen quod magister Johannes *Lohier* accessit illotunc ad villam Rothomagensensem, et fuit ordinatum quod sibi communicaretur aliququaliter processus; et postquam ipse *Lohier* hujusmodi processum vidit, ipse dixit loquenti quod sibi videbatur quod non debebat procedi contra eamdem Johannam in materia fidei, nisi informatione præcedente super infamia, et quod de jure requirebatur talis informatio. Dicit etiam quod bene recordatur quod in prima deliberatione sua nunquam deliberavit ipsam Johannam esse hæreticam, nisi sub conditione, casu quo pertinaciter sustineret quod non deberet se submittere Ecclesiæ (2); et ultima, quantum sibi potest testari conscientia, coram Deo, videtur sibi quod ipse dixit quod ipsa erat sicut prius, et si prius esset hæretica, quod ipsa tunc erat (3), nec unquam positive deliberavit eam esse hæreticam. Dicit etiam quod, in prima deliberatione, fuit magna contentio et difficultas inter opinantes an ipsa Johanna deberet reputari hæretica. Asserit etiam quod nunquam deliberavit de aliqua pœna eidem Johannæ infligenda.

De contentis in VII. et VIII. non recordatur de aliquo.

---

(1) Tome I, page 32.

(2) *Ibid.*, p. 428.

(3) *Ibid.*, p. 467.

Item, interrogatus de contentis in IX. articulo, dicit et deponit quod ipsa Johanna erat in carceribus castri, in custodia cujusdam Johannis *Grilz* et suorum servitorum, et quod erat in compedibus ferreis ; sed si semper esset nescit. Dicit tamen quod multi de assistentibus erant opinionis et bene voluissent quod ipsa Johanna posita fuisset in manibus Ecclesiae et in carceribus ecclesiasticis ; sed non recordatur quod de hoc fuerit locutum in deliberationibus.

De contentis in X. articulo dicit et deponit quod nunquam audivit poni in deliberationibus, quod ipsa Johanna deberet visitari an esset virgo vel non, licet sibi verisimiliter videatur et credat, per ea quæ audivit et dicebantur a dicto domino episcopo Belvacensi, quod inventa fuerat virgo. Et credit quod si non fuisset inventa virgo, sed corrupta, quod in eodem processu non siluissent.

Super XI., XIII. et XIV. deponit quod eidem Johannæ fiebant plures interrogationes ; sed de eis non recordatur, nisi quod semel fuit interrogata si illi de parte sua osculabantur manus suas ; nec etiam recordatur quod ipsa Johanna se planxerit de interrogationibus quæ sibi fiebant.

Item, de contentis in XII. et XVIII. articulis, deponit quod bene recordatur quod una vice fuit ordinatum, post plures interrogationes eidem Johannæ factas, quod de cætero fierent interrogationes coram paucis ; sed quis eos movit aut qua intentione, nihil scit ; sibi tamen videtur quod magister Johannes de Fonte erat unus de ordinatis ad eam interrogandum.

De contentis in XV. nihil scit.

De contentis in XVI. deponit quod pluries ipsa Jo-

hanna fuit interrogata super facto submissionis, et requisita ut submittere vellet dicta sua et facta determinationi Ecclesiæ ; super quibus plures fecit responsiones quæ continentur in processu, quibus se refert. Nec aliud sciret deponere.

Super contentis in XIX. nihil scit.

De contentis in XX., XXI. et XXII. deponit quod fuerunt facti et extracti certi articuli, numero duodecim, ex assertis confessionibus et responsionibus ipsius Johannæ, et qui fuerunt facti, ut sibi videtur ex verisimilibus conjecturis, per defunctum magistrum Nicolaum *Midi* ; et super illis duodecim articulis sic extractis, omnes deliberationes et opiniones fuerunt factæ et datæ. Nescit tamen si fuerit deliberatum quod corrigerentur, et an fuerunt correcti.

Super contentis in XXII. articulo, scit solum quod audivit pluries a magistro Nicolao *Loiselleur* quod ipse pluries cum eadem Johanna locutus fuerat in habitu dissimulato, sed quid sibi dicebat nescit ; et in tantum quod eidem loquenti dixit quod ipse se eidem Johannæ manifestaret, et sibi notificaret quod erat presbyter. Credit etiam quod ipse eandem Johannam audivit in confessione.

De contentis in XXIII., XXIV. et XXV. articulis deponit quod, modicum ante primam prædicationem factam in Sancto Audoeno, magister Johannes de Castellione, in præsentia loquentis, fecit quasdam exhortationes eidem Johannæ ; et similiter audivit dici a magistro Petro *Maurice* quod eandem Johannam fraternaliter exhortaverat de se submittendo Ecclesiæ. Nec de alio habet memoriam.

Interrogatus insuper quis fecit schedulam abjura-

tionis, quæ continetur in processu, quæ incipit : « Tu, Johanna, » dicit quod nescit ; nec etiam scit quod eidem Johannæ fuent lecta aut data intelligi. Dicit insuper quod facta fuit postmodum quædam prædicatio in Sancto Audoeno per magistrum Guillelmum Evrardi ; et erat ipse loquens in ambone, retro prælatos ; non tamen recordatur de aliquibus verbis prolatis per eundem prædicatorem, nisi quod dicebat « *l'orgueil de ceste femme.* » Et dicit quod postmodum, episcopus incepit legere sententiam ; non tamen recordatur quid dictum fuit eidem Johannæ, nec quid ipsa respondit. Dicit tamen quod bene est memor quod magister Nicolaus *de Venderez* fecit quamdam schedulam, quæ incipiebat « Quotiens cordis oculus ; » sed si sit illa schedula contenta in processu, nescit. Nescit etiam si viderit illam schedulam in manibus ipsius magistri Nicolai ante abjurationem ipsius Puellæ vel post, sed credit quod ante vidit eam ; et bene audivit quod aliqui de assistentibus locuti fuerunt cum episcopo Belvacensi, eo quod non perficiebat suam sententiam, et quod eandem Johannam recipiebat ad se revocandum ; sed de verbis prolatis, et quis eas dixerit non recordatur.

Deinde interrogatus quid ipse sciat attestari seu deponere de contentis in XXVI., XXVII. et XXVIII. articulis : dicit et deponit quod, post primam prædicationem, venerunt verba quod ipsa Johanna resumpserat habitum virilem ; et propter hoc ipse episcopus Belvacensis adivit carcerem ipsius Johannæ, in cujus societate ipse loquens erat ; et allocutus est eandem interrogando qua de causa habitum virilem resumpserat. Quæ respondit quod habitum illum re-



sumpserat quia sibi videbatur convenientius portare habitum virilem cum viris, quam habitum mulieris.

Item, interrogatus finaliter quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in cæteris articulis : dicit et deponit quod ipse fuit præsens in ultima prædicatione facta in Veteri Foro, die qua obiit ipsa Johanna ; non tamen vidit eandem Johannam cremari, quia illico facta prædicatione et lata sententia recessit. Dicit autem quod, ante hujusmodi prædicationem et sententiam, receperat sacramentum Eucharistiæ, ut credit, quia non fuit præsens quando receperit. Nec aliud scit.

M. JOHANNES MONNET.

Magister Johannes *Monnet*, sacræ theologiæ professor, canonicus Parisiensis, ætatis L annorum, vel eocirca, testis productus, receptus, juratus et examinatus super articulis in hujusmodi causa productis, die iii. aprilis.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de et super contentis in L, II., III. et IV. articulis : deponit quod de eadem Johanna, suisve patre et matre ac parentibus, nullam habuit notitiam nisi a tempore quo ipse loquens ivit Rothomagum, cum magistro Johanne *Beaupère*, cujus ipse loquens erat servitor, et in societate magistrorum Petri Mauricii, Thomæ de Courcellis, et plurium aliorum qui erant mandati ad interessendum processui ; durante quo processu eandem Johannam vidit pluries.

Item, interrogatus quid ipse sciat deponere de contentis in V., VI., VII. et VIII. articulis : deponit quod, dum ipsi magistri Johannes *Beaupère*, Thomas de Courcellis et Petrus Mauricii et alii mandati venerunt

Rothomagum, paulo post inceptus fuit processus contra eandem Johannam, et ipse loquens interfuit tribus vel quatuor vicibus et scribebat interrogationes factas ipsi Johannæ et responsiones ipsius, non ut notarius, sed ut clericus et servitor ipsius magistri Johannis *Beaupère*, et suam scripturam agnovit ipse loquens in papyro, seu processu facto in gallico.

Et inter alia recordatur ipse loquens quod eidem Johannæ audivit dici, loquendo eidem loquenti et notariis, quod non bene scribebant, et multotiens faciebat corrigere. Dicit etiam quod pluries, in suis interrogationibus et responsionibus, dum interrogaretur super aliquibus de quibus videbatur sibi quod non debebat respondere, dicebat quod se referebat conscientiis interrogantium, an deberet respondere vel non. Dicit insuper quod processus fuit contra eam inceptus quia ipsa Johanna erat nimis præjudiciabilis Anglicis, et quod sibi jam plurima damna fecerat. Credit tamen quod expensis Anglicorum processus hujusmodi ducebatur; sed quo zelo procedebant judicantes, se refert eorum conscientiis.

Super IX. articulo nihil scit, nisi solum quod erat in castro Rothomagensi detenta.

Super X. articulo deponit ipse loquens quod audivit dici quod ipsa Johanna, durante processu, fuit visitata an esset virgo vel non, et fuit inventa virgo; et de hoc habet memoriam, quia tunc fuit dictum quod ipsa Johanna fuit læsa in inferioribus de equitando, dum visitaretur super virginitate.

Insuper interrogatus de et super contentis in XI., XII., XIII. et XIV., dicit et deponit quod eidem Johannæ fiebant multum difficiles quæstiones et interro-

gationes, quibus unus magister in theologia cum difficultate respondisset, et videtur eidem loquenti quod ipsa Johanna multum gravabatur in hoc. Dicit etiam quod durante hujusmodi processu fuit infirma ; sed si fuerit visitata per medicos, nihil scit.

De contentis in XV., XVI., XVII. et XVIII. articulis nihil scit ; et de aliquibus se refert processui.

Super contentis in XX. et XXI. dicit et deponit quod de illis articulis nescit quis eos confecit aut fabricavit, vel si (1) fuerint bene vel male ex confessionibus ipsius Johannæ extracti. Scit tamen quod magister Johannes *Beaupère* accessit Parisius, et attulit illos duodecim articulos.

Super contentis in XXII. deponit solum quod audivit dici quod aliqui ibant locutum cum eadem Johanna, cum habitu dissimulato ; sed quis erat ille qui talia faciebat nescit.

De contentis in XXIII., XXIV. et XXV. articulis, dicit et deponit ipse loquens Quod ipse fuit in prædicatione facta apud Sanctum Audoenum, et erat ipse loquens in ambone, sedens ad pedes magistri Johannis *Beupere*, ejus magistri ; et dum prædicatio fuit finita, cum inciperetur legi sententia, ipsa Johanna dixit quod, si esset consulta a clericis, et quod videretur conscientis suis, ipsa libenter faceret illud quod sibi consuleretur ; et his auditis, ipse episcopus Belvacensis inquisivit a cardinali Angliæ, qui ibidem erat, quid agere deberet, attenta dictæ Johannæ submissione. Qui cardinalis tunc eidem episcopo respondit quod eandem Johannam debebat recipere ad pœ-

---

(1) Les manuscrits, *vel sive*.

nitentiam. Et fuit tunc dimissa illa sententia quam inceperat legere, et eandem Johannam recepit ad pœnitentiam. Et tunc vidit ipse loquens quamdam schedulam abjurationis, quæ tunc fuit lecta, et eidem loquenti videtur quod erat una parva schedula, quasi sex vel septem linearum ; et bene recordatur, prout dicit, quod ipsa se referebat conscientiiis judicantium si se deberet revocare vel non. Dicit insuper quod, illo die quo fuerunt facta prædicta, dicebatur quod tortor erat in platea, exspectans quod traderetur justitiæ sæculari.

De contentis in cæteris articulis nihil scit, quia, ut dicit, recessit a villa Rothomagensi in die Lunæ vel dominica præcedente mortem ipsius Johannæ. Nec aliud scit.

## LUDOVICUS DE CONTES.

Nobilis vir et prudens Ludovicus *de Contes* (1), scutifer, dominus *de Novyon* et *de Reugles*, ætatis XLII annorum, *vel* circiter, testis productus, receptus, juratus et examinatus super contentis in articulis in processu hujusmodi nullitatis productis, die III. mensis aprilis, post Pascha.

Et primo, interrogatus de et super contentis in I., II., III. et IV. articulis, cæteris omnibus omissis quia de illis nihil scit : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod, anno quo ipsa Johanna venit apud

---

(1) Nous n'avons pu rien trouver sur Louis de Contes, si non qu'il fut beau-frère de Jean Beauharnais, ce bourgeois d'Orléans dont la déposition a été rapportée ci-dessus, p. 31 ; et que, dans le temps qu'il était page de la Pucelle, les gens de guerre lui donnaient le surnom *d'Imerguet*. (Voyez la Chronique dite *de la Pucelle*, p. 507 de l'édition de Godefroy. )

regem, in villa *de Chinon*, ipse loquens erat quasi xiv vel xv annorum, et serviebat et morari trahebat cum domino *De Gaucourt*, qui erat capitaneus dicti loci *de Chinon*. Et illo tempore applicuit ipsa Johanna ad dictum locum *de Chinon*, associata duobus viris ; quæ fuit ducta ad regem ; ipseque loquens pluries eandem Johannam vidit ire et redire versus regem, et fuit assignatum eidem Johannæ hospitium in quadam turri castri *du Couldray* (1). In qua quidem turri ipse loquens mansit cum eadem Johanna, et per tempus quo ibidem stetit, continue conversando cum ea de die ; sed de nocte habebat mulieres cum ea. Et bene recordatur quod, illo tempore quo stetit in dicta turri *du Couldray*, per plures dies veniebant homines magni status locutum cum eadem Johanna ; sed quid faciebant aut dicebant nescit, quia semper, dum ipse loquens videbat eosdem homines accedere, recedebat ; nec scit qui erant illi homines.

Dicit insuper quod, illo tempore quo ipsa Johanna et loquens erant in eadem turri, multotiens vidit eandem Johannam genibus flexis, ut sibi videbatur, orantem ; non tamen potuit percipere quid dicebat, licet aliquando fleret. Et postmodum ipsa Johanna fuit ducta ad villam Pictavensem, et postmodum reducta ad villam Turonensem, in domo cujusdam vocatæ *Lapau* ; et in quo loco dominus dux Alenconii dedit eidem Johannæ unum equum, quem vidit loquens in dicta domo ipsius *Lapau*. Et in dicta villa Turonensi fuit dictum et intimatum loquenti quod ipse esset mango ipsius Johannæ, una cum quodam

---

(1) Aujourd'hui appelé le Couldray-Montpensier, à une lieue de Chinon.

Raymundo ; et ab illa hora semper stetit cum eadem Johanna, et ivit semper cum ea, eidem serviendo in officio mangonis, tam Blesis quam Aurelianis, et usquequo pervenerunt ante villam Parisiensem.

Dicit insuper quod, ipsa Johanna existente in villa Turonensi, fuerunt eidem Johannæ datæ armaturæ, et habuit ipsa Johanna tunc statum a rege. Et a villa Turonensi accessit ad villam Blesensem, in comitiva virorum armorum regis, et quæ comitiva illotunc habebat magnam (1) fiduciam in eadem Johanna. Et stetit ipsa Johanna cum armatis in dicta villa Blesensi per aliqua tempora, de quibus non recordatur ; et tunc fuit conclusum recedere a villa Blesensi et ire ad villam Aurelianensem, per latus *de la Saulongne* ; et recessit ipsa Johanna armata suis armis, cum coraitiva armatorum, monendo semper armatos quod haberent magnam fiduciara in Domino et quod confiterentur peccata sua. Et in hujusmodi comitiva ipse loquens vidit eandem Johannam recipere sacramentum Eucharistiæ.

Dicit insuper quod, ipsis applicatis juxta villam Aurelianensem, de latere *de la Saulongne*, ipsa Johanna, testis loquens, et plures alii fuerunt ducti ultra aquam, de latere civitatis Aurelianensis, et dehinc intraverunt villam Aurelianensem. Et dicit ipse loquens quod ipsa Johanna multum fuit læsa veniendo usque ad villam Aurelianensem, quia ipsa cubuit cum armis suis, in nocte sui recessus a villa Blesensi. Fuit autem ipsa Johanna hospitata in villa Aurelianensi,

---

(1) Le ms. 5970 porte au contraire *minimam*; mais l'autre leçon, tirée du manuscrit de Notre-Dame, est plus conforme au récit des chroniqueurs.

in domo thesaurarii (1), ante portam *Bannier* (2); et in qua domo, ut videtur loquenti, ipsa Johanna recepit sacramentum Eucharistiae.

Et dicit quod in crastino die, quo intraverunt villam Aurelianensem, ipsa Johanna ivit versus dominum bastardum Aurelianensem, et cum eo locuta est, et in regressu erat multum irata quod, ut dicebat, fuerat appunctamentum quod pro illa die non iretur ad insultum. Nihilominus ipsa Johanna ivit ad quoddam boulevardum quod habebant armati regis contra boulevardum Anglicorum, et ibidem ipsa Johanna locuta est cum Anglicis existentibus in alio boulevardo, eisdem dicendo quod recederent in nomine Dei : alias ipsa eos expelleret ; cui Johannæ quidam vocatus *le Bastard de Granville* dixit plures injurias, quærendo ab eadem Johanna si vellet quod se redderent uni mulieri, vocando Gallicos cum eadem Johanna existentes « *maquereaulx mescréans.* » His actis, regressa est ipsa Johanna in suo hospitio et ascendit in cameram suam, et credebat loquens quod iret dormitum. Illico et paulo post descendit inferius, et dixit eidem loquenti ista verba : « *Ha, sanglant* » « *garson, vous ne me dyriez pas que le sanc de France* » « *feust repandu!* » præcipiendo eidem loquenti quod iret quæsitum suum equum ; et fecit interdum se armari per dominam domus et ejus filiam, et dum venit loquens de parando suum equum, invenit eandem Johannam jam armatam ; dixitque testi loquenti quod

---

(1) Jacques Boucher, alors argentier du duc d'Orléans et trésorier de la ville.

(2) Tel est encore le nom du faubourg par lequel on arrive de Paris à Orléans.

iret quæsitum suum vexillum, quod erat superius ; et illud tradidit ipse loquens eidem Johannæ per fenestram. Quo vexillo accepto, ipsa Johanna festinanter incurrit versus portam Burgundiæ ; et tunc ipsa hospita dixit loquenti quod iret post eam ; quod et fecit. Et erat tunc quædam invasio seu *escharmouche* versus Sanctum Lupum, et in illa invasione fuit captum boulevardum, et obviavit ipsa Johanna quibusdam Gallicis vulneratis, de quo fuit irata. Anglici autem se parabant ad defensionem, dum ipsa Johanna cum festinatione ad eos applicuit, et illico quod Gallici viderunt eandem Johannam, inceperunt clamare, et fuit capta bastilda seu fortalitium Sancti Lupi. Et audivit dici quod quidam viri ecclesiastici assumpserunt indumenta ecclesiastica, venientes obviam eidera Johannæ ; quos ipsa Johanna recepit, nec passa est quod eisdem aliquod malum fieret, et ipsos fecit cum ea adduci ad suum hospitium, cæteris Anglicis per gentes villæ Aurelianiensis occisis. Et illo sero venit ipsa Johanna coenatum in suo hospitio ; quæ multum erat sobria, quia pluries per totam diem non comedit nisi morsum panis ; et mirabatur quod ita modicum comedebat. Et dum erat in suo hospitio, solum bis in die comedebat.

Dicit insuper quod die sequente, circa horam tertiam, armati domini nostri regis transiverunt ripariam in navibus, pro eundo contra bastildam seu fortalitium Sancti Johannis Albi (1), et Gallici eandem

---

(1) L'église de Saint-Jean-le-Blanc est située sur la levée de la Loire, à un kilomètre en amont du pont d'Orléans. Les Anglais, en fortifiant cette position, avaient voulu en faire moins une bastille qu'un « guet pour garder le passage. » (*Journal du siège d'Orléans*. — JOLLOIS, *Histoire du siège*, p. 40).



ceperunt, et etiam bastildam Cœlestinorum (1); et passavit ipsa Johanna cum eisdem armatis fluvium Ligeris, et ipsemet loquens cum ea, et regressi sunt ad villam Aurelianensem, in qua ipsa Johanna cubuit in suo hospitio cum aliquibus mulieribus, prout facere consueverat, quia semper in nocte habebat mulierem cum ea cubantem, si invenire posset ; et dum non poterat invenire, quando erat in guerra et campis, cubabat induta suis vestibus. Die autem postmodum immediate sequente, ipsa Johanna, contradicentibus pluribus dominis, quibus videbatur quod ipsa volebat ponere gentes regis in roagno periculo, fecit aperiri portam Burgundiæ, et quamdam parvam portam existentem juxta grossam turrim, et passavit aquam cum aliis gentibus armatis, ad invadendum bastildam seu fortalitium Pontis, quam adhuc tenebant Anglici. In quo loco ad invadendum steterunt gentes regis ab hora prima usque ad noctem, et ibidem ipsa Johanna fuit læsa et dearmata suis armis, ad eam præparandum de suo vulnere ; postquam autem fuit præparata, iterum se armis induit, et ivit cum aliis ad invasionem et insultum, qui duraverat ab hora primæ usque sero indesinenter. Et tandem boulevardum fuit captum, ipsa Johanna semper stante cum armatis ad insultum, eosdem exhortando quod haberent bonum cor, et quod non recederent, quia haberent illud fortalitium in brevi ; dicendo, ut sibi videtur, quod, quando perciperent quod ventus perduceret vexilla versus fortali-

---

(1) Lisez *Augustinorum*, et voyez ci-après, p. 79. La bastille des Augustins établie dans le couvent de ce nom, couvrait la fameuse forteresse des Tourelles, située au bout du pont d'Orléans. (JOLLOIS, *ibid.*, p. 36.)

tium, quod haberent illud. Et in tantum quod, circa sero, cum viderent gentes regis quod nihil faciebant, et quod jam nox erat in propinquo, desperabant de captione illius fortalitii. Ipsa tamen Johanna semper persistebat, eisdem promittendo infallenter quod illud fortalitium illa die haberent. Et paraverunt gentes regis iterum insultum ; quod videntes Anglici nullam defensionem adhibuerunt, sed fuerunt perterriti, et fuerunt quasi omnes submersi ; nec fuit ex parte Anglicorum in illa ultima invasione seu insultu aliqua defensio. Et in crastino omnes Anglici existentes circa villam recesserunt apud villam *de Baugency* et villam *de Mehun*. Quos secuta fuit armata regis, in qua erat ipsa Johanna ; et ibidem fecerunt compositionem de reddendo villam *de Baugency*, aut pugnando. Et adveniente die pugnae, recesserunt Anglici a dicta villa *de Baugency* ; quos secutæ fuerunt gentes regis, cum ipsa Johanna ; et habuit *l'avant-garde La Hire* ; de quo ipsa Johanna fuit multum irata, quia ipsa multum affectabat habere onus *de l'avant-garde*. Ita etiam se habuerunt gentes regis quod *La Hire*, qui conducebat *l'avant-garde*, percussit super Anglicos, et habuerunt gentes regis victoriam, fueruntque quasi omnes Anglici interfecti.

Dicit insuper quod ipsa Johanna erat multum pia, et habebat magnam pietatem de tanta occisione, quia, cum quadam vice unus Gallicus duceret certos Anglicos captivos, ipse qui eos ducebat percussit unum aliorum (1) Anglicorum in capite, in tantum quod ipsum reddidit quasi mortuum. Ipsa Johanna hoc videns

---

(1) Lisez plutôt *illorum*.

descendit de equo, et fecit eumdem Anglicum confiteri, tenendo eum per caput, et consolando eum pro posse. Postmodum ipsa Johanna, in comitiva gentium regis, ivit ante villam *de Jargeau*, quæ fuit in insultu capta, et ibidem plurimi Anglici captivi, inter quos erant *Suffort* et *La Poule* (1). Et deinde, post levationem obsidionis Aurelianensis et victorias obtentas, ipsa Johanna cum armatis ivit versus regem existentem tunc in villa Turonensi, et fuit conclusum quod rex iret Remis pro sua consecratione. Et exivit rex cum suo exercitu, in quo erat ipsa Johanna, tendens ad villam Trecensem, quæ fuit reddita regi, et dehinc ad villam Catalaunensem, quæ similiter fuit reducta in manibus regis; et deinde ad villam Remensem, in qua ipse dominus noster rex fuit coronatus et sacrat-  
tus, in ipsius loquentis præsentia; qui erat, ut dictum est, mango ipsius Johannæ, et cum qua ipse semper erat. Et stetit cum eade in usque dum ipsa Johanna venit ante villam Parisiensem.

Dicit insuper quod, quantum de ea habere potuit notitiam, ipsa Johanna erat bona et proba mulier, catholice vivens; quæ multum libenter audiebat missam, quia nunquam deficiebat ad audiendum missam si possibile sibi esset. Erat etiam multum irata quando audiebat blasphemari nomen Domini nostri et quando audiebat aliquem jurantem; nam et pluries audivit

---

(1) *La Poule* (en anglais *Pole*) était le nom de famille des Suffolk; tous le portaient également. Il est aisé toutefois de reconnaître que le témoin veut désigner ici par *Suffort*, William Pole, alors comte, depuis duc de Suffolk, que Henri V avait créé comte de Dreux, et par *La Poule*, son frère John Pole, capitaine d'Avranches. On verra ci-après, p. 74, la même distinction établie entre les deux frères par Jeanne d'Arc d'elle-même.

quod, quando dominus dux Alenconii jurabat aut dicebat aliquid blasphemiae, ipsa eum reprehendebat ; et generaliter nullus de exercitu coram ea fuisset ausus jurare aut blasphemare, quin fuisset ab eadem reprehensus.

Dicit quod non volebat quod in exercitu essent mulieres, nam quadam vice, juxta villam Castri-Theoderici, cum vidisset quamdam mulierem amasiam (1) cujusdam hominis armorum, quæ erat eques, eandem mulierem insecuta est cum gladio evaginato ; quam tamen mulierem non percussit, sed eam dulciter et caritative monuit ne se inveniret amodo in societate armatorum, alias eidem mulieri faceret displicitum.

Nec aliud scit ipse loquens, quia, ut dicit, a tempore quo ipsa Johanna venit ante villam Parisiensem, eandem Johannam non vidit.

GOBERTUS THIBAULT.

Honestus vir et prudens Gobertus *Thibault*, scutifer scutiferiæ regis Franciæ et electus super facto subsidiorum in villa Blesensi, ætatis L annorum, vel circiter, ut dicit, testis coram præfatis dominis judicibus productus, receptus, juratus et examinatus, die v. mensis aprilis.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in I., II., III. et IV. articulis : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod ipse loquens erat in villa *de Chinon* quando ipsa Johanna applicuit versus regem, qui tunc erat in villa *de Chinon* ; sed de eadem Johanna illotunc non habuit magnam notitiam. Sed de eadem habuit postmodum notitiam ampliorem, quia, cum rex vellet ire ad villam

---

(1) En vieux français *amiete*, c.-a.-d. *petite amie*, *maîtresse*.

Pictavensem, ipsa Johanna fuit ibidem ducta, et fuit hospitata in domo magistri Johannis *Rabateau*. Et scit ipse loquens quod ipsa Johanna fuit in villa Pictavensi interrogata et examinata per defunctum magistrum Petrum *de Versailles*, sacræ theologiæ professorem, tunc abbatem *de Talmont* et tempore sui obitus episcopum Meldensem, et per magistrum Johannem *Erault*, sacræ etiam theologiæ professorem; cum quibus ipse loquens, de mandato defuncti domini Castrensis episcopi, ivit. Et erat, ut prædixit, hospitata in domo dicti *Rabateau*, in qua domo ipsi *de Versailles* et *Erault* eidem Johannæ in loquentis præsentia locuti fuerunt; et dum ad illam domum pervererunt, ipsa Johanna venit eis obviam, et percussit loquentem super spatulam, eidem loquenti dicendo quod bene vellet habere plures homines voluntatis loquentis. Tunc ipse *de Versailles* eidem Johannæ dixit quod ipsi erant missi ex parte regis ad eam; quæ respondit: « Bene credo quod vos estis missi ad  
« me interrogandum; » dicendo: « Ego nescio nec A  
« nec B. » Et fuit tunc per eosdem interrogata ad quid veniebat. Respondit: « Ego venio ex parte Regis cœ-  
« lorum, ad levandum obsidionem Aurelianensem, et  
« ad ducendum regem Remis, pro sua coronatione et  
« consecratione. » Et tunc petiit eisdem si haberent papyrum et incaustum, dicendo magistro Johanni *Erault*: « Scribatis ea quæ ego dicam vobis. *Vous,*  
« *Suffort, Classidas et La Poule, je vous somme, de*  
« *par le Roy des cieulx, que vous en aliez en Angle-*  
« *terre.* » Nec aliud fecerunt ipsi *Versailles* et *Érault* illa vice, de quo recordatur; et stetit ipsa Johanna in villa Pictavensi totidem sicut fecit rex. Dicebat etiam

ipsa Johanna quod consilium suum sibi dixerat quod citius debuisset ire versus regem. Et vidit loquens illos qui adduxerant eamdem Johannam versus regem, videlicet Johannem *de Metz*, Johannem *Coulon* et Bertrandum *Pollichon* (1), cum quibus habebat magnam familiaritatem et amicitiam; et fuit semel præsens, quod ipsi qui eamdem adduxerunt loquebantur domino defuncto Castrensi, tunc regis confessori, quod ipsi traspserant per Burgundiam, et per loca occupata per inimicos; semper tamen transiverant sine quocumque impedimento: unde multum mirabantur.

Dicit ulterius quod audivit dici dicto defuncto domino confessori quod viderat in scriptis quod debebat venire quædam Puella, quæ debebat juvare regem Franciæ. Nec vidit ipse loquens, et nescit si aliter ipsa Johanna fuit examinata, quam ut supra deposuit. Audivit tamen dici a dicto domino confessore et aliis doctoribus quod ipsi credebant ipsam Johannam esse missam a Deo, et quod credebant eam esse de qua prophetia loquebatur; quodque, attentis ejus gestu, simplicitate et conversatione, rex se poterat de eadem juvare, cum in eadem nihil invenirent aut percipere poterant nisi bonum, nec in ipsa percipiebant quidquam fidei catholicæ contrarium.

Dicit tamen quod non fuit præsens in his quæ fuerunt acta in villa Aurelianensi; communis tamen fama erat quod omnia per ejus medium erant facta, et quasi miraculose. Et dicit ipse loquens quod, illa die qua dominus *de Tallebot* fuit adductus in villa *de Baugency*, qui fuerat captus à *Patay*, ipse loquens acces-

---

(1) Corruption du nom de *Poulangy*.

sit ad dictam villam *de Baugency*, et de loco *de Baugency* ipsa Johanna ivit cum viris armatis ad villam *de Jargueau*, quæ fuit capta per insultum, et fuerunt Anglici fugati ; et dehinc regressa est ipsa Johanna in villa Turonensi, in qua erat dominus noster rex ; et de villa Turonensi inceperunt iter ad eundum Remis, pro consecratione et coronatione regis ; dicebatque ipsa Johanna regi et gentibus armatis quod irent audacter, et quod omnia prospere evenirent, quodque non timerent, quia neminem invenirent qui eis nocere posset, imo nullam resistentiam haberent ; dicendo ultra quod non dubitabat quin haberet satis gentes, et quod multi eam sequerentur.

Dicit etiam quod ipsa Johanna fecit congregari gentes armorum inter villam Trecensem et villam Autissiodorensem, et fuerunt multi inventi, quia quilibet eam sequebantur ; et venerunt rex et gentes suæ sine impedimento usque Remis ; nullam enim passus est rex repulsam, sed portæ civitatum et villarum ultro aperiebantur sibi.

Dicit etiam ipse testis, ejus medio juramento, quod ipsa Johanna erat bona christiana, libenter audiens missam et quotidie, sæpe recipiens sacramentum Eucharistiæ ; multumque irascebatur quando audiebat jurare, et hoc erat bonum signum, ut dicebat dominus confessor regis, qui sollicite inquirebat de gestis et vita ejus.

Dicit etiam quod in exercitu erat semper cum armatis, et audivit dici a pluribus eidem Johannæ familiaribus, quod de ipsa nunquam habuerant concupiscentiam, esto quod aliquando adesset voluntas libidinis ; nunquam tamen de ea præsumpserunt, et credebant

quod non posset concupisci ; et multotiens, dum loquebantur de peccato carnis et de aliquibus verbis quæ trahere poterant ad libidinem, dum eam videbant et appropinquabant, non poterant de hoc loqui, imo repente amittebant motum carnis. Et de hoc interrogavit plures qui aliquando cubuerunt de nocte in societate dictæ Johannæ, qui sibi respondebant ut supra deposuit, dicentes ultra quod nunquam habuerant concupiscentiam carnalem, dum eamdem adspiciebant. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

## SIMON BEAUCROIX.

Nobilis vir Simon *Beaucroix*, scutifer, clericus conjugatus, commorans Parisius in Hospitio-Novo (1), testis coram præfatis dominis, Remensi archiepiscopo et Parisiensi episcopo, ac fratre Thoma *Verel*, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professore, a præfato fratre Johanne *Brehal* in hac parte subinquisitore deputato, productus, receptus, juratus et examinatus die xx. mensis aprilis ; ætatis L annorum, vel circiter, ut dicit.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in L, II., III. et IV. articulis : dicit et deponit, ejus mediojuramento, quod ipse erat in villa *de Chinon*, cum domino Johanne *d'Olon*, milite, senescallo Bellicadri (2), et in qua villa erat dominus noster rex, quando ipsa Johanna venit erga

---

(1) *Hospitium novum* est *l'Hostel-Neuf*, auparavant du *Petit-Musc*, que Charles VI fit rebâtir. Il communiquait avec l'hôtel de Saint-Paul ; circonstance d'où on peut induire que Simon Beaucroix était attaché à la cour. (Voyez SAUVAL, *Histoire et Antiquités de Paris*, t. II, p. 65. )

(2) Au moment de la déposition, car en 1429 Jean d'Aulon n'était encore ni chevalier, ni sénéchal de Beaucaire.



regem. Quæ, postquam fuit locuta cum rege et aliis de consilio regis, fuit posita in custodia dicti *d'Olon*. Et de villa *de Chinon* ipsa Johanna venit in societate dicti *d'Olon* ad villam Blesensem, et de villa Blesensi, per *Saloniam*, usque ad villam Aurelianensem. Et bene recordatur quod ipsa Johanna præcepit omnibus armatis quod confiterentur, et quod se ponerent in bono statu, asserens quod Deus eos adjuvaret, et quod si essent in bono statu, obtinerent victoriam cum Dei adiutorio. Et erat ipsa Johanna pro tunc intentionis quod gentes armorum deberent ire de directo apud fortalitium seu bastildam Sancti Johannis Albi ; quod non fecerunt, imo iverunt inter [civitatem] Aurelianensem et *Jargeau*, in quodam loco ubi cives Aurelianenses miserant naves ad recipiendum victualia et conducendum in villa Aurelianensi. Et fuerunt posita victualia in navibus, et ducta ad villam Aurelianensem ; et quia gentes armorum transire non poterant ultra fluvium Ligeris, aliqui dixerunt quod oportebat reverti, et ire transitum fluvium Ligeris in villa Blesensi, quia non erat pons propinquior in obedientia regis ; ex quo multum fuit indignata ipsa Johanna, timens ne recedere vellent, et quod opus remaneret imperfectum. Nec voluit ipsa Johanna ire cum aliis transitum apud villara Blesensem ; sed transivit ipsa Johanna cum ducentis lanceis, vel circiter, per ripariam, in navibus, et transiverunt ad aliud latus ripariæ, et intraverunt villam Aurelianensem per terram. Et dominus marescallus *de Boussac* ivit quæsitum tota nocte armatam regis, quæ erat apud villam Blesensem. Et recordatur ipse loquens quod, modicum ante accessum domini marescalli *de Boussac* ad villam Aurelianensem,

psa Johanna dicebat dicto domino Johanni *d'Olon* quod dictus dominus marescallus veniebat, et quod bene sciebat quod non haberet malum. Et cum ipsa Johanna esset in hospitio suo, ipsa, spiritu ducta, ut dicit, repente dixit : « In nomine Domini, gentes nostræ habent multum agere ! » Et misit quæsitum suum equum, et se armavit, et ivit versus fortalitium seu bastildam Sancti Lupi, ubi erat quædam invasio gentium regis contra Anglicos ; et postquam ipsa Johanna applicuit ad illam invasionem, dictum fortalitium fuit captum. Et in crastino iverunt Gallici in societate ipsius Johannæ ad invadendum quoddam fortalitium Sancti Johannis Albi ; et appropinquaverunt usque ad quamdam insulam (1), et cum Anglici percepissent quod gentes regis transibant aquam, dimiserunt dictam bastildam Sancti Johannis Albi, et se retraxerunt ad aliud fortalitium, situatum apud Augustinenses, ubi ipse loquens vidit armatam regis in maximo periculo, ipsa Johanna dicente : « Eamus audacter, in nomine Domini. » Et pervenerunt usque ad Anglicos, qui erant in magno periculo, et habebant tria fortalitia seu tres bastildas (2). Et incontinenti sine magna difficultate fuit capta ipsa bastilda Augustinensium ; et postmodum capitanei concluserunt quod ipsa Johanna intraret villam Aurelianensem ; quod tamen facere nolebat, dicendo : « Amittemus nos gentes nostras ? »

---

(1) Il s'agit ici d'une île qui a disparu lors de la reconstruction du pont d'Orléans, mais qui figure encore sur les anciens plans sous le nom d'*Ile-aux-Toiles*. Dans le *Journal du Siége* on l'appelle « la petite île au droit de Saint-Aignan. » Elle joignait presque la levée de Saint-Jean-le-Blanc. (JOLLOIS, *Histoire du siége d'Orléans*, p. 39.)

(2) Seulement sur la rive gauche de la Loire ; savoir le fort des Augustins, celui des Tourelles, et celui de Saint-Privé, à l'ouest des deux précédents.

Et in crastinum venerunt ad invadendum fortalitium situm in buto pontis, quod erat multum forte et quasi inexpugnabile ; et habuerunt gentes regis ibidem raultum agere, quia insultus duravit per totam diem usque ad noctem ; et vidit quod dictus dominus senescallus Bellicadri fecit disrumpere pontem cum una bombardarda. Et cum jam vespere essent et quasi desperantes de habendo hujusmodi fortalitium seu bastildam pontis, dictum fuit quod afferretur (1) vexillum Johannæ, et allatum (2) exstitit, et incepterunt invadere dictum fortalitium, et illico, sine magna difficultate, gentes regis intraverunt cum dicto vexillo, et Anglici incepterunt fugere, in tantum quod, dum pervenerunt in buto pontis, pons fuit disruptus, et multi Anglicorum fuerunt submersi. In crastino autem gentes regis iterum exiverunt ad debellandum Anglicos qui, visis Gallicis, fugerunt ; et cum ipsa Johanna videret eos fugientes et Gallicos eos sequentes, dixit Gallicis : « Dimittatis Anglicos ire, nec eos occidatis. Recedant ; sufficit mihi eorum recessus. » Et eadem die exiverunt villam Aurelianensem et reversi sunt ad villam Blesensem, ad quam applicuerunt eadem die. Et ibidem stetit ipsa Johanna duobus vel tribus vicibus (3), et deinde fuit Turonis et à *Loches*, ubi gentes regis se præparaverunt ad eundem ad villam *de Jargueau* ; et iverunt, et earadem villam insultu ceperunt.

Nec aliud scit de his quæ egit ; scit tamen quod

---

(1) Manuscrit ND., *aufferretur*.

(2) Les mss. donnent *ablatum*.

(3) Lisez *diebus*.

ipsa Johanna erat bona catholica, timens Deum; quæ sæpissime confitebatur de duobus diebus in duos dies, et etiam qualibet septimana recipiebat sacramentum Eucharistiæ, audiebatque missam qualibet die, et exhortabatur armatos de bene vivendo et sæpe confitendo. Et bene recordatur loquens quod, tempore quo conversabatur cum eadem, nunquam habuit voluntatem male agendi.

Dicit ulterius quod ipsa Johanna semper cubabat cum juvenibus filiabus, nec volebat cubare cum senibus mulieribus. Abhorrebat etiam multum juramenta et blasphemias, et jurantes et blasphemantes redarguebat; et in exercitu nunquam voluisset quod aliqui de sua societate deprædarent aliquid; nam de victualibus quæ sciebat deprædata nunquam volebat comedere. Et quadam vice quidam Scotus dedit sibi intelligere quod ipsa comederat de uno vitulo deprædato: de quo multum fuit irata, et voluit propter hoc percutere dictum Scotum.

Dicit etiam quod nunquam volebat quod mulieres diffamatæ equitarent in exercitu cum armatis: quare nulla fuisset ausa se invenire in ipsius Johannæ societate; sed quascumque inveniebat, cogebat recedere, nisi ipsi armati vellent easdem in uxores ducere.

Et finaliter credit ipse loquens quod ipsa erat vera catholica, Deum timens, et præcepta ejus custodiens, mandatis etiam Ecclesiæ obediens pro posse; pia etiam, non solum erga Gallicos, sed etiam erga inimicos. Et hæc scilicet ipse loquens, quia per longa tempora cum eadem conversatus est, et eam multotiens juvabat ad armandum.

Dicit insuper quod ipsa Johanna multum dolebat et

displicebat sibi quod aliquæ bonæ mulieres veniebant ad eam, volentes eam salutare, et videbatur quædam adoratio, de quo irascebatur. Nec aliud scit.

M. JOHANNES BARBIN.

Venerabilis et scientificus vir, magister Johannes *Barbin*, legum doctor, advocatus domini nostri regis in sua Parlamenti curia, ætatis L annorum, testis coram eisdem dominis iudicibus productus, receptus, juratus et examinatus, die ultima mensis aprilis.

Et primo, interrogatus super contentis in I., II., III. et IV. articulis in hac causa productis, aliis omissis, quum de ipsis nihil sciret deponere : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod, tempore quo ipsa Johanna ivit versus regem in villa *de Chinon*, ipse loquens erat in villa Pictavensi ; et audivit dici quod rex prima facie eidem Johannæ noluit adhibere fidem, sed voluit quod prius examinaretur per clericos, et misit etiam, ut audivit, in loco nativitatis ipsius Johannæ, ad sciendum unde erat. Et ut ipsa Johanna examinaretur, missa fuit ad villam Pictavensem, in qua tunc ipse loquens erat, et in eadem villa Pictavensi primitus de eadem Johanna notitiam habuit. Quæ, dum in eadem villa accessit, fuit hospitata in domo magistri Johannis *Rabateau* ; et tempore quo erat ibidem hospitata, audivit dici ab uxore dicti *Rabateau* quod ipsa erat quotidie post prandium per magnum temporis spatium genibus flexis citius, et etiam de nocte, et quod multotiens intrabat quamdam parvam cappellam illius domus, et ibidem per magnum

tempus orabat. Et eam visitaverunt multi (1) clerici, videlicet magister Petrus *de Versailles*, sacræ theologiæ professor, tempore sui obitus episcopus Meldensis, et magister Guillelmus *Aymeri*, etiam sacræ theologiæ professor, et alii graduati in theologia, de quorum nominibus non recordatur, qui similiter eam interrogaverunt prout voluerunt. Et audivit tunc ipse loquens ab eisdem doctoribus referri quod eam examinaverant, et sibi plures fecerant quæstiones, quibus multum prudenter respondebat, ac si fuisset unus bonus clericus ; ita quod mirabantur de ejus responsionibus, et credebant quod hoc erat divinitus, attenta ejus vita et conversatione. Et finaliter fuit conclusum per clericos post examinationes et interrogationes per eos factas, quod non erat in ea aliquid mali, nec aliquid fidei catholicæ contrarium ; et, visa necessitate in qua tunc erat rex et regnum, quoniam rex et incolæ eidem obedientes erant illo tempore in desperatione, et sine spe cujuscumque adjutorii, nisi processisset a Deo, quod rex de eadem se poterat juvare. Et in illis deliberationibus quidam magister Johannes *Érault*, sacræ theologiæ professor, retulit quod ipse alias audiverat dici a quadam Maria *d'Avignon* (2), quæ pridem venerat apud regem, cui dixerat quod regnum

---

(1) Manuscrit N. D. *magni*.

(2) Marie Robine, dite *la Gasque d'Avignon*, femme dont les prédictions firent grand bruit au commencement du xv<sup>e</sup> siècle. Voici ce que je trouve écrit sur son compte dans le manuscrit de la Bibliothèque du roi, n<sup>o</sup> 10318-2. 2, fol. 48 : « Elle eut une vision, comme elle récite en icelle vision, comment « Dieu mandoit au roy de France ( Charles VI) par ladicte Marie que il ne fist « ne permist estre faict subtraction au pape Benedict XIII, mais l'empeschast « de toul son pouvoir. »

Franciæ habebat multum pati, et plures sustineret calamitates, dicendo ulterius quod ipsa habuerat multas visiones tangentes desolationem regni Franciæ, et inter alia videbat multas armaturas quæ eidem Mariæ præsentabantur ; ex quibus ipsa Maria expavescens timebat ne cogeretur illas armaturas recipere ; et sibi fuit dictum quod non timeret, et quod ipsa non deferret hujusmodi arma, sed quædam Puella, quæ veniret post eam, eadem arma portaret et regnum Franciæ ab inimicis liberaret. Et credebat firmiter quod ipsa Johanna esset illa de qua ipsa Maria *d'Avignon* fuerat locuta.

Dicit insuper quod armati eam reputabant quasi sanctam, quia ita se habebat in exercitu, in dictis et factis, secundum Deum, quod a nullo reprehendi poterat.

Dicit ulterius quod audivit dici a magistro Petro *de Versailles* quod, dum quadam vice ipse magister Petrus esset in villa *de Loches*, in societate ipsius Johannæ, quædam gentes capiebant pedes equi sui, et osculabantur manus et pedes. Ipse autem eidem Johannæ dixit quod male faciebat talia pati, quæ non sibi spectabant, dicendo quod caveret a talibus, quia faciebat homines idolatrare. Ipsa Johanna respondit : « In veritate, ego nescirem a talibus me custodire, « nisi Deus me custodiret. »

Et breviter dicit loquens quod, videre suo, ipsa Johanna erat bona catholica, et quod quidquid per eam actum fuit, hoc fuit a Deo ; et ad hoc dicendum movetur quia ipsa erat in omnibus commendanda, tam in conversatione, quam in cibo et potu et aliis ; nec unquam de eadem audivit dici aliquid sinistrum,

sed eam semper audivit manuteneri et reputari pro bona et catholica muliere.

## D. MARGARETA LA TOUROULDE.

Honesta et prudens mulier, domicella Margareta *La Touroulde*, relictæ defuncti magistri Renati *de Bouligny*, dum viveret domini nostri regis consilarii (1), ætatis LXIV annorum, vel eocirca, producta, jurata et examinata anno et die in depositione testis præcedentis contentis.

Et primo, interrogata, ejus medio juramento, quid ipsa sciat deponere seu attestari de et super contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa nullitatis productorum : dicit et deponit quod, dum ipsa Johanna applicuit versus regem, apud *Chinon*, ipsa loquens erat in villa Bituricensi, ubi regina erat ; quo tempore erat in hoc regno et in partibus regi obedientibus, tanta calamitas et pecuniarum penuria quod erat pietas ; imo omnes regi obedientes erant quasi in desperatione. Et hoc scit loquens quia ejus maritus erat tunc temporis receptor generalis, qui illo tempore, nec de pecunia regis, nec de sua, habebat nisi quatuor scuta ; et erat civitas Aurelianensis obsessa ab Anglicis, et non erat modus quo posset juvari. Et in illa calamitate venit ipsa Johanna, et, ut firmiter credit ipsa loquens, a Deo venit, et missa exstitit ad relevandum regem et incolas sibi obedientes, quia pro-

---

(1) Il est qualifié dans les titres originaux *conseiller du roy sur le fait et gouvernement de toutes ses finances*, et signait *Regnier de Boullegny*. Il était déjà dans les finances du temps de Charles VI, car il fut de ceux dont l'Université demanda la destitution, en 1412, « comme inutiles et coupables de tout le mal. » *Cabinet des titres*, Bibl. Roy. — MONSTRELET, I, I, c, 106.)



tunc non erat spes nisi a Deo. Non tamen vidit ipsa loquens eandem Johannam, nisi illo tempore quo rex rediit a villa Remensi, in qua fuerat consecratus; et venit rex in villa Bituricensi, in qua erat regina et ipsa loquens cum eadem. Et rege appropinquante, regina ivit regi obviam apud villam *de Selles en Berry*, et ipsa loquens cum eadem; et dum regina iret regi obviam, prævenit ipsa Johanna, quæ salutavit reginam, et fuit ipsa Johanna tunc ducta Bituris et hospitata, de mandato domini *d'Albret*, in domo ipsius loquentis, licet defunctus maritus ipsius loquentis dixisset eidem quod ipsa Johanna hospitaretur in domo cujusdam Johannis *Duchesne*; et stetit in eadem domo per spatium trium septimanarum, cubando, bibendo et comedendo. Et quasi quotidie ipsa loquens cubabat cum eadem Johanna, nec in ea vidit aut percepit aliquid sinistrum; sed se rexit et regebat sicut una proba et catholica mulier, quia sæpissime confitebatur, audiebat libenter missam, et pluries requisivit loquentem de eundo ad matutinas; ipsa enim loquens ad ipsius instantiara pluries ivit et eam duxit.

Dicit insuper quod [quum] aliquando fabularentur ad invicem, et eidem Johannæ diceretur quod ipsa non dubitabat ire ad insultus, quia ipsa bene sciebat quod non cæderetur: ipsa respondebat quod non habebat aliquam securitatem amplius quam cæteri armati. Et narrabat aliquando ipsa Johanna qualiter fuerat examinata per clericos, et quod eis responderat: « Il  
« y a ès livres de nostre Seigneur plus que ès vostres. »

Et dicit ulterius ipsa loquens quod audivit loqui illos qui eam ad regem adduxerunt, quod prima facie credebant eam fatuam, et erant intentionis eam po-

nere in quadam munitione ; sed dum inceperunt iter ad eam ducendam, fuerunt parati ad omnia ipsius Johannæ bene placita, et tantum affectabant eam præsentare regi quantum ipsa faciebat ; nec potuissent resistere ejusdem Johannæ voluntati. Dicebant quod in principio habuerunt voluntatem eam requirendi carnaliter ; sed, dum credebant loqui de illo, pudebat taliter illos quod eidem de hoc non audebant loqui, aut habere cum ea verbum. Et audivit dici ab eadem Johanna quod dux Lotharingiæ, qui habebat quamdam infirmitatem, voluit eam videre ; et cum eodem locuta fuerat ipsa Johanna, et eidem dixerat quod se male regebat, et quod nunquam sanaretur nisi se emendaret, eundemque exhortaverat ut ipse reciperet suam bonam conjugem (1).

Dicit insuper quod ipsa Johanna multum abhorrebat ludum deciorum.

Dicit etiam quod ipsa Johanna erat multum simplex et ignorans, et nihii penitus sciebat, videre loquentis, nisi in facto guerræ. Et recordatur ipsa loquens quod plures mulieres veniebant ad domum loquentis, dum ipsa Johanna in eadem morabatur, et apportabant *paternostres* et alia signacula, ut ipsa tangeret ea ; de quo ipsa Johanna ridebat, eidem loquenti dicendo : « Tangatis vosmet, quia ita bona erunt ex tactu vestro » sicut ex meo. » Erat etiam ipsa Johanna multum larga in eleemosynis, et libentissime subveniebat indigenti-

---

(1) Marguerite de Bavière, qui vivait éloignée de son mari, dans les pratiques de la dévotion, Charles de Lorraine se laissait alors gouverner par une fille nommée Alizon Dumay, dont il eut plusieurs enfants. (CALMET, *Hist. de Lorraine*, t. II, liv. 27, p. 695.)

bus et pauperibus, dicens quod erat missa pro consolatione pauperum et indigentium.

Dicit insuper quod eam pluries vidit in balneo et stuphis (1), et, ut percipere potuit, credit ipsam fore virginem. Et quidquid scit erat tota innocentia de facto suo, nisi in armis, ut supra dixit, quia equitabat cum equo, portando lanceam sicut melior armatus fecisset ; et de hoc mirabantur armati.

#### JOHANNES MARCEL.

Johannes *Marcel*, civis et burgensis Parisiensis, ætatis LVI annorum, vel circiter, per eosdem dominos commissarios anno et die prædictis productus, juratus et examinatus, etc.

Et primo, interrogatus de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hujusmodi causa productorum : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod eandem Johannam nullo modo noverat tempore quo fuit adducta in villa Rothomagensi ; et eam primo vidit quando fuit prædicata in Sancto Audoeno.

Item interrogatus de contentis in V., VI., VII., VIII. et IX. articulis, deponit se scire solum ea quæ sequuntur : videlicet quod ipse loquens moram trahebat in villa Rothomagensi, pro tempore quo ipsa Johanna fuit capta prope Compendium et adducta in villa Rothomagensi. Et dicit quod magister Petrus *Cauchon* erat tunc episcopus Belvacensis, qui, ut audivit dici, eam requisivit, ut faceret suum processum ; sed quo zelo et aut qualiter processit, nihil scit.

De contentis in X. articulo deponit ipse loquens

---

(1) Dans les estuves.

quod audivit dici quod domina *de Bedfort* (1) eamdem Johannam fecit visitari an esset virgo vel non, et quod inventa fuit virgo ; et audivit dici cuidam Johannotino *Simon* sutore tunicarum, quod domina ducissa Bedfordiæ fecerat fieri pro eadem Johanna quamdam tunicam ad usum mulieris, quam quum eidem induere vellet, eam accepit dulciter per mammam. Quæ fuit pro hoc indignata, et tradidit dicto Johannotino unam alapam.

Deinde, interrogatus de contentis in XI., XII. et XIII., deponit solum quod audivit dici a quodam magistro Johanne *Le Sauvaige* (2), ordinis Fratrum Prædicatorum, qui pluries cum loquente locus fuit de eadem Johanna, quod ipse fuerat in processu deducto contra eam, de quo cum magna difficultate loqui volebat. Unum tamen sibi dixit, quod nunquam viderat mulierem talis ætatis, quæ tantam dedisset pœnam examinantibus ; et multum mirabatur de responsionibus ipsius Johannæ et de sua memoria, quia habebat memoriam de his quæ dixerat. Et una vice, dum notarius aliquid scripsisset et quod scripserat retulisset, dixit ipsa Johanna notario quod non ita responderat, et adstantibus se retulit ; qui adstantes dixerunt omnes quod ipsa Johanna bene dicebat ; et fuit facta correctio illius responsionis.

De contentis in omnibus cæteris articulis deponit ipse loquens quod, ut supra dixit, ipse fuit in ser-

---

(1) Anne de Bourgogne, fille de Jean-sans-Peur, mariée en 1423 au duc de Bedford.

(2) Il est appelé dans les procès-verbaux de la condamnation *Radulphus Silvestris*, Voy. t. I.

mone facto apud Sanctum Audoenum, et ibidem primitus eandem Johannam vidit ; et recordatur quod magister Guillelmus *Erard*, doctor in theologia, fecit prædicationem in præsentia dictæ Johannæ, quæ, ut videtur loquenti, erat in habitu viri ; sed quid actum aut dictum fuit in eodem sermone nihil scit, quia, ut dicit, distabat multum a prædicatione, et licet audiverit ipse loquens quod magister Laurentius *Calot* et aliqui alii dixerunt magistro Petro *Cauchon* quod nimis tardabat de proferendo suam sententiam, et quod male judicabat, et ipse magister Petrus *Cauchon* respondit quod mentiebatur.

Dicit insuper quod ipse fuit in secunda prædicatione, in die qua ipsa Johanna fuit igne cremata, et vidit eandem Johannam in igne clamantem et dicentem pluries *Jhesus* alta voce. Et credit firmissime quod obierit catholice, et finivit bene dies suos, et in statu bonæ christianæ. Et hoc scit ex relatu religiosorum qui eam associabant in hora mortis suæ ; et vidit plures, et quasi majorem partem de adstantibus, flentes et dolentes pro pietate, quia dicebatur ipsam Johannam fuisse injuste condemnatam.

Nec aliud scit ipse loquens, super contentis in dictis articulis debite interrogatus.

#### D. DUX ALENCONII.

Illustris ac potentissimus princeps et dominus, dominus Johannes, dux Alenconii (1), ætatis L annorum,

(1) Cest ce Jean d'Alençon qui, pour avoir correspondu clandestinement avec le roi d'Angleterre, fut depuis condamné à la prison perpétuelle ; que Louis XI gracia à son avènement, et qui mourut en 1476 après s'être fait condamner une seconde fois.

vel circiter, productus, receptus, juratus et examinatus coram præfatis dominis judicibus, die III. mensis maii, anni præfati Domini MCCCCLVI.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere de et super contentis in I., II., III. et IV. articulis : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod, dum ipsa Johanna venit versus regem, rex erat in villa *de Chinon*, et ipse loquens in villa Sancti Florentii (1); et ipso loquente ibidem existente et spatiente ad fugandum *aux cailles*, gallice, quidam bajulus loquentis accessit ad ipsum, eidem notificando quod venerat versus regem quædam puella asserens se missam ex parte Dei, ad fugandum Anglicos et levandum obsidionem positam per eosdem Anglicos ante villam Aurelianensem. Qua de causa ipse loquens in crastino ivit versus regem apud villam *de Chinon* existentem, et invenit dictam Johannam loquentem cum rege. Et ipso loquente appropinquante, ipsa Johanna petiit de loquente quis esset, et rex respondit quod erat dux Alenconii. Tunc ipsa Johanna dixit : « *Vous soyez le très bien venu.* Quanto plures erunt de sanguine regis Franciæ insimul, tanto melius. » Et in crastino, ipsa Johanna venit ad missam regis, et dum percepit regem, se inclinavit, et rex eandem Johannam duxit in cameram quamdam ; et cum eo erat ipse loquens et dominus *de la Tremoille*, quos retinuit rex, aliis præcipiendo quatenus recederent. Tunc ipsa Johanna fecit regi plures requestas, et inter alias quod donaret regnum suum Regi cœlorum, et quod Rex cœlorum, post hujusmodi donationem, sibi faceret prout fecerat

---

(1) Saint-Florent-les-Saumur.

suis prædecessoribus, et eum reponeret in pristinum statum ; et multa alia, de quibus ipse loquens non recolit, fuerunt prolocuta usque ad prandium. Et post prandium rex ivit spatiatum ad prata, et ibidem ipsa Johanna cucurrit cum lancea, et propter hoc ipse loquens, videns eamdem Johannam ita se habere in portando lanceam et currendo cum lancea, dedit eidem Johannæ unum equum. Postmodum vero rex conclusit quod ipsa Johanna examinaretur per gentes ecclesiæ ; et fuerunt deputati episcopi Castrensis, confessor regis ; Silvanectensis (1), Magalonensis (2) et Pictavensis (3) ; magister Petrus *de Versailles*, postmodum episcopus Meldensis, et magister Jordanus *Morin*, et quam plures alii de quorum nominibus non recolit. Qui eamdem Johannam interrogaverunt, in ipsius loquentis præsentia, ad quid ipsa venerat, et quis eam fecerat venire ad regem. Quæ respondit quod venerat ex parte Regis cœlorum, et quod habebat voces et consilium quæ sibi consulebant quid haberet agere ; de his autem non recordatur ipse loquens. Sed postmodum ipsa Johanna, quæ tunc prandebat cum loquente, dixit loquenti quod ipsa fuerat multum examinata, sed plura sciebat et poterat quam dixisset eam interrogantibus. Rex autem, audita relatione dictorum commissorum ad eam examinandum, ite-

---

(1) Il faut entendre l'évêque actuel de Senlis, Simon Bonnet, et non pas celui qui occupait le siège en 1429, lequel était dévoué au parti des Anglais.

(2) Les manuscrits portent *Magloriensis*.

(3) Hugues de Combarel, que le sire de Giac voulut faire jeter à la rivière en 1426, parce qu'aux États tenus à Mehun sur-Yèvre, il avait voté la taille à la condition expresse que le roi mettrait ordre aux pilleries des gens de guerre. (*Chronique de la Pucelle*, p. 492.)

rum voluit quod ipsa Johanna iret ad villam Pictavensem; et ibidem iterum examinata fuit. Ipse tamen loquens in hujusmodi examine facto Pictavis non fuit præsens. Scit tamen quod postmodum in consilio regis fuit relatum quod illi qui eam examinaverant, dixerant quod in eadem nihil invenerant fidei catholicæ contrarium, et quod, attenta neccessitate, quod rex de eadem se juvare poterat. Et his auditis, rex misit loquentem versus reginam Siciliæ (1) pro præparando victualia ad ducendum Aurelianis pro exercitu conducendo; et ibidem invenit dominum Ambrosium *de Loré* et dominum Ludovicum, de cujus cognomine non recordatur (2), qui præparaverunt victualia. Sed opus erat pecuniis, et ad habendum pecunias pro dictis victualibus, ipse loquens regressus est ad regem et sibi notificavit qualiter victualia erant parata, et non restabant nisi pecuniæ pro victualibus et armatis. Et tunc rex aliquos misit pro deliberando pecunias necessarias ad opus hujusmodi complendum; in tantum quod armati cum victualibus fuerunt præparati ad eundem ad villam Aurelianensem, ad tentandum si levare posset obsidio. Cum quibus armatis ipsa Johanna fuit missa; et fecit rex

---

(1) Yolande d'Aragon, belle-mère de Charles VII, femme d'une grande capacité et qui avait beaucoup de part au gouvernement, lorsque les intrigues des favoris ne l'empêchaient pas d'agir. Le fait rapporté par le témoin est confirmé par l'article suivant que j'extrais d'un titre conservé à la bibliothèque d'Orléans : « A Geffroy Diron, d'Orliens, pour avoir vaqué par l'espace de « vingt jours en deux voïages qu'il a faiz d'Orliens à Blois pour recevoir et « mettre en sauf le blé que la roine de Cécille avoit fait amener audit lieu de « Blois. » (*Mandats et quittances des dépenses de la ville d'Orléans en 1429 et 1430, liasse 2, pièce 29.*)

(2) Peut-être Louis de Culant. Voyez ci-dessus, p. 4.



fieri eidem Johannæ armaturas. Et ita recesserunt armati regis cum Johanna; sed quid fecerunt eundo, et de his quæ facta fuerunt in villa Aurelianensi, nihil scit ipse loquens, nisi ex auditu, quia non fuit præsens, nec cum ipsis armatis ivit; sed postmodum vidit fortalitia existentia ante villam Aurelianensem, et consideravit fortificationem eorum; quæ credit potius capta fuisse miraculose quam vi armorum, et maxime fortalitiū *de Tournelles*, in buto pontis, et fortalitiū Augustinensium, in quibus, si ipse loquens cum paucis armatis fuisset, ipse bene fuisset ausus expectare per sex vel septem dies omnimodam potentiam armatorum, et sibi videtur quod eum non cepissent; et, prout audivit referri ab armatis et capitaneis qui ibidem interfuerant, quod quasi omnia facta Aurelianis adscribebant Dei miraculo et quod illa non fuerant facta opere humano, sed desuper acciderat. Et hoc audivit dici pluries domino Ambrosio *de Loré*, nuper præposito Parisiensi. Nec eandem Johannam a tempore sui recessus de rege vidit usque post levatam obsidionem Aurelianensem. Et tantum fecerunt quod fuerunt congregati insimul de gentibus regis usque ad numerum sex centum lancearum, desiderantes ire ad villam *de Jargueau*, quam tenebant Anglici occupatam; et illa nocte cubuerunt in quodam nemore; et adveniente crastino, venerunt alii armati regis quos conducebant dominus Bastardus Aurelianensis et dominus Florentius *d'Illiers* (1), et quidam alii capitanei; et ipsis ad invicem congregatis, invenerunt quod ipsi erant circiter duodecim centum lanceæ; et fuit

---

(1) Gentilhomme du pays chartrain, capitaine de Châteaudun, qui a laissé son nom à une rue d'Orléans. (Voy. *l'Hist. de Charles VII* de GODEFROY, p. 849.

tunc contentio inter capitaneos, quia aliqui erant opinionis quod fieret insultus in villa, alii de contrario, asserentes Anglicos habere magnam potentiam et esse in magna multitudine. Ipsa tunc Johanna videns inter eos difficultatem, dixit quod non timerent aliquam multitudinem, nec facerent difficultatem de dando eisdem Anglicis insultum, quia Deus conducebat eorum opus ; dicens ipsa Johanna quod, nisi esset segura quod Deus deducebat hoc opus, quod ipsa prædiligeret custodire oves quam tantis periculis se exponere. Et his auditis, duxerunt iter suum erga villam *de Jargueau*, credentes accipere suburbia et ibidem pernoctare ; quod scientes Anglici venerunt eisdem obviam, et prima facie repulerunt gentes regis. Quod videns ipsa Johanna, accepto suo vexillo, ivit ad invasionem, commonendo armatos quatenus haberent bonum cor. Et tantum fecerunt quod illa nocte armati regis fuerunt hospitati in suburbiis *de Jargueau*. Et credit loquens quod Deus hujusmodi opus conducebat, quia illa nocte quasi nullæ factæ sunt excubiæ, ita quod, si Anglici exivissent villam, armati regis fuissent in magno periculo. Et paraverunt armati regis *l'artillerie*, feceruntque de mane trahere bombardas et machinas contra villam, et habuerunt post aliquos dies inter se consilium quid agendum videretur contra Anglicos existentes in villa *de Jargueau*, pro recuperatione dictæ villæ. Ipsis in consilio existentibus, relatum fuit quod *La Hire* loquebatur cum domino *de Suffort* ; de quo ipse loquens, et alii qui habebant onus hujusmodi gentium armatorum, fuerunt male contenti de dicto *La Hire* ; et fuit mandatus ipse *La Hire*, qui venit. Post cujus eventum fuit conclusum quod fieret insultus contra villam, et clamave-

runt præcones : « Ad insultum! » ipsaque Johanna dixit loquenti : « *Avant, gentil duc, à l'assault* » Et, cum eidem loquenti videretur quod præmature agebant ita cito incipere insultum, ipsa Johanna dixit loquenti : « Nolite dubitare, hora est parata quando placet Deo; » et quod oportebat operari quando Deus volebat ; « operate, et Deus operabitur; » dicendo ulterius eidem loquenti : « *A! gentil duc, times-tu?* » « Nonne scis quod ego promisi uxori tuæ te reducere sanum et incolumem ? » Quia in veritate, dum ipse loquens recessit a sua uxore pro veniendo cum eadem Johanna ad exercitum, uxor loquentis dixit eidem Johannetæ quod multum timebat de ipso loquente, et quod nuper fuerat prisionarius, et quod tantæ pecuniæ fuerant expositæ pro sua redemptione, quod libenter eundem loquentem rogavisset de remanendo. Tunc ipsa Johanna respondit : « Domina, nolite timere. Ego » « eum vobis reddam sanum, et in statu tali aut meliori » « quam sit. »

Dicit etiam quod, durante insultu contra villam *de Jargueau*, ipsa Johanna dixit loquenti existenti in quadam platea quod recederet ab illo loco, et quod nisi recederet, « illa machina, » ostendendo quamdam machinam existentem in villa, « te occidet. » Et recessit loquens, et paulo post ex eadem machina, in eodem loco a quo recesserat ipse loquens, fuit quidam occisus, qui vocabatur *Monseigneur du Lude* (1); de quo ha-

---

(1) La Chronique dite *de la Pucelle*, qui rapporte le même événement, l'applique à *ung gentilhomme d'Anjou*, ce qui fait voir qu'il s'agit de cette seigneurie du Lude que Jean de Daillon acquit en 1457 du côté de sa belle-mère Jeanne de Vendôme-Ségré ; mais on ne trouve pas de qui cette dernière la tenait (*Hist. gén. de la mais. de France*, t. VIII, p. 180 et 728 ).

buit magnum timorem ipse loquens, et multum mirabatur de dictis ipsius Johannæ, attentis prædictis. Postmodum ipsa Johanna ivit ad insultum, et ipse loquens cum eadem. Et armatis invadentibus, comes *de Suffort* fecit clamari quod volebat loqui cum loquente ; qui tamen non fuit auditus, imo perfecerunt insultum. Et erat ipsa Johanna in scala, tenens in manu sua vexillum suum, quod vexillum fuit percussum, et ipsa Johanna fuit percussa super caput de uno lapide quod fuit diminutum super capellaniam (1) ipsius Johannæ. Ipsa tamen Johanna prostrata fuit ad terram ; et cum surrexisset dixit armatis : « *Amys, amys, sus! sus!* » *Nostre Sire a condempné les Angloys*. Ista hora sunt « nostri ; habeatis bonum cor ! » Et in instanti ipsa villa *de Jargueau* fuit capta, et Anglici recesserunt versus pontes : quos insequabantur Gallici ; et in prosecutione fuerunt occisi plus quam undecim centum.

Et villa capta, ipse loquens, Johanna et armati iverunt ad villam Aurelianensem, et de villa Aurelianensi iverunt apud Magdunum (2), ubi erant Anglici in villa, videlicet *l'Enfant de Warvic* et *Scalles*. Ipse autem loquens cum paucis armatis pernoctavit in quadam ecclesia, juxta Magdunum, ubi ipse loquens fuit in magno periculo ; et in crastino iverunt apud *Baugency*, in quibusdam pratis ubi invenerunt alios armatos regis, et ibidem facta fuit quædam invasio contra Anglicos existentes in villa *de Baugency*. Post quam invasionem Anglici exposuerunt villam et intraverunt castrum ; et fuerunt positæ excubiæ coram castro, ne

---

(1) Sic ; lisez *capellinam*, en français *chapeline*, casque léger en forme de calotte, sans masque ni bavières.

(2) Meung-sur-Loire.

Anglici exirent. Et ipsis exsistentibus coram castro, audiverunt nova quod dominus connestabularius cum certis armatis veniebat ; unde fuit ipse loquens, ipsa Johanna et alii de exercitu male contenti, volentes recedere a dicta villa, quia habebant in mandatis de non recipiendo in sua societate dominum connestabularium. Et dixit loquens ipsi Johannæ quod si ipse connestabularius veniret, ipse recederet. Et in crastino, ante adventum domini connestabularii, venerunt nova quod Anglici veniebant in magno numero, in quorum societate erat dominus *de Talbot*, et clamaverunt armati : « *à l'arme !* » et tunc ipsa Johanna dixit loquenti, qui volebat recedere propter adventum domini connestabularii, quod opus erat se juvare. Et tandem Anglici reddiderunt castrum per compositionem, et recesserunt cum salvo conductu quem eisdem concessit ipse loquens, qui eodem tempore erat locum tenens pro rege in hujusmodi exercitu. Et dum Anglici recesserunt, venit quidam de societate *La Hire*, qui dixit loquenti et capitaneis regis quod Anglici veniebant, et quod eos cito vultuatim (1) haberent, et quod erant quasi mille homines armorum. Quod audiens ipsa Johanna quæsit quid diceret ille homo armorum, et sibi notificato, dixit domino connestabulario : « *A! beau connestable,* » « *vous n'etes pas venu de par moy ;* » sed quia venistis, « *vos bene veneritis.* » Multi autem de gentibus regis timebant, dicentes quod bonum erat mandare equos. Ipsa autem Johanna dixit ; « *En nom Dieu, il les fault* » « *combate ; s'ilz estoient pendus aux nues nous les* » « *arons,* » quia Deus eos mittit nobis ut eos puniamus, » asserendo se esse securam de victoria, dicendo verbis

---

(1) C'est la leçon du ms. ND.; le ms. 5970 donne *vulneratim*.

gallicis : « *Le gentil roy ara au jour duy la plus grant*  
« *victoire qu'il eut pièce. Et m'a dit mon conseil qu'ils*  
« *sont tous nostres.* » Et scit loquens quod sine magna  
difficultate Anglici fuerunt debellati et occisi, et inter  
alios *Talbot* fuit captus. Fuit autem facta maxima occisio  
Anglicorum, et postmodum venerunt gentes regis ad  
villam *de Patay* in Belsia ; in qua villa fuit adductus  
dictus *Talbot* coram ipso loquente et domino connes-  
tabulario, ipsa Johanna præsentē. Dixit enim ipse lo-  
quens dicto *Talbot* quod non credebat de mane quod  
sibi ita accideret ; qui quidem *Talbot* respondit quod  
erat fortuna guerræ. Et deinde reversi sunt versus re-  
gem, qui deliberavit postmodum ire ad villam Re-  
mensem, pro sua coronatione et consecratione.

Audivitque aliquando dictam Johannam dicentem  
regi quod ipsa Johanna duraret per annum et non  
multum plus, et quod cogitarent illo anno de bene  
operando, quia dicebat se habere quatuor onera, vide-  
licet : fugare Anglicos ; de faciendo regem coronari et  
consecrari Remis ; de liberando ducem Aurelianensem  
a manibus Anglicorum ; et de levando obsidionem  
positam per Anglicos ante villam Aurelianensem.

Dicit insuper quod ipsa Johanna erat casta, et mul-  
tum odiebat illas mulieres quæ sequebantur armatos.  
Vidit enim ipse loquens, in Sancto-Dionysio, in regressu  
coronationis regis, quod ipsa Johanna prosequeretur  
cum gladio evaginato quamdam juvenculam existen-  
tem cum armatis, adeo quod, eam insequendo, dis-  
rupit suum ense. Multum etiam irascebatur dum ali-  
quos armatos audiebat jurantes, ipsos multum incre-  
pabat et maxime ipsum loquentem, qui aliquando  
jurabat ; et dum videbat eam, refrenabatur a juramento-

Dicit etiam quod aliquando in exercitu ipse loquens cubuit cum eadem Johanna et armatis à *la paillade*, et vidit aliquando quod ipsa Johanna se præparabat, et aliquando videbat ejus mammas, quæ pulchræ erant ; non tamen habuit ipse loquens unquam de ea concupiscentiam carnalem.

Dicit ulterius quod, quantum percipere potuit, ipsam semper tenuit pro bona catholica et proba muliere, quia eam vidit pluries recipere corpus Christi ; et, dum videbat corpus Christi, flebat multotiens cum magnis lacrimis. Recipiebat etiam sacram eucharistiam bis in septimana, et sæpe confitebatur.

Dicit etiam quod ipsa Johanna in omnibus factis suis, extra factum guerræ, erat simplex et juvenis ; sed in facto guerræ erat multum experta, tam in portu lanceæ quam in congregando exercitu et ordinandis bellis, et in præparatione *de l'artillerie* ; et de hoc mirabantur omnes quod ita caute et provide agebat in facto guerræ, ac si fuisset unus capitaneus qui facta guerræ per xx aut xxx annos exercuisset, et maxime in præparatione *de l'artillerie*, quia multum bene in hoc se habebat.

Nec aliud scit super hoc interrogatus.

F. JOHANNES PASQUEREL.

Venerabilis et religiosus vir, frater Johannes *Pasquerel*, ordinis Fratrum Heremitarum Sancti Augustini, de conventu Bajocensi, die hesterna productus, receptus et juratus per dominos commissarios, et hodie iv. mensis maii, per notarios, de mandato dominorum commissariorum, examinatus.

Et primo, interrogatus de contentis in I., II., III.,

et IV. articulis eidem lectis : dieit et deponit, ejus medio juramento quod, dum ipse primo habuit nova de ipsa Johanna et qualiter venerat versus regem, ipse loquens erat in villa Aniciensi (1), in qua villa erat mater (2) ipsius Johannæ, et quidam de eis qui eandem Johannam adduxerant versus regem ; et quia habebant aliquam notitiam cum loquente, dixerunt eidem loquenti quod conveniens erat quod veniret cum eisdem ad dictam Johannam, et quod eundem loquentem nunquam dimitterent quousque eum ad ipsam Johannam perduxissent. Et cum eisdem venit usque ad villam *de Chinon* et dehinc usque ad villam Turonensem, in cujus conventu villæ Turonensis ipse loquens erat lector. Et in eadem villa Turonensi ipsa Johanna pro tunc erat hospitata in domo Johannis *Dupuy*, burgensis Turonensis, et eandem Johannam invenerunt in eadem domo, et eandem Johannam allocuti fuerunt illi quieundem loquentem adduxerant, dicendo : « Johanna, nos adduximus vobis istum bonum patrem ; si eum bene cognosceretis, vos eum multum diligeretis. » Quibus ipsa Johanna respondit quod bene contentabatur de loquente, et quod jam de eo audiverat loqui, quodque in crastino volebat eidem loquenti confiteri. Et in crastino audivit eam in confessione, et coram ea cantavit missam, et ex illa hora ipse loquens semper secutus est eam,

---

(1) *Villa Aniciensis* est la ville du Puy-en-Velay, dont il ne peut être ici question. M. Le Brun de Charmettes, dans son *Histoire de Jeanne d'Arc*, t. I, p. 418, suppose qu'il faut lire *villa Aziacensi*, pour faire Azay-le-rideau ; mais on resterait plus près du texte en conjecturant *villa Anceiensis*, qui serait Anche, village situé entre Chinon et l'Ile-Bouchard.

(2) M. Le Brun de Charmettes, I. c, conjecture avec raison que *mater* est une faute et qu'il faut lire *frater*.



et cum ea moram traxit usque ad villam Compendii, dum ibidem fuit capta.

Et audivit dici quod ipsa Johanna, dum venit versus regem, fuit visitata bina vice per mulieres quid erat de ea, et si esset vir vel mulier, et an esset corrupta vel virgo ; et inventa fuit mulier, virgo tamen et puella. Et eam visitaverunt, ut audivit, domina *de Gaucourt* (1) et domina *de Trèves* (2). Et postmodum ducta fuit Pictavis, ad examinandum per clericos ibidem in universitate existentes, et ad sciendum quid de ea erat agendum ; et eam examinaverunt magister *Jordanus Morin* et magister *Petrus de Versailles*, qui mortuus est episcopus Meldensis, et plures alii ; et, ipsa per eos examinata, concluderunt quod, attenta necessitate quæ tunc toti regno imminebat, rex de eadem se poterat juvare, et quod in ea nihil invenerant fidei catholicæ contrarium. Et hoc facto, fuit reducta ad villam *de Chinon*, et credidit loqui cum rege : quod non potuit illa vice. Tandem ex deliberatione Consilii, eum rege locuta est ipsa Johanna ; et illa die, dum ipsa Johanna intraret domum regis ad loquendum sibi, quidam homo existens super equum dixit ista verba : « *Esse pas là la Pucelle ?* » negando Deum quod si haberet eam nocte, quod ipsam non redderet puellam. Ipsa autem Johanna tunc eidem homini dixit ; « *Ha ! « en nom Dieu, tu le renyes, et tu es si près de ta mort !* » Postmodum ipse homo, infra horam, cecidit in aquam et submersus est. Et hoc dicit ut audivit a dicta Johanna et pluribus aliis qui dicebant in hoc se fuisse præsentem.

Ipsam autem Johannam duxit erga regem dominus

---

(1) Jeanne de Preuilly.

(2) Jeanne de Mortemer.

comes *de Vendosme*, et introduxit eam in camera regis. Et dum eandem vidit, petivit eidem Johannæ nomen suum ; quæ respondit : « *Gentil Daulphin, j'ay*  
« *nom Jehanne la Pucelle ; et vous mandele Roy des*  
« *cieulx* per me, quod vos eritis sacratus et coronatus  
« in villa Remensi, et eritis locum tenens Regis cœlo-  
« rum, qui est rex Franciæ. » Et post multas interrogationes factas per regem, ipsa Johanna iterum dixit.  
« Ego dico tibi ex parte *de Messire, que tu es vray héri-*  
« *tier de France, et filz du roy* ; et me mittit ad te pro  
« te ducendo Remis, ut ibi recipias coronationem et  
« consecrationem tuam, si volueris. » Et his auditis, rex dixit adstantibus quod ipsa Johanna aliqua secreta sibi dixerat quæ nullus sciebat aut scire poterat nisi Deus ; quare multum confidebat de ea. Et omnia præmissa audivit ab ipsa Johanna, quia in præmissis non fuit præsens.

Audivit etiam ab ipsa quod non contentabatur de tantis interrogationibus, et quod impediabant eam ad peragendum negotium ad quod missa erat, et quod opus erat et tempus negotiandi ; dicens ulterius quod inquisiverit nuntiis domini sui, scilicet Dei, sibi apparentibus quid ipsa agere debebat, et eidem Johannæ dixerunt quod acciperet vexillum domini sui ; et propter hoc ipsa Johanna fecit fieri vexillum suum, in quo depingebatur imago Salvatoris nostri sedentis in judicio, in nubibus cœli, et erat quidam angelus depictus tenens in suis manibus florem lilii quem benedicebat imago. Et applicuit ipse loquens Turonis illo tunc quod depingebatur illud vexillum.

Et paulo post ipsa Johanna ivit cum aliis armatis ad levandum obsidionem Aurelianis existentem ; et erat

ipse loquens in societate ipsius Johannæ, a qua non recessit donec ipsa fuit capta ante Compendium ; et sibi serviebat ut cappellanus, audiendo eam in confessione et missam cantando.

Et dicit loquens quod ipsa Johanna erat multura devota erga Deum et beatam Mariam, et quasi quotidie confitebatur et communicabat frequenter. Dicebat enim eidem loquenti, quando erat in aliquo loco ubi erant conventus Mendicantium, quod sibi daret memoriæ dies in quibus parvi pueri Mendicantium recipiebant sacramentum Eucharistiæ, ut illa die reciperet cum eisdem pueris, sicut multotiens faciebat ; nam cum parvis pueris Mendicantium recipiebat sacramentum Eucharistiæ. Dicit etiam quod dura ipsa confitebatur, ipsa flebat.

Insuper dicit loquens quod, *dum* ipsa Johanna exivit villam Turonensem ad veniendum Aurelianis, ipsa rogavit loquentem quatenus eam non dimitteret, sed semper cum ea staret ut suus confessor : quod sibi promisit loquens. Et fuerunt in villa Blesensi circiter per duos vel tres dies, expectando victualia quæ ibidem onerabantur in navibus ; et ibidem dixit loquenti quatenus faceret fieri unum vexillum pro congregandis presbyteris, gallice *une bannière*, et quod in eodem vexillo faceret depingi imaginem Domini nostri crucifixi : quod et fecit ipse loquens. Et hujusmodi vexillo facto, ipsa Johanna, omni die bina vice, mane videlicet et sero, faciebat per ipsum loquentem congregari omnes presbyteros ; quibus congregatis, cantabant antiphonas et hymnos de beata Maria, et cum eis erat ipsa Johanna ; nec inter illos presbyteros permittere volebat aliquos armatos, nisi fuissent confessi illa die, mo-

nendo omnes armatos quatenus confiterentur, ut venirent ad hujusmodi congregationem; nam in ipsa congregatione omnes presbyteri erant parati ad confitendum quoscumque qui eisdem confiteri volebant.

Et dum ipsa Johanna exivit villam Blesensem ad eundum Aurelianis, ipsa fecit congregari omnes presbyteros cum illo vexillo, et antecedeabant ipsi presbyteri armatos. Qui exiverunt per latus *de la Saulongne* sic congregati, cantando *Veni creator spiritus* et quam plures antiphonas, et jacuerunt illa die in campis, et etiam alia die sequente. Et tertia die applicuerunt prope villam Aurelianensem, ubi Anglici tenebant obsidionem juxta ripam fluvii Ligeris; et armati regis applicuerunt satis prope Anglicos, ita quod oculatim poterant Anglici et Gallici se videre, ducebantque armati regis victualia. Erat autem tunc riparia ita modica quod naves ascendere non poterant, nec venire usque ad ripam ubi erant Anglici; et quasi subito crevit aqua, ita quod naves applicuerunt versus armatos; in quibus navibus ipsa Johanna cum aliquibus armatis introivit, et ivit intra villam Aurelianensem. Et ipse loquens de jussu dictæ Johannæ, cum presbyteris et vexillo reversus est apud villam Blesensem; et deinde, paucis diebus transactis, ipse loquens cum multis armatis venit ad civitatem Aurelianensem per latus Belsiæ, cura dicto vexillo et presbyteris, sine quocumque impedimento; et dum ipsa Johanna scivit eorum adventum, ipsa ivit eis obviam et insimul intraverunt villam Aurelianensem sine impedimento, et introduxerunt victualia, videntibus Anglicis. Et mirum erat, quia omnes Anglici cum multitudine magna et potentia, armati et parati ad bellum, videbant armatos regis in comitiva modica, respectu

Anglicorum ; videbant etiam et audiebant presbyteros cantantes, inter quos erat loquens, portans vexillum ; et tamen nullus Anglicus commotus est, nec in eosdem armatos et presbyteros nullam fecerunt invasionem.

Et ipsis sic in civitate Aurelianensi receptis, armati iterum exiverunt villam Aurelianensem, ipsa Johanna instante, et iverunt ad invadendum et insultum faciendum in Anglicos existentes in fortalitio seu bastilda Sancti Lupi. Ipse autem loquens cum aliis presbyteris, post prandium, accesserunt ad hospitium dictæ Johannæ, et dum ibidem venerunt, ipsa Johanna clamabat : « Ubi sunt illi qui me debent armare? Sanguis nostrarum gentium decurrit per terram. » Et ipsa armata, subito exivit civitatem, et ivit ad dictum locum fortalitii Sancti Laudi (1), ubi erat invasio seu insultus ; et in itinere invenit multos vulneratos, unde maxime condoluit, et applicuit cum aliis ad insultum, taliter quod vi et violentia ipsum fortalitium fuit captum, et Anglici in eodem existentes capti. Et recordatur ipse loquens quod fuit in vigilia Ascensionis Domini, fueruntque ibidem multi Anglici interfecti : unde multum dolebat ipsa Johanna ex eo quod dicebat eos interfectos sine confessione, et eos multum plangebat, et illico ipsa eidem loquenti confessa est. Eidem etiam loquenti præcepit quod publice moneret omnes armatos quod confiterentur peccata sua et redderent gratias Deo de victoria obtenta ; alias ipsa cum eis non interesset, imo ipsorum societatem relinqueret ; dicendo ulterius, dicta die vigiliæ Ascensionis Domini, quod infra quinque dies obsidio existens ante villam Aurelianensem levaretur, nec remaneret aliquis Anglicus coram civitate : quod ita ac-

---

(1) *Sic pour Sancti Lupi.*

cidit, quia, ut jam dixit, dicta die mercurii, fuit captum fortalitium seu bastilda Sancti Laudi, ubi sunt moniales (1), et in quo fortalitio erant plus quam centum homines electi et bene armati, de quibus nullus remansit quin fuerit captus aut mortuus. Et illa die de sero, dum esset in suo hospitio, dixit eidem loquenti quod in crastinum, quod erat dies festi Ascensionis Domini, non faceret bellum nec se armaret, ob reverentiam dicti festi, et quod illa die volebat confiteri et recipere sacramentum Eucharistiae : quod et fecit ; et illa die ordinavit quod nullus præsumeret in crastino exire villam et ire ad invasionem seu insultum, nisi per prius ivisset ad confessionem ; et quod caverent ne mulieres diffamatae eam sequerentur, quia propter peccata Deus permetteret perdere bellum. Et ita factura fuit, sicut ipsa Johanna ordinaverat.

Dicit etiam ipse loquens quod illa die festi Ascensionis Domini, ipsa Johanna scripsit Anglicis existenti-bus in fortalitiis seu bastildis in hunc modum :

« Vos, homines Angliæ, qui nullum jus habetis in hoc  
« regno Franciæ, Rex cœlorum vobis præcepit et man-  
« dat per me, Johannam *la Pucelle*, quatenus dimittatis  
« vestra fortalitia et recedatis in partibus vestris, velego  
« faciam vobis tale *hahu* de quorum (2) erit perpetua  
« memoria. Et hæc sunt quæ pro tertia et ultima vice  
« ego vobis scribo, nec amplius scribam. » Sic signatum :  
« JHESUS MARIA, *Jehanne la Pucelle*. » Et ultra : « Ego  
« misissem vobis meas litteras honestius ; sed vos deti-  
« netis meos præcones, gallice *mes heraulx* ; quia re-

---

(1) La Bastille de Saint-Loup était effectivement établie sur l'emplacement d'un couvent de femmes que les Orléanais avait démoli au mois de décembre précédent. (*Journal du siège*).

(2) Lisez de *quo*. Au lieu de *hahu* il y a *hahai*, dans la lettre rapportée au

« tinuistis meum *hérault*, vocatum *Guyenne*. Quem  
« mihi mittere velitis, et ego mittam vobis aliquos de  
« gentibus vestris captis in fortalitiis Sancti Laudi,  
« quia non sunt omnes mortui. »

Et postmodum accepit unam sagittam, et ligavit cum filo dictam litteram in buto dictæ sagittæ, et præcepit cuidam balistario quod traheret hujusmodi sagittam ad Anglicos, clamando : « Legatis, « sunt nova! » Et eandem sagittam receperunt Anglici cum littera, et eandem legerunt. Qua lecta, inceperunt clamare maximo clamore, dicendo : « As- « sunt nova *de la putain des Armignacz!* » Ex quibus verbis ipsa Johanna incepit suspirare et flere cum abundantia lacrimarum, invocando Regem cœlorum in suo juvamine. Et postmodum fuit consolata, ut dicebat, quia habuerat nova a domino suo ; et sero, post cœnam, ordinavit loquenti quod ipse surgeret in crastino citius quam fecisset die Ascensionis, et quod eam confiteretur summo mane : quod et fecit.

Et dicta die, videlicet veneris, in crastino dicti festi Ascensionis, ipse loquens surrexit summo mane, eandemque Johannam audivit in confessione, et cantavit missam coram ipsa et suis gentibus, in villa Aurelianensi ; et postmodum iverunt ad insultum, qui duravit a mane usque ad vesperam. Et eadem die fuit captum fortalitium Augustinense cum magno insultu, et ipsa Johanna quæ consueverat jejunare diebus veneris, illa die non potuit jejunare, quia fuerat nimis vexata, et cœnavit ipsa Johanna. Post ejus cœnam, venit ad eandem Johannam unus valens et notabilis miles, de cujus nomine non recordatur ipse loquens, et dixit eidem Johannæ quod capitanci et armati regis fuerant ad invicem ad consilium, et quod ipsi videbant quod erant pauci ar-

mati respectu Anglicorum, quodque eisdem Deus fecerat magnam gratiam de contentis (1) obtentis, [addendo] : « considerantes quod villa est plena victualibus, nos poterimus bene custodire civitatem expectando succursum regis ; nec videtur consilio expediens quod cras armati exeant. » Ipsa Johanna respondit : « Vos fuistis in vestro consilio, et ego fui in meo ; et credatis quod consilium Domini mei perficietur et tenebit, et consilium hujusmodi peribit ; » dicendo eidem loquenti, qui tunc erat prope eam : « Surgatis crastina die summo mane, et plus quam hodie feceritis, et agatis melius quam poteritis. Teneatis vos semper prope me, quia die crastina ego habebo multum agere et ampliora quam habui unquam, et exhibit crastina die sanguis a corpore meo supra mammam. »

Die autem sabbati adveniente, ipse loquens surrexit summo mane, missam celebravit ; et ivit ad insultum ipsa Johanna in fortalitio Pontis, ubi erat *Clasdas* Anglicus ; et duravit ibidem insultus a mane usque ad occasum solis sine intermissione. In quo insultu et post prandium, ipsa Johanna, sicut prædixerat, fuit percussa de una sagitta supra mammam, et dum sensit se vulneratam, timuit et flevit, et fuit consolata, ut dicebat. Et aliqui armati videntes eam taliter læsam, voluerunt eam charmare, gallice *charmer* ; sed ipsa noluit, dicendo : « Ego prædiligerem mori quam facere aliquid quod scirem esse peccatum, vel esse contra voluntatem Dei ; » et bene sciebat quod semel debebat mori ; non tamen sciebat quando, ubi, aut qualiter, nec qua hora ; sed, si ejus vulneri posset poni remedium sine peccato, quod ipsa bene volebat sanari. Et apposuerunt eidem

---

(1) Traduisez *les contentements*, si toutefois *contentis* n'est pas une faute.



vulneri oleum olivarum cum lardo, et post hujusmodi appositionem, ipsa Johanna confessa est eidem loquenti, flendo et lamentando. Et iterum reversa est ad invasionem seu insultum, clamando et dicendo : « *Clasdas, Clasdas, ren-ti, ren-ti* Regi cœlorum. Tu me « vocasti *putain* ; ego habeo magnam pietatem de tua « anima et tuorum. « Tunc ipse *Clasdas* armatus a capite usque ad pedes cecidit in fluvium Ligeris et submersus est ; unde ipsa Johanna pietate mota, incepit fortiter flere pro anima ipsius *Clasdas* et aliorum ibidem magno numero submersorum. Et illa die omnes Anglici qui erant ultra pontem fuerunt capti aut mortui.

Et deinde, die dominica, ante ortum solis, omnes Anglici qui remanserant incampis, se ad invicem congregaverunt, et venerunt usque supra fossata villæ Aurelianensis, et iverunt in villa de Magduno supra Ligerim ; et ibidem remanserunt aliquibus diebus. Et dicta die dominica, fuit facta in villa Aurelianensi processio sollemnis cum sermone ; et concluderunt ire ad regem, et ivit ipsa Johanna versus regem, et Anglici se congregaverunt et iverunt ad villam *de Jargueau*, quæ fuit capta insultu. Et deinde Anglici fuerunt debellati et victi juxta villam *de Patay*.

Et deinde ipsa Johanna volens procedere ulterius, sicut dixerat, ad coronationem regis, duxit regem ad villam Trecensem in Campania, et de villa Trecensi apud villam Catalaunensem, et de Catalauno in villa Remensi, ubi rex ibidem miraculose fuit coronatus et consecratus, prout in principio sui accessus ipsa Johanna prædixerat. Et pluries audivit dicere dictæ Johannæ quod de facto suo erat quoddam ministerium ; et quum sibi diceretur : « Nunquam talia fuerunt visa sicut vi-

« dentur de facto vestro ; in nullo libro legitur de talibus factis ; » ipsa respondebat : « Dominus meus habet unum librum in quo unquam nullus clericus legit, tantum sit perfectus in clericatura. »

Dicit insuper ipse loquens quod, totiens quotiens equitabat per campos et appropinquabat fortalitia, semper hospitabatur ad partem cum mulieribus ; et vidit eam pluribus noctibus quod se ponebat genibus flexis ad terram, orando Deum pro prosperitate regis et complemento suæ legationis sibi commissæ a Deo.

Dicit insuper quod, in exercitu et dum erat in campis, quod aliquando non inveniebantur victualia necessaria ; ipsa tamen nunquam voluisset comedere de victualibus ablatis. Et credit loquens firmiter quod erat a Deo missa, quia exercebat bonas operationes et erat plena omnibus virtutibus ; nam de pauperibus armatis, esto quod essent de parte Anglicorum, ipsa multum compatiebatur, quia, dum videbat eos in extremis vel vulneratos, faciebat eos confiteri. Timebat etiam multum Deum, quia, pro nulla re, voluisset agere aliquid quod Deo displicuisset ; nam, dum fuit vulnerata in spatula de quodam tractu balistæ, taliter quod tractus apparebat ex utroque latere, aliqui voluerunt eam charmare, promittentes sibi quod sanaretur immediate. Respondit quod erat peccatum, et quod mallet mori quam offendere Dominum nostrum per tales incantationes.

Dicit insuper quod bene miratur quod tanti clerici, sicut erant illi qui eam morti tradiderunt in villa Rothomagensi, ausi fuerunt attentare in ipsam Johannam, et facere mori talem pauperem et simplicem christianam, tam crudeliter et sine causa (saltem quæ esset sufficiens ad mortem), et quam poterant custodire in

carceribus aut alibi, absque eo quod eisdem fecisset displicitura ; et maxime quod erant ejus inimici capitales ; et sibi videtur quod injuste assumpserunt judicium.

De suis autem actis et factis sciunt plenissime et sunt informati de aliquibus secretis dominus noster rex et dux Alenconii, qui aliqua secreta possent declarare, si vellent. Nec aliud scit, nisi quod ipsa Johanna pluries dixit eidem loquenti quod, si contingeret eam vitam finire, quod dominus rex faceret fieri cappellas ad deprecandum Altissimum pro salute animarum illorum qui obierant In guerra pro defensione regni.

Sic signatum : « Ego frater Joannes Pasquerelli, ita « scripsi et deposui, anno Domini MCCCCLVI, die veneris, « in crastino Ascensionis Domini. J. PASQUERELLI. »

F. JOHANNES DE LENOZOLIIS.

Venerabilis et religiosus vir frater Johannes de Lenozoliis, presbyter ordinis Sancti Petri Cœlestini, ætatis LVIII (1) annorum vel eocirca, testis productus, receptus, juratus et examinatus anno prædicto, die VII. mensis maii.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat attestari seu deponere de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa productorum : deponit quod nullam habuit de eadem Johanna notitiam, quia solum eam vidit in duabus prædicationibus quæ fuerunt factæ Rothomagi.

Deinde interrogatus de contentis in V. usque ad XXIII, deponit quod de contentis in eisdem solura scit ipse loquens quod, tempore quo ipsa Johanna erat Rotho-

---

(1) Le manuscrit ND. *Quadráginta quinque.*

magi detenta, ipse erat servitor defuncti magistri Guil-  
lelmi *Erart*. Et venit ipse loquens de Burgundia cum  
eodem magistro suo usque ad villam Rothomagensem,  
et dum pervenerunt ibi, audivit loquens quod fiebat  
mentio de hujusmodi processu; sed quid in eodem  
processu factum fuerit nihil scit ipse loquens, quia re-  
cessit a dicta villa Rothomagensi, et ivit Cadomi, et  
stetit ibidem usque circa festum Pentecostes : in quo  
festo rediit Rothomagi, et invenit magistrum suum,  
qui sibi dixit quod habebat onus faciendi quamdam  
prædicationem pro ipsa Johanna, de quo sibi displice-  
bat multum, dicendo eidem loquenti quod vellet esse  
in Flandria, et quod materia sibi multum displicebat.

Deinde interrogatus de contentis in dictis articulis,  
dicit et deponit, ejus medio juramento, quod ipse fuit  
in prædicatione facta per dictum magistrum suum in  
Sancto Audoeno; sed quid fuerit dictum non recorda-  
tur, quia a longe stabat. Et recordatur quod rumor  
popularis erat in fine sermonis quod ipsa Johanna se  
revocaverat, et quod reducta erat, de quo multi gau-  
debant; sed quid revocaverat nescit. Et dicit quod post  
hujusmodi revocationem, fuit sibi tradita vestis mulie-  
bris per magistros Petrum Mauricii et Nicolaum *Loy-  
seleur*, et sic reducta in carcerem. Audivit tamen dici  
quod vestis sua virilis fuit ei dimissa in carcere : quam  
vestem virilem postmodum resumpsit; sed qua de causa  
aut quis movit eam, nescit. Scit tamen quod, post re-  
sumptionem hujusmodi habitus, judicantes fuerunt con-  
gregati ad sciendum quid esset faciendum; sed quid con-  
cluserunt nescit, nisi ex auditu communter dicentium  
quod fuerat judicata relapsa eo quod ipsa habitum viri-  
lem resumpserat, et dicebat voces suas sibi apparuisse.

Dicit etiam quod vidit eamdem Johannam in secunda prædicatione, in qua ipse loquens interfuit ; et de mane, ante hujusmodi prædicationem, vidit eidem Johannæ deferri corpus Christi multum solemniter, cantando letaniam, et dicendo *Orate pro ea*, et cum magna multitudine tædarum ; sed quis hoc deliberavit aut ordinavit nihil scit. Nec fuit ipse loquens præsens in receptione, licet audiverit dici postmodum quod multum devote receperat et cum magna abundantia lacrimarum. Et paulo post fuit ipsa Johanna ducta in ambone parato in Veteri Foro, et ibi prædicatio facta per magistrum Nicolaum *Midi* ; sed quid fuit factum in hujusmodi prædicatione non recordatur, quia longe erat a prædicatore.

Dicit etiam quod eam non vidit reddi justitiæ sæculari ; sed, modicum post hujusmodi prædicationem, vidit eam duci ad supplicium, et ibidem vidit eam cremari. Dicit tamen quod ipsa clamabat alta voce *Jhesus*, iteratis vicibus. Nec aliud scit.

D. SIMON CHARLES.

Nobilis et scientificus vir dominus *Simon Charles*, domini nostri regis in sua Camera compotorum præsidens (1), ætatis LX annorum, vel circiter, testis productus, receptus, juratus et examinatus anno et die prædictis.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa productorum : dicit et deponit, ejus medio juramento, se scire solum ea quæ sequun-

---

(1) Il n'était que maître des requêtes en 1429. *Cab. des titres de la B. R.*

tur : videlicet quod, anno quod ipsa Johanna venit versus regem, ipse loquens missus fuerat per regem in ambaxiata apud Venetias, et circa mensem martii rediit ; quo tempore audivit dici a Johanne *de Metz*, qui adduxerat eandem Johannam ad regem, quod ipsa erat versus regem. Et scit loquens quod, dum ipsa Johanna applicuit apud villam *de Chinon*, fuit deliberatum in Consilio si rex audiret eam vel non. Et primo, eam interrogaverunt ad quid venerat et quid petebat. Licet ipsa nihil vellet dicere nisi loqueretur regi, fuit tamen compulsa ex parte regis de dicendo causam suæ legationis, et dixit quod habebat duo in mandatis ex parte Regis cœlorum : unum videlicet de levando obsidionem Aurelianensem ; aliud de ducendo regem Remis pro sua coronatione et consecratione. Quibus auditis, aliqui de consiliariis regis dicebant quod rex eidem Johannæ nullam adhibere debebat fidem ; et alii quod, ex quo dicebat semissam a Deo et quod aliqua habebat loqui cum rege, quod rex ad minus eam audire debebat. Tamen rex voluit quod per clericos et ecclesiasticos viros prius examinaretur ; quod et factum fuit. Et tandem, licet cum difficultate, fuit appunctuatum quod rex eam audiret. Et dum intravit castrum *de Chinon* ad veniendum coram rege, adhuc rex, de consilio majorum suæ curiæ, dubitavit loqui cumea, donec eidem regi fuerit delatum quod Robertus de Baudricuria scripserat regi quod sibi miserat quamdam mulierem, et adducta fuerat per patriam inimicorum regis et quasi miraculose transiverat multa flumina ad vadum, ut perduceretur ad regem. Et ob hoc rex fuit motus ad eam audiendum, et eidem Johannæ fuit data audientia. Et dum rex scivit eam venturam, se traxit ad partem

extra alios ; ipsa tamen Johanna bene cognovit eum et ei reverentiam exhibuit, quæ per longum spatium locuta fuit cum rege. Et ea audita, rex videbatur esse gaudens. Et deinde rex nolens adhuc aliquid facere nisi a gentibus ecclesiasticis haberet consilium, misit iterum eandem Johannam ad villam Pictavensem, ut ibidem examinaretur per clericos universalis Pictavensis ; et postquam rex scivit eam examinatam, et quod relatum sibi fuit quod in ea non inveniebatur nisi bonum, rex fecit sibi fieri arma et tradidit sibi gentes ; habuitque ordinationem circa factum guerræ.

Et dicit ipse loquens quod ipsa Johanna erat multum simplex in omnibus suis agendis, excepto in facto guerræ, in quo erat quam plurimum experta. Et audivit ipse loquens ex ore regis multa bona verba de eadem Johanna, et hoc fuit in Sancto-Benedicto supra Ligerim : in quo loco rex habuit pietatem de ea et de pœna quam portabat et præcepit sibi quod quiesceret. Et tunc ipsa Johanna dixit regi lacrimando quod non dubitaret et quod obtineret totum regnum suum, et quod in brevi coronaretur. Et dicit quod multum increpabat homines armorum quum videbat eisdem aliquid facere quod sibi videbatur non faciendum.

De his autem quæ facta fuerunt Aurelianis, nihil scit, nisi ex auditu, quia non fuit præsens ; sed unum audivit dici domino *de Gaucourt*, dum ipsa erat Aurelianis, et conclusum fuisset per gentes qui habebant onus gentium regis, quod non videbatur bonum quod fieret aliqua invasio seu insultus, die qua fuit capta bastilia Augustinensium, et fuit commissus ipse dominus *de Gaucourt* ad custodiendum portas ne aliquis exiret portam : ipsa tamen Johanna de hoc non fuit

contenta ; imo fuit opinionis quod armati debebant exire cum gentibus villæ et ire ad insultum ad dictam bastiliam, et hujusmodi opinionis fuerunt multi armati et homines de villa ; dixitque eadem Johanna eidem domino *de Gaucourt* quod erat unus malus homo, dicendo eidem : « Velitis, nolitis, armati venient, et obtinebunt » prout alias obtinuerunt. » Et contra voluntatem ipsius domini *de Gaucourt* exiverunt armati villam tenentes (1), et iverunt ad insultum ad invadendum dictam bastiliam Augustinensium, quam ceperunt vi et violentia. Et, prout audivit dici ab eodem domino *de Gaucourt*, ipse fuit in maximo periculo.

Dicit ulterius quod ipsa Johanna fuit cum rege usque ad villam Trecensem, per quam transire volebat rex ad eundum Remis pro sua coronatione habenda ; et rege existente ante prædictam villam Trecensem, et quum armati viderent quod non habebant victualia aliqua, et sic erant in desperatione et quasi recessu, ipsa Johanna dixit regi quod non dubitaret de aliquo et quod in crastino obtineret civitatem. Et tunc ipsa Johanna accepit vexillum suum, et eam sequebantur multi homines pedites, quibus præcepit quod quilibet faceret fasciculos ad replendum fossata. Qui multos fecerunt, et in crastinum ipsa Johanna clamavit : « Ad insultum ! » fingens ponere fasciculos in fossatis. Et hoc videntes cives Trecenses, timentes hujusmodi insultum, miserunt ad regem ad tractandum de compositione habenda cum rege. Et fuit facta compositio per regem cum civibus, et intravit rex villam Trecensem cum magno apparatu, ipsa Johanna portante vexillum suum prope regem.

---

(1) Tous les manuscrits portent en un seul mot, *villatenen*.



Et dicit quod paulo post rex cum sua armata exivit villam Trecensem, et ivit versus Catalaunum et deinde Remis ; et quum rex dubitaret ne forte haberet resisten-  
tiam Remis, ipsa Johanna dixit regi : « Nolite dubitare,  
« quia burgenses villæ Remensis venient vobis obviam ; »  
et quod, antequam appropinquaret civitatem Remen-  
sem, burgenses se redderent. Et timebat rex resisten-  
tiam illorum de Remis quia non habebat *artillerie*, gal-  
lice, nec machinas ad ponendum obsidionem, si fuissent  
rebelles. Dicebat enim ipsa Johanna regi quod audacter  
procederet et quod de nullo dubitaret, quia, si vellet  
procedere viriliter, totum regnum suum obtineret.

Dicit insuper ipse loquens quod credit quod a Deo  
venit, quia faciebat opera Dei, sæpe confitendo, sacra-  
mentum Eucharistiæ recipiendo quasi qualibet septi-  
mana. Dicit insuper ipse loquens quod, dum erat in  
armis et eques, nunquam descendebat de equo pro ne-  
cessariis naturæ ; et mirabantur omne armati quomodo  
poterat tantum stare supra equum. Nec aliud scit.

Testes in hac causa producti, et per nos, Johannem, miseratione divina archi-  
episcopum Remensem, judicem auctoritate apostolica deputatum, in præ-  
sentia venerabilis et religiosi viri, fratris Thomæ *Verel*, sacre theologiæ  
professoris, ordinis Fratrum Prædicatorum, vicarii et substituti domini  
inquisitoris fidei, et Gerardi *Delasalle*, presbyteri, notarii publici, ad hoc  
in absentia notariorum causse per nos deputati, recepti, jurati et examinati,  
in villa Parisiensi, anno domini MCCCCLVI, diebus in ipsorum testium de-  
positionibus contentis. Dictaque et depositiones et attestationes eorundem  
sequuntur in hæc verba :

DOMINUS DE TERMES.

Et primo, nobilis et prudens dominus Theobaldus  
*d'Armignac*, alias *de Termes*, miles, baillivus Car-  
notensis, ætatis L annorum, vel cocirca, examinatus

super contentis in articulis in hac causa productis, die vii. maii.

Et primo, interrogatus de contentis in I., II., III. et IV. articulis ipsorum articulorum : deponit quod de eadem Johanna solum habuit notitiam quando ipsa recessit ad villam Aurelianensem, ad levandum obsidionem ibidem per Anglicos positam : in qua villa Aurelianensi, et pro ejus custodia, ipse loquens erat in societate domini Dunensis. Et dum sciverunt ipsam Johannam advenisse, dictus dominus comes Dunensis, ipse loquens et plures alii transfretaverunt fluvium Ligeris, et iverunt quæsitum eamdem Johannam, quæ erat de latere Sancti Johannis Albi ; et eamdem Johannam adduxerunt ad dictam villam Aurelianensem. Post cujus adventum ipse loquens eam vidit in insultibus factis in bastiliis Sancti Laudi et Augustinensium, Sancti Johannis Albi et Pontis ; in quibus insultibus ipsa Johanna fuit ita valens et ita se gessit, quod non esset possibile cuicumque homini melius agere in facto guerræ. Et mirabantur omnes capitanei de sua valentia et diligentia, ac pœnis et laboribus per eam supportatis.

Et credit quod erat bona et proba creatura, et quod ea quæ faciebat plus erant divinitatis quam humanitatis, quia reprehendebat sæpe vitia armatorum ; et (ut audivit etiam dici a quodam magistro Roberto *Baignart*, sacræ theologiæ professore, ordinis Fratrum Prædicatorum, quod ipse eam audiverat pluries in confessione), quod ipsa Johanna erat mulier Dei, et quod ea quæ faciebat erant a Deo ; quodque ipsa erat bonæ animæ et bonæ conscientiæ.

Dicit etiam quod, post levatam obsidionem Aurelia-

nensem, ipse loquens cum pluribus aliis armatis ivit in societate dictæ Johannæ à *Baugency*, ubi erant Anglici. Et die qua Anglici perdidērunt bellum apud *Patay*, ipse loquens et defunctus *La Hire*, scientes Anglicos esse congregatos et ad bellum paratos, dixerunt eidem Johannæ quod Anglici veniebant et erant in bello parati ad pugnam. Quæ respondit, dicendo capitaneis : « Percutiatis audacter, ipsi fugam capient ; » nec diu ibidem starent. Et tunc ad ejus verbum, capitanei se disposuerunt de invadendo, et illico Anglici conversi fuerunt in fugam. Et prædixerat ipsa Johanna Gallicis, quod de gentibus suis nulli vel pauci interficerentur, nec haberent damnum : quod ita accidit, quia de omnibus hominibus nostris, fuit interfectus solus quidam nobilis de societate loquentis.

Dicit etiam ipse loquens quod ipse fuit cum domino nostro rege ante villam Trecensem et usque ad villam Remensem, in societate dictæ Johannæ.

Et de omnibus factis per eandem Johannam plus credit esse divinitatis quam humanitatis, quia, ut dicit loquens, ipsa sæpissime confitebatur, recipiebat sacramentum Eucharistiæ, eratque devotissima audiendo missam. Dicit tamen quod extra factum guerræ erat simplex et innocens ; sed in conductu et dispositione armatorum, et in facto guerræ, et in ordinando bella et animando armatos, ipsa ita se habebat ac si fuisset subtilior capitaneus mundi, qui totis temporibus suis edoctus fuisset in guerra. Nec aliud scit.

D. HAIMONDUS DE MACY.

Dominus Haimondus, dominus *de Macy*, miles,

ætatis LVI annorum, vel circiter, testis productus, receptus, juratus et examinatus per nos, archiepiscopum præfatum, in præsentia ipsius fratris Thomæ *Verel*, anno et die prædictis.

Interrogatus de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hujusmodi causa productorum : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod de eadem Johanna primo habuit notitiam, quia eam vidit carceribus mancipatam, in castro *de Beaurevoir*, pro et nomine domini comitis *de Ligny*; quam pluries vidit in carcere et cum ea pluries locutus est. Et tentavit ipse loquens pluries, cum ea ludendo, tangere mammas suas, nitendo ponere manus in sinu suo : quod tamen pati nolebat ipsa Johanna, imo ipsum loquentem pro posse repellebat. Erat etiam ipsa Johanna honestæ conversationis, tam in verbis quam in gestu.

Dicit etiam quod ipsa Johanna fuit ducta in castro *du Crotay*, ubi tunc erat detentus prisionarius unus multum notabilis homo, vocatus magister Nicolaus *de Queuville*, cancellarius ecclesiæ Ambianensis, utriusque juris doctor, qui sæpe in eisdem carceribus celebrabat, et cujus missam sæpissime audiebat ipsa Johanna; et in tantum quod audivit dici post eidem magistro Nicolao quod eamdem Johannam audierat in confessione, et quod ipsa Johanna erat bona christiana et devotissima; et quam plura bona dicebat de eadem Johanna.

Dicit ulterius ipse loquens quod ipsa Johanna fuit ducta in castro Rothomagensi, in quodam carcere versus campos; et in eadem villa, durante tempore, quo ipsa Johanna erat detenta in eisdem carceribus, accessit ipse dominus comes *de Ligny*, in cujus societate erat ipse loquens. Et quadam die ipse dominus comes *de*

*Ligny* voluit ipsam Johannam videre, et ad eam accessit in societate dominorum comitum *de Warvic* et *de Stauffort* (1), præsentè cancellario Angliæ, tunc episcopo Morinensi (2) et fratre dicti comitis *de Ligny*, et ipso loquente ; et eamdem Johaunam allocutus est ipse comes *de Ligny*, dicendo ista verba : « Johanna, ego  
« veni huc ad ponendum vos ad financiam, dum tamen  
« velitis promittere quod nunquam armabitis vos contra  
« nos. » Quæ respondit : « *En non Dé*, vos deridetis a  
« me, quia ego bene scio quod vos non habetis nec  
« velle, nec posse ; » et illa verba repetitis vicibus dixit, quod ipse dominus comes persistebat in dictis verbis, dicendo ulterius : « *Je sçay bien que ces Angloys me*  
« *feront mourir*, credentes post mortem meam lucrari  
« regnum Franciæ ; sed, si essent centum mille *god-*  
« *dons* (3) », gallice, « plus quam sint de præsentì, non  
« habebunt regnum. » Et ex istis verbis indignatus fuit comes *de Stauffort*, et traxit dagam suam usque ad medium pro percutiendo eam ; sed comes *de Warvic* eum impedivit. Et post aliqua tempora, ipso loquente adhuc exsistente in villa Rothomagensi, ipsa Johanna fuit ducta in platea ante Sanctum Audoenum, ubi fuit facta quædam prædicatio quam fecit magister Nicolaus *Midi* (4), qui inter alia verba dicebat, ut audivit ipse loquens : « Johanna, nos habemus tantam pietatem de te ;  
« oportet quod vos revocetis ea quæ dixistis, vel quod

(1) Humfrey, comte de Staffort, connétable de France pour le roi d'Angleterre.

(2) Louis de Luxembourg, évêque de Thérouanne.

(3) Expression populaire du xv<sup>e</sup> siècle pour désigner les Anglais ; de même qu'on disait naguère les *goddem*.

(4) Erreur du témoin. C'est de Guillaume Erard qu'il veut parler.

« nos dimittamus vos justitiæ sæculari. » Ipsa autem responderat quod nihil mali fecerat, et quod credebatur in duodecim articulis fidei et in decem præceptis Decalogi ; dicendo ulterius quod se referebat Curiae romanæ, et volebat credere in omnibus in quibus sancta Ecclesia credebatur. Et his non obstantibus, fuit multum oppressa de se revocando ; quæ tamen dicebat ista verba : « Vos habetis multam pœnam pro me seducendo ; » et ut evitaret periculum, dixit quod erat contenta facere omnia quæ vellent. Et tunc quidam secretarius regis Angliæ, tunc præsens, vocatus Laurentius *Calot*, extraxit a manica sua quamdam parvam schedulam scriptam, quam tradidit eidem Johannæ ad signandum ; et ipsa respondebat quod nesciebat nec legere, nec scribere. Non obstante hoc ipse Laurentius *Calot*, secretarius, tradidit eidem Johannæ dictam schedulam et calamum ad signandum ; et per modum derisionis, ipsa Johanna fecit quoddam rotundum. Et tunc ipse Laurentius *Calot* accepit manum ipsius Johannæ cum calamo, et fecit fieri eidem Johannæ quoddam signum de quo non recordatur loquens.

Et credit quod sit in paradiso.

#### COLETA UXOR P. MILET.

Coleta, uxor Petri *Milet*, grapharii electorum Parisiensium, ætatis LVI annorum, per nos, archiepiscopum præfatum, in dictorum fratris Thomæ et notarii præsentia, recepta, jurata et examinata anno Domini MCCCCLVI, die xi. mensis maii.

Et primo, interrogata de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa productorum :

deponit ipsa loquens quod primo habuit notitiam de eadem Johanna quando venit Aurelianis. Et dicit quod fuit hospitata in domo Jacobi *Bouchier*, ubi ipsa loquens eandem Johannam ivit visum. Quæ Johanna semper et continue loquebatur de Deo, dicendo : « *Mes-sire m'a envoyée pour secourir la bonne ville d'Orléans.* »

Dicit etiam quod pluries vidit eidem Johannæ audire missam cum maxima devotione, ut bona christiana et catholica.

Dicit insuper quod ipsa Johanna, tempore quo accessit Aurelianis pro levando obsidionem, dormiebat in domo sui hospitis, vocati Jacobi *Le Bouchier*, in vigilia Ascensionis Domini, et repente evigilata, vocavit suum mangonem, vocatum *Mugot* (1), et eidem dixit : « *En nom Dé, est malefactum. Quare non fui citius evigilata? Gentes nostræ habent multum agere; »* petiitque arma sua, et fecit se armari, mangoque suus eidem adduxit equum suum ; et ascendit supra equum armata, tenens lanceam in pugno ; et incepit currere per Magnum Vicum taliter quod ex pavimento exibat ignis, et ivit directe usque ad Sanctum Laudum, et fecit præconisari cum sono tubæ quod nulli in ecclesia aliquid acciperent.

Dicit etiam et deponit quod, die qua fortalitium seu bastilia Pontis fuit captum seu capta, de mane, ipsa existente in domo dicti hospitis sui, quidam attulit eidem unam alosam ; quam videns ipsa Johanna dixit hospiti suo : « Custodiatis eam usque sero, quia ego

---

(1) Forme corrompue du surnom d'Imerguet que les gens d'armes donnaient à Louis de Contes. Voyez ci-dessus, p. 65.

« adducam vobis hoc sero *ung godon*, et *rapasseray*  
« *pardessus le pont*. »

Dicit ulterius quod ipsa Johanna erat multum sobria in cibo et potu, honesteque se habebat in conversatione, gestu ei manutenentia; et credit firmiter ipsa loquens quod factum suum et operationes suæ potius erant opus Dei quam hominis.

Nec aliud scit debite interrogata.

PETRUS MILET.

Petrus *Milet*, clericus seu grapharius Electorum Parisiensium (1), ætatis LXXII annorum, vel circiter, testis productus, receptus et per nos juratus et examinatus, in præsentia dictorum subinquisitoris et notarii, die xi. mensis maii.

Et primo, interrogatus de contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa productorum: deponit, ejus medio juramento, quod de eadem Johanna *la Pucelle* solum habuit nolitiam durante obsidione posita per Anglicos ante villam Aurelianensem, in qua villa ipse loquens cum aliis erat obses(2). Et illo tempore durante, ipsa Johanna applicuit Aurelianis, et fuit hospitata in domo Jacobi *Bouchier*, in qua domo juste, sancte et sobrie et cum maxima honestate frequentabat, missam quotidie devotissime audiebat, recipiebat sæpissime sacramentum Eucharistiæ.

Dicit ulterius quod paulo post accessum suum Aurelianis, ipsa misit ad Anglicos tenentes obsidionem

---

(1) Clerc ou greffier des Elus de Paris.

(2) Lisez *obsessus*.



ante villam, et eos summavit in scriptis, et misit quamdam schedulam bene simpliciter factam, quam legit ipse loquens, quæ in effectu continebat quod ipsa notificabat Anglicis quod voluntas Dei erat, dicendo ista verba in suo idiornate : « *Messire vous mande que vous « en aliez en vostre pays ; car c'est son plaisir, ou « sinon je vous feray ung tel hahay..* ». (1)

De captione bastiliæ seu fortalitii Sancti Laudi, deponit quod ipsa erat dormiens in domo sui hospitis, et illico evigilans se, dixit quod gentes habebant se agere ; et fecit se armari, et exivit villam, fecitque proclamari quod nulli acciperent in ecclesia bona.

Et pariformiter deponit de bastilia Pontis sicut uxor sua.

Dicit ulterius quod ipsa reprehendebat illos quos cognoscebat delinquentes, et maxime armatos quando blasphemabant vel jurabant, aut blasphemias aliquas dicebant. Repellebat etiam mulieres quæ cum armatis erant, et plures minas eis inferebat ut recederent ab armatis.

Et credit firmiter quod ejus opera et facta potius fuerunt divinitatis quam humanitatis. Audivit etiam dici a domino *de Gaucourt* et aliis capitaneis quod ipsa erat multum docta in armis ; et mirabantur singuli de sua industria. Nec aliud scit.

M. ANIANUS VIOLE.

Magister Anianus *Viole*, in legibus licentiatus, advocatus in venerabili curia Parlamenti, ætatis L anno-

---

(1) La phrase est restée ainsi inachevée dans tous les manuscrits.

rum, vel circa, per nos, archiepiscopum, in præsentia ipsorum subinquisitoris et notarii, juratus et examinatus.

De contentis in præscriptis articulis interrogatus deponit quod, de notitia ipsius Johannæ *la Pucelle*, solum habuit notitiam a tempore obsidionis Aurelianensis; qua durante, ipsa Johanna applicuit villam Aurelianensem, et fuit hospitata in domo Jacobi *Bouchier*. Et bene recordatur quod quadam die, post prandium, die qua fortalitium Sancti Laudi fuit captum, ipsa dormiente, subito evigilavit se et dixit: « *En nom Dé, nos gens ont bien à besoin. Afferatis arma mea, et adducatis equum.* » Et illico adducto equo et assumptis armis, ivit ad carapos cum aliis armatis qui erant apud fortalitium Sancti Laudi, et paulo post fuit captum hujusmodi fortalitium et Anglici devicti.

Dicit etiam quod, ante captionem fortalitii Pontis, ipsa dixerat quod illud fortalilium caperetur, et rediret ipsa supra Pontem: quod videbatur omnibus impossibile, saltem multum difficile. Imo dixerat ipsa per antea quod læderetur ante dictum fortalitium Pontis, et ita accidit.

Dicit ulterius quod, quadam die dominica, post captionem dictorum fortalitiorum Pontis et Sancti Laudi, Anglici se ordinaverunt ad bellum ante villam Aurelianensem; unde plures et major pars armatorum volebant eos debellare, et exiverunt villam, ipsa Johanna læsa existente cum armatis, induta quodam *jaseran*; et ordinavit armatos; eisdem tamen inhibuit ne invaderent Anglicos, quia, ut dicebat, placitum Domini et voluntas erat quod, si vellent recedere, quod permetterent abire. Et pro illa hora reversi sunt armati ad

villam Aurelianensem. Et tunc dicebatur quod ipsa erat ita expers (1) in ordinatione armatorum ad bellum, quantum poterat ; imo capitaneus tmtritius et eruditus in bello ita experte nescivisset facere, unde capitanei erant mirabiliter admirati.

Dixit ulterius, super hoc interrogatus, quod ipsa frequenter confitebatur, sæpissime recipiebat sacramentum Eucharistiæ, et in omni gestu et conversatione se portabat honestissime ; et in aliis, extra factum guerræ, erat ita simplex quod mirum erat. Et ob hoc credit, attentis eis quæ facta et subsecuta sunt, quod ipsa Dei spiritu ducebatur, et quod in ea erat virtus divina, non humana. Nec aliud scit.

[Recollectio testium Rothomagensium. ]

Anno Domini MCCCCLVI , indictione IV., mensibus et diebus infra scriptis, in civitate Rothomagensi, coram dominis archiepiscopo Remensi et Guillelmo, Parisiensi episcopo, ac fratre Joharme *Brehal*, sacræ theologiæ professore, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ inquisitore, pro parte honestarum personnarum Ysabel-*lis d'Arc*, domini Petri *d'Arc*, militis, et Joannis *d'Arc*, fratrum, ac venerabilis viri, magistri Simonis *Chapitault*, in artibus magistri et in jure canonico licentiati, in hujusmodi negotio promotoris : in hac parte actorum contra et adversus reverendum in Christo patrem et dominum, dominum episcopum Belvacensem et subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi ac promotorem causarum criminalium curiæ Belva-

---

(1) Pour *experta*.

ensis, fuerunt producti, recepti, jurati et examinati testes quorum nomina et cognomina inferius sequuntur.

## F. PETRUS MIGECII.

Et primo, frater Petrus Migecii, sacræ theologiæ professor, prior prioratus de Longavilla-Giffardi, Rothomagensis diœcesis, ordinis Cluniacensis, ætatis LXX annorum, alias die xvi. decembris, anno MCCCCLV., ut testis affuturus, examinatus, et postmodum, die xii. mensis maii inde sequentis, recollectus; testis productus, receptus et examinatus dicta die xvi. decembris.

Et primo, super contentis in II., III. et IV, articulis articulorum de parte ipsorum actorum traditorum, interrogatus : de patre et matre Johannæ nihil sciret deponere seu attestari, nec de eadem Johanna, nisi a tempore quo fuit adducta apud villam Rothomagensis, in qua villa eamdem vidit pluries, durante processu contra eam agitato. Et sibi videtur quod catholice et prudenter de pertinentibus ad fidem, attenta ejus ætate et statu, respondebat interrogantibus eam, licet sibi videatur quod nimis persistebat in visionibus quas dicebat se habere; et sibi videbatur multum simplex; et quod, si ipsa esset in sua libertate, credit quod ipsa fuisset ita bona catholica sicut una alia bona catholica. Et audivit quod ipsa receperat corpus Christi ad ipsius Johannæ instantiam. Scit etiam quod, die qua fuit tradita justitiæ sæculari, ipsa cœpit clamare et lamentari, vocando nomen Domini Jhesu; et ita se habebat quod quam plures multum dolebant; et ipse loquens eam non potuit videre, imo recessit, pietate motus usque ad fletum, prout et plures ita fecerunt,

et maxime dominus episcopus Morinensis, dum obiit cardinalis Morinensis.

Deinde interrogatus de contentis in V. et VI. articulis, quid ipse sciat deponere : deponit quantum ad V., quod ipse fuit præsens in deductione processus facti contra dictam Johannam, seu in majori parte, et in consultationibus in quibus audivit quod fiebat mentio quarumdam informationum ; eas tamen non vidit nec legi audivit.

Et quantum ad VI., deponit quod, ut credit et prout percipere potuit ex effectibus inde secutis, quod Anglici eandem Johannam capitali odio persequiebantur, et eam odiebant, ac illius mortem omnibus modis sistebant, quia fuerat in auxilio christianissimi regis Franciæ. Et, ut audivit a quodam milite anglico, Anglici eam plus timebant quam centura armatos ; et quod dicebant quod utebatur sorte, eam timentes propter victorias per eam obtentas ; processumque contra eam intentari decreverunt, et quem, [ut] æstimat, per motum et impressiones Anglicorum inceperunt judicantes, quoniam semper eam detinuerunt Anglici sub eorum custodia et detentione, nec permiserunt eam detineri in carceribus ecclesiasticis.

Et subdit ipse loquens quod, finito primo sermone facto apud Sanctum Audoenum, quum monita fuisset dicta Johanna de se revocando, et ipsa differret, fuit dictum magistro Petro *Cauchon*, episcopo Belvacensi, per unum ecclesiasticum anglicum, quod ipse erat fautor ipsius Johannæ. Cui dictus episcopus respondit : « Vos mentimini ; ego debeo ex professione mea quærere salutem animæ et corporis ipsius Johannæ. » Et ipsemet loquens fuit delatus apud dominum Cardinalem

Angliæ, quod erat fautor ipsius Johannæ : de quo se excusavit loquens erga dominum Cardinalem, timens periculum corporis. Et credit quod nullus fuisset ausus sibi præbere consilium aut defensionem, nisi sibi fuisset concessum. Et credit aliquos de judicantibus non fuisse ex toto liberos ; alios autem credit fuisse voluntarios ; et sibi videtur quod, attento odio Anglicorum contra eam concepto, merito potest dici processus injustus, et per consequens sententia injusta ; et, ut sibi videtur, quod per hujusmodi processum tendebant ad infamiam regis Franciæ.

De contentis in VII. articulo nihil scit, nisi ut supra deposuit.

Super contentis in IX. articulo, quantum ad ipsius Johannæ ætatem, deponit quod credit ipsam fuisse xx annorum. Et erat ita simplex quod credebat quod Anglici eam deberent expedire mediante pecunia, nec credebat quod tenderent ad ejus mortem. Quantum ad carceres, dicit quod Anglici posuerunt eam in carceribus privatis seu laicalibus, et cum catenis retinebant, nec aliquis cum ea loquebatur ; imo custodiebatur ab aliquibus Anglicis, qui nullum permittebant cum ea loqui. Non tamen scit quod fuerit in compedibus ferreis.

De contentis in X. nihil scit.

Super contentis in XI., XII., XIII. et XIV. nihil scit, nisi ut supra deposuit.

Super contentis in XV., dicit quod bene recordatur quod ipsa Johanna pluries dixit quod de dictis et factis suis se referebat domino nostro Papæ.

Super contentis in XVII. articulo, deponit quod audivit ab ea pluries in processu, dum ipsa interrogare-

tur, quod ipsa asseruit et obtestata fuit quod ipsa nil vellet tenere contra catholicain fidem, et quod, si in dictis et factis suis aliquid esset quod a fide devia-  
ret, volebat a se repellere; quodque expresse professa  
est pluries quod se et omnia dicta et facta sua iudicio  
Ecclesiæ et domini nostri Papæ submittebat.

De contentis in XX. et XXI. aliis omissis, nihil  
scit, et se refert ad confessionem dictæ Johannæ et arti-  
culos confectos, ex quibus potest constare.

De contentis in XXII. articulo, deponit quod audivit  
dici quod, durante deductione processus, erant aliqui  
latentes retro courtinas, qui dicebantur scribere aliqua  
de dictis et confessionibus ipsius Johannæ; sed quid de  
hoc actum est, nihil scit; et hoc audivit a magistro  
Guillelmo *Manchon*, notario in hujusmodi processu  
cum aliis duobus. De hoc etiam conquestus est ipse lo-  
quens iudicibus, dicendo quod sibi non videbatur bo-  
nus modus. Et quidquid sit de illis notariis latentibus,  
credit verissime quod notarii qui signaverunt proces-  
sum, fuerunt fideles, et quod fideliter redegerunt ea  
quæ fuerunt de processu.

Supercontentis in XXIII., XXIV. et XXV., deponit  
quod verum est quod fuerunt latæ contra eam duæ sen-  
tentiæ, prout in processu continetur, et quod fuit re-  
licta justitiæ sæculari. Nec scit quod aliqua fuerit lata  
sententia per justitiam sæcularem; sed illico lata sen-  
tentia per episcopum et ipsa derelicta, fuit capta per An-  
glicos armatos et ducta ad supplicium cum magna fu-  
ria. Quantum autem ad factum abjurationis, de qua in  
articulo, dicit quod facta fuit per eam, et erat in scri-  
ptis, et durabat totidem, vel circiter, sicut *Pater*  
*noster*.

De contentis in XXVI., scit solum quod audivit dici, quod unus homo ivit ad eam de nocte, in habitu captivi, fingendo se esse captivum de parte regis Franciæ, et persuadens eidem Johannæ quod persisteret in assertionibus suis, et quod Anglici non auderent sibi inferre aliquod malum; et (prout audivit a Guillelmo *Manchon*, altero notario), quod fuit quidam magister Johannes *Loyseleur* qui se fingeat captivum. Nec scit aliquid de vestibis virilibus apposis, prout in articulo fit mentio; nec videtur sibi quod propter assumptionem habitus virilis debuerit judicari hæretica; imo sibi videtur quod qui sola illa occasione eam judicavit hæreticam, deberet puniri pœna talionis.

De contentis XXVII. nihil scit.

De contentis in XXVIII., XXIX., XXX., XXXI., XXXII. et XXXIII., ultra per eum deposita, dicit quod multi de præsentibus in processu erant bene irati, et reputabant executionem multum rigorosam et male factam; et erat vox communis quod male judicabatur.

Dicit etiam ipse testis quod alias in quodam libro antiquo, ubi recitabatur professio (1) Merlini, invenit scriptum quod debebat venire quædam puella ex quodam nemore canuto, de partibus Lotharingiæ.

De omnibus autem et singulis articulis sibi lectis et expositis, ac de eorum contentis nihil aliud, nisi ut supra deposuit, sciret deponere. Nec aliud scit.

D. GUILLELMUS MANCHON.

Dominus Guillelmus *Manchon*, presbyter, notarius curiæ archiepiscopalis Rothomagensis ac curatus ec-

---

(1) Ou prophétia ?



clesiæ parochialis Sancti Nicolai Rothomagensis, ætatis LX annorum, vel circiter, ut dicit ; alias, die xvii. decembris, anni Domini MCCCCLV, per dominos Remensem archiepiscopum et Parisiensem episcopum ac fratrem Johannem *Brehal*, ut testis affuturus et valitudinarius, instante dictorum actorum procuratore, et iterum die mercurii, xii. mensis maii, super articulis ipsorum actorum (1) productus, receptus et examinatus.

Et primo, interrogatus de contentis in II., III. et IV. articulis ipsorum articulorum : deponit quod, de notitia patris et matris ac parentum ipsius Johannæ, nullam habuit notitiam. De ipsa autem Johanna habuit notitiam quando fuit adducta ad villam Rothomagensem ; et, ut dicebatur, fuit capta in diœcesi Belvacensi ; qua occasione dominus Petrus *Cauchon*, tunc episcopus Belvacensis, prætendebat se esse judicem, et totis viribus procuravit ut sibi redderetur, scribendo regi Angliæ et duci Burgundiæ, a quibus finaliter eam obtinuit ; mediante tamen summa mille librarum seu scutorum et tricentum librarum annui redditus, quam (2) rex Angliæ tradidit cuidam homini armorum ducis Burgundiæ, qui eandem Johannam ceperat. Et tandem fuit inceptus processus in materia fidei contra Johannam prædictam, in cujus deductione ipse loquens assumptus fuit notarius, cum quodam Guillelmo *Boisguillaume* ; et ob hoc habuit de eadem Johanna notitiam. Quæ, ut sibi videbatur, erat multum simplex, licet aliquando multum prudenter responderet, et interdum satis simpliciter, prout videri potest in processu.

(1) *Articulorum* dans les manuscrits.

(2) Les manuscrits. *Qui*.

Et credit quod, in tam difficili causa, non erat ex se sufficiens ad se defendendum contra tantos doctores, nisi fuisset inspirata.

Et exhibito sibi processu per eum producto, in vim compulsoriæ, quem asseruit esse verum processum factum in deductione causæ, recognovit ipsum per eum et suos socios fuisse signatum, et, ut dicit, veritatem continere, ipsumque fecisse cum aliis duobus, quorum unus fuit datus domino Inquisitori, alius regi Angliæ et alius domino episcopo Belvacensi. Et fuerunt dicti processus facti super quadam minuta in gallico, quam etiam, ut dicebat, dominis iudicibus tradidit, quæ est sua propria manu scripta. Qui processus fuerunt postmodum reducti de gallico in latinum per magistrum Thomam de Courcellis et loquentem, in forma in qua nunc stant, prout melius et secundum veritatem fieri potuit, longe post mortem et executionem factam de ipsa Johanna. Dicit tamen ipsum magistrum Thomam in facto processus de libello (1) et aliis quasi nihil fecisse, nec de hoc se multum interposuisse.

Interrogatus ipse testis, et ostenso sibi processu facto in gallico, in quo sunt in capite quorundam articulorum plura *Nota*, quid deserviunt illa *Nota* : respondit quod in primis interrogationibus factis Johannæ fuit factus maximus tumultus, in prima die suæ interrogationis, in cappella castri Rothomagensis, et interrompebantur quasi singula verba ipsius Johannæ, dum loqueretur de suis apparitionibus, quia ibidem erant aliqui secretarii regis Angliæ, duo aut tres, qui registrabant prout volebant dicta et depositiones ejus-

---

(1) Il y a dans les manuscrits *li<sup>o</sup>*.

dem Johannæ, omittentes excusationes ejusdem, et ea quæ faciebant ad sui deonationem. Et ipse loquens tunc de hoc conquestus est, dicens quod, nisi apponeretur alius ordo, quod ipse non susciperet onus scribendi in ipsa materia; et ob hoc in crastinum fuit mutatus locus, et convenerunt in quadam aula castri existente prope magnam aulam; et erant duo Anglici custodientes ostium. Et quoniam aliquando erat difficultas super responsionibus ipsius Johannæ et dictis, et quod aliqui dicebant quod ita non responderat sicut erat scriptum per loquentem, ubi ipsi videbatur difficultas, ponebat *Nota* in capite, ut iterum interrogaretur et cessaret difficultas. Et hoc est quod denotant illa *Nota* in capite posita.

Si autem ipsa Johanna catholice vixerit, nescit aliud nisi quod sæpe, durante processu, audivit eam petentem audire missam, videlicet diebus dominicis in Ramis Palmarum et Pascha, petendo ipsa die Paschæ confiteri et recipere corpus dominicum; et tamen sibi non permittebatur confiteri, nisi cuidam magistro Nicolao *Loyseleur*; et multum conquerebatur quod sibi denegabatur.

De contentis in V. et VI., deponit quod, licet contineatur in processu quod judices dicebant quod fecerant fieri informationes, et non tamen recordatur eas vidisse aut legisse, scit tamen quod, si fuissent productæ, eas inseruisset in processu. Si autem judices procedebant odio aut alias, se refert eorum conscientiae. Scit tamen et credit firmiter quod, si fuisset de partibus Angliæ, quod eamdem non sic tractassent, nec contra eam talem processum fecissent. Fuit enim adducta ad vilham Rothomagensensem et non Parisius,

quia, ut credit, rex Angliæ erat in villa Rothomagensi, et principaliores consilii ipsius; et posita in carceribus castri Rothomagensis. Et ipse loquens, in hac materia fuit compulsus ut interesset sicut notarius, et hoc invitus fecit, quia non fuisset ausus contradicere præcepto dominorum de Consilio regis. Et prosequabantur Anglici hujusmodi processum, et expensis suis fuit deductus. Credit tamen episcopum Belvacensem non fuisse pressum ad deducendum processum contra dictam Johannam, nec etiam promotorem; imo voluntarie hoc egerunt. De assessoribus et aliis consiliariis, credit quod non fuissent ausi contradicere venire, nec erat aliquis qui non timeret; nam in principio processus fuit facta quædam congregatio, in qua erant dominus episcopus Belvacensis, abbas Fiscampnensis, magister Nicolaus *Loyseleur*, et plures alii, in quadam domo prope castrum, qui mandarunt pro loquente (1); ac eidem loquenti dixit episcopus quod oportebat quod serviret regi, et quod intendebant facere unum pulchrum processum contra dictam Johannam, quodque advisaret unum alium notarium, qui secum assisteret; et tunc nominavit *Boisguillaume*.

Et dixit ipse loquens [quod] pluries ante inchoationem hujusmodi processus, et ipso durante sæpius requisivit [ipsa Johanna] quod duceretur ad carceres episcopales seu spirituales; tamen eam quantum ad hoc non audiverunt, nec suæ requestæ obtemperaverunt, quia, ut dicit, credit quod Anglici sibi non tradidissent, et quod episcopus non voluisset eam poni extra castrum.

---

(1) Sic, peut-être *ipsum loquentem*.

Dicit etiam quod nulli consiliarii fuissent ausi de hoc loqui, quoniam quilibet timebat displicere eidem episcopo et Anglicis nam illo tempore quo fiebat processus, defunctus magister Johannes *Lohier* applicuit ad villam Rothomagensensem. Qui mandatus per dominum Belvacensem, et requisitus dicere opinionem suam super processu ipsius Johannaë, certis responsis factis eidem episcopo, quæ ignorat quia non erat præsens, in crastino obviavit eidem *Lohier* in ecclesia, et inquisivit ab eo si vidisset processum. Qui *Lohier* respondit quod viderat et quod processus nullus erat, quodque non poterat sustineri, quia faciebant dictum processum in castro et loco non tuto iudicibus et consiliariis ac practicis ; quia etiam processus tangebatur plures qui non erant evocati, et similiter quia non habebat consilium, cum pluribus aliis rationibus. Et finaliter ipse *Lohier* dixit eidem loquenti quod amplius non expectaret in hac civitate Rothomagensi, et quod recederet; et quod, prout videbatur sibi, erant intentionis facere eam mori, Et recessit, et est certus ipse loquens quod ab illa die non fuisset ausus manere in eadem villa et in obedientia Anglicorum. Et duobus diebus vel circiter postmodum transactis, ipse dominus episcopus, interrogatus per doctores et consiliarios an locutus fuisset cum dicto *Lohier*, respondit quod sic, et quod dictus *Lohier* voluerat ponere eorum processum in interlocutoria et ipsum impugnare, et quod nihil faceret pro eo.

Dicit etiam quod [quum] quidam magister Johannes de Fonte, qui erat missus ad faciendum certa interrogatoria eidem Johannæ, loco domini Belvacensis epi-

scopi, et propter hoc in hebdomada sancta, cum duobus religiosis ordinis Fratrum Prædicatorum fratribus, videlicet Ysamberto de Petra et Martino *Ladvenu*, ad eandem Johannam accessisset, ad inducendum eam ad se submittendum Ecclesiæ : hoc deducto ad notitiam domini *de Warvic* et domini episcopi Belvacensis, fuerunt male contenti, et metu dictus de Fonte recessit ab hac civitate nec amplius rediit, et alii duo fratres fuerunt in magno periculo.

Dicit etiam quam quidam magister Nicolaus *de Houppesville* fuit summatus de interessendo processui, et quia recusavit, fuit in magno periculo. Dicit etiam quod magister Johannes Magistri, subinquisitor, quantum potuit, distulit interesse hujusmodi processui, et sibi multum displicebat interesse.

Dicit etiam quod semel Johannes de Castellione, dum fiebant interrogatoria eidem Johannæ, et ipse eidem Johannæ aliququaliter faveret, dicendo quod forte non tenebatur respondere, vel aliud de quo proprie non recordatur : hæc tamen non placuerunt domino episcopo Belvacensi et aliquibus affectatis, et de quibus verbis fuit magnus tumultus, et dixit tunc ipse episcopus eidem de Castellione quod taceret et quod permetteret loqui iudices.

Dicit etiam quod bene recordatur quod alteri loquenti eidem Johannæ, et eandem aliququaliter dirigenti et advertenti in facto submissionis Ecclesiæ, in quadam sessione ipse episcopus dixit : « Taceatis, in nomine diaboli ! » Non tamen recordatur de nomine illius cui dictum fuit.

Dicit etiam quod quadam vice [quum aliquis], de cujus nomine non recordatur, aliquid diceret de ipsa

Johanna quod non placuit domino *de Stauffort*, ipse dominus *de Stauffort* eundem loquentem sic insecutus fuit usque ad quemdam locum immunitatis cum ense evaginato, adeo quod, nisi eidem *de Stauffort* fuisset dictum quod ille locus in quo erat ille homo, erat locus sacer et immunitatis, ipsum loquentem percussisset.

Dicit etiam, super hoc interrogatus, quod illi qui sibi videbantur affectati, erant *Beaupère*, *Midi*, et de *Turonia*.

Interrogatus quid sciat deponere de contentis in VII. et VIII. articulis : deponit quod nihil scit, nisi prout supra deposuit.

Item, interrogatus super contentis in IX, articulo : respondit quod de contentis in eodem scit quod, quadam vice episcopus Belvacensis, comes *de Warvic* et ipse testis loquens intraverunt carcerem in quo erat ipsa Johanna, et ibidem invenerunt eam in compedibus ferreis ; et, ut tunc audivit, dicebatur quod de nocte ligabatur quadam catena ferrea per corpus, licet eam taliter ligatam non viderit. Non tamen erat in eodem carcere aliquis lectus seu aliquod cubile ; sed erant ibidem quatuor custodes seu quinque miseri homines.

Item, interrogatus de contentis in X. articulo : respondet quod nihil scit.

De contentis in XI., XII., XIII. et XIV., deponit quod, postquam ipse loquens et *Boysguillaume* fuerunt assumpti in notarios ad faciendum processum dictae Johannæ, dominus *de Warvic*, episcopus Belvacensis et magister Nicolaus *Loyseleur* dixerunt loquenti et dicto suo socio notario, quod ipsa mirabiliter loquebatur de apparitionibus suis, et quod, pro sciendo plenius ab ea veritatem, advisaverant quod ipse ma-

gister Nicolaus fingeret se esse de partibus Lotharingæ, de quibus ipsa Johanna erat, et de obedientia regis Franciæ, intraret carcerem in habitu brevi (1), et quod custodes recederent, et essent soli in carcere. Et erat in quadam camera contigua eidem carceri quoddam foramen specialiter factum ad hujusmodi causam, in quo ordinaverunt ipsum loquentem et suum socium adesse, ad audiendum quæ dicerentur per eandem Johannam ; et ibidem erant ipse loquens et comes, qui non poterant videri ab eadem Johanna. Quam Johannam ipse *Loyseleur* tunc incepit interrogare, fingendo aliqua nova, de statu regis et suis revelationibus ; cui ipsa Johanna respondebat, credens ipsum esse de sua patria et obedientia regis. Et cum episcopus et comes eidem loquenti et suo socio dixissent quod præmissa responsa registrarent, respondit ipse loquens quod faoc facere non debebat, et quod non erat honestum per talem modum incipere processum, et quod si talia diceret in forma judicii, ipsi libenter registrarent. Et dicit quod semper de post ipsa Johanna magnam habuit confidentiam cum dicto *Loyseleur*, ita quod pluries eam audivit in confessione post dictas fictiones, nec communiter ducebatur ad judicium ipsa Johanna quin ipse *Loyseleur* per prius cum eadem fuisset locutus.

Dicit insuper quod, durante processu, fuit multis et diversis interrogationibus fatigata ; et quasi quotidie fiebant ei interrogatoria de mane, in quibus persistebant circiter per tres vel quatuor horas ; et aliquando ex dictis ipsius Johannæ eliciebant quasdam interro-

---

(1) *En habit court*, c'est-à-dire de laïque,



gationes difficiles et subtiles, de quibus post prandium iterum eam interrogabant per duas aut tres horas. Et multotiens fiebat translatio de uno interrogatorio ad alium, mutando propositum ; et, non obstante hujusmodi translatione, prudenter respondebat, et maximam habebat memoriam, quia sæpissime dicebat : « Ego alias vobis de hoc respondi », dicendo : « Ego « me refero clerico », de ipso loquente intelligendo.

Super contentis in XV., XVI. et XVII. nihil scit, et de hoc se refert ad suum processum.

Super contentis in XX. et XXI. alias interrogatus, quum promotor in causa constitutus tradiderit LXX (1) articulos contra eandem Johannetam, et tamen in fine processus sunt solum articuli reducti ad xii, quis fecit alios articulos, et quare non fuerunt positi articuli promotoris in instrumento sententiæ, quum esset ejus petitio, quæ est inter illos articulos, et fuerunt positi articuli duodecim (2) : deponit quod, longe antequam fierent articuli contenti in processu, ipsa pluries fuerat interrogata et plures responsiones fecerat, super quibus interrogatoriis et responsionibus fuerunt facti illi articuli, ex consilio assistantium, quos tradidit promotor, ut materiæ, quæ erant diffusæ, per ordinem caperentur ; et postmodum, super omnibus fuit interrogata, et fuit conclusum per consiliarios, et maxime per illos qui venerant de Parisius, quod ut moris erat, ex omnibus articulis et responsionibus oportebat facere quosdam parvos articulos, et recolli-

(1) Les manuscrits portent LXXVII ; mais il n'y en a que 70. Voy. t.I, p. 322.

(2) Il y a une transposition dans les textes : *Quum esset ejus petitio et fuerunt positi articuli XII, quæ est inter illos articulos.*

gere principalia puncta, ad recolligendum materiam in brevi, ut melius et celerius fierent deliberationes. Et propter hoc fuerunt facti illi duodecim articuli ; sed ipse loquens eosdem articulos minime fecit, nec scit quis eos composuit aut extraxit.

Item, interrogatus quomodo potuit hoc fieri quod tanta multitudo articulorum et responsionum fuerit reducta in duodecim articulos, maxime in forma tam distante a confessionibus dictæ Johannæ, quum non sit verisimile quod tanti viri tales articulos componere voluissent : dicit quod credit [quod] in processu principali in gallico facto, inseruit veritatem interrogatorum et articulorum traditorum per promotorem et iudices, ac responsionum dictæ Johannæ ; de ipsis autem duodecim articulis se refert ad compositores, quibus non fuisset ausus contradicere, nec ipse, nec socius suus.

Interrogatus, quando illi duodecim articuli fuerunt in medium positi, si fecerit collationem ipsorum articulorum cum responsionibus ipsius Johannæ, ad videndum si essent consoni eisdem responsionibus : dicit quod non recordatur.

Et lectis et ostensis sibi articulis hujusmodi, et cognita patente differentia evidenter ; ostensa etiam eidem loquenti quadam notula manu sua scripta, ut asseruit ipse loquens ; mandatis etiam Guillelmo Colles, alias *Boysguillaume*, et Nicolao Taquel, notariis in hujusmodi processu, ad recognoscendum hujusmodi notulam, de data diei iv. aprilis, anni Domini MCCCCXXI.; in qua notula in gallico, contenta in processu, expresse habetur quod hujusmodi duodecim articuli non erant bene confecti, sed a con-

fessionibus saltem in parte extranei, et ob hoc veniebant corrigendi ; et videntur ibidem additæ correctiones et aliqua sublata ; non tamen fuerunt secundum hujusmodi notulam correcti :

Ideo interrogati ipsi tres notarii quare non fuerunt correcti ; et per quos stetit ; et qualiter eos inseruerunt in processu et sententia sine correctione ; et qualiter missi fuerunt ad deliberantes, si cum correctione, aut sine correctione : responderunt ipse loquens et alii duo notarii, quod ipsa notula est scripta manu ipsius *Manchon* ; sed quis fecit hujusmodi articulos duodecim, nihil sciunt. Dicunt tamen quod tunc fuit dictum quod moris erat tales articulos debere fieri et elici a confessionibus accusatorum de materia hæresis, et prout consueverant facere Parisius, in materia fidei, magistri et doctores in theologia. Item, quod credunt quod de correctione hujusmodi articulorum facienda, ita fuit appunctuatum prout constat in dicta notula eis ostensa et recognita ; sed si hujusmodi correctio fuerit addita in articulis missis tam Parisius quam alibi ad opinantes, nesciunt. Tamen credunt quod non, quia constat ipsis per quamdam aliam notulam scriptam manu magistri Guillelmi de Estiveto, in hac causa promotoris, quod fuerunt transmissi in crastinum per eundem de Estiveto sine correctione. Et de aliis se refert processui.

Item, interrogatus ipse *Manchon* si credat illos articulos in veritatem fuisse compositos, et numquid est magna differentia inter eosdem articulos et responsiones ipsius Johannæ : dicit quod illa quæ sunt in processu suo sunt vera. De articulis se refert confidentibus, quia eos non fecit.

Item, interrogatus si deliberationes fuerunt factæ super toto processu, seu super illis duodecim articulis : respondit quod credit quod deliberationes non fuerunt factæ super toto processu, quum non esset adhuc in forma positus, quia fuit redactus in forma in quo est post mortem ipsius Johannæ ; sed fuerunt datæ deliberationes super hujusmodi duodecim articulis.

Interrogatus si illi duodecim articuli fuerunt lecti eidem Johannæ : respondet quod non.

Interrogatus si unquam perceperit differentiam inter illos articulos et confessiones ipsius Johannæ : dicit quod non recordatur, quia illi qui eos exhibebant, dicebant quod erat moris elicere tales articulos ; et non advertit ipse loquens ad hoc, et etiam non fuisset ausus tantos viros redarguere.

Item, ostenso sibi instrumento sententiæ (1), manu sua et aliorum notariorum signato, in quo erant inserti hujusmodi articuli ; interrogatus si illud signaverit, et quare inseruit in eodem hujusmodi duodecim articulos, et non petitionem promotoris : respondet quod hujusmodi instrumentum signavit sicut et socii sui ; et de narratis in sententia, se refert ad narrationem judicum ; de articulis autem dicit quod sic placuit iudicibus facere, qui hoc voluerunt.

Super contentis in XXII. articulo, deponit quod in principio processus, dum ipsa Johanna interrogaretur, erant aliqui notarii absconsi in quadam fenestra, pannis intermediis, ut non viderentur ; et credit quod magister Nicolaus *Loyseleur* erat cum eisdem ab-

---

(1) On trouvera cette pièce rapportée ci-après.

sconsus, qui adspiciebat ea quæ scribebant ipsi notarii ; et scribebant ipsi notarii ea quæ volebant, omis-  
sis excusationibus ipsius Johannæ. Ipse autem loquens  
erat in pedibus judicum cum Guillelmo *Colles* et clerico  
magistri Guillelmi *Beaupère* (1), qui scribebant ; sed  
in eorum scripturis erat magna differentia, adeo quod  
inter eos erat magna contentio ; et ob hoc, ut supra dixit,  
in his in quibus videbat (2), faciebat unum *Nota*, ut  
postmodum ipsa Johanna interrogaretur.

Super contentis in XXIII., XXIV., XXV. et  
XXVI., deponit quod, completo processu, petitæ fue-  
runt deliberationes, et de ipsis facta collatio ; et fuit  
conclusum quod prædicaretur ; et fuit posita in qua-  
dam parva porta, assistente sibi pro consilio magistro  
Nicolao *Loyseleur*, qui eidem dicebat : « Johanna, cre-  
« datis mihi, quia si vos velitis, eritis salvata. Accipia-  
« tis vestrum habitum, et faciatis omnia quæ vobis  
« ordinabuntur ; alioquin estis in periculo mortis.  
« Et si vos faciatis ea quæ vobis dico, vos eritis sal-  
« vata, et habebitis multum bonum et non habebitis  
« malum ; sed eritis tradita Ecclesiæ. » Et fuit tunc ducta  
super scaphaldo seu ambone ; et erant compositæ duæ  
sententiæ, una abjurationis et alia condemnationis,  
quas habebat penes se episcopus. Et dum ipse episco-  
pus sententiam condemnationis proferret et legeret  
in buto condemnationis, ipse magister Nicolaus *Loyse-  
leur* dicebat Johannæ quod faceret illud quod sibi di-  
xerat, et quod acciperet habitum muliebrem. Et quia  
tunc fuit modicum intervallum, unus Anglicus qui ibi-

---

(1) Jean Monnet qui a déposé ci-dessus , p. 62.

(2) *Sic ; lisez plutôt dubitabat.*

dem adstabat, dixit episcopo quod ipse erat proditor : cui episcopus respondit quod mentiebatur. Et his intermediis, ipsa Johanna respondit quod erat parata obedire Ecclesiæ ; et tunc fecerunt sibi dicere hujusmodi abjurationem, quæ sibi fuit lecta ; sed nescit si loquebatur post legentem, aut si postquam fuerit lecta, dixit quod ita dicebat. Sed dicit quod subridebat. Dicit etiam quod tortor cum quadriga erat in vico, expectans quod daretur ad comburendum. Dicit etiam quod non vidit illam litteram abjurationis fieri ; sed fuit facta post conclusionem opinionum, et antequam accederent ad illum locum ; nec est memor quod unquam eidem Johannæ fuerit exposita illa schedula abjurationis, nec data intelligi, nec lecta, nisi illo instante quo fecit hujusmodi abjurationem. Et illa prima prædicatio, sententia et abjunctio fuerunt factæ die jovis post [festum] Pentecostes ; in qua sententia fuit condemnata ad carceres perpetuos.

Interrogatus quid movit iudices ad condemnandum eam ad carceres perpetuos, attento quod sibi promiserant quod non haberet malum : dicit quod credit hoc contigisse propter diversitatem obedientiarum ; et timebant ne evaderet. Si autem bene judicaverunt vel non, loquens se refert juri et conscientiis judicantium.

Deinde interrogatus de contentis in XXVI. et XXVII. articulis : deponit quod, durante processu, ipse loquens audivit quod ipsa Johanna conquesta fuit dicto episcopo et comiti *de Warvic*, dum interrogaretur quare non se induebat vestibus mulieris, et quod non erat decens mulieri habere tunicam viri, caligas ligatas multis ligis fortiter colligatis : dicendo quod non auderet exuere dictas caligas, nec eas tenere quin essent

fortiter ligatæ, quia bene sciebant, ut dicebat (1), dicti episcopus et comes quod sui custodes pluries tentaverant eam violare ; et semel, dura clamabat, ipse comes venit ad clamorem et in adjutorium, ita quod nisi advenisset, dicti custodes eam violassent ; et ob hoc conquerebatur.

De contentis in cæteris articulis in facto consistentibus, ultra ea quæ deposuit dicit ipse loquens, quod, dominica in festo Sanctæ Trinitatis sequente, quum ipse loquens et alii notarii per episcopum et comitem *de Warvic* essent mandati ad veniendum ad castrum Rothomagense, ex eo quod dicebatur quod ipsa Johanna erat relapsa et quod resumpserat habitum virilem : ipsi sic mandati venerunt in dicto castro, et ipsis existentibus in curte dicti castri, Anglici ibidem existentes usque ad numerum quinquaginta, vel eocirca, cum armis, insultum fecerunt in loquentem et suos socios, eisdem dicendo quod erant proditores et quod male se habuerant in processu. Et cum maxima difficultate et timore potuerunt evadere manus eorum ; et credit quod erant irati eo quod in prima prædicatione et sententia non fuerat combusta. Et dicit ulterius quod die lunæ, ab eisdem episcopo et comite mandatus, ivit ad illud castrum in quo non fuisset ausus intrare propter timorem alias sibi et sociis suis illatum, nisi habuisset securitatem a dicto comite *de Warvic* ; qui ipsum loquentem conduxit usque ad locum carceris ; et ibidem invenit iudices in loco carceris, et aliquos alios sub paucio numero. Et in ipsius loquentis præsentia fuit interrogata qua de causa resumpserat hujus-

---

(1) Les manuscrits donnent *dicebant*.

modi habitum virilem. Quæ respondit quod hoc fecerat ad suæ pudicitiae defensionem, quia non erat tuta in habitu muliebri cum suis custodibus, qui voluerant attentare suæ pudicitiae, et de quo pluries conquesta fuerat eisdem episcopo et comiti ; quodque ipsi iudices sibi promiserant quod esset in manibus et carceribus Ecclesiae, et quod secum haberet unam mulierem ; dicendo ulterius quod, si placeret eisdem dominis iudicibus ponere eam in loco tuto, in quo non timeret, quod erat parata recipere habitum mulieris, prout dicebat loquens contineri in processu. De aliis autem quæ dicebantur per eam abjurata, dicebat nihil de contentis in eadem abjuratione intellexisse. Et quidquid fecerat, hoc fuerat metu ignis, videns tortorem paratum cum quadriga. Et dicit ulterius ipse loquens quod postmodum ipsi domini iudices cum consiliariis super hoc deliberaverunt, in tantum quod aliam sententiam die mercurii inde sequente pronunciavit ipse episcopus, ut in processu latius continetur.

Interrogatus si eidem Johannæ administratum fuerit sacramentum Eucharistiae : respondit quod sic, dicta die mercurii, de mane, antequam ferretur hujusmodi sententia contra eam.

Interrogatus insuper qualiter sibi tradiderunt Eucharistiae sacramentum, attento quod eam declaraverant excommunicatam et hæreticam, et si eam absolverint in forma Ecclesiae : dicit quod super hoc fuit deliberatum per iudices et consiliarios, an sibi petenti deberet dari Eucharistiae sacramentura, et quod absolveretur in foro pœnitentiali ; non tamen vidit aliam absolutionem sibi exhiberi.

Dicit insuper quod, post sententiam latam per epis-



copum, per quam tradita et relictæ fuit justitiæ sæculari, baillivus dixit solum, sine alio processu aut sententia : « Ducite, ducite. » Quo audito, ipsa Johanna fecit tam pias lamentationes quod quasi omnes movebantur ad fletum, et etiam judices.

Et dicit loquens quod ita fuit commotus quod per mensem remansit territus. Et scit ipse loquens quod exitus et finis ejus fuit, ut apparebat omnibus, multum catholicus ; nec unquam voluit revocare suas revelationes, sed in eisdem stetit usque ad finem.

Dicit etiam quod ex pecuniis quas habuit pro pœnis et laboribus suis vacando in dicto processu, emit nnum missale, ut haberet memoriam de ea et oraret Deum pro ea.

Nec aliud scit, et ulterius se refert ad contenta in processu, et ad ea quæ alias deposuit coram magistro Philippo de Rosa, thesaurario Rothomagensi, commisso et deputato a domino cardinali de Estouteville (1), legato in Francia ; et quæ depositio eidem fuit lecta, in qua persistit plenarie.

D. JOANNES MASSIEU.

Dominus Johannes *Massieu*, presbyter, curatus ecclesiæ parochialis Sancti Candidi Senioris (2) Rothomagensis, ætatis L annorum, vel circiter, alias ut præcedens testis, die xvii. mensis decembris, ut testis affuturus, citatus, juratus et examinatus, ac postmodum die xii. mensis maii, super articulis ipsorum actorum iterum juratus et examinatus.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere

---

(1) Voyez cette déposition au chap. V du Procès, t. II, p. 339.

(2) Saint-Cande-le-Vieux, église de Rouen aujourd'hui détruite.

seu attestari super contentis in articulis infra scriptis, aliis propter eorum prolixitatem, et aliis de consensu producentium omissis ; videlicet super contentis in II., III. et IV. articulis ipsorum actorum et conquerentium : dicit et deponit, ejus medio juramento, se scire solura ea quæ sequuntur. Videlicet quod, de patre et matre, parentibus, vita ac conversatione ipsius Johannæ, ante tempus incepti processus contra eamdem Johannam, nihil sciret deponere, nisi ex auditu ipsius Johannæ, quæ super his interrogata [fuit] durante dicto processu contra eam agitato ; nec de ea aliquam habuit notitiam nisi a tempore quo fuit adducta ad villam Rothomagensis, in qua fuit detenta in carceribus castri Rothomagensis, ut contra eam fieret certus processus postmodum factus, et in quo processu ipse loquens, qui tunc erat decanus christianitatis Rothomagensis, fuit exsecutor mandatorum contra eamdem Johannam. Habebat etiam onus convocandi consiliarios, et ducendi et reducendi dictam Johannam coram judicibus ; quam pluries duxit et reduxit de carcere ad judicium, pluraque mandata contra eamdem exsecutus fuit, eam ad judicium evocando ; et habebat hac de causa magnam familiaritatem cum ea. Et, videre suo, erat bona, simplex et devota filia ; nam contigit quadam vice, dum eam duceret coram judicibus, quod ipsa requisivit loquentem si eratne in itinere suo aliqua cappella, aut aliqua ecclesia, in qua esset corpus Christi ; et cui ipse loquens dixit quod sic, ostendendo sibi quamdam cappellam existentem infra castrum, in qua erat corpus Christi. Tunc ipsa eumdem instantissime requisivit ut eam duceret per ante cappellam, ut posset ibidem salutare Deum et orare ; quod libenter fecit ipse loquens,

dimisitque eamdem Johannam ante illam cappellam genibus flexis orare; quæ ibidem flexis genibus multum devote fecit orationem suam. De quo tamen dominus episcopus Belvacensis fuit male contentus, et eidem loquenti inhibuit ne de cætero eamdem permetteret sic orare. De sua conversatione alias nesciret deponere.

Item interrogatus super contentis in V. et VI. articulis, deponit quod nescit si aliquam informationem contra eamdem fecerint, quia nullam unquam vidit. Scit tamen quod quam plures habebant magnum odium contra eamdem, et maxime Anglici, qui eam multum timebant, quia ante ejus captionem non fuissent ausi comparere in loco in quo credidissent eam fore. Et audivit tunc dici quod omnia quæ episcopus Belvacensis, faciebat ad instigationem regis Angliæ et sui consilii, tunc existentis Rothomagi; et credit quod ipse episcopus non faciebat zelo justitiæ motus, sed ad ipsorum Anglicorum voluntatem, qui erant tunc in magno numero in villa Rothomagensi, in qua erat tunc rex Angliæ. Et inter consiliarios tunc fuit murmur de eo quod ipsa Johanna erat inter manus Anglicorum. Dicebant enim aliqui consilarii quod ipsa Johanna debebat esse in manibus Ecclesiæ; ipse tamen episcopus non curabat, sed eam in manibus Anglicorum dimisit. Erat enim ipse episcopus multum affectatus parti Anglicorum; nam et multi de consiliariis multum timebant, nec erant in suo libero arbitrio, quia magister Nicolaus *de Houpeville*, qui, viso hujusmodi modo, noluit interesse in consiliis, fuit bannitus cum pluribus aliis, de quorum nominibus non recordatur.

Dicit etiam quod magister Johannes Fabri, de ordine Fratrum Heremitarum Sancti Augustini, nunc episco-

pus Dimitriensis, videns eamdem Joharmam quam plurimum fatigari super eo quod inquirebatur ab ea an esset in statu gratiæ, et licet responsiones fecisset suo videre competentes, tamen super hoc eam multum infestabant interrogantes : dixit quod nimis erat vexata. Tunc interrogantes sibi dixerunt quod taceret ; nescit tamen nec recordatur qui fuerunt illi. Scit tamen quod abbas Fiscampnensis, videre [suo], potius procedebat in illa materia ex odio ipsius Johannæ et favore Anglicorum, quam zelo justitiæ. Dicit insuper quod, quum magister Johannes de Castellione, tunc archidiaconus Ebroicensis, eisdem episcopo et assistentibus diceret quod processus, eo modo quo fiebat, sibi videbatur esse nullus ; sed qua de causa non recordatur : fuit inhibitum eidem loquenti, qui, ut praemittitur, assistentes et consiliarios convocabat, ne ipsum de Castellione amplius in hujusmodi processu convocaret ; nec ab illa hora ipse de Castellione interfuit.

Dicit etiam similiter quod magister Johannes de Fonte fuit commissus per aliquos dies ad eam interrogandum ; et qui eidem processui interfuit, se absentavit, quia aliqua dixerat quæ in dicto processu non sibi videbantur facienda. Scit etiam quod magister Johannes Magistri, inquisitor in processu insertus, pluries recusavit interesse hujusmodi processui, et fecit suum posse ne adesset processui ; sed per aliquos sibi notos fuit ei dictum quod nisi interesset, ipse esset in periculo mortis ; et hoc fecit compulsus per Anglicos, ut pluries audivit a dicto Magistri, qui sibi dicebat : « Video quod, nisi procedatur in hujusmodi materia ad voluntatem Anglicorum, quod imminet mors. » Et ipsemet loquens fuit

in magno periculo, ex eo quod, conducendo et reducendo eamdem Johannam, ipse loquens obviasset cuidam Anglico, cantori cappellæ regis Angliæ, vocato *Anquetil*, qui quidem Anglicus interrogavit loquentem quid sibi videbatur de eadem Johanna. Et quum ipse loquens respondisset quod in ea nesciebat nisi bonum, et quod sibi videbatur bona mulier : ipse cantor hoc retulit comiti *de Warvic*, qui de loquente male fuit contentus, et habuit ob hoc multa agere ; sed tamen se excusando evasit.

Deinde interrogatus quid sciat attestari seu deponere de contentis in VII. articulo : dicit et deponit, ultra ea quæ deposuit, quod ipse est memor quod, quadam die, durante processu et circa ipsius initium, ipsa Johanna dixit episcopo Belvacensi quod ipse erat suus adversarius ; et tunc dictus episcopus respondit : « Rex ordinavit quod ego faciam processum vestrum, et ego faciam. »

Item, interrogatus quid ipse sciat attestari seu deponere super contentis in VIII. et IX. articulis : deponit quod, de carcere, scit veraciter quod ipsa Johanna erat in castro Rothomagensi, in quadam camera media, in qua ascendebatur per octo gradus ; et erat ibidem lectus in qua cubabat ; et erat ibidem quoddam grossum lignum in quo erat quædam catena ferrea, cum qua ipsa Johanna existens in compedibus ferreis ligabatur, et claudebatur cum serra apposita eidem ligno. Et habebat quinque Anglicos miserrimi status, gallice *houcepaillers*, qui eam custodiebant, et multum desiderabant ipsius Johannæ mortem, et de eadem sæpissime deridebant ; et ipsa eosdem de talibus reprehendebat.

Dicit etiam quod audivit a Stephano *Castille*, fabro, quod ipse construxerat pro eadem quamdam gabiam ferri, in qua detinebatur correcta, et ligata collo, manibus et pedibus; et quod fuerat in eodem statu a tempore quo adducta fuerat ad villam Rothomagensensem, usque ad initium processus contra eam agitati. Eam tamen non vidit in eodem statu, quia, dum eam ducebat et reducebat, erat semper extra compedes.

Item, interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in X. articulo : dicit et deponit quod bene scit quod fuit visitata an esset virgo vel non per matronas seu obstetrices, et hoc ex ordinatione ducissæ Bedfordiæ, et signanter per Annam *Bavon* et aliam matronam de cujus nomine non recordatur. Et post visitationem, retulerunt quod erat virgo et integra, et ea audivit referri per eandem Annam; et propter hoc, ipsa ducissa Bedfordiæ fecit inhiberi custodibus et aliis ne aliquam violentiam sibi afferrent.

Deinde interrogatus de contentis in XI., XII., XIII. et XIV. articulis : dicit et deponit quod, dum ipsa Johanna interrogaretur, erant sex assistentes cum iudicibus, qui interrogabant eam, et aliquando, quando unus interrogabat et ipsa respondebat ad quæsitum, alius interrompebat responsionem suam, ita quod ipsa pluries eisdem interrogantibus dixit his verbis :  
« *Beaux seigneurs, faictes l'un après l'autre.* »

De contentis in XV. et XVI. articulis nihil scit, nisi ut supra deposuit.

De contentis in XVII., deponit quod audivit ab eadem Johanna peti an se vellet submittere Ecclesiæ triumphanti aut militanti : quæ respondit quod volebat se submittere ordinationi Papæ. Et dicit quod

vulgariter dicebatur quod quidam magister Nicolaus Aucupis finxit se esse prisionarium, et intravit carcerem cum ea, et quod eam hoc medio induxit ad dicendum et faciendum aliqua contraria ipsi Johannæ, tangentia dictam submissionem.

Item, interrogatus super contentis in XX. et XXI. articulis : dicit quod de illis articulis nihil scit, nec quis eos exposuit.

Deinde interrogatus quid sciat deponere seu attestari de contentis in XXII., XXIII., XXIV. et XXV. articulis : deponit quod de contentis in eisdem, quantum ad abjurationem de qua in articulis fit mentio, quod quando fuit facta prædicatio per magistrum Nicolaum Erardi in Sancto Audoeno, quod ipse Erardi tenebat quamdam schedulam abjurationis, et dixit Johannæ : « Tu adjurabis et signabis istam schedulam. » Et tunc illa schedula fuit loquenti tradita ad legendum, et eam legit loquens coram eadem Johanna. Et est bene memor quod in eadem schedula cavebatur quod de cætero non portaret arma, habitum virilem, capillos rasos, et multa alia de quibus non recordatur. Et bene scit quod illa schedula continebat circiter octo lineas, et non amplius ; et scit firmiter quod non erat illa de qua in processu fit mentio, quia aliam ab illa quæ est inserta in processu legit ipse loquens, et signavit ipsa Johanna.

Ulterius dicit quod, dura ipsa Johanna requireretur de signando dictara schedulam, ortum fuit magnum murmur inter præsentés, adeo quod audivit quod episcopus dixit cuidam : « Vos emendabitis mihi, » asserens sibi fuisse illatam injuriam, et quod non procederet ultra quousque sibi fuisset facta

emenda. Et interim ipse loquens advertebat eamdem Johannam de periculo sibi imminente, super signatura dictæ schedulæ ; et bene videbat loquens quod ipsa Johanna non intelligebat dictam schedulam, nec periculum quod sibi imminebat. Et tunc ipsa Johanna, oppressa ut signaret dictam schedulam, respondit : « Videatur ipsa schedula per clericos et Ecclesiam, in quorum manibus debeo poni ; et si mihi consilium dederint quod habeam eam signare, et agere quæ mihi dicuntur, ego libenter faciam. » Tunc ipse magister Guillelmus Erardi dixit : « Facias nunc, alioquin tu per ignem finies dies tuos hodie. » Et tunc ipsa Johanna respondit quod malebat signare quam cremari ; et illa hora fuit magnus tumultus populorum adstantium, et fuerunt projecti multi lapides ; sed a quibus nescit. Et illa schedula signata, ipsa Johanna inquisivit a promotore nonne poneretur in manibus Ecclesiæ, et in quo loco debebat redire. Tunc promotor sibi respondit quod in castro Rothomagensi, in quo fuit ducta, induta vestibus mulieris.

Interrogatus ulterius de contentis in XXVI, articulo, deponit quod die Sanctæ Trinitatis, dum ipsa Johanna accusaretur de relapsu, respondit quod, ipsa jacente in lecto, custodes sui removerunt vestes mulieris a lecto in quo jacebat, et apposuerunt vestem suam virilem ; et, licet eosdem custodes requisivisset ut sibi habitum muliebrem restituerent, ut surgeret a lecto, intendens ventrem purgare, denegaverunt sibi tradere, dicendo sibi quod aliud a dicto habitu virili non haberet. Et quum ultra dixisset quod bene sciebant custodes quod iudices sibi prohibuerant ne illa veste indueretur, nihilominus habitum mulie-



brem quem abstulerant, eidem tradere denegaverunt ; et tandem, necessitate naturali compulsa, ipsum habitum virilem assumpserat, nec alium habitum ab ipsis custodibus tota illa die habere potuerat, ita quod a pluribus visa est in illo habitu virili, et propter hoc judicata relapsa ; nam illa die Sanctæ Trinitatis fuerunt plures mandati ut eam in illo statu viderent, quibus ipsa dicebat hujusmodi excusationes ; et inter quos vidit magistrum Andream *Marguerie*, qui fuit in magno periculo quia, quum diceret : « Bonum est inquirere » ab ea qua de causa resumpsit habitum virilem, » tunc unus Anglicus levavit quamdam hastam quam tenebat, et voluit eundem magistrum Andream percutere. Et tunc ipse magister Andreas et quam plures perterriti recesserunt.

Deinde interrogatus de contentis in cæteris articulis, deponit quod de abjuratone nescit aliud nisi ea quæ supra deposuit. De sententia et morte ipsius Johannæ scit ea quæ sequuntur : videlicet quod, die mercurii de mane, qua die obiit ipsa Johanna, frater Martinus *Ladvenu* audivit eandem Johannam in confessione, et, audita confessione ipsius Johannæ, ipse frater Martinus *Ladvenu* misit ipsum loquentem ad dominum Belvacensem, ad sibi notificandum qualiter fuerat audita in confessione, et quod petebat sibi tradi sacramentum Eucharistiæ. Qui episcopus aliquos super hoc congregavit ; ex quorum deliberatione ipse episcopus eidem loquenti dixit quod diceret fratri Martino quod sibi traderet Eucharistiæ sacramentum, et omnia quæcumque peteret. Et tunc ipse loquens rediit ad castrum, et hoc retulit dicto fratri Martino. Qui quidem frater Martinus sibi tradidit in præsentia loquentis

sacramentum Eucharistiæ. Et hoc facto, fuit adducta in habitu mulieris, et fuit ducta per dictum loquentem et fratrem Martinum usque ad locum ubi ipsa Johanna fuit cremata. In quo itinere ipsa Johanna tam piis lamentationes faciebat, ut (1) ipse loquens et frater Martinus a lacrimis continere non poterant. Recommendabat enim animam suam tam devote Deo et Sanctis quod audientes ad lacrimas provocabat. Ipsa autem in Veteri Foro adducta [fuit], ubi erat magister Nicolaus *Midi*, qui prædicationem facere debebat. Qua prædicatione facta, ipse *Midi* eidem Johannæ dixit : « Johanna vade in pace, Ecclesia non potest  
« plus te defendere, et te dimittit in manu sæculari. » Quibus auditis ipsa Johanna, genibus flexis, fecit suas orationes ad Deum multum devotissimè, et rogavit eundem loquentem quatenus haberet crucem ; et tunc quidam Anglicus ibidem existens fecit quamdam parvam crucem ex quodam baculo, quam deosculata est, et eam posuit in sinu suo cum maxima devotione.

Adhuc tamen habere voluit crucem ecclesiæ, et eam habuit, et eam amplexando et lacrimando deosculabatur, se etiam recommendando Deo, beato Michaeli, beatæ Catharinæ, et omnibus sanctis ; et in fine, amplexata est eandem crucem, salutando adstantes. Et descendit de ambone, sibi comitante dicto fratre Martino usque ad locum supplicii, ubi vitam finivit multum devote.

Audivit etiam tunc dici a Johanne *Fleury*, clerico baillivi et graphario, quod tortor retulerat quod, corpore igne cremato et in pulvere redacto,

---

(1) Les manuscrits *et*.

remansit cor illæsum et sanguine plenum. Et sibi fuit dictum quod pulveres et quidquid ex ea remaneret, congregaret et in Sequanam projiceret ; quod et fecit. Nec aliud scit.

D. GUILLELMUS COLLES.

Dominus Guillelmus *Colles*, alias *Boysguillaume*, presbyter, notarius publicus, ætatis LXVI (1) annorum, vel eo circa, alias citatus, juratus et examinatus die xviii. mensis decembris, et deinde super articulis in hujusmodi processu examinatus et recollectus, die xii. mensis maii.

Et primo, interrogatus super contentis in I., II., III. et IV. articulis : deponit quod nullam notitiam habuit de dicta Johanna, nisi quando adducta fuit ad dictam villam Rothomagensensem, pro processu contra eam fiendo, in quo processu ipse loquens fuit alter notarius.

Et sibi ostenso hujusmodi processu, recognovit signum suum in fine dicti processus existens, et quod ille est verus processus contra eamdem Johannam factus ; et fuerunt facti, ut dicit, quinque similes processus quorum illi exhibitus, est unus. Erant etiam, ut dicit, in hujusmodi processu connotarii dominus Guillelmus *Manchon* et dominus Petrus *Tasquel*, qui fideliter redegerunt interrogationes et responsiones prout in eodem processu habetur ; nam de mane registrabant interrogationes et responsiones, et post prandium faciebant ad invicem collationem, nec aliquid fecissent ipsi notarii pro quocumque, quia nullum quoad hoc timebant. Et bene recordatur quod ipsa Johanna multum prudenter respondebat, quia

---

(1) *Septuaginta sex* dans le manuscrit de ND.

aliquando dicebat, dum interrogaretur de uno super quo alias fuerat interrogata, quia alias responderat et quod non responderet ; et tunc faciebat legere suas responsiones per notarios.

Item, interrogatus quid ipse sciat deponere super contentis in V., VI. et VII. articulis : deponit quod bene scit quod dorninus episcopus Belvacensis incepit processum contra eam ex eo quod dicebat eam fuisse captam infra metas dioecesis Belvacensis ; sed si odio aut alias, se refert suæ conscientiæ. Scit tamen quod omnia fiebant expensis regis Angliæ et ad prosecutionem Anglicorum ; et bene scit quod ipse episcopus, et alii qui de hujusmodi processu se interponebant, litteras garantizationis a rege Angliæ obtinuerunt (1), quia eas vidit.

Et quum sibi ostensæ essent quædam litteræ garantizationis, asseruit eas esse quas alias viderat, quia bene cognoscebat signum magistri Laurentii *Calot* in eisdem appositum.

De informationibus autem de quibus in articulis, nihil scit, quia eas non vidit, nec credit quod unquam aliquæ fuerunt factæ.

Item, interrogatus de contentis in VIII. et IX., dicit quod ipsa Johanna erat in forti carcere et in compedibus ferreis ; habebat tamen, ut dicit, lectum. Habebat etiam custodes Anglicos, de quibus conquebatur multotiens, dicens quod eam multum opprimebant et male tractabant.

Dicit etiam quod magister Nicolaus *Loyseleur*, fingens se sutorem et captivum de parte regis Franciæ,

---

(1) Ces lettres sont produites ci-après par le procureur de la famille d'Arc.

et de partibus Lotharingæ, aliquando intrabat carcerem ipsius Johannæ, eidem diceus quod non crederet illis gentibus Ecclesiæ, « quia, si tu credas eis, « tu eris destructa. » Et credit quod episcopus Belvacensis bene illa sciebat, quia alias ipse *Loyseleur* talia non fuisset ausus facere ; de quo multi assistentes in eodem processu murmurabant contra eundem *Loyseleur*. Et dicit quod dictus *Loyseleur* tandem subito obiit in Basilea ; et audivit illo tunc dici quod, dum ipse *Loyseleur* vidit eandem Johannam condemnatam ad mortem, fuit compunctus corde, et ascendit quadrigam volens eidem Johannæ clamare veniam; et ex hoc fuerunt indignati multi Anglici existentes ibidem, ita quod, nisi fuisset comes *de Warvic*, ipse *Loyseleur* fuisset interfectus, ipseque comes eidem *Loyseleur* injunxit ut recederet a civitate Rothomagensi quam citius posset, si vellet salvare vitam suam.

Ulterius dicit quod magister Guillelmus de Estiveto similiter intravit carcerem, fingendo se esse prisionarium, sicut et fecerat ipse *Loyseleur* ; et dicit quod ipse de Estiveto erat promotor, et in hac materia erat multum affectatus propter Anglicos, quibus multa complacere volebat. Erat etiam malus homo, quærens semper, durante hujusmodi processu, calumniare notarios et illos quos videbat pro justitia procedere ; et eidem Johannæ plures injurias inferebat, eam vocando, paillardam, *ordure*. Et credit quod Deus in fine dierum eum punierit, quia miserabiliter finivit dies suos ; nam fuit inventus mortuus in quodam columbario, existente extra portam Rothomagensem.

De contentis in X. articulo, deponit quod audivit dici a pluribus de quibus non recordatur, quod ipsa

Johanna fuerat visitata per matronas, et quod inventa fuerat virgo ; et quod dictam visitationem fecerat fieri domina ducissa Bedfordiæ, et quod dux Bedfordiæ erat in quodam loco secreto, ubi videbat eamdem Johannam visitari.

Item, interrogatus de contentis in XI., XII., XIII. et XIV. articulis : dicit et deponit quod, durante processu, ipsa Johanna sæpissime conquesta est quod sibi fiebant subtiles quæstiones et impertinentes. Et bene recordatur quod quadam vice fuit interrogata an esset in gratia. Respondit quod magnum erat in talibus respondere ; et in fine respondit : « Si ego  
« sim, Deus me teneat ; si ego non sim, Deus me velit  
« ponere, quia ego prædiligere mori quam non  
« esse in amore Dei. » De quo responso interrogantes fuerunt multum stupefacti, et illa hora dimiserunt, nec amplius interrogaverunt pro illa vice.

Dicit etiam, super hoc interrogatus, de contentis in dictis articulis, quod nescit quod aliquibus particulariter in odium dicti processus aut alias fuerit facta aliqua coactio, aut aliqui essent compulsi ad interessendum hujusmodi processui, nisi solum quod magister Nicolaus *de Houpeville* noluit interesse hujusmodi processui ; sed recessit a villa Rothomagensi, et hoc, ut credit, ne compelleretur interesse.

Interrogatus de contentis in XV. et XVI. articulis, dicit quod de contentis in eisdem se refert processui ; alias nescit.

Item interrogatus de contentis in XX. et XXI., aliis omissis quia super ipsis nihil scit : deponit quod scit bene quod in processu sunt duodecim articuli ; sed quis eos confecit, vel si sint alieni a confessionibus dictæ

Johannæ, se refert processui. Scit tamen quod ipse nec alii nolarii eos fecerunt.

De contentis in XXII., XXIII., XXIV. et XXV., deponit quod de schedula abjurationis quæ fuit facta in prima sententia, scit quod fuit lecta in publico ; sed per quem non recordatur. Et credit quod ipsa Johanna nullo modo intelligebat, nec sibi fuit exposita, quia magno tempore recusavit illam schedulam abjurationis signare ; et tandem compulsa, præ timore signavit, et fecit quamdam crucem. Et si post hujusmodi abjurationem accepit habitum mulieris, vel non, non recordatur, se referens super hoc processui, et ei quod in eo continetur.

Item, interrogatus super omnibus aliis articulis in summa sibi expositis, deponit quod, quantum ad receptionem habitus, die dominica sequente post primam sententiam, ipse loquens fuit mandatus ad castrum Rothomagensense, et ibidem ivit cum aliis notariis ut eandem Johannam videret in habitu virili ; quibus ad castrum applicatis, intraverunt carcerem, et viderunt eam indutam vestibus viri. Et fuit interrogata quare resumpserat hujusmodi habitum : quæ aliquas excusationes dixit, quæ continentur in processu. Aliud nescit, et credit potius quod ad hoc faciendum fuerit inducta, quia aliqui de his qui interfuerant in processu, faciebant magnum applausum et gaudium ex eo quod resumpserat hujusmodi habitum ; licet plures notabiles viri dolerent, inter quos vidit magistrum Petrum *Morice* multum dolentem, et plures alios.

Deponit etiam quod die mercurii sequente, ipsa Johanna fuit ducta in Veteri Foro Rothomagensi ; et fuit ibidem facta prædicatio per magistrum Nicolaum

*Midi*, et sententia relapsus pronuntiata per dominum episcopum Belvacensem ; post cujus sententiæ prolationem, fuit illico capta per sæculares, et ducta, absque alia sententia sive processu, tortori ad comburendum. Quæ, dum sic ducebatur, faciebat quam plures pias lamentationes, invocando nomen Jhesus, et quasi omnes adstantes a fletu se continere non poterant ; et scit veraciter quod judicantes et hi qui interfuerant, magnara notam a popularibus incurrerunt ; nam, postquam ipsa Johanna fuit igne cremata, populares ostendebant illos qui interfuerant et abhorrebant. Et audivit manuteneri quod omnes qui de morte ejus fuerunt culpabiles, morte turpissima obierunt : puta ipse magister Nicolaus *Midi* lepra post paucos dies percussus est, et episcopus mortuus est subito, faciendo fieri barbam suam.

Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

F. MARTINUS LADVENU.

Frater Martinus *Ladvenu*, presbyter, religiosus ordinis Fratrum Prædicatorum conventus Rothomagensis, ætatis LVI annorum, vel eocirca, citatus, juratus et examinatus alias, die xix. mensis decembris, et iterum die XIII. maii, super articulis in processu contentis examinatus, et interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in eisdem, odio, amore, favore postpositis.

Et primo, super contentis in I., II., III. et IV. articulis dictorum articulorum : deponit quod de notitia patris et matris aut amicorum et consanguineorum dictæ Johannæ, nihil sciret attestari seu deponere ; sed eandem Johannam vidit in villa Rothomagensi,



dum ibidem adducta fuit et reddita domino episcopo Belvacensi. Et erat multum simplex, quasi ætatis xx annorum, vel circiter, et vix sciebat *Pater noster*, licet aliquando, dum interrogaretur, prudenter responderet.

Deinde interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in V. et VI. articulis : dicit et deponit quod bene scit quod dicta Johanna fuit adducta ad civitatem Rothomagensensem et in carceribus castri detrusa ; et fuit factus et detrusus processus in materia fidei contra eam, ad procurationem et expensis Anglicorum. Tamen, ut dici audivit, dicit quod episcopus, et alii qui de hujusmodi processu se intromittebant, voluerunt habere litteram garantizationis a rege Angliæ, et eam habuerunt ; quam recognovit in manibus dominorum judicum. Et ostensa est hujusmodi littera, signata signo manuali magistri Laurentii *Calot*, quod signum, ut dicit bene cognovit.

Dicit ulterius quod, ut sibi videbatur, aliquis de assistantibus in hujusmodi processu, assistebant propter timorem Anglicorum, et alii, quia eisdem Anglicis favere volebant ; nam scit ipse loquens quod magister Nicolaus *de Houpeville* fuit ductus ad carceres regios, quia hujusmodi processui interesse recusaverat. Scit etiam quod ipsa Johanna in hujusmodi processu nullum habuit doctorem nec consiliarium, nisi circa finem processus, et quod nullus fuisset ausus eidem Johannæ consulere aut eam dirigere quoquomodo, propter metum Anglicorum ; nam semel, durante processu, fuerunt aliqui ex ordinatione judicum missi ad dirigendum eandem Johannam ; sed per Anglicos fuerunt repulsi, et eisdem illatæ minæ. Scit

etiam quod frater Johannes Magistri, subinquisitor, qui interfuit hujusmodi processui, et cum qua sæpissime ipse loquens ibat, coactus intererat hujusmodi processui ; nam, ut dicit, quidam frater Ysambertus de Petra, qui erat socius dicti inquisitom, cum semel vellet eam aliquialiter dirigere, sibi fuit dictum quod taceret et quod de cætero a talibus abstineret, alias submergeretur in Sequana.

Super VII., VIII. et X. nihil scit.

Super IX. solum scit quod ipsa Johanna erat in carceribus laicalibus, in compedibus et cum catenis ligata, quodque nullus ei loqui poterat, nisi ex permissione Anglicorum qui eam custodiebant die et nocte.

Deinde interrogatus de contentis in XI., XII., XIII. et XIV. articulis : deponit quod multotiens fiebant eidem Johannæ difficiles interrogationes, quæ non competebant tali simplici mulieri ; et eam multum vexabant interrogatores, quia non cessabant aliquando eam interrogare per tres horas de mane, et totidem post prandium ; sed qua intentione hoc faciebant interrogantes, nihil scit.

Super contentis in XV. nihil scit.

De contentis in XVI. et XVII., deponit quod audivit pluries eamdem Johannam interrogari an se vellet submittere judicio Ecclesiæ, et ipsa inquirente quid esset Ecclesia, quum sibi responderetur quod erant Papa et prælati Ecclesiam repræsentantes, respondit quod ipsa se submittebat judicio summi Pontificis, rogando quod ad eum duceretur. Et audivit alias ab ore dictæ Johannæ, extra tamen judicium, quod ipsa nihil vellet tenere contra catholicam fidem ; et si quid

in dictis vel factis suis esset quod a fide devia- ret, ipsa volebat a se repellere, et clericorum judicio stare.

De contentis in XVIII., XIX., XX., XXI. et XXII, nihil scit, nisi ut supra deposuit.

Super contentis in XXIII., XXIV. et XXV., de- ponit quod fuit præsens in prima sententia, et in sermone facto in sancto Audœno per magistrum Guil- lelraum *Erard*. Et credit firmiter quod omnia quæ fuerunt facta, fuerunt facta in odium christianissimi regis Franciæ, et ad eum diffamandum ; nam in eo- dem sermone ipse magister Guillelmus *Erard*, excla- mando in quodam passu sui sermonis, dixit in effectu talia verba : « O domus Franciæ! semper caruisti  
« monstris usque nunc ; sed modo adhaerendo isti mu-  
« lieri sortilegæ, hæreticæ, superstitiosæ, infamata  
« es. » Ad quæ ipsa Johanna respondit : « *Ne parle*  
« *point de mon roy, il est bon chrestien.* »

Super contentis in XXVI. et XXVII., deponit quod ipse audivit ab eadem Johanna quod quidam magnus dominus Anglicus ad eam in carceribus introeerat, et eam tentavit vi opprimere. Et dicebat eidem lo- quenti quod erat causa quare habitum virilem resumps- erat post primam sententiam.

Super aliis articulis iu summa interrogatus, quan- tum in facto consistunt : deponit quod, die obitus ip- sius Johannæ, de mane, ipse testis loquens, de licen- tia et ordinatione judicum, et ante sententiam latam, audivit eandem Johannam in confessione et ministra- vit sibi corpus Christi ; quod devotissime et cum maxi- mis lacrimis, tantum quod narrare nesciret, humiliter suscepit. Et ab illa hora eam non reliquit usque ad evasionem spiritus ; et quasi omnes adstantes pro pie-

tate flebant, et maxime episcopus Morinensis. Et non dubitat quin ipsa catholice obierit; vellet enim, ut dicit, quod anima sua esset ubi credit animam ipsius Johannæ esse.

Et dicit quod post sententiam latam, ipsa descendit de ambone in quo prædicata fuit, et fuit ducta per tortorem, absque alia sententia judicis laici, in loco in quo ligna erant parata ad eam comburendum; quæ ligna erant in ambone; et per inferius ipse tortor posuit ignem. Et dum ipsa Johanna percepit ignem, ipsa dixit loquenti quod descenderet, et quod levaret crucem Domini alte, ut eam videre posset: quod et fecit.

Dicit etiam quod, dum ipse esset juxta eam ad introducendum eam de sua salute, episcopus Belvacensis et quidam canonici ecclesiæ Rothomagensis accesserunt ad eam videndum; et, dum ipsa Johanna percepit eundem episcopum, eidem dixit quod ipse erat causa suæ mortis, et quod sibi promiserat quod eam poneret in manibus Ecclesiæ, et ipse eam dimiserat in manibus suorum inimicorum capitalium.

Dicit etiam, super hoc interrogatus, quod contra eandem Johannam male processerunt, quia nulla fuit lata sententia per laicos, sed solum per episcopum; et propter hoc quum, duobus annis transactis, quidam vocatus *Georget Folenfant* fuisset per justitiam ecclesiasticam redditus justitiæ sæculari, antequam ipse Georgius redderetur, ipse loquens ex parte archiepiscopi et inquisitoris fuit missus ad baillivum, et eidem notificavit quod ipse Georgius debebat dimitti in manibus justitiæ sæcularis, et quod non ita faceret sicut fecerat de Puella, sed eum duceret in foro suo, et faceret quod justitia suaderet, nec ita celeriter sicut con-

tra eamdem Johannam fecerat, procederet, sed mature.

Dicit etiam et deponit, super hoc interrogatus, quod semper usque ad finem vitæ suæ manutenuit et asseruit quod voces quas habuerat erant a Deo, et quod quidquid fecerat, ex praecepto Dei fecerat, nec credebat per easdem voces fuisse deceptam; et quod revelationes quas habuerat, ex Deo erant. Nec aliud scit.

M. NICOLAUS DE HOUPPEVILLE.

Magister Nicolaus *de Houppeville*, in artibus magister et baccalarius in theologia, aetatis LXV annorum, vel eocirca, alias ut testis affuturus, examinatus, et iterum, die XIII. maii super articulis examinatus.

Et primo, super contentis in I., II., III. et IV. articulis : deponit quod de eadem Johanna, patre, matre et parentibus ejus nullam habuit notitiam, nisi solum dum ipsa Johanna fuit adducta ad villam Rothomagensis, in qua villa fuit deductus processus contra eam, Et sibi videtur quod erat ætatis quasi xx annorum, et erat simplex et juris ignara, nec erat ex se sufficiens ad se defendendum in ipso processu, licet magnam constantiam habuerit, ex qua multi arguebant quod habebat spirituale juvamen.

Item, interrogatus quid ipse sciat attestari de contentis in V. et VI. articulis : deponit quod ipse nunquam habuit æstimationem quod ipse episcopus contra eamdem Johannam inceperit processum in materia fidei pro bono fidei aut zelo justitiæ, ad eamdem Johannam reducendum ; sed ex odio quod contra eam conceperant, quia favebat partem regis Franciæ. Nec

credit quod ipse episcopus per metum aut impressionem hoc fecerit, sed voluntarius fecit, licet aliqui ibidem interessent, alii propter favorem Anglicorum, alii propter metum ; nam ipse audivit a magistro Petro *Minier* quod ipse dederat opinionem suam in scriptis, quæ non fuerat grata episcopo Belvacensi.

Dicit etiam quod minæ fuerunt illatæ per comitem *de Warvic* fratri *Ysamberto de Petra*, ordinis Fratrum Prædicatorum, qui interfuit in processu ; cui fuit dictum quod submergeretur in Sequana, nisi taceret, ex eo quod eandem Johannam dirigebat, et verba sua referebat notariis. Et hoc audivit dici a fratre *Johanne Magistri*, subinquisitore.

Dicit etiam ipse testis loquens quod ipse, circa principium processus hujusmodi, fuit in aliquibus deliberati [onibu]s, in quibus ipse testis fuit opinionis quod, nec episcopus, nec illi qui volebant onus judicii suscipere, poterant esse judices ; nec sibi videbatur bonus modus procedendi, quod ipsi qui erant de parte contraria essent judices, attento quod jam fuerat examinata per clerum Pictavensem et per archiepiscopum Remensem, ipsius episcopi Belvacensis metropolitanum. Ex qua deliberatione ipse loquens incurrit magnam indignationem ab ipso episcopo, ita quod eundem loquentem fecit citari coram eo. Coram quo comparuit, se asserens eidem non esse subjectum, et quod non erat suus judex, sed officialis Rothomagensis ; et sic recessit. Finaliter tamen, quum hac de causa comparere vellet coram officiali Rothomagensi, fuit captus et ductus ad castrum, et dehinc ad carceres regis ; et quum inquireret qua de causa caperetur, dictum fuit sibi quod erat ad requestam episcopi Belvacensis. Et credit ipse loquens

quod erat occasione verborum prolatorum in sua deliberatione, quia, ut dicit, magister Johannes de Fonte, amicus ipsius loquentis, eidem misit schedulam qua cavebatur quod ipse erat detentus occasione hujusmodi verborum, et quod ipse episcopus multum erat indignatus de eo. Et tandem, ad preces domini abbatis Fiscampnensis, ipse loquens fuit ab eisdem carceribus expeditus; et audivit tunc dici quod, per consilium aliquoram quos ipse episcopus congregaverat, ipse loquens debebat mitti in exilium in Angliam, vel alibi, extra civitatem Rothomagensem; quod tamen impediverunt ipsi dominus abbas Fiscampnensis et aliqui amici ipsius loquentis.

Dicit etiam quod frater Johannes Magistri, subinquisitor, coactus de hujusmodi processu se interponebat, et multum timebat; viditque eum plurimum perplexum, hujusmodi processu durante.

Super VII., VIII. et IX. articulis, scit solum quod ipsa Johanna erat in carcere, in castro Rothomagensi, et ibi custodiebatur per Anglicos.

Super X., XI., XII., XIII. et XIV., deponit quod non fuit in processu; sed audivit dici a dicto magistro Johanne Magistri, subinquisitore, quod ipsa Johanna semel conquesta est de interrogatoriis difficilibus quæ eidem fiebant, et quod nimis vexabatur super hujusmodi interrogatoriis et maxime de aliquibus non tangentibus processum, ut dicebat ipsa Johanna. Et tunc erat rumor quod notarii prohibebantur aliqua scribere ex dictis ipsius Johannæ.

Super contentis in XV., XVI. et XVII. se refert processui. Et similiter de contentis in XVIII., XIX., XX. et XXI.

De contentis in XXII., dicit et deponit quod tunc fuerunt rumores in villa Rothomagensi quod aliqui, fingentes se armatos de parte regis Franciæ, fuerunt introducti cum ea occulte, suadentes sibi quod se non submitteret Ecclesiæ, alioquin assumerent iudicium super eam ; erantque rumores quod propter illam persuasionem ipsa postmodum variavit in facto submissionis. Et audivit tunc dici quod magister Nicolaus *Loyseleur* erat de illis seductoribus, qui fingeant se esse de partibus regis Franciæ.

De contentis in cæteris articulis, dicit et credit ipsam Johannam fuisse bonam catholicam, et scit quod recepit die obitus corpus Christi, et vidit eamdem Johannam exeuntem de castro ad locum supplicii, plurimum lacrimantem ; et eam ducebant plus quam sex viginti homines armorum, quorum aliqui portabant lanceas et alii gladios. Unde ipse loquens, motus compassione, non valuit ire usque ad locum supplicii. Et credit quod quidquid fuit actum contra eamdem Johannam, fuit in odium regis Franciæ, et ad ipsius diffamationem. Et erat communis opinio, quod omnia per eosdem in hujusmodi processu acta, erant nulla, et quod eidem Johannæ fiebat maxima injustitia.

Dicit etiam quod audivit a magistro Petro Minerii (1) quod sua opinio et opiniones magistrorum Ricardi de Groucheto et Petri *Pigache* non fuerant receptæ (2), quia non placebant et quia erant allegationes Decreti. Nec aliud scit.

---

(1) Les manuscrits *Musnerii*.

(2) Elles furent blâmées, mais reçues, puisqu'elles sont insérées au procès, t. I, p. 369.



D. JOHANNES FABRI.

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus Johannes Fabri, sacræ theologiæ professor, ordinis Fratrum Heremitarum Sancti Augustini, episcopus Dimitriensis, ætatis LXX annorum, vel circiter, alias examinatus et juratus, ac iterum xii. die maii examinatus super contentis in articulis in hujusmodi processu datis.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere de contentis in I., II., III. et IV. articulis : deponit quod de eadem Johanna, patre et matre aut parentibus nullam habuerat notitiam, nisi a tempore quo ipsa Johanna fuit adducta in villa Rothomagensi ; et quo tempore fuit inchoatus processus contra eam in materia fidei, per episcopum Belvacensem et subinquisitorem ; et in quo processu ipse loquens interfuit usque ad primum sermonem factum in Sancto Audoeno, et a post non fuit. Et, ut sibi videtur, ipsa Johanna erat quasi xx annorum, multum simplex, et prudenter respondens, ita quod per tres septimanas credebatur eam inspiratam, licet multum et nimis, videre loquentis, persisteret in suis revelationibus.

Deinde, interrogatus de contentis in V. et VI. articulis : dicit et deponit quod, secundum suam imaginationem, Anglici procedebant contra eam ex odio quod habebant contra eam, quia multum timebant eam ; sed si iudices ex odio vel favore procedebant, nihil scit ; licet tamen sciat quod processus deducebatur expensis Anglicorum. Et bene scit quod omnes qui intererant hujusmodi processui non erant in plena libertate, quia nullus audebat aliquid dicere, ne esset

notatus; quia, quum semel dicta Johanna ab aliquo interrogaretur si erat in gratia, et ipse loquens dixisset quod erat maxima quæstio, et quod ipsa Johanna non debebat respondere dictæ quæstioni : ipse episcopus Belvacensis eidem loquenti dixit : « Melius vobis « fuisset, si tacuissetis. »

Deinde, interrogatus quid ipse sciat deponere de contentis in VII., VIII. et IX. articulis : dicit et deponit quod ipsa Johanna erat in carcere, in castro Rothomagensi ; sed qualiter, nescit. Dicit tamen quod multum displicebat aliquibus assistentibus quod ipsa Johanna non ponebatur in carceribus Ecclesiæ ; et ipsemet loquens murmuravit, quia non videbatur sibi bene processum eam dimittendo in manibus laicorum, et maxime Anglicorum, attento quod restituta erat in manibus Ecclesiæ. Cujus opinionis plures erant ; sed nullus audebat de hoc loqui.

Super X. nescit si fuerit visitata, vel non, sed bene scit quod, quadam vice, quum interrogaretur cur se vocabat Puellam, et si talis esset, respondit : « Ego « possum bene dicere quia talis sum, et, si non cre- « datis, faciatis me visitari per mulieres ; » offerebatque se promptam ad visitationem recipiendum, dum tamen fieret per mulieres honestas, ut consuetum est.

Super contentis in XI., XII., XIII. et XIV., deponit quod fiebant eidem Johannæ multæ profundæ quæstiones, de quibus tamen satis se expediebat. Et aliquando interrogantes interrompebant interrogatoria sua, transeundo de uno ad aliud, ad experiendum an ipsa Johanna mutaret propositum. Multum etiam eam fatigabant longis interrogationibus, quoniam erant ibidem per duas vel tres horas, in tantum quod doc-

tores assistentes exinde erant multum fatigati ; et aliquando interrogantes ita truncabant sua interrogatoria quod vix poterat respondere ; imo sapientior homo mundi cum difficultate respondisset.

Et deponit quod est memor quod semel, durante processu, dum ipsa Johanna examinaretur super suis apparitionibus, et legeretur sibi aliquis articulus suarum responsionum, visum fuit loquenti quod male registratum erat, et quod ita non responderat ; et tunc dixit eidem Johannetæ quod adverteret. Quæ dixit notario scribenti et (1) quod legeret iterum ; et audita lectura, dixit notario quod contrarium dixerat, et quod non bene scripserat ; et fuit correcta illa responsio. Et tunc magister Guillelmus *Manchon* eidem Johannæ dixit quod de cætero attenderet.

Supercontentis in XV., XVI. et XVII., deponit quod non recordatur quod ipsa recusavit se submittere Ecclesiæ ; sed eidem pluries audivit dici quod nollet aliquid dicere aut facere quod esset contra Deum, pro posse.

Item, interrogatus de contentis in XIX., XX. et XXI., dicit quod de contentis in eisdem nihil scit. Scit solum quod fuerunt facti certi articuli ad mittendum opinantibus ; sed si fuerunt bene et fideliter facti, et quis eos fecit, nihil scit.

Item interrogatus de contentis in cæteris articulis sibi in summa lectis et expositis : dicit et deponit quod, primo sermone facto in Sancto Audoeno, ut jam dixit, non fuit in hujusmodi processu usque ad diem ultimæ sententiæ. Et fuit in sermone facto in Veteri Foro per

---

(1) Ou il manque un membre de phrase ou cet *et* est de trop.

magistrum Nicolaum *Midi*, et, ut sibi videtur, catholice finivit dies suos, clamando *Jhesus ! Jhesus !* Et tantum lacrimabatur, faciendo pias lamentationes, quod non credit quod sit homo habens cor ita durum quin, si fuisset præsens, commotus fuisset ad lacrimas ; nam dominus Morinensis et omnes domini assistentes flebant præ nimia pietate. Et bene recordatur ipse loquens quod in dicto ultimo sermone facto in Veteri Foro, ipsa Johanna rogavit omnes sacerdotes ibidem præsentés ut unusquisque illorum sibi daret unam missam. Nec ibidem stetit usque ad finem, quia recessit, et etiam quia videre non potuisset.

Nec aliud de contentis in eisdem articulis sciret deponere, ut dicebat, super hoc interrogatus.

D. JOHANNES LEMAIRE.

Dominus Johannes *Lemaire*, presbyter, curatus ecclesiæ parochialis Sancti Vincentii Rothomagensis, ætatis XLV annorum, alias, die xix. decembris, tanquam testis affuturus, examinatus, et postmodum, die xii. maii, recollectus.

Interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in L, II., III. et IV. articulis : deponit quod ipsius Johannæ modicam habuit notitiam ; nam tempore quo adducta fuit ad villam Rothomagensensem, ipse loquens erat in universitate Parisiensi studens. Et applicuit illo tunc villam Rothomagensensem, in tantum quod, die qua fuit factus sermo in Sancto Audoeno per magistrum Guillelmum *Evrard*, ubi eandem Johannam vidit (1).

---

(1) Pour compléter cette phrase, suppléez un verbe comme *advenit* après les mots *in tantum quod*.

Super contentis in V. et VI. articulis : deponit quod fama erat in Rothomago, illo tempore, quod Anglici per odium et timorem quos habebant de eadem Johanna, faciebant fieri processum contra eandem. Et dicit quod non dubitat quin in forma et modo processus et sententiarum inde secularum, justitia fuerit multum offensa. Et illo tunc audivit dici quod plures de dominis assistentibus in processu, multum fuerunt attædiati de hujusmodi processu, et male contenti de modo procedendi ; et quod aliqui fuerunt in magno periculo vitæ suæ, et maxime, ut dicit, defuncti magister Petrus *Morice*, Abbas Fiscampnensis, magister Nicolaus *Loyseleur*, et plures alii.

Nec aliud scit de contentis in cæteris articulis.

#### M. NICOLAUS CAVAL.

Magister Nicolaus *Caval*, in legibus licentiatus, canonicus Rothomagensis, ætatis LXX annorum vel circiter, alias, die xix. decembris, examinatus, et postmodum, die xii. maii, recollectus, juratus et examinatus super contentis in articulis in præsentī processu datis.

Et primo, super contentis in I., II., III. et IV. articulis : deponit quod de eadem Johanna solum habuit notitiam a tempore quo fuit adducta in villa Rothomagensi ; et eam vidit durante processu, in quo ipse interfuit per aliquos dies ; non tamen mandatus, ut dicebat. Et eam vidit quadam vice in aula, audivitque eam satis prudenter respondentem ; et habebat multum bonam memoriam, quia dum eidem aliquid petebatur, ipsa dicebat : « Ego alias respondi, et in tali forma ; »

et faciebat quærere a notario diem in qua responderat, et ita inveniebatur sicut dicebat, nil addito vel remoto : de quo mirabatur, attenta ejus juventute.

De contentis in V. et VI. credit quod Anglici non habebant magnam dilectionem erga eam ; sed de iudicibus nihil sciret deponere. De notariis, credit quod fideliter scripserunt, cessante quocumque metu.

De contentis in cæteris articulis, deponit solum quod audivit quod catholice obiit, et quod in fine dierum suorum invocabat nomen Jhesus, quia, ut dicit, non fuit præsens in condemnatione. Nec aliud scit.

PETRUS CUSQUEL.

Petrus *Cusquel*, laicus, burgensis Rothomagensis, ætatis LIII annorum, vel eocirca, alias receptus, juratus et examinatus, ei iterum, die xii. maii, recollectus super articulis impræsenti processu productis.

Et primo, examinatus super contentis in I., II., III. et IV. articulis : deponit quod, de notitia patris, matris et parentum ipsius Johannæ, nullam habuit notitiam. De eadem tamen Johanna habuit aliquam notitiam ab eodem tempore quo adducta fuit in villa Rothomagensi ; et eam vidit in carceribus ; nam ad instantiam et favorem magistri Johannis *Son*, magistri operum castri Rothomagensis, bina vice intravit carcerem ipsius Johannæ, et cum ea locatus fuit, advertitque eam quod prudenter loqueretur et quod agebatur de morte sua. Et, ut percepit ipse loquens, erat ipsa Johanna quasi viginti annorum, bene simplex, et, ut credit, juris ignara, licet prudenter responderet.

Item, interrogatus super contentis in V., VI., VII.

et VIII. articulis : deponit quod processus fuit factus contra eam in materia fidei, non, ut credit, infavorem fidei, aut zelo justitiæ ; sed ex odio et timore quos habebant Anglici de eadem Johanna. Et credit quod iudices et assistentes procedebant contra eam favore et ad instantiam Anglicorum, et quod non fuissent ausi eis contradicere ; nam, ut tunc audivit dici, quum esset murmur de resumptione habitus, magister Andreas *Marguerie*, utsibi videtur, dicit quod bene inquireretur veritas de modo mutationis habitus dictæ Johannæ, antequam ulterius procederetur ; et sibi fuit dictum per quemdam quod taceret in nomine diaboli. Et credit quod nullus fuisset ausus eidem Johannæ consilium dare, aut eam defendere seu dirigere.

Item, interrogatus de contentis in IX. articulo : dicit et deponit quod ipsa Johanna fuit adducta ad villam Rothomagensensem ; fuit posita in castro Rolhomagensi, in carceribus castri, in quadam camera sita subtus quemdam gradum versus campos, ubi vidit eam et cum ea locutus fuit bina vice, ut jam dixit. Dicit quod fuit facta una gabea ferri ad detinendum eam directam, quam ipse loquens vidit ponderari in domo sua ; non tamen vidit eam inclusam in ea.

Super contentis in X. articulo, deponit quod audivit dici quod domina ducissa Bedfordiæ eamdem Johannam fecerat visitare an esset virgo, vel non ; et quod talis fuerat inventa. Et hoc, ut dicit, audivit a pluribus de quibus non recolit.

Item, interrogatus super contentis in XI., XII., XIII. et XIV. : dicit et deponit quod nunquam fuit in processu ; sed fama erat quod eam multum fatigabant per diversa interrogatoria, et quod interrogantes totis

viribus laborabant ad capiendum eam in verbis, eo quod secuta fuerat guerram contra Anglicos.

Item, interrogatus super contentis in XV., XVI. et XVII.: deponit quod audivit dici quod ipsa Johanna se submiserat Ecclesiæ et domino nostro Papæ ; et audivit ab ore ipsius Johannæ, in pleno sermone facto apud Sanctum Audoenum per magistrum Guillelmum *Erard*, quod ipsa Johanna nihil vellet tenere contra fidem catholicam, et, si quid in dictis aut factis suis esset quod a fide deviaret, ipsa volebat a se repellere et clericorum judicio stare.

Item, interrogatus de contentis in XVIII., XIX., XX. et XXI., nihil scit.

Item, de contentis in XXII., deponit quod audivit dici ab aliquibus de quibus non recolit, quod magister Nicolaus *Loyseleur* fingeat se esse sanctara Katharinam, et eandem Johannam inducebat ad dicendum quod volebat.

Item, super contentis in XXIII., XXIV., XXV., XXVL., XXVII. et XXVIII. interrogatus et examinatus : scit solum quod fuit facta certa prædicatio in Sancto Audoeno per magistrum Guillelmum *Erard*, in quo interfuit ipse loquens ; sed de actis et factis ibidem nihil scit, nisi ut supra deposuit.

Item, interrogatus de contentis in cæteris articulis, et maxime XXIX., XXX., XXXI., XXXII. et XXXIII. : dicit et deponit quod bene scit quod fuit facta una prædicatio in Veteri Foro, et quod ipsa Johanna fuit ibidem combusta ; sed ipse noluit interesse, quia cor suum non potuisset pati aut tolerare, præ pietate dictæ Johannæ ; quia communis fama erat et quasi totus populus murmurabat quia eidem Johannæ



fiebat magna injuria et injustitia ; nam, ut dicit, audivit a magistro Johanne *Tressart*, secretario regis Angliæ, redeunte de loco supplicii dictæ Johannæ, qui moestus et dolens referebat et lamentabiliter plangebat ea quæ fuerant facta de dicta Johanna et quæ viderat in dicto loco, dicens in effectu : « Nos « sumus omnes perdit, quia una sancta persona fuit « combusta, » et quod credebat animam ejus esse in manu Dei ; quia, ut dicebat, quum esset in medio flammæ, semper acclamabat nomen Jhesus.

Dicit ulterius quod post mortem ipsius Johannæ, Anglici fecerunt recolligi cineres et projicere in Sequanam, quia timebant ne evaderet et quod aliqui crederent eam evasisse. Nec aliud scit.

M. ANDREAS MARGUERIE.

Venerabilis et circumspectus vir, magister Andreas *Marguerie*, archidiaconus Parvi Caleti in ecclesia Rothomagensi, licentiatus in utroque jure, ætatis LXXVI annorum, vel eocirca, alias, ut testis affuturus, die xix. mensis decembris, interrogatus, et postmodum super articulis in hujusmodi processu datis, die xii. maii, examinatus.

Et primo interrogatus quid ipse sciat deponere de contentis in I., II., III. et IV. articulis dictorum articulorum : deponit quod de eadem Johanna solum habuit notitiam in principio processus deducti contra eam ; et erat, ut dicit, juvenis, licet moltum cauta in suis responsionibus. Et non fuit multotiens in hujusmodi processu.

Item, de contentis in V. et VI., deponit, quod ut audivit, ipsa Johanna fuit capta infra metas episcopa-

tus Belvacensis, juxta Compendium, et fuit adducta ad civitatem Rothomagensem, et detrusa in castro Rothomagensi, in quo fuit deductus hujusmodi processus in materia fidei per episcopum Belvacensem et subinquisitorem, ad procurationem Anglicorum. Et dicit quod plures de assistentibus in processu fuerunt redarguti, quia non ita plene loquebantur ad intentionem Anglicorum sicut volebant ; sed nescit quod aliquis propter hoc in periculo mortis fuerit, licet audiverit dici quod magister Nicolaus *de Houppesville* noluit dare suam opinionem. Et dicit quod aliqui Anglici procedebant contra eam ex odio ; sed notabiles viri procedebant bono animo.

Super VII. et VIII. nihil scit.

Super IX., deponit quod erat in carcere castri Rothomagensis, et eam ibidem vidit ; et credit quod custodiebatur per Anglicos, quia Anglici habebant custodiam castri in quo erat incarcerata ; et in hoc semper visum fuit loquenti male processum, eam tenendo in manibus laicalibus durante processu in materia fidei, et maxime post primam sententiam, quando fuit condemnata ad carceres perpetuos.

Item, interrogatus de contentis in X. articulo : deponit quod credit quod fuerit visitata an esset virgo vel non ; sed in veritate non auderet affirmare ; scit tamen quod, durante processu, reputabatur virgo.

Super contentis XI., XII., XIII., XIV. et XV., nihil scit, quia non multum fuit in processu.

Super contentis in XVI. et XVII., deponit quod audivit ab eadem Johanna, [quæ] quum interrogaretur an vellet se submittere Ecclesiæ, respondit quod de quibusdam non crederet nec prælato suo, nec Papæ,

nec cuicumque, quia hoc habebat a Deo. Et fuit una de causis quare processum est contra eam ad revocationem.

Super contentis in XVIII., XIX., XX., XXI. et XXII., nihil scit.

Item, interrogatus de contentis in XXIII., XXIV. et XXV. articulis : deponit quod ipse fuit præsens in prima praedicatione. Et bene recordatur quod, durante abjuratione, qua fiebat abjuratio, quidam cappellanus Cardinalis Angliæ præsens in prima prædicatione dixit episcopo Belvacensi quod nimis favebat eidem Johannæ. Et tunc ipse dominus Belvacensis respondit quod mentiebatur, quia, ut dicebat, non vellet in tali causa alicui favere; et tunc fuit cappellanus hujusmodi a Cardinali Anglico reprehensus, eidem dicendo quod taceret.

Item, de contentis in XXVI., deponit quod, die quadam, postquam fuerunt nova quod ipsa Johanna habitum virilem resumpserat, ipse loquens ivit ad castrum; et inquirendo qualiter et quomodo resumpsisset habitum virilem, Anglici ex hoc indignati fecerunt magnum tumultum, adeo et in tantum quod ipse loquens, et multi alii qui de hujusmodi causa ad castrum accesserant, fuerunt compulsi festinanter redire, propter periculum corporis.

De contentis in XXVII. et XXVIII., nihil scit.

De contentis in XXIX., XXX., XXXI., XXXII. et XXXIII., dicit et deponit quod ipse fuit in ultima prædicatione; non tamen fuit in executione sententiae, quia præ pietate recessit. Scit tamen quod plures flebant, et maxime dominus episcopus Morinensis, tunc cancellarius.

De ejusdem Johannæ devotione in morte, nihil scit, quia non fuit præsens ; sed satis apparebat turbata, quia dicebat : « *Rouen, Rouen, mourray-je cy ?* » Dicit etiam, prout sibi videtur, quod, ex ordinatione Cardinalis Angliæ post mortem ipsius Johannæ, fuerunt cineres congregati et projecti in Sequanam. Nec aliud scit.

## MAUGERIUS LEPARMENTIER.

Honestus vir Maugerius *Leparmentier*, clericus non conjugatus, apparitor curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, ætatis LVI annorum vel circiter, alias examinatus et, die xii. maii, super articulis recollectus et interrogatus.

Et primo super I., II., III. et IV. articulis, deponit quod eandem Johannam novit a tempore quo fuit adducta ad villam Rothomagensensem, et eam vidit in castro Rothomagensi, in quo loco fuerunt mandati ipse loquens et suus socius ad ponendum eandem Johannam in torturis. Et fuit tunc aliquialiter interrogata. Quæ multum prudenter in suis responsionibus se habebat, ita quod assistentes mirabantur. Tandem ipse loquens et suus socius recesserunt, nec ad ejus personam attentaverunt.

De contentis in V. et VI., deponit quod processus contra eandem Johannam fuit deductus ad instantiam Anglicorum, et per episcopum Belvacensem ; et, ut dicebatur, quod fuerat capta in territorio Belvacensi. Dicit tamen quod ipse episcopus erat multum affectatus ad partem Anglicorum. Dicit insuper quod quidam fratres ordinis Prædicatorum habuerunt multa agere eo quod eidem Johannæ consutebant quod se submit-

teret Ecclesiæ, prout hoc a pluribus audivit ; et erat vox communis quod omnia quæ fiebant contra eamdem Johannam, fuerunt sibi illata in odium regis Franciæ et partis quam tenebat, et quod eidem Johannetæ fiebat magna injuria.

De contentis in VII., VIII. et IX., scit solum quod erat in castro, in grossa turri, et ibi eam vidit quando fuit mandatus, ut prædixit, ad ponendum eam in torturis, licet non fuerit posita.

Interrogatus insuper de contentis in XXIII. usque ad XXXIII., aliis omissis, de quibus nihil scit deponere : super hoc interrogatus, deponit quod ipse fuit præsens in prima prædicatione facta in Sancto Audoeno et similiter in ultima prædicatione facta in Veteri Foro, die qua ipsa Johanna combusta est ; et erant ibi parata ligna ad eam comburendum, antequam prædicatio finiretur et antequam sententia proterretur. Et illico sententia lata per episcopum, sine quocumque intervallo, fuit ducta ad ignem nec percepit quod aliqua sententia per judicem laicum fuerit lata ; imo fuit illico ducta ad ignem ; applicata in quo igne clamavit plus quam sex vicibus *Jhesus!* et maxime in ultimo flatu clamavit magna voce *Jhesus!* adeo quod ab omnibus adstantibus potuit audiri. Et dicit quod quasi omnes flebant præ pietate. Dicit etiam quod audivit dici quod cineres, post ejus combustionem, fuerunt recollecti et projecti in Sequanam.

Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

LAURENTIUS GUESDON.

Honestus vir Laurentius *Guesdon*, burgensis Rotho-

magensis, et advocatus in curia laicali, clericus conjugatus, die xii. maii examinatus.

Super contentis in I., II., III. et IV. articulis, deponit quod eandem Johannam solum novit a tempore quo adducta fuit in villa Rothomagensi ; et quia multi affectabant eam videre, ipse ivit ad castrum Rothomagensense, et eandem prima vice ibidem vidit. Nec eam post vidit, quousque fuit prædicata in Sancto Audoenno.

De contentis in V. et VI. articulis : nescit quo zelo judicantes in processu processerunt ; sed credit quod, si ipsa Johanna fuisset de parte Anglicorum, quod taliter non fuisset processum contra eam.

De aliis articulis usque ad XXIII. articulum, solum scit quod erat in carceribus castri Rothomagensis, non in carceribus coramunibus ; sed qualiter aut quomodo nescit.

Deinde, interrogatus quid sciat ipse deponere de contentis in XXIII., XXIV., XXV., XXVI., XXVII. et XXVIII. : dicit et deponit, ut jam dixit, quod ipse fuit in prima prædicatione facta in Sancto Audoenno ; postquam prædicationem bene scit loquens quod aliqua eidem Johannæ præcipiebantur quæ recusabat facere ; sed quid erat, nescit.

Item, interrogatus super contentis in XXIX., XXX., XXXI., XXXII, et XXXIII. deponit quod ipse fuit in ultima prædicatione facta in Veteri Foro Rothomagensi, et ibi erat cum baillivo, quia tunc ipse loquens erat locum tenens baillivi ; et fuit lata quædam sententia per quam ipsa Johanna relinquebatur justitiæ sæculari. Post cujus sententiæ prolationem, illico et sine intervallo, ipsa posita in manibus baillivi, tortor,

sine plure, et absque eo quod per baillivum aut loquentem, ad quos spectabat ferre sententiam, aliqua ferretur sententia, accepit eamdem Johannam, et eam duxit ad locum ubi erant jam ligna parata ; et combusta fuit. Et sibi videbatur non bene processum, quia paulo post quidam malefactor, vocatus Georgius *Folenfant*, fuit pari modo redditus per justitiam ecclesiasticam justitiæ sæculari per sententiam ; post quam sententiam fuit ipse Georgius ductus *a la cohue* (1), et ibidem per justitiam sæcularem condemnatus, nec ita repente fuit ductus ad supplicium.

Et credit ipse loquens quod ipsa Johanna catholice obierit, quando obiit exclamando nomen Domini Jhesus ; et erat maxima pietas ; et quasi omnes præsentés movebantur ad lacrimas. Deponit etiam quod, post ipsius Johannæ obitum, cineres qui remanserunt, fuerunt per tortorem recollecti et in Sequanam projecti. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis, super eisdem debite interrogatus.

D. JOHANNES RIQUIER.

Venerabilis vir, dominus Johannes *Riquier*, presbyter, cappellanus in ecclesia Rothomagensi, et curatus ecclesiæ parochialis de Heudicuria (2), diœcesis Rothomagensis, ætatis XLVII (3) annorum, vel eocirca, testis citatus, productus, juratus et examinatus.

Super contentis in I., II., III. et IV. articulis, dicit et deponit, ejus medio juramento, se scire ea quæ

---

(1) C'est-à-dire à l'auditoire du bailliage.

(2) Heudicourt,auj. dép. de l'Eure, près des Andelys.

(3) Manuscrits ND. *quadraginta sex*.

sequuntur : videlicet quod eamdem Johannam primo vidit in prædicatione facta in Sancto Audoeno, et alia vice in prædicatione facta in Veteri Foro ; et erat juvenis quasi xx annorum, vel eocirca. Et, ut credit, erat catholica et fidelis, quia in fine dierum petiit habere sacramentum Eucharistiæ, quod habuit. Nec aliam notitiam de ea habuit ipse loquens.

De contentis in V., VI., VII. et VIII. articulis, dicit quod verum est quod ipsa Johanna fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem, et contra eam processus agitatus in materia fidei. Et erat tunc ipse loquens chorarius ecclesiæ Rothomagensis, et aliquando a dominis ecclesiæ audiebat loqui de hujusmodi processu ; et inter cætera audivit dici a magistro Petro *Morice* et Nicolao *Loyseleur*, et aliis de quibus non recordatur, quod ipsi Anglici tantum timebant eam quod non audebant, ipsa vivente, ponere obsidionem ante villam de Locoveris, quousque esset mortua, et quod necessarium erat eis complacere ; quod fieret celeriter processus contra eam, et quod adinveniretur occasio mortis suæ. Et credit quod quidquid factum fuit, id actum exstitit ad intercessionem et expensas Anglicorum. Et fama tunc erat quod multi qui assistebant hujusmodi processui, libenter abstinuissent, et quod plus timore quam alias hujusmodi processui aderant.

Super contentis in IX. articulo, deponit quod eam non vidit in carcere, quia dicebatur quod nullus audebat ei loqui. Scit tamen quod erat in castro, et, ut audivit, erat ferrata et eam custodiebant Anglici.

De contentis in X. nihil scit.

De contentis in XI., XII., XIII. et XIV. articulis,



dicit et deponit quod non fuit in deductione processus ; sed fama erat quod ipsa Johanna interrogabatur multum difficilibus quæstionibus, et quod, quando timebat respondere, petebat dilationem. Dicit ulterius quod processus secundum voluntatem Anglicorum fuit, et multum prolixus ; et audivit ab aliquibus quod Anglici erant male contenti quod erat ita prolixus, et increpabant aliquos quare citius non perficiebant. Dicit etiam quod tunc audivit dici quod ipsa Johanna ita prudenter respondebat quod, si unus de doctoribus qui eam interrogabant respondisset, non melius respondisset.

De contentis in XV. et XVI. articulis, dicit quod audivit dici ab aliquibus quod ipsa Johanna dixit quod nihil vellet dicere aut affirmare quod esset contra fidem catholicam.

Super contentis in XVII., XVIII., XIX., XX., XXI. et XXII., nihil sciret deponere.

De contentis vero in XXIII., XXIV. et XXV. deponit quod fuit præsens in prima prædicatione facta in Sancto Audoeno, in qua inter cætera audivit quod quum magister Guillelmus *Erart*, prædicator, diceret aliqua sinistra de rege Franciæ de quibus proprie non recordatur, ipsa Johanna dixit excusando regem Franciæ : « Nolite loqui de rege, quia est bonus » catholicus ; sed loquamini de me. »

Item, interrogatus de contentis in cæteris articulis, deponit, ejus medio juramento, quod ipse fuit præsens in prædicatione facta in Veteri Foro, die obitus ipsius Johannæ, quam credit tunc catholice decessisse, ut jam dixit. Et scit quod fuit derelicta a viris ecclesiasticis, et statim vidit quod clientes et Anglici armati eam ceperunt et directe ad locum supplicii eam duxe-

runt ; nec vidit quod aliqua sententia fuerit lata a iudice sæculari.

Dicit etiam et deponit quod magister Petrus Mauricii eam visitavit de mane, antequam ad prædicationem factam in Veteri Foro duceretur ; cui ipsa Johanna dixit : « Magister Petre, ubi ego ero hodie « de sero ? » Et ipse magister Petrus respondit : « Nonne habetis vos bonam spem in Domino ? » Quæ dixit quod sic, et quod, Deo favente, esset in Paradiso ; et quæ audivit a magistro Petro prædicto. Dicit etiam quod dum ipsa Johanna vidit apponere ignem in lignis, ipsa incepit clamare voce magna *Jhesus!* et semper, quousque fuit in exitu, clamavit *Jhesus!* Et dum fuerit mortua, quia Anglici dubitabant ne diceretur quod evasisset, dixerunt tortori quod modicum retrocederet ignem, ut adstantes possent eam videre mortuam, ne diceretur quod evasisset (1).

Dicit etiam quod magister Johannes Ad-Ensem, qui erat tunc temporis canonicus Rothomagensis, erat juxta loquentera ; cui audivit dici talia verba, mirabiliter lacrimando : « Utinam anima mea esset in loco « in quo credo animam istius mulieris! »

Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

#### JOHANNES MOREAU.

Honestus vir Johannes *Moreau*, commorans in villa Rothomagensi, ætatis LII annorum, testis citatus, productus, juratus et examinatus die x. mensis maii super contentis in articulis in hac causa traditis.

Et primo, super contentis in I., II., III. et IV. articulis, dicit et deponit quod ipse loquens est oriundus

---

(1) Ces trois dernières lignes sont omises dans le manuscrit 5970.

de Vivilla prope Motam *en Bassigny*, quæ non multum distat a loco *de Dompremy*; de quo oriunda fuit ipsa Johanna. Non tamen de ipsa Johanna aut ejus parentibus habuit notitiam; sed veritas est quod, tempore quo ipsa Johanna erat versus regem Franciæ, applicuerunt ad villam Rothomagensensem Nicolaus *Saussart* et Johannes *Chando*, mercatores *chaude-ronniers*, quibus audivit dici et referri modum recessus ipsius Johannæ a partibus Lotharingiæ. Et dicebant quod ipsa Johanna ivit apud Valliscolorem ad Johannem *de Baudricourt*, eidem intimando quod oportebat quod eam duceret versus regem aut faceret eam duci; in tantum quod ipse fuit contentus eam facere duci apud regem, qui tunc erat à *Chinon*. Et quum ibidem accessisset, sibi fuit dictum, quum regem nunquam cognovisset, de alio quod erat rex; quæ dixit quod non erat. Et tandem examinata per clericos et doctores, locuta fuit regi. Nec aliam habuit notitiam de eadem Johanna quousque eam vidit in duabus prædicationibus contra eam factis, una videlicet in Sancto Audoeno, et alia in Veteri Foro Rothomagensi.

Super contentis in V. et VI., solum scit quod, tempore quo ipsa Johanna erat in villa Rothomagensi, et quod fiebat processus contra eam, quidam notabilis homo de partibus Lotharingiæ venit ad villam Rothomagensensem; cum quo ipse loquens habuit notitiam, eo quod erat de partibus; et eidem dixit quod veniebat de partibus Lotharingiæ, et quod accesserat ad hanc civitatem Rothomagensensem, quia fuerat commissus specialiter ad faciendum informationes in loco originis ipsius Johannæ, et quid dicebat fama de ea: quas fecerat, et eas attulerat domino episcopo Belvacensi,

credens habere satisfactionem de labore et expensis ; et ipse episcopus eidem dixerat quod erat proditor et malus homo, et quod non fecerat debitum in eo quod sibi fuerat injunctum. Et de hoc conquerebatur loquenti ipse homo, qui, ut dicebat, non poterat persolvi de suo salario, quia istæ informationes non videbantur dicto episcopo utiles ; eidem loquenti dicendo quod per dictas informationes nihil invenerat in eadem Johanna quin vellet invenire in sorore propria, licet fecisset ipsas informationes in quinque vel sex parochias propinquas dictæ villæ *de Dompremy*, et etiam in eadem villa. Dicebat etiam ipse homo quod invenerat quod ipsa Johanna erat multum devota, et quod sæpe frequentabat unam parvam cappellam in qua consueverat portare certa imagini beatæ Mariæ ibidem exsistenti ; quodque aliquando custodiebat animalia patris sui.

Super contentis in VII., VIII. et IX. nihil scit.

Item, de contentis in X. articulo, audivit dici, tempore quo fiebat processus, quod fuerat visitata an esset virgo, vel non, et quod fuerat inventa incorrupta.

Item, interrogatus et examinatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentisin XI., XII., XIII. et XIV.: deponit quod solum audivit dici quod sæpe deprecabatur interrogantes eam quod solum haberet respondere uni vel duobus tantum, et quod eam multum turbabant de tantis interrogationibus sic insimul factis.

De contentis in XXIII., XXIV. et XXV., aliis omissis, quia de eisdem nihil scit : deponit, medio juramento, quod ipse fuit præsens in Sancto Audoeno,

in prædicatione de eadem Johanna facta ; in qua prædicatione, ipse qui prædicabat dicebat eidem Johannæ multa opprobria, eidem dicendo quod fecerat contra regiam majestatem, quod contra Deum et fidem catholicam fecerat ; plura quoque erraverat in fide, et quod, nisi amodo a talibus præcaveret, esset combusta. Et inter alia audivit quod ipsa Johanna respondit prædicatori quod acceperat habitum virilem eo quod habebat interesse cum hominibus armatis, cum quibus erat sibi tutius et convenientius conversari in habitu virili quam muliebri, et quod ea quæ faciebat et fecerat, bene fecerat. Vidit etiam ipse loquens, ut dicit, quod eidem Johannæ legebatur quædam schedula ; sed quid in eadem continebatur nescit ; recordatur tamen quod dicebatur quod commiserat crimen læsæ majestatis, et quod seduxerat populum. Et scit quod post prædicationem, fuit reducta ad castrum ; sed quid postmodum actum est, nescit, usque ad diem quo fuit combusta.

De contentis autem in cæteris articulis, deponit quod ipse fuit in ultima prædicatione, et in die qua obiit ipsa Johanna. Et fuit facta prædicatio per quemdam de cujus nomine non recordatur ; et ipse prædicator dicebat quod ipsa Johanna male fecerat, et quod sibi fuerat semel indultum suum peccatum, et quod Ecclesia de cætero non poterat sibi prodesse. Et vidit quod post prædicationem, fuit tradita cuidam clienti, et ibidem cliens tradidit eam tortori, absque et cessante eo quod aliqua fuerit sententia prolata per baillivum ; et fuit ducta ad ignem, in quo igne audivit quod petivit aquam benedictam. Et clamabat *Jhesus* alta voce. Petiit etiam crucem. Audivit etiam dici quod eadem

die seu in hesterna die, receperat corpus Christi. Nec aliud scit.

D. NICOLAUS TAQUEL.

Venerabilis vir, dominus Petrus (1) *Tasquel*, presbyter, curatus ecclesiæ parochialis de *Bacqueville-le-Martel*, notarius imperialis ac curiæ Rothomagensis, juratus, ætatis LVIII annorum vel eocirca ; testis in hac causa productus, receptus, juratus et examinatus die xi. mensis maii, anni prædicti Domini MCCCCLVI.

Et primo, interrogatus super contentis in I., II., III. et IV. articulis : deponit quod ipse habuit notitiam de eadem Johanna durante processu contra eam in materia fidei agitato, quia fuit in eodem processu alter notarius, licet non fuerit in principio, ut constat per ejus subscriptionem ; nec fuit durante tempore quo procedebatur in magna aula ; sed tempore solum quo processum fuit in carceribus ; et, ut sibi videtur, incepit interesse eidem processui die xiv. mensis martii anno Domini MCCCXXX, prout constat per commissionem suam, ad quam se refert. Et ab illo tempore usque in finem processus, fuit præsens ut notarius in interrogationibus et responsionibus ipsius Johannæ, licet non scriberet ; sed audiebat, et aliis duobus notariis, videlicet *Bosguillaume* et *Manchon*, referebat, qui scribebant, et maxime *Manchon*.

Et ostenso sibi processu suo signo manuali signato, signum suum agnovit ; et fatetur librum ipsum signasse, et certificationem dedisse de his in quibus interfuerat. Confitetur etiam et recognoscit alia signa de *Manchon* et *Bosguillaume*. Et dicit quod hujusmodi processus

---

(1) Appelé constamment Nicolaus dans les actes des deux vol. précédents, *qq. v.*

fuit redactus in forma in qua est, per magnum temporis spatium post mortem ipsius Johannæ ; sed quo tempore nescit. Et habuit ipse loquens pro pœnis et laboribus suis decem francos, licet sibi dictum fuerit quod haberet viginti ; et fuerunt sibi traditi illi decem franci per manus cujusdam *Benedicite* (1); sed unde venerunt pecuniæ nescit.

Item, interrogatus de contentis in caeteris articulis usque ad XX. articulum : deponit quod de illis, in quantum tangit processum, et de tempore quo fuit notarius, se refert processui. De aliis nihil scit.

Item, interrogatus de contentis in XX. et XXI. quantum tangit articulos de quibus in eisdem fit mentio : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod tunc audivit loqui inter notarios quod debebant fieri certi articuli ; sed quis eos fecit nihil scit. Et scit quod fuerunt missi Parisius ; sed si fuerint signati vel non, non recordatur ; et credit quod eos non signavit ; nec habet memoriam quod unquam aliquid signaverit nisi processum et sententiam.

Insuper interrogatus numquid, hujusmodi articulis extractis et per judices visis, fuit appunctuatum quod corrigerentur : dicit et deponit quod non recordatur.

Et ostensa sibi quadam notula de die iv. mensis aprilis, anni Domini MCCCCXXXI, qua cavetur quod articuli in farma in qua fuerunt missi debebant corrigi, et in dorso appositæ correctiones : fatetur eandem notam scriptam esse manu magistri Guillelmi *Manchon*, et credit quod fuit præsens. Credit tamen quod nulla facta fuit correctio, licet ita fuerit appunctua-

---

(1) C'est-à-dire de Jean d'Estivet.

tum, ut sibi constat; quia ulterius quomodo hoc contingit aut per quem stetit, attenta longitate temporis, non habet memoriam.

De contentis in omnibus sequentibus articulis in summa sibi lectis, dicit et deponit quod ipse fuit præsens in Sancto Audoeno quando facta fuit prima prædicatio; sed non fuit cum aliis notariis in ambone. Erat tamen satis prope, et in loco ubi poterat audire quæ fiebant et dicebantur; et bene recordatur quod vidit eandem Johannam, quando schedula abjurationis fuit sibi lecta; et sibi legit eam dominus Johannes *Massieu*; et erat quasi sex linearum grossæ litteræ. Et dicebat ipsa Johanna post dictum *Massieu*. Et erat illa littera abjurationis in gallico, incipiens: « *Je Jehanne*, etc. » Et post hujusmodi abjurationem, fuit condemnata ad carceres perpetuos, et ducta in castrum. Et dicit quod postmodum mandatus fuit ad interrogandum eam, ut dicebatur; sed supervenit aliquis tumultus, nec scit ipse loquens quid inde actum fuerit. Scit tamen quod postmodum fuit facta alia (1) prædicatio, et die obitus ipsius Johannæ; et de mane illius diei, ipsa Johanna recepit corpus Christi. Et in illa prædicatione ipse loquens fuit præsens usque in finem prædicationis; qua prædicatione peracta, ipsa Johanna fuit relicta justitiæ sæculari. Quo facto, recessit loquens, nec ulterius interfuit.

Nec aliud scit, super hoc debite interrogatus.

HUSSON LEMAISTRE.

Honestus vir Hussonis *Lemaistre*, laicus, operis *chauderonnier*, commorans in villa Rothomagensi,

---

(1) Manuscrit 5970 aliqua.



aetatis L annorum, vel eocirca, oriundus *de Viville* subtus Motam *de Bassigny*, distante a villa *de Domp-remy* tribus leucis; productus, receptus, juratus et examinatus per præfatos dominos judices et commissarios, die xi. mensis maii.

Et primo interrogatus super contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa productorum, cæteris omnibus omissis, quia de ipsis nihil scit : dicit et deponit, ejus medio juramento, quod bene habuit notitiam de patre et matre ipsius Johannæ, qui erant bonæ et simplices personæ, catholice viventes; quia, ut jam dixit, est oriundus de Vivilla, distante tribus leucis a villa *de Domp-remy*, unde ipsa Johanna erat oriunda, et in qua pater et mater ipsius morabantur. Non tamen vidit eandem Johannam, nec de eadem habuit notitiam nisi dum venit Remis, in coronatione regis; in qua villa ipse loquens tunc morabatur; et ibidem erant pater ipsius Johannæ, et dominus Petrus, ejus frater, qui habebant magnam familiaritatem cum loquente et uxore sua, quia erant compatriotæ, et vocabant uxorem suam « vicinam. »

Dicit etiam quod erat in partibus unde est oriundus loquens, tempore illo quo ipsa Johanna ivit ad Valliscolorem versus dominum Robertum *de Baudricourt*, ut eam conduceret aut conduci faceret erga regem Franciæ; et dicebatur illo tunc quod erat gratia Dei, et quod ipsa Johanna ducebatur spiritu Dei.

Dicit etiam quod ipsa Johanna requisivit eidem domino Roberto ut sibi traderet gentes ad conducendum eam erga dominura Dalphinum, prout tunc audivit referri; eratque ipsa Johanna in partibus repu-

tala bona et honesta juvenis, et quod alias moram traxerat cum quadam proba muliere, vocata *la Rousse*, commorante apud Novum Castrum, et quod libenter et sæpissime confitebatur et recipiebat corpus Christi. Et audivit dici quod, tempore quo ipsa Johanna ducebatur de Valliscolore apud regem, quidam de armatis qui eam conducebant, fingeant se esse de parte adversa ; et quum illi qui erant cum ea fingerent velle fugere, eisdem dicebat : « Nolite fugere, *en* » *nom Dé* ; non facient nobis malum. » Et, ut dicebatur, quum applicuit versus regem, cognovit eum, licet eum perantea non vidisset. Et tandem adduxit regem Remis sine impedimento, ubi ipse loquens eandem Johannam vidit ; et de villa Remensi rex venit apud Corbigniacum (1), et postmodum apud Castrum-Theodorici, quod fuit redditum regi, et ibidem venit fama quod Anglici veniebant ad pugnandum contra regem ; ipsa tamen Johanna dixit gentibus regis quod non timerent, et quod Anglici non venirent. Nec aliud scit super his debite interrogatus.

PETRUS DARON.

Honorabilis vir Petrus *Daron*, locum tenens baillivi Rothomagensis, testis productus, receptus, juratus et examinatus per dominum inquisitorem in præsentia notariorum hujusmodi causæ, et de mandato aliorum judicum, die XIII. mensis maii ; ætatis, ut dicebat, LX annorum, vel eocirca.

Et primo, interrogatus quid ipse sciat deponere seu attestari de contentis in I., II., III. et IV. articulis :

---

(1) Prieuré dépendant de Saint-Remi de Reims où les rois allaient après leur sacre pour guérir les écrouelles.

dicat et deponit, ejus medio juramento, quod solum de eadem Johanna habuit notitiam a tempore quo adducta fuit in villa Rothomagensi; et ipse loquens erat tunc procurator villæ Rothomagensis; qui, quadam curiositate multum affectabat eandem Johannam videre, quærens media propitia ad eam videndum. Et invenit Petrum *Manuel*, advocatum regis Angliæ, qui similiter multum affectabat eam videre, et iverunt insimul eam visum; quam invenerunt in castro, in quadam turri, ferratam in compedibus, cum quodam grosso ligno per pedes, et habebat plures custodes Anglicos. Et eidem Johannæ locutus est ipse *Manuel* in ipsius loquentis præsentia, dicendo eidem Johannæ jocose quod ibidem non venisset, nisi fuisset adducta; et eam interrogavit si bene sciebat ante ejus captionem quod deberet capi. Quæ respondit quod bene dubitabat. Et quum ulterius sibi diceretur quare, quum dubitaret de sua captione, cur non custodiebat se illa die qua fuit capta: respondit quod non sciebat diem neque horam quibus debebat capi, nec quando illud contingeret. Nec aliud cum eadem locuti fuerunt.

Dicit etiam quod alia vice eam vidit, durante processu qui fiebat contra eam, quando ducebatur de carcere ad magnam aulam castri.

De contentis in .V., VI., VII. et VIII. nihil scit, nisi solum quod aliqui fuerunt notati per Anglicos, quia interesse noluerunt bujusmodi processui, et maxime magister Nicolaus *de Houppesville*.

De contentis in IX. nihil scit, nisi, ut supra deposuit, quod vidit eam in carcere, in quadam turri, alligatam cum quadam grossa pecia ligni per pedes.

De contentis in X., XI., XII., XIII. et XIV. de-

ponit quod bene recordatur quod plures clerici fuerunt congregati pro processu; et erant notarii hujusmodi processus magister Guillelmus *Manchon* et dominus Guillelmus *Colles*, alias *Boysguillaume*; sed quo animo procedebant nihil scit. Dicit tamen quod audivit dici ab aliquibus, durante illo processu, quod ipsa Johanna in suis responsionibus faciebat mirabilia, et quod habebat mirabilem memoriam, quia, dum quadam vice interrogaretur de aliquo de quo fuerat perantea, etiam octo diebus elapsis, interrogata, respondebat: « Ego fui tali die interrogata, » vel « sunt octo dies quod ego fui de illo interrogata, et « sic respondi. » Licet *Boysguillaume*, alter notarius, diceret quod non respondisset, aliqui de assistantibus dicentes quod verum dicebat ipsa Johanna, fuit lecta responsio illius diei, et fuit inventum quod ipsa Johanna bene dicebat: de quo gavisam est ipsa Johanna, dicendo eidem *Boysguillaume* quod, si alias deficeret, ipsa traheret aurem.

De XV., usque ad XXIII. articulum, nihil scit.

De contentis in XXIII., XXIV. et XXV. articulis, deponit quod ipse fuit præsens in sermone facto apud Sanctum Audoenum, de quo nihil sciret deponere, quia multum erat distans, taliter quod nihil poterat audire.

De contentis in XXVI., deponit quod fama erat quod ipsa fuit inducta post primam sententiam ad capiendum vestes viriles.

De contentis in XXVII. et XXVIII. nihil scit.

De contentis in cæteris articulis, dicit et deponit quod fuit præsens in sermone facto in Veteri Foro, die qua ipsa Johanna fuit vita functa, et vidit eam tradi

et dimitti justitiæ sæculari, et postquam fuit justitiæ sæculari relicta, sine aliquo intervallo et absque alia sententia judicis laici, ipsa Johanna fuit tradita tortori et ducta in quodam ambone, ubi erant parata ligna ad eam comburendum. Et credit eam catholice finivisse dies suos, quia faciebat plures pias exclamations et lamentationes, invocando nomen Domini Jhesus; et, inter alia verba, audivit ipsam Johannam dicentem : « *Ha! Rouen, Rouen, seras-tu ma maison?* » Et erat maxima pietas de ea; et movebantur plures ad lacrimas; erantque multi male contenti quod ipsius Johannæ exsecutio fiebat in villa Rothomagensi. Et scit quod ipsa Johanna usque ad ultimum vitæ exitum semper clamabat *Jhesus!* Et dicit quod postmodum cineres et reliquiæ ipsius fuerunt congregati et projecti in Sequanam. Nec aliud scit.

#### F. SEGUINUS SEGUINI.

Frater Seguinus Seguini, sacræ theologiæ professor, ordinis Fratrum Prædicatorum, decanus Facultatis theologiæ in Universitate Pictavensi, ætatis LXX annorum, vel circiter; die xiv. mensis maii, ex officio dominorum judicum, et pro eorundem dominorum informatione pleniori, juratus, interrogatus et examinatus.

Et primo, super contentis in I., II., III. et IV. articulis articulorum in hac causa productorum, maxime super notitia quam ipse testis habuit de dicta Johanna, dicit et deponit, ejus medio juramento, se scire ea quæ sequuntur: videlicet quod, antequam de eadem Johanna habuisset notitiam, jam audiverat dici a magistro Petro *de Versailles*, sacræ theologiæ professore,

tempore sui obitus episcopo Meldensi, quod ipse, loquendo de ipsa Johanna, audiverat dici quibusdam armatis qui obviaverant eidem Johannæ quando veniebat erga regem, et qui se posuerant in insidiis ad capiendum eandem Johannam, et eam cum societate deprædandum (1), ut, quum crederent hoc facere, non potuerant se movere a loco in quo erant, et sic receserat ipsa Johanna cum sua societate, sine impedimento.

Dicit quod primo eam vidit in villa Pictavensi; et erat tunc Consilium regis congregatum in domo cujusdam cognominatæ *La Macee*, in dicta villa Pictavensi, et inter illos de Consilio erat dominus archiepiscopus Remensis, tunc cancellarius Franciæ. Et mandaverunt loquentem, magistros Johannem *Lombart* sacræ theologiæ professorem in universitate Parisiensi, Guillelmum *Le Maire* (2) canonicum Pictavensem, baccalarium in theologia, Guillelmum Aymerici, sacræ theologiæ professorem, ordinis Fratrum Prædicatorum, fratrem Petrum *Turrelure* (3), magistrum Jacobum *Maledon*, et plures alios de quibus non recordatur; eisdemque dixerunt quod erant mandati ex parte regis ad interrogandum eandem Johannam, et ad referendum Consilio regis quid sibi de ea videretur; et miserunt eos ad domum magistri Johannis *Rabatteau*, in villa Pictavensi, in qua ipsa Johanna erat hospitata, ut eam examinarent. Et, quum ibidem ap-

---

(1) Manuscrit 5970, *deprecando*.

(2) Manuscrit 5970, *Lemarie*.

(3) Dominicain, mort évêque de Digne, en 1466 (QUÉTIF et ÉCHARD, *Script. ord. præd.* T. I, p. xxij),

plicuerunt, eidem Johannæ fecerunt plures quæstiones, et inter alias quæstiones, magister Johannes *Lombart* interrogavit eam quare venerat, et quod rex bene volebat scire quid moverat eam ad veniendum versus regem ; et ipsa respondit magno modo quod, ipsa custodiente animalia, quædam vox sibi apparuit, quæ sibi dixit quod Deus habebat magnam pietatem de populo Franciæ, et quod oportebat quod ipsa Johanna veniret ad Franciam. Quæ, hoc audito, incepit lacrimari ; et tunc vox sibi dixit quod iret apud Valliscolorem, et quod ibidem inveniret quemdam capitaneum, qui eam secure duceret ad Franciam et apud regem, et quod non dubitaret ; et quod ita fecerat, quodque venerat apud *regem*, sine quocumque impedimento. Et magister Guillelmus Aymerici eam interrogavit : « Tu dixisti quod vox dixit tibi quod « Deus vult liberare populum Franciæ a calamitate in « qua est. Si vult eum deliberare, non est necessarium « habere armatos. » Et tunc ipsa Johanna respondit : « *En nom Dieu, les gens d'armes batailleront et Dieu « donnera victoire.* » De qua responsione ipse magister Guillelmus fuit contentus.

Ipse autem loquens interrogavit eam quod idioma loquebatur vox eidem loquens : quæ respondit quod melius idioma quam loquens, qui loquebatur idioma Lemovicum. Et iterum eam interrogavit si crederet in Deum : quæ respondit quod sic, melius quam loquens. Et tunc loquens dixit eidem Johannæ quod Deus nolebat quod crederetur sibi, nisi aliud appareret, propter quod videretur eidem esse credendum, et quod non consulerent regi quod ad suam simplicem assertionem traderentur sibi gentes armorum, et ponerentur in

periculo, nisi aliud diceret. Quæ respondit : « *En nom*  
« *Dieu, je ne suis pas venue à Poitiers pour faire*  
« *signes* ; sed ducatis me Aurelianis ; ego ostendam vobis  
« signa ad quæ ego sum missa ; » et quod traderentur sibi  
gentes, cum tanta quantitate quanta videbatur eisdem ;  
et quod iret Aurelianis. Et tunc dixit loquenti et aliis  
adstantibus quatuor quæ adhuc erant ventura, et quæ  
postmodum evenerunt. Primo, dixit quod Anglici es-  
sent destructi, et quod obsidio ante villam Aurelia-  
nensem existens levaretur, et villa Aurelianensis ab ip-  
sis Anglicis liberata evaderet ; ipsa tamen perprius eos  
summaret. Dixit secundo quod rex consecraretur Remis.  
Tertio quod villa Parisiensis redderetur in obedientia  
regis ; et quod dux Aurelianensis rediret ab Anglia.  
Quæ omnia ipse loquens vidit compleri. Et ista omnia  
retulerunt Consilio regis, et fuerunt opinionis quod,  
attenta necessitate eminenti et periculo in quo erat villa  
Aurelianensis, rex poterat de ea se juvare, et eam  
mittere Aurelianis.

Inquisiverunt etiam loquens et alii commissi de vita  
et moribus ipsius Johannæ, et invenemnt quod ipsa  
erat bona christiana, et quod vivebat catholice, et  
quod nunquam inveniebatur otiosa. Et ad sciendum  
melius de ejus conversatione, fuerunt sibi traditæ mu-  
lieres, quæ Consilio referebant gestus suos et modos.  
Et credit ipse loquens quod ipsa Johanna fuerit a Deo  
missa, attento quod rex et incolæ suæ obedientiæ  
nullam habebant spem ; imo omnes credebant rece-  
dere. Et bene recordatur quod ipsa Johanna fuit inter-  
rogata quare ferebat vexillum : quæ respondit quod  
nolebat uti ense suo, nec volebat quemquam interficere.

Dicit etiam ipse loquens quod ipsa Johanna erat



multum irata quando audiebat jurare nomen Domini in vanura, et abhorrebat taliter jurantes ; nam ipsa Johanna dicebat à *La Hire*, qui consueverat et erat assuetus facere multa juramenta et negare Deum, quod amplius non juraret ; sed dum vellet negare Deum, negaret suum baculum (1). Et postmodum ipse *La Hire*, in præsentia ipsius Johannæ, consuevit negare suum baculum.

Nec aliud scit ipse loquens.

---

## V.

### DEPOSITIO D. JOHANNIS D'AULON LUGDUNI RECEPTA.

Sequitur consequenter depositio nobilis viri, domini Johannis *d'Aulon* (2), militis, auctoritate reverendissimi in Christo patris domini archiepiscopi Remensis per religiosum virum fratrem Johannem de Pratis, in sacra pagina magistrum, ordinis Fratrum Prædicatorum Lugdunensium ac vice-inquisitorem generalem hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, examinati.

REVERENDISSIMIS in Christo patribus et dominis, dominis archiepiscopo Remensi ac episcopo Parisiensi,

---

(1) Sur les miniatures du xv<sup>e</sup> siècle, les chefs de compagnie sont ordinairement représentés un bâton a la main.

(2) C'était un gentilhomme du Languedoc, écuyer dans la maison du Roi, qui, à cause de sa grande réputation de sagesse, avait été choisi par Charles VII pour veiller sur la Pucelle et lui servir d'intendant. Il ne la quitta pas d'un instant tant qu'elle fut sous les armes, et la conduite qu'il tint auprès d'elle lui attira force louanges et faveurs. En 1433 on le trouve employé à diverses missions auprès des États de Languedoc. Le 11 septembre de la même année il fut investi de la capitainerie du château de Cabaret, par le comte de Foix, alors lieutenant général en Languedoc et en Guyenne. En 1437, lors de l'entrée de Charles VII à Paris, il figurait dans le cortège, « menant le cheval du roy tout à pied. » Peu après il devint sénéchal de Beaucaire, conseiller et maître d'hôtel du roi, homme d'armes de la grande ordonnance sous la conduite de Jean de Beuil. Il fut fait chevalier le 23 juillet 1449, pendant la conquête de la Normandie, au moment

commissariis in hac parte, auctoritate apostolica deputatis, vester humilis frater Johannes de Pratis, in sacra theologia magister, ordinis Prædicatorum Lugdunensium, ac vice-inquisitor generalis hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, reverentiam debitam cum honore. Noveritis, domini mei reverendissimi, et noverint universi quod, anno Domini MCCCCLVI, indictione iv. cum eodem anno sumpta, die XXVIII. mensis maii, in præsentia mei necnon duorum notariorum publicorum subscriptorum et signatorum : nobilis et potens vir, dominus Johannes *d'Aulon*, miles, consiliarius et magister Hospitii domini nostri Francorum regis, ejusque senescallus Bellicadri, ad meam accedens præsentiam, in domo conventus nostri Lugdunensis (1), mihi ore tenus exposuit quod vos, reverendissime pater in Christo, domine archiepiscopo Remensis, sibi per vestras litteras missorias mandaveratis quod, quia, prout sciveratis, ipse dominus senescallus aliquo tempore cum Johanna, quondam vulgari denominatione in hoc regno Franciæ *la Pucelle* nominata, conversatus [erat], quatenus de ea quæ de ejusdem Johannæ vita, moribus, conversatione et gestis sciverat et viderat, coram me et in præsentia duorum publicorum notariorum diceret, deponeret

---

où les Français réunis près du château d'Harcourt, se rangeaient en bataille pour combattre Talbot. Enfin, dans un acte de 1454 il figure comme capitaine du château de Pierre-Scise, à Lyon. Un *Philippe d'Aulon*, que Louis XI pensionnait à titre d'homme d'armes et de maître de son hôtel, était sans doute fils de Jean d'Aulon (Manuscrits de la Bibl. du roi, *Cabinet des titres*; MONSTRELET, l. II, ch. 219 ; chron. de BERRY, ed. Godefroi, p. 435; *Hist. gén. de la mais. de Fr.*, t. VIII, p. 140 ; Manuscrit GAIGNIERES , n° 772-2, f° 452).

(1) Tout ce qui est contenu depuis cet endroit jusqu'à la déposition du témoin, est omis dans le manuscrit 5970. Nous suppléons d'après les manuscrits ND. et de d'Urfé.

et testificaretur, ad informandum vestras paternitates reverendissimas de eisdem, prout in eisdem vestri, reverendissimi domini mei Remensis archiepiscopi, litteris missoriis prædictis, mihi per dominum senescallum exhibitis, plenius continetur ; quarum tenor talis est :

« A mon très chier seigneur et frère, messire Jehan d'Aulon, chevalier, conseiller du roy et seneschal de Beaucaire.

« Très chier seigneur et frère, je me recommande à vous tant comme je puis. Et est vray que dès ce que j'estoye à Saint-Porsain devers le roy, je vous escripvy du procès fait contre Jehanne la Pucelle par les Angloys, par lequel ilz vueillent maintenir icelle avoir esté sorcière et héritique et invocateresse des dyables, et que, par ce moyen, le roy avoit recouvert son royaume (1); et ainsi ilz tenoient le roy et ceulx qui l'ont servy, héritique. Et pourceque de sa vie et conversacion et aussi gouvernement, savez bien et largement, je vous prie que ce que en savez, en vueilliez envoyer par escript, signé de deux notaires apostoliques et ung inquisiteur de la foy ; car j'ay unes bulles deçà, pour révoquer tout ce que les ennemys ont fait touchant ledit procès. Escript à Paris, le xx<sup>e</sup> jour d'avril.

*Ainsi signé : « L'ARCEVESQUE ET DUC DE RAINS, »*

Et illico dominus senescallus, præstito prius per eum juramento in meis manibus de veritate super infrascriptis dicenda et attestanda, eodem suo medio juramento, dixit, deposuit et testificatus fuit in præsentia mei, vice-inquisitoris ac dictorum dominorum notariorum, ea quæ inferius in vulgari idiomate describuntur, et ut sequitur :

---

(1) Cette leçon est fournie par le manuscrit *de Durfé*. Le manuscrit ND. porte *maistre*.

« Et premièrement, dit que vingt huict ans a, ou environ, le roy nostre sire estant lors en la ville de Poictiers, luy fut dit que ladicte Pucelle, laquelle estoit des parties de Lorraine, avoit esté amenée audit seigneur par deux gentilz hommes, eulx disans estre à messire Robert de Baudricourt, chevalier, l'un nommé Bertrand, et l'autre Jehan de Mès, [et icelle] présentée ; pour laquelle veoir, luy qui parle ala audit lieu de Poictiers.

« Dit que après ladicte présentation, parla ladicte Pucelle au roy nostre sire secretement, et luy dist aucunes choses secrètes : quelles, il ne scet ; fors tant que, peu de temps après, icelluy seigneur envoya querir aucuns des gens de son conseil, entre lesquels estoit ledit depposant. Lors auxquels il dist que ladicte Pucelle luy avoit dit qu'elle luy estoit envoyée de par Dieu pour luy aidier à recouvrer son royaume, qui pour lors pour la plus grant partie estoit occuppé par les Angloys, ses ennemys anciens.

« Dit que après ces paroles par ledit seigneur aux gens de son dit conseil déchirées, fut advisé interroguer ladicte Pucelle, qui pour lors estoit de l'âge de seize ans, ou environ, sur aucuns poins touchant la foy.

« Dit que, pour ce faire, fist venir ledit seigneur certains maistres en théologie, juristes et aultres gens experts, lesquels l'examinèrent et interroguèrent sur iceulx poins bien et diligemment.

« Dit qu'il estoit présent audit conseil quant iceulx maistres firent leur raport de ce que avoient trouvé de ladicte Pucelle ; par lequel fut par l'un d'eulx dit publiquement qu'ilz ne véoient, sçavoient ne congnoissoient en icelle Pucelle aucune chose, fors seulement tout ce que puet estre en bonne chrestienne et vraye catholique ; et que pour telle la tenoient ; et estoit leur advis que estoit une très bonne personne.

« Dit aussi que, ledit raport fait audit seigneur par lesdits maistres, fut depuis icelle Pucelle baillée à la royne de Cécille, mère de la royne nostre souveraine dame, et à certaines dames estans avecques elle ; par lesquelles icelle Pucelle fut veue, visitée et secretement regardée et examinée ès secrètes parties de son corps ; mais, après ce qu'ilz eurent veu et regardé tout ce que faisoit à

regarder en ce cas, ladicte dame dist et relata au roy qu'elle et sesdictes dames trouvoient certainement que c'estoit une vraye et entière pucelle, en laquelle n'aparroissoit aucune corruption ou violence.

« Dit qu'il estoit présent quant ladicte dame fist son dit raport.

« Dit oultre que après ces choses ouyes, le roy, considérant la grant bonté qui estoit en icelle Pucelle et ce qu'elle luy avoit dit que de par Dieu luy estoit envoyée, fut par ledit seigneur conclut en son conseil que d'ilec en avant il s'aideroit d'elle ou fait de ses guerres, actendu que, pour ce faire, luy estoit envoyée.

« Dit que adonc fut délibéré qu'elle seroit envoyée dedans la cité d'Orléans, laquelle estoit adonc assegee par lesdits ennemys.

« Dit que pour ce luy furent baillez gens, pour le service de sa personne, et autres pour la conduite d'elle.

« Dit que pour la garde et conduite d'icelle fut ordonné ledit déposant par le roy nostre dit seigneur.

« Dit aussi que pour la seureté de son corps, ledit seigneur feist faire à ladicte Pucelle harnois tout propre pour son dit corps, et ce fait, luy ordonna certaine quantité de gens d'armes pour icelle et ceulx de sadicte compaignie mener et conduire seurement audit lieu d'Orléans.

« Dit que incontinent après se mist à chemin avecques sesdictes gens pour aller celle part.

« Dit que tantost après qu'il vint à la congnoissance de monseigneur de Dunoys, que pour lors on appelloit monseigneur le bastard d'Orléans, lequel estoit en ladicte cité pour la préserver et garder desdits ennemis, que ladicte Pucelle venoit celle part, tantost feist assembler certaine quantité de gens de guerre pour luy aller audevant, comme La Hire et aultres. Et pour ce faire et plus seurement l'amener et conduire en ladicte cité, se misdrent iceluy seigneur et sesdictes gens en ung bateau, et par la rivière de Loire alèrent audevant d'elle environ ung quart de lieue, et là la trouvèrent.

« Dit que incontinent entra ladicte Pucelle et il qui parle oudit bateau, et le résidu de ses (1) gens de guerre s'en retournèrent

---

(1) Manuscrit ND., *des dictes*.

vers Bloys. Et avecques mondit seigneur de Dunoyz et ses gens entrèrent en ladicte cité seurement et sauvement ; en laquelle mon dit seigneur de Dunoyz la feist logier bien et honestement en l'ostel d'un des notables bourgeois d'icelle cité, lequel avoit espousé l'une des notables femmes d'icelle.

« Dit que après ce que mondit seigneur de Dunoyz, La Hire et certains aultres capitaines du party du roy, nostre dit seigneur, eurent conféré avecques ladicte Pucelle, qu'estoit expédient de faire pour la tuicion, garde et deffense de ladicte cité, et aussi par quel moyen on pourroist mieulx grever lesdits ennemis : fut entre eulx advisé et conclut qu'il estoit necessaire faire venir certain nombre de gens d'armes de leur dit party, qui estoient lors ès parties de Bloys, et les falloit aller quérir. Pour laquelle chose mectre à execucion et pour iceulx amener en ladicte cité, furent commis mondit seigneur de Dunoyz, il qui parle et certains autres capitaines, avecques leurs gens ; lesquels allèrent audit pays de Bloys pour iceulx amener et faire venir.

« Dit que ainsi qu'ilz furent prestz à partir pour aler quérir iceulx qui estoient audit païs de Bloys, et qu'il vint à la notice de ladicte Pucelle, incontinent monta icelle à cheval, et La Hire avecques elle, et avecques certaine quantité de ses gens yssit hors aux champs pour garder que lesdits ennemis ne leur portassent nul dommage. Et pour ce faire, se mist ladicte Pucelle avecques ses dictes gens entre l'ost de ses dits ennemis et ladicte cité d'Orléans, et y fist tellement que, non obstant la grant puissance et nombre de gens de guerre estans en l'ost desdits ennemis, touteffoiz, la mercy Dieu, passèrent lesdits seigneurs de Dunoyz et il qui parle avecques toutes leurs gens, et seurement allèrent leur chemin ; et pareillement s'en retourna ladicte Pucelle et sesdictes gens en ladicte cité.

« Dit aussi que tantost qu'elle sceut la venue des dessusdits, et qu'ilz amenoient les aultres qu'ilz estoient allez quérir pour le renfort de ladicte cité, incontinent monta à cheval icelle Pucelle, et avecques une partie de ses gens ala audevant d'iceulx, pour leur subvenir et secourir, se besoing en eust esté.

« Dit que au veu et sceu desdits ennemis entrèrent lesdits Pucelle, de Dunoyz, mareschal, La Hire, il qui parle et leurs dictes gens en icelle cité, sans contradiction quelxconques.

« Dit plus que ce mesmes jour, après disner, vint mondit seigneur de Dunoys au logis de ladicte Pucelle ; ouquel il qui parle et elle avoient disné ensemble. Et en parlant à elle lui dist icelloy seigneur de Dunoys qu'il avoit sceu pour vray par gens de bien que ung nommé Ffastolf, capitaine desdits ennemis, devoit brief venir par devers iceulx ennemys estans oudit siège, tant pour leur donner secours et renforcer leur ost, comme aussi pour les advitailler ; et qu'il estoit dèsja à Yinville. Desquelles paroles ladicte Pucelle fut toute resjoye, ainsi qu'il sembla à il qui parle ; et dist à mondit seigneur de Dunoys telles paroles ou semblables : « Bastart, Bastart, ou nom de Dieu, je te commande que tantost « que tu sçauras la venue dudit Ffastolf, que tu le me faces sçavoir ; « car, s'il passe sans que je le sache, je te prometz que je te feray « oster la teste ». A quoy luy respondit ledit seigneur de Dunoys que de ce ne se doubtabt, car il le luy feroit bien sçavoir.

« Dit que après ces parolles, il qui parle, lequel estoit las et travaillé, se mist sur une couchete en la chambre de ladicte Pucelle, pour ung pou soy reposer, et aussi se mist icelle avecques sadicte hostesse sur ung aultre lit pour pareillement soy dormir et reposer ; mais ainsi que ledit depposant commençoit à prendre son repos, soubdainement icelle Pucelle se leva dudit lit, et en faisant grant bruit l'esveilla. Et lors luy demanda il qui parle qu'elle vouloit ; laquelle luy respondit : « En non Dé, mon conseil m'a dit « que je voise contre les Anglois ; mais je ne sçay se je doy aler à « leurs bastilles ou contre Ffastolf, qui les doibt avitailler ». Sur quoy se leva ledit depposant incontinent, et le plus tost qu'il peust arma ladicte Pucelle.

«Dit que ainsi qu'il l'armoït, ouyrent grant bruit et grant cry que faisoient ceulx de ladicte cité, en disant que les ennemys portaient grant donmaige aux François. Et adonc il qui parle pareillement se fist armer ; en quoy faisant, sans le sceu d'icelluy, s'en partit ladicte Pucelle de la chambre, et issit en la rue, où elle trouva ung page monté sur ung cheval, lequel à cop fist descendre dudit cheval, et incontinent monta dessus ; et le plus droit et le plus diligemment qu'elle peut, tira son chemin droit à la porte de Bourgoigne, où le plus grant bruit estoit.

« Dit que incontinent il qui parle suyvit ladicte Pucelle ; mais se tost ne sceut aller qu'elle ne feust jà à icelle porte.

« Dit que ainsi qu'ilz arrivoient à icelle porte, virent que l'on apportoit l'un des gens d'icelle cité, lequel estoit très fort blécié ; et adonc ladicte Pucelle demanda à ceulx qui le portoient qui estoit celuy homme ; lesquels luy respondirent que c'estoit ung François. Et lors elle dist que jamais n'avoit veu sang de François que les cheveulx ne luy levassent ensur.

« Dit que à celle heure, ladicte Pucelle, il qui parle, et plusieurs aultres gens de guerre en leur compaignie, yssirent hors de ladicte cité pour donner secours ausdits François et grever lesdits ennemis à leur povoir ; mais ainsi qu'ilz furent hors d'icelle cité, fut advis à il qui parle que oncques n'avoit veu tant de gens d'armes de leur parti comme il fist lors.

« Dit que de ce pas tirèrent leur chemin vers une très forte bastille desdits ennemis, appelée la bastille Saint-Lop ; laquelle incontinent par lesdits François fut assaillie, et à très peu de perte d'iceulx prinse d'assault ; et tous les ennemis estans en icelle mors ou prins, et demeura ladicte bastille ès mains desdits François.

« Dit que, ce fait, se retrahirent ladicte Pucelle et ceulx de sa dicte compaignie en ladicte cité d'Orléans, en laquelle ilz se refreschirent et reposèrent pour iceluy jour.

« Dit que le lendemain ladicte Pucelle et sesdictes gens, voyans la grant victoire par eulx le jour précédent obtenue sur leurs dits ennemis, yssirent hors de ladicte cité en bonne ordonnance, pour aller assaillir certaine autre bastille estant devant ladicte cité, appelée la bastille de Saint-Jehan-le-Blanc ; pour laquelle chose faire, pour ce qu'ilz virent que bonnement ilz ne povoient aler par terre à icelle (1) bastille, obstant ce que lesdits ennemis en avoient fait-une aultre très forte au pié du pont de ladicte cité, tellement que leur estoit impossible y passer, fut conclut entre eulx passer en certaine isle estans dedans la rivière de Loire, et ilec feroient leur assemblée pour aller prendre ladicte bastille de Saint-Jehan-le-Blanc ; et pour passer l'autre bras de ladicte rivière

---

(1) Manuscrit ND. *prendre ladicte.*



de Loire, firent amener deux basteaulx, desquelz ilz firent ung pont, pour aller à ladicte bastille.

« Dit que, ce fait, alèrent vers ladicte bastille, laquelle ilz trouvèrent toute désamparée, pour ce que les Anglois qui estoient en icelle, incontinent qu'ilz aperceurent la venue desditz François, s'en allèrent et se retrahirent en une aultre plus forte et plus grosse bastille, appelée la bastille des Augustins.

« Dit que, voïans lesdits François n'estre puissans pour prendre ladicte bastille, fut conclud que ainsi s'en retourneroient sans riens faire.

« Dit que, pour plus seurement eulx retourner et passer, fut ordonné demourer derrière des plus notables et vaillans gens de guerre du parti desdits François, affin de garder que lesdits ennemis ne les peussent grever, eulx enretournant ; et pour ce faire furent ordonnez messeigneurs de Gaucourt, de Villars, lors sénéchal de Beaucaire, et il qui parle.

« Dit que ainsi que lesdits François s'en retournoient de ladicte bastille de Saint-Jehan-le-Blanc pour entrer en ladicte isle, lors ladicte Pucelle et La Hire passèrent tous deux chascun ung cheval, en ung basteau de l'autre part d'icelle isle, sur lesquelx chevaulx ilz montèrent incontinent qu'ilz furent passés, chascun sa lance en sa main. Et adonc qu'ilz apperceurent que lesdits ennemis sailloient hors de ladicte bastille pour courir sur leurs gens, incontinent ladicte Pucelle et La Hire, qui tousjours estoient audevant d'eulx pour les garder, couchèrent leurs lances et tous les premiers commencèrent à fraper sur lesdits ennemis ; et alors chascun les suivi et commença à fraper sur iceux ennemis en telle manière que à force les contraignirent eulx retraire et entrer en ladicte bastille des Augustins. Et en ce faisant, il qui parle estant à la garde d'un pas avecques aucuns aultres pour ce establiz et ordonnez, entre lesquelx estait ung bien vaillant homme d'armes du pais de Espagne, nommé Arphonse de Partada, virent passer par devant eulx ung aultre homme d'armes de leur compagnie, bel homme, grant et bien armé, auquel, pour ce qu'il passoit oultre, il qui parle dist que ilec demourast ung peu avecques les autres, pour faire résistance ausdits ennemis, ou cas que besoing seroit ; par lequel luy fut incontinent respondu qu'il n'en feroit riens. Et adonc

ledit Arphonse luy dist que aussi y pouvoit-il demourer que les autres, et qu'il en y avoit d'aussi vaillans comme luy qui demouroient bien. Lequel respondit à iceluy Arphonse que non faisoit pas luy. Sur quoy eurent entre eulx certaines arrogantes paroles, et tellement qu'ilz conclurent aller eulx deux l'un quant l'autre sur lesdits ennemis, et adonc seroit veu qui seroit le plus vaillant, et qui mieulx d'eulx deux feroit son devoir. Et eulx tenans par les mains, le plus grant cours qu'ilz peurent, allèrent vers ladicte bastille desdits ennemis, et furent jusques au pié du palis.

« Dit que ainsi qu'ilz furent audit palis d'icelle bastille, il qui parle vit dedans ledit palis ung grant, fort et puissant Anglois, bien en point et armé, lequel leur résistoit tellement qu'ilz ne pouvoient entrer oudit palis. Et lors il qui parle monstra ledit Anglois à ung nommé maistre Jehan le Canonier, en luy disant qu'il tirast à iceluy Anglois ; car il faisoit trop grant grief, et pourtoit moult de donmage à ceulx qui vouloient aproucher ladicte bastille : ce que fist le dit maistre Jehan ; car incontinent qu'il l'aperceut, il adressa son trait vers luy, tellement qu'il le gecta mort par terre ; et lors lesdits deux hommes d'armes gaignièrent le passage, par lequel tous les autres de leur compagnie passèrent et entrèrent en ladicte bastille ; laquelle très aprement et à grant diligence ilz assaillirent de toutes pars, par tel party que dedans peu de temps ilz la gaignèrent et prindrent d'assault. Et là furent tuez et prins la plus part desdits ennemis ; et ceulx qui se peurent sauver, se retrahirent en ladicte bastille des Tournelles, estant audit pié du pont. Et par ainsi, obtindrent ladicte Pucelle et ceulx estans avecques elle victoire sur lesdits ennemis pour iceluy jour. Et fut la dicte grosse bastille gagnée, et demourèrent devant icelle lesdits seigneurs et leurs gens, avecques ladicte Pucelle, toute icelle nuyt.

« Dit plus que le lendemain au matin, ladicte Pucelle envoya quérir tous les seigneurs et capitaines estans devant ladicte bastille prinse, pour adviser qu'estoit plus à faire : par l'advis desquelz fut concluz et délibéré assaillir ce jour ung gros bolevart que lesdits Anglois avoient fait, devant ladicte bastille des Tournelles, et qu'il estoit expédient l'avoir et gagner devant que faire autre chose. Pour laquelle chose faire et mettre à execucion, allèrent d'une part et d'autre lesdits Pucelle, capitaines et leurs gens

iceluy jour, bien matin, devant ledit bollevart, auquel ilz donnèrent l'assault de toutes pars, et de le prendre firent tout leur effort, et tellement qu'ilz furent devant iceluy boulevard depuis le matin jusques au soleil couchant, sans iceluy pouvoir prendre ne gaignier. Et voïans lesdits seigneurs et capitaines estans avecques elle que bonnement pour ce jour ne le pouvoient gaignier, considéré l'eure qu'estoit fort tarde, et aussi que tous estoient fort las et travaillez, fut concluz entre eulx faire sonner la retraicte dudit ost ; ce qui fut fait et à son de trompette sonné que chascun se retrahist pour iceluy jour. *En* faisant laquelle retraicte, obstant ce que iceluy qui portoit l'estendart de ladicte Pucelle et le tenoit encores debout devant ledit boulevard, estoit las et travaillé, bailla ledit estendart à ung nommé le Basque, qui estoit audit seigneur de Villars ; et pour ce que il qui parle cognoissoit ledit Basque estre vaillant homme, et qu'il doubtoit que à l'occasion de ladicte retraicte mal ne s'en ensuivist, et que lesdits bastille et boulevard demourast ès mains desdits ennemys, eut ymaginacion que, se ledit estandart estoit bouté en avant, pour la grant affection qu'il congnoissoit estre ès gens de guerre estans illec, ilz pourroient par ce moyen gaignier iceluy boulevard. Et lors demanda il qui parle audit Basque, s'il entroit et alloit au pié dudit boulevard, s'il le suivroit : lequel luy dist et promist de ainsi le faire. Et adonc entra il qui parle dedans ledit fossé et ala jusques au pié de la dove dudit boulevard, soy couvrant de sa targecte pour double des pierres, et laissa son dit compaignon de l'autre cousté, lequel il cuidoit qu'il le deust suivre pié à pié ; mais pour ce que, quant ladicte Pucelle vit sondit estandart ès mains dudit Basque, et qu'elle le cuidoit avoir perdu, ainsique celui qui le pourtoit estoit entré oudit fossé, vint ladicte Pucelle, laquelle print ledit estandart par le bout, en telle manière qu'il ne le pouoit avoir, en criant : « Haa ! mon estandart ! mon estandart ! » et branloit ledit estandart, en manière que l'ymaginacion dudit déposant estoit que en ce faisant les autres cuidassent qu'elle leur feist quelque signe ; et lors il qui parle s'escria : « Ha , Basque ! est ce que tu m'as « promis ? » Et adonc ledit Basque tira tellement ledit estandart qu'il le arracha des mains de ladicte Pucelle, et ce fait, alla à il qui parle, et porta ledit estandart. A l'occasion de laquelle chose

tous ceulx de l'ost de ladicte Pucelle s'assemblèrent, et de rechief se rallièrent, et par si grant aspresse assaillèrent ledit boulevard que, dedens peu de temps après, iceluy boulevard et ladicte bastille furent par eulx prins, et desdits ennemis abandonné ; et entrèrent lesdits François dedans ladicte cité d'Orléans par sur le pont.

« Et dit il qui parle [que] ce jour mesme il avoit ouy dire à ladicte Pucelle : « Ou nom Dé, ou entrera ennuyt en la ville par le « pont. » Et ce fait, se retrahirent icelle Pucelle et sesdictes gens en ladicte ville d'Orléans, en laquelle il qui parle la fist habiller ; car elle avoit esté bleciée d'un traict audit assault.

« Dit aussi que le lendemain tous lesdits Angloys, qui encores estoient demourez devant ladicte ville, de l'autre part d'icelle bastille des Tournelles, levèrent leur siège, et s'en allèrent, comme tous confuz desconfiz. Et par ainsi, moïennant l'aide nostre Seigneur et de ladicte Pucelle, fut ladicte cité délivrée des mains des dits ennemis.

« Dit encores que, certain temps après le retour du sacre du roy, fut advisé par son conseil estant lors à Mehun-sur-Yèvre, qu'il estoit très nécessaire recouvrer la ville de La Chérité, que tenoient lesdits ennemis ; mais qu'il falloit avant prandre la ville de Saint-Pierre-le-Moustier, que pareillement tenoient iceulx ennemis.

« Dit que, pour ce faire et assembler gens, ala ladicte Pucelle en la ville de Bourges, en laquelle elle fist son assemblée, et de là avecques certaine quantité de gens d'armes, desquieulx monseigneur d'Elbret estoit le chief, allèrent assegier ladicte ville de Saint-Pierre-le-Moustier.

« Et dit que, après ce que ladicte Pucelle et sesdictes gens eurent tenu le siège devant ladicte ville par aucun temps, qu'il fut ordonné donner l'assault à celle ville ; et ainsi fut fait, et de la prendre firent leur devoir ceulx qui là estoient ; mais, obstant le grant nombre de gens d'armes estans en ladicte ville, la grant force d'icelle, et aussi la grant résistance que ceulx de dedans faisoient, furent contrains et forciés lesdits François eulx retraire, pour les causes dessusdictes. Et à celle heure, il qui parle, lequel estoit blecié d'un traict parmy le tallon, tellement que sans potences (1) ne se povoit soustenir ne aler, vit que ladicte Pucelle

---

(1) C'est à dire *sans béquilles*.

estoit demourée très petitement acompaignée de ses gens ne d'autres ; et doubtant il qui parle que inconvenient ne s'en ensuivist, monta sur ung cheval et incontinent tira vers elle, et luy demanda qu'elle faisoit là ainsi seule, et pourquoy elle ne se retrahioit comme les aultres. Laquelle, après ce qu'elle ot osté sa salade de dessus sa teste, luy respondit qu'elle n'estoit pas seule, et que encores avoit-elle en sa compaignie cinquante mille de ses gens, et que d'ilec ne se partiroit jusques à ce qu'elle eust prinse ladicte ville.

« Et dit il qui parle que à celle heure, quelque chose qu'elle dist, n'avoit pas avecques elle plus de quatre ou cinq hommes, et ce scet-il certainement, et plusieurs aultres qui pareillement la virent : pour laquelle cause luy dist derechief qu'elle s'en alast d'ilec, et se retirast comme les aultres faisoient. Et adonc luy dist qu'il luy feist apporter des fagoz et cloies pour faire ung pont sur les fossés de ladicte ville, affin qu'ilz y peussent mieulx approuchier. Et en luy disant ces paroles s'escria à haulte voix et dist : « Aux fagoz et « aux cloies tout le monde, affin de faire le pont ! » Lequel incontinent après fut fait et dressé. De laquelle chose iceluy desposant fut tout esmerveillé ; car incontinent ladicte ville fut prinse d'assault, sans y trouver pour lors trop grant résistance.

« Et dit il qui parle que tous les fais de ladicte Pucelle luy sembloient plus fais divins et miraculeux que autrement, et qu'il estoit impossible à une si jeune pucelle faire telles euvres, sans le vouloir et conduite de nostre Seigneur.

« Dit aussi il qui parle, lequel par l'espace d'un an entier, par le commandement du roy nostre dit seigneur, demoura en la compaignie de ladicte Pucelle, que, pendant iceluy temps, il n'a veu ne cogneu en elle chose qui ne doie estre en une bonne chrestienne ; et laquelle il a tousjours veue et congneue de très bonne vie et honneste conversacion, en tous et chacuns ses fais.

« Dit aussi qu'il a congneu icelle Pucelle estre très dévoute créature, et que très dévotement se maintenoit en oyant le divin service de nostre Seigneur, lequel continuellement elle vouloit ouyr, c'est assavoir aux jours solempnelz, la grant messe du lieu où elle estoit, avecques les heures subséquentes, et aux aultres jours une basse messe ; et qu'elle estoit acoustumée de tous les jours oyr messe, s'il luy estoit possible.

« Dit plus que par plusieurs foys a veu et sceu qu'elle se confessoit et recepvait nostre Seigneur, et faisoit tout ce que à bon chrestien et chrestienne appartient de faire, et sans ce que oncques, pendant ce qu'il a conversé avecques elle, il luy ait ouy jurer, blaphémer ou parjurer le nom de nostre Seigneur, ne de ses Sains, pour quelque cause ou occasion que ce feust.

« Dit oultre que, non obstant ce qu'elle feust jeune fille, belle et bien formée, et que par plusieurs foiz, tant en aidant à icelle armer que aultrement, il luy ait veu les tetins, et aucunes foiz les jambes toutes nues, en la faisant apareiller de ses plaies ; et que d'elle approchoit souventesfoiz, et aussi qu'il feust fort, jeune et en sa bonne puissance : toutesfoiz oncques, pour quelque veue ou atouchement qu'il eust vers ladicte Pucelle, ne s'esmeut son corps à nul charnel désir vers elle, ne pareillement ne faisoit nul autre quelconque de ses gens et escuiers, ainsi qu'il qui parle leur a oy dire et relater par plusieurs foiz.

« Et dit que, à son advis, elle estoit très bonne chrestienne, et qu'elle devoit estre inspirée ; car elle amoit tout ce que bon chrestien doit amer, et par espécial elle amoit fort ung bon preudomme qu'elle savoit estre de vie chaste.

« Dit encores plus qu'il a oy dire à plusieurs femmes, qui ladicte Pucelle ont veue par plusieurs foiz nue, et sceu de ses secretz, que oncques n'avoit eu la secrecte maladie des femmes et que jamais nul n'en peut riens cognoistre ou appercevoir par ses habilemens, ne aultrement.

« Dit aussi que, quant ladicte Pucelle avoit aucune chose à faire pour le fait de sa guerre, elle disoit à il qui parle que son conseil luy avoit dit ce qu'elle devoit faire.

« Dit que l'interroga qui estoit sondit conseil ; laquelle luy respondit qu'ilz estoient trois ses conseillers, desquelz l'un estoit tousjours résidamment avecques elle, l'autre aloit et venoit souventesfoys vers elle, et la visitoit ; et le tiers estoit celuy avecques lequel les deux aultres délibéroient. Et advint que une foiz entre les aultres, il qui parle luy priast et requist qu'elle luy vouldist une fois monstrier icelluy conseil : laquelle luy respondit qu'il n'estoit pas assez digne ne vertueux pour icelluy veoir. Et sur ce

se désista ledit depposant de plus avant luy en parler ne enquerir.

« Et croit fermement ledit depposant, comme dessus a dit, que, veu les faiz, gestes et grans conduites d'icelle Pucelle, qu'elle estoit remplie de tous les biens qui puent et doivent estre en une bonne chrestienne.

« Et ainsi l'a dit et depposé comme dessus est escript, sans amour, faveur, hayne ou subornacion quelxconques ; mais seulement pour la seule vérité du fait, et ainsi comme il a veu et congneu estre en ladicte Pucelle. »

Et præmissa sic deposita et testificata fuisse per supradictum dominum Senescallum, coram me, vice-inquisitore præfato, ac in præsentia duorum notariorum subscriptorum, ego, idem vice-inquisitor, vobis, dominis meis reverendissimis, attestor et certifico per hujusmodi instrumentum, de præmissis sumptum manibus propriis dictorum duorum notariorum subscriptorum, ac eorum signis manualibus signatum, cum appensione sigilli mei proprii quod utor in meo vice-inquisitor is officio, in testimonium eorumdem ; die, anno, indictione et pontificatu supradictis,

Sicut supra continetur deposuit et attesta tus fuit prænominatus dominus Johannes *d'Aulon*, coram præfato domino vice-inquisitore, in præsentia mei, Hugonis *Belièvre*, clerici, civis Lugdunensis, publici auctoritate apostolica notarii, et curiæ officialatus Lugdunensis jurati, teste signo meo manuali hic apposito, quod est tale. *Sic signatum*, H. BELIÈVRE.

Etiam, prout supra describitur, deposuit et attes-

tatus fuit supra nominatus dominus Johannes *d'Aulon*, coram prænominato domino vice-inquisitore, in præsentia mei, Bartholomæi *Bellièvre*, civis Lugdunensis, publici apostolica auctoritate notarii, et curiæ officialatus Lugdunensis jurati, nec non prænominati Hugonis *Belièvre* eadem auctoritate notarii et jurati. Teste meo manuali signo, quo utor in talibus præcedentibus. *Sic signatum* : B. BELLIÈVRE.

Collatio facta. COMITIS. FERREBOUC.



## CAPITULUM SEXTUM.

[Susceptio causæ per dd. Johannem Fabri et Hectorem *de Coquerel*, judices subdelegatos.]

ITEM, anno Domini MCCCCLVI., die I. mensis junii, coram reverendo in Christo patre et domino, domino Johanne Fabri, ordinis Fratrum Heremitarum sancti Augustini, sacræ theologiæ professore, episcopo Dimitriensi ; et venerabili et scientifico viro, magistro Hectore *de Coquerel*, decretorum doctore, decano Lexoviensi ac officiali Rothomagensi ; a prædictis Johanne, archiepiscopo Remensi, et Guillelmo, episcopo Parisiensi, auctoritate apostolica delegatis judicibus causæ, et partibus infrascriptis, pro certorum terminorum observatione datis et deputatis, et quoad hos terminos observandos per eosdem judices (1) commissis et subdelegatis, prout per suas litteras, super hoc confectas, inferius insertas, constare poterat et constabat ; et Johanne *Brehal*, præfato :

Comparuerunt præfati magistri Guillelmus *Prevosteau*, dictorum Ysabellis, matris, Petri et Johannis, fratrum, et aliorum consanguineorum et amicorum ipsius quondam Johannæ *la Pucelle*, et Johannes *Veteris*, præfati magistri Symonis *Chapitault*, in hac causa promotoris, procuratores ; nominibus antedictis, asserentes diem hodiernam fore sibi assignatam, et ad quam præfati reverendus pater, dominus episcopus

---

(1) Manuscrit 6970, *per eos commissis*.

Belvacensis, ejus causarum criminalium promotor, et subinquisitor hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, omnesque alii et singuli sua interesse credentes, citati erant, dicturi et proposituri totum id et quidquid dicere seu proponere vellent contra personas, dicta, attestations seu depositiones testium pro parte ipsorum *Prevosteau* et Veteris, nominibus quibus procedunt, tam coram eisdem dominis judicibus quam coram commissariis eorum (1), ad probandum suam intentionem, productorum ; et per eos seu commissarios suos receptorum, juratorum et examinerum, ac demum per ipsos Guillelmum, episcopum, et fratrem Johannem *Brehal*, inquisitorem, publicatorum ; processurosque (2) ulterius, prout foret rationis.

Idcirco, quia in absentia dictorum reverendorum patrum Parisiensis episcopi et fratris Johannis *Brehal*, præfati reverendus pater et magister Hector erant per eos deputati, litteras suas commissorias eisdem præsentaverunt, eisdem supplicantes quatenus onus hujusmodi causæ in vim earumdem litterarum commissoriarum recipere dignarentur. Quibus litteris visis, et cum reverentia receptis, onus hujusmodi causæ assumpserunt, easdemque suas litteras commissorias per alterum nostrum, in hujusmodi causæ notariorum, palam et publice perlegi fecerunt. Quibus perlectis, causam hujusmodi usque ad diem crastinam, tam ex officio quam propter diem præsentationis, continuaverunt.

Præsentibus ad hæc venerabilibus viris, magistris Johanne *Martin* alias *Barneville*, Petro *Loste*, curato

---

(1) Manuscrit ND. *suis*.

(2) ND. *processumque*. Il faudrait au moins *seque processuros*, ou *atque processum iri*.

*de Chailli*, Guillelmo *Colles* alias *Boisguillaume*, et Symphoriano *Auber*, presbyteris, testibus ad præmissa vocatis et rogatis.

Tenor autem dictarum litterarum commissoriarum sequitur et est talis :

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, Guillelmus, eadem miseratione Parisiensis episcopus, judices et commissarii in hac parte una cum reverendo in Christo patre et domino Constantiensi episcopo, assumpto nobiscum fratre Johanne *Brehal*, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professore, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ altero inquisitore, a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto divina providentia papa tertio, etc, etc, specialiter deputati : reverendo in Christo patri et domino, domino Johanni, eadem miseratione divina episcopo Dimitriensi, atque Hectori *de Coquerel*, decretorum doctori, decano Lexoviensi, vicario generali et officiali Rothomagensi, salutem in Domino, et præsentibus fidem indubiam, et in commissis promptam diligentiam adhibere. Quum in quadam causa coram nobis jamdudum mota et pendente, inter honestam mulierem Ysabellem *d'Arc*, Petrum *d'Arc*, militem, et Johannem *d'Arc*, agentes ex una ; et reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum, eadem miseratione divina Belvacensem episcopum, et promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in dioecesi Belvacensi constitutum, omnesque alios sua communiter vel divisim interesse credentes, defendentes, partibus ex altera :

de et super nullitate seu nullitatibus quorundam præ-tensorum processuum et sententiæ, dudum per dictum quondam Petrum, episcopum, et suos complices contra dictam Johannam, dictam *la Pucelle*, taliter qualiter factorum et latae ; nec non expurgatione ejusdem, rebusque aliis in actis dictæ causæ designatis, et ipsarum occasione, ad plures actus judiciales, videlicet ad dicendum contra articulos, publicationem testium, tam per nos quam commissarios nostros productorum, receptorum, juratorum et examinerum ; dicendum contra personas et dicta eorundem. jamdudum processerimus et terminum ad producendum et produci videndum omnia et singula jura, processus et munimenta, hinc inde assignaverimus : ad cujus et restantium aliorum terminorum observationem, certis de causis impediti, commode vacare non possumus :

« Hinc est quod nos, de sufficientia, industria et probitate vestris ad plenum confidentes, vobis et vestrum cuilibet in solidum, tenore præsentium, committimus et mandamus quatenus causam hujusmodi, in statu in quo est, quatenus opus sit, resumentes, atque (1) in eadem causa et causis hujusmodi, ad ulteriorum omnium terminorum necessariorum et incumbentium observantiam usque ad conclusionem causæ exclusive, ac alias prout juris fuerit, cum præfato fratre Johanne *Brehal*, procedatis. Testes autem qui nominati fuerint, si se gratia, odio, amore vel favore subtraxerint, per censuras ecclesiasticas compellatis veritati

---

(1) Leçon du manuscrit de ND. Le manuscrit 5970 encore plus vicieux en cet endroit, donne : *quatenus si opus sit resumentes, atque*, Lisez : *quatenus opus sit resumatis, utque*, etc.

testimonium perhibere. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum, præsentis litteras sigillorum nostrorum fecimus et jussimus appensione communiri.

« Datum et actura Parisius, anno Domini MCCCCLVI., indictione iv., mensis vero maii die penultima, pontificatus præfati sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno ii. »

Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

[ Assignatio ad producendum, præclusa reis via dicendi contra testes. ]

ADVENIENTE autem dicta die crastina, quæ fuit secunda mensis junii, assignata, ut præmittitur, eisdem citatis ad dicendum et proponendum, ex parte ipsorum citatorum, totum id et quidquid dicere seu proponere vellent contra hujusmodi testium depositiones, ac ulterius procedendum, prout foret rationis ; coram eisdem episcopo Dimitriensi et magistro Hectore *de Coquerel*, a præfatis dominis iudicibus, ut præmittitur, deputatis, et fratre Johanne *Brehal* præfato ; in aula magna domus archiepiscopalis Rothomagensis, comparentibus præfatis magistris Guillelmo *Prevosteau* et Johanne Veteris, nominibus quibus procedebant et procedunt ; et dictis citatis coram præfatis dominis iudicibus (1) evocatis et non comparentibus : ipsi *Prevosteau* et Veteris, ad fuodandum jurisdictionem et iudicium dictorum dominorum subdelegatorum, reproduxerunt suprascriptas litteras commissorias.

---

(1) Le manuscrit 5970 donne seulement *coram eisdem evocatis*.

Prodixerunt insuper litteras citatorias, virtute quarum ipsi episcopus Belvacensis, promotor et subinquisitor, alique quorum intererat et interest, citati et evocati erant, cum relatione executionis earumdem ; petentes et requirentes a dictis commissariis et per eos, dictos sic citatos et non comparentes nec aliquem pro se mittentes, de die hodierna reputari contumaces, et, in ipsorum contumacia, viam per eosdem commissarios eisdem præcludi dicendi et opponendi de cætero contra dictos testes, dicta seu attestationes eorumdem ; et declarare ulterius debere in hujusmodi causa procedi, ipsorum contumacia seu absentia non obstante.

Unde præfati commissarii, petitioni et requisitioni eorumdem procuratorum, nominibus antedictis, tam juri consonæ annuentes, eosdem sic citatos et evocatos non comparentes, nec aliquem pro se mittentes, de die hodierna reputaverunt contumaces, et in eorum contumacia viam de cætero aliquid dicendi seu opponendi contra hujusmodi testes, dictaque seu depositiones eorumdem præcluserunt, et pro præclusis (1) habuerunt ; decernentes dicti commissarii ad ultiores actus procedi debere, et diem veneris, jam eisdem partibus assignatam, ad producendum omnia hinc inde, ex abundanti assignantes ; et ad hoc agendum, citari mandantes, prout et mandaverunt.

Præsentibus magistris Guillelmo *Auber*, Guillelmo *Colles*, Thomas *de Fanoulières*, fratre Raymundo, converso ordinis Fratrum Prædicatorum, testibas ad præmissa vocatis et rogatis.

---

(1) Manuscrit 5970 *præclusa*.

Tenor dictarum litterarum citatoriarum seu edicti publici sequitur et est talis ;

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, et Guillelmus, eadem miseratione Parisiensis episcopus, ac frater Johannes *Brehal*, sacræ theologiæ professor, etc, omnibus presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, cæterisque ecclesiarum rectoribus, ac tabellionibus publicis et aliis notariis ubilibet constitutis, ad quem seu quos nostræ præsentis litteræ pervenerint, salutem in Domino, ei mandatis nostris, imo verius apostolicis, firmiter obedire. Vobis omnibus et singulis supradictis, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus, nisi feceritis quod mandamus ; districte præcipiendo, mandamus quatenus ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum, alter vestrum alterum non expectet, nec unus per alium se excuset. Citetis peremptorie coram nobis aut altero nostrum aut subdelegato seu subdelegatis a nobis, Rothomagi, in aula archiepiscopali Rothomagensi, ad diem primam instantis mensis junii, reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum, episcopum Belvacensem ; magistrum Reginaldum *Bredouille*, causarum criminalium diœcesis Belvacensis promotorem ; subinquisiteorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi ; et omnes alios et singulos sua in hac parte interesse credentes, quos etiam tenore præsentium citamus, dicturos et proposituros totum id et quidquid dicere seu proponere voluerint contra personas, dicta, attestations seu depositiones testium pro parte honestarum

personarum Ysabellis, matris, Petri et Johannis *d'Arc*, fratrum dictæ defunctæ Johannæ *d'Arc*, actorum in hac parte, tam coram nobis quam commissariis nostris, ad probandum suam intentionem dictorum testium receptorum, juratorum et examinerum, et per nos nuper publicatorum; processurosque ulterius in hujusmodi causa, prout fuerit rationis; hujusmodi nostras litteras executioni demandando per affixionem nostrarum præsentium litterarum in valvis Ecclesiæ Rothomagensis, prout alias a nobis decretum exstitit. Et quid inde feceritis, nobis fideliter rescribatis. Datum Rothomagi, sub sigillis nostris, anno Domini MCCCCLVI., die mercurii, x. mensis maii. »

Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

[ Continuatio assignationis datæ ad producendum. ]

ITEM, anno præfato Domini MCCCCLVI., die IV. mensis junii, per eosdem magistros commissarios assignata præfatis actoribus, et reverendo in Christo patri domino Belvacensi, promotorique causarum criminalium, et subinquisitori, cæterisque sua interesse credentibus, reis; et ad quam diem eosdem reos et alios sua interesse credentes citari jam pridem fecerant, per litteras citatorias, formam litterarum compulsoriarum in se continentes, producturos et pro parte eorundem actorum produci visuros, in hac parte, omnia et singula acta, actitata, jura, processus, litteras, instrumenta, documenta et quæcumque alia hujusmodi causam tangentia, et de quibus ipsæ partes in hujusmodi causa se juvare vellent, ipsaque per dictos commissarios recipi et admitti; processurosque ulterius,



prout foret rationis. Qua die præfati procuratores, nominibus antedictis, coram præfatis episcopo Dimitriensi et Hectore *de Coquerel*, commissariis, comparuerunt, contumaciamque dictorum reorum non comparientium accusaverunt, coram eisdem commissariis se præsentantes, ut est moris. Quo facto, ipsi commissarii hujusmodi diem quartam usque ad diera crastinam continuarunt.

Datum et actum anno et die prædictis.

[Productiones factæ per actorem procuratores.]

Dicta autem die crastina adveniente, et partibus, ut prædictum est, assignata ad producendum et produci videndum singula acta, actitata, jura, processus, litteras, instrumenta et quæcumque hujusmodi causam tangentia, et ad videndum recipi omnia producenda ; die prædicta, sicut jam dictum est, assignata, quæ fuit dies xxv. (1) mensis junii, anni Domini MCCCCLVI, a die præcedente continuata : comparuerunt præfati procuratores actorem prædictorum, ac contumaciam dictorum reorum, de die hesterna usque ad diem hodiernam expectatorum, multipliciter accusaverunt ; producentes in primis et ante omnia, ad docendum de evocatione, litteras citatorias a prædictis dominis Delegatis emanatas, formam litterarum compulsoriarum in se continentes, superius (2) descriptas et insertas, una cum relationibus executionis earum.

Et satisfaciendo ulterius assignationi prædictæ ad

(1) *Sic*. Il faut v puisque la veille était le iv.

(2) Lisez *inferius* ; elles ne sont rapportées que ci-après, p.234.

producendum partibus factæ et continuatæ, in primis, produxerunt specialiter et expresse, sicut reproduxerunt, quædam acta particularia hujus præsentis processus, quasdamque bullas et litteras, superius insertas et immediate sub articulis sequentibus designatas; et generaliter omnia et singula acta et actitata, producta et exhibita in hoc processu seu causa, in quantum faciunt pro eis, reproducendo et pro productis haberi volendo.

Et ulterius de novo produxerunt certum folium inter acta primi processus de manibus notariorum receptum, ac per magistrum Guillelmum *Manchon*, sicut recognovit, descriptum, et sibi et aliis notariis faciendo inquestas ostensum; et cum articulis ipsius primi processus pro quærendis opinionibus transmissis (1), et in dicto processu et in ipsis etiam opinionibus recitatis et positis. In quo quidem folio continentur plures correctiones et additiones in ipsis articulis antequam transmitterentur faciendæ; alias non poterant dicti articuli confessionibus dicta; Johannæ convenire, imo videbantur in pluribus contraire. Quæ tamen correctiones, licet ita per consiliarios conclusæ, non sunt factæ, sicut patet, tam ex inspectione ipsorum articulorum, quam ex confessione Johannæ antedictæ, quam etiam ex ipsorum notariorum confessione, apparere; ignorantibus, ut dicunt, dictis notariis cur et a quibus fuerint dicti articuli sic sine correctione transmissi, ut patet in inquestis superius insertis, in dictorum notariorum superius super hoc examinatorum ac recollectorum depositione, quam ad

---

(1) Manuscrit ND. *transmissum*.

hoc procuratores dictorum actorum reproducunt in hac parte. Tenor autem dicti folii cum dictis correctionibus immediate est insertus.

Ulterius ad dictorum articulorum falsificationem ostendendam, prodixerunt quinque folia papyrea, manu magistri Jacobi de Turonia, ut dicitur, scripta, ubi ponuntur articuli pro opinionibus quærendis transmittendi, sub alia et contraria in multis forma, cum multis additionibus et correctionibus. Quæ quidem quinque folia, quia ad verum transcribi vel grossari non possent, dictis additionibus tam in margine foliorum quam aliterfactis, petit eadem vidua oculata fide videri, et in registro, si opus est, allegari pariter et inseri.

Circa vero originalia acta et instrumenta ipsius processus primi de cujus nullitate nunc agitur, et ad quam nullitatem seu adnullationem per dictos procuratores concluditur, et quæ originalia ex dictorum Delegatorum officio de manu notariorum sunt recepta, atque recognita sub voluminibus multis et variis in gallico et in latino, in minutis et grossis : volunt et protestantur solum et dumtaxat pro productis, in quantum opus est, haberi, in quantum possunt ad nullitatem seu adnullationem aut adnihilationem, secundum conclusiones procuratorum prædictorum in scripturis suis susceptas, proficere ; et non aliter, neque ultra petendo ; et requirendo insuper quod, attentis radiationibus linearum et vocabulorum multorum additionibus, transmutationibus verborum, disconvenientiis et contrarietatibus in ipsis libris et actis dicti primi processus, quæ non possent convertienter transcribi, grossari vel copiari, quod omnia acta et actitata prædicta originalia ad plenum videantur,

simul et integraliter conferantur; et si contingat ex illis aliquid inseri in præsentî processu, quod originalia ipsa formaliter absque (1) transcriptione inserantur; sicque radiationes, transpositiones, disconvenientiae et contrarietates ad oculum et plene videantur.

Item, et licet satis appareat, per acta dicti processus contra dictam Johannam agitati, quod dictus processus in favorem et ad prosecutionem Anglicorum ipsi Johannæ et regno adversantium, et de inordinato favore ad partem Anglicorum : producunt ulterius actores prædicti litteram garantizationis, arrationis (2), repromissionis expensarum et damnorum, ac totalis defensionis *dictis* iudicibus et officiariis processus; cujus quidem litteræ tenor inferius est insertus.

[ Assignatio ad dicendum contra producta, præclusa reis via quidquam producendi ulterius. ]

Post quas quidem productiones sic factas, prout inseruntur superius et immediate designantur et describuntur; expectatis diutius ipsis reis ac non comparantibus; dicti procuratores actorum [requisiverunt] dictos reos, sicut superius citatos, et contumaces reputari, et via de cætero aliquid producendi præcludi, et pro præclusis haberi, diemque eisdem assignatam (3) ad dicendum contra producta.

Post quæ etiam omnia sic dicta et requisita, prædicti commissarii dicta, requisita et producta per

---

(1) Les manuscrits *atque*.

(2) Ce mot qui n'est pas dans Du Cange, est dérivé selon toute apparence du verbe *arrare*, qui signifiait arrher.

(3) Lisez *assignari* ou *assignandam esse*.

eosdem procuratores receperunt, dictosque reos non comparentes nec aliquem pro se mittentes, de die hodierna, reputarunt contumaces, in eorumque contumacia viara de cætero aliquid producendi eisdem citatis præcluserunt ipsosque præclusos habuerunt ; decernentes eosdem citatos ad diem mercurii instantem, ad dicendum contra producta evocari debere, eamdem diem mercurii eisdem procuratoribus assignando.

Præsentibus ad hæc magistris Gaufrido *du Crotay*, Johanne Rousselli, Guillelmo *le Conte*, Petro *Roque*, Laurentio *Lureux*, Nicolao *de Houpeville*, cum pluribus aliis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

Tenor vero dictæ citationis seu litterarum citatoriarum compulsoriarum ad producendum, de quibus supra fit mentio in principio productionum, sequitur, et est talis.

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, et Guillelmus eadem miseratione Parisiensis episcopus, ac frater Johannes *Brehal*, sacræ theologiæ professor, etc, omnibus presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, etc. Auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte, instantibus et requirentibus honestis personis Ysabelli, matre, Petro et Johanne *d'Arc*, fratribus dictæ Johannæ, actoribus, aut eorum procuratoribus, venerabilique et discreto viro, magistro Simone *Chapitault*, in artibus magistro, et in jure canonico licentiato, promotore in hac parte [a] nobis instituto ; vobis omnibus et singulis supradictis, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus, nisi feceritis quod mati-

damus : districte præcipiendo, mandamus quatenus ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum alter vestrum alterum non exspectet, nec unus per alium se excuset. Citetis peremptorie coram nobis aut altero nostrum, aut subdelegato, seu subdelegatis a nobis, Rothomagi, in aula archiepiscopali Rothomagensi, ad diem secundam juridicam post executionem præsentium immediate sequentem : reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum, episcopum Belvacensem; magistrum Reginaldum *Bredoulle*, causarum criminalium diœcesis Belvacensis promotorem; subinquisitorem hæreticæ pravitatis diœcesis Belvacensis; et omnes alios et singulos sua interesse credentes, in hac parte reos; quos etiam tenore præsentium citaraus : producturos ex parte dictorum reorum, et produci visuros ex parte ipsorum actorum et promotoris, omnia et singula acta, actitata, jura, processus, litteras, instrumenta, documenta, et quæcumque alia ad hujusmodi causam facientia, et de quibus ipsæ partes hinc inde ad suos fines se juvare voluerint; processurosque ulterius in hujusmodi causa, prout fuerit juris et rationis; monentes, prout et præsentium tenore monemus, in his scriptis, primo, secundo, tertio, ac una canonica monitione pro omnibus, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis, omnes et singulas personas, cujuscumque gradus, status, sexus, conditionis et præeminentiæ existant, et earum quamlibet, habentes et scientes aliqua jura, acta, actitata, litteras, instrumenta, documenta, et quæcumque alia : quod infra dictam diem secundam juridicam, penes notarios ad hoc a nobis deputatos tradant et deponant, seu alter eorum tradat et depo-

nat, aut eisdem notariis intimare et significare habeant seu habeat. Alioquin, si in hoc defecerint aut alias negligentes fuerint in præmissis, seu alter eorum defecerit aut negligens fuerit : nos ipsos omnes et singulos in præmissis deficientes aut negligentes, si in sacris ordinibus fuerint constituti, in his scriptis, dicta monitione præmissa, a divinis suspendimus officiis ; alios in sacris minime constitutos, in his scriptis excommunicamus, suspendimus, et excommunicatos a nobis, auctoritate præfata, dicta die elapsa, palam et publice denuntiando ; hujusmodi litteras nostras executioni demandantes per affixionem nostrarum præsentium litterarum in valvis ecclesiæ Rothomagensis, prout alias a nobis decretum exstitit. Et quid inde feceritis nobis fideliter rescribatis. Datum Rothomagi, sub sigillis nostris, anno Domini MCCCCLVI, die x. mensis maii. »

Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

Deinde sequitur relatio in plica.

« Affixa et executata fuit die I. mensis junii, anno in albo contento, per me, Petrum *Ogier*, clericum, auctoritate apostolica notarium publicum, teste signo meo manuali hic appposito, anno et die prædictis. »  
Sic signatum : « P. OGIER. »

Sequuntur designationes litterarum et actorum quæ specialiter et expresse ex actis præcedentibus hujus præsentis processus per dictos procuratores reproducentur et superius inseruntur.

Et primo, reproducent procuratores prædicti, in quantum opus est, litteras seu bullas sanctissimi domini nostri Calixti papæ, etc.; quarum virtute citationes, commissiones et subdelegationes, cum aliis

actis hujusmodi præsentis processus processerunt ; cum litteris citatoriis generalibus et specialibus in hujusmodi processus principio decretis, et relationibus executionis ipsarum, litterisque citatoriis particularibus in hujusmodi prosecutione processus decretis et ordinatis super particularibus actis hujus processus.

Item, reproducunt informationes, litteras et comraissiones et omnia alia per reverendissimum patrem dominum Guillelmum, tituli Sancti Martini-in-Montibus cardinalem, et apostolicæ sedis legatum, et sub ejus auctoritate, factas.

Item, reproducunt specialiter inquestas seu informationes auctoritate prædictorum dominorum Delegatorum ad instantiam promotoris factas in loco originis Johannæ antedictæ.

Item reproducunt inquestas per dictos dominos delegatos et eorum commissos factas, tam in civitate Rothomagensi quam etiam Aurelianensi, Parisiensi et aliis locis multis et civitatibus hujus regni, tam super qualitate et conversatione dictæ Johannæ quam super prædicto processu contra dictam Johannam in dicta civitate Rothomagensi agitato, prout superius sunt in scriptis et in suis locis redactæ.

[ Sequuntur producta de novo per dictos procuratores, quæ superius inter acta hujus processus non fuerunt inserta. ]

Et primo, producunt certum folium de manu magistri Guillelmi *Manchon*, alterius notariorum dicti primi processus, scriptum, et tam sibi quam aliis notariis ostensum ; in quo continentur expresse multæ correctiones in articulis mittendis pro opinionibus habendis. Quæ correctiones, licet conclusæ a consilia-



riis, non tamen sunt factæ ; imo articuli ipsi, a confessione Johannæ plurimum discrepantes et ei contrarii, sunt transmissi.

Tenor dicti folii sequitur :

*Super primo articulo, in illo puncto : « Auxilio et « laboribus mediantibus » debet poni « cum Dei « auxilio. »*

*Super eodem : « Se malle mori quam habitum re- « linquere, etc., » debet addi : « nisi habuerit de « mandato Dei. »*

*Super eodem non videtur bene positum « Fa- « ventes, etc. »*

*Super eodem non videtur benepositum « Noctu, etc.»*

*Super eodem, non videtur bene positum « Quod « Sanctæ Katharina et Margareta in contentioni- « bus (1), etc ; » sed debet poni : « Se scire per reve- « lationem sanctarum Katharinæ et Margaretæ quod « adversarii dicti principis expellentur, et quod Deus « dabit victoriam dicto principi et suis et contra ad- « versarios suos. »*

*Super secundo, ubi ponitur de angelis quod « longo « itinere gradiebantur, etc., » sufficit dicere quod angeli comitabantur, etc.*

*Et in margine ponebatur : Debent multa addi de longo itinere, de gradibus, ostiis, etc.*

*Item, secundus articulus dividatur in duos articulos.*

(1) Le manuscrit ND. *in contemptionibus*. Ce mot, quel qu'il soit, ne se trouve plus dans la rédaction des douze articles. Voyez t. I, p. 328.

*Item super tertio, notetur illud in quo habetur « In sua societate, » et propterea videantur litteræ scriptæ regi.*

*Super quarto, quoad habitum ad usum viri, scilicet tunicam, debet poni : « Et cum hoc dixit quod, « postquam de mandato Dei habebat portare habitum viri, oportebat ipsam portare tunicam brevem, « capucium, etc. »*

*Super eodem « habitum virilem dimittere, etc. » addatur et aliud quod (1) dixit quod « hoc non « dimitteret, nisi esset de mandato Dei. »*

*Super quinto ante « Et tunc nolebat, etc, » debet addi : « Et aliquotiens apponebat †, et tantum (2) « erat signum quod illi de parte sua quibus scribebat, « non facerent seu adimplerent ea quæ scribebat. »*

*Super sexto, ubi dicitur : « Fuerunt parentes pene « dementes, etc. » corrigatur et ponatur quod de recessu ejus male contenti fuerant.*

*Super nono, ubi habetur : « Non dilexit, » debet poni : « Et postquam per revelationem scierit quod voces « erant, etc. » Et radietur ultima pars articuli, videlicet « Et hæc omnia, etc. »*

*Super decimo, in fine debet addi « Et infine dixit, « nisi ubi esset eidem ex parte Dei revelatum. »*

*Super undecimo, ubi ponitur « Denotando, etc, » debet poni « Denotando quod ipsa est subjecta Eccle- « sice militanti, Domino nostro primitus servito, et pro- « viso quod Ecclesia militans non præcipiat sibi ali-*

---

(1) Les manuscrits *alius quam*.

(2) Manuscrit 5970 *tamen*.

« *quid in contrarium suarum revelationum factarum et fiendarum.* »

Item, *Die IV. mensis aprilis, anno Domini MCCCCXXXI, judices præfati voluerunt et ordinaverunt præmissa transmittenda esse dominis doctoribus et magistris, ut super eisdem habeant deliberare, prout superius intitulatur.*

Et in dorso et fine ejusdem folii reversi continebantur ista : *Nota, quod expedit pro bono causæ transmittere istum codicem Parisius, scilicet domino Inquisitori, illis qui sunt vertes dominum Burgundiæ, et aliis doctoribus et magistris solemnibus, ubi poterit commode haberi accessus.*

Item sequitur tenor litterarum regis Angliæ (1).

Henry par la grâce de Dieu roy de France et d'Angleterre, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme depuis aucun temps en çà nous aions esté requis et exhortez par nostre très chière et très amée fille l'Université de Paris que une femme, qui se faisoit appeller Jehanne la Pucelle, laquelle avoit esté prinse en armes par aucuns de noz subjectz ou diocèse de Beauvaiz, dedans les mectes de la jurisdiction espirituelle dudit diocèse, que icelle femme feust rendue ; baillée et délivrée à l'église, comme véhémentement suspicionnée, reconnue et notoirement diffamée d'avoir semé, dit et publié en plusieurs et divers lieux et contrées de nostredit royaulme de France plusieurs grans erreurs, exercé, commis et perpétre crimes, excetz et délilz moult énormes à l'encontre de nostre sainte foy catholique, et ou grand esclandre de tout le peuple chrestien ; aions esté aussi requis et sommez très-instamment, et par plusieurs et diverses foiz, par nostre amé et

---

(1) Le manuscrit ND. renvoie la transcription de ces lettres après les assignations émanées des juges subdélégués.

féal conseiller l'évesque de Beauvais, juge ordinaire d'icelle femme, que icelle luy vousissions rendre et bailler et délivrer, pour estre par luy, comme son juge, corrigée et purgée (1) ; et ou cas que par procès deuement fait et juridique, elle seroit trouvée chargée et convaincue desdits erreurs, crimes, excetz et délictz, ou d'aucuns d'iceulx ; et nous, comme vray catholique et filz de l'Église, en ensuivant noz prédécesseurs, roys de France et d'Angleterre, non voulans faire qui feust ou peust estre préjudiciable par quelque manière à la sainte Inquisicion de nostredicte sainte foy, ne ou retardement d'icelle ; mais désirans icelle sainte Inquisicion estre préférée à toutes autres voyes de justice séculière et temporelle, et rendre à chacun ce qui luy appartient, ayons à nostredit conseiller, juge ordinaire, comme dit est, fait bailler et délivrer ladicte femme, pour enquérir desdits erreurs, crimes, excetz et délictz, et en faire justice, ainsy qu'il appartiendrait par raison ; lequel nostredit conseiller, joint avecques luy le vicaire de l'inquisiteur de la foy, icelluy inquisiteur absent, ayent ensemble fait leur inquisicion et procès sur iceulx (2) erreurs, crimes, excetz et délictz, et tellement que par leur sentence diffinitive finalement icelle femme, comme rencheu èsdits erreurs, crimes, excetz et délictz, après certaine abjuracion par elle publiquement faicte, aient déclarée relapse et hérétique, mise hors de leurs mains, et délaissée à nostre court et justice séculière, comme toutes ces choses peuvent plus à plain apparoir par ledit procès ; par laquelle nostre court et justice séculière ladicte femme ait esté condempnée à estre brûlée et arse, et ainsy excécutée ; pourceque par adventure aucuns qui pourroient avoir eu les erreurs et maléfices de ladicte Jehanne agréables, et autres qui indeuement s'efforceroient ou se voudroient efforcier, par hayne, vengeance ou aultrement, troubler les vrays jugemens de nostre mère sainte Eglise, de traire en cause pardevant nostre saint Père le pape, le saint Concille général, ou autre part, lesdits révérend père en Dieu, vicaire, les docteurs, maistres, clerks, promoteurs, advocas, conseillers, notaires, ou autres qui se sont entremis dudit procès : NOUS, qui,

---

(1) Manuscrit ND. *pugnie*.

(2) Manuscrit ND. *itelz*.

comme protecteur et deffenseur de nostre sainte foy catholique, voulons porter, soustenir et deffendre lesdits juges, docteurs, maistres, clerks, promoteur, advocas, conseillers, notaires, et tous autres qui dudit procès se sont entremis en quelconque manière, ou tout ce qu'ilz ont dit et prononcé, en toutes les choses et chacune d'icelles touchans et concernans ledit procès, ses circonstances et deppendances : affinque d'ores en avant tous aultres juges, docteurs, maistres et autres soient plus ententifz, enclins, et encouragiz de vacquier et entendre, sans peur ou contraincte, aux extirpacions des erreurs et faulses dogmatizacions qui en diverses parties de la chrestienté sourdent et pululent en ces temps présens, que douloureusement récitons ; mesmement que nous sommes deuement informez que ledit procès a esté fait et conduit meurement et canoniquement, justement et saintement, eue sur ce et sur la matière d'icelluy procès la délibération de nostre très chière et très amée fille, l'Université de Paris, des docteurs et maistres des Facilitez de théologie et de décret d'icelle Université, et de plusieurs aultres, tant évesques, abbez et aultres prélatz, comme docteurs, maistres et clerks très experts ès droiz divins et canoniques, et aultres gens d'Esglise, en moult grant nombre ; lesquelz ou la plus grant partie d'iceulx ont continuellement assisté et esté présens avecques lesdits juges, en examinant ladicte femme et ledit procès faisant : PROMECTONS en parolle de Roy que, s'il advient que quelconque personne de quelque estat, dignité, degré preéminence ou auctorité qu'ilz soient, lesdits juges, docteurs, maistres, clerks, promoteur, advocas, conseillers, notaires et autres qui ont besoigné, vacqué et entendu audit procès, feussent traiz en cause (1) dudit procès ou de ses deppendances pardevant nostredit saint Père le pape, ledit saint Concilie général, ou les commis et députez d'icelluy nostre saint Père, dudit saint Concille, ou autrement : nous aiderons et déffendrons, ferons aider et deffendre en jugement et dehors, tous lesdits juges, docteurs, maistres, clerks, promoteur, advocas, conseillers, notaires et autres, et à chacun d'eulx à noz propres coustz et despens, ci à

---

(1) Suppléé à l'occasion.

leur cause en ceste partie, nous, pour l'onneur et révérence de Dieu, de nostre mère sainte Eglise, et deffense de nostredictie sainte foy, adjoindrons au procès que en voudront intenter contre eulx quelconques personnes, de quelque estat qu'ilz soient, en quelque manière que ce soit, et ferons poursuivre la cause en tous cas et termes de droit et de raison à nos despens. Si donnons en mandement à tous noz ambaxadeurs et messagiers, tant de nostre sang et lignaige comme autres, qui seroient en court de Romme, ou audit saint Concilie général ; à tous évesques, prélatz, docteurs et maistres, noz subgetz et obéyssans de nosditz royaumes de France et d'Angleterre et à noz procureurs en court de Romme pour nosditz royaumes, et à chacun d'eulx, que, toutesfoiz que sçauront, auront congnoissance, ou se requis en sont, que, à l'occasion des dessusditz, lesditz juges, docteurs, maistres, clerks, promoteur, advocas, conseillers, notaires et aultres ou aucun d'eulx seront mis ou traiz en cause pardevant nostredit saint Père, ledit saint Concille, ou aultre part : ilz se adjoignent incontinant, pour et en nostre nom, à la cause et deffense des dessusditz, par toutes voies et manières canoniques et juridiques ; et requièrent noz subgetz de nosdits royaumes, estans lors illec, et aussy ceulx des roys, princes et seigneurs à nous (1) aliez et confédérez, qu'ilz donnent en ceste matière conseil, faveur, aide et assistance, par toutes voyes et manières à eulx possibles, sans délai ou difficulté quelxconques. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seel ordonné, en l'absence du grant, à ces présentes. Donné à Rouen le xii<sup>e</sup> jour de juing, l'an de grâce MCCCCXXI, et le ix<sup>e</sup> de nostre règne.

*Et in plica* : « PAR LE ROY, à la relacion du Grant Conseil estant devers luy, ouquel estoient monseigneur le Cardinal d'Angleterre, Vous (2), les évesques de Beauvais, de Noyon et de Norwich ; les contes de Warwick et de Stauffort ; les abbés de Fescamp et du Mont Saint-Michiel ; les seigneurs de Cromwelle et de Tippetot, de Saint-Pere (3), et aultres plusieurs. » *Sic signatum* « CALOT. »

---

(1) Les manuscrits à noz.

(2) Le chancelier, Louis de Luxembourg,

(3) Ces trois derniers noms ne sont que dans le manuscrit de Notre-Dame.

Item, ad ostendendum peramplius quod, non solum dictus episcopus Belvacensis promissionem et assecurationem expensarum pro se et aliis petiit in futurum ab ipso rege Angliæ et Anglicis, sed et totum processum dicti regis et dictorum Anglicorum, tam in consiliariis quam officiariis quærendis et salariandis, seu satisfaciendis, exercuit et conduxit : produxit dictus procurator, dictæ viduæ atque filiorum suorum nomine, depositiones dictorum consiliariorum et officiariorum in inquestis supradictis examinatorum, super hoc specialiter et expresse deponentium, sicut in inquestis superius publicatis est contentum.

Item, ad amplius manifestandum zelum quod (1) contra Johannam prædictam ex parte ipsorum Anglicorum : produxit procurator dictæ viduæ, ex ipsis inquestis, ut supra dicitur, publicatis, specialiter depositionem quorundam medicorum et aliorum, deponentium expresse quod, quum ipsa Johanna ipso processu durante gravissima detineretur infirmitate, comes *de Warwick* et nonnulli alii ipsis medicis visitantibus dictam Johannam, injunxerunt ejus curam, dicentes quod nullo modo vellent eam mori naturali morte, sed quod omnimodo esset combusta tandem, in ipsius processus fine ; sicut potest ex depositionibus superius in inquestis publicatis apparere.

Item, ad id etiam ulterius ostendendum, produxit procurator viduæ antedictæ certara schedulam, die xxi. mensis decembris, per hæredes seu nomine hæredum et exsecutorum defuncti magistri Petri *Cauchon*, episcopi Belvacensis, inter acta hujus proces-

---

(1) Sic ; mieux *qui adhibitus fuit*, ou mieux encore supprimez *quod*.

sus supradicta die mensis decembris, anno Domini MCCCCLV., productam (1), in qua continetur quod dicta Johanna tradita fuit in materia fidei per invidiam et suggestionem adversariorum regni, quia multa damna eis intulerat, licet catholicæ vitæ apud majores reputaretur; quodque non erat intentionis dictorum hæredum et executorum dictum sic agitatum processum tueri vel defendere, sicut superius inter acta dictæ diei est descriptum.

Item, requisivit procurator prædictus, dicta die ad producendum assignata, quatenus placeret præfatis dominis Delegatis inter acta hujus processus adnotare et videre certas considerationes et opiniones doctorum probatissimorum, et aliorum qui in primo adventu dictæ Johannæ Puellæ sæpe dictæ, super ejus receptione necnon et super liberatione civitatis Aurelianensis, nonnullas (2) scripserunt, et suas considerationes dederunt; similiter et opiniones et considerationes quorundam qui, ante hujus inchoationem processus, dicuntur multa super nullitate processus agitati pridem contra dictam Johannam et in dictæ Johannæ justificationem scripsisse. Quæ omnia dictus procurator submitit discretioni dominorum Delegatorum, atque prudentiæ.

[ Injunctio de originalibus communicandis, si rei peterent. ]

Receptis igitur, dicta die ad producendum assignata, ex parte procuratoris prædicti viduæ ante-

---

(1) Voy. ci-dessus, t. II, p. 194.

(2) Suppl. *opiniones*. Les mémoires dont il est question ici font l'objet du



dictæ ac filiorum suorum, productionibus antedictis, ac partibus adversis non comparentibus et pro contumacibus reputatis, atque ad producendum exclusis : præfati domini commissarii dominorum Delegatorum, Johannes scilicet, episcopus Dimitriensis, ac venerabilis vir, magister Hector *de Coquerel*, decretorum doctor, decanus Lexoviensis et officialis Rothomagensis, una cum venerabili viro, magistro Johanne *Brehal*, inquisitore fidei altero, ex dictis dominis Delegatis a sancta Sede apostolica deputatis ; diem [mercurii instantem] (1) ad dicendum contra producta præmissa assignando (2), prout in litteris citationis inferius descriptis latius continetur ; injungendo nobis, notariis supradictis, quatenus, dicta dilatione pendente, si partes prædictæ adversæ, ad producendum exclusæ, productiones viduæ antedictæ ac suorum filiorum videre vellent, ipsas et omnia hujus præsentis processus acta, ac quæcumque etiam originalia primi processus contra dictam Johannam agitati, et in hujus processus exordio variis in libris recepti ; ostendere-mus (3); etiam terminum amplio-rem, si, comparentes illa die, illum peterent, offerendo.

huitième chapitre de la procédure. Cependant d'après les termes du procès-verbal, il semblerait que la défense s'appuyait sur plusieurs consultations écrites au temps de la Pucelle, et les greffiers n'en ont transcrit au procès qu'une seule de cette époque, celle de Gerson.

(1) La date est restée en blanc dans les manuscrits. Nous suppléons d'après l'instrument de l'assignation rapporté ci-après. Tout ceci, d'ailleurs, est une répétition inutile. Voyez le dernier paragraphe de la page 233.

(2) Il faut *assignaverunt*.

(3) Les manuscrits *ostenderent*.

[ Declaratio contumaciæ in reos, præclusa eisdem via dicendi contra producta. ]

Dicta autem die ad dicendum contra producta partibus, ut præmissura est, assignata juxta formam citationis immediate descriptæ, procurator viduæ antedictæ ac filiorum suorum comparuit, ac contumaciam partium non comparentium accusavit; requirendo sæpius prædictas partes adversas a dicendo vel allegando aliquid contra productiones excludi et pro exclusis haberi, ac ad ulteriora procedi, secundum juris ordinem, in causa concludendo vel concludi ordinando; idque pluries postulavit, et instantissime requisivit.

Exspectatis igitur dicta die partibus ipsis, et non comparentibus, præfati domini commissarii, una cum dicto venerabili magistro Johanne *Brehal*, instante procuratore prædicto, partes prædictas omnesque alios seu quoscumque, ad dicendum contra prædicta, tam specialiter quam generaliter evocatos, contumaces reputarunt, et a dicendo ulterius aliquid contra prædicta excluserunt, et pro exclusis haberi voluerunt, ordinationem ulteriorem circa omnia alia, et præsertim circa conclusionem in causa requisitam, præfatis dominis Delegatis relinquendo; allegationibus juris, absque novorum allegatione factorum, partibus omnibus specialiter reservatis, donec et quousque fuerit per dominos Delegatos in ipsa causa conclusum; conclusionem ipsius causæ ac termini assignationem ad dictam conclusionem et cætera omnia præfatis dominis Delegatis specialiter reservando.

Ex parte autem procuratoris prædicti viduæ antedictæ ac filiorum suorum, sicut præmittitur, com-

parentis, et contumaciam partium adversarum, sicut præmissum est, accusantis ; quia nihil ab adversis partibus est productum contra quod aliquid veniat (1) allegandum : nihil fuit etiam in ipso termino allegatum. Declaravit tamen [dictus procurator] expresse quod libros et originalia processus primi, quia in plurimis partibus per eundem fuerunt impugnati vel etiam impugnata, sicut expresse in propositionibus, petitionibus, articulis et scripturis ejusdem procuratoris continetur, in quantum ex parte promotoris aut alias ex officio producuntur, visitari habent pro eorum impugnatione. In quantum contra eum faciunt, absque nova allegatione, omnia allegat et proponit quæ in dictis suis, petitionibus, scripturis et articulis, nec non etiam informationibus et inquestis, tam per reverendum patrem, dominum Guillelmum, tituli sancti Martini Cardinalem, quam per prædictos dominos Delegatos factis, plenius continentur.

Tenor dictarum litterarum citatoriarum Johannis, episcopi Dimitriensis, prædictarum, sequitur et est talis :

« JOHANNES, miseratione divina episcopus Dimitriensis, Hector *de Coquerel*, decretorum doctor, decanus Lexoviensis et officialis Rothomagensis, judices subdelegati seu commissarii in hac parte a reverendissimo et reverendo in Christo patribus, dominis Johanne, archiepiscopo et duce Remensi et Guillelmo,

---

(1) Plus de régularité dans la rédaction aurait amené les temps passés au lieu du présent ; *quia nihil ab adversis partibus erat productum contra quod aliquid veniret*, etc.

episcopo Parisiensi, iudicibus una cum reverendo in Christo patre, domino Constantiensi episcopo, a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto, divina providentia Papa tertio, cum illa clausula : « Quatenus vos, vel duo, aut unus vestrum, etc.; » quarumdam causarum nullitatis assertorum processus et sententiarum olim per defunctum magistrum Petrum *Cauchon*, tunc episcopum Belvacensem, et subinquisiteur hœreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, instante quodam Johanne de Estiveto, asserto causarum criminalium promotore, contra quondam Johannam, dictam *la Pucelle*, factorum, et expurgationis de falso, ut asseritur, eidem Johannæ impositis, specialiter deputatis; commissi et deputati, prout per litteras commissorias nobis et nostrum cuilibet directas constare potest, formam quæ sequitur continentes :

« Johannes, miseratione divina, archiepiscopus et dux Remensis, etc., etc. (1).

« Et frater Johannes *Brehal*, sacræ theologiæ professor, hœreticæ pravitatis in regno Franciæ alter inquisitor, in ipsarum causarum cognitione cum dictis reverendissimo et reverendo in Christo patribus assumptus : omnibus presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, cæterisque ecclesiarum rectoribus ac tabellionibus publicis, et aliis notariis ubilibet constitutis, ad quem seu quos nostræ præsentis litteræ pervenerint, salutem in Domino, et mandatis nostris, imo verius apostolicis, firmiter obedire. Quum jam pridem in ipsis causis nullitatis et expurgationis motis et

---

(1) Voyez ci-dessus, p.224, la teneur de cette commision.

pendentibus inter Ysabellem *d'Arc*, matrem, Petrum et Johannem *d'Arc*, fratres dictæ quondam Johannæ *la Pucelle*, seu eorum procuratores, actores, ex una, et reverendum in Christo patrem dominum episcopum Belvacensem, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, ac promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, et alios in hujusmodi causa sua interesse credentes, reos, ex altera, partibus ; per eosdem reverendissimum et reverendum patres ac nos, Johannem *Brehal*, tantum exstiterit processum quod testes in eadem causa producti, recepti, jurati et examinati, ac eorum attestaciones fuerint per eosdem reverendissimum et reverendum patres publicati diesque ad dicendum ex parte dictorum reorum contra eosdem testes ac eorum attestaciones quidquid dicere vellent, nec non ad producendum hinc inde ex parte ipsarum partium omnia et singula jura, acta, actitata, processus, litteras, instrumenta, documenta et quæcumque alia ad causam seu causas hujusmodi facientia, et de quibus ipsæ partes hinc inde se juvare intendebant, procedendumque ulterius, prout foret rationis, fuerint assignati ; quibus advenientibus, per *nos* causa et causis hujusmodi, in statu in quo remanserant seu remanserant, a nobis et per nos resumptis, in eisdem certomodo ad certos actus processerimus, dieque datæ præsentium certos processus, litteras, acta, actitata, jura, instrumenta et documenta pro parte dictorum actorum coram nobis producta, receperimus ; in ipsorum reorum et aliorum sua interesse credentium contumacia, eisdem reis et aliis sua interesse credentibus viam de cætero aliquid producendi, ipsorum attenta contumacia, præcludendo ; decreto per nos, prout et

decernimus, in hujusmodi causa, secundum formam et tenorem litterarum commissoriarum nobis directarum, procedendum fore, diemque mercurii instantem, quæ erit dies secunda juridica a data præsentium computanda, eisdem partibus assignando, ad dicendum, excipiendum et proponendum, verbo vel in scriptis, ex parte ipsorum, totum id et quidquid dicere seu proponere voluerint in et contra dictos actores, eorumve processum litterasque, processus acta, actitata, instrumenta et alia documenta, die datæ præsentium, coram nobis, pro parte ipsorum actorum, producta, tam juris quam facti, peremptorie aut alias; procedendumque ulterius in hujusmodi causa, prout fuerit rationis :

« Hinc est quod nos, auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte, vobis omnibus et singulis supradictis, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus, nisi feceritis quod mandamus ; districte præcipiendo mandamus quatenus ad hujusmodi mandatum exsequendum alter vestrum alterum non exspectet, nec unus per alium se excuset. Citetis peremptorie, in aula seu palatio archiepiscopali Rothomagensi, ad dictam diem mercurii, secundam juridicam a die datæ præsentium computandam, reverendum patrem dominum episcopum Belvacensem, subinquisitorem et promotorem, ac omnes alios et singulos sua interesse credentes, reos, præmissa facturos et fieri visuros, cum intimationibus in talibus fieri consuetis ; hujusmodi nostras litteras executioni demandando per affixionem nostrarum præ-

sentium litterarum in valvis ecclesiæ Rothomagensis, Et quid inde feceritis, nobis fideliter rescribatis.

« Datum Rothomagi, post hujusmodi expeditionem causæ et causarum, sub sigillis nostris, anno Domini MCCCCLVI, indictione IV, mensis vero junii die v., pontificatus præfati sanctissimi in Christo patris et domini, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno secundo. »

Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

Deinde sequitur relatio in plica :

« Exsecuta et affixa per me, Petrum *Ogier*, clericum, auctoritate apostolica notarium publicum. Teste signo meo manuali hic appposito, anno et die in albo descriptis. » Sic signatum : « P. OGIER. »

Continuatio assignationis ad dicendum contra producta (1).

DIE mercurii, ix. supradicti mensis junii, compa-ruerunt coram reverendo in Christo patre, Johanne, miseratione divina episcopo Dimitriensi, et Hectore *de Coquerel*, decretorum doctore, decano Lexoviensi, vicario generali et officiali Rothomagensi, judicibus subdelegatis, commissariis in hac parte specialiter commissis et deputatis ; venerabiles et discreti viri, magistri Guillelmus *Prevosteau*, dictorum actorum, et Johannes Veteris dicti promotoris procuratores, et nominibus quibus supra ; et repetierunt, et quilibet eorum repetiit, citationem alias eis decretam contra reverendum in Christo patrem, dominum Guillel-

---

(1) Le procès-verbal de cette journée et de la suivante, manque dans le manuscrit 5970..

mura, Belvacensem episcopum, [promotorem rerum criminalium], et subinquisitorem haereticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, ad dicendum et excipiendum quidquid contra jura et exhibita in hujusmodi causa dicere et exhibere voluissent ; ejusque executionem verbo solum et dumtaxat reproduxerunt et exhibuerunt, et quilibet eorum reproduxit et exhibuit ; citatorumque in eadem non comparentium, et hujusmodi termino minime satisfacere curantium, contumaciam accusaverunt, et quilibet accusavit, ipsos [reputari] contumaces per dictos commissarios, prout erant, merito postulando et requirendo.

Præfati tunc commissarii hujusmodi diei assignationem ad crastinam diem immediate sequentem, tam ex officio suo quam alias, prolongaverunt et continuaverunt.

[ Declaratio contumaciæ in citatos non comparentes. ]

ADVENIENTE autem die crastina, quæ fuit x. supradicti mensis junii, comparuerunt in judicio apud palatium sive majorem aulam reverendissimi in Christo patris et domini, domini Rothomagensis archiepiscopi, coram supradictis commissariis, [et] fratre Johanne *Brehal* ; supradicti magistri Guillelmus *Prevosteau*, honorabilium personarum Ysabellis, Petri et Johannis *d'Arc*, atque Johannes Veteris venerabilis viri magistri Simonis *Chapitault*, promotoris in hujusmodi causa deputati, procuratores, et nominibus quibus supra, facto et realiter in scriptis produxerunt et exhibuerunt, et quilibet eorum produxit et exhibuit, citationem alias decretam contra reverendum in



Christo patrem, dominum episcopum Belvacensem, Reginaldum *Bredouille*, causarum criminalium curiæ Belvacensis promotorem, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, omnesque alios sua communiter vel divisim interesse credentes, ad excipiendum et dicendum quidquid contra exhibita et producta in hujusmodi causa dicere et excipere voluissent; citatorumque in eisdem non comparentium, nec hujusmodi diei termino satisfacere curantium, contumaciam accusaverunt, et quilibet accusavit, ipsosque contumaces [reputari] per dictos judices commissarios, quoad actum et terminum hujusmodi, nec non viam [præcludi] de cætero dicendi et excipiendi contra producta et exhibita in hujusmodi causa eisdem citatis, postulaverunt et quilibet postulavit; nec non, in eorum contumacia, certum et competentem terminum ad concludendum in hujusmodi causa et concludi videndum, sibi et partibus adversis assignari.

Memorati tunc domini commissarii dictos citatos non comparentes, nec hujusmodi diei termino satisfacere curantes, aut aliquem pro se mittentes, reputaverunt, prout erant merito justitia suadente, contumaces; et, in eorum contumacia, dictis citatis viam de cætero dicendi et excipiendi contra producta et exhibita præcluserunt; atque ad concludendum et concludi videndum, ipsis Johanni, archiepiscopo et duci Remensi, Guillelmo, Parisiensi, et Ricardo, Constantiensi episcopis, ac supradicto fratri Johanni Brehalli, judicibus auctoritate apostolica deputatis, assignationem fiendam specialiter reservaverunt.

Præsentibus ad hoc venerabili et religioso viro,

fratre Petro Migeccii, sacrae theologiae professore, priore prioratus conventualis de Longavilla-Giffardi ; magistro Petro *Roque* ; Johanne *Barneville*, Guillelmo Quesneveto, cum pluribus aliis.

[ Assignatio partium ad videndum concludi in causa. ]

ANNO Domini MCCCCLVI., die xviii. mensis junii, coram dominis Johanne, archiepiscopo Remensi, Guillelmo Parisiensi, et Ricardo Constantiensi episcopis, ac fratre Johanne Brehalli, praefatis ; Parisius, in aula domus episcopalis Parisiensis, comparentes et personaliter constituti Johannes *d'Arc*, suo et aliorum suorum in hac parte consortium nominibus, et magister Simon *Chapitault*, promotor, jam dicti, asserentes in causa praesenti tantum fuisse processum quod restabat in causa concludere : ipsis humiliter supplicarunt ut hujusmodi causam, attento quod in hac civitate Parisiensi praesentes erant, et quod eisdem poterant commode justitiam ministrare, accelerare vellent, diemque eisdem praefigere ad concludendum in hujusmodi causa.

Quorum audita supplicatione, volentes pro posse unicuique justitiam ministrari, eisdem supplicantibus diem primam instantem mensis julii, ad concludendum ab ipsis, et per ipsos concludi videndum, in hujusmodi causa seu processu, [dicti iudices] assignarunt ; ordinantes eisdem supplicantibus quatenus per edictum, ut jam per ipsos decretum exstiterat, partes adversas suaeque in hac parte interesse credentes, in valvis ecclesiae Rothomagensis, praemissa facturos et fieri visuros, citari et evocari facerent ;

litterasque opportunas propter hoc eisdem per nos, notarios infrascriptos, fieri decreverunt (1).

Præsentibus ad hæc domino Johanne Hugonis, presbytero, et Guillelmo *Eschart*, clerico, testibus ad hæc vocatis et rogatis.

Continuatio assignationis prædictæ. (2)

DIE autem prima julii, coram dominis Johanne, Remensi archiepiscopo, Ricardo, Constantiensi episcopo et fratre *Johanne Brehal*, præfatis ; in aula domus archiepiscopalis Rothomagensis majori, comparuerunt præfati Johannes *d'Arc* et magister Johannes *Prevosteau*, nomine procuratorio aliorum actorum, ac magister Simon *Chapitault*, promotor in hac causa. Quæ quidem dies eisdem, ut præmittitur, exstiterat assignata, et ad quam diem citati erant præfati episco-

*Anno quo supra MCCCCLVI, die j'ovis prima mensis julii, compa-ruerunt in judicio coram præfatis dominis commissariis seu judici-bus, Johanne, miseratione divina archiepiscopo et duce Remensi, Guillelmo Parisiensi, Ricardo, Constantiensi, eadem miseratione episcopis, ac fratre Johanne Brehal, sacrae theologiæ profes-sore, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ altero inquisitore, ju-dicibus delegatis in hac parte, etc, etc.; apud palatium sive majo-rem aulam reverendissimi in Christo patris domini archiepiscopi Rothomagensis, in qua pro tribunal sedere consueverunt: venerabiles viri, magistri Guillelmus Prevosteau, venerabilium personarum Ysabellis, Petri et Johannis d'Arc, procurator, et nomine procura-*

(1) Les manuscrits *decrevimus*.

(2) Les procès-verbaux de cette journée et de la suivante, se ressemblent si peu dans les deux manuscrits 5970 et de Notre-Dame, que nous avons jugé nécessaire de mettre en regard l'une et l'autre rédaction. Le texte en italique est celui du manuscrit de Notre-Dame.

pus Belvacensis, promotor causarum criminalium ac subinquisitor hæreticæ pravitalis diœcesis Belvacensis, omnesque et singuli sua interesse credentes, visuri et audituri ab ipsis et per ipsos in hujusmodi causa concludi et pro concluso haberi, ulteriusque proces-  
suri, prout foret rationis.

Quam diem ipsis citatis minime comparentibus nec aliquem pro se mittentibus domini continuaverunt usque ad diem crastinam, propter præsentationem, ut moris est.

Datum et actum anno et die prædictis.

*torio quo supra, atque venerabilis et circumspectus vir, magister Simon Chapitault, injure canonico licentiat, promotor in hujusmodi causa datus et deputatus; et reproduxerunt, et quilibet reproduxit, citationem eisdem decretam per eosdem dominos judices et commissarios, contra reverendum patrem, dominum episcopum Belvacensem, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, necnon promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, omnesque allos sua communiter vel divisim interesse credentes, ad concludendum et concludi videndum in hujusmodi causa, aut causam sive causas sufficientes allegandum (qaare in hujusmodi causa minime concludi debeat verbo solum et dumtaxat), cum ejus executione, reproduxerunt, et quilibet reproduxit; citatorumque in eadem contentorum contumaciam accusaverunt, et quilibet accusavit, ipsosque contumaces per eosdem dominos judices reputari postularunt, et quilibet postulavit, et, in eorum contumacia, in hujusmodi causa concludi et pro concluso haberi.*

*Dicti vero judices et commissarii, certis de causis eos ad hoc moribus, hujusmodi diei assignationem hinc ad crastinam diem prorogaverunt et continuaverunt.*

## CAPITULUM SEPTIMUM.

Productio motivorum juris per actores, reis non comparentibus.

SUBSEQUENTE autem die crastina, quæ fuit dies secunda mensis julii, anno Domini MCCCCLVI., eisdem partibus per Dominos assignata ad id agendum quod die hesterna inter partes hujusmodi agi debebat, coram ipsis Johanne, archiepiscopo Remensi, Guillelmo Parisiensi et Ricardo Constantiensi episcopis, in aula majori domus archiepiscopalis Rothomagensis pro tribunali sedentibus; comparentibus præfatis Johanne d'Arc, altero actorum pro se, citra suorum procuratorum hactenus constitutorum revocationem, ac magistris Guillelmo *Prevosteau* aliorum actorum procuratore, nomine procuratorio ipsorum et pro ipsis, et

Rédaction du manuscrit de Notre-Dame.

*Adveniente autem die veneris, quæ fuit secunda supradicti mensis julii, comparuerunt in judicio coram præfatis dominis, Johanne, archiepiscopo Remensi, Guillelmo, Parisiensi, Ricardo, Constantiensi episcopis, ac fratre Johanne Brehal, judicibus et commissariis supradictis, apud dictum palatium, et in loco suo solito in quo pro tribunali sedere consueverunt, venerabiles viri Johannes d'Arc, pro se, citra tamen procuratorum suorum alias per eum constitutorum revocationem, de qua fuit protestatus magister Guillelmus Prevosteau, Ysabellis d'Arc et Petri d'Arc, procurator, et nomine procuratorio quo supra; atque venerabilis vir, magister Simon Chaptault, in hujusmodi causa promotor datus et deputatus. [Qui] facto, realiter et in scriptis reproduxerunt, et [eorum] quilibet reproduxit, citationem, cum ejus executione, alias per eosdem judices et commissarios supradictos decretam, ad concludendum et concludi videndum in hujusmodi causa, contra et adversus reverendum in Christo patrem*

Simone *Chappitault*, citra etiam suorum procuratorum revocationem, in hujusmodi causa promotore ; dictis citatis coram ipsis [judicibus] per alterum nostrum, notariorum, evocatis minime comparentibus : dicti actores et promotor, ad docendum de in jus evocatione, realiter et de facto prodixerunt litteras citatorias ab ipsis emanatas per quas et earum executionem constabat ipsos episcopum Belvacensem, promotorem et subinquisiteorem, aliosque omnes et singulos sua interesse credentes, per edictum publicum fuisse citatos et evocatos ad diem hodiernam, visuros et audituros ab ipsis et per ipsos in hujusmodi causa concludi et pro concluso haberi. Reprodixerunt etiam verbo omnes et singulos testes, acta, actitata, instrumenta, processus et alia in hujusmodi causa exhibita, in quantum pro ipsis faciebant et non alias. Et ad movendum animum Dominorum, ipsi promotor et actores et quili-

*episcopum Belvacensem, subinquisiteorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, atque promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, omnesque alios et singulos sua communiter vel divisim intercsse credentes ; citatorumque in eadem contentorum, non comparentium neque in aliquo hujusmodi termino diei satisfacere curantium, contumaciam accusarunt, et quilibet accusavit ; ipsosque contumaces per dictos dominos iudices et commissarios reputari postulaverunt, et quilibet postulavit ; et, in eorum contumacia, repetierunt, et quilibet repetiit, omnia et singula acta, actitata, producta, testium depositiones in hujusmodi causa factas, atque alia jura, in quantum faciunt pro eisdem et partibus suis, et contra partes adversas, et non alias, aliter, nec alio modo. Insuper præfatus magister Simon, promotor, nomine quo supra, facto, realiter et in scriptis produxit certa motiva juris, continentia in effectu omnimodam dispositionem et deductionem totius processus, tam coram quondam domino Petro Belvacensi episcopo, quam coram præfatis dominis judi-*

bet eorum certa juris motiva per modum certorum articulorum exhibuerunt et produxerunt, quæ requisiverunt inter acta hujusmodi causæ reponi. Produxerunt etiam quosdam tractatus et opiniones certorum doctorum tam theologiæ quam utriusque juris et aliorum jurisperitorum super hujusmodi materia factos, in quibus hujusmodi materia ad plenum deduci videbatur; quæ omnia et singula inter acta hujusmodi causæ reponi requisiverunt. Quibus sic exhibitis, ipsi actores et promotor, dictorum citatorum evocatorum non comparentium nec aliquem pro se mittentium, contumaciam accusaverunt, petiveruntque et requisiverunt dictos citatos et non comparentes nec aliquem pro se mittentes, de die hodierna reputari contumaces, et, in ipsorum contumacia, in hujusmodi causa concludi et pro conclusio haberi.

Ipse autem archiepiscopus et episcopi dictos citatos et non comparentes nec aliquem pro se mit-

*cibus et commissariis agitati, necnon nonnullos tractatus in hujusmodi materia, tam per theologiæ quam utriusque juris doctores factos, produxit et exhibuit, petendo et requirendo hujusmodi motiva ad tractandum animos judicantiam recipi et admitti; necnon sibi et partibus infrascriptis certum et competentem terminum, ad audiendum jus et sententiam diffinitivam in hujusmodi causa ferri et pronuntiari, sibi assignari, quilibet supradictorum Johannis d'Arc, alterius principalium, et magistri Guillelmi Prevosteau, procuratoris, et nomine procuratorio quo supra, per eosdem judices et commissarios, postulaverunt et postulavit.*

*Dicti vero domini judices et commissarii sæpe nominati dictos citatos non comparentes, nec hujusmodi diei termino satisfacere curantes, reputaverunt, prout erant justitia suadente, merito contumaces; et, in eorum contumacia, dicta motiva juris et tractatus tam theologice quam juris professorum admiserunt et rece-*

tenles, de die hodierna reputaverunt contumaces, et, in ipsorum coutumacia, in hujusmodi causa concluderunt, et pro conciuso habuerunt ; decernentes ad ulteriora procedi debere, ipsorum citatorum contumacia non obstante, assignando eisdem actoribus diem mercurii instantem ad audiendum jus seu suam sententiam diffinitivam in hujusmodi causa dici, ferri et pronuntiari : injungentes eisdem actoribus quatenus eosdem citatos ad dictam diem per edictum publicum, citari facerent, jus seu suam sententiam diffinitivam audituros, dicturosque et facturos in hujusmodi causa, prout jus et ratio suaderent.

Datum et actum anno et die prædictis, præsentibus ad hæc reverendo in Christo patre et domino, domino Johanne Fabri, sacræ theologiæ professore, episcopo Dimitriensi ; magistris Hectore *de Coquerel*, decretorum doctore, vicario et officiali Rothomagensi ; Alano *Olivier* ; Nicolao *Lambert*, sacræ theologiæ profes-

*perunt ; in Christi nomine, in hujusmodi causa concluderunt, et pro concluso habuerunt, præfigentes et assignantes dictis Johanni d'Arc, Guillelmo Prevosteau, et magistro Simoni Chapitault, promotori, atque dictis citatis diem mercurii instantem, ad audiendum jus, et sententiam diffinitivam in hujusmodi causa diei, ferri et pronuntiari ; atque dictos citatos ulterius per edictum publicum, et per affixionem suarum litterarum citatarum ad valvas ecclesiæ Rothomagensis, fore citandos et evocandos præfixerunt, statuerunt et ordinaverunt.*

*Præsentibus ad hæc reverendo in Christo patre et domino, domino Johanne, episcopo Dimitriensi ; Hectore de Coquerel, decretorum doctore, vicario generali et officiali Rothomagensi ; Alano Olivier ; Nicolao Lambert, sacræ theologiæ professoribus ; magistris Ægidio de Campis, Petro Roque, in curia Rothomagensi advocatis, juratis testibus, etc.*



ribus ; Ægidio de Campis et Petro *Roque*, in altero jurium licentiatis, cum pluribus aliis festibus ad præmissa vocatis et rogatis.

Tenor autem dictarum litterarum citatoriarum seu edicti publici sequitur, et est talis :

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, Guillelmus, eadem miseratione Parisiensis et Ricardus, Constantiensis episcopi, ac frater Johannes *Brehal*, sacræ theologiæ professor, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ alter inquisitor ; judices delegati et commissarii in hac parte quarundam causarum nullitatis, processuum et sententiarum olim contra quondam Johannam *d'Arc*, vulgariter dictam *la Pucelle*, per defunctos magistrum Petrum *Cauchon*, quondam episcopum Belvacensem, ac Johannem Magistri, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, instante et requirente quondam magistro de Estiveto, asserto ipsorum defunctorum episcopi et subinquisitoris promotore, factorum et agitatorum, ac expurgationis de falso eidem Johannæ impositorum, a sanctissimo domino nostro, domino Calixto, divina providentiæ Papa tertio, specialiter deputati : omnibus presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, cæterisque ecclesiarum rectoribus ac tabellionibus publicis, et aliis notariis ubiibet constitutis, ad quem seu quos nostræ præsentis litteræ pervenerint, salutem in Domino, et mandatis nostris, imo verius apostolicis, firmiter obedire.

« Quum jam pridem, instante et requirente Ysabelli, matre, et Petro et Johanne fratribus dictæ defunctæ, actoribus, nos, archiepiscopus, Guillelmus episcopus,

et frater Johannes *Brehal*, mandattun sanctæ Sedis apostolicæ recipientes, certas nostras litteras citatorias contra reverendum in Christo patrem, dominum episcopum Belvacensem, ac subinquisitorem hæreticæ pravitatis, et promotorem causarum criminalium in episcopatu Belvacensi modernos, ac omnes alios sua interesse credentes, decreverimus ; easdemque, tam in villa Rothomagensi quam in villa Belvacensi, executioni demandari fecerimus ; in tantumque in hujusmodi causis (1), tam per nos, tam conjunctim quam divisim, ac nostros in hac parte subdelegatos, exstiterit processum, quod, servatis terminis in hujusmodi causis de jure servari debitis, via eisdem citatis de cætero dicendi et proponendi, verbo vel in scriptis quidquid dicere seu proponere vellent, tam contra nostrum processum, personas actorum, depositiones testium productaque per eosdem actores, tam juris quam facti, peremptorie, aut alias, per reverendum in Christo patrem et dominum, dominum episcopum Dimitriensem, et venerabilem et scientificum virum Hectorem *de Coquerel*, utriusque juris doctorem, decanum Lexoviensem, vicarium et officialem Rothomagensem, a nobis, Johanne, archiepiscopo, et Guillelmo, episcopo, quoad hæc subdelegatos, ac nos, Johannem *Brehal*, præclusa exstitit ; cætera in hujusmodi causa peragenda, quum ad omnes actus citra conclusionem causæ excercendos, a nobis, Johanne, archiepiscopo, et Guillelmo, episcopo, solum forent deputati, nobis reservando ; et quum in hujusmodi causa, attenta hujusmodi terminorum observatione, restet in hujus-

---

(1) Le manuscrit ND. ajoute *de jurejur.*

modi causa per partes productioni de cætero faciendæ renuntiare ac in hujusmodi causa per nos concludere :

« Vobis omnibus et singulis supradictis, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub poenis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus, nisi feceritis quod mandamus, districte præcipiendo mandamus quatenus ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum, alter vestrum alterum non exspectet nec unus per alium se excuset. Citetis peremptorie Rothomagi, coram nobis, aut altero nostrum, apud palatium archiepiscopale Rothomagensis, in loco in quo ad hujusmodi causam pro tribunali sedere consuevimus, ad diem primam mensis julii instantis, nisi, etc., alioquin, etc., dictos episcopum, subinquisitorem et promotorem, ac omnes alios et singulos sua in hac parte communiter vel divisim interesse credentes ; viros a nobis et per nos in hujusmodi causa concludi et pro concluso haberi, processurosque in hujusmodi causa prout fuerit rationis, cum intimationibus in talibus assuetis ; hujusmodi nostras litteras executioni demandando per affixionem nostrarum præsentium litterarum in valvis ecclesiæ Rothomagensis, prout alias a nobis decretum exstitit. Et quid inde feceritis, nobis fideliter rescribatis.

« Datum Parisius, sub sigillis nostris, anno Domini MCCCCLVI., die veneris, XVIII. mensis junii. »

Sic signatum « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

Deinde sequitur relatio, in dorso posita :

« Affixæ fuerunt præsentis litteræ valvis ecclesiæ Rothomagensis, anno Domini MCCCCLVI., die jovis.

XXIII. Mensis junii, præsentibus dominis Johanne *Lespaillart*, presbytero, et Johanne *Roque*, clerico, cum aliis testibus ad præmissa vocatis, et me, Johanne *Pestremol*, clerico Rothomagensis diœcesis, auctoritate imperiali, curiæque archiepiscopalis Rothomagensis jurato. Ita est. J. PESTREMOL. »

Item tenor motivorum juris per dictum promotorem exhibitorum.

« INCITAT justitiæ zelus, stimulat veritatis amor, injunctum mihi per vestras reverendissimas reverendasque paternitates suadet officium, et compellit præstitum per me solemne juramentum, reverendissimi reverendique patres ac colendissimi præceptores, judices in hac parte a sancta Sede apostolica deputati et commissarii dignissimi ; præsertim causæ hujusmodi vestris commissæ providentiis statu instante, quo, productis omnibus, veritas in lucem emanat, et propositorum intentio probationibus lucidis roborata, publicata est, causæ conclusio pariter et diffiniendæ terminus noscantur (1) adesse : vestras suppliciter paternitates adire, et verbo pariter atque scripto, per formam exhortationis ac rationum juris solitarum in arduis, easdem paternitates dignissimas, præter alias requisita et scripta, specialius commonitas et exoratas reddere ; quæ justitiæ, quæ veritati consona et ad causæ vobis commissæ expeditionem accommoda, breviter ad vestrarum paternitatum memoriam reducendo, et quæ in amplissima latitudine librorum, tractatum et instrumentorum productio-

---

(1) Plutôt *noscentur*.

rum, informationum et inquestarum et attestationum publicatarum diffusa et dispersa videntur, sub brevi compendio redigendo. Quod si hactenus, et pro veritatis informatione et evocatione eorum quorum intererat, præsentiam dederim et assensum ; nondum tamen pia partis adhæsione plenaria animum laxaverim, pro processu atque sententiis primorum iudicum quandoque præsumendo, multaque pro vestro processu requirendo, frequenter sola interrogatoria absque determinatione articulorum præsentando : visis tamen libris, postmodum protocollis et instrumentis productis, informationibus et inquestis vafidissimis, tam per reverendissimum patrem, dominum Guillelmum, sanctæ Sedis apostolicæ legatum, quam per reverendissimas paternitates vestras, factis et publicatis ; visis etiam tractatibus a variis prælatorum solemniis, auditorum sacri palatii et aliorum utriusque juris, divini pariter et humani, canonici et civilis, doctissimorum professorum, ac aliorum probatissimorum virorum, compositis, qui processum ipsum sub ejusdem legati auctoritate et vestra [factum], visitandum duxerunt, dubia eliciendo, et opiniones super ipsis dubiis inferendo : ex dicti officii debito præstitoque juramento, compellor nullitatem, iniquitatem, errores et defectus prolatae dudum iniquæ contra eam sententiæ [ostendere], plenam parti adhæSIONem præbere, et articulis per ipsam partem traditis, quibus etiam inhaereo, aliquid, per formam exhortationis seu recollectionis, specialiter, nihil non in facto proponendo, breviter adjicere. Et quæ præcipue attendenda videntur in hac materia, ex proborum et probatissimorum doctorum et expertorum

consilio, quos semper mecum, vestris mandatis obsequens, censui in omnibus et exponendis et requirendis coram paternitatibus vestris reverendissimis consulendos, sub articulis et notulis brevibus designare ; ab allegationibus juris quas vobis doctissimis non ignotas esse cognosco, et in quibus et partem ipsam ipsiusque patronos, in suis articulis, ac consiliarios (1) et qui tractatus varios jamdudum pro hac materia clarificanda condiderunt, exuberasse percipio, abstinendo ; cuncta in hac parte dicenda sanctæ Sedis apostolicæ et vestris collectionibus ac supportationibus humiliter submittendo.

« In primis, reverendissimi patres et judices clarissimi, ut vestræ prodeat in medium rectitudinis zelus, et sacrum fulgeat veritatis et justitiæ decus, et ex adverso judicantium Petri *Cauchon*, quondam episcopi Belvacensis, Guillelmi Estiveti, promotoris, Johannis Magistri, subinquisitoris fidei in Belvacensi diœcesi, et collegarum seu complicitum eorundem (citra omnem loquendo semper injuriam), dolosa detegatur intentio, manifesta que pandatur iniquitas exemplo purissimi Danielis, divina gratia pro salute innocentis Susannæ, dolo iniquo condemnatæ, ad convincendam inveteratorum conjurationem, suscitati judicis : placeat postulo attendere eorundem judicantium latentem dolum, perversum zelum, conspiratam malitiam, præsumptæque judicaturæ damnabilem nimiam audaciam, Quorsum, quæso, judicantium tam dolose exquisita hæc judicandi invaluerit teme-

---

(1) Les manuscrits *consiliariis*.

ritas, quum evidētia docuerit judicantes eosdem ad ipsam innocentem filiam inimicitias fovisse capitales, ita ut, nedum cohabitantes eisdem inimicis, sibi adhærentes, commensales, familiares, fautores, officiantes et consiliantes habiti sunt palam, publice et manifeste, veluti eorumdem judicantium dicta, facta, processus iniquus et perniciosæ sententiæ, una cum probationibus apud vos productis, manifestant et exprimunt ?

« Item, et admiranda venit tanta eorum præsumptio, quum ipsi noverint jura clamare divina pariter et humana, nedum capitales hostes, sed cohabitantes eisdem, a judicandi, testificandi et accusandi officio penitus alienos. Exinde sua corrupta nimis maculataque lucet intentio, ipsamque exterminandi filiam officiosa conjuratio, dolosa pariter et iniqua; quam, vinculis et duro adscriptam carceri, exquisitis in rebus arduis interrogatoriis subtilibus sæpe vexatam, per falsas suæ sic violentas confessionis articulas excerptiones, sinistras adjectiones et opinantium deceptiones, vi metuque extortam abjurationem (1), confictam recidivationem, et tandem publicam cremationem, ausi sunt pollutis conscientiis et manibus inique suffocare. Hæc enim ex sui iniqui processus visione patent; ex verissimis informationibus et productis probationibus constant. Ex quibus, infectus ipse processus sententias et sequelas vitio doli, nullitatis et iniquitatis maculatas relinquit manifeste. Hæc attendite, judices clarissimi; clamat ante thronum

---

(1) Les manuscrits, *ne metu que ex tota abjuracione*. Tout ce morceau est dans un état déplorable de corruption.

Domini innocentis oppressæ (1) immacularus sanguis. Vestris est providentiis missa desuper hujus iniquæ damnationis elucidatio. Per justitiæ ministerium conscientias fidelium serenas reddite, et reparationem indicite condecentem et conditam honeste myrtis odoriferis veritatis et æquitatis.

« Item, et erit attendenda dictæ filiæ puritas et sincera mens, conversatio juvenilis omni labe carens, maxima humilitas, sinceritas in fide, et ad ecclesiastica officia fervens devotio : quæ fidei infamiam aut hæresis labem vel suspicionem nunquam percutiunt vel (2) inducunt ; nec in processus illius reperiatur tota deductione quod convicta sit vel confessa sit crimina illa quæ falso exprimit iniquissima lata in eam sententia prima judicantium. Ipsam (3) autem si virilis habitus aut armorum [gestatio] causata sit, responsa dedit catholica, excusatoria competenter ; ita ut ab omni labe sibi imposita, præsertim quæ fidei processum meruerit, experts habita sit, quemadmodum processus vester in probationibus apertissimis manifestat. Quæ placeat animis vestris imprimere, ut omnem in eadem innocente suspicionem, causæque fidei viam, seu notæ qualiscumque sibi impositæ maculam cessare fiat manifestum universis.

« Item, et quod, conspirantes ipsi judices ab initio fidei processum contra hanc filiam inducere, ut formam tenere viderentur jure dispositam, super infamia ad partes ejus informationes fecerunt ; sed easdem suo

---

(1) Les manuscrits, *expresse*.

(2) Les manuscrits, *percutimus aut vel inducunt*,

(3) Les manuscrits, *ipsam que autem*.



processui non copulaverunt, imo latere eas voluerunt : dolo repleti, quoniam immaculatam innocentiam, divinorum (1) officiorum frequentiam, sacramentorum perceptionem, et omnis bonæ indolis, puritatis, devotionis et catholicæ veritatis amplexus, bonique nominis et honestæ conversationis fama publica per illas informationes relationem dederat authenticam. Sed, quia judicantium conjurationi adversabatur hæc relatio, a processu ipsas informationes reverterunt, et dolo sub modio voluerunt abscondi. Hæc autem, judices doctissimi, sui nullitatem processus inferunt, et omnium sequelarum ; nam et secundum juris doctores, omnis illa vitio nullitatis infecta censetur sententia quam dolo maculat processui adjunctus, maxime si dolo eidem judex consenserit quomodolibet, prout vestræ hæc ponderabunt reyerentiæ circumspectæ.

« Item, et quibus suppositis *et* bene probatis, ac pro ejusdem innocentis filiæ expurgatione valituris, de cæteris contentis in processu interea opus est advertere quanta perseverentia a Deo et Sanctis revelationes habuisse, et eorum auxiliis processisse affirmaverit, et quanta eam sequantur in idem insignium (2) virorum et librorum productæ attestations ; ita ut ipsa neque in his a veritate aberraverit fidei et Ecclesiæ, seu ab Ecclesia fuerit separata quomodolibet.

« Item, et speciali animadversione, quum sententia criminalis ferri non valeat nisi in sponte confessum juridice coram judice suo, vel jure convictum (3), pla-

(1) Les manuscrits, *dictorum*.

(2) Les manuscrits, *in signum*.

(3) Le manuscrit n° 5970, *vel inibi commerictum* ; celui de ND, *vel juri convictum*.

cebit attendere dictae filiae ætatem minorem, quæ, sine curatore, judicio sisti cogi non valuit; quæ carceri duro mancipata, metu et terrore custodum, capitulum inimicorum opprobriis assiduus, judicumque immensis vexationibus afflicta est; quæ judicem recusavit, et ab eo appellavit, Papam[que] reclamavit. Et ita processus adversus eam facti violentiam considerate. Ex quibus nullitatem in omnibus causari palam est; quæ omnia, quoniam sigillatim (1) sunt deducta et articulata in processu vestro, et ab initio in processu seu articulis principalibus actorum in hac causa, hic non repeto (2), causa brevitatis.

« Item, et velint pariter attendere vestræ dignæ paternitates quoniam ipsa filia visiones sibi revelatas constanti animo semper asseruit, quas (3) sub Dei nomine a spiritu bono productas esse continuavit solide, et quas verisimiliter esse tales asserunt doctissimi et litterati viri; judicia Ecclesiæ non recusans, sed amplectans humillime; quodque de eisdem visionibus, nisi in bonum, judicare debet nullus mortalis, quum talia potius, ubi etiam incerta essent, divino sunt arbitrio relinquenda. Unde neque idolatra aut divinatrix, seu confictrix hujusmodi nonquam (4) dicenda fuerit, [nisi] nulliter et de facto; neque seductrix, quæ subditos populos ad sui naturalis regis et supremi in terris domini nostri reducere velle fidelem obedientiam causata est; et quæ soli Deo credidit, et

---

(1) Les manuscrits, *sigilla*.

(2) Manuscrits, *reperto*.

(3) Manuscrit, *que*.

(4) Les manuscrits, *hujus modi iniquum dicenda*.

daemones nullatenus adoravit, nec invocavit ullo modo.

« Item, quoniam dicti iudices iniqui in suis non erubuerunt sentiis doli, iniquitatis, nullitatis vitio infectis, multa de filia eadem innocente proferre convicia, ipsam super varlis confessam (1) criminibus et convictam falso adscribendo, errantemque in fide, relapsam et hæreticam falso, mendose et inique ; quæ tamen filia, si dicti processus iniqui series revolvatur, nullatenus super qualificationibus et criminibus sibi impositis, confessa aut convicta (2) reperitur : itaque ipsam fuisse catholicam et dictis criminibus non infectam placeat advertere et proferre palam, ut omne aboleatur scandalum, et veritas ædificet auditores.

« Item, et falsus ille processus adversantium continet quod per opinantes multos, in sacro et humano jure peritos, filia hæc condemnata sit ; tunc tamen [quum] ipsis opinantibus suarum confessionum nullus unquam processus traditus fuerit, neque visus per ipsos. Sed subdoli equidem dati sunt ad opinandum articuli, incipientes *Quædam fœmina*, etc., a suis confessionibus dissimiles ; subtrahentes quæ pro sua justificatione valebant, superaddentes aggravationes iniquas, falsas et subreptitias omnimode ; in quibus tamen judicantium penitus fundata videtur perversa sententia, exinde nullitate infecta. Quæ peto per vestras providentias teneri (3) memoriter, et eidem falso processui pro dissimilitate evidenti dictos articulos comparari, si opus sit.

---

(1) Manuscrit 5970, *confessari*.

(2) Les manuscrits, *commota*.

(3) Manuscrit, ND., *provideri*.

« Item, et ipsa prætensa per iudices iniquos abjuratio ponderanda est; quoniam et illa quæ processui inserta est, fabricata est de novo post completum processum adversum, et proluxa est valde, artificio confecta valido, quam nec concipere ipsa potuisset innocens filia et ignara; imo altera sibi præsentata est, dissimilis et brevi schedula comprehensa, quam si territa protulerit, nihil egisse visa erit; quoniam et tortoris expectantis [præsentia], et ignis parati crematio, et instans comminatio crudelis interitus, metu valido ad id compellere eam visæ sunt.

« Item, quod per judicantes ipsos, etiam post obitum dictæ filiae, in sua perseverantes nequitia, dicto adverso processui adjunctæ sunt, post cremationem ejusdem, informationes quædam falsæ, et non signatæ, certis adscriptæ notariis, palam confitentibus eas nunquam fecisse; in quibus et litteræ quædam missivæ principibus et prælatis diversarum regionum transmissæ fundatæ sunt. Quarum omnium informationum et litterarum sic missarum falsitatem placebit detegere et damnare cum effectu.

« Item, neque pigebit advertere dictam filiam dixisse sæplus adversis iudicibus quod ipsa domino nostro Papæ Romæ, Ecclesiæ et Concilio generali sua dicta submittebat, quodque ad eos duceretur. In quibus constat eam non fuisse schismaticam, sed catholicam; non hæreticam, sed obedientem et fidelem. Imo et dicta verba sonant interjectara ad Papam verissimam appellationem, sicut alias satis in articulis partium seu actorum declaratum est. Et ita inferre opus est suam sententiam esse nullam, et post appel-

lationem acceptatam, et falsam, quæ filiam ipsam falso adstruit schismaticam et errantem.

« Item, et vestro huic processui placebit inserere et advertere tractatus et opiniones peritorum, et depositiones testium hic productorum, prælatorum, principum et virorum litteratorum, omni exceptione majorum, cum cæteris attestationibus et productionibus lactis et faciendis, tam partibus ac mihi, promotori, instantibus, quam ex mero vestro officio; et ex eisdem colligere dictorum adversus ipsam filiam innocentem processus ac sententiarum nullitates, dolos, versutias, ad fines debitos declarationis nullitatis seu cassationis et annullationis eorundem, cum omnibus inde secutis; et, veluti probissimæ vestrae dominationes egregiæque ac reverendissimæ paternitates videbunt, peragendum et exsequendum, canonice et conformiter, quantum opus erit, ad clementinam « Multorum » *De hæreticis*, l. VI, quæ in materia fidei calumniam præsumentes corrigit et muletat gravissime.

« Item, et quoniam in dictis principalibus actorum scripturis omnia præmissa plenissime deducta sunt, et per probationes luce clariores, inquestas, testes, scripturas, et doctorum authentica documenta, instrumenta, litteras, probata sunt, et de his mihi constiterit : quantum opus est adjunctionem dedi plenissimam ipsis actoribus, omniaque per eos scripta cum suis conclusionibus, atque exhibita et producta, amplector, laudo et approbo, atque nomine promotorio, una et pariter cum eisdem actoribus, peto concludi in causa instanti, et jus dici, seu diem ad sententiandum assignari, et absentes vocatos et citatos, contumaces reputari; cum protestationibus per ipsos

actores et per me, hodie et alias factis, et per notarios in scriptis redactis, cum supplicationibus, implorationibus et requestis alias factis.

« Conclusi ego, promotor, nomine antedicto, prout concludo, una cum dictis actoribus, modo et forma in dictis suis scripturis contentis, quantum me et officium vestrum tangit seu tangere potest, junctis articulis seu interrogatoriis per me alias vobis porrectis in hac causa, ad fines debitos et canonicos, et velut dominationes (1) vestræ clarissimæ canonice duxerint peragendum. »

Deinde sequuntur motiva juris per dictos Ysabellem, Petrum et Johannem *d'Arc* exhibita et producta.

« SUPER omnia vincit veritas. Colendissimi patres judicesque discretissimi, suprema sanctæ apostolicæ Sedis vice et auctoritate fungentes, novistis quoniam veritatis amica est simplicitas, quodque fides veritatis verborum adminicula non requirit (in cap. « Veritatis » *De jurejurando*, et Cod. « Si minor ab hæreditate abstineat », l. I). Et dudum expertum tenet vestræ lucis jubar fulgidum, quibus semitis veritas pertingatur ; ita ut, scrutatis sæpius nedum operibus, sed rerum circumstantiis et emergentibus, causa, tempore, voluntate, personarum differentia, et quibusvis varietatibus diligentissime perquisitis (de quibus in canone « Occidit » caus. xxiii. q. 8 ; et in can. « Judicantem » caus. xxx. q. 5 ; et cap. « Judices quum sunt » *De judiciis*) ; judicia vestra longe prodierint, solidamque fre-

---

(1) MS. de N. D. *determinationes*.

quenter publicæ salutis produxerint justitiam, et inflexibilem veritatem. Exinde per orbem diffusa sapientiæ vestræ lucidissima rectitudo, sanctæ apostolicæ Sedis congrua amplexibus, a supremo justitiæ ministro, Nicolao papa V. (1), domino nostro, cæteris noscitur præelecta (2) ad justitiæ et veritatis tractandum ministerium in hac causa expressæ dudum fama pretiosæ defunctæ Johannæ *d'Arc*, dictæ *la Pucelle*, multis temerariis et iniquis, præsumptisque processibus et sententiis contra juris ordinem, ultimo supplicio deputatæ, falsoque in fidei causatæ materia. Instantibus igitur in hac parte, una cum vestro promotore, matre, fratribus et parentibus defunctæ ejusdem, actoribus, adversus quondam Belvacorum episcopum, Petrum *Cauchon*, Johannem Estiveti dictum *Benedicite*, procuratorem fiscales aut promotorem negotiorum et causarum criminalium in spirituali curia Belvacensi, ac Johannem Magistri, præensum ibidem inquisitoris hæreticæ pravitatis vicarium, reos, cæterasque partes adversas in hoc processu expressas : tendunt ipsi actores, humiliterque postulant et supplicant, post solemnes hujusmodi processus sui agitationes, juris ordine et terminis debite observatis, finem causæ imponi, veritatem elucidari, et per vestram sententiam diffinitivam quod justum fuerit decerni, suasque eisdem actoribus conclusiones in suis articulis principalibus descriptas adjudicari plenissime. Ad hæc autem complenda, ut discreta vestra claritas, justitia suadente, facilius va-

---

(1) Lisez : *Calixto* papa III.

(2) Les manuscrits, *præelecto*.

leat inclinari, porrigunt actores præfati, in suis protestationibus sæpe scriptis persistentes, sub forma brevi rationum juris, et epilogo deductorum in hac parte, causas et rationes quæ sequuntur.

« Primo igitur, ut a recto juris ordine ortum suscepisse noscatur vester hic processus apostolicus, et constet vestrum ab initio iudicium fundatura esse rite et canonice, vosque iudices fuisse et esse competentes, attendere opus est mandatum apostolicum, ab ejusdem summi pontificis conscientia in forma justitiæ emanatum, vestris directum non immerito providentiis insignibus ; cum qua decuit solemnitate magnifica, in publica cleri et populi assistentia, palam, Parisius, in episcopali aula majori, die VII. mensis decembris, anno Domini MCCCCLV, præsentatum, et grandi susceptum reverentia et honore, contemplatione supremæ sanctæ ejusdem apostolicæ Sedis ; ubi, supplicatione piissima per actores aperta, sui organo consilii, pro tantæ rei consideratione æquissima, gravi prævia deliberatione, suscepto per vos judiciali onere, citatorium in forma juris vestra ordinatione decretum est, instituti sunt notorii, promotor vester citatus est, prout actum judiciale manifestat.

« Item, et in hujusmodi præsentatione et receptione, ac citatorii decretatione, forma juris observata rite censetur. Præsentatum est enim mandatum apostolicum per actores impetrantes solemniter, notariis præsentibus, cum comitiva hominum numerosa, hora congrua et ad id ordinata, prout in cap. « Consuluit » *De officio delegati* ; in loco insigni, et pro tribunali vobis sedentibus delegatis, ut caus II. q.6. can. « Biduum, » et prout docet Speculator in Spe-



culo, tit. *De competentis judicis aditione*, § *Viso cujus judicium* ; et in vestro conspectu, factum in mandato apostolico narratum seu querelam piissimam actores ipsi explicuerunt, per suum consilium, reverenter. Ex quibus narratis jus oriri non erat simulandum, ut ff. ad leg. Aquiliam « Si ex plagis » § *In clivo* ; et in cap. *De muliere desponsata impube*, et in juribus ibidem per Speculatorem allegatis ; sed ex tunc, per vestras paternitates, auditis actoribus, receptum est mandatura sæpedictum reverenter, reperi-  
tum omni exceptione majus, præsentibus notariis, in forma cap. « Quoniam contra » *De probatione* ; et acceptatum judicii mandati jugum, licet difficile, caritate tamen meritorium et favorabile. Decretum etiam est hic citatorium contra partes adversas, in scriptis exsequendum, ut in canone « Vocato » caus. v. q. 2, ac pronuntiatione præcedente, quoniam causæ hujus instabat arduum negotium, ut in cap. « Romana » *De foro competenti* § *Contrahentes*, et prout notat Innocentius, in cap. « Licet » *De accusationibus*.

« Item, nec venit omittendum quoniam in processu fidei aut suspicionis hæresis falso præsumpto per partes adversas contra dictam Johannam *d'Arc*, defunctam, de jure debuerit infamia præcedere, et inquisitio infamiæ tunc fieri contra ipsam in exordio sui processus : licet facta non fuerit, saltem valida ; sed scienter et dolose prætermissa. Quia tamen omnis res per quascumque causas nascitur, per easdem dissolvitur, (in cap. « Omnis res » *De regulis juris*), noluistis tamen, insignes judices et præclari, omittere validas informationes hujusmodi vestri processus præambulas, imo lucidissimas probationes ; sed easdem ab

mitio amplexi estis, authenticis scriptis redactas ex apostolica auctoritate per reverendum dominum cardinalem de Estoutevilla, per regiam majestatem suave auctoritate, ac alias solemniter, hac in re, in loco suæ propriæ originis et alibi in locis insignibus, et ex depositionibus excelsorum principum et personarum egregiarum factas, super vita, fama, moribus, virtutibus, fide rectissima ac honesta conversatione, et adventu dictæ Johannæ ; quas vos ipsi, judices venerandi, colligere et huic vestro operi præponere voluistis, providentia gravi.

« Item, et quoniam cujuslibet rei principium potissima pars est, ut in cap. « Sedes » *De rescriptis*, per Bernardum ; et ff. *De origine juris*, in leg. I., commemoranda est valida citatorii vestri executio contra partes adversas, ad loca diversa, civitates, et ecclesias insignes Rothomagensem et Belvacensem, ad personas et domicilia eorum palam deducta, imo et iterata pluries, citatoriaque multiplicata secundum exigentiam judicialis ordinis, et per publicam affixionem executionibus mandata, et per edita patentia notificata apertissime ; ita ut, ex eisdem, omnis honesta persona notoriam et manifestam notitiam habere valuerit ; nec remanserit qui justam hujusmodi vestri processus ignorantiam prætereundere potuerit, quovismodo, nisi crassam pariter et supinam, prout per ipsorum citatoriorum et edictorum fidelia instrumenta publicaue documenta constat aperte ; quibus est præstenda fides, in cap. « Scripturam » *De fide instrumentorum*, cum sua glossa.

« Item, et per acta publica vestri hujus processus luce clarius manifestatur ; in civitate Rothomagensi,

loco valde insigni, in quo processus alter iniquus contra ipsam defunctam agitatus est dolose et inique, vicibus iteratis ; vos aut aliquos, seu alterum vestrum comparuisse personaliter, pro tribunali sedentes, et omnes terminos debite observasse quos postulat ordo juris ; accusatisque partium adversarura dolis, contumaciis, et sui dudum processus temeraria præsumptione, falsitate, iniquitate et nullitate palam infecti, in termino quolibet ordinasse quæ juris erant ; auditis tamen dictis actoribus vestro etiam promotore. Decrevistis enim ab initio sententialiter judicium vestrum fundatum opportune, vosque, iudices causæ et partibus fore competentes, declarastis ; ulteriusque merito fore vos processuros. Deinde petitionem actorum, in forma acti publici, vobis porrigi et, ad litem contestandam, partes rursum vocari iudicastis. Quibus ita factis, ipsam petitionem in forma articulorum concludentium, ex vestra alia ordinatione, recepistis. Post hæc, ad testium examen, ad probationum receptionem ac productionem falsi illius prætensi processus, comparisonemque legitimam confessionum dictæ defunctæ contra articulos duodecim, quos partes adversæ falso prætenderunt ex confessatis a defuncta debite elicitos, procedere curastis ; productas insuper testium insignium ac omni exceptione majorum depositiones veridicas, informationesque apostolica et regia auctoritatibus reproductas, admirandæque lucis et sapientiæ tractatus, deliberationes, scripturas, libros, codices prælatorum, doctorum insignium juris divini pariter et humani, et virorum litteratorum, quæ juris sunt in causa præsentis, præsertim super dictæ defunctæ confessionibus

catholicis, spirituum visionibus bonorum, et super iniquitate judicantium in processu priori, justa et sancta consideratione admisistis.

« Item, et vestri promotoris adjunctione per vestram admissa judicialem sententiam seu ordinationem, deinceps ad dicendum contra exhibita et producta dies et terminos præfixistis multiplices, et præclusionem dicendi contulistis, ut jura decernunt ; tandemque merito omnibus et singulis observatis quæ de jure communi, ac vestro apostolico rescripto mandante, debuerunt observari, in causa per vos juridice concluso, diem assignandam decreveritis, ad jus audiendum et vestram diffinitivam sententiam pronuntiandam judicialiter ; proviso tamen quod ipsi actores, si voluerint, ad animos vestros, pro veritatis elucidatione majori, rationes seu motiva juris vestris reverendissimis paternitatibus possent offerre, suo processui copulandas. Quas, jussionibus vestris acquiescendo, in his scriptis, cum reverentia et correctione debitis, offerunt humiliter dicti actores, vestrum judiciale officium super ipsa finali facienda pronuntiatione, humiliter implorantes, sub protestationibus sæpeditis.

« Item, et quoniam juris ordo iste in præmissis per singulos sui terminos indubitatus est, tam ex juribus enucleatis vobis notissimis, canonicis et civilibus, etiam secundum scripta per Tancredum, in suo tractatu *De ordine judiciorum*, per Speculatorem, suo secundo libro, in *Speculo juris*, imo et per textus et doctores juris canonici et civilis, suis locis et rubricis opportunis et notoriis titulata, tum ex observantia sive experientia, rerum magistra, in omni præcipue ecclesiastica curia notorie visitata et approbata undequaque : idcirco,

neque jurium allegantiæ seu quotationes singulares, quæ prolixa forent, in termino quomodolibet observato, hic exprimuntur seu repetuntur. Et tamen ad longum in articulis concludentibus eorundem actorum, seorsum et seriose, ad plenum huic vestro processui inserta sunt et allegata jura quæ ad propositorum verificationem, et adversarum partium suique falsi et iniqui processus condemnationem, visa sunt sufficere condecenter,

« Item, et nihilominus, ut ad memoriam promptiorem redeat iniquitas dicti primi processus, et illorum qui judicaverunt tam inepte temeraria præsumptio discutiatur et corrigatur, attendere opus est quam excogitata malitia, quam damnata et abhorrenda inimicitia iudices illi malivoli contra ipsam defunctam, omni pietate seclusa, omni muliebri fragilitate non attenta, spreteque omnimoda circumstantiarum ponderatione (de quibus in dicto can. « Occidit » caus. XXIII. quæst. 8 et Summa), inique, injuste atque nulliter et de facto processerunt.

« Item, et primo, attendi debet præsumptus ausus prætensorum judicum illorum, qui tanta temeritate iudicium tale acceptare præsumpserunt, quum ejusdem defunctæ, præsertim in fidei materia, iudices ex juris ordine effici non poterant, nec debebant; et ita sui processus, cum sententia et inde secutis, nullitate censebantur infecti (Cod. *Si a non competenti iudice* per totum; in cap. « Ad nostram » *De consuetudine*). Non enim orta erat ipsa Johanna de Belvacensi diœcesi, nec ibi residebat; nec ibi hæresim commiserat; et sic non sortiebatur forum ratione domicilii aut delicti (caus. III. quæst. 1; caus. VI. quæst. 3; cap. « Pla-

cuit » et cap. ult. *De foro competenti*). Rursum Belvacensis episcopus elegerat cum vicario inquisitoris procedere, et tamen de potestate dicti vicarii, qui delegatus dicebatur, non constitit per acta, nec de ea apparet in processu, contra cap. « Per hoc » *De hæreticis*, libro VI; contra cap. « Quum in jure » *De officio delegati*. Imo etiam dictus episcopus sine illo vicario ad plures actus substantiales processit, contra cap. « Quum plures » *De officio delegati aut commissarii*, libro VI. Etiam ad examen dictæ Johannæ pluries per alios processerunt; in tam gravi causa quod facere nequiverunt (*De officio delegati*, cap. I. in Clem.). Constat insuper per testes dicto vicario et aliis consulentibus minas illatas et terrores inducentes justum metum, secundum glos. can. « Injustum » et can. « Quatuor » caus. xi. quæst. 3. Ipsa enim Johanna recusavit dictum episcopum, ut suspectum et capitalem inimicum, sicuti dicunt testes, juxta cap. « Suspicionis » *De officio delegati*. Item, judicio Papæ se submitit dicta Johanna, provocans in effectum; et ita non licuit inferiori cognoscere (caus. II. quæst. 6, can. « Si quis nostrum »). Etiam, quum hæc materia de revelationibus esset de majoribus causis, ad solum Papam spectavit cognitio, ad quem ipsa petiit remitti. Igitur nulliter processerunt, ut in cap. « Majores » *De baptismo*. Insuper eidem Johannæ in duro carcere clausæ denegata est defensio et consilium : denegatio (1) scilicet quod articuli per Ecclesiam tunc congregatam Basileæ non viderentur; et est a judice prohibitum notariis ut

---

(1) Mieux *denegato*.

excusationes suas scriberent in processu. Item, falsa articulorum a confessionibus Johannæ extractio data opinantibus ac vexatio, intricatio in quæstionibus difficilibus, ac submissiones dolosæ eam deceptivè consulentium. Hæc enim et alia multa supratacta, et latius in dictis articulis concludentibus declarata, processum illum contra dictam Johannam, cum inde secutis, nullitate infectum, saltem cassandum reddunt ac retractandum.

« Item, nec spectare potuit dictis iudicibus, nisi nulliter et de facto, de inspirationibus et occultis revelationibus, et spirituum apparitionibus dictam Johannam concernentibus, certum proferre iudicium. Istæ enim occultæ apparitiones et inspirationes, an a Deo procedant velne, soli Deo pertinent et notæ sunt, qui secreta et. occulta solus iudicat (in can. « Erubescant » xxxii. dist.; in can. « Christiana » caus. xxx. quæst. 5); nec spectant iudicio Ecclesiæ (in cap. « Tua nos » *De simonia*). Dicere tamen possumus, ex omni valida conjectura, apparitiones huiusmodi a bono spiritu processisse; primo, quoniam ipsa Johanna virgo erat, et talem se constanter asseruit, et se exhibuit inspiciendam et visitandam; exinde verisimilius dicendum a Spiritu Sancto apparitiones habuisse, secundum Ambrosii dictum, in can. « Tolerabilius » caus. xxx. quæst. 5. Secundo, nam ipsa Johanna erat humilis valde, ut patet in suis responsionibus, nec honorem (1) quæsivit humanum, sed animæ suæ salu-

---

(1) Les manuscrits *hominem*.

tem ; nec unquam protulit verbum arroganter. Humilitas autem virginilati conjuncta mirabiliter laudatur (can. « Hæc autem scripsimus » xxx. dist.); et ita potuit revelationes et apparitiones a Spiritu Sancto suscipere digne. Tertio, quoniam vita honestate et conversatione commendata fuit aperte ; nam missam et ecclesiara devote frequentabat, confessata sæpius, jejunans ; pauperes diligens et [alia] hujusmodi. Quarto quia apparitiones mandata bona eidem faciebant, dicendo quod bene se regeret, quod sæpe confiteretur, quod ecclesiam frequentaret, quod custodiret animi et corporis virginitatem, et ducerent eam ad beatitudinem. Quinto, quia angelus apparens ei primo timorem incussit, et in fine lætificavit, ut fecit angelus apparens Mariæ et Zachariæ. Sexto, dum sibi apparebant angeli, signo crucis se signabat ; et non recedebant ; quod faciunt spiritus maligni, ut in can. « Postea » *De consecratione*, dist. iv. Septimo, clara voce intelligebat vocem spirituum ; cujus contrarium faciunt maligni spiritus (in can. « Sciendum » caus. xxvi. quæst. 4). Octavo, quia catholicus et devotissimus fuit ejus finis. Ipsa enim ex permissu judicum devotissime suscepit sacramenta Poenitentiae et Eucharistiae ; et, in exitu, inter flammæ, alta voce nomen Domini Jhesu exclamavit, et religiose finivit ; quum spiritus maligni suos sequaces male finire faciant, et in æternam damnationem inducant, ut in can. « Nec mirum » caus. xxvi. quæst. 5. Nono, quoniam miraculose visa est futura prædicere, puta, tempore maximæ afflictionis regni et oppressionis regis, spoponderit et dixerit quod faceret eum Remis coronari in brevi, prout fecit.



Prædixit et dissolvit obsidionem Aurelianensem, et expulsionem Anglicorum a regno ; quod verificatum est, juxta illud « Non est vestrum, etc. » Et hæc signa sunt spirituum bonorum ; quos, si Johanna adoraverit, non erravit, spiritu ducta divino ; nec erravit adorans speciem sanctæ Katharinæ, sanctæ Margarætæ et sancti Michaelis. Imo, eisi mali fuerint angeli transfigurati in angelis lucis, non dicitur errasse adorare, credens fuisse Sanctos et Sanctas sub tali forma ; nec est talis periculosus error, nec damnandus (caus. xxix. quæst. 1. § I), præsertim quum in sua opinione non fuerit pertinax ; sed Ecclesiæ judicio se submisit. Et si qua argumenta fieri possent ex adverso, responsum est plane in articulis concludentibus supradictis.

« Item, nec propter habitum virilem venit increpanda fidelis ipsa Johanna ; nam si, ut asserit et verisimiliter præsumitur, illam sumpserit ex divina inspiratione, non peccavit. Ubi enim spiritus, ibi libertas (in cap. « Licet » *De regularibus* ; in can. « Duæ sunt leges » caus. xix. quæst. 2). Item, intelligendus can. « Si qua mulier » xxx. dist., id prohibens, ubi causa luxus hoc fieret, secundum glossam et doctores. Hoc autem non fecit causa luxus ; imo causa virginilatis servandæ ; mutatio enim habitus clericis permitteretur, ubi justa causa timoris intervenit (in cap. « Clerici » ultimo *De vita et honesta clericorum*). Et hoc fecit ex justo metu violationis ab Anglicis, qui eam nisi sunt attentare, ut per testes probatum est. Nec est verum quod missam audire cessavit, ne illum relinqueret ; imo ipsa requisivit semper missam

audire ; ipsa obtulit vestem (1) relinquere, si in carcere Ecclesiæ, aut in comitiva honestarum mulierum, et extra manus custodiretur Anglicorum ; imo tamen, si iudices dicerent, ad eorum beneplacitum obtulit relinquere. Item, non dicitur relapsa si resumpserit, quia licita fuit assumptio, nec id hæresis tangit materiam, potissime quum resumpserit ut violentiæ illatæ melius obviaret, et nuditatem suam cooperiret ; quia Anglici vestes eidem muliebres abstulerant, et necessitate compulsæ resumpserit. Necessitas vero legi nequaquam subjicitur (*De furtis*, cap. II). Et hæc in processu vestro et testium depositionibus aperte sunt probata.

« Item, et attendere possunt vestræ discretissimæ bonitates dictam Johannam ex animo aut intentione non deviasse a rectitudine veritatis, nec Deum offendisse. Recessum. enim suum sine patris licentia, valide ipsa excusat ; quoniam Deo inspirante id fecit, et plus Deo obediendum est quam hominibus. Secundo, ex pietate fecit, ne pater et mater ampliori afflictione turbarentur ; et tertio, quoniam ab eisdem propter hoc veniam impetravit. Se ipsam etiam excusat ex appositione hujus nominis JHESUS in litteris quas pro bellis mittebat ; quoniam et justum bellum divina jussione fovebat, et quoniam id credidit licitum, quia omnia in nomine Domini fieri debent (xxiii. dist., can. « In nomine Domini »). Similiter, super causata desperatione, saltando de turri, se excusat valide ; non enim id fecisse fatetur desperationis causa,

---

(1) Manuscrit ND., *habitum virilem*.

sed salvationis proprii corporis, et spe succurrendi pluribus aliis bonis personis, et ex caritate et pietate comminatæ destructionis villæ Compendii. Conformiter excusanda venit super causato mendacio sui dicti asserentis quod Angelus portaverat signum domino nostro regi, cum genuflexione ante regem, etc. Respondetur quod non est licitum mentiri ; licet tamen caute respondendo, veritatem tacendo fingere, prout egit Abraham coram Pharaone, ut in can. « Quæritur » § *Ecce*, caus. xxii. quæst. 2. Est autem ita quod Angelus est nomen officii ; idem est enim quod Dei nuntius, juxta illud : « Ego mitto Angelum meum, qui præcedet, etc, » et loquitur de Johanne Baptista. Johanna autem dicebat se nuntiam Dei ad regem ; ideo merito poterat dicere quod Angelus, id est ipsa nuntia Dei, portavit regi coronam, id est palmam victoriæ per quam pervenit ad coronam. Et, si dicatur quod de sancto Michael expressè locuta est, excusabilis est ; sic enim dicitur quod Seraphim linguam Isaiaë mundavit, non per se, sed per alium. Illud enim quod fit per inferiores, in concernentibus proprietates et officia superiorum, dicitur fieri per superiores ; ita in proposito Michael dicitur princeps militiæ ; et ita, Johanna, asserens ex Michaelis revelatione hæc fecisse, dixit quod sanctus Michael hæc fecit ; et quod ipsa fuerit ille Angelus, verba sua clare innuunt. In his igitur mentita non fuit, sed caute locuta est.

« Item, neque culpanda est si dixerit se salvandam, et id firmiter tenere et credere ; superaddidit enim hoc futurum verum si servaret quod promisit Deo, scilicet virginitatem tam animæ quam corporis. Qui enim ita agit, in nullo peccat ; sed salvatur. Et si ipsa

Johannæ pariter dixerit se a carceribus fore liberandam, mendacium non commisit ; sic enim voces spirituum taudem eidem protulisse asseruit quod sustineret. martyrium patienter, quia in fine salvaretur ; et hæc non modica liberatio censenda est ; et ita mendacium non protulit. Fuerunt etiam spiritum habentes propheticum, quandoque non in spiritu loquentes, qui veritatem non enuntiarunt ; de quibus textus est in can. *De pœnitentia*, dist. II, « Quærendum, » et can. « Potest. » Nec potuit reprehendi si ipsa dixerit Sanctas illas beatas Katharinam et Margaretam diligere Gallicos et odire Anglicos ; sic enim se exposuit quod diligunt quos Deus diligit, et odiunt quos Deus odit, juxta illud : « Jacob dilexi, Esau odio habui. » Nec est veritas quod dixerit se mortale peccatum non habere ; sed dixit quod nescit an peccaverit mortaliter, et quod non velit Deus quod ipsa fecerit vel faciat aliquid propter quod anima sua sit onerata : quod esset quando peccasset et dignam pœnitentiam non egisset. Quæ verba nil mali continent. Et per præmissa dictæ Johannæ verba legitime excusantur.

« Item, et opus erit ad memoriam reducere falso causatam Johannam ipsam oberrasse, quum dicatur se noluisse submittere judicio Ecclesiæ militantis, etiam declarata sibi differentia inter militantem Ecclesiam et triumphantem, aut quia submissionem revocavit quam in finalibus fecerat (ad quam tamen tenetur omnis catholicus, ut in can. « Hæc est fides » caus. xxiv, quæst. 1 ; can. « Ego Berengarius » *De consecratione*, dist. iv.); quia ab his verius ipsa meruit excusari : primo, quoniam quæ fecit ex revelatione, lecit a bono spiritu, ut supradictum est, et ita, legem

privatam secuta, a lege communi exempta est, ut in juribus præallegatis. Imo, posito quod dabium esset an hujusmodi revelatio a bono spiritu vel malo procederet, quum hoc occultum sit, et soli Deo notum, Ecclesia super hoc nihil judicat (in can. « Erubescant » XXXII. dist.; can. « Christiana » caus. xxii, quæst. 5; et in oap. « Tua nos » *De simonia*). Rursum in his quæ concernunt articulos fidei tenemur sequi judicium Ecclesiæ; alias essemus hæretici (cap. I. *De summa Trinitate*, libro VI). Similiter judicium Ecclesiæ tenere debemus in his quæ tenet et docet Ecclesia (in can. « Nolite » xi. dist. et in can. « Novit » xii. dist., cum ibi nota); in aliis datur libertas tenendi quod placuerit. In his enim secretis quilibet potest sequi opinionem propriam; et ita notat Johannes Andræ in cap. 1. *De summa Trinitate*, allegato libro VI.

« Item, excusatur ipsa Johanna si a principio se non submisit, quoniam quid esset Ecclesia ab initio ignoravit. Patet quia inter Sanctos et Ecclesiam nulla differentiam fecit. De ista ignorantia testes in hoc vestro processu deponunt. Sed illico dum intellexit et fuit sibi declaratum, semper Ecclesiæ se submisit. Testes etiara hujusmodi processus vestri deponunt quod quidam, dolose fingentes se venire ad eam ex parte regis, domini nostri, fortiter eidem suaserunt, si evadere vellet, quod non submitteret se Ecclesiæ, ut ita dolo decepta, forsitan distulit; et tandem veraciter Ecclesiæ se submisit multipliciter, ut in articulis concludentibus per actores vobis datis exprimitur plenissime. Quam famen submissionem judex ille, tunc episcopus Belvacensis, prohibuit per notarium scribi; et id testes deponunt; attamen et

per verba sua, in processu scripta, adhuc constat dictam Johannam actu, verbo et opere et sacramentorum communione, se submisisse Ecclesiæ.

« Item, et plurimum notari debent et memoriter retineri falsitas et iniquitas inauditæ illi primo processui admixtæ, quibus partes adversæ suum macularunt processum ; quem exinde tamen volunt omnino colorare et validare : videlicet certorum articulorum numero duodecim expressio, et mendose a prætensis confessionibus dictæ Johannæ extractorum. Super quibus articulis, sic falso extractis, opiniones dederunt sua manu scriptas aut signatas viri notabiles ecclesiastici et litterati, alii in sacra pagina, alii in jure canonico et civili magistri, doctores, licentiati, baccalarii formati et jurisperiti, in magno numero ; qui veraciter ab omni labe iniquitatis immunes et excusandi, ac in consulendo decepti, præter operis illius conscios, censendi sunt, taliter opinantes, præsumentes veritatem confessorum judicialiter per ipsam Johannam sibi traditam et dictis articulis expressatam ; quum tamen, in adversum, ex inimicitia capitali et deordinato affectu, prætermissa veritas et expressa falsitas in dictis falsis articulis locum sibi vindicarent apertura. Nec vacat ab iniquitate quod dicti falsi articuli duodecim incipientes *Quædam fœmina*, missi sunt opinantibus sic extracti.

« Item, et advertere opus est differentiam illam inter veritatem confessorum per ipsam Johannam, et contenta dictorum articulorum falso extractorum (1) satis esse deductam ad longum, per compa-

---

(1) Manuscrit ND. *deductorum*.

rationem articulorum eorumdem et ipsorum confessorum a vobis judicialiter factam, verificatam et approbatam; imo et per totum vestrum hunc processum deductam plenissime, per testiumque et notariorum depositiones, et notas originales, et per collationem processuum primorum, et latissime per tractatus plurium prælatorum, doctorum juris divini et humani, luce clarius explanatam, et in articulis ipsis concludentibus expositam luculenter. Quare ab ampliori expressione differentiarum ipsarum supersedere, causa brevitatis, expedire visum est.

« Item, et quoniam processus ille iniquus contra dictam Johannam defunctam super illis falsis articulis fere totus fundatus exstitit, opus erit dictorum articulorum falso, dolose et mendose extractorum iniquitatem sententialiter detegere, ipsosque falsos et iniquos articulos palam comburere et lacerare, ad veritatis manifestationem et opinantium super ipsis excusationem validas et opportunas.

« Item, et ex præcedentibus mediis, causis et rationibus, brevi verborum corapendio suprascriptis et recollectis, juncto vestro hoc processu una cum testium depositionibus omni exceptione majoribus, dictique prioris iniquissimi, dolosi ac violenti processus ad vestrum hunc judicium catholicum et veritate fulgidum processum comparatione, seu confrontatione, nec non illustrium virorum, prælatorum, doctorum ac in utroque jure peritorum, dictis assertionibus, disputatisque et elicitis veritatibus, libris, codicibus, tractatibus et determinationibus, hic recollectis et adjunctis, quos et quas hic reproducunt ipsi actores : constat et patet apertissimæ dictura primum processum

falsitate, dolo, iniquitate, mendositate et calumniæ nullitate fuisse, fore et esse manifeste infectum, talemque venire declarandum sententialiter; saltem cassandum, adnullandum, et comburendum palam, publice et manifeste.

« Item, et pariter constat dictam bonæ memoriæ defunctam Johannam *d'Arc*, dictam *la Pucelle*, toto tempore vitæ suæ laudabiliter et honeste vixisse, a tidei veritate et ecclesiastica doctrina et determinatione non declinasse, nec aliquid asseruisse aut credidisse quod hæresim saperet, aut fidei catholicæ ac sanctæ Romanæ Ecclesiæ traditionibus obviaret, sed hæc horrenda potius detestasse, neque illa crimina perpetrasse quæ rei ipsi in suo processu et sententiis iniquis temere ausi sunt exprimere et causari; neque ex eisdem, fama vulgante aut alia fida digna relatione, ipsam quomodolibet diffamatam fuisse, seu alias confesam in jure vel convictam, Domino cooperante. Quin imo et sanctæ apostolicæ Sedis judicium et Concilii generalis, ac fidelium doctorum sæpius judicium exquirere visa est pariter et audita.

« Item, et ex nunc dicti rei, partes adversæ, spiritu ducente maligno, ampliori iniquitate perseverantes, obstinata malitia, falsitate, dolo et fraude damnata convicti redduntur; suspectique et iniqui judicantes, qui mendose nimis dictam virginem innocentem scribere ausi sunt, et contra veritatem notare illis perversis qualitatibus et excessibus criminosis, in suis falsis et iniquis sententia prima et secunda, dolose commendatis, seu potius pro dolosis et exquisitis falsitatibus ibidem expressis et falso descriptis, de facto condemnarunt, primo ad carceres perpetuos, et



secundo ad justitiæ sæcularis manus relinquendam, tanquam recidivam, hæreticam et alias criminosam ; sine gratia et misericordia ambulantes, solum suum perversum insecuti hostilem et dolosum affectum, innocentiae, fragilitati, ignorantiae et juventuti nolentes attendere, imo verius excusationes ejusdem innocentis, submissiones et protestationes inficere, et eidem justitiæ vias perversa conspiratione penitus denegare curantes ; mortem, proh dolor ! et sanguinem ejusdem sitientes undequaque.

« Item, et ex omnibus in vestro instanti processu inquisitis, productis, recollectis et, juris ordine servato, debite in scriptis redactis, constitit et constat quod adversus ipsam defunctam, omni suæ innocentiae defensione privatam, et juris prætermisso ordine, pro solo libitu voluntatis suæ effrenis, in suo iniquo processu partes adversæ nulliter et de facto perseveraverunt, et ad iniquas tandem sententias processerunt, per quarum alteram ipsam innocentem Johannam, veiuti hæreticam aliisque criminibus irretitam, ad carceres perpetuos, in pane et aqua, perpetuo condemnauerunt ; et per alteram, ipsam recidivam nequiter protulerunt, ita ut curiæ sæculari relictam, ultimoque traditam supplicio, post publicas, ignominiosas et scandalosas prædicationes, innocentem virginem oculatim intueri non erubuerunt igne peremptam et crematam, in periculum animarum sic judicantium inique, ac in opprobrium et ignominiam, injuriam ac offensam matris, fratrum et consanguineorum ejusdem, nunc conquerentium et actorum.

« Item, et illarum sententiarum iniquarum nullitas, error manifestus, contradictio evidens, calumnia,

incertitudo, obscuritas, crudelitas, ejus pœna contra omnem juris ordinem et sacras sanctiones, in sexu fragili, aetate juvenili, post tantas afflictiones carcerum, perturbationes examinum, per vestri hujusmodi processus deductionem juridicam, manifestantur apertissime : tum ex primi processus serie, et eorum in hoc processu depositionibus fide dignis, qui dicto primo processui interfuerunt, in quibus constat ipsam Johannam criminum qualitatibus eidem attributis non esse convictam ullomodo, sola forsane vestium excepta virilium delatione ; de qua tamen excusabilis censenda est, ut ex præmissis bene constat. Tum secundo, quoniam omnibus attentis, ex dictis criminibus, in fidei materia non peccavit, nec valuit hæretica censi, vel relapsa : quæ nullam fecit validam abjurationem, imo illam penitus non intellexit ; et quod non intellexit, non potuit valide abjurare. Tum tertio, quoniam relapsa dici non meruit in hæresim, quæ lapsa non fuit ; quoniam catholica dedit responsa, et mente infecta non reperitur, nec pertinax adversus fidem et ecclesiasticam doctrinam, aliqua dogmata aut errores seminavit vel adstruxit aut sustinuit animo indurato. Tum quarto, quoniam generali nomine qualitaturn criminalium sibi impositarum notari non valuit sententialiter, quemadmodum in sententiis ipsis notatur, nisi particulares ibidem defectus cum circumstantiis designentur et subaddantur ; talis enim vaga causatio reprobata est, et non admittitur de jure in libellis aut sententiis, præsertim criminaliter intentatis, et cum alterius discrimine, etiam secundum leges et canones, moderatio pœnæ debita a iudice censetur, propter ætatis teneritudinem et sexus fragilitatem ; quemadmodum

hæc omnia in scriptis articulis concludentibus sunt deducta et inscripta.

« Item, et, si ex illatis tantis opprobriis, vexationibus, injuriis, molestiis et calumniis, suæ parenti per judices illos iniquitate et dolo refertos, mater, fratres, parentes scandalosam tantæ perniciosæ executionis materiam ægre tulerunt; si sui honoris reparationem, suæque tantæ parentis innocentiam, expurgationem et famæ propriæ reparationem procurare decreverunt: et merito veniunt commendandi, ita ut, valido ducti consilio et animosa virtute constantes, sanctæ apostolicæ sapremæ Sedis petierunt justitiam, et juris provideri remediis instanter proclamarent; quorum tandem sancta apostolica Sedes, justis inclinata clamoribus, vestrarum toto orbe catholico notissimarum celebrium claritatum confisa rectitudine, sapientia et profundissima litterarum et sapientiæ copia, mandatum apostolicæ auctoritatis vobis direxit, in vim cujus, recto deductus tramite rationis, vester iste processus consummationem optatam, Domino dirigente, vestris opera, providentia et labore, propinquis dierum assumere disponitur seu creditur intervallis.

« Restat igitur, reverendissimi patres, clarissimi judices ac doctores disertissimi, ut vestræ luce veritatis splendor effulgeat; nebulosa iniqui processus prioris caligo diffugiat et revolvatur; ac declaretur abominanda processus ejusdem sententiarumque et sequelarum suarum iniquitas, error atque perniciēs; ac imposita fidei macula eidem Johannæ atque suis penitus deleatur; \* fama que redolens et innocentia ejusdem restauretur et declarelur; reparationes atque memoriæ requisitæ superius, declarentur ex suprema

illa et inconcussa auctoritate sacrosanctæ Sedis apostolicæ vestris clarissimis et colendissimis paternitatibus commissa, quas largitor donorum æternorum remunerare dignetur in gloria. Amen. »

Rédaction du manuscrit de Notre-Dame.

\* *Resurgat autem [ipsa Johanna] expurgata labe erroris seu pravitatis hæreticæ omnique dudum sibi imposita macula fidei adversa Ecclesiæ ; et fama redolens, et innocentia dictæ Johannæ virginis, matris, fratrumque suorum et omnis parentelæ ejusdem ; ita ut tandem, per vestrum patens judicium, judiciale ac perpetuam sententiam, fines juridici, conclusiones, reparationes, prædicationes solennes, signa, imagines, cruces, foundationes, ac signa alia publica perpetuarum reparationis et memoriæ, aliæque conclusiones in petitione actorum, suisque articulis concludentibus, ad plenum expressæ, eisdem actoribus plenissime decernantur in posterum, irrefragabiliterque per vos ordinata observari mandentur ; suprema illa et inconcussa apostolicæ Sedis auctoritate jubente, vestris in hac parte commissa clarissimis et colendissimis dominationibus paternitatibusque dignissimis, in ævum a largitore donorum æternorum perenniter remunerandis in gloria.*

## CAPITULUM OCTAVUM.

[ Præsentatio consultationum per doctores scriptarum.]

PRÆSENTATIS igitur coram præfatis dominis Delegatis, ex parte promotoris prædicti et partium prædictarum, per eorum procuratorem, absque novorum allegatione factorum, rationibus, allegationibus et motivis juris prætactis, prout per dictos dominos fuerat reservatum ; ex parte promotoris prædicti fuit specialiter requisitum quatenus placeret prædictis dominis Delegatis, in hujus finali examinatione et districtione processus, visitare et specialiter adnotare certas considerationes, opiniones et tractatus nonnullorum probatissimorum et solemnum prælatorum, qui super factis Puellæ antedictæ, necnon super processu ipso contra eamdem facto, suas opiniones et considerationes dederunt, et in scriptis etiam redegerunt, et quorum scripta fuerunt eisdem dominis (1) debite et fideliter præsentata, et ab eis recepta.

Sequuntur considerationes et tractatus prælatorum pariter et doctorum, inferius designatorum, qui super factis et dictis Johannæ Puellæ antedictæ, et super processu contra dictam Johannam agitato, suas considerationes dederunt, prout inferius in opinionibus atque tractatibus immediate describuntur.

## I.

Et primo, incipit opusculum magistri Johannis de Jarsonno (2), cancellarii Parisiensis, super facto Puellæ antedictæ, editum Lugduni anno Domini

---

(1) Les manuscrits : *vestris paternitatibus* ; et plus loin : *et a vobis recepta*.

(2) Il est bien probable que c'est là le dernier écrit sorti de la plume de Gerson, mort le 12 juillet de la même année. Il a été imprimé déjà plusieurs

M cccc xxix. die xiv. maii., quæ fuit vigilia Pentecostes, post signum habitum Aureliani in depulsione obsidionis Anglicanæ.

« Super facto Puellæ et credulitate ei præstanda, præsupponendum est in primis quod multa falsa sunt probabilia ; imo secundum philosophum, non refert quædam falsa quibusdam veris esse probabiliora, usque adeo quod duo contradictoria simul stant in probabilitate, licet non in veritate.

« Advertendum est ulterius quod ista probabilitas si recte fundata sit et rite intellecta, non est dicenda error vel erronea, nisi pertinaciter extendatur assertio ultra terminos probabilitatis. Ratio hujus est quia probabiliter loquens fundat se in hoc, quod rationes et apparentias habet pro parte sua. Et hoc utique verum est, nisi sit penitus improbabile. Verum est similiter de parte opposita, quod ad eam sunt rationes et apparentiæ seu verisimiles conjecturæ. Et hoc similiter potest esse et est sæpe verum. Nec ista contradicunt sic exposita.

« Attendendum est tertio quod aliqua concernentia fidem et bonos mores sunt in duplici differentia (1), quantum spectat ad præsens. Aliqua enim dicuntur necessitate fidei, et in istis non licet dubitare vel probabiliter opinari, juxta illud vulgatum « Dubius in fide infidelis est ; » et de talibus justa esset conquestio ; neque lex illa civilis « Barbarius Philippus (2) » haberet

fois et notamment dans l'édition complète des Oeuvres de Gerson, publiée par Ellies du Pin. Paris, 1706, in-folio, t. IV, p. 864. On le trouve aussi dans le recueil de Melchior Goldast, intitulé : *Sibylla francica*. Nous mettrons entre crochets les mots donnés par ces éditions qui manquent dans nos Manuscrits.

(1) Les éditions : *considerantur in duplici doctrina*.

(2) *Dig.*, lib. 1, tit. 14 § 3. L'édition de Du Pin donne : *Lex illa civilis barbaris habet locum*.

locum, neque in talibus communis error faceret jus ; imo, tanto deterior quanto communior, esset denique ferro et igne exterminandus juxta ecclesiasticas et civiles censuras contra hæreticos latas. Locum etiam habet illud metricum [salubre] :

*Non patitur ludum, fama, fides, oculus.*

Imo et pro tali ludo in his quæ sunt fidei, posset evocari sic jocans ad judicium fidei, tanquam de errore suspectus in fide.

« Considerandum est pro altera differentia eorum quæ sunt in fide vel de fide, quod illa vocantur de pietate vel devotione fidei, et nullo modo de necessitate, de quibus solet dici vulgariter : « *Qui ne le croit, il n'est pas dampné.* » Spectant autem ad pietatem fidei tres conditiones in speciali.

« Prima quod illa faciant ad excitationem devotionis et piæ affectionis circa Deum et divina ; quia scilicet resonant in laudem divinæ potentiæ vel clementiæ in miraculis, et venerationem Sanctorum.

« Altera conditio est quod habeatur circa talia probabilis aliqua conjectura vel ex communi relatione, vel ex fidelium attestazione, qui dicunt se vidisse vel audisse.

« Superadditur tertia conditio, cum discretione pensanda per viros in theologia et bonis moribus eruditos, quod in hujusmodi relationibus eorum quæ dicuntur de pietate fidei, non includatur vel immisceatur aliquod falsum vel erroneum, quod manifeste sit in detrimentum fidei vel bonorum morum, directe vel indirecte, palam vel occulte. Super qua re cognoscenda vel determinanda non est las cuilibet palam et passim ferre sententias et repro-

bationes imo nec approbationes contentiosas, maxime quando tolerantur ab Ecclesia seu prælatis Ecclesiæ in una provincia vel in multis ; sed judicium et determinatio debent deferri ad eandem Ecclesiam seu prælatos et doctores.

« Possent hic notari multa in particularibus, ut de materia conceptionis Beatæ Virginis ; ut de opinionibus probabilibus inter doctores ; sicut de indulgentiis, quoad circumstantias multas ; sicut, de veneratione reliquiarum in uno loco et alio, imo in multis diversis simul : quemadmodum fuit nuper contentio in Parlamento Parisiensi super veneratione capitis Sancti Dionysii in ecclesia Parisiensi et in abbazia Sancti Dionysii prope Parisius (1).

« Concludendum est tandem ex præmissis quod pie et salubriter potest de pietate fidei et devotionis sustineri factum illius Puellæ, circumstantiis attentis cum effectu competenti (2), præsertim ex causa finali quæ justissima est, scilicet restitutio regis ad regnum suum et pertinacissimorum inimicorum justissima repulsio seu debellatio.

« Addito præterea quod in observationibus suis hæc Puella non reperitur uti sortilegiis ab Ecclesia prohibitis, neque superstitionibus palam reprobatis, neque cautelis hominum fraudulentis, neque ad quæstum proprium vel aliquid tale subdolum, quum, in attestationem suæ fidei, exponat extremo periculo suum corpus.

---

(1) Ce procès eut lieu en 1406. Il commença sur la prétention des moines de Saint-Denis que les reliques de leur patron, conservées à Notre-Dame, étaient supposées. Voy. *Gallia christiana*, t. VII, col. 142.

(2) *Patenti*, dans l'édition de Du Pin.



« Postremo si multi multa loquanturet referant pro garriiilitate sua et levitate, aut dolositate, aut alio sinistro favore vel odio, subvenit illud Catonis :

*Arbitrii nostri non est quid quisque loquatur.*

« Est tamen arbitrii nostri quid credatur seu teneatur, servata modestia et contentione seu seditione procul pulsa ; quia, sicut dicit Apostolus, non oportet servum Dei litigare. « Nos » inquit « talem consuetudinem non habemus » ut scilicet litigemus ; sed vel tolerare oportet, vel ad superiores, sicut præmissum est, determinanda referre. Ita enim fuit in canonizatione Sanctorum primaria, quorum canonizationes, ut in pluribus quæ leguntur, non sunt de necessitate fidei stricte loquendo ; sed de pia devotione, quæ non est passim per quoslibet reprobanda, irritanda vel repudianda, et minus, cæteris paribus, quam alia sine canonizatione vulgata.

« Jungantur ad casum nostrum istæ circumstantiæ.

« Una quod consilium regis et gentes armorum potuerunt induci ad vocem illius Puellæ taliter credere et obsequi, quod sub ea exposuerunt se conspirato animo ad pericula bellica, dedecore omni procul pulso : quod evenire poterat, si sub una muliercula militantes victi fuissent per hostes procacissimos et irrisi apud omnes qui audissent.

« Altera quod exsultatio popularis cura pia credulitate tanta subsequi cernitur, ad laudem Dei et hostium confusionem.

« Altera quod latentes inimici, etiam magni, referuntur in timores varios, imo et in languores quasi parturientis cecidisse, juxta imprecationem cantici

illius a Maria, sorore Moisis, tympanizati cum choro ludentium et psallentium « Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est, etc. » Sequitur : « Irruat super eos formido et pavor, etc. » Videatur, et cum devotione facto nostro consona recolatur et cantetur.

« Ponderandum est ad extremum quod hæc Puella et ei adhærentes militares non dimittunt vias humanæ prudentiæ, faciendo scilicet quod in se est, quod appareat tentari Deus ultra quam necesse est. Unde constat hanc Puellam non esse pertinacem in adhæensione proprii capitis et ultra quam reputat se a Deo habere monitiones seu instinctus.

« Possent insuper superaddi multæ circumstantiæ de vila ejus a puero, quæ interrogatæ sunt et cognitæ diu et multum et per multos : de quibus hic nihil inseritur.

« Exempla possunt induci de Debbora et de sancta Katharina in conversione non minus miraculosa quinquaginta doctorum seu rhetorum, et aliis multis, ut de Judith et de Juda Machabæo in quibus (ut communiter) miscetur semper aliquid naturale. Neque sequitur semper post primum miraculum, quidquid ab hominibus expectatur. Propterea, etsi frustraretur ab omni expectatione sua et nostra (quod absit) prædicta Puella, non oporteret concludere ea quæ facta sunt, a maligno spiritu vel non a Deo facta esse ; sed vel propter nostram ingratitude et blasphemias vel aliunde justo Dei judicio, licet occulto, posset contingere frustratio expectationis nostræ in ira Dei, quam avertat a nobis, et bene omnia vertat.

« Superadduntur quatuor civilia et theologica documenta. Unum concernit regem et consanguineos

regiæ domus ; secundum militiam regis et regni ; tertium ecclesiasticos cum populo ; quartum Puellam ipsam. Quorum documentorum iste unicus est finis : bene vivere, pie ad Deum, juste ad proximum et sobrie hoc est virtuose et temperanter ad seipsum. Et in speciali pro quarto documento, quod gratia Dei ostensa in hac Puella, non accipiat et traducatur per se aut alios ad vanitates curiosas, non ad mundanos quæstus, non ad odia partialia, non ad seditiones contentiosas, non ad vindictas de præteritis, non ad gloriations ineptas ; sed in mansuetudine et orationibus cum gratiarum actione, cum liberali præterea temporalium subventionem quilibet laboret [et] in id ipsum ; quatenus veniat pax in cubili suo, ut, de manu inimicorum nostrorum liberati, Deo propitio, serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus nostris, amen. A Domino factum est istud.

Sequitur triplex veritas ad justificationem electæ Puellæ, de post fetantes acceptæ, utentis veste virili (1).

« I. Lex vetus, prohibens mulierem uti veste virili et virum veste muliebri, pro quanto est pure judicialis, non obligat in nova lege, quia, secundum veritatem tenendam de necessitate salutis, judicialia antiquæ legis ablata sunt nec obligant in nova, ut talia sunt, nisi noviter per superiores ea institui seu confirmari contingat.

---

(1) Cette rubrique est autrement conçue dans l'édition de Goldast : *Electa Puella, de post fetentes accepta, utens veste virili, triplici veritate justificari potest, quæ contra objectores sigillatim et breviter explanandæ sunt.*

« II. Lex hujusmodi continebat aliquid morale, quod stabile est in omni lege (et illud possumus exprimere, prohibitionem indecentis habitus tam in viro quam in muliere), contra medium virtutis quod observare debet circumstantias omnes debitas, ut, quando oportet, cur oportet, qualiter oportet, et ita de reliquis, ut sapiens judicabit ; de quibus non est hic dicendum per singula.

« III. Lex hujusmodi nec ut judicialis, nec ut moralis, damnat usum vestis virilis et militaris in Puella nostra virili et militari, quam ex certis signis elegit Rex cœlestis, tanquam vexilliferam ad conterendos hostes justitiæ et amicos sublevandos ; ut in mauu fœrainæ puellaris et virginis confundat fortia iniquitatis arma, auxiliantibus angelis, quibus virginitas amica est et cognata, secundum Hieronymum ; et in sacris historiis frequenter apparuit, sicut in Cæcilia visibiliter cum coronis ex rosis et liliis. Rursus per hoc salvatur attensio crinium quam Apostolus prohibere videtur in fœmina.

« Obstruatur igitur et cesset os loquentium inique, quia, ubi divina virtus operatur, media secundum finis exigentiam disponuntur ; ita ut jam non sit securum detrudere vel culpæ ausu temerario ea quæ a Deo sunt, secundum Apostolum, ordinata.

« Denique possent particularitates addi multæ et exempla de historiis sacris et gentilium ; sicut de Camilla et Amazonibus ; sicut præterea in casibus vel necessitatis, vel evidentis utilitatis, vel approbatæ consuetudinis, vel ex auctoritate seu dispensatione superiorum. Sed ita pro brevitate sufficient et veritate. Tantummodo caveat pars habens justam causam, ne

per incredulilalem et ingratitude[m] vel alias injustitias, faciat irritum divlnum tam patenter et mirabiliter auxiliura inchoatum, prout in Moise et filiis Israel, post collaladivinitus tot promissa, legimus eontigisse. Deus enim etsi non consilium, sententiam tamen mutat pro mutatione meritorum.»

Explicit consideratio magistri Johannis de Jarsono, cancellarii Parisiensis,  
edita anno quo supra.

## II.

Sequitur consideratio reverendi patris domini Heliæ (1), episcopi Petragoricensis, super processu et sententia contra dictam Johannam prolata ; in qua consideratione ostenditur qualitates eidem Johannæ in sententia attributas, confessioni et dictis ipsius minime convenire ; imo contrarias potius ipsi applicari debere (2).

« Scriptum est « Si difficile et ambiguum apud te judicium esse perspexeris et judicum intra portas tuas videris verba variari, venies ad sacerdotes levitici generis quæresque ab eis, qui judicabunt tibi judicii veritatem. » *Deuteron. XVII, 8*. Hujus oraculi sententiam secutus, christianissimus princeps noster et dominus Francorum rex Karolus, quum difficile valde et ambiguum apud se judicium perspexisset de quadam puella quondam, Johanna nomine, quæ a Rege cælo-

(1) Élie de Bourdeille, cordelier, appelé à vingt-quatre ans à l'évêché de Périgueux, par les suffrages unanimes du chapitre de cette église (1447). Louis XI le transféra, vingt ans après, à l'archevêché de Tours. C'est de lui que Brantôme écrit : « Mon grand oncle le cardinal de Bourdeilles.... riche « jusques à 50,000 livres de rente de ce temps-là, n'en donna jamais rien à « nostre maison ; et tant s'en fault qu'il nous donnast, qu'il en prist de la maison « pour bastir deux esglises et chappelles qui sont encore en leur entier, la grâce « à Dieu ; et pour sa souvenance, il ne nous laissa que son chapeau de cardinal « que nous gardons par grande speciauté. » (BRANTÔME, *Hommes illustres*, Disc. sur les provisions aux bén.)

(2) Manuscrit 5970, fol. 111, r<sup>o</sup>.

rum sempiterno arbitratur illi directa, in suarum miserationum quæ a saeculo sunt immensa multitudine, ad ipsius regis Francorum consolationem et regni liberationem ; sed olim per gentem Anglorum capta dignoscitur et graviter inculcata nec non morti tradita ; ex quo multorum verba intuitus est variari utrum a bono velne quam spiritu adducta venisset, et an, tale quale sustinuit iudicium, subire ac sic tali sententia veraciter criminari et æqua iudicii lance condemnari potuisset : veniens, inquam, idem dominus noster rex, vocavit sacerdotes levitici generis, hoc est pontifices et sacerdotes Ecclesiæ quos ad hoc eligere censuit, quærens ab eis iudicii veritatem. Inter quos suæ regiæ majestatis pia dignatione, me, fratrem Heliam, sacri ordinis Minorum, presbyterorum minimum, Petragoricensem vocatum episcopum, licet ignorantiae caligine creberrimæ præpeditum, jussit annumerari et per suas patentes litteras a me, suo pusillo, rei hujus veritatem sciscitari. Cujus imperiis, secundura exiguitatis meæ portiunculam, obnixè parere curavi, et processus summarium contra eamdem Johannam agitati seriosè percucurri atque sententiam contra eam latam pernotavi ; et ea quæ circa hæc minus male sensi, prout denotantur inferius, disserui.

« Unde illa sententia lata contra ipsam Johannam continet viginti articulos, in quibus reputatur :

« Primo, revelationum et apparitionum divinarum mendosa confictrix. Secundo, perniciosa seductrix. Tertio, præsumptuosa. Quarto, leviter credens. Quinto, superstitiosa. Sexto, divinatrix. Septimo, blasphema in Deum et Sanctos et Sanctas ipsius Dei in suis sacramentis. Octavo, contemptrix legis divinæ. Nono,

sacræ doctrinæ et sanctionum ecclesiasticarum prævaricatrix. Decimo, seditiosa. Undecimo, crudelis. Duodecimo, apostatrix. Tredecimo, schismatica. Quatuordecimo, in fide nostra multipliciter errans. Quintodecimo, in Deum et sanctam Ecclesiam multis modis delinquens. Sextodecimo, ipsi Ecclesiæ, domino Papæ ac generali Concilio expresse, indurato animo obstinanter atque pertinaciter summittere se recusans. Decimo septimo, pertinax. Decimo octavo, obstinata. Decimo nono, excommunicata. Vigesimo, hæretica.

« De quibus videndum est per ordinem utrum eadem Johanna ex toto tenore processus contra eam agitati, talis ut asseritur, fuerit censenda.

« Et primo, quantum ad primum articulum in quo inculpatur tanquam revelationum et apparitionum divinarum mendosa confictrix, causam quare talis censi debuerit, decurso processus toto summario, non invenio sufficientem ad condemnandum, etc., etc. (1)

Ejusdem considerationis conclusio (2).

« Et hæc omnia et singula superius dicta, quæ non determinando aut simpliciter asserendo, sed tantum pie suggerendo et Puellam excusando, perstrinxi, submitiendo singula judicio et determinationi sanctæ Sedis apostolicæ et Ecclesiæ sacrosanctæ atque omni melius sentientium correctioni, cum omni honore et reverentia ac benigna supportatione antedicti domini nostri regis, ad præsens sufficiant. »

(1) Voir ce qui est dit dans la Préface sur le mode de publication adopté pour ce mémoire et pour les suivants.

(2) Manuscrit 5970, fol 132, recto.

## III.

In nomine Domini nostri Jeshu Christi, incipit opinio et consilium Thomæ (1),  
Lexoviensis episcopi, super processu et condemnatione Johannæ, dictæ  
Puellæ (2).

« Consulendo in materia condemnationis Johannæ Puellæ, condemnatæ per dominum Petrum *Cauchon*, tunc episcopum Belvacensem, et fratrem Johannem Magistri, assertum subinquisiteur hæreticæ pravitatis in civitate Rothomagensi, de hæresi, schismate, assertionem falsa divinarum revelationum et apparitionum sanctorum angelorum et sanctarum Katharinæ et Margaretæ, et aliis pluribus criminibus, in sententia contra eam lata latius expressis ; sub omni correctione et reverentia atque emendatione sanctissimi domini nostri summi Pontificis et omnium catholicorum melius sentientium et judicantium : videtur quod processus coram dictis assertis iudicibus habitus et sententia in ipsam lata, possint multipliciter, rationabili-

---

(1) Thomas Basin, maître ès arts, docteur en droit civil et canon, élève des universités de Paris, Louvain et Pavie. Il était né à Caudebec en 1412, et fut élevé au siège de Lisieux en 1446. Il rendit de grands services lors de la réduction de la Normandie, et fut conseiller de Charles VII et de Louis XI. Depuis la guerre du Bien Public, dans laquelle il prit parti pour les princes ligués, sa vie fut un tissu de malheurs et de persécutions qui le conduisirent à renoncer à son évêché en 1474. Mort en exil à Utrecht en 1491, avec le titre d'archevêque de Césarée. Sa vie et ses écrits m'ont fourni le sujet d'une notice imprimée dans le troisième volume de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*. J'ai démontré dans ce travail que Thomas Basin est l'auteur de la chronique latine, connue jusque-là sous le nom d'Amelgard, et qu'ainsi un passage fameux où le prétendu Amelgard dit avoir composé un mémoire justificatif de la Pucelle, doit s'appliquer à Thomas Basin et à l'ouvrage dont on donne ici un extrait. C'est donc en vain que M. De l'Averdy fit chercher dans toutes les bibliothèques de l'Europe un traité d'Amelgard, qui n'a jamais existé.

(2) Manuscrit 5970, fol. 132, v°.



ter, juridice ac veridice impugnari. Ad quod particulariter et ordinate demonstrandum, præsens opusculum dividam in duas partes.

« In prima parte ostendam dictos processus et sententiam contra Johannam habitos, multis juris rationibus, tam nullos et irritos, quam adnullandos et irritandos fore; non quod velim dicere simul dictos processus et sententiam nullos et adnullandos eodem respectu exsistere, referendo utrumque ad jus, quia hoc simul esse non potest. Nam quod nullum est, adnullari non potest (ff. *De injusto rupto et irritato facto testam.* § I « Nam et si sub conditione; » *De despon.* « Impii ad dissolvendum, » cum similibus); sed plures rationes inducam quæ concludunt ad nullitatem processus, quod scilicet processus et sententia sunt ipso jure nulli; inducam et aliquas ad probandum quod sunt saltem adnullandi.

« In secunda parte principali ostendam, Domino dante et favente, quod, etsi processus et sententia omni juris ordine et solemnitate subsisterent, ex confessionibus tamen Johannæ quæ sunt in actis causæ, non posse recte et juste judicari quod Johanna fuerit schismatica, hæretica, idolatra, blasphema, et cæteris criminibus irretita, quæ abjurare compulsa fuit; et postmodum in eadem relapsa fuisse condemnata de facto.

Primæ partis divisio.

« Prima pars principalis dividetur in duodecim puncta sive articulos. In primo, pugnabuntur dicti processus et sententia, eo quod habiti contra personam non subditam aliqua ratione sortiendi forum. Secundo, impugnabuntur ex metu et impressione qui illati fuisse

dicuntur ab Anglicis in subinquisitorem, alterum ex assertis iudicibus, et alios in materia habentes consu-  
lere. Tertio, ex recusatione iudicum propter legitimas suspicionum causas per Johannam proposita. Quarto, propter legitimam appellationem a gravaminibus assertorum iudicum per Johannam, ut poterat, interjectam. Quinto, ex arduitate et difficultate causæ, propter quas erat ad examen Sedis apostolicæ referenda. Sexto, ex injusta assignatione carceris custodum. Septimo, ex denegatione consultorum et directorum qui fuerunt ipsi Johannæ requirenti denegati. Octavo, ex minoritate annorum Johannæ, quæ, absque curatore, non habuit legitimam personam standi in iudicio. Nono, ex nimia severitate iudicantium, quos miseratio ætatis ad remissionem pœnam flectere debuisset, etiam ubi legitime constitisset eis Johannam ex animo deliquisse. Decimo, ex eo quod episcopus Belvacensis, prætendens se iudicem, prohibebat a notariis referri in actis excusationes Johannæ et determinationes suarum confessionum. Undecimo, ex eo quod articuli consultoribus transmissi pro consilio habendo, fuerunt mendaciter, imperfecte et calumniose formati. Duodecimo, ex dolo malo quorundam fictorum et falsorum consiliariorum qui, fingentes se esse de obedientia domini nostri regis, dissuadebant Johannæ ne se submitteret Ecclesiæ.

« Prosequendo igitur prædicta duodecim puncta conformiter ad seriem dubiorum elicitorum per dominum Paulum Pontanum et transmissorum pro consilio requirendo ; præsupponendo semper in facto ea quæ de facto, tanquam vera, in huiusmodi dubiis præsupponuntur ; dico primo processum et sententiam contra Jo

hannam Puellam habitos coram præfatis judicibus, nullos esse, etc., etc., etc.

Divisio partis secundæ (1).

« Juxta pollicitationem in exordio præsentis consultationis factam, examinatis punctis ex quibus processus et sententia contra Johannam habiti, ob defectum ordinis judiciarii vel ipso jure, corruunt et validitate deficiunt, vel saltem tanquam iniqui et injusti veniunt de jure retractandi et adnullandi : restat videndum et discutiendum de dictis et factis ipsius Johannæ per eam confessatis, prout ex actis causæ apparere potest, utrum scilicet talia sunt propter quæ rea criminum quæ abjurare compulsa fuit, condemnari debuisset, si in processu ordo omnis judiciarius rite observatus fuisset. Et dividetur hæc secunda pars principalis in septem puncta seu articulos. Primo, disseretur de revelationibus et apparitionibus quas Johanna asseruit se habere ; utrum fuerit hujusmodi apparitionum et revelationum mendosa confictrix, aut eas habuerit a malignis vel bonis spiritibus. Secundo, utrum ex reverentia quam Johanna spiritibus, qui sibi apparebant, exhibuit, et virginitatis voto quod eis vovit, potuerit judicari idolatra. Tertio, disseretur de eo quod dixit se ita certam quod iret in paradisum, sicut si jam esset in gloria Beatorum. Quarto, de eo quod se ita certam esse dicebat quod ille qui sibi apparebat, erat sanctus Michael, et quod hoc ita firmiter credebat, sicut credebat Dominum nostrum Jesum Christum passum et mortuum pro redemptione nostra ; et aliorum certi-

(1) Fol. 137, r<sup>o</sup>.

tudine quæ sibi fuisse revelata dicebat. Quinto, agetur de virilis habitus et armorum delatione, et præcisione comæ seu capiliorum. Sexto, de dimissione parentum. Septimo, utrum pro eo quod recusaverit se submittere Ecclesiæ super dictis et factis per eam confessatis, potuerit juste judicari lapsa in schisma, hæresim, idololatriam et cætera omnia crimina in schedula abjuratonis contenta; super quibus juste et canonice postmodum potuerit fundari judicium de relapsu.

« Primo igitur et præcipue de revelationibus ipsius Johannæ, etc., etc., etc.

Conclusio totius operis (1).

« Et hæc sunt, salva in omnibus correctione et emendatione sanctissimi domini nostri summi Pontificis et omnium perspicacius intelligentium, quæ de revelationibus Johannæ dictis et factis suis, processu et sententia contra ipsam habitis, mihi videntur, quatenus de processu et actis causæ mihi constare et apparere potuit per quaternum mihi transmissum per venerabilem et circumspectum virum dominum decanum Noviomensem, sacræ theologiæ professorem egregium; in quo quaterno continentur articuli duodecim elicit per Anglicos et consequenter additiones et determinationes excerptæ de processu ad veritatem per peritissimum utriusque juris doctorem dominum Paulum Pontanum, una cum schedula secundum quam judices fecerunt abjurare Johannam, ac etiam certis dubiis per præfatum dominum Paulum conceptis et elicitis pro consilio peritorum desuper inquirendo. Cætera multa suppleri possent et addi his quæ dicta sunt ex

---

(1) Fol.144, r°.

hujusmodi additionibus et excerptis domini Pauli ; sed quæ dicta sunt, mihi pro consilio dando visa sunt sufficere. Neque enira necessarium putavi specialem mentionem facere, neque de saltu turris, neque de signis litterarum Johannæ, neque de crudelitatibus quæ sibi falso imponebantur, et talibus hujusmodi, quæ nullius aut modicæ dubitationis existimavi. Satis etiam per dicta excerpta sive additiones domini Pauli colligitur purgatio clara omnium talium objectorum. Si quid autem in isto consilio aliquis vel superfluum existimaverit vel diminutum, ignoscat, quæso, et indulgeat peritiæ scriptoris.

« Subscriptum et signatum per me, THOMAM, im-  
meritum episcopum Lexoviensem, inter utriusque  
juris doctores minimum. »

#### IV.

Opinio reverendi in Christo patris et domini, domini Martini *Berruier* (1),  
episcopi Cenomannensis (2).

AD GLORIAM DEI.

« Juste quod justum est persequeris. » *Deuteron. XVI,*  
20. Verba hæc ad judices præcipue diriguntur, de qui-  
bus, paucis interpositis, præmittitur : « Judices consti-

(1) Cest le nom que M. De l'Averdy a lu *Martin de Wesines*. Martin Berruyer, Tourangeau, professa d'abord la philosophie et la rhétorique dans l'université de Paris. S'étant ensuite adonné à la théologie, il fut admis au nombre des sociétaires du collège de Navarre. Élu évêque du Mans en 1449 ; mort dans l'exercice de cette dignité le 24 avril 1465, et non 1467 comme le prétendent quelques auteurs. (DUBOULAI, *Hist. univ. Paris.*, t. V, p. 005; *Gallia christ.*, anc. éd. t. II, f. 518.;

(2) Fol. 144, r°.

« *tues ut judicent populum justo judicio.* » Ad hoc autem quod sit justum judicium, exigitur quod judicetur quod justum est, quoad materiam judicii, ut videlicet absolvantur innocentes et noxii puniantur, et pro mensura peccati sit et pœnarum modus. Exigitur etiam ut juste judicetur quoad formam et modum judicii, quia, secundum expositores, modus procedendi debet esse justus et rectus. In utroque autem, processus factus contra juvenculam quæ vulgariter *Johanna Puella* vocabatur, vitiosus fuit, quia neque judicatum est quod justum est quoad materiam, neque juste quoad formam. Quoad formam quidem corrui processus, quia dominus Petrus *Cauchon*, episcopus Belvacensis, non erat competens ipsius *Johannæ* [judex]; quia ipse et sibi assistentes, utpote capitales ipsius *Johannæ* inimici, fuerunt ab ea recusati; quia se, dicta et facta sua domino nostro Papæ submitit; quia se, dicta et facta sua ad Papam et Concilium generale remitti petiit, quod vim appellationis habuit, etsi verbum appellationis ex simplicitate non expressit, et legitime quidem propter præmissa appellavit; etiam propter denegationem directorum et propter multa gravamina sibi illata, et propter arduitatem materiæ de qua agebatur, et propter multa alia quæ peritissimi juristæ qui in hac materia scripserunt, eruditissime expresserunt, probarites efficacissime processum contra dictam Puellam factum subsecutamque sententiam, quoad formam, nullos esse, aut saltem adnullandos et irritandos. Videtur autem principaliter insistendum circa maieriam processus, hoc est, dato quod processus fuisset alias juridicus, si ipsa *Johanna* debuit talis qualisin sententiâ contra eam lata exprimi-

tur, judicari atque ignis supplicio tradi. Eo enim fine prætensi illi judices sibi que assistentes illam Puellam tanquam gravissimis illis criminibus in sententia eorum expressis, irretitam condemnarunt, ut grandem hanc maculam in gloriam domini nostri regis christianissimi sibi que fidelium subditorum ponerent, quod in bellis suis, in sua coronatione, in recuperatione regni sui, mysterio usus sit hujus fœminæ quæ erat superstitiosa, divinatrix, invocatrix dæmonum, idolatra, blasphema, schismatica, hæretica et aliis pessimis criminibus, in sententia contra eam lata expressis, infecta. Nam et quidam, Rothomagi, in sermone publico, præsentibus judicibus præfatis et sibi assistentibus, ita exclamasse fertur : « O regnum Franciæ olim  
 « reputatum christianissimum, regesque tui ac principes christianissimi! Nunc vero per te, o Johanna!  
 « rex tuus, qui se dicit regem Franciæ, tibi adhærendo et dictis tuis credendo, effectus hæreticus et  
 « schismaticus. » Ad quem Johanna constanter ait :  
 « Salva reverentia, non est verum sicut dicitis, quia  
 « volo vos scire quod non est inter christianos viventes, melior catholicus eo. »

« Circa materiam igitur processus insistendo, ponentur quinque capitula.

« Capitulum 1. Quod in his ad quæ Johanna se missam dicebat, agebatur non humanitus, sed a quodam spiritu superiori.

« Capitulum II. Quod ipsa Johanna in his ad quæ se missam dicebat, videbatur agi non a maligno spiritu sed a spiritu Dei.

« Capitulum III. Quod Johanna non fuit talisqualis in sententia contra eam lata exprimitur.

« Capitulum IV. Responsio ad illa quæ objiciuntur vel objici possunt contra Johannam et quæ in dictis et factis ipsius difficultatem videntur ingerere.

« Capitulum V. Conclusio sequens ex præmissis : quod ipsa Johanna temerarie et injuste fuit judicata impieque igne concremata.

Operis subscriptio (1).

« Hæc autem scripta sunt non in cujusquam suggillationem, sed zelo veritatis et justitiæ absque temeraria assertione, submittendo omnia determinationi ac judicio sanctæ matris Ecclesiæ ac domini nostri summi Pontificis, correctionique et emendationi sapientium.

« Scriptum et signatum per me, Martinum, indignum Cenomannensis ecclesiæ ministrum, vii. mensis aprilis, anno Domini MCCCCLVI. »

Sic signatum : « M. BERRUYER. »

## V.

Opinio domini Johannis (2), Abrincensis episcopi.

« Quum, citra paucos dies, propter nonnulla meæ Abrincensis ecclesiæ agenda, ad hanc Parisiensem civitatem venissem ; ex parte reverendissimi et reve-

(1) Fol. 151, r°.

(2) Jean Bochart, dit de Vaucelle, né à Saint-Lô, docteur en décret de l'université de Paris, confesseur de Charles VII, puis de Louis XI. Il fut élu évêque d'Avranches le 28 avril 1453, étant archidiacre de la même église. C'est à sa requête que fut rendu l'édit contre les Nominaux en 1473. Il a écrit une exposition abrégée de tous les livres saints. Mort le 28 novembre 1484. (*Gall. christ.*, t. XI, col. 494.)



rendi in Christo patrum et dominorum Remensis archiepiscopi et Parisiensis episcopi, simul et honorabilis et religiosi viri magistri *Brehal*, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professoris hæreticæque pravitatis per regnum Franciæ inquisitoris, sanctæ Sedis apostolicæ commissariorum et, quoad ea de quibus hic habendus est sermo, specialiter deputatorum ; fuit mihi injunctum ut, super quodam processu alias, sunt fere xxv anni, Rothomagi, per reverendum in Christo patrem et dominum tunc Belvacensem episcopum, in materia cujusdam singularis atque admirandæ foeminæ, quæ Johanna Puella communi nuncupatione vocabatur, facto et concluso ; quantum ad ejusdem processus confirmationem seu infirmationem, pariter et de in eodem contentis eidem Puellæ objectis, ego vellem, per modum opinionis, quid in ea re sentirem scribere. In qua certe materia, quæ grandis, admodum difficilis et valde ardua mihi prima facie visa est, nullatenus præsumerem, maxime in tam brevi decursu, utcumque opinari, nisi præfatorum dominorum commissariorum mihi pro singulari præcepto interveniret auctoritas. Certa itaque protestatione præmissa de nihil asserendo quod sanæ doctrinæ videatur aut esse possit contrarium, videtur mihi totum hujusce rei pondus in duo principaliter versari. Quorum primum, quod tanquam materiale est, concernit ea quæ præfata Puellæ per suos adversarios et judices fuerunt objecta ; secundum vero formam sive ordinem processus usque in sententiam diffinitivam et ejusdem Puellæ condemnationem considerat. Et circa hæc duo, non per modum codicilli, sicuti audiavi nonnullos

solemnes prælatos et doctores solemniter et ardue atque ad rem multum pertinenter scripsisse ; verum quæ breviori decursu summarie solum et levi quadam opinione, quantum ex summario quodam extracto, descripto super hac materia, domini Pauli Pontani, in curia Romana advocati consistorialis solemnissimi, valui materiam hanc simul et processum considerare, meatalis qualis, sub protestatione præmissa simul et cujuslibet securius sapientis correctione, versabitur opinio.

« Circa primum igitur, quam plurima præfatæ Puellæ videntur imposita, inter quæ videntur esse majora quod dicebat multas et frequentes spirituum, videlicet sancti Michaelis et beatarum Katharinæ et Margaretæ visiones et revelationes et consolationes habuisse, etc., etc.

Subscriptio operis (1).

« Et hæc sunt quæ, sub præmissa correctione et protestatione et submissione, de præsentī materia per modum opinionis solum et probabiliter mihi Johanni, episcopo Abrincensi, sunt visa conjectanda. »

Sic scriptum : « J. ABRINCENSIS EPISCOPUS. »

## VI.

Opinio domini Johannis de Mo.... (2) decretorum doctoris.

« Præmissa excusatione, qua summe indigeo, tum ratione arduitatis materiæ, obtusitatis mei intellectus et inexperientiæ grandis quibus laboro, tum ratione

(1) Fol. 152, v°.

(2) Le reste de ce nom, écrit sur la marge du manuscrit 5970, a été rogné. Je n'ai pas trouvé d'autre docteur en décret à qui il put s'appliquer que *Jean de*

celsitudinis et reverentiæ patrum et dominorum in quorum conspectu non immerito loqui pertimesco, protestationes præmittam ad materiam accessurus, Primo erit de submittendo determinationi sanctæ matris Ecclesiæ et alterius cujuslibet ad quem spectat deviantes ad viam veritatis reducere, præsentem meam opinionem et ejus singula puncta, prout et submitto ; volens haberi pro non dicto, et illud ex nunc prout ex tunc, et ex tunc prout ex nunc revocans et retractans quod devium a prædicta determinatione repertum fuerit. Negare enim non valeo, ut verbis utar Augeri, nec debeo, quum multa dicere possim quæ justo judicio et nulla temeritate culpari valebunt (can. « Negare » ix. dist.). Secunda, quod odio aut favore cujusquam, aut alia quacumque inordinata affectione, in medium proferre non intendo quæ dicturus sum ; sed dumtaxat pro elucidatione veritatis, prout mihi Dominus ministrare dignabitur ; adjiciens quod nihil per modum assertionis et absolute dicere intendo ; sed dumtaxat probabiliter et primo meo videre loqui, quum præsens materia meam excedat nimium facultatem. Non enim asserere intendo revelationes, apparitiones et alia inde secuta de parte Puellæ, de cujus processu, an justus vel injustus fuerit, quæritur,

---

*Montigny*, professeur à Paris, chanoine et archidiacre de Sézanne au chapitre de Notre-Dame, et conseiller au Parlement. Il parla à l'assemblée des facultés, le 24 octobre 1453, contre la suspension des exercices que l'université avait prononcée à l'occasion de certain conflit survenu entre le corps et la justice du Châtelet. Jean de Montigny fut encore l'un des orateurs choisis par l'université pour faire partie de l'ambassade que la ville de Paris députa aux princes confédérés pendant la guerre du Bien Public. Mort le 5 octobre 1471. (DUBOULAI, *Hist. univ. Paris.*, t. V, p. 583; *Chron. scandaleuse*, ad ann. 1465; BLANCHARD, *Catal. des conseillers au Parl. de Paris*, p. 23.)

prætensas a Deo processisse, aut ab ea confictas, aut a dæmone immissas, quum quod horum factum fuerit, mihi non constet certitudinaliter seu indubitanter ; sed dumtaxat respectu habito ad dictum processum, dicere an legitime contra eam processum fuerit necne, prout a me exigitur. Et quia meæ parvitatibus non est meis dictis fidem accommodari velle, nisi quatenus auctoritatibus aut rationibus probabilibus fulciuntur, allegabo, ut juxta fundamenti vigorem adhibeatur ipsis credulitas, brevitati quantum fuerit mihi possibile studens, tum propter brevitatem temporis mihi indicti, tum propter gravitatem materiæ ad quam attingere non valeo.

« In nomine domini nostri Jesu Christi, ad propositum descendens, materiam ipsam, ut ordinate procedam, in duas dividam partes : in fundamentum videlicet seu materiam processus de quo quæritur, et ipsius formam ; materiam in quatuor subdividens articulos secundum ordinem rei gestæ, prout mihi verisimile fuit : videlicet in revelationes seu apparitiones, mediantibus sanctis Michael archangelo, Katharina et Margareta virginibus a Deo missis, ut dicitur, sibi factas ; mutationem habitus muliebris in virilem ; armorum sumptionem cum guerræ motione ; et adorationes cum servitiis, et missis, et cæteris, quas dicitur procurasse aut ratas habuisse ; recusationem quam dicitur fecisse de se submittendo judicio Ecclesiæ, quia ad formam processus potius pertinere videtur, ad eandem remittens ; mixta tamen consideratione reperitur (1) quod sapit materiam utriusque, tam ma-

---

(1) Passage évidemment corrompu. Peut-être *si quid reperitur*.

teriæ, quam formæ processus, relatione ad utrumque facta, quod in altero prosequi puncto seu parte indifferenter non curabo.

« Ad primam igitur materiæ partem quæ est de revelationibus veniendo, etc., etc. (1). »

## VII.

Opinio magistri Guillelmi *Bouillé* decani Noviomensis (2).

« Ad honorem et gloriam Regis regum qui causas defendit innocentum(3), hunc codicillum summarie, licet rudi et indigesto sermone, ego Guillelmus *Bouillé*, decanus Noviomensis, theologorum omnium minimus, (4) exhibere dignum duxi, continentem brevia quædam et generalia advisamenta ex originali processu olim facto Rothomagi contra Johannam, vulgariter Puel-

(1) Ce mémoire, très-volumineux, ne présente pas de conclusions générales, ni ne porte de souscription, non plus que le suivant.

(2) Fol. 160, r°. Ce mémoire fut remis aux juges des la première journée du procès, comme on le voit par le manuscrit de Durfé (fol. 113, v°), où il est consigné après le procès-verbal du 17 novembre 1455, sous cette rubrique : *Tenor autem certi codicis inter ipsa judicii præparatoria per dictos supplicantes tunc exhibiti et traditi sequitur in hæc verba*. Ce mémoire a échappé à M. De l'Averdy. Destiné à appeler l'attention des théologiens et des canonistes sur les irrégularités du premier procès, il fut composé après l'information de 1449, que nous avons imprimée en tête du second volume, peut-être même après l'information de 1462, que dirigea le cardinal d'Estouteville. Cela ressort de plusieurs endroits de la discussion où Guillaume Bouillé s'en réfère aux dépositions déjà recueillies : *Constat autem per processum et informationes super vita et conversatione dictæ Johannæ factos, quod obedivit Sanctis*, etc. — *Ista patent ex depositione plurium testium fide dignorum*, etc., etc.

(3) Le manuscrit de Durfé ajoute : *Nec non ad exaltationem regis Francorum seu domus Franciæ, quæ nunquam legitur hæreticis favorem præbuisse aut quovismodo adhæsisse*.

(4) Le manuscrit de Durfé ajoute : *regiæ celsitudini*.

lam nuncupatam, recollecta, ut ex eis aliqualis præbeatur occasio utriusque juris divini pariter et humani peritissimis doctoribus, latius ac peramplius inquirendi veritatem super iniquo iudicio per defunctum D. Petrum *Cauchon*, tunc Belvacensem episcopum, taliter qualiter facto contra præfatam Johannam Puellam, pro tunc ad defensionem regni adversus violenter usurpantes militantem (1). Quum autem, sicuti beatus testatur Hieronymus, Gallia monstris, scilicet hæreticæ pravitatis, sola caruerit, videtur ad honorem regis christianissimi Francorum non sub silentio præterire sententiam iniquam, scandalosam decorique regiæ coronæ derogantem, fulminatam per ipsum episcopum Belvacensem adversantem regi, et, ut prima fronte apparet, sitientem ejusdem domini nostri regis confusionem. Quod autem (2) silentium hujus iniquæ condemnationis regium deprimat honorem, manifestum satis est ex hoc quia, sub rege militans dicta Puella, tanquam hæretica ac dæmonum invocatrix, condemnata fuit. Qualis namque macula regali solio videretur inferri, si, futuris temporibus, per adversarios in memoria reduceretur hominum, quod rex Francorum in exercitu suo fovit hæreticam mulierem et dæmonum invocatricem? Ad hujus infamiæ cautionem invitat sapiens quum dicit : « Curam habe de « bono nomine, » et communis Augustini auctoritas sæpius hominum in ore versata : « Crudelis est qui « famam negligit, præcipue quum talis famæ deni- « gratio in regni seu totius gentis infamiam cedat. »

---

(1) Les manuscrits : *nullitatem*.

(2) Manuscrit 5970 : *ante*.

« Credo equidem pie et salubriter ex scie processus, innocentiam dictæ Puellæ posse sustineri omnibus luculenter, attentis seu bene pensatis ejus modo vivendi ac vitæ progressu et fine. Laborabat enim ad restitutionem hujus regni Franciæ, quam frequenter prædixit. Nonne expulit et terruit hostes procacissimos regni, et per ejus sancta monita excitavit inertes seu pigros ad bella pro expellendo feroces regni hostes taliter quod a tempore illo adversariorum virtus seu potestas seniens (1), debilitari non cessavit? Nec præterea per totum processum reperietur quod in observationibus suis dicta Puella sortilegiis usa fuerit ab Ecclesia prohibitis, nec superstitionibus reprobatis, neque cautelis hominum fraudulentis, neque ad quæstum proprium, sed tantum ad ereptionem regni ab inimicis et ad restitutionem dignissimi regii solii. Quare merito serenissima regia majestas magnificare tenetur innocentiam ejusdem Puellæ, facereque examinari processum adversus illam minus juste confectum, per doctissimos viros theologos atque juristas, quatenus, si dictus processus ab eis inveniatur vitiosus seu defectuosus in forma seu in materia, quod omnia procurentur reparari, et tandem retractetur sententia contra dictara Puellam lata, tanquam iniqua, ut obioquentium claudantur ora in posterum et regiæ domui fides perseveret inviolala ; quam Dominus solidare semper dignetur in persona victoriosissimi regis nostri moderni, ad salutem et defensionem plebis suæ.

« Quoniam vero in paucioribus via magis [ardua et

---

(1) Sic, manuscrits 5970 et de Durfé. Lisez *senens* ou *senescens*.

difficilis], ideo dictum processum contra præfatam Johannam olim factum studendo et perfunctorie legendo, cogitavi expediens tria solum principalia puncta suarum (1) omnium assertionum, de quibus potissime prænominatus *Cauchon* et sui complices nitebantur eam convincere criminosam, sub brevi declaratione colligere, sibique falso imposita crimina luce clarius, salvo peritiorum judicio, monstrare ; nihil tangendo de forma processus, sed ad dominos juristas remittendo si ordo omnis judiciarius in dicto processu rite fuerit observatus aut non. Deinde particularius subjungere curavi duodecim articulorum qui pro fundando judicium per ipsum *Cauchon* dominis prælatis et doctoribus fuerunt transmissi, manifestam falsitatem, ex eo quod minus recte minusque sincere, imo corrupte, fuerunt recollecti de responsionibus prænominatæ Puellæ, tacendo circumstantias plurimas justificantes, alias vero multas aggravantes addendo, prout clare patebit serius dictum processum legendo. Ex quo liquide constabit ipsos dominos qualificantes exemplum facti sequendo, fuisse deceptos, et per consequens totura judicium sententiamque adversus ipsam Puellam per prætensos judices latam, ac omnia inde secula, prorsus esse nullius

---

(1) Manuscrit de Durfé : *summaria*. De ces trois points, le premier qui commence la discussion est indiqué à la page 326 ; les deux autres s'annoncent par les propositions suivantes : *Præterea culpabilem arguunt dictam Johannam juisse divinæ legis et canonicæ prævaricatricem propter gestationem virilis habitus et armorum, ac suæ amputationem comæ* (Manuscrit 5970, fol. 161, r°).— *Denique culpabilem dictam Johannam reddere nituntur quia de revelationibus quas se habuisse referebat, de virilis habitus et, armorum gestatione, recusavit se submittere determinationi militantis Ecclesiæ seu cujuscumque hominis mundi* (Ibidem).



roboris aut vigoris, totumque processum merito debere corruere.

« Primo et præcipue nitebantur adversarii ipsam Johannam ex processu et actis habitis de confessionibus ejus, convincere mendosam confictricem apparitionum sanctorum angelorum, etc., etc., etc. »

## VIII.

Sequitur (1) consideratio seu opinio venerabilis viri magistri Roberti *Ciboule* (2), sacre theologiæ professoris et cancellarii Parisiensis, qui, tam ante hunc inchoatum processum, quam etiam postejus inchoationem, requirentibus ejus consilium dominis Delegatis, scripsit super facto prædicti processus contra dictam Johannam, Rothomagi agitati ; prosequens quatuordecim qualitates seu qualificationes contra dictam Johannam in dicto processu et sententiis in eo contentis, attributas, non potuisse eidem Johannæ attribui vel colligi ex gestis dictæ Johannæ, dictis vel confessione ; prosequendo particulariter et signando unamquamque prædictarum quatuordecim qualificationum, sicut immediate in eadem opinione est descriptum.

« De Puella quadam Johanna nuncupata, quæ temporibus nostris, præter solitum fœminis et puellis usum, multa dixisse et miranda fecisse perhibetur, non est meum quidquam, nisi cum formidine et utcumque opinando, scribere aut dicere. Ideo nihil in hac re intendo seu propono scribere vel asserere, nisi sub protestatione insequendi judicium et determinationem majorum, præsertim illorum qui jure tam divino quam humano peritiores habentur, et qui ex ipsius Johannæ

(1) Manuscrit 6970, fol. 104, r<sup>o</sup>.

(2) Auteur du *Livre de sainte méditation en congnoissance de soy*, imprimé en 1510 et 1556. Il était né à Breteuil, et avait fait ses études au collège d'Har-court. Il fut recteur de l'Université de Paris en 1437, chancelier de Notre-Dame, doyen du chapitre d'Évreux et camérier de Nicolas V. Mort en 1458. (P. PARIS, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, t. IV, p. 162 ; DUBOULAY, *Hist. univ. Paris.*, t. V, p. 921 ; *Gall. Christ.*, t. XI, col. 623.)

dictis pariter et factis plenius fuerunt informati. Sed quum irrefragabilis auctoritas, cujus jussa mihi capessere fas est et nefas eidem non obedire, jubeat me aliquid dicere super quodam processu facto dudum Rothomagi contra dictam Johannam, de anno Domini MCCCCXXXI, per dominum Petrum *Cauchon*, tunc Belvacensem episcopum, assertum judicem in materia fidei ; ex quo processu secuta sit sententia condemnationis dictæ Johannæ tanquam schismaticæ, infidelis et hæreticæ : quædam dicta in proposito non asseram nisi quæ asserenda sunt et sub protestationibus prædictis et aliis quæ in similibus fieri debent.

« Pro materia igitur dicendorum, quæritur si processus contra eam habitus et factus in materia fidei, et sententia contra eam lata per dictum dominum episcopum, sint juridici, aut nullitati subjiciantur tam processus quam ipsa sententia, ea parte maxime qua illa condemnata exstitit tanquam infidelis, schismatica et hæretica. Pro cujus quæstionis deductione, primo ponenda est dicta sententia in propriis terminis ; deinde colatio facienda an videlicet dicta sententia conformis sit confessioni et convictioni dictæ Johannæ in omnibus suis articulis et punctis ; tertio an ex dictis aut factis ipsius Johannæ, illa possit aut debeat de infidelitate et hæresi condemnari ; quarto an processus alias fuerit juridicus, ita quod non fuerit error aut defectus in judicio neque ex parte judicum, neque ex modo judicandi.

« Est itaque forma sententiæ ista, etc., etc., etc.

Ejusdem operis conclusio (1).

« Quocirca mihi videtur ex inspectione processus et sententiæ, consideratis omnibus, et, quantum paritas intelligentiæ meæ potuit circa prædicta et eorum circumstantias attendere, quod, propter allegatas rationes, peccat dictus processus tam in materia quam in forma. Præsertim opinio mea est quod non debuit tanquam infidelis, schismatica aut hæretica condemnari. Hæc autem omnia quæ superius probabiliter et pro mea opinione, instantissime requisitus, dixi aut scripsi, ego Robertus *Cybole*, humilis sacræ theologiæ professor, cancellarius et canonicus Parisiensis ac Ebroicensis, submitto correctioni et emendationi ac determinationi sacrosanctæ Sedis apostolicæ, adhærendo protestationi per me factæ a principio hujus tractatus seu schædulæ, manu propria scriptæ, et signo meo signatæ in testimonium qualiscumque opinionis meæ.

« Actum Parisius, in Claustro beatæ Mariæ et in domo habitationis meæ, anno Domini MCCCCLII (2), die secunda mensis januarii. »

Sic signatum : « ROBERTUS CYBOLE. »

---

(1) Fol. 174, r°.

(2) Cest-à-dire 1453.

[Visitatio omnium instrumentorum utriusque processus Parisius facta.]

POST præsentationem igitur dictarum allegationum ex parte promotoris et actorum prædictorum in termino ad concludendum in causa et eo procedendum, ut superius dictum est, præsentatarum ; ac receptionem tractatum superius insertorum, et pro majori parte ante hujus inchoationem processus, zelo justitiæ, super ipso primo processu editorum, et de manibus tractantium aut per nuntios eorum cum recognitione scripturæ et subscriptionum, receptorum : præfati domini Delegati, videlicet reverendissimus in Christo pater dominus Johannes, archiepiscopus Remensis, reverendi patres Guillelmus Parisiensis et Ricardus Constantiensis episcopi, ac venerabilis magister frater Johannes *Brehal*, inquisitor superius nominatus, per dictum mensem junii, Parisius simul omnes convenientes in unura, peractis omnibus quæ in hujus deductione processus pro examinatione et discussione materiæ et requisitorum per partes agenda videbantur ; et (1), usque ad assignationem termini ad concludendum in causa ipsoque termino ad concludendum pendente, cupientes tam ex actis ipsius processus primi quam ex omnibus aliis legitimis documentis, prout eis manda[ba]tur in rescripto eisdem præsentato, veritatem materiæ plena discussione perquirere, et ex facti verificata serie juris quæstiones elicere atque deducere : omnes libros omniaque originalia ipsius processus primi, de cujus justificatione aut nul-

---

(1) Manuscrit : *ut*.

litate seu adnullatione agitur, ultra visitationes ipsorum librorum et originalium factas, tam per ipsos dominos Delegatos, quam per unumquemque eorum, necnon et per multos doctores et jurisperitos quibus libros prædictos et originalia communicandos et communicanda injunxerant, post receptionem eorum de manibus notariorum, iterum visitaverunt et visitari fecerunt; cum dictis libris acta præsentis processus, et præsertim informationes et inquestas, tam circa statum et qualitatem prædictæ Puellæ, quam circa qualitatem judicantium contra eam, processus ipsius seriem atque modum, totamque materiam ipsius processus atque formam, factas et superius publicatas, debite, sigillatim atque particulariter conferendo; facta discussione speciali super confessione seu confessionibus Johannæ sæpeditæ et articulis quos ex dictis confessionibus judicantes prætenderunt et prætendunt extractos; signatis tam per dictos dominos Delegatos, quam per multos doctorum et jurisperitorum, diversitatibus, disconvenientiis, differentiis et contrarietatibus multis transpositionibusque verborum ac omissionibus, in his quæ ad excusationem Johannæ antedictæ videbantur plurimum deservire, necnon adgestionibus multis quæ videntur ejus accusationem adaugere; consideratoque certo papyri folio manu magistri Guillelmi *Manchon*, alterius notariorum, scripto et per eum recognito ac per partes producto, in quo continentur correctiones et additiones ante transmissionem articulorum, pro quærendis opinionibus, faciendæ, quæ tamen non sunt factæ; perscrutatisque etiam seriose (et particulariter lecta, repetita sæpius confessione prædicta Johannæ antedictæ) qualitatibus attributis,

et criminibus eidem impositis in sententiis contra eam prolatis, et contenta in eis certa abjuratione, quam testes in inquestis producti ab ea non intellectam et per vim et metum extortam et exquisitam fuisse asserunt et deponunt, ut in inquestis superioribus ad hoc specialiter lectis est descriptum.

Visitato igitur dicto primo processu contra dictam Johannam agitato cum actis præcedentibus hujus præsentis processus, factaque discussione præmissa circa facti seriem et difficultates multiplices quæ in facto consistere videbantur : præfati domini Delegati una cum nonnullis prælatis doctoribusque et aliis divini et humani juris peritis, communicata cum eis materia et omnibus eis ad plenum et clarum oblatis et apertis circa juris rationes ac quæstiones in facto et jure incidentes, in primis legerunt et visitaverunt ac legi et visitari fecerunt opiniones prælatorum, doctorum et aliorum qui in primo processu deliberationes consiliaque dederunt ; deinde allegationes promotoris et partium superius adnotatas ; subsequenter vero tractatus præinsertos super ipso processu primo a prælatis et doctoribus prænominatis compositos ; ac deinde opiniones et considerationes nonnullorum prælatorum pariter et doctorum qui super incidentibus juris quæstionibus, junctis simul ambobus processibus, opiniones consiliaque dederunt, recolligendo ; et commemorando etiam inter se et inter doctores, cum eis ad hancque visitationem evocatos, plurimas considerationes atque consilia super ipsis incidentibus quæstionibus eis data ; ac inter se conferendo omnia et singula antedicta cum mutua communicatione propriarum considerationum ac doctorum cum eis evocatorum,

ultra communicationes inter eos perprius habitas et visitationes jam factas ; reservando ulterius communicare inter se et cum consiliariis multis, qui etiam in primo processu affuere, in Rothomagensi civitate, usque ad tempus et diem sententiæ proferendæ.

Hanc autem visitationem, circa acta tam primi processus antedicti quam hujus etiam præsentis deductionem processus, factam, ut præmittitur, præfati domini Delegati nobis, notariis, qui in ea, propter occupationes alias ad longum adesse nequivimus, fideliter retulerunt, et, nobis etiara præsentibus, de ea inter se communicaverunt, eamque inter acta hic inserendam ordinaverunt ; ampliorem inter se et cum consiliariis peritis, in civitate Rothomagensi, nobis præsentibus, ut prædictum est, habituri, donec ad prolationem sententiæ duxerint pervenire.

Et quoniam in visitatione amborum processuum et actorum eorundem seu in eis contentorum plurimi prælati, doctores et jurisperiti, oblatis eis ad longura dictis processibus, libris et actis eorum, se, propter multitudinem et prolixitatem plurimam reddiderunt a scribendo vel dicendo ad longum super processibus prædictis excusatos, solum[que] et dumtaxat nonnullis particularibus quæstionibus, tam circa materiam, quam circa formam, respondendum duxerunt, alii scripto et multi ex eis verbo nullitatem seu adnullationem dicti primi processus ostendendo : præfati domini Delegati prædictorum considerationes inter se recolligendas duxerunt, et eas, propter multitudinem et quia multi ex eis eas solum verbo exprimere voluerunt, hic eas minime ordinaverunt inserendas.

[Ordinatio super præinsertis considerationibus in unum recolligendis.]

Lectis igitur, recitatis et examinatis, recollectisque ad invicem et collatis inter dominos Delegatos prædictos, pluribus etiam viris doctissimis et peritis eisdem assistantibus et condeliberantibus, omnibus opinionibus, tractatibus et considerationibus prædictis tam verbo quam scripto datis; facto primo discursu circa opiniones in ipso primo processu reseratas et descriptas : quoniam apparuit opiniones prædictas in et super ipsis articulis superius prænotatis, confessioni et dictis Johannæ præfatæ dissonis atque contrariis, fundatas esse, et sine allegationibus vel saltem cum paucis, ad tantam materiam datas fore; ipsosque deliberantes minime concordasse, aliis petentibus totum sibi processum communicari ad longum, aliis dicentibus eundem processum ad Sedem apostolicam transmittendum, aliis coactos et se præcipitados referentibus in hac parte, aut saltem pro majori parte dicentibus eandem Johannam de se submittendo Ecclesiæ iterum admonendam (sicut et commonita tacite et expresse Sedi apostolicæ se submisit, et primo se ipsam, deinde omnia dicta et facta sua transmitti postulavit se et illa per omnia eidem submittendo : ideo præfatis dominis Delegatis et consiliariis ab eis evocatis, visum est præfatas opiniones ad elucidationem materiæ minime sufficere et in plerisque eidem materiæ videri impertinentes.

Circa vero tractatus antedictos, super primo processu editos ante præsentem processum inchoatum, ac considerationes prædictas verbo [vel] in scriptis super ipsis ambobus processibus simul junctis,



simul dictas et præsentatas, habitis communicationibus et factis visitationibus supradictis : præfati domini Delegati recollectionem omnium prædictorum per venerabilem virum, magistrum Johannem *Brehal*, ex ordinatione speciali per eos in conjudicem et condelegatum vocatum et assumptum, juxta et secundum rescriptum apostolicum et mandatum eis directum, ac cum reverendissimo in Christo patre domino Guillelmo, tituli Sancti Martini-in-Montibus cardinali ac pro tunc apostolicæ Sedis legato, in informationibus et aliis circa hanc materiam jam pridem adjunctum, ordinaverunt specialiter, ad pleniorum elucidationem materiæ, faciendam ; quæstiones, ipsasque plurimas, inter prædictos dominos Delegatos et condeliberantes prætactas breviter adnotando, sicut et inferius in sequenti deductione quæstionum, tam circa materiam, quam etiam circa formam, per singula capitula dicta recollectio ad longum est descripta.

Sequitur recollectio prædicta F. Johannis *Brehal*, continens novem capitula circa materiam processus et duodecim circa formam ejusdem.

« Secundum philosophum, 2<sup>o</sup> *Metaphysicæ*, unumquodque sicut se habet ad esse, ita et ad veritatem ; ob quod, sicut unaquæque res naturali instinctu appetit esse et conservari in esse, sic et naturali impetu inclinatur ad veritatem ; et permaxime creatura rationalis, quia perfectio seu intellectus est verum ; falsum vero est quoddam malum ejus. Unde et quæcumque opinio falsa intellectum hominis occupet, ei tamen proprie non assentit, nisi in ratione veri. Quod sic

in X. libro *Confessionum* [cap. 23], deducit beatus Augustinus : « Sic amabilis est (1) veritas ut quicumque  
« aliud amant, hoc quod amant velint esse veritatem ;  
« nam et falsi nolunt convinci quod falsi sint ; itaque  
« propter eam rem, oderunt veritatem quam pro  
« veritate amant. Amant eam lucentem, oderunt eam  
« redarguentem. Quia enim falli noluni et fallere vo-  
« lunt, amant eam quum se ipsam indicat, et oderunt  
« eam, quum eos ipsos. Inde retribuet eis, utqui se ab  
« ea manifestari nolunt, et eos nolentes manifestet et  
« eis propterea non sit manifesta. » Quibus sane enun-  
ciata, plerumque odium parit, et eam prædicans ipsis  
fit inimicus. Eadem itaque ratione qui amat veritatem,  
et expugnat seu reprobatur oppositam falsitatem, quia  
ejusdem est unum contrariorum prosequi et aliud  
repellere, sicut medicina quæ sanitatem inducit, ægri-  
tudinem excludit. Quod tamen de amore veritatis  
dictum est, hoc quidem secundum naturalem ordi-  
nem humanæ mentis accipiendum est ; quoniam, ex  
perversa voluntatis deordinatione contingere potest  
ut quis in opinione sua aut judicio rectus et verax  
cupiat videri, qui tamen quod iniquum est aut falsum  
ultro amplectitur, et per sophisticas ratiocinationes  
falsitatem et injustitiam prosequitur. Quod equidem  
plurimum vituperabile est, ut *Supra Marcum* Beda  
ait, sic inquit : « Qui veritatis et caritatis jura  
« spernunt, Deum utique, qui caritas et veritas est,  
« produnt, maxime quum non infirmitate vel ignoran-  
« tia peccant, sed infidelitate ; inde quærunt oppor-  
« tunitatem qualiter, arbitris absentibus, mendacio

---

(1) Les éditions : *amatur*.

« veritatem et virtutem crimine mutant. » Et allegatur in canone « Abiit » caus. xi. quæst. 3. Unde quia in iudice et doctore potissimum debet veritas irrefragabiliter inveniri, idcirco summum ex eo infertur detrimentum si iudicio iniquitas aut doctrinæ falsitas admisceatur. Quod ubi constiterit, nulla profecto dissimulatione transigi seu prætermitti debet, ut in can. « Quisquis » caus. xi. quæst. 3, et can. « Nemo, » ac in eadem quæstione, fere per totum. Unde et philosophus in libro Elenchorum distinguit duo esse opera sapientis, scilicet, veritatem dicere de quibus novit, et mentientem seu veritati repugnantem manifestare.

« Propterea, cum eodem Aristotele sanctum existimans in omnibus perhonorare veritatem, suppositis tamen ac præmissis debitæ humilitatis protestationibus atque submissionibus, præsertim sacrosanctæ Sedis apostolicæ, cui universa dicta aut qualitercumque descripta obedientissime subijcio emendanda, et salvo præterea cujuslibet melius sentientis iudicio : videtur mihi in causa olim contra Johannam dictam *la Pucelle* mota, deducta et conclusa, veritatem in duobus supradictis satis evidenter et enormiter fuisse læsam ; videlicet in justitia, quoad prætensos iudices ; et in doctrina quoad deliberantes, consulentes et alios coassistentes. In toto itaque decursu rei veniunt duo in genere considerata, videlicet supra quid illi iudicantes se, ut procederent, fundaverunt ; et deinde quatenus in procedendo atque concludendo seu diffiniendo se habuerunt : ita quod primum horum materiam processus concernit ; reliquum vero formam seu ordinem ejusdem. Circa autem hæc duo puncta

præsens quaecumque consilium sigillatim ac distincte versabitur.

« Primum vero punctum novem capitula habebit, ea ponendo secundum verba adversariorum.

« Primum, quod Johanna frequenter spirituum corporales visiones seu apparitiones habuit, ut dixit.

« Secundum, quod multas revelationes et consolationes ab eisdem spiritibus se accepisse asseruit.

« Tertium, quod aliqua futura contingentia prænuntiare seu prædicere visa fuit.

« Quartum, quod illis spiritibus apparentibus et ipsam alloquentibus sæpe reverentiam exhibuit.

« Quintum, quod a patre et matre non licentiata clanculo recessit.

« Sextum, quod habitum virilem diu portavit, comam amputavit et arma gestans bellis se immiscuit.

« Septimum, quod multa verba temeritatis et jactantiæ, ut videtur, protulit.

« Octavum, quod judicio militantis Ecclesiæ de dictis suis se submittere recusavit.

« Nonum, quod post abjurationem seu revocationem, virilem habitum ab ea dimissum resumpsit, et apparitionibus ac revelationibus suis, quibus publice renuntiaverat, iterum adhæsit.

Introitus primi capituli, *De visionibus et apparitionibus quas Johanna prætendit se habuisse.*

« De istis namque visionibus et apparitionibus, an bonæ vel malæ sint, non est facile dijudicandum. Sunt enim secreta mysteria Dei, ut tangitur in glossa super illo verbo « Veniam ad visiones et revelationes Domini » (ad Corinthios, II, 12, 1); nam et ipse Paulus aposto-

lus, Spiritu Sancto plenus, non potuit, ut homo, secreta divini consilii agnoscere, ut patet in can. « Beatus » caus.xxii. quæst. 2. Et Danielis II. legitur : « Est Deus in cœlo revelans mysteria. » Verumtamen quia in hac causa de qua hic agimus, constat super ipsarum visionum reprobatione publicum et diffinitivum datum fuisse judicium, ideo non pudebit ex opposito aliquid de eis probabiliter pertractare ; etc., etc.

Allegatio prædictionum de Puella vulgarum, ex eodem capitulo.

« Sed præcipue in hac re attendendum puto quod ille summus rerum omnium sapientissimus ac clementissimus provisor Deus, qui in sua potestate temporum momenta quibus ad nutum universa dispensat, posuit, tunc ipsi Puellæ earum visionum consolationem voluit dare, quando hostilis et semper inimica Francis gens Anglorum suæ ferocitatis extremæ supercilium erigebat. Et rex christianissimus Karolus ac percelebre regnum Franciæ turbini guerrarum, ut credebatur, prope irremediabiliter succumbebat, anno videlicet MCCCCXXIX, quum, universo regno fere desolato et Gallorum quasi omnium animo prostrato, Aurelianis inclita civitas vipereo exercitu districtissime teneretur obsessa. De quo quidem tempore, asserunt nonnulli venerabilem Bedam longe ab ante sic pronuntiasse :

*Vi cum vi culibis ter septem se sociabunt,  
Gallorum pulli tauro nova bella parabunt.  
Ecce beant bella, tunc fert vexilla puella (1).*

« Nam consueto more intelligendo per *i* unum, per

---

(1) Ces vers ne sont pas de Bède et ne se trouvent pas dans ses oeuvres. L'auteur de la chronique de Metz, imprimée par D. Calmet (*Hist. de Lorraine*, preuves, t. II, col. 202), les rapporte, en donnant au premier cette

v quinque, per l quinquaginta, per c centum, per m mille, et in supputatione bis repetendo illam dictionem *tuli* (1), inveniuntur recti anni præscripti quibus ipsa Johanna his admonitionibus seu apparitionibus inducta, ad regem venit et regno succurrere efficacissime laboravit. Subduntur vero *ter septem*, hoc est xxi anni : quod quidem tempus est in quo, largiente Deo et ipsa electa Puella cooperante, regi glorioso Karolo septimo, adversus Anglicos hostes in reductione Normanniæ et oppugnatione Aquitaniæ, semper cessit victoria. Unde ipse pius adjutor Deus in tribulatione tunc clementer et in opportunitate succurrit, quando maxime et ad extremum sibi necesse fuit ; sicuti populo Israelitico de salute desperanti, in Bethulia crudeliter obsessio, concessa est probissima Judith, etc.

« Multo magis etiam attendendum esse puto locum unde ipsa originem sumpsit, ubi et primo etiam apparitiones habuit. Oriunda namque fuit ex confinibus regni Franciæ et ducatus Lotharingiæ, de vico aut villagio quodam dicto *Dompremy*, a parte ipsius regni constituto ; in quo, non longe a paterna domo ipsius Johannæ, cernitur nemus quoddam quod vetusto no-

---

autre forme sous laquelle il est tout à fait inintelligible : *Bis sex cuculli bis septem se sociabunt*. Au moins dans notre leçon on obtient un sens quelconque en changeant *culibis* en *chalybis*. A cette correction, il faut en joindre une autre. Comme le vers est un chronogramme, ainsi que Brehal l'explique immédiatement après, *vi cum vi* amènerait deux chiffres trop forts pour produire le millésime voulu. C'est pourquoi nous proposerions *vivæ vi* à la place de *vi cum vi*, et l'on aurait *VIVÆ VI ChaLYbls ter septeM se soClabVnt*, c'est-à-dire MCCCCXXIX, en additionnant les lettres numériques, et en doublant la somme fournie par *chalybis*, ainsi que cela est recommandé quelques lignes plus bas.

(1) Lisez *Chalybis* conformément à la restitution proposée dans la note précédente. *Tuli* est une suite de l'erreur qui a fait lire au copiste *Culibis* au lieu de *Calibis* qui était sans doute dans la minute originale.

mine Canutum dicitur. De quo vulgaris et antiqua percrebuit fama, Puellam unam ex eo loco debere nasci, quæ magnalia faceret, prout etiam in processu refertur. Ad quod videtur non parum suffragari id quod in historia Bruti legitur, Merlinum vatem Anglicum sic prædixisse (1) : *Ex Nemore Canuto Puella eliminabitur ut medelæ curam adhibeat*, et cætera quæ alibi subjicientur. Exstat et alia prophetia Eugelidæ, Hungariæ regis filiæ, incipiens sic : *O insigne lilium roratum principibus*, etc. Sequitur : *sed a puella oriunda unde primum brutale venenum effusum est* (2). Quod quidem venenum quidam intelligunt rebellionem antiquam sive subtractionem factara ab obedientia regis Franciæ ab incolis illius partis Galliæ, quæ dudum Belgica dicebatur. Sed si hoc ita vel aliter intelligi debeat, relinquo perspicaciori ingenio et Francorum præclarissima gesta solertius perscrutanti. Illud vero Merlini dictura, per expressam illius nemoris designationem, clarum apparet et manifestum.

(1) Cest en vain qu'on chercherait cette prédiction dans le roman de Brut, où Wace s'est précisément abstenu d'introduire les prophéties de Merlin, ainsi qu'il en avertit ses lecteurs (tome I<sup>er</sup> de l'édition de M. le Roux de Lincy, p. 361) :

Dont dist Merlins les profesies  
Que vous avés souvent oïes,  
Des rois qui à venir estoient  
Qui la tere tenir devoient.  
Ne voit son livre tranlater,  
Quant jo nel sai entepetrer.

Quoique deux ou trois manuscrits du Brut que M. Francisque Michel a trouvés en Angleterre donnent en interpolation les prophéties traduites par un trouvère nommé Guillaume, il deviendra évident tout à l'heure que c'est non pas de cette version, mais de l'opuscule de Geoffroi de Monmouth, intitulé *De prophetiis Merlini*, qu'a été tiré le passage auquel on fait ici allusion. Voyez ci-contre, p. 341.

(2) On trouvera p. 344 le texte de cette prophétie, sur l'auteur de laquelle nous n'avons pu recueillir aucun renseignement.

Commentarius super ipsis prædictionibus ex capitulo sexto, *Quod habitum virilem diu portavit*, etc.

« Ad quorum (1) qualemcumque probationem, faciunt aliqua super istorum mirabili eventu longe ab ante prænuntiata, ut imprimis illud Bedæ quod superius adduximus.

« Quidam etiam peritus astrologus Senensis, nomine Johannes de Monte Alcino (2), fertur per antea sic domino regi inter cætera scripsisse : « In consilio virgineo erit victoria tua. Persequere victoriam tuam sine intermissione usque ad civitatem Parisiensem, etc. »

« Merlinus autem vates Anglicus ita cecinit ;

« Ex Nemore Canuto eliminabitur Puella, ut medelæ curam adhibeat ; quæ, ut omnes arces inierit, solo anhelitu suo fontes nocuos siccabit. Lacrimis miserandis manabit ipsa et clamore horrido replebit insulam. Interficiet eam cervus decem ramorum, quorum quatuor aurea diademata gestabunt, sex vero residui in cornua bubalorum vertentur ; quæ nefando sonitu insulas Britanniæ commovebunt. Excitabitur Daneium nemus, et in humanam vocem erumpens, clamabit : *Accede Kambria, et junge lateri tuo Cornubiam* (3). »

(1) Scilicet, *Gestorum Puellæ*. Fol. 184, v<sup>o</sup>.

(2) Dans le recueil de Simon de Phares, le prénom de cet astrologue est Pierre, et non pas Jean (Ms. B. R. 7487, f<sup>o</sup> 143, v<sup>o</sup>) : « *Petrus de Monte Alcino*, lisant les ars à Paris, souffisamment instruit en la science des jugemens de astrologie, pronostica sur l'apparicion d'une comecte qui aparut l'an 1402, le 25 fevrier *sub marte*, 28<sup>e</sup> degré de *aries*, bien et véritablement, comme apert par son indice. Et entre autres choses, prédist la destruccion de la greigneur part des Italles et mort du duc de Millan. »

(3) Ce n'est qu'à force de bonne volonté qu'on avait appliqué ces paroles à la Pucelle ; car outre qu'elles sont tirées d'une prophétie relative à Winton (elle



« Hoc enim vaticimum lion omnino respuendum aut despiciendum est, quoniam quæ iste Merlinus prædixit, satis commendata reperiuntur.

Ait enim Sigibertus : « Multa obscura Merlinus  
« revelavit, multa prædixit ventura, quorum aliqua  
« vix intelligi possunt donec apparere incipiant. Solet  
« enim spiritus Dei, per quos voluerit, mysteria sua  
« loqui, sicut per Sibyllam, per Balaam et cæteros  
« hujusmodi. » Istud enim legitur tertia parte *Speculi Historialis*, I. xxi, cap. 30.

« In primis autem ibidem exprimitur locus originis Puellæ, ex designatione illius Nemoris Canuti, de quo superius tactum est. Et dicit *eliminabitur*, id est e liminibus dicti nemoris nasci probabitur ; nam ab ostio paternæ domus Johannæ, facile videtur, ut dicitur in processu. *Medelæ autem cura*, est regni tunc languentis per Johannam inchoata atque procurata valitudo. *Ad arces iniit* quum regem et primores regni in exordio suæ legationis accersivit ; vel quum inter prælatos et doctores sapientia præditos, longum ac districtum

est intitulée *De Guyntonia vaticinium*), elles ont été tronquées dans plus d'un endroit, pour être réduites à l'état où Jean Brehal les rapporte. En effet, après avoir énuméré longuement les calamités dont sera frappée la ville galloise, Merlin ajoute : « *Ad hæc, ex urbe Canuti Nemoris eliminabitur Puella ut medelæ curam adhibeat ; quæ, ut omnes arces inierit, solo anhelitu suo fontes nocuos siccabit, et exinde ut sese salubri liquore refecerit, gestabit in dextera sua nemus Calidonis, in sinistra vero murorum Londoniæ propugnacula. Quacunque incedet, passus sulphureos faciet qui duplici flamma fumabunt. Fumus ille exitabit Rutenos et cibum sub marinis conficiet. Lacrimis miserandis manabit ipsa, et clamore horrido replebit insulam. Interficiet eam cervus, etc., etc. Excitabitur Daneium nemus et in humanam vocem erumpens clamabit : « Ac-  
« cede Cambria, et junte lateri tuo Cornubiam ; et dic Guyntoniæ : Absorbe-  
« bit te tellus. » Suivent six pages sur le même ton. Voyez *Galfridi de Mone-muta vita Merlini*, édition de 1837 donnée par M. Francisque Michel, p. 67 et suiv.*

examen Pictavis subivit ; aut etiam Aurelianis, Parisius et multas regni spectabiles civitates et munitiones oppidaque fortia, viriliter ac intrepide aggressa fuit ; vel forte quando dominum regem cum proceribus regni ac exercitu multo, Remis coronandum, per hostium enses salubriter conduxit. *Anhelitu suo*, id est duræ reprehensionis verbo, *fontes nocivos siccabit*, hoc est doli conspiratores et perfidos increpabit, suaque gratia et amicitia privabit. *Lacrimis miserandis ipsa manabit*, quia regni calamitatem et Francorum miserata labores, jugiter deflebit, in pauperesque valde misericors, quin imo et in hostes humiliatos plurimum compatiens erit. *Clamore valido replebit insulam*, quoniam strepitus victoriosæ ejus famæ universam Angloram gentem exercebit, et in conspectu ejus prælia committere pavebit. *Interficiet vero eam cervus decem ramorum*, id est adolescens Henricus, in regnum Franciæ præcipiti usurpatione insiliens, eam interire faciet, tunc quidem existens ætatis decem annorum. *Quatuor ipsorum ramorum diademata aurea gestabunt*, quia annis fere quatuor ab ortu ejusdem Henrici, in subjectos suos Anglici potestatis suæ imperium cum justitia competenti dispensabunt ; sed tandem, omni justitia et populi libertate spreta, per residuum temporis præscripti *in cornua bubalorum vertentur*, quia subditos suos effrenata crudelitate seu tyrannide persequentur. Ex cujus afflictionis extremæ causa, *nefando sonitu*, id est facinorum suorum relatu et nuntiorum vice populi remurmurantis conclamantium strepitu, *insidas Britannias commovebunt*, hoc est justitiæ omnino suppressæ cum tumultu remedia implorabunt, Quibus rebus in ea clade perdu-

rantibus, idcirco *excitabitur Daneium* (id est Norman-  
num, quia a Danis processit sic proprie dictum), *Daneium*, dico, *nemus*, hoc est promiscuura Normanniæ  
vulgus ; *excitabitur*, quia in eadem terra hinc inde  
suscitata rebellione, ad ultionem injuriæ armabitur.  
*In humanamque vocem erumpens clamabit*, quia  
indita sibi humanitate et totis animi præcordiis ad  
naturalem suum principem adspirabit, dicens : *Ac-  
cede Cambria*, id est Franciæ corona, a Sicambria,  
civitate antiqua Pannoniæ, unde Franci provenere,  
sic dicta ; nam et Clodoveo protochristiano regi bap-  
tismum suscipienti, ait Remigius : « Depone mitis  
« colla Sicamber. » *Accede*, inquam, quæ longe a nobis  
et diutius quasi proscripta secessisti, *et junge lateri  
tuo Cornubiam*, id est Angliam, ut a parte una totum  
denominetur. *Junge* quidem *lateri tuo*, quoniam ora-  
nium nostrum votiva est fiducia, te felicium victoria-  
rum successu, tuo imperio Angliam inde conjungere  
posse.

« In multis equidem per ingenia clariora scio posset  
et alius forsan convenientior de dicta prophetia elici  
intellectus ; sed in talibus satis permittitur, ut unus-  
quisque in suo sensu abundet. Verumtamen omnia  
quæ exponendo præmisimus, infallibili successu nos-  
tris diebus contigisse videmus.

« Reperitur et alia quædam prophetia, de qua su-  
perius, in primo articulo, meminimus, in qua sic ha-  
betur :

« O insigne lilium, roratum principibus, agris plu-  
« ribus a satore in virgulto delectabili insitum, im-  
« mortale floribus et rosis mire redolentibus vallatum !  
« Stupescat lilium, contremiscat virgultum : nam

« diversa brutalia, advenæ alitaque in prædicto vir-  
« gulto, cornua cornibus adhærendo, quasi penitus  
« suffocabunt, et quasi marcescens rore privato, an-  
« guste et paulisper radices pene evellendo, aspidis  
« anhelitibus vastare putabunt. Sed a Puella oriunda,  
« unde primum brutale venenum effusum est, antece-  
« denteque aurem retro dextram modico signo coc-  
« cineo, remisse fabulante, collo modico, a virgulto  
« triste exulabunt ; fontes irriguos dicto lilio admi-  
« nistrando, serpentem extra pellendo venenumque  
« cuilibet notificando, lilicolam Karolum, filium Ka-  
« roli nuncupatum, laurea Remis, non manu mortali  
« facta, fauste laureabit. Subdent se circiter fines tur-  
« bidi, fontes tremebunt, clamescet populus : *Vivat*  
« *lilium, fugiat brutum, pullulet virgultum !* ascendet  
« ad campum insulæ classe classibus applicando, et  
« ibidem plurima bruta jam clade peribunt. Multo-  
« rum tunc pax efficietur, multorum claves ultro suum  
« opificem recognoscent. Cives civitatis inclitæ clade  
« perjurii perimentur, singultus plurimos in se me-  
« morando, et muri plurimi ruent intrando. Tunc erit  
« lilii virgultum sicut brutis aliquo modo et florebit  
« tempore longo. »

« Continet siquidem hoc vaticinium laudem mul-  
tam quoad arma et coronam Franciæ, intellectam  
per *lilium* a satore cœlesti divinitus transmissum.  
Commendatur præterea regnum ipsum, quod per  
*virgultum* innuitur, et hoc maxime quantum ad *prin-*  
*cipes*, prælatos et sapientes, quibus regnum noscitur  
insignitum. Subdit denique præteritam regni concus-  
sionem ac ipsius pene totalem destructionem, partim  
per advenas brutos, idest Anglicos, partim etiam per

nonnullos domesticos et ibidera nutritos, ad invicem tamen in exercitio crudelitatis conjunctos, actam et procuratam ; adeo ut universum regnura longa afflictione detentum, principibus pene omnibus nunc captis, nunc cæsis, successive desolaretur, seu etiam serpentinis infectum conjurationibus, quasi *rore privato*, idest innata sibi fidelitate, *marcescens*, vastatum omnino putaretur. Proinde ortum Puellæ introducit, miro schemate verborum illum describens : *unde*, ait, *primum brutale venenum effusum est*. Hoc autem pro modulo superius exposuimus, ubi de loco originis Johannæ agebatur ; sed tamen ut ibi cum hoc designatio ambigua videatur, clariori intelligentiæ relinquimus. Traduntur insuper quædam signacula ipsius Johannæ et quorundam characterum suorum expresse discretiva, videlicet : tabes rubea retro aurem dextram ; secunda est mollis seu remissa loquela ; tertium vero colli brevis. Innuitur postea Anglicorum fuga et excidium quorundamque principum initæ cum rege validæ confœderationes innovataque pacta : ex quibus subdolæ conspirationes multorum perfidorum patefieri visse sunt. Exprimit tandem multum clare domini regis coronationem, ac nonnullorum ab ante Anglicis subjectorum liberam spontaneamque deditionem ; nec non et subsecutam ex his describit communem populi lætitiâ, pacem ac seneritatem. Parisiensium denique, ob perjurii crimen, prodit interemptionem et offensæ attritionem. Ad extremum autem concludit futuram regni ab hostibus puritatem atque diuturnam pacis subsequentem tranquillitatem.

« In hac enim prophetia sunt multa satis obscura, quædam vero multum aperta et expressa ; aliqua

vero mihi videntur transposita et non simpliciter, secundum ordinem harum rerum et prout successe-  
runt, collocata. Quod etiam apud prophetas Dei fre-  
quenter contigit; et salvatur per figuram quam ὕστερον  
πρότερον grammatici dicunt. Et quia forte apud multos  
parum authentica videretur, ideo ejus declarationi  
minus insistendum placuit. Libenter tamen hic appo-  
sita est, quoniam, secundum rei exigentiam, potest  
sumi argumentum, et etiam non facile dentur ista  
contemptui, maxime ubi fidei catholicæ aut bonis  
honestisque moribus nihil repugnans invenitur: nam  
ut dicitur Johannis cap. III, v. 8: « Spiritus ubi  
« vult spirat. » Et super illo verbo Pauli ad Thessalo-  
nicenses, I, 15, 20: « Prophetias nolite spernere, »  
ait quædam glossa: « Deus qui os asinæ aperuit, sæpe  
« revelat minoribus quod melius est. »

« Ista ergo sufficiant de præsentī articulo. »

Secundæ partis divisio (1).

« Secundum punctum sive secunda pars concernit  
directe formam processus, et continebit duodecim ca-  
pitula :

« Primum, de incompetencia judicis, præsertim epi-  
scopi Belvacensis.

« Secuudum, de severitate ejus ac inordinato affectu.

« Tertium, de incommoditate carceris ac custodum.

« Quartum, de recusatione judicis et sufficienti pro-  
vocatione seu appellatione ad Papam.

« Quintum, de subinquisitore, ac ejus diffugio, et  
metu sibi illato.

---

(1) Fol. 190. r<sup>o</sup>.

« Sextum, de corrupta articulorum compositione.

« Septimum, de qualitate revocationis et abjurationis.

« Octavum, de prætenso relapsu.

« Nonum, de interrogationibus ac difficilibus interrogatoriis Johannæ factis.

« Decimum, de assistantibus, defensoribus, exhortatoribus ac etiam prædicantibus processui intervenientibus.

« Undecimum, de deliberantibus in causa seu determinationibus eorum quoad capitula causæ.

« Duodecimum, de qualitate sententiæ et diffinitione processus.

Primum capitulum est de incompetencia judicis, maxime episcopi quî processum duxit.

« In hoc enim suscepto opere, non videtur plene sufficere, nisi aliquatenus et pro exiguitate ostenderimus non infuisse sufficientem materiam ut de errore in fide aut hæresis crimine contra Johannam impingeretur aut sic rigide procederetur, nisi etiam aliquid de defectibus ac vitiis processus et judicii contra eam habiti, pro modulo tetigerimus. At quia magis proprie alterius Facultatis est et de his etiam nonnulli peritissimi juristæ reperiuntur doctissime pertractasse, ideo, sub brevitatis compendio, hæc a nobis transeunda videntur.

« De incompetencia ergo judicis, præsertim illius episcopi Belvacensis, domini videlicet Petri *Cauchon*, coram quo et per quem ille qualiscumque processus noscitur præcipue deductus, aliquid in præsens notandum est, etc., etc.

Conclusio totius operis. (1)

« Et ita concluditur ex prædictis qualitercumque deductis, quod processus quoad materiam et formam, similiter et sententia contra hanc electam Puellam habiti, manifestam injustitiam continent ; quod, pro nostra exiguitate et sub præmissis protestationibus, susceperamus declarandum. »

Explicit recollectio super difficultatibus circa materiam atque formam ipsius primi processus contra dictam Johannam agitati et super elucidatione quæstionum in dicta materia et forma processus incidentium, facta per Inquisitorem prædictum ex ordinatione dominorum Delegatorum et consiliariorum ab eis evocatorum.

---

(1) Fol. 202, r°.

---



antedictis, in dicta Rothomagensi civitate, præfati domini Delegati, juxta assignationem termini, de qua supra in actis præcedentibus, ad sententiæ prolationem et causæ diffinitionem processerunt, prout in actis immediate sequentibus est descriptum.

[Ultima dies processus.]

ANNO quo supra, die vii. supradicti mensis julii, comparuerunt in judicio de mane, apud palatium sive majorem aulam reverendissimi in Christo patris et domini, domini Rothomagensis archiepiscopi ; in loco solito in quo pro tribunali sedere est in hujusmodi causa consuetum ; coram præfatis reverendissimo et reverendis patribus, Johanne, miseratione divina archiepiscopo et duce Remensi, Guillelmo, Parisiensi, et Ricardo, Constantiensi, eadem miseratione episcopis ; Johanne *Brehal*, sacræ theologiæ professore, altero ex inquisitoribus hæreticæ pravitatis in regno Franciæ constituto ; judicibus delegatis et commissariis, etc. Comparuerunt in judicio Johannes *d'Arc*, alter ex principalibus actoribus, citra tamen procuratorum per eum in hujusmodi causa constitutorum revocationem ; magister Guillelmus *Prevosteau*, honorabilium personarum Ysabellis et Petri *d'Arc*, actorum, procurator, et nomine procuratorio quo supra ; atque magister Simon *Chapitault*, promotor in hujusmodi causa datus et deputatus ; muniti consilio venerandæ circumspectionis et scientiæ viri, magistri Petri *Maugier*, decretorum doctoris, in hujusmodi causa advocati deputati. Et quilibet eorum, facto, realiter et in scriptis produxit atque exhibuit citationem alias sibi decretam

contra et adversus reverendum in Christo patrem, dominum Belvacensem modernum episcopum, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, promotorem causarum criminalium curiæ Balvacensis, omnesque alios sua communiter vel divisim interesse credentes, cum ejus exsecutione, ad audiendum jus et sententiam diffinitivam in hujusmodi causa ferri et pronuntiari. Dictorum citatorum in eadem causa non comparentium nec hujusmodi diei termino satisfacere curantium, contumaciam accusaverunt, et quilibet accusavit ; ipsosque contumaces per dominos judices et commissarios reputari, atque, in eorum contumacia, jus et sententiam diffinitivam ferri et pronuntiari postulaverunt, et quilibet postulavit.

Tunc ipsi judices et commissarii dictos citatos non comparentes, nec aliquem pro se mittentes, nec in aliquo hujusmodi diei termino satisfacere curantes, reputaverunt merito, justitia exigente, contumaces, et, in eorum contumacia, sententiam diffinitivam pronuntiaverunt, per organum ipsius domini archiepiscopi, modo et forma contentis in schedula inferius inserta. Et pronuntiando dictam schedulam, fuit dictum et pronuntiatura nonnullos articulos incipientes *Quædam fœmina*, dudum coram præfato tunc episcopo Belvacensi, et subinquisitore hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, productos et exhibitos, tanquam falsos et mendose adinventos, lacerandos fore ; prout lacerati fuerunt.

De et super præmissis omnibus et singulis, præfati magister Simon *Chapitault*, promotor, Guillelmus *Prevosteau*, procurator, et Johannes *d'Arc*, et quilibet eorum, petierunt sibi fieri per nos, notarios infra-

scriptos, publicum instrumentum, aut publica instrumenta, unum aut plura.

Acta fuerunt hæc de mane, hora octava, in dicto palatio sive majori aula supradicta, præsentibus ibidem : reverendo in Christo patre et domino, domino Johanne, episcopo Dimitriensi ; Hectore *de Coquerel*, decretorum doctore, vicario et officiali Rothomagensi ; Nicolao *Lambert*, sacræ theologiæ professore ; Nicolao *du Boys*, decano ecclesiæ Rothomagensis ; Johanne *de Gouys*, Guillelmo Rousselli, canonicis Rothomagensibus ; Alano *Olivier*, Thoma *de Fanoullières*, Gauffrido *de Croce*, Johanne *Roussel*, Guillelmo *le Conte*, Reginaldo *Diel*, Petro *Roque*, Johanne Veteris, in curia Rothomagensi advocatis, juratis testibus, ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

Tenor vero dictarum citationum et relationis sequitur, et est talis :

« Mandant reverendissimus ac reverendi in Christo patres, Johannes, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, Guillelmus, Parisiensis, Ricardus, Constantiensis, eadem miseratione episcopi, Johannes *Brehal*, sacræ theologiæ professor, alter ex inquisitoribus hæreticæ pravitatis in regno Franciæ constitutus, judices delegati et commissarii quarundam causarum nullitatis, etc, citari, et citant peremptorie coram eis reverendum in Christo patrem et dominum, dominum episcopum Belvacensem, subinquisiteorem hæreticæ pravitatis in dicta diœcesi Belvacensi, ac promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, modernos, omnesque alios et singulos sua in hac parte communiter vel divisim interesse cre-

dentes, ad diem mercurii proxime futuram, præcise et hora septima de mane, in palatio archiepiscopali Rothomagensi, in quo pro tribunali sedere consueverunt ; ad videndum et audiendum per dictos dominos judices et commissarios in hac parte jus et sententiam diffinitivam dici, ferri et pronuntiari, in causa et causis hujusmodi coram eisdem motis et pendentibus, inter venerabiles viros Petrum *d'Arc*, militem, Johannem, præpositum *de Vaucoulour*, fratres, Ysabellem *d'Arc*, matrem ipsius Johannæ defunctæ, actores ; venerabilem ac circumspectum virum, magistrum Simonem *Chapitault*, in artibus magistrum, et in jure canonico licentiatum, promotorem in hujusmodi causa datum et deputatum, eisdem actoribus adjunctum, ex una ; ac reverendum in Christo patrem et dominum, episcopum Belvacensem, promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, omnesque alios et singulos sua, communiter vel divisim, interesse credentes, reos, partibus ex altera ; cum intimatione in talibus fieri solita ; mandatum autem hujusmodi per affixionem ad valvas majoris ecclesiæ Rothomagensis, ad instar editorum publicorum, quæ olim in albo prætorio scribebantur, fideliter exsequendo. Datum Rothomagi, anno Domini MCCCCLVI, indictione V, mensis vero julii die II ; pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno II ; sub sigillis præfatorum dominorum, Remensis, Constantiensis, et Johannis *Brehal*, inquisitoris, quum de præsentī dominus episcopus Parisiensis suo proprio careat sigillo (1). »

---

(1) L'exécution de cette citation, quoique annoncée par la rubrique, n'est pas consignée dans les manuscrits.

Forma et tenor pronuntiationis sententiæ sequitur, et est talis :

« IN NOMINE sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Æternæ majestatis providentia, Salvator Christus, Dominus, Deus et homo, beatum Petrum et apostolicos successores ad suæ militantis Ecclesiæ regimen instituit speculatores præcipuos, qui, luce veritatis aperta, justitiæ semitas incedere docerent, universos bonos amplexantes, relevantes oppressos, et declinantes ad devia, per judicium rationis reducentes ad vias rectas. Hac autem auctoritate apostolica fungentes in hac parte, nos Johannes, Remensis, Guillelmus, Parisiensis, Ricardus, Constantiensis, Dei gratia archiepiscopus et episcopi, ac Johannes *Brehal*, de ordine Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professor, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ alter Inquisitor ; judices a sanctissimo domino nostro Papa moderno specialiter delegati ;

« Viso processu coram nobis solemniter agitato, in vim suscepti per nos reverenter mandati apostolici nobis directi, pro parte honestæ viduæ Ysabellis *d'Arc*, olim matris, ac Petri et Johannis dictorum *d'Arc*, fratrum germanorum, naturalium et legitimorum bonæ memoriæ Johannæ *d'Arc*, vulgariter dictæ *la Pucelle*, defunctæ, suorumque parentum nominibus, actorum, contra et adversus subinquisiteorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, contra promotorem negotiorum criminalium episcopalis curiæ Belvacensis, nec non contra reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum de Hella, episcopum Belvacensem, cæterosque universos

et singulos sua in hac parte interesse credentes et respective, tam conjunctim quam divisim, reos ;

« Visa in primis peremptoria evocatione et executione ejusdem, ad ipsorum actorum simulque nostri promotoris ex officio nostro in hac causa per nos instituti, jurati et creati, instantiam, per nos decreta adversus dictos reos, visuros rescriptum ipsum executioni mandari, dicturos in adversus, responsurosque et processuros prout ratio suaderet ;

« Visa petitione ipsorum actorum, factisque, rationibus, conclusionibus eorum in scriptis redactis per formam articulorum concludentium, tendentium ad nullitatis, iniquitatis et doli declarationem cujusdam prætensi processus in fidei materia, olim contra dictam defunctam in hac civitate per defunctos dominum Petrum *Cauchon*, tunc Belvacensem episcopum, Johannem Magistri, subinquisitorem prætensum in eadem diœcesi Belvacensi, et Johannem de Estiveto, promotorem, aut pro promotore ibidem se gerentem, facti et executioni demandati ; saltem ad ejusdem cassationem, et adnullationem adjurationum sententiarumque ac omuium inde secutorum, et ad ejusdem defunctæ expurgationem, et fines alios ibidem expressos ;

« Visisque, sæpius perlectis et examinatis libris originalibus, instrumentis, munimentis, et actis, notulis et protocollis processus antedicti, nobis in vim nostrarum compulsoriarum litterarum a notariis et aliis traditis et ostensis ; signisque et scripturis eorum in præsentia nostra recognitis ; longaue super eis cum dictis notariis et officiariis in dicto processu constitutis, et consiliariis ad dictum processum evocatis, quorum

præsentiam habere potuimus, communicatione, ipsorumque librorum et notarum abbreviatarum collatione et comparatione præhabitis ;

« Visis etiam informationibus præparatoriis, tam per reverendissimum in Christo patrem, dominum Guillelmum, tituli sancti Martini-in-Montibus presbyterum cardinalem, sanctæ Sedis apostolicæ in regno Franciæ tunc legatum, vocato secum, Inquisitore, post visitationem eorundem librorum et instrumentorum eidem præsentatorum ; quam etiam per nos et commissarios nostros in hujusmodi processus exordio confectis ;

« Inspectis etiam et consideratis variis tractatibus prælatorum, doctorum et practicorum solemnium et probatissimorum, qui, libris et instrumentis antedicti processus ad longum visitatis, dubia elucidanda duxerunt ; et ex ejusdem reverendissimi patris ordinatione et nostra editis et compositis ;

« Visisque articulis et interrogatoriis præfatis, pro parte actorum et promotoris nobis præsentatis, et, post plures evocationes, ad probandum admissis ; attentisque testium depositionibus et attestationibus, tam super conversatione et egressu ejusdem defunctæ a loco originis, quam super examinatione ipsius in præsentia plurimorum prælatorum, doctorum et peritorum, et præsertim reverendissimi patris Reginaldi, olim archiepiscopi Remensis, dicti tunc episcopi Belvacensis metropolitani, Pictavis et alibi facta, diebus iteratis ; quam super admiranda liberatione civitatis Aurelianiensis, progressuque ad civitatem Remensem et coronationem regiam ; quam circa circumstantias ipsius processus, qualitates, judicium et procedendi modum ;

« Visisque etiam aliis litteris, instrumentis et munitis, ultra dictas litteras, depositiones et attestiones, in termino ad producendum traditis et productis, præclusioneneque dicendi contra hujusmodi producta; nostroque deinde promotore audito, qui, visis eisdem productis dictisque, actoribus plenarie se adjunxit, ac pro et nomine officii nostri præfata omnia jam producta pro sua parte reproduxit, ad fines in scripturis dictorum actorum jam expressos, sub certis protestationibus; aliisque requestis et reservationibus, pro parte sua et dictorum actorum factis, et per nos admissis, una cum quibusdam motivis juris, sub brevibus scripturis, valentibus animum nostrum advertere, per nos receptis;

« Post quæ, in Christi nomine in causa concluso, et die hodierna ad audiendum nostram sententiam assignata; visis matureque revolutis et attentis omnibus et singulis superius expressis, una cum certis articulis, incipientibus *Quædam foemina*, quos post dictum primum processum judicantes prætenderunt extractos fore ex confessionibus dictæ defunctæ, et ad quam plurimas solemnes personas, ad opinandum, transmiserunt; et quos antedicti promotor et actores impugnaverunt, tanquam iniquos, falsos et a dictis confessionibus alienos, ac mendose confictos;

« Ut de Dei vultu nostrum præsens prodeat judicium, qui spirituum ponderator est, et solus revelationum suarum perfectus est cognitor et judicator verissimus; qui ubi vult spirat, et quandoque infirma eligit, ut fortia quæque confundat, non deserens sperantes in se, sed adjutor eorum in opportunitatibus et tribulatione; habita matura deliberatione, tam circa præparatoria



quam circa decisionem causæ, cum peritis pariter et probatis ac timoratis viris ; visisque solemnibus eorum determinationibus, tam in tractatibus, magna cum revolutione librorum editis, et compositionibus multorum ; visisque opinionibus, verbo pariter atque scripto, tam super forma quam super materia præfati processus, traditis atque datis, quibus facta dictæ defunctæ magis admiratione quara condemnatione digna existimant ; reprobatorium et determinatum (1) contra eam datum judicium, et formæ et materiæ ratione, plurimum admirantes ; et difficillimum dicentes de talibus determinatum præbere judicium, beato Paulo de suis propriis revelationibus dicente, an eas in corpore vel in spiritu habuerit, se nescire, et Deo super hoc se referre :

« In primis dicimus atque, justitia exigente, decernimus articulos ipsos incipientes *Quædam fœmina* in processu prætenso et instrumento prætensarum sententiarum contra dictam defunctam latarum descriptos, fore, fuisse et esse corrupte, dolose, calumniose, fraudulenter et malitiose ex ipsis prætensis processu et confessione dictæ defunctæ extractos ; tacita veritate et expressa falsitate in pluribus punctis substantialibus, et ex quibus deliberantium et judicantium animus poterat in aliam deliberationem pertrahi ; plurimasque circurastantias aggravantes, in processu et confessione præfatis non contentas, indebile adjicientes, et nonnullas circumstantias relevantes et justificantes in pluribus subticendo, formamque verborum, quæ substantiam immutat, alterando. Quapropter ipsos

---

(1) Manuscrit ND, *detestatum*.

articulos, tanquam falsos, calumniose, dolose extractos, et a confessione eadem difformes, cassamus, irritamus et adnullamus ; ipsosque, quos a dicto processu extrahi fecimus, hic judicialiter decernimus lacerandos.

« Insuper, aliis ejusdem processus partibus diligenter inspectis, et præsertim duabus prætensis in eodem processu contentis sententiis, quas lapsus et relapsus judicantes appellant; pensata etiam diutius qualitate judicantium prædictorum, et eorum sub quibus et in quorum custodia dicta Johanna detinebatur ;

« Visisque recusationibus, submissionibus, appellationibus ac requisitione multiplici, per quam dicta Johanna ad sanctam Sedem apostolicam et sanctissimum dominum nostrum summum Pontificem se omniaque dicta pariter et facta ipsius, ac processum, transmitti sæpius et instantissime requisivit, se et prædicta omnia eidem submittendo ;

« Attentisque, circa dicti processus materiam, quadam abjuratione prætensa, falsa, subdola, ac per vim et metum, præsentiam tortoris et comminatum ignis cremationem, extorta, et per dictam defunctam minime prævisa et intellecta ; nec non præfatis tractatibus et opinionibus prælatorum ac solemnum doctorum, in jure divino pariter et humano peritorum, crimina dictæ Johannæ imposita in præfatis prætensis sententiis expressa, ex serie processus non dependere aut colligi posse dicentium, et multa elegantissime de nullitate et injustitia in hoc et in aliis determinantium ;

« Cæterisque omnibus et singulis diligenter attentis quæ in hac parte attendenda et videnda erant ; pro tribunali sedentes, solum Deum præ oculis habentes,

per hanc nostram diffinitivam sententiam, quam pro tribunali sedentes ferimus in his scriptis,

« Dicimus, pronuntiamus, decernimus et declaramus dictos processus et sententias dolum, calumniam, iniquitatem, repugnantiam, jurisque et facti errorem continentes manifestum, cum abjuratione præfata, executionibus et omnibus inde secutis, fuisse, fore et esse nullos et nullas, invalidos et invalidas, irritas et inanes.

« Et nihilominus, quantum opus est, ratione jubente, ipsos et ipsas cassamus, irritamus et adnullamus, ac viribus omnino vacuumus ; dictamque Johannam, ac ipsos actores et parentes ejusdem, nullam notam infamiæ seu maculam, occasione præmissorum, contraxisse seu incurrisse, immunemque a præmissis et expurgalam fore et esse, declarantes, et, in quantum opus est, penitus expurgantes ;

« Ordinantes nostræ hujusmodi sententiæ executionem seu solemnem intimationem in hac civitate protinus fieri, in locis duobus : allero videlicet in promptu, in platea Sancti Audoeni, generali processione præcedente, et in sermone generali ; et in alio, die crastina, in Veteri Foro, in loco scilicet in quo dicta Johanna crudeli et horrenda crematione suffocata est, cum solemni ibidem prædicatione et affixione crucis honestæ ad memoriam perpetuam, ac ejusdem et aliorum defunctorum exorandas salutes ; ulteriorem dictæ nostræ sententiæ executionem, intimationem, et, pro futura memoria, notabilem significationem in civitatibus et hujus regni locis insignibus, prout viderimus expedire, et si quæ alia supersint peragenda, nostræ dispositioni et ex causa reservantes.

« Lata, lecta et promulgata fuit hæc præsens sententia per dominos Judices, præsentibus reverendo in Christo patre, domino episcopo Dimitriensi ; Hectore *de Coquerel*, Nicolao *du Boys*, Alano *Olivier*, Johanne *du Bec*, Johanne *de Gouys*, Guillelmo *Roussely* Laurentio *Surreau* ; canonicis ; Martino *Ladvenu*, Johanne *Roussel*, Thoma *de Fanoullières*. De quibus omnibus magister Simon *Chapitault*, promotor, Johannes *d'Arc*, et *Prevosteau*, pro aliis, petierunt instrumentum, etc.

« Acta fuerunt hæc in palatio archiepiscopali, anno Domini MCCCCLVI, die vii. mensis julii. »

[Attestationes idiographæ notariorum causæ.]

ET EGO, Dionysius Comitis, presbyter Constantiensis diœcesis, in jure canonico baccalarius, publicus apostolica et imperiali [auctoritatibus], atque Curie conservationis privilegiorum Universitatis Parisiensis notarius juratus ; dictarum litterarum apostolicarum præsentationi, receptioni, omnium et singulorum terminorum observationi, sententiarum pronuntiationi, præsens interfui ; eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo huic præsentì processui, ducenta quatuor folia continenti, signum meum solitum una cum signo et subscriptione venerabilis et circumspecti viri magistri Francisci *Ferrebouc*, publici notarii, et dominorum judicum sigillorum appensione (1), apposui requisitus et rogatus, in testimonium veritatis.

[Signatum in margine cum parapho] :

D. COMITIS.

---

(1) Il ne reste trace ni de ces sceaux. ni de la place où ils ont pu être apposés.

ET ME, Francisco *Ferrebouc*, clerico Parisiensi, in jure canonico licentiato, publico apostolica et imperiali auctoritatibus, Curiarumque conservationis privilegiorum almæ matri Universitati Parisiensi a sancta Sede apostolica indultorum, et episcopalis Parisiensis, notario; qui suprascriptarum litterarum apostolicarum præsentationi, supplicantium requestæ receptioni, citationis decreto, terminorum observationi, sententiarum pronuntiationi, cæterisque præmissa concernentibus, præsens interfui, eaque sic fieri vidi. Idcirco huic præsentî libro seu quaternio, formam processus et sententiæ diffinitivæ in ducentis quatuor foliis pergameni continenti, signum meum publicum et fieri solitum, una cum signo et subscriptione notarii suprascripti qui in præmissi processus deductione una mecum vacavit, et dominorum Judicum sigillorum appositione, me hic manu propria subscribendo, apposui requisitus et rogatus, in fidem et testimonium præmissorum.

[Signatum in margine cum parapho] :

FERREBOUC.

FINIS CAPITULI IX. ET TOTIUS CAUSÆ.

RÉDACTION PRIMITIVE

DU

PROCÈS DE RÉHABILITATION,

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE D'URFÉ

## RÉDACTION DU MANUSCRIT DE D'URFÉ.

[Titulatio.]

Continet istud opus processum judicialem gravi maturitate digestum, juris ordine diffinitum, mandato æquissimo sanctæ apostolicæ Sedis ac universalis Ecclesiæ summi præsulis specialiter indictum, reverendis-  
simis patribus, claris, electissimis et disertissimis judi-  
cibus directum infrascriptis ; per cujus seriem, justitia prævalente, iniquus ille, detestabilis, falsus et calum-  
niosus processus sententialiter damnatus, cassatus et re-  
vocatus est, quo mediante Johanna *d'Arc*, dicta Puella, subdola fictaque fidei suspicione falso causata, violenta manu inique damnata, igne feroci tandem consummata, in fide solida persistens, post pias exclamationes sancti nominis Jesu, spiritum Creatori, in conspectu populi lacrimosis suspiriis condolentis, palam reddere edita est. Post latam autem hujus apostolici processus cele-  
bris diffinitivam, in archiepiscopali palatio Rothoma-  
gensi, sententiam, exsecutio publica processionibus generalibus et prædicationibus publicis solemniter et devotissime celebratis, subsecuta est ; ubi palam uni-  
versæ plebi præcedentis iniqui processus abominatio revelata est.

[ Præsentationes et supplicationes præviæ.]

IN CHRISTI NOMINE AMEN. Ad perpetuam infrascriptorum memoriam, universis præsentis litteras inspec-  
turis, Johannes, miseratione divina archiepiscopus et  
dux Remensis, primus par Franciæ ; Guillelmus, Pa-  
risiensis, et Ricardus Constantiensis, episcopi, judices

delegati et commissarii in hac parte a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto divina providentia papa tertio, causæ et partibus infrascriptis specialiter deputati, salutem in æterno fidelium Salvatore.

Publicis legibus sancitum et catholicæ pietatis connexum divina manifestat assertio, clementi prælatorum amplexui oppressos pauperes et viduarum clamores audiri debere velocius et suis desolatis querelis charitatis et justitiæ ministerio auxilium impendi salutare. « Qui clementiam non habet » inquit Hieronymus « nec indutus est viscera misericordiæ et lacrimarum, quamvis spiritualis sit, non adimplevit legem Christi. » Rursum intonat ab omni cœtu fidelium reverenter suscepta sacra Ecclesiæ traditio, nulli fas esse vociferans, vel velle, vel posse transgredi apostolicæ Sedis præcepta aut sancti summi ejusdem præsulis dispositiones et justa mandata, quorura mysterium fidelium charitates sequi oportet.

Sane a paucis citra temporibus, afflictionibus copiose tristes, facie, gestu, verbo et mentis amaritudine immensos ab intus attestantes dolorum graves aculeos, ad nostram applicuere præsentiam honestæ personæ Ysabellis *d'Arc*, mater, ac Petrus et Johannes *d'Arc*, fratres defunctæ quondam Johannæ *d'Arc*, vulgariter dictæ *la Pucelle*, nonnullis civitatis Aurelianensis et aliis associati personis gravibus, nobis lacrimosis vocibus exponentes : a sanctissimo domino nostro summo Pontifice se apostolicum imptasse mandatum nobis directum, quod sub bulla plumbea suis tenebat in manibus ipsa mater, una cum quadam supplicatione piissirna, effectualiter expri-



mente dictam Johannam *d'Arc*, defunctam, per eorum dolosum, falsum et simulatum quondam processum, qui in ipso apostolico nominantur rescripto, damnatam inique, et ultimo tandem mandatam supplicio, palamque crematam igne, tanquam fide errantem et recidivam, licet et innocens ab impositis criminibus, et in fidei constantia catholicæ persistens vixisset et perseverasset usquem finem ; et quoniam hæc in suæ famæ denigrationem, et contra justitiam et veritatem, de facto processerunt : mandabat apostolicus justitiam ministrari, reparanda reparari, nullitatem detegi, inique judicata retractari, et infamatos ad famam restitui, vocatis vocandis indilate ; instanter petentes ipsæ desolatæ personæ nos onus subire tantæ rei et apostolicum exsequi mandatum non differre.

Audita autem cum adjuratione non modica et pia compassione dolentium nova hujusmodi requesta, licet ad memoriam occurreret sancti papæ Gelasii dictum sacris insertum canonibus, dicentis ad Honorium episcopum : « Divinæ retributionis memor, « ad pontificalem conscientiam non ambigas pertinere, egentium commodis piam sollicitudinem non « negare [Dist. LXXVII, C. 4] , » et quanquam dominus ipse Papa modernus, super afflictis pia gestans viscera, nobis, in exemplum suæ clementiæ, benignas aures desolatorum clamoribus inclinavit, suum concedendo præfatum rescriptum ; adjecto tamen tanto moderamine rationis, ut, vocatis vocandis et præsentî processu discusso graviter, justitia et veritas obtinerent principatum : nos, tantæ arduitatis difficilem admodum materiam nobis tunc ignotam, absque longa meditatione et prævia informatione debita illico

aggredi noluimus. In primis enim benigna et morosa exhortatione cum desolatis supplicantibus communicantes, eisdem exposuimus difficiles progressus et prolixos dubiosque egressus tantæ rei, materiamque in fidei processu per suos adversantes juste vel injuste fuisse prætensam ; quæ favorabilis dicenda est, præcipue si præcesserit judicum indebitatorum rectum et ordinatum judicium ; et pro talium sententia jura volunt fore potius præsumendum ; eosdem supplicantes attentius advertentes ut, vel ab inceptis desisterent, aut peritorum et doctorum valida quærerent consilia, secundum quæ nobis referenda, possemus tutius ambulare ; eisdem etiam intimantes tandem nos absque legitimis informationibus aut debitis præparatoriis documentis, nullatenus fore dispositos executioni sui mandali intendere aut processum aliquem inchoare.

Qui supplicantes lugubri voce, constantibus tamen animis unanimiter responderunt et asseruerunt, medio juramento, paratas esse informationes, auctoritate reverendissimi patris domini cardinalis de Estoutevilla, tunc in Francia legati, ex proprio factas officio ; et multa sacræ paginæ et juris utriusque doctorum et peritorum habuisse consilia, tractatus, opera et scripta, ac processus primos sua inspectione nullos et iniquos ; aliaque documenta quæ, vel in promptu, vel locis suis tempore opportuno, nobis ministrare volebant, ea parari nobis indicare et facere exhiberi.

Ut autem dicti supplicantes ex tunc nos redderent certiores, certum codicem gravamina et oppressiones jamdudum eidem defunctæ Johannetæ illata, continentem, certaue alia quæ ad justitiæ hujusmodi petitæ præparationem, et mandati apostolici acceptationem

nos redderent promptiores, quæ inferius inseruntur, penes nos dimiserunt ; supplicantes rursum ac humiliter requirentes ut onus hujusmodi injuncti par apostolicam Sedem negotii, suscipere dignaremuret vellemus, ejusdem summi Pontificis amplexantes exemplum, qui voces eorumdem desolatorum exaudire, et eis sui concessione mandati apostolici providere curavit ; æterni etiam judicis imitatores, prophetico ore jubentis : « Beatus » qui intelliget super egenum et pauperem, etc. » ; instar gerentes legis latoris qui, querelis olim populi ingressus ad Dominum, referebat ut secundum ejus imperium veritale perdoctus judicaret.

Quibus nobis ministratis, ad sufficientiam per nos visis et diligenter attentis, una cum illo processu contra eandem Johannam pridem deducto, et aliis tanquam præparatoriis nobis exhibitis, de quibus in hoc processu suis locis mentio fit specialis, quæ animum nostrum pietatis et justitiæ ac obedientiæ sanctæ apostolicæ Sedis zelo merito movere debuerunt : eisdem Ysabelli, Petro et Johanni, ac aliis parentibus et amicis conquerentibus, responsum dedimus consolatorium sui doloris, tale scilicet : quod supplicationem suam in loco publico palam et solemniter facere opus erat pro tanti negotii introductione salubri ; paratique essemus, aperta suæ supplicationis materia, secundum Deum et justitiam, ea facere et adimplere quæ deliberatione prævia melius adimplere possemus ; intimantes eisdem supplicantibus quod muniti bono consilio corara nobis, Johanne, archiepiscopo, et Guillelmo, episcopo Parisiensi, nobis tamen Ricardo, episcopo Constantiensi a civitate Parisiensi licet absente, die decima septima mensis novembris, in aula domus episcopalis Parisiensis, coram nobis

comparerent, dictasque litteras apostolicas nobis palam et publice præsentarent, et omne agendum quod justum foret, ibidem deliberaremus, et deliberata explicaremus publice et manifeste.

Tenor autem certi codicis inter ipsa iudicii præparatoria per dictos supplicantes nobis tunc exhibiti et traditi sequitur in hæc verba (1).

Deinde sequuntur articuli super quibus examinati fuerunt testes infrascripti per reverendissimum patrem in Christo dominum cardinalem de Estouteville, etc. et venerabilem virum patrem Johannem *Brehal*, etc., in facto Johannæ diclæ *la Pucelle*, de quibus supra fit mentio (2).

[Præsentatio sollemnis rescripti apostolici.]

Dicta autem die adveniente, quæ fuit dies xvii. mensis novembris, nobis, Johanne archiepiscopo Remensi et Guillelmo Parisiensi, absente collega nostro episcopo Constantiensi et in remotis agente, in aula majori domus episcopalis Parisiensis, constitutis; ibidem præsentibus et assistantibus venerabilibus patribus, dominis abbatibus sanctorum Dionysii in Francia (3), Germani de Pratis (4), Maglorii Parisiensis (5) et Sancti Laudi de Sancto Laudo Constantiensis diœcesis (6), Crispini Suessionensis (7) et de Cormeliis (8) Lexoviensis diœcesis, abbatibus; nec non venerabilibus et scientificis viris ac religiosis, magistris Johanne

(1) Suit le Mémoire de Guillaume Bouillé. Voy. ci-dessus, p. 322.

(2) Suit l'information faite à Rouen en 1452, laquelle a été rapportée dans notre second volume, p. 291 et suiv.

(3) Philippe de Gamaches.

(4) Hervée Morillon.

(5) Jean Louvel.

(6) Richard N. Son nom de famille n'est pas connu.

(7) Guillaume Cayrol, professeur en droit canon de l'Université de Paris.

(8) Constantin Segré, troisième successeur de Guillaume Bonnel qui assista au premier procès.

Henrici, archidiacono de Oga, in ecclesia Ebroicensi, et Johanne *Lebeauvoisien*, domini nostri regis in sua parlamenti venerabili curia consiliariis ; fratribus Johanne *Soret*, ministro generali ordinis Carmelitarum, Johanne de Vernone, Thoma *Verel*, Petro *de l'Aleu*, Dovoto de Puteo, Gerardo *Gehe*, Guillelmo *Bouillé*, sacræ theologiæ professoribus ; Martino de Fraxinis, Hectore *de Coquerel*, decretorum doctoribus ; Guillelmo *Sohier*, Petro *Gay*, Johanne *Lestournel*, Johanne *Lerebours* ; virorumque notabilium multitudine copiosa ; coram quibus ipsorum quondam Johannæ *la Pucelle* parentum querimoniam audire parati [eramus], nostræ prudentiæ inniti nolentes ; sed de proborum et in tam arduo negotio expertorum [consilio], quantum possibile esset, procedere et causam agitare cupientes ; eisdem parentibus in dictorum prælatorum et expertorum virorum notariorumque infrascriptorum præsentia (quos notarios quoad hoc commisimus juramentaque fieri fecimus in talibus assueta), audientiam concessimus ; eisdem tamen perprieus exponendo quam sit talis negotii per eos aggrediendi ardua difficilisque deductio, quamque sit ambiguus judiciorum eventus, sæpeque contingere visum sit ut credentes incepta faciliter exitus habere felices, ad finem votivum minime perducti, tandem viderent sic incepta in ipsorum et aliorum detrimentum.

Qua tamen audientia sic eis concessa, coram nobis comparentes præfati Ysabellis *d'Arc*, mater, Petrus et Johannes *d'Arc*, fratres ipsius quondam Johannæ *d'Arc*, et aliorum dictæ defunctæ parentum nominibus, et pro ipsis ; assistantibus sibi pluribus notabilibus burgensibus et civibus Parisiensibus probisque mulieribus

villæ Aurelianensis ; per organum venerabilis et scientifici viri magistri Petri *Maugier*, pro avvocato et consiliario sibi per nos distributi, nobis exponi fecerunt quod, quum jam pridem ad nostram et cujuslibet nostrum præsentiam pluries accessissent certamque supplicationem, suorum doloris et quærinioniæ causas continentem, nobis porrexissent; et quam, licet cum benigna mansuetudine susceptam, ad contentorum tamen in ipsa exauditionem et plenum responsum ejusdem procedere distuleramus; formidantes supplicantes præfati, attenta materiæ gravitate, quod ad effectum contentorum in eadem pervenire non possent; quoniam ipsos etiam repetitis vicibus exhortati eramus ut sano freti consilio in tanto negotii deductione mature et consulte incederent nec a via veritatis et justitiæ declinantes, pro libito voluntatis opus tam grande inchoarent, sed nos perprius haberent, saltem summarie, de suæ supplicationis contentis, sicut melius possent, informare; quod jam, tam per certas informationes jampridem factas et superius insertas, quam ex tenore processuum et actis adversariorum opinionibusque doctorum super ipsis habitorum, fecerant, ut dicebant; unde et nos ex præmissis moti, ut asserebant, diem præsentem eisdem assignaveramus ad comparandum coram nobis, et obtuleramus eisdem condolentibus facere, sicut melius videretur peragendum, justitiæ complementum: idcirco, ut ad hujusmodi cœpti negotii [complementum] procedere cum vigili diligentia curaremus, quasdam litteras apostolicas, sanctissimi in Christo patris et domini Calixti, divina providentia Papæ tertii, etc., etc, nobis præsentaverunt, supplicando ut ad ipsarum et contentorum in eisdem

exsecutionem justo justitiæ libramine procederemus.

Nos igitur præmissis attentis, apostolicæ auctoritati parere et obsequi desiderantes; supplicantiumque et maxime prætendentium contra justitiam et in fama propria oppressionem et læsionem, compatientes afflictionibus; et eisdem in veritate et justitia volentes subvenire; de et super contentis in eisdem litteris apostolicis et aliis nobis jampridem expositis summarie informati, hujusmodi litteras apostolicas eum ea qua decuit reverentia, matura deliberatione præhabita, recepimus. Quas per venerabilem virum magistrum Johannem *de Cruisy*, notarium publicum, in subscriptorum notariorum præsentia perlegi fecimus, hujusmodi sub tenore.

*Sequuntur secundum ordinem rerum actarum vel productionum factarum in causa :*

Tenor litterarum apostolicarum. — Oratio magistri Petri *Maugier* de præsentatione prædicta. — Adjunctio domini Inquisitoris. — Actorum interrogatio prævia. — Ordinatio super evocatione et citatione partium. — Tenor procuratorum *Ysabellis*, Petri et Johannis *d'Arc*.

*Die xii. dec.* Continuatio assignationis post defectum citatorum ad civitatem Rothomagensensem.

*Die xv. dec.* Productiones factæ pro fundatione judicii. — M. Petri *Maugier* propositio in latinum translata. — Institutio notariorum et officiariorum causæ. — Evocatio citatorum et petitio contumaciæ contra ipsos non comparentes. — Assignatio facta deficientibus ad dicendum contra DD. Delegatos seu mandatum eisdem directum. — Requisitio promotoris super informationibus factis Rothomagi anno MCCCCLII, et earundem informationum productio et recognitio. — Productio interrogatoriorum primi processus. — Tenor litterarum citationis in diœcesi Rothomagensi publicatarum et datarum Parisius die xvii. mensis novembris. — Tenor relationis Johannis *de Frocourt* exsecutoris.

Quædam acta pendente assignatione prædicta. — Tenor citationis testium in diœcesi Rothomagensi, datæ die xvii. decembris.

*Die XVIII. dec.* Præsentatio petitionis scriptæ M. Guillelmi *Prévosteau*. — Tenor ejusdem petitionis.

Die xix. dec. Productio et receptio testium. — Tenor relationis D. Richardi de Sainte-Marglise, exsecutoris citationum in diœcesi Rothomagensi.

Die xx. dec. Comparitio procuratoris ex parte hæredum defuncti P. Cauchon. — Tenor schedulæ præsentatæ in nomine M. Jacobi de Rivello (1). — Tenor commissionis virtute cujus inquestæ fuerunt factæ in loco originis dictæ Johannæ. — Articuli seu interrogatoria pro informationibus faciendis in patria originis defunctæ Johannetæ vulgariter *la Pucelle* appellatæ. — Attestationes et dicta testium. — Tenor relationis MM. Reginaldi de Chichery et Walterini Thierrici, commissariorum pro suprascripta inquesta facienda. — Inquesta facta Aurelianis. — Depositiones testium tam Parisius quam in villa Rothomagensi examinatorum.

Die I. junii MCCCCLVI. Susceptio causæ per DD. Johannem Fabri et Hectorem de Coquerel, judices subdelegatos. — Tenor commissionis dictorum subdelegatorum.

Die II. junii. Assignatio ad producendum, præclusa reis via dicendi contra testes. — Tenor citationis datæ Rothomagi die x. maii.

Die IV. junii. Continuatio assignationis datæ ad producendum.

Die V. junii. Productiones factæ per actorum procuratores, videlicet :

- 1° Tenor citationis datæ Rothomagi, die x. mensis maii.
- 2° Tenor litterarum garantizationis datarum ab Henrico, rege Angliæ, die xii. junii anno MCCCC XXXI.
- 3° Opus magistri Johannis de Jarsonno super facto Puellæ et credulitate ei præstanda.
- 4° Minuta seu notula notariorum processus agitati contra eandem Johannam *la Pucelte*, tradita seu traditæ in vim compulsoriæ per magistrum Guillelmum *Manchon*, alterum notarium, et pro majori parte ejus manu scripta, in qua minuta inter alia inseritur quoddam foliolum faciens mentionem de correctione certorum articulorum de quo in acto præcedenti fit mentio (2).

(1) Cette pièce, écrite sur le verso du feuillet 150, est interrompue aux mots *Protestor tamen* qui finissent la page. A partir du recto 151 jusqu'au recto 157, recommence la copie des procès-verbaux du 17 novembre, du 12 et du 15 décembre.

(2) Cette rubrique, qui termine le fol. v° 204, ne répond à rien. Le manuscrit présente là une lacune qui semble devoir être comblée en allant chercher au fol. 17 r° le fragment de la minute du procès de condamnation qui a été imprimé en regard de la rédaction définitive dans le tome I<sup>er</sup> du présent ouvrage. Voir ce qui est dit dans la préface sur la confusion que présente le manuscrit de d'Urfé.



5° Copia totius processus contra Johannam agitati.

6° Tenor sententiæ seu sententiarum contra eamdem Johannam latæ seu latorum (1), qui tenor talis est :

« IN NOMINE DOMINI, AMEN. Universis Christi fidelibus præsentēs litteras, seu præsens publicum instrumentum, inspecturis, Petrus, miseratione divina episcopus Belvacensis, et frater Johannes Magistri, ordinis Fratrum Prædicatorum, a magnæ religionis atque circumspectionis viro, magistro Johanne *Graverent*, in sacra pagina professore eximio, ejusdem ordinis, Inquisitore fidei et hæreticæ pravitatis in toto regno Franciæ auctoritate apostolica deputato, in diœcesi Rothomagensi, et specialiter quoad præsentem processum, deputatus et commissus ; judices competentes in hac parte : salutem in auctore et consummatore fidei, Domino nostro Jhesu.

« Quum supernæ Providentiæ placuerit quamdam mulierem, nomine Johannam, quæ vulgo *Puella* nuncupatur, infra terminos ac limites diœcesis ac jurisdictionis nostræ, episcopi prædicti, per inclitos militares viros capi et apprehendi ; fama communi jam multis in locis promulgante mulierem ipsam, illius honestatis quæ muliebrem sexum decet prorsus immemorem, abruptis verecundiæ frenis totius foeminei pudoris oblitam, deformes habitus virili sexui accommodatos, mira et monstruosa dissolu-

---

(1) Cette pièce se trouve aussi dans le manuscrit de ND., à la suite des productions faites le 5 juin. Cest celle qui, dans la déposition de Guillaume Manchon, est appelée *Instrumentum sententice*. Voy. ci-dessus, p. 145. Nous la reproduisons sans répéter les documents du premier procès qui y sont insérés.

tionem gerere ; cujus insuper præsumptio in hoc usque evasisse ferebatur, ut, præter et contra fidem catholicam, in læsionem articulorum ejus, plurima dicere et disseminare auderet, atque in his rebus, tum in nostra præfata diœcesi, tum in cæteris plerisque locis regni hujus, non mediocriter deliquisse dicebatur ; postquam hæc almæ Universitati Parisiensi et fratri Martino Billorini (1), vicario generali præfati domini Inquisitoris, cognita fuerunt, continuo illustrissimum principem, dominum ducem Burgundiæ, atque inclitum dominum Johannem de Luxemburgo, militem, quorum ditioni et potestati præfata mulier eo tempore subiciebatur, instantissime requisierunt, adjecta summatione, sub pœnis juris, per vicarium jam nominatum, ut mulierem præfatam, sicut præmittitur, diffamatam et de hæresi suspectam, nobis, episcopo prædicto, tanquam judici ordinario, redderent, atque expedirent.

« Nos vero, episcopus prædictus, prout pastoralis nostro incumbit officio, desiderantes exaltationi ac promotioni fidei christianæ totis viribus intendere, super rebus tantopere divulgatis inquisitionem debitam explere optavimus, et velut jus atque ratio suaderent, ad ea quæ ulterius incumbere viderentur, cum maturo procedere consilio. Cujus rei gratia præfatum principem atque dictum dominum Johannem etiam requisivimus, et sub pœnis juris, ut nobis et nostræ jurisdictioni spirituali mulierem sæpedictam

---

(1) Peut-être cette autre forme du nom que nous avons lu *Billormi* dans le 1<sup>er</sup> vol., p. 3 de cet ouvrage, rappelle-t-elle mieux un nom français. Nous la proposons d'après l'inspection de nouveaux textes.

remitterent judicandam ; eosque nihilominus serenissimus et christianissimus princeps, dominus noster, Francorum et Angliæ rex, ad eundem finem requisivit. Tandem inclitissimus ipse dominus dux Burgundiæ, et præfatus dominus Johannes de Luxemburgo, requisitionibus antedictis benigne acquiescentes, et catholicis mentibus cupientes expleri quæ in fidei reparationem et augmentum accommoda viderentur : mulierem ipsam eisdem domino nostro regi, ac ejus commissariis reddiderunt et expediverunt. Deinceps vero regia providentia in favorem fidei orthodoxæ totis accensa desideriis, nobis, episcopo prædicto, hanc eandem mulierem tradidit, ut de factis et dictis ejus ad plenum inquireremus, conformiter ad et secundum canonicas sanctiones ulterius processuri.

« Quibus sic peractis, territorioque in hac urbe Rothomagensi per celebre Capitulum Rothomagense administrationem omnimodæ jurisdictionis spiritualis, sede archiepiscopali vacante, obtinens, nobis liberaliter accommodato et concesso ; certis informationibus super dictis et gestis ejusdem mulieris, jussu nostro, prius in patria nativitatis suæ, et alibi in pluribus et diversis locis, factis, nobisque reportatis ; ac aliis attentis quæ fama publica et insinuatio clamosa cum gravi scandalo referebant ; habitisque consilio et matura deliberatione cum pluribus in sacra pagina et jure canonico doctoribus et licentiatis atque peritis, an scilicet in illa materia et qualiter esset procedendum : decrevimus per nos, episcopum prædictum, in hujusmodi inquisitionis negotio fore procedendum, supradictumque dominum Inquisitorem fore requirendum ut se nobiscum adjungere vellet, aut alteri super hoc suas vices com-

mittere ; et sæpeditam mulierem, tanquam de hæresi suspectam, in materia fidei fore evocandam et citandam, prout, instante promotore venerabili viro, domino Johanne de Estiveto, ecclesiarum Bajocensis et Belvacensis canonico, quem in causa hujuscemodi pro deductione et promotione inquisitionis hujusmodi et processus ipsius, constituimus et ordinavimus, citata fuit dicta mulier ad comparendum coram nobis, ad certam diem evocata. Qua die adveniente, et ipsis partibus, videlicet dicto promotore, nomine promotorio prædicto, ex una parte, et dicta muliere personaliter pro se, ex altera, comparentibus, fundatoque sic iudicio ex officio nostro, eam de et super aliquibus dictum inquisitionis officium concernentibus duximus interrogandam fore, et tarn per nos quam per aliquos diversos et famosos doctores interrogavimus et interrogari fecimus.

« Interea vero specialis commissio ad causam præsentem nobis, fratri Johanni Magistri, vicario antedicto a supradicto domino Inquisitore, per ejus litteras patentes transmissa exstitit, et exinde nos, episcopus et vicarius prædicti, conjunctim in ipso inquisitionis negotio procedentes, omnia perantea gesta, facta et agitata in processu unanimiter approbantes, dictis partibus certam diem assignavimus, videlicet ad tradendum et dandum ex parte dicti promotoris articulos in scriptis contra dictam mulierem, interrogandum super quibus inquire volebat, petebat et requirebat, ac ipsis per dictam mulierem respondendum. Qua die, ipsi articuli, in iudicio coram nobis in scriptis editi, dictæ mulieri verbis gallicis lucide declarati fuerunt. Ad quos articulos, lite primitus contestata, et jurato

de calumnia, hinc inde eadem mulier respondit. Postmodum vero responsiones ejus, tam ad dictos articulos, quam ad alia interrogatoria ex officio nostro sibi facta, ipsos articulos concernentia, et assertiones per eandem mulierem dictas in processu extrahi, et sub quodam compendio redigi fecimus, in formam quæ sequitur :

« *Quædam fœmina dicit et affirmat, etc.*

« Quas siquidem responsiones et assertiones doctoribus et magistris, tam in sacra pagina, quam in jure canonico et civili licentiatis, Rothomagi et alibi existentibus in multitudine copiosa, ac almæ Universitati studii Parisiensis, ut super his deliberationes suas caritative, in favorem orthodoxæ fidei redderent, transmisimus et communicavimus ; eorumque deliberationibus habitis, caritative monuimus sæpedictam mulierem, et per diversos doctores ac probos viros frequenter et vicibus repetitiis admoneri fecimus, ut ab illis erroribus recederet, in quibus, juxta deliberationes Universitatis prædictæ et aliorum sapientium, incidisse comperiebatur. Quod quum obstinato animo recusaret, nolens quoquomodo se submittere judicio Domini nostri Summi Pontificis, sacrosancti Concilii generalis, seu determinationi sanctæ matris Ecclesiæ, sed solius Dei judicio, a quo cuncta habuisse et fecisse inaniter se jactando dicebat ; renuntiato et concluso in ipsa causa, tandem die XXIII. mensis maii præsentis, per nos, judices prædictos, eisdem partibus ad audiendum ferri nostram sententiam diffinitivam assignata ; ipsaque muliere rursum in solemni prædicatione per unum famosum theologiæ professorem admonita, et animo illius mulieris in obduratione

pristina, spretis salutaribus exhortationibus et monitionibus, jugiter perseverante : sententiam contra ipsam, velut obstinatam, in hæresi damnabiliter ac perniciose perseverantem, in suæ malitiæ condemnationem proferre incepimus, prout jus et justitia suadebant. Verum, priusquam dicta sententia lata est, converti cœpit dicta mulier ; et ad cor rediens, nostræ sanctæ matri Ecclesiæ et nostræ judicaturæ se submisit, erroresque suos cum eorum detestatione revocavit et abjuravit, schedulam revocationis et abjurationis propria manu subscribens, cujus tenor verbis gallicis sequitur :

« *Toute personne qui a erré et mesprins en la foy chrestienne, etc.*

« Nos quoque, judices præfati, post hujusmodi revocationem et abjurationem, sicut præmittitur, factas, ipsam mulierem ad misericordiam Ecclesiæ recipiendam fore duximus, et sententiam mitiorem, prout dictæ mulieris tunc apparens pœnitentia et correctio exposcebant, in dicta causa protulimus, modo et forma sequentibus :

« *In nomine Domini amen. Universos Ecclesiæ pastores, etc.*

« His rebus sic peractis, nos, sæpedicti judices, sperantes sæpedictam mulierem in via veritatis et salutis, quam ingressa videbatur, assidue permanere ; ipsam pro agenda saluari pœnitentia carceribus duximus mancipari. In quibus, dum pauco lempore perstitisset, habitumque suo sexui congruentem de facto, abjecta veste virili, ex nostra ordinatione sumpsisset, rursus et quasi confestim, celebri clamore ac veridica revelatione intelleximus ipsam mulierem, recepto

iterum virili habitu, in priora scelera et pristinos errores incidisse, ac esse relapsam. Quam ob causam, ut ejus statum et dispositionem ad plenum cognosceremus, locum sui carceris adivimus, ipsamque mulierem in prædicto habitu virili repertam, interrogandam duximus, et interrogavimus causam resumptionis prædicti habitus virilis, ac ipsius in pristinos errores relapsus.

« Cujus habita depositione, se videlicet ultro ac proprio motu, et voluntate, nemine eam ad hoc cogente, resumpsisse hujusmodi habitum ; nec non ex suis revelationibus habuisse, per consensum præmissis abjuratori et revocationi ob eam datum pro salvatione vitæ suæ corporalis, se grandem in Deum commisisse et perpetrasse prodicionem ; nec in eisdem abjuratore et revocatione, nisi solo metu aut terrore incendii, se alias quidquam peregissee ; imo in dictis, factis et per eam assertis in suo processu, velle perseverare ; et a Deo ac Sanctis cuncta habuisse in ipso processu contenta et per eam confessata ;

« Ejusque cæteris attentis responsionibus, et assertionibus antedictis ; habito super his consilio et matura deliberatione complurium doctorum et peritorum virorum : comperimus eandem mulierem a præmissis erroribus per eam antea, sicut dictum est, revocatis et abjuratis, cæterisque gravibus delictis, et criminibus perperam pluries et scandalose commissis et perpetratis, nullatenus vere ac mentaliter recessisse ; sed in eis eum admirabili duritia cordis perseverasse ac relapsam fuisse.

« Hinc est quod, instante dicto promotore ut, non obstante nostra priori sententia, sæpedictam

mulierem relapsam, ut præmittitur, et hæreticam declarare vellemus : nos, judices prædicti, attentis circa hæc merito attendendis, dictis partibus diem mercurii, penultimam dicti mensis maii, assignavimus, et mulierem ipsam ad audiendum jus, et nostram sententiam eadem die ferendam, citari fecimus.

« Qua quidem die, et ipsis partibus in loco in quo pro tribunali sedebamus comparentibus, videlicet dicto promotore, nomine promotorio prædicto, et ipsa Johanna, pro se ; fundatoque sic iudicio ; verbo Dei primitus per solemnem sacræ theologiæ professorem proposito, ad instructionem populi ibidem in maxima copia existentis, et eorum conscientias servandas, quinetiam ad æternam salutem ipsius Johannæ procurandam, et eandem ad veram contritionem et pœnitentiam inducendam ; suis erroribus, in quos lapsa diu lamentabiliter permanserat et adhuc, inspecta suæ confessionis veritate, permanebat ac relapsa erat, et periculis quibus se exposuerat, luculenter declaratis : nos, episcopus et vicarius prædicti ; habito respectu ad præmissa, per quæ constat præfatam mulierem a suis erroribus obstinataque temeritate, et nefandis criminibus, nunquam veraciter recessisse ; quinimo diabolicam obstinationis suæ malitiam in fallaci contritionis, pœnitentiæ ac emendationis caliginosa simulatione, cum sancti divini nominis perjurio ac ineffabilis suæ majestatis blasphemia, multipliciter dampnabiliorem ostendisse ; atque per hæc, ut obstinatam, incorrigibilem et hæreticam, ac in hæresim relapsam, omni gratia et commutatione, per nos in priori sententia misericorditer oblatis, penitus indignam ;



« Attentisque omnibus et singulis in hac materia considerandis : de multorum peritorum matura deliberatione et consilio, ad sententiam nostram diffinitivam decrevimus procedendum, et processimus, eamque in scriptis protulimus in hunc modum :

« *In nomine Domini amen. Quotiens hæresis, etc.*

« In quorum oranium et singulorum fidem et testimonium præmissorum, præsentis litteras in hanc publicam formam per notarios nostros subscriptos redigi fecimus, sigillisque nostris, una cum signis et subscriptionibus notariorum prædictorum nostrorum subscriptorum, jussimus appensione muniri.

« Datum et actum Rothomagi, dictis diebus, videlicet jovis XXIII. mensis maii, in cimiterio abbatiae Sancti Audoeni Rothomagensis, ubi prima sententia lata fuit; et mercurii, penultima dicti mensis maii, in Veteri Foro Rothomagensi, prope Ecclesiam Sancti Salvatoris, ubi lata fuit nostra sententia diffinitiva; anno Domini MCCCCXXI, indictione IX, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Eugenii, divina providentia papæ quarti, anno I.

« Præsentibus ad hæc :

« Dicta die jovis, reverendissimo in Christo patre, domino Henrico, permissione divina tituli sancti Eusebii sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbytero, Cardinali Angliæ vulgariter nuncupato, reverendisque in Christo patribus, dominis Ludovico, Morinensi, Johanne, Noviomensi, et Guillelmo, Norvicensi, episcopis; Ægidio Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, Nicolao de Gemeticis, Guillelmo de Cormeliis, abbatibus; nec non venerabilibus, circumspectis ac scientificis viris, dominis et magistris, Petro, priore de Longavilla-Gif-

fardi, Johanne de Castellione, Guillelmo Boucherii, Johanne Fabri, Petro Mauricii, doctoribus ; Guillelmo *Haiton*, Nicolao *Coppequesne*, Thoma de Courcellis, baccalariis in sacra pagina ; Radulpho Rousselli, in utroque ; Johanne *Garin*, incanonico jure doctoribus ; Nicolao *de Venderès*, Dionysio *Gastinel*, in utroque, Johanne *Pinchon*, Roberto Barberii, in canonico, Andrea *Marguerie*, et Johanne Ad-Ensem, in civili jure licentiatibus ;

« Et dicta die mercurii, jam dictis reverendis in Christo patribus, dominis et magistris, Ludovico Morinensi, Johanne Noviomensi, episcopis ; Petro priore de Longavilla, Johanne de Castellione, Guillelmo Boucherii, Johanne Fabri, Petro Mauricii, Guillelmo *Haiton*, Thoma de Courcellis, Radulpho Rousselli, Johanne *Garin*, Andrea *Marguerie*, Nicolao *de Venderès*, Johanne Ad-Ensem et Dionysio *Gastinel* ; una cum pluribus aliis in diversis scientiis doctoribus, magistris, licentiatibus et baccalariis in multitudine copiosa, dictis diebus et locis congregatis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

« Et ego Guillelmus *Manchon*, presbyter Rothomagensis diœcesis, etc., prædictarum sententiarum prolationi et pronuntiationi, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, per ipsos dominos Judices et coram eis dicerentur, agerentur et fierent, una cum notariis infrascriptis et suprascriptis, præsens fui, eaque sic fieri vidi et audiui. Ideo præsentibus litteris, sive præsentis publico instrumento aliena manu fideliter scripto, signum meum solitum, una cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum subscriptorum, ac sigillorum prædictorum do-

minorum Judicum appensione, apposui, in fidem et testimonium præmissorum, requisitus et rogatus. *Sic signatum*, G. MANCHON.

« Ego vero Guillelmus *Colles*, alias *Bois-Guil-laume*, presbyter Rothomagensis diœcesis, etc. *Sic signatum*, G. COLLES.

« Ego vero, Nicolaus *Taquel*, presbyter Rothoma-gensis diœcesis, etc. *Sic signatum*, N. TAQUEL (1). »

Sequitur consequenter depositio nobilis viri domini Johannis *d'Aulon*, militis, auctoritate nostra ad nostram informationem et veritatis inquisitionem exami-nati ; per nos, archiepiscopum Remensem, recepta die xv. mensis junii, anno Domini MCCCCLVI ; quam inter acta hujusmodi causæ inseri volumus et ordina-vimus.

.....  
*Die IX jun.* Continuatio diei ad crastinam, per DD. subdelegatos factæ.

*Die X jun.* Declaratio contumaciæ in citatos non comparentes, reservata DD. judicibus processus deductione ulteriori. — Tenor citationis datæ per DD. sub-delegatos (2).

.....  
 Opinio reverendi in Christo patris, domini Eliæ, episcopi Petragoricensis (3).

Opinio et consilium Thomæ, Lexoviensis episcopi.

Opinio reverendi in Christo patris , domini Martini *Berruier*, episcopi Ceno-mannensis (4).

---

(1) Cette pièce se termine au bas du folio 100, recto ; sur le verso du même feuillet se trouve la déposition de Jean d'Aulon dont nous rapportons la rubrique.

(2) Cette pièce est interrompue au bas du folio 103, verso. Sur la page sui-vante commence une copie plus moderne des derniers actes du procès de condamnation.

(3) Fol. 205, recto.

(4) Cest au milieu de ce mémoire, folio 240, verso, que finissent les anciennes écritures du manuscrit de d'Urfé.

**OPINIONS**

**ET**

**MÉMOIRES EXTRAJUDICIAIRES**

**PUBLIÉS DU VIVANT**

**DE JEANNE D'ARC.**

# RÉSUMÉ

## DES CONCLUSIONS DONNÉES PAR LES DOCTEURS RÉUNIS A POITIERS.

MARS-AVRIL 1429.

---

*C'est l'opinion des docteurs que le roy a demandé touchant le fait de  
la Pucelle envoyé de par Dieu.*

LE roy, attendue [la] nécessité de luy et de son royaume, et considéré les continues prières de son povre peuple envers Dieu et tous autres amans paix et justice, ne doit point debouter ne dejetter la Pucelle, qui se dit estre envoyée de par Dieu pour luy donner secours, non obstant que ces promesses soyent seules (1) euvres humaines ; ne aussy ne doit croire en lui tantost et légèrement. Mais en suivant la Sainte Escripiture, la doit esprovier par deux manieres : c'est assavoir par prudence humaine, en enquérant de sa vie, de ses meurs et de son entencion, comme dist saint Poul l'Apostre, *Probate spiritus, si ex Deo sunt* ; et par dévoute oroison, requérir signe d'aucune euvre ou sperance divine, par quoy en puisse juger que elle est venue de la volenté de Dieu. Aussy commanda Dieu à Achaaz, qu'il demandast signe, quant Dieu luy faisoit promesse de victoire, en luy disant : *Pete signum a Domino* ; et semblablement fist Gedeon, qui demanda signe, et plusieurs autres, etc.

Le roy, depuis la venue de laditte Pucelle, a observées et tenues euvres et les deux meurs (2) dessusdittes : c'est assavoir proba-

---

(1) Nous doutons de ce mot qu'on pourrait lire *seuiles* dans le manuscrit ; le copiste a visiblement hésité dessus. Le sens exigerait au lieu de *seules* un participe comme *concernant*.

(2) *Sic*, M. Buchon, dans le texte qu'il a donné de cette pièce, a substitué à *meurs* la correction *manières*.

cion par prudence humaine et par oroison, en demandant signe de Dieu. Quant à la première, qui est par prudence humaine, il a fait esprouver laditte Pucelle de sa vie, de sa naissance, de ses meurs, de son entencion, et l'a fait garder avec luy, bien par l'espace de six sepmaines, [pour] à toutes gens la desmontrer, soyent clers, gens d'église, gens de devocion, gens d'armes, femmes, veufves et autres. Et pupliquement et secrettement elle a conversé avec toutes gens ; mais en elle on ne trouve point de mal, fors que bien, humilité, virginité, dévotion, honnesteté, simplesse ; et de sa naissance et de sa vie, plusieurs choses merveilleuses sont dittes comme vrayes.

Quant à la seconde maniere de probacion, le roy luy demanda signe, auquel elle respont que devant la ville d'Orléans elle le monstrera, et non par ne en autre lieu : car ainsi luy est ordonné de par Dieu.

Le roy, attendu la probacion faicte de ladicte Pucelle, en tant que luy est possible, et nul mal ne treuve en elle, et considérée sa responce, qui est de démonstrer signe divin devant Orleans ; veue sa constance et sa persévérance en son propos, et ses requestes instantes d'aler à Orléans, pour y monstrier le signe de divin secours, ne la doit point empescher d'aler à Orléans avec ses gens d'armes, mais la doit faire conduire honnestement, en sperant en Dieu. Car la doubter ou delaissier sans apparence de mal, seroit repugner au Saint Esperit, et se rendre indigne de l'aide de Dieu, comme dist Gamaliel en ung conseil des Juifs au regart des Apostres.

# TRAITE DE JACQUES GELU,

ARCHEVÊQUE D'EMBRUN.

MAI 1429.

---

Epistola præliminaria ad regem Carolum VII.

Christianissimo principi domino Karolo septimo, Francorum regi serenissimo, ac dalphino Viennensi inclitissimo, magnalia et misericordias Domini jugiter in considerationem agere.

Quia circa nuperrime, in celsitudinis vestræ favorem ac gloriosæ domus Franciæ laudem et perpetuam famam, peracta ministerio Puellæ adolescentulæ, cujus miranda omnium aures pulsare non cessant, doctos viros varia sentire intellexi; quibusdam asserentibus peculiarem Altissimi, ad conservationem dominiorum propriorum in persona et progenie vestris, provisionem existere in ævum feliciter duraturam; aliis opinantibus Puellam præfatam, nequissimi hostis fallacia delusam, ipsius et satellitum suorum medio operari in confusionem et vituperium justitiæ, virtutum præclarissimæ, quam se colere adstruunt: idcirco considerans quod in agro dominico, prout quisque valet, serere illius frumentum, alter pretiosum aliquid, et alius quæ habet, quanquam non multum præstantia, tenetur, nec aliorum opes alterius paupertate fœdari; quatenus materia prædicta elucescat, ipsam juxta modulum talenti crediti tractatulo præsentī, annuente scientiarum datore Deo, comprehendam. Quem majestati vestræ destinare proposui pro speculo terso et admodum polito, in quo fragilitatem imbecillitatemque

potentiæ humanæ et terrenæ, ac principum, populo quanquam gravi præsidentium, excellentiam, etiam omnipotentia Dei benedicti gratias uberes multiples-que vobis impensas, absque tamen obligationis alicujus vinculo, sed mera liberalitate sua, insuper, quam nulla solvere valetis facultate ipsi domino largitori Deo, beneficentiam speculari, meditari, videre ac recognoscere, quamvis insufficienter, valeatis. Sed nunc in ænigmate et per hoc in amorem, timorem, laudem et gloriam benefactoris Dei, parentis liberi, tota mente, tota virtute et anima tota assurgatis, tandemque de virtute in virtutem proficiscentes, ipsi facie ad faciem gratias peragatis in patria, visione beatifica dotatus. Quod, ut fiat, ex intimis pium, misericordem et omnium bonorum largitorem Deum suppliciter exoro.

Vester, olim Turonensis nunc Ebredunensis metropolis, JACOBUS, minister indignus (1).

---

(1) On possède assez de détails sur la vie de ce prélat, grâce au soin qu'il a en d'en noter les principales circonstances sur un livre de canons qui lui appartient. Né à Ivoy, dans le duché de Luxembourg, il fit ses études à Paris et à Orléans, professa le droit, puis, par la protection du duc d'Orléans, devint successivement maître des requêtes de ce prince, conseiller au parlement de Paris, et président à la cour delphinale. A la mort de son maître, il se voua entièrement au Dauphin Louis qui le fit général des finances et archevêque de Tours (1414). Envoyé l'année suivante au concile de Constance, il fut chef d'ambassade pour aller, au nom de l'assemblée, signifier à Pierre de Lune la soustraction d'obédience de la France. A son retour il fut l'un des électeurs délégués pour la nomination d'un pape. L'appui qu'en cette occasion il prêta à Martin V, lui valut d'être attaché à la légation du cardinal de Saint-Marc, mission où il faillit périr à cause du massacre des Armagnacs qui eut lieu pendant que les commissaires pontificaux étaient dans la capitale, et d'où l'évêque de Paris eut toutes les peines du monde à les tirer, tant l'archevêque que le cardinal. Depuis 1418, Jacques Gelu s'employa à diverses ambassades pour le Dauphin Charles, frère de celui à qui il devait sa haute fortune. Il alla en Castille et à Naples pour tâcher de lui avoir des secours. Vers 1427 il quitta le siège archiépiscopal de Tours pour



## Incipit tractatus de Puella.

Doctorum fidelium scriptis facto singulari Puellæ, ad serenissimum regem Francorum dominum Karolum septimum venientis, primaria apprehensione concepto, non abs re mirari cæpimus dubiæ rei eventum, et ejusdem causam finalem efficientem et materiale inquirere, de voluntateque, pietate, misericordia et justitia Dei perscrutari. Unde plura in sacræ fidei catholicæ confirmationem et æstimationis aliquorum confusione, nulli curam universi attribuentium, cedentia, reperimus ; quos sæpenumero detestati sumus, ac refellimus et damnamus per præsentem tractatulum, in Dei gloriam, fidei approbationem, catholicorum lætitiâ ingentem, præcelsæ domus Franciæ excellentiam, domini regis prædicti laudem regni et fidelium incolarum ejus christianissimorum perpetuam famam, editum per me, Jacobum, olim Turonensem archiepiscopum, nunc sanctæ metropolis Ebredunensis ecclesiæ antistitem indignum ; anno domini millesimo quadringentesimo vicesimo nono ; præsidente Romanæ ecclesiæ domino papa Martino quinto, et romano imperio domino Sigismundo, feliciter. In quo quidem tractatu nihil temere asserere volumus, sed melius scientium judicia sequi, annuente salvatore nostro domino Jesu Christo, cui soli debetur honor et gloria.

---

celui d'Embrun, et mourut en 1432. Outre le présent traité, on a de lui un livre écrit contre Benoît XIII, du temps du concile, et une chronique des archevêques d'Embrun. (Voyez MARTENE, *Thesaurus anecdotorum*, t. III, col. 1947 ; *Gallia christ.*, t. III, col. 1090 ; MONSTRELET, 1. I, c. 196, § *Pareillement furent prins les cardinaux de Bar et de Saint-Marc, et l'archevêque de Reims*, qu'il faut corriger, de Tours.)

Nulla gens usquam est adeo aut fuit extra leges moresque projecta, quæ non aliquos deos crediderit. De Deo enim omnibus insita est opinio : hinc omnis mortalium cura, quam multiplicium studiorum labor exercet, etsi diverso calle procedat, ad unum tamen nititur beatitudinis finem pervenire. Quo magis est admiranda quorundam pravitas qui, etsi humanæ speciei exsistant anima rationali informati, quia membra magni corporis sumus omnes naturaque nos cognatos ediderit, quum ex iisdem in eadem gigneret ; de Deo tamen male et impie suspicantur ; fato aut casui, non omnipotentiae creatoris attribuentes quæ providentia divina contingant ; falso existimantes non majorem Deo esse curam de hominibus quam de vilissimis specierum singularum individuis : quo fit ut volitis suis indifferenter libere se uti posse credant, tandemque peccatorum suorum mole pressi, justitiam, omnium virtutum præclarissimam ; crudelitatibus etiam immersi, quæ ad omnia valet pietatem ; et in proximorum injurias acti, quæ propria est creatoris, in Deo misericordiam, abnegent, nec peccare se existiment, si quam avidissime suis fruantur voluptatibus, quæ non sunt hominis præstantia dignæ. Sed et miserrimi sunt qui eo pervenerunt ut talia supervacua sibi faciant necessaria ; tunc enim consummala est infelicitas ubi turpia non solum delectant, sed et placent, desinitque remedio esse locus quando, quæ vitia sunt, mores fiunt. Ex libidine orta, sine termino sunt ; et in immensum exit cupiditas, quæ naturalem modum transilit. Quare qui se prædictis immergunt, eisdem carere non possunt quasi in consuetudinem adductis ; et quia peccatum mox suo pondere ad aliud trahit et vitia nos in desperationem perducunt, in ne-

fanda incidunt, ut, nec infernum quo malefactorum suorum poenas luant, ponant (qui tamen descriptus est perpetua nocte oppressa regio in qua nulla est redemptio) paradisum etiam ubi, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, et nisi cor hominis non ascendit, præparat Deus diligentibus se, abnegantes : etiam animam humanam de potentia materiæ eductam, scilicet ut bruti et ad corruptionem individui corrumpi impie existiment ; quum tamen speciei humanæ a brutali per hoc secernatur divinitas, tandem dicat insipiens in corde suo : « Non est Deus. » Qui talia agunt, digni sunt morte ; et nedum qui agunt, sed et qui agentibus consentiunt.

Assertiones prædictæ hominem occupare possunt feliciter vitiis enutritum et damnatis versantem moribus ; sed virtus quæ beatos nos efficit, quum sua vi nos trahat et sua potestate alliciat, non contingit, nisi animo bene instituto et assidua exercitatione in bonis ad summum perducto. Non dat natura virtutem ; ars est enim bonum fieri, et animus malis artibus imbutus haud facile libidinibus caruit. Hinc quæ salutaria sunt, agitari sæpe et versari debent, ut nec tantum nota sint sed parata. Dogmata supra posita, nedum opinari esse falsa, sed scire fide oculata et ratione intellectiva compellitur intellectus, si singulare illud et mirandum facinus consideretur quod nunc ostendit Dominus nobis per Puellam, in adjutorium domini regis divinitus pro recuperatione dominiorum suorum transmissam ; quod perstringere cessit animo, ne posteræ circa prædicta hæsitent ætates.

Ut autem nihil antiquitatis ignoretur et exordium rei omnibus clareat, negotium texendum censuimus ut

bonæ memoriæ regem Johannem pro stipite eligamus. Quatuor enim filios habuit : Karolum quintum, dalphinum primum Viennensem ; Ludovicum, ducem Andegaviæ, regem Siciliae ; Johannem, ducem Bituriae, et Philippum, ducem Burgundiæ, qui habuit Johannem, etiam ducem Burgundiæ (de quo infra dicetur) patrem ducis Burgundiæ moderni. Karolus quintus habuit Karolum sextum, mansuetum et pium, sed infirmitate præpeditum, propter quara ad regni gubernacula minus aptus erat ; et Ludovicum, ducem Aurelianensem, elevati sensus virum. Karolus sextus genuit Karolum dalphinum, in ætate tenera mortuum, cui successit Ludovicus dux Aquitaniæ, dalphinus perspicacis ingenii, circa adolescentiam defunctus. Huic Johannes comes Pontivi, dictus de Hannonia, qui filiam comitis Hannoniæ habuit uxorem, successor exstitit ; sed modico tempore vixit dalphinus. Postremo dominus rex modernus Karolus septimus ad dalphinatum, postea ad regnura venit.

Verum pro declaratione dicendorum, sciendum quod viventibus Ludovico Aurelianensi et Philippo Burgundiæ ducibus, magnæ inter eosdem, occasione regimiuis regni, insurrexerunt dissentiones, quæ per Johannem prædictum, patre suo defuncto, continuatæ exstiterunt, adeoque ut ipse clam ducem Ludovicum Aurelianensem interfici fecit. Quapropter infinita mala evenerunt, quia domini domus Franciæ præcelsæ se diviserunt, aliis partem Aurelianensem foventibus, et quibusdam partem Burgundiæ. Populus etiam divisus exstitit. Hinc strages cruentæ et seditiones ortæ sunt, medio quarum multi notabiles Parisius et alibi, per homines viles et abjecti status partem Burgundiæ te-

nentes, morti addicti sunt. Anglici vero divisionem regni considerantes, ipsum invaserunt et lapsu temporis plures patrias, civitates et castra sua vi et industria, partim et juvamine partis Burgundiæ ac non obedientium domino regi subjectorum, obtinuerunt, bellisque campestribus partem Aurelianensem quam dominus rex foverat ut suam, plurimum attenuaverunt. Damna multa domino regi pars Burgundiæ procuravit, quia regi Angliæ se confœderavit ; cujus juvamine Anglici Franciam, Briam, Campaniam, Picardiam, Normanniam et usque Ligerim regnum obtinuerunt, ac Karolum sextum reginamque ejus uxorem ceperunt ; quibus in eorum potestatem adductis, fecerunt pereos dominum regem contra jus et fas omne exhæredari ac regem Angliæ hæredem institui, postque magnam regni partem Anglici cum adjutorio partis Burgundiæ sibi appropriaverunt ac aliquos partem regis tenentes, principes, nobiles et alios, sic territaverunt quod multum exstitit debilitata pars regia. Nam aliqui principum partis regiæ, homagium Anglicis fecerunt ; alii domanium regis exquisitis coloribus ab ipso extorquebant ; alii facultatibus et financiis ipsum spoliabant ; quibusdam falsa in populo, quatenus regem exosum haberet, per totum regnum seminantibus ; in tantumque hæ pestes invaluerunt quod, vix reperiiebatur qui domino regi obediret. Item nobiles et principum aliqui a spe ceciderant, et dominum regem relinquentes, ad propria se reducebant, rumorque invalescebat quod cuilibet licitum erat de regno sibi appropriare quæ occupare poterat. Unde depauperabatur rex patientissimus, adeo quod vix tenuem nedum pro domo sua, sed pro persona, victum habebat, et

regina ; resque sic ducta est quod nulla erat apparentia per auxilium humanum dominum regem sua dominia recuperare posse, crescente continue inimicorum et sibi non obedientium potestate, ac remissione juvaminis illorum qui partem suam foverarit. Non financias reperire de suo poterat rex, et a sibi subditis donata sine mensura dissipabantur. Absque apparatu regio relinquebatur rex, et unde sibi succurrere posset, non habebat. Omnia tamen patienter sustinebat, auxilio destitutus humano et avaritia suorum depauperatus ; sed spem firmam in Deo eum reposuisse audivimus ac ad Deum singulariter recurrisset, orationibus et elemosynis, venditione jocalium etiam aliquorum quæ habebat. Quorum, ut creditur, mediis, placatus misericors Deus et tactus ardore caritatis, intrinsecus cogitavit super eum et regnum cogitationes pacis, reparationis et restorationis ; inclinando per pietatem majestatem suam, ut misericordiam et justitiam eisdem faceret.

Placuit itaque Altissimo in cujus femore scriptum est *Rex regum* et *Dominus dominantium*, regi succurrere per adolescentulam puellam, depost fœtantes nutritam et ereptam ; non stola magistrali, non conversatione prudentium, non instructione doctorum, informatam ; habitum virilem gestantem ; se a Deo missam asserentem, quatinus princeps esset exercitus regii ad domandum rebelles et expellendum ipsius inimicos a regno, ac eum in dominiis suis restituendum. Quæ res, etsi in se considerata mirabilis existat, quum nec mulieri, præsertim puellæ et juveni, propter sexus fragilitatem et verecundiam congruat ut sit dux exercitus seu armis se immisceat, ac viros bellicosos viribus cor-

poralibus potentes, exercitatos, qui omni[bus] terrori erant, vincat ; attamen in Dei potentiam relata nullam admirationem inducere debent, quia in paucis veluti in multis, victoriam etiam sexus muliebris interventu æqualiter præstare potest, ut in Debbora factum exstitit. Non est qui ejus resistere possit voluntati quum omnia in sua ditioe sint posita. Per hoc docemur humanitus nihil posse, nisi Domino faciente, quia omnis potestas a domino Deo est. Humana enim præsumptio damnatur adversus justitiam Dei se extollere ; confunduntur cervices superborum et supercilia grandia in se confidentium ; infima Deus elegit ut fortia confundat. Sed etsi in specula rem præsentem feramus, multa se offerent propter quæ merito suspicari et credere possemus clementiam divinam ad prædicta sic peragenda inclinatam.

Primo occurrit domini regis justitia. Ipse enim fuit filius, nunc unicus, bonæ memoriæ Karoli sexti, constante matrimonio genitus, naturalis et legitimus, qui nihil ingratitude adversus parentes egit ; et tamen decepti, inducti ac territi ipsum de facto exhæredarunt, inimicum ejus capitalem, regem Angliæ, hæredem instituendo contra jus naturale, divinum et humanum.

Secundo prædecessorum suorum se offerunt merita gloriosa. Nam post fidei catholicæ susceptionem, nullo unquam errore in fide notati sunt, ut de Francia dicatur quod sola monstro caruit. Deum honoraverunt, fidem et Ecclesiam auxerunt et in reverentia semper habuerunt.

Tertio, orationes personarum devotarum et ejulatus oppressorum, insuper altera ex parle infidelitas subditorum et inhumanitas eorum. Nam per eos captis fide-

libus regiis, pro cibis et alimentis fenum interdum porrigebant ut brutis; alimenta eisdem contra jus naturæ omnimode denegantes et, post eorum interfectionem, sepulturam. Secundo eorum sævitia in omnes indifferens, absque status aut sexus delectu; nam prælatos et viros ecclesiasticos, nobiles, consiliarios et virgines, senes cum junioribus et mulieres prægnantes, occiderunt.

Quarto, inimicorum injustitia titulum validum nullum habentium, [qui], quasi fidem non professi fuerint catholicam, quæ alienum non tantum usurpare, sed rem proximi concupiscere prohibet, sibi regni diadema et sceptrum non veriti sunt velle appropriare; quum tamen omne quod ex fide non est, sit peccatum.

Quinto, insatiabilis crudelitas gentis illius quæ in actibus suis nullam admittit pietatem. Quos enim bellis subdiderunt, neci tradere non sunt veriti, similibus nequaquam indulgentes, sed contra jus naturæ eosdem necantes. Per ipsos tota christianitas turbata exstitit; quin imo orbis universus; inimici etiam crucis Christi nimium gloriati sunt, talia exitia inter christianos audientes, quum nulla possit esse nostrum propior quam per tales divisiones destructio. Sed nunquam rem eo duci vidimus, quanquam propter mala gentis nostræ multum turbatam, quin in pietate, misericordia et justitia Domini speraremus; domino regi asserentes et persuadentes quod magis erat possibile in homine vivente animam rationalem non esse, quam in Deo pietatem, misericordiam et justitiam deficere; peccatis autem regis nostri et populi seu omnium simul, pestem prædictam contingere non ad excidium domus regię, sed ad correctionem nostram. Restabat autem



quod a peccatis correcti, ad Dominum confugeremus, quia agens agit in patiente prædisposito. Hinc domino regi persuadebamus ad pietatis divinæ bonitatem confugere et se illi tota mentis devotione committere, ac in eo firmiter sperare ; res enim desperatas suæ virtutis magnitudine consummare potest.

Sed rem nostram paulisper ex causa laxemus.

Assertum est nobis viros multum litteratos constanter dicere Puellam prædictam, non a Deo missam, sed magis arte diabolica deceptam et illusam, non in Dei potestate quæ facit, sed dæmonum ministerio peragere. In argumentum capiunt quia uno impetu aut momento, ut sic loquamur, Deus peragit, quum tempore aliquo non indigeat ad consummationem sive perfectionem operum suorum. Ipse dixit et facta sunt ; mandavit et creata sunt. Ista autem Puella jam diu incepit ; nondum complevit ; ergo, etc.

Item si divina essent prædicta, Deus angelum destinasset, non juvenculam simplicem cum ovibus nutritam, omni illusioni subjectam et de facili deceptibilem propter sexus naturam et vitæ in otio peractæ solitudinem. Talibus enim dæmon cautus plerumque illudit. Hoc maxime in his, quibus degimus, regionibus, in dies experimur. Ejus enim multæ et variæ sunt artes illudendi et homines decipiendi, quibus a natura, post sui casum, hividet et inimicatur. Ergo, etc.

Ex themate prædicto aliquas elicere quæstiunculas satis utile judicamus, quo materia præsens elucescat ; quia veritas agitata magis splendescit in lucem. Quæro ergo primo utrum divinam majestatem deceat de unius hominis actibus aut regni singulariter se intramittere.

Secundo, utrum Deus sua magis per angelos quam per homines habeat expedire.

Tertio, utrum deceat divinam sapientiam, quæ viris competunt, sexui muliebri committere.

Quarto, si et per quæ valemus cognoscere opera esse a Deo an arte diabolica facta.

Quinto si ordinatione, voluntate aut dispositione divina aliqua sint facienda, utrum sine prudentia humana sint peragenda.

Excerpta e discussione quæ circa unamquamque quæstiuncularum prædictarum affirmative habetur.

1 ° E quæstione tertia.

Dicimus quod Deus potuit ordinare quod Puella armatis viris præesset et etiam eos regeret, et quod fortissimos et exercitatissimos debellaret et vinceret, ac in habitu virili talia peragendo incederet. Nec in hoc fallit aut falli tur sapientia divina. Optima enim ratione omnia prædicta ultra voluntatem Dei, quæ est summa ratio et quæ sufficit pro omni causa sive ratione, sunt facta, si bene consideretur casus qui se offert. Inimici domini regis (qui sunt christiani et per consequens obligantur secundum regulas, præcepta et mandata Dei in Decalogo contentas, vivere), confidentes in virtute sua et potentia, regem hæreditate paterna sine causa justa spoliare volebant, contra præcepta legis, sive contempto mandato divino, ac si Deus nihil in hac re ordinasset, in contemptum Dei et injuriam plurimam proximi. Quum tamen domino Deo soli servire et eidem obedire debuissent, et proximos suos sicut se ipsos diligere, regnum occupare et sibi appropriare conabantur, in

legem Dei et naturæ committentes, ad convincendum tantam superbiam et inobedientiam et ad ostendendum quod Deus est ad quem confugere possunt læsi et obtinere remedium ; et quod, sine ejus beneplacito, præsumptio humana nihil attentare debet.

Contemnendo talem superbiam se sic elevantem, numquid Deus juste potuit mulierem, nedum sagacem, parvulam Puellam simplicem, status inferioris, indoctam, inexercitatam, in habitu virili destinare ut tantam superbiam omnino confutaret ; generi humano per hoc doctrinam dans quod in Deo est pietas qua movetur ad succurrendum læsis, in Deo est misericordia qua subvenit afflictis (et sic afflictis, quod non erat humanitus pro eorum restauratione sive in statum pristinum repositione, apparentia ; sed omnes sensus humani et prudentia deficiebant : tunc enim convenit misericordiam divinam se de rebus humanis interponere, quia desperata, suæ virtutis magnitudine, consummare et complere potest); ad docendum etiam quod in Deo est justitia, quod unicuique quod suum est, tribuat et conservet, etc., etc.

Quod autem juste in habitu virili prædicta peragendo incedat, per modum sequelæ hoc actus habet. Decentius enim est ut ista in habitu virili committantur, propter conversationem cum viris, quam alias ; quia qui similem cum aliis gerit vitam, necesse est ut similem sentiat in legibus disciplinam. Unde ergo dicimus quod, etsi non appareret in casu nostro aliqua ratio sic faciendi, præterquam sola voluntas Dei (quæ sufficeret pro ratione, quum non debeamus velle cognoscere rationem factorum per sapientiam divinam quæ est infinita et cujus non sumus capaces): attamen, etsi

Deus esset princeps etiam mortalis, tot et tanta in materia nostra concurrunt, ut dictum est supra, quod a lege communi (quæ est quod actus viriles debent viris committi) recedere posset, et hunc actum virilem nedum mulieri, sed Puellæ indoctæ, committere ; ne unquam potestas humana quantacumque contra majestatem divinam audeat sive præsumat se elevare, sed actus suos subjiciat divinæ potentiae, et sciat humanitus non esse potestatem validam nisi quantum a Domino concessum fuerit positive, aut saltem permissum.

2° E quæstione quarta.

Si dicatur : « Aliqui fingunt se esse bonos, sicut hypocritæ, quum tamen mali sint ; quare decipi possumus de talium operationibus judicantes ; sub specie agni gerunt lupum : » benedictus Dominus horum judicium nobis docuit dicens : « A fructibus eorum cognoscetis eos. » Cæterum ficta, diu latere non possunt, Æquiparantur ficta morbo gravi et incluso, qui aut vincatur a natura satis cito, aut ipsam vincat necesse est ; nam extreme lædentia non diu stare possunt. Quum autem ad sanitatem tales morbi veniunt, cum impetu exeunt ac violenter erumpunt, et, quales erant inclusi, patenter manifestant. Sic in hypocrisi accidit.

Ad casum nostrum applicando, de Puella nostra et ejus operibus quod a Deo sint, quantum humana fragilitas noscere sinit, possumus affirmative respondere, quia videlicet a Deo sint. Ipsa enim sicut bona et fidelis christiana Deum colit, ipsum adorat, sollicite sacramenta ecclesiastica veneratur et frequentat confitendo sæpe et corpus Domini devote recipiendo. Honesta est in verbis, honesta in conversatione, multiloquium in

quo non deest peccatum, evitans ; sobria in victu ; in cæteris etiam gestibus suis nihil indecorum, nihil turpe, nihil quod non deceat verecundiam puellarem, ostentans, velut nobis relatum est. Nec unius diei sunt prædicta, ne ficta putentur, sed plurium mensium ; in quibus satis apparuisse potuisset, si quid sinistri de ea dicendum esset. Et quanquam circa arma versetur, nec crudelitatem tamen unquam persuasit, sed omnium miseretur ad regem dominum suum confugientium, aut inimicorum recedere volentium. Non sitit humanum sanguinem ; sed ofiért inimicis pacificum ad propria recessum , regno in quiete et pace dimisso, et rebellibus ad domum suam regressum per obedientiam bonam, recepta a rege veniæ indulgentia. Verum est tamen quod ea ad quæ missa est, nititur complere, videlicet subjugare hostes et rebelles jugo colla submittere, quum, requisiti quod debitum faciant, denegaverint. Hæc enim est via juris communis, omni rationi consona.

De conversatione in habitu virili, supra satis excusata est, quia actus ad quem est missa hoc exigit, ut supra satis deductum exstitit. Conversationem etiam cum viris habeat oportet, quia eorum est circa difficilia versari, circa quæ missa est, intendere. Nec minus tamen inter armatos armata vivit honeste, pudice ac decenter, nihil propter hoc quod non deceat virginem Puellam, agens, ut nobis relatum est, Quod etiam pie credimus, re tota in se bene ponderata.

3° E quaestione quinta, ubi concluditur.

Sed veniendo ad rationem formalem quæsitæ, quærebatur si voluntate divina aut ordinatione, aliqua sint

facienda sive peragenda. Dicimus cum correctione quod, ex quo beneplacitum fuit Deo alicui creaturæ committere dispositionem aut regimen alicujus negotii sive facti : voluntas ejus cum magna devotione suscipienda est et amplectenda et cum gratiarum actione sequenda, quantum fieri potest ; quatenus Deo qui magis sua bonitate, pietate, misericordia et justitia prædicta facere voluit, quam debito aut alias, nullomodo resistatur. Unde consequenter consuleremus quod voluntati commissarii vel nuntii divini nullomodo resisteretur, sed eidem totaliter obediretur, potissime in his quæ essentialia suæ commissionis vel sui facti contingunt. Verum est tamen quod, antequam talis creatura ab initio negotii recipiatur veluti a Deo missa, probandus primo est spiritus an a Deo vel parte adversa sit immisus, veluti fecit Josue. Non enim leviter et sine magno pondere et advisamento in talibus fides ab initio negotii fuit adhibenda ; sed ex quo, re examinata et scita quantum humana fragilitas noscere sinit, susceptum est negotium tanquam a Deo ordinatum et commissum ; alicui tunc dicendum esse judicarem ut superius est scriptum. Persuadetur sic ; melior est obedientia quam victima. Unde, quia Saul non obedivit voluntati divinæ per Samuelem prophetam sibi dictæ, perdidit regnum, quamvis tamen non crederet male agere. Reservaverat ipse et populus pinguiora armentorum ut ea Domino adolerent et misertus fuerat Agag regis Amalech, quorum interitionem commiserat Sauli Deus. Unde de prædictis per Samuelem certificatus, reservationem supradictorum fecit quamvis non incolorate ; tamen regno privalus fuit proprio, quia voci Domini et voluntati ejus non obedivit. Sic debet rex

timere ne, si omittat facere quæ Puella consulit, credens bene agere, aut sperans in prudentia humana, a Domino relinqueretur nec optatum haberet obtinere, sed intentione sua frustraretur.

Secundo sic ; si dubitetur de aliquo concernente factum commissum Puellæ, quam angelum Domini exercituum esse pie credimus, missum ad faciendum redemptionem plebis suæ et restaurationem regni : magis sapientiæ divinæ quam humanæ statuendum est, quia ipsius, videlicet humanæ, ad divinam nulla est comparatio, quum finiti ad infinitum non sit proportio. Attingit enim divina sapientia a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter. Quare credendum quod ille qui commisit, inspirabit creaturæ suæ quam misit, ea quæ sunt agenda, melius et expedientius quam prudentia humana exquirere posset.

Tertio, diversæ sunt passionες hominum. Aliqui metu personæ, alii metu status, alii metu bonorum, alii volentes ad altiora provehi, alii diversis considerationibus, prout cuique phantasma est, possunt a vero diverti. Divina autem voluntas et sapientia, nec falli potest nec fallere, nec decipi nec decipere, quia ejus semper est bonum facere et benefacere.

Quare consuleremus quod in talibus, primo et principaliter exquireretur votum Puellæ, et quamvis esset dubium nobis, vel non rnam apparentiam quoad nos habens, quod tamen, si fixe aliquid diceret, illud dominus rex sequeretur, tanquam a Deo, propter mantenentiam negotii sibi commissi, inspiratum servaretur. Quo autem ad præparationem negotiorum, ut de machinis, de pontibus, de scalis et similibus faciendis ; de victualibus pro numero commilitonum

et de similibus ; de modo financias habendi et talibus extrinsecus, sine quibus tamen res durare sine miraculo non posset : satis diceremus per prudentiam humanam providendum, per rationes in principio quæstionis adductas. Sed ubi per divinam sapientiam aliquid est magis quam alias faciendum, succumbere debet et humiliare se prudentia humana et nihil debet attentare, proponere aut sequi quod divinam majestatem offendat. Et in hoc consilium Puellæ primum et præcipuum dicimus esse debere, et ab ea ante omnes assistentes, quærendum, investigandum et petendum. Qui dat formam, dat consequentia ad eam, et qui committit unum, committit et omnia sine quibus.... Quare sperare in Domino debemus, qui causam regis suam fecit, quod talia inspirabit per quæ res finem suum debitum et effectum sortietur ; quia Dominus opus imperfectionis non novit.

Insuper regi consuleremus quod omni die certum aliquid Deo bene placitum et ejus voluntati gratum faceret quodque super hoc cum Puella conferret, et, post ejus advisamentum, in esse deduceret quam humiliter et devote ; ne Dominus manum retrahendi causam habeat, sed gratiam suam continuat. Proprie enim ejus proprium est misereri semper et parcere, nisi nos indignos gratiæ suæ effecerimus. Æternæ igitur majestati cervices et colla submittat ac poplites curvet grata mortalis regis humilitas, promptitudinem voluntatis divinis dispositionibus obsecundando. Per hoc debitum fecerit ac eum, per quem reges regnant, meritorie placaverit ; cui sit honor et gloria in sempiterna sæcula. Amen, amen.



# PROPOSITIONS

DE

## MAITRE HENRI DE GORCUM <sup>(1)</sup>

POUR ET CONTRE LA PUCELLE.

JUIN 1429.

---

Ad gloriam benedictæ Trinitatis gloriosæque semper Virginis Dei matris ac totius curiæ cœlestis (2).

« Tulit me Dominus quum sequeretur gregem et dixit  
« mihi : *Vade et prophetiza ad populum meum*  
« *Israel* » (Amos, vii, 15.) Populus Israel populus  
regni Franciæ non incongrue potest spiritualiter nuncupari ; quem fide Dei et cultu christianæ religionis notum est semper floruisse. Ad hujus regis filium quædam juvencula, pastoris cujusdam filia, quæ et ipsa gregem ovium secuta fertur, accessit, asserens se missam a Deo, quatenus per ipsam dictum regnum ad

---

(1) Trithème (*De scriptoribus ecclesiasticis*, n° 812), l'appelle, sans la particule, *Heinricus Gorrikeim*, alteration peu éloignée de la forme *Gorinchem*, que les Allemands donnent au nom hollandais *Gorkum*. On sait que ce lettré fut professeur et vice-chancelier de l'Université de Cologne, et qu'il vivait encore en 1460. C'est à Cologne que se passa sa vie, de sorte qu'il ne fut pas du tout sous l'empire du parti bourguignon, ainsi que l'a avancé Lenglet du Fresnoy (*Histoire de Jeanne d'Arc*, t. 2, p. 186). Son biographe résume en ce peu de mots la nature de son talent : « Profond théologien, solennel philosophe, il « brilla par la tournure toute scholastique de son langage et par sa subtilité dans « les discussions. » Ses ouvrages sont nombreux. Fabricius, qui ne parle pas des propositions sur la Pucelle, cite de lui vingt traités dont les suivants : 1° *Conclusiones in quatuor libros sententiarum* ; 2° *De superstitionibus* ; 3° *De festorum celebratione* ; 4° *Contra Hussitatem et Bohemos* ; 5° *Summarium dictorum S. Thomæ* ; 6° *Positiones in Aristotelem de cælo et mundo* ; 7° *Quæstiones metaphysicæ de ente et essentia* ; 8° *De modo conjurandi daemones*.

(2) Cette invocation est dans l'édition de Du Pin (*opera Gersonii*, t. IV, col. 859), et non dans celle de Goldast.

ejus obedientiam reducatur. Ne autem ipsius assertio reputetur temeraria, etiam signis supernaturalibus utitur : sicuti revelare occulta cordium et futura contingentia prævidere. Refertur insuper quod sit raso capite ad modum viri, et volens ad actus bellicos procedere ; vestibus et armis virilibus induta, ascendit equum ; quæ dum in equo est, ferens vexillum, statim mirabili viget industria, quasi peritus dux exercitus ad artificiosam exercitus institutionem. Tunc quoque sui efficiuntur animosi ; e contra vero adversarii timidi, quasi viribus destituti. Ubi autem de equo descendit, solitum habitum reassumens, fit simplicissima, negotiorum sæcularium quasi innocens agnus imperita. Fertur etiam quod vixit in castitate, sobrietate et continentia, Deo devota, prohibens fieri occisiones, rapinas, cæterasque violentias omnibus his qui ad dictam obedientiam se volunt exhibere. Propter hæc ergo et similia, civitates oppida et castra se submittunt regio filio, fidelitatem sibi promittentes.

Quo ita, ut præfertur, se habente, nonnullæ quæstiones emergunt et ad sui declarationem doctas animas alliciunt ; verbi gratia :

An credi debeat vera naturæ humanæ Puella, an in similem effigiem fantasticam transformata?

An ea quæ facit, possint humanitus fieri ab ipsa, au per eam ab aliqua superiori causa?

Si per superiorem causam, an per bonam, scilicet spiritum bonum ; an malam, ut puta per spiritum malum?

An ejus verbis fiducia sit exhibenda, et ejus opera tanquam divinitus facta sint, approbanda, an pythonica et illusoria?

Quia vero circa has aut similes quæstiunculas alii et alii aliter et aliter sentiunt, quatenus utrique pro sua defensione valeant ex sacris litteris testimonia proferre, præsens hoc opusculura non asserendo, sed collative dictando, offert quasdam propositiones pro una parte, rursus quasdam pro alia, modo problematico; provocans subtiliora ingenia ad intelligentiam profundioram, Hoc tamen memoriter commendando quod, ad sentiendum aliquid secure in hac materia, necesse est hujus Puellæ mores, verba, opera caeterosque gestus, tam quos habet solitaria, quam eos quos habet cura aliis in publico, et cæteras suæ vitæ circumstantias ad liquidum præagnoscere; et an ea quæ revelat et prænuntiat, semper vera inveniantur. Verum in sequentibus ponenda accipi debent juxta communis famæ relationem a pluribus fide dignis ad has partes translatam.

## PROPOSITIONES PRO PUELLA.

## I.

Hanc esse veram Puellam et veram naturæ humanæ personam est simpliciter asserendum.

Hæc propositio patet, quia nedum philosophorum regula canit quod operatio arguit formam; quin imo et Salvator noster testatur ex operibus cognitionem esse accipiendam. Quia igitur hæc juvencula invenitur continue conformis aliis hominibus in actibus humanis, loquendo, esuriendo, comedendo, bibendo, vigilando, dormiendo, et cæteris hujusmodi: quis dicere audeat eam non fore veram naturæ humanæ

personam, quam de aliis communicantibus secum in similibus humanæ naturæ signis? Igitur, etc.

## II.

Ordinatum prophetiæ tempus fuit ante Christi adventum, durans in exordio nascentis Ecclesiæ cum operatione miraculorum.

Hæc propositio a sacris doctoribus declaratur ex eo quod totum veteris Testamenti tempus fuit figurale ad prænuntiandum Christi adventum et corporis sui mystici statum futurum. Similiter in primitiva Ecclesia plures leguntur fuisse prophetæ. Et quia ea tunc prædicabantur, quæ omnem humanæ facultatis cognitionem transcendunt, necessarium fuit adhibere signa per opera miraculosa, quibus hujusmodi dicta confirmarentur. Alioquin minus sufficienter fuisset provisum saluti humani generis, juxta quod ait Gregorius quod, planta recenter terræ infixæ indiget frequenti irrigatione, ut bene radicata convalescat. Igitur, etc.

## III.

Currentibus jam diebus non indigne censetur interdum quasdam personas suscitari ad prophetiæ spiritum et moveri ad operationem miraculorum.

Hæc propositio est Augustini *De civitate Dei*, et etiam extrahi potest ex doctrina Gregorii. Cujus declaratio etiam ex eo patet, quia Salvatoris ore nobis est promissum quod ipse nobiscum est usque ad consummationem sæculi, dirigens genus humanum manu suæ providentiæ, prout opportunitas nostræ

salutis expetit. Sic enim potestatem suam non alligavit sacramentis, ita nec alligavit eam alicui tempori, locis aut personis ; quin imo in multis ejus miserationibus semper assistit humano generi congrua remedia et auxilia providendo. « Non enim » ait Isaias, « abbreviata est manus Domini, ut non posset redimere. » Igitur, etc. Quum igitur revelatione occultorum et operatione miraculorum genus humanum indiget excitari et revocari, nunc in uno populo, nunc in alio, pie censendum est talia nobis non denegari. Igitur, etc.

## IV.

Sacris consonat litteris per fragilem sexum et innocentem ætatem, exhibitam a Deo fuisse populis et regnis lætam salutem.

Hæc propositio patet quia, teste Apostolo, « eligit Deus infirma mundi, ut fortia quæque confundat. » Hinc exemplariter procedendo, legitur de Debbora, Esther et Judith, impetratam fore populo Dei salutem, et Daniele in pueritia suscitatum ad liberationem Susannæ. Sic David in juventute Goliam prostravit ; nec immerito, quia hoc modo fit evidentior divinæ pietatis affluentia, ne homo suis viribus adscribat, sed Deo potius gratiarum actiones referat. Sic enim per humilem virginem totius generis humani redemptio orta est. Igitur, etc.

## V.

Non testatur sacra scriptum missos a Deo pravæ vitæ homines su tali forma aut modo, sicut de prædicta Puella communis celebrat recitatio.

Patet hæc propositio, quia sicut dicit Apostolus « non est conventio Christi et Belial, » nec dignatur inire societatem aut contrahere familiaritatem cum dæmoniis, at eorum ministris et membris, quamvis legatur quosdam malos interdum aliquid transeuntes prophetasse : sicut Balaam præphatabat quod stella oriretur ex Jacob ; et Saul et Caiphas prophetaverunt. Sed longe aliter est de hac Puella, quæ ad nutum habet usum donorum supernaturalium in manifestando occulta et prænuntiando futura suo ministerio deservientia, prohibendo insuper (ut præmissum est), fieri occisiones et cætera vitia, exhortando ad virtutes et cætera probitatis opera, in quibus Deus glorificatur. Sicut ergo in spiritu Dei præmissus est Joseph ante patrem et fratres in Ægyptum, et Moises ad populi Israel liberationem, et Gedeon, et supradictæ fœminæ : pari modo hanc juvenculam non est incongruum connumerari bonis specialiter a Deo raissis, præsertim quum nec munera quærat, et ad bonum pacis tota devotione laboret. Hoc enim non est opus mali spiritus, qui potius est auctor dissentionis quam pacis.

## VI.

Quasi corollarie sequens ex antea præmissis propositionibus : hæc filia vera persona in humana natura est, a Deo specialiter missa ad ea, quæ non humanitus, sed divinitus fiunt opera ; cui fides est exhibenda.

Patet hæc propositio respondens quæstionibus prælibatis. Quod enim sit vere homo, patet ex propositione prima. Et quia non desinit etiam his diebus nobis specialiter providere per supernaturalia signa, non est

incongruum Deo assumere Puellam innocentem, præcipue juxta quartam propositionem. Et quia donum istud perseveranter apud eam residet ad finem deificum, et per media virtutis et honestatis, sicut ; asserit propositio quinta, videtur consequenter hæc propositio sexta fore concedenda. Nec mirum si in statu equestri sit alterius luminis quam in sollo statu muliebri : quia etiam David, volens Dominum consulere, induebat ephod et sumpsit psalterium ; et Moises, dum virgam gestabat, mirabilia faciebat, quia, sicut dicit Gregorius, « Spiritus sanctus frequenter se interior conformat exterioribus concurrentibus. »

Ita ex prælibalis potest quis hujus viæ amicus sumere occasionem defendendi suam partem, ulterius etiam procedendo ad ampliorem dilatationem. Quia vero inveniuntur alii in oppositam partem magis inclinati, superest afferre ex sacra Scriptura quædam testimonia ex quibus valeant suæ positionis sumere fulcimenta, inspiciendo subscriptas propositiones.

#### PROPOSITIONES CONTRA PUELLAM.

##### I.

Multi pseudoprophetæ sunt venturi, asserentes se divinitus a Deo mitti.

Hæc propositio est Salvatoris dicentis quod « in novissimis diebus » scilicet legis evangelicæ « multi dicent se venire in nomine meo et multi per eos decipientur. » Unde et Apostolus ait quod, « angelus

Satanæ transfigurat se in angelum lucis. » Nec mirum : quia malignus ille rex super omnes filios superbiæ incessanter nititur usurpare divinitatis excellentiam, et ideo procurat falsos prophetas sub nomine Dei missos ad decipiendum. Igitur, etc.

## II.

Pseudoprophetæ frequenter prænuntiant occulta cordium et effectus futurorum contingentium.

Haec propositio concedi solet a doctoribus. Cujus ratio est quia, quanto virtus est altior, tanto ad ampliora se extendit. Constat autem quod intellectus daemonum inulto est altior intellectu humano, et ita, quæ nobis sunt occulta et futura, quæ nobis sunt ignota, a malo spiritu sunt cognita. Et ita prophetæ dæmonum, ex eorum instructione, possunt talia revelare. Igitur, etc.

## III.

Non facile discernitur verus a falso propheta per exteriores apparentias et signa.

Hæc propositio patet quia non oportet prophetam fore vitæ virtuosæ aut habere gratiam ; et possunt dæmonum prophetæ occulta nobis et futura prognosticare ; et sic de pluribus aliis cum quibus conveniunt cum veris prophetis. Quod si interdum prænuntient falsa, sciunt palliare dando alium intellectum, aut allegare veros prophetas interdum prophetantes aliqua quæ non evenerunt. Sic de Isaia et Jona prophetis legitur. Propter quod etiam Apostolus dicit



quod « non omni spiritui credendum est, sed probandi sunt si ex Deo sint », insinuans difficilem discretionem inter bonos et malos prophetas. Igitur, etc.

## IV.

Nunc, tempore gratiæ, spiritalem fieri a Deo missionem ad temporalis felicitatis prosperitatem, non multam habet apparentiæ efficaciam.

Hæc propositio potest sumi ex his quæ Augustinus sæpius commemorat : nam bona præsentis vitæ æqualiter conceduntur bonis et malis, justis et injustis, præsertim hoc tempore gratiæ, ne boni amorem suum affigant bonis transitoriis in quibus mali plurimum florent ; ut etiam attendant quæ bona reservat amicis in futura vita, quando inimicis suis affluenter confert hujus vitæ transitoria bona. Fieri igitur missionem præsentis felicitatis procurativam et prognosticativam (quæ parvipendenda scribitur) modicam videtur habere apparentiam. Tamen in Veteri Testamento, dum populus ille serviebat Deo pro his temporalibus bonis, legitur ad talem interdum factam esse mentionem (1). Igitur, etc.

## V.

Duo committit hæc Puella quæ leguntur prohibita in sacra Scriptum.

Hæc propositio patet quia Deuteron. XXII. lex prohibet ne mulier induat vestes viri ; et Apostolus prohibet ne mulier radat caput ad modum viri : utriusque autem oppositum de hac Puella narra-

---

(1) Leçon de Goldast et de Du Pin. On comprendrait mieux *missionem*.

tur. Et videtur prima facie ad quamdam indecentiam vergere juvenularum, Puellam insidere equo habitu virili indulam ; et, quum Deus diligat modestiam, videtur derogare erogatæ divinæ missioni, se effœminare in virilem formam. Neque videtur concordari cum familiari missione talis modus, quia tam familiaris missio fit per Spiritum sanctificantem interius animam, juxta illud Sapientiæ VII : « Sapientia Dei se transfert in animas sanctas ; amicos Dei et prophetas constituit. » Propter quod, si hujus juvenulæ missio sit prophetica, oportet eam esse cujusdam excellentis sanctitatis et divini animi intrinsecus, et talem personam inclecens videtur transformare se in virum sæcularem armorum. Non enim sic legitur de Esther et Judith, licet ornarent se cultu solemniori, muliebri tamen, ut gratius placerent his, cura quibus agere conceperunt. Igitur, etc.

## VI.

Dictam Puellam a Deo specialiter missam, et Deum operari per eam, aut sibi fiduciam fore adhibendum, non potest ostendi per sufficientem apparentiam.

Hæc propositio patet quasi corollarie ex præmissis, quia, si multi venturi sint falsi prophetæ similes veris ; si ad felicitatis temporalis prosperitatem non sit specialis missio sub tempore gratiæ ; si processus ejus fiat contra divina mandata : quomodo possit assertive teneri hujusmodi filiam singulariter a Deo electam ad ea [ex]sequenda quæ famantur?

Ex quibus patet qualiter hujus viæ fautores suam

partera possint colorare, oppositam viam impugnando, insuper ad profundiora invenienda occasionem ex præmissis accipiendo. Itaque hæc hinc inde copulata, collective posita, offeruntur visuris causam præsentis casus vel futuri consimilis, ut et ipsi aliquid respondere valeant consimiles quæstiones moventibus, semper ad gloriam Dei, qui regnat in sæcula benedictus. Amen.

---

## SIBYLLA FRANCICA.

DISSERTATIONS DUN CLERC ALLEMAND DU DIOCÈSE DE SPIRE.

JUILLET — SEPTEMBRE 1429.

## ROTULUS I.

Sacerdotes honore Deorum et Angelorum contemplatione recommendantur (ut in can. B. Gregorii caus. xi, q. 1, « Sacerdotibus »), quoniam quidem divina sapientia præditi, crebrisque Angelorum visionibus confortantur. Unde norunt mysteria mirabilium Dei inlerpretari, dispositionem quoque humanarum rerum ex alta virtule revelare, quibus status labentis hujus sæculi vehitur et gubernatur. Profecto liquet, quæ Deus operatur mirifice in-terris, hæc ipsa manifesta voluit esse suis electis, quos in sortem suæ hæreditatis posuit, quibusque thesauros sapientiæ et scientiæ cæteris dispensanda commendavit.

Exorto nuper rumore, aures audientium qui titillat, de quadam sibylla in regno Franciæ, quæ exorsa est prophetari, fama rutilante fulgida, bonæ odore opinionis omnium respersa, vita, moribus et conversatione spectabilis ; quam vulgus sanctitate dicit fulgere, doctam quoque ad bella, et præliorum eventum præsciam : unde stupore admirans de insolito, a clero requirit fidem, quocumque sub colore, quidve de eodem sit sentiendum ; veluti mihi accidit quatuor diebus nondum elapsis, exercitu quodam Domini N.

de obsidione civitatis N. (1) revertente et veniente, quæstionem talis modi impulsabat. Occulte autem patulo solutionem dedi, qua suspensos quærentium dereliqui animos. Attamen rotunda ora clausi quærentium, objecta materiarum tandem sub silentio transeuntes, ita quod quærendi strepitum peramplius nusquam suscitarent.

Revolvi denique in animo materiam stuporum hujuscemodi rei raræ et insolitæ ; quantum ex ingenii mei parvitate potui, ambiguum amputare curavi : unde quidem clerus solvere possit vulgo quærenti dubium ; sentiat et vulgus, quod sapientia et divinorum scientia clero sunt ab alto commissa ; et quæ Deus circa ista inferiora fieri excogitavit, per clerum revelari et interpretari voluit, qui novit sensum Domini ipso revelante, et consiliarius ejus fuit prædestinatus ante mundi constitutionem per Christum Jesum, qui est sacerdos in æternum ; in quo participamus naturæ divinitatis, et facti sumus hæredes regni cœlorum ; qui omnia quæ audivit e patre, nota fecit ; quibus ad sacrificandum seipsum hostiam salutis in odorem suavitatis præcepit et constituit offerri in altaris sacramento, mysterium pacis et unitatis nostræ in mensa propositionis consecrando, ut *De consecratione*, dist. II, can. « Quia passus ». Ast quia rudis sum et indoctus, arundinem meam ad simplicia deflexi, quatenus et idiota, qui non cognovit litteraturam, introire valeat potentias Domini, et ejus mirifica magnalia interpretari ; et pro-

---

(1) Ces noms, probablement laissés en blanc dans le manuscrit de l'auteur, n'ont pu être suppléés depuis. Le manuscrit du Vatican présente à cet endroit la même lacune que l'imprimé de Goldast.

phetas in Israel esse, et germen eorum non deficere, donec qui sedet in throno nova fecerit omnia, scire valeat et non ignoret.

Sibyllam esse in regno Franciæ non dubito. Nam apud Græcos omnis fæmina quæ divinam mentem interpretatur hominibus, *sibylla* vocatur, quod nomen ex officio, et non ex proprietate vocabuli est; sicut *propheta* in marium sexu. Hieronymus, eximius doctorum, qui Græcam, Hebraicam, Chaldaicam, Ægyptiam et Latinam linguas novit, ut refert de ipso Augustinus, ac si in eis foret natus et nutritus, meminit se legisse decem sibyllas :

1° Persicam de Persis natam, quæ et tempore Cyri regis Persarum primi, qui triginta annis regnavit, gubernacula autem regni suscepit anno a creatione mundi ter millesimo quadringentesimo septuagesimo tertio, de quo Regnorum multa tractat Historia, et filio ejus Cambyse, Dario, Xerxe ejusdem filio, qui laxavit captivitatem Judæorum juxta Hieremiæ vaticinium, cum quo hæc Sibylla Deorum propitiationem protestabatur in gentem Judæorum. De quibus IV. Regum, in Esdra et Neemia revolvatis historias, quas brevitatis causa dimittam, isto duntaxat considerato, quod regnum Judæorum hæc Sibylla vaticinio demonstrabat recuperandum, veluti Sibylla nostra de domo Franciæ idem fertur prophetari.

II° Libycam a Libya dictam, prope Cretam et Siciliam quæ sunt septentrionalia Africæ; cujus præsagium de mira Verbi incarnati nativitate exstitit, depromens homines iliis temporibus naturæ Deorum communicari. Ut quia Apostoli et hi, qui in primitiva Ecclesia

fervebant caritate nimia, semper gladium exspectantes, mortuos suscitabant et triumphum bellorum prævidebant, ut in Legenda de SS. Simone et Juda Apostolis ; sic et nostra sibylla, in nobili regno Franciæ, prælia in salutem Francigenarum dicitur dirigere contra ipsius regni occupatores et invasores.

III° Delphicam in templo Delphici Apollinis genitam, quæ ante Trojana bella vaticinata est, cujus plurimos versus operi suo Homerus Græcorum potissimus inseruit Poeta (ut in Inst. *De jure naturali gentium*, § 4), sicut apud Latinos Virgilius dicitur. Ad nostrum propositum. Destructa Troja cœpit plantari Roma, uti dicunt Orosius et Gilbertus (1) in suis chronicis. Pari modo, expulsis Anglicis, recuperabitur Parisius, et Francorum stabilietur regnum in manu Delphini, principis illustrissimi de domo Franciæ primogeniti.

IV° Herophilam in Babylone natam, cujus carmina sunt inventa in Erythræa insula ; quæ celebrior et nobilior cæteris proclamatur, eo quod manifestissime de Christo scripsit, et regni Judæorum destructione ; quæ etiam fertur fuisse tempore Achaz et Ezechia Regum Juda, anno a mundi exordio ter millesimo ducentesimo quinquagesimo tertio (de quibus IV. Regum capp. 17 et 18). Concors nostra sibylla de Delphino Francorum rege, multa re gesta partim, partim aliqua in futurum exspectanda, tanquam vates fidelissima in rerum eventibus significavit.

V° Samiam ab insula dictam, de qua dicit Beda lib. *De temporibus*, cap. 33, quod longissimus ibidem

---

(1) C'est-à-dire *Sigibertus*, altération fréquente au moyen-âge du nom de Sigebert de Gembloux.

dies habet æquinoctiales horas quatuordecim et tertias duas unius horæ ; et gnomi viginti unius pedum respondent umbræ quindecim pedum. Prognosticavit unum regem universæ terræ ; nostra vero sibylla, unum regem in regno Franciæ, sine Anglorum schismate.

VI° Amalthæam, quæ novem libros obtulit Tarquinio Prisco, in quibus erant Romanorum decreta conscripta. Ipsa etiam Cumæa est dicta. de qua Virgilius :

*Ultima jam venit Cumcei carminis cetas*

et rursus Lucanus, lib. V, fol. 3, post principium de Punico bello :

*Talis in Enboico vates Cumana recessu,  
Indignata suum multis servire furorem  
Gentibus, ex tanta fatorum strage superba ;*

ubi lustrantur civilia et punica bella sacratissimi Pompeii, quem Mars progenitor Romuli dicavit urbi (1), qui et regna subjugavit. Ejus tamen sepulchrum adhuc cernitur in Sicilia, quæ Romanæ Ecclesiæ dignoscitur fore subjecta, ut in Clem. « Pastoralis » *De sententia et re judicata* ; et etiam lib. VI. cap. « Ad Apostolicæ », etc. Sic necesse est ut nostra sibylla Delphino in Regem Francorum coronato, dabit informationes et sana consilia, per quæ ipsum regnum conservabitur, gubernabitur et prosperabit. Expleto tempore sui vaticinii exhibit regnum, et Deo serviet in humiliato spi-

---

(1) Nous corrigeons ce membre de phrase d'après le manuscrit du Vatican, qui porte *quem mars progenitet Romuli dicavit verbi*. Goldast a mis dans son édition *quem Mars progenie et Romuli ditavit urbe*.



ritu. Celebrior namque erit ejus memoria in morte quam in vita.

VII° Hellespontiacam in agro Trojano natam, quæ scribitur tempore Solonis fuisse, qui cum Dracone, ut dicit institutio Justiniana, primum jus Atheniensibus edidit civile; et viginti quatuor litteris in canna mandavit uti in scribendo, anno post mundi creationem ter millesimo sexcentesimo decimo octavo; quibus Aristoteles Nicomachi filius erat auditor Platonis, decimum et octavum annum agens suæ ætatis, tempore Assueri de semine Medorum occupantis regnum Chaldæorum, ut parlim refert historia Esther, quæ eo tempore fuit completa. Ad propositum nostrum. Sibylla Franciæ faciet parlamentum Parisius solemniter tractari et teneri pro justitia unicuique ministranda; leges quoque Solonis in villa Parisius ardentius observari, et litteras tam divinarum quam rerum humanarum, doctrina et scientia venerabilium et egregiorum doctorum et magistrorum, publice atque continuanter edoceri et prædicari, etc.

Longum et dispendiosum esset proprietates sibyllarum omnium nostræ sibyllæ applicare, de quibus, videlicet Phrygia, Tiburtina, et Albumæa, ad præsens supersedeo causa brevitatis et tædio laboris: quum utique ex jam positis potest quilibet sanse mentis intelligere quia nostra virguncula sibyllæ nomen convenienter sortitur. Et non immerito juxta statum hominum et temporum qualitates Deus varie ac diversimode sua miracula in mundo operatur per sexum debilem et muliebrem, atque occulta revelat, quatenus hoc intuitu principes et dorainatores terræ sentiant supra se divinam potentiam, in arcu et gladiis non sperando;

sicuti in retroactis temporibus legitur actum de Debora *Judicum* cap. V., Judith et Esther, ubi manu fœminea facta est victoria virtute divina. Nempe exinde Deus magis glorificatur, quam si in decem millium millibus populum suum libertati restituisset. Quanto enim persona infirmior, tanto contra fortio-rem triumphus gloriosior.

Efferor equidem ad Anglorum gentis ferocitatem, quæ in hasta, gladio et arcu docta est ad bella. Quippe regnum Franciæ subegit sibi sub tributo. Videat tamen quo jure id facere potuerit, quum alias rex Anglorum feudatarius investitus regis Francorum exstitit, ut *De judiciis* cap. « Novit » ; quales ergo fecerit hostendicias juxta constitutionem Friderici et Conradi inclitæ memoriæ (in lib. III. *De Feudis*, tit. *In quibus vasallus tenetur domino*), « Imperialem firmiter » ; item lib. III. *De pœnis violatæ pacis*, ex constitutione supradictorum « Hac edictali », etc. Non ergo immerito uti alienigena expellitur, qui contra imperatorum sanctissimas leges dolo mercatur. Pia Gallorum Francia multos doctores profundissimos generavit in Dei Ecclesia. Ferox Anglia quam plurimos atrociter mulcavit, quos ad cœli misit palatia per sævissima supplicia. Quæ enim proprium sanguinem non erubuit fundere (ut Ex. *De homicidio*) sicut dignum, alienum non negligit grassari. Hæc, inquam, ex terræ nascentibus dulciter alitur ; ista vero ex maritimis fluctibus fervore maris ad instar concussa, aliorum bonis utitur. Insulares maris, veluti Anglici, Britannici, Scoti et Thy-lenses, qui novissimi omnium, apud quos, ut refert Plinius, mare congelatum habetur, ferarum ferocitate exercitantur. Quare crudeliores sunt cæteris nationibus

ad sæviendum non solum in hostes, verum etiam quandoque in propinquos et amicos ; qui, ut narrant Horatius et Juvenalis, *brumali tempore noctes* habent in longum continuatas sine die decem et octo dierum, sine diei vicissitudine. Nox utique a nocendo dicitur. Quare iste populus ad nocendum promptus, quem ad ignominiam confusionis Dominus in manu Puellæ nostræ sibyllæ subito reduxit.

Varro refert multas sibyllas, per quas salus regnis, pax terris, unitas patriæ restituta commemorantur. Nam in Rheni partibus Hildegardis (1), cujus vaticinia et sepultura in Pingwia (2) narrantur, de quibus incolæ terræ multorum usque hodie futurorum aspiciunt eventus. Insuper et Norweyæ regno Brigitta, spectabilis genere et prosapia, quæ obdormivit in Domino in crastino Mariafi Magdalenæ anno Domini M CCC LXXII (3), quanta fuerit sibylla et prophetissa,

(1) Cette sainte, dont les visions furent examinées et approuvées au concile de Trèves, mourut le 17 septembre 1180. Elle commença à être honorée seulement au xv<sup>e</sup> siècle.

(2) *Pingwia*, Bingen. C'est en effet dans le monastère de S. Robert, sous les murs de Bingen, quc furent conservées jusqu'à la guerre de trente ans les reliques de sainte Hildegarde. *Acta SS.* Bolland. Septembre, t. V, p. 677.

(3) Erreur de date, sainte Brigitte mourut le 8 octobre 1373. Ses prédictions furent approuvées par le concile de Bâle qui même les déclara dignes d'être commentés dans les chaires de théologie ; aussi furent-elles l'un des livres les plus répandus au commencement de l'imprimerie. On en fit des éditions dans toutes les langues. Sur la vogue dont elles jouissaient longtemps avant d'avoir reçu l'approbation solennelle de l'Église, voyez les *Acta SS.* des Bollandistes, t. IV du mois d'octobre, p. 409. Jouvencel des Ursins rapporte qu'en 1414 un ambassadeur du roi d'Angleterre, évêque de Norwich, haranguait Charles VI en s'appuyant d'une citation de *Sainte-Brigide*, « où estoit contenu que par les prières et oraisons de mons. S.-Denys, patron des François, les princes des ferocissimes gens de France et d'Angleterre, par lien de mariage, devoient avoir paix ferme et stable. »

attestantur octo ipsius libri cœlestium revelationum, in quibus multifaria vidit de statu Ecclesiæ futuro, præsertim in quarto, ubi loquitur de glomeratione filorum, et de auro ductili in comparatione ad Urbanum VI. Verisimiliter in Epistola ad Gregorium XI. quam de Roma misit Avinionem, prælibata Brigitta de regno Sueciæ nata, in qua evidenter exponit de modo assumptionis beatæ ad regimen universalis Ecclesiæ, jucunditalem sui animi, cum quorundam occultorum mysteriorum insertione ; quara nuper Bonifacius IX. catalogo Sanctorum aggregavit. Quæ quidem omnia et singula per eamdem [prænuntiata] aut jam præteriere, juxta prophetiæ præconium, aut segura fide exspectantur in futurum fienda sine formidine ad oppositum.

Quæ autem tantarum rerum gestarum et stupendarum ratio et causæ nunquam consuetarum fieri, plus solet (1) admirari. Ab olim namque temporum Deus in prophetis prædicabatur mirabilis. Et hi quasi naturali jure videbantur auctoritatem habere prophetandi, quia propheta nascebatur de prophetæ lumbis, ut Osee de Beerî, et Johel de Phatuel, etc. semine processerunt, non tamen obstante, quod lumen prophetiæ excellentius sit lumine rationis naturalis. Spiritu enim divino tacti nunc movebantur ad apprehendendum, nunc ad loquendum, nunc aliquid faciendum, vel ad omnia tria simul, juxta boni magnitudinem quod per eos dare voluit Deus, aut mali pœnam ultione temporali emendare præordinavit. Populus

---

(1) Leçon de l'édition de Goldast, non moins vicieuse dans le manuscrit du Vatican, qui porte *numquam in consuetum fieri plus solite*.

deinceps ita fastidiosus factus fuit in prophetarum annuntiatione, ita quod neque ad bonum profecit, nec a malo cessare curavit. Ac etiam hi quandoque in spiritu vehementi conturbati vindictam intulerunt, ut IV. Reg. cap. 4, de Elia et duobus quinquagenariis. Similiter de eodem, III. Reg. cap. 18. Eodem modo de Elisæo et pueris sibi illudentibus, quos numero quadraginta duos occiderunt duo ursi de saltu venientes, ut IV. Reg. cap. 2 circa fin. Et amplius quandoque commovebantur contra Dominum eos mittentem, in spiritu turbati, ut patet de filio viduæ Amati nomine, quem Elias suscitavit; qui sedens sub hedera, prophetiam comminatoriam contra Assyrios Ninivitas non videns completam, irascebatur contra et adversus Dominum, ut Josue ult. cap.

Nunc vero, tempore gratiæ, hujuscemodi dona Dominus Deus decrevit revelare in genus humanum per sexum muliebrem, qui mollis est, et compatiens, et super afflictos pia gestans viscera; quatenus pietate admoniti, potius deflectamur in bonum, recedendo a malo, zelo caritatis ex pietate, quam verberibus castigationis ex timoris terrore. Nobile, inquam, hoc regnum Franciæ ruinam passum est ex superfluitate vitæ et abundantia panis, propter unius mulieris speciem (1). Ut autem ordo reparationis ex merito respondeat prævaricationi ex delicto, per personam sexu fragilem, vita autem humilem et Deo devotam, expedit reparari per virginem, quod deser-

---

(1) Allusion à la reine Isabelle de Bavière. Rapprocher les termes analogues de la déposition de Catherine Leroyer : *Prophetizatum fuit quod Francia per mulierem perderetur*, etc. Tome II, p. 447 de cet ouvrage.

tum fuerat per mulierem. Francia enim fastu tumoris, se potentia et armis extulit super omnia christianorum regna ; patrias convicinas ad pacem terruit, ut leo ; et quando fremuit, terras invasit et devastavit ; confidens nimium de sapientia aliorum consiliorum, uti Achitophel ; et divitiis, uti Baruch cap. 3, exaltando se ad sidera ; nunc vero prostiata in terra, propria potentia et armorum fortitudine non valens resurgere. Ut ergo Deum timeat, et pacis satorem clarius agnoscat in omnibus viribus rationabilis creaturæ, relevare Deus disposuit quod ex se surgere non potuit, quum ad ima penitus corruit et declinavit.

Sentio virgunculam in Francia sibyllam. Nam apprehensione instinctus, revelatione spiritus quoad visionem, consilii persuasionem, et facti determinationem propria persona rebus agendis et actis fines imponit, ut dicit B. Thomas in *Secunda secundæ*, cap, LXXIII, q. 9, art. ult. Et deinceps ipsa adhuc semper fuit intenta et agitata prophetiæ spiritu prædestinationis, quam necesse est omnibus modis evenire. Sed quum inceperit visionem comminantis exponere prophetiæ, etsi pœnitentia populi extunc, contra quem terrores divinos et ultiones justitiæ denuntiaverit, non sortietur effectum præoptatum et finem anhelatum (nam spiritus Domini perfectius corda prophetarum tangit, et mentes illuminat, ut IV. Reg. cap. 20) ; verisimile erit quod apud vulgum divinationis auctoritatem atque credulitatem non plene obtinebit, quanquam vera sit sibylla, sicut ejus vita et actus contestantur. Frequenter enim purgat et lustrat conscientiam per puram confessionem, et roborantur in virtute spiritus sapientiæ in Eucharistide perceptione, conversatione

humilis, modesta, et bonis consentiens, rapinam pauperum valde detestatur, pupillorum orphanorumque depressionem. Quare honoris statum in Francia obtinet pro tanto tempore, quo visiones promissionis prophetiæ revelat. Gallicana autem natio calliditate floret. Plus enim æstiva est quam Allemannica. Hæc aulem fortior, quia uberior sanguine; ideo non metuit ex tanto vulnera, ut dicit Vegetius *De re militari*, lib. I. cap. 2. Idcirco violenti præsumptione moveor exasperando, quod, quum declinaverit modum prædestinationis prophetandi et promissionis, jugum Domini abjiciet, neque vocem prophetæ audiet, sibyllam in exsilium deportabit, et tandem cum gente Judæorum malum in die furoris Domini sibi thesaurizabit, ut patet ex canone Bibliæ in multis historiarum passibus.

Quo autem genere visionis innitatur prædicta sibylla, vulgus non cessat petere. Plus anno revoluto per quemdam Francigenam, ordinis Norbertinensis sive Præmonstratensium, Laudayam (1) venientem cum duobus equis veluti romipetam, fui partim edoctus. Nam et ipsa nocte astra coeli contemplatur, et sidera metitur. Puto tamen quod visus ejus plus sit contra septentrionem, et quod inde notavit sidera Coronæ novem stellarum, tres ipsius splendidiore, puta regem Angliæ, duces Burgundiæ et Aurelianum, quem Delphinus suo habet sub imperio : Herculem stantem genuflectentem, in capite et utroque humero stellam splendidam habentem, ropulum (2) in dextera, pellem

(1) Sans doute *Lauda*, dans le Grand-Duché de Bade

(2) Leçon de Goldast et du ms. du Vat. Corrigez *rhopalum*, ῥόπαλον, massue.

leonis in sinistra. Diligenter conspexit leonem de Anglia ropulo Herculis conterendum, et ipsius potentiam humiliandam ; Cassiopeam in tredecim suis stellis in sede quiescentem, quarum prima splendida in capite, dummodo filia regis Franciæ copulata exstitit matrimonialiter Heinrico regi Angliæ ; altera magna et splendida in umbilico sita, quoniam ex semine regis Angliæ genuit Heinricum, regem Angliæ, adhuc in puerili constitutum ætate, qui et dominus erit maris, postquam regna Daciæ, Sueciæ et Norweyæ leonibus Anglicis subjugaverit. Sed Andromedam, reginam Franciæ revelavit, quæ viginti stellarum sidere gloriatur : in capite quippe splendidam ; nam primogenitus Delphini rutilantior erit cæteris (1). Utraque denique manus Andromedæ plena justitia et veritate ; gressus ejus super Leonem et Draconem.

Et hoc quoad primum genus visionis. Plura de eodem posuissemus, utpote de Bellerophonte, Helice et Phœnice, quæ et etiam sidera appellantur. Similiter et de astris, ut Orione, Boote et Hyade, quæ vernali tempore plus apparent, atque eorundem significationes et ostensiones ; quæ prætermisi brevitatis causa, et tædii laboris, atque modici fructus. Equidem hæc res in labore constituitur, qui ut plurimum contemnitur. Stella dicitur a stando, quia fixa est orbi. Sidera stellis plurimis sunt facta, ut Hyades et Pleiades, per quæ anni tempora discernuntur. Unde Ovidius :

*Ut sumus in Ponto ter frigore constitit Ister,  
Quattuor aulumnos Pleias orta facit.*

---

(1) Cette prédiction s'applique à l'enfant qui fut depuis Louis XI. Il avait sept ans en 1429. Voyez plus loin, p. 465, une autre version du même oracle.



Ponit poeta partem pro toto, vel autumnum pro anno, synecdochica locutione, etc. Astra sunt stellæ grandes, uti Orion, Bootes, Arcturus in præcordiis Boetis, et Arctophylax, qui et custos planetarum dicitur, etc.

Ecce posui discretionem propter plus sapere de materia objecta. De militiis namque cœli pulchrum est loqui, quoniam sermo scintillat in auribus audientium; sed labor egregius, nam divinus; deorum enim particeps nature astrologus reputatur. Nolo tamen hanc nostram sibyllam inter planetarios fore connumerandam, quos Ecclesia improbavit, ut caus. XXVI. qq. 2 et 3. per totum; sed imaginario genere, semoto dubio, non excluditur: quando somno plerumque educta, aut voce de cœlo prolapsa, aut accepta parabola, corporaliter videndo res et ipsarum varietates, ex quibus elicit quis futurus prælii aut belli erit eventus; intuitu vero mentis, ita quod sæpe in ecstasi videtur posita per maximum, ut sic revelationibus suis veritatem ministrando. Nam non dubito quin quandoque, jejuno stomacho, per diem naturalem consideret. ponderetque rerum exitus et optimos fines, solitariam sectans quandoque vitam, ne, quod dono divino quæritur, conversatione humana perdatur. Nam Parmenides philosophus in rupe Ægyptiaca quindecim annis sedit, ut sapientiæ naturalium rerum vacare posset, ab hominibus sequestratus.

Adhuc vulgus vacillat admiratione suspensus, unde hoc accadat, quod sibylla nostra non prophetizet de aliis regnis aut terris, provinciis vel ducatibus, etc. Responsionem aures mulcentem leviter dabo. Studiosus inquisitor debet contemplari Magistrum Scholas-

ticæ historiæ de correspondentia librorum Regum, capite decimo tertio, de Isaia propheta, nato de semine regio, qui captivitatem Babyloniam sub quatuor regibus prophetavit. Similiter Jeremias anno decimo tertio regni Josiæ exorsus est prophetare usque ad tertium annum Joachim regis Judææ, quo captivitas est facta. Ezechiel autem et Daniel sub quatuor regibus Chaldaeorum, Nabuchodonosor, Balthazar, Dario, Cyro. Hi quatuor majores propheta? nihil amplius respiciebant, nisi solum reges Judæorum, captivitatem et eorundem liberationem. Modicum fuit eis cura de regnis Chaldaeorum, Assyriorum, Medorum et Persarum, etc. Tandem prophetae duodecim minores solum super his, ad quæ missi fuerant, prophetabant. Quidam super regno Judææ, hoc est, duarum trium ; quidam super Chaldaeorum regno ; quidam Medorum ; quidam Assyriorum, singuli sigillatim prophetabant, et non singuli ad singula. Ita et pari passu nostra sibylla solum respicit regnum nobile Franciæ, et non cætera. Audivi tamen relationem cujusdam, qui hoc ipsum fama intellexit ulteriori, sibyllam Franciæ testimonium fidele de quadam alia sibylla Romæ commorante, quam corporali visu nusquam est contemplata, evidenter dedisse, per quam Bohemiæ regnum foret recuperandum. Ecce res insolita ; quare admiratione digna. Quid autem placet, nisi ac si diceret pro regno Franciæ duntaxat se fore missam, sed pro alio regno aliam esse missuram? Ut autem refert Magisterin historiis, Epiphanius, Cypri episcopus, in spiritu meruit prophetarum secreta scire, ut quia mundus carne et plenus fide. Non ergo mireris sibyllam Franciæ, aliam venturam pro altero regno nomi-

nare, locum habitationis et personæ dispositionem describere : nam virgo Domini est ; cogitat quæ placeant Deo. Ut sit casta mente, spiritu et corpore immaculata, intellectus utique propheticus lumine divino confortatus, transgreditur visionem corporalem et intellectualem naturalem. Visus enim corporalis stat ad superficiem visi corporis, et ultra non progreditur. Sed intellectus naturali cognitione constat ad illud quod ex sensibilibus potest cognosci, ut etiam ultra progrediatur. Eapropter non una et eadem visione omnes prophetæ videbant. Quidam enim denuntiarent Judæorum futuram excæcationem ; quidam gentium illuminationem ; quidam Judæorum finalem conversionem. Quæ omnia brevi sermone Apostolus *Ad Romanos* XI cap. commemorat, dicens : « Cæcitas  
« ex parte contigit in Israel, » ecce primum ; « ut  
« plenitudo gentium intraret, » ecce secundum ; « et  
« ut omnis Israel salvus fieret, » ecce tertium. Quod erit in consummatione sæculi, et circa finem mundi, quum fiet unum ovile, hoc est, unitas Ecclesiæ in se omnium nationum collecta sub unius fidei disciplina ; et unus pastor, qui animam suam posuit pro ovibus suis, quas per aspersionem sui sanguinis in vellenbus insignivit, quas ad fontes vitæ et pascua virentia perducet ; qui Deus et homo natus de Virgine, vivit et regnat in sæcula sæculorum, amen.

Quamvis stylus Tullianicam non redolet eloquentiam, sed inculto sermone has veritates depinxi, et manus insuper arundine tædiosa, non tamen ex illo minus fructuosa. Qui granum paleatum ecortica-verit, ipsius dulcedinis fœcunditatem medullitus inve-

niet. Fatidicorum et mathematicorum, qui in explorandis hominum genituris ad atomum usque pervenire contendunt, considerationes, necnon cœlorum astorumque influentias, et sermones de messe regis Francorum et pacis et guerræ, qui velit speculari lugubres noctes laborando, deveniet ad præmissorum omnium evidentem experientiam, quæ rerum rectrix est et magistra efficacissima. Sed quum sim Christicola, non est mihi de talibus ulla cura ; sed quæ dicta sunt, ad præsens sufficiant.

Explicit rotulus primus de Sibylla Francica.

# SIBYLLA FRANCICA.

---

## ROTULUS II.

« Deus illuminat omnem hominem venientem in hunc  
« mundum (ut *De hæreticis*, cap. « Cum ex in-  
juncto »); et quæ dicta sunt in tenebris in lucem  
« producentur; quoniam nihil opertum, quod non re-  
« veletur, et occultum quod non sciatur. » Ante omnia  
supplico attentius, ne mihi sitis summi exactores, sed  
sustinete modicum quid insipientiæ meæ; supportate  
me in caritate. Quæ enira scribo, ecce coram Deo, qui  
conscientiæ mundæ est testis, quæ magisterium hono-  
rat et respublicas facit fore beatas (ut *De consolati-  
one philosophiæ*, lib. I, prosa 4, post princip.),  
testor non esse ficta. Pergo solum inter tot veritatem  
inquirere, et in suspenso dubio semitam eligere tutio-  
rem (ut *De homicidio*, cap. « Ad audientiam »),  
utpote de sibylla regni et dominii Franciæ, de qua  
nuper aliqua in rotulo persuasi, quem vestræ reve-  
rentiæ transmisi. Nunc autem quia contraria priori-  
bus videor fabulari, ob id peto non maledici, tanquam  
qui terram duabus viis ingreditur, nominatur ex legis  
testimonio maledictus, ut *De apostatis*, cap. « Qui-  
dam. »

Fabulando nuper consedi, nona die mensis septem-  
bris, cuidam doctori juris, de nocte, in quodam cas-  
tro, circa focum in collatione. Qui et inter cætera  
retulit se noviter venisse per mare de regno Angliæ

et proprio motu cœpit de sibylla Franciæ famare, quodque apud plurimos ejus facta detestarentur, et non immerito. Nam revolvendo libros Testamentorum veteris et novi, nusquam legitur licere mulierem in habitu virili, et præsertim in armis militare. Quare argumentum sapientum esset contra eandem, quia non bono spiritu ducta, talismodi attentaret et prosequeretur : sed qui imo fortius, fide multorum, magicis artibus et diabolicis suggestionibus talismodi mira hinc inde operaretur, etc.

Ad quæ respondi, licet insufficiens :

— Contestor lege prohibitum (ut in Deuter. XXII. cap.) mulierem non decere habitum virilem deferre, nec vice versa, ne ritus gentilium consuetudinibus fidelium approbaretur. Nam mulieres gentiles, ut sacratas Martis ædes libamentis suis consecrarent, arma portabant et virorum induviis vestiebantur; ac contra viri colo et fuis intendebant ob Veneris, deæ sacratæ amoris, honorem. Nempe opera rei illicitæ, ut sic exhibita vitioque notata, prorsus est punienda; tum quia cultus exterior conditioni personæ, secundum communem consuetudinem, competere debet. Attaen, ut dicit B. Thomas in *Summa*, q. LXIX, art. 2, sine peccato hoc potest fieri ex necessitatis causa, vel occasione occultandi ab hostibus, sive alterius rationalis causæ. Unde merito leguntur persæpe mulieres habitus consuetos mutasse, ut Thamar in bivio, *Genesis* XXXVIII. capitulo.

Respondit : — Sed non muliebre.

— Et amplius, sicut refert Beatus Hieronymus in libro *Vitæ Patrum*, de Fratre Marino, qui, negato sexu et habitu, religionem assumpsit mutato nomine

fœminino in masculinum. Tum quia virgo fuit amica patri filia, qui intravit religionem ; ipsaque suspirans ad eandem, negavit nomen Marina, insuperet sexum muliebrem, et dixit se Marinum fore masculum, etc. Et Beato Hieronymo valde stat Ecclesia tanquam veritatis assertori, ut refert Gelasius papa in dist. XLI. can. « Sancta Romana, » in quo etiam idem liber, videlicet *Vitæ Patrum*, ab Ecclesia approbatur septuaginta duorum episcoporum testimonio. Et si Deo placuit Marina virgo militans in habitu spirituali virili, quum tamen certa spiritualia intercipi non debeant ulla fraude neque dolo : quanto magis ista virgo sibylla in armis bellicis non offendit ; sed ad defendendum et præcavendura pro republica et communi bono poterit militare?

Et miror quod tam faraosa in prosperis actis et agendis, non probetur cujus sit spiritus ; et quod tam ardua et stupenda, examinari et probari negligantur ab Ecclesia. Equidem quum negligentia animam lædat, et noverca sit divinæ disciplinæ (ut in Auth. coll. VI. *De quæstore* § Hæc omnia), in culpa esset Ecclesia ista dissimulando si pertransiret, quum dissimulatio quandoque sit peccatum mortale. Quod tamen absit. Virgo enim sancta, immaculata, et sine ruga mater est Ecclesia, ut in Clem. *De summa Trinitate et fide*, etc. Quare moveor virginem sibyllam solum ex relatione boni odoris et famæ, quam plurimorum sermonibus didici, his scriptis excusare : salva tamen protestatione, quod, si facta ejus reprehenderentur a sacrosancta Romana Ecclesia, quæ Domino disponente aliarum est rector et magistra et omnium fidelium (ut *De summa Trinitate*, c. « Damnamus »

§ penultimo), aut quocumque habente auctoritatem ab eadem, qui hujusmodi detestaretur veluti pernicioſa et fidei catholicæ contraria, reprehendo et detestor omnia et ſingula, ſicut præmittitur, per præfatam ſibyllam facta, aut in futurum fienda quomodolibet, tanquam irrita et ſuperſtitioſa, ex his meis ſcriptis et mea propria manu. Nam etſi Angelus de cœlo aliud mandatum, quam quod Eccleſia approbat ac ſtatuit, mihi evangelizaret (Ad Galatas, cap. I. v. 8), ei non crederem. Scio enim quod et Satanas quandoque ſe transfert in Angelum lucis, ut et miſeras dubitantium poſſit illaqueare animas; et multarum habet ſcientiam rerum, ut patet ex ſententiis Iſidori, II. libro Sententiarum, diſt. 8, dicentis : « Triplici ac-  
« mine ſpiritus malignus vigere dignoſcitur; ſubtilitate  
« naturæ, quia licet lapſus gratia, non tamen ſpo-  
« liatus natura; experientia, quæ rerum effectrix eſt  
« magiſtra (ut *De electione*, c. « Quid ſit eccleſiis »  
libro VI), quæ et indoctos ſapientes conſtituere  
« conſuevit; et permiſſione divina, ut in beato Job,  
« Antonio, etc. Unde ad illudendum laqueos ponit  
« occultos, ut ſeducere poſſit, imo etiam electos  
« quandoque ponit in errorem. »

Videtur tamen mihi quod hæc ſibylla præſtigiis ſpiritus maligni non impellitur; alioquin pœnas legales nequaquam effugeret, ut C. *De maleficis*, l. « Nul-  
lus, » l. « Nemo, » l. « Culpa. » Gladio enim ferienda foret aut igne cremanda (in Inſt. *De publicis judiciis*, § « Eadem lege »); ubi ſecundum Accuſium, Azonem, et Bulgarum per legem Corneliam de ſicariis, venefici, qui mala medicamenta publice vendiderunt, ita quod veneno veluti gladio homo exſtinguebatur, qui *assy-*



*sini* appellantur (ut *De homicidio*, c. « Pro humani, » libro VI), per quod non solum mors corporum, verum etiam animarum periculum procreatur; et *susurri*, hoc est incantatores, et cæteri odiosis artibus insistentes, pari passuambulant ad pœnarum mulctationem. Sed quinimo de meritis, exigentibus sanctionibus legum, si noxia deprehenderetur, letaliter plecteretur, quanquam canones mitius pœnam quadraginta dierum infligunt pro poenitentia, ut *De sortilegiis*, c. « In tabulis, » etc.

Volo tamen aliqua præmittere argumenta ad artes diabolicas cognoscendas, unde tandem præsumptio de sibylla possit eo efficacius haberi; primo tantum præsupposito tractatulo de superstitionibus venerabilis magistri Nicolai *Jayr*, doctoris sacræ paginæ almæ Universitatis Heidelbergensis, cujus fama et vita multimodis laudum titulis glorificatur, ipsiusque scripta ab Ecclesia merito approbata sunt, quum ab ejus unitate ex fidei integritate non videtur fecisse digressionem. Ast etiam quia idem libellus communis est in hac patria, et notus sicut suus auctor, idcirco eum pertranseo, et in eo contexta in veritate præsuppono, volens aliqua obsecundare quæ in eodem posita non invenio.

Solinus libro secundo *De mirabilibus mundi* dicit : « Nascentium prima vox vagitus; lætitiæ enim vox » in quadragesimum diem differtur, solutis et purgatis « matris doloribus. Solus autem Zoroastres eadem » hora, qua natus, legitur risisse. » Nec hoc bonum signum indicatione futurorum : Ipse enim fuit primus magicæ artis inventor; nempe iconias, id est, imagines, invenit, quibus hæc ars inniti consideratur.

Restat tamen iconicis similitudinibus astrologiam et nigromantiam, facultates superstitiosas, miscere ; sed dispari quandoque cultu. Cujuslibet enim artis iconia vim suam retinet operativam. Præterea commentator recitat super Centilogio Ptolemæi (qui, ut tradunt Regnorum Historiæ, vir mirabilis exstitit in mathematicis ; plus enim astronomiæ addidit, quam ante se scriptum invenit. Hic fuit advocatus Alexandriæ, et cum instrumentis astronomicis observavit astra tempore Pii Antonini imperatoris, qui et inter divos relatus fuit, et ut Romulus a Romanis colebatur. Gener namque fuit Adriani tyranni, qui quartam Ecclesiæ fecit persecutionem. Fuit, inquam, in Rhodis insula, ubi navalia commercia olim tractabantur : unde lex Rhodiana sumpsit exordium, ut *De consecratione* dist. III, can. « Rhodiæ leges, » et ff. *De lege Rhodia de jactu*, l. « Si laborante, » § « Si conservatis, » etc. Statura namque moderatus, colore albus, fortis iræ, pauci cibi, redolentem habens anhelitum, et indumenta nitida ; composuitque multos libros, Almagestum, Perspectivam et Centilogium, etc, et vixit octoginta octo annis. Proverbia sua ista feruntur : « Inter homines altior existit, qui « non curat in cujus manu sit mundus. » Item : « Ul-  
« timæ hominis promissiones cani sunt, etc. ») quod vidit quemdam, qui sculpsit figuram scorpionis luna existente in scorpionis signo, et quisquis postea impressionem illius habebat, sive incensu, sive cera, a morsu scorpionis curabat.

Narrat ad instar magister Robertus *Holkot*, Anglicus, quomodo suis temporibus, quidam fuit in Londoniis, habens imaginem aurei leonis secundum certas constel-

lationes fabricatam. Quo mediante curabantur, qui febre quartana laborabant. Haec ille quæstione quinquagesima secunda, circa librum Sapientiæ Salomonis. Cujus pone rationem. « Nam, » ut dicit Experimentator post divisionem triplicis generis leonis, « leo « siccissimus est animalium, et omnium quadrupedum « adeps ipsius calidior est, et febribus quartanis con- « quassatur. » Quare figura leonis sub influentia tredecim stellarum, signum leonis describentium, videtur remedium præstare contra febres leoninas, id est, quartanas. Nam scorpio in theriaca morsum scorpionis sanat, ut testatur Philosophus in libro *De pomo*, dicens : « Tantum valet logica philosopho, quantum « scorpio in theriaca, qui solum prodest percussis a « scorpionibus, et non sanis ; sic solum contra sophistas « valet logica, et non veritatem nude inquirentes. »

Ecce istæ figuræ efficativas habuerunt operationes, testibus egregiis magistris præmemoratis. Quum tamen illustrata ratio persuadet, imagines artificiales nullam posse consequi veritatem ab arte, nec ullam habere a corporibus cœlestibus, nisi si quam haberent ratione naturæ et substantialis formæ. Nam figura, quam res imprimit, non causat principium alterandi.

Quare patet quod tales figuræ, utpote scorpionis et leonis, per occulta pacta ratione quorundam characterum ipsis impressorum a dæmonibus inventa, ipsisque dæmoniis, ut sic fuerunt, consecrata. Nam solum in hoc iconiæ astrologicæ et nigromanticæ videntur differre, quod hæc occultis pactis, illæ vero publicis expressæ, invocando dæmonum virtutem, a suis artificibus conficiuntur et fabricantur. Mathematici autem iconiis, sive similitudinibus figurarum illi arti

congruentibus, quandoque utuntur. Sed hæc quoddam divinitatis in se videntur habere oraculum ; quod aper-  
tissime patet per dominum Albertum Magnum in suis  
*Præstigiis*. Illas etiam fatetur Beatus Augustinus IV.  
libro *Confessionum* fabricasse, dicens : « Illos plane-  
« tarios, quos mathematicos vocant, consulere non  
« desistebam. » Et idem caus. XXVI, quæstione secun-  
da, can. « Illos planetarios. »

Rursus distincta est astrologia ab astronomia.  
Nam, teste Hugone in *Didascalico*, lib.II, c. 11, « As-  
« tronomia de lege et habitudine astrorum in eorum  
« motibus, sitibus, orbium dispositionibus, et eoruna  
« quantitibus et proportionibus, demonstrativis pro-  
« cessibus investigat; » ex quibus futuras eclipses,  
conjunctiones, et alias stellarum prædicationes præ-  
dicit. Et hæc est una de septem liberalibus, quæ intel-  
lectum humanum elevat ad considerationem excellen-  
tissimi operis Dei, quod est mira fabrica et aula  
cælorum nobilium. Sed astrologia astrorum et par-  
tium cœli condiciones et habitudines observat, et eas  
considerat tanquam causas et signa futurorum even-  
tuum. Et illa partim est naturalis, partim supersti-  
tiosa. Naturalis est in complexionibus elementorum et  
aliorum corporum, quæ secundum superiorum con-  
temperantiam variantur in sanitate, ægritudine ; tem-  
pestate, serenitate ; fertilitate et sterilitate. Supersti-  
tiosa vero in his eventibus, quæ libero arbitrio subja-  
cent, quam, ut testatur Hugo ubi supra, mathematici  
tractant ; qui in explorandis hominum genituris ad  
atomum usque pervenire contendunt, dum zodiacum  
circulum in duodecim signa, singula signa in partes  
triginta, partes iterum singulas in puncta duodecim,

puncta singula in momenta quadraginta, momenta in ostenta sexaginta disiribuunt, ut considerata diligentius partitione stellarum fatum ejus, qui nascitur, quasi absque errore deprehendant, ut dicit dominus Beda, libro *De temporibus*, cap. III, etc. Ecce quantum laborem et quam frequens exercitium vanitas ista exquirat.

Sunt etiam mathematici, qui materiam a sua quantitate et cæteris accidentibus abstractam considerant : quos Boethius intelligentes appellat ; qui res sub globo lunari beatiori et primori intellectu speculando cognoscunt, quod magnam luminis claritatem intellectus requirit, etc. Verumtamen Beatus Augustinus astrologiam reprobatur V. libro *De civitate Dei*, cap. primo usque ad octavum ; item secundo *De doctrina christiana*, ubi dicit : « Motus siderum certus ; sed ex qua « motione mores nascentium et eventus velle prædicere, « magnus error et magna est dementia ; etc. » Sententialiter etiam dicit de astronomia : « Quamvis siderum « demonstratio superstitionem per se non contineat ; « tamen quia familiaris est perniciosissimo errori magorum, eapropter commodius honestiusque contemnitur a christianis, quam addiscitur. » Etiam detestatur eam propheta Isaias, cap. XLVII, vv. 11 et 13, ubi loquitur de Babyloñiis et Chaldæis, apud quos viguit astrorum consideratio : « Veniet » inquit « super « te repente miseria quam nescies. Stent et salvent te « augures cœli, qui comtemplabantur et sidera et inen- « ses supputabant. » Item Apostolus ad Galatas, cap. IV. v. 9, dicit : « Quomodo convertimini iterum ad « infirma egenaque elementa, quibus denuo servire « vultis. Dies observatis, et menses, et tempora, et

« annos. Timeo vos ne forte sine causa laboraverim in  
« vobis. » Quamvis secundum B. Hieronymum et Glos-  
sam ordinariam super eodem passu, ista littera de  
cæremoniis judaizantium accipitur, non tamen incon-  
venienter, secundum magistrum Heinricum de Hassia,  
de astrologicis nude ad litteram intelligi poterit.

Est autem sciendum, ubi posui *imago*, *figura*, vel *similitudo*, semper nude intelligite *iconiam*, qui terminus *iconia* proprius est hujus artis; sed propter magis intelligere, addidi concomitantem, ut est *figura*, *imago*, aut *similitudo*, etc. Talibus enim iconiis virgo sibylla Franciæ non auditur intendere, neque aliqua fama unquam ipsam resperserat veluti de hujusmodi suspectam et notandam.

Caeterum autem nigromantia verisimiliter fabricat imagines, quas idola vocamus. Sunt autem nigromantia, pyromantia, hydromantia, geomantia, spatulomantia (1), etc., per dæmones inventæ, quibus ab olim corda gentilium vanitati dedita, a cultu unius veri Dei prohibebantur impediti. Et illse artes, secundum Beatum Augustinum, hominibus per dæmones inspirantur ex quadam familiaritate, qua falluntur cum ipsis conversantur, permissione divina, propter multiplicia suorum peccatorum genera. Nam quædam quæ revelantur hominibus per dæmones, continent expressam dæmonum invocationem, sicut patet de modo includendi spiritum malignum, ubi requiritur certum pactum et

(1) Le manuscrit du Vatican donne *spatumancia*, mais la correction *spatulomantia* ressort de l'explication donnée plus loin (p. 458) de ce genre de divination. *Spatulomantia* manque dans le glossaire de Du Cange.

promissio, quandoque sub chirographo, quandoque in proprio sanguine, quandoque in fidei renuntiatione et nominis Jesu Christi detestatione, etc. Nam fabricato idolo, si quis velit præscire aliquos futuros effectus, necesse habet offerre holocaustum, adjuncta adoratione verbis ignotis. Sunt enim talia verba ita truncata, quod neque Hebraica, Græca, Chaldaica, Arabica, Syriaca, eorum virtutem possit interpretari. Sed videtur mihi quod istæ preces, sub obscurorum verborum tenore, astutia dæmonis sint collecta ex diversis linguis in unum, quatenus cultor idoli non intelligat mysteria et vim talismodi verborum. Holocausto autem et adoratione completis, illusor fallax et pater mendacii suam exhibet præsentiam. O quantum obtulit holocaustum Gilbertus (1), qui præceptor Ottonis imperatoris et Roberti regis Franciæ (qui sequentias Sancti Spiritus, et aliam *Veni Sancte Spiritus* edidit, illuminatusque rex et doctus exstitit), sex quoque principiorum, quibus dialectici quondara ulebantur, auctor fuit ! Quippe idem ambiit diversos honores. Primo namque tenuit cathedram Remensis Ecclesiæ ; tandem translatus ad Ravennas ; ultimo factus papa, Sylvester in obedientia sua nominatus. Primitus tamen quum esset monachus Floriacensis cœnobii, cui præsidebat abbas Joachim, ut *De summa Trinitate*, cap. « Damnamus », apostata factus, homagium propter honoris ambitum diabolo fecit, seque ei tradidit. Demum tamen membris incisis, jumento truncus corporis impositus, ad Sanctum Johannem in

---

(1) C'est-à-dire *Gerbertus*.

Lateranum Romæ est allatus, et ibidem sepultus (1).

Quasi ad instar narratur de domino Alberto, cognomento *Rygmirdorff*, episcopo ecclesiæ Halberstaden-  
sensis, qui magnus fuit sophista (quod relucet in  
suis sophismatibus, quæ apud scholasticos in Uni-  
versitatibus Rostodbzensi (2), Oxoniensi, Erfordensi  
et Lipsiensi, ut plurimum frequentantur). Idem dum  
esset in castro suo *Grueningin* (3), per distantiam  
magni milliarii a civitate Halberstadensi sito, lem-  
pore litis et guerræ illustrium ducum Brunswigcen-  
sium (4), habuit spiritum inclusum, quem consu-  
luit, cuique holocaustum et adorationem exhibuit.  
Qui respondit consulenti : « Domine, sis securus ; ini-  
« mici tui subjicientur ; » et eadem nocte, sopore gra-  
vato, castrum prædictum captum per duces fuit et  
exustum.

Ecce illusor fallax et expressa dæmonis invocatio  
cum mendosa deceptione. Quandoque tamen non  
fallenter, sed veraciter dat responsa juxta rei ordinem  
et seriem eventuum, sicut accidit venerabili domino  
Johanni Theutonico, utriusque juris doctori, quem  
dominus Gaspar Galdrini in suis scriptis allegavit, in  
tractatu *De decimis, etc.* ; qui erat præpositus ecclesiæ

(1) Il y a longtemps que la critique a purgé l'histoire de ces fables puériles. voir l'*Apologie des grands hommes accusés de magie*, par G. Naude, et l'*Histoire littéraire de France*, tome VI.

(2) Le manuscrit du Vatican donne *Rostagtzensi*. C'est Rostock, en Mecklembourg.

(3) *Brwnyngin*, dans le manuscrit du Vatican.

(4) Il s'agit ici de la guerre que firent Guillaume et Henri de Brunswick-Wolfenbuttel, contre leur oncle Bernard de Brunswick-Lunebourg, laquelle guerre dura de 1416 à 1428.



majoris Halberstadensis, fervensque hujus disciplinæ discipulus. Semel in nocte sacra Natalis Domini legit lectiones nocturni officii in Coloniensi, Magdeburgensi et Halberstadensi ecclesiis ; auctoritate magicæ artis fretus, quasi spirituali motu, idem gelidus senex peragrando subtiliter per aera, in trium horarum spatio, tribus locis prælibatis a se invicem remote distantibus, personalem corporalemque sui exhibuit præsentiam. Habuit et spiritum inclusum, quem exorcismo compulit ad responsa.

Accidit quoque, dum exorcismi præceptis contra spiritum inclusum insisteret, et sacerdotem cum nola et Eucharistiæ sacramento domum suam audiret præterire, juxta honorariam constitutionem *De celebratione missæ*, c. « Sane », flecteret genua reverenter se inclinando sacramento. Umbraculum vero in vase vitreo idem cernebatur facere. Et quia incautus sacerdos unam partem duntaxat in pixide habuit, quam integram infirmo communicavit, eoque revertente idolatrare populum induxit et permisit : audiente nolam domino Johanne, genua curvavit. Subridendo spiritus dixit : « Domus est vacua, et hospes exivit. » Transiens præpositus pixidem respexit in qua portabatur sacramentum, et eam vacuum reperiit. Ecce veritatem responsis suis dedit. Idem quoque dominus Johannes Theulonicus mirificus magicæ artis fuit operator. Ædificavit quidem quoddam tonitru velum (1) de maximis sectis quadratis lapidibus sub terra, in quo

---

(1) La leçon est la même et dans le manuscrit et dans l'imprimé quant aux deux mots *tonitru velum* ; mais le commencement de la phrase diffère dans le manuscrit, qui porte : *ædificavit quidam quotam. t. v.* Il nous est aussi impos-

et ego fui, teste prima veritate ; ubi exercitiis artis prædictæ diligenter vacabat, et multas experientias in rerum eventibus explorabat et demonstrabat desuper his.

Quandoque etiam decipiuntur in arte magica studentes, non quidem ab illis dæmonibus, quos colunt et invocant ; sed ab eorum principibus, qui sunt aliis potentiores. Unde dum quidam Allemannus peregrinaretur ad Sanctum-Jacobum, ut venerat ad regnum Navarræ, quemdam nigromanticum obviam habuit, qui dixit peregrino : « Video te esse in mortis periculo ; sed si vis mihi mercedem rependere, salvabo vitam tuam. » Allemannus spopondit. Ducit igitur nigromanticus peregrinum in quamdam villam, et in camera præparavit sibi balneum, et dum esset in aqua balnei, collocavit ante eum speculura delectabile, quo magici uti solent, et quæsivit ab eo quid videret. Respondit peregrinus : « Video in domo mea uxorem meara, et virum cum ea. » Tunc nigromanticus quamdam imaginem formaverat de cera virginea, et iterum dixit peregrino : « Quid vides in speculo ? » Respondit : « Video quemdam clericum stare arcu extento et sagitta immissa, ut sagittet imaginem tuam ceream. » Tunc nigromanticus ait exponendo ei factum : « Imago » inquit « cerea, imago tua est. » Uxor autem tua et clericus ipsius amasiator, in hoc conveniunt quod te occidant ; quia si imaginem illam poterit clericus sagittare, mortuus es. Custodi ergo

---

sible de comprendre l'un que l'autre. Il faut que quelque mot de la langue hermétiq.ue, ayant le sens de *laboratoire*, se cache sous les expressions *tonitru velum*.

« teipsum et quando incipit trahere arcum, immerge  
« teipsum totum sub aqua balnei, in qua stas. Hoc fac  
« trina vice, quia pluries non potest sagittare. » Quo  
facto erexit se peregrinus de aqua, et iterum speculum  
respiciens, vidit quomodo uxor cum ancilla clericum  
illum mortuum subitanea morte in quodam sepelierunt  
stabulo. Solvit igitur Allemannus nigromantico merce-  
dem, et peregrinatione peracta domum rediens, quæ  
in speculo viderat, opere completa perspexit. Unde  
patet quod nigromanticus ille Navarræ habuit dæmo-  
nem superiorem ad illum quem habuit clericus domi  
cum uxore peregrini. Et sic ille clericus fuit deceptus  
non quidem a suo dæmone, sed a superiori, ut  
patet.

Non puto silentio prætereundum quod multi sim-  
plices illuduntur magicis artibus, dæmoniorum sug-  
gestionibus auctoritatem nequaquam adscribentes,  
propterea quod mysteria pactorum et ipsorum occul-  
tas causalitates non intelligunt, sed quandoque cre-  
dunt fortuito, aliquando naturali progressu, hujus-  
cemodi evenire. Sicut id quod refert Palladius *De*  
*agricultura*, lib. I, ubi agens de columbis dicit : « Co-  
« lumbaa non pereunt, nec locum deserunt, si per  
« omnes fenestras aliquid de strangulati hominis ligno  
« aut vinculo suspendatur. » Omnia talia spectant ad  
quædam pacta antiquitus inter homines et dæmones  
constituta, et multa alia quæ communibus usibus a  
vetulis mulieribus frequentantur, sicut sunt medica-  
tiones (1), quas faciunt cum pepulis et sputo infirmi

---

(1) *Mensiones* , dans l'édition de Goldast.

caput dolentis, ex septem pedum longitudine, ad recuperanda perdita (1) : veluti qui cholicam patiuntur passionem, quæ a vetulis mulier prægnans dicitur, et turriones, pustulas aut ulcera pulmonis patientes. Nam cum longitudine crucifixi nituntur curare, proferentes verba, quorum significata diabolo bene sunt nota ; et maledictiones, quas habent, pro beredictionibus, in remedium amaroris alvei sive vecordiae passionis ; et exorcismos quibus compellunt amarones (2) de mane redire, et ignem petere ante solis ortum ; atque incautationes, quibus intentæ quandoque sterilitatem, quandoque fœcunditatem, aut impotentiam coeundi (ut caus. XXXIII, q. 1, can. « Si per sortiarias »), procurant deprecationibus et immolationibus atque exorcismis luminaribus incensis in laudem idoli, quod ignoto colunt nomine, credentes nomen Dei ; sed tamen verius repræsentat nomen diaboli. Spiritus enim malignus, ut in multis liquet sacræ Scripturæ passibus, valde affectat latrariam, servitutem, et creatoris honorem. Idcirco quum adoratur, et hoc ex intentione et confidentia magi, facit quandoque res insolitas et mirabiles ; veluti longam hic habemus interserere historiam, quæ non est fabula, sed res gesta, cui et ego personaliter interfui in territorio Moyssnensi (3), effluxis circiter viginti annis, quomodo spiritus malignus supplevit officium obstetricis, et infante nato, in aliam domum deportavit

(1) Dans le manuscrit : *Et septem pedum longitudine recuperanda perdita.*

(2) Pour ce mot, comme pour tout ce qui précède, l'édition de Goldast et le manuscrit sont d'un accord désespérant.

(3) *Maiszensi* dans le manuscrit.

eumdem, matrem ipsius custodiendo et præcavendo ab infamia. Expost matre revocante homagium per pœnitentiam, ipsam obsedit. Tandem liberata, seriem rei cunctis exposuit de adoratione, immolatione, holocaustis et pactis, alterutrum inter eos initis. Unde ex evidentia facti argumentum captatur, quomodo et quare spiritus nequam deceptiones et fallacias subornat plurimas ; quanquam genus humanum peccatis obstinatum, insidias hostium minime percipit latitantes.

Omne enim superstitiosum, ut dicit Beatus Augustinus lib. II. *De doctrina christiana*, faciens ad colendum, aut ad consultationes, vel ad pacta tacita sive expressa cum dæmonibus ipsis placitata et fœderata, contra veræ religionis unius Dei fideique cultum, est ab Ecclesia eliminandum. Præsertim volumina magicarum artium, et ligaturæ morborum, quas medicorum disciplina condemnat, sive in precationibus, sive in vocibus, sive etiam iu figuris, quas characteres vocant ; prout refert Magister historiarum, de correspondentia Evangeliorum, quomodo in præsentia incliti Vespasiani, dum esset in obsidione civitatis Hierusalem, quidam Judæus per exorcismos a Salomone confectos, ejecit dæmonia, præsertim apponendo naribus obsessi cujusdam herbæ radicem, quam vetulæ mulieres appellant *herbam Sancti Johannis*. Qui ideo fuerit peccans, placet scire. Respondeo : constat Salomonem idolatram quandoque fuisse ; unde possibile est suos exorcismos per dæmones fuisse ordinatos, et ideo sunt illiciti. Nam figuris vel characteribus nulla virius a stellis vel planetis polest imprimi, ut prædixi, quum non sint res distinctæ a rebus

figuratis. Si autem ipsis imprimatur virtus propter figurara seu characterem aut verborum auctoritatem, ut hic, hoc non est nisi per dæmonum pacta instituta antiquitus. Grandi nempe pacto spiritus malus Salomonem ad idolatrandum inflexit. Nam sicut « rex » *Proverbiorum* cap. XXIX et omnem populum sibi subjectum dirigit in viam Domini quia « cor sancti regis est inscrutabile altorum consiliorum » *Proverbiorum* cap. XV, ita rex iniquus omnem facit populum in lege Dei delinquere, etc.

Qui autem pythones habent, precationibus arte magica student. Ars enim pythonica est primum in suscitatione mortui, ut det responsa, aut diabolus in ejus specie, ut est I. *Regum*, cap. XXVIII. Saul consuluit Dominum, qui nec per sacerdotes, neque prophetas, neque somnia ei respondit. Accessit pythonissam precationibus et pactis cum ea voluntarie initis. Annuens apparuit diabolus in Samuelis specie, et statim misit se adorare (quod Samuel non fecisset), dicens : « Cras mecum eris; » et consequenter exitum belli et verum prophetavit, quia futura contingentia permittitur prædicere quandoque, ordinatione divina, nobis occulta. Porro, ex eo quod Saul non dignus fuit responsionem habere ab aliquo prophetarum vivente, tanto minus prodigialiter ab aliquo prophetarum mortuo, præsertim tanti eximii prophetarum omnium Samuelis a Domino postulati, responsa meruisset. Plenius tamen volens scire pythonicam divinationem errori magicæ artis subjectam et pariter condemnatam, prudens lector recurat ad Epistolarum B. Augustini epist. II, ad Felicianum, invenietque materiam

copiosam, quam brevitatis causa pertranseo. Similiter in caus. XXVI, q. 5, can. « Nec mirum », ubi etiam de virgis magorum in Ægypto, etc.

Vidi et audiui in montibus Styriæ et Carinthiæ mulieres habentes pythones. Et prope oppidum *Prue-neck*e, Brixinensis diœcesis, fuit quædam vetula pre-cationibus et holocaustis diabolicis diligenter inten-dens, quæ serenitatis tempore, sole circa tropicum cancri cursum suum inflectente, tempestatem sævissi-mam cum fulgoribus et coruscationibus et grandine non modica, per spatia certorum agrorum suscitavit, volens se vindicare de suis adversariis. Tandem vero deprehensa propriaque confessione devicta, ignibus viva est addita. Quod puto factum nondum revolutis duodecim annis. Plures obsessos et a spiritu maligno fatigatos vidi in istis patriis. Pessimus enim populus harum terrarum curiosis superstitionibus ut plurimum delectatur. Clerus competenter doctus non prohibet populum, sed dissimulat.

Circa divinationem multa sunt considerata. Nam quidam divinant in pythone mortuo, ut jam prædixi ; quidam in vivente, ut arrepticii, qui tantum norunt temporum qualitates variabiles, solo lumine solis con-siderato : nam Python Apollo, secundum Isidorum, di-citur fuisse auctor divinandi ; quidam in igne, uti py-romantici ; quidam in ære, ut aeromantici ; quidam in aqua, ut hydromantici ; quidam in visceribus ani-malium immolatorum, ut aruspices ; quidam circa situs et motus siderum, ut genethliaci, natalium die-rum considerationes observantes ; quidam circa garri-tus avium, ut augures, de quibus in poetis multa ; quidam circa verba hominum præter intentionem

prolata, quæ retorquent ad aliquid futurum, quod prænosceretur exinde putant. Et hi dicuntur ominatores, ut refert Maximus Valerius, dicens : « Ominum  
« observatio aliquo contactu religionis est innexa,  
« quoniam non fortuito motu, sed divina providentia  
« constare creditur; » ut, Romanis deliberantibus utrum ad alium locum migrarent, forte eo tempore centurio quidam clamabat : « Signifer statue signum,  
« hic optime manebimus. » Quam vocem auditam pro omine acceperunt, transeundi consilium relaxantes. Quidam autem ex manuum inspectione, ut chiromantici ; quidam ex spatulis animalium, certis figuris inde apparentibus, qui spatulomantici dicuntur ; quidam ex astris, ut astrologi ; quidam ex somniis.

Sed somniorum duplex est causa : interior, et est hæc duplex : una quidem essentialis, in quantum scilicet ; ea intervenit hominis fantasie in dormiendo, quæ ejus cogitatio et affectio fuerit immorata vigilando. Et lalis causa somniorum est causa futurorum eventuum ; unde hujusmodi somnia per accidens se habent ad futuros eventus. Si quandoque simul concurrant, erit casuale. Quamquam causa intrinseca somniorum est causa corporalis ; nam ex interiori dispositione corporis, formatur aliquis motus in fantasia, conveniens tali dispositioni : sicut homini, in quo abundant frigidi humores, occurret in somnis quod sit in aqua vel nive. Similiter cholera nimia abundante in corpore, somnia patitur homo de incendiis ; ut narrat dominus Albertus, quoddam habuisse somnium, picem ardentem fuisse in ventrem suum. Causa fuit, quia in eo dominabatur cholera nigra. Exsurgens de somno,



emisit choleram nigram in magna quantitate, etc. Et propter hoc dicunt medici esse intendendum somniis, ad cognoscendum dispositiones interiores.

Causa vero exterior somniorum similiter est duplex : corporalis, in quantum imaginatio dormientis immutatur vel ab aere contingente vel ex impressione corporis cœlestis, ut sic dormienti aliquæ fantasiæ appareant conformes cœlestium dispositioni. Spiritualis autem causa est, quandoque quidem a Deo, qui ministerio Angelorum aliqua hominibus revelat in somniis, secundum illud *Numerorum* XII : « Si quis inter vos fuerit propheta, in visione apparebo ei, vel per somnium loquar ad ipsum ; » quandoque etiam a diabolo propter pacta tacita vel expressa, inita vel inienda, ut Matth. cap. XXVII, de uxore Pilati.

Determinavit tamen Philosophus, tria genera hominum frequenter habere somnia significativa. Primi vesani, id est, idiotæ, qui non sunt solliciti circa terrena, nec circa seipsos, et ideo bene sentiunt motus extraneos corporum cœlestium, sicut quædam aves et bestię præsentiant pluviam et hujusmodi. Secundi melancholici, qui sunt imaginativi, et coramunitè artium inventores. Naturaliter enim frigidi sunt et sicci : ideo fit naturaliter fortior impressio simulacrorum, quum utique cerebrum eorum naturaliter sit album et clarum ; quare in luce delectantur et claritate, et odiunt nigredinem et obscuritatem. Novellarum subtilitatum expertissimi sunt auctores, ut patet de Ptolemæo, ubi supra. Tertii sunt amantes. Unde poeta Miletus :

*Scepe venit mendax sub fratris imagine somnus,  
ludit et eludit gaudia falsa ferens : :*

*Mentitur fratris amplexus, oscula, visus,  
Postremo Veneris dulce figurat, opus.*

Non enim amor quiescit, qui medullas cordium transverberavit. In absentia amati contemplatur, in præsentia jucundatur. Nunc ludit carminibus Fescen-  
nalibus verba balbutientium more tenellorum puero-  
rum, secretorum proferens mysteria. Unde Ovidius  
*De remedio amoris :*

*Artibus innumeris mens oppugnatur amantum,  
Ut lapis æquoreis undique pulsus aquis.*

Nunc titubantium gurgite implicata effundit verba.  
Unde Naso in libris *Tristium :*

*Sæpe valedico; rursus sum multa locutus,  
Et quasi discedens oscula multa dedi, etc.*

Et si placuerit, colligam in unum aptatis tempori-  
bus occultam artem poetarum amandi. Pariformiter  
potestis judicium accipere de inimicitia, quum oppo-  
sitorum eadem persæpe sit disciplina.

Attamen ex quo paulisper species magicæ artis et  
divinationum tetigi, nolens nimis expositorie singula  
interpretari : tum quia nullus poterit consequi fructus,  
ac etiam, si vestra ex negligentia aut inadvertentia  
præsens rotulus veniret ad manus idiotcarum, possent  
aliqui attentare minus sufficienter ; unde consequi pos-  
set periculum corporum et animarum, sicut accidit  
Erfordiæ non multis retroactis annis. Quidam erant  
congregati in una bursa (1), volentes probare unam

---

(1) Comité secret, conventicule.

experientiam in nigromantia, quam ipsi vocarunt experimentum, luminibus de cera factis virginea incensis et consecratis. Adoratione facta, dum debebant offerre holocaustum, rite non obtulerunt. Quare eorum duo reperti fuerunt de mane mortui ; et tertius incurvatus manibus et pedibus et capite per unam sedem, juxta illius patriæ consuetudinem, quadrupedem, anxie tribulatus, et illa nocte factus calvus, ac si esset senex septuaginta annorum, quum vix esset triginta ; quem vidi et novi, qui et voto se obligavit promoveri velle ad sacerdotium. Idem vocatus Johannes Lapidica, bonus organista factus fuit, cappellanus domini Episcopi Merseburgensis.

Taceo tamen ad præsens de pluribus, dispiciendo de paucioribus ; volens quippe unum addere ad præmissa de arte notoria, quæ est de scientia acquirenda, quod fieri solet cum magna abstinencia, jejunio et labore. Et hujusmodi insectatores accipiunt argumentum a tribus pueris et Daniele, qui adeo meruerunt disciplinam, et in omni libro sapientiam, et futurorum notitiam. Hi itaque certis characteribus utuntur, et jejunia observant ab Ecclesia prohibita, videlicet dominicis diebus, ut *De consecratione*, dist. III, cc. « Placuit » et « Jejunium » et dist. xxx, c. « Si quis presbyter ». Nec non orationibus collectis ex diversorum idiomatum linguaggiis, quas nemo peritus intelligere potest ; sed præsumitur quod sint pactionariæ cum spiritu nequam, qui lales excæcat in eorum malitiis, propter fervens desiderium, quod habent ad talem artem, sic quod non videant veritatis viam, ut dicit Psalmista : « Supercecidit ignis inanis concupiscentiæ, et non viderunt solem. » Quos detestatur B. Augustinus (ut in caus. XXII,

q. 2, c. « Qui sine Salvatore ») anathemate æternæ damnationis, et dicit esse magicarum artium errorem. Non enim cogitant donum scientiæ, donum fore Spiritus sancti, quod uni datur, alteri negatur (ut I. ad Cor. cap. XXII « Divisiones gratiarum, etc. »); quod Dominus Deus sua ineffabili liberalitate Salomoni concessit, (ut III. *Regum*, cap. III, et II. *Paralip.* cap. IV, etc); et discipulis suis concedendum spondit (*Lucæ* cap. XXI : « Ego dabo vobis os et sapientiam, etc. »). Illi expedit servire, qui æternam habet dare sapientiam ; qui, quando, cui, et quantum dare debet, novit juxta capacitatem, officium coramissum fideliter exsequendum ad reipublicæ utilitatem communem mutuaque caritatis participationem, etc.

Novi quemdam licentiatum sacræ paginæ, qui harum artium non modicam habuit notitiam. Revolutis quasi septem annis, venit cum promotionibus regalibus ad dominum ducem Fridericum domus Austriæ (qui in sacro concilio Constantiensi nitebatur Dominum Balthazarem de Cossa, in obedientia sua dictum Johannera XXIII, ad Italiam deportare ; et burdam, quam ei fecerat illustrissimus rex Sigismundus, sufficienter in eo arguebat); et preces habuit pro episcopatu Tridentino. Magnos fecit sumptus et largas expensas ; retardatus denique et neglectus in promotione, propter ducis Ernesti Austriæ mortem intercepta. Species, inquam, Priami relucebat in eo ; miræ eloquentiæ, cunctisque curialibus amabilis. Qui lætior cunctis diebus, una noctium post festum S. Martini, prout didici ab hospite suo, jucundius ivit ad lectum. De mane inventus fuit mortuus, ita quod nulla mortis vulnera aliquatenus relucerent. Hic reliquit post se

unum codicem semper serrula ferrea clausum ; et ut enchiridion æstimabat, quia nemini ipsum confidebat ; cujus clavem juxta femoralia sua invenerunt. Aperto codice, diversæ, figuræ, characteres, iconiæ et idola apparuerunt scriptæ. Legentes non intellexerunt. Vocatus per dominum Ulricum, extunc cancellarium ducis Friderici Austriæ prænominati, pronunc episcopum Brixinensem, veni, codicem revolvi, et in præsentia domini Ducis interpretabar unam iconiam. Ultimo idem dux voluit ut procederem ad praxim, promittens mihi mercedem copiosam. Sed ego me excusavi, quanto melius potui. Persuasi sibi denique de quodam Goliardo *Moreller* dicto. Nam in istis ego essem insufficiens, etc. Ita quod nudo argumento rationis comprehendere, prælibatum licenciatum magum fuisse magnum et divinatorem. Dixi quoque ad præfatum Ulricum cancellarium, ex eo quod isle jucundius ivit ad lectum, et quia forte vino incalescebat, oblitus fuit de sacrificio vespertino offerendo. Quo neglecto, spiritus malus sibi vivum tulit sacrificium, puta animam divinantis, quia « omnis divinator » ut dicit lex sacrificiorum, « est acceptus tabili diabolo. »

Nunc autem communi fama, quæ virtutum honorumque nutrix est officiosa, et dulcis laudis alumna, ut refert Virgilius in *Æneide* :

*Fama, malum quo non aliud velocius ullum  
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo ;*

et iterum in eadem :

*Stat sua cuique dies, breve et irreparabile tempus  
Omnibus est vitæ ; sed famam extendere factis, etc.*

ista virguneula in regno Franciæ laudatur ab omnibus in professione fidei catholicæ, et in cærimoniis invenitur suffulta ; sacramenta ecclesiastica valde veneratur ; vita laudabili conversatur ; religiosa in actis et agendis ; in nomine Sanctæ Trinitatis cuncta opera quantumcumque grandia aggreditur, et ad finem perducit optatum ; firmans pacem, pauperum tollens inopiam, justitiam sectando diligit ; nihil vanitatum mundi neque pomparum aut divitiarum exquirat. Nam si superstitiosis intenderet, sua conversatio manifestaret, quum iconias, idola, aut figuras, etc., fabricaret, et holocausta diabolo offerret, et precationibus ipsum adoraret, nisi occasione inspectionis, sicut retuli in primo rotulo, aut quia arrepticia ; tum quia puerilis est in conversatione cum pueris, quos maxime solet adamare, reprehensibilis nominari posset. Nam levitas in omni opere divino est evitanda, et morum gravitas permaxime ponderanda, Salvatoris exemplo, Scriptura referente. Puto tamen, salva ampliori informatione, quod res per eam acta, sit ordinatione divina. Intra terminum, Domino auxiliante, Delphino regni promisit restitutionem, ipsumque viginti annis regnaturum. Sed de ipsius coronatione nihil certum auditur. Sed cunctis patet, quod Remensis archiepiscopus, Francorum habet inungere regem oleo de ampulla S. Remigii, quæ usque hodie dicitur clausa in ecclesia Remensi prælibata. Quilibet enim regum christianorum ab aliquo certo episcopo munus consecrationis et inunctionis percipit, ut Ex. *De sacra unctione* cap. « Cum venisset », causam ponit Hostiensis. Nam Hungarorum, secundus post regem Franciæ, a Strigoniensi archiepiscopo ; Polonorum a Cracoviensi ; Bohe-

morum a Pragensi, etc., inunguntur. Sed Romanorum rex triplici corona honoratur. Prima in Aquisgrano, Leodiensis diæcesis, per archiepiscopum Coloniensem, argentea, quatenus nileat eloquentia, divina sapientia, et puritatis claritate. Secunda ferrea, per archiepiscopum Mediolanensem, quatenus sit malleus fortis contra hæreticas pravitates, insaniam hostium Dei Ecclesiæ conterendo, sicuti ferro cuncta metalla domantur et fabricantur. Tertia aurea, de manu Summi Pontificis in ecclesia Piscatoris, apostolorum principis, ubi fulgor auri designat libertatem ecclesiasticam, quam sincera tueri tenetur fide, juxta formam juramenti, quod ante coronationem facere debet Ecclesiæ et præstare (ut in Clem, *De jurejurando*, cap, « Romani principis »). In ultima coronatione accipit sacrationis et unctionis munus. Potest tamen Romanus pontifex committere cardinalibus aut episcopis, qui etiam extra Romanam urbem regem Romanorum habent inungere et consecrare, ex certis rationibus et legitimis causis occurrentibus. Credo tamen quod illustris Sigismundus, Romanorum rex, ultimas duas coronationes cum suis insigniis nondum sit adeptus ; sed de prima claret omnibus.

Ultimo sibylla regni Franciæ prophetavit : « Expletis viginti annis in regno Franciæ Delphinus dormiet cum patribus suis. Regnaturus erit post eum filius primogenitus, jam sex annorum puer, qui ampliori gloria, honore, potentiaque regali regnabit, quam aliquis regum Francorum a tempore Caroli Magni » (in quo translatum fuit sacrum Imperium a Græcis ad Latinos, electione directa in Germanos, juxta annum Domini DCCC, ut in Gl. Ex. *De electione*, c. « Vene-

rabilem »). Habet, inquam, sibylla spiritum prophetandi bonum, ut quia de bono regimine reipublicæ, pace et concordia, et temporum jucunditate ; quæ omnia in generibus, Ecclesiæ et rationi sunt bona. Quare arguitur spiritum bonum habere in Deo.

Stupore, inquam, majori divina miracula admiratione digna nominantur, quando hujusmodi absconduntur a sapientibus et prudentibus, et revelantur parvulis. Velut præteritis sexdecim annis, in omnem terram sonus exivit de quadam virgine in Brabantia, cui nomen Ludewigis, quæ mira sanctitate fulgebat, et magnalia prodigia per eam Dominus operabatur, prout extunc fui edoctus relatione illorum, qui eam viderunt, et signa ejus narraverunt ; nam mulierem fortem quis inveniet procul de ultimis finibus partium terræ ? Nempe a solis ortu et occasu, ab aquilone et meridie, nomen Domini in istis duabus puellulis admirabile prædicatur in fortitudine virtutis divinæ, quæ humiles exaltat et deponit superbos, ut sciamus quod non multos nobiles et potentes, sapientes et divites hujus mundi elegerit Dominus, sed quæ infirma sunt, ut fortia confundat ; qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Finitus est rotulus iste anno MCCCCXXIX. decima septima mensis septembris,  
indictione Romana argentea VII.

Hunc secundum rotulum, venerabilis domine et fautor gratiose, domine Magister Petre de Grumbach (1), custos ecclesiæ S. Germani extra muros Spi-

---

(1) Dans le manuscrit, *Buumbach*.



renses, reverendissimi in Christo patris Domini nostri Rabani, Spirensis Ecclesiæ episcopi, vicarie generalis, sub confidentia optima sine cujuscumque mali arbitrio (sed vestra missiva hoc ipsum a me extorsit), transmitters curavi ; committens ad consulendum, ruminandum, corrigendum, et dijudicandum an liceat pluribus communicare, quod non omnibus possit prodesse. Scintillula puerilis meæ rationis vestram mandatariam auctoritatem investivit insigniis deæ Vestæ, ad ea exsequendum, quæ styli officio dignoscuntur subarata. Opellam hanc puto in templum Vestæ obtulisse. Placet sacratæ deæ ut pagella litterulis gaudeat carminatis (1). Sin autem arundine acutiori quasi vomere (2) opus erit, de materia altiori, patulo clavo scientiæ, alte fixo, subjecta disserere videtur (3), ut scilicet (4) ad quatuor partes rotæ Fortunæ extendam victoriam bellorum, et recuperationem regni Francorum ex eisdem designandam. Facultas Vestæ ab Horatio II. *Epistolarum* ad Florum Julium, recommendatur. Et non immerito ; quum imperium non deceat stare sine ratione, quæ auctoritatem plantat, regna roborat et respublicas auget :

*Romæ nutriri mihi contigit, atque doceri, etc.*

*Et versentur adhuc intra penetralia Vestæ*

*Obscurata diu. Populus bonus eruet, atque*

*Proferet in lucem speciosa vocabula rerum, etc.*

(1) Dans l'édition de Goldast, *ut paupella litterula gaudeat carminantis*.

(2) Dans le manuscrit : *Sin autem arundine amiciori quia vovere, etc.*,

(3) Ou plutôt *videbor* ?

(4) Goldast met *stylum*, au lieu de *scilicet*.

Eodem referente in epistola ad Cæsarem *Quum tot sustineas, etc, :*

*Scepe vigil calamum, cartas, et scrinia posco.*

*Scribimus indocti doctique poemata passim.*

Excuset simplicitas, ubi regnat litterarum paupertas ; captet benignitas, quod offert pura veritas : inter utrumque caritas germinabit.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

## PROCÈS DE RÉHABILITATION.

CONTINUATIO CAPITULI V.

### III. *Inquesta facta Aurelianis.*

Actus receptionis et interrogationis testium. . . . .	1
D. Comes Dunensis. . . . .	2
D. Radulphus <i>de Gaucourt</i> . . . . .	16
M. Franciscus <i>Garivel</i> . . . . .	19
D. Guillelmus <i>de Ricarville</i> . . . . .	21
M. Reginaldus <i>Thierry</i> . . . . .	22
Johannes <i>Luillier</i> . . . . .	23
Johannes <i>Hilaire</i> . . . . .	26
Ægidius <i>de Saint-Mesmin</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
Jacobus <i>l'Esbahy</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
Guillelmus <i>le Charron</i> . . . . .	27
Cosma <i>de Commy</i> . . . . .	<i>ibid.*</i>
Martinus <i>de Mauboudet</i> . . . . .	28
Johannes <i>Volant</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
Guillelmus <i>Postiau</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
Dionysius <i>Roger</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
Jacobus <i>de Thou</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
Johannes <i>Carrelier</i> . . . . .	29
Anianus <i>de Saint-Mesmin</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
Johannes <i>de Champeaux</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
Petrus <i>Jongault</i> . . . . .	30
Petrus <i>Hue</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
Johannes <i>Aubert</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
Guillelmus <i>Rouillart</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
Gentianus <i>Cabu</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
Petrus <i>Vaillant</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
Johannes <i>Coulon</i> . . . . .	31
Johannes <i>Beauharnays</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
M. Robertus <i>de Farciaulx</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
M. Petrus <i>Compaing</i> . . . . .	32
DD. Petros <i>de la Censure</i> , Radulphus <i>Godart</i> , Herveus <i>Bonart</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
D. Andreas <i>Bordes</i> . . . . .	33
Johanna, uxor Ægidi <i>Saint Mainmain</i> . . . . .	33
Johanna uxor Guidonis <i>Boyleaue</i> . . . . .	<i>ibid.</i>

Guillemeta uxor Johannis <i>de Coulons</i> .....	<i>ibid.</i>
Johanna vidua Johannis <i>de Mouchy</i> .....	34
Karolota, uxor Guillelmi <i>Havet</i> .....	<i>ibid.</i>
Reginalda relictæ Johannis <i>Huré</i> .....	<i>ibid.</i>
Petronilla uxor Johannis <i>Beauharnays</i> et Massea Henrici <i>Fagoue</i> ....	35

#### IV. *Informadones Parisius et Rothomagi factæ.*

Tenor citationis virtute cujus partes adversæ et alii sua interesse credentes, fuerunt citati, visuri jurare testes.....	<i>ibid.</i>
Tenor citationis virtute cujus testes fuerunt citati in diœcesi Rothomagensi.....	40
Relatio exsecutionis.....	42
Tenor citationis virtute cujus testes fuerunt citati in diœcesi Parisiensi.....	43
Mandatum pro recollectione testium Rothomagensium.....	44
Tenor relationis in dorso scriptæ.....	46
Testes Parisius examinati præsentihus notariis.....	<i>ibid.</i>
M. Johannes <i>Tiphaine</i> .....	<i>ibid.</i>
M. Guillelmus de Camera.....	49
D. Episcopus Noviomensis.....	53
M. Thomas de Courcellis.....	56
M. Johannes <i>Monnet</i> .....	62
Ludovicus <i>de Contes</i> .....	65
Gobertus <i>Thibault</i> .....	73
Simon <i>Beaucroix</i> .....	77
M. Johannes <i>Barbin</i> .....	82
D. Margareta <i>la Touroulde</i> .....	85
Johannes <i>Marcel</i> .....	88
D. Dux Alenconii.....	90
F. Johannes <i>Pasquerel</i> .....	100
F. Johannes de Lenozoliis.....	112
D. Simon <i>Charles</i> .....	114
Testes Parisius examinati in absentia notariorum.....	118
Dominus <i>de Termes</i> .....	<i>ibid.</i>
D. Haimondus <i>de Macy</i> .....	120
Coleta uxor Petri <i>Milet</i> .....	123
Petrus <i>Milet</i> .....	125
M. Anianus <i>Fiolo</i> .....	126
Recollectio testium Rothomagensium.....	128
F. Petrus Migecii.....	129
D. Guillelmus <i>Manchon</i> .....	133
D. Johannes <i>Massieu</i> .....	150
D. Guillelmus <i>Colles</i> .....	160
F. Martinus <i>Ladvenu</i> .....	165
M. Nicolaus <i>de Houppeville</i> .....	170

D. Johannes Fabri . . . . .	174
D. Johannes <i>Lemaire</i> . . . . .	177
M. Johannes <i>Caval</i> . . . . .	178
Petrus <i>Cusquel</i> . . . . .	179
M. Andreas <i>Marguerie</i> . . . . .	182
Maugerius <i>Lepartementier</i> . . . . .	185
Laurentius <i>Guesdon</i> . . . . .	186
D. Johannes <i>Riquier</i> . . . . .	188
Johannes <i>Moreau</i> . . . . .	191
D. Nicolaus <i>Taquel</i> . . . . .	195
Husson <i>Lemaistre</i> . . . . .	197
Petrus <i>Daron</i> . . . . .	199
F. Seguinus <i>Seguini</i> . . . . .	202

V. *Depositio D. Johannis d'Aulon Lugduni recepta.*

Rescriptum F. Johannis de Pratis subdelegati ad examinandum dictum testem. . . . .	206
Epistola D. Archiepiscopi Remensis ipsi <i>d'Aulon</i> directa . . . . .	208
Tenor depositionis in Gallico. . . . .	209

CAPITULUM VI.

Susceptio causæ per DD. Johannem Fabri et Hectorem <i>de Coquerel</i> judicēs subdelegatos. . . . .	222
Tenor litterarum subdelegationis . . . . .	224
Assignatio ad producendum , præclusa reis via dicendi contra testes..	226
Tenor litterarum dictæ assignationis. . . . .	228
Continuatio dictæ assignationis. . . . .	229
Productiones factæ per actorum procuratores.. . . .	230
Assignatio ad dicendum contra producta, præclusa reis via quidquam producendi ulterius . . . . .	233
Tenor litterarum compulsoriarum ad producendum . . . . .	234
Relatio executionis.. . . .	236
Designationes instrumentorum per procuratores productorum....	<i>ibid.</i>
Tenor folii continentis correctiones super XII articulis faciendas....	238
Tenor litterarum garantizationis ab Henrico rege datarum. . . . .	240
Injunctio de originalibus communicandis si rei petant. . . . .	245
Declaratio contumaciæ in reos, præclusa eisdem via dicendi contra producta . . . . .	247
Tenor citationis ad dicendum seu proponendum contra producta... .	248
Tenor relationis. . . . .	252
Continuatio assignationis ad dicendum contra producta . . . . .	<i>ibid.</i>
Declaratio contumaciæ in citatos non comparentes, præclusa eisdem via dicendi contra producta . . . . .	253
Assignatio partium ad videndum concludi in causa. . . . .	255
Continuatio assignationis prædictæ. . . . .	266

## CAPITULUM VII.

Productio motivorum juris per actores, reis non comparentibus . . .	258
Tenor citationis partium ad videndum concludi . . . . .	262
Relatio executionis. . . . .	264
Tenor motivorum juris per promotorem exhibitorum . . . . .	265
Tenor motivorum juris per actores exhibitorum . . . . .	275

## CAPITULUM VIII.

Præsentatio consultationum per doctores digestarum . . . . .	298
Opusculum M. Johannis de Jarsonno super facto Puellæ . . . . .	<i>ibid.</i>
Ejusdem triplex veritas ad justificationem Puellæ . . . . .	304
Excerpta ex consideratione R. P. D. Episcopi Petragoricensis super sententia lata contra Johannam . . . . .	306
Item ex opinione R. P. D. Episcopi Lexoviensis super processu et con- demnatione . . . . .	309
Item ex opinione R. P. D. Episcopi Cenomannensis . . . . .	314
Item ex opinione R. P. D. Episcopi Abrincensis . . . . .	317
Item ex opinione D. Johannis <i>de Montigny</i> . . . . .	319
Item ex opinione M. Guillelmi <i>Bouillé</i> . . . . .	322
Item ex opinione M. Roberti <i>Ciboule</i> . . . . .	326
Visitatio omnium instrumentorum utriusque processus Parisius facta .	329
Ordinatio super præinsertis considerationibus in unum recolligendis .	333
Proœmium recollectionis per F. Johannem <i>Brehal</i> digestæ . . . . .	334
Ex eadem , allegatio prædictionum de Puella vulgararum . . . . .	338
Ex eadem, commentaritis super ipsis prædictionibus . . . . .	341
Ejusdem conclusio . . . . .	349

## CAPITULUM IX.

Visitatio instrumentorum causæ Rothomagi facta per consiliarios primi processus adhuc viventes . . . . .	350
Ultima dies processus . . . . .	351
Tenor citationis ad audiendum sententiam diffinitivam pronuntiari .	353
Forma et tenor pronuntiationis sententiæ diffinitivæ . . . . .	355
Attestationes idiographæ notariorum causæ . . . . .	362

## RÉDACTION PRIMITIVE DU PROCÈS DE RÉHABILITATION

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE D'URFÉ.

Titulatio . . . . .	367
Præsentationes et supplicationes præviæ . . . . .	<i>ibid.</i>
Præsentatio solemn's recripti apostolici . . . . .	372
Series rubricarum ordinem processus continentium . . . . .	375
Tenor sententiæ seu sententiarum contra Johannam latæ seu latarum .	377

## OPINIONS ET MÉMOIRES EXTRAJUDICIAIRES

PUBLIÉS DU VIVANT DE JEANNE D'ARC.

<i>Résumé des conclusions données par les docteurs réunis à Poitiers.</i> . . . . .	391
<i>Traité de Jacques Gelu, archevêque d'Embrun.</i> . . . . .	393
Epistola præliminaria ad regem Carolum VII. . . . .	<i>ibid.</i>
Proœmium tractat us ipsius. . . . .	395
Excerpta e discussione ad Puellam directe spectantia . . .	404
<i>Propositions de maître Henri de Gorcum.</i> . . . . .	411
Propositiones pro Puella. . . . .	413
Propositiones contra Puellam. . . . .	417
<i>Sibylla francica, dissertations d'un clerc allemand.</i> . . . . .	422
Rotulus I. . . . .	<i>ibid.</i>
Rotulus II. . . . .	439

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TROISIÈME VOLUME.

## EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

---

*Le Commissaire responsable soussigné déclare que le travail de M. JULES QUICHERAT sur le PROCÈS DE RÉHABILITATION DE JEANNE D'ARC, lui a paru digne d'être publié par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.*

*Fait à Paris, le 1<sup>er</sup> décembre 1845.*

*Signé* CH. LENORMANT.

*Certifié,*

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.



PROCÈS  
DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION  
DE

JEANNE D'ARC

DITE

LA PUCELLE

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LES MANUSCRITS  
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE  
SUIVIS DE TOUS LES DOCUMENTS HISTORIQUES QU'ON A PU RÉUNIR  
ET ACCOMPAGNÉS DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR JULES QUICHERAT

---

TOME QUATRIÈME



A PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET C<sup>ie</sup>

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M. DCCC. XLVII

## EXTRAIT DU REGLEMENT.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.



*Le Commissaire responsable soussigné déclare que le travail de M. JULES QUICHERAT, contenant les suites aux PROCÈS DE JEANNE D'ARC, lui a paru digne d'être publié par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.*

*Fait à Paris, le 31 janvier 1847.*

*Signé* CH. LENORMANT.

*Certifié,*

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France .

J. DESNOYERS.

**TÉMOIGNAGES**

**DES**

**CHRONIQUEURS ET HISTORIENS**

**DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE**

# TÉMOIGNAGES

DES

## CHRONIQUEURS ET HISTORIENS

DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE.

---

### PERCEVAL DE CAGNY.

Je n'hésite pas à mettre Perceval de Cagny en tête des chroniqueurs qui ont parlé de la Pucelle. Cet honneur lui revient comme au mieux instruit, au plus complet, au plus sincère, à celui qui, le premier en date, a témoigné pour elle, et d'une manière digne d'elle, dans un écrit destiné à la postérité. Ce témoignage, que ne saurait remplacer aucune des dépositions consignées au second procès, a été récemment produit par moi dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (t. I, 2<sup>e</sup> série, p. 143). Je l'ai tiré d'une chronique inédite des ducs d'Alençon, dont il existe une copie moderne dans le XLVIII<sup>e</sup> volume des manuscrits de Duchesne à la Bibliothèque royale. Personne ne paraît avoir connu cette chronique, excepté l'avocat Bry de la Clergerie, qui s'en est servi pour son histoire du duché d'Alençon, et André Duchesne, possesseur du manuscrit en question, lequel y a pris la matière de plusieurs de ses notes sur Alain Chartier.

Voici ce que l'auteur dit de lui-même dans son prologue :

« Perceval de Caigny, natif du pays de Beauvoisin, a servy et demouré en l'hostel d'Alençon par l'espace de quarante-six ans continuellement, c'est à sçavoir : feu le conte Pierre, en estat et

office de pennetier ; Jehan, son filz, premier duc d'Alençon, d'escuier d'escuierie; et monseigneur, qui à présent est, d'escuier d'escuierie et de mestre d'ostel (tous lesquelz et chacun d'eulx lui ont fait trop plus de biens, honneurs et prouffit que jamais ne leur eust peu desservir); et encore servira tant comme il pourra et sçaira, et que il leur vendra à plaisir. Et, combien que il n'ait le sens, mémoire, ne l'abillité de savoir faire metre par escript ce, ne autre chose mendre de plus de la moitié : pour l'ardent desir qu'il a que par tous pais fussent dictes très honnourables et bonnes parolles à la louenge et recommandacion de leur dit hostel, et aussi que les successeurs de luy puissent veoir, scavoir et congnoistre comment et avecque quels seigneurs il a vescu la plus part de son temps : il a fait faire cest présent mémoire ; et avecques ce a voulu faire metre par escript aucun pou des méchiés, guerres et pestilences avenues en ce royaume de France avant son temps, et de ce dont il a eu congnoissance en l'an MCCCCXXXVI. »

Ainsi c'est auprès du duc d'Alençon, c'est-à-dire du capitaine qui s'est tenu le plus constamment avec la Pucelle, de celui qui l'a le mieux observée et connue, que Perceval de Cagny a recueilli les choses qu'il nous apprend sur cette merveilleuse fille; et c'est en 1436 qu'il s'est occupé de les faire mettre par écrit, c'est-à-dire cinq ans seulement après l'exécution de Rouen. J'ajoute, pour donner la mesure de sa bonne foi, que malgré son propos bien franchement exprimé d'écrire pour la plus grande gloire de son maître, il n'hésite pas, le cas échéant, à raconter les fautes de ce maître : ce qu'il fait dans trois ou quatre notables endroits où s'étaient tus les autres chroniqueurs ; ni à le mettre au second rang quand un personnage plus digne d'attention se présente : ce qui a lieu dans toute la longueur du récit qu'on va lire.

Les points sur lesquels ce récit, mérite surtout d'être consulté sont les préliminaires du voyage à Reims, le siège de Paris et le départ de la Pucelle pour l'Ile-de-France en 1430. Grâce aux renseignements, on peut dire aux révélations fournies par notre auteur sur ces faits divers, le problème si controversé de l'attachement de Charles VII pour Jeanne d'Arc peut être considéré comme définitivement résolu,

## La venue de la Pucelle devers le Roy.

En iceluy an [MCCCCXXVIII], le [vi<sup>e</sup>] jour dudit mois de mars, une pucelle de l'eage de XVIII ans ou environ, des marches de Lorraine et de Barroiz vint devers le roy a Chinon. Laquelle estoit de gens de simple estat et de labour ; laquelle disoit de moult merveilleuses choses toujours en parlant de Dieu et de ses Sains, et disoit que Dieu l'avoit envoyée à l'aide du gentil roy Charles ou fait de sa guerre. De quoy le roy et tous ceulx de son hostel et aultres de quelque estat qu'ilz fussent, se donnèrent de très grans merveilles de ce que elle parloit et devisoit des ordonnances et du fait de la guerre autant et en aussi bonne manière comme eussent peu et sceu faire les chevaliers et escuiers estans continuellement ou fait de la guerre. Et sur les parolles qu'elle disoit de Dieu et du fait de ladite guerre, fut très grandement examinée des clerks et théaulogiens et autres, et de chevaliers et d'escuiers; et toujours elle se tint et fut trouvée en ung pourpos. Elle print et se mist en habit d'homme et requist au roy qu'il luy fist faire armures pour soy armer, telles comme elle les deviseroit, et luy baillast chevaulx pour elle et ses gens; et ainssi lui fut fait. Et la tint le roy devers luy jusques au mois de may, sans ce qu'elle alast nulle part. Et avant sa venue, le roy ne les seigneurs de son sang ne savoient quel conseil prendre. Et depuis, par son aide et conseil, vint tousjours de bien en mieulx.

Comme la Pucelle commença à faire guerre aux Englois.

En l'an MCCCCXXIX, la Pucelle entreprint à vouloir monstrar pour quoy elle estoit venue devers le roy.

Après la journée des Harens, les Englois des bastilles devant Orléans gardèrent que nulz vivres ne pussent venir à ceulx de dedens, et tant, que ils avoient très grant deffaulte de pain, et, pour y pourvoir, envoyèrent plusieurs foiz devers le roy, qui assembla ses capitaines pour adviser par quelle manière on leur pourroit mener des blés et autres vivres. Nul d'iceulx n'osa entreprendre la charge pour la doubte desditz Englois qui estoient d'un costé et d'autre à bien grant nombre en leurs bastilles, et avecques ce tenoient les villes et places audessus de la rivière et audessous. Ladictte Pucelle voyant que nul n'entreprenoit de donner secours à ceste noble place d'Orléans et cognoissant la très grant perte et dommage que ce seroit au roy et à son royaume de perdre ladictte place, requist au roy qu'il lui baillast de ses gens d'armes et dist : « Par mon « martin (1), » ce estoit son serment, « je leur ferai me-  
« ner des vivres. » Le roy luy accorda. De quoy elle fut

---

(1) Perceval de Cagny est le seul auteur qui prête à la Pucelle cette locution affirmative. Lors de la première publication que j'ai faite de ce morceau, j'ai conjecturé que le mot *martin* s'appliquait au bâton qui devait faire partie de l'équipement de Jeanne d'Arc. Des personnes instruites m'ont repris là-dessus, supposant qu'il y avait une faute dans la copie et qu'il fallait lire *Mons. Martin*, c'est-à-dire *monsieur saint Martin*. Entre plusieurs réponses que je pourrais faire à cette objection, je choisis celle-ci, qui me dispense de toute autre. Dans un passage qu'on trouvera ci-après, p. 27, l'auteur, rapportant un discours de Jeanne d'Arc dans la forme indirecte, dit *qu'elle jura par son martin*. Maintenant ce n'est pas une supposition gratuite de ma part que d'avoir mis un bâton dans la main de Jeanne d'Arc. Le Bourgeois de Paris dit que « Quand aucun de ses gens mesprenoit, elle frappoit dessus de son baston grans coups. » Enfin on n'oubliera pas cette circonstance rapportée au procès de réhabilitation, qu'elle avait amené La Hire à jurer par son bâton, *Negaret suum baculum, dum vellet negare Deum* (III, 206). Ainsi mon interprétation repose sur autre chose que sur une réminiscence plus ou moins heureuse de l'expression de *Martin bâton* encore usitée aujourd'hui.

moult joyeuse. Elle fist faire ung estandart ou quel estoit l'image de Nostre Dame, et print ung jour de soy trouver à Blois, et dist que ceulx qui devroient estre en sa compaignie, y fussent; et que, à ce jour, les blés et autres vivres fussent prestz de partir en charrettes, chevaulx et autrement. Et ne demandoit point grant compaignie de gens, et disoit : « Par mon « martin, ilz seront bien menez; n'en faictes doubte.»

Des vivres menez à Orléans.

Le mareschal de Rais, La Hire, Gaucourt, Poton de Sentrailles et d'autres capitaines furent audit jour à Blois pour la conduite, et firent partir grant foison de vivres de ladicte ville. La Pucelle les fist passer par devant les places de Baugency, de Meun et autres places garnies d'Englois, sans avoir quelque destourbier en ce qu'elle menoit; et, quant elle vint auprès d'Orléans, elle fist avaler (1) des bateaulx de ladicte ville, et fist chargier lesditz vivres, elle et ses gens ès bateaulx, et alèrent à la ville, sans destourbier des bastilles du pont et de l'autre costé de la rivière. De quoy ceulx de ladicte ville fuient très grandement resjouiz pour la grant nécessité qu'ilz avoient des vivres et de la venue de la Pucelle et des gens de sa compaignie. Le sire de Gaucourt et aucuns autres des capitaines demourèrent avecques elle. Le bastart d'Orléans et les autres capitaines dessus nommez retournèrent audit lieu de Blois, et ramenèrent ceulx qui avoient

---

(1) Erreur, elle les fit remonter; mais notre auteur, qui suivait le duc d'Alençon, n'a pas été témoin de l'arrivée à Orléans.



portez lesdiz vivres. Elle leur avoit dit et asseuré que ilz n'auraient nul destoubier en leur retour, et ainssi fut. Et avecquez ce, leur ordonna prendre des autres vivres audit lieu de Blois, et que ilz venissent audit lieu d'Orléans par l'autre costé de la rivière, devers Paris, et que ilz ne feissent nulle doubte des Englois. Et ainssi l'entreprindrent comme ordonné leur avoit, et passèrent près des fortresses desdiz Englois et près de la ville par entre les bastilles, à la veue d'eulx, sans ce que nul se bougast de son logeis, comme gens qui ne se sceussent ou peussent aider.

Comme la Pucelle print et leva les bastilles d'Orléans.

En celui an MCCCCXXIX, le IV<sup>e</sup> jour du mois de may après disner, la Pucelle appela les capitaines, et leur ordonna que eulx et leurs gens fussent armez et prestz à l'eure qu'elle ordonna : à laquelle elle fut preste et à cheval plus tost que nul des autres cappitaines, et fist sonner sa trompille; son estandart après elle, ala parmy la ville dire que chacun montast, et vint faire ouvrir la porte de Bourgoigne et se mist aux champs. Les gens de la ville, qui estaient en bon abillement de guerre, avoient ferme espérance que les Englois ne leur pourroient [faire] mal en sa compagnie; saillirent dehors à très grant nombre. Et après se misrent aux champs les mareschaux de Rais et de Boussac, le bastart d'Orléans, le sire de Graville (1) et les autres cappitaines. La Pucelle leur ordonna à garder que les

---

(1) Jean Malet, le dernier défenseur de la Normandie, d'où il s'expatria en 1418, après avoir perdu Pont-de-l'Arche. Il était grand maître des arbalétriers depuis 1425.

## ET HISTORIENS DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE.

Englois qui estoient dedens leurs bastilles en bien grant nombre, ne peussent venir après elle et ses gens de pié de la ville. Elle print poy des gens d'armes avec elle, et s'en ala devant la bastille de l'abbaye des Dames, nommée Saint Lo, en laquelle estoient environ III<sup>c</sup> Englois. Si tost comme les gens de la ville d'Orléans y furent arrivez, incontinent ilz alèrent à l'assault. La Pucelle print son estendart et se vint mettre sur le bort des fossez. Tentost après ceulx de la place se vouldrent rendre à elle. Elle ne les vult recevoir à rançon et dist qu'elle les prendrait maułgré eulx, et fist renforcer son assault. Et incontinent fut la place prinse et presque tous mis à mort. Ce fait, elle retourna en la ville d'Orléans, et les seigneurs avecques, qui l'avoient attendue, qui tous se donnoient merveilles de ses faiz et de ses parolles. Ne oncques nul des autres Englois ne se misdrent en nulle ordonnance, ne ne firent semblant de saillir hors de leurs places, ne emplus que se ilz n'eussent veu ne ouy chose qui leur deust desplaire.

Tout le jour de lendemain qui fut jeudi, la Pucelle ne nul des capitaines ne se bougèrent de ladicte ville. Le vendredi, à heure de vespres, elle dist que chacun fust armé et prest, et en bataulx vint passer la rivière devers la Salloingne. Tous ne la suyrent pas comme elle cuidoit. Aussi tost comme elle fust descendue à terre et pou de gens avecques elles, elle se ala mettre devant la bastille des Augustins, son estendart en sa main, et fist sonner trompilles à l'assault incontinent ; et après ce ne demoura gaires que la place ne fut prinse. Et ce fait, ceulx de sa compagnie cuidoient que elle deust retourner à gésir à la ville. Elle se logea

en laditte bastille, qui estoit moult bien garnie de vivres, et dist : « Par mon martin, je auray demain les  
« tours de la bastille du pont, ne n'entrera y en Or-  
« léens jusques à ce qu'elles soient en la main du bon  
« roy Charles. » Et manda à ceulx qui estoient en la ville demourez, fussent l'endemain bien matin devers elle.

Glacidaz demoura cappitaine des tours et de la bastille des ponz après la mort du conte de Salsebery qui fut tué dedens, d'une pierre de canon, et ne fut oncques sceu qui la gecta ne dont elle vint. La place sembloit imprenable d'assault à toutes gens de guerre et estoit garnie de tous les abillemens qui appartiennent à la deffence de place assaillie. Et si avoit ledit Glacidas avecques lui en la place de VII à VIII<sup>c</sup> Englois telz que bon lui avoit semblé pour sa seurté. Et n'y avoit celuy des cappitaines à qui il ne semblast impossible que laditte place deust estre prinse en ung mois à plus de gens la moitié que ilz n'estoient. La Pucelle dist à ceulx qui estoient avecques elle : « Par mon martin, « je la prendray demain et retourneray en la ville par « sus les pons. »

Le samedi à VII heures du matin, elle fist sonner ses trompilles et fist sçavoir que chacun fust prest d'aler donner l'assault. Et environ vii heures elle print son estendart et s'ala metre sus le bort des fossez. Et incontinent commencèrent à gecter grant nombre de cagnons et de coulevrines du costé de dehors. Et ceulx de dedens faisoient tout ce que possible leur estoit pour deffence. On entra dedens leurs fossez maulgré eulx. L'assault fut dur et long; et furent plusieurs de ceulx de dedens mors et bléciés et pou des autres. En ce

jour leur fut donné par III ou IV fois l'assault, et tous-jours la Pucelle reconfortoit ses gens en leur disant : « Ne vous doutez, la place est nostre. » Et environ l'eure de vespre elle se mist ou font des fossés, et incontinent ilz furent apportez plusieurs eschielles et renforsa l'assault de coulevrines et gens de trait. Et ne demoura gaires que noz gens entrèrent en la place.

Ledit Glacidas et autres des plus grans de la place, quant ils veirent que eulx estoient prins, pour eulx saulver, cuidèrent recouvrer une des tours; mais pour la presse qui fut très grande sur leur pont, le pont rompit et fut ledit Glacidas et plusieurs autres noyez, et presque touz les autres mis à mort. Ainssi fut la place gaignée. De quoy touz ceulx qui ce veirent furent touz esmerveillez ; et n'y moururent pas de l'autre costé plus hault de XVI à XX personnes. Les pons qui estoient tant depeciez que ce estoit merveille et sembloit impossible que en VIII jours on eust trouvé manière de y passer nulles gens, en mains de iii heures après, la chose fut mise en tel apareil que la Pucelle et ceulx qui y voulaient passer, vindrent par sus les pons gesir en la ville. Dieu sçait à quel joye elle et ses gens y furent receuz.

Le département des Englois de devant Orléans.

Le dimenche [VIII<sup>e</sup>] jour de mey, les seigneurs de Fastotz, de Wlbi (1), de Scales, et autres capitaines qui estoient en bien grant nombre en plusieurs autres bastilles du costé devers France, avoient veu l'assault de loing, que la Pucelle avoit donné le mercredi à la

---

(1) Robert Willoughby, lord de Willoughby.

bastille de Saint Lo et l'avoit prinse d'assault et ceulx de la place mis à mort; et de leurs places avoient aussi veu les assaults que elle avoit donnez le samedi aux tours et bastille du pont et la place prendre d'assault. Ce dit jour de dimenche au matin, ilz boutèrent les feuz en leurs logeis et s'en alèrent la plus part d'eulx tout de pié ès villes et places de Meun et Baugency sur Laire. Et par ainssi fut la noble cité d'Orléans secourue et mise en franchise par la Pucelle, message de Dieu, en l'ayde du roy de France. Et huit ou dix jours après les bonnes aventures, elle revint devers le roy à Chinon.

Ou mois de mars précédent, après ce qu'elle fut arrivée devers le roy à Chinon, entre les autres affaires qu'elle disoit avoir de par Jhesus, elle disoit que le bon duc d'Orléans estoit de sa charge, et où cas qu'il ne revendroit par de çà, elle airoit moult de paine de le aler querir en Engleterre. Et avoit très grant joye de soy employer ou recouvrement de ses places. Et à l'occasion de l'amitié et bon vouloir que elle avoit au duc d'Orléans, et aussi que ce estoit partie de sa charge, elle se fist très acointe du duc d'Alençon qui avoit espousé sa fille. Et ne fut gaires après sa venue à Chinon que elle ala veoir la duchesse d'Alençon en l'abbaye de Saint Flourent près Saumur, là où elle estoit logiée (1). Diu sçait la joye que la mère dudit d'Alençon, lui et laditte fille d'Orléans, sa femme, lui firent par III. ou IV. jours qu'elle fut audit lieu. Et

---

(1) Cette entrevue de la Pucelle avec la duchesse d'Alençon, est consignée au procès de réhabilitation dans la déposition du duc lui-même ; mais le prince ne dit pas où elle eut lieu. Voy. t. III. p. 96,

après ce, tousjours depuis, se tint plus prouchaine et acointe du duc d'Alençon que de nul autre, et tousjours en parlant de lui l'appeloit *Mon beau duc*, et non autrement.

L'entreprinse du couronnement du Roy.

Après la prinse des bastilles devant la ville d'Orléans, la Pucelle dist au roy, aux seigneurs et à tout son conseil, que il estoit temps que il fust prest de soy metre au chemin de son couronnement à Rains. Son conseil sembla très fort (1) à exécuter à touz ceulx que en ouyrent parler, et disoient que, veue la puissance des Englois et Bourguignons, ennemys du roy, et considéré que le roy n'avoit pas grans finances pour souldoyer son armée, il luy estoit impossible de parfaire le chemin. La Pucelle dist : « Par mon martin, je  
« conduiray le gentil roy Charles et sa compagnie jus-  
« ce ques audit lieu de Rains seurement et sans destour-  
« bier, et là le verré couronner. » Après ces parolles et ce qu'elle avoit fait de avitaillier la ville d'Orléans et levé les bastilles de devant, nul ne osa contredire. Et mist le roy ung jour auquel il seroit à Gien sur Laire; et ainsi le fist le roy. La Pucelle qui tousjours avoit l'ueil et sa pensée aux affaires du duc d'Orléans, parla à son beau duc d'Alençon et luy dist que, en tandiz que le roy se apresteroit et que il metroit à faire son chemin à aler audit lieu de Gien, elle vouloit aler delivrer la place de Gergueau qui faisoit et donnoit de grans charges à la ville d'Orléans. Incontinent le

---

(1) C'est-à-dire *très-rude*, *très-pénible*.

duc d'Alençon fist sçavoir aux mareschaulx de Boussac et de Rais, au bastart d'Orléens, à La Hire et autres cappitaines, que eulx et leurs gens fussent à certain jour à ung village près Romorantin en Salloigne ; et ainssi le firent.

L'assault de Gergeau.

En celui an MCCCCXXIX, le samedi xi<sup>e</sup> jour du mois de juing environ deux heures après disner, le duc d'Alençon, la Pucelle, le conte de Vendosme et les autres cappitaines, en leur compaignie de ii à iii mille combatans et autant de gens de commun ou plus, vindrent assegier la ville de Gergueau en laquelle estoient le conte de Sufford, deux de ses frères et de vii à viii<sup>e</sup> Englois. A l'arrivée, les gens de commun à qui il estoit advis que à l'entreprinse de la Pucelle riens ne povoit tenir, ilz saillirent ès fossez sans sa présence et sans les gens d'armes qui entendoient à eulx logier. Il en y ot de bien batuz et s'en revindrent. La chose demoura pour le jour en cet estat. La nuit, la Pucelle parla à ceulx de dedens et leur dit : « Rendez la place au Roy « du ciel et au gentilz roy Charles, et vous en alez, « ou autrement il vous mescherra, » Ilz ne tindrent compte de choses qu'elle leur dist. La nuit, les bombardes et cagnons furent assis, et le dimenche venu, environ ix heures au matin, la Pucelle et le duc d'Alençon firent sonner les trompilles pour venir à l'assault. La Pucelle print son estendart ou quel estoit empainturé Dieu en sa majesté, et de l'austre costé (1). . . . et ung escu de France tenu par deux anges. Elle vint

---

(1) Lacune dans la copie. Suppléez *l'image de Nostre-Dame*, comme ci-dessus, p. 5.

sur les fossez, et incontinent bien grant nombre de gens d'armes et de commun saillirent dedens et commença l'assault très dur, lequel dura de trois à quatre heures. Et en la parfin la place fut prinse, qui sembloit chose impossible la prendre d'un assault, vu les gens de deffence qui estoient dedens. Et n'y mourut de nostre costé que XVI ou XX personnes. Le conte de Sufford fut prins à prinsonnier, ung de ses frères et XL ou L autres ; son autre frère et le seurplus des Englois furent mis à mort.

Le lundy ensuivant, la Pucelle, le duc d'Alençon, après ce que ilz eurent ordonné ce que bon leur sembla de gens pour la garde de la place de Gergueau, eulx et le seurplus de leur compaignie s'en vindrent disner en la ville d'Orléens et ès villages d'ung costé et d'autre de la rivière, et là séjournèrent celui jour et l'endemain qui fut mardi. Ce jour la Pucelle fut moult grandement festoiée de ceulx de la ville. Le duc d'Alençon, touz les autres capitaines, chevaliers et escuiers, gens de guerre, bourgeois et toutes gens de commun qui l'avoient veue, estoient tant contens d'elle que plus ne povoient, disans que Dieu l'avoit envoyée pour remettre le roy en sa seignourie. Au vespre elle appela son beau duc d'Alençon et lui dist : « Je vueil demain  
« après disner aler veoir ceulx de Meun. Faites que la  
« compaignie soit preste de partir à celle heure. » Le merquedi ensuivant, la Pucelle, le duc d'Alençon, leur compaignie et bien grant nombre de commun qui se misdrent en la compaignie de la Pucelle, partirent après disner et alèrent gesir auprès de Meun. Et à l'arriver fut donnée une escharmouche à ceulx de la place, et plus n'en fut fait.



Du siège de Baugency.

Le jeudy ensuivant XVI<sup>e</sup> jour de juing, la Pucelle, le duc d'Alençon et toute la compagnie, à heure de midi, vindrent metre le siege devant la place de Baugency et furent logiez en la ville et en l'environ. Et tout le seurplus du jour eut escharmouche devant la place. Et la nuit furent assises les bombardes et cagnons. Messire Richard Guestin (1) et Matago accompaigniez de IIII<sup>e</sup> Englois avoient la garde de la place. Le vendredy, le conte de Richemont, conestable de France, vint à la compagnie, ainssi que le duc d'Alençon luy avoit fait à sçavoir dès ce qu'il ala devant Gergueau ; combien que le roy ne vouloit point qu'il se meslast de sa guerre par l'enortement du sire de la Trimouille qui le tenoit à son ennemy (et il avoit toute la voix du gouvernement du roy). Le conestable arrivé, V ou VI<sup>e</sup> combatans en sa compagnie, tout ce jour de vendredy fut gecté de bombardes et cagnons à ceulx de la place, et eulx aussi à ceulx de dehors, et escharmouche et chacun faire le mieulx que ilz pouvoient. Ceulx de la place avoient bien congnoissance des entreprinses que la Pucelle avoit fait de avitailler la ville d'Orléans, de la prinse des bastilles qui fut grant merveilles, et de la prinse de Gergueau; et veoyent que riens ne pavoit résister contre la Pucelle et qu'elle metoit toute l'ordonnance de sa compagnie en telle conduite comme elle vouloit, tout ainssi comme

---

(1) Bailly d'Évreux pour le roi d'Angleterre. Dans les anciens documents anglais, son nom est écrit *Guethyn*, et celui de Matago, *Mathe Goghe* ou *Goge* ( *Collection Bréquigny*, t. 80 , Ms. B R.) ; *Mathew Gough* dans les modernes.

devraient et pourroient faire le conestable et les mareschaulx d'ung ost. Ilz se rendirent à la Pucelle et au duc d'Alençon sauf leurs corps, chevaux et hernois.

La nuit d'entre le vendredi et le samedi vindrent nouvelles à la Pucelle et au duc d'Alençon que les seigneurs de Talebot et Fastotz estoient arrivez à grant compaignie d'Englois à Yenville en Beausse, qui venoient pour les combatre.

La bataille de Patay.

Le samedi XVIII<sup>e</sup> jour dudit mois de juing MCCCCXXIX, en metant hors de la place de Baugency lesdiz Englois, qui se estoient rendus, vindrent nouvelles à la Pucelle et au duc d'Alençon que, la nuit passée, lesdiz Talebot et Fastots estoient venuz querir à Meun le sire d'Escales et ceulx de la garnison de Meun qui habandonnèrent la place et s'en alèrent tous ensemble droit à Yanville. Environ huit heures au matin, la Pucelle, le duc d'Alençon et toute la compaignie estoient issus aux champs, cuidans avoir la bataille ; et quant ilz sceurent que les Englois s'en aloient, ilz ordonnèrent leur avant garde et leur bataille, et en ordonnance tirèrent après les Englois et les aconsurent près le village de Patay, environ v lieues dudit lieu de Baugency. Quant les Englois advisèrent la compaignie qui les suivoit, ilz prindrent ung champ et là se misdrent en ordonnance et en bataille presque touz à pié. L'avant-garde de noz gens fêrit dedens et incontinent la bataille joingnit avecques eulx ; et, sans gaires de résistance, les Englois tournèrent en desconfiture et en fuite. A laquelle bataille furent mis à mort de II à III mille Englois et de prisonniers les

sires de Talebot, d'Escales, le filz au conte de . . . (1), et de III à V cens autres Englois. La Pucelle, le duc d'Alençon, le conestable de France, le conte de Vendosme et toute la compaignie couchèrent audit village de Patay et aux environs.

Le dimanche XIX<sup>e</sup> jour dudit mois de juing, la Pucelle, le duc d'Alençon et toute la compaignie disnèrent audit lieu de Patay. Le duc d'Alençon ne osa mener le conestable devers le roy pour la mallegreance en quoy il estoit, comme dit est. Il retourna en son ostel de Partenay, lie et joyeux de la journée que Dieu avoit donnée pour le roy, et très marry de ce que le roy ne vouloit prendre en gré son service. La Pucelle, le duc d'Alençon et tout le sourplus de la compaignie s'en alèrent gesir à Orléans et entour la ville, et là furent receuz très grandement. Ilz alèrent par les églises mercier Dieu, la Vierge Marie et les benoistz sains de Paradis, de la grâce et de l'onneur que Nostre Seigneur avoit fait au roy et à eulx touz, en disant que c'estoit par le moyen de la Pucelle et que sans elle ne peussent si grans merveilles avoir esté faictes; et furent la Pucelle, le duc d'Alençon et toute la compaignie audit lieu d'Orléans et ou pais d'environ depuis ledit dimanche jusques au vendredi ensuivant, XXIII<sup>e</sup> jour dudit mois.

Le commencement du sacre du Roy.

Ce vendredi bien matin, la Pucelle dist au duc d'Alençon : « Faites sonner trompilles et montez à

---

(1) Suppléez *Warwick* d'après la déposition du comte d'Alençon (t. III, p. 97), qui nomme l'*enfant Warvik*. parmi les prisonniers de Patay.

« cheval. Il est temps d'aler devers le gentil roy  
« Charles pour le metre à son chemin de son sacre  
« à Rains. » Ainssi fut fait. Touz montèrent à cheval  
en la ville et ceulx des champs. Et celui jour furent  
au giste devers le roy en la ville de Gien sur Laire. Le  
roy fist grant feste et grant joye de la venue de la  
Pucelle, du duc d'Alençon et de leur compaignie. Et  
ce jour, fut moult parlé par touz les seigneurs, les  
chevaliers, les escuyers, les gens de guerre et toutes  
gens de quelque estat qu'ilz fussent, qui touz tenoient  
à très grant merveille les grans aventures de guerre  
qui le samedi devant estoient avenues par l'entre-  
prinse de la Pucelle à elle et à sa compaignie. Et croy  
que ne vit nul qui ait veu la pareille telle que metre  
en l'obéissance du roy, et en ung jour, trois notables  
places, c'est assavoir la ville et chasteau de Meun sur  
Laire, la ville et chasteau de Baugency et la ville et  
chastel de Yenville en Beausse, et gaigné près le vil-  
lage de Patay une journée sur les Englois qui estoient  
en nombre de.... mille et noz gens environ. . . . (1).

Le roy fut audit lieu de Gien jusques au mercredi  
XXIX<sup>e</sup> jour de juing. Et fut la Pucelle moult marrie du  
long séjour qu'il avoit fait audit lieu par aulcuns des  
gens de son hostel qui luy desconseilloient de entre-  
prendre le chemin d'aler à Rains, disans qu'il avoit  
plusieurs citez, autres villes fermées, chasteaulx

---

(1) Ces deux lacunes du manuscrit portent sur deux chiffres qu'il faut chercher dans les auteurs subséquents. Jean Chartier parle de cinq mille Anglais présents à Patay. Jean Wavrin, dont le témoignage est rapporté ci-après, fournit de quoi élever ce chiffre au moins à huit mille. Au dire du même auteur les Français auraient été de douze à treize mille; mais il est Bourguignon et partant suspect d'exagération..

et places fortes bien garnies d'Englois et Bourgoignons entre ledit lieu de Gien et Rains. La Pucelle disoit qu'elle le sçavoit bien et que de tout ce ne tenoit compte; et par despit se deslogea et ala logier aux champs deux jours avant le partement du roy. Et combien que le roy n'avoit pas argent pour souldoier son armée, touz chevaliers, escuiers, gens de guerre et de commun ne refusoient point de aler servir le roy pour ce voyage en la compagnie de la Pucelle, disans que ilz yroient par tout où elle voudroit aler. Et elle disoit : « Par mon martin, je meneray le gentil roy Charles et sa compagnie seurement, et sera « sacré audit lieu de Rains. »

Cedit jour après plusieurs parolles, le roy se partit et print son chemin à aler droit à la cité de Troye en Champaigne. Et en faisant son chemin, toutes les fortresses d'ung costé et d'autre de sa voye se midrent en son obéissance. Le roy arriva devant ledit lieu de Troye après disner, le vendredy VIII<sup>e</sup> jour de juillet. Et luy furent ceulx de la garnison et les bourgeois de la ville désobéissans. Ce jour et l'endemain y ont fait de grans escharmouches, et le dimanche x<sup>e</sup> jour se midrent en l'obéissance du roy. Et après disner fut très honnourablement receu en laditte ville et y séjourna jusques au mardy ensuivant. Et par tout où la Pucelle venoit, elle disoit à ceulx des places : « Rendez « [vous] au roy du ciel et au gentil roy Charles. » Et estoit toujours devant à venir parler aux barrières.

Celui mardi, le roy partit dudit lieu de Troye, et le jeudi ensuivant fut moult honnourablement receu en la cité de Chaalons. Et en faisant son chemin, toutes les fortresses du païs se midrent en son obéissance,

pource que la Pucelle envoyet tousjours de ceulx qui estoient soubz son estendart dire par chacune des fortresses à ceulz de dedens : « Rendez vous au roy « du ciel et au gentil roy Charles. » Et iceulx ayans congnoissance des grans merveilles avenues et faites à la présence de la Pucelle, se metoient franchement en l'obéissance du roy les aucuns. Et ceulx qui refusoient, elle y aloit en personne, et touz luy obéissoient. Aucune fois se tenoit en la bataille avecques le roy en alant son chemin ; autres foiz en l'avant garde, et autre en l'arrière garde, ainssi qu'elle véoit convenir (1) à son entente. Et le vendredi ensuivant se partit le roy dudit lieu de Chaalons.

Le jour que le Roy arriva a Rains et fut sacré.

En l'an MCCCCXXIX, le samedi XVI<sup>e</sup> jour dudit mois de jullet, après disner, le roy arriva en la ville de Rains, et furent en l'encontre de lui à sa venue l'archevesque et tous les colléges de la ville, les bourgeois et autres bien grant nombre, touz faisans grant joye en criant *Nouel!* pour sa venue. Et tout celui jour et la nuit ensuivant, par les officiers du roy et ceulx de son conseil fut fait de très grans diligences pour chacun des offices en ce que il luy en apartenoit, pour le fait et l'estat du sacre et couronnement du roy, qui fut fait l'endemain.

Le dimanche XVII<sup>e</sup> jour dudit mois, le roy fut sacré et couronné audit lieu de Rains par [Regnault] de Chartres, archevesque du lieu, acompaignié de plusieurs évesques, abbez et autres gens d'église, comme

---

(1) Nous corrigeons ici le manuscrit, qui donne *ainssi qu'elle bon convenir*.

au cas apartenoit. Ce jour le duc d'Alençon fist chevalier le roy et le servit de per de France ou lieu du duc de Bourgoigne, qui pour lors estoit ennemy du roy et alié avecques les Englois. Ce jour les contes de Cleremont, de Vendosme et de Laval, qui ce jour fut fait conte, servirent le roy au lieu des autres pers de France qui n'y estoient mie. Le roy fut audit lieu de Rains jusques au jeudi ensuivant, et ce jour ala disner, souper et gesir en l'abbaye de Saint Marcoul, auquel lieu furent aportés au roy les clefs de la cité de Lan.

Comment le Roy après son sacre print son chemin à venir devant Paris.

La Pucelle avoit intencion de remettre le roy en sa seigneurie, et son royaulme en son obéissance. Et pour ce, lui fist entreprendre après la délivrance de la conté de Champaigne, le voyage à venir devant Paris, et en y venant fist bien grant conquestes. Et le samedi XXIII<sup>e</sup> jour dudit mois, le roy vint disner, souper et gesir en la cité de Soissons. Et là fut receu et obéy le plus honnourablement que les gens d'église, bourgeois et autres gens de la ville peurent et sceurent faire ; car le tout estoit moult pource à cause de la destruction de la ville qui avoit esté prinse sur les Bourguignons à la désobéissance du roy.

Le vendredi [XXIX<sup>e</sup> jour du dit mois] le roy et sa compaignie fut tout le jour devant Chasteau-Tierry, ses gens presque tout le jour en bataille, espérant que le duc de Bethford les deust venir combatre. Au vespre la place se rendit et y fut le roy logié jusques au lundy premier jour d'aoust ensuivant. Ce jour, le roy geut à Monmirail en Brie.

Le mardy ii<sup>e</sup> jour dudit mois d'aoust, vint à giste en la ville de Provins et y fut receu le mieulx que faire se pout. Et y séjourna jusques au vendredi v<sup>e</sup> jour ensuivant. Le dimenche vii<sup>e</sup> jour, le roy fut à disner, souper et giste en la ville de Coulommiers en Brie. Le mercredi x<sup>e</sup> jour dudit mois, le roy et sa compaignie furent à giste en la ville de la Ferté Milon. Le jeudi ensuivant, le roy fut à giste en la ville de Crespi'en Valoys. Le vendredi ensuivant furent à giste à Laingni-le-Sec. Le samedi ensuivant le roy tint les champs tout le jour près Dammartin-en-Gouelle, cuidant que les Englois les venissent combattre; mais ilz ne vindrent point.

Ou temps que le roy mist à venir son chemin dudit lieu de Rains audit lieu de Dammartin-en-Gouelle, la Pucelle fist moult de dilligences de réduire et metre plusieurs places en l'obéissance du roy. Et ainssi en fut; car plusieurs en furent par elle faictes françoises.

[Comment] le Roy et le duc de Bethford furent l'un devant l'autre près Senlis.

Le dimenche xiiii<sup>e</sup> jour du mois d'aoust ensuivant, la Pucelle, le duc d'Alençon, le conte de Vendosme, les mareschaulx et autres cappitaines acompaigniez de vi à vii mil combatans, furent à l'eure de vespres logiés à une haye aux champs près Montpilloier (1), environ deux lieues près la cité de Senlis. Le duc de Bethford, les capitaines Englois acompaigniez de viii à ix mille Englois estoient logiez à demye lieue près de Senlis, entre noz gens et laditte ville, sur une

---

(1) Montépilloy.



petite rivière (1), en ung village nommé [Nostre-Dame] de la Victoire. Celuy vespre, noz gens alèrent escharmouchier avecques les Englois près de leur logis, et à icelle escharmouche furent des gens prins d'ung costé et d'autre, et y fut mort du costé des Englois le capitaine d'Orbec et X ou XII autres, et des gens bleciez d'un costé et d'autre. La nuit vint, chacun se retraits en son logis.

Le lundi XV<sup>e</sup> jour dudit mois d'aoust MCCCCXXIX, la Pucelle, le duc d'Alençon et la compaignie cuidans ce jour avoir la bataille, touz ceulx de la compaignie, chacun endroit soy, se mist ou millieur estat de sa conscience que faire se peut; et ouyrent la messe le plus matin que faire se peult, et après ce à cheval. Et vindrent mètre leur bataille près de la bataille des Englois, qui ne se estoient bougés de leur logis où ilz avoient geu. Et toute la nuit se fortifièrent de paulx, de fossez et de leur charrey au devant d'eulx; et la rivière les fortifiet par desrière. Tousjours avoit de grans escharmouches entre les ungs et les autres. Les Englois ne firent oncques nul semblant de vouloir saillir hors de leur place, si non par escharmouche. Et quant la Pucelle veit que ilz ne venoient point dehors, son estendart en sa main se vint metre en l'avant garde et vindrent férir jusques à la fortificacion des Englois. Et [en] celle entreprinse furent mors des gens de l'ung costé et de l'autre; et pour ce que les Englois ne vouldrent faire semblant de saillir à grant effort, la Pucelle fist tout retraire jusques à la bataille, et fut mandé aux Englois par la Pucelle, le duc

---

(1) La Nonette.

d'Alençon et les capitaines, que, se ilz vouloient saillir hors de leur place pour donner la bataille, nos gens se reculleroient et les lesseroient metre en leur ordonnance. De quoy ilz ne voudrent riens faire et tout le jour se tindrent sans saillir se non pour escharmoucher. La nuit venue, noz gens revindrent en leur logis. Et le roy fut tout ce jour à Montepillouer. Le duc de Bar, qui estoit venu devers le roy à Provins (1), estoit en sa compagnie, le conte de Cleremont et autres des cappitaines avecques eulx. Et quant le roy veit que on ne povoit faire saillir les Englois hors de leur place et que la nuit aprochoit, il retourna a giste audit lieu de Crespi.

La Pucelle, le duc d'Alençon et leur compagnie se tindrent toute la nuit en leur logis. Et pour sçavoir se les Englois se metroient point après eulx, le mardi bien matin, se recullèrent jusques à Montepillouer et là furent jusques environ heure de midi que nouvelles leur vindrent que les Englois retournoient à Senlis et droit à Paris. Et noz gens s'en vindrent devers le roy audit lieu de Crespi.

Le mercredi xvii<sup>e</sup> jour dudit mois, furent aportés devers le roy les clefs de la ville de Compiengne, et le jeudi ensuivant le roy et sa compagnie alèrent a giste audit de Compiengne.

Comme le Roy vint à Compiengne quant il ot lessé le duc de Bethford.

Avant ce que le roy partist dudit lieu de Crespi, furent ordonnez le conte de Vendosme, les mares-

---

(1) A Reims, selon les autres chroniqueurs. Ce duc de Bar était René d'Anjou, qui fut depuis roi de Sicile.

chaulx de Boussac et de Rais et autres capitaines en leur compaignie, furent ordonnez par le roy à aler devant la cité de Senlis. Eulx venuz devant la place, ceulx de dedens considérans la grant conqueste que le roy avoit faicte en pou de temps par l'aide de Dieu et le moien de la Pucelle et que ilz avoient veu la puissance au duc de Belhfort, qui près leur place n'avoit osé combatre le roy et sa compaignie et se estoient reculiez à Paris et ailleurs aux autres places, ilz se rendirent au roy et à la Pucelle. Le conte de Vendosme demoura gouverneur et garde de la place et y acquist honneur et chevance.

Quant le roy se trouva audit lieu de Compiengne, la Pucelle fut moult marrie du séjour que il ly vouloit faire; et sembloit à sa manière que il fust content à icelle heure de la grâce que Dieu lui avoit faicte, sans autre chose entreprendre. Elle apela le duc d'Alençon et luy dist : « Mon beau duc, faictes apareiller voz  
« gens et des autres capitaines. » Et dist : « Par mon  
« martin, je vueil aler veoir Paris de plus près que ne  
« l'ay veu (1). »

Et le mardi XXIII<sup>e</sup> jour dudit mois d'aoust, la Pucelle et le duc d'Alençon partirent dudit lieu de Compiengne de devers le roy à tout belle compaignie de gens. Et vindrent recouvrer, en faisant leur chemin, partie des gens qui avoient esté au recouvrement de la ditte cité de Senlis. Et le vendredi ensuivant XXVI<sup>e</sup> jour dudit mois, furent la Pucelle, le duc d'Alençon et leur compaignie logiez en la ville de Saint Denis.

---

(1) Elle avait pu le voir ou du moins distinguer Montmartre des hauteurs de Dammartin.

Et quant le roy sceut que ilz estoient ainssi logiez en la ville de Saint Denis, il vint à grant regret jusque en la ville de Senliz ; et sembloit que il fust conseillé au contraire du voulloir de la Pucelle, du duc d'Alençon et de ceulx de leur compaignie.

Comme le duc de Bethford habandonna Paris.

Quant le duc de Bethford vit que la cité de Senliz estoit françoise, il lessa Paris ou gouvernement des bourgeois, du sire de l'Ille Adam et des Bourgoignons de sa compaignie, et n'y demoura gaires d'Englois. Il s'en ala à Rouan moult marri et en grant doubte que la Pucelle remist le roy en sa seigneurie. Depuis qu'elle fut arrivée audit lieu de Saint Denys, par chacun jour deux ou trois foiz noz gens estoient à l'escharmouche aux portes de Paris, une foiz en ung lieu et puis en l'autre; et aucunes foiz au moulin à vent (1) devers la porte Saint Denys et la Chapelle. Et ne passoit jour que la Pucelle ne veist faire les escharmouches ; et moult volentiers avisoit la situation de la ville de Paris, et avecques ce, lequel endroit luy semblerait plus convenable à donner ung assault. Le duc d'Alençon estoit le plus souvent avecques elle. Mais pour ce que le roy n'estoit venu audit lieu de Saint Denys pour message que la Pucelle ne le duc d'Alençon lui eussent envoyé, ledit d'Alençon ala devers lui le premier jour de septembre ensuivant. Et lui fut dit que, le II<sup>e</sup> jour dudit mois, le roy partiroit. Et ledit d'Alençon

---

(1) Ce moulin est représenté dans une miniature du XV<sup>e</sup> siècle dont Montfaucon a donné la gravure (*Monuments de la Monarchie française*, t. III, pl. 10, p. 40). Au lieu du mot *devers* qui suit, mieux vaudrait *d'entre*.

revint à la compagnie, et pour ce que le roy ne venoit point, le duc d'Alençon retourna devers lui, le lundi v<sup>e</sup> jour ensuivant, et fist tant que le roy se mist à chemin et le mecredi fut à disner audit lieu de Saint Denys; de quoy la Pucelle et toute la compagnie furent moult resjouis. Et n'y avoit celui de quelque estat qu'il fust qui ne deist : « Elle metra le roy « dedens Paris, se à lui ne tient. »

Comme la Pucelle donna l'assault à la ville de Paris.

Le jeudi MCCCCXXIX, jour de Nostre Dame , viii<sup>e</sup> jour du mois de septembre, la Pucelle, le duc d'Alençon, les mareschaulx de Boussac et de Rais, et autres cappitaines en grant nombre de gens d'armes et de traict, partirent, environ viii heures, de la Chapelle près Paris, en belle ordonnance ; les ungs pour estre en bataille, les autres pour garder de sourvenue ceulx qui donroient l'assault. La Pucelle, le mareschal de Rais, le sire de Gaucourt, par l'ordonnance d'elle apellé ce qui bon lui sembla, alèrent donner l'assault à la porte de Saint Honnouré. La Pucelle print son estendart en sa main et avecques les premiers entra ès fossez endroit le Marché aus pourceaulx. L'assault fut dur et long, et estoit merveille à ouyr le bruit et la noise des cagnons et coulevrines que ceulx de dedens gectoient à ceulx de dehors, et de toutes manières de traict à si grant planté comme innombrable. Et combien que la Pucelle et grant nombre de chevaliers et escuiers et autres gens de guerre fussent descenduz ès fossez et les autres sur le bort et en l'environ, très pou en furent bleciez; et y en out moult à pié et à cheval qui furent férüz et portés à terre de coups de pierre

de cagnon ; mais par la grâce de Dieu et l'eeur de la Pucelle, oncques home n'en mourut ne ne fut bleciés qu'il ne peult revenir à son ayse à son logis sans autre aide.

L'assault dura depuis environ l'eure de midi jusques environ l'eure de jour faillant. Et après solleil couchant la Pucelle fut férue d'un trait de haussepié d'arballestre(1) par une cuisse. Et depuis que elle fut férue, elle se efforçoit plus fort de dire que chacun se approuchast des murs et que la place seroit prinse. Mais pour ce qu'il estoit nuit et ce que elle estoit bleciée et que les gens d'armes estoient lassez du long assault qu'ilz avoient fait, le sire de Gaucourt et autres vindrent prendre la Pucelle, et oultre son vouloir l'en emmenèrent hors des fossez. Et ainssi faillit l'assault. Et avoit très grant regret d'elle ainssi soy departir, en disant : « Par mon martin, la place eust esté prinse. » Ilz la midrent à cheval et la ramenèrent a son logis audit lieu de la Chapelle et touz les autres de la compaignie le roy, le duc de Bar, le conte de Cleremont qui ce jour estoient venuz de Saint Denys.

Comme la Pucelle partist de devant Paris oultre son vouloir.

Le vendredi IX<sup>e</sup> jour dudit mois, combien que la Pucelle eust esté bleciée du jour de devant à l'assault devant Paris, elle se leva bien matin et fist venir son beau duc d'Alençon par qui elle se conduisoit, et luy pria qu'il fist sonner les trompilles et monter à cheval pour retourner devant Paris; et dist, par son martin, que jamais n'en partiront tant qu'elle eust la ville.

---

(1) C'est-à-dire *d'arbalète à haussepiéd*.

Ledit d'Alençon et autres des capitaines estoient bien de ce voulloir à l'entreprinse d'elle de y retourner, et aucuns non. Et tandiz que ilz estoient en ces parolles, le baron de Mommorancy (1), qui tousjours avoit tenu le parti contraire du roy, vint de dedens la ville, accompaignié de L ou LX gentilzhommes, soy rendre en la compaignie de la Pucelle. A quoy le cueur et le courage fut plus esmeu à ceulx de bonne volenté de retourner devant la ville. Et tandiz que ilz se approuchoient, vindrent le duc de Bar et le conte de Clere-mont de par le roy, qui estoit à Saint Denys, et prièrent à la Pucelle que, sans aler plus avant, elle retournast devers le roy, audit lieu de Saint Denys. Et aussi de par le roy prièrent audit d'Alençon et commandèrent à touz les autres cappitaines, que ilz s'en venissent et amenassent la Pucelle devers lui. La Pucelle et le plus de ceulx de la compaignie en furent très marriz, et néantmoins obéirent à la volenté du roy, espérans aler trouver leur entrée à prendre Paris par l'autre costé et passer Saine à ung pont que le duc d'Alençon avoit fait faire au travers de la rivière endroit Saint Denis; et ainssi s'en vindrent devers le roy.

Le samedi ensuivant, partie de ceulx qui avoient esté devant Paris, cuidèrent bien matin aler passer la rivière de Saine audit pont; mais ilz ne purent pource que le roy qui avoit sceu l'intencion de la Pucelle, du duc d'Alençon et des autres de bon voulloir, toute la nuit fist dépecier ledit pont. Et ainssi furent demourez

---

(1) Selon Monstrelet, le sire de Montmorency aurait fait sa soumission lors du séjour de Charles VII à Compiègne, Jean Chartier le nomme parmi ceux qui se distinguèrent à côté de Jeanne d'Arc le jour de l'assaut de Paris mais Perceval de Cagny mérite plus de confiance que ces deux historiens.

depasser. Ce jour, le roy tint son conseil, ouquel plusieurs oppinions furent dictes ; et demoura audit lieu jusques au mardi XIII<sup>e</sup> jour, tousjours tendant affin de retourner sur la rivière de Laire au grant desplaisir de la Pucelle.

Comme le Roy partit de Saint Denys.

Ledit mardi XIII<sup>e</sup> jour dudit mois de septembre, le roy conseillé par aulcuns de ceulx de son conseil et de son sang qui estoient inclinez à acomplir son voulloir, partit après disner dudit lieu de Saint Denys; et quant la Pucelle veit que à son partement ne povoit elle trouver aucun remède, elle donna et lessa tout son hernois complect devant l'image de Nostre Dame et les reliques de l'abbaye de Saint Denys, et à très grant regret se mist en la compaignie du roy, lequel s'en vint le plus tost que faire le peult et aucunes foiz en fesant son chemin en manière de désordonnance, et sans cause. Il fut le mecredi XXI<sup>e</sup> jour dudit mois à disner à Gien sur Laire. Et ainssi fut le vouloir de la Pucelle et l'armée du roy rompue.

Comme le duc d'Alençon se partit du Roy.

Le duc d'Alençon qui avoit esté à compaignie avecques la Pucelle et tousjours l'avoit conduite en faisant le chemin du couronnement du roy a la cité de Rains et dudit lieu en venant devant Paris : quant le roy fut venu audit lieu de Gien, ledit d'Alençon s'en ala devers sa femme et en sa vicomté de Beaumont; et les autres capitaines chacun en sa frontière, et la Pucelle demoura devers le roy, moult ennuyée du département et par espécial du duc d'Alençon que elle amoit très



fort, et faisoit pour lui ce que elle n'eust fait pour ung autre. Poy de temps après, ledit d'Alençon assembla gens pour entrer ou país de Normendie, vers les marches de Bretagne et du Maine, et pour ce faire requist et fist requerre le roy que il lui pleust lui bailler la Pucelle, et que par le moien d'elle plusieurs se metroient en sa compaignie qui ne se bougeroient se elle ne faisoit le chemin. Messire [Regnault] de Chartres, le seigneur de la Trémoille, le sire de Gaucourt, qui lors gouvernoient le corps du roy et le fait de sa guerre, ne voudrent oncques consentir, ne faire, ne souffrir que la Pucelle et le duc d'Alençon fussent ensemble ; ne depuis ne la poeult recouvrer.

Comme le Roy demoura à parsuir sa guerre.

Quant le roy se trouva audit lieu de Gien, lui et ceulx qui le gouvernoient firent semblant que ilz fussent comptens du voyage que le roy avoit fait; et depuis de longtemps après, le roy n'entreprint nulle chose à faire sur ses ennemis où il vousist estre en personne. On pourrait bien dire que ce estoit par son conseil (1), se lui et eulx eussent voulu regarder la très grant grace que Dieu avoit fait a lui et à son royaulme par l'entreprinse de la Pucelle, message de Dieu en ceste partie, comme par ses faiz povoit estre aperceu. Elle fist choses incroyables à ceulx qui ne l'avoient veu; et peult-on dire que encore eust fait, se le roy et son conseil se fussent bien conduiz et maintenez vers elle; et bien y apert, car en moins de un mois, elle délivra et mist en l'obéissance du roy sept citez, savoir est

---

(1) *Sic* ; le sens exigerait, il semble, par *fol conseil* ou *sot conseil*.

Orléans, Troye en Champaigne, Chaalons, Rains, Laan, Soissons et Senliz, et plusieurs villes et chasteaulx, et gaigna la bataille de Patay, et par son moyen fut le roy sacré et couronné audit lieu de Rains, et furent touz chevaliers et escuiers et autres gens de guerre très bien contens de servir le roy en sa compaignie combien qu'ilz furent petitement souldoyez.

Depuis ce dessus escript, le roy passa temps ès pais de Touraine, de Poitou et de Berri. La Pucelle fut le plus du temps devers lui, très marrie de ce que il n'entreprenoit à conquister de ses places sur ses ennemis. Et le roy estant en sa ville de Bourges, elle print aucuns des capitaines et sur la rivière de Laire, environ la ville de la Charité, qui estoit tenue par les Bourguignons, elle conquesta III ou IIII places ; et après ce, le mareschal de Boussac et d'autres cappitaines se joingnirent avecques elle ; et tantost après ce, elle mist le siège devant ledit lieu de la Charité. Et quant elle y ot esté une espasse de temps, pource que le roy ne fist finance de lui envoyer vivres ne argent pour entretenir sa compaignie, luy convint lever son siège et s'en départir à grant desplaisance.

En l'an MCCCCXXX en la fin du mois d'avril, la Pucelle, très mal content des gens du conseil du roy sur le fait de la guerre, partit de devers le roy et s'en ala en la ville de Compiengne sur la rivière de Oyse (1).

---

(1) Ce paragraphe a l'air d'être une interpolation, car le fait est rapporté bien plus exactement et avec tous ses détails dans le chapitre qui suit.

Comme la Pucelle se partit du Roy.

En l'an MCCCCXXIX le . . . jour de mars, le roy estant en la ville de Sulli sur Laire, la Pucelle qui avoit veu et entendu tout le fait et la manière que le roy et son conseil tenoient pour le recouvrement de son royaulme, elle, très mal contente de ce, trouva manière de soy départir d'avecques eulx ; et sans le sceu du roy ne prendre congé de lui, elle fist semblant d'aler en aucun esbat, et sans retourner s'en ala à la ville de Laingni sur Marne, pour ce que ceulx de la place fesoient bonne guerre aux Englois de Paris et ailleurs. Et là ne fut gaires que des Englois s'assemblèrent pour venir faire une coursse devant laditte place de Laingni. Elle sceut leur venue et fist monter ses gens à cheval et ala rencontrer lesdiz Engloiz en grant nombre plus qu'elle n'en avoit, entre ladicte place et . . . . . ; et fist ferir ses gens dedens les autres. Ilz trouvèrent pou de résistance, et là furent mis à mort de III à IV cens Englois. Et de sa venue fut grant voix et grant bruit à Paris et autres places contraires du roy. Après ce, la Pucelle passa temps à Senlis, à Crespy en Valoys, à Compiengne et Soissons, jusques ou mois de mey ensuivant.

Comme elle vint à Compiengne et là fut prinse.

En l'an MCCCCXXX, le XXIII<sup>e</sup> jour dudit mois de mey, la Pucelle estant audit lieu de Crespy, sceut que le duc de Bourgongne, en grant nombre de gens d'armes et autres, et le conte d'Arondel, estoit venu assegier laditte ville de Compiengne. Environ mienuit, elle partit dudit lieu de Crespy, en sa compagnie de III

à IV cens combatans. Et combien que ses gens lui deissent que elle avoit pou gens pour passer parmi l'ost des Bourgoignons et Englois, elle dist : « Par  
« mon martin, nous suymes assez ; je iray voir mes bons  
« amis de Compiengne. » Elle arriva audit lieu environ solail levant, et sans perte ne destourbier à elle ne à ses gens, entra dedens laditte ville. Cedit jour les Bourgoignons et Englois vindrent à l'escharmouche en la prarie devant laditte ville. Là eut fait de grans armes d'ung costé et d'autre. Lesdiz Bourgoignons et Englois, sachans que la Pucelle estoit dedens la ville, pencèrent bien que ceulx de dedens sailleroient dehors à grant effort, et pour ce misdrent les Bourgoignons une grosse embusche de leurs gens en la couverture d'un grant montaingne près d'illec nommé le Mont de Clairoy. Et environ IX heures au matin, la Pucelle ouyt dire que l'escarmouche estoit grande et forte en la prarie devant laditte ville. Elle se arma et fist armer ses gens et monter à cheval, et se vint metre en la meslée. Et incontinent elle venue, les ennemis furent reculiez et mis en chasse. La Pucelle chargea fort sur le costé des Bourgoignons. Ceulx de l'embusche advisèrent leurs gens qui retournoient en grant desroy ; lors descouvrirent leur embusche et à coyste d'espe-rons se vindrent metre entre le pont de la ville, la Pucelle et sa compagnie. Et une partie d'entre eulx tournèrent droit à la Pucelle en si grant nombre que bonnement ceulx de sa compagnie ne les peurent soubstenir ; et dirent à la Pucelle : « Metez paine  
« de recouvrer la ville, ou vous et nous suymes  
« perdus ! »

## La prinse de la Pucelle.

Quant la Pucelle les ouyt ainssi parler, très marrie leur dist : « Taisez vous ! il ne tendra que à vous que « ilz ne soient desconfiz. Ne pencez que de férir sur « eulx. » Pour chose qu'elle dist, ses gens ne la voudrent croire, et à force la firent retourner droit au pont. Et quant les Bourguignons et Engloiz aperceurent que elle retournoit pour recouvrer la ville, à grant effort vindrent au bout du pont. Et là eut de grans armes faites. Le capitaine de la place véant la grant multitude de Bourguignons et Engloiz prestz d'entrer sur son pont, pour la crainte que il avoit de la perte de sa place, fist lever le pont de la ville et fermer la porte. Et ainssi demoura la Pucelle enfermée dehors et poy de ses gens avecques elle. Quant les ennemis veirent ce, touz se efforcèrent de la prendre. Elle resista très fort contre eulx et en la parfin fut prinse de V ou de VI ensemble, les ungs metans la main en elle, les autres en son cheval, chacun d'iceulx disans : « Rendez vous à moy et baillez la foy. » Elle respondit : « Je ay juré et baillé ma foy à autre que à « vous et je luy en tendray mon serement. » Et en disant ces parolles fut menée au logis de messire Jehan de Lucembourg.

Comme la Pucelle fut mise en prison.

Messire Jehan de Lucembourg la fist tenir en son logis III ou IIII jours, et après ce il demoura au siège devant laditte ville et fist mener la Pucelle en ung chastel nommé Beaulieu en Vermendois. Et là fut détenue prisonnière par l'espace de IIII mois ou environ.

Après ce, ledit de Lucembourg, par le moien de l'évesque de Terouenne, son frère et chancelier de France pour le roy Englois, la bailla au duc de Bethford, lieutenant en France pour le roy d'Engleterre, son nepveu, pour le prix de XV ou XVI mille saluz baillez audit de Lucembourg. Et par ainssi la Pucelle fut mise ès mains des Englois et menée ou chastel de Rouen, auquel ledit de Bethford tenoit pour lors son demeure. Elle estant en prison oudit chastel de Beaulieu, celui qui estoit son maistre d'ostel avant sa prinse et qui la servit en sa prinson (1), luy dist : « Ceste  
« poure ville de Compiengne que vous avez moult  
« amée, à ceste foiz sera remise ès mains et en la sub-  
« jection des anemis de France. » Et elle luy respon-  
dit : « Non sera, car toutes les places que le roy du  
« ciel a reduit et remises en la main et obéissance du  
« gentil roy Charles par mon moien, ne seront point  
« reprinses par ses anemis, en tant qu'il fera dilligence  
« de les garder. »

Comme la Pucelle fut jugée à mort.

En l'an MCCCCXXXI, le XXIII<sup>e</sup> jour du mois de mey (2), le duc de Bethford, l'évesque de Terouenne et plusieurs autres du conseil du roy d'Engleterre, lesquelz avoient veu et congneu les très grans merveilles qui estoient avenues à l'onneur et prouffit du roy par la venue et les entreprises de la Pucelle (ainssi que dessus ay desclairé, ses parolles et ses faiz sembloient miraculeux à touz ceulx qui avoient esté en sa com-

---

(1) Jean d'Aulon.

(2) Cette date est celle du jour où Jeanne fut condamnée définitivement comme relapse.

paignie); après ce que ledit de Bethfort et les dessus nommez la tindrent en leurs prinsons oudit lieu de Rouen : comme très envieux de sa vie et de son estat, la questionnèrent et firent questionner par toutes les manières que ilz peurent et sceurent, desirans à touz leurs pouvoirs et sçavoirs de trouver en et sur elle aucune manière d'érésie, tant en ce que ilz disoient qu'elle se disoit message de Dieu et se tenoit en abit désordonné, vestue en abit d'omme, et chevaulchoit armée, et si se mesloit en faiz et en parolles de touz les faiz d'armes que conestable ou mareschaulx pourroient et devroient faire en temps de guerre; et sur ces cas la preschèrent et en la présence de plusieurs évesques, abbez et autres clerks, firent lire plusieurs articles contre elle; et à la parfin gectèrent leurs sentences, et par eulx fut condamnée et jugée à estre arse.

Quant la Pucelle fut arse.

On peult sçavoir que pour faire l'exécution de si grant cas, les gens de la justice du roy d'Engleterre en laditte ville de Rouan firent appareiller lieu convenable et les abillemens pour exécuter la justice en lieu qui peult estre veu de très grant peuple ; et ledit XXIII<sup>e</sup> jour de may, environ l'eure de midy, fut amenée du chastel, le visage embronché, audit lieu où le feu estoit prest ; et après aucunes choses leues en laditte place, fut liée à l'estache et arse, par le raport de ceulx qui disoient ce avoir veu.

Comme le Roy voulut traictier aux Englois et au duc de Bourgoigne.

Depuis que le roy s'en vint de la ville de Saint Denis, il monstra si petit vouloir de se mettre sus pour con-

quérir son royaume que tous ses subgetz, chevaliers et escuyers et les bonnes villes de son obéissance, s'en donnoient très grant merveille. Et sembloit à la pluspart que ses prouchains conseilliez fussent assez de son vouloir, et leur sufisoit de passer temps et vivre, et par espécial depuis la prinse de la Pucelle, par laquelle le roy avoit receu et eu de très grans honneurs et biens dessus desclairés, seulement par son moien et bonne entreprinse. Le roy et ses diz couseilliers, depuis laditte prinse, se trouvèrent plus abessiez de bon vouloir que par avant, et tant que nulz d'entre eulx ne sçavoient adviser ne trouver autre manière comment le roy peust vivre et demourer en son royaulme, si non par le moien de trouver appointment avecques le roy d'Engleterre et le duc de Bourgoigne, pour demourer en paix. Le roy monstra bien qu'il en avoit très grant vouloir, et ayma mieulx à donner ses héritages de la couronne et de ses meubles très largement, que soy armer et soustenir les fais de la guerre.

---



## AUTRE CHRONIQUEUR ALENCONNAIS.

---

Cet auteur, aussi bien que Perceval de Cagny, fut attaché à la personne du duc Jean II ; mais il n'écrivit qu'en 1473. Son ouvrage, très-succinct, n'a jamais été imprimé. De Thou en avait un manuscrit, qu'il communiqua à Bry de La Clergerie, lequel s'en servit beaucoup pour son Histoire du duché d'Alençon. L'extrait qu'on en donne ici a été pris dans l'exemplaire de la Bibliothèque royale, qui est une transcription faite au XVI<sup>e</sup> siècle (n° 9574-3, Fonds français). Le seul intérêt que présente ce témoignage est d'apprendre que la Pucelle avait fait au duc d'Alençon des prédictions qui se réalisèrent plus tard.

Est vray que ledict roy Charles septiesme estant ainsy spolié de sondict royaume et ses subjectz en très grande perplexité et tribulation merueilleuse, le bon Dieu, qui ses serviteurs secoure au besoing, voulant donner remède et fin à l'affliction des bons et loyaux François, et l'orgueil desdictz Anglois réprimer et annichiler, suscita l'esperit d'une jeune pucelle aagée de dix-huict à vingt ans, natifvede la ville de Dompremy, duché de Bar, à trois petites lieues de Vaucouleurs, qui tout son temps n'avoit fait autre mestier que garder les bestes ès champs. La quelle vint devers le roy Charles, roy de France, et luy dist qu'elle estoit envoyée à luy de par Dieu, luy aider à conquérir son royaume possédé par lesdictz Anglois, et que s'il luy vouloit bailler charge d'hommes d'armes, elle le meneroit sacrer à Reins: dont ledit roy et les personnes scientifiques et d'entendement estans autour de sa personne furent de prime

face esmerveillez ; et néantmoins après qu'elle eust esté à diverses foyz interrogée par plusieurs notables et sages personnes, on adjousta foy en ses parolles, et fut trouvé qu'elle estoit divinement envoyée. Par ainsy fut joincte avec l'armée du roy dont ledict duc d'Alençon avoit la charge comme lieutenant général; lequel duc fut par elle desnommé et appelé le *beau duc*, et luy dist et déclara plusieurs choses qui luy sont advenues du depuys.

---

## LE HÉRAULT BERRI.

---

La chronique de Berri passa longtemps pour être d'Alain Chartier ; Denys Godefroy la rendit à son véritable auteur d'après l'autorité péremptoire d'un manuscrit où le prologue, conçu en forme de lettres patentes, commence par un salut de *Jacques le Bouvier, hérault du roi de France et roi d'armes du pays de Berri*, à ses lecteurs présents et à venir. Selon ce que ce chroniqueur nous apprend de lui-même, il avait seize ans en 1402. Il conçut, à cet âge, le dessein de suivre les grandes assemblées qui auraient lieu au royaume, pour être témoin des hauts faits de ses contemporains et les mettre plus tard ou faire mettre en écrit. Son ouvrage ne parut que sur ses vieux jours et en plusieurs parties. D'abord il ne publia que le récit de la conquête de Normandie par Charles VII. Ensuite il fonda cet épisode dans ses annales, commençant à l'an 1402, et continua le tout jusqu'en 1455, ce qui fit l'objet d'une seconde publication. Enfin, dans certains manuscrits, le récit des événements est poussé jusqu'en 1458; dans d'autres, jusqu'à la mort de Charles VII : soit que l'auteur ait fait ces deux additions successives à son ouvrage, soit que d'autres l'aient ainsi continué après lui.

Le chroniqueur Berri est plein d'intérêt, quoique succinct. Il se laissa aller à un assez grand nombre d'erreurs, surtout en ce qui tient à la chronologie ; mais ces erreurs sont celles d'un homme qui a vu. Comme témoin sur la Pucelle, il est considérable pour les faits qui se sont accomplis entre le sacre et la malheureuse sortie de Compiègne. Il donne sur cette période des renseignements qui ne sont pas ailleurs, sinon dans les chroniqueurs subséquents, qui les lui ont empruntés.

Le texte de Berri ayant été altéré par Godefroy, je me suis servi, pour le rétablir, des manuscrits 137 de Notre-Dame et 435 de la Sorbonne, à la Bibliothèque royale.

Celluy an, en ce mesmes temps de karesme, arriva une jeune fille de l'aage de xviii ou xx ans par devers le roy, au chastel de Chinon, nommée Jehanne la Pucelle ; laquelle estoit née et nourie d'empres Vaucoulour, d'un villaige de dessus la rivière de Meuse, et avoit esté toute sa jeunesse jusques à celle heure à garder les berbis. Et vint devant le roy en le saluant et luy dist ces parolles : Que Nostre Seigneur l'envoyoit devers luy pour le mener couronner à Rains et pour lever le siège que les Anglois tenoient devant la bonne cité d'Orléans; et que Dieu à la prière des Sains ne vouloit point que ladicte cité fut prinse ne périé. Et à ces parolles le roy la fist examiner par plusieurs saiges docteurs de son royaume, ausquelz elle respondit saigement et par bonne manière, et tellement que tous les docteurs estoient d'opinion que son fait, son dit et ses parolles estoient faictes et dictes par miracle de Dieu. Et pour ce, fut dit et ordonné en grant délibération du conseil que, pour faire et accomplir les choses quelle avoit dictes, en entencion de commencer et achever au plaisir de Dieu, on luy bailleroit chevaulx, harnois et gens pour la compaignier à veoir son fait et que ce seroit. Et fut tout fait, conseillé et ordonné audit chastel de Chinon durant ledit temps de karesme que ung chascun estoit en dévotion. Et la conduisoient le mareschal de Rieux (1) et le sire de Cullant, l'un mareschal et l'autre admiral.

L'an mil iiij<sup>c</sup> et vingt neuf fut levé le siège d'Or-

---

(1) Lisez *de Rais*. La même correction est à faire dans tout le reste du morceau.

léans le XII<sup>e</sup> jour de may. Et en ce temps se partit ladicte Pucelle du chastel de Chinon et print congé du roy, et chevaucha tant par ses journées qu'elle arriva dedans la bonne cité d'Orléans malgré les Anglois, et leur envoya lettres par ung hérault publiquement devant tout le monde, qu'ilz s'en alassent et que Dieu le vouloit, ou si non il leur mescherroit, et que Dieu se courouceroit à eulx s'ilz faisoient le contraire. Lesditz Anglois prindrent ledit hérault et jugèrent qu'il seroit ars et firent faire l'atache pour le ardoir. Et toutes voies, avant qu'ilz eussent l'oppinion et conseil de l'université de Paris et de ceulx tenus de ce faire, ilz furent levés, mors et desconfiz et partirent si hastivement qu'ilz laissèrent ledit hérault en leurs logis, tout enferré, et s'enfouirent.

Ladicte Pucelle visita les bastilles qu'ilz avoient emparrées; et estoient avec elle le sire de Rieux, mareschal de France; le bastard d'Orléans et messire Loys de Cullant, admiral, et plusieurs aultres chevaliers et escuyers dessus nommez. Et l'endemain se partit ladicte Pucelle d'Orléans et vint à Blois (1) pour avoir gens et vivres. Et ce fait vint audit lieu d'Orléans atout une grosse puissance de gens d'armes. Et si tost qu'elle fut entrée en la dicte ville, le peuple s'enpartit d'Orléans du grant vouloir qu'ilz avoient d'estre hors de la servitude desdis Anglois. Et assaillirent la bastide de Saint Lo que les François (2) avoient prinse.

---

(1) Erreur. Elle sortit au-devant du convoi à son arrivée, mais n'alla pas le chercher à Blois.

(2) Les manuscrits et l'édition sont conformes sur ce passage qui est inintelligible. Godefroy suppose qu'il faut substituer *Anglois* à *François*; mais cela produit un contre-sens. Évidemment une phrase est tombée du texte. L'auteur

Mais quant ilz furent myvoie ilz apperceurent que le feu estoit dedans et qu'elle estoit perdue pour eulx. Et y estoient allés monseigneur le bastard d'Orléans, le sire de Rieux et plusieurs autres, quant ilz sceurent que le peuple estoit esmeu de y aller. Et fut le commencement du siege levé; et là furent mors et ars LX Anglois, et xxii prisonniers qui furent à monseigneur le bastard d'Orléans. Et tenoit celle ditte bastille ung capitaine anglois nommé Thomas Guerrard, lequel estoit à Monstereau dont il estoit cappitaine pour lesdis Anglois. Et ce soir passèrent les François en bateaulx la rivière de Loire et allèrent assaillir les bastilles du costé de Beausse (1) et celle des Augustins devant la porte du pont, et les prindrent. Et ce soir se retrahirent lesdits François en la ditte ville et la ditte Pucelle avec eulx (2) et une partie des gens d'armes demourèrent au champ toute la nuyt.

Et l'endemain au matin qui estoit jour de samedi, lesditz François passèrent de rechief ladicte rivière pour assaillir la bastille du pont. Et là furent le sire de Rieux, le bastard d'Orléans, le sire de Gaucourt, le seigneur de Graville, le sire de Guitry (3), le sire de Courraze (4), le sire de Villars (5), messire Denis

---

devait dire que les Anglais des autres bastilles étaient sortis pour venir au secours de leurs compatriotes assiégés à Saint-Loup.

(1) Lisez Sologne,

(2) Erreur. Elle resta aux champs.

(3) Guillaume de Chaumont, seigneur de Guitry.

(4) Raimon Arnaut, seigneur de Coarraze en Béarn.

(5) Archambault de Villars, très-vieux chevalier, autrefois favori du duc Louis d'Orléans et capitaine de Montargis. Il s'était rendu célèbre dans le combat de sept Anglais contre sept Français qui eut lieu à Montendre en 1402.

de Chailly, l'admiral messire Loys de Cullant, La Hire, Poton, le commandeur de Giresme, messire Florant d'Illiers, Le Bourg de Masquaren, Thibault de Tarmes et plusieurs aultres; lesquelz donnèrent l'assault de toutes pars à laditte bastille du pont, depuis le midi jusques au soleil couchant, et tant que par force d'armes ladicte bastille fut prinse. Et y moururent les seigneurs de Pognis et de Moulins (1) et ung capitaine nommé Clacidas, Anglois, lequel estoit capitaine d'icelle bastille; et en se cuidant retraire dedans la tour du boulevard, le pont fondit, et luy et tous ceulx qui estoient sur ledit pont fondirent en la rivière de Loire; et là dedans furent que mors, que prins, que noyés, de iiii à v<sup>c</sup> Anglois.

Et le lendemain au matin, qui fut dimanche, se levèrent les Anglois de devant Orléans et s'en allèrent à Mehun sur Loire, la plus part à pié, et laissèrent leurs bastilles, vivres et artillerie. Dont ceulx de la ditte ville d'Orléans furent moult reffaiz et eurent assés grant confort des vivres qu'ilz trouvèrent ès dittes bastilles.

Lors le conte de Suffort print la charge de cinq cens Anglois pour mener à Jargeau par l'ordonnance du sire de Tallebot, lieutenant pour le roy d'Angleterre. Et demoura le sire de Tallebot à Mehun et à Baugency jusques ad ce qu'ilz eussent nouvelles du duc de Bethfort et grant secours. Lequel duc leur envoya messire Jehan Fastot à tout ce qu'il puist finer de gens. Et lors les chiefz de guerre qui avoient esté dedans la ville d'Orléans, le siège durant, et

---

(1) Les lords Poynings et Molyns (*Calend. Inquis. post mortem*, Henry VI, septième année).

monseigneur le connestable de France conte de Richemont, monseigneur d'Allençon et monseigneur d'Alebret, vindrent et mirent le siege à Gergueau et le prindrent d'assault. Et là furent que prins que mors de quatre à cinq cens Anglois; et fut prins sur le pont de la ville, soubz lequel passe la rivièrre de Loire, le conte de Suffort qui s'estoit retraict sur ledit pont après la prinse de la dicte ville; et se rendit à ung escuier d'Auvergne nommé Guillaume Regnault; lequel conte fist chevallier ledit Guillaume Regnault affin que l'on dist qu'il estoit prins d'un chevalier. Et à la prinse qui fut faicte sur ledit pont des François et Anglois, se noia Alixandre de la Poulle, frère dudit conte.

Et de là vindrent les François et la Pucelle mettre le siège à Baugency; et veu la paour que les Anglois avoient de la fortune qu'ilz véoient sur eulx, se rendirent et délivrèrent Baugency par composition. Et dedans estoient de six à sept cens Anglois, et en estoit cappitaine messire Guischart Guetin. Et quant le sire de Tallebot et messire Jehan Fastot sceurent que ledit Baugency estoit rendu et que les Anglois s'en estoient allés en Normandie ung baston en leur poing, se partirent lesdis sire de Tallebot et messire Jehan Fastot pour tirer à Yenville. Et lors lesdis seigneurs de France le sceurent et les poursuivirent bien six lieues et les actaingnirent au droit d'un fort moustier nommé Patay. Et là furent combatus et desconfis lesdis Anglois; et là fut prins le sire de Tallebot et autres, jusques au nombre de troys cens Anglois prisonniers, et de mors xxii<sup>c</sup>, et s'en fouit messire Jehan Fastot et plusieurs autres. Et par celle



journée laissèrent Mehun, Yinville, la Ferté-[Hubert] et plusieurs autres forteresses ou pays de Beausse.

Et lors sceut le roy les nouvelles, et s'en alla à Gien et de là à Aucerre à tout son ost et vint devant la cité de Troyes. Et renvoya le connestable, et aussi contremanda le conte de Perdriac (1) pour ce que le sire de La Trimouille craignoit qu'ilz ne voulsissent entreprendre à avoir le gouvernement du roy ou luy faire desplaisir de sa personne et le bouter hors. La dicte cité de Troyes fist obéissance au roy, lequel se partit de là et vint à Challons qui luy fist pareillement obéissance, et de là à Rains où il fut grandement acompagné des seigneurs de son sang et barons de son royaume, comme le duc d'Alençon, le conte de Vendosme, le sire de Le Bret, le bastard d'Orléans, le conte de Clermont, les mareschaulx, l'admiral, le maistre des arballestriers, le sire de Laval et moult d'autres barons. Et fut le roy sacré et couronné à Rains en moult grant solempnité.

Et après se partit le roy de Rains et vint à Soissons et de là à Chasteau-Tierry, et à Provins, lesquelz il mist en son obéissance. Et de là vint à Crespy en Vallois. Et le duc de Bethfort fist savoir au roy que s'il vouloit bataille, que il le recevroit. Et lors, incontinent les lettres receues des héraulx, le roy se parti et vint à Laigny-le-Sec, et laissa son avant-garde à Dampmartin. Et le duc de Bethfort estoit à tout son ost à Mitry en France. Et escarmouchèrent les coureurs françois et anglois tout le jour sur une petite eaue à ung villaige que on appelle Thieux (2). Et sur

---

(1) Bernard d'Armagnac, fils cadet de celui qui fut assassiné à Paris en 1418.

(2) La petite rivière sur laquelle Thieux est situé, s'appelle la Biberonne.

le vespre de ce jour se partit le duc de Bethafort à tout son ost et s'en alla à Louvres. Et le roy de France et son ost estoit à Crespy et l'avant-garde à Barron.

Et l'endemain au point du jour, l'ost du dit Bethafort vint emprès Senlis en ung lieu nommé la Victoire. Et par les villages près de là estoient logiés lesdis François. Et quant ilz sceurent la venue des Anglois, ilz se mirent ensemble et en bataille. Et le roy de France vint de Crespy à Montespillouer, et là couscha celle nuyt. Et l'endemain tout le jour furent l'un devant l'autre sans hayes et sans buisson, près l'un de l'autre le traict d'une coullevrine, et ne combattirent point. Et le soir le roy se partist et s'en alla avec son ost audit Crespy, et le duc de Bethafort alla audit Senliz.

Et l'endemain le roy ala à Compiengne qui lui fist obéissance et y fut huit jours ; et là vint messire Jehan de Luxembourg qui là fist moult de promesses de faire la paix entre le roy et le duc de Bourgongne : dont il ne fist riens, si non le decevoir. Et se parti le roy de là et s'en vint à Senlis ; lequel la ville avoit envoyé querir. Et son avant-garde passa oultre et vint à Saint Denis. Et là conduisoient l'armée du roy monseigneur d'Alençon et la Pucelle et les mareschaulx. Et vint le duc de Bar nommé René à l'aide du roy et le damoiseau de La Marche (1) et celluy de Roudemac.

Et delà vint le roy à Saint Denis et fut l'ost du roy devant Paris pour le assaillir ; mais le sire de La

---

(1) Lisez *Comarchis* ou *Commercy* au lieu de *La Marche*. Ce seigneur s'appelait de son nom Robert de Sarrebruche.

Trimaille fist retourner les gens d'armes à Saint Denis. Et furent pour ceste cause à la Chappelle Saint Denis devant Paris le duc de Bethafort et son ost, et delà s'en alla à Rouen de paour que le pays de Normandie ne se rebellast pour cause de Beauvais et d'Aumalle qui s'estoient reduictz au roy.

Et après le roy se partist de Saint Denis pour venir en Berry. Et vint à Laigny qui estoit à lui reduict ; et de là s'en ala à Provins et à Bray qui se reduisist à lui. Et passa la rivièrre d'Yonne à gué luy et son ost près de Sens, et vint à Courtenay et à Chasteau-Regnart, et de là à Gien, cuidant avoir accord avec le duc de Bourgongne ; lequel duc luy avoit mandé qu'il luy feroit avoir Paris, par le sire de Charny qui en avoit apporté les nouvelles, et qu'il viendrait à Paris pour parler à ceulx qui tenoient son party. Et pour ceste cause le roy luy envoya son sauf conduit pour venir à Paris ; mais quant il fut à Paris, le duc de Bethafort et luy firent leurs alliances plus fort que devant n'avoient fait à l'encontre du roy. Et s'en retourna ledit duc à tout son sauf conduit par les pays de l'obéissance du roy en ses pays de Picardie et de Flandres (1).

Le roy estoit à Gien au retour de son sacre, et le duc d'Alençon avec luy ; lequel desiroit amener avec luy la Pucelle et les gens d'armes du roy en Normandie. Mais le sire de La Trimaille ne le voullut pas, mais l'envoya avec son frère, le sire de Lebret, au plus fort de l'iver, et le mareschal de Boussac à bien

---

(1) Suit le récit de la bataille d'Anthon, de la soumission de Sens et de celle de Melun.

pou de gens, devant la ville de la Charité; et là furent environ ung mois et se levèrent honteusement, sans ce que secours venist à ceulx de dedens; et y perdirent bombardes et artillerie; et y morut à ung assault ung baron du païs du Daulphiné, nommé Raymon de Montremur (1), dont fut dommaige.

L'an mil IIII<sup>e</sup> et XXX, fut mis le siege à Soisi (2) près Compiengne par le duc de Bourgongne, les contes de Suffort et d'Arondel et messire Jehan de Luxembourg; et en la fin la prindrent par composition. Et eulx estans audit siège, ung escuier gascon, nommé Poton de Xaintrailles, et les gens d'armes de sa compagnie passèrent la rivière d'Esne entre Soissons et le pont (3), et frappèrent sur ledit siege, et prindrent et tuèrent plusieurs gens; et entre les autres fut prins ung nommé Jehan de Brimeu, du païs de Picardie.

En ce temps s'en partit de Compiengne la Pucelle, acompaignée de l'arcevesque de Reims, du conte de Vendosme et plusieurs autres cappitaines et gens de guerre. Et chevauchèrent tant qu'ilz vindrent devant la ville de Soissons, cuidans passer par laditte ville pour aller combatre le duc de Bourgongne, lequel estoit devant ledit Pont-a-Soissy entre les deux rivières d'Oise et d'Esne. Et quant les dessusditz furent arivés devant la ville de Soissons, ung escuier de Picardie nommé Guischard Bournel, que le conte de

---

(1) Godefroy, dans son édition, a corrigé *Mommor*.

(2) Il faut lire au *Pont-à-Soissy* ainsi que cela est écrit plus loin; il s'agit de Choisy-au-Bac, situé presque au confluent de l'Aisne et de l'Oise.

(3) Al. *ledit Pont*.

Clermont, filz du duc de Bourbon, avoit fait capitaine de laditte place, refusa l'entrée de ladite ville ausditz seigneurs et gens d'armes, et suborna les gens de laditte ville en leur faisant entendre que iceulx seigneurs et gens d'armes venoient pour y estre en garnison, affin que le peuple de laditte ville fust d'opinion de ne les bouter point dedens icelle ville. Les gens d'armes couchèrent celle nuyt aux champs, et à la fin ledit capitaine bouta lesditz arcevesque, Pucelle et conte de Vendosme à petite compaignie. Et l'endemain s'en allèrent lesditz gens d'armes oultre la rivière de Marne et de Seine, pour ce qu'ilz ne trouvoient de quoy vivre sur le pays, et aussi qu'ilz estoient grans seigneurs en grant nombre de plusieurs gens de guerre acompaigniés avec eulx; et ne pooient vivre dedens laditte ville de Compiengne, car ceulx dudit lieu actendoient de jour en jour le siege sur eulx. Et lesdis seigneurs s'en allèrent à Senlis, et laditte Pucelle à Compiengne; et incontinent qu'ilz furent partis de Soissons, ledit Guischard vendit laditte cité au duc de Bourgogne et la mist en la main de messire Jehan de Luxembourg: dont il fist laidement, contre son honneur; et ce fait s'en alla avec ledit duc, lequel par ce moyen eust obéissance dudit Pont-à-Soisi, et vint mettre le siege devant Compiengne. Et vindrent à son aide les contes de Stafford et d'Arondel, Anglois, à tout mil et V<sup>c</sup> combatans au siege devant laditte ville de Compiengne; et y fut prinse laditte Pucelle d'ung Picart; et depuis la vendit messire Jehan de Luxembourg aux Anglois.

---

## JEAN CHARTIER.

---

Jean Chartier, chantre de Saint-Denis, passe pour avoir été le frère d'Alain Chartier le poète, ainsi que de Guillaume Chartier, évêque de Paris, qui fut juge dans la révision du procès de Jeanne d'Arc. Jean Chartier, à ce compte, serait Normand, natif de Bayeux. Charles VII rétablit en sa faveur le privilège qu'avait eu anciennement l'abbaye de Saint-Denis de fournir le chroniqueur en titre des rois de France. Il exerçait cet office en 1449, pendant la conquête de Normandie, puisqu'à l'occasion du siège d'Harfleur, il dit qu'il y assistait « endurant de grans froidures et vexacions ; combien » ajoute-t-il « que j'étois sallarié et deffrayé pour les despens tant de moy que de mes chevaux, par l'ordonnance et voulenté du roy, comme de tout temps estoit et est encore acoustumé. » Louis XI, à son avènement, lui ayant retiré la rédaction des chroniques pour la donner à un moine de Cluny, c'est vraisemblablement après sa destitution qu'il publia l'histoire du règne de Charles VII, laquelle paraît avoir été écrite en partie du vivant de ce prince.

Jean Chartier est un mauvais écrivain, un appréciateur peu judicieux des événements, un annaliste inexact et incomplet. Toutefois, il a des parties instructives, et ce qu'il a écrit sur l'apparition de Jeanne d'Arc est dans ce cas. Son récit là-dessus est des plus circonstanciés que nous ayons. Comme on n'y découvre aucune réminiscence du procès de réhabilitation, c'est une raison de croire que le chroniqueur en recueillit les éléments à l'époque où il entra en fonction, c'est-à-dire entre 1440 et 1450. On verra par la suite que c'est ce récit qui a engendré presque tous les autres, du moins ceux conçus dans l'esprit français.

L'ouvrage de Jean Chartier ayant été fondu de très-bonne heure dans le corps des Chroniques de Saint-Denis, a été frustré par là de l'avantage d'avoir beaucoup d'éditions séparées. On ne connaît

que celle donnée par Godefroy dans son Recueil des historiens de Charles VII. Elle est loin d'être bonne. Godefroy a rajeuni le langage du chroniqueur, pallié par des corrections continuelles la rusticité de son style, fait disparaître les divisions par chapitres qu'il avait adoptées. Les extraits qui suivent ont été rendus à la physionomie primitive de l'ouvrage. On les a copiés sur le beau manuscrit 8350 de la Bibliothèque royale, qui fut exécuté vers l'an 1470 pour le seigneur de la Gruthuyse.

#### La venue de la Pucelle.

En cellui temps, vint nouvelles qu'il y avoit une pucelle d'emprez Vaucolour ès marches de Barrois, laquelle estoit eagée de vingt ans ou environ. Et dist par pluseurs foiz à ung nommé messire Robert de Baudricourt, capitaine dudit Vaucolour, et à plusieurs autres, qu'il estoit nécessité qu'ilz ramenassent devers le roy de France, et qu'elle lui feroit grant service en ses guerres; et par pluseurs foiz les en requist. Et de ce ne se faisoient que rire et mocquer et repputaient ycelle Jehanne pour simple personne, et ne tenoient aucun compte de ses parolles. Et finalement fist tant icelle Jehanne qu'elle fut amenée devers le roy de France par ung nommé Ville-Robert et autres en sa compaignie.

Lors ycelle, venue devant le roy, fist les inclinacions et reverences acoustumées de faire aux roys, ainsy que se elle eust esté nourie en sa court, et la salutation faicte dist en adreschant sa parolle au roy : « Dieu  
« vous doint bonne vie, gentil roy; » combien que elle ne le congnoissoit, ne sy ne l'avoit oncques veu. Et y avoit pluseurs seigneurs pompeusement vestus et richement et plus que n'estoit le roy. Pourquoy il respondy à la dicte Jehanne : « Ce ne suis-je pas qui

« suis roy, Jehanne. » Et en lui monstrant l'un de ses seigneurs, dist : « Velà le Roy. » A quoy elle respondy : « En non Dieu, gentil prince, c'estes vous et « non autre. » Et adonc fut examinée et interroguée dilligamment par pluseurs saiges clers et autres gens de pluseurs estas, pour sçavoir qui la mouvoit de venir devers le roy. Et elle respondy qu'elle venoit pour mettre le roy en sa seignourie, et que Dieu ainsy le vouloit, et qu'elle leveroit le siege que tenoient les Anglois devant la ville d'Orléans, et, après ce, qu'elle menroit le roy couronner à Rains, et qu'elle vouloit combatre les Anglois quelle part qu'elle les pourroit trouver, et qu'il failloit que le roy lui baillast telle puissance qu'il pourroit finer, car de lever ycellui siege, de mener le roy couronner à Rains, de desconfire et debouter les Anglois, elle n'en faisoit aucun doubte. Et disoit pluseurs autres choses merveilleuses et respondoit merveilleusement aux questions qui lui estoient faites. Et au regard de la guerre, sambloit qu'elle en fust très fort exprementée, et s'esmerveilloient pluseurs docteurs et capitaines de guerre et autres de son fait et des responces qu'elle faisoit, tant de la chose divine, que de la guerre.

Et pour pourveoir à laditte nécessité de laditte ville d'Orléans, fut advisé par le roy et son conseil que ycelle Jehanne la Pucelle yroit advitaillier et besongnier ce qui lui seroit possible sur ledit siege, ainsy qu'elle le requeroit chascun jour. Et fist le roy certain mandement de gens d'armes pour compaignier ycelle Jehanne la Pucelle; entre lesquelz furent mandez de par le roy le sire de Raix, messire Ambrois, sire de Loré, et pluseurs aultres, lesquelz la conduisirent et



menèrent ycelle Jehanne la Pucelle en la ville de Blois. Auquel lieu trouvèrent Messire Regnault de Chartres, archevesque de Rains et chancelier de France, le bastard d'Orléans, la Hire et autres. Et furent chargiez en la ville de Blois plusieurs chars et charectes de bled et prins grant force de buefz, moutons, vaches, pourcheaulx et aultres vivres ; et print son chemin ycelle Jehanne la Pucelle et les cappitaines dessus nomméz à tirer droit à Orléans, du costé de la Soloigne. Et couchèrent une nuit dehors, et le lendemain arriva ladicte Jehanne la Pucelle et les dessusdis capitaines avec yceulx vivres, devant ladicte ville d'Orléans. Et desemparèrent de ceste heure les Anglois d'une bastille, laquelle ilz tenoient, nommée Saint Jehan le Blancq; et se retirèrent les Anglois estans en ycelle aux Augustins avec aultres qui là estoient près du bout du pont. Et entra ladicte Jehanne la Pucelle, le bastard d'Orléans, la Hire et pluseurs autres capitaines avec tous yceulx vivres en ladicte ville; et lesdis sire de Raix et de Loré s'en retournèrent à Blois avec la plus part de la compagnie, et faisoit on difficulté de mettre tant de gens en ladicte ville d'Orléans, pour ce qu'il y avoit trop pou de vivres.

Ceste dicte Pucelle après qu'elle ot esté examinée, requist au roy qu'il lui pleust baillier l'un de ses armuriers pour aller à Sainte Katherine de Fierboiz, querir une espée qui estoit en certain lieu de l'église, venue de par la grâce de Dieu et à laquelle avoit pour empreinte de chascun costé chincq petites espées. Laquelle chose lui fut accordée en lui demandant de par le Roy s'elle avoit oncques esté oudit lieu, comment elle sçavoit la ditte espée estre telle, et comment elle

y avoit esté apportée. A quoy elle respondy que oncques n'y avoit esté ne entré en l'église de ladicte Sainte Katherine (1); mais bien sçavoit que ycelle espée y estoit entre pluseurs vieilles ferailles, comme elle le sçavoit par revelation divine; et que par le moien d'icelle espée devoit expeller le royaulme de France (2) et mener le roy enoindre et couronner en la ville de Rains. Ces parolles ainsi exposées par ladicte Jehanne, par le congié et mission du roy, l'un desdis armuriers ala avec elle (3) audit lieu où il trouva ladicte espée, et l'apporta ladicte Jehanne : qui estoit chose bien merveilleuse; de laquelle elle a milité et mené guerre ausdis ennemis du roy moult vaillamment, et par son entreprinse et nouveau commencement, à advitailler avec les dessus nommez ladicte ville, comme dit est.

Et quant lesdis sires de Raix et de Loré furent arrivez à Bloiz, ilz trouvèrent ledit chancelier de France; et adont tindrent conseil de rechief pour sçavoir qu'on avoit à faire. Et estoient presque touz iceulx en voulenté de retourner audit lieu d'Orléans pour y faire et besoingnier chascun ce qu'il pourroit au bien du roy et d'ycelle ville. En parlant d'icelle matière, survint le bastart d'Orléans, lequel parla audit chancelier et capitaine en leur requerant et priant que on feist à l'aide et secours d'icelle ville au mieulx qu'on pourroit,

---

(1) Le contraire est établi par le procès de condamnation, t. I, p. 75, où la Pucelle dit positivement qu'elle s'arrêta à Sainte-Catherine en se rendant auprès de Charles VII, et qu'elle y entendit trois messes le même jour.

(2) Godefroy, dans son édition, a corrigé : *chasser du royaume de France les Anglois*.

(3) Autre inexactitude. La Pucelle n'alla pas chercher l'épée : on la lui apporta.

et que, se ycelle compaignie se départoit, que ycelle ville estoit en voie de perdition. Et tantost fut conclut de tous de retourner et de mener derechief vivres à puissance; et qu'on yroit par le costé de la Beausse où estoit la puissance des Anglois en la grant bastille dont dessus est faite mention (1). Et avoient fait difficulté d'y aller à l'autre foiz qu'on y alla par la Soloigne avecq Jehanne la Pucelle, combien que ycelle foiz qu'on alla par la Soloigne avec laditte Jehanne la Pucelle, on estoit trois fois plus de gens que on estoit à aller par la Beausse.

Comment Orléans fut advitaillé par les Franchois.

La veille de l'Ascention, de rechief se partirent de la ville de Blois ledit bastard d'Orléans, lesdis sires de Raix et de Loré et pluseurs aultres, à tout grant quantité de blé et bestial et aultres vivres, et vindrent couchier presque à mi chemin de Bloiz; et le lendemain prindrent leur chemin droit à Orléans. Et quant ilz furent ainsy que une lieue de laditte ville d'Orléans, leur vindrent au devant laditte Jehanne la Pucelle, son estendart en sa main, La Hire, messire Florent d'Ilieres et pluseurs aultres. Et vindrent tous ensamble passer par devant la grant bastille des Anglois nommée Londres atout leurs vivres, et entrèrent en la ditte ville d'Orléans.

Environ deux ou trois heures après qui furent ainsy entrez en laditte ville d'Orléans, se partist laditte Jehanne la Pucelle d'icelle ville, armée de touz harnoiz,

---

(1) La bastille appelée Londres, qui interceptait l'entrée d'Orléans du côté occidental. L'historien en parle dans un précédent chapitre.

et pluseurs autres gens de guerre en sa compagnie; et se tirèrent vers la bastille de Saint Loup en laquelle avoit grant nombre d'Anglois, et fut assaillie durement. Lors ceulx de dedens, eulx voyans si rudement assailliz, congneurent assez que lors convenoit prendre ou rendre. Pourquoy tous d'une meisme volenté se misrent à la deffence de laditte place et moult vaillamment s'y portèrent; mais quelque résistance qu'ilz y mesissent, sy fut-elle prinse d'assault à la veue des autres Anglois de la grant bastille; et furent tous yceulx Anglois mors et prins. Et se misrent au chemin ceulx de la grant bastille pour cuidier donner secours, mais ilz n'allèrent guères loings que ils ne s'en retournassent en leur bastille.

Ce fait s'en retournèrent ycelle Jehanne et aultres qui estoient en sa compagnie en laditte ville d'Orléans. Et le lendemain fut tenu conseil pour sçavoir que on avoit affaire pour adommagier et grever yceulx Anglois tenans le siege d'un costé et d'autre d'icelle ville d'Orléans. Et fut tenu ycellui conseil à l'ostel du chancelier d'Orléans (1); auquel lieu estoient le bastard d'Orléans, le sire de Rais, le sire de Gravelle, La Hire, messire Ambrois de Loré, le sire de Gaucourt et pluseurs autres. Auquel conseil fut conclud et délibéré que on feroit certains apareilz, comme manteaulx et taudis de bois, pour aller assaillir la grant bastille et austres du costé de la Beausse, affin que on fist venir les Anglois qui estoient de l'autre costé devers la So-loigne pour aidier à secourir ceulx de la ditte grant bastille et autres du costé de la Beausse. Et nonobstant,

---

(1) Chez Jacques Boucher.

n'estoit que une chose faite (1), car ilz n'avoient aucune intencion d'assaillir ycelle bastille; mais estoit la conclusion d'icellui conseil que, sy tost que les Anglois du costé de la Soloigne seroient passez la rivière, laquelle ilz passeraient bien des ungs aux autres, que tout à coup passeraient ycelle rivière du costé de la Soloigne pour aller assaillir ceulx qui estoient demourez audit costé de la Soloigne. Et fut chascun de ceste oppinion. Et n'estoit point ycelle Jehanne à ce conseil, mais elle estoit en l'ostel d'icellui chancelier avec sa femme. Et fut dit, après conclusion prinse, par aucuns que il serait bon d'envoier querir Jehanne la Pucelle pour lui dire la conclusion qui avoit esté prinse pour besongnier sur les enemis le jour ensievant. Et en y ot aucuns qui dirent qu'il n'estoit point nécessité de lui dire le passage que on avoit intention de faire de l'autre costé de la rivière du costé de la Soloigne, pour ce que on le devoit tenir secret, en endoubtant que par ycelle Jehanne ne fut revelé; on ne lui dist synon qu'il avoit esté conclud à ce conseil de essayer à assaillir et prendre la grant bastille. Et fut envoyée querir sur ce conseil par messire Ambrois sire de Loré; et quant elle fut venue, on lui dist et recita le conseil qui avoit esté tenu au regard de assaier à prendre laditte grant bastille en laquelle estoit le conte de Suffort, le sire de Tallebot, le sire d'Escalles, Mesire Jehan Fastol et pluseurs aultres en grant nombre. Et ne lui dist-on pas que on avoit voulenté de passer à l'autre costé devers la Soloigne, comme dessus est dit; lesquelles parolles furent dittes par le chancelier d'Or-

---

(1) C'est-à-dire *une feinte*.

léans. Lors, après ce qu'elle eult oy et entendu ledit chancelier, respondit telles parolles ou semblables, comme personne courouchée : « Dites ce que vous avez  
« conclud et appointié. Je celeroie bien plus grant  
« chose que ceste-cy. » Et alloit et venoit par la place, sans soy seoir. Et tantost le bastard d'Orléans lui dist telles parolles ou semblables en substance : « Jehanne,  
« ne vous courrouchiez pas. On ne vous peult pas tout  
« dire à une fois. Ce que le chancelier vous a dit a esté  
« conclud et apointié; mais se ceulx de l'autre costé  
« de la rivière de Soloigne se départent pour venir  
« aidier la grant bastille et à ceulx de par dechà, nous  
« avons apointié de passer la rivière de l'autre costé  
« pour besongnier ce que nous porons sur ceulx de  
« par delà. Et nous samble que ceste conclusion est  
« bonne et prouffitable. » Alors, respondi Jehanne la Pucelle qu'elle estoit contente et qu'il lui sambloit que ceste conclusion estoit bonne, mais qu'elle fust ainsy exsecutée. Et toutesfoiz, d'icelle conclusion ne fut riens fait ne exécuté.

Et bien souvent estoit ledit bastard et autres capitaines ensamble pour conseiller ce qu'il estoit à faire; et quelle conclusion qu'ilz prensissent, quant ycelle Jehanne la Pucelle venoit, elle concludoit aucune aultre chose au contraire ; et contre l'opinion de tous les capitaines, chiefz de guerre et autres, faisoit souvent de belles entreprises sur ses ennemis dont tousjours bien lui prenoit. Et n'y fut fait guerez de choses de quoi y fache à parler, que ce ne fust à l'entreprinse d'icelle Jehanne la Pucelle. Et combien que les capitaines et autres gens de guerre exécutassent ce qu'elle disoit, ladicte Jehanne aloit tousjours à l'escar-

muché en son harnoiz, combien que ce fust contre la voulenté et oppinion de la plus part d'yceulx gens de guerre; et montoit sur son coursier, armée aussy tost que chevalier qui fust en l'armée ne en la court du roy. De quoy les gens de guerre estoient courouciez (1) et moult esbahiz.

La prinse des bolvars et bastille du bout du pont.

Il advint ung jour, après pluseurs grans escarmuches et prises de pluseurs bastilles dudit siege, que icelle Jehanne la Pucelle voulut passer la rivière de Loire à puissance devers la Soloigne pour besoignier sur les Anglois qui tenoient le siege au bout du pont d'Orléans, lesquelz estoient logiez aux Augustins et au bolvart et bastille du pont. Et à bateaulx fist passer grant nombre de gens et presque tous les capitaines dessus nommez. Et yceulx descendus à terre, vindrent au bout d'icellui pont où estoient logiez environ de sept à huit cens Anglois, lesquelz ne saillirent aucunement dehors pour faire escarmuche jusques à ce que ycelle Jehanne la Pucelle, les capitaines et aultres gens se vouldrent retirer, pour ce qu'il estoit prez de soleil couchant. Et pour ce que yceulx Anglois veirent que on remontoit les bateaulx pour repasser la rivière, saillirent de l'ostel des Augustins et du [bolvart du] bout du pont, et vindrent très fort chargier sur les Francois tant que ycelle Jehanne la Pucelle et les capitaines qui là estoient furent constrains d'eulx deffendre, et vindrent chargier sur yceulx Anglois; lesquelz estoient eslongiés de leurs fortresses bien environ deux trais

---

(1) Ce mot important manque dans l'édition de Godefroy.

d'arc d'arbalestres, et tellement qu'il en y ot mors et prins pluseurs, et furent reboutez par les Franchois en l'ostel des Augustins, lequel ilz avoient fortiffié. Et d'icelle heure fut prins d'assault sur yceulx Anglois; et se retrayrent tous ceulx qui peurent eschapper ou bolvart et en la bastille du bout du pont. Devant lesquelz bolvart et bastille demourèrent toute la nuit laditte Jehanne la Pucelle, le bastard d'Orléans, le sire de Raix, le sire de Loré et pluseurs aultres capitaines.

Et le lendemain matin commença l'assault au bolvart dudit pont; auquel bolvart et en la bastille estoient deux barons d'Angleterre, l'un nommé le sire de Moulins et l'autre le sire de Bumus (1) et ung escuier bien renommé de vaillance, nommé Guillaume Glassidal, lequel on disoit conduiseur et gouverneur de tout ycellui siege. Et estoient en yceulx bolvart et bastille environ de chincq à six cens Angloiz, lesquelz furent tout ycellui jour assaillis, les estandars tousjours sur le bort du fossé. Et pluseurs fois aucuns estandars et gens de guerre descendoient ou fossé et montoient contre yceulx Anglois à combatre main à main, et puis estoient reboutez par yceulx Anglois oudit fossé. Et tousjours disoit ycelle Jehanne la Pucelle que chascun eust bon cuer et bonne espérance en Dieu, et que l'eure s'approchoit que yceulx Anglois seroient prins.

Environ à une heure après midy fut ycelle Jehanne la Pucelle navrée d'un vireton en ycellui assault par-

---

(1) *Ponnis* dans l'édition de Godefroy. *Pommiers*, *Ponnains* dans d'autres chroniqueurs. C'est *Poynings*, voy. ci-dessus, p. 44.



my l'espaule ; et ce nonobstant, oncques ne se volt retirer ne bouter hors d'icellui fossé. Et environ soleil couchant, tout en ung moment, entrèrent les Francois de toutes pars et montèrent amont au bol-vart et le prindrent d'assault; et y furent occys lesdis sire de Moulins et Bumus, ledit Guillame Glassidal, et pluseurs aultres, jusques au nombre de quatre cens ou environ; et les autres, prisonniers. Et celle nuit logèrent laditte Jehanne la Pucelle et les capitaines dessus nommez avec leurs gens, d'icellui costé de la Soloigne; car ilz ne povoient pas retourner en laditte ville d'Orléans si non par batteaulx, pour ce que les pontz estoient rompus.

Comment le siege d'Orléans fut levé par les Francois.

Celle prinse ainsy faite desdis bolvars et bastille, toutes les cloches de laditte ville se prindrent à sonner et les habitans d'icelle à loer et merchier Dieu. Laquelle prinse povoient bien veoir les Anglois estans de l'autre costé de la rivière devers la Beausse en une bastille nommée Saint Laurens : pourquoy le sire de Tallebot, le conte de Sufford, le sire d'Escalles, messire Jehan Fastol et pluseurs aultres, lesquelz estoient en la grant bastille nommée Londres, dont dessus est faite mencion, furent conseillés d'eux desemparer avec toute leur compaignie, et de lever ycellui siege.

A ce conseil s'accordèrent tous et se partirent le dimence au matin de quoy lesdis bolvars et bastille avoient esté prins le samedy au soir; et deslogèrent d'icelle bastille en très grant desarroy et tant, que bien pou de gens qui saillirent de la ville, leur firent laisser la plus grant partie de leur charroy, artillerie

et autres vivres ; et toutesfois il n'estoit pas possible que l'autre compaignie qui estoit de l'autre costé, peussent passer sy tost qu'ilz peussent aucune chose besongnier sur yceulx Angloiz; lesquelz estoient quatre mille combatans ou environ. Et s'assamblèrent ensemble et s'en allèrent en belle ordonnance à Meun sur Loire, lequel Meun se tenoit pour yceulx Anglois. Et furent chevaulchiés et escarmuchiés deux ou trois lieues par Estienne de Vignolles, dict La Hire, messire Ambrois sire de Loré, avec cent ou six vingtz lances, lesquelz estoient repassez en laditte ville après la prinse desdis bolvars et bastille, dès le soir.

Or estoit prisonnier des Anglois en la grant bastille ung capitaine Francois nommé Le Bourg du Bar (1), lequel estoit enfermé par les piez d'une paire de fers sy pesans, qu'il ne povoit aler. Et lui estant en prison, estoit souvent viseté par ung augustin anglois qui estoit confesseur dudit sire de Talebot, maistre de ce prisonnier. Et avoit acoustumé cest augustin de luy livrer vivres et admenistrer pour sa subsistance, et ledit sire de Talebot s'attendoit du tout audit augustin de bien garder ce prisonnier. Quant ledit sire de Talebot et autres partirent hastivement de la bastille, comme dit est, iceluy augustin demoura avec son prisonnier pour le mener après le sire de Talebot son maistre, et le conduisit bien demy trait d'arc par dessous les bras après le sire de Talebot et autres Anglois qui tousjours avançoient leur chemin. Lors

---

(1) Il avait été pris dans une sortie au mois de février, comme on verra par le *Journal du siège*. Son prénom de Bourg annonce qu'il était bâtard. Son père Gui de Bar, autrement dit Le Veau de Bar, servait avec les Bourguignons, et passait pour avoir commandé les massacres de Paris en 1418.

Le Bourg du Bar, comme courageux et bien advisé, nonobstant qu'il fust prisonnier et enfermé, véant que les Anglois estoient en grant trouble, prit cet augustin, et luy dist que il n'yroit pas plus advant; mais le contraingnit, ainsi enfermé qu'il estoit, de le porter sur ses espaulles jusques en la ville d'Orléans, combien que par tout là entour estoient François et Anglois qui escarmuschoient les uns avec les autres.

Armée mise sus de par le Roy de France.

En ce meisme temps ensieuvant, le roy Charles de France, dont dessus est faite mention, fist une grant armée par le moien et admonestement de Jehanne la Pucelle, de laquelle est dessus parlé. Et manda le duc d'Alençon gens de toutes pars pour venir au service du roy, plus pour acompaignier ycelle Jehanne la Pucelle que aultrement, en espérance qu'elle venist de par Dieu plus que pour gaigne ne aultres prouffiz qu'elle eust du roy. S'assamblèrent grant compaignie de gens d'armes et d'archiers avecq ycellui duc d'Alençon et ladilte Jehanne la Pucelle, à laquelle toutes gens d'armes avoient grant esperance : le bastard d'Orléans, le sire de Boussac mareschal de France, le sire de Graille, maistre des arbalestriers, le sire de Culent, admiral de France, messire Ambrois, sire de Loré, Estienne de Vignolles dit La Hire, Gaultier de Brussac et pluseurs aultres capitaines. Lesquelz duc d'Alençon et aultres dessus nommez alèrent devant la ville de Gergeau à siege. Et après pluseurs assaulz et escarmuches, firent asseoir leurs bombardes et faire pluseurs approchemens pour gaignier et conc-

quester ycelle ville de Gergeau, laquelle tenoit la partie des Anglois et en estoit capitaine et garde pour le roy d'Angleterre le conte de Sufford, anglois; et en sa compaignie de six à sept cens anglois. Et environ huit jours aprez ledit siege mis, fut assaillie de toutes pars et finalement fut prinse d'assault. En laquelle fut prisonnier le conte de Sufford par ung nommé Guillaume Regnault (lequel conte fist chevalier ycellui Regnault) et le sire de La Poulle son frère. Et y fut occis messire Alexandre de La Poulle, son aultre frère, et bien de trois à quatre cens Anglois, et les aultres prisonniers. Lesquelz prisonniers furent la pluspart tuez pour aucuns debatz qu'ilz firent sur aucuns Franchois entre Gergeau et Orléans. Et se retira laditte armée audit lieu d'Orléans.

Ce venu à la congnoissance du roy de France que laditte ville de Gergeau avoit esté prinse d'assault, comme dit est, manda gens d'armes de toutes pars pour venir et soy joindre avec lesdiz duc d'Alençon, Jehanne la Pucelle et autres seigneurs et capitaines, dudit lieu d'Orléans (1). Et s'en vindrent logier ès champs devant la ville de Meun sur la rivière de Loire, et gagnièrent le pont près dudit lieu sur les Anglois; et ce fait, y establirent bonne garnison pour tousjours obvier aux entreprinses desdiz Anglois et pour les surtomber, en la conquestant sur eulx; et que injustement avoient occupé le royaume de France de longtemps et sans raison (2).

---

(1) Ainsi dans tous les manuscrits. Lisez, *audit lieu d'Orléans*.

(2) Ce passage défectueux a été corrigé par Godefroy, *en conquestant sur eux ce que avoient occupé sur le royaume*, etc.

Comment les Anglois de Baugency se rendirent aux Franchois.

Le lendemain au matin, se desloga ycellui ost et s'en ala logier devant la ville de Baugency sur Loire, en laquelle estoient les Anglois. Et tantost se retirèrent yceulx Anglois au chastel et sur le pont d'ycellui Baugency et habandonnèrent la ville.

Ce fait, Jehan d'Alençon, Jehanne la Pucelle, le bastard d'Orléans et autres entrèrent dedens la ville et y logèrent, et y firent promptement affuter les bombardes devant ledit chastel, auquel avoit bien de sept à huit cens Anglois. Et durant le temps que on sortissoit lesdittes bombardes estans en la compagnie, faisans grant devoir de tirer; pendant ce aussy que on approuchoit, lesdis Anglois ne faisoient que bien pou de resistance, eulx voians aler la besongne à declin et mal pour eulx. Et tantost après requirent à avoir composition et eulx rendre. Auquel siege arriva Artus de Richemont, connestable de France, et le sire de Beaumanoir en sa compagnie. Et disoit-on qu'il estoit bien de mille à xii cens combatans, qui estoit grant secours et aide; et en est ledit connestable bien à recommander, car ycy et en pluseurs aultres lieux a fait de grans services au roy.

Avec tout ce venoient chascun jour en l'ost gens de toutes pars, et avoient prins les Franchois en eulx moult grant couraige et hardement pour la venue de laditte Jehanne la Pucelle; laquelle pluseurs tenoient estre venue de par Dieu, car ses oeuvres et gouvernement le demonstroient assez. Et les Anglois qui de ce oïoient parler chascun jour, en estoient tout espoventez; et requirent yceulx Anglois de parlementer

pour rendre ycellui chastel et pont. Et finalement leur fut composicion donnée et saufconduit de eulx en aler et porter tous leurs biens. Et le lendemain au matin s'en partirent et rendirent ledit chasteau et pont de Baugency. Et les convoia et mist hors de l'ost messire Ambrois, sire de Loré, par l'ordonnance des seigneurs dessusdis.

La bataille de Patay gaingnée par les Franchois.

Et environ une heure après que yceulx Anglois se furent partis à saufconduit pour eulx en aler, vint certaines nouvelles en l'ost des Franchois que le sire de Tallebot, anglois, le sire d'Escalles, messire Jehan Fastol et pluseurs aultres seigneurs et capitaines d'Angleterre jusques au nombre de quatre à chincq mille, estoient passez par Yenville en Beausse pour venir droit à Meun sur Loire. Et tantost furent de ce mis chevaulcheurs à chemin pour sçavoir de ce la vérité plus à plain ; et tousjours faisoient tirer ledit duc d'Alençon, le conte de Richemont connestable de France, le conte de Vendosme et laditte Jehanne la Pucelle, ledit ost aux champs, hors de laditte ville de Baugency et mettre en bataille. Et tantost après revindrent yceulx chevaulcheurs, lesquelz rapportèrent qu'ilz avoient veuz yceulx Anglois prez de Meun sur Loire, et que ceulx de Meun s'en estoient partis et avoient laissié et habandonné ycelle ville de Meun et s'en aloient avec les aultres; lesquelz Anglois tiroient droit à Yenville en Beausse.

Ce venu à la congnoissance du duc d'Alençon, le conte de Richemont connestable de France, le conte de Vendosme, le bastard d'Orléans, Jehanne la Pucelle

et aultres chiefz de guerre et capitaines : fut conclud de tirer hastivement celle part où que on disoit que yceulx Anglois estoient, et les combatre quelque part qu'ilz les peussent trouver. Et tantost desplacèrent, les batailles et chevaulchèrent dilligamment en tirant vers une église forte, nommée Patay en Beausse, et là furent trouvez et aconceuz (1) iceulx Anglois, qui s'en aloient à pié et à cheval. Et en marchant toujours leur chemin, furent trouvez par les coueurs et avantgarde, et tant, que la bataille en laquelle estoit ledit duc d'Alençon, le connestable de France, ledit conte de Vendosme, le bastard d'Orléans, Jehanne la Pucelle et pluseurs aultres, approuchoient très fort. Et la povoient bien veoir les Anglois, lesquelz Anglois se desmarchèrent pour prendre place en l'orée d'un bois, emprès ung village. Et à celle heure, lesdis coueurs et avantgarde des Franchois en laquelle estoient le sire de Beaumanoir, messire Ambrois de Loré, La Hire, Poton de Santrailles, et autres capitaines, férèrent sur yceulx Anglois en telle manière, que ceulz qui estoient à cheval ou la plus grant partie d'iceulx, se prinrent à fuir, et ceulx à pié (lesquelz estoient en grant nombre) se boutèrent dedens ycellui bois et village. Et à celle heure arriva la bataille des Franchois, et finalement furent yceulx Anglois desconfiz ; et en y ot de deux à trois mille mors et pluseurs prisonniers. Et y furent prins le sire de Tallebot, le sire d'Escalles, messire Gaultier de Hungrefort et pluseurs aultres grans seigneurs d'Angleterre. Et dura la chasse jusques à Yenville en Beausse, laquelle

---

(1) Il faudrait *aconsuis*, c'est-à-dire *rejoints*.

estoit tenue par les Anglois. Et fut d'icelle heure rendue et mise en l'obéissance du roy de France avecq plusieurs aultres fortresses dudit païs de Beausse ; et se retirèrent messire Jehan Fastol et plusieurs Anglois qui peurent eschapper de la besongne, à Corbeil; et les Franchois dessusdis couchèrent en la nuit ensieuvant audit lieu de Patay.

Armée de gens de guerre par le Roy de France.

L'an mil quatre cens xxix, au commencement du mois de juing, le roy Charles de France fist une grant armée par l'admonestement de laditte Pucelle, laquelle disoit que c'estoit la voulenté de Dieu que le roy Charles alast à Rayns pour illec estre sacrez et couronnez. Et quelques difficultez ou doubtes que feist ledit roy ou son conseil, il fut conclud par l'admonnestement d'icelle Jehanne la Pucelle, que ledit roy manderoit ce qu'il pouroit finer de gens pour aler et prendre le voïage de son couronnement à Rains, combien que ycelle ville de Rains fust tenue en l'obéissance des Anglois et toutes les villes et fortresses de Picardie, de Champaigne, l'Isle de France, Brie, Gastinois, l'Aucerrois, Bourgongne et généralement tout le païs de Loire. Et avoit en la compagnie du roy de France, le duc d'Alençon, le duc de Bourbon, le conte de Vendosme, Jehanne la Pucelle, le sire de Laval, le sire de La Trimolle, le sire de Raiz, le sire de La Breth, le sire de Loehac, frère du sire de Laval, et plusieurs aultres grans seigneurs et capitaines ; et venoient gens d'armes de toutes pars au service du roy. Et avoient chascun grant attente que par le moien d'ycelle Jehanne la Pucelle, on eust



beaucoup de biens ou royaume de France : laquelle on convoittoit et desiroit-on à congnoistre ses fais, comme chose venue de par Dieu. Et chevaulchoit tousjours armée en habillemens de guerre, ainsy qu'estoient les aultres gens de guerre de la compagnie ; et parloit aussy prudamment de la guerre, comme cappitaine sçavoit faire. Et quant le cas advenoit qu'il y avoit en l'ost aulcun cry ou effroy de gens darmes, elle venoit, fust à pié ou à cheval, aussy vaillamment comme capitaine de la compagnie eust sceu faire en donnant cueur et hardement à tous les aultres, en les admonestant de faire bon guet et garde en l'ost, ainsy que par raison on doit faire. Et en toutes les aultres choses estoit bien simple personne, et estoit de belle vie et honneste ; et se confessoit bien souvent et recevoit le corps Nostre Seigneur presque toutes les semaines une fois. Et tousjours estoit, armée ou aultrement, en habit d'homme et disoit-[on] que c'estoit trop estrange chose à veoir une femme chevaulchier en telle compagnie ; et tant d'autres raisons disoit-[on] qu'il n'y avoit docteur, clerc ne aultre personne qui de son fait ne fust esmerveillié.

Et pour ceste heure, estoit le sire de la Trimolle avec le roy de France, et disoit-on qu'il avoit fort entrepris le gouvernement du roy et du royaume de France ; et pour celle cause grant question et debat s'esmeult entre ycellui sire de la Trimolle et le conte de Richement, connestable de France ; pourquoy il faillit que ledit connestable de France, qui avoit bien en sa compagnie douze cens combatans, s'en retournast. Et aussy firent pluseurs aultres seigneurs et capitaines, desquelz ledit sire de la Trimolle se doubtoit.

Dont ce fut très grant dommaige pour le roy et son royaulme. Et par le moien d'icelle Jehanne la Pucelle, venoient tant de gens de toutes pars devers le roy pour le servir à leur despens, que on disoit que ycellui de la Trimolle et aultres du conseil du roy en estoient bien courrouchiez que tant y en venoit, pour le doubte de leur personne. Et disoient pluseurs que se ledit sire de la Trimolle et aultres du conseil du roy eussent voulu recueillir tous ceulx qui venoient au service du roy, qu'ilz eussent peu legierement recouvrer tout ce que les Anglois tenoient ou royaulme de France. Et n'osoit-on parler pour celle heure contre ledit sire de la Trimolle, combien que chascun véoit clerement que la faulte venoit de lui.

Paiement de gens d'armes de par le Roy de France.

Ceste assemblée dessusditte se tist à Gien sur Loire ; auquel lieu fut fait ung paiement aux gens d'armes tel, qui ne montoit pas plus de deux à trois francz pour l'homme d'armes. Duquel lieu s'en partist ycelle Jehanne la Pucelle et pluseurs autres cappitaines, et pluseurs gens en sa compaignie, et s'en ala logier environ quatre lieues loing dudit Gien en tirant le chemin de Rains vers Aucerre. Et le roy de France se partist l'endemain ensieuvant, en tirant celle part; et ce jour assambla tout l'ost ensamble.

Et avoit oudit ost pluseurs femmes diffamées qui empeschoient aucuns gens d'armes à faire dilligence de sieuvir le roy; et ce voyant ycelle Jehanne, après le cri fait que chascun allast avant, tira son espée et en bâtit deulx ou trois tant qu'elle rompist saditte espée. Dont le roy en fut bien desplaisant et lui dist

qu'elle deust avoir prins ung bon baston et frapper dessus, sans habandonner ainsy ycelle espée qui lui estoit venue divinement, comme elle disoit.

Et chevaulcha tant ledit roy qu'il vint devant la cité d'Aucerre, laquelle cité ne lui fist pas plaine obéissance ; mais vindrent aucuns bourgeois d'icelle cité; et disoit-on qu'ilz avoient donné argent audit sire de Trimolle, adfin qu'ilz demourassent en trèves pour ycelle foiz. De laquelle chose furent bien malcontens aucuns seigneurs et capitaines d'icellui ost, et en parloient bien fort en murmurant contre ycellui seigneur de la Trimolle et autres estans du conseil du roy. Et vouloit tousjours ycelle Jehanne que ycelle ville fust assaillie; et finablement demoura en ycelle ville trèves, combien que ceulx de la ville baillèrent pluseurs vivres à ceulx de l'ost pour leur argent, desquelz ilz avoient grant nécessité en ycellui ost.

Siege mis devant Troies en Champaigne.

Après que le roy de France eust esté trois jours devant ycelle cité d'Aucerre, se partit avec son ost en tirant vers Saint-Flourentin ; laquelle ville de Saint-Flourentin lui fist obéissance ; et de la print son chemin droit à Troies en Champaigne, et tant chevaulcha qu'il vint logier devant la cité de Troies, en laquelle avoit bien de chincq à six cens Bourguignons. Et à l'arivée saillirent yceulx Anglois et Bourguignons sur l'ost du roy. Et fut logié d'un costé et d'autre d'icelle cité par l'espace de six à sept jours en parlementant et cuidant tousjours que ycelle lui feist obéissance; mais aucun appointernent ne s'y povoit trouver ; et avoit en l'ost si très grant chierté de pain et

d'aultres vivres, car en celui ost avoit de six à sept mille hommes qui n'avoient mengié de pain passé huit jours, et vivoient le plus d'icelle gent de fèves et de blé froté en espi.

Et manda ledit roy venir devers lui le duc d'Alençon, le duc de Bourbon, le conte de Vendosme, et plusieurs aultres seigneurs et cappitaines avec aultres gens de son conseil en grant nombre, pour avoir advis qu'il avoit à faire. Et là fut mis en terme et délibération audit conseil par l'archevesque de Rains, chancelier de France, que ledit ost ne pavoit plus bonnement demourer devant laditte ville de Troies pour plusieurs raisons : premièrement, par la grant famine qui estoit ou dit ost et que vivres ne venoient en ycelle de nulle part ; et aussy qu'il n'y avoit plus homme qui eust argent ; et oultre que c'estoit merveilleuse chose de prendre la ville de Troies qui estoit forte, bien garnie de vivres, de gens d'armes et de peuple ; et selon ce qu'on pavoit veoir, ceulx de dedens n'avoient point de voulenté de rendre et mettre ycelle ville en l'obéissance du roy de France ; et aussy qu'il n'y avoit bombardes, ne artillerie, ne souffisant nombre de gens pour gaignier et combatre ycelle ville ; et d'autre part n'y avoit ville ou fortesse franchoise dont on peust avoir aide ne secours plus près que Gien sur Loire, de laquelle ilz étoient à plus de trente lieues jusques à l'ost. Et sy alégua et dist plusieurs aultres raisons et inconveniens dont il estoit bien apparant qui pavoient advenir en ycellui ost. Et commanda le roy audit chancelier qu'il demandast par oppinion à ceulz qui présens estoient à ce conseil, qu'il estoit à faire pour le meilleur. Et adonc ledit chancelier com-

mencha à demander a pluseurs, les chargant que chascun s'acquictast loyaulment envers le roy de le conseilier de ce qu'il avoit à faire sur ce que dict est. Et furent presque tous ceulx de ce conseil que, veu et considéré les choses dessus déclairées, et que le roy avoit esté reffusé à laditte ville d'Auxerre, à laquelle n'estoient guères de gens d'armes ne sy forte que celle de Troies, et pluseurs aultres choses que chascun alléguoit selon son entendement : furent d'opinion que ledit roy et son ost s'en retournassent.

Et vint ledit chancelier à demander à ung ancien conseilier nommé messire Robert le Maschon, seigneur de Trèves, lequel respondit par son oppinion qu'il failloit envoyer querre ladicte Jehanne la Pucelle dont dessus est faicte mencion, laquelle estoit en l'ost et non pas au conseil, et que bien povoit estre qu'elle diroit quelle chose qui povoit estre prouffitable pour le roy, en sa compaignie. Et dist oultre que, quant le roy estoit parti et qu'il avoit entrepris ce voiage, il ne l'avoit pas faict par la grant puissance des gens d'armes qu'il eust, ne pour le grant argent de quoy il fust garni pour paier son ost, et ne aussy pour ce que ycellui voiage lui samblast bien possible; mais seulement avoit entrepris ycellui voiage par l'admonestement de Jehanne la Pucelle, laquelle disoit qu'il tirast tousjours pour aler à son couronnement à Rains, et que il ne trouveroit que bien pou de résistance, et que c'estoit la voulenté de Dieu; et que se ycelle Jehanne ne conseilloit aucune chose qui en cellui conseil n'eust esté dicte, qu'il estoit de la grant et commune oppinion : c'est assavoir que ledit roy et son ost s'en retournassent dont ilz estoient venuz; mais que la-

dicte Jehanne pouroit dire aucune chose sur laquelle le roy pouroit prendre aultre conclusion.

Et par l'oppinion dudit messire Robert le Masson fut envoyée querir ycelle Jehanne la Pucelle; et ycelle venue en ycellui conseil, fist la révérence au roy, ainsy qu'elle avoit acoustumée. Et lui fut dit par ledit chancelier que le roy l'avoit mandée adfin de lui faire dire et déclairer pour conclure sur les granz necessitez de l'ost, comment ladicte ville de Troies estoit forte et garnie de vivres et de gens d'armes; et lui exposa et lui dist tous les grans inconveniens et doubtes qui avoient esté debatus audit conseil, et que de ce elle dist son oppinion au roy et quelle chose il lui sambloit que on avoit à faire au sourplus. Laquelle tourna sa parolle au roy et demanda s'il la creroit de ce qu'elle lui diroit. A quoy il respondy que, s'elle disoit chose prouffitable et raisonnable, que volentiers on le croiroit. Puis reprint de rechief sa parolle et lui demanda s'elle seroit creue, et le roy respondit, ouy, selon ce qu'elle diroit. Et adonc luy dist : « Gentil roy de France, se voulez cy demourer devant vostre ville de Troies, elle sera en vostre obéissance dedens deux jours, soit par force ou par amour; et n'en faites nulle doubte. » Adont lui fut respondu par le chancelier : « Jehanne qui seroit certain de l'avoir dedens six, on l'attenderoit bien; mais dittez vous voir? » Et de rechief dit qu'elle n'en faisoit nulle doubte. A l'oppinion de laquelle Jehanne la Pucelle le roy et son conseil s'arrestèrent et fut conclud de là demourer.

Laditte Jehanne la Pucelle sur ung coursier, ung baston en sa main, s'en vint par les conrois, et mist en

besoigne chevaliers et escuiers et aultres gens de tous estaz a porter fagos, huis, tables, fenestres et aultres choses necessaires à faire taudis et approuchemens contre laditte ville, pour asseoir aucunes bombardes et canons estans en l'ost; et faisoit de merveilleuses dilligences, ainsy comme eust peu faire ung capitaine qui eust esté nourri tout son temps en la guerre. Et pou de temps après parlementèrent ceulx de laditte ville; et vindrent l'évesque de laditte ville et pluseurs autres, tant de gens de guerre que de bourgeois, devers le roy; et finalement prindrent composicion et traittié : c'est assavoir que les gens de guerre s'en iroient eulx et leurs biens, et ceulx de laditte ville demourroient en l'obéissance du roy. Et lui rendirent laditte ville, laquelle il receipt, et entra le lendemain dedens, lui et ses gens, environ neuf heures : de laquelle tant Anglois que Bourguignons s'en alèrent ou bon leur sambla. Et en devoient emmener leurs prisonniers ; mais laditte Jehanne les leur osta à la porte ; et faillist que le roy contantast yceulx gens d'armes de leurs finances. Et laissa le roy en ycelle ville de Troies, bailli, capitaines et aultres officiers de par lui ; et cedit jour que le roy de France entra en laditte ville de Troies, demoura garde de son dit ost messire Ambrois de Loré, lequel demoura sur les champs; lequel ost passa le lendemain parmi laditte ville.

Comment le Roy fut sacré et couronné en la cité de Rains.

Le lendemain ensieuvant, ledit roy de France desloga de laditte ville de Troies et print son chemin avec son ost droit à Chaalons. Et tant chevaulcha qu'il arriva devant ycelle ville de Chaalons, et lui vindrent

au devant l'évesque avec grant nombre de bourgeois d'icelle ville, et lui firent obéissance; et se loga avec son ost la nuit en ycelle ville, en laquelle il establist de par lui capitaine et officiers.

De laquelle ville de Chaalons se partist ledit roy et son ost et print son chemin droit à Rains ; et tant chevauchèrent que lui et son dit ost arrivèrent devant laditte ville de Rains, laquelle estoit tenue de par le roy d'Angleterre, ainsy que les autres villes dont dessus est faite mention. Laquelle ville de Rains lui fist plaine obéissance. Et entra dedens ycelle avec son ost ; en laquelle il fut receu à grant joie et vindrent devant le roy aportant lez clefz, ainsy que les aultres villes avoient fait ; et vint devant ledit roy pour estre à son service le duc de Bar et de Lorraine, et le sire de Commercy, à grant compaignie de gens d'armes, pour eulx employer au service du roy. Et le lendemain qui fut jour de dimanche, fut le roy sacré et couronné en l'église Nostre Dame de Rains, par messire Regnault de Chartres, archevesque dudit lieu et chancelier de France. Et fut fait ledit roy chevalier par le duc d'Alençon ; et après ce fist ledit roy le sire de Laval conte ; et y fut fait de par le roy le duc d'Alençon, le duc de Bourbon et autres princes qui là estaient pluseurs, chevaliers. Et y estoit laditte Jehanne la Pucelle, laquelle tenoit son estandart en sa main et laquelle estoit cause dudit couronnement du roy et de toute ycelle assemblée, ainsy que dessus est dit. Et fut apportée de l'abbaye Saint Remy laditte (1) ampoule en l'église Nostre Dame par le sire de Raix, mareschal de France.

---

(1) Il n'en a pas encore été parlé. Godefroy, dans son édition, a remplacé le mot *dite* par *sainte*.



Et après ce, séjourna le roy en laditte ville de Rains trois jours et puis se partist avec son dit ost pour aler en une abbaie nommée Saint Marcoul, ouquel lieu les roys de France ont acoustumé d'aler après leur couronnement ; et leur fait-on là certain service et mistère pourquoy on dit que le roy de France garist des escrouelles.

Comment Laon et Soissons se rendirent franchois avec pluseurs autres villes.

D'icelle abbaye de Saint Marcoul s'en ala ledit roy avec son ost en une ville nommée Velli, appartenant à l'archevesque de Rains ; de laquelle lui fut faite obéissance. Et s'y loga pour le jour, et envia ses messagers à Laon, laquelle ville se mist en l'obéissance du roy. De là s'en ala à Soissons, qui se mist en l'obéissance du roy, et y séjourna deux ou trois jours avec son ost. Et lui fut rendu le Chasteau-Tierry, Provins, Colomiers, Cressy en Brie et pluseurs autres fortresses.

Comment les Anglois cuidèrent combatre le Roy de France.

Après ce que ledit roy de France eut séjourné à Soissons, comme dessus est dit, se desloga et se mist au chemin avec son ost droit au Chasteau-Thiery ; et de là s'en ala droit à Provins, où il séjourna deux ou trois jours. Et ce venu à la congnoissance du duc de Bethfort, anglois, qui se disoit pour lors régent du royaulme de France et se tenoit à Paris : lequel vint à grant puissance à Corbueil et à Melun, disant qui se vouloit trouver aux champs et combatre ycellui roy de France ; lequel roy, quant il sceut que ledit de Bethfort le vouloit combatre, se desloga de Provins

et s'en vint logier aux champs avecq son ost, près d'un chasteau nommé La Mote de Longiz (1) en Brie. Et furent ordonnez les batailles dudit roy de France et se tindrent aux champs presque tout ung jour entier, pour ce que continuellement venoient nouvelles que le duc venoit pour les combatre ; et toutesfois il ne vint point et s'en retourna à Paris avec son ost ; lequel ou disoit qu'il avoit bien de dix à douze mille combatans. Et aussy le roy de France en avoit bien autant ou plus.

Comment le Roy s'en vouloit aler de l'Isle de France.

Ledit roy de France, par le conseil d'aucuns et de sa voulenté, fut délibéré de passer la rivière de Saine pour aller à une ville nommée Bray sur Saine, assez prez de Provins, pour s'en aler avec son armée en son pays obéissant outre la rivière de Loire. Et lui fut promis passaige et obéissance en laditte ville par les habitans ; mais en la nuit dont il devoit passer le lendemain matin, y arriva certaine quantité d'Anglois, et ceulx qui s'avanchèrent devant pour passer furent les aulcuns mors et les aultres destroussez. Par quoy fut le passaige empeschié ; dont le duc de Bar, le duc d'Alençon, le duc de Bourbon, le conte de Vendosme, le conte de Laval, Jehanne la Pucelle et pluseurs aultres seigneurs et capitaines furent très joyeux et bien contens, pour ce que celle conclusion de passer estoit contre leur gré et voulenté.

---

(1) *Al. La Mote Maugis, la Mote de Nangis.* Cette dernière leçon est préférable.

Entreprinse d'Anglois sur les François.

En ycellui an, la vegille de la Nostre Dame d'aoust, par le conseil des seigneurs françois dessus nommez, ledit roy de France à tout son ost retourna droit à Chasteau-Thierry, et passa tout oultre droit à Crespy en Vallois et s'en vint logier aux champs assez près de Dampmartin.

Ce venu à la congnoissance du duc de Bethfort, qui estoit à Paris, à grant ost d'Anglois se tira sur les champs et se vint mettre en bataille et ordonnance en place d'avantaige, comme on disoit, à Mictri en France, soubz ledit lieu de Dampmartin. Et fut envoyé La Hire et pluseurs aultres capitaines par manière de courses sur l'ost du duc de Bethfort ; et durèrent presque tout le jour les escarmuces. Et fut rapporté audit roy de France que ledit duc de Bethfort estoit en place d'avantaige ; et ne fut pas conseillé audit roy de France de passer plus avant pour assaillir yceulx Anglois. Et le lendemain retourna ledit duc de Bethfort à Paris ; et ledit roy de France tira vers Crespy en Vallois. Et avoit envoyé ycellui roy certains messages à la cité de Beauvaiz et Compiègne, lesquelles villes firent assavoir qui se vouloient mettre en son obéissance.

Comment les Anglois vindrent près de Senliz pour combatre le Roy de France.

Tost ensieuvant, ledit roy se partist pour aller audit lieu de Compiengne et se vint logier en ung villaige nommé Barron, environ à deux lieues de Senliz, lequel Senliz estoit en l'obéissance des Angloiz. Et un

matin, vindrent nouvelles de devers Paris au roy de France que le duc de Bethfort et son ost estoient deslogiés de Paris pour tirer le chemin droit à Senliz, et lui estoient venus de renfort une grant compaignie d'Anglois, ainsy comme de trois à quatre mille combatans, lesquelz le cardinal d'Angleterre, oncle du feu roy d'Angleterre, avoit amenez ; et disoit-on que yceulx Anglois estoient païés de l'argent du pappe, et que ycellui cardinal les devoit mener sur une manière de gens qui créoient contre la foy, qu'on appelloit Boesmes, ès parties d'Allemagne ; et toutesfoiz furent emploiez yceulx Angloiz par l'ordonnance d'icellui cardinal contre le roy de France.

Or doncques, ce venu à la congnoissance du roy que le duc de Bethfort tiroit celle part, chargea à messire Ambrois sire de Loré et au sire de Saintreilles (1), de monter tantost à cheval et de tirer vers Paris pour adviser et sçavoir véritablement le fait dudit duc de Bethfort et de son ost. Lesquelz très dilligamment montèrent à cheval et prindrent de leurs gens environ XV ou XVI seulement, et tant chevaulchèrent et approuchèrent ycellui ost qu'ilz veirent et apperceurent sur le grant chemin dudit Senliz, grans pouldres de l'ost dudit duc de Bethfort. Lesquelz envoièrent dilligamment ung chevaulcheur devers le roy pour lui faire asçavoir ; et approuchèrent ancores ledit ost qui tiroit droit à Senliz, et tantost envoièrent de rechief ung aultre chevaulcheur devers le roy pour lui signifier. Et bien dilligamment le roy avec son ost tirèrent aux champs, et furent ordonnées les batailles,

---

(1) Jean de Xaintrailles, frère aîné du fameux Poton.

et commenchèrent à chevaulchier entre la rivière qui passe à Baron et ung lieu nommé Mont-Espiluel (1), en tirant droit à Senliz. Et ycellui duc de Bethfort et son ost, environ heure de vespres, arriva près d'icelle ville de Senliz, et se mist à passer une petite rivière qui vient dudit Senliz audit Baron (2). Et estoit le passaige sy estroit que ilz ne povoient passer que ung cheval ou deux à la foiz.

Et aussi tost que lesdis sire de Loré et de Saintrailles veirent que lesdis Anglois commenchoierit à passer, s'en retournèrent hastivement devers le roy et lui acertenèrent que ledit duc de Bethfort et son dit ost estoient au passaige et passoient. Et à celle heure le roy fist chevaulchier et tirer avant les batailles droit audit passaige, cuidant les combatre à ce pas ; mais yceulx Anglois estoientjà la plus grant partie passée, et s'entreveirent l'ost des Anglois et l'ost des François, ainsy comme à une petite lieue; et y eut de grandes escarmuces entre lesdittes deux compagnies. Et à celle heure estoit près de solleil couchant, pour quoy lesdis Anglois se logèrent sur le bort d'icelle rivière, et les François se logèrent viz à viz près d'un lieu nommé Mont-Espilouel.

Comment les François se disposèrent à combatre les Anglois.

Le lendemain ensieuvant au matin, se mist le roy de France et son ost sur les champs et fist ordonner ses batailles ; de la plus grant desquelles avoient le gouvernement le duc Alençon et le conte de Vendosme.

---

(1) Montépilloy.

(2) C'est la Nonette qui, au contraire, va de Baron à Senlis.

D'une aultre bataille avoit la charge le duc de Bar. De la tierce, qui estoit en manière d'une esle, avoient la charge les sires de Raix et de Boussac, mareschaulx de France. D'une aultre bataille, qui souvent se desplaçoit pour escarmuchier et guerroyer yceulx Anglois, avoient le gouvernement le sire d'Albreth, Jehanne la Pucelle, le bastart d'Orléans, La Hire et plusieurs aultres capitaines ; et à la conduite et gouvernement des archiers estoit le sire de Graville, maistre des arbalestriers, et ung chevalier limosin nommé messire Jehan Foucault. Et se tenoit le roy assés près de ses batailles et avoit pour la garde de sa personne le duc de Bourbon et le sire de la Trimouille et plusieurs aultres. Et par plusieurs fois chevaulcha le roy devant ses batailles, au veu des Anglois ; aussy firent le duc de Bourbon et le sire de La Trimouille.

Et le duc de Bethfort, le conte de Suffort, le sire de Talbot, le bastart de Saint-Pol, bourguignon, et plusieurs aultres qui estoient en la bataille d'emprez ung village (1), et avoient au doz ung estang et ladicte rivière, toute la nuit et le jour très dilligamment se fortifièrent de fossez, de paux et d'aultres taudis. Et combien qu'il fut prins conclusion par le roy de France et son conseil de combatre ycellui duc de Bethfort et son ost, quant plusieurs capitaines et autres eurent veu la place que tenoient lesdis Angloiz et la fortiffication, ledit roy fut conseillé de ne les point combatre aucunement en ladicte place ainsy fortifiée. Mais les batailles des François s'aprouchoient à deux trais d'arbalestre ou environ d'iceulx

---

(1) Notre-Dame de la Victoire..

Anglois, en leur disant chascune heure qui saillissent hors de leur part et que on les combateroit ; lesquelz Anglois de leur dit parc ne voudrent saillir. Et tout ce dit jour y ot de merueilleuses et grandes escarmuches, et tellement que les Francois venoient combattre main à main, à pié et à cheval, au fortiffiement des Anglois, et toute voies sailloient yceulx Anglois à pié et à cheval aux champs en reboutant lesdis Francois; et en y avoit souvent de mors et de prins d'un costé et d'aultre. Et se passa tout ce dit jour, jusques environ solleil couchant, en escarmuchant ; et, comme à l'eure de solleil couchant, s'approchèrent grant nombre de Francois tant qu'ilz vindrent à combattre et escarmuchier lesdis Anglois main à main. Et lors sailli grand nombre d'iceulx Anglois à pié et à cheval, et de rechief s'esforcèrent les Francois, et y eut celle heure plus grant escarmuche qu'il n'y avoit eu de tout le jour. Et y avoit sy grant pouldre, que on ne congnoissoit ne Francois ne Anglois, et tant, qu'il fut nuit obscure; et se retirèrent lesdis Anglois en leur parc, et aussy firent les Francois aux batailles. Et demourèrent yceulx Anglois logiez où ilz estoient, et les Francois se logèrent où ilz avoient logié la nuit devant, environ deux lieues loing desdis Angloiz, près du Mont-Espilouel.

Comment les Francois et Anglois se départirent.

Le lendemain au matin, environ dix heures, se desloga l'ost desdiz Francois et s'en ala vers Crespy en Valois ; et aussy tost s'en retournèrent lesdis Anglois à Paris.

Comment Compiègne, Beauvais et Senlis se rendirent françois.

Le lendemain ensieuvant, le roy de France avec son ost print son chemin droit à Compiègne, laquelle lui fist obéissance ; et y establi capitaine de par lui ung nommé Guillaume de Flavi, natif du païs ; et là vindrent devers lui ceulx de Beauvais, lesquelz mirent ycelle ville de Beauvais en son obéissance. Et s'assamblèrent l'évesque et bourgeois de Senlis, et vindrent devers le roy, et pareillement mirent la ville de Senlis en son obéissance ; et d'illec se partist le roy de France et ala en laditte ville de Senlis.

Garnisons d'Anglois mises es places à eulx obéissans.

En ycellui an, en la fin du mois d'aoust, se desloga de Paris le duc de Bethfort dessus nommé, et son ost, à travers Normendie ; et departist son dit ost, et l'envoia en pluseurs lieux, tant au païs de Normendie, comme ailleurs, pour garder les places dont il avoit le gouvernement et qui estoient en son obéissance ; et laissa à Paris messire Loys de Luxembourg, evesque de Therouenne, soy disant chancelier de France, ung chevalier Anglois nommé messire Rachelx (1), et ung aultre chevalier, natif de France, nommé Simon Morhier, qui lors estoit prevost de Paris. Et avoient en leur compagnie deux mille Anglois pour la garde et deffence d'icelle ville de Paris, ainsy qu'on disoit.

---

(1) Corrigez *Radley*.



Escarmouche d'Anglois et de Francois entre Paris et Saint-Denis.

En la fin dudit mois d'aoust, se desloga de Senliz ledit roy de France avec son ost, et s'en vint droit à Saint-Denis en France. Et lui firent ceulx de la ville obéissance : en laquelle il entra lui et son ost en ycelle ville. Et adont se commencèrent grans noises et escarmuches entre les gens dudit roy, estans logiés à Saint-Denis, lesquelz sailloient souvent horz et aloient à l'encontre de ceulx de Paris.

Comment la Pucelle donna ung assault à Paris.

Environ trois ou quatre jours après, le duc d'Alençon, le duc de Bourbon, le conte de Vendosme, le conte de Laval, le sire d'Albreth, Jehanne la Pucelle, les sire de Raix et de Boussac, mareschal de France et aultres en leur compaignie, se vindrent logier comme emmy voie de Saint-Denis et de Paris, en ung village sur le grant chemin nommé la Chappelle-Saint-Denis ; et l'endemain commencèrent grans escarmuches entre les Francois et les Anglois et aultres de Paris.

Le lendemain vindrent les ducs et aultres seigneurs franchois, à grant compaignie, aux champs près de la Porte Saint Honnouré sur ung grant bute qu'on nomme le Marchié aux Porceaulx (1) : et firent illec apporter pluseurs canons et couleuvrines pour tirer dedens laditte ville de Paris. Et estoient les Anglois tournoians avecques leurs seigneurs; entre lesquelz portoient une banière blanche et une grant croix vermeille au long de la muraille de Paris, par dedens

---

(1) C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la *Butte des moulins*.

laditte ville. Et de plaine arivée fut prins le bolvart d'icelle Porte Saint Honnouré, d'assault. Et estoit à celle prinse ung chevallier françois que on appeloit le sire de Saint-Vaillier et ses gens, qui très bien y firent leur devoir. Et cuidoient les Franchois que les Anglois et aultres gens de Paris deussent saillir par la porte Saint-Denis, ou par aultre, pour férir sur eulx: pour quoy le duc d'Alençon, le duc de Bourbon, le seigneur de Montmorency et aultres, avec grant puissance, tenoient tousjours en bataille derrière ycelle grant bute (et y fut fait chevalier le seigneur de Montmorency), car plus près ne se povoient tenir pour les canons et couleuvrines qu'ilz tiroient sans cesser.

Et dist la ditte Jehanne la Pucelle qu'elle vouloit assaillir la ville de Paris, laquelle Jehanne n'estoit pas bien infourmée de la grant eaue qu'il y avoit ès fossez; et néanmoins vint à tout grant puissance de gens d'armes, entre lesquelz estoit le sire de Raix, mareschal de France; et descendirent eu l'arrière fossé, où elle se tint avec ledit mareschal de France et grant compagnie de gens d'armes tout ycellui jour; et y fut navrée ycelle Jehanne la Pucelle d'un vireton parmi la jambe: néanmoins elle ne vouloit partir dudit fossé; et faisoit ce qu'elle pouoit faire de gecter fagotz et aultres bois en l'autre fossé, pour cuidier passer: laquelle chose, veu la grant eaue qui y estoit, n'estoit pas possible de y entrer. Et depuis qui fut nuit, fut envoyée querir par pluseurs foiz par lesdiz ducz d'Alençon et de Bourbon; mais pour riens ne se vouloit partir ne retraire, tant, qu'il falut que le duc d'Alençon l'alast querir, lequel la ramena. Et se retray toute la compagnie audit lieu de la Chappelle

où ilz avoient logié la nuit devant, et le lendemain s'en retournèrent lesdiz ducs d'Alençon et de Bourbon, ladicte Jehanne la Pucelle et aultres à Saint-Denis, où estoit ledit roy de France et son ost. Et là, devant le précieux corps monseigneur Saint Denis et ses compagnons, furent pendues et laissées les armures d'icelle Jehanne lesquelles elle offrit par grant devocion (1).

Comment ceulx de Laigny se mirent en l'obéissance du Roy.

Le XXIX<sup>e</sup> jour dudit mois d'aoust, l'an dessus dit, le prieur de Laigny et Artus de Saint-Marry, avec aucuns de laditte ville, vindrent à Saint-Denis devers le roy de France pour mettre laditte ville de Laigny en son obéissance. Et chargea le roy au duc d'Alençon d'y envoyer ; lequel y envoya messire Ambrois sire de Loré, auquel fut délivrée ycelle ville par les bourgeois et habitans d'icelle. Lequel sire de Loré leur fit faire serment au roy ainsy que en tel cas il appartenoit.

Comment le Roy se partist de l'Isle de France.

Le douziesme jour du mois de septembre, l'an dessus dit, le roy de France ordonna que le duc de Bourbon, le conte de Vendosme, messire Loys de Culant et pluseurs autres capitaines, demourroient ès païs qui de ce voiaige s'estoient reduis en son obéissance, et laissa son lieutenant le duc de Bourbon. Et audit lieu de Saint-Denis, laissa le conte de Vendosme

---

(1) Voir au procès de condamnation ce que Jeanne elle-même a dit de cette offrande (T. I, p. 179).

et le sire de Culant, amiral de France, à grant compaignie de gens d'armes; et se partist avec son ost : auquel département Jehanne la Pucelle laissa toutes ses armures completes auxquelles elle avoit esté blechée devant Paris ; et s'en ala ledit roy couchier à Laigny sur Marne, auquel lieu il ordonna demourer messire Ambrois, sire de Loré, lequel print et accepta ycelle charge ; et demoura avec lui ung chevalier nommé messire Jehan Foucalt. Et le lendemain ensieuvant, se partist le roy d'icelle ville de Laigny et s'en ala passer la rivière de Saine (1), et la rivière d'Yonne au gué emprès Sens. Et de là s'en ala à Montargiz et tout oultre la rivière de Loire.

Comment les Anglois pillèrent Saint-Denis.

Tantost après s'assemblèrent à Paris grant nombre d'Anglois et de Bourguignons : pour quoy, ce venu à la congnoissance des Francois que le roy avoit laissié dedens Saint-Denis en France à son département, comme dessus est dit, laissèrent et habandonnèrent ycelle ville de Saint-Denis et s'en allèrent à Senliz.

Ce venu à la congnoissance des Anglois qui dedens Paris estoient, s'assablèrent et vindrent en la ville de Saint-Denis, laquelle ilz pillèrent et robbèrent. Et trouvèrent lesdittes armures de Jehanne la Pucelle, lesquelles furent prinses et emportées par l'ordonnance de l'évesque de Therouenne, chancelier, ès parties au roy d'Angleterre obéissant (2), sans pour ce

---

(1) A Bray, qui cette fois voulut bien lui donner le passage.

(2) « L'espée seule demeura avec sa ceinture de buffle dont les annelets, « garnitures et boucles des pendans estoient d'or, que j'ay veu maintefois. » Doublet, *Histoire des Antiquités de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 1313.) Mais l'authenticité de cette arme est loin d'être établie.

faire quelque resconpence à laditte église : qui est pur sacrilège et manifeste.

Une grande pillerie en France.

En ce temps se commencèrent de toutes pars très grandes pilleries et roberies au païs que le roy avoit nouvellement conquis sur les Anglois, dont dessus est faite mention, sans ce que guères lui eust cousté ; car sans coup ferir on venoit de toutes pars lui faire obéissance. Et estoient yceulx païs rices, et bien peuplés, et bien labourés ; néanmoins que tantost après furent destruis les laboureurs, et pluseurs villes bien oppressées et apovries, et tant que pluseurs contrées demourèrent inhabitées et sans labourer. Et vouloit chascun faire ce que il faisoit plus de volenté indeue que de raison. Et quant le duc de Bourbon congnut la désolation et pillerie dessusditte, s'en ala en son païs. Esquelz païs demoura le conte de Vendosme, lequel avoit principalement la charge de la cité de Senliz ; et sy eut de par le roy de France le gouvernement de tout ycellui païs. Et fut envoyé de par ledit roy le sire de Boussac, mareschal de France, avec viii cens ou mille combatans, pour aidier et secourir ycellui païs ; et de ce estoit grant nécessité, car les Anglois qui tenoient Normendie et pluseurs aultres païs en France, guerrioient d'un costé et le duc de Bourgonne de l'autre.

Comment Saint-Pere le Moustier fut prins d'assault.

Environ ce temps, fut faite par l'ordonnance du roy de France une armée en laquelle estoit Jehanne la Pucelle avec pluseurs aultres capitaines et chiefz de

guerre, et allèrent devant une ville nommée Saint-Pere le Moustier, laquelle ilz prindrent d'assault ; et après ilz vindrent devant la Charité sur Loire, de laquelle estoit capitaine ung nommé Perrenet Grasset, et se mirent à siege devant ycelle ville de la Charité, y faisans asseoir et affuter aucunes bombardes, canons et autres artilleries. Devant laquelle se tindrent par aucun temps et en la fin se levèrent et s'en allèrent de devant ycelle ville, et perdirent, comme on dit, la plus grant part de leur artillerie.

Rencontre sur les Angloiz.

En l'an mil quatre cens et trente se partist Jehanne la Pucelle du païs de Berri, acompagnée de pluseurs gens de guerre, et s'en vint à Laigny sur Marne. Et assés tost après, vindrent nouvelles que il traversoit en l'Isle de France de trois à quatre cens Anglois, et tantost ycelle Jehanne la Pucelle tira sur les champs avec messire Jehan Foucault, Guieffroy de Saint-Aubin, ung cappitaine nommé Baréc (1), Quennede, escot (2), et aucuns de la garnison de Laigny ; et vindrent trouver yceulx Anglois, lesquelz se midrent touz à pié contre une haie. Et adonc laditte Jehanne la Pucelle, messire Jehan Foucault et autres se délibèrent de les combattre, et en très bon appareil vindrent à pié et à cheval frapper sur yceulx Anglois. Et y ot très dure et aspre besongne, car les François n'estoient guères plus que les Anglois. Et finalement furent tous yceulx Anglois mors ou prins, et y ot plu-

---

(1) *Barrée*, dans l'édition de Godefroy. Le nom qui précède doit être corrigé, *Geoffroi de Saint-Belin*.

(2) Sir Hugh de Kennedy, capitaine des Écossais.

seurs François mors et blechiez. Et s'en retournèrent laditte Jehanne la Pucelle, messire Jehan Foucault et autres audit Laigny avec leurs prisonniers.

Siege mis à Compiengne par les Anglois et Bourguignons.

Et en celui an meisme, messire Jehan de Luxembourg, le conte de Hautinton, le conte d'Arondel et plusieurs aultres Anglois et Bourguignons vindrent à grant ost mettre le siege devant la ville de Compiengne, d'ung costé et d'aultre de la rivière d'Oise, et firent plusieurs bastilles où ilz se tenoient. Or doncques ce faict et venu à la congnoissance de Jehanne la Pucelle dont est faite mention, se partist dudit lieu de Laigny pour aidier et secourir les assegiés d'icelle ville. En laquelle ycelle Jehanne la Pucelle entra, et après commencèrent chascun jour grans escarmuches entre les Anglois et Bourguignons tenans ledit siege, d'une part, et les capitaines et gens de laditte ville d'autre. Et advint que laditte Jehanne la Pucelle estoit saillie sur ledit siege moult vaillamment et hardyement; mais les Anglois et Bourguignons chargèrent fort sur elle et sa compagnie, et tant qu'il fut de nécessité à laditte Jehanne et aux autres de eulx retirer. Ce disoient aucuns que la barriere leur fut fermée au retourner, et autres disoient que trop grant presse y avoit à l'entrée; et finalement fut prinse et emmenée laditte Jehanne la Pucelle par yceulx Anglois et Bourguignons: de laquelle prinse plusieurs du parti du roy de France furent moult courouchiés.

Et fut tenue longuement en prison par les compagnons dudit Luxembourg, lequel Luxembourg la

vendit aux Anglois qui la menèrent à Rouen où elle fut durement traictiée ; et tellement, que après grant delation de temps, sans procès, mais de leur voulenté indeue, la firent publiquement ardoir en ycelle ville de Rouen : qui fut bien inhumainement fait, veu la vie et gouvernement dont elle vivoit, car elle se confessoit et recepvoit le corps de Nostre Seigneur par chascune sepmaine, comme bonne catholicque.

Et n'est point à doubter que l'espée qu'elle enuoia querir en la chappelle de Sainte Katherine du Fierbois, dont dessus est faite mention, ne fut trouvée par miracle, comme ung chascun tenoit ; mesmement veu que par le moien d'icelle espée et par avant qu'elle fust rompue, a fait de beaulx conquestz cy dessus déclairiés. Et est assavoir que après la journée de Patay, laditte Jehanne la Pucelle fist faire ung cri que nul homme de sa compaignie ne tenist aucune femme difamée ou concubine. Néanmoins en trouva aucuns trespassans son commandement : pour quoy elle les frappa d'icelle espée tellement qu'elle fut rompue. Et tantost ce venu à la congnoissance du roy, fut baillié aux ouvriers pour la reffondre : ce que ilz ne peurent faire, ne ne la peurent oncques rassambler : qui est grant approbation qu'elle estoit venue divinement. Et estoit chose notoire que depuis que laditte espée fut rompue, ladicte Jehanne ne prospera en armes au prouffit du roy ne aultrement, ainsy que par avant avoit fait.

---



## JOURNAL DU SIEGE D'ORLÉANS

## ET DU VOYAGE DE REIMS.

---

Cette relation , qui forme un livre à part, a été imprimée pour la première fois à Orléans, en 1576, sous le titre de *Histoire et discours au vrai du siège qui fut devant la ville d'Orléans par les Anglois , etc., prise de mot à mot sans aucun changement de langage d'un vieil exemplaire escript à la main en parchemin et trouvé en la maison de la ville d'Orléans*, etc. L'impression fut ordonnée par l'échevinage d'Orléans qui paya à cet effet trente livres tournois à l'imprimeur Saturnin Hotot, à charge par celui-ci de fournir à MM. de la ville trente exemplaires, dont deux sur parchemin, pour mettre en leur trésor. En 1621, Robert Hotot, également subventionné par la ville, donna une autre édition du même ouvrage, laquelle fut, peu de temps après, reproduite à Troyes et à Lyon. Je ne parle pas d'une traduction en latin, faite par un professeur d'Orléans nommé Micqueau, imprimée en 1560, et qui ainsi avait précédé la publication de l'original, mais sans en révéler l'existence au public.

En remontant à l'origine de ce livre, on trouve qu'en 1467 la ville d'Orléans paya onze sous parisis à un clerc nommé maître Pierre Soubsdan ou Soudan , « pour avoir escri en parchemin la « manière du siège d'Orléans, tenu par les Anglois devant ladicté « ville. » Un savant Orléanais, M. Jousse, dont les papiers ont été déposés à la bibliothèque de sa ville natale (manuscrit 451 ), donne ce renseignement comme extrait d'un registre qui ne se retrouve plus aujourd'hui. Bien probablement le manuscrit exécuté par Pierre Soudan , était celui qui servit pour l'édition de Saturnin Hotot ; mais ce manuscrit était-il lui-même la transcription d'un exemplaire plus ancien, ou bien seulement la mise au net d'un travail achevé en 1467 ? Contre l'opinion jusqu'ici accré-

ditée, je dois dire que la dernière de ces deux hypothèses est la seule admissible. Le *Journal du siège* ne peut pas, effectivement, avoir été écrit, ou du moins mis dans l'état où nous l'avons, en 1429, attendu qu'on y qualifie de comte de Dunois le bâtard d'Orléans, qui ne fut gratifié de ce titre qu'en 1439. Bien plus, toute la partie du livre qui concerne le voyage de Charles VII à Reims, est faite avec les deux récits de Berri et de Jean Chartier, combinés ensemble. Or, la chronique de Jean Chartier ne fut publiée qu'après la mort de Charles VII, c'est-à-dire dans les derniers mois de 1461 au plus tôt. Enfin, sous la date du 3 avril 1429 est intercalée une anecdote relative à Aymar de Poisieu, gentilhomme dauphinois dont on fait le plus grand éloge, qui était page alors, mais qui depuis, dit-on, s'illustra et devint un grand personnage. Or cet Aymar de Poisieu ne commença à faire figure que sous le règne de Louis XI; on sait même que par la faveur de ce roi, il fut appelé en 1466 au commandement général des francs-archers d'une division comprenant l'Orléanais. N'est-ce pas à cette dignité qu'il dut les louanges qui lui sont données dans un livre écrit pour la ville d'Orléans? Ainsi, d'après toutes les apparences, la rédaction du *Journal du siège* a devancé de très-peu le travail de copie exécuté par le clerc Soudan.

Pour ce qui est des sources où a été prise la matière du récit, Chartier et Berri ont été déjà signalés. Il faut y joindre le procès de réhabilitation et notamment la déposition de Dunois. L'auteur semble s'être aidé aussi, soit d'informations verbales, soit de ses propres souvenirs. Enfin ce qui constitue le *Journal du siège*, proprement dit, est évidemment copié d'un registre tenu en présence des événements. Mais ce registre offrait des lacunes : on l'entrevoit par certaines erreurs que le chroniqueur de 1467 a commises, en voulant suppléer ; on en acquiert la certitude en parcourant ce qui reste à la bibliothèque d'Orléans de documents sur l'état de la ville en 1429. On trouvera dans mes notes la mention de quelques faits retrouvés à cette source, faits qui certainement ne manqueraient pas dans le *Journal*, s'il avait reçu sa rédaction définitive à une époque plus rapprochée du siège.

Cet ouvrage n'ayant été réimprimé depuis le règne de Louis XIII

ni séparément, ni dans les collections de Chroniques et Mémoires, est devenu d'une rareté extrême. Cette considération m'a déterminé à le reproduire ici intégralement, après en avoir revu le texte sur les manuscrits de Durfé et Saint-Victor, n° 285, de la Bibliothèque royale. Le titre a été rétabli d'après ces deux exemplaires.

*Petit traictié par manière de croniques, contenant en brief le siège mis par les Angloys devant la cité d' Orléans, et les saillyes, assaulx et escarmouches qui durant le siège y furent faictes de jour en jour ; la venue et vaillans faictz de Jehanne la Pucelle, et comment elle en feist partir les Angloys et en leva le siège par grâce divine et force d'armes. 1428.*

Le conte de Salebris (1), qui estoit bien grant seigneur et le plus renommé en faictz d'armes de tous les Angloys, et qui pour Henry roy d'Angleterre, dont il estoit parent, et comme son lieutenant et chef de son armée en ce royaulme, avoit esté présent en plusieurs batailles et diverses rencontres et conquestes contre les François, où il s'estoit tousjours vaillamment maintenu, cuydant prendre par force la cité d'Orléans, laquelle lenoit le party du roy son souverain seigneur Charles, septiesme de ce nom, la vint assiéger, le mardy douziesme jour d'octobre mil quatre cens vingt huict, à tout grant ost et armée, qu'il feit loger du costé de la Sauloigne, et prez de l'ung des bourgs que on dict le Porteriau (2). Ouquel ost et armée estoient avec luy messire Guillaume de la Poulle,

---

(1) Salisbury.

(2) Aujourd'hui le Portereau du Coq.

conte de Suffort et messire Jehan de la Poulle son frère : le seigneur d'Escalles, le seigneur de Fouquembergue (1), le bailli d'Évreux, le seigneur de Gres (2), le seigneur de Moulins, le seigneur de Pomus (3), Glacidas fort renommé, messire Lancelot de Lisle (4), mareschal de l'ost, et plusieurs autres seigneurs et gens de guerre, tant Angloys comme autres faulx François tenans leur party. Mais les gens de guerre y estans en garnyson, avoient ce mesme jour avant la venue des Angloys, du conseil et ayde des cyto-

yens d'Orléans, faict abatre l'esglise et couvent des Augustins d'Orléans, et toutes les maisons qui lors estoient audit Porteriau, affin que leurs ennemys ne y peussent estre logez ne y faire fortifications contre la cité.

Le dimenche ensuyvant, gectèrent les Angloys dedens la cité six vingtz et quatre pierres de bombardes et gros canons : dont telles pierres y avoit qui pesoient cent seize livres. Et entre les autres avoient assis près de la turcie de Saint-Jehan le Blanc, entre le pressouer de la Favière et le Portereau, ung gros canon, qu'ilz nommoient Passe-vollant. Lequel gectoit pierres poissans quatre vingtz livres, qui fait moult de dommaiges aux maisons et édifices d'Orléans, combien qu'il n'y tua ne bleça si non une femme nommée Belles, demourant près la poterne Chesneau (5).

---

(1) Transformation du nom de lord Falconbridge, amenée sans doute par l'analogie de la seigneurie de Fauquemberque en Artois.

(2) Sir Richard Guethin, bailli d'Évreux, et lord Gray, tué au siège le 3 mars 1429.

(3) Voyez ci-dessus, p. 44, note.

(4) Tué au siège, le 30 janvier suivant, de la même manière que le comte de Salisbury dont il avait été lieutenant dans toutes ses campagnes.

(5) Petite porte qui donnait sur la rive de la Loire.

Celle mesme sepmaine, rompirent aussy et abatirent les canons des Angloys douze moulins qui estoient sur la rivièrre de Loire, entre la cité et la Tour neufve (1). Pour quoy ceulx d'Orléans feirent faire dedens la ville unze moulins à chevaulx, qui moult les reconfortaient. Et non obstans les canons et engins des Angloys, feirent sur eulx les François estans dedens Orléans, plusieurs saillyes et escarmouches entre les Tournelles du pont (2) et Saint-Jehan le Blanc, depuis celluy jour de dimenche jusques au jeudi vingt et ungniesme jour du mesme moys.

Auquel jour de jeudi, assaillirent les Angloys ung boulevart qui estoit fait de fagotz et de terre, assiz devant les Tournelles, dont l'assault dura quatre heures sans cesser, car ilz commencèrent dès dix heures au matin et ne le laissèrent jusques à deux heures après midi, là où furent faictz plusieurs beaulx faitz d'armes, tant d'une part que d'aulture. Des principaulx François qui gardoient le boulevart, estoient le seigneur de Villars, cappitaine de Montargis, messire Mathias, Arragonnoys, le seigneur de Guitry, le seigneur de Courras, gascon (3), le seigneur de Saintes-Trailles, et son frère Poton de Saintes-Trailles, aussi gascons, Pierre de la Chappelle (4), gentilhomme du pays de Beausse, et plusieurs aultres chevalliers et escuyers, sans les citoyens d'Orléans, qui tous se portèrent très vaillamment.

---

(1) Située à la pointe orientale de la ville sur le bord de la Loire.

(2) Fortification établie jadis à la tête du pont du côté de la Sologne. Elles sont appellées *Tourelles* dans les comptes de l'hôtel de ville d'Orléans.

(3) Ou plutôt Béarnais.

(4) Il fut tué la même semaine aux Tourelles. LOTTIN, *Recherches historiques sur Orléans*, part. I, t. I, p. 210.

Pareillement y feirent grant secours les femmes d'Orléans ; car elles ne cessoient de porter très diligemment à ceulx qui deffendoient le boulevart, plusieurs choses necessaires, comme eaues, huilles et gresses bouillans, chaux, cendres et chaussetrapes. En fin de l'assault, y furent plusieurs bleciez d'une partie et d'autre, mais trop plus des Angloys, dont il y en mourut plus de douze vingts. Lors advint que durant l'assault, chevaulchoit par Orléans le seigneur de Gaucourt, car il en estoit gouverneur ; mais en passant par devant Saint-Pere-Empont, il cheut de son cheval par cas d'aventure, tellement qu'il se desnoua le bras ; si fust incontinent mené aux estuves pour appareiller.

Le vendredy ensuyvant vingt-deuxiesme jour d'icelluy mois d'octobre, sonna la cloche du beffroy, pour ce que les François cuidoient que les Angloys assaillissent le boulevart des Tournelles du bout du pont par la mine dont l'avoient miné ; mais ilz s'en deportèrent pour celle heure. Et ce meisme jour rompirent ceulx d'Orléans une arche du pont, et feirent ung boulevart au droit de la Belle Croix, qui est sur le pont (1).

Le samedy ensuivant, vingt-troisiesme jour d'icelluy mois, brulèrent et abatirent ceulx d'Orléans le boulevart des Tournelles et l'abandonnèrent, pour ce qu'il estoit tout miné, et n'estoit pas tenable, au dit des gens de guerre.

Le dimenche ensuivant, vingt-quatriesme jour de ce meisme mois d'octobre, assaillirent les Angloys et prindrent les Tournelles du bout du pont, parce

---

(1) Monument de bronze, érigé en 1407 sur la grande arche de l'ancien pont.

qu'elles estaient toutes desmolies et brisées des canons et grosse artillerie que ilz avoient gectez contre. Et aussi n'y eut point de deffense, parce qu'on ne s'osoit tenir dessoubz.

Celluy jour de dimenche au soir, vout le conte de Salebris, ayant avecques luy le cappitaine Glacidas et plusieurs autres, aller dedans les Tournelles, aprez que elles eurent esté prinses, pour regarder mieulx l'assiecte de Orléans ; mais ainsi qu'il y fut, regardant la ville par les fenestres des Tournelles, il fut actaint d'un canon que on disoit avoir esté tiré d'une tour appelée la tour Nostre Dame (1), combien qu'il ne fut oncque sceu proprement de quelle part il avoit esté gecté ; pour quoy fut dit dès lors et deppuis aussi par plusieurs que c'estoit euvre divine. Le coup d'icelluy canon le frappa en la teste tellement qu'il luy abatit la moictié de la joue et creva ung des yeulx : qui fut un très grant bien pour ce royaume, car il estoit chief de l'armée, le plus craint et renommé en armes de tous les Anglois.

Ce meisme jour du dimenche que les Tournelles avoient esté perdues, rompirent les François, estans dedans la cité, ung autre boulevart très fort. Et d'autre part rompirent les Anglois deux arches du pont (2) devant les Tournelles, aprez qu'ilz les eurent prinses, et y firent ung très gros boulevart de terre et de gros fagotz.

Le lundy ensuyvant, vingt-cinquesme jour d'icelluy mois d'octobre, arrivèrent dedens Orléans pour la conforter, secourir et ayder, plusieurs nobles seigneurs,

---

(1) L'avant-dernière sur le bord de l'eau, à l'ouest de la ville.

(2) L'ancien pont en avait dix-neuf.

chevaliers, capitaines et escuyers fort renommez en guerre, desquelz estoient les principaulx, Jehan bastard d'Orléans, le seigneur de Sainte-Sevère, mareschal de France, le seigneur du Bueil, messire Jacques de Chabannes, seneschal de Bourbonnoys, le seigneur de Chaumont sur Loire, messire Théaulde de Valpergue, chevalier lombart, et ung vaillant cappitaine gascon, appelé Estienne de Vignolles, dict La Hire, qui estoit de moult grant renom, et vaillans gens de guerre estans en sa compaignie. Et pour lors estoit cappitaine de Vendosme messire Cernay (1), Arragonoys, et plusieurs autres, accompagnez de huict cens combatans, tant hommes d'armes, comme archiers, arbalestriers, avecques autres enfanterie d'Italie, qui portèrent tergons (2).

Le mercredy ensuyvant, vingt-septiesme jour d'icelluy moys, trespassa de nuict le conte de Salebris en la ville de Meung sur Loire, où il avoit esté porté du siege, après qu'il eut eu receu le coup de canon dont il mourut. De la mort duquel furent fort esbahiz et dolens les Angloys tenans le siege, et en feirent grant dueil, combien qu'ilz faisoient le plus celéement qu'ilz povoient, de paour que ceulx d'Orléans ne s'en apperceussent. Si feirent vuyder les entrailles, et envoyer le corps en Angleterre. La mort duquel conte fait grant dommage aux Angloys, et par le contraire grant prouffit

---

(1) Plus loin Ternay. Sur les cédules constatant les dépenses de la ville, conservées à la bibliothèque d'Orléans, il est appelé messire Guillaume de Sarnay. Il conduisit à la fin du carême une ambassade d'Orléanais auprès du comte de Clermont, qui se tenait alors en Auvergne.

(2) Manuscrits *que portèrent tergons*. Il faut entendre par *tergons* (en italien *targone*), de grandes targes ou rondaches.



aux François. Plusieurs dirent depuis que le conte de Salebris print telle fin par divin jugement de Dieu, et le croient, tant parce qu'il avoit failly de promesse au duc d'Orléans prisonnier en Angleterre, auquel il avoit promis qu'il ne mesferoit en aucune de ses terres, comme aussy parce qu'il n'espargnoit monastères ne églises qu'il ne pillast et feist piller, puis qu'il y peust entrer : qui sont choses assez induisans à croire que ses jours en furent abbregez par juste vengeance de Dieu. Et en especial fut pillée l'église Nostre Dame de Cléry et le bourg aussy pareillement (1).

Le mardy huictiesme jour de novembre, fut divisé et désemparé l'ost des Angloys, qui s'en alèrent, partie à Meung sur Loire et partie à Jargueau, et laissèrent grosses garnisons aux Tournelles et boulevart du pont, desquelles demoura cappitaine Glacidas, et avecques luy cinq cens combatans pour les garder.

Ce meisme mardy brulsèrent et ardirent les Anglois plusieurs maisons, pressouers et autres édifices ou val de Loire. Et d'autre part mirent telle dilligence les gens de guerre et citoyens d'Orleans, qu'ils brulsèrent et abatirent dedans la fin de ce meismes moys de novembre plusieurs églises qui estoient ès forsbourgs d'entour leur cité, comme l'église de Saint Aignan, patron d'Orléans, et aussi le cloistre d'icelle église, qui estoit moult bel à veoir, l'église de Saint Michiel, l'église de Saint Avy, la chappelle du Martroy, l'église de Saint Victeur, assize ès forsbourgs de la Porte de Bourgoigne, l'église de Saint Michel dessus les foussez, les Jacobins, les Cordeliers, les Carmes, Saint

---

(1) Voir ci-après le témoignage de Robert Blondel relativement à ce pillage.

Maturin, l'Aumosne Saint Pouair (1), et Saint Laurents (2). Et oultre plus brulsèrent et demolirent tous les forsbourgs d'entour leur cité, qui estoit très belle et riche chose à veoir avant que ilz fussent abbattus ; car il y avoit de moult grans édifices et riches, et tellement que on tenoit que c'estoient les plus beaulx forsbourgs de ce royaume. Mais ce nonobstant les abbatirent et brulsèrent les François de la garnison, et ce par le vouloir et ayde des citoyens d'Orléans, affin que les Anglois ne s'y peussent loger, parce qu'ilz eussent esté fort préjudiciables à la cité (3).

Le premier jour de decembre ensuyvant, arrivèrent aux Tournelles du pont plusieurs seigneurs Anglois, dont entre les autres estoient de plus grant renom messire Jehan Tallebot, premier baron d'Angleterre, et le seigneur d'Escalles, accompagnez de trois cens combatans, qui y amenèrent vivres, canons, bombardes et autres habillemens de guerre ; desquelz ilz gectèrent contre les murs et dedans Orléans plus continuellement et plus fort que devant n'avoient fait au vivant du conte de Salebris ; car gectoient de telles pierres, qui pesoient huict vingtz quatre livres, qui firent plusieurs mauix et dommaiges contre la cité, en plusieurs maisons et beaulx édifices d'icelle, sans per-

---

(1) L'aumône Saint-Pouair ou Saint-Paterne était un hôpital fondé par les écrivains d'Orléans, non loin de l'emplacement où est aujourd'hui l'église Saint-Paterne.

(2) Toutes ces églises furent réédifiées après la délivrance de la ville.

(3) Rien de plus sur le mois de novembre. Il est constaté par les registres municipaux de Tours que le 9 novembre 1428, La Hire fut présent à l'assemblée du corps municipal de cette ville, où il était venu avec des lettres du roi pour prier les citoyens de contribuer au secours d'Orléans. La somme de six cents livres qu'il demandait lui fut accordée.

sonne tuer ne blescher : que on tenoit à grant merveille, car entre les autres, en la rue Aux-petiz-souliers en cheut une en l'ostel et sur la table d'un homme qui disnoit, luy cinquiesme, sans aucun en tuer ne blescher : que on dit avoit esté miracle faict par nostre Seigneur à la requeste de monsieur Saint Aignan, patron d'Orléans.

Le mardy ensuyvant, à trois heures du matin, sonna la cloche du beffroy, parce que les François cuidèrent que les Anglois vouldissent assaillir le boulevart de la Belle Croix sur le pont. Et aussi en y avoit deux qui l'avoient drès jà eschellé jusques à l'une des canonnières ; mais ilz s'en retournèrent tantost en leurs Tournelles et taudis, obstant ce qu'ilz apperceurent que les François faisoient le guet, et avoient appareillé toutes choses, comme canons, arbalestres, fondes à baston, couleuvrines, pierres et autres habillemens de guerre necessaires à leur deffense, se on les assailloit.

Le jeudy vingt-troisiesme jour de ce mois de décembre, commença à gecter la bombarde, gectant pierres poisans six vingtz livres, que ceulx d'Orléans avoient lors fait faire toute neufve par ung nommé Guillaume Duisy, très soutil ouvrier, et fut assortie à la croche (1) des moulins de la poterne Chesneau, pour gecter contre les Tournelles (2) ; auprez de laquelle estoient assortiz deux canons, l'un dict Montargis, et

---

(1) *Croche, croiche* qui est devenu *crèche*, est un éperon, un ouvrage avancé en rivière pour protéger le pied d'une construction.

(2) On voit par les comptes de forteresse de la ville d'Orléans qu'il fallut vingt-deux chevaux pour transporter cette pièce avec son affût du port à l'hôtel de ville. JOLLOIS, *Histoire du siège d'Orléans*, p. 12.

l'autre Rifflart, qui durant le siege gectèrent contre les Anglois, et leur feirent de grans dommaiges.

Le jour de Noël ensuivant, furent données et octroyées trefves d'une part et d'autre, durans deppuis neuf heures au matin jusques à trois heures apprez midy. Et ce temps durant, Glacidas et autres seigneurs du païs d'Angleterre requisdrent au bastard d'Orléans et au seigneur de Sainte-Sevère, mareschal de France, qu'ilz eussent une note de haulx menestriers, trompettes et clarons : ce qui leur fut accordé ; et jouèrent les instrumens assez longuement, faisans grant mélodie. Mais si tost que les trefves furent rompues, se print chacun garde de soy.

Durant les festes et feries de Noel, gectèrent d'une partie et d'autre très fort et horriblement de bombardes et canons ; mais sur tous faisoit moult de mal ung coulevrinier natif de Lorraine, estant lors de la garnison d'Orléans, nommé maistre Jehan (1), que l'on disoit estre le meilleur maistre quy fust lors d'icelluy mestier. Et bien le monstra, car il avoit une grosse couleuvrine dont il gectoit souvent, estant dedans le pilier du pont près du boulevart de la Belle Croix, tellement qu'il en tua et bleça moult d'Anglois. Et pour les mocquer, se laissoit aucune fois cheoir à terre, faignant estre mort ou blecié, et s'en faisoit porter en la ville ; mais il retournoit incontinent à l'escarmouche, et faisoit tant que les Anglois le sçavoient estre vif en leur grant dommaige et desplaisir.

Le mercredy vingt-neufviesme jour d'icelluy mois de

---

(1) Il demeurait auparavant à Angers et avait été appelé de cette ville pour servir le roi de son industrie à Orléans. Il recevait douze livres de solde par mois. Il suivit la Pucelle à Baugenci et plus tard à Compiègne.

decembre, furent brulées et abattues plusieurs autres églises et maisons, qui estoient encores demourées au-prez d'Orléans, comme Saint Loup, Saint Marc, Saint Gervais, Saint Euvertre, la chappelle Saint Aignan, Saint Vincent des Vignes, Saint Ladre, Saint Pouair, et aussy la Magdaleine, afin que les Angloys ne se peussent là loger, retraire et fortiffier contre la cité.

Le penultiesme jour d'icelluy mois, arrivèrent environ deux mil cinq cens combatans Anglois à Saint Laurens des Orgerilz près d'Orléans, pour là fermer ung siege; desquelz estoient cappitaines le conte de Suffort et Talbot, messire Jehan de la Poulle, le seigneur d'Escales, messire Lancelot de Lisle et plusieurs autres. Mais à leur venue furent faictes ce jour grandes escarmousches, car le bastard d'Orléans, le seigneur de Sainte-Sevère, messire Jacques de Chabannes, et plusieurs autres chevaliers, escuiers et citoyens d'Orléans, qui moult vaillamment se portèrent, leur alèrent au devant et les recueillirent comme leurs ennemys. Et là furent faicts plusieurs beaulx faiz d'armes d'une partie et d'autre. En celles escarmouches fut blesché ou pié d'un trait des Angloys messire Jacques de Chabannes et son cheval tué par cas pareil.

Ce mesme jour aussy furent faicts plusieurs beaulx faiz d'armes, d'une partie et d'autre, environ la Croix Boissée près de Saint-Laurens (1). Et tout ce jour feist grandement [son] devoir maistre Jehan à tout sa coullevrine.

Le vendredy, dernier jour de l'an, à quatre heures après midy, eut deux François, qui deffièrent deux

---

(1) A l'ouest de la ville, sur la route de Blois.

Anglois à faire deux coups de lance, et les Angloys receurent le gaige. L'un des François avoit nom Jehan le Gasquet, et l'autre Vedille, tous deux gascons, de la compagnie de La Hire ; ledit Gasquet vint premier contre son adversaire et le gecta par terre d'un coup de lance ; mais Vedille et l'autre Angloys ne peurent vaincre l'un l'autre. Pour lesquelz regarder avoit assez prez d'eulx plusieurs seigneurs, tant de France comme d'Angleterre.

Le samedi ensuyvant, premier jour de l'an, eut une grosse escarmouche, environ trois heures aprez midy, entre la riviere Flambert, la porte Regnart (1) et la Grève : là où furent plusieurs tuez, bleciez et prins prisonniers d'une partie et d'autre, et plus de François que d'Angloys. L'abbé de Cerquenceaux, que on disoit estre religieux, et estoit moult vaillant pour les François, y fut blecié (2). Là fut aussi perdu le chariot de la couleuvrine et prins par les Anglois : par quoy furent les François constrains de reculer hastivement parce que les Anglois saillirent à grant puissance.

Le dimanche ensuyvant, à deux heures aprez minuyt, sonna la cloche de la cité à l'effroy, parce que les Anglois cuidèrent escheller le boulevart de la porte Regnart : maiz ilz trouvèrent ceulx de la cité qui faisoient bon guet, et constraignirent les Anglois d'eulx en retourner à grant haste dedans leur ost et bastille de Saint-Laurens des Orgerilz. Sy ne gagnèrent que estre mouilleez, car durant celle heure pleuvoit très fort.

---

(1) La porte Regnart était celle par où on entrait dans Orléans en venant de Blois et du Mans. Ce que l'auteur appelle la *rivière flambert* n'a pas été déterminé par les historiens d'Orléans.

(2) C'était un partisan du Gâtinais. La Chronique de la Pucelle en parle.

Le lundy ensuyvant, troisieme jour de janvier, arrivèrent devers le matin, dedans Orléans, neuf cens cinquante quatre pourceaulx, gros et gras, et quatre cens moutons. Et passa celuy bestial au port de Saint Loup : dont le peuple d'Orléans fut fort joyeux, car ilz vindrent au besoing.

Le mardy ensuyvant, quatrieme jour d'icelluy moys, et environ trois heures aprez minuyt, sonna la cloche du beffroy, parce que les Anglois se vindrent presenter devant le boulevart de la porte Regnart, où ilz feirent à tous grans criz sonner leurs trompettes et clairons : et aussi feirent pareillement ceulx des Tournelles, comme s'ilz voulsissent assaillir le boulevart. Mais ceulx d'Orleans se portèrent si grandement, et tant saigement se desfendirent des canons et autres habillements de guerre, que les Anglois se reculèrent en leurs bastilles de Saint Laurens.

Le mercredy ensuyvant, vint messire Loys de Culan, admiral de France, et deux cens combatans avecques luy, courir au Porteriau devant les Tournelles, où estaient les garnisons des Anglois, et malgré eulx passa Loire au port de Saint Loup ; et s'en entra luy et ses gens dedans la cité pour sçavoir des nouvelles, et du gouvernement d'elle et des François y estans. Auquel et à ses gens fut faict grant chiere, et moult furent louez. Car aussy s'estoient-ilz portez vaillamment contre les Anglois à l'escarmouche du Porteriau.

Le jeudy suyvant feste de la Thiphaine (c'est des Rois), saillirent d'Orléans, les seigneurs de Sainte-Sevère et de Culan, messire Théaulde de Valpargue, et plusieurs autres gens de guerre et citoyens ; et feirent une grant escarmouche, où ilz se portèrent très.

grandement contre les Angloys, lesquelz se deffendirent bien et hardiment. Aussy estoient-ilz beaucoup de seigneurs d'Angleterre, tant de chevalliers comme d'escuyers ; mais on ne scet leurs noms. A celle escarmouche se porta pareillement moult bien maistre Jehan à tout sa couleuvrine.

Durant celluy temps avoient tant travaillé les Angloys, qu'ilz avoient faict deux boulevers sur la rivière de Loire, l'un estant en une petite isle du costé et au droict de Saint-Laurent (1), qui estoit faict de fagotz, sablon et de bois ; et l'autre ou champ de Saint-Privé, au droict de l'autre et sur le rivage de la rivière (2), laquelle ilz passoient en celluy endroit, portans vivres les ungs aux autres. Et pour les garder en avoient fait cappitaine messire Lancelot de Lisle, mareschal d'Angleterre.

Le lundy, dixiesme jour d'icelluy mesme moys, arrivèrent dedans Orléans grant quantité de pouldres de canon, et plusieurs vivres que on y amenoit de Bourges, pour la conforter et secourir. En celluy jour eut aussi une très grosse et forte escarmouche, tant des canons comme d'autre traict et couleuvrines : dont ceulx qui les gectèrent feirent grandement leur devoir, et tellement, qu'il y eut beaucoup d'Angloys tuez et plusieurs prins prisonniers.

Le mardy ensuivant, environ neuf heures de nuyt, fut toute la couverture et le comble des Tournelles abbatue et gectée au bas, et six Angloys tuez dessoubz, d'un coup de canon de fer qui estoit assorty ou bou-

---

(1) Cette île, qui s'appelait *Charlemagne* au XVI<sup>e</sup> siècle, n'existe plus aujourd'hui.

(2) Sur la rive gauche.



levert de la Belle Croix du pont, et que on fait gecter à celle heure.

Le mercredy ensuivant, douziesme jour d'icelluy moys de janvier, sonna la cloche à l'effroy parce que les Angloys feirent merueilleux cry, et sonnèrent leurs trompettes et clairons devant le bolevart de la porte Regnart. Et ce meisme jour arrivèrent dedans Orléans vers le matin six heures, six cens pourceaulx.

Le samedi ensuyvant, quinziesme jour du meisme janvier, environ huict heures de nuyt, saillirent hors de la cité le bastard d'Orléans, le seigneur de Sainte-Sevère, et messire Jacques de Chabannes, accompaignez de plusieurs chevaliers, escuyers, capitaines et citoyens d'Orléans, et cuydoient charger sur une partie de l'ost de Saint-Laurens des Orgerilz ; mais les Angloys s'en aperceurent, et crièrent à l'arme dedens leur ost : pour quoy ilz se armèrent, tellement qu'il y eut une grosse et forte escarmousche. Enfin se retrairent les François au boulevart de la porte Regnart : car les Angloys saillirent à toute puissance, combien qu'en leur saillie furent très bien battuz.

Le dimanche ensuivant, environ deux heures aprez midy, arrivèrent en l'ost des Angloys douze cens combatans, dont estoit chief messire Jehan Fascot ; et amenèrent avecques eulx, vivres, bombardes, canons, pouldres, traicts et autres habillemens de guerre, de quoy leurs gens de l'ost avoient grant souffreté.

Le lundy ensuyvant, dix-septiesme d'icelluy moys, advint moult merueilleux cas : car les Angloys gectèrent un canon de leur boulevart de la Croix Boissée, dont la pierre cheut devant le boulevart de la porte Banier, au milieu de plus de cent personnes, sans au-

cun blescher ne tuer ; mais frappa seullement par le piet ung compaignon françois, tant qu'elle lui osta le soullier, sans luy faire aucun mal : qui est chose merveilleuse à croire.

Cellui mesme jour se devoit faire ung gaige de bataille de six François contre six Angloys ou prochain champ de la porte Banier, là où souloit estre le coulombier Turpin ; mais il ne se fist point, combien qu'il ne tint aux François, car ilz se presentèrent contre leurs adversaires, qui ne vindrent ne comparurent, avec ce n'osèrent saillir.

Le mardy, dix-huitiesme d'icelluy moys de janvier, à neuf heures de nuyt, tirèrent les Anglois, estans ès Tournelles, ung canon ou boulevart de la Belle Croix, qui frappa ung nommé Le Gastelier, natif d'Orléans, lequel, en les regardant, bandoit une arbalestre voulant tirer contre eulx.

Le mardy aprez, arrivèrent dedans Orléans, ainsy comme aux portes deffremans (1), quarante chiefz d'aumailles (2) et deux cens pourceaux.

Celluy jour et tost après l'entrée du bestial, gaingnèrent les Anglois des Tournelles la charrière, deux sentines (3) et cinq cens chiefz de bestial, que marchans cuydoient ramener dedans Orléans, lesquelz furent encusez par aucuns traistres d'ung villaige emprez, dit Sandillon, affin qu'ilz eussent partie du butin ; et aussi fut après le bestial butiné à Jargueau, estant lors Anglois.

Celluy mesme jour, environ trois heures après

---

(1) Il y a *ouvrans* dans l'édition, ce qui revient au même.

(2) Gros bestiaux.

(3) *Charrière*, bac qui mettait les assiégés en communication avec la rive gauche du fleuve. *Sentine*, petit bateau de Loire.

midy, eut une grosse et forte escarmousche en une isle devant la croche des moulins de Saint-Aignan (1), parce que les Angloys rompirent le conduit pour passer la charrière qu'ilz avoient gagnée au port de Saint-Loup. Et les François, tant gens de guerre comme citoyens d'Orléans, se feirent passer l'eau en celle isle, cuydant recouvrer leur charrière perdue dès le matin. A l'encontre desquelz yssit grant puissance d'Angloys, qui estoient embuschiez derrière la turcie, ung peu plus loing que Saint-Jehan le Blanc, et faisans grans criz se adressèrent contre les François qui s'en retournoient, et reculèrent vers leurs boulevers très hastivement : ce qu'ilz ne sceurent faire si tost que il n'y en demourast vingt-deux mors. En oultre y furent prins deux gentilzhommes, l'ung nommé le petit Breton, qui estoit au bastart d'Orléans, et l'autre, nommé Remonet, estant au mareschal de Sainte-Sevère. A icelle escarmousche fut aussy perdue une couleuvrine, qui estoit à maistre Jehan, lequel fut en grant péril d'estre prins : car ainsy qu'il se cuyda retraire en sa santine, d'autres se boutèrent dedans avecques luy, tellement qu'elle enfonça en la rivière : par quoy il se cuida retraire dedans ung grant chalan (2) ; mais il ne peut oncques, parce qu'il estoit jà party. Toutesfoiz, véant le destroit dangier, feit tant qu'il saillit sur la peaultre (3), qui luy demoura en la main, ainsi qu'il s'efforça pour saillir de l'eau ou chalan, au derrenier. Non obstans toutes telles infor-

---

(1) Cette île n'existe plus. Elle était à la place de ce qu'on appelle aujourd'hui le *Duit*. Elle fut détruite lors de la reconstruction du pont.

(2) Grand bateau de Loire.

(3) Gouvernail de la sentine.

tunitez nageant sur la peautre vint à rive et se sauva dedans la cité, laissant sa couleuvrine jà gaingnée par les Angloys, qui remportèrent aux Tournelles.

Le jeudy ensuyvant, vingt-septiesme d'icelluy moys de janvier, à trois heures après midi, eut une très grosse escarmousche devant le boulevart de la porte Regnart, parce que de quatre à cinq cens combatans Angloys y vindrent de la bastille, faisans très grans et merveilleux criz. Contre lesquelz saillirent ceulx d'Orléans par le boulevart mesmes, et se hastèrent tant qu'ilz se mirent en desarroy : par quoy le mareschal de Sainte-Sevère les fait retourner dedans. Et aprez qu'il les eut mis en ordonnance, les fait de rechief saillir, et les conduit tant bien par son sens et prouesse qu'il contraingnit les Angloys de retourner en leur ost et bastille de Saint-Laurens.

Le lendemain, jour de vendredy, arrivèrent dedans Orléans, environ onze heures de nuyt, aucuns ambassadeurs qui avoient esté envoyez devers le roy de par la ville pour avoir secours.

Le samedi ensuyvant, vingt-neufviesme jour du mesmes janvier, à huict heures du matin, feirent les Anglois grans criz en leur ost et bastilles, se mirent en armes à grant puissance et, par grant ordonnance, continuans tousjours leurs criz et faisans demonstrence de grant hardement, s'en vindrent jusques à une barrière qui estoit en la grève devant la tour Nostre-Dame, et jusques devant le boulevart de la porte Regnart ; mais ils furent bien receuz, car les gens de guerre et beaucoup de peuple d'Orléans saillirent incontinent contre eulx, bien ordonnez, tellement qu'il y eut une très-forte et grande escarmousche, tant à la main comme

des canons, couleuvrines et traict ; et y eut beaucoup de gens tuez, bleciez et prins prisonniers d'une part et d'autre. Et par especial y mourut ung seigneur d'Angleterre, que les Anglois plaingnoient moult ; et le portèrent enterrer à Jargueau. Et ce jour mesmes devers le matin, aussy arrivèrent dedans Orléans le seigneur de Villars, le seigneur de Saintes-Trailles et Poton, son frère, messire Ternay (1), et autres chevaliers et escuiers venans de parler au roy.

Le dimenche d'après, se partit d'Orléans durant la nuit le bastart d'Orléans accompagné de plusieurs chevaliers et escuiers, pour aler à Blois devers Charles, conte de Clermont, fils aîné du duc de Bourbon ; pourquoy les Anglois, oyans parler, crièrent à l'arme ; et si firent fort guet, doutans qu'ilz ne les vouldissent assaillir en leurs bastilles.

Le lendemain, jour de lundy, vingt-quatriesme jour d'icelluy mois de janvier, environ quatre heures après midy, arriva dedans Orléans La Hire, et avecques luy trente hommes d'armes ; contre lesquelz gectèrent les Angloys ung canon, dont la pierre cheut au milieu d'eulx, lorsqu'ilz estoient à l'endroit de la porte Regnart, combien qu'elle n'en tua ne bleça aucun : qui fut ung grant merveille. Si entrèrent sains et saulfs en la ville, et en allèrent rendre grâces à Nostre Seigneur, qui les avoit préservez de mal.

Le mercredy vingt-sixiesme du mesmes janvier, eut une forte escarmousche devant le boulevart de la porte Bannier, parce que les Angloys advisèrent caultement que le soleil luysoit aux visages des François, qui

---

(1) Plus haut *Cernay* (voyez p. 101, note 1) et ci-après *Cervais*.

estoient hors du boulevart pour escarmoucher. Et saillirent de leur ost à grosse puissance, monstrans grant semblant de hardiesse ; et feirent tant qu'ilz recullèrent les François jusques à la douve des fossez du boulevart et de la ville, dont ilz approuchèrent ung de leurs estandars à une lance près du boulevart : combien qu'ilz n'y arrestèrent que ung petit, parce que on leur gectoit d'Orléans et du boulevart moult espesement de canons, bombardes, couleuvrines et autre traict. Et fut dict que en celle escarmouche fut tué vingt Anglois, sans les blecez. Mais des François n'y mourut que ung des archiers du mareschal de Sainte-Sevère, qui fut tué d'ung canon mesme d'Orléans : dont son maistre et les autres seigneurs furent bien marriz.

Le lendemain, qui estoit le samedi vingt-neufviesme d'icelluy meismes moys de janvier (1), fut donné seureté d'une part et d'autre à La Hire et messire Lancelot de Lisle de parler ensemble : ce qu'ilz feirent environ l'eure de fremer les portes. Mais après qu'ilz eurent parlé ensemble et que l'eure de la seureté fut passée, comme chacun d'eulx s'en retournoit devers ses gens, ceulx d'Orléans gectèrent ung canon qui frappa messire Lancelot, tellement qu'il luy enleva la teste : dont ceulx de l'ost furent très dolens, car il estoit leur mareschal et bien vaillant homme.

Le jour d'après, qui fut dimanche, eut une forte escarmouche, parce que les Angloys levoient des charniers (c'est des eschallas) des vignes d'environ

---

(1) Lacune de deux jours. Elle est dans les manuscrits aussi bien que dans les imprimés.

Saint-Ladre et Saint-Jehan de la Ruelle (1), prez d'Orléans, et les emportoient en leur ost pour eulx chauffer. Pour quoy le mareschal de Sainte-Sevère, La Hire, Poton, messire Jacques de Chabannes, messire Denis de Chailly, messire Cervais, Arragonnois, et plusieurs autres d'Orléans en saillirent hors et se frapèrent en eulx, et les assallirent vaillamment, tellement qu'ilz en tuèrent sept, et en amenèrent quatorze prisonniers dedans leur cité. En laquelle celluy jour trespassa ung vaillant bourgeois qui en estoit natif, nommé Simon de Baugener, qui avoit esté blecié en la gorge d'ung traict des adversaires.

Et l'endemain, jour de lundy, trente et ungniesme et dernier d'icelluy moys de janvier, arrivèrent dedans Orléans huict chevaulx chargez de huiles et de gresses.

Le jeudy ensuivant, troisesme jour de fevrier yssirent d'Orléans, le mareschal de Sainte-Sevère, messire Jacques de Chabannes, la Hire, Couras, et plusieurs autres chevaliers et escuiers; et coururent jusques au boulevart de Saint-Laurens. Pour quoy les Angloys crièrent aux armes, desployèrent douze de leurs bannières, et se mirent tous en bataille en leurs ostz sans yssir de leurs boulevarts et barrières. Les François en fin de pièce voyans que leurs ennemys ne sailloient, s'en retournèrent en belle ordonnance dedans leur cité, sans autre chose faire.

Le samedi [cinquiesme] d'icelluy moys, vindrent au soir à portes fermans dedans Orléans, vingt-six combatans, très vaillans hommes de guerre et bien habillez, qui venoient de Sauloigne, et estoient au ma-

---

(1) Ces localités sont comprises aujourd'hui dans le faubourg Bannier.

reschal de Sainte-Sevère ; lesquelz se portèrent très grandement, tant qu'ilz furent en la garnison.

Le lendemain, jour de dimenche, environ vespres, saillirent d'Orléans le mareschal de Sainte-Sevère, Chabannes, La Hire, Poton et Chailly, avecques deux cens combatans ; et furent courir jusques environ la Magdaleine (1), là où ilz trouvèrent le seigneur d'Escalles et trente combatans avecques luy, qui reculèrent bien hastivement en leur ost et bastille de Saint-Laurens ; combien qu'en la fin furent là que tuez que prins quatorze Angloys.

Le lundy, septiesme d'icelluy moys, arrivèrent dedans Orléans messire Théaulde de Valpergue, messire Jehan de Lescot (2), gascon, et autres ambassadeurs, qui venoient de parler au roy, pour apporter les nouvelles du secours qui devoit venir lever le siège.

Le lendemain, jour de mardy, entrèrent dedans la ville d'Orléans plusieurs très vaillans hommes de guerre et bien habillez, et entre les autres messire Guillaume Estuart, frère du connestable d'Escosse, le seigneur de Gaucourt, le seigneur de Verduzan (3), et plusieurs autres chevaliers et escuyers, accompagnez de mil combattans, tellement habillez pour faict de guerre, que c'estoit une moult belle chose à veoir.

Ce mesmes jour, arrivèrent de nuyt deux cens combatans, qui estoient à messire Guillaume de Le Bret, et peu après six vingtz autres estans à La Hire.

---

(1) Prieuré sur l'ancien chemin de Blois.

(2) *Alias* Lesgot.

(3) *Verduran* dans les manuscrits et dans les imprimés.



Environ ces jours, avoit une jeune pucelle nommée Jehanne, natifve d'un villaige en Barroys, appelé Dompnebmy, près d'un autre dit Gras (1), soubz la seigneurie de Valcouleur. A laquelle gardant aucunes fois à l'entour de la maison de son père et de sa mère ung peu de berbis qu'ilz avoient, et autres foiz cousant et filant (2), s'apparut Nostre Seigneur plusieurs foiz en vision ; et luy commanda qu'elle s'en allast lever le siège d'Orléans, et faire sacrer le roy à Rains, car il seroit avecques elle, et luy feroit par son divin ayde et force d'armes acomplir celle entreprinse. Pour quoy elle s'en alla devers messire Robert de Baudricourt, lors cappitaine de celle place de Valcouleur, et luy raconta sa vision, luy priant et requérant que pour le très grant bien et prouffit du roy et du royaume, il la voulsist habiller en habit d'homme, la monter d'un cheval, et faire mener devers le roy, ainsi que Dieu luy avoit mandé aller. Mais pour lors, ne plusieurs jours après, ne la voulut croire, ainçois ne s'en faisoit que mocquer, et reputoit sa vision fantasies et foles ymaginacions, combien que, cuidant faire servir ses gens d'elle en péché charnel, il la retint. A quoy nul d'eulx, ne autre après, ne la peurent oncques retourner : car si tost qu'ilz la regardoient fort, ilz estoient tous reffroidiz de luxure.

Le mercredy, neufviesme jour du meisme moys, se departirent d'Orléans messire Jacques de Chabannes, messire Regnault de Fratames (3), et le Bourg de Bar,

---

(1) Greux.

(2) Ms. S. Victor, *courant et saillant*.

(3) Sic ms. et ed. Lisez *Fontaines*.

acompaigned de vingt ou vingt-cinq combatans, voulans aler à Blois devers le conte de Clermont ; mais ilz furent rencontréz sur le chemin par aulcuns Angloys et Bourguignons qui prindrent le Bourg de Bar, et l'emmenèrent prisonnier en la tour de Marchesnoir, et les deux autres seigneurs se sauvèrent. Auquel jour arriva dedans la ville d'Orléans messire Gilbert de La Faiète, natif de Bourbonnois et mareschal de France, qui amena avecques luy trois cens combatans.

Le lendemain qui fut jeudy, se partit d'Orléans le bastart d'Orléans, et deux cens combatans avecques luy, pour aler à Bloys devers le conte de Clermont, et messire Jehan Estuart, connestable d'Escosse (1), le seigneur de La Tour, baron d'Auvergne, le viconte de Thouars, seigneur d'Amboise, et autres chevaliers et escuiers, accompaignez, comme on disoit, de bien quatre mil combattans, tant d'Auvergne, Bourbonnois, comme d'Escosse, pour sçavoir d'eulx l'eure et lejour qu'il leur plairoit mettre d'assaillir les Angloys et faulx François, amenans de Paris vivres et artilleries à leurs gens tenans le siège.

Le vendredy, onziesme jour d'icelluy mois de février, se partirent aussi d'Orléans messire Guillaume d'Alembret, messire Guillaume Estuart, frère du connestable d'Escosse, le mareschal de Sainte-Sevère, le seigneur de Graville, le seigneur de Sainte-Trailles, Poton son frère, La Hire, le seigneur de Verduzan,

---

(1) Il revenait d'un pèlerinage en terre sainte. Il ne faut pas le confondre avec Jean Stuart, comte de Buchan, son parent, que Charles VII avait fait connétable de France et qui périt à Verneuil. Son nom de terre était Darnley.

et plusieurs autres chevaliers et escuiers, acompaignez de quinze cens combatans, et tendans eulx trouver et assembler avecques le conte de Clermont, et les autres jà nommez, pour aler au devant des vivres et les assaillir. Et celluy meisme jour se partit pareillement celluy conte de Clermont, et fait tant qu'il vint à tout sa compaignie en Beausse, à un villaige nommé Rouvroy de Saint-Denis, qui est à deux lieues d'Yenville. Et quant ilz furent tous assemblez, ilz se trouvèrent de trois à quatre mille combatans, et ne s'en partirent jusques à l'endemain environ trois heures après midy.

Celluy jour de l'endemain, qui fut le samedy douziesme jour de février, veille des brandons, messire Jehan Fascot, le baillif d'Évreux pour les Anglois, messire Simon Morhier, prévost de Paris, et plusieurs autres chevaliers et escuiers du pays d'Angleterre et de France, acompaignez de quinze cens combatans, tant Angloys, Picards, Normans, que autres gens de divers pays, amenoient environ trois cens que chariotz et charrettes, chargez de vivres et de plusieurs habillemens de guerre, comme canons, arcs, trousse, traict et autres choses, les menans aux autres Angloys tenans le siege d'Orléans. Mais quant ilz sceurent par leurs espies la contenance des François, et congurent que leur intencion estoit de les assaillir : ilz s'encloyrent et feirent ung parc de leur charroy et de paulx aguz, en manière de barrières, lessant une seule (1) longue et estroicte issue ou entrée, car le derrière de leur parc ainsi clos de charroy, estoit large,

---

(1) Ms. S. Victor *esquelle* au lieu de *seule*.

et le dedans long et estroict : ouquel celle yssue ou entrée estoit tellement, que par là convenoit entrer, qui les vouloit assaillir. Et ce faict se mirent en belle ordonnance de bataille, actendans là vivre ou mourir ; combien que d'eschapper n'avoient guères d'espérance, considérans leur petit nombre contre la multitude des François, qui tous assemblez d'ung commun accord, conclurent que nul ne descendroit des chevaulx, sinon les archiers et gens de traict, qui en leur venue faisoient devoir de tirer.

Après laquelle conclusion se mirent devant La Hire, Poton, Saulton (1), Canede, et plusieurs autres venans d'Orléans, qui estoient environ quinze cens combatans, qui furent advertiz que les Angloys amenans les vivres venoient à la file, non ordonnez et sans avoir nulle suspeccion d'estre surprins : par quoy ilz furent tous d'une mesme oppinion qu'ilz les assauldroient ainsi qu'ilz venoient despourveuement. Mais le conte de Clermont manda plusieurs fois par divers messages à La Hire et autres, ainsi dispos d'assaillir leurs adversaires, qu'ilz trouveroient en eulx tant grant avantage, et qu'ilz ne leur feissent aucun assault jusques à sa venue, et qu'il leur ameneroit de trois à quatre mil combatans moult desirans d'assembler aux Anglois. Pour l'honneur et amour duquel ilz delaissèrent leur entreprinse à leur très grant desplaisance, et sur tous de La Hire, qui demonstroït l'apparence de leur

---

(1) Saulton de Mercadieu, Gascon, dont la Chronique de la Pucelle rapporte un trait de courage bien remarquable. Atteint d'une lance dans la bouche, à la rescousse de Montargis en 1427, il se dégaya lui-même, quoique le fer lui sortît par derrière la tête, et se remit au combat.

dommaige, en tant qu'on donnoit espasse aux Anglois de eulx mectre et serrer ensemble, et avecques ce, de eulx fortiffier de paulx et de chariots. Et à la vérité La Hire et ceulx de sa compaignie partiz d'Orléans, estoient arrestez en ung champ, au front et tant près des Angloys, que très legierement les avoient veuz, comme est dit, venir à la file et eulx fortiffier ; dolens à merveilles de ce qu'ilz ne les osoient assaillir, pour la deffense et continuelz messaiges d'icelluy conte de Clermont, qui tousjours s'approuchoit au plus qu'il povoit.

D'autre part, porta aussi moult impaciamment celle actente le connestable d'Escosse ; lequel estoit pareillement venu là près, à tout environ quatre cens combattans, où avoit de bien vaillans hommes. Et tellement que ainsi que entre deux et trois heures après midi, approuchèrent les archiers et gens de traict françois de leurs adversaires, dont aucuns estoient jà sailliz de leur parc, qu'ilz contraignirent reculler très hastivement, et eulx rebouter dedans par force de traictz, dont ilz les chargèrent tant espesement qu'ilz en tuèrent plusieurs ; et ceulx qui peurent reschapper, s'en rentrèrent dedans leur fortifficacion avecques les autres. Pour quoy et lors quant le connestable d'Escosse veit qu'ilz se tenoient ainsy serrez et rangez, sans monstrier semblant d'yssir, il fut par trop grant chaleur tant desirant de les vouloir assaillir qu'il despeça à toute force l'ordonnance qui avoit esté faicte de tous, que nul ne descendist. Car il se mist aprez, sans actendre les autres ; et à son exemple, et pour luy ayder, descendirent aussi le bastart d'Orléans, le seigneur d'Orval, messire Guillaume Estuart, messire Jehan de

Mailhac (1), seigneur de Chasteaubrun, viconte de Bridiers, messire Jehan de Lesgot, seigneur de Verdusan, et messire Loys de Rochechouart, seigneur de Monpipeau, et plusieurs autres chevaliers et escuiers, avecques environ quatre cens combatans sans les gens de traict, qui jà s'estoient mis à pied, et avoient reboutez les Angloys, et faict moult vaillamment ; mais peu leur valut : car quant les Anglois virent que la grant bataille, qui estoit assez loing, venoit laschement et ne se joingnoit avecques le conestable et les autres de piet, ilz saillirent hastivement de leur parc, et frappèrent dedans les François estans à piet, et les mirent en desarroy et en fuite, non pas toutes fois sans grant tuerie, car il y mourut de trois à quatre cens combatans François.

Et oultre ce, les Angloys non saoulez de la tuerie, qu'ilz avoient faicte en la place devant leur parc, s'espandirent hastivement par les champs, chassans ceulx de piet, tellement qu'on véoit bien douze de leurs estandars loing l'un de l'autre, par divers lieux, à moins d'ung traict d'arbaleste de la principale place où avoit esté la desconfiture. Pour quoy La Hire, Poton et plusieurs autres vaillants hommes, qui moult enviz s'en alloient ainsi honteusement, et s'estoient tirez ensemble près du lieu de la destrouse, rassemblèrent environ soixante ou quatre-vingtz combatans, qui les suyvoient çà et là, et frappèrent sur les Angloys ainsi espars, tellement qu'ilz en tuèrent plusieurs. Et certes se tous les autres François fussent ainsi retournez qu'ilz

---

(1) Lisez *Nailhac*. Ce personnage important était pourvu depuis six mois de la charge de grand panetier de France.

feirent, l'honneur et le prouffit du jour leur fust demouré : combien que paravant avoient esté là mors et tuez plusieurs grans seigneurs, chevaliers, escuiers nobles et vaillans cappitaines et chiefz de guerre. Et entre lesquelz y furent tuez messire Guillaume d'Albret, seigneur d'Orval, messire Jean Estuart, connestable d'Escosse, messire Guillaume Estuart son frère, le seigneur de Verduzan, le seigneur de Chasteaubrun, messire Loys de Rochechouart, et messire Jehan Chabot, avecques plusieurs autres, qui tous estoient de grant noblesse et très renommée vaillance. Les corps desquelz seigneurs furent deppuis apportez à Orléans et mis en sepulture dedans la grant esglise, dicte Sainte Croix, là où se feist pour eulx beau service divin.

De celle bataille eschappa entre autres le bastart d'Orléans, obstant ce que dès le commencement avoit esté blecié d'un traict au piet : par quoy deux de ses archiers le tirèrent à très grant peine hors de la presse, le montèrent à cheval et ainsi le sauvèrent. Le conte de Clermont, qui ce jour avoit esté faict chevallier, ne toute la grosse bataille, ne feirent oncques semblant de secourir les compagnons, tant parce qu'ilz estoient descenduz à piet, contre la conclusion de tous, comme aussi parce qu'ilz les véoient presque tous tuez devant eulx. Mais si toust qu'ilz aperceurent que les Angloys en estoient maistres, ilz se mirent à chemin vers Orléans : en quoy ne firent pas honnestement, mais honteusement ; et ilz eurent assez espace d'eux en aller, car les Angloys ne les chassèrent pas, obstant ce que la plus part d'eulz estoient à piet, et qu'ilz sçavoient les François estre

plus grant nombre qu'ilz n'estoient. Combien que tout l'onneur et le prouffit de la victoire en demoura aux Angloys, dont estoit chief pour lors messire Jehan Fascot, avecques lequel estoit aussi messire Thomas Rameston, qui pareillement avoit grant charge de gens d'armes.

Ce mesme jour arrivèrent dedans Orléans, au soir bien tart, le conte de Clermont, le bastard d'Orléans, le seigneur de la Tour, le viconte de Thouars, le mareschal de Sainte-Sevère, le seigneur de Graville, La Hire, Poton, et plusieurs chevaliers et escuiers françoys, qui venoient de la bataille, qui avoit esté ainsi perdue par faulte d'ordonnance. Combien que La Hire, Poton, et Jamet de Thillooy entrèrent les derniers dedans ; car par l'ordonnance de tous demourèrent toujours à la queue des retournans, pour contregarder que ceulx des bastilles ne saillissent sur eulx, s'ilz sçavoient la desconfiture ; en quoy les eussent peu encores plus endommaiger que devant, qui ne s'en fust prins garde.

Cestuy propre jour aussi, sceut Jehanne la Pucelle, par grace divine, ceste desconfiture, et dist à messire Robert de Baudricourt que le roy avoit eu grant dommaige devant Orléans, et auroit encores plus, s'elle n'estoit menée devers luy. Pour quoy Baudricourt qui l'avoit jà esprouvée et trouvée très sage et comme veritable, perseverant en ses premières requestes, la fait habiller en habit d'homme , ainsi qu'elle le requist. Et pour la conduite luy bailla deux gentilzhommes de Champaigne, l'ung nommé Jehan de Metz, et l'autre Bertrand de Polongy, qui moult envis le feirent, pour les perilleux chemins. Mais elle les asseurant que jà



n'auroient nul mal, se mirent à chemin avecques elle, et deux de ses frères, pour aller devers le roy, qui estoit lors à Chinon.

Le lundy aprez celle desconfiture, quatorziesme du mesmes moys de fevrier, fut par les Anglois estans de la garnison des Tournelles, gecté ung canon dont la pierre cheut dedans Orléans en l'hostel de la Teste Noire, en la rue des Hostelleries : ouquel hostel elle fait grant dommaige et descendit en celle rue et tua trois personnes de la ville, l'ung desquelz estoit marchant, nommé Jehan Turquoys.

Le jeudy ensuyvant, dix-septiesme jour d'icelluy moys, furent par messire Jehan Falcot et ses gens amenez en l'ost et siège des Angloys les vivres et autres habillemens de guerre qu'ilz avoient conduis depuis Paris, et ceulx aussi qu'ilz avoient conquestez en leur dernière desconfiture emprez Rouvray Saint-Denis, que plusieurs ont deppuis nommée la *bataille des Harans* ; contre lesquelz saillirent les François de la garnison et aucuns citoyens, pour leur cuider courir sus, et gagner les vivres et artillerie qu'ilz menoient. Mais toutesfois ne s'entretouchèrent point l'un l'autre pour celle fois.

Environ ces jours arriva dedans Chinon Jehanne la Pucelle (1) et ceulx qui la conduisoient, fort esmerveillez comment ilz estoient peu arriver sauvement, veuz les perilleux passages qu'ilz avoient trouvez, les dangereuses et grosses rivières que ilz avoient passées

---

(1) L'auteur a ignoré la date de cette arrivée qui eut lieu le 6 mars 1429. La mettre parmi les événements de février c'est rendre inexplicables plusieurs des circonstances rapportées ultérieurement. Voir ci-après le Continuateur français de Guillaume de Nangis.

à gué, et le grant chemin qui leur avoit convenu faire, au long duquel avoient passé par plusieurs villes et villaiges tenans le party Angloys, sans celles estans françoises, èsquelles se faisoient innumerables maulx et pilleries. Pour quoy lors louèrent Nostre Seigneur de la grâce qu'il leur avoit faicte, ainsi que leur avoit promis la Pucelle par avant. Et notiffièrent leur fait au roy, pardevant lequel avoit jà esté traicté par plusieurs fois en son conseil que le meilleur estoit qu'il se retirast au Daulphiné, et le gardast avecques les pays de Lyonnois, Languedoc et Auvergne, au moins se on les pouvoit sauver, se les Angloys gaignoyent Orléans ; mais tout fut mué, car il manda les deux gentilzhommes, et présens ceulx de son grant conseil, les fist interroger du faict et estat de la Pucelle; dont ilz respondirent la vérité. Et à ceste occasion fut mis en conseil se on la feroit parler au roy : à quoy fut conclud que oyl ; et de faict y parla, lui fait la reverence, et le congneut entre ses gens, combien que plusieurs d'eulx faignoient, la cuidant abuser, estre le roy : qui fut grant apparence, car elle ne l'avoit oncques mès veu. Si luy dist par moult belles parolles, que Dieu l'envoyoit pour luy ayder et secourir, et qu'il luy baillast gens, car par grâce divine et force d'armes, elle leveroit le siège d'Orléans, et puis le menroit sacrer à Raims, ainsi que Dieu luy avoit commandé; qu'il vouloit que les Angloys s'en retournassent en leur pays et luy lessassent son royaulme en paix, lequel luy devoit demourer ; ou s'ilz ne le lessaient, il leur en mescherroit.

Ces paroles ainsi par elle dictes, la fait le roy remener honnorablement en son logis, et assembla son

grant conseil, ouquel furent plusieurs prelatz, chevaliers, escuyers et chiefz de guerre, avecques aucuns docteurs en théologie, en lois et en decret, qui tous ensemble advisèrent qu'elle seroit interroguée par les docteurs, pour essayer se en elle se trouveroit évidente raison de pouvoir acomplir ce qu'elle disoit. Mais les docteurs la trouvèrent de tant honneste contenance, et tant saige en ses parolles, que leur relacion faicte, on en tint très grant compte. Pour quoy, et aussi parce qu'on trouva qu'elle avoit sceu véritablement le jour et l'heure de la journée des Harens, ainsi qu'il fut trouvé par les lettres de Baudricourt, qui avoit escript l'heure qu'elle luy avoit dict, elle estant encores à Valcouleur ; et depuis mesmes déclaré au roy en secret, présent son confesseur, et peu de ses secrets conseillers, ung bien (1) qu'il avoit faict, dont il fut fort esbahy ; car nul ne le pouvoit sçavoir sinon Dieu et luy : fut conclud qu'elle seroit menée honnestement à Poictiers, tant pour la faire de rechief interroguer et sçavoir sa persévérance, comme aussy affin de trouver argent, pour luy bailler gens, vivres et artilleries, pour essayer d'avitailler Orléans ; ce qu'elle sceut par grace divine, car elle estant au milieu du chemin, dist à plusieurs : « En nom de Dieu, je sçay  
« bien que je auray beaucoup affaire à Poictiers où on  
« me meine ; mais Messires me aydera ; or allons, de  
« par Dieu ! » car c'estoit sa manière de parler.

Quant elle fut audict Poictiers, où estoit pour lors le Parlement du roy, diverses interrogacions lui furent faictes par plusieurs docteurs et autres gens de grant

---

(1) *Sic ms. et edd.* Il faut lire *veu*.

estat, à quoy elle respondit moult bien. Et par especial à ung docteur Jacobin, qui luy dist que se Dieu vouloit que les Angloys s'en alassent, qu'il ne falloist point d'armes. A quoy elle respondit qu'elle ne vouloit que peu de gens qui combateroient, et Dieu donneroit la victoire (1). Pour laquelle responce, avec plusieurs autres qu'elle avoit faictes, et la fermeté de ses premières promesses, fut conclud de tous que le roy se devoit fier en elle, et luy bailler vivres et gens, et l'envoyer à Orléans, ce qu'il feist. Et oultre ce, la feist bien armer, et luy donna de bons chevaulx. Et voulut et ordonna qu'elle eust ung estandart, ouquel par le vouloir d'elle on feist paindre et mettre pour devise, JHESUS MARIA, et une magesté. Le roy luy voulant donner une belle espée, elle luy pria qu'il luy pleust luy en envoyer querir une, qui avoit en la lemelle (2) cinq croix emprez la croisée, et estoit à Sainte-Katerine du Fierboys. Dont le roy fut fort esmerveillé, et luy demanda s'elle l'avoit oncques veue. A quoy elle respondit que non ; mais toutesfois savoit qu'elle y estoit. Le roy y envoya, et fut trouvée celle espée avecques autres, qui là avoient esté données le temps passé, et fut aportée au roy, qui la feist habiller et garnir honnestement. Et luy bailla pour l'accompagner ung bien vaillant et saige gentilhomme, nommé Jehan Daulon ; et pour paige, et la servir en honneur, luy bailla ung autre gentilhomme nommé Loys de Contes. Combien que toutes les choses déclairées en cestuy chappitre se feirent à

---

(1) Voyez le procès de réhabilitation, t. III, p. 204.

(2) *L'allumelle* dans les éditions. Allumelle, allemelle, lemele, équivalent de lame, *lamella*.

plusieurs foyes et par divers jours; mais je les ay ci ainsi couchées pour cause de briefveté.

Le vendredy, dix-huictiesme jour de fevrier, se partit d'Orléans le conte de Clermont, disant qu'il vouloit aller à Chinon devers le roy, qui lors y estoit; et emmena avec luy le seigneur de la Tour, messire Loys de Culan, admiral, messire Regnault de Chartres, archevesque de Rains, et chancelier de France, messire Jehan de Saint-Michiel, évesque d'Orléans, natif d'Escosse, La Hire, et plusieurs chevaliers et escuyers d'Auvergne, de Bourbonnoys et d'Escosse, et bien deux mil combatans. Dont ceulx d'Orléans les voyans partir ne furent pas bien contans; mais ilz leur promisdrent pour les appaiser, qu'ilz les secourroient de gens et de vivres. Aprez le quel departement ne demoura dedans Orléans sinon le bastart d'Orléans, le mareschal de Sainte-Sevère, et leurs gens. Et le conte de Clermont, qui depuis fut duc de Bourbon, s'en ala, et les seigneurs et combatans dessus nommez avecques luy, et se mirent dedans Bloys.

Et lors, quant ceulx d'Orléans se virent ainsi délaissez en petit nombre de gens de guerre, et apperceurent la puissance et le siege des Angloys croistre de jour en jour, ilz envoyèrent Poton de Saintes-Trailles et aucuns bourgeois devers Philippes, duc de Bourgoigne, et messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligny, tenant le party d'Angleterre; et leur feirent prier et requerir qu'ilz vouldissent avoir regard en eulx; et pour l'amour de leur seigneur Charles duc d'Orléans, estant prisonnier en Angleterre, et pour la conservacion de ses terres, ausquelles garder ne pouvoit pour celluy temps entendre, leur pleust pourchasser aucune abs-

tinence de guerre devers les Angloys, et faire lever le siege jusques à ce que le trouble du royaume fust autrement esclarcy, ou leur donner ayde et secours en faveur de leur parent ainsi prisonnier.

Le dimenche aprez eut une très grosse et forte escarmousche, et tant que les Angloys saillirent de leur ost et bastilles, portèrent sept estandars, et firent tant qu'ilz enchassèrent et recullèrent les François qui les estoient allez assaillir jusques au champ Turpin, qui est à un gect de pierre d'Orléans. Mais ilz furent bien recueillis de canons, couleuvrines et autre traict que on leur gecta de la ville incontinent, tant espessement qu'ilz s'en retournèrent à grant haste dedans leur ost et bastilles de Saint-Laurens et autres là entour.

Le mardy prouchain ensuyvant, vingt-deuxiesme de février, le conte de Suffort et les seigneurs de Talebot et d'Escalles envoyèrent par ung herault pour présent au bastart d'Orléans un plat plain de figues, raisins et dattes, en luy priant qu'il luy pieust envoyer à celluy conte de Suffort de la panne noire pour fourrer une robbe. Ce qu'il feist volontiers, car il luy envoya par le hérault mesme ; de quoy le conte luy seut très grant gré.

Le vendredy vingt-cinquiesme jour d'icelluy moys, arrivèrent dedans Orléans neuf chevaulx chargez de blez, harengz et autres vivres.

Le dimenche après ensuyvant, penultiesme du mesmes moys de fevrier, creut la rivière tant et si grandement que les François d'Orléans cuidèrent fermement que les deux boulevers faiz par les Angloys sur celle rivière au droict de Saint-Laurens, et aussi celluy des Tournelles fussent tous mynez et abatuz : car elle creut jusques aux canonnières des boulevers,

et couroit si fort et si roidement qu'il estoit legier à croire. Mais les Angloys mirent telle dilligence, tant de jour que de nuyt, que les boulevers demourèrent en leur estat, et aussi appetissa la rivière en peu de temps. Et ce nonobstant gectoient les Angloys plusieurs coups de bombardes et canons, qui moult faisoient grant dommaige aux maisons et édifices de la cité.

Celluy jour, la bombarde de la cité, pour lors assortie à la croche des moulins de la poterne Chesneau, pour tirer contre les Tournelles, tira tant terriblement contre elles, qu'elle en abatit ung grant pan de mur.

Le jeudy, troisieme jour de mars, saillirent les François au matin contre les Angloys, faisans pour lors ung fossé pour aler à couvert de leur boulevard de la Croix Boissée à Saint-Ladre d'Orléans, afin que les François ne les peussent veoir ne grever de canons et bombardes. Celle saillie feist grant dommaige aux Angloys, car neuf d'eulx y furent prins prisonniers. Et oultre ce, y tua maistre Jehan d'une couleuvrine cinq personnes, à deux coups. Et desquelz cinq fut le seigneur de Grez, nepveu du feu conte de Salebris, qui estoit cappitaine d'Yenville ; dont les Anglois feirent grans regretz, parce qu'il estoit de grant hardiesse et vaillance.

Celluy mesmes jour, eut une très forte et grande escarmousche, car les François saillirent d'Orléans, et alèrent jusques bien prez du boulevard des Angloys estans à la Croix Boissée, et gagnèrent ung canon gectant pierres grosses comme une boule. Et oultre ce rapportèrent dedans leur ville deux tasses d'argent, une robe fourrée de martres, et plusieurs haches, guisarmes, arcs, trousse de flesches, et autres habille-

mens de guerre. Mais incontinent aprez, saillirent les Angloys de leur ost et bastilles, portans neuf estandars que ilz desployèrent, et chassèrent les François jusques bien près du boulevart de la Porte Bannier, et ce fait se retirèrent ; combien que de rechef et tost retournèrent et chargèrent fort et asprement sur les François, et tant les suyvirent de prez, que plusieurs d'eulx se gectèrent dedans les foussez d'icelle porte ; contre lesquelz gectèrent ceulx d'Orléans à grant force. Et entre les autres qui là cheurent, furent l'ung Estienne Fauveau, d'Orléans mesmes. Et ce faisoient, parce qu'ilz ne povoient pas fouyr. En celle escarmousche tuèrent, blecèrent et prindrent les Angloys plusieurs prisonniers, et par especial y prindrent un vaillant escuyer gascon, nommé Regnault Guillaume de Vernade, qui estoit fort blecié.

Le lendemain, jour de vendredy, partirent environ trois cens combatans angloys, et s'en allèrent querir des charniers (1) ès vignes, environ Saint-Ladre et Saint-Jehan de la Ruelle : pourquoy sonna la cloche du beffroy. Mais ce non obstant, ilz prindrent et emmenèrent aucuns povres laboureurs, labourans leurs vignes, prisonniers. Et celluy mesme jour arrivèrent dedans Orléans douze chevaulx chargez de blé, harrens et autres vivres.

Le sabmedy aprez, cinquiesme d'icelluy moys de mars, fut tiré d'une couleuvrine d'Orléans ; le traict de laquelle tua ung seigneur d'Angleterre, dont les Angloys feirent moult grant dueil.

Le lendemain, qui fut jour de dimenche, arrivèrent

---

(1) *Charniers*, échalas. Voyez ci-dessus, p. 115.



dedans Orléans sept chevaulx chargez de harengs et autres vivres.

Le lundy ensuyvant, septiesme du mesme moys de mars, y arrivèrent six chevaulx chargez de harengs. D'autre part tirèrent les Angloys plusieurs coups de bombardes et canons, qui cheurent en la rue des Hostelleries, et feirent grant dommaige en divers lieux. Et si arrivèrent environ quarante Angloys d'Angleterre en leur ost.

Le mardy prouchain aprez, saillirent aucuns François et rencontrèrent six marchans et une damoiselle menant en l'ost neuf chevaux chargez de vivres, qu'ilz prindrent et amenèrent dedans Orléans. Ce mesme jour arriverent deux cens Angloys, qui venoient de Jargueau ; et pareillement aussi arrivèrent en leur ost et bastilles plusieurs autres venans des garnisons de Beausse. Et par ce cuidèrent les François qu'ilz vouldissent assaillir aucuns de leurs boulevvers. Pour quoy ilz se tindrent sur leurs gardes et apprestèrent toutes choses nécessaires à leur deffense, se mestier en estoit.

Le lendemain, jour de mercreddy, trouvèrent aucuns François que on avoit presque percé tout le mur de l'Aumosne d'Orléans (1), au droit de la porte Parisis ; et y avoit on fait ung trou pour passer ung homme d'armes. Et oultre fut trouvé un mur fait tout de nouveau, où avoit deux canonnières. Et si ne peut on sçavoir pourquoy il avoir esté fait : dont aucuns le pre-

---

(1) C'est-à-dire l'Hôtel-Dieu d'Orléans, à côté de la cathédrale. Le mur de la ville longeait alors les dépendances de cet établissement, et la porte Parisis était voisine.

sumoient en bien, et les autres en mal. Toutesfois quoy qu'il en feust, s'enfouyt le maistre d'icelle Aumosne(1), si tost qu'il veit qu'on s'en estoit apperceu ; car de prime face il fut en grant dangier de la commotion du peuple, qui feist celluy jour très grant noise et bruit en celle Aumosne.

Le jour d'aprez, qui fut jeudy, feist le bastart d'Orléans pendre à ung arbre, ès forsours et mesures de la porte Bourgongne, deux hommes d'armes françoys estans au Gallois de Villiers, parce qu'ilz avoient rompu son sauf conduict ; mais si tost qu'ilz furent mors, il les feist despendre et enterrer ès forsours mesmes.

D'autre part s'en allèrent les Angloys cestuy propre jour à Saint-Loup d'Orléans, et y commencèrent une bastille, qu'ilz fortifièrent, tendans tousjours entretenir leur siege contre Orléans. Pour lequel faire lever, se mist sur les champs Jehanne la Pucelle accompagnée de grant nombre de seigneurs, chevaliers, escuyers et gens de guerre, garniz de vivres et d'artillerie ; et print congé du roy, qui commanda expressément aux seigneurs et gens de guerre, qu'ilz obéissent à elle comme à luy, et aussi le firent-ils (2).

Le vendredy ensuyvant, unziesme jour du mesme mois de mars, sonna la cloche du beffroy, parce que les Angloys estans à Saint-Loup coururent jusques à Saint-Euverte (3) ; et là, environ les vignes, prindrent plusieurs vigneron, et les enmenèrent prisonniers.

---

(1) Le supérieur des religieux attachés à l'infirmerie.

(2) Anachronisme de six semaines. Ce n'est qu'à la fin d'avril que Jeanne entra en campagne.

(3) Saint-Euverte était alors hors des murs de la ville.

Le lendemain saillirent aucuns de la garnison d'Orléans, et en leur retour ramenèrent six prisonniers (1).

Le mardy d'aprez, quinzième d'icelluy mois, arriva de nuict dedans la ville le bastart de Lange, qui avecques luy amena six chevaulx chargez de pouldre de canon. Et ce meisme jour se partirent trente Angloys de la bastille de Saint-Loup, estans habillez en guise de femmes, et faisans semblant de venir querir du boys et fagotz de serment, avecques aucunes femmes, qui en apportèrent dedans Orléans. Mais quant ilz veirent leur advantaige, ilz saillirent hastivement sur les vigneron, labourans lors ès vignes environ Saint Marc, et la Borde-aux-Mignons (2), et feirent tant qu'ilz en envoyèrent neuf ou dix prisonniers en leur bastille.

Le lendemain, qui fut mercredy, se partit d'Orléans le mareschal de Sainte-Sevère, tant pour aller devers le roy, comme pour aler prendre la possession de plusieurs terres qui lui estoient escheues par la mort du seigneur de Chasteaubrun, frère de sa femme (3) ; mais il promist à ceulx de la ville, qu'il retourneroit en brief, et ilz furent très contens ; car ilz l'aymoient et prisoient, parce qu'il leur avoit fait plusieurs biens, et aussi pour les grans faicts d'armes

---

(1) Il y a dans le treizième volume des manuscrits de D. Housseau, à la Bibliothèque royale, l'extrait d'une quittance donnée le 13 mars 1428 pour la somme de soixante-dix écus, à laquelle somme avaient été imposées les paroisses de Sainte-Maure, Sepmes, Marçay, Draché, Maillé, Lasselle, Nouastre, Pouzay, Trougues, Mougon, Crousilles et Pansoust, toutes situées en Touraine, pour faire un achat de blé destiné à ravitaillement de la ville d'Orléans.

(2) Saint-Marc confine aujourd'hui le bourg Chevassier. La Borde-aux-Mignons est en pleins champs dans la même direction.

(3) Tué à la journée des Harengs. Voyez ci-dessus, p. 122 et 124.

que luy et ses gens avoient faitz pour leur defence.

Ce mesme jour amenoient les Angloys de la bastille de Saint-Loup-grant charroy à leur autre bastille de Saint-Laurens. Et quant ilz furent devant Saint-Ladre, ilz feirent ung grant cry : pour quoy sonna la cloche du beffroy ; car les François d'Orléans cuidèrent qu'ilz voulsissent assaillir aucuns de leurs bouleviers.

Le jeudy ensuyvant dix-septiesme jour d'icelluy moys, trespassa maistre Alain du Bey, prevost d'Orléans (1), et mourut de mort naturelle. Dont ceulx de la ville furent moult doulans, parce qu'il gardoit tousjours bien justice.

Le samedi ensuyvant, dix-neufviesme du mesmes moys et veille de Pasques fleuries, tirèrent les Angloys dedans Orléans plusieurs coups de plus grosses bombardes et canons qu'ilz n'avoient faict par avant, et dont ilz feirent moult de maulx et dommaiges ; car une pierre de l'une des bombardes tua, que bleça, sept personnes du coup ; de laquelle mourut ung potier d'estain, nommé Jehan Tonneau. Et oultre ce, cheut une autre pierre de canon devant l'hostel de feu Berthault Mignon, dont furent blecez que tuez cinq personnes.

Le lundy d'aprez, le vingt-ungniesme d'icelluy moys de mars, feirent les François sonner la cloche du beffroy, et saillirent d'Orléans à grant puissance, tant gens de guerre, comme citoyens, et autres du pays d'environ, là retraictz ; et s'en allèrent assaillir les

---

(1) Depuis l'année 1408.

boulevers faictz de nouveau par les Angloys au droict de la grange de Cuyveret (1). Mais quant ceulx qui les gardoient les virent approucher, ilz s'en alèrent et se misrent à la fuicte, et feirent tant qu'ilz se boutèrent dedans leur bastille de Saint-Laurens, et y emportèrent tout ce qu'ilz peurent de leurs biens et artillerie. Et incontinent aprez saillirent de celle bastille, faisans merueilleux criz et semblant de grant hardiesse : tellement qu'ilz rechassèrent les François jusques à l'aumosne de Saint-Pouair ; combien qu'ilz ne passèrent pas oultre, obstant ce que les François se retournèrent contre eulx et les chargèrent tant de canons, coulevrines et autre traict, qu'ilz les contraingnirent rebouter et retraire à grant haste dedans leurs bastilles. De celles escarmouches acquist grant los, entre les Angloys, ung de leurs gentilzhommes, natif d'Angleterre, nommé Robin Heron, car il se monstra vaillant homme d'armes.

Le lendemain eut aussi grosse escarmousche, et sonna la cloche du beffroy, parce que les Angloys saillirent en grant nombre contre les François estans yssuz et alez environ Saint-Pouair, et jusques au delà de la Croix Morin (2) pour escarmoucher, où ilz furent bien recueilliz par les Angloys, qui les rechassèrent jusques à l'Aumosne Saint-Pouair et au champ Turpin ; combien que enfin recouvrèrent force et se frappèrent dedans les Angloys par tant grant hardiesse, qu'ilz les feirent reculer arrière vers leurs bastilles.

---

(1) Ces boulevards étaient les ouvrages avancés de la bastille des Douze Pierres, autrement nommée Londres, qui interceptait la route du Mans.

(2) A l'embranchement des routes de Blois et du Mans. Ce point est aujourd'hui dans la ville.

L'un desquelz non soy donnant garde, cheut dedans ung puis prez de la Croix Morin, dedans lequel il fut tué par les François.

Ce mesmes jour de mardy, la Pucelle estant à Bloys, où elle sejournoit, actendant partie de ceulx de sa compaignie, qui n'estoient pas encores arrivez : envoya ung hérault par devers les seigneurs et cappitaines anglois, estans devant Orléans, et par luy leur escripvit unes lettres, qu'elle mesmes dicta, et ayant en chef dessus, comme ayant principal tiltre, *Jesus Maria*, et commençant aprez en marge comme il ensuit:

« Roy d'Angleterre, faictes raison au roy du ciel de son sang royal; rendés les clefz à la Pucelle de toutes les bonnes villes que vous avez enforcées. Elle est venue de par Dieu pour réclamer le sang royal, et est toute preste de faire paix, se vous voulez faire raison, par ainsi que [France] vous mettez jus, et payez de ce que vous l'avez tenue. Roy d'Angleterre, se ainsi ne le faictes, je suis chief de guerre : en quelque lieu que je actaindray voz gens en France, se ilz ne veuillent obéyr, je les feray yssir vuellent ou non. Et s'ilz veuillent obéir, à merci je les prendray. Croiez que s'ilz ne veuillent obeyr, la Pucelle vient pour les occire. Elle vient de par le roy du ciel, corps pour corps, vous bouter hors de France. Et vous promect et certiffie la Pucelle, qu'elle y fera si grant hahay, que deppuis mil ans en France, ne fut veu si grant, se vous ne lui faictes raison. Et croyez fermement, que le roy du ciel lui envoyra plus de force à elle et à ses bonnes gens d'armes, que ne sçauriez avoir à cent assaulx.

« Entre vous, archiers, compagnons d'armes, qui estes devant Orléans, allez vous en en vostre païs, de par Dieu. Et se ainsi ne le faictes, donnez vous garde de la Pucelle, et de vos dommaiges vous souviengne. Ne prenez mie vostre opinion, que vous ne tendrez mie France du roy du ciel, du Fils de sainte Marie ; mais la tendra le roy Charles, vray héritier, à qui Dieu l'a donnée, qui entrera en Paris en belle compagnie. Se vous ne croyez les nouvelles de Dieu et de la Pucelle, en quelque lieu que vous trouverons, nous fierrons dedans à horions, et si verrez lesquelz meilleur droict auront, de Dieu ou de vous.

« Guillaume de La Poulle, conte de Suffort, Jehan sire de Thalbot, Thomas sire d'Escalles, lieutenant du duc de Bethfort, soy disant régent du royaume de France pour le roy d'Angleterre, faictes responce, se vous voulez faire paix ou non à la cité d'Orléans. Se ainsi ne le faictes, de voz dommaiges vous souviengne.

« Duc de Bethfort, qui vous dictes régent de France pour le roy d'Angleterre, la Pucelle requiert et prie, que ne vous faciez mie destruire. Se vous ne luy faictes raison, elle fera tant que les François feront le plus beau faict qui oncques fut faict en la chrestienté.

« Escrit le mardy en la grant sepmaine.

« Entendez les nouvelles de Dieu et de la Pucelle.

« Au duc de Bethfort, qui se dit régent du royaume de France pour le roy d'Angleterre. »

Quant les seigneurs et cappitaines angloys eurent leues et entendus les lettres, ilz furent courrouchez à

merveilles, et en despit de la Pucelle, disans d'elle moult de villaines parolles, par espécial l'appellant ribaulde, vachiere, la menaschant de la faire brusler, retindrent le hérault porteur des lettres, tenans à mocquerie tout ce que elle leur avoit escript.

Le jeudy après prouchain et vingt-quatriesme du mesmes mois de mars, et jour de jeudy absolut, tirèrent les Angloys d'une bombarde dedans Orléans, dont la pierre qui cheut en la rue de la Charpenterie, tua que blecha trois personnes. Durant lequel jour courut grant bruit, que aucuns de la cité la debvoient trahir et bailler ès mains des Angloys ; pour quoy celluy mesme jour et l'endemain, veille de saintes Pasques, et le jour aussi, fuient les gens de guerre y estans en garnison, et les citoyens et autres y estans retraictz pareillement, tousjours en armes et chacun sur sa garde, tant en la ville et sur les murs, comme ès boulevens d'entour (1).

Le jour de saintes Pasques, qui furent le vingt-septiesme d'icelluy mois de mars, mil quatre cens vingt neuf, furent trêves donnés et octroïées d'une part et d'autre entre les François d'Orléans et les Angloys tenans le siege.

Le mardy ensuivant, vingt-neufiesme du mesmes

---

(1) Quoique le journal ne mentionne rien à la date du vendredi saint, les comptes de la ville, constatent qu'il y eut ce jour une grande distribution de vin et de blé faite par le prévôt Jean Leprêtre aux troupes de la garnison. Les capitaines portés sur l'état de distribution sont : le seigneur de Gravelle, Madré, Denys de Chailly, Thibault de Termes, le seigneur de Guitry, le seigneur de Coarazze, Théaulde de Valpergue, Cernay l'Aragonais, Poton de Xaintrailles, le seigneur de Villars, les gens d'armes du maréchal de Boussac, les Écos-sais. JOLLOIS, *Histoire du siège d'Orléans*, p. 41.



moys, arrivèrent dedans la ville aucun nombre de bestial et autres vivres.

Le vendredy d'aprez qui fut premier jour du mois d'avril, et en celluy an mil quatre cens vingt-neuf, alèrent les François escarmoucher les Anglois prez de leur boulevart, qu'ilz avoient faict de nouvel à la grange Cuyveret. Pour quoy ilz saillirent contre eulx à tout deux estandars, et demourèrent là grant espace de temps l'un devant l'autre, et tirans les ungs contre les autres de canons, couleuvrines et autre traict, tellement que de chacune partie y en eut plusieurs bleciez.

Le lendemain arrivèrent dedans Orléans neuf beufz gras, et deux chevaulx chargez de cheveraulx et de vivres. Et ce jour mesmes, aprez midy, escarmouchèrent les François de rechief le boulevart de la grange Cuyveret, là où ilz furent bien recueilliz ; car de la bastille Saint-Laurens saillirent contre eulx environ quatre cens combatans, portans avec eulx deux estandars, dont l'ung estoit celluy de saint George, estant my party de blanc et de rouge, et ayant ou milieu une croix rouge ; et vindrent jusques à Saint Mathurin et ou champ Turpin, chargeant fort sur les François, lesquelz furent mis en belle ordonnance par le bastard d'Orléans, le seigneur de Graville, La Hire, Poton et Tilloy : tant qu'ilz se portèrent très vaillamment, et y eut très forte et grosse escarmouche. Durant laquelle tirèrent merveilleusement de chacune partie de leurs canons, bombardes, couleuvrines et autre traict, tellement que enfin y furent plusieurs tuez et blecez, tant des François comme des Angloys.

Le dimenche ensuyvant, dit Quasimodo (c'est le jour

de Pasques closes), saillirent aucuns habitans d'Orléans, et gagnèrent environ Saint-Loup ung chalan, ouquel avoit neuf tonneaulx de vin, et ung pourceau, et de la venoison, qu'on cuidoit mener aux Angloys, en celle bastille de Saint-Loup; mais ceulx d'Orléans bernent le vin, et mangèrent le pourceau et la venoison.

Et celluy mesme jour, eut forte escarmousche entre les paiges des François et ceux des Angloys, entre les deux isles Saint-Laurens; et n'avoyent escuz, sinon de petitz paniers; et gectoient pierres et cailloux, les ungs contre les autres. Au derrenier feirent ceulx des François reculler les autres des Angloys : ausquelz regarder y avoit moult de gens. Et pour celle escarmousche et autres que deppuis feirent devant Orléans les paiges françois, estoit leur cappitaine l'un d'eulx, gentilhomme du Daulphiné, nommé Aymart de Puiseux : lequel fut depuis nommé Capdorat par La Hire, tant parce qu'il estoit fort blanc, comme aussi parce qu'il estoit très esveillé et de grant hardiesse entre les autres; et bien le monstra depuis en plusieurs faicts d'armes, tant en ce royaume, comme ès Allemaignes et ailleurs (1).

Le lendemain jour de lundy, ainsi que on ouvroit

---

(1) La guerre d'Allemagne, à laquelle il est fait ici allusion, est probablement celle que Louis dauphin porta en Alsace en 1444. Ce prince devenu roi, fit d'Aimar de Puiseux ou Poisieu, l'un de ses maîtres d'hôtel et lui donna le bailliage de Mantes. En 1465 il l'envoya en ambassade à Liège, pendant la guerre du Bien public; puis l'année suivante il l'appela au commandement général des francs-archers *de deçà la Loire*, office qui venait d'être créé, et qui s'étendait sur les provinces riveraines de la Seine, de l'Eure, et de la Loire jusqu'au Nivernais. (*Collection des documents inédits*, Mélanges, t. II, p. 313. — DANIEL, *Histoire de la milice française*, I. IV, c. 4.—Ms. B. R. Gaignières, n. 772-2, fol. 396, 404, etc.)

les portes de la ville, y arrivèrent aucuns François, qui estoient alez courir dedans Meung, dont ilz avoient tué le cappitaine, et enmenoient quarante-trois chiefz de grousses aumailles, combien que plusieurs d'eulx estoient navrez.

Celluy jour aprez midy eut une autre bataille entre les paiges, qui estoient habillez comme devant ; et là fut tué d'un coup de pierre l'ung des paiges angloys, et si y eut plusieurs blechiez d'une part et d'autre ; combien qu'en la fin gagnèrent les paiges angloys l'estandart des paiges françoys.

Le mardy ensuyvant, cinquiesme d'icelluy mois, arrivèrent aux portes ouvrans dedans Orléans, cent et ung pourceaulx, et six beufz gras, que marchans y amenoient du Berry ; lesquelz passèrent au droict de Saint-Aignan d'Orléans. Contre lesquelz saillirent moult hastivement les Angloys des Tournelles, si tost qu'ilz les apperceurent ; mais ce fut trop tard, car ilz perdirent leur peine.

Ce mesme jour arrivèrent aussi deux chevaulx chargiez de beurre et frommaiges, et dix-sept pourceaulx qu'on y amena de Chastiaudun. Et si vint aussi nouvelles que les François estans en garnison en celle ville de Chastiaudun avoient que tué que prins et destroussez trente ou quarente Angloys qui apportoint grant argent aux autres Angloys de l'ost.

Le jeudy aprez, septiesme d'icelluy mois, arrivèrent aux Angloys de la bastille Saint-Laurens plusieurs vivres et autres habillemens de guerre, sans trouver aucun empeschement.

Le lendemain arrivèrent devers le matin dedans la cité vingt-six bestes aumailles, qu'aucuns François

qui en estaient de la garnison avoient gangniez en Normandye.

Le samedy ensuivant, neufviesme du mesme moys, y arrivèrent aussi vers le matin, dix-sept pourceaulx et huict chevaulx (les deux chargez de cheveraulx et cochons, et les six autres de blé), qui furent amenez de Chastiaudun. D'autre part feirent les Angloys environ ce temps ung autre boulevart et fossé au droit du Pressouer-Ars (1). Pour lesquelz empescher, saillirent les François, et alèrent jusques au boulevart; mais il survint une grant pluie et merveillex temps, qui dura longuement : pour quoy ilz ne peurent accomplir leur intencion, et s'en retournèrent dedans la cité sans riens faire.

Le mardy après, douziesme d'icelluy moys, se partirent d'Orléans de nuyt aucuns François et alèrent à Saint-Marceau ou val de Loire (2), et rompirent et percèrent l'église; dedans laquelle ilz trouvèrent vingt Angloys, qu'ilz prindrent et enmenèrent prisonniers dedans leur ville, combien qu'ilz y perdirent deux de leurs compaignons.

Et le lendemain, fut apporté dedans Orléans grant argent pour souldoyer ceulx de la garnison qui en avoient bien mestier.

Le vendredy quinziesme jour du mesmes avril, firent et parfurent une moult belle bastille et forte, très bien faicte, entre Saint-Pouair et Saint-Ladre (3), en une

---

(1) Ce retranchement, auquel les Anglais donnèrent le nom de Rouen, était situé à l'extrémité du Clos des douze pierres.

(2) Sur la rive gauche du fleuve, assez loin derrière les retranchements des Anglais.

(3) Les Anglais donnèrent à cette bastille le nom de Paris.

place qui comprenoit grant ensainte ; dedans laquelle mirent et laissèrent plusieurs seigneurs et gentilh-hommes d'Angleterre, avecques grant nombre d'autres gens de guerre, voulans garder que par là prez ne peussent plus estre menez aucuns vivres dedans Orléans, ainsi comme ilz avoient veu faire plusieurs foiz par avant, malgré les gens de leurs autres bastilles.

Le lendemain venoient de Bloys à Orléans par le chemin de Fleury-aux-Choux, aucun nombre de bestial et autres vivres, que les Angloys cuidèrent destrousser, et leur alèrent au devant, mais trop tard, car la cloche du beffroy sonna pour secourir les vivres. Ce qui fut faict, et tellement qu'ilz arrivèrent sauvement dedens la ville.

Ce mesme jour, vindrent courir devant les Tournelles environ cinquante hommes d'armes françoys d'aucunes garnisons de Sauloigne, et enmenèrent bien quinze Angloys prisonniers. Et la nuyt ensuivant celluy jour, se partirent de la ville aucuns François qui tuèrent trois Angloys faisans le guet auprès l'Orbecte.

Le dimenche ensuivant, dix-septiesme d'icelluy mois d'avril, arrivèrent dedans Orléans, Poton de Saintes-Trailles, et autres ambassadeurs, qui estoient alez devers le duc de Bourgongne et le conte de Ligny, et amenèrent avec eulx la trompette dudict duc de Bourgongne. Lequel, si tost qu'il sceut la requeste de ceulx d'Orléans, s'en ala et messire Jehan de Luxembourg avec luy devers le duc de Bethafort, soy disant régent de ce royaume pour le roy Henry d'Angleterre, en luy remonstrant la pitié qui estoit au duc d'Orléans ; et luy avoit requis et prié bien chierement qu'il luy

pleust faire lever et departir le siege estant mis devant sa principale ville et cité d'Orléans. A quoy n'avoit voulu acquiescer pour nul d'eulx le duc de Bethafort (1), dont le duc de Bourgongne n'estoit pas contant ; et à ceste occasion envoyoit avecques les ambassadeurs sa trompette, qui de par luy commanda à tous ceulx de ses terres et villes à luy obéissans, estans en celluy siege, qu'ilz s'en allassent et departissent, et ne mesfeissent en aucune manière à ceulx d'Orléans. Pour obtemperer auquel commandement, s'en alèrent et departirent très hastivement plusieurs Bourgoignons, Picars, Champenois, et moult d'autres des pays et obéissance d'icelluy duc de Bourgongne.

Le lendemain au matin, environ quatre heures après minuyt, saillirent les François sur l'ost des Angloys, et feirent tant qu'en leur entrée, tuèrent une partie de leur guet, et gagnèrent l'un de leurs estandars, et furent dedans longue espace. Durant laquelle ilz firent grant dommaige à leurs adversaires ; lesquelz crièrent moult effrayement à l'arme, et se mirent tous en ordonnance le myeulx qu'ilz peurent, adreschans contre les François, qui les cognoissans apprester, en grant foulle yssirent de l'ost, où ilz avoient gagné plusieurs tasses d'argent, beaucoup de robbes de martres et grant nombre d'arcs, trouses, fleiches et autres habillemens de guerre. Toutesfoiz les Anglois les poursuivirent et tindrent de tant prez, qu'il

---

(1) Le duc de Bourgogne demandait que la place lui fût donnée en garde comme neutre. La chronique de la Pucelle dit que le Conseil de régence constitué en Angleterre, était favorable à cette demande, mais qu'elle échoua par la disposition contraire des membres du Conseil de France et particulièrement des Parisiens, *q. v.* Voir aussi Monstrelet, liv. II, ch. 58.

y eut forte et grosse escarmousche, où plusieurs furent tuez et bleciez, tant d'une partie que d'autre. Et par espécial y fut tué d'un coup de couleuvrine celui qui portoit l'estandart des Angloys ; combien que ceulx de la ville ne furent pas sans grant dommaige, et bien y parut au retour, par le dueil que firent les femmes d'Orléans, plourans et lamentans leurs pères, mariz, frères et parens, tuez et bleciez en celle escarmousche. Et celluy mesmes jour furent renduz les corps de chaque cousté ; si furent enterrez en terre sainte.

Le mardy aprez et dix-neufviesme jour du mois d'avril, environ l'heure de vespres, arrivèrent en l'ost et bastilles des Angloys grant quantité de vivres et autres habillemens de guerre, et avecques eulx plusieurs gens d'armes, qui les conduisoient.

Le lendemain, environ quatre heures du matin, se partist d'Orléans ung cappitaine nommé Amade (1), et seize hommes d'armes à cheval avecques luy, qui alèrent courir environ Fleury-aux-Choux, où s'estoient logez les Angloys qui avoient amenez les vivres derreniers, et feirent tant qu'ilz en emmenèrent six Angloys prisonniers, qu'ilz prindrent, et plusieurs chevaux, arcs, troussees et autres habillemens de guerre.

Environ celluy mesmes temps, fortiffièrent les Angloys Saint-Jehan-le-Blanc, ou val de Loire, et y feirent ung guet pour garder le passage.

Le jeudy ensuivant, arrivèrent dedans Orléans trois chevaulx, chargez de pouldre à canon et de plusieurs autres choses. D'autre part apprestèrent celluy jour

---

(1) *Amadie* dans les éditions. C'est sans doute le même qui est appelé *Madré* sur les comptes de la ville. Voyez ci-dessus, p. 141, note

ceulx d'Orléans plusieurs canons à gecter contre les Angloys, pource qu'ilz cuidoyent qu'ilz deussent faire aucune forte escarmousche pour leur bienvenue, et en firent tirer merveilleusement contre eulx estans sailliz ; pour quoy se retrahirent en leur ost ; mais plusieurs d'eulx s'en partirent la nuyt ensuivant, pour aler au devant des vivres que on amenoit en la ville, les voulans conquerer.

Le samedy vingt-troisiesme du mesmes mois d'avril, arrivèrent dedans Orléans quatre chevaux chargez de pouldre de canon et de vivres.

Et le lendemain y entra le Bourg de Mascaran (1), accompagné de quarante combatans.

Et le jour prouchain aprez, qui fut mardy vingt-sixiesme jour du mesmes moys, y entra aussi Alain de Giron, accompagné de cent combatans.

Le mercredy ensuivant, saillirent les François et alèrent en moult grant haste et belle ordonnance jusques à la Croix de Fleury (2), pour secourir aucuns marchans amenans vivres d'entour Bloys, pour les avitailler, parce qu'ilz eurent nouvelles qu'ilz avoient empeschement ; mais ilz ne passèrent point oultre, obstant ce que on leur vint au devant ; et leur fut dit qu'ilz n'y feroient riens, car les Angloys les avoyent jà destroussez. Combien que d'autre part leur vint autre reconfort de soixante combatans venans de Beaune en Gastinoys (3), qui leur amenoient d'autres pourceaulx.

---

(1) *Alias* Masqueran.

(2) Ce point se trouve à l'extrémité du faubourg actuel de Saint-Vincent.

(3) Beaune la Rollande.



Le lendemain jour de jeudy, vingt-huictiesme jour d'icelluy moys d'avril, arrivèrent aprez midy dedans Orléans, ung cappitaine moult renommé appellé messire Fleurentin d'Illiers, et avecques luy le frère de La Hire, accompaignez de quatre cens combattans, qui venoient de Chastiaudun. Et celluy mesmes jour eut une forte et grosse escarmousche, parce que les Angloys vindrent escarmoucher devant les boulevers d'Orléans. Mais les gens de guerre et plusieurs citoyens d'Orléans saillirent contre eulx et les chassèrent jusques en leurs boulevers, et feirent tant qu'ilz en tuèrent et navrèrent plusieurs, et les autres tombèrent dedans les foussez de leurs boulevers, qui estoient pour lors environ la grange Cuyveret et le Pressouer-Ars, en aucune vallée qui là estoit d'ancienneté (1). Toutefois convint aux François laisser leur escarmousche et retourner en la ville, pour la grant multitude des canons, couleuvrines et autre traict dont tirèrent les Angloys contre eulx moult espessement, tellement que plusieurs y furent tuez d'une partie et d'autre ; et en leur retour cheut ung des François dedans ung puis, là où il fut tué.

D'autre part, sceurent la Pucelle et autres seigneurs et cappitaines estans avecques elle, comment les Anglois la desprisoient [et] en eulx mocquant d'elle et de ses lettres, avoient retenu le hérault qui les avoit portées. Pour quoy ilz conclurent qu'ilz marcheroyent avant à tous leurs gens d'armes, vivres et artilleries, et passeraient par la Sauloigne, obstant que la plus

---

(1) La rue de la *Mare aux Solognots*, qui joint le faubourg Saint Jean celui de la porte Banier, est le seul vestige qui reste de celle ancienne vallée.

grant puissance des Angloys estoit du cousté de la Beausse ; combien que de ce ne dirent riens à la Pucelle, laquelle tendoit aller et passer par devant eulz à force d'armes. Et pour ce ordonna que toutes les gens de guerre se confessassent, et laissassent toutes leurs folles femmes et tout le bagaige ; et en ce point s'en alèrent, et feirent tant que ilz vindrent jusques à ung villaige nommé Checy, là où ilz geurent la nuict ensuyvant (1).

Le vendredy ensuyvant, vingt-neufviesme du mesmes moys, vindrent dedans Orléans les nouvelles certaines comment le roy envoyoit par la Sauloigne vivres, pouldres, canons et autres habillemens de guerre, soubz le conduit de la Pucelle, laquelle venoit de par Nostre Seigneur pour avitailler et reconforter la ville, et faire lever le siège, dont furent moult reconfortez ceulx d'Orléans. Et parce qu'on disoit que les Angloys mectroient peine d'empescher les vivres, fut ordonné que chacun fust armé et bien empoint par la cité ; ce qui fut faict.

Ce jour aussi y arrivèrent cinquante combatans à piet, habillez de guisarmes et autres habillemens de guerre ; et venoient du pays de Gastinois, où ilz avoient estez en garnison.

Celluy mesmes jour eut moult grouse escarmousche, parce que les François vouloient donner lieu et heure d'entrer aux vivres que on leur amenoit. Et pour

---

(1) Checy est à neuf kilomètres en amont d'Orléans. Mathieu de Goussancourt dans son *Martyrologe des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, avance, on ne sait sur quel fondement, que la Pucelle passa cette nuit dans la maison de Gui de Cailly, alors seigneur de Checy. (Le Brun de Charmettes, *Histoire de Jeanne d'Arc*, t.II, p. 18)

donner aux Angloys à entendre ailleurs, saillirent à grant puissance, et alèrent courir et escarmoucher devant Saint-Loup d'Orléans. Et tant les tindrent de prez, qu'il y eut plusieurs mors, blecez et prins prisonniers d'une part et d'autre, combien que les François apportèrent dedans leur cité ung des estandars des Angloys. Et lors que celle escarmousche se faisoit, entrèrent dedans la ville les vivres et artillerie que la Pucelle avoit conduicts jusques à Checy. Au devant de laquelle alla jusques à celluy village le bastart d'Orléans et autres chevaliers, escuyers et gens de guerre, tant d'Orléans comme d'autre part, moult joyeux de la venue d'elle, qui tous luy feirent grant reverence et belle chiere, et si feist elle à eulx. Et là conclurent tous ensemble qu'elle n'entreroit dedans Orléans jusques à la nuict, pour éviter la tumulte du peuple, et que le mareschal de Rays et messire Ambroys de Loré, qui par le commandement du roy l'avoient conduite jusques là, s'en retourneroyent à Bloys où estoient demourez plusieurs seigneurs et gens de guerre François : ce qui fut fait ; car ainsi comme à huyct heures au soir, malgré tous les Angloys qui oncques n'y mirent empeschement aucun, elle y entra armée de toutes pièces, montée sur ung cheval blanc ; et faisoit porter devant elle son estandart, qui estoit pareillement blanc, ouquel avoit deux anges tenans chacun une fleur de liz en leur main ; et ou panon estoit paincte comme une Annonciacion (c'est l'image de Nostre-Dame ayant devant elle ung ange luy présentant ung liz).

Elle ainsi entrant dedans Orléans, avoit à son cousté senestre le bastart d'Orléans, armé et monté moult

richement. Et aprez venoyent plusieurs autres nobles et vaillans seigneurs, escuyers, cappitaines et gens de guerre, sans aucuns de la garnison, et aussy des bourgoys d'Orléans, qui luy estoyent allez au devant. D'autre part, la vindrent recevoir les autres gens de guerre, bourgoys et bourgoyses d'Orléans, portans grant nombre de torches, et faisans autel joye comme se ilz veissent Dieu descendre entre eulx , et non sans cause, car ilz avoient plusieurs ennuyx , travaux et peines, et qui pis est grant doubte de non estre secouruz, et perdre tous corps et biens. Mais ilz se sentoyent jà tous reconfortez, et comme desassiégéz, par la vertu divine qu'on leur avoit dit estre en ceste simple Pucelle, qu'ilz regardoient moult affectueusement, tant hommes, femmes, que petits enfans. Et y avoit moult merveilleuse presse à toucher à elle, ou au cheval sur quoy elle estoit, tellement que l'un de ceulx qui portoient les torches s'approucha tant de son estandart que le feu se print au panon. Pourquoy elle frappa son cheval des esperons, et le tourna autant gentement jusques au panon, dont elle en estangnit le feu, comme se elle eust longuement suyvy les guerres : ce que les gens d'armes tindrent à grans merveilles, et les bourgois de Orléans aussi ; lesquelz l'accompagnèrent au long de leur ville et cité, faisans moult grant chiere, et par très grant honneur la conduisirent tous jusques auprez de la porte Regnart, en l'ostel de Jacquet Boucher, pour lors thrésorier du duc d'Orléans, où elle fut receue à très grant joye, avecques ses deux frères, et les deux gentilzhommes et leur varlet, qui estaient venu avecques eulx du pays de Barroys.

Le lendemain qui fut samedy, derrenier jour d'icelluy mois d'avril, saillirent La Hire, messire Florent d'Illiers et autres plusieurs chevaliers et escuyers de la garnison, avecques aucuns citoyens, et chargèrent, estandars desployez, sur l'ost des Angloys, tant qu'ilz les feirent reculer, et gagnèrent la place où ilz avoient faict le guet qu'ilz tenoient lors à la place de Saint-Pouair, à deux traicts d'arc de la ville. Pour quoy on cria fort tout au long de la cité, à celle heure, que chacun apportast feurres, pailles et fagotz, pour bouter le feu ès logis des Angloys dedans leur ost; mais on n'en fait riens, obstant que les Angloys feirent terribles cris et se mirent tous en ordonnance. Et pour ce s'en retournèrent les François, combien qu'avant leur retour y avoit eu très forte et longue escarmouche, durant laquelle tirèrent merveilleusement les canons, couleuvrines et bombardes, tant que plusieurs furent tuez, blecez et prins prisonniers d'un party et d'autre.

La nuyt venue, envoya la Pucelle deux héraulx devers les Angloys de l'ost, et leur manda qu'ilz luy renvoyassent le hérault par lequel elle leur avoit envoyé ses lettres de Bloys. Et pareillement leur manda le bastart d'Orléans que s'ilz ne le renvoyaient, qu'il feroit mourir de male mort tous les Angloys qui estoient prisonniers dedans Orléans, et ceulx aussi qui par aucuns seigneurs d'Angleterre y avoient esté envoyez pour traicter de la rançon des autres. Pour quoy les chefz de l'ost renvoyèrent tous les héraulx et messagiers de la Pucelle, luy mandans par eulx qu'ilz la brusleroyent et feraient ardoir, et que elle n'estoit qu'une ribaulde, et comme telle s'en retournast garder les vaches. Dont elle fut fort yrée; et à ceste occasion,

quant vint sur le soir, elle s'en ala au boulevart de la Belle Croix, sur le pont, et de là parla à Glacidas et autres Anglois estans ès Tournelles, et leur dist qu'ils se rendissent de par Dieu, leurs vies saüves seullement. Mais Glacidas et ceulx de sa rote respondirent villainement, l'injuriant et appelant vachère, comme devant, crians moult haut qu'ilz la feroient ardoir, s'ilz la povoient tenir. De quoy elle fut aucunement yrée, et leur respondit qu'ilz mentoyent ; et ce dit, s'en retira dedans la cyté.

Le dimenche d'aprez, qui fut premier jour de may, celluy an mil quatre cens vingt-neuf, se partist de la ville le bastart d'Orléans, pour aller à Bloys devers le conte de Clermont, le mareschal de Sainte-Sevère, le seigneur de Rays, et plusieurs autres chevalliers, escuyers et gens de guerre. Celluy jour aussi chevaucha par la cité Jehanne la Pucelle, accompagnée de plusieurs chevaliers et escuyers, parce que ceulx d'Orléans avoient si grant volenté de la veoir, qu'ilz rompoient presque l'uys de l'ostel où elle estoit logée ; pour laquelle veoir avoit tant grant gent de la cité par les rues où elle passoit, que à grant peine y pouvoit on passer, car le peuple ne se pouvoit saouler de la veoir. Et moult sembloit à tous estre grant merveille comment elle se pouvoit tenir si gentement à cheval, comme elle faisoit. Et à la vérité aussi elle se maintenoit aussi haultement en toutes manières, comme eust sceu faire ung homme d'armes, suivant la guerre dès sa jeunesse.

Ce mesmes jour parla de rechief la Pucelle aux Angloys prez de la Croix Morin, et leur dist qu'ilz se rendissent leurs vies saüves tant seullement, et s'en re-

tournassent de par Dieu en Angleterre, ou qu'elle les feroit courrouchez ; mais ilz luy respondirent aussi villaines parolles que ilz avoient faict des Tournelles à l'aultre foiz : pour quoy elle s'en retourna dedans Orléans.

Le lundy, deuxiesme jour de may, se partist d'Orléans la Pucelle estant à cheval, et alla sur les champs visiter les bastilles et ost des Angloys ; aprez laquelle couroit le peuple à très grant foulle, prenant moult grant plaisir à la veoir et estre entour elle. Et quant eust veu et regardé à son plaisir les fortificacions des Angloys, elle s'en retourna à l'église de Sainte-Croix d'Orléans dedans la cité, où elle oyt les vespres.

Le mercredy, quatriesme jour d'icelluy moys de may, saillit aux champs la Pucelle ayant en sa compagnie le seigneur de Villars et messire Fleurent d'Iliers, La Hire, Alain Giron, Jamet de Tilloy, et plusieurs autres escuiers et gens de guerre, estans en tout cinq cens combatans ; et s'en alla au devant du bastart d'Orléans, du mareschal de Rays, du mareschal de Sainte-Sevère, du baron de Coulonces (1), et de plusieurs autres chevaliers et escuiers, avecques autres gens de guerre habillez de guisarmes et maillez de plomb, qui amenoyent vivres, que ceulx de Bourges, Angers, Tours, Blois, envoioient à ceulx d'Orléans, lesquelz receurent en très grant joye en leur ville, en laquelle ilz entrèrent pardevant la bastille des Angloys, qui

---

(1) *Coulouces* dans les manuscrits et les éditions. C'était un seigneur normand dont le nom était Jean de La Haye. Il était fils d'un chevalier du même nom qui périt en combattant pour la défense de Pontoison en 1426. Lui-même fut fait chevalier à la bataille de Patai.

n'osèrent oncques saillir, mais se tenoient fort en leurs gardes.

Et ce mesmes jour aprez midy, se partirent de la cité la Pucelle et le bastart d'Orléans, menans en leurs compagnies grans nombres de nobles, et environ quinze cens combatans, et s'en allèrent assaillir la bastille Saint-Loup, là où ilz trouvèrent très forte résistance, car les Angloys, qui l'avoient moult fortifiée, la deffendirent très vaillamment l'espace de trois heures que l'assault dura très aspre, combien qu'en fin la prindrent les François par force, et tuèrent cens et quatorze Angloys, et en retindrent et amenèrent quarante prisonniers dedans leur ville ; mais avant abatirent, brulsèrent et desmolirent du tout celle bastille, ou très grant courroux, dommaige et desplaisir des Angloys. Partie desquelz estans à la bastille de Saint-Pouair, saillirent à grant puissance durant celluy assault, voulans secourir leurs gens : dont ceulx d'Orléans furent advertiz par la cloche du beffroy, qui sonna par deux fois ; par quoy le mareschal de Sainte-Sevère, le seigneur de Graville, le baron de Coulonces et plusieurs autres chevaliers et escuiers, gens de guerre et citoyens, estans en tous six cens combatans, saillirent hastivement hors d'Orléans et se mirent aux champs en très belle ordonnance et bataille contre les Angloys ; lesquelz délaissèrent leur entreprinse et le secours de leurs compagnons, quant ilz veirent la manière des François ainsi saillir hors et ordonnez en bataille, et s'en tournèrent dolens et courrouchez dedans leur bastille, dont ilz estoient yssus en très grant haste. Mais nonobstant leur retour, se deffendirent de plus en plus ceulx de la bastille ;



combien qu'en la fin la prindrent les François, ainsi que dit est.

Le jeudy d'après, qui fût l'Ascension Nostre Seigneur, tindrent conseil la Pucelle, le bastart d'Orléans, le mareschal (1) de Sainte-Sevère et de Rays, le seigneur de Graville, le baron de Coulonces, le seigneur de Villars, le seigneur de Saintes-Trailles, le seigneur de Gaucourt, La Hire, le seigneur de Corraze, messire Denis de Chailly, Thibaut de Termes, Jamet de Tilloy et ung cappitaine escossois, appelé Canede, et autres cappitaines et chiefz de guerre, et aussi les bourgeois d'Orléans, pour adviser et conclure ce qui estoit de faire contre les Angloys qui les tenoient assiégez. Pour quoy fut conclud qu'on assauldrait les Tournelles et boulevarts du bout du pont, combien que les Angloys les avoient merueilleusement fortifiées de choses deffensables, et de grant nombre de gens bien usitez en guerre. Et pour ce fut par les cappitaines commandé que chacun fust prest le lendemain au matin, et garny de toutes choses à faire assault; auquel commandement fut bien obéy, car dès le soyr fut faict tant grant dilligence, que tout fust prest au plus matin, et noncé à la Pucelle.

Laquelle saillit hors d'Orléans, ayant en sa compaignie le bastart d'Orléans, les mareschaulx de Sainte-Sevère et de Rays, le seigneur de Graville, messire Florent d'Illiers, La Hire, et plusieurs autres chevaliers et escuiers, et environ quatre mil combatans; et passa la rivière de Loire, entre Saint-Loup et la Tour

---

(1) Lisez *les mareschaux*.

combien qu'en la fin la prindrent les François, ainsi que dit est.

Le jeudy d'après, qui fût l'Ascension Nostre Seigneur, tindrent conseil la Pucelle, le bastart d'Orléans, le mareschal (1) de Sainte-Sevère et de Rays, le seigneur de Graille, le baron de Coulonces, le seigneur de Villars, le seigneur de Saintes-Trailles, le seigneur de Gaucourt, La Hire, le seigneur de Corraze, messire Denis de Chailly, Thibaut de Termes, Jamet de Tilloy et ung cappitaine escossois, appelé Canede, et autres cappitaines et chiefz de guerre, et aussi les bourgeois d'Orléans, pour adviser et conclure ce qui estoit de faire contre les Angloys qui les tenoient assiégés. Pour quoy fut conclud qu'on assauldrait les Tournelles et boulevarts du bout du pont, combien que les Angloys les avoient merueilleusement fortifiées de choses deffensables, et de grant nombre de gens bien usitez en guerre. Et pour ce fut par les cappitaines commandé que chacun fust prest le lendemain au matin, et garny de toutes choses à faire assault; auquel commandement fut bien obéy, car dès le soyr fut faict tant grant dilligence, que tout fust prest au plus matin, et noncé à la Pucelle.

Laquelle saillit hors d'Orléans, ayant en sa compaignie le bastart d'Orléans, les mareschaulx de Sainte-Sevère et de Rays, le seigneur de Graille, messire Florent d'Illiers, La Hire, et plusieurs autres chevaliers et escuiers, et environ quatre mil combatans; et passa la rivière de Loire, entre Saint-Loup et la Tour

---

(1) Lisez *les mareschaux*.

neufve (1), et de prime face prindrent Saint-Jehan le Blanc, que les Angloys avoyent emparé et fortiffié. Et après se retirèrent en une petite yse, qui est au droict de Saint Aignan (2). Et lors les Angloys des Tournelles saillirent a grant puissance, faisans grans cris, et vindrent charger sur eulx très fort et de prez. Mais la Pucelle et La Hire, à tout partie de leurs gens se joignirent ensemble et se frappèrent de tant grant forche et hardiesse contre les Angloys qu'ilz les contraingnirent reculer jusques à leurs boulevers et Tournelles. Et de plaine venue livrèrent tel assaut au boulevert et bastille là près fortifiiez par les Angloys, au lieu où estoit l'église des Augustins, que ilz les prindrent par force, delivrans grant nombre de François là prisonniers, et tuans plusieurs Angloys qui estoient dedans, et l'avoient deffendu moult asprement ; tant que on y fist moult de beaulx faiz d'armes, d'une part et d'autre. Et le soir ensuivant fut par les François mis le siège devant les Tournelles et les boulevers d'entour. Pour quoy ceulx d'Orléans faisoient grant dilligence de porter toute la nuyt pain, vin, et autres vivres, aux gens de guerre tenans le siège (3).

Le jour d'après au plus matin, qui fut samedi, sixiesme (4) jour de may, assaillirent les François les Tournelles et les boulevers et taudis que les Angloys y avoient faiz pour les fortiffier. Et y eut moult mer-

---

(1) Voyez ci-dessus, p. 98.

(2) La même dont il est question ci-dessus, p. 112.

(3) Le menu des provisions portées aux assaillants par divers fournisseurs, se trouve sur les cédules constatant les dépenses de la ville en 1429, à la bibliothèque d'Orléans.

(4) Lisez *septiesme*.

veilleux assault, durant lequel y furent faictz plusieurs beaux faiz d'armes, tant en assaillant que en deffendant, parce que Angloys y estoient grant nombre fort combatans, et garnis habondamment de toutes choses deffensables. Et aussi le monstrèrent ilz bien, car nonobstant que les Franchois les eschelassent par divers lieux moult espesement, et assaillissent de fronc au plus hault de leurs fortificacions de telle vaillance et hardiesse, qu'il sembloit à leur hardi maintien que ilz cuidassent estre immortelz : si les reboutèrent ilz par maintes foiz et tresbuschèrent de hault en bas, tant par canons et autre traitct, comme aux haches, lances, guisarmes, maillez de plomb, et mesmes à leurs propres mains, tellement qu'ilz tuèrent que blecèrent plusieurs François. Et entre les autres y fut blecée la Pucelle et frappée d'un traict entre l'espaule et la gorge, si avant qu'il passoit oultre : dont tous les assaillans furent moult dolens et courrouchez, et par espécial le bastart d'Orléans, et autres cappitaines qui vindrent devers elle, et luy dirent qu'il valloit mieulx laisser l'assault jusques au lendemain ; mais elle les reconforta par moult belles et hardies paroles, les exhortans d'entretenir leur hardiesse. Lesquelz ne la voulans croire délaissèrent l'assault, et se tirèrent arrière, voulans faire rapporter leur artillerie jusques au lendemain. Dont elle fut très dolente, et leur dist : « En nom de Dieu vous entrerez bien brief dedans, « n'ayez doubte, et n'auront les Angloys plus de force « sur vous. Pourquoi repousez vous ung peu, beuvez « et mangez. » Ce qu'ilz feirent, car à merveilles luy obéissoient. Et quant ilz eurent beu, elle leur dist : « Retournez de par Dieu à l'assault de rechief, car sans

« nulle faulte les Anglois n'auront plus de force de eulx  
« deffendre, et seront prinses leurs Tournelles et leurs  
« boulevvers. »

Et ce dit, laissa son estandart, et s'en ala sur son cheval à ung lieu destourné faire oraison à Nostre Seigneur ; et dist à ung gentilhomme estant là près : « Donnez vous garde, quant la queue de  
« mon estandart sera ou touchera contre le boule-  
« vert. » Lequel luy dist ung peu aprez : « Jehanne, la  
« queue y touche ! » Et lors elle luy respondit : « Tout  
« est vostre, et y entrez ! » Laquelle parolle fut toust après congneue prophécie, car quant les vaillans chiefz et gens d'armes estans demourez dedans Orléans virent que on vouloit assaillir de rechief, aucuns d'eulx saillirent hors de la cité pardessus le pont. Et parce que plusieurs arches estoyent rompues, ilz menèrent ung charpentier, et portèrent goutières et eschelles, dont ilz feirent planches. Et voyans qu'elles n'estoient assez longues pour porter sur les deux boutz d'une des arches rompues, ilz joingnirent une petite pièche de boys à l'une des plus grans goutières, et feirent tant qu'elle tint (1). Sur laquelle passa premier tout armé ung très vaillant chevalier de l'ordre de Rodes, dict de Saint Jehan de Jhérusalem, appelé frère Nicole de Giresme, et à son exemple pluseurs autres aussi : qu'on dit depuis

---

(1) L'article 57 du compte de forteresse pour l'an 1429, conservé à la bibliothèque d'Orléans, se rapporte à la construction de ce pont volant : « Payé xl. sous pour une grosse pièce de boys prinse chez Jehan Bazin quant on gaigna les Tourelles contre les Anglois pour mettre au travers d'une des arches du pont qui fut rompu. — Baillé à Champeaux et autres charpentiers xvi sous pour aler boire le jour que les Tourelles furent gaignées. » Voyez Jollois, *Histoire du Siège*, p. 84.

avoir esté plus miracle de Nostre Seigneur que autre chose, obstant que la goutière estoit merueilleusement longue et estroicte, et haute en l'air, sans avoir aucun appuy.

Lesquelz passez oultre se bouttèrent avecques leurs autres compaignons en l'assault qui dura peu deppuis ; car si toust que ilz eurent recommencé, les Angloys perdirent toute force de pouvoir plus résister, et s'en cuidèrent entrer du boulevart dedans les Tournelles : combien que peu d'eulx se peurent sauver, car quatre ou cinq cens combatans qu'ilz estoient furent tous tuez ou noyez, exceptez aucun peu qu'on retint prisonniers, et non pas grans seigneurs, obstant que Glacidas, qui estoit cappitaine et moult renommé en faiz d'armes, le seigneur de Moulins, le seigneur de Pommiers, le bailli de Mente, et plusieurs autres chevaliers banneretz et nobles d'Angleterre, furent noyez, parce qu'en eulx cuidans sauver, le pont fondit soubz eulx : qui fut grant esbahissement de la force des Angloys, et grant dommaige des vaillans François, qui pour leur rançon eussent peu avoir grant finance (1). Toutesfois feirent ilz grant joye, et louèrent Nostre Seigneur de celle belle victoire qu'il leur avoit donnée ;

---

(1) Notre auteur a tort de regarder comme chose fortuite la chute du pont qui joignait le boulevard des Tourelles aux Tourelles elles-mêmes. Les comptes de la ville pour 1429 prouvent que ce pont fut brûlé à dessein au moyen d'un bateau incendiaire que les Orléanais firent amarrer après la charpente. Ainsi on paya « à Jehan Poitevin, pescheur, 8 sous pour avoir mis à terre sèche ung challan qui fut mis sous le pont des Tournelles pour les ardre quant elles furent prinses ; — à Boudon, 9 sous pour deux essés pesans quatre livres et demie, mises au challan qui fut ars sous le pont des Tourelles » (Articles 9 et 19). Il est aussi question sur le même compte de « résine et d'oing » achetés « pour engraisser les drapeaux à mettre le feu aux Tourelles. » JOLLOIS, *Histoire du Siège*, p. 84.

et bien le debvoient faire, car on dit que celluy assault qui dura depuis le matin jusques au soleil couchant, fut tant grandement assailly et deffendu, que ce fut un des plus beaulx faiz d'armes qui eust esté faict long temps par avant. Et aussy fut miracle de Nostre Seigneur, faict à la requeste de Saint Aignan et Saint Euvertre, jadis évesques et patrons d'Orléans, comme assez en fut apparence, selon la commune oppinion, et mesmes par personnes qu'icelluy jour furent amenez dedens la ville ; l'ung desquelz certiffia que à luy et à tous les autres Angloys des Tournelles et boulevs sembloient, quant on les assailloit, qu'ilz véoient tant de peuple que merveilles, et que tout le monde estoit là assemblé. Pour quoy tout le clergé et peuple d'Orléans chantèrent dévotement *Te Deum laudamus*, et feirent sonner toutes les cloches de la cité, remerciaans très humblement Nostre Seigneur et les deux saints confesseurs pour celle glorieuse consolacion divine ; et moult firent grant joye de toutes pars, donnans merveilleuses louenges à leurs vaillans defendeurs, et par especial et sur tous à Jehanne la Pucelle. Laquelle demoura celle nuyt, et les seigneurs, capitaines et gens d'armes avecques elle, sur les champs, tant pour garder les Tournelles ainsi vaillamment conquestées, comme pour sçavoir se les Angloys du costé de Saint-Laurens sauldroyent point, voulans secourir ou venger leurs compaignons ; mais ilz n'en avoient nul vouloir.

Ainçois le lendemain matin, jour de dimenche et septiesme (1) jour de may, celluy mesme an mil quatre

---

(1) Lisez *huictiesme*.

cens vingt-neuf, désesparèrent leurs bastilles, et si feirent les Angloys de Saint-Pouair et d'ailleurs, et levans leur siège se mirent en bataille. Pour quoy la Pucelle, les mareschaulx de Sainte-Sevère et de Rays, le seigneur de Graville, le baron de Coulonces, messire Florent d'Illiers, le seigneur de Corraze, le seigneur de Saintes-Trailles, La Hire, Alain Giron, Jamet du Tilloy, et plusieurs autres vaillans gens de guerre et citoyens saillirent hors d'Orléans en grant puissance, et se mirent et rangèrent devant eulx en bataille ordonnée. Et en tel point furent très prez l'un de l'autre, l'espace d'une heure entière sans eulx toucher. Ce que les François souffryrent très envis, obtempérans au vouloir de la Pucelle, qui leur commanda et deffendit dès le commencement que, pour l'amour et honneur du saint dimenche, ne commanchassent point la bataille n'assaillissent les Angloys; mais se les Angloys les assailloyent, qu'ilz se deffendissent fort et hardiement, et qu'ilz n'eussent nulle paour, et qu'ilz seroient les maistres. L'eure passée, se mirent les Angloys à chemin, et s'en alèrent bien rengez et ordonnez dedans Meung sur Loire, et levèrent et laissèrent totalement le siège, qu'ilz avoient tenu devant Orléans deppuis le douziesme jour d'octobre mil quatre cens vingt huyt jusques à cestui jour. Toutesfoiz ne s'en alèrent ilz ne n'emportèrent sauvement toutes leurs bagues, car aucuns de la garnison de la cité les poursuivirent et se frappèrent sur la queue de leur armée par divers assaulx, tellement qu'ilz gagnèrent sur eulx grosses bombardes et canons, arcs, arbalestres et autre artillerie.

Et celluy mesmes jour, avoit ung augustin angloys



confesseur du seigneur de Talbot, et qui pour luy gouvernoit ung sien prisonnier françoys moult vaillant homme d'armes, nommé le Bourg de Bar, qui estoit enferré des piez ; et pareillement le menoit aprez les autres Angloys par dessoubz les bras, et tout le pas, obstant ce qu'il ne pavoit aler autrement pour les fers. Lequel véant qu'ilz demouroient fort derrière, et cognoissant, comme subtil en faict de guerre, que les Angloys s'en aloient sans retour, contraingnit par force celluy augustin à le porter sur ses espaulles jusques dedans Orléans, et ainsi eschappa sa rançon. Et si fut sceu par l'augustin beaucoup de la convenue des adversaires, car il estoit fort familier de Talbot (1).

D'autre part rentrèrent à grant joye dedans Orléans la Pucelle et les autres seigneurs et gens d'armes, en la très grant exultacion de tout le clergé et peuple, qui tous ensemble rendirent humbles graces à Nostre Seigneur, et louenges très méritées, pour les très grans secours et victoires qu'il leur avoit données et envoyées contre les Angloys, anciens ennemys de ce royaume. Et quant vint après midy, messire Florent d'Illiers print congié des seigneurs et cappitaines, et autres gens d'armes, et aussi des bourgoys de la ville, et avecques ses gens de guerre par luy là amenez, s'en retourna dedans Chastiaudun, dont il estoit cappitaine, reportant grant pris, los et renommée des vaillans faitz d'armes par luy et ses gens faitz en la deffence et secours d'Orléans.

Et le lendemain s'en partit pareillement la Pucelle, et avecques elle le seigneur de Rays, le baron de Cou-

---

(1) Cf. Jean Chartier, ci-dessus, p. 63.

lonces et plusieurs autres chevaliers, escuyers et gens de guerre, et s'en ala devers le roy luy porter les nouvelles de la noble besongne, et aussi pour le faire mettre sur les champs, afin d'estre couronné et sacré à Rains ainsi que Nostre Seigneur luy avoit commandé. Mais avant print congié de ceulx d'Orléans, qui tous plouroient de joye, et moult humblement la remercioient et se offraient eulx et leurs biens à elle et à sa volenté. Dont elle les remercia très benignement, et entreprint à faire son saint voyage ; car elle avoit faict et accomply le premier, qui estoit lever le siège d'Orléans. Durant lequel y furent faiz plusieurs beaux faiz d'armes, escarmouches, assaulx, et trouvez autres innumerables engins, nouvelletez et subtilitez de guerre, et plus que longtems par avant n'avoit esté faict devant nulle autre cité, ville ne chasteau de ce royaume, comme disoient toutes les gens en ce congnoissans, tant François comme Angloys, et qui avoient esté, presens à les faire et trouver.

Celluy mesmes jour (1), et le lendemain aussi, feirent très belles et solempnelles processions les gens d'église, seigneurs, cappitaines, gens d'armes et bourgoys estans et demourans dedans Orléans, et visitèrent les églises par moult grant devocion. Et à la vérité, combien que les bourgoys ne vouldissent au commencement et devant que le siège fust assiz, souffrir entrer nulles gens de guerre dedans la cité, doubtans qu'ilz ne les vouldissent piller ou maistriser trop fort, toutesfois en laissèrent ilz aprez entrer tant qu'il y en vou-

---

(1) *Celluy mesmes jour* doit se rapporter au dimanche 8 mai, quoique déjà le chroniqueur ait parlé du départ de la Pucelle, qui eut lieu le lundi.

loit venir, depuis qu'ilz congneurent qu'ilz n'entendoient qu'à leur deffense, et se maintenoient tant vaillamment contre leurs ennemys. Et si estoient avec eulx très uniz pour deffendre la cité; et par ce les departoyent entre eulx, en leurs hostelz, et les nourrissoient de telz biens que Dieu leur donnoit, aussi familièrement comme s'ilz eussent esté leurs propres enfans.

Peu de temps aprez, le bastart d'Orléans, le mareschal de Sainte-Sevère, le seigneur de Graville, le seigneur de Courraze, Poton de Saintes-Trailles, et plusieurs autres chevaliers, escuyers et gens de guerre, dont il y en avoit partie portans guisarmes, là venuz de Bourges, Tours, Angiers, Bloys, et autres bonnes villes de ce royaume, se partirent d'Orléans, et alèrent devant Jargueau, où ilz feirent plusieurs escarmouches, qui durèrent plus de trois heures, pour veoir s'ilz le pourroyent assieger. Lesquelz congneurent qu'ilz ne pourroyent encoires riens gangner, pour l'eau qui estoit haulte, qui remplissoit les foussez. Et pour ce s'en retournèrent sauvement; mais les Angloys y furent fort dommergez, car ung vaillant chevalier d'Angleterre, appelle messire Henry Biset, lors cappitaine de celle ville, y fut tué : dont ilz firent grant deuil.

Lors que celles escarmouches se faisoient, feist tant la Pucelle qu'elle vint vers le roy. Devant lequel, si toust qu'elle le vit, elle se agenoulla moult doulcement, et en l'embrassant par les jambes, luy dist : « Gentil daulphin, venez prendre vostre sacre à Rains. « Je suis fort aguillonnée que vous y allez, et ne faictes « doubte, que en celle cité recevrez vostre dingne

« sacre. » A laquelle le roy feist moult grant chiere, et si feirent tous ceulx de la court, considérans l'on-neste vie d'elle, et les grans faitz et merveilles d'armes faitz par sa conduicte. Pour quoy toust aprez, manda le roy les seigneurs, chielz de guerre, cappitaines et autres saiges de sa court; et tint plusieurs conseilz à Tours, pour sçavoir qu'il estoit de faire touchant la requeste de la Pucelle, qui requéroit tant affectueusement et instamment qu'il s'en tirast à Rains, et qu'il y seroit sacré. Sur quoy furent diverses oppinions, car les ungs conseilloyent qu'on alast avant en Normandie, et les autres qu'on tendist ainçoys à prendre aucunes places principales, estans sur la rivièrre de Loire. En fin le roy et trois ou quatre de ses plus privez (1) s'estoient tirez à part, devisans entre eulx en grant secret, qu'il seroit bon, afin d'estre plus seurs, de sçavoir de la Pucelle ce que la voix luy disoit, et comment elle les asseuroit ainsi fermement. Mais ilz doubtoient luy en enquerir la vérité, de paour qu'elle n'en fust mal contente : ce qu'elle congneut par grâce divine; pour quoy elle vint devers eulx, et dist au roy : « En nom de Dieu, je sçay que vous pansez et voulez « dire de la voix que j'ay oye, touchant vostre sacre, « et, je vous diray, je me suis mise en oraison en ma « manière accoustumée. Me complaingnoye de ce « que on ne me vouloit pas croire de ce que je disoye ; « et alors la voix me dist : *Fille* (2), *va, va, va ; je*

---

(1) Cette scène qui se passa à Loches, eut lieu en présence de Christophe de Harcourt, Gérard Machet et Robert le Maçon. Voir la déposition de Dunois, t. III, p. 11.

(2) Ces paroles sont prises dans le procès de réhabilitation ; mais l'auteur de la chronique s'est abstenu de mettre *filie de Dieu*, qui est la leçon véritable.

« *seray en ton ayde, va.* Et quant ceste voix me « vient, je suis tant resjouye que merveilles. » Et en disant ces parolles, levoit les yeulx vers le ciel, en monstrant signe de grant exultacion.

Ces choses ainsi oyes, fut de rechief le roy bien joyeux, et par ce conclud qu'il la croiroit, et qu'il yroit à Rains; mais toutesfoiz feroit avant prendre aucunes places estans sur Loire; et pendant le temps qu'on mettroit à les prendre, assambleroit grant puissance des princes et seigneurs, gens de guerre et autres à luy obéissans. Pour quoy il fist son lieutenant général Jehan, duc d'Alençon, nouvellement délivré d'Angleterre, où il avoit esté prisonnier depuis la bataille de Verneuil jusques alors qu'il en estoit sailly, baillant partie de sa rançon, et pleiges et ostages pour le demeurant, lesquelz il acquitta depuis en brief; et pour ce faire vendit partie de sa terre, tendant en recouvrer d'autre en aydant et secourant le roy son souverain seigneur, qui pour ce faire luy bailla grant nombre de gens d'armes et artillerie, et mist en sa compaignie la Pucelle, luy commandant expressément qu'il usast et feist entièrement par le conseil d'elle. Et il le feist ainsi, comme celluy qui moult prenoit de plaisir à la veoir en sa compaignie; et si faisoient les gens d'armes, et aussi ceulx du peuple, la tenans tous et réputans estre envoyée de Nostre Seigneur; et si estoit elle. Par quoy le duc d'Alençon et elle et leurs gens d'armes prindrent congé du roy et se mirent sur les champs, tenans belle ordonnance. Et feirent tant que en tel estat entrèrent peu de temps aprez dedans Orléans, où ilz furent receuz à très grant joye de tous les citoyens, et

sur tous les autres la Pucelle, de laquelle veoir ne se povoyent saouler (1).

Après que le duc d'Alençon, la Pucelle, le conte de Vendosme, le bastart d'Orléans, le mareschal de Sainte-Sevère, La Hire, messire Florent d'Illiers, Jamet de Tilloy, et ung vaillant gentilhomme dès lors bien renommé, appelé Tudual de Carmoisen (2), dit le Bourgoys, de la nation de Bretagne, avec plusieurs autres gens de guerre, eurent ung peu esté dedans Orléans, ilz s'en partirent le samedy unziesme jour de juing, faisans tous environ huict mil combatans, tant à cheval comme à piet, dont aucuns portoient guisarmes, haches, arbalestres, et autres, mailletz de plomb. Et faisans porter et mener assez grant artillerie, s'en alèrent mettre le siège devant la ville de Jargueau tenant le party angloys ; en laquelle estoient messire Guillaume de La Poulle, conte de Suffort, et messire Jehan et messire Alixandre de La Poulle, ses frères, et avecques eulx de six à sept cens combatans angloys, garniz de canons et autre artillerie, bien vaillans en guerre, et aussi le monstrèrent-ilz bien aux assaulx et escarmouches qui là furent faictes, durant celluy siège; lequel fut à demy levé par les espouvantables parolles d'aucuns, qui disoient que on le devoit entrelaisser, et aller à l'encontre de messire Jehan Fascot et autres chiefz du party contraire, venans de Paris et amenans vivres et artilleries avecques bien deux mil combatans angloys, voulans lever le

---

(1) La deuxième entrée de la Pucelle à Orléans eut lieu le 9 juin, d'après les comptes de dépense de la ville.

(2) Kermoisan. Il périt en 1450 au siège de Cherbourg d'une balle de couleuvrine. (*Histoire d'Artus de Bretagne.*)

siège, ou du moins avitailler et donner secours à celle ville de Jargueau. Et de faict s'en departirent plusieurs, et si eussent faict tous les autres, se n'eust esté la Pucelle et aucuns seigneurs et cappitaines, qui par belles parolles les feirent demourer et rappellèrent les autres : tellement que le siège fut rassiz en ung moment, et commencèrent à escarmoucher contre ceulx de la ville, qui gectèrent merueilleusement de canons et autre traict : dont ilz tuèrent et blecèrent plusieurs François. Et entre les autres fut, par le coup de l'ung de leurs veuglares, ostée la teste à ung gentilhomme d'Anjou, qui s'estoit mis environ la place ; dont le duc d'Alençon, par l'advertissement de la Pucelle luy remonstrant qu'il estoit en péril, s'estoit tiré arrière tant soubdainement qu'il n'en estoit pas encoires à deux toises loing. Tout au long d'icelluy jour et la nuyt ensuyvant, gectèrent les bombardes et canons des François contre la ville de Jergueau ; tellement qu'elle fut fort batue ; car à trois coups de l'une des bombardes d'Orléans, dicte Bergerie ou Bergière (1), feirent cheoir la plus grosse tour qui y fust.

Pourquoy le lendemain, qui fut dimence douziesme jour de juing, se mirent les gens de guerre françois dedans les foussez à tout eschielles et autres choses nécessaires à faire assault, et [as]saillirent merueilleusement ceulx de dedans, lesquelz se deffendirent grant pièce moult vertueusement. Et par expecial avoit sur les murs l'un d'eulx, qui estoit moult grant et groux, et armé de toutes pièces, portant sur sa teste ung

---

(1) Ce doute qui se trouve exprimé, non-seulement dans les éditions, mais encore dans les manuscrits, est un indice de plus de la rédaction postérieure de l'ouvrage.

bassinets, lequel se habandonnoit très fort et jettoit merveilleusement grosses pierres de fer et abatoit continuellement eschelles et hommes estans dessus. Ce que monstra le duc d'Alençon à maistre Jehan le coulevrinier, afin qu'il adressast vers luy sa couleuvrine. Du coup de laquelle il frappa par la poitrine l'Anglois qui si fort se monstroït à descouvert, et le tresbucha tout mort dedans la ville.

D'autre part, durant celluy assault, descendit la Pucelle à tout son estandart dedans le foussé, et ou lieu où se faisoit la plus aspre resistance, et ala tant prez du mur que ung Anglois luy gecta une grosse pierre de fez sur la teste, et l'ataignit, tant qu'il la contraingnit à soy seoir à terre. Et combien que la pierre fust de caillot très dur, toutes foiz elle s'esmia par pièces sans faire guères de mal à la Pucelle ; laquelle se releva tout incontinent, montrant courage vertueux, et enorta lors ses gens de plus fort, disant qu'ilz n'eussent nulle doubte, car les Anglois n'avoyent plus nul pover d'eulx deffendre contre eulx, en quoy elle leur dist vérité ; car incontinent après ces parolles les François en estans tous asseurez, se prindrent à monter par si grant hardiesse contre les murs, qu'ilz entrèrent dedans la ville et la prindrent d'assault.

Quant le conte de Suffort et ses deux frères, et plusieurs autres seigneurs d'Angleterre, virent qu'ilz ne poveroient plus deffendre les murs, ilz se retirèrent sur le pont ; mais en y eulx retirant, fut tué messire Alixandre, frère d'icelluy conte, et aussi fut toust aprez icelluy pont rendu par les Anglois, le congnaissans estre trop feible pour tenir, et eulx voyans estre



surprins. Plusieurs vaillans gens de guerre poursuivirent les Angloys ; et par expecial avoit ung gentilhomme françois nommé Guillaume Regnault, tendant moult à prendre le conte de Suffort, qui luy demanda s'il estoit gentilhomme : auquel il respondit que oyl ; et de rechief, s'il estoit chevalier ; et il dist que non. Et lors celluy conte le feist chevalier et se rendit à luy. Et semblablement y furent prins et faitz prisonniers messire Jehan de La Poulle, son frère, et plusieurs autres seigneurs et gens de guerre, dont aucuns furent celuy soir menez prisonniers par eaue et de nuyt dedans Orléans, pour double qu'on ne les tuast ; car plusieurs autres furent tuez en chemin, pour ung debat qui sourdit entre aucuns François pour la part des prisonniers. Et au regart de la ville de Jargueau, et mesmes l'église où on avoit retraict foison de biens, tout fut pillé.

Celle mesmes nuyt s'en retournèrent aussi le duc d'Alençon et la Pucelle avecques plusieurs seigneurs et gens d'armes en la cité d'Orléans, là où ilz furent receuz à très grant joye. Et de là feirent sçavoir au roy la prinse de Jargueau, et comment l'assault avoit bien duré quatre eures, durant lesquelles y furent faitz moult de beaulx faitz d'armes. Et y eut de quatre à cinq cens Angloys tuez, sans les prisonniers, qui estoyent de grant renom, tant en noblesse que en faiz de guerre.

Le duc d'Alençon et la Pucelle sejourmans aucun peu de temps aprez celle prinse dedans Orléans, où avoit jà de six à sept mil combatans, y vindrent pour renforcer l'armée, plusieurs seigneurs, chevaliers, escuiers, cappitaines et vaillans hommes d'armes ; et

entre les autres, le seigneur de Laval et le seigneur de Lohiac, son frère ; le seigneur de Chauvigny de Berry, le seigneur de la Tour d'Auvergne, le Vidamme de Chartres.

Et environ ces jours s'en vint aussi le roy à Sully sur Loire. Et à la vérité moult croissoit son armée, car de jour en jour y arrivoyent gens de toutes pars du royaume, à luy obéissans.

Et lors le duc d'Alençon, comme lieutenant général de l'armée du roy, accompagné de la Pucelle, de messire Loys de Bourbon, conte de Vendosme, et autres seigneurs, cappitaines et gens d'armes en grant nombre, tant à pié que à cheval, se partit d'Orléans à tout grant quantité de vivres, charroy et artillerie, le mercredy, quinziesme jour d'icelluy mois de juin, pour aller mettre le siege devant Baugenci, et en leur voye assaillir le pont de Meung sur Loire, combien que les Anglois l'eussent fortifié et fort garny de vaillans gens, qui le cuidèrent bien deffendre. Mais nonobstant leur deffence, fut prins de plain assault, sans guères arrester.

De la, entretenans leur ordonnance, se partirent le lendemain bien matin, et feirent tant qu'ilz arrivèrent devant la ville de Baugenci, et entrèrent dedans, parce que les Anglois l'avoient deseparée, et s'estoient retirez ou chasteau et sur le pont, qu'ilz avoient fortifié contre eulx ; combien qu'ilz ne se logèrent pas à leur ayse du tout, car aucuns des Angloys s'estoient embusqués secrètement dedans aucunes maisons et mesures de la ville, dont ilz saillirent soubdainement sur les François, ainsi qu'ilz se logoient, et leur livrèrent très forte escarmousche. Durant la-

quelle eut plusieurs thuez et bleciez d'une part et d'autre ; nonobstant que enfin furent les Angloys contrains de eulx retirer sur le pont et ou chasteau, que les François assiégèrent du costé devers la Beausse, et assortirent bombardes et canons.

A celluy siege arriva Artus, conte de Richemont, connestable de France, et frère du duc de Bretaingne, avecques lequel estoit Jacques de Dinan, seigneur de Beaumanoir, frère du seigneur de Chasteaubriant. Et là pria celluy connestable à la Pucelle, et si feirent aussi pour amour de luy les autres seigneurs, qu'elle voulsist faire sa paix envers le roy, et elle luy octroya, moiennant qu'il jurast devant elle et les seigneurs qu'il serviroit tousjours loyaument le roy. Et mesmement voutt outre la Pucelle que le duc d'Alençon et les autres grans seigneurs s'en obligeassent, et baillassent leurs sellez : ce qu'ilz firent; et par ce moyen demoura le connestable ou siege avec les autres seigneurs. Lesquelz conclurent qu'ilz mectroient partie de leurs gens devers Sauloigne, afin que les Angloys feussent assiegez de toutes pars ; mais le bailly d'Evreux, chief des assiegez, feist requerir à la Pucelle parlement de traictié, qu'on lui accorda. En fin duquel, qui fut environ minuyt de la nuit de celluy jour, fut octroyé que les Angloys rendans le chastel et le pont, s'en pourroient aler le lendemain et emmener leurs chevaux et harnois, avecques aucuns de leurs biens meubles, dont la valleur de chacun ne monstast point plus d'un marq d'argent ; parmy ce aussi qu'ilz jurèrent qu'ilz ne se armeroient que dix jours ne feussent passez. Et sur ces condicions s'en alèrent celluy jour de lendemain, qui fut dix-huictiesme jour

de juing, et se mirent dedans Meung, et les François entrèrent dedans le chasteau et le renforçèrent de gens pour le garder.

D'autre part, et la nuyt mesmes que la composition de rendre le chasteau et le pont de Baugenci se faisoit, vindrent les seigneurs de Talbot et d'Escalles et messire Jehan Fascot, qui, sachans la prinse de la ville de Jargueau, avoient laissé à Estampes les vivres et artillerie, que pour la secourir amenoient de Paris, et s'en estoient venus à grant haste, tendans avecques les autres à secourir Baugency, et cuidans faire délaissier le siège; mais ilz ne peurent y entrer combien qu'ilz feussent quatre mil combatans, car ilz trouvèrent les François en telle ordonnance, qu'ilz délaissèrent leur entreprinse. Et s'en retournèrent au pont de Meung, et l'assaillirent moult asprement; mais mestier leur fut de tout laisser et entrer dedans la ville, pour l'avant-garde des François, qui vint très hastivement aprez la prinse de Baugency, celuy jour au matin, et se vouloit frapper sur eulx. Par quoy celluy mesmes jour, désesparèrent du tout ceste ville de Meung, et se mirent à chemin sur les champs en belle ordonnance, voulans aler à Yenville. Et lors, quant le duc d'Alençon et les autres seigneurs françois, qui venoient aprez leur avant-garde, le sceurent, ilz se hastèrent le plus qu'ilz peurent, avecques leur armée, tenons tousjours belle ordonnance, tant que les Angloys n'eurent loysir d'aler jusques à Yenville, [ains s'arrestèrent près d'un] village en Beausse nommé Pathay (1).

---

(1) Je supplée les mots entre crochets pour combler une lacune qui est marquée par un blanc dans le manuscrit de Saint-Victor.

Et parce que la Pucelle et plusieurs seigneurs ne vouloient pas que la grousse bataille fust ostée de son pas, ilz esleurent La Hire, Poton, Jamet de Tilloy, messire Ambroys de Loré, Thibault de Termes et autres vaillans hommes d'armes à cheval, tant des gens du seigneur de Beaumanoir, que autres qui se mirent en leur compaignie, et leur baillèrent charge d'aler courir et escarmoucher devant les Angloys, pour les retenir et garder d'eulx retraire en lieu fort. Ce qu'ilz feirent, et oultre plus, car ilz se frappèrent dedans eulx de telle hardiesse, combien qu'ilz ne feussent que de quatorze à quinze cens combatans, qu'ilz les mirent à desaroy et desconfiture, nonobstant qu'ilz estoient plus de quatre mil combatans. Desquelz demourèrent mors sur la place environ deux mil et deux cens, tant Angloys que faulx François, et les autres se mirent à fouyr, pour eulx sauver, vers Yenville, là où les gens de la ville leur fermèrent les portes : par quoy leur convint fouyr ailleurs à l'adventure. Et par ce en y eut deppuis plusieurs thuez et prins, et mesmement pour la grousse bataille qui s'estoit joinct, sur la desconfiture, avecques les premiers coueurs.

A celle journée gagnèrent moult les François, car le seigneur de Talebot, le seigneur d'Escalles, messire Thomas Rameston et ung autre cappitaine, appelé Honguefort, y furent prins avecques plusieurs autres seigneurs et vaillans hommes d'Angleterre. Et d'autre part n'y perdirent pas ceulx de Yenville, à plusieurs desquelz avoient moult des Angloys baillé en garde la plus part de leur argent, lorsqu'ilz y estoient passez pour cuider aler secourir Baugency.

Ce jour mesmes se rendirent au roy et à ses gens

ceulx d'Yenville ; et si feist aussi ung gentilhomme, lieutenant du cappitaine, et mist dedans la grosse tour les François, ausquelz feist serment d'estre bon et loyal deppuis lors en avant envers le roy.

Pour le renom d'icelle desconfiture, dont eschappèrent plusieurs par fuitte et entre autres messire Jehan Fascot, qui se sauva dedans Corbueil, furent tant espoantez les gens des garnisons anglesches estans ou pays de Beausse, comme Mont-Pipeau, Saint-Sigismont et autres places fortes et fortiffiées, qu'ilz y boutèrent le feu, et s'en fuyrent hastivement. Et par le contraire creut le cuer aux François, qui de toutes pars se assemblèrent à Orléans, cuidans que le roy y deust venir pour ordonner le voyaige de son sacre : ce qu'il ne feist ; dont ceulx de la cité qui l'avoient faict tendre et parer, en furent mal contens, non considérans les affaires du roy, qui pour conclurre de son estat se tenoit à Sully sur Loire.

Et pour ce y alèrent le duc d'Alençon, et tous les seigneurs et gens de guerre qui avoient esté à la journée de Pathay et de là s'estoient retirez à Orléans ; et par especial la Pucelle, laquelle luy parla du connestable, en luy remonstrant le bon vouloir qu'il demonstroït avoir à luy, et les nobles seigneurs et vaillans gens de guerre, dont il luy amenoit bien quinze cens combatans ; luy pria qu'il luy vousist pardonner son mal talent. Ce que le roy feist à la requeste d'elle, combien que pour l'amour du seigneur de la Tremouille, qui avoit la plus grant auctorité entour luy, ne vould souffrir qu'il se trovast avecques luy ou voyaige de son sacre ; dont la Pucelle fut très desplaisante, et si furent plusieurs grans seigneurs, cappitaines et autres gens de con-

seil, congnoissant qu'il en envoyoit beaucoup de gens de bien et de vaillans hommes. Mais toutesfois n'en osoyent parler, parce que ilz véoient que le roy faisoit du tout en tout ce qu'il plaisoit à celuy seigneur de la Tremouille, pour plaire auquel ne vult souffrir que le connestable vint devers luy. Pourquoy il pensa employer autre part ses gens de guerre, qui estoient fort désirans de suivre les armes, et vult aller assiéger Marchesnoir, qui est entre Bloys et Orléans. Mais quant les Angloys et Bourguingnons y estans en garnison en furent advertiz, ilz envoyèrent par saulf conduit aucuns d'eulx devers monseigneur le duc d'Alençon, qui traicta pour le roy avecques eulx, et leur donna espasse de dix jours pour emporter leurs biens, et fist tant qu'ilz promisdrent d'estre bons et loyaux François et de mettre la place en la main du roy : dont ilz baillèrent hostaiges, pour plus grant seureté. Et pour ce faire, et ce moyennant, leur devoit le roy pardonner toutes offences. Aprez lequel traictié fut par le duc d'Alençon mandé au connestable qu'il ne procédast plus avant, et aussi ne feist-il ; mais les traistres se parjurèrent, car quant ilz sceurent que le connestable, pour la doubte duquel avoient ce fait et traictié, se departoit, ilz firent tant, durant le terme de dix jours, qu'ilz prindrent par cautelles aucuns des gens du duc d'Alençon et les menèrent prisonniers dedans leur place de Marchesnoir, afin qu'ilz peussent ravoïr leurs hostaiges ; et par ce ne la rendirent, mais la tindrent comme devant.

Le dimanche après la feste Saint Jehan Baptiste (1),

---

(1) Ce fut le 26 juin.

celluy mesme an mil quatre cens vingt-neuf, fut rendu Bonny à messire Loys de Culan, admiral de France, qui l'estoit allé assiéger à tout grans gens par l'ordonnance du roy. Lequel avoit envoyé querre la royne Marie, sa femme, fille de feu Loys, roy de Cecille, second de ce nom, parce que plusieurs estoient d'opinion qu'il l'amenast couronner avecques luy à Reins. Et peu de jours après luy fut amenée à Gien, là où il tint plusieurs conseilz, pour conclure la manière à luy plus convenable à tenir ou voyage de son sacre. En la fin desquelz conseilz fut conclud que le roy renvoyrait la royne à Bourges, et que sans assiéger Cosne et La Charité sur Loire, que aucuns conseilloient à prendre par force avant son partement, il se mettroyt en chemin : ce qui fut faict, car la royne remenée à Bourges, print le roy sa voye vers Reins.

Et se departit de Gien le jour Saint Pierre, en celluy moys de juing, accompagné de la Pucelle, du duc d'Alençon, du conte de Clermont, depuis duc de Bourbon, du conte de Vendosme, du seigneur de Laval, du conte de Boulongne, du bastart d'Orléans, du seigneur de Lohiac, des mareschaulx de Sainte-Sevère et de Rays, de l'admiral de Culan et des seigneurs de Thouars, de Sully, de Chaumont sur Loire, de Prie, de Chauvigny et de la Tremoille, de La Hire, de Poton, de Jamet du Tilloy, [Tudual de Carmoisen] dict Bourgois (1), et de plusieurs autres seigneurs, nobles, vaillans cappitaines et gentilzhommes, avecques environ douze mil combatans, tous preux, hardiz,

---

(1) Je supplée, conformément à l'énumération de la page 170, le nom du seigneur de Kermoisan qui manque dans les éditions et dans les mss.



vaillans et de grant couraige, comme par avant, et lors, et aussi depuis monstrèrent en leurs faiz et vaillans entreprinses, et par expecial en cestuy voyaige. Durant lequel passèrent en y allant et repassèrent en retournant, franchement et sans riens craindre, par les pays et contrées dont les villes, chasteaux, ponts et passaiges estoient garniz d'Angloys et Bourgoignons.

Et par expecial vindrent tenans leur voye présenter le siege et assault devant la cité d'Auxerre. Et de faict sembloit à la Pucelle et à plusieurs seigneurs et cappitaines, qu'elle estoit aysée à prendre d'assault, et y vouloient assayer. Mais ceulx de la cité donnèrent secrettement deux mil escus au seigneur de la Tremoille, afin qu'il les gardast d'estre assailliz ; et si baillèrent à l'ost du roy beaucoup de vivres, qui estoient très nécessaires. Et par ce ne firent nulle obéissance : dont furent très mal contens les plusieurs de l'armée, et meismement la Pucelle ; combien que pour eulx ne s'en fist autre chose. Mais toutesfoiz demoura le roy trois jours environ, et puis s'en partist à tout son ost et s'en alla vers Sainct-Florentin, qui luy fut rendu paisible.

Et delà tira jusques à Troyes, là où il fit sommer ceulx de la cité qu'ilz luy feissent obéissance : dont ilz n'en voulurent riens faire, ainçois freinèrent leurs portes et se préparèrent à deffendre, se on les vouloit assaillir. Et oultre plus en saillirent dehors de cinq à six cens Angloys et Bourgoignons, qui y estoient en garnison, et vindrent escarmoucher contre l'armée du roy, ainsy qu'elle arrivoit et se logoit entour celle cité. Mais ilz furent faiz rentrer bien hastivement et à grant foulle par aucuns vaillans cappi-

taines et gens d'armes de l'armée du roy, qui se tint là ainsi comme en siege, par l'espasse de cinq jours. Durant lesquelz souffrirent ceulx de l'ost plusieurs malaises de faim ; car il y en avoit de cinq à six mil qui furent près de huict jours sans menger pain. Et de faict en fust beaucoup mors de famine, se n'eust esté l'abondance des febves qu'on avoit semées celle année par l'admonnestement d'ung cordelier nommé frère Richart, qui ès Advens de Noël et devant avoit preschié par le pays de France en divers lieux et dit entre autre choses en son sermon : « Semez, bonnes  
« gens, semez foison de febves ; car celluy qui doit  
« venir viendra bien brief. » Et tant que pour celle famine et aussi parce que les Troyens ne vouloyent faire obéissance, fut par aucuns conseillé au roy qu'il retournast arrière sans passer oultre, considerans que la cité de Chaalons et mesme celle de Reims estoient aussi ès mains des adversaires.

Mais ainsi que celle chose se traictoît au conseil devant le roy, et que par la bouche de maistre Regnault de Chartres, lors archevesque de Reims, chancelier de France, eust été jà requis à plusieurs seigneurs et cappitaines qu'ilz en deissent leur oppinion ; et aprez que le plus d'eulx eurent remonstré que, pour la force de la ville de Troyes et la faulte d'artillerie et d'argent, estoit milleur de retourner : maistre Robert le Maçon, qui estoit homme de grant conseil, et avoit autrefois esté chancelier, dist en effect, requis déclarer son oppinion, qu'on en devoit parler expressément à la Pucelle, par le conseil de laquelle avoit esté emprins celluy voyaige, et que par adventure elle y bailleroit bon moyen. Ce que advint

car eulx ainsi concluans, elle frappa fort à l'uys du conseil, et après qu'elle fut entrée dedans, le chancelier lui expousa en briefz motz ou parolles, les causes qui avoient meu le roy à entreprendre celluy voyaige et celles qui le mouvoyent à le delaisser. Sur quoy elle respondit très saignement, et dist, que se le roy vouloit demourer, que la cité de Troyes seroit mise en son obeyssance dedans deux ou trois jours, ou pour amour ou par force. Et le chancelier luy dist : « Jehanne, qui seroit certain dedans six jours, « on attendrait bien. » A quoy elle respondit de rechief, qu'elle n'en faisoit aucune doubte : par quoy fut conclud qu'on actendrait (1).

Et lors elle monta sur ung courcier, tenant un baston en sa main, et feist toutes aprestes en grant dilligence, pour assaillir et faire gecter canons : dont l'évesque et plusieurs de la ville se merveillèrent fort. Lesquelz considerans que le roy estoit leur droicturier et souverain seigneur, et aussi les faiz et entreprises de la Pucelle, et la voix qui d'elle couroit qu'elle estoit envoyée de Dieu : requirent parlementer. Et yssit hors l'evesque avecques aucunes gens de bien, tant de guerre, comme citoyens, qui firent composition que les gens de guerre s'en yroyent eulx et leurs biens, et ceulx de la ville auroient abolition général. Et vult le roy que les gens d'église, qui avoient bénéfices soubz Henry, roy d'Angleterre, leur demourassent fermes ; mais que seullement reprinssent nouveaux tiltres de luy (2). Et soubz celles condicions, le

---

(1) Cf. le récit de Jean Chartier, ci-dessus, p. 73.

(2) Voir les articles du traité imprimé dans le *Recueil des Ordonnances*, t. XIII, p. 142.

lendemain au matin le roy et la plus part des seigneurs et cappitaines, moult bien habillez, entrèrent en celle cité de Troyes. En laquelle avoit par avant plusieurs prisonniers, que ceulx de la garnison emmenoient par le traictié; mais la Pucelle ne le vult souffrir, quant vint au partir, et pour ce les racheta le roy et en paya aucunement leurs maistres.

Celluy mesmes jour, mist le roy cappitaines et autres officiers de par luy en celle cité. Et le jour ensuiuant passèrent par dedans tous ceulx de son armée, qui le soir de devant estaient demourez aux champs soubz la garde de messire Ambroys de Loré.

Après le roy s'en partist avecques tout son ost par l'admonestement de la Pucelle, qui moult le hastoit, et feist tant qu'il vint à Chaalons, et y entra en très grant joye : car l'évesque et les bourgoys luy vindrent au devant, et luy firent pleine obeyssance. Pour quoy il y mist cappitaines et officiers de par luy, et s'en partit et alla vers Reins, Et parce que celle cité n'estoit en son obéissance, il se loga à quatre lieues près, à ung chasteau nommé Sepsaulx(1), qui est à l'archevesque. Dont ceulx de Reims furent fort esmeuz, et par expecial les seigneurs de Chastillon sur Marne et de Saveuses, y estans en garnison de par les Anglois et Bourgoignons, qui firent assembler les citoyens et leur dirent que, s'ilz se vouloient tenir jusques à six sepmaines, qu'ilz leur ameneroient secours. Et depuis, de leur consentement mesmes, s'en partirent. Lesquelz non estans encoires guères loing,

---

(1) C'est de Sepsaulx, 16 juillet, qu'est datée l'abolition accordée par Charles VII aux habitants de Reims.

tindrent les bourgeois conseil publicque, et par le vouloir de tous les habitans envoyèrent devers le roy, qui leur donna toute abolicion, et ilz luy livrèrent les clefz de la cité. Dedans laquelle celluy jour au matin, qui estoit samedy, entra et feist son entrée l'archevesque, car deppuis qu'il en avoit esté faict archevesque n'y avoit entré. Et l'après-disnée, sur le soir, y entra le roy et son armée entièrement ; là où estoit Jehanne la Pucelle, qui fut moult regardée de tous. Et là vindrent aussi René, duc de Bar et de Lorraine, frère du roy de Secille, et aussi le seigneur de Commercy, bien acompaignez de gens de guerre, eulx offrans à son service.

Le lendemain, qui fut dimenche [dix]-septiesme jour de juillet, celluy mesmes an, mil quatre cens vingt-neuf (1), les seigneurs de Sainte-Sevère et de Rays, mareschaulx de France, le seigneur de Graville, et le seigneur de Culan, admiral de France furent par le roy, selon la coustume anchienne, envoyez à Saint-Remy pour avoir la sainte ampole. Lesquelz firent les sermens acoustumez (c'est qu'ilz promirent qu'ilz la conduiraient et raconduiroient seurement), et l'aporta bien devotement et solempnellement l'abbé, estant revestu en habit pontifical, ayant dessus luy ung riche parement d'or, jusques devant l'église de Saint Denis. Et là vint l'archevesque, pareillement revestu

---

(1) L'auteur de la Chronique de la Pucelle intercale ceci : « Fut ordonné que  
« le roy prendroit et recevroit son digne sacre ; et toute la nuit fit on grande dil-  
« ligence à ce que tout fust prest au malin. Et ce fut un cas bien merveilleux ;  
« car on trouva en ladicte cité toutes les choses nécessaires qui sont grandes ;  
« et si ne pouvoit on avoir celles qui sont gardées dans Saint-Denis en  
« France. »

et acompaigné des chanoines, et la print et porta dedans l'église, et la mist sur le grant autel de Nostre Dame de Reims. Devant lequel vint le roy habillé comme il appartenoit; auquel feist l'archevesque faire les sermens acoustumez de faire aux vrais roys de France, voulans recevoir le saint sacre. Et incontinant après fut faict le roy chevalier par le duc d'Alençon, et, ce faict, le sacra et couronna l'archevesque, gardant les cérémonies et prononçant les oroisons, benédictions et exortacions contenues ou pontifical faict propre à celuy saint sacre ; lequel acomply, feist le roy, [par] grant excellance, conté de la seigneurie de Laval. Et d'autre part firent là le duc d'Alençon et le conte de Clermont plusieurs chevaliers. Et aprez le service, fut la sainte ampole reportée et conduite ainsi qu'elle avoit esté apportée.

Quant la Pucelle vit que le roy estoit sacré et couronné, elle se agenoulla, présens tous les seigneurs, devant luy, et en l'embrassant par les jambes, luy dist en plourant à chaudes larmes (1) : « Gentil roy, or est  
« executé le plaisir de Dieu, qui vouloit que levasse le  
« siege d'Orléans, et que vous amenasse en ceste cité  
« de Reims recevoir vostre saint sacre, en monstrant  
« que vous estes vray roy, et celuy auquel le royaume  
« de France doit appartenir. » Et moult faisoit grant pitié à tous ceulx qui la regardoyent.

---

(1) Variante de la Chronique de la Pucelle : « Là estoit présente Jehanne  
« la Pucelle tenant son estendart en sa main ; laquelle en effet estoit, après  
« Dieu, cause dudit sacre et couronnement et de toute ceste assemblée. Et  
« qui eust veu ladicte Pucelle accoller le Roy à genoux par les jambes et luy  
« baiser le pied en pleurant, il en eust eu pitié. Mesmes elle provoquoit plu-  
« sieurs à pleurer en disant, etc. »

Celluy jour et les deux jours ensuivans, sejourna le roy à Reims, et aprez s'en ala (1) à Saint-Marcoul, par le mérite duquel obtindrent les roys de France la grace divine, dont ilz garissent des escroelles ; et aussi y doivent ilz aller incontinant aprez leur saint sacre : ce que le roy fist et acomplit. Et là venu, feist ses oraisons et offrandes ; duquel lieu s'en vint à une petite ville fermée, nommée Vailly, en la vallée et à quatre lieues de Soissons. Les bourgoys de laquelle cité de Soissons luy apportèrent là les clez, et si firent ceulx de la cité de Laon, ausquelz il avoit envoyé ses héraulx leur requerre ouverture ; mais au partir de Vailly, s'en alla dedans Soissons, là où il fut receu à très grant joye de tous ceulx de la cité qui moult l'amoient, et desiroient sa venue. Et là luy vindrent les très joyeuses nouvelles que Chastiau-Thierry, Crecy en Brie, Provins, Coulemiers et plusieurs autres villes s'estoient remises en son obéissance.

Quant le roy eut sejourné par aucun temps en celle cité de Soissons, il s'en partit et s'en ala à Chastiau-Thierry, et de là à Provins, là où il se tint trois ou quatre jours, et ordonna son armée en bataille, et se mist sur les champs vers une place dicte la Motte de Mau-gis (2), attendant le duc de Bethafort, qui estoit yssu de Paris, et passant par Corbueil, arrivé à Melun, dont

---

(1) La Chronique de la Pucelle développe ainsi ce passage : « En un prieuré « qui est de l'église de Saint-Remy, nommé Corbigny, situé à environ six « lieues de Reims, où est le corps d'un glorieux saint qui fut du sang de « France, nommé Saint Marcoul.

(2) *La Motte de Nangis*, dans la Chronique de la Pucelle. C'est la bonne leçon.

il s'estoit party à tout plus de dix mil combatans, disant qu'il le combatroit. Mais il changea proupos et s'en retourna à Paris, combien qu'il avoit bien autant de gens que le roy. Lequel avoit aucunes gens en sa compagnie, qui tant desiroient retourner de là la rivière de Loire, que pour leur complaire il avoit conclud le faire. Mais ceulx de Bray, où il cuydoit passer Seine, et qui luy avoient promis livrer l'entrée, mirent en leur ville grant compagnie d'Anglois et Bourgoignons, le soir devant qu'il y devoit passer : dont [ne] furent des plaisans les ducs de Bar et d'Alençon, et les contes de Vendosme et de Laval, avec les autres capitaines et vaillans gens de guerre, contre le vouloir desquelz s'en vouloit le roy ainsi retourner. Et leur oppinion estoit qu'il se mist à reconquister de plus en plus, veu que la puissance des Anglois ne l'avoit osé combattre. Pour quoy ilz le firent retourner à Chasteau-Thierry (1), et de là à Crespy en Vallois, duquel lieu il vint loger son ost aux champs assez prez de Dampmartin en Gouelle. Au devant duquel acouroient les peuples françois de toutes pars, crians *Noël* et chantans *Te Deum laudamus*, et devotes anthiennes, versetz et respons, et faisans merveilleuse feste, regardans sur tous moult la Pucelle. Laquelle considerant leur maintien, plouroit moult fort, et soy tirant à part, dist au conte de Dunoys : « En nom Dieu, vez cy bon peuple et devot, et vouldroye que je morusse en ce pays, quand je debvray

---

(1) La Chronique de la Pucelle ajoute : « la Vigile Nostre-Dame de la my-aoust. »



« mourir. » Et celluy conte luy demanda lors : « Je-  
« hanne, sçavez-vous quant vous mourrez, et en  
« quel lieu? » A quoy elle respondit que non, et  
qu'en la volenté de Dieu en estoit ; disant oultre à  
luy et aux autres seigneurs : « J'ay accompli ce que  
« Messire me avoit commandé, qui estoit lever le  
« siege d'Orléans et faire sacrer le roy. Je vouldroye  
« qu'il luy pleust me faire remener à mon père et à  
« ma mère, affin que je gardasse mes brebis et mon  
« bestial, et feisse ce que je souloie faire (1). » Et en  
rendant graces à Nostre Seigneur, levoit moult hum-  
blement les yeulx vers le ciel. Par lesquelles paroles  
qu'ilz véoient estre veritables, et la manière d'elle,  
creurent tous fermement qu'elle estoit sainte pu-  
celle et envoyée de Dieu ; et si estoit elle.

Quant le duc de Bethafort, oncle et lieutenant gé-  
néral du roy Henry, et pour luy gouvernant les citez  
et villes et places tenans son party en ce royaume,  
sceut que le roy estoit sur les champs environ Damp-  
martin, il se partist de Paris à tout grant nombre de  
gens de guerre, et s'en vint loger vers Mictry, près  
d'icelluy Dampmartin, et se mist en son armée, qu'il  
ordonna par batailles en belle ordonnance et place  
bien avantageuse. Ce qui fut noncé au roy ; lequel  
feist ordonner ses gens pareillement, en intencion  
d'attendre et recevoir en bataille les adversaires, ou  
de les aler assaillir, s'ilz se mectoient ou estoient trou-  
vez en place pareille. Mais les Angloys ne monstrèrent

---

(1) Toute cette conversation est tirée de la déposition du comte de Du-  
nois (voyez t. III , p. 14) ; mais on a ajouté les paroles qui concernent l'ac-  
complissement de la mission.

aucun semblant de les vouloir assaillir, car par le contraire ilz s'estoient mis en place fort avantageuse et fortiffiez : comme fut veu, apperceu et rapporté par La Hire et aucuns autres vaillans cappitaines et gens de guerre, qui celluy jour, pour veoir leur maintieng, et s'il estoit licite de les assaillir, leur alèrent faire grant escarmousche par plusieurs lieux et diverses foiz, deppuis le matin jusqu'à la nuyt ; combien qu'il n'y eut lors comme point de dommaige, tant d'un costé que d'autre. Après lesquelles escarmousches se retourna le duc de Bethafort avecques son armée dedans Paris, et le roy tira vers Crespy en Valoys, dont il envoya de ses héraulx sommer et requérir ceulx de Compiengne qu'ilz se meissent en son obéissance ; lesquelz respondirent qu'ilz le feroient très volentiers.

Environ ces jours, alèrent aucuns seigneurs françoys dedans la cité de Beauvoys, dont estoit évesque et conte maistre Pierre Cauchon, fort enclin au party angloys, combien qu'il fust natif d'entour Reims. Mais ce nonobstant ceulx de la cité se mirent en la pleine obéissance du roy, si toust qu'ilz virent ses héraulx portans ses armes, et crièrent tous en très grant joye : « Vive Charles, roy de France ! » chantèrent *Te Deum*, et firent grans resjoissemens. Et ce faict, donnèrent congié à tous ceulx qui ne vouldroyent demourer en celle obéissance, et les en laissèrent aler paisiblement et emporter leurs biens.

Peu de jours aprez, saillit hors de Paris de rechief le duc de Bethafort pour venir à Senliz à tout son armée de devant, acreue de quatre mil Angloys que son oncle, le cardinal d'Angleterre, avoit amenée de

delà la mer, soubz couleur de les mener contre les Boesmes hérites ; mais mentant ses promesses, les mist en besongne contre les François très vray chrestiens, combien qu'ilz eussent esté soubdsdoiez de l'argent de l'église (1). Ce qui vint à la congnoissance du roy, lequel s'estoit departy, menant son ost pour aller à Compiengne, et s'estoit logié à un village nommé Barron (2), à deux lieues de celle cité de Senliz, laquelle tenoit le party anglois et bourgoignon. Et par ce ordonna que messire Ambroys de Loré, depuis prevost de Paris, et le seigneur de Saintes-Trailles yroient bien monter vers Paris et ailleurs où bon leur sembleroit, et adviseroient au vray le faict du duc de Bethafort et de son ost. Lesquelz ayant avecques eulx aucuns de leurs gens des mieulx monter, se partirent toust, et firent qu'ilz approuchèrent tant prez de l'ost des Angloys, qu'ilz veirent et apperceurent sur le grant chemin d'entre Paris et Senlis grans pouldres, par quoy congneurent qu'ilz venoient. Et à celle occasion envoyèrent ung de leurs hommes hastivement devers le roy, luy singnifiant la venue des adversaires; et ce nonobstant actëndirent tant, qu'ilz apperceurent et congneurent au vray toute l'armée, et ce qu'elle pouvoit monter, et com-

---

(1) Voyez dans Rymer, t. X, p. 424 , les articles de l'appointement conclu entre le conseil d'Angleterre et le cardinal à la date du 1<sup>er</sup> juillet 1429, pour convertir l'armée de la foi en une simple levée destinée à renforcer les armées de France.

(2) On ne comprend pas cet itinéraire, car aller de Crépy à Baron, c'est tourner le dos à Compiègne. Le roi, en se rendant à Baron, se détournait pour intercepter le passage de l'année anglaise, sauf à retourner plus tard sur Compiègne.

ment elle tiroit vers celle cité de Senliz : que par ung autre de leurs hommes envoyèrent de rechief dire hastivement au roy. Lequel feist ordonner toutes ses batailles et s'en vint à très grant dilligence à tout son armée sur les champs; et tirèrent droit à Senliz ; si se mirent à chemin entre la rivière qui passe à Barron (1), et une montagne dicte Montespiloer.

D'autre part arriva à heures de vespres le duc de Bethafort à tout son ost prez de Senliz, et se mist à passer une petite rivière, qui vient de celle cité à Barron ; combien que le passage par où il passoit ainsi son armée estoit si estroict, qu'il n'y povoit passer que deux chevaulx de fronc. Pour quoy, si toust que les seigneurs de Loré et de Saintes-Trailles les virent commancer à passer celluy dangereux passage, ilz s'en retournèrent le plus hastivement qu'ilz peurent devers le roy, et luy acertenèrent ce qu'ilz avoient veu. Dont il fut moult joyeux, et feist ordonner ses batailles, et tirer tout droit au devant des Angloys, les cuidant combattre à celluy passage ; mais l'armée des François n'y sceut si toust venir, que la plus part des Angloys ne feussent jà passez. Et par ainsi s'aprouchèrent tant les deux armées, qu'elles s'entre-véoyent, et aussi n'estoient elles que à une petite lieue l'une de l'autre. De chacune desquelles, combien qu'il fust jà vers le soleil couchant, se partirent plusieurs vaillans et gens de guerre, et s'entre-escarmouchèrent par diverses foiz ; èsquelles se feist de très beaulx faiz d'armes. La nuyt les faisant cesser, se logèrent les

---

(1) C'est la Nonette.

Angloys au long de la rive de celle rivière, et les François furent logez vers le Montespiloer.

Le lendemain au matin, feist le roy ordonner très diligemment son armée par batailles, et en fist trois parties, de la première desquelles (c'est de l'avant-garde) et où avoit plus de gens, bailla la charge au duc d'Alançon et au conte de Vendosme. De la seconde, qui debvoit estre ou milieu, fut conducteur René, lors duc de Bar et de Lorraine, et depuis roy de Cecile et duc d'Anjou. En la tierce, en laquelle avoit plusieurs seigneurs et très vaillans gens d'armes, et qui estoient comme l'arrière garde, [le roy] voutt estre luy mesme ; et avoit avecques luy le duc de Bourbon et le seigneur de La Tremoille, avecques grant nombre de chevaliers et escuiers. Pour les aisles desquelles trois batailles, furent ordonnez et eurent la charge les mareschaulx de Sainte-Sevère et de Rays, ausquelz on bailla plusieurs chevaliers, escuiers et gens de guerre de divers estats. Et par dessus toutes ces ordonnances, fut reservée pour faire escarmouches, renforcer et secourir les autres batailles, se mestier en estoit, une autre bataille de très vaillans seigneurs, cappitaines, et autres gens de guerre, dont estoient conducteurs et avoient la charge, la Pucelle, le bastart d'Orléans, le conte d'Alembret et La Hire. Et au regart de tous les archiers, eurent la conduicte le seigneur de Graville et ung chevalier de Limozin, appelle messire Jehan Foucault.

Lesquelles ordonnances ainsi faictes, chevaucha le roy assez loing de ces trois batailles plusieurs foiz par devant l'armée des Angloys, de laquelle estoit chief le duc de Bethafort, qui avoit en sa compaignie

le bastart de Saint-Pol, et moult de Picars et Bourguignons, avecques plusieurs autres chevaliers, escuiers et gens de guerre, estans en bataille ordonnées près d'ung villaige (1), et ayans au dos un grand estang. Lesquelz ce non obstant n'avoient cessé toute nuyt, et ne cessoient encoires d'eulx fortiffier en grant dilligence, tant de paulx et teudiz, comme de foussez. Pour quoy quant le roy, qui par le conseil de tous les seigneurs de son sang, là estans, et autres seigneurs, chevaliers, escuiers, cappitaines et très vaillans gens d'armes, avoit prins conclusion de combatre les Anglois et leurs alliez, s'ilz se mectoient et estoient trouvez en place esgalle : fut adverti par aucuns vaillans cappitaines et gens congnoissans en armes, de la manière qu'ilz tenoient ; comment ilz estoient logez en place forte d'elle mesmes et s'estoient fortifiiez et fortiffioient de foussez et de paulx : il vit bien qu'il n'y avoit nulle apparence de les pover assaillir ne combatre, sans trop grant dommaige de ses gens. Mais ce nonobstant il feist approucher ses batailles jusques à deux traicts d'arbaleste près des Angloys, et leur feist signifier qu'il les combatroit, s'ilz vouloient saillir de leur parc. Ce qu'ilz ne voulurent faire, combien qu'il y eut de très grans et merveilleuses escarmousches, car plusieurs vaillans François alloyent souvent tant à piet que à cheval jusques à la fortification des Angloys pour les esmouvoir à saillir ; tellement que grant nombre d'eulx sailloient par diverses foiz, qui reboutoyent les François. Lesquelz renforcez et secourus d'aucuns des leurs, renchas-

---

(1) Notre-Dame de la Victoire.

soyent les Angloys, qui pareillement confortés et aydez par autres de leurs gens saillans de nouveau, rechargoyent sur les François et les faisoient reculler, jusques à ce que nouvelles gens de leurs grans batailles se venoient joindre avecques eulx, par la force et vaillance desquelz regaignoient place contre leurs ennemys. Et ainsi passèrent celluy jour sans cesser jusques près du souleil couchant.

En celles saillies et escarmousches souvent renouvelées vult aler le seigneur de La Tremouille ; lequel estant monté sur ung courcier moult joliz et grandement habillé, et tenant sa lance ou poing, frappa son cheval des esperons, qui par cas d'aventure cheut à terre, et le tresbucha ou milieu des ennemys : par lesquelz il fut en grant danger d'estre tué ou prins ; mais pour le secourir et monter se feirent grans dilligences. Par quoy se fit monter à très grant peine, car à celle heure y eut très forte escarmousche ; et tant que environ soleil couchant se joingnirent ensemble plusieurs François et se vindrent très vaillamment presenter jusques auprez de la fortiffication des Angloys, et là les combatirent et escarmouschèrent main à main grant espasse de temps, jusques à ce que plusieurs d'eulx, tant à piet que à cheval saillirent hors de leur parc à grant puissance, et les firent tirer arrière. Contre lesquelz saillirent aussi pareillement des batailles du roy grant nombre de très vaillans seigneurs, chevaliers, escuiers et autres gens d'armes, et se entremeslèrent entre leur gent contre les Angloys. Et à celle occasion fut lors faite la plus grousse et la plus dangereuse escarmouche de tout le jour ; et tant s'entremeslèrent de prez, que la pouldre sourdit si es-

pesse entour eulx, que on n'eust peu congnoistre ne discerner lesquelz estoient François ou Angloys ; et tellement que, combien que les deux batailles contraires fussent très près l'une de l'autre, si ne se pouvoient elles entreveoir. Celle dernière escarmousche dura jusques à la nuyt serrée, laquelle feist departir les François des Angloys, desquelz tant d'une part que d'autre furent celluy jour plusieurs tuez, blecez et prins prisonniers. Les Angloys se retirèrent et logèrent tous ensemble dedans leur parc et fortiffication, comme ilz avoient faict la nuyt de devant ; et les François, tous assemblez, s'en alèrent aussi loger à demie lieue d'eulx, et près de Montpiloer, ainsi qu'ilz avoient faict le soir par avant. Et quant vint le lendemain au matin, les Angloys se mirent à chemin et alèrent à Paris ; et le roy et son armée s'en retournèrent vers Crespy en Valloys.

La nuyt ensuivant, se logea le roy dedans Crespy, et le lendemain s'en ala à Compiengne, là où il fut reçu grandement et honnorablement par ceulx de la ville, qui s'estoient mis n'avoit guères en son obéissance : pour quoy il y mist officiers de par luy. Par especial en feist capitaine ung vaillant gentilhomme du pays de Picardie, appelé Guillaume de Flavy, qui estoit de bien noble maison (1).

En celle ville de Compiengne envoyèrent ceulx des citez de Beauvoys et de Senliz, et se misrent en l'obéis-

---

(1) Il avait guerroyé dans l'Argonne les années précédentes. Ce furent les bourgeois de Compiègne qui le demandèrent pour capitaine, lorsque Charles VII avait déjà pourvu La Trémouille de cet office. Il fut agréé toutefois le 18 août 1429, jour même de l'entrée du roi (Notes ms. sur Compiègne d'après les archives de Saint-Corneille, à la Bibliothèque du Roi, au Louvre).



sance du roy; lequel se partist de Compiengne sur la fin du mois d'aoust et s'en ala dedans Senlis. Et quant le duc de Bethafort le sceut, il se partist de Paris à tout grant armée de gens de guerre; et doubtant que le roy ne vouldist tirer à reconquister Normendie, s'en y ala, et mist de ses gens en plusieurs places qu'il avoit en celuy pays en divers lieux, tenans le party angloys, et les garnit de vivres et artillerie; delaisant à Paris messire Loys de Luxemboug, évesque de Therouenne, soy disant chancelier de France pour le roy Henry, et avecques luy messire Jehan Ratelet (1), chevalier angloys, et messire Simon Morhier; lesquelz avoient en leur compaignie deux mil combatans pour la garde et deffence de Paris.

D'autre part, le roy ayant ordonné officiers et capitaines de par luy à Senlis, il s'en partit environ le derrenier jour d'icelluy moys, et s'en vint en la ville de Saint-Denis, de laquelle luy fut faicte plainière obéissance. Et y fut deux jours, durant lesquelz furent faictes plusieurs courses et escarmouches par les François y estans contre les Angloys de Paris; là où furent faiz plusieurs beaux faiz d'armes d'une part et d'autre.

Et le tiers jour s'en partit la Pucelle et le duc d'Alençon, le duc de Bourbon, le conte de Vendosme, le conte de Laval et les mareschaulx de Sainte-Sévère et de Rays, La Hire, Poton et plusieurs autres vailans chevaliers, cappitaines et escuiers, avec grant

---

(1) *Rathelet* dans la *Chronique de la Pucelle*. Voyez la leçon de Jean Chartier, ci-dessus, p. 85.

nombre de vaillans gens de guerre, et s'en vindrent loger en un village dit La Chappelle, qui est ou chemin et comme au millieu de Paris et Saint-Denis.

Et le lendemain ensuivant s'en vindrent mettre en belle ordonnance ou Marché-aux-pourceaulx, devant la porte Saint-Honoré, et firent assortir plusieurs canons, dont ilz firent gecter en plusieurs lieux et souvent dedans Paris. Où estoient en armes les gens de guerre y estans en garnison, et aussi le peuple, et faisoient porter plusieurs estendars de diverses couleurs, et tournoyer, aller et retourner à l'entour des murs par dedans ; entre lesquelz en y avoit ung moult grant à une croix rouge. Aucuns seigneurs François se voulurent approucher plus près, et par especial le seigneur de Saint-Vallier, daulphinois, lequel fist tant que luy et ses gens alèrent bouter le feu ou boulevart et à la barrière de celle porte de Saint-Honoré. Et combien qu'il y eust plusieurs Angloys pour les deffendre, toutesfoyz leur convint il retraire par celle porte, et rentrer dedans Paris ; par quoy les François prindrent et gagnèrent à force la barrière et le boulevart. Et parce qu'ilz se pensèrent que les Angloys sauldroyent par la porte Saint-Denis pour courir sus aux François estans devant la porte Saint-Honoré, les ducs d'Alençon et de Bourbon s'embuschèrent derrière la montaigne qui est auprès et contre celluy Marché des pourceaulx (et plus près ne se povoient pas mettre, pour doubte des canons, veuglares et coulevrines, dont tiroient ceulx de Paris sans cesser) ; mais ilz perdirent leur peine, car ceulx de Paris n'osèrent saillir hors la ville. Pour quoy la Pucelle voyant leur couart maintien, délibéra de les assaillir jusques au pié de leur mur,

Et de faict, se vint presenter devant eulx, pour ce faire, ayant avecques elle plusieurs seigneurs et grant compaignie de gens d'armes et plusieurs seigneurs, entre lesquelz estoit le mareschal de Rays, qui tous par belle ordonnance se mirent à piet et descendirent ou premier foussé. Duquel eulx estans, elle monta le dos d'asne, duquel elle descendit jusques ou second fossé, et y mist sa lance en divers lieux, tastant et essayant quelle parfondeur il y avoit d'eau et de boue. En quoy faisant elle fut grant espasse, et tellement qu'ung arbalestier de Paris luy perça la cuisse d'ung traict; mais ce non obstant, elle ne s'en vouloit partir, et faisoit très grant dilligence de faire apporter et gecter fagotz et bois dedans cestuy foussé pour l'emplir, afin qu'elle et les gens de guerre peussent passer jusques aux murs : qui ne sembloit pas lors estre possible, parce que l'eau y estoit trop parfonde, et qu'elle n'avoit pas assez grant multitude de gens à ce faire, et aussi parce que la nuyt estoit prouchaine. Non obstant laquelle, elle se tenoit tousjours sur celluy foussé, et ne s'en vouloit retourner ne retraire en aucune manière, pour prière et requeste que luy feissent plusieurs [qui] par diverses fois l'allèrent requérir de soy en partir, et luy remonstrer qu'elle devoit laisser celle entreprinse : jusques à ce que le duc d'Alençon l'envoya querre, et la feist retraire, et toute l'armée, en icelluy village de La Villette (1), là où ilz se logèrent celle nuyt, comme ilz avoient faict le soir de devant.

Et le lendemain s'en retournèrent tous à Saint-Denis ; en laquelle ville fut moult louée la Pucelle du

---

(1) Lisez *la Chapelle*.

bon vouloir et hardy couraige qu'elle avoit monstté, en voulant assaillir si forte cité et tant bien garnye de gens et d'artillerie, comme estoit la ville de Paris. Et certes aucuns dirent depuis que, se les choses se feussent bien conduictes, qu'il y avoit bien grant apparence qu'elle en fust venue à son vouloir ; car plusieurs notables personnes estans lors dedans Paris, lesquels congnoissoient le roy Charles septiesme de ce nom estre leur souverain seigneur et le vray héritier du royaume de France, et comment à grant tort et par cruelle vengeance on les avoit sepparez et ostez de sa seigneurie et obéissance, et mis en la main du roy Henry d'Angleterre par avant mort, et deppuis continuant, soubz le roy Henry, son filz, usurpant lors grant partie du royaume : se feussent mis, comme deppuis firent, six ans après, et réduiz en l'obéissance de leur souverain seigneur, et luy eussent faict plainière ouverture de sa principale cité de Paris. Ce que à ceste fois ne firent pour les causes dessus alléguées. Pour quoy le roy qui vit lors qu'ilz ne monstroient aucun semblant d'eulx vouloir rendre à luy, tint plusieurs conseilz dedans la ville de Saint-Denys ; en la fin desquelz fut advisé que, veue la manière de ceulx de la ville de Paris, la grant puissance des Angloys et Bourgoignons y estans dedans, et aussi qu'il n'avoit assez d'argent, ne ne pouvoit avoir illec pour entretenir si grant armée, qu'il feroit le duc de Bourbon son lieutenant général. Ce qu'il feist, et luy ordonna demourer ès villes, citez et places à luy obéissans deçà la rivière de Loire ; et pour y mettre grousses garnisons, et les garder et deffendre, luy bailla grant nombre de gens d'armes et foison d'artillerie.

Et oultre celle ordonnance, vout et commanda que le conte de Vendosme et l'admiral de Culant se tinsent à Saint-Denis, ausquelz il bailla aussi plusieurs gens d'armes, afin qu'ilz peussent tenir la garnison. Et ce faict, se partist le douziesme jour de septembre, et s'en ala à Laigny sur Marne, dont il se partit le lendemain, et y ordonna cappitaine messire Ambroys de Loré, auquel il bailla messire Jehan Foucault, avecques plusieurs gens de guerre. Et tira d'illec le lendemain à Provins, et de là à Bray sur Seine, que les habitans réduirent à son obéissance. Et puis s'en ala passer pardevant Sens, qui ne luy feist aucune ouverture; mais luy convint passer à gué, ung peu au dessoubz, la rivière d'Yonne, et tirer à Courtenay, dont il ala à Chasteau-Regnart et à Montargis, et au derrain à Gien, où il actendit aucuns jours, cuydant avoir accord avec le duc de Bourgoigne, qui luy avoit mandé par le seigneur de Chargny qu'il luy feroit avoir Paris, et qu'il y viendrait en personne (1). Et à celle occasion, luy avoit le roy envoyé sauf conduit, affin qu'il peust passer sans contredit par les places et passaiges à luy obéissans; et ainsi fist il, combien que luy arrivé à Paris, il ne tint riens de ce qu'il avoit promis; ainçois feist alliance avec le duc de Bethfort allencontre du roy, de trop plus fort que devant; et ce non obstant, par vertu du sauf conduit, passa seurement et franchement par tous les pays, villes et passaiges de l'obéissance du roy, et s'en retourna en ses pays de Picardye et de Flandres. Et le roy qui fut adverty au vray, passa la rivière de Loire et s'en retourna à Bourges dont il

---

(1) Cf. le récit du hérault Berri, ci-dessus, p. 48.

estoit party à la requeste et supplicacion de la Pucelle, laquelle luy avoit dit par avant tout ce qui luy advint du lièvement du siège d'Orléans, et de son saint sacre, aussi de son retour franchement, ainsi que luy avoit révéle Nostre Seigneur.

En remercyant lequel et louant de sa grace, fais fin par son octroy divin à cestuy présent et très compendieux traictié, préintitulé du siège d'Orléans mis par les Angloys et de la venue et vaillans faits de Jehanne la Pucelle, et comment elle les en feist partir, et sy feist sacrer à Reims le roy Charles septiesme, par grace divine et force d'armes.

---

## CHRONIQUE DE LA PUCELLE.

---

Voici un ouvrage sans nom d'auteur, qui, à en croire le titre qu'on lui a donné, serait le document par excellence sur Jeanne d'Arc. Il fut publié pour la première fois par Denys Godefroy dans l'Histoire de Charles VII. L'éditeur, selon son habitude, ne prit pas soin de dire où il en avait trouvé le texte, et personne ne l'a su depuis.

Cette chronique commence à l'avènement de Charles VII, en 1422, et s'arrête brusquement dans l'année 1429, au moment où le roi reprend le chemin de Bourges après l'échec reçu devant Paris. Il s'en faut qu'elle ait le caractère d'originalité qu'on lui attribue. Une partie de ce qu'elle contient sur la Pucelle, n'est que la copie légèrement modifiée, soit de Jean Chartier, soit du *Journal du siège* paraphrasant Jean Chartier ; de sorte que ces seuls emprunts en reculent la composition au delà de 1467. D'autres portions du récit sont faites avec le procès de réhabilitation. On y reconnaît les passages les plus importants des dépositions de Dunois, du duc d'Alençon, de frère Séguin. Toutefois, divers détails appartenant en propre à la Chronique de la Pucelle, doivent avoir été fournis par des témoins ou acteurs des événements de 1429 : la preuve en est dans un passage où est rapportée certaine question que fit à la Pucelle *un notable maistre des requestes* qu'on ne nomme pas, mais qui n'est pas des témoins entendus au procès. Ailleurs, c'est l'auteur lui-même qui se met en avant comme ayant ouï parler sur la matière *des plus grands capitaines français* : circonstance d'où il résulte que si cet auteur écrivit postérieurement à celui du *Journal du siège*, du moins il ne fut pas séparé de lui par un grand intervalle de temps, puisqu'il put encore connaître quelques-uns des capitaines contemporains de Jeanne d'Arc.

Indépendamment des sources déjà signalées, le fond même de la Chronique de la Pucelle, ce qui forme le canevas du récit jusqu'au départ du roi pour Reims, est pris presque mot pour mot dans un

ouvrage inédit ayant pour titre : *Les Gestes des Nobles françoys descenduz de la royalle lignée du noble roy Priam de Troye jusques au noble Charles filz du roy Charles le Sixiesme, qui tant fut amé des nobles et de touz autres*. C'est une chronique qui prend les choses au commencement du monde, et les conduit jusqu'à l'arrivée de Charles VII devant Troyes, en 1429. Il y en a un exemplaire parmi les manuscrits de la Bibliothèque royale (n° 10297), qui fut exécuté pour le duc Charles d'Orléans, vers le temps où finit la narration, c'est-à-dire en 1429 ou 1430. Or, notre compilateur anonyme a copié cet ouvrage tout entier, et cela, avec une telle fidélité, qu'il y a cousu, mais non fondu, les versions différentes des mêmes faits, puisées par lui à d'autres sources. De là, les récits doubles qu'on remarquera ci-après à propos de l'arrivée de Jeanne d'Arc, à propos du siège de Jargeau, etc., etc.

J'ai appliqué aux extraits de la Chronique de la Pucelle, une division par paragraphes qui fera ressortir aux yeux du lecteur chacun des emprunts dont elle est formée. Ceux de ces paragraphes qui appartiennent aux *Gestes des Nobles françois* sont marqués d'un astérisque en tête de l'alinéa ; je désigne la provenance des autres par des renvois aux sources. De cette manière, les paragraphes ne portant aucune indication sont ceux qui appartiennent en propre au compilateur. Comme à partir de la reddition de Troyes, le récit n'est plus qu'une copie du *Journal du siège*, reproduire cette partie de la chronique eût été inutile. J'ai arrêté là mes extraits, ayant reporté en note sous le *Journal du siège* deux ou trois variantes, les seules qui s'opposent à la parfaite conformité des deux ouvrages.

Notre texte ne sera pas trouvé tout à fait conforme à celui de Godefroy : le style avait été rajeuni à l'impression par l'éditeur. Nous l'avons rétabli d'après son propre manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Institut (n° 245).

L'an mille quatre cent vingt-neuf, y avoit une jeune fille vers les marches de Vaucouleurs, native d'un village nommé Domp-Remy, de l'eslection de Lan-



gres, qui est tout un avec le village de Gras, fille de Jacques Daix et d'Ysabeau, sa femme, simple villageoise, qui avoit acoustumé aucunes fois de garder les bestes ; et quand elle ne les gardoit, apprenoit à couldre, ou bien filoit. Elle estoit aagée de dix-sept à dix-huict ans, bien compassée de membres, et forte ; laquelle, un jour, sans congé de père ou de mère (non mie qu'elle ne les eust en grand honneur et révérence, et les craingnoit et doubtoit ; mais elle ne s'osoit decouvrir à eux, pour doubte qu'ils ne luy empeschassent son entreprinse), s'en vint à Vaucouleurs devers messire Robert de Baudricourt, un vaillant chevalier tenant le party du roy ; et avoit en sa place foison gens de guerre vaillans, faisans guerre tant aux Bourguignons qu'autres tenans le party des ennemis du roy ; et luy dist Jeanne simplement les paroles qui s'ensuivent : « Capitaine  
« messire, sçachez que Dieu, depuis aucun temps en  
« çà, m'a plusieurs fois faict à sçavoir et commandé  
« que j'allasse devers le gentil dauphin, qui doibt estre  
« et est vray roy de France ; et qu'il me baillast des  
« gens d'armes, et que je leverois le siège d'Orléans,  
« et le menerois sacrer à Reims. » Lesquelles choses messire Robert réputa à une moquerie et derision, s'imaginant que c'estoit un songe ou fantaisie ; et luy sembla qu'elle seroit bonne pour ses gens, à eux esbattre en pesché ; et y eut aucuns qui avoient volonté d'y essayer ; mais aussi tost qu'ils la voyoient, ils estoient refroidis et ne leur en prenoit volonté (1).

Elle pressoit tousjours instamment ledict capi-

---

(1) *Journal du siège*, p. 118.

taine qu'il l'envoyast vers le roy, et luy fist avoir habillemens d'homme, et cheval et compaignons à la conduire; et entre autres choses luy dist : « En nom  
« Dieu, vous mettez trop à m'envoyer ; car aujourd'hui  
« le gentil daulphin a eu assez près d'Orléans un  
« bien grand dommaige, et sera il encore taillé de  
« l'avoir plus grand, si ne m'envoyez bien tost vers  
« luy. » Lequel capitaine mist lesdictes paroles en sa mémoire et imagination, et sceut depuis que ledict jour fut quand le connestable d'Escosse et le seigneur d'Orval furent desconfits par les Anglois. Et estoit ledict capitaine en grand pensée qu'il en feroit ; si delibéra et conclud qu'il l'envoyeroit ; et luy fist faire robe et chaperon à homme, gipon, chausses à attacher huseaux et esperons, et luy bailla un cheval et un varlet, puis ordonna à deux gentilshommes du pays de Champaigne, qu'ils la voulussent conduire : l'un des gentilshommes, nommé Jean de Metz, et l'autre Bertrand de Pelonge ; lesquels en feirent grand difficulté, et non sans cause ; car il failloit qu'ils passassent par les dangers et périls des ennemis. Ladite Jeanne congneut bien la crainte et doute qu'ils faisoient ; si leur dist : « En nom Dieu, menez-moi de-  
« vers le gentil daulphin, et ne faictes doute, que  
« vous ne moy n'aurons aucun empeschement. » Et est à sçavoir qu'elle n'appella le roy que daulphin jusques à ce qu'il fust sacré. Et lors lesdicts compaignons conclurent qu'ils la meneroient vers le roy, lequel estoit lors à Chinon (1).

Si se partirent et passèrent par Auxerre et plus-

---

(1) Version amplifiée du *Journal du siège*. Voy. p. 125.

sieurs autres villes, villages et passages de pays des ennemis, et aussi par les pays obéissans au roy, où règnoient toutes pilleries et roberies, sans ce qu'ils eussent ou trouvassent aucuns empeschemens, et vindrent jusques en la ville de Chinon. Eux mesmes disoient qu'ils avaient passé aucunes rivières à gué bien profondes, et passages renommés périlleux, sans quelconque inconvénient ; dont ils estoient esmerveillez. Eux arrivés en ladicte ville de Chinon, le roy manda les gentilshommes qui estoient venus en sa compaignée, et les feist interroger en sa présence ; lesquels ne sceurent que dire, sinon ce qui est récité cy dessus (1).

Si eut le roy et ceux de son conseil grand doubte si ladicte Jeanne parleroit au roy ou non, et si il la feroit venir devers lui ; sur quoy y eut diverses opinions et imaginations, et fut conclud qu'elle verroit le roy. Ladicte Jeanne fut amenée en sa présence, et dist qu'on ne la deceust point, et qu'on luy monstrast celui auquel elle devoit parler. Le roy estoit bien accompagné, et combien que plusieurs faingnissent qu'ils fussent le roy, toustesfois elle s'adressa à luy assez plainement, et luy dist que Dieu l'envoyoit là pour luy ayder et secourir ; et qu'il luy baillast gens, et elle lèveroit le siège d'Orléans, et si le meneroit sacrer à Reims ; et que c'estoit le plaisir de Dieu que ses ennemis les Anglois s'en allassent en leurs pays ; que le royaume lui devoit demeurer ; et que si ils ne s'en alloient, il leur mescherroit (2).

Après ces choses ainsi faictes et dictes, on la fist re-

---

(1) *Journal du siège*, p. 126.

(2) *Id.* p. 127

mener en son logis, et le roy assembla son conseil pour sçavoir qu'il avoit à faire : où estoit l'archevesque de Reims, son chancelier, et plusieurs prélats, gens d'église et laics. Si fut advisé que certains docteurs en théologie parleroient à elle et l'examineroient, et aussi avec eux canonistes et légistes ; et ainsi fut faict. Elle fut examinée et interrogée par diverses fois et diverses personnes : dont estoit chose merveilleuse comme elle se portoit en son faict, et ce qu'elle disoit luy estre chargé de par de Dieu, comme elle parloit grandement et notablement, veu que en autres choses elle estoit la plus simple bergère que on veit onques. Entre autres choses, on s'esbahissoit comme elle dist à messire Robert de Baudricourt, le jour de la bataille de Rouvray, autrement dicte des Harens, ce qui estoit advenu ; et aussi de la manière de sa venue, et comme elle estoit arrivée sans empeschement jusques à Chinon (1).

Un jour elle voulut parler au roy en particulier, et luy dist : « Gentil daulphin, pourquoy ne me croyez-  
 « vous? Je vous dis que Dieu a pitié de vous, de vostre  
 « royaume, et de vostre peuple ; car saint Louys et  
 « Charlemagne sont à genoux devant luy, en faisant  
 « prière pour vous ; et je vous diray, s'il vous plaist,  
 « telle chose, qu'elle vous donnera à congnoistre que  
 « me debvez croire. » Toutesfois elle fut contente que quelque peu de ses gens y fussent, et en la présence du duc d'Alençon, du seigneur de Trèves, de Christofle de Harcourt, et de maistre Gérard Machet, son confesseur, lesquels il fist jurer, à la requeste de ladicte

---

(1) *Journal du siège*, p. 128.

Jeanne, qu'ils n'en révéleraient ny diroient rien, elle dist au roy une chose de grand (1), qu'il a voit faicte, bien secrète : dont il fut fort esbahy, car il n'y avoit personne qui le peust sçavoir, que Dieu et luy. Et dès lors fut comme conclud que le roy essayeroit à exécuter ce qu'elle disoit. Toutesfois il advisa qu'il estoit expédient qu'on l'amenast à Poitiers, où estoit la Court de parlement, et plusieurs notables clerks de théologie, tant séculiers comme réguliers ; et que luy mesmes iroit jusques en ladicte ville. Et de faict le roy y alla ; et faisoit amener et conduire ladicte Jeanne ; et, quand elle fut comme au milieu du chemin, elle demanda où on la menoit ; et il luy fut respondu que c'estoit à Poitiers. Et lors elle dist : « En nom Dieu, je sçay que « je y auray bien affaire ; mais Messires m'aydera ; or « allons, de par Dieu (2). »

Elle fut donques amenée en la cité de Poitiers, et logée en l'hostel d'un nommé maistre Jean Rabateau, qui avoit espousé une bonne femme ; auquel on la bailla en garde. Elle estoit tousjours en habit d'homme, ny n'en vouloit autre vestir. Si fist on assembler plusieurs notables docteurs en théologie et autres, bacheliers, lesquels entrèrent en la salle où elle estoit ; et quand elle les veid, s'alla seoir au bout du banc et leur demanda qu'ils vouloient. Lors fut dict par la bouche d'un d'eux qu'ils venoient devers elle pource qu'on disoit qu'elle avoit dict au roy que Dieu l'envoyoit vers luy ; et monstrèrent par belles et douces raisons qu'on ne la devoit pas croire. Ils y furent plus de deux heures, où chascun d'eux parla sa fois ; et elle

---

(1) Lacune du manuscrit. Godefroy supplée *conséquence*.

(2) *Journal du siège*, p. 128.

leur respondit : dont ils estoient grandement esbahis, comme une si simple bergere, jeune fille, pouvoit ainsi prudemment respondre. Et entre les autres, y eut un carme, docteur en théologie, bien aigre homme, qui luy dist que la Sainte Escriture deffendoit d'ajouter foy à telles paroles, si on ne monstroît signe ; et elle respondit plainement qu'elle ne vouloit pas tenter Dieu, et que le signe que Dieu luy avoit ordonné, c'estoit lever le siège de devant Orléans et de mener le roy sacrer à Reims ; qu'ils y vinssent, et ils le verroient : qui sembloit chose forte et comme impossible, veue la puissance des Anglois, et que d'Orléans ny de Blois jusques à Reims, n'y avoit place françoise. Il y eut un autre docteur en théologie, de l'ordre des frères prescheurs, qui luy va dire : « Jeanne, vous demandez gens d'armes, et si dictes « que c'est le plaisir de Dieu que les Anglois laissent « le royaume de France et s'en aillent en leur pays. « Si cela est, il ne fault point de gens d'armes, car « le seul plaisir de Dieu les peut desconfire, et faire « aller en leur pays. » A quoy elle respondit qu'elle demandoit gens, non mie en grand nombre, lesquels combatroient, et Dieu donnerait la victoire. Après laquelle response faicte par icelle Jeanne, les théologiens s'assemblèrent, pour veoir ce qu'ils conseilleroient au roy ; et conclurent sans aucune contradiction, combien que les choses dictes par ladicte Jeanne leur sembloient bien estranges, que le roy s'y devoit fier, et essayer à exécuter ce qu'elle disoit (1).

---

(1) Tout ce paragraphe est traduit de la déposition de frère Seguin. Voyez t. III, p. 203 et suiv.

Le lendemain y allèrent plusieurs notables personnes, tant de présidens et conseillers de Parlement, que autres de divers estats ; et avant qu'ils y allassent, ce qu'elle disoit leur sembloit impossible à faire, disans que ce n'estoit que resveries et fantaisies ; mais il n'y eut celuy, quand il en retournoit et l'avoit ouye, qui ne dist que c'estoit une créature de Dieu ; et les aucuns, en retournant, pleuroient à chaudes larmes. Semblablement y furent dames, damoiselles et bourgeoises, qui luy parlèrent, et elle leur responsdit si doucement et gracieusement, qu'elle les faisoit pleurer. Entre les autres choses, ils luy demandèrent pourquoy elle ne prenoit habit de femme ? Et elle leur respondit : « Je croy bien qu'il vous semble estrange, « et non sans cause ; mais il fault, pour ce que je me « doibs armer et servir le gentil daulphin en armes, « que je prenne les habillemens propices et nécessaires à ce ; et aussi quand je serois entre les « hommes, estant en habit d'homme, ils n'auront « pas concupiscence charnelle de moi ; et me semble « qu'en cest estat je conserveray mieulx ma virginité « de pensée et de faict. »

Pour le temps de lors, on faisoit grand diligence d'assembler vivres, et spécialement blez, chairs salées et non salées, pour essayer à les mener dedans la ville d'Orléans. Si fut délibéré et conclud qu'on esproveroit ladicte Jeanne sur le faict desdicts vivres ; et luy furent ordonnez harnois, cheval et gens ; et luy fut spécialement baillé pour la conduire et estre avec elle, un bien vaillant et notable escuyer, nommé Jehan d'Olon, prudent et sage, et pour paige, un bien gentil homme, nommé Louys de Comtes, dict lmerguet, avec

autres varlets et serviteurs. Durant ces choses, elle dist qu'elle vouloit avoir une espée qui estoit à Sainte-Catherine du Fierbois, où il y avoit en la lame, assez près du manche, cinq croix. On lui demanda si elle l'avoit oncques veue, et elle dist que non ; mais elle sçavoit bien qu'elle y estoit. Elle y envoya, et n'y avoit personne qui sceust où elle estoit ny que c'estoit. Toutesfois, il y en avoit plusieurs qu'on avoit autresfois données à l'église, lesquelles on fist toutes regarder, et on en trouva une toute enrouillée, qui avoit lesdictes cinq croix. On la luy porta, et elle dist que c'estoit celle qu'elle demandoit. Si fut fourbie et bien nettoyée, et luy fist on faire un beau fourreau tout parsemé de fleurs de lys (1).

Tant que ladicte Jeanne fut à Poitiers, plusieurs gens de bien alloient tous les jours la visiter, et toujours disoit de bonnes paroles. Entre les autres, y eut un bien notable homme, maistre des requestes de l'hostel du roy, qui luy dist : « Jeanne, on veult que  
« vous essayez à mettre les vivres dedans Orléans ; mais  
« il semble que ce sera forte chose, veues les bastilles  
« qui sont devant, et que les Anglois sont forts et  
« puissants. — En nom Dieu, » dist-elle, « nous les  
« mettrons dedans Orléans à nostre aise ; et si n'y aura  
« Anglois qui saille, ne qui face semblant de l'em-  
« pescher. »

Elle fut armée et montée à Poitiers ; puis s'en partit ; et en chevauchant, portoit aussi gentilement son harnois, que si elle n'eust faict autre chose tout le temps de sa vie. Dont plusieurs s'esmerveilloient ;

---

(1) Version amplifiée du *Journal du siège*, q. v. p. 129.



mais bien davantage les docteurs, capitaines de guerre et autres, des responses qu'elle faisoit, tant des choses divines que de la guerre. Le roy avoit mandé plusieurs capitaines pour conduire et estre en la compaignée de ladicte Jeanne, et entre autres, le mareschal de Rays, messire Ambroise de Loré et plusieurs autres, lesquels conduirent ladicte Jeanne jusques en la ville de Blois (1).

\* Les nouvelles de ladicte Pucelle vindrent à Orléans : comme c'estoit une fille de sainte et religieuse vie, qui fut fille d'un pauvre laboureur de la contrée de l'élection de Langres près de Barrois, et d'une pauvre femme du mesme pays, qui vivoient de leur labour ; qu'elle estoit aagée environ de dix-huict à dix-neuf ans, et avoit esté pastoure au temps de son enfance ; qu'elle sçavoit peu de choses mondaines, parloit peu, et le plus de son parler estoit seulement de Dieu, de sa benoiste mère, des anges, des saints et saintes de paradis (2) ; disoit que par plusieurs fois luy avoient esté dictes aucunes révélations touchant la salvation du roy et préservation de toute sa seigneurie, laquelle Dieu ne vouloit luy estre tollue ny usurpée ;

---

(1) Jean Chartier, ci-dessus, p. 53 et 54.

(2) Voici comme tout ce commencement est conçu dans le Manuscrit des *Gestes des nobles François*, f<sup>o</sup> 137. « Ces choses durans, fut admenée à Chinon  
« par devers le Roy de France une fille de simple estat, pucelle de sainte et  
« religieuse vie, du païs de Barrois, qui fille fut d'un pouver laboureur de la  
« contrée et de sa femme, qui de leur loyal labour vivoient, aagée d'environ  
« vint ans ; et au temps de son enfance avoit esté pastoure et peu savoit des  
« choses mondaines. Et peu parloit ceste Pucelle ; seulement parloit de Dieu.  
« et de sa benoiste mère, des anges, des saints et saintes de paradis. Et  
« disoit que par plusieurs foiz, etc. » On voit que l'auteur de la Chronique de la Pucelle s'est borné à mettre dans la forme indirecte le récit de son devancier.

mais que ses ennemis en seroient deboutez ; et estoit chargée de dire et signifier ces choses au roy dedans le terme de la Saint Jean mille quatre cent vingt-neuf. Que ladicte Pucelle avoit esté ouye par le roy et son conseil, où elle ouvrit les choses à elles chargées, et traicta merueilleusement des manières de faire vuider Angloys du royaume ; et ne fut là chef de guerre qui sceust tant proprement remonstrer les manières de guerroyer ses ennemis : dont le roy et tout son conseil fut esmerveillé ; car elle fut autant simple en toutes autres manières, comme une pastourelle. Que pour ceste merveille, le roy alla à Poitiers, et mena là la Pucelle, qu'il fist interroger par notables clerks du Parlement et par docteurs bien renommez en théologie ; et elle ouye, affirmèrent qu'ils la réputoient inspirée de Dieu (1), et approuvèrent tout son faict et ses paroles : pour quoy le roy la tint en plus grand révérence, et manda dès lors gens de toutes parts et fist mener à Blois grand quantité de vivres et d'artillerie, pour secourir la cité d'Orléans. Que la Pucelle requist, pour conduire le secours, qu'il pleust au roy lui bailler telles gens et tel nombre qu'elle requerroit, qui ne seroit pas grand nombre ny grande puissance, et pour son corps se fist administrer un harnois entier.

\* Alors le roy ordonna que tout ce qu'elle requerroit luy fust baillé ; puis la Pucelle print congé du roy pour aller en la cité d'Orléans ; et elle venue à Blois à peu de gent, séjournoit illec par aucuns jours, at-

---

(1) Variante du Ms. des *Gestes* : « Affirmèrent que ilz la réputoient chose divine, inspirée de Dieu. »

tendant plus grande compaignée. Pendant son séjour, elle fist faire un estendart blanc, auquel elle fist pourtraire la représentation du saint Saulveur et de deux anges, et le fist bénistre en l'église Saint-Saulveur de Blois. Auquel lieu vindrent tantost après, le mareschal de Sainte-Sevère, les sires de Rays et de Gaucourt, à grand compaignée de nobles et de commun, qui chargèrent une partie des vivres pour les mener à Orléans. Ladicté Pucelle se mist en leur compaignée ; et cuidoit bien qu'ils deussent passer par devant les bastides du siège, devers la Beausse ; mais ils prindrent leur chemin par la Solongne ; et ainsi fut menée à Orléans le pénultiesme jour d'avril, au mesme an.

\* Ceste Pucelle séjournant à Blois, en attendant la compaignée qui la devoit mener à Orléans, escrivit et envoya par un hérault aux chefs de guerre qui tenoient siège devant Orléans, une lettre dont la teneur s'ensuit, et est telle (1) :

JHESUS, MARIA.

« Roy d'Angleterre, faictes raison au roy du ciel de son sang royal. Rendez les clefz à la Pucelle de toutes les bonnes villes que vous avez enforcées. Elle est venue de par Dieu pour réclamer le sang royal, et est toute preste de faire paix, se vous voulez faire raison ; par ainsi que vous mettez jus (2), et paieez de ce que vous l'avez tenue.

---

(1) Comme la lettre est aussi rapportée dans le ms. des *Gestes*, nous la donnons d'après ce texte plus ancien, et par conséquent moins altéré.

(2) Suppléez *France*, régime de cette phrase et de la suivante. Ce mot est également omis dans la version du *Journal du siège*. Voyez p. 139.

« Roy d'Angleterre, se ainsi ne le faictes, je suis chief de guerre ; en quelque lieu que je attandray voz gens en France, se ilz ne veulent obéir, je les feray yssir, vueillent ou non ; et se ilz veulent obéir, je les prendrai à mercy. Croiez que s'ilz ne veulent obéir, la Pucelle vient pour les occire. Elle vient de par le Roy du ciel, corps pour corps, vous bouter hors de France ; et vous promet et certiffie la Pucelle que elle y fera si gros hahay, que encore a mil ans en France ne fut veu si grant, se vous ne lui faictes raison. Et croiez fermement que le Roy du ciel lui enuiera plus de force que ne sarez mener de touz assaulz à elle et à ses bonnes gens d'armes.

« Entre vous, archiers, compagnons d'armes gentilz et vaillans, qui estes devant Orléans, alez vous en en vostre païs, de par Dieu ; et se ainsi ne le faictes, donnez vous garde de la Pucelle, et de voz damages vous souviengne. Ne prenez mie vostre opinion, que vous ne tenrez mie France du Roy du ciel, le filz sainte Marie ; maiz le tendra le roy Charles, vray héritier, à qui Dieu l'a donnée, qui entrera à Paris en belle compagnie. Se vous ne creiez les nouvelles de Dieu et de la Pucelle, en quelque lieu que vous trouverons, nous ferrons dedens à horions, et si verrons lesquelx meilleur droit auront, de Dieu ou de vous.

« Guillaume de La Poule, conte de Suffort, Jehan, sire de Talbort, et Thomas, sire de Scalles, lieux tenans du duc de Bethford, soy disant régent du royaume de France pour le roy d'Angleterre, faictes response se vous voulez faire paix à la cité d'Orléans. Se ainsi ne le faictes, de voz damages vous souviengne briefment.

« Duc de Bethford, qui vous dictes régent de France

pour le roy d'Angleterre, la Pucelle vous prie et requiert que vous ne vous faictes mie destruire. Se vous ne lui faictes raison, elle fera que les François feront le plus beau fait qui oncques feust fait en la christianté.

« Escript le mardy de la grant sepmaine.

« Au duc de Betfort, qui se dit régent le royaulme de France pour le roy d'Angleterre (1). »

Après lesdictes lettres envoyées par la Pucelle aux Anglois, fut conclud qu'on iroit à Orléans mener des vivres. Et furent chargez en ladicte ville de Blois plusieurs chariots, charrettes et chevaux de grains ; et y assembla on foison de bestial, tant beufs, vaches, moutons, brebis et pourceaux ; et fut conclud par les capitaines, tant par ceux qui les devoient conduire comme par le bastard d'Orléans, qu'on iroit par la Solongne, pour ce que toute la plus grand puissance estoit du costé de la Beausse. Ladicte Jeanne ordonna que toutes les gens de guerre se confessassent et se missent en estat d'estre en la grace de Dieu ; [si] leur fist oster leurs fillettes, et laisser tout le bagaige ; puis ils se misrent tous en chemin pour tirer à Orléans. Ils couchèrent en chemin une nuict dehors. Et quand les Anglois sceurent la venue de ladicte Pucelle et des gens de guerre, ils désesparèrent une bastide qu'ils avoient faicte en un lieu nommé Saint-Jean-le-Blanc ; et ceux qui estoient dedans s'en vindrent en une autre bastide, que lesdicts Anglois avoient faicte aux Augustins, emprès le bout du pont ; et ladicte Pucelle

---

(1) L'édition de la Chronique fait précéder l'adresse de ces mots : « Et sur le dos estoit escrit : *Entendez les nouvelles de Dieu et de la Pucelle.* »

et ses gens, avec les vivres, vindrent vers la ville d'Orléans, au dessus de ladicte bastide, à l'endroit dudict lieu Saint-Jean-le-Blanc (1).

Ceux de la ville, tantost et incontinent préparèrent et habillèrent vaisseaux pour venir querir tous lesdicts vivres ; mais la chose estoit si mal à point que le vent estoit contraire : or ne pouvoit on monter contre-mont (car on n'y peut conduire les vaisseaux, sinon à force de voile). Laquelle chose fut dicte à la dicte Jeanne, qui dist : « Attendez un petit, car, en nom « Dieu, tout entrera en la ville. » Et soudainement le vent se changea, en sorte que les vaisseaux arrivèrent très aisément et légèrement où estoit ladicte Jeanne. En iceux estoit le bastard d'Orléans et aucuns bourgeois de la ville, qui avoient grand desir de voir ladicte Jeanne ; lesquels luy prièrent et requirent de par la ville et les gens de guerre estans en icelle, qu'elle voulust venir et entrer en la ville, et que ce leur seroit un grand confort, s'il luy plaisoit d'y venir. Alors elle demanda audict bastard : « Estes-vous « le bastard d'Orléans? » Et il respondit : « Ouy, « Jeanne. » Après elle luy dist : « Qui vous a conseillé « de nous faire venir par la Soulongne, et que n'avons « esté par la Beausse, tout emprès la grand puissance « des Anglois? Les vivres eussent entré sans les faire « passer par la rivière. » Le bastard, en soy excusant, luy respondit que ce avoit esté par le conseil de tous les capitaines, veue la puissance des Anglois par la Beausse. A quoy elle répliqua : « Le conseil de « Messires (c'est à sçavoir Dieu) est meilleur que le

---

(1) Jean Chartier. Voyez ci-dessus , p. 54.

« vostre et celuy des hommes, et si est plus seur et  
« plus sage. Vous m'avez cuidé decevoir, mais vous  
« vous estes deceus vous mesmes ; car je vous ameine  
« le meilleur secours que eut onques chevalier, ville  
« ou cité ; et ce est le plaisir de Dieu et le secours du  
« Roy des cieux, non mie pour l'amour de moy, mais  
« procède purement de Dieu ; lequel, à la requeste  
« de saint Louys et saint Charles le Grand, a eu  
« pitié de la ville d'Orléans, et n'a pas voulu souffrir  
« que les ennemis eussent le corps du duc d'Orléans et  
« sa ville. Quant est d'entrer en la ville, il me feroit  
« mal de laisser mes gens, et ne le doibs pas faire ; ils  
« sont tous confessez, et en leur compaignée je ne  
« craindrois pas toute la puissance des Anglois. »  
Alors les capitaines luy dirent : « Jeanne, allez y seu-  
« rement, car nous vous promettons de retourner  
« bien brief vers vous. » Sur ce, elle consentit d'en-  
trer dans la ville avec ceux qui luy estoient ordonnez,  
et y entra ; et fut receue à grand joye, et logée en  
l'hostel du thrésorier du duc d'Orléans, nommé  
Jacques Boucher, où elle se fist désarmer. Et est vray  
que, depuis le matin jusques au soir, elle avoit che-  
vauché toute armée, sans descendre, boire ny manger.  
On luy avoit faict appareiller à souper bien et hon-  
norablement ; mais elle fist seulement mettre du vin  
dans une tasse d'argent, où elle mist la moitié d'eau,  
et cinq ou six soupes dedans, qu'elle mangea, et ne  
print autre chose tout le jour pour manger ny boire ;  
puis s'alla coucher en la chambre qui luy avoit esté  
ordonnée ; et avec elle estoient la femme et la fille  
dudict thrésorier, laquelle fille coucha la nuict avec  
ladicte Jeanne. Et ainsi vint ladicte Pucelle en la ville

d'Orléans, le pénultiesme jour d'avril, l'an mille quatre cent vingt-neuf (1).

\* Tantost elle sceut (2) que les chefs du siège ne tinrent compte de ses lettres ny de tout leur contenu, mais réputèrent tous ceux qui croyoient et adjoustoient foy à ses paroles, pour hérétiques contre la sainte foy ; et si avoient faict prendre les héraults et les vouloient faire ardoir. Laquelle prinse venue à la cognoissance du bastard d'Orléans, qui estoit pour lors à Orléans, il manda aux Anglois, par son hérault, qu'ils luy renvoyassent lesdicts héraults, en leur faisant sçavoir que s'ils les faisoient mourir, il feroit mourir de pareille mort leurs héraults qui estoient venus à Orléans pour faict de prisonniers : lesquels il fist arrester ; et feroit le mesme de tous les prisonniers anglois, qui y estoient lors en bien grand nombre. Et tantost après, lesdicts héraults furent rendus.

Toutesfois, aucuns dient que quand la Pucelle sceut qu'on avoit retenu les héraults, elle et le bastard d'Orléans envoyèrent dire aux Anglois qu'ils les renvoyassent ; et ladicte Jeanne disoit tousjours : « En  
« nom Dieu, ils ne leur feront jà mal ; » mais lesdicts Anglois en envoyèrent seulement un (3), auquel elle demanda : « Que dit Tallebot ? » et le hérault res-

---

(1) Déposition de Dunois, t. III, p. 5 et 6.

(2) Ms. des *Gestes*, f<sup>o</sup> 138, r<sup>o</sup> : « En la ville d'Orléans vint la Pucelle le penultiesme jour d'avril, l'an MCCCCXXIX et tantost sceut que de ses lettres et de  
« tout le contenu, les chiefz du siège ne tindrent compte, etc., etc. »

(3) Jusqu'ici ce paragraphe est conforme à la déposition de Jacquet Lesbahy, t. III, p. 26. Ce qui suit appartient en propre à la Chronique de la Pucelle.



pondit que luy et tous les autres Anglois disoient d'elle tous les maux qu'ils pouvoient, en l'injuriant, et que si ils la tenoient, ils la feroient ardoir. « Or, « t'en retourne, luy dist-elle, et ne fais doubte que tu « amèneras ton compaignon. Et dy à Tallebot que si il « s'arme, je m'armeray aussi, et qu'il se trouve en « place devant la ville ; et s'il me peut prendre, qu'il « me face ardoir ; et si je le desconfis, qu'ils facent lever « les sièges et s'en aillent en leur pays. » Le hérault y alla et ramena son compaignon. Et paravant qu'elle arrivast, deux cent Anglois chassoient aux escarmouches cinq cent François ; et depuis sa venue, deux cent François chassoient quatre cent Anglois ; et en creut fort le courage des François.

Quand les vivres furent mis ès vaisseaux ou bateaux, avec ladicte Jeanne (1), le mareschal de Rays, le seigneur de Loré et autres s'en retournèrent audict lieu de Blois, et là trouvèrent l'archevesque de Reims, chancelier de France, et tinrent conseil pour sçavoir qu'on avoit à faire. Aucuns estoient d'opinion que chacun s'en retournast en sa garnison ; mais ils furent après tous d'opinion qu'ils debvoient retourner audit lieu d'Orléans, pour les ayder et conforter au bien du roy et de la ville. Et ainsi qu'ils parloient de la manière, vint nouvelles du bastard d'Orléans, lequel leur faisoit sçavoir que si ils désemparoient et s'en alloient, ladicte cité estoit en voye de perdition. Et lors il fut conclud presque de tous, de retourner et de mener de rechef vivres à puissance ; et qu'on iroit par la Beausse, où estoit la puissance des Anglois,

---

(1) Lors de son arrivée en vue d'Orléans, le 29 avril.

en la grand bastide qu'on nommoit Londres; combien qu'à l'autre fois ils vindrent par la Soulongne, et toutesfois ils estoient trois fois plus de gens que on n'estoit à venir par la Beausse. Ils feirent provision de foison de vivres, tant de grains que de bestial, et se partirent le troisieme jour de may, et couchèrent la nuict en un village estant comme à my chemin de Blois et d'Orléans, et prinrent le lendemain leur chemin vers ladicte ville (1).

\* Le dict troisieme jour de may, vinrent aussi à Orléans les garnisons de Montargis, Gien, Chasteau-Regnard, du pays de Gastinois et de Chasteaudun, avec grand nombre de gens de pied garnis de traict et de guisarmes. Et le mesme jour, au soir, vinrent nouvelles que le mareschal de Sainte-Sevère, le sire de Rays, monseigneur de Bueil et La Hire, qui amenoient les vivres et l'artillerie, venoient de Blois par la Beausse. Si doubtoit on que Anglois deussent aller au devant d'eux : pour quoy, le mercredy matin, veille de l'Ascension, quatrieme jour de may, mille quatre cent vingt-neuf, se partirent très bien matin d'Orléans, le bastard et la Pucelle armée, à grand compaignée de gens d'armes et de traict, et allèrent, à estendart desployé, au devant des vivres, qu'ils rencontrèrent; et si passèrent par devant les Anglois qui n'osèrent yssir de leurs bastides, et puis entrèrent dedans la ville environ prime.

\* Audict jour, environ midy, aucuns des nobles issirent d'Orléans avec grand nombre de gens de traict et de commun, qui livrèrent un fier et merveil-

---

(1) Jean Chartier. Voyez ci-dessus , p. 55 et 56.

leux assault contre Anglois qui tenoient la bastide Saint-Loup, laquelle fut moult deffensable et fortifiée ; car elle avoit esté grandement garnie par le sire de Tallebot, tant de gens, vivres, comme d'habillemens. François furent moult grevez en iceluy assault. Et durant iceluy y vint très hastivement la Pucelle armée, à estendart desployé : parquoy l'assault enforça de plus en plus.

Ceste Pucelle ne sçavoit riens de la sortie desdicts gens de guerre hors la ville, ny n'en estoit nouvelles en son hostel ny en son quartier, et s'estoit mise à dormir ; et n'y avoit audict hostel que son paige et la dame de léans, qui s'esbatoient à l'huys. Et soudainement elle s'esveilla et leva, et commença à appeller gens. Alors vint la dame et le paige, auquel elle dist : « Va querir mon cheval. En nom Dieu, les gens de la « ville ont affaire devant une bastide, et y en a de « blessez. » Si dist qu'on l'armast hastivement, et on luy aydast à s'armer. Et quand elle fut preste, monta à cheval et courut sur le pavé, tellement que le feu en sailloit ; et alla aussi droict, comme si elle eust sceu le chemin par avant ; et toutesfois onques n'y avoit entré. Ladictte Jeanne dist depuis que sa voix l'avoit esveillée et enseigné le chemin, et que Messires luy avoit faict sçavoir (1).

\* Et depuis sa venue audit lieu, ne fut Anglois qui peust illec blesser François ; mais bien François conquirent sur eux la bastide ; et Anglois se retirèrent au clocher de l'église, et là François recommencèrent

---

(1) Dépôts modifiés de Louis de Contes et Simon Beaucroix.

l'assault, qui dura longuement. Pendant lequel Tallebot fist issir Anglois à puissance des autres bastides, pour secourir ses gens ; mais à ceste mesme heure estoient issus d'Orléans tous les chefs de guerre, atout leur puissance, qui se misrent aux champs en batailles ordonnées, entre la bastide assaillie et les autres bastides angloises, attendans illec Anglois pour les combatre. Mais le sire de Tallebot, ce voyant, fist retirer Anglois au dedans de leurs bastides, delaissant en abandon les Anglois de la bastide Saint-Loup, qui furent conquis par puissance, environ vespres.

Et y eut là des Anglois audict clocher, qui prendrent habillemens de prestres ou de gens d'église, lesquels on voulut tuer ; mais ladicte Jeanne les garda, disant qu'on ne debvoit rien demander aux gens d'église, et les fist amener à Orléans.

\* Dont y fut l'occision nombrée à huit vingts hommes, et la bastide fut arse et démolie ; en laquelle François conquirent très grand quantité de vivres et autres biens. En après, la Pucelle, les grans seigneurs et leur puissance rentrèrent à Orléans ; dont à icelle heure furent rendues graces et louanges à Dieu par toutes les églises, en hymnes et dévotes oraisons, à son de cloches, que Anglois pouvoient bien ouyr ; lesquels furent fort abaissez de puissance par ceste partye, et aussi de courage.

\* La Pucelle desiroit fort de faire partir entièrement Anglois du siège ; et pour ce, requist les chefs de guerre qu'ils ississent à toute puissance, le jour de l'Ascension, pour assaillir la bastide Saint-Laurens, où furent tous les plus grands chefs de

guerre et le plus de la puissance des Anglois ; et néantmoins elle ne fist aucun doubte que tantost ne les deust conquérir ; mais bien se tenoit seure de les avoir, et disoit ouvertement que l'heure estoit venue. Mais les chefs de guerre ne furent point d'accord d'issir ny besongner ceste journée, pour la révérence du jour ; et d'autre part furent d'opinion de premièrement tant faire, que les bastides et boulevars du costé de la Soulongne peussent estre conquis avec le pont, afin que la ville peust recouvrer vivres de Berry et autres pays. Ainsi la chose print delay ceste journée, à la grand desplaisance de la Pucelle, qui s'en tint mal contente des chefs et capitaines de guerre.

Ladicte Pucelle avoit grand desir de sommer elle mesme ceux qui estoient en la bastille du bout du pont et des Tournelles, où estoit Glacidas, car on pouvoit parler à eux de dessus le pont ; si y fut menée. Et quand les Anglois sceurent qu'elle y estoit, y vindrent en leur garde ; et elle leur dist « que le plaisir de Dieu estoit qu'ils s'en allassent, ou sinon qu'ils se trouveroient courroucez. » Alors ils commencèrent à se moquer et à injurier ladicte Jeanne, ainsi que bon leur sembla. Dont elle ne fut pas contente, et son courage luy en creut ; si delibéra le lendemain de les aller visiter (1).

\* L'an mille quatre cent vingt-neuf, le vendredy, sixiesme jour de may, François passèrent oultre la Loire à grand puissance, à la veue de Glacidas, qui tantost fist désemparer et ardoir la bastide de Saint-Jean-

---

(1) *Journal du siège*, p. 155.

le-Blanc, et fist retirer ses Anglois avec ses habillemens en la bastide des Augustins, au boulevard et aux Tournelles. Si marcha avant la Pucelle à tout ses gens de pied, tenant sa voye droict au Portereau. Et à ceste heure, n'estoient encores tous ses gens passez, ains y en avoit grand partie en une isle, qui pouvoient peu finer de vaisseaux pour leur passage. Néantmoins la Pucelle alla tant, qu'elle approcha du boulevard, et illec planta son estendart à peu de gens. Mais à ceste heure, survint un cry que les Anglois venoient à puissance du costé de Saint-Privé ; pour lequel cry, les gens qui estoient avec la Pucelle furent espouventez, et se prindrent à retirer droict audict passage de Loire. Dont la Pucelle fut en grand douleur, et fut contrainte de se retirer à peu de gent. Alors Anglois levèrent grand huée sur les François, et issirent à puissance pour poursuivre la Pucelle, crians grans cris après elle, et luy disans paroles difamables ; et tout soudain elle tourna contre eux, et tant peu qu'elle eut de gens, elle leur fist visage, et marcha contre les Anglois à grans pas et à estendart desployé. Si en furent Anglois, par la volonté de Dieu, tant espouventez, qu'ils prinrent la fuite laide et honteuse. Alors François retournèrent, qui commencèrent sur eux la chasse, en continuant jusques à leurs bastides, où Anglois se retirèrent à grand haste. Ce veu, la Pucelle assist son estendart devant la bastide des Augustins, sur les fossez du boulevard, où vint incontinent le sire de Rays. Et tousjours François allèrent croissant, en telle sorte qu'ils prinrent d'assault la bastide desdicts Augustins, où estoient Anglois en très grand nombre, lesquels furent illec tous

occis. Et y avoit foison de livres et de richesses ; mais pour tant que François furent trop ententifs au pillage, la Pucelle fist bouter le feu en la bastide, où tout fut ars. En iceluy assault, la Pucelle fut blessée de chausse-trapes en l'un des pieds ; et à cause qu'il ennuictoît, fut rammenée à Orléans, et laissa grand gent au siège devant le boulevart et les Tournelles.

\* Ceste nuit, Anglois, qui estoient dedans le boulevart de Saint-Privé, s'en departirent, et y misrent le feu ; puis passèrent Loire en vaisseaux, et se retirèrent en la bastide Saint-Laurens. La Pucelle fut celle nuit en grand doute que les Angloys fériissent sur ses gens devant les Tournelles ; et pour ce, le sabmedy, septiesme jour de may, environ soleil levant, par l'accord et consentement des bourgeois d'Orléans, mais contre l'opinion et volonté de tous les chefs et capitaines qui estoient là de par le roy, la Pucelle se partit à tout son effort, et passa Loire.

Et ainsi qu'elle delibéroît de passer, on présenta à Jacques Boucher, son hoste, une alose ; et lors il luy dist : « Jeanne, mangeons ceste alose avant que partiez. — En nom Dieu, » dist-elle, « on n'en mangera jusques au souper, que nous repasserons par-dessus le pont, et ramenerons un godon qui en mangera sa part (1). »

\* Si luy baillèrent ceux d'Orléans canons, coulevrines, et tout ce qui estoit nécessaire pour assaillir le boulevart et les Tournelles, avec vivres, et des bourgeois d'Orléans, de l'une part. Et pour icelles Tour-

---

(1) Déposition de Colette, femme Millet. Voy. t. III, p. 124.

nelles assaillir et conquérir le pont, de la partie de la ville ils establirent sur ledict pont de l'autre part, grand nombre de gens d'armes et de traict, avec grand appareil, que les bourgeois avoient fait pour passer les arches rompues et assaillir les Tournelles.

A iceluy assault fut ladicte Jeanne blessée dès le matin d'un coup de traict de gros garriau, par l'espaule tout oultre. Et elle-mesmes se desferra, et y fist mettre du coton et autres choses, pour estancher le sang : ce non obstant, n'en laissa oncques à faire les diligences de faire assaillir. Et quand ce vint au soir, il sembla au bastard d'Orléans et autres capitaines que en celuy jour on n'aurait point le boulevard, veu qu'il estoit tard. Si delibérèrent de eux retirer de l'assault, et faire reporter l'artillerie en la ville, jusques au lendemain; et vinrent dire ceste conclusion à Jeanne, laquelle respondit que « en nom de Dieu, ils y entre-roient en brief, et qu'ils n'en fissent doute. » Néant-moins, on assailloit tousjours; et lors elle demanda son cheval, si monta dessus et laissa son estendart; et elle alla en un lieu destourné, où elle fait son oraison à Dieu, et ne demeura guères qu'elle ne retournast et descendist ; si print son estendart, et dist à un gentilhomme qui estoit emprès elle : « Donnez vous garde quand la queue de mon estendart touchera contre le boulevard. » Lequel un peu après luy dist : « Jeanne, la queue y touche. » Alors elle dist : « Tout est vostre, et y entrez (1). »

\* Si furent Anglois assaillis des deux parties moult asprement ; car ceux d'Orléans jetèrent à merveilles

---

(1) Journal du siège, p. 160 et 161.



contre Anglois de canons, de coulevrines, de grosses arbalestes, et d'autre traict. L'assault fut fier et merveilleux, plus que nul qui eust esté oncques veu de la mémoire des vivans; auquel vindrent les chefs qui estoient dedans Orléans, quand ils en aperceurent les manières. Et vaillamment se deffendirent les Anglois et tant jectèrent, que leurs pouldres et autre traict s'en alloient faillant; et deffendoient de lances, guisarmes et autres bastons, et pierres, le boulevard et les Tournelles.

Et est à sçavoir que du costé de la ville on trouvoit très mal aise manière d'avoir une pièce de bois pour traverser l'arche du pont, et de faire la chose si secrètement, que les Anglois ne s'en aperceussent. Et d'adventure, on trouva une vieille et large gouttière; mais il s'en failloit bien trois pieds qu'elle ne fust assez longue; et tantost un charpentier y mist un advantage (1), à fortes chevilles, et descendit en bas, pour mettre une estaye, et feist ce qu'il peut pour la seureté; puis y passèrent le commandeur de Giresme et plusieurs hommes d'armes. Si réputoit on comme une chose impossible, ou au moins bien difficile, d'y estre passez; et tousjours on asseuroit ledict passage (2).

\* La Pucelle fist de son costé dresser escheles contremont (3) par ses gens dans le fossé du boulevard; et renforça de toutes parts l'assault de plus en plus, qui dura depuis prime jusques à six heures après midy.

---

(1) Avance, saillie. V. Du Cange, v<sup>o</sup> *advantagium*.

(2) *Journal du siège*, p. 161.

(3) « Ledit assault durant, environ vespres, fist la Pucelle ses gens descendre « es fossez du Boulevard, et contremont dreschier eschielles, etc. » Ms. des *Gestes*, f<sup>o</sup> 142, r<sup>o</sup>

Si furent tant Anglois chargés de coulevrines et autre traict, qu'ils ne se osoient plus monstrier à leurs defenses ; et furent aussi assaillis de l'autre part des Tournelles, dedans lesquelles François boutèrent le feu. Enfin Anglois furent tant oppressez de toutes parts, et tant blessez, qu'il n'y eut plus en eux de defense. A ceste heure, Glacidas et autres seigneurs anglois se cuidèrent retraire du boulevard ès Tournelles, pour saulver leurs vies ; mais le pont levis rompit soubz eux, par le jugement de Dieu, et noyèrent en la rivière de Loire. Alors entrèrent François de toutes parts dedans le boulevard et les Tournelles, qui furent conquises en la veue du comte de Suffort, du seigneur de Tallebot, et autres chefs de guerre, sans monstrier ny faire semblant d'aucun secours. Si là fut grand occision d'Anglois ; car du nombre de cinq cent chevaliers et escuyers, réputez les plus preux et hardis de tout le royaume d'Angleterre, qui estoient là soubz Glacidas avec autres faux François, ne furent retenus prisonniers en vie, fors environ deux cent. En ceste prinse furent morts ledict Glacidas, les seigneurs de Ponvains, de Commus (1), et autres nobles d'Angleterre et d'autres pays.

Si nous dirent et affermèrent des plus grands capitaines des François que, après que ladicte Jeanne eut dict les paroles dessusdictes, ils montèrent contre-mont le boulevard, aussi aisément comme par un degré ; et ne sçavoient considérer comment il se pouvoit faire ainsi, sinon par un œuvre divin.

---

(1) *Ponnains* et *Cottins* dans les ms. des *Gestes*. Voyez ci-dessus, p. 44.

\* Après laquelle tant glorieuse victoire, les cloches furent sonnées par le mandement de la Pucelle, qui retourna ceste nuictée par-dessus le pont ; et rendirent graces et louanges à Dieu, en moult grand solennité, par toutes les églises d'Orléans. Et audit assault la Pucelle fut ferue de traict, comme dict est. Avant lequel advenu, elle avoit bien dit qu'elle y devoit estre férue jusques au sang ; mais elle vint tost à convalescence.

Et aussi, après son arrivée, elle fut diligemment appareillée, désarmée et très bien pensée. Si voulut seulement avoir du vin en une tasse, où elle mist la moitié d'eau, et s'en alla coucher et reposer. Et est à noter que avant qu'elle partist, elle ouyt messe, se confessa, et receut en moult grand dévotion le précieux corps de Jésus-Christ ; aussi se confessoit elle, et le recepvoit très souvent. Si se confessa à plusieurs gens de grand dévotion et austère vie, lesquels disoient plainement que c'estoit une créature de Dieu.

\* De ceste desconfiture, les Anglois furent en grand détresse, et tindrent ceste nuictée grand conseil. Si issirent de leurs bastides le dimanche huictiesme jour de may mille quatre cent vingt-neuf, avec leurs prisonniers, et tout ce qu'ils pouvoient emporter, metans en l'abandon tous leurs malades, tant prisonniers comme autres, avec leurs bombardes, canons, artilleries, pouldres, pavois (1), habillemens de guerre,

---

(1) *Pavaulx* dans le manuscrit des *Gestes*. Les comptes de la ville d'Orléans pour 1429, mentionnent le salaire de « cinq hommes qui ont aidé à descharger les canons, *pavas* et autres choses qu'on amena de la rivière après la prinse des Tourelles ». JOLLOIS, *Histoire du siège*. p. 84.

et tous leurs vivres et biens, et s'en allèrent en belle ordonnance, leurs estendarts desployez, tout le chemin d'Orléans, jusques à Meun-sur-Loire. Si feirent les chefs de guerre estans dans Orléans, ouvrir les portes environ soleil levant, dont ils issirent à pied et à cheval, à grand puissance, qui voulurent aller ferir sur les Anglois ; mais là survint la Pucelle qui desconseilla la poursuite et voulut qu'on les laissast libres de partir, sans les assaillir celle journée, si ils ne venoient contre les François pour les combattre ; mais Anglois tournèrent doubtablement le dos (1), et tant à Meun comme à Jargeau se retrairent. Par ce désespagement de siège, se departit le plus de la puissance des Anglois, qui se retrairent tant en Normandie comme autre part. Et après ledict désespagement, les Anglois estans encore en la veue de la Pucelle, elle fist venir aux champs les gens d'église revestus, qui chantèrent à grand solemnité hymnes, respons et oraisons dévotes, rendans louanges et graces à Dieu.

Si fist apporter une table et un marbre (2), et dire deux messes. Icelles dictes, elle demanda : « Or, « regardez si ils ont les visages devers vous, ou le « dos? » Et on luy dist qu'ils s'en alloient, et avoient le dos tourné. A quoy elle répliqua : « Laissez les « aller ; il ne plaist pas à Messire qu'on les combatte « aujourd'hui ; vous les aurez une autre fois. » Elle

(1) « Dont les aucuns gectrent parmi les champs leurs harnois, » ajoute le manuscrit des *Gestes*.

(2) Un de ces morceaux de marbre enchâssés de métal, qui constituaient les autels portatifs. Voy. Du Cange, au mot *Altare*.

estoit seulement armée d'un jesseran, pour la blesseuse qu'elle avoit eu la journée de devant (1).

\* Et ce faict, issit la commune d'Orléans, qui entrèrent ès bastides où ils trouvèrent largement vivres et autres biens ; puis toutes les bastides furent jectées par terre, suivant la volonté des seigneurs et capitaines ; et leurs canons et bombardes furent retraits en la ville d'Orléans. Si se retrairent Anglois en plusieurs places par eux conquises ; c'est à sçavoir le comte de Suffort à Jargeau, et les seigneurs de Scales, de Tallebot, et autres chefs de leur party, se retrairent tant à Meun, à Baugency, comme en d'autres places par eux conquises. Si mandèrent hastivement ces choses au duc Jean de Betfort, régent, qui de ce fut moult dolent, et doubtant que aucuns de ceux de Paris se deussent pour ceste desconfiture réduire en l'obéissance du roy et faire esmouvoir le commun peuple contre les Anglois. Si se partit à très grand haste de Paris et se retira au bois de Vincennes, où il manda gens de toutes parts ; mais peu y en vint ; car les Picards et autres nacions du royaume qui tenoient son party, se prindrent à deslaisser les Anglois, et à les haïr et despriser.

Ainsi que les dicts Anglois s'en alloient, Estienne de Vignolles, dict La Hire, et messire Ambroise de Loré, accompagnez de cent à six vingt lances, montèrent à cheval, et les chevauchèrent en costoyant bien trois grosses lieues, pour veoir et regarder leur maintien, puis s'en retournèrent en ladicte ville (2).

---

(1) Déposition de Jean de Champeaux, t. III, p. 29.

(2) Nous supprimons l'anecdote de la délivrance du Bourg de Bar qui est racontée de même que dans le *Journal du siège*, ci-dessus, p. 165.

\* La Pucelle ne pouvant à ceste heure entretenir l'armée, par deffault de vivres et de payement, elle se partit, le mardy dixiesme (1) jour de may, accompagnée de haults seigneurs, et s'en alla par devers le roy, qui la receut à grand honneur, et tint à Tours aucuns conseils, lesquels finis, il manda de toutes parts ses nobles ; et pour nettoyer la rivière de Loire, bailla la charge au duc d'Alençon, qui voulut avoir la Pucelle en sa compaignée. Si vindrent à grand puissance devant Jargeau, où estoit le comte de Suffort à grand compaignée d'Anglois, qui avoient fortifié la ville et le pont. Les François misrent là le siège de toutes parts, au sabmedy, jour de la Saint Barnabé, onziesme (2) jour du mois de juin ; et fut en peu d'heures la ville fort empirée de bombardes et de canons. Et le dimanche ensuivant, douziesme jour du mesme mois, la ville et le pont furent prins d'assault, où fut occis Alexandre La Poule, avec grand nombre d'Anglois. Si furent illec prins prisonniers Guillaume de La Poule, comte de Suffort, Jean La Poule, son frère ; et fut la desconfiture des Anglois nombrée environ cinq cent combatans, dont le plus furent occis, car les gens du commun occioient entre les mains des gentilshommes tous les prisonniers anglois qu'ils avoient prins à rançon. Par quoy il convint mener à Orléans par nuict, et par la rivière de Loire, le comte de Suffort, son frère, et autres grands sei-

---

(1) Correction de Godefroy. Son ms. porte *treiziesme*.

(2) Il y a dans le ms. et dans l'édition de Godefroi *vingt et uniesme*, et plus bas, *vingt deuxiesme*, au lieu de *douziesme*. Nous corrigeons d'après le ms. des *Gestes*.

gneurs anglois, pour saulver leurs vies. La ville et l'église fut du tout pillée ; aussi estoit elle pleine de biens ; et ceste nuict se retrairent à Orléans le duc d'Alençon, la Pucelle, et les chefs de guerre, avec la chevalerie de l'ost, pour eux raffraischir ; et là ils furent receus à très grand joie.

Quand la Pucelle Jeanne fut devant le roy, elle s'agenouilla et l'embrassa par les jambes, en luy disant : « Gentil daulphin, venez prendre vostre noble sacre  
« à Reims ; je suis fort aiguillonnée que vous y alliez,  
« et ne faictes doubte que vous y recevrez vostre digne  
« sacre. » Lors le roy et aucuns qui estoient devers luy, qui sçavoient et avoient veu les merveilles qu'elle avoit faictes par la conduite, sens, prudence et diligence qu'elle avoit en faicts d'armes, autant que si elle eust suivy les armes toute sa vie ; considérans aussi sa belle et honneste façon de vivre : combien que la plus grand partie fust d'opinion qu'on allast en Normandie, muèrent leur imagination. Et le roy en luy mesme, et aussi trois ou quatre des principaux d'entour luy, pensoient si il desplairoit point à ladicte Jeanne qu'on lui demandast que sa voix luy disoit. De quoy elle s'apperceut aucunement, et dist : « En  
« nom Dieu, je sçay bien que vous pensez ; et voulez dire  
« de la voix que j'ay ouye touchant vostre sacre ; et je  
« le vous diray. Je me suis mise en oraison en ma ma-  
« nière acoustumée. Je me complaignois, pource qu'on  
« ne me vouloit pas croire de ce que je disois. Et lors  
« la voix me dist : Fille, va, va, je seray à ton ayde ;  
« va. Et quand ceste voix me vient, je suis tant res-  
« jouie que merveilles. » Et en disant lesdictes paroles, elle levoit les yeux au ciel, en monstrant signe d'une

grande exultation. Et lors on la laissa avec le duc d'Alençon (1).

Et pour plus à plein déclarer la forme de la prise de Jargeau, et l'assault, il est vray que après que le duc d'Alençon eut acquitté ses hostages, touchant la rançon accordée pour sa delivrance, et que on veid et apperceut la conduite de la Pucelle, le roy, comme dict est, bailla la charge du tout au duc d'Alençon, avec la Pucelle, et manda gens le plus diligemment qu'il peut. Si y venoient de toutes parts, croyans fermement que ladicte Jeanne venoit de par Dieu ; et plus pour ceste cause que en intention d'avoir soldes ou proficts du roy (2).

Là vindrent aussi le bastard d'Orléans, le sire de Boussac, mareschal de France, le seigneur de Graville, maistre des arbalestriers, le sire de Culant, admiral de France, messire Ambroise, seigneur de Loré, Estienne de Vignoles, dict La Hire, Gaultier de Brusac, et autres capitaines, qui allèrent tous avec lesdits duc et Pucelle devant la ville de Jargeau, où estoit, comme dict est, le comte de Suffort. Et en mettant le siège, y eut par divers jours plusieurs grandes et aspres escarmouches : aussi estoient ils puissans en gens, comme de six à sept cents Anglois tous vaillans gens.

Cependant on jectoit de la ville, où avoit fort traict de canons et vulgaires. Quoy voyant la Pucelle, vint au duc d'Alençon, et luy dist : « Beau duc, « ostez vous du logis où vous estes, comment que « ce soit, car vous y seriez en danger des canons. »

---

(1) *Journal du siège*. Voyez p. 168 et la note 2,

(2) Jean Chartier, ci-dessus p. 64.



Le duc creut [ce] conseil ; et n'estoit pas reculé de deux toises, qu'un vuglaire de la ville fut laissé aller, qui osta tout jus la teste à un gentilhomme d'Anjou, assez près dudict seigneur, et au propre lieu où il estoit quand la Pucelle parla à luy (1).

Les François furent environ huict jours devant la ville, laquelle fut fort batue de canons estans devant. Si fut assaillie devant bien asprement ; et ceux de dedans se deffendoient aussi vaillamment ; et entre les autres, avoit un grand et fort Anglois armé de toutes pièces, ayant en sa teste un fort bassinet, lequel faisoit merveilles de jeter grosses pierres, et abattre gens et escheles, et estoit au lieu plus aisé à assaillir. Le duc d'Alençon, appercevant ceste chose, alla à un nommé maistre Jean le canonnier, et luy monstra ledict Anglois. Lors le canonnier assortit sa coulevrine au lieu où estoit et se descouvroit fort l'Anglois ; si fut frappé dudit canonnier, par la poitrine, et cheut dedans la ville, où il mourut. La Pucelle descendit au fossé, son estendart au poing, au lieu où les Anglois faisoient plus grand et aspre deffense. Si fut apperceue par aucuns Anglois, dont un print une grosse pierre de faix et luy jecta sur la teste, tellement que du coup elle fut contraincte à s'asseoir ; bien que ladicte pierre, qui estoit dure, se mia par menues pièces, dont on eut grans merveilles ; nonobstant [quoy] elle se releva assez tost après, et dist tout hault aux compaignons françois : « Montez hardiement et entrez dedans ; car  
« vous n'y trouverez plus aucune résistance (2). »

---

(1) Dépos. du duc d'Alençon. Voy. t. III, p. 96. Cf. *Journal du siège*, p. 171.

(2) *Journal du siège*, p. 171 et 172.

Et ainsi fut la ville gainnée, comme dict est, et le comte de Suffort se retira sur le pont ; si fut poursuivy par un gentilhomme, nommé Guillaume Regnault, auquel ledict comte demanda : « Es tu gentilhomme? » Et il luy respondit que ouy. « Et es tu chevalier? » Et il respondit que non. Alors le comte de Suffort le fist chevalier, et se rendit à luy. Et semblablement y fut prins le seigneur de La Poulle, son frère ; et, comme dict est, il y en eut plusieurs morts, et foison de prisonniers que on menoit à Orléans ; mais le plus furent tuez en chemin, sous ombre d'aucuns débats meus entre les François. Ladict prinse de Jargeau fut tantost faict sçavoir au roy, lequel en fut moult joyeux, et en remercia et regracia Dieu, et manda très diligemment gens de guerre de toutes parts, pour venir se joindre avec lesdicts duc d'Alençon et Jeanne la Pucelle, et autres seigneurs et capitaines (1).

\* Le duc d'Alençon et la Pucelle séjournèrent en la ville d'Orléans par aucuns jours, pendant lesquels vindrent illec, à grand chevalerie, le seigneur de Rays, le seigneur de Chauvigny, le seigneur de Laval et le seigneur de Lohéac, son frère, et autres grans seigneurs, pour servir le roy Charles en son armée ; lequel vint environ ce temps à Sully. Et d'autre part vint à Blois, à grand chevalerie, le comte Artus de Richemont, connestable de France, et frère du duc de Bretagne, contre lequel le roy, pour aucuns rapports, avoit conceu hayne et malveillance. La Pucelle et les

---

(1) *Journal du siège*, p. 173.

chefs de guerre (1) feirent faire grand appareil pour mettre le siège devant Meun et Baugency, où se tinrent en iceluy temps le sire de Scales et le sire de Tallebot, à grand compaignée d'Anglois. Et pour reconforter les garnisons desdictes places, mandèrent les Anglois qui tenoient La Ferté-Hubert ; lesquels, après en avoir receu le mandement, ardirent la basse-court et abandonnèrent le chastel, et s'en allèrent à Baugency. [Si partit une nuitée le sire de Tallebot de Baugency] (2) pour aller au devant de messire Jean Fastol, qui s'estoit party de Paris, à grand compaignée d'Anglois, de vivres et de traict, pour venir advitailler et reconforter la puissance des Anglois. Mais pource qu'il ouyt nouvelles de la prinse de Jargeau, il laissa les vivres dedans Estampes, et vint avec sa compaignée dedans Yenville, auquel lieu il trouva le sire de Tallebot ; et eux illec assemblez, tindrent aucuns conseils.

Le mecredy, quinziesme jour de juin mille quatre cent vingt-neuf, Jean, duc d'Alençon, lieutenant général de l'armée du roy, accompagné de la Pucelle et de plusieurs haults seigneurs, barons et nobles, entre lesquels estoient monseigneur Louys de Bourbon, comte de Vendosme ; le sire de Rays, le sire de Laval, le sire de Lohéac, le vidame de Chartres, le sire de La Tour, et autres seigneurs, à tout grand nombre de gens de pied et grand charroy chargé de

---

(1) « Tindrent de grans conseilz dedens Orléans, et firent faire, etc. » Ms. des *Gestes*, f<sup>o</sup> 144, r<sup>o</sup>.

(2) Nous suppléons ce membre de phrase indispensable, d'après notre Ms., des *Gestes*, f<sup>o</sup> 144, v<sup>o</sup>.

vivres et d'appareil de guerre, se partirent d'Orléans pour mettre le siège devant quelques places angloises. Tenans leur voye droit à Baugency, ils s'arrestèrent devant le pont de Meun, que Anglois avoient fortifié et fort garny, et tantost à leur venue, fut prins par assault et garny de bonnes gens. Et ce fait, François n'arrestèrent point ; mais pensans que les sires de Tallebot et de Scales se fussent retrais, ils allèrent devant Baugency. Pour la venue desquels Anglois abandonnèrent la ville, et se retirèrent sur le pont et au chasteau. Adoncques François entrèrent dedans ladicte ville et assiégèrent le pont et le chasteau par devers Beausse ; si dressèrent et assortirent là canons et bombardes dont ils battirent fort ledict chasteau (1).

\* Le comte de Richemont, connestable de France, vint en cestuy siège, à grand chevalerie; et avec luy estoient le comte de Perdriac, Jacques de Dinan, frère du seigneur de Chasteaubriant, le seigneur de Beaumanoir, et autres. Et d'autant que ledict connestable estoit en l'indignation du roy, et à ceste cause tenu pour suspect, il se mist (2) en toute humilité devant ladicte Pucelle, luy suppliant que, comme le roy luy eust donné puissance de pardonner et remettre toutes offenses commises et perpétrées contre luy et son autorité, et que, pour aucuns sinistres rapports, le roy eust conceu hayne et mal talent contre luy, en telle manière qu'il avoit faict faire deffense, par ses lettres,

---

(1) *Journal du siège*, p. 174.

(2) Suppléé à *genoulz* d'après le Ms. des *Gestes*, l. c.

que aucun recueil, faveur ou passage ne luy fussent donnez pour venir en son armée : la Pucelle le voulust, de sa grace, recevoir pour le roy au service de sa couronne, pour y employer son corps, sa puissance et toute sa seigneurie, en luy pardonnant toute offense. Et à celle heure estoient illec le duc d'Alençon et tous les haults seigneurs de l'ost, qui en requirent la Pucelle ; laquelle leur octroya, parmy ce qu'elle receut en leur présence le serment dudict connestable, de loyalement servir le roy, sans jamais faire ny dire chose qui luy doibve tourner à desplaisance. Et à ceste promesse tenir ferme, sans l'enfreindre, et estre contraincts par le roy si ledict connestable estoit trouvé defaillant (1), lesdicts seigneurs s'obligèrent à la Pucelle par lettres sellées de leurs seaulx.

\* Si fut alors ordonné que le connestable mettroit siège du costé de Soulongne, devant le pont de Baugency. Mais le vendredy, dix-septiesme jour du mois de juin, le baillif d'Évreux, qui estoit dedans Baugency, fist requerir à la Pucelle traicté, qui fut faict et accordé entour minuit, en telle manière qu'ils rendroient au roy de France, entre les mains du duc d'Alençon et de la Pucelle (2), le pont et le chasteau, leurs vies sauves, l'endemain à heure de soleil levant, et sans emporter ny mener, fors leurs chevaux et harnois, avec aucuns de leurs meubles montans pour chascun à un marc d'argent seulement, et qu'ils s'en pour-

---

(1) Contre-sens du compilateur de la Chronique. Le Ms. des *Gestes* donne : *et de lui estre contraires, se trouvé estoit defaillant*, qui est la vraie leçon.

(2) Ms. des *Gestes* : « Que ès mains du duc d'Alençon et de la Pucelle  
« pour le roy Charles de France, Anglois rendroient le pont et le chastel, etc. »

roient franchement aller ès pays de leur party ; mais ils ne se debvoient armer jusques après dix jours passés. Et en ceste manière se departirent Anglois qui estoient bien nombrez à cinq cens combatans, qui rendirent le pont et le chastel, le sabmedy, dix-huictiesme jour de juin mille quatre cent vingt-neuf.

\* En la ville de Meun, entrèrent une nuictée les sires de Tallebot, de Scales et Fastot, qui ne peurent avoir entrée au chastel de Baugency, par l'empeschement du siège. Et eux cuidans faire désesparer le siège, ils assaillirent, la nuict de la composition, le pont de Meun ; mais le dict dix-huictiesme jour de juin, tantost que Anglois furent departis de Baugency, vint l'avantgarde des François devant Meun, et incontinent toute leur puissance en batailles très bien ordonnées. Alors Anglois cessèrent l'assault du pont ; si issirent aux champs à toute leur puissance, et se misrent en batailles, tant à pied comme à cheval. Mais ils se commencèrent à retraire tout soubdain, delaissans Meun avec leurs vivres et habillemens, et prindrent leur chemin par la Beausse, du costé par devers Patay. Si partirent hastivement le duc d'Alençon, la Pucelle, le comte de Vendosme, le connestable de France, le sire de Sainte-Sevère et de Boussac, mareschal, messire Louys de Culant, admiral de France, le sire d'Albret, le sire de Laval, le sire de Lohéac, le sire de Chauvigny, et autres grans seigneurs, qui chevauchèrent en batailles ordonnées, et poursuivirent tant asprement les Anglois, qu'ils les aconsuïrent près Patay, au lieu dict Coynces (1).

---

(1) Leçon du Ms. des *Gestes*. L'édition et le Ms. de Godefroy portent : *au lieu des Coynès*.

Et lors le duc d'Alençon dist à la Pucelle : « Jeanne, « voilà les Anglois en bataille, combatrons-nous ? » Et elle demanda audict duc : « Avez vous vos espérons ? » Lors le duc luy dist : « Comment dà, nous « en faudra il retirer, ou fuir ? » Et elle dist : « Nenny, « en nom Dieu, allez sur eulx, car ils s'enfuiront, et « n'arrestent point, et seront desconfits, sans guères « de perte de vos gens ; et pour ce fault il vos espérons pour les suivre (1). »

Si furent ordonnez coureurs, par manière d'avantgarde, le seigneur de Beaumanoir, Poton et La Hire, messire Ambroise de Loré, Thiebault de Termes, et plusieurs autres.

\* Lesquels embesognèrent tant les Anglois (2), qu'ils ne peurent plus entendre à eux ordonner, et mettre en bataille. Si s'assemblèrent contre eux les François en bataille, tant que les Anglois furent desconfits en peu d'heure, dont l'occision fut nombrée sur le champ par les héraults d'Angleterre, à plus de deux mille deux cent Anglois. En ceste bataille, qui fut le dix-huictiesme jour de juin mille quatre cent vingt-neuf, furent prins les seigneurs de Tallebot et de Scales, messire Thomas Rameston, et Hougue Foie (3), avec plusieurs chefs de guerre, et autres nobles du pays d'Angleterre ; et furent bien nombrez en tout à cinq mille hommes. Si commença la chasse

---

(1) Déposition de Dunois, t. III, p. 11.

(2) « Si furent Anglois tant près tenus que plus ne peurent la bataille eschever, et en ordonnance se mistrent ; contre lesquelz assemblèrent François à bataille, tant, etc. » Ms. des *Gestes*, f<sup>o</sup> 146, verso.

(3) Corrigez *Hungerford*. Ces deux personnages ne sont pas nommés dans le Ms. des *Gestes*.

des fuyans, et fut poursuivie jusques près des portes d'Yenville ; en laquelle chasse plusieurs Anglois furent occis. Les bonnes gens d'Yenville fermèrent leurs portes contre les Anglois qui fuyoient, et montèrent sur la muraille à leurs deffenses. Pour lors estoit au chastel, à peu de compaignée, un escuyer anglois, lieutenant du capitaine, qui avoit le chastel en garde ; lequel, congnoissant la desconfiture des Anglois, traicta avec les bonnes gens de rendre ledict chasteau, sa vie saulve, et fist serment d'estre bon et loyal François ; a quoy ils le receurent. Il demeura grand avoir en icelle ville qui y avoit esté laissé par les Anglois à leur partir, pour aller à la bataille, avec grand quantité de traict, de canons, et autres habillemens de guerre, de vivres et marchandises. Et tantost ceux de ladicte ville d'Yenville se réduirent en l'obéissance du roy.

\* Après la fuite des Anglois, les François entrèrent dedans Meun, et pillèrent toute la ville ; et s'enfuit messire Jehan Fastot (1) et autres, jusques à Corbueil. Quand Anglois, qui estoient en plusieurs autres places au pays de Beausse, comme à Mont-Pipeau, Saint-Symon, et autres forteresses, ouyrent nouvelles de ceste desconfiture, ils prindrent hastivement la fuite, et boutèrent le feu dedans. Après lesquelles glorieuses victoires et recouvrement de villes et chasteaux, toute l'armée retourna dedans Orléans, ledict dix-huictiesme jour de juin, où ils furent receus à grand joye par les gens d'église, bourgeois et commun peuple,

---

(1) Il y a dans le ms. des *Gestes* : « Et de la bataille s'enfuy Messire Jehan Fastol, » ce qui est plus clair.



qui en rendirent graces et louanges à Dieu. Les gens d'église (1) et bourgeois d'Orléans cuidèrent bien que le roy deust là venir, pour lequel recepvoyr, ils feirent tendre les rues à ciel, et grand appareil voulurent faire pour l'honorer à sa joyeuse venue. Mais il se tint dedans Sully, sans venir à Orléans : dont aucuns qui estoient entour le roy ne furent mie contents. Et atant demeura la chose à celle fois : par quoy la Pucelle alla devers le roy et fist tant, que le vingt-deuxiesme jour de juin, iceluy an, il vint au Chasteau-Neuf sur Loire ; auquel lieu se tirèrent par devers luy, les seigneurs et chefs de guerre. Et là tint aucuns conseils, après lesquels il retourna à Sully. Et à Orléans la Pucelle vint, et fist tirer par devers le roy tous les gens d'armes avec habillemens, vivres et charroy. Après se partit la Pucelle d'Orléans et alla à Gien, où le roy vint à puissance, et manda par héraults aux capitaines et autres qui tenoient les villes et forteresses de Bonny, Cosne et La Charité, qu'ils se rendissent en son obéissance : dont ils furent refusans.

\* Le comte de Richemont, connestable de France, séjourna par aucuns jours, après la bataille, en la ville de Baugency, attendant response du duc Jean d'Alençon, de la Pucelle et des haults seigneurs qui s'estoient portez forts d'appaiser le roy et luy faire pardonner son mal talent. A quoy ils ne peurent parvenir; et le roy ne voulut souffrir qu'il allast par devers luy, pour le servir : dont il fut en grand desplaisance.

---

(1) Le ms. des *Gestes* porte *prodeshommes du clergié*, au lieu de *gens d'église*.

Néanmoins ledict connestable, qui avoit grand compaignée de nobles, desirant nettoyer le pays du duc d'Orléans, voulut mettre le siège devant Marchenoy, près Blois, qui fut garny de Bourguignons et d'Anglois. Lesquels de ce ouyrent nouvelles, et doubtons le siège, se tirèrent, soubz saulfconduit, à Orléans, par devers le duc d'Alençon qui estoit là pour le temps. Si traictèrent tant lesdicts Bourguignons, que parmy leur faisant pardonner par le roy toutes offenses, et leur donnant dix jours de terme pour emporter leurs biens, ils seroient et demeureroient à tousjours bons et loyaux François. Et ainsi le jurèrent ; et donnèrent aucuns hostages ès mains du duc d'Alençon, qui fist sçavoir ceste chose au connestable, lequel s'en partit à tant ; mais après son partement, les Bourguignons dudict Marchenoy firent tant, qu'ils prindrent et retindrent prisonniers aucuns des gens dudict duc d'Alençon, pour recouvrer leurs hostages ; et ainsi faulserent leurs sermens.

\* Durans ces choses, le roy alla en la ville de Gyen ; lequel envoya messire Louys de Culant, son admiral, devant Bonny, à tout grand gent ; et le dimanche après la Saint-Jean mille quatre cent vingt-neuf, celle place luy fut rendue par composition. Et pour ce que la Pucelle fut desirant, avant que le roy employast sa puissance à recouvrer ses villes et chasteaux, de le mener tout droict à Reims, pour là estre couronné et recepvoir la sainte onction royale (à quoy aucuns estoient de contraire opinion, tendans à ce que le roy assiégeast premièrement Cosne et La Charité, pour nettoyer les pays de Berry, d'Orléans et du fleuve de Loire) : il tint sur ces choses de grans conseils à Gyen,

pendant lesquels la royne fut illec amenée, en espérance d'estre menée couronner à Reims avec le roy. Et eux séjournans illec, les barons et haults seigneurs de plusieurs contrées du royaume vindrent au service du roy à grand puissance. Si en la fin le roy delibéra en son conseil de renvoyer la royne à Bourges, et qu'il prendrait son chemin droict à Reims, pour recepvoir son sacre, sans mettre aucuns sièges sur Loire, Donc retourna la royne à Bourges, et le roy se partit de Gyen, le jour Saint-Pierre, au mois de juin mille quatre cent vingt-neuf, à toute sa puissance, tenant sa voye droict à Reims (1).

Et ce, par l'instigation et pourchas de Jeanne la Pucelle, disant que c'estoit la volonté de Dieu qu'il

---

(1) Ici finissent les emprunts faits au Ms. des *Gestes*. Voici les deux derniers paragraphes de cet ouvrage qui n'ont pas été introduits comme les autres dans la Chronique de la Pucelle :

« Tenant sa voye droit à Rains, le roy s'adreça en Aucerrois, et par ses heraulx manda aux bourgeois de la cité d'Aucerre, à ceulx de Cravant et de Coulanges les Vineuses, qui pour le roy anglois et le duc de Bourgoingne se tenoient, que en son obéissance se rendissent ; auquel mandement, ilz obéirent, et en sa grâce le receipt et aultres villes et chasteaulx de la contrée, et benignement leur pardonna toutes offenses. Si administrèrent au roy vivres et charroy abondamment pour son host soustenir ; et, en tout ce que requérir leur vult, s'emploierent en son service. Dedans Aucerre n'entra pas le roy à celle foiz ; mais pour la possession en prendre et le serement recevoir du clergié et des bourgeois, y envoya de haulx seigneurs ; et ce fait passa la rivière d'Yonne et de toutes pars ala chacun jour son host croissant, tant de haulx seigneurs, barons et nobles, comme bourgeois et gens de commun. Et chevauchant païs et recevant villes et places en obéissance, tint son chemin droit à la cité de Troies en Champaingne, dedans laquelle le duc de Bourgoigne avoi establi plusieurs cappitaines au nombre de v<sup>c</sup> hommes d'armes pour resister contre le roy.

« Devant Troies vint le roy Charles de France le mercredi vi<sup>e</sup> jour de juillet M cccc xxix et là mist siege de toutes pars. Si fist son appareil et ses bombardes asseoir et assortir sur la rive des focsez de la cité qui forte fut et bien close de muraille ; contre laquelle il commanda faire ses bombardes gecter. »

allast à Reims se faire couronner et sacrer ; et que, combien qu'il fust roy, toutesfois ledict couronnement luy estoit nécessaire. Et combien que plusieurs, et le roy mesmes, de ce feissent difficulté, veu que ladicte cité de Reims, et toutes les villes et forteresses de Picardie, Champagne, l'Isle de France, Brye, Gastinois, l'Auxerrois, Bourgongne, et tout le pays d'entre la rivière de Loire et la mer, estoit occupé par les Anglois, toutesfois le roy s'arresta au conseil de ladicte Pucelle, et delibéra de l'exécuter. Si feit son assemblée à Gyen sur Loire ; et vindrent en sa compaignée les ducs d'Alençon, de Bourbon, le comte de Vendosme, ladicte Pucelle, le seigneur de Laval, les sires de Lohéac, de La Trimouille, de Rays, d'Albret. Et plusieurs autres seigneurs, capitaines et gens d'armes venoient encore de toutes parts au service du roy ; et plusieurs gentilshommes, non ayans de quoy eux armer et monter, y alloient comme archers et coustillers, montez sur petits chevaulx ; car chascun avoit grand attente que par le moyen d'icelle Jehanne il adviendroit beaucoup de biens au royaume de France ; si desiroient et convoitoient à la servir, et congnoistre ses faits, comme une chose venue de par de Dieu (1).

Elle chevauchoit tousjours armée de toutes pièces, et en habillement de guerre, autant ou plus que capitaine de guerre qui y fust ; et quand on parloit de guerre, ou qu'il failloit mettre gens en ordonnance, il la faisoit bel ouyr et veoir faire les diligences ; et si on crioit aucunes fois à l'arme, elle estoit la plus diligente et première, fust à pied ou à cheval ; et estoit

---

(1) Jean Chartier, plus la circonstance des gentilshommes qui se font varlets.

une très grand admiration aux capitaines et gens de guerre, de l'entendement qu'elle avoit en ces choses, veu que en autres elle estoit la plus simple villageoise que on veid oncques. Elle estoit très dévote, se confessoit souvent, et recepvoit le précieux corps de Jésus-Christ ; estoit de très belle vie et honneste conversation (1).

En ce temps, le seigneur de La Trimouille estoit en grand crédit auprès du roy ; mais il se doubtoit tousjours d'estre mis hors de gouvernement, et craingnoit spécialement le connestable et autres ses alliez et serviteurs. Par quoy, combien que ledict connestable eust bien douze cent combatans et gens de faict, et si avoit autres seigneurs, lesquels fussent volontiers venus au service du roy : ledict de La Trimouille ne le vouloit souffrir ; et si n'y avoit personne qui en eust osé parler contre iceluy de La Trimouille. Audit lieu de Gyen sur Loire, fut faict impayement aux gens de guerre de trois francs pour homme d'armes, qui estoit peu de chose ; puis s'en partit la Pucelle, ayant plusieurs capitaines de gens d'armes en sa compaignée, avec leurs gens, et s'en allèrent loger à environ quatre lieues de Gyen, tirant le chemin vers Auxerre ; et le roy partit le lendemain en prenant le mesme chemin. Et le jour dudict partement du roy, se trouvèrent tous ses gens ensemble, qui estoit une belle compaignée ; et vint loger avec son ost devant ladicte cité d'Auxerre, laquelle ne fist pas plaine obéissance ; car ils vindrent devers le roy luy prier et requerir qu'il voulust passer oultre, en demandant et requerant abstinence de

---

(1) Jean Chartier, p. 70.

guerre ; laquelle chose leur fut octroyée par le moyen et la requeste dudict de La Trimouille, qui en eut deux mille escus : dont plusieurs seigneurs et capitaines furent très mal contens d'iceluy de La Trimouille et du conseil du roy, et mesmement la Pucelle, à laquelle il sembloit qu'on l'eust eue bien aisément d'assault. Toutesfois ceux de la ville baillèrent et delivrèrent vivres aux gens de l'ost du roy, lesquels en estoient en grand nécessité (1).

Ladicte Pucelle avoit de coustume que aussitost qu'elle venoit en un village, elle s'en alloit à l'église faire ses oraisons, et faisoit chanter aux prestres une antienne de Nostre-Dame. Si faisoit ses prières et oraisons, et puis s'en alloit en son logis, lequel estoit communément ordonné pour elle en la plus honneste maison qu'on pouvoit trouver, et où y avoit quelque femme honneste. Oncques homme ne la veid baigner ny se purger, et le faisoit tousjours secrètement ; et si le cas advenoit qu'elle logeast aux champs avec les gens de guerre, jamais ne se désarmoit. Il y eut plusieurs, mesme de grans seigneurs, délibérez de sçavoir si ils pourroient avoir sa compaignée charnelle ; et pour ce, venoient devant elle gentement habillez ; mais aussi tost qu'ils la voyoient, toute volonté leur cessoit ; et quand on luy demandoit pourquoy elle estoit en habit d'homme, et qu'elle chevauchoit en armes, elle respondoit qu'ainsi luy estoit il ordonné, et que principalement c'estoit pour garder sa chasteté plus aisément ; aussi que c'eust esté trop estrange chose de la

---

(1) Jean Chartier, p. 70 et 71 ; mais la circonstance de l'épée cassée a été omise.

veoir chevaucher en habit de femme entre tant de gens d'armes. Et quand gens lettrez parloient à elle sur ces matières, elle leur respondoit tellement, qu'ils estoient très contens, disans qu'ils ne faisoient doubte qu'elle estoit venue de par Dieu (1).

Après ce que le roy eut esté logé devant ladicte ville d'Auxerre trois jours, il se partit avec son ost, en tirant vers la ville de Saint-Florentin, où ceux de la ville luy feirent plainière obéissance. Et là n'arresta guères, mais s'en vint avec son ost devant la cité de Troyes, qui estoit grande et grosse ville ; et y avoit dedans de cinq à six cent combatans anglois et bourguignons, lesquels saillirent vaillamment à l'arrivée des gens du roy ; et y eut dure et aspre escarmousche, où il y en eut de ruez par terre d'un costé et d'autre, car les gens du roy les receurent fort bien, et furent contraints lesdicts Anglois de se retirer en ladicte cité, etc., etc., (2).

Les gens de la ville sceurent et aperceurent les préparations que on faisoit ; et sur ce, considérèrent que c'estoit leur souverain seigneur ; et aucunes simples gens disoient qu'ils avoient veu autour de l'estendart de ladicte Pucelle une infinité de papillons blancs. Et comme meus soubdainement d'une bonne volonté inspirée de Dieu, congnoissans aussi les choses merveilleuses que ceste Pucelle avoit faictes à lever le

---

(1) Procès de réhabilitation, *passim*.

(2) Nous omettons le récit du siège de Troyes, qui n'est autre chose que le texte de Jean Chartier avec celui du *Journal du siège* fondus l'un dans l'autre, sans aucune addition. Ainsi il y est parlé successivement du passage de frère Richard, du conseil tenu au logis du roi, et de l'impulsion donnée aux travaux du siège par la Pucelle. Voyez ci-dessus, p. 72 et 181.

siège d'Orléans, délibérèrent que on parlementeroit avec le roy, pour sçavoir quel traicté ils pourroient avoir. Et les gens de guerre mesmes, ennemis du roy, estans dedans la ville, le conseillèrent. Et de faict, l'évesque et les bourgeois de la ville et des gens de guerre en bien grand nombre, vindrent devers le roy, et prindrent finalement composition et traicté, c'est à savoir que les gens de guerre s'en iraient, eux et leurs biens, et ceux de la ville demeureraient en l'obéissance du roy, et luy rendraient ladicté ville, parmy qu'ils eurent abolition générale ; et au regard des gens d'église qui avoient régales et collations de bénéfices du roy son père, il approuva les collations ; et ceux qui les avoient du roy Henry d'Angleterre, prindrent lettres du roy ; et voulut qu'ils eussent les bénéfices, quelques collations qu'il en eust faict à autres (1).

Ceux de la ville feirent grand feste et grand joye, et ceux de l'ost eurent vivres à leur plaisir. Et le matin s'en partirent presque toute la garnison, tant Anglois que Bourguignons, tirans là où ils voulurent aller. Et combien que, par le traicté, ils maintinssent qu'ils pouvoient enmener leurs prisonniers, et de faict les emmenoient, mais icelle Jeanne se tint à la porte en disant que, en nom de Dieu, ils ne les emmeneroient pas ; et de faict les en garda. Et le roy contenta aucunement lesdicts Anglois et Bourguignons des finances auxquelles lesdicts prisonniers estoient mis ; puis y entra le roy environ neuf heures du matin. Mais

---

(1) *Journal du siège*, sauf la circonstance des papillons blancs qui pourrait bien être tirée du procès de condamnation. Voyez t. I, p. 103.



premièrement y estoit entrée ladicte Jeanne, et avoit ordonné des gens de traict à pied au long des rues. Et avec le roy entrèrent à cheval les seigneurs et capitaines, bien habillez et montez, et les faisoit très beau voir. Si mist en ladicte ville capitaine et officiers, et fut ordonné par le roy que le seigneur de Loré demeureroit aux champs avec les gens de guerre de l'ost. Et le lendemain tous passèrent par ladicte cité en belle ordonnance : dont ceux de la ville estoient bien joyeux ; et feirent serment au roy d'estre bons et loyaux, et tels se sont ils toujours monstrez depuis (1).

---

(1) Jean Chartier (p. 76) et *Journal du siège* (p. 184) amplifiés de quelques circonstances de détail.

---

## L'ABRÉVIATEUR DU PROCÈS.

---

En suivant la génération des chroniques issues du récit de Jean Chartier combiné avec d'autres sources, on arrive à un ouvrage qui fut écrit vers l'an 1500 par ordre de Louis XII, à l'instigation de l'amiral Louis Malet de Graville. C'est une histoire de Jeanne d'Arc à la suite de laquelle est mis un abrégé des deux procès. Celui de 1431 y est rapporté plus au long ; l'auteur en a reproduit tous les interrogatoires ; mais effrayé du volume que faisaient les pièces de la réhabilitation, il s'est borné à indiquer sommairement le contenu des principales ; ce dont du reste il se justifie en ces termes : « Et fault icy entendre que ledit  
 « procez seroit trop long et ennuyeulx, quiouldroit escrire  
 « tout ce qu'il contient, c'est assavoir les actes d'iceluy, les in-  
 « formations et depositions des tesmoins, articles et raisons ,  
 « qui sont de si longue déduction que je l'ay voulu abrégier et  
 « escrire le plus sommairement qu'il m'a esté possible, pour  
 « monstrier seulement la nullité, faulseté et desloyaulté dudit pro-  
 « cez faict par lesditz esvesque, inquisiteur et leurs adhérens. »  
 Après cela il ne tarde guère d'arriver à la sentence définitive qu'il a traduite intégralement ; puis il donne les noms des juges appelés pour la révision, tels qu'on les trouve dans le premier acte de la rédaction du manuscrit de Durfé (voyez t. III, p. 372). Enfin il conclut ainsi : « Ces procez brefz et sommaires, tant de con-  
 « dempnacion que de l'absollucion, sont extraictz de trois livres qui  
 « ne conviennent pas tousjours ensemble ; et pour ce, je pry à  
 « ceulx qui le lyront qu'il leur plaise me supporter se il leur semble  
 « que il y ait aulcune erreur ou faulte, en ayant regard à la diversité  
 « desdites euvres dont procèdent les faultes, se aulcunes en y a. »

Jamais on n'a imprimé entièrement cet ouvrage, qui n'a pas de titre et dont l'auteur est inconnu ; mais à diverses époques des fragments plus ou moins longs en ont été mis au jour. Ainsi c'est

de là que vient une relation qui fait suite à *l'Histoire et Chronique de Normandie*, imprimée à Rouen en 1581. Elle a pour intitulé : *Ensuit le livre de la Pucelle natifve de Lorraine qui réduit France entre les mains du roy ; ensemble le jugement, et comme elle fut bruslée au Vieil Marché à Rouen*. Plus tard Robert Hotot emprunta à l'Abréviateur, pour les placer en tête de son édition du *Journal du Siège* (Orléans 1621), toute l'histoire de Jeanne d'Arc avec les préliminaires du procès de condamnation mis en français : documents qu'il donna comme « extraits d'un ancien livre escrit à la main, » et curieusement, contenant le procès de Jehanne d'Arc, dicte la « Pucelle d'Orléans, auquel livre y a quelques feuillets rompus, » tellement que le commencement défaut. » Effectivement l'extrait de Robert Hotot commence par une queue de phrase au milieu d'un morceau qui servait de prologue à tout l'ouvrage. Enfin en 1827 M. Buchon, dans sa Collection des Chroniques nationales (t. IX), imprima d'après un manuscrit d'Orléans et sous le titre de *Chronique et procès de la Pucelle d'Orléans*, l'ouvrage en question, moins le fragment de prologue donné par Hotot, moins aussi l'abrégé de la réhabilitation qui le termine.

Le manuscrit d'Orléans, où j'ai puisé moi-même toutes mes notions sur le travail de l'Abréviateur, est un volume en papier écrit du temps de François I<sup>er</sup>. Il appartenait avant la Révolution au Chapitre de la cathédrale ; aujourd'hui il fait partie de la bibliothèque de la ville, catalogué sous le n<sup>o</sup> 411. M. Septier en a donné la notice dans son livre sur les manuscrits d'Orléans, et avant M. Septier, De l'Averdy en avait parlé d'après les renseignements fournis à M. de Breteuil par un savant Orléanais. Le premier feuillet a demi déchiré n'offre plus qu'un fragment de préface, absolument conforme à ce qu'a imprimé Robert Hotot ; preuve que c'est de ce même exemplaire que s'est servi l'éditeur de 1621.

La mutilation du manuscrit d'Orléans est regrettable. On peut croire que l'auteur se nommait dans la partie détruite du prologue. Le texte ne fournit rien qui y supplée ; seulement on peut inférer que cet auteur était ecclésiastique, d'après un passage où, parlant de Gerson, il l'appelle *notre maître*. Son abrégé des deux procès est tiré des documents connus, c'est-à-dire des instruments authentiques et du manuscrit de Durfé. Ce sont là les *trois livres ne con-*

*venans pas ensemble*, sur le désaccord desquels il prétend rejeter toutes les fautes par lui commises. Un chanoine d'Orléans, mort depuis peu d'années, M. Dubois, prenant ces expressions à la lettre, a cru pouvoir démontrer que l'Abréviateur avait eu à sa disposition des documents judiciaires perdus aujourd'hui, et entre autres la minute française des interrogatoires de Jeanne d'Arc. La dissertation où il cherche à établir ce point, a été publiée par M. Buchon, au lieu indiqué. Cette opinion n'est pas soutenable. Elle est en contradiction formelle avec le témoignage de l'auteur lui-même déclarant son abrégé traduit du latin, dans une rubrique qu'on trouvera rapportée ci-après. D'un autre côté M. Dubois a le désavantage, dans sa dissertation, d'avoir raisonné tout le temps contre les originaux du procès, sans les connaître.

Pour ce qui est de la partie narrative de la vie de Jeanne d'Arc, l'Abréviateur l'a faite avec Jean Chartier, avec une autre mauvaise chronique de France, écrite pour Charles VIII encore dauphin, et qui est elle-même un abrégé de Chartier assaisonné d'erreurs (il y en a un exemplaire manuscrit à la Bibliothèque royale, n° 10299, français) ; enfin avec une troisième chronique *bien authentique*, dit-il, laquelle il n'avait pas vue lui-même, mais dont de grands personnages lui avaient rapporté le contenu relativement au secret révélé par la Pucelle à Charles VII.

De cette compilation formée de tant d'éléments hétérogènes, il suffira d'extraire ici les passages qui ne sont pas la répétition des documents antérieurs que l'on connaît déjà.

[Fragment du prologue de l'auteur.]

. . . . .  
 en la ville de Rouen pour ses démérites, je leur respons qu'elle fut condempnée et exécutée, mais ce fut iniquement et par envie, ainsy qu'il est monstré clerement par le procès desdites condempnacion, et mesmes de son absolucion, lequel jay voulu cy apprez metre par escript, par lequel on pourra veoir clerement, comme faulcement, iniquement, par envye, et non par justice, elle fut condempnée et exécutée. Lequel

procez j'ai extraict par le commandement du roy Loys XII<sup>e</sup> de ce nom, et de monseigneur de Graville, admiral de France. Je pry à ceulx qui le voudront lyre, que, se ilz y trouvent quelque faulte ou erreur, il leur plaise supporter, et pardonner à l'escripvain.

[Introduction au récit.]

Aprez que j'ay veu et leu toutes les croniques qu'on appelle les Croniques de France, de Froissart, de Monstrelet, de Guaguin et autres croniques escriptes par plusieurs personnes, et j'ay regardé et bien considéré tous les merveilleux cas advenus audit royaume, depuis le temps Marcomire et Pharamon, fils du premier roy de France, jusques à présent : je n'ay point trouvé de si singulier et merveilleux cas, ne plus digne d'estre mis en escript pour demeurer en mémoire perpétuelle des François, affin que les roys de France, les princes et les seigneurs, les nobles et tout le peuple dudit pays puissent entendre et reconnoistre la singulière grace que Dieu leur fist, de les préserver de cheoir et tomber en la subjection et servitude des anciens ennemis de France, les Anglois.

[Secret révélé à Charles VII par la Pucelle. ]

Combien que ès croniques que j'ai veues ne soit faict mention d'une chose que, longtemps a, j'oyz dire et révéler, non pas en une fois seulement, mais plusieurs, à grans personnages de France, qui disoient l'avoir veu en cronique bien autentique ; laquelle chose rédigée par escript dès lors, tant pour l'autorité et réputation de celui qui la disoit que pour ce qu'il me sembla que chose estoit digne de mémoire, je l'ay bien voulu ici mettre par escript.

C'est que, après que le roy eust ouy ladicte Pucelle, il fut conseillé par son confesseur, ou autres, de parler en secret et luy demander en secret s'il pourroit croire certainement que Dieu l'avoit envoyée devers luy, affin qu'il se peust mieulx fier à elle, et adjouster foy en ses paroles : ce que ledit seigneur fist. A quoy elle respondit : « Sire, se je vous dis des choses si secrettes qu'il  
 « n'y a que Dieu et vous qui les sachés, croirez vous  
 « bien que je suis envoyée de par Dieu? » Le roy respond que la Pucelle luy demande. « Sire, n'avez-vous  
 « pas bien mémoire que le jour de la Toussaint der-  
 « nière, vous estant en la chapelle du chasteau de  
 « Loches, en vostre oratoire, tout seul, vous feistes  
 « trois requestes à Dieu? » Le roy respondit qu'il estoit bien mémoratif de luy avoir fait aucunes requestes. Et alors la Pucelle luy demanda se jamais il avoit dict et révélé lesdictes requestes à son confesseur ne à autres. Le roy dist que non. « Et se je vous dis  
 « les trois requestes que luy feistes, croirez vous bien  
 « en mes paroles? » Le roy respondit que ouy. Adonc la Pucelle luy dist : « Sire, la première requeste que  
 « vous feistes à Dieu fut que vous priastes que, se vous  
 « n'estiez vray héritier du royaume de France, que ce  
 « fust son plaisir vous oster le courage de le pour-  
 « suivre, affin que vous ne fussiez plus cause de faire  
 « et soustenir la guerre dont procède tant de maulx,  
 « pour recouvrer ledit royaulme. La seconde fut que  
 « vous luy priastes que, se les grans adversitez et tri-  
 « bulations que le pouvre peuple de France souffroit et  
 « avoit souffert si longtemps, procédoient de vostre  
 « peché et que vous en fussiez cause : que ce fust son  
 « plaisir en relever le peuple, et que vous seul en fus-

« siez pugny et portassiez la pénitence, soit par mort  
« ou autre telle peine qu'il luy plairoit. La tierce fut  
« que, se le peché du peuple estoit cause desdictes ad-  
« versitez, que ce fust son plaisir pardonner audit  
« peuple et appaiser son ire, et mettre le royaume hors  
« des tribulations ès quelles il estoit, jà avoit douze ans  
« et plus. » Le roy congnoissant qu'elle disoit vérité,  
adjousta foy en ses paroles et creut qu'elle estoit venue  
de par Dieu, et eut grand espérance qu'elle luy ayderoit  
à recouvrer son royaume ; et se delibéra soy ayder  
d'elle, et croire son conseil en toutes ses affaires.

[Prise de la Pucelle et préliminaires de son procès.]

La solempnité dessusdicte [celle du sacre] parfaicte, et le serment de fidélité fait par les habitans dudit lieu de Reims, le roy, par le conseil de ladicte Pucelle, se deslogea et print son chemin à Velly, auquel il fut bien volentiers receu et obéy, et pareillement à Soissons ; et de là s'en alla par le pays de Brye, où il recouvra aulcunes places qui estoient ès mains de ses ennemis. Et eut tousjours bonne issue de toutes les entreprises qu'il fist par le conseil de la Pucelle. Desquelles entreprises et faictz d'icelle, je me passeray d'en escrire plus avant, pour ce que tout est escript bien au long ès croniques dont j'ay parlé ; et ce que j'en ay récité n'est que pour donner à congnoistre les grans biens qu'elle a faictz en France, qui est chose admirable et digne de mémoire.

Et combien qu'on ne sçauroit assez manifester et célébrer lesdictz faicts, toutesfois n'a esté ne est mon intention de les réciter au long ne par le menu, mais veux seulement escrire comment elle fut prinse devant

Compiègne, et depuis menée à Rouen ; ouquel lieu, à la grand poursuite des Anglois, ses ennemis mortelz, son procès fut faict, par lequel elle fut faulsement et iniquement condamnée à estre bruslée, ainsi qu'il a esté trouvé depuis par le procès de son absolution, par lequel elle a esté déclairée innocente de tous les cas desquelz elle estoit accusée ; non obstant la détermination faicte par Messieurs de l'université de Paris, lesquelz, par flatterie et pour complaire au roy d'Angleterre, la declairèrent hérétique, contre l'opinion de deffunct nostre maistre Jehan Gerson, chancelier de Nostre-Dame de Paris, si savant et si sage, comme ses euvres le monstrent et en font le jugement. Laquelle opinion, avecques les raisons qui le meurent à estre contre l'opinion de ladicte université, sont escriptes cy après (1); par lesquelles on pourra veoir où il y a plus d'apparence de vérité et de bon jugement.

Et pour retourner à mon propos à parler de ladicte Pucelle, de laquelle la renommée croissoit tous les jours, pour ce que les affaires du royaume venoient toutes à bonne fin, et ne failloit ledit seigneur de venir à chief de toutes les entreprinses qu'il faisoit par le conseil de ladicte Pucelle, aussi elle avoit l'honneur et la grace de tout ce qui se faisoit. Dont aulcuns seigneurs et capitaines, ainsi que je trouve par escript, conceurent grand hayne et envye contre elle : qui est chose vraisemblable et assez facile à croire, attendu ce qui advint assez tost après ; car, elle estant à Laigny-sur-Marne, fut advertie que le duc de Bourgoingne et

---

(1) Voyez le Procès de réhabilitation, t. III, p.298.



grand nombre d'Anglois avoient mis le siège devant la ville de Compiègne, qui avoit, n'a pas long temps, esté réduite en l'obéissance du roy ; et se partist avecques quelque nombre de gens d'armes qu'elle avoit avecques elle, pour aller secourir les assiégés dudit lieu de Compiègne. La venue de laquelle donna grant couraige à ceulx de ladite ville.

Ung jour ou deux aprez sa venue, fut faicte une entreprinse par aulcuns de ceulx qui estoient dedans, de faire une saillie sur les ennemis. Et combien qu'elle ne fust d'opinion de faire ladite saillie, ainsi que j'ay veu en quelques croniques, toutesfois, affin qu'elle ne fust notée de lascheté, elle voulut bien aller en la compaignée : dont il luy print mal ; car, ainsi que elle se combattoit vertueusement contre les ennemis, quelqu'un des François fist signe de retraicte ; par quoy chacun se hasta de soy retirer. Et elle, qui vouloit soustenir l'effort des ennemis, cependant que nos gens se tiraient, quand elle vint à la barrière, elle trouva si grand presse qu'elle ne peut entrer dedans ladite barrière ; et là fut prinse par les gens de monseigneur Jehan de Luxembourg, qui estoit audit siège avecques mondit seigneur le duc de Bourgoingne. Aulcuns veulent dire que quelqu'un des François fut cause de l'empeschement qu'elle ne se peust retirer : qui est chose facile à croire, car on ne trouve point qu'il y eut aucun François, au moins homme de nom, prins ne blecié en ladite barrière. Je ne veulx pas dire qu'il soit vray ; mais, quoy qu'il en soit, ce fut grand dommaige pour le roy et le royaume, ainsi qu'on peut juger par les grans victoires et conquestz qui furent, en si peu de temps qu'elle fut avecques le roy.

Ladicte Pucelle prinse par les gens dudit Luxembourg, en la manière que dict est, icellui de Luxembourg la fist mener au chasteau de Beauvois (1), auquel lieu la fist garder bien songneusement de jour et de nuyt, pource qu'il doubtait qu'elle eschapast par art magique ou par quelque autre manière subtile.

Après ladicte prinse, le roy d'Angleterre et son conseil, craingnans que ladicte Pucelle eschapast en payant rançon ou autrement, fist toute diligence de la recouvrer. Et à ceste fin envoya plusieurs fois vers ledit duc de Bourgoingne et ledit Jehan de Luxembourg ; à quoy icellui de Luxembourg ne vouloit entendre, et ne la vouloit bailler à nulle fin : dont ledit roy d'Angleterre estoit bien mal content. Pour quoy assembla son conseil par plusieurs fois, pour adviser qu'il pourroit faire pour la recouvrer. Et en la fin fut conseillé mander l'évesque de Beauvais, auquel il fist remonstrer que ladicte Pucelle usoit d'art magique et diabolique, et qu'elle estoit hérétique ; qu'elle avoit esté prinse en son diocèse, et qu'elle y estoit prisonnière ; que c'estoit à luy à en avoir congnoissance et en faire la justice, et qu'il debvoit sommer et admonester ledit duc de Bourgoingne et ledit de Luxembourg de luy rendre ladicte Pucelle pour faire son procès, ainsi qu'il est ordonné par disposition de droit aux prélatz faire le procès contre les hérétiques, en luy offrant payer telle somme raisonnable qu'il sera trouvé qu'elle debvra payer pour sa rançon. Laquelle chose, après plusieurs remonstrances, ledit évesque accorda faire par conseil, s'il trouvoit qu'il le deust et peust faire. Et pour ce, se

---

(1) Lisez *Beaurevoir*.

conseilla à Messieurs de l'université de Paris, qui furent d'opinion qu'il le pouvoit et debvoit faire. Et pour complaire au roy d'Angleterre, accordèrent audit évesque qu'ilz escriroient, de par l'université de Paris, à monseigneur Jehan de Luxembourg, qui tenoit la Pucelle prisonnière, qu'il la debvoit rendre pour faire son procès, et que s'il faisoit autrement, il ne se montreroit pas bon catholique, et plusieurs autres remonstrances contenues ès dictes lectres, ainsi qu'il sera veu par le double d'icelles, qui est escript cy après. Quant ledit évesque eut oy le conseil et l'offre de ladicte université, il accorda faire ladicte sommation, qui fut mise par escript, de laquelle la teneur s'ensuit (1).

Ladicte sommation et lectres escriptes et despeschées, l'évesque de Beauvais, nommé messire Pierre Cauchon, accompagné d'un homme qui portoit les lectres de l'université de Paris, et d'un notaire apostolique, partist de Paris et s'en alla à Compiègne, où lesdictz duc de Bourgogne et de Luxembourg estoient au siège devant ledit Compiègne ; auquel dit duc ledit évesque presenta la cédulle de la sommation. Lequel duc, après qu'il l'eust receue, la bailla à monseigneur Nicolle Raoullin, son chancelier, qui estoit présent, et luy dist qu'il la baillast à monseigneur Jehan de Luxembourg et au seigneur de Beaurevoir (2) : ce qu'il fist présentement ; car tous deux survindrent là. Laquelle cédulle ledit de Luxembourg receut et lut. Et

---

(1) Suivent la lettre de l'université de Paris à Jean de Luxembourg et la sommation portée au camp de Compiègne par l'évêque de Beauvais. Voir ces pièces au Procès de condamnation, t. I, p. 10 et 13.

(2) Contre-sens de l'abrégiateur. Il y a dans le latin : *domino J. de Luxemburgo, militi. domino de Beaurevoir* (T. I. p. 15).

aprez, luy furent présentées les lectres de l'université, qu'il leut pareillement, ainsi qu'il est contenu en l'instrument d'ung notaire apostolique nommé Triquelot, auquel est seulement fait mention de la cédulle de la sommation ; lequel instrument j'ay translaté de latin en françois (1).

Après ladicte cédulle et lectres de l'université baillées et présentées, comme dit est, ledit évesque parla audit de Luxembourg. Et après plusieurs paroles, il fut appointé que, en luy baillant une certaine somme d'argent, ladicte Pucelle luy seroit delivrée : ce qui fut fait trois ou quatre jours après. Laquelle Pucelle receue par ledit évesque, la mist entre les mains des Anglois, qui la menèrent à Rouen et la misrent dedans le chasteau dudit lieu, en une forte prison, bien enfermée, bien enfermée et bien gardée.

Certain bien brief temps après, ledit évesque de Beauvais, sollicité par le roy d'Angleterre et les gens de son conseil, qui desiroient la mort de ladicte Pucelle, se transporta à Rouen; au quel lieu il fist appeler tous les plus grans personnages et les plus clerks et lettrez, les advocatz et notaires, les noms desquelz sont icy aprez escripts. Et quant ilz furent assemblés, il leur dist et declaira comme le roy de France et d'Angleterre, leur souverain seigneur, avoit esté conseillé de par les seigneurs de son conseil et par l'université de Paris, de faire faire le procès d'icelle femme, nommée Jehanne, vulgairement appelée la Pucelle, laquelle est accusée de hérésie et d'art diabolique et de plusieurs autres crimes et maléfices ; et que, pour ce que ladicte

---

(1) J'omets cette traduction de l'acte rapporté t. I, p. 14.

femme avoit esté prinse et appréhendée en son diocèse, c'estoit à luy à faire son procès, auquel il vouloit besongner par leur conseil ; et leur pria assister avec luy pour y faire ce que sera trouvé par raison. Tous lesquelz respondirent qu'ilz estoient prestz à obéir au roy, et qu'ilz assisteraient volentiers audit procès.

Le lendemain, pour ce que alors le siège archiépis-copal estoit vacant, et que la jurisdiction estoit ès mains du chapitre de l'église de Rouen, ledit évesque se trouva audit chapitre, et dist au doyen et chanoines d'icelle église pareilles paroles qu'il avoit dictes le jour de devant ; mais, pour ce qu'il estoit hors de son diocèse, vouloit bien avoir congé et permission de besongner au territoire de l'archevesque de Rouen ; et leur pria luy permettre besongner audit territoire : ce qui luy fut accordé. Dont il demanda lectres : ce qui luy fut octroyé.

Ces préparatifs faictz pour commencer le procès, combien qu'on eust remonstré audit évesque, attendu que ledit procès se faisoit en matière de foy et par gens d'église, qu'on debvoit mettre ladicte Jehanne la Pucelle ès prisons de l'archevesque de Rouen, toutesfois, ce bon seigneur, voulant complaire au roy d'Angleterre et avoir la grace des Anglois, ne le vult faire ; mais la laissa aux prisons desditz Anglois, ses mortels ennemis. En quoy il commença à monstrier le vouloir qu'il avoit de faire bonne justice en ce procès, au quel luy et sa compaignée ne se monstrèrent pas moins affectez à faire mourir ladicte Pucelle, que Cayphe et Anne, et les scribes et pharisées se monstrèrent affectez à faire mourir Nostre-Seigneur, ainsi qu'on pourra clerement veoir en la déduction dudit procès,

auquel y a plusieurs mensonges, ainsi que j'ay trouvé en deux livres èsquels est escript le procès de sa condampnation, où il y a plusieurs diversitez, espécialement en ses interrogations et en ses responses ; et aussi est bien prouvé par le procès de son absolution, que le procès de sa condampnation estoit falsifié en plusieurs lieux.

Cy commence la déduction du procès faict par monseigneur Pierre Cauchon, évesque et conte de Beauvais, en matière de la foy, contre une femme nommée Jehanne, vulgairement appelée la Pucelle, translatée de latin en françois par le commandement du roy Loys, douziesme de ce nom, et à la prière de monseigneur l'admiral de France, seigneur de Graville.

Et premièrement, ledit évesque estant en la ville de Rouen l'an mil quatre cens trente, après l'Epiphanie, qui fut le douziesme jour du mois de janvier, feist appeler devant luy révérends pères et maistres, nosseigneurs Gilles, abbé de Fescamp, docteur en théologie ; Nicolle, abbé de Jumièges, etc., etc. Tous lesquels se comparurent, au mandement dudit évesque, en la chambre du conseil près le chasteau de Rouen. Lequel évesque leur exposa comment une femme nommée Jehanne, vulgairement appelée la Pucelle, avoit naguères esté prinse et appréhendée en son diocèse, etc., etc. (1).

---

(1) Qu'il suffise de ce spécimen du travail de l'Abréviateur, et qu'on le compare au texte du procès pour s'assurer qu'il n'en est qu'une très-incomplète et très-fautive reproduction.

---

## LE MIROIR DES FEMMES VERTUEUSES.

---

« Mirouer des femmes vertueuses, ensemble la patience Griseli-  
« dis par laquelle est demonstrée l'obédience des femmes vertueuses ;  
« l'histoire admirable de Jehanne la Pucelle, native de Vaucouleur,  
« laquelle par revelation divine et par grant miracle fut cause de  
« expulser les Angloys tant de France, Normandie, que aultres  
« lieux circonvoysins, ainsi que vous verrez par ladite histoire ex-  
« traicte de plusieurs croniques de ce faisant mention ; nouvelle-  
« ment imprimé à Paris. (In-8°, gothique). » Tel est le titre d'un ou-  
vrage que Lenglet Dufresnoy avait cherché en vain dans les cabinets  
des amateurs, et qui naguère encore était si rare, que le savant  
M. Brunet a douté de son existence. M. Silvestre l'a réimprimé en  
1840, dans sa collection des livres rares gothiques, et depuis il  
a paru dans le format Charpentier (Nouvelle Bibliothèque bleue),  
par les soins de M. Le Roux de Lincy.

L'histoire de la Pucelle contenue dans ce petit livre, fut, à ce  
qu'il paraît, très-populaire du temps de Louis XII. Ce qu'elle offre de  
plus important est une anecdote sur la catastrophe de Compiègne,  
que l'auteur dit tenir de deux octogénaires de cette ville, interro-  
gés par lui en 1498. Flavy, d'après ce témoignage, aurait vendu  
la Pucelle à Jean de Luxembourg. Il est évident que c'est là  
l'origine de ce que tous les historiens postérieurs, à commencer par  
Belleforest et Jean Bouchet, ont débité sur cette prétendue tra-  
hison. Nous nous en référons sur ce point à l'opinion émise dans  
notre préface.

Nous extrairons encore du même opuscule une version du secret  
révélé à Charles VII, qui s'éloigne peu de celle qu'on a rapportée  
ci-dessus, p. 257, ainsi que le récit de l'arrivée de la Pucelle à la  
cour : récit plein d'erreurs, et qui par cela même montrera avec  
quelle rapidité l'histoire de Jeanne d'Arc tournait à la légende, lors-  
que les sceptiques de la Renaissance vinrent la mettre en question.

De Jehanne la Pucelle qui vint au roy de France durant le siège d'Orléans.

Incontinent après que le siège des Angloys fut assis au devant de la ville d'Orléans et durant celluy siège, messire Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleur en Lorraine, lors estant en l'ost du roy, se adressa une jeune pucelle dudit Vaucouleur, nommée Jehanne, aagée de xviii ans, laquelle estoit grande et moult belle, et avoit esté toute sa vie bergiere. Auquel capitaine elle luy dit et pria qu'il la présentast au roy de France, car Dieu luy avoit faict reveler par la Vierge Marie, et par madame sainte Katherine et madame sainte Agnès aulcunes choses bien singulières pour le recouvrement de son royaume ; lesquelles elle ne oseroit déclarer à aultre personne que au roy. Et de ce fut moult ennuyeusement prié, requis et pressé ce capitaine par la dessus dicte Pucelle ; lequel capitaine adjouxta quelque foy. Si en advertit le roy et les grans personnaiges qui autour de luy estoyent ; mais les ungz n'en vouloient faire compte, disans que c'estoit une reverie et que on ne y devoit point prester l'oreille. Les aultres estoyent de contraire opinion et disoyent que Dieu vouloit relever le pouvre royaume de France par le sens et la conduite de celle que luy seul inspireroit par sus la conduite des entendemens humains, en donnant à tous à entendre que par luy seul règnent tous roys et seigneurissent tous seigneurs. Toutesfoys, il fut advisé devant que passer plus avant que l'on envoyeroit en diligence à Vaucouleur querir le père et la mère de ceste Pucelle ; ce que fut faict.



Et quant ilz furent en court, ilz furent interrogez comment leur fille avoit vescu, de quel mestier, et comment leur fille avoit eu celle advison et que ce estoit. Ilz respondirent que elle estoit leur fille et que ilz l'avoient habituée et mise de son jeune aage à garder leurs bestialz aux champs, et que depuis peu de jours, elle leur avoit dict par plusieurs foyz, que la Vierge Marie, mère de Dieu, et aulcunes Saintes de paradis s'estoyent apparues à elle et souvent l'avoient admonestée de se retirer par devers le roy de France, pour l'advertir d'aulcunes choses où il estoit très nécessaire d'y besongner diligemment affin de recouvrer son royaume ; et que, pour ce faire, elle s'estoit partie d'avec eulx et estoit venue parler au capitaine de leur place, qui estoit en court, et s'estoit adressée à luy pour ce qu'elle l'avoit souventesfoys vu en leur pays. Et aultre chose ne leur dirent si non que leur fille s'estoit tousjours portée humble, sobre, chaste et dévote envers Dieu et le monde, en la povreté où ilz estoyent, en laquelle ilz l'avoient nourrie et eslevée; et n'estoit fine, cauteleuse, subtile ne jangleresse.

Après avoir esté les père et mère ouys parler de l'estat de leur fille, fut advisé qu'elle seroit interroguée par le confesseur du roy et par aulcuns docteurs et gens du grant conseil du roy, devant que permettre qu'elle parlast au roy.

Comment Jehanne fut interroguée par grans personnaiges et comment elle congneut le roy entre ses princes et des choses qu'elle luy dit.

Jehanne la Pucelle [fut] examinée et bien amplement interroguée par le conseil du roy, auquel elle dit et

déclara les advisions et aparitions qui advenues luy avoyent esté, sans aulcunement leur reveler ce qu'elle avoit à dire au roy. Et fut gardée par aulcuns jours, et chascun jour elle estoit interroguée de plusieurs interrogations divines et humaines ; mais finablement on la trouva si constante et si bien moriginée, qu'il fut advisé qu'on la feroit parler au roy. Si fut amenée en une salle où le roy estoit. Lequel elle congneut et aperceut entre les aultres seigneurs qui là estoient, combien qu'on luy cuidast faire entendre que quelque aultre de la compaignie estoit le roy ; mais elle disoit que non et monstra le roy au doyt, disant que c'estoit à luy qu'elle avoit à faire et non à aultre : dont tous ceulx qui là estoyent furent esmerveillez.

Quant Jehanne la Pucelle eut apperceu le roy, elle se approcha de luy, et luy dist : « Noble seigneur, Dieu le  
« Créateur m'a faict commander par la Vierge Marie,  
« sa mère, et par madame sainte Katherine et ma-  
« dame sainte Agnès, ainsi que j'estoys aux champs,  
« gardant les aygneaulx de mon père, que je laissasse  
« tout là et que en diligence je me retirasse par de-  
« vers vous pour vous reveller les moyens par lesquelz  
« vous parviendrés à estre roy couronné de la cou-  
« ronne de France, et mettez vos adversaires hors de  
« vostre royaulme. Et m'a esté commandé de Nostre-  
« Seigneur que aultre personne que vous ne sache ce  
« que je vous ay à dire. »

Et quant elle eut ce dit et remonstré, le roy fist reculer au loing au bas d'icelle salle ceulx qui y estoyent, et à l'autre bout où il estoit assis, fist approcher la Pucelle de luy. Laquelle par l'espace d'ugne heure parla au roy, sans que aultre personne que

eulx deux sceut ce qu'elle luy disoit. Et le roy larmoyoit moult tendrement : dont ses chambellans qui veoyent sa contenance, se vouldrent approcher pour rompre le propos ; mais le roy leur faisoit signe qu'ilz se reculassent et la laissassent dire. Quelles parolles ilz eurent ensemble, personne n'en a peu riens sçavoir ne congnoistre, si non que on dit que, après que la Pucelle fut morte, le roy, qui moult dolent en fut, dist et revela à quelqu'ung que elle luy avoit dit comment peu de jours paravant qu'elle venist à luy, luy estant par une nuyct couché au lict alors que tous ceulx de sa chambre estoyent endormis, il silogisoit en sa pensée les grans affaires où il estoit ; et comme tout hors d'espérance du secours des hommes, se leva de son lict en sa chemise, et à costé de son lict, hors icelluy, se mist à nudz genoulx et les larmes aux yeulx et les mains jointes, comme soy reputant miserable pecheur, indigne de adresser sa prière à Dieu, suplia à sa glorieuse Mère qui est royne de miséricorde et consolation des désolez, que, s'il estoit vray filz du roy de France et héritier de sa couronne, il pleust à la dame supplier son filz que il luy donnast ayde et secours contre ses ennemys mortelz et adversaires en manière que il les peust chasser hors de son royaume et icelluy gouverner en paix ; et s'il n'estoit filz du roy et le royaume ne luy appartenist, que le bon plaisir de Dieu fut luy donner patience et quelques possessions temporelles pour vivre honnorablement en ce monde. Et dit le roy que à ces parolles que portées luy furent par la Pucelle, il congneut bien que véritablement Dieu avoit revelé ce mystère à ceste jeune pucelle ; car ce qu'elle luy avoit

dict estoit vray. Et jamais homme aultre que le roy n'en avoit riens sceu.

Comme elle fut vendue par le capitaine de Compiegne et des regretz qu'elle fist en l'église Saint-Jacques du dict lieu.

L'an mil ccccxxx, vers le commencement du moys de juing, messire Jehan de Luxembourg, les contes de Hantonne, d'Arondel, Angloys, et une moult grande compaignie de Bourguignons misrent le siege devant Compiegne. Et fut advisé par Guillaume de Flavy qui en estoit capitaine, que la Pucelle yroit en diligence par devers le roy pour recouvrer et assembler gens affin de lever le siege ; mais celui de Flavy avoit faict ceste ordonnance pour ce qu'il avoit jà vendu aux dessusdicts Bourguignons et Angloys la Pucelle. Et pour parvenir à ses fins, il la pressoit fort de sortir par l'une des portes de la ville, car le siege n'estoit pas devant icelle porte.

Ladicte Pucelle ung bien matin fist dire messe à Saint-Jacques et se confessa et receut son Créateur, puis se retira près d'ung des pilliers d'icelle église, et dit à plusieurs gens de la ville qui là estoyent (et y avoit cent ou six vingts petis enfans qui moult desiroient à la veoir) ; « Mes enfans et chers amys, je vous  
« signifie que l'on m'a vendue et trahie, et que de  
« brief sera y livrée à mort. Si vous supplie que vous  
« priez Dieu pour moy ; car jamais n'auray plus de  
« puissance de faire service au roy ne au royaume de  
« France. » Et ces parolles ay ouy à Compiegne, l'an mil quatre cens quatre vingtz et xviii, au moys de juillet, à deux vieulx et anciens hommes de la ville de Compiegne, aagez, l'ung de <sup>xx</sup>iiii ans, et l'autre

de III<sup>xx</sup> VI; lesquelz disoyent avoir esté présens en l'église de Saint-Jacques de Compiègne alors que la dessusdicte Pucelle prononça celles parolles.

Quant la Pucelle à compaignie de xxv ou xxx archers fut sortie hors de la ville de Compiègne, Flavy qui bien sçavoit l'ambusche, fit fermer les barrières et la porte de la ville. Et quant la Pucelle fut en ung quart de lieue, elle fut rencontrée par Lucembourg et aultres Bourguignons; si les advisa plus puissans et s'en retourna à course, soy cuydant sauver dedans la ville; mais le traistre de Flavy si luy avoit faict clorre les barrières et ne voulut luy faire ouvrir les portes. A celle cause fut la Pucelle par les Bourguignons à l'heure prinse aux barrières de Compiègne, et par eulx livrée aux Angloys, l'an dessus dict cccc xxx au signe de *Gemini*, comme il appert par les lettres nombrables de ce petit verset :

nVnC Cadlt In geMlnls bVrgVndo VICta pVeLLa.

Et pour ce que par la justice des hommes celui de Flavy ne fut pugni de ce cas, Dieu le Créateur, qui ne vult delaisser ung tel cas impugni, permist depuis que la femme d'icelluy de Flavy, nommée Blanche d'Aurebruch (1), qui moult belle damoyse estoit,

(1) Cette dame est appelée la vicomtesse d'Arsy (*lisez d'Acy*) par Matthieu de Coussy qui raconte dans tout son détail l'histoire du meurtre de Guillaume de Flavy en 1449. Blanche d'Aurebruche était fille de Robert d'Aurebruche, vicomte d'Acy, que Flavy fit mourir en prison pour avoir plus tôt son château de Nesle. Cette circonstance contribua beaucoup à atténuer le crime de sa fille. Le barbier, complice de celle-ci, était un bâtard de noble famille. Un capitaine nommé Pierre de Louvain, avec lequel elle se remaria, était aussi du complot. Voyez Matthieu de Coussy, ch. xxvii, et les *Mémoires* de Jacques Duclercq, l. V, ch. x.

le suffoqua et estrangla par l'ayde d'ung sien barbier, alors qu'il estoit couché au lit en son chasteau de Neel en Tardenois : dont depuis en eut grâce du roy Charles septiesme, parce qu'elle prouva que son des-susdict mary avoit entrepris de la faire noyer.

Quant la Pucelle fut entre les mains de messire Jehan de Lucembourg, il la garda quelque peu de temps, et puis la vendit aux Angloys qui luy en donnèrent grant pris, et les Angloys la menèrent à Rouen où elle fut en prison et durement traictée.

Comment ladicte Jehanne fut injustement condamné à estre brulée au marché de Rouen où est présentement l'église Saint-Michel.

Les Angloys firent faire le procès de la Pucelle à Rouen et sous couleur de justice, sans toutesfoys que en elle ilz eussent trouvé vice, macule ne crime quelconques, mais pour ce que publiquement elle portoit habit d'homme (jaçoit ce qu'elle leur eust dit et déclaré qu'elle le faisoit, affin que les hommes avec lesquels luy estoit force de fréquenter pour les affaires du royaulme, ne prenissent en elle charnelles ne lubriques fantasies) : tout ce néantmoins ilz la firent par ung angloys, évesque de Beauvais, condamner et declarer hérétique ; et par leur juge seculier fut condamnée à estre brulée au marché de Rouen où à présent est l'église de monseigneur Saint-Michel (1).

---

(1) Si l'auteur prétend par là que Saint-Michel n'existait pas lors du supplice de Jeanne d'Arc, il se trompe ; on trouve cette église mentionnée dès le xii<sup>e</sup> siècle ; mais peut-être veut-il seulement donner à entendre qu'elle avait été rebâtie et avancée sur la place, après la réhabilitation. Il n'en reste rien aujourd'hui.

Avant toutesfoys que luy prononcer sa sentence, fut de rechef esprouvée et interroguée devant divers juges en plusieurs consistoyres, enquerans plusieurs choses touchant la foy et loy de Jésus-Christ ; car ilz cuidoyent que Charles, roy de France, eust prins celle femme instruite par art magique, et pour tant, qu'il eust erré en la foy catholique : par quoy le tenoyent indigne de tenir le royaume. Et combien qu'ilz n'y eussent trouvé que toute sainteté et vie chrestienne, néantmoins plusieurs par flaterie, comme est la coustume de aucuns, pour complaire aux Angloys ennemys, s'efforcèrent surmonter la Pucelle, tant par fallaces de sophisterie que aultrement ; combien qu'elle mist soy avec tout ce qu'elle avoit faict, et doncques ilz l'accusoyent, à l'examen du Saint Siege apostolique : remonstrant que ilz ne debvoyent estre juges et parties. Toutesfoys tout ce ne luy vallut ne empescha qu'ilz ne parfeissent leur cruelle et injuste entreprinse ; car entour les tyrans ont tousjours esté maulvais conseilliers, qui par inique affection ou flaterie aveuglez, pour la grace des princes acquerir, ont procuré la condamnation des justes preudhommes et les ont faict pugnir comme pecheurs et malfaiteurs ; car à ce où ilz voyent le couraige des princes et tyrans enclins, par tous les moyens se appliquent à leur complaire.

Par ainsi mourut la Pucelle. Et fut celle sentence exécutée à la fin de may mil CCC XXXI, comme il appert par les lettres nombrables de ce verset :

IgnIbVs oCCVbVIt geMInIs ILLVsa pVeLLa.

Et son corps fut réduit en cendres, qui depuis furent jectées au vent hors la ville de Rouen. Ne oncques

puis les Angloys ne prospérèrent en France ; ains en furent dejectez, ensemble de tous les pays circonvoysins, à leur grant honte et confusion. Et est à présumer que ce fut par le juste jugement de Dieu, lequel ne voulut, entre aultres iniquitez et pilleries par eulx commises, que le jugement par eulx ainsi faict de la dicte Pucelle demourast impugny ;

Car par expérience on voit,  
Ce que on dict communement,  
Que Dieu, vray juge, quant que soit,  
Rend à chascun son payement.

---



## PIERRE SALA.

---

Quoique ayant vu le règne de François I<sup>er</sup>, Pierre Sala peut encore passer pour un auteur contemporain à l'égard de Jeanne d'Arc. L'anecdote qu'il rapporte sur elle lui venait directement de Charles VII par M. de Boisy, chambellan de ce prince. Nous la plaçons ici parce qu'elle confirme ce qui est dit dans les chroniques précédentes relativement au secret révélé. Elle est tirée de l'ouvrage de Pierre Sala, qui a pour titre *Hardiesses des grands Rois et Empereurs*. Ce Sala, qui paraît avoir été le fils d'un illustre parlementaire du même nom, servit comme varlet Louis XI et Charles VIII, comme panetier le dauphin Orland, comme maître d'hôtel Louis XII. François I<sup>er</sup> à son avènement l'ayant trouvé vieux et caduc, lui donna sa retraite et l'envoya finir tranquillement ses jours dans l'hôtel royal de l'Antiquaille, à Lyon. C'est là que Sala composa son livre des *Hardiesses*, qu'il offrit à son jeune bienfaiteur en 1516, lorsque celui-ci revenait vainqueur du Milanais. La Bibliothèque royale possède deux manuscrits de cet ouvrage, dont l'un est celui même qui servit à la présentation (n<sup>o</sup> 191 du Supplément français). Pour de plus amples renseignements sur ces manuscrits, recourir à la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. II (première série), p. 281, et aux Manuscrits françois de la bibliothèque du roi, par M. P. Paris, t. V, p. 91.

Le récit de Pierre Sala sur la Pucelle est connu depuis longtemps. Colletet qui en tenait une copie du P. Jacob, l'envoya à Symphorien Guyon, alors occupé à écrire l'histoire d'Orléans. Symphorien Guyon s'empressa d'introduire dans son livre une si curieuse aventure, remerciant beaucoup Colletet, sans nommer le P. Jacob, qui s'en fâcha. C'est Nicéron qui nous apprend cette anecdote dans ses Mémoires. Cent ans après, Lenglet Dufresnoy publia le texte même de Pierre Sala à la suite de son *Histoire de Jeanne d'Arc* (II<sup>e</sup> partie, p. 149). Nous le donnons

de nouveau, plus complet et d'après une leçon meilleure, celle du manuscrit 191 S. F.

Cela est chose notoire que, de tous temps, Nostre Seigneur n'a jamais abandonné ses bons roys à leur grant besoing. N'avez vous pas ouy cy devant des beaulx miracles qu'il fit pour le roy Clovis, qui fut le premier roy crestien, et conséquemment pour le roy Dagobert, pour Charles le Grant et pour plusieurs aultres roys ? Et de fresche mémoire, de celluy gentil roy Charles VII<sup>e</sup>, dont nous parlons, quant après qu'il fut mis si bas qu'il n'avoit plus où se retirer parmy son royaulme, sinon à Bourges et en quelque chasteau à l'environ, Nostre Seigneur lui envoya une simple pucelle, par le conseil de laquelle il fut remys en son entier et demeura roy paisible. Et pour ce que par adventure il seroit malaisé à entendre à aulcunes gens que le roy adjoustast foy aux parolles d'icelle, sachez qu'elle luy fit ung tel message de par Dieu, où elle luy déclara ung secret encloz dedans le cueur du roy, de tel sorte qu'il ne l'avoit de sa vie à nulle créature révelé, fors à Dieu en son oraison. Et pour ce, quant il ouyt les nouvelles que icelle Pucelle luy dist à part (qui ne pouvoit estre par elle sceu, sinon par inspiration divine), alors il mit toute sa conduite et ressource entre ses mains ; et combien que le roy eust encores de bons et souffisans cappitaines pour délibérer du fait de sa guerre, si commenda il qu'on ne fist riens sans appeller la Pucelle. Et aulcunes foiz advenoit que l'opinion d'elle estoit toute au contraire des cappitaines ; mais quoy qu'il en fust, s'ilz la croyoient, tousjours en prenoit bien ; et au contraire, quant ilz vouloient exé-

cuter leur oppinion sans elle, mal en venoit. Mais vous me pourriez demander comme j'ay sceu ce que je vous die en présent, et je le vous voys compter.

Il est vray que environ l'an mil IIII<sup>c</sup> IIII<sup>xx</sup> j'estoye de la chambre du gentil roy Charles VIII<sup>e</sup>, que l'on peult bien appeler Hardi, car bien le monstra à Fourneuf, en revenant de la conqueste de son royaulme de Napples, quant seullement accompaigné d'environ VII<sup>m</sup> François il deffit LX mille Lombars, dont les ungs furent tuez et les aultres fouyrent. Ce gentil roy esposa madame Anne, duchesse de Bretagne, et en eut ung beau filz, qui fut daulphin de Viennoys, nommé Charle Rollant, né dedans le Plessis lez Tours ; et là mesmes fut nourry par le commandement du roy, sous le gouvernement d'un très noble antien chevalier, son chamberlant, nommé messire Guillaume Gouffier, seigneur de Boisy, qui fut par luy choysi entre tous ceulx du royaulme pour ung bon et loyal preudhonme. A ceste cause, il luy voulut remettre son filz entre les mains comme à celluy en qui moult il se fioit. Avecques ce noble chevalier furent mis le seigneur de La Selle-Guenault, deux maistres d'ostelz, ung médecin et moy, qui fus son pannetier ; et n'en y eut plus à ce commencement d'estat, fors les dames et XXIII archiers pour sa garde.

Par léans, je suyvoie ce bon chevalier, monseigneur de Boisy, quant il s'esbatoit parmy le parc ; et tant l'aimoye pour ses grans vertus, que je ne me pouvoye de luy partir ; car de sa bouche ne sortoit que beaulx exemples où j'apprenoye moult de bien. Et me semble que si je sçay nul bien, que je le tiens de luy. Celuy me compta entre aultres choses le secret qui avoit esté entre le roy et la Pucelle ; et bien le pouvoit sçavoir,

car il avoit esté en sa jeunesse très aymé de ce roy, tant qu'il ne voulut oncques souffrir coucher nul gentilhomme en son lit, fors luy. En ceste grande privaulté que je vous dis, lui compta le roy les parolles que la Pucelle lui avoit dictes, telles que vous orrez cy après.

Il est vray que du temps de la grande adversité de ce roy Charles VII<sup>e</sup>, il se trouva si bas qu'il ne sçavoit plus que faire, et ne faisoit que pencer au remède de sa vie, car, comme je vous ay dit, il estoit entre ses ennemis encloz de tous coustez. Le roy estant en ceste extresme pensée, entra ung matin en son oratoire, tout seul ; et là, il fit une humble requeste et prière à Nostre Seigneur, dedans son cueur, sans pronuntiation de parolle, où il lui requeroit dévotement que, se ainsi estoit qu'il fut vray hoir descendu de la noble maison de France, et que le royaulme justement luy deust appartenir, qu'il luy pleust de luy garder et defendre, ou au pis luy donner grace de eschapper sans mort ou prison ; et qu'il se peust saulver en Espagne ou en Escosse, qui estoient de toute ancienneté frères d'armes et alliez des roys de France, et pour ce avoit il là choysi son dernier refuge.

Peu de temps après ce, advint que le roy estant en tous ces pensemens que je vous ai comptez, la Pucelle lui fut amenée ; laquelle avoit eu en gardant ses brebis aux champs inspiration divine pour venir reconforter le bon roy. Laquelle ne faillit pas, car elle se fit mener et conduyre par ses propres parens jusques devant le roy, et là elle fit son message aux enseignes dessus dictes, que le roy congneut estre vrayes ; et dès l'heure il se conseilla par elle, et bien luy en print, car elle

le conduisit jusques à Rains, où elle le fit coronner roy de France, maulgré tous ses ennemys, et le rendit paisible de son royaulme. Depuis, ainsi comme il plaist à Dieu de ordonner des choses, ceste sainte Pucelle fut prinse et martirisée des Anglois : dont le roy fut moult doulent, mais remédier n'y peut.

En oultre, me compta ledit seigneur que dix ans après, fut ramenée au roy une aultre Pucelle affectée, qui moult ressembloit à la première. Et vouloit l'on donner à entendre en faisant courrir bruit, que c'estoit la première qui estoit suscitée. Le roy oyant ceste nouvelle, commenda qu'elle fust amenée devant luy. Or, en ce temps estoit le roy blessé en ung pied, et portoit une bote faulve ; par laquelle enseigne ceulx qui ceste traïson menoient, en avoient adverti la faulce Pucelle, pour ne point faillir à le congnoistre entre ses gentilzhommes. Advint que à l'heure que le roy la manda pour venir devant luy, il estoit en ung jardin soubz une grant treille. Si commenda à l'ung de ces gentilz hommes que dès qu'il verroit la Pucelle entrée, qu'il s'avansast pour la recueillir, comme s'il fust le roy : ce qu'il fit. Mais elle venue, congnoissant aux enseignes susdictes que ce n'estoit il pas, le reffusa ; si vint droit au roy. Dont il fut esbahi et ne sceut que dire, si non en la saluant bien doulcement, luy dist : « Pucelle « m'amy, vous soyez la très bien revenue, ou nom de « Dieu qui sçait le secret qui est entre vous et moy. » Alors miraculeusement, après avoir ouy ce seul mot, se mit à genoulz devant le roy celle faulce Pucelle, en luy criant mercy ; et sus le champ confessa toute la trayson, dont aucuns en furent justiciez très asprement, comme en tel cas bien appartenoit.

## GUILLAUME GIRAULT.



Guillaume Girault, notaire au Châtelet d'Orléans à l'époque du siège, fut un homme important dans la ville, car il avait exercé en 1416 et 1417 les fonctions de procureur ou échevin. Une relation de la délivrance d'Orléans écrite de sa main et signée de son nom, fut trouvée il y a vingt ans environ parmi d'anciennes minutes, dans l'étude de M<sup>e</sup> Assier, notaire à Orléans. M. Jollois s'empessa de publier ce morceau dans son *Histoire du Siège*. Je le reproduis d'après une autre copie prise sur l'original qui est aujourd'hui en la garde de M<sup>e</sup> Lorin, successeur de M<sup>e</sup> Assier.

Le mercredi, veille d'Ascension, IV<sup>e</sup> jour de may, l'an mil quatre cens vint neuf, par les [gens] du roy nostre sire, et les [habitans] de la ville d'Orléans, présent et aidant Jehanne la Pucelle [trouvée] par ses euvres estre vierge et ad ce envoyée de Dieu, et aussi comme par miracle, fut prins par force d'armes la forteresse des Angloys à Saint-Loup lez Orléans, que avoient faicte et tenoient les Anglois, ennemis du roy nostre dit seigneur. Et y furent prins et mors plus de six vingtz Anglois.

Et le samedi ensuivant, après l'Ascension de Nostre-Seigneur, VII<sup>e</sup> jour dudict mois de may, et aussi par grace de Nostre-Seigneur, et aussi comme par miracle le plus évident qui ad ce a esté apparu puis la Passion, à l'aide desdictes gens du roy et de ladicte ville d'Orléans, fut levé le siege que lesdiz Anglois avoient mis ès Thorelles du bout du pont d'Orléans, ou costé

de la Sauloigne, qui furent prinses par effort et assaut le XII<sup>e</sup> jour du mois d'octobre précédent et dernier passé. Et furent mors et prins environ IIII<sup>e</sup> Anglois qui gardoient lesdictes Thorelles ; ad ce présent ladicte Pucelle qui conduit la besoigne armée de toutes pièces.

Et les dimanche et lundy ensuivant, lesditz Anglois s'en allèrent de Saint-Poire où ilz avoient faict une forte bastille qu'ilz appeloient Paris, et d'une autre bastille enprès qu'ilz appeloient la Tour de Londres ; du Pressoir-Ars qu'ilz nommoient Rouen, où ilz avoient fait forte bastille ; de Saint-Lorens où ilz avoient fait faire plusieurs forteresses et bastilles ; et toutes icelles forteresses et bastilles closes à deux parts de fossés et d'une. . . . à l'entour.

*Signé* GUILLAUME GIRAULT.

---

## JEAN ROGIER.

---

Cet auteur, mort seulement en 1637, peut légitimement figurer parmi ceux du xv<sup>e</sup> siècle à raison des renseignements uniques qu'il nous donne, tant sur Jeanne d'Arc, que sur le voyage de Charles VII à Reims. Sa relation a été récemment imprimée par M. Varin dans les *Archives législatives de la ville de Reims* (2<sup>e</sup> partie, Statuts, t. I, p. 596). Elle est extraite d'un manuscrit autographe de Jean Rogier, conservé à la Bibliothèque royale (*Supplément français* 1515-2), lequel porte ce titre : « Receuil faict par moy, Jehan  
« Rogier, des chartres, tiltres et arrestz notables quy se trouvent  
« en la maison et hostel de ville comme aussy en la chambre de  
« l'eschevinage de la ville de Reims ; ensemble des gestes et faictz  
« notables des habitans d'icelle depuis l'an mil cent soixante ou  
« environ, ne se trouvant chartres ny tiltres plus anciens que de  
« ce temps ; mais par aucuns d'iceulx on pourra conjecturer quel  
« estoit le gouvernement précédent. »

Des lettres de Charles VII, de la Pucelle, des commandants militaires du pays, du corps municipal des villes de Troyes et de Châlons-sur-Marne, pièces précieuses dont les originaux n'existent plus, sont les seuls éléments qui soient entrés dans la composition du récit qu'on va lire.

En l'an mil quatre cens vingt neuf, les Anglois ayans esté chassés du siège qu'ilz tenoient devant la ville d'Orléans par le secours de Jehanne la Pucelle, et toulte leur armée deffaicte ès environs de Baugency, Meun et aultres lieux, le daulphin, quy estoit le roy Charles septiesme (mais il sera ainsy nommé jusques a son arrivé à Troyes, affin de rendre conforme ce présent recueil aux lettres et advis quy sont



cy rapportés), print résolution par l'advis de son conseil, de s'acheminer en Champagne pour venir en la ville de Reims se faire sacrer et couronner roy de France ; et suyvant ce que le duc de Bourgoingne escrit aux habitans dudict Reims, faisant response aux lettres que lesdictz habitans lui avoyent escriptes, ledict daulphin avoit eu quelque assurance d'aucuns habitans de ladicte ville que, luy venant en Champagne, les portes de la ville de Reims luy seroient ouvertes. Et dict ledict duc de Bourgoingne par ses lettres qu'il estoit adverty qu'aucuns desdictz habitans avoient, par lettres ou messages, mandé et faict venir lesdictz adversaires, en les assurons, qu'eulx venuz par dessa, que on leur feroit ouverture des portes de ladicte ville, avec entière obéissance ; et que aultrement ilz ne se fussent tant enhardis de venir en ces marches.

Le cordelier qui fut pris par ceulx de Troyes, comme sera dict cy après, confirme fort ce que ledict duc de Bourgoingne en avoit escript ; disant à ceulx de Troyes qu'il avoit veu trois ou quatre bourgeois quy se disoient estre de la ville de Reims, lesquelz disoient entre aultres choses à iceluy daulphin qu'il allast seurement à Reims, et qu'ilz se faisoient forz de le mettre dedans ladicte ville ; encorre que l'histoire de France ne fasse point mention de ces particularités que l'on pouroit dire estre inventées ; mais il ne fault nullement doubter que cela n'ayt esté faict ainsy. Les lettres du duc de Bourgoingne sont encorre en bonne forme, et celles des habitans de Troyes touchant le rapport du cordelier, et puis les effectz quy ont ensuivis.

Se recongnoist une grande prudence de la part des habitans dudict Reims au cours de c'est acheminement du daulphin ; lesquelz, affin de ne donner mauvais soubçon d'eulx envers les chefs quy gouvernoient pour l'Anglois, leur bailloient advis de tout ce qu'ilz entendoient dudict acheminement et de l'estat de ladicte ville de Reims, et mandoient que on empechast les passages audit daulphin ; mais de demander du secours pour deffendre et garder ladicte ville, pas ung mot, et n'en voulurent recepvoir, comme sera dit cy après. Et fault noter que depuis Orléans jusques audit Reims, tout estoit à la dévotion de l'Anglois.

Philbert de Moulant ayant charge d'une compaignye de gens de guerre, estant à Nogent-sur-Seyne, escrivit aux habitans de Reims le premier jour de juillet audist an 1429, que le daulphin et sa puissance estoient à Montargis et se vantoient qu'ilz alloient à Sens, se promectans que ceulx de Sens leur feroient ouverture ; mais qu'il estoit bien assuré du contraire et qu'ilz attendoient le secours du roy d'Angleterre, de monseigneur le Régent et de monseigneur de Bourgoingne ; et que les habitans de ladicte ville avoient pris et portoient la croix de Saint André ; et que les villes d'Auxerre et aultres du pays ne se soucyoient des Armagnaz ny de la Pucelle ; et que, sy lesdictz habitans de Reims avoient affaire de luy, qu'il les viendroit secourir avec sa compaignye, comme bon crestien doit faire.

Les habitans de la ville de Troyes baillèrent pareille advis aux habitans de Reims, et du mesme jour, leur mandans que les ennemys du roy et du duc de Bourgoingne estoient près d'Auxerre pour aller en la ville

de Reims, et que, s'il advenoit que eulx fussent requis par lesdictz ennemys de faire quelque chose contraire au party qu'ilz tenoient, qu'ilz estoient délibérés de faire response toulte négative, et de se tenir en ce party du roy et duc de Bourgoingne jusques à la mort inclusive.

Le daulphin estant arrivé près la ville de Troyes le cinquiesme jour dudict moys de juillet, manda ausdictz habitans comme, par advis de son conseil, il avoit entrepris d'aller à Reims pour y recepvoir son sacre et couronnement, et que son intention estoit de passer le lendemain par ladicte ville de Troyes, et à ceste fin, leur mandoit et commandoit de luy rendre l'obéissance que luy debvoient, et qu'ilz se disposassent à le recevoir, sans faire difficulté ou doubte des choses passez, desquelz ils pourraient doubter qu'il en vouldist prendre vengeance : ce qu'il n'avoit en volonté ; mais que eulx se gouvernans envers leur souverain comme ilz doibvent, qu'il mettra tout en oubly et les tiendra en sa bonne grace.

Jehanne la Pucelle escrivit pareillement ausdictz habitans en cest fasson :

« JHESUS † MARIA.

« Très chiers et bons amis, s'il ne tient à vous, seigneurs, bourgeois et habitans de la ville de Troies, Jehanne la Pucelle vous mande et fait sçavoir de par le roy du ciel, son droitturier et souverain seigneur, duquel elle est chascun jour en son service roial, que vous fassiés vraye obéissance et recongnissance au gentil roy de France quy sera bien brief à Reins et à

Paris, quy que vienne contre, et en ses bonnes villes du saint royaume, à l'ayde du roy Jhesus. Loiaulx François, venés au devant du roy Charles et qu'il n'y ait point de faulte ; et ne vous doubtés de voz corps ne de voz biens, se ainsi le faictes. Et se ainsi ne le faictes, je vous promectz et certiffie sur voz vies que nous entrerons à l'ayde de Dieu en toutes les villes quy doivent estre du saint royaulme, et y ferons bonne paix fermes, quy que vienne contre. A Dieu vous commant, Dieu soit garde de vous, s'il luy plaist. Responce brief. Devant la cité de Troyes, escrit à Saint-Fale, le mardy quatriesme jour de juillet. »

Au dos desquelles lectres estoit escrit :

« Aux seigneurs bourgeois de la cité de Troyes. »

De tout ce que dessus lesdicts habitans de Troyes baillèrent advis aux habitans dudict Reims, en leur envoyans coppie desdictes lettres, comme on veoit par leurs lettres escriptes le mesme jour cinquiesme dudict mois de juillet, mandans comme ilz attendoient cest jour les ennemys du roy et du duc de Bourgoingne, pour estre siège par eulx. A l'entreprise desquelz, quelque puissance qu'eussent lesdictz ennemys, veu et considéré la juste querelle qu'ilz tenoient et les secours de leurs princes quy leur avoient esté promis, qu'ilz estoient délibérés de bien en mieulx eulx garder et ladicte cité en l'obéissance du roy et du duc de Bourgoingne, jusques à la mort, comme ilz avoient tous juré sur le précieux corps de Jésus-Christ ; pryans lesdictz habitans de Reims d'avoir pitié d'eulx, comme frères et loyaulx amys, et d'envoyer par devers monseigneur le Régent et le duc de Bourgoingne, pour les

requérir et supplier de prendre pitié de leurs pauvres subgetz et les aller secourir.

Et par aultres lettres escriptes du mesme jour à cinq heures après midy sur les murs de ladicte ville, lesdictz habitans de Troyes baillent advis à ceulx de Reims comme l'ennemy et adversaire en sa personne, avec sa puissance, estoit arrivé cedict jour, environ neuf heures du matin, devant leur ville, et les avoit assiégés ; et qu'il leur avoit envoyé ses lettres clauses signées de sa main, scellées de son scel secret, contenant ce qu'y est cy devant transcript. Lesquelles lettres, après avoir esté leues au conseil, par délibération d'iceluy avoit esté respondu aux héraulx quy icelles avoient apportées, sans qu'ils eussent entrée en ladicte ville, que les seigneurs, chevaliers et escuyers quy estoient en ladicte ville de par le roy et le duc de Bourgoingne, avoient, avec eulx les habitans, juré et fait serment de ne souffrir entrer en ladicte ville de Troyes aucun quy fust plus fort qu'eulx, sans l'exprès commandement du duc de Bourgoingne : obstant lequel serment, ceulx qui estoient dedans ladicte ville ne l'y oseroient boutter ; et oultre plus, pour l'excusation de eulx, habitans, avoit esté joinct à icelle response que, quelque vouloir qu'ilz eussent, obstant la grande multitude des gens de guerre quy estoient en ladicte ville plus forts qu'eulx. Laquelle response ainsy faicte, ung chacun d'eulx s'estoient traist sur les murs et en sa garde, en intention et volonté ferme que, si on leur faisoit aucun effort, de résister jusques à la mort ; et leur sembloit que, au plaisir de Dieu, ilz rendroient bon compte de ladicte cité, requérans derechef lesdictz habitans de Reims à ce qu'ilz eussent à envoyer par devers lesdictz régent et

duc de Bourgoingne remonstrer leur nécessité. Ils mandoient aussy comme ilz avoient receu lettres de Jehanne la Pucelle, qu'ilz appeloient Cocquarde(1), laquelle ilz certifioient estre unne folle pleyne du diable, et que à sa lettre n'avoit ne ryme ny raison, et qu'après avoir faict lecture d'icelle et s'en estre bien mocqués, ilz l'avoient jectée au feu, sans luy faire aucune response, d'autant que ce n'estoit que mocquerye. Ils mandoient aussy que aucuns des compaignons de ladicte ville avoient pris ung cordelier, lequel avoit cogneu, confessé et juré en parolles de prestre et soubz le vœu de sa religion, qu'il avoit veu trois ou quatre bourgeois quy se disoient estre de la ville de Reims, lesquelz disoient entre aultres choses à iceluy daulphin qu'il allast seurement à Reims, et qu'ilz se portoient fortz de le mettre dedans ladicte ville. Et mandoient lesdictz de Troyes à ceulx de Reims que sur ce ilz prinssent advis, pour prendre garde à quy on se fioit.

Les habitans de la ville de Chaalons ayans receu pareille advis desdictz habitans de Troyes touchans la venue et arrivée dudict daulphin, et d'abondant que les lettres de Jehanne la Pucelle avoient esté portés audict Troyes par ung nommé frère Richard le Prescheur, en baillèrent advis aux habitans de Reims, leur mandans qu'ils avoient esté fort esbahis dudict frère Richard, d'autant qu'ilz cuidoient que ce fust ung très bon preudhomme, mais qu'il estoit venu sorcier. Man-

---

(1) Le sens du mot *coquard* a beaucoup varié. Dans l'origine il signifiait un beau, un homme à la mode. *Coquarde* peut passer ici pour l'équivalent de hâbleuse, femme sans consistance.

doient aussy que lesdictz habitans de Troyes faisoient forte guerre aux gens dudict daulphin, avec plusieurs aultres parolles de bravade ; et que sur ces nouvelles, eulx de Chaalons avoient intention de tenir et résister de toutes leurs puissances allencontre desdictz ennemys.

Les habitans de la ville de Reims receurent pareillement lettre dudict daulphin, escripte le quatriesme jour dudict mois de juillet, par laquelle il leur mande qu'ilz pourvoient bien avoir receu nouvelle de la bonne fortune et victoire qu'il avoit pleu à Dieu luy donner sur les Angloys, ses anciens ennemys, devant la ville d'Orléans, et depuis à Jargeau, Baugency et Meun sur Loire, en chascun desquelz lieux ses ennemys avoient receu très grand dommage ; et que tous leurs chefs, et des aultres jusques au nombre de quatre mil, y estoient que mors que demourés prisonniers : lesquelles choses estantes advenues plus par grace dyvine que euvre humain, par l'advis de son sang et lynage et de son Grand Conseil, il s'estoit acheminé pour aller en ladicte ville de Reims, pour y prendre son sacre et couronnement. Par quoy il leur mandoit que, sur la loyaulté et obéissance qu'ilz luy debvoient, qu'ilz se disposassent à le recevoir par la manière acoustumée de faire à ses prédécesseurs, et sans que, pour les choses passées et pour la doute que l'on pourroit avoir que icelles il eust encore en sa mémoire, on en puisse faire aucune difficulté ; leur certifiant qu'en se gouvernant envers luy ainsy que faire on doibt, qu'il les traictera en toutes leurs affaires comme bons et loyaulz subjectz ; et pour estre plus avant informé en son intention, sy on vouloit aller quelqu'un de ladicte ville pardevers

luy, qu'il en sera très contant, avec le hérault qu'il envoie, que l'on y pourroit aller seurement en tel nombre qu'ilz adviseroient, sans qu'il leur fust donné aucun empeschement. Donné à Brinon-l'Archevesque, le jour que dessus.

Le seigneur de Chastillon (1), cappitayne de la ville de Reims, durant le temps de ces nouvelles n'estoit pas à Reims, ains estoit à Chasteau-Thiery : quy fut cause que les habitans de ladicte ville envoyèrent vers luy en diligence le bailly de Reims (2), le huictiesme jour dudict mois de juillet, et luy baillèrent advis de tout ce quy est contenu cy devant ; et mesmement que sur ces nouvelles ilz s'estoient assemblez pour y conclure (ce qu'ylz n'avoient peu faire pour le peu de gens qui s'estoient trouvés en ladicte assemblée) ; et que depuis ilz avoient fait assembler le commun par quartier ; lesquelz avoient tous respondu et promis de vyvre et mourir avec le conseil et gens notables de ladicte ville, et selon leur bon advis et conseil se gouverneroient en bonne union et paix, sans murmurer ne faire response, sy ce n'estoit par l'advis et ordonnance du cappitayne de ladicte ville ou de son lieutenant (3). Et sy eut charge ledict bailly de luy dire de la part desdictz habitans que on le recepvroit en ladicte ville avec

---

(1) Guillaume, seigneur de Chastillon et de la Ferté en Ponthieu, grand queu de France, affidé de Jean de Luxembourg. Il tint Épernay pour les Anglais jusqu'au 23 octobre 1435. ROGIER, *ibid.*, f<sup>o</sup> 162.

(2) Ce bailly s'appelait Guillaume Hodierne.

(3) On voit par les *Comptes des deniers communs* de Reims, que le sire de Chastillon avait deux lieutenants, savoir Jean Cauchon et Thomas de Bazoches, tous deux écuyers. Thomas de Bazoches fut le seul fonctionnaire présent lorsque Charles VII fit son entrée. VARIN, *ibidem*, p. 910 et 612.



quarente ou cinquante chevaulx, pour communiquer des affaires de ladicte ville, avec plusieurs aultres choses. Lequel seigneur de Chastillon, pour respondre à ce que dessus, envoya audict Reims Pierre de la Vigne, porteur de ses lettres, auquel il avoit donné certains articles par luy advisés, sur lesquelz, sur la crédençe qu'il avoit donné audict la Vigne pour dire de par luy ausdictz habitans, demandoit qu'on luy fist response, et que, si on luy vouloit garder et entretenir sans enfraindre, qu'il se disposeroit de vyvre et mourir avec eulx.

*Articles envoyés aux habitans de Reims par le seigneur de Chastillon, cappitapne de ladicte ville.*

« Que ladicte ville soit bien et hastifvement emparée.

« Que pour garder icelle, fault avoir du moins trois ou quatre cens combatans qui y demeurent jusques à ce que l'entreprinse du daulphin soit faillie au regard de ladicte ville ; qu'il avoit escript à messeigneurs le régent et duc de Bourgoingne qu'ilz y envoyassent chevaliers et escuyers notables pour illecq résister à ladicte entreprinse : dont il n'avoit aucune response ; par quoy il estoit nécessaire d'envoier en la conté de Rethel, et partout où on pourra ès lieux voisins de la dicte ville, là où on en puisse finer.

« *Item* que, sy leur volonté est qu'il se mette dedans ladicte ville, qu'il ne le promectra point qu'il n'ayt la garde de ladicte ville et du chasteau de Porte-Mars, auquel il consentira que en iceluy, avec luy, ait cinq ou six notables personnes de ladicte ville. Et ce qu'il en faict, c'est pour doubte de la commotion du peuple, et pour ce qu'il luy semble que c'est pour leur bien et

seureté ; et qu'il soit advisé des provisions nécessaires pour iceluy et ceulx quy l'assisteront et viendront avec luy, et comment on les pourroit gouverner et con-tanter.

« Lesquels articles sy l'on veult entretenir, qu'il est prest de se mettre avec eulx, et qu'il retient le double de ce que dessus pour sa descharge ; et que on lui veuille respondre hastifvement, d'aultz que, sy le daulphin venoit devant ladicte ville, qu'il ne s'y pourroit bouter. »

On peult facilement juger par le comportement dudict seigneur de Chastillon sur les occurrances de ce temps, qu'il avoit recongneu que le dessein des habitans dudict Reims estoit de admettre et recepvoir ledict daulphin en ladicte ville. C'est pour quoy il ne veult pas y venir qu'il ne soit le plus fort.

Depuis, ledict seigneur de Chastillon avec les seigneurs de Saveuse et de Lisle-Adam vindrent en ladicte ville de Reims avec grand nombre de leurs gens ; lesquels seigneurs exposèrent plusieurs choses ausdictz habitans de la part du duc de Bourgoingne, et que l'armée, pour résister au daulphin, ne pouvoit estre preste que de cinq à six sepmaines. Lesquelles choses entendues par lesdictz habitans, ne voulurent permettre que les gens desdictz seigneurs entrassent dedans ladicte ville de Reims : quy fut cause que lesdictz seigneurs de Chastillon, de Saveuse et de Lisle-Adam se retirèrent.

De toutes parts on escrivoit aux habitans de Reims, affin de les encourager à se maintenir en l'obéissance du roy et du duc de Bourgoingne : comme Colart de Mailly, bailly de Vermandois, escrivit le dixiesme du-

dict mois de juillet, que le duc de Bourgoingne et messire Jehan de Luxembourg debvoient entrer dedans Paris le jour précédent la date de ses lettres ; que les Anglois, en nombre de huict mil combatans, estoient descenduz en la conté de Boullongne, et que de bref il y auroit la plus belle et grande compaignye, pour résister aux ennemys, quy ait esté sont passés vingt ans, en ce royaulme ; et que le duc de Bourgoingne avoit envoyé son armée aux passages où estoient venus lesdictz ennemys, pour leur empescher le retour ; et qu'ilz ne s'en retourneroient pas tous en leurs lieux.

Les habitans de la ville de Troyes ayans receu le roy Charles septiesme, lequel a tousjours esté appellé et nommé le daulphin jusqu'icy, en leur ville, ilz en baillèrent advis le mesme jour ausdictz habitans de Reims, quy estoit le unziesme dudict mois de juillet ; et leur mandèrent comme le roy Charles estant arrivé devant ladicte ville, oultre la lettre qu'il leur avoit escript, laquelle est cy devant mencionnée, qu'il leur avoit mandé que on pouvoit aller vers luy en toute seureté ; et que révérent père en Dieu monseigneur l'évesque de ladicte ville y estant allé, le roy leur remontra et exposa très haultement et très prudamment les causes pour lesquelles il estoit arryvé par devers eulx ; disant que, par le trépas du feu roy son père, luy survivant estoit seul et unique héritier dudict royaume ; et pour ceste cause, il avoit entrepris son voyage à Reims pour luy faire sacrer, et aux aultres partyes de son royaulme pour les réduire en son obéissance ; et qu'il pardonnerait tout le temps passé, sans rien réserver ; et qu'il les tiendrait en paix et franchise, telle que le roy saint Loys tenoit son royaulme. Lesquelles

choses estantes rapportées par devers eulx, en unne grande assemblée fut conclud et delibéré de luy rendre plénière obéissance, attendu son bon droict, quy est telle chose que chacun peult savoir, moyennant qu'il leur feroit abolition générale de tous cas, et qu'il ne leur lairoit point de garnison, et qu'il aboliroit les aydes excepté la gabelle ; de quoy luy et son conseil furent d'accord. Et pour ces causes, lesdictz habitans de Troyes pryoiēt lesdictz habitans de Reims de vouloir faire audict roy plénière obéissance, telle qu'ilz l'avoient faict, affin d'eulx ensemble tousjours s'entretenir en unne mesme seigneurie, et qu'ilz puissent préserver leurs corps et leurs biens de périlz. Car, sy eulx ne l'eussent faict ainsy, ilz estoient tous perdus en corps et en biens, et ne vouldroient pas que ce fust à refaire ; et que leur desplaisoit d'avoir tant tardé ; et que l'on sera très joyeux quand on l'aura faict, d'autant que c'est le prince de la plus grande discrétion, entendement et vaillance que yssy de pièça de la noble maison de France.

Jehan de Chastillon, seigneur de Troissy, frère du cappitayne de Reims, par sa lettre escripte à Chastillon le treiziesme dudict mois de juillet, mandoit aux habitans de Reims qu'il avoit entendu que l'entrée du roy en la ville de Troyes, n'avoit esté du consentement des seigneurs de Rochefort et de Plancy, ny de aultres seigneurs, chevaliers et escuyers de ladicte ville ; et que ladicte entrée avoit esté faicte par la séduction de l'évesque et du doien dudict Troyes, par le moien d'ung cordelier nommé frère Richart ; que le commun de ladicte ville alla ausdictz seigneurs, chevaliers et escuyers, en très grand nombre, leur dire

que, s'ilz ne vouloient tenir le traicté qu'ilz avoient faict pour le bien publicque, qu'ilz mettroient les gens du roy dedans ladicte ville, voulsissent ou non. Ledit de Chastillon mandoit aussy que les ennemys n'avoient faict aucun effort, et qu'ilz n'avoient que manger et estoient près de passer oultre ; que lesdictz chevaliers et escuyers estoient sortys de ladicte ville par traicté, leurs corps et leurs biens saufs, et moyennant que de tous prisonniers qu'ilz avoient pris, ilz debvoient avoir de chascun ung marq d'argent ; et que celuy escuyer qui luy avoit apporté ces nouvelles, certifioit avoir veu Jehanne la Pucelle, et qu'il estoit présent quant les seigneurs de Rochefort, Philibert de Molan et aultres l'interrogèrent ; et qu'il leur avoit affermé par sa foy que c'estoit la plus simple chose qu'il vit oncques ; et qu'en son faict n'avoit ny rime ny raison, non plus qu'en le plus sot qu'il vit oncques ; et ne la comparoit pas à sy vaillante femme comme madame d'Or (1) ; et que les ennemys ne se faisoient que mocquer de ceulx qui en avoient doubte.

Regnault de Chartres, archevesque de Reims et chancelier de France, avoit tousjours assisté ledict roy Charles septiesme, mesmement durant le temps de sa régence, de sorte qu'il n'avoit eu aucune part aux affaires quy s'estoient passées en la ville de Reims depuis l'entrée du duc de Bourgoingne en icelle. Estant à Troyes avec le roy, il manda aux habitans dudict Reims par ses lettres du douziesme dudict mois de juillet, qu'ilz eussent à se disposer pour recevoir le roy

---

(1) Personnage inconnu.

honorablement à son sacre : à quoy faire il les prioit et exhortoit.

Les habitans de la ville de Chaalons ayans pareillement receu ledict roy Charles en ladicte ville, en bail-  
lèrent advis aux habitans de Reims par leurs lettres du seiziesme dudict mois de juillet, leur mandans que le roy Charles avoit envoyé un hérault appelé Montjoye, veoir eulx, leur mandant par iceluy qu'ilz se disposassent à le recevoir et luy rendre plénière obéissance ; et que sur ce, ilz avoient depputés certains ambassadeurs de leur part pour aller vers luy à Lestré ; lesquels furent benignement receuz et favorablement oys ; et que iceulx estans de retour en ladicte ville de Chaalons, et après avoir esté oys en générale assemblée, qu'ilz avoient tous conclud de recepvoir ledict roy Charles, et luy rendre entière obéissance, comme à leur souverain ; et aussy comme ilz avoient esté au-devant de luy, luy porter les clefs de ladicte ville, lesquelles il avoit receu benignement ; et entra en ladicte ville. Par ladicte lettre louans fort la personne du roy, estant doulx, gracieux, piteux et misericors, belle personne, de bel maintient et hault entendement ; et que pour rien ilz ne vouldroient avoir faict aultrement ; et conseillent ausdictz habitans de Reims que le plustost, sans dilayer, et pour le mieulx, qu'ilz aillent au devant de luy, pour luy faire obéissance ; et qu'ilz en recepvront grande joye et honneur.

Les habitans de la ville de Reims estans advertys de l'acheminement dudict roy Charles, envoyèrent au-devant de luy jusques à Sept-Saulx nombre de notables bourgeois de ladicte ville, quy offrirent au roy plaine et entière obéissance comme à leur souverain, ainsy

qu'il se voit par les lettres patentes données le susdit jour seiziesme du mois de juillet audict an mil quatre cens vingt neuf, audit lieu de Sept-Saulx, en forme de chartre.

Le roy Charles septiesme, depuis son sacre, escripvit plusieurs lettres aux habitans dudict Reims, et s'en trouvent soixante et dix en nombre sans les patentes ; par aucunes desquelles il demande ausdictz habitans nouvelles aydes pour l'entretienement de ses armées, comme aussy, grand nombre de munitions de guerre, canons, bombardes, pouldres, balles, nombre de charpentiers, massons et manouvriers, payez et entretenuz aux despens desdictz habitans, pour l'assister ès sièges de Laigny, Meaulx, Pontoise et aultres lieux. Il leur mande aussy le contantement qu'il avoit d'eulx et de ce qu'ilz avoient faict pour son service. Et combien que on luy eust faict de sinistres rapports contre la fidélité qu'ilz luy debvoient, qu'il n'y avoit voulu adjouster aucun ne foy, se tenant trop asseuré de leur fidelité ; qu'un nommé Jehan Labbé luy avoit dict qu'il y avoit plusieurs gens qui avoient promis de rendre ladicte ville de Reims au duc de Bourgoingne ; aultres qui avoient dict que le jour du saint Sacrement on avoit entrepris d'y faire entrer ledict duc de Bourgoingne (1). Et tesmoigne par toutes ses lettres qu'il avoit ung grand soing de ladicte ville de Reims, et une grande confiance aux habitans d'icelle.

---

(1) Nous rapporterons en leur lieu des lettres de Jeanne d'Arc, écrites au commencement de 1430 sur cette affaire.

## LE GREFFIER DE L'HOTEL DE VILLE D'ALBI.

---

Relation du temps en langue romane, extraite du Cartulaire n° 4 de l'Hôtel de Ville d'Albi. Il y en a une copie à la Bibliothèque royale dans le tome IX (f° 287) des manuscrits de Doat. M. Compayré l'a récemment imprimée dans ses *Études historiques et documents inédits sur l'Albigeois* (in-4°, Albi, 1841).

Memorial sia a totz presens et endevenidors d'una mirabilhoza cauza que Nostre Senhor Dieus Jehsus Christ mostret al noble prinsep et nostre sobiran senhor lo rey de Franssa, Karles, filh de Karles. So es assaber que en lo mes de mars, l'an mil CCCC XXVIII, venc al dich noble rey de Franssa una filha, Piuzela jobe de l'atge de quatorse a quinse ans, la cal era del pais e del dugat de Loreyne, local pais es en las partidas d'Alamanha. Ed era ladicha Piuzela una pastorela ignossen, que tos tems avia gardadas las hobelhas. Et venc al rey ellos tems dessudihtz en la viala de Chino, acompanhada de sos dos frayres ; e d'autres ela companhian en petita companhia. Et cant ela foc de par dela, ela va dire que ela volia parlar am lo rey, local no l'apelaba pas rey, mas dalfi, per so car non era coronat. Don ly foron mostratz d'alqus cavaliers, dizen ly que aquo era lo rey ; es ela disia totzjorn que non era ; e cant ela lo vigra, ela lo conogra be. Es adonc lo rey ba benir, ed ela, tantost que ela lo vic,



se ba aginolhar et ly ba dire que Dieus la tremetia a luy, et lo nouminaba gential rey de Fransa, e que se el volia creyre que ela era vienguda aqui per mandamen de Dieus, e recobriria tot so que los Englezes, enemix ancias del rey, li avian pres et asurpat. So es que tenian tots loz pais de Normandia et de Picardia fora Tornay, de Beubezi, de Mayna et d'Artois, de Bria, de Beussa et tota la Campanha, Paris et tota la dolsa Franssa, lo pais d'Aynaut et de Combraxis, fins à la rebieyra de Leyre. Car en aquel tems los Englezes tenian assetiada la viala d'Orlhenx en que avia dendins cinq cens homes d'armas; mas aquel seti era tament fort, que los homes d'armas, ni las gens de la viala, ni encara tot lo poder del rey, no era abastan de lo levar ; ans eron en prepaus los d'endendins des se redre à la merssi dels Englezes : don lo rey era ben torbat se perdes tan bona viala coma es aquella.

Et vezen la Piuzela que lo rey era torbat, li ba dire aquestas paraulas : « Gential rey de Franssa, que avetz « vos? Vos ets corossat de vostra viala d'Orlhenx. « leu lour voli tramettre une lettra lalcal fara mencio « que Dieus lor manda que se levon d'avant la viala « et s'en ano ; car se non ho fazian, els calria que s'en « levesso per forssa. » Et cant los capitanis agro legida la lettra que la Piuzela lor trames, li diseron grans vituperis es enjurias. Es aguda la resposta de la dicha lettra, la Piuzela va dire al rey que hages gens d'armas et de trach ; et sis fes, et fec son mandamen ; es ela se mes tota premieyra sus, armada de fer blanc tota de cap a pe ; et te son estandart en que era Nostra Dona, et s'en va al seti am tota aquela companhia en que era Layra et lo bastar d'Orlhenx et d'autres

capitanis ; mas non pas en tan gran companhia coma eran los Englezes a X per I ; es avian gran paor de metre se sus els, mas la Piuzela lor mes tal cor et se mes d'avas la plus forte part del seti, que davant que fosso xxiv oras, agro levat lodich seti et mort grant multitut d'Englezes, et gran cop d'aprionatz.

---

## MATHIEU THOMASSIN.

---

Mathieu Thomassin, né à Lyon en 1391, chevalier ès lois, formé aux écoles d'Orléans et au Parlement de Paris, fut procureur général fiscal en Dauphiné dès le commencement du règne de Charles VII. Il devint ensuite auditeur puis président des comptes à Grenoble. En 1456, le dauphin Louis, depuis Louis XI, le chargea, par commission donnée à Romans le 20 mai, de composer un livre sur l'histoire, les droits et les prérogatives de la couronne delphinale. De là l'ouvrage appelé *Registre delphinal*, d'où sont tirés les extraits qu'on va lire. Ces extraits ont été déjà publiés par M. Buchon en 1838, dans le volume du *Panthéon littéraire* qui contient les documents sur la Pucelle. L'éditeur les avait copiés sur l'exemplaire original de l'ouvrage de Thomassin, qui fait partie des manuscrits de la bibliothèque de Grenoble.

Le roy (1) estant ès mains des Angloys, mourut l'an mil quatre cens vingt et deux. Et adonc s'appela roy mondit seigneur le daulphin. Et pour ce que les ennemys tenoient toutes les places jusques à Reims, et aussi Reims, il ne fut point couronné jusques à l'advenement de la Pucelle. Et s'appeloit « Roy de France, daulphin de Viennois », ès lettres qui se adressoient par deça, jusques au temps qu'il bailla l'administration du Daulphiné à monseigneur (2). Et les ennemys se truffoient et mocquoient de lui, et l'appeloient « roy de Bourges », pource qu'il se y estoit retraict et y faisoit le plus sa demeure.

---

(1) Charles VI.

(2) C'est-à-dire à son fils Louis, en 1440.

Et est vray que, tant par batailles, par rencontres, par sièges, par assaulx, que autrement, le royaume fut mené à tant qu'il eust esté du tout mené et mis à l'obéissance des Angloys et de leurs alliez, se Dieu n'en eust eu pitié, et envoyé secours par le moyen d'une pauvre bergerette appelée Jehanne.

L'an MCCCCXXIX, vint ladicte Pucelle ; et par son moyen fut levé le siège, ainsi comme inexpugnable, que les Anglois tenoient devant la cité d'Orléans.

L'an dessusdit elle mena le roy à Reims ; et là fut couronné le dix-septiesme jour de juillet, comme par miracle ; mais après fut il toujours daulphin jusques au temps cy declairé.

La dessusditte Pucelle estoit de Lorraine, du lieu de Vaucouleurs ; et fut amenée à mondit seigneur le daulphin par le chastelain dudit lieu, habituée comme un homme ; avoit courts les cheveulx et ung chapperon de layne sur la teste, et portoit petits draps (1) comme les hommes, de bien simple manière. Et parloit peu, sinon que on parloit à elle. Son serment estoit : « Au nom de Dieu. » Elle appelloit mondit seigneur le daulphin, « le gentil daulphin » ; et ainsi l'appela jusques ad ce qu'il fust couronné. Aucunes fois l'appeloit, « l'auriflambe. » Et se disoit qu'elle estoit envoyée de par Dieu pour deschasser les Anglois, et que pour ce faire il la falloit armer : dont chacun fut esbahy de celles nouvelles. Et de prime face, chacun disoit que c'estoit

---

(1) *Culottes*. Jacques du Clercq dans ses Mémoires : « Et les petits draps, qu'on appelle communément des brayes. »

une trufferie ; et à nulle chose que elle dist l'on ne adjouxtoit point de foy.

Clercs et autres gens d'entendement pensèrent sur ceste matière, et entre les autres escriptures fut trouvée une prophétie de Merlin, parlant en ceste manière : *Descendet virgo dorsum sagittarii et flores virgineos obscurabit* (1).

Sur lesdiz vers furent faictz autres vers dont la te-  
neur s'en suit cy dessous :

Virgo puellares artus induta virili  
Veste, Dei monitu, properat relevare jacentem  
Liliferum regemque ; suos delere nefandos  
Hostes, præcipue qui nunc sunt Aurelianis,  
Urbe sub, ac illam deterrent obsidione.  
Et si tanta viris mens est se jungere bello,  
Arma sequique sua, quæ nunc parat alma Puella,  
Credit et fallaces Anglos succumbere morti,  
Marte puellari Gallis sternentibus illos,  
Et tunc finis erit pugnæ, tunc fœdera prisca,  
Tunc amor et pietas et cætera jura redibunt ;  
Certabunt de pace viri, cunctique favebunt  
Sponte sua regi, qui rex librabit et ipsi  
Cunctis justitiam, quos pulchra pace fovebit ;  
Et modo nullus erit Anglorum pardiger hostis  
Qui se Francorum præsumat dicere regem (2).

Avant que mondit seigneur le daulphin vouldist  
mectre ne adjouxter foy à laditte Pucelle, comme  
prince saige, mist en conseil ceste besongne ; et furent  
les clerks mis ensemble, lesquelz, après plusieurs dis-  
putacions, furent de l'opinion qui s'en suit :

---

(1) Nous avons déjà rapporté (t. III, p. 16, n. 2) cette prédiction telle qu'elle est conçue dans le ms. de la B. R. 7301.

(2) Ces vers se trouvent encore dans le ms. 7301 de la Bibliothèque royale et dans *Le Scotichronicon*. Voir ci-après l'article de William Bower.

« Premièrement que mondit seigneur daulphin, at-  
« tendu la nécessité de luy et du royaume, » etc. (1).

Veue et considérée la conclusion, mondit seigneur le daulphin fait armer et monter ladicte Pucelle. Et si ay oy dire à ceulx qui l'ont veue armée qu'il la faisoit très bon voir, et se y contenoit aussi bien comme eust fait ung bon homme d'armes. Et quant elle estoit sur faict d'armes, elle estoit hardye et courageuse, et parloit haultement du faict des guerres. Et quant elle estoit sans harnoys, elle estoit moult simple et peu parlant.

Avant qu'elle vouldist aller contre les Anglois, elle dist qu'il falloir qu'elle les sommast et requist, de par Dieu, qu'ilz vuydassent le royaume de France. Et fait escrire des lectres qu'elle mesmes dicta, en gros et lourd langage et mal ordonné. J'en ay leu les copies dont la teneur s'en suit. Et au dessus desdictes lectres avoit escript : « Entendez les merveilles de Dieu et de la Pucelle. »

Lettre au roy d'Angleterre (2).

« Roy d'Angleterre, faictes raison au roy du ciel de son sang royal. Rendez les clefz à la Pucelle de toutes les bonnes villes que vous avez enforcées en France. Elle est venue de par Dieu pour réclamer tout le sang

---

(1) C'est la pièce rapportée à la suite du procès de réhabilitation, t. III, p. 391. Thomassin l'a paraphrasée dans les endroits obscurs. Ainsi le passage *Non obstant que ces promesses soyent seules humaines*, a été interprété ainsi par Thomassin : *Non obstant que les promesses et parolles de ladicte Pucelle soient par dessus euvres humaines* ; ce qui forme un contre-sens.

(2) On remarquera que Thomassin a pris pour quatre lettres la sommation de la Pucelle, rapportée partout ailleurs comme un seul et unique document.

royal. Elle est toute preste de faire paix, se voulez faire raison, par ainsi que rendez France, et payez de ce que l'avez tenu. Et se ainsi ne le faictes, je suis chief de guerre ; en quelque lieu que je atteindray voz gens en France, s'ilz ne veulent obéir, je les en feray issir, veulent ou non ; et s'ilz veulent obéir, je les prendray à mercy. Elle vient de par le Roy du ciel, corps pour corps, vous bouter hors de France. Et vous promet et certifie la Pucelle qu'elle fera si grand hahay, qu'il y a mil ans que en France ne fut si grant. Se vous ne lui faictes raison, creez fermement que le Roy du ciel lui envoyera plus de force que ne lui sçaurez mener d'assaux à elle et à ses bonnes gens d'armes. »

L'autre lettre aux gens d'armes.

« Entre vous autres, archiers, compagnons d'armes gentilz et vaillans, qui estes devant Orléans, allez en vostre pays, de par Dieu. Et se ainsi ne le faites, donnez vous garde de la Pucelle, et de voz dommages vous souviene brièvement. Ne prenez mye vostre opinion, car vous ne tiendrez mye France qui est au roy du ciel, le fils de sainte Marie ; mais la tiendra le gentil Charles. Se vous ne creez les nouvelles de Dieu et de la Pucelle, en quelque lieu que vous trouverons, nous frapperons dedans à grans horions ; et verrons lesquelz meilleur droit auront, de Dieu ou de vous. »

L'autre lettre aux capitaines des Anglois.

« Guillaume La Poulle, conte de Suffort, Jehan sire de Tallebot, et vous, Thomas sire de Scalles, lieutenans du duc de Bethfort, soy disant régent de

France de par le roy d'Angleterre, faictes response se voulez faire paix à la cité d'Orléans ; et se ainsi ne le faictes, de voz dommages vous souviene. »

L'autre lettre au duc de Bethfort.

« Duc de Bethfort, qui vous dictes régent de France de par le roy d'Angleterre, la Pucelle vous prie et requiert que vous ne vous faciez destruire. Se vous ne faictes raison, aux yeux pourrez veoir qu'en sa compaignée (1) les François feront le plus beau fait qui oncques fut fait en chrestienté. »

Lesdictes lectres feurent portées et baillées ; desquelles on ne tint pas grant compte ; et pour ce elle delibéra de tirer oultre à ce pourquoy elle estoit venue. Elle mist sus ung estendart dedans lequel estoit... (2), et monta sur un grant cheval, bien armée et habillée ; et avec les gens d'armes que mon seigneur le daulphin luy bailla, alla à Orléans où les Anglois avoient mis le siège très fort et, selon cours de nature, inexpugnable. Et n'y avoit espérance quelconque d'avoir secours ne ayde humaine, car monseigneur le daulphin avoit très peu de gens pour faire ung tel exploit, et estoit quasi du tout au bas, et tellement que, quant laditte Pucelle vint, on avoit mis en delibéracion que l'on debvroit faire se Orléans estoit prins ; et fut advisé par la plus grant part, s'il estoit prins, qu'il ne falloit tenir compte du demourant du royaume, veu l'estat en quoy

---

(1) Dans le texte original, il y a seulement, *se vous ne faictes raison, elle fera que François feront*, etc. Voyez p. 217.

(2) Lacune dans le manuscrit.



il estoit, et qu'il n'y avoit remède, fors tant seulement que de retraire mondit seigneur le daulphin en cestuy pays du Daulphiné, et là le garder en attendant la grace de Dieu. Les autres dirent que plus convenable estoit d'attendre ladite grace au royaume, et qui autrement le feroit, l'on donnerait trop grant courage aux ennemys, et seroit pour tout perdre sans aucun rescours, et que meilleur estoit que tenir autre voye, car l'autre party estoit ainsi comme voye de désespérance, qui moult desplaist à Dieu. Monseigneur le daulphin estoit en cestuy estat quant arriva laditte Pucelle, l'an que dit est ; et par son moien, et moiennant la grace de Dieu, par miracle évident, furent assaillies moult vaillamment et prinses les très fortes et inexpugnables bastilles que les Anglois avoient faictes, et tout le siège levé, au très grant dommage et très grant confusion des Anglois. Adonc furent faictz, par la Pucelle et par les gens de mondit seigneur le dauphin, faiz de guerre merveilleux et ainsi comme impossibles.

De là en aprez laditte Pucelle fait une très grant poursuite encontre les Anglois, en recouvrant villes et chasteaux ; et si fait plusieurs faiz merveilleux ; car depuis laditte prise d'Orléans, les Anglois ne leurs alliez n'eurent force ne vertu. Par ainsi le restaure-ment de France et recouvrement a esté moult merveilleux. Et sache ung chacun que Dieu a monstré et monstre ung chacun jour qu'il a aimé et aime le royaulme de France, et l'a especialement esleu pour son propre héritage, et pour, par le moyen de lui, entretenir la sainte foy catholique et la remettre du tout sus : et par ce, Dieu ne le veut pas laisser perdre. Mais

sur tous les signes d'amour que Dieu a envoyez au royaume de France, il n'y en a point eu de si grant ne de si merueilleux comme de ceste Pucelle. Et pour ce grans cronicques en sont faictes. Et entre les autres une notable femme appelée Christine, qui a fait plusieurs livres en françois (je l'ay souvent veue à Paris), fait de l'advénement de ladicte Pucelle et de ses gestes ung traictié dont je mettrai ci seulement le plus espécial touchant ladicte Pucelle ; et ay laissé le demourant, car ce seroit trop long à mettre icy. Et j'ay plus tost désiré de mettre icy le traictié de ladicte Christine que des autres, afin de tousjours honnorer le sexe féminin par le moyen duquel toute chrestienté a eu tant de biens : par la pucelle Vierge Marie, la réparacion et restauration de tout le humain lignaige ; et par ladicte Pucelle Jehanne, la réparacion et restauration du royaume de France, qui estoit du tout en bas, jusques à prendre fin, se ne fust sa venue. Pour ce, bien doit de chacun estre louée, combien que les Anglois et les alliez en ont dit tous les maulx qu'ilz ont pu dire ; mais les faiz de ladicte Pucelle les ont rendus et rendent tous mensongers et confus.

Ah ! soyes loué, hault Dieu !

A toy gracier tous tenus

Sommes, etc. (1).

Plusieurs autres grans faiz ont esté faictz, tant par assault de villes et chasteaux, par rencontres, [par prises] de villes que autrement par ladicte Pucelle, qui trop

---

(1) Nous nous abstenons de rapporter ici l'extrait que Thomassin donne des vers de Christine de Pisan sur la Pucelle, attendu que plus loin nous donnons la pièce complète.

longs seraient à mettre icy. Et jà soit que ce qui a esté fait par laditte Pucelle, ait esté fait seulement dedans le royaume de France, et non pas dedans le Daulphiné, toutesfois je l'ay voulu mettre en cestuy registre, au moins le plus especial, pource que les faiz de laditte Pucelle ont esté faictz du temps que mondit seigneur Charles estoit daulphin, et a esté fait de son temps et dessoubz luy ; aussi pour ce que le Daulphiné [a esté] inséparablement, comme dit est, joinct audit royaume, et se le royaume eust esté perdu (1), comme on a fait ses efforts, comme sera cy dessoubz déclaré. D'autre part la matière de la Pucelle est si haulte et si merveilleuse que c'est chose bien à noter et digne d'entrer en tous livres-registres, pour mémoire perpétuelle, à la gloire de Dieu et honneur du royaume et du Daulphiné.

Les Anglois et Bourguignons disoient plusieurs paroles diffamables et injurieuses de laditte Pucelle et avec ce la menaçoient que, s'ilz la pouvoient tenir, ilz la feroient mourir maulement. Elle fut par aucuns interroguée de sa puissance, se elle dureroit guères, et se les Anglois avoient puissance de la faire mourir. Elle respondit que tout estoit au plaisir de Dieu ; et si certifia que, s'il luy convenoit mourir avant que ce pour quoy Dieu l'avoit envoyée fust accomply, que après sa mort elle nuyroit plus ausditz Anglois qu'elle n'auroit fait en sa vie, et que non obstant sa mort, tout ce pour quoy elle estoit venue se accomplirait : ainsi que a esté fait par grace de Dieu, comme clerement et

---

(1) Suppléez *ledit Daulphiné eust esté pareillement en voie de perdition*, ou tout autre membre de phrase analogue. Les mots suivans sont une allusion à l'expédition du prince d'Orange qui faillit en effet s'emparer du Dauphiné en 1430.

évidemment il appert et est chose notoire de nostre temps.

Laditte Pucelle a souvent parlé à mondit seigneur daulphin à Paris (1), et luy a dit des choses secrètes que peu de gens sçavent.

Laditte Pucelle fut trahie et baillée aux Anglois devant la ville de Compiègne, et fut menée à Rouen, et là luy fut fait ung procez de sa vie, pour trouver aucune chose sur elle pour la faire mourir ; et autre chose ne sceurent trouver sur elle, mais qu'elle avoit laissé l'habit ordonné pour femme et prins habit d'homme, qui est chose deffendue. A ce et ès autres choses desquelles elle fut interroguée, elle respondit tellement que on n'y sçavoit que repliquer. Et non obstant ce, elle fut condempnée à mourir au feu, pour occasion seulement dudit habit d'homme. Elle fut menée au feu, et là mourut et fut bruslée.

On dit que durant son procez et sa mort furent faictes choses merveilleuses, dont procez a esté fait de l'auctorité de l'église. Celui qui l'a veu et leu en a eu la copie qu'il me debvoit envoyer, que je n'ai pas encore eue : dont me desplaist, car j'en eusse icy faict mencion des choses principales (2).

---

(1) Faute d'inattention de l'auteur qui savait aussi bien que personne que Charles VII n'était jamais entré à Paris du vivant de Jeanne d'Arc.

(2) Un manuscrit de la Bibliothèque royale (n° 9624-5. 5) qui contient d'autres fragments de l'ouvrage de Thomassin, me fournit quelques mots de plus à la louange de la Pucelle. Ce passage fait partie d'une longue argumentation contre les Anglais. L'auteur dit en propres termes : « Les Anglois se sont « efforcez de eslever leur nacion par sur toutes autres nations chrestiennes, « en faisant ung tel quel procès à l'encontre de Jehanne la Pucelle que je « croys sans doubte estre en paradis (f° 22, v°). »

## CONTINUATEUR FRANÇAIS DE GUILLAUME DE NANGIS.

---

Chroniqueur très-succinct dont le travail se trouve à la fin du manuscrit 5696 *latin* de la Bibliothèque royale. Ce manuscrit est un exemplaire de Guillaume de Nangis avec les suites déjà imprimées, plus celle-ci qui est inédite. La main qui a écrit les faits relatifs à la Pucelle, a continué la transcription jusqu'à l'an 1462. La chronique est poursuivie quelques années encore au delà, mais d'une autre écriture. Cet ouvrage est le seul qui donne d'une manière expresse la date du jour où la Pucelle arriva à Chinon. Il tire aussi quelque intérêt des chronogrammes dont il est accompagné et qu'on retrouve moins complets dans d'autres auteurs du même siècle.

L'an mil IIII<sup>e</sup> XXVIII, le 6<sup>e</sup> jour de mars, la Pucelle vint au roy :

pLaVsa sVblt FranCos sVb plsCibVs aLMa pVeLLa (1).

L'an 1429, ladicte Pucelle leva le siège qui estoit devant Orléans, là où il avoit des plus diverses bastilles et autres fortificacions qui fussent de tout le temps de ceste guerre.

eCCe pVeLLa VaLens geMInIs JVVat aVreLIanos.

En cel an ladicte Pucelle print Jargeau où estoit le conte de Sufort et ses deulx frères, et plus de 500 Anglois, et fut le 19<sup>e</sup> de juing. Le sabmedy ensui-

---

(1) Voir ci-après , p. 323 , l'extrait du Doyen de saint Thibaud de Metz

vant, elle vint à Baugencé où il avoit grant force d'Anglois qui se rendirent à elle auxi tost.

*Item* icel sabmedi jour saint Aubert, elle parsuyt le sire de Tallebot, Scalles et aultres Anglois bien 4000, qui furent desconfiz, et ledit Tallebot prins à Patey :

Ista pVeLLa, feraM, CanCro fVlt à patei VICtrIX.

L'an dessusdit ladicte Pucelle mena couronner le roy Charles VII<sup>e</sup> à Rains, qui fut couronné le 17<sup>e</sup> jour de juillet.

grata pVeLLa, sClo , karoLl seXtI bone nate,  
reMIs ad saCrVm te slslt In JVLlo.

Le roy et elle firent de grans conqueuz et s'en retournèrent droit à Tours et Chinon et ès marches d'iceluy pays ; dont la Pucelle se partit et retourna ès François qui estoient eu païs de France, et là fut prinse des Bourguignons à Compeigne, l'an 1430 :

nVnC Cadlt In geMInIs bVrgVndo ViCta pVeLLa (1).

Les Bourguignons qui avoient prins ladicte Pucelle la vendirent aux Anglois.

L'an mil cccc xxxi, le pénultime jour de may, les Anglois ardirent la Pucelle qu'ilz avoient achetée des Bourgongnons (2).

(1) Voyez ci-dessus, p. 273.

(2) Le chronogramme qui devait accompagner cet article, manque dans le manuscrit. On peut le suppléer d'après le *Mirouer des femmes vertueuses*, ci-dessus, p. 275.

## GUILLAUME GRUEL.

---

La famille Gruel, d'une petite noblesse de Bretagne, était au service des seigneurs de Montauban, lorsqu'en 1420, Jean de Montauban donna Raoul Gruel au jeune Artus de Richemont, ce qui fit prendre pied aux Gruel dans la maison ducale de Bretagne. Guillaume Gruel, frère de Raoul, fut écuyer du même Richemont. Après la mort de son maître, en 1458, il écrivit son histoire ou plutôt son apologie. Ce livre, introduit presque en entier dans les *Cronicques des Bretons* du chanoine Pierre Lebaut, fut publié sous le nom de son auteur en 1622 seulement, par Théodore Godefroy ; Denys Godefroy donna la seconde édition dans son *Histoire de Charles VII*. Depuis il a été reproduit dans toutes les collections de Mémoires et de Chroniques.

Guillaume Gruel se met en scène plusieurs fois dans son récit, et notamment à l'occasion de la bataille de Formigny, où il dit qu'il fut élu avec d'autres gentilshommes pour garder le corps du connétable. On ne peut douter qu'il n'ait été témoin de beaucoup des choses qu'il raconte. Lui-même le déclare ainsi : « Celui qui a « dicté ce livre, et mis en escript des faits du bon duc Artus, « la plus part en a veu, au moins depuis qu'il fut connestable de « France. » Toutefois sa partialité pour son maître doit mettre en garde contre la véracité de son témoignage. Cette réserve sera surtout de mise en ce qui concerne les détails de la première entrevue de Richemont et de la Pucelle.

L'an que dessus [MCCCC XXVIII], en mars, arriva la Pucelle devers le roy ; et les Anglois prindrent Janville, Boisgency, Meun-sur-Loire et Jargeau, et mirent des bastilles devant Orléans.

L'an M cccc xxix, monseigneur le connestable se

mit sus en armes pour aller secourir Orléans, et assembla une très belle compagnée et bonne, en laquelle estoient monseigneur de Beaumanoir, monseigneur de Rostrenen, et toutes les garnisons de Sablé, de La Flesche et de Duretail. Et de Bretagne y avoit plusieurs notables gens, comme messire Robert de Montauban, messire Guillaume de Saint-Gilles, messire Alain de La Feuillée, et plusieurs autres chevaliers et escuyers, sans compter ceulx de sa maison, et grand nombre de gens de bien de ses terres de Poitou, jusques au nombre de quatre cens lances, et huit cens archers. Et print mondit seigneur le chemin pour tirer devers Orléans. Et aussitost que le roy le sceut, il envoya monseigneur de La Jaille au devant de luy ; et le trouva à Loudun. Si le tira à part, et luy dit que le roy luy mandoit qu'il s'en retournast à sa maison, et qu'il ne fust tant hardy de passer avant ; et que s'il passoit oultre, que le roy le combatroit. Lors mondit seigneur respondit que ce qu'il en faisoit estoit pour le bien du royaume et du roy, et qu'il verroit qui le voudroit combattre.

Lors le seigneur de La Jaille luy dit : « Monseigneur, « il me semble que vous ferez très bien. » Si print monseigneur le chemin, et tira sur la rivière de Vienne, et passa à gué, puis de là tira à Amboise ; et Regnauld de Bours, qui estoit capitaine dudit lieu d'Amboise, luy bailla le passage. Et là sceut que le siège estoit à Boisgency ; si tira tout droit le chemin devers la Beauce, pour venir joindre à ceulx du siège. Et quand il fut près, il envoya monseigneur de Rostrenen et Le Bourgeois demander logis à ceulx du siège. Et tantost on luy vint dire que la Pucelle et



ceulx du siège venoient le combatre; et il respondit que s'ils venoient, qu'il les verroit. Et bientost monterent à cheval la Pucelle et monseigneur d'Alençon, et plusieurs autres. Toutesfois, La Hire, Girard de La Paglière, monseigneur de Guitry, et autres capitaines, demandèrent à la Pucelle qu'elle vouloit faire. Et elle leur respondit qu'il falloit aller combatre le connestable. Et ils luy respondirent que si elle y alloit, qu'elle trouveroit bien à qui parler, et qu'il y en avoit en la compagnée qui seroient plustost à luy qu'à elle, et qu'ils aimeroient mieux luy et sa compagnée que toutes les pucelles du royaume de France.

Cependant monseigneur chevauchoit en belle ordonnance, et furent tous esbahis qu'il fust arrivé. Et vers la Maladrerie, la Pucelle arriva devers luy, et monseigneur d'Alençon, monseigneur de Laval, monseigneur de Lohéac, monseigneur le bastard d'Orléans, et plusieurs capitaines, qui luy firent grande chère, et furent bien aise de sa venue. La Pucelle descendit à pied, et monseigneur aussi; et vint ladite Pucelle embrasser mondit seigneur par les jambes. Et lors il parla à elle, et luy dit : « Jehanne, on m'a  
« dit que vous me voulez combatre. Je ne sçay si  
« vous estes de par Dieu, ou non. Si vous estes de par  
« Dieu, je ne vous crains de rien, car Dieu sçait mon  
« bon vouloir; si vous estes de par le diable, je vous  
« crains encore moins (1). » Lors tirèrent droit au siège, et ne luy baillèrent point de logis pour celle nuit. Si print mondit seigneur à faire le guet : car vous

---

(1) Comparer ce récit avec ceux du *Journal du siège* et de la *Chronique de la Pucelle*, ci-dessus, p. 175 et 240.

sçavez que les nouveaux venus doibvent le guet. Si firent le guet ceste nuit devant le chasteau, et fut le plus beau guet qui eust esté en France passé a long temps.

Et ceste nuit fut faite la composition, et se rendirent au bien matin. Et le jour devant, le sire de Talbot et le sire de Scales, Fastolfet autres capitaines, estoient arrivés à Meun-sur-Loire pour venir combattre ceulx du siège de Boisgency. Et quand ils sceurent que monseigneur le connestable y estoit venu, ils changèrent propos, et prindrent conseil d'eulx en aller. Et dit on aussi à mondit seigneur, sitost qu'il fut arrivé au siège, qu'il falloit envoyer des gens au pont de Meun, qui tenoit pour les François, ou autrement qu'il seroit perdu. Et incontinent y envoya vingt lances et les archers. Si les conduirent Charles de La Ramée et Pierre Baugi. Et au matin, quand les Anglois s'en fuient partis de Boisgency, la Pucelle et tous les seigneurs montèrent à cheval pour aller vers Meun. Et lors vindrent les nouvelles que les Anglois s'en alloient, et commencèrent à retourner droit à la ville chacun en son logis. Puis vint monseigneur de Rostrenen, qui s'approcha de monseigneur le connestable; si l'advertit, et dit: « Si vous faites tirer  
« vostre estendard en avant, tout le monde vous  
« suivra. » Et ainsi fut fait; et vint la Pucelle et tous les autres après. Et fut conclu de tirer après les Anglois.

Et furent mis les mieux montés en l'avant garde, et gens ordonnés pour les chevaucher et arrester, et faire mettre en bataille. Si furent des premiers Poton et La Hire, Penensac, Girard de La Paglière, Ama-

doc (1), Stevenot, et plusieurs gens de bien à cheval. Et monseigneur le connestable, monseigneur d'Alençon, la Pucelle, monseigneur de Laval, monseigneur de Lohéac, le mareschal de Rays, le bastard d'Orléans et Gaucourt, et grand nombre de seigneurs venoient en ordonnance par ceste belle Beauce. Si venoient bien grand train. Et quand les premiers eurent bien chevauché environ cinq lieues, ils commencèrent à voir les Anglois, et adonc galopèrent grand erre, et la bataille après. Et en telle manière les chevauchèrent, que lesdits Anglois n'eurent pas le loisir de se mettre en bataille, et furent en grand desarroy, car ils avoient mal choisy selon leurs cas : car le pays estoit trop plain. Si furent desconfits à un village en Beauce qui a nom Patay, et là environ. Si furent là morts bien deux mille et deux cents, ainsi que disoient les héraults et poursuivants. Et fut en la fin du mois de may. Et furent prisonniers le sire de Talbot et le sire de Scales ; et fut Talbot prisonnier des archers de Poton, et monseigneur de Beaumanoir eut pour prisonnier messire Henry Branche, et plusieurs autres prisonniers ; et messire Jehan Fastolf s'enfuit, et autres dont je ne sçay pas les noms.

Monseigneur le connestable et les autres seigneurs couchèrent celle nuit à Patay sur le champ, car bien estoient las et avoient eu grand chaud. Et bientôt après, comme ils cuidoient tirer en avant, le roy manda à monseigneur le connestable qu'il s'en retournast en sa maison ; et mondit seigneur envoya

---

(1) Lisez *Amador*. C'était le prénom du frère de La Hire.

devers luy luy supplier que ce fust son plaisir qu'il le servist, et que bien et loyaument le serviroit luy et le royaume. Et y envoya monseigneur de Beaumanoir et monseigneur de Rostrenen ; et prioit La Trimouille qu'il luy pleust le laisser servir le roy, et qu'il feroit tout ce qu'il luy plairoit. Et fut jusques à le baiser aux genoux, et oncques n'en voulut rien faire. Et luy fit mander le roy qu'il s'en allast, et que mieux aimeroit jamais n'estre couronné que mondit seigneur y fust. Et en effet convint à mondit seigneur s'en revenir à Partenay à toute sa belle compagnée : dont despuis s'en repentirent quand le duc de Betfort leur offrit la bataille à Montpillouer. Et aussi envoyèrent monseigneur de La Marche, qui cuidoit venir servir le roy, et avoit très belle compagnée : dont despuis, comme dit est, en eurent bien à faire. Si s'en vint monseigneur le connestable à Partenay, et en s'en venant on lui ferma toutes les villes et passages ; et luy firent tout le pis qu'ils peurent, pour ce qu'il avoit fait tout le mieux qu'il avoit peu.

---

## LE DOYEN DE SAINT-THIBAUD DE METZ.

On ignore le nom de cet ecclésiastique qui fut à la fois un citoyen dévoué de la république messine et un grand admirateur de la Pucelle. On sait seulement par son propre témoignage qu'il fut official de Metz et curé de Saint-Sulpice, puis de Saint-Eucaire, paroisses de la même ville, en même temps que doyen de la collégiale de Saint-Thibaud. Il reste de lui deux ouvrages où il s'étend avec un plaisir marqué sur le compte de Jeanne d'Arc. Le premier de ces ouvrages a été publié par dom Calmet parmi les preuves de son *Histoire de Lorraine* (tome II, col. cc). C'est une chronique de Metz, composée en langage lorrain, qui va de 1337 à 1445. L'autre écrit du Doyen de Saint-Thibaud est inédit. Il consiste en une liste chronologique des rois de France dressée jusqu'à Charles VII et terminée, sous la rubrique de ce prince, par le curieux morceau qu'on lira ci-après. Il porte la date du 24 janvier 1460 (vieux style). Nous le publions d'après le manuscrit de Cangé n° 122, à la Bibliothèque royale, qui renferme aussi une copie de la chronique de Metz. On remarquera que de l'un à l'autre de ses ouvrages, l'auteur a modifié son opinion sur la mort de Jeanne d'Arc. En 1445 (date probable de la composition de la chronique de Metz) il se refuse à y croire, et cela se conçoit : il avait vu la fausse Jeanne d'Arc, qui alla loger en 1436 dans un faubourg de Metz. En 1461, sans revenir positivement sur son dire, il déclare que, pour ce qui est de la fin de la Pucelle, il s'en rapporte *aux cronicques qui en sont faites*.

[Extrait de la chronique de Metz.]

1428. — Vous debvez sçavoir de cestuy roy Charles, dont j'ay parlé, qui fut plus de xv ans debouteit et deschassez de son pays et royaume de France par les

Anglois, que par le confort et aides dou duc de Bourgogne, que les soustenoit et confortoit à son pouvoir de toutes gens, dont estoit contre droict et raison, et contre son serement : dont c'estoit grant pitié.

En ceste année avint une moult grant merveille, comme vous orés cy après : car une jone fille native de pauvre laboureur de la ville de Dom-Remy on diocèse de Toul, se mist en voye, et fist tant par ses journées que vint par devers le roy Charles de France dessusdit, et fist tant que le roy accompaigniez de moult de gens vaillans et ses loyaux amis, il se mist on chemin de conquerer son royaume de France ; et fit tant qu'il avint que en moins de trois mois, il conquist tellement partie de son dit royaume, que le dimanche XVII<sup>e</sup> jour de juillet par M CCC et XXIX ans, il fut sacré en la cité de Reims. Et fut en partie par la prouesse de celle fille, appelée Jehanne ; car elle chevauchoit en armes moult hardiment, et portoit dès une moult grosse lance et une grande espée, et faisoit porter après elle une noble bannière poinçurée de la benoïste Trinité et de la benoïste Vierge Marie. Encore avoit elle telle coustume que, ung chacun jour devant qu'elle montoit à cheval, elle oyoit II ou III messes, et se confessoit, et recevoit chancune sepmaine Nostre-Seignour Jésus-Crist. Et moult de bonnes villes, de chastelz, de cités, de forteresses elle aida à conquerer, moyennant les gens dou roy ; mais au dernier elle fut prinse par les Angloiz et par les Bourguignons, qui estient contre la gentil flour de lys ; et fut moult longuement détenue en prison, et puis envoyée en la cité de Rouen en Normandie. Et là fut elle eschaffaudée et arce en ung feu, ce

volt on dire ; mais depuis fut trouvé le contraire. Et disoit on que c'estoit sans cause, et que on li avoit faict par hayne.

Encores fut il dit pour le temps qu'elle regnoit avec le bon roy Charles, que tantost après son sacre, qu'elle conseilloit bien d'aller devant Paris, et disoit pour vray qu'ilz la pranrient; mais ung sires appelé La Trimouille, qui gouvernoit le roy, destriat icelle chose ; et fut dict qu'il n'estoit mie bien loyaux audit roy son seigneur; et qu'il avoit envie des faicts qu'elle faisoit, et fut coupable de sa prinse.

1429. — En celle année et en celluy temps, fut levé le siège que les Anglois tenoient devant la cité d'Orléans ; et en y ot grande partie de tués par Jehanne la Pucelle.

*Item* en l'an précédent, avoit esté tués d'un cop de bombarde le comte de Salcybery (1). Et dixoit on que ces choses avient esté faictes par la vertu d'une pucelle, appelée Jehanne, qui estoit natifves du pays de près de Vauquellour ; et dixoit on que ces choses avient esté pronostiquées par certain mètres trouvés ès anciens livres de France, dont la tenour est telle :

Gallorum pulli throno bella parabunt.

Ecce beant bella, fert tunc vexilla Puella.

*Per hunc versum denotatur numerus anni, scilicet* M cccc xxix :

bis seX CVCVLLI, bls septeM se soClabVnt (2).

(1) Voir p. 327 Terreur du Doyen relativement à la date de cette mort.

(2) Ce vers, ainsi que les deux précédents, a été déjà rapporté dans le mémoire de Jean Bréhal. Voyez t. III , p. 338.

*Item fuit etiani pronosticatum per alia metra,  
scilicet M CCCC XXIX :*

Cum fuerint anni completi mille ducenti  
Et decies deni fuerint in ordine pleni,  
Et duo sex deni fuerint in ordine pleni,  
Et duo sex deni vanient ab æquore remi :  
Tunc perit Anglorum gens pessima fraude suorum.

En celle année, par le conseil de ladite Jehanne la Pucelle, vint Charles, roy de France en Champaigne à force d'armes, et print Troyes, Chaalons et Reims, et y fut couronné on mois de juillet ; et moult d'autres villes se rendirent à luy. Et on mois d'aoust, les ii ost furent l'un devant l'autre, et ne se firent riens. Et le jour de la Nostre-Dame en septembre, la Pucelle assaillit la cité de Paris ; mais elle n'y fit riens de prouffict, et y fut navrée ; mais elle ne fut mie bien xeute (1) : per quoy fit tromper la retraicte.

1430. — Et en la mesme année, Phelippe, duc de Bourgoingne, avec les Anglois mixrent le siège devant Compiegne ; et un poc après Jehanne la Pucelle fut prinse et mise en la main des Anglois ; mais ledict siège, environ la Saint Luc tantost après, fuit levés par les gens Charles roy de France, à la grant honte, à la grant confusion de messire Jehan de Lucembourg, capitaines des Bourguignons, pour ceu que les Bourguignons estient plus que les autres, et s'en fuyont honteusement (2).

---

(1) Suivie.

(2) Les extraits du Doyen de Saint-Thibaud sur la fausse Jeanne d'Arc seront rapportés dans le volume suivant.



[Extrait du Tableau des rois de France.]

CHARLES qui reigné présentement, fust couronné à Rains le dix septiesme jour de juillet M CCCC XXIX.

De cestuy Charles doivent estre aussy belles cronicques et merueilleuses comme d'aulcuns précédant, excepté de Charlemaigne et de saint Loys ; car il est escript en sa vie [avoir esté] en deux grandes extrémités, c'est assavoir premièrement, on temps de sa jeunesse, très pauvre et dechassé de son royaume, ou la plus grant partie, par les Anglois. Et ay autrefois ouye dire qu'il fut en telle pauvreté, pour le temps qu'il se tenoit à Bourges, que ung couvrexier (1) ne luy volt mie croire une paire de houzel ; et qu'il en avoit chaussez ung, et pour tant qu'il ne le pehut payer contant, il luy redechaussit ledict houzel, et luy convint reprendre ses vielz houzel. Et de faict, ses malveillans en firent une chanson par dérision, et estoit le commencement de ladicte chanson :

Quant le roy s'en vint en France  
Il feit oindre ses houssiaux,  
Et la royne luy demande :  
Où veult aller cest damoiseaulx ? (2)

Et pluseurs autres soffertés et pauvretés ay je oy dire et conter de luy : dont je m'en raporte à ses cronicques.

Or adveint en la melie de son aage ou environ, c'est assavoir en l'an mil IIII<sup>c</sup> et vingt huict, que une jeune fille nommée Jehanne, dicte la Pucelle, de Dompremy

---

(1) Cordonnier, dans le patois lorrain.

(2) M. Michelet a eu connaissance de ces vers et les a cités dans son *Histoire de France*.

sur Meuze, à deux lieues près de Neuf-Chastel en Lorraine, se fist moïner par devers le roy par le baillif de Chaumont, nommé seigneur Robert de Baudricourt ; lequel le fist bien envis, car ly sembloit que ce n'estoit que follie et dérision de seu que ladicte Pucelle disoit. Et quant ladicte Pucelle veint au lieu où le roy estoit, ains qu'elle parlist au roy, elle fut très bien examinée tant de la foy comme de la cause pourquoy elle estoit venue. Sur quoy elle respondi très saïgement et tellement que l'évesque, doctours, clerchez et cappitaines que l'interroguèrent, chacun à son affaire, furent très grandement contens d'elle et le rapportont au roy. Dont il fust bien content et joieux et la fist venir par devers luy, et l'interrogat comme au cas appartenoit ; sy la trovist sy ferme et sy constante en ses parolles, qu'il fust incontinent donné à elle ; car elle ly dict qu'il estoit ainsy ordonné de Dieu que, ainsy que le royaume de France estoit esté destructz et perdus, qu'il convenoit que par une pucelle (laquelle elle estoit) fust restauré et recuperé. Et adoncque dit au roy premièrement tout son affaire et la manière qu'il convenoit tenir ; et s'il la vouloit croire et avoir [foy] en Dieu, en monsieur saint Michel et madame sainte Catherine, et en elle, qu'elle le moïnroit corroner à Reins et le remectroit paisible en son royaume ; et que le faict desiroit briefveté, car il y avoit desjà plus de trois ans qu'elle dehut avoir encommencier ; mais elle n'avoit pehu trouver aucun qui la vouldist conduire ne amoïner devers luy. Et incontinent le roy la fist habiller et s'armer et monter en son plaisir.

Or estoit ledit roy en la plus grand perplexité et tribu-

lacions qu'il estoit encor esté, car les Anglois tenoient le siege devant Orléans : lequel siege estoit clout merueilleusement. Si priast et requist ladicte Pucelle auidict roy qu'il ly voulxist trouver de ses gens et que, au plaisir de Dieu, elle entreprenroit de lever le siege, de combatre lesdiz Anglois, et qu'elle ne doubtoit point qu'elle ne dehit avoir victoire. Sy n'en faisoient les capitaines du roy qu'une dérision et mocquerie, disans : « Voicy ung vaillant champion et capitaine » pour recupérer le royaume de France ! » Et murmuroient contre le roy et ses conseillers, excepté le duc d'Alençon et un capitaine courageux et de bon vouloir, nommé La Hierre, qui saillit en place et dit et jurat qu'il la seuvroit à tout sa compagnie où qu'elle le voudroit moïner : dont elle fust moult joyeuse. Et incontinant elle feit appareiller bannière, pannons, et estandart, et autres habit et artillerie à ce nécessaire ; et montèrent à chevaulx joyeusement ; et en vinrent à pouc de gens contre lesdiz Anglois qui tenoient ledit siège devant Orléans, qui très fortement estient enclous oudict, et les courrut sus et assaillit sy vigoureusement et de bon couraige, en reclamant Dieu, saint Michiel et sainte Catherine, que on pouc de temps elle levoit le siege et desconfit lesdictz Anglois. Et y fut tué le conte de Salibery qui estoit le principal capitaine desdictz Anglois ; dont lesditz Anglois furent tous espoventez et esbahis, et de là en avant, ilz leur mescheut de jour en jour.

Et fut le premier fait que ladicte Pucelle feit, que fut moult profitable et agréable audit roy et à tous ses cappitaines et conseillers ; et eurent parfaicte fiance en Dieu et en ladicte Pucelle, et se mirent du tout à son

obéyssance et la siuvirent par tout là où elle les vouloit moïner. Et eurent pluseurs victoires contre lesdictz Anglois et qui gagnèrent plusieurs places, tant que, pour faire briefs, elle dechassit lesdictz Anglois de la plus grande partie dou royaulme de France et moïnt courronner ledit roy à Saint-Remy de Rains, le xvii<sup>e</sup> jour du mois de jullet l'an MIL IIII<sup>c</sup> XXIX. Et fut trouvé la sainte Ampole remplie d'oille miraculeusement, comme on disoit. Pour lors il y eut grant triumphe et grande noblesse, comme à tel cas appartient.

Et de là en avant succedoit audit roy de mieulx en mieulx, tellement qu'il tint aujourd'hui, XXIII<sup>e</sup> de janvier pour l'an LX, tout le royaulme avec ses appartenances paisiblement; et tint encor le Bourdelois, la duchié de Normandie, le Daulphinée, la duché d'Alenfort (1), la conté d'Arminach et pluseurs autres pays; et a reigné et reigne merveilleusement en ses deux grandes extrémités, comme jà par avant dit.

Le surplus de sa vie et de son reigne trouveront on plus à plain en sa cronicque, que seroit bien haulte et merveilleuse, comme je tiens; car pour le présent je n'en sçauois escrire la fin. Dieu doient qu'elle soit bonne. Des autres affaires de la Pucelle je m'en rapporte aussy ez cronicques qui en sont faicte, qu'est une chose bien merveilleuse.

Ceste relacion est esté faicte et escrite féalement et hastivement par moy, doyen de saint-Thiebault, curé de Saint-Suplice, par l'an et . . . (2) dessusditz. Et estoit pour lors officiers de Metz.

(1) Sans doute Alençon, confisqué sur le duc titulaire en 1456.

(2) Il y a dans le manuscrit *put*, avec une abréviation.

## LA CHRONIQUE DE LORRAINE.

---

Dom Calmet a le premier publié cette chronique parmi ses preuves à l' *Histoire de Lorraine* (t. III, col. vj). Il conjecture qu'elle fut composée par un serviteur du duc René II, acteur dans plusieurs des événemens qu'il relate. Ce personnage anonyme, aurait écrit , au jugement du savant bénédictin, en 1475, pendant la guerre de Charles le Téméraire contre René ; mais c'est là une erreur, dont, sans aller bien loin, on trouvera la preuve ; car à la fin du fragment publié ci-après, il est dit que Charles VII eut des fils et des filles *de quoy le dernier roy Loys en estoit ung*. Or ces expressions nous transportent sous le règne de Charles VIII.

La Chronique de Lorraine ne mérite pas d'être consultée comme témoignage historique sur Jeanne d'Arc ; mais elle est un curieux et unique monument du merveilleux que l'imagination populaire avait ajouté à la vie de cette étonnante fille, dans son propre pays. Tous les exploits du règne de Charles VII y sont mis sur son compte : elle figure là comme le Charlemagne des romans qui avait absorbé à lui seul toute la gloire de sa race. On lui fait assiéger et prendre tour à tour Bordeaux, Bayonne, Dieppe, Paris, Honfleur, Harfleur, Caen, toutes les villes de Normandie, moins Rouen sous les murs duquel elle disparaît sans laisser de trace. Deux autres opinions sur sa fin, données à la suite de celle-là, ont tout l'air d'être une addition postérieure.

Le style de cette histoire n'est pas moins étrange que le fond. Il est rempli d'assonnances et de constructions qui rappellent la facture des anciennes chansons de geste. C'est à tel point qu'il est permis de croire que le récit était primitivement en vers et que le chroniqueur de la cour de René II, voulant se l'approprier, en aura tout simplement brisé le mètre. Il n'est pas impossible que sous Louis XI on ait fait une geste en l'honneur des Lorrains illustres

et particulièrement de la Pucelle. Le sire de Croy dans son *Art et science de rhétorique*, cite des vers qui ne peuvent appartenir qu'à un poème de ce genre sur Charles le Téméraire :

Puis que le duc perdit de Nansi la journée ,  
Justice trespassa, forte guerre fut née ;  
L'église en a perdu ses rentes ceste année ;  
Noblesse en a esté durement fortunée ;  
Et poures gens en ont très dure destinée.

Chose singulière, on dirait que le poème d'où sont tirés ces vers, fut la contre-partie de celui qui servit à faire la *Chronique de Lorraine*.

En l'an mil quatre cens dix-sept, au lieu de Don-Remys sur Meuse, y eust une jeune fille nommée la Pucelle, en l'aage de dix-huicte ans inspirée de Dieu. Et estoit de grande force et puissance : dont ceste fille disoit à tous que, si elle estoit à Bourges vers le roy, qu'elle garderoit bien les Angloys d'ainsy cruellement persécuter le royaulme. Messire Robert de Baudrecourt, qui pour lors estoit cappitaine de Vaucouleur, ladicte fille vers luy alla, et lui dict : « Cappitaine, pour vostre honneur et proffict, je vous prie que me menie à Bourges vers le roy ; je vous promect par tous que je tiens de Dieu, premier qu'il soit un an, tous les Angloys hors du royaume les mettray ; et vous certiffie que la puissance en moy est. » Ledit Baudrecourt voyant la hardiesse de la fille (elle estoit haulte et puissante), luy demanda si elle feroit ce qu'elle disoit. Elle disoit tousjours : « Ouy. »

Quant monseigneur de Beaudrecourt veit ce, luy dict : « Ma fille, à Nancy vous veux mener vers le duc Charles, qui est vostre souverain seigneur, et de luy congié prendre pour vous en venir et emmener. » Ladicte fille bien joyeuse fut. Quant ledit Baudrecourt

avec la fille à Nancy veint vers le duc Charles, ledit Baudrecourt la présenta au duc, en luy disant comment elle desiroit d'aller vers le roy Charles, pour le remettre en France, et chasser les Angloys hors. Le duc luy demanda si elle avoit celle volonté. Elle respondit que ouy. « Monseigneur, je vous promest qu'il me « targe beaucoup que je n'y suis. — Comment ! » dit le duc ; « tu ne portas jamais armes, ne à cheval ne fus ! » La fille respondit que, quant elle auroit un arnois et un cheval, « dessus je monteray ; la verra on si je ne « le sçay guider. » Le duc (pour lors son escurie estoit où les Piedz-Deschaulx sont à présent), le duc luy donna un arnois et cheval, et la fit armer. Elle estoit legère ; on amena le cheval et des meilleurs, tout sellez, bridez ; en présence de tous, sans mettre le pied en l'estrier, dedans la selle se rua. On luy donna une lance ; elle veint en la place du chasteau ; elle la couru. Jamais hommes d'armes mieux ne la couru. Toute la noblesse esbahy estoient. On en fit le rapport au duc ; bien congneut qu'elle avoit vertu. Le duc dict à messire Robert : « Or, l'enmenayz ; Dieu luy veuille accomplir « ses desirs. »

Ledit Baudrecourt, sans s'arrester, droit à Bourges l'en mena. Par le chemin, ledit Baudrecourt avec elle devisoit. Elle luy disoit : « N'ayez souci de moy ; au « roy me présenteray ; je sçay ce que luy diray ; il « congnoistra que bon service luy feray ; jamais je « ne le vis ; mais qu'entre dix mille seroit, je le cong- « noistroit. »

Quant ledict Baudrecourt à une lieue de Bourges approche, le fit sçavoir au roy comment elle promettoit de dechasser les Anglois ; et que si elle voyoit le roy,

elle le congnoistroit. Le roy et son conseil envoyèrent au devant d'elle trois bandes. En la première un semblable au roy ; en la seconde un pareil ; en la troisieme estoit le roy. Vinrent les uns après les autres : chacun la regardoit. Elle dict ainsy : « Icy n'est pas le roy, ne « icy aussi. » Mais quant ça veint à la troisieme bande, elle congneut le roy : dont tous esbahys furent.

Elle dict au roy : « Faictes que tous vos gens d'armes « soient tous à moy, et leur faictes promectre que nul des- « honneur ne me requerront. Et faictes que j'aye une « espée qui est à Nostre-Dame de Chartres. » Le roy luy fit tout avoir. Elle dict au roy : « Il est temps que nous « partions; ceulx d'Orléans sont en grant dangier. » Le roy fit incontinant apprestre son armée fournie d'artillerie, avec autres instrumens. Et quand tous furent près, leur commande en général que, sur leurs vies, il ne fisse ne die chose à la fille pucelle, par quoy il luy despleist ; et la recommandoit moult affectueusement ès plus grans seigneurs, Chacun promit au roy de bien faire à tous ces commandement. Tous, grand et petit [se] commandèrent à Dieu, au roy, et tous se mirent au chemin. La Pucelle leur dict : « Messei- « gneurs, diligentons en aller. Il me targe que je ne suis « dès jay devant Orléans. Je vous promest que je vous « feray tous gens de bien ; j'ay bon vouloir bien char- « ger sus ces Angloys qu'en ce royaulme font grand « maulx. »

Tant chevauchèrent par journée qu'auprès d'Orléans sont venu. La Pucelle estoit tousjours dès première ; elle sçavoit par tout où il failloit aller. Elle leur fist passer un gwest de la rivière de Loir, laquelle passa la première, et toute l'armée ensuivant. Quant tous



furent passez, leur dict : « Messeigneurs, ne vous dou-  
« tez, ayez courage ; bien près les approchons ; icy nous  
« faut tout mettre en ordonnance. » Laquelle les as-  
sortissoit chacun en son endroict ; moult bien le sça-  
voit faire. Leur dict : « Chacun soit vaillant ; moy, je  
« veux estre la première à donner dedans les Angloys. »  
S'aperçurent que gens en armes venoient contre eulx ;  
se mirent en bataille forte et puissante. Devant Or-  
léans une bastille avoient faicte ; mirent gens dedans  
pour la bien garder. La Pucelle quand elle apperceut  
l'armée, dict : « Recommandons nous à Dieu et à la  
« Vierge Marie ; or, frappons dedans. » Elle toute la  
première coucha sa lance, et tous les autres aussi char-  
gèrent dedans de force et de courages ; tout ce qu'ils  
atraindoient, s'en alloient par terre. Après son coup de  
lance, tira son espée ; des coups qu'elle donnoit tous  
les mettoit à mort. Quant un homme d'arme sur son  
heulme [frappoit], une paulme dedans l'enfourroit.

Voyant les Anglois que si asprement furent assaillys,  
se cuydèrent mettre en deffense ; riens ne leur peut  
servir ; mais prirent la fuitte, et eulx de fuir. La Pucelle  
et toute l'armée la bataille leur vinrent assaillir. Leur  
deffence rien ne valut, qu'ils ne fussent prins et confus.  
Le siège leur faut abandonner, et l'artillerie laisser.  
Tentes et pavillons, tout y demeura. Ceulx d'Orléans  
se prindrent à louer Dieu de leur victoire que l'armée  
leur avait donnez. Ne congnoissant la Pucelle, jamais  
n'en avoient ouy parler ; moult furent esbahys quant  
ilz l'ouyrent conter. Alors quant la victoire fut ac-  
complie, toute l'armée et la signeurie congneurent  
bien qu'en la Pucelle avoit grande vertu. Ceulx d'Or-  
léans cloches sonnèrent, prebtre revestuz, et tous les

habitans viendrent ouvrir leur porte ; toute l'armée, si les mirent dedans.

La Pucelle estoit joyeuse, bien accoustrée en arme ; beau la faisoit voire. Tous ceulx d'Orléans fort la regardoient ; elle fut prisee et redoutée ; dedans Orléans fut très bien logée, comme ce fust esté le roy. Ceulx d'Orléans de grans dons luy firent, en la remerciant de les avoir mis hors du danger ; chacun venoit en son logis ; elle avoit court ouvert ; tous y estoient receu. Quant le roy ouyt les nouvelles, moult joyeux en fut. Il loua Dieu de ceste Pucelle, qui en son service estoit venue. « Je crois que Dieu l'a inspirée « pour mon royaume recouvrer. » La Pucelle qui un jour avoit resposée, dict à toute l'armée : « Or que « chacun s'appreste, en guerre il nous fault aller. »

Tout du long de la rivière de Loire, en Touraine sont arrivez. Tous les Anglois que d'eulx estoient treuvez, ilz estoient prins ou tuez. Tant chevauchèrent, qu'il vient en guerre devant Bordeaux ; et sont arrivé, tous d'un bon vouloir si l'ont assiégée ; moult asprement d'artillerie et d'aproche se sont serrez. Les Anglois dedans en furent tous esbahys, de voire un si grant nombre de gens. Au bout de six semaines à eulx se sont rendus, un baton en leurs mains. La ont tout laissez, chevaux et arnois ; s'en sont allez. La Pucelle a entré dedans, a mis garnison pour la bien garder.

Devant Bayonne tout s'en sont allez, l'ont assiégée ; à grant coup d'artillerie contre ont tirez, disans : « Anglois rendez vous, ou vous mourrez tous. » Les Anglois ont bien considérez que si longuement ilz tenoient, que mal leur en prandroient. Ilz se sont mis à parlementer, demendant tous congez, sauf leurs corps

et leurs bagues. Tout leur fut octroyé ; si les ont prins et s'en sont tous allez. La Pucelle, par sa puissance de guerre, tous les Angloys hors les a jectez ; tout le pays se l'ont fort louez, ont Dieu remercié de ce qu'au roy ont tous retourné. Ceulx de Paris oyant ces victoires, ont mis hors les Angloys, les remirent dedans tous pour un jour, et oudict jour les remirent dehors. Le plus de la ville estoient pour le roy ; plusieurs ne voulurent permettre qu'ilz fussent Anglois.

La Pucelle voyant qu'elle avoit guerroyé toute la campagne, Paris conquestez, manda que vers elle se voulut transporter, et qu'à Reims seurement le menroît sacrer, et à Paris le feroit couronner. Le roy ces nouvelles ouyt, se print à Dieu louer : « Puisque elle « me mande, vers elle m'en faut aller. » Le roy s'est préparé luy et ses gens ; au chemin sont miz ; droict à Bourdeaux sont arrivez. La Pucelle et toute la noblesse se l'ont salué. La Pucelle se luy a dict : « Sire, à Reims « vous veulx mener, y serés sacré ; puis à Paris vous « menrons couronner. » Le roy des nouvelles fut moult joyeux, dict : « Pucelle, vostre plaisir soit faict ; mettons « nous au chemin, et bien vous menrayz. » Ont mandez à Reims vers monseigneur l'abbé que le roy Charles s'alloit faire sacrer. Quant l'abbé l'ouyt, moult joyeux il fut, toute l'église a préparé. Le roy a tant chevauché, qu'à Reims il a arrivez. L'abbé et tous le couvent, et tous de la ville si l'ont salué. La Pucelle ont fort regardez ; toutes provisions au roy ont abandonnez ; devant le roy honnorablement en l'église messe ilz ont chanté ; le roy noblement a esté sacré ; toutes les ordonnances des roys passé il a receu, sans en nulle passer. La Pucelle voyant tout accompli, a dit

au roy : « Or, allons à Paris ; là vous serez couronné. »

Droict à Paris au chemin sont mis. Quant à Paris se sont présentez, toutes gens d'églises et nobles gens à luy se sont présentez, l'ont receu dedans et se l'ont boutez, les petits enfans crianz : « Vive le roy ! » La Pucelle quant et quant auprès de luy, de ceulx de Paris fort regardée estoit, disant : « Voici une Pucelle ; elle « est fort à louer. Dieu luy a faict grant graces de soy « faire douter. » Toute la noblesse le roy à son logiz ont menez ; auprès de luy la Pucelle ont logez, de servir Dieu et faire bonne chère n'ont mie faillis. Le lendemain tous les princes Bourbons, d'Orléans, Nemours et Alençons ont prins la couronne, sur le chef du roy se luy ont mis, disans : « Vive le roy ! » Sy l'ont menez à Saint-Denys. Huict jours durant joustes, tournois et grant esbatement, dames et damoiselles faire danser, c'estoit grant plaisir.

Après cela faict, la Pucelle dict au roy : « Sire, « puisque ces Anglois se sont tous en Normandie retiré, or fault que toute l'armée soit preste ; il fault « entreprendre de les chasser et que leur retour soit « en Angleterre. » Dict le roy : « Ma fille, puisqu'avez « faict un bon commencement, fault faire un bon finement. » Le roy ordonna à toute l'armée qu'ils fussent prest, et leur remercia l'obéissance et le service qu'à la Pucelle avoit faict. « J'ay fiance en vous que la « Pucelle vous perseverayz ; en Normandie elle vous « en veult mener. » Toute l'armée lui promirent de tousjours obéir, sy sont tous apprestez. Le roy à Dieu ont commandez ; au chemin ils sont mis.

La Pucelle devant monter sur son coursier, faisant

les fringues devant ceulx de Paris, moult bien elle sçavoit faire ; on y prenoit grant plaisir : « Voilà une  
« gentille Pucelle ; Dieu luy doivent bonne vie, et luy  
« face la grace de bien tost conquister la haulte et  
« basse Normandie. » La Pucelle les a commandez à  
Dieu, à tous, puis s'en sont allez ; devant Diepe sont  
arrivez, l'ont assiégé en ferme terre, se l'ont guerroyé,  
la bataille ont gagnée. Voyans les Anglois, ont prins  
barques à planté ; par la mer en Angleterre s'en sont  
allez. Le conté d'Eu et tous à l'environs, la Pucelle à  
puissance d'armes les a mis en subjection. Dict à ceulx  
de l'armée : « Honnefleur, Herflour, Cam, « Licieux,  
Averance, Saint-Michel, Alençon et tous « le pays, tous  
il nous fault avoir ; au retour devant « Rouan sera  
nostre retour. Or, est-ce bien dire, allons « y tous. »  
Au chemin se sont mis à puissances d'armes, tous a  
conquestez ; n'est à Saint-Michel, se les en a chassez.  
Elle estoit sage et bien avisée ; elle depescha l'environ  
de Rouan : « Au moing quant le siège sera « devant,  
on ne nous fera nul empeschement. » Vient drent mettre  
le siège pour la toute environner. Grande puissance  
falloit avoir ; la rivière de Seine court tout par devant ;  
à peine la peurent assiéger qu'ils perdissent beaucoup  
de gens. Elle est grande et puissante : dedans il y avoit  
plus de six mille Anglois, sans ceulx qui estoient au mont  
Sainte-Katherine, qui leur faisoient beaucoup de maulx.  
La Pucelle mettoit tout en ordre ; elle y fit faire grande  
tranchié jusques sur les fossez. Ceulx de Rouan voyant  
les effort, saillirent dehorz ; grande escarmouche y eut.  
La Pucelle qui vaillante estoit, et qu'en l'escarmouche  
comme provée et hardie estoit, au milieu se bouta. Là fut  
perdue ; on

ne sceut qu'elle devint. Plusieurs disoient que les Angloiz la prirent : dedans Rouan fut menée, les Angloiz se la firent brusler. D'autres disoient qu'aucuns de l'armée l'avoient faict mourir, pour cause qu'elle attribuoit tous ses honneurs des faicts d'armes à elle.

Quant le roy sceut les nouvelles que la Pucelle estoit morte, il feust moult courroucé. Se vers luy elle feust esté enmenée, en sainte terre l'eust faict enterrer, et luy eust faict faire une sepulture riche et honneste ; à tous jamais l'église en eust faict mémoire ; grand proufict en eussent eu les prebtres. Le roy et toute son armée mirent longtemps à avoir ladicte Rouan. Elle cousta moult à avoir, tant en gens comme en avoir. A la fin les Angloys eurent appoinctement ; sauve leurs corps et biens, en Angleterre s'en retournèrent franchement. Le roy voyant son royaume en paix, se maria à une fille, notable fille au duc d'Anjou, sœur au roy Louys, frère à ladicte dame le conte de Guise, le conte du Maine, tout frère à ladicte ; lequel frère Louys avoit le royaume de Cecile, Anjou et Provence. Lequel roy Charles en eut filz et fille, de quoy le dernier roy Louys en estoit ung.

---

## TROIS CHRONIQUEURS NORMANDS ANONYMES.

---

Le premier de ces auteurs a composé une chronique inédite de Normandie qui ne va pas plus loin que l'entrée de Henri VI à Rouen. Cette circonstance autorise à penser qu'il écrivit du vivant même de Jeanne d'Arc de laquelle il parle avec faveur. Cela est très-notable de la part d'un Normand. Nous publions son témoignage d'après le manuscrit n° 9859-3 de la Bibliothèque royale.

Le morceau qui suit est tiré d'une chronique manuscrite du *British Museum* (Plut, clviiij. E) , dont divers fragments, et notamment celui-ci, ont été publiés récemment par M. Vallet de Viriville dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. II de la deuxième série ). Le manuscrit a fait partie des archives de Joursanvault. Il paraît avoir été exécuté en 1439, année où s'arrête la chronique, et se termine par un armorial des barons de Normandie, tracé de la même main que le reste. On remarquera le doute exprimé dans ce témoignage sur la réalité du supplice de la Pucelle. L'apparition d'une fausse Jeanne d'Arc de 1436 à 1440 justifie ou du moins explique le doute du chroniqueur.

Vient enfin un extrait de la Chronique de Normandie, imprimée tant de fois à Rouen et ailleurs. Cette chronique qui conduit le récit des événements jusqu'à la réduction définitive de la province en 1450, a été écrite un peu après la mort de Charles VII, puisqu'il est fait allusion à cet événement dans le récit. Notre texte est conforme à celui de l'édition rouennaise de 1581.

[Manuscrit 9859-3, B. R.]

L'an mil CCCC XXVIII devant Pasques, fut mis le siège des Anglois devant la ville d'Orliens; et là se fortifièrent lesditz Anglois très fort de fossés, bostlevers,

bastilles, et y furent jusques au mois de juing l'an CCCCXXIX ; eu quel moys yssirent ceulx dedens ladite ville avec grant quantité de gens d'armes et une jeune fille que l'en apeloit la Pucelle ; et disoient pluseurs qu'elle estoit envoié de par Dieu pour aidier à Charles daulphin, filz de Charles, roy de France trespasé, à reconquister son royaume que avoit conquis ledit Henry, roy d'Angleterre, dont devant est fait mention. Et iceulx gens d'armes et Pucelle ainssi yessus, assaillèrent à force le boullvert desditz Anglois et y botèrent le feu, et tuèrent une grant quantité d'Anglois tant qu'il fallu que lesditz Anglois levassent ledit siège et s'enfouissent ; et ainssi furent tous esbahiz.

*Item* en icellui an et eu dit moys de juing, environ la saint Jehan, se ralièrent lesditz Anglois pour aller contre lesditz Francois qui les avoient ainssi capponnez, et les trouvèrent plus tot que mestier ne leur estoit ; car lesditz Francois prindrent deux forteresses, l'une nomée Gargiau et l'autre Bojency, et y tuèrent grant quantité desditz Anglois, et si y gagnèrent grossez finances, des canons, bombardes et autres abillemens de guerre. Et incontinent vindrent lesditz Francois vers une forteresse nommée Yenville, et trouvèrent et rencontrèrent lesditz Anglois à grosse compaignie, et là defferirent sur eulx si aprement car lesditz Anglois ne se savoient comme deffendre ; et là furent plusieurs tuez et les autres prisonniers, et demourèrent Francois les maistres. Et là furent prins trois grans seigneurs anglois : c'est assavoir, le conte de Sufford, monseigneur de Scallez et ung nommé Tallebot, lequel estoit un des bons routiers des Anglois. Et n'eschappa des Anglois si non ung nommé



messire Jehan Ffalstof, avec environ vii ou viii cens Anglois qui estoient à cheval, qui s'enfuirent quant y vidrent que male part tournet ; et se ilz eussent estoié à pié comme estoient ceulx de la grosse bataille des ditz Anglois, il n'y en fust jà demouré qui n'eust esté mort ou prisonnier. Et là furent Anglois très bien catrés, plus que onques mes n'avoient esté en France ; et s'en vouloient retourner en Angleterre et lessier ainssi le païs, se le régent leur eust souffert. Et estoient adonc Anglois si abolis, que ung Franchois en eust cachié trois.

*Item* en icellui an, tant eu dit moys de juing que eu moys de juillet ensuiant, prindrent lesditz Franchois deux forteresses, l'une nommée Meun et l'autre Yenville ; et auxi audict mois de juillet conquirent plusieurs forteresses comme Troes, Ausserre, Rains et plusieurs autres. Et se fit ledit dauphin sacrer à Rains par l'archevesque du lieu qui estoit à sa compagnie. Et eust mout de grans seigneurs au sacre. Et après conquist plusieurs forteresses comme Compiengne, Senlis et plusieurs aultres ; et doubtoit chacun ledit Charlez ; et conquist en deux mois ce que les Anglois avoient mis à conquerre plus de trois ans ; et cregnoit l'en mout celle Pucelle, car elle usoit de sommassions et disoit que se l'on ne se rendoit, elle prandroit d'assault ; et avoit avec elle grant quantité de gens de pais (1) à pié, lesquels faisoient très bien leur devoir et avoient fait ès batailles contre les Anglois, car les Anglois les avoient menachiés d'ardeoier : par quoy ilz étoient plus indignez contre eulx.

---

(1) C'est-à-dire des religieux et des gens du peuple sans armes.

Au moys d'aoust, l'an CCCC XXIX dessusdit, en la fin dudit mois d'aoust, vint ledit Charlez avec le duc d'Alençon, messire Charlez de Bourbon, la Pucelle dont devant est fait mencion, le duc de Bar, acompaigniés de XXX à XL mille hommes tant Franchois, Hennuiers, Liégois, comme Barreis, et mistrent le siège devant Paris. Et estoient logiez à Saint-Denis, à Monmartre et autres lieux entour Paris, et mistrent la ville en telle subjecion, qu'il n'y venoit vivre de nul costé, et estoient vivre si chiers en la ville, que c'estoit grant merveilhez. Et y furent bien près de six sepmaines ; et quant ilz virent qu'ilz ne se rendoient point, avisa ledit Charles et ceulx de sa compaignie que l'en leur feroit assault. Lequel leur fu fait si appre et si merveilleux, que ceulx dedens furent tous esbahis ; et n'y avoit homme qui se osast descouvrir dessus le mur pour le trait de ceulx qui assailloient. Et avoient lesditz assaillans une manière de instrumens nommés coulevres, qui jetoient pierres et plombées, mes ne faisoient point de noise, si non ung poy siffler ; et jetoient auxi droit comme ung arbelestre. Et fu l'assault si fort, que ceulx dedens avoient comme tout deseparé le mur ; et estoient lesditz assaillans si près des murs, qu'il ne failloit mes que lever les eschielles dont ilz bien garnis, et ilz eussent esté dedens ; mes fu avisé par ung nommé monsseigneur de La Trimouille, du coté dudit Charlez, car il avoit trop grant occision : car lesditz assaillans avoient intention, comme l'en disoit, d'ochire et d'ardre. Et auxi l'en disoit que monseigneur de Bourgongne avoit envoié ung hérault devers ledit Charlez, en disant qu'il tendroit l'apointement qu'il avoit fait avec ledit

Charlez (1), et qu'il cessast lui et ses gens ; mes s'il y avoit appointment entre eux, ne quel il estoit, je n'en sauroye parler ; mes toutesvois il y eut treves jusques à Nouel ensuiant. Et ainssi fit ledit Charlez audit assault sonner de retraite, et se retrairent ; et croy qu'ilz eussent gagnée ladicte ville de Paris, se l'en les eust lessié faire. Et en y out pluseurs de la compagnie dudit Charlez qui de ce furent mout courchiés, comme le duc d'Alençon et especialment le conte d'Armignac (2), car il héoit ceulx de Paris pour ce qu'ilz avoient tué son père pieça ; et en faisant ledit assault, ledit conte d'Armignac et ses gens estoient en ung des cotés où il n'avoit point d'assault, affin que se aucun de ladicte ville s'en fust voulu issir ou fuir, qu'il l'eust prins ou mis à mort. Et durant ledit siège, ilz firent ung pont au dessoubz de Paris pour garder la Saine. Et ce fait ainssi, s'en retourna ledit Charlez et ses gens par les moyens dessusditz, comme l'en disoit.

[Manuscrit du *British Museum*.]

L'an mil III<sup>c</sup> XXX, après ce que le roy fut retourné de son couronnement et arivé en Touraine, la Pucelle retourna au pays de France où estoient demourez grant partie des gens du roy, tant à Compiengne que ez placez qu'il avoit conquises. Et après ce qu'elle eust tournyé et veu partie du païs, se retira audit lieu de Compiengne. Et elle estant dedens, les Bourgoignons vindrent courir devant ; et à l'entour avoient

---

(1) Voyez ci-dessus, page 48.

(2) Ce ne pouvait être que le cadet d'Armagnac, comte de Perdriac.

mis plusieurs embusches. Et à l'escarmuce yessit icelle Pucelle avec plusieurs de ses gens ; et se lança avant tant qu'elle se trouva entre lesdictes embucez, où elle fut prinxe et emmenée d'iceux Bourgoignons.

Et aprez qu'ilz l'eurent longuement gardée, la vendirent as Englez qui l'achatèrent bien chièrement, et après ce, la menèrent en la ville de Rouen où elle fut emprisonnée l'espace de long temps et questionnée par les plus grans hommes, et sages et grignours clers de tout leur party pour savoir ses (1) vittores, qu'elle avoit euez sur eulz, estoient faictes par enchantemens, caraulx (2) ou aultrement. Laquelle il trouvèrent de si belle response, en leur baillant solucions si raisonnables, qu'il n'y eut onques nul qui par long temps l'osast jugier à mort selon droit. Mais finalement la firent ardre publiquement, ou autre femme eu semblable d'elle. De quoy moult de gens ont esté et encore sont de diverses oppinions (3).

(1) *Si les.*

(2) Danses magiques.

(3) Ce doute se trouve exprimé par plusieurs autres auteurs ; entre autres par celui d'une chronique abrégée, exécutée en Bretagne en 1440, dont le manuscrit se trouve à la bibliothèque Sainte-Geneviève (n. 1155, *olim* L. 2). Ou y lit : « L'an mil cccc xxxi, la veille du Sacrement, fut la Pucelle brulée à « Rouen ou condampnée à l'estre. » Symphorien Champier, dans *La nef des Dames*, imprimée à Lyon en 1503, écrit encore : « Ceste pucelle fut femme « de grant esperit, tant par prouesse et noblesse d'armes comme par subtilité d'entendement ; et ressembloit plus estre chose spirituelle que corporelle par les armes et prouesses qu'elle fit ; car elle se porta si vaillamment « contre lesditz Angloys, qu'elle les chassa vertueusement de plusieurs villes de « France, comme de Paris, de devant Orléans et plusieurs autres lieux. Et à « la parfin, fut en trayson prinse et baillée aux Angloys qui, en despit des « François, la bruslèrent à Rouen; *ce disent-ilz neanmoins : que les François le nyent.* Pourquoy l'on la compare proprement à Penthasilée. »

[Chronique imprimée de Normandie.]

L'an mil quatre cens vingt-neuf, le comte de Salbery assembla les Anglois à Chartres en grande puissance et dit à maistre Jehan de Meun, magicien, qu'il vouloit aller mettre le siège à Orléans. Et maistre Jehan luy dist qu'il gardast sa teste (1). Le siège y fut mis, si que ceux de la ville, voyans que les Anglois avoient gaigné la tour du par mi du pont et que secours ne leur venoit point, demandèrent trefves pour parlementer et composer leur ville. Durant les trefves, Salbery estoit en une fenestre à ceste tour du pont, où il regardoit la ville ; et un escollier mit le feu à une pièce d'artillerye qui estoit afustée pour tirer à ceste tour : dont la pierre frappa Salbery par la teste, et en mourut. Tantost Anglois crièrent trahison, à l'arme et l'assault, lequel ils donnèrent fort contre la ville. Mais escolliers leur firent forte résistance et furent Anglois vaillamment reboutez. Au secours de la ville furent François avec la Pucelle qui lors commença à regner, et levèrent le siège des Anglois. Les Anglois se mirent en fuite et fut prisonnier Talbot. Les François devancèrent les Anglois à Patay, et là fut la grant desconfiture des

---

(1) Le même fait est ainsi rapporté par Simon de Phares dans son livre des *Astrologiens célèbres* : « Maistre Jehan des Builhons, prisonnier à Chartres des « Anglois, grant philosophe et bon astrologien, prédist au conte de Salisbury, « à Talebot et autres, leur infortune durant le siège d'Orléans et après ce qui « advint ; dont il fut moult honoré. Et le fist délivrer le roy Charles VII<sup>e</sup> par « le bastard d'Orléans, seigneur de Baugenci et conte de Dunois, et le retint de « sa pension et maison honnorablement, jaçoit ce que aucuns qui encores sont « de la race des Anglois. dient le contraire et qu'il mourut en prison. » (Manuscrit n. 7487 de la B. R.)

Anglois ; et doutèrent tant la Pucelle qu'il leur sembloit, par tout où elle seroit, jamais n'avoir victoire.

En l'an mil quatre cens XXXI, messire Jehan de Luxembourg, le conte d'Arondel et plusieurs Anglois et Bourguignons vinrent à grant ost mettre le siège devant Compiègne ; laquelle chose venue à la cognoissance de Jehanne la Pucelle, pour lors estant à Laigny-sur-Marne, se partit dudit Laigny pour venir secourir les assiégés à Compiègne ; et depuis de jour en jour y eut de grandes escarmouches entre les Anglois et Bourguignons, d'une part, et ceux de la ville, d'autre part. Si advint un jour que ladicte Pucelle fit une saillie vaillamment ; mais Anglois chargèrent si fort sur elle et sa compagnie, qu'elle fut prinse. Et ce firent faire par envie les capitaines de France, pour ce que, si aucuns faitz d'armes se faisoient, la renommée estoit telle par tout le monde que la Pucelle les avoit faits. Et fut ladicte Jehanne la Pucelle détenue en prison par les gens de messire Jehan de Luxembourg ; et puis la vendit aux Anglois qui la menèrent à Rouen. Et fut preschée à Saint-Ouen, et puis après menée au Vieil-Marché où elle fut brulée et la poudre mise à vau le vent.

---

## ROBERT BLONDEL.

---

Robert Blondel, clerc normand, instituteur du prince Charles, fils de Charles VII, a composé une histoire latine de la réduction de la Normandie en 1450. C'est de là qu'est tiré le passage rapporté ci-après. L'ouvrage qui n'est pas imprimé et qui probablement ne le sera jamais, a été analysé par Bréquigny dans les *Notices et extraits des manuscrits* (tome VI). Il y en a plusieurs manuscrits à la Bibliothèque royale. Celui dont je me suis servi porte le numéro 6197. Le chapitre de la Pucelle s'y trouve au feuillet 109.

De sacrilega ecclesiæ de Cleriaco exspoliatiōe, et de succursu Puellæ et miraculosa obsidionis Anglorum expugnatione, et de inopinata regis Karoli Franciæ coronatione.

Anglica gens rapax, gens sacrilega, quum immanibus undenis arcibus illam, fide et armis perspicuam urbem regni conservatricem, Aurelianis, obsessam [tenere] tibi gravissimus labor erat : celeberrimum variis et infinitis miraculis illustratum nostræ dominæ Virginis Mariæ de Cleriaco, templum, sacris donariis et pagum profanis deprædari audax fuisti. Exinde omnia infausta tibi sacrilegæ procedunt ; nempe ille truculentus comes Salberiensis, crudæ obsidionis director, e Pontis arcis fenestra, intus reconditus, splendidam urbis compositionem prospectans, ab ignoto auctore, quanquam quidam aiunt juvene, jactatus, plaga qua percussus occubuit, letifere sauciatur. Hoc extincto bellorum ductore, obsidentium tum industria et corporis vigor exstincti marcescunt. Ad ultimum

strenua Puella viriles animum ac habitum, ut belli expeditio sibi divinitus commissa necessario urgebat, induta; re militari non ab homine, cæterum a Deo imbuta, ad tuam efferatam proterviam confundendam e coelo collapsa est. Immanitatem tuarum arcium horrendam, primo illius Pontis, si regum potentia, si nationum multitudo in ipsam dimicaret, scuto et lancea inexpugnabilis; deinceps alterius Sancti Lupi inaudito assultu, mortalium viribus præstantiori, militantibus Anglicis intus stratis, absque sanguine gallico, funditus evertit. Alii cæterarum custodes, tanta clade inopinata perterriti suas munitiones novo insultu adeundas, fuga turpiter arrepta, victrici Puellæ cedunt. Hæc armipotens cœlesti subsidio freta, gressu properato incedens, rure Patheaco assecutos, medios per hostes ruit ferocissimos. Mirum! velut inepta membra et manus abscissas gererent, corpore robusti et bello exercitatissimi, invasi, minus reluctantes truncantur; ac alii huc illuc per sepes et dumos fusi, miseranda caede ut porci ad macellum expositi, non dico a militibus, verum a rusticis bello inexpertis, trucidantur. Hoc prælio confecto, in prævalidam Gergolii supra Ligerim munitionem facile cum parva manu ab hostibus tutandam, hæc strenuissima bellatrix insultu aggreditur; in quo barbaros octingentos repertos, arcu et gladio ferocissimos, omnes aut cæsos vel captos, incredibili et plus quam humana armorum virtule, perdomuit,

Ante salutarem istius Puellæ succursum, tanta rei adveisæ turbatio ac diffidentia a regni tuitione pugnatos in ferocissimos aggressores, fidelium etiam Delphini, animos labefactos depressit, quod, urbe



subacta, omni spe subsidii destitutæ ceeleræ civitates et castra, præsertim supra Ligerim constituta, victori hosti cessuræ erant; nec alio opportuno remedio, uisi patria deserta, domini Delphini salutem consiliarii, tanti mali asperitate perplexi, opinabantur. Verum hæc Puella sancto Spiritu monita ac divino fervore accensa, infortunii lapsum sua præstantissima virtute reparans, per mediam hostium confertissimorum ferocitatem, Karolum tunc Delphinum coelesti oleo consecrandum Remis transduxit. Et qui modo nefanda suorum conjuratione a regno exhæredatus, velut coronæ hostis, a perfidis impugnatur, nunc providentia divina sacro diademate redimitus, verus et legitimus sceptri hæres, in regem sublimatur.

---

## THOMAS BASIN.

---

Thomas Basin, né à Caudebec en 1412 et attaché au parti des Anglais jusqu'en 1449, étudiait à Paris au moment où parut Jeanne d'Arc. Depuis il devint évêque de Lisieux, acquit une grande réputation comme canoniste, et à ce titre fut chargé par Charles VII de composer un mémoire sur les irrégularités du procès conduit par Pierre Cauchon. Des parties de cet ouvrage ont été rapportées comme pièces de la Réhabilitation dans notre 3<sup>e</sup> volume (p. 309 et suiv). Forcé de quitter la France par suite de démêlés qu'il eut avec Louis XI, Thomas Basin, après avoir erré de retraite en retraite, s'arrêta à Trêves en 1471, et là composa une histoire latine de son temps, qui n'a jamais été imprimée, mais qu'on a citée souvent sous le nom, aujourd'hui reconnu faux, d'Amelgard.

Le témoignage porté sur Jeanne d'Arc dans cet ouvrage est très-avantageux. Il est connu en partie par des citations de Meyer (*Annales Flandriæ*, lib. XVI), qui s'en était emparé, sans faire connaître son auteur autrement que par la dénomination de *un contemporain*. La relation de Thomas Basin, contenue en cinq chapitres de l'Histoire de Charles VII, est conforme à la version généralement adoptée. Les seules circonstances à lui particulières, sont, qu'il nomme Dunois comme étant un de ceux qui engagèrent le plus Charles VII à se servir de la Pucelle, et que ce seigneur lui affirma tenir du roi que le secret révélé par elle était de telle nature, qu'elle ne pouvait le savoir que par l'intervention de Dieu.

Comme la Société de l'Histoire de France a décidé la publication du prétendu Amelgard, et que cet ouvrage sera livré bientôt au public, je puis me dispenser de rapporter dans toute son étendue ce que l'historien dit de Jeanne d'Arc. Je bornerai mes emprunts aux deux chapitres où il parle du procès. On y trouvera le passage célèbre où il raconte la part, qu'il eut à la Réhabilitation, passage sur la foi duquel M. de l'Averdy fit faire tant de recher-

ches dans toutes les bibliothèques de l'Europe, s'imaginant qu'il existait ou avait existé un mémoire justificatif sur la Pucelle par Amelgard. Le même endroit m'a aidé au contraire à découvrir qu'Àmelgard était un auteur imaginaire.

Cap. XV. — Obsidetur Compendium ab Anglis et Burgundionibus, ubi Joanna Puella de oppido irruens in hostes, ab uno Burgundione capitur et Anglicis venditur.

Quum autem Compendium supra Isaram flumen cum Burgundionibus ipsi Angli jam diu obsedissent, essetque in oppido, cum multis Francorum strenuis ducibus atque militibus, Joanna Puella : eidem Joannæ infaustum omen atque infelix valde contigit ; nam certo die cum multis armatis oppidum exiens, ut in hostes impetum faceret, ab uno milite Burgundione capta fuit et ab Anglicis, qui ejus perditionem et extinctionem magnopere exoptabant, multo auro redempta. De qua Anglici, qui toties ejus nominis solius terrore cæsi fugatique fuerant, valde lætificati et exhilarati fuerunt. Duxerunt autem eam ad urbem Rothomagensem, in qua dictus Henricus juvenis tunc erat cum suo comitatu et consilio ; ubi, postquam quidnam de ea statueretur, diu consiliatum fuisset, in ea sententia resederunt, ut, ea studiose in quodam satis aspero carcere arcis Rothomagensis asservata, coram domino Petro *Cauchon*, Bellovacensi episcopo, qui ex consiliariis regis Angliæ unus de primoribus erat, eo quod infra limites suæ diœcesis apprehensa fuisset, contra eam inquisitio et negotium fidei ageretur. Quod diu deductum agitatumque fuit, et per multorum mensium decursum, variisque diebus ac vicibus, assidentibus inquisitoribus hæreticæ pravitatis, et multis sacræ theologiæ, et divini atque humani

juris professoribus, propter hujusmodi causam ex Parisiis accersitis, multipliciter interrogata fuit; fueruntque interrogationes eidem factæ cum singulis suis responsionibus per publicos tabelliones diligentissime exceptæ, et in publica munimenta redactæ. Mirabantur omnes ferme quod ad interrogationes de fidei capitulis, etiam doctis et litteratis viris satis difficiles, talis rusticana juvencula tam prudenter et caute responderet; et quum assessorum, qui acrius et ferventius Anglorum querelæ fautores atque defensores existebant, tota ad hoc versaretur intentio, ut callidis et captiosis interrogationibus capta criminis haereseos adjudicaretur rea, et per hoc de medio tolleretur, nihil tamen validum aut efficax ad hoc ex ipsius dictis aut assertionibus extrahere potuerunt. Fuerat enim revera, ut ab iis qui ejus conversationem et mores cognoverant, testabatur, priusquam ad regem accessisset ac etiam postquam inter armatorum cohortes obversata fuit, multum devota, quoties poterat ecclesias et oratoria frequentans. Ubi autem de rure pascendo pecori insisteret, si audiret campanæ sonum pro elevatione divini corporis et sanguinis, vel pro salutatione Beatæ Mariæ, cum magno devotionis fervore solita erat genu flectere et Deum exorare. Sed et Deo suam virginitatem vovisse affirmabat : de cujus violatione, licet diu inter armatorum greges et impudicorum ac moribus perditissimorum virorum fuisset conversata, nunquam tamen aliquam infamiam pertulit. Quinimo quum per mulieres expertas, etiam inter Anglorum existens manus, super sua integritate examinata inspectaque fuisset, non aliud de ea experiri potuerunt nec inferre, nisi quod intemerata virginalia

claustra servaret. Excusabat ipsa virilis vestis habitum atque tegumentum, præceptum de assumendo atque utendo eo et armis divinitus sibi factum asserens, ne viros, interquos diu noctuque in expeditionibus bellicis obversari haberet, ad illicitam sui alliceret concupiscentiam, si amictum muliebrem portasset, quod vix profecto inhiberi potuisset. Sed certe, cujuscumque in ea seu simulacrum, seu specimen virtutis elucere potuisset, vix erat ut apud quos tenebatur se potuisset justificare, quum nihil ferventius aut propensius, quam ipsam perditum iri et extinguere, assectarent. Una enim omnium Anglorum sententia voxque communis erat se nunquam posse cum Francis feliciter dimicare, aut de eis reportare victoriam, quamdiu illa Puella, quam sortilegam ac maleficam diffamabant, vitam ageret in humanis. Atqui quomodo innocentia securae evadere, quidve prodesse, inter tot acerbissimorum inimicorum et calumniatorum manus posset, quales eidem Puellæ ipsi Anglici erant, atque alii permulti qui animosius eorum partes defendebant, et judicio assidebant, qui eam toto annisu, quacunque via, perditum iri cupiebant? Quum autem super iis quas affirmabat sanctarum virginum apparitiones factas, in una eademque confessione perseveranter maneret; dumque et multoties iteratis examinationibus fatigata, simul etiam squalore et inedia diutini carceris macerata et confecta fuisset (in quo quidem ab Anglicis militibus, tam intus carcerem, quam a foris juxta ostium jugiter excubantibus, asservabatur), ferunt, judicibus sibi, si id faceret, impunitatem liberationemque pollicentibus, aliquando eam abnegasse se habuisse veras hujusmodi apparitiones aut divinas revela-

tiones ; ad hoc tandem inductam ut, coram assidentibus in judicio, ea ulterius se dicturam asserturamve abjuraret. Quod quum ita factum fuisset nec minus propter hoc a duritia et asperitate carceris laxaretur, aliquot post decursis diebus, vulgatum extitit, eam dixisse, graviter se propterea fuisse correptam, quod hujusmodi apparitiones et revelationes se abnegasset habuisse, denuoque Sanctas easdem sibi in carcere apparuisse, quæ de hoc ipsam dire increparant.

Cap. XVI. — Condemnatio Joannæ Puellæ, quæ igne cremata extitit apud Rothomagum.

Quum autem ad judices ea resperlata fuisset, ipsa iterum ad judicium publice exhibita, tanquam in abjuratam hæresim relapsa, judicata extitit, et relicta ut talis brachio sæcularis potestatis. Quam illico rapientes executores totaque Anglorum manus, qui in magno numero cum rege suo Henrico tum erant Rothomagi, spectante innumera pene populorum multitudine, tam de civitate ipsa, quam de agris et vicinis oppidis (nam plurimi velut ad spectaculum publicum, propterea ad eandem urbem confluxerant), ipsa Joanna, Deum semper invocans auxiliatorem et gloriosam Domini nostri Jesu Christi genitricem, igne consumpta extitit. Collecti etiam fuerunt universi cineres, quos illic ignis tam de lignis, quam de ipsius corpore et ossibus reliquerat, et de ponte in Sequanam projecti, ne quid reliquiarum ejusdem aliqua forsán posset superstitione tolli et servari. Et talis quidem finis hujus transitoriæ vitæ Joannæ fuit.

Expectabit forte hujus historiæ lector nostrum de hujus Puellæ gestis judicium ; de qua per omnem

Galliam ea tempestate celeberrima fama fuit. Nos vero sicut temere asserere non præsumimus quod revelationes et apparitiones, quas habuisse aiebat, a Deo fuerint, qui missionis suæ signa quæ soli dicitur regi Carolo dixisse minime agnovimus; ita audenter dicimus et affirmamus quod, ex processu facto contra eam, quem ipsi vidimus atque examinavimus, postquam ejectis Anglicis Normannia sub Caroli ditionem velut postliminio redierat, non sufficienter constat, ipsam de alicujus erronei dogmatis, contra veritatem doctrinæ catholicæ, assertionem vinctam, vel in jure confessam; ac per hoc hæresis atque relapsus satis manifeste defuisse fundamentum. Quanquam etiam præter hoc, poterat processus hujusmodi ex multis capitibus argui vitiosus, coram capitalibus inimicis sæpe per eam recusatis, denegato sibi etiam omni consilio, quæ simplex Puella erat, factus et habitus: quemadmodum ex libello, quem desuper, ab eodem Carolo expetito a nobis consilio, edidimus, si ei ad cujus venerit manus eum legere vacaverit, latius poterit apparere. Pulsis enim de Normannia Anglicis, idem Carolus per plures regni sui prælatos et divini atque humani juris doctos homines, diligenter processum prædictum examinari et discuti fecit; et de ea materia plures ad eum libellos conscripserunt, quibus, coram certisa sede apostolica ad cognoscendum et judicandum de hujusmodi materia, iudicibus delegatis, exhibitisset mature perspectis per eosdem iudices: in sententiam quam diximus extitit condescensum, et sententia contra eam data sub Anglorum imperio cassata et revocata.

Mirabitur forsitan aliquis, si a Deo missa erat, quomodo sic capi et suppliciiis affici potuerit; sed nullus

admirari rationabiliter poterit, qui sine ulla hæsitazione credit sanctum sanctorum Dominum et Salvatorem nostrum, sanctos prophetas et apostolos a Deo missos ob doctrinam salutis et fidei Deique voluntatem hominibus insinuandam, et evangelizandum, variis cruciatibus et suppliciis affectos, triumphali martyrio hanc vitam finisse mortalem : quum etiam legamus in Veteri Testamento populum Israeliticum, a Deo jussum Chananæorum gentes exterminare, et contra suos hostes et idolatras pugnare, tam propter sua peccata, aut alicujus etiam ex eis, aliquando prævalentibus eis hostibus, cecidisse et corruisse. Quis enim novit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? Non tamen ita hæc dicimus, quod eandem Joannam, modo quem diximus ex hac misera vita præreptam, apostolorum aut sanctorum martyrum velimus meritis coæquare ; sed quod minime repugnantia aut inter se incompassibilia reputamus, etiam quod a Deo, ad subveniendum regno et genti Francorum adversus hostes suos Anglicos, qui tunc regnum ipsum gravissime opprimebant, ad ipsorum Francorum Anglorumque conterendum superbiam, et ut ne quis « ponat carnem brachium suum, » sed non in Deo, sed in se ipso solo de suisque viribus gloriatur, dicta Joanna a Deo missa fuerit ; et nihilo minus quod eam Deus, vel ob regis vel gentis Francorum demerita, ut pote quod tantorum beneficiorum, quanta Deus per eam ipsis mirabiliter contulerat, ingrati, non proinde debitas agerent gratias divinitati, aut victorias eis concessas non gratiæ Dei sed suis meritis aut viribus attribuerint (quæ merita profecto nulla nisi mala tunc erant, quum mores corruptis-



simi essent, seu alia causa aliqua, justa quidem, quoniam non est apud Deum iniquitas, licet a nobis minime cognita), ab hostibus capi, et supplicio sic eam affici permiserit, gratiam quam gratis nec merentibus dederat, ab indignis ac ingratis subtrahendo. Sæpe enim quod divina pietas dedit gratis, tulit ingratis; quod autem per foeminas interdum cum armis, interdum sine armis, suis subventionem et victoriarum solatia de hostibus Deus contulerit, testes sunt historiæ de Debbora, Judith et Hester, quæ canoni divinarum scripturarum inseruntur.

Talibus igitur de Joanna Puella dicta recensitis, de cujus missione et apparitionibus et revelationibus per eam assertis, non ulli pro suo captu et arbitrio, quod voluerit, sic vel aliter sentiendi adimimus libertatem : ad narrationis nostra seriem proseguendam revertamur.

---

## VIE DE GUILLAUME DE GAMACHES.

---

Cet ouvrage doit figurer ici au moins pour mémoire, attendu qu'il a été cité par de recommandables historiens de Jeanne d'Arc, tels que MM. Le Brun de Charmettes et Jollois. Il fut imprimé en 1790 dans une collection qui a pour titre : *la France illustre ou le Plutarque français, par M. Turpin, citoyen de Saint-Malo*. Ce M. Turpin reçut en effet des lettres de bourgeoisie des Malouins pour avoir écrit la vie de Duguay-Trouin, mais il était né à Caen. Il rampa devant tous les pouvoirs, fit des hommages aux ministres de Louis XV, à ceux de Louis XVI, à Marie-Antoinette et à la Convention. La vie de Guillaume de Gamaches a tout l'air d'une spéculation sur la vanité des héritiers du nom. C'est un tissu de faux renseignements généalogiques et de prétendus extraits de chronique, forgés heureusement avec une maladresse qui décèle sur-le-champ la supercherie.

Guillaume de Gamaches, selon M. Turpin, aurait été l'homme par qui fut sauvée la France. Il le fait assister aux conseils de guerre tenus dans Orléans en 1429, et l'y met en lutte ouverte avec Jeanne d'Arc. A ce sujet il laisse parler sa chronique, dont voici un échantillon :

« Riotte s'esmeut, tant qu'il ne put reffrener son ire, disant :  
« Puisque ainsi est, chevaliers, azener (*sic*) l'advis d'une peronelle  
« de bas lieu mieulx que celluy d'ung chevalier tel que suis, plus  
« me rebiffe rois à l'encontre. Je fairois parler en temps et lieu  
« mon branc et seroi peut-estre occis ; mais ainsi le veut, pour le  
« roy et mon honneur, et onc dès ichi je deffais ma bannière et  
« ne suis plus qu'ung pauvre escuyer, d'autant que j'aime mieulx  
« homme noble pour maistre qu'une femme qui fut peut-estre, qui  
« ça, onc ne sçois. »

Là-dessus Guillaume de Gamaches ploie sa bannière et la remet

à Dunois ; mais les autres capitaines à force de prières finissent par calmer sa colère et par lui faire « baisier en la joue la Pucelle : ce « que firent les deux avec rechin. »

Rien de tout cela ne mérite la discussion ni pour le fond ni pour la forme. Il suffit d'avoir appelé l'attention sur ce grossier pastiche pour qu'on s'épargne la peine de recourir au livre, qui est assez difficile à rencontrer.

---

## ENGUERRAN DE MONSTRELET.

---

D'après un célèbre mémoire académique, dû à M. Dacier, Monstrelet mériterait la réputation d'un historien impartial. Si cela est, ce n'est pas en parlant de Jeanne d'Arc qu'il l'a montré. Son témoignage sur elle respire d'un bout à l'autre la prévention d'un ennemi. Il est juste d'ajouter que cet ennemi est un homme sincère ; mais chez lui l'amour de la vérité ne fait taire ni l'intérêt, ni la passion.

Enguerran de Monstrelet était un bâtard de bonne maison, natif du comté de Boulogne. Toute sa vie il se trouva dans la dépendance des seigneurs de la maison de Luxembourg, et toute sa vie il les servit de son épée et de sa plume. On a prétendu, il est vrai, qu'il n'avait jamais porté les armes ; mais c'est là une opinion qui a été ruinée, il y a quelque temps, par la découverte d'une rémission accordée en 1424 à Enguerran de Monstrelet, capitaine du château de Frencq aux gages du comte de Saint-Pol, coupable d'avoir pris part à une détrousse sur de paisibles marchands d'Abbeville.

Revêtu on ne sait de quel office en 1430, Monstrelet se trouvait au camp de Compiègne. Il dit y avoir vu la Pucelle après sa prise, et même avoir entendu la conversation que le duc de Bourgogne eut avec elle lorsqu'on la lui amena. Vers 1440 il fut appelé à la prévôté de Cambrai, sans doute par la protection de Jean de Luxembourg qui avait tout crédit dans cette ville impériale. Depuis ce moment jusqu'à sa mort, arrivée en 1453, il travailla à la rédaction de sa chronique. Il fit de cet ouvrage le registre des exploits de Jean de Luxembourg. Les moindres actions de ce seigneur occupent des chapitres, et toutes y ont leur place. Quand je dis toutes, je me trompe ; la vente de Jeanne d'Arc aux Anglais n'y est pas. Il est même visible que l'auteur a usé d'un subterfuge pour se dispenser d'écrire cette vilaine page de l'histoire

de son maître. Ayant commencé par promettre qu'il parlerait plus tard de la captivité de la Pucelle (voyez ci-après, p. 402), il arrive au chapitre du supplice, sans avoir dit un mot de cela. Du procès même, il n'ose pas ouvrir la bouche. Il se contente d'intercaler dans son texte la relation apologétique que le gouvernement anglais fit colporter par toute l'Europe après l'exécution de la sentence. Telle est son impartialité.

Le texte qu'on va lire n'est pas celui du Monstrelet des éditions modernes, qui a été corrigé, paraphrasé, défiguré par Denys Sauvage. Il est pris dans un bon manuscrit de la Bibliothèque royale (n° 8346 français), manuscrit exécuté dans la nouveauté de l'ouvrage, et où se retrouve l'orthographe picarde, qui était celle de l'auteur.

## DE L'AN MIL CCCC XXVIII.

Chap. LVII. — Comment une pucelle, nommée Jehanne, vint devers le roy Charles, à Chinon, où il se tenoit ; et comment ledit roy Charles le retint avoecq luy.

En l'an desusdit, vint devers le roy Charles de France, à Chynon où il se tenoit grand partie du temps, une pucelle josne fille eagie de vingt ans ou environ, nommé Jehenne, laquelle étoit vestue et habilliée en guise d'homme ; et estoit née des parties entre Bourgongne et Lohorraine, d'une ville nommée Donremy, assés près de Vaucoulour ; laquelle Jehenne fu grand espace de temps meschine en une hostellerie, et estoit hardie de chevaulchier chevaulx, et les mener boire (1), et aussy de faire appertises et aultres habi-

---

(1) Une note marginale du ms. 8346, écrite du temps de Charles VII ou de Louis XI, rectifie ainsi cette assertion : « Toute sa vye fut bergère gardant  
« les berbis jusques à ce qu'elle fut menée devers le roy ; ne jamès n'avoit veu  
« cheval, au moyens pour monter dessus. »

letez, que josnes filles n'ont point acoustumé de faire, Et fu mise à voie et envoyée devers le roy par ung chevalier nommé messire Robert de Beaudrecourt, capitaine, de par ledit roy, de Vaucoulour, lequel ly bailla chevaulx et quatre ou six compaignons. Si se disoit estre pucelle inspirée de la grace divine, et qu'elle estoit envoyée devers yceluy roy pour le remettre en la possession de son royaume, dont il estoit encachié et debouté à tort; et si estoit en assez pource estat. Si fu environ deux mois en l'ostel du roy dessusdit, lequel, par pluseurs fois, elle admonestoit par ses parolles qu'il ly baillast gens et ayde, et elle rebouteroit ses ennemis, et exauceroit sa signourie.

Durant lequel temps, le roy ne son conseil ne adjoustoient point grand foy à elle, ne à chose qu'elle sceust dire, et le tenoit on comme une folle desvoyée de sa santé; car, à si grans prinches et aultres nobles hommes, telles ou pareilles parolles sont moult doubtables et périlleuses à croire, tant pour l'yre de Nostre-Segneur principalement, comme pour le blasphemie qu'on en pourrait avoir des parlers du monde. Nientmoins, après qu'elle heubt esté en l'estat que dit est, une espace, elle fut aidie et ly furent baillies gens et habillemens de guerre; et esleva un estendart où elle fist pindre la représentation de nostre Créateur. Si estoient toutes ses parolles du nom de Dieu. Pour quoy grand partie de cheulx qui la véoient et ooient parler, avoient grand credence et variacion qu'elle fust inspirée de Dieu, comme elle se disoit estre. Et fut par pluseurs fois examinée de notables clerchez et autres saiges hommes de grande auctorité, affin de sçavoir plus a plain son intencion; mais tousjours elle se tenoit

en son propos, disant que se le roy la vouloit croire, elle le remettrait en sa signourie. Et depuis che temps, fist aulcunes besongnes dont elle acquist grande renommée, desquelles sera chi après plus à plain déclairié. Et lors qu'elle vint devers le roy, y estoit le duc d'Alençon, le mareschal du roy, et aultres pluseurs capitaines, car le roy avoit tenu grand conseil pour le fait du siège d'Orliens ; et de la ala à Poitiers, et ycelle Pucelle avoecq luy.

Et brief ensievant, fut ordonné que ledit mareschal menroit vivres et aultres besongnes nécessaires audit lieu d'Orliens, à puissance. Si volt Jehenne la Pucelle aler avoecq, et fist requeste qu'on ly baillast harnas, pour ly armer et habillier, lequel ly fu baillié. Et tost après, leva son estendart et ala à Bloix, où l'assemblée se faisoit, et de là à Orliens avoecq les aultres. Si estoit tousjours armée de plain harnas ; et, en che meysme voiage, se mirent pluseurs gens de guerre soubz elle. Et quand elle fu venue en ycelle cité d'Orliens, on ly fist très grand chière, et furent moult de gens resjoys de sa venue, si comme vous orrez recorder plus à plein assés briefvement.

## DE L'AN MIL CCC XXIX.

Chap. LIX. — Comment la Pucelle Jehenne et pluseurs capitaines Franchois rafraischirent la ville d'Orliens de vivres et de gens d'armes, et depuis levèrent le siège.

Après que les capitaines des Angloix desusditz avoecq leurs gens heubrent, par l'espace de sept mois ou environ, continué leur siège entour la ville d'Orliens, et ycelle moult oppressée et travillié, tant par leurs engiens comme par les fortificacions et bastilles

qu'ilz y avoient faites en pluseurs lieux, jusques au nombre de soixante, les assegiés, véans que par ycelle continuacion estoient en péril d'estre mis en la servitude et obéyssance de leurs ennemis, se conclurent et disposèrent de ad ce résister de tout leur pover, et de y remédier par toutes les manières que faire se pourroit. Si envoyèrent devers le roy Charles, adfin d'avoir ayde de gens et de vivres. Si leur furent envoyés de quatre à cinq cens combatans ou environ ; et depuis en vinrent bien environ sept mil avoecq aulcuns vivres, qui estoient en vaisseaulx conduis parmy l'eaue de Loire d'yceulx gens d'armes ; et avoecq eulx vint Jehenne la Pucelle, dont desus est faite mencion, et jusques à che jour avoit encore fait peu de choses dont il fust grand renommée.

Et lors ceulz de l'ost s'efforchèrent de conquerre les dessusditz vivres ; mais ilz furent bien deffendus par ladicte Pucelle et ceulx qui estoient avoecq elle ; si furent mis à sauveté ; dont ceulx de la ville firent bonne chièrre, et furent moult joyeux, tant pour la venue d'ycelle Pucelle comme pour les vivres dessusdiz. Et l'endemain, qui fust par ung joesdy, Jehenne la Pucelle se leva assés matin, et en parlant à pluseurs capitaines de la ville et aultres gens de guerre, les induict et admonesta moult fort par ses parolles, qu'ilz se armassent et la sievyssent, car elle vouloit nier, che disoit elle, assalir et combatre les ennemis, disant en oultre que bien sçavoit sans faille qu'ilz seroient vaincus.

Lesquelx capitaines et aultres gens de guerre estoient tous esmerveillés de ses parolles ; dont la plus grand partie se mist en armes, et s'en alèrent avoecq



elle assalir la bastille de Saint-Leup, qui estoit moult forte, et avoit dedens de trois à quatre cens Angloix ou environ. Lesquelx assés tost furent conquis, mors et pris, et mis à grand meschief ; et ladicte fortification fut toute demolie et mise en feu et en flambe. Si s'en retourna ladicte Pucelle Jehenne, atout ses gens d'armes, dedens la cité d'Orliens, où elle fut moult grandement et de toutes gens honnourée et festoyée. Et l'endemain, qui fut le vendredi, yssy ladicte Pucelle Jehenne de rechief hors de la ville, atout certain nombre de combatans, et ala assaillir la seconde bastille plane d'Angloix, laquelle pareillement comme la première, fut gagnée et vaincue, et ceulx de dedans mors et mis à l'espee. Et après que ladicte Pucelle Jehenne heubt fait ardoir et embraser icelle seconde bastille, elle s'en retourna dedans la ville d'Orliens, où elle fu plus que devant exauchée et honnourée de tous les habitans d'ycelle. Et le samedi ensievant, assailly par grand vaillance et de grand voulenté la treforte bastille du bout du pont, qui merveilleusement et poissamment estoit fortifiée, et si estoit dedans la fleur des railleurs gens de guerre d'Angleterre, et droittes gens d'armes d'eslite, lesquelx moult longuement et prudemment se deffendirent ; mais che ne leur valy gaires, car par vive force et proesce de combatre, furent prins et conquis, et la grigneur partie mis à l'espee. Entre lesquelx y fu mort ung très renommé et vaillant capitaine angloix, appelé Classedas, et avoecq lui le seigneur de Molins, le bailly d'Evreux, et pluseurs aultres nobles hommes de grand estat.

Après laquelle conquete retournèrent dedens la ville Jehenne la Pucelle et les Franchois, à petite

perte de leurs gens. Et non obstant qu'à ches trois assaulx la dessusdicte Pucelle enportast la commune renommée d'en avoir esté conduiteresse, nienmoins si y estoient tous les capitaines, ou au mains la plus grand partie, qui, durant ledit siège, avoient esté dedans ladicte ville d'Orliens, desquelx pardessus est faite mencion, auxdiz assaulx. Et se y gouvernèrent chacun endroit soy si vaillamment comme gens de guerre doibvent faire en tel cas, tellement que en ches trois bastilles furent, que mors, que prins, de six à huit cens (1) combatans, et les Franchois ne perdirent que environ cent hommes de tous estas.

Le dimenche ensievant, les capitaines Angloix, est assavoir le conte de Suffort, Talebot, le seigneur d'Escalles et aulcuns aultres, voians la prinse de leurs bastilles et la destruction de leurs gens, prinrent ensemble conclusion qu'ils se assableroient et meteroient tous en une bataille seulle, en delaissant leur logis et fortificacion ; et, en cas que les Franchois les vouldroient combatre, ilz les attenderoient, ou se che non, ilz se departiroient en bonne ordonnance et retourneroient ès bonnes villes et forterescs de leur party.

Laquelle conclusion, ainsy qu'ilz l'avoient avisée, ilz l'entretinrent. Car che diemence, très matin, ilz habandonnèrent toutes leurs aultres bastilles, et en boutant les feux en aulcunes ; puis se mirent en bataille, comme dit est, où ilz se tinrent assés bonne espace, attendant que les Franchois. les alassent combatre ; lesquelx Franchois n'eubrent talent de che faire

---

(1) *Mille* dans les éditions.

par l'exortacion de la Pucelle. Et adont les Angloix, qui véoient leur puissance malement affoiblie et trop diminuée, et aussi qu'il étoit impossible à eulx de là plus demourer, se pis ne vouloient faire, se mirent à chemin, et retournèrent en ordonnance ès villes et plaches tenans leur party. Si firent lors par toute la ville d'Orliens grand joie et grand esbaudissement, quand ainsy se veirent delivrés de leurs ennemis, et le remanant en aler à leur confusion ; lesquels par long temps les avoient grandement tenus en dangier. Sy furent envoyés pluseurs gens de guerre dedans ycelles bastilles, où ilz trouvèrent aulcuns vivres et autres biens très largement, qui tantost par eulx furent portés à sauveté. Si en firent bonne chière, car il ne leur avoit gaire cousté. Et lesdites bastilles furent preste-ment arses et demolies jusques en terre, adfin que nulles gens de guerre ne se y pussent plus logier.

Chap. LX. — Comment le roy de Franche, à la requeste de la Pucelle et des aultres capitaines estans à Orlens, leur envoya grans gens d'armes, pour aler sur ses ennemis.

En après les Franchois estans dedens Orlens, est assavoir les capitaines avecq Jehenne la Pucelle, tous d'un commun accord, envoyèrent leurs messages devers le roy de France, à pluseurs, lui racompter les victorieuses besongnes qu'ilz avoient faites, et comment les Angloix ses ennemis s'estoient départis et retournés en leurs garnisons, yceluy roy admonestant que sans délai leur envoiast le plus de gens de guerre qu'il pourrait finer, avecq aulcuns grans segneurs, adfin qu'ilz pussent poursieuyr leurs ennemis, lesquels estoient tous effraïés pour la perte qu'ilz avoient faite ;

et aussy que luy mesme en sa personne se tirast avant en la marche. Lesquelles nouvelles furent au roy et à son conseil moult fort plaisantes ; che fu bien raison. Si furent incontinent mandés à venir devers luy le conestable, le duc d'Alençon, Charles, segneur de Labreth, et pluseurs aultres grans segneurs, desquelx la plus grand partie furent envoyés à Orlens.

Et d'autre part, certaine espace de temps après, le roy se traist à Gien, et avoecq luy très grand nombre de combatans. Et ycheulx capitaines qui par avant estoient à Orlens, et les prinches et grans segneurs, qui nouvellement y estoient venus, tinrent grans consaulx tous ensamble l'un avoecq l'autre, pour avoir advis s'ilz poursievroient les Angloix, èsquelx consaulx estoit première appelée Jehenne la Pucelle, qui pour che temps estoit en grand règne.

Finablement les Franchois, environ le my may, dont le siège avoit esté levé à l'entrée d'yceluy mois, se mirent sur les champs jusques au nombre de cinq à six mil combatans, atout charroy et habillemens de guerre, et prinrent leur chemin droit vers Gargeaux, où estoit le conte de Suffort et ses frères, qui jà par avant avoient envoyé pluseurs messages à Paris, devers le duc de Bethfort, lui nonchier la perte et la male aventure qui leur estoit advenue devant Orlens, en luy requérant que brief leur volsist envoyer souscours, ou autrement ilz estoient en péril d'estre reboutés, et perdre pluseurs villes et forterescs qu'ilz tenoient ou pays de Beausse et sur la rivière de Loire. Lequel duc de Bethfort, oyant ches males nouvelles, fu moult anoyeux et desplaisant ; nientmoins, lui considérant que il convenoit pourveoir aux choses plus nécessaires,

manda hastivement gens de tous pays estans en son obéyssance, et en fist assambler de quatre à cinq mil, lesquels il fist mettre à chemin, et tirer droit vers le pays d'Orliens, soubz la conduite de messire Thomas de Rampston, du bastard de Thian et aulcuns aultres ; auxquels il promist que brief ensievant, il yroit après eulx atout plus grand puissance, qu'il avoit mandée en Angleterre.

Chap. LXI. —Comment la Pucelle, le connestable de Franche, et le duc d'Alençon et leurs routes conquirent la ville de Gargeaux ; et la bataille de Patay, où les Franchois desconfirent les Angloix.

Or est vérité que le connestable de France, le duc d'Alençon, Jehenne la Pucelle, et les aultres capitaines franchoix estans tous ensemble sur les champs, comme il est dit desus, chevaulcèrent tant par aulcunes journées, qu'ilz vindrent devant Gargeaux, où estoit le desusdit conte de Suffort, et de trois à quatre cens de ses gens avoecq les habitans de la ville, qui tantost en toute dilligence se mirent en ordonnance de deffense ; mais en brief ilz furent assez tost avironnés de toutes pars desditz Franchois. Et de fait les commenchièrent en pluseurs lieux à assaillir moult radement ; lequel assault dura assez bonne espace, terrible et moult merveilleux. Toutefois, ycheulx Franchois continuèrent si asprement oudit assault, que, malgré leurs adversaires, par forche d'armes, entrèrent dedens la ville, et par prouesce le conquirent. A laquelle entrée furent ochis trois cens combatans angloix, desquelz fu l'un d'yceulx des frères du conte de Suffort ; lequel conte, avoecq luy son aultre frère, le segneur de la Poulle, furent fais prisonniers, et

de leurs autres gens jusques à soixante hommes ou au desus.

Ainsi doncques ceste ville et chasteau de Gargeaux, conquise et subjuguée, comme dit est, lesditz Francoix se rafreschirent tout à leur aise en ycelle, et après, eulx partans de là, alèrent à Meun, qui tantost leur fist obéyssance; et d'aulture part s'enfuyrent les Angloyx, qui tenoient La Freté-Hubert, et se boutèrent tous ensamble à Bosengi (1); jusques auquel lieu ilz furent cachiés et poursievis des Francoix, lesquels se logèrent devant eulx en pluseurs lieux, et tousjours Jehenne la Pucelle ou front devant, atout son estendart. Et lors, par toutes les marches de là environ, n'estoit plus grand bruit ne renommée comme il estoit d'elle, et de nul aulture homme de guerre.

Et adont les principaulx capitainnes angloix, qui estoient dedens ladite ville de Bosengi, voians, par la renommée d'ycelle Pucelle, fortune estre ainsi du tout tournée contre eulx, et que pluseurs villes et forteresses estoient desjà mises en obéyssance de leurs ennemis, les unes par vaillance d'armes et forche d'assault, et les aultres par traictié; et aussy que leurs gens, pour la plus grand partie, estoient moult esbahis et espoantés, et ne les trouvoient pas de tel propos de prudence qu'ilz avoient acoustumé, ains estoient très desirans d'eulx retraire sur les marches de Normendie : si ne sçavoient que faire, ne quel conseil eslire, car ilz ne sçavoient estre adcertenés ne asseurés d'avoir en brief souscours. Et pour tant, tout con-

---

(1) Baugency.

sidéré les besongnes desusdictes, ilz traictièrent avoecq les Franchois qu'ilz s'en yroient atout leurs biens, sauf leurs corps et leurs vies, par condicion qu'ilz renderoient la place en l'obéyssance du roy Charles ou de ses commis. Lequel traictié ainsy fait, lesdiz Angloix se departirent, prenans leur chemin parmy la Beauce, en tirant vers Paris. Et les Franchois entrèrent joieusement dedans Bosengy, et prinrent conclusion par l'exortacion de Jehenne la Pucelle, qu'ilz yroient au devant des Angloix, qui des parties vers Paris venoient pour les combatre, comme on leur avoit donné à entendre : laquelle chose estoit véritable. Si se mirent derechief à plains champs ; et venoient à eulx chacun jour gens nouveaulx de pluseurs marches. Et furent adont ordonnés le connestable, le marescal de Bousach, La Hire, Pothon et aucuns aultres capitaines, de faire l'avant-garde ; et le sourplus, comme le duc d'Alençon, le bastard d'Orliens, le mareschal de Rois, estoient conduicteurs de la bataille qui sievoit d'assés près ladicte avant-garde, et pouvoient estre environ de six à huit mil (1) combatans. Et fut demandé à Jehenne la Pucelle, par aulcuns des prinches là estans, quelle chose il estoit de faire et que bon luy sembloit à ordonner ; laquelle respondy qu'elle sçavoit bien pour vray que leurs anciens adversaires les Angloix venoient pour eulx combatre ; disant oultre que, au nom de Dieu, on alast hardiement contre eulx, et que sans faille ilz seroient vaincus. Et aulcuns luy demandèrent où on les trouveroit ; et elle dist : « Chevalchiez hardiement, on aura bon conduit. »

---

(1) Les éditions portent de *huit à neuf mille*.

Adonc toutes gens d'armes se mirent en bataille, et en bonne ordonnance tirèrent leur chemin, ayans des plus experts hommes de guerre montés sur fleurs de coursiers, alant devant pour descouvrir leurs ennemis, jusques au nombre de soixante ou quatre-vingtz hommes d'armes. Et ainsy par certaine longue espace chevauchant, vinrent par ung jour de samedi à une grande demie lieue près d'un gros village nommé Patay ; en laquelle marche les desusdiz coureurs franchoiz veyrent de devant eulx partir ung cherf, lequel adrecha son chemin droit pour aler à la bataille des Angloix, qui jà s'estoient mis tous ensemble, est assavoir, yceulx venans de Paris, dont desus est faite mencion, et les aultres qui estoient partis de Bogenci et des marches d'Orliens. Pour la venue duquel cherf, qui se féri, comme dit est, parmy ycelle bataille, fut desdiz Angloiz eslevé ung très grand cry ; et ne sçavoient pas encore que leurs ennemis fussent si près d'eulx. Pour lequel cry les desusdiz coureurs françois furent adcertenés que c'estoient les Angloiz, car ilz les veyrent adont tout à plain ; et pour che renvoyèrent aucuns d'eulx vers leurs capitainnes, pour les advertir de che qu'ilz avoient trouvé, et leur firent sçavoir que par bonne ordonnance ilz chevauchassent avant, et qu'il estoit heure de besongnier. Lesquelx prestement se reparèrent de tous poins, et chevaulchièrent bien et hardiement, si avant qu'ilz perchurent et veyrent tout à plain leurs ennemis. Lesquelz, sachans pareillement la venue des Franchois, se préparèrent diligamment pour les combatre, et volrent descendre à pied emprès une haye qui estoit assés près d'eulx, adfin que par derrière ne peussent estre sousprins des



François ; mais aucuns des capitaines ne furent point de che bien contents, et dirent qu'ilz trouveroient place plus avantageuse.

Pour quoy ilz se mirent au chemin en tournant le doz à leurs ennemis, et chevauchèrent jusques à ung aultre lieu, environ a ung petit demy quart de lieue loing du premier, qui estoit assez fort de hayes et de buissons ; ouquel, pour che que les François les quitoient de moult près, mirent pied à terre, et descendirent la plus grand partie de leurs chevaux. Et alors l'avant-garde des François, qui estoit desirant et ardent en courage pour asssembler aux Anglois, par che que depuis ung peu de temps en chā les avoient assayés et trouvés de assés meschant deffence, se férèrent de plains eslais dedens yceulx Anglois, et d'un hardi courage et grand voulenté les envayrent si viguerusement et tant soubdainement, avant qu'ilz peussent estre mis du tout en ordonnance, que meysmement messire Jean Fastocq et le bastard de Thian, chevalier, avecq grand nombre de leurs gens, ne se mirent point à pied avecq les aultres, ains se départirent en fuint à plain cours pour sauver leurs vies. Et entre tant, les aultres, qui estoient desendus à pied, furent tantost de toutes parts advironnés et combattis par yceulz François, car ilz n'eubrent point loisir d'eulx fortifier de peuchons aguisiés, par la manière qu'ilz avoient acoustumé de faire. Et pour tant, sans che qu'ilz feysent grand dommage aux Franchois, ilz furent en assés brief terme et légièrement rués jus, desconfis et du tout vaincus. Et y eubt mors desus la place, d'yceulx Anglois environ dix-huit cens, et en y heubt de prison-

niers de cent à six vingts ; desquelz estoient les princhipaulx, les seigneurs d'Escalles, de Tallebot, de Hongreffort, messire Thomas de Rampston, et plusieurs aultres des plus notables, jusques au nombre desusdit. Et de cheulx qui y furent mors, furent les princhipaulx est assavoir.... (1); et les aultres estoient toutes gens de petit estat et moyen, telx et si fais qu'ilz ont acoustumé de amener de leur pays mourir en France.

Après laquelle besongne, qui fut environ deux heures après miedi, tous les capitaines franchois se rassablèrent ensamble, en regrant dévottement et humblement leur créateur. Et menèrent grand liesce l'un avoecq l'autre pour leur victoire et bonne fortune ; et se logèrent chelle nuit en icelle ville de Patay, qui siet à deux lieux près d'Yenville, en Beausse ; de laquelle ville cheste journée porte le nom perdurablement. Et l'endemain, lesdiz Franchois retournèrent atout leurs prisonniers, et les riches despouilles des Angloix qui mors estoient. Et ainsy entrèrent en la cité d'Orliens, et les aultres de leurs gens ès marches d'entour et à l'environ, où ilz furent grandement conjoys de tout le peuple. Et, par especial, Jehenne la Pucelle acquist en icelles besongnes si grand louenge et renommée, qu'il sambloit à toutes gens que les ennemis du roy n'euyssent plus puissance de résister contre elle, et que brief, par son moyen, le roy deust estre remis et restabli du tout en son royaume. Si s'en alla avoecq les aultres princes et capitaines devers le roy, qui de leur retour fu

---

(1) Lacune dans les manuscrits et dans les éditions.

moult resjoy, et fist à tous très honnourable récepcion.

Après laquelle, brief ensievant fu prinse par yceluy roy, avoecq cheulx de son conseil, conclusion de mander par tous les pays de son obéyssance, le plus de gens de guerre qu'il pourroit finer, adfin qu'il se peust bouter avant en marche, et poursievyr ses ennemis.

*Item*, à la journée de la bataille de Patay, avant que les Angloix seussent la venue de leurs ennemis, messire Jean Fastocq, qui estoit ung des princhipaulx capitainnes, et qui s'en estoit fuy sans cop férir, assambla en conseil avoecq les aultres, et fist pluseurs remonstranches : est assavoir, comment ilz sçavoient la perte qu'ilz avoient faicte de leurs gens devant Orlens, à Yenville, et en aulcuns aultres lieux : pour lesquelles ilz avoient du pire ; et estoient leurs gens moult esbahis et effraés, et leurs ennemis, au contraire, estoient moult enorguellis et resvigurés. Pour quoy il consilloit qu'ilz se retrayssent ès chasteaulx et lieux tenans leur party là à l'environ, et qu'ilz ne combattissent point leurs ennemis si en haste, jusques ad ce qu'ilz fussent mieulx rassurés ; et aussy que leurs gens fussent venus d'Angleterre, que le régent devoit envoyer briefment. Lesquelles remonstranches ne furent point bien agréables à aulcuns des capitainnes, et par especial à messire Jehan de Tallebot ; et dist, que se ses ennemis venoient, qu'il les combatroit. Et par che que, comme dit est, ledit Fastocq s'enfuy de la bataille sans cop férir, fu pour cheste cause grandement repprouché quant il vint devers le duc de Bethafort, son segneur ; et, en conclusion, lui fu osté l'ordre du blancq jartier, qu'il portoit entour la

jambe. Mais depuis, tant en partie comme pour les desusdictes remonstrances qu'il avoit faites, qui sambloient assez raisonnables, comme pour pluseurs aultres excusances qu'il mist avant, luy fut, par sentence de proches, rendue ladite ordre de la jartière, jà soit-il qu'il en sourdist grant débat depuis entre ycelui Fastocq et sire Jehan de Thalebot, quand il fu retourné d'estre prisonnier de la bataille desusdicte.

A cheste besongne, furent fais chevaliers, de la partie des Francois, Jaque de Milly, Gille de Saint-Symon, Loys de Marchongnet, Jehan de le Haye, et pluseurs aultres vaillans hommes.

Chap. LXIII. — Comment Charles, roy de Franche, se mist sur les champs atout grand foison de chevalerie et de gens d'armes ; auquel voiage mist en son obéyssance plusieurs villes et cités.

*Item*, durant le temps desusdit, Charles, roy de France, assambla à Bourges en Berri très grande multitude de gens d'armes et de trait ; entre lesquels estoient le duc d'Alenchon, Charles de Bourbon, conte de Clermont, et Artus, connestable de France, conte de Richemont, Charlez d'Anjou son biau-frère, et frère au roi Renier de Secile, le bastard d'Orliens et le cadet d'Ermignach, Charles, segneur de Labreth, et pluseurs aultres haulx hommes et puissans barons des ducées et contées d'Acquitaine, de Gascongne, de Poitou, de Berry, et pluseurs aultres bons pays. Avoecq tous lesquels se mist sur les champs, et de là vint à Gien-sur-Loire ; tousjours Jehenne la Pucelle avoecq luy, et en sa compaignie ung praicheur nommé frère Richard, de l'ordre de saint Augustin,

qui nagaires avoit esté debouté de la ville de Paris et d'aultres lieux, où il avoit fait pluseurs prédications, en l'obéyssanche des Angloiz, pour che que en ycelles se moustroit trop plainement estre favourable et estre de la partie des Franchaix.

Duquel lieu de Gien prins son chemin en venant vers Ausoirre. Toutefois le connestable, atout certain nombre de gens d'armes, s'en ala en Normendie devers Evreux, pour empeschier les garnisons du pays, qu'ilz ne se peussent assamblar avoecq le duc de Bethfort. Et d'aultre part, le cadet d'Ermignach fu renvoyé et commis à garder la ducée d'Aquitainne et de Bourdeloix. Ouquel chemin, ycelui roy mist en son obéyssance deux petites bonnes villes qui tenoient le party du roy Henry, est à savoir Saint-Flourentin et Saint-Jargeau (1) : ycelles prométant de faire d'ore en avant au desusdit roy et à ses commis, tout che que bons et loyaulx subjectz doibvent faire à leur souverain segneur ; en prenant aussy dudit roy sceurté et promesse qu'il les feroit gouverner et maintenir en bonne justice, et seloncq leurs anchiennes coustumes.

Et de là il vint audit lieu d'Ausoirre ; si envoya sommer ceulz de la ville, qu'ilz le volsissent recevoir comme leur naturel et droiturier segneur ; lesquels de che faire ne furent point contens de plainne venue. Nientmains pluseurs ambassadeurs furent envoyés d'un coté et d'aultre. Si fu en la fin traictié fait entre les parties ; et promirent cheulx de ladite ville d'Ausoirre, qu'ilz feroient au roy telle et pareille obéyssance que feroient ceulx des

---

(1) Saint-Fargeau.

villes de Troyes, Chalons et Rains. Et, par ainsy, en administrant aux gens du roy vivres et aultres denrées pour leur argent, ilz demourèrent paisibles ; et les tint le roy pour excusés pour cheste fois.

Et de là vint le roi à Troyes, en Champagne, et se loga tout à l'environ ; et y fu trois jours avant que cheulx de la ville le volsissent recepvoir à segneur. En la fin desquelz, parmy certainnes promesses qui leur furent faites, ilz lui firent plainne ouverture ; et mirent luy et ses gens dedens leur ville, où il oyt messe. Et, après les sairemens acoustumés, fais des unes parties aux aultres, le dessusdict roy retourna en son logis aux champs, et fist publier par pluseurs fois, tant en son ost comme en la ville, sur le hart, que homme, de quelque estat qu'il fust, ne meffesist riens à ceulx de la ville de Troyes, ne aux aultres qui s'estoient mis en son obéyssance. Et en che meysme voiage faisoient l'avant-garde les deux mareschaulx de France, est assavoir Bousach et le segneur de Rais, avecq lesquelz estoient La Hire, Pothon de Sainte-Treille, et aulcuns aultres capitainnes. Durant le quel voiage, se rendirent en l'obéyssance d'ycelui roy Charles, très grand nombre de bonnes villes et chasteaulx, à l'environ des marches où il passoit. Desquelles reddicions déclairier chacune à part ly, je m'en passe pour cause de briefté.

Chap. LXIV.—Comment le roy Charles de France, atout grande et noble chevalerie, et atout grand nombre de gens d'armes, s'en vint en la cité de Rains, où il fut sacré.

*Item*, Charles, roy de France, luy estant à Troyes en Champagne, comme dit est desus, vinrent devers

luy aulcuns députés de Chalons en Champaigne, qui luy apportèrent les clefz de leur ville et cité, en luy promettant, de par ychelle, faire toute obéyssanche. Après la venue desquelx, ledit roy vint audit lieu de Chaslons, où il fut des habitans benignement et en grand humilité receu. Et là pareillement luy furent apportées les clefz de la ville de Rains, en luy promettant, comme desus, faire toute obéyssance, et le recepvoir comme leur naturel segneur.

En laquelle cité de Rains, nagaires avoit esté le segneur de Saveuses, de par le duc de Bourgongne, avoecq certain nombre de gens d'armes, pour ycelle ville tenir en l'obéyssance du roy Henry et du desusdit duc de Bourgongne. Lequel segneur de Saveuses, venu à Rains, par le gouverneur et grand nombre des habitans luy fu promis de eulx entretenir du party et en la querelle du roy Henry et d'yceluy duc, jusques à la mort; mais, non obstant che, pour la cremeur qu'ilz avoient de la Pucelle, qui faisoit de grans merveilles, comme on leur donnoit à entendre, se rendirent en l'obéyssance du roy Charles, jà soit che que le segneur de Chastillon et le segneur de Saveuses, qui estoient leurs capitaines, leur remoustrassent et vouloient donner à entendre le contraire. Lesquelx deux segneurs, véans leur vouldé et affection, se departirent de ladicte ville de Rains; car en leurs remonstrances, ceulx de ladicte ville n'avoient en riens voulu entendre, ains leur avoient fait responce dures et assés estranges. Lesquelles oyes, yceulx segneurs de Saveuses et de Chastillon retournèrent au Chasteau-Thiery.

Sy avoient dès lors yceulx de Rains prins conclusion, l'un avoecq l'autre, de rechepvoir le desusdit

roy Charles. Laquelle chose ilz firent, comme dit est desus, tant par le moyen de l'archevesque d'ycelle ville de Rains, lequel estoit chancelier du roy Charles, comme par aulcuns aulfres. Si entra le roy dedens ladicte ville et cité de Rains, le vendredy, seiziesme jour de jullet (1), avoecq très grand nombre de sa chevalerie ; et le diemence ensuivant, fu par ledit archevesque, consacré et couronné à roy, dedens l'église Nostre-Dame de Rains, présens ses prinches et prelas, et toute la baronnerie et chevalerie qui là estoient.

Là estoient le duc d'Alençon, le conte de Clermont, le segneur de La Tremouille, qui estoit son princhipal gouverneur, le segneur de Beaumanoir, Breton, le segneur de Mailly en Touraine (2) : lesquelz estoient en habis royaulx, représentaient les nobles pers de France, qui point n'estoient au faire le noble sacre et couronnement desusdit. Si avoient esté les desusdiz pers absens évoqués et apellés devant le grand autel de ladicte église par le roy d'armes de France, ainsy et par la manière qu'il est acoustumé de faire.

Après lequel sacre fait et acompli, le roy ala disner en l'ostel épiscopal de l'archevesque, les seigneurs et prelaz en sa compaignie. Et sist à sa table ledit archevesque de Rains ; et servirent le roy, à son disner, le duc d'Alençon et le conte de Clermont, avoecq pluseurs aultres grans segneurs. Et fist le roy, le

---

(1) Et non *sixiesme* comme dans les éditions, ce qui a fait faire des dissertations sans fin aux critiques des siècles derniers.

(2) C'est-à-dire *Maillé*.



jour de son sacre, trois chevaliers dedens l'église, desquelz le damoiseau de Commarchis en fu l'un. Et, à son departement, laissa en la cité de Rains, pour capitaine, Anthoine de Hellande, nepveu dudit archevesque. Et, l'endemain, se departy de ladicte ville, et s'en ala en pèlerinage a Corbeni, visiter Saint-Marcou. Auquel lieu luy vinrent faire obéyssance cheulx de la ville de Laon, si comme avoient fait les aultres bonnes villes et cités desudictes. Duquel lieu de Corbeny, le roy ala à Soissons et à Provins, qui, sans contredict, luy firent plaine ouverture ; et constitua lors La Hire nouvel bailly de Vermendoix, au lieu de messire Colard de Mailly, qui par avant y estoit commis de par le roy Henry d'Engleterre.

Et, après, s'en vint le roy et ses gens devant Chateau-Thery, où estoient dedens le segneur de Chastillon, Jehan de Croy, Jehan de Brimeu, et aulcuns aultres nobles de la partie du duc de Bourgogne, atout quatre cens combatans, ou environ : lesquelz, tant pour che qu'ilz sentoient la communaulté de la ville incliner à faire obéyssance au roy Charles, comme pour che qu'ilz n'atendoient mie brief secours, et n'estoient mie pourvus à leur plaisir, rendirent ycelle forte ville et chastel en l'obéyssanche du roy Charles, et s'en partirent sauvement, atout leurs biens. Si s'en alèrent à Paris, devers le duc de Bethfort, qui lors faisoit grand assamblée de gens d'armes, pour venir combatre le roy Charles et sa puissanche.

Chap. LXV. — Comment le duc de Bethfort fit moult grand assemblée de gens d'armes pour aller combattre le roy Charles ; et comment il luy envoya unes lettres.

En che meysme temps, le duc de Bethfort, régent, atout dix mille combatans, ou environ, qu'il avoit assamblés d'Engleterre, de Normendie, et d'aulcunes autres marches de Franche, se tira de Rouen à Paris ; et de là, par pluseurs journées, tendant à rencontrer le roy Charles, pour à ycelui livrer bataille, s'en ala par le pays de Brie, à Moustreau où fault Yonne ; duquel lieu il envoya ses mesages devers le desusdit roy, portans ses lettres seellées de son seel, desquelles la teneur s'ensieut.

« Nous, Jehan de Lancastre, régent de France et duc de Bethfort, sçavoir faisons à vous, Charles de Valoix, qui vous soliez nommer daulphin de Viennoix, et maintenant, sans cause, vous dittes roy ; pour che que torchionnierement avés de nouvel entrepris contre la couronne et la signourie de très hault et exelent prinche, et mon souverain segneur, Henry, par la grace de Dieu, vray, naturel et droiturier roy de Franche et d'Engleterre, par donnant à entendre au simple peuple que venez pour luy donner paix et sceurté : che que n'est pas, ne puet estre, par les moyens que avés tenus et tenés, qui faittes seduire et abuser le peuple ignorant, et vous aydiez plus de gens superstitieux et reprouciés, comme d'une femme desordonnée et diffamée, estant en habit d'homme et de gouvernement dissolut, et aussy d'un frère mendiant, appostat et sédicieux, comme nous sommes in-

formés ; tous deux, seloncq la Sainte Escripiture, abominables à Dieu ; qui, par forche et puissance d'armes, avez occupé, ou pays de Champagne et aultre part, aulcunes cités, villes et chasteaulx apertenans à mondit segneur le roy, et les subjectz demourans en ycelles contraint et induict à desloyaulté et parjurement, en leur faisant rompre et violer la paix finale des royaumes de France et d'Engleterre, sollempnellement jurée par les rois de France et d'Angleterre, qui lors vivoient, et les grans segneurs, pers, prelatz, barons, et les troiz estas de che royaume :

« Nous, pour garder et deffendre le vray droit de mondit seigneur le roy, et vous et vostre puissance rebouter de ses pays et signouries, à l'ayde du Tout-Puissant, nous sommes mis sus, et tenons les champs en nostre personne et en la puissanche que Dieu nous a donnée ; et comme bien avés sceu et sçavez, vous avons poursievy et poursievons de lieu en lieu pour vous cuidier trouver ou rencontrer : che que n'avons encore peu faire pour les advertissements que avez fais et faites.

« Pour quoy nous, qui, de tout nostre cœur desirons l'abrégement de la guerre ; vous sommons et requérons que, se vous estes tel prinche qui querés honneur, et ayés pitié et compacion du pource peuple chrestien, qui tant longuement à vostre cause a esté inhumainement traictié et foulé et opprimé, et que briefment soit hors de ches afflictions et douleurs, sans plus continuer la guerre : prenés ou pays de Brie, où nous et vous sommes, ou en l'Isle de France qui est bien prouchain de nous et de vous, aulcune plache aux champs convignable et raisonnable, avoecq

jour brief et compétent, et tel que la prouchaineté des lieux où nous et vous sommes pour le présent le puet souffrir et demander ; auxquels jour et plache, se comparoir y voulés en vostre personne, avoecq le conduit de la diffamée femme et apostat desusdictz, et tous les parjures, et aultre puissance telle que voudrés et pourrés avoir, nous, au plaisir de Nostre Segneur, y comparerons, ou monseigneur le roy en nostre personne. Et lors, se vous voulés aulcune chose offrir ou mettre avant, regardant le bien de paix, nous l'orrons, et ferons tout che que bon prinche catholique doibt et puet faire, et tousjours sommes et serons enclins et volontaires à toutes bonnes voies de paix non fainte, corrompue, dissimulée, violée ne parjurée, comme fut à Moustereau où fault Yonne, chelle dont, par vostre coulpe et consentement, s'ensievy le terrible, détestable et cruel murdre commis contre loy et honneur de chevalerie, en la personne de feu nostre très chier et très amé père, le duc Jehan de Bourgongne, cuy Dieux pardoinst. Par le moyen de laquelle paix par vous enfrainte, violée et parjurée, sont demourés et demeurent à tousjours mais tous nobles et aultres sujets de che royaume et d'ailleurs, quittes et exempz de vous et de vostre signourie, à quelque estat que vous ayez peu et povez venir ; et tous sairemens de féaulté et de subjection, les avez absolz et acquitiés, comme par voz lettres pattentes signées de vostre main et de vostre seel, puet clerement apparoir.

« Toutevoies, se, pour l'yniquité et malice des hommes, ne pouvons proufiter au bien de paix, chacun de nous pourra bien garder et deffendre à l'espée

sa cause et sa querelle, ainsy que Dieu, qui est le seul juge et auquel, et non à aultre, mondit segneur a à respondre, luy en donnera grace : auquel nous supplions humblement, comme à chelui qui scet et congnoist le vray droit et légitime querelle de mondit segneur, que disposer en voelle à son plaisir ; et par ainsy le peuple de che royaume, sans telx foulemens et oppressions, pourra demourer en longue paix et sceur repos, que tous rois et prinches christiens, qui ont gouvernement, doibvent querir et demander.

« Si nous faites savoir hastivement, et sans plus delayer ne passer temps par escriptures ne argumens, che que faire ne vouldrés ; car se, par vostre défaut, plus grans maulx, inconveniens, continuacions de guerre, pilleries, et ranchonnemens et occisions de gens, et dépopulacions de pays adviennent, nous prenons Dieu en tesmoing, et protestons devant luy et les hommes, que n'en serons point en cause, et que nous avons fait et faisons nostre debvoir, et nous mettons et voulons mettre en tous termes de raison et d'honneur, soit préalablement par le moyen de paix, ou par journée de bataille, de droit prinche, quand aultrement entre puissans et grans parties ne se pueent faire.

« En tesmoing de che, nous avons fait seeller ces presentes de nostre seel.

« Donné audit lieu de Moustreau où fault Yonne, le septiesme jour d'aoust, l'an de grace mil quatre cens vingt-nuef. »

Ainsy signé : « Par Monsegneur le régent du royaume de France, duc de Bethfort. »

Chap. LXVI.—Comment le roy Charles de France et le duc de Bethfort, et leurs puissances, rencontrèrent l'un l'autre vers le Mont Espilloy.

*Item*, après les besongnes desusdictes, le duc de Bethfort, veant qu'il ne povoit rencontrer le roy Charles et sa puissance à son advantaige, et que plusieurs villes et forteresses se rendoient à luy sans cop férir ni faire quelque resistance, il se retira à tout sa puissance sur les marches de l'Isle de France, adfin de obvyer que les princhipales villes ne se tournassent contre luy, comme avoient fait les aultres. Et d'autre part, le roy Charles, qui jà estoit venu à Crespy, où il avoit été recheu et obéy comme souverain, se trait, à tout sa puissance, parmi le pays de Brie, en approuchant Senlis : auquel lieu les deux puissances desusdictes, est à savoir du roy Charles et du duc de Bethfort, trouvèrent l'un l'autre assés près du Mont Espilloy, dalès une ville nommée Le Bar (1).

Si furent de chacune partie faites grandes preparacions, adfin de trouver advantage pour combattre l'un contre l'autre, et prinst le duc de Bethfort sa plache en assés fort lieu ; et adossèrent aulcuns lieux, par derrière et de costé, de fortes hayes d'espines ; et au front devant estoient mis les archiers en ordonnance tous à pied, ayant chacun devant luy peuchons aguisiés fichiés devant eulx ; et ledit régent atout sa signourie et aultres nobles, estoient assez près desditz archiers en une seulle bataille, où il y avoit entre aultres ensaignes, deux bannières, l'une de Franche et l'autre d'Angleterre. Et si estoit avoecq

---

(1) C'est-à-dire *Baron*.

ycelles l'estendart de saint George : laquelle bannière portoit pour ce jour Jehan de Villiers, chevalier, seigneur de l'Isle-Adam. Et estoient lors avecq ledit duc de Bethfort, de six à huit cens combatans des gens du duc de Bourgogne, desquelx les princhipaulx estoient : le segneur de l'Isle-Adam, Jehan de Croy, Jehan de Crequi, Anthoine de Béthune, Jehan de Fosseux, le segneur de Saveuses, messire Hue de Lannoy, Jehan de Brimeu, Jean de Lannoy, messire Simon de Lalain, Jehan, bastard de Saint-Pol, et pluseurs aultres hommes de guerre, desquelx les aulcuns en che meysme jour furent fais nouveaulx chevaliers. Et le fu fait ledit bastard de Saint-Pol de la main du duc de Bethfort ; et les aultres, comme Jehan de Croy, Jehan de Crequi, Anthoine de Béthune, Jehan de Fosseux, le Liégoix de Humières, par les mains d'aulcuns aultres notables chevaliers.

Après lesquelles besongnes ainsi mises en conduite, est assavoir les Angloix et ceulz de leur nacion tous ensemble estoient du costé de ladicte bataille, de la main senestre, et les Picars et aultres de la nacion de France estoient à l'autre costé. Et se tinrent ainsy en bataille, comme dit est, par très longue espace ; et estoient mis si avantageusement, que leurs ennemis ne les povoient envayr par derrière, sinon à trop grand dommage et dangier ; et avecq ce estoient pourvus et rafreschis de vivres et aultres nécessités de la bonne ville de Senlis, dont ilz estoient assés près.

D'autre part, le roy Charles, avecq ses prinches et capitaines, fist ordonner ses batailles. Et furent en son avant-garde la plus grand partie des plus vaillans et plus experts hommes de guerre de sa compagnie ; et

les aultres demourèrent en sa bataille, excepté aulcuns qui furent commis sur le derrière au lez vers Paris, par manière de arrière-garde. Et avoit avoecq ledict roy très grand multitude de gens, trop plus sans comparaison qu'il n'y avoit en la compagnie des Angloix. Si y estoit Jehenne la Pucelle, tousjours ayant diverses oppinions, une fois voellant combatre ses ennemis, et aultre fois non. Nientmoins les deux parties, comme dit est, estans l'un devant l'autre prestz pour combatre, furent ainsy, sans eulx désordonner, par l'espace de deux jours et deux nuis ou environ. Durant lequel temps y eult pluseurs grandes escarmuches et assauts, lesquelles racompter chescune à part soy seroit trop longue chose ; mais entre les autres en y heubt une, dure et ensanglentée, au costé vers les Picars, laquelle dura bien l'espace d'heure et demie. Et y estoient, du costé du roy Charles, grand parti d'Escochoix, et aultres gens en très grand nombre, qui très fort et asprement se combatirent ; et par especial les archiers d'ycelles parties tirèrent de leur trait moult courageusement et en très grand nombre l'un contre l'autre.

Si cuidoient aulcuns des plus sachans desdictes parties, veans la besongne ainsi multiplier, que point ne se dussent partir l'un de l'autre, que l'une des parties ne fust desconfite et vaincue. Toutefois, ilz se traisrent les ungz arrière des aultres ; mais che ne fu mie qu'il n'y en demourast de chacune partie de mors et blechiés largement. Pour laquelle escarmuche le duc de Bethfort fu grandement content des Picars, pour che que à celle fois s'estoient portés vaillamment. Et après qu'ilz se furent retrais, vint ledit duc de Bethfort au



long de leur bataille, les remerchier en pluseurs lieux moult humblement, disant : « Mes amis, vous estes  
« très bonne gent, et avés soustenu grand faix pour  
« nous, dont nous vous merchions très grandement,  
« et vous prions, s'il vous vient aulcun affaire, que  
« vous perseverés en vostre vaillandise et hardement. »

Esquelz jours, y celles parties estoient en grand haine les ungz contre les aultres ; et n'estoit homme, de quelque estat qu'il fust, qui fust prins à finances ; ains mettoient tout à mort sans pitié ne miséricorde che qu'ilz povoient atteindre l'un de l'autre. Et, comme je fus informé, en toutes ces escarmuches, heubt de mors environ trois cens hommes des deux parties, mais je ne sçay de quel costé en y heubt le plus. En la fin desquelz deux jours desusdiz ou environ, les deux parties se deslogèrent les ungz de devant les autres, sans plus riens faire.

Chap. LXIX. — Comment la ville de Compiengne se rendyt au roy Charles, et du retour des ambassadeurs de France, qui estoient alés vers le duc de Bourgogne.

*Item.*, après que le roy Charles de France fu retourné de la journée de Senlis, où luy et le duc de Bethfort avoient esté a puissance l'un contre l'autre, comme dit est desus, et il fut revenu à Crespi en Valloix, yllecq lui furent apportées nouvelles que cheulx de la ville de Compiengne luy vouloient faire obéysance ; et pour tant, sans nul delay, ala audit lieu de Compiengne, où il fu des habitans recheu en grand liesce, et se loga en son hostel royal.

Auquel lieu retournèrent devers luy son chance-

lier et ses aultres ambassadeurs (1), que par avant il avoit envoyés devers le duc de Bourgogne; avoecq lequel et cheulx de son conseil, ilz avoient tenu plusieurs destrois parlemens. Nientmoins ilz n'avoient riens concordé; mais en conclusion avoient esté d'accord que ledit duc enveroient sa légacion devers le roy Charles, pour, au surplus, avoir advis et entretene-ment. Si fus alors informé (2) que la plus grand partie des princhipaulx consilliers du duc de Bourgogne avoient grand desir et affection que ycelles deux parties fussent reconciliées l'une avoecq l'autre. Toutefois, maistre Jehan de Thoisy, évesque de Tournay, et messire Hue de Lannoy, qui prestement venoient de devers le duc de Bethfort, et avoient de par luy charge de faire aulcunes remonstrances audit duc de Bourgogne, en luy admonestant de faire entretenir le sairement qu'il avoit fait au roy Henry, n'estoient pas bien contemptz que ledit traictié se feyst. Sur la parolle desquelz fu la besongne atargiée, et prinse aultre journée d'envoyer devers le roy Charles légacion, comme dit est. Pour laquelle faire furent commis messire Jehan de Luxembourg, l'évesque d'Arras, messire David de Brimeu et aulcunes aultres notables et discrètes personnes.

---

(1) Christophe de Harcourt, le seigneur de Dampierre, celui de Fontaines et Raoul de Gaucourt. Le voyage de ces ambassadeurs à Arras, est raconté dans le chapitre LXVII de Monstrelet, que nous ne rapportons pas ici.

(2) Les éditions portent *si furent alors informés*. La leçon de notre ms. donne plus d'importance à ce passage, puisque c'est Monstrelet lui-même qui parle sous son autorité des dispositions bienveillantes du conseil de Bourgogne à l'égard de Charles VII.

Chap. LXX. — Comment le roy de France fist assalir la cité de Paris.

*Item*, le roy Charles de France, luy estant à Compiengne, luy furent apportées certaines nouvelles que le duc de Bethfort, régent, à tout sa puissanche, s'en aloit en Normendie pour combatre le connestable, lequel vers Évreux, travilloit fort le pays. Et pour tant, yceluy roy Charles, après qu'il heubt esté dedens la ville de Compiengne douze jours ou environ, il se party de là, et laissa Guillaume de Flavy, capitaine d'ycelle ; et à tout son ost s'en ala à Senlis, laquelle cité se rendy au roy par traictié. Si se loga dedens avoecq grand partie de ses gens, et les aultres se logèrent ès villages environ. Esquelx jours aussy firent obéyssance au roy desusdit pluseurs villes et forterescs, est assavoir Biauvaix, Creel, le Pont-Saint-Maxence, Choisi, Gournay-sur-Aronde, Remy, La Neuville-en-Heez ; et à l'autre costé, Mognay, Chantilly, Saintines et pluseurs aultres. Aussi luy firent sairement les segneurs de Montmorenchi et de Moy. Et pour vérité, s'il, à tout sa puissanche, fust venu à Saint-Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville, et pluseurs autres fortes villes et fors chasteaulx, la plus grand partie des habitans d'ycelles estoient tous prestz de le recepvoir à seigneur, et ne desiroient au monde aultre chose que de lui faire obéyssance et plaine ouverture. Toutefois il ne fu point consillié de luy traire si avant sur les marches du duc de Bourgogne, tant pour che qu'il le sentoit fort de gens d'armes, comme pour l'espérance qu'il avoit que aulcun bon traictié se feist entre eulx.

Et après que le roy Charles heubt sousjourné aulcuns peu de jours dedens Senlis, il se parti de là et s'en ala à tout son ost logier à Saint-Denis, qu'il trouva comme habandonnée ; et s'en estoient les gens d'ycelle fuyz à Paris ; ch'est assavoir tous les plus grans bourgeois et habitans d'ycelle ville. Et ses gens se logèrent à Aubervilliers, à Montmartre, et ès villages environ assés près de Paris. Si estoit lors avoecq ledit roy Jehenne la Pucelle, qui moult avoit grand renommée ; laquelle chacun jour induisoit le roy et ses prinches ad ce qu'il feyst assalir la ville de Paris. Si fu conclud que le lundy, douziesme (1) jour de septembre, on liverroit ledit assault.

Après laquelle conclusion prise, on fist apprester toutes gens de guerre, et à che propre lundi desusdit, se mist le roy Charles en bataille entre Paris et Montmartre, ses prinches avoecq luy. Et ladicte Pucelle avoecq ly ceulz de l'avant-garde en très grand nombre, s'en ala à tout son estandart à la porte Saint-Honouré, faisant porter avoecq ly pluseurs eschelles, fagos, et aultres habillemens d'assault. Auquel lieu elle fist entrer dedens les fossés pluseurs de ses gens tout à pied, et commencha l'assault à dix heures ou environ, moult dur, aspre et cruel, lequel dura en continuant de quatre à cinq heures, ou plus ; mais les Parisiens, qui estoient dedens leur ville, acompaigniés de Loys de Luxembourg, évesque de Terrewane et chancelier de Franche pour le roy Henry, et d'aulcuns aultres notables chevaliers que le duc de Bourgogne leur avoit envoyés, comme le segneur de

---

(1) Erreur de chiffre. C'est le 8 qu'eut lieu l'assaut de Paris.

Crequi, le seigneur de l'Isle-Adam, messire Symon de Lalaing, messire Walerant de Beauval, et aulcuns aultres notables hommes, acompaigniés de quatre cens combatans, se deffendirent viguereusement et de grand courage. Et avoient par avant ledict assault ordonné par capitainneries à chacun sa garde ès lieux propices et convegnables.

Durant lequel assault furent reversés et abalus pluseurs desdiz Franchois ; et en y heubt très grand nombre de mors et de navrés par les canons, coulevrines, et aultre traict que leur gectoient lesdiz Parisiens. Entre lesquels Jehenne la Pucelle fut très fort navrée, et demoura tout le jour ès fossés, derrière une dodenne (1), jusques au vespre, que Guichard de Thienbronne et aultres l'alèrent querre. Et d'autre part y heubt navrés pluseurs des deffendans. Finablement, les capitaines franchoix, véans leurs gens en tel péril, considérant qu'il leur estoit chose impossible de conquerre la ville par force, entendu que yceulx Parisiens avoient une commune volenté de eulx deffendre sans y avoir division, firent soubdainement sonner la retraite ; et en reportant les desusdiz mors et navrés, retournèrent à leur logis. Et l'endemain le roy Charles, triste et dolent de la perte de ses gens, s'en ala à Senlis pour garir et médechiner les navrés ; et lesditz Parisiens, plus que par avant, se reconfirmèrent les ungz avoecq les aultres, prometans que de toute leur puissanche ilz resisteroient jusques à la mort contre ycelui roy Charles, qui les vouloit, comme ilz disoient,

---

(1) Ce mot désigne les glaciis levés en avant des fossés.

du tout destraire. Et puet bien estre qu'ilz le cremoient, comme ceulx qui grandement se sentoient fourfais par devers luy, en le ayant debouté de ladicte ville; et avoient mis à mort pluseurs de ses féables serviteurs, comme en aultre lieu est plus à plain déclairié.

Chap. LXXII.— Comment le roy Charles de France s'en retourna en Tourainne et en Berry.

*Item*, Charles, roy de Franche, voiant que la ville de Paris, qui estoit le chief de son royaume, ne se voulut pas mettre en son obéyssance, se disposa et conclud avoecq cheulx de son conseil de laisser gouverneurs et capitainnes de par luy par toutes les bonnes villes, cités et chasteaulx qui estoient en son obéyssance, et qu'il s'en retourneroit ès pays de Tourainne et de Berry. Laquelle chose conclute, comme dit est, il constitua princhipal chief sur les parties de l'Isle de France et de Bauvoisis, Charles de Bourbon, conte de Clermont, et, avoecq, le conte de Vendosme et le chancelier; lesquelx conte de Clermont et chancelier desusdit se tenoient le plus en la ville de Biauvois, et le conte de Vendosme à Senlis; Guillaume de Flavi à Compiengne, messire Jaques de Chabennes à Creel. Et le roy desusdit, avoecq luy les grans seigneurs qui l'avoient acompaignié au venir, s'en ala de Senlis à Crespy, et de là, par devers Sens en Bourgongne, retourna ès pays desusdiz. Toutefois les trièves estoient confermées entre les Bourguignons et les Franchois jusques au jour de Pasques ensievant; et avoecq che, fut remis le passage du pont Saint-

Maxence, que tenoient les Franchois, en la main de Renauld de Longheval, pour le tenir (1).

Si demoura la marche de France et de Biauvoisis en grande tribulacion, pour che que ceulx qui estoient ès forterescs et garnisons, tant des Franchois comme des Angloix, couroient chacun jour l'un contre l'autre. A l'occasion desquelles courses, les villages de là entour se commenchèrent à despeupler, et les bonnes gens et habitans eulx retraire ès bonnes villes.

DE L' AN MIL CCCC ET XXX.

Chap. LXXXII. —Comment le duc de Bourgogne , à tout sa puissanche, ala logier devant Gournay-sur-Aronde.

Au commencement de cest an, le duc de Bourgogne, luy partant de Mondidier, s'en ala logier à Gournay-sur-Aronde et devant la forteresse d'ycelle, appartenant à Charles de Bourbon, conte de Clermont, son beau frère. Auquel lieu il fist sommer Tristran de Magneles, qui en estoit capitaine, qu'il luy rendesist ladicte forteresse, ou, se che non, il le feroit assalir. Lequel Tristran, veant que bonnement ne pourroit resister contre la puissance d'ycelui duc de Bourgogne, fist traictié avoecq ses commis, par condicion qu'il luy rendroit ladicte forteresse le premier d'aoust prochainement venant, se audit jour il n'estoit combatu du roy Charles, ou de ceulx de son party ; et avoecq che promist que, durant le temps desusdit, que luy ne les siens ne feroient quelque

---

(1) Après ce mot, il y a dans le ms. *comme*, et le reste de la ligne en blanc.

guerre à ceulx tenans le parti dudit duc ; et par ainsy il demoura paisible jusques audit jour.

Si fut celle composicion faite ainsy hastivement, pour che que audit duc de Bourgogne et à messire Jehan de Luxembourg vindrent certaines nouvelles que le damoiseau de Commarchis, Yvon du Puis et aultres capitainnes, à tout grand nombre de combatans, avoient assegié la forteresce de Montaghu, laquelle chose estoit veritable; car le desusdit de Commarchis, à cuy ycelle forteresce de Montaghu appertenoit, y avoit secrètement amené grant nombre de combatans, à tout bombardes, veuglares et aultres habillemens de guerre, tendant ycelle, par soubdain assault ou autrement par forche, réduire en son obéyssance. Nientmoins, elle fu viguerousement deffendue par cheulx que messire Jehan de Luxembourg y avoit commis, ou gouvernement duquel elle estoit.

Entre lesquelz y estoit commis de par luy à la garde d'ycelle, comme princhipaulx capitainnes, deux hommes d'armes, dont l'un estoit d'Angleterre, et l'autre nommé George de Le Croix. Si furent par plusieurs fois sommés et requis de rendre la forteresce : dont point n'eubrent volenté de che faire; car ilz n'estoient en nulle doubte que dedens briefz jours ne fussent souscours. Finablement, lesdits asségans, doubtans la venue dudit duc de Bourgogne, dont ilz estoient jà advertis, et qu'ilz seraient combatus, se departirent dudit lieu de Montaghu comme espouentés, en delaissant bombardes, canons et aultres habillemens de guerre ; et se partirent à mienuit ou environ, et se retrayrent en leurs garnisons. Laquelle departie ainsy faite, les desusditz assegiés firent savoir



hastivement aux desudiz duc de Bourgongne et mesire Jehan de Luxembourg, qui en grand diligence se préparaient pour aler combattre les asségeans desusdiz. Après le quel departement venu à leur congnoissance, ledit duc de Bourgongne s'en ala à Noyon à tout son exercite.

Chap. LXXXIII. — Comment le duc de Bourgongne alla mettre le siège devant le chastel de Choisy, lequel il conquist.

*Item*, après que le duc de Bourgongne hebt sous-journé en la cité de Noyon huit jours ou environ, il s'en alla mettre le siège devant le chastel de Choisy-sur-Ayne, dedens laquelle forteresce estoit Loys de Flavi, qui le tenoit de par messire Guillaume de Flavi ; et y fist ledit duc drechier pluseurs de ses engiens, pour yceluy chastel confondre et abatre. Si fu moult travilliée par lesdiz engiens, tant que en conclusion, lesdiz assegiés firent traictié avoecq les commis du desusdit duc de Bourgongne, tel qu'ils se departirent, sauf leurs corps et leurs biens, en rendant ladicte forteresce, laquelle, sans delay, après qu'ilz en furent partis, fu tantost demolie et arasée. Si fist ycelui duc faire ung pont par desus l'eaue d'Oise, pour luy et ses gens passer vers Compiengne, au lez devers Mon-didier. Durant lequel temps avoient esté commis le segneur de Saveuse et Jehan de Brimeu, à garder les faulzbourgz de Noyon, à tout leurs gens, avoecq le segneur de Montgonmery et aultres capitainnes angloiz, qui estoient logiés au Pont-l'Évesque, adfin que ceulx de Compiengne n'empescassent les vivres qui aloient à l'ost dudict duc.

Si advint, ung certain jour, que les desusdiz de

Compiengne, est à savoir Jehenne la Pucelle, messire Jacques de Chabennes, messire Théolde de Valeperghe, messire Rigault de Fontaines, Pothon de Sainte-Treille, et aulcuns aultres capitaines franchoix, acompaignés de deux mille combatans ou environ, vindrent audit lieu du Pont-l'Évesque, entre le point du jour et le soleil levé, où estoient logiés les desusdiz Angloiz ; lequelz ilz envayrent de grand courage, et y heubt très dure et aspre escarmuche, à laquelle vindrent hastivement au souscours d'yeulx Angloix, les desusdiz segneurs de Saveuse et Jehan de Brimeu, à tout leurs gens. Duquel souscours les desusdiz Angloix prinrent en eulx grand courage tous ensemble. Si reboutèrent par force leurs ennemis, qui déjà estoient bien avant entrés oudit logis. Finalement, d'yeulx Angloix furent, que mors que navrés, environ trente ; et pareillement des Franchoix, lequelx, après ceste besongne, se retrayrent à Compiengne, dont ilz estoient venus. Et les Angloix desusdiz, depuis che jour en avant, fortifièrent en grand diligence leurs logis tout à l'environ.

Et aulcuns briefz jours ensievans, Jehan de Brimeu alant, à tout cent combatans ou environ, devers le duc de Bourgogne, en passant parmy le bois, au lez vers Crespy en Valoix, fut soubdainnement envay d'aulcuns Franchoix, qui à cheste cause estoient venus de devers Atheri en celle marche, pour trouver aventure ; et en brief, sans grand deffence, fut prins et enmené prisonnier. Si fu la cause de sa dicte prinse, pour che que luy et ses gens, chevaulchoient en trayn, et ne se porent assamblar tant qu'ilz oyrent l'effroy. De laquelle prinse ledit Jehan de Brimeu fut depuis

mis ès mains de Pothon de Sainte-Treille, lequel enfin le delivra en payant grand finanche.

*Item*, après que le duc de Bourgongne fist du tout demolir la fortresce de Choisy, comme dit est, il s'en ala logier en la fortresce de Coudin, à une lieue de Compiengne ; et messire Jehan de Luxembourg se loga à Claroy. Si fu ordonné messire Baude de Noyelle, à tout certain nombre degens, à logier à Margny sur la cauchie ; et le segneur de Mongonmery, Angloix, et ses gens, estoient logiés à Venète, au long de la prée. Si venoient lors audit duc gens de pluseurs parties de ses pays ; et avoit intencion de asseger ladicte ville de Compiengne, et ycelle reduire en l'obéyssance du roy Henry d'Angleterre.

Chap. LXXXIV. — Comment Jehanne la Pucelle rua jus Franquet d'Arras, et luy fist trenchier la teste.

A l'entrée du mois de may, fut rué jus et prins ung vaillant homme d'armes, nommé Franquet d'Arras, tenant le parti du duc de Bourgongne, lequel estoit alé courre sur les marches de ses ennemis, vers Laigni-sur-Marne, attout trois cens combatans ou environ ; mais à son retour fut rencontré de Jehenne la Pucelle, qui avoecq elle avoit quatre cens Franchoix. Si assailly moult courageusement et viguerusement ledit Franquet et ses gens par pluseurs fois ; car, par le moyen de ses archiers (ch'est assavoir dudit Franquet) qu'il avoit, lesquelx par très bonne ordonnance s'estoient mis à pied, et se deffendirent tous ensamble si vaillamment, que pour le premier et second assault, ycelle Pucelle et ses gens ne gagnièrent riens sur eulx. Mais en conclusion elle manda toutes les garni-

sons de Laigni et aultres forterescs de l'obéissance du roy Charles, lesquelx y vindrent en grand nombre, à tout coulevrines, arbalestres et aultres habillemens de guerre. Et finablement les desusdiz tenans le party de Bourgongne, après qu'ils heubrent moult adommai-gié leurs ennemis de gens [et] de chevaulx, ilz furent tous vaincus et desconfis, et la plus grand partie mis à l'épée. Et meysmement ladicte Pucelle fist trenchier la teste à yceluy Franquet, qui grandement fu plaint de cheulx de son party, pour tant qu'en armes il estoit homme de vaillant conduite.

Chap. LXXXVI.—Comment Jehenne la Pucelle fut prinse des Bourguignons devant Compiengne.

*Item*, durant le temps que ledit duc de Bourgongne estoit logié à Coudin, comme dit est, et ses gens d'armes ès aultres villages, auprès de Coudin et de Compiengne, advint, l'anuit de l'Ascencion, à cinq heures après miedy, que Jehenne la Pucelle, Pothon, et autres capitaines franchoix, avoecq eulx de cinq à six cens combatans, saillirent hors, tous armés de pied et de cheval, de ladicte ville de Compiengne, par la porte du pont, vers Mondidier ; et avoient intention de combatre et ruer jus le logis de messire Baudo de Noyelle, qui estoit à Margny, au bout de la cauchie, comme dit est en aultre lieu. Sy estoit, à ceste heure, messire Jehan de Luxembourg, avoecq luy le segneur de Crequi, et huit ou dix gentilzhommes, tous venus à cheval, non ayans sinon assés petit, de son logis devers le logis messire Baudo ; et regardoit par quelle manière on pourroit assegier ycelle ville de Compiengne. Et adonc yceulx Franchoix,

comme dit est, commenchèrent très fort à approuchier ycelui logis de Margny, ouquel estoient pour la plus grand partie, tous desarmés.

Toutefois, en assez brief terme, se assamblèrent, et commença l'escarmuche très grande, durant laquelle fut cryé à l'arme, en pluseurs lieux, tant de la partie de Bourgogne comme des Angloix; et se mirent en bataille les desusdiz Angloix contre les Franchois, sur la prée, au dehors de Venette, où ilz estoient logiés; et estoient environ cinq cens combatans. Et d'aultre costé, les gens de messire Jehan de Luxembourg, qui estoient logiés à Claroy, sachans cest effroy, vindrent les aulcuns hastivement, pour souscourir leur segneur et capitainne, qui entretenoit ladicte escarmuche, et auquel, pour la plus grand partie, les aultres se rallioient : en laquelle fut très durement navré ou visage ledit segneur de Crequi. Finablement, après che que ladicte escarmuche heubt duré assés longue espace, yceulx Franchois, véans leurs ennemis multiplier en grand nombre, se retrayrent devers leur ville, tousjours la Pucelle avoecq eulx, sus le derrière, faisant grand manière de entretenir ses gens, et les ramener sans perte; mais cheulx de la partie de Bourgogne, considérans que de toutes pars auroient brief souscours, les approuchèrent viguerusement, et se fêrent en eulx de plains eslais. Si fu, en conclusion, comme je fus informé, la desusdicte Pucelle tirée jus de son cheval par ung archier, auprès duquel estoit le bastard de Wandonne(1),

---

(1) Les éditions portent *Vendôme*, et leur témoignage était le seul que je connusse quand j'ai discuté sur ce nom dans mon premier volume (p. 13, note).

à qui elle se rendy et donna sa foy ; et chil sans delay, l'emmena prisonnière à Margny, où elle fu mise en bonne garde. Avoecq laquelle fut prins Pothon le Bourguignon, et aulcuns aultres, non mie en grand nombre. Et les desusdiz Franchois rentrèrent en Compiengne, dolans et courouchiés de leur perte ; et, par especial, heubrent moult grand desplaisance pour la prinse d'ycelle Pucelle. Et, à l'opposite, cheulx de la partie de Bourgongne et les Angloix en furent moultjoyeux, plus que d'avoir prins cinq cens combatans : car ilz ne cremoient ne redoubtoient nul capitaine, ne aultre chief de guerre, tant comme ilz avoient tousjours fait jusques à che present jour, ycelle Pucelle.

Sy vint, assez tost après, le duc de Bourgongne, à tout sa puissance, de son logis de Coudin, où il estoit logié, en la prée devant Compiengne. Et là s'assablèrent les Angloix, ledit duc, et ceulx des aultres logis, en très grand nombre, faisans l'un avoecq l'autre grans cris et resbaudissemens, pour la prinse de ladicte Pucelle : laquelle yceluy duc ala veoir ou logis où elle estoit, et parla à elle aulcunes parolles, dont je ne sui mie bien recors, jà soit che que je y estoie present. Après lesquelles se retrayst ledit duc et toutes aultres gens, chacun en leur logis, pour cheste nuit. Et la Pucelle demoura en la garde et gouvernement de messire Jehan de Luxembourg. Lequel, dedens briefz jours ensievans, l'envoia soubz bon conduit ou chasteau de Biaulieu, et de là à Biaurevoir, où elle fut par longtems prisonnière, comme chi après sera declairié plus à plain.

DE L' AN MIL CCCC XXXI.

Chap. CV. — Comment Jehenne la Pucelle fut condempnée à estre arse et mise à mort dedens la cité de Rouen.

S'ensieut la condempnacion qui fu faite en la cité de Rouen, contre Jehenne la Pucelle, comme il puet apparoir par lettres envoyées de par le roi Henry d'Angleterre au duc de Bourgongne, desquelles la copie s'ensieut :

« Très chier et très amé oncle, la fervente dilection que sçavons vous avoir, comme vray prinche catholique, à nostre mère sainte Église et l'exaltacion de nostre sainte foy, raisonnablement nous exorte et admoneste de vous signifier et escrire che qu'à l'onneur de nostre dicte mère sainte Église, fortificacion de nostre foy et extirpacions d'erreurs pestilencieuses, a esté, en ceste nostre ville de Rouen, fait jà nagaires sollempnellement.

« Il est assez commune renommée, jà comme partout divulghiée, comment celle femme, qui se faisoit nommer Jehenne la Pucelle, etc., etc. (1).

« Si fu menée, par ladicte justice laye ou Vieil Marchié dedens Rouen, et là publiquement fu arse à la vue de tout le peuple. »

---

(1) Le reste est absolument conforme à la circulaire imprimée à la suite du Procès de condamnation, t. I, p. 489; sauf le dernier paragraphe, qui dans la circulaire était un résumé dogmatique et moral du procès, et qu'on a remplacé dans la lettre au duc par la courte mention du supplice ci-rapportée.

Laquelle chose ainsy faite, le desusdit roy d'Engleterre signifia par lettres, comme dict est, au desusdit duc de Bourgogne, adfin qu'ycelle exécution de justice, tant par luy, comme les aultres prinches, fust publiée en pluseurs lieux, et que leurs gens et subjectz, d'ore en avant, fussent plus sceurs et mieulx advertis de non avoir créance en telles ou samblables erreurs, qui avoient régné pour l'occasion de ladicte Pucelle.

---



## JEAN DE WAVRIN DU FORESTEL.

---

Voici la déposition d'un soldat qui combattit avec les Anglais contre la Pucelle. Jean de Wavrin, chevalier, seigneur du Forestel près de Lille, était fils naturel de Robert de Wavrin qu'il vit tuer à côté de lui à la bataille d'Azincourt. Dès ce temps-là Jean de Wavrin était un homme de guerre consommé et fort en renom dans les armées bourguignonnes. Plus tard il devint chef d'une compagnie de soudoyers, avec laquelle il servit tantôt le duc de Bourgogne, tantôt le roi d'Angleterre. Envoyé par ce dernier pour intercepter un convoi français pendant le siège d'Orléans, il échoua dans son entreprise, s'en vint à Paris et y renouvela son engagement avec les Anglais. On l'incorpora alors dans l'armée qui alla se faire battre à Patay. Comme il avait été placé sous le commandement de sir John Falstolf, il prit part à la retraite qui fut si chèrement payée par ce vaillant capitaine.

Jean de Wavrin a laissé de curieux mémoires, mais sous une forme qui les a soustraits jusqu'à présent à la publicité. Au lieu d'en faire un livre à part, il les a disséminés dans une vaste compilation formée par lui avec les principaux chroniqueurs de son siècle, tels que Froissart, Monstrelet et Matthieu de Coussy. Bon nombre de ces additions concernant l'Angleterre, à cause de la prédilection de l'auteur pour cette puissance, il donna à son travail le titre de *Chroniques d'Angleterre*. Il l'exécuta en grande partie de 1455 à 1460, pour l'instruction d'un sien neveu, héritier légitime, quoique indirect, du nom de Wavrin.

Comme addition au témoignage de Monstrelet sur Jeanne d'Arc, le récit de la campagne du mois de juin 1429 est ce que les Chroniques d'Angleterre offrent de plus intéressant. On y voit à découvert, et la perplexité du gouvernement anglais, et les fautes de ses généraux, et la supériorité d'intelligence avec laquelle, au contraire, l'armée française fut dirigée en ce moment. Il est regretta-

ble que l'esprit lucide et impartial auquel on doit ce morceau, se soit laissé égarer en d'autres endroits par l'esprit de parti. Ainsi Wavrin est le premier entre tous les écrivains, qui ait représenté Jeanne d'Arc comme l'instrument d'une manœuvre politique : il la fait endoctriner par Baudricourt et paraître devant le roi de France instruite de ce qu'elle avait à faire. Plus loin il traite de *folz* ceux qui croyaient en elle : ce qu'il fait au moyen d'une petite incise glissée dans le texte de Monstrelet ; et par une autre interpolation il envenime la conclusion déjà si peu favorable du même auteur, ajoutant l'épithète de *femme monstrueuse*, là où son devancier avait mis tout simplement *ladite Pucelle*,

Les fragments imprimés ci-après, représentent tout ce que Wavrin a ajouté d'important à la relation de Monstrelet. On n'y trouvera pas les passages simplement interpolés, parce qu'à l'exception des deux phrases qui viennent d'être signalées, les différences entre l'un et l'autre texte ne portent que sur des détails de forme. Ces morceaux m'ont été fournis par le manuscrit n° 6757 (fonds français) de la Bibliothèque royale. En les publiant, je me fais un devoir d'annoncer qu'une personne exercée à la reproduction des anciens textes et qui a déjà rendu des services à l'histoire, mademoiselle Émilie Dupont, fera bientôt paraître les additions de Wavrin aux chroniqueurs du xv<sup>e</sup> siècle, réunies par elle en un seul corps d'ouvrage.

Chap. VIII (LVII de Monstrelet). — Comment Jehanne la Pucelle vint devers le roy de France à Chynon en poure estat, et de son abus.

En cel an que pour lors on comptoit mil cccc xxviii, le siège estant à Orlyens, vint devers le roy Charles de France à Chynon, où il se tenoit pour lors, une josne fille quy se disoit estre pucelle, eegie de xx ans ou environ. Laquelle fut envoyée devers le roy de France par ung chevallier nommé messire Robert de Baudricourt, capittaine du lieu de Vaucoullour, commis de par ledit roy Charles, lequel messire Robert luy

bailla chevaulz et chincq ou six compaignons. Et si l'introduisi et aprinst de ce qu'elle devoit dire et faire, et de la manière qu'elle avoit à tenir, soy disant pucelle inspirée de la Providence divine; et qu'elle estoit transmise devers ledit roy Charles pour le restituer et remettre en la possession de tout son royaulme generalmente, dont il estoit, comme elle disoit dechassiés et déboutez à tant. Et estoit ladicte pucelle en assez poure estat à sa venue. Si fut environ deux mois en l'hostel du roy dessusdit, lequel par pluseurs fois elle admonnesta par ses parolles, ainsi comme elle estoit introduite, que il luy baillast gens et ayde, et elle rebouteroit et enchasseroit ses annemis et exaulceroit son nom, ampliant ses seignouries; certiffiant que de ce elle avoit eu souffisante revélacion (1).

Et lorsqu'elle vint devers le roy, estoient à court le duc d'Allenchon, le marissal de Raix et pluseurs autres grans seigneurs et capitaines, avec lesquelz le roy avoit tenu conseil, touchant le fait du siege d'Orlyens. Et s'en alla tost aprez avec luy celle Pucelle de Chinon à Poitiers, où il ordonna que ledit marissal menroit vivres et artillerie et autres besongnes necessaires audit lieu d'Orlyens à puissance. Avec lequel volt aller Jehanne la Pucelle, etc., etc.

Quant ladite Pucelle fut dedens la cité d'Orlyens venue, on luy fist très grant chière. Et furent aulcuns moult joyeulz de le veoir estre en leur compaignie. Et quant les François gens de guerre, quy avoient amené les vivres dedens Orlyens, s'en retournèrent devers le

---

(1) Le reste comme Monstrelet.

roy, la Pucelle demoura illec. Si fut requise d'aler auz esoarmuches avec les autres par La Hire et aulcuns capittaines ; mais elle fist responce que point n'yroit se les gens d'armes quy l'avoient amené n'estoient aussi avec elle. Lesquelz furent remandez de Blois et des autres lieux où ilz s'estoient jà retrais. Et ilz retournèrent à Orlyens où d'ycelle Pucelle furent joyeusement recheus. Si alla au devant d'eulx pour les bienvingnier, disant qu'elle avoit bien veu et advisé le gouvernement des Anglois, et que, se ilz le vouloient croire, elle les feroit tous riches.

Si commença ce propre jour à issir hors de la ville et s'en alla moult vivement assaillir une des bastilles des Anglois qu'elle prinst par force. Et depuis, en continuant, fist des choses très esmerveillables dont cy aprez sera fait mention en son ordre (1).

Chap. X (LIX de Monstrelet). —Comment Jehanne la Pucelle fut cause du siège levé de devant Orlyens, [et de l'armée qui fut faite par le duc de Bethford pour porter secours aux Anglois.]

Les compaignons d'Orlyens doncques, voians eulz très fort par la dilligence des asseghans oppresser, tant par leurs engiens comme par les bastilles qu'ilz avoient fait autour de la ville jusques au nombre de xxii (2), et que par ycelle continuation estoient en péril d'estre

(1) Ce paragraphe ainsi que le précédent ne sont pas ici à leur place, peut-être par une erreur du copiste chargé d'intercaler les additions de Wavrin dans le texte de Monstrelet, quoique les derniers mots *dont cy aprez sera fait mention*, peuvent faire imputer la faute à Wavrin lui-même. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en transposant ces deux paragraphes après le récit de l'entrée des bateaux au port d'Orléans (voyez p. 410), la narration marche on ne peut mieux, et on épargne à l'auteur un double anachronisme.

(2) C'est XII qu'il faut lire, et encore en comprenant dans ce nombre les boulevards, qui n'étaient que des enceintes fermées de palissades et de fossés.

mis en la servitude et obéissance de leurs ennemis les Anglois, se disposèrent à tous périlz et conclurent de resister de tout leur povoir et par toutes les manières que bonnement faire pourraient; sic que, pour au mieulz y remedier, envoièrent devers le roy Charles adfin d'avoir ayde de gens et de vivres. Si leur fut lors envoyé de quatre à cinq cens combatans, et aprez leur en fut envoyé bien VII mille avec aulcuns bateaulz chargiés de vivres, venans au long de la rivièrre, soubz la guide et conduite d'iceulz gens d'armes. En laquelle compaignie fut Jehanne la Pucelle, dont dessus est faite mention, quy encores n'avoit fait choses dont guères feust recommandée.

Lors les capittainnes anglois tenans le siège, sachans la venue desditz bateaulz et ceulz qui les guidoient, tost et hastivement s'efforcèrent à puissance de résister adfin de leur deffendre de aborder en la ville d'Orlyens. Et d'autre part les François s'esvigouroient de, par force d'armes, les y bouter. A l'aborder des vaisseaulx pour passer, y eut mainte lance rompue, mainte flesche traicte et maint cop d'engien gecté; et y ot si grant noise faite tant par les assegiés comme par les assegans, et deffendans et assaillans, que horreur estoit à les oyr; mais quelque force ou resistance que sceussent illec faire les Anglois, tout malgré eulx, les François misrent leurs bateaulz à sauveté dedens la ville. De quoy lesdis Anglois furent moult troublez et les François joyeux de leur bonne adventure. Si s'en entrèrent aussi en ladite ville où ilz furent bien venuz, tant pour les vivres qu'ilz amenoient comme pour la Pucelle qu'ilz, avec eulz, avoient ramenée; faisans de toutes pars très joieuse chiere pour le beau secours

que le roy Charles leur envoioit : à quoy ilz parchevoient plainement la bienveillance qu'il avoit vers eulz, dont grandement s'esjoissoient les habitans de la cité en menant tel glay, que tout plainement estoient oys des assegans (1).

Puis quant ce vint l'endemain qu'il estoit joeudy (2), que chascun estoit rassurisié, la Pucelle Jehanne, assez matin levée, parla en conseil à aulcuns capitaines et chiefz de chambres (3), ausquelz elle remoustra par vives raisons comment ilz estoient illec voirement venuz pour deffendre ceste cité à l'encontre des anchiens ennemis du roialme de France, qui fort l'opressoient ; et telement qu'elle le véoit en grant dangier, se bonne provision n'y estoit briefvement administrée. Si les admonestoit d'aller eulz armer, et tant fist par ses parolles qu'elle les induisi à ce faire. Et leur dist que, se ilz le vouloient sievyr, elle ne doubtoit point que tel dommage ne leur portast, que à tousjours en seroit mémoire et mauldiroient les ennemis le jour de sa venue.

Tant les prescha la Pucelle, que tous se allèrent armer avec elle. Si s'en issirent en moult belle ordonnance hors de la ville ; et au partir, dist auz capitaines : « Seigneurs, prenez corage et bon espoir. « Avant qu'il soit quatre jours passez, vos annemis « seront vaincus. » Si ne se povoient les capittaines et

(1) Voir ci-dessus, p. 408 note 1, la transposition proposée pour former transition du présent paragraphe au suivant.

(2) Il est suffisamment établi par les autres témoignages que le jeudi, qui était le jour de l'Ascension, il n'y eut pas de sortie.

(3) Les *chefs de chambre* étaient les officiers inférieurs dans les compagnies. Ils avaient une vingtaine d'hommes sous leur commandement. Rien n'est plus rare que de trouver la mention de ce grade dans les auteurs.

gens de guerre quy là estoient assez esmerveillier de ses parolles, etc., etc.

Tantost après le siege d'Orlyens levé, lesdis François estans dedens Orlyens, especialement les capittaines et Jehanne la Pucelle ; tout d'un accord commun envoièrent leurs messages pardevers le roy Charles luy nunchier les victorieuses besongnes par eulz achevées ; et comment enfin les Anglois, ses annemis, avoient honteusement habandonné le siege de devant Orlyens ; si s'en estoient retrais parray leurs garnisons.

De ces nouvelles fut le roy Charles moult joyeux ; si en regracia humblement son Créateur. Et puis tost aprez, lesdiz capittaines estans audit lieu d'Orlyens, escripvirent au roy conjointement par leurs lettres, que le plus grant nombre de gens d'armes et de trait qu'il porroit finer, il envoiast dilligamment devers eulz et, avec, aulcuns grans seigneurs pour les conduire, adfin qu'ilz peussent grever leurs annemis quy de ceste heure fort les doubloient ; mesmement par le bruit de la Pucelle dont il estoit grant renommée desjà parmy le pays ; et mesmes en la chambre du roy s'en faisoient de grans devises, disant les aulcuns que tout l'exploit se faisoit par ses consaulz et emprinses. Si ne sçavoient les plus sages que penser d'elle. Et escripvoient, avec tout ce, lesdis capittaines au roy que luy mesmes en personne tyrast avant ou pays, disant que sa présence, quant au peuple ratraire, vauldroit grant nombre d'autres hommes.

Environ le my may, que le siège avoit esté levé de devant la cité d'Orlyens à l'entrée d'ycelluy mois, les François se misrent auz champz environ de V à VI mil

bons combatans, tous gens esleuz très expertz et duitz en fait de guerre ; lesquelz tous ensamble tyrèrent vers Baugensy, séant à deux lieues de Meun sur Loire ; si y misrent le siège. En laquelle place estoient en garnison ung Anglois gascon (1), nommé Mathago, messire Richard Guettin et ung autre anchien chevallier anglois. Si poyoient estre illec gens de garnison environ v ou vi cenx hommes anglois, lesquelz se laissèrent laians assegier et enclore : où ilz furent forment mollestez et leurs murs durement batus de canons et engiens à pierre quy, nuit et jour, ne cessoient de bondir. Et pareillement estoient ilz servis d'autres divers engiens de guerre et habillemens subtilz, telement que impossible leur estoit de longuement durer sans avoir secours. Si boutèrent hors de la place, à une saillie qu'ilz firent sur leurs annemiz, ung messagier, lequel par grant dilligence de chevalchier fist tant qu'il vint devers le seigneur de Thalbot, auquel il portoit lettres de crédence. Si luy exposa la charge qu'il avoit de par les assegiés. Lequel oyant le messagier parler, lui dist qu'il y pourverroit le plus brief que faire porroit et qu'il le recommandast auz compaignons qui l'envoioient ; disant qu'ilz feissent bonne chiere et bon debvoir d'eulz deffendre, et qu'ilz orroient briefment bonnes nouvelles de luy, car à la vérité il desiroit moult de les secourre, ainsi que bien estoit raison, comme ilz feussent de ses gens.

Le seigneur de Thalleboth doncques, tout le plutost qu'il peult, noncha ces nouvelles au duc de Bethfort,

---

(1) Erreur de Wavrin ; Mathe Gough était Gallois.



régent, qui prestement fist gens appareillier ès parties tenans la querelle du roy Henry. Si y vindrent ceulz quy mandez y furent. Et moy mesmes acteur dessusdit, quy pour ce tempz estoie nouvellement retournez avec Philippe d'Aigreville des marches d'Orlyennois, où, par le commandement du régent, estions allez adfin de destourner vivres à ceulx d'Orlyens, que le duc de Bourbon et le seigneur de La Fayette leur vouloient mener durant le siège que les Anglois y tenoient : ouquel voyage feismes assez petit exploit, par les communaultez du pays qui s'eslevèrent contre nous pour nous destourner les passages. Si nous convint retourner sans rien faire, et alasmes moy et le seigneur d'Aigreville à Nemour, dont il estoit capitaine, et de là m'en vins à Paris devers le régent, à tout environ VI<sup>xx</sup> combatans ; lequel me retint lors de tous poins au service du roy Henry, desoubz messire Jehan Fastre, grant maistre d'hostel dudit régent, auquel il ordonna aller ou pays de Beausse pour baillier secours aux dessusdis assegiés dedens Beaugensy.

Et partismes en la compagnie dudit Fastre à ceste fois, environ V mil combatans, aussi bien prins que j'eusse oncques veu ou pays de France. En laquelle brigade estoient messire Thomas de Rameston, Anglois, et pluseurs autres chevalliers et escuyers natifz du royaulme d'Angleterre ; qui tous ensamble partismes de Paris et allasmes gesir à Estampes où nous feusmes trois jours ; puis partismes au III<sup>e</sup> jour et cheminasmes parmy la Beausse, tant, que nous vinsmes à Jenville, qui est assez bonne petite ville, où, par dedens, a une grosse tour à manière de donjon ; la-

quelle tour, n'avoit guères de tempz, avoit esté prinse par le conte de Salisbery (1). Dedens laquelle ville feusmes quatre jours atendants ancores plus grant puissance quy par le duc de Bethfort nous devoit estre envoyée, car en Angleterre, en Northmandie et à tous costez, il avoit mandé secours et ayde.

Chap. XII. — Comment les Anglois estans à Jenville furent advertis de la prinse de Ghergeaux et de Meun et de la venue du seigneur de Thalbot.

Les capitaines anglois dessus nommez estans à Jenville, furent advertis que nouvellement les Franchois à grant puissance d'armes avoient prins d'assault la ville de Ghergeaux, et mis en leur obéissance la ville de Meun, tenant tousjours leur siège devant Beaugensy. Lesquelles nouvelles leur furent en moult grant desplaisance, mais amender ne le peurent quant au present. Si se misrent en conseil pour avoir advis tous ensemble sur ce qu'ilz avoient à faire. Et ainsi comme ilz estoient en ce conseil, entra en la ville le seigneur de Thalboth, à tout environ quarante lanches et deux cens archiers ; de la venue duquel furent les Anglois moult joyeulz. Ce fut raison, car on le tenoit pour ce temps estre le plus sage et vaillant chevallier du royaume d'Angleterre.

Quant ledit seigneur de Thalbot fut descendu en son hostel, messire Jehan Fastre, messire Thomas Rameston et les aultres seigneurs anglois l'allèrent bienviengnier et reverender, luy demandant de ses nouvelles ; lequel leur en dist ce qu'il en estoit, puis s'en

---

(1) Le 29 août 1428.

allèrent disner tous ensamble. Et quant les tables furent ostées, ilz entrèrent en une chambre à conseil, où maintes choses furent ataintes et debatues ; car messire Jehan Fastre, que l'en tenoit moult sage et vaillant chevallier, fist maintes remonstrances au seigneur de Thalbot et auz autres, disant comment ilz sçavoient bien la perte de leurs gens de devant Orlens, de Ghergeauz et aultres lieux ; pour lesquelles choses estaient ceulz de leur parti moult amatis et effraez, et leurs annemis au contraire moult fort s'en esjouissoient, exaltaient et resvigoroient ; pour quoy il conseilloit de non aller plus avant et laissier faire auz assegiés de Beaugensy, en prenant le meilleur traitié qu'ilz pourroient avoir aux François ; si se tyrassent entre eulx ès villes, chasteaulz et forteresses tenans leur party, et qu'ilz ne combattissent point leurs annemys si en haste jusques à ce que ilz feussent plus asseurez, et aussi que leurs gens feussent à eulx venus, que le duc de Bethfort, régent, leur debvoit envoier.

Lesqueles remonstrances faites en icelluy conseil par ledit messire Jehan Fastre, ne furent pas bien agréables à aulcuns des aultres capitaines ; en especial au seigneur de Thalbot, lequel dist que s'il n'avoit que sa gent et ceulx qui le voiraient ensievir, si les yroit il combattre à l'ayde de Dieu et de monseigneur saint George.

Lors messire Jehan Fastre, voyant que nulle excusation ou remonstrances n'y valloit, ne ses paroles n'y avoient lieu, il se leva du conseil. Aussi firent tous les autres, et s'en alèrent chascun en son logis. Si fut commandé aux capitaines et chiefz d'escadres que le lendemain au matin, fussent tous prestz pour eulx mettre sur les champz, et aller où leurs souverains leur or-

donneroient. Et ainsi se passa ceste nuit ; puis au matin issirent tous de la porte, et se misrent auz plains champz estendars, penons et guidons. Et lors, aprez que tous furent en ordonnance issus de laditte ville, tous les capitaines se tyrèrent de rechiefensamble en un troppel emmy le champ, et illec parla encore à eulz messire Jehan Fastre, disant et remonstrant plusieurs raisons tendans à fin de non passer plus avant ; mettant au devant de leurs entendemens tous les doubtes des dangereux périlz qu'ils povoient bien encourre, selon son ymagination ; et aussi ilz n'estoient que une poignéé de gens au regard des François, certiffiant que, se la fortune tournoit mauvaïse sur eulz, tout ce que le feu roy Henry avoit concquis en France à grant labeur et long terme, seroit en voye de perdition : pour quoy il vaulroit mieulz un peu soy reffraindre, et atendre leur puissance estre renforcée.

Ces remonstrances ne furent pas encores agréables au seigneur de Thalbot, ne aussi à aulcuns autres chiefz de ladite armée. Pour quoy messire Jehan Fastre, voiant que nulle quelconque remonstrance qu'il sceust faire, ne povoit prouffiter à ses dis compaignons retraire de leur emprinse volloir parsievir, il commanda auz estendars qu'ilz prensissent le droit chemin vers Meun. Si veissiés de toutes pars parmy celle Beausse, qui est ample et large, les Anglois chevaulchier en très belle ordonnance ; puis, quant ilz parvindrent ainsi comme à une lieue prez de Meun et assez près de Beaugensi, les François advertis de leur venue, eulz environ vi mille combatans, dont estoient les chiefz Jehanne la Pucelle, le duc d'Alenchon, le bastard d'Orlyens, le marissal de La Fayette, La Hire, Po-

thon et autres capitaines, se rengèrent et misrent en bataille sur une petite montaignette, pour mieulz veoir et véritablement la contenance des Anglois. Lesquelz plainement parchevans que Franchois estoient rengiés par manière de bataille, cuidans que de fait les deussent venir combattre, prestement fut fait commandement exprès de par le roy Henry d'Angleterre, que chascun se meist à pié, et que tous archiers eussent leurs peuchons estoquiez (1) devant eulz, ainsi comme ilz ont coustume de faire quant ilz cuident estre combatus. Puis envoièrent deux héraulz devers lesdis François, quant ilz veyrent qu'ilz ne se mouvoient de leurs lieux, disans qu'ilz estoient trois chevalliers quy les combatroient se ilz avoient hardement de descendre le mont et venir vers eulz. Ausquelz responce fut faite de par les gens de la Pucelle : « Allez vous logier pour « maishuy, car il est assez tard ; mais demain, au plaisir « de Dieu et de Nostre Dame, nous vous verrons de « plus prez. »

Alors les seigneurs anglois voians qu'ilz ne serraient point combatus, se partirent de celle place, et chevaulchèrent vers Meun, où ilz se logèrent celle nuit, car ilz ne trouvèrent nulle resistance en la ville, fors tant suellement que le pont se tenoit pour les Franchois. Si fut conclu illec par les capitaines anglois qu'ilz feroient celle nuit battre ledit pont par leurs engiens, canons et veuglaires, adfin d'avoir passage de l'autre costé de la rivière. Et ainsi le firent les Anglois qu'ilz l'avoient proposé ceste nuit, laquelle ilz geurent à Meun jusques à l'endemain.

---

(1) C'est-à-dire leurs pieux en arrêt, présentant la pointe à l'ennemi.

Or, retournons aux François quy estoient devant Beaugensi ; et dirons des Anglois quant lieu et tempz sera.

Chap. XIII ( LXI de Monstrelet). — Comment les François eurent par composition le chastel de Beaugensi, que tenoient les Anglois, et de la journée que les Anglois perdirent à Pathai contre les François.

Comme vous avez oy, les Anglois estoient logiez à Meun, et les François devant Beaugensy à siège, où ilz constraignoient moult fort la garnison de dedens, en leur faisant entendre que le secours qu'ilz atendoient [ne vendroit pas] ; leur faisant entendre aussi qu'ilz s'en estoient retournez vers Paris. Laquele chose voiant et oiant lesdis assegiés, avec autres pluseurs samblables parolles que leur disoient les François, ne sceurent pas bonnement euquel parti de conseil eulz arrester pour le meilleur et plus prouffitable ; considérant que par la renommée de Jehanne la Pucelle, les courages anglois estoient fort alterez et faillis. Et véoient, ce leur sambloit, fortune tourner sa roe rudement à leur contraire (car ilz avoient desjà perdu pluseurs villes et forteresses qui s'estoient remises en l'obéissance du roy de France, principalement par les entreprises de ladite Pucelle, les ungz par force, les aultres par traité) ; si véoient leurs gens amatis, et ne les trouvoient pas maintenant de tel ou si ferme propos de prudence qu'ilz avoient acoustumé ; ains estoient tous, ce leur sambloit, très desirans d'eulz retraire sur les marches de Northmandie, habandonnant ce qu'ilz tenoient en l'Isle de France et là environ.

Toutes ces choses considérées et autres pluseurs qui sourvenoient en leurs ymaginations, ilz ne sçavoient

quel conseil eslire, car ilz n'estoient pas adcertenez d'avoir brief secours ; mais se ilz eussent sceu qu'il estoit si prez d'eulz, ilz ne se feussent pas si tost rendus. Toutefois finablement, toutes considérées les doubtes que ilz admetoient en leur fait, firent traité aux François au mieulx qu'ilz peurent, par condition que saulvement s'en yroient et emmenroient tous leurs biens, et la place demourroit en l'obéissance du roy Charles et de ses commis.

Lequel traité ainsi fait, le samedi au matin se departirent les Anglois, prenant le chemin vers Paris tout parmy la Beausse, et les François entrèrent dedans Beaugensy. Puis prindrent conclusion, par l'enhort de la Pucelle Jehanne, que lors yroient querant les Anglois jusques à ce qu'ilz les auroient trouvez en plaine Beausse, à leur avantage, et que là les combatroient ; car il n'estoit pas doute que les Anglois, quant ilz sçauroient la reddition de Beaugensi, ne s'en retournassent parmy la Beausse vers Paris, où il leur sambloit qu'ilz en auroient bon marché.

Or doncques lesdis François, pour parvenir à leur emprinse, se misrent auz plains champz. Si leur aplouvoient et venoient chacun jour gens nouveaulz de lieux divers. Si furent adont ordonnez le connestable de France, le marissal de Bousac, La Hyre, Pothon et autres capitaines, à faire l'avant-garde ; et le sourplus comme le duc d'Alençon, le bastard d'Orlyens, le marissal de Rays, estoient les conducteurs de la bataille et sievoient assez de prez ladite avant-garde. Si povoient estre yceulz François en tout de xii à xiii mille combatans. Si fut lors demandé à la Pucelle par aulcuns des princes et principaulz capitaines là estans, quel

chose il luy sembloit de présent bonne à faire. Laquelle respondy qu'elle estoit certaine et sçavoit veritablement que les Anglois, leurs annemis, les atendoient pour les combatre ; disant oultre que, ou nom de Dieu, on chevaulchast avant contre eulz, et qu'ilz seroient vaincus. Aulcuns luy demandèrent où on les trouveroit : ausquelz elle fist responce qu'on chevaulchast sceurement et que l'on auroit bon conduit. Si se misrent les batailles des François à chemin en bonne ordonnance, aiant les plus experts, montez sur fleurs de chevaulz jusques à LX OU IIII<sup>xx</sup> hommes, mis devant pour découvrir. Et ainsi par longue espace chevaulchant ce samedi, estoient assez prez de leurs annemis les Anglois, comme cy après porrez oyr.

Quant doncques les Anglois qui s'estoient logiés à Meun, ainsi comme il a esté dit cy dessus, en intencion de guaignier le pont, adfin de rafreschir de vivres la garnison de Beaugensy qui dès le soir devant s'estoient rendus auz François (dont lesdis Anglois ne sçavoient rien, car ce samedi, environ huict heures du matin que les capittaines eurent oy messe, il fut cryé et publié parmy l'ost que chascun se préparast et mist en point, garni de pavaix, huys et fenestres, avec autres habillemens necessaires, pour assaillir ledit pont qui la nuit paravant avoit esté ruddement battu de nos engiens) : si advint, ainsi comme tous estions garnis de ce que besoing nous estoit pour l'assault et prestz à partir pour commencer, que droit à ceste heure arriva ung poursievant, lequel venoit tout droit de Beaugensy. Si dist aux seigneurs, nos capittaines, que ladite ville et chastel de Beaugensy estoient en la main des



François et que, dès qu'il party, ilz se mettaient auz champz pour les venir combattre.

Alors fut prestement commandé en tous les quartiers par les capitaines anglois, que toutes manières de gens laissassent l'assault ; sy se tyrast on aux champs ; et que, à mesure que on isteroit auz champz hors de la ville, chascun en droit soy se meist en ordonnance de belle bataille. Laquele chose fut faite moult agréement. L'avant-garde se mist premiers à chemin, laquelle conduisoit ung chevallier anglois quy portoit ung estandart blancq ; puis mist on entre l'avant-garde et la bataille, l'artillerie, vivres et marchans de tous estas. Aprez venoit la bataille dont estoient conducteurs messire Jehan Fastre, le seigneur de Thalbot, messire Thomas Rameston et autres. Puis chevaulchoit l'arrière-garde, quy estoit de purains Anglois.

Quant ceste compaignie fut auz plains champz, on prinst le chemin, chevaulchant en belle ordonnance, vers Pathay, tant que l'en vint à une lieue prez ; et illec s'arrestèrent, car ilz furent advertiz à la vérité par les coueurs de leur arrière-garde, qu'ilz avoient veu venir grans gens aprez eulz, lesquelz ilz esperoient estre François. Et lors, pour en sçavoir la vérité, les seigneurs anglois envoièrent chevaulchier aucuns de leurs gens ; lesquelz tantost retournèrent et firent relation ausdis seigneurs que les François venoient aprez eulz raddement chevaulchant, une moult grosse puissance : comme assez tost aprez on les vey venir. Si fut ordonné par noz capitaines que ceulz de l'avant-garde, les marchans, vitailles et artillerie yroient devant prendre place tout au long des haies qui estoient auprez de Pathay. Laquele chose fut ainsi.

faite. Puis marcha la bataille tant que on vint entre deux fortes hayes par où il convenoit les François passer. Et adont le seigneur de Thalbot, voiant ledit lieu assez avantageuz, dist qu'il descenderoit à pié à tout v cens archiers d'eslite, et que là se tendroit, gardant le passage contre les François, jusques à tant que la bataille et l'arrière-garde serroient jointes. Et prinst ledit Thalbot place auz hayes de Pathay, avec l'avant-garde quy là les atendoit. Et ainsi le seigneur de Thalbot gardant cest estroit passage à l'encontre des annemis, esperoit de soy revenir joindre avec la bataille en costoiant lesdittes hayes, voulsissent ou non les François ; mais il en fut tout autrement.

Moult radement venoient les François aprez leurs annemis, lesquelz ancores ilz ne poyoient pas choisir, ne ne sçavoient le lieu où ilz estoient, tant que d'aventure les avant-coureurs veyrent ung cherf partir hors des bois, lequel prinst son chemin vers Pathay et s'en alla ferre parmy la bataille des Anglois : par quoy ilz eslevèrent ung moult hault cry, non sachant que leurs annemis feussent si prez d'eulz. Oyant lequel cry les dessus dis coureurs françois, ilz furent adcertenez que c'estoient les Anglois, et aussi les veyrent tost aprez tout plainement. Si envoièrent aulcunz compaignons nonchier à leurs capittaines ce qu'ilz avoient veu et trouvé, en leur faisant sçavoir que par bonne ordonnance ilz chevalchassent avant, et qu'il estoit heure de besongnier. Lesquelz promptement se preparèrent de tous poins et chevalchèrent tant qu'ilz veyrent tout plainement yceulz Anglois.

Quant donc lesdis Anglois veyrent les François eulz aprochier de si prez, ilz se hastèrent le plus qu'ilz

peurent, adfin de eulz joindre auz hayes avant leur venue ; mais tant ne sceurent exploitier que, avant ce que ilz feussent ensamble jointctz èsdites hayes à leur avant-garde, les François s'estoient feruz à l'estroit passage où estoit le seigneur de Thalbot. Et alors messire Jehan Fastre tyrant et chevaulchant vers l'avant-garde pour se joindre avec eulz, ceulz de la dite avant-garde cuidèrent que tout fust perdu et que les batailles fuissent. Pour quoy ledit capittaine de l'avant-garde, cuidant pour vérité que ainsi feust, à tout son estandart blancq, luy et ses gens prindrent la fuite et habandonnèrent la haye.

Adont messire Jehan Fastre, voiant le dangier de la fuite, congnoissant tout très mal aller, eut conseil de soy saulver. Et luy fut dit, moy acteur estant present, qu'il pensist garde à sa personne, car la bataille estoit perdue pour eulz. Lequel à toutes fins vouloit rentrer en la bataille et illec actendre l'adventure tele que Nostre Seigneur luy volroit envoyer ; disant que mieulz amoit estre mors ou prins que honteusement fuyr et ainsi ses gens habandonner. Et anchois qu'il se volsist partir, avoient les François rué jus le seigneur de Thalbot, lui prins prisonnier et tous ses gens mors. Et si estoient dès jà, lesdis François si avant en la bataille que ilz povoient à leur voullenté prendre ou occire ceulz que bon leur sambloit. Et finalement les Anglois y furent desconfis à peu de perte des François. Si y morut de la partie desdis Anglois bien deux mille hommes et deux cens prisonniers.

Ainsi comme vous oez alla ceste besogne. Laquele chose voiant messire Jehan Fastre, s'en party moult

envis à moult petite compaignie, demenant le plus grant duel que jamais veisse faire à homme. Et pour verité, se feust reboutté en la bataille, se n'eussent esté ceulz quy avec luy estoient, especialement messire Jehan, bastard de Thian, et autres quy l'en destourbèrent. Si prinst son chemin vers Estampes, et moy je le sievis comme mon capittaine, auquel le duc de Bedford m'avoit commandé obéyr et mesmes servir sa personne. Si veinsmes environ heure de myenuit à Estampes, où nous geusmes, et l'endemain à Corbeil.

Ainsi comme vous oez, obtindrent François la victoire audit lieu de Pathai où ilz geurent ceste nuit, regrant Nostre Seigneur de leur belle adventure. Et l'endemain se deslogèrent dudit lieu de Pathai, qui sied à deux lieues de Jenville ; pour laquelle place ainsi appelée, ceste bataille portera perpetuelement nom, la journée de Pathay. Et de là s'en allèrent à tout leur proye et prisonniers à Orlyans où ilz furent généralement de tout le peuple conjoys.

Après ceste belle victoire, s'en allèrent tous les capitaines françois qui là estoient, avec eulz Jehanne la Pucelle devers le roy Charles, qui moult les conjoy et grandement remercia de leur bon service et dilligence. Lesquelz lui dirent que, sur tous, en devoit sçavoir gré à la dicte Pucelle, qui de ceste heure fut retenue du privé conseil du roy. Et là fut il conclud d'asssembler le plus grand nombre de gens de guerre que l'on porroit finer parmy les pays audit roy obéissans, adfin qu'il se peust bouter avant eu pays et ses annemis poursievir.

---

## LE GREFFIER DE LA CHAMBRE DES COMPTES DE BRABANT.

---

La Pucelle, interrogée par ses juges sur la blessure qu'elle reçut à Orléans, répondit qu'elle en avait eu révélation longtemps à l'avance et qu'elle l'avait dit à Charles VII (Procès de condamnation, t. I, p. 79). Si cette prédiction, malgré la respectable autorité sous laquelle elle se présente, pouvait être encore l'objet d'un doute, voici de quoi la mettre au nombre des faits les mieux prouvés. Elle fut consignée dans un registre de la chambre des comptes de Brabant, par le greffier de la cour, comme renseignement extrait d'une lettre qui avait été écrite à Lyon le 22 avril 1429, quinze jours avant l'événement.

Au sommaire de cette lettre, envoyée à Bruxelles par un chargé d'affaires qui s'était entretenu à Lyon même avec un officier de la maison de Bourbon, le greffier brabançon a joint une note subséquente pour avertir que les faits annoncés s'étaient accomplis. Il a de plus introduit dans son registre une relation en français des derniers temps de la vie de Jeanne d'Arc, relation écrite après son jugement et son supplice. M. Le Brun de Charmettes a connu et cité ce témoignage d'après les extraits, aujourd'hui déposés à la Bibliothèque royale, des *Registres noirs* de la chambre des comptes de Brabant (Collection d'Esnans, vol. I, p. 110 et 116). C'est à la même source que j'ai pris le texte imprimé ici pour la première fois.

Sequitur incidens de Puella.

ITEM, verum est quod supradictus dominus de *Rotselaer* existens in civitate Lugdunensi supra Rhodanum, ex relatione sibi facta per quemdam militem, consiliarium et magistrum hospitii domini Karoli de

Borbonio, scripsit aliquibus dominis de consilio domini ducis Brabantiae prælibati (1), pro novis, quod rex Francorum cum prædicto domino Karolo et aliis principibus et amicis suis, fecit magnam congregationem gentium, qui pariter convenire deberent, die ultima mensis aprilis præsentis anni M CCCC XXIX, animo et intentione proficiscendi versus civitatem Aurelianensem, et ipsam de obsidione Anglorum liberandi. Scripsit ulterius, ex ejusdem militis relatione, quod quædam Puella oriunda ex Lotharingia, ætatis XVIII annorum vel circiter, est penes prædictum regem; quæ sibi dixit quod Aurelianenses salvabit et Anglicos ab obsidione effugabit, et quod ipsa ante Aureliam in conflictu telo vulnerabitur, sed inde non morietur; quodque ipse rex in ipsa æstate futura coronabitur in civitate Remensi; et plura alia quæ rex penes se tenet secrete. Quæ quidem Puella quotidie equitat armata cum lancea in pugno, sicut alii homines armorum juxta regem existentes. In eadem siquidem Puella prædictus rex et amici sui magnam habent confidentiam, prout in littera prædicti domini de *Rotselaer* plenius continetur, quæ fuit scripta Lugduni supra Rhodanum, supradicti mensis aprilis die XXII (2).

Et quidquid dicitur de prædicta Puella, ea quæ prædixit ita evenerunt; nam obsidio ante Aureliam fuit levata et Anglici ibidem vel capti, vel occisi, vel effugati; rex fuit Remis coronatus et fere omnes civitates, castra, villas et munitiones ejus regionis, fugatis

---

(1) Philippe, alors duc de Brabant, était cousin germain du duc de Bourgogne Philippe le Bon, qui lui succéda après sa mort, arrivée le 15 août 1430.

(2) Tout ce paragraphe, traduit en français par M. Le Brun de Charmettes, fait partie de son *Histoire de Jeanne d'Arc*, t. I, p. 424.

Anglicis, ad suam obedientiam reduxit in æstate supradicta. Unde de eadem Puella habentur versus sequentes :

Virgo puellares artus induta virili

Veste, Dei monitu, properat relevare jacentem, etc., etc. (1)

Qualiter autem finem prædicta Puella habuit, poterit lector videre in schedula sequenti cujus tenor est talis :

« Vray est que une nommée Jehanne, soy disant  
« Pucelle, qui depuis deux ans en ça estoit venue en la  
« compaignie des Armignas et de ceulx qui tenoient le  
« party du daulphin ; en laquelle ledit daulphin et ceulx  
« de son dit party adjoustoyent grant foy, et faisoient  
« entendre au peuple que Dieu l'avoit envoyée par  
« devers eulx pour la recouvrance du royaulme de  
« France ; et combien que ladictte Jehanne Pucelle por-  
« tast armes et tous hernoiz de guerre pareillement  
« comme les plus hardis et meilleurs chevaliers de la  
« compaignie, et qu'elle tuast et frappast d'espée les gens  
« d'armes et autres : ce non obstant, la greigneur par-  
« tie du peuple de France et autres gens d'estat creoyent  
« et adjoustoient plaine foy et créance en icelle Pucelle,  
« cuidans et maintenans fermement que ce feust une  
« chose de par Dieu ; et tellement qu'elle estoit cappi-  
« taine et chief de guerre de la greigneur partie des plus  
« grans seigneurs et autres chiefz de guerre de la com-  
« paignie dudit daulphin ; et avec eulx fist plusieurs ar-  
« mées par l'espace d'un an et demi ou environ. Fina-  
« blement monseigneur le duc de Bourgongne à toute  
« puissance, s'en ala, ou mois de may, l'an mil quatre

---

(1) C'est toujours la même pièce, donnée par Thomassin, ci-dessus, p. 306.

« cens et trente, asseoir la ville de Compiengne, en  
« laquelle ville icelle Pucelle estoit avec plusieurs autres  
« cappitaines tenans le party dudit daulphin ; et tant que  
« à mettre et asseoir ledit siège devant ladicte ville de  
« Compiengne, icelle Pucelle, montée et armée nota-  
« tablement, et une hucque de velours vermeil sur son  
« harnoiz, accompagnée de plusieurs hommes d'armes  
« et gens de trait de son party, sailli hors d'icelle ville  
« de Compiengne pour escarmoucher à l'encontre de  
« l'avant-garde de mondit seigneur qui se logoit devant  
« ladicte ville, cuidant icelle avant-garde ruer juz ; mais  
« la besoingne se porta tellement que ladicte Pucelle fut  
« prinse par les gens de mondit seigneur de Bourgon-  
« gne, qui, après plusieurs interrogacions, la bailla  
« en garde à messire Jehan de Luxembourg, seigneur  
« de Beaurevoir. Et peu de temps après, le roy de  
« France et d'Angleterre envoya devers mondit sei-  
« gneur des ambassadeurs pour avoir ladicte Pucelle,  
« afin de l'envoyer à Paris, pour illec faire son procès  
« par l'université de Paris. Laquelle chose mondit sei-  
« gneur de Bourgogne a liberalement fait. »

---



## LEFÈVRE DE SAINT-REMI.

---

Jean Lefèvre, natif d'Abbeville, conseiller du duc de Bourgogne et roi d'armes de l'ordre de la Toison d'or, était âgé de soixante-sept ans en 1460, lorsqu'il se mit à écrire ce qu'on est convenu d'appeler ses *Mémoires*. C'est à proprement parler une chronique, chronique succincte, et qui, au point de vue bourguignon, représente tout à fait ce qu'est celle de Berri pour le parti français. On y trouve sur la Pucelle des renseignements qui ne peuvent émaner que d'un témoin oculaire. La relation de la sortie de Compiègne est l'une des plus complètes et des meilleures qu'il y ait. Quant à la captivité, même lacune dans Jean Lefèvre que dans Monstrelet. Du jugement, il n'en est pas non plus question, et on peut croire que le chroniqueur n'aurait pas parlé du tout de la mort de Jeanne d'Arc, s'il n'avait eu besoin, en un endroit, d'une transition pour amener le récit d'un nouveau revers des Français. Voici en effet la forme toute incidente sous laquelle il mentionne ce fait, au commencement de son 172<sup>e</sup> chapitre : « Bien avez ouy  
« parler comment aulcuns de legier et creance voullaige se bout-  
« tèrent à croire que les faits de la Pucelle estoient choses miracu-  
« leuses et permises de par Dieu, et fort y furent pluseurs en-  
« clins de le croire. Or advint après la mort d'icelle Jehanne la  
« Pucelle, que, etc., etc. »

On doit à M. Buchon la partie des mémoires de Jean Lefèvre qui correspond aux quatorze premières années du règne de Charles VII, celle par conséquent où il est parlé de Jeanne d'Arc. Il en a donné le texte pour la première fois dans sa Collection des chroniques nationales, d'après le manuscrit 9869-3 de la Bibliothèque royale.

Chap. CLI. — Comment la Pucelle Jehanne vint en bruit et feut amenée au siège d'Orléans. Comment elle saillist avec les Franchois sur les Anglois et fut le siège abandonné.

Or convient il de parler de une adventure quy advint en France, la nompareille que, comme je croy, y advint oncques. Vray est qu'en ung vilaige sur les marches de Lorraine, avoit ung homme et une femme, mariez enssamble, qui eulrent pluseurs enfans, entre lesquelz eulrent une fille quy de l'eage de sept à huit ans, fu mise à garder les brebis aux champs et long-temps fist ce mestier. Or est vray qu'elle peut dire, du temps qu'elle avoit ou pouvoit avoir dix huict ou vingt ans, qu'elle avoit souvent revelacion de Dieu, et que devers elle venoit la glorieuse Vierge Marie accompagnée de pluseurs anges, sains et saintes, entre lesquelz elle nommoit madame sainte Katherine et David le prophète (1), à tout sa harpe, laquelle il sonnoit merveilleusement ; et enfin elle disoit que entre les aultres choses, elle eult revelacion de Dieu, par la bouche de la Vierge Marie, qu'elle se mist sus en armes, et que par elle, Charles, daulphin de Vienne, seroit remis en sa terre et seignourie et qu'elle le menroit sacrer et couronner à Rains.

Icelles nouvelles advindrent à ung gentilhomme de la marche, lequel la arma et monta et la mena au siège d'Orléans allencontre des Anglois quy tenoient le siège. Si fist assembler le bastart d'Orléans et aultres

---

(1) Erreur du chroniqueur. Il n'est question de cela ni au procès, ni dans les auteurs français, non plus que de l'apparition de la vierge Marie mentionnée auparavant.

pluiseurs capitaines, ausquelz il compta ce que icelle fille nommée Jehanne la Pucelle disoit. Et de faict fut interroghie de pluiseurs saiges et vaillans hommes, lesquelz se boutèrent en foy de le croire et adjoustèrent en icelle si grant foy qu'ilz habandonnèrent et mirent leurs corps en toute adventure avec elle. Et est vray que ung jour elle leur dist qu'elle vouloit combattre les Anglois, et assembla ses gens et se prinst de assaillir les Anglois par la plus forte bastille que ilz tenoient, que gardoit ung chevalier d'Angleterre nommé Cassedag (1). Icelle bastille fut par ladicte Pucelle et les vaillans hommes assaillie et prinse de bel assault, et là fut Cassedag mort : quy sambla chose miraculeuse, veu la force de la bastille et les gens qui la gardoient.

Le bruit courut par l'ost des Anglois de la prinse de ladicte bastille, et finablement, quant ilz oyrent dire que ladicte Pucelle avoit faict ceste emprinse, ilz en furent moult espouventez ; et disoient entre eulx qu'ilz avoient une prophecie qui contenoit que une Pucelle les debvoit debouter hors de France et de tous poins les deffaire. Si levèrent leur siège et se retrayrent en aulcunes places de leur obéissance environ ladicte ville d'Orléans. Entre lesquelz Anglois, le conte de Suffort et le seigneur de La Poulle, son frère, se tindrent à Gergeau ; mais gaires ne y furent que icelle ville fut prinse d'assault, et là fut ledit seigneur de La Poulle mort, et pluiseurs Anglois. La puissance des dessusditz Anglois s'assamblèrent pour retourner à Paris devers le régent ; mais ilz furent de si près

---

(1) Celui que les chroniqueurs français appellent *Classidas*.

suivis des Daulphinois, qu'ilz se trouvèrent en bataille l'un devant l'autre auprès d'ung villaige en Beausse, quy se nomme Patté. Or advint qu'ilz cuidèrent prendre place plus avantageuse que celle où ilz estoient, et partirent de leur place. Mais les Daulphinois frappèrent dedans tellement, qu'ilz les deffirent et de tous poins les desconfirent. Là furent prins le conte de Suffort, le seigneur de Tallebot et tous les capitaines, excepté messire Jehan Fastot, lequel s'en alla : dont il eult depuis grant reproche pour che qu'il estoit chevalier de la Gartière. Toutefois, il s'excusa fort, disant que se on l'eust volu croire, la chose ne fust pas ainsy advenue de leur part. Ainsy furent Anglois desconfis, et se nomma icelle bataille, la bataille de Patté.

Chap. CLII. — Comment le daulphin fut couronné roy de France à Rains. De pluseurs villes quy se rendirent à luy. Comment le duc de Bethfort luy alla allencontre et presenta la bataille. Des faictz de la Pucelle quy mena le roy devant Paris.

Vous avez ouy comment Jehenne la Pucelle fut tellement en bruit entre les gens de guerre, que réellement ilz créaient que c'estoit une femme envoyée de par Dieu, par laquelle les Anglois seroient reboutez hors du royaume. Icelle Pucelle fut menée vers le daulphin, quy vollentiers la vey et qui, comme les autres, adjousta en elle grant foy et feist ung grant mandement où furent grant nombre de princes de son sang, c'est assavoir les ducz de Bourbon, d'Alençon et de Bar, Artus, connestable de France, les contes d'Erminacq, de Patriac, et Vendosme, le seigneur de Labreth, le bastart d'Orléans, le seigneur de La Trimouille et pluseurs grans seigneurs de Franche

et d'Escoche. Et fut moult grande la puissance du daulphin, à tout laquelle se tira droit à Troies en Champaigne ; et luy fut promptement la ville rendue, et luy firent obéyssance ; aussy firent ceulx de Chalons et de Rains. En laquelle ville de Rains il fut sacré, oingt et couronné roy de France. Ainsy fut Charles, septiesme de ce nom, sacré à Rains comme vous avez ouy.

Après ce que le roy eult sejorné ung petit de temps en la ville de Rains, il s'en alla en une abbaye où on aoure saint Marcoul, nommé Corbeny, là où on dist que il prent la dignité et previllége de garir les escroelles. Ces choses faictes, il passa la rivièrre de Marne et se trouva à Crespy-en-Vallois. Quant le régent sceult que le roy avoit esté sacré à Rains et qu'il marchoit eu païs pour tirer droit à Paris, il assambla une grande compaignye d'Anglois et de Picars entre lesquelz estoient messire Jehan de Crequy, messire Jehan de Croy, le bastard de Saint-Pol, messire Hue de Lannoy, saige et vaillant chevallier, Jehan de Brimeu et aultres, lesquelz se trouvèrent en grant puissance en ung villaige nommé Mittri en France, et les Franchois et leur puissance estoient en ung aultre villaige nommé (1). . . . ., à deulx lieues près de Crespy-en-Vallois, et la estoient le duc d'Alençon, ladictre Pucelle et pluseurs aultres capitaines. Le régent quy desiroit la bataille contre les Franchois, approcha d'eulx jusques à une abbaye quy s'appelle La Victoire, laquelle n'est point loing d'une tour qui s'appelle

---

(1) Lacune du manuscrit. Supplééz *Thieux* d'après Berri.

Mont-Espilloy, et là arriva environ my aoust l'an mil CCCC XXIX.

Le roy ouy messe à Crespy, puis monta à cheval armé d'une brigandine et se tira aux champs, là où il trouva une belle compaignye et grande quy l'attendoit. Tuteffois, le duc d'Alençon et la Pucelle estoient dès jà devant et se trouvèrent bien près des Anglois, avant que le roy venist. Et quant le roy fut arivé, lui et ses gens, ordonnèrent une belle grande bataille à cheval, et avec che, deulx aultres compaignies à manière de deulx elles ; et avecques che avoit un grant nombre de gens de piet. Et quant aux Anglois, ilz ne firent que une bataille et tout à piet, excepté le bastard de Saint-Pol, messire Jehan de Croy et aulcuns autres en petit nombre, lesquelz, quant ilz veyrent les Francois qui, quant aux hommes d'armes ne descendoient point à piet, montèrent à cheval, comme dit est.

Ce jour, faisoit grant challeur et merveilleusement grant poulsière. Or advint qu'à l'ung des boutz de la bataille des Anglois, les Francois firent tirer la plus part de leurs gens de traict avec une compaignie de gens de cheval et assaillirent les Anglois. Et là y eult maintes flesches tirées, tant d'un costé comme d'aultre. Et pour renforchier les gens où la bataille s'estoit commenchée, le régent y envoya une compaignie sans ce que les batailles laissassent oncques leur ordonnance, ne Francois, ne Anglois. Et quant les Francois veirent que Anglois et Picars tindrent piet et vaillamment combattirent, ilz se retrayrent et oncques puis n'abordèrent enssemble l'ung contre l'aultre, sinon par escarmuches. Et, comme je oy dire, celuy

de tous quy mieulx se moustra ce jour le plus homme d'armes et qui plus y rompy de lances, ce fut le bastard de Saint-Pol. Messire Jehan de Croy y fut affolé d'un piet, tellement que toute sa vie demoura affolé. Icele journée se passa ainsy comme vous avez ouy, sans aultre chose faire. Et quand ce vint envers soleil couchant, le roy se tira en la ville de Crespy, et les aultres se tirèrent ès villaiges là entour.

Or fault parler des Anglois. Vray est que aucuns veyrent bien la retraicte des Francois ; si les volloient aucuns poursievir ; mais le régent ne le volt pas souffrir pour le doute des embusches ; car, comme oy nombrer les Francois, ilz estoient de cinq à six mille harnois de jambes (1). Quant les Francois furent ainsy partis, les Anglois logèrent en une abbaye là environ et envoyèrent querir des vivres à Senlis. Le lendemain le roy et toute sa puissance se mirent en belle ordonnance auprès de la ville de Crespy, avec eulx tous chariotz et bagaiges ; et ces choses faictes, se mist auz champs et tourna le dos aux Anglois, et s'en alla en la ville de Compiengne, laquelle lors tenoit le party des Anglois ; mais, sans contredit nul, feirent ouverture au roy et le receurent à grant joye. Et là sejourna le roy cinq jours et y tint conseil de ce qu'il avoit affaire. Et quant le régent sceult que le roy estoit à Compiengne entré sans contredit, il se doubta fort que plusieurs villes quy lors estoient en leur obéyssance, ne se tournassent du party du roy : pour laquelle cause, avecque sa puissance re-

---

(1) Par cette locution, l'auteur désigne seulement les chevaliers et hommes d'armes équipés de toutes pièces.

tourna à Paris, et là laissa Loys de Luxembourg, évesque de Therouenne et chancelier de France pour les Anglois, le seigneur de l'Ille-Adam, lors mareschal de France, et aussy pluseurs seigneurs d'Angleterre, ausquelz il bailla en garde ladicte ville de Paris, et s'en alla en Normendie pour pourvoir aux gardes des bonnes villes et forteresses. Quant le roy eult séjourné à Compiengne, comme dict est, il prinst son chemin avecques toute sa puissance, pour venir droit à Paris ; car la Pucelle luy avoit promis de le mettre dedens, et que de ce ne se devoit point doubter. Toutefois, elle y failly, comme vous orrez.

Au partir de Compiengne, le roy tira droict à Senlis, laquelle ville luy fist obéyssance, puis à Saint-Denis, et entra dedans. Et après fut ordonné par les remonstrances que la Pucelle faisoit, que la ville de Paris fust assaillie. Quant ce vint au jour de l'assault, la Pucelle armée et habillée, à tout son estandart, fut des premiers assailians, et alla si près, qu'elle fut navrée de traict. Mais les Anglois deffendirent si bien la ville, que les Francois n'y peulrent riens faire, et se retrayrent en la ville de Saint-Denis. Après que le roy eult esté en la ville de Saint-Denis, plusieurs jours, veant que la ville de Paris estoit trop fort gardée, se retira oultre la rivière de Saine, et donna congié à la plus part de ses gens ; lesquelz se mirent en garnison en plusieurs villes, tant à Beauvais, Senlis, Compiengne, Soissons, Crespy et plusieurs aultres villes deçà Saine, du costé de Piccardie ; lesquelz firent forte guerre tant sur les Anglois que sur les gens du duc.



Et ainsi se passa icelle. . . . (1), comme vous avez ouy, avecques pluseurs aultres choses qui trop longues seroient à raconter.

Chap. CLVIII. — Comment le duc de Bourgogne assega la ville de Compiengne où la Pucelle Jehenne fut prinse par une sallye qu'elle feit, et de pluseurs aultres fais de guerre.

Au mois de may M CCCC XXX, le duc mist le siège devant une forteresse séant sur la rivière d'Enne, près de la ville de Compiengne, nommée le Pont-à-Choisy, et falloit passer une grosse rivière nommée Oize, et la passoit on à ung villaige nommé le Pont-l'Evesque, assez près de la cité de Noion ; et estoit ledict passage gardé de deulx vaillans chevalliers d'Angleterre. Et en icelluy s'estoient les adversaires du duc assemblez en grant nombre pour combattre le duc ; et là estoit Jehenne la Pucelle, laquelle estoit comme chief de la guerre du roy, adversaire pour lors du duc ; et creoient les adversaires qu'elle mectroit les guerres à fin, car elle disoit qu'il luy estoit revelé par la bouche de Dieu et d'aulcuns Sains. Si conclurent lesdis adversaires d'aller ruer jus ceulx qui gardoient ledict pont ; et de faict les allèrent assaillir très radement ; mais les chevalliers dessusdiz se deffendirent si vaillamment, que les ennemis ne les peulrent grever. Et aussy le seigneur de Saveuses et aultres des gens du duc les vindrent aydier et secourir en toute dilligence ; et y eult grant foison de navrez d'ung costé et d'autre ;

---

(1) Abréviation informe du manuscrit de la Bibliothèque royale, qui n'est qu'une copie du XVI<sup>e</sup> siècle. M. Buchon a lu *aventure*. C'est plutôt *année* qu'il faudrait conjecturer.

et ne firent lesdiz adversaires aultre chose pour l'eure ; ains retournèrent chascun en leurs villes et forteresses, et les chevalliers demourèrent gardans le dict pont tant que le duc fut devant ledit Pont-à-Choisy, où il fut dix jours ; et s'enfuyrent ceulx de ladicte place.

Et tantost aprez que le duc eust prins ledit Pont-à-Choisy, repassa ledit pont et rivière, et se loga à une lieue près de Compiengne, et son ost ès villaige près de ladicte ville. Et ainsy que le duc ordonnoit ses gens pour mettre son siège devant ladicte ville de Compiengne, qui est grosse et grande ville, de grant tour, et enclose en partie de deulx rivières d'Oize et d'Enne, quy assemblent devant ladicte ville ou assez près, (et estoit capitaine de ladicte ville de Compiengne, un escuyer nommé Guillaume de Flavi, lequel faisoit de grans maulx ès pays du duc) : adont vint en la ville de Compiengne la Pucelle par nuyt et y fut deulx nuis et ung jour ; et au deuxiesme jour, dist qu'elle avoit eu revelacion de Dieu qu'elle mettroit à desconfiture les Bourgongnons. Si fist fermer les portes de ladicte ville, et assembla ses gens et ceulx de la ville et leur dist la révélacion que luy estoit faicte, comme elle disoit ; c'est assavoir que Dieu luy avoit faict dire par sainte Katherine, qu'elle yssist ce jour allencontre de ses ennemis et qu'elle desconfiroit le duc ; et seroit prins de sa personne et tous ses gens prins, mors et mis en fuite ; et que de ce ne faisoit nulle doubte. Or est vray que par la créance que les gens de son party avoient en elle, le crurent. Et furent ce jour les portes fermées jusques environ deulx heures après midy que la Pucelle yssist, montée sur ung moult bel coursier, très bien armée de plain har-

nois et par dessus une riche heucque de drap d'or vermeil ; et après elle son estandart et tous les gens de guerre estans en la ville de Compiengne ; et s'en allèrent en très belle ordonnance assaillir les gens des premiers logis du duc.

Là estoit un vaillant chevallier, nommé Bauldot de Noyelle, quy depuis fut chevalier de l'ordre de la Thoison d'Or ; lequel, luy et ses gens, se deffendirent moult vaillamment, non obstant qu'ilz furent sousprins. Et pendant l'assault, le conte de Ligny, en sa compaignie le seigneur de Crequy, tous deulx chevaliers de l'ordre de la Thoison d'Or, à bien petit nombre de gens, se mirent à approchier la Pucelle et ses gens ; laquelle pour la resistance qu'elle avoit trouvée au logis dudict Bauldot de Noyelle, et aussy pour le grant nombre des gens du duc quy de toutez parts arrivoient où la noise estoit, si commenchèrent à retrayre. Si se frappèrent les Bourgonngnons dedens si très rudement, que plusieurs en furent prins, mors et noiez. Et la Pucelle si soustenoit toute la dernière le faiz de ses adversaires ; et y fut prinse par l'un des gens du conte de Ligny ; et le frère de la Pucelle et son maistre d'hostel. Laquelle Pucelle fut menée à grant joie devers le duc, lequel venoit à toute dilligence en l'ayde et secours de ses gens. Lequel fut moult joyeux de la prinse d'icelle pour le grant nom qu'elle avoit ; car il ne sembloit point à plusieurs de son party que ses oeuvres ne fussent [si non] miraculeuses.

---

## GEORGES CHASTELLAIN.

---

Dans le prologue de ses mémoires, Jean Lefèvre dit qu'après en avoir achevé la rédaction, il les envoya, à titre de renseignement, « au noble orateur Georges Chastellain, pour aulcunement en son bon plaisir et selon sa discrétion les employer « ès nobles histoires et chroniques que luy faict. » Ce qui nous reste du témoignage de Chastellain sur Jeanne d'Arc prouve qu'il usa largement de la communication du vieux hérault de la Toison d'or. Son récit de la sortie de Compiègne est le même, sauf quelques additions, empruntées la plupart à Monstrelet. Il est encore à noter que son chapitre de la mort de Jeanne d'Arc est la répétition de celui de Monstrelet, c'est-à-dire une reproduction pure et simple du manifeste lancé par le duc de Bethford. Ainsi quoique Chastellain ait suivi les guerres du temps de la Pucelle, quoiqu'il ait eu l'occasion de la voir elle-même plusieurs fois, comme cela est attesté par Pontus Heuterus, il est démontré aujourd'hui que ce qu'il pouvait savoir de particulier sur elle, ne concernait pas la dernière année de sa vie.

Georges Chastellain, quoique né dans le comté d'Alost, au fond de la Flandre, n'en fut pas moins considéré de son temps comme le plus habile écrivain qui eût jamais manié la langue française. Philippe le Bon, avec qui il avait été élevé, l'attacha au service de sa personne par divers offices de cour, auxquels il ajouta la charge d'historiographe ou *indiciaire*, mot nouveau, qui fut créé exprès pour Georges Chastellain, le titre consacré de chroniqueur ayant paru indigne de son talent. On n'a que des lambeaux de la colossale histoire que l'illustre écrivain bourguignon composa dans l'exercice de ses fonctions littéraires. Le seul règne du duc Philippe le Bon occupait six grands volumes. Tout s'en est perdu, à l'exception d'environ deux cents chapitres qui appartenaient au

commencement et à la fin de l'ouvrage. M. Buchon les a recueillis et donnés au public dans le *Panthéon littéraire*, en 1838. Depuis lors je retrouvai à la bibliothèque d'Arras et fis connaître par des extraits un nouveau fragment manuscrit (n° 256 des manuscrits d'Arras) dont la bibliothèque laurentienne de Florence possède le double (n° 176). C'est de ce fragment qu'est tiré le morceau reproduit ici conformément au texte d'Arras.

Or, estoit comme je vous dy, le duc venu logier à Coudun, le conte de Liney à Claroy, messire Baudo de Noyelle à Marigny sur cauché, et le seigneur de Montgomery à tout ses Englès à Venette, au debout de la prée, là où les gens de diverses nacions, Bourguignons, Flamens, Picars, Allemans, Haynuiers, se vindrent rendre à ce duc en renforcement de son pooir : qui tous y furent receus et bienvegnieez, combien que largement y avoit seigneurie et gens de grant fait, corne le conte de Liney et le seigneur de Croy, mesire Jehan, son frère, le seigneur de Crequy, le seigneur de Santes, le seigneur de Comines, le seigneur de Mamines, les trois frères, mesire Jacques, mesire David et mesire Florimond de Brimeu, mesire le Beggue de Lannoy, tous chevaliers de l'ordre, sans les aultres, grant nombre, dont les nomz ne se mettent point, et dont il fait bon à penser qu'il en y avoit largesse aveuques un tel prince, souverainement en ung tel lieu là où ilz estoient pour montrer son pooir et effort.

Si me souvient maintenant comment ung peu par avant que la Pucelle fust venue au secours de Compiègne, ung jour, ung gentil homme d'armes, nommé Franquet d'Aras, tennant le party bourguignon, estoit allé courre vers Laggny sur Marne, bien accompagné

de bonnes gens d'armes et de archiers, en nombre de III<sup>c</sup> ou environ. Si vould ainsi son aventure que ceste Pucelle, de qui Franchois faisoient leur ydolle, le rencontra en son retour ; et avoit aveuques elle IIII<sup>c</sup> Franchois bons combattans ; lesquelz, quant tous deux s'entreveirent, n'y avoit cely qui peust ou vouldist par honneur fuir la bataille, excepté que le nom de la Pucelle estoit si grant jà et si fameux, que chacun la resongnoit comme une chose dont on ne savoit comment jugier, ne en bien, ne en mal ; mes tant avoit fait jà de besongnes et menées à chief, que ses ennemis la doubtoient, et l'aouroient ceulx de son party, principalement pour le siège d'Orliens, là où elle ouvra merveilles ; pareillement pour le voyage de Rains, là où elle mena le roy coronner, et ailleurs en aultres grans affaires, dont elle predisoit les aventures et les événemens.

Or estoit ce Franquet corrageux homme et de riens esbay, que veist, pour tant, que remède s'i pooit mettre par combatre, et la Pucelle, à l'autre lez, mallement enflambée sur les Bourguignons, et ne queroit toujours qu'à inciter Franchois à bataille encontre eux. Si s'entreferirent et combattirent ensemble longuement les deux parties, sans que Franchois emportassent riens des Bourguignons, qui n'estoient point si fors (1) toutes voies comme les aultres, mais de grant valeur et de bonne deffense, pour cause des archiers qu'avoient aveuques eulx, qui avoient mis pié à terre.

---

(1) Les chroniqueurs français disent le contraire ; mais ici Chastellain semble s'être conformé plutôt au témoignage de Monstrelet.

Laquelle chose quant la Pucelle vit, que rien ne faisoient se encore n'avoient plus grant puissance avec eulx, manda astivement à Laigny toute la garnison. Si fit elle de toutes les places de là entour, pour venir aider à ruer jus ceste petite poignée de gens dont ne pooit estre maistre. Lesquelz venuz à haste, reprindrent la tierce bataille encontre Franquet, et là, non soy querant sauver par fuite, mais espérant tousjours eschapper et sauver ses gens par vaillance, finalement fut pris, et toutes ses gens mors la pluspart et desconfis ; et luy, mené prisonnier, fut décapité après par la crudélité de ceste femme qui desiroit sa mort : dont plainte assez fut faite en son party, car vaillant homme estoit et bon guerroyeur (1).

Or, reviens au logeis du duc, principal de nostre matère, là où il estoit à Coudun, pourgittant tousjours ses approches de plus et de plus près, pour mettre son siège clos et arrêté comme il appertenoit ; lequel y mit sens et entendement, tout pour en faire bien et convenablement et le plus à son honneur. Or est vray que la Pucelle, de qui tant est faite mention desus, estoit entrée par nuit dedens Compiègne. Laquelle, après y avoir reposé deux nuis, le second jour après, donna à congnoistre pluseurs folles fantommeries ; et mist avant et dist avoir receues aulcunes révélacions divines et annoncemens de grans cas advenir : par quoy, faisant une générale asssemblée du peuple et des gens de guerre, qui moult y avoient mis créance et foy follement, fist

---

(1) Cf. le récit de Monstrelet, ci-dessus, p. 399.

tenir closes, depuis le matin jusques après disner bien tard, toutes les portes, et leur dit comment sainte Katherine s'estoit apparue à elle, tramise de Dieu, luy signifier qu'à ce jour mesmes il voloit que elle se mist en armes, et que elle issist dehors à l'encontre des ennemis du roy, Anglès et Bourguignons ; et que sans doubte elle auroit victoire et les desconfiroit, et seroit pris en personne le duc de Bourgoigne, et toutes ses gens, la greigneur part, mors et desconfiz.

Si adjoustarent Franchois foy à ses dis, et le peuple de créance legière à ses folles délusions, par ce qu'en cas semblable avoient trouvé vérité aulcunes foys en ses dis, qui n'avoient nul fondement toutes voies de certaine bonté, ains clere apparence de déception d'Ennemi, comme il parut en la fin. Or estoient toutes manières de gens du party de delà boutez en l'opinion que ceste femme icy fust une sainte créature, une chose divine et miraculeuse, envoyée pour le relèvement du roy franchois ; dont maintenant, en ceste ville de Compiègne, mettant avant si haultx termes que de desconfire le duc bourguignon et l'emmener prisonnier, mesmes en propre personne, n'y avoit cely qui en si haulte besongne comme ceste là, ne se vouldist bien trouver, et qui volontiers ne se boutast tout joyeux en une si haulte recouvrance par laquelle ils seroient au deseure de tous leurs anemis. Par quoy tous, d'un commun ascentement, et à la requeste de la dite femme, recoururent à leurs armes trestous, et faisans joye de ce dont ilz trouvèrent le contraire, lui offrirent syeute preste quant elle vouldroit.

Si monta à cheval, armée comme seroit ung homme,



et parce sur son harnois d'an huque de rice drap d'or vermeil. Chevaugoit ung coursier lyart, moult bel et moult fier, et se contenoit en son harnas et en ses mannières, comme eust fait un capitaine meneur d'ung grant ost ; et en cet estat, à tout son estandart hault eslevé et volitant en l'air du vent, et bien accompagniée de nobles hommes beaucoup, en tour quatre heures après midy, saillit dehors la ville, qui tout le jour avoit esté fermée, pour faire ceste entreprinse, par une vigille de l'Ascension. Et amena avecques elle tout ce qui pooit porter bastons, à pié et à cheval, en nombre de V<sup>c</sup> armez; [si] conclut de venir férir sur le logeis que tenoit mesire Baudo de Noyelle, chevalier bien hardy et vaillant et esleu (depuis pour ses haulx fais a esté frère de l'ordre); lequel logeiz, comme avez ouy, estoit à Marigny, au bout de la cauchiée.

Or, donnoit ainsi l'aventure que le conte de Li-gney, le seigneur de Crequy et pluseurs aultres chevaliers de l'ordre estoient partis de leur logeiz, qui le tenoit à Claroy, à intention de venir au logeis de mesire Baudo. Et vindrent tous desarmez, non avisez de riens avoir à faire de leurs corps, comme capitaines vont souvent d'un logeis à aultre. Lesquelz, ainsy que venoient devisans, virent criée très grant et noise au logeis où ilz tendoient à aller; car jà estoit la Pucelle entrée dedens et commença à tuer et à ruer gens par terre fièrement, comme se tout eust jà esté sien. Si envoiarent les ditz seigneurs astivement querir leur harnois, et, pour donner secours à mesire Baudo, mandarent leurs gens à venir, et avecques ceulx de Marigny, qui estoient surplus desarmez et despourvez,

commencharent à faire toute aigre et fière resistance à l'encontre de leurs ennemis. Dont aulcuneffois les assaillans furent roidement reboutez, aulcune fois aussi les assaillis compressez de bien dur souffrir, pour ce que surpris estaient, espars et non armez. Mais le bruit qui se levoit partout et la grant noise des voix crians, fit venir gens de tous lez, et affuir secours vers eulx plus qu'il n'en falloit. Mesmes le duc et ceux de son logeis qui en estoient loings, s'en perceurent assez tost et se mirent en apprest de venir audit Marigny, et de fait y vindrent ; mès premier que le duc y peust oncques arriver aveuques les siens, les Bourguignons avoient jà rebouté les Francois bien arier de leur logeis, et commenchoient Francois aveuques leur Pucelle à eulx retraire tout doucement, comme qui ne trouvoient point d'avantage sur leurs ennemis, mais plustost péril et damage.

Par quoi les Bourguegnons voians ce, et esmeus de sang, et non contens tant senlement de les avoir enchassés dehors par deffense, s'il ne leur portoient plus grant grief par les poursuivre de près, férèrent dedens valereusement à pié et à cheval, et portarent de damage beaucoup aux Francois. Dont la Pucelle, passant nature de femme, soustint grant fès, et mist beaucoup peine à sauver sa compagnie de perte, demorant darrier comme chief et comme la plus vaillant du troupeau ; là où fortune permist, pour fin de sa gloire et pour sa darrenière fois, que jamais ne porterait armes : que ung archier, redde homme et bien aigre, aiant grant despit que une femme dont tant avoit oy parler seroit rebouteresse de tant de vaillans hommes, comme elle avoit entrepris, la prist de

costé par sa heuque de drap d'or, et la tira du cheval toute platte à terre, qui oncques ne pot trouver rescouste ne secours en ses gens, pour peine qu'ils y meissent, que elle peust estre remontée. Mès ung homme d'armes, nommé le bastard de Wandonne, qui survint ainsi qu'elle se lessa choir, tant la pressa de près qu'elle luy bailla sa foy, pour ce que noble homme se disoit. Lequel, plus joyeux que s'il eust eu ung roy entre ses mains, l'ammena astivement à Marigny, et là, la tint en sa garde jusques en la fin de la besongne. Et fut prins emprés elle aussi Pouthon le Borgongnon, ung gentil homme d'armes du party des Francois, le frère de la Pucelle, son maistre d'ostel, et aucuns aultres en petit nombre, qui furent menez à Marigny et mis en bonnes gardes.

Dont Francois, voyant le jour contre eulx et leur aventure de petit acquest, se retrayrent le plus bel que peurent, dolans et confus. Bourguignons et Engles, joyeux à l'autre lez de leur prinse, retournerent au logeis de Marigny, là où maintenant le duc arriva à tout ses gens, cuidant venir à heure au chapplis, quant tout estoit fait jà et mené à chief ce qui s'en povoit faire. Lors luy dist on l'acquest qui y avoit esté fait, et comment la Pucelle estoit prisonnière avecques aucuns aultres capitaines ; dont qui moulte en fut joyeux ? Ce fut il. Et ala la veoir et visiter, et eut avecques elle aucuns langages qui ne sont pas venus jusques à moy : si plus avant ne m'en enquier ; puis la lessa là, et la mist en la garde de mesure Jehan de Lucembourg, lequel l'envoya en son chastel de Beaurevoir, où longtemps demora prisonnière.

---

## PONTUS HEUTERUS.

---

Pontus Heuterus (Heviter), Hollandais né à Delft en 1535, auteur d'une histoire latine des ducs de Bourgogne qui parut seulement en 1583 (*Rerum Burgundicarum libri VI*), ne figure ici que pour compléter le témoignage de Georges Chastellain dont il déclare avoir eu l'ouvrage sous les yeux. Son livre, malheureusement trop succinct, ne présente que le squelette de l'histoire de Jeanne d'Arc. Nous reproduisons le seul endroit où il paraisse s'être servi de la partie anecdotique du récit de Chastellain. Ce passage a en outre le mérite de contenir une description du premier monument qui fut élevé à Orléans en l'honneur de la Pucelle. Pontus Heuterus en parle pour l'avoir vu lors d'un voyage qu'il fit en France pour perfectionner son instruction, en 1560.

Suntqui fabulam, quæ de Puella Joanna scribimus, putent ; sed præterquam recentioris sit memoriæ omniumque scriptorum libri, qui tum vixerunt, mentionem de ea præclaram faciant, vidi ego meis oculis, in ponte Aureliano trans Ligerim ædificato, erectam hujus Puellæ æneam imaginem, coma decore per dorsum fluente, utroque genu coram æneo crucifixi Christi simulachro nixam, cum inscriptione positam fuisse hoc tempore opera sumptuque virginum ac matronarum Aurelianensium in memoriam liberatæ ab ea urbis Anglorum obsidione (1). Ad hæc habebam, dum

---

(1) Ce monument fut détruit presque entièrement par les calvinistes en 1567. Symphorien Guyon affirme qu'il avait été érigé sous le règne de Charles VII, peu de temps après la sentence de réhabilitation. Les mots *hoc tempore* dont se sert Pontus Heuterus, sont peut-être l'unique fondement de cette as-

hæc scriberem, historiam lingua gallica manu scriptam Georgii Castellani, qui eleganter exacteque vitam Philippi Boni exaravit, teslaturque aliquot locis sese hoc tempore vixisse ac Puellam Joannam vidisse ; quæ ex ignota rusticaque puella, bellicis facinoribus eo pervenisset, ut ei rex Carolus sumptus, quibus comitis familiam æquaret, suppeteret, ne apud viros militares per causam inopiæ vilesceret. Conspiciebatur enim ejus incomitatu, præter nobiles puellas, procurator domus, stabuli præfectus, nobiles adolescentes pueri a manibus, a pedibus, a cubiculis ; colebaturque a rege ; a proceribus ac imprimis a populo instar divæ habebatur.

---

sersion qui a été répétée par tous les historiens d'Orléans. Il y a lieu de la révoquer en doute d'après la circonstance des longs cheveux que le sculpteur avait donnés à la Pucelle. D'ailleurs, ce n'est qu'à la fin du règne de Louis XI, que l'art de fondre les statues levées, commença à être pratiqué en France. Il serait donc plus sage de reporter à ce règne l'exécution du bronze élevé en mémoire de Jeanne d'Arc par les dames d'Orléans. Remarquons toutefois que cet ouvrage devait être en place avant la fin du XV<sup>e</sup> siècle ; cela résulte de la forme de l'armure sur les parties non détruites qui furent employées dans la restauration du monument en 1570. Paul Emile, qui écrivait sous Louis XII, comme on sait, dit, sans indication de date : *Aurelianenses Puellæ statuam posuere*. ( De rebus gestis Francorum , lib. 10). C'est là le texte le plus ancien qu'on ait sur cet objet.

---

## CLEMENT DE FAUQUEMBERGUE.

---

Personne n'a encore nommé Clément de Fauquemberque parmi les auteurs à consulter sur Jeanne d'Arc ; mais son témoignage a été invoqué plus d'une fois. Greffier au parlement de Paris pendant la domination anglaise, ce personnage a consigné sur l'un des registres confiés à ses soins, des notes historiques qui, indépendamment du mérite extrême d'avoir été écrites sous l'impression même des événements, ont encore celui de nous fournir des détails tout particuliers sur divers points et notamment sur le supplice de Jeanne. Réunir ces fragments m'a semblé une chose utile. Sans me borner exclusivement aux articles où la Pucelle est nommée, j'ai recueilli la mention de tous les faits qui m'ont semblé capables de montrer les angoisses du gouvernement anglais pendant le voyage de Charles VII à Reims. On y trouvera des traits bien forts à ajouter au tableau qui est déjà tracé dans le *Journal d'un bourgeois de Paris*.

Le caractère de l'auteur se montre à nu dans l'un des protocoles du registre tenu par lui. Voici ses propres paroles : *Perquem reges regnant et juris conditores justa decernunt, invocato nomine, incipit registrum conciliorum causarum civilium parlamenti incepti nona die mensis decembris anno millesimo quadringentesimo tricesimo ab incarnatione Domini, et anno XV<sup>o</sup> quo ego, Clemens de Fauquemberque, in utroque jure licentiat, ecclesiæ Ambianensis decanus, regis protonotarius, dicti parlamenti grapharius, hujusmodi officium exercui, intermisso jus dicentis officio, juxta illud Virgilii :*

*Maluit et mutas agitare inglorios artes.*

Aimer mieux rester simple greffier que briguer, lorsqu'on le pourrait par sa position et par ses grades, les hauts offices de la magistrature, c'est faire preuve d'un esprit sage assurément. En effet, l'opinion que maître Clément laisse entrevoir dans ses notes,

est celle d'un modéré. Plus d'une fois il atténue, par des réflexions en latin, la dureté officielle de sa rédaction. Son dernier mot sur Jeanne d'Arc est une prière pour son salut.

Le registre de Clément de Fauquembergue appartient aujourd'hui à la section judiciaire des Archives du royaume (Conseil n° 15). Il est célèbre pour contenir ce qu'il a plu à quelques-uns d'appeler un portrait de la Pucelle. C'est un petit croquis d'une femme à mi-corps, vue de profil, tenant une épée d'une main et de l'autre une bannière avec le monogramme de Jésus. Rien ne mérite moins le nom de portrait que cette fantaisie échappée à la plume du greffier le jour où il enregistra la nouvelle de la délivrance d'Orléans. La robe et les longs cheveux qu'il a donnés à son personnage, prouvent jusqu'à quel point il était encore mal informé en ce moment.

Mardy X<sup>e</sup> jour de may, fut rapporté et dit à Paris publiquement, que dimanche derrenier passé, les gens du dauphin en grant nombre, aprez pluseurs assaulz continuellement entretenuz par force d'armes, estoient entrez dedens la bastide que tenoient Guillaume Glasdal et autres capitaines et gens d'armes anglois de par le roy, avec la tour de l'ysse du pont d'Orléans par delà Loyre ; et que ce jour, les autres capitaines et gens d'armes tenans le siège et les bastides par deçà Loyre, devant la ville d'Orléans, s'estoient partiz d'icelles bastides, et avoient levé leur siège pour aller conforter ledit Glasdal et ses compagnons, et pour combatre les ennemis qui avoient en leur compagnie une pucelle, seule ayant banière entre lesditz ennemis, si comme on disoit. *Quis eventus fuerit, novit Deus bellorum dux et princeps potentissimus in prælio* (1).

---

(1) Le greffier a ajouté postérieurement la note suivante : *Vide infra in re-*

— Mardi, XIII<sup>e</sup> jour de ce mois [de juin], les gens d'armes du dauphin, après pluseurs assaulz continuelz et entretenuz depuis le samedi précédent, par force d'armes recouvrèrent et prindrent la ville de Jargueau sur Loyre, en laquelle estoient retraits en garde et garnison le conte de Sulfok et autres gens de guerre anglois, qui furent prins par assault à la volonté des ennemis, qui avoient en leur compaignie une pucelle portant banière, si comme on disoit ; laquelle avoit esté present à faire lever les gens d'armes estans lors ès bastides devant Orlens.

— Ce jour [XVIII<sup>e</sup> de juin] messire Jehan Ffastolf, le sire de Lescale, messire Thomas de Rampston et autres capitaines, gens d'armes et archiers anglois, qui s'estoient assemblez pour conduire vivres et faire secours au sire de Talboth et autres capitaines et gens d'armes anglois, estans nagaires en la garde et garnison des villes et forteresses de Meung et de Baugency sur Loire, furent rencontrez sur les champs entre Yenville et Baugency, et par desroy furent desconfis par les ennemis estans en presque pareil nombre. En la compaignie desquelz estoit la Pucelle qui avoit esté avec eulz, le X<sup>e</sup> jour de may, à lever le siège devant Orléans et le XIII<sup>e</sup> jour de ce mois à la prise et recouvrance de Jargueau par lesdiz ennemis ; qui, au rencontre dessusdit, prindrent entre lez autres leurs prisonniers lesdiz de Talboth, Rampston et Lescale, si



comme on disoit. Et ledit Ffastolf se retrahy et retourna devers le duc de Bedford estant lors à Corbueil. *Et hic subcubuerunt Anglici absque defensione, ut fertur.*

— Ce jour [XIX<sup>e</sup> de juillet fu dit publiquement à Paris pour nouvelles, que messire Charles de Valois, dimanche derrenier passé, XVII<sup>e</sup> jour de ce mois, avoit esté sacré en l'église de Reins, en la manière que son père et les autres roys de France ont esté sacrez par cy devant.

— Lundi, XXV<sup>e</sup> jour de juillet, le cardinal d'Excestre, qui estoit nouvellement passé la mer avec grant nombre de gens d'armes et archiers d'Angleterre, jusquez au nombre de V mil ou environ, en intencion de aler à l'encontre des Boemiens et autres hérétiques, vint et entra à Paris avec le duc de Bedford, son nepveu, régent, acompagniez desdiz gens d'armes et archiers et d'autres; attendans la venue, ayde ou assistance du duc de Bourgoigne, qui avoit fait et faisoit grant mandement de gens d'armes, ses subgiez et alyez, en intencion de resister et combatre messire Charles de Valois et ses gens d'armes qui nagaires avoient esté receuz à Troies, à Chaalons, à Reins, à Laon et en pluseurs autres villes de ce royaume, nagaire à lui désobéissans, si comme on disoit. *De intentione judicet Deus.*

— Ce jour [III<sup>e</sup> d'aoust], le cardinal d'Excestre se parti de Paris, acompagnié seulement de ses familiers et domestiques, pour aler et estre à Rouan. Et

laissa à Paris grant nombre de gens d'armes et de trait qu'il avoit nagaires amenez à Paris, qui l'endemain partirent avec le duc de Bedford, nepveu dudit cardinal, regent, pour l'accompagner et pour combatre les ennemis qui estoient ou païs de Brie et environ, en plusieurs villes et forteresses qu'ilz avoient nouvellement recouvreez, et y avoient trouvé assez prompte obéissance, sans y faire assault ou effort de armes ou de guerre.

— Vendredi, XXVI<sup>e</sup> jour d'aoust, messire Loys de Lucembourg, évesque de Theroenne et chancelier de France, vint en la chambre de parlement où estoient les présidens et conseillers dez trois chambres dudit parlement, les maistre dez requestes de l'ostel, l'évesque de Paris, le prevost de Paris, les maistres et clers des comptes, les advocas et procureurs de céans, l'abbé de Chastillon, le prieur de Corbueil, M<sup>e</sup> J. Chuffart, M<sup>e</sup> Pasquier de Vaulz (1), le doien de Saint-Marcel, le commandeur de Saint-Anthoine, le trésorier de Saint-Jaques de l'Ospital, le prieur de Sainte-Katherine, le prieur des Jacobins (2), le prieur des Carmes, le prieur dez Célestins, le curé de Saint-Nicolas-dez-Champs, le curé de Saint-Médart, le curé de Sainte-Croix, lez fermiers de la cure Saint-Andry-des-Ars, le curé de Saint-Laurens, etc., et pluseurs autres. Lesquelz, en ensuiant ce que avoit esté juré

(1) L'un des assesseurs au procès de condamnation.

(2) Celui qui s'excusa de prendre part au procès et délégua en sa place Jean *Magistri*. Son nom était *Graverent* ou *Le Graverent*, comme on a vu par le procès de condamnation (t. I, p. 2).

par pluseurs habitans de ceste ville de Paris, en la presence dez ducs de Bedford, régent, et de Bourgongne, estans lors en la salle de céans sur Seyne, ung jour avant le dernier departement du duc de Bourgongne de ceste ville de Paris (1); et ce que depuis avoit esté juré par pluseurs desdiz habitans en la presence dudit de Bedford, avant son dernier departement de Paris : firent serement en effect de vivre en paix et union en ceste ville, soubz l'obéissance du roy de France et d'Angleterre, selon le traicté de la paix (2).

Ce jour, ledit chancelier, en la présence des gens du conseil du roy estans lors en ladicte chambre de parlement, commist maistre Phelippe de Rully, tresorier de la Sainte-Chappelle et maistre dez requestes de l'ostel, et maistre Marc de Foras, archediacre de Therasche, maistre dez comptes du roy, à recevoir les seremens pareilz que dit est, des gens d'église de Paris, séculiers et réguliers. Et l'endemain et les jours ensuivans, alèrent lesdiz commis ès chapitres, ès convents et églises de ceste ville, pour faire ce que dit est. Et depuis a vaqué la court par pluseurs journez et n'ont point esté assemblez céans les présidens et conseillers pour oyr les plaidoeries ne pour entendre à l'expédition des causes et procès, en la manière acoustumée ; mais seulement sont aucuns d'iceulz venuz en la chambre de parlement pour oyr requestes de causes urgens et necesseres, et pour pourveoir aux cas

---

(1) La cérémonie dont il est ici question, eut lieu le 14 juillet. Elle est décrite par le Bourgeois de Paris.

(2) Le traité de Troyes.

survenans à l'occasion des gens d'armes de messire Charles de Valoys, estans en pluseurs villes et cités environ de Paris (1).

— Mercredi, VII<sup>e</sup> jour de septembre, oye la relation de messire Phelippe de Morvillier et de messire Richart de Chancey, presidens, fu appointé que la somme de III<sup>xx</sup> III livres parisis, mise en despost ès mains de M<sup>e</sup> Jehan Coletier par Jaquet Vivian, seroit baillée au receveur de Paris commis à recevoir lez despotz, etc., si comme plus à plain est contenu ou registre des plaidoeries. Et est vray que lors on faisoit prendre et lever de par le roy touz depostz et faire emprunptz aux églises et personnes ecclésiastiques, bourgeois et habilans de la ville de Paris, pour paier et entretenir les gens d'armes estans à Paris pour garder la ville et les habitans d'icelle, à l'encontre des gens d'armes de messire Charles de Valois estans à Saint-Denis et en pluseurs places environ Paris (2).

— Jeudy, VIII<sup>e</sup> jour de septembre M cccc xxix, feste de la Nativité de la Mère Dieu, les gens d'armes de messire Charles de Valois, assemblez en grant nombre d'emprez les murs de Paris, leiz la porte Saint-Honoré, esperans par commocion de peuple grever et dommagier la ville et les habitans de Paris, plus que par puissance ou force d'armes ; environ deux

---

(1) Cet article a été imprimé par M. Le Brun de Charmettes, *Hist. de Jeanne d'Arc*, t. II, p. 395.

(2) Imprimé par M. Le Brun de Charmettes, *ibid.*, p. 404.

heures aprez midy, commencèrent de faire semblant de vouloir assaillir ladicte ville de Paris. Et hastivement pluseurs d'iceulx estans sur la Place aux Pourceaux et environ prèz de ladicte porte, portant longuez bourrées et fagos, descendirent et se boutèrent ès premiers fossés, èsquelz point n'avoit d'eaue, et getèrent lesdictes bourrées et fagos dedens l'autre fossé prochain des murs, esquelz avoit grant eaue. Et à celle heure y ot dedens Paris gens affectez ou corrompuz, qui eslevèrent une voix en toutez lez parties de la ville de çà et de là les pons, crians que tout estoit perdu, et que les ennemis estoient entrez dedans Paris et que chacun se retrahist et fist diligence de soy sauver. Et à celle voix, à une mesme heure de l'approchement desdicts ennemis, se departirent des églises de Paris toutes les gens estans lors ès sermons, et furent moult espoventez, et se retrahirent les pluseurs en leurs maisons, et fermèrent leurs huys. Mais pour ce n'y ot aucune autre commocion de fait entre lesdicts habitans de Paris. Et demourèrent à la garde et défense des portes et dez murs d'icelle ville ceulz qui estoient deputez, et en leur ayde survindrent pluseurs autres desdictz habitans qui firent très bonne et forte resistance aux gens dudict messire Charles de Valoys, qui se tindrent dedens ledict premier fossé et dehors sur ladicte Place aux Pourceaulz et à l'environ, jusquez à dix ou onze heures de nuit qu'ils se departirent à leur dommage. Et d'eulz en y ot pluseurs mors et navrez de trait et de canons. Et entre les autres fut blécée en la jambe, de trait, une femme que on appelloit la Pucelle, qui conduisoit l'armée avec les autres capitaines dudict messire Charles de Valois,

qui s'attendoient de plus grever Paris par ladicte commocion que par assault ou force d'armes ; car, se pour chascun homme qu'ilz avoient lors, ilz en eussent eu quatre ou plus, aussi bien armez qu'ilz estoient, ilz n'eussent mie pris ladicte ville de Paris par assault ne par siège, tant qu'il y eust eu vivres dedens la ville, qui en estoit lors bien pourveue pour longtemps ; et estoient les habitans bien uniz avec les gens d'armes de ladicte ville pour resister à l'assault et entreprinse dessusdicte. Et mesmement pour ce que on avoit dit et disoit on publiquement à Paris, que ledict messire Charles de Valois, fils du roy Charles VI<sup>e</sup> derrenier trespasé, cui Dieu pardoint, avoit abandonné à ses gens ladicte ville de Paris et les habitans d'icelle, grans et petits, de tous estats, hommes et femmes, *et quod erat sua intentio redigendi ad aratum urbem Parisiensem, christianissimis civibus habitatam ; quod non erat facile credendum* (1).

— Jeudi XXV<sup>e</sup> jour de ce mois [de may M CCCC XXX], messire Loys de Lucembourg, évesque de Theroenne, chancelier de France, receu lettres de messire Jehan de Lucembourg, chevalier, son frère, faisans entre autres choses mencion que, mardi derrain passé, à une saillie que firent les capitaines et gens d'armes de messire Charles de Valois, estans lors en la ville de Compiengne, contre les gens du duc de Bourgongne qui s'estoient logiez et approchiez d'icelle ville en intention de l'assegier, les gens dudit de Valois furent tellement contrains de retourner, que pluseurs

---

(1) Morceau imprimé par Felibien, *Histoire de Paris*, t. IV, p. 590.

d'iceulz ne eurent mie loisir de rentrer dedens la ville. Et se boutèrent les aucuns d'iceulz dedens la rivière joingnant des murs, eu peril de leur vie ; les autres demourèrent prisonniers dudit messire Jehan de Lucembourg et des gens dudit duc de Bourgogne qui, entre les autres, y prindrent et tiennent prisonnière la femme que les gens dudit messire Charles appelloient la Pucelle, qui avoit chevance en armes avec eulz et avoit esté present à l'assault et desconfiture des Anglois qui tenoient les bastides devant Orléans, et qui tenoient la ville de Jargueau et autres villes et forteresses, *ut supra in registre x diei mensis maii* M CCCC XXIX (1).

— Le trentiesme jour de may M CCCC XXXI, par procès de l'Église, Jehanne, qui se faisoit appeller la Pucelle, qui avoit esté prise à une saillie de la ville de Compiengne par les gens de messire Jehan de Lucembourg estans avec autres au siège de ladicte ville, *ut in regisiro XXV<sup>e</sup> diei mensis maii* M CCCC XXX, a esté arse et brûlée eu ladite ville de Rouen. Et estoit escrit en la mittre qu'elle avoit sur sa teste les mos qui s'ensuyent : « Heretique, relapse, apostate, ydolatre. » Et en ung tableau devant l'eschaffault où ladicte Jehanne estoit, estoient escripts cez mos : « Jehanne qui  
« s'est faict nommer la Pucelle, menterresse, perni-  
« cieuse, abuserresse de peuple, divineresse, supersti-  
« cieuse, blasphemeresse de Dieu, presumptueuse, mal-  
« créant de la foy de Jhesucrist, vanteresse, ydolatre,

---

(1) Morceau imprimé par De l'Averdy, *Notices et extraits des manuscrits*, t. III, p. 342.

« cruelle, dissolue, invocateresse de déables, apostate, « scismatique et heretique. » Et pronunça la sentence messire Pierre Cauchon, évesque de Beauvais, ou dyocèse duquel ladite Jehanne avoit esté prinse, comme dit est. Et appela à faire ledit procès pluseurs notables gens d'église de la duchié de Normendie, graduez en science, et pluseurs théologiens et juristes de l'Université de Paris, ainsi que on dit estre plus à plain contenu oudit procès. *De gestis hujus Johannæ vide supra in registro diei decimæ maii M CCCC XXIX, etc. Et fertur quod in extremis, postquam fuit relapsa, ad ignem applicata, pænituit lacrimabiliter, et in ea apparuerunt signa pænitentiae. Deus suæ animæ sit propitius et misericors* (1).

---

(1) Cet article n'a jamais été imprimé intégralement ; mais les historiens de Jeanne d'Arc ont connu et cité les inscriptions de la mitre et du poteau d'attache ; notamment M. Le Brun de Charmettes , t. IV, p. 202.

---



## LE PRÉTENDU BOURGEOIS DE PARIS.

---

L'usage s'obstine à désigner par la qualité de bourgeois un homme qui dit de lui quelque part, en parlant d'un savant étranger : « Il a disputé à nous, au collège de Navarre, qui estions « plus de cinquante des plus parfaits clercs de l'Université de « Paris. » Les érudits, il est vrai, ont donné naissance à l'usage. Des fragments d'un journal parisien du temps de Charles VI étant tombés entre les mains de Denys Godefroy, cet éditeur crut y reconnaître l'ouvrage d'un bourgeois et les donna au public sous cette attribution. Plus tard De la Barre publia dans ses *Mémoires pour l'Histoire de Bourgogne*, une autre copie du même journal qui embrassait, outre le règne de Charles VI, celui de Charles VII jusqu'à l'an 1449. Dans la nouvelle partie se trouvait le passage rapporté ci-dessus, et De la Barre le vit bien ; mais ce passage détruisait l'hypothèse de Godefroy quant à l'auteur, et De la Barre n'en voulut pas convenir. Pour accorder les choses, il recourut au moyen désespéré de la distinction, donna deux auteurs à la chronique : l'un, bourgeois qui aurait tenu registre des événements jusqu'à l'année 1432 ; l'autre, suppôt de l'Université, et continuateur de la besogne à partir de 1432. Cela n'est pas soutenable. Le *Journal de Paris* n'a qu'un style, qu'un esprit et qu'un auteur. Cet auteur, il faut bien le croire lorsqu'il se déclare membre de l'Université, et surtout il ne faut pas, comme De la Barre, prendre en risée ce qu'il dit du rang éminent qu'il occupait dans la science. Il est possible qu'un jour, son nom étant découvert, on reconnaisse en lui l'un des fameux révolutionnaires du XV<sup>e</sup> siècle. Son style trivial, coloré, plein de boutades et de traits, rare pour un clerc *escumant latin*, décèle l'habitude des assemblées populaires. Comme homme politique, sa persistance dans ses opinions n'est pas moins significative. Attaché au parti qui fut vaincu en 1414, il déteste

tous les régimes qui ont été en vigueur depuis celui des bouchers, quoique les Anglais lui soient moins odieux que les Armagnacs.

Il n'est pas étonnant que le témoignage d'un pareil homme sur Jeanne d'Arc soit hostile, le plus hostile qui nous soit resté du XV<sup>e</sup> siècle ; cependant on n'y trouvera rien qui approche des calomnies imaginées dans les temps modernes. Les griefs allégués se réduisent à une paraphrase des fameux douze articles transmis par Pierre Cauchon à l'Université de Paris. D'ailleurs l'auteur a beau se prévaloir et des conclusions de la Faculté, et des redites prêchées aux Parisiens par l'inquisiteur de la foi, par dessous la haine de l'homme de parti, perce la crainte du théologien. Il est bien moins sûr de son fait qu'il ne s'efforce de le paraître sur *ceste chose en forme de femme* ; et il se laisse aller à dire enfin qu'elle fut brûlée, *quelque mauvaiseté ou bonté qu'elle eust faite*.

L'original du *Journal de Paris* passe pour être à Rome parmi les manuscrits de la reine de Suède ; nous n'en avons en France que des copies modernes, et l'édition de De la Barre qui a été reproduite dans toutes les collections de Mémoires.

1429. — *Item*. En cestui temps avoit une Pucelle, comme on disoit, sur la rivièrre de Loire, qui se disoit prophète, et disoit : « Telle chose adviendra pour vray. » Et estoit contraire au régent de France et à ses aydans. Et disoit on que, malgré tous ceulx qui tenoient le siège devant Orléans, elle entra en la cité à tout grant foison d'Arminacs et grant quantité de vivres, que oncques ceulx de l'ost ne s'en meurent ; et si les voyoient passer à un trait ou deux d'arc près d'eux ; et si avoient si grant nécessité de vivres, que un homme eust bien mangé pour trois blancs de pain à son disner. Et plusieurs autres choses de elle racontoient ceulx qui mieulx amoient les Arminacs que les Bourguignons, ne que le régent de France. Ilz affermoient que, quant elle

estoit bien petite, qu'elle gardoit les brebis, que les oiseaulx des bois et des champs, quant les appeloit, ilz venoient mangier son pain dans son giron comme privés. *In veritate apocryphum est.*

*Item*, en cestui temps levèrent le siège les Arminacs, et firent partir Anglois par force de devant Orléans, mais ilz allèrent devant Vendosme, et la prindrent, comme on disoit (1). Et partout aloit ceste Pucelle armée avec les Arminacs, et portoit son estandard, où estoit tant seulement en escript *Jhesus*. Et disoit on qu'elle avoit dit à un capitaine anglois qu'il se departist du siège avec sa compaignée, ou mal leur vendroit et honte à trestous ; lequel la diffama moult de langage, comme clamer ribaude et putain ; et elle luy dist que malgré eulx tous ilz partiroyent bien bref ; mais il ne le verroit jà, et si seroient grant partie de sa gent tués. Et ainsi advint il, car il se noya le jour devant que l'occision fust faite ; et depuis fut pesché et fut depecé par quartiers, et bollu et embasmé, et apporté à Saint-Merry ; et fut huit ou dix jours en la chapelle devant le cellier, et nuit et jour ardoient devant son corps quatre cierges ou torches ; et après fut emporté en son pays pour enterrer (2).

*Item*, la première sepmaine de septembre, l'an mil quatre cens vingt-neuf, les quarteniers, chascun en son endroit, commencèrent à fortiffier Paris aux portes, de boulevarts ; ès maisons qui estoient sur les murs, affuster canons et queues (3) pleines de pierres

---

(1) Ils ne prirent que le château qui leur fut ôté presque aussitôt.

(2) Il s'agit dans tout ceci de William Glasdall.

(3) *Cadi*, cuves ou tonneaux. On dit encore une queue d'eau-de-vie.

sur les murs, redresser les fossés dehors la ville et faire barières dehors la ville et dedans. Et en icelluy temps, les Arminaz firent escrire lettres seellées du seel du conte d'Alençon ; et les lettres disoient : « A « vous, prevost de Paris et prevost des marchans et es- « chevins (1) ; » et les nommoient par leurs noms, et leur mandoient de salut par bel langage largement, pour cuider esmouvoir le peuple l'ung contre l'autre et contre eulx ; mais on aperceut bien leur malice, et leur fut mandé que plus ne gectassent leur papier pour ce faire, et n'en tint on compte.

*Item*, la vigille de la Nativité de Nostre Dame en septembre, vindrent assaillir aux murs de Paris les Arminaz, et le cuidoient prendre d'assault ; mais pou y conquestèrent, se ce ne fut douleur, honte et meschief ; car plusieurs d'eulx furent navrez pour toute leur vie, qui, par avant l'assault, estoient tous sains ; mais fol ne croit jà tant qu'il prend. Pour eulx le dy, qui estoient pleins de si grant malheur et de si malle créance. Et le dy pour une créature qui estoit en forme de femme avec eulx, que on nommoit la Pucelle. Que c'estoit, Dieu le scet.

Le jour de la Nativité de Nostre Dame, firent conjuration, tout d'ung accord, de celui jour assaillir Paris, et s'assemblèrent bien douze mille ou plus ; et

---

(1) Le prévôt des marchands alors en fonction, s'appelait Guillaume Sanguin ; les échevins étaient Imbert des Champs, mercier et tapissier, Colin de Neuville, poissonnier, Jean de Dampierre, mercier, Remon Marc, drapier. Ces magistrats furent créés révolutionnairement par la faction bourguignonne dans les premiers jours de juillet, lorsqu'on apprit le départ de Charles VII pour Reims. Le corps de ville qu'ils remplacèrent était suspect au duc de Bedford. Recourir pour plus de détails aux éditions mêmes du *Journal*.

vindrent environ heure de grant messe, entre onze et douze, leur Pucelle avecques eulx, et très grant foison de chariots, charrettes et chevaulx, tous chargiés de grans bourées à trois hart (1), pour emplir les fossez de Paris. Et commencèrent à assaillir entre la porte Saint-Honnouré et la porte Saint-Denys ; et fut l'assault très cruel ; et en assaillant disoient moult de villeines paroles à ceulx de Paris. Et là estoit leur Pucelle, à tout son estendart, sur les conclos des fossez, qui disoit à ceulx de Paris : « Rendez vous, de par Jhesus, à nous  
« tost ; car se vous ne vous rendez avant qu'il soit la  
« nuyt, nous y entrerons par force, veuillez ou non,  
« et tous serez mis à mort sans mercy.—Voire, » dist ung, « paillarde ! ribaude ! » Et trait de son arbalestre droit à elle, et lui perce la jambe tout oultre, et elle de s'enfouir. Un autre perça le pié tout oultre à celui qui portoit son estendart. Quant il se sentit navré, il leva sa visièrre pour veoir à oster le vireton de son pié, et ung autre lui trait, et le saingne entre les deux yeulx, et le navre à mort : dont la Pucelle et le duc d'Alençon jurèrent depuis que mieulx ilz amassent avoir perdu quarante des meilleurs hommes d'armes de leur compaignée.

L'assault fut moult cruel d'une part et d'autre, et dura bien jusques à quatre heures après disner, sans ce qu'on sceust qui eut le meilleur. Ung pou après quatre heures, ceulx de Paris prindrent cuer en eulx ; et tellement les bersèrent de canons et d'autre traict, qu'il leur convint par force reculer et laisser leur assault, et eulx en aller. Qui mieulx s'en povoit aller, estoit le

---

(1) Bourrées à trois liens.

plus eureux ; car ceulx de Paris avoient de grans canons qui gettoient de la porte Saint-Denys jusques par delà Saint-Ladre largement, qu'ilz leur gettoient au dos ; dont moult furent espovantez. Ainsi furent mis à la fuite ; mais homme n'issy de Paris pour les suivre, pour paour de leurs embusches.

Eulx en allant, ilz boutèrent le feu en la grange des Mathurins, emprès les Porcherons ; et mirent de leurs gens qui mors estoient à l'assault, qu'ilz avoient troussez sur leurs chevaulx, dedans celui feu grant foison, comme faisoient les payens à Rome jadis ; et mauldissoient moult leur Pucelle, qui leur avoit promis que sans nulle faute ilz gaigneroient à celluy assault la ville de Paris par force, et qu'elle y geyroit celle nuyt, et eulx tous, et qu'ilz seroient tous enrichis des biens de la cité, et que tous seroient mis, qui y mettraient aucune deffence, à l'espée, ou ars en sa maison. Mais Dieu qui mua la grant emprinse d'Oloferne par une femme nommée Judith, ordonna par sa pitié autrement qu'ilz ne pensoient : car le lendemain y vindrent querir par saufconduit leurs mors, et le hérault qui vint avecques eulx, fut sarmenté du cappitaine de Paris, combien y avoit eu de navrés de leurs gens ; lequel jura qu'ilz estoient bien quinze cens, dont bien cinq cens ou plus estoient mors ou navrés à mort. Et vray est qu'en cest assault n'avoit aussi comme nuls hommes d'armes, qu'environ quarante ou cinquante Anglois, qui moult y firent bien leur devoir, car la plus grant partie de leur charroy, en quoy ilz avoient amené leurs bourrées, ceulx de Paris leur ostèrent ; car bien ne leur devoit pas venir de vouloir faire telle occision le jour de la sainte Nativité de Nostre Dame.

1430. — Le vingt-troisiesme jour de may, fut prinse devant Compiègne dame Jehanne, la Pucelle aux Arminaz, par messire Jehan de Luxembourg et ses gens, et bien mille Anglois qui venoient à Paris ; et furent bien quatre cens des hommes à la Pucelle, que tuez, que noyez.

*Item*, le troisesme jour de septembre, à ung dimanche, furent preschées au puis Nostre-Dame deux femmes, qui, environ demy an devant, avoient esté prises à Corbeil et admenées à Paris ; dont la plus aînée, Pierronne (et estoit de Bretagne bretonnant), elle disoit et vray propos avoit, que dame Jehanne, qui s'armoit avec les Arminaz, estoit bonne, et ce qu'elle faisoit estoit bien fait et selon Dieu.

*Item*, elle recogneut avoir deux fois receu le précieux corps de Nostre Seigneur en ung jour.

*Item*, elle affermoit et juroit que Dieu s'apparoit souvent à elle en humanité, et parloit à elle comme amy fait à autre, et que la darraïne fois qu'elle l'avoit veu, il estoit long vestu de robe blanche, et avoit une huque vermeille pardessus : qui est aussi comme blaspheme. Si ne s'en volt oncques revocquer de l'affirmer en son propos, qu'elle véoit Dieu souvent vestu ainsi ; par quoy, cedit jour, fut jugée à estre arse, et mourut en ce propos cedit jour de dimenche. Et l'autre fut délivrée pour celle heure.

1431. — La vigille du Saint-Sacrement en icelluy an, qui fut le trentiesme jour de may oudit an mil quatre cens trente et ung, dame Jehanne, qui avoit esté prinse devant Compiègne, qu'on nommoit la Pucelle, icellui jour fut fait un preschement à Rouen,

elle estant en ung eschaffault que chascun la pouvoit veoir bien clereinent, vestue en habit d'homme ; et là lui fut demonstré les grans maulx doloureux qui par elle estoient advenuz en chrestienté, especialement ou royaulme de France, comme chascun scet ; et comment le jour de la sainte Nativité Nostre Dame, elle estoit venue assaillir la ville de Paris à feu et à sang, et plusieurs grans pechez enormes qu'elle avoit fait et fait faire ; et comment à Senlis et ailleurs elle avoit fait ydolastrer le simple peuple, car, par sa faulce ypocrisie, ilz la suivoient comme sainte pucelle ; car elle leur donnoit à entendre que le glorieux archange saint Michel, sainte Katerine et sainte Marguerite, et plusieurs autres sains et saintes se apparoint à ly souvent, et parloient à ly comme amy fait à l'autre, et non pas comme Dieu a fait aucunes fois à ses amis par révélacions, mais corporellement et bouche à bouche, comme un amy à autre.

*Item*, vray est qu'elle disoit estre aagée environ de vingt sept ans (1), sans avoir honte que maugré père et mère et parens et amis, que souvent allast à une belle fontaine ou pays de Lorraine, laquelle elle nommoit Bonne Fontaine aux Fées Nostre-Seigneur ; et en icellui lieu, tous ceulx du pays, quant ilz avoient fiebvre, ilz alloient pour recouvrer garison ; et là alloit souvent laditte Jehanne la Pucelle, sous un grant arbre qui la fontaine ombroit ; et s'apparurent à ly sainte Katerine et sainte Marguerite, qui lui dirent qu'elle allast à un capitaine qu'ilz lui nommèrent ; laquelle y alla sans prendre congié à père ne à mère.

---

(1) Erreur de transcription sans doute. Corrigez *dix-sept*.



Lequel cappitaine la vesti en guise d'homme, et lui saint l'espée, et lui bailla ung escuier et quatre vallets, et fut en ce point montée sur un bon cheval ; et en ce point vint au roy de France, et lui dist que du commandement de lui estoit venue à lui, et qu'elle le feroit estre le plus grant seigneur du monde, et qu'il fust ordonné que trestous ceulx qui lui desobéiroient, fussent occis sans mercy ; et que saint Michel et plusieurs anges lui avoient baillé une couronne moult riche pour lui ; et si avoit une espée en terre aussi pour lui ; mais elle ne lui rendroit, tant que sa guerre fust faillie. Et tous les jours chevaulchoit avec le roy, à grant foison de gens d'armes, sans aucune femme, vestue, atachée et armée en guise d'homme, ung gros baston en sa main ; et quant aucun de ses gens mesprenoit, elle fraploit dessus de son baston grans coups, en manière de femme très cruelle.

*Item*, dit que elle est certaine de estre en paradis en la fin de ses jours.

*Item*, dit qu'elle est toute certaine que c'est saint Michel, sainte Katerine et sainte Marguerite qui à ly parlent souvent, et quant elle veut, et que bien souvent les a veues avoir couronnes d'or en leurs testes ; et que tout ce qu'elle fait est du commandement de Dieu ; et plus fort, dit qu'elle scet grant partie des choses à advenir.

*Item*, plusieurs fois a prins le precieux sacrement de l'autel toute armée, vestue en guise d'homme, les cheveulx tondiz, chaperon déchiqueté, gippon, chausses vermeilles atachées à foeson aguillettes. Dont aucuns grans seigneurs et dames lui disoient, en la reprenant de la derision de sa vesteure, que c'estoit

pou prisier Nostre Seigneur de le recevoir en tel habit, femme qu'elle estoit ; laquelle leur respondit promptement car pour riens n'en feroit autre, et que mieux ameroit mourir que laisser l'habit d'homme pour nulle defence ; et que se elle vouloit, elle feroit tonner et autres merveilles ; et qu'une fois on lui volt faire de son corps desplaisir, mais elle sailly d'une haute tour en bas, sans soy blecier aucunement.

*Item*, en plusieurs lieux elle fist tuer hommes et femmes, tout en bataille, comme de vengeance volontaire ; car qui n'obéyssoit aux lettres qu'elle faisoit, elle faisoit tantost mourir sans pitié quant elle en avoit pouvoir. Et disoit et affermoit qu'elle ne faisoit nulle riens que par le commandement que Dieu lui mandoit très souvent par l'archange saint Michel, sainte Kate-rine et sainte Marguerite, lesquels lui faisoient ce faire, et non pas comme Nostre Seigneur faisoit à Moïse ou mont de Sinaï, mais proprement lui disoient des choses secrettes à advenir, et qu'ilz lui avoient ordonné et ordonnoient toutes les choses qu'elle faisoit, fust en son habit ou autrement.

Telles faulces erreurs et pires avoit assez dame Jehanne ; et lesquelles lui furent toutes declairées devant tout le peuple : dont ilz orent moult grant horreur, quant ilz ouyrent raconter les grans erreurs qu'elle avoit eues contre nostre foy, et avoit encore ; car pour chose qu'on lui demonstrast ses grans maléfices et erreurs, elle ne s'en effraioit ne esbahissoit, ains respondoit hardiment aux articles qu'on lui proposoit devant elle, comme celle qui estoit toute pleine de l'ennemi d'enfer. Et bien y parut, car elle véoit les clerks de l'université de Paris, qui si humblement la

prioient qu'elle se repentist et revocquast de celle malle erreur, et que tout lui seroit pardonné par penitence, ou se non, elle seroit devant tout le peuple arse, et son ame dampnée ou fons d'enfer ; et lui fut monstre l'ordonnance et la place où le feu devoit estre fait pour l'ardoir bientost, si elle ne se revocquoit.

Quant elle veit que c'estoit à certes, elle cria mercy, et soy revoca de bouche ; et fut sa robe ostée, et vestue en habit de femme ; mais aussitost qu'elle se veit en tel estat, elle recommença son erreur comme devant, demandant son habit d'homme. Et tantost elle fut de tous jugiée à mourir ; et fut liée à une estache qui estoit sur l'eschaffault, qui estoit fait de piastre, et le feu sus lui ; et là fut bientost estainte et sa robe toute arse, et puis fut le feu tiré arrière ; et fut veue de tout le peuple toute nue, et tous les secrez qui peuvent estre ou doibvent en femme, pour oster les doubtes du peuple. Et quant ilz l'orent assez à leur gré veue toute morte liée à l'estache, le bourrel remist le feu grant sus sa pource charongne, qui tantost fut toute comburée, et os et char mis en cendre. Assez avoit là et ailleurs, qui disoient qu'elle estoit martyre et pour son droit seigneur ; autres disoient que non, et que mal avoit fait qui tant l'avoit gardée. Ainsi disoit le peuple ; mais quelle mauveseté ou bonté qu'elle eust faite, elle fut arse celui jour.

*Item*, le jour Saint-Martin-le-Bouillant (1) fut faite une procession générale à Saint-Martin-des-Champs ; et fist on une predicacion ; et la fist ung frère de l'ordre

---

(1) Le 4 juillet.

de Saint Dominique, qui estoit inquisiteur de la foy (1), maistre en théologie ; et prononça de rechief tous les fais de Jehanne la Pucelle. Et disoit qu'elle avoit dit qu'elle estoit fille de très poures gens, et qu'environ l'aage de quatorze ans elle s'estoit ainsi maintenue en guise d'homme, et que son père et sa mère l'eussent faite volentiers dès lors mourir, s'ilz eussent peu sans blecier conscience ; et pour ce se departit d'eulx accompagnée de l'ennemy d'enfer ; et depuis vesquit homicide de chrestienté, plaine de feu et de sang, jusques à tant qu'elle fut arse. Et disoit qu'elle se fust revocquée, qu'on lui eust baillé penitence, c'est assavoir quatre ans en prison à pain et à eaue : dont elle ne fist oncques jour ; mais se faisoit servir en la prison comme une dame ; et l'ennemy s'apparut à lui troiesme, c'est assavoir saint Michel, sainte Katerine et sainte Marguerite, comme elle disoit, que moult avoit grant peur que ne la perdist, c'est assavoir iceulx ennemy ou ennemys en la fourme de ces trois sains, et lui dist : « Meschante créature, qui pour  
« paour as laissé ton habit, n'aye pas paour, nous te  
« garderons moult bien de tous. » Pour quoy, sans attendre, se despouilla, et se revestit de toutes ses robes qu'elle vestoit quant elle chevauchoit, qu'elle avoit boutées au feurre (2) de son lit ; et se fia en l'ennemy tellement, qu'elle disoit qu'elle se repentoit de ce que oncques avoit laissé son habit. Quand l'Université, ou ceulx de par elle, veirent ce, et qu'elle estoit ainsi obs-

---

(1) Sans doute c'était maître Jean Graverend, qui avait trouvé moyen de s'absenter pour le procès, déléguant à sa place Jean Lemaître.

(2) Dans la paille.

tinée, si fut livrée à la justice laye pour mourir. Quand elle se veit en ce point, elle appela les ennemis qui se apparoient à ly en guise de sains ; mais oncques, puis qu'elle fut jugée, nul ne s'apparut à elle pour invocation qu'elle sceust faire. Adonc s'advisa, mais ce fut trop tard.

Encore dist il en son sermon qu'ilz estoient quatre, dont les trois avoient esté prinses ; c'est à savoir ceste Pucelle, et Peronne et sa compaignie, et une qui est avec les Arminaz, nommée Katerine de la Rochelle (1); laquelle dit que, quant on sacre le précieux corps de Nostre-Seigneur, qu'elle voit merveilles du hault secret de Nostre-Seigneur Dieu. Et disoit que

---

(1) Aux renseignements qui ont été donnés sur cette femme dans le *Procès de condamnation* ( t. I, p. 106 ), j'ajoute le fait suivant, consigné sur le registre des Comptes et chevauchées de la ville de Tours, pour l'an 1430. J'en dois la communication à M. Vallet de Viriville : « A religieux homme et honneste  
« frère Jehan Bourget, de l'ordre de S. Augustin, la somme de dix livres tour-  
« nois qui lui sont deuz et qui par delibération des gens d'église, bourgeois et  
« habitans de laditte ville lui a esté ordonné pour sa peine et salaire et des-  
« pens d'avoir esté de ceste ville à Sens, devers le roy nostre sire, la royne de  
« Secille, monseigneur l'évesque de Sès et mons. de Trèves, principaux con-  
« seilliers du roy nostre dit seigneur, leur porter lettres faisans mention d'au-  
« cunes parolles chargeans le bien et honneur des gens d'église, bourgeois et  
« habitans de ceste ditte ville et de la ville d'Angers, que avoit dictes et semées  
« une femme de dévotion nommée Katherine, qui est de La Rochelle ; lesquelles  
« parolles estoient que, en ceste ditte ville avoient charpentiers qui charpen-  
« toient, non pas pour logeys, et, qui ne s'en donroit garde, laditte ville  
« estoit en voie de prandre briefment ung mauvais bout et que en icelle ville  
« avoit gens qui le savoient bien. Lesquelles lettres il a portées et présentées, et  
« sur ce rapporté lettres de responses des seigneurs dessus nommez, ausquelles  
« ces presentes sont atachées ; et font mention que de ce n'avoient aucunement  
« oy parler, ne le roy aussi auquel ilz en ont parlé ; que le roy se fye bien esditz  
« gens d'église, bourgeois et habitans de laditte ville. Lequel voyage ledit frère  
« a fait ou moys d'aost derrenier passé, et pour ce ci doit avoir ledit la somme  
« de x l. t. » Cette somme fut payée le 10 septembre 1430.

toutes ces quatre pures femmes, frère Richart le cordelier, qui après lui avoit si grant suyte quant il prescha à Paris aux Innocens et ailleurs, les avoit toutes ainsi gouvernées, car il estoit leur beau père (1) ; et que le jour de Noël, en la ville de Jargau, il bailla à ceste dame Jehanne la Pucelle trois fois le corps Nostre Seigneur : dont il estoit moult à reprendre ; et l'avoit baillé à Peronne cellui jour deux fois, par le tesmoing de leur confession et d'aucuns qui presens furent aux heures qu'il leur bailla le precieux sacrement.

1440. — En ce temps estoit très grant nouvelle de la Pucelle, dont devant a esté faite mention, laquelle fut arse à Rouen pour ses demérites ; et y avoit adonc maintes personnes qui estoient moult abusez d'elle, qui croyoient fermement que par sa sainteté elle se fust eschappée du feu, et qu'on eust arse une autre, cuidant que ce fust elle. Mais elle fut bien véritablement arse, et toute la cendre de son corps fut pour vray gettée en la rivière, pour les sorceries qui s'en feussent peu ensuivre (2).

---

(1) C'est-à-dire leur père d'affection.

(2) La chronique ajoute de très-grands détails sur la prétendue Pucelle qui se présenta en 1440. Nous les reproduirons ailleurs.

## WILLIAM WYRCETER.

---

Il n'y a pas de chroniqueur anglais pour les commencements du règne d'Henry VI. Le seul, William Botoner dit Wyrcester (ou de Worcester), a consigné quelques notes chronologiques sur cette époque, qui fut celle de son adolescence. Les cinq lignes rapportées ci-dessous contiennent tout ce qu'il a eu à dire, non-seulement sur Jeanne d'Arc, mais sur la révolution dont elle donna le signal.

Élevé à l'université d'Oxford par la munificence de sir John Falstolf, William Wyrcester écrivit plus tard la vie de son bienfaiteur. Cet ouvrage paraît perdu, malheureusement pour l'objet qui nous occupe. L'auteur ne pouvait faire autrement que d'y exposer tout au long la période sur laquelle il a sauté si complètement dans ses notes.

Hearne a publié le premier à la suite du *Liber niger scaccarii* (2 vol. in-12, Oxford, 1728), les notes chronologiques de Wyrcester, qui ont une grande importance pour les guerres civiles des deux roses.

MCCCCXXX.—Hoc anno, die sancti Georgii martyris, rex Henricus VI<sup>tus</sup> exiit ab Anglia usque *Caleys*, cum magno apparatu, ad coronam accipiendam in Francia. Et hoc anno, XXIII. die maii, quædam mulier, vocata *Pucelle de Dieu* (1), capta est ab Anglis apud villam de *Compayne*.

---

(1) Conformément à cette dénomination qu'on ne trouve que dans les historiens anglais, Polydore Vergile (*Anglica Historia*, lib. XXIII) appelle Jeanne *Puella Dei vates*.

---

## WILLIAM CAXTON.

---

William Caxton, célèbre littérateur et imprimeur anglais, naquit en 1412, la même année que Jeanne d'Arc ; mais il fut mercier à Londres jusqu'à l'âge de trente ans, et résident de commerce en Flandre jusqu'à près de soixante, par conséquent très-peu occupé, durant tout ce temps, des choses qui se passaient hors de sa sphère. Lors donc que, s'étant improvisé homme de lettres, il voulut doter son pays d'une chronique en sa langue nationale, il se borna à compiler et à traduire du latin en anglais quelques mauvais abrégés faits avant lui. D'après cela on peut juger quelle est la valeur de l'ouvrage intitulé : *The Cronicles of England*, que Caxton imprima lui-même dans son atelier de Westminster en 1480. Ce livre, d'une rareté excessive, ne paraît pas exister en France, mais on en trouve assez facilement les éditions postérieures, dans lesquelles a été fondu le travail d'un moine de Saint-Alban, composé en 1483 sous le titre de *Fructus temporum*. Ces éditions amplifiées des chroniques de Caxton, contiennent sur la Pucelle un passage écrit peut-être avec connaissance de celui de William Wyrcester, mais bien plus complet et plus instructif. On y rend hommage à la valeur de Jeanne ; sa chasteté même n'est pas contestée ; mais on prétend qu'après avoir été condamnée au feu, elle feignit d'être enceinte pour obtenir un sursis à son exécution. Deux choses sont à noter sur cette fausseté : d'abord qu'elle a été répétée par le peu judicieux Polydore Vergile à l'intention d'en tirer un effet pathétique ; ensuite qu'elle paraît être l'un des mille bruits mis en circulation lors du jugement, pour justifier aux yeux du peuple anglais les lenteurs de la procédure.

The cronycles of Englonde with the Fruyte of times. ( London, Wynkyn de Worde, 1528 ). Pars 7, fol. clij v°, col 2.

This yere, on saynt Georges day, kyng Henry passed



over the see to Calays toward Fraunce. Aboute this tyme and afore, the realme beyng in grete mysery and trybulacyon, the Dolphyn with his party began to make warre, and gate certayn places, and made distresses upon Englyshmen, by the meane of his capytains, that is to saye, *La Heer* and *Poton de Sayn-traylles*, and in especyall a mayde whiche they named *la Pucelle de Dieu*. This mayde rode lyke a man and was a valyaunt capytayn amonge them, and toke upon her many grete enterprises, in so moche that they had a byleve for to have recovered all theyr losses by her. Not withstanding, at the last, after many grete feates, by the helpe and prowess of syr John Luxemburgh, whiche was a noble capytayn of the duke of Burgoyns, and many Englyshe men, Pycardes and Burgonyons, whiche were of our party, before the towne of Compyne, the XXII daye of maye, the foresayd *Pucelle* was taken in the felde, armed lyke a man, and many other capytayns with her. And were all brought to Roen, and there she was put in pryson, and there she was judged by the lawe to be brent. And then she sayd that she was with childe ; wher by she was respited a whyle (1); but in conclusyon, it was founde that she was not with chylde, and then she was brent in Roen. And the othere capytayns were put to raunson and entreated as men of warre ben acostumed.

---

(1) Polydore Vergile, au livre XXIII de son *Historia Anglica* : « Sed Puella infelix, priusquam ea pœna affecta sit, memor humanitatis quæ unicuique innata est, simulavit se gravidam esse, quo aut hostes misericordia frangeret aut faceret ut mitius supplicium statuerent. Verum postquam ob eam causam novem menses est servata ad partum, et res vana apparuit, nihilo minus crematur. »

## WALTER BOWER.

---

Cet écrivain, Ecossais de nation et gradué en droit canon de l'université de Paris, naquit en 1385. Il fut abbé de Saint-Colm depuis l'an 1418. Le roi Jacques I<sup>er</sup> se servit de lui à diverses reprises pour des affaires concernant l'administration de ses finances. Il entreprit en 1441 de compléter et de continuer Fordun, qui, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle avait commencé, sous le titre de *Scotichronicon*, une histoire ou chronique générale de son pays. Bower poussa ce travail jusqu'à la mort de Jacques I<sup>er</sup> (1437), et le dédia au lord David Stuart de Rosseyth. Dans son quinzième livre (chap. 36), il parle de Jeanne d'Arc, sur laquelle il avait eu des renseignements par un témoin oculaire. Cette circonstance, les relations amicales de l'Ecosse avec la France du temps de Charles VII, la connaissance que l'auteur avait de notre pays : tout cela donne de la valeur à ses paroles, là même où il n'articule que des erreurs.

Les meilleures éditions du *Scotichronicon*, augmenté par Bower, sont celles d'Oxford par Hearne, 5 vol. in-8°, 1722, et d'Edimbourg par Goodall, 2 vol. in-fol., 1759.

De victrici Puella Franciæ et de morte ejus.

Circa idem tempus, venit de Lotharingia quædam virgo juvencula, nomine Johanna, quæ dicebat se fuisse missam ab Altissimo ad propulsandum et ener vandum Anglorum molimina. Quæ, acceptis a rege Franciæ duobus millibus armatorum virorum, accessit Aurelianis cum victualibus, heraldum præmittens cum littera et præcipientibus obsidentibus, ex parte Dei omnipotentis, ut a civitate et a Francia recederent, alias poenas eis mirabiles intentabat. Qui nuncium surda

aure spernentes, nullum eidem responsum mittere dignabantur. Quæ ubique arma ferens virilia, per batellos civitati victualia intromisit et bastilla conquistavit, et ipsura Glassendem cura sexcentis et ultra occidit, et civitatem intravit et civitatenses humaniter confortavit.

Abhinc recessit Turonis ad regem, et, congregata majori potentia, cum duce *Alaunson* et constabulario Franciæ Aurelianis repetiit, et obsidionem levavit. Unde Anglici recesserunt ad oppidum de *Le Mun-so-Lare*, quos a tergo insecuta, cum eis commisit bellum campestre ; ubi occisi sunt de Anglis tria millia, et de Francis et Scotis viginti personæ ; ubi capti sunt dominus *de Talbot* et dominus *de Scalez*.

Dehinc processit et obsessit oppidum *de Georgewis*, et per assultum sumpsit ; ubi captus fuit cornes *de Southfolk* cum duobus fratribus suis. Et consequenter, de consilio *le Pucelle*, accessit rex ad civitatem Remensem in Campania, et ibidem coronatus est et inunctus unctione ampullæ, per angelum Karolo Magno transmissæ.

Hoc in tempore, ecclesiæ aurelianensi præfuit episcopus Johannes *Kirkmichael* (1), scotus.

Quæ Puella, dimissis ibidem custodibus, accessit ad civitatem *Santlice*, quæ reddita est ei ; dehinc ad Sanctum-Dionysium, quæ ultro reddita est ei. Et ibidem, dimisso rege, Puella accessit Parisiis cum x milibus, et ipsum assilivit ; ubi multi de exercitu regis sagittatione fundarum, albalistrorum, lapidum et sagittarum, vulnerati occubuerunt. Ubi etiam *le Pucelle*

---

(1) En français, *Jean de Saint-Michel*. Voyez ci-dessus , p. 130.

per utraque femora ictu garaldi (1) transfixa est. Quo comperto, rex transtulit se Aurelianis, et ipsa transducta ad *Valois*, ubi curata, translata est ad Compendium ; et ibi explorata et capta ab Anglis et Burgundis, transmissa fuit Rothomago ubi judicio domini Johannis, regentis (2), dolio inclusa (3), incinerata est. Multa namque bona contulit regno Franciæ et terrorem ad tempus Anglis incussit ; sed quo spiritu præmissa præsumpsit, novit ille qui nihil ignorat. Detulit enim in indice manus sinistræ anulum quem quasi continue intueri solita fuit, sicut mihi retulit qui hæc vidit(4).

Hæc est illa forte de qua Merlinus in suis secretis scribit ita dicens :

Gloria sublimis, rutilans ab aggere solis,  
 Megeros ebulliet mersos in Aurelianis.  
 Mæror magnificus Anglorum stigmata terit.  
 Friendens anuli quæ magica mira satis,  
 Corruet ab alto, sublimi tacta nitore,  
 Perget et ad pelagus ; pace sua perit hic (5).

(1) Un *garot* ou fort trait.

(2) Ainsi, en Écosse, Bethford passait pour le véritable instigateur de la mort de Jeanne d'Arc. Polydore Vergile, historien très-postérieur, comme on sait, nomme aussi le duc de Sommerset : *in veneficii crimen vocata , primo jubente duce Somerssetensi, diligenter examinata est* (Hist. Angl. lib. XXIII).

(3) Cette singulière assertion ne peut être que le résultat d'une méprise. Je conjecturerais volontiers que notre auteur a eu sous les yeux une relation du supplice où étaient les mots *in dolio vestita*, vêtue en deuil, qu'il n'aura pas compris. Les condamnés de l'inquisition étaient en effet habillés de noir. Quant au mot *dolium* signifiant *deuil*, quoique Du Cange n'en ait recueilli qu'un exemple qui appartient à l'antiquité, puisqu'il est du poète Commodien, on le trouve usité aussi au moyen âge. *Sabbatum non illud fuit, sed Saturni dolium*, lit-on dans une chanson composée sur la bataille de Fontenay (ap. Bouquet, t. VII , p. 304.)

(4) C'est là un des chefs de l'accusation soutenue par le promoteur en 1431. Voir tout ce qui en a été dit au procès de condamnation, t.I, p. 236 et 237.

(5) Nous donnons cette tirade telle qu'elle est dans les éditions, et sans faire aucun effort pour en comprendre le sens.

De qua etiam, ut dicitur, prophetatum fuit sic :

Vis cum vi, culi bis septem se sociabunt ;  
Gallorum pulli tauro nova bella parabunt ;  
Ecce beant bella, portat vexilla Puella.  
Virgo, puellares artus induta virili  
Veste , Dei monitu, properat relevare jacentem, etc. (1).

Hic Brigitta de Francis, cui apparuit Nostra Domina, dicens : « Quod nunquam erit sic firma et tranquilla pax in Francia, quod habitantes in ea plena securitate et concordia possunt ullatenus congaudere, antequam populus regni placaverit Deum, filium meum, per aliqua magna pietatis et humilitatis opera, quem suis multis peccatis et offensionibus, ad indignationem et iram hactenus provocarunt (2). »

Hæc Puella capitanea fuit apud *Mune*, ubi interfecti sunt tria millia Anglorum, et capti domini *de Talbot*, *Willuby* et *Skelby* (3).

---

(1) Les trois premiers de ces vers sont rapportés et ont déjà été l'objet d'une remarque, t. III, p. 338. Voir aussi à la page 323 du présent volume. Les deux autres commencent la tirade qui est rapportée dans le registre de Thomassin, ci-dessus, p. 305.

(2) Voyez t. III, p. 429, note 3.

(3) Lisez *Scales*.

---

## LE RELIGIEUX DE DUNFERMLING.

---

Un autre religieux écossais a continué Fordun, à la requête de l'abbé de Dunfermling, son supérieur. Cet écrivain qui parle aussi de Jeanne d'Arc, a sur Walter Bower l'avantage de s'être trouvé en France de son temps, de l'avoir suivie dans toutes ses campagnes, et même d'avoir assisté à ses derniers moments. Malheureusement son témoignage m'a fait défaut. Je ne puis parler de lui que d'après une traduction de sa chronique où manquent précisément les chapitres consacrés à la Pucelle. Cette traduction existe en manuscrit à la bibliothèque Sainte-Geneviève (n° 1492, *olim* OF, 2). On voit par la dédicace qu'elle fut entreprise en 1519 par un certain Gremond Domat, attaché à la personne de Jean Stuart, duc d'Albanie, régent du royaume d'Écosse, qui se trouvait être en même temps, du chef de sa femme, comte d'Auvergne, de Boulogne et de la Marche. Une note d'écriture moderne, placée en tête du manuscrit, apprend que le texte latin de la chronique existe parmi les manuscrits de la bibliothèque bodleienne à Oxford ; qu'on l'attribue à William Elphinstone, qui fut évêque d'Aberdeen après avoir été moine de Dunfermling ; mais qu'elle est nécessairement l'ouvrage d'un autre religieux de la même abbaye, attendu que les paroles de l'auteur, se disant contemporain de Jeanne d'Arc, ne peuvent convenir à William Elphinstone, qui naquit en 1437 et mourut en 1514.

Je tiens de M. Francisque Michel que l'épître dédicatoire et le prologue de Domat, transcrits par lui, ont été imprimés par un savant écossais, M. Joseph Stevenson, dans un livre publié en 1837 pour le *Maitland club*, sous le titre de : *The life and death of king James the first of Scotland*. N'ayant pu me procurer cet ouvrage, c'est d'après le manuscrit de Sainte-Geneviève que je reproduis le prologue de Gremond Domat, où se trouve tout ce que je sais de l'autorité du religieux de Dunfermling comme témoin sur Jeanne

d'Arc. Des démarches que j'ai faites pour me procurer le texte même du manuscrit d'Oxford, n'ont pas encore abouti. J'espère qu'elles auront porté fruit assez à temps pour que j'en fasse connaître le résultat dans mon prochain volume.

Comme à l'ordonnance des cronicques et gestes louables vérité élucidée favorable soit, et par exprès à nouvelle chose ; et les aureilles de plusieurs auditeurs, princes et prélatz et aultres hommes fameux, en pluseurs ardues conversations et mondains négoces soyent occupez : ce que ne peuvent sans grant poyne tolerer ; et engendre icelle poyne esnuy au cueur de ceulx qui ont desir de oyr et comprendre ; et pour ce que prolixité souvent esnuye : l'intention de l'acteur est de prandre des grandes et espacieuses cronicques la matière la plus utile et fructueuse, et briefment faisant, comme la mousche à miel qui de la fleur est extrayant la bonne substance, tout ainsy l'acteur se deslibère, moyennant l'ayde du saint Esperit, de treyer le plus et le meilleur, et briefvement, sans grant procès, qui engendre esnuy et confusion.

Doncques, par le bon commandement de hault et puissant seigneur, le très illustre et magnanime prince, monseigneur Jehan duc d'Albanie, à présent régent pacifique et bien mérit d'Escoce (1), obtempérant, ay voulu, suivant mon noble acteur, compilateur du latin qui dit ainsi : « Par le mandement

---

(1) C'est en 1514, pendant la minorité de Jacques V, que Jean Stuart, quoique fixé en France depuis plusieurs années et marié avec Anne de La Tour, fut appelé à l'honneur de gouverner l'Écosse. Il n'accepta que par devoir, et resta le moins qu'il put auprès de son pupille. A son retour en France, François I<sup>er</sup> le fit surintendant de ses galères. Il mourut en 1536 à Mirefleur en Auvergne. (BALUZE, *Histoire de la maison d'Auvergne*, t.I, p. 356.)

« de révérend père en Dieu, par la permission divine,  
« l'abbé de Dunfermeling, à présent gouvernant et  
« régent ledit monastère, ay deslibéré d'ajouster  
« plusieurs accidentz venuz dernièrement en nostre  
« temps, en la meilleure forme et manière que fere  
« pourray, et selon vérité m'enquerray, et toute pro-  
« lixité larray à mon pouvoir. Suis aussi deslibéré  
« d'insérer, » dit nostre ancien acteur, « plusieurs faictz  
« merveilleux, que moy, acteur, ay sceu dehors le  
« royaulme, que j'ay veu et oy. *Item* dernièrement  
« d'une fille digne de mémoire, qui fut cause de la  
« recupération du royaulme de France des mains de  
« Henry, tyran, roy d'Angleterre ; laquelle j'ay veu  
« et congneu, et avec elle ay esté en ses conquestes et  
« recupérations, et à sa vie suis tousjours esté présent,  
« et à sa fin. »

---



## EBERHARD DE WINDECKEN.

---

M. Guido Gærres est le premier qui ait fait figurer Eberhard de Windecken parmi les témoins sur la Pucelle, en introduisant, partie dans le texte, partie dans l'appendice de son livre, *Die Jungfrau von Orleans*, un curieux chapitre du vieux chroniqueur allemand, que les précédents éditeurs avaient négligé de reproduire comme étranger à l'histoire de leur pays. C'est d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale de Munich que cette restitution a été faite. Le texte que je donne ici est celui même de M. Gærres. On reconnaîtra aisément qu'il a été ramené à l'orthographe moderne, sauf dans le titre.

Eberhard de Windecken, trésorier de l'empereur Sigismond, a écrit l'histoire du règne de son maître, d'après les renseignements qu'il avait recueillis à sa cour. Son chapitre sur Jeanne d'Arc est la reproduction évidente de relations officielles envoyées de France à l'empereur. De là diverses circonstances rapportées par lui, qui manquent dans nos chroniqueurs et qui pour cela n'en sont pas moins dignes de foi. Il y a à cet égard une preuve bien concluante de son autorité. Seul de tous les contemporains, il raconte une ambassade envoyée à Jeanne d'Arc par le duc de Bretagne, ambassade dont il a fallu que dom Lobineau et dom Morice, qui en ont parlé, trouvassent par hasard la mention dans un document de la Chambre des comptes de Nantes.

Le récit d'Eberhard de Windecken se termine presque aussitôt après le sacre de Charles VII par une conclusion qui donnerait à croire que l'auteur ne revient plus sur ce sujet. Mais comment expliquer qu'il n'ait parlé ni du procès, ni du supplice? M. Gærres aurait dû donner quelque éclaircissement là-dessus.

La traduction française que je joins au texte allemand, est l'ouvrage d'un de mes amis, qui l'a faite en cherchant à se tenir le plus près possible de l'original.

Kapitel CCLII. — Hie schicket der Kunig von Frankenrich sin treftlich Bot-schaft zu der Jungfrowen, die do gar viel wonders treib in Frankenrich.

Als in denselben Zeiten der Kœnig von Frankreich und die Englischen im Krieg waren, stund eine Jung-frau auf in Lothringen, die verrichtete Wunder in Frankreich ; davon die Englischen sehr geschwächt wurden und dem Kœnig von Frankreich sehr gehol-fen wurde, wieder zu seinem Lande zu kommen : wie du hœren wirst.

Zu dem Ersten, als die Magd zu dem vorgenannten Koenig kam, da musste er ihr drei Dinge verheissen zu thun : das Erste, dass er sich seines Reiches begeben, und darauf verzichte und es Gott wieder gebe, dieweil er es von ihm hätte ; das Andere, dass er allen den Seinen verzeihe, die wider ihn gewesen waren und ihm je Leid gethan ; das Dritte, dass er sich so viel

Ici le roi de France envoie son excellent message à la Pucelle, laquelle accomplit en France beaucoup de choses merveilleuses.

En ces mêmes temps, comme le roi de France et les Anglais étaient en guerre, il se leva dans la Lorraine une jeune fille qui fit en France des miracles dont les Anglais furent grandement affaiblis et par lesquels le roi de France fut grandement secouru pour recouvrer sa terre, ainsi que tu vas l'entendre.

D'abord, quand la Pucelle arriva auprès dudit roi, elle lui fit promettre de faire trois choses : la première, de se démettre de son royaume, d'y renoncer et de le rendre à Dieu de qui il le tenait ; l'autre, de pardonner à tous ceux des siens qui avaient été contre lui et lui avaient jamais fait

demüthige, dass Alle, die zu ihm kämen, arm oder reich, und Gnade begehren, dass er die zu Gnaden nähme, es sey Freund oder Feind.

Folgendes haben Jene abgegeben, die der Koenig gesandt hatte, die Jungfrau zu prüfen, ob man ihr glauben sollte oder nicht, und das waren Meister der heiligen Schrift und Andere, die man dazu für gut hielt (1):

« Der Kœnig soll in Betracht seiner eigenen Noth und der seines Reiches, sowie auch der fleissigen Busse und des Gebetes seines Volkes zu Gott, die Magd nicht verstossen noch verweifen, sondern er soll sie hœren, wenn gleich ihre Versprechen menschlich sind. Auch soll er ihr nicht zu bald noch zu leichtlich

peine ; la troisième, qu'il s'humiliât assez pour que tous ceux qui viendraient à lui, pauvres ou riches, et lui demanderaient grâces, il les reçût en grâce, soit ennemis ou amis.

Ensuite ceux que le roi avait envoyés pour examiner la Pucelle afin de savoir si l'on devait croire en elle oui ou non, c'étaient des maîtres de la sainte Écriture et autres, qu'on jugea aptes à cela ; et qui ont été d'avis de ce qui suit :

« Le roi, en considération de sa propre détresse et de celle de son royaume, et ayant égard à la pénitence assidue et aux prières de son peuple à Dieu, ne doit pas renvoyer ni rebuter cette fille, mais lui prêter l'oreille, quand même ses promesses ne seraient que des promesses humaines. Il ne devrait pas toutefois la croire trop tôt ni trop légèrement ;

---

(1) Ce qui suit est une traduction assez exacte de la pièce qui a été imprimée à la suite du *Procès de réhabilitation*, t. III, p. 391. La reproduction de ce morceau dans le texte du chroniqueur allemand, constate le caractère officiel des documents dont il s'est servi.

glauben, sondern nach der Vorschrift der heiligen Schrift, wo der Apostel sankt Paulus spricht, prüfet die Geister, ob sie von Gott sind; ihre Sitten und Werke soll man untersuchen und mit andächtigem Gebete Zeichen von Gott erbitten, dass man erkennen könne, was von Gott kommt.

« So hat es auch der Kœnig in Ansehung der Jungfrau gehalten. Zum Ersten hat er die Magd prüfen lassen über ihr Leben und ihre Geburt, ihre Sitten und ihr Wesen und Wollen, und hat sie bei sich behalten wohl sechs Wochen. Er hat sie untersuchen lassen von alten, erfahrenen Leuten, von Gelehrten, Geistlichen und Weltlichen, von Frauen und Mannen öffentlich und heimlich. Und man hat an der vorgeannten Magd kein Uebel funden, denn alle Güte : Demüthigkeit, Jungfräulichkeit, Geistlichkeit, Ehrbar-

mais, d'après le précepte de l'Écriture sainte mis dans la bouche de l'apôtre saint Paul : « Éprouvez les esprits pour « voir s'ils sont de Dieu, » on doit examiner sa vie et ses œuvres et demander à Dieu avec de ferventes prières un signe auquel on puisse reconnaître si elle vient de Dieu.

« Le roi a fait ainsi à l'égard de la Pucelle. Premièrement il a fait prendre des informations sur sa vie et sa naissance, sur ses mœurs, son caractère et ses projets, et il l'a bien retenue six semaines auprès de lui. Il l'a fait interroger par des gens d'âge et d'expérience, par des savants, des prêtres et des laïques, par des hommes et des femmes, en public et en secret ; et l'on n'a trouvé en la susdite fille aucun mal, mais toute sorte de bien : humilité, virginité, piété, honnêteté, sobriété ; et sur sa naissance et sa conduite beaucoup de choses ont été dites qu'on a reconnues vraies. Le roi demanda aussi un signe des choses qu'elle

keit, Enthaltbarkeit ; und von ihrem Leben und ihrer Geburt sind viele Dinge gesagt, die man für wahr hielt. Es begehrte auch der Kœnig Zeichen der Dinge, deren sie sich ausgäbe. Da antwortete die Jungfrau dem Kœnig und sprach : vor der Stadt Orleans, da wollte sie Zeichen geben und nicht eher, weil es Gott also geordnet hätte. Da nun der Koenig die Untersuchungen vernommen hatte, so viel es denn moeglich war, da man kein Uebel an ihr fand, und auch hoerte, dass sie Zeichen wollte geben vor Orleans, und da man ihre Beständigkeit sah und sie ohne Unterlass bat, dass man sie moege ziehen lassen vor Orleans, dort würde man Zeichen sehen der göettlichen Hülfe ; da ward dem Koenig gerathen, dass er sie nicht hindern sollte zu ziehen vor Orleans mit ihrem Volke und sollte sie würdiglich geleiten, in Hoffnung zu Gott. Denn wenn man sie vertreibe oder ohne Uebel verstiesse, so ware das Widerstand gegen den heiligen

promettait. Alors la Pucelle répondit au roi et dit : que, devant la ville d'Orléans, elle voulait donner un signe, et pas auparavant, parce que Dieu l'avait ainsi ordonné. Comme le roi avait pris autant d'informations qu'il était possible, et qu'on ne trouvait en elle aucun mal ; et aussi entendant qu'elle voulait donner un signe devant Orléans ; comme on voyait de plus sa constance et qu'elle demandait sans cesse qu'on la laissât aller à Orléans, et que là on verrait un signe de l'assistance de Dieu : le roi reçut le conseil de ne point l'empêcher d'aller devant Orléans avec ses gens et de la faire honorablement accompagner en se confiant en Dieu. Car si on la renvoyait ou qu'on la repoussât quoiqu'il n'y eût point de mal en elle, ce

Geist und möchte man sich unwürdig machen der Gotteshülfe (1). »

Da diess alles geschehen war, da ritt die Jungfrau von Chinon von dem Koenig und rilt gen Blois und wartete aufdie Vorräthe und die Kriegsmacht, die sie führen wollte vor Orleans, bis auf Donnerstag den 28ten des Aprils. Die Magd zog mit dem Banner, das von weisser Seide gemacht war, und steht darin gemall unser Herr Gott, wie er sitzt auf dem Regenbogen und zeigt seine Wunden und auf jeglichen Seiten ein Engel, der hatte ein Lilie in der Hand.

Und also zog die Magd mit dem Banner und führte mit sich den Marschall von Boussak, den Herrn von Gaucourt, den Herrn von Fois (2) und viele andere

serait résister au Saint-Esprit et se rendre indigne du secours de Dieu. »

Lorsque tout fut préparé, la Pucelle chevaucha de Chinon, où était le roi, vers Blois, et elle attendit jusqu'au jeudi, 28 avril, le convoi et la puissance de guerre qu'elle voulait conduire devant Orléans. La jeune fille marchait avec une bannière qui était faite de soie blanche et sur laquelle était peint Notre Seigneur Dieu, assis sur l'arc-en-ciel, montrant ses plaies, et ayant de chaque côté un ange qui tenait un lis à la main.

La Pucelle partit ainsi avec sa bannière, et elle conduisait avec elle le maréchal de Boussac, le sire de Gaucourt,

(1) M. Gœrres avertit ici qu'il supprime la traduction de la lettre aux Anglais, insérée dans le récit d'Eberhard de Windecken, traduction, dit-il, qui s'accorde exactement avec le texte français.

(2) Lisez *Rois* ou *Rais*.

Herren und Hauptleute, dabei allerlei Leute zu Pferd und auch zu Fuss, wohl dreitausend. Sie führte auch alle ihre Vorräthe, sechzig Wagen und vierhundert Stück Viehes. Und von Orleans kamen Leute auf dem Wasser und holten die Vorrathe in Schiffen und wie sie sonst konnten, weil die Englischen, die davor lagen mehr waren als sie, die ihnen entgegen traten.

Und als die Magd sah, dass man sie längst des Wassers und nicht an die Englischen heranföhrte, die vor der Stadt lagen, da ward sie zumal betrübt und traurig über ihr Föhrer und begann sehr zu weinen. Doch schickte sie zuröck gen Blois, dort die Vorräthe zu nehmen und diese auch nach Orleans zu bringen. Sie ritt daselbst ein in kleiner Gesellschaft und sagte zu denen, die mit ihr ritten, sie sollten sich nicht fürch-

le sire de Rais, et beaucoup d'autres seigneurs et capitaines avec une foule de gens à cheval et aussi à pied, qui étaient bien trois mille. Elle emmenait aussi toutes ses provisions, soixante voitures et quatre cents têtes de gros bétail. Et d'Orléans vinrent des gens par la rivière, et ils mirent les provisions dans des bateaux du mieux qu'ils purent; car les Anglais qui étaient campés là, étaient en plus grand nombre qu'eux, qui venaient à l'encontre.

Et quand la jeune fille vit qu'on la conduisait le long du fleuve et non à la rencontre des Anglais qui se tenaient devant la ville, elle en fut très-affligée et attristée et commença à beaucoup pleurer. Cependant elle renvoya à Blois pour y chercher [le reste] des provisions et les amener à Orléans. Elle-même entra dans la ville en petite compagnie et dit à ceux qui chevauchaient avec elle qu'ils

ten, denn es würde ihnen kein Leid geschehen. Wie es auch geschah.

Als sie die Vorräthe vor Orleans brachten, da sammelten sich die Englischen, wohl an vierzehnhundert. Aber sie wagten sieh nicht zu zeigen. Da sie nun mit den Vorräthen gekommen waren, da nahm die Magd ihr Banner in ihre Hand und stürmte das Bollwerk, da die Englischen inne waren. Siegewannen es rasch, und es blieben todt hundert und siebenzig Englische und wurden dreizehn hundert gefangen und viele Büchsen, und Vorräthe und Anderes, was man dazu bedurfte. Man meint auch, dass die Jungfrau nicht mehr verlor, als zwei Mann von ihrem Volke.

Danach an einem Freitage, da nahm die Magd das Banner in die Hand und that als ob sie ein Bollwerk stürmen wollte. Als sie sah, dass sich die Englischen

n'avaient rien à craindre parce qu'il ne leur arriverait aucun mal. Comme il arriva en effet.

Comme on apportait devant Orléans le convoi, les Anglais s'assemblèrent au nombre d'environ quatorze cents ; mais ils n'osèrent pas se montrer. Les provisions étant entrées dans la ville, la jeune fille prit en main sa bannière et assaillit le boulevard où les Anglais étaient établis. Elle s'en empara promptement, et cent soixante-dix Anglais restèrent morts et treize cents furent pris avec une grande quantité d'instruments de guerre, de provisions et d'autres choses dont on avait besoin. On croit aussi que la Pucelle ne perdit pas plus de deux de ses gens.

Ensuite, un vendredi, la jeune fille prit sa bannière dans la main et fit comme si elle voulait donner l'assaut à un boulevard. Quand elle s'aperçut que les Anglais vou-



zur Wehr stellen wollten, da wichen sie zurück, und die Engländer ihnen nach, und kamen frisch auf ihre Leute. Da das die Magd sah und ihre Herren, die doch wenig Leute bei sich hatten, da wandten sie sich hart wider die Engländer und jagten sie so sehr, dass sie nicht wieder kamen. Da blieben der Engländer wohl dreissig todt und es ward da gewonnen ein starkes Bollwerk bei den Augustinern, sammt vielen Vorräthen. Als die Engländer sahen dass die Jungfrau drei Bollwerke gewonnen hatte, stoben sie alle an das Bollwerk vor der Brücken. Da blieb die Jungfrau mit ihren Freunden des Nachts auf dem Feld auf derselben Seite.

Des Samstags danach, des achten Tages, des Morgens, da stellte sich die Magd mit ihren Leuten das Bollwerk zu stürmen, wo die Engländer des Nachts hineingeflohen waren. Das Bollwerk war stark und

laient résister, elle se retira et les Anglais la poursuivirent et serrèrent vivement ses gens : ce que la Pucelle voyant et ses seigneurs, qui avaient cependant peu de monde avec eux, ils se retournèrent durement contre les Anglais et les chargèrent si bien qu'ils ne revinrent pas. Là il resta bien trente morts du côté des Anglais et on gagna sur eux en outre une forte bastille, près des Augustins, avec beaucoup de provisions. Lorsque les Anglais virent que la Pucelle avait gagné trois bastilles, ils se réfugièrent tous dans celle qui était placée en avant du pont. Alors la Pucelle avec ses amis passa toute la nuit aux champs, de ce côté-là.

Le samedi d'après, huitième jour, au matin, la Pucelle et ses gens se disposèrent à donner l'assaut à la bastille où les Anglais s'étaient retirés pendant la nuit. Le boulevard était fort et imprenable, et il y avait dedans beaucoup

ungewinnlich, und waren darin viele Englische, die sich wohl zur Wache vorgesehen hatten, also dass sie wohl meinten das Bollwerk zu behalten, weil sie auch viel gutes Geschütz darinnen hatten. Sie wehrten sich hart. Die Jungfrau stürmte den ganzen Tag mit ihrem Volke bis Vesperzeit, da ward sie ein wenig unter der rechten Brust durch den Leib geschossen. Sie gab aber nicht viel darum, that ein wenig Baumöhl darauf und wappnete sich wieder und sprach zu ihrem Volke : « Die Englischen haben keine Macht » mehr. » Denn sie hatte vorhergesagt, sie würde vor Orleans wund werden. Da trat sie auf eine Seite, lehnte sich auf ihre Kniee und rief den himmlischen Vater an. Danach kehrte sie sich zu ihrem Volke und wiess ihnen, wo sie stürmen sollten. Ihr Volk war ihr gehorsam mit ganzen Treuen und gutem Willen und also gewannen sie das Bollwerk zur Stunde. Darin wurden gefangen und erschlagen wohl fünfhundert.

d'Anglais qui avaient bien pourvu à sa garde et pensaient bien le conserver, parce qu'ils y avaient une nombreuse et bonne artillerie. Ils se défendirent vaillamment. La Pucelle les assaillit tout le jour avec ses gens jusque vers le soir, et alors elle fut percée d'un flèche un peu au-dessous du sein droit ; mais elle ne s'en inquiéta guère, fit verser sur la plaie un peu d'huile d'olive et reprit son armure, et dit à ses gens : « Les Anglais n'ont » plus de force. » Elle avait prédit d'avance qu'elle serait blessée devant Orléans. S'étant retirée un peu à l'écart, elle se mit à genoux et invoqua le père céleste. Ensuite elle rejoignit les siens et leur montra où ils devaient donner l'assaut. Ses gens lui obéissaient en toute confiance et bonne volonté ; aussi se rendirent-ils maîtres en peu d'instant de la bastille.

Da blieb todt Klassidas, ein mächtiger Hauptmann ; und also ritt die Magd am. Abend spät, fröhlich mit ihrem Volk ein, in Orleans, und lobte Gott und blieb von dem Volke der Magd nicht mehr todt denn fünf Männer und wenige wurden wund. Etliche wollten sagen, dassman zwei weisse Voegel auf ihren Achseln sehe, dieweil derselbe Sturm währte. Die Englischen, die da gefangen wurden, haben sicher gesagt, es habe sie gedaücht, wie der Magd Volk viel stärker und mehr wäre als das ihre, und so konnten sie keinen Widerstand wider sie thun. Der Englischen waren geflohen wohl dreissig auf eine Brücke, wo sie meinten wohl sicher zu seyn, da geschah ein Zeichen von Gott, denn die Brücke zerbrach, und sie fielen Alle in das Wasser und ertranken.

Des Sonntages frühe, an dem andern Tage, zogen die anderen Englischen, die jenseits waren, hinweg, und

Là furent pris et tués à peu près cinq cents hommes. Au nombre des morts se trouvait Classidas, vaillant capitaine. Bien avant dans la soirée, la Pucelle rentra joyeusement à Orléans avec sa troupe, en rendant grâces à Dieu, et il ne resta, des gens de la Pucelle, pas plus de cinq hommes tués et quelques blessés. Plusieurs dirent qu'on avait vu, pendant l'assaut, deux oiseaux blancs voltiger sur ses épaules. Les Anglais qui étaient prisonniers assurèrent qu'il leur avait semblé que les gens de la Pucelle étaient plus forts et beaucoup plus nombreux qu'eux, et qu'ainsi ils n'avaient pu faire aucune résistance. Des Anglais, au nombre d'une trentaine, s'étaient enfuis sur un pont où ils se croyaient en sûreté ; mais par un miracle de Dieu, le pont se rompit et tous tombèrent dans l'eau et se noyèrent.

Depuis le dimanche matin jusqu'au jour suivant, les

übergaben das Bollwerk, da sie sahen, dass sie so wunderbar überwunden wurden. Derselben waren dreitausend streitbarer Männer. Da wollten die Leute denselben nachgezogen seyn, und sie niederwerfen, das wollte die Jungfrau nicht gestatten, weil es Sonntag war, und sie auch so gütlich hinwegzogen.

Also ward Orleans entsetzt, und das Heer aufgehoben, und alle Bollwerke gewonnen, mit grossem Vorrath, und also zogen die Englischen nach der Normandie und liessen ihres Volkes liegen zu Mehun (1), zu Baugency und Jargeau (2).

Da diess nun geschehen war, da ritt die Jungfrau mit ihrem Volke von Tors in Corne (3) ; da sollte der Koe-

Anglais qui se trouvaient de l'autre côté [de la Loire] s'en allèrent et abandonnèrent le boulevard, en voyant qu'ils étaient vaincus d'une manière si miraculeuse. Ils étaient trois mille hommes de guerre. Les gens [de la ville] voulaient les poursuivre et les abattre ; mais la Pucelle ne voulut pas le permettre parce que c'était dimanche, et elle-même se retira paisiblement.

Ainsi Orléans fut délivré et le siège levé et toutes les bastilles gagnées avec une grande quantité de provisions, et les Anglais se retirèrent dans la Normandie, et laissèrent des garnisons dans les villes de Meun, Baugency et Jargeau.

Lorsque ces choses furent arrivées, la Pucelle chevauchant avec ses gens vint de Tours en Touraine. Là devait

(1) Je corrige le texte de M. Gørres qui donne *Mehun*.

(2) Ici finit l'extrait inséré dans le xix<sup>e</sup> chapitre de l'ouvrage de M. Gørres. Ce qui suit se trouve relégué dans son Appendice.

(3) Faute de copie dans le manuscrit de Munich. Est-ce *Tors in Torene* qu'il faut conjecturer ? Dans tous les cas, le sens exigerait *zu* au lieu de *von*.

nig der Zeit kommen und die Magd war eher da, als der Koenig, und sie nahm ihr Banner in ihre Hand ; und ritt gegen dem Koenig und da sie zusammen kamen, da neigte die Magd ihr Haupt gegen den Koenig, so sehr sie konnte, und der Koenig mächte sie sogleich aufstehen und man meinte, er hatte sie gar geküsst vor Freuden die er hatte. Diess geschah auf den Mittwochen vor dem Pfingsttage (1) und blieb sie bey ihm bis darnach des 23 Tages des Mayen. Da gieng der Koenig zu Rathe, was er thun wollte ; denn die Magd wollte ihn stets gen Rheims führen und ihn kroenen und ihn zum Koenig machen. Da wandte sich der Koenig, und macht sich auf den Weg, und hoffet Mehun und Jargeau sich unterthänig zu machen. Gott wollte es auch fügen. Da dies geschehen war.

Da schickte der Herzog von Britannien seinen

en même temps venir le roi et la Pucelle, qui y arriva plus tôt que le roi. Et elle prit sa bannière dans sa main et chevaucha vers le roi, et ils se rencontrèrent. Alors la jeune fille inclina sa tête devant le roi autant qu'elle put, et le roi la lui fit aussitôt relever ; et l'on pensait qu'il l'aurait bien embrassée de la joie qu'il avait. Cela se passait le mercredi avant la Pentecôte, et elle resta auprès de lui jusqu'après le vingt-troisième jour de mai. Alors le roi tint conseil sur ce qu'il voulait faire, car la jeune fille voulait toujours le conduire à Reims et le couronner et le faire proclamer roi. Le roi se tourna à son avis. Il se met en chemin et il espère soumettre Meun et Jargeau. Dieu le voulait aussi, et cela arriva.

Alors le duc de Bretagne envoya son confesseur vers la

---

(1) Cette date correspond au 11 mai.

Beichtvater (1) zu der Magd zu erfahren, ob sie von Gotteswegen wäre darkommen dem Koenig zu helfen? Da sprach die Magd : « Ja. » Da sprach der Beichtvater : « Dieweil es denn also ist, so soll mein Herr der Herzog gern kommen, dem Koenige zu Dienst zu helfen » und nannte den Herzogen seinen rechten Herren. « Aber mit eignum Leibe mag er nicht kommen, denn er ist in einem grossen Siechthume ; doch soll er ihm seinen ältesten Sohn senden mit grosser Macht. » Da sprach die Magd zu dem Beichtvater : « Der Herzog von Britannien wäre nicht sein rechter Herr, denn der Koenig wäre sein rechter Herr, und er sollte billig nicht also lange gewartet haben, sein Volk ihm zu schicken zu Dienste zu helfen. »

Nach der Zeit kamen eines Tages die Englischen mit jeune fille pour l'interroger si c'était de par Dieu qu'elle était venue secourir le roi. La jeune fille répondit : « Oui. » Alors le confesseur dit : « S'il en est ainsi, monseigneur le duc de Bretagne est disposé à venir pour aider le roi de son service ; » et il nommait le duc son droit seigneur. « Il ne peut venir de son propre corps, [ajoutait-il], car il est dans un grand état d'infirmité, mais il doit envoyer son fils aîné avec une grande armée. » Alors la jeune fille dit au confesseur que le duc de Bretagne n'était pas son droit seigneur, car le roi était son droit seigneur, et que le duc ne devrait pas raisonnablement avoir attendu si longtemps pour envoyer ses gens aider le roi de leur service.

Quelque temps après vinrent un jour les Anglais en

---

(1) C'était un moine, appelé frère Yves Milheau. LOBINEAU, *Hist. de Bret.*, t. I, p. 580.

grosser Macht, da das die Magd sahe, hiess sie die Hauptleute auf ihre festen Hengste silzen und sprach zu ihnen : « Folget, so wollen wir reiten gegen sie? » Da fragten sie, was sie jagen sollten ; da sprach die Jungfrau : « Sie sollten die Englischen jagen, » und also sassen sie alle auf und ritten mit der Magd und ihrem Volke. Sobald aber die Englischen sie ansichtig wurden, da wurden sie flüchtig ; und die Bogenschützen warfen ihre Bogen und Pfeile hinweg und wurden der meiste Theil erschlagen. Darnach zog sie auf den Weg den Koenig gen Rheims zu führen, und die Städte die da nichts hatten wider die Magd und ihr Volk zu stellen sind ihr alle gehorsam worden. Und ein Theil hat dem Koenig die Schlüssel wohl 2 Meilen entgegen gebracht, als Treppe, Challon und sonst andere Städte, und also ist der Koenig gen Rheims kommen, und da sacriret worden.

grande force ; la Pucelle le vit ; elle cria aux principaux seigneurs de monter leurs bons coursiers et leur dit : « Allons, voulons-nous chevaucher contre eux? » Ils demandèrent ce qu'ils allaient chasser, et la Pucelle leur dit qu'ils chasseraient les Anglais, et ainsi tous se mirent en selle et chevauchèrent avec la Pucelle et ses gens. Mais aussitôt que les Anglais la virent, ils prirent la fuite ; et les archers jetèrent leurs arcs et leurs flèches, et la plupart furent tués. En suite elle se mit en chemin pour conduire le roi à Reims, et les villes incapables de résister à la Pucelle et à ses gens se soumirent toutes à elle. Et une partie [de leurs habitans] vint bien l'espace de deux milles au-devant du roi, lui apporter les clefs, telles que Troyes, Châlons et d'autres encore, et ainsi le roi est arrivé à Reims, et y a été sacré.

Auch meinte die Magd, den Koenig zu Paris einzuführen und fürchtete keine Macht des Herzogs von Burgund noch des Regenten, denn sie halte gesprochen : Unser Herr Gott habe mehr Macht denn sie, und der sollte ihr nachhelfen und so der Herzog von Burgund und der Regent mehr Volk wider sie bringen, sollen ihrer mehr erschlagen werden ; welches sie also ferne gewähren wolle, da man Niemand etwas nähme noch den armen Leuten keine Gewalt thue. Es war auch Kostas genug bey ihr, und also lange sie in diesem Ritt geritten hat, ist der Kost in dem Lande nicht dürr worden.

Es kam erstlichen in dem Jahre 1429 die gewisse Bothschaft gen Frankreich, wie dass eine Jungfrau kommen wäre aus Lothringen zu dem Delphin zu Frankreich und hätte mit ihm geredet, da die Engli-

La Pucelle pensait aussi faire entrer le roi à Paris, et elle ne craignait en aucune façon la puissance ni du duc de Bourgogne ni du régent, car elle avait dit que notre seigneur Dieu a plus de pouvoir qu'eux, et qu'il la secourrait, et que si le duc de Bourgogne et le régent amenaient plus de gens contre elle, ils n'en seraient que mieux battus ; ce qu'elle était prête à garantir à condition qu'on ne prendrait rien à personne et qu'on ne ferait aucune violence aux pauvres gens. Il y avait aussi toujours assez de provisions avec elle, et aussi longtemps qu'elle chevaucha dans cette chevauchée, les vivres ne manquèrent pas dans le pays.

Ce fut pour la première fois au commencement de l'année 1429 que la nouvelle certaine se répandit en France qu'une jeune fille était venue de la Lorraine vers le Dauphin dans le royaume de France et lui avait parlé ; que les



schen mit grosser Macht lagen, und sie die Jungfrau von dannen trieb, mit Hülfe des allmächtigen Gottes und der Jungfrau Maria, wie du vorhin gelesen hast, wie sie fürsichtig gewesen, und was sie gethan hat mit Verhängniss Gottes.

Anglais étaient là en grande force, et que la jeune fille les en avait chassés avec l'aide du Dieu tout-puissant et de la Vierge Marie, ainsi que tu as lu ci-dessus combien elle fut prévoyante et comme elle fit tout cela par la volonté de Dieu.

---

## JEAN NIDER.

---

Jean Nider, Alsacien, docteur en théologie de l'université de Vienne, fut prieur des dominicains de Nuremberg, puis de Bâle. L'année même où il fut appelé dans cette ville, le fameux concile s'ouvrit, et il y assista. Vers 1439 il eut l'honneur de lire devant l'assemblée un traité de discipline ayant le titre bizarre de Formicaire, *Formicarium*, qu'il avait composé pour diriger les religieux de son ordre dans la confession et dans la recherche de l'hérésie. La Pucelle est mentionnée dans cet ouvrage avec assez peu de faveur : ce qui n'est pas surprenant, vu les autorités d'après lesquelles Jean Nider parle d'elle. Il allègue en effet la circulaire envoyée par le gouvernement anglais à l'empereur Sigismond, et le témoignage oral de Nicole Lami, ambassadeur de l'université de Paris au concile. Ce Nicole Lami, humaniste et théologien distingué, ne figure pas au procès de Jeanne ; mais il avait été recteur de l'Université à la fin de 1429, preuve suffisante de son animosité contre Charles VII et ses adhérents. Enfin notre docteur alsacien lui-même se trouvait dans une disposition d'esprit assez mauvaise pour aborder le chapitre de Jeanne d'Arc, car il était rigide inquisiteur et avait fait brûler quantité de sorcières, *muliercularum quas maleficas vulgus appellat acerrimus investigator*, dit l'abbé Trithème.

Le *Formicarium* a été publié plusieurs fois et notamment à Douai en 1602 (in-12). C'est de cette édition qu'est tiré l'extrait suivant, qui s'y trouve au chapitre VIII du cinquième livre.

Fuit praeterea, infra decem annorum spatia, noviter in Francia quædam, de qua præmisi (1), virgo,

---

(1) Il n'en a parlé que pour l'annoncer dans le paragraphe qui précède celui-ci.

Johanna nomine, tam prophetico spiritu, quam miraculorum potestate, ut putabatur, clarens. Hæc enim veste virili semper utebatur nec ullis doctorum quorumcumque persuasionibus emolliri potuit ut tales deponeret vestes, fœmineis contenta, præsertim cum se palam virginem et fœminam esse protestaretur. « Sub hoc, » inquit, « habitu virili, in signum futuræ « victoriae, ut verbo prædicem et habitu, a Deo missa a « sum juvare verum Francorum regem Carolum et « in suo firmare regno, a quo eum fugare nituntur rex « Angliæ et dux Burgundiæ. » Pro tunc enim hi juncti mutuo cædibus et armis Franciam premebant gravissime.

Igitur cum suo domino Johanna continue velut miles equitabat, futura et fausta multa prædicebat, victoriis bellicis quibusdam intererat et alia mira talia perpetrabat, de quibus nedum Francia, sed omnia christianorum regna stupebant. Ad tantam denique præsumptionem venit Johanna ut, nondum adepta Francia, jam Bohemis, ubi hæreticorum multitudo tunc fuit, minas intentaret per litteras (1). Dubitabant exinde sæculares et ecclesiastici, regulares et monastici quo spiritu regeretur, diabolico an divino. Scripserunt proinde quidam viri litteratissimi tractatus ejus ex parte, in quibus, non modo diversa, sed etiam adversa de Virgine senserunt. Postquam autem regem Carolum in multis juvisset et firmasset regno, annis quibusdam, demum nutu, ut creditur, divino, per Anglicorum armatam capta est et incarcerata. Accersitis autem et vocatis in magna multitudine

---

(1) Voir cette lettre dans notre cinquième volume.

magistris, tam divini, quam humani juris, multis diebus examinata est. Et prout a magistro Nicolao Amici, licentiato in theologia audivi, qui ambasiator fuit universitatis parisiensis, tandem ipsa fassa est se habere familiarem Dei angelum, qui judicio litteratissimorum virorum judicatus est esse malignus spiritus ex multis conjecturis et probationibus. Per quem spiritum velut magam effectam, ipsam ignibus per publicam justitiam consumi permiserunt, et prout de hac historia rex Angliæ nostro imperatori Sigismundo satis la te scripto tenus historiam innotuit.

Eodem tempore duæ fœminæ prope Parisius surrexerunt, se publice dicentes missas a Deo ut virgini Johannæ essent in subsidium ; et quemadmodum a prædicto magistro Nicolao vivæ vocis organo audivi, obinde velut magæ vel maleficæ per inquisitorem Franciæ captæ sunt, et per plures sacræ theologiæ doctores examinatæ, tandem repertæ sunt maligni spiritus deliramentis deceptæ. Unde, quum una ex eisdem foeminis se per angelum Satanæ seductam conspiceret, ex magistrorum informatione a coeptis resipuit, et errorem, prout debuit, statim revocavit. Alia vero in pertinacia permanens, ignibus consumpta est (1).

---

(1) Voir sur ces deux femmes le récit contenu dans *Journal d'un bourgeois de Paris*. Ci-dessus , p. 467.

---

## LORENZO BUONINCONTRO.

---

Muralori a fait connaître comme historien Buonincontro, auteur qui jusque-là n'avait été cité qu'à cause de ses travaux sur l'astrologie. C'était un réfugié toscan, qui après avoir servi dans les armées de François Sforce, alla chercher un asile à la cour du roi de Naples, Alphonse I<sup>er</sup>. Il termina en 1458, à l'âge de quarante-huit ans, un livre intitulé, *De ortu regum Neapolitanorum et rerum undique gestarum*, Muratori supprima toute la partie de cette histoire antérieure à 1360 et donna le reste sous le titre d'*Annales Sanminiateses*, à cause que San Miniato était la patrie de l'auteur. Le passage où il est question de Jeanne d'Arc n'a sa place ici que parce que Bedford y est nommé comme l'unique auteur de sa mort : opinion qui dut être, dans tous les pays, celle des hommes clairvoyants de ce temps-là.

Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, t. XXI, col. 136.

Johanna quædam virgo, quanquam rustica, quartumdecimum agens annum, Carolo regi Francorum dixit se a Deo missam ut principissa belli contra Anglos fieret ; quod si is faceret, fore victurum. Rex ergo, juxta petitionem suam, constituit eam principissam suæ militiæ. Quæ postea Anglos pluribus bellis superavit : nam quum bellum maxime arderet inter Britones et Gallos, Britonumque res superiores hac tenus floruissent, excitatus est a Deo spiritus Puellæ, quæ regi consuluit quonam modo bellum administrari et acies instrui deberet. Idque tanta vi animi et facundia disseruit, ut rex eam principissam fecerit. Quum igitur Britones Aurelianensem urbem obside-

rent, ut Loira fluvio facilius polirentur, tormento murali, quod bombardam dicunt, comite percusso Sallisberienſi, qui vir omnium fortissimus dicebatur (et apud Gallos ejus nomen formidabile erat), cum parte exercitus Gallorum Puella in Britones invecta, Britones superat. Plures duces in illa pugna occisi aut capti fuere. Ea Victoria civitas obsidione liberata. Deinde, ea duce, plura oppida susceperē, quæ a Britonibus fuerant occupata. Tandem post duos annos, quum semper rem prospere gessisset, a quodam in tumultuaria pugna capta est apud Compiegnium oppidum, et apud Rotomagum a duce Betford igne crematur (1).

---

(1) Un témoignage à peu près contemporain de celui de Buonincontro et encore moins instructif, est celui d'Antonin de Forciglioni, dominicain, qui mourut archevêque de Florence. Toutefois, Edmond Richer, Hordal et d'autres anciens auteurs, ont attaché de l'importance à ses paroles, parce que l'église l'a placé au rang des saints. L'opinion qu'il émet se réduit à ce peu de mots : *Multa admiratione digna agebat : quo autem spiritu ducta, vix sciebatur. Credebatur magis Spiritu Dei. Hoc patuit ex operibus suis ; nihil enim inhonestum in ea videbatur, nihil superstitiosum ; in nulloa veritate Jidei discrepabat.* (Sancti Antonini *Opus historiarum*, pars III, tit. 22, c. 9, sect. 7.)

---

## LE PAPE PIE II.

---

L'auteur véritable des Mémoires du temps de Pie II, publiés sous le nom de son secrétaire Jean Gobelin, ne fait plus question depuis longtemps. Les critiques italiens ont établi qu'ils sont l'ouvrage du pape lui-même. Sans entrer ici dans toutes les raisons qu'ils en donnent, qu'il suffise de renvoyer à Tiraboschi qui les résume (lib. III, cap. I, par. 23). Ces mémoires, écrits d'un style fort élégant, commencent par une généalogie des Piccolomini, dont était Pie II, retracent l'histoire générale du XV<sup>e</sup> siècle, et se terminent à l'an 1463 par cette déclaration mise à dessein pour couvrir la personne apostolique : *Hæc habuimus quæ ad annum sextum pontificatus sui nondum exactum, de rebus ejus scriberemus, in libros digestis XII, quorum ultimus pridie kalendarum januarii finem accepit, anno ab incarnato Verbo MCCCCLXIII.*

Au sixième livre, qui traite des affaires de France, est rapportée l'histoire de Jeanne d'Arc. Comme récit et comme appréciation, ce morceau peut passer pour ce qui a été écrit de meilleur à l'étranger au XV<sup>e</sup> siècle. L'esprit scolastique ne s'y montre nulle part. L'opinion est celle d'un homme habitué aux affaires, qui admet la diversité des sentiments sur un fait si extraordinaire, mais qui montre combien ceux qui voudraient le réduire aux proportions d'une intrigue, sont réfutés par la grandeur des résultats. Quant à l'ordre des événements, il est bien observé et décèle le soin de l'auteur à prendre ses informations. Il est même à remarquer que certaines circonstances relatives à l'arrivée et au séjour de Charles VII à Reims, ne se rencontrent que là, soit que le pape les ait tirées d'une relation particulière, soit qu'il les ait recueillies de la bouche de l'archevêque de Reims ou d'un autre témoin, aux conférences pour la paix d'Arras (1435), où il avait assisté comme secrétaire de la légation envoyée par le concile de Bâle.

Parmi les historiens et collecteurs de textes sur Jeanne d'Arc, Denys Godefroy est le seul qui ait songé aux mémoires de Pie II.

Il n'en a rapporté, il est vrai, qu'un passage d'assez peu d'intérêt. Ceux qui sont venus après lui, se sont contentés, pour alléguer l'opinion du même pontife, d'une phrase de son *État de l'Europe sous Frédéric III* qu'il publia en 1458, n'étant encore que le cardinal Æneas Sylvius. Cette phrase n'a de valeur qu'autant qu'on la rapproche du morceau correspondant des *Mémoires*, auquel on dirait qu'elle a servi de thème. La voici : *Regnum Franciæ nostra ætate Joanna, virgo Lotharingensis, dwinitus, ut credunt, admonita, virilibus indumentis et armis induta, Gallicas ducens acies, ex Anglicorum manibus magna ex parte, mirabile dictu, prima inter primos pugnans, eripuit.*

Voici maintenant le texte des *Mémoires* :

Desperatis pene Francorum rebus, Puella sexdecim annos nata, nomine Joanna, pauperis agricolæ filia, in agro Tullensi, quum porcos custodiret, divino afflata spiritu, sicut res ejus gestæ demonstrant, relicto grege ac parentibus posthabitis, ad præfectum proximi oppidi quod solum ejus regionis in fide Francorum remanserat, sese confert, ductoresque petit, qui sibi ad Delphinum iter demonstrent. Quærit præfectus itineris causam ; habere se inquit divina mandata quæ ad illum perferat, sibi et regno salutaria. Ridet præfectus amentemque putans spernit. Instantem multis pertentat modis ; fit mora plurium dierum, si forte mutaret Puella propositum, aut in ea aliquid reperiretur indignum. At ubi constans et immutabilis nulliusque conscia turpitudinis inventa est : « Quid scio, » inquit præfectus, « an hæc Dei voluntas sit? Sæpe « regnum Franciæ divina servavere præsidia ; forsitan « et nostris diebus aliquid in cælo, pro nostra salute « ordinatum est, quod per fœminam patefiat. » Selectisque tribus spectatæ fidei servis, Puellam ducendam ad Delphinum commendat.



Decem ferme dierum iter faciendum erat, et agros medios, aut hostis tenebat, aut amicus hosti. Transiit cunctas difficultates inoffensa virgo, vestibus induta virilibus, Delphinumque apud Bituriges morantem adiit ; qui fractus animo, tot cladibus acceptis, non jam de regno tuendo, sed de loco quærendo ubi securam vitam securus agere posset, anxius erat. In Hispania regis Castellæ ac Legionis ea ætate florentes opes habebantur, qui cum Delphino, et consanguinitatis, et amicitiae vinculo jungebatur. Hunc rogare statuerat ut, regni Franciæ curam et coronam suscipiens, angulum sibi aliquem terræ concederet in quo tuto latitaret. Talia medilantem virgo convenit, et restitutis præfecti litteris, audiri petiit. Delphinus rei novitate permotus delusionemque veritus, Castrensi episcopo, confessori suo, inter theologos apprime docto, Puelam examinandam committit nobilesque matronis servandam tradit. Interrogata de fide, ea respondit quæ christianæ religioni conveniunt ; examinata de moribus, pudica et honestissima reperitur ; fit pluribus diebus examen : nihil in ea fictum, nihil dolosum, nihil arte maligna excogitatum invenitur ; in habitu sola difficultas manet. Rogata cur vestes viriles mulieri prohibitas induisset, « virginem sese ait ; virgini utrumque habitum convenire ; sibi a Deo mandatum esse vestibus ut virilibus uteretur, cui et arma tractanda essent virilia. »

Sic probata , rursus in conspectu Delphini reddita : « Ego ad te, » inquit, « veni, regum sanguis, Dei jussu, « non meo consilio. Is mandat ut me sequaris. Si pa-  
« rueris, restitui tibi tuum solium, Remisque pro-  
« pediem tuo capiti coronam imponam. » Delphinus

rem difficillimam quæ promitteretur, ait : « Remorum civitatem in qua reges coronari solerent, remotissimara esse, et ab hostibus obtineri, nec usquam iter patere tutum ; Aurelianum, quæ media civitas esset, ab Anglicis obsideri, nec vires Francos habere quibus miseris obsessis subveniretur ; multo minus coronationi navare operam posse. » Nihil his mota virgo : « Non vana, » inquit, « promitto. Si Deo credis, et mihi « crede ; ejus nuntia veni ; arma tibi ministrabo divi-  
« nitus et invisibili ferro aperiam iter. Parebunt quo-  
« cumque ieris populi, et ultro tua signa sequentur  
« nobiles. Nec tu mihi obsidionem Aurelianensem  
« objeceris ; hanc ego ante omnia dissolvam, et civi-  
« tatem liberam dabo ; tantum mihi hos equites, qui te  
« penes adsunt, concedito. »

Res aliquandiu in consilio diversis sententiis agitata est ; alii captam mente Puellam, alii dæmonio illusam, alii Spiritu sancto plenam putabant. Et ii Bethuliam atque alias olim civitates per fœminas fuisse salvatas referebant, regnumque Franciæ sæpe divinitus adjutum ; nunc quoque per virginem quam Deus mitteret, posse defendi ; nec vesanam Puellam quoquo modo putandam, cujus consilia sensu plena essent. Vicit hæc sententia, et Aurelianensem provinciam Puellæ crediderunt. Dux fœmina belli facta est. Allata sunt arma, adducti equi ; Puella ferociorem ascendit, et ardens in armis, hastam vibrans, saltare, currere atque in gyrum se vertere haud aliter coegit equum, quam de Camilla fabulæ tradunt. Nobilissimus quisque, assumptis armis, percupide sectatus est virginem ; quæ paratis omnibus, itineri se commisit.

Difficillimus per terram ad Aurelianum patebat adi-

tus. Itinera quæque præcluserat Anglicus tribusque urbi sportis trina objecerat castra, eaque fossa et vallo munierat. Puella haud ignara Lygerim fluvium propter mænia civitatis decurrere, naves occullo in loco frumento onerat atque cum copiis ingreditur, et obsessis de sua profectione commonitis, veloci remigio et rapidi fluminis usa cursu, prius in conspectu civitatis est visa, quam hostes venturam cognoverint. Accurrerunt armati Anglici, consensisque naviculis, frustra ingressum virginis remorari conati sunt, multisque acceptis vulneribus terga dederunt. Illa urbem ingressa ac summa civium alacritate suscepta, commeatum omnis generis jam fame pereuntibus importavit. Necmorata, sequenti luce, castra hostium quæ portam præcipuam obsidebant, magno furore invadit, repletisque fossis atque aggere ac vallo disjecto, Anglos perturbat; ac potita munitionibus, turres et propugnacula quæ hostes paraverant, incendit; idemque, confirmatis oppidanorum animis, per alias portas egressa, in aliis castris efficit. Quum divisi Anglici pluribus in locis essent, nec castra castris subvenire possent, per hunc modum soluta et penitus deleta est Aurelianensis obsidio, cæsisque hostibus quicumque ad eam conveniant, ut vix cladis nuntius exstiterit. Nec hujus rei gloria alteri quam Puellæ data, quamvis strenuissimi ac peritissimi bellatores et qui sæpe ordines duxerant, interfuere.

Tantam suorum cladem atque ignominiam iniquo animo Talbotes tulit, inter Anglicos duces fama clarissimus. Qui, assumptis quatuor millibus equitum ex omnibus copiis delectorum, in Aurelianum duxit congressurus Puellæ, si ausa esset occurrere, haud dubius

quin portas exeuntem, vel caperet, vel occideret; sed longe aliter evenit. Eductis virgo cohortibus, ut primum hostem conspicata est, sublato ingenti clamore atque impetu horribili facto, Anglicorum signa pervadit; inter quos nemo inventus est qui consistere aut vultum ostendere auderet. Subitus omnes metus atque horror incessit; qui, etsi numero superiores essent, pauciores tamen sese fore arbitrabantur et innumerales copias Puellæ militare putabant. Nec defuere qui pugnare angelos in parte adversa existimarent, nullamque sibi victoriam promitterent contra Deum præliantibus. Cecidere de manibus nudi enses; scuta et galeas quisque projecit, leviolem ut se fugæ committeret. Talbotis nec hortamenta audita sunt, nec minæ pensitatæ; facta est fœdissima fuga; virgini solum ostensa terga: quæ, fugientes insecuta universos aut cepit, aut interfecit, excepto cum paucis duce, qui postquam suos de fuga irrevocabiles vidit, velocibus equis impetum hostis evasit.

Harum rerum fama ad vicinas gentes et deinde ad remotiores delata semperque major itinerando facta, stupore omnium mentes implevit. Delphinus jam Puellæ monitus credens, cujus dicta firmaverant facta, supplicationes Deo per omnia templa decrevit et ad suscipiendam coronam sese accinxit. Nobilitas universi regni, miraculosis Puellæ operibus auditis, postquam solemnia coronationis apparari didicit, incredibili cupiditate visendi virginem, tota Gallia assumptis armis, accurrit. Atque intra mensem, supra triginta equitum millia, propriis stipendiis militatura, ad Delphinum concessit; qui tantas adesse armatorum copias magis ac magis lætatus, ex Biturigibus, apud

quos plerumque morabatur, arrepto itinere præcedente in armis et vexillum regium gestante Puella in Remos duxit. Media quæque oppida in potestate hostium erant; populique omnes, novis adacti juramentis, fidem servare Anglico ac Delphinum hostiliter accipere decreverant. At ubi eum Puellamque prope adesse cognoverunt (mirabile dictu), nerao contra armatus occurrit, nerao portas clausit, nemo venientibus maledixit. Quocumque ventum est, effuse obviam plebes Delphinum, tanquam dominum, salutarunt; certantes inter se quonam pacto suum principem majoribus honoribus afficere possent.

Quum prope Remos ad quadraginta ferme stadia pervenisset exercitus, magnopere in civitate trepidatum est. Nihil Anglico tutum videri, nutare optimates, plebis animos res novae allicere. Fuerunt inter Anglicos qui suaderent sacrum oleum, quo rex inungitur, alio transferendum, ne perdita civitate, rite coronari hostis posset. Opinantur Galli candidam olim columbam e coelo missam beato Remigio, ejus urbis antistiti, liquorem olei attulisse quo reges inungerentur; idque summa religione custodiunt neque immui putant, quamvis a Clodoveo usque in hæc tempora permulti reges illo sint usi; negantque verum esse regem qui hoc oleo non sit delibutus. Ob eam causam quum de transportando liquore sæpius Anglici consuissent, divina voluntate præpeditum propositum arbitrantur. Delphinus, urbi propinquus, caduceatores misit, qui civitatem tradi jubeant coronationemque suam Remensibus annuntient. Illi primarios cives legant qui tempus consultandi petunt. Puella legatis nihil responderi jubet, nihil morandum in tempore,

quod Deus statuisset ; cuncta esse gerenda. Paret Delphinus virgini, retentisque legatis et præmissis ordinibus equitum, celeri cursu civitatem petit. Mira res et apud posteros fide caritura ! nullus, vel in porta, vel in urbe, reperitur armatus ; togati cives extra moenia occurrunt. Delphinus sine conditionibus, sine pactis, absque ulla contradictione patentes portas ingreditur : nemo reclamât, nemo signum indignationis ostendit ; divinum opus cuncti esse fatentur. Franci dum portam unam ingrediuntur, Anglici altera fugiunt. Pacifica et quieta civitas suum dominum benigne amplectitur, et, quem paulo ante velut hostem aspernabatur, nunc tanquam patrem miro affectu el summis honoribus excolit. Fit magnus circa Delphinum salutantium concursus, major circa Puellam, quam veluti divinum aliquod numen intuebantur. Facta sunt hæc die sabbati, in profesto beatæ Mariæ Magdalænæ ; et in ipso festo, apud monasterium Sancti-Remigii, magna populi frequentia, multis proceribus ac prælatis circumstantibus, Delphinus more majorum sacro inunctus oleo, regni Franciæ diadema suscepit, acclamante multitudine Carolo regi (id enim nomen Delphino fuit) vitam ac victoriam.

Mansit rex ea in urbe quatridduo, præter consuetudinem. Mos enim Franciæ regibus est, die quæ coronationem sequitur, templum quoddam peregrinando petere, cui sanctus *Marchoul* præsidet, atque ibi ægrotos curare. Miraculum Galli vulgaverunt, morbum quemdam humano in gutture nasci, qui solo regis tactu et arcanis quibusdam curetur verbis ; idque post coronationem in hoc temple fieri. Non est peregrinatus statuta die novus rex ; impedimento fuere

Burgundorum legati, qui salutatum venerant et aliquid ad concordiam afferebant. Quibus auditis, quarta die peregrinatio facta est, in qua de curatione morborura nihil satis compertum habeo, quamvis Gallici omnia illa credant fieri miraculose.

Post hæc Puella cum novo rege Laudunum petit neque resistentia reperitur. Paruere omnia regi. Idem fecere quæ cumque oppida intra Parisios Laudunumque jacent, populis ac plebibus universis summa cum exultatione obviam effusis. Fuit et spesdata regi Parisiorum urbis capiendæ ; sed quum in agios eorum duxisset nec quisquam occurreret, deceptum se intelligens, retro abiit ; Puella vero acriori animo assumptis quibusdam cohortibus, usque ad portam excurrit quæ ducit ad Forum Porcorum, eamque magno impetu, non sine spe potiundiæ civitatis, incendit ; ubi dum fortius quam cautius pugnat intusque summa vi resistitur, sagitta in incertum missa vulneratur. Ut primum saucialam se animadvertit, e pugna recessit ; comites ab oppugnatione cessarunt. Atque hic favor Puellæ minui cœpit, quæ, inviolabilis antea credita, vulnerari potuisset ; neque deinceps nomen ejus tam formidabile Anglicis aut tam venerabile Francis fuit ; brevi tamen curato vulnere, rursus in castra venit, ubi, pro veteri consuetudine arma tractans, nihil memorabile fecit.

Haud procul ab urbe rex abierat, expectans si forte, mutatis civium animis, revocaretur ; nihil ex opinione successit. Dux Clocestriæ (1), qui tum Parisiis præerat

---

(1) Confusion du duc de Gloucester, qui était régent en Angleterre, avec Bedford, son frère, régent de France. Le récit qui suit n'est pas non plus à sa place.

regnumque Anglicis ministrabat, summa diligentia cavit ne quispiam civium ad Carolum exiret. Ipse vero copias educens, castra castris opposuit quingentis circiter passibus ab hoste distans. Spectarunt sese bi-duo hostiles exercitus, et, quanquamprælua quædam furtaque belli commiserint, nunquam tamen collatis signis congredi preesumpserunt. Exin pene intacti, incertumque cuius majori dedecore, abierunt. Anglici Parisius revertere, Franci Biturigas, receptis denuo in fidem quicumque in medio erant populis, quum alio itinere rediissent.

Puella, ubi coronatum regem et in sua sede satis tuto locatum cognovit, quietis impatiens, in hostes rediit et oppida multa expugnavit armis ; multa in deditionem accepit ; nonnulla quæ hostes obsidione premebant celeri subventione liberavit. Postremo quum Anglici Compendium obsiderent, munitissimum oppidum ac Parisiis infensum, cupiens obsessis opem ferre, eo se cum copiis confert. Sentiunt hostes adventum atque insidias venienti parant. Iter ei per vineas faciendum erat et angustas semitas, quas ingressam et a tergo invadunt. Pugnatur in arcto loco magna contentione, ubi circumventa virgo quum explicare aciem nequiret, nec par esset certamen, nec fugiendi facultas daretur, deditionem facit. Joannes Lucemburgensis, nobili loco natus, Lignei comes, qui tum Anglicis militabat, Puel-lam captivam duxit, et aliquandiu in una ex suis arcibus asservavit. Quidam alio modo captam tradunt. Philippum ferunt Burgundiæ ducem adversus hostem profectum, qui Piccardiam populabantur, apud Axo-nam fluvium venationi operam dedisse. Qua re cognita, Puella quæ non longe abesset, sperasse incautum in-



tercipere, lectisque sex millibus equitum in venatores irruisse. Philippum præcognito impetu, repente suos in ordine redegisse advenientemque virginem prælio excepisse, in quo Joannes eam ceperit (1); Philippum captam ad se duci prohibuisse, cui indecorum videretur, etiam vincendo, cum foemina decertasse (2).

Utcumque sit, captam in bello virginem constat decem millibus aureis venditam Anglicis, Rothomagumque ductam : quo in loco diligenter examinata est, an sortilegiis, an dæmonio uteretur, an quicquam de religione prave sentiret. Nihil inventum est emendatione dignum, nisi virile indumentum quo illa utebatur; neque hoc ultimo supplicio dignum censuere. Retrusa est in carcere, adjecta necis poena, si amplius viriles vestes indueret. Illa quæ arma tractare didicisset et exercitio militari gauderet, a custodibus pertentata, qui modo sagum militare, modo loricam, modo thoracem et alias armaturas coram afferebant, incauta, virilibus aliquando et indumentis ac armaturis se adornavit, nesciens quia mortem indueret (3).

Credibile est vivente virgine, quamvis capta, Anglicos se nunquam satis tutos existimavisse, qui tot præliis ab ea superati fuissent; timuisse fugam ac præstigia; atque idcirco necis causam quæsivisse. Judices ubi Puellam viri habitum recepisse cognoverunt, tan-

---

(1) Confusion des deux sorties que Jeanne fit de Compiègne à plusieurs semaines de distance. Cf. Berri, ci-dessus, p. 44.

(2) Mensonge de quelque grand personnage de la cour de Bourgogne que l'auteur avait eu l'occasion d'interroger.

(3) Cette version de l'infâme guet apens imaginé pour amener le cas de rechute, doit être celle que les docteurs normands avaient répandue au concile de Bâle.

quam relapsam igni damnaverunt. Cineres ejus, ne honori aliquando essent, in Sequanam fluvium projecere.

Sic Joanna obiit, mirabilis et stupenda virgo ; quæ collapsum ac pene dissipatum Francorum regnum restituit, quæ tot tantasque clades intulit Anglicis. Quæ dux virorum facta, inter militum turmas, pudicitiam servavit illæsam ; de qua nihil unquam indecorum auditum est. Divinum opus an humanum inventum fuerit, difficile affirma verim. Nonnulli existimant, quum Franciæ proceres, prospere succedentibus Anglorum rebus inter se dissiderent, nec alter alterius ducatum ferre dignaretur, ab aliquo qui plus saperet hoc vaframentum excogitatum, ut virginem divinitus missam asseierent ducatumque petenti admitterent : neque enim hominem esse qui Deumducem recuset ; atque in hunc modum rem bellicam Puellæ creditam et armorum imperium datum. Illud exploratissimum est, Puellam fuisse cujus ductu Aureliani soluta est obsidio, cujus armis omnis terra subjecta est inter Bituriges ac Parisios, cujus consilio Remenses in potestatem recepli sunt et coronatio apud eos celebrata, cujus impetu Talbotes fugatus et ejus caesus est exercitus, cujus audacia Parisiensis porta cremata, cujus solertia atque industria res Francorum in tuto repositæ sunt. Digna res quæ memorise mandaretur, quamvis apud posteros plus admirationis sit habitura quam fidei. Carolus etsi virginis obitum acerbissime tulit, non tamen sibi ipse defuit, multa per se, multa per duces suos, non solum adversus Anglos, verum et adversus Burgundos prælia gessit digna memoratu, quæ fortasse huic operi inseremus.

---

**GUERNERI BERNI.**

---

Gueneri Berni, né à Gubbio, capitaine de compagnie au service de Frédéric III de Montferrat, est l'auteur d'une chronique en italien qui va de l'année 1350 à 1472. Muratori a publié cet ouvrage sous le titre de *Chronicon Eugubinum* dans le vingt-unième volume de sa collection des Historiens de l'Italie. Le témoignage de cette chronique sur Jeanne d'Arc est le seul en langue italienne qu'il m'ait été possible de découvrir.

In questi tempi, in Francia era gran guerra tra il re di Francia e il re d'Inghilterra, e i Francesi avevano il peggiore. Erano gl' Inglesi a campo ad Orlensa, che l'avevano assediato in modo, che non si poteva tenere. Come piacque al nostro signore Iddio, andò dal re di Francia una Pulzella, la quale stava a guardare le pecore ; e disse al re che ella andava per parte d'Iddio, e se egli faceva quello che egli diria, saria vincitore contro gl' Inglesi. E dopo molti segni, il re la cominciò a credere. Questa Pulzella si fece dare una spada che era in una chiesa, una di quelle che s'appiccano ai nobili e ai cavalieri sopra alle loro sepolture, quando muojono ; la quale spada la detta Pulzella portava tuttavia al lato. La prima cosa che ella fece, andò al soccorso d'Orlensa, che era assediaio ; e aveva in capo d'un ponte, il quale passa a un fiume che va alle mura delia terra, una bastia, la quale tenevano gl'Inglesi. Questa Pulzella, con quella spada nuda in una mano,

e nell' altra la bandiera di Francia, fu la prima che entrasse nella bastia, dove lei fu ferita, et per forza tolse la bastia, dando soccorso e vittovaglia alla terra. Vinse costei due battaglie ordinate a gl'Inglesi, sicchè rimase Francia in buono stato ; e in ultimo lei pervenne nelle mani degl' Inglesi, da quali fu abbruciata, come lei aveva predetto (1).

---

(1) Baptiste Fulgose, nommé d'ordinaire parmi les écrivains qui font autorité sur Jeanne d'Arc, se placerait, par sa date, après Gueneri Berni ; mais je n'ai pas cru devoir rapporter son témoignage, parce qu'il a tout simplement copié Gaguin, lequel Gaguin a lui-même été exclu du présent recueil comme n'offrant absolument rien d'original. L'attention qu'on a donnée à Fulgose, tient sans doute au poste éminent qu'il occupa pendant quelques années de sa vie. Cet auteur fut en effet doge de la république de Gênes. Déposé en 1483, il se réfugia en Provence et y écrivit, pour l'instruction de son fils, un recueil imité de Valère Maxime. Après sa mort, cet ouvrage qui était en italien, fut mis en latin par un certain Ghilini, et imprimé à Milan en 1509, sous le titre de *De dictis factisque mirabilibus collectanea*. L'usage que Fulgose a fait de Gaguin, recule au delà de 1491 la composition de son recueil. C'est au III<sup>e</sup> livre, titre *De fortitudine*, qu'il parle de la Pucelle, rendant très-bien son nom de famille sans l'estropier, *Joanna Jacobo Arco patre orta* (*patre Jacobo Darco, matre Ysabella, genita*, dans Gaguin)

---

## PHILIPPE DE BERGAME.

---

Frère Jacques-Philippe de Bergame, augustin, né en 1433, a consacré un article à la Pucelle, dans son livre *De claris electisque mulieribus* qu'il fit imprimer à Ferrare en 1497. Homme d'un esprit inexact, et très-ignorant des choses de la France, il a travesti l'histoire en légende ; cependant il allègue encore un témoin oculaire qu'il appelle *Guillelmus Guaschus*, personnage attaché, dit-il, à la cour de Charles VII. Sans doute c'était l'un de ces chevaliers lombards qui passèrent en France l'année de la bataille de Crevant, sous la conduite du Borne de Caqueran et de Théode de Valpergue ; mais quel qu'il ait été, il est difficile de croire qu'il ait dit à Philippe de Bergame que les trois bastilles d'Orléans avaient été prises en trois heures d'horloge, que la mission de Jeanne d'Arc avait duré huit ans, qu'elle s'était rencontrée trente fois en bataille avec les Anglais : toutes choses que frère Philippe avance comme autant de faits prouvés.

De telles inexactitudes suffisent pour ôter toute créance à ce que dit l'auteur de poursuites que Louis XI aurait dirigées, avec l'autorisation du pape Pie II, contre un juge et un assesseur, seuls membres survivants du tribunal qui avait condamné Jeanne d'Arc. M. de L'Averdy, dans son célèbre mémoire, a fait une dissertation en forme pour démontrer l'impossibilité de ce nouveau procès. On aurait pu arriver au même résultat en moins de mots et avec des arguments bien plus forts. D'abord les assesseurs de Pierre Cauchon furent si peu poursuivis et suppliciés sous le pontificat de Pie II, que Thomas de Courcelles mourut longtemps après ce pape (en 1469) à Paris, où il était chanoine et doyen du chapitre de Notre-Dame, jouissant de ses dignités dans leur plénitude. Pour ce qui est des sévices que Philippe de Bergame dit qu'on exerça sur les dépouilles mortelles des juges défunts (car il prétend que Louis XI les fit déterrer et jeter au fumier), il n'y a

qu'à objecter l'état de parfaite conservation où le tombeau de Pierre Cauchon, élevé dans Saint-Pierre de Lisieux, se maintint jusqu'à la révolution française. Il y aurait vingt autres fins de non-recevoir de cette force-là à opposer au récit inconsidéré du moine italien ; mais pour conclure d'un mot, comme il parle de ce qui s'est passé sous Charles VII, sans dire un mot du procès de réhabilitation, il est manifeste qu'il a transporté ce procès sous le règne de Louis XI, en l'accompagnant de circonstances dues à son imagination ou à celle du peuple au milieu duquel il vivait. Chose étrange, cette erreur s'accrédita en France par le succès qu'y obtint le livre de Philippe de Bergame. Un illustre dominicain, provincial de France et plus tard évêque de Marseille, composant pour la reine Anne de Bretagne un éloge des femmes, put écrire que la réhabilitation de la mémoire de Jeanne d'Arc était due à Louis XI. Je reviendrai ailleurs sur cet auteur et sur son ouvrage dont M. le marquis de Coislin possède à présent le manuscrit.

L'édition princeps du *De claris mulieribus* est d'une rareté telle que je n'ai pu me la procurer. J'ai fait usage de la réimpression qu'en a donnée Ravisius Textor, dans son recueil intitulé *De memorabilibus et claris mulieribus aliquot diversorum scriptorum opera* (in-fol., Paris, 1521).

Cap. CLVII. — De Janna Gallica Pulcella, optima juvencula.

Janna, virgo Gallica, natione Lothoringensis, circa annum salutis nostræ M. quadragesimum octavum et quadragesimum, in puellari adolescentulæ ætate, divinitus (ut creditur) ad multa facinora ob-eunda præelecta, in metropoli Rothomagensis (1) civitatis, quum quartum et vigesimum tantummodo ageret :

---

(1) Il y a *Remensis* dans le texte , mais dans l'*erratum* de l'ouvrage, Ravisius Textor avertit qu'il faut substituer *Rothomagensis* à *Remensis*. Peut-être est-ce une correction de lui ; car Philippe de Bergame est assez mauvais géographe pour avoir confondu Rouen et Reims.

annum, in summa castitate decessit, igne cremata. Haec itaque in primis obscuris et humilibus parentibus quum procreata esset, nihilominus in tota vita invicti animi princeps extitit victoriosa.

Quum a principio magnam ætatis suæ partem inter pecora egisset, ibi cum suis sodalibus, cum quibus pascendo pecora observabatur, sæpius cursum exercebat; et modo huc atque illuc illi frequens cursus erat; et aliquando currendo hastam, ut fortis eques, manu capiebat, et arborum truncos validissimis vulneribus percutiebat. Plerumque etiam aliquam ex equabus, quæ in grege pascebantur, viriliter ascendebat, et, hasta brachio supposita, currendo ictus validos inferebat; et qui illam inspectabant, magna animi voluptate et admiratione afficiebantur. Per hujusmodi autem exercitationes mulier evasit fortissima. Erat brevi quidem statura, rusticanaque facie et nigro capillo, sed toto corpore prævalida; quæ per omnem vitam suam, illibatam servavit virginitatem, et religionis apprime custos extitit. Ejus sermo satis, ex more fœminarum illius patriæ, lenis erat, quem sani ejus mores plurimum honestabant. Tam reclus illi sensus tamque integer, ut ibi educata ibique nutrita crederetur, ubi summa prudentia et omnis consilii ratio vigere videretur.

Ea itaque tempestate, Henricus, Anglorum rex, atrox bellum Carolo ejus nominis septimo, Francorum regi, intulerat. Idemque majorem sui partem ademerat, etjam Aurelianam, primariam sui regni urbem, summa vi oppugnabat; et ejus urbis quotidie gravissima erat oppugnatio, eoque undique circumsessa erat, nec aditus ostendebatur quo posset talis obsessio solvi.

In ea quippe omnis regni spes vertebatur; qua quidem amissa, de toto regno Galliæ actum esse videbatur. In hac itaque difficultate rex constitutus, et angore animi incertus angebatur, nec quod consilium sequeretur ratione nulla inire poterat. Tum hanc virginem, dum hæc agerentur, contigit, pascendo pecora in sacello quodam vilissimo, ad declinandam pluviam obdormire : quo in tempore, visa est se in somniis a Deo, qui se illi ostenderat, admoneri ; tumque sextum et decimum tantummodo agebat annum.

Qua admonitione permota, confestim grege omisso quem pascebat, in castra ad regem est profecta. Quæ quum ad ejus tentoriura pervenisset, præfata est velle se de rebus maximis cum rege loqui, quod prædicaret se divinitus a Deo missam. Primores et cubicularii aspernabantur puellam, quod cultu et corporis habitu una ex agrestibus esse, sicut erat, videretur ; unde eam castigabant et duris verbis atque aspere increpabant, quod tam audax tamque petulans et temeraria esset, ut tantum regem stulta et subrustica adire et alloqui præsumeret. Illa nihilominus, a Deo confortata et impulsa, in proposito perseverans, instanter exposculabat ad regem ingredi licere, quum se magna sibi afferre diceret ac seria, non utique levia aut minime ludicra, Quibus ex rebus permoti aulici, eam demum ad regem introduxere. Introducta autem ad regem Pulcella Janna, quum ad ipsius genua procidisset, majestatem regiam ex more, omni cum reverentia salutavit. Salutatoque rege, primoribus cunctis palam audientibus, sic locuta est : « Gloriosissime rex, ego, ancilla  
« tua minima, omissa mei gregis custodia, cui tan-  
« quam una ex agrestibus præeram, omnipotentis Dei



« imperio, ad opem tibi ferendam, qua regnum tuum  
« amissum recuperes, huc impigre accessi, divinoque  
« jussu ducem totius tui exercitus moneo me declarari  
« jubeas. Nec mireris quod, puella inops et agrestis, et  
« hujusce vilissimæ sortis, huc prodierim ausaque fue-  
« rim tantum imperium suscipere, quia omnipotenti  
« Deo sic visum infirma et contemptibilia eligere, ut  
« fortia confundat. »

At rex, horum verborum gravitatem secum revolvens, illico tacitus et mirabundus ad primarios suos sustulit oculos. Eademque admiratio caeteros obstupescit proceres, submissa voce dictitantes hoc certe divinum, non humanum esse consilium. Rex autem inquit : « Pulcella, ingenue profiteris te a Deo mihi omnino in auxilium missam esse ; sed qua ratione ? Tu  
« fœmina es admodum adolescentula, rerum omnium  
« inexperta, et quomodo præsumis tibi tanti muneris  
« tantique exercitus assumere administrationem ? Hoc  
« utique non est tui officii et ætatis tenellæ munus, sed  
« jure militari peritissimorum exercitatissimorumque  
« virorum. Itaque moneo semel atque iterum, ut videas  
« etiam atque etiam quæ afferas et quæ apportes. »

Constanti vultu et intrepido confestim respondit :  
« Maxime rex, obsecro ne plura percontari pergas.  
« Deus, a quo missa sum, huic tuæ necessitati consulet. Nec, peto, teras ultra tempus, si cara tibi est  
« tui regni incolumitas. Et, ut verum intelligas, accipe  
« quæ submotis arbitris tibi dicam. »

Postquam vero cura rege locuta est, rex, prope stupefactus et incertus quid responderet, e vestigio illam totius sui exercitus ducem enuntiavit, cunctis primoribus acclamantibus. Res prope incredibilis et inaudita,

et maximo spectaculo digna, si animadverteris tot principes, regemque ipsum, in bellis exercitatissimos, sese in imperio adolescentulæ, sedecim annos natæ, subjicere, quæ ex ovium et suum vel porcorum gregis [cura] excepta fuerat, videre eam, virilibus indumentis et armis indutam, Gallicas ducere acies. Igitur, postquam Janna hæc virago totius regii exercitus declarata imperatrix, mandavit rex coruscantia arma necessaria eidem statim dari equumque fortissimum admoveri, phaleris aliisque ornamentis mirifice coopertum. Quem quum ascendisset, etiam galea suo capiti superinduta, capilli capitis sui per humeros dispersi dependebant. Quumque taliter indutam et armatam omnis spectaret exercitus et equo intrepide insedentem, visa est omnibus eques quidam e coelo demissus.

Quæ cum parte copiarum terrestri itinere equo invecta, contendit ad Aurelianam urbem obsidione solvendam. Rex vero cum omnibus copiis suisque primoribus principibus strenuissimis ad Rhodanum flumen castra castris opposuit. Ipsa autem quum ad hostem pervenisset, extemplo manum summa vi conseruit. In quo quidem conflictuet prælio, dux totius hostilis exercitus, cum decem millibus Auglorum e vestigio fuit interfectus, et, trium horarum spatio, tria hostilia recepit munitissima propugnacula. Quo viso, rex omnem suum exercitum validissimum ad liberandam urbem admovit. Atque ita, intra quatrimum, ipsa civitas, pulso hoste, cum maxima hujus adolescentulæ gloria, obsidione liberata est ; quod potius divinum quam humana factum omnes reputarunt et crediderunt. Hanc quidem rem gestam quidam optimus et locuples testis, vir clarissimus, nomine Guilielmus Guaschus, serio

mihi exposuit, tunc regius aulicus, prout audierat et viderat. Postque hoc, per octo annos continuos, tri-  
cies cum hoste justo prælio conflixit. Ex quibus semper  
superior gloriosa discessit, capto, maxima cum ipsius  
gloria atque triumpho, Anglorum strenuissimo impe-  
ratore, quem suo regi vinctum tradidit. Quibus gestis,  
regem ipsum Carolum ovantem in Aurelianam intro-  
ducens, ex more a suis proceribus inunctus et conse-  
cratus est rex ; quod antea minus facere poterat. In-  
unctus itaque rex atque ex more corona donatus cum  
maxima omnium lætitia, suique gloria atque trium-  
pho, in templo ea associante est præsentatus. Vetere  
enim lege non licet Francorum regem alibi quam ea  
in urbe consecrari, quum omnia Gallorum regum in-  
signia ibidem posita reserventur, quæ videlicet adhi-  
bentur regi coronando, in primisque sacra unctio e  
coelo demissa.

Hæc igitur Janna Pulcella virgo, quum magnam glo-  
riam in armis esset adepta, et regnum Francorum  
magna ex parte deperditum e manibus Anglorum pu-  
gnando eripuisset, in sua florenti ætate constituta, non  
solum se morituram, sed et genus suæ mortis, cunctis  
prædixit. Nam ab ipsis Anglis tandem in prælio capta,  
et ad Rothomagensem urbem violenter perducta, ibi-  
dem ab ipsis et ipsorum rege veneficii et artis magicæ vi-  
tio incusata, sævissima ignis morte demum damnata est.  
Et hic tantæ virginis vitæ finis fuit ; quo quidem atro-  
cissimo supplicio hæc tam inauditæ virtutis mulier in-  
digne occisa est. Post multos autem annos, Carolus  
ipse, optimus sane rex, Rothomageusium urbe recepta,  
eo in loco ubi atrociter concremata fuerat Janna Pul-  
cella, pro monumento et titulo puellaris decoris,

crucem aeneam, et quidem eminentissimam inauratamque poni jussit.

Ludovicus autem rex, postea patri succedens, ægre admodum ferens mortem tam indignam tantæ virginis, a Pio pontifice Romano, ejus nominis secundo, impetrasse fertur ut duos jurisperitos in Galliam mitteret, qui iterato diligentius illius causam et vitam cognoscerent. Qui, ubi in Galliam demum pervenissent, illico duos ex falsis consiliariis et judicibus superstites ad se citarunt. Qui postquam causam hujusmodi accurate diligenterque omnem cognovissent, deprehenderunt plane mulierem innocentissimam falso fuisse damnatam, ac omnia conficta contra ipsam extitisse, quæ videlicet de veneficio aut arte magica adversus illam crimina dicta fuerant; quinimo omnem ejus vitam tam præclaris gestis inæqualiter consensisse, nec quidpiam ab ea unquam admissum, quod religionem ulla ex parte violare potuisset. Quas ob res, utrosque eodem mortis supplicio affecerunt, quo ipsi innocentissimam virginem diu ante promulgaverant atque damnaverant. Atque huic damnationi addituro est ut duorum aliorum judicum mortuorum ossa, e sepulchris effossa, igui similiter cremarentur, eoque loco, ubi hæc virago extiterat concremata, templum poneretur; et ex reliquis prædictorum bonis, quæ publicata fuerant, ibidem ad Dei summi honorem ipsiusque defunctæ propitiationem, quotidianum sacrificium institutum est. Itaque hoc modo huic admirabili fœminæ decus omne recuperatum est.

Quibus quidem meritis et inauditis facinoribus, Janna hæc Pulcella merito a nobis claris mulieribus venit hic applicanda.

---

## LAONIC CHALCONDYLE.

Laonic Chalcondyle ou Chalcocondyle, athénien, réfugié dans le royaume de Naples, écrivit une dizaine d'années après la prise de Constantinople par les Turcs, une histoire des conquêtes de ce peuple, depuis l'an 1298 jusqu'à la totale extinction de l'empire grec. Dans le second livre de cet ouvrage, il a voulu traiter des affaires de l'Occident, au risque de prouver une fois de plus le génie inventif des Grecs en histoire, *quidquid Græcia mendax Audet in historia*. C'est uniquement pour la curiosité du fait que l'on rapporte ici le court passage consacré par Chalcondyle à la mémoire de Jeanne d'Arc. Dans l'imagination de l'historien, la longue lutte de la France et de l'Angleterre, depuis Philippe de Valois jusqu'à Charles VII, se résume en une seule campagne. La ville de Calais étant tombée par surprise aux mains de l'ennemi, les Français prennent les armes, et, donnant la chasse aux Anglais, finissent par les cerner sur une montagne. Ceux-ci demandent à capituler : leur offre est rejetée ; ils combattent et gagnent la bataille. Cette victoire est suivie d'une seconde encore plus décisive, qui eut lieu, dit le texte, ἐν τῷ λύπης πεδίῳ οὕτω καλουμένῳ, dans le champ surnommé depuis Champ de Deuil.

Chalcondyle continue en ces termes :

Τὴν μέντοι χώραν σχεδὸν τοι σύμπασαν ὑπαγόμενοι οἱ Βρεταννοί, ἐχώρουν ἐπὶ τὰ βασίλεια, τὴν πόλιν αὐτὴν τοῦ Παρισίου· καὶ ἦσαν δὲ τὰ Κελτῶν πράγματα προσδόκιμα ἐπὶ τὸν ἔσχατον ἤδη ἀφίξεσθαι κίνδυνον. Δεισιδαιμονοῦσι τοῖς Κελτοῖς, ὥς τοιαύτη

Or les Anglois ayant soumis le pays presque entier, allèrent contre la maîtresse ville du royaume, à savoir la cité de Paris. Et étaient les affaires des Français en point de bientôt venir à toute extrémité de péril. Et iceux Français ayant

κατείχοντο συμφορᾶ, καθ' ὃν δὴ χρόνον ἄνθρωποι μάλιστα εἰώθασιν ὡς τὰ πολλὰ ἐπὶ δεισιδαιμονίαν τρέπεσθαι, γυνή τις τὸ εἶδος οὐ φαύλη, φαμένη ἑαυτῇ χρηματίζειν τὸν Θεόν, ἡγεῖτο τὲ τῶν Κελτῶν, ἐπισσομένων αὐτῇ καὶ πειθομένων, ἐξηγεῖσθαι τε τὴν γυναῖκα. Ἡ δὲ ἔφασκε σημαίνεισθαι ἑαυτῇ ὑπὸ τοῦ θεοῦ προελθεῖν τε συλλεγομένους τοὺς Βρεταννοὺς, καὶ ἀναμαχομένους. Οὐδὲν πλέον ἔχόντων τῶν Ἀγγλῶν, ἐπηυλίσαντό τε αὐτοῦ καὶ τῇ ὑστεραίᾳ αὖθις ἤδη θαρρόυντες τῇ γυναικὶ ἐξηγουμένη, ἐπὶ τὴν μάχην ἐπίεσαν, καὶ μαχεσάμενοι, ἐτρέψαντό τε τοὺς πολεμίους, καὶ ἐπεξηλθον διώκοντες. Μετὰ δὲ ταῦτα ἦτε γυνή ἀπέθανεν ἐν τῷ πολέμῳ τούτῳ. Καὶ οἱ Κελτοὶ ἀνέλαβόν ε σφᾶς, καὶ ἐρρώμενεστεροι ἐγένοντο πρὸς τοὺς Βρεταννοὺς μαχόμενοι, καὶ τὰς πόλεις σφῶν ἀπολαμβανόντες, διεσώζοντο αὖθις τὴν βασιλείαν αὐτῶν· ἄχρις οὗ πολλάκις διαβάντων ἐς τὴν

folles croyances, pource qu'ils étaient en telle aventure où par espécial les hommes ont accoutumé soi tourner à superstition, une femme de grande apparence et dont on disait que Dieu ouvrait par elle, se mit à les conduire, eux étant enhortés par elle et cuidant que ladite femme dut être leur capitaine. Si disait-elle lui être signifié de par Dieu que les Anglais s'étaient assemblés pour leur venir sus et combattre derechef. Dont les Anglais ne s'étant de rien amendés, Français anuitèrent au lieu où ils étaient, et le lendemain, ayant déjà repris meilleurs courages à cause d'icelle femme qui les conduisait, ils saillirent à la bataille, et par force d'armes dérompirent les ennemis et les reboutèrent arrière de pleine course. Après quoi ladite femme mourut dans celle même guerre. Et les Français se reconfortèrent et devinrent plus hardis à combattre les Anglais, et ayant reconquis toutes leurs places, ils gagnèrent derechef leur maîtresse ville ; tant que moult d'autres armées furent envoyées d'Angleterre en France par plusieurs fois et à grande

Γαλατῖαν στρατῶν πολλῶν καὶ μεγάλων ἀπὸ Βρεταννίας, μαχε-  
σαμένους τοὺς Κελτοὺς φέρονται πλέον τῶν Βρεταννῶν ἐς ὃ δὴ  
συνελαύνοντες αὐτοὺς ἐς τὴν Καλέδην, ἐξέλασαι αὐτοὺς ἐκ τῆς  
χώρας (1).

puissance ; non obstant lesquelles, Français, comme l'on  
dit, eurent toujours victoire de leurs adversaires, et finale-  
ment les déchassèrent de tout le pays jusqu'à les rebouter  
dedans la ville de Calais (2).

---

(1) Conforme au texte de la Byzantine, édition du Louvre, p. 49.

(2) Cette traduction est de moi. Je me suis permis de la faire dans le style  
du quinzième siècle, pour rendre d'une manière plus exacte la langue très  
dégénérée de l'auteur byzantin.

---

**TEMOIGNAGES INDIRECTS****DE DIVERS AUTEURS.**

---

**BERTRANDON DE LA BROQUIÈRE.**

Bertrandon de La Broquière, gentilhomme aquitain, seigneur de Vieil-Castel, conseiller et premier écuyer tranchant du duc de Bourgogne, a écrit ce qui suit dans la relation d'un voyage en Orient qu'il accomplit en 1433. Le passage concerne son séjour à Constantinople.

Le marchand cathelan chiez cui j'estoye logié, dist à ung des gens de l'empereur (1) que j'estoye à monseigneur de Bourgoingne. Lequel me fist demander s'il estoit vray que le duc de Bourgongne eust prins la Pucelle, car il sambloit aux Grecz que c'estoit une chose impossible. Je leur en dis la vérité, tout ainsi que la chose avoit esté : de quoy ils furent bien esmerveilliez (2).

---

**JEAN DE VAULX.**

Jean de Vaulx, natif du diocèse d'Arras, maître ès arts et docteur en théologie, fut recteur de l'université de Paris en 1460. Étant élève au collège de Navarre, il écrivit de sa main un Té-

---

(1) Jean Paléologue II, avant-dernier empereur d'Orient.

(2) Tiré du manuscrit n° 10025-2 de la Bibliothèque royale, fol. 210.



rence qui fait aujourd'hui partie des manuscrits de la Bibliothèque royale (n° 7909 latin). Il a consigné sur les feuillets de garde de ce volume, divers souvenirs, dont celui-ci :

Ego Johannes de Vallibus, studebam Parisius in artium facultate, quum dominus *de Lisle-Adam* cum trecentis viris vel citra, in favorem domini ducis Burgundiæ cepit villam Parisiensem, aliquibus intra muros civitatis sibi faventibus, etc.

Enarrare bella, civitatum captiones, quæ, bellis in Francia regnantibus, viguerunt, esset prolixum, quia duraverunt a morte ducis Aurelianensis hactenus, et adhuc durant. Mors autem ducis Aurelianensis fuit anno vu, et modo currit annus xxxvii. De quadam tamen Puella, Johanna vocitata, quia mirabile fuit, duxi hanc scripturam inspicientibus addendam. Hæc autem habitum gessit virilem et in armis contra Anglicos strenuissime pluries dimicavit. Ipsa affuit dum obsidio Aurelianensibus facta ab Anglicis, violenter ablata fuit. Capta vero a Burgundis et tradita Anglicis, Rothomagi cremala est.

---

#### PIERRE DES GROS.

Pierre des Gros, docteur en théologie, de l'ordre de Saint-François, qui figura dans la querelle des ordres mendiants avec l'université de Paris en 1456, donne en ces termes son opinion sur Jeanne d'Arc dans son *Jardin des Nobles*, ouvrage qu'il écrivit en 1463 pour Yvon Du Fou, gentilhomme breton, conseiller de Louis XI :

Aux rois de France, signes merveilleux et miracles

à Dieu monstre, comme en la sainte Ampole et l'Ori-flant, ès Fleurs de lys et en la Pucelle (1).

---

GUI PAPE.

Gui Pape, célèbre jurisconsulte dauphinois, président au parlement de Grenoble, destitué à l'avènement de Louis XI, mort en 1476, dit dans ses *Decisiones gratianopolitanæ*, question 84 :

Vidi etiam temporibus meis Puellam, Joannam nuncupatam, quæ incepit regnare anno quo fui doctoratus. Quæ, inspiratione divina, arma bellica assumens, de anno Domini M CCC XXX, restauravit regnum Franciæ, Anglicos a regno expellendo vi armata, et præfatum regem Carolum ad suum regnum Franciæ restituendo. Quæ Puella regnavit tribus vel quatuor annis.

---

ROZMITAL DE BLATNA.

Lion de Rozmital et de Blatna, grand juge de Bohême et beau-frère du roi Georges Podiebrad, fit en 1465 et 1466 un voyage dans l'Europe occidentale dont ses secrétaires écrivirent deux relations, l'une en allemand dont le texte a été récemment retrouvé, l'autre en bohémien, que Stanislas Pawlowicz, chanoine d'Olmütz, traduisit en latin en 1577. Dans cette dernière il est question de la Pucelle à l'occasion du passage des voyageurs bohémiens à Blaye. Cette mention n'est qu'un tissu d'erreurs et d'ab-

---

(1) M. Paulin Paris a l'ait connaître ce passage dans son analyse du *Jardin des Nobles*. Voir son ouvrage sur les Manuscrits français de la Bibliothèque du roi, t. II, p. 149.

surdités provenant sans doute du peu d'intelligence que l'auteur avait de la langue française. La voici :

Miranbio Blayum septem milliarium iter est. Ea urbs viæ compostellanæ imposita est, ita ut Parisiis et ex omnibus inferioribus regionibus Compostellam proficiscentibus, apud illam fretum septem milliarium transmittere necesse sit. Hanc præterfluit Garumna flumen quod in mare sese exonerat. Hanc urbem reges Angliæ quondam centum et quinquaginta annos obtinuerunt ; sed ea per fœminam quamdam fatidicam, quæ totum etiam Galliæ regnum ab Anglis receperat, recuperata est (1).

Illa mulier, pastore quondam nata, tantis a Deo virtutibus ornata fuit, ut, quodcumque aggrederetur, ad exitum perduceret. In novissimo autem prælio a rege Angliæ capta et in Angliam perducta, postquam jussu ejusdem ibi equo æneo imposita, et per urbem Londinensem traducta esset, flammarum violentia enecata atque demum in cineres, qui in mare postea dissipati sunt, redacta fuit (2).

---

(1) La ville de Blaye ne fut reconquise qu'en 1451 par le comte de Dunois. Il est probable que l'auteur bohémien a confondu Blaye avec Blois, et peut-être aussi l'histoire de Jeanne avec celle de la duchesse de Gloucester, qui fut promenée comme pénitente dans Londres pour crime de sortilège. Toutefois, il est à noter que la fausse Jeanne d'Arc guerroya dans l'Ouest de la France en 1436, et que le passage rapporté ici pourrait à la rigueur avoir trait à quelque tentative faite sur Blaye dès cette époque. L'Histoire de la Guyenne, de la Saintonge et du Poitou manque absolument dans les chroniques.

(2) Extrait du tome VII, de la collection intitulée : *Bibliotek des Literarischen Vereins in Stuttgart* (in-8°, 1844). La relation allemande ne contient aucune de ces erreurs. Voici ce qu'on y dit de Blaye, que l'auteur appelle *Plaa* : « Do leit die heilige junkfraw sand Appolonia und sant Rewerin. Item « do leit auch Olyfermus und der gross Rulant und sein schwester. »

## SIMON DE PHARES.

Simon de Phares, de la famille du célèbre Jean de Meun, élevé à Châteaudun avec les enfants du comte de Dunois, botaniste, minéralogiste et astrologien, pensionné d'abord par Jean II, duc de Bourbon, puis par Charles VIII, auteur d'un recueil biographique sur les astrologiens illustres, qu'il écrit pour le roi son maître, en 1495. Il y nomme la Pucelle à propos d'un genevois habile dans la science des astres, dont il connut le fils qui s'était fait imprimeur à Genève.

Environ ce temps [1430] fut à Genefve, maistre Guillaume Barbin, docteur en medecine et grand astrologien. Cestui predist en son jeune aage l'exil des Anglois et relievement du roy de France : qui fut chose assez à esmerveiller, actendu qu'elle fut au moien d'une simple pucelle. Bien est il que ung nommé maistre *Rollandus Scriptoris* (1) bailla l'élection pour ce faire, le XVI<sup>e</sup> jour de . . . . (2), à XXIII.... XII minutes, ascendant le XVI<sup>e</sup> degré de *libra*, et une estoile fixe nommée *spica* en l'ascendant Venus, Mercure et le soleil ou mi ciel (3).

## JEAN BOUCHET.

Jean Bouchet fait une digression sur Jeanne d'Arc dans ses

---

(1) Suppôt de l'université de Paris, qui faisait les almanachs à l'usage de ce corps, au dire du même Simon de Phares.

(2) Lacune du manuscrit.

(3) D'après le manuscrit de l'auteur, conserve à la Bibliothèque royale, n° 7487 français.

*Annales d'Aquitaine*, (partie IV<sup>e</sup>). Il se borne à copier le *Miroir des femmes vertueuses*, joignant à ce témoignage un souvenir qu'il avait conservé depuis l'âge de dix-neuf ans, car il dit que le fait vint à sa connaissance en 1495, et il était né en 1476. Voici ses propres paroles :

J'ay ouy dire en ma jeunesse et de l'an mil quatre cents quatre vingtz et quinze, à feu Christofle du Peirat, lors demourant à Poitiers et près ma maison, qui avoyt près de cent ans, qu'en ma dicte maison y avoyt eu hostellerie où pendoit l'enseigne de la Roze, où ladicte Jehanne estoit logée; et qu'il la veit monter à cheval toute armée à blanc pour aller audit lieu d'Orléans (1). Et me monstra une petite pierre qui est au coing de la rue Saint Estienne, où elle print avantage pour monter sur son cheval (2).

---

(1) André Thevet, dans sa *Chorographie universelle* (t. II, fol. 581), répète le même fait comme le tenant de la bouche même de Jean Bouchet.

(2) Cette pierre, ou une autre qui passe pour celle-là, est déposée aujourd'hui au Musée de Poitiers.

# TABLE

PAR NOMS D'AUTEURS,

DES TÉMOIGNAGES RAPPORTÉS DANS CE VOLUME.

---

## FRANÇAIS.

Perceval de Cagny. . . . .	1
Autre chroniqueur alençonnais. . . . .	38
Le hérault Berri. . . . .	40
Jean Chartier. . . . .	51
Journal du siège d'Orléans et du voyage de Reims. . . . .	95
Chronique de la Pucelle. . . . .	203
L'abrégiateur du procès. . . . .	254
Le Miroir des femmes vertueuses. . . . .	267
Pierre Sala. . . . .	277
Guillaume Girault. . . . .	282
Jean Rogier. . . . .	284
Le greffier de l'hôtel de ville d'Albi. . . . .	300
Mathieu Thomassin. . . . .	303
Continueur français de Guillaume de Nangis. . . . .	313
Guillaume Gruel. . . . .	315
Le doyen de Saint-Thibaud de Metz. . . . .	321
La chronique de Lorraine. . . . .	329
Trois chroniqueurs normands anonymes. . . . .	339
— Symphorien Champier (note). . . . .	344
Robert Blondel. . . . .	347
Thomas Basin. . . . .	350
— Vie de Guillaume de Gamaches. . . . .	358

## BOURGUIGNONS.

Enguerran de Monstrelet. . . . .	360
Jean de Wavrin du Forestel. . . . .	405
Le greffier de la chambre des comptes de Brabant. . . . .	425
Lefèvre de Saint-Remi. . . . .	429
Georges Chastellain. . . . .	440

Pontus Heuterus. . . . .	448
Clément de Fauquemberque, greffier du parlement de Paris. . . . .	450
Le prétendu Bourgeois de Paris. . . . .	461

## ÉTRANGERS.

William Wyrcester. . . . .	475
William Caxton. . . . .	476
— Polydore Vergile ( note ). . . . .	477
Walter Bower. . . . .	478
Le religieux de Dunfermling. . . . .	482
Éberhard de Windecken. . . . .	485
Jean Nider. . . . .	503
Lorenzo Buonincontro. . . . .	506
— Saint-Antonin ( note ). . . . .	507
Le Pape Pie II. . . . .	508
Gueneri Berni. . . . .	519
— Baptiste Fulgose ( note ). . . . .	520
Philippe de Bergame. . . . .	521
Laonic Chalcondyle. . . . .	529

## TÉMOIGNAGES INDIRECTS.

Bertrandon de La Broquière. . . . .	532
Jean de Vault. . . . .	532
Pierre des Gros. . . . .	533
Gui Pape. . . . .	534
Rozmital de Blatna. . . . .	534
Simon de Phares. . . . .	536
Jean Bouchet. . . . .	536

# PROCÈS

DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION

DE

# JEANNE D'ARC

DITE

## LA PUCELLE

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LES MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

SUIVIS DE TOUS LES DOCUMENTS HISTORIQUES QU'ON A PU RÉUNIR

ET ACCOMPAGNÉS DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR JULES QUICHERAT

---

TOME CINQUIÈME



## A PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET C<sup>IE</sup>

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M. DCCC. XLIX



## EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

---

*Le Commissaire responsable soussigné déclare que le travail de M. JULES QUICHERAT, contenant les suites aux PROCÈS DE JEANNE D'ARC et la notice littéraire des mêmes procès, lui a paru digne d'être publié par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.*

*Fait à Paris, le 30 décembre 1849*

*Signé* CH. LENORMANT.

*Certifié,*

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

## AVERTISSEMENT.

---

Le présent volume ayant été trois ans sous presse, on ne s'étonnera pas de voir certaines dénominations du commencement en désaccord avec celles de la fin.

Il renferme le complément des témoignages contemporains sur Jeanne d'Arc, complément fourni tant par les poètes du xv<sup>e</sup> siècle, que par les chroniqueurs que j'ai connus trop tard pour les faire entrer dans mon quatrième volume, et par les pièces détachées existant dans les recueils imprimés ou dans les dépôts d'archives. Ces pièces forment le principal de la matière. Je les ai distribuées sous plusieurs chefs, selon leur espèce ou leur objet. La lenteur avec laquelle s'est exécutée l'impression, m'a permis d'ajouter à la fin un supplément de ce qui m'avait échappé ou n'avait pas encore vu le jour lorsque j'arrêtai mes premières recherches.

Jaloux de faciliter toutes les études qui peuvent se rattacher au sujet, j'ai admis dans mon recueil de pièces celles qui constatent les honneurs publics rendus à la mémoire de la Pucelle. J'ai aussi réuni dans une section à part ce que nous avons de renseignements positifs sur une aventurière qui parvint à se faire passer pour elle plusieurs années après sa mort. Là est le fondement de ce paradoxe historique ressuscité trop de fois dans les temps modernes, d'après lequel le supplice de Jeanne d'Arc ne serait que la répétition du sacrifice d'Iphigénie.

Le système de publication de ce volume est le même que celui du précédent. J'ai continué à mettre en tête de chaque pièce ou fragment les indications nécessaires pour en faire connaître l'origine et la valeur. Je regrette que cette méthode, la seule qui convienne à un recueil composé de tant de pièces, ne se soit pas présentée dès le principe à mon esprit ; je l'aurais appliquée succes-

## AVERTISSEMENT.

sivement aux trois premiers volumes. Ce que je n'ai point fait alors, je le fais aujourd'hui : je donne pour terminer, la notice des deux procès et de leurs annexes, me libérant par là de mes obligations d'éditeur envers le public. Comme j'avais cru d'abord que ce travail prendrait place en tête de l'ouvrage, je l'ai annoncé dans plusieurs de mes notes sous le titre de *préface*, de *préliminaires* ou d'*introduction*. Il suffit de prévenir du changement opéré à l'exécution pour qu'on ne s'arrête pas à chercher une préface qui n'existe point. Si d'ailleurs la disposition de ce livre pouvait être un sujet d'embarras pour le lecteur, la table analytique qui le termine est faite pour y remédier. Elle renvoie aux observations sur les textes aussi bien qu'à la matière des textes.

---

**TÉMOIGNAGES**

**DES**

**POÈTES DU XV<sup>E</sup> SIÈCLE**

# TÉMOIGNAGES

## DES POÈTES DU XV<sup>E</sup> SIÈCLE.

---

### CHRISTINE DE PISAN.

Voici les seuls vers français écrits du vivant de Jeanne d'Arc, qui nous soient parvenus. Ils furent achevés le 31 juillet 1429, au moment où Charles VII, maître de Château-Thierry, pouvait, en trois jours de marche, paraître avec son armée sous les murs de Paris et probablement y entrer sans résistance. L'attente de ce grand événement perce dans les paroles de Christine et lui fait faire plusieurs prophéties qui, si l'on ne se reportait pas à la situation, seraient dénuées de sens.

En 1429, Christine avait atteint l'âge de soixante-sept ans. Depuis la révolution de 1418, elle vivait cloîtrée dans une abbaye : on ne sait laquelle. Ses vers sur la Pucelle passent pour les derniers qu'elle ait faits. De Sinner les signala le premier, dans son Catalogue des manuscrits de Berne. Il s'est trouvé depuis qu'ils avaient été connus et cités par le Dauphinois Thomassin. En rapportant le témoignage de cet auteur sur Jeanne d'Arc (t. IV, p. 310), j'ai omis son extrait, souvent fort incorrect, des vers de Christine, en vue du présent article où l'on trouvera le texte de la pièce tout entière, telle que M. Jubinal l'a publiée en 1838 d'après le manuscrit de Berne.

## 1.

Je, Christine, qui ay plouré  
Unze ans en abbaye close,  
Où j'ay tousjours puis demouré  
Que Charles (c'est estrange chose !),  
Le filz du roy, se dire l'ose,  
S'en fouy de Paris, de tire,  
Par la traïson là enclose :  
Ore à prime me prens à rire.

## 2.

A rire bonement de joie  
Me prens pour le temps, por vernage  
Qui se départ, où je souloie  
Me tenir tristement en cage ;  
Mais or changeray mon langage  
De pleur en chant, quant recouvré  
Ay bon temps. . . . . (1)  
Bien me part avoir enduré.

## 3.

L'an mil quatre cens vingt et neuf,  
Reprint à luire li soleil ;  
Il ramené le bon temps neuf  
Que on [n']avoit veu du droit œil  
Puis longtemps ; dont plusieurs en deuil  
Orent vesqui. J'en suis de ceulx ;  
Mais plus de rien je ne me deuil,  
Quant ores voy [ce] que je veulx.

## 4.

Si est bien le vers retourné  
De grant duel en joie nouvelle,

---

(1) Vers incomplet dans l'édition.

Depuis le temps qu'ay séjourné  
Là où je suis ; et la très belle  
Saison, que printemps on appelle,  
La Dieu merci, qu'ay désirée,  
Où toute rien se renouvelle  
Et est du sec au vert temps née.

## 5.

C'est que le dégeté enfant  
Du roy de France légitime,  
Qui longtemps a esté souffrant  
Mains grans ennuiz, qui or à prime  
Se lieva ainsi que vous (?), prime  
Venant comme roy couronné,  
En puissance très grande et fine  
Et d'esprons d'or esperonné.

## 6.

Or feson feste à nostre roy ;  
Que très-bien soit-il revenu !  
Resjoïz de son noble arroy  
Alons trestous, grans et menu,  
Au devant ; nul ne soit tenu,  
Menant joie le saluer,  
Louant Dieu, qui l'a maintenu,  
Criant Noël ! en hault huer.

## 7.

Mais or veuil raconter comment  
Dieu a tout ce fait de sa grace,  
A qui je pri qu'avisement  
Me doint que rien je n'y trespasse.  
Raconté soit en toute place,  
Car ce est digne de mémoire  
Et escript, à qui que desplace,  
En mainte cronique et histoire.

8.

Oyez par tout l'univers monde  
Chose sur toute merveillable ;  
Notez se Dieu, en qui habonde  
Toute grace, est point secourable  
Au droit enfin. C'est fait notable,  
Considéré le présent cas ;  
Si soit aux deceüs valable  
Que fortune a flati à cas,

9.

Et note comment esbahir  
Ne se doit nul pour infortune,  
Se voiant à grant tort haïr,  
Et coin vint sus par voix comune.  
Voiez comment toujours n'est une  
Fortune, que a nuit à maint ;  
Car Dieu, qui aux tors fait rexune,  
Ceulx relieve en qui espoir maint.

10.

Qui vit doncques chose avenir  
Plus hors de toute opinion,  
Qui à noter et souvenir  
Fait bien en toute région ,  
Que France, de qui mention  
En faisoit que jus est ruée,  
Soit, par divine mission,  
Du mal en si grant bien muée,

11.

Par tel miracle vrayement  
Que, se la chose n'est notoire



Et evident quoy et comment,  
Il n'est homs qui le peust croire?  
Chose est bien digne de mémoire  
Que Dieu, par une vierge tendre,  
Ait adès voulu (chose est voire)  
Sur France si grant grace estendre.

## 12.

O ! quel honneur à la couronne  
De France par divine preuve !  
Car par les graces qu'il lui donne  
Il appert comment il l'apreuve,  
Et que plus foy qu'autre part treuve  
En l'estat royal, dont je lix  
Que oncques (ce n'est pas chose neuve)  
En foy n'errèrent fleurs de lys.

## 13.

Et tu, Charles roy des François,  
Septiesme d'icellui hault nom,  
Qui si grant guerre as eue ainçois  
Que bien t'en prensist, se peu non ;  
Mais Dieu grace, or voiz ton renon ;  
Hault eslevé par la Pucelle,  
Que a soubzmis sous ton penon  
Tes ennemis, chose est nouvelle.

## 14.

En peu de temps, que l'en cuidoit  
Que ce feust com chose impossible  
Que ton pays, qui se perdoit,  
Reusses jamais : or est visible  
Mention, qui que nuisible  
T'ait esté, tu l'as recouvré.  
C'est par la Pucelle sensible,  
Dieu mercy ! qui y a ouvré.

## 15.

Si croy fermement que tel grace  
Ne te soit de Dieu donnée,  
Se à toy, en temps et espace,  
Il n'estoit de lui ordonnée  
Quelque grant chose solempnée  
A terminer et mettre à chief ;  
Et qu'il t'ait donné destinée  
D'estre de très grans faiz le chief

## 16.

Car ung roi de France doit estre,  
Charles, fils de Charles nommé,  
Qui sur tous rois sera grant maistre ;  
Prophéciez l'ont surnommé  
Le *cerf-volant* (1) ; et consumé  
Sera par cellui conquéreur  
Maint fait ; Dieu l'a à ce somé,  
Et enfin doit estre empereur.

## 17.

Tout ce est le prouffit de l'âme.  
Je prie à Dieu que cellui soies,  
Et qu'il te doint, sans le grief d'âme,  
Tant vivre qu'encoures tu voyes  
Tes enfans grans; et toutes joyes  
Par toy et eulz soient en France ;  
Mais en servant Dieu toutes voies,  
Ne guerre n'y face outreuance.

## 18.

Et j'ay espoir que bon seras,  
Droiturier et amant justice

---

(1) Est-ce en vertu de cette prophétie que Charles VII et Louis XI eurent pour support de leurs armes deux cerfs ailés ?

Et tous [les] autres passeras ;  
Mais que orgueil ton fait ne honnisse ;  
A ton peuple doulz et propice  
Et craignant Dieu qui t'a esleu  
Pour son servant, si com premisse  
En as ; mais que faces ton deu.

## 19.

Et comment pourras-tu jamais  
Dieu mercier à souffisance,  
Servir, doubter en tous tes fais,  
Que de si grant contrariance  
T'a mis à paix, et toute France  
Relevée de tel ruyne,  
Quant sa très grant saint providence  
T'a fait de si grant honneur digne ?

## 20.

Tu en soyes loué, hault Dieu ! (1)  
A toy gracier tous tenus  
Sommes, que donné temps et lieu  
As, où ces biens sont venus.  
[A] jointes mains, grans et menus,  
Graces te rendons, Dieu céleste,  
Par qui nous sommes parvenus  
A paix, et hors de grant tempeste.

## 21.

Et toy, Pucelle beneurée,  
N'y dois-tu [mie] estre obliée,  
Puisque Dieu t'a tant honnourée,  
Qui as la corde desliée,  
Qui tenoit France estroit liée.  
Te pourroit-on assez louer

---

(1) Variante de Thomassin : *Ah ! soyes en loué*, etc.

Quant, ceste terre humiliée  
Par guerre, as fait de paix douer ?

## 22.

Tu, Johanne, de bonne heure née,  
Benoist soit cil qui te créa !  
Pucelle de Dieu ordonnée,  
En qui le Saint-Esprit réa  
Sa grant grace ; et qui ot et a  
Toute largesse de hault don ,  
N'onc requeste ne te véa :  
Que te rendra assez guerdon?

## 23.

Que peut-il d'autre estre dit plus  
Ne des grans faiz du temps passez?  
Moyses, en qui Dieu afflus  
Mist graces et vertus assez,  
Il tira sans estre lassez  
Le peuple Israel hors d'Egipte.  
Par miracle ainsi respassez  
Nous as de mal, Pucelle eslite.

## 24.

Considérée ta personne,  
Qui es une joenne pucelle  
A qui Dieu force et povoir donne  
D'estre le champion, et celle  
Qui donne à France la mamelle  
De paix et doulce nourriture ,  
A ruer jus la gent rebelle :  
Veci bien chose oultre nature.

## 25.

Car se Dieu fist par Josué  
Des miracles à si grant somme,  
Conquerant lieux, et jus rué  
Y furent maints : il estoit homme  
Fort et puissant. Mais tout en somme  
Veci femme, simple bergière,  
Plus preux qu'onc homs ne fut à Romme.  
Quant à Dieu, c'est chose légère ;

## 26.

Mais quant à nous, oncques parler  
N'oymes de si grant merveille ;  
Car tous les preux au long aler,  
Qui ont esté, ne s'appareille  
Leur proesse à ceste qui veille  
A bouter horz noz ennemis.  
Mais ce fait Dieu, qui la conseille,  
En qui cuer plus que d'omme a mis.

## 27.

De Gédéon en fait grant compte,  
Qui simple laboureur estoit,  
Et Dieu le fist (se dit le conte),  
Combatre, ne nul n'arrestoit  
Contre lui, et tout conqueroit.  
Mais onc miracle si appert  
Ne fist, quoyqu'il ammonestoit,  
Com pour ceste fait il appert (1).

## 28.

Hester, Judith et Delbora  
Qui furent dames de grant pris,

---

(1) Variante de Thomassin : *Comme par ceste fois il appert.*

Par lesquelles Dieu restora  
 Son pueple qui fort estoit pris,  
 Et d'autres plusieurs qu'ay appris  
 Qui furent preuses, n'y ot celle (1) ;  
 Mais miracles en a porpris (?)  
 Plus a fait par ceste Pucelle,

## 29.

Par miracle fut envoyée  
 Et divine amonition  
 De l'ange de Dieu convoiée  
 Au roy, pour sa provision.  
 Son fait n'est pas illusion,  
 Car bien a esté esprouvée  
 Par conseil, en conclusion :  
 A l'effect la chose est prouvée ;

## 30.

Et bien esté examinée.  
 Et ains que l'en l'ait voulu croire,  
 Devant clers et sages menée,  
 Pour ensercher se chose voire  
 Disoit, ainçois qu'il fust notoire  
 Que Dieu l'eust vers le roy tramise;  
 Mais on a trouvé en histoire  
 Qu'à ce faire elle estoit commise.

## 31.

Car Merlin, et Sebile et Bede,  
 Plus de cinq cens a (2) la veïrent

(1) Thomassin : *Qui furent premiers nés à celle*. Mais c'est là une correction peu heureuse. Peut-être faut-il lire *telle* au lieu de *celle*.

(2) Leçon donnée par Thomassin. Il y a *vingt ans a* dans le manuscrit de Berne. Mieux vaudrait : *Plus de mil ans a la veïrent*.

En esperit, et pour remède  
A France en leurs escripz la mirent ;  
Et leurs prophécies en firent,  
Disans qu'el pourteroît bannière  
Es guerres françoises ; et dirent  
De son fait toute la manière.

## 32.

Et sa belle vie, par foy !  
Monstre qu'elle est de Dieu en grace,  
Par quoy on adjouste plus foy  
A son fait ; car quoy qu'elle face,  
Tousjours a Dieu devant la face,  
Qu'elle appelle, sert et deprie  
En fait, en dit ; ne va en place  
Où sa dévotion détrie.

## 33.

O ! comment lors bien y paru  
Quant le siège iert à Orléans,  
Où premier sa force apparu !  
Onc miracle, si com je tiens,  
Ne fut plus cler ; car Dieu aux siens  
Aida telement, qu'ennemis  
Ne s'aidèrent plus que mors chiens.  
Là furent prins ou à mort mis.

## 34.

Hée ! quel honneur au féminin  
Sexe ! Que [Dieu] l'ayme, il appert,  
Quant tout ce grant peuple chenin  
Par qui tout le règne ert désert,  
Par femme est sours et recouvert,  
Ce que pas hommes fait n'eüssent (1),

---

(1) Thomassin : *Ce que cent mille hommes n'eussent.*

Et les traittres mis à désert ;  
A peine devant ne le crussent.

35.

Une fillete de seize ans  
(N'est-ce pas chose fors nature ?)  
A qui armes ne sont pesans,  
Ains semble que sa norriture  
Y soit, tant y est fort et dure ;  
Et devant elle vont fuyant  
Les ennemis, ne nul n'y dure.  
Elle fait ce, maïns yeulx voiant.

36.

Et d'eulx va France descombrant,  
En recouvrant chasteaulx et villes.  
Jamais force ne fu si grant,  
Soient à cens, soient à miles.  
Et de noz gens preux et abiles  
Elle est principal chevetaine.  
Tel force n'ot Hector, ne Achilles ;  
Mais tout ce fait Dieu qui la menne.

37.

Et vous, gens d'armes esprouvez,  
Qui faites l'exécution,  
Et bons et loyaulz vous prouvez :  
Bien faire on en doit mention.  
Louez en toute nation  
Vous en serez, et sans faillance  
Parle-en sur toute élection  
De vous et de vostre vaillance.

38.

Qui vos corps et vie exposez ,  
Pour le droit, en peine si dure,



Et contre tous périls osez  
Vous aler mettre à l'avanture.  
Soiés constans, car je vous jure  
Qu'en aurés gloire ou ciel et los ;  
Car qui se combat pour droiture,  
Paradis gaingne, dire l'os.

## 39.

Si rabaissez, Anglois, vos cornes,  
Car jamais n'aurez beau gibier  
En France, ne menez vos sornes ;  
Matez estes en l'eschiquier.  
Vous ne pensiez pas l'autrier  
Où tant vous monstriez perilleux ;  
Mais n'estiez encour ou sentier  
Où Dieu abat les orgueilleux.

## 40.

Jà cuidiés France avoir gaingnée,  
Et qu'elle vous deust demourer.  
Autrement va, faulse mesgnée !  
Vous irés ailleurs tabourer,  
Se ne voulez assavouer  
La mort, comme voz compaignons,  
Que lous porroient bien devourer,  
Car mors gisent par les sillons,

## 41.

Et sachez que, par elle, Anglois  
Seront mis jus sans relever,  
Car Dieu le veult, qui ot les voix  
Des bons qu'ils ont voulu grever.  
Le sanc des occis sans lever  
Crie contre eulz. Dieu ne veult plus  
Le souffrir ; ains les resprouver  
Comme mauvais, il est conclus.

42.

En chrestienté et en l'Église  
Sera par elle mis concorde.  
Les mescréans dont on devise  
Et les hérètes de vie orde  
Destruira, car ainsi l'accorde  
Prophétie qui l'a prédit ;  
Ne point n'aura miséricorde  
De li, qui la foy Dieu laidit.

43.

Des Sarrasins fera essart  
En conquerant la Sainte Terre ;  
Là menra Charles, que Dieu gard !  
Ains qu'il muire fera tel erre.  
Cilz est cil qui la doit conquerre :  
Là doit-elle finer sa vie  
Et l'un et l'autre gloire acquerre :  
Là sera la chose assovyé.

44.

Donc desur tous les preux passez,  
Ceste doit porter la couronne,  
Car ses faits jà monstrent assez  
Que plus prouesse Dieu lui donne  
Qu'à tous ceulz de qui l'en raisonne ;  
Et n'a pas encor tout parfaict.  
Si croy que Dieu çà jus leur donne (?)  
Afin que paix soit par son faict.

45.

Si est tout le mains qu'affaire ait  
Que destruire l'Englescherie,  
Car elle a ailleurs plus haut hait :  
C'est que la foy ne soit périé.

Quant des Anglois, qui que s'en rye  
Ou pleure, [or] il en est sué ;  
Le temps advenir mocquerie  
En sera faict : jus sont rué.

## 46.

Et vous, rebelles ruppieux  
Qui à eulz vous estes adhers,  
Ne voiez-vous qu'il vous fust mieulx  
Estre alez droit que le revers  
Pour devenir aux Anglois serfs?  
Gardez que plus ne vous aviengne,  
Car trop avez esté souffers,  
Et de la fin bien vous souviengne.

## 47.

N'appercevez-vous, gent avugle,  
Que Dieu a ici la main mise ?  
Et qui ne le voit, est bien vugle ;  
Car comment seroit en tel guise  
Ceste Pucelle çà tramise,  
Qui tous mors vous fait jus abatre,  
Ne force avez [mais] qui souffise ?  
Voulez-vous contre Dieu combatre?

## 48.

N'a-elle mené le roy au sacre (1),  
Que tenoit adès par la main ?  
Plus grant chose oncques devant Acre  
Ne fut faite ; car pour certain  
Des contrediz y ot tout plain ;  
Mais maulgré tous, à grant noblesse,  
Y fu receu et tout à plain  
Sacré, et là ouy la messe.

---

(1) Thomassin : *Jà elle mène le roi au sacre*; ce qui est en contradiction avec la strophe suivante.

49.

A très grant triumphe et puissance,  
Fu Charles couronné à Rains,  
L'an mil quatre cens, sans doubtaunce.  
Et vingt et neuf, tout saulf et sains,  
Avecques de ses barons mains,  
Droit ou dix septiesme(1) jour  
De juillet, pour plus et pour mains,  
Et là fu cinq jours à séjour.

50.

Avecques lui la Pucellette,  
En retournant par son païs,  
Cité, ne chastel, ne villette  
Ne remaint. Amez ou hays  
Qu'il soi[en]t, ou soient esbais  
Ou asseurez, les habitans  
Se rendent ; pou sont envahys,  
Tant sont sa puissance doubtauns !

51.

Voir est qu'aucuns de leur folie  
Cuident resister ; mais pou vault,  
Car au derrain, qui que contralie,  
A Dieu compere le deffault.  
C'est pour nient ; rendre leur fault  
Veuillent ou non ; n'y a si forte  
Resistance, qui à l'assault  
De la Pucelle ne soit morte ;

---

(1) *Vingt cinquiesme* dans l'édition de Thomassin, sans doute par une correction intempestive de M. Buchon qui a altéré tous les textes pour les conformer à son édition de Monstrelet. Les deux hémistiches *Et vingt et neuf et pour plus et pour mains*, manquent dans le manuscrit de Berne.

## 52.

Quoyqu'en ait fait grant assemblée  
Cuidant son retour contredire  
Et lui courir sus par emblée.  
Mais plus n'y fault confort de mire :  
Car tous mors et pris tire à tire  
Y ont esté les contrediz,  
Et envoyés, com j'oy dire,  
En enfer ou en paradis.

## 53.

Ne sçai se Paris se tendra,  
Car encoures n'y sont-ilz mie,  
Ne se la Pucelle attendra ;  
Mais s'il en fait son ennemie,  
Je me doubt que dure escremie  
Lui rende, si qu'ailleurs a fait.  
S'ilz resistant heure, ne demie,  
Mal ira, je croy, de son fait.

## 54.

Car ens entrera, qui qu'en groingne :  
La Pucelle lui a promis.  
Paris, tu cuides que Bourgoigne  
Defende qu'il ne soit ens mis?  
Non fera, car ses ennemis  
Point ne se fait. Nul n'est puissance  
Qui l'en gardast, et tu soubmis  
Seras et ton outrecuidance.

## 55.

O Paris, très mal conseillé!  
Folz habitans sans confiance!  
Ayme-tu mieulx estre essillié  
Qu'à ton prince faire accordance?

Certes, ta grant contrariance  
Te destruira, se ne t'avises.  
Trop mieulz te feust par suppliance  
Requerir mercy ; mal y vises.

56.

Gens a dedans mauvais, car bons  
Y a maint, je n'en fais pas doubte ;  
Mais parler n'osent, j'en respons,  
A qui moult desplaist et sans doubte  
Que leur prince ainsi on deboute.  
Si n'auront pas ceulx deservie  
La punition où se boute  
Paris, où maint perdront la vie.

57.

Et vous toutes, villes rebelles,  
Et gens qui avez regnié  
Vostre seigneur, et ceulx et celles  
Qui pour autre l'avez nié :  
Or soit après aplané  
Par douceur, requerant pardon ;  
Car se vous estes manié  
A force, à tart vendrez ou don.

58.

Et que ne soit occision,  
Charles retarde tant qu'il peut,  
Ne sur char d'omme incision ;  
Car de sang espandre se deult.  
Mais au fort, qui rendre ne veult  
Par bel et douceur ce qu'est sien,  
Se par force en effusion  
De sang le requerre, il fut (1) bien.

---

(1) Corrigez *il fait*.

## 59.

Hélas ! il est si debonnaire  
Qu'à chascun il veult pardonner ;  
Et la Pucelle lui fait faire,  
Qui ensuit Dieu. Or ordonner  
Veuillez vos cueurs et vous donner  
Comme loyaulz François à lui,  
Et quand on l'orra sermonner  
N'en serés reprins de nulluy.

## 60.

Si pry Dieu qu'il mette en courage  
A vous tous qu'ainsi le faciez,  
Afin que le conseil o rage  
De ces guerres soit effaciez,  
Et que vostre vie passiez  
En paix soubz vostre chief greigneur,  
Si que jamais ne l'effaciez  
Et que vers vous soit bien seigneur.

Amen.

## 61.

Donné ce ditié par Christine,  
L'an dessusdit mil quatre cens  
Et vingt et neuf, le jour où fine  
Le mois de juillet. Mais j'entends  
Qu'aucuns se tendront mal contens  
De ce qu'il contient, car qui chière  
A embrunche et les yeux pesans,  
Ne peut regarder la lumière.

Explicit ung très bel ditié fait par Christine.

---

## ANTOINE ASTEZAN.

---

Antoine Astezan ou d'Asti est un fort médiocre poète latin sur lequel on trouvera une notice suffisamment étendue dans la *Jeanne d'Arc* de M. Berriat Saint-Prix. Le plus glorieux titre de ce versificateur est d'avoir tourné en hexamètres les chansons de notre Charles d'Orléans. Il a fait aussi des épigrammes, un poème historique sur son pays et des épîtres héroïques. L'une de celles-ci, la plus ancienne en date, renferme un long épisode sur la Pucelle. Elle fut composée en 1430 pour le duc d'Orléans, seigneur d'Asti et bienfaiteur de la famille du poète. On sait qu'à cette époque le duc était prisonnier en Angleterre ; Astezan encore écolier à l'Université de Pavie, ne le connaissait que pour avoir été élevé dans le respect de son nom et l'amour de sa personne :

Digna tuam, video, subit admiratio mentem  
Quod, qui nec tecum viva sum voce locutus,  
Nec te unquam vidi, dux humanissime, versus  
Hos ad te dederim ; sed non miraberis ultra,  
Si prius audieris quantum tibi deditus exstem.  
Quos ego majores habui, quotcumque fuerunt,  
Dilexere tuum non parvo ardore parentem, etc.

Tels sont les premiers vers de l'épître en question. En rapporter le texte tout au long serait fastidieux et de plus inutile, car le passage relatif à Jeanne d'Arc n'est que la mise en vers d'une lettre que nous rapportons ci-après (n° VII des pièces détachées), lettre écrite au duc de Milan par Perceval de Boulainvilliers. Seulement, comme cette lettre au duc de Milan est du 21 juin 1429 et que l'épître au duc d'Orléans est de 1430, pour la convenance chronologique, Astezan a complété l'histoire de la Pucelle au moyen des six vers que voici :



Moribus his praestans atque hac virtute Puella,  
Gallorum populos ita tutabatur ab hoste ;  
At Deus omnipotens, cum sat virtute Johannæ  
Galliam ab hostili servatam marte videret,  
Est passus tanto privari gallica bella  
Auxilio solumque humanis viribus uti.

D'où l'on voit que l'épître fut composée et envoyée après la catastrophe de Compiègne.

Par ses vers, Astezan parvint aux fonctions de secrétaire du duc d'Orléans. Il fit un voyage en France en 1450 et y resta plusieurs années. Vivant encore lorsque mourut Charles VII, il écrivit à la gloire de ce roi plusieurs épitaphes, dont une où il revient sur la Pucelle :

Septimus hic tegitur, Francorum Karolus ille  
Rex, qui magnanimus magnificusque fuit ;  
Qui, licet ipse puer regno omni pene careret,  
Cum gens Angla ferox id rapuisset ei,  
Post mirabiliter tamen, auxiliante Johanna  
Quæ credebatur nuntia virgo Dei,  
Expulit et cunctos rejecit fortiter hostes, etc., etc.

Je tire ces renseignements d'une copie des *OEuvres d'Astezan*, dont le manuscrit original existe à la Bibliothèque de Grenoble. M. Champollion-Figeac, possesseur de cette copie, a eu l'obligeance de me la communiquer.

---

## ANONYME

AUTEUR D'UN POÈME LATIN

SUR L'ARRIVÉE DE LA PUCELLE ET SUR LA  
DELIVRANCE D'ORLÉANS.

Opuscule inédit, transcrit à la suite du procès de réhabilitation et de la même main, dans le manuscrit 5970 de la Bibliothèque royale. Comme il n'a pu être placé là qu'avec l'assentiment des greffiers, peut-être même avec celui des juges, cette circonstance prouve qu'on y attachait alors quelque prix.

L'auteur dit à son début que le monde avait été rempli naguère, *nuper*, de la renommée de la Pucelle. L'expression est si vague qu'il est bien difficile d'y trouver une date. On a pu parler de la sorte aussi bien du vivant de Jeanne qu'après sa mort ; mais si le petit nombre d'événements mis en oeuvre favorise la première de ces hypothèses, l'esprit s'arrête plutôt à la seconde lorsqu'on fait attention que le poète a touché deux fois d'une manière indirecte (Liv. I, vers 142 et 255) le genre de supplice de son héroïne. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce poète vécut du temps de la Pucelle. Il est même probable qu'il la vit. Quoique son récit renferme des inexactitudes, voire même des erreurs, on aime à reconnaître qu'il ne l'a copié sur aucun des auteurs connus : aussi y trouvera-t-on des circonstances toutes particulières, surtout pour l'époque qui s'écoula entre l'arrivée de Jeanne à la cour et son départ pour Orléans. Il est malheureux que cela soit noyé dans cette quantité de choses inutiles que la poésie comporte et que la mauvaise poésie rend insupportables.

## LIBER PRIMUS.

Scribere fert animus gestorum pauca Puellæ,  
Sed veneranda viris ; quam totum fama per orbem  
Nuper eundo tulit, et quam nimis Anglus amaram  
Sensit, et interea dulcissima Francia dulcem.  
Virgo Dei genitrix, lux prævia, dirige dextram  
Ingeniumque meum.

Bellorum fessa procellis  
Innumerisque malis, et tristibus horrida curis  
Gallia, sperabat nulla de parte salutem :  
Præcipue patrias late quum cerneret urbes  
Civibus orbari ; pavidos trepidare barones 10  
Inque fugam verti ; privari rurâ colonis.  
Karolus ille pius, rex septimus, exit avito  
De solio ; tenuit regnum furialis Erynnis.  
Ferrea gens equitum, neglecta religione,  
Diripuit legis famulos humilesque ministros  
Christicolæ fidei ; populorum trusit acervos  
Usque sub occasum vitæ præsentis et auræ ;  
Templa Dei violanda dedit. Non ignis in aris  
Thuriferis micuit ; tacuerunt organa laudis ;  
Horror ubique fuit, intus pavor, et foris ensis 20  
Crudus, et hostiles furioso milite turbæ,  
Et dolor, et luctus, et plurima mortis imago.

Anglis Henricus quondam regnator iniquus,  
Imperii famulis (1) augendi pressus acerbis ,  
Tam varias pestes integras, marte rebeli,  
Armatas acies et tela minantia Gallis  
Intulit in regnum pernobile liligerorum.  
Viderat inter eos plusquam civilia bella,

---

(1) Corrigez *stimulis*.

Ordine confuso populi, dominosque potentes  
 In sua conversos crudeli viscera dextra. 30  
 Nobilitas cum plebe mit, discordia gentem  
 Traxit Karoleam quo nunquam venerat ante.  
 Stat cruor in templis; violantur jura paterna,  
 Proh dolor! et frater fratris caditense cruento.  
 O genus egregium, bona Francia, nescia fraudis !  
 O sanguis generose, tuum, precor, exue ferrum  
 Et flue per lacrymas, et pacis fœdera tecum  
 Percute. Perpetue Gallos servire vetustis  
 Hostibus, heu ! pudeat et amicos ferre moleste.  
 Anglus rex igitur tute populavit et urbes, 40  
 Et campos, pretio, prece, vi. Quid plura ? Nefando  
 Gallia curvavit partim sua colla tyranno.  
 Pectora quot juvenum fortissima quotque virorum,  
 Dum patrios fines tentant defendere, pulchre  
 Occubuere neci! Sicut, pastore remoto,  
 Si lupo ingruerit, prætendunt cornua frustra  
 Ancipites vituli : rapit et necat ille cruento  
 Ore decus stabuli. Sed quis per singula cæsos  
 Funera flere queat ? Primo fortuna labori  
 Saxonum favit; tandem rapiuntur ab illis 50  
 Et regionis opes, et pubes mascula regni.  
 Gallorum damnis fuit Anglia subdola pinguis.  
 Longævi flevere patres, flevere puellæ,  
 Et viduæ matres, et flevit sexus uterque.  
 Omnes ignoscunt; nemo succurrit amicus,  
 Sed petit auxilium ; pedibus simul ægra senectus  
 Atque juventutis flos vividus, omnis, in unum  
 Turba ruit numerum; trepidus timor agmina frangit.  
 Si quis amore soli natalis forte remansit,  
 In tectis patriis, cruciatibus atque flagellis 60  
 Cæditur et vitam multo cum sanguine fundit.  
 Scilicet ille Deus qui forti cuncta gubernat

Dextra, qui subito fortissima sæpe revolvens  
 Eligit infirmos, populi clamoribus aures  
 Præbuit, et vanam necnon sine viribus iram  
 Esse ducum docuit. Mirabilis ecce Puella,  
 Orta parentela perpaupere ruricularum,  
 Regni liligeri, patriæ Barrensis in oris  
 Emicat, ut, virgo, referat nova gaudia mundo.  
 Cujus origo datis, si famæ credere dignum est, 70  
 Claruit indiciis. Superiorum pendulus orbis  
 Insonuit tonitru, fremuit mare, terra tremiscit,  
 AËthera flammavit ; mundus sua signa paravit  
 Laetitiae, novus ardor agit formidine mixta  
 Mirantes populos, et carmina dulcia cantant,  
 Et dant compositos motus, signando salutem  
 Venturam generi Franco virtute superna.

Annis nata novem simplex virguncula, patris,  
 More loci, teneras pecudes suscepit alendas.  
 Illa, gregis custos, patriis erravit in agris 80  
 Pastorum ritu ; fugiens consortia quæque  
 Humani generis, semper loca sola petebat.  
 Non lupo insidias pecori, non latro paravit.  
 Dum custodit oves, oculis manibusque levatis,  
 Sæpius in cœlum prece sic orabat agresti :  
 « O cives superi, pacem deprecemur nobis  
 « A Christo domino, necnon et gaudia cœli. »  
 Respicit Omnipotens dignissima vota precantis,  
 Tempore nec longo lapso, jam dicta Puella  
 Audivit vocem supero de cardine missam 90  
 Regni stelliferi : « Salve , veneranda Johanna »  
 ( Virginis id nomen fuerat), « magnalia crede  
 « Omnia posse Deum cœlum terramque regentem.  
 « Hic te prævidit pro libertate colenda  
 « Paceque. Francorum regnum solabere mœstum,  
 « Et regem, patria pulsum de sede, reduces.

« Illius antiquo populum relevabis ab hoste  
 « Oppressum, multis prius urbibus, ordine recto,  
 « Regis in obsequium conductis atque receptis.  
 « Karolus ut superct, tu fundamenta locabis. » 100

Palluit, his dictis, virgo formidine tacta,  
 Atque puellares subitus tremor occupat artus.  
 Sicut erat simplex, et rustica verba referre  
 Nesciit aut non ausa fuit ; sed corde sub uno  
 Vocis olympisonæ servans oracula, pressit,  
 Secum multa putans et molli mente revolvens.  
 Fœmina mox fragilis cœlestia jussa relegit  
 Atque gregem sequitur ; sed visio, quinque per annos,  
 Vocibus illatis, jam noctu jamque diebus  
 Sollicitat pavidæ purgatas virginis aures : 110  
 « Regis siderei cœlestia jussa, Johanna,  
 « Perfice : linque gregem, regem pete flore nitentem (1).  
 « Te Deus elegit pro libertate colenda  
 « Paceque ; Francorum regnum solabere mœstum  
 « Et regem patria pulsum de sede reduces.  
 « Illius antiquo populum relevabis ab hoste  
 « Oppressum, multis prius urbibus, ordine recto,  
 « Regis in obsequium conversis atque receptis.  
 « Karolus ut superet, tu fundamenta locabis.

Negligit illa iterum monitus. Quis crederet ullam 120  
 Talia sub cœlo miracula posse puellam?  
 Venit lege Dei fixus certissimus ordo  
 Temporis optati, quo Gallia cerneret Anglos  
 Retro retractari, Christi currentibus annis  
 Mille quadringentis bis denis atque novenis.  
 Ecce repentino sonitu delapsa per auras  
 Vox venit æthereas, quæ clarum movit Olympum  
 Implevitque pias pavitantis virginis aures :

---

(1 ) C'est à dire le roi de la fleur de lys, comme on disait alors.

« Virgo, rumpe moras, fugitivum corripe tempus.  
« Eia age, linque greges, regem pete flore nitentem. 130  
« Anglos versifidos compescito, redde salutem  
« Francorum generi, cœlestia jussa capesse. »

Sic vox, et voci virguncula talia reddit :

« O utinam mandata Dei complere valerem,  
« A quo præsensem video descendere vocem,  
« Cui me committo, cui sum parere parata !  
« Sed quæ sum, vel quid valeo? Mea gratia quanta?  
« Nulla salus regni mihi cognita, nescio regem.  
« Anglos versifidos qua vi compescere virgo  
« Aut sciat, aut possit? aut si modo talia narrem, 140  
« Nec mihi credetur narranti talia. » Rursum  
Vox ait : « O flammis cœlo remeanda puella,  
« Exaudi monitus. Nocuit differre paratis.  
« Artus fœmineos circumtege veste virili.  
« Te duce, gaudebit rex Karolus ; ille coronam,  
« Te duce, suscipiet, multas superabit et urbes.  
« Cætera quæ taceo, tibi gratia Pneumatis almi  
« Suggestet et miranda dabis majora futuris  
« Temporibus, quando vita potiere secunda.  
« Ergo age ; præceptis accingere. Respice castrum 150  
« Nomine vulgatum Valliscolor ; inde coloni :  
« Hoc pete præpositumque loci ; te namque juvabit  
« Auxiliumque viæ primus feret ille benigne. »

Vox finem dederat verbis cum luce corusca,  
Quæ radiis sparsit campos et nubila flammis.  
Virgo luce nova perterrita, sola remansit ;  
Hinc natale solum properans iit, arva relinquens,  
Pauperis et tuguri congestum cespite culmen  
Patris adit, factoque vale lacrymosa recessit  
Et petiit castrum Valliscolor. Obvius illi 160  
Præpositus venit, divino munere ; qui sic  
Alloquitur teneram non longa voce Puellam :

« O virgo, quæ causa viæ? Quo pergere tendis?

« Errantes sequeris pecudes in vallibus istis,

« An tua te fortuna trahit rationis egentem ? »

Cui sua sic breviter retulit responsa Johanna :

« O vir, Francorum regno regique fidelis,

« Jam liqui pecudes, majora negotia tractans.

« Audi fœminulam, sed non rationis egentem.

« Me duce, pugnabit rex Karolus ; ille coronam, 170

« Me duce, suscipiet, multas superabit et urbes.

« Te peto, tu monstrabis iter memetque juvabis,

« Auxiliumque viæ primus dabis. Annue votis.

« Non injussa peto : Deus est mihi prævius auctor. »

Cui præfectus ait : « Tecto succedere nostro

« Non pudeat, virgo ; dapibus jejunia solves

« Esuriemque cibo. Sunt nobis mitia poma,

« Lactuæ virides et pressi copia lactis ;

« Inque diem medium vertit sol aureus orbem.

« Hinc iter ad regem facili ratione docebo 180

« Teque meis rebus cunctis opibusque juvabo. »

Jussa Dei summi devota mente secutus,

Expletis epulis, ambo sermone modesto

Grates retribuunt. Capitaneus inde benignus,

Inspiciens tacite pignus mirabile, jussit

Artus fœmineos vestiri veste virili

Edocuitque viam, super armis multa locutus.

Addit equos additque viros. Comitantur euntem

Quattuor electi juvenes. Sublime feruntur

Et Chainonensem veniunt properantius arcem. 190

Hic rex consilium regni de rebus agebat

Cum primis populi, cupiens succurrere longis

Cladibus, et plebis lacrymis imponere finem.

Nec modus ullus erat, tanta vertigine rerum,

Ferre salutis opem, nisi gratia summa Deique

Præsens auxilium, solita bonitate, juvaret.



Ergo domus generis Francorum, maxima quondam  
Et celebrata, ducum tantorum tamque potentum  
Quæque suo totum spargebat lumine mundum  
Arte, vigore, fide, pretio virtutis, honore : 200  
Pauper, amara, timens, humilis, confusa resedit,  
In tenebris patiens infesti turbinis umbram.  
Ut, quando pluvias et nubes improbus auster  
Ventosis glomerat per cœlum flatibus, atra  
Nox ruit, involvens pelagusque, solumque, polumque.  
Jam roseos solis vultus radiosque micantes  
Occulit, et cæca pariter nigredine mergit ;  
Jam flammæ comites, jam sidera turbat Olympi ;  
Per medios imbres, vibrato fulmine, currunt  
Fulgura ; fit tonitrus ; mortalia corda tremiscunt 210  
Atque, pavore jacens, hominum latet inclyta virtus.

Interea vario populos sermone replebat .  
Maxima fama volans : Teneram venisse Puellam,  
Insueto cultu vestitam veste virili,  
Et promittentem, si dictis creditur ejus,  
Hostes antiquos depellere ; reddere regi  
Liligeram, multa cum libertate, coronam.  
Scilicet innumeris repletur curia verbis.  
Pectora multorum pulsavit fama virorum ;  
Turbine præcipiti spes et timor omnia versant. 220  
Hinc nimium propere festinant credere multi ;  
Tardius hinc reliqui ; pervertit passio mentes :  
Dæmonem pars esse putant, pars altera ludunt ;  
Posse Deum majora tamen pars optima credunt.  
Ut solet, in partes plebs scinditur ipsa. Vagantes  
Dum pendent animi, dum res ignota, vir unus,  
Inter doctores sacros non ultimus, acri  
Talia voce refert : « O rex ! o gallica proles,  
« Ne quid peccetur, nunc spiritus iste probetur  
« An sit de superis, sicut pia pagina promit. » 230

Assensere viri dictis ; venere magistri  
Imperio regis, venit tentanda Puella.

Rustica conditio, sed mos fuit arduus, ægri  
Impatiens vitii, simplex, sincerus, honestus ;  
Christicolæ fidei laudabilis ipsa secutrix ;  
Quam dapibus plus parca mero ; parcissima verbo ;  
Confessoris opem multo fervore requires,  
Audit missarum solemnia relligione  
Præcipua, regnumque Dei scit quærere primum.

Circum bella quidem prudentia virginis hujus 240

Multum versatur ; regni regisque salutem,  
Scit juvenes armis componere ; bella parare ;  
Guerrarum leges et pacis fœdera ferre ;  
Infestas acies depellere ; scandere muros  
Et miseris veniam conferre petentibus ultro.

His visis, senior vates, qui nomine Petrus  
Dictus erat, dolci normanna gente creatus,  
In medium tales producit pectore voces (1) :

« Hic sexus fragilis annos si forte viriles  
« Vividus attigerit, quot vulnera subdolis hostis 250  
« Accipiet quantasque vomet miser Anglicus undas  
« Sanguinis ! At si te cœlorum gloria nobis  
« Invideat, virgo, prohibens curare labores  
« Francisci generis, quia moles corporis olim  
« Impedit, et cœlos jubeat penetrare per ignem :  
« Purior astra petes, carnali pulvere pulso,  
« Sub pedibusque videns nubes et sidera. Fractis

---

(1) Circonstance qui n'est relatée par aucun autre document. Je ne trouve dans le Recueil des Astrologiens célèbres de Simon de Phares, qu'un personnage auquel ce passage puisse s'appliquer. Voici l'article : « Messire Pierre de Saint-Vallerien, chanoine de Paris, expert en médecine et en astrologie, « predist sur la révolution de l'an mil ccccxxxv le grant yver ; et fut envoyé « en Escoce avecques autres, pour admener madame Marguerite d'Escoce « en France, que esposa Loys, daulphin de France. » (Manuscrit B. R., 7487 « français. )

« Et licet iratis aderis venerabilis Anglis ;  
 « Sed tibi, conjunctæ superis, pia vota feremus,  
 « Quæ, fautore Deo, facies miracula mundo 260  
 « Plurima, si mea mens verum præscire meretur. »

Rex igitur certus divino numine duci  
 Virginis officium, jussit revocare Puellam.  
 Adventu cujus stipatur milite multo  
 Curia : fit strepitus, gaudent sperare salutem  
 Pro se quisque viri. Sic, primum Pallade visa,  
 Virgine belligera, circum Tritona sonorum  
 Africa gens fremuit. Sed rege silentia dante  
 Majestate manus, taciti simul ora tenebant  
 Francigenæ intenti. Tum rex pius ipse Puellam 270

Alloquitur paucis sermonibus arma volentem :  
 « Difficilis fuerat res nobis credere, virgo,  
 « Omnia principio de te quæ fama ferebat ;  
 « Attamen ecce fides nostris in mentibus ampla,  
 « Postposito dubio, jam de te claruit. Ergo  
 « Verba Dei summi, tanta novitate colenda,  
 « Officiumque tuum et quæ jussa capessere nobis  
 « Præcipis, in suma (1) : faciles tibi pandimus aures. »

Dixerat, et virgo vultum versata verenter,  
 Talia voce refert : « O rex, o Karole, regum 280  
 « Lumen honoriferum, fidei defensor et almæ  
 « Ecclesiæ, soboles generosior armipotensque,  
 « Est opus in primis animum roburque virile  
 « Mentis habere tibi, quia grandis cura regentem  
 « Te sequitur, cujus humeros res publica regni  
 « Tanta prenait, quos et domus inclinata lacessit  
 « Gallica. Rectorique Deo jam supplice voto,  
 « Rex, regi servire velis, dominus dominanti,  
 « Qui dedit ut possis tandem Saxonidas Anglos,

---

(1) Faute de copie. Il faut un verbe à l'impératif, comme *instaura*.

- « Hostes antiquos, ferro depellere regnis 290  
 « Karoleis ; et te sacrato chrismate tingi  
 « Atque coronari, regum de more priorum.  
 « Scilicet ut videas Christi virtute repulsos,  
 « Non virtute tua, francisci nominis illos  
 « Hostes antiquos, teque in tua regna repostum  
 « Sive coronatum, venit dux fœmina facti.  
 « Karolus ut superet, ego fundamenta locabo.  
 « Armari prior ipsa volo rutilantibus armis,  
 « Vexillumque feram, cœlestis imagine regis  
 « Signatum ; circum floreant lilia regni. 300  
 « Me propiore gradu bellatrix turma sequetur.  
 « Insuper omnipotens Dominus, qui tempus ab ævo  
 « Ire jubet, qui nos homines et cuncta creavit,  
 « Respicit errorum vepres crebrescere multos,  
 « Cum pietate fidem contemnere, linquere rectum  
 « Eximiæ virtutis iter, mala surgere vulgo.  
 « Ut vitiis igitur multis a stirpe revulsis,  
 « Semina virtutum spatiosius undique crescant,  
 « Te Deus assumpsit, quasi per sua rura colonum.  
 « Sis pius, o bone rex, ut Magnus Karolus ille, 310  
 « Cujus ab exemplo nomen trahis ordine longo;  
 « Nec sine mente Dei, quod curris septimus, imo  
 « Munere septeno plenus, jam, Karolus alter,  
 « Altera bella geres Christi pro nomine sacro,  
 « Ecclesiæ pacem libertatemque daturus.  
 « O tunc sidereis sacratos omnibus armis  
 « Artus claude libens, et forti desuper ense  
 « Cinge femur, scutumque tuum cape, strenue, collo ;  
 « Atque potens animi, virtutis amator et æqui,  
 « Esto bonis facilis, pravis metuendus et hostis ; 320  
 « Esto carens maculis, terris spectandus et astris ;  
 « Esto Deique meique memor, rerumque piarum :  
 « Qui Deus in cœli thesauris ditibus, apto

« Tempore quæ faciat, miracula multa recondit.

« Esto suis jussis semper parere paratus. »

Finierat virgo ; cui rex ait : « Annuo votis ;

« Imo Dei jussis cuncti paremus ovantes,

« Qui pluit auxilium subitum sperantibus in se,

« Qui solus populos, reges et regna gubernans,

« Fœmineis manibus mandavit sæpe salutem

330

« Humano generi. Quid narrem fortia Judith

« Pectora? Quid laudes reginæ nobilis Esther?

« Fœmina sola fuit dulcissima virgo Maria

« Quæ lacrymis pleno renovavit gaudia mundo.»

Dixit, et obscura radiabant sidera nocte,

Talibus impletis ; et facto fine recedunt.

FINIT PRIMUS LIBER.

## INCIPIT SECUNDUS.

Hactenus adventus tibi virginis officiumque  
Et causa patuere viæ ; jam facta sequuntur.

Urbs est Francorum, dixerunt Aurelianis ,  
Dives opum satis et muris tutissima celsis.

Hanc circum pulchræ turres cinxere corona  
Septem portarum, quam magno gurgite juxta,  
Montibus Alvernīs veniens, Ligeris fluit, atque  
Fluctibus æquoreas rapidis defertur in undas.

Francia se fluvio discordi parte secabat :

Terminus hinc Francis , illinc et terminus Anglis, 10

Possedit partem rex Gallicus exteriorem ;

Occupat Anglus eam, quæ pinguior, interiorem  
Urbibus et populis ; sed manserat Aurelianis

Francorum sub rege tamen. Venere superbo

Agmine Saxoïdes ; hujus circumdare muros

Obsidione parant, cupientes perdere totam

Aut regi servare suo. Præsumere semper

Novit iniquus homo, nunquam contentus adeptis,  
Et majora petens, alios sibi pandit hiatus.

Sæva lues animi, regni damnosa cupido!

20

Jam furiis agitata cohors, jam bellicus Anglus  
Sollicitat facinus ; placuit tamen, ante furorem  
Indomitum, tentare viros sermone modesto.

Henrius (1) interea, Saxonum ductor, ab extra  
Alloquitur clausos : « Quæ sit fortuna videtis,

« O cives, armis quanta experientia nostris.

« Rex noster victor, vester devictus ubique ;

« In manibus nostris, et mors, et vita salusque.

« Consulite in medium, si salvi vivere vultis.

« Reddite nunc claves, victi melioribus armis. »

30

Talia jactanti respondit clausa juvenus

Unius ore viri : « Concordi fœdere juncti,

« Non eget admonitu : quæ sit fortuna videmus,

« Ac regem sequimur Francum. Si bella paratis

« Impia, nos certe nunquam moriemur inulti.

« Insuper et tempus veniet quum victus abibit,

« Turpiter ejectus nostris de finibus, Anglus.

« Gallica terra nequit crudeles ferre tyrannos.

« Sed procul ite citi nostris a mœnibus ; ut (2) quid

« Perdere verba juvat? » Dixit : jam verbera fundæ 40

Crebra volant, jam tela simul volucresque sagittæ,

Armorum rabies et cædis sæva cupido

Crevit, et humanos fundit Bellona cruores.

Non aliter superi conamina dira gigantum

Fulmine turbabant, Cæi sævique Typhœi,

Et juratorum cœlos discindere fratrum.

Itur in omne nefas ; sed noctis desuper umbra

Involvens populos, partes utrasque repressit.

(1) Quel est le général anglais dont le nom se cache sous ce mot corrompu ?

(2) Corrigez *aut.*

Haud procul a celsis, sub noctem, mœnibus Angli  
Disponunt portis septenis ordine castra 50  
Septem claudentes ingenti robore valli,  
Hinc campos late properant præcingere fossa.  
Fervet opus, surgit vix expugnabilis agger ;  
Aurelianenses orto jam lumine solis  
Anglica castra vident circum, subitosque labores  
Præteritæ noctis ; Saxones currere campos  
Insidiis plenos, miseros trepidare colonos  
Præcipitesque trahi captivis finibus ; urbem  
Semita non patuit quærentibus ; omne cruentus  
Occupat hostis iter. Cives virtute potiti 60  
Consilioque dato, cilius succumbere morti  
Unanimes cupiunt, Anglos quam ferre tyrannos.  
Ergo parant armis muros defendere, castra  
Hostibus expulsis evertere, funus obire,  
Arma superbificis armis opponere, seque  
Et sua liligero regi committere sacro.

Tempore jam longo muris obsessa juvenus,  
Pondera bellorum toleraverat omnia, quando  
Insidiosa fames, consumptis omnibus escis,  
Irruit, et misero populos terrore replevit. 70  
Nec spes subsidii fuit esurientibus usquam  
Rebus in humanis ; sed grandi voce boantes,  
Omnes flebilibus lacrymis rogitando petebant  
Auxilium cœleste Dei. Quamvis via grandis  
Intercessit eos et regia tecta, remoti  
Auribus insonuit regis cruciatio tanta.  
Horruit ille metu, populorum fractus amore ;  
Inde dolore furens, oculos flectebat in omnes  
Armigeros, inopes et juncto turbine paucos.  
Ingeminat gemitus ; at vocem virgo levavit : 80  
« Me labor iste petit, rex Karole nobilis ; ibo,  
« Ibo ; feram fruges jejunis civibus, atque

« Anglica diripiam tentoria, castraque celsa  
 « Funditus evertam. Crudelis corrueat hostis  
 « Et vincemus eos : animosæ credite vati.  
 « Est equus hic tecum velocior unus in istis,  
 « Quem quondam fratri dedit ille valens vir  
 « Petrus, qui dominus de Bella Valle (1) ; fidelis  
 « Dilectusque tuus, et pro te vulnera passus  
 « Plurima militia, toto jam cognitus orbe. 90  
 « Hunc peto cornipedem; super hunc delata, sedebo.  
 « Da mihi, rex, pariter contextos omnibus armis  
 « Mille viros, tantum pugnaces, atque ducentos.  
 « Armabor simul et socios armala præibo,  
 « Vexillumque feram cœlestis imagine regis  
 « Signatum : circumflorebunt lilia regni.  
 « Me propiore gradu bellatrix turma sequetur.  
 « Quisque super scutum signum crucis, et super arma  
 « Nomen, Christe, tuum feret. Ibimus ordine tali. »  
 Dixerat, et dictis rex paruit. Exiit ergo, 100  
 Agmine composito, portans vexilla Puella.  
 Urget equum stimulis pungentibus, armigerique  
 Et miles sequitur præeuntem quisque Johannam.  
 Unus iners juvenis, generoso sanguine natus,  
 Nomine Furtivulus (2), veneris moderator iniquus,  
 Altus equo residens turpique libidine fervens,  
 Garrulus et vanus fuit. Obvius ille Puellam

(1) Ce Pierre de Beauvau, gouverneur d'Anjou et du Maine, sénéchal d'Anjou et de Provence, était le plus grand personnage de la cour de Louis III, roi de Sicile. Le fait à l'occasion duquel il est nommé ici, ne se trouve nulle part ailleurs. Quant au frère de Charles VII, auquel il avait fait don d'un cheval, on peut hésiter entre le dauphin Louis mort en 1416, ou le dauphin Jean mort en 1417 ; de sorte que ce cheval était bien vieux.

(2) Ce nom a l'air de n'être qu'un sobriquet. Le personnage n'est nommé par aucun autre auteur ; mais l'anecdote est tout au long dans la déposition de Jean Pasquerel, t. III, p. 102.



Ut vidit teneram, collo tenus arma gerentem,  
Vestibus insolitis ferrique rigore nitentem,  
Fronte patente gravem vultusque decore venustam, 110  
Quadrupedemque citum freno meliore regentem  
Atque manu propria fidei vexilla tenentem :  
Mentis inops, taies effudit pectore voces :  
« O mihi cum nuda nudo pugnare liceret,  
« Marte puellari superato, victor abirem ! »  
Dixerat ille miser, factoque tremore, repente  
Corruit et subita trepidavit morte peremptus.  
Ergo, vagi juvenes, vestros compescite renes ;  
Ora manusque leves metuentes, tristia quando  
Talibus exemplis agitantur verba malorum. 120

AEvi præteriti mirari desine, lector,  
Actus fœmineos et prælia gesta potenti  
Marte puellarum, quibus ethnica sæpe poetæ  
Carmina dictarunt. Jam dici cesset Amazon  
Penthesilea potens ; jam mira Semiramis olim  
Plebescit fugiens ; jam virginis acta Camillæ,  
Virgili, voce tua tam clara putata, latescunt.  
Parva queror certe magnorum facta virorum :  
Mollia nec tantis venient celebranda loquelis.  
AEacides magnus formidatusque tonanti, 130  
Et Pyrrhus, pariter animosus imagine patris,  
Et pius AEnseas, etiam facundus Ulixes,  
Pressi cum sociis muliebri laude subibunt.  
Non licet Herculeos deinceps cantare labores,  
Quamvis parvus adhuc geminos contriverit angues,  
Hydræ præludens ; quamvis et divitis horti  
Custodem vigilem morti demiserit atræ,  
Errantemque metum populis, per Cressa, juvencum,  
Pascua, mactarit ferro ; rapidumque leonem  
Fulmineumque suem ; quamvis prostrarit arenis 140  
Antæum libycis, et quamvis colla trifaucis

Traxerit ille canis, horrendis vincta catenis,  
Nam labor unius per gallica rura Puellæ  
Istis major erit majoraque monstra domabit.  
Hanc decantemus ; illi nova carmina demus.  
O decus! o speculum campestribus! o dea ruris!  
O variis redimita rosis et murice rubro,  
Purpureis pulchre per candida lilia mixtis!  
O violis redolens! o civibus arca salutis,  
Consilium tribuens, mœstis solatia fundens! 150  
O timor Angligenis! o fulmen missile pravis!  
O dux belligeræ gentis, sed gloria grandis  
Regi liligero ! Miror quis, quomodo, quando,  
Te tam pulchrarum pretiavit munere laudum.  
Non caro, non sanguis, nec avus numerator avorum,  
Tale decus tibi contulit ; hoc non limite longo  
Annorum series, non experientia rerum,  
Non regum, non gentis opes, non turba sophorum ;  
Sed Deus æternus et virtus omnibus æqua ;  
Quæ magnos, humiles, mediocres diligit omnes. 160  
Namque Puella, potens, generosæ mentis honorera  
Promeruit, subtus fenilia prædiolumque  
Pauperis agricolæ, tantæ genitoris alumnae ;  
Quæ, pecudum custos, vacuis errabat in agris,  
Donec post decimam sibi quinta resurgeret æstas.  
Credimus hoc vel somnia fingimus? Atqui  
Vera relata fero. Tunc flores pauperis horti  
Lanigerumque pecus linquens, armenta virorum  
Armigerum domuit, magni capitanea major  
Agminis, et regi famulantia tela ministrans. 170  
O felix mulier, cujus memorabile nomen,  
Prælia dum fuerint, toto venerabitur ævo!  
Ipsa vias superans, montes et flumina tranans,  
Hostibus oppositis et paucis milite cincta,  
Subsidium vitæ conducens, virgo virilis

Impulsu celeri, multum mirantibus Anglis  
Et licet invitis, obsessam transit in urbem  
Implevitque cibus et frugibus esurientes.  
Pane novo læti juvenes, devota frequentant ;  
Carmina lætitiæ populorum millia currunt. 180  
Credere vix potuit miserorum turba famescens  
Virginis auxilium, vitalia dona ferentis ;  
Utque fides patuit, pulso velamine falso,  
Discubuit populus. Jam sexus uterque silentes  
Eripiunt epulas mensis et vina lagenis.  
Ex dapibus vigor et divino munere Bacchi  
Exiit, ac animis audacia major adhæsit,  
Quando suis saturi reparantur viribus artus.  
Ergo melos juvenes repleti, dulce canentes,  
Laudibus et psalmis noctem quatere sequentem. 190

Altera lucifero solis de cardine surgens  
Creverat orta dies, Anglos visura ruentes.  
Tum socios clara solatur voce Johanna :  
« O animæ fortes, O pubes gallica felix,  
« O genus electum, vestris superantibus armis,  
« Rex hodie cœli magnos præbebit honores.  
« Angligenis fortuna dedit nunc usque favorem  
« Turbine præcipiti ; solitis sed motibus acta,  
« Illis terga dabit queis vultum præbuit ante.  
« Nunc venit a Domino cœli victoria nobis 200  
« Tutior, et sæcli per tempora longe resultans.  
« Ergo quisque suo stet fixus in ordine miles,  
« Armiger atque pedes, et spe præsumere pugnam.  
« Præloquar hoc vobis : ego jam pro pluribus unum  
« Perpetiar vulnus, modicum mihi forte nocivum. »  
Dixerat, et vario cuncti sermone fremebant.  
Insonuit clamorque virum clangorque tubarum ;  
Miles in arma furens stat, pugnae quisque paratus.  
Consimili comites hortamine, maxime Cæsar,

Moenibus angustis clausos ad bella citasti, 210  
 Præmia promittens olim victoribus ampla,  
 Pompeium contra per Thessala rura volantem.  
 Angli tum sursum discurrere tumque deorsum,  
 Castra parant armis et se defendere, campos  
 Et terræ spatium pro se præsumere ; tandem  
 Virgo Puella ruens, per tela, per agmina, sævos  
 Hostes alloquitur : « Jam conditione sub hastæ,  
 « Hæc loca, Saxones, Francorum reddite regi.  
 « Credite consilio ; vitam servare potestis. »

Vix ea fata fuit, dum nervo puisa sagitta 220  
 Evolat et dextrum penetravit virginis armum.  
 Illa ruisset equo ; sed velox armiger unus  
 Virgineos artus et membra reflexa recepit,  
 Vique trahens ferrum, siccavit vulnus et ægrum  
 Vestigium, roseo per candida membra cruore  
 Effuso ; manibus blandis et bombyce molli  
 Tersit, et hinc, olei calido medicamine falci  
 Desuper injecto, posuit quoque velleris atri  
 Cum sub quo (1) modicum, plagamque repente ligavit  
 Dulciter, et rursus repetenti reddidit arma. 230

Acrior ad pugnam post vulnera virgo recurrit  
 Hortaturque suos repetita voce sodales :  
 « Scandite jam muros, juvenes, depellite victos  
 « Hostes damniferos, quia gratia summa juvat nos ! »  
 Non secus ac jussit faciunt ; jam fortia puisant  
 Mœnia tormentis et iniquo verberare fundæ.  
 Hinc fera tela pluunt, atque illinc grandine plura  
 Aurea scuta virum et galeæ pulsantur inanes.  
 Corpora strata jacent ; Anglorum castra cruore  
 Purpureo fluitant ; miseri moriuntur inulti 240  
 Aut timidi fugiunt, vel capti vincula poscunt.

---

(1) Faute du manuscrit. Lisez *succo* (?)

Galli projiciunt ignem per robora valli.  
Ille trabes urit et grandia saxa resolvit ;  
Procubuit, majorque cadens apparuit agger.  
Quattuor in numero tentoria capta fuere  
Et destructa simul, primo sub turbine pugnae ;  
Sed tria manserunt per noctem castra propinquam,  
Quorum custodes, nimia formidine fracti,  
Inspectis sociis victis virtute Puellae,  
Diffugiunt tacite per amica silentia noctis  
Et, solum pedibus sperantes, castra relinquunt.

250

Vix erat humanis concessum viribus illam  
Pellere, sed potius cœlestibus, obsidionem,  
Ad quam præcipuis virtutibus Anglia flores  
Magnanimosque duces et bellis armipotentes  
Miserat, et juvenes doctos pugnare sagittis.  
Laudibus et psalmis iterum sonat Aurelianis  
Lætior, et supero reddit solemnia Regi,  
Auxilio cujus Victoria venerat urbi.  
Gallica tum virtus juvenum, miranda relatu,  
Vulneris immunis, telis illæsa, repertam  
Dividit inter se prædam, mandante Puella ;  
Victoresque viri divino munere læti,  
Multiplices vinetos referebant funibus Anglos,  
Atque triumphali celebrantes laude Puellam,  
Liligero regi victricia tela tulerunt.

260

## MARTIN LE FRANC.

---

Cet auteur, qui était prévôt de la cathédrale de Lausanne, publia en 1440, sous le titre de *Champion des Dames*, une contrepartie du roman de *la Rose*, où il introduisit la curieuse discussion qu'on va lire. Le morceau mérite toute considération, non-seulement à cause de sa date, puisqu'il fut écrit seize ans avant la réhabilitation juridique de la Pucelle, mais encore parce que l'ouvrage auquel il appartient fut dédié au duc de Bourgogne. J'en donne le texte non d'après les éditions qui sont toutes défectueuses, mais d'après un magnifique manuscrit exécuté à Arras en 1451 pour l'usage du duc lui-même. C'est le n° 632-2 du Supplément français à la Bibliothèque royale.

De dame Jehenne la Pucelle nouvellement veue en France.

### LE CHAMPION.

Que peurent faire les duchesses  
Contre leurs ennemis nuisans,  
Les roynes et les princesses?  
Qu'en penseront les congnoissans,  
Quant naguères pucelle, sans  
Habondance de biens mondains,  
A rompu tous les plus puissans  
Et mis à mort les plus soudains?  
De la Pucelle dire veul  
Laquelle Orlyens delivra  
Où Salsebery perdy l'eul,  
Et puis male mort le navra.  
Ce fut elle qui recouvra  
L'onneur des Franchois tellement

Que par raison elle en aura  
 Renom perpetuelement.  
 Tu scez comment estoit aprise  
 A porter lances et harnois ;  
 Comment par sa grande entreprise,  
 Abatus furent les Anglois ;  
 Comme de Bourges ou de Blois  
 Le roy sailly soubs sa fiance,  
 Et en très grant ost de Franchois,  
 Ala devant Paris en France.  
 Dont vint, et pourquoy et comment :  
 Tu le scez bien, sy m'en veulx taire ;  
 Mais, qui en livre ou en comment  
 Vouldra ses miracles retraire,  
 On dira qu'il ne se pust faire  
 Que Jhenne n'eust divin esprit  
 Qui à telles choses parfaire  
 Ainsy l'enflamma et l'esprit.

L'adversaire respond au Champion , et conte en brief l'erreur et l'abus que  
 on avoit fait de Jehanne la Pucelle :

## COURT-ENTENDEMENT.

Quant tu ouys frère Thomas (1),  
 Respondy Court-Entendement,  
 Ne jugas-tu et affermas  
 Qu'il vivoit très que saintement?  
 Ne crioit-on communement :  
 C'est un saint sur terre venu ?  
 Néantmoins tu scez certainement

---

(1) Ici le manuscrit porte en glose marginale : « De l'abus et erreur frère  
 « Thomas Couette, natif du Mans, pris de par Eugène, pape IV, en habit de  
 « Cannois, dégradé et ars à Romme au Capitole. » L'histoire de Thomas  
 Couette est racontée au long par Monstrelet, aux années 1428 et 1432.

A quelle fin est parvenu.  
Prestre n'estoit ne subdyaque,  
Et toutesfois messe chantoit  
A subdyaque et à dyaque.  
Heureux n'estoit qui n'y estoit ;  
A paine la terre on baisoit  
Sur laquelle il avoit marché ;  
A son gré du peuple faisoit,  
Il n'y avoit aultre marché.  
Or fut-il ars au Capitole  
Rommain, sa malice véue.  
Ainsy dis-je que la gent fole  
Est très legierement déchue ;  
Et une grant fraude conchue  
Et conduite par ung vif sens,  
Au temps qui cueurt n'est aperchue  
Ne congneue de toutes gens.  
Sans parler de manière mainte  
Comment la Pucelle s'arma,  
Peut pas aviser ceste sainte  
Aucun qui Orlyens ama,  
Qui l'enhardy et enflamma  
Et enseigna qu'elle diroit ?  
Mais, par Dieu, comme dit on m'a,  
Mieulx aultrement il se feroit.  
L'en m'a dit pour chose certaine,  
Que, comme ung page, elle servit  
En sa jeunesse ung capitaine,  
Où l'art de porter harnas vit ;  
Et quant jonesse le ravit  
Et voulut son sexe monstrar,  
Conseil eut qu'elle se chevît  
A harnas et lance porter ;  
Puis force, avisant sa manière,



Qu'à Orlyens elle vendroit  
Et, comme simplette bergière,  
Demanderait et respondroit,  
Et comment enseignes rendroit  
Au roy et à son parlement  
Par lesquelles on entendroit  
Qu'elle venist divinement.  
Force aussy cil qui luy disoient  
Qu'elle usast de ceste pratique,  
Pluiseurs des Anglois avoient  
User de l'art nigromantique,  
Et ainsy leur foy qui se fic  
Tantost en flebe fondement,  
Leur hardyesse fantastic  
Abuseroit diversement.  
En temps aprez comment on crut  
En celle farse controuvée,  
Tantost que la fortune acrut  
Ses faiz ; velà la voix levée.  
Or sera la guerre achevée,  
Se Dieu nous ait et sainte Avoie.  
Certes la chose est bien prouvée :  
Dieu la Pucelle en France envoie!

L'excusacion de Jehanne la Pucelle.

### LE CHAMPION

Elle n'eust peu faire les signes,  
Dit le Champion francement,  
Se Dieu par ses puissances dignes.  
Ne luy eust fait avancement.  
Aussy fit-elle en ung moment,  
Ce qu'on ne fit vingt ans devant.  
A cui Dieu donne hardement,  
Il vaint tousjours et tire avant.

Aussy je croy en bonne foy  
Que les angles l'accompaignassent,  
Car ilz, comme en Jherosme voy,  
Chasteté aiment et embrassent ;  
Et tien pour vray qu'ilz lui aidassent  
A gaaigner les fors bolvers  
Et à Patay les yeulx crevassent  
Aux Anglois ruez à l'envers.  
Aussy merveille ne te soit,  
Combien que chose inusitée,  
Se la Pucelle se vestoit  
De pourpoint et robe escourtée ;  
Car elle en estoit redoubtée  
Trop plus, et aperte, et legière,  
Et pour ung fier prince contée,  
Non pas pour simplette bergière.  
Chappiau de faultre elle portait,  
Heuque frapée et robes courtes :  
Je l'accorde ; aussy aultre estoit  
Son fait, que cil des femmes toutes.  
La longue cote (tu n'as doubtes),  
Es fais de guerre n'est pas boine.  
Item, moult souvent tu escoutes  
Que l'abit ne fait pas le moine.  
Armes propres habis requièrent ;  
Il n'est sy fol qu'il ne le sache.  
Aultres pour estre en ville affièrent,  
Aultres pour porter lance ou hache.  
Quant à proie faulcon on lasche,  
Ses longues pendans on lui oste.  
Aussy qui ses ennemys cache,  
Il n'a mestier de longue cote.  
Dient d'elle ce que voudront,  
Le parler est leur et le taire ;

Mais ses loenges ne fauldront  
Pour mensonge quilz sachent faire.  
Que t'en fault-il oultre retraire ?  
Par sa vertu, par sa vaillance,  
En despit de tout adversaire,  
Couronné fut le roy de France.

## L'ADVERSAIRE

Je tieng frivole ce langage,  
Car oncques Dieu ne l'envoïa,  
Dist l'adversaire au faulx visage,  
Qui de Jhenne grant ennoy a.  
Ha ! ce dit, trop le desvoia  
Oultrecuidance , quoy qu'on die !  
Raison aussy le convoia  
Ardre à Rouen en Normendye.

## LE CHAMPION

C'est mal entendu, grosse teste ,  
Respond Franc-Vouloir prestement.  
De quants saints faisons nous la feste  
Qui moururent honteusement !  
Pense à Jhesus premièrement,  
Et puis à ses martirs benois ;  
Sy jugeras évidamment  
Qu'en ce fait tu ne te congnois.  
Gueres ne font tes argumens  
Contre la Pucelle innocente,  
Ou que des secrez jugemens  
De Dieu sur elle pis on sente ;  
Et droit est que chacun consente  
A lui donner honneur et gloire  
Pour sa vertu très excellente,  
Pour sa force et pour sa victoire.

## L'ACTEUR.

Alors l'adversaire fachié  
D'ouyr de Jhenne sermonner,  
Lui dit : « Tu en as trop preschié ;  
Pense d'une aultre blasonner.  
On ne porroit pire amener  
Pour accomplir ce que tu veulx ;  
Car c'est assez pour forsener  
Ou soy arrachier les cheveux. »

---

**MARTIAL D'AUVERGNE.**

Martial dit d'Auvergne, né à Paris en 1440, mort en 1508, était procureur au Parlement et notaire du Châtelet. Sous le titre de *Vigiles du roi Charles VII*, il rima la chronique de Jean Chartier avec une facilité qui lui valut la plus grande réputation. Cet ouvrage fut terminé en 1484 et offert au roi Charles VIII, Le manuscrit qui servit à la dédicace se trouve à la Bibliothèque royale (n° 9677). On lit à la fin la souscription suivante tracée au vermillon : *Expliciunt les Vigilles de la mort du feu Charles Septiesme à neuf pseaulmes et à neuf leçons, achevées à Challiau près Paris, la vigille saint Michel iiij<sup>e</sup> quatre vingtz quatre. Excusez l'acteur qui est nouveau. Marcial de Paris*, L'auteur se dit nouveau : il faut entendre au métier des vers.

Les *Vigiles de Charles VII* ont eu beaucoup d'éditions gothiques. Les modernes les ont tenues en moins grande faveur, car elles n'ont été réimprimées qu'une fois dans le siècle dernier. Nous en extrayons ce qui concerne Jeanne d'Arc, bien que le fond du récit soit le même que celui de Chartier ; mais on y trouve de plus, outre quelques différences de détail, des réflexions intéressantes et une mention du procès de réhabilitation, la seule qui ait été consignée dans un écrit français du quinzième siècle.

En ceste saison de douleur (1)  
Vint au roy une bergerelle  
Du villaige dit Vaucouleur,  
Qu'on nommoit Jehanne la Pucelle.  
C'estoit une povre bergière  
Qui gardoit les brebiz ès champs

---

(1) La bataille des harengs.

D'une doulce et humble manière,  
De l'aage de dix huit ans.

Devant le roy on la mena  
Ung ou deux de sa congnoissance,  
Et alors elle s'enclina  
En luy faisant la reverence.

Le roy par jeu si alla dire :  
« Ha ! ma mye, ce ne sui-je pas. »  
A quoy elle respondit : « Sire,  
« C'estes vous, ne je ne faulx pas. »  
« Ou nom de Dieu, si disoit elle,  
« Gentil roy, je vous meneray  
« Couronner à Rains, qui que veille,  
« Et siège d'Orleans leveray. »

Le feu roy sans soy esmouvoir,  
Clercs et docteurs si fist eslire,  
Pour l'interroguer et savoir  
Qui la mouvoit de cela dire.

A Chynon fut questionnée  
D'ungs et d'autres bien grandement,  
Ausquels, par raison assignée,  
Elle respondit saignement.

Chascun d'elle s'esmerveilla,  
Et pour à vérité venir,  
De plusieurs grans choses parla  
Qu'on a veues depuis advenir.

Elle dist tout publicquement :  
Que le feu roy recouvreroit  
Tout son royaulme entièrement,  
Et que Dieu si luy ayderoit.

Finiz lesquelz verbes et termes,  
Requist au roy et à ses gens  
Qu'on lui baillast harnoys et armes  
Pour s'en aller à Orléans.

Ladicte supplication  
Fut octroyée sans contredire,  
Et par délibération,  
Eut gens d'armes pour la conduire.

Loré et autres gens de guerre  
Si l'en emmenèrent à Bloys,  
Où de là print chemin et terre  
Pour aller dessus les Angloys.

Vivres et biens furent chargez  
Pour mener dedans Orléans ,  
Et les François la nuyt couchez  
En Soulongne parmy les champs.

Le lendemain vindrent sarrer  
Près d'une bastille aigrement,  
Tant qu'en firent désemparer  
Les Anglois moult légèrement.

Non obstant toute résistance,  
La Pucelle et François passèrent,  
A tous leurs vivres et puissance ;  
Dont la ville fort confortèrent.

Depuis, eulx retournez à Bloys,  
Elle prya qu'on allast querre  
Dedans l'église de Fierboys  
Une espée, pour elle, de guerre.

L'en y envoya sans desdit.  
Et fut trouvé ladicte espée  
Tout ainsi comme elle avoit dit,  
Et après lui fut apportée (1).

Dunoys alors vint arriver,  
Priant chascun qu'on fist debvoir  
D'aller ledit siège lever.  
Ou tout estoit perdu pour voir.

---

(1) Anachronisme.

La veille de l'Ascension,  
En l'an quatre cens vingt et neuf,  
Tous si prindrent affection  
D'y aller et couraige neuf.

Si partirent en bel arroy,  
Ayant desir d'y traveiller,  
Là menant vivres et charroy  
Pour les François avitailler.

Icelle Pucelle fist dire  
Aux Angloys, comment que ce feust,  
Qu'ilz s'en allassent belle tire,  
S'ilz ne vouloient qu'il leur mescheust.

Par despit et pour eulx venger,  
Atachèrent de toutes pars  
Celluy hérault et messagier,  
Voulant qu'il fust brulé et ars.

Si envoyèrent à Paris,  
Pour eulx en conseiller adoncques :  
Mais cependant furent périss,  
Et n'eut ledit hérault mal oncques.

Les François dans la ville entrèrent  
O leurs vivres et estandart,  
Presens les Angloys, qui n'osèrent  
Lors partir de leur boulevart.

Environ trois heures après,  
Les chiefz de guerre et gens de ville ,  
La Pucelle estant au plus près,  
Si gagnèrent une bastille.

Là bien mourut soixante Angloys,  
Et de leurs gens et parsonniers  
Renduz au conte de Dunoy  
Quelque vingt deux prisonniers.

Le soir passèrent la rivière  
Les François devers la Soulongne,



Pour assaillir en la manière  
Qu'on avoit emprins la besongne.

Les Angloys estans ès bastilles  
De la Beusse et des Augustins,  
Ne firent ce jour grans castilles,  
Et n'y eut grans cops ne tatins.

Mais quant les François sur le tart  
Les basteaulx voudrent repasser,  
Angloys saillirent à l'escart,  
Les cuidans tuer et blesser.

Sur quoy pié ferme si leur tindrent.  
Et après moult grosse castille,  
Les François firent tant qu'ilz prindrent  
Et gagnèrent une bastille.

Ung samedi, le lendemain,  
Si eurent de la peine mont,  
En combatant de main à main  
Contre la bastille du pont.

Chascun frappoit à l'estourdy,  
Pour cuider gagner le fossé ;  
Et dura l'assault puis midy  
Jusques au soleil resconssé.

La Pucelle si eut ung cop  
D'ung traict qui sur elle glissa ;  
Mais non obstant le mal et tout,  
Oncques l'ost si n'en delaissa.

Tout chascun de cueur et couraige  
Y traveilloit à grant puissance ;  
Et eust-on véu faire raige  
De faiz d'armes et de vaillance.

Si advint qu'en ung mouvement  
Les François dans le ville entrèrent,  
Et que par armes vaillamment  
Lesdittes bastilles gagnèrent.

Là y eut mains Anglois tuez  
En cest assault, comme on peut croire,  
Et les autres furent nayez  
Par leur pont qui fondit en Loyre.

En la ville sceues les nouvelles,  
Toutes les cloches si sonnèrent,  
En faisant grant feste à merveilles,  
Et partout *Te Deum* chantèrent.

Et là le conte de Dunoys,  
L'admiral, Poton et La Hyre,  
Gaucourt et autres chiefz françoys,  
Firent grant vaillance à voir dire.

Talbot, au dimanche matin ,  
Ledit siège désempara,  
Et print son voyaige et chemin  
Vers Mehun sur Loyre, où il tira.

Comme Talbot si s'en alloit,  
Ung augustin, son confesseur,  
Ung François prisonnier vouloit  
Amener après son seigneur.

Mais ledit François enfermé  
Par l'augustin devant les gens,  
Se fist porter bon gré mau gré  
Sur son col dedans Orléans.

Après le conte de Suffort,  
Atout cinq cens lances d'Anglois,  
Vint Gergueau fortifier fort  
Pour là résister aux François.

Ledit Gergueau fut assailly,  
Où les Anglois très fort se tindrent,  
Monstrans non avoir cueur failly ;  
Mais les François d'assault la prindrent,  
A la prinse dudit Gergueau,

Y eut quelque cinq cens Anglois  
Qui là si laissèrent la peau,  
Sans les prisonniers des François.

Aussi le conte de Suffort  
Fut soubz le pont prins prisonnier,  
Et son frère nayé ou mort,  
Qui fait avoient debvoir entier.

Delà les François et Pucelle  
Si vindrent devant Baugency,  
Dont les Anglois eurent paour telle,  
Que tous se misdrent à mercy.

Avant l'assault se composèrent ;  
Aussi leur en estoit besoing ;  
Et atant d'illec s'en allèrent  
Ung chascun le baston ou poing.

Environ deux heures après  
Vindrent nouvelles en la ville  
Que Tallebot marchoit là près,  
Et d'Anglois bien quelque cinq mille.

Le sire d'Escales, Fastot,  
Avec eulx arrivez estoient,  
Pour secourir à Tallebot,  
Dont les Anglois gros se portoient.

Lors les chiefz et seigneurs de France,  
Qui avoient esté à Orleans,  
Si se misdrent en ordonnance  
Pour les aller combatre ès champs.

Oultre Richemont, connestable ,  
Avec d'Alebret, d'Alençon  
Y vint en compagnie notable,  
Et en armée de grant façon.

Chascune des parties tira  
Qui mieulx mieulx en très bel arroy,  
Tant que guères ne demeura

Qu'ilz se trouvèrent à Patay.

Les Anglois auprès d'ung villaige  
Estoient en bataille attendans,  
Et lors les François de couraige  
Si frappèrent sus piez dedans.

La Pucelle, Poton, La Hire,  
Chargèrent sur ceulx de cheval,  
Tellement qu'ilz les firent fuyre  
En abatan plusieurs aval.

Puis les batailles s'assemblèrent,  
Et combatirent grandement ;  
Mais les François le champ gagnèrent,  
Et la victoire vaillamment.

Illà d'Anglois et de leurs gens  
Si mourut, par nombre compté,  
Quelque environ vingt et trois cens,  
Et deux cens prins d'autre costé.

Le sire d'Escalles, Fastot  
Et autres furent prisonniers,  
Et aussi ledit Tallebot,  
Puis mis à rançon de deniers.

La journée d'après advenant,  
Mehun, Yanville, La Ferté,  
Se rendirent incontinent,  
Et d'autres villes à planté.

Or, notons icy la merveille,  
Les faiz de Dieu et les vertus,  
Quant à la voix d'une Pucelle  
Les Anglois furent abatus.

Une chose de Dieu venue,  
Un signe de Dieu amiable,  
De quoy toutesvoies la venue  
Fut au royaume prouffitabel.

Nostre Seigneur communément

N'a point acoustumé de ouvrer,  
Ne de donner alleigement,  
Quant ailleurs on le peut trouver.

Mais où nature et les humains  
N'ont plus de pover et puissance,  
C'est alors qu'il y met les mains,  
Et qu'il fait sa grace et clémence.

Ou mois de juing d'icelluy an,  
Le roy fist à tous assigner  
Qu'ilz se rendissent à Gyen  
Pour aller à Reins couronner.

Si eut tantost grant assemblée  
Des barons et nobles de France,  
Qui tous vindrent à ceste armée  
De cueur en toute diligence.

Là furent les ducs de Bourbon,  
Allençon, Vendosme, Dunoyz,  
Richemont, La Hyre, Poton,  
Et tous les vaillans chiefz françois.

Plusieurs autres sans les mander  
Si y vindrent pareillement,  
Pour servir le roy et le ayder  
Au fait de son couronnement.

Or, sur ce point est à noter  
Que Reins, Troyes, Chaalons, l'Auxerrois,  
Où il falloit se transporter,  
Si estoient tenuz des Anglois.

Toute Champaigne et Picardie,  
Brye, Gastinois, l'Isle de France,  
Et le pays de Normandye ,  
Estoient en leur obeysance.

Le roy, pour son pays conquerre,  
Non obstant son chemin tira

Droit devant la ville d'Auxerre,  
Où son ost trois jours demoura.

Si luy fut faicte obéissance  
Et entrée par les habitans,  
Qui eurent une surcéance  
Dont plusieurs ne furent contens.

De cest appoinctement ilà  
Tremoulle si fut blasmé fort ;  
Et puis Richemont s'en alla,  
Car entre eulx y avoit discort (1).

Le roy en l'ost si fist crier :  
Que les gens d'armes si allassent  
Avec leurs chiefz, sans delayer,  
Et sans ce qu'en riens s'amussent.

Ladicte Pucelle, en allant,  
Si rencontra devant sa veue  
Deux fillectes et ung galant  
Qui là menoient vie dissolue.

Si frappa dessus ruddement,  
Tant qu'elle peut de son espée,  
Et sur gens d'armes tellement,  
Qu'elle fut en deux pars coupée.

De les batre n'estoit que bon ;  
Et luy fut dit par l'assemblée  
Que debvoit frapper d'un baton ,  
Sans despecer sa bonne espée.

Le roy, le lendemain matin,  
Si mist en son obéissance  
La ville de Saint-Florentin,  
Qui luy fist grande révérence.

Delà chemina devant Troyes,  
Où les Bourguignons et Anglois

---

(1) Anachronisme.

Saillirent dehors à monjoyes  
Pour faire en aller les François.

Si demeura illec l'armée  
Quelque environ six ou sept jours,  
La gent estant toute affamée,  
Par faulte de pain et secours.

Les gens d'armes mouroient de faim,  
Et estoit chascun descrepy,  
Car ilz ne mengeoient que le grain  
De blé qui croissoit en l'espy.

Ces bourgeois de Troyes bien vouloient  
Eulx rendre au roy entièrement ;  
Mais les Anglois les empeschoient  
Tant qu'ilz povoient incessamment.

Si fut tenu conseil serré  
Par le roy, qu'on avoit affaire,  
Où fut dit et delibéré  
Qu'il valloit mieulx de se retraire.

Les ungs assignoient la raison  
Parce qu'ilz n'avoient de quoy vivre,  
Et qu'en si très briefve saison  
L'on n'eust peu telle œuvre poursuivre.

D'autre part la ville estoit forte,  
Non ainsi de legier à prendre,  
Veu l'assemblée et la cohorte  
De tant d'Anglois à la deffendre.

Oultre n'avoit artillerie  
A souffisance ne autrement,  
Pour rompre ou faire abaterie,  
N'argent à faire le payement.

L'oppinion d'aucuns fut telle ;  
Mais ung entre autres alla dire  
Qu'on devoit oyr la Pucelle  
Pour la conclusion eslire.

Si fut envoyée querre en l'ost ;  
Et après qu'elle fut venue,  
L'en luy recita aussitost  
L'oppinion dessus tenue.

Si dist qu'on ne devoit ce faire,  
Enhortant chascun de pener  
Et à l'entreprinse parfaire,  
Pour aller le roy couronner.

« Ou nom de Dieu, » ce disoit-elle,  
« Gentil roy, dans deux jours enterez  
« Dans vostre ville de Troyes belle,  
« Et par force ou amour l'aurez. »

« Qui en seroit, » dist le chancelier,  
« Seur dedans dix, on actendrait ;  
« Mais de riens faire et traveiller,  
« Point d'apparence n'y auroit. »

Toutesvoies, après ce langage,  
Tous les François finalement  
Prindrent en eulx cueur et couraige  
De procéder oultre amplement.

Cela conclud, elle monta  
Sur ung beau grand courcier en main,  
Et en l'ost si se transporta  
A tout un baston en sa main.

Ilà fist dresser et porter  
Tables, fagotz, huys et chevrons,  
Pour faire taudiz à gecter  
Une bombarde et deux canons.

Quant ceulx de la ville de Troyes  
Si virent ceste diligence,  
Ilz requisdront par toutes voyes  
Parlementer et surcéance.

Puis vindrent prendre appoinctement  
Avecques le feu roy de France,



En lui rendant entièrement  
La ville en son obéissance.

Mais il fut dit que les Anglois  
Et gens de guerre s'en yroient  
Avecques leurs biens et harnoys,  
Et leurs prisonniers emmenroient.

Ainsi, le lendemain, le roy  
Entra en sa ville de Troye,  
En belle ordonnance et arroy,  
Et là fut receu à grant joye.

Les enfans Noël si crièrent ;  
Feuz et esbatz là furent faiz ;  
Et luy et ses gens festoièrent ;  
Dont ilz furent trestous reffaiz.

Les Anglois vouloient au partir  
Leurs prisonniers françois mener ;  
Mais la Pucelle conscentir  
N'y vult, ne souffrir emmener.

Elle mesme vint à la porte  
Ès mains des Anglois leur oster,  
En leur disant de bonne sorte  
Que ne les lairroît transporter.

Les François si s'agenoullèrent,  
Luy priant qu'elle leur aydast,  
Et sa grace là implorèrent,  
Affin que de ce les gardast.

Les Anglois voudrent soustenir  
Que c'estoit grant fraude et malice  
De contre le traictié venir,  
Requerans qu'on leur feist justice.

Le roy, qui en sceut la nouvelle,  
Si commença à soy soubzrire  
Du desbat et de la querelle,  
Et en fut joyeux, à voir dire.

Brief convint pour les prisonniers  
Qu'il payast aux Anglois contant  
Tout leur rançon de ses deniers ;  
Ainsi chascun si fut content.

Quant les Anglois, selon l'accord,  
Eurent leur argent et rançon,  
Ilz louèrent le feu roy fort,  
L'appellant prince de façon.

Il fut prisé pour sa justice  
Qu'il gardoit à ses ennemis,  
Et qu'il avoit en l'exercice  
De son ost, touz abuz postmis.

Quans en y a qui eussent dit :  
« Les villains sont plus que payez ;  
« Si s'en voient sans contredit,  
« Ou qu'ilz soient penduz ou nayez. »

Hà ! déa ! ce n'est pas la forme  
De gens payer et les guider ;  
Ainçois convient à chascun homme  
Son droit et la raison garder.

Puis le roy, le jour ensuivant,  
Se mist sur les champs à puissance,  
Où ceux de Chaalons au devant  
Luy vindrent faire obéissance.

L'évesque et bourgeois l'emmenèrent  
Dans la ville honnorablement,  
Et le soir tous le festoièrent  
Moult richement et grandement.

Le lendemain vint devant Reins,  
Où, quand les bourgeois si le virent,  
Comme de joie rempliz et pleins,  
Toutes les portes luy ouvrirent.

Là fut sacré et couronné  
En la manière acoustumée,

Et fut ce jour là ordonné  
A faire chière inestimée.

L'arcevesque, lors chancelier,  
Si fist l'office de la messe,  
Où avoit des gens ung millier,  
Menant grande feste et lyesse.

Les ducs de Bar et de Lorraine,  
Commercy et de grands seigneurs,  
Vindrent à son service et règne  
Eulx offrir, et d'autres plusieurs.

Tous messeigneurs du sang de France,  
Qui furent au couronnement,  
Si acquirent moult excellence,  
Loz et honneur moult largement.

Aussi les barons, chevaliers,  
Nobles qui y vindrent aydier,  
Cappitaines, gens, escuyers,  
En furent à recommander.

Les nouvelles vindrent aux yeulx  
De tout le royaulme de France,  
Dont plusieurs si furent joyeux  
Pour estre en son obéissance.

Notons icy comment Fortune,  
Gouvernée par le veil de Dieu,  
Après grant mal et desfortune,  
Si donne grant joye en ce lieu.

Qui eust cuidé ne espéré  
Qu'en si très petit mouvement  
Le roy eust ainsi prospéré,  
Ne venu au couronnement?

Veu le cas et empeschement,  
La chose n'estoit pas facile

D'y advenir si promptement ;  
Mais à Dieu riens n'est difficile.

Ce qu'il veult permettre est tost fait,  
Sans ce que nul y puisse nuire,  
Et est son ouvraige parfait  
Où l'en ne treuve que redire.

Se Fortune au commencement  
Si donne persécution,  
C'est pour après plus haultement  
Octroyer consolation.

Boëce dit en son tiers livre  
Que fortune adverse est plus seure  
Pour congnoistre Dieu et bien vivre,  
Et preuve que c'est la meilleure.

Elle impartist humilité,  
Elle soustient tous aspres deulz,  
Et après, par prospérité,  
Ung seul bien si fait valoir deux.

Plusieurs au monde se complaignent  
De Fortune et maleureté  
Disans que les maux qui adviennent  
Résident en sa faculté ;

Et comme s'elle feust maistresse  
Du monde et du gouvernement,  
Maintiennent que joye ou tristesse  
Procèdent d'elle seullement.

Et s'il advient perdicion  
De quelque bataille ou journée,  
Dient que c'est constellation  
De fortune prédestinée.

Cela si est fort à congnoistre,  
Quant l'ung s'en loue, l'autre s'en deult ;  
Mais par dessus Dieu, qu'est le maistre,  
Si donne la victoire où veult.

Le feu roy Charles trespasé,  
Eut de grans hurts terriblement,  
Et se trouva fort bas perssé,  
Sans nul espoir d'alleigement.

Il advint mesmes en ung an  
Qu'il perdit à dommaige et dueil  
Le siège et journée de Cravan,  
Et la bataille de Vernueil.

Et puis au siège d'Orléans,  
Où tout devoit estre conclus,  
La journée nommée des harans ;  
Et par ainsi n'en povoit plus.

Despuis Fortune à cop tourna,  
Pour au résidu luy pourveoir,  
Et Dieu la victoire donna  
A cil qui la devoit avoir.

Les François lors se rallièrent  
En prenant couraige terrible,  
Et de plus en plus prospérèrent,  
Ne riens leur estoit impossible.

Ne fut-ce pas moult grant merveille  
D'avoir réveillé tant de gens  
Au bruit d'une simple Pucelle  
Et bergière nourrie ès champs?

Las ! en peu d'heure Dieu labeure,  
N'au besoing jamais ne défault ;  
La chose qu'il veult faire est seure,  
Et sçait bien tousjours qu'il nous fault.

Après ledit couronnement,  
Le roy, avec sa compaignie,  
De Reins vint logier droittement  
A Saint-Marcoul dans l'abbaye.

Là sur luy fut fait grant service  
Et des ordres moult solempnelles,  
Car au moyen du sacrifice  
Le roy guérit des escrouelles.

D'illecques s'en vint à Velly,  
Où il demoura tout le jour,  
Et se reduisirent à luy  
Les lieux et pays d'alentour.

Après, à Laon si tresmit  
Ung hérault aux armes de France,  
Et tantost la ville se mist  
En sa planière obéissance.

Si fut là receu à grant joye,  
Et fist la ville grant devoir ;  
Puis le roy si tira sa voye  
Vers Soissons, pour entrée avoir.

Mais tout ainsi pareillement  
Luy firent plaine obéissance,  
En le festoiant grandement,  
Et tous ceulx de son aliance.

A luy se rendirent aussi  
Tout à cop , en ung mouvement,  
Chasteau-Thierry, Provins, Cressy,  
Et d'autres villes largement.

Si vindrent nouvelles en l'ost  
Que le duc de Beffort venoit,  
Et qu'il arriveroit tantost  
A douze mille qu'amenoit.

Adonc le roy fist en bataille  
Mectre ses gens, et bien en point,  
Pour frapper d'estoc et de taille ;  
Mais les Anglois n'y vindrent point.

Après, le roy vint à Cressy  
Et seut de vray que les Anglois

Si estoient venuz à Mictry,  
Pour lors combattre les François.

Là les batailles se dressèrent  
Tant d'ung costé comme de l'autre,  
Et si près et avant marchèrent  
Qu'ilz s'entrevéoient bien l'ung l'autre.

Les escarmoucheurs et coureux  
Si venoient courir à puissance  
En ung villaige nommé Thieux,  
Joignant dudit Mictry en France.

Là au devant dudit villaige  
Se tindrent ung jour tout parfait,  
Sans frapper ne porter dommaige,  
Et ne firent riens en effet.

Le duc de Bethfort se tira  
A Senlis et y fut logier,  
Et le feu roy se retira  
A Crespy pour soy hebergier.

Le lendemain vint à Compieigne  
Et y entra à grant puissance,  
Atout la bannière et enseigne  
Des nobles fleurs de liz de France.

Ceux de la ville de Senlis  
Luy firent après assavoir  
Qu'ilz desiroient les fleurs de lis,  
En offrant de le recevoir.

La ville très bien y ouvra,  
Et y entra le roy joyeux.  
Plus, de là Beauvais recouvra,  
Dammalle, et plusieurs autres lieux.

Le duc de Bethfort, qui le sceut,  
Tantost à Rouen s'en alla,  
Pour doubte que l'en ne s'esmeut,  
Et mist garnison çà et là.

Puis le roy vint à Saint-Denis,  
Qui luy rendit obéissance,  
Laigny avec le plat pays,  
Dependences et l'adjacence.

Oultre, en procédant plus avant,  
Son ost tira à La Chappelle,  
Et de là au Molin-à-vent (1),  
Où y eut escarmouche belle.

Les Angloys qu'estoient à Paris  
Tous ensemble se retirèrent,  
Affin qu'ilz ne feussent peris,  
Et les murs si fortifièrent.

Le lendemain grant compaignie  
De l'ost des François à Monceaux  
S'en vindrent faire une assaillie  
Jusques au Marché des Pourceaulx.

Soubz la montaigne s'embuschèrent  
Pour illec ester à couvert,  
Et de là gaigner s'en allèrent  
D'assault ung petit boulevert.

D'un costé et d'autre canons  
Et coullevrines si ruoient,  
Et ne voyoit-on qu'empanons  
De flesches qui en l'air tiroient.

Adonques Jehanne la Pucelle  
Se mist dans l'arrière fossé,  
Où fist de besongner merveille,  
D'un couraige en ardeur dressé.

Ung vireton que l'en tira  
La vint en la jambe assener ;  
Et si point n'en désempara,  
Ne ne s'en vout oncques tourner.

---

(1) A moitié chemin entre La Chapelle et Paris.



Boys, huys, fagotz faisoit gecter,  
Et ce qu'estoit possible au monde,  
Pour cuider sur les murs monter;  
Mais l'eaue y estoit trop profonde.

Les seigneurs et gens de façon  
Lui mandèrent s'en revenir,  
Et y fut le duc d'Alençon  
Pour la contraindre à s'en venir.

L'ost à Saint-Denys retourna,  
Où par humbles et dévotz termes  
Elle offrit, laissa et donna  
Le harnoiz dont avoit fait armes.

Atant le roy se despartit,  
Et ès pays reduiz çà là  
Mist de ses gens, et puis partist  
Vers Berry, où lors s'en alla.

Ung peu après son partement,  
Plusieurs Anglois se assemblèrent  
Pour eulx tirer diligemment  
A Saint-Denys, où ilz entrèrent.

Les armures de la Pucelle  
Ylà vindrent prandre et saisir  
Par une vengeance cruelle,  
Et en fisdrent à leur plaisir.

Au retour du sacre à Gien,  
Le roy si voulut envoyer  
La Pucelle devant Rouen,  
Pour conquerer et besongner.

Tremoille et autres oppinèrent  
Qu'il n'en estoit point de mestier,  
Ains d'Albret et elle envoièrent  
Devant Saint-Pierre-le-Moustier.

Illà devant la ville furent  
En belle ordonnance et arroy,  
Faisans si grant devoir qu'ilz l'eurent,  
Et qu'elle fut rendue au roy.

Après à La Charité vindrent,  
Affin de l'assiéger et prandre,  
Où l'espace d'ung moys se tindrent  
Sans l'avoir ou la faire rendre.

De l'an MCCCCXXX.

Cest an du pays de Berry  
Si se departit la Pucelle,  
Pour venir secourir Laigny,  
Et d'autres gens avecques elle.

Lors estoit bruyt que les Anglois  
Le vouloient venir asseger;  
Et l'eussent fait, se les François  
Ne les eussent fait deslogier.

Si vint après à congnoissance  
Que quelques trois cens combatans  
D'Anglois estoient en la France,  
Le pays pillans et gastans.

Adonc elle, Loré, Foucault,  
Et ung autre nommé Parrecte (1),  
Les cerchèrent par bas et hault,  
Pour parler bien à leur barrecte.

Si advint qu'ilz se rencontrèrent,  
Et que les François desconfirent  
Les Anglois , dont plusieurs tuèrent,  
Et les autres si s'enfouyrent.

---

(1) Ni les Chroniqueurs, ni les Procès ne parlent de ce compagnon de la Pucelle ; mais un mémoire à consulter sur Guillaume de Flavvy, rapporté ci-après, nomme *Barrette* le lieutenant de Jeanne.

Les Bourguignons et les Anglois,  
Oudit an, atout leur enseigne,  
Vindrent assiéger les François  
A Choisy, auprès de Compieigne.

Les contes d'Arondel, Suffort,  
Messire Jehan de Luxembourg,  
Si y traveillèrent moult fort,  
En mettant le siège à l'entour.

Lors Poton et ses gens passèrent  
L'eau, d'entre le Pont et Soissons,  
Et des Anglois plusieurs tuèrent  
Parmy les bois et les buissons.

Ledit Choisy se deffendit  
Assez, et puis soudainement  
Le capitaine le vendit  
Aux Anglois deshonnestement.

Par le moyen de la besongne,  
Luy fut promis grant avantage  
Et grans dons du duc de Bourgogne  
Par les conducteurs de l'ouvrage.

Delà Bourguignons et Anglois  
Si vindrent Compieigne assieger,  
Où la Pucelle et les François  
Y arrivèrent sans targier.

Là y eut courses, escarmouches  
Et saillyes qui assez durèrent,  
Si advint qu'à unes approches  
Les François très fort reculèrent.

Lors au conflict et par surprise,  
Comme chascun tiroit arrière ,  
Ladicte Pucelle fut prinse  
Par ung Picart, près la barrière,  
Ledit Picart si la bailla  
A Luxembourg lec assistant,

Qui la vendit et rebaila  
Aux Anglois pour argent contant.

Si en firent après leurs monstres,  
Comme ayans très fort besongné,  
Et ne l'eussent donnée pour Londres,  
Car cuidoient avoir tout gaigné.

Chascun d'elle si fut marry.  
Depuis Poton, à son enseigne,  
Se partit de Chasteau-Thierry,  
Pour delà venir à Compieigne.

Boussac, lors mareschal de France,  
Vendosme avec autres seigneurs,  
Au siège vindrent à puissance,  
Avec d'autres François plusieurs.

Laditte ville s'endura  
Moult d'afflictions et de peines,  
Car le siège devant dura  
Plus de troys mois et six sepmaines.

Si firent tant lesditz François  
Qu'ilz gagnèrent ung grant fossé  
Qu'avoient fait faire les Anglois  
Afin qu'homme n'y feust passé.

Cela fait, dans les champs entrèrent,  
Entre la forest et ung lieu  
Auprès duquel ilz rencontrèrent  
Les Anglois estans à Biaulieu.

Lors Poton, près de la Justice,  
Ayant avec luy six vings lances,  
Si mist ses gens en exercice  
Pour combatre et faire vaillances.

Quant ceulx de la ville si virent  
Que c'estoit à bon esciant,  
Tous en ung mouvement saillirent  
Pour joindre aux François quant et quant.

Si vindrent à une bastille  
D'Anglois et de Portingalois,  
Où là en mourut belle bille,  
Car de cent n'en eschappa trois.

Les gens de Poton aussi vindrent  
A ungne bastille à charniers,  
Laquelle par assault ilz prindrent,  
Avecques plusieurs prisonniers.

Les Anglois voyans à costé  
La perte desdittes bastilles,  
Si se misdrent à saulveté  
Et tantost tirèrent leurs quilles.

Les Bourguignons si s'en allèrent  
En leur pays semblablement ;  
Et ainsi les François levèrent  
Ledit siège honnorablement.

Atant les Anglois s'en allèrent,  
Non pas en joyeuse manière,  
Et à Rouen en emmenèrent  
La Pucelle pour prisonnière.

Elle estoit très douce, amyable,  
Moutonne, sans orgueil n'envie,  
Gracieuse, moult serviable,  
Et qui menoit bien belle vie.

Souvent elle se confessoit  
Pour avoir Dieu en protecteur,  
Ne guères feste se passoit  
Que ne receust son Créateur.

Mais ce non obstant les Anglois  
Aux vertuz et biens ne pensèrent,  
Ainçois, en haine des François,  
Très durement si la traictèrent.

Après plusieurs griefz et excès  
Inférez en maintes parties,  
Lui firent ung tel quel procès  
Dont les juges estaient parties.

Puis au dernier la condampnèrent  
A mourir doloureusement,  
Et brief l'ardirent et brullèrent  
A Rouen tout publiquement.

Ainsi velà le jugement  
Et la sentence bien cruelle  
Qui fut donnée trop asprement  
Contre icelle povre Pucelle.

Si firent mal ou autrement,  
Il s'en fault à Dieu rapporter,  
Qui de telz cas peut seullement  
Lassus congnoistre et discuter.

Toutesvoyaes, avant son trespas,  
Dist aux Anglois qu'ung temps vendroit  
Qu'ung pié en France n'auroient pas,  
Et qu'on les dehors chaceroit.

Que le feu roy prospèrerait,  
Et qu'au dernier, sans contredit,  
Son royaulme recouvreroit ;  
Et atant l'esperit rendit.

Brief plusieurs choses si narra  
Qu'on a veu depuis advenir  
Tout ainsi qu'elle déclaira,  
Dont à aucuns peut souvenir.

Longtemps après ce jugement,  
La mère, aussi les frères d'elle,  
Requisdrent au roy vengeance  
De la mort et sentence telle.

Le bon seigneur, considérant  
Qu'avoit esté en son service,  
Et fait beaucoup en l'onnorant,  
Si remist le cas en justice.

De fait envoya le procès  
A Romme, devers le Saint-Père,  
Où là sans faveur ne accès,  
Fut bien veue au long la matière.

Ce fait, il bailla mandement  
Pour lors citer les commissaires  
A soustenir leur jugement  
Et appeler parties contraires.

Les Anglois furent appelez  
Et les parties sollempnement,  
Examens faiz et recollez  
Sur la vie d'elle entièrement.

Juvenel, de Reins arcevesque,  
Grans gens de justice et de bien,  
Chartier, de Paris lors évesque,  
Et autres y ouvrèrent bien.

A Rouen si se transportèrent,  
Où le jugement estoit fait,  
Et gens de bien examinèrent  
Pour savoir vérité du fait.

Après, le procès fut porté  
Au Saint-Père et aux cardinaulx,  
Et fut bien veu et visité  
En grant diligence et travailx.

Et le tout veu finalement,  
Fut dit, par sentence autentique,  
Le procès et le jugement  
Fait contre la Pucelle, inicque,

Estre abusif, défectueux,  
Et qu'à tort si fut condamnée

Par non juges, suspectueux,  
Disant leur sentence erronée.

Ou procès de son innocence  
Y a des choses singulières;  
Et est une grande plaisance  
De veoir toutes les deux matières

Ledit procès est enchesné  
En la librairie Nostre-Dame  
De Paris, et fut là donné  
Par l'évesque, dont Dieu ait l'âme (1).

---

(1) Cet évêque est Guillaume Chartier ; quant au manuscrit c'est celui de la Bibliothèque royale (*Notre-Dame*, H 10) qui a servi pour la présente édition. Voyez ci-après la pièce LIII.

---



## LE MYSTÈRE DU SIÈGE D'ORLÉANS.

---

Cet ouvrage, dont l'auteur est inconnu, n'a pas moins de vingt-cinq mille vers. Il est conservé à la Bibliothèque du Vatican parmi les manuscrits de la reine de Suède, occupant à lui seul tout le manuscrit 1022 de cette collection, qui est un petit in-folio en papier, composé de 509 feuillets et écrit en cursive gothique du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle.

M. Paul Lacroix est le premier, à ma connaissance, qui ait signalé aux curieux le mystère du siège d'Orléans, et cela dans le septième volume de ses *Dissertations sur quelques points curieux de l'histoire de France* (Paris, 1839). Depuis un érudit allemand, M. Adelbert Keller, en donna une notice plus étendue, accompagnée d'extraits, dans un livre qui parut à Manheim en 1844 sous le titre de *Romvart*. Enfin, j'ai moi-même entre les mains un volumineux cahier de notes prises sur le manuscrit du Vatican par M. Salmon, élève de l'École des chartes. Grâce à ces notes aussi bien qu'aux indications de MM. Lacroix et Keller, j'ai pu me faire une juste idée de la valeur que présente, comme document historique, l'ouvrage en question.

Cette valeur est nulle, je me hâte de le dire, non parce que l'auteur s'est éloigné de l'histoire, mais au contraire parce qu'il l'a suivie de trop près. Sa pièce n'est autre chose que le Journal du siège, dialogué et mis en vers, avec une exposition dont l'idée est empruntée à la Chronique de la Pucelle.

L'ouvrage commence ainsi sur le premier feuillet du manuscrit :

Le mistère du siege dOrléans, fait, composé et compillé en la manière cy après déclarée. Et premièrement Sallebry commance en Engleterre et dit ce qui ensuit :

Très haulx et très puissans seigneurs,  
 Vous remercy des grans honneurs  
 Dont vous a pleu ainsi me faire,  
 Quant vous autres, princes greigneurs,  
 Qui estes les conservateurs  
 De tout nostre territoire,  
 Me vouloir faire commissaire  
 Estre [et] lieutenant exemplaire :  
 C'est de Henry, noble roy de renom.  
 Pour le jour d'uy, n'est de si noble affaire.  
 De France est roy, il en est tout notoire,  
 Et d'Engleterre, qui est son propre nom.  
 Or suis-je dont, par la vostre sentence,  
 Son lieutenant, par la vostre ordonnance,  
 Esleu par vous, pour conduire sa guerre ;  
 Dont plusors sont de vostre appartenance  
 Plus suffisant et de magnificence  
 Pour besoigner mieulx et savoir conquerre ;  
 Mais puis qu'ainsi l'avez voulu requerre,  
 Obeyr veul à vous tous sans enquerre,  
 Et y vaquer de tout mon pensement.  
 Sur les François nous devons tous acquerre,  
 Que de bon droit nous appartient leur terre  
 Et leur royaulme aussi entièrement, etc., etc.

Ce discours tenu devant les lords est fort long, et plus longues encore sont les reparties qui le suivent. La fin de tout cela est d'amener en scène le duc d'Orléans, alors prisonnier à Londres, qui conjure Salisbury d'épargner les villes et terres de son domaine. Le général anglais promet, puis change de propos aussitôt qu'il a mis le pied en France. Telle est l'exposition.

La Pucelle ne paraît qu'au tiers environ de l'ouvrage (f° 172 du manuscrit). On la voit « gardant les berbiz de son père et queusant en linge. » Les orgues jouent et l'archange Michel se présente devant elle pour lui transmettre les ordres de Dieu. On passe de

là à Vaucouleurs, dans l'hôtel de Baudricourt ; puis on retourne à Orléans pour assister à la passe d'armes qui, selon le Journal du siège, eut lieu « le dernier jour de l'an » entre deux hommes d'armes français et deux anglais. On voit après cela l'escarmouche où le Bour de Bar fut fait prisonnier, puis l'arrivée des Auvergnats, puis la bataille des Harengs, etc., etc.; et ainsi se succèdent toutes les actions militaires du siège, à grand renfort de trompettes et clairons qui prennent la plupart du temps la place du discours. L'étendue des rubriques destinées à expliquer les mouvements de scène montre que le spectacle était plutôt pour les yeux que pour les oreilles.

Voici, par exemple, comment le dernier assaut des Tourelles est expliqué aux feuillets 339 et 340 du manuscrit :

« Lors les trompetes sonneront de plus fort en plus fort, et seront les Anglois tous esbayz de voir celle puissance revenir sur eulx ; et y a ung grand assault ; et ceulx de la ville sonneront et saudront pour venir secourir la Pucelle et gens d'armes, et feront des planches de bois pour venir aux Tourelles et passer sur les arches rompues, et puis viendront ayder au bouloart de la Belle-Croix, et de si grant force, d'un cousté et d'autre, que les François gagneront le bouloart des Tourelles et se retraieront Glasidas et autres cappitaines grant nombre d'Anglois sur le pont, lequel avoyent rompu. Et tout à coup cherra ledit pont soubz lesdits Anglois et seront tous noyez : c'est assavoir Glasidas et le seigneur de Pont, le sire de Molins, le bailly de Mente et plusieurs autres. Et furent prises les Tourelles d'assault et tout tué, fors que ung peu de prisonniers qu'on amena en la ville. »

Le mystère se termine par le retour triomphal de la Pucelle et des capitaines à Orléans, après la victoire de Patai. Talbot et les

autres prisonniers anglais marchent devant le cortège aux cris de Noël ! poussés par la population entière. Jeanne s'arrête, fait faire silence à la multitude et débite une harangue d'actions de grâces dont voici la péroraison :

Si vous encharge faire les processions  
Et louer Dieu et la Vierge Marie,  
Dont par Anglois n'a point esté ravie  
Vostre cité ne ses possessions.

En voilà assez pour un livre comme celui-ci. Je laisse aux amateurs de notre ancien théâtre le soin d'analyser plus au long ou même de publier, si bon leur semble, le manuscrit du Vatican.

J'ajoute, à propos de représentation dramatique, que la Pucelle avait un rôle dans une pièce jouée à Ratisbonne en 1430, C'est M. de Hormayr qui allègue ce fait d'une manière tout à fait incidente dans son *Taschenbuch* pour 1834 (p. 326). Le sujet de la pièce allemande étant la guerre contre les Hussites, Jeanne n'y figurait sans doute qu'à raison de la lettre qu'elle adressa à ces hérétiques le 3 mars 1430. (Voyez ci-après la pièce n° XXIV.)

---

## VALERAN VARANIUS.

Il faut parler de cet auteur à cause de l'autorité très-grande dont il jouit par le fait des historiens de Jeanne d'Arc. Il était natif d'Abbeville et théologien de la Faculté de Paris. Son nom français n'est pas connu. Devant quelques-uns de ses vers qui parurent en 1501, il est appelé *de Varanis*, et adjectivement *Varanius* en tête de son poème sur la Pucelle. Ce poème, la seule chose de lui qui nous intéresse, a pour titre *De gestis Joannæ virginis Françæ* (1), *egregiæ bellatrixis, Libri IV*. Il le composa, de son aveu, avec les pièces de l'un et de l'autre procès qu'il avait connus par le manuscrit de Saint-Victor (2). L'histoire y est en effet suivie très-exactement, et le poète ne s'est permis que des fictions conformes à ce qu'on apprend par les interrogatoires de Jeanne. Toutefois, par l'expression et par la mise en scène, le sujet se trouve entièrement travesti, et l'on peut dire que l'exactitude des recherches se dérobe sans cesse sous l'emphase du rhétoricien.

Très-frappés de voir un poète s'attacher ainsi aux documents, les modernes n'en ont pas moins attribué à Varanius la valeur d'un historien. De là vient que diverses circonstances mises dans ses vers passent pour des faits prouvés, quoiqu'on ne les trouve que là. Ainsi, c'est d'après son témoignage qu'on fait mourir Jacques d'Arc de chagrin par suite du supplice de sa fille. Isabelle d'Arc dit cela dans le quatrième chant du poème :

Vir meus audito dilectæ funere prolis  
Oppetiit, mortis causam exsecratus et ignes.

---

(1) Un manuscrit contemporain de l'édition, qui est à la bibliothèque de Sainte-Geneviève (n° 1643) a pour titre: *Libri quatuor de gestis Joannæ Puellæ Lotharingæ*.

(2) Voir ce qui est dit de ce manuscrit dans la Préface.

Un long récit de ce qui se passa à Rouen lorsqu'on y lut informe de la prise de Jeanne appartient aussi en propre au poète abbévillois. Selon lui, une grave délibération aurait eu lieu le jour même au conseil de régence. Les lords étaient d'avis de faire égorger la Pucelle ou de la noyer sans forme de procès ; mais Warwick démontra qu'en la jugeant comme sorcière, on aurait le double avantage de la perdre et de déshonorer Charles VII. En conséquence, l'accusation de magie fut répandue parmi le peuple, d'abord mystérieusement et comme une semence destinée à fructifier sous peu. Un sermon du docteur Jean de Chastillon acheva la besogne, en édifiant les consciences sur le cas de sorcellerie :

Quumque ita res pendet, concrescit rumor in horas  
Et venit in varium populus problema. Magiam  
Obstupet indoctum vulgus crebroque requirit  
Quid magicæ possint artes, quo auctore parentur ;  
Sintne piis omnes adversæ moribus, et quo  
Usque per has liceat vetitos descendere in usus.  
Tum sedet in rostris Castilius atque ita fatur, etc., etc.

A propos du procès de réhabilitation dont Varanius a résumé les principaux incidents à la fin de son poème, il paraphrase ou feint une lettre que Charles VII aurait écrite au pape Calixte III pour obtenir le rescrit qui servit de fondement à la cause :

Callisto destinat unam  
Carolus hac ferme verborum lege tabellam :  
« Maxime pontificum, qui sancto numine terras  
Sub solo moderare Deo, cui tanta potestas  
Ut cœlos aperire et apertos claudere possis,  
Possis et Stygiæ reserare ergastula noctis :  
Hæc sub apostolico librandâ examine causa  
Te petit, o sacratè pater ; quam, quæso, paternis  
Excipe visceribus, justoque attolle favore.  
Flaccida quum magnis lugeret Gallia bellis,  
Finibus Austrasiæ digressa juvencula, paucis

Huc venit comitata viris, causamque rogata  
 Quæ suasisset iter, vel ubi tractaverat arma :  
 Respondit superis venisse auctoribus et rem  
 Non obiisse prius certis quam cognita signis  
 Constarent edicta Dei. Sed cætera coram  
 Disseret orator melius, nec epistola paucis  
 Rem caperet verbis. Tandem perfuncta recepto  
 Munere, post victos erebris conflictibus hostes,  
 Dum Compendiaci decertat in æquore campi,  
 Transfosso decumbit equo et venumdat Anglis ;  
 Qui dirum scelus objiciunt vulgantque magiæ  
 Esse ream et sacra de relligione tenentem  
 Impie, ut adversus nostri moderamina sceptri  
 Dissidium patrare queant. Sic perfidus hostis  
 Destinat insontem flammis ; sed fraude relecta,  
 Versa alio res est. Fieri quæcunque per arma  
 Et ferrum licuit, tentavimus ; hoc tamen unum  
 Restat adhuc quod te propter contingere nemo  
 Audeat ; ista tuum poscit censura tribunal  
 Præcipias mores inquiri et facta Puellæ,  
 Quæque sit adversæ nequam sententia partis. »

Toutes ces particularités, il faut en convenir, sont de la plus grande vraisemblance. Mais l'auteur les a-t-il tirées de documents authentiques ou bien de son cerveau ? Dans le doute, on fera bien de s'abstenir, ou au moins de ne citer jamais le *De gestis puellæ Francæ* que comme une autorité secondaire.

Il n'entre pas dans mon plan de reproduire un ouvrage qui offre si peu de garantie d'authenticité, eu égard surtout à son âge déjà bien postérieur aux faits. La première édition est sans date, mais accompagnée d'une épître préliminaire écrite en novembre 1516. C'est déjà le règne de François 1<sup>er</sup>. Je me bornerai à rapporter ici, comme renseignements utiles, l'épître préliminaire en question, qui est adressée au second Georges d'Amboise ; les arguments du poëme tels que les donne l'édition ; et enfin une petite

pièce de vers en l'orne d'épilogue, composée pour l'abbé de Saint-Victor qui avait prêté à l'auteur le manuscrit du procès.

Ad R. P. Georgium de Ambasia Y. Varanii epistola.

Diguissimo in Christo patri, Georgio Ambasiano, Rothomagensi archiepiscopo, Valerandus Varanius, salutem.

Inter evolvendas Francorum annales, dignissime præsul, quum Johannæ virginis Francæ historiam perfunctorie decursam animadverterem, mihi persuasum feci non indignum fore laborem, si, per succisivi otii suffurationem, in re ipsa latius propaganda paulisper containerem studium; id genus officii arbitratus dignum, quod nostri partem sibi vindicet ortus. Si enim arduis in negotiis patriæ prodesse non possimus, non ideo præclusum nobis fuerit iter quominus egregia virginis facinora memoriæ prodendo simus tolerandi. Mihi certe non solum, sed et quam plurimis bonis et studiosis viris, ejusmodi historia visa est quæ non penitus oblitescat; nam si veterum fabulamenta, meras et inanes nugas referentia, non paucos illicibili quadam voluptate detinent, quanto magis hanc historiam impense legent posterī, ut quæ non de Gorgonibus aut Pandionis avibus conficta est? Sane et in hanc usque diem superstites sunt plusculi qui virginem viderunt inter vivos agentem. Obiit enim Rothomagi, anno millesimo quadringentesimo tricesimo primo, quum urbi et toti fere provinciæ præessent Angli. Elapsis subinde quatuor et viginti annis, Calixtus tertius, romanus pontifex, Remensem archiepiscopam, Parisiensem et Constantiensem episcopos



destinat judices, qui, priore lite, qua Puella autoribus Anglis damnata est, diligenter recensita et fideliter ultro citroque discussa, tandem innocentera et probam virginem fuisse definiunt. Si quempiam delectet plenius historiam nosse, ex cœnobio Sancti Victoris Parisiensis librum repetat, quera aliquot dies mutatus sum, ubi abunde et ex fori judicarii ordine omnia quæ transcripsi, digeruntur. Sed hæc satis fuerint. Hunc autem laborem meum quo præsidio tutarer quum apud me requirerem, dignissime pater, feliciter actum esse cum libello existimavi si inter chartaceam suppellectilem tuam ei locum benigne indulseris.

Ex Parisiis, decimo kalendas novembres anni quingentesimi decimi sexti supra millesimum. Vale.

*Argumenta librorum De gestis Joannæ virginis Francæ.*

*Argumentum libri primi.*

In exordio narrationis habetur oratio Caroli Magni ad divam Virginem, pro pace impetranda.—Mariæ ad filium pro Gallis oratio. —Christi ad matrem responsio.—Causarum belli expositio.—Virginis ad Carolum Magnum adlocutio.—Angeli ad Joannam iegatio. —Joannæ ad Deum oratio. —Esis miraculosa proditio. — Joannæ ad Baudrecurtum oratio. — Roberti ad Joannam responsio.—Joannæ ad Carolum septimum progressio.—Joannæ in universitate Pictavensi examinatio. — Magna super ejus receptione disceptatio. — Longa Joannæ oratio, in qua multa de patria, parentibus et aliis ad eam pertinentibus commemorat.—Virginitatis Joannæ per reginam Siciliæ probatio.

## Argumenium libri secundi.

Primo habetur Aurelianensis ad Carolum legatio. — Mœsta Caroli ad Deum oratio. — Annonæ ad Aurelios delatio. — Aurelianensium exultatio. — Joannæ ad Anglos epistola. — Obsidionis descriptio. — Dunensis ad proceres oratio. — Joannæ pro invadendis Anglis exhortatio. — Francorum in Anglos congressio. — Mira Joannæ decertatio. — Francorum in agro pernoctatio. — Litterarum apud adolescentes deprehensio. — Apparatus belli primo diluculo. — Gallorum et Anglorum ferox dimicatio. — Anastrophe ad Talebotum suis non opitulantem. — Arcis et vallorum per Francos demolitio.

## Argumentum tertii.

Sufforti ad Talebotum pro solvenda obsidione allocutio. — Virginum Aurelianensium ad Joannam gratiarum actio. — Anglorum in Belsiam incursio. — Fastoli ad suos exhortatio. — Francorum in Anglos progressio. — Alenconii ad suos allocutio. — Francorum de Anglis victoria. — Taleboti ab Joanna capti querimonia. — Joannæ ad Carolum ut Remos petat oratio. — Receptio multarum urbium cum ingressu et sacra unctione apud Remos. — Caroli Magni ad Carolum recenter sacratum allocutio. — Joannæ ad divum Dionysium oratio. — Obsidio Compendiaca ubi Joanna capitur. — Joannæ ante egressum oppidi oratio. — Ultima Joannæ decertatio.

## Argumentum quarti.

Joannæ in Picardiam traductio. — Joannæ per Luxemburgum venditio, et ejus in Normanniam tra-

ductio.—Varvicii comitis super morte Joannæ definitio.—Castilionis theologi oratio in qua multa de magia disserit. — Acris in Joannam invectio. — Joannæ ad objecta responsio. — Anglorum in judices sententiam differentes indignatio.—Joannæ ad Deum ultima oratio. —Crudelis Joannæ concrematio.—Matris Joannæ ad Carolum regem pro digna filiæ purificatione oratio. — Caroli ad Calistum tertium, Romanum pontificem, pro hac materia legatio. —Archiepiscopus Remensis et episcopus Parisiensis judices in hac causa delegati.—Heraldi theologi pro Joanna longa oratio. — Thomæ Curcellii oratio in qua multa de illustribus fœminis commemorat. —Fraudis Anglorum in priori processu detectio.—Dira aliquorum post mortem Joannæ punitio.—Prioris processus irritatio et plena Joannæ purgatio.

V. Varanii ad R. P. Sancti Victoris Parisiensis abbatem de Joanna.

Multa tibi, venerande pater, generosa virago  
 Debet et Austrasiæ nobile stemma plagæ.  
 Credidit Anglorum quondam nervosa juvenus  
 Vallesium franco tollere ab orbe genus ;  
 Sed Deus, attriti miserans incommoda regni,  
 Fortia virgineas misit ad arma manus ;  
 Et qui vix alias cessare virilibus armis,  
 Fœmineo, victi, colla dedere jugo.  
 Sustinuit claros deleri pene triumphos  
 Gallia ; sed pleno congeris acta libro,  
 Quem tua magnificum non bibliotheca reponat,  
 Cujus ab eois fama it in occiduos.  
 Nostra tibi grates exsolvit musa, quod hujus  
 Historiæ nobis, te duce, aperta via est.

## FRAGMENTS DIVERS.

## I.

Georges Chastellain, dans la pièce intitulée *Recollection des merveilles advenues de nostre temps*. M. Buchon en donne deux leçons différentes en tête de son volume du *Panthéon littéraire*, où il a réuni les oeuvres de Chastellain.

En France la très belle  
Fleur de crestienté  
Je veis une Pucelle  
Sourdre en auctorité,  
Qui fit lever le siege  
D'Orléans en ses mains,  
Puis le roy par prodiege  
Mena sacrer à Reins.  
Sainte fut aorée  
Par les œuvres que fit ;  
Mais puis fut rencontrée  
Et prise sans prouffit ;  
Arse à Rouen en cendres  
Au grand dur des François,  
Donnans depuis entendre  
Son revivre aultre fois (1).

## II.

François Villon, dans la ballade des *Dames du temps jadis*, pièce qui fait partie de son Grand Testament, écrit en 1461 :

La royne blanche comme ung lys  
Qui chantoit à voix de sereine,

---

(1) Allusion à l'apparition de la fausse Jeanne d'Arc.

Berthe au grant pié, Bietris, Allys,  
Harembourges qui tint le Mayne,  
Et Jehanne la bonne Loraine  
Qu'Angloys bruslèrent à Rouen,  
Où sont-ilz, Vierge souveraine?  
Mais où sont les neiges d'antan!

## III.

Octavien de Saint-Gelais, dans le *Séjour d'honneur*, composé en 1489 :

Tantost après en champ d'honneur paré  
Et siege d'or tapissé de louenge,  
Je vy ung roy glorieux, préparé,  
Fulcy de paix, begnin, doulx comme ung ange,  
Vaincu par mort ; mais son bon bruyt ne change.  
C'estoit Charles, septiesme de ce nom,  
Qui tant voulut acroistre son renom  
Qu'à luy reduyt Guyenne et Normandye,  
Quelque chose qu'Angloys ou Normant dye.

Près luy je vy, sur cheval fier marchant,  
Femme qui fut d'harnoyz luisant armée.  
Pas ne sembloit escolier ou marchant ;  
Mais robuste, par prouesse affermée.  
Dont m'esbahis de veoir femme fermée  
De si grant cueur, qui les gens incitoit  
Donner dedans et ung chascun citoyt  
A guerroyer, comme si tous jours elle  
Tint en seurté les souldars soubz son aesle,

Pas n'eut quenoille atachée au costé,  
Mais espée poignante et deffensible ;  
Fuyant repos et longue oysiveté,  
Où volentiers cueur de femme est duysible.  
A autre affaire elle n'est entendible

Qu'ordonner gens, pour batailles mouvoir.  
Dont je congneu que c'estoit, pour tout voir,  
Selon sa geste et manière approuvée,  
La Pucelle, par miracle trouvée.

---

**LETTRES, ACTES**  
**ET AUTRES PIÈCES DÉTACHÉES.**

# LETTRES, ACTES

## ET AUTRES PIÈCES DÉTACHÉES.

---

### I.

#### LETTRE DE LA PUCELLE AUX ANGLAIS.

22 mars 1429.

Voici la cinquième fois que cette lettre revient dans le présent ouvrage. On la trouve insérée 1° dans le Procès de condamnation (t. I, p. 240), 2° dans le Journal du siège d'Orléans (t. IV, p. 139), 3° dans la Chronique de la Pucelle (*Ibidem*, p. 215), 4° dans le Registre delphinal de Thomassin (*Ibidem*, p. 306). Contre l'usage établi, nous la reproduisons tant de fois, non à cause des différences qu'il y a entre tous ces textes, mais au contraire à cause de leur conformité. Comme dans son interrogatoire du 22 février, Jeanne nia qu'elle eût dicté les mots *rendez à la Pucelle, je suis chef de la guerre, corps pour corps*, et que sur ce fondement les juges de la réhabilitation et tous les historiens venus après eux, ont accusé les Anglais d'avoir falsifié la lettre, il importe à la critique de posséder la preuve que, si falsification il y a, il ne faut pas l'imputer aux Anglais. Les mots contestés sont dans les trois textes reproduits par les historiens du parti français, et on les trouvera de même dans celui-ci qui est encore moins suspect que les autres, s'il est possible.

Il provient d'une copie du temps qui peut-être n'existe plus, mais dont il fut fait, au siècle dernier, deux transcriptions, toutes deux conservées aujourd'hui à la Bibliothèque royale. L'une est au Cabinet des titres, dans le dossier d'Arc ; l'autre, exécutée par l'archiviste Battenay, fut envoyée pour la collection de chartes



de M. Moreau. Or, de cette double transcription, il résulte que la copie perdue était sous le pli d'une autre lettre en latin dont il ne reste plus qu'un fragment, fragment très-altéré, il est vrai, mais d'après lequel on ne peut douter ni du patriotisme de celui qui écrivait, ni de sa sympathie pour Jeanne. On le trouvera ci-après et on se convaincra, en le lisant, qu'une telle attache garantit suffisamment l'authenticité de l'envoi.

### JHESUS MARIA.

Roy d'Angleterre, et vous duc de Bethfort qui vous dites regens le royaume de France ; Guillaume de Lapoula, conte de Suffort, Jehan sire de Thalebot, et vous Thomas, sire d'Escalles, qui vous dictes lieutenans dudit de Bethfort, faites rayson au roy du ciel de son sang royal (1) ; rendés à la Pucelle cy envoyée de par Dieu le roy du ciel, les clefs de toutes les bonnes villes que vous avés prises et violées en France. Elle est ayci (2) venue de par Dieu le roy du ciel, pour reclamer le sang royal ; elle est toute preste de faire paix, se vous luy vollés faire rayson par ainssi que France vous mectés sur (3) et paiés de ce que l'avez tenu. Entre vous archiers, compagnons de guerre gentilz, et autres qui estes devant la bonne ville d'Orliens, alés vous an, de par Dieu, en vous païs ; et se ainssi ne le faictes, attendés lez nouvelles de la Pucelle qui vous ira veoir briefment à vostre bien grant domaige. Roy d'Angleterre, se ainssi ne le faictes, je suis

(1) *De son sang royal* manque dans la version insérée au procès ; mais ces mots se trouvent dans les textes rapportés p. 139 et 215 de notre t. IV.

(2) *Ayci* est la lecture de Battenay. La copie du Cabinet des titres porte *ayte* ; le texte inséré au procès, *ci*.

(3) *Jus* dans la lecture de Battenay et dans le procès.

chief de guerre, et en quelque lieu que je attaindré vous gens en France, je lez en feray aller, veuilhent ou non veulhent ; et se ilz ne veullent obéir, je le feré toulx mourir (1), et se ilz veullient obéir, je lez prandray à mercy. Je suis cy venue (2) de par Dieu, le roy du ciel, corps pour corps pour vous bouter hors de toute France, encontre tous ceulx qui vouldroient porter traïson, malengin ne domaige au royaulme de France (3). Et n'aiés point en vostre oppinion, que vous ne tenrés mie le royaulme de France de Dieu, le roy du ciel, filz de sainte Marie ; ains le tenra le roy Charles, vray héritier ; quar Dieu, le roy du ciel, le vieult ainssi, et luy est revelé par la Pucelle : lequel entrara à Paris à bonne compaignie. Se vous ne voulés croire lez nouvelles de par Dieu de la Pucelle (4), en quelque lieu que nous vous trouverons, nous ferrons dedans à horions (5), et si ferons ung si gros hahaye, que encores ha mil années que en France ne fut fait si grant, se vous ne faictes rayson. Et créés fermement que le roy du ciel trouvera (6) plus de force à la Pucelle que vous ne luy sauriés mener de toulx assaulx, à elle et à ses bonnes gens d'armes ; et adonc verront (7) les quielx auront meilleur droit, de Dieu du ciel ou de vous (8). Duc de Bethfort, la Pucelle

---

(1) *Occire* dans le texte du procès.

(2) *Envoïée* dans le texte du procès.

(3) Tout ce membre de phrase depuis *encontre tous ceulx* n'est nulle par ailleurs.

(4) Texte du procès : *Et la Pucelle*.

(5) *A horions* manque au procès.

(6) *Envoiera*, dans le texte du procès.

(7) *Et aux horions verra-on*, *ibidem*.

(8) Bonne variante au texte du procès, où manquent les mots *ou de*.

vous prie et vous requiert que vous ne vous faictes pas destruire. Se vous faictes rayson, y pourra venir lieu (1) que les François feront le plus biau fait qui oncques fut fait pour la crestienté. Et faites reponse en la cité d'Orliens, se voulés faire paix ; et se ainssi ne le faictes, de voz bien grans doumaiges vous souviengne briefment. Escript le mardi de la sepmaine sainte.

DE PAR LA PUCELLE (2).

*Et desus :* Au duc de Bethfort, soy disant régent le royaulme de France, ou à ses lieutenans estans devant la ville d'Orliens.

## II.

### FRAGMENT D'UNE LETTRE ÉCRITE AU DOS DE LA PRÉCÉDENTE.

Sans adresse, sans signature, incomplet et d'un latin très-corrompu, ce fragment semble avoir appartenu à une lettre écrite par un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem à un commandeur de son ordre. Cela résulte des qualifications de *pater* et de *præceptor* placées dans le préambule. Il est certain d'ailleurs que des chevaliers de Saint-Jean guerroyaient sous la bannière de Charles VII, puisque parmi les héros du siège d'Orléans figure Nicole de Giresme, grand prieur de l'ordre en France.

Le texte qui suit a été fait avec les deux transcriptions indiquées en tête de l'article précédent.

(1) Le texte du procès est ici préférable : *encore pourrez venir en sa compagnie toù que les François*, etc. C'est une invitation indirecte au duc de Bedford de coopérer à un triomphe universel de la foi que la Pucelle avait alors en pensée.

(2) Cette souscription n'est nulle part ailleurs.

Reverendissime pateret præceptor noster metuentissime, post humilem recognitionem, dignemini scire quod omnipotens Dominus, qui plagam satis crudelem in regno christianissimo fecerat, quod et multi lamentabiliter occubuerunt, et alii, variis tormentis oppressi, nimis solvi a medio desideraverunt : nunc minime suæ antiquitatis memor, sua altissima gratia prospiciens super filios, pro veritate maxime inexulabili (1) ab arvis propriis exules, excelsam valde et inter cætera sua opera mirabilia pro digno micatam (2) medelam adhibere dignatus est, per Puellam ætatis decem octo annorum, acceptamque (3) ad curam totalem et reformationem regni christianissimi electione privilegiata, et insuper ad regem nostrum Francorum, qui tunc gravi persecutione adeo insequabatur ut pluries de totali occasu quisque sanæ mentis præsumeret, ut oculis intuentium aliquis petebat (4) validus successor. Audiat, quæso, vestra reverendissima potestas, et exultet animus in dono puellari tam cœlesti, quod temporibus nostris cunctipotens præstare dignatus est. Adaccessit cœlestis Puella (5) et quod ipse pater cunctipotens virgini Mariæ præ cæteris præstitit, scilicet ut eam tam pulchram aspicientes, quisque ille esset, qualiscumque et ex vita immorali, dies duxit suos ab omni concupiscentia sæculi. Qui tamen diceretur eadem asseri et de virgine nobis missa, cujus nomen Joanna? Joanna,

---

(1) L'une des transcriptions donne *inexcusabili*, l'autre *inexusabili*.

(2) Corrigez *pro digno micatam*, par *prodigio micantem*.

(3) Il y a *acceptam quam* dans les deux textes.

(4) *Patebat* ?

(5) Corrigez *cælesti Puellæ*.

inquam, Puella, habitu pastorali induta, et quasi virili, de mandato Dei omnipotentis accessit ad regem per diversa formidabilia itinera, sine violentia, illæsa, illibata, associata cum personis; accessit ad regem, et quum res tam informidata (?) fuit, ex dispositione regalis consilii ordinatum fuit ut non illico regem alloqueretur, sed pluribus a viris et exquisitissimis clericis, doctoribus in sacra pagina, et aliis diligenter noscere[tur]. Sed evenit ut, non obstante illa proposita dispositione, sine mora ad reginam access[er]it Puella, et peleret regem quem Dalphinum appellabat. Non continuit rex, sed statim ad eam accessit.....

### III.

#### LETTRE DE CHARLES VII AUX HABITANTS DE NARBONNE.

10 mai 1429.

Lettre en forme de mandement, présentant à la manière d'un bulletin d'armée toutes les phases de la délivrance d'Orléans. Elle fut écrite à trois reprises différentes entre le soir du 9 mai et le matin du 10, à mesure que les nouvelles arrivaient à Chinon où se tenait le roi. M. Félix Ravaisson ayant remarqué cette pièce parmi les papiers de l'hôtel de ville de Narbonne, m'en donna connaissance. Sur ma demande, M. le ministre de l'instruction publique voulut bien m'en faire délivrer copie. C'est cette copie que je livre à l'impression. Elle a été exécutée par M. Tournai, secrétaire de la commission archéologique de Narbonne et correspondant des travaux historiques.

L'original est coté 23, deuxième caisson des Archives municipales de Narbonne.

DE PAR LE ROY.

Chers et bien amez, nous croyons que avez bien sceu les continuelles diligences par nous faites de donner tous secours possibles à la ville d'Orléans dès piéça assegie par les Anglois, anciens ennemis de nostre royaume, et le devoir en quoy nous en sommes mis par diverses fois, ayans toujours bonne esperance en nostre Seigneur que finalement il y extendroit sa grace et ne permettroit une si notable cyté et un si loyal peuple de périr ne cheoir en la subjection et tyrannie des dits ennemis. Et pour ce que bien savons que gregneurjoye et consolation ne pourriez, comme loyaux sujets, avoir, que d'en oïr annoncer bonnes nouvelles : nous vous apprenons que, la mercy nostre Seigneur dont tout procede, nous avons de nouvel fait advitailler à puissance et par deux fois en une seule sepmaine la dite ville d'Orléans bien et grandement, au veu et sceu des dits ennemis, sans ce qu'ilz y ayent pu resister. Et depuis, c'est à savoir mercredy dernier, nos gens envoyez avecque le dit advitailllement, ensemble ceulx de la dite ville, ont assailli l'une des plus fortes bastides des dits ennemis, c'est assavoir celle de Saint-Loup ; laquelle, Dieux aydant, ilz ont prinse et gaignée par puissance et de bel assault, qui dura plus de quatre ou cinq heures. Et y ont esté mors et tués tous les Anglois qui dedens estoient, sans ce qu'il y soit mort des nostres que deux seules personnes ; et combien que les Anglois des autres bastides fussent alors yssus en bataille, faisans mine

de vouloir combattre, toutes voiz quand ils vidrent nos dites gens à l'encontre d'euls, ils s'en retournèrent hastement, sans les oser attendre. Et se sont encores demourez par delà nos dites gens en esperance de faire plus grandes choses.

D'autre part avons presentement receu lettres de beau cousin de Vendosme, par les quelles il nous fait savoir que son castel du dit lieu de Vendosme auquel, par le moyen d'un varlet de la garnison, les ennemis estoient de nouvel entrés, a esté prestement recouvert par nos gens estans esdites ville et marches (1).

Toutes les quelles choses bien considerées, avons bien fiance en la misericorde de nostre Seigneur, moyennant aussi la bonne diligence que entendons faire à poursuivre nostre bonne fortune, que nos affaires vendront à bonne yssue. Ce que vous voulons bien communiquer, sachant que ainsi le voudroyez et desirez ; vous prians et exortans bien cordialement que, en recongnoissance de toutes ces choses, veuillez par notables processions, prières et oroisons, bien loer et remercier nostre Créateur en le requerant toujours de nous estre en ayde et de conduire noz affaires ; car en vos bonnes prières avons bien grant espoir. Et en ce faisant, ferez bien et vostre devoir, et vous en saurons très bon gré. Et ainsi que les autres nouvelles nous surviendront, toujours les vous ferons savoir.

---

(1) L'auteur du *Journal de Paris*, seul de tous les chroniqueurs a eu connaissance de ce fait, qu'il rapporte en termes fort inexacts d'ailleurs. Voyez t. IV, p. 463.

Depuis ces lettres faittes, nous est cy venu un hérault, environ une heure après mye nuit, lequel nous a raporté sur sa vie que vendredy dernier, nos dites gens passèrent la rivière par bateaux à Orléans, et assechèrent du costé de la Soloigne la bastide du bout du pont. Et le mesmes jour gagnèrent le logis des Augustins ; et le samedi aussi assaillirent le demourant de la dite bastide, qui estoit le boulevart du pont, où avoit bien vi<sup>c</sup> combatans anglois, sous deux bannières et l'estendart de Chandos ; et finalement, par grant prouesse et vaillance d'armes, moyenant toujours la grace de nostre Seigneur, gagnèrent toute la dite bastide. Et ont esté tous les dits Anglois que y estoient, mors ou pris. Pour ce, plus que devant, devez louer et remercier nostre dit Créateur que de sa divine clémence ne nous a voulu mettre en oubly ; et ne pourriez assez honorer les vertueux faits et choses merveilleuses que le dit hérault, qui a esté present, nous a tout rapporté, et autres aussi, de la Pucelle, la quelle a toujours esté en personne à l'exécution de toutes ces choses.

Et depuis encore, avant la perfection de ces lettres, sont arrivez devers nous deulx gentils hommes qui ont esté à la besoigne, les quelz certifient et confirment tout par la manière et plus amplement que le dit hérault ; et de ce nous ont apporté lettres de la main du syre de Gaucourt. En oultre nous eusmes ce dit soir certaines nouvelles que, après que nos gens eurent samedi dernier prinse et desconfite la bastide du bout du pont, le lendemain au point du jour, les Anglois qui estoient demourez, s'en sauvèrent et deslogèrent si hastement qu'ils laissèrent leurs bom-



bardes, canons, artillerie et la plupart de leurs vivres et bagages.

Donné à Chinon, le x<sup>e</sup> jour de may.

*Signé* CHARLES, *contresigné* BUDÉ (1).

#### IV.

### COLLECTE INTRODUITE DANS L'OFFICE A L'OCCASION DE LA PUCELLE.

Déjà publiée par M. Buchon d'après le manuscrit français 7301 de la Bibliothèque royale. Ces sortes d'oraisons sont alléguées comme un grief contre Jeanne dans le procès de condamnation. Voyez t. I, p. 101 et 290.

*Antiphona.* Congregati sunt inimici nostri, et gloriantur in virtute sua. Contere fortitudinem eorum, Domine, et disperge illos, ut cognoscant quia non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu, Deus noster.

<sup>Y</sup> Da illis formidinem et tabefac audaciam illorum :

<sup>R</sup> Commoveantur a conditione sua.

Domine, exaudi orationem, etc.

Dominus vobiscum, etc.

#### *Oremus.*

Deus, auctor pacis, qui sine arca et sagitta inimicos in te sperantes elidis, subveni, quæsumus, Domine, ut nostram propitius tuearis adversitatem, ut, sicut

(1) Pareille lettre à celle-ci fut envoyée aux habitants de la Rochelle, comme il paraît d'après l'histoire de cette ville écrite par Arcère (t. I, p. 271). L'auteur ajoute que les Rochelais reçurent la nouvelle avec les témoignages de la plus grande joie, et qu'ils voulurent marquer cet événement par la pompe d'une fête solennelle.

populum tuum per manum fœminæ liberasti, sic Carolo, regi nostro, brachium victoriæ erige ut hostes qui in sua confidunt multitudine ac sagittis et suis lanceis gloriantur, queat in præsentî superare, et tandem ad te, qui via, veritas et vita es, una cum sibi commissa plebe, gloriose valeat pervenire. Per Dominura nostrum Jesum Christum.

Explicit oratio Puellæ per regnum Francise.

## V.

### LETTRE DE GUI ET ANDRÉ DE LAVAL AUX DAMES DE LAVAL, LEURS MÈRE ET AIEULE.

8 juin 1429.

L'original, aujourd'hui perdu, paraît avoir fait partie des archives de la Chambre des comptes. Il y en a une copie dans le vingtième volume des manuscrits de Duchesne, à la Bibliothèque royale, et Delaroque, au quarante-troisième chapitre de son *Traité de la Noblesse*, en a publié un fragment d'après une autre copie qu'il tenait de M. Vyon d'Hérouval. Un troisième texte, imprimé intégralement parmi les suites à l'histoire de Charles VII, de Godefroy, a été reproduit depuis à satiété.

Il est à noter que l'auteur principal de cette lettre, Gui de Laval, quatorzième du nom, fut le premier de sa maison qui ait porté le titre de comte, et que ce titre lui fut conféré au sacre même de Charles VII; qu'André de Laval, son frère, devint aussi un homme illustre, tour à tour amiral et maréchal de France, et que c'est lui qui figure si souvent dans les chroniques sous le nom de maréchal de Loheac; que leur mère, Jeanne de Laval, était une femme de grand cœur qui, pendant le temps d'un long veuvage, sut non-seulement suffire à l'éducation d'une nombreuse famille, mais encore défendre contre les Anglais le patrimoine de ses enfants; enfin que l'aïeule, Anne de Laval, non

moins énergique que sa fille, avait été dans sa jeunesse mariée au connétable Bertrand Du Guesclin. Ces deux dames, chassées de Laval par un revers passager de leurs armes, habitaient le château de Vitré au commencement de 1429.

Mes très redoutées dames et mères, depuis que je vous escrivis de Sainte-Catherine de Fierbois, vendredy dernier, j'arivay le samedi à Loches, et allay voir monseigneur le Dauphin au chastel, à l'issue de vespres, en l'église collégiale, qui est très bel et gracieux seigneur, et très bien formé et bien agile et habile, de l'aage d'environ sept ans qu'il doit avoir ; et illec vis ma cousine, la dame de La Trimouille, qui me fit très bonne chère ; et, comme on dit, n'a plus que deux mois à porter son enfant.

Le dimanche, j'arivay à Saint-Agnan, où estoit le roy, et envoiay querir et venir de[dans] mon logis le seigneur de Trèves, et s'en alla au chastel avec luy mon oncle (1), pour signifier au roy que j'estois venu, et pour sçavoir quand luy plairoit que je allasse devers luy : et je eus response que je y allasse sitost qu'il me plairoit ; et me fit très bonne chère, et me dit moult de bonnes paroles. Et quand il estoit allé par la chambre ou parlé (2) avec aucun aultre, il se retournoit chacune fois devers moy, pour me mettre en paroles d'aucunes choses, et disoit que j'estois venu au besoing, sans mander, et qu'il m'en sçavoit meilleur gré. Et quand je luy disois que je n'avois pas amené telle compagnie que je desirois, il respondoit, qu'il

---

(1) Sans doute l'un des seigneurs de Montfort, frère de Jean de Montfort, dit Gui XIII de Laval.

(2) Peut-être *allant, parlant*.

suffisoit bien de ce que j'avois amené, et que j'avois bien pouvoir d'en recouvrer greigneur nombre. Et dit le sire de Trèves à sa maison au seigneur de La Chapelle, au.... que le roy et tous ceux d'environ luy avoient esté bien contens des personnes de mon frère et de moy, et que nous leur revenions bien ; et jura bien fort qu'il n'estoit pas mention que à pas un de ses amis et parens qu'il eust, il eût fait si bon accueil, ne si bonne chère, dont il n'est pas meshitre de faire bonne chère, ne bon accueil, comme il disoit.

Et le lundy, me party d'avec le roy, pour venir à Selles en Berry, à quatre lieues de Saint-Agnan ; et fait le roy venir au devant de luy la Pucelle, qui estoit de paravant à Selles. Disoient aucuns que ce avoit esté en ma faveur, pour ce que je la veisse ; et fit ladite Pucelle très bonne chère à mon frère et à moy, armée de toutes pièces, sauf la teste, et tenant la lance en main. Et après, que feusmes descendus à Selles, j'allay à son logis la voir ; et fit venir le vin, et me dit qu'elle m'en feroit bientost boire à Paris ; et semble chose toute divine de son faict, et de la voir et de l'ouïr. Et s'est partie ce lundy aux vespres de Selles, pour aller à Romorantin, à trois lieues en allant avant et approchant des advenues, le mareschal de Boussac et grand nombre de gens armés et de la commune avec elle ; et la veis monter à cheval, armée tout en blanc, sauf la teste, unne petite hache en sa main sur un grand coursier noir, qui à l'huis de son logis se demenoit très fort, et ne souffroit qu'elle montast ; et lors elle dit : « Menés-le à la croix, » qui estoit devant l'église auprès, au chemin. Et lors elle monta, sans ce qu'il se meust, comme s'il fust lié. Et lors se tourna

vers l'huis de l'église, qui estoit bien prochain, et dit en assés voix de femme : « Vous, les prestres et « gens d'église, faites procession et prières à Dieu. » Et lors se retourna à son chemin, en disant : « Tirés « avant, tirés avant, » son estendart ployé que portoit un gracieux paige, et avoit sa hache petite en la main. Et un sien frère (1) qui est venu depuis huit jours, partoît aussy avec elle, tout armé en blanc.

Et arriva ce lundy à Selles monseigneur le duc d'Alençon, qui ha très grosse compagnie ; et ay aujour d'huy gagné de luy à la paulme unne convenance (2). Et n'est encor point icy venu mon frère de Vendosme (3). J'ay icy trouvé l'un des gentilshommes de mon frère de Chauvigny (4), pource qu'il avoit desjà ouy que j'estois arrivé à Sainte-Catherine ; et m'a dit qu'il avoit escrit aux nobles de ses terres, et qu'il pense estre bientost par deçà ; et dit que ma seur est bien sa mie, et plus grasse qu'elle n'a accoustumé. Et dict l'en icy que monseigneur le connestable vient avec six cens hommes d'armes, et quatre cens hommes de traict, et que Jehan de La Roche vient aussy, et que le roy n'eut piécà si grande compagnie que on espère estre icy ; ne oncques gens n'allèrent de meilleure volonté en besongne, que ils vont à ceste. Et doit ce jour d'huy icy arriver mon cousin de Rais (5),

---

(1) Pierre d'Arc.

(2) Un pari.

(3) Louis de Bourbon, comte de Vendôme, était beau-frère du sire de Laval, ayant épousé sa sœur Jeanne de Laval. Son arrivée est annoncée en *post-scriptum*.

(4) Gui de Chauvigny, seigneur de Châteauroux, mari de Catherine de Laval.

(5) Gilles de Laval, maréchal de Rais.

et croist ma compagnie ; et quoy que ce soit, ce qu'il y a est bien honneste et d'appareil ; et y est le seigneur d'Argenton, l'un des principaux gouverneurs, qui me fait bien bon recueil et bonne chère ; mais de l'argent n'y en a-il point à la cour, que si estroittement, que pour le temps présent jé n'y espère aucune rescousse ny soustenue. Pour ce, vous, madame ma mère, qui avés mon sceau, n'espargniés point ma terre par vente ne par engage, où advisés plus convenable affaire, là où nos personnes sont à estre sauvés, ou aussy par deffault abbaisés, et par adventure en voie de périr ; car si nous ne fasismes ainsy, veu qu'il n'y a point de soulde, nous demeurerons tous seuls. Et jusques icy nostre fait a encore esté et est en bon honneur ; et a esté nostre venue au roy et à ses gens tous, et aussy aux aultres seigneurs qui viennent de toutes parts, bien agréable ; et nous font tous meilleure chère que ne vous pourrions escrire.

La Pucelle m'a dit en son logis, comme je la suis allé y voir, que trois jours avant mon arrivée, elle avoit envoyé à vous, mon aïeulle, un bien petit anneau d'or, mais que c'estoit bien petite chose, et qu'elle vous eust volontiers envoyé mieulx, considéré vostre recommandation.

Ce jour d'huy, monseigneur d'Alençon, le bastard d'Orléans et Gaucour doivent partir de ce lieu de Selles, et aller après la Pucelle. Et avés fait bailler je ne sçay quelles lettres à mon cousin de La Trimouille et seigneur de Trèves, par occasion desquelles le roy s'efforce de me vouloir retenir avecques luy, jusques [à ce que] la Pucelle ait esté devant les places anglesches d'environ Orléans, où l'on va mettre le

siège ; et est desjà l'artillerie pourveue ; et ne s'esmaye point la Pucelle qu'elle ne soit tantost avec le roy, disant que lors qu'il prendra son chemin à tirer avant vers Reims, que je irois avec luy ; mais jà Dieu ne veille que je le face et que je ne aille (1). En entretant (2) en dit mon frère, et comme monseigneur d'Alençon, ce que abandonné qui seroit celui qui demeureroit (3). Et pense que le roy partira ce jeudy d'icy, pour s'y approcher plus près de l'ost ; et viennent gens de toutes parts chacun jour. Après, vous feray sçavoir, sitost qu'on aura aucune chose besoiné, ce qui aura esté exécuté. Et espère l'on que, avant qu'il soit dix jours, la chose soit bien advencée de costé ou d'autre. Mais tous ont si bonne espérance en Dieu, que je croy qu'il nous aidera.

Mes très redoutées dames et mères, nous recommandons, mon frère et moy, à vous, le plus humblement que pouvons ; et vous envoie des blancs signés de ma main, affin, si bon vous semble, du datte de ceste présente, escrire aucune chose du contenu cydedans, à monseigneur le duc (4), que luy en escrivés ; car je ne luy escripts oncques puis ; et vous plaise aussy sommairement nous escrire de vos nouvelles ; et vous, madame ma mère, en quelle santé vous vous trouvés après les médecines qu'avés prises,

(1) C'est-à-dire, « Dieu ne veuille que je sois retenu auprès du roi jusqu'au voyage de Reims et que je n'aille pas au siège desdites places. »

(2) Corrigez *et autretant*, c'est-à-dire tout autant.

(3) Godefroy corrige : *que abandonné seroit celui qui demeureroit*. Mais en substituant *qu'il* au premier *qui* (confusion continuelle dans les textes de ce temps-là), on arrive à une ancienne locution équivalente de notre *tant* exclamatif : *Tant abandonné serait celui qui*, etc.

(4) Le duc de Bretagne.

car j'en suis à très grand malaise. Et vous envoie dessus ces présentes, minute de mon testament, afin que vous, mes mères, m'advertissés et escrivés par les prochainement venans, de ce que bon vous semblera que y adjouste ; et y pense encore de moy y adjouster entre deux ; mais je n'ay encor eu pue peu de loisir.

Mes très redoutées dames et mères, je prie le benoist fils de Dieu qu'il vous doint bonne vie et longue, et nous recommandons aussy tous deux à nostre frère Loys (1). Et pour le liseur de ces présentes, que nous saluons, le seigneur du Boschet (2), et nostre cousine sa fille, ma cousine de la Chapelle, et toute vostre compagnie. Et pour l'accès et.... (3) de solliciter de la chevance au mieulx que faire se pourra ; et n'avons plus en tout qu'environ trois cens escus du poids de France,

Escrit à Selles, ce mercredy huictiesme de juin.

Et ce vespres sont arrivés icy monseigneur de Vendosme, monseigneur de Boussac, et aultres ; et La Hire s'est approché de l'ost, et aussy on besongnera bientost. Dieu veille que ce soit à nostre désir !

Vos humbles fils, Guy et André de Laval (4).

---

(1) Louis de Laval, seigneur de Châtillon, qui fut gouverneur de Champagne et grand maître des eaux et forêts sous Louis XI.

(2) Chevalier qui s'illustra en reprenant la ville de Laval sur les Anglais le 25 septembre de la même année. Une procession annuelle perpétua dans le pays la mémoire de cet événement.

(3) Lacune de la copie.

(4) Godefroy ajoute : *et Guy de Laval*, puis il conjecture en note, qu'au lieu de *Guy* on doit lire *Gilles*. Mais il ne faut voir là qu'un redoublement inutile du nom de Guy, qui, sur l'original, aura signé de sa main, après avoir été mis dans la souscription par son secrétaire.



## VI.

FOURNITURE D'UN HABILLEMENT FAITE A LA PUCELLE  
AUX FRAIS DU DUC D'ORLÉANS.

14 ou 20-24 juin 1429.

Deux cédules, l'une portant l'ordonnancement de la somme nécessaire à la confection d'un habillement complet, l'autre contenant la quittance des fournisseurs. Les originaux en parchemin appartiennent à M. Lemareshal, de Beauvais. Ils ont été publiés déjà dans la Bibliothèque de l'École des chartes (t. I de la deuxième série). La fourniture ayant pour date le séjour de la Pucelle à Orléans au mois de juin 1429, se rapporte soit au 14, soit au 20 ou jours suivants de ce mois ; car Jeanne alla prendre quelque repos à Orléans et après la prise de Jargeau et après la bataille de Patay.

1. — Charles, duc d'Orléans et de Valois, conte de Blois et de Beaumont et seigneur de Coucy, à nos amez et féaulx les gens de noz comptes, salut et dilection. Nous vous mandons que la somme de treize escuz d'or viez du poiz de soixante et quatre au marc, qui par nostre amé et féal trésorier général Jacques Boucher (1) a esté paiée et delivrée ou mois de juing derrenier passé à Jehan Luillier (2), marchand, et Jehan Bourgois, taillendier, demourans à Orléans, pour une robe et une huque (3) que les gens de nostre

---

(1) Voyez tome III, p. 68, et IV, p. 153.

(2) Le même qui a déposé au procès de réhabilitation, t. III, p. 23.

(3) *Robe*, sorte de lévite longue à l'usage des hommes. *Huque*, blouse ou cotte courte qui se portait soit par-dessous la robe, soit par-dessus l'armure.

conseil firent lors faire et délivrer à Jehanne la Pucelle estant en nostre dicte ville d'Orléans ; ayans considéracion aux bons et agréables services que ladicte Pucelle nous a faiz à l'encontre des Anglois, anciens ennemis de monseigneur le Roy et de nous : c'est assavoir audit Jehan Luillier, pour deux aulnes de fine Brucelle vermeille (1) dont fut faicte ladicte robe, au pris de quatre escuz d'or l'aulne, huit escuz d'or ; pour la doublure d'icelle, deux escuz d'or ; et pour une aulne de vert perdu (2) pour faire ladicte huque, deux escuz d'or ; et audit Jehan Bourgois, pour la façon desdictes robe et huque, et pour satin blanc, sandal et autres estoffes, pour tout, ung escu d'or : vous, icelle somme allouez ès comptes de nostre dit trésorier et rabatez de sa recepte, sans aucun contredit ou difficulté, par rapportant ces présentes et quittance sur ce des dessusdiz tant seulement, non obstant ordonnances, restrinccions, mandemens ou deffenses quelzconques à ce contraires. Donné audit lieu d'Orléans, le dernier jour de septembre, l'an de grâce mil cccc vint et neuf.

Par Monseigneur le Duc, à la relacion de vous ad ce par lui commis. *Signé* LABBÉ.

## 2.—Jehan Luillier, drappier, et bourgeois d'Orléans,

---

(1) Drap cramoisi superfin de Bruxelles.

(2) Vert sombre tirant sur le noir. Le vert et le cramoisi étaient les couleurs de la livrée de la maison d'Orléans. Le vert fut *gai* ou clair du temps du duc Louis. Après qu'il eut été assassiné, son fils remplaça le *vert gai* par le *vert brun*. Le *vert perdu* succéda à ce dernier après la bataille d'Azincourt, où le prince fut fait prisonnier. (Voyez *Catalogue des Arch. de Joursanvault*, t. I, p. 129.)

et Jehan Bourgois, taillendier dudit lieu, confessèrent avoir eu et receu de Jacques Boucher, trésorier général de M<sup>sr</sup> le duc d'Orléans, la somme de treize escuz d'or viez du poix de soixante et quatre au marc, pour une robe et une huque que les gens du conseil de mondit seigneur le duc firent faire et délivrer dès le mois de juing cccc vint neuf à Jehanne la Pucelle, estant lors audit lieu d'Orléans : c'est assavoir, ledit Luillier, pour deux aulnes de fine Brucelle vermeille dont fut faicte ladicte robe, huit escuz ; pour la doubleure d'icelle deux escuz ; et pour une aulne de vert perdu pour faire ladicte huque, deux escuz d'or ; et ledit Bourgois, pour la façon desdictes robe et huque et pour satin blanc, sandal et autres estoffes, pour tout, ung escu d'or ; si comme, etc. Et s'en tindrent à bien contens, etc., quictes, etc. Fait le v<sup>e</sup> jour d'aoust, l'an mil cccc et trente. *Signé* CORMIER.

## VII.

LETTRE DE PERCEVAL DE BOULAINVILLIERS AU DUC  
DE MILAN PHILIPPE-MARIE VISCONTI.

21 juin 1429.

Publiée d'après un manuscrit de la Chartreuse de Moelk dans le *Codex historico-diplomaticus*, faisant suite au *Thesaurus anecdotorum* de Pez (part. III, p. 237). M. Voigt, qui ignorait cela, imprima comme document inédit une traduction en vieil allemand de la même pièce trouvée par lui dans les archives secrètes de Kœnigsberg (voir la *Gazette littéraire de Leipsick*, n° du 3 juin 1820). Ce nouveau texte, où le nom de Boulainvilliers était travesti en celui de Boulourmak, servit à faire une traduction française que M. Buchon a placée dans le *Panthéon littéraire*.

Perceval de Boulainvilliers, auteur de cette épître, était un homme très-important à la cour de Charles VII. Il s'intitule dans sa souscription, conseiller-chambellan du roi et sénéchal de Berry. Avant d'être appelé à cette charge, il avait eu à remplir plusieurs commissions pour le recrutement des auxiliaires écossais et lombards. Il se trouvait tout naturellement en relation avec la famille Visconti, ayant épousé la fille de Perceval de Gournai, gouverneur d'Ast pour le duc d'Orléans.

Il a été expliqué précédemment (p. 22) comme quoi la lettre de Perceval de Boulainvilliers fut mise en vers et accommodée aux événements de 1430 par le poète Antoine Astezan,

Illustrissimo et magnifico principi domino Johanni (1) Angelo Mariæ, duci Mediolanensi, domino meo honorando.

Illustrissime et magnifice princeps et domine mi honorandissime, mortalium cura et præcipue studiosi excellentesque animi nova et alias inusitata scire desiderant, inveterataque quasi diu degustata fastidiunt. Hinc est, magnifice princeps, quod, attends vestræ serenitatis laudibus, præconiis et vestrorum desideriorum mirandorum investigatione et conatibus, præsumpsi vobis significare qualia et quanta regi nostro Franciæ regnoque suo noviter contigerunt.

Jam, ut reor, auribus vestris insonuit fama cujusdam Puellæ, nobis, ut pie creditur, divinitus missæ, cujus ut vitam, actus, statum moresque paucis attingam, ipsius ortus narrabo principia.

Nata est in uno parvo villagio nominato Donpremii in ballivia Bassignata (2), infra et infinibus regni Fran-

---

(1) Corrigez *Philippo*. Le ms. portait *Ph.* qu'on aura lu *Jh.*

(2) Sans doute *Bassignacensi*.

ciæ, super fluvium *de Meuse*. Quæ juxta Lottringiam, justis et simplicibus parentibus noscitur progenita. In nocte Epiphaniarum Domini, qua gentes jucundius soient actus Christi reminisci, hanc intrat mortalium lucem, et (mirum) omnes plebei loci illius inæstimabili commoventur gaudio, et, ignari nativitatis Puellæ, hinc inde discurrunt, investigantes quid novi contigisset. Nonnullorum corda novum consenserant gaudium. Quid plura? galli, velut novæ lætitiæ præcones, præter solitum in inauditos cantus prorumpunt, et alis corpora tangentes, fere per duas horas novæ rei prænosticare videntur eventum.

Alitur infans, quæ ut crevisset et annos altigisset septenos, agricolarum gentium more, agnorum custodiæ a parentibus deputatur, in qua nec ovicula noscitur deperiisse, nec quicquam a fera exstitit devoratum; et quando affuit in paterna domo, omnes familiares tanta securitate protexit ut, nec hostis, fraus barbarorum vel malitia in minimo contingerent. Tandem peractis ætatis suæ duodecim annis, prima sibi revelatio facta est in hunc modum :

Ipsa cum puellis custodiente oves parentum suorum, quædam vagabantur in prato. A circumstantibus accessitur; utrum pro florum pugillo aut pro aliquo tali, cursitare veilet, interrogant. Annuit illa et, sponsione facta, tanta celeritate secundo et tertio incursu movebatur quod minime eam terram calcare credebant, adeo ut una puellarum exclamaret : « Johanna (sic est nomen ejus), video te volantem « juxta terram. » Quæ quum cursum peregisset et in fine prati quasi rapta et a sensibus alienata, spiritus resumendo, corpus pausaret fatigatum, juxta eam affuit

quidam juvenis qui eam sic est allocutus : « Johanna, « domum pete ; nam mater dixit se opera tua indigere. » Et credens quod frater esset aut aliquis convicinorum puerorum, festinans domum venit. Mater obviat quæ causam adventus aut derelictarum ovium quærit et increpat. Et respondens innocens Puella ait : « Numquid pro me mandasti? » Cui mater : « Non. »

Tunc credens se esse de puero delusam, volens ad sodales reverti, subito ante ipsius oculos nubes præ-lucida objicitur, et de nube facta est vox ad eam dicens : « Johanna, oportet te aliam vitam agere et mi-  
« randos actus exercere ; nam tu illa es quam elegit  
« Rex cœli ad regni Francorum reparationem et Ka-  
« roli regis, expulsi a dominio suo, auxilium et protec-  
« tionem. Tu virili indueris veste ; arma sumens caput  
« eris guerræ ; omnia tuo consilio regentur. » Hac autem facta voce, disparuit nubes et Puella, tanti prodigii stupefacta, dictis nec pro primo fidem adhibens, sed manens perplexa, utrum credere deberet an non, innocens ignorat. Diebus noctibusque consimiles apparitiones dictæ Puellæ fiunt et vicibus repetitis renovantur. Tacet illa ; nulli, nisi soli curato presbytero, animum detexit et in hac perplexitate fere quinque annorum perseverat spatio.

Tandem comite Salseberiensi ex Anglia in Franciam appellente, præmissæ apparitiones et revelationes dictæ Puellæ ultra solitum reinnovantur et multiplicantur. Concutitur juveniculæ animus, mens anxietate æstuat, et quodam die, dum contemplaretur in agro, insolita apparitio grandior et clarior quam unquam vidisset ei visa fuit, et facta est ad eam vox dicens : « Usquequo tardas? Quare non festinas? Aut

« cur non pergis cito gradu quo Rex cœli te destinavit?  
« Nam in absentia tua destruitur Francia, devastantur  
« oppida, justî obeunt, procères occiduntur, inclytus  
« sanguis funditur. » Et illa aliquantisper animata,  
curato suo monita, respondit : « Quid faciam aut quo-  
« modo faciam? Ibo? Non novi viam, gentem nescio,  
« regem non cognosco; mihi non credent; cunctis  
« ero in derisum et merito. Quid stultius quam ma-  
« gnatibus dicere quod puella Franciam reparet, regat  
« exercitus, de hoste triumphum reportet? Quid ludi-  
« brius quam quod puella virili induatur veste? »  
Quumque hæc et plura alia disseruisset, responsum sic  
accepit : « Rex cœli ordinat et vult; ne amplius quæ-  
« ras quomodo hæc fient : quoniam sicut voluntas Dei  
« est in cœlo, sic erit et in terra. Perge hic prope  
« jacentem villam, nominatam *Vaucolors* (1) quæ  
« sola in Campaniæ partibus regi fidem servat, et villæ  
« illius custos nullo impedimento te ducet quo petes. »

Sic egit, et multis præostensis mirandis, jussit eam  
nobilibus associatam per vias conduci ad regem. Qui  
venientes, per medios hostes transierunt, nulla repulsa  
interjecta. Et quum usque pervenissent ad castrum de  
Caynone (2) in Turonensibus partibus quo se rex mu-  
niebat, consilio regio deliberatum erat quod faciem  
regis non videret neque ei præsentaretur usque in  
diem tertiam. Sed hominum corda subito mutantur.  
Accersitur Puella. Mox et de equo descendit et per  
archiepiscopos, episcopos, abbates et utriusque facul-  
tatis doctores diligentissime examinatur in fide et mo-

---

(1) *Ventelori* dans le texte de Pez.

(2) *Gavenio* dans Pez; *Chinon* dans la traduction de M. Buchon

ribus. Demum rex eam ad suum parlamentum ducit, ut strictius et vigilantius adhuc quæstionaretur. Et in his omnibus, reperta est fidelis catholica, bene sentiens in fide, sacramentis et institutis Ecclesiæ. Amplius per mulieres doctas, peritas virgines, viduas et conjugatas curiosissime percunctatur, quæ nihil aliud quam [quod] muliebrem honestatem atque naturam decet, sentiunt.

Præterea adhuc spatio sex septimanarum custoditur, intuitur, consideratur, si saltem aut aliqua levitas vel mutatio ab incoepto concipiatur. Sed immobilis Deo serviendo, missam audiendo, Eucharistiam percipiendo, prima proposita continuat ; regem omni die lacrimosis suspiriis efflagitat ut licentiam invadendi hostes det aut domum paternam repetendi. Et difficulter licentia obtenta, cum victualibus conducendis Aurelianum intrat. Cito post castra obsidentium invadit, quæ licet inexpugnabilia judicarentur, tamen in trium dierum spatio ipsa devicit. Hostes non pauci occiduntur, plures capiuntur, reliqua pars fugatur. Nunc civitas ab obsidione liberatur. Quibus actis, ad regem revertitur. Rex ei obviam properat, jucunde suscipit, et aliquanto temporis intervallo cum rege manet, festinat, sollicitat, ut expeditiones evocet, congreget acies ad reliquam partem adversariorum devincendum. Et redintegrato exercitu, villam quæ vocatur Jarguellum (1) obsidet ; in crastinum conflictum dat ; vi capitur, sexcentis bellatoribus nobilibus ibi victis, inter quos cornes Suffordix, Anglicus, et

---

(1) *Frangutam* dans le texte de Pez.



frater germanus capiuntur, reliquus vero frater occiditur.

Post tamen trium dierum interjecto spatio, Magdunum super Ligerim et Baugenceium, oppida fortia et munita, invadit, expugnat et devincit. Nec moram ponit, et die illa sabbati quæ xx. erat junii, exercitui Anglicorum ad succursum properanti occurrit. Invaduntur hostes; victoria nostri potiuntur, interfectis mille quingentis viris bellatoribus, mille captivatis, interquos quidam capitanei capti sunt, scilicet domini de Taleboth, et de Fastechat, et filius domini de Hendesfort, et quamplures alii. De nostris autem non reperti tres occisi. Quæ omnia miraculo divinitus facto attribuimus. Haec et multa alia Puella operata est et, Deo largiente, majora horum faciet.

Haec Puella competentis est elegantiae, virilem sibi vindicat gestum, paucum loquitur, miram prudentiam demonstrat in dictis et dicendis. Vocem mulieris ad instar habet gracilem, parce comedit, parcius vinum sumit; in equo et armorum pulchritudine complacet, armatos viros et nobiles multum diligit, frequentiam et colloctionem multorum fastidit, abundantia lacrimarum manat, hilarem gerit vultum, inaudibilis laboris et in armorum portatione et sustentatione adeo fortis, ut per sex dies die noctuque indesinenter et complete maneat armata. Dicit Anglicos nullum habere jus in Francia, et dicit se missam a Deo ut illos inde expellat et devincat, monitione tamen ipsius facta. Regem summe veneratur. Ipsum dicit esse dilectum a Deo et specialiter præservatum et præservandum. Dominum ducem Aurelianensem,

nepotem vestrum (1), dixit miraculose liberandum, monitione tamen prius super sua libertate Anglicis detinentibus facta. Et ut, illustrissime princeps, finem faciam verbis, mirabilia sunt et fiunt quam vobis possem scribere aut lingua fari.

Ultra scribendo præsentèr evenit quod præfata Puella jam perrexit ad partes civitatis Remis in Campania, ubi rex festinanter tendit ad consecrationem et coronationem suam, Deo juvante (2).

Me vobis humiliter recommando. Scriptum die xxi. junii, anno Domini 1429.

Vester humillimusservitor, Paranalio (3), dominus de Bolanvillari, consiliarius et camerarius regis Francorum et domini ducis Bituricensis senescalcus.

## VIII.

### FRAGMENT D'UNE LETTRE SUR DES PRODIGES ADVENUS EN POITOU.

Vers le 25 juin 1429.

Publié pour la première fois par M. Buchon, d'après le manuscrit français 7301 de la Bibliothèque royale. La lettre à laquelle ce morceau appartenait originairement, dut être écrite à Maillezaïs ou dans quelque autre ville du diocèse de Luçon, peu de temps après la bataille de Patai. Cet événement y est annoncé.

Des nouvelles de vers le roy nostre sire, [on dit] que les Anglois ont esté tués dedans Jargueux six

---

(1) Valentine de Milan, mère du duc d'Orléans, était sœur de Philippe-Marie.

(2) Il faut supposer que ce paragraphe est un *poscriptum* ajouté plusieurs jours après la lettre écrite. Le départ pour Reims n'eut lieu que le 29.

(3) Lisez *Parcevallis*, correction indiquée par les généalogies de la maison de Boulainvilliers et par le document de Königsberg.

cens hommes d'armes. Le conte de Suffort c'est rendu à la Pucelle, agenoillys ; La Poule son frère, mors ; tous deux et l'autre frère, prisonyer. Assez a d'autres nouvelles, dont nostre Seigneur soit loué.

Certaine chose est la destrousse des Anglois, la quelle a esté faicte entre Meung et Orléans, en belle bataille. Et là ont estés mors deux mil cinq cens Anglois, et le seurplus de leur compaignie se sont fuicts. Leurs cappitaines estoient Thallebot, Fastol et Escalles ; lesquelz l'on dist estre prins et mors. Les places de Boygency et dudit Meung sont rendues, et plusieurs autres ; et sont les besongnes du roy en plus haut gré que ne furent oncques, et seront encores, au plaisir de nostre Seigneur (1).

Hom voit avenir de pardecza des plus merveilleuses choses que hom vit oncques, comme des hommes armés de toutes pièces chevaucher en l'aer sur ung grant cheval blanc, et dessus les armeures une grant bende blanche, venent devers la mer d'Espagne, et passer par dessus deux ou trois forterasses près de Talamont, et tirer vers Bretagne : dont tout le pays de Bretagne est espavanté, et mondict seigneur le duc, dont il a fait le serement aux Anglois, disent (2) qu'il cognoissent leur destruccion par luy. Le roi a envoyé devers l'évesque de Luczon pour savoir la vérité de ceste besoigne. Lequel s'en est informé et a trouvé par infor-

---

(1) J'ai interverti l'ordre de ces deux paragraphes en mettant le second celui qui est le premier dans la copie très-défectueuse du manuscrit 7301. L'ordre des faits et celui des idées réclamait ce changement.

(2) *Disent* pour *disant*, comme plus haut *venent* pour *venant*. Ce membre de phrase se rapporte aux Bretons qui accusaient leur duc de les mener à leur perte parce qu'il avait prêté serment aux Anglais.

macion que plusieurs gens l'ont vu en pluseurs lieux de son eveschié et que, ainsi que il passoit par dessus ung chastel près dudit Talamont, nommé Bien (1), les gens dudit chastel, quant le virent venir, cuidrent estre tous perdus et foudroyés, quar il estoit hu milieu d'ung grant feu qui n'atouchoit à luy près de deux brasses ; et tenoit en sa main une espée toute nue, et venoit chevauchant en l'air de si grant rendon, que il sembloit que le chastel fust tout embrasé. Et ceulx du chastel commencèrent à crier à haulte voix ; et lors ledit homme ainssi armé, leurs dist trois foyx : « Ne vous esmavez. » Et ces choses ont estées afferméées au roy estre vrayes par ledit évesque de Luczon et par deux gentilz hommes, envoyés devers le roy pour ceste cause, qui ont affermé l'avoir veu, et plus de deux cens personnes ; et tant d'autres merveilles que c'est ung grant fet.

## IX.

LETTRE DE LA PUCELLE AUX HABITANTS  
DE TOURNAY.

25 juin 1429.

On n'ignore pas que la ville de Tournay fut du domaine de la couronne de France jusqu'au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle. Quoique isolée au milieu de la puissance bourguignonne, elle reconnut Charles VII en 1426 et tint pour lui tout le temps de son infortune. Elle dut cette force de résistance à la forme de son gouvernement qui était une démocratie constituée avec une rare sa-

---

(1) Je crois qu'il faut lire Chien , car il y avait un château de ce nom près de Talmont.

gesse. La lettre de la Pucelle est tirée de l'un des registres où l'on inscrivait les réponses du peuple aux communications faites par la magistrature. Elle fut apportée à Tournay le 7 juillet. Aussitôt les quatre consaux ou comités administratifs mandèrent le clergé et les délégués du roi, pour aviser avec eux sur le contenu de la dépêche. Il fut décidé, après délibération, qu'on la communiquerait aux bannières, c'est-à-dire aux trente-six sections formant l'universalité des citoyens. L'envoi fut fait sous une attache ainsi conçue : « Pour ce que nous savons vous estre tousjours desirans de oyr et savoir bonnes nouvelles de l'estat et prospérité du roy nostre Sire, nous avons fait copier les lettres que la Puchielle, qui de present est devers le roy nostre dit seigneur, nous a envoiées. »

Les bannières, après avoir entendu lire la lettre, déclarèrent s'en rapporter à la sagesse des consaux : sur quoi ceux-ci nommèrent des députés pour aller trouver le roi, conformément à l'invitation de Jeanne. Le retour de ces mandataires est consigné au même registre, dans les termes suivants :

« Jeudi au soir, xxj<sup>e</sup> jour de juillet, Bettremieu Carlier, grand-doyen, Jacques Queval, juré, et maistre Henry Romain, conseiller général de la ville, revinrent de l'ambassade où ilz avoient esté envoiés devers le roy nostre sire à son sacre et couronnement à Rains et aux entrées qu'il avoit faictes ès villes de Troyes, Chalons et autres. Et le lendemain xxij<sup>e</sup> jour dudit mois, lesdictz ambassadeurs feirent leur relation à le pierre dessus les degrés de l'entrée de la halle du conseil de la ville, en la présence et audience du peuple, et si présentèrent les lettres du roy nostre sire adrechans aux consaulx et communalté, qui furent leues en l'audience dudit peuple ; et contenoient la responce que le roi faisoit sur ladicte ambassade. Et le xxvj<sup>e</sup> jour ensuivant, lesdictes lettres furent leues par devant les consaulx et commis en halle. »

Nous tirons ces détails d'un article de M. Hennebert, inséré dans les Archives historiques et littéraires du nord de la France (nouvelle série, t, I , p. 520, année 1837), article qui accompagne

la publication du document lui-même dont la découverte est due également à M. Hennebert.

† JHESUS † MARIA.

Gentilz loiaux Franchois de la ville de Tournay, la Pucelle vous faict savoir des nouvelles de par dechà, que en VIII jours elle a cachié les Anglois hors de toutez les places qu'ilz tenoient sur la rivire de Loire, par assaut ou aultrement ; où il en a eu mains mors et prinz, et lez a desconfis en bataille. Et croies que le conte de Suffort, Lapouille son frère, le sire de Tallebord, le sire de Scallez et messires Jehan Falscof (1) et plusieurs chevaliers et capitainez ont esté prinz, et le frère du conte de Suffort et Glasdas mors. Maintenés vous bien loiaux Franchois, je vous en pry, et vous pry et vous requiers que vous soiés tous prestz de venir au sacre du gentil roy Charles à Rains où nous serons briefment, et venés au devant de nous quant vous saurés que nous aprocherons. A Dieu vous commans, Dieu soit garde de vous et vous doinst grace que vous puissiés maintenir la bonne querelle du royaume de France. Escript à Gien le xxv<sup>e</sup> jour de juing.

*Sur l'adresse :* Aux loiaux Franchois de la ville de Tournay.

---

(1) Sir John Falstolf ne fut point fait prisonnier à la bataille de Patai, puisque ce fut lui qui dirigea la retraite de l'armée anglaise. Voici cependant le troisième document (voyez ci-dessus p. 120 et 122) où la nouvelle de sa prise se trouve annoncée. Ici on ne peut plus supposer un faux bruit ; c'est de la bouche de Jeanne même que le fait est attesté. Il faut croire que les Français furent trompés un moment ou par la ressemblance d'un de leurs prisonniers avec Falstolf, ou par la ruse de quelque chevalier anglais qui s'était rendu à eux en se faisant passer pour Falstolf.

## X.

## LETTRE DE LA PUCELLE AU DUC DE BOURGOGNE.

17 juillet 1429.

Publiée deux fois comme inédite : d'abord par l'archiviste Godefroy, dans le Journal de la littérature, des sciences et des arts, de l'abbé Grosier (année 1780, t. IV, p. 448), et en second lieu par M. Berriat Saint-Prix, dans l'histoire de Jeanne d'Arc, qu'il fit paraître en 1817. Dans l'intervalle, l'original s'était perdu et retrouvé. Il n'a jamais quitté le dépôt d'archives de Lille, autrefois archives de la chambre des comptes de Flandre, aujourd'hui archives du département du Nord.

Notre texte a été établi d'après un fac-simile parfaitement exécuté que possédait M. Aimé Martin.

† JEHSUS MARIA.

Hault et redoubté prince, duc de Bourgoingne, Jehanne la Pucelle vous requiert de par le Roy du ciel, mon droicturier et souverain seigneur, que le roy de France et vous, faciez bonne paix ferme, qui dure longuement. Pardonnez l'un à l'autre de bon cuer, entièrement, ainsi que doivent faire loyaulx chrestians ; et s'il vous plaist à guerroier, si alez sur les Sarrazins. Prince de Bourgoingne, je vous prie, supplie et requiers tant humblement que requérir vous puis, que ne guerroiez plus ou saint royaume de France, et faictes retraire incontinent et briefment voz gens qui sont en aucunes places et forteresses dudit saint royaume ; et de la part du gentil roy de France, il est prest de faire paix à vous, sauve son honneur, s'il ne

tient en vous. Et vous faiz à savoir de par le Roy du ciel, mon droicturier et souverain seigneur, pour vostre bien et pour vostre honneur et sur voz vie, que vous n'y gagnerez point bataille à l'encontre des loyaulx François, et que tous ceulx qui guerroient oudit saint royaume de France, guerroient contre le roy Jhesus, roy du ciel et de tout le monde, mon droicturier et souverain seigneur. Et vous prie et requiers à jointes mains, que ne faictes nulle bataille ne ne guerriez contre nous, vous, voz gens ou subgiez; et croiez seurement que, quelque nombre de gens que amenez contre nous, qu'ilz n'y gagneront mie, et sera grant pitié de la grant bataille et du sang qui y sera respendu de ceulx qui y vendront contre nous. Et a trois sepmaines que je vous avoye escript et envoie bonnes lettres par ung herault, que feussiez au sacre du roy qui, aujourdui dimenche, xvij<sup>e</sup> jour de ce présent mois de juillet, ce fait en la cité de Reims : dont je n'ay eu point de response, ne n'ouy oncques puis nouvelles dudit hérault. A Dieu vous commens et soit garde de vous, s'il lui plaist; et prie Dieu qu'il y mette bonne pais. Escript audit lieu de Reims, ledit xvij<sup>e</sup> jour de juillet.

*Sur l'adresse* : Au duc de Bourgoigne.

## XI.

### LETTRE DE TROIS GENTILSHOMMES ANGEVINS A LA FEMME ET A LA BELLE-MÈRE DE CHARLES VII

17 juillet 1429.

Imprimée, pour la première fois, dans la Bibliothèque instructive du P. Menestrier (t. II, p. 90), d'après l'original que possé-



daient dans leurs archives les religieux de l'abbaye de Bénisson-dieu en Forez. Le P. Griffet en eut connaissance et s'en servit pour annoter Daniel à l'endroit du sacre de Charles VII. Nous avons dit (t. IV, p. 380) que la date de cet événement avait été longtemps un sujet de controverse par suite d'erreurs de chiffre introduites dans toutes les éditions de Monstrelet. M. Buchon, qui ne soupçonnait pas cela, fit tout le contraire du P. Griffet : il corrigea par le texte imprimé de Monstrelet la lettre de l'abbaye de Bénisson-dieu et la réimprima avec la date du 27 juillet, sans prévenir du changement qu'il y faisait. Il est bien constaté aujourd'hui que les bons manuscrits de Monstrelet, ainsi que les lettres particulières, ainsi que tous les documents ayant quelque autorité, s'accordent à placer le sacre au 17.

Nos souveraines et très redoutées dames, plaise vous sçavoir que yer le roy arriva en ceste ville de Rains, ouquel il a trouvé toute et pleine obéissance. Aujourd'hui a esté sacré et couronné; et a esté moult belle chose à voir le beau mystère, car il a esté auxi solempnel et accoustré de toutes les besongnes y appartenans, auxi bien et si convenablement pour faire la chose, tant en abis royaux et autres choses à ce nécessaires, comme s'il eust mandé un an auparavant; et y a eu autant de gens que c'est chose infinie à escrire, et auxi la grande joye que chacun en avoit.

Messeigneurs le duc d'Alençon, le conte de Clermont, le conte de Vendosme, les seigneurs de Laval et La Trimouille, y ont esté en abis royaux, et monseigneur d'Alençon a fait le roy chevalier, et les des-susditz représentoient les pairs de France; monseigneur d'Albret a tenu l'espée durant ledit mystère devant le roy; et pour les pairs de l'église y estoient avec leurs croces et mitres, messeigneurs de Rains, de Chalons, qui sont pairs; et en lieu des autres, les

évesques de Sééz et d'Orléans, et deux autres prélas ; et mondit seigneur de Rains y a fait ledit mystère et sacre qui luy appartient.

Pour aller querir la sainte ampolle en l'abaye de de Saint-Remy, et pour la apporter en l'église de Nostre-Dame, où a esté fait le sacre, furent ordonnez le mareschal de Bossac, les seigneurs de Rays, Gravelle, et l'admiral avec leurs quatre bannières que chacun portoit en sa main, armez de toutes pièces et à cheval, bien accompagnez pour conduire l'abbé dudit lieu, qui apportoit ladite ampolle ; et entrèrent à cheval en ladite grande église et descendirent à l'entrée du chœur, et en cest estat l'ont rendue après le service en ladite abaye ; lequel service a duré depuis neuf heures jusqu'à deux heures. Et à l'heure que le roy fut sacré, et auxi quand l'on lui assist la couronne sur la teste, tout homme cria Noël ! et trompettes sonnèrent en telle manière, qu'il sembloit que les voultres de l'église se deussent fendre.

Et durant ledit mystère, la Pucelle s'est tousjours tenue joignant du roy, tenant son estendart en sa main. Et estoit moult belle chose de voir les belles manières que tenoit le roy et auxi la Pucelle. Et Dieu sache si vous y avez esté souhaitées.

Aujourd'hui ont esté faitz par le roy contes le sire de Laval et le sire de Sully, et Rays mareschal (1).

---

(1) Cela n'est pas dit dans l'Histoire généalogique du P. Anselme qui atteste, au contraire, d'après l'autorité des comptes de cette année, que Rais était maréchal dès le 21 juin 1429 ; mais les comptes n'ayant été rendus qu'à la fin de septembre, on conçoit qu'on lui ait appliqué pendant tout le temps de l'exercice 1428-1429 le titre qu'il n'eut que pendant deux mois et demi de ce même exercice.

Vendredy eut huit jours, le roy mist le siège devant Troye, et leur fit moult forte guerre ; si vindrent à obéissance ; et y entra le dimanche après par composition. Et s'ilz ne lui eussent fait obéissance à son plaisir, il les eust prins par puissance ; car c'est une chose merveilleuse de voir la grande puissance des gens qui sont en sa compagnée. Le lundy suivant se partit le roy de Troye tenant son chemin à Chalons. Ceux de Chalons ont envoyé devant demi-journée rendre obéyssance. Le roy y entra jeudy et s'en parti vendredy, tenant son chemin en ceste ville. Et pareillement ceux de ceste ville sont venus rendre obéissance, et sont bien joyeux de sa venue, comme ilz monstrent à leur pouvoir.

Demain s'en doibt partir le roy tenant son chemin vers Paris. On dit en ceste ville que le duc de Bourgogne y a esté et s'en est retourné à Laon, où il est de présent; il a envoyé si tost devers le roy qu'il arriva en ceste ville. A ceste heure nous espérons que bon traité y trouvera avant qu'ils partent. La Pucelle ne fait doute qu'elle ne mette Paris en l'obéissance.

Audit sacre, le roy a fait plusieurs chevaliers, et aussi lesdits seigneurs pairs en font tant que merveilles; il y en a plus de trois cents nouveaux.

Nos souveraines et redoubtées dames, nous prions le benoist Saint-Esprit qu'il vous donne bonne vie et longue.

Esript à Rains, ce dimanche xvij<sup>e</sup> de juillet.

Vos très-humbles et obéissants serviteurs,

BEAUVAU(1), MOREAL, LUSSÉ.

---

(1) Sans doute Pierre de Beauvau, dont il est parlé ci-dessus, p. 38,

*Et au dos est écrit* : A la royne et à la royne de Secile, nos souveraines et très-redoubtées dames.

## XII.

## LETTRE D'ALAIN CHARTIER A UN PRINCE ÉTRANGER.

Fin de juillet 1429.

Imprimée une seule fois par Lami, dans les *Deliciæ eruditorum* (t. IV, p. 38), d'après un manuscrit de la bibliothèque Ricardi, à Florence. Le manuscrit 8757 latin de notre Bibliothèque royale en contient une autre leçon ; mais les deux textes sont tellement vicieux que même après les avoir travaillés l'un par l'autre, il faut renoncer à établir le sens de plusieurs passages.

La lettre est sans adresse, sans souscription et sans date. On l'attribue à Alain Chartier, parce que les deux manuscrits où elle se trouve sont des recueils de lettres de cet homme célèbre. Lami conjectura qu'elle avait été écrite pour l'empereur Sigismond ; mais un secrétaire du roi de France écrivant à l'empereur d'Allemagne ne l'aurait pas appelé *illustrissime princeps*. Il s'agit d'un prince qui avait envoyé un exprès à Bourges pour prendre des informations sur la Pucelle auprès de l'abbé de Saint-Antoine en Dauphiné ou de l'archevêque de Vienne. Le choix de ces deux dignitaires ecclésiastiques, tous deux appartenant à la même province, tous deux voisins de la Savoie, me semblerait devoir porter les conjectures de ce côté. Si Amédée VIII, duc de Savoie, n'est pas le personnage auquel s'adresse Alain Chartier, on pourra choisir entre son fils Louis, prince de Piémont, le marquis de Montferrat, le marquis de Saluces ou le duc de Milan.

Illustrissime princeps, mintius vester Gorardus Bituris pridie me convenit ; qui se a vobis in Galliam missum [asseruit], ut, cum abbate Sancti Anthonii vel

archiepiscopo Viennensi (1), quæ de Puella dicerentur, litteris impetrare posset ; sed neutro horum invento, rogavit me vehementer, ut si gratam, si jucundam rem vobis facere cuperem, has litteras de Puella conficerem. Ego vero splendore ac magnitudine vestri commotus, libenter operam dedi, ne magnarum rerum atque illustrium, et quæ vos scire magnopere cupitis, inanis vester nuntius vacuusque rediret,

Primum, ut opinor, cuja sit Puella vultis scire. Si nationem quæritis, de regno est ; si patriam, de Vallis-Colorum, oppido quod est prope flumen Meusæ ; parentibus nata qui agriculturæ pecoribusque vacarent. Ætatem pueritiæ ingressa, curæ pecudum est posita. Ubi vero duodecimum anuum attigit, voce ex nube nata, sæpenumero admonita est uti regem adiret regnoque labenti succurreret. Sed quum Anglici valido exercitu, validis castellis ac bastidiis Aurelianis obsedissent, non admonita tantum fuit Superiorum oraculo, verum quoque minis adfecta, quod pœnam gravissimam lueret nisi raptim ad regem accederet. Interroganti [quomodo] proficisceretur, quid vel perfectam (2) facere oporteret, responsum est : « Habitu  
« muliebri deposito, virilem adsume, [et socios] qui te  
« concomitentur ad regem et conducant a capitaneo  
« Vallis-Colorum. Profecta ubi sis, et cum rege loquuta,  
« fac liberos Aurelianis ab obsidione. Hinc regem con-  
« secrandum Remis adducas ; coronato Parisius reddas  
« regnumque restituas. »

---

(1) *Remensi* dans l'édition de Lami.

(2) Endroit visiblement altéré par les copistes. L'édition donne *quod nil vel* au lieu de *quid vel*. Je proposerais *quidve perfectam*.

Non fuit in mora Puella ; capitaneum adiit , comites accepit, virilem vestem induit, et ascendens equum, quod nusquam antea, iter adgreditur, atque per rura, per castra, per civitates hostiles et media hostium tela, ipsa incolumis et sociis salvis omnibus, progressa, tandem ubi rex erat advenit. At rex, audito adventu Puellæ, perceptoque quamobrem veniat, quidve se facturam dictitaret, sapientissimi regis consilio usus, neque contemnendam eam, neque admit-tendam prius statuit, quam experimento agnosceret quid illa haberet rei bonæ aut malæ, fictum vel verum, compositum aut pravum. Igitur Puella apud doctissimos viros, velut in pugnam, in examen adducitur, ubi de multis arduisque rébus humanis ac divin is etiam atque etiam interrogata, nihil nisi egregium et dignum laude respondit ; ut non in agris pecudes pavisse, sed in scholis litteras addidicisse videretur. Spectaculum profecto pulcherrimum : fœmina cum viris, indocta cum doctis, sola cum multis, infîma de summis disputat ! Sed quum rex accepit quibus verbis quave constantia uteretur, accersiri coram se iussit, loquentem audivit diligenter. Quid loquuta sit, nemo enim est qui sciat illud. Tamen manifestissimum est regem velut Spiritu (1), non mediocri fuisse alacritate perfusum.

Post hæc Puella, quum divina arderet præcepta adimplere, petiit confestim sibi dari exercitum quo Aurelianis succurratjam periclitanti : cui, ne quidquam temere ageretur, negatum principio, tandem est concessum. Quo accepto, cum ingenti copia victualium

---

(1) *Spretum* dans l'édition de Lami.

Aurelianus concedit. Transeuntes sub hostium castris nihil hostile percipiunt; hostes enim velut ex inimicis amici, ex viris mulieres facti aut cuncti ligati manibus forent, victualia in urbem transire æquo animo patiuntur. Delatis in urbem victualibus, ipsa castra aggrediens, quoddam miraculum est quonam modo, vel quam brevi spatio, ceperit illa, præsertim quod in medio quasi pontis (1) erectum, ita validum erat et tam munitum omnibus rebus ac vallatum, ut, si gentes, si nationes omnium oppugnassent, non tamen posse capi crederetur. Oppugnat demum unum, demum aliud, ac tertium oppidum, quæ ut erant circumamicta fluminibus, plena armatorum et præsidiis universis, nullo pacto expugnari posse videbantur. Quæ quidem oppida victa hæc bellatrix velut tempestas obruit, ac dehinc audito Anglicos cum exercitu prope esse, exercitum et aciem ducit in hostes, magno animo invadit. Neque eo remota est quod essent hostes longe numero superiores. Non potuerunt Anglici sustinere impetum Puellæ, ita quod victi, in modum pecudum usque ad unum cæsi sunt omnes. Posthæc pronuntiat non esse ignorandum advenisse tempus quo suscipienda corona regi esset; eundem ergo Remis : quod multis, non tantum difficile, sed impossibile visum est, quippe quod ab hostibus per eas (?) oporteret civitates atque locos procedere. At ipsæ civitates ultro sese regi dabant. Igiturque ventum est Remis et rex, Puella duce, consecratus est.

Cæterum ne longius progrediar et paucis, si possim,

---

(1) L'édition et le manuscrit, *Pontem* au lieu de *pontis* ; l'une et l'autre indiquent par un blanc qu'il y a lacune entre *medio* et *quasi*.

multa perstringam : nemo mortalium est, qui si ipsam cogitet, non admiretur, dictis stupeat, factis et gestis, quæ tam multa et mirabilia brevi tempore egerit. Sed quid mirum? Quid enim eorum est quæ habere duces oportet in bellis, quod Puella non habeat? An prudentiam militarem? Habet mirabilem. An fortitudinem? Habet animum excelsum, superque omnes. An diligentiam? Vincit superos. An justitiam? an virtutem? an felicitatem? Et his præter cæteros est ornata. Et si est conflictura cum hoste, ipsa exercitum ducit, ipsa castra locat, ipsa prælium, ipsa aciem instruit, et fortiter opera militis utitur et quam pridem opera ducis exsequitur. Dato enim signo, hastam rapit, raptam concutit, vibrat in hostes, et, tacto calcaribus equo, magno impetu in agmen irrumpit.

Hæc est illa quæ non aliunde terrarum profecta est, quæ e cœlo demissa videtur ut ruentem Galliam cervice et humeris sustineret. Hæc regem in vasto gurgite procellis et tempestatibus laborantem in portum et littus evexit, [et] erexit animos ad meliora sperandum. Hæc Anglicam ferociam comprimens, Gallicam excitavit audaciam, Gallicam prohibuit ruinam, Gallicum excussit incendium. O virginem singularem, omni gloria, omni laude dignam, dignam divinis honoribus! Tu regni decus, tu lilii lumen, tu lux, tu gloria non Gallorum tantum, sed christianorum omnium. Non Hectore reminiscat et gaudeat Troja, exsultet Græcia Alexandro, Annibale Africa, Italia Cæsare et Romanis ducibus omnibus gloriatur. Gallia etsi ex pristinis multos habeat, hac tamen una Puella contenta, audebit se gloriari et laude bellica



cæteris nationibus se comparare, verum quoque, si expedit, se antepone.

Hæc sunt quæ de Puella inpræsentiarum habui ; quæ si brevius dixi quam forte velitis, eo factum existimetis quia si ea fusius dixissem, non in litteras, sed in librum exiissent. Valete.

### XIII.

#### FRAGMENT D'UNE LETTRE DU DUC DE BETHFORD.

Fin de juillet (?)

Imprimé dans les *Pacta, Fædera, etc.*, de Rymer, t. X, p. 408, sous le titre suivant : *Super morte comitis Sarum, super incantamentis diabolicæ fæminæ quam Puellam nuncupant, et de statu tunc rerum in Francia, inter alia hæc memorantur ducis Bedfordiæ ad regem verba*. A cause qu'il y est parlé de la mort de Salisbury, Rymer l'a placé parmi les pièces de l'an 1428, mais à tort, puisque non-seulement la Pucelle avait paru au moment de la dépêche, mais que déjà même elle avait étonné le monde de ses succès.

And alle thing there prospered for you, til the tyme of the siege of Orleans taken in hand, God knoweth by what advis. At the whiche tyme, after the adventure fallen to the persone of my cousin of Salysbury, whom God assoille, there felle, by the hand of God, as it seemeth, a greet strook upon your people that was assembled there in grete nombre, caused in grete partie, as y trowe, of lakke of sadde beleve, and of unlevefulle doubte that thei hadde of a disciple and lyme of the Feende, called the Pucelle, that used fals enchauntements and sorcerie. The which strooke and discomfiture nought oonly lessed in grete partie the

nombre of youre people, there, but as well withdrowe the courage of the remenant in merveillous wyse, and couraiged youre adverse partie and ennemys to assemble hem forthwith in grete nombre, etc. (1)

## XIV.

## EXEMPTION D'IMPOTS ACCORDÉE AUX HABITANTS DE GREUX ET DE DOMPREMY EN CONSIDÉRATION DE LA PUCELLE.

31 juillet 1429.

Un *vidimus* de l'an 1483, conservé naguère à la mairie de Greux (2), a fourni le texte de cette pièce à M. Jollois, qui le fit imprimer, pour la première fois, dans son Histoire abrégée de la vie et des exploits de Jeanne d'Arc. Lenglet Dufresnoy avait promis de la donner dans la troisième partie de son ouvrage ; mais il ne le fit pas, sans doute parce que la copie ne lui vint pas à temps.

Le privilège des concitoyens de Jeanne d'Arc a subsisté jusqu'au siècle dernier. J'en ai vu une confirmation de Louis XV en date du 10 août 1723, où étaient allégués, comme antécédents, une ordonnance du mois de mars 1656 et un arrêt du conseil du 28 février 1682. D'anciens mémoires, rédigés au commencement du

---

(1) Voici la traduction littérale de ce morceau : « Et toute chose a prospéré pour vous jusqu'au temps du siège d'Orléans entrepris, Dieu sait par quel conseil. Auquel temps, après l'aventure arrivée à la personne de mon cousin de Salisbury, que Dieu absolve, arriva par la main de Dieu, comme il semble, un grand méchef sur vos gens qui étoient rassemblés là en grand nombre; lequel provint en grande partie, comme je pense, par enlacement des fausses croyances et folle crainte qu'ils ont eues d'un disciple et limier de l'Ennemi (c'est-à-dire du Diable), appelé la Pucelle, qui a usé de faux enchantements et de sorcellerie. Lesquels méchef et déconfiture non-seulement ont diminué d'une grande partie le nombre de vos gens, mais aussi bien ont ôté le courage du restant d'une façon merveilleuse, et ont encouragé vos adversaires et ennemis à s'assembler incontinent en grant nombre. »

(2) M. Melcion, maire actuel de Greux, a, sur ma demande, cherché ce titre parmi les papiers de sa commune et ne l'a plus retrouvé.

dix-septième siècle, fondent la perpétuité du même usage sur la reproduction constante de la formule *Néant, la Pucelle*, mise devant les noms des villages de Greux et Domremy sur tous les rôles de taille des temps antérieurs.

CHARLES, par la grâce de Dieu roy de France, au bailly de Chaumont, aux trésoriers (1) et commissaires commis et à commettre pour asseoir et imposer les aides, tailles, subsides et subventions audit bailliaige, et à tous nos autres justiciers et officiers ou à leurs lieutenans, salut et dilection. Sçavoir vous faisons [que] en faveur et à la requeste de nostre bien amée Jehanne la Pucelle; [considéré] le grant, haut, notable et prouffitable service qu'elle nous a fait et fait chacun jour au recouvrement de nostre seigneurie : nous avons octroyé et octroyons de grace espéciale par ces présentes aux manans [et] habitans des ville [et] villaige de Greux et Domremy, oudit bailliaige de Chaumont en Bassigny (2), dont ladite Jehanne est natifve, qu'ilz soyent d'ores en avant francs, quictes et exemptz de toutes tailles, aides, subsides et subventions mises et à mettre oudit bailliaige. Si vous mandons et enjoignons et à chacun de vous [que d'iceulx] affranchissement, quittance et exempcion, vous faites (3), et laissez lesditz manans et habitans joyr et user pleinement, sans leur mettre ou donner ni souffrir estre mis ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire, lors ni pour le temps

---

(1) *Aux tiers*, dans l'édition de M. Jollois.

(3) Plus tard les élections ayant été multipliées, Domremy seul resta de celle de Chaumont. Greux fut du bureau de Bar.

(3) Ici un second verbe que la copie reproduite par M. Jollois interprète, *doubliez*.

à venir ; et en cas que lesditz manans et habitans soient assis ou imposés auxdites tailles et aides, chacun de vous endroit soy les en faire tenir quictes et paisibles : car ainsi nous plaist et voulons estre fait, non obstans quelconques ordonnances, restrictions, mandemens ou deffenses au contraire. Donné au Chasteau-Thierry, le derrenier jour de juillet, l'an de grace mil quatre cens vingt-neuf, et de nostre règne le septiesme.

*Ainsi signé* : Par le roy en son Conseil. BUDÉ (1).

## XV.

### LETTRE DE LA PUCELLE AUX HABITANTS DE REIMS.

5 août 1429.

Imprimée pour la première fois en 1844, par M. Varin, dans les Archives administratives de Reims (t. I, p. 596). L'original était conservé à l'hôtel de ville de Reims au commencement du dix-septième siècle ; il n'en existe plus qu'une copie du même temps qui se trouve intercalée dans le manuscrit de Rogier, à la Bibliothèque royale (Supplément français, n° 1515-2) ; c'est de là que M. Varin l'a exhumée.

Mes chiers et bons amis les bons et loyaux François de la cité de Rains, Jehanne la Pucelle vous faict à

---

(1) Le nom du secrétaire n'a pu être déchiffré par l'auteur de la copie qu'a imprimée M. Jollois ; mais ce nom est donné, avec l'analyse de la pièce, dans le *Traité sommaire du nom et des armes de la Pucelle*, p. 4. On lit dans le même ouvrage, au même lieu : « Par autres patentes données à Chinon le 6 février 1459, se void comme les habitans desditz villages de Greux et Dompremy estant troublez en ladite exemption, est mandé par le roy de les y conserver et maintenir suivant lesdites premières patentes l'an 1429, en ces mots : *En faveur de ladite Pucelle native d'icelle paroisse et en laquelle sont ses parens* ; lesdites secondes patentes vérifiées et exécutées par sentence des élus de Langres du premier avril, audit an 1459 avant Pasques. »

savoir de ses nouvelles, et vous prie et vous requiert que vous ne faicte nul doubte en la bonne querelle que elle mayne pour le sang royal ; et je vous promet et certiffy que je ne vous abandoneray point tant que je vivray. Et est vray que le roy a faict trêves au duc de Bourgogne quinze jour durant, par ainsi qu'il ly doibt rendre la cité de Paris paisiblement au chieff de quinze jour. Cependant ne vous donnés nule merveille se je ne y entre si brieffvement, combien que des trêves qui ainsi sont faictes je ne soy point contente et ne sçay si je les tendroy ; mais si je les tiens, ce sera seulement pour garder l'honneur du roy ; combien aussy que ilz ne rabuseront point le sang royal, car je tiendray et maintiendray ensemble l'armée du roy pour estre toute preste au chief desdictz quinze jours, s'ils ne font la paix. Pour ce, mes très chiers et parfaicts amis, je vous prie que vous ne vous en donnés malaise tant comme je vivray ; mez vous requiers que vous faictes bon guet et gardez la bonne cité du roy ; et me faictes savoir scil y a nuls triteurs qui vous veulent grever, et au plus brief que je pourray, je les en osteray ; et me faictes sçavoir de vos nouvelles. A Dieu vous commande qui soit garde de vous.

Esript ce vendredy, cinquiesme jour d'aoust, emprès un logis sur champ ou chemin de Paris.

*Sur l'adresse :* Aux loyaux Francxois habitans en la ville de Rains.

## XVI.

## DÉLIBÉRATION DU CONSEIL DE LA VILLE DE REIMS.

6 septembre 1429.

Imprimée d'après ce qui reste des registres de l'hôtel de ville de Reims, par M. Varin ; même ouvrage et même volume que la pièce précédente, p. 743.

Lundi v<sup>e</sup> de septembre MCCCCXXIX, par Anthoine de Hellande, cappitaine, et présens monseigneur de Saint Denis, maistre N. Syrene, maistre C. Duguet ; J. Caillart, C. Hurtaut, eschevins ; G. Hodierne, G. Lescot, maistre P. Chardon, maistre J. Cabert, maistre P. de Montfaulcon, maistre H. La Barbe, et plusieurs esleuz et autres jusques au nombre de iiij<sup>xx</sup> personnes,

A esté délibéré de paier les despens du père de la Pucelle (1) et de lui bailler un cheval pour s'en aller.

*Item* d'escrire au roy et à monseigneur de Reins, sur les appatis que font les gens de Poton estant à Chastel-Thierry et autres garnisons, et qu'il leur plaise y pourveoir ; et pareillement à la Pucelle, et que on y pourvoye.

---

(1) Voir l'article des comptes de la ville qui constate le payement de cette dépense, ci-après au chapitre des *Extraits empruntés aux livres des comptes*, titre du voyage et séjour de la Pucelle à Reims.

## XVII.

## OUTRAGE PUBLIC FAIT A LA MAGISTRATURE D'ABBEVILLE A PROPOS DE LA PUCELLE.

Vers le 15 septembre 1429.

Rémission du Trésor des chartes, publiée ici pour la première fois, d'après le registre J, 175 (pièce 125) des Archives du royaume. Les Bénédictins l'ont citée au mot *Persina* de leur supplément au Glossaire de Da Cange, à cause de la locution *sentir la persinée* qui y est employée deux fois.

HENRY, par la grâce de Dieu roy de France et d'Angleterre, savoir faisons à tous présens et advenir nous avoir esté humblement exposé de la partie de Colin Gouye, dit le Sourt, et Jehannin Daix, dit Petit, natifs de la ville d'Abbeville, prisonniers en noz prisons d'Amiens :

Comme de tout leur temps ilz se soient maintenuz et gouvernez soubz nostre obéissance et de leurs pouvoirs emplaiez en nostre service ; lesquelz, tantost après que noz ennemis et adversaires, estant en leur compaignie la femme vulgaument nommée la Pucelle, furent venuz en nostre royaume et paiis de France et par especial devant nostre ville de Paris, en un certain jour lesditz supplians estans en la compaignie d'un nommé Colin Broyart devant et assez près de l'ostel d'un mareschal nommé Guillaume Dupont, en nostre ville d'Abbeville, entendirent que aucuns parloient des faiz et abusions de ladicte nommée vulgaument la Pucelle, et par especial un hérault ; auquel hérault ledit Petit eust dit : « Bran, bran, » et

que chose que dist ne fist icele femme, n'estoit que abusion ; et pareillement le dirent ledit Colin et autres dessusditz ; et que à icele femme l'en ne devoit adjoster foy ; et que ceulx qui en icele avoient créance estoient folz et sentoient la persinée, ou paroles semblables en substance ; et oultre que il en y avoit en ladite ville plusieurs autres qui sentoient la persinée ; non pensant donner charge à aucuns des bons bourgeois et manans et habitans de nostredite ville ;

Pour lequel cas et autres paroles dont ilz estoient soupçonnez par les maire et eschevins de nostredite ville d'Abbeville, lesditz supplians et ledit Colin Broyart furent faiz prisonniers par lesditz maire et eschevins et longuement tenuz en estroictes et dures prisons et depuis mis en noz prisons à Abbeville, où ilz furent certaine espace de temps à grant rigueur du lez desditz maire et eschevins. Et eulx estans ès dictes prisons, eurent congnoissance que nous et nostre très chier et très amé oncle et cousin le duc de Bourgogne, faisons assemblée de gens d'armes et de trait pour résister à l'entreprise de noz ennemis et adversaires : pour quoy, lesditz supplians et ledit Broyart ensemble furent meuz de eulx partir. Et de fait se partirent desdictes prisons par un trou qu'ilz firent entre deux coulombes et alèrent jusques à la forteresse par laquelle ilz se devalèrent par une corde ès fossez, passèrent oultre et alèrent en nostre service tant au siège de Compiègne comme ailleurs ; là où ilz ont tousjours continué jusques à certain temps qu'ilz estoient retournez en nostredite ville, nous estant en nostre ville de Rouen, en entencion d'aler vers nous pour estre pourveu sur ledit cas.



Et eulx estans ylec, eurent congnoissance que un nommé Jehan Laudée, bourgeois et manant en nostre-dicte ville d'Abbeville, pourchassoit moult fort de eulx donner empeschement : par quoy se conclurent et envaïrent environ le soir ledit Jehan Laudée et sur lui tirèrent leurs espées, sans ce que ledit Laudée feust aucunement blecié ne navré ; et doublant la puissance dudit Jean Laudée qui faisoit grant assemblée de peuple pour trouver et porter danger ausditz supplians de leurs corps, passèrent par dessus les murs de ladite ville et oultre lesditz fossez secretement.

Pour lesquelz cas lesditz supplians ont esté appelez à noz droiz et bannis de nostre royaume de France à tousjours. Et néantmoins ont continué en plusieurs lieux en nostre service et tellement que derrenierement, ainsi qu'ilz s'en aloient en la compagnie du seigneur d'Omout en entencion d'aler au siège de Laigny, ont esté prinz par noz gens et officiers de Monstereul et menez vers nostre bailli d'Amiens, où ilz sont prisonniers, en voie de finir leurs jours miserablement se, sur ce, ne leur est impartie nostre grace et miséricorde, si come ilz dient, etc.

Pourquoy nous, ces choses considérées, voulans miséricorde estre préférée à rigueur de justice, ausditz supplians et à chacun d'eulx oudit cas, avons quicté, remis et pardonné, remectons, quictons et pardonnons de nostre grace especial, pleine puissance et auctorité royal, les faiz et choses dessusdictes, etc.

Donné aux champs devant Laigny-sur-Marne, le vi<sup>e</sup> jour de juillet l'an de grâce mil ccccxxxii et de nostre règne le dixiesme.

*Ainsi signé* : Par le roy à la relacion de monsei-

gneur le gouvernant et regent de France, duc de Bedford. J. DE RIVEL.

## XVIII.

COMMUNICATIONS DU ROI ET DE LA PUCELLE AUX  
HABITANTS DE TROYES.

2 octobre 1429.

Extrait du « Registre des assemblées faictes des congié, licence  
« et auctorité de M. le bailli de Troies ou son lieutenant, par  
« MM. les gens du clergé, bourgeois et habitans de la ville de  
« Troies, depuis le mercredi xxi<sup>e</sup> jour du mois de septembre l'an  
« 1429 ; » aux archives de l'Aube. Communiqué par M. Ph. Guignard, archiviste du département.

Le dimenche, ij<sup>e</sup> jour du mois d'octobre l'an mil  
cccc xxix, furent assemblez en la Sale royal à Troies,  
par l'ordonnance et commandement de Mgr. le bailli  
de Troies, les personnes qui s'ensuyvent, c'est assa-  
voir, etc... et aultres plusieurs, en grant nombre ad-  
venuz, pour oïr la lecture de certaines lectres envoyeez  
par le roy à MM. le clergié, bourgeois et habitans ;  
lesquelles feurent leues et exposées mot à mot ; conte-  
nans en substance que le roy a escript à Mgr. de  
Vendosme qu'il nous secoure en nostre nécessité, et  
qu'il viengne par deçà, pour faveur des nécessitez de  
par deçà, et furent escriptes à Gien, xxiiij<sup>e</sup> septembre.

Furent en la dicte assemblée publiées certaines  
lectres de Jehanne la Pucelle, escriptes à Gien,  
xxij<sup>e</sup> jour dudict mois, par lesquelles elle se recom-  
mande à MM., leur fait sçavoir de ses nouvelles, et  
qu'elle a esté bléciée devant Paris (1).

---

(1) Voir la première lettre écrite par la Pucelle aux habitants de Troyes, le  
mois de juillet précédent, dans l'extrait de Rogier, t. IV, p. 284.

## XIX.

NOTE DE DIVERSES PROVISIONS DE GUERRE FOURNIES  
PAR LA VILLE DE CLERMONT-FERRAND A LA RE-  
QUÊTE DE LA PUCELLE.

7 novembre 1429.

Extrait du registre appelé le *Papier du chien* ou *Livre des mémoires et diligences de la ville de Clermont*, fol. 47 verso ; imprimé par M. Buchon dans le *Panthéon littéraire*, corrigé d'après une copie nouvelle de M. Desbouis, archiviste de la ville de Clermont.

Mémoyre soit que la Pucelle Jehanne, message de Dieu, et monseigneur de Lebret, envoyèrent à la ville de Clermont le vii<sup>e</sup> jour de novembre l'an mil quatre cens et vint et neuf, unes lettres faysant mencion que la ville leur vouldist ayder de poudre de canon et de traict et d'artillerie pour le sciège de La Charité, Et fut ordonné par messeigneurs d'église, esleuz et habitants de laditte ville, de leur envoyer les chauses qui s'enssuivent, lesquelles leur furent envoyées par Jehan Merle, fourier de monseigneur le Daulphin, comme appert par sa quictance, laquelle est en cest papier : et premièrement deux quintaux de saupestre, un quintal seuphre, deux quaysses de traict contenant un malher ; et pour la personne de la dicte Jehanne, une espée, deux dagues et une apche d'armes. Et fut escript à messire Robert Andrieu, qui estoit devers ladicte Jehanne, qu'il présentast ledit arnoys à la dicte Jehanne et seigneur de Lebret (1).

---

(1) Voir les deux pièces qui suivent, ainsi que le compte des fournitures

## XX.

## LETTRE DE LA PUCELLE AUX HABITANTS DE RIOM.

9 novembre 1429.

Pièce découverte en 1844 parmi les papiers de l'hôtel de ville de Riom, par M. Tailhand, président à la cour royale de cette ville. Elle fut publiée alors par plusieurs journaux quotidiens. Nous donnons un *fac-simile* de l'original qui est en papier, signé de la main même de la Pucelle. Cette circonstance s'accorde très-bien avec l'aveu qu'elle fit à ses juges de ne savoir pas écrire. La forme incertaine et écrasée des lettres fait voir qu'elle ne parvint à donner cette signature qu'en se faisant guider la main. L'original de Riom, que j'ai vu et tenu, avait été scellé d'un cachet en cire rouge dont l'empreinte a été détruite. Le revers seul est conservé : on y voit la marque d'un doigt et le reste d'un cheveu noir qui paraît avoir été mis originairement dans la cire.

Chers et bons amis, vous savez bien comment la ville de Saint-Pierre le Moustier a esté prinse d'assault ; et, à l'aide de Dieu, ay entencion de faire vuidier les autres places qui sont contraires au roy ; mais pour ce que grant despense de pouldres, trait et autres habillemens de guerre a esté faicte devant ladicte ville, et que petitement les seigneurs qui sont en ceste ville et moy en sommes pourvez pour aler mettre le siège devant La Charité, où nous alons présentement : je vous prie sur tant que vous ayez le bien et honneur du roy et aussi de tous les autres de par deçà, que vueillez incontinant envoyer et aider pour ledit siège, de poul-

dres, salpestre, souffre, trait, arbelestres fortes et d'autres habillemens de guerre. Et en ce faictes tant que, par faulte desdictes pouldres et autres habillemens de guerre, la chose ne soit longue, et que on ne vous puisse dire en ce estre négligens ou refusans. Chiers et bons amis, Nostre Sire soit garde de vous. Escript à Molins, le neufviesme jour de novembre.

*Signé* : JEHANNE.

*Sur l'adresse* : A mes chers et bons amis, les gens d'église, bourgeois et habitans de la ville de Rion.

## XXI.

### LETTRE DU SIRE D'ALBRET AUX MÊMES.

Même date.

Même provenance que la pièce précédente ; imprimée pour la première fois par M. Tailhand, dans la *Presse judiciaire* (journal de Riom) du 10 août 1844.

Très chers et grans amis, vous avez bien peu savoir comment la ville de Saint-Pierre le Moustier a esté prinse d'assault ; à laquelle prinse avons fait grant despense de pouldres, trait et autres habillemens de guerre : parquoy de présent en sommes petitement pourvez. Et pour ce que nostre entencion est, à l'aide de Dieu, de poursuivre et besoigner au demourant de la délivrance et vuidange des autres places contraires et ennemies de Mgr. le roy, et de ses païs et subgez, et mesmement de La Charité, Cosne et autres : nous soit besoing et nécessité d'avoir présentement grant quantité de pouldres, trait et autres habillemens de guerre, desquelles choses recouvrer, ne de l'argent que pour ce couviendroit, ne pourrions pas si large-

ment ne présentement finer, comme besoing est, sans l'aide de vous et des autres bonnes villes et loyaux subgez de Mgr. le roy : pourquoy vous, qui desirez, comme nous créons fermement, la widange et délivrance desdictes places ; mesmement que par les adversaires et ennemis de Mgr. le roy, qui détiennent et occupent icelles places, vous et les autres subgiez de mon dit seigneur sont grandement oppressés et endommagés, et aussi que nul prudomme ne bons marchans n'osent aler ne converser par le païs pour doubte desdiz ennemis : vous prions et requerons très acertes et sur tant que aimez et desirez la widange et delivrance desdictes places, et le bien de vous et des païs voisins d'icelles, que nous vueillez aider et envoyer présentement par nostre amé Jehan Merle, que pour ceste cause envoyons par devers vous, le plus largement que vous pourrez et saurez présentement aider de pouldres à canon, salepestre, souffre, arbestes et autres habillemens de guerre, afin que nostre entreprinse ne soit longue, et que par faulte de pouldres et autres choses dessus dictes, le fait ne soit aucunement [empesché] ne retardé. Et de ce que le porteur de cestes vous dira de par nous touchant ledit fait, le vueillez croire et adjouster à lui plaine foi et créance; et incontinent le délivrez et lui baillez et faictes bailler et delivrer ce qui sera nécessaire pour amener et conduire devant la ville de La Charité où Jehanne la Pucelle, Mgr. de Montpensier et nous, alons présentement mettre le siege. Et de quoy nous voudrez aider et de vous volentez et entencion, sur ce que dit est, nous faictes savoir par ledit Jehan Merle ; avec ce se riens voulez que faire puissions, et nous le

ferons : ce scet Nostre Seigneur, qui vous ait en sa garde. Escript à Molins, le neuf<sup>me</sup> jour de novembre.

*Signé* ; Le sire de Lebret, conte de Dreux et de Gavre, lieutenant du païs de Berry pour Mgr. le roy, sur le fait de la guerre, CHARLES.

*Sur l'adresse* : A mes très chers et grans amis, les gens d'église, bourgeois et habitans de la ville de Rion.

## XXII.

## ANOBLISSEMENT DE JEANNE D'ARC ET DE SA FAMILLE.

Décembre 1429.

Imprimé pour la première fois par Jean Hordal, dans son histoire de Jeanne d'Arc ; reproduit par Delaroque et quantité d'autres. Le présent texte est corrigé d'après un vidimus de Henri II qui se trouve dans le registre 260 (pièce 306) du Trésor des chartes, aux Archives du royaume. L'auteur de l'opuscule intitulé : *De l'extraction et parente de la Pucelle*, dit que la charte originale était de son temps (1610) entre les mains d'un membre de la famille qui habitait la Normandie.

KAROLUS, Dei gratia Francorum rex, ad perpetuam rei memoriam. Magnificaturi divinæ celsitudinis uberri-  
mas nitidissimasque gratias, celebri ministerio Puellæ,  
Johannæ d'Ay (1) de Dompremeyo, caræ et dilectæ  
nostræ, de ballivia Calvimontis seu ejus ressortis,  
nobis elargitas, et, ipsa divina cooperante clementia,  
amplificari speratas : decens arbitramur et opportu-

(1) On s'est très-étonné de ce que le nom de famille de la Pucelle ait été altéré de la sorte dans un document si capital ; cela vient de la manière de prononcer des Lorrains qui alors encore plus qu'aujourd'hui faisaient les *a* étroits et éteignaient les *r*. Pour les gens de Dompremy, le nom d'Arc était étranger ; vraisemblablement Jacques d'Arc, né en Champagne, prononçait son nom d'une façon et ses enfants d'une autre.

num, ipsam Puellam, et suam, nedum ejus ob officii merita, verum et divinæ laudis præconia, totam parentelam dignis honorum nostræ regiæ majestatis insigniis attollendam et sublimandam, ut divina claritudine sic illustrata, nostræ regiæ liberalitatis aliquod munus egregium generi suo relinquat, quo diviua gloria et tantarum gratiarum fama perpetuis temporibus accrescat et perseveret. Notum igitur facimus universis præsentibus et futuris, quod nos, præmissis attentis, considerantes insuper laudabilia, grataque et commodiosa servitia, nobis et regno nostro jam per dictam Johannam Puellam multimode impensa, et quæ in futurum impendi speramus, certisque aliis causis ad hoc animum nostrum inducentibus : præfatam Puellam ; Jacobum d'Ay dicti loci de Dompremeyo, patrem ; Ysabellam ejus uxorem, matrem ; Jacqueminum et Johannem d'Ay, et Petrum Prerelo (1), fratres ipsius Puellæ, et totam suam parentelam et lignagium, et in favorem et pro contemplatione ejusdem, etiam eorum posteritatem masculinam et fœmininam, in legitimo matrimonio natam et nascituram, nobilitavimus, et per præsentis, de gratia speciali, et ex nostra certa scientia ac plenitudine potestatis, nobilitamus et nobiles facimus ; concedentes expresse ut dicta Puella, dicti Jacobus, Ysabella, Jacqueminus, Johannes et Petrus, et ipsius Puellæ tota patentela et lignagium, ac ipsorum posteritas nata et nascitura, in suis actibus, in judicio et extra, ab omnibus pro nobilibus habeantur et reputentur ; et ut privilegiis,

---

(1) On croit que ce nom doit être lu *Pierrelot*, et que c'est ainsi que Pierre d'Arc était appelé au village.



libertatibus, prærogativis aliisque juribus, quibus alii nobiles dicti nostri regni ex nobili genere procreati, uti consueverunt et utuntur, gaudeant pacifice et fruantur. Eisdemque et dictam eorum posteritatem, aliorum nobilium dicti nostri regni ex nobili stirpe procreatorum consortio aggregamus ; non obstante quod ipsi, ut dictum est, ex nobili genere ortum non sumpserint, et forsitan alterius, quam liberæ conditionis existant : volentes etiam, ut iidem prænominati, dictaque parentela et lignagium sæpefata Puellæ, et eorum posteritas masculina et fœminina, dum, et quotiens eisdem placuerit, a quocumque milite militiæ cingulum valeant adipisci, seu decorari. Insuper concedentes eisdem et eorum posteritati tam masculinæ, quam fœmininæ in legitimo matrimonio procrealæ et procreandæ, ut ipsi feoda, et retrofeoda, et res nobiles a nobilibus et aliis quibuscumque personis acquirant, et tam acquisitas quam acquirendas retinere, tenere et possidere perpetuo valeant atque possint, absque eo quod illas vel illa, nunc vel futuro tempore, extra manum suam innobilitatis occasione ponere cogantur ; nec aliquam finciam nobis, vel successoribus nostris, propter hanc nobilitationem, solvere quovis modo teneantur aut compellantur : quam quidem finciam, prædecessorum intuitu et consideratione, eisdem supranominatis, et dictæ parentelæ et lignagio prædictæ Puellæ, ex nostra ampliori gratia donavimus et quitavimus, donamusque et quitamus per præsentis, ordinationibus, statutis, edictis, usu, revocationibus, consuetudine, inhibitionibus, et mandatis factis, vel faciendis ad hoc contrariis, non obstantibus quibuscumque. Quocirca

dilectis et fidelibus nostris gentibus compotorum nostrorum, ac thesaurariis necnon generalibus et commissariis super facto financiarum nostrarum ordinatis seu deputandis, et ballivo dictæ balliviæ Calvimontis, cæterisque justiciariis nostris, vel eorum locatenentibus præsentibus et futuris, et cuilibet ipsorum, prout ad eum pertinuerit, damus harum serie in mandatis quatenus dictam Johannam Puellam, et dictos Jacobum, Ysabellam, Jacqueminum, Johannem et Petrum, ipsiusque Puellæ totam parentelam et lignagium, eorumque posteritatem prædictam in legitimo matrimonio, ut dictum est, natam et nascituram, nostris præsentibus gratia, nobilitatione et concessione uti, et gaudere pacifice nunc et in posterum faciant et permittant, et contra tenorera præsentium eosdem nullatenus impedian, seu molestant ; aut a quocumque molestari, seu impediri patiantur. Quod ut perpetuæ stabilitatis robur obtineat, nostrum præsentibus apponi fecimus sigillum, in absentia magni ordinatum ; nostro in aliis, et alieno in omnibus, jure semper salvo. Datum Magduni super Ebram, mense decembri, anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo nono, regni vero nostri octavo.

*Sur le repli :* Per Regem, episcopo Sagiensi, dominis de La Tremoille et de Trevis, et aliis præsentibus. *Signé*, MALLIERE.

*Et plus bas :* Expedita in Camera compotorum regis, decima sexta mensis januarii, anno Domini millesimo cccc<sup>o</sup> xxix<sup>o</sup>, et ibidem registrata, libro cartarum hujus temporis, fol. cxxi. *Signé*, AGRELLE.

*Scellées du grand scel de cire verte, sur double queue, en laz de soie rouge et verte.*

## XXIII.

DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL DE LA VILLE DE TOURS  
SUR UNE DEMANDE DE LA PUCELLE.

19 janvier et 7 février 1430.

Extraites de l'un des anciens registres conservés aux archives de la mairie de Tours. Ces documents ont été publiés pour la première fois par M. Vallet de Viriville dans la Bibliothèque de l'École des chartes, t. IV (première série), p. 488.

Le xix<sup>e</sup> jour de janvier, l'an mil iiij<sup>c</sup> xxix, au Tablier de la dicte ville, présent Guion Farineau, juge de Touraine, se sont assemblez sire Jehan Dupuy (1), conseiller de la Royne de Secille ; les esleus de la ville, maistre Léonnart Champenoys, chanoine de l'église de Tours, commis par ladite église ; maistres Jehan Chemier et Rigaut de Voillon, chanoines de l'église de Tours, pour le chapitre de Tours ; maistres Jehan Deslandes, chanoine de Monseigneur Saint Martin ; Pierre Briçonnet, Olivier Duboillon, Estienne Gemier ;

Pour délibérer sur unes lettres closes envoyées par Jehanne la Pucelle aux quatre esleus de la ville et sire Jehan Dupuy, faisans mencion que on baille à Heuves Polnoir, peintre (2), la somme de cent escus pour vestir sa fille, et que on la lui garde.

Appointé que sur ce on parlera audit Heuves et res-

---

(1) Hôte de la Pucelle quand elle était à Tours. Voyez t. III, p. 101.

(2) C'était le peintre qui avait décoré la bannière et l'étendard de Jeanne à son départ pour Orléans. Voy. ci-après les *Extraits des livres de comptes*.

cripra en à sire Jehan de Pontchier et maistre Jehan Lepicart, estans à Bourges (1), etc.

— Le vii<sup>e</sup> jour de février, l'an M III<sup>c</sup> XXIX, au lieu de la Massequière, présens Jehan Godeau, lieutenant, etc., et Guion Farineau, juge de Touraine, se sont assemblez les esleuz : Maistre Pierre Léonart, official de Tours, pour Mgr. l'arcevesque ; maistre Jehan Chemier, chanoine et arcepresbtre de l'église de Tours, pour la dicte église ; maistre Jehan Deslandes dit Bonamy, pour le chappitre de Monseigneur Saint Martin ; Jehan Debrion, Macé de la Bretonnière, Pierre Briçonnet, Jehan Vasantier, Guillaume de Montbazon, Jehan Laillier, Colas de Montbazon, Jehan Herviet, Jehan Peslieu, Roulet Berthelot, Gillet Debrion et autres.

Par les quelx a esté delibéré que à la fille de Heuves Polnoir, paintre, qui de nouvel est mariée, pour l'onneur de Jehanne la Pucelle, venue en ce royaume devers le roy pour le fait de la guerre, disant à luy avoir esté envoyée de par le roy du ciel contre les Anglois ennemis de ce royaume ; la quelle a escript à la ville que, pour le mariage de ladicte fille, icelle ville lui paie la somme de cent escus : que, de ce, riens ne lui sera païé ne baillé, pour ce que les deniers de la ville convient employer ès réparacions de la ville et non ailleurs. Mais, pour l'amour et honneur de ladicte Pucelle, iceulx gens d'église, bourgeois et habitants feront honneur à ladicte fille à sa bénédiction, qui sera juedi prouchain ; et d'icelle feront prier au nom de ladicte ville ; et pour faire ladicte prière aux

---

(1) Ils étaient tous les deux en cour pour les affaires de la ville.

hommes notables d'icelle ville, est ordonné Michau Hardoin, notaire de ladicté ville. Et à icelle fille sera donné du pain et du vin le jour de sadicté bénédiction ; c'est assavoir, le pain, d'un septier de froment, et quatre jalayes de vin (1).

## XXIV

## LETTRE DE LA PUCELLE AUX HUSSITES DE BOHÊME.

3 mars 1430.

Traduction allemande d'une lettre qu'on reconnaît facilement avoir été écrite primitivement en latin. Elle a été mise en lumière par M. de Hormayr, dans le *Taschenbuch für vaterlaendische Geschichte* de 1834. Quoique l'éditeur se taise sur la provenance de cette pièce, elle ne laisse pas que d'être d'une incontestable authenticité. Composée par un clerc, elle respire la recherche d'un esprit formé aux exercices littéraires, et ne peut être comparée par conséquent à aucune des autres lettres de la Pucelle.

Nous renvoyons le lecteur à notre tome quatrième (p. 503), pour prendre connaissance du témoignage que le dominicain Jean Nider a porté sur cette lettre.

JESUS MARIA.

Schon lange kam es durch das unbestaendige Gernecht, kuerzlich aber neuerdings durch die bestaen-

JESUS MARIA.

Déjà depuis longtemps l'inconstante renommée, mais depuis peu la voix certaine du peuple comme la voix de

---

(1) Voir parmi nos *Extraits des livres de comptes*, le payement de la somme votée pour ce cadeau.

dige Stimme des Volkes als Gottesstimme zu meinen Ohren zu meiner, des Maedchens Johanna, Kenntnisz, dasz ihr aus Christen, Ketzer dasz ihr blinde Heiden und Sarazenen geworden seyd, dasz ihr den aechten Glauben und alles Erbauliche des Gottesdienstes aufgehoben habt, dafuer aber einem empoeierenden Aberglauben froehnet, dasz ihr ihn durch diese Mittel des Schreckens und der Schmach gewaltsam fortzupflanzen erlaubt, heilige Bilder zerstoert, heilige Gebaende in Schutt und Truemmer legt! Seyd ihr denn voellig rasend? Welche sinnlose Wuth ist in euch losgelassen? Ihr meint, den erhabenen Glauben zu verfolgen, zu untergraben, ja auszurotten, den der allmaechtige Gott, der Sohn und der heilige Geist erweckt, eingesetzt, erhoeht, durch den erhabensten Opfertod besiegelt, durch Tausende von Wundern bekraeftiget

Dieu, ont porté à mes oreilles, à moi la Pucelle Jeanne, la connaissance de ceci : que d'hérétiques chrétiens, vous êtes devenus des païens aveugles et des Sarrasins ; que vous avez aboli la vraie croyance et toute édification du serviteur de Dieu ; que vous travaillez à une révoltante superstition ; que vous la défendez par le sang et la flamme ; que par le moyen de la crainte et de l'outrage, vous lui permettez de se répandre puissamment ; que vous renversez les saintes images, que vous mettez les saints édifices en ruines et en décombres ! Êtes-vous donc tout à fait enragés ! Quelle fureur insensée vous possède ? Vous voulez persécuter la sublime croyance, la détruire, l'extirper, celle que le Dieu tout-puissant, le Fils et le Saint Esprit ont créée, instituée, élevée, qu'ils ont scellée par le plus sublime sacrifice, qu'ils ont fortifiée par des milliers de

haben. Die des Gesichts und des Augenlichtes entbehren, sind hellsehend gegen euch, ihr Erste der Blinden. Meinet ihr etwa, straflos auszugehen? Wisset ihr nicht, dasz Gott euere Ruchlosigkeit vorwaerts schreiten, euere Irrthuemer wachsen, euere Finsternisz wuchern, euere moerderischen Schwerter obsiegen laeszt, um euch, wenn ihr den Gibel der Gottlosigkeit erstiegen habt, urploelzlich in den Abgrund zu stuerzen.

Ich, das Maedchen Johanna, haette Euch, um wahr von dem Wahren zu reden, laengst mit strafenden Arm heimgesucht, wenn der Krieg mit den Englaendern mich nicht noch immer hier festhielte. Aber hoere ich nicht bald von Euerer Besserung, von Euerer Rueckkehr in den Schoosz der Kirche, so lasse ich vielleicht von den Englaendern und kehre mich gegen Euch, um den empoeerenden Aberglauben mit des Eisens Schaerfe auszutilgen und Euch entwe-

miracles. Ceux qui sont privés de la vue et de la lumière des yeux sont clairvoyants auprès de vous, les premiers des aveugles. Pensez-vous que quelque chose d'impuni se commette? Ne savez-vous pas que Dieu laisse votre scélératesse augmenter, vos erreurs se répandre, vos ténèbres fructifier, vos glaives meurtriers l'emporter, afin, quand vous aurez atteint le comble de l'impiété, de vous lancer tout d'un coup dans le précipice ?

Moi, la pucelle Jeanne, pour vous dire vraiment la vérité, je vous aurais depuis longtemps visité avec mon bras vengeur, si la guerre avec les Anglais ne m'avait toujours retenue ici. Mais si je n'apprends bientôt votre amendement, votre rentrée au sein de l'Église, je laisserai peut-être les Anglais et me tournerai contre vous pour extirper l'affreuse

der die Ketzerei oder das Leben zu nehmen. Kehrt ihr jedoch zum vorigen Lichte, kehrt ihr in den Schoosz des katholischen Bekenntnisses zurueck, so sendet Euere Gesandlen zu mir. Ich werde ihnen sagen, was Ihr zu thun habt. Verstockt Ihr aber in Euerer Widerspentigkeit, so moege die Grauengestalt des Schadens, den Ihr angerichtet, der Laster, womit Ihr Euch befleckt habt, Euern Muth erschuettern. Erwartet mich mit der staerksten menschlichen und goettlichen Macht um Euch Gleiches mit Gleichem zu vergelten.

Gegeben zu Sully, am 3 Maerz.

superstition avec le tranchant du fer et vous arracher ou l'hérésie ou la vie. Si vous revenez vers la lumière qui luit maintenant, si vous rentrez dans le sein de la croyance catholique, adressez-moi vos envoyés. Je vous dirai ce que vous avez à faire. Mais si vous vous endurcissez dans votre résistance, puissent la noirceur du mal que vous avez fait, les crimes dont vous vous êtes souillés, ébranler votre obstination. Attendez-moi avec la plus forte puissance humaine et divine pour vous payer en vous rendant la pareille.

Donné à Sully, le 3 mars.

## XXV.

### LETTRE DE LA PUCELLE AUX HABITANTS DE REIMS.

16 mars 1430.

Copie du xvii<sup>e</sup> siècle intercalée dans le manuscrit de Rogier (Suppl. fr., n° 1515-2, à la Bibliothèque royale), et im-



primée par M. Varin, dans les Archives législatives de la ville de Reims, deuxième partie, t. I, p. 596.

L'original, conservé autrefois à l'hôtel de ville de Reims, était signé de la main de Jeanne comme la lettre ci-dessus, p. 147, et scellé d'un sceau en cire rouge tout à fait brisé.

Très chiers et bien amés et bien desirés à veoir, Jehanne la Pucelle ay reçue vous letres faisant mancion que vous vous doptiés d'avoir le sciege. Veilhés savoir que vous n'arés point, si je les puis rencontrer ; et si ainsi fut que je ne les rencontrasse, ne eux venissent devant vous, si vous fermés vous pourtes, car je serey bien brief vers vous ; et sy eux y sont, je les ferey chausser leurs esperons si à aste qu'il ne sauront por ho les prendre, et leur seil (1) y est si brief que ce sera bientost. Autre chouse que (2) ne vous escry pour le present, mès que soyez toujours bons et loyals. Je pry à Dieu que vous yait en sa garde. Escrit à Sully, le xvi<sup>e</sup> jour de mars.

Je vous mandesse anquores augunes nouvelles de quoy vous seriés bien joyeux ; mais je doubte que les letres ne fussent prises en chemin et que l'on ne vit les dittes nouvelles.

*Signé* : JEHANNE.

*Sur l'adresse* : A mes très chiers et bons aimés, gens d'église, bourgeois et autres habitans de la ville de Rains.

---

(1) *Sic*. Quoique la copie de Rogier ait été faite avec soin, collationnée et corrigée par quelqu'un d'exercé à la lecture des vieux titres, il est impossible qu'il n'y ait pas quelque faute en cet endroit. On pourrait conjecturer *scil* au lieu de *seil*, comme on aurait dit en meilleur français, *et leur essil est si bref*, autrement, « leur destruction est si prochaine, » etc.

(2) Lisez *je* au lieu de *que*, ou suppléez *ce* après *que*.

## XXVI.

## LETTRE DE LA MÊME AUX MÊMES.

28 mars.

Même provenance que la précédente, et publiée également par M. Varin. Le sceau était encore entier sur l'original ; mais l'auteur de la copie déclare n'avoir pu en discerner la figure ni la légende.

Très chiers et bons amis, plese vous savoir que je ay rechu vous letres, lesquelles font mantion comment on a raporté au roy que dedens la bone cité de Rains il avoit moult de mauvais. Si veniez savoir que c'est bien vray que on luy a raporté, voirement qu'il y en avait beaucoup qui estoient d'une aliance, lesquelz estoient d'une aliance (1), et qui devoient traïr la ville et mettre les Bourguignons dedens. Et depuis, le roy a bien seu le contraire, par ce que vous lui en avez envoyé la certainté : dont il est très contens de vous ; et croiez que vous estes bien en sa grasce ; et si vous aviez à besoingnier, il vous secouroit, quant au regard du siège ; et cognoie bien que vous avez moult a souffrir pour la durté que vous font ces traitez Bourguignons adversaires ; si vous en delivrera au plesir Dieu bien brief, c'est assavoir le plus tost que fere se pourra. Si vous pris et requier, très chiers amis, que vous guardiez bien laditte bonne cité pour le roy, et que vous faciez très bon guet. Vous orrez bien tost

---

(1) *Sic.* Voyez t. IV, p. 299 ce que dit Rogier au sujet de cette affaire.

de mes bonnes nouvelles plus à plain. Austre chose quant à présent ne vous rescry, fors que toute Bre-taigne est fransaise et doibt le Duc envoyer au roy iij mille combatans paieiz pour ij moys. A Dieu vous commant, qui soit garde de vous. Escript à Sully, le xxviij<sup>e</sup> de mars.

*Sur l'adresse* : A mes très chiers et bons amis les gens d'église, eschevins, bourgeois et habitans et mai-stres de la bonne ville de Reymz.

## XXVII.

ÉDIT CONTRE LES CAPITAINES ET SOLDATS ANGLAIS  
QUI REFUSAIENT DE PASSER EN FRANCE PAR  
CRAINTE DE LA PUCELLE.

3 mai 1430.

Imprimé dans les *Pacta fœdera, etc.*, de Rymer, t. X de l'an-cienne édition, p. 459. La Pucelle n'est pas nommée une seule fois dans toute la longueur de l'acte ; mais une rubrique du temps, reproduite par l'éditeur, lui attribue l'intitulé que voici : *De pro-clamationibus contra capitaneos et soldarios tergiversantes incan-tationibus Puellæ terrificatos.*

Rex, vicecomitibus Londoniæ salutem. Quia datum est nobis intelligi quod quamplures capitanei et sol-darii, qui ad proficiscendum nobiscum in præsentî viagio nostro, versus partes transmarinas, retinentur, qui juxta vim et effectum indenturarum, inter nos et dictos capitaneos confectarum, se primo die maii proxime præterito, coram commissariis nostris mon-strasse, et ex tunc deinceps, durante termino retentionis suæ hujusmodi, nobis servire debuissent, in civitate

prædicta moram faciunt et expectationem, in nostri grave præjudicium et contemptum, et contra formam et effectum retentionis suæ prædictæ, personam nostram, qui in partibus transmarinis personaliter simus, ac patriam et subditos nostros ibidem, quantum in eis est, periculo manifesto exponendo : nos, eorum perversitati, contemptui et præjudicio obviare volentes, vobis districtius quam possumus injungendo, præcipimusquod statim, visis præsentibus, in singulis locis, in civitate prædicta et suburbiis ejusdem, ubi magis expedire videritis, publice ex parte nostra proclamari faciatis, quod omnes et singuli hujusmodi capitanei et soldarii, in civitate prædicta existentes, et ad eam confluentes, cujuscumque fuerint status, gradus seu conditionis, qui ad proficiscendum nobiscum, in viagio nostro prædicto, versus partes prædictas, sunt retenti, versus costeras maris usque villam nostram Sandewici vel Dovorriæ, omni dilatione ac retardatione postpositis, pro eskippatione sua ac equorum et hernesiorum suorum, ac penes personam nostram cum omni celeritate possibili se trahant, properent et festinent sub pœna amissionis equorum, hernesiorum ac imprisonmenti corporum suorum ad voluntatem nostram ; et omnes illos quos post et contra proclamationem prædictam, postdiem proclamationis hujusmodi per vos factæ, absque licentia nostra, seu carissimi avunculi nostri Humfredi, ducis Gloucestriæ, custodis Angliæ, causam moræ suæ in scriptis continente, sigillo nostro seu signeto custodis signata, habita, moram in civitate prædicta facientes inveneritis, sine dilatione, una cum equis et hernesiiis suis prædictis, arestari et capi, et corpora ipsorum arestatorum

in prisiona nostra, ac equos et harnesia sua prædicta sub salva et secunda custodia, quousque aliter pro deliberatione eorundem duxerimus ordinandum, poni et custodiri faciatis. Et hoc, sicut nos et honorem nostrum diligitis, ac gravem indignationem nostram evitare volueritis, nullatenus omittatis, Teste Humfrido, duce Gloucestriæ, custode Angliæ, apud civitatem regis Cantuariæ. Tertio die Maii.

## XXVIII.

MESSE CHANTÉE POUR CHARLES VII ET POUR  
LA PUCELLE.

5 mai 1430.

Extrait d'un manuscrit inédit des miracles de sainte Catherine de Fierbois, qui est à la Bibliothèque royale (n° 7335 latin). Je dois prévenir que ce recueil, exécuté vers l'an 1472, ne contient aucune mention ni du passage de la Pucelle à Sainte-Catherine, ni de la découverte de la fameuse épée.

Ego Johannes *Boucher*, in legibus licentiatus, ecclesiarum Turonensis et Andegavensis canonicus, ac Sancti Johannis Andegavensis decanus, die martis post festum paschæ, hoc est xviii<sup>a</sup> mensis aprilis, anno Domini millesimo cccc xxx, in domo mea Andegavis, de nocte quasi hora nona, graviter infirmari incepti. Unde tantus dolor capitis me invasit et intolerabilis (qui mihi duravit quasi usque ad quartam horam post mediam noctem) quod plus sperabam præ dolore tanto decedere, quam reconvallescere. Qua hora, memor gloriosæ virginis Katherinæ, quod semper in necessitatibus consuevi habere recursum, me ejus

precibus et meritis confidens adjuvari, eidem me recommandando vovi ; et subito et absque intervallo, Dei gratia et ipsius virginis gloriosæ, ut firmiter credo, dolor tantus importabilis disparuit ; et infra dies paucos sospitatem recuperavi ; et iter pedes arripui, causa voti adimplendi. Et, Deo gratias, in præ-senti capella missam alta voce tam pro rege, Puella Deo digna, et regni hujus prosperitate et pace, celebravi, die veneris quinta maii, anno quo supra.

## XXIX.

SÉJOUR DE LA PUCELLE DANS LA PAROISSE  
D'ÉLINCOURT.

Commencement de mai 1430.

Le fait est consigné en ces termes dans l'histoire manuscrite de Beauvais, par M. Hermant (Bibliothèque royale, Supplém. fr., n° 5-2, t. III).

L'on tient par une ancienne tradition, dans l'extrémité de ce diocèse (1), que la Pucelle Jeanne a demeuré quelque temps au chasteau de Borenglise, de la paroisse de Élincourt, entre Compiègne et Ressons ; et cette créance populaire est tout à fait vraysemblable (2).

---

(1) De Beauvais.

(2) D'autant plus vraisemblable que le vocable de la paroisse d'Élincourt, dédiée à sainte Marguerite, était une raison pour Jeanne de lui faire rechercher le voisinage de cette église.

## XXX.

LETTRE DU DUC DE BOURGOGNE AUX HABITANTS  
DE SAINT-QUENTIN SUR LA PRISE DE LA PUCELLE.

23 mai 1430.

Copiée sur l'original en papier qui est aux archives de Saint-Quentin, par M. Janin, archiviste-paléographe. Le dépôt des manuscrits de la Bibliothèque royale possède deux copies de la même pièce. L'une fait partie du Cabinet des chartes, l'autre appartient à la collection de Dom Grenier (paquet 13, n° 5).

De par le duc de Bourgongue, conte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne et de Namur.

Très chiers et bien amez, sachans que vous desirez savoir de noz nouvelles, vous signifions que ce jour d'uy xxiii<sup>e</sup> de may, environ six heures après midi, les adversaires de monseigneur le roy (1) et les nostres, qui s'estoient mis ensemble en très grosse puissance et boutez eu la ville de Compiengne, devant la quelle nous et les gens de nostre armée sommes logiez, sont sailliz de la dicte ville à puissance sur le logis de nostre avangarde Je plus prouchain d'eulx ; à la quelle saillie estoit celle qu'ilz appellent la Pucelle, avecques plusieurs de leurs principaulx capitaines. A l'encontre desquelx, beau cousin, messire Jehan de Lucembourg qui y estoit present, et autres nos gens et aucuns des gens de monseigneur le roy qu'il avoit envoié par devers nous pour passer oultre et aler à Paris, ont fait très grant et aspre resistance ; et prestement en nostre personne y arrivasmes, et trouvasmes que les diz adversaires estoient jà reboutez ; et par le plaisir de

---

(1) Henri VI.

nostre benoist Créateur, la chose est ainsi avenue et nous a fait tele grace que icelle appelée la Pucelle a esté prise, et avecques elle plusieurs capitaines, chevaliers, escuiers et autres prins, noiez et mors, dont à ceste heure nous ne savons encores les noms, sans ce que aucuns de noz gens ne des gens de mon dit seigneur le roy y aient esté mors ou prins, ne qu'il y ait eu de noz gens bleciez vint personnes, la grâce Dieu. De la quelle prise ainsi que tenons certainement, seront grans nouvelles partout, et sera congneue l'erreur et fole créance de tous ceulx qui ès faiz d'icelle femme se sont rendus enclins et favorables; et ceste chose vous escrivons pour noz nouvelles, esperans que en aurez joye, confort et consolation et en rendrez graces et louenges à nostre dit Créateur qui tout voit et cognoist, et qui, par son benoist plaisir, vueille conduire le surplus de noz emprises au bien de nostre dit seigneur le roy et de sa seigneurie et au relievement et reconfort de ses bons et loyaulx subgez. Très chiers et bien amez, le Saint Esperit vous ait en sa sainte garde.

Esript à Codun emprès Compiengne, le xxiii<sup>e</sup> jour de may.

*Signé* : MILET.

*Au dos est écrit* : A noz très chiers et bien amez les gens d'église, bourgeois et habitans de Saint-Quentin en Vermendois.



## XXXI.

ANALYSE D'UNE LETTRE DU CHANCELIER DE FRANCE  
AUX HABITANTS DE REIMS SUR LE MÊME SUJET.

Même date.

Jean Rogier, dans ses Mémoires, donne cette analyse d'une pièce qui, de son temps, existait en original aux archives de l'hôtel de ville de Reims, et qui malheureusement est perdue aujourd'hui. Le passage fait partie du fragment de Rogier, mis au jour par M. Varin (voyez le quatrième volume du présent ouvrage, p. 284 et suiv.). Il se trouve au milieu d'une énumération très-confuse des dépêches envoyées par l'archevêque Regnault de Chartres, chancelier de Charles VII, au peuple de sa ville métropolitaine.

Il donne avis de la prise de Jehanne la Pucelle devant Compiègne, et comme elle ne vouloit croire conseil ; ains faisoit tout à son plaisir. Qu'il estoit venu vers le roy ung jeune pastour, gardeur de brebys des montaignes de Gévaudan en l'évesché de Mande, lequel disoit ne plus ne moins que avait faict Jehanne la Pucelle ; et qu'il avoit commandement de Dieu d'aller avec les gens du roy ; et que sans faulte les Anglais et Bourguignons seroient desconfis. Et sur ce que on luy dict que les Anglois avoient faict mourir Jehanne la Pucelle (1), il respondit que tant plus il leur en mescherroit ; et que Dieu avait souffert pren-

---

(1) D'après ces mots, quelques-uns pourront croire que Rogier a fondu ensemble deux lettres, l'une sur la prise de Jeanne, l'autre postérieure à son supplice. Cela me paraît peu probable eu égard à la façon de procéder de Rogier dans le reste de son inventaire. La mention de la mort de la Pucelle peut très-bien s'expliquer comme un faux bruit rapporté au Berger soit de bonne foi, soit pour l'éprouver.

dre Jehanne la Pucelle pour ce qu'el s'estoit constitué en orgueil, et pour les riches habitz qu'el avoit pris ; et qu'el n'avoit faict ce que Dieu luy avoit commandé, ains avoit faict sa volonté.

## XXXII.

## RENSEIGNEMENTS SUR LE BERGER PAR LEQUEL ON VOULUT REMPLACER LA PUCELLE.

Je place ici ces fragments pour la plus complète intelligence du document qui précède. Ce sont tous extraits de chroniqueurs, concernant une rencontre de Français et d'Anglais qui eut lieu entre Beauvais et Gournay, au commencement d'août 1431.

L'auteur du Journal de Paris.

*Item*, celle année fut la Saint-Dominique au dimanche ; et ce jour revint le régent à Paris, lequel avoit esté espié des Arminaz quant il cuida passer Mante, et le cuidèrent prendre ; mais, comme bien advisé, repassa la rivière, et vint jour et nuyt tant qu'il fut à Paris. La nouvelle de ce courut jusques à ceulx de l'ost qui estoient devant Louviers ; si laissèrent deux ou trois cappitaines le siège à toutes leurs gens, qui cuidoient que le régent fust prins. Quant ilz sorent que non estoit, si s'en hardirent et alèrent jusques devant Biauvoys et s'embuschèrent. Si fut dit à ceulx de la cité ; si se hastèrent d'yssir qui mieulx mieulx. Les gens du régent sorent leur manière par leurs espies : si en yssit une partie qui se misdrent entre la ville et les Arminaz, et les autres vindrent par devant et les assaillirent moult asprement, et eulx se deffendirent très bien ; mais quant ilz veirent venir par derrière

les autres, si cuidèrent que plus feussent trop qu'ilz n'estoient ; si se desconfirent d'eulx mesmes ; et furent prins les plus gros cappitaines ou tuez. Et entre les autres avoit ung meschant, nommé Guillaume le Bergier qui, faisait les gens ydolastrer en luy, et chevaulchoit de costé, et monstroït de fois en aultre ses mains et piez, et son costé ; et estoient tachez de sanc, comme Saint François. Et fut prins ung cappitaine nommé Poton de Sainctraïlles de moult grant renommée, et autres assez, et furent menez à Rouen.

— *Item*, le jour Saint André, darrain jour de novembre, vint gesir Henry, aagié de neuf ans ou environ, en l'abbaye de Saint-Denis en France, à ung vendredi ; lequel se nommoit roy de France et d'Angleterre.

*Item*, le dimenche ensuiant, premier jour des advens, vint le dit roy à Paris, par la porte Saint-Denis, etc.

*Item*, devant luy avoit les neuf preux et les neuf preues dames, et après, foison chevaliers et escuiers ; et entre les autres estoit Guillaume, qui se disoit le Bergier, qui avoit monstté ses playes comme Saint François, dont devant est parlé ; mais il ne pouvoit avoir joye ; car il estoit fort lié de bonnes cordes, comme ung larron.

Jean Lefèvre de Saint-Remy.

*De la bataille du Bregier où les Franchois furent desconfiz des Anglois (ch. 172).*

Bien avez ouy parler comment aulcuns de legier et credance voullaige se bouttèrent à croire que les faiz

de la Pucelle estoient choses miraculeuses et permises de par Dieu, et fort y furent plusieurs enclins de ce croire. Or advint après la mort de Jehenne la Pucelle que aussi aulcuns de folle créance mirent sus un fol bregier, lequel, comme avoit dit la Pucelle Jehenne, disoit qu'il avoit révélation divine afin qu'il se mist sus en armes, pour aidier ce noble roy de France. Icele follie fut expérimentée à la charge, perte et deshonneur du royaume. Et advint que plusieurs nottables seigneurs et capitaines, eulx confians en icelluy bregier, se mirent aux champs ; et quant les Anglois le sceurent, ilz firent une grande assemblée pour resister allencontre d'eulx. De la part des Franchois estoient le maressal de Boussac, Pothon de Saint-Trailles, La Hire, et plusieurs autres capitaines ; en leur compagnie, le chief, ce meschant bregier. De la part des Anglois estoient le conte d'Aron-del, le seigneur de Tallebot et plusieurs autres. Lesquelz Franchois et Anglois assemblèrent à bataille et combattirent très vaillamment les uns et les autres. Touttefois la fortune tourna sur les Franchois ; et là furent plusieurs mors et prins. Le vaillant Pothon de Saint-Trailles, qui depuis fut mareschal de France, y fut prins ; et se y fut prins le povre Bregier sur lequel estoit l'espérance des Franchois. Le maressal Boussacq, La Hire et autres, se retrayrent à Beauvais ; et les Anglois à grant honneur, triumphe et gloire s'en retournèrent à Rouen à tout leurs proies et conquestes ; et là fut mené le Bregier. Qu'il devint depuis, je ne sçay, mais je ouy dire qu'il avoit esté gecté en la rivière de Saine et noyé. Icele bataille fut appelée du Bregier : laquelle bataille est plus au

long escripte ès livres de ceulx qui ont cronicqué (1). Et atant je m'en passe, et me souffist d'en faire mention.

Monstrelet.

En l'an desusdit, le mareschal de Boussac, Pothon de Sainte-Treille, messire Loys de Wancourt et aulcuns autres cappitaines tenans le party du roy Charles, acompaigniés de huict cens combatans ou environ, se partirent de la ville de Beauvaix pour aler querir leur adventure et fourrer le pays entour Gournay en Normandie ; avoecq lesquelx y estoit ung que Franchois nommoient Pastourel, et le vouloient exauchier en renommée comme et par telle manière, que par avant avoit esté Jehenne la Pucelle. Si fut sceue leur entreprise et reportée au conte de Warwich, etc., etc.

Berri.

En ce temps fut le sire de Sainte-Sevère et de Boussac, mareschal de France, Poton de Sainte-Treille et plusieurs autres capitaines en la ville de Beauvais où estoit messire Regnault de Chartres, archevesque de Rheims et chancelier de France ; lesquelz s'estoient assemblez à tout pluseurs gens d'armes pour aler à Rouen, et s'estoient deliberez de y aler avec un petit bergier d'enfant qui disoit avoir esté envoyé pour les y introduire, et résolurent de partir le lendemain. Si le sceurent les Anglois, etc.

---

(1) Il parle là de chroniqueurs dont les ouvrages ne sont pas connus.

Jean Chartier.

Finablement fuient les François desconfitz : dont il en y ot pluseurs mors et prins par ycellui conte d'Arondel. Mesmement y furent mors pluseurs gens d'ycelle ville de Beauvais qui estoient à pié ; et y fut prins le dit Poton de Saintraille et ung valleton qui se nommoit Bergier, lequel disoit qu'il venoit de par Dieu; et le tenoit on pour fol.

Martial d'Auvergne.

Et fut aussi prins audit lieu  
Ung jeune enfant, bergier tout sot,  
Soy disant envoyé de Dieu ,  
Pour l'amour de la feue Pucelle  
Qu'on avoit veu ainsi conquerre.  
Chascun vouloit faire comme elle  
Et s'entremettre de la guerre.

### XXXIII.

#### EXTRAIT D'UN MÉMOIRE A CONSULTER SUR GUILLAUME DE FLAVY.

Pièce inédite dont l'original est au cabinet des titres de la Bibliothèque royale (dossier *Flavy*). Ce mémoire, qui peut dater du temps de Henri II, est un résumé des plaidoiries prononcées pour Guillaume de Flavy ou pour sa mémoire, dans la suite interminable de procès criminels dont le parlement resta saisi à son occasion jusque par delà le <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Les documents allégués par l'auteur du mémoire sont : une abolition, en date du 4 novembre 1437, accordée à Guillaume de Flavy ; la rémission de son assassinat délivrée au mois de juillet 1449 à sa femme Blanche d'Aurebruche , mais entérinée seulement par arrêt du parlement du 5 juin 1500 ; un autre arrêt du 9 septembre 1509 qui terminait, aux dépens de Jeanne de Flavy, petite-nièce

de feu Guillaume, l'instance commencée dès 1440 pour la séquestration du maréchal de Rochefort. Des recherches à la section judiciaire des Archives du royaume ne m'ont fait retrouver aucun de ces actes. A leur défaut, je m'estime encore heureux de pouvoir produire quelque chose du factum qui les résume, parce qu'il s'y rencontre sur la situation de Compiègne au moment du siège des détails tout à fait ignorés.

Le xviii<sup>e</sup> aoust 1429, ceulx de Compiengne aians présenté au roy Charles VII<sup>e</sup> y faisant son entrée après son sacre, messire Guillaume de Flavi qu'ils avoient esleu capitaine de la dicte ville comme le plus experimenté et fidelle qui fut au pays, pour, suivant leur previlège, le confirmer et admettre, messire George de la Trimouille, grand-maître de France, qui avait représenté l'un des donze pers audit sacre, aiant la faveur de Sa Majesté et principale autorité près de sa personne et conseil, auroit obtenu ladicte capitainerie et fait en sorte que ledict de Flavi se serait contenté de la lieutenance ; et en cette quallité auroit esté délaissé en ladicte ville, où néantmoins les habitants l'auroient tousjours tenu pour capitaine.

Le roy tost après son departement, aiant envoyé mandement tant audit de Flavi que aux attornés (1) et habitants, pour recevoir en icelle les gens et commissaires du duc de Bourgogne, auquel, par traité fait audit Compiegne le 28 dudit mois d'aoust avec les deputtés dudict duc, avoit esté acordé trêve jusques au jour de Noel, prorogée depuis de trois mois, pendant laquelle ladicte ville de Compiègne seroit mise ès mains dudict duc ou de ceulx qui seroient pour ce par lui commis : lequel de Flavi auroit de sa part

---

(1) C'est le nom que portaient les échevins de Compiègne.

offert satisfaire, et pour les empeschemens et refus que faisoient les habitans, se seroit departi de la ville ; en laquelle messire Regnault de Chartres, archevesque de Reims et chancelier de France, se seroit acheminé et autres principaulx conseillers et ministres du roy, qui auroient fet assembler les principaulx habitans en la maison de ville et remonstré que, veue la nécessité des affaires du roy, qui desiroit gratifier le duc de Bourgogne pour le retirer et faire departir de l'alliance de l'Anglois, il estoit nécessaire de lui mettre la ville ès mains pendant les trèves, ainsi qu'il avoit désiré et lui avoit esté acordé. A quoi les habitans d'une commune voix auroient fet response qu'ils estoient très humbles sujets du roy, desiroient lui obéir et le servir de corps et de bien ; mais de se commettre audit sieur duc de Bourgogne, ils ne pouvoient pour la grand haine que ledit duc avoit conceue contre eux, à cause qu'ils n'avoient voullu fere ce qu'il desiroit au préjudice du bien et service de Sa Majesté, ainsi qu'ils exposeroient à Sa Majesté par leur très humble supplicacion et remonstrance ; en sorte que ledit sieur chancellier, ni toutes les jussions plusieurs fois réitérées, n'auroient peu les faire departir de leurs remonstrances, resollus de se perdre eulx, leurs femmes et enffans [plutost] que d'estre exposés à la merci dudit duc.

Lequel, au content de ce refus, Pont Sainte-Maxence aiant esté mis en ses mains pour ce que Compiègne ne vouloit obéir, auroit sur le déclin de la trêve donné rendévous à toute sa force et au conte de Mongomeri et de Houtiton ès environs de Compiengne, qu'il auroit investi le mois d'avril 1429 (*vieux*



style), et avant que prendre le plus proche logement, reduit par force ou composition toutes les places et chasteaux voisins à son obéissance pour n'en recevoir incommodité; entre autres Choisi où commandoit Loys de Flavi, Gournai tenu par Tristan de Maingne-lers, Saintinnes. Et comme il designoit de s'aprocher par tranchées, les eaux de bord des rivières d'Oysse, d'Ayne et d'Aronde l'en aiant alors empesché, plusieurs troupes seroient entrés en la ville du costé de la forest de Cuise, entre lesquelles estoit la Pucelle. Ils feirent entreprise pour lever le logement de messire Baudo de Noielle, mareschal de l'armée, qui avoit son quartier au village de Marigni, au plus proche de la ville. Sortirent à cette fin le mercredi 24 mai (1), cinq heures du soir, cinq ou six cens hommes partie à pied et partie à cheval, et y trouvèrent grand resistance pour ce que tous les chiefs et capitaines y estoient assemblés pour resouldre ce qui estoit à faire aux aproches. La résistance de ceulx-ci donna loisir à toutes les troupes logées à Venette, Clairoix et Bienville, mesme au duc de Bourgogne logé à Coudun, de secourir leurs capitaines engagés au combat avec telle ardeur et poursuite que, sur la retraite, ils se trouvèrent pesle mesle jusque aux barrières; la Pucelle et les capitaines estans sur le derriere de leurs troupes pour arrester la violence des ennemis. Lesquels se voians confortés par toute l'armée qui venoit fondre sur ceulx qui estoient sortis, entroient ès barrières ne pouvans estre arrestés par les archers, arba-

---

(1) La date du mardi 23, est établie d'une manière incontestable par la pièce ci-dessus, p. 166, et par le registre du Parlement de Paris rapporté au tome IV, p. 458.

lestriers et coulevriniers que Flavi avoit disposé pour les deffendre et favoriser la retraite. Et n'eust esté les petits basteaus couverts, garnis d'archers et arbalestriers, rangés au bordage de la rivière, où la plus-part des gens de pied furent recueillis, les ennemis eussent occupé les barrières et mis la ville en danger ; en laquelle ne y estoit que des habitans qui avec leur capitaine arrestèrent la fureur des ennemis, le désordre et confusion estant demeuré sur les chefs de cavallerie, qui furent tellement acueillis et pressés que la Pucelle, Pothon le Bourguignon et cinq ou six autres des plus vaillans, furent contraints donner leur foy et demeurer prisonniers. La Pucelle tirée bas de son cheval par ses longs habits, donna sa foy au bastard de Vendonne qui estoit de la compagnie et suite de messire Jean de Luxembourg, au logis duquel elle fut menée après avoir parlé au duc de Bourgogne.

Cela défavorisa grandement la deffence de la ville peu fournie d'hommes, vivres et munitions de guerre, ceulx qui y estoient entrés avec la Pucelle s'estant dès le lendemain retirez en leurs garnisons ; et n'y seroit demeuré que Barette, lieutenant de ladicte Pucelle, et XXXIII hommes d'armes de sa compagnie.

Les aproches furent fectes par tranchées dès le lendemain ; la ville batue et minée en plusieurs endroits ; le pont et les moullins rompus, sans pour ce quitter aux ennemis un pouce de terre : les habitans aians esté contraints de fere un pont de cordes couvert de toilles, pour passer par dessus la rivière d'Oyse et deffendre le boulevert qui estoit au bout du pont ; où ils furent trois mois retranchés et aux mains avec les ennemis.

## XXXIV.

RÉPARTITION D'UN DIXIÈME DE L'IMPOT VOTÉ PAR  
LES ÉTATS DE NORMANDIE POUR L'ACHAT DE LA  
PUCELLE ET LA CONTINUATION DE LA GUERRE.

Septembre 1430.

Cette pièce est imprimée dans les Recherches historiques sur Orléans de M. Lottin (première partie, t. I, p. 256), d'après une copie conservée à la bibliothèque d'Orléans. L'original faisait partie, avant la révolution, du cabinet des chartes du prieuré de Saint-Martin des Champs. La copie d'Orléans fut exécutée en 1775 par Barthélemi Mercier, ancien bibliothécaire de Sainte-Geneviève, abbé de Saint-Léger de Soissons et prieur de Saint-Pierre de Montluçon. L'Académie des inscriptions et belles-lettres en possédait une autre copie, sur laquelle M. de l'Averdy avait fait une dissertation dont il parle dans son Mémoire sur Jeanne d'Arc ; mais ce travail n'a pas vu le jour, et la copie en question ne se retrouve pas à la bibliothèque de l'Institut.

*L'assiete faicte par nous Édouard Apparvel, escuier, esleu d'Argenthen, Exmes, Dampfront et Saint Silvin, l'an mil cccc trente, le xx<sup>e</sup> jour de septembre, présans ad ce et appellés Gilles Brochart, lieutenant général du bailli d'Alençon, Macé Delahaye, lieutenant général du viconte d'Argenthen et Exmes, Guillaume Millet et Jehan de Pierres, procureur et advocat du roy nostre sire, les sergens et autres notables personnes, de la somme de iii<sup>m</sup> vi<sup>c</sup> trente livres tournois sur les communs et habitans des villes et paroisses de ladite viconté d'Argenthen et d'Exmes ; icelle assiete faicte par vertu des lettres dont la teneur ensuit :*

« Thomas Blount, chevalier, trésorier et général

gouverneur des finances du roy nostre sire en Normandie, et Pierre Surreau, receveur général desdictes finances, commissaires du roy nostre dit seigneur en ceste partie, aux esleuz sur le fait des aydes à Argen-then et Exmes, et au viconte dudit lieu, ou à leurs lieux tenans, salut.

« Receues par nous les lettres du roy nostredit seigneur, données à Rouen, le second jour de ce présent moys de septembre, par lesquelles nous est mandé et commis asseoir, faire cueillir et lever, et recepvoir dedans le derrenier jour d'iceluy moys la somme de quatre vint mil livres pour le premier paiement de l'ayde de vi<sup>xx</sup> mil livres tournois octroiez au roy nostre dit seigneur par les gens des trois estas du duchié de Normandie et païs de conqueste faicte par feu de bonne mémoire son feu seigneur et père dont Dieu ait l'âme, en l'assemblée faicte à Rouen ou moys d'aoust derrenier passé ; pour tourner et convertir, c'est assavoir dix mil livres tournois, au paiement de l'achapt de Jehanne la Pucelle que l'en dit estre sorcière, personne de guerre, conduisant les ostz du Daulphin ; dix mil livres tournois du fait du siège de Louviers ou Bons-Moulins, se sans siège Louviers se peult délivrer, et le demourant ou paiement des gaiges des cappitaines et souldoyers dudict duchié de Normandie et pays de conqueste, du quartier d'an fini à la Saint Jehan, et de ce présent quartier finant à la Saint Michel prouchain venant ; et avecques laditte somme de vi<sup>xx</sup> mil livres tournois, nous est mandé asseoir sur les dits bourgeois, manans et habitans, la somme de dix mil livres tournois, pour tourner et convertir ou paiement de plus grant nombre de gens

que des cent lances qui avoient esté avisez pour ledit siège, et entendu du second moys d'icelluy :

« Nous, eu sur ce, l'advis et délibération de plusieurs conseillers et officiers du roy nostre dit seigneur, avons ordonné et ordonnons par ces présentes estre assiz, cueilli et levé sur les habitans desdictes villes et vicontés d'Argenthen et Exmes, pour leur cotte part et portion d'icelles sommes, la somme de trois mil deux cens soixante et une livres, et par assietes par vous faictes sur chacune des villes et paroisses d'icelle viconté ; non comprins en ce les gens d'église, nobles vivans noblement, fréquentans les armes ou qui par impotence du corps en sont excusez, et misérables personnes, lesquels le roy nostre dit seigneur en exempte par ses dittes lettres.

« Si vous mandons, et par pouvoir à nous donné, cometons que, tantost et sans délai, appelez avecques vous les conseiller et procureur du roy aux ditz lieux d'Argenthen et Exmes, les sergens d'icelle viconté et autres personnes notables en nombre suffisant, vous faictes assiete bonne et loyalle de ladicte somme de trois cens soixante cinq livres tournois par sergenterie, sur chacune des villes et paroisses d'icelle viconté, selon la puissance des habitans d'icelles, au mieulx et plus loyalement et également que faire se pourra ; et icelle assiete faicte, la bailliez ou faites bailler aux habitans d'icelles villes et paroisses, particulièrement, sous vos seingz manuels, pour leur portion asseoir sur eulx, et la cueillir, lever et apporter par devers vous, par Jehan Duval, viconté dudit lieu d'Argenten, lequel nous avons commis et par ces présentes comетtons à icelles sommes recevoir hastivement, tellement que

dedens ledit derrenier jour de ce présent moys de septembre, elles puissent estre païées, délivrées et apportées franchement, entièrement et sans aucune diminution pardevers nous, Pierre Surreau, receveur général de Normandie dessusdit, pour les convertir et employer ès choses dessus dictes. De toutes lesquelles choses, leurs circonstances et deppendances faire et accomplir, donnons pouvoir à vous, audit viconte et à chacun de vous, si comme à lui appartiendra ; mandans à tous les officiers et subgiés d'icelui seigneur que à vous et à voz commis et députez sur ce faisant, obéissent et entendent diligamment.

« Donné à Rouen, le tiers jour de septembre l'an mil cccc et trente. »

*Ainsi signé, V. FABRE.*

*Item ensuit la tenneur d'unes lettres closes envoyées par messire Thomas Blount, chevalier, trésorier, et Pierre Surreau, receveur général de Normandie.*

« Chiers et bons amis,

« Il nous a présentement, par le roy nostre sire et par ses lectres patentes données ce jour d'uy, esté ordonné et mandé asseoir et faire cueillir et lever eu duchié de Normandie et païs de conquete, la somme de dix mil livres tournois oultre et pardessus l'impôt que vous a derrenièrement esté envoyé, pour convertir ou paiement de certain nombre de gens d'armes et de trais de creue, advisez estre nécessaires pour le siège que l'en met présentement devant Louviers. Si vous mandons et estroictement enjoignons, par vertu du pouvoir à nous donné et commis par icelui seigneur,

que, incontinent et sans délai, vous asseoiez, cueillez et levez sur les habitans de vostre viconté, avecque l'impost dessus dit, par dessus icelui, et tout par un assis, la somme de trois cens soixante et une livre tournois, pour vostre part et portion de la ditte somme de deux mil livres tournois. Et icelle assiete faicte, vous, Viconte, cueilliés et recepvés, telement et si diligamment que dedens le derrenier jour de ce présent moys, elle soit par vous apportée ou envoyée par devers nous en la ville de Caen, sur paine d'encourir l'indignation du roy et privacion de vostre office. Si gardez qu'en ce n'ait faulte ; et de la réception de ces lettres nous certifiez par cest message. Nostre Seigneur soit garde de vous.

« Escript à Rouen, le xiv<sup>e</sup> jour de septembre, l'an mil cccc et trente. »

*Et en la marge est escript : Thomas Blount, chevalier, trésorier, et Pierre Surreau receveur général de Normandie ; et signé, V. FABRE.*

*Et avecques ce y est assis la somme de dix livres de laditte assiete dix soulx tournois pour les coutages et despenses baillée à honorable homme et saige Jehan Duval, viconte de laditte viconté, pour en faire recepte soubs nostre signet et seing manuel de Jehan de Dampierre, clerk de laditte eslection.*

*Les parties par sergenteries ensuivent :*

#### LA VICONTÉ D'ARGENTHEN.

La sergenterie d'Argenthen.

St.-Germain et St.-Marrin d'Argenthen. ix<sup>xx</sup> livres.

Manneville. . . . . xx

Collandon. . . . .	xx 1.	
La Granville. . . . .		LX soulx.

## La sergenterie d'Almenesches.

Boissay . . . . .	XXXIII	
Saint-Christofle. . . . .	.vii	
Juvigny. . . . .	.xiii	

## La sergenterie de l'Auge.

Carel . . . . .	iv	x
Escos. . . . .	xix	x
Launay. . . . .	x	
Aubri-le-Pantouf. . . . .	xxiv	
Ameville. . . . .	xii	
Guarquessalle. . . . .	xxx	
Lisorres. . . . .	xv	
Labeurière. . . . .	xviii	
Mesnil-Durant. . . . .	xxix	
Saint-Glore (?). . . . .	.vii	x
Nostre-Dame de Viette. . . . .	xv	
Saint-Michel de Livet. . . . .	xiii	x
Roiville. . . . .	xxi	
Les Escolles (Argenthen et Exmes) . . . . .		LX
Mesnil Bacquelley. . . . .	.vi	

## La sergenterie d'Escouchie.

Escouchie. . . . .	ii <sup>e</sup>	x
Trezesseaux. . . . .	xv	
Joué du Plan. . . . .	xxiv	
Vieux-Pont. . . . .	xxxv	
Avoignes. . . . .	xxx	
Goult . . . . .	.vii	x
Sevrey. . . . .	xxxiii	
Sainte-Crois sur Ourne. . . . .	x	
Putangle. . . . .	xii	
Lande de Goult . . . . .	x v	



Bonu (?)	xxx l.	
Carrouges	x	x s.
Lonu (?)		xxx
Sainte-Marie la Robert		LXXV
N. D. du Chasteler et Le Homme.	xv	
Mesnil-Seelleur	vi	
Saint-Gerves de Messie.	Liii	
Saint-Andrieux de Messie.	xxx	
Saveau (?)	xxii	

## La sergenterie Gieffroy-Lebreton.

Fresney-le-Buffard	ix	
Rouctemy(?)		LXXV
Chancellieres, tauxé en Exmes	»	
Vaulx le Baudril (Argenthen et Exmes)	xviii	
Merry.	xxxi	
N. D. et St.-Nicholas de Vignats.	xvi	x
Perteville.		LX
St.-Bertholomieu des Houguettes.	xxi	
Brieux.	x	x
Criu (Argenthen et Exmes).	xxxviii	x
Montabar, tauxé en Exmes	»	
Beaumais, tauxé en Exmes.	»	
Hablouville, tauxé en Exmes	»	
Lacourbe (Argenthen et Exmes)		c
Englescheville, néant.	»	
Fourcheu.	iv	x
St.-Lambert (Argenthen et Exmes)	xxxiv	x
Pont Escreppin (Argenthen et Exmes).		LX
Segrie (?) Fontaine.	xx	
La Lande Saint Syméon.	xxiii	
Mesnilage et Courtilles, tauxé en Exmes	»	
Milli.	xxxiv	
Ru (Argenthen et Exmes)	x	
Pierre-Ficte (Argenthen et Exmes)	iv	x

Say. . . . .	iv 1.
Gouillet (Argenthen et Exmes) . . . .	xxxi
Montgueroul (Argenthen et Exmes). .	xii
Cuy. . . . .	x
Moulins (Argenthen et Exmes). . . .	xxiii
Centilly. . . . .	vii
Urou. . . . .	xviii
Ners, néant . . . . .	»
Fontenoy, tauxé en Exmes . . . . .	»
La Gouppillière. . . . .	vi

## La sergenterie de Trun.

Trun, tauxé en Exmes. . . . .	»	
Saint-Pierre de la Rivière . . . . .	xi	x sous.
Avernes (Argenthen et Exmes). . . .	xvi	x
Néauffle. . . . .	vi	
Lignerles (Argenthen et Exmes) . . .	vi	x
Tournay (Argenthen et Exmes) . . .	XLII	
Fontaines les Bassez, tauxé en Exmes.	»	
Les Moussiers (Argenthen et Exmes) .	xv	
Bailleul. . . . .	xxxii	
Champpeaux (Argenthen et Exmes) . .	xii	
Mesnil-Geuffroy. . . . .	xii	
Croupes. . . . .	iv	x
Montgommery (Argenthen et Exmes) .	xxxiv	
Pont de Vie. . . . .		c
Camenbert . . . . .	xxiii	
La Chapelle-Hastegon (Argenthen et Exmes). . . . .	vi	
Mesnil-Ybert. . . . .	iv	
Regnouard (Argenthen et Exmes) . . .	xxxiii	
Bonmesnil, néant . . . . .	»	
Champosoul, tauxé en Exmes . . . .	»	
Aubert en Exmois. . . . .	x	x
Fresnoy le Sanxon. . . . .	xxvii	

Tertu, tauxé en Exmes . . . . . »	
Sainte-Eugénie. . . . . iv 1.	x s.
St.-Gervès des Sablons, tauxé en Exmes. »	
Le Marescq (Argenthen et Exmes). .	LX
Saint-Légier des Araceys, néant. . . »	
Sourmes, tauxé en Exmes . . . . »	
Louvieres, tauxé en Exmes . . . . »	

## LA VICONTÉ D'EXMES.

## La sergenterie d'Exmes.

Exmes. . . . .	cv	
Chaigny. . . . .	vi	
Court-Mesnil. . . . .	xvii	
Argentelle. . . . .	xviii	
St.-Arnoul. . . . .	viii	
Villebadin. . . . .	vii	
Fel. . . . .	xxviii	
Mesnil-Hubert. . . . .	xxiii	
Anneperus (?). . . . .	xxv	x
Champauber et Courgeron. . . .	xiii	
Avernes, tauxé en Argenthen . . . »		
Gysnay. . . . .	xx	
Sourmes (Argenthen et Exmes). . .	xx	
Saint-Pierre de la Rivière. . . .	xxvii	
Champosoul (Argenthen et Exmes) .	xix	
Champpeaulx, tauxé en Argenthen .	»	
Néauffle. . . . .	xx	
Chambon. . . . .	XLIII	
Saint-Anataize (?). . . . .	xvii	
Le Pin. . . . .		c
Ville-Adam. . . . .		XLV
Belestel. . . . .	iv	
Lacochiere. . . . .		c
Chauffour. . . . .	x	

St.-Lambert, taxé en Argenthen.	»	
Le bourg St.-Losnard	x l.	
St.-Denys des Yfz		cs.
Hommeel		c
Avernelles	xx	
Nonnant	L	
Mermouilliers	xxvii	
La Roche de Nonnant	xxvii	
Mont-Marion	x	
St.-Germain de Clerefeuille	XLII	
Godisson	xxvii	
La Fresnoe-Fayel	xiv	
Mesnil-Frogier	xxviii	
Montormel	x	
Saint-Legier des Aracys	iv	
Grebert	iv	
Les Astelles, néant	»	
Lamessoure (?).		LX

## Sergenterie Mesnil.

Sancloux	xxviii	
Fontenay (Argenthen et Exmes)	xxviii	
Tanques	xxv	
Breveraulx	vi	
Gouillet, taxé en Argenthen	»	
Cuigny	ix	
Moulins, taxé en Argenthen	»	
Vaulx-le-Bardoul, taxé en Argenthen.	»	
Ru, taxé en Argenthen	»	
Poumanville	iv	x
Savigny	xviii	
Silly	xxii	
Vieux Brou		LX
Pierre-Ficte, taxé en Argenthen	»	
Aunou	xxx	

Le Hammel de Chantellou . . . . .	vi 1.	
Mesnilage (Argenthen et Exmes) . . . . .		xxx s.
Sogus (?). . . . .	xxviii	
Lacourbe, tauxé en Argenthen. . . . .	»	
Pont Escrepin, tauxé en Argenthen. . . . .	»	
Commeaulx. . . . .	vii	
Montgommery, tauxé en Argenthen . . . . .	»	
Chancellieres (Argenthen et Exmes) . . . . .	viii	

## La sergenterie Auberton.

Marigny. . . . .		XL
Marcey. . . . .	iv.	
Les Reppers. . . . .		c
Belfons. . . . .	xi	
St.-Ypolite. . . . .		LX
Francheville. . . . .		c
La Lande Dermil (?). . . . .	XL	X
St.-Christofle. . . . .	xv	
St.-Lohier. . . . .	ix	
St.-Père de Vrigny. . . . .	vii	
St.-Martin (Argenthen et Exmes) . . . . .	xxx	

## La sergenterie de Montagne.

Collonces. . . . .	xxi	
Lhommay. . . . .	xx	
Lapoterie. . . . .		LX
Guesprey. . . . .	xvi	
Fontaines les Bassez (Argenthen et Exmes). . . . .	xv	
Louvieres (Argenthen et Exmes). . . . .	xxv	x
Monstereul. . . . .	vi	
Quatre-Faveris. . . . .	xii	
Le Fouqueran. . . . .		ix
Les Lignères , tauxé en Argenthen. . . . .	»	
Escorches et Vary. . . . .	xvi	

Vymoustiers. . . . .	xxxiv 1.	x sous.
Crouptes. . . . .	xxiv	
Renouard, taxé en Argenthen . . .	»	
Montgueroul, taxé en Argenthen . .	»	
Guernetot . . . . .	vii	x
St.-Gervès des Sablons (Argenthen et Exmes). . . . .	vii	x
La Chapelle-Hastigon, taxé en Argen- ten. . . . .	»	
Le Marescq, taxé en Argenthen . . .	»	

## La sergenterie aux Truns.

Occaignes. . . . .	xvii	
Montabar. . . . .	xvii	
Tournay, taxé en Argenthen . . .	»	
Tertu (Argenlhen et Exmes) . . .		L
Fougie. . . . .	vii	
Grentes-Mesnil . . . . .	xx	
Norey. . . . .	xviii	
Abbeville. . . . .	xiv	
Barou. . . . .	xviii	
Les Moustiers, taxé en Argenthen . .	»	
Sentilly. . . . .	xiv	
Mannoier. . . . .		LX
Beaumais (Argenthen et Exmes) . . .	xxviii	
Morteaux. . . . .	xviii	
Englescheville (Argenthen et Exmes) .		XLV
Mesnil-Glaize, néant . . . . .	»	
Crosy. . . . .		.c
Olendon, néant . . . . .	»	

## La sergenterie de Montpinçon.

Revillon. . . . .		LX
Vaudeloges. . . . .	xii	
Louvaigny. . . . .	xvii	

Jort . . . . .	XLVII	1. x sous.
Pont près Jort. . . . .		.xxx
N. D. de Fresney.. . . .	xvi	
Huertevent . . . . .	xxn	x
Mont-Pinçon. . . . .	xviii	
Lagravelle. . . . .		L X
Sainte-Busve. . . . .	vii	x

## La sergenterie de Habloville.

Criu, taxé en	Argenthen	»	
Giel. . . . .			LX
Habloville (Argenthen et Exmes) . . .	vii	x	

## La sergenterie de Mellerault.

Le Mellerault. . . . .		XLV	
St.-Losnard. . . . .	iv	x	
Les Ostielx près le Merlerault . . .	ix		
Gasprée. . . . .		XL	
Sainte-Collombe. . . . .	vii		
Tallonay. . . . .	xviii		
Carnettes .. . . .	vii		
Lagenevraye. . . . .	xx		
St.-Germain-le-Vieil, néant pour ce que n'y demoure personne. . . . .	»		

*Ainsi signé, DOMPIERRE, avec paraphe.*

## XXXV.

ACHAT DE MONNAIE D'OR POUR SOLDER LE PRIX  
DE LA PUCELLE.

Octobre 1430.

Ordre du lord trésorier de Normandie pour faire ledit achat, et Restitution au caissier particulier du roi, fournisseur des espèces demandées. Ces deux pièces ont été imprimées dans le même ouvrage que la précédente (p. 265); elles ont la même provenance.

1 °—Thomas Blount, chevalier, trésorier et général gouverneur des finances du roy nostre sire ou païs et duchié de Normandie. Pierre Surreau, receveur général des dittes finances, accomplissies le contenu ès lectres du roy nostre sire auxquelles ces présentes sont attachées soubs nostre signet (1), en faisant acheter des deniers de vostre recepte, en despence du roy nostre dit seigneur, la somme de deux mil six cens trente et six nobles d'or de deux solz ung denier esterling, monnoie d'Angleterre ; et en paiant, bailant et delivrant icelle somme à Jehan Bruyse, escuyer, garde des coffres du roy nostre dit seigneur, tout ainxi, pour les causes et par la forme et manière que le roy nostre dit seigneur le veult et mande par ses dictes lettres, et que contenu est en icelles. Donné à Rouen, le xxiv<sup>e</sup> jour d'octobre, l'an mil cccc et trente.

*Ainsi signé, LUILIER, avec paraphe.*

2° — Sachent tous que je, Jehan Bruyse, escuyer, garde des coffres du roy nostre sire, confesse avoir eu et receu de Pierre Surreau, receveur général de Normandie, la somme de cinq mil deux cens quarante neuf livres dix neuf soulx dix deniers obole tournois, pour le pourpaiage et restitution de deux mil six cens trente six nobles d'or de deux soulx cinq deniers esterlins, monnoie d'Angleterre, qui, par lectres du roy nostre dit seigneur, données à Rouen le xx<sup>e</sup> jour d'octobre derrenier passé, expédiées par monseigneur

---

(1) Ces lettres n'ont pas été conservées.



le trésorier de Normandie, m'ont esté ordonnez estre païés et restituez par ledit receveur ; pour ce que, par l'ordonnance du roy nostre dit seigneur, je les avoye bailliés des deniers de ses ditz coffres et trésor, pour employer en certaines ses affaires touchant les dix mil livres tournois païées par ledit seigneur pour avoir Jehanne qui se dit la Pucelle, prisonnière de guerre ; lesquels ont esté évalués à la somme de cinq mil deux cens quarante neuf livres dix neuf soulx dix deniers obole tournois. De laquelle somme de cinq mil deux cens quarante neuf livres dix neuf soulx dix deniers obole tournois à moi païée comptant ; c'est assavoir en deux cens nobles d'or, et le demorant en monnoie, je suis content et bien païé, et en quicte par ces présentes le roy nostre dit seigneur, ledit receveur et tous autres. Et en tesmoing de ce, j'ai signé ceste présente quictance de mon seing manuel et scellée de mon signet le vi<sup>e</sup> jour de décembre, l'an mil cccc trente.

*Ainsi signé, JOHAN BRUYSE, avec paraphe.*

### XXXVI.

#### ÉDIT CONTRE LES SUJETS ANGLAIS QUI DÉSERTAIENT PAR CRAINTE DE LA PUCELLE.

12 décembre 1430.

Imprimé dans les *Pacta, Fædera, etc.*, de Rymer (t. X, p. 472), sous le titre : *De fugitivis ab exercitu, quos terriculamenta Puellæ exanimaverant, arestandis.*

Henricus, Dei gratia, rex Angliæ et Franciæ, et dominus Hiberniæ, vicecomiti Kantiaë, salutem.

Quia datum est nobis intelligi quod quamplures ligei et subditi nostri, qui nobiscum in comitiva nostra ad partes regni nostri Franciæ, ibidem in obsequio nostro, ad vadia nostra, tam pro salva custodia nostræ personæ, quam partium earundem, usque ad certum tempus nondum elapsum moraturi, nuper retenti fuerunt, etiam et profecti, ab eisdem partibus in dictum regnum nostrum Angliæ, infra tempus prædictum, absque licentia nostra speciali in hac parte habita, fraudulenter, subdole et inique se diverterunt et recesserunt, et in dies non desistunt, personam nostram et regnum nostrum Franciæ supradicta, quantum in eis est, exponendo periculis et omnino relinquentes indefensa : Nos, ipsorum ligeorum et subditorum nostrorum infidelitatibus et malitiis obviare, et nostræ et dicti regni nostri Franciæ securitati providere volentes in hac parte, tibi præcipimus districtius quo possumus, firmiter injungentes quod omnes hujusmodi ligeos et subditos nostros, qui a partibus prædictis in dictum regnum nostrum Angliæ, absque licentia nostra speciali, ut prædictum est, se diverterunt, ubicumque in ballivia tua, infra libertates et extra, inveniri poterunt, arrestes et capias ; et eos, cum sic arrestati fuerint, penes Consilium nostrum Angliæ adducas, seu adduci facias indilate, ibidem super præmissis responsuros. Et hoc, sicut securitatem personæ nostræ diligis et affectas, ac, sub gravi indignatione nostra, nullatenus omittas.

Teste Humfredo, duce Gloucestriæ, custode Anglice, apud Wyx, xii. die decembris, anno regni nostri nono.

Consimilia brevia diriguntur vicecomitibus sub-

scriptis, sub eadem data ; videlicet : vicecomiti Norfolciæ et Suffolciæ. — Vicecomitibus Londoniæ. — Vicecomitibus Surreii et Sussexiæ. — Vicecomiti Suthamptonensi. — Constabulario castri regis Dorvoriæ ac Custodi Quinque-portuum regis, et ejus locum tenenti ibidem.

## XXXVII.

INDEMNITÉ A PIERRE CAUCHON POUR LES NÉ-  
GOCIATIONS QUI PRÉCÉDÈRENT L'ACHAT DE  
LA PUCELLE.

31 janvier 1431.

Quittance publiée ici pour la première fois, d'après la cédule originale en parchemin conservée à la Bibliothèque royale, collection Gaignières, Titres scellés des évêchés, t. IV.

Nous Pierre, évesque et conte de Beauvaiz, per de France, vidame de Gerberoy, conseiller du roy nostre sire, confessons avoir eu et receu de Pierre Surreau, receveur général de Normandie, la somme de sept cens soixante cinq livres tournois qui deue nous estoit pour sept vins treize jours que nous affermons avoir vacquez ou service du roy nostre dit seigneur, et pour ses affaires, tant en la ville de Calais, comme en plusieurs voiajes, en allant devers monseigneur le duc de Bourgogne et devers messire Jehan de Luxembourg, conte de Guise, en Flandres, au siege devant Compiengne, à Beaurevoir, pour le fait de Jehanne que l'en dit la Pucelle, comme pour plusieurs autres besongnes et affaires du roy nostre dit seigneur, et aussi eu la ville de Rouen, par l'ordonnance et com-

mandement du roy nostre dit seigneur et de son grant conseil ; iceulx vii<sup>xx</sup> xiii jours, commençans le premier jour de may ccccxxx et finans le derrenier jour de septembre ensuivant derrenier passé, inclus, au pris de c sols tournois par jour à nous ordonnez prendre et avoir sur la dicte recepte, pour la moitié de x livres tournois par jour à nous ordonnez et tausez par le roy, nostre dit seigneur, pour chacun jour que nous avons vacqué et vacquerons pour ses affaires ou voiage en quoy sommes présentement et jusques à nostre retour en la ville de Paris ; comme par lettres de tauxacion du roy nostre dit seigneur, données le xiv<sup>e</sup> jour dudit mois de may, expédiées par le trésorier et général gouverneur des finances de Normandie, apert. De laquelle somme de vii<sup>c</sup> LXV livres tournois, nous nous tenons pour contens et bien paieiz, et en quictons le roy nostre dit seigneur, ledit receveur général et tous autres. En tesmoing de ce, nous avons mis à ces présentes nostre signet et saing manuel, le derrenier jour de janvier, l'an mil cccc et trente.

*Signé*, P. EPISCOPUS BELVACENSIS.

### XXXVIII.

#### TOUR BAPTISÉE DU NOM DE LA PUCELLE A POITIERS.

3 mars 1431.

Pièce communiquée par M. Redet, archiviste du département de la Vienne. L'original, écrit sur parchemin, existe aux archives de ce département, sous la cote J, 939.

Sachent touz que en droit en la court du seel aux contraiz à Poictiers, établi pour le roy nostre sire,

personnellement établi Geoffroi Jambin, maçon demourant à Poictiers, lequel a cognu et confessé avoir eu et receu de Pierre Gautier, procureur et receveur de MM. les mayre, eschevins et bourgoys de la ville de Poictiers, la somme de troys cens soixante neuf livres douze solz de et sur la somme de cinq cens quarente livres qu'il doit avoir de ladite ville, par marché fait avecques luy, à cause de sa ferme ou tasche de la tour de Tranchepié, appelée la Tour de la Pucelle. De laquelle somme de III<sup>e</sup> LXIX liv. xII s. ledit Jambin s'est tenu et tient pour bien content et païé, et en a quicté et quicte ladite ville, ledit receveur et tous autres par ces présentes seellées à sa requeste du contre-seel du seel dessusdit. Donnée et fait le tiers jour du moys de mars, l'an mil quatre cens et trente.

*Signé;* RICHARD, à la requeste dudit Jambin. PAQUET, à la requeste dudit Jambin.

### XXXIX.

#### PAYEMENT FAIT AUX DOCTEURS APPELÉS DE PARIS POUR VAQUER AU PROCÈS.

4 mars 1431.

Mandat et quittance collectifs, imprimés dans les Recherches historiques sur Orléans de M. Lottin (première partie, t. I, p. 255), d'après une copie de la bibliothèque d'Orléans, exécutée par le Genovéfin Barthélemi Mercier. Les originaux étaient à Saint-Martin des Champs, comme ceux des pièces n<sup>os</sup> xxxiv et xxxv.

1<sup>o</sup>—Thomas Blount, chevalier, trésorier et général gouverneur des finances du roy nostre sire ou païs et duchié de Normandie. Pierre Surreau, receveur gé-

néral des dittes finances, veu par vous les lettres du roy nostre dit seigneur auxquelles ces présentes sont attachées soubz nostre signet, nous vous mandons que, des deniers de vostre recepte, vous paiey, baillez et délivrez à maistres Jehan Beaupère, Jaques de Thouraine, Nicole Midi, Pierre Morice, Girard Fueillet, docteurs, et à Thomas de Courcelles, bachelier formé en théologie, et à chacun d'iceulx, la somme de vint sols tournois pour chacun jour qu'ilz affirmeront avoir vacqué en la matière déclairée ès dittes lettres royaulx, tout ainsi pour les causes et par la forme et manière que le roy nostre dit seigneur le veult et mande par sesdittes lettres et que contenu est en icelles. Donnée à Rouen, le premier jour de mars mil cccc et trente.

*Ainsi signé, LUILIER, avec paraphe.*

2° — Vénérables et discrettes personnes, maistres Jehan Beaupère, Jaques de Thouraine, Nicole Midi, Pierre Morice, Girard Fueillet, docteurs, et Thomas de Courcelles, bachelier formé en théologie, confessent avoir eu et receu de honorable homme et saige Pierre Surreau, receveur général des finances du roy nostre sire, en Normandie, la somme de six vint livres tournois, en déduccion et rabat de ce qu'il leur peut et pourra estre deu à cause de certaine tauxacion à eulx faicte par le roy nostre dit seigneur; c'est assavoir de xx soulx tournois pour chascun d'iceulx maistres et bachelier, pour chascun jour qu'ilz affirmeront vacquer ou avoir vacqué au procès ecclesiastique commencé

contre celle femme qui se fait appeler Jehanne La Pucelle, à compter du xviii<sup>e</sup> jour de fevrier derrenier passé, inclus, jusques à leur retour à Paris. De laquelle somme de vi<sup>xx</sup> livres tournois lesdits maistres et bachelier se tiennent pour bien paieez et contens, et en quictent le roy nostre dit seigneur, icelluy receveur et tous autres. Tesmoing le seing manuel de moy, Jehan Thiessart, notaire du roy, icy mis le iv<sup>e</sup> jour de mars, mil cccc et trente.

*Ainsi signé, THIESSART, avec paraphe.*

## XL.

### GRATIFICATION ACCORDÉE A JEAN BEAUPÈRE EN SUS DE SES JOURNÉES DE PRÉSENCE AU PROCÈS.

2 avril 1430.

Ordonnance du roi d'Angleterre, publiée ici pour la première fois d'après une copie moderne du portefeuille de Fontanieu n° 136, à la Bibliothèque royale.

Henry, par la grâce de Dieu roy de France et d'Angleterre, à nostre amé et féal chevalier Thomas Blount, trésorier et gouverneur général de toutes nos finances de Normandie, salut et dilection. Comme puis certain temps en çà, nostre très chière et très amée fille l'Université de Paris eust ordonné plusieurs docteurs et maistres aler au saint Conseil général que l'on disoit qui se devoit tenir prochainement à Balle, et entre les autres docteurs et maistres eust ordonné nostre bien amé maistre Jehan Beaupère, docteur en la faculté de théologie, pour aler audit saint Conseil ; et à ceste

cause se soit abillié et monté ledit maistre Beaupère de trois chevaulx, si comme il dit ; et il soit ainsi que pour faire et ordonner le procès de Jehanne qui se dit La Pucelle, nous avons eu et avons à faire de plusieurs docteurs et maistres qui sont de présent en ceste nostre ville de Rouen, et lesquelz nous avons fait venir en ceste dicte ville, et mesmement dudict maistre Jehan Beaupère, lequel nous avons retenu pour vacquer et entendre à faire ledict procès avecques les autres ; et à ceste cause aions taxé et ordonné à chascun de eulx vint sols tournois par jour pour aider à supporter les fraiz et despens que leur convient faire pendant le temps dudict procez : savoir vous faisons que nous, considérans les grans fraiz, mises et despens qu'il a convenu et convient faire audit maistre Jehan Beaupère à cause de sesditz chevaulx et autrement, à icelui maistre Jehan Beaupère avons taxé et tauxons, par ces présentes, la somme de trente livres tournois, pour une fois, pour lui aider à supporter lesditz fraiz, mises et despens qu'il lui a convenu faire durant le temps qu'il a séjourné en ceste dicte ville jusques à présent, oultre et pardessus la somme de xx s. t. par jour dont dessus est faite mencion. Si, vous mandons et expressement enjoignons que par nostre amé Pierre Surreau, receveur général de noz dictes finances de Normandie, vous, des deniers de sa recepte faites paier et bailler audit maistre Jehan Beaupère ou à son certain commandement, laditte somme de trente livres tournois oultre et pardessus lesdictz xx s. t. par jour ; et par rapportant ces présentes et quittance sur ce souffisant, seulement, nous voulons ladite somme de xxx l. t. estre allouée ès comptes dudict Pierre Surreau



et rabatue de sa recepte par noz amez et féaulx les gens de noz comptes et trésoriers à Paris ; ausquelz nous mandons par ces mesmes présentes que ainsi le facent sanz aucun contredict ou difficulté ; car ainsi voulons et nous plaist estre fait. Donné en nostre ville de Rouen, soubz nostre seel ordinaire ordonné en l'absence du grant, le ii<sup>e</sup> jour d'avril, l'an de grâce mil cccc trente et ung et le ix<sup>e</sup> de nostre règne, après Pasques.

PAR LE ROY, à la relacion du Grant Conseil estant par devers lui.

*Signé, CALLOT, avec paraphe (1).*

## XLI.

### DEUXIÈME PAYEMENT AUX DOCTEURS DE PARIS.

9 avril.

Quittance imprimée dans les Recherches sur la ville d'Orléans de M. Lottin (première partie, t. I, p. 269), d'après une copie de Barthélemi Mercier. L'original était jadis à Saint-Martin des Champs, comme celui de la pièce n° xxxix.

Vénérables et discrettes personnes, maistres Jehan Beaupère, Jacques de Thouraine, Nicole Midi, Pierre Morice, Girard Fueillet, docteurs, et Thomas de Courcelles, bachelier formé en théologie, confessent avoir eu et receu de honorable homme et saige, Pierre Surreau, receveur général des finances du roy nostre sire, en Normandie, la somme de six vint livres

---

(1) La copie de Fontanieu ajoute : « Aux dites lettres sont attachés le mandement de Thomas Blount du 13 du même mois et la quittance de Jean Beaupère. »

tournois, oultre et pardessus deux cent quarante livres tournois qu'ils ont receue pour XL jours, en déduction et rabat de ce qu'il leur peut et pourra estre deu à cause de certaine tauxacion de xx s. tournois à eulx faicte par le roy nostre sire, pour chascun d'iceulx, pour chascun jour qu'ils affirmeront avoir vacqué ou procès ecclésiastique commencé contre celle femme qui se fait appeler Jehanne la Pucelle, à compter du xviii<sup>e</sup> jour de février derrenier passé, inclus, jusques à leur retour à Paris ; auquel procès ils ont affirmé avoir vacqué continuellement, depuis ledit xviii<sup>e</sup> jour de février jusques au jour d'uy, et vacquent encore de jour en jour. De la quelle somme de six vint livres tournois lesdits maistres et bachelier se tiennent pour bien paiés et contens, et en quictent le roy nostre dit seigneur, icelluy receveur et tous autres. Tesmoing le seing manuel de moy, Jehan Thiessart, notaire du roy. Le ix<sup>e</sup> jour d'avril, l'an mil cccc et trente ung, après Pasques.

*Ainsi signé, THIESSARD, avec paraphe.*

## XLII.

### DÉLIBÉRATIONS DU CHAPITRE DE ROUEN SUR LE PROCÈS DE LA PUCELLE.

13 et 24 avril 1431.

Ces pièces, extraites d'un registre capitulaire aujourd'hui conservé aux archives départementales de la Seine-Inférieure, ont été imprimées en note avec le procès de condamnation. (Voy. t. I, p. 354.)

## XLIII.

## GRATIFICATION A L'INQUISITEUR JEAN LEMAITRE.

14 avril 1431.

Ordonnance publiée dans les Recherches historiques sur la ville d'Orléans de M. Lottin (1. c, p. 269), d'après une copie de même provenance que celles qui ont été indiquées ci-dessus, p. 178, 196 et 200. Je me dispenserai de reproduire le mandat de Thomas Blount adressé à Pierre Surreau en date du 27 avril. Cette pièce, qui répète en les abrégeant, les termes de la présente, est imprimée aussi dans l'ouvrage de M. Lottin, p. 272.

Henry, par la grâce de Dieu roy de France et d'Angleterre, à nostre amé et féal Thomas Blount, chevalier, trésorier et général gouverneur de toutes noz finances de noz païs et duchié de Normandie, salut et dilection. Nous voulons et vous mandons que, par l'avis des gens de nostre Grant Conseil estant à présent par devers nous, que par nostre amé Pierre Surreau, receveur général de noz dittes finances et des deniers de sa recepte, faites paier, bailler et délivrer à nostre chier et bien amé maistre Jehan Lemaistre, prieur du couvent des Frères Prescheurs de Rouen, et vicaire audit lieu de l'Inquisiteur de la foy, la somme de vint salus d'or; laquelle nous, par l'avis que dessus, lui avons ordonnée et tauxée, ordonnons et tauxons, par ces présentes, avoir et prendre de nous pour une fois, des deniers de nos dittes finances : pour ses peines, travailx et diligences d'avoir esté et assisté au procès qui s'est fait de Jehanne qui se dit la Pucelle ; accusée en la matière de la foy, avecques révérend

père en Dieu nostre amé et féal conseiller l'Evesque de Beauvais, son juge ordinaire ; et par rapportant, avecques ces présentes, quittance suffisant sur ce dudit vicaire de l'Inquisiteur, nous voulons la ditte somme de xx salus estre allouée ès comptes et rabatue de la recepte de nostre dit receveur général, par noz amés et féaulx les gens de noz comptes, ausquelz nous mandons que ainsi le facent sans contredit ou aucune difficulté. Donné en nostre ville de Rouen, sous nostre seel ordonné en l'absence du grant, le xiv<sup>e</sup> jour d'avril après Pasques, l'an de grâce mil cccc et trente ung et le ix<sup>e</sup> de nostre règne.

*Sur le repli :* PAR LE ROY à la relacion du Grant Conseil estant devers lui.

*Signé, CALOT, avec paraphe.*

#### XLIV.

### INDEMNITÉ AUX DOCTEURS ENVOYÉS A PARIS POUR SOUMETTRE LE PROCÈS AUX FACULTÉS.

21 avril 1431.

Pièce de même provenance que la précédente, imprimée comme elle dans les Recherches sur la ville d'Orléans, 1. c, p. 270. Le mandat de Thomas Blount à Pierre Surreau, qu'on ne reproduit point ici, est daté du lendemain 22 avril.

Henry, par la grâce de Dieu roy de France et d'Angleterre, à nostre amé et féal Thomas Blount, trésorier et général gouverneur de toutes noz finances en Normandie, salut et dilection. Nous voulons et vous mandons que, à noz bien amés maistre Jehan Beupère, maistre Jaques de Thouraine, frère mineur,

maistre Nicole Midi et maistre Girart Fueillet, docteurs en théologie, lesquels vont présentement de par nous, en nostre bonne ville de Paris, par devers nostre très chier et très amé oncle le duc de Bedford, les gens de nostre Grant Conseil estans illec et nostre très chière et très amée fille l'Université de Paris, exposer, dire et déclairer le procès et demené touchant le faict de celle qui se dit Jehanne la Pucelle, et tout ce qui en ceste partie a esté fait par deçà, affin que, sur ce, lesdits de l'Université renvoyent leur déliberacion et conclusion, et que, se mestier est, lesditz docteurs pour ceste cause retournent par devers nous à Rouen ou ailleurs où nous serons : vous, des deniers de noz dittes finances de Normandie, faites par nostre bien amé Pierre Surreau, receveur général d'icelles, paier et délivrer la somme de cent livres tournois pour une fois : c'est assavoir, à chacun d'eulx vint cinq livres tournois. Laquelle somme de cent livres tournois, pour aidier aus dessusdits quatre docteurs à supporter les frais qu'il leur conviendra faire, tant en allant en nostre ditte ville de Paris, si comme en retournant d'icelle par devers nous, leur avons, par l'avis des gens de nostre Grant Conseil estant à Rouen par devers nous, taxé et ordonné, tauxons et ordonnons par ces présentes ; et par rapportant, avecques ces présentes, quictances souffisant sur ce de chacun desdits quatre docteurs pour sa ditte part et portion seulement, nous voulions laditte somme de cent livres tournois estre allouée ès comptes de nostre dit receveur général et rabatue de sa recepte par nos amés et féaulx les gens de noz comptes à Paris, ausquelz nous mandons que ainsi le facent sans contredit. Donné en

nostre ville de Rouen, soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant, le xxi<sup>e</sup> jour d'avril, l'an de grâce mil cccc trente ung, et le ix<sup>e</sup> de nostre règne, après Pasques.

*Sur le repli:* PAR LE ROY, à la relacion du Grant Conseil estant par devers lui. *La signature et le sceau sont tombés.*

## XLV.

PAYEMENT A GUILLAUME ÉRARD POUR SA  
PARTICIPATION AU PROCÈS.

6-8 juin 1431.

Ordonnance royale suivie d'un mandat du trésorier à deux jours d'intervalle (ledit mandat non rapporté ici), et Quittance de la partie prenante. Ces pièces, de même provenance que les précédentes, sont également imprimées dans les *Recherches historiques* sur la ville d'Orléans, 1. c, p. 275 et 276.

1°— Henry, par la grâce de Dieu roy de France et d'Angleterre, à nostre amé et féal conseiller Thomas Blount, chevalier, trésorier et général gouverneur de nos finances en Normandie, salut et dilection. Sçavoir vous faisons que nous, considérans les grans peines, diligances et labeurs que nostre chier et bien amé maistre Guillaume Erard, docteur en théologie, a prins par plusieurs jours pour vacquer et entendre avecque autres maistres, docteurs et clerks, tant en théologie comme en droit canon, ou procès ecclésiastique de celle femme qui se faisoit nommer Jehanne la Pucelle, naguères condempnée comme errant en nostre sainte foy catholique ; le voulant aucunement

récompenser des charges, despenses et frais qu'il lui a convenu faire à la cause dessus dicte, à icellui, par l'adviset déliberacion des gens de nostre Grant Conseil estant par devers nous, avons taxé et ordonné, taxons et ordonnons par ces présentes, la somme de vint sols tournois pour chacun jour qu'il a vacqué, besongué et entendu en la matière dessus dicte. Si vous mandons, commandons et enjoignons expressement que, par nostre bien amé Pierre Surreau, receveur général de noz dictes finances de Normandie, vous faciez bailler et délivrer audict maistre Guillaume Erard la dicte somme de vint sols tournois pour chacun jour qu'il affirmera avoir vacqué, besongné et entendu en icelle matière ; et par rapportant ces présentes ou vidimus d'icelles fait soubz seel royal, avec quictance d'icellui maistre Guillaume, affirmatoire des jours qu'il aura vacqué, besongné et entendu en ce que dict est, tout ce que païé et baillé aura esté audit maistre Guillaume Erard, sera alloué, compté et rabattu de la recepte dudit Pierre Surreau par noz amés et féaulx les gens de noz comptes à Paris, ausquels nous mandons que ainsi le facent sans contredit et difficulté aucune. Donnée à Rouen, le vi<sup>e</sup> jour de juing, l'an de grâce mil cccc et trente ung, et de nostre règne le neufviesme.

*Sur le repli :* PAR LE ROY, à la relacion de son Grant Conseil estant par devers lui. *Signé,* DE RIVEL, *avec paraphe.*

2° — Je, Guillaume Erard, docteur en théologie, confesse avoir eu et receu de Pierre Surreau, receveur général de Normandie, la somme de trente une livres

tournois que deue m'estoit à cause de vint sols tournois à moy taxés par le roy nostre sire, pour chacun jour que j'ay vacqué et entendu avecque autres seigneurs, maistres, docteurs et clerks, tant en théologie comme en droit canon, ou fait et procès de celle femme qui se faisoit nommer Jehanne la Pucelle, naguères condempnée comme errant en la foy chrétienne ; avecque lesquels je affirme avoir vacqué et entendu ou fait et procès dessus dit, en ceste ville de Rouen, par trente ung jours commençant le vi<sup>e</sup> jour de may derrenier passé et finant le v<sup>e</sup> jour de ce présent moys de juing, inclus, et encores y vacqué, et ay vacqué depuis lors jusques au jour d'uy ; ce paiement à moy fait par ledit receveur, par vertu des dittes lectres du roy nostre dit seigneur, données le vi<sup>e</sup> jour de ce présent moys, expédiées par monseigneur le trésorier de Normandie. De laquelle somme de trente une livres tournois je suis content et bien païé, et en quicte par ces présentes le roy nostre dit seigneur, ledit receveur général et tous autres. Tesmoing mon seing manuel icy mis, le viii<sup>e</sup> jour de juing, l'an mil cccc et trente ung.

*Ainsi signé, G. ERARD, avec paraphe.*

## XLVI.

### RÈGLEMENT DE COMPTE DÉFINITIF AVEC LES DOCTEURS DE PARIS.

12 juin.

Quittance conservée comme les précédentes pièces, et imprimée le même dans les Recherches historiques sur la ville d'Orléans, l. c, p. 277. On remarquera que le compte des docteurs de Paris, qui est toujours collectif comme par le passé, n'embrasse plus que quatre personnes au lieu de six. Jacques de Touraine et Gérard



Feuillet, dénommés dans les pièces analogues du 4 mars et du 9 avril, ne figurent pas ici.

Vénérables et discrettes personnes, maistres Jehan Beaupère, Nicole Midy, Pierre Morice et Thomas de Courcelles, bachelier formé en théologie, confessent avoir eu et receu de honnourable homme et saige, Pierre Surreau, receveur général de toutes les finances du roy nostre sire, en Normandie, la somme de cent deux livres tournois à eulx deue de reste, à cause de la tauxacion de xx sols tournois à eulx faicte par le roy nostredit seigneur, pour chascun d'iceulx, pour chascun jour qu'ils affermeront avoir vacqué ou procès ecclésiastique qui fait a esté contre ceste femme qui se faisoit appeler Jehanne la Pucelle. Ou quel procez les dessusdictz ont affermé et afferment avoir vacqué en la manière que s'ensuit :

C'est assavoir, ledit Beaupère, depuis le xxiii<sup>e</sup> jour de février an M CCC XXX inclus, jusques au xxviii<sup>e</sup> jour de may suivant, semblablement inclus ; auquel temps a cent jours qui à la ditte estimacion de xx s. tournois pour chascun des ditz jours, montent cent livres tournois, dont il a receu dudit receveur III<sup>xx</sup> v l. tournois ; ainsi reste à lui deu xv l. tournois ;

Ledit Nicole Midy, depuis ledit xviii<sup>e</sup> jour de février jusques au x<sup>e</sup> jour de juing ensievant, l'un et l'autre inclus, compris en ce son retour à Paris, ou quel temps a cent treze jours qui à l'estimacion dessusditte valent c xiii l. tournois, sur quoy il a receu dudit receveur en quatre parties iiii<sup>xx</sup> v l. tournois ; ainsi reste à lui deu xxviii l. tournois ;

Ledit Pierre Morice, depuis le xviii<sup>e</sup> jour de février au vii<sup>e</sup> jour de juing ensievant, l'un et l'autre inclus,

ou quel temps a cent dix jours dont sont à déduire xii jours qu'il a esté absent pour ses propres besongnes et affaires, restent iii<sup>xx</sup> xvii jours, qui a l'estimacion dessusditte montent iiiii<sup>xx</sup> xviii 1. tournois, sur quoy il a receu dudit recepveur en quatre parties LXXVI 1. tournois ; ainsi reste à lui deu xxii 1. tournois ;

Et ledit Thomas de Courcelles, depuis ledit xviii<sup>e</sup> jour de février jusques au x<sup>e</sup> jour de juing ensievant l'un et l'autre inclus, compris en ce son retour, ou quel temps a cent treze jours qui, à l'estimacion dessusditte, montent cent treze livres tournois, sur quoy il a receu dudit recepveur en quatre parties, LXXVI 1. tournois ; ainsi reste à lui paier xxxvii 1. tournois.

Lesquelz restes font ensemble laditte somme de cent deux livres tournois. De laquelle somme les dits maistres se trouvent pour bien paiez et contens, et en quittent le roy nostredit seigneur, icellui recepveur et tous autres. Tesmoing le seing manuel de moy Jehan Thiessart, notaire du roy, cy mis, le douziesme jour de juing, l'an mil cccc et trente ung.

*Signé,* THIESSART.

#### XLVII.

TUMULTE A SERQUEUX EN CHAMPAGNE, POUR LE  
PAYEMENT D'UNE DETTE CONTRACTÉE PAR PIERRE  
DU LYS, PRISONNIER DES BOURGUIGNONS.

1439.

Pièce inédite du Trésor des chartes (J, 177, n° 45), aux Archives du royaume.

Charles, etc. Savoir faisons à tous présens et avenir, nous avoir receu l'umble supplicacion de Nicolas de

Verrecourt, jeune compaignon de guerre, natif du lieu de Verrecourt ou bailliage de Chaumont en Bas-signy, contenant que, tout son temps et mesmement depuis qu'il se congnoist, il nous a servy à l'encontre de noz adversaires, tant en la compaignie de feu Philibert de Brecy, en son vivant chevalier, que autrement, et y a employé son corps, son temps et ses biens. Et lui estant avec ledit feu de Brecy, advint que Pierre Dalix, chevalier, frère de Jehanne la Pucelle, auquel avions lors baillé le proufit et revenue de noz haulx passaiges en nostre dit bailliage de Chaumont, bailla audit feu de Brecy, par manière de gaigière, ce que povoit devoir la ville de Serqueulx (1) en nostre prevosté de Montigny, à cause desdiz haulx passaiges, pour certaine somme de deniers que ledit Dalix lui devoit pour prest à lui fait par icellui de Brecy, pour lui aidier à paier sa finance au bastart de Vergey qui le tenoit prisonnier (2); laquelle ville de Serqueulx et les habitans d'icelle furent reffusans de paier audit de Brecy ce qu'ilz lui devoient à certain terme lors escheu; et pour ce que lesditz habitans, après plusieurs longues sommacions à eulx faictes par ledit feu de Brecy, furent tousjours reffusans de paier ledit de Brecy, en l'an mil cccc xxxix ou environ, commanda audit suppliant et trois ou quatre autres compaignons de guerre, ses serviteurs, qu'ilz alassent audit lieu de Serqueulx et qu'ilz preissent et gaigeassent lesdiz habitans de leurs biens pour sondit paiement. Lesquelz

---

(1) Aujourd'hui dans le département de la Haute-Marne, canton de Bourbonne.

(2) Il avait été fait prisonnier en même temps que sa sœur à la sortie de Compiègne.

diz suppliant et autres, en obéissant au commandement de leur dit maistre, alèrent audit lieu de Serqueulx où ilz prindrent certains chevaulx, bestail et autres biens, lesquelz ilz enmenoient et s'en retournoient devers leur dit maistre sans faire mal à personne ; mais les habitans dudit Serqueulx saillirent dudit lieu armez et embastonnez, et vindrent audit suppliant et autres compaignons de guerre cryans : « A mort aux trahistres ! ilz seront penduz. » Et leur coururent sus et par especial audit suppliant, et se mirent en tout effort de leur faire et porter dommaige et de les tuer. Et quant icellui suppliant vit que on les pressoit, et pourceque lesdiz habitans durant les guerres avoient esté contraires et portaient toute hayne audit suppliant et sediz compaignons, qui toutes leurs vies avoient esté en nostre service, doubtant cheoir en leur mercy, se mist en deffense contre aucuns desdiz habitans qui fort le pressoyent ; et en soy deffendant ledit suppliant frappa d'une lance qu'il tenoit ung nommé Jehan Landrey dudit lieu de Serqueulx, par la teste ou autre part, tellement que mort s'en ensuy en la personne dudit Landrey. Pour occasion duquel cas icellui suppliant se absentia du pays, etc., et n'oseroit jamais retourner ne seurement demourer en nostre royaume, se noz grâce et miséricorde ne lui estoient sur ce imparties, comme il nous a fait dire et remonstrer, etc. etc. Pour ce est il que nous, considéré ce que dit est, voulons miséricorde préférer à rigueur de justice, audit Nicolas de Verrecourt, suppliant, avons quicté, remis et pardonné, quictons remectons et pardonnons de grâce especial, plaine puissance et auctorité royal, par ces présentes, les faiz

et cas dessusdiz, etc. etc. Donné à Saint-Mihiel eu Barrois, le xxiii<sup>c</sup> jour de may, l'an de grâce mil cccc XLV et de nostre règne le xxiii<sup>e</sup>.

*Ainsi signé* : Par le roy en son conseil, DELALOERE.  
*Visa, contenter.* P. LE PICART.

### XLVIII.

#### DONATION DE L'ILE AUX BOEUFs AU MÊME PIERRE DU LYS.

28 juillet 1443.

Cet acte, enregistré jadis à la Chambre des comptes de Paris, ne se retrouve plus aujourd'hui. Estienne Pasquier, dans ses *Recherches sur la France* (1. VI, ch. 5), en signala le premier l'existence et en fit connaître les considérants. Il y en a un extrait plus étendu (et c'est celui que nous rapportons ici) dans le *Traité sommaire du nom et des armes de la Pucelle*, revu en 1628 (p. 27). La donation faite par le duc d'Orléans portait sur un grand banc de sable qui est encore aujourd'hui dans le lit de Loire, à une lieue au-dessus d'Orléans. Les historiens d'Orléans, et en dernier lieu M. Jollois, ont cru que l'Ile aux Bœufs était l'Ile Saint-Loup ; mais c'est une erreur, puisqu'aux termes du fragment ci-après, l'Ile aux Bœufs était située à la hauteur de Chécy. C'était un lieu de pâturage dont le revenu ne pouvait constituer un riche cadeau, ni digne des services rendus au duc d'Orléans par la famille d'Arc. En 1481, l'Ile aux Bœufs ne rapportait que huit écus d'or de location au fils de Pierre du Lys ; il est vrai qu'on exceptait du bail une certaine étendue de prairies et de terres labourables ; mais il faut tenir compte de trente-huit années de possession, pendant lesquelles les du Lys n'avaient pas été sans améliorer ce domaine (1).

---

(1) Extrait du bail passé le 15 octobre 1481, par-devant Courtin, notaire au Chastelet d'Orléans ; rapporté à la p. 31 du *Traité sommaire du nom et des armes de la Pucelle*. « Noble homme Jean du Lis, dit la Pucelle, escuier, sieur

L'Ile aux Bœufs sortit de la famille du Lys en 1524 et fut réunie au domaine peu d'années après.

Voici ce qui nous a été conservé des termes de la donation :

Ouye la supplicacion de messire Pierre du Lis, chevalier, contenant que pour acquiter sa loyaulté envers le roy nostre sire et nous, il se partist de son pays pour venir au service du roy nostre dit seigneur et de nous, en compagnie de Jehanne la Pucelle, sa sœur ; avecque la quelle, jusques à son absentement, et depuis jusques à present, il a exposé son corps et ses biens audit service et ou fait des guerres du roy, tant à la résistance des anciens ennemis du royaume qui tindrent le siège devant nostre ville d'Orlians, comme à plusieurs voyaiges faictz et entrepris pour le roy nostredit seigneur et ses chiefz de guerre, et autrement, en plusieurs et divers lieux ; et par fortune des dictes guerres a esté prisonnier desdits ennemis et contraint vendre les héritages de sa femme pour payer sa rançon ; requerant qu'il nous pleust luy donner, etc. Pour quoy nous, en considération des choses dessus dictes, avons donné et donnons audit messire Pierre du Lis, chevalier, de grâce espéciale, en faveur et contemplation de ladite Pucelle, sa sœur germaine, et des grands et notables services qu'elle et ledit messire

---

« de Villers en la paroisse d'Ardon, confesse avoir baillé à ferme et pension, « de la Toussaincts prochaine jusques à six ans, à Estienne Mignon, marchand « boucher du grand bourg d'Orléans, l'Isle aux Bœufs, en ce qui est enclos « en eau, non comprins les prez ny les terres qui sont à present en labour, que « le bailleur retient à soy, moyennant et pour la somme de dix escus d'or de « ferme et de pension par chascun an. »

M. Lottin, dans ses *Recherches sur Orléans* (partie 1<sup>re</sup>, t. I, p. 311), cite un compte de 1477 qui constate que 115 sous de forestage furent payés cette année au même Jean du Lys, pour 2,300 fagots de saule, pris sur l'Ile-aux Bœufs.

Pierre, son frère, ont fait au roy nostre dit seigneur et à nous, les fruicts, profits, usufruicts, revenus et émolumens d'une isle appelée l'Isle aux Boeufs, size en la rivière de Loire près la Salle, au droit de Chécý, comme elle se comporte ; pour en jouyr sa vie durant et de Jehan du Lis, son ainsné fils, chacun d'eux tant que le survivant d'eux deux vivra et aura vie en corps, etc.

## XLIX.

AUMONE DU DUC D'ORLÉANS A L'UN DES FRÈRES  
DE LA PUCELLE.

31 juillet 1450.

On ne peut qualifier autrement, et à cause de sa modicité, et à cause des termes dans lesquels il est fait, le cadeau constaté par le document qui suit. L'original en parchemin est conservé à la bibliothèque particulière du Roi au Louvre. Il a fait partie des archives de Joursanvault, et est inscrit au catalogue de cette collection sous le n° 155.

Je, Remon Fricon, chevalier et premier maistre d'ostel de monseigneur le duc d'Orléans, certiffie à tous qu'il appartiendra que Jehan Chardon, trésorier et receveur général des finances de mon dit seigneur, a païé la somme de cinquante cinq sols tournois pour don par monseigneur fait ; c'est assavoir xxvii s. vi d. au muet qui demeure à Orléans, qui autresfois a esté galopin ; et au frère de la feue Pucelle (1) xxvii s. vi d. ;

---

(1) Probablement Pierre, qui n'avait certainement pas de quoi vivre avec l'Ile-aux-Bœufs. Le catalogue des livres et documents historiques du cabinet de M. de Courcelles, imprimé en 1834, mentionne une autre cédule émanée de la trésorerie du même duc d'Orléans, laquelle constatait le don d'une somme de dix livres tournois fait en 1463 à messire Pierre Dulis, chevalier, frère de feue Jehanne la Pucelle.

pour eulx aidier à avoir leurs necessitez ; dont ils se sont tenuz pour contens. Tesmoing mon seing manuel cy mis, le dernier jour de juillet l'an mil cccc cinquante.

*Signé FRICON.*

L.

TRAVAUX POUR LA RÉHABILITATION PENDANT QUE LE  
CARDINAL D'ESTOUTEVILLE INFORMAIT A ROUEN.

4 mai 1452.

Extrait de l'un des registres capitulaires de la cathédrale de Rouen, aujourd'hui aux archives départementales de la Seine-Inférieure. Communiqué par M. Floquet.

Audita requesta magistri Guillelmi *du Desert* (1) pro se et magistro Johanne *de Gonnys* (2) deputatis per dorainum archiepiscopum in materia fidei in causa tangente materiam Puellæ : concluderunt quod expectetur finis materiæ.

LI.

NOTICE SUR LE MÉMOIRE DE PIERRE LHERMITE,  
SOUS-DOYEN DE SAINT-MARTIN DE TOURS, RELATIF  
AUX IRRÉGULARITÉS DU PROCÈS DE JEANNE.

1452.

M. de l'Averdy, p. 518 de son Mémoire sur Jeanne d'Arc, a donné en cinq lignes l'analyse sommaire de cet ouvrage qu'il ne

---

(1) Ce chanoine déposa comme témoin de l'irrégularité du premier procès, le 8 mai 1452. Voyez t. II, p. 337.

(2) Je me rends à l'autorité de M. Chéruel, professeur d'histoire au collège royal de Rouen, en corrigeant de la sorte un nom que j'ai souvent imprimé dans les volumes précédents sous la forme *Gouys* et *Gouvis*.



connaissait que par une traduction française contenue dans le manuscrit de Soubise. Je le placerais volontiers au nombre des pièces perdues, malgré l'existence du manuscrit 144 (*Jurisprudence française*) de l'Arsenal qui passe pour être la copie de celui de Soubise. Dans ce volume, il est vrai, je trouve bien une consultation, non pas théologique, comme dit M. de l'Averdy, mais toute judiciaire, sous le nom de Pierre Lhermite; je puis même reconnaître que cette consultation est une réponse à dix-sept des articles proposés par Paul Pontanus, en dehors des questions de dogme (voy. le tome II, p. 64). Mais outre que la transcription est faite avec très peu de soin, la traduction est si fautive, elle accuse tellement l'ignorance de son auteur en matière de droit, qu'on ne peut véritablement pas attribuer la valeur d'un document à un morceau si défiguré.

Qu'il suffise de rapporter ici le premier et le dernier paragraphe de cette traduction, pour la commodité de ceux qui feront des recherches sur le même objet.

Incipit.

*Ensuit l'opinion de messire Pierre Lhermite sous-doyen de l'église de Saint-Martin de Tours.*

Il me semble, sous correction, qu'aux questions et demandes faites au procès de defuncte Jeanne la Pucelle, on peut dire et respondre en cette manière à ce qu'est demandé à un article, c'est asçavoir si le procès et la sentence estoient valables et raisonnables, etc. :

Puisque ladicte defuncte n'offensa point au territoire de l'évesque de Beauvais et qu'autrement elle n'estoit point sa sujette, je dis qu'il ne pouvoit et devoit avoir la connaissance de son cas, ne avoir puissance de la retenir en sa juridiction. Car elle n'estoit pas sa sujette pour avoir passé seulement par dessus sa terre ou pour avoir esté prinse dedans son territoire; car, ainsi que dit une loy, il seroit moult dur

à pèlerin ou à un nautonnier de se deffendre par tous les lieux où il passe, s'il y estoit accusé ou appréhendé d'aucun maléfice ; et par conséquent je veux dire que tout ce que ledit évesque a fait et prononcé contre elle, est injuste, déraisonnable et de nulle valeur, ainsi qu'il est escrit au chapitre *Ac si clerici*, où il est parlé de l'Office des Juges.

Explicit.

Au 17<sup>e</sup> article et dernier, je prouve quelle est incouppable : 1<sup>o</sup> à cause qu'un vray et juste juge doit tousjours avoir devant les yeux de sa conscience la vérité et équité, sans tendre rets, corde ny filets à quelqu'un pour le decevoir et tromper, par le chapitre *De viduis* ; 2<sup>o</sup> à cause qu'il doit toujours tendre à sauver et délivrer de mort un pauvre prisonnier ou prisonnière. Mais pour ce que cet évesque a fait tout à l'opposite, c'est à sçavoir qu'à la simple, rustique et innocente Pucelle, laquelle ne congnoissoit rien en procès, il a proposé et demandé questions difficiles, subtiles et captieuses pour la prendre et condamner par ses paroles, mettre à confusion et fraudulente diction : je dis et conclus que fausement et iniquement.

En l'honneur et révérence de la sainte, sacrée et inséparable Trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit.  
*Amen.*

## LII.

COOPÉRATION DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE DE  
ROUEN AU PROCÈS DE RÉHABILITATION.

19 décembre 1455.

Extrait d'un registre capitulaire conservé aux archives de la Seine-Inférieure, cité par M. Chéruef dans un article de la *Revue de Rouen et de Normandie* du mois de juin 1845.

Veneris xix. decembris, capitulantibus domino et magistro Roberto Sutore, etc. Domini capitulantes deputaverunt M. Nicolaum de Bosco, decanum; Philippum de Rosa, thesaurarium; Hectorem *de Coquerel*; Guillelmum *Roussel*; Laurentium *Surreau*; Johannem *Du Bec* et Johannem *de Gonnys*, ad assistendum cum dominis iudicibus ordinatis pro processu Puellæ. Et quod prælibati habeant suas distributiones, quaindiu assistent et fuerint occupati in dicto negotio.

## LIII.

LEGS D'UN EXEMPLAIRE DU PROCÈS DE RÉHABILITATION  
A L'ÉGLISE DE PARIS.

1472.

Extrait de l'exécution testamentaire de l'évêque Guillaume Chartier, consignée sur l'obituaire de Notre-Dame de Paris (t. IV, p. 55, du Cartulaire de l'église de Paris, publié par M. Guérard). L'exemplaire du procès dont il s'agit est celui qui avait été remis à Guillaume Chartier, comme juge de la réhabilitation, et qui se trouve encore dans le fonds des manuscrits de Notre-Dame à la Bibliothèque royale (n° H, 10).

Duodecim librorum volumina, cum quodam alio in papiro et pargameno, continente processum Puellæ

aurelianensis, executores dicti reverendi in Christo patris nobis expediverunt et actualiter tradiderunt; reponique fecimus in libraria et alligari in duobus pulpitrīs ligneis, ad arma ejusdem reverendi patris, ferramentis, sedibus et aliis ad hoc pertinentibus (1), factis sumptibus et de bonis executionis dicti reverendi in Christo patris.

## LIV.

CONFIRMATION DU PRIVILÈGE DE NOBLESSE ACCORDÉ  
AUX DESCENDANTS DE LA FAMILLE D'ARC.

Octobre 1550.

Plusieurs fois imprimée partiellement d'après un registre, aujourd'hui détruit, de la Chambre des comptes. Godefroy l'a fait connaître le premier (*Histoire de Charles VII*, p. 897). Le présent texte a été corrigé et complété sur le registre 260 du Trésor des chartes (pièce 306). De La Roque, au chapitre XLIII de son *Traité de la Noblesse*, parle d'un arrêt d'enregistrement rendu par la cour des aides de Normandie, en date du 13 décembre 1608.

Henry, par la grâce de Dieu, roy de France, sçavoir faisons à tous présens et advenir, nous avoir receu l'humble supplication de noz chers et bien amez Robert Le Fournier, baron de Tournebeu, et Lucas du Chemyn, seigneur du Feron, son nepveu, pour eulx et leurs parens, issuz et descenduz de la lignée de la Pucelle Jehanne d'Ay (2), de Domp-Remy, près Vaucouleur, ou bailliage de Chaulmont, conte-

---

(1) Voyez ci-dessus, p. 78.

(2) Ils étaient issus de Catherine du Lys, seconde fille de Pierre du Lys, frère de Jeanne, (*Traité sommaire du nom et des armes de la Pucelle*, revu en 1628, p. 42.)

nant que le feu roy Charles VIP, que Dieu absolve, pour certaines, bonnes, justes et raisonnables grandes causes et considérations, auroit anobly ladite Pucelle Jehanne d'Ay, Jacques d'Ay, son père, Ysabeau, sa femme, mère de ladicte Jehanne, Jacquemyn et Jean d'Ay, et Pierre Prerel, frères d'icelle Pucelle ; ensemble tout leur lignage et postérité en ligne masculine et féminine ; et de ce, en auroit fait expédier ses lettres en forme de chartres, de ceste teneur :

*Carolus, Dei gratia, Francorum rex, ad perpetuant rei memoriam, etc. (1)*

Du contenu desquelles lectres de ce faictes par noz prédécesseurs, les hoirs et successeurs d'icelle Pucelle, sesditz père, mère, et frères, auroient tousjours depuys joy et usé, mesmement lesditz supplians, comme ilz font encores de présent ; mais doubtons que au moien du trespas de feu de bonne mémoire le roy nostre très honoré seigneur et père, dernier déceddé, que Dieu absolve ; et que depuys icelluy et nostre advènement à la couronne, ilz n'ont de nous eu confirmation, doutent à l'advenir y estre empeschez s'ilz n'avoient sur ce noz lectres de confirmation, lesquelles ilz nous auroient très humblement fait supplier et requerir leur vouloir octroyer, et sur ce leur impartir noz grace et liberalité : pour ce est-il que nous, inclinant libéralement à l'umblé supplicacion et requeste desditz supplians, deuement certioiez des justes occasions et services divinement faictz à nos prédécesseurs et royaulme par ladicte Pucelle en expulsant les ennemys usurpans nostredit royaulme, qui ont meü nosditz

---

(1) Voyez ci-dessus, p. 150, cette pièce rapportée tout entière.

prédécesseurs à donner et octroier ledit anoblissement ; ne voullans moins faire que eulx en cest endroit : ausdiz supplians, ensemble aux aultres successeurs yssuz et descenduz de la lignée masculine et féminine de ladicte Pucelle et de sesditz père et mère et frères, avons de nostre certaine science, plaine puissance et auctorité royal, continué et confirmé, continuons et confirmons, par ces présentes, ledit anoblissement cy dessus inséré, pour d'icelluy joyr et user par eulx d'oresnavant à perpetuité, tant et si avant, et par la forme et manière contenue ausdictes lettres et chartres cy dessus insérées, et qu'ilz en ont cy devant bien et deuement joy et usé, et qu'ilz en joissent encores de présent. Si donnons en mandement, etc. Donné à Rouen, ou moys d'octobre, l'an de grace mil cinq cens cinquante, et de nostre règne le quatriesme.

*Et au dessoubz est escrit : Collation des lettres cy-dessus transcriptes a esté faite à leurs originaux par moy, notaire et secrétaire du roy, MAHIEU. Et sur le reply : Par le roy, MAHIEU. Visa. Contentor, GORET, et scellées de cire vert sur laz de soye.*

## LV.

MARCHÉS POUR LA RESTAURATION DU MONUMENT  
DE LA PUCELLE A ORLÉANS.

1570 — 1571.

Deux pièces dont les originaux, l'un en parchemin, l'autre en papier, font partie du manuscrit n° 411 de la bibliothèque d'Orléans. La première a été imprimée, mais d'une manière très-incomplète, dans les Recherches historiques sur Orléans, de M. Lottin (première parlie, t. I, p. 480).

Le peu qu'on sait sur l'origine du monument a été dit dans notre quatrième volume (p. 449). Il s'agit ici de la forme nouvelle qu'il reçut après avoir été presque entièrement détruit, à la seconde occupation d'Orléans par les calvinistes, en 1567. De grands changements furent faits à la disposition primitive. Tandis qu'autrefois le groupe principal consistait en un Christ sur la croix avec une *Mater dolorosa* placée debout devant lui, depuis la restauration, le Christ fut étendu mort sur les genoux de sa mère et celle-ci assise au pied de la croix contre un rocher figurant le Calvaire. Les statues agenouillées de Charles VII et de la Pucelle qui, dès l'origine, avaient été mises à droite et à gauche du groupe, y furent maintenues ; mais il fallut refaire d'imagination la seconde, dont les iconoclastes n'avaient laissé subsister que les jambes et les bras.

L'état ancien du monument est constaté par un tableau du musée d'Orléans représentant une vue du pont et de la ville vers l'an 1560. On peut se faire une idée de ce qu'il fut depuis 1571, tant par les jetons frappés à la fin du seizième siècle pour la maison commune d'Orléans, que par deux gravures de Gaultier exécutées l'une pour le livre de Jean Hordal, l'autre pour le Recueil d'inscriptions à la gloire de Jeanne d'Arc, qui parut en 1628. La Fontaine le visita en 1633 ; il s'en ouvre ainsi à sa femme dans la seconde lettre de son voyage à Limoges : « En allant sur le pont, « je vis la Pucelle ; mais, ma foi, ce fut sans plaisir. Je ne lui « trouvai ni l'air, ni la taille, ni le visage d'une amazone. L'infante « Gradafillée en vaut dix comme elle ; et si ce n'est que M. Cha- « pelain est son chroniqueur, je ne sais si j'en ferais mention. Je « la regardai pour l'amour de lui, plus longtemps que je n'aurais « fait. Elle est à genoux devant une croix, et le roi Charles en « même posture vis-à-vis d'elle ; le tout fort chétif et de petite ap- « parence. C'est un monument qui se sent de la pauvreté de son « siècle. »

Voir ci-après les inscriptions mises sur le piédestal refait en 1771.

Travaux de fonte.

Par devant Girard Dubois, notaire du roy nostre sire en son Chastellet d'Orléans, est comparu Hector Les-

cot, fondeur, demourant à Orléans parroisse de Saint-Pierre-Pullier, dist Jaqueminot, lequel a confessé qu'il avoit entreprist et entreprenent des maire et eschevins qui luy ont baillé et baillent à faire ce qui s'ensuist :

En ce qui convient refondre et ressoulder les effigies Nostre-Dame de Pitié et la Pucelle, qui souloient estre d'ancienneté sur les ponts de ceste ville : premièrement, fault ressoulder tout le corps de ladicte Pucelle réservé les jambes, brats et mains ; plus ressoulder de neuf une lance avec le guidon tournant au bout de ladicte lance, son armet avec ung panache, une espée et des esperons, une croix, ung pellican, trois doux, ung chapeault d'espines audessus de la croix, une aultre lance de l'aultre cousté de la croix et une esponge ; plus reffondre ung brats au crucifix, et mettre une grande pièce à l'estommact ; faire une encollecture au col et plusieurs aultres pièces qu'il convient faire et ressouldre ; et encores réparer plusieurs coups de harquebuzes au corps et à la teste du roy, et luy reffaire une couronne qui se mist sur ses armoyrys ; et généralement de faire tout ce quy conviendra de faire, et accomoder et asseoir ladicte Pucelle, et en pareille façon qu'elle souloit estre.

Pour quoy faire, lesdicts maire et eschevins fourniront de cuyvre ou potin, fer, plomb et aultres mactières ad ce necessaires. Et quant aux moules, ledict preneur les fera faire à ses cousts et despens. Et ladicte Pucelle et tout le contenu cy dessus, ycelluy preneur rendra reparré, faict et parfaict, assi sur les ponts où yalle a accoustumé d'estre assise, le tout bien duement, comme il appartient, dedans le sixiesme jour de janvier prochain, moyennant la somme de syx



vingt dix livres tournoys que lesdictz maire et eschevins ont promis payer et faire payer par le receveur des deniers commungs de ladicte ville : assavoir, par advance, cinquante livres tournois, et le surplus montant à quatre vings livres tournois, incontinent les dessusdictz euvres receues bien et dueement faictes et perfectes, delivrées ausdictz maire et eschevins par ledict preneur, coustz obligent et renonçans. Présents Robert Charpentier et Jean Cornu, demourant ou dict Orléans, tesmoyns, le ix octobre M ccccc LXX. *Signé* DUBOYS.

Et le quatorziesme dudict moys d'octobre, ledict Lescot a confessé avoir eu et reçu de honorable homme, Jacques Alleaume, recepveur des deniers communs de la ville d'Orléans, la somme de cinquante livres tournoys d'advance sur les oeuvres dessusdictes ; dont quittance ès presence de Joseph Morcheron et Jacques Sayntonge dudict Orléans, tesmoins.

*Signé* DUBOYS.

Travaux de maçonnerie.

Le vingt deuxiesme jour de mars, l'an mil cinq cens et soixante unze.

Les maire et eschevins de la ville d'Orléans, en nombre suffisant assemblez en l'hostel commun de ladicte ville, en la présence de Girard Dubois, notaire du roy nostre sire en son Chastellet d'Orléans, greffier dudict hostel commun, ont advisé et délibéré que par honorable et prudent homme Jacques Aleaume, receveur des deniers commungs de la ville d'Orléans, payera et baillera à maistre Pierre Guillaumect, mais-

tre masson et tailleur de pierre de ceste ville d'Orléans, la somme de quarente cinq livres tournoys à laquelle lesdicts maire et eschevins ont cy devant faict marché verbal avec ledict Guillaumect, de faire la massonnerie qu'il a faicte, tant de taille que aultre, qu'il convenoit faire au lieu et endroit où l'effigie de Nostre Dame, du roy et de la Pucelle, ont esté puis naguères mis et assis sur ledict pont de ceste dicte ville; et à ce faire fourny par ledict Guillaumect de pierre d'Apremont, chau, sable et cyment, qu'il y avoit convenu. Et en rapportant les présentes par ledict receveur avec quittance dudict Guillaumect, ladicte somme de XLV S. t. luy sera allouée en son compte. Faict et arresté oudict Hostel de ville, les an et jour dessusdictz. *Signé*, DUBOYS.

Les an et jour que dessus, ledict Guillaumect, dessus nommé, confesse avoir receu dudict Aleaume, receveur susdict, ladicte somme de quarente cinq livres tournois pour les causes susdictes, si comme, etc.; dont est quittance. Tesmoins, Jacques Sainctonge et Jacques Colas, clerks trésoriers. *Signé*, DUBOYS.

## LVI.

PERMISSION A LA BRANCHE CADETTE DE LA FAMILLE  
DU LYS DE REPRENDRE LES ARMOIRIES DE LA  
PUCELLE.

25 septembre 1612.

Lettres patentes dont une ampliation existe à la section judiciaire des Archives du royaume (Cour des aides, liasse de 1611 à 1614). Elles ont été imprimées pour la première fois à part, en un petit cahier de format in-12, sans date ni nom d'imprimeur.

Godefroy les reproduisit p. 899 de l'Histoire de Charles VII. On les trouve encore dans le Recueil général des anciennes lois françaises (t. XVI, p. 33), et dans la Collection des chroniques nationales de M. Buchon , t. IX de Monstrelet, ainsi que dans le Panthéon littéraire.

LOUYS, par la grace de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous présents et à venir, salut.

Nos amez et féaux M, Charles Dulis, nostre conseiller et advocat général en nostre Cour des Aydes, à Paris, et Luc Dulis, escuyer, sieur de Reismemoulin, aussi conseiller, notaire et secrétaire de nostre maison et couronne de France, et audiencier en nostre chancellerie de Paris, frères ; nous ont fait humblement remonstrer que, comme durant les guerres et divisions qui furent en ce royaume, sous les roys Charles VI et Charles VII d'heureuse mémoire, nos prédécesseurs, les Anglois ayans par un long espace de temps usurpé nostre ville de Paris et une grande partie des autres meilleures villes et provinces de nostre royaume, il eust pleu à Dieu, vray protecteur de nostredit royaume, de susciter des frontières d'iceluy cette magnanime et vertueuse fille, nommée Jeanne d'Arc, depuis vulgairement appelée la Pucelle d'Orléans ; laquelle, contre l'opinion d'un chacun et contre toute apparence humaine, fit miraculeusement en fort peu de temps, et comme par la main de Dieu, lever le siège que les Anglois tenoient devant nostre ville d'Orléans, et sacrer ledit seigneur roy Charles VII, en nostre ville de Rheims, avec tant de prospérité, que de là en avant les Anglois furent entièrement débellez et expulsez de nostre royaume : en recognoissance desquels grands et signalez services rendus à

l'Estat et couronne de France, elle fut non seulement annoblie avec ses père, mère, frères, et toute leur postérité, tant en ligne masculine que féminine, mais par un privilège spécial dudit seigneur roy Charles VII, lui fut permis, ensemble à sesdits frères et à leur postérité, de porter le lis, tant en leurs noms qu'en leurs armoiries, qui leur dès lors furent octroyées et blasonnées d'un escu d'azur, à deux fleurs de lis d'or, et une espée d'argent à la garde dorée, la pointe en haut, férue en une couronne d'or ; desquels frères de ladite Pucelle, l'aisné, Jean d'Arc, dit Dulis, prévost de Vaucouleur, et les descendants d'icelui, auroient continué de porter lesdits noms et armes Dulis jusques à ce jourd'huy ; et le puisné Pierre d'Arc, aussi dès lors surnommé Dulis, suivant la profession des armes, après estre parvenu à l'ordre et degré de chevalerie, par lettres patentes du duc d'Orléans, données à Orléans, le vingt-huictiesme de juillet mil quatre cent quarante-trois, auroit esté reconnu et rescompense, sous le nom Dulis, et en qualité de frère germain de ladite Pucelle, des signalez services par luy rendus, en faict d'armes, avec sadite sœur, et après le décès d'icelle, tant audit seigneur roy Charles VII, qu'audit duc d'Orléans, depuis l'heureuse deslivrance qu'il eut de sa longue prison, sous les auspices de ladite Pucelle, comme il en appert amplement par plusieurs extraicts de nostre Chambre des comptes, et autres titres attachez sous le contreseel des présentes (1) ; mesmes que dudit Pierre Dulis, chevalier, frère puisné de ladite Pucelle, seroient issus et descendus en droite ligne

---

(1) Voyez ci-dessus, p. 213.

lesdits exposant, frères, enfans de Michel Dulis, leur père, fils de Jean Dulis, leur ayeul, qui fut fils d'autre Jean Dulis le jeune : lequel estoit aussi fils puisné dudit Pierre Dulis, chevalier, frère encore puisné de ladite Pucelle : lequel Jean Dulis le jeune, bisayeul desdits exposans, fut nommé et envoyé pour estre l'un des eschevins en la ville d'Arras, par le roy Louys XI, fils et successeur dudit seigneur roy Charles VII, lorsqu'il la voulut faire restablir et repeupler, par ses lettres patentes données à Chartres, au mois de juillet mil quatre cent quatre-vingt-un (1), vérifiées en nostre Cour des Aydes, le dixiesme septembre ensuivant, et y demeura jusques en l'année mil quatre cent quatre-vingt-onze, que s'estant ladite ville soustraite de l'obéissance de la couronne de France par l'entremise de l'archiduc Maximilian, les bons et vrayz François qui y avoient esté establis par ledit sieur roy Louys XI, furent tous pilléz et chasséz de ladite ville, notamment ledit Jean Dulis, lequel fut contraint de se retirer à Lihoms en Santerre, sans néanmoins discontinuer la profession des armes ; et se voyant le puisné des puisnés des frères de ladite Pucelle d'Orléans, il se seroit contenté de porter le nom Dulis, retenant les armes du nom et de leur ancienne famille d'Arc, qui sont d'azur à l'arc d'or mis en fasce, chargé de trois flèches entrecroisées, les pointes en haut férues, deux d'or, ferrées et plumetées d'argent, et une d'argent, ferrée et plumetée d'or, et le chef d'argent au lion passant de gueule ; et d'autant que

---

(1) Voyez en effet l'article 11 de cette ordonnance dans le *Recueil des Ord.* t. XVIII, p. 643.

lesdits noms Dulis et armes d'Arc, se trouvent estre passez de père en fils jusques ausdits exposans, et qu'iceux sont recognus aujourd'huy seuls représentans ledit Pierre Dulis, leur trisayeul, frère germain de ladite Pucelle, au moyen de ce que Jean Dulis le vieil, de son vivant tousjours surnommé la Pucelle, fils aîné dudit Pierre Dulis, chevalier, frère de ladite Pucelle, seroit décédé sans hoirs (1), désireraient reprendre les armes Dulis, octroyées à ladite Pucelle et ses frères, avec celles d'Arc, que ledit Jean Dulis le jeune, leur bisayeul et ses descendans se trouvent avoir retenues et gardées jusques à présent; et qu'il leur fust permis les porter toutes deux ensemble, escartelées en mesme escusson, et timbrées de telle façon qu'il nous plaira leur ordonner, pour marque des actes valeureux de ladite Pucelle et de leurs ancestres, mesmes y employer la bannière qu'elle portoit à la guerre, laquelle estoit de toile blanche semée de fleurs de lis d'or, avec la figure d'un ange qui présentoit un lis à Dieu, porté par la Vierge sa mère; ce qu'ils doutent pouvoir faire, sans avoir sur ce nos lettres convenables et nécessaires, humblement requérant icelles : pour ce est-il que nous, recognoissans les grands, mystérieux et signalez services faits à l'Estat et couronne de France par ladite Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, et désirans continuer la reconnaissance et gratification qui en a esté faite à elle et à ses frères, et leur postérité, et d'ailleurs, bien et favorablement traiter lesdits exposans, tant en contemplation de leur dite extraction, dont il nous est

---

(1) Il laissa une fille qui mourut sans postérité.

suffisamment apparu par les titres et extraits attachez sous nostredit contreseel, que de plusieurs bons et agréables services qu'il nous ont rendus, et au défunt roy Henry le Grand, nostre très honoré seigneur et père, d'heureuse mémoire, non seulement en l'exercice de leurs offices, mais en plusieurs autres charges, commissions et négociations où ils ont esté employez, et s'en sont dignement acquittez : A ces causes et autres grandes considérations à ce nous mouvans, de l'advis de la reyne régente, nostre très honorée dame et mère, et de nostre conseil, avons, de nostre certaine science, pleine puissance et autorité royale, par ces présentes signées de nostre main, permis et permettons ausdits exposans, d'adjouster les armes Dulis à celles d'Arc, dont ils avoient accoustumé d'user ; et icelles porter à l'advenir eux et leur postérité, escartelées au quartier droict de celles Dulis, qui furent accordées à ladite Pucelle d'Orléans et ses frères, ainsi que les ont retenues et les portent à présent ceux qui sont reconnus issus et descendus du frère aîné de ladite Pucelle, Jean Dulis, qui fut prévost à Vaucouleur, et au second et troisieme quartier de celles d'Arc, que lesdits exposans ont retenues, et gardées de père en fils, dudit Jean Dulis le jeune, leur bisayeul, qui fut nommé, comme dit est, pour eschevin en la ville d'Arras, par ledit sieur roy Louis XI, ainsi qu'elles sont cy-dessus blasonnées, et représentées sous le contreseel des présentes ; comme aussi voulons et permettons que lesdits exposans puissent porter leur heaume comblé du bourrelet de chevalerie et noblesse, des couleurs armoriales, et timbré, sçavoir est ledit Charles et les siens, d'une figure de ladite

Pucelle, vestue de blanc, portant en sa main droite une couronne d'or soustenue sur la pointe de son espée, et à la gauche, sa bannière blanche, figurée et représentée comme de son vivant elle la portoit; et ledit Luc Dulis, puisné, et les siens, d'une fleur de lys d'or naissante entre deux pennarts de mesme blazon que la bannière de ladite Pucelle; et que le cri dudit Charles et des siens soit *La Pucelle!* et celui dudit Luc, sieur de Reismemoulin, soit *Les Lys!* sans qu'ils en puissent estre troublez, molestez ny inquiétez en façon quelconque, ny que ledit changement ou escartelure et addition leur puisse nuire, ny estre imputé au préjudice de nos ordonnances. Si donnons en mandement à nos amez et féaux conseillers les gens tenant nos cours de Parlement et des Aydes à Paris, et à tous autres justiciers et officiers qu'il appartiendra, que ces présentes ils fassent registrer, et du contenu en icelles jouyr et user lesdits exposans et leur postérité, sans leur estre sur ce fait aucun trouble ni empeschement; et si aucun leur estoit fait ou donné, ils le fassent lever et oster, nonobstant toutes ordonnances, défenses, et quelconques lettres à ce contraire: car tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre nostre seel à cesdites présentes. Données à Paris, le vingt-cinquesme jour d'octobre, l'an de grace mil six cent douze, et de nostre règne le troisieme. *Signé, LOUYS.* Et sur le reply, Par le roy, la reine régente, sa mère, présente, BRULARD, et scellée de cire verte. Et à costé est escrit: Visa. Et sur ledit repli est encore escrit: Registrées, ouy le Procureur général du roy, pour jouyr par les impétrans du contenu en icelles, selon leur



forme et teneur. Fait en Parlement, le dix-huitiesme de décembre mil six cent douze. *Signé*, Du TILLET. *Et sur le mesme repli est escrit* : Registrées en la Cour des Aydes, ouy le Procureur général du roy, pour jouir par les impétrans du contenu en icelles, suivant l'arrest de ladite cour du jourd'huy. Fait à Paris, le trente-uniesme jour de décembre, mil six cent douze. *Signé*, Du PUY.

*Extrait des registres du Parlement.* — Veu par la Cour les lettres patentes du 25 octobre dernier, signées LOUYS, et sur le reply, Par le roy, la reyne régente, sa mère, présente, BRULARD ; par lesquelles inclinans à la supplication de MM. Charles Dulis, advocat du roy en la Cour des Aydes, et Luc Dulis, secrétaire et audiencier en la chancellerie, descendus de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, leur est permis aux armes d'Arc adjouster celles du Lis, octroyées à ladite Pucelle et aux siens, ainsi qu'au long contiennent lesdites lettres ; la requeste par eux présentée à la Cour afin d'enthérinement ; conclusions du Procureur général du roy ; tout considéré : ladite Cour a ordonné et ordonne que lesdites lettres seront registrées en icelle, ouy le Procureur général du roy, pour jouyr par les impétrans du contenu en icelles. Fait en Parlement, le dix-huitiesme jour de décembre, mil six cent douze. *Signé*, VOISIN.

*Extrait des registres de la Cour des Aydes.* — Veu par la Cour les lettres patentes du roy, données à Paris le vingt-cinquesme jour d'octobre dernier, signées LOUYS, et sur le reply, Par le roy, la reyne régente, sa mère, présente, BRULARD, à costé *visa*, et seellées de

cire verte sur lacs de soye rouge et verte, portans permission à messire Charles Dulis, son conseiller et advocat général en ladite Cour, et Luc Dulis, escuyer, sieur de Resnemoulin, aussi conseiller, notaire et secrétaire de Sa Majesté, maison et couronne de France, et audiencier en la chancellerie de Paris, d'adjouter les armes Dulis à celles d'Arc, et icelles porter à l'advenir, et leur postérité, comme estans descendus d'un des frères de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, ainsi que plus au long le contiennent lesdites lettres; requeste des impétrans à fin de vérification d'icelles; conclusions du Procureur général du roy, et tout considéré : la Cour a ordonné et ordonne que lesdites lettres seront registrées au greffe d'icelle, pour jouir par les impétrans du contenu en icelles. Prononcé le trente-uniesme jour de décembre, mil six cent douze. *Signé*, Du PUY.

## LVII.

RÉDUCTION DU PRIVILÈGE DE NOBLESSE POUR LES  
DESCENDANTS DE LA FAMILLE D'ARC.

Juin 1614.

Cette disposition est portée par l'article 10 de l'édit de 1614, pour la réduction des privilèges en matière de tailles. Elle est énoncée une seconde fois dans l'édit du mois de janvier 1634 sur la même matière. J'en emprunte le texte au Recueil général des anciennes lois françaises de MM. Isambert et Taillandier, t. XVI, p. 48 et 398.

Les descendans des frères de la Pucelle d'Orléans qui vivent à présent noblement, jouiront à l'avenir des privilèges de noblesse, et leur postérité, de masle en masle vivant noblement, mesme ceux qui pour cet

effet ont obtenu nos lettres patentes et arrestz de nos cours souveraines. Mais ceux qui n'ont vescu et ne vivent à présent noblement, ne jouiront plus à l'avenir d'aucuns privilèges. Les filles et femmes aussi descendues des frères de ladite Pucelle d'Orléans, n'annobliront plus leurs maris à l'avenir.

## LVIII.

DONATION DU CHAPEAU DE JEANNE D'ARC AUX  
ORATORIENS D'ORLÉANS.

22 avril 1631.

Certificat imprimé par Lenglet Dufresnoy dans son Histoire de Jeanne d'Arc, partie III, p. 278. Lenglet vit ce chapeau qui existait encore de son temps. Il était de satin bleu, dit-il, avec quatre rebras brodés d'or, et enfermé dans un étui de maroquin rouge à fleurs de lys d'or. Aujourd'hui il n'est personne à Orléans qui sache dire ce que cette relique est devenue.

*Jesus Maria.*

Régnant le très chrestien roy Louis le Juste, XIII<sup>e</sup> de ce nom, j'ai, Paul Metezeau, prestre de la congrégation de l'Oratoire de Jésus, donné à nostre maison de l'Oratoire en cette ville d'Orléans, ce chapeau que je certifie estre le véritable de l'héroïque et fameuse fille Jeanne d'Arcq, communément appelée la Pucelle d'Orléans, en l'ordre et succession qu'il m'est ainsi échu de damoiselle Marguerite de Therouanne, femme de Jean de Metezeau mon frère, secrétaire du roy, et fille unique de Monsieur de Therouanne, conseiller en la cour de Parlement à Paris, et de damoiselle Marguerite de Bongars, native d'Orléans, à laquelle damoiselle de Bongars ce chapeau estoit demeuré par an-

cienne succession héréditaire et toujours descendante jusqu'à elle, par alliance de la famille et maison en laquelle fut receue et logée ladite Pucelle lorsqu'elle arriva à Orléans pour en chasser de devant la ville et hors du royaume de France les Anglois ; et ainsi soigneusement gardé l'espace de deux cens ans, et laissé par hérédité de parens aux enfans sous ce nom, pour titre mémorable de l'antiquité de leur maison, jusqu'à ce qu'enfin il m'a esté donné et mis entre les mains par celle qui dans ce rang de succession l'a possédé, pour estre, par providence divine, rapporté en laditte ville et donné par moy à nostre maison de l'Oratoire avec cet estuy, pour y estre dignement conservé à l'avenir, le sauver des cendres et le recommander à la postérité, suivant la piété, valeur, mérite et sainteté de cette fille et vierge héroïque en laquelle a paru le bras de Dieu, et qu'elle estoit esleue de luy pour le salut et la liberté de la France. En tesmoignage de quoy et du don que je fais, je signe cet escrit fait de main, ce 22 avril 1631.

*Signé, PAUL METEZEAU, prestre de l'Oratoire de Jésus, avec paraphe.*

## LIX.

## INSCRIPTIONS DE LA FONTAINE ÉLEVÉE A ROUEN.

1756.

Monument construit sur la place dite de la Pucelle, qui est un démembrement de l'ancienne place du Vieux-Marché. Une statue de femme en costume héroïque, représentant Jeanne d'Arc, surmonte une base triangulaire d'où l'eau s'échappe par trois jets disposés sur chacune des faces. La statue est due au ciseau du sculpteur Slodz ; l'ensemble du monument est du dessin de l'architecte Dubois. Cet ouvrage est tout en marbre blanc. Il a rem-

placé une vieille fontaine de style renaissance, élevée dans un coin de la même place, à l'endroit où avait été plantée la croix expiatoire décrétée par les juges de la réhabilitation. On peut voir le dessin de cette fontaine, gravé à la suite du Mémoire de M. de l'Averdy (Notices des manuscrits, t. III, p. 604). C'est en vain que les auteurs rouennais ont voulu soutenir qu'elle datait du règne de Charles VII. Ils n'ont prouvé qu'une chose, c'est qu'elle existait en 1525, lorsque fut exécuté le fameux Livre des fontaines de Rouen. D'après son architecture, il est évident qu'elle ne remontait pas au delà du règne de Louis XII.

Quant à la fontaine moderne, elle fût sauvée en 1793 par la présence d'esprit des administrateurs de la commune, qui firent remarquer que Jeanne d'Arc était du tiers état, et qu'à ce titre on devait conserver son image. On se contenta d'effacer les inscriptions, dont voici la teneur, d'après le Dictionnaire indicateur de.s rues et places de Rouen, par P. Périaux.

Sur la première face.

REGNANTE LUDOVICO XV, NORMANNIAM

GUBERNANTE FR. FRED. MONMORANCIO

DUCE LUXEMBURGIO,

D. D. ANTONIO DE GAUGY, EQUITE ET SANCTI LAZARI, ET

HONORARIO IN CURIA PRÆSIDIALI

URBIS MAJORE ;

JOANNE PETRO DE CLERE; ELIA LEFEBURE; CAR. NIC. BORDIER; JOANN. B. FR.

CHAPAI; HEN. JOS. VACHIER, SCUTIFERO; NIC. PREVEL,

ÆDILIBUS :

JAC. PH. MULLOT, SCUTIFERO, PRO. REG.; N.B.E. COIGNARD, TAB. ET SCR JAC.

L. MULLOT, SCUTIF,QUEST.;P.JARKY OP. MAG.

VIRGINI BELLATRICI DICATUM

MONUMENTUM, VETUSTATE PROLAPSUM,

SIC RENOVARI

OPERA ET GENIO D. ALEX. DUBOIS, CURA VIT CIVITAS ANNO

MDCCLV.

Sur la seconde face.

JOANNÆ D'ARC,  
 QUÆ SEXU FOEMINA, ARMIS VIR ,  
 FORTITUDINE HEROS,  
 POST AURELIAM OBSIDIONE LIBERATAM,  
 DUCTUM PER MEDIOS HOSTES AD SACRA  
 RHEMESIA  
 CAROLUM VII,  
 ASSERTUM EIDEM PLURIBUS VICTORIIS SOLIUM,  
 AD COMPENDIUM CAPTA, ANGLIS TRADITA,  
 IMMERITA SORTE  
 IN ISTO URBIS ANGULO  
 COMBUSTA, DIE XXX. MAII, ANNO  
 M. CCCC. XXXI.,  
 EXUIT FLAMMIS QUOD MORTALE.  
 GLORIA SUPEREST NUNQUAM MORITURA,  
 ET IN HAC EADEM URBE  
 SOLEMNITER VINDICATA  
 DIE VII JULII, ANNO M. CCCC. LVI.

Sur la troisième face.

FLAMMARUM VICTRIX, ISTO REDIVIVA TROPHEO,  
 VITAM PRO PATRIA PONERE VIRGO DOCET :  
 EMINET EXEMPLUM, SUCCENDAT PECTORA, REGNO  
 SUSCITET HEROAS, NEUSTRIA DETQUE SUOS.  
 STEMMA VIDES, SCULPSIT VICTORIA, FACTA PUELLÆ  
 RITE TRIUMPHALI SUNT IBI SCRIPTA MANU ;  
 REGIA VIRGINEO DEFFENDITUR ENSE CORONA,  
 LILIA VIRGINEO TUTA SUB ENSE NITENT.

## LX.

INSCRIPTIONS DU MONUMENT DE LA PUCELLE A  
ORLÉANS APRÈS SA SECONDE RESTAURATION.

1771.

Le monument, enlevé en 1745 de dessus le pont qui menaçait ruine, fut porté dans un cellier de la maison commune, où il resta seize ans enseveli. Après ce laps de temps, les sollicitations de M. Desfriches, amateur distingué des beaux-arts et conseiller de ville, le firent remettre en lumière. On le plaça à l'encognure des rues Royale et de la Vieille-Poterie, sur un piédestal dont M. Soyer, ingénieur des turcies et levées, avait fourni le dessin. Millin en a donné une gravure dans le tome II, article ix de ses Antiquités nationales. Deux tables de marbre noir, encastrées sur les faces principales du monument, portaient les inscriptions suivantes, composées par M. Colas de Guyenne, chanoine de Saint-Aignan.

Côté de la Rue Royale.

DU RÈGNE DE LOUIS XV  
CE MONUMENT ÉRIGÉ SUR L'ANCIEN PONT  
PAR LE ROI CHARLES VII, L'AN 1458 <sup>1</sup>,  
EN ACTIONS DE GRACE DE LA DÉLIVRANCE  
DE CETTE VILLE, ET DES VICTOIRES REMPORTÉES  
SUR LES ANGLAIS PAR JEANNE D'ARC,  
DITE LA PUCELLE D'ORLÉANS,  
A ÉTÉ RÉTABLI DANS SA PREMIÈRE FORME,  
DU VOEU DES HABITANTS ET PAR LES SOINS DE  
M. JACQUES DU COUDRAY, MAIRE,

---

<sup>1</sup> La critique plus avancée aujourd'hui n'oserait pas se prononcer d'une manière si absolue sur l'origine du monument. Voyez t. IV, p. 448.

MM.	{	ISAMBERT DE BAGNAUX	}	Échevins.
		VANDEBERGUE DE VILLEBOURÉ		
		BOILLÈVE DE DOMCY		
		DELOYNES DE GAUTIRAY		
MM.	{	DESFRICHERS	}	Conseillers.
		CHAUBERT		
		COLAS DE MALMUSSE		
		ARNAULT DE NOBLEVILLE		
		BOILLÈVE		
		LHUILIER DE PLANCHEVILLIERS		

L'AN M. DCC. LXXI.

Côté de la rue de la Vieille-Poterie.

D. O. M.

PIETATIS IN DEUM

REVERENTIÆ IN DEIPARAM

FIDELITATIS IN REGEM

AMORIS IN PATRIAM

GRATI ANIMI IN PUELLAM

MONUMENTUM

INSTAURAVERE CIVES AURELIANI

ANNO DOMINI MDCCLXXI.

## LXI.

### DESTRUCTION DU MONUMENT DE LA PUCELLE A ORLÉANS.

Août 1792. —Juillet 1793.

Extraits divers des registres du Conseil général de la commune d'Orléans et de ceux de l'Administration du département du Loiret,



imprimés dans les Recherches historiques sur Orléans, de M. Lotin, deuxième partie, t. I, p. 340, 344 et 417 ; *Ibidem*, t. II, p. 62 et 164.

Conseil général de la commune, séance du 23 août 1792.

Lecture est donnée de la pétition suivante, soumise aux membres du Conseil général de la commune :

*Pétition des membres de la section de Saint-Victor à  
MM. les Administrateurs composant le conseil  
permanent du département du Loiret,*

« Administrateurs, ayant justifié la confiance de la section permanente de Saint-Victor, par le zèle que vous avez apporté à faire droit aux pétitions présentées par vos concitoyens, elle s'adresse à vous pour un objet important qu'ils soumettent à votre discussion.

« L'Assemblée nationale a rendu un décret pour armer de piques tous les citoyens qui ne peuvent payer des fusils ; ces citoyens ainsi armés seront de peu de défense s'ils ne sont appuyés par une artillerie imposante.

« La ville d'Orléans, formant sept bataillons, ne possède que deux pièces de canon de campagne, les deux autres canons ne lui appartenant pas, et ne pouvant servir que de pièces de rempart. Il serait donc essentiel de trouver des moyens d'augmenter notre artillerie. Pour y parvenir, la section de Saint-Victor vous propose de faire démolir le monument de Charles VII, monument qui insulte à la liberté du peuple français, et qui n'est propre qu'à irriter des hommes qui ont trop longtemps gémi sous la servitude des rois. les bronzes que l'on retirera donneront, d'après les

artistes, deux ou trois pièces de quatre livres de balles. Ce sont là maintenant les seuls monuments qui doivent exister chez une nation libre, pour faire trembler les tyrans. »

Le Conseil général de la commune d'Orléans, sur la pétition des citoyens de la seconde section de cette ville, estime que le monument de la Pucelle, loin de pouvoir être regardé comme un signe de féodalité insultant à la liberté du peuple français, n'annonce au contraire qu'un acte de reconnaissance envers l'Être suprême, et un témoignage glorieux de la valeur de nos ancêtres qui ont délivré la nation française du joug que les Anglais voulaient lui imposer. Au surplus, le Conseil général de la commune, reconnaissant la nécessité d'une artillerie imposante, arrête de se retirer sans délai par une députation auprès des corps administratifs pour la lui faire procurer.

Fait et arrêté en la maison commune.

Administration du département du Loiret. Séance du 28 août 1792.

Un membre a rendu compte au Comité des rapports, des observations et de l'opinion de ce Comité sur la pétition présentée à l'Administration par les citoyens composant la section de Saint-Victor de la ville d'Orléans, tendant à ce que le monument en bronze de Charles VII, placé sur la rue Royale de cette ville, fût converti en canons pour augmenter l'artillerie de la garde nationale.

L'assemblée, après avoir entendu le rapport de son Comité de rapports et le Procureur général syndic,

Considérant que le monument élevé sur la rue

Royale de la ville d'Orléans ne représente pas les services de l'héroïne dont il est destiné à perpétuer le souvenir ;

Considérant que les citoyens de la ville ne peuvent retrouver dans ce monument aucun signe, aucun caractère qui puisse leur rappeler la haine que leurs aïeux portaient aux Anglais :

A arrêté que le monument de Charles VII, élevé sur la rue Royale de la ville d'Orléans, ainsi que les inscriptions existant sur les faces de son piédestal, seront, à la diligence du Procureur de la commune, enlevés sur-le-champ et déposés dans un lieu sûr pour être examinés par un artiste nommé par la municipalité, sur le rapport duquel il sera statué pour la conversion et l'emploi du métal ce qu'il appartiendra<sup>1</sup>.

Conseil général de la commune. Séance du soir du 21 septembre 1792.

Il a été représenté que la municipalité ayant fait enlever les différentes figures en bronze dont la réunion formait le monument dit de la Pucelle, et ce monument ne pouvant être remplacé qu'à grands frais, il serait à propos d'en employer la matière, dont le poids s'élève à 1,700 livres, pour la fabrication des quatre canons projetés.

Le Conseil général de la commune, considérant que la loi du 14 août 1792 ordonne la conversion en bouches à feu de tous les monuments et inscriptions en bronze, a unanimement arrêté que les figures en bronze, formant le monument de la Pucelle, seraient

---

(1) Cet arrêté fut notifié à la commune et exécuté le jour même. Ce jour aussi la rue Royale perdit son nom et fut transformée en *rue de l'Égalité*.

employées à la fabrication des canons, et que pour conserver la mémoire du monument de la Pucelle, un des canons porterait le nom de *Jeanne d Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans*.

Conseil général de la commune. Séance du 6 avril 1793.

Un membre demande la suppression des grilles qui entourent le piédestal où était ci-devant le monument de la Pucelle, pour être converties en piques. On proposait d'abattre aussi le piédestal ; mais la proposition a été combattue.

Conseil général de la commune. Séance du 26 juillet 1793.

Le Conseil général adopte la proposition du Comité qui propose de faire disparaître les restes du piédestal du monument de la ci-devant Pucelle d'Orléans.

## LXII.

APPROBATION DE NAPOLÉON BONAPARTE, PREMIER CONSUL, AU PROJET D'ÉLEVER UN NOUVEAU MONUMENT EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC.

29 pluviôse an XI (18 février 1803).

Apostille autographe écrite sur la pétition que le corps municipal d'Orléans avait adressée au Premier Consul à la date du 26 pluviôse précédent (15 février 1803). Cette note a été imprimée par M. Lottin dans ses *Recherches historiques sur la ville d'Orléans* (II<sup>e</sup> partie, t. IV, p. 349), lorsque la pièce d'où elle est tirée était encore aux archives de la mairie d'Orléans. Il faut qu'elle ait été volée depuis, car elle a passé en vente publique à Paris dans ces derniers temps.

En vertu de cette approbation fut ouverte une souscription dont le produit servit à faire les frais de la statue de bronze placée aujourd'hui sur la place du Martroi. Ce monument a été composé

parle sculpteur Gois fils, d'après une terre cuite que M. Lenoir avait fait faire pour le Musée des monuments français. Il fut inauguré le 18 floréal an XII (8 mai 1804).

La délibération du conseil municipal m'est très-agréable. L'illustre Jeanne d'Arc a prouvé qu'il n'est point de miracle que le génie français ne puisse opérer lorsque l'indépendance nationale est menacée. Unie, la nation française n'a jamais été vaincue ; mais nos voisins, abusant de la franchise et de la loyauté de notre caractère, semèrent constamment parmi nous ces dissensions d'où naquirent les calamités de l'époque où vécut l'héroïne française, et tous les désastres que rappelle notre histoire.

### LXIII.

#### ACQUISITION DE LA MAISON DE JEANNE D'ARC PAR LE DÉPARTEMENT DES VOSGES.

1818.

Acte de vente du 20 juin 1818 et Ordonnance approbative du 5 octobre suivant, imprimés dans l'Histoire abrégée de la vie et des exploits de Jeanne d'Arc, par M. Jollois, p. 181.

La maison, au moment de la vente, était engagée dans un massif de constructions élevées autour d'elle, et on peut dire à ses dépens, puisque, pour donner plus d'apparence à celles-ci, on l'avait dépouillée de ses moulures et sculptures. Aussitôt l'acquisition faite, non-seulement on lui rendit ses ornements, mais encore on démolit les bâtiments parasites qui l'obstruaient, de manière à l'isoler sur toutes ses faces. Sur l'excédant du terrain, on a pratiqué un jardin et élevé deux pavillons, l'un occupé par une école de filles, l'autre servant à la réception des visiteurs. Une grille posée entre ces deux pavillons, permet de voir la maison du côté de sa façade principale. Elle est en pierre, plafonnée et couverte d'un toit à une seule pente. Elle se compose de quatre petites pièces par bas, dont une est munie d'une cheminée antique ; l'étage

supérieur, pratiqué sous les combles, n'est à proprement parler qu'un grenier. Si modeste que soit ce petit édifice, c'est à tort qu'on le regarde comme la chaumière où Jeanne d'Arc vint au monde. La solidité de la bâtisse décèle à elle seule une recherche qui n'eut pas été dans les goûts d'une simple famille de laboureurs. Les d'Arc, devenus gentilshommes, élevèrent ce logis plus durable à la place de la cabane paternelle. La date de cette reconstruction est vraisemblablement celle qu'on lit au-dessus de la porte d'entrée. Le couronnement de cette porte, remis en place depuis 1818, forme un tympan arqué en accolade, dont le champ, divisé en plusieurs compartiments par des nervures en relief, porte les inscriptions suivantes :

Sous l'angle de l'accolade : — *Vive — Labeur —*

Immédiatement au-dessous de cette première inscription :

— mil — cccc — <sup>xx</sup>iiii — i' —

Tout au bas du tympan : *Vive — le — roy — Loïis —*

Trois écussons accompagnent ces devises : l'un (mutilé en 1830) aux armes de France ; l'autre aux armes de la Pucelle ; le troisième chargé de trois socs de charrue avec une étoile en abîme. Ces dernières armes se retrouvent dans l'église de Domremy, gravées sur la tombe de Jacob Thiesselin, qui mourut en 1483. La réunion de l'écu des Thiesselin avec celui des Dulys s'explique tout naturellement par ce fait que le chef de la famille d'Arc, et par conséquent le possesseur de la maison, en 1481, était Claude Dulys, fils aîné de Jean, frère de la Pucelle, marié à Nicolle Thiesse-lin. On sait d'ailleurs par des actes authentiques que ce Claude Dulys administrait les villages de Domremy et de Greux, comme procureur fiscal de plusieurs seigneurs qui jouissaient par indivis de la propriété de ces lieux (1). Tout s'accorde donc on ne peut mieux pour faire dater des dernières années de Louis XI le petit manoir de Domremy. A en juger par la teneur des inscriptions rapportées ci-dessus, il ne serait même pas invraisemblable que

---

(1) Tous ces détails sur le neveu de Jeanne d'Arc se trouvent, avec allégation des pièces à l'appui, dans le *Traité sommaire tant du nom que des armes de la Pucelle*, etc., revu en 1628, p. 20.

ce monarque y eût contribué de ses deniers. Une précieuse décoration, et tout à fait digne de la munificence royale, relevait autrefois la devanture de l'édifice. On y avait peint les exploits de la Pucelle ; Michel Montaigne en vit encore quelque chose en 1580 (1), mais les derniers vestiges de couleur et même d'enduit ont disparu depuis longtemps.

Totalement oubliée des Français, la maison de Jeanne d'Arc reçut en 1815, probablement à cause de la tragédie de Schiller, la visite des princes de la maison d'Autriche. L'archiduc Ferdinand, aujourd'hui empereur, en fit détacher des parcelles de bois et de pierre qu'il emporta comme de précieuses reliques. A son exemple, tous les gens de sa suite voulurent en avoir. Un officier prussien renchérissant sur les autres, témoigna même l'envie d'acquérir les sculptures de la porte, et comme il ne put les obtenir du propriétaire, il lui offrit six mille francs de la maison toute entière : proposition qui fut également repoussée. Le propriétaire était un nommé Gérardin, homme peu fortuné, mais qui conservait sa maison comme une chose sacrée, prétendant la tenir par succession non interrompue des collatéraux de la Pucelle. Son désintéressement parut surtout en ce que plus tard, lorsqu'il s'agit de la céder au département des Vosges, il accepta le marché au prix de deux mille cinq cents francs (2).

M. Jollois, ingénieur en chef à Épinal à l'époque de l'acquisition, a mis les lieux dans l'état où on les voit aujourd'hui. Je ne crois pas cependant que ce soit lui qui ait fait placer au-dessus

---

(1) Le passage de cet illustre écrivain mérite d'être rapporté tout entier. Il se trouve dans le Journal de son voyage en Italie : « Domremy sur Meuse, à trois lieues de Vaucouleurs, d'où estoit native cette fameuse Pucelle d'Orléans qui se nommait Jeanne d'Ay (voyez ci-dessus, p. 150) ou Dallis. Ses descendants furent annoblis par faveur du roy ; et nous monstrarent les armes que le roy leur donna, qui sont d'azur à une espée droicte, couronnée et poignée d'or, et deux fleurs de lys d'or au costé de ladicte espée ; de quoy un receveur de Vaucouleurs donna un escusson peint à M. de Caselis. Le devant de la maisonnette où elle naquit, est tout peint de ses gestes ; mais l'aage en a fort corrompu la peinture. Il y a aussi un arbre le long d'une vigne qu'on nomme l'Arbre de la Pucelle, qui n'a nulle autre chose à remarquer. »

(2) La ville d'Orléans pour l'en récompenser lui fit frapper une médaille.

du couronnement de la porte une statue agenouillée en pierre, qui passe à tort pour un portrait authentique de la Pucelle. Ce morceau de sculpture est de l'époque de Louis XIII et me paraît être la copie d'une autre statue que les Hordal, issus des Dulys, avaient fait ériger dans la cathédrale de Toul en l'honneur de leur illustre parente. Cette copie se trouvait au-dessus de la porte de Gérardin, sur l'avant corps démoli en 1818. Elle est spécifiée dans l'acte de vente sous la dénomination de *buste*, parce qu'alors elle était engagée dans le mur jusqu'au-dessus de la ceinture.

Dans l'intérieur de la maison il y a une copie réduite de la statue due au ciseau de la princesse Marie. Sur le mur du fond de la principale pièce, est scellée une table de marbre blanc portant l'inscription suivante :

L'AN MCCCCXII  
 NAQUIT EN CE LIEU  
 JEANNE D'ARC  
 SURNOMMÉE LA PUCELLE D'ORLÉANS  
 FILLE DE JACQUES D'ARC ET D'ISABELLE ROMÉE  
 POUR HONORER SA MÉMOIRE  
 LE CONSEIL GÉNÉRAL DU DEPARTEMENT DES VOSGES  
 A ACQUIS CETTE MAISON  
 LE ROI  
 EN A ORDONNÉ LA RESTAURATION  
 Y A FONDÉ UNE ÉCOLE D'INSTRUCTION GRATUITE  
 EN FAVEUR DES JEUNES FILLES  
 DE DOMREMY, DE GREUX ET AUTRES COMMUNES  
 ET A VOULU QU'UNE FONTAINE ORNÉE  
 DU BUSTE DE L'HEROÏNE  
 PERPÉTUAT SON IMAGE  
 ET L'EXPRESSION DE LA RECONNAISSANCE  
 PUBLIQUE.

---

CES OUVRAGES ONT ÉTÉ ACHEVÉS LE XXV AOÛT  
 MDCCCXX.



Comme le dit cette inscription, Louis XVIII accorda en effet, sur sa cassette, une somme de vingt mille francs à la commune de Domremy : savoir douze mille francs pour ériger un monument à la mémoire de Jeanne d'Arc, et construire une école de filles attenante à la maison ; et huit mille francs pour le capital d'une rente de quatre cents francs destinée à la rétribution d'une sœur de charité, maîtresse de l'école. Avec de si faibles ressources, M. Jollois ne put pas élever quelque chose de bien monumental. Sa fontaine est un édicule d'ordre toscan, soutenu par quatre piliers entre lesquels est posé un mauvais buste de la Pucelle. L'eau qui s'échappait de la base de ce monument était celle de la fameuse fontaine des Groseillers. Elle a cessé de couler à cause d'une fuite des conduits.

On trouvera, dans l'Histoire abrégée de Jeanne d'Arc, des gravures très-soigneusement exécutées de la fontaine, de la maison dans son état ancien, des sculptures y appartenant, et enfin le plan de la propriété telle qu'elle se comportait aux termes de l'acte de vente, que voici :

#### Acte de vente.

Du vingt juin mil huit cent dix-huit, à Domremy-la-Pucelle, trois heures de relevée ; devant Claude Edme, notaire, à la résidence et pour l'arrondissement de Neufchâteau,

Fut présent Nicolas Gérardin, dragon au service de France, retraité pour cause de blessures reçues à la défense du territoire français, de présent, vigneron, domicilié audit Domremy-la-Pucelle, son pays natal ;

Lequel, déterminé par le désir de faire, en faveur des habitants du département des Vosges, une concession qui leur soit agréable, et plus encore, par l'amour de sa patrie et du roi, son bien-aimé souverain, a bien volontairement et de son plein gré, déclaré céder et transporter en toute propriété, avec

promesse de garantir ainsi qu'il est exprimé par la loi :

Au département des Vosges, dont le village de Domremy fait partie, agissant par M. Boula de Colombiers, maître des requêtes, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, préfet dudit département, et par MM. les membres du Conseil général, acceptant au cas présent par M. Florentin Muel, propriétaire de forges, domicilié à celle de Sionne, l'un des membres dudit Conseil général, aussi comparaisant en personne ;

La maison qu'il habite en ce lieu de Domremy, à lui provenant d'ancien, comme seul enfant et unique héritier d'Albert Gérardin son père décédé, et appartenant originairement à Jacques d'Arc et à Isabelle Romée, à Jeanne d'Arc, leur fille, surnommée la Pucelle d'Orléans, qui l'a habitée, et où elle est née, au plus tard en l'an 1412, au surplus ainsi qu'il est de toute notoriété et de tradition certaine ;

Comme ladite maison se contient actuellement de haut en bas et de fond en comble avec tous ses bâtiments, son jardin potager au derrière, le buste de ladite Jeanne d'Arc, placé à l'extérieur, au-dessus de la couverte de l'entrée principale, ses terrains et accints, tant extérieurs qu'intérieurs, ses aisances et dépendances, au-devant, au derrière et de chaque côté, sans en rien réserver ; la totalité située près l'église dudit Domremy, en la rue du Moulin, entre Toussaint-Humblot, au nord ; Élophe Liétard, au midi ; ayant ses jours et entrées principaux sur ladite rue au levant ; confinée au couchant par les filles Boudin et ledit Élophe Liétard ;

Ainsi transmise, franche de tous cens, charges, servitudes et redevances financières, pour par le département en faire et disposer en toute propriété et jouissance, à compter de ce jour, néanmoins sous les réserves ci-après :

Cette cession ainsi faite et consentie par ledit Gérardin, à la condition que, quelle que soit à l'avenir la disposition du local, son objet principal, et quels que soient les changements qu'il doive éprouver, il en sera le gardien tant qu'il vivra; au surplus, tant que par sa conduite il méritera d'être chargé de ce gardiennat; garde qu'il demande, au reste, comme faveur spéciale, et pour le maintenir, lui et sa famille dans le souvenir d'une habitation à laquelle il tenait, à raison des vertus et de l'héroïsme de Jeanne d'Arc.

Moyennant, en outre, la somme de deux mille cinq cents francs en principal, à compte de laquelle il reconnaît avoir reçu à l'instant, par les mains et des deniers de mondit sieur Muel, celle de six cents francs, dont d'autant quittance; quant à la somme de mille neuf cents francs restant, M. Muel s'engage d'en faire le paiement entre les mains dudit Gérardin, au plus tard dans un an, date de ce jour, et sans intérêts jusque-là; obligation que le même Muel a, en tant que de besoin, déclaré contracter personnellement et directement envers ledit Gérardin, qu'il autorise au surplus à en exiger de lui l'exécution, sans égard à la qualité sous laquelle il contracte ici au nom du département des Vosges; clause que M. Muel a fait insérer ici expressément en témoignage de la bonne volonté que le même Gérardin a mise à lui faire cette concession, se

recommandant au reste ledit vendeur à la bienveillance des autorités du département, et aux bontés de Sa Majesté dont il n'a rien de plus à cœur que de se rendre digne, à la considération de la nombreuse famille dont il est chargé, et de l'état de pauvreté dans lequel il se trouve.

Dont acte lu aux parties, fait et passé en la maison vendue, en présence de MM. Jean-Baptiste-Laurent Humblot, maire de la commune, et Claude-Joseph Boucirot, prêtre desservant la succursale de Maxey-sur-Meuse, domiciliés audit Domremy-La-Pucelle, témoins connus, requis et soussignés avec les comparans et le notaire, les an et jour avant dits.

Enregistré à Neufchâteau, le 29 juin 1818, vol. LXIX, fol. 58, vers. 6, pag. 1 et suivantes ; reçu provisoirement un franc dix centimes, d'après l'ordre de M. Boiteux, directeur, suivant sa lettre du vingt juin.

*Signé* PONTARLIER.

Pour copie conforme délivrée d'office sous cette forme, à la requisition de M. le Préfet du département des Vosges, par le notaire instrumentaire soussigné  
EDME.

Ordonnance royale.

Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre ;

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'État au département de l'intérieur ;

Notre conseil d'État entendu,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ART. 1<sup>er</sup>. L'acquisition faite de la maison de Jeanne

d'Arc, commune de Domremy, département des Vosges, pour le prix fixé à deux mille cinq cents francs, être payé sur les fonds du département, conformément au vœu du Conseil général, et à l'avis du préfet, est et demeure approuvée aux clauses et conditions portées dans l'acte passé à cet égard, devant notaire, le 20 juin 1818, et pour l'enregistrement duquel il ne sera payé qu'un franc.

ART 2. Notre ministre secrétaire d'État au département de l'intérieur est chargé de l'exécution de la présente ordonnance.

Donné en notre château des Tuileries, le 5 août de l'an de grâce 1818, et de notre règne le vingt-quatrième. *Signé* Louis.

Par le roi, le ministre secrétaire d'État au département de l'intérieur. *Signé* LAINÉ.

#### LXIV.

PIÈCES SIGNALÉES PAR DIVERS AUTEURS MODERNES  
ET QUI N'ONT PU ÊTRE RETROUVÉES.

1429.

Nicolas Rommée, dit de Vouthon, religieux profès en l'abbaye de Cheminon, ordre de Cîteaux, diocèse de Châlons, reçoit dispense de son abbé, à la requête de la Pucelle, et par commandement du roi, de suivre ladite Pucelle aux armées pour lui servir de chapelain et aumônier, comme étant son cousin germain.

Cette pièce est ainsi rapportée dans le *Traité sommaire du nom*

*et des armes de la Pucelle*, revu en 1628 ; opuscule composé par l'un des membres de la famille Dulys.

Même année.

### Lettre de la Pucelle au roi de Navarre.

Indication consignée dans la table des archives du Parlement de Le Nain, volumineux inventaire manuscrit que possède la Bibliothèque royale. On renvoie au registre 70, folio 67 ; mais ce chiffre se rapporte à un classement qui n'existe plus depuis longtemps, et toutes les recherches pour retrouver la pièce en question, à la section judiciaire des archives du royaume, ont été infructueuses.

Même année (?)

### Requête présentée par Bonne Vicomtesse de Milan, la Pucelle pour être remise dans le duché de Milan.

Par *vicomtesse* entendez *Visconti* C'est l'historien Orléanais Lemaire qui cite ainsi cette pièce (Histoire et antiquitez de la ville et duché d'Orléans, p. 197). Il en tire la preuve que Jeanne était regardée de son vivant comme envoyée du ciel, à cause de la suscription qui était ainsi conçue : « A très honorée et très devote Pucelle, Jeanne, envoyée du roy des cieux pour la réparation et extirpation des Anglois tyrannisans la France. »

1430.

### Pièce constatant qu'il y eut deuil public à Tours, à la nouvelle de la prise de Jeanne d'Arc.

Carreau, auteur d'une histoire inédite de Touraine dont le manuscrit est à la Bibliothèque royale (t. XXVIII de la collection de D. Housseau), résume dans les termes suivants ce document, dont il n'indique pas la nature : « On ordonna des prières publiques pour demander à Dieu sa délivrance (de la Pucelle). On fit une procession générale le mercredi suivant, à laquelle assistèrent les

chanoines de l'église cathédrale, le clergé séculier et régulier de la ville, tous marchant nuds pieds. »

1431.

Sermon de Guillaume Érard, prononcé au cimetière de Saint-Ouen de Rouen le 24 mai, jour de l'abjuration de la Pucelle.

Edmond Richer le cite au nombre des documents originaux qu'il consulta pour composer son Histoire de Jeanne d'Arc, dont le manuscrit est entré à la Bibliothèque avec le fonds de Fontanieu (vol. coté P. 285).

1473.

Louis XI tire le procès de la Pucelle de la Chambre des comptes, où il avait été déposé, pour le faire passer dans le Trésor des chartes.

Indication donnée par les anciens inventaires de la Chambre des comptes, qui renvoient au folio 91 du Registre mémorial coté O. Ce registre a péri dans l'incendie du Palais, en 1723, et la pièce ne paraît pas avoir été copiée antérieurement : du moins elle ne se trouve pas dans les collections connues.

Il est à noter que le dépôt du procès au Trésor des chartes avait été demandé par les ayants cause de la Pucelle, en 1455. Voir le dernier article de leur requête, p. 261 du tome II.

---

# TÉMOIGNAGES

EXTRAITS

DES LIVRES DE COMPTES



# TÉMOIGNAGES

## EXTRAITS DES LIVRES DE COMPTES.

---

### ARRIVÉE DE LA PUCELLE EN FRANCE.

Extrait du 8<sup>e</sup> compte de Guillaume Charrier, receveur général de toutes les finances, f<sup>o</sup> 194 du registre original détruit de la Chambre des comptes de Paris; imprimé par Godefroy, p. 907 de l'Histoire de Charles VII.

A Jehan de Mets, escuier, la somme de cent livres pour le deffray de luy et autres gens de la compaignée de la Pucelle n'a guieres venue par devers le roy nostre sire, du pays de Barrois, des frais qu'ilz ont faiz en la ville de Chinon, et qu'il leur convient faire ou voiage qu'ilz ont entencion de faire pour servir icelluy seigneur en l'armée par luy ordonnée pour le secours d'Orléans; laquelle somme a esté aux dessusdictz octroïée par lettres du roy du xxi<sup>e</sup> jour d'avril mil cccc xxix.

### ÉQUIPEMENT DE LA PUCELLE.

Extrait du 13<sup>e</sup> et dernier compte de maître Hemon Raguier, trésorier des guerres, conservé autrefois en original à la Chambre des comptes de Paris; imprimé par De la Roque, ch. XLIIH de son Traité de la noblesse.

Aux personnes cy après nommées, la somme de 450 livres tournois qui, ou mois d'avril M CCCC XXIX

après Pasques, de l'ordonnance et commandement du roy nostre sire, a esté payée et baillée par ledit thrésorier [M<sup>e</sup> Hemon Raguier] ; c'est assavoir : A Jehan de Mès, pour la despence de la Pucelle, 200 livres tournois ; — Au maistre armeurier, pour ung harnois complet pour laditte Pucelle, 100 livres tournois ; — Audit Jehan de Mès et son compaignon, pour luy aidier à avoir des harnois pour eulx armer et habiller, pour estre en la compaignie de laditte Pucelle, 125 livres tournois ; — Et à Hauves Poulnoir, peintre, demourant à Tours, pour avoir paint et baillié estoffes pour ung grant estandart et ung petit pour la Pucelle, 25 livres tournois ; — Comme il appert par lectres patentes du roy nostredit seigneur, données à Chinon le x<sup>e</sup> jour de may oudit an M CCC XXIX, adressantes à maistre Regnier de Boullegny, général conseiller sur le fait et gouvernement de toutes les finances, et par luy expédiées le xv<sup>e</sup> jour dudit mois de may oudit an ; par lesquelles est mandé que en les rapportant et quittances sur ce des dessusdictz tant seulement, ladicte somme soit allouée ès comptes et rabattue de la recepte dudit thrésorier par Messeigneurs des comptes, sans aucune difficulté ou contredit, non obstans quelconques ordonnances, mandemens et deffences ad ce contraires. Pour ce, par vertu desdictes lettres et quittances cy rendues, ladicte somme de quatre cens cinquante livres tournois, dont faut rabattre cent livres tournois pour ledit armeurier, duquel n'est cy rendue aucune quittance : pour cecy seulement, trois cens cinquante livres tournois.

## PREMIER SÉJOUR DE LA PUCELLE A ORLÉANS.

Extraits des cédules originales, dites *Comptes de forteresse*, à la Bibliothèque d'Orléans, liasse I, pièces 4, 5, 14, 16, et liasse II, p. 47.

A Jehan Voilent, pour demi muy d'avoine donné à Jehanne la Pucelle, 108 sols parisis.

A Jaquet Leprestre, pour vii pintes de vin présentées à Jehanne la Pucelle le premier jour de may, à 2 s. la pinte, vallent 14 s. p.

A Raoulet de Recourt, pour une alouse présentée à la Pucelle le iii<sup>e</sup> de may, 20 s. p.

A Jehan Lecamus, pour don à trois compaignons, qui estoient venus trouver Jehanne et n'avoient quoy mangier, 4 s. p.

A Jacquet Compaing, pour demye aulne de deux vers achacté pour faire les orties des robes (1) à la Pucelle, 35 sols p.

Pour ceulx qui portèrent les torches de la ville [d'Orléans] à la procession du iii<sup>e</sup> de may derrenier, présens Jehanne la Pucelle et autres chiefz de guerre, pour implorer Nostre Seigneur pour la délivrance de ladicte ville d'Orléans; pour ce 2 s. p.

A Guyot Lebrun, sellier, pour l'achat d'un bast à bahu et pour ung bahu, sereure, couroies, sangle, et pour toilles pour le guernir par dedans, sans la couverture, donné à Jehanne la Pucelle; pour tout 76 s. p.

A Jehan Pillas, pour despence faicte en son hostel

---

(1) Des orties disposées en bordures faisaient partie de la livrée du duc Charles d'Orléans. Voyez le Catalogue des Archives de Joursanvault, n 3541.

par les chevaux de Jehanne la Pucelle, laquelle a esté ordonné paier ; pour ce 20 l. p.

A Jaques Bouchier, trésorier, pour certaine quantité de picz et pelles baillées en la Chambre de la ville, dont il demandoit 11 livres tournois qu'il avoit pour ce paie ; et pour aucune despence faicte par Jehanne la Pucelle en son hostel, et pour l'amendement d'environ 20 francs de monnoie qu'il avoit baillez en bois et aux charpentiers pour la ville ; pour tout ce, 30 l. p.

A Jehan Morchoasne, pour argent baillé à Thevenon Villedart, pour la despense que ont faicte en son hostel les frères de la Pucelle, 6 l. 8 s. p.

A lui, pour argent baillé ausditz frères pour don à eulx fait, trois escuz d'or qui ont cousté chacun 64 s. p., vallent 9 l. 12 s. p.

A Jehan, frère de la Pucelle, pour don à lui fait par la ville pour lui aidier à vivre et soustenir son estat, 40 l. p.

A Chariot Lelong, pour trois peres de huseaux et trois peres de souliers, deubz à lui par les frères de la Pucelle, 72 s. p.

#### DÉLIVRANCE D'ORLÉANS.

Extrait du registre original des voyages faits pour la ville de Tours, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1428 jusqu'au 31 octobre 1429, aux Archives de la mairie de Tours. Communiqué par M. Salmon.

A Jehan Colez, chevauteur de l'escuirie du roy nostre sire, la somme de 10 l. tournois qui, par ordonnance des gens d'église, bourgeois et habitans de la ville [de Tours], lui ont esté ordonnez estre baillez et donnez pour les bonnes et joyeuses nouvelles par

lui apportées en ceste ville, ou mois de juing (1) derrenier passé, de la prinse faicte par la Pucelle, Mgr. de Rays et les gens de leur compaignie, des bastilles que avoient faictes les Anglois devant Orléans, où ilz ont esté logez et tenoient le siège, et de la bataille et deconfiture par elle faicte contre lesdiz Anglois. Pour ce, païé audit Jehan Colez, par mandement desdiz esleuz, donné le iii<sup>e</sup> jour de juillet iiij<sup>e</sup> xxix et quittance sur ce cy rendue : 10 livres.

## EXPÉDITION DE JARGEAU.

Extrait du 8<sup>e</sup> compte de Guillaume Charrier, déjà mentionné ci-dessus, p. 257  
publié également par Godefroy, p. 897 de l'Histoire de Charles VII.

A messire Gilles de Rais, conseiller et chambellan du roy nostre sire et mareschal de France, la somme de mil livres que le roy nostredit seigneur, par ses lettres patentes données le xxi juin ccccxxix, lui a ordonné estre baillée, pour aucunement le recompenser des grands frais, mises et despens que faire lui a convenu, affin d'avoir soy n'a guieres mis sus, et assemblé par l'ordonnance du roy certaine grosse compaignée de gens d'armes et de traict, et iceulx avoir entretenus pour les employer à son service, en la compaignée de Jehanne la Pucelle, affin de remettre en l'obéissance dudit seigneur la ville de Jargeau que tenoient les Anglois.

---

(1) Lisez *mai*.

Extrait des cédules originales (Comptes de forteresse) de la Bibliothèque d'Orléans, liasse n° II, pièces 20 et 34.

A Jaquet Compaing, pour bailler à Orléans, le hérault, pour avoir esté à Selles, devers la Pucelle, le quatriesme jour de juing, dire nouvelles des Anglois, 6 l. 8 s. par.

Pour deux seings et leur façon, faict pour signer les picz, pioches, pelles et aultres choses de guerre donnés à Jehanne pour aller faire le siège de Jarguau ; pour ce, 16 s. p.

A luy, pour argent baillé à Jehan Leclerc qui fut avecques François Joachim, devers la Pucelle, de par la ville, 16 s. p.

A Pierre Baratin, pour bailler à Chauvin et à Thomas d'Ivoy, qui feirent leur VI<sup>e</sup> (1) à Jarguau quant la Pucelle y fut ; qui sont douze jours. Pour chacun jour 6 s. 4 d., p., vallant 76 s. p.

#### BATAILLE DE PATAY.

Extrait du registre de la Mairie de Tours, cité ci-dessus, p. 260.

A Estienne de La Fontaine, chevaucheur de l'escuierie du roy nostre sire, la somme de 6 livres tournois à lui baillez et payez par l'ordonnance des gens de ladite ville [de Tours], pour avoir apporté les lettres envoyées par le roy nostredit seigneur, faisans mencion de la bataille dont estoit chief Mgr. le duc d'Alençon, Mgr. le conte de Vendosme et la Pucelle, contre les Anglois, ses ennemis anciens, en eulx enfuiant et

---

(1) Je crois qu'il faut lire *leur sizaine*, espace de six jours, interprétation suffisamment indiquée par la fin de l'article..

désemparant de Mehun, et fut le xviii<sup>e</sup> jour de ce présent mois ; desquelx Anglois en fut, que mors, que prins, deux mil cinq cens ; et fut prins Tallebot, Fastot, Hongrefort, Rameston, Escalles et autres cappitaines et Anglois qui nouvellement estoient venuz audit Mehun. Et pour cestes bonnes nouvelles, a esté donné audit chevaucheur la somme de 6 livres. Pour ce païé, par mandement desdiz esleuz donné le xxii<sup>e</sup> jour de juing iiii<sup>c</sup> xxix, et quittance sur ce cy rendue : 6 livres.

## PRISE DE BAUGENCY.

Extraits des cédules originales ( Comptes de forteresse ) de la Bibliothèque d'Orléans, liasse n<sup>o</sup> I, pièces 5 et 6 ; liasse II, p. 25.

A Jean Morchoasne, pour la vente d'un tonneau de vin qui fut envoyé à Jehanne à Baugency par Jehan Mahy et Jehan Boilleve, et cousta 16 escus d'or ; à 64 s. p. chacun escu, vallent 51 l. 4 s. p.

A lui, pour l'achat de 12 dozaines de pain envoyiez semblablement à ladite Jehanne, 9 l. 12 s. p.

A Massot Bariaut, pour avoir tiré à cler un tonneau de vin prins chiez Jehan Morchoasne, donné à la Pucelle, 6 s. p.

A Jehan Boilleve, pour avoir esté de par la ville [d'Orliens] à Baugency, présenter à Jehanne un tonneau de vin et xii dozaines de pain ; et pour le sallaire du noctonnier, 64 s. p.

A Robin le Boçant, sergent, pour la despense de lui et d'un cheval, d'estre venu de Beaugenci à Orlens, par l'ordonnance de Jehanne, querir des pouldres quant le siège y estoit, 16 s. p.

## AMBASSADE DU DUC DE BRETAGNE A LA PUCELLE.

Dom Morice, t. I, p. 508 de son Histoire de Bretagne (Voy. aussi Lobineau, t. I, p. 580), d'après le compte du trésorier Mauléon, jadis aux archives de la Chambre des comptes de Nantes, qui ne se retrouve plus aujourd'hui.

Le duc de Bretagne députa frère Yves Milbeau, son confesseur, et Hermine, son héraut d'armes, vers la Pucelle, pour lui faire compliment sur sa victoire (1).

Il lui envoya depuis une dague et plusieurs chevaux de prix par le sire de Rostrenen, Auffroy Guinot et un poursuivant d'armes, qui alloient de sa part à la cour de France.

## VOYAGE ET SÉJOUR A REIMS.

Extraits du registre de la Mairie de Tours, cité ci-dessus, p. 260 et 262.

A Jehan Ortie, chevaucheur de l'escuirie de Mgr. d'Orléans, la somme de cent sols tournois à lui baillez et paieez par l'ordonnance des gens de ladicté ville [de Tours], pour les bonnes nouvelles qu'il a aportées à ladicté ville, par la copie d'unes lettres clouses envoiées par Mgr. d'Alençon à Madame sa femme estant à Orléans ; desquelles lettres il a aporté la copie en ceste ville, le xx<sup>e</sup> jour de juillet derrenier passé, à Madame d'Alençon l'aisnée (2) et aux gens de ladicté ville, faisans mention de l'entrée et recepcion faicte pour le Roy nostredit seigneur à mondit seigneur d'Alençon, la Pucelle et toute leur compaignie, ès villes d'Aus-

---

(1) Consulter à cet égard le témoignage du chroniqueur allemand Eberhard de Vindecken, rapporté dans notre IV<sup>e</sup> volume, p. 498.

(2) La duchesse douairière d'Alençon, Marie de Bretagne.



serre, de Trois en Champaigne et autres villes, en alant de Gien à Reins pour y estre sacré et couronné ; dont de ce, après les dictes lettres veues, a esté faicte grant sollempnité en ladicte ville, tant ès églises d'icelle, comme autrement. Pour ce, par mandement desdiz esleuz, donné le premier jour d'aoust <sup>iiii</sup><sup>c</sup> xxix, et quittance sur ce cy rendue : 100 sols.

A Thomas Scot, chevaucheur de l'escuirie du roy nostre sire, la somme de 8 l. tournois à lui baillez et paieez par l'ordonnance des gens de ladicte ville, pour les bonnes nouvelles par lui aportées le xxvii<sup>e</sup> jour de juillet derrenier passé, par lettres envoyées aux gens de ladicte ville cy attachées, faisans mencion du sacrement et couronnement fait au roy, nostredit seigneur, en sa ville de Reins et l'entrée de lui, Monseigneur d'Alençon, la Pucelle et leur compaignie ; dont pour ce a esté fait grant joye et sollempnité en la dicte ville. Pour ce, par mandement desdiz esleuz donné le premier jour d'aoust <sup>iiii</sup><sup>c</sup> xxix, et quittance sur ce cy rendue : 8 livres.

Extraits abrégés du 13<sup>e</sup> compte d'Hemon Raguier, dans le manuscrit de Gaignières, n<sup>o</sup> 772 (f<sup>o</sup> 559), à la Bibliothèque royale.

A Jehanne la Pucelle, pour despense, 40 sous.

A Mathelin Raoul, clerc de la Pucelle. . . . que le roy lui a donné pour ung harnès pour soy armer.

Extrait du 3<sup>e</sup> compte des octrois patrimoniaux faits sur les deniers communs de la ville de Reims en 1428-1429, dans le ms. 659 de Du Puy à la Bibl. royale. Imprimé moins complet dans les Archives législatives de Reims par M. Varin, t. I des *Statuts*, p. 722, note, et plus anciennement

dans le Recueil des Inscriptions en l'honneur de la Pucelle, édition de 1628, p. 123.

A Alis, vefve feu Raulin Moriau, hostesse de l'Asne Royé (1), pour despens fais en son hostel par le père de Jehanne la Pucelle, qui estoit en la compaignie du roy, quant il fut sacré en ceste ville de Reims, ordonné estre payé des deniers communs de ladite ville, la somme de 24 livres parisis, comme il appert plus à plein par le mandement dudit lieutenant, donné le xviii<sup>e</sup> jour du mois de septembre mil cccc xxix, et par quittance de ladite Alis, escrite au dos d'iceluy mandement, cy rendue. Pour ce, 24 l. par.

#### RETOUR DE REIMS.

Extraits du 13<sup>e</sup> compte d'Hemon Raguier, imprimé par De La Roque, ch. XLIII de son Traité de la noblesse.

A Jehanne la Pucelle, la somme de 243 livres tournois, forte monnoye, et trente ducatz d'or, qui ès mois d'aoust et septembre M CCCC XXIX, de l'ordonnance et commandement du roy nostre sire, luy a esté plusieurs fois baillée et délivrée par ledit thrésorier, pour convertir ou fait de la despence ordonnée par elle faire, ou voyage fait par ledit seigneur à Reins, pour le

(1) Cet hôtel était situé rue du Parvis, devant la cathédrale. Il a été remplacé par celui de la *Maison-Rouge*, sur la façade duquel on a placé une plaque de marbre avec l'inscription que voici :

L'AN 1429

AU SACRE DE CHARLES VII

DANS CETTE HÔTELLERIE APPELÉE ALORS L'ANE RAYÉ

LE PÈRE ET LA MÈRE DE JEANNE D'ARCQ

ONT ÉTÉ LOGÉS ET DÉFRAYÉS

PAR LE CONSEIL DE VILLE.

fait de son sacre et couronnement ; comme il appert par lettres patentes d'icelluy seigneur, données ou chastel de Gien le xxii<sup>e</sup> jour dudit mois de septembre oudit an M CCCC XXIX, adressantes à maistre Regnier de Boullegny, général conseiller sur le fait et gouvernement de toutes les finances, et par lui expédiées le xxiii<sup>e</sup> jour dudit mois de septembre icellui an ; par lesquelles est mandé par ledit seigneur que, par les rapportant et quittance sur ce de Mathelin Raoul, ordonné à faire la despence de laditte Jehanne, tant seulement, laditte somme soit allouée ès comptes et rabattue de la recepte dudit thrésorier par Messieurs des comptes, sans aucun contredit ou difficulté ; non obstant que ladicte quittance précède en datte lesdictes lectres, et quelconques ordonnances ou mandemens à ce contraires. Pour ce, par vertu desdittes lettres et quittance cy rendues, laditte somme de 243 l. t. et trente ducatz d'or dont faut rabattre 151 liv. t., forte monnoye.

A Jehanne la Pucelle, la somme de 236 l. t. forte monnoye, qui ès mois d'aoust et septembre M CCCC XXIX, du commandement et ordonnance du roy nostre seigneur, luy a esté baillée et payée par ledit thrésorier [Hemon Raguier] ; c'est assavoir : Pour ung cheval que ledit seigneur lui fait bailler et délivrer à Soissons, oudit mois d'aoust, 38 l. 10 s. tournois ; — Pour ung aultre cheval que semblablement ledit seigneur lui fait bailler et délivrer à Senlis, oudit mois de septembre, 137 l. 10 s. tournois ; — Et à Rains, que icelluy seigneur lui fait bailler et desliver, pour bailler à son père, 60 livres tournois ; — Comme il appert par lectres patentes dudit seigneur données au chastel de Gien, le

XXII<sup>c</sup> jour dudit mois de septembre oudit an M CCCC XXIX, adressantes à maistre Regnier de Boullegny, général, etc., et par luy expédiées le xxiii<sup>e</sup> jour dudit mois de septembre celluy an, etc. : deux cens trente six livres tournois, forte monnoye.

Extrait du registre de la mairie de Tours, qui fait suite à celui cité plus haut, p. 260, 262 et 264. Communication faite par M. Vallet de Viriville.

A Henriet Casse, chevauchieur ou poursuivant de Mgr. le conte de Vendosme, la somme de 15 l. t. à lui deue, etc.... pour avoir porté avecques luy où il devoit aler, devers le roy nostre sire et mondit seigneur de Vendosme, estans lors devant la ville de Paris à puissance de gens d'armes et de trait, en leur compaignie Mgr. d'Alençon, la Pucelle et autres seigneurs, laquelle ville de Paris estoit et est tenue et occupée par les Anglois et Bourguignons, ennemis et adversaires du roy nostre sire ; et pour ce que en chemin il a sceu que le roy nostredit seigneur estoit party et s'en revenoit à Bourges, il a pris ledit chemin de Bourges et laissié ledit chemin de Paris, et est allé audit lieu de Bourges et a baillié à maistre Jehan le Picart, secrétaire du roy nostredit seigneur, trois vidissés faiz sous les contralz du roy nostredit seigneur, etc., etc.... Pour ce, par mandement donné le derrenier jour de septembre cccc xxviii, 15 livres.

DÉPENSES FAITES PAR LA VILLE D'ORLÉANS POUR LE SIÈGE  
DE LA CHARITÉ.

Cédules originales de la Bibliothèque d'Orléans, déjà citées ; liasse II, pièce 43.

A Jehan Voiau, cappitaine de gens d'armes, envoyé

à La Charité, pour son salaire d'avoir esté audit lieu de La Charité de par la ville ; à lui ordonné 241. p.

A lui, pour bailler et distribuer aux compaignons où il verroit estre à faire oudit voiage, pour ce qu'ilz avoient petit salaire : 6 l. 8 s. p.

A Jaquet Compaing, pour bailler à Fauveau et Gervaise le Fèvre, joueurs de coulevrines, pour aller audit lieu, 9 l. 12 s. p.

A lui, pour argent baillé à 89 compaignons envoie audit lieu de par la ville, à chacun d'eulx, 4 l. Pour valleur, pour tout : 356 l. p.

A frère Jaques, cordelier, envoyé oudit voiage, 41. 16s. p.

A Colin le Godelier, pour sa charete et trois chevaux, et deux varlés, envoie avecques les dessusdiz pour mener les habillemens de guerre, où ilz ont esté par 16 jours ; pour ce, 13 l. 12 s. p.

A Jaquet Compaing, pour 52 aulnes de pers (1) achactées de lui, pour faire les heuques données aux dessusdictz compaignons envoie audit lieu de La Charité ; à 14 s. pour l'aulne, vallent 36 l. 8 s. p.

A lui, pour 18 aulnes d'autre pers meilleur, achacté pour parfaire lesdictes heuques, à 16 s. p. l'aulne, vallent 14 l. 8 s. p.

A lui, pour cinq quartiers de blanchet (2) pour faire les croix ausdictes heuques, au prix de 16 s. p. l'aulne, vallent 20 s. p.

A lui, pour bailler à Jehan Bourgoiz, cousturier,

(1) Drap gros bleu.

(2) Drap blanc léger.

pour avoir fait 105 heuques pour lesditz compaignons.  
par marchié à lui fait, 8 l. 8 s. p.

A lui, pour bailler à Mahiet pour avoir fait la façon  
de l'estandart, refreschir et accoustrer la bannière de  
la ville et avoir fait les orties sur les heuques ; pour  
tout, 6 l. 8 s. p.

#### LE PORTRAIT DE LA PUCELLE MONTRÉ EN ALLEMAGNE.

Extrait d'un compte de dépenses (*Stadtrechnung*) de la ville de Ratisbonne.  
publié dans le *Taschenbuch* de M. De Hormayr. L'éditeur rapporte  
que cette exhibition coïncide avec le séjour de l'empereur Sigismond  
à Ratisbonne, en 1429. La dépense est faite par les magistrats de la  
ville.

Item mehr haben wir gebe von dem Gemael zu  
schaun wie die Junkchfraw zu Frankreich gefochten  
hat, 24 pfennig (1).

#### LA PUCELLE A ORLÉANS AU MOIS DE JANVIER 1430.

Cédules originales d'Orléans, déjà citées ; liasse I, pièces 11 et 20.

A Jehan Morchoasne, pour argent baillié pour  
l'achat de six chappons, neuf perdris, treize congins  
et ung fesan, présentez à Jehanne la Pucelle, maistre  
Jehan de Velly, maistre Jehan Rabateau et monsei-  
gneur de Mortemar, le xix<sup>e</sup> jour de janvier : 6 l. 12 s.  
4 d. p.

A Jaquet Leprestre, pour 52 pintes de vin présentez  
aux dessusditz à deux repas, ledit jour, 52 s. p.

A Isambert Bocquet, cousturier, pour ung pour-  
point baillié au frère de la Pucelle, 29 s. p.

---

(1) « *Item*, nous avons donné pour voir le tableau qui représente comment  
la Pucelle a combattu en France, 24 deniers. »

## LIBÉRALITÉ FAITE AU PEINTRE DE LA PUCELLE.

Extrait des comptes des deniers communs de la ville de Tours, publié par M. Vallet de Viriville, Biblioth. de l'Éc. des chartes, première série, t. IV, p. 490.

A Colas de Montbazon, pour lui et Heuves Polnoir, peintre, baillé par mandement des Eslus [de la ville de Tours], donné le xix<sup>e</sup> jour de fevrier l'an M CCCC XXIX, cy rendu avec quittance sur ce, la somme de 4 l. 10 s. t. qui deue leur estoit, c'est assavoir, audit Colas 40 sous tournois, pour quatre jalayes de vin blanc et claret donné de par ladite ville, le ix<sup>e</sup> jour de ce moys, à Héliote, dudit Heuves fille, qui, cellui jour, fut espousée, et audit Heuves, 50 s. t. pour estre convertiz en pain pour les noces d'icelle fille, pour l'onneur de Jehanne la Pucelle qui avoit recommandée ladite fille à ladite ville par ses lettres clouses, cy rendues ; pour ce, 4 l. 10 s. t. (1).

## PROCÈS DE CONDAMNATION.

Extraits des Comptes du trésorier du chapitre de la cathédrale de Rouen pour l'an 1431, communiqués par M. Chéruel, professeur d'histoire, d'après le ms. original des Archives départementales de la Seine-Inférieure.

A messeigneurs et maistres R. Roussel, N. de Venderès, J. Pinchon, vicaires ; J. Garin, trésorier, et J. Basset, official, pour la moitié de l'obit du roy (2), qui fut le premier jour de mars, qui estoient empeschez

---

(1) Voyez ci-dessus, p. 154, les délibérations relatives à ce mariage.

(2) C'était une fondation que Charles V avait faite en 1367. Elle consistait en une rente de 558 l. 15 s. que le chapitre prélevait sur les halles et moulins de Rouen (*note de M. Chéruel*)

pour le faiz de la foy (1), par l'ordonnance et commandement de Messeigneurs de chappitre, par quittance rendue cy : 33 s. 4 d.

A maistre Nicole Coppequesne, qui estoit avec mesdis seigneurs, pour la moitié dudit obit : 6 s. 8 d.

A six de messeigneurs de l'église [de Rouen], par le commandement de Messeigneurs de chappitre, fut baillé, le xiii<sup>e</sup> jour d'aoust, pour la moitié de l'obit du roy du premier avril, estans à l'eure au conseil pour le fait de la Pucelle, à chacun 6 s. 5 d. par cédule rendue cy : 38 s. 6 d.

Item, le xiii<sup>e</sup> jour d'aoust, par l'ordre de mesdis seigneurs, fut païé à six de messeigneurs, à chacun 6 s. 8 d. pour la messe de l'obit du roy du second d'avril, estans à l'eure au conseil pour le fait de la Pucelle.

#### CHANOINES DE ROUEN INCARCÉRÉS A CAUSE DE LA PUCELLE.

Même source que les articles du paragraphe précédent. — Quoique la Pucelle n'y soit pas nommée, le motif de la persécution est évident, surtout si l'on se reporte aux conclusions plus que réservées de Jean Basset, lorsqu'il fut consulté à la fin du mois d'avril. Voyez le t.I, p. 343.

A messeigneurs J. Basset, official, et J. Regis, promoteur, pour partie de leur despence faicte en la geole du Chastel, par le commandement de mesdis seigneurs, le ix<sup>e</sup> jour de may cccc xxxi, par cédule rendue cy : 20 l.

A mesdis seigneurs J. Basset et J. Regis, pour partie de leur despence faicte en la dicte geole, par le com-

---

(1) *Processus in causu fidei*, disent les actes de la condamnation. C'est bien du procès de la Pucelle qu'il s'agit. D'ailleurs les articles suivants le disent en propres termes.



mandement de mes dis seigneurs, le xxiii<sup>e</sup> jour de may, par cédule rendue cy : 20 l.

A Robin Raoulin, Jehan Lecauchoz, Jehan Le Prévost, Jehan Duquesnoy et maistre Martin Loyson, conseillers en la court laye, lesquels avoient labouré pour le fait de messeigneurs l'official et promoteur, du commandement de mes dis seigneurs, à chacun ung salut d'or, par cédule rendue cy, cinq salutz d'or, valent en monnoye 7 l. 1 s. 8 d.

A maistre Jehan Pinchon, par l'ordre de mes dis seigneurs, pour l'escripture d'une doléance faicte pour le faict de messeigneurs l'official et promoteur, 4 s. 6d. — A icelui, pour une supplique pour le fait dessus dit, 7 s. 6 d. — A maistre Jehan Geoffroy, pour le seel de la dicte doléance, 7 s. 6 d. Ainsi pour tout : 19 s. 6 d.

A maistre Nicole Midi, par le commandement de mes dis seigneurs, pour deux gallons de vin à lui présentez pour une collation par lui faite pour l'expédition de mes dis seigneurs J. Basset et J. Regis, par cédule rendue cy : 13 s. 4 d.

A maistre Jehan Alespée, par l'ordonnance de mes dis seigneurs, pour avoir donné à disner à deux des chapelains de Mgr. le Cardinal (1), pour procurer la délivrance de messeigneurs l'official et promoteur, par cédule rendue cy : 65 s. 10 d.

---

(1) Le cardinal d'Angleterre, Winchester.

## ANNIVERSAIRES DE LA MORT DE JEANNE A ORLÉANS (1).

Extraits des quatre premiers registres des comptes des recettes et dépenses de l'Hôtel de ville d'Orléans, aujourd'hui à la bibliothèque d'Orléans.

1432. — Pour neuf livres de cire employé pour faire quatre cierges et ung flambeau fait pour l'anniversaire à Saint-Sanxon, pour la Pucelle Jehanne, 18 s. p.

1435. — A Jehan Moynet, cirier, pour neuf livres de cire mises et employées en quatre cierges, douze tortilz et ung flambeau, pour l'anniversaire de feu Jehanne la Pucelle, célébré en l'église Saint-Sanxon d'Orlians, les seurveille et veille de la Feste-Dieu, mil cccc xxxv. Pour tout ce, 25 s. 6 d. p.

A Jaquet Leprestre, pour paier huit religieux des quatre ordres mendiens qui chantèrent huict messes des mors en ladicté église, durant la messe dudit anniversaire. Pour ce, 16 s. p.

1436.—A Jaquet Leprestre, pour bailler aux douze procureurs pour offrir à la messe dudit anniversaire, à chacun 4 d. p., comme on a acoustumé. Pour ce 4 s. p.

A Estienne le Paintre, pour quatre escussons paints aux armes de ladicté feu Jehanne la Pucelle, qui furent atachez aux quatre cierges, 2 s. p.

1439. — A Gilet Morchoasne, pour neuf livres et demie de cire pour faire quatre cierges et ung flam-

---

(1) Il ne faut pas confondre cette cérémonie avec celle qu'on célébrait dès lors et qu'on célèbre encore à Orléans le 8 mai, jour anniversaire de la délivrance de la ville. J'ai fait une section à part des documents qui concernent la fête du 8 mai. Quant à l'autre service qui avait lieu l'avant veille de la Fête-Dieu, on n'en trouve plus trace sur les registres de la ville après 1439.

beau, pour l'obsèque de feue Jehanne la Pucelle, la surveillance de la Feste-Dieu. Pour ce, 22 s. 2 d. p.

RÉCEPTION DU FRÈRE AÎNÉ DE LA PUCELLE A ORLÉANS , EN 1436.

Même source que le chapitre précédent, registre de l'année 1435-1436.

Audit Jacquet Leprestre, le v<sup>e</sup> jour d'aoust M cccc xxxvi, à matin, pour dix pintes et choppine de vin prises chex Jehan Hatte, au pris de 10 d. p. la pinte, données et présentées à Jehan, frère de la Pucelle (1). Pour ce, 8 s. 9 d. p.

A Berthault Fournier, poulaillier, pour douze poulez, douze pigeons, deux oisons et deux levras, donnez et presentez audit frère de la Pucelle, achetez par Aignan de Saint-Mesmin (2) et Pierre Barratin. Pour ce, 38 s. p.

LIBÉRALITÉS DE LA VILLE D'ORLÉANS ENVERS ISABELLE D'ARC,  
de 1440 à 1458.

Même provenance que le chapitre précédent, année 1440-1441.

A Henriet Anquetil et Guillemain Bouchier, pour avoir gardé et gouverné Ysabeau, mère de Jehanne la Pucelle, tant en sa maladie comme depuis ; et y a esté depuis le vii<sup>e</sup> jour de juillet jusques au derrenier jour d'aoust [M CCCC XL]; c'est assavoir audit Henriet, 9 l. 12 s. p., et audit Guillemain Bouchier, 57 s. 2 d. p. pour pain et vin. Pour ce, 12 l. 9 s. 2 d. p.

A la chambrière qui estoit à feu messire Bertran,

(1) On verra par notre section des Documents sur la fausse Pucelle, que ce voyage de Jean Du Lys avait été motivé par l'apparition de sa prétendue sœur,

(2) Témoin au procès de Réhabilitation. Voy. t. III, p. 29.

phizicien, qui avoit gardé ladicte malade ; pour ce, 4 s. p.

A Henriet Anquetil, pour la despense de ladicte Ysabeau, et de marchié fait à lui, à quarante huit sols parisis par mois ; pour ce, demi mois de septembre, 24 s. p.

A Ysabeau, mère de Jehanne, pour sa nourriture pour le moys de décembre, et par l'ordonnance de la Chambre ; pour ce, 48 s. p.

A Ysabeau, mère de Jehanne la Pucelle, pour avoir sa vie, et par l'ordonnance des procureurs de la ville pour le mois de mars ; pour ce, 48 s. p. (1).

Année 1458-1459.

A Messire Pierre du Lis, chevallier, frère de feue Jehanne la Pucelle, la somme de 48 s. p. que par les procureurs a esté ordonné lui estre païée, pour le don que ladicte ville faisoit chacun mois à feue Ysabeau, leur mère, pour luy aider à vivre, et pour le mois de novembre derrenier passé [M CCCCL VIII], ou quel mois elle trespasat le xxviii<sup>e</sup> jour ; pour laquelle cause, ladicte somme a esté ordonné estre baillée audit messire Pierre, son filz, pour faire du bien pour l'âme d'elle et accomplir son testament. Pour ce, à lui donné 48 s. p.

---

(1) On remarquera qu'il s'agit dans cet article du mois de mars 1440 avant Pâques, c'est-à-dire du mois de mars 1441. Depuis lors la rente, servie chaque mois avec la plus grande régularité, revient sur les comptes de la ville jusqu'au 29 octobre 1458 qu'elle fut payée pour la dernière fois.

## COMMENCEMENT DE LA PROCÉDURE POUR LA RÉHABILITATION.

Extrait du 4e compte de Mathieu Beauvarlet, receveur général des finances du Languedoc, l'an 1452, imprimé par Godefroy (Histoire de Charles VII, p. 903), d'après l'original autrefois à la Chambre des comptes de Paris.

A maistre Jehan Brehal, docteur en théologie, religieux de l'ordre de Saint Augustin (1), inquisiteur de la foi catholicque, la somme de trente sept livres dix sols en vint escuz d'or, à luy donnée par le roy nostre sire, au mois de decembre M CCCC LII, pour soy aidier à vivre en besoingnant au fait de l'examen du procez de feue Jehanne la Pucelle.

## LA SENTENCE DE RÉHABILITATION EXÉCUTÉE A ORLÉANS.

Extrait des registres des Comptes d'Orléans , déjà cités. Année 1456-1467.

A Bertault Fornier, poulailler, pour douze poussins, deux lapperaulx, douze pigons et un levrat, achectez de lui le mardi xx<sup>e</sup> jour de juillet [M CCCC LVI], par Cosme de Comy et Martin de Maubodet, qui, ledit jour, furent présentez de par ladicte ville à monseigneur l'évesque de Cotences ; pour ce, 22 s. 8 d. p.

A Jehan Pichon, pour dix pintes et choppine de vin par lui présentées de par ladicte ville, au disner, à mondit seigneur l'évesque de Cotences et à l'inquisiteur de la foy (2), audit pris de dix deniers : 8 s. 9 d. p.

Audit Pichon, pour paier à six hommes qui, le xxi, juillet, portèrent les six torches de la ville à une pro-

---

(1) Erreur manifeste, puisque Brehal était dominicain.

(2) Richard de Longueil et Jean Brehal, juges délégués pour la réhabilitation.

cession qui fut faite ledit jour en l'église Saint-Sanxon d'Orléans, par l'ordonnance de mesdiz seigneurs l'évesque de Coutences et inquisiteur de la foy, au pois de chacun 8 d. p., et pour le fait de Jehanne la Pucelle ; pour ce, 4 s. p.

CADEAU POUR LE MARIAGE DU NEVEU DE LA PUCELLE A ORLÉANS.

Même provenance que le chapitre précédent, registre de 1457-1458.

A Symon le Mazier, demourant à l'Enge, le lundi xviii<sup>e</sup> jour du mois de juillet M CCCC LVII, pour cinquante et une pintes de vin, tant blanc que vermeil, pris ledit jour en son hostel et présenté par la ville au disner et soupper des nopces du filz (1) messire Pierre du Lis, chevalier, frère de feu Jehanne la Pucelle ; pour ce qu'il estoit venu faire sa feste du village en ceste ville et n'avoit point de bon vin vieil de provision pour povoir festoyer et faire plaisir à messeigneurs de la justice et autres notables gens de ladicte ville et de dehors, qui estoient venus ausdictes nopces, 52 s. p. ; c'est assavoir pour quinze pintes de vin blanc, 10 s. p., et en trente six pintes vin vermeil, à 14 d. la pinte, 42 s. Pour ce, payé audit Simonnet, par l'ordonnance desdiz procureurs, 52 s. p.

A Michelet Filleul, l'un des procureurs, la somme de vint livres tournois qui, par l'ordonnance desdiz

---

(1) Ce fils était Jean, dit de la Pucelle. Son contrat de mariage avec Macée de Vezines, fille de Jean de Vezines, écuyer, seigneur de Villers, près d'Orléans, était daté du 22 mars 1457. *Traité sommaire du nom et des armes de la Pucelle*, revu en 1628, p. 31.

procureurs, a esté par lui présentée ou nom de la ville au filz dudit messire Pierre Dulis, chevalier, le mardi xix<sup>o</sup> jour dudit mois, en aulmentacion de son mariage, pour considéracion des grans biens, bons et agréables services que fist durant le siège feue Jehanne la Pucelle, seur dudit messire Pierre du Lis, à ceste cité d'Orliens. Pour ce, audit Michelet, ledit jour, 16 l. p.

Audit Michelet, ledit jour, pour une bource par lui achaptée, en quoy il a présenté la somme dessusdicte en monnoie, 2 s. 4 d.

LIBÉRALITÉS DE CHARLES VII, DE CHARLES D'ORLÉANS ET DE  
LOUIS XI ENVERS LA FAMILLE DU LYS.

Extraits d'un registre de la Chambre des comptes de Paris, imprimés par  
De la Roque, chapitre 43 de son Traité de la Noblesse.

A messire Pierre du Lis, chevalier, frère de la Pucelle, six vint et une livres pour sa pension de l'an MCCCCLIV (1).

A Jehan du Lis, frère de la Pucelle, escuier, bailly de Vermandois (2) et capitaine de Chartres, pareille somme pour sa pension de l'an MCCCCLIV.

(1) Il est à croire que cette pension lui fut accordée au moment où on songea à réhabiliter la mémoire de sa sœur, en 1452.

(2) Devisme et les autres historiens de Laon qui ont dressé la liste des baillis de Vermandois, ont ignoré la possession de cet office par le frère de la Pucelle. Ils nomment en 1450 Jamet du Thillay auquel ils donnent pour successeur en 1457, le sire de Mouy, gouverneur de Beauvais. Sans doute Jean Du Lis n'avait pas les talents nécessaires pour administrer un gouvernement d'une si grande importance. On n'aura pas tardé à lui ôter le bailliage de Vermandois pour lui donner la capitainerie de Vaucouleurs, dont on va voir qu'il fut déchargé en 1468.

Extrait du compte de la Graineterie des grains appartenant à la duché d'Orléans, pour un an, commençant au jour Saint-Jean-Baptiste 1463, rendu à court par M<sup>e</sup> Hugues Lenois, secrétaire du duc d'Orléans ; chapitre des Dons et Rémissions. Communiqué par M. A. Salmon, d'après le ms. de Christine, n° 733 A ( f° 21 ) à la bibliothèque du Vatican.

A messire Pierre Duliz, chevalier, frère de feu Jehanne la Pucelle, la somme de dix livres tournois, laquelle mondit seigneur le duc luy a donné en souvenance des bons et notables services que ladict feue Jehanne a faicts à tout ce roiaulme, au recouvrement d'iceluy, et mesmement durant le siège mis par les Anglois devant la ville d'Orléans ; à icelle somme avoir et prendre des deniers des ventes de bois de ses forests, comme appert par letres patentes dudict seigneur, données en son chastel de Blois, le unziesme jour de juin mil III<sup>c</sup> LXIII, expédiées par messire Pierre de Reffuge, général des finances dudict seigneur. Pour cecy, par vertu desdictes letres de don, avec quittance dudict messire Pierre du Liz escripte au doz d'icelle cy rendu, 8 l. p.

Extrait d'un compte de l'an 1468 autrefois à la Chambre des comptes, conservé dans le ms. 772-2 ( f. 417 ) de Gaignières, à la Bibliothèque Royale.

A Jehan du Lys, frère de feu Jehanne la Pucelle, 25 livres en récompense de la capitainerie de Vaucouleurs, que le roy a baillée à monseigneur de Calabre.

Extrait d'un compte de Gilles Cornu, changeur du trésor ; extrait imprimé par Godefroy, Histoire de Charles VII, p. 899.

A Jehan de la Pucelle (1), filz de feu Pierre du Lis,

---

(1) Godefroy, qui rapporte cet extrait, dit qu'au compte de l'année précédente, le même Jehan de la Pucelle, est appelé « Jehan du Lis dit de Vau-



en son vivant chevalier, frère de feu Jehanne la Pucelle, la somme de six vint et cinq livres tournois, sur la recepte ordinaire de Vitri, pour sa pension, pour l'année cccc LXXIII, ainsi que l'a eue ledit feu Pierre du Lis jadis, son père.

Extrait du Registre originardes comptes du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1478, aux Archives du royaume, K. 290.

A Jehan de la Pucelle, filz de feu Pierre du Liz, en son vivant chevalier, frère de feu Jehanne la Pucelle, la somme de six vint et cinq liv. tournois, à lui ordonnée par le roy nostre sire, pour sa pension de l'année finissant à la feste de la Magdeleine cccc LXXVIII.

---

couleurs. » Mais Godefroy se trompe. La différence de surnom était pour indiquer une différence de personne ; et rien n'était plus nécessaire à établir, puisque l'oncle de Jean de la Pucelle s'appelait également Jean. C'était cet oncle qui était appelé Jean de Vaucouleurs, et cela par la raison toute simple qu'il avait été capitaine de Vaucouleurs.

---

# **DOCUMENTS**

**RELATIFS**

**A L'INSTITUTION ET AUX PREMIÈRES CÉLÉBRATIONS**

**DE LA FÊTE DU 8 MAI**

**JOUR ANNIVERSAIRE DE LA DÉLIVRANCE D'ORLEANS**

# DOCUMENTS

## RELATIFS A LA FÊTE DU 8 MAI

---

### I.

#### CHRONIQUE DE L'ÉTABLISSEMENT DE LA FÊTE.

Ce morceau , dont la place naturelle eût été mon quatrième volume, n'a été découvert que depuis l'impression de ce volume. M. Salmon l'a tout récemment publié dans la Bibliothèque de l'École des chartes (tome III de la deuxième série). Il provient du manuscrit 891 de la reine de Suède, à la bibliothèque du Vatican, où il précède, en façon de notice explicative, une transcription des indulgences accordées au xv<sup>e</sup> siècle pour la célébration de la fête du 8 mai. L'auteur ne se fait pas connaître. Ce qu'on peut dire de lui, c'est que son récit est celui d'un vieillard qui parle des choses dont il a été témoin dans sa jeunesse. Son témoignage complète ou redresse, à l'occasion de la délivrance d'Orléans, non-seulement le *Journal du siège*, mais encore plusieurs des dépositions consignées au procès.

En l'an mil quatre cens et vingt et huit, les Anglois tindrent leur conseil au païs d'Angleterre, et là fut ordonné que le conte de Salebery descendroit ou païs de France, pour conquerre les païs de monseigneur d'Orléans, lequel ilz tenoient prisonnier dès l'an quatre cens et quinze, et avoit esté pris par eulx et fait prisonnier à une journée qui fut Agincourt, en laquelle journée il fut pris, et plusieurs autres sei-

gneurs de France. Audit conte de Sallebery fut baillé de six a sept mille Anglois combatens. Et lors mondit seigneur d'Orléans averti de ces choses, considerant le dommage et destruction qu'il doubtoit advenir en ses terres et seigneuries au moyen de la dicte entreprise et mission du dit conte de Salebery, voulant obvier ad ce de son pouvoir, se adressa au dit conte de Salebery, et lui recommanda sa terre; le quel Salebery luy promist que il la supporteroit, et moyennent ce luy promist mondit seigneur d'Orléans six mille escuz d'or, c'est assavoir de luy raïmbre (1) ung jouyau qu'il avoit en France. Et de tout ce, le dit conte de Salebery n'en tint riens; aussi il luy en prist mal, comme vous orrez, car Dieu l'en punit.

Le dit conte de Salebery, pour accomplir sa mauvaise volonté, non obstant la promesse par luy faicte à mon dit seigneur d'Orléans, descendit ou païs de Normendie, tint sa rotte droit à Chartres, et prist Nogent-le-Roy et se tira jusques à Yenville en Beausse, et la mist le siège, et de fait prist iceluy lieu d'Yenville d'assault. Et ce voyans ceux de Meung sur Loire, trouvèrent moyen et se rendirent sans coup ferir. Et puis alla mettre le siège devant Boisgency et devant Jargueau, et là se rendirent. Et cependant vint iceluy conte de Salebery piller le lieu et esglise de Nostre Dame de Clery, dont il fist très mal, car pour iceluy temps il n'y avoit homme d'armes qui y osast riens prendre que il n'en fust incontinant puny, comme chacun scet.

L'an dessusdit, le treiziesme jour d'octobre, arriva

---

(1) Forme insolite de l'ancien verbe *remerer*.

le dit conte de Salebery au Portereau d'Orléans, et fut posé le siège ; et la nuyt fut brûlé et abatu le mou-tier des Augustins ad ce que iceulx Anglois ne se lo-geassent léans. Et ne demoura guères que il, Salebery, donna assault au dit Portereau, c'est assavoir au bo-loart du bout du pont, lequel n'estoit fait que de fa-gos ; et dura de quatre à cinq heures ; et là fut blecié monseigneur de Saintrailles et Guillaume de La Cha-pelle, qui estoient capitaines ; et y eut telle deffence qu'ilz ne peurent riens faire ce dit jour. Et puis après copèrent ledit boloart par dessoulz, et ainsi fut advisé qu'il estoit expédiant de l'abandonner. Et le dimenche en après fut donné l'assault aux Torelles devers le matin, et à icelle heure ne firent riens. Et en iceluy jour, environ deux heures après midi, Sal-lebery donna l'assault et de fait prist les dictes To-relles, car il n'y avoit homme d'armes qui se osast te-nir pour la force des bombardes et canons que iceulx Anglois gettoient. Et quant ilz les eurent prises, le dit conte de Sallebery monta au plus hault et se mist à une fenestre qui estoit devers la ville, pour veoir le pont qui estoit très bien armé ; et à ceste heure vint ung canon de la ville, lequel frappa par la teste ledit conte de Sallebery : qui fut l'avancement de sa mort. Et aucuns dient que ledit canon partit de Saint-An-thoine, les autres dient qu'il partit de la tour Nostre-Dame ét qu'il y eut un jeune paige qui jecta ledit ca-non ; et qu'il soit ainsi, le canonnier qui avoit la charge de ladicte tour, trouva ledit paige qui s'en-fuyoit. Et aussi estoit ce assez raisonnable, veu et con-sidéré que iceluy conte de Sallebery avoit, comme dit est devant, pillée ladicte esglise de Nostre-Dame de

Cléry, que par elle il en fust puny. Le dit conte de Sallebery ainsi heurté et frappé dudit canon, fut porté à Meung sur Loire par aucun desdits Anglois, et là morut.

Et voyant ce, les capitaines dudit siège levèrent une partie de leur siège, et laissèrent de cinq à six mille combatens ausdictes Torelles et se retreyrent à Paris, qui pour lors estoit Anglois, et ordonnèrent ung nommé Tallebot à estre leur chef. Et les feries de Noël, vindrent devers Saint-Loup pour mettre le siège. Et ce pendant, ceulx de la ville abbatirent toutes les esglises et maisons des forsbour : qui fut une grande consolacion pour la dicte ville d'Orléans à l'encontre desdiz Anglois.

Environ quaresme-prenant, nouvelles vindrent que monseigneur de Bourbon venoit pour secourir la dicte ville d'Orléans ; et arriva iceluy monseigneur de Bourbon, avec luy monseigneur de Toars et plusieurs autres seigneurs ; et tindrent conseil entre eulx, et fut advisé que l'on iroit au devant de leurs vivres, c'est assavoir desdits Anglois qui estoient partis de Paris. Et ainsi se partirent nos gens dudit Orléans et trouvèrent les Anglois environ Rouvray-Saint-Denis qui est en Beausse, et estoient noz gens contre iceulx Anglois six contre ung ; mais la fortune fut telle, et en demoura environ trois cens de noz gens ; et là fut blé-cié monseigneur de Dunois et fut tué le connestable d'Escosse. Et ce partit monseigneur de Bourbon et plusieurs autres seigneurs et chefs de guerre de la journée, et arrivèrent à Orléans environ mynuit, et entrèrent à icelle heure, et là furent neuf jours estans tous effraïés de la journé qu'ils avoient perdue, telle-

ment que quant ilz veirent les Anglois venir au siège, homme ne les povoit faire issir hors de la ville. Et ce voyans les bourgeois de la ville, que leurs vivres diminuoyent fort, vindrent devers monseigneur de Bourbon et devers monseigneur de Touars leur faire requerir qu'ilz les envoyassent hors ; et ainsi s'en partirent..

En iceluy temps, Dieu de sa sainte grace et miséricorde envoya une voix à une fille pucelle, nommée Jehanne, laquelle gardoit les bestes aulx champs ès païs de environ Vaulcoulour, qui est près de Lauraine, disant que Dieu lui commandoit qu'elle se préparast pour aller lever le siège de devant Orléans, et qu'elle menast le roy Charles coronner. Ainsi la dicte Jehanne se adressa au seigneur dudit Vaucoulour, et luy nota ces choses, qui luy fut une grant merveille ; et se prépara pour admener la dicte Pucelle devers le roy, qui pour lors estoit à Chinon. Et elle venue devers le roy, fut examinée de plusieurs évesques et seigneurs en plain conseil ; et en tout son fait ne fut trouvé que tout bien. Lors on luy fist faire ung harnois complect et aussi une estandart, et eut licence d'estre habillée comme ung homme.

Cependant vindrent nouvelles à Orléans de la dicte Jehanne, laquelle lors vulgaument on appelloit Jehanne la Pucelle, de quoy furent bien esmerveillés ceulx de la dicte ville d'Orléans ; et de prime face cuidoient que ce ne fust que une desrision, non obstant qu'ilz avoient grande confiance en Dieu et au bon droit du roy et de leur seigneur, lequel estoit prisonnier, comme avez ouy cy devant ; et leur corage s'en escrut de la moitié. Et environ la fin d'avril, fut baillé

à la dicte Jehanne, monseigneur de Rais, mareschal de France, et plusieurs autres capitaines, et aussi des communes des païs d'à bas, et luy fut ordonné d'amen-  
ner vivres et artillerie, et vindrent par la Sauloigne, et passèrent par Olivet ou près, et arrivèrent jusques à l'Isle-aux-Bourbons qui est devant Checi. Et sachans ceulx d'Orléans que elle venoit, furent très joyeux et firent habiller challans à puissance ; et estoit lors la rivière à plain chantier ; et aussi le vent, qui estoit contraire, se tourna d'aval et tellement que un chalen menoit deux ou trois chalens, qui estoit une chose merveilleuse, et failloit dire que ce fust miracle de Dieu. Et passèrent par devant les bastilles des Anglois, et arrivèrent à leur port, et là chargèrent leurs vivres, et puis passa la rivière la dicte Pucelle. Et là estoient présens monseigneur de Dunois, La Hire et plusieurs autres seigneurs, et vindrent par devant la bastille de Saint-Loup, où estoient les Anglois.

Arriva à Orléans la dicte Pucelle et fut logée près de la porte Regnart, et de son logis pouvoit veoir tout le siège. Et est assavoir que ceulx de la ville d'Orléans estoient bien joyeux. Et ce pendant monseigneur de Rais et les autres capitaines qui la dicte Pucelle avoient amenée, retournèrent à Blois quérir des autres vivres. Et elle estant audit Orléans, elle alla par deux ou trois fois sommer les Anglois qu'ils s'en allassent en leur païs et que le roy du ciel le leur mandoit : à laquelle ilz dirent plusieurs injures et entre les autres Clacidas, auquel la dicte Pucelle respondit qu'il mentoit de ce qu'il luy disoit et qu'il en mourroit sans seigner. Ainsi fust il, comme sera dé-



clairé cy après. Et prenoit icelle Jehanne la Pucelle en bonne patience les injures que luy cuidoiēt dire et faire lesdiz Anglois. Et après s'en alla à l'église Sainte-Croix, et là parla à messire Jehan de Mascon (1), docteur, qui estoit ung très sage homme, lequel luy dist : « Ma fille, estes-vous venue pour lever le siège? » A quoy elle respondit : « En nom Dé, dist-elle, ouy. » — « Ma fille, dit le sage homme, ilz sont fors et bien fortiffiés et sera une grant chose à les mettre hors. » — Respondit la Pucelle : « Il n'est riens impossible à la puissance de Dieu. » Et en toute la ville ne fist honneur à autre.

Et le mercredi, quatriesme jour de may l'an vingt et neuf, partit la dicte Pucelle pour aller au devant des autres vivres que nmenoit le sire de Rais, et allèrent avec elle tous les capitaines (et là estoit monseigneur de Dunois, La Hire, messire Florent d'Illiers, le baron de Co[lo]nches) jusques en la forest d'Orléans, et failloit passer au plus près de la bastille des dits Anglois, nommée Paris. Et quant ceulx de la ville les veirent venir, saillirent au devant pour les recevoir à grant joye ; et eulx venus audit Orléans, prirent leur refection et puis vindrent en l'ostel de la ville requerir habillemens de guerre, comme coulevrines, arbalestes, eschelles et autres habillemens ; et partirent pour aller à Saint-Loup. Et en iceluy jour fut pris d'assault la bastille du dit Saint-Loup ; et là estoient de six à sept vings Anglois combatens. Et ce voyans les autres Anglois, c'est assavoir le dit Talle-

---

(1) Ce personnage, qui n'est nommé nulle part ailleurs, ne serait-il pas l'auteur de la présente relation ?

bot et les autres capitaines des Anglois, issirent de leurs bastilles cinq à six estandars pour cuider lever le siège dudit Saint-Loup jusques près du pavé de Fleury, entre ledit Saint-Loup et leurs dictes bastilles, en belle bataille ; et à celle heure, tout homme yssit hors Orléans pour aller enclore lesdits Anglois ; mais ce voyans, se retirèrent à grant haste en leurs bastilles. Et avoient de dix à unze bastilles, dont la première estoient les Torelles ; les Augustins, Saint-Jehan-le-Blanc, celle du champ Saint-Privé, et celle de l'Isle Charlemaigne, Saint-Lorent, et Londres, le Pressoer-Ars, Paris et Saint-Loup.

*Item*, le cinquiesme may qui estoit le jour feste de l'Ascencion Nostre Seigneur, homme ne fist guerre, car la dicte Pucelle ne le vouloit pas, et chacun reposa en Dieu.

*Item*, le vendredi, sixiesme jour du dit may, la dicte Pucelle passa la rivière de Loire et tous les dits seigneurs et gens d'armes, aussi communes, et vindrent devant le Portereau ; et voyans les seigneurs qu'il n'estoit pas possible de les prandre, se retirèrent une partie en une isle qui est devant Saint-Jehan-le-Blanc ; et demoura derrière la Pucelle et aussi monseigneur de Dunois, les mareschaulx de France et La Hire. Et ce voyans les Anglois, issirent hors à bel estandart desployé, et venoient sur noz gens frapper. Et quant nos gens veirent ce, se retournèrent à l'encontre et les repossèrent jusques dedans leurs bastilles et prirent les Augustins de bel assault ; et ceux qui estoient en l'isle retraiz, ne demandoient nulz chalans pour venir au dit assault, car ilz passoient à gué tous armez, estans jusques aux aisselles en l'eau, et la demourè-

rent toute nuyt. Et ce voyans les dits seigneurs que la dicte Pucelle estoit fort folée (1), la menèrent en la ville pour soy refreschir; et fut crié que chacun portast des vivres au dit siège, et aussi que chacun gouvernast les paiges et chevaulx des hommes d'armes qui estoient hors. Aussi fist-on par toute la ville.

*Item*, en celle nuyt, cuidèrent passer la rivière les dits Anglois au droit de la bastille du champ Saint-Privé, et estoient en deux ou trois chalans; mais ilz furent si effrayés que il s'en noya beaucoup; et qu'il soit ainsi, depuis a on trouvé de leur harnois en la dicte rivière.

Et quand fut le samedi, septiesme du dit may, fut tenu conseil en la ville et fut requis de par les bourgeois à la dicte Pucelle que elle voulsist acomplir la charge que elle avoit de par Dieu et aussi du roy, et ad ce fut esmeue et s'en partit. Monta à cheval et dist : « En nom Dé, je le feray, et qui me aimera si me suyve. » Les dits seigneurs allèrent avec elle, passèrent la rivière, furent menez vivres et artillerie, et vindrent si près que dès le matin fut donné l'assault par elle ausdictes Torelles. Et devers ceulx de la ville aussi firent pons pour assaillir, car il y avoit trois arches rompues avant que on peust joindre ausdictes Torelles; et fut une merveilleuse chose de faire les pons, car ilz avoient faiz grans boloars fors et aventageux; mais en tout ce Dieu ouvroit, car quant ung homme venoit pour bescigner ausdits pons, il estoit ouvrier ainsi que s'il eust acoustumé toute sa vie. Ceulx de la ville chargèrent ung grand chalen plain

---

(1) Foulée, c'est-à-dire, lasse, fatiguée.

de fagotz, d'os de cheval, savates, souffre et toutes les plus puentes choses que on sceut finer, et fut mené entre les Torelles et le boloart, et là fut boté le feu, qui leur fist ung grand grief ; et à venir joindre, les dits Anglois avoient des meilleurs canons du royaulme ; mais ung homme eust aussi fort getté une bole comme la pierre povoit aller d'iceulx canons, qui estoit un bel miracle.

*Item*, quant vint environ quatre heures après midi, aucuns chevaliers veirent ung colon blanc voler par sus l'estandart de la dicte Pucelle, et incontinent elle dist : « Dedans, enffens, en nom Dé, ilz sont nôtres ! » Et oncques on ne veit grouée d'oisillons eulx parquer sur ung buisson comme chacun monta contre le dit boloart. Et ce voyant, ledit Clacidas, qui estoit chef, avec luy de vingt à trente hommes, cheurent de dessus le pont dedans la rivière, car ils avoient copé le dit pont pour cuider tromper noz gens ; et là fut accompli la prophétie que on avoit [faict] au dit Clacidas, c'est assavoir la Pucelle, qu'il mourroit sans seigner ; aussi fist-il, car il se noya et plusieurs autres ; et furent prises les dites Torelles, et plusieurs seigneurs, comme le sire de Poains, le sire de Molins ; et estoient léans de cinq à six cens combatans et gens d'élite, car ilz estoient si obstinez qu'ilz ne creignoient pour quinze jours toute la puissance de France ne d'Angleterre. Et si la dicte Pucelle faisoit son devoir, ceulx de la ville le faisoient de devers la ville, tant par terre que par eaux. Et les amena on au dit Orléans deux à deux tous prisonniers, ceulx qui ne furent tuez.

*Item*, quant vint le dimenche, huitiesme dudit may,

les autres bastilles tindrent conseil et se partirent au plus matin ; et là estoit ledit Tallebot ; et se misdrent sus les champs. Et ce voyans ceulx de la ville, yssirent hors à toute puissance avec ladicte Pucelle pour leur courir sus ; mais elle dist que on les laissast aller, et non pour tant que chacun estoit en bataille tant d'un costé comme d'autre ; et prist on entre les deux batailles leurs bombardes et artillerie ; mais ladicte Pucelle avec les seigneurs feirent retraire tous leurs gens, et là fut faicte une haulte et grande louenge à Dieu en criant Noel. Et en la compaignie avoit plusieurs prestres et gens d'église qui chantoient belles ympnes ; et dist ladicte Pucelle que chacun allast oyr messe. Et ne doubtez pas se audit Orléans chacun faisoit grant joye, tant ès églises, comme en appert, pour le grant don que Dieu leur avoit fait.

*Item*, ne demoura guères que les dits seigneurs emmenèrent la dicte Pucelle devers le roy Charles, qui estoit à Tours, et considérez quelle recepcion on leur fist ; et remercia Dieu le roy si haultement, et aussi monseigneur de Dunois et les mareschaulx, et La Hire, et tous les autres capitaines qui luy avoient tenu compaignie. Ledit Tallebot demoura à Meung, à Boisgency et à Jargueau et à Yenville, et aussi tous ses gens. Et ne demoura guères que le duc d'Alençon vint avec ladicte Pucelle, et fut mis le siège devant Jargueau, auquel estoit le conte de Chifort, avec luy plusieurs capitaines d'Anglois ; et estoient léans de six à sept cens combatens, et ne demoura que deux jours qu'ils ne feussent pris de bel assault ; et Dieu scet si ceulx d'Orléans se faignoient à mener artillerie et gens et aussi vivres. Et puis après vindrent par de-

vant Meung sur Loire où estoit Tallebot et toute sa puissance ; mais il n'osa frapper sur noz gens, car il estoit tout perdu. Puis vindrent noz gens mettre le siège devant Boisgency, et là se trouva monseigneur le connestable de France, et prisrent composition les Anglois qui léans estoient, et s'en allèrent audit Tallebot. Et à la poursuite se trouvèrent près de Pastoy nos gens contre ledit Tallebot, et là fut pris, et furent tuez environ quatre mille Anglois, lesquieulx se estoient tous retraiz avec ledit Tallebot. Et ce dit jour se rendit Yenville et plusieurs autres forteresses ; et qui eust voulu poursuivre, on eust chassé lesdits Anglois jusques à la mer, veu le courage que chacun avoit, car ung François eust abatu dix Anglois ; non pour tant il n'y eut point de forse d'omme ; mais tout procédoit de Dieu, auquel louange appartient, et non à aultre.

*Item*, ce voyant monseigneur l'évesque d'Orléans avec tout le clergié, et aussi par le moyen et ordonnance de monseigneur de Dunois, frère de monseigneur le duc d'Orléans, avec le conseil d'iceluy, et aussi les bourgeois, manans et habitans dudit Orléans, fut ordonné estre faicte une procession le huitiesme dudit may, et que chacun y portast lumière, et que on iroit jusques aux Augustins, et partout où avoient esté le estour, on y feroit stacions et service propice en chacun lieu, et oroisons, et les douze procureurs de la ville auroient chacun ung sierge en leur main où seroient les armes de la ville, et qu'il en demourroit quatre à Sainte-Croix, quatre à Saint-Evurtre et quatre à Saint-Aignan ; et aussi que le dit jour seroient dictes vigilles audit Saint-Aignan et le landemain

messe pour les trespasés, et là seroit offert pain et vin, et chacun procureur huit deniers parisis à l'offrande; et seroient portées les châsses des églises, en especial celle de monseigneur Saint Aignan, celle de monseigneur Saint Evurtre, lesquieulx furent moyens et protecteurs de ladicte cité et ville d'Orléans; car en iceluy temps fut récité par aucun des Anglois estant pour lors audit siège, avoir veu durant iceluy siège deux prélas en abbit pontifical aller et circuir en cheminant par sus les murs de ladicte ville d'Orléans. Aussi autrefois ont esté gardes ou protecteurs lesdits sains monseigneur Saint Evurtre et monseigneur Saint Aignan de la dicte ville d'Orléans, au temps que vindrent devant icelle les mescréans; car à la prière et requeste d'iceulx sains faicte envers Dieu, ladicte ville fut préservée des mains desdits mescréans, et en approchant à icelle, comme raconte l'histoire, furent tous évuglez ad ce qu'ilz n'eurent puissance de mal faire à la dicte ville entre cy et Saint-Loup.

On ne peult trop louer Dieu et les sains, car tout ce qui a esté fait, ce a esté tout par la grâce de Dieu; ainsi donc on doit avoir grant dévotion à ladicte procession, mesmement ceulx de ladicte ville d'Orléans, attendu que ceulx de Bourges en Berry en font solennité, mais ils prennent le dimenche après l'Ascencion, car celuy an estoit le dimenche ladicte Ascencion (1).

---

(1) Supplééz *après* entre les mots *dimanche* et *ladite ascension*, ou tout autre équivalent qui épargne à l'auteur la faute d'avoir fait tomber l'ascension un dimanche. Il veut dire que les habitants de Bourges faisaient la fête d'Orléans le dimanche après l'Ascension, parce que la délivrance était tombée ce jour-là, célébrant ainsi l'anniversaire, non pas à son quantième, mais à sa férie. Le fait se trouve ainsi rapporté d'après les registres capitulaires de la cathédrale de Bourges, dans l'Histoire du Berry (t. III, p. 25) publiée

Et aussi plusieurs autres villes en font solempnité, car si Orléans fust cheu entre les mains desdits Anglois, le demourant du royaulme eust esté fort blécié. Et pour tant, en recognoissant tousjours la grant grace laquelle Dieu a voulu faire et démonstrer en ladicte ville d'Orléans, en la gardant des mains de ses ennemis, soit continuée et non pas delaissée ladicte sainte et dévoute procession, sans cheoir en ingratitude, car par icelle viennent beaucoup de maulx. Chacun est tenu d'aller à ladicte procession et porter luminaire ardent en sa main. On revient autour de la ville, c'est assavoir par devant l'église Nostre-Dame-de-Saint-Pol, et là fait on grande louenge à Nostre Dame ; et de là à Sainte-Croix, et le sermon là, et la messe après, et aussi, comme dessus, les vigilles au dit Saint-Aignan, et le landemain messe pour les trespassez.

Et pour ce, soit ung chacun averti de louer et de remercier Dieu, car par aventure il y a pour le présent de jeunes gens qui à grant paine pourroient ilz croire ceste chose ainsi advenue, mais croiez que c'est chose vraye et bien grant grace de Dieu ; car durant ledit siège, oncques n'y eut aucune division entre les gens d'armes et ceulx de la ville, non obstant que par avant ilz se entre-hayoient comme chiens et chas ; mais quant ils furent avec ceulx de la ville, ils estoient comme frères, et aussi ceulx de la ville ne leur faisoient avoir aucune nécessité ou souffreté à leur

---

récemment par M. Raynal : « La procession dite *de la Pucelle* avait lieu tous les ans à Bourges, le dimanche le plus rapproché de l'anniversaire de son supplice. Elle se rendait à travers la ville, de la cathédrale à l'église des frères Prêcheurs. » Notre texte fournit de quoi corriger ce qu'il y a d'inexact dans ce passage.



pouvoir, en quelque manière que ce fust. Et par le bon service que ont fait les manans et habitans de la dicte ville d'Orléans, sont et seront en la bonne grâce du roy, lequel leur a de fait montré et monstre de jour en jour, comme il appert par la teneur des beaulx privilegez lesquieulx il leur a donné.

## II.

## INDULGENCES ACCORDÉES PAR LE CARDINAL D'ESTOUTEVILLE POUR LA CÉLÉBRATION DE LA FÊTE.

9 juin 1452.

Pièce imprimée par Lenglet Dufresnoy, Histoire de Jeanne d'Arc (III<sup>e</sup> partie, p. 267), d'après l'original, autrefois à l'hôtel de ville d'Orléans, aujourd'hui au greffe de la cour royale de la même ville. Il y en a aussi une copie authentique dans le manuscrit 891 de la reine de Suède, à la suite de la chronique imprimée ci-dessus.

Guillelmus, miseratione divina, tituli Sancti Martini in Montibus sacrosanctæ Ecclesiæ romanæ presbyter, cardinalis de Estoutevilla vulgariter nuncupatus, in regno Franciæ, singulisque Galliarum provinciis apostolicæ sedis legatus : universis Christi fidelibus præsentis litteras inspecturis, salutem in Domino sempiternam. Licet is de cujus munere venit, ut sibi a suis fidelibus digne et laudabiliter serviatur, deabundantia suæ pietatis, quæ merita supplicum excedit et vota, benemerentibus sibi multo majora retribuit quam valeant promerita : nihilominus tamen, desiderantes Domino populum reddere acceptabilem et bonorum operum sectatorem, fideles ipsos ad complacendum ei, quasi quibusdam muneribus, indulgentiis videlicet et remissionibus invitamus, ut exinde reddantur divinæ gratiæ

aptiores. Cum itaque, ut accepimus, vigentibus dudum in regno Franciæ, proh dolor! guerrarum voraginibus, et ab antiquis inimicis regni hæc insignis Aurelianensis civitas obsidione circumdata foret, ex quo cives et habitatores ferventius orationibus insistentes, invocato beatorum Aniani et Evurcii, gloriosissimorum confessorum, divino præsidio, postquam ipsa insignis civitas eorundem Sanctorum precibus et meritis, volente Domino, ab ipsis eorum et regni inimicis absoluta et liberata fuit, gloriam divini nominis magis exaltare cupientes, et ex tanta eorum victoria devotius gratias Altissimo rependere curantes, consentiente toto clero ejusdem civitatis, pro perpetuis temporibus, simili die qua præfata civitas ab eisdem inimicis exstitit liberata, die octava maii, festum solemne cum missa, et processionem generalem, nec non in crastinum ejusdem, pro illorum animabus in dicta obsidione defunctorum, servitium pie et unanimiter celebrari ordinarunt; quod quidem festum cum missa et vespers primis et secundis, atque ipso crastino de defunctis, a singulis horis eorundem dierum, in cathedrali ecclesia Aurelianensi huc usque laudabiliter procurarunt celebrari: cupientes igitur ut tam pium tamque laudabile propositum eorundem peramplius solidetur, atque divina nominis exaltatio in eadem ecclesia publicetur; ipsa quoque præterea divinis et congruis honoribus frequentetur, utque Christi fideles eo libentius ad id inclinentur, quo se senserint cœlestis dono gratiæ uberius refertos; de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, ac apostolica, qua fungimur in hac parte, auctoritate confisi: omnibus et singulis

utriusque sexus vere pœnitentibus et confessis, qui præfatis diebus visitaverint præfatam cathedralem ecclesiam, ac septima dicti mensis maii annuatim in primis vesperis; necnon octava, in missa ac vesperis secundis, crastino quoque in defunctorum servitio, singulisque eorundem dierum horis et vigiliis, interfuerint, et ipsa die octava in processione generali, ipsasque devote audierint; singulis videlicet vesperis, missa et servitio defunctorum, ac etiam processione generali, unum annum, singulisque horis supra dictis, centum dies de injunctis eis pœnitentiis, in Domino misericorditer relaxamus, præsentibus, perpetuis temporibus duraturis. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum, præsentis litteras per secretarium nostrum infra scriptum subscribi, sigillique nostri fecimus appensione communiri. Datum Aurelianis, anno incarnationis dominicæ M.CCCC.LII. die vero ix. mensis junii, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Nicolai, divina providentia papæ quinti, anno vi.

*Signé : P. PONTANUS (1),*

---

(1) La copie du Vatican porte la souscription suivante : *Gratis de mandato, Guillermus Mesardi Juvenis, pro copia et collatione factis cum originale.*

## III.

AUTRES INDULGENCES ACCORDÉES PAR THIBAUD  
D'AUSSIGNI, ÉVÊQUE D'ORLÉANS.

4 mai 1453.

Même provenance que la pièce précédente, et imprimée dans le même ouvrage.

Theobaldus, miseratione divina, Aurelianensis episcopus, universis præsentis litteras inspecturis, salutem in Domino Jhesu, qui in suis fidelibus mirabiliter operari dignatus est, cum catenatos et ligatos a suis ligaminibus et ærumnis gratiose liberavit. Sane cum, ut novimus, regni Francorum acerbissimis, proh dolor! vigentibus guerris, et contra Franciæ regem insurgentibus antiquis inimicis, hæc nostra Aurelianorum nobilissima civitas dudum circumcirca notabiliter erecta et ædificata, modernis iis temporibus, Anglicorum, regni antiquorum inimicorum, obsidione circumdata et diu eadem in subjectione detenta fuerit, et exinde causantibus Altissimi adjutorio, precibus etiam et meritis SS. Evurcii et Aniani, gloriosissimorum confessorum, prædecessorum nostrorum episcoporum, ac habitantium orationibus impensis, a manibus eorundem inimicorum liberata et absoluta: ob quod iidem habitatores et cives, gloriam divini nominis et Sanctorum gesta ex tanta Victoria exaltare curantes, et gratias in supernis rependere, clero et altero populo consentiente, die eadem qua fuit hujusmodi civitas liberata, octava scilicet mensis maii, temporibus perpetuis solemne festum cum missa, et processionem generalem, ac etiam in ejusdem festi

crastinum, pro animabus illorum in dicta obsidione defunctorum, servitium cum vigiliis in dicta nostra et sancti Aniani prædicti ecclesiis celebrari decreverunt et ordinaverunt, et huc usque idem festum solemniter fieri procurarunt : cupientes igitur et affectantes eorumdem habitantium et civium laudabile propositum in perpetuum conservari et manuteneri, divinumque nomen exaltari, ac easdem ecclesias a Christi fidelibus eo ferventius visitari, quo se senserint dono cœlestis gratiæ refertos ; omnibus et singulis Christi fidelibus vere pœnitentibus et confessis, qui ad commemorandam hujusmodi victoriam, in dicta solemni processione, eadem die octava aut alia qua ipsa fiet processio, ac etiam in septimæ præcedentis et octavæ ejusdem, dierum, vespers et crastino servitio dictorum defunctorum in dictis ecclesiis fiendo, ipsiusque diei octavæ singulis aliis horis intererunt : de omnipotentis Dei misericordia, gloriosissimæque Virginis Mariæ matris ejus, ac victoriosissimæ sanctæ Crucis beatorumque Petri et Pauli, apostolorum ejus, auctoritate, ac omnium Sanctorum meritis et intercessionibus confisi, XL dies de injunctis sibi pœnitentiis misericorditer in Domino relaxamus præsentibus perpetuo duraturis. In cujus rei testimonium, litteris præsentibus sigillum nostræ curiæ duximus apponendum. Datum et actum Aurelianis, anno Domini M.CCCC. LIII. die iv. mensis maii.

*Signé* : CHENU.

## IV.

AUTRES INDULGENCES ACCORDÉES PAR FRANÇOIS DE  
BRILLAC, ÉVÊQUE D'ORLÉANS.

4 mai 1474.

Même provenance, même éditeur que les pièces précédentes.

Franciscus, miseratione divina, Aurelianensis episcopus, universis et singulis fidelibus præsentis litteras inspecturis, salutem in Domino Jesu Christo, qui in Sanctis suis laudabilis semper et gloriosus, ac in operibus mirabilis existit. Sane cum, ut novimus, in regno Franciæ acerbissimis, proh dolor! vigentibus guerris, et contra regem et regnum antiquis hostibus et inimicis insurgentibus, hæc nostra Aurelianorum civitas nobilissima, ædificiis notabilibus et domibus ædificata et circumvallata extiterit, quæ tandem, mediis prædecessorum nostrorum temporibus, Anglicorum dicti regni inimicorum antiquorum obsidione ad aream demolita, propter ipsorum inimicorum diuturnam moram et obsidionem circum circa per eos factam et appositam ; exindeque victoriosissimæ sanctæ Crucis, patronæ nostræ, ac beatorum Aniani et Evurcii, confessorum, prædecessorum nostrorum Aurelianensium præsulum, precibus et interventu, accivium et habitatorum suffragiis et orationibus Altissimo porrectis, ab eorundem inimicorum manibus, et ad confusionem suam, Dominique nostri Jhesu et prædictorum gloriosissimorum confessorum laudem et gloriam plebisque Aurelianorum exultationem, liberata et expedita fuerit : quamobrem et in hujus rei gestæ me-

moriam a clero et populo, pro laudibus et gratiis Altissimo de tanta misericordia et gratia impertita referendis, fuerit ordinatum et per statutum decretum, diem dictæ liberationis et inimicorum confusionis, quæ fuit octava die mensis maii, amodo in perpetuum tali die solemniter feriari et in ipsa die processiones solemnes fieri, ac in ejusdem festi crastinum, pro animabus defunctorum in dicta obsidione decessorum, servitium cum vigiliis, in nostra Aurelianensi et beati Aniani Aurelianensis ecclesiis, servitium solemne cum vigiliis fieri, dici et celebrari, prout ab illo tempore factum fuit et observatum : cupientes igitur et affectantes eorundem habitantium et civium laudabile propositum in perpetuum conservari et manuteneri, diuturnoque tempore exaltari, ac easdem ecclesias a Christi fidelibus eo ferventius visitari quo se senserint dono cælestis gratiæ affectos : omnibus et singulis Christi fidelibus vere pœnitentibus et confessis, qui ad commemorandam hujusmodi victoriam in dicta solemni processione, eadem die octava aut alia qua ipsa fiet processio, ac etiam in septima præcedentis et octavæ ejusdem dierum vesperis, et crastinæ servitio dictorum defunctorum in dictis ecclesiis fiendo, totiusque diei octavæ singulis aliis horis, intererunt ; de omnipotentis Dei nostri, gloriosissimæque Virginis Mariæ matris ejus ac victoriosissimæ sanctæ Crucis, beatissimorumque Petri et Pauli, apostolorum ejus auctoritate, ac omnium Sanctorum meritis et intercessionibus confisi : XL dies de injunctis sibi pœnitentiis misericorditer in Domino relaxamus, præsentibus perpetuo duraturis. In cujus rei testimonium, litteris præsentibus sigillum Cameræ nostræ duximus appo-

nendum. Datum et actum Aurelianis, anno Domini  
M CCCC LXXIV. die iv. mensis maii.

*Signé* : COTEIREAU.

## V.

### AUTRES INDULGENCES ACCORDÉES PAR LE CARDINAL JEAN ROLIN, ÉVÊQUE D'AUTUN.

19 janvier 1482.

Même provenance et même éditeur que les précédentes. Cette pièce fut transcrite plusieurs fois aux frais de la ville, comme il appert d'un article de ses comptes pour l'an 1483-1484 (registre manuscrit à la bibliothèque d'Orléans) : « A Junian Dalier, notaire en court d'église à Orlans, pour avoir doublé et escript ou livre rouge de la dicte ville, ouquel livre est le service de la feste de la ville, la bulle de cent jours de pardon donnez par monseigneur le cardinal d'Autun, à la requeste des procureurs, à tous ceulx qui seront à la procession et service d'icelle feste de la ville ; 2 sols , 2 den. obole paris. »

*Joannes Rolin*, miseratione divina, tituli Sancti Stephani in Celio monte, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyter cardinalis, et episcopus Eduensis, universis et singulis Christi fidelibus præsentis litteras inspecturis, salutem in Domino sempiternam. Suscepti per nos compellit officii debitum ut illud intendamus operibus quæ salutem respiciunt animarum. Cum itaque, sicut accepimus, processiones et congregationes devotæ, quas civitatis Aurelianensis procuratores huc usque per viros ecclesiasticos, in Redemptoris nostri Jhesu-Christi, in quo omnium salus posita est, laudem fieri et continuait impetrarant, a quam plurimis, blanditias sectantibus carnis, deseri inci-



piant ; nostotis desiderantes conatibus, offensionibus et corruptelisquæ satis mœste defleri nequeunt, obviare, devotis dilecti nobis in Christo magistri Joannis *Luillier*, in legibus licentiati, ejusdem civitatis incolæ et consiliarii, porrectis super hoc nobis supplicationibus inclinati : de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus auctoritate, sanctorumque martyrum Nazarii et Celsi, Lazari atque Leodegarii, patronorum nostrorum, meritis et intercessionibus confisi ; auctoritate etiam apostolica, nobis ad hoc specialiter concessa : omnibus et singulis Christi fidelibus utriusque sexus, bene pœnitentibus et confessis, qui processionibus, ad procura torum ipsorum, pro tempore existentium, prosecutionem in ipsa civitate fiendis, sive missarum obsequiis quæ pro ipsius civitatis et communitatis ejusdem prosperitate et decenti regimine aut aliter celebrabuntur, intere-runt, aut in hujusmodi processionum et missarum celebratione pias, pro salute, tranquillitate et pace serenissimi domini nostri regis snccessorumque ipsius regni et ejus incolarum, preces celsissimo devotas depromere meruerint ; sive in hujusmodi processionibus capsas, reliquiaria et alia sacra vasa, debita cum reverentia, deportaverint ; quive sermones, ad populum hujusmodi processionum occasione fiendos, devote audierint : quotiens præmissa seu aliquod præmissorum adimpleverint, totiens centum dies indulgentiarum de sibi injunctis pœnitentiis suis in Domino relaxamus præsentibus, perpetuis temporibus duraturis. In quorum fidem et testimonium præmissorum, præsentem litteras sigilli nostri oblongi jussimus appensione rnuniri. Datum Parisiis, in domibus nostræ residen-

tiæ, xix. mensisjanuarii, anno Domini M CCCC LXXXI.  
more gallicano computando, pontificatus sanctissimi  
in Christo Patris et Domini nostri, domini Sixti, di-  
vina providentia papæ iv, anno xi.

## VI.

FRAIS POUR LA CÉLÉBRATION DE LA FÊTE AU  
QUINZIÈME SIÈCLE.

Extraits des registres originaux des comptes et dépenses de la ville d'Orléans, à la bibliothèque de cette ville. Beaucoup des articles qui suivent ont été imprimés, mais d'une manière moins correcte, dans les Recherches historiques sur la ville d'Orléans, de M. Lottin, tome I de la première partie, *passim*.

1435. — A Jaquet Leprestre, varlet de la ville d'Orléans, pour l'achat de 23 l. de cire neufve, achatées pour refaire les torches de ladite ville, et mises avec 26 l. de cire vieille du demourant desdictes torches, pour la sollempnité de la procession des Tourelles faicte le viii<sup>e</sup> jour de may mil cccc xxxv, au pris de 2 s. 10 d. p. la livre, vallent 62 s. 4 d. p.

A lui pour 36 l. de cire, pour avoir fait douze cierges pour les douze procureurs de ladite ville, lesquelx ilz portèrent à ladite procession, audit pris de 2 s. 10 d. p. la livre, vallent 102 s. p.

A Jehan Moynet, cirier, pour la façon desdictes torches et cierges, pour les lyas et bastons, et pour ung flambeau offert l'endemain de ladite procession à une messe que on chante pour les trespassez en l'église monseigneur Saint-Aignan. Pour ce, 26 s. p.

A Estienne le paintre, pour douze escussons aux

armes de la ville, qu'il a faiz pour mectre et pendre ausdiz douze cierges. Pour ce, 6 s. p.

A Jaquet Leprestre, pour cinq pintes et choppine de vin à 8 d. la pinte, deux pains de 4 d. et ung blanc de 8 d. p. qui furent offers à ladicte messe de lendemain. Pour ce, 4 s. 8 d. p.

A messire Jehan Parine, arcediacre de Baugency en l'église d'Orliens, pour don fait à ceulx qui chanterent durant ladicte procession des Tourelles, et pour ceulx qui sonnèrent à Sainte-Croix, 48 s. p.

A lui pour bailler à ceulx qui portèrent la chasse de Mgr. Saint-Aignan à ladicte procession, 4 s. p. — Pour bailler à ceulx qui portèrent la chasse de Mgr. Saint-Mamert, semblablement 4 s. p. — Pour bailler à ceulx qui portèrent la chasse Mgr. Saint-Euverte, semblablement 4 s. p. — Pour bailler à ceulx qui portèrent les six torches de la ville, 4 s. p.

A Jaquet Lesbahy, pour bailler à maistre Robert Baignart pour avoir fait et dit le sermon à ladicte procession, 16 s. p.

A Guillaume le Charron et Michelet Filleul, pour don à eulx fait pour leur aider à paier leurs eschafaulx et autres despenses par eulx faictes le viii<sup>e</sup> jour de may mil cccc xxxv, que ilz firent certain mistère ou boloart du pont, durant la procession : trois réaulx d'or. Pour ce, 72 s. p.

1436. — *Outre les articles portés en compte l'année précédente :*

A Jaquet le Prestre, pour une main de papier employée à couvrir les cierges par où on les tient, et douze petiz boisselez de papier pour retenir la cire

qu'elle ne chée sur les personnes ; pour demy cent d'espingles à atacher les escussons et ung quarteron de clou à atacher lesditz boisselets. Pour tout ce, 2 s. p.

A Jagot, pour avoir nettoiyé la place des Augustins et la rue de devant, là où on mist reposer les corps sains, 16 d. p.

A Colin Galier, pour quatre tumbelerées de sablon mises en la place de devant lesdiz Augustins, pour ce que ce n'estoit que boe : 4 s. p.

1439. — *Outre les dépenses des années précédentes :*

A Mahiet Gauchier, peintre, le xxiii<sup>e</sup> jour du mois d'avril, pour faire les jusarmes et haches, et une fleur de liz et deux Godons, par marchié fait à lui en la chambre de ladite ville pour faire la feste du lievement des Tourelles ; pour ce, 12 l. 16 s. p.

A Jehan Chanteloup, pour avoir vacqué neuf journées à faire les eschaffaulx de la procession des Tourelles, et pour unze charroiz pour mener et ramener le bois qui failloit à faire lesdiz eschaffaulx ; pour ce, 44 s. p.

1445. — *Outre les dépenses des années précédentes :*

A Jehan Pichon, varlet de la ville, pour une saincture de cuir par lui achactée pour pendre la bource qui soustient le bout du baston à quoy se porte la bannière de la ville, à la procession dudit viii<sup>e</sup> may ; pour ce, 8 d. p.

A lui, qui a esté païé pour sa paine d'avoir porté la bannière de la ville à ladite procession, 8 d. p.

Audit Pichon, pour donner aux petiz enfens de

cœur de Sainte-Croix pour avoir des petiz pasteuz,  
2 s.p.

1446. — *Outre les dépenses des années précédentes :*

A Mahiet Gaulchier, peintre, pour don fait aux compaignons qui jouèrent le mistaire de S. Estienne le viii<sup>e</sup> jour de may, pour leur aider à soustenir la despense de leurs chaffaulx et aultres choses ; pour ce, 4 l. 16 s. p.

1483. — *Outre les dépenses des années précédentes :*

A Estienne Chartier, varlet de ladicté ville, qui a païé à soixante deux hommes qui ont porté les chasses et chefs de plusieurs corps sains à la procession de ladicté ville, faicte le huitiesme jour de may M. CCCC. IIII<sup>xx</sup> et trois ; auquel jour que eschei la feste de l'Ascension Nostre-Seigneur, messeigneurs de l'église feisdrent la procession que ilz ont coustume de faire pour reverence d'icelle Ascencion, en leurs chappes, en l'église de Bonnes-Nouvelles, de bon matin et avant icelle procession de ladicté ville ; c'est assavoir à dix hommes qui ont porté la chasse et chef saint Mamert, seize hommes qui ont porté la chasse et chef saint Euverte, deux hommes qui ont porté le chef saint Grégoire, huit hommes qui ont porté la chasse saint Sanxon, huit hommes qui ont porté les cheffz saint Aignan et saint Victor, quatre hommes qui ont porté la chasse saint Evroul, six hommes qui ont porté la chasse saint Marceau, quatre hommes qui ont porté la chasse saint Avy, et quatre hommes qui ont porté le chef saint Flo : qui sont les diz soixante deux hommes ; à 8 d. p. à chacun, vallent 41 l. 4 d. p.

A lui, pour despence faicte en l'ostel de ladicte ville par les procureurs d'icelle au disner du jour d'icelle procession, où estoit maistre Robert Salmon, docteur en théologie et provincial des Carmes (1); pour par lesdiz procureurs eulx entretenir ensemble, affin de aller d'ilec aux vigilles des trespassez à Saint-Aignan, ainsi qu'il est accoustumé ; pour tout 116 s. ob. p.

A Simonne Gozie, chappelière de la paroisse Saint-Victor d'Orléans, pour vingt chappeaux de violetes par elle faiz pour les maistres et enffans de cueur de Sainte-Croix, Saint-Aignan et Saint-Pere-empont, qui les ont portez à ladicte procession, 8 s. p.

A Estienne Chartier, qui a païé pour ung quarteron d'or parti et en fil, pour filloller lesdiz chappeaux ; pour ce, 2 s. p.

A messire Eloy d'Amerval, maistre des enffans de cueur de Sainte-Croix d'Orléans, tant pour lui que pour les autres chantres et chappelains d'icelle église qui ont chanté avec les chantres et chappelains de l'église Saint-Aignan d'Orléans et fait le service appartenant et accoustumé faire à ladicte procession d'icelle ville, 28 s. p.

Audit messire Eloy d'Amerval, la somme de cent quatre solz parisis, pour la valleur de quatre escuz d'or à lui ordonnez estre paiez et baillez en recompense et remuneracion de avoir dité et noté en latin et en françois ung motet, pour chanter doresenavant ès processions qui se font chacun an ledit viii<sup>e</sup> jour de may, et qui en icelle procession derrenière a esté chanté

---

(1) Depuis ce temps, le prédicateur qui faisait le sermon à l'office fut toujours invité au dîner de la ville.

en rendant grâces à Dieu de la victoire que il donna ausditz habitans ledit jour que les Anglois levèrent le siège que ilz avoient mis devant ladicte ville ; duquel motet il a fait deux livres contenans chacun huit grans feuillez de parchemin, reliez entre deux ays, couvers de cuir vermeil, l'un pour bailler aux chantres, et l'autre aux effans de cueur d'icelle église Sainte-Croix, pour chanter à la stacion qui se fait devant la porte Dunoise. Lesquelx deux livres icellui messire Eloy a donnez et présentez ausdiz procureurs assemblez en l'ostel de ladicte ville et pour les habitans d'icelle, ledit huitiesme jour de may, au retour d'icelle procession derrenière. Pour ce, 104 s. p.

## VII.

## VERS COMPOSÉS POUR LA FÊTE.

Ces vers ont tout l'air d'être ceux pour lesquels messire Éloi d'Amerval reçut la somme consignée dans l'article précédent. Ils sont certainement du temps de Louis XI ou des premières années de Charles VIII. M. Lottin les a publiés pour la première fois dans ses *Recherches historiques sur Orléans* (première partie, tom. I, p. 279). Ils viennent d'un manuscrit qui était autrefois au trésor de la ville, mais qui n'y est plus aujourd'hui. L'éditeur ne dit pas où il en a trouvé la copie.

Hymne chanté devant l'église de Notre-Dame des Miracles de Saint-Paul.

Noble cité de moult grant renommée,  
Ville puissante en tous lieux bien famée,  
Chambre de roy digne d'estre nommée  
Lieu décoré de décrets et de loix,  
De guerre en paix la mercy Dieu tournée,  
Rejouy toi à icelle journée,  
Peuple vaillant et très loyal françois.

A la doulce prière  
Dont le roy Dieu pria,  
Vint Pucelle bergière  
Qui pour nous guerroya.  
Par divine conduite  
Anglois tant fort greva  
Que tous les mist en fuitte  
Et le siège leva.

Chantez, ô le clergié et messieurs les bourgeois,  
Vous, notables marchans, aidez nous ceste fois.  
Commune d'Orliens, eslevés vostre voix  
En remerciant Dieu et la Vierge sacrée,  
Quant jadix, à tel jour, huictiesme de ce mois,  
Regarda en pitié le peuple orliénois,  
Et tellement chassa noz ennemis anglois  
Que la duchié en fust en joye délivrée.

O reine de là sus, en grand dévotion  
Icy devant Saint-Pol vous en remercions.  
D'en célébrer le jour sommes par trop joyeux ;  
Chascun an y faisons belle procession,  
Portons nos biaux joyaux par décoration,  
En chantant chants de paix et motets gracieux.  
O benoist saint Aignan, tant digne et précieux,  
O saint Euverte aussy, nos patrons glorieux,  
Du trésor d'Orliens garde et protection !

Motet chanté à la Porte dunoise.

Grandement rejouyr te doibs,  
Dévost peuple orliénois,  
Et, comme très loyal François,  
Remercier Dieu à haulte voix,  
Quand cinq jours après la grand feste  
De la digne et benoiste croix,



Le huictiesme jour de ce mois,  
Par une Pucelle une fois,  
Chassas tes ennemis Anglois  
Qui tant te firent de tempeste.

Voici la croix du Fils de Dieu ;  
Voici de France le milieu,  
La noble cité d'Orliens.  
Fuyez, Anglois, de ce beau lieu,  
Et vous souviene, après tout jeu  
Que ne gaignastes rien lians.

Judith et Esther, nobles dames,  
Et plusieurs aultres vaillans femmes,  
Par le vouloir du Dieu des dieux,  
Bataillèrent pour les Hébreux  
Et eurent de belles victoires,  
Comme nous trouvons ès histoires.  
Dont ainsi pour nostre querelle  
Batailla Jehanne la Pucelle.

Ne saillez jamais d'Angleterre,  
Anglois, pour gaigner nostre terre.  
Regardez comment Glacidas  
Fust noyé, et d'aultres grans tas ;  
Sallebry frappé d'un canon  
Dont mourut à confusion :  
Car Nostre Dame et saint Memart  
Les grefvèrent de toute part ;  
Saint Euverte les mit aussy  
Et saint Aignan en grant soucy,  
En la vertu, comme je crois,  
De Dieu et de sa digne croix.

Or, prions donc pour le bon capitaine  
Sage et prudent, monseigneur de Dunois ;

Que Dieu le mette en la gloire haultaine,  
Poton, Lahyre et tous les bons François ;  
Et rendons tous grâces au Roy des rois  
Quy à tel jour nous mist hors de grand peine,  
Et adorons sa précieuse croix,  
Le vray salut de créature humaine.

En la bannière estoit mis.

A la Vierge tous deux  
Quant vous a plu tourner  
En liesse nos deulx,  
Très humblement aussy  
Vous en remercions (1).

### VIII.

#### INDICATIONS COMPLÉMENTAIRES.

Les documents qui précèdent montrent ce qu'était la fête du 8 mai au xv<sup>e</sup> siècle. Je dois ajouter, pour compléter ce tableau que Jean du Lis, dit la Pucelle, fils de Pierre d'Arc et seigneur de l'Ile aux Bœufs (voy. ci-dessus, p. 280), venait tous les ans de sa terre de Villers où il faisait résidence, à Orléans, pour figurer à la procession de la ville ; qu'il y avait le pas, et qu'on y portait devant lui un grand cierge blanc allumé sur lequel était appliquée une effigie peinte de la Pucelle. Le fait fut attesté en 1550, quarante-huit ans après sa mort, par un très-vieux domestique qu'il avait eu à son service. Ce domestique déposait alors comme témoin dans une enquête sollicitée par certains membres de la famille et rapportée, quant à ce, dans le Traité sommaire du nom et des armes de la Pucelle.

---

(1) Ces vers, si ce sont des vers, n'offrent pas de sens. Peut-être n'est-ce qu'un fragment de l'inscription mise sur la bannière. Je m'en rapporte au texte de M. Lottin.

Les personnes qui voudront suivre les progrès et vicissitudes de la fête du 8 mai au delà de 1500, devront recourir aux Recherches historiques sur Orléans de M. Lottin. Cet ouvrage, rédigé en forme d'éphémérides, est d'un usage très-facile. L'Histoire de l'église et de la ville d'Orléans, par Symphorien Guyon, est aussi à consulter. On y trouve une longue description du cérémonial usité en 1650.

Pour la commodité du plus grand nombre des lecteurs, je résumerai en quelques mots l'historique de la fête, tel qu'il résulte de l'un et de l'autre de ces ouvrages.

Dès le temps de Symphorien Guyon, un divertissement tout profane avait pris racine à côté des cérémonies de l'Église. Après la procession des reliques, les militaires de la garnison promenaient par la ville un *puceau* habillé à la Henri IV, qui était censé représenter Jeanne d'Arc. A partir de 1725, le puceau fut un personnage officiel que la ville habilla à ses frais, que le clergé admît dans ses rangs à la procession. En 1786, la duchesse d'Orléans, mère du roi actuel, institua une rosière qui partagea avec le représentant de Jeanne d'Arc les honneurs de la journée. Vint la révolution, qui commença par diminuer beaucoup le caractère religieux de la cérémonie, en remplaçant par de la garde nationale les congrégations supprimées. La célébration de 1790 coïncida avec celle de la fédération orléanaise. Elle eut encore lieu en 91 et 92; mais cessa tout à fait en 93. On ne songea à la rétablir qu'en l'an xi, lorsqu'il fut question d'élever un nouveau monument à la Pucelle. Le célèbre M. Bernier, évêque d'Orléans, prit l'initiative, et demanda à cet effet, à la date du 3 ventôse (22 février 1803), une autorisation qui lui fut accordée par Chaptal, alors ministre des cultes (1).

Le service à la cathédrale fut donc rétabli, ainsi qu'une pro-

---

(1) Voici le texte de cette autorisation, imprimée par M. Lottin, (2<sup>e</sup> partie, t. IV, p. 349) d'après l'original des Archives du Loiret : « J'ai présenté au « Premier Consul, Monsieur l'Évêque, voire projet de rétablir les cérémonies « religieuses qui avaient autrefois lieu en mémoire de la délivrance d'Orléans « par la Pucelle. Il approuve entièrement ce projet, et il a trouvé dans votre « proposition un nouveau témoignage de votre empressement à faire concourir « la religion à tout ce qui peut être honorable pour la nation française. J'ai « l'honneur de vous saluer. *Signé* PORTALIS. »

cession où assistaient toutes les autorités de la ville. Pour augmenter l'éclat de la fête, M. de Rocheplatte, maire d'Orléans en 1816, ressuscita le puceau habillé à la Henri IV, et le soumit à un cérémonial jusqu'alors inusité. Un album exécuté à Orléans en 1829 (1) donnera l'idée de ces innovations aussi peu conformes à l'histoire que réprouvées par le bon goût. La révolution de 1830 en a fait justice. La fête du 8 mai est redevenue ce qu'elle était du temps de l'empire.

---

(1) Fête de Jeanne d'Arc à Orléans , le 8 mai 1829, quatre cents ans après la délivrance de cette ville, six dessins lithographiés par Charles Pensée. Petit in-fol. — Voir aussi la description donnée par M. Jollois, dans son *Histoire abrégée de Jeanne d'Arc*, p. 173, et les notes.

---

# DOCUMENTS

SUR

**LA FAUSSE JEANNE D'ARC**

QUI PARUT DE 1436 A 1440

# DOCUMENTS

## SUR LA FAUSSE JEANNE D'ARC

QUI PARUT DE 1436 A 1440.

---

### I.

Extrait de la chronique du Doyen de Saint-Thibaud de Metz, imprimé par le Père Vignier, dans le *Mercure galant* du mois de novembre 1683, longtemps avant l'édition complète de l'ouvrage, indiquée dans notre t. IV, p. 321. La publication de ce morceau fit beaucoup de bruit. Elle donna lieu au paradoxe plusieurs fois soutenu depuis, que la Pucelle avait échappé au bûcher des Anglais. Le public qui donna un moment dans cette erreur, ignorait que dès 1650 Symphorien Guyon avait, dans son histoire d'Orléans, réduit à sa juste valeur le témoignage de l'annaliste messin ; que celui-ci même s'était corrigé ou avait été corrigé par un de ses contemporains, puisque dans un manuscrit de sa chronique ( voy. l'article qui suit) l'apparition de 1436 est donnée pour une supercherie.

L'an M CCCC XXXVI, fut sire Phelepin Marcoulz maistre eschevin de Metz. Icelle année, le xx<sup>e</sup> jour de may, vint la Pucelle Jehanne qui avoit esté en France, à la Grange-aux-Hormes, près de Saint-Privay ; et y fut amoinnée pour parler à aucuns des seigneurs de Metz ; et se faisoit appeller Claude. Et le propre jour y vinrent veoir ces deux frères, dont l'un estoit chevalier, et s'appelloit messire Pierre ; et l'autre, Petit-Jehan, escuyerz. Et cuidoient qu'elle fut ars ; et tantost qu'ils la virent, ils la congneurent, et aussy

fist elle eulx. Et le lundi, xxi<sup>e</sup> jour doudit mois, ils l'ammoinont lor suer avecq eulx à Bacquillon, et ly donnaist le sire Nicole Lowe, chevalier, ung roussin du pris de xxx francs, et une paire de houzelz, et seignour Aubert Boulay ung chapperon, et sire Nicole Groingnat une espée. Et la dite Pucelle saillit sur ledit cheval très habillement, et dict plusiours choses au sire Nicole Lowe, dont il entendit bien que c'estoit celle qui avoit esté en France ; et fut recongneu par plusiours enseignes pour la Pucelle Jehanne de France, qui amoinnat sacrer le roy Charles à Reims ; et voulrent dire plusiours qu'elle avoit esté ars à Rouen en Normandie ; et parloit le plus de ses paroles par paraboles, et ne dixoit ne fuer ne ans (1) de son intention ; et disoit qu'elle n'avoit point de puissance devant la Saint-Jehan-Baptiste. Mais quant ses frères l'en orent moinnée, elle revint tantost en les festes de la Penthecoste en la ville de Mareville, enchieu Jehan Quenast ; et se tint là jusques environ trois sepmaines ; et puis se partist pour aller en Nostre-Dame-de-Liance, ly troisieme ; et quant elle volt partir, plusiours de Metz l'allont veoir à ladite Mareville, et ly donnont plusieurs juelz, et là recougnurent ilz que c'estoit proprement Jehanne la Pucelle de France. Et adoncq ly donnait Joffroy Dex ung cheval, et puis s'en allait à Arelont, une ville qui est en la duchié de Lucembourg.

*Item*, quant elle fut à Arelont, elle estoit tousjours de coste madame de Lucembourg (2) ; et y fut grant

---

(1) *Ne fuer ne ans*, ni le dehors, ni le dedans.

(2) Non pas celle dont il est question au premier procès ; mais la maîtresse effective et héritière du duché, Elisabeth de Gorlitz, nièce par alliance du duc de Bourgogne.

pièce, jusques à tant le filz le comte de Warnonbourg l'enmoïnoit à Coullongne. Et l'aymoit ledit comte très fort ; et tant que, quant elle en volt venir, il ly fist faire une très belle curesse pour el armer. Et puis s'en vint à ladicte Arelon ; et là fut faict le mariage de messire Robert des Hermoises, chevalier, et de la dite Jehanne la Pucelle. Et puis après s'en vint ledit siour des Hermoises avec sa femme la Pucelle demourer en Metz, en la maison ledit sire Robert, qu'il avoit devant Sainte-Segoleine ; et se tinrent là jusques tant qu'il lors plaisit.

## II.

Rédaction différente du morceau précédent, d'après un autre manuscrit. Cette variante fut envoyée de Metz à Pierre du Puy et se trouve aujourd'hui dans le volume 630 de sa collection, à la Bibliothèque Royale.

Messire Philippe Marcouls, par an III<sup>c</sup> xxxvi. En celle année vint une jeune fille, laquelle se disoit la Pucelle de France, et juant tellement son personnage que plusieurs en furent abusez, et par especial tous les plus grandz. Et fut à la Grange-à-l'Horre. Et là furent les seigneurs de Metz, telz comme ly seigneurs Nicole Lowe ; et luy donnirent un cheval en prix de trente francs, et une paire de houzel ; et ly seigneurs Albert Boullay, un chaperon ; ly seigneur Nicolle Grongnot, une espée. Et estoit vestue en habit d'homme ; et deux de ses frères l'amenont. Et tantost en ces festes de Pentecoste après, elle revint en la ville de Mairville, et là se tint environ trois sepmaines en chés un bon homme apellé Jehan Cugnot



Et y allirent vaioire plusieurs gens de Metz et ly donnirent plusieurs juyal ; et le sire Geoffroy Dex luy donnit un cheval ; et se departit et en allit en Nostre-Dame-de-Liesse, et après à Arelon. Et se tenoit tousjours lay delez Madame de Lucembourg, et là fut-elle mariée au seigneur Robert des Armoize, chevalier, et vinrent demourer en Metz en hault de Porte-de-Muzele (1).

### III.

Extrait du *Formicarium* de Jean Nider, passage déjà cité au tome IV, p. 502.

Habemus hodie sacræ theologiæ professorem insignem fratrem Heinricum Kaltyseren, inquisitorem hæreticæ pravitatis. Hic cum, anno proxime præterito, inquisitionis officio in civitate Coloniensi insisteret, ut mihiipse retulit, percepit circa Coloniam quamdam virginem esse quæ in habitu virili omni tempore incessit. Arma deferebat et vestimenta dissoluta, velut unus de nobilium stipendiariis, choreas cum viris ducebat, et potibus ac epulis adeo insistebat ut metas fœminei sexus, quem non negabat, omnino excedere videretur. Et quia eodem tempore (sicut heu hodie !) sedera Treverensis ecclesiæ duo pro eadem contententes

---

(1) Philippe de Vigneulles, chroniqueur messin postérieur, puisqu'il n'écrivit qu'au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, s'est exprimé dans le même sens, en abrégant le présent article : « En celle meisme année ( 1436) avint une nouvelleté d'ungne qui se voïilt contrefaire pour une aultre ; car en ce temps, le 22<sup>e</sup> jour du mois de mai, une fille appelée Claude, estant en habit de femme, fut manifestée pour Jehanne la Pucelle, etc. » Et un peu plus loin : « Mais depuis l'on cognust la vérité, etc., etc. » Voyez *Chroniques messines*, publiées par Huguenin, p. 198.

graviter molestabant (1), gloriabatur se unam partem posse et velle inthronisare, sicut virgo Johanna (de qua statim dicetur) regi Carolo Francorum paulo antea fecerat, in suum eum regnum confirmando. Immo illa se eandem Johannam a Deo suscitata esse affirmabat. Cum igitur die quodam, cum comite juniore de Virmenbourg (2), qui eam tuebatur et fovebat, Coloniam intrasset, et ibidem mira in conspectu nobilium fecisset, quæ magica arte videbantur fieri, tandem per prædictum inquisitorem, ut inquireretur, diligenter investigabatur et citabatur publice. Mappam enim quamdam dicebatur lacerasse et subito in oculis omnium reintegrasse ; et vitrum quoddam ad parietem a se jactatum et confractum in momento reparasse, et similia plura inania ostentasse. Sed misera parere mandatis Ecclesiæ renuit ; comitem antefatum in tutelam, necaperetur, habuit, per quem clam de Colonia educta, manus quidem inquisitoris, sed excommunicationis vinculum non evasit. Quo tandem arctata, partes Alemanniæ exivit metasque Galliæ intravit, ubi militem quemdam, ne ecclesiastico interdicto vexaretur et gladio, duxit in matrimonium. Deinde sacerdos quidam, leno vocandus potius, raggam hanc verbis delinivamatoriis ; cum quo postremo furtim recedens, Metensem civitatem intravit, ubi velut concubina secum habitans, quali spiritu ducta fuerit, cunctis fuit patenter ostensa.

---

(1) Il s'agit de la contestation pour l'archevêché de Trèves, qui eut lieu entre Raban de Helmstadt et Jacques de Syrk.

(2) Ulrich de Wurtemberg, avec qui son frère Louis avait partagé son fief héréditaire.

## IV.

Extrait des comptes de la ville d'Orléans pour l'an 1436, d'après le Registre conservé à la bibliothèque d'Orléans.

A Pierre Baratin et Jehan Bombachelier, pour bailler à Fleur-de-lilz (1), le jeudi, veille Saint-Lorens, IX<sup>e</sup> jour du moys d'aoust, pour don à lui fait, pour ce qu'il avoit aportées lectres à la ville de par Jehanne la Pucelle ; pour ce, 48 s. p.

A Pierre Baratin et Jaquet Lesbahy, pour bailler à Jehan Dulils, frère de Jehanne la Pucelle, le mardi xxi<sup>e</sup> jour d'aost l'an mil cccc xxxvi, pour don à lui fait, la somme de 12 livres tournois, pour ce que ledit frère de ladicte Pucelle vint en la Chambre de la dicte ville requérir aux procureurs que ilz lui voulsissent aidier d'aucun poy d'argent pour s'en retourner par devers sa dicte seur, disant qu'il venoit de devers le roy et que le roy lui avoit ordonné cent francs et commandé que on les lui baillast : dont on ne fist riens ; et ne lui en fut baillé que 20, dont il avoit despendu les 12 et ne lui en restait plus que 8 francs, qui estoit poy de chose pour s'en retourner, veu qu'il estoit soy cinquiesme à cheval. Et pour ce lui fut ordonné en la dicte Chambre de ladicte ville par lesdiz procureurs, que on lui donnast 12 francs. Pour ce, 9 l. 12 s. p. (2).

A Regnault Brune, le xxv<sup>e</sup> jour dudict moys, pour faire boire ung messagier qui apportoit lectres de

---

(1) Nom d'un poursuivant d'armes.

(2) Voir le complément du régal fait à Jean Dulys , ci-dessus , p, 257 .

Jehanne la Pucelle et aloit par devers Guillaume Belier, bailli de Troyes (1) ; pour ce, 2 s. 8 d. p.

A Cœur-de-Lils (2), le xviii<sup>e</sup> jour d'octobre M cccc xxxvi, pour ung voyage qu'il a fait pour la dicte ville par devers la Pucelle, laquelle estoit à Arlon en la duchié de Lucembourg ; et pour porter les lectres qu'il apporta de la dicte Jehanne la Pucelle, à Loiches, par devers le roy qui là estoit ; ou quel voyage il a vacqué XLI jours, c'est assavoir XXXIII jours ou voyage de la Pucelle, et sept jours à aler devers le roy. Et partit ledit Cœur-de-Lils pour aler par devers la dicte Pucelle, le mardi dernier jour de juillet, et retourna le ii<sup>e</sup> jour de septembre ensuivant. Pour tout ce, 6 l. p.

A Jaquet Leprestre, le ii<sup>e</sup> jour de septembre, pour pain, vin, poires et cerneaulx despensez en la Chambre de ladikte ville, à la venue du dit Cœur-de-Lils, qui apporta lesdictes lectres de Jehanne la Pucelle, et pour faire boire ledit Cœur-de-Lils lequel disoit avoir grant soif ; pour ce, 2 s. 4 d. p.

---

(1) Résidant à Blois. Ceci explique un passage de la déposition de Raoul de Gaucourt (t. III, p. 17) que j'ai soupçonné n'être pas correct, quoiqu'il le fût. L'embarras venait de ce que Gaucourt, racontant l'arrivée de la Pucelle à Chinon en 1249, dit qu'elle fut donnée en garde à Guillaume Belier, *bailli de Troyes*. Or, il était impossible que Guillaume Belier fût bailli de Troyes, lorsque Troyes appartenait encore aux Anglais. Le compte d'Orléans prouve que Gaucourt attribua à Guillaume Belier, en 1429, la possession d'un office dont il ne fut investi que plus tard.

(2) Autre poursuivant d'armes, ainsi dénommé en l'honneur d'Orléans dont l'emblème héraldique était et est encore une espèce de trèfle appelé *cœur de lis*, en termes de blason.

## V.

Extrait du contrat de vente du quart de la seigneurie d'Haraucourt, par Robert des Armoises et Jeanne du Lys, dite la Pucelle, sa femme; pièce publiée par D.Calmet, parmi les preuves de l'Histoire de Lorraine, t. III, col. cxcv.

Nous, Robert des Harmoises, chevalier, seigneur de Thichiemont, et Jehanne du Lys, la Pucelle de France, dame dudit Thichiemont, ma femme, licenciée et autorisée de moy, Robert dessus nommé, pour faire agréer et accorder tout ce entièrement qui s'ensuit : sçavoir faisons et cognoissant à tous ceux qui ces présentes lettres verront et orront, que nous, conjointement ensemble, d'un commun accord et chacun de nous par luy et pour le tout, avons vendu, cédé et transporté, et par ces présentes vendons, cédons et transportons à honorable personne Collard de Failly, escuyer, demourant à Marville, et à Poinsette, sa femme, achettant pour yaulx, toute la quarte partie entièrement que nous avons, devons et pouvons avoir, et que à nous doit et puet appartenir, en quelle cause, tiltre ou raison que ce soit ou puisse estre, tant à cause de gagièrre comme autrement, en toute la ville, ban, finaige et confinaige de Haraucourt, etc., etc. . . . . En tesmoing de vérité, et afin que toutes les choses dessus dites soient fermes et estables, nous, Robert des Harmoises et Jehanne du Lys, la Pucelle de France, nostre femme dessus nommée, avons mis et appendu nos propres seels en ces présentes lettres ; et avec ce avons prié et requis à nostre très chier et grant ami Jehan de Thoneletil, seigneur de Villette, et Saubelet de Dun, prévost de Marville,

que ilz veuillent mettre leurs seels en ces présentes avec les nostres, en cause de tesmoingnage. Et nous, Jehan de Thoneletil et Saubelet de Dun, dessus nommez, à la prière de noz très chers et grans amis le dessusdit messire Robert et dame Jehanne, dessus nommée, avons mis et appendu noz propres seels en ces présentes lettres avec les leurs, pour cause de tesmoingnage, qui furent faites et données Tan de grâce Nostre Seigneur mil quatre cens trente six, ou mois de novembre, septiesme jour.

## VI.

Extrait de la Chronique du connétable don Alvaro de Luna, chapitre XLVI, intitulé: *Como la Poncela estando sobre la Rochela envio a pedir socorro al Rey e de lo que el condestable fizo por ella.* (Édition de D. Miguel Josef de Flores, Madrid 1784, in-4, p. 131.)

Estando la Poncela de Francia sobre la Rochela (1), cibdad una de las fuertes del mundo é de grand im-

---

(1) L'auteur espagnol se trompe peut-être sur le nom de la ville ; car quoiqu'il existe une grande lacune dans l'histoire de La Rochelle, surtout depuis le milieu de l'année 1436 jusqu'en 1453, il n'y a pas d'apparence que dans cet intervalle, Charles VII ait perdu ce port, le seul qui lui restât. Ce qui est certain, c'est qu'au mois de juin 1436, Marguerite d'Ecosse, amenée en France pour épouser le Dauphin, débarqua au port de La Rochelle, et que le navire qui l'amenait, poursuivi par une flottille anglaise, ne dut son salut qu'à des auxiliaires espagnols, venus à temps pour fermer aux ennemis l'entrée de la rade. Ce secours aura été confondu par le chroniqueur avec d'autres, envoyés plus tard à la requête de la fausse Pucelle ; car celle-ci fit pour sûr la guerre dans le Poitou. Voyez ci-après, p. 232. Ainsi il faut se défier et de l'assertion relative à La Rochelle, et de la date de 1436 énoncée plus loin. Mais quant au fond du récit, il n'y a point de raison de le tenir pour suspect. L'auteur inconnu de la vie d'Alvaro de Luna, écrivit du temps de don Enrique IV ou d'Isabelle la catholique, d'après les meilleurs renseignements. Peut-être avait-il eu entre ses mains la lettre de la fausse Jeanne d'Arc qu'il dit plus loin avoir été montrée comme une relique par le connétable.

porlancia, escribió al rey é le envió sus embajadores, sin los que el rey de Francia por otra parte enviara, suplicandole mucho la enviase alguna nao de armada, segund que su señoria era tenuto de lo facer, conforme á la confederacion é hermandad que entre su señoria é el rey de Francia, su señor, avia. E llegados los embajadores à Valladolid, donde el rey era, en este dicho año de mill é (quatrocientos é treinta é seis, les ficiéron grandes rescibimientos é muchas fiestas é honras. E dada la carta al rey que de la Poncela traian, la firma de la qual el condestable la mostraba por la corte a los grandes, como si fuera una reliquia muy reverenciada (ca como era anirnosó é esforzado en grand manera, amaba á los que assi lo eran, é por esto era mucho aficionado á los fechos de la Poncela); a cuya cabsa el condestable, que juntamente con el rey su señor é por su mandado los regnos de Castilla gobernaba, trabajó mucho é acabo con el rey que se enviase á la Poncela armada é tal con que ella é el rey de Francia pudiesen ser bien socorridos; porque aquello complia á su servicio. El rey lo puso luego en la voluntad é querer del condestable, para que se ficiesse assi como á él bien visto le fuesse. E luego el condestable envió á la costa de la mar en Vizcaya é Lepuzca é otros logares, é fizo armar veinte é cinco naos é quince caravelas, las mayores que fallarse pudieron, bastecidas de armos é de la mejor gente que se pudo aver. E con esta respuesta, los embajadores se fueron de la corte del rey, muy contentos é alegres. Con el qual socorro, la Poncela ganó la dicha cibdad, é ovo otros vencimientos é victorias, á donde la armada de Castilla ganó por aquellas partes mucha honra,

como por la corónica de la Poncela, quando sea salida á luz (1), se podra bien ver.

## VII.

Extrait des comptes de la ville d'Orléans pour l'an 1439.

A Jaquet Leprestre, le XVIII<sup>e</sup> jour de juillet, pour dix pintes et choppine de vin présentées à dame Jehanne des Armoises; pour ce, 14 s. p. — A lui, le xxix<sup>e</sup> jour de juillet, pour dix pintes et choppine de vin présentées à ma dicte dame Jehanne; pour ce, 14 s. p. — A lui le penultime jour de juillet, pour viande achetée de Perrin Basin, présent Pierre Sevin, pour présenter à madame Jehanne des Armoises; pour ce, 40 s.p. — A lui pour xxi pintes de vin à disner et à soupper, présentées à ladicte Jehanne des Armoises, ce jour; pour ce, 28 s. p. — A lui, le premier jour d'aoust, pour dix pintes et choppine de vin à elle présentées à disner, quant elle se parti de ceste ville; pour ce, 14 s. p.

A Jehanne d'Armoises, pour don à elle fait le premier jour d'aoust par déliberacion faicte avecques le conseil de la ville et pour le bien qu'elle a fait à la dicte ville durant le siège; pour ce, 210 l. p.

Audit Jaquet, pour huit pintes de vin despensées à ung soupper où estaient Jehan Luilier et Thevanon de Bourges, pour ce qu'on le cuidoit présenter à la

---

(1) Cette chronique de la Pucelle est-elle la même que Lenglet Dufresnoy dit avoir tant cherchée sans succès, et que moi-même je n'ai pu parvenir à me procurer ? Je m'en rapporte à ce qui est dit là-dessus dans ma préface.



dicte Jehanne, laquelle se parti plus tost que ledit vin fust venu. Pour ledit vin, 10 s. 8 d. p.

A Jehan Pichon, le iv<sup>e</sup> jour de septembre, pour six pintes et choppine de vin à 8 d, la pinte, présentées à dame Jehanne des Armoises ; pour ce, 4 s. 4 d. p.

### VIII.

Article du registre des Comptes de la ville de Tours, pour l'année 1438-1439 ;  
aux archives de la mairie de Tours.

Au Receveur, par mandement donné le xxvii<sup>e</sup> jour de septembre, l'an dessusdit, cy rendu, la somme de 4 l. t. que par nostre commandement et ordenance avez payée et baillé : c'est assavoir, à Jehan Drouart, la somme de 60 s. t. pour ung voiage qu'il a fait pour, en ce présent moys, estre allé à Orléans porter lettres clouses que Mgr. le bailli [de Touraine] rescripvoit au roy, nostre sire, touchant le fait de damme Jehanne des Armaises, et unes lettres que laditte damme Jehanne rescripvoit audit seigneur.

### IX.

Témoignage de Pierre Sala sur l'entrevue de Charles VII et de la fausse Pucelle, où la supercherie de celle-ci fut enfin découverte.

Ce morceau qui n'aurait pu être détaché commodément du récit auquel il tient, se trouve au tome IV du présent ouvrage, p. 281.

### X.

Extrait d'une rémission du Trésor des chartes (Arch. du Royaume, J, 176, pièce 84), accordée au capitaine qui prit la conduite des gens d'armes auparavant commandés par la fausse Jeanne d'Arc, en Poitou.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, savoir faisons à tous présens et advenir, nous avoir receu

l'umble supplicacion de Jehan de Siquemville, escuier du païs de Gascoigne, contenant que, deux anz a ou environ, feu sire de Raiz, en son vivant nostre conseiller chambellan et mareschal de France, soubz lequel ledit suppliant estoit, dist à icellui suppliant qu'il vouloit aler au Mans et qu'il vouloit qu'il prinst la charge et gouvernement des gens de guerre que avoit lors une appelée Jehanne, qui se disoit Pucelle, en promectant que, s'il prenoit ledit Mans, qu'il en seroit cappitaine ; lequel suppliant pour obéir et complaire audit feu sire de Raiz, son maistre, duquel il estoit homme à cause de sa femme, lui accorda et print la-ditte charge et se tint par certain temps entour les païs de Poictou et d'Anjou ; et pour avoir vivres et patiz pour les soustenir et entretenir jusques au retour de son dit feu maistre, et jusques à ce qu'il eust nouvelles de lui comment il avoit à besongner, icellui suppliant envoya certaines cédules en plusieurs villaiges estans èsdiz païs de Poictou et d'Anjou, et manda aux habitans estans en iceullx qu'ilz se venissent appatisser à lui, ou que lui et sa dicte compaignie yroient logier esdiz villaiges ; durant lequel temps qu'il tenoit ainsi les champs, nostre très chier et très amé filz le daulphin de Viennois, que envoyasmes en nostre païs de Poictou pour oster les pilleries et faire widier les gens de guerre qui estoient en icellui, après ce qu'il fut venu à sa congnoissance que ledit suppliant tenoit ainsi les champs et appatissoit nosditz païs, envoya prandre ledit suppliant ; et fut mené prisonnier au chastel de Montagu où lors nostre dit filz et son conseil estoient ; et pour ce que les gens dudit conseil d'icelui nostre filz devant lesquelz il fut mené, le vouloient

questionner et examiner sur les choses dessus dictes, et doublant qu'on voulsist rigoureusement procéder par justice à l'encontre de lui, et pour eschever les perilz et dangiers qui eussent peu avenir en sa personne, il rompy la prison où il estoit et s'en eschappa, etc., etc..... et se doubte que, à l'occasion des choses dessus dictes, il ait esté appelé aux droiz de justice et qu'on ait procédé ou vueille l'en procéder contre ses personne et biens par ban et autrement, parquoy il n'oseroit retourner ne converser ou païs ne aler veoir sa femme et mesnaige, se nostre grace et misericorde ne lui estoit sur ce impertie , etc.... Pour ce est-il que nous, ces choses considérées et les bons et agréables services que ledit suppliant nous a faiz le temps passé en noz guerres, etc. . . . à icelluy suppliant avons les fais et choses dessus dictes et chacune d'icelles, et leurs circonstances et deppendances, quictées, remises et pardon nées et par ces présentes de grâce especial, plaine puissance et auctorité royale, quictons, remectons et pardonnons, etc., etc.....  
 Donné à Saint-Denis en France, ou mois de juing, l'an de grâce mil cccc quarante ung et de nostre règne le xix<sup>e</sup>. *Ainsi signé*, Par le roy, le sire de Saintrailles et autres présens. D. BUDÉ. *Visa*.

## XI.

Extrait du Journal de Paris sous Charles VI et Charles VII, au mois d'août 1440.

En ce temps estoit très grant nouvelle de la Pucelle, dont devant a esté faite mencion, laquelle fut arse à Rouen pour ses démérites ; et y avoit donc maintes personnes qui estoient moult abusez d'elle, qui

croyoient fermement que, par sa sainteté, elle se feust eschappée du feu et qu'on eust arse une autre, cuidant que ce feust elle.

*Item*, en cestui temps en admenèrent les gens d'armes une, laquelle fut à Orléans très honorablement receue. Et quant elle fut près de Paris, la grande erreur commença de croire fermement que c'estoit la Pucelle ; et pour ceste cause l'Université et le Parlement la firent venir à Paris bon gré malgré ; et fut monstrée au peuple au Palais, sur la pierre de marbre, en la grant cour ; et là fut preschée et traite sa vie et tout son estat ; et dit qu'elle n'estoit pas pucelle, et qu'elle avoit esté mariée à un chevalier dont elle avait eu deux fils ; et avec ce disoit qu'elle avoit fait aucune chose, dont il convint qu'elle allast au Saint-Père, comme de main mise sur son père ou mère, prestre ou clerc, violenteraient ; et que pour garder son honneur, comme elle disoit, elle avoit frappé sa mère par mesaventure, comme elle cuidoit férir un autre, et pour ce, qu'elle eust bien eschevé sa mère, se n'eust esté la grant ire où elle estoit (car sa mère la tenoit pour ce qu'elle voulait battre une sienne commère) ; pour ceste cause, lui convenoit aller à Rome. Et pour ce, elle y alla vestue comme un homme, et fut comme souldoyer en la guerre du Saint-Père Eugène ; et fit homicide en ladite guerre par deux fois. Et quant elle fut à Paris, encore retourna en la guerre, et fut en garnison, et puis s'en alla (1).

---

(1) Ce texte est celui de l'édition de De La Barre. Une autre rédaction, dont Marcel rapporte un fragment dans son Histoire de l'origine et des progrès de la monarchie françoise ( t..III, p. 423), est conçue en latin à partir des mots, *Et avec ce disoit*, dont elle ne renferme pas l'équivalent ; mais la phrase con-

## XII.

Extrait du livre des Femmes célèbres, par Antoine Dufaur (1) ; d'après le manuscrit appartenant aujourd'hui à M. le marquis de Coislin ; article 91 et dernier, intitulé, *Jehanne de Vaucouleurs*.

Il a bien esté depuys une faulcement surnommée Pucelle, du Mans, ypocrite, ydolatre, invocatrixe, sorcière, magique, lubrique, dissolue, enchanteresse, le grant miroir de abusion, qui, selon son misérable estat, essaya à faire autant de maulx que Jehanne la Pucelle avait fait de biens. Après sa chimerale, fictive et mensongière devotion, de Dieu et des hommes delaissée, comme vraye archipaillarde, tint lieux publiques. De laquelle, pour l'honneur des bonnes et vertueuses, n'en vueil plus longuement escrire.

---

tinue comme si elle était gouvernée par *et fut dit*, qui précède l'allégation qu'elle n'était pas pucelle et qu'elle avait eu deux fils : *Et Romam ivisse expiandi criminis fortuiti causa in percussa matre, et ibi in veste militari pro Eugenio papa decertasse et in prælio duos viros occidisse ; similiter in Francia. Et sub convictu hybernali abcessit.*

(1) Cet auteur était, en même temps que provincial des Dominicains de France, confesseur de Louis XII et d'Anne de Bretagne, à la requête de laquelle il composa, en 1504, l'ouvrage qu'on cite ici. Il mourut évêque de Marseille, en 1509. Natif d'Orléans et chargé par ses concitoyens de prononcer le sermon pour la fête du 8 mai 1501, il semble qu'il réunissait toutes les conditions pour être bien informé sur le compte de Jeanne d'Arc. Néanmoins, la notice qu'il lui a consacrée, fourmille d'erreurs, quoiqu'elle n'ait pas trois pages. Philippe de Bergame paraît avoir été son guide principal. Il ne mériterait pas d'être allégué, n'était son témoignage sur la fausse Pucelle.

---

**SUPPLÉMENT**  
**AUX PIÈCES ET EXTRAITS**  
**CONCERNANT**  
**LA PUCELLE**

# SUPPLÉMENT

## AUX PIÈCES ET EXTRAITS

### CONCERNANT

## LA PUCELLE.

---

### I.

#### FRAGMENT DU RELIGIEUX DE DUNFERMLING.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai déjà dit de cet auteur dans mon quatrième volume (p. 482). Quant à la promesse que j'avais faite alors de donner le texte même de son témoignage d'après le manuscrit d'Oxford, je la tiens sans la tenir, car, par une fatalité sans égale, la transcription de ce manuscrit se trouve interrompue à l'endroit même où commence l'histoire de Jeanne d'Arc. Le peu qui en a été copié est fait pour donner des regrets sur ce qui manque. Je donne ce court fragment tel qu'il a été envoyé à l'un de mes amis par M. le docteur Bandinel, conservateur en chef de la Bibliothèque Bodléienne.

Le manuscrit du religieux de Dunfermling, attribué à tort à William Elphinstone, ainsi que je l'ai expliqué en son lieu, porte le n° 3888 de la Bodléienne. C'est le n° 8 du fonds Fairfax.

*Ex libri X capitulo xxxi. — Rex Franciæ nimio pavore perterritus, iturum se ad regem Scotiæ Jacobum hujus nominis primum, omnibus viribus se præparare disposuit. Nam ex omni parte inimicos habuit capitales, videlicet, ducem Britanniæ ex parte occidentali, ducem Burgundiæ cum Anglis ex parte boreali, ducem etiam Burboniæ ac ducem Sabaudiæ ex parte orientait, ac principem Orangiæ ex parte australi. Et quum juvenis erat, et pecuniam*

paucam haberet (sine qua nihil est validum, nihil boni factum in guerra), et sine spe adjutorii desperatus, omni auxilio, consilio et favore destitutus, pecunia exutus, servis suis belligeris denudatus, in corde mœrens, soins relictus, in ter angustias positus, potius mori quam vivere desiderans, lacrimabiliter loquebatur, dicens flebili voce : « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis, et levavi oculos meos in montes unde veniat auxilium mihi ; » ac etiam : « Ad Dominum quum tribularer clamavi, » Confessor enim ejus devotus erat, episcopus videlicet Castrensis, cui quotidie omni die confitebatur; et in festis sacramentum corporis Christi sumpsit ; tres missas genibus flexis devote audiebat ; matutinas canonicas dicere non omittebat cum animarum commemorationibus, et hoc omni die mundi cum aliis orationibus celebrabat. Et sic appropinquando se ad Rupellam, ubi ipse intendebat ascendere navem, in civitate fortissima totius Franciæ, transmutando locum, se inclusit, Pictavis vocata, ubi pro tempore erant domini Parleamenti Parisiensis, de dicta villa Parisiensi fugati, qui eum ad tenendum inceptum propositum omnino consultaverunt.

Sed misericors et miserator Deus, patiens, longanimus et multum misericors, qui habet oculos suos super justos, et aures ejus semper ad preces eorum, habens etiam vultum suum super facientes mala ut perdat de terra memoriam eorum, exaudivit preces ejus, et misit ei auxilium de sancto, transmittens ei unam ancillam, virginem puellam, omnium creaturarum ante hoc pusillanissimam et spiritu pauperriam, corpore etiam exiguum et pusillam, cœlitus



tamen edoctam et instructam, ac Spiritu Sancto, a quo, ut acta ejus probant, inspirata fuit, animatam, consultam et directam ; quæ ab insidiis omnibus inimicorum omnium liberavit eum, et « conclusit [eos] in manibus inimici, et dominati sunt eorum qui oderunt eos. » De cujus adventu et de mirabilibus operibus ejus declarabitur ad longum in sequentibus.

Cæterum de nobilitate, valetudine et strenuitate dictæ civitatis Aurelianensis non debet cor nobile et altum in oblivionem dimittere : nam ipsi unanimo consensu considerantes dominum suum, ducem Aurelianensem, in manibus eorum existentem, a tempore belli de *Agentcourt* incarceratum et captivum, publice proclamari fecerunt quod aurum et argentum in maxima abundantia haberent, et victualia et arma tantum in reservia ad plenitudinem pro duobus annis futuris pro duobus millibus armatorum ; et quod quicumque nobiles et probi armiductores, si vellent ad eorum civitatem defendendam cum eis partem capere, usque ad mortem prædictam civitatem defenderent. Et incontinente, in conspectu omnium, publice apertis thesauris villæ, granariis et tabernis, eversis doliis, et fundis extractis, vina, grana, carnes et pisces, ac omnia alia etiam victualia gentibus armorum sine pretio aperta erant. Quo audito, supervenit eis armatorum nobilissimorum tanta copia quod elegerunt bonos in vasis suis, malos autem foras miserunt. Qui, omni die salientes in eorum inimicos, tam crudelem stragem fecerunt, fugaverunt, occiderunt, et captivos in villam duxerunt, quod rex hæc audiens tantam consolationem et confortationem in se accepit, quod ex illa hora omni die, de die in diem, in corde

magnifice reconvaluit, ac eis libertatem perpetuam eosdem nobilitando concessit. Et sic his diebus prædicta Puella a Spiritu Sancto excitata, ad veniendum regi præceptum accepit.

Cap. XXXII. — *Sequitur de initiis Puellæ mirabilis provisione divina missæ ad succursum Franciæ, et de actibus ejusdem.*

In diebus illis suscitavit Dominus spiritum cujusdam puellæ mirabilis, in finibus Franciæ oriundæ, in ducatu Lotharingiæ prope castrum regale de *Vaucolour*, in episcopatu Tullensi, versus Imperium. Quam puellam pater et mater tenuerunt eam ad custodiam gregis ovium quotidie. Digitis fusum apprehendens, omni virili carens thoro, cujusque criminis, ut asserebatur, expers, innocentiae habens proximorum relationem.....

## II.

### ANOBLISSEMENT DE GUI DE CAILLY, COMPAGNON DE LA PUCELLE.

Fin de juin 1429.

Pièce communiquée par M. Lambert, bibliothécaire de Carpentras, d'après le manuscrit n° X, de Peiresc, à la bibliothèque de la même ville. Ce manuscrit paraît contenir une partie des matériaux avec lesquels M. Charles du Lys composa son *Traité sommaire du nom et des armes de la Pucelle*, ainsi que le *Recueil des inscriptions composées pour le monument du pont d'Orléans*.

L'anoblissement de Gui de Cailly, transcrit au fol. 400 de ce volume, d'après un original en parchemin dont on n'indique pas la provenance, s'éloigne par sa forme des usages de l'ancienne

chancellerie. Les services du récipiendaire, longuement spécifiés ; ceux de la Pucelle, qui l'a recommandé au roi, relatés d'une manière encore plus pompeuse ; le ton d'allégresse et d'enthousiasme qui règne d'un bout à l'autre de la pièce, sont autant d'exceptions au style ordinaire des anoblissements. Il y a encore à remarquer dans cet acte la circonstance qui y est alléguée d'une révélation commune à la Pucelle et à Gui de Cailly, circonstance où fut prise l'idée des armes blasonnées à la suite de l'anoblissement.

CAROLUS, Dei gratia Francorum rex, ad perpetuam rei memoriam. Cœlestem nobis ante oculos ponentes divinorum erga nos beneficiorum immensitatem in nostris adversus hostes nostros capitales bellicis expeditionibus ; ac principaliter quanti fuerit momenti, rebus nostris inclinantibus, Aurelianensis obsidionis felicissima repulsio, quæ potissimum peracta est sub auspiciis et felici adventu et conductu inclytæ Puellæ ac de nobis in infinitum meritæ Johannæ d'Arc de Dompremio, ita ut merito dici possit aditum et ingressum dicte Puellæ in istam civitatem ad eam defendendam et arcendos inde dictos hostes Anglicos, nobis faciliorem aditum ad alias civitates et urbes nostras recuperandas promittere et prænuntiare : idcirco singulari favore presequentes non solum dictam Johannam cujus remunerationi satis contribuere non possumus, sed etiam viros bellicosos et armorum antiqua professione conspicuos, qui dictæ Johannæ in tam celebri obsidione levanda præsto fuerunt, et quorum opera et studio usa est quamplurimum in præliis et conflictibus variis circa dictam civitatem et postea continuo huc usque factis ; inter quos ab eadem valde dilecta nostra Johanna de Dompremio dicta præcipue nobis commendatum, ob summam ejus diligentiam

et assiduam cum ea dimicationem, Guidonem *de Cailli*, virum in primis honestate morum laudabilem et inter cives dictæ civitatis Aurelianensis præcipuum et industrium, omnibus denique nobilium virorum exercitationibus deditum, congruis insigniis decorare desiderantes, quæ sibi et posteritati suæ perpetuum sint ad honoris incrementum;

Notum facimus universis præsentibus et futuris quod nos, certiores facti servitiorum egregiorum dicti Guidonis *de Cailli*, et quantum omni sua potestate bonam erga nos præmemoratae Johannæ voluntatem secundaverit, eam in arce Rulliaca prope Checiacum excipiendo, quum primum in urbem Aureliam induceretur divina angelorum apparitione invitata, cujus eodem cœlesti favore fuerit dictus Guido *de Cailli* particeps, ut plenius fuimus per eam informati; quorum consideratione et aliorum multorum servitiorum quæ per longa tempora nobis multipliciter impendit et in posterum impendere continuo promittit;

Nos eundem prænominatum Guidonem *de Cailli*, jam olim inter nobiles et pro nobili se gerentem, ac ejus familiam masculinam et fœmininam in legitimo matrimonio natam et nascituram, nobilitamus ac Dei gratia speciali et ex nostra certa scientia, ac de plenitudine potestatis nostræ, nobiles dicimus et, in quantum opus esset, de novo facimus et creamus; concedentes expresse ut ipse ac sua posteritas nata et nascitura in suis actibus, in judicio et extra, pro nobilibus habeantur; et eos habiles reddimus ut privilegiis, libertatibus et aliis prærogativis et juribus quibus cæteri nobiles nostri regni, ex nobili gente procreati, uti consuevere et utuntur, gandeant pacifice,

et utantur ; ac eumdem Guidonem *de Cailli* et ejus posteritatem prædictam aliorum nobilium dicti regni ex nobili stirpe procreatorum consortio aggregamus : volentes etiam ut ipse et ejus posteritas masculina, dum et quoties eis placuerit, a quocumque milite cingulum militiæ valeant adipisci et aliis quibuscumque sublimioribus titulis decorari ; eidem, in quantum opus esset, ejusque posteritati prædictæ insuper concedentes ut feuda et retrofeuda resque nobiles a nobilibus et quibuscumque aliis personis acquirere, et jam acquisitas retinere, tenere et possidere perpetuo valeant, absque eo quod illas nunc vel futuro tempore extra manus suas ponere quovis modo compellantur, et absque eo quod nobis seu officiariis nostris quamlibet finantiam solvere teneantur ; quam quidem finantiam dicto Guidoni *de Cailli*, in favorem præmissorum, dedimus et quitavimus, damus et quitamus de ampliori gratia per præsentes. Ac ipsi denique et prædictæ posteritati, in favorem pariter prædictæ apparitionis, tria capita superiorum angelorum ignei coloris et splendoris, alata et barbata in scuto cæruleo et deargentato (1), prout in dicta apparitione vidisse crediderit, ad perpetuæ nobili-

---

(1) Ces armes se blasonnent ainsi en français : « D'azur rehaussé d'argent à « trois têtes de chérubins ailées et barbelées de couleur flamboyante qui est « d'or ombré de gueules. » Cette traduction se trouve dans un projet de lettres patentes rédigées par Charles du Lys et tendant à faire concéder à l'un de ses fils qui s'était marié à une demoiselle de Cailly, le droit de porter les armes de Cailly en cœur par-dessus l'écartelé des armes d'Arc et du Lys. (*Même Ms.*, fol. 404). Je n'ai pas cru devoir reproduire ces lettres dont le texte, moins la clause en question, est identiquement celui de la pièce n° LVI du présent volume, p. 225.

tatis insignia gestare, et ubicumque voluerit apponere et apponi mandare, concessimus, ac per præsentés, ut in ipsis depicta sunt, concedimus in spem continuandorum nobis servitiorum suorum.

Quocirca dilectis et fidelibus gentibus compotorum nostrorum ac generalibus consiliariis nostris super facto et regimine omnium finantiarum nostrarum, baillivo nostro Aurelianensi cæterisque justiciariis et officiariis nostris eorumve loca tenentibus, præsentibus et futuris, et ipsorum cuilibet, prout ad eum pertinuerit, harum serie damus in mandatis quatenus dictum Guidonem *de Cailii* ejusque posteritatem prædictam, natam et nascituram, nostra præsenligratia, nobilitatione, donatione, quittance et concessione uti et gaudere pacifice et perpetuo faciant et permittant, et contra tenorem præsentium ipsos nulatenus impediant seu molestant, aut a quocumque molestari vel impediri patiantur. Quæ ut perpetua firmitatis robur obtineant, sigillum nostrum in absentia magni ordinatum præsentibus litteris duximus apponendum, in aliis nostro, in omnibus quolibet alieno jure semper salvo.

Datum Sullici, mense junio anno Domini MCCCCXXIX<sup>o</sup>, regni vero nostri vii<sup>o</sup>.

*Et sur le repli est escript : Per Regem, episcopo Sagiensi præsenté. Et signé : LEPICARD. Et sont scellées du grand sceau de cire verte en lacs de soye rouge et verte, à double queue.*

## III.

LETTRE ÉCRITE PAR LES AGENTS D'UNE VILLE  
OU D'UN PRINCE D'ALLEMAGNE.

Fin de juin.

Pièce récemment publiée à Leipsig dans le *Serapeum* (n° 23 de l'année 1847). On en doit la découverte à M. Pfeiffer, bibliothécaire du roi de Wurtemberg, qui l'a trouvée transcrite dans un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle (n° 1, *medica*) de la bibliothèque de Stuttgart. Dénuée d'adresse ainsi que des formules ordinaires de salut et d'adieu, revêtue de signatures de personnages tout à fait inconnus, conçue dans un mauvais allemand, cette lettre émane sans aucun doute d'agents envoyés en France par quelque puissance de la haute Allemagne. Elle fut écrite dans les derniers jours de juin, au moment où Charles VII se mettait en campagne pour aller se faire sacrer à Reims.

Les dates des événements y sont établies d'après un calendrier en retard de plusieurs jours sur le nôtre. M. H. Michelant, auteur de la traduction qu'on lira ci-après, m'assure que les actes relatifs à la Ligue de Souabe, au xv<sup>e</sup> siècle, présentent souvent la même irrégularité.

Mit dem ersten, kam diu Jungfraw an dem xxv. tage vor dem meyen far Orlyentz, und understund diu bolwerck zu stürmen und zu gewinnen die die Engelschen vor Orlyen uff geschlagen hetten ; und was mit ir der bastard von Orlyens, der here

En premier vint la Pucelle, le vingt-cinquième jour avant mai, devant Orléans, et elle entreprit d'assaillir les boulevards et d'obtenir que les Anglais fussent battus devant Orléans ; et avec elle étaient le bâtard d'Orléans, le sire de Boussac, maréchal de France, le baron de Cou-

von Būsack, der marschalch von Franckenrich, der fry von Coulanches, der here von Res. Die herren hetten alle einen schoenen gezuege von gewapenten lüten, und von schützen, und waren auf vil gemeins folkes mit yn. Und als balde sie komen fur die (1), der bolwercke eyns das heisset Sant Loy, in dem waren vil der Engelschen, da gewonnen sie ez mit einem starken sturm, und schluogen sie alle zu tode das nit einer endran. Als balde sie dasselbe bolwerck gewunden, da fluhē die Engelschen, die da waren in den zwein andern bolwercken der hiess eins Sant Johannis de Wisse, das ander lag an einer brücken, zwüschen zweien waszern. Da stiessen sie fuer in, und verbranten die bolwerck, und entwichen uff ein gross feste bolwerck, das hiess Porterau. Dar nach an dem xxvij. tage des seiben manedes, ward das selbe

lonces, le sire de Rais. Ces seigneurs avaient tous une belle suite de gens d'armes et d'archers, et en outre beaucoup de commun peuple ; et aussitôt qu'ils arrivèrent devant [la ville], un des boulevards qui s'appelait Saint-Loup, où il y avait beaucoup d'Anglais, ils l'emportèrent par un vigoureux assaut et ils les mirent tous à mort que pas un n'échappa. Lorsqu'ils eurent emporté ce boulevard, alors se mirent à fuir les Anglais qui étaient dans deux autres boulevards, dont l'un s'appelait Saint-Jean-le-Blanc, l'autre était près d'un pont entre deux eaux. Ils se précipitèrent donc dehors, brûlèrent les boulevards et se retirèrent dans un autre grand boulevard, bien fortifié, qui s'appelait Portereau. Ensuite le 27 du même mois, ce même fort

---

(1) Lacune, M. Pfeiffer supplée *stat.*



bolwerck Porterau gestürmet zuo beiden siten, und was der selbe storm als gross und als grülich storcke, und werte von dem morgen bis zu vj. stunden nach dem mittage ; und die Jungfraw hielt allewege ir banner. Dar wurden vil Engelscher erschlagen und entronnen nit vil : sie wurden erschlagen oder gefangen. Dor nach an dem xxviij. tage des selben manedes, da huben sich die andern Engelschen, die in dem andern bolwerck waren, und liessen alle ir bastil und bolwerck stan. Der heisset eins Paris, das ander Rebon, das tritte Sant Pax ; und fluchen by nacht dar von. Darnach zoch diu Jungfraw für den koenig. Der entphieng sie foerlich in der stat von Torns. Dor nach ist diu selb Junfrow wider uss gezogen, und mit ir der hertzog von Alonson, der here von Vendemes, der bastard von Orlyens, der marschalk von Frankenrich, der amyral und manig ander hauptman mit starcker gesellschaft mit rittern und knechten, und

de Portereau fut assailli des deux côtés, et l'assaut fut alors vigoureux et effroyable, et il dura depuis le matin jusqu'à six heures après midi, et la Pucelle tint tout le temps sa bannière. Beaucoup d'Anglais furent tués, et il n'en échappa guère ; ils furent tués ou pris. Ensuite le 28 du même mois, les autres Anglais qui se trouvaient dans les autres boulevards se mirent en mouvement et abandonnèrent leurs bastilles et leurs boulevards. L'un s'appelait Paris, l'autre Rouen, le troisième Saint-Pouair, et ils s'enfuirent de nuit. Après, la Pucelle marcha vers le roi qui la reçut avec joie dans la ville de Tours. La Pucelle repartit ensuite et avec elle le duc d'Alençon, le sire de Vendôme, le bâtard d'Orléans, le maréchal de France, l'amiral et maint autre capitaine, avec une forte compagnie

mit grossem folke zu fusse von der gemein ; und sind komen für ein stat, diu hiess Sergiaus, an dem vj. tage des junius, und lagen die nacht und des morgens dar vor bis off ij. stund nach mittage. Dar fiengen sie an zu stürmen gar ritterlich und menlichen die selben stat. Und ein bolwerck lag an einer brücken by der stat ; und werte der sturme biss an iiij. oder v. vor nacht, und gewunnen das bolwerck, und wurden erschlagen c. und xvj. Engelscher ritter und knechte, edelliite uss Engellande geboren. Und da ward gewangen der graf von Seuffert, der Paul, und sin bruder. Und die Jungfraw ist alwegen menlich und ritterlich gestanden mit irem baner, on hinder sich treten und ane rasten. Was also ein grülich jemerlich sturm, das me dann ein wagen getragen mag. Stein uff die Junfraw wurden gewoffen ; und beschach ir nie kein leit von den gnaden Gotz, der sie behüt. Und

de chevaliers et d'écuyers, et avec beaucoup de gens à pied du commun. Et ils vinrent devant une ville qui s'appelle Jargeau, le sixième jour de juin, et campèrent la nuit et le matin jusqu'à deux heures après midi, puis commencèrent à assaillir vigoureusement et vaillamment ladite ville. Et un boulevard était situé près d'un pont devant la ville, et l'assaut dura jusqu'à cinq ou six heures avant la nuit, et le boulevard fut emporté, et furent tués cent seize Anglais, chevaliers et écuyers, gentilshommes nés en Angleterre. Et là fut pris le comte de Suffolk, le Pole, et son frère. Et la Pucelle se tint tout le temps avec sa bannière, chevalereusement et bravement, sans se retirer en arrière et sans prendre de repos. Si, fut-ce un terrible et effroyable assaut, tel qu'on n'en supporte pas de pareil. Des pierres furent jetées sur la Pucelle, mais elle ne reçut aucun mal

waren wol v<sup>c</sup> fechther manne in dem bolwercke von Engeischen ; und wurden alle erschlagen, das ir nie keiner entrand, dann die dry vorgenanten herren, die wurden gefangen. Und ist yetzund der koenig uff dem felde mit Jungfrowen, und vil die Engelschen uss dem lande schlagen, wanne die Jungfrowe heit ime verheissen, ee dann Sant Johannes tag des deuffers kome in dem xxix. jare, so solle kein Engelscher also meniich noch so geherit syn, das er sich lasse sehen zu velde oder zu strile in Franckenrich. Dor nach an dem xviiij. tage des vorgenanten manides, kam die Jungfrowe mit dem koenige und ire gesellschaft für Boiency. Da kamen die Engelschen und begerten die Jungfrowen zu bestritten. Des begerte auch diu Jungfrow von gantzen herten. Da wart gestritten vor der stat, und die Jungfrow gewand den stritt mit hilfe Gotes. Da worden geschlagen der Engelschen ob

par la grâce de Dieu qui la préserva. Et il y avait bien cinq cents hommes combattant dans le boulevard des Anglais, et ils furent tous tués à ce que pas un n'échappa, si ce n'est les trois seigneurs ci-devant nommés qui furent faits prisonniers. Et est le roi maintenant sur les champs avec la Pucelle, et force Anglais sont chassés du pays, car la Pucelle leur a garanti qu'avant que le jour de la Saint Jean-Baptiste de l'an vingt-neuf arrive, il ne doit pas y avoir un Anglais si fort et si vaillant soit-il qui se laisse voir par la France, soit en campagne, soit en bataille. Ensuite, le dix-huitième jour du susdit mois, la Pucelle vint avec le roi et sa suite devant Beaugenci. Là vinrent les Anglais, et ils demandèrent à combattre à la Pucelle, ce qu'elle désirait aussi de tout son cœur. On combattit devant la ville, et la Pucelle gagna la bataille avec l'aide de Dieu. Là

iiiij<sup>m</sup>. und under v<sup>m</sup>. Da wurden gefangen dry gross capitaniën. Der eine heisset Talebothe, [der ander], der here von Schales, der dritte der Wastolff. Datum M<sup>o</sup>CCCC<sup>o</sup> xxix. . . . tagl mens, junii.

LE CONT VASTE.

JOHAN ROTTENBOT.

furent tués de quatre à cinq mille Anglais. Là furent pris trois grands capitaines ; l'un s'appelle Talbot, le second le sire de Scales, et le troisième le Falstolf. Donné en 1429, le .... jour du mois de juin.

LE COMIE VASTE.

JEAN ROTTENBOT.

#### IV.

### LETTRE DE JEAN DESCH, SECRÉTAIRE DE LA VILLE DE METZ.

16 juillet 1429.

Même provenance que la pièce qui précède, et sans doute même destination ; elle manque également d'adresse. Elle a une grande importance, en ce qu'elle fait connaître tous les bruits qui circulaient dans l'Est de la France au moment du voyage à Reims. Quelques-uns de ces bruits sont démontrés faux par les faits subséquents ; d'autres, quoique n'ayant leur confirmation nulle part ailleurs, seraient difficilement révoqués en doute, comme par exemple le refus des Picards et des Flamands de venir en armes contre le roi et la Pucelle. J'en dirai autant de la soumission de Vitry, Sainte-Menehould et Épernay, dont ne parle aucun chroniqueur.

La manière dont est datée cette lettre demande quelque éclaircissement. Tout y repose sur le quantième de la Sainte-Marguerite, qui est le 20 juillet, comme chacun sait. Mais, en supputant

d'après ce terme, on ferait commettre à l'auteur de la lettre une erreur trop grave, en ce qu'il placerait au 18 juillet la capitulation de Troyes, qui eut lieu le 10, et d'autre part on lui ferait ignorer, huit jours après son accomplissement, l'entrée de Charles VII à Reims, dont il ne parle que comme d'une chose future. Ces difficultés disparaissent si on admet que la Sainte-Marguerite se célébrait à Metz, non pas le 20, mais le 13 juillet, ainsi que cela se faisait à Verdun au dire des Bollandistes.

Auch scribe ich üch also von Franckenrich vom Delphin und der Jungfrawen. Diu hat wol xxxiiij<sup>m</sup>. strittbar mann zu ross und xl. manne zu fasse; und sint komen uff mendag vor sant Margreten tag gen Troy in die stat, und namen die jue, das sie in gebuldet hant; und sint von Calen gen Troy komen, und hant mit jne ire schlussele zu ire stat bracht, und hant sie dem Delphin geantwürt und sich in ergeben. Auch hant sich die von Rense alle bereit und bestalt, den Delphin erlich und wirdelich zu enphaen und in zuo kroenen. Er sol da sin zwüssen Sant Margreten tag und Sant Jacobs tag. Anch hat er

Je vous écris aussi de France au sujet du Dauphin et de la Pucelle. Elle a bien trente-trois mille hommes combattant à cheval et quarante mille à pied; et ils sont venus le lundi avant le jour de Sainte-Marguerite vers Troyes dans la ville et ils ont pris ceux de dedans qui se sont assemblés; et ceux de Châlons sont venus à Troyes et ils ont apporté les clefs de leur ville, et ils les ont présentées au Dauphin et se sont rendus à lui. Ceux de Reims se sont aussi préparés et disposés à recevoir honorablement et dignement le Dauphin et à le couronner. Il doit y être entre le jour de Sainte-Marguerite et celui de Saint-Jacques. Aussi a-t-il [ envoyé ] le sire

heren (1), der sin oeberste capitanie ist, für zwo stette uff Sant Margreten tag : diu eine heisset Sant Mancholt, diu ander Bitry ; die sint belegen, aber man meint, sie gebent sich uff. Der herezog von Angoy, der grafe von Rechemont, der grave von Harecourt die sollen uf durnstag nach Sant Margreten tag mit Konigin zu Rense sin, und sint geczunt jn Epernay, das heit sich diser wochen des (2) Konig ergeben. Und sicher, das ist war als man sagt : waz diu Junfrow und der Delphin anevohen, das got in alz gelucklich sunder allen widerstand. Der herezog von Borbonien (3) heit grosse hoffonge (4), und hatte die Fleming und die Piccarden gerne mit im gehabet, den regent von Engellant zu helfen, der ist sin swager.

de.... qui est son principal capitaine, devant deux villes pour la Sainte-Marguerite. L'une s'appelle Sainte-Menehould, l'autre Vitry ; elles sont occupées, mais on pense qu'elles se rendront. Le duc d'Anjou, le comte de Richemont, le comte d'Harcourt doivent se trouver à Reims avec la Reine le jeudi après le jour de Sainte-Marguerite ; ils sont actuellement à Épernay, qui s'est rendu au Roi cette semaine. Et bien sur ce que l'on dit est vrai : que tout ce que le Dauphin et la Pucelle entreprennent leur réussit en tout sans aucune résistance. Le duc de Bourgogne a de grandes espérances, et il aurait bien voulu avoir les Flamands et les Picards pour secourir le régent d'Angleterre,

---

(1) Lacune d'un nom propre que le copiste, auteur du manuscrit, n'aura pas pu lire. Je proposerais de suppléer *Boussac*, alors maréchal de France, et par conséquent *principal capitaine*.

(2) M. Pfeiffer, en donnant cette leçon du manuscrit, propose à la place *dem*.

(3) Lisez *Borgonien*.

(4) Le sens de ce qui suit semble appeler ici une négation, *heit nit grosse*, etc.

Die wellent im schlecht nit helfen usser irem lande ; also das er zu schwach ist in Franckerrich zu ziehen. So sint auch der Engelschen by den viij. wochen me daun x<sup>m</sup> erschlagen und gefangen, und auch ettlich grosse heren. Auch so han ich etwie vil briefe gesehen und gelesen, die uss Franckerrich gesant sint dem herzogen von Lutringen und auch andern fürsten, die geczunt vor Mecze sint (1); in den brieffen die sachen gar eigenklichen und clerlich geschriben sint. Auch rittent vil ritterschaft uss disen landen düczschen, und wellen zu dem Delphin gen Rense. Geben zu Mecze, uff samstage nach Sant Margreten tag, *Anno Domini mccccxxix.*

JOHAN VON ERSCHÉ (2), stat schriber zu Mecze.

qui est son beau-frère ; mais ils n'ont pas voulu absolument l'aider hors de leur pays, et ainsi il est trop faible pour entrer en France. Il y a huit semaines aussi que plus de dix mille Anglais ont été battus et faits prisonniers et aussi quelques grands seigneurs. J'ai vu et lu beaucoup de lettres envoyées de France au duc de Lorraine et à d'autres princes qui se trouvent actuellement devant Metz. Dans ces lettres les choses sont écrites d'une manière claire et détaillée. Beaucoup de chevalerie part de ces pays allemands ; ils veulent aller trouver le Dauphin à Reims. Donné à Metz, le samedi après le jour de Sainte-Marguerite, l'an du Seigneur 1429.

JEAN DESCH, secrétaire de la ville de Metz.

(1) La ville de Metz était alors assiégée par le duc de Lorraine. C'est même de ce siège que partit René d'Anjou pour aller rejoindre Charles VII.

(2) Ce nom qui est celui d'une des familles les plus puissantes de l'ancienne république de Metz, est toujours écrit *Dex* dans les titres ainsi que dans les chroniques de la cité. Il se prononçait *d'Eche*, parce que *x*, dans l'ancienne orthographe lorraine, équivalait à *ch*. Plus récemment on a écrit *Desch*.

## V.

CONTRIBUTION DE LA VILLE DE BOURGES POUR LE  
SIÈGE DE LA CHARITÉ.

24 novembre 1429.

Pièce imprimée par La Thaumassière en son *Histoire de Berry*, p. 161, d'après une copie que lui avait communiquée M. Gassot de Priou.

A tous ceux qui ces présente lettres verront, Guillaume Bastard, licencié en droit canon et civil, lieutenant de monseigneur le Bailly de Berry, salut. Sçavoir faisons qu'aujourd'hui, nous séant en jugement, illec assistans plusieurs des plus notables bourgeois et gens de conseil de ladite ville, est venu par-devant nous Pierre de Beaumont, procureur desdictz bourgeois et habitans de ladite ville de Bourges, disant que promptement et sans délai falloit envoyer par iceulx bourgeois et habitans à haut et puissant seigneur monseigneur d'Albret, comte de Dreux et de Gavre, lieutenant du roy en son pays de Berry sur le fait de la guerre, et Jehanne la Pucelle, estans au siège devant la ville de La Charité sur Loire, par l'ordonnance et commandement du roy nostredit seigneur, la somme de treize cens escuz d'or courans à présent, pour entretenir leurs gens, ou autrement conviendrait eulx et leurs dictes gens partir de devant ladite ville et lever ledict siège, qui seroit plus grant dommaige pour ladite ville et tout le pays de Berry, se ledict siège estoit levé pour défaut de paiement de ladite somme ; et qu'on trouveront aucuns bourgeois parti-



culiers de ladicté ville qui presteroient icelle somme en mettant à prix ou enchère la ferme du treiziesme du vin vendu en détail en ladicté ville de Bourges pour un an commencé le onziesme du présent mois de novembre, etc., en nous requérant que ladicté ferme fassions crier à l'enchère, etc. Aprez lesdictes requestes à nous ainsi faictes, avons demandé l'opinion desdictz bourgeois et gens de conseil aussi assistans, comme dessus est dit, l'ung aprez l'autre, se pouvions faire les choses dessusdictes, etc. Lesquieux nous ont respondu que *licet* et faire le pouvions pour obvier à plus grant dommaige, et y donnoient leur consentement. Pour quoy nous, oys les requeste, opinion et consens dessusdictz, aux quatre commis et esleus au gouvernement de ceste ville, avons donné congé, licence et auctorité de par le roy, de mettre ou faire mettre sus ladicté ferme, etc. Et incontinent avons fait crier à l'enchère ladicté ferme, etc., laquelle aprez plusieurs criz est demourée à l'enchère, comme au plus offrant et dernier enchérisseur, en nostre-dicté présence, à Jehan de la Loe, bourgeois de Bourges, aux prix et somme de deux mil livres tournois ; lequel Jehan a promis bailler et fournir incontinent lesdictz treize cens escus, etc. Et ce à tous qu'il appartiendra, certifiions par ces présentes lectres, comme de fait ez jours tenuz à Bourges par nous, lieutenant dessusdict, et données sous le seel des causes dudict bailliage, le xxiiij<sup>e</sup> jour de novembre l'an MCCCC XXIX, *Signé*, CHASTEAUFORT.

## VI.

LA PRISE DE JEANNE ANNONCÉE AU DUC DE  
BRETAGNE.

Fin de mai 1430.

La mention du fait est consignée, ainsi qu'il suit, dans un recueil d'extraits pris au siècle dernier sur les registres, aujourd'hui détruits, de la chambre des comptes de Bretagne. Le recueil en question fait partie des manuscrits de la Bibliothèque nationale (Suppl. fr. n° 2542, fol. 8).

A un chevauteur du duc de Bourgogne, nommé Lorraine, venu vers le duc apporter lettres et nouvelles de la prise de la Pucelle.

## VII.

## SÉJOUR DE LA PUCELLE AU CHATEAU DE DRUGY.

Novembre 1430.

Lorsque Jeanne fut conduite du château de Beaurevoir à Rouen, elle passa une nuit au château de Drugy, situé à côté de la ville de Saint-Riquier. La tradition de ce fait subsiste encore dans le pays, et elle a donné lieu de croire qu'une statue commémorative de la Pucelle fut sculptée au portail méridional de l'église de Saint-Riquier, construite en 1511. Cette attribution, assurément fautive, se trouve consignée dans l'un des volumes du Recueil de dom Grenier sur la Picardie (à la Bibliothèque nationale, paquet 4, art. 3). On y décrit ainsi la statue : « Elle est  
« représentée en habit de femme avec un chapeau sur la tête.  
« Elle tient de la main droite une lance rompue en partie. Le  
« bras gauche est rompu. Elle est grande et bien faite. Elle est  
« belle de visage et paraît les yeux baissés et annonçant une cer-  
« taine tristesse. » Quoi qu'il en soit, un monument plus digne de foi constate le séjour de la Pucelle à Drugy. C'est une chronique

compilée en 1492 par ordre d'Eustache Lequeux, abbé de Saint-Riquier, et qui a pour auteur un certain Jean de la Chapelle, curé d'une église du pays et notaire apostolique.

Très-inexact quant au reste des faits, puisqu'il place l'apparition de la Pucelle en 1428, et qu'il suppose qu'elle fut décapitée avant d'être brûlée, Jean de la Chapelle n'a de valeur que pour la circonstance qui concerne sa localité. Le manuscrit de son ouvrage est à la Bibliothèque nationale, dans le volume de dom Grenier mentionné ci-dessus. Nous en extrayons le passage suivant :

Illo et eodem anno, Anglici voluerunt subjugare civitatem de *Orléans* ; super quod accidit res mirabilis et vera, quia, dum rex Carolus juvenis et nuper ordinatus rex, volens abjicere et dictos Anglicos repudiare, supervenit quædam juvenis puella, nomine *Jehanne*, de Lorinthgia oriunda, ut dicebatur, armata et cum magna potestate, quæ dixit dicto regi : « Ne  
« timeas. Ego sum mulier bellicosa puella a Deo tibi  
« in tuis partibus raissa et in adjutorium villæ tuæ  
« Aurelianis, ut liberem eam a suis inimicis; et quos,  
« Altissimo favente, effugabo. Te conducam Rhemis,  
« ut ibidem sis unctus rex et in villa Sancti Dionysii  
« coronatus : quod faciam. Et de illis non dubites  
« quia a Domino missa sum. » Quod fecit, quia ipsa armata cum suo exercitu devicit Anglicos et suas bastilias ante villam Aurelianensem, et eos subjugavit, et fugam acceperunt. Constituit prisionarium comitem de *Talebot* et plures alios Anglicos, veniendo Rhemis ut rex ibidem esset unctus. Subjugavit et regno univit *Auxerre*, *Sens*, *Troyes*, *Châlons*, *Provins*, *Raims*, *Soissons*, *Laon*, *Noyon*, *Compiègne*, *Senlis*, *Saint-Denys*, *Biauvais* et plures alias villas, civitates, castra, loca murata existentia in obedientia

Anglorum. Tamen omnibus peractis, ante villam de *Compiègne* dicta Joanna Puella fuit captiva et detenta, et tandem in manibus Anglorum deposita. Et ut ducerent eam ad civitatem Rothomagensensem ut ibidem decollaretur et igne concremaretur, dormivit et pernoctavit in castello de *Drugy* ; et in eodem castello viderunt eam dominus Nicolaus *Bourdon*, præpositus, dominus Joannes Capellani, elcemosinarius, et plures alii religiosi hujus Ecclesiæ. Et de ea erit imposterum memoria quia dicti Angli iniquo odio oderunt eam.

## VIII.

ITINÉRAIRE SUIVI PAR LA PUCELLE DE DRUGY  
A ROUEN.

Novembre 1430.

Ce qui suit est extrait de l'Histoire généalogique des comtes de Pontieu et Maïeurs d'Abbeville, ouvrage qui parut en 1657. Le père Ignace de Jesus Maria (Jacques Samson), auteur de cette histoire, paraît avoir eu à sa disposition divers documents sur Jeanne d'Arc qui nous manquent aujourd'hui. Je le cite pour ce motif, quoique la bonne moitié de son récit soit faite avec la chronique de Jean Le Chapelain et les deux procès. Il est le seul auteur qui parle d'une visite des dames d'Abbeville à la Pucelle, et qui trace l'itinéraire qu'on lui fit suivre lorsqu'on la transféra du Crotoy à Rouen. Peut-être sera-t-il bon de se défier de son témoignage jusqu'à ce qu'on ait retrouvé des originaux qui le confirment.

Aussitôt qu'elle fut entre les mains de ses ennemys, elle fut menée au chasteau de Beaulieu et de là à Beauvoir d'où estoit seigneur Jean du Luxembourg, chevalier ; puis elle fut conduite au chasteau de Drugy

près de S. Riquier où les anciens religieux de l'abbaye la visitèrent par honneur, à sçavoir dom Nicolas Bourdon, prévost, et dom Jean Chappelin, grand aumosnier, avec les principaux de la ville; et tous avoient compassion de la voir persécutée estant très innocente.

Du chasteau de Drugy (qui appartenoit lors à l'abbaye de S. Riquier et est maintenant ruiné), elle fut menée au chasteau du Crotoy où, par la providence de Dieu, elle entendoit souvent le saint sacrifice de la messe qu'y célébroit, en la chapelle du chasteau, le chancelier de l'église cathédrale de N. D. d'Amiens, nommé M<sup>e</sup> Nicolas de Guenville, docteur ès droits, homme fort notable, qui y estoit pour lors détenu prisonnier et qui luy administroit le sacrement de confession et de la très sainte eucharistie, et disoit beaucoup de bien de cette vertueuse et très chaste fille.

Quelques dames de qualité, des damoiselles et des bourgeoises d'Abbeville, l'alloient voir comme une merveille de leur sexe et comme une âme généreuse inspirée de Dieu pour le bien de la France. Elles luy congratuloient d'avoir eu le bonheur de l'avoir veue si constante et si résignée à la volonté de N. S., luy souhettant toutes sortes de faveurs du Ciel. La Pucelle les remercioit cordialement de leur charitable visite, se recommandoit à leurs prières et les baisant amiablement leur disoit : A Dieu. Ces vénérables personnes jettoient des larmes de tendresse prenant congé d'elle et s'en retournoient de compagnie par batteau sur la rivière de Somme comme elles estoient venues : car il y a cinq lieues d'Abbeville au Crotoy.

Après que ces honnestes dames furent parties, la

Pucelle admirant leur franchise, leur candeur et leur naïveté disoit : « Ha que voicy un bon peuple! pleust à Dieu que je fusse si heureuse, lorsque je finiray mes jours, que je pusse estre enterrée en ce pays (1). »

Au commencement de l'année 1430, le 13 de janvier, l'Anglois envoya un mandement par lequel il ordonnoit que la Pucelle fust transférée du Crotoy à Rouen et qu'elle fust mise ès mains de frère Jean Magistri de l'ordre des frères prescheurs, inquisiteur de la foy, pour la faire examiner à M<sup>e</sup> Pierre Cauchon, évesque de Beauvais, en la juridiction spirituelle du quel elle avoit esté prise, afin de luy faire son procez (2).

Elle dit donc Adieu à ceux du chasteau du Crotoy qui regrettoient son départ, car elle les avoit grandement consolés. On voit encore la chambre où elle couchoit, qui retint depuis ce temps là quelque respect lorsqu'on y entre (3). Au sortir des murailles de la ville de Crotoy, on la mit dans une barque accompagnée de plusieurs gardes pour luy faire passer le trajet de la rivière de Somme, qui est fort large en cet endroit, à cause que c'est l'embouchure de la mer océane, qui contient environ demy lieue quand le flux est monté, et descendit à Saint Valery qu'elle

(1) Cette circonstance a tout l'air d'une broderie dont le R. P. Ignace a pris la matière dans le procès de réhabilitation. T. III, p. 14.

(2) Ce paragraphe, d'un bout à l'autre, est un tissu d'erreurs. Jeanne était à Rouen au moins dès le 28 décembre 1430; et elle ne fut pas livrée à Jean Magistri qui ne s'adjoignit comme juge qu'au mois de mars.

(3) « Il n'existe plus de vestiges de l'ancien château du Crotoy, ni de la tour où la Pucelle fut prisonnière ; les sables ont couvert ce qui pouvait rester des fondations, et cela depuis un temps très-reculé. » LE BRUN DE CHARMETTES, *Hist. de Jeanne d'Arc*, t. III, p. 163.

salua du coeur et des yeux, estant patron du pays de Vimeu où elle entroit, comme elle avoit salué l'église de S. Riquier, patron du pays de Pontieu d'où elle sortoit.

Elle ne s'arresta pas en la ville de S. Valery : car ses gardes la conduisirent à la ville d'Eu (1), et de là à Dieppe, puis enfin à Rouen qui estoit la ville qu'on avoit choisie pour estre le dernier théâtre d'honneur où la vertu de nostre sainte fille devoit paroistre.

## IX.

### ANOBLISSEMENT DE JEAN DE NOVELONPONT, COMPAGNON DE LA PUCELLE.

Mars 1440-41.

Pour faire mieux ressortir la forme insolite de l'anoblissement de Gui de Cailly (p. 343), je rapporte ici celui de Jean de Novelonpont qui est rédigé dans le style ordinaire. Quoique Jean de Novelonpont ait rendu de bien plus grands services que Gui de Cailly, puisqu'il fut l'un de ceux qui amenèrent la Pucelle en France (2), cependant aucune de ses actions n'est consignée dans les lettres du roi. Il y est désigné seulement comme un homme de condition libre qui s'est distingué dans les guerres. On lui donne d'ailleurs le surnom de *Jean de Metz*, qu'il porte également dans les actes du procès. Il devait ce surnom au lieu de son origine, parce que Novelonpont (aujourd'hui Nouillonpont) faisait partie du pays messin.

La pièce est tirée du trésor des chartes aux Archives nationales, registre 224, pièce 126.

---

(1) « On est fondé à croire que l'infortunée Jeanne d'Arc qui du château dut Crotoy fut conduite à Rouen, dut passer par Eu et séjourner dans la prison du château qui était située à l'angle nord du bâtiment actuel, nommé encore la *Fosse aux lions*. » ESTANCELIN, *Hist. des comtes d'Eu*.

(2) Voyez tome II, p. 436.

Karolus, etc., ad perpetuam rei memoriam. Sublimari meruerunt ad nobilitatis fastigium qui virtutum præstantia, morura cultu, honoris gloria, famæ splendore et vitæ celebritate perpollere comprobati sunt, ut, si claram non traxerunt originem, suis tamen actibus gaudeant egregiis. Notum igitur facimus universis præsentibus et futuris quod, attentis vita laudabili, morum honestate et splendore famæ quibus dilectus noster Johannes *de Novyllomponty* alias *de Metz*, dicitur insigniri; consideratis insuper laudabilibus et multum gratuitis serviciis nobis per ipsum nostris in guerris et alias, perpensis, et quæ in futurum plus impendi speramus: Nos, his de causis, ipsius personam honorare volentes sicquod sibi ac toti posteritati suæ et proli perpetuo cedere valeat ad honorem et incrementum, eundem Johannem *de Novyllompont* qui liberæ conditionis fore dicitur, cum ejus posteritate et prole utriusque sexus in legitimo matrimonio procreata et procreanda, et eorum quemlibet, de nostræ regiæ plenitudine potestatis, auctoritate regia et gratia speciali, nobilitavimus per præsentis, nobilesque facimus et habiles reddimus ad omnia et singula quibus cæteri regni nostrinobiles utuntur et uti possunt seu consueverunt; ita quod ipse Johannes ejusque proies et posteritas masculina, in legitimo matrimonio procreata et procreanda, quandocumque et a quocumque milite vulerint, cingulo militiæ valeant decorari. Concedentes ipsi Johanni universæque ejus posteritati et proli in legitimo matrimonio natæ et nascituræ, ut in omnibus et singulis actibus, locis et rebus, in judicio et extra, non ignobiles seu plebei; sed ut no-



biles de cætero teneantur, habeantur et in perpetuum censeantur, ac etiam quibuslibet privilegiis, prærogativis, franchisas, honoribus, libertatibus et juribus universis et singulis, quibus nostri regni cæteri nobiles uti possunt et utuntur, pacifice utantur et in perpetuum potiantur ; et quod ipse Johannes ejusque proles et posteritas de legitimo matrimonio procreata et procreanda, feoda, retrofeoda nobilia aliasque possessiones nobiles, quæcumque sunt et quacumque præfulgeant nobilitate, libere tenere et possidere, acquisita et jam habita per ipsum Johannem ejusque posteritatem, ut prædicitur, natam et nascituram, hactenus, et etiam in futurum acquirenda et habenda, perpetuo retinere et habere licite valeant atque possint, ac si fuissent ab antiquo originaliter nobiles ex utroque latere procreati ; absque eo quod ea vel eas in toto vel in parte vendere seu extra manus suas ponere cogantur : solvendo nobis hac vice financiam moderatam per dilectas et fideles Compotorum nostrorum gentes et thesaurarios nostros componendam. Quapropter ipsis Compotorum nostrorum gentibus et thesaurariis, baillivisque Senonensi, Calvimontis et de Vitriaco ac cæteris justiciariis, officiariis et subditis nostris et eorum locatenentibus, præsentibus et futuris, et cuilibet eorundem, prout ad eum pertineat, tenore præsentium damus in mandatis quatenus præfatum Johannem et ejus posteritatem et prolem in matrimonio legitimo, ut prædicitur, natam et nascituram, nostris præsentibus nobilitatione et gratia uti et gaudere faciant et permittant, nec ipsos seu quemlibet eorundem contra præsentium tenorem impediant seu inquietent impediri seu perturbari fa-

ciant, nunc vel in futurum quoquomodo. Quod ut firmum et stabile perpetuo perseveret, sigillum nostrum his præsentibus duximus apponendum, salvo in aliis jure nostro et in omnibus quolibet alieno. Datum in Montyliis prope Turonis, mense martii, anno Domini millesimo cccc<sup>o</sup> quadragesimo octavo, et regni nostri vicesimo septimo. *Sic signatum* : Per Regem, Vobis, dominis de Fayeta, de Precigneys, ac aliis pluribus præsentibus. E. CHEVALIER. Visa. Contentor. E. FROMENT.

## X.

LETTRE DU CARDINAL D'ESTOUTEVILLE  
A CHARLES VII.

22 mai 1452.

Pièce relative à l'envoi de l'information qui fut faite à Rouen par ordre du cardinal lui-même et terminée le 10 mai 1452. Les personnes chargées de porter cette pièce à Charles VII sont les deux grands instigateurs de la réhabilitation, Jean Brehal et Guillaume Bouillé. Nous donnons la lettre d'après l'original en papier conservé dans la collection de dom Grenier (paquet 27, n<sup>o</sup> 2), à la Bibliothèque nationale.

Mon souverain seigneur, je me recommande très humblement à vostre bonne grace. Et vous plaise sçavoir que vers vous s'en vont présentement l'Inquisiteur de la foy et maistre Guillaume Bouyllé, doyen de Noyon, les quelx vous refereront bien au plain tout ce qui a esté fait au procès de Jehanne la Pucelle. Et pour ce que je say que la chose touche grandement vostre honneur et estat, je m'y suys employé de tout mon pover et m'y employeray tousjours,

ainsy que bon et léal serviteur cloibt faire pour son seigneur, comme plus amplement serez informé par les dessusditz. Non autre chose pour le présent, mon souverain seigneur, fors que me mandez tousjours voz bons plaisirs pour les acomplir. Au plaisir de Dieu, qui vous ait en sa sainte garde et vous donne bonne vie et longe. Escrit à Paris le xxij<sup>e</sup> jour demay.

Vostre très humble et très obéissant serviteur,

LE CARDINAL D'ESTOUTEVILLE.

## XI.

### INSCRIPTION DU MONUMENT DE LA PUCELLE RESTAURÉ PAR LES ORLÉANAIS EN 1571.

Cette inscription se trouve dans les notes du *Notitia regni Franciæ* de Jean Limnreus (in-4°, Strasbourg, 1655 ; lib. VI, c. 6, note *q*). Elle était gravée sur une table de marbre. On y voit figurer le verset du psaume 117, *a Domino factum est istud*, etc., qui accompagne comme légende la représentation du monument figurée au revers de tous les jetons que la ville d'Orléans fit frapper à la fin du xvi<sup>e</sup> et au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle.



MORS XPI IN CRUCE NOS CONTAGIONE LABIS ÆTERNORUM MORBORUM SANAVIT : CLODOVICUS REX IN HOC SIGNO HOSTES PROFLIGAVIT ET JOHANNA VIRGO AURELIAM OBSIDIONE TOTAMQUE GALLIAM SERVITUTE BRITANNICA LIBERAVIT : A DNO FACTUM EST ISTUD ET EST MIRABILE IN OCULIS NRIS : IN QUORUM MEMORIAM HÆC NRÆ FIDEI INSIGNIA NON DIU AB IMPIIS DIRUTA RESTITUTA SUNT HOC ANNO MDLXXIIX (1).

---

(1) La date ainsi donnée par l'annotateur de Limnæus, implique l'omission au moins d'un sigle qui rappelait le mois de la dédicace du monument.

## XII.

SUITE DU MÉMOIRE A CONSULTER SUR GUILLAUME  
DE FLAVY.

C'est le complément de la pièce imprimée ci-dessus , p. 173. Il n'y est plus question de la Pucelle, mais on peut s'en servir pour réfuter ceux qui arguent de la trahison de Guillaume de Flavy envers Jeanne par les poursuites exercées postérieurement contre lui.

Après avoir esté ceulx de Compiègne quatre mois sans vendre pain en publicque, recevant peu de rafreschissemens, les ennemis auroient par tranchées, fors et bastilles circuit la ville, occupé et empesché tous les avenues, en sorte qu'ils avoient peine de fere sçavoir leur nécessité au conte de Vendosme ; lequel n'ayant peu assembler que huict vingt fust de lances, se seroit avancé le xxiiij<sup>e</sup> oct. 1430 avec le marechal de Boussac, pour mettre quelque rafreschissement dedans la ville, n'ayant pensée ni présumption de faire lever le siège ; mais les ennemis présumans les troupes de secours plus fortes (qui cheminoient entre la forest de Cuise et la rivière d'Oyse parceque les autres chemins estoient retranchés et empeschés), auroient rangé et mis leur armée en bataille. A l'opposite ceulx de la ville disposés par leur capitaine, prenant sur ce l'occasion d'attaquer une grand et forte bastille qui estoit sur le grand chemin de Pierreffon à la maladrerie St. Lazare, à une portée et demie d'arc de la ville, en laquelle avoient esté délaissés plusieurs gentilshommes, capitaines et trois cens hommes de guerre, après avois esté rebutés et repoussés par

deux diverses fois, remportèrent de vive force au troisieme assault, auquel les hommes et femmes de la ville estoient employés ; et par cette prise, firent ouverture à une troupe du secours qui amenoit quelque vivre, et donnèrent tant d'allarmes aux autres que le duc de Vendosme, mareschal de Boussac et la compagnie eurent moien d'entrer en la ville sans aulcun combat ni perdre qu'un seul homme. Dont le courage des assiégeans fut tellement abatu, que dès le lendemain du matin ils s'escartèrent d'un costé et d'autre, sans deffendre ni degaiger ceulx qu'ils avoient mis en garnison ès autres forts et bastilles au circuit de la ville : qui furent attaquées, prises et rendues, èsquelles fut trouvé tant de munitions et vivres que la ville en fut rafreschie, le pont refait par lequel de Flavi fait passer ses troupes et courir tout le pays jusques à la rivière de Somme, où elles auroient mis en desroutte l'armée que le duc de Bourgogne, qui estoit à Péronne, faisoit assembler et remettre sur pied.

Et en après, le duc s'estant avancé jusques à Roye, lui présentèrent la bataille : ce qui auroit rendu Flavi si riche et redoutable que sa condition en seroit demeurée enviée par les plus grands du Royaume. Messire Artus, comte de Richemont, connestable de France, depuis duc de Bretagne, estant de ce nombre, se seroit acheminé à Compiègne en décembre 1436, accompagné de plusieurs seigneurs, signaument de messire Pierre de Rieux, comte de Rochefort, mareschal de France, lieutenant pour le roy en Normandie, et [auroit] mis en arrest ledit de Flavi, sous pretexte de quelque plainte, puis icelluy deschargé de la capitainerie: de laquelle desirant s'accommoder, auroit

procuré y estre esleu et nommé. Et aiant les habitant fet assembler le dixiesme decembre, les suffrages d'yceulx seroient demeurés sur le connestable; auquel l'acte de l'eslection aiant esté porté, il auroît volluntairement accepté ladite charge, prié les Atornés et gouverneurs d'aller ou envoyer vers le Roy pour obtenir la confirmacion, qui fut aportée le xiiij<sup>e</sup> dudit mois par Pierre Le Vacher, chevaucheur. Ensuite ledit seigneur connestable, comme capitaine, nroit receu le serment desdits habitans et delaissé en la ville, pour la commander, messire Jehan de Villeblanche et le seigneur de Rostrenan. Lesquels, pour estre Bretons, n'avoient la langue ni la faveur du pays : qui auroit esté cause que le voisinage auroit esté fort travaillé de courses et de pilleries de gens de guerre, procurées par ledit de Flavi, qui s'estoit retiré au chastel d'Offemont, chez messire Gui de Neesle, son cousin, entretenant les cognoissances et pratiques qu'il avoit en la ville; sur quoi les Anglois et ceulx de ce pays auroient pris occasion de dresser des entreprises qui mettoient les habitans en peine, pour le peu de créance qu'ils avoient aux Bretons. Ledit de Flavi aiant pris son temps que deux poursuivans, dont l'un estoit à Madame de Guienne, estoient venus donner advis d'entreprise par les Anglois, se seroit présenté et offert de tenir les habitans tous asseurs et le pays en paix, et auroit [esté] receu et introduit en la ville par le dejet de ceulx que le connestable y avoit laissé. Lequel auroit fet de grands poursuittes et sollicitude pour y rentrer; mesme envoié lettres d'abolition et pardon (du 4 novembre 1437) de l'introduction dudit de Flavi, à la charge de l'en dejetter. Pour

à quoi éviter, Flavi auroit esté contraint de traiter avec le connestable et lui donner quatre mille escus, dont, se tenant intéressé, auroit recherché le moien de s'en resentir, et aiant langue que le mareschal de Rieux estoit parti de Paris et s'acheminoit pour passer la rivière d'Oyse à Pont-Sainte-Maxence, cinq lieues de Compiègne, pour aller à Paris vers le Roy, auroit envoié sa compagnie conduite par messire Robinet Lhermitte, son lieutenant, avancer ledit mareschal, qui fut arrêté et amené en la grosse tour de Compiègne où ledit de Flavi le detint longtemps. Et se voiant pressé par les habitans qui avoient mandement et commandement du Roy pour le faire mettre en liberté, l'auroit fait transporter de lieu à l'autre pour en faire perdre cognoissance ; en sorte qu'après une longue et misérable prison, ledit mareschal seroit dé-cédé au chasteau de Neesle en Tardenois, appartenant audit de Flavi à cause de Blanche d'Awrebruche, sa femme. Pour raison de quoi, après longue poursuite faite tant contre ledit de Flavi que ses héritiers (1),

---

(1) Ces poursuites n'ont pu avoir lieu que parce que la famille de Flavy avait perdu l'ampliation des lettres de grâce obtenues par Guillaume à raison des mêmes faits. Avec de la bonne volonté, on eût trouvé ces lettres entérinées au Parlement de Paris. En voici le texte que nous tirons du registre coté X, n° 20202 aux Archives nationales :

« Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, savoir faisons à tous présens et avenir que, comme environ le mois de décembre l'an mil cccc trente-six, nostre très-chier et amé cousin le comte de Richemont, connestable de France, eust prins et arrêté en nostre ville de Compiengne nostre bien amé escuier d'escuierie Guillaume de Flavy, et luy eust osté la capitainerie, et mis hors d'icelle nostre ville de Compiengne à laquelle il avoit esté paravant et estoit commis et ordonné de par nous ; et environ le mois de mars lors prochain ensuivant, ledit Guillaume de Flavy, à l'ayde d'aucuns ses frères, d'aucuns capitaines ou gens de guerre habitans ou retrayans en ladicté ville

seroit intervenu arrest de Parlement du 9 septembre 1509, lxj. ans après le trespas dudit de Flavi, contre Jehanne de Flavi, sa petite niepce, femme de Jean sieur de Moranviller, duquel sommaire auroit esté in-

---

et d'autres de pluseurs estas, eust de fait reprins ladicte ville, laquelle estoit lors ès mains du seigneur de Rostrenan, commis de par nostre dit connestable en nostre nom ; en faisant laquelle prinse et depuis, aucuns des gens laissez par ledit de Rostrenan ou autres pour la garde d'icelle, comme Jean Villebranche et autres, aient esté tenuz prisonniers, mis hors de Rostre dicte ville, et perduz aucuns chevaux, armeures et autres leurs biens, et l'un d'eulx, en faisant ladicte prinse, navré de trait tellement que mort s'en est ensuye, et nostre dicte ville ait ledit Guillaume tousjours depuis tenue, comme il tient encores pour et en nostre nom ; et pour ce que defunct Pierre de Rochefort, en son vivant chevalier, mareschal de France, estoit en la compagnie de nostre dit cousin le comte de Richemont quant il print et mist hors dudit Compiengne ledit Guillaume, icelui Guillaume pour ceste cause, cuidant par ce avoir accord et paix avecques nostre dit cousin, de sa volenté, certain temps après a tenu en arrest et en prison fermée de fait audit Compiengne et ailleurs, ledit mareschal de Rochefort, mesmement en son chastel de Neelle en Tardenois, auquel lieu survint cependant une pestilence d'épidemie dont morurent plusieurs personnes tant des gardes dudit de Rochefort comme autres dudit chastel ; et d'icelle fut atteint et feru ledit de Rochefort, tellement qu'il ala de vie à trespasement, dont iceluy Guillaume fut très couroucé et desplaisant. Pour occasion desqueles choses ledit Guillaume, qui tout son temps nous a grandement et loyaument servy de corps et de puissance en armes, ou fait de noz guerres contre nos ennemis et adversaires, sans varier, doubte avoir encouru nostre indignacion et pover aux causes dessudictes estre pour-suy par justice, et pour ce ne se peut ne ose bonnement exposer en nostre service, comme auparavant avoit fait, et desire encores le faire : Nous, deue-ment informez et acertenez des choses dessusdictes, et pour considération des bons et grans services que ledit Guillaume, sesdiz frères, etc., ont fait à nous et à noz prédécesseurs en plusieurs manières, et esperons que encores acent cy après, et autres causes à ce nous mouvans : ausdiz Guillaume de Flavy, ses frères, manans, habitans et retraiz de nostre dicte ville de Compiengne, et qui furent et ont esté aidans et consentans de la reprinse d'icelle nostre ville, de la prinse ou arrest, mort ou trespas dudit mareschal, de nostre grace especial, plaine puissance et auctorité royal, avons quictié, remis, pardonné et aboly, quictons, remectons, pardonnons et abolissons par ces presentes les faiz et cas dessusdiz. Donné à Laon, l'an de grace mil cccc quarante et ung après Pasques. »



script en une croix placée en la rue du Pont, au droit de la grosse tour de Compiègne, de l'ordonnance de maistre Lecoq, conseiller, exécuteur dudit arrest.

Et quant à Guillaume de Flavi, il se seroit maintenu jusques à son trespas en la capitainerie de Compiègne, s'estant grandement enrichi, acquis plusieurs terres et seigneuries, mesme emparé des personnes, maisons et biens de messire Robert d'Awrebruche et Agnès de Francières, et Blanche, leur fille, qu'il auroit espousée ; et dudit mariage seroit procédé Charles de Flavi qui auroit survescu le père ; lequel [Guillaume] pour s'estre comporté trop sévèrement avec ladite Blanche, l'auroit reduitte à machiner sa mort, avenue au chateau de Neelle en Tardenois, par le moien du barbier qui lui faisoit sa barbe ; lequel, du rasoir qu'il avoit en la main, lui auroit coupé la gorge, conforté par la femme qui avoit secrette intelligence et complot avec messire Pierre de Louvain, chevalier, viconte de Berzy, seigneur de Ronguat et Coullonges, près ledit Neelle ; pour quoi, ladite d'Awrebruche aiant obtenu en juillet 1449 lettres de remission, ladite remission n'auroit esté enterinée que par arrest du Parlement du 5 juin 1500, lij. ans après le fait ; au content duquel ledit de Louvain fut tué par la main de messire Raoul de Flavi, frère de Guillaume, le 15 juin 1464, y aiant eu plusieurs attentats au précédent, ledit Louvain délaissé pour mort en juin 1451, en l'armée du roy siégeant la ville de Bourdeaux.

Les corps desdits de Flavi et Louvain ont esté inhumés à Compiègne : Flavi au cœur de l'église des Jacobins, et Louvain en celui des Cordeliers.

## XIII.

## CHRONIQUE ESPAGNOLE DE LA PUCELLE.

Cet ouvrage dont la recherche fit, il y a cent ans, le désespoir de Lenglet-Dufresnoy, m'a aussi causé jusqu'à ces derniers temps les plus vifs regrets par l'impossibilité où j'ai été de me le procurer. C'est un livre imprimé à Burgos en 1562, sous le titre suivant : *La Historia de la Ponzella Dorleans y de sus grandes hechos, sacados de la chronica real, por un cavallero discreto embiado por embaxador de Castilla a Francia por los reyes don Fernando y Isabel* ; in-4°. Il est très-probable que cette histoire n'est pas autre que celle qui est annoncée comme devant bientôt paraître, dans la chronique d'Alvaro de Luna (ci-dessus, p. 331), La qualité d'ambassadeur en France qu'on donne à l'auteur, m'avait fait conjecturer que cet auteur pouvait être le célèbre biographe espagnol Hernando del Pulgar, qui fut en effet ambassadeur en France sous le règne de Louis XI. L'histoire de Jeanne d'Arc écrite par un tel homme, d'après des documents officiels (ce que j'étais porté à induire des mots *sacados de la chronica real*), me semblait devoir être quelque chose de capital. Mais M. Ferdinand Denis a fait tomber mes conjectures et calmé tout à fait mes regrets en me communiquant des notes prises par lui sur un exemplaire de ce rarissime livre, qui se trouva il y a quelques années en la possession d'un amateur de Paris. *La Historia de la Ponzella* n'est qu'un tissu de fables où non-seulement il est impossible de reconnaître la manière de Hernando del Pulgar, mais qu'il n'est pas même permis de considérer comme un écho de la tradition populaire telle qu'elle courait en France à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. C'est un pur roman dans le goût espagnol, dont l'héroïne ne rêve que stratagèmes et n'exécute que massacres : personnage féroce et dépouillé de l'inspiration religieuse de la véritable Jeanne, autour duquel ont été accumulés des incidents sans nombre où la chronologie et la géographie sont violées de la manière la plus ridicule. Un tel livre n'a pu être écrit que pour l'amusement des gendarmes du Grand capitaine.

# **ITINÉRAIRE DE LA PUCELLE**

# ITINÉRAIRE DE LA PUCELLE.

---

M. Berriat Saint-Prix est le premier qui ait eu l'idée de dresser, d'après le témoignage des documents, un tableau chronologique des marches exécutées par la Pucelle. Ce travail qu'il donna comme appendice de sa *Jeanne d'Arc* (1) a été traduit en anglais et introduit dans un recueil anonyme qui parut à Londres en 1824 sous le titre de *Memoirs of Jeanne d'Arc surnamed la Pucelle d'Orleans with the history of her times* (2). J'en donne une nouvelle édition corrigée et augmentée, en joignant à chaque nom de lieu l'indication du volume et de la page où l'on retrouvera l'autorité la plus certaine d'après laquelle la présence de la Pucelle en ce lieu a pu être établie. Je me dispense d'introduire dans mon tableau, ainsi que M. Berriat Saint-Prix l'a fait dans le sien, la mention de deux voyages indépendants de la mission de Jeanne, et que le procès constate sans qu'il soit possible d'en fixer l'année. Je veux parler de son séjour à Neufchâteau et de sa comparution devant la Cour ecclésiastique de Toul. Tout ce qu'on peut dire sur ces deux déplacements, c'est qu'ils coïncident, car l'acte d'accusation porte qu'elle se rendit à Toul pendant qu'elle demeurait à Neufchâteau (3).

(1) *Jeanne d'Arc*, ou coup d'œil sur les révolutions de France au temps de Charles VI et de Charles VII, etc., 1 vol. in-8°. Paris 1817.

(2) Deux volumes in-8°, chez Robert Triphook. Cet ouvrage n'est qu'une traduction de divers opuscules de nos auteurs, entre autres du *Journal du siège d'Orléans*, de plusieurs parties du Mémoire de M. de l'Averdy, des Appendices de M. Berriat Saint-Prix, etc.

(3) T. I, p. 215.

1428.

- Mai . . . . De Domremy à Burey-le-Petit (II, 443).  
 13. Vaucouleurs (II, 456).  
 Retour à Domremy.

1429.

- Février. . . . De Domremy à Vaucouleurs (II, 456).  
 Toul (II, 437).  
 Nancy (II, 457; IV, 331).  
 Saint-Nicolas du Port (II, 456).  
 13. Retour à Vaucouleurs (II, 437).  
 25. Saint-Urbain (date approximative fondée  
 sur l'arrivée à Chinon, le voyage depuis  
 Vaucouleurs ayant été d'onze jours,  
 I, 54; II, 437).  
 Auxerre (I, 54).  
 Mars. . . . Gien (III, 3).  
 Sainte-Catherine de Fierbois (I, 56, 75),  
 6. Chinon (IV, 313).  
 Le Coudray en Touraine (III, 66).  
 Poitiers (I, 75).  
 Avril. . . . Chinon, (III, 102).  
 Tours (III, 66).  
 Saint-Florent-lès-Saumur (IV, 10).  
 25. Blois (III, 104).  
 28. Rully près de Checy (V, 344).  
 29. Orléans (IV, 151).  
 Mai. . . . 2. Reconnaissance autour d'Orléans (IV, 156).  
 4» Sorties sur la route de Blois et contre Saint-  
 Loup (IV, 157).  
 6. Sortie sur Saint-Jean-le-Blanc (IV, 159).  
 7. Journée des Tourelles (IV, 160).

- Mai. . . . 8. Sortie pour observer la retraite des Anglais (IV, 164).
10. Départ d'Orléans pour Blois (III, 80 ; IV, 234).
- Tours (III, 80).
- Loches (III, 11, 80).
- Juin. . . . 4. Selles en Berri (V, 262).
- Sortie à la rencontre du roi dans la direction de Saint-Aignan (V, 107).
6. Départ de Selles pour Romorantin (V, 107).
- Orléans (IV, 169).
11. Jargeau (III, 94; IV, 12).
13. Orléans (IV, 13, 235).
15. Meun-sur-Loire (IV, 13).
16. Baugency (IV, 14).
17. Position prise entre Baugency et Meun (IV, 416).
18. Patay et Janville (IV, 242, 244).
19. Départ de Patay pour Orléans (IV, 16).
- Sully (IV, 245).
- Saint-Benoît-sur-Loire (III, 116).
22. Châteauneuf (IV, 245).
24. Départ d'Orléans pour Gien (IV, 17).
27. Départ de Gien dans la direction de Montargis (IV, 18, 247, 286).
- Environs d'Auxerre (IV, 286).
- Juillet. . . . 1. Devant Auxerre (IV, 247).
3. Saint-Florentin (IV, 72).
- Brinon-l'Archevêque (IV, 288).
4. Saint-Phal (IV, 288).
5. Devant Troyes (IV, 289).
11. Entrée à Troyes (IV, 295).
14. Bussy-Lettré (IV, 298).
15. Châlons-sur-Marne (IV, 19).

- Juillet. . 16. Septsaulx (IV, 184).  
                     A Reims le même jour (IV, 19).  
 21. Saint-Marcoul-de-Corbeny (IV, 20).  
 22. Vailly (IV, 78).  
 23. Soissons (IV, 20).  
 29. Château-Thierry (IV, 20).
- Août. . . 1<sup>er</sup>. Montmirail-en-Brie (IV, 20).  
                     2. Provins (IV, 21).  
                     Sortie jusqu'à Lamote-de-Nangis (IV, 79).  
                     Bray-sur-Seine (IV, 79).  
                     5. Retour sur Paris (V, 140) par Provins  
                     (IV, 21).  
                     7. Coulommiers (IV, 21).  
                     Château-Thierry (IV, 80).  
 10. La Ferte-Milon (IV, 21).  
 11. Crépy-en-Valois (IV, 21).  
 12. Lagny-le-Sec (IV, 21).  
 13. Dammartin (IV, 21) et Thieux (IV, 46).  
 14. Baron (IV, 47), puis Montespilloy (IV, 21).  
 15. Montespilloy et Crépy (IV, 23).  
 18. Compiègne (IV, 23).  
                     Senlis (IV, 23).  
 23. Départ de Compiègne (IV, 24).  
 26. Saint-Denis (IV, 25).
- Septembre, 5. La Chapelle près Paris (IV, 26).  
                     8. Attaque de la porte Saint-Honoré (IV, 26).  
                     9. Retraite de La Chapelle à Saint-Denis  
                     (IV, 28).  
 13. Départ de Saint-Denis (IV, 29).  
 14. Lagny-sur-Marne (IV, 89).  
 15. Provins (IV, 201).  
                     Bray-sur-Seine (IV, 48).  
                     Passage de l'Yonne à un gué près de Sens  
                     (IV, 89)

- Septembre. . Courtenay (IV, 48)  
                   Châteaurenard (IV, 48).  
                   Montargis (IV, 89).  
 21. Gien (II, 29; V, 145)  
           Selles en Berry (III, 86).  
           Bourges (III, 86).  
 Octobre. . . Meun-sur-Yèvre (III, 217).  
                   Bourges (III, 217).  
 Novembre. . Saint-Pierre-le-Moutier (IV, 91).  
                   9. Moulins (V, 148).  
                   24. La Charité-sur-Loire (IV, 31; V, 356).  
                   Meun-sur-Yèvre (V, 153).  
 Décembre. 25. Jargeau (IV, 474).

1430.

- Janvier. . 18. Bourges (V, 154).  
                   1 9. Orléans (V, 270).  
 Mars. . 3-28. Sully (V, 158, 160, 162).  
                   Fuite de Sully (IV, 32).  
 Avril. . . 15. Devant Melun (I, 115).  
                   Lagny (IV, 32).  
                   Sortie contre Franquet d'Arras (IV, 399).  
                   Senlis (IV, 32).  
                   Borenglise (V, 165).  
                   Compiègne (IV, 398).  
                   Expédition sur Pont-L'évêque (IV, 243).  
                   Compiègne (IV, 49).  
                   Soissons (IV, 50).  
                   Compiègne (IV, 50).  
 Mai. . . . Lagny (IV, 92).  
                   Crépy (IV, 32).  
                   Compiègne (I, 114).  
 23. Sortie de Compiègne sur Margny et Clai-  
       roix (IV, 445).



Mai }  
 Juin } . . Beaulieu en Vermandois (IV, 34).  
 Juillet }

Août }  
 Septembre } . . Beaurevoir (I, 110; II, 298).  
 Octobre }  
 Novembre }

Novembre. . . Arras (I, 95).

Drugy près de Saint-Riquier (V, 356).

21. Le Crotoy (III, 121; date approximative,  
 I, 17).

Décembre . . Saint-Valery-sur-Somme (V, 361).

Eu (V, 361).

Dieppe (V, 361).

Rouen (I, 21).

**NOTICE LITTÉRAIRE**

**DU**

**PROCÈS DE CONDAMNATION**

## AVIS.

Cette notice et celle qui la suit, avaient leur place marquée au commencement de l'ouvrage. Le conseil de la Société de l'Histoire de France a décidé qu'elles seraient rejetées ici, par la considération que beaucoup de personnes n'ayant pas été prévenues de tenir leur exemplaire en réserve, ont fait relier déjà les premiers volumes. Les lecteurs voudront donc bien ne pas recourir ailleurs qu'ici pour les renvois à la Préface qui ont été mis dans les notes des tomes précédents.

# NOTICE LITTÉRAIRE

## DU

# PROCÈS DE CONDAMNATION.

---

### DES PREMIÈRES ÉCRITURES DU GREFFE.

Trois notaires d'église, Manchon, Boisguillaume et Taquel furent employés comme greffiers au procès de la Pucelle ; mais Manchon fit presque tout à lui seul. Ses notes revues en commun à la fin de chaque séance (1), servirent de base à la rédaction définitive (2).

Ce premier travail de Manchon fut produit au procès de réhabilitation (3). Il en reconnut l'écriture, sauf pour la première séance d'interrogatoire qui était de la main de Jean Monnet, clerc de l'un des conseillers (4). Le tout formait un cahier de papier désigné sous le nom de *notula* ou *minuta processus in gallico* (5), que nous traduisons par Minute française du procès : française, quoique les choses de procès-verbal y soient en latin ; mais en français sont les interrogatoires qui en forment la partie de beaucoup la plus considérable.

Du moment qu'elle fut produite devant les juges de la réhabilitation , la minute française aurait dû être transcrite

---

(1) Tome III, p. 160.

(2) T. II, p. 156.

(3) T. II, p. 156 et t. III, p. 135.

(4) T. III, p. 63.

'5) T. II, p. 156 ; t. III. p. 135 et 376.

dans tous les exemplaires de leur procès. Elle ne le fut toutefois que dans un seul, celui de d'Urfé. Nous parlerons plus amplement de ce célèbre manuscrit dans la notice préliminaire des pièces de la réhabilitation. Qu'il suffise de savoir ici qu'il présente plusieurs lacunes, et que l'une de ces lacunes tombe précisément sur la transcription de la minute française. L'absence d'environ deux cahiers fait que ce texte capital commence seulement au milieu de la séance d'interrogatoire du 3 mars 1431, douzième séance du procès.

M. de l'Averdy ayant signalé le premier, bien qu'avec un peu d'hésitation, l'existence de la minute dans le manuscrit de d'Urfé (1), M. Lebrun de Charmettes et les autres historiens modernes s'en sont servis, mais sans la faire connaître autrement que par des citations.

On en trouvera le premier texte complet, répandu dans mon premier volume, à partir de la page 95. Il m'a semblé indispensable de le rapprocher de la rédaction définitive parce qu'ayant fourni la matière de cette rédaction, le lecteur n'aura qu'à les conférer ensemble pour juger du degré de bonne foi qui a présidé au dernier travail.

A la minute française lorsqu'elle fut produite, était joint un feuillet des corrections proposées pour les douze articles résumant la doctrine de Jeanne ; corrections qui, parce qu'elles ne furent pas toutes effectuées, fournirent un argument terrible contre les juges de Rouen. Comme ce feuillet était écrit aussi de la main de Manchon et que les personnes qui savent qu'il existe pourraient en chercher la teneur parmi les fragments imprimés de la minute, je dois prévenir que ce n'est pas là qu'on le trouvera. Il a été transcrit par les greffiers de la réhabilitation dans le sixième chapitre du procès, et je l'y ai laissé (2).

---

(1) *Notices et extraits des Manuscrits*, t. III, p. 238.

(2) Voy. le t. III, p. 238.

## DE L'INSTRUMENT DU PROCÈS.

Un certain laps de temps après le supplice de Jeanne (1), Thomas de Courcelles, l'un des conseillers du tribunal, assisté de Manchon, donna au procès sa figure authentique. Les interrogatoires consignés sur la minute furent traduits en latin, les procès-verbaux complétés, et le tout rédigé en forme de lettres patentes émanant de Pierre Cauchon et de l'inquisiteur. Ainsi, l'instrument du procès se présente comme un long récit mis dans la bouche des deux juges.

La narration commence au premier jour de la cause et se prolonge au delà du dernier, tant par le compte rendu d'une information qui fut faite le lendemain de la mort de la Pucelle, que par l'insertion d'autres actes postérieurs de plus de deux mois. Toutefois, les attestations finales des greffiers ainsi que les sceaux des juges sont placées immédiatement après la sentence définitive. Cette singulière disposition paraît tenir à ce que Cauchon voulait que l'information posthume entrât dans le procès ; mais Manchon ayant pour sa part refusé de l'attester (2), elle fut reléguée par delà les signatures ; et c'est peut-être pour dissimuler son isolement à cette place, qu'on la fit suivre de diverses pièces qui ne tiennent à la cause que par des liens indirects.

Les greffiers délivrèrent cinq expéditions du procès (3) dont Manchon à lui seul en écrivit trois de sa main (4). Toutes les cinq furent attestées par Manchon, Boisguillaume et Taquel, et munies du sceau des juges. Indépendamment de cette formalité, Boisguillaume en parapha

---

(1) T. III, p. 196.

(2) T. II, p. 14.

(3) T. III, p. 160.

(4) T. III, p. 135.

tous les feuillets depuis le premier jusqu'à la fin des écritures authentiques (1).

Des indices répandus çà et là permettent de suivre à travers les siècles le sort de ces cinq manuscrits. Des trois qu'exécuta Manchon, l'un fut pour le roi d'Angleterre, l'autre pour l'évêque de Beauvais et le troisième pour l'inquisiteur (2). Martial d'Auvergne dit qu'il y en eut un d'envoyé à Rome, lorsqu'on sollicita de la cour pontificale l'autorisation de réviser le jugement (3). Enfin il est constaté que le 15 décembre 1455, Manchon lui-même remit aux juges de la réhabilitation, en même temps que la minute française, un exemplaire du procès latin, exemplaire qui fut détruit six mois après, attendu que le tribunal en fit arracher les douze articles pour être publiquement lacérés lors du dictum de la sentence (4). Reste à quatre dont l'un, égaré aujourd'hui, se trouvait à Orléans en 1475 (5). Un autre était en la possession de Pierre Grégoire, professeur de droit à Pont-à-Mousson, à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle (6), pendant qu'Étienne Pasquier étudiait à loisir celui d'après lequel il a écrit son cinquième chapitre du livre V des Recherches sur la France, sans en indiquer la provenance (7). Aujourd'hui il en existe trois à

(1) T. I, p. 3, note 4.

(2) T. III, p. 135.

(3) Ci-dessus, p. 77.

(4) T. III, p. 360.

(5) Voy. ci-après, n° 19 de la Notice des manuscrits.

(6) « Habeoque penes me processum judicalem ab Anglis contra illam  
« factum sententiam que authentice descriptam. » *De republica*, lib. VII,  
c. xi, tit. 45.

(7) « J'ay veu autresfois la copie de son procez en la librairie de Saint-Victor, puis en celle du grand roy François à Fontainebleau ; et depuis ay eu en ma possession l'espace de quatre ans entiers le procez originaire, auquel tous les actes, lettres patentes du roy Henry, advis de l'Université, interrogatoires faits à la Pucelle estoient tout au long copiez, et au bout de chaque feuillet y avoit escrit *Affirma ut supra*, *Bosquille* (c'estoit le greffier), et à la

Paris, qui n'ont pas été sans passer par bien des mains avant d'entrer dans les dépôts où ils sont placés. On les décrira tout à l'heure en même temps que les nombreuses copies qui en ont été tirées.

## DE L'ÉDITION DU PROCÈS.

La connaissance du procès de condamnation ne transpira que fort tard dans le public, car bien qu'Étienne Pasquier et d'autres auteurs de son siècle en aient donné des sommaires (1), les livres qui contiennent ces sommaires étaient de ceux qui n'avaient pour lecteurs que les érudits de profession. En vain Edmond Richer offrit gratuitement son temps et sa peine à qui voudrait se charger des frais d'une édition (2) ; personne ne répondit à ce géné-

fin du registre estoient les seings et seaux de l'évesque de Beauvais et de l'inquisiteur de la foy, ensemble celui du greffier. » *Recherches sur la France*, col. 536.

(1) Par exemple, l'éditeur de la *Description du pays et duché de Normandie*, in-8°, imprimé à Rouen en 1581, par Martin le Mégissier, ouvrage suivi d'un appendice intitulé : « Ensuit le livre de la Pucelle, natifve de Lorraine « qui réduit France entre les mains du roy, ensemble le jugement et comme « elle fut bruslée au Vieil Marché à Rouen ». Cet appendice ne donne que les trois premières séances du procès. — Jean Hordal, dans son livre intitulé : *Heroine nobilissimæ Joannæ Darc Lotharingæ, ulgo Aurelianensis puellæ, historia*, in-4°, Pont-a-Mousson, 1612. — Les éditions du *Journal du siège d'Orléans*, depuis la seconde imprimée à Orléans, en 1606, par Olivier Boynard, in-8°. — Jean Masson, auteur de l'*Histoire mémorable de Jeanne d'Arc, appelée la Pucelle*, extraite du procès de sa condamnation et des dépositions des témoins ouïs pour sa justification en 1445. Paris, 1612, in-8°. — Symphorien Guyon, dans son *Histoire de l'église et de la ville d'Orléans*. Ce qui concerne Jeanne d'Arc a été imprimé à part à Orléans en 1654, sous le titre de *La Parthénie orléanoise*. — Le père Ignace (Jacques Samson) dans son *Histoire généalogique des comtes de Ponthieu et maieurs d'Abbeville*, in-fol. 1657, etc., etc.

(2) « Vrayment, il seroit à desirer que pour conserver ces pièces originales, j'enten le procez et la revision d'icelluy, que quelqu'un en fist imprimer cent ou six vingts exemplaires en un beau caractère pour les mettre en diverses bibliothèques, affin de les conserver et transmettre fidèlement à la postérité ; car autrement elles se perdront par l'injure du temps. Pour mon regard,



reux appel, et le monument capital de l'histoire de Jeanne continua à défrayer seulement les élucubrations de quelques obscurs compilateurs. La première notice qui pénétra dans le monde est celle qui accompagne l'*Histoire de Jeanne Darc, vierge, héroïne et martyre d'État*, par l'abbé Lenglet Dufresnoy (1). Encouragé par le succès de son livre, l'auteur se proposait d'en donner une seconde édition d'un plus grand format où il aurait joint à son résumé le texte des pièces principales du jugement (2) ; la mort l'empêcha de donner suite à son dessein. L'excellente analyse de M. de l'Averdy, que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres fit imprimer en 1790 dans son recueil des notices et extraits des manuscrits, fit oublier Lenglet Dufresnoy en même temps qu'elle apprit aux historiens à se servir des originaux. Il n'y avait qu'une édition complète qui pût être préférée à ce consciencieux travail, et l'édition s'est fait attendre jusqu'au moment où la Société de l'Histoire de France a bien voulu en couvrir les frais.

Quelques mots sur la disposition de notre texte.

On a tâché de faire que l'édition reproduisît les manuscrits fidèlement, non pas servilement. Ces manuscrits, de même que tous les anciens actes publics, ne présentent à l'œil ni divisions ni alinéa. Le texte y court sans interruption depuis le protocole jusqu'aux signatures de la fin. Un livre ainsi fait eût rebuté les lecteurs. On a dégagé du récit pour les mettre en plus petit caractère, les titres qui précèdent les insertions. En outre, comme des réclames marginales ont été écrites dès l'origine par les greffiers

---

j'offrirois volontiers ma peine et mon travail à reveoir et conférer les copies et impressions sur les originaux. » *Histoire de Jeanne d'Arc*, Advertissement au lecteur, manuscrit Fontanieu, P. 285, à la Bibl. Nat.

(1) Trois vol. in-8°. Orléans et Paris, 1753 et 1754.

(2) Le prospectus de cette nouvelle édition qui devait paraître chez Guillyn et Pissot fut émis en 1754. Il forme une demi-feuille in-4°.

eux-mêmes afin de distinguer davantage les périodes successives de la procédure que de simples *item* séparent dans l'instrument, on a fait aussi de ces réclames autant de têtes de paragraphes, imprimées avec le même caractère que les titres ci-dessus.

Toutes les fois qu'il a été nécessaire, pour plus de clarté ou pour plus de méthode, soit d'amplifier les réclames des manuscrits, soit d'en introduire de nouvelles, on a mis ces additions entre crochets pour qu'on voie sur-le-champ qu'elles appartiennent à l'éditeur. Indépendamment des divisions secondaires qui ont été le plus possible multipliées, on a séparé sous quatre chefs différents les quatre grandes périodes de la cause.

La première que nous appelons *exposition et préliminaires* (*causæ expositio et præparatoria*), renferme le protocole de l'acte et toutes les formalités qui constitueraient aujourd'hui l'instruction.

La seconde, que nous intitulons *primum judicium*, d'après l'autorité du procès de réhabilitation, présente toute la déduction de la cause depuis le moment où le promoteur se charge des poursuites, jusqu'à celui où la Pucelle abjure. C'est bien en effet le premier jugement, le procès d'hérésie proprement dit, à la suite duquel vient le procès de rechute, *causa relapsus* ; par conséquent *secundum judicium*. Ce second jugement fait l'objet de la troisième partie.

Dans la quatrième partie se placent les actes extrajudiciaires accomplis après la mort de Jeanne, *quædam acta posterius*.

Le texte des expéditions authentiques ayant été collationné avec soin par les greffiers se trouve conforme dans tous les manuscrits. Je n'ai pas eu d'autre peine que d'y modifier l'ortographe barbare du latin. J'ai respecté religieusement celle des textes en français.

Généralement je ne crois pas m'être trompé sur la lecture des noms propres. Cependant, celui du vice-inquisiteur de France, lu *Martinus Billormi* (1), pourrait être aussi bien *Martinus Billorini* ; et celui d'un conseiller appelé *Nicolaus de Venderes* que j'ai orthographié *Vendères* doit avoir l'accent sur la dernière syllabe *Venderès*, ou *Venderez* (2). La dénomination de *seigneur de l'Ours* appliquée en français à un maître d'hôtel de Paris (3) et que j'avais signalée comme une erreur du greffe, s'est depuis justifiée pour moi par plusieurs exemples analogues prouvant qu'au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle l'usage était d'appeler seigneurs les maîtres des grands hôtels de Paris (4).

J'ai expliqué ci-dessus (5) pour quelle raison, au lieu de donner la minute française tout d'une suite, j'en ai disséminé les paragraphes sous les parties correspondantes de la rédaction définitive. La distinction des deux textes est suffisamment établie par la différence du caractère affecté à l'un et à l'autre. Chaque fragment de la minute porte d'ailleurs avec lui l'indication de la place qu'il occupe dans le manuscrit de d'Urfé.

#### DESCRIPTION DES MANUSCRITS DU PROCÈS.

1. *Bibliothèque de l'Assemblée nationale*. — Registre en vélin, petit in-folio carré de 32 centimètres, sur 265 millimètres, composé de 120 feuillets, couvert en gros parchemin, marqué B 105 g. tome 570. Exemplaire sorti du

(1) T. I, p. 3.

(2) Je dois cette rectification à M. Chérueil, professeur d'histoire à Rouen.

(3) T. I, p. 158.

(4) Colin, seigneur du Boisseau à la porte du Temple, dans *YHistoire de Charles VI*, par Jouvenel des Ursins à l'an 1415. Le seigneur de l'Ours lui-même est nommé dans le *Journal de Paris* à l'an 1412; dans Monstrelet, en 1417, I.I, ch. 162 ; dans le roman du Petit Jehan de Saintré.

(5) Voyez p. 386.

greffe, le seul en vélin que l'on connaisse. En haut de la première page, en majuscule gothique : *In nomine Domini amen. Incipit processus in causa || fidei contra quondam quamdam mulierem Johannam || vugariter dictam la Pucelle* ; puis le texte à la ligne : *UNIVERSIS presentes*, etc. Au bas de la même page : *Ego vero Guillermus Colles alias Boscguillaume*, etc., etc., *affirmo collacionem presentis processus centum et undecim folia continentis debite fuisse factam cum registro originali presentis cause, idcirco*, etc. (1). L'attestation ne constate que cent onze feuillets parce que c'est au 111<sup>e</sup> que finit la cause, les neuf autres feuillets étant occupés par les appendices dont il a été assez parlé ci-dessus. C'est encore Boisguillaume qui a paraphé le bas de tous les feuillets légalisés par la formule *affirmo ut supra*. Enfin au verso du feuillet 111 sont les attestations autographes de Boisguillaume, Manchon et Taquel, avec les vestiges de deux sceaux en cire rouge appliqués au-dessous. Les empreintes sont de forme allongée ; celle du sceau de Cauchon beaucoup plus grande que l'autre, a conservé de sa légende le mot *belva (censis)*.

Ce manuscrit doit être un des trois que Manchon dit avoir exécutés, probablement celui qui était destiné au roi d'Angleterre. Dès 1450 il fut employé pour les préliminaires de la réhabilitation. Cela se voit par le mémoire justificatif de Guillaume Bouillé où on lit au début de la discussion sur l'article I: *mulier ipsa erat.... etatis decem novem annorum vel eocirca, ut ipsa asseruit in prima sessione, folio processus pergamenei xij* (2). Or cette réponse de Jeanne se trouve en effet au fol. 12 du manuscrit de l'Assemblée nationale, qui est bien un *processus pergameneus*.

Je suppose que le même volume fut dès l'origine déposé

(1) Voyez le reste de la formule, t. I, p. 4.

(2) Bibliothèque Nat., manuscrit 5970, fol. 102 recto

au parlement de Paris. J'ai pu constater qu'il faisait partie des registres de cette cour au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, car la table des archives du parlement par Lenain, offre cette indication : « Procès à la Pucelle en 1430 et 1431... au tome 251 tout entier ; » et sur l'intérieur du parchemin qui fait la couverture de notre manuscrit, on lit d'une écriture de greffe avec paraphe au bout : « Procès criminel, deux cent cinquante-un. »

En 1753, le manuscrit du parlement était devenu la propriété d'un des présidents de cette cour, M. de Cotte, qui permit à Lenglet Dufresnoy d'en collationner le texte avec celui des manuscrits du roi (1). Il est entré avec les autres manuscrits de M. de Cotte dans la Bibliothèque de la chambre actuelle des Représentants, ci-devant des Députés.

Signalé dans la *Bibliothèque historique de la France* revue par Fontette, t. II, n° 17204.

2. *Bibliothèque Nationale*, n° 5965 latin. — Volume en papier petit in-fol. (0,29 cent, sur 0,213) de 169 feuillets, relié en veau brun avec nervures et l'étiquette frappée en or sur le dos : PROCESS. IANAE PVELLAE.

Expédition authentique, attestée au bas de la première page par Boisguillaume, paraphée par le même au recto de chaque feuillet, signée Boisguillaume, Manchon et Taquel au fol. 158, ce qui fait que la formule d'attestation ne porte que sur 158 feuillets (*septies viginti et octodecim*, sept-vingt et dix-huit). Au même feuillet 158 verso, sous les signatures des greffiers, on aperçoit les traces de deux sceaux jadis appliqués en cire rouge.

En haut de la première page, sans l'invocation du protocole : *Universis presentes litteras*, etc.

Marqué autrefois *Codex Colbertinus* 1642, regius 96754. Décrit par M. de l'Averdy.

---

(1) *Histoire de Jeanne Darc* . préface, p. xxv.

De nombreux grattages prouvent que cet exemplaire a été soigneusement collationné. C'est de lui qu'on s'est servi principalement pour établir le texte de l'édition.

3. *Même dépôt*, n° 5966 *latin*.—Volume en papier, petit in-fol. (0,285 millim. sur 0,215), de 220 feuillets, cartonné et recouvert d'une peau verte.

Expédition authentique, attestée, paraphée et signée comme la précédente. La légalisation est au 206<sup>e</sup> feuillet, par conséquent le procès indiqué dans les formules comme contenant 206 feuillets.

En haut de la première page, en gothique moulée, l'invocation : *In nomine Domini, amen. Incipit processus*, etc. Puis le texte en cursive.

Marqué autrefois *Cl. Puteani* 9675. Il provient donc de Du Puy, et dès lors il est le même dont se servit Edmond Richer qui en parle dans son Histoire de Jeanne d'Arc, comme d'un original scellé (1). Pour original, il l'est ; quant aux sceaux, ils sont tombés, mais la place en est encore visible.

Décrit par M. de l'Averdy.

4. *Même dépôt* ; n° 5967 *latin*. — Volume en papier, petit in-fol. de 267 feuillets cotés ; cartonné et couvert en parchemin avec le titre au dos : PROCEZ DE LA PUCELLE D'ORLÉANS. Copie informe en cursive du temps de Charles VIII. Sur la feuille de garde qui précède le premier feuillet coté, est tracée en gothique moulée à l'instar d'un faux titre, l'inscription : *Processus cujusdam mulieris que Johanna la Pucelle fuit nuncupata* ; et en haut du feuillet suivant : *Universis presentes*, etc.

Les attestations finales des greffiers n'ont pas été tran-

---

(1) Dans son *Advertisement au lecteur*, p. 285. Fontanieu.

scrites. Sur trois feuillets non cotés qui suivent les écritures du procès, est un index de la même main, ainsi intitulé : *Tabula ad inveniendum omnes et singulas annotationes in hujus libri marginibus contentas.*

Marqué anciennement *Baluz.* 265, puis *Regius* 9675<sup>3</sup>.

Décrit par M. de l'Averdy.

5. *Même dépôt*, n° 5968, *latin*.—Volume en papier, petit in-fol., demi-reliure moderne, dos en maroquin rouge au chiffre de Louis-Philippe ; écriture cursive gothique du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle ; copie informe exécutée d'après l'original contenant *septies viginti et octodecim folia*, qui est le manuscrit n° 2, décrit ci-dessus.

Commençait sur le premier feuillet sans l'invocation ; Baluze l'a ajoutée de sa main : *In nomine Domini, amen. Incipit processus*, etc.

Marqué anciennement au bas de la première page *e musæo*....le reste raturé ; signé à la fin *Jac. Aug. Thuani* ; en dernier lieu *Cod. Colbert.* 1316.

Décrit par M. de l'Averdy.

6. *Même dépôt*, n° 5969, *latin*.—Volume en papier, petit in-fol. Demi-reliure moderne pareille à celle du n° 5968. Écriture gothique coulée de la fin du xv<sup>e</sup> siècle ; copie exécutée sur l'original de cent onze feuillets, qui est celui de l'Assemblée nationale.

Commence sur la première page : *In nomine Domini*, etc., Protocole complet. L'*u* initial de *Universis presentes litteras*, etc. , est une grande lettre ornée dans laquelle est exécuté un petit sujet en miniature. On a voulu représenter une scène du procès. Jeanne en costume de femme est debout devant un docteur assis dans une chaire.

A la fin de la transcription : *Finis omnium rerum optimus Labor improbus omnia vincit.*

Marqué anciennement sur la première garde : *Codex D. Antonii Faure*, 56. Et depuis, *Regius* 9675.

Décrit par M. de l'Averdy.

7. *Même dépôt, manuscrit de d'Urfé.* — La description de ce manuscrit sera donnée avec celle des textes de la réhabilitation. Qu'il suffise ici d'indiquer ce qu'il renferme sur la condamnation.

Du fol. marqué 1 jusqu'au bas du verso fol. 16 est une transcription du procès, en gothique coulée, du temps de Louis XII, laquelle transcription se termine dans l'interrogatoire du 3 mars par les mots *respondi quod ego non deponerem sine licencia Dei*, puis en réclame : *item dit*, et ces deux mots commencent en haut de la page suivante (fol. 17 recto) la suite des interrogatoires en français avec toute la copie de la minute jusqu'à la fin de la cause. Cette copie est d'une très-belle écriture gothique du temps de Charles VII ; elle va jusque sur le recto du fol. 34. Au verso de ce feuillet et de la même écriture : *in nomine Domini amen incipit processus*, etc. C'est l'invocation qui précède le protocole dans l'instrument du procès. Après cette invocation, l'attestation suivante de Manchon, qui n'existe dans aucun des originaux connus :

Ego vero Guillermus Manchon, presbiter, rothomagensis diocesis, publicus apostolica et imperiali autoritatibus curieque archiepiscopalis rothomagensis juratus notarius, et in presenti causa cum notariis in fine presentis processus signatis scriba, affirmo collationem debite esse factam de hujusmodi processu cum originali registro ipsius cause. Idcirco singula folia manu propria signavi et cum dictis notariis in fine me subscripsi.

Et immédiatement après cette formule, une nouvelle et complète copie du procès, exécutée toujours de la même main contemporaine de Charles VII. Enfin du fol. 96 verso



au fol. 100 verso, la transcription de l'instrument de la sentence annoncée par ce titre : *Deinde sequitur tenor sentencie seu sentenciarum contra eamdem Johannam late seu latarum* (1).

Recourir pour de plus amples renseignements et notamment pour ce qui concerne la minute française, à la Notice préliminaire des pièces de la réhabilitation.

Signalé par M. de l'Averdy.

8. *Même dépôt, manuscrit de Saint-Victor, n° 285.* — Volume billot gr. in-4° de papier entremêlé de parchemin, 572 feuillets, reliure en veau fauve, écriture cursive coulée du temps de Charles VIII.

Outre la copie du procès de condamnation exécutée d'après l'original de 111 feuillets (manuscrit de l'Assemblée nationale), ce volume renferme le texte du *Journal du siège d'Orléans*, que nous reproduisons dans notre quatrième volume, ainsi qu'une copie du procès de réhabilitation. Ces matières diverses sont longuement indiquées dans une table écrite en tête du volume d'une main contemporaine. Voici comment s'explique cette table à l'égard des deux premiers articles :

Que sequuntur hic habentur :

Compendium quorundam gestorum in regno Francie temporibus Karoli septimi Francorum regis ; et primo in gallico, civitatis Aurelianensis obsidio ab Anglis facta anno Domini quadringentesimo vigesimo octavo supra mille, mense octobris, hoc agente comite Salseberiense Henrici Anglorum regis locumtenente in regno Francie duceque ac primario totius armatus ipsius. Item Johanne Puelle adventus et causa ipsius adventus in Franciam. Item mirabilis victoria dicte Johanne, qualiter scilicet Aurelianensium obsidionem dissolvens, cesis hostibus, urbem ab Anglis liberavit

---

(1) Voy. ci-après , p. 410.

ac Karolum septimum, Francorum regem, more predecessorum suorum sacra unctione liniendum ad Remos polenter perduxit, muliaque oppida et loca ab Anglis invasa et rapta, miranda armorum virtute ymo potius, ut dignum est credere, providentia divina et gratia speciali concurrente, polestati Francorum restituit. A fol. 3, usque 70.

Item processus in causa fidei . . . . in civitate Rothomagensi sub D. Petro Cauchon Belvacensi episcopo, assistente eidem in dicto processu F. Johanne Magistri, fidei subinquisiteur, contra supradictam Johannam Puellam a Johanne Luxemburgo apud Compendium nuper captam Anglisque venundatam. Quam Puellam Angli odio Franci nominis non modo ut hostem peremerunt, sed tanquam maleficam et hereticam crudeli horrendoque incendio apud Rothomagum suffocari fecerunt, anno Domini 1431, mense mayo ; quod fecisse Anglos compertum est in Francorum ignominiam, precipue scilicet ut regem Francorum, quem speciali titulo christianissimum omnes appellant, a fide catholica aberrasse ostenderent, ideoque eum regno indignum cunctis acclamarent ut pote quia Puellam, quam magam judicabant, ipse dictus rex susceperat verbisque ejus fidem prebuerat. A fol. 72, usque 342.

Voir le reste parmi les notices des manuscrits de la réhabilitation.

Après la table, au verso du premier feuillet :

Iste liber est sancti Victoris parisiensis, quem fecit fieri frater Nicasius de Ulmo abbas hujus ecclesie. Quicumque eum furatus fuerit, vel celaverit, aut titulum istum deleverit, anathema sit.

Ainsi le manuscrit de Saint-Victor fut exécuté par les soins de Nicaise Delorme, qui fut abbé de ladite maison de Saint-Victor depuis 1488 jusqu'à 1516. La note ci-dessus mal interprétée, fit croire que Nicaise Delorme avait exécuté de sa main le manuscrit. Le P. Thoulouze, chambrier de Saint-Victor, le rapporta ainsi à Edmond Richer (1)

---

(1) *Histoire manuscrite de la Pucelle* à la Bibl. Nat., ms. Fontanieu, p. 285.

et précisa les faits jusqu'à lui expliquer comme quoi *Nicasius de Ulmo* avait entrepris ce travail en 1472, pendant qu'il était prieur d'une maison de leur ordre appelée Bussy, à six lieues d'Orléans. Mais *fecit fieri* n'est pas *fecit*, et il n'y a pas non plus d'apparence que les originaux des procès, sur lesquels a été fait le manuscrit de Saint-Victor, aient jamais quitté Paris.

Malgré l'absence de tout caractère d'authenticité, ce livre a joui dès l'origine d'une célébrité extrême. Il a eu l'avantage d'être plus que les autres à la portée des littérateurs. Du vivant même de Nicaise Delorme, il fut prêté à l'auteur d'un poème latin sur la Pucelle, Valeran *de Varanis*, qui remercia l'abbé de Saint-Victor par des vers qu'on trouvera rapportés ci-dessus (1). Beaucoup de copies en furent tirées au xvi<sup>e</sup> siècle. Il servit sous Louis XII à compléter le texte du manuscrit de d'Urfé. Etienne Pasquier le cite encore comme ayant commencé à y faire son instruction sur Jeanne d'Arc (2). Enfin sans parler de tous ceux qui s'en servirent dans les temps plus rapprochés de nous (3), il a été décrit par Lenglet-Dufresnoy (4) et De l'Averdy (5).

Le manuscrit de Saint-Victor fut primitivement marqué LLCI ; il portait le n<sup>o</sup> 29 au xvii<sup>e</sup> siècle, le n<sup>o</sup> 417 au XVIII<sup>e</sup>. Depuis son entrée à la Bibliothèque Nationale, il est le 285<sup>e</sup> du fonds auquel il appartient.

9. *Même dépôt, manuscrit de Brienne, n<sup>o</sup> 180.* — Un

---

(1) Page 89.

(2) Voy. ci-dessus, p. 388, note 7.

(3) Ci-après, p. 405, 417, et dans la Notice préliminaire des pièces de la réhabilitation.

(4) *Hist. de Jeanne Darc*, 2<sup>e</sup> part., p. 193.

(5) *Notices des Manuscrits*, t. III, p. 176 et 184.

vol. in-fol., moyen en papier, doré sur tranche, relié en veau rouge aux armes de Loménie de Brienne sur les plats, et intitulé au dos: « Procès criminel de la Pucelle Jeanne. »

Copie de greffe d'après l'original de sept vingt dix-huit feuillets (ms. n° 5965 de la Bibliothèque nationale), en écriture bâtarde du xvii<sup>e</sup> siècle, ainsi attestée sur la première feuille de garde : « Paraphé par nous, conseillers du roy en sa cour de Parlement, commissaires en cette partie, suivant notre procès-verbal du quinziesme janvier mil six cens cinquante-deux. » Signé, P. *Petau* et *Pithou*.

Après cinq feuillets blancs, on lit en faux titre : « Procès « criminel fait à Jeanne d'Arc de Vaucouleur, vulgai-  
« rement appelée la Pucelle, ès années 1430 et 1431. »

Trois autres feuillets blancs conduisent à l'instrument qui commence à un recto coté 1 : *in nomine Domini, amen, Incipit*, etc. Il finit au bas du verso fol. numéroté 445, qui n'est en réalité que le 395<sup>e</sup>, attendu que par une double erreur de pagination, le scribe a sauté de 209 à 230, puis de 232 à 333.

Signalé par M. de l'Averdy.

10. *Même dépôt, manuscrit de Serilly, n° 180.*—Un vol. in-fol. en papier, relié en veau jaspé, filets, nervures, et au dos le titre : « Procès criminel de la Pucelle d'Or-  
« léans. »

Copie textuelle du manuscrit de Brienne qui précède.

11. *Même dépôt, fonds de St-Germain Harlay, n° 51.*  
— Volume in-fol. en papier, relié en basane avec les armes de Harlay sur les plats ; coté autrefois 333. Écriture de greffe du xvii<sup>e</sup> siècle.

Copie informe, d'après l'original de 111 feuillets (manuscrit de l'Assemblée nationale). Il commence par l'invocation *in nomine Domini*, etc.

12. *Même dépôt, Supplément français, n° 350<sup>11</sup>.* — Volume en papier, format in-fol. moyen, cartonnage moderne à la Bradel, 196 feuillets de diverses écritures. Les 127 premiers en gothique écrasée de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, contiennent la copie du procès de condamnation d'après un original qui paraît avoir manqué des annexes ordinairement transcrites après les attestations des notaires. Les attestations elles-mêmes ont été omises par l'auteur du manuscrit. Une note postérieure d'au moins vingt ans y a suppléé en ces termes : *Post hoc inseruntur affirmationes notariorum, nempe Guillermi Colles, etc., etc., qui predictam collationem cum originali registro debite factam asserunt.*

Il y a au fol. 1 un faux titre : *Processus in causa fidei contra*, etc. , et au-dessous, de la même main à qui est due l'annotation relative aux greffiers : *Le Procès de la Pucelle de France, 1501* ; enfin ces mots d'une écriture allemande très-ancienne : *mein gnadygsten herren und gut.*

Signé sur les deux premiers feuillets de divers possesseurs dont voici l'ordre chronologique : 1° *Hic liber est Egidii Perrini offic. de . . . Gerrici* ; 2° *J. Favier* ; 3° *Claudius du Han.*

On reparlera de Gilles Perrin et Claude du Han dans la notice des textes de la réhabilitation où figurera de nouveau le manuscrit 350<sup>11</sup> du Supplément. français.

13. *Même dépôt, suppl. fr. n° 350<sup>10</sup>.* — Volume en papier, in-fol. moyen, demi-reliure moderne, dos en maroquin rouge, au chiffre de Louis-Philippe. 314 feuillets, d'une écriture cursive ronde et fine, d'environ l'an 1600.

La copie du procès de condamnation occupe les 174 premiers feuillets. Elle a été corrigée et augmentée, tant d'après le manuscrit précédent que d'après l'original de 111 feuillets (ms, de l'Assemblée nationale). Ce qui le

prouve est une transcription des attestations finales mise sur la première garde du manuscrit, d'une autre main que le texte, et avec cette réclame : « Ce qui suit doit estre  
« adjousté au bout du feuillet cotté cy-après 170, pour  
« avoir esté depuis trouvé en d'autres copies dudit  
« procez. » Et de plus au fol. 170 on lit cette autre addition :  
« En l'original signé du Han, que j'ay, est escrit ce qui  
« suit : *Post hoc inseruntur affirmationes, etc.* »

Du fol. 170 à 174 sont les annexes du procès terminées par cet *explicit* : *Hactenus quæ ad Johannæ processum attinent.*

On reviendra sur le même manuscrit à propos des textes de la réhabilitation.

14. *Même dépôt, Supplément latin*, n° 952.—Deux volumes en papier grand in-fol., reliure en veau brun. Écriture de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle.

La copie du procès de condamnation occupe le tome second, composé de 337 feuillets. Elle a été faite sur l'original de sept vingt dix-huit feuillets (n° 5965 de la Bibliothèque nationale).

Faux titre : « Procès criminel fait à Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans, en l'année 1456. Second volume. »

Sur le fol. 1. *In nomine Domini, amen. Incipit processus, etc.*

Voir pour le premier volume la description des textes de la réhabilitation.

15. *Même dépôt, Suppl. fr.*, n° 350<sup>12</sup>. — Volume en papier, in-fol., relié en veau marbré, intitulé au dos : *Procès de Jeanne d'Acq uylgairément* (sic) *dite la Pucelle*. Écriture de chancellerie du xvii<sup>e</sup> siècle.

Ce n'est pas une copie, mais une traduction en français du procès de condamnation. Elle fourmille de contre-sens.

Elle a été laite d'après l'original contenant *septies viginti et octodecim folia* (ms. 5965 de la Bibliothèque nationale) qu'on a rendu par « vingt-sept à vingt-huit feuillets. »

Sur la première page : « Au nom du Seigneur, amen. « Commancement du procès entrepris pour raison de foy « contre une femme nommée Jeanne vulgairement dite la « Pucelle. »

16. *Bibliothèque de la ville de Paris, manuscrit 183.* — Volume en papier, in-fol. ; reliure de basane ; 454 feuillets. Écriture de greffe du xvii<sup>e</sup> siècle.

Copie informe d'après l'original de sept vingt dix-huit feuillets (ms. 5965 de la Bibliothèque nationale). En faux titre : *Procès criminel fait à la Pucelle d'Orléans en 1430.* Le texte commence au recto fol. 2 : *Incipit processus* , etc.

Marqué d'abord 3 255 et mentionné sous ce numéro par Haenel. Il provient de l'ancien Châtelet.

17. *Bibliothèque du Vatican, fonds de Christine*, n<sup>o</sup> 948. — Volume en papier, petit in-fol., 179 feuillets, dont les 24 premiers sont endommagés par l'humidité. Écriture de la fin du xv<sup>e</sup> siècle.

Copie informe, désignée au catalogue par le titre : *Johannæ (Aurelianensis) examen fidei acta in ejus causa exhibens gallice.* Elle commence avec une légère modification dans le protocole : *In nomine Domini, amen. Examen fidei contra quamdam mulierem vulgariter dictam la Pucelle. Nos, Petrus*, etc.

A la fin de la transcription, sur le dernier feuillet, on voit un écusson surmonté d'une crosse, écartelé d'un lion et d'un autre écartelé simple de métal et d'émail. J'ignore les couleurs.

Marqué *Alex, Petavius anno 1647.*

18 *Bibliothèque de Genève, manuscrit français*

n° 86.—Volume in-fol. en papier, couvert de parchemin, 176 feuillets à deux colonnes de 37 lignes ; écriture gothique écrasée du temps de Louis XII. Les premières lettres de chaque alinéa sont grossièrement coloriées en rouge ou en jaune ; une grande initiale enluminée sert à distinguer chacune des parties du manuscrit, qui sont au nombre de trois, savoir : 1° le *Journal du siège d'Orléans*, dont Senebier a donné le titre au long dans son Catalogue des manuscrits de Genève (p. 360) ; 2° la copie du procès de condamnation d'après l'original de 111 feuillets (ms. de l'Assemblée nationale) ; 3° la copie incomplète du procès de réhabilitation, terminée par un renvoi au manuscrit de Saint-Victor : *Require residuum in bibliotheca Sancti Victoris Parisiensis*. Le manuscrit de Genève est en effet une copie de celui que fit exécuter l'abbé Nicaise Delorme (ci-dessus, n° 8). Peut-être est-il le même que celui dont a voulu parler Fontette dans une note manuscrite qu'on trouve au trente-septième portefeuille (n° 16 *ter*) de ses papiers à la Bibliothèque nationale. Voici cette note : « M. de Peiresc disoit avoir vu parmi les  
« manuscrits de la bibliothèque de Henri du Bouchet, con-  
« seiiler au Parlement de Paris, un recueil de tout ce qui  
« avoit été fait pour et contre la Pucelle d'Orléans, lorsqu'on  
« lui fit son procès, et que ce recueil avoit esté fait par ordre  
« de l'abbé de Saint-Victor de ce temps-là. »

Quoi qu'il en soit, le manuscrit en question vient de France, et il y était encore au siècle dernier, puisque c'est J. J. Rousseau qui le donna à la République de Genève. On lit encore sur la garde du volume *l'ex dono* autographe de cet illustre écrivain : « Pour la Bibliothèque de Genève  
« de la part de Jean-Jacques Rousseau, citoyen. »

Le procès de condamnation commence au fol. 27 : *In nomine Domini, amen. Incipit processus*, etc. Il est complet, occupe 101 feuillets, et se termine par la signature paraphée du copiste, nommé Roussel.



On achèvera cette description dans la notice des textes de la réhabilitation.

19. *Manuscrit de M. Laurent.* — Volume in-4°, de 115 feuillets de papier et de parchemin entremêlés, originairement relié en bois avec couverture de cuir rouge.

Expédition authentique délivrée en 1475 par Jean Patarin et Hector Touchet, notaires d'église à Orléans, d'après un original en parchemin qui était paraphé de Boisguillaume à chaque feuillet, et signé à la fin par les trois greffiers.

En 1787, M. Laurent, directeur du Vingtième à Orléans, possédait ce manuscrit dont il envoya la notice à M. De l'Averdy (1). Il mourut peu de temps après, tout au commencement de la Révolution, et sa bibliothèque fut vendue ; mais au moment de la vente, le manuscrit en question avait déjà été distrait, et toutes les recherches faites dans ce siècle-ci n'ont pas pu en faire retrouver la trace.

Voici les termes de l'attestation par laquelle il se terminait :

In nomine Domini, amen. Tenore hujus præsentis publici instrumenti, cunctis pateat et sit notum, quod anno ejusdem Domini MCCCCLXXV, indictione nona, mensis vero novembris die. . . pontificatus sanctissimi in X<sup>o</sup> patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia papæ quarti, anno quinto, in mei, notarii subscripti. . . præsentem codicem centum quindecim foliola papyri et pergameni continentem, intra duos asseres religatum, corio rubro coopertum, cura quodam alio codice pergameneo, quod in isto describitur ad longum, continente sanctum processum factum per dominum Petrum quondam episcopum Belovacensem, et sanctum inquisitorem fidei, contra Johannam quondara dictam la Pucelle, signato in quolibet folio signo manuali domini Guillelmi Boisguillaume, et in ultimo folio signis et subscriptionibus præfati

---

(1) *Notices des Manuscrits*, III, p. 220.

ejusdem Boisguillaume, dominorum Guillelmi Manchon et Nicolai Taquel, notariorum publicorum et curiæ Rothomagensis, duobusque sigillis eidem præfato ultimo foliolo affixis in cera rubra munito, per multas dietas legimus ac perlegimus, et finaliter die præfato opus perficiendo collationavimus ; et quia ipsos in omnibus et per omnia concordare reperimus, idcirco signa nostra manualia in quolibet dictorum foliorum et in ultimo authentica et publica, in testimonium veritatis, apponi duximus. Acta fuerunt hæc Aureliæ, in villa nova, per nos et sub anno, indictione, mense, die, et pontificatu prædictis.

Et quia ego Johannes Patarin, clericus Pictaviensis diœcesis, in artibus magister et in decretis baccalaureus, publicus apostolica et imperiali autoritatibus curiarumque episcopalium Aurelianensis et Pictaviensis notarius juratus, hunc præsentem librum seu codicem, una cum notario subscripto, cum alio volumine authentico, signis publicis trium notariorum publicorum signato, latius in præsentī instrumento descripto, debite collationavi de verbo ad verbum, et ad invicem concordare inveni ; idcirco quodlibet folium, cum subscripto notario, sigillo meo manuali signavi, et in majus veritatis robur sigillum meum publicum et consuetum huic præsentī instrumento manu mea scripto, una cum præfato notario, hic me eadem manu subscribendo, apposui, requisitus et rogatus.

Et quia ego Hector Touchet, clericus Carnotensis diœcesis, in legibus baccalaureus licentiatius, publicus apostolica et imperiali autoritatibus curiæque Aurelianensis notarius juratus, hunc præsentem librum seu codicem, una cum notario suprascripto, cum alio volumine authentico signis publicis trium notariorum publicorum signato, latius in præsentī instrumento descripto, debite cum notario suprascripto collationavi de verbo ad verbum, et ad invicem concordare inveni ; idcirco quodlibet folium cum suprascripto notario signo meo manuali signavi, et in majus veritatis robur, signum meum publicum et assuetum huic præsentī publico instrumento manu notarii suprascripti fideliter scripto, una cum ipso, hic me manu propria subscribendo, apposui, requisitus et rogatus.

Il est à noter que le manuscrit de M. Laurent ne conte-

nait pas les pièces postérieures à la condamnation. M. de l'Averdy en a conclu qu'elles manquaient dans l'original copié par les notaires d'Orléans. Rien ne prouve cela ; il a suffi que ces notaires vissent l'absence de légalisation pour s'abstenir de copier les annexes du procès.

20. *Ancienne bibliothèque de Rosny, manuscrit n° 2363.*—Volume en papier, in-fol., composé de 158 feuillets, relié en peau.

Commence : *Processus in causa fidei contra quondam quamdam mulierem Johannam dictam la Pucelle* ; se termine par les vers français que Martial d'Auvergne a consacrés à l'histoire de Jeanne d'Arc dans les *Vigiles de Charles VII.*

Marqué au commencement et à la fin de la signature de Pithou.

Tous ces renseignements sont tirés du Catalogue qui fut publié en 1837, lorsqu'on vendit la collection formée à Rosny aux frais de la duchesse de Berry. J'ignore quel a été l'acquéreur du n° 2363.

21. *Manuscrits de Meerman à La Haye.* —Un manuscrit du procès de condamnation, qui existait dans la bibliothèque du Collège des Jésuites de Paris (Louis-le-Grand), a été signalé par le P. Lelong. Lors de la suppression de l'ordre, le célèbre Gérard Meerman, qui se trouvait à Paris, acquit les manuscrits du Collège et les emporta en Hollande. Le comte Jean Meerman, son fils, les légua par testament à la ville de la Haye. Ils sont du domaine public depuis 1815. Celui du procès doit encore en faire partie, et c'est certainement avec son secours que furent composés des mémoires sur la Pucelle trouvés parmi les papiers de Jean Meerman (1).

---

(1) *Biographie universelle*, art Meerman.

22. *Bibliothèque de Bennet's college, à Cambridge.* — Lenglet Dufresnoy a signalé, dans son histoire de Jeanne d'Arc (1), un manuscrit de cette bibliothèque intitulé : *Processus contra Joannam dictam la Puzil*. La forme seule de ce dernier mot indique une copie exécutée au xv<sup>e</sup> ou au xvi<sup>e</sup> siècle par un Anglais.

23. *Manuscrits divers signalés par les auteurs,* — J'ai parlé de celui qu'Étienne Pasquier dit avoir vu dans « la Bibliothèque du grand roy François à Fontainebleau (2). »

M. de l'Averdy cite en outre deux copies modernes qui se trouvaient de son temps, l'une chez M. de Flandres de Brunville, procureur du roi ; l'autre dans la bibliothèque de M. de Saint-Genis, auditeur des comptes. Elles étaient toutes les deux de format in-folio. La première provenait de la collection du président Duret de Meulnières ; la seconde faisait partie des livres jadis rassemblés par Charles du Lys, avocat général de la cour des Aides, descendant du plus jeune frère de la Pucelle. Peut-être ces deux volumes sont-ils de ceux que nous avons décrits comme classés dans les Suppléments de la Bibliothèque nationale.

Nous en dirons autant d'une autre copie dont Lenglet Dufresnoy parle en ces termes : « *Processus condemnatio-  
nis Joliannæ darc dictæ la Pucelle*, grand volume in-fol.,  
« du xv<sup>e</sup> siècle, *in bibliotheca regia* ; parmi les nouvelles  
« acquisitions et qui doit être un jour inséré dans le sup-  
« plément de Catalogue imprimé de cette immense biblio-  
« thèque (3). »

Enfin , le président Bouhier possédait une copie du procès de condamnation, marquée A. 22, et signalée par Fe-

---

(1) Troisième partie, p. 294.

(2) Ci-dessus page 388.

(3) *Histoire de Jeanne Darc*, 2<sup>e</sup> partie, p. 188.

vret de Fontette comme une copie récente d'après le manuscrit de D'Urfé (1). Quoique Haenel ait recueilli à Dijon que ce manuscrit avait été transporté à Paris avec une partie des livres de Bouhier, il n'est jamais entré à la Bibliothèque nationale.

#### DE L'INSTRUMENT DE LA SENTENCE.

Cette pièce, dont n'a encore parlé aucun auteur, doit avoir sa mention dans la présente notice, quoiqu'elle ne fasse pas partie de notre premier volume. On l'a laissée dans le procès de réhabilitation où elle se trouve pour avoir été produite lors de ce procès (2). L'un des interrogatoires de Manchon (3) éclaircit la manière dont elle fut exécutée. Là et partout où elle est mentionnée, on l'appelle *instrumentum sententiæ*. Elle consiste en une notice sommaire du procès, délivrée sous forme de lettres patentes, avec reproduction intégrale des douze articles, de la formule d'abjuration et des deux sentences. A la fin sont les attestations des trois greffiers et l'annonce du sceau des juges. Ainsi l'instrument de la sentence était revêtu de tous les caractères d'authenticité, et destiné à valoir autant que les expéditions complètes du procès. A cause de l'avantage qu'on y trouvait, on dut en expédier un certain nombre d'exemplaires. Il est singulier que l'existence d'aucun n'ait été signalée jusqu'ici.

#### DE L'ABRÉGÉ OU SOMMAIRE DU PROCÈS.

C'est l'instrument latin transformé en un récit historique où l'on a supprimé les actes du tribunal et autres pièces d'insertion. Ce travail fut fait au moment de la réhabilitation pour la commodité des personnes consultées.

---

(1) *Bibliothèque historique de la France*, t. II, n° 17208.

(2) *Voy.* t. III, p. 377.

(3) *Ibid.*, p. 145.

il a pour auteur Théodore *de Leliis*, juge au tribunal de la Rote. Je dis ce qu'il y a à en dire dans la Notice des pièces de la réhabilitation, chap. I, art, 2,

#### DUNE ANCIENNE TRADUCTION DU PROCÈS.

Louis XII, à la suggestion de l'amiral Louis de Graville, voulut que les deux procès de la Pucelle fussent mis en français. L'exécution de cette pensée donna naissance à un ouvrage qui nous est parvenu. C'est moins une traduction qu'une compilation abrégée. On en parle ici, parce que la manière dont y sont rendus les interrogatoires de Jeanne a pu faire croire dans ces derniers temps qu'on avait là un texte complet de la minute française, un texte ayant sur celui du manuscrit de D'Urfé l'avantage de ne pas présenter de lacune. Cette opinion a été vulgarisée par un mémoire de M. Dubois, chanoine d'Orléans, publié d'abord dans la Collection des chroniques nationales de M. Buchon (1), réimprimé dans le Panthéon littéraire (2), adopté quant à ses conclusions dans la nouvelle Collection des mémoires de MM. Michaud et Poujoulat (3). Il importe de la réduire à sa juste valeur.

Qu'on sache d'abord que cet ouvrage du temps de Louis XII existe en manuscrit à la bibliothèque d'Orléans (4) ; qu'il se trouve aussi fondu dans de très-anciennes rédactions de la chronique de Normandie (5) d'où il passa, non sans subir de grandes coupures, dans l'édition publiée à Rouen en 1581 (6) ; que le manuscrit d'Orléans

---

(1) T. IX de Monstrelet, p. 191.

(2) Volume de Matthieu de Coussy et de la Pucelle, Préliminaires, p. XXVII

(3) T. 111, première série.

(4) N° 411, provenant de l'ancien chapitre de la cathédrale.

(5) L'une, entre autres, compilée au commencement du règne de François 1<sup>er</sup>, n° 1488 des manuscrits de Saint-Germain, à la Bibliot. Nation.

(6) Voyez ci-dessus, p. 389 note 1, et notre t. IV, p. 254

lui-même, mis à contribution dès 1606 pour augmenter la seconde édition du *Journal du siège* (1), a été imprimé (moins ce qui concerne la réhabilitation) dans les deux volumes de M. Buchon précédemment indiqués.

Quant à vouloir que cet ouvrage contienne la minute du procès de condamnation, l'idée n'en est pas neuve. Elle vint, il y a soixante ans, à M. Dauteroche de Talsy, doyen du chapitre d'Orléans, qui se livra à un examen très-minutieux du manuscrit en question, et fut frappé du style naturel des interrogatoires. Toutefois ayant conféré son texte français avec une copie de la rédaction latine, il finit par n'y plus voir « qu'une espèce de version historique arrangée au gré de l'auteur (2). »

M. Dubois reprit en dialecticien peu prudent la conjecture abandonnée par M. Dauteroche. Lorsqu'il avait tout au plus le droit de soupçonner que le manuscrit d'Orléans contenait quelque chose de la minute française, il prétendit que le texte complet et correct de cette minute n'était que là, immolant, pour le triomphe de son opinion, le manuscrit de D'Urfé qu'il ne connaissait point non plus qu'aucun des autres originaux du procès.

En deux mots, voici ce qu'il faut penser de cette question littéraire.

L'auteur employé par Louis XII donne lui-même à la première partie de son travail le titre de « Déduction du procès, translâtée de latin en français (3). » Quelques lignes auparavant, il mentionne « deux livres esquels est « contenu le procès de la condamnation de Jeanne où il « y a plusieurs diversités, spécialement ès interrogatoires « et en ses responses. » Il a donc eu entre les mains deux

---

(1) Imprimée par Boynard et Nyon.

(2) De l'Averdy, *Notice des Manuscrits*. t. III. p.412.

(3) Voyez notre t. IV. p. 226.

manuscripts du procès de condamnation, manuscrits offrant entre eux des différences, et dont l'un au moins était en latin, puis qu'il a eu, lui qui parle, à faire œuvre de traducteur.

Que l'un de ces deux manuscrits ait contenu la minute française, cela ne peut guère faire l'objet d'un doute, car en comparant le texte du manuscrit d'Orléans imprimé par M. Buchon avec le texte du manuscrit de D'Urfé, on remarque entre les deux une conformité presque constante. Mais faut-il en conclure que le manuscrit de D'Urfé qui présente une grande lacune, est suppléé par le manuscrit d'Orléans qui n'en présente pas ? Non, car le traducteur a manqué visiblement du texte original des interrogatoires pour tout ce qui précède l'audience du 3 mars, de manière que les probabilités tendent à établir qu'il a fait son travail sur le manuscrit de D'Urfé lui-même, lequel était mutilé dès le temps de Louis XII comme il l'est aujourd'hui (1).

Le fait que je viens d'avancer demande quelque démonstration.

Tant que dure la lacune du manuscrit de D'Urfé, le traducteur français ne met pas dans les réponses de la Pucelle ce naturel qu'avait remarqué M. Dauteroche, qui a séduit M. Dubois. Il ne fait, au contraire, qu'alourdir la phrase latine ou même en corrompre le sens.

Exemple tiré de l'audience du 21 février (premier interrogatoire) :

*Tunc autem diximus* (c'est Pierre Cauchon qui parle) *quod libenter sibi traderemus unum aut duos notabiles viros de lingua gallicana coram quibus ipsa diceret Pater noster. Ad quod respondit ipsa Johanna quod non diceret eis nisi eam audiant in confessione.*

---

(1) Voyez ci-après, description du manuscrit de D'Urfé p.445.



Ce passage de la rédaction latine est ainsi rendu par le traducteur :

« Et adonc ledit évesque dit : Je vous ordonneray un ou  
« deux notables personnages de *ceste compagnie* auquel vous  
« direz *Pater noster* et *Ave Maria*, A quoy elle respondit :  
« Je ne le diray point se ils ne me oyent de confession. »

*Un ou deux notables de ceste compagnie* est un contre-bon sens, attendu que *de lingua gallicana* signifie de la langue de France, c'est-à-dire de l'obéissance de Charles VII.

Exemple tiré de l'audience du 22 février (deuxième interrogatoire).

*Interrogata utrum in juventute didicerit aliquam artem : dixit quod sic, ad suendum pannos lineos et nendum, nec timebat mulierem Rothomagensensem de nendo et suendo.*

« Interrogée si elle avait appris aucun art ou mestier :  
« dit que oui, et que sa mère lui avoit appris à coudre ;  
« et qu'elle ne cuidoit point qu'il y eust femme dedans  
« Rouen qui lui en sceust apprendre aucune chose. »

*Art ou mestier*, hésitation du traducteur ; à *coudre* ne rend pas *ad suendum pannos lineos* ; *elle ne cuidoit point qu'il y eust femme*, etc., lourde paraphrase de *non timebat mulierem Rothomagensensem* ; « elle ne doutait femme  
« de Rouen à filer ou à coudre. »

Même audience :

*Ulterius confessa fuit quod, propter timorem Burgundorum recessit, a domo patris et ivit ad villam de Novocastro in Lotharingia, penes quamdam mulierem cognominatam La Rousse ubi stetit quasi per quindecim dies : addens ulterius quod dum esset in domo patris, vacabat circa negotia familiaria domus nec ibat ad campos cum ovibus et aliis animalibus.*

« Dit outre qu'elle avoit laissé la maison de son père  
« *en partie* pour doubte des Bourguignons, et qu'elle se  
« estoit allée *au Neuf-Chastel* avec une femme nommée

« La Rousse, où elle demeura par quinze jours ; *en laquelle*  
« *maison* elle faisait *les négoces* de ladite maison, et ne  
« alloit point aux champs garder les brebis ne autres bestes. »

Ici sont accumulés tous les défauts d'une mauvaise traduction : contre-sens, omission, platitude ; tout cela si saillant qu'il serait superflu d'en faire la démonstration.

Après ces citations, la question serait vidée s'il ne restait un passage assez spécieux que M. Dubois a cité, comme une preuve irréfragable de l'emploi de la minute française pour la partie qui fait défaut dans le manuscrit de D'Urfé.

Ce passage se trouve encore dans la séance du 22 février. Le voici tel que l'a imprimé M. Buchon :

« Interrogée qui lui conseilla de prendre habit  
« d'homme. A laquelle interrogation j'ay trouvé en un  
« livre que ses voix lui avoient commandé qu'elle prinst  
« habit d'homme ; et en l'autre j'ay trouvé que, combien  
« qu'elle en fust plusieurs fois interrogée, toutes fois elle  
« n'en fist point de response fors : Je ne charge homme.  
« Et ay trouvé audit livre que plusieurs fois varia en cette  
« interrogation. »

Des deux témoignages mis en contradiction dans ce paragraphe, le dernier n'est rien autre chose que la traduction de l'instrument du procès :

*Item requisita ut diceret cujus consilio ipsa cepit habitum virilem : ad hoc respondere pluries recusavit. Finaliter dixit quod de hoc non dabat omis cuiquam homini ; et pluries variavit.*

Quant à l'autre réponse par laquelle Jeanne aurait reconnu avoir pris l'habit d'homme pour obéir à ses voix, de quel texte la supposer tirée, sinon de la minute française ?

Ainsi raisonne M. Dubois ; mais avec plus de précipitation que de rigueur. La suite du procès telle qu'elle résulte à la fois de l'instrument latin et des fragments non contestés de la minute française, prouve un fait : c'est que, har-

celée jusqu'à la veille de sa mort pour être réduite à convenir que son changement de costume lui avait été imposé par ses voix, Jeanne ne cessa de se tenir à couvert sous des réponses évasives. L'aurait-on pressée si longtemps, si dès le second jour elle avait fait l'aveu consigné par le traducteur? Du moment que la question revient et qu'elle est toujours éludée, on a la preuve qu'il n'y a jamais eu de réponse positive. Les consultants de la réhabilitation l'ont compris de la sorte, et l'un d'eux s'est livré à une discussion lumineuse pour détourner de Jeanne les soupçons qu'une telle réserve aurait pu faire naître contre sa bonne foi (1).

Ainsi ce n'est pas la minute que l'auteur du temps de Louis XII a citée en opposition avec l'instrument latin. C'est un autre texte du procès, et nous pouvons ajouter, un texte inexact ; et il reste enfin établi que le commencement du manuscrit d'Orléans ne supplée pas ce qui manque aujourd'hui, ce qui manquait dès le temps de Louis XII au manuscrit de D'Urfé.

Mais après l'aveu du traducteur rapporté ci-dessus, qu'il n'avait fait usage que de *deux livres*, comment arriver, pour dernière conclusion, à prononcer qu'il a connu trois textes, savoir : le texte tronqué de la minute, celui de l'instrument latin, et celui d'un autre manuscrit fautif ? Cela n'est pas une difficulté. J'ai dit que le manuscrit de D'Urfé contient en même temps que la copie tronquée de la minute, celle de l'instrument latin tout entier (2). Revenons à la supposition déjà faite, que notre auteur eut ce manuscrit entre les mains ; joignons-y avec une autre copie non authentique de l'instrument : voilà les trois textes ne formant que deux livres.

---

(1) Voyez le mémoire de Théodore *de Leliis*, t. II, p. 30.

(2) Ci-dessus, p. 397.

Je vais encore plus loin, et j'affirme que la copie fautive qui a causé la perplexité du traducteur sur la prise d'habit de Jeanne, est le manuscrit de Saint-Victor (1).

Qu'on prenne le procès-verbal de la séance du 22 février (2). A la suite de l'interrogation rapportée ci-dessus *Item requisita ut diceret*, etc., on voit Jeanne se jeter dans une longue digression, puis revenir à son costume disant qu'il lui avait fallu le changer, et qu'elle croyait bien donné le conseil qu'elle en avait reçu. *Dixit præterea quod oportuerat eam mutare habitum suum in habitum virilem. Item etiam credit quod consilium bene sibi dixit.*

Ainsi est conçu le texte authentique. Mais le manuscrit de Saint-Victor (3), par une erreur de copie, présente l'interpolation de *suum* entre *quod et consilium*; or Jeanne appelait souvent ses voix « son conseil »; l'addition du pronom personnel restreint par conséquent à cette acception particulière le sens de *consilium*, qui dans la réponse telle que la constatent les originaux, est pris au contraire d'une manière générale pour signifier le conseil quel qu'il fût qui avait suggéré à la Pucelle de s'habiller en homme.

L'assertion de notre auteur ne peut pas avoir d'autre source; car pour supposer, comme il le donne à entendre, qu'il a eu sous les yeux des textes très-différents l'un de l'autre, il faudrait que son propre travail présentât plus de faits en opposition avec les faits connus par les originaux: or abstraction faite de ses contre-sens, il n'a montré de désaccord entre ses « deux livres » que sur le point qui vient d'être discuté. C'est dire qu'il a articulé le fait de la dissemblance des textes non pas d'après sa propre critique, mais d'après l'opinion commune à son siècle,

---

(1) Décrit ci-dessus, n° 8.

(2) T. I, p. 54.

(3) Fol. 98 verso.

que les écritures du procès de la Pucelle avaient subi de nombreuses altérations.

J'ai insisté sur le manuscrit d'Orléans pour que les personnes qui s'attendent à trouver ici tous les documents du procès sachent pourquoi je n'ai pas admis celui-là, et pour qu'elles conviennent qu'il ne devait pas figurer dans une édition où on n'a voulu réunir que les sources. D'après ce système, le même manuscrit débutant par une préface historique qui offre quelques traits originaux, j'ai introduit des fragments de cette préface dans mon quatrième volume (p. 256).

---

# NOTICE

DES

## PIÈCES DE LA RÉHABILITATION.

---

### CHAPITRE I.

#### PRÉLIMINAIRES NON INSÉRÉS AU PROCÈS.

Cette classe est celle des documents imprimés en tête du second volume. On y a mis ce qui reste des travaux antérieurs au rescrit apostolique du 11 juin 1455, par lequel fut autorisée la révision du jugement de la Pucelle, sauf toutefois certains mémoires consultatifs composés à la requête de Charles VII et deux informations faites en 1452 par le cardinal d'Estouteville, qu'il n'était pas possible de distraire de la rédaction définitive du procès où ces pièces ont trouvé leur place.

#### I. *Informatio prævia super iniquitate prioris processus.*

J'ai donné ce titre pour l'uniformité de la publication à la première pièce qui se présente dans l'ordre chronologique. C'est une enquête ordonnée par Charles VII pendant que s'effectuait la conquête de la Normandie, au commencement de l'année 1450. Entre beaucoup de choses redites par la plupart des mêmes témoins en 1452 et en 1456, elle offre quelques faits qui ne furent point articulés plus tard. Il se trouve en outre que trois personnes, interrogées alors ne figurent plus dans les informa-

tions postérieures. L'ordre d'informer, ainsi que les dépositions des témoins, sont en français et d'un français qui est bien celui de l'époque à laquelle l'opération se rapporte.

Il existait au siècle dernier deux manuscrits de ce précieux document, tous deux égarés aujourd'hui. Il ne nous reste qu'une copie tronquée et fautive de l'un d'eux, conservée à la bibliothèque de l'Arsenal et dont la condition est telle que nous en serions réduits à considérer comme perdue l'information de 1450, si M. de l'Averdy n'avait eu l'heureuse idée de l'imprimer intégralement dans son mémoire (1). Il faut tenir compte cependant de trois dépositions publiées auparavant par Lenglet-Dufresnoy (2). En outre, Edmond Richer avait inséré dans son histoire manuscrite de Jeanne d'Arc une copie du mandement de Charles VII qu'il avait vu en original, probablement au Trésor des chartes (3).

J'ai reproduit l'édition de M. de l'Averdy, et, sur les manuscrits, voici les notions que j'ai pu recueillir.

*Manuscrit de Soubise.* — Celui dont se servirent Lenglet-Dufresnoy et M. de l'Averdy appartenait à la bibliothèque du cardinal de Rohan. C'était un volume petit in-fol. très-large, en vélin, relié en veau avec filets dorés. L'un des plats de la reliure ne tenait plus en 1788 ; le parchemin était piqué de vers. La seule indication d'appartenance qu'on y lût, étaient les mots *Bibliothecæ Subisianæ*, écrits sur le premier et sur le dernier feuillet ; mais la première initiale du manuscrit décelait jusqu'à un certain point son origine, par un écusson dont elle était ornée, savoir : un lion d'azur lampassé de gueules sur un champ d'or sommé d'un

---

(1) *Notices et Extraits des Manuscrits*, t. III, p. 492.

(2) *Histoire de Jeanne Darc*, 2<sup>e</sup> partie, p. 67.

(3) Voyez notre tome II, p. 2, note 3.

chef de gueules. Ces armes sembleraient avoir été une brisure de celles de Grancey en Champagne.

Les vingt et un premiers feuillets étaient occupés par un sommaire du procès de condamnation commençant, sans titre aucun, par une petite introduction historique dont M. de l'Averdy nous a conservé seulement deux phrases à la louange de Pierre de Brézé et de la Pucelle. Il aurait pu, comme on verra plus loin, en citer d'autres passages plus instructifs pour établir l'âge du manuscrit.

L'abrégé du procès avait été fait sur l'instrument latin, car le récit y était mis dans la bouche des juges.

Venaient ensuite (fol. 21 verso) une consultation visiblement traduite du latin ; puis au fol. 39 les lettres patentes de Charles VII pour l'information de 1450, et enfin les dépositions des témoins qui remplissaient vingt feuillets. Ce qui suivait jusqu'à la fin du manuscrit était la copie de diverses traductions de pièces latines dont il sera parlé en leur lieu (1).

M. de l'Averdy a attribué le manuscrit de Soubise au règne de Charles VII et Lenglet-Dufresnoy aux dernières années du xv<sup>e</sup> siècle. On prouve dans l'article suivant qu'il n'a pu être exécuté qu'à une époque assez avancée du xvi<sup>e</sup> siècle : ce qui n'empêche pas les informations d'être un document d'une authenticité incontestable.

*Manuscrit de l'Arsenal.* — Ce volume qui a appartenu au marquis de Paulmy, a été signalé pour la première fois par Fevret de Fontette qui dit en avoir fait tirer copie (2). Il est coté: *Jurisprudence française* n<sup>o</sup> 144. C'est un in-4<sup>o</sup> en papier d'une mauvaise écriture du xviii<sup>e</sup> siècle, avec cette indication *ex musæo du Tillet, anno 1716*. Le titre

---

(1) *Notices des Manuscrits*, t. III, p. 189.

(2) *Bibliothèque Hist. de la France*, t. II, n<sup>o</sup> 17210.



est ainsi conçu : « Procès de Jeanne d'Arc, pucelle d'Orléans, tiré d'un manuscrit donné à M. le cardinal d'Armagnac, le 25 de mars 1569. » D'après la conformité du manuscrit de Paulmy, dont il eut connaissance, avec celui de Soubise, M. de l'Averdy avait conjecturé que ce dernier et le volume donné au cardinal d'Armagnac ne faisaient qu'un ; mais cela n'est pas possible, car, de l'aveu même de M. de l'Averdy, les feuillets 119 et 120 laissés en blanc dans le manuscrit de Soubise, rendaient incomplète une pièce qui se présente sans lacune dans le manuscrit de Paulmy ; preuve que le manuscrit du cardinal d'Armagnac ne manquait de rien là où l'autre était défectueux.

L'introduction historique signalée par M. de l'Averdy commence ainsi dans le manuscrit de l'Arsenal : « Tous hommes désirent et appètent naturellement connoître et savoir, ainsi que dit le philosophe ; et Tulle dit que nous sommes induits et attirez à science par la puissance et vertu de notre nature, etc. » Ce n'est certainement pas là le style du temps de Charles VII ; mais ce qui prouve encore mieux que la rédaction de l'ouvrage appartient au xvi<sup>e</sup> siècle, c'est que l'auteur cite Gaguin et la Mer des Histoires, livres dont on n'a fait usage que sous Louis XII ou François I<sup>er</sup>.

Après le récit abrégé du procès conçu comme il l'était dans le manuscrit de Soubise, on arrive à l'information de 1450 par cet en-tête que M. de l'Averdy ne dit pas avoir existé dans le manuscrit de Soubise : « Icy ensuivent les noms, surnommez et disposition de tesmoins par moy, Guillaume Bouilie, docteur en théologie, en vertu et vigueur de commission que le roy de France m'a donnée sur cette affaire, l'an et le jour datiez cy devant, de ceux qui furent jurez et examinés à ce procès, et invité discrete et notable personne Du Soucy, prêtre sacré en cour de Rome et notaire juré en la cour de M. l'Archevêque.

« de Rouen, sur aucuns articles declarez en la commis-  
 « sion, du procès de Jeanne la Pucelle qui depuis na-  
 « guères a esté brûlée en la cité de Rouan, lorsqu'elle étoit  
 « détenue par les Anglois. »

Les interrogatoires qui viennent ensuite sont copiés avec beaucoup de négligence et fort mutilés.

Les mêmes mémoires que ceux du manuscrit de Soubise terminent l'ouvrage, mais non le manuscrit auquel on a donné pour appendice un mémoire historique sur Gilbert de La Curée, par Gui de La Tour, sieur d'Hermay.

## II. Consultatio D. Theodorici auditoris Rotæ in curia romana.

On verra en son lieu que l'auteur s'appelait *Theodorus de Leliis* ; *Theodoricus* est une faute des manuscrits.

L'ouvrage est une réfutation des douze articles qui servirent à perdre Jeanne dans l'opinion publique. Il peut être considéré comme l'un des mémoires que commanda le cardinal d'Estouteville, au dire de la sentence de réhabilitation (1). Les informations faites par l'ordre de ce prélat, en 1452, y sont mentionnées en un endroit (2). Théodore *de Leliis* s'est servi pour le composer d'un exemplaire du procès aux feuillets duquel il renvoie pour chacune de ses citations. La discussion finie, comme elle ne concerne que le dogme, il indique les points de droit sur lesquels les juristes auront à se prononcer.

Par suite des recherches que M. de l'Averdy fit faire à Rome pendant qu'il préparait son grand travail sur les sources de l'histoire de Jeanne d'Arc, l'ambassade de France envoya pour la Bibliothèque du roi un registre de copies, contenant tout ce qui s'était trouvé de pièces dans les manuscrits du Vatican. Ce registre a été décrit par

---

(1) Tome III, p. 357.

(2) T. II, p. 31.

M. de l'Averdy lui-même, lorsqu'il venait d'être placé parmi les manuscrits du roi sous le n° 5970 *bis* (1). Il est aujourd'hui dans le Supplément latin (n°1033) de la Bibliothèque nationale. Il renferme deux copies de la consultation ; l'une tirée du manuscrit du Vatican 3878 et l'autre du manuscrit 2284.

Le premier de ces textes, au dire de celui qui en a fait la transcription, est le brouillon même de l'auteur. Il est plein de ratures, dénué de titre et de souscription. L'inventaire des manuscrits du Vatican le désigne ainsi : *Consultatio ad javorein Joannæ vulgo dictæ la Pucelle ejusque defensio super capita contenta in processu contra ipsam efformato.*

Le manuscrit d'où est tirée l'autre copie, entré au Vatican avec la Bibliothèque ottobonienne consiste en un volume in-4° de parchemin et de papier, d'exécution allemande. On y lit sur plusieurs feuillets : *Iste liber est conventus Wiennensis ord. Fratrum Predicatorum in Austria.* Le mémoire pour Jeanne commence au premier feuillet après le titre : *Tractatus justificationis Johanne Darc per Theodricum auditorem curie romane.* Il est souscrit à la fin : *Theodoricus auditor rote curie romane.* Enfin une note du temps, tracée sur la feuille de garde du manuscrit, apprend au lecteur à quelle occasion y fut copiée la justification de la Pucelle. Je transcris cette note d'après le registre manuscrit de la Bibliothèque nationale :

Folio primo habetur justificatio Johanne, famate per mundum Virginis Francie, que mira gessit in rebus bellicis pro rege Francie contra Anglicos, qui et finaliter eam ad supplicium mortis condempnarunt. Tractatum hujus justificationis edidit domnus Theodoricus auditor Rote curie romane, et finitur fol. 23. Hunc

---

(1) *Notices et Extraits des Manuscrits*, t. III, p. 201

tractatum et quemdam huic valde contrarium (1) de sua gratia reverendus pater, sacre pagine professor, frater Johannes Brahalli, inquisitor fidei in regno Francie, in magnis sexternis, de sua gratia misit mihi dudum per nobilem virum domnum Leonardum Vilszkehet, cancellarium atque ambasiatorem illustrissimi principis, ducis Sigismundi, ad gloriosissimum regem Francie. Et quia idem domnus Leonardus, cancellarius, petivit sibi per me memoratos sexternos concedi, idcirco procuratum fuit ut prius rescriberentur ad cautelam pro manuductione fratrum, si forte aliqui similes casus et cause emergerent futuris temporibus (2).

En rapprochant cette note de la lettre de Jean Brehal imprimée dans notre second volume (3), on reconnaît que le personnage à qui fut fait l'envoi de ce mémoire, par conséquent l'auteur de la note elle-même, n'est autre que le prieur des Dominicains de Vienne.

Indépendamment des deux textes de Rome, il en existe à Paris un troisième que ne connut point M. de l'Averdy. On le trouve dans le manuscrit 51 (*olim* 334) de S. Germain Harlay, à la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit de Harlay est un recueil de mémoires pour la justification de la Pucelle, composé à peu près des mêmes pièces que celui d'Ottoboni, écrit en cursive gothique du xv<sup>e</sup> siècle, et marqué à plusieurs endroits du nom de *F. Jo. Brehalli*. Ainsi il a appartenu à Jean Brehal, inquisiteur de France, nommé juge au procès de réhabilitation, et, comme on vient de le voir, auteur de l'envoi fait aux Dominicains de Vienne.

La consultation de Théodore *de Leliis* commence au

(1) Erreur de l'auteur de la note. Ce mémoire est celui de Paul Pontanus, dont il sera question tout à l'heure.

(2) Bibl. nat. Manuscrit Suppl. I. 1033, fol. 44.

(3) Page 70.

fol. 14 verso de ce manuscrit sous ce titre : *Extractum domini Theodorici auditoris rote curie romane*. Et à la fin on lit : *Opus domini Theodorici*, etc.

M. de l'Averdy a signalé encore l'existence du même ouvrage traduit en français dans le manuscrit de Soubise : « Ensuit l'extrait de vénérable personne messire Théodore « des auditeurs de la Roe en cour romaine. » Même version sous le même titre, dans le manuscrit de l'Arsenal *Jur.fr.* 144.

Le manuscrit du Vatican 3878 jugé autographe, nous a paru devoir être suivi de préférence pour notre édition.

Dans le même volume et de la même main, il y a un sommaire du procès que l'auteur des copies envoyées de Rome à Paris, avait pensé être aussi de Théodore *de Leliis*, quoiqu'il fût sans nom d'auteur (1). Cette conjecture est justifiée par le manuscrit de S.-G. Harlay où le même morceau est donné (fol. 47) sous ce titre : *Summarium totius processus habiti contra Johannam vulgo dictam la Pucelle per dominum Theodoricum auditorem Rote in curia romana*.

Notons encore que Théodore *de Leliis* lui-même, cite le *Summarium* dans sa consultation (2).

Voici comment cette pièce débute dans le manuscrit du Vatican :

JESUS ET GLORIOSUS HIERONIMUS. Summarium totius processus habiti contra Janetam vulgo dictam la Pulcela. Inchoatus fuit processus per dominum Petrum, tunc Belvacensem episcopum, contra quandam Johannam vulgo appellatam la Pulcela, anno Domini 1430, secundum ritum et computacionem Galliarum, indictione 9, die 9 mensis januarii, pontificatus felicitis recordacionis domini Martini pape quinti anno quarto decimo. Qui epi

---

(1) Bibl. Nat. Suppl. lat., 1033, fol. 41.

(2) T. II, p. 57.

scopus pretendens se jurisdictionem habere in dictam Janetam, ex eo quod fuerat infra limites sue diocesis capta in quodam conflictu bellico, per gentes armigeras domini ducis Burgundie ; ac primum dictus episcopus, uti patet ex processu, ut creditur a rege Anglie instigatus, personaliter adiit castra domini ducis Burgundie, tunc sita apud Compendium, et ipsum ac dominum Johannem de Luzemburgo, sub cujus custodia ipsa Johanna detinebatur, requisivit ut dictam Johannam traderent regi Anglie, ut inde rex Anglie eam traderet et assignaret Ecclesie, etc., etc.

Le dernier paragraphe est de grande importance, parce qu'il prouve qu'en 1452 on ne songeait pas à contester l'authenticité de l'information posthume rejetée à la fin du procès. Théodore *de Leliis* en donne cette analyse :

Post condempnationem et executionem sentencie, aliquos dies post, videlicet vu junii, iudices fecerunt examinari aliquos testes de dictis et confessis per eam quando adducenda erat ad iudicium, que in effectu continent ipsam Johannam fuisse deceptam et delusam ab illis vocibus que promiserunt eidem liberationem suam. Dicebat tamen se realiter illa vidisse que de apparicionibus dixit et de angelis, quos minutis quibusdam corporibus apparuisse dicebat : excepto eo quod dixerat de corona delata Regi suo per angelum, asserens semet fuisse angelum delatorem, et coronacionem in promissione corone attulisse. Ex quo videtur salis congrue interpretata sermonem suum primum. An tamen esset boni spiritus vel mali, dicebat se referre ad iudicium ecclesiasticorum. Fertur eciam eam devote confessam et magna contricione dominici corporis sacramentum assumpsisse.

Nous nous en tiendrons à ces notions sur le *Summarium* auquel nous n'avons pu donner place dans notre édition.

III. Domini Pauli Pontani advocati consistorialis quædam allegationes in processum Puellæ.

C'est un avis que l'auteur donna à première vue, *pro prima summaria visione*, d'après les pièces dont il eut communication en 1452, année où il vint en France

comme secrétaire de la légation du cardinal d'Estouteville (1). Je ne connais de texte de cette pièce que dans le manuscrit S.-G. Harlay 51 (fol. 34), où elle est transcrite sous le titre ci-dessus. Chaque allégation y donne lieu à des développements que je me suis abstenu de reproduire. Ils sont tous en faveur de la Pucelle et tirés, soit du procès de condamnation, soit des informations de 1452.

Le manuscrit de Soubise, au témoignage de M. de l'Averdy, contenait une traduction française de ce mémoire, intitulée : « Ensuit aucunes allégations de messire « Raoul de Pont, advocat consistorial et en Parlement, « touchant le procès de la Pucelle. » Mais Paulus Pontanus n'a jamais été Raoul de Pont, et il n'y a pas d'apparence que ce jurisconsulte, attaché à la cour romaine, ait jamais siégé dans notre parlement. L'erreur n'est pas particulière au manuscrit de Soubise. Celui de l'Arsenal (Jur. fr. 144) va plus loin, car il attribue au mémoire, non pas seulement un titre, mais une souscription où Pontanus se serait dit lui-même avocat en parlement. Je ne crois pas à ce témoignage-là plus qu'à l'autre.

#### IV. Consultatio ejusdem Pauli Pontani.

Ouvrage plus approfondi du même auteur, et fait, on dirait, sur le modèle de la consultation de Théodore *de Leliis* ; c'est-à-dire qu'on y démontre l'inexactitude des douze articles en finissant par indiquer quels sont les points de droit qu'auront à élucider les praticiens. De même que Théodore *de Leliis*, Pontanus s'est aidé du procès de condamnation (qu'il appelle *primum registrum*), et des deux informations faites par ordre du cardinal d'Estouteville (*processus præparatorius, processus ultimus*).

Nous avons à la Bibliothèque nationale deux textes de

---

(1) Ci-dessus, p. 301.

ce mémoire. L'un dans le volume S.-G. Harlay 51, sans autre suscription que le mot JHESUS ; l'autre dans le manuscrit Suppl. fr. 1033 (fol. 68 v.), d'après le manuscrit ottobonien 2284, au Vatican, où il est signé *Paulus Pontanus advocatus consistorialis*. La notice écrite en tête du manuscrit ottobonien (1) par le prier des dominicains de Vienne, tendrait à faire croire que l'ouvrage de Pontanus est dirigé contre la Pucelle : car le religieux allemand dit que Brehal lui envoya, en même temps que le traité de Théodore de Leliis, *quemdam huic valde contrarium* ; et un peu plus loin il ajoute : *folio xxxi. incipit tractatus Anglicorum predicto tractatui contrarium, et incipit sic : « Primus articulus continet quasi summam. »* Mais ce n'est qu'une lecture superficielle qui a pu lui faire voir là un traité conçu dans l'opinion anglaise.

Je n'ai donné de la consultation de Pontanus que ce qu'elle offre d'intéressant pour l'histoire.

#### V. Summarium fratris Johannis Brehalli.

Opuscule composé par l'Inquisiteur de France pour diriger les docteurs consultés au sujet de la réhabilitation. Je l'ai réduit au simple énoncé des propositions sur lesquelles l'auteur argumente en s'appuyant des réponses de Jeanne enregistrées au procès.

J'ai eu à ma disposition deux textes de ce morceau. L'un sans titre ni souscription dans le manuscrit Suppl. fr. 1033 de la Bibliothèque nationale, d'après le volume ottobonien 2284 du Vatican ; l'autre à la fin du manuscrit S.-G. Harlay 51, également sans titre, mais terminé par ces mots : *Finit summarium fratris Johannis Brehalli inquisitoris fidei*.

La leçon du manuscrit ottobonien est précédée d'une sorte d'argument que voici :

---

(1) Voy. ci-dessus, p. 425.



Quia ipsa Johanna in cedula abjuratonis et in sententia condemnationis reputatur revelationum et apparitionum divinarum mendosa confictrix, pernicioſa ſeductrix, preſumptuoſa, leviler credens, ſuperſticioſa, divinatrix, blaſphema in Deum, ſanctos et ſanctas, ipſius Dei in ſuis ſacramentis contemptrix, legis divine, ſacre doctrine, et ſanctionum eccleſiaſticarum prevariatrix, ſeditioſa, crudelis, apoſtatrix, ſciſmatica, in fide noſtra multipliciter errans, in Deum et ſanctam Eccleſiam multis modis delinquens, ipſi Eccleſie, domino Pape, ac generali concilio expreſſe, obdurato animo, obſtinate atque pertinaciter ſubmittere ſe recusans, pertinax, obſtinata, excommunicata atque heretica : an juxta contenta in proceſſu fuerit cenſenda ?

Principaliora puncta atque graviora ſuper quibus Johanna Puella fuit tanquam heretica condemnata, et ignis ſupplicio tradita, ſecuntur ; necnon et ejus reſponſiones, et ad illa ſubſtantialiter de proceſſu perſtricta.

Suivent les énoncés que j'ai imprimés d'après le manuſcrit de Harlay, en ſupprimant les diſcuſſions établies ſur chacun.

Une traduction en français du même morceau exiſtait dans le manuſcrit de Soubiſe, quoique celui de l'Arsenal n'offre rien de ſemblable (1). Elle était précédée d'un petit recueil des répoſes de Jeanne ſur le fait de ſes révélations, dont M. de l'Averdy nous a conſervé l'intitulé :

Enſuivent les poincts plus principaulx et grants, ſur leſquels Jehanne la Pucelle fut prinſe en gardant les brebis, comme hérectique et idolâtre, et fut condamnée et finalement par ſupplice de feu conſumée au Vieil Marché de Rouen devant Saint-Sauveur ; et les répoſes qu'elle feiſt et que on peult tirer et extraire à ſon procès, à cauſe qu'elle a dict et affirmé avoir eu viſions et apparitions corporelles de ſaint Michel, oy et receu ſouventes foyſ les voix et révélations de ſaincte Marguerite, ſaincte Catherine et autres eſperitz.

---

(1) *Notice des Manuſcrits*, t. III, p. 192.

VI, F. Johannis Brehalli, epistola F. Leonardo, Prædicatorum Viennensium scripta.

Cette lettre accompagnait l'envoi ci-dessus spécifié (1) que fit l'Inquisiteur de France au prieur des Dominicains de Vienne. Elle est datée de Lyon, le 31 décembre. Je n'ai pas pu en fixer l'année quoiqu'il y ait dedans deux faits historiques : l'ambassade en France du chancelier d'Autriche, et la remise des Dominicains de Nantes en jouissance de leur chapitre provincial (2). Je suppose que cela concorde avec l'hiver de 1453.

Parmi nos manuscrits, le seul n° 1033 S.-F. de la Bibliothèque nationale, donne cette pièce d'après le volume ottonien si souvent cité dans les précédents paragraphes. Elle y est consignée dans la table des matières sous deux titres différents, d'abord : *Folio 58 habetur copia epistole prefati inquisitoris ad fratrem Leonardum couventus Viennensis* ; et ensuite : *Folio 58 epistola inquisitoris fidei in regno Francie ad F. inquisitorem fidei per provinciam Salizburgensem*.

VII. Consultation de Pierre Lhermite, sous-doyen de Saint-Martin de Tours,

Mémoire en réponse à dix-sept des articles proposés par Paul Pontanus en dehors de la question de dogme. Le texte original est perdu ; il n'en reste qu'une détestable traduction française dans le manuscrit de l'Arsenal. Il faisait partie également des matières contenues dans le manuscrit de Soubise ; mais avec une lacune dont il a été parlé précédemment (3).

J'ai longtemps hésité à reproduire quoi que ce fût de la très-fautive version de l'Arsenal. J'ai fini par en donner

---

(1) Page 425.

(2) T. II, p. 71.

(3) Ci-dessus, p. 422.

un spécimen parmi les pièces détachées du présent volume (1) où on ne l'irait peut-être pas chercher, si je n'avertissais ici qu'elle y est.

---

## CHAPITRE II.

### PROCÈS DE RÉHABILITATION.

---

#### I. Des premières écritures du procès.

Les greffiers du procès de réhabilitation furent Denis Comitis ou Lecomte et François Ferrebouc, tous deux notaires en l'Université de Paris. Présents à la première journée de la cause, institués légalement à la seconde, ils minutèrent et instrumentèrent sans interruption depuis le commencement jusqu'à la fin. Mais l'instance établie sur divers points du royaume à la fois, les obligea de commettre plusieurs substituts en leur lieu et place. Les dépositions des témoins, qui sont la partie capitale du procès, se trouvent par là avoir été généralement recueillies et traduites en latin par des clercs étrangers. Sans parler des informations de 1452 dont les écritures avaient pour auteurs *Socius* ou Compaing Votes et Jean Dauvergne, tous deux de Rouen, celles de Lorraine faites en janvier 1456 à Domremy, à Vaucouleurs et à Toul, furent rédigées par Dominique Dominici, notaire d'Eglise à Toul ; celle d'Orléans, faite en février et mars de la même année, eut pour greffier Guillaume ou Gérard de la Salle (2), que les juges appelèrent encore à recueillir,

---

(1) P. 215.

(2) On le trouve dans l'instrument sous ces deux prénoms. Voy. t.III, p. 2 et 118.

au mois de mai, les dépositions des cinq derniers témoins de Paris. Hugues et Henry Bellièvre, attachés à la cour ecclésiastique de Lyon, reçurent à la fin de mai, le témoignage de Jean d'Aulon, maître d'hôtel de Jeanne d'Arc, et l'envoyèrent aux juges sans l'avoir traduit de français en latin, ce qui est peut-être cause qu'il fut inséré tel quel au procès. Il est le seul qui soit dans ce cas. Quant à Comitis et Ferrebouc, ils rédigèrent seulement les informations de Rouen et de Paris commencées en décembre et janvier, complétées en mai 1456. Il ne paraît pas du reste qu'ils aient eu besoin de substituts pour la rédaction des procès-verbaux ni pour l'instrumentation des actes du tribunal.

On n'a jamais signalé l'existence dans aucun dépôt d'archives des originaux ou minutes qui formèrent le dossier de la réhabilitation. Il est vraisemblable que tout cela a péri depuis longtemps. Je crois en avoir trouvé trace dans un document postérieur de peu d'années au procès. C'est un inventaire dressé vers 1460 des « Sacs et lectres du Roy estans à Tours (1). » L'article 15 en est ainsi conçu : « Item  
« ung autre sac de besongnes communes, ouquel est  
« l'appointement de Xaincoins, le seellé de monseigneur  
« Prégent de Coictivy, *le fait de la Pucelle* et plusieurs  
« autres besoingnes. » S'il faut entendre par « le fait de la Pucelle » les papiers de la réhabilitation, on concevra que ces papiers aient été de bonne heure perdus ou détruits, ayant été portés dans un château de province au lieu d'avoir leur place dans l'un des grands dépôts de la couronne.

---

(1) L'original de cet inventaire est dans le manuscrit 8438 de la Bibliothèque nationale, fol. 81.

## II. De deux modes de rédaction appliqués à l'instrument de procès.

Il s'en faut que le mérite des hommes à qui nous devons la rédaction de ce procès ait égalé celui des auteurs de l'instrument de la condamnation. Aussi n'existe-t-il aucune proportion entre le mérite littéraire des deux ouvrages. Autant l'un est rapide, dégagé, clair, autant l'autre est diffus et confus. Cela dépend de ce que le tribunal ne s'immisça pas dans la rédaction. Les deux greffiers en eurent toute la charge, et quoique Ferrebouc ait joui dans son temps d'une certaine réputation de lettré (1), il est certain qu'il n'était qu'un écolier en comparaison de Thomas de Courcelles.

Leur tâche, il faut le reconnaître, fut rendue très-laboreuse par la quantité et la longueur des pièces produites au tribunal, pièces qui d'après l'usage de ce temps-là, devaient être transcrites intégralement dans l'acte définitif. Or, le procès de condamnation tout entier, minute, rédaction latine et instrument de la sentence, avait été remis entre les mains des juges, qui agréèrent en outre les informations de 1452, et huit mémoires consultatifs choisis dans le nombre de ceux que la solennité du débat et les exhortations du roi avaient fait pleuvoir de toutes parts. Tout cela faisait bien en volume deux fois autant que la cause déjà fort longue par elle-même. En présence de cette masse de documents, Comitis et Ferrebouc ne songèrent pas d'abord à s'éloigner des pratiques ordinaires. Ils rédigèrent l'instrument de la réhabilitation en forme de lettres patentes où les juges, qui y parlaient d'un bout à l'autre à la première personne, énonçaient toute la suite de la procédure, insertion faite en leur

---

(1) Voy. t. II, p. 95, note 1.

lieu des actes décernés et des pièces produites. Dans cette forme fut exécutée une copie du procès dont il nous reste des fragments considérables dans le fameux manuscrit de d'Urfé de la bibliothèque nationale. Mais cette copie une fois faite ne reçut point de caractère authentique, soit que les juges ne l'aient point approuvée, soit que de leur chef les greffiers aient trouvé leur travail trop peu satisfaisant pour l'expédier dans cet état.

Ils recommencèrent donc à frais nouveaux, et cherchèrent cette fois à convertir en un recueil méthodique ce qu'ils n'avaient pas pu rédiger convenablement dans la forme accoutumée des documents judiciaires. Les copies authentiques que nous avons du procès, sont le résultat de ce deuxième travail.

Voici en quoi la seconde rédaction diffère de celle qui l'a précédée :

1° Le protocole est précédé d'une préface où les greffiers exposent le mode de division qu'ils ont cru devoir appliquer à leurs matières.

2° Les faits de la cause ne sont plus présentés sous la garantie des juges, mais sous celle des greffiers qui nomment les juges à la troisième personne et eux-mêmes à la première toutes les fois qu'ils interviennent dans le récit.

3° La déduction du procès est scindée en sept périodes qui forment sept chapitres, entre lesquels ont été intercalés deux chapitres complémentaires pour contenir, l'un les informations, l'autre les avis doctrinaux admis par le tribunal.

4° Les greffiers, selon ce qu'ils disent dans leur préface (1), ayant délivré sous leurs seings trois expéditions du procès, ne crurent devoir insérer que dans une seule

---

(1) T. II, p. 76.

les écritures de la condamnation. Or, comme de ces trois expéditions, nous en possédons seulement deux qui ne contiennent pas lesdites écritures, il résulte de cette absence même, que les manuscrits qui sont pour nous l'instrument légal de la réhabilitation, présentent une différence de plus avec la rédaction première.

La description des manuscrits achèvera de mettre en relief le fait, dont personne ne s'est aperçu jusqu'ici, de deux rédactions consécutives données à la procédure de 1456.

### III. De la rédaction vicieuse de l'instrument définitif.

Pour avoir subi les divisions et réductions qui viennent d'être énumérées, l'instrument définitif de la réhabilitation n'en est pas d'une lecture plus facile. On se perd dans la prolixité des procès-verbaux et dans celle, non moins grande, des pièces justificatives dont ils sont surchargés, comme citations, rapports, requêtes, mémoires de parties, etc.

En outre, les manuscrits témoignent d'une extrême négligence de la part des greffiers, non-seulement par l'incorrection des textes, mais encore par des fautes de rédaction qu'on est surpris de rencontrer dans un acte revêtu d'un caractère légal.

Ainsi, par exemple, les nombres, qu'ils soient exprimés en chiffres ou écrits en toutes lettres, sont presque toujours fautifs. Dès le début de la cause, cela produit une confusion inextricable. On y a daté du 17 novembre 1455 une première comparution, à la fin de laquelle les parties sont ajournées pour le 7 du même mois (1). Cette date impossible du 7 novembre revient dans le procès-verbal sui-

---

(1) T. II, p. 82, 90 et 91.

vant (1). En recourant à la rédaction primitive (2), on trouve l'ajournement prononcé pour le 17, tandis que la démarche préliminaire n'est datée que par à peu près *a paucis titra temporibus*. D'après cela, si l'on est dans le vrai en attribuant à l'ajournement la date de la comparution, l'est-on également en opérant la transposition inverse?

Les prénoms, tant des témoins que des officiers du tribunal, sont une source d'erreurs non moins fréquentes. L'un des premiers fonctionnaires du royaume, Raoul de Gaucourt, est appelé Jean de Gaucourt (3) ; Nicolas Taquel, greffier au premier procès et témoin au second, est devenu Pierre Taquel (4) ; un certain De la Salle, notaire d'église employé plusieurs fois par le tribunal pour recueillir les informations, est appelé tantôt Guillaume tantôt Gérard, comme je l'ai déjà fait remarquer (5) ; etc., etc.

Pour ce qui est du style même des procès-verbaux, il arrive qu'en plusieurs endroits le discours est resté dans la bouche des juges, comme il était primitivement, faute d'avoir changé de personne les verbes et les pronoms. On trouvera de nombreux exemples de cela dans l'édition (6).

Ailleurs, c'est la rédaction du procès-verbal d'une même audience qui diffère de l'un à l'autre des deux manuscrits (7). Une irrégularité encore plus grave se présente sur le procès-verbal de l'audience du 9 juin 1456, où les intimés furent forclos par contumace du droit de parler contre les productions. Les deux manuscrits commencent par être d'accord

(1) T. II, p. 92.

(2) T. III, p. 372.

(3) T. III, p. 16.

(4) T. III, p. 195.

(5) Ci-dessus, p. 432.

(6) T. II, p. 151, 155, 262, 266; III, p. 118, 246.

(7) T. III, p. 256, 258, 297.



sur une certaine rédaction, d'après laquelle le tribunal aurait, le même jour, entendu la requête des demandeurs et prononcé la forclusion des intimés (1). Puis après cela se présente dans l'un des mêmes textes un récit tout différent d'après lequel les juges, ouïe la demande, auraient remis au lendemain à se prononcer, *tam ex officio quam alias* : ce qui amène une audience de plus, laquelle a son procès-verbal à part (2).

Tout cela démontre que les expéditions authentiques sont sorties du greffe sans avoir été collationnées ; que Comitès et Ferrebouc les ont signées les yeux fermés, s'en remettant des fautes commises par leurs clercs à l'excellence de la cause.

#### IV. Description du Manuscrit unique de la rédaction première.

*Bibliothèque nationale, manuscrit de d'Urfé*.—C'est un volume in-folio maximo, en vélin de choix de 51 sur 30 centimètres ; doré sur tranche, avec reliure en veau vert, le dos maroquiné rouge, au chiffre de Napoléon. Sur les plats ont été rapportés des cuivres ciselés qui appartenaient à une reliure plus ancienne, savoir, deux écussons vairés et timbrés, qui sont les armes de la maison d'Urfé, plus huit encognures composées d'emblèmes où s'entrelacent, avec la devise VNI, les chiffres I et C.

294 feuillets cotés d'abord en chiffres romains de *j* à *xxxj*, puis de 1 à 261 en chiffres arabes.

Deux écritures bien distinctes alternent l'une avec l'autre à diverses places du manuscrit. L'une est la cursive coulée du temps de Louis XII, l'autre est la plus belle gothique de la chancellerie de Charles VII. Ces alternatives produisent une telle confusion que personne jusqu'ici n'a pu s'y

---

(1) T. III, p. 247.

(2) T. III, p. 252 et 253.

reconnaître. La description du volume doit donc être en même temps une discussion, d'où ressortira avec plus d'évidence le fait précédemment allégué, qu'il y a eu deux rédactions différentes de procès de réhabilitation.

La clef du manuscrit de d'Urfé consiste à bien séparer ce qui est d'une écriture et ce qui est de l'autre. C'est pourquoi je vais opérer d'abord la distinction en dénombrant les matières du manuscrit par groupes qui indiqueront de laquelle des deux mains elles sont tracées.

1° *Écriture du XVI<sup>e</sup> siècle.* Du fol. coté j. au fol. xxxj. se trouve le journal du siège d'Orléans commençant, sur la première page, par son titre ordinaire : *Petit traicté par manière de cronique*, etc. (1). Ensuite, à partir du premier feuillet marqué en chiffres arabes, vient l'instrument du procès de condamnation : *In nomine domini amen. Incipit processus*, etc., jusqu'aux mots *ego non deponerem sine licentia dei* de l'interrogatoire du 3 mars, lesquels terminent le verso du fol. 16, et sont suivis d'une réclame *Item dit* qui annonce la suite au recto fol. 17.

2° *Écriture du XV<sup>e</sup> siècle.* En haut du recto fol. 17, *Item dit que la demoiselle de Luxembourg*, etc., et toute la suite de ce que j'ai dit être la minute française (2). Cela se termine au verso fol. 34 où commence une nouvelle transcription de l'instrument latin, *In nomine domini amen. Incipit processus*, etc., lequel instrument est cette fois complet. Il est suivi de l'instrument de la sentence, *Deinde sequitur tenor sentencie seu sentenciarum contra eamdem Johannam late seu latarum*, qui va du verso fol. 96 au verso fol. 100. Après vient la déposition de Jean d'Aulon, *Sequitur consequenter deposicio nobilis*

---

(1) Voy. la suite à notre t. IV, p. 95.

(2) Ci-dessus, p. 385 et 397.

*viri*, etc. (1), qui nous transporte en plein procès de réhabilitation, c'est-à-dire aux procès-verbaux des audiences du 9 et du 10 juin 1456, interrompus au bas du verso fol. 103 par les mots *per deffunctum magistrum Petrum Cauchon*, et la réclame *loquentes*, d'une écriture plus moderne, qui annonce le fol. 104.

3° *Écriture du XVI<sup>e</sup> siècle*. Recto fol. 104 : *Loquentes qui veritatem non enunciarunt*, etc. C'est le dernier paragraphe de je ne sais quel mémoire qui nous ramène au premier procès par la copie des annexes de la condamnation ; et à la fin de ces annexes, au verso fol. 110 : *Finis processus condemnationis libri Sancti Victoris*. Puis, au fol. 111 : *Hic est initium libri absolucionis*, titre qui est suivi de la préface des greffiers mise en tête de la seconde rédaction : *Exigit rationis ordo*, etc.

4° *Écriture du XV<sup>e</sup> siècle*. Recto fol. 113. L'intitulé du procès de réhabilitation tel que nous le rapportons p. 367 de notre troisième volume : *Continet istud opus procession judicalem*, etc., avec toute la suite de la procédure mise en forme de récit dans la bouche des juges. Le document continue dans cette forme jusqu'au bas du verso fol. 240, où il s'interrompt par la phrase, *brevissimo temporis spacio Cenomannia, Normannia, Aquitania que multis annis per Anglicos occupata fuerat absque pene sanguinis Gallorum effusione*...., phrase qui est d'un mémoire justificatif écrit par Martin Berruyer, évêque du Mans.

5° *Écriture du XVI<sup>e</sup> siècle*. Recto fol. 241. Copie de la rédaction définitive du procès de réhabilitation tel qu'il existe dans le manuscrit de Saint-Victor, à partir de l'audience du 4 juin 1456. On lit au fol. 261 et dernier, après

(1) Il est inutile de compter un feuillet moderne (fol. 101), intercalé dans la déposition de d'Aulon et qui la complète. Ce document n'étant pas de forme est partout le même.

la sentence : *Hic est finis libri absolutionis Johanne Darc dicte vulgariter la Pucelle*,

Tel est le contenu, on peut dire le chaos, du manuscrit de d'Urfé. M. de l'Averdy y a le premier discerné une chose : c'est que toutes les écritures du xvi<sup>e</sup> siècle étaient autant de compléments destinés à combler des lacunes qui existaient dans un texte plus anciennement écrit. M. de l'Averdy a encore très-bien jugé, quoique par conjecture, que la partie de cet ancien texte où sont les interrogatoires en français, était la copie de la minute française. Hors de là, il n'y a vu que du feu, et il le prouve en disant que, sans la présence de la minute, « le manuscrit de d'Urfé ne serait d'aucune utilité (1). »

Sans doute on serait admis à prononcer un tel arrêt si, à part la minute française, le manuscrit de d'Urfé était la copie exacte du texte authentique de la réhabilitation ; mais en est-il ainsi ? nullement, puisque la quatrième section de ce manuscrit nous montre la procédure de réhabilitation se déroulant d'une tout autre manière ; puisqu'on y voit cette procédure commencer par un long intitulé qui n'est que là (2) ; puisqu'on y entend parler, non plus les greffiers, mais les juges. Voilà certes une différence assez capitale pour que le manuscrit de d'Urfé ne soit remplacé par aucun autre, tous ceux qu'on connaît n'offrant que la copie de l'instrument définitif, où l'exposition est faite par les greffiers.

Ce n'est pas tout : les pièces insérées au procès ne sont pas disposées dans la quatrième partie du manuscrit de d'Urfé comme elles le sont dans les originaux ou dans les copies de la rédaction authentique. Là on les a réunies dans un ordre méthodique, toutes les informations ensemble, toutes les consultations ensemble. Ici, au contraire, elles

---

(1) *Notices et extraits des manuscrits*, t. III, p. 201.

(2) T. III, p. 367.

viennent à l'endroit où elles ont été produites. C'est ainsi qu'à la suite de la première audience on trouve l'information de 1452 et le mémoire de Guillaume Bouillé, parce que ces pièces furent déposées par les demandeurs le jour même où les juges se saisirent de la poursuite.

La quatrième section du manuscrit de d'Urfé prenant ainsi l'aspect d'un monument original, il s'agit d'en faire l'objet d'un examen attentif, et de s'assurer si la procédure y est déduite d'une manière complète. En se livrant à une étude suivie du texte, on découvre une solution de continuité que n'a pas aperçue M. de l'Averdy.

Au bas du fol. 204, verso, on lit cet intitulé :

*Deinde sequitur minuta seu notula notariorum processus agitati contra eandem Johannam la Pucelle, tradita seu tradite in vim compulsorie per magistrum Guillelmum Manchon, alterum notariorum, et pro majori parte ejus manu scripta : in qua minuta inter alia inscribitur quoddam foliolum faciens mentionem de correctione certorum articulorum de quo in acto precedenti fit mentio.*

Et le recto du fol. 205 commence par un autre titre :

*Opinio reverendi in Christo patris domini Helie Petragoricensis.*

Rien ne correspond au premier de ces titres ; le mémoire de l'évêque de Périgueux arrive ainsi que le second l'annonce : il y a donc une lacune entre les deux.

Maintenant, ce titre auquel rien ne correspond annonce bien clairement la copie de la minute du premier procès. Existe-t-il quelque raison pour que cette copie ait été insérée là ? Oui, car ce qui précède est le procès-verbal de la journée du 5 juin 1456, où il est dit que les demandeurs produisirent, avec plusieurs autres pièces, le procès de Jeanne, texte français et texte latin.

Comme le dépôt de ces pièces est consigné d'une manière plus expresse dans le procès-verbal en question que dans

celui de la rédaction définitive (1), je crois utile d'en rapporter les termes même :

Ad satisfaciendum assignationi diei, ipsi procuratores exhibuerunt et produxerunt quandam litteram regis Anglie signatam per magistrum Laurentium Calot, secretarium suum, cujus signum fuit probatum per testes infrascriptos ; nec non quoddam papirum in quo dicebatur contineri quoddam opus per magistrum Johannem de Jarson, factum ; nec non processum olim factum et deductum contra eandem Johannam la Pucelle, tam in gallico quam in latino per magistros Guillermum Manchon, Guillermum Colles, alias Boysguillaume, et Nicolaum Tasquel, notarios dicti processus, recognitum et confessatum ; et signanter quoddam foliolum papireum manu ipsius Manchon scriptum et signatum et per eundem recognitum, in quo cavebatur fuisse appunctuatum articulos in processu et sententia contentos, debere corrigi et mitti sic correctos apud deliberantes ; et tamen constat eosdem minime fuisse correctos, etc. (2).

Reportons-nous maintenant à la seconde section du manuscrit de d'Urfé, celle où commencent les écritures du xv<sup>e</sup> siècle. Nous y trouvons d'abord la copie décapitée des interrogatoires en français avec intercalation de notes de procès-verbal en latin, c'est-à-dire la pièce que M. de l'Averdy a conjecturée, et qu'il eût affirmée être la minute du procès s'il eût connu l'intitulé sans suite rapporté précédemment. La rédaction latine et l'instrument des sentences qui viennent ensuite dans la même section, complètent le dépôt effectué aux termes du procès-verbal du 5 juin. La déposition de d'Aulon, reçue à Lyon le 28 mai, et qui, par conséquent, ne put parvenir aux juges que dans les

---

(1) Voy. t. III, p. 232.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 202, verso. Ce passage ne fait point partie des fragments du même manuscrit que j'ai imprimés à la fin de mon troisième volume.

premiers jours de juin, arrive également dans son ordre chronologique, étant placée après les copies du procès ; enfin les audiences des 9 et 10 juin, par lesquelles se termine la seconde section du manuscrit, achèvent de prouver que cette section tout entière, pour être à sa place, devrait être intercalée dans la quatrième entre les feuillets 204 et 205.

A la vérité, il y aura encore une lacune entre le verso du feuillet 204 et le texte ainsi rapporté ; il y aura lacune de tout ce qui manque à la minute ; c'est un vide irréparable aujourd'hui, comme il l'était déjà au commencement de xvi<sup>e</sup> siècle , puisque lorsqu'on voulut le combler, il fallut recourir au manuscrit de Saint-Victor (1), simple copie de l'instrument authentique. J'ajoute que la perte était déjà ancienne au moment de cette restauration, si l'on en juge par l'état du folio 17, car il est visible que ce feuillet, taché d'humidité et sali, servit longtemps de couverture au manuscrit.

L'endroit où la seconde section se termine, ne se rattache pas non plus d'une manière immédiate au fol. 205 du manuscrit. Il existe là une autre solution de continuité qui provient de la perte des feuillets où étaient transcrits les procès-verbaux du 18 juin, du 1<sup>er</sup> et du 2 juillet, les conclusions du promoteur et diverses autres choses encore.

Mais ces mutilations n'empêchent pas que la deuxième section du manuscrit ne doive être intercalée dans la quatrième à l'endroit indiqué, c'est-à-dire qu'il ne soit nécessaire de transposer les feuillets 17 à 103, entre les deux feuillets 204 et 205.

Les vieilles écritures qui finissent avec la quatrième section sur le feuillet 240, sont loin de nous conduire au terme du procès. Il y manque quatre des mémoires con-

---

(1) Ci-dessus, p. 440.

sultatifs agréés par le tribunal, la visite et la recollection de ces mémoires, la conclusion en la cause et la sentence. Ces lacunes, jointes à celles qui ont été déjà signalées, peuvent être évaluées à un tiers du procès environ, de sorte que le dommage survenu au manuscrit entre le moment de son exécution et celui de sa restauration, est de plus de cent feuillets, la somme des feuillets subsistants du xv<sup>e</sup> siècle étant de deux cent quinze.

Quant aux soixante-dix-neuf feuillets qui forment les première, troisième et cinquième sections du manuscrit, ils sont la copie d'un autre texte que l'on reconnaîtrait facilement à la chronique du siège d'Orléans qui en forme le début, quand bien même sa provenance ne serait pas indiquée au fol. 110 où on lit : *Finis processus condemnationis libri Sancti Vidoris*. Ainsi c'est avec le manuscrit de S. Victor, copie très-défectueuse et très-postérieure de la rédaction authentique des deux procès, que l'on crut pouvoir recomposer la rédaction sans analogue dont le manuscrit de d'Urfé contient les débris. L'inintelligence de cette conception n'est surpassée que par celle de l'exécution, puisque l'état actuel du manuscrit prouve qu'on ne sut ni reconnaître les lacunes, ni remettre à leur place les cahiers transposés.

Je me résume :

1° Le manuscrit de d'Urfé est l'exemplaire unique d'une rédaction d'essai appliquée au procès de réhabilitation de la Pucelle, mais non pas adoptée pour l'expédition des grosses dudit procès.

2° Dès le xv<sup>e</sup> siècle, lorsque les cahiers de cet exemplaire furent attachés, une transposition malencontreuse fit coudre en tête du volume la copie des écritures de la condamnation, qui aurait dû prendre place dans l'intérieur, à la suite du procès-verbal du 5 juin.

3° Au xvi<sup>e</sup> siècle, probablement sous le règne de



Louis XII, le manuscrit très-délabré et réduit environ aux deux tiers de son volume par la destruction de plusieurs cahiers, fut réparé en y ajoutant de nouveaux cahiers dont on prit la matière dans le manuscrit de S. Victor et que l'on rapporta avec aussi peu de discernement que le relieur en avait mis à attacher ensemble les anciens.

4° Tout ce qui est de l'écriture la plus ancienne dans le manuscrit de d'Urfé a le prix d'un original ; tout ce qui est d'une main postérieure est sans valeur aucune.

Il ne reste plus qu'à résumer les notions historiques que nous possédons sur ce singulier ouvrage.

Les lettres C et I qui font partie des ornements de la couverture, sont les initiales de Claude d'Urfé (1502-1558) et de sa femme Jeanne de Balzac. Cette dame étant morte en 1542, son mari, pour exprimer le regret que lui causait sa perte, adopta la devise *uni* qui se trouve aussi sur la ciselure du manuscrit. Claude d'Urfé était grand amateur de livres. Les anciens auteurs du Forez parlent avec admiration d'une bibliothèque magnifique qu'il avait formée dans son château de La Bâtie. Il possédait surtout des manuscrits d'un prix inestimable, et ces manuscrits, il les devait pour la plupart à sa femme qui en avait hérité de sa mère Anne de Graville, fille de l'amiral de Louis XII, personne non moins illustre par ses goûts littéraires que par sa naissance (1). D'après tout cela je suis amené à induire que le manuscrit de d'Urfé nous vient de l'amiral Louis Mallet de Graville : conjecture qui se confirme encore par cette autre que j'ai faite précédemment (2), savoir que le même manuscrit dut se trouver entre les mains du compilateur employé par Louis XII à l'instigation dudit amiral.

---

(1) Les D'Urfé, *Souvenirs historiques et littéraires du Forez*, par Aug. Bernard, in-8°. Paris, 1839.

(5) *Notice littéraire du procès de condamnation.*, ci-dessus, p. 413 et 416.

En outre, il devient très-probable, d'après l'âge de l'écriture, que c'est encore Louis de Graville qui fit compléter avec le texte du manuscrit de Saint-Victor, celui de la rédaction primitive de la réhabilitation qui était arrivé tout mutilé entre ses mains.

Outre les armes et emblèmes de Claude d'Urfé, le manuscrit porte pour marque le nom de Baluze écrit sur le premier feuillet. Ce qu'on sait des transmissions dont il fut l'objet, n'explique pas la présence du nom de cet érudit. Fevret de Fontette qui le possédait en 1769 et qui lui a consacré un important article dans la Bibliothèque historique de la France (1), dit qu'il le tenait d'un M. Thomas d'Island, qui l'avait eu de M. de Chavannes, qui l'avait eu d'Honoré d'Urfé, l'auteur de l'Astrée, petit-fils de Claude d'Urfé dont il a été question tout à l'heure.

En 1787, M. de l'Averdy trouva ce volume au dépôt des Chartes et monuments historiques de la place Vendôme, et ne put savoir comment il y était arrivé (2). Il échut à la Bibliothèque nationale au moment de la révolution, et fut relié sous l'empire tel qu'on le voit aujourd'hui, parce que l'ancienne couverture, qui était de bois et de velours vert, tombait en lambeaux.

V. Description des manuscrits de la rédaction définitive.

1. *Bibliothèque nationale*, n° 5970 latin. — Volume très-grand in-folio, en vélin, de 526 millimètres de haut sur 323 de large, doré sur tranche, relié en maroquin rouge aux armes de France sur les plats, filets dorés, nervures au dos avec le titre *Processus justificatio. Joannæ d'Arc*. Il est composé de 207 feuillets dont les 204 premiers seulement sont cotés en chiffres romains. Belle cursive gothique du temps de Charles VII avec initiales ornées

---

(1) T. II, n° 17207.

(2) *Notices et extraits des manuscrits*, t. III, p. 198.

de fioritures à la plume ; soixante-dix lignes à la page ; quatre-vingt-cinq lettres à la ligne.

Des deux copies authentiques, c'est de beaucoup la plus belle. C'est celle aussi dont le texte a le plus constamment servi pour notre édition. Elle est légalisée au bas de chaque feuillet (mais seulement à partir du troisième), par la formule *sic affirmo* que suivent les deux signatures *Comitis* et *Ferrebourg*. Les mêmes signatures sont généralement répétées dans l'intérieur du texte après la transcription des actes décernés par le tribunal.

En haut du recto fol. 1, après un blanc réservé pour un *e* initial qui n'a pas été exécuté : *XIGIT RACIONIS ORDO et recta dispositio equitatis docet*, etc. La fin du procès est sur le recto fol. 204. Elle est annoncée par les attestations autographes des mêmes *Comitis* et *Ferrebourg*, attestations dont on trouvera le texte dans l'édition (1). La signature de l'une et de l'autre consiste, outre le paraphe, en un dessin d'entrelacs, comme les notaires du xv<sup>e</sup> siècle en apposaient aux actes d'une grande solennité.

Les trois derniers feuillets qui ne sont pas cotés, contiennent un poëme latin sur la Pucelle. Ce morceau disposé sur deux colonnes et séparé en deux livres ou chants, paraît écrit de la même main que le procès. Il est sans titre ni nom d'auteur. On en trouvera le texte imprimé pour la première fois dans le présent volume (p. 42).

Le manuscrit 5970 a été primitivement marqué *Tab. juris civilis j. super fine liber xvj* ; puis postérieurement, en gros chiffres 187 et enfin 6817.

Je crois reconnaître dans les deux premières de ces marques d'anciennes cotes du Trésor des chartes, et dans mon opinion, le manuscrit provient de ce dépôt. Il y a de bonnes raisons à en donner. Louis XI (c'est un fait constant)

---

(1) Tome III, p. 352.

fit déposer au Trésor des chartes l'exemplaire royal de la réhabilitation qui avait été gardé jusque là à la chambre des comptes (1). En 1540, 1565, 1612 et 1661, Hector Boethius, Du Tillet (2), Jean Hordal (3), Denys Godefroy (4) consultèrent tour à tour le procès de réhabilitation du Trésor des chartes. Au siècle dernier il n'est plus trace au Trésor des chartes d'un pareil manuscrit. Or, il a été exécuté trois expéditions authentiques du procès ; l'une qui resta à Notre-Dame jusqu'en 1785 et qui par conséquent n'est pas celle du Trésor ; l'autre qui contenait toutes les écritures de la condamnation, entre autres la minute en français des interrogatoires, inconnue à Hordal et à tous les auteurs avant M. de l'Averdy, et ce n'est pas celle-là non plus qui a pu reposer jadis au Trésor des chartes. Reste donc le troisième manuscrit, celui auquel est consacré cet article, pour répondre aux conditions du dépôt effectué par l'ordre de Louis XI.

2. *Même dépôt, fonds de Notre-Dame, n° 138.* — Volume in-fol. moyen en papier et vélin entremêlés, de trente-sept sur vingt-sept centimètres, piqué des vers dans les derniers cahiers, cartonné et couvert de parchemin vert, la tranche peinte en jaune.

Cent quatre-vingts feuillets numérotés en chiffres arabes anciens. Écriture cursive, sauf au commencement des alinéas dont le premier mot est en grosse gothique moulée. Initiales ornées de fioritures à la plume.

Expédition authentique, l'une des trois mentionnées dans la préface des greffiers ; paraphée au bas de tous les feuillets *Comitis* et *Ferrebourg*, sans formule approbative.

(1) Voyez ci-dessus, p. 254.

(2) *Recueil des Rois de France*, 2e partie, p. 364, édition de 1618. Voir ci-après la description du manuscrit, S. F. 350-10.

(3) *Heroinæ nobilissimæ Joannæ Darc*, etc., *Historia*, etc. Préface et p. 205.

(4) *Histoire de Charles VII*, p. 903.

Le texte commence au recto fol. 1 après une garde en parchemin : *EXIGIT RACIONIS ORDO et recta dispositio equitatis docet*, etc. ; l'E d'*exigit* richement enluminé de rinceaux sur un fond d'or et accosté d'une vignette en miniature qui descend le long de la marge. Il finit au recto du fol. 180, par la date de la sentence finale, *die septima mensis julii*, après quoi viennent immédiatement, sans formule d'attestation, les deux signatures *Comitis* et *Ferrebourg*.

Marqué primitivement *Invent*, cxv. ; puis en coulée du xvi<sup>e</sup> siècle et en encre rouge : « Je suys de la librairie de Notre-Dame de Paris. » Plus récemment : « A l'église de Paris H. 10. » Enfin, l'ancien timbre de la Bibliothèque du roi.

Quoique destiné à faire foi du procès aussi bien que le précédent, ce manuscrit ne lui est pourtant pas tout à fait conforme. D'abord il ne renferme pas les mémoires consultatifs agréés par le tribunal, si ce n'est celui de Gerson. Les greffiers ont prévenu le lecteur de cette suppression par une note marginale mise en regard de l'article huitième de leur préface annonçant l'insertion desdits mémoires : *Tractatus de quibus in hoc octavo articulo fit mentio solum sunt inscripti in duobus magnis processibus propter eorum prolixitatem*. On a signalé déjà (1) des différences de procès-verbaux entre le manuscrit 5970 et celui-ci. Enfin il contient de plus que l'autre l'instrument de la sentence qui y est transcrit parmi les productions du 5 juin.

On lit encore sur le dedans de la couverture du manuscrit de Notre-Dame, une note déjà fort ancienne qui est conçue en ces termes : « M. P. Louvet, advocat en parlement, en son histoire de Beauvais, I. 2, sous Pierre « Cauchon, évêque de Beauvais, en 1420, p. 558, dit « p. 560 que Monstrelet a fait la description de la prise,

---

(1) Ci-dessus, p. 437.

« emprisonnement de la Pucelle, et de son jugement en  
« carmes qu'il rapporte, où entre autres il y a :

Au procès de son innocence  
Il y a choses singulières  
Et est une grande plaisance  
De voir toutes les deux matières.  
Le dit procès est enchaîné  
En la librairie Notre-Dame  
De Paris, et fut là donné  
Par l'évesque dont Dieu ait l'âme. »

Ces vers ne sont pas de Monstrelet, mais de Martial d'Auvergne, et ils sont extraits des Vigiles de Charles VII, qu'on trouvera plus amplement citées ci-dessus, p. 78, C'est bien notre manuscrit qu'ils concernent. Après avoir appartenu à l'évêque de Paris, Guillaume Chartier, qui était l'un des juges de la réhabilitation, ce volume fut légué par lui à son église. En 1472, année de la mort du prélat, ses exécuteurs testamentaires le livrèrent au chapitre qui le fit relier entre deux ais, aux armes du donateur, avec agrafes et ferrements (1). Ces ferrements consistaient, entre autres pièces, en une chaîne qui tenait le volume fixé sur l'un des pupitres de la librairie ou bibliothèque de Notre-Dame ; voilà pourquoi Martial d'Auvergne dit qu'il est enchaîné. Dès 1475 la chaîne est mentionnée dans l'acte authentique d'une transcription qui est aujourd'hui à Rome (2) ; le témoignage de Martial est de 1484.

Quelques années plus tard, mais toujours sous le règne de Charles VIII, le manuscrit de Notre-Dame servit pour l'exécution de celui de Saint-Victor. A la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, le jésuite Mariana consulta le même texte, et y puisa les matériaux d'un récit qu'il introduisit plus tard dans son

---

(1) Voy. l'acte d'exécution, p. 218 de ce volume.

(2) Ci-après, p. 458.

histoire d'Espagne (1). Edmond Richer avoue en avoir fait aussi usage pour son histoire inédite de Jeanne d'Arc. Lenglet Dufresnoy est l'un des derniers qui l'ait vu à Notre-Dame. Il passa dans la Bibliothèque du roi en 1756, lorsque le chapitre de l'église de Paris céda ses manuscrits à Louis XV, qui lui faisait bâtir une sacristie monumentale. M. de l'Averdy l'a mentionné, mais non pas étudié, le présumant plus conforme au manuscrit 5970 qu'il ne l'est réellement.

3. *Même dépôt, fonds de Saint-Victor, n° 285.* — Volume déjà décrit avec les textes de la condamnation (2).

La copie du procès de réhabilitation y commence au fol. 350, après cinq feuillets laissés en blanc dans l'origine, et où ont été transcrits depuis les premiers arrêts rendus par le parlement de Paris contre les protestants, entre autres, celui de Louis Berquin. L'*e* initial de la préface des notaires, *Exigit rationis ordo*, renferme une miniature assez finement exécutée, représentant une femme en cotillon et coiffe de paysanne avec des bottines rouges, une épée et une hallebarde. Pour qu'on ne se méprît pas sur le personnage qu'il a voulu représenter, l'artiste a colorié sur une banderole le nom de *la Pucelle*.

Le manuscrit de Saint-Victor est une copie de celui de Notre-Dame, ainsi que le prouve la note relative à la suppression des mémoires consultatifs qui y est reproduite textuellement. Tout à la fin du manuscrit, à la place des attestations finales, le copiste a écrit cette note : *Certiores omnes facimus quod originalem jam dicte Puelle processum a quo hic extractus immediate constitit, in quolibet sui folio signatum Comitis et Ferrebouc extare.*

(1) Livre XX. « *Æternum Galliæ decus, omnibus sæculis nobile, uti dati in « causa judices a Calixto romano pontifice pronunciarunt ; quæ acta in scrinio « summi templi Lutetiæ cum fide servantur.* »

(2) Ci-dessus, p. 398.

La vieille table analytique, placée en tête du volume, indique de la manière suivante les parties principales de la réhabilitation :

Item processus alius factus circa annum Domini 1455 ex ordinatione et rescripto sedis apostolice sub reverendis patribus, Johanne archiepiscopo Remensi, Guillelmo Parisiensi, et Ricardo Constantiensi, episcopis, juris professoribus, et magistro Johanne Brehal, sacre theologie doctore, in regno Francie fidei inquisitore, judicibus in hac parte ad instanciam Ysabellis, matris Johanne Puelle, fratrumque ac parentum ipsius, pro innocentia et justificatione dicte Johanne declaranda ; in quo processu ponuntur ad longum informationes et inqueste facte in loco originis dicte Johanne et alibi a folio 350 usque 568. Et notandum quod in processu inseruntur ad longum plures tractatus plurium episcoporum et prelatorum sacre theologie et jurium professorum et aliorum qui super materia dicti processus sollenniter et ad plenum scripserunt ; que tamen in hoc volumine minime scripta sunt.

Item tenor diffinitive sententie late et promulgate per deputatos judices supranominatos in civitate Rothomagensi, in palatio archiepiscopali, anno domini 1456, mense julio ; per quam sententiam declaratur processum, sententias et executiones factas sub domino Petro Cauchon belvacensi episcopo contra Johannam Puellam, dolum, calumpniam, repugnantiam jurisque et facti errorem continere manifestum ; dictum processum cum sequelis irritando et omnino evacuando, ipsamque Johannam ac ejus parentes nullam infamie notam seu maculam ex hoc contraxisse, immunemque a sibi impositis criminibus et expurgatam esse declarando ; ordinando finaliter presentem dominorum judicum sententiam solenniter et protinus publicandam in civitate Rothomagensi in locis duobus : uno videlicet in promptu in platea S. Audoeni, generali processione precedente, et publico sermone ; et in alio loco, die sequenti, in Veteri Foro, in loco scilicet in quo dicta Johanna crudeli ignis crematione ab Anglis exterminata est, cum solenni ibidem predicatione et affixione crucis honorifice ad memoriam perpetuam dicte Johanne, etc, f<sup>o</sup> 568.



4. *Même dépôt. Supplément français, n° 350*<sup>11</sup>. — Volume déjà décrit avec les textes de la condamnation.

Les écritures de la réhabilitation sont d'une main différente, plus négligée et un peu plus moderne. *Ægidius Perrini* dont l'*ex libris* se trouve sur la première page du manuscrit, semblerait en être l'auteur. Elles commencent au fol. 132 recto par la préface des greffiers précédée du titre : *Commissio et ordinatio notariorum ex parte delegatorum episcoporum judicum*.

La note *Certiores omnes facimus, etc.*, placée au fol. 195 après la sentence finale, prouve que cette copie, d'ailleurs fort abrégée, a été faite sur le manuscrit de Saint-Victor.

Après la réhabilitation, vient une notice de trois pages, d'écriture encore plus moderne, sous ce titre : « Argument  
« des procès cy devant contenus, extrais par moy Claude  
« du Han, seigneur audit lieu (1), et curé de Punerey.  
« 1576. » Cette notice commence de la sorte : « L'an mil  
« quatre cens vingt neuf, du temps de Charles septiesme,  
« la pucelle de Dompremy âgée de dix huict ans, etc. »  
A la fin est répété le nom de Claude du Han, dont nous avons déjà signalé la présence sur l'un des premiers feuillets du volume (2).

5. *Même dépôt, Suppl. fr. n° 350*<sup>10</sup>. — Volume déjà décrit avec les textes de la condamnation, et signalé comme ayant été collationné et rendu conforme au précédent.

Les feuillets non cotés, qui précèdent le texte, sont chargés de notes, dont celle-ci :

« Il y a pareille copie de ces deux procez transcritte en ung volume qui est en la bibliothèque Saint-Victor avec ceste inscri-

---

(1) La seigneurie du Han était en Barrois, entre Bar et Saint-Mihiel. Elle est devenue au siècle dernier le duché de Franquemont.

(2) Ci-dessus, p. 492.

ption *Hic liber est*, etc. (1) ; lequel abbé vivoit quasi du même temps de la dicte Pucelle d'Orléans et avoit esté prieur du prioré (de Bussi) dépendant de la dite abbaye, ce qui lui avoit donné plus de curiosité de recouvrer la coppie desditz deux procez. L'original de celuy de la revision et de sa justification est en un grand volume escrit en parchemin, fort authentique, au Trésor des chartes de France (2) en la sainte chappelle à Paris. »

Vient ensuite la notice de Claude du Han, mentionnée à propos du manuscrit S. F. 350<sup>11</sup>. Tout cela précède la copie du procès de condamnation. Celle de la réhabilitation commence au fol. 177 par le titre : *Commissio et ordinatio notariorum*, etc., et finit au fol. 312, sans les attestations finales des greffiers, par cette addition de la main de l'annotateur du manuscrit : « En l'original signé du Han, « que j'ay, est escrit ce qui suit : *Certiores omnes facimus*, etc. (3). »

6. *Même dépôt, Suppl. latin, n° 952.* — Ouvrage déjà décrit avec les textes de la condamnation. Le tome I, qui contient la réhabilitation, est pareil au tome II, et muni, avec plus de raison, du même faux titre.

Au fol. 1 : « Argument des procès tant de la condamnation que de la justification de Jeanne ditte la Pucelle, » et le texte : « Du temps du roy Charles septiesme, etc. » C'est la notice de Claude du Han signalée à propos du manuscrit, suppl. fr. n° 350<sup>11</sup>.

Fol. 3 verso : *Commissio et ordinatio notariorum ex parte delegatorum episcoporum.*

Quatre cent quarante-six feuillets.

---

(1) Voyez à la description des manuscrits du procès de condamnation, p. 399, cette marque rapportée tout au long.

(2) Voyez ci-dessus, le manuscrit 5970, p. 449.

(3) Voir la suite ci-dessus, 1. c.

7. *Même dépôt, Collection Brienne, n° 181.*—Volume en papier, in-fol., relié comme celui de l'autre procès qui appartient au même fonds (1) ; également signé et paraphé de *Petau* et *Pithou*, sous la même formule.

Faux titre après 6 feuillets blancs : « Procès de la justification de l'innocence de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans, 1456. »

Et après trois autres feuillets blancs, au recto coté 1 : « Argument du procès tant de la condamnation que justification de Jeanne dicte la Pucelle. » C'est la notice de Claude du Han, dont la rédaction originale est au manuscrit S. F. 350<sup>11</sup> : « L'an mil quatre cens vingt neuf, du temps du roy Charles septiesme, la Pucelle de Doremy, etc. »

Le procès paraît copié sur l'original contenu dans le n° 5970, mais avec de nombreuses suppressions. Il finit sur le feuillet 381 du volume.

8. *Même dépôt, Collection Serilly, n° 181.* —Un vol. in-fol. en papier ; reliure veau marbré, nervures, filets dorés, les armes de Colbert sur les plats.

Copie textuelle du manuscrit de Brienne qui précède.

9. *Même dépôt. Manuscrit de S.-Germain-Harlay, n° 51.*—Volume en papier, de condition pareille à celui du premier procès qui appartient au même fonds, et qu'on a décrit avec les textes de la condamnation.

Pas de titre. Le texte commence sur la première page : *Exigit rationis ordo*, etc.

A la fin : « Cécyl est extrait d'un manuscrit de la Bibliothèque de S. Victor, qui contient le procès de la Pucelle d'Orléans et sa justification, et dont le titre est : *Iste li-*

(1) Notice des manuscrits de la condamnation , n° 9, p. 400.

« *ber est Sti Victoris Parisiensis quem fecit fieri Fr. Nica-*  
 « *sius de Ulmo abbas hujus ecclesiæ ;* et le numéro est 29. »  
 Coté autrefois 335.

10. *Bibliothèque de Genève, manuscrit fr. 86.*—Volume déjà décrit avec les textes de la condamnation.

La copie de la réhabilitation commence au feuillet 128, *Exigit rationis ordo*, etc. Nous avons déjà prévenu qu'elle était incomplète et qu'on renvoyait pour la suite au manuscrit de Saint-Victor. Elle est en effet interrompue au quatrième chapitre de la procédure, vers la fin du quatre-vingt-dixième article du mémoire présenté par les demandeurs : *Unde cum talis non esset qualem cedulla exprimebat, id potuit dicere . . .* Cela ne fait pas le quart de l'instrument.

11. *Bibliothèque du Vatican, fonds de Christine*, n° 1916. — Volume petit in-fol. en papier et parchemin entremêlés ; 266 feuillets. Intitulé au catalogue *Johannæ dictæ la Pucelle processus jussu Calixti papæ institutus*.

Copie authentique exécutée en 1475 par deux notaires d'église parisiens, Jean Cordier et Pierre Mesnart, à la requête d'illustres personnages qui voulaient que la mémoire des belles actions de la Pucelle se perpétuât. Le travail de transcription fut fait d'après un original signé *Comitis et Ferrebouc* et muni d'une chaîne, enseignes auxquelles on reconnaît le manuscrit de Notre-Dame, d'autant que les mémoires consultatifs y manquaient, et par conséquent manquent dans la copie.

Voici l'instrument qui constate les circonstances dans lesquelles ce manuscrit fut exécuté :

In nomme Domini, amen. Noverint universi et singuli hoc presens publicum instrumentum inspecturi, visuri et audituri quod, anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo

quinto, indictione octava, mensis vero augusti de quarta, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, divina providencia pape quarti, anno quarto, nos, notarii subscripti, oppinione, consilio et instancia quorundam illustrium virorum, qui verissimiliter in suis mentibus revolvebant quod, cum pro communi utilitate aliqua statuuntur, publice honestatis et bonoris est illorura procurare augmentum, ne illorum memoria in damnum pereat, sed perpetuetur : hunc presentem librum sive presens volumen, inter duos asseres religatum, corio pertusco coopertum, in primo folio suo incipientem *Exigit rationis ordo*, et in suo ultimo, per nos notarios signato, finientem *die septima mensis julii* ; negocium processus digne memorie deffuncte Johanne d'Arc, vulgariter nuncupate La Pucelle, facti, deducti et completi per collendarum memoriarum deffunctos reverendissimum ac reverendos in Christo patres et dominos, dominos archiepiscopum Remensem, et Parisiensem ac Constanciensem episcopos, a sancta sede apostolica, ut ibidem narratur, judices specialiter deputatos, cum clausula : « Quatenus vos, vel duo, aut unus vestrum, etc. » contra et adversus quondam reverendum in Christo patrem et dominum, dominum Belvacensem episcopum, et subinquisitorem, heretice pravitatis in diocesi Belvacensi constitutum, ac promotorem negociorum criminalium curie Belvacensis, omnesque alios in hac parte interesse babentes sive tunc habituros, continentem sive continens ; cum quodam alio volumine sive libro inter duos asseres similiter religato, corio albo cooperto, cum cujus altero assere pendebat quedam cathenulla : quiquidem liber sive volumen continebat hujusmodi negocium processus dicte digne memorie Johanne La Pucelle agitati et coram eisdem, iudicibus deducti et diffiniti et per providos et discretos viros magistros Franciscum Ferrebouc, licenciatum, et Dyonisium Comitum, baccalarium in decretis, auctoritatibus apostolica et imperiali notarios publicos, qui dicebantur ut notarii et graffarii in hujusmodi negocio processus interfuisse, in quolibet suo folio suis signis manualibus signatus sive signatum existebat, de verbo ad verbum, pluribus et diversis dictis legimus, perlegimus et finaliter die predicta, opus perficiendo, collationavimus ; sicque omnia et singula in hujusmodi presenti libro sive volumine con-

tenta et descripta cum omnibus et singulis in dicto libro sive volumine, signis manualibus predictorum Ferrebouc et Comitum signato, contentis et descriptis concordare ad invicem et insimul comperimus et invenimus. Ad cujus approbacionem et ne addi aut diminui in eodem possit, unde mutacio sentencie haberi possit, eundem librum sic per nos collationatum, in quolibet suo folio nostris signis manualibus signavimus una cum nostrarum subscriptionum et signorum nostrarum publicorum appositione, ut fides et assercio veritatis adhiberenlur. De quibus premissis omnibus et singulis, a nobis, notariis subscriptis, petitum fuit publicum instrumentum seu publica instrumenta. Acta fuerunt hec Parisius, in vico Nucum, per nos, notarios subscriptos, anno, indictione, mense, die et pontificatu predictis.

Et quia ego, Johannes *Cordier*, clericus parisiensis, artium magister, publicus auctoritatibus apostolica et imperiali venerabiliumque curiarum conservacionis privilegiorum apostolicorum Universitatis et episcopalis parisiensis, notarius juratus, hunc presentem librum sive presens volumen una cum notario subscripto, cum alio volumine auctentico signis manualibus duorum notariorum publicorum signato lacius in predicto instrumento descripto, debite collationatum, de verbo ad verbum et ad invicem concordare inveni : idcirco quodlibet folium cum subscripto notario, signo meo manuali signavi, et in majus veritatis robur, signum meum publicum et consuetum, hic me propria manu subscribendo, cum supradicto subscripto notario huic presenti publico instrumento manu alterius fideliter scripto, apposui, requisitus et rogatus.

*Signé, J. CORDIER.*

Et ego, Petrus *Mesnart*, clericus de Parisius oriundus, in jure canonico baccalarius, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus notarius ; quia hunc presentem librum sive presens volumen una cum notario suprascripto, cum alio volumine auctentico signis manualibus duorum notariorum publicorum signato, lacius in prescripto instrumento specificato, debite de verbo ad verbum collacionavi et ad invicem concordare inveni : idcirco quodlibet folium cum predicto notario signo meo manuali signavi et in majus veritatis robur huic presenti publico instrumento manu propria

fideliter scripto, signum meum publicum et consuetum una cum prescripto notario, hic me eadem manu subscribendo apposui, requisitus et rogatus.

Signé, P. MESNART.

Le document qu'on vient de lire occupe les feuillets 222 et 223 du manuscrit. Du fol. 224 à 266 est la copie du mémoire d'Élie de Bourdeille, évêque de Périgueux, pour prouver la fausseté des accusations portées contre Jeanne.

12. *Bibliothèque de Bennet's College à Cambridge.* — Lenglet-Dufresnoy a signalé l'existence dans cette bibliothèque d'une copie intitulée *processus pro Johanna dicta la Puzil*, qui fait le pendant d'un manuscrit de la condamnation.

Voir la notice préliminaire du premier procès, n°22.

13. *Manuscripts cités par divers auteurs.* — Edmond Richer, dans *l'advertissement au lecteur* de son histoire inédite de Jeanne d'Arc, dit avoir consulté, outre le manuscrit de Notre-Dame, un autre original appartenant à M. Du Lys, avocat général à la cour des aides. Il était signé, ajoute-t-il, *Franciscus Ferrebouc, Dionysius Comitatus*, et ne contenait, en fait de mémoires justificatifs, que les suivants : celui de Gerson ; celui d'Élie de Bourdeille ; un traité souscrit M. E. N. ; la récapitulation de Jean Brehal ; l'opinion de Robert Cibole, et enfin celle de Guillaume Bouillé.

Il faut bien croire Richer quand il dit son manuscrit original, et alors ce texte serait le troisième sorti du greffe, d'après ce que témoignent les notaires dans leur préface. Mais comment se fait-il que notre auteur n'ait trouvé là que trois mémoires au lieu de neuf, lorsqu'il est certain que le troisième manuscrit de la réhabilitation était le plus

complet de tous ? Comment se fait-il encore que Richer ne semble avoir eu aucune connaissance des interrogatoires en français, lorsque le même manuscrit devait les contenir, toutes les pièces de production y ayant été insérées?

Trop d'éléments nous manquent pour discuter là-dessus. Ou Richer s'est mal expliqué, ou le manuscrit de M. Du Lys n'était plus un texte complet. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'après Richer comme avant lui, la trace du troisième exemplaire authentique de la réhabilitation nous échappe entièrement.

Pour compléter cette revue, il faut dire qu'à la connaissance de M. de l'Averdy, deux bibliothèques particulières, celle de M. de Saint-Genis et celle de M. de Flandres de Brunville, renfermaient en 1789 chacune une copie moderne de la réhabilitation. La dernière adhérait à un texte du premier procès.

#### VI. Des consultations insérées au procès.

Suivant la procédure en matière de foi, la cause amenée à un certain point, devait être soumise au plus grand nombre possible de canonistes et de théologiens en renom, pour avoir leur opinion tant sur le fond que sur la forme. Ils la donnaient de vive voix ou par écrit, à la discrétion des juges, et elle était enregistrée au procès. Pierre Cauchon sur ce point suivit rigoureusement les prescriptions de la loi ; les délégués du saint-siège préposés à la réhabilitation se montrèrent moins sévères formalistes. D'abord ils n'usèrent point du pouvoir qui les autorisait à exiger des réponses écrites, ce qui fit que presque toutes les personnes consultées préférèrent opiner de bouche. Pour appuyer le jugement si solennel qu'ils allaient rendre, ils ne reçurent que quatre mémoires rédigés. Ensuite, au



lieu de consigner au procès les opinions orales telles qu'elles avaient été recueillies par les greffiers ou leurs substituts (car les greffiers déclarent n'avoir pas assisté à cette opération) (1), le tribunal décréta qu'elles seraient fondues ensemble par l'inquisiteur, de manière à en former une récapitulation méthodique où l'autorité des consultants disparaîtrait sous celle du juge coordonnant leurs réponses. De là sortit un ouvrage considérable qui a pris place dans le huitième chapitre de la rédaction définitive (2). Il est intitulé *Recollectio fratris Johannis Brehalli*.

Tout naturellement, les quatre mémoires rédigés entrèrent dans la même division du procès. On y mit en outre la transcription de plusieurs autres mémoires, qui étaient bien des consultations de docteurs sur le fait de Jeanne d'Arc, mais qui avaient été la plupart commandés par le roi et dont la composition avait devancé le procès de plusieurs années. Sans doute le tribunal jugea qu'en agréant ces écrits, ils vaudraient autant pour la cause que s'ils avaient été rédigés par son ordre ; et sans doute aussi cette manière de voir fut ce qui le rendit plus coulant sur la formalité des consultations.

Les mémoires tant agréés que commandés, qui ont pris place dans l'instrument du procès, sont au nombre de huit. Ils ont pour auteurs Jean Gerson ; Elie de Bourdeille, évêque de Périgueux ; Thomas Basin, évêque de Lisieux ; Martin Berruyer, évêque du Mans ; Jean Bochard, évêque d'Avranches ; Jean de Montigny, chanoine de Paris et conseiller au parlement ; Guillaume Bouillé, doyen du chapitre de Noyon ; enfin Robert Ciboule, chancelier de l'Université de Paris.

Celui de Gerson est le dernier ouvrage sorti de la plume

---

(1) T. III, p. 332.

(2) T. III, p. 334.

de ce grand homme. Il fut composé à Lyon, peu de jours après la délivrance d'Orléans, en 1429. Les autres qui sont antérieurs à la cause, datent de l'année 1452, où l'Église commença à prendre un parti dans l'affaire de Jeanne. Le moment où ils furent accueillis par le tribunal n'est pas spécifié dans la rédaction définitive ; mais le manuscrit de d'Urfé nous apprend que le mémoire de Guillaume Bouillé fut remis par Isabelle d'Arc, le jour qu'elle vint demander justice à l'auditoire de l'évêque de Paris (1). D'après le même texte, l'opuscule de Gerson fut déposé à l'audience du 5 juin 1456 (2).

Par la note marginale qui accompagne la préface du manuscrit de Notre-Dame (3), les greffiers avertissent qu'ils n'ont mis la totalité de ces mémoires que dans les deux grandes expéditions du procès, *in duobus magnis processibus*. Le seul ouvrage de Gerson avec le procès-verbal des opérations faites sur les avis énoncés, remplit le huitième chapitre du manuscrit de Notre-Dame. Le manuscrit 5970 qui est l'un des deux grands procès, contient effectivement les huit mémoires et la recollection de Jean Brehal. Il n'en reste que cinq dans le manuscrit de d'Urfé, qui sont ceux de Bouillé, Gerson, Élie de Bourdeille, Thomas Basin et Martin Berruyer. Enfin le manuscrit prétendu original par Edmond Richer (4) en contenait six sous les noms de Gerson, Élie de Bourdeille, Jean Brehal, Robert Ciboule, Guillaume Bouillé et un inconnu, dont la souscription en sigles était composée d'un M, d'un E et d'un N. Je suppose que cet inconnu est Martin Berruyer, et que les trois initiales de sa

---

(1) T. III, p. 372.

(2) Ci-dessus, p. 443.

(3) Ci-dessus, p. 450.

(4) Ci-dessus, p. 460.

souscription étaient non pas M. E. N., mais M. E. C, *Martinus episcopus Cenomannensis*.

Il reste à faire quelques remarques critiques sur chacun des mémoires en particulier.

1° L'opuscule de Gerson est connu depuis longtemps et figure, tant dans la collection de ses œuvres publiée par du Pin (1), que dans le recueil de Melchior Goldast intitulé *Sibylla Francica* (2). J'en connais une transcription du xv<sup>e</sup> siècle dans le manuscrit de Saint-Victor n° 732 (fol.201), à la Bibliothèque nationale. Elle a pour titre : *Super facto Puella et credulitate sibi prestanda*. La date et le nom de l'auteur sont à la fin : *Lugduni, millesimo cccc. vicesimo nono, die xiiij, maii in vigilia penthecostes, post signum habitum Aurelianis in depulsione obsidionis anglicane. Actum autem est a famosissimo et solennissimo sacre theologie professore magistro Joh. Jarson, cancellario parisiensi*. Le manuscrit de Saint-Victor est un recueil de plusieurs traités de Gerson. Le mémoire sur la Pucelle doit se trouver dans quantité de recueils analogues de la même époque.

2° Le mémoire d'Élie de Bourdeille existe à part dans un manuscrit de l'Arsenal (fonds latin, Histoire, n° 88), qui a appartenu aux Célestins de Paris. C'est un très-beau texte du xv<sup>e</sup> siècle. Il porte ce titre : *Justificatio Puella Francie que a regecelorum sempiterno, arbitratur Karolo regi Francorum directa ad ipsius consolationem et gubernationem ; sed olim per gentem Anglorum capta dignoscitur et morti tradita*.

Le manuscrit du procès de réhabilitation qui est à Rome (3) contient une autre transcription du même ou-

(1) T. IV, p. 864.

(2) In-4° 1606.

(3) Ci-dessus, n° 11.

vrage, transcription rejetée à la suite du procès et en dehors des formules qui en garantissent l'authenticité.

L'auteur dans son exorde dit avoir été engagé par lettres patentes du roi à donner son opinion, et qu'il n'eut pour la former que le Sommaire du procès et l'Instrument de la sentence dont on lui avait envoyé copie (1).

3° Thomas Basin dans son histoire du règne de Charles VII dit en parlant du Procès de la Pucelle : *Poterat processus hujusmodi ex multis capitibus argui vitiosus, quemadmodum ex libello, quem desuper ab eodem Carolo, expetito a nobis consilio, edidimus, si ei ad cujus venerit manus, eum legere vacaverit, latius poterit apparere* (2). Comme jusqu'à ces derniers temps l'*Histoire de Charles VII*, par Thomas Basin, a passé pour être d'Amelgard, on a mis Amelgard au nombre des docteurs consultés sur l'affaire de la Pucelle, et on a fouillé toutes les bibliothèques de l'Europe pour retrouver son mémoire (3). Cette recherche n'avait garde de porter fruit. L'ouvrage annoncé par l'*Histoire de Charles VII* n'était autre que la pièce insérée au procès sous le nom de Thomas, évêque de Lisieux.

Edmond Richer déclare en avoir eu un exemplaire à part (4). Peut-être est-ce le même qui est aujourd'hui à la bibliothèque du Vatican sous le n° 1832 (5).

Thomas Basin dit dans son épilogue qu'il prit connaissance du fait de la Pucelle d'après un registre expédié à son adresse par Guillaume Bouillé et qui contenait, outre

(1) T. III de cette édition, p. 307.

(2) T. IV, p. 355 de cette édition.

(3) De l'Averdy, *Notice des Manuscrits*, t. III, p. 513.

(4) Hist. inéd. de Jeanne d'Arc, Bibl. Nat. ms. Fontanieu, p. 285.

(5) Indiqué dans la *Bibliothèque historique de la France*, t. II, n° 17211.

la copie des douze articles et celle de l'abjuration, le mémoire à consulter de Paul Pontanus (1).

4° L'opinion de Martin Berruyer porte la date du 7 avril 1456. Elle a donc été donnée à la requête des juges de la réhabilitation. On voit par les citations que fait l'auteur qu'il a eu entre les mains, non-seulement l'instrument du procès de condamnation, mais encore les enquêtes du cardinal d'Estouteville.

M. de l'Averdy a lu le nom de Martin Berruyer, Martin de Beuzines ou de Wesines (2), quoique Lenglet Dufresnoy eût donné avant lui la véritable lecture de ce nom (3).

5° Le mémoire de l'évêque d'Avranches n'est qu'un avis très-succinct donné à la requête du tribunal pendant un court séjour que ce prélat fit à Paris en 1456 (4). Il déclare n'avoir lu, pour former son opinion, que le sommaire du procès qu'il attribue à Paul Pontanus, lorsqu'il est prouvé que ce sommaire est de Théodore *de Leliis* (5).

6° Il n'y a qu'un texte du mémoire de Jean de Montigny ; c'est celui du manuscrit 5970, où le nom de l'auteur se trouve avoir été rogné lors de la reliure, de sorte qu'il n'en reste que la première syllabe : *Opinio domini Johannis de mo.... decretorum doctoris*. Parmi les hommes célèbres du temps, Jean de Montigny est le seul que j'aie trouvé répondant aux conditions de ce titre mutilé. Il tenait à la fois à l'Université de Paris, à l'église de Paris et au parlement. Son ouvrage est adressé aux juges de la réhabilitation.

---

(1) T. III de cette édition, p. 313.

(2) *Notices et extraits des Manuscrits*, t. III, p. 519.

(3) *Histoire de Jeanne Darc*, 2<sup>e</sup> partie, p. 190.

(4) T. III de cette édition, p. 317.

(5) Voyez ci-dessus la Notice de ce sommaire, p. 426

7° Le mémoire de Guillaume Bouillé a échappé à M. de l'Averdy quoiqu'il fût à la fois dans le manuscrit de d'Urfé et dans le n° 5970 de la Bibliothèque nationale. Le protocole expliquait primitivement qu'il avait été écrit en l'honneur de Dieu et du roi de France (1). L'hommage au roi a été effacé dans la rédaction définitive.

L'ouvrage est plutôt de théologie que de droit ; il a aussi un côté politique en ce que l'auteur s'applique à démontrer à tout propos que le roi était tout à fait résolu à provoquer la révision du procès de Rouen. Il semble résulter de là que le mémoire de Bouillé précéda tous les autres, même ceux des jurisconsultes romains.

8° La consultation de Robert Ciboule est datée du mois de janvier 1452 (v. st.). Cette date peut s'accorder avec le titre où il est dit de l'auteur : *qui tant ante hunc inchoatum processum quam etiam post inchoationem, requirentibus ejus consilium, etc., delegatis, scripsit super jacto dicti processus*. Robert Ciboule, consulté par les juges de la réhabilitation, leur aurait envoyé, après correction, un mémoire qu'il avait écrit en 1453.

Étienne Pasquier attribue la date de 1456 à un manuscrit séparé du même ouvrage qu'il avait vu « ès mains du Feron, ce grand rechercheur d'armoiries, » et d'où il put extraire une analyse des arguments soulevés par Robert Ciboule contre les juges de Jeanne d'Arc (2).

#### VII. De l'édition du procès.

Depuis deux cent cinquante ans que les manuscrits de la réhabilitation n'ont cessé d'être consultés, ils ne sont pas sans avoir fourni des pièces à nos divers recueils histori-

---

(1) Tome III, p. 322.

(2) *Recherches sur la France*, I. VI, c. 5.

ques. Godefroy rapporte la sentence finale d'après le manuscrit du Trésor des chartes, à la suite de son *Histoire de Charles VII* (1). En 1753 Lenglet Dufresnoy publia dans *l'Histoire de Jeanne Darc* l'acte de garantie donné par le gouvernement anglais aux juges de la Pucelle, ainsi que la déposition de Jean d'Aulon (2). Le même érudit dressa en outre pour la commodité du public, la table des autres pièces et dépositions contenues au procès. Enfin il se proposait de faire entrer dans une seconde édition de son livre (3), les informations du cardinal d'Estouteville ; trois des dépositions recueillies à Domremy, treize de celles qu'on reçut à Orléans, celle de Thibaud d'Armagnac, recueillie à Paris ; huit de celles que donnèrent les témoins de Rouen ; enfin les mémoires de Thomas Basin, de Martin Berruyer et de l'évêque d'Avranches.

Cette édition, comme je l'ai dit, ne se fit pas, et il appartint à M. de l'Averdy de donner au public la connaissance la plus complète qu'on eût encore possédée de la réhabilitation, tant par une longue et consciencieuse analyse de la procédure, que par les nombreux extraits qu'il tira des dépositions des témoins. Ces extraits ne remplissent pas moins de cinquante pages in-4° en petit texte ; mais ils ont l'inconvénient d'avoir été réduits à un ordre systématique.

Tels sont les essais qui ont précédé la présente édition. Il me reste à indiquer dans quels principes je l'ai conçue.

Je me suis efforcé de la rendre conforme autant qu'il m'a été possible à l'impression du premier procès. Le texte a été divisé en paragraphes ; le français distingué du latin par l'emploi d'un caractère plus petit ; les intitulés détachés par le même moyen des pièces auxquelles ils se rapportent ;

---

(1) Page 903.

(2) Deuxième partie, p. 57 et 104.

(3) Voyez ci-dessus, p. 390.

enfin, pour les points notables de la procédure que rien ne faisait ressortir, j'ai intercalé des titres de ma façon, que j'ai mis entre crochets pour faire voir qu'ils n'existent pas dans les manuscrits.

Le texte que j'ai suivi de préférence est celui du manuscrit 5970. Je l'ai corrigé quelquefois par le manuscrit de Notre-Dame, mais jamais sans en prévenir le lecteur. Je me suis borné le plus souvent à mentionner comme simples variantes les leçons de ce second manuscrit. Pour plusieurs procès-verbaux des chapitres VI et VII où les deux manuscrits ne concordent plus, j'ai cru devoir donner en regard le texte de l'un et de l'autre, en usant de la même disposition qui m'a permis, dans mon premier volume, de mettre en regard la rédaction définitive et la minute.

Le vœu de la Société de l'Histoire de France était de publier intégralement le procès de réhabilitation. Sans la faire manquer au but qu'elle voulait atteindre, j'ai cru pouvoir lui conseiller une réduction notable sur le chapitre VIII, à l'égard des mémoires consultatifs ainsi que de la recollection de Jean Brehal. Ces ouvrages en effet n'ont rien d'historique. On ne fait qu'y discuter l'orthodoxie de Jeanne ou la légalité de sa condamnation, d'après les circonstances consignées au procès. Ouvrages de jurisprudence ou de théologie, ces mémoires auraient grossi mal à propos d'un volume la présente édition ; joint à cela qu'ils sont si mal digérés la plupart, qu'Edmond Richer, tout théologien qu'il était, avait lui-même prononcé leur exclusion lorsqu'il projetait la publication du procès ; « et ne « seroit besoin, dit-il, de les faire imprimer pour ce qu'ilz « sont trop peu élaborés et polis, et tumultuairement es- « crits, mesme en un siècle auquel la barbarie triom- « phoit (1). » Je me suis donc borné à en publier de courts

---

(1) Manuscrit Fontanieu, P.285 à la Bibl. Nat.



extraits là où j'ai vu pour l'histoire la possibilité d'en tirer parti, non pas quant au fait de la Pucelle, sur laquelle ils n'apprennent rien de nouveau, mais relativement à la composition de ces écrits eux-mêmes. Les prologues où les auteurs déclarent les motifs qui les ont mis à l'œuvre, les exordes où ils établissent la division de leur discours, les conclusions où ils résument leur pensée et souvent énumèrent les documents dont ils ont fait usage : telles sont les parties où j'ai pris exclusivement mes extraits. Comme la recollection de Jean Brehal offrait, contrairement aux autres mémoires, un chapitre où la discussion repose sur des faits puisés en dehors du procès, ce chapitre a été imprimé intégralement. Il concerne les anciennes prophéties qui annonçaient Jeanne ou du moins qu'on avait appliquées à sa venue (1).

Quant au manuscrit de d'Urfé, qui offre dans sa partie ancienne une rédaction si différente de celle des copies authentiques, pour faire mieux ressortir les points capitaux par lesquels il s'éloigne de ces copies, j'ai cru devoir en donner à part un spécimen et une analyse. On trouvera l'un et l'autre à la suite de l'instrument du procès (2). Comme spécimen, j'ai reproduit le texte des deux premières séances ; et l'analyse a pu se faire sans les longueurs du discours, tant au moyen des rubriques fournies par le manuscrit lui-même, qu'en désignant les parties sans intitulé par les titres appliqués aux parties correspondantes de la rédaction définitive. Bien entendu, le relevé consigné d'après ce système, l'a été abstraction faite des interpolations modernes du manuscrit. J'ai aussi remis dans l'ordre qui leur convenait les feuillets déplacés, de manière que la suite des titres rapportés représente la déduction chronologique de la procédure. Je l'ai interrompue au 5 juin pour insérer, sous la

---

(1) Voyez t. III, p. 337,

(2) T. III, p. 367

rubrique qui l'annonce, l'instrument de la sentence. C'est une pièce dont la valeur a été signalée dans la notice préliminaire du procès de condamnation (1). Son absence du manuscrit 5970 est la cause pour laquelle je l'ai reléguée à cet endroit, malgré son importance.

---

### CHAPITRE III.

OPINIONS ET MÉMOIRES EXTRAJUDICIAIRES PUBLIÉS DU VIVANT  
DE JEANNE.

J'ai réuni dans cette division, qui occupe la fin du troisième volume, tous les mémoires des contemporains de la Pucelle auxquels on n'a pas fait, comme à Gerson, l'honneur de les agréer parmi les consultants de la réhabilitation.

I. Résumé des conclusions données par les docteurs réunis à Poitiers.

La Pucelle, durant son procès, invoqua plusieurs fois, contre ses juges, le *livre de Poitiers* (2). Elle entendait par là le procès-verbal de l'examen qu'elle avait subi dans cette ville en présence d'une commission ecclésiastique nommée par le Roi. Les membres connus de cette commission sont : Regnauld de Chartres, archevêque de Reims et chancelier de France, président ; Pierre de Versailles, alors abbé de Talmont ; Pierre Turelure, inquisiteur de Toulouse ; Jean Lombard, professeur à Paris ; Guillaume Aimeri et Séguin Seguini, dominicains ; Jean Érault, professeur de théolo-

---

(1) Ci-dessus, p. 410.

(2) T. I, p. 73.

gie ; Guillaume Lemaire, chanoine de Poitiers, Mathieu Mesnaige et Jourdain Morin (1).

L'examen dura trois semaines : il donna donc lieu à des écritures considérables. Le but qu'on poursuivait en le faisant, garantit assez le soin qu'on dut apporter à la tenue de ces écritures. Cependant, au moment de la réhabilitation, cette pièce si capitale pour la mémoire de Jeanne ne fut point produite. Les juges furent obligés de mettre dans leur sentence qu'ils n'avaient connu l'examen fait à Poitiers que par le rapport de témoins (2). Encore n'eurent-ils la déposition que d'un seul des examinateurs nommés ci-dessus, Seguin Seguini, lorsqu'il est constant qu'il en vivait encore plus d'un. Pierre Turelure, par exemple, ne mourut qu'en 1466 (3), et pourtant ne déposa point. Cela est cause que la postérité regrettera à tout jamais les procès-verbaux de Poitiers, le plus beau document, je n'en doute pas, qu'elle pût posséder sur Jeanne d'Arc, puisque cette immortelle fille se montrait là dans toute la fraîcheur de son inspiration : pleine de gaieté, de vigueur, d'entraînement, et répondant sans contrainte à des juges de bonne foi qu'elle était sûre de subjuguier.

La commission s'étant suffisamment éclairée, envoya au conseil du roi ses conclusions, dont un résumé, qui est la pièce en question dans cet article, paraît avoir été répandu par le gouvernement de Charles VII à un grand nombre d'exemplaires. Je conjecture cela, parce que le chroniqueur allemand Eberhard de Vindeck, qui puisa dans la correspondance de l'empereur Sigismond la matière d'un curieux chapitre sur la Pucelle, se trouve avoir eu à

(1) T. III, p. 19, 74, 102, 203.

(2) « Attentis testium depositionibus super examinatione ipsius in præsentia plurimorum prælatorum, doctorum et peritorum, in præsentia R. P. Reginaldi, olim archiepiscopi Remensis, etc. Pictavis et alibi facta. T. III, p. 357.

(3) Notre tome III, p. 203.

sa disposition le même résumé qu'il fit entrer dans son récit (1). Notre texte français n'a toutefois rien d'officiel. Il existe, avec d'autres fragments sur la Pucelle, dans le manuscrit français 7301 de la Bibliothèque nationale, à la suite d'une histoire en prose de la Passion de Jésus-Christ. Un clerc breton, nommé A. de Kaerrymell, qui a signé les écritures de la Passion, paraît être aussi l'auteur des extraits sur Jeanne ; et, circonstance plus importante, paraît avoir été contemporain.

M. Buchon a publié deux fois le résumé des délibérations de Poitiers, d'abord dans sa *Collection des Chroniques nationales* (2), et ensuite dans le *Panthéon littéraire*. Le texte que je donne a été revu sur le manuscrit.

## II. Traité de Jacques Gelu, archevêque d'Embrun.

Cet ouvrage fut écrit après la levée du siège d'Orléans pour affermir le roi dans l'opinion favorable que le plus grand nombre des théologiens français pensaient qu'il devait avoir de la Pucelle. Le texte en est inédit ; mais il a été depuis longtemps signalé et même analysé (3). Lenglet Dufresnoy se proposait de l'imprimer dans la seconde édition qu'il n'a pas faite de son *Histoire de Jeanne Darc* (4). Le manuscrit où j'en ai pris connaissance est à la Bibliothèque nationale (latin, Cangé, n° 6199). C'est une plaquette en parchemin, de format in-4°, dont la première lettre est ornée de la peinture d'un écusson de France : indice probable que cet exemplaire est celui qui fut présenté au roi. Néanmoins il fourmille de fautes.

---

(1) Voyez notre t. IV, p. 487.

(2) Tome IX de Monstrelet.

(3) Lenglet Dufresnoy, *Histoire de Jeanne Darc*, t. I, p. 34.

(4) Voyez ci-dessus, p. 390 et 468.

L'ouvrage, lors de son apparition, avait été jugé digne d'être entériné à la chambre des comptes de Grenoble. Il était transcrit sur le registre de cette cour, intitulé : *Processus super insultu et guerra Anthonii de anno MCCCC XXX. M.* de Boissieu, premier président de ladite chambre, en fit expédier à MM. du Puy une copie, qu'on trouve encore aujourd'hui dans le volume 639 de la Collection Du Puy à la Bibliothèque nationale. Elle est intitulée : *Epistola directa serenissimo regi Francorum, compilata per reverendissimum in Christo dominum Jacobum Gelu, archiepiscopum Ebredunensem, super adventum Johannæ Domini N. J. C. ancillæ præfato regi ab alto directæ.*

Le traité de Jacques Gelu est un fatras peu instructif. Je l'ai réduit de beaucoup en élaguant les longueurs de la discussion sur les points de dogme. Le lecteur peut être assuré que ces suppressions ne portent sur aucun passage de quelque valeur historique. Là où il y avait un seul mot à recueillir pour l'historien, plutôt que de le perdre, j'ai mieux aimé reproduire des périodes entières d'une inutilité manifeste et d'une obscurité fatigante.

### III. Propositions de maître Henri de Gorcum pour et contre la Pucelle.

Le début de cet opuscul est celui d'un écrit composé pendant que Jeanne était à l'apogée de sa gloire. Il a reçu des copistes le titre suivant : *Opus collativum de quadam Puella quæ olim in Francia equitavit.* Le premier éditeur des œuvres de Gerson l'ayant trouvé dans un manuscrit, sans nom d'auteur et à la suite du mémoire écrit à Lyon en 1429 (1), l'imprima sous le nom de Gerson. Ellies du Pin a restitué à Henri de Gorcum la propriété de cet ouvrage,

---

(1) Ci dessus, p. 464.

quoiqu'il l'eût trouvé également anonyme dans un manuscrit de Saint-Victor (1) ; mais Melchior Goldast, dans son recueil *De Sibylla francica*, publié en 1606, avait donné un texte en tête duquel est nommé le véritable auteur, *Henrici de Gorckeim propositionum de Puella militari in Francia libri duo*. Il est à remarquer que les éditions les plus complètes de la Bibliothèque de Fabricius ne mentionnent pas cet ouvrage d'Henri de Gorcum.

N'ayant pu retrouver le manuscrit de Saint-Victor cité par du Pin, j'ai dû me contenter des éditions pour réimprimer cet opuscule.

#### IV. Sibylla francica.

Melchior Goldast publia cet ouvrage en tête du recueil cité dans l'article précédent. Il le mit sous un titre contenant tout ce qu'il savait de l'auteur et de la provenance : *Laudayani cujusdam anonymi clerici, de Sibylla francicæ rotuli duo, quos Goldasto communicavit R. F. Johannes Myntzenbergius, prior monasterii Carmelitarum apud Francofurdianos*. Son édition est très-fautive. Un texte manuscrit, non moins corrompu, existe parmi les manuscrits de Christine au Vatican (n° 507). Ce dernier est distribué non plus en deux parties, mais en quatre. Il n'a ni titre, ni nom d'auteur ; mais il est porté au catalogue sous cette indication : *De Puella Aurelianensi seu Sibylla Gallica disputatio duplex, una cum votis theologorum*. Le manuscrit Supplément latin n° 1033 de notre Bibliothèque nationale renferme une copie exécutée en 1787 du texte de la Vaticane.

Les deux parties du *Sibylla francica* (car il n'y en a que deux) furent écrites à peu d'intervalle l'une de l'autre,

---

(1) *Opera Gersonii*. t. IV, col 859.

et la seconde porte la date du 27 septembre 1429. Les faits allégués dans la première sont mis sous la garantie d'un chevalier qui avait combattu en France au siège d'une ville dont le nom est resté en blanc dans les manuscrits (1). L'auteur cite encore le témoignage d'un religieux français de l'ordre de Prémontré, avec qui il s'était entretenu à *Laudaya* (2). Cette circonstance est ce qui a porté Goldast à appeler *anonymus Laudayanus* l'auteur du *Sibylla francica*.

La seconde dissertation (*secundus rotulus*) est le résultat d'une conférence que l'anonyme eut, dans un château qu'il ne nomme point, avec un docteur en droit qui revenait d'Angleterre (3). Comme ce docteur avait donné des raisons contre la Pucelle, notre écrivain s'efforce de le réfuter. Il dédie son ouvrage à Pierre du Grumbach, coute de Saint-Germain de Spire et vicaire-général du diocèse, qui avait reçu également l'hommage de la première dissertation.

Quoique les deux livres du *Sibylla francica* soient pleins de divagations et d'une obscurité extrême à cause du mauvais état des textes, je les ai reproduits en entier, comme un monument curieux de l'opinion qu'on avait pu se faire de notre Jeanne à l'étranger. Pour l'ecclésiastique allemand, c'était une sibylle, sibylle agréée de Dieu, comme ses devancières de l'antiquité. Aussi s'enquiert-il bien moins de ses exploits que de ses prédictions ou de la manière dont elle regardait le ciel pendant la nuit.

(1) T. III, p. 422.

(2) *Lauda* ou *Landau*? Voy. t. III. p. 433.

(3) T. III, p. 439.

# TABLE

DES

## PIÈCES CONTENUES DANS CE VOLUME.

---

### TÉMOIGNAGES DES POÈTES DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE.

Christine de Pisan . . . . .	3
Antoine Astezan . . . . .	22
Anonyme auteur d'un poème latin sur l'arrivée de la Pucelle et sur la délivrance d'Orléans. . . . .	24
Martin Le Franc. . . . .	44
Le mystère du siège d'Orléans. . . . .	79
Valeran Varanius. . . . .	83
Georges Chastellain. . . . .	90
François Villon. . . . .	<i>Ibid.</i>
Octavien de Saint-Gelais. . . . .	91

### LETTRES, ACTES ET AUTRES PIÈCES DÉTACHÉES.

Lettre de la Pucelle aux Anglais. . . . .	95
Fragment d'une lettre écrite au dos de la précédente. . . . .	98
Lettre de Charles VII aux habitants de Narbonne. . . . .	100
Collecte introduite dans l'office à l'occasion de la Pucelle. . . . .	104
Lettre des jeunes seigneurs de Laval aux dames de Laval. . . . .	105
Fourniture d'un habillement fait à la Pucelle, aux frais du duc d'Or- léans. . . . .	112
Lettre de Perceval de Boulainvilliers au duc de Milan. . . . .	114
Fragment d'une lettre sur des prodiges advenus en Poitou. . . . .	121
Lettre de la Pucelle aux habitants de Tournay. . . . .	123
Lettre de la Pucelle au duc de Bourgogne. . . . .	126
Lettre de trois gentilshommes angevins à la femme et à la belle-mère de Charles VII. . . . .	127
Lettre d'Alain Chartier à un prince étranger. . . . .	131
Fragment d'une lettre du duc de Bethford. . . . .	136



Exemption d'impôts accordée aux habitants de Greux et de Domremy. . . . .	137
Lettre de la Pucelle aux habitants de Reims. . . . .	139
Délibération du conseil de la ville de Reims. . . . .	141
Outrage public fait à la magistrature d'Abbeville à propos de la Pucelle. . . . .	142
Communication du roi et de la Pucelle aux habitants de Troyes. . .	145
Note de diverses provisions de guerre fournies par la ville de Clermont-Ferrand à la requête de la Pucelle. . . . .	146
Lettre de la Pucelle aux habitants de Riom. . . . .	147
Lettre du sire d'Albret aux mêmes. . . . .	148
Anoblissement de Jeanne d'Arc et de sa famille. . . . .	150
Délibération du conseil de ville de Tours sur une demande de la Pucelle. . . . .	154
Lettre de la Pucelle aux Hussites de Bohême. . . . .	156
Lettre de la Pucelle aux habitants de Reims. . . . .	159
Lettre de la même aux mêmes. . . . .	161
Édit contre les capitaines et soldats anglais qui refusaient de passer en France par crainte de la Pucelle. . . . .	162
Messe chantée pour Charles VII et pour la Pucelle. . . . .	164
Séjour de la Pucelle dans la paroisse d'Elincourt. . . . .	165
Lettre du duc de Bourgogne aux habitants de Saint-Quentin sur la prise de la Pucelle. . . . .	166
Analyse d'une lettre du chancelier de France aux habitants de Reims sur le même sujet. . . . .	168
Renseignements sur le Berger par lequel on voulut remplacer la Pucelle. . . . .	169
Extrait d'un mémoire à consulter sur Guillaume de Flavi. . . . .	173
Répartition d'un dixième de l'impôt voté par les états de Normandie pour l'achat de la Pucelle. . . . .	178
Achat de monnaie d'or pour solder le prix de la Pucelle. . . . .	190
Édit contre les sujets anglais qui désertaient par crainte de la Pucelle. . . . .	192
Indemnité à Pierre Cauchon pour les négociations qui précédèrent l'achat de la Pucelle. . . . .	194
Tour baptisée du nom de la Pucelle à Poitiers. . . . .	195
Paiement fait aux docteurs appelés de Paris pour vaquer au procès. .	196
Gratification accordée à Jean Beaupère en sus de ses journées de présence au procès. . . . .	198
Deuxième paiement aux docteurs de Paris. . . . .	200
Délibérations du chapitre de Rouen sur le procès de la Pucelle. . .	201

Gratification à l'inquisiteur Jean Lemaître. . . . .	202
Indemnité aux docteurs envoyés à Paris pour soumettre le procès aux Facultés. . . . .	203
Paiement à Guillaume Érard pour sa participation au procès. . . .	205
Règlement de compte définitif avec les docteurs de Paris. . . . .	207
Tumulte à Serqueux en Champagne pour le paiement d'une dette contractée par le frère de la Pucelle. . . . .	209
Donation de l'Ile-aux-Bœufs à Pierre du Lys. . . . .	212
Aumône du duc d'Orléans à l'un des frères de la Pucelle. . . . .	214
Travaux pour la réhabilitation pendant que le cardinal d'Estouteville informait à Rouen. . . . .	215
Notice sur le mémoire de Pierre Lhermite, sous-doyen de Saint- Martin de Tours. . . . .	<i>Ibid.</i>
Coopération du chapitre de Rouen au procès de réhabilitation . . .	218
Legs d'un exemplaire du procès de réhabilitation à l'église de Paris. <i>Ibid.</i>	
Confirmation du privilège de noblesse accordé aux descendants de la Famille d'Arc. . . . .	219
Marché pour la restauration du monument de la Pucelle à Orléans. .	224
Permission à la branche cadette de la famille du Lys de prendre les armoiries de la Pucelle. . . . .	225
Réduction du privilège de noblesse pour les descendants de la famille d'Arc. . . . .	233
Donation du chapeau de Jeanne d'Arc aux Oratoriens d'Orléans.. .	234
Inscriptions de la fontaine élevée à Rouen. . . . .	235
Inscriptions du monument de la Pucelle à Orléans, après sa seconde restauration. . . . .	238
Destruction du monument de la Pucelle à Orléans. . . . .	239
Approbation de Napoléon Bonaparte, premier consul, au projet d'élever un nouveau monument à Jeanne d'Arc. . . . .	243
Acquisition de la maison de Jeanne d'Arc par le département des Vosges. . . . .	244
Pièces signalées par divers auteurs modernes, et qui n'ont pu être re- trouvées. . . . .	252

## TÉMOIGNAGES EXTRAITS DES LIVRES DE COMPTES.

Arrivée de la Pucelle en France. . . . .	257
Équipement de la Pucelle. . . . .	<i>Ibid.</i>
Premier séjour de la Pucelle à Orléans. . . . .	259
Délivrance d'Orléans. . . . .	260
Expédition de Jargeau. . . . .	261
Bataille de Patay. . . . .	262

Prise de Beaugency.....	263
Ambassade du duc de Bretagne à la Pucelle .....	264
Voyage et séjour à Reims. ....	<i>Ibid.</i>
Retour de Reims. ....	266
Le portrait de la Pucelle montré en Allemagne. ....	270
La Pucelle à Orléans en janvier 1430. ....	<i>Ibid.</i>
Libéralité faite au peintre de la Pucelle. ....	271
Procès de condamnation. ....	<i>Ibid.</i>
Chanoines de Rouen incarcérés à cause de la Pucelle. ....	272
Anniversaire de la mort de Jeanne, à Orléans. ....	274
Réception du frère aîné de la Pucelle, à Orléans, en 1436. ....	275
Libéralités de la ville d'Orléans envers Isabelle d'Arc. ....	<i>Ibid.</i>
Commencement de la procédure pour la réhabilitation.....	277
La sentence de réhabilitation exécutée à Orléans. ....	<i>Ibid.</i>
Cadeau pour le mariage d'un neveu de la Pucelle à Orléans. ....	278
Libéralités de Charles VII, du duc Charles d'Orléans et de Louis XI envers la famille du Lys. ....	279

## DOCUMENTS RELATIFS A LA FÊTE DU 8 MAI.

Chronique de l'établissement de la fête. ....	285
Indulgences accordées par le cardinal d'Estouteville pour la célébra- tion de la fête. ....	299
Autres indulgences accordées par Thibaud d'Aussigny. ....	302
Autres accordées par François de Brillac. ....	304
Autres accordées par le cardinal Rolin. ....	306
Frais pour la célébration de la fête au XV <sup>e</sup> siècle. ....	308
Vers composés pour la fête. ....	313
Indications complémentaires. ....	316

## DOCUMENTS SUR LA FAUSSE JEANNE D'ARC.

Extrait de la Chronique de Metz. ....	321
Autre rédaction du même morceau. ....	323
Extrait du <i>Formicarium</i> de Jean Nider. ....	324
Extrait des comptes de la ville d'Orléans pour 1436. ....	326
Extrait du contrat de vente d'un quart de la seigneurie d'Harau- court. ....	328
Extrait de la Chronique d'Alvaro de Luna. ....	329
Extrait des comptes de la ville d'Orléans pour 1439. ....	331
Extrait des comptes de la ville de Tours. ....	332
Témoignage de Pierre Sala. ....	<i>Ibid.</i>

Extrait d'une rémission du Trésor des chartes. . . . .	332
Extrait du Journal de Paris. . . . .	334
Extrait du livre des femmes célèbres, par Antoine Dufour. . . . .	336

#### SUPPLÉMENT AUX PIÈCES ET EXTRAITS CONCERNANT LA PUCELLE.

Fragment du religieux de Dunfermling . . . . .	339
Anoblissement de Gui de Cailly, compagnon de la Pucelle. . . . .	342
Lettre écrite, en 1429, par les agents d'une ville ou d'un prince d'Allemagne. . . . .	347
Lettre de Jean Desch, secrétaire de la ville de Metz . . . . .	352
Contribution de la ville de Bourges pour le siège de la Charité. . . .	350
La prise de Jeanne annoncée au duc de Bretagne. . . . .	358
Séjour de la Pucelle au château de Drugy. . . . .	<i>Ibid.</i>
Itinéraire suivi par la Pucelle de Drugy à Rouen. . . . .	360
Anoblissement de Jean de Novelonpont compagnon de la Pucelle... .	363
Lettre du cardinal d'Estouteville à Charles VII. . . . .	366
Inscription du monument de la Pucelle restauré par les Orléanais en 1571. . . . .	367
Suite du Mémoire à consulter sur Guillaume de Flavy. . . . .	368
Chronique espagnole de la Pucelle. . . . .	374
Itinéraire de la Pucelle. . . . .	377

#### NOTICE LITTÉRAIRE DU PROCÈS DE CONDAMNATION.

Des premières écritures du greffe. . . . .	385
De l'instrument du procès. . . . .	387
De l'édition du procès. . . . .	389
Description des manuscrits du procès. . . . .	392
De l'instrument de la sentence. . . . .	410
De l'abrégé ou sommaire du procès. . . . .	<i>Ibid.</i>
D'une ancienne traduction du procès. . . . .	411

#### NOTICE DES PIÈCES DE LA RÉHABILITATION.

De l'information préalable sur l'iniquité du premier procès. . . . .	419
De la consultation de Théodore <i>de Leliis</i> . . . . .	423
Des allégations de Paul Pontanus. . . . .	427
De la consultation du même. . . . .	428
Du sommaire de Jean Bréhal. . . . .	429
De la lettre de Jean Bréhal au prieur des dominicains de Vienne. . .	431

De la consultation de Pierre Lhermite . . . . .	431
Des premières écritures du procès de réhabilitation. . . . .	432
De deux modes de rédaction appliqués à l'instrument du procès . . .	434
De la rédaction vicieuse de l'instrument définitif . . . . .	436
Description du manuscrit unique de la rédaction première. . . . .	438
Description des manuscrits de la rédaction définitive. . . . .	447
Des consultations insérées au procès. . . . .	461
De l'édition du procès. . . . .	467
Du résumé des conclusions données à Poitiers. . . . .	471
Du traité de Jacques Gelu. . . . .	473
Des propositions d'Henri de Gorcum. . . . .	474
Du traité <i>De Sibylla francica</i> . . . . .	475

**FIN.**

# TABLE ANALYTIQUE

## DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES CINQ VOLUMES.

---

### A

- ABBEVILLE disposée à se soumettre aux Français, IV, 391. Propos contre la magistrature d' —, V, 143. Jeanne visitée par les bourgeois d' —, V, 359.
- ABESSOR (Richard), souscrit la condamnation de Jeanne par l'université de Paris, I, 421.
- ABJURATION. Texte de l' — de Jeanne, I, 447 ; différent de la formule qu'elle prononça, III, 132, 156, 197. Récit de la scène d' — II, 17, 331, 338 ; III, 52, 55, 61, 64, 113, 122, 146, 156, 164, 187, 194, 197, 273 ; IV, 468, 471, 472. Jeanne révoque son —, I, 456 ; III, 149, 157.
- ACCUSATION. Mise en — de la Pucelle, I, 32. Acte d' — dressé contre elle, I, 202 et suiv.
- ADELTE (Guillaume) assiste au procès de condamnation, I, 375. Exhorte Jeanne à se soumettre, I, 380.
- ADENSEM. Voy. *Alespée*.
- AGNÈS, marraine de Jeanne, I, 46.
- AGNÈS (sainte) apparaît à Jeanne, IV, 268, 270.
- AIDES (cour des). Registres de la —, V, 232. Avocat-général à la —, V, 226.
- AIGNAN (saint), patron d'Orléans, IV, 102, 104, 163 ; V, 300, 302, 314. Sa châsse, V, 297, 309, 311. Son église à Orléans, III, 32, 33 ; IV, 102, 112, 144 ; V, 296, 298, 303, 305, 308, 312.
- AIGNAN (Saint-), ville de Berri. Charles VII à —, V, 106, 107.
- AIGREVILLE (Philippe d') capitaine de Nemours pour les Anglais, IV, 413.
- AIMERY (Guillaume), examinateur de Jeanne à Poitiers, III, 19, 83, 203, 204 ; IV, 210.
- AISNE, rivière, passée par les Français, IV, 49.
- ALAIN (Jacques), habitant de Vaucouleurs, II, 445, 447.
- ALBAN (Saint-), en Ecosse. Le moine de —, chroniqueur, IV, 476.
- ALBI. Extrait d'un cartulaire de l'hôtel-de-ville d' —, IV, 300.
- ALBRET (Charles sire d'), mandé après la délivrance d'Orléans, IV, 368. Combat à Jargeau, IV, 45 ; à Patay, IV, 242 ; V, 57. Fait loger Jeanne chez René de Bouligny, à Bourges, III, 86. Accompagne le roi à Reims, IV, 46, 69, 248, 376 ; V, 128. Combat à la journée de Montépilloy, IV, 83, 193 ; à l'attaque de Paris, IV, 86. Écrit aux habitants de Riom, V, 148. Accompagne Jeanne au siège de Saint-Pierre-le-Moutier, III, 217 ; V, 71, 148 ; au siège de La Charité, IV, 48 ; V, 146, 356.
- ALBRET (Guillaume d'), seigneur

- d'Orval, amène du secours à Orléans, IV, 117. Combat à la Journée des Harengs, IV, 119, 122; y est tué, IV, 124, 206.
- ALÉNÇON (la ville d'), supposée conquise par la Pucelle, IV, 337. Bailli d'—, pour les Anglais, V, 178. Chroniques des ducs d'—, IV, 1, 38.
- ALÉNÇON (Jean duc d'). Première nouvelle qu'il a de Jeanne, III, 91. Présent à son arrivée, IV, 363. Seul des princes qui l'accueille bien, IV, 327. Témoin du signe apporté par elle, I, 119, 143, 285. Confident du secret révélé au roi, III, 112; IV, 208. Donne un cheval à la Pucelle, III, 66, 92. La conduit à Saint-Florent, IV, 10. Prépare l'expédition d'Orléans, III, 93. Envoyé avec Jeanne après la délivrance d'Orléans, III, 10; IV, 12, 64, 66, 67, 169, 234, 236; V, 262, 295. Donne avis de la campagne au connétable, IV, 14. Paroles que lui dit Jeanne à Jargeau, III, 96; IV, 171, 236; à Baugency, IV, 175, 317; à Patay, III, 11, 99; IV, 243. Dupé par les Anglais de la garnison de Marchenoir, IV, 179, 246. Assiste au sacre comme pair de France, IV, 20, 77, 186, 380; V, 128. Mécontent du retour de Reims, IV, 79, 188. Assiste à l'escarmouche de Montépilloy, IV, 21, 22, 83, 193, 434. Écrit aux Parisiens, IV, 464. Combat à l'attaque de Paris, IV, 25, 27, 28, 86, 87, 197, 199, 343. Le roi lui refuse d'envoyer la Pucelle en Normandie, IV, 30, 48. Il se retire chez lui, IV, 29. Communie avec Jeanne, II, 450. Réprimandé par elle quand il jurait, III, 73, 99. A eu d'elle des prédictions, IV, 39. Appelé par elle le *beau duc*, IV, 11, 13, 24, 27, 39, 236. Dépose pour la réhabilitation, III, 90.
- ALÉNCON (la duchesse d'), visitée par Jeanne, IV, 10. Promesse que lui fait Jeanne au sujet de son mari, III, 96. Vient à Orléans, V, 264.
- ALESPÉE OU ADENSEM (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 40, 59, 69, 196, 202, 354, 405, 459. Son avis sur la procédure. I, 428. Sa détermination sur Jeanne, I, 350. Sa sentence, I, 464. Présent à l'abjuration, I, 444; au supplice, I, 469; pleure, II, 375. Envie la mort de Jeanne, III, 191. S'emploie pour deux chanoines emprisonnés à cause d'elle, V, 372.
- ALLEAUME (Jacques), receveur d'Orléans, V, 224.
- ALEU (Pierre de l'), présent à la demande de réhabilitation, III, 373.
- ALLEMANDS (des) vont rejoindre Charles VII à Reims, V, 355. — auxiliaires des Bourguignons au siège de Compiègne, IV, 441.
- ALMENECHES. Sergenterie d'— dans la vicomte d'Argentan, V, 183.
- ALNWICK (William), évêque de Nordwich, assiste à l'abjuration de Jeanne, I, 443. Souscrit la sauvegarde des juges, III, 243.
- ALOSE offerte à la Pucelle, III, 125; IV, 227.
- AMADE et AMADOC, capitaine français à Orléans, IV, 148. Combat à Patay, IV, 319.
- AMANCE (Jacquier de Saint-), interrogé à Domremy, II, 408.
- AMBLEVILLE, héraut d'armes de la Pucelle, III, 26.
- AMBOISE (la ville d'), ouverte aux Bretons, IV, 316. Capitaine d'— Voy. *Bours*.
- AMBOISE (Georges d'), archevêque de Rouen, V, 86.
- AMBOISE (le sire d'). Voy. *Thouars*.
- AMELGARD, confondu avec Thomas Basin, IV, 350; V, 465.
- AMERVAL (Éloi d'), maître de chapelle de la cathédrale d'Orléans. V, 312.
- AMI (Nicolas l'), assiste au procès

- de condamnation. I, 92. Ses propos sur Jeanne d'Arc, IV, 504.
- AMIENS, disposé à se soumettre aux Français, IV, 391. Bailli d'— V, 144. Chancelier de l'Église d'— Voy. *Queuville*.
- AMOURET (Thomas), consulté sur la procédure, I, 426.
- AMPOULE (sainte), apportée par un ange, IV, 479; par une colombe, IV, 513; miraculeusement, IV, 534. Les Anglais veulent l'emporter de Reims, IV, 513. Remplie miraculeusement pour le sacre de Charles VII, IV, 328. Voy. *Remy* (saint).
- ANCEIENSIS VILLA, Anché en Touraine, III, 101.
- ANDELOT en Champagne, I, 209; II, 451, 454. Prévot d'— Voy. *Petit*.
- ANDELY. Collégiale de Notre-Dame d'—, II, 10.
- ANDRÉ (Jean), notaire d'Église à Toul, II, 465.
- ANDRÉ (saint). Croix de—, signe de ralliement des Bourguignons et des Anglais, IV, 286. Église — des-Arcs à Paris, IV, 454.
- ANDRIEU (Robert), envoyé de Clermont-Ferrand auprès de la Pucelle, V, 146.
- ANGES. Résumé de la doctrine de Jeanne sur les—, I, 273, 276. Sous quelle forme ils lui apparaissaient, I, 480. Caractère des — usurpé par la Pucelle, I, 317, 243, 479; à elle attribué, III, 409; V, 146.
- ANGERS (les habitants d') envoient des secours à Orléans, IV, 156, 167. Accusés de trahison par Catherine de la Rochelle, IV, 473. Doyen de Saint-Jean d'—, V, 164.
- ANGLAIS, sommés par lettres de la Pucelle, I, 55; III, 7, 24, 27, 74, 126; IV, 42, 139, 215, 301, 306, 478; V, 96. Sommés de vive voix. III, 68; IV, 12, 18, 155, 225, 341; V, 42. La Pucelle veut qu'ils se retirent hors de France, I, 234, 241; V, 351. Leur retraite d'Orléans, III, 9, 25, 29, 110, 127; IV, 63, 164, 232, 366; V, 348. Leur découragement, IV, 341, 418. Impression de la Pucelle sur eux, III, 8, 24, 174, 189; IV, 66, 221, 341, 418, 431, 480, 495, 517; V, 162, 192, 296. Si Dieu les hait, I, 178, 258. Ont la réputation d'être superstitieux, II, 370. Prêtres — sauvés par la Pucelle, III, 69. Prisonniers — bien traités par elle, III, 71. La crainte des—, cause de l'évasion de Jeanne à Beaurevoir, I, 110, 150, 226. Jeanne croyait leur échapper par rançon, III, 131. Mettent la Pucelle en jugement pour déshonorer le roi, II, 70, 301, 303, 305, 307, 328, 360; III, 131, 173; IV, 275. Craignent qu'elle ne meure de maladie, II, 203, 219; III, 51, 244. La violentent dans sa prison, II, 5, 8, 203, 318. Trouvent le procès trop long, III, 190. Intimident les membres du tribunal, II, 14, 19, 21, 349, 364; III, 166, 183, 184. Insultent Jeanne après son abjuration, II, 376. Jeanne leur demande pardon, I, 485; II, 344. Ils pleurent au moment du supplice, II, 6, 20. Conversion d'un — en la voyant mourir, II, 352.
- ANGLESCHERIE, engeance anglaise, V, 16.
- ANGLETERRE. Opinion sur Jeanne en —, III, 440. Terreur qu'y produit son nom, V, 162, 192. Jeanne conduite en— (fabuleux), IV, 535. Le corps de Salisbury envoyé en —, IV, 101; et celui de William Glasdall également, IV, 463. Chroniques d'—, IV, 405, 476.
- ANGLICI OU Langlois, notaire d'église à Lisieux, I, 365.
- ANGOT (Jean), procureur de la famille d'Arc, II, 109, 265.
- AMCIENSIS villa. Voy. *Anceiensis*.



ANJOU (l') apatisé, V, 333.

ANJOU (Charles d'), accompagne le roi au voyage de Reims, IV, 376; V, 354.

ANJOU (Louis III d'), roi de Sicile, IV, 338.

ANJOU (Marie d'), reine de France, était à Bourges à l'arrivée de Jeanne, III, 85. Jeanne la voit avant d'être présentée au roi, V, 100. Constate la virginité de Jeanne, I, 95. Amenée à Gien pour le sacre, puis renvoyée à Bourges, IV, 180, 247. Va jusqu'à Épernay, V, 354. Informée du sacre de son mari, V, 128, 131. Reçoit les salutations de Jeanne au retour de Reims, III, 86. Déduction de sa parenté, IV, 338.

ANJOU (René d'), duc de Bar, rejoint Charles VII à Provins, IV, 23; à Saint-Denis, IV, 47; à Reims, IV, 77, 185; V, 65. Mécontent du trop prompt retour de Reims, IV, 79, 188. Commande un corps d'armée à Montépilloy, IV, 83, 193. Logé à la Chapelle-Saint-Denis, IV, 27, 342. Empêche la Pucelle d'attaquer Paris une seconde fois, IV, 28.

ANNEAUX de la Pucelle, I, 86, 103, 185, 236, 238; sur l'un desquels elle fixait continuellement ses regards, IV, 480. Un— d'or envoyé par elle à Anne de Laval, V, 109.

ANOBLISSEMENT de la famille d'Arc, V, 149, 220, 227; restreint, V, 233. — de Gui de Cailly, V, 342.— de Jean de Novelonpont, V, 363.

ANQUETIL (Henriet), Orléanais, V, 275.

ANTOINE (Saint-), église d'Orléans, V, 287.— de Paris (le commandeur de), IV, 454. — en Dauphiné (l'abbé de), V, 131.

ANTONIN (saint) de Forciglioni. Son opinion sur Jeanne, IV, 506 note.

APPARITIONS de la Pucelle, sous quelle forme perçues, I, 479, 480, 481, 482. Cessent du moment qu'elle est condamnée, IV, 473. Première — de Jeanne, I, 52; III, 204; IV, 118, 430, 524; V, 117.— commune à Jeanne et à Gui de Cailly, V, 344. Voy. *Révélations, Voix*.

ARAGON (Yolande d'), reine de Sicile, belle-mère de Charles VII, prépare l'expédition d'Orléans, III, 93. Constate la virginité de Jeanne, III, 209; V, 87. Commission des habitants de Tours et d'Angers devers elle, IV, 473 note. Informée du sacre de son gendre, V, 128, 131. Conseiller d'—, à Tours, V, 154.

ARAGONNAIS. Voy. *Mathias, Sernay*.

APPARVEL (Edward), élu d'Argentan pour les Anglais, V, 178.

APREMONT. Pierre à bâtir d'—, V, 225.

AQUITAINE (duché d'). Sa défense confiée au cadet d'Armagnac, IV, 377. Annales d'—citées, IV, 537.

ARBRE des fées à Domremy, I, 67, 68, 186, 210, 211, 328; II, 394, 396, 398, 400, 404, 407, 409, 410, 413, 416, 418, 420, 422, 425, 427, 430, 434, 440, 456; IV, 468. Le curé de Domremy y allait à l'Ascension, II, 397. Jeanne n'y avait pas une dévotion particulière, II, 391, 399, 405, 407, 411, 440, 450. Dit de la Pucelle, V, 246 note. A quelle époque détruit, II, 390 note.

ARC (d'), nom de famille de la Pucelle, I, 191; II, 82; V, 150, 220, 343. Voy. *Daix, Jeanne*.

ARC (Isabelle d'), mère de la Pucelle, I, 46, 208; II, 74; IV, 205. Va rejoindre sa fille en France, III, 101. Anoblit, V, 151, 220. Requiert la réhabilitation de sa fille, II, 82, 92; III, 368, 370, 373; V, 76. Demande à ne point assister à toutes les audiences, II, 108. Comparait de

- vant l'archevêque de Reims à Orléans, II, 283. Pensionnée parla ville d'Orléans, V, 276. Y meurt, V, 276. Voy. *Isabellette, Romée*.
- ARC (Jacquemin d'), frère aîné de Jeanne, anobli, V, 151, 220.
- ARC (Jacques d'), père de la Pucelle, I, 46, 208; II, 388, 398, 400, 401, 407, 408, 410, 443, 451; IV, 205, 520 note. Ses rêves au sujet de sa fille, I, 132, 219. Jeanne lui cache son dessein de s'éloigner, I, 429. Il l'eût fait mourir plutôt que de la laisser partir, I, 132; IV, 472. Il va trouver le roi avec sa femme, IV, 269, 280; à Reims, III, 198; V, 141, 266, 267, Anobli, V, 151, 220. Meurt de chagrin de la mort de sa fille, V, 83.
- ARC (Jean d'), frère de Jeanne, fuit à Neufchâteau avec sa sœur, II, 423; III, 101. L'accompagne en France, III, 101; IV, 126, 300; V, 260. Loge chez Jacques Boucher à Orléans, IV, 153. Anobli, V, 151, 220. Croit reconnaître sa sœur à Metz en 1436, V, 321. Retourne à Orléans, V, 275, 326. Gratifié par cette ville, V, 260, 275, 326. Prévôt de Vaucouleurs, II, 74. Poursuit la réhabilitation de sa sœur, II, 82; V, 76. Comparait à Paris, II, 74, 82; III, 255, 368, 373. Comparait à Rouen, III, 256, 258, 351, 352. Porteur de la commission pour informer dans le pays de Jeanne, II, 387. Produit des témoins à décharge, II, 451, 464. Demande acte de la sentence de réhabilitation, III, 362. Bailli de Vermandois et capitaine de Chartres, V, 279. Déchargé de la prévôté de Vaucouleurs, V, 280. Appelé du Lys et de Vaucouleurs, V, 279, 280 note. Appelé Petit-Jean, V, 321. Sa lignée, V, 227, 230.
- ARC (Pierre d'), frère puîné de la Pucelle, vient retrouver sa sœur en France, IV, 126, 306; V, 108. Demeure dans la même maison à Orléans, IV, 153. Combat à la délivrance de la ville, V, 213. Accompagne Jeanne à Reims, III, 198. Anobli, V, 151, 220. Nommé Pierre du Lys, voy. *Lys*. Pris à Compiègne avec sa sœur, IV, 439, 447; V, 210. Croit la reconnaître à Metz, V, 321. Reçoit divers dons du duc d'Orléans, V, 213, 214, 280; de la ville d'Orléans, V, 276, 278; du roi de France, V, 279. Sa lignée, V, 228.
- ARGENTAN, ville, V, 178, 180. Dénombrement de la vicomte d'—, V, 182.
- ARGENTON (le seigneur d'), V, 109.
- ARLON en Luxembourg, V, 322, 324, 327.
- ARMAGNAC (Bernard d'), comte de Perdrac et de la Marche, éloigné du service du roi, IV, 46, 240, 320; commis à la défense de l'Aquitaine, IV, 377. Prétendu au voyage de Reims, IV, 376; au siège de Paris, IV, 343.
- ARMAGNAC (Jean comte d'). Correspondance entre lui et Jeanne, I, 82, 243, 245, 246. Prétendu assister au siège de Paris, IV, 343.
- ARMAGNAC (Thibaud d'), seigneur de Termes, défenseur d'Orléans, III, 119; IV, 44, 158. Combat à Patay, IV, 177. Dépose pour la réhabilitation, III, 118.
- ARMAGNAC (le cardinal d'), gratifié d'un manuscrit sur la réhabilitation de Jeanne d'Arc, V, 422.
- ARMAGNACS, dénomination injurieuse des Français, III, 108; IV, 286, 427, 462, 464, 467, 473; V, 169. Armagneaux pour —, II, 14.
- ARMOIRES de la Pucelle, I, 117, 300; V, 227, 246; accordées à la branche cadette de la famille du Lys, V, 230.—de la famille d'Arc, V, 228; de Gui de Cailly, V, 345.
- ARMOISES (Robert des), marié à la fausse Jeanne d'Arc, V, 323,

- 324, 325, 328, 329. Jeanne des —, V, 331, 332. Voy. *Jeanne* (fausse).
- ARMURE de Jeanne faite par ordre du roi, IV, 3, 301, 363; V, 258, 289; faite à Tours, III, 67, 94, 210; revêtue à Poitiers, IV, 212; avant le départ pour Orléans, IV, 426; décrite, IV, 469; V, 107. Jeanne armée à Orléans et au voyage de Reims, IV, 56, 60, 70, 152, 248, 283, 322; armée d'un jaseran, III, 9, 127; IV, 233; coiffée d'une chapeline à Jargeau, III, 97; d'une salade à Saint-Pierre-le-Moutier, III, 218; gardait son — au bivouac, IV, 250; V, 120; aimait les belles armures, V, 120. Armes que lui donne la ville de Clermont, V, 146. Son— offerte par elle à St-Denis, I, 179, 304; IV, 88; V, 71; est prise par les Anglais, IV, 89; V, 71. Voy. *Bannière*, *Épée*, *Étendard*.
- ARNOLIN (Henri) a confessé Jeanne, II, 459. Interrogé à Toul, II, 458.
- ARONDE, rivière, V, 176.
- ARONDEL (le comte d'), capitaine anglais, au siège de Compiègne, IV, 32, 49, 92, 346; V, 73. Commande à la bataille du Berger, V, 171, 173.
- ARRAS. La Pucelle à —, I, 96, 100, 229, 230, 326. Conférences à — pour la paix entre Charles VII et Philippe le Bon, IV, 390. Jean du Lys le jeune, échevin d'—, V, 228, 230.
- ARSENAL. Manuscrits de l'—relatifs à Jeanne d'Arc, V, 421, 464.
- ARTICLES. L'information préliminaire contre Jeanne réduite en articles pour l'instruction et l'interrogation, I, 28. Les interrogatoires réduits à douze—, I, 327; III, 64, 143, 163, 196; par Nic. Midi, III, 60; par les docteurs envoyés de Paris, III, 143. Texte des douze—, I, 328. On ne fait pas droit aux corrections demandées sur les—, III, 144, 196, 231. Délibérations sur les—, I, 337 et suiv., 411 et suiv.; III, 145. Les douze — lus à Jeanne au dire du procès, I, 430 et suiv.; ce que nie le greffier, III, 145; réfutés par Théodore de Leliis, II, 22; impugnés par la défense, II, 174, 187, 203, 222, 255; III, 272, 291. Production du brouillon des corrections proposées pour les—, III, 143, 231, 238, 376; écrit de la main de Manchon, III, 196, 231, 237, 330. Les douze — condamnés, III, 359; déchirés après le dictum de la sentence de réhabilitation, III, 352.
- ARTILLERIE. Jeanne entendue au service de l'—, III, 100. Voyage de Reims fait sans—, III, 118. — perdue au siège de la Charité, IV, 49, 91.
- ASTEZAN (Antoine), son témoignage sur Jeanne d'Arc, V, 22.
- ATOURNÉS ou échevins de Compiègne, V, 174, 376.
- AUBER (Guillaume), témoin aux actes de la réhabilitation, II, 137; III, 227.
- AUBERNON (sergenterie d') dans la vicomté d'Exmes, V, 188.
- AUBERT (Jean), dépose pour la réhabilitation, III, 30.
- AUBERVILLIERS près Paris. Les Français campés à—, IV, 392.
- Aucuns. Voy. *Loiselleur*.
- AUGE. Sergenterie de l'—, dans la vicomte d'Argentan, V, 183. Archidiaconé du diocèse d'Évreux, III, 373.
- AUGUSTINS. L'église et le couvent des —, à Orléans, IV, 97; V, 296, 310. Bastille des—, au même lieu, III, 70, 79, 94, 108, 117, 214, 215; IV, 7, 43, 60, 159, 217, 226, 493; V, 55, 292. — de Bayeux, voy. *Bayeux*.
- AUGUY (Raoul) assiste au procès de condamnation, I, 39, 49, 59, 69, 81, 92, 382, 405. Sa détermination sur Jeanne, I, 358. Son avis sur la procédure, I, 426.

AULON (Jean d'), maître d'hôtel de la Pucelle, depuis sénéchal de Beaucaire ; le plus honnête homme de l'armée française, III, 15. Était à Chinon lors de l'arrivée de la Pucelle, III, 77. Déclare ne l'avoir vue pour la première fois qu'à Poitiers, III, 209. Mis à son service, III, 15, 2-10, 218; IV, 129, 211. Va à Blois chercher l'armée, III, 211. Confident d'une révélation de Jeanne, à Orléans, III, 79, 212. Chargé d'un commandement à la prise de Saint-Jean-le-Blanc, III, 214. S'avance le premier à l'assaut des Tourelles, III, 216. Fait rompre le pont d'Orléans avec une bombarde, III, 80. Blessé lors du siège de Saint-Pierre-le-Moustier, III, 217. Pris à la sortie de Compiègne, IV, 439, 447. Sert Jeanne dans sa prison de Beaulieu, IV, 35. A demeuré un an auprès d'elle, III, 218. Invité à déposer sur la Pucelle par l'archevêque de Reims, III, 208. Dépose à Lyon, III, 209. Notes sur sa vie, III, 206.

AULON (Philippe d'), pensionné par Louis XI, III, 207 note.

AUMALE, se réduit à l'autorité française, IV, 48; V, 69.

AUMONT (le seigneur d'), capitaine bourguignon, V, 144.

AUSSIGNI (Thibaud d'), évêque d'Orléans, accorde des indulgences pour la célébration du 8 mai, V, 302.

AUTIN (Jean), témoin cité pour la réhabilitation, II, 296.

AUTRICHE (Ernest et Frédéric ducs

d'), III, 462, 463. Ambassadeur du duc d'—en France, II, 71. Voy. *Wilzkehet*. Chancelier d'—. Voy. *Ulrich*.

AUVERGNE, Combattants envoyés d'—à Orléans, V, 119, 130. Charles VII réduit à se contenter de l'—, IV, 127.

AUVERGNE (Martial d') ou de Paris, auteur sur la Pucelle, V, 51, 451 ; sur le Berger, V, 173.

AUXERRE. La Pucelle y passe en venant en France, I, 54, 222. Y retourne avec l'armée française, IV, 46, 247; V, 60, 264. N'y excite pas d'enthousiasme, IV, 286. La ville d'—reçue à composition malgré Jeanne, IV, 72, 181, 250, 377. Revue des gens d'armes entre — et Troyes, III, 76.

AVERDY (De l'), cité, II, 5, 19, 59, 352; IV, 255; V, 406, 408, 409, 420, 421, 422, 424, 461, 466, 467, 468. Son erreur sur le manuscrit de d'Urfé, V, 441.

AVIGNON (Marie d') prédit l'avènement de Jeanne, III, 83.

AVIT (Jean de Saint-), évêque d'Avranches. Sa détermination sur Jeanne non consignée au procès, II, 6. Menacé par d'Estivet, II, 348.

AVRANCHES supposée conquise par la Pucelle, IV, 337. Évêque d'—. Voy. *Avit*, *Bochart*.

AVY (Saint-), église d'Orléans, IV, 102. Châsse de—, V, 311.

AWREBRUCH (Blanche d'), femme de Guillaume de Flavay, IV, 273 ; V, 372.

AYMERI ou AYMERICI. Voy. *Aimery*.

## B

BACQUILLON près de Metz, V, 322.

BAIGNART (Robert), confesseur de Jeanne, III, 119. Prédicateur à Orléans, V, 309.

BAUX Y (Nicolas) informe à Domremy en 1429, II, 441, 451, 453.

Interrogé à Toul en 1455, II, 451.

BALE (concile de) expliqué à Jeanne, II, 4, 13, 304. Termes dans lesquels on lui propose de s'y soumettre, I, 393. Jeanne y fait ap-

- pel, II, 5, 22-1, 251, 349. Jean Beupère s'y rend, II, 21 ; V, 198. Loïseleur y meurt, III, 162. Conversations sur Jeanne au—, IV, 504.
- BALUZE (Etienne). Son nom sur deux manuscrits du procès, V, 396, 447.
- BALZAC (Jeanne de) femme de Claude d'Urfé, V, 446.
- BANNIER (porte). Voy. *Orléans*.
- BANNIÈRE de la Pucelle décrite, III, 104; IV, 152, 301. Confondue avec l'étendard, IV, 322, 490; V, 258. Brûlée, IV, 153. Portée à l'exclusion d'autres enseignes, IV, 451, 452. Reprise par les descendants de la famille d'Arc, V, 229. Portée à la fête du 8 mai à Orléans, V, 310, 316.
- BANNIÈRES (les), ou corps de métiers à Tournay, V, 124.
- BAQUEVILLE-LE-MARTEL, paroisse du diocèse de Rouen, II, 317; III, 195.
- BAR (duc de). Voy. *Anjou (René d')*. Duché de—, IV, 38. Voy. *Barrois*.
- BAR (le Bourg de), pris par les Anglais, IV, 119. Délivré, IV, 63, 165.
- BARATIN (Pierre), bourgeois d'Orléans, V, 262, 275, 326.
- BARBE (H. La), notable de Reims, V, 141.
- BARBIER (Robert) assiste au procès de condamnation, I, 6, 39, 48, 69, 81, 196, 202, 382, 405; à l'abjuration, I, 444. Son avis sur la procédure, I, 199. Sa détermination sur Jeanne, I, 349. Son avis sur la torture, I, 403.
- BARBIN (Guillaume) prédit la délivrance de la France, IV, 536.
- BARBIN (Jean) dépose pour la réhabilitation, III, 82.
- BARDIN diminutif d'Isambard ou Isambert, II, 161, 302, 343. Voy. *Pierre* (Isambard de la).
- BARETON (Jean), prêtre de la cathédrale de Rouen, I, 340.
- BARNEVILLE (Jean) témoin aux actes de la réhabilitation, III, 255.
- BARON, village près de Senlis, IV, 47, 80, 82, 191, 192, 386.
- BAROUST. Voy. *Berwoit*.
- BARRÉ et BARREY (Jean), parrain de la Pucelle, I, 46, 421 ; II, 398, 429. Edite, sa femme, II, 429.
- BARREY (Jean) souscrit la condamnation de Jeanne par l'Université de Paris, I, 421.
- BARRETTE, capitaine français, IV, 91 ; V, 72 ; lieutenant de la Pucelle à Compiègne, V, 177.
- BARRIAUT (Massot), Orléanais, V, 263.
- BARROIS, duché, IV, 3, 38, 52, 153, 213; V, 27, 257. Habitants du—, IV, 342.
- BASIN (Jean et Perrin), Orléanais, IV, 161 note; V, 331.
- BASIN (Thomas), évêque de Lisieux, son opinion sur le procès de Jeanne, III, 309; IV, 355; demandée par Charles VII, IV, 355. Notice sur cet ouvrage, V, 465. A jugé la Pucelle d'après la consultation de Pontanus, III, 313 ; et d'après l'instrument même du procès, IV, 355. Son témoignage historique sur elle, IV, 350. Est l'auteur de l'histoire de Charles VII attribuée à Amelgard, IV, 350.
- BASQUE, portait l'étendard de Jeanne à l'assaut des Tourelles, III, 216.
- BASSET (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 39, 49, 81, 196, 202, 354; V, 271. Son avis sur la procédure, I, 199. Sa détermination sur Jeanne, I, 342. Emprisonné à cause de Jeanne, V, 272, 273.
- BASTIS (Jean de) assiste au procès de condamnation, I, 382.
- BATEUR (Mathieu Le) assiste au procès de condamnation, I, 442.
- BATIE (la). Bibliothèque du château de—, V, 446.
- BAUDRIBOSC (Guillaume de) assiste au procès de condamnation, I, 58, 69, 81, 92, 354, 459. Sa sentence, I, 466.

- BAUDRICOURT (Robert de), capitaine de Vaucouleurs, guerroyait contre les Bourguignons, IV, 205. Jeanne va le trouver, I, 53, 216, 233, 333; II, 391, 414, 428, 432, 436, 444, 456; III, 193; IV, 52, 118, 205, 330; V, 133. Il refuse d'abord de l'écouter, I, 53; II, 436; IV, 52, 118, 205, 326, 508. Elle lui révèle la bataille des Harengs, IV, 125, 206. Seul confident des révélations de Jeanne, I, 128. Il la visite chez son hôtesse, II, 446. Écrit au roi à son sujet, III, 115; IV, 128. Lui donne une épée, I, 54, 76, 222. La fait habiller en homme, IV, 469; V, 30. N'est pas celui qui lui a conseillé cet habillement, I, 74, 222. L'avait endoctrinée pour abuser les Français, IV, 407. Ses paroles à la Pucelle, I, 55, 220, 222; II, 444; V, 30. Il l'envoie au roi, IV, 362; V, 30. La conduit lui-même à Nancy, puis à Bourges, IV, 268, 331.
- BAUGENCI tombe au pouvoir de Salisbury, V, 286. Les Anglais s'y retirent, III, 71; IV, 10. Défendu par Talbot, IV, 239. Siège de—, III, 10, 120; IV, 14, 174, 240, 412; V, 263. Reddition de la ville, III, 97; IV, 45, 66, 318, 340, 371, 419; V, 57, 120, 122, 351; du château et du pont, III, 98; IV, 66, 67, 175, 241. Talbot conduit prisonnier à—, III, 75. Archidiacre de—, V, 309.
- BAUGENET (Simon de), Orléanais, IV, 116.
- BAUGI (Pierre), capitaine breton, IV, 318.
- BAUT (Pierre le), chroniqueur breton, IV, 315.
- BAVOŃ (Anne) visite Jeanne à Rouen, III, 155.
- BAYEUX. Augustins de—, III, 100.
- BAYONNE, conquise par la Pucelle (fabuleux), IV, 334.
- BAZOCES (Thomas de), lieutenant du capitaine de Reims, IV, 292.
- BÉATRIX, marraine de la Pucelle, II, 388, 410. Interrogée, II, 395.
- BÉATRIX, dame de Bourlemont, II, 404.
- BEAUCAIRE (Sénéchal de). Voy. *Aulon* (Jean d'), *Villars* (le sire de).
- BEAUCE. Jeanne croyait arriver à Orléans par la—, III, 5; IV, 215, 218. La—, chemin du second convoi amené à Orléans, IV, 56, 222; lieu de la plus grande force des Anglais assiégeant Orléans, IV, 151, 217, 218. Arrivée à Orléans des garnisons anglaises de la—, IV, 134. Arrivée des Bretons par la—, IV, 316. Baugenci assiégé par le côté de la—, IV, 175. Marche de l'armée anglaise par la—, IV, 413, 416, 419.
- BEAUCROIX (Simon), a souvent aidé Jeanne à s'armer, III, 81. Dépose pour la réhabilitation, III, 77.
- BEAUFORD. Voy. *Winchester*.
- BEAUHARNAYS (Jean), dépose pour la réhabilitation, III, 31. Pétronille, sa femme, dépose également, III, 35.
- BEAULIEU, en Vermandois. Les Anglais à—, V, 74. La Pucelle prisonnière à—, IV, 34, 35, 402. Tentative d'évasion de la Pucelle à—, I, 163, 249; IV, 470.
- BEAUMANOIR (Jacques de Dinan, seigneur de), à l'expédition de Patay et de Reims, IV, 66, 68, 176, 177, 243, 316, 319, 320. Fait au sacre l'office de pair, IV, 380.
- BEAUMONT (vicomte de), possédé par le duc d'Alençon, IV, 29.
- BEAUNE-LA-ROLLANDE, village de l'Orléanais, IV, 149.
- BEAUPÈRE (Jean), docteur mandé au procès de condamnation, III, 62; y assiste, I, 29, 31, 34, 38, 48, 58, 69, 80, 92, 113, 180, 488, 189, 190, 191, 194, 195, 323, 354, 404, 430. Interroge la Pucelle, I, 50, 61, 70; II, 16; III, 48; avec partialité, II, 357, III, 51, 140. Son avis sur la pro-

- cédure, I, 199. Sa détermination sur Jeanne, I, 337. Envoyé à Paris pour recueillir l'avis de l'Université, I, 407, 409, 420; II, 64. Payé pour sa peine, V, 197, 199, 203, 208. Conseille à Jeanne de se soumettre, II, 21. Assiste à l'abjuration, I, 443; III, 54, 64. Envoyé pour constater la rechute de Jeanne, II, 21. S'en va au concile de Bâle, II, 21; V, 198. Interrogé en 1450, II, 20. Son avis sur Jeanne et sur ses révélations, II, 20, 21.
- BEAUREVOIR**. Jeanne au château de—, I, 95, 110, 230; II, 298; III, 121; IV, 402, 447; se jette en bas de la tour, I, 150, 152, 160, 169, 259, 261, 266, 326, 333; II, 45. Pierre Cauchon y va, V, 194.
- BEAUREVOIR** (la dame de), en rapport avec Jeanne, I, 95.
- BEAUBAIS** se réduit à l'autorité française, IV, 48, 80, 85, 190, 391; V, 69. Chef-lieu des pays reconquis, IV, 394. Bataille du Berger perdue par la garnison de —, V, 171, 172, 173. Citations exécutées à — pour la réhabilitation, II, 132. Evêque de—. *Voy. Cauchon, Hellande*. Cathédrale de—, II, 129. Jardin de l'évêché de—, II, 133.
- BEAUBAISIS**. Ravage du — en 1429, IV, 95, 395.
- BEAVAL** (Waleran de), défend Paris, IV, 393.
- BEAUBAU** (Pierre de), donne un cheval au Dauphin, frère de Charles VII, V, 38. Écrit la nouvelle du sacre, V, 130.
- BEAUBOISIEN** (Jean le), présent à la demande de réhabilitation, III, 373.
- BEC** (Jean du), présent aux actes de la réhabilitation, II, 208, 270, 276; III, 39, 362. Elu pour seconder le cardinal d'Estouteville, V, 218.
- BEC-HELLUIN** (le), abbaye. *Voy. Frique* (Thomas).
- BÈDE** le vénérable, a prédit la Pucelle, III, 338, 341; V, 12.
- BEGOT** (Jean), habitant de Domremy, II, 441.
- BELIN** (Geoffroi de Saint-), capitaine français, IV, 91.
- BELLES**, femme d'Orléans, IV, 97.
- BELLIER** (Guillaume), hôte de la Pucelle à Chinon, III, 17. La fausse Jeanne d'Arc lui écrit, V, 327.
- BELLIÈVRE** (Barthelemy et Hugues), notaires d'église à Lyon, III, 220, 221.
- BÉNÉDICTÉ**, surnom de Jean d'Estivet, II, 15, 141, 303; III, 196. *Voy. Estivet*.
- BENOIT XIV**, antipape, I, 245.
- BENOIT-SUR-LOIRE** (Saint-). La Pucelle à—, III, 116.
- BERETH** (Martin), souscrit la condamnation de la Pucelle par l'Université de Paris, I, 421.
- BERGAME** (Philippe de), auteur sur Jeanne d'Arc, IV, 521.
- BERGER OU PASTOUREL** (Guillaume le), ce qu'il dit de Jeanne, V, 168. Fait une sortie malheureuse contre les Anglais, V, 170, 171, 172, 173. Est amené garrotté à Paris, V, 170; noyé dans la Seine, V, 171.
- BERGÈRE** (la), nom d'une bombarde d'Orléans, IV, 171.
- BERMONT** (Notre-Dame de), ermitage près de Domremy, II, 389, 404, 413, 416, 420, 427, 433, 439, 452, 455, 462; III, 193. Allusion à la chapelle de—, IV, 524.
- BERNI** (Guernerio), auteur sur la Pucelle, IV, 519.
- BERNIER** (Mgr), évêque d'Orléans, rétablit la fête commémorative de la délivrance de la ville, V, 317.
- BERRI**. Convoi amené du —, dans Orléans, IV, 144. Le roi retourne en —, après son sacre, IV, 394; V, 71. Le sire d'Albret, lieutenant du pays de—, V, 150. Sénéchal de—, V, 121.
- BERRI** (Jacques le Bouvier dit), roi

- d'armes et chroniqueur de France, auteur sur la Pucelle, IV, 40 ; sur le Berger, V, 172. Sa chronique fondue dans le Journal du siège d'Orléans, IV, 95.
- BERRIAT SAIIVT-PRIX (M.) a dressé l'itinéraire de la Pucelle, V, 377.
- BERRUYER (Martin), évêque du Mans, opine sur le procès de Jeanne, III, 314. Notice sur son mémoire, V, 440.
- BERTHELOT (Raoulet), bourgeois de Tours, V, 155.
- BERTIN (Nicolas), assiste au procès de condamnation, I, 454, 459.
- BERTRAND (messire), médecin d'Orléans, V, 275.
- BERWOIT, *alias* BAROUST (John), gardien de la Pucelle, I, 48, 135.
- BETHFORD (Jean de Lancastre, duc de), sommé par la Pucelle, I, 240; IV, 140, 216, 308; V, 96. Envoie une armée au secours de Talbot, IV, 44, 413; en attendant qu'il y aille lui-même, IV, 369. Ne veut pas renoncer au siège d'Orléans, IV, 147. Se retire de Paris après la délivrance d'Orléans, IV, 233. Revient par la Brie avec une armée, IV, 382, 453. Attendu par les Français à Château-Thierry, IV, 20; à Lamotte-de-Nangis, IV, 79, 188; V, 68. Bat en retraite, IV, 79. Offre la bataille au roi de France, IV, 46; à Mitry, IV, 47, 80, 189, 433; V, 69; à Notre-Dame de la Victoire et à Montépilloy, IV, 21, 47, 82, 83, 191, 194, 433. Empêche un rapprochement entre la Bourgogne et la France, IV, 390. Écrit au roi d'Angleterre sur ses revers, V, 136. Fait retraite à Paris, IV, 24, 80, 196, 436. Renouvelle son alliance avec le duc de Bourgogne, IV, 48, 201. Empêche les Anglais de renoncer à leurs conquêtes de France, IV, 341. Se retire à Rouen, IV, 25, 48, 85, 197; V, 69. Logé au château de cette ville, IV, 35. Se fait livrer la Pucelle, IV, 35. Epie la visite de Jeanne par les matrones, III, 163. Le jugement et la mort de Jeanne attribués à lui seul, IV, 35, 480, 506. Il manque de tomber dans une embuscade à Mantès, V, 169. Défend Lagny, V, 145.
- BETHFORD (la duchesse de), fait visiter Jeanne par des matrones, II, 201; III, 89, 155, 163, 180. Ordonne qu'on ait des égards pour elle, III, 155. Lui fait faire une jupe de femme, III, 89.
- BÉTHUNÉ (Antoine de), combat à Montépilloy, IV, 387.
- BÉTHUNÉ (Jeanne de). Voy. *Beautrevoir* (la dame de).
- BEUIL (le seigneur du), à la défense d'Orléans, IV, 101, 222.
- BEUVRONNE, ruisseau près de Dammartin, IV, 46.
- BIBLIOTHÈQUE. Manuscrits de la — Nationale de Paris, concernant l'histoire de la Pucelle, IV, 1, 38, 40, 51, 204, 277, 284, 300, 312, 313, 339, 347, 350, 361, 406, 429, 532, 533, 536; V, 44, 95, 104, 105, 121, 131, 164, 165, 166, 173, 194, 280, 323, 358, 368; concernant sa condamnation, V, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 409; sa réhabilitation, V, 424, 425, 428, 429, 431, 438, 447, 449, 452, 454, 455, 456, 464, 473, 475. La — de l'Assemblée Nationale possède un manuscrit du procès, V, 392. La — de l'Institut de France, possède le manuscrit de la chronique de la Pucelle, IV, 204. Voy. *Arsenal*, *Bâtie* (la), *Bodléienne*, *Genève*, *Geneviève* (Sainte-), *Orléans*, *Paris*, *Rosny*, *Vatican*, *Victor* (Saint-), etc.
- BIDAULT (Jean), neveu de P. Cauchon, II, 195; domicilié à Rouen, II, 11. Guillemette, sa sœur, femme De Rivel, II, 194.
- BIENVILLE, près de Compiègne, V, 176.



- BIGARS** (Guillaume de), témoin cité pour la réhabilitation, II, 296.
- BILLORINI** plutôt que **BILLORMT** (Martin), vice-inquisiteur de France, I, 3; III, 378; V, 392. Sa lettre au duc de Bourgogne, I, 12.
- BISCAYE**. Secours envoyés de —, en France, V, 330.
- BISET** (sir Henry), capitaine de Jargeau, IV, 167.
- BISUNTIO** (Guide), chanoine de Rouen, I, 354.
- BLATNA**. Voy. *Rozmital*.
- BLAYE** recouvré par la Pucelle (fa-buleux), IV, 535.
- BLOIS**. Ambassade des Orléanais à —, IV, 114, 119. Jeanne pour la première fois à —, III, 4, 18, 67, 78, 104; IV, 5, 54, 139, 213, 215, 363, 490. Secours envoyés à Orléans par ceux de —, IV, 156, 167. Les capitaines, défenseurs d'Orléans, vont chercher à — l'armée du roi, III, 79, 210; IV, 5, 55, 56, 152; V, 290. Jeanne y retourne, après la délivrance d'Orléans, III, 80. Château de —, V, 280. Église Saint-Sauveur à —, IV, 215. Élu de —. Voy. *Thibault*.
- BLONDEL** (Robert), auteur sur la la Pucelle, IV, 345.
- BLOUNT** (Thomas), trésorier de Normandie, V, 178, 191, 196, 198, 202, 203, 205.
- BODLÉIENNE** (bibliothèque), à Oxford. Manuscrit de la — sur la Pucelle, IV, 482; V, 339.
- BOÇANT** (Robin le), V, 263.
- BOCHART** (Jean), dit de Vaucelle, évêque d'Avranches, à Paris pendant le procès de réhabilitation, III, 317. Consulté sur la condamnation de Jeanne, III, 318. Notice sur son mémoire, V, 466.
- BOCQUET** (Isambert), Orléanais, V, 270.
- BOETHIUS** (Hector) consulte le manuscrit de la réhabilitation, V, 449.
- BOHÈME**. Jeanne prédit la pacification de ce pays par une femme III, 436.
- BOHÈMES OU BOHÉMIENS**, hérétiques de Bohême. Armée anglaise levée contre eux, IV, 81, 191, 453. Jeanne les menace par lettre, IV, 503. Voy. *Hussites*.
- BOILLEVE** (Jean), Orléanais, V, 263.
- Bois CHENU OU CHESNU**, au-dessus de Domremy, I, 68, 213; III, 15, 133, 340, 341, 342.
- BOISGUILLAUME**. Voy. *Colles*.
- BOISSEL** (Guerould), doyen de la faculté de décret de Paris, I, 419, 421.
- BOISSIEU** (M. de) envoie aux du Puy un mémoire sur la Pucelle, V, 474.
- BOISY**. Voy. *Gouffier*.
- BOIVIN** (Robert), témoin aux actes de la réhabilitation, II, 287.
- BOLLEMONT** pour Bourlemont, II, 404, 413, 427.
- BOMBACHELIER** (Jean), Orléanais, V, 326.
- BONAPARTE** (Napoléon) approuve la réédification d'un monument de la Pucelle à Orléans, V, 243. Autorise le rétablissement de la fête de la délivrance d'Orléans, V, 317.
- BONART** (Hervée), prieur de Saint-Magloire d'Orléans, dépose pour la réhabilitation, III, 32.
- BONESGUE** (Jean de), sa détermination sur Jeanne, I, 352.
- BONGARS**, famille d'Orléans, V, 234.
- BONNEL** (Guillaume), abbé de Cormeilles, assiste au procès de condamnation, I, 38, 48, 58, 69, 80, 92, 381, 404; à l'abjuration, I, 443. Son avis sur la procédure, I, 424; sa détermination sur Jeanne, I, 367.
- BONNES-NOUVELLES** (église de), à Orléans, V, 311.
- BONNET** (Simon), l'un des examinateurs de la Pucelle, III, 92.
- BONNY-SUR-LOIRE** pris par les Français, IV, 180, 246. Sommutation au capitaine de —, IV, 245.

- BONS-MOULINS , place près de Louviers, V, 179.
- BORDE-AUX-MIGNONS (la), près d'Orléans, IV, 136.
- BORDEAUX, conquis par la Pucelle (fabuleux), IV, 334.
- BORDELAIS. La défense du— confiée au cadet d'Armagnac, IV, 377.
- BORDELLE (Jean), grand vicaire de Beauvais, II, 135.
- BORDES (André) dépose pour la réhabilitation, III, 33.
- BORENGLISE. Séjour de la Pucelle au château de —, V, 165.
- Bosc (Nicolas du) élu pour seconder le cardinal d'Estouteville, V, 218. Présent au procès de réhabilitation, II, 208, 270, 276 ; III, 39, 353, 362.
- BOSCHET ou BOUCHET (le seigneur du), V, 111.
- BOSQUIER (Pierre) s'excuse d'avoir mal parlé des juges de la Pucelle, I, 493; condamné pour cela, I, 495.
- BOUCHER (Guillemin), Orléanais, V, 275.
- BOUCHER (Jacques ou Jacquet), trésorier d'Orléans, hôte de la Pucelle, I, 101; III, 68, 124, 125, 127, 211; IV, 153, 219, 227; prête sa maison pour un conseil de guerre, IV, 57 ; où il assiste, IV, 58. Défrayé de la dépense de la Pucelle, V, 260 ; paye un habillement fait à la Pucelle, V, 112, 114. Sa femme l'une des notables femmes d'Orléans, III, 211; IV, 219, arme la Pucelle, III, 68 ; paroles de Jeanne à elle, III, 34. Sa fille. Voy. *Havet* (Charlotte).
- BOUCHER (Jean), chanoine de Tours et d'Angers, chante une messe pour la Pucelle, V, 164.
- BOUCHER (Pierre) dépose en 1452, II, 323; cité au tribunal de la réhabilitation, II, 161; III, 41.
- BOUCHIER ou LÉBOUCHIER (Guillaume) assiste au procès de condamnation, I, 38, 48, 58, 69, 80, 189, 195, 202, 375, 381, 404, 459; à l'abjuration, I, 443; au supplice, I, 469. Son avis sur la procédure, I, 199, 424; sa détermination sur Jeanne, I, 337; l'exhorte à se soumettre, I, 380. Sa sentence, I, 464.
- BOUCHET (Jean), cité, IV, 537.
- BOUCHET (Henri du), possesseur d'un manuscrit du procès, V, 405.
- BOUDON, Orléanais, IV, 162 note.
- BOUHIER (le président) , possesseur d'un manuscrit du procès, V, 409.
- BOUILLÉ (Guillaume), doyen de Noyon, commis à la révision du procès en 1450, II, 1. Envoyé au roi par le cardinal d'Estouteville, V, 368. Fait parvenir à Thomas Basin les éléments de son opinion Jeanne, III, 313. Son mémoire sur le premier procès, III, 322; V, 467; produit au procès de réhabilitation, III, 372. Présent aux actes de la réhabilitation, II, 112, 119, 194; III, 373; à l'information d'Orléans, III, 2, 21, 23.
- BOULAINVILLIERS (Perceval de), écrit au duc de Milan des nouvelles de la Pucelle, V, 115, 121.
- BOULAY (Aubert), notable de Metz, V, 322, 323.
- BOULIGNY (René de), général des finances, III, 85; V, 258, 267. Sa femme. Voy. *Touroulde*.
- BOULOGNE (comté de). Arrivée d'une armée anglaise dans le — , IV, 295.
- BOULOGNE (le comte de), au voyage de Reims, IV, 180.
- BOURBON (Charles de), comte de Clermont, puis duc de Bourbonnais, se tient à Blois pendant le siège d'Orléans, IV, 114, 119, 130. Contribue à la défense d'Orléans, IV, 125, 413, 426. Livre la bataille des Harengs, IV, 120, 121, 122; V, 288. Témoin du signe apporté par Jeanne au roi, I, 57, 119, 143, 285, 396. Présent au siège de Troyes, IV, 73. Fait

- des chevaliers le jour du sacre, IV, 77, 186 ; y remplit les fonctions depair, IV, 20, 46, 380 ; V, 128. Communie avec Jeanne, II, 450. Mécontent du retour de Reims, IV, 79. Présent à la journée de Montépilloy, IV, 83, 193 ; à l'attaque de Paris, IV, 28, 86, 87, 197, 342. Établi lieutenant général de l'Ile de France, IV, 88, 200, 394. Renonce à cette fonction, IV, 90. Perd le château de Gournai-sur-Aronde, IV, 395. Renseignements sur la Pucelle donnés à Lyon par un de ses maîtres d'hôtel, IV, 425.
- BOURBON** (Louis de), comte de Vendôme, introduit Jeanne auprès de Charles VII, III, 103. Annonce au roi le recouvrement du château de Vendôme, V, 102. Attendu pour l'expédition de Jargeau, V, 108, 111 ; va au siège de cette ville, IV, 12, 170 ; à Beaugenci, IV, 174 ; à la bataille de Patay, IV, 67, 242 ; V, 262 ; à Reims, IV, 69, 73, 248. Fait l'office de pair au sacre, IV, 20, 46 ; V, 128. Mécontent du trop prompt retour de Reims, IV, 79, 188. Combat à Montépilloy, IV, 21, 83, 193 ; à l'attaque de Paris, IV, 86, 197 ; V, 268. Laissé à Saint-Denis, IV, 88, 201 ; constitué gouverneur à Senlis, IV, 24, 90, 394 ; et lieutenant général de tout le pays, IV, 90. Appelé au secours de Troyes, V, 145. Accompagne Jeanne à Soissons en 1430, IV, 49. Auteur de la délivrance de Compiègne, V, 369.
- BOURBONNAIS**. Combattants envoyés du— à Orléans, IV, 119, 130. Sénéchal de—. Voy. *Chabannes*.
- BOURC** (Guillaume le), prieur de Saint-Lô de Rouen, assiste au procès de condamnation, I, 59, 81, 92, 381, 404 ; à l'abjuration, I, 443.
- BOURDEILLE** (Élie de), son opinion sur le procès de la Pucelle, III, 306. Notice sur son mémoire, V, 412, 464.
- BOURDON** (Nicolas), visite la Pucelle à Drugy, V, 358, 359.
- BOURG OU Bâtard de Bar**, de Masqueran. Voy. *Bar, Masqueran*.
- BOURGE AU VILLE**, paroisse du diocèse de Lisieux, II, 321.
- BOURGEOIS** (Guillaume), substitut de Brehal, II, 280.
- BOURGEOIS** (Jean), Orléanais, V, 269 ; fait un habit pour la Pucelle, V, 112, 114.
- BOURGEOIS** (Le). Voy. *Kermoisan*.
- BOURGES**, dernier boulevard de Charles VII, IV, 278, 303. Vivres et troupes envoyés de — à Orléans, IV, 109, 156, 167. Assemblée de gens d'armes faite à —, IV, 376. On y fête la délivrance d'Orléans par une procession annuelle, V, 297. La reine renvoyée à—, IV, 180. Charles VII s'y rend en quittant Saint-Denis, IV, 31, 268 ; Jeanne l'y suit, III, 86 ; IV, 201 ; y prépare l'expédition de Saint-Pierre-le-Moutier, III, 217 ; IV, 31. La ville de—contribue aux frais du siège de La Charité, V, 356. Commissaires envoyés à— pour la réhabilitation, II, 282.
- BOURGES** (Thevanon de), Orléanais, V, 331.
- BOURGET** (Jean), augustin, IV, 473 note.
- BOURGOGNE** ( la ) traversée par Jeanne à sa venue en France, III, 75. Traitée de fausse, III, 13.
- BOURGOGNE** (Jean sans Peur duc de). Opinion de la Pucelle sur sa mort, I, 184. Sa mort reprochée à Charles VII par le duc de Bethford, IV, 384.
- BOURGOGNE** (Philippe-le-Bon, duc de), soutenait les Anglais contre sonserment, IV, 322. Reçoit une ambassade des habitants d'Orléans, IV, 130, 146. Rappelle ceux de ses sujets qui assiégeaient cette ville, IV, 147. Tient garnison de ses gens à

- Troyes, IV, 247. Dénonce par ses lettres une conspiration tramée à Reims pour les Français, IV, 285. Exhorté à faire la paix par la Pucelle, I, 233; V, 126. Mandé par elle au sacre du roi, V, 127. Se rend à Paris, IV, 48, 455; V, 130. Fait faire des propositions de paix au roi, IV, 515; V, 130. Conclut un traité à Compiègne, IV, 47; V, 174; et s'engage à livrer Paris, V, 140; où il retourne avec un sauf-conduit du roi, IV, 48, 201, 295; mot de Jeanne sur ce traité, IV, 500. Lève des troupes contre le roi, IV, 392, 453; reçoit de lui une ambassade, IV, 390; le prie de lever le siège de Paris, IV, 342. Prend Gournai-sur-Aronde, IV, 396. S'avance par Noyon, IV, 397; prend Choisy-sur-Aisne, IV, 49, 397, 438; assiége Compiègne, IV, 32, 324, 399, 400, 428, 438, 441. Jeanne annonce devoir le faire prisonnier, IV, 444, 516. Il s'entretient avec elle après sa prise, IV, 402, 428, 439, 447; défend qu'elle soit menée vers lui, IV, 517; annonce la nouvelle de sa prise, V, 166, 350. Reçoit du gouvernement anglais la relation du procès de Rouen, IV, 403.
- BOURGUIGNONS détestés de la Pucelle, I, 65, 66, 262, 335. Jeanne n'en connaissait qu'un seul à Domremy, I, 65, 262; II, 423. Les—rappelés du siège d'Orléans par leur duc, V, 147; auxiliaires des Anglais à la journée de Montépilloy, IV, 194; défendent Paris contre la Pucelle, IV, 25; défendent la Charité-sur-Loire, IV, 31. Jeanne leur demande pardon, I, 485.
- BOURLEMONT (Jean de), II, 399.
- BOURLEMONT (Pierre de), chevalier, seigneur de Domremy, I, 67, 212, 404, 407, 413, *Voy. Bollemont, Granier.*
- BOURLEMONT (la dame de), française d'origine, II, 427. *Voy. Béatrix et Roche.*
- BOURNEL (Guichard de), capitaine de Soissons, traître aux Français, I, 111, 273; IV, 49, 50.
- BOURREAU (le), présent à l'abjuration de la Pucelle, III, 65, 147. Jeanne livrée au, II, 6, 8, 20, 344, 359, 375, 377; III, 132, 165, 188, 194, 202. Remords du — de Jeanne, II, 7, 352, 366.
- BOURRILLIET (Jean), dit François, notaire d'église, I, 421.
- BOURS (Regnault de), capitaine d'Amboise, IV, 316.
- BOUSSAC (Jean de la Brosse, seigneur de Sainte-Sévère et de), maréchal de France, I, 396; III, 4; à la défense d'Orléans, IV, 101, 105, 106, 108, 110, 113, 115, 116, 117, 130, 136, 158, 164; V, 347; à la journée des Harengs, IV, 119, 125. Va chercher l'armée à Blois, III, 78; IV, 155, 222, 490. Prend part à la prise de Saint-Loup, IV, 6, 157; à celle des Augustins, IV, 158; à l'expédition de Jargeau, IV, 12, 64, 167, 170; V, 107, 111; à la bataille de Patay, IV, 242, 371, 419; au voyage de Reims, IV, 180, 378; V, 129, 354; aux escarmouches de Montépilloy, IV, 83, 193; à l'attaque de Paris, IV, 26, 86, 197; à l'expédition de la Charité, IV, 31, 48; à la délivrance de Compiègne, V, 74, 367; à la bataille du Berger, V, 171, 172. Envoyé à Senlis, IV, 24; au secours des garnisons de l'Ile de France, IV, 90.
- BOUTEILLER (Jean le). *Voy. Rouen* (bailli de).
- BOUVIER (Jacques le). *Voy. Berrî.*
- BOWER (Walter), auteur sur la Pucelle, IV, 478.
- BOYLEAUE (Gui), Orléanais, III, 33.
- BRABANT. Nouvelles de la Pucelle envoyées au conseil du duc de —, IV, 426. Chambre des comptes de — *Voy. Comptes.*

- BRAUNCHE (sir Henry), prisonnier à Patay, IV, 319.
- BRAY-SUR-SEINE, refuse passage aux Français, IV, 79, 189; se soumet, IV, 48, 201.
- BRECY (Philibert de), capitaine français, V, 210.
- BREDOUILLE (Regnauld), promoteur de Beauvais, II, 133, 262; III, 37; compris dans la poursuite de la famille d'Arc, III, 355; apporte les paroles de son évêque au sujet de la réhabilitation, II, 268. Cité, III, 45, 228, 235, 253, 254; déclaré contumace, III, 261, 352.
- BREHAL OU BREHALLI (Jean), informe par commission du légat d'Estouteville, II, 157, 292, 310. III, 234; payé pour cela par Charles VII, V, 277. Compose un sommaire du procès, V, 429; écrit de Lyon aux Dominicains de Vienne, II, 70; V, 431; leur envoie plusieurs traités, V, 425. Questions de théologie proposées par lui sur le procès, II, 68. Envoyé au roi par le cardinal d'Estouteville, V, 365. Adjoint comme juge de la réhabilitation, II, 106; III, 375; siège en cette qualité, II, 82, 92, 136, 138, 206, 262, 266, 281, 284, 286, 288; III, 47, 128, 222, 226, 246, 249, 253, 255, 256, 329, 351. Se nomme des substitués pour l'interrogation des témoins, II, 280; interroge les témoins à Paris, III, 47; à Rouen, III, 134, 199. Consulte l'évêque d'Avranches, III, 348. Chargé par le tribunal de résumer les raisons alléguées contre le procès de Jeanne, III, 334; extraits de ce résumé, III, 334, 337, 338, 341, 347, 349; notice sur le même ouvrage, V, 462, 470. Appose son sceau à la dernière citation, III, 354; et à la sentence, III, 362; qu'il va exécuter à Orléans, V, 277,
278. Son nom sur un manuscrit, V, 425.
- BRETAGNE (Artus de). Voy. *Richemond*.
- BRETAGNE (Jean, duc de), prête serment aux Anglais, V, 122, 339; envoie une ambassade à la Pucelle, IV, 497; V, 264. En correspondance avec les seigneurs de Laval, V, 110. Se réconcilie avec le roi de France, V, 162. Informé de la prise de Jeanne, V, 358.
- BRETAGNE (Marie de), duchesse douairière d'Alençon, V, 264.
- BRETON (le petit), homme d'armes au siège d'Orléans, IV, 112.
- BRETONNIERE (Macé de la), bourgeois de Tours, V, 155.
- BRÏCONNET (Pierre), bourgeois de Tours, V, 154, 155.
- BRIDIERS. Voy. *Nailhac*.
- BRIE, province de France, traversée par une armée anglaise, IV, 382.
- BRIENNE (manuscrits de) concernant la Pucelle, V, 400, 456.
- BRIGITTE (sainte) a prophétisé sur la France, II, 429; IV, 481.
- BRILLAC (François de), évêque d'Orléans, accorde des indulgences pour la fête du 8 mai, V, 304.
- BRIMEU (David de), envoyé du duc de Bourgogne à Charles VII, IV, 390. Combat au siège de Compiègne avec ses frères Jacques et Florimond, IV, 441.
- BRIMEU (Jean de), rend Château-Thierry auroi, IV, 381. Combat à Montépilloy, IV, 387, 433. Pris à Choisy-sur-Aisne, IV, 49; près de Crépy, IV, 398. Préposé à la défense de Noyon, IV, 397.
- BRUTON-L' ARCHEVÊQUE. Charles VII à—, IV, 292.
- BRIXEN. Diocèse de—, III, 457. Evêque de — III, 463.
- BRIXEY. Collégiale de Saint-Nicolas de—, près Vaucouleurs, II, 431.

- BROCHART (Gilles), lieutenant au bailliage d'Alençon, V, 178.
- BROLBSTER (William), prêtre anglais, assiste au procès de Jeanne, I, 193, 196, 202.
- BROQUIÈRE (Bertrandon de la) porte à Constantinople la certitude de la mort de Jeanne, IV, 532.
- BROYART (Colin), déblatère contre la Pucelle à Abbeville, V, 142.
- BRUILLOT OU BRULLOT (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 39, 49, 99, 81, 334, 382, 405. Sa détermination sur Jeanne, I, 346.
- BRUN (Guyot le), sellier d'Orléans, V, 259.
- BRUN DE CHARMETTES (le). Voy. *Charmettes*.
- BRUNE (Regnault), Orléanais, V, 326.
- BRUNSWICK. Guerre du—, III, 450.
- BRUSAC (Gaultierde), à l'expédition de Jargeau, IV, 64, 236.
- BRUT (Romau de), allégué au procès, III, 340.
- BRUXELLES vermeille, sorte de drap, V, 113.
- BRUYSE (John), garde des coffres du roi d'Angleterre, V, 191, 192.
- BUCHER où fut brûlée Jeanne, III, 186, 188; IV, 471; inscriptions mises dessus, IV, 459. Éteint un moment pour constater la mort de Jeanne, III, 191; IV, 471.
- BUDÉ (Dreux), secrétaire de Charles VII, V, 104, 139, 334.
- BUILHONS (Jean de Meun ou des), astrologue, IV, 345.
- BUIN (Michel le), interrogé à Vaucouleurs, II, 439.
- BUONINCONTRO (Lorenzo), auteur sur la Pucelle, IV, 505.
- BUREAU. Voy. *Corneilles*.
- BUREY-LE-PETIT, village près de Vaucouleurs, II, 411, 431, 439; Jeanne y séjourne, II, 443.
- BUSSY - LETTRÉ en Champagne. Charles VII à—, IV, 298.
- BUST (Laurent du) assiste au procès de condamnation, I, 39, 49, 59, 81, 382, 405. Son avis sur la procédure, I, 426. Sa détermination sur Jeanne, I, 358.

## C

- CABERT (Jean), notable de Reims, V, 141.
- CABU (Gencien), dépose pour la réhabilitation, III, 30.
- CADIER (Jean), présent à l'information d'Orléans, III, 23.
- CAEN. Supposé conquis par la Pucelle, IV, 337. Le clerc de G. Énard envoyé à—, III, 413. L'argent de la taille pour le rachat de la Pucelle rassemblé à—, V, 182.
- CAGNY (Perceval de), historien de la Pucelle, IV, 1.
- CAILLART (J.) échevin de Reims, V, 141.
- CAILLY (Gui de), hôte de la Pucelle à Rully, IV, 151; V, 344. Anobli, V, 342.
- CALABRE (Jean d'Anjou et de Lorraine, duc de), V, 280.
- CALAIS. La ville de— IV, 475, 477, 531. Pierre Cauchon y va en commission, V, 194.
- CALCIATORIS (Jacques), témoin à l'information du cardinal d'Estouteville, II, 310. Prieur des Dominicains d'Évreux, II, 262; III, 37; parle pour le prieur de Beauvais, II, 268.
- CALDRINI (Gaspar), cité, III, 450.
- CALIXTE III, pape, II, 72, 95; III, 368; V, 86. Charles VII lui écrit pour obtenir la révision du procès, V, 84. Sa bulle qui autorise cette révision, II, 95; III, 236.
- CALOT (Laurent), secrétaire du roi d'Angleterre, III, 161, 166, 243; V, 200, 203. Injurie Cauchon, III, 90. Conduit la main de

- Jeanne pour signer son abjuration, III, 123.
- CAMBRAISIS (le) livré aux Anglais, IV, 301.
- CAMBRIDGE. Manuscrit du procès de la Pucelle à—, V, 409, 460.
- CAMERA. Voy. *Chambre* (Guillaume de la).
- CAMPOROTUNDO. Voy. *Champ rond*.
- CAMUS OU LECAMUS (Jacques) assiste au procès de condamnation, I, 454, 459. Visite Jeanne avant sa mort, I, 482. Dépose après le supplice, I, 482.
- CAMUS (Jean Le), Orléanais, V, 259.
- CANDES-LE-VIEUX (Saint), *Sanctus Candidus senior*, paroisse de Rouen, II, 15, 329; III, 150.
- CANONIER(le). Voy. *Jean*.
- CANTORBERY. Proclamation à—, V, 164.
- CAPDORAT. Voy. *Poisieux*.
- CAPITOLE (le), à Rome, V, 46.
- CARDINAL D'ANGLETERRE (le). Voy. *Winchester*.
- CARDOT (Jean), grand vicaire à Beauvais, II, 135.
- CARINTHIE. Superstition des femmes de la—, III, 457.
- CARLIER (Barthelemi), député de Tournai auprès de Charles VII, V, 124.
- CARMES. Général des —. Voy. *Sorret*. Prieur des — de Paris, IV, 454. Eglise des— à Orléans, IV, 102.
- CARRÉ OU CARREL (Pierre) assiste au procès de condamnation, I, 59, 69, 382, 405, 460. Sa détermination sur Jeanne, I, 358. Son avis sur la procédure, I, 426. Sa sentence, I, 466.
- CARRELIER (Jean), dépose pour la réhabilitation, III, 29.
- CASSE (Henriet), chevaucheur du comte de Vendôme, V, 268.
- CASTELLIONE (de) et CASTILIUS. Voy. *Châtillon* (Jean de).
- CASTIGLIONE (Zanone da), évêque de Lisieux, donne son avis sur Jeanne, I, 365.
- CASTILLE. Ambassadeur de — en France, auteur d'une histoire de la Pucelle, V, 374.
- CASTILLE (Juan II, roi de). Charles VII sur le point de se réfugier auprès de lui, IV, 509. Reçoit des ambassadeurs de la fausse Jeanne d'Arc, V, 330.
- CASTILLE (Etienne), serrurier de Rouen, III, 155.
- CASTRES (évêque de). Voy. *Machet*.
- CATELEU (Eustache), assiste au procès de condamnation, I, 382.
- CATHERINE (sainte). Comment elle apparaît à Jeanne, I, 71, 72, 74, 85, 93, 153, 177, 255, 268, 329; IV, 468, 469. Révérence que lui rend Jeanne, I, 167, 168, 186, 187, 335, 395. Annoncée à Jeanne par saint Michel, I, 170, 256. Touchée par Jeanne, I, 185, 186, 239. Réconforte Jeanne à Orléans, I, 79; à Beurevoir, I, 267; à Rouen, I, 153, 155, 255, 281, 319. Lui parle, I, 85, 107, 110, 417, 153, 181, 218. Jeanne lui promet le secret, I, 90, 139; lui fait vœu de virginité, I, 127, 269. — Vient quelquefois sans que Jeanne l'appelle, I, 127. Charles VII requis par Jeanne d'avoir foi en —, IV, 326. Défend à Jeanne de sauter de la tour de Beurevoir, I, 151, 169. Lui pardonne de l'avoir fait, I, 161, 261. Engage Jeanne à la sortie de Compiègne, IV, 438, 444. Reproche à Jeanne son abjuration, I, 456. Invoquée par elle à sa mort, III, 159. Jeanne abusée par le diable, sous la figure de —, IV, 472.
- CATHERINE DE FIERBOIS (Sainte-), en Touraine, V, 106, 108. Arrivée de la Pucelle à —, I, 56, 75, 222, 235. Epée de —, I, 76, 235; IV, 54, 93, 129, 212. Vœu accompli à —, V, 165. Manuscrit des miracles de —, V, 164.
- CATHERINE DU MONT (Sainte-), à Rouen, abbaye, IV, 337. Voy. *Conti François* (le).

CATHERINE DU VAL-DES-ÉCOLIERS (Sainte-). Eglise de—, à Paris, IV, 254.

CAUCHOIS (Guillaume le), assiste au procès de condamnation, I, 382.

CAUCHOIS (Jean le), avocat de Rouen, V, 272.

CAUCHON (Jean), lieutenant du capitaine de Reims, IV, 292 note.

CAUCHON (Pierre), natif des environs de Reims, IV, 190. Présenté à l'archevêché de Rouen par le gouvernement anglais, I, 2. Ses démarches pour obtenir que Jeanne soit livrée, I, 4, 13; III, 134; V, 194; payées, V, 194. Entreprend le procès de bon gré, II, 325; III, 137, 170; sous la direction du conseil d'Angleterre, IV, 262, 351. Procède contre la Pucelle, I, 1, 15, 18, 20, 23, 32, 40, 112, 188, 189, 194, 326, 375, 402, 430; l'interroge, I, 45, 50, 60, 76, 81, 93, 113, 125, 181, 292, 324, 377, 400, 454; la fait visiter par des matrones, II, 201, 217; III, 59; l'espionne, III, 140. Sa partialité contre elle, II, 5, 7, 10, 303, 307, 349; III, 139, 152, 170, 173, 193; IV, 265. Intimide les assesseurs et officiers du tribunal, II, 16, 221, 357; III, 139, 171. Donne des gardiens à Jeanne, I, 47; II, 307. Récusé par elle, II, 349, 358; III, 52, 154. Requis de la confesser, I, 131. Menacé par elle; I, 62, 154. Réduit l'assistance devant qui se faisait le procès, I, 111; II, 202, 218; III, 59. Détenteur d'une bague de la Pucelle, I, 86, 87, 237. Lui propose un conseil, I, 201, 379; II, 343, 351. Parle de la mettre à la torture, I, 400, 402. Objet des voix de Jeanne, I, 279; lui envoie une carpe, III, 49; fait réduire ses réponses à douze articles, I, 327. Vov. *Articles*. L'admoneste dans sa maladie, I, 377. Résume la cause devant les assesseurs. I,

382, 405, 460. Conclut, I, 442. Prononce la sentence, I, 446, 471; III, 165; IV, 460; la mitige après l'abjuration, I, 450. Murmures des Anglais contre lui, II, 21, 355, 361, 376; III, 55, 61, 90, 130, 147, 156, 184. Joyeux de la rechute, II, 5, 8, 305; III, 164. Permet que Jeanne se confesse et communie, I, 473; II, 158; la visite le matin de sa mort, I, 481; II, 478; III, 61, 169. Pleure au moment du supplice, II, 352. Reçoit réparation d'une injure à propos de Jeanne, I, 493, 495; III, 156. Reçoit une copie du procès, III, 135. Son sceau au bas d'une des expéditions, V, 393. Souscrit la sauvegarde des juges, III, 243. Questions sur sa compétence comme juge, II, 56, 64, 216; III, 282. Son domicile à Rouen, I, 27; II, 11; III, 137. Evêque de Lisieux à sa mort, II, 194. Meurt subitement, III, 165. Ses héritiers, II, 194. Ménagements pour sa mémoire lors de la réhabilitation, II, 96, 267; III, 370.

CAUX (Petit) *Parvus Caletus*, archidiaconé du diocèse de Rouen, II, 353; III, 182.

CAVE (Pierre), assiste au procès de condamnation, I, 81.

CAXTON (William), son témoignage, sur la Pucelle, IV, 476.

CAYET (Simon), témoin de la requête de Jean Rivel, II, 196.

CAYROL (Guillaume), abbé de Saint-Crépin de Soissons, présent à la demande de réhabilitation, III, 372.

CAVAL (Nicolas), assiste au procès de condamnation, I, 69, 81, 196, 202, 354, 382, 405, 459; sans y avoir été mandé, III, 178. Prétend n'avoir entendu Jeanne qu'une fois, II, 336. Sa détermination sur Jeanne, I, 349. Sa sentence, I, 466. Absent à la condamnation, II, 336; III, 179.



- Dépose en 1452, II, 335. Cité au tribunal de la réhabilitation, II, 161; III, 41. Produit, II, 191. Récolé, III, 45, 178.
- CÉLESTINS, Prieur des — de Paris. IV, 454.
- CENSURE (Pierre de la) dépose pour la réhabilitation, III, 32.
- CERF-VOLANT, synonyme de Charles VII dans les prophéties, V, 8.
- CERQUENCEAUX (l'abbé de), partisan français à Orléans, IV, 107.
- CHABANNES (Jacques de) sénéchal de Bourbonnais, à la défense d'Orléans, IV, 101, 106, 110, 116, 117, 119. Établi capitaine à Creil, IV, 394. Prend part à l'entreprise de Pont-l'Évêque, IV, 398.
- CHABOT (Jean), tué à la bataille des Harengs, IV, 124.
- CHAILLOT, près Paris, V, 51.
- CHAILLY (Denis de), à la délivrance d'Orléans, IV, 43, 116, 417, 141 note, 158.
- CHALCONDYLE (Laonic), son témoignage sur Jeanne, IV, 529.
- CHALONS-SUR-MARNE. Jeanne à—, II, 391, 423. Les habitants de — protestent de leur dévouement à la cause bourguignonne, IV, 291 ; reçoivent les Français, IV, 18, 46, 76, 184, 298 ; V, 64 ; envoient les clefs de leur ville à Charles VII, IV, 379, 499 ; V, 130, 353. L'évêque de—, V, 64 ; au sacre, V, 128.
- CHAMBRE. Vaucouleurs appelé — de roi par Jeanne, II, 436. Orléans—de roi, V, 313.— de la ville à Orléans, V, 260. Chef de —, grade militaire, IV, 410. — des comptes. Voy. *Comptes*.
- CHAMBRE (Guillaume de la), assiste au procès de condamnation, I, 92, 196, 202, 382, 405, 460; III, 50 ; visite Jeanne comme médecin, III, 48, 50. Sa sentence, I, 466 ; lui a été arrachée par la violence, III, 50. Présent au supplice, III, 53. Cité pour la réhabilitation, III, 44 ; dépose, III, 49.
- CHAMPAGNE, conquête de la — résolue par Jeanne, IV, 20.
- CHAMPEAUX (Jean de), dépose pour le procès de réhabilitation, III, 29.
- CHAMPENOIS (Léonard), chanoine de Tours, V, 154.
- CHAMPIER ( Symphorien ), auteur sur la Pucelle, IV, 344 note.
- CHAMPION DES DAMES (le), cité, V, 44.
- CHAMPROND (Enguerran de), assiste au procès de condamnation, I, 190.
- CHAMPS (Gilles des), assiste au procès de condamnation, I, 40, 49, 59, 69, 81, 382, 405. Son avis sur la procédure, I, 199. Sa détermination sur Jeanne, I, 347. Témoin aux actes de la réhabilitation, II, 137; III, 262.
- CHAMPS (Guillaume des), chanoine de Rouen, I, 354.
- CHAMPS (Imbert des), échevin de Paris, IV, 464.
- CHANCEY ( Richard de ), président au parlement de Paris, IV, 456.
- CHANDO (Jean), témoin sur Jeanne, III, 192.
- CHANDOS (étendard de), à la prise des Tourelles, 103.
- CHANTELOUP (Jean), Orléanais, V, 310.
- CHAPELAIN (Jean) visite la Pucelle à Drugy, V, 360, 361.
- CHAPELLE (Guillaume de la), à la défense d'Orléans, V, 287.
- CHAPELLE (Jean de la), chroniqueur de Saint-Riquier, V, 357.
- CHAPELLE (Pierre de la) à la défense d'Orléans, IV, 98.
- CHAPELLE (le seigneur de La), V, 107. La dame de La— V, 111.
- CHAPELLE-SAINT-DENIS (La), IV, 25, 26, 27, 48, 86, 87, 198 ; V, 70.
- CHAPITault (Simon), témoin aux premiers actes de la réhabilitation, II, 112. Institué promoteur de la réhabilitation, II, 152. Agit en cette qualité, II, 155,

- 158, 191, 196, 378; III, 40, 43, 128, 255, 256, 259, 351, 352. Résume les irrégularités du premier procès, II, 198. Va à Orléans auprès d'Isabelle d'Arc, II, 283. Donne ses conclusions, III, 275. Demande acte de la sentence de réhabilitation, III, 362.
- CHARDON (Jean), trésorier du duc d'Orléans, V, 214.
- CHARDON (Pierre), notable de Reims V, 141.
- CHARITÉ-SUR-LOIRE (La). Siège de — résolu, III, 217; V, 146, 147; conseillé, IV, 180, 246; Jeanne détournée d'y aller par Catherine de la Rochelle, I, 108; y va sans révélation, I, 147, 169. Sommation au capitaine de — IV, 245. Jeanne à — I, 109, 250, 298; forcée d'en lever le siège, IV, 31, 49, 91; V, 72. Les villes contribuent aux fournitures du siège de —, V, 146, 147, 148, 269, 356.
- CHARLEMAGNE (saint), protecteur de la France, III, 6, 7; IV, 208, 219. Proposé comme modèle à Charles VII, V, 34. Le règne de Charles VII comparé à celui de — IV, 325. L'ère de — renouvelée par le fils de Charles VII, III, 464. Confondu avec Clovis, IV, 479. Personnage du poème de Varanius, V, 87, 86.
- CHARLEMAGNE (île), devant Orléans, V, 292.
- CHARLES (Simon), président de la chambre des comptes, en ambassade à Venise lors de l'arrivée de la Pucelle, III, 115. Dépose pour la réhabilitation, III, 114.
- CHARLES VII. Sa détresse à l'arrivée de Jeanne, III, 85, 400; IV, 127, 325, 338, 509; V, 340. Reconnu par elle, III, 116, 192; IV, 53, 127, 207, 270, 300, 332; V, 52. Refuse de la croire, III, 82, 115; IV, 362. Seul à qui Jeanne ait fait part de ses révélations, I, 45. Reçoit d'elle un secret, III, 103, 116, 209; IV, 128, 258, 270, 278, 280; V, 133. Respect qu'elle a pour lui, V, 120. Par quel signe il la reconnaît, I, 75, 90, 91, 119, 121, 126, 134, 139, 282, 330, 396, 479, 480, 481, 484. Requis par elle de tenir son royaume de Dieu, III, 91. Promesses qu'il fait à sa requête, III, 91; IV, 486; V, 34. Se rend avec elle à Poitiers, III, 209; IV, 214, 363; V, 119. Reçoit l'avis de l'archevêque d'Embrun sur elle, III, 394. La reçoit après la délivrance d'Orléans, IV, 497; V, 295. Va au-devant d'elle, IV, 496; V, 119. Rend hommage à ses services, V, 103, 343. S'attendrit sur elle, III, 116. Pressé par elle d'aller à Reims, III, 12; IV, 11, 18, 69, 167, 235, 246, 497, 509; V, 134. Découragé devant Troyes, IV, 73, 75. Son couronnement, I, 91, 104; IV, 19, 77; V, 128. Fait chevalier par le duc d'Alençon, IV, 20, 77, 186; V, 128. Son retour de Reims, III, 199; IV, 20, 46, 79. Ne veut plus rien faire après le sacre; IV, 30, 37. Aurait soumis la Picardie en s'y montrant, IV, 391. Accorde une trêve au duc de Bourgogne, IV, 394; V, 174. Provoqué par le duc de Bethford, IV, 384. Chevauche devant son armée à Montépilloy, IV, 83, 434. Forcé par la Pucelle de venir à Saint-Denis, IV, 25. Se met en bataille le jour qu'elle attaque Paris, IV, 392. L'empêche d'y retourner, IV, 28. Mécontent qu'elle ait cassé son épée, IV, 71. Exempte d'impôts les villages de Greux et de Domremy, V, 138. Anoblit la famille d'Arc, V, 150, 230; et plusieurs compagnons d'armes de la Pucelle, V, 342, 363. Accueille un berger inspiré du Gévaudan, V, 163. Défendu par Jeanne à Rouen, II, 15, 17, 353; III, 56, 168, 190. Ne peut

- n'opposer au martyr de Jeanne, IV, 281 ; V, 84. Affligé de sa mort, IV, 518. Reçoit des lettres de la fausse Jeanne d'Arc, V, 327; découvre son imposture, IV, 281. Se regarde comme atteint par la condamnation de la Pucelle, II, 70. Ordonne les premières démarches pour la révision du procès, II, 1. Demande l'autorisation du pape, V, 77, 84. Fait consulter tous les docteurs de l'Europe, II, 71; s'adresse à plusieurs de son royaume, III, 306; IV, 355. Son éloge par les habitants de Châlons, IV, 298; par Gui de Laval, V, 107. Son épitaphe, V, 23. Sa statue au monument de la Pucelle, V, 222, 223, 240, 242. Vigiles de — V, 51.
- CHARLES VIII.** Chronique écrite pour — encore dauphin, IV, 256. Anecdote de la cour de —, sur le secret révélé par la Pucelle, IV, 279.
- CHARMES** (Simon de), lieutenant du capitaine de Montclair, II, 453.
- CHARMETTES** (M. Le Brun de), historien de Jeanne d'Arc, cité, III, 101 ; IV, 358, 425, 456, 460.
- CHARNY** (le sire de), envoyé à Charles VII par le duc de Bourgogne, IV, 48, 201.
- CHARPENTIER** (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 58, 69, 381. Sa détermination sur Jeanne, I, 337.
- CHARRIER** (Guillaume), receveur général des finances en France, V, 257, 261.
- CHARRON** (Guillaume le), bourgeois d'Orléans, fait des fournitures pour la fête de la ville, V, 309. Dépose pour la réhabilitation, III, 27.
- CHARTES.** Voy. *Trésor des Chartes*.
- CHARTIER** (Alain), auteur d'une lettre sur la Pucelle, V, 131.
- CHARTIER** (Etienne), valet de ville à Orléans, V, 311, 312.
- CHARTIER** (Guillaume), évêque de Paris, II, 73; III, 368. Délégué par Calixte III pour la réhabilitation, II, 95 ; V, 86 ; y siège comme juge, II, 82, 92, 136, 137, 206, 262, 266, 281, 284, 286, 288; III, 47, 255, 256, 258, 329, 351; V, 77. Interroge les témoins de Paris, III, 47, 77 ; de Rouen, III, 128 ; V, 77. Consulte l'évêque d'Avranches, III, 318. N'avait pas de sceau à lui au moment de la sentence, III, 354. Donne à son église un exemplaire du procès, V, 78, 218, 451.
- CHARTIER** (Jean), chroniqueur de France. Son témoignage sur la Pucelle, IV, 51 ; reproduit dans plusieurs chroniques, IV, 95, 203, 256; V, 51. Son témoignage sur le Berger, IV, 173.
- CHARTRES.** Nicolas Loiseleur contribue à faire lever le siège de — aux Français, II, 10. Salisbury à —, V, 286. Astrologue français, prisonnier à —, IV, 345. Capitaine de —. Voy. *Arc* (Jean d'). Bailli de —. Voy. *Armagnac* (Thibaud d'). Vidame de —, IV, 174, 239.
- CHARTRES** (Regnault de), archevêque de Reims, à Orléans pendant le siège, IV, 130. Témoin du signe apporté au roi par Jeanne, I, 119, 140, 143, 285, 396, 401. Examineur de Jeanne, III, 171, 203, 357 ; IV, 208. Envoyé à Blois pour préparer les secours d'Orléans, III, 4; IV, 54, 55, 221. Veut faire rétrograder les Français arrivés à Troyes, IV, 73, 182; V, 62. Ecrit aux habitants de Reims, IV, 297, 380. Sacre Charles VII à Reims, IV, 19, 77, 186, 380; V, 65, 128. Les habitants de Reims lui écrivent, V, 141. Va en ambassade auprès du duc de Bourgogne, IV, 390. Interroge Jeanne sur l'époque de sa mort, III, 14. Préposé au gouvernement du

- Beauvaisis, IV, 394; V, 172. Ne veut pas que le duc d'Alençon et Jeanne se trouvent ensemble, IV, 30. Induit les habitants de Compiègne à se soumettre au duc de Bourgogne, V, 175. Séjourne à Compiègne en 1430, IV, 49. Dénigre Jeanne après sa prise, V, 168.
- CHASTELLAIN (Georges), auteur sur la Pucelle, IV, 440 ; V, 90 ; l'avait vue, IV, 449.
- CHATEAUBRIANT (le seigneur de), IV, 175.
- CHATEAUBRUN. *Voy. Nailhac.*
- CHATEAUDUN (la ville de), envoi du secours à Orléans, IV, 144, 145, 150, 205, 222. Capitaine de — . *Voy. Illiers.*
- CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE. Charles-VII s'y rend, IV, 245.
- CHATEAURENARD. Garnison de —, envoyée à Orléans, IV, 222. Charles VII passe à —, IV, 48, 201.
- CHÂTEAU-THIERRY. Les chefs militaires de Reims s'y retirent, IV, 379. Ambassade des habitants de Reims à ceux de —, IV, 292. Reddition de — aux Français, IV, 20, 46, 187, 381; V, 68. La Pucelle à —, I, 103; IV, 78, 80, 187, 188. Contenance qu'elle y fait, III, 199. Fille de joie réprimandée par elle à —, III, 73. Papillons vus autour de son étendard à —, I, 103. La place de — gardée par la compagnie de Poton de Saintrailles, V, 141.
- CHATILLON, près Paris. L'abbé de —, IV, 454.
- CHATILLON (Guillaume, seigneur de), capitaine de Reims, IV, 184; absent au moment de l'arrivée des Français, IV, 292; fait ses conditions pour venir défendre la ville, IV, 293; y va et s'en éloigne aussitôt, IV, 294, 379. Abandonne Château-Thierry, IV, 381.
- CHATILLON (Jean de), seigneur de Troissy, écrit aux habitants de Reims, IV, 296.
- CHATILLON (Jean, quelquefois Hullo de), prêche à Rouen contre l'orthodoxie de Jeanne, V, 84, 89. Assiste au procès de condamnation, I, 38, 48, 58, 69, 80, 92, 189, 194, 196, 202, 381, 399, 404, 430, 443; 459. Malmené par Cauchon, III, 139. Evincé des audiences, II, 329; III, 153. Son avis sur la procédure, I, 199, 423. Sa détermination sur Jeanne, I, 351. Chargé d'admonester Jeanne, I, 384; III, 60. Son admonestation, I, 386. Sa sentence, I, 463. Assiste au supplice, I, 469.
- CHAUMONT-EN-BASSIGNY, bailliage, I, 209; V, 115, 138, 150, 210. Bailli de —, II, 406; V, 153. *Voy. Torcenay.*
- CHAUMONT-SUR-LOIRE (le seigneur de), à la défense d'Orléans, IV, 101; au voyage de Reims, IV, 180.
- CHAUSSIER. *Voy. Calciatoris.*
- CHAUVIGNY (Gui de), seigneur de Châteauroux, à l'expédition de Patay, IV, 174, 180, 238, 242; V, 108.
- CHAVANNES (M. de), possesseur du manuscrit de d'Urfé, V, 447.
- CHECY. La Pucelle à —, IV, 151, 152; V, 290; III, 78. Mentionné, V, 214, 344.
- CHEMIER (Jean), chanoine de Tours, V, 154, 155.
- CHEMINON (abbaye de), V, 252.
- CHEMYN (Lucas du), seigneur du Feron, descendant de la famille d'Arc, V, 219.
- CHENU, notaire d'église à Orléans, V, 303.
- CHESNE (Bertrand du), *de Quercu*, consulté sur la procédure, I, 429. *Voy. Duchesne.*
- CHESNEAU (Poterne), à Orléans, IV, 97, 104, 132.
- CHEVAL. Jeanne aimait les chevaux, V, 120; monte à — dès son enfance, IV, 361, 523; pour la

- première fois devant le duc de Lorraine, IV, 331; pour venir de Vaucouleurs en France, IV, 469; V, 118; devant le roi, IV, 510. N'y avait jamais monté avant son arrivée en France, IV, 361. Essaye un—à Chinon, IV, 526. Demande à avoir le — du feu dauphin, V, 38. Autre— donné à la Pucelle par le duc d'Alençon, III, 66, 92; par le roi, V, 267; par le duc de Bretagne, V, 264. Le— de l'évêque de Senlis pris par la Pucelle, I, 104, 160, 264. La ville d'Orléans paye la dépense des chevaux de la Pucelle, V, 260. Quel— la Pucelle avait à Selles en Berry, V, 107; à la sortie de Compiègne, I, 118. Borne dont elle s'aidait pour monter à — à Poitiers, IV, 537. Cheval de bronze, instrument du supplice de Jeanne, IV, 535.
- CHICHE (Girard de), cité pour la réhabilitation, III, 44.
- CHICHERI (Regnauld de), informe en Lorraine pour la réhabilitation, II, 205, 382, 464.
- CHINON. Arrivée de la Pucelle à—, I, 56, 75, 142, 143, 233; II, 438, 458; III, 4, 16, 22, 66, 77, 82, 91, 115, 192; IV, 3, 41, 126, 207, 300, 313, 315, 361, 524; V, 118. Elle y loge chez Guillaume Bellier, III, 17; y est examinée, I, 75; III, 17, 92, 115; IV, 208, 270, 326, 362, 431; V, 31, 52, 118, 133, 289; y est ramenée de Poitiers, III, 102. Charles VII y apprend la délivrance d'Orléans, V, 104; y retourne après la délivrance d'Orléans, IV, 10; après le voyage de Reims, IV, 314.
- CHOISY-SUR-AISNE se soumet aux Français, IV, 391. Repris par les Anglais et les Bourguignons, IV, 49, 50, 397, 438; V, 73, 176. Pont de —, IV, 49, 437. Démolition de la forteresse de—, IV, 397, 399.
- CHRISTINE, reine de Suède. Manuscrits de —. Voy. *Vatican*.
- CHRONIQUE. Voy. les déterminatifs.
- CHRONOGRAMMES sur la Pucelle, III, 338; IV, 273, 275, 313, 314, 323, 481.
- CHUFFART (maître Jean), notable de Paris, IV, 454.
- CHUFFORT, pour Suffolk. Voy. *Pole*.
- CIBOULE (Robert), chancelier de l'Eglise de Paris, opine sur le procès de Jeanne, III, 326. Notice sur son mémoire, V, 467.
- CINQ-PORTS. Gardien des—en Angleterre, V, 194.
- CLAIROIX, près de Compiègne, poste des Bourguignons, IV, 399, 401, 441, 445; V, 176. Le mont de—, IV, 33.
- CLASSIDAS. Voy. *Glasdale*.
- CLAUDE, nom pris par la fausse Jeanne d'Arc, V, 321, 324. Voy. *Jeanne* (fausse).
- CLÉMENT VII, antipape. I, 245.
- CLERC (Denys le), chapelain de la cathédrale de Beauvais, II, 278.
- CLERC (Jean le), Orléanais, V, 262.
- CLERC (Thiesselin le), habitant de Domremy, II, 395.
- CLERMONT-FERRAND, fournit des munitions pour le siège de la Charité, V, 146. Commissaires envoyés à — pour la réhabilitation, II, 282.
- CLERMONT EN BEAUVAISIS (comte de). Voy. *Bourbon* (Charles de).
- CLERY (église Notre-Dame de), pillée par les Anglais, IV, 102, 347; V, 286, 288.
- CLINCHAMP (P. de), chanoine de Rouen, I, 354.
- CLOCHES. Jeanne les faisait sonner au village, II, 413; dans ses voyages, III, 14; à Orléans, IV, 231; s'agenouillait au son des—, II, 420, 424; IV, 352.
- COLIN (Jean), curé de Domremy, interrogé pour la réhabilitation, II, 431; dans l'enquête faite par les Anglais, II, 463.
- COLIN (Colin) interrogé à Domremy, II, 432.

- CLOVIS, premier roi de France, IV, 513.
- COARRAZE ou COURRAZE (Raimond Arnaut, seigneur de), à la défense d'Orléans, IV, 98, 116, 141, 158; à la délivrance de cette ville, IV, 43; à Jargeau, IV, 167.
- COEUR-DE-LYS, poursuivant d'armes, V, 327.
- COINTE (Pierre le), procureur de la famille d'Arc, II, 109.
- COLETIER (Jean), notable de Paris, IV, 456.
- COLEZ (Jean), chevauteur du roi, V, 260.
- COLLES (Guillaume) ou Boisguillaume, notaire d'église, I, 4, 8, 37, 138, 341, 475; II, 326. Désigné par Manchon, III, 137. Son institution comme greffier au procès de la Pucelle, I, 25. Entre en fonction, I, 31. Sa place à l'audience, III, 146. Réprimandé par Jeanne, III, 201. Forcé de l'espionner, III, 141. Instrumente la détermination de vingt-deux des assesseurs, I, 341. Appelé pour constater la rechute, III, 164. Comment il arrêta sa rédaction, III, 160. Traduit le procès en latin, II, 156. Signe l'abrégé du procès, III, 145, 387. Cité pour la réhabilitation, III, 44. Récolé, III, 45, 160. Reconnaît le brouillon des douze articles, III, 143. Reconnaît sa signature au bas du procès, III, 160. Témoin à l'un des actes de la réhabilitation, III, 227.
- COLLES (Michel), le même que le précédent (?), II, 326.
- COLLETET (Guillaume), communique à Symphorien Guyon une pièce sur la Pucelle, IV, 277.
- COLOGNE. La fausse Jeanne d'Arc à — V, 323, 325. Église de — III, 451.
- COLOMBEL (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 39, 49, 59, 60, 81, 92, 196, 202, 382, 405, 460; à l'abjuration, I, 444. Sa détermination sur Jeanne, I, 358. Son avis sur la procédure, I, 426. Sa sentence, I, 466.
- COMBAREL (Hugues de), évêque de Poitiers, l'un des examinateurs de la Pucelle, III, 92.
- COMITIS ou LE COMTE (Denys), notaire d'église, II, 95, 112, 121, 131, 265, 276, 284; III, 39, 221, 229, 236, 252, 264, 362. Institué greffier de la réhabilitation, II, 152. Absent de Paris lors de l'examen final des pièces du procès, III, 332. Sa signature autographe, V, 448, 449, 457, 460.
- COMMERCY, (Robert de Sarrebruck damoiseau de), vient trouver le roi de France, IV, 47, 77, 185; V, 65. Est fait chevalier de la main du roi, IV, 381. Assiège la forteresse de Montaigu, IV, 396.
- COMMINES (le seigneur de) au siège de Compiègne, IV, 441.
- COMMUN (gens du) à la suite de la Pucelle, IV, 12, 13, 18, 215, 222, 234, 247, 341; V, 107.
- COMMUNES (gens des) mis sous les ordres de Jeanne, V, 290, 292.
- COMMUNION reçue par Jeanne, I, 51; II, 6, 186, 320, 334, 366, 450; III, 18, 22, 62, 67, 100, 104, 114, 129, 158, 168, 173; IV, 231, 322; trois fois dans un jour, IV, 474; avant sa mort, I, 475; II, 158; sans avoir été relevée de l'excommunication, III, 149.
- COMMY (Cosme de), bourgeois d'Orléans, dépose sur la Pucelle, III, 27. Héberge les juges de la réhabilitation, V, 277.
- COMPAING (Jacquet), bourgeois d'Orléans, V, 259, 262, 269.
- COMPANG (Pierre) dépose pour la réhabilitation, III, 32.
- COMPIÈGNE, rendu aux Français, IV, 23, 47, 80, 190, 389. La Pucelle à — avec le roi, IV, 24, 47, 85, 196, 435; V, 69. Traité

- conclu avec le duc de Bourgogne à — IV, 174. Assiégé par les Anglais et les Bourguignons, IV, 32, 92, 399, 438, 441 ; V, 73, 175. Jeanne à la défense de —, I, 114, 236; IV, 32, 49, 50, 398, 438, 443. Sortie de —, I, 114, 116, 207, 298; IV, 33, 92, 261, 400, 439, 444, 446, 458, 516; V, 166, 176. Jeanne induite à la sortie de — par ses voix, IV, 438, 443. Prise de Jeanne à —, I, 116, 207 ; II, 353; IV, 34, 92, 314, 344, 346, 351, 401, 428, 459, 467, 475, 477, 506; V, 73, 167, 177. Jeanne trahie à —, IV, 272, 312, 346. Ses révélations sur la délivrance de —, I, 110, 267; IV, 35; son attachement pour la ville de —, I, 271, 334. Délivrance de —, V, 74, 369. Chaussée devant —, IV, 399, 400, 441. L'hôtel royal ou palais de —, IV, 389. Porte du pont de —, IV, 400. Pont et moulins de — détruits, V, 177. Église Saint-Jacques de —, IV, 272. Grosse tour et croix de —, V, 373. Abbé de Saint-Corneille de —, I, 399. Atournés de —. Voy. *Atournés*. Capitaine de —. Voy. *Flavy*.
- COMPOSTELLE. Itinéraire des pèlerins de —, IV, 535.
- COMPTES (chambre des). Extrait des registres noirs de la — de Brabant, IV, 425. Traité sur la Pucelle entériné à la — de Dauphiné, V, 474. Extrait des registres de la — de Paris, V, 227, 254. La — de Paris transférée à Poitiers, V, 153. Maîtres et clercs de la —, IV, 454. Président de la —. Voy. *Charles* (Simon).
- COMTE (Le). Voy. *Comitis* et *Conte* (Le).
- CONDAMNATION de Jeanne à la prison perpétuelle, I, 450 ; à l'abandon au bras séculier, I, 471. Plaintes de Jeanne contre sa —, II, 8; qui est annoncée à l'empereur d'Allemagne et aux princes de l'Europe, I, 485 ; au duc de Bourgogne, IV, 403 ; aux Parisiens, IV, 459. Iniquité de la —, IV, 36, 93, 265, 275, 312, 344, 353; V, 76. Rigueurs de Louis XI contre les auteurs de la —, IV, 528. Récit du procès de —, III, 377; IV, 352. Sommaire du procès de —, V, 410. Le procès de — payé par le roi d'Angleterre, II, 317; V, 194, 196, 200 ; minuté en français, II, 156, 333; III, 135, 376; V, 385, 397; de la main de Manchon, III, 376 ; V, 442; mis en latin par les greffiers, II, 156; III, 135, 196; expédié sous forme authentique, III, 135, 160. Fragments qui restent de la minute, I, 95; V, 386. Manuscrits du procès de —, II, 23, 156; III, 135, 330; V, 77, 387, 392. Désaccord entre ses diverses rédactions, IV, 256, 266; V, 413. Ordre du roi pour la remise de tous les papiers du procès de — II, 2. Dépôt du procès de — au tribunal de la réhabilitation, II, 156, 158; III, 135, 330; V, 443. Demande des procureurs de la famille d'Arc contre la —, II, 190, 260. Raisons de droit contre le procès de —, II, 139, 199, 212; III, 265, 275; IV, 355. Le procès de — annulé par la sentence de réhabilitation, III, 361; IV, 355; V, 77; traduit en français par ordre de Louis XII, IV, 254, 266; V, 411 ; et au xviii<sup>e</sup> siècle, V, 403.
- CONFESSION. Jeanne se confessait souvent au village, I, 51 ; II, 396, 398, 400, 402, 404, 415; à Vaucouleurs, II, 446 ; à Neufchâteau, I, 51 ; à l'armée, II, 455; III, 18, 104; avant d'attaquer l'ennemi, III, 34; exhortait les gens d'armes à la —, III, 32, 78, 81, 104, 106. Sa — reçue par Jean Colin, II, 432 ; par frère Richard, II,

- 400 ; par Henri Arnolin, II, 459; par Loisseleur, III, 60 ; par Pierre Morice, III, 50 ; par Jean Pasquerel, III, 101, 106, 108; par Robert Baignart, III, 119 ; par Nicolas de Queuville, III, 121 ; par Martin Ladvenu, III, 158. Demandée par Jeanne à ses juges, I, 47, 131; II, 299; accordée, I, 473; II, 6, 334.
- CONRAD (maître), ambassadeur étranger en France, V, 131.
- CONSEIL. Le — du roi conclut à se servir de Jeanne, III, 93, 102, 115, 205, 299; IV, 41, 53, 510. Le — du roi à Poitiers, III, 203, 209. Le grand — de Bourgogne enclin à la paix avec la France, IV, 390. Le — d'Angleterre décide qu'on fera le procès de Jeanne, V, 84 ; nomme les greffiers du procès, III, 37 ; rétribue les juges, V, 200, 202, 204, 206. Un—judiciaire refusé à Jeanne au commencement de son procès; II, 334, 366; III, 166; accordé à la fin, II, 343, 351.
- CONSTANCE (concile de), III, 462.
- CONTE (Guillaume le), procureur de la famille d'Arc, II, 109. Témoin aux actes de la réhabilitation, III, 234, 353.
- CONTE (Vaste le), agent allemand en France, V, 352.
- CONTES (Louis de), surnommé Mugot, III, 124 ; et Imerguet, IV, 211. Demeure avec Jeanne au Couldray, III, 66. Devient son page, III, 67; IV, 129. Lui donne un cheval pour aller à Saint-Loup, III, 68, 124, 212; IV, 223. Ne l'a plus revue depuis le siège de Paris, III, 73. Dépose pour la réhabilitation, III, 65.
- CONTI (Guillaume de), abbé de Sainte-Catherine de Rouen, assiste au procès de condamnation, I, 38, 48, 58, 69, 80.
- COPPEQUESNE (Nicolas) assiste au procès de condamnation, I, 6, 27, 28, 30, 31, 39, 48, 58, 09, 81, 92, 188, 189, 202, 354, 381, 404, 459; V, 272; à l'abjuration, I, 443. Sa détermination sur Jeanne I, 337. Son avis sur la torture, I, 403 ; sur la procédure, I, 427. Sa sentence, I, 465.
- COQUEREL (Hector de), élu pour seconder le cardinal d'Estouteville, V, 218. Témoin aux actes de la réhabilitation, II, 120, 208, 270, 276, 287, 290; III, 38, 261, 362, 373. Subdélégué juge de la réhabilitation, III, 376 ; siège en cette qualité, III, 222, 226, 230, 246, 248, 252.
- CORBEIL. Retraite des Anglais à —, IV, 69, 78, 178, 244, 424, 453. Bethford à —, IV, 187, 453. Arrestation de deux femmes visionnaires à —, IV, 467. Le prieur de —, IV, 454.
- CORBENY OU CORBIGNACUM (abbaye de Saint-Marcoul de). Le roi et la Pucelle à —, III, 199; IV, 20, 78, 187, 381, 433, 514; V, 67.
- CORBIE, disposée à se soumettre aux Français, IV, 391.
- CORDELIERS (église des) à Orléans, IV, 102.
- CORDIER (Jean), auteur d'une copie authentique du procès de réhabilitation, V, 457.
- CORGUILLERAY (Jean de), abbé de Saint-Ouen, présent aux actes de la réhabilitation, II, 208, 276, 384.
- CORMELLES (Bureau de), assiste au procès de condamnation, I, 59, 92, 382, 405. Son avis sur la procédure, I, 426. Sa détermination sur Jeanne, I, 358.
- CORMELLES (abbaye de). Voy. *Bonnel, Segré*.
- CORMIER, secrétaire du duc d'Orléans, V, 114.
- CORNEILLE (Saint-) de Compiègne. Voy. *Dacier*.
- COSNE. Le siège de — conseillé, IV, 180, 246; résolu, V, 148.



- Sommission au capitaine de —, IV, 245.
- COSSA' (Balthazar de) contendant à la papauté, III, 462.
- COTELLE (Pierre), procureur général de l'évêque de Beauvais, II, 135.
- COTEREAU, notaire d'église à Orléans, V, 306.
- COTTE (De), possesseur d'un manuscrit original du procès, V, 394.
- COUDUN, village près de Compiègne. Le duc de Bourgogne y loge, IV, 399, 400, 441, 443; V, 167, 176. Forteresse de —, IV, 399.
- COUETTE (Thomas), carme, condamné par l'inquisition, V, 45.
- COUINS (?) Anglais tué à Orléans, IV, 230.
- COULANGE-LA-VINEUSE en Auxerrois, I, 77. Rendue aux Français, IV, 247.
- COULDRAY (Le) en Touraine, la Pucelle y séjourne, III, 66.
- COULOMMIERS en Brie. Soumission de —, IV, 78, 187. Charles VII et la Pucelle à —, IV, 21.
- COULON (Jean), l'un de ceux qui amenèrent la Pucelle en France, III, 75.
- COULON (Jean), Orléanais, dépose pour la réhabilitation, III, 31.
- COULONCES (Jean de la Haye baron de), à la délivrance d'Orléans, IV, 156, 157, 158, 164, 165; V, 291, 348.
- COULONS (Jean de), Orléanais. Guillemette sa femme dépose pour la réhabilitation, III, 33.
- COURCELLES (Thomas de) mandé de Paris pour le procès de condamnation, III, 57, 62; y assiste, I, 30, 31, 34, 58, 69, 81, 92, 113, 188, 189, 190, 191, 194, 323, 381, 401, 454, 459; ainsi qu'à l'abjuration, I, 443; III, 61; et au supplice, I, 470; III, 62. Interroge la Pucelle, II, 16. Lit les articles de l'accusation dressée contre elle, I, 201. Son avis sur la procédure, I, 200, 428. Sa détermination sur Jeanne, I, 337; interprétation qu'il en donne plus tard, III, 58. Son avis sur la torture, I, 403. Travail au réquisitoire, III, 135. Sa sentence, I, 466; qu'il restreint plus tard, II, 58. Visite Jeanne le matin de sa mort, I, 478; III, 61. Dépose après sa mort, I, 483. Chargé de traduire le procès en latin, II, 319; III, 135. Payé pour sa participation au procès, V, 197, 200, 209. Cité pour la réhabilitation, III, 44. Dépose, III, 56. Interrogé sur la première information faite au pays de Jeanne, II, 380; III, 58. Panégyriste de Jeanne, V, 89.
- COURTENAY. Charles VII passe à —, IV, 48, 201.
- COUSSEY ou COURXEIUM, près de Neufchâteau, II, 399.
- COUTANCES (évêque de). Voy. *Longueuil, Montjeu*.
- COYNCES (Les), lieu près de Patay, IV, 242.
- GRAVANT. Bataille de —, V, 67. La ville de — se rend aux Français, V, 247.
- CRECY-EN-BRIE. Soumission de —, IV, 78, 187; V, 68.
- CREIL se soumet aux Français, IV, 391. Gardé par Jacques de Chabannes, IV, 394.
- CREPY EN VALOIS. Les Français à —, IV, 21, 46, 80, 84, 188, 386, 433; V, 69; le quittent et y retournent, IV, 23, 47, 190, 389, 435. Jeanne eût voulu y mourir, III, 14; y séjourne de nouveau en 1430, I, 114; IV, 32. Rencontre de Bourguignons et de Français près de —, IV, 398. Garnison française à —, IV, 436.
- CREQUI (Jean de), à Montépilloy, IV, 387, 433. Défend Paris, IV, 393. Au siège de Compiègne, IV, 400, 441, 445. Dangereusement blessé au combat ou la Pucelle fut prise, IV, 401, 439.

CROCE (Geoffroy de), témoin à l'un des actes de la réhabilitation, III, 353.

CROIX donnée par Jeanne aux gens d'armes, V, 38. Présentée à Jeanne à ses derniers moments, II, 6, 20, 303; III, 159, 194. Érection d'une — en l'honneur de la Pucelle demandée, II, 190; III, 297; décrétée, III, 361; effectuée à Rouen, IV, 528. Belle — sur le pont d'Orléans et boulevard du même nom, IV, 99, 104, 105, 110, 111, 115. — de Fleury près d'Orléans, IV, 149. — Boissée à Orléans, IV, 106, 110, 132. — Morin sous Orléans, IV, 138, 155. — de Flavy à Compiègne, V, 373.

CROIX (Sainte-), cathédrale d'Orléans, IV, 124, 156; V, 291, 296, 298, 300, 309, 311, 312. — de la Bretonnerie à Paris, IV, 454.

CROIX (George de la), capitaine bourguignon, IV, 396.

CROMWELL (le seigneur de), membre du grand conseil d'Angleterre, III, 243.

CROTAY (Geoffroy de ou du) assiste au procès de condamnation, I, 40, 49, 59, 69, 81, 92, 196, 202, 382, 405, 460. Son avis sur la procédure, I, 199, 426; sa détermination sur Jeanne, I, 358; sa sentence, I, 466. Témoin aux actes de la réhabilitation, III, 234, 353. Voy. *Croce*.

CROTOY (Le), forteresse où Jeanne fut enfermée, I, 89; III, 121.

Récit de son séjour au —, V, 361.

CROY (Jean de), rend Château-Thierry aux Français, IV, 381. Combat à Montépilloy, IV, 387, 433, 434. Estropié à cette rencontre, IV, 435. Combat devant Compiègne, IV, 441.

CROY (le seigneur de), IV, 441.

CRUISY (Jean de), greffier provisoire de la réhabilitation, II, 92, 120, 131; III, 375.

CUGNOT ou QUENAST (Jean), habitant de Marville, V, 322, 323.

CUISE (forêt de) ou de Compiègne, V, 368. Jeanne s'introduit à Compiègne par la —, V, 176.

CULAN (Louis de), amiral de France, à la défense d'Orléans, IV, 108; d'où il s'éloigne, IV, 130; pour y retourner avec Jeanne, III, 4, 93; IV, 41, 42. Présent à la prise des Tourelles, IV, 44; V, 56; à l'expédition des bords de la Loire, IV, 64, 242; V, 349. Assiège et prend Bonny, IV, 180. Assiste au sacre du roi, IV, 46, 180, 185; V, 129. Laissé pour défendre Saint-Denis, IV, 89, 201.

CUSQUEL (Pierre) a vu Jeanne en prison, II, 346; l'a avertie qu'elle était en danger de mort, III, 179; l'a entendue à Saint-Ouen, II, 346; III, 181; n'a pas eu la force d'assister au supplice, III, 181. Dépose en 1452, II, 305, 345. Cité au tribunal de la réhabilitation, II, 161; III, 41. Récolé, III, 45, 179.

## D

DACIER (Jean), abbé de Saint-Corneille de Compiègne assiste au procès de condamnation, I, 399.

DAIX et DAY, pour d'Arc, IV, 205; V, 150, 219, 220.

DAIX (Jehannin) dit Petit, débâtère contre la Pucelle à Abbeville, V, 142.

DALIE et DALLIS pour Du Lys, II, 387, 451, 464; V, 246. Voy. *Lys*.

DAMMARTIN-en-GOUELLE, Charles VII et Jeanne à —, IV, 21, 46, 188; près de —, IV, 80.

DAMPIERRE (le seigneur de), ambassadeur de Charles VII au duc

- de Bourgogne , IV, 390 note.
- DAMPIERRE (Jean de), échevin de Paris, IV, 464.
- DARON (Pierre), lieutenant du bailli de Rouen, dépose pour la réhabilitation, III, 199.
- DAUPHIN, nom donné par Jeanne à Charles VII, II, 444, 447, 448, 450, 456; III, 3, 12, 103; IV, 167, 206, 208, 304; V, 100; pourquoi, III, 20, 300. Même dénomination employée par d'autres, IV, 284, 290, 295, 340, 348, 427, 451, 477, 500, 508 ; V, 179, 353 ; par le roi lui-même dans ses actes, IV, 303, 382. Titre donné au fils de Charles VII, V, 106, 146.
- DAUPHINÉ. Charles VII sur le point de s'y retirer, IV, 127, 309. Donné à gouverner au prince Louis, IV, 303. Chambre des comptes de —. Voy. *Comptes*.
- DAUPHINOIS, dénomination des combattants du parti français, IV, 432.
- DAUVARGNE OU DAUVERGNE (Jean), notaire d'église à Rouen , II, 157, 310, 377.
- DAVID (le roi), apparaît à Jeanne, IV, 430.
- DEBRION (Gillet et Jean), bourgeois de Tours, V, 155.
- DELAFONTAINE. Voy. *Fontaine* (Jean de la).
- DELAPIERRE. Voy. *Pierre* (ls, de la).
- DELORME (Nicaise), abbé de Saint-Victor de Paris, fait transcrire les procès de la Pucelle, V, 399; en communique le manuscrit à Valeran de Varanis, V, 89.
- DELPHINAL (Registre) cité, IV, 303, 312 note.
- DEMETRIADE (évêque de). Voy. *Fabri* (Jean).
- DENIS (saint), n'apparaissait pas à Jeanne, I, 127. Pourquoi elle lui fit offrande de ses armes, I, 179, 305.
- DENIS (Saint-) en France. La Pucelle y va loger, IV, 25, 47, 479; y distribue des pannonneaux aux gens d'armes, I, 236 ; y brise son épée, III, 99 ; inspirée d'y rester, I, 57, 259; ramenée de Paris à—, IV, 28, 88; V, 71 ; offre son armure dans l'église de —, I, 179, 304; IV, 29, 88, 89; V, 71. Charles VII à—, IV, 26, 46, 86, 88, 197, 392, 436, 456; V, 70. Pont établi à—, IV, 28. La ville de — laissée en garde au comte de Vendôme, IV, 88, 201 ; abandonnée par les Français, IV, 29, 89; pillée par les Anglais, IV, 89. Henri VI amené à —, V, 170. L'abbaye de— en procès avec Notre-Dame de Paris, III, 301.
- DENIS (Saint-) de Reims, abbaye, IV, 185.; V, 141.
- DEPOUNGH (L.), chanoine de Rouen, I, 354.
- DESCH (Geoffroi), notable messin, V, 322, 324.
- DESCH (Jean), secrétaire de la ville de Metz, V, 355.
- DÉSERT (Guillaume du), chanoine de Rouen, I, 354, 460 ; assiste à l'abjuration, II, 338. Sa sentence, I, 465. Assiste au supplice, II, 339. Employé aux premiers travaux de la réhabilitation, V, 215. Dépose en 1452, II, 334.
- DESFRIQUES, conseiller d'Orléans, fait relever le monument de la Pucelle, V, 238.
- DES JARDINS. Voy. *Jardins*.
- DESLANDES (Jean) dit Bonami, chanoine à Tours, V, 154, 155.
- DIEL (Regnauld), témoin aux actes de la réhabilitation, III, 353.
- DIEPPE. Passage de Jeanne à —, V, 361.
- DIERREY (Pierre de), souscrit la condamnation de Jeanne par l'Université de Paris, I, 421.
- DIEU, appelé messire et souverain seigneur par Jeanne, I, 96 ; II, 449, 456; III, 103, 109, 124; IV, 128, 209, 218, 223, 232. La Pucelle fille de—, I, 130, 340; III, 12 ; femme de—, III, 119; message de—, IV, 10, 30 ;

- V, 146. Suzerain du roi de France, dans l'opinion de Jeanne, I, 241 ; III, 91 ; IV, 140, 288, 486. Prière de la Pucelle à—, I, 279. En nom Dé ou au nom de — et Bon gré —, formes de serment de la Pucelle, I, 157 ; III, 5, 27, 30, 48, 98, 122, 124, 127, 199, 204, 205, 212 ; IV, 160, 206, 209, 362 ; V, 293 ; elle n'aimait pas entendre jurer le nom de — en vain, III, 206, 219 ; disait ne relever que de — pour certaines choses, I, 393 ; III, 183.
- DIEULEWARD (Jean de), l'un de ceux qui amenèrent la Pucelle en France, II, 406.
- DINAN. Voy. *Beaumanoir*.
- DOMAT (Gremond), traducteur français de la chronique du religieux de Dunfermling, IV, 482.
- DOMFRONT (élu de, V, 178.
- DOMINICAÏNS. Prieur des, — de Vienne, voy. *Léonard* ; d'Evreux, voy. *Calciatoris* ; de Beauvais, voy. *Morlaines*. Couvent des — de Rouen, voy. *Jacques* (saint) ; de Nantes, II, 71. Voy. *Jacobins*.
- DOMINICI (Dominique), notaire ecclésiastique de Toul, II, 387, 465, 467.
- DOMPIERRE (Jean de), clerc d'Argentan, V, 182, 190.
- DOMREMY, dans l'élection de Langres, IV, 204. Patrie de la Pucelle, I, 46, 209 ; II, 388, 393, 401, 403, 412, 417, 443, 449 ; III, 192, 198, 339 ; IV, 118, 205, 322, 325, 361 ; V, 113, 138, 150 ; qui y fut baptisée, II, 388, 393, 395. Village du parti français, I, 65, 262. Hostile à ceux de Maxey, I, 66. Incendié, II, 396. Exempté d'impôts, V, 138, 139. Jeanne surnommée de —, V, 343 ; ou la Pucelle de —, V, 248, 249, 251, 454. Obit des parents de Jeanne fondé à l'église de —, II, 74 note. Maison de la Pucelle à —, V, 244, 248. Curé de —. Voy. *Fronte*, *Colin*, *Minet*. Témoins interrogés à —, II, 387, 401, 403, 405, 408, 410, 412, 465.
- DOUVRES. Proclamation à —, V, 163. Constable du château royal de —, V, 194.
- DOUX ou DULCIS (Jean le), assiste au procès de condamnation, I, 39, 49, 59, 69, 81, 92, 196, 202, 382, 405, 460 ; à l'abjuration, I, 444. Son avis sur la procédure, I, 499, 426. Sa détermination sur Jeanne, I, 358. Son avis sur la torture, I, 403. Sa sentence, I, 466.
- DRAPIER (Perrin le), interrogé à Domremy, II, 412.
- DREUX (comte de). Voy. *Albret*.
- DROUART (Jean), messenger de la ville de Tours, V, 332.
- DRUGY. Séjour de la Pucelle au château de —, V, 358, 359.
- DUBEY (Alain), prévôt d'Orléans, IV, 137.
- DUBOILLON (Olivier), bourgeois de Tours, V, 154.
- DUBOIS (Alexandre), architecte de la fontaine de la Pucelle à Rouen, V, 236.
- DUBOIS (Girard), notaire d'Orléans, V, 222, 224, 225.
- DUBOIS (M.), chanoine d'Orléans, disserte sur un manuscrit du procès, IV, 256 ; V, 411.
- DUC ou DUCIS (Laurent le), assiste au procès de Jeanne, I, 382.
- DUCHESNE (André), nous a conservé Perceval de Cagny, IV, 1.
- DUCHESNE (Bertrand). Voy. *Chesne*.
- DUCHESNE (Jean), désigné pour loger Jeanne à Bourges, III, 86.
- DUFOUR. Voy. *Four*.
- DUFRENOY. Voy. *Lenglet*.
- DUGUÉ (Jean), témoin aux actes de la réhabilitation, II, 137.
- DUGUET (C.), échevin de Reims, V, 141.
- DUISY (Guillaume), ingénieur orléanais. IV, 104.
- DULCIS. Voy. *Doux*.
- DULIS. Voy. *Lys* (du).

DUN en Lorraine (Saubelet de), V, 328, 329.

DUNFERMLING (Religieux de), confondu avec William Elphinstone, auteur sur la Pucelle, IV, 482 ; V, 339 ; l'a accompagnée tout le temps de sa mission, IV, 484.

DUNOIS (comte de). Voy. *Orléans* (Jean bâtard d').

DUPONT (Guillaume), habitant d'Abbeville, V, 142.

DUPUY (les frères). Voy. *Puy* (du).

DUPUY (Jean), hôte de la Pucelle à Tours, III, 101. Voy. *Lapau*.

DUPUY (Jean), conseiller de la reine de Sicile à Tours, V, 154.

DUREMORT (Gilles de), abbé de Fécamp, assiste au procès de condamnation, I, 5, 27, 28, 29, 31, 38, 48, 58, 69, 80, 92, 188, 195, 202, 404, 459 ; III, 137.

Interroge Jeanne, III, 51. Partial contre elle, III, 153. Assiste à l'abjuration, I, 443. Fait délivrer de prison Nicolas de Houpeville, II, 326 ; III, 172. Son avis sur les interrogatoires, II, 358 ; sur la procédure, I, 199, 423. Sa détermination sur Jeanne, I, 344. Sa sentence, I, 463. Est en danger de mort de la part des Anglais, III, 178. Souscrit la sauvegarde des juges, III, 243.

DURETAL. La garnison de — à l'expédition de Patay, IV, 316.

DUVAL (Guillaume), vicaire de l'inquisition, assiste au procès de condamnation, puis dépose en 1450, II, 9.

DUVAL (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 59.

DUVAL (Jean), vicomte d'Argentan, V, 180.

## E

ÉCOSSAIS (les), à la défense d'Orléans, IV, 119, 130, 141 note. A la bataille de Patay, IV, 479. Au voyage de Reims, IV, 433. A la rencontre de Montépilloy, IV, 388. Colère de Jeanne contre un —, III, 81. Un — possesseur d'un portrait de Jeanne, I, 100, 292.

ÉCOSSE. Charles VII sur le point de s'y retirer, IV, 280 ; V, 339. Roi d'—. Voy. *Jacques*. Seigneurs d'— au voyage de Reims, IV, 433. Connétable d'—. Voy. *Stuart*. Combattants du pays d'—, IV, 119, 730.

ÉCOSSE (Marguerite d') mariée au dauphin Louis, V, 32 note ; ce qu'en dit Jeanne, II, 436.

ÉCRIVAIN OU SCRIPTORIS (Rolland l'), astrologue de Paris, IV, 536. Assiste au procès de Jeanne, I, 92.

ÉDITE. Voy. *Barré*.

ÉGLISE. Termes de la soumission de Jeanne à l'—, I, 162, 166,

174, 175, 205, 313, 324, 336, 377, 379, 380, 392, 397, 401, 441, 445, 446, 456, 482 ; II, 333 ; III, 132, 169, 176, 181, 190. Explication donnée à Jeanne au sujet de l'—, I, 175 ; II, 13, 308. Jeanne ne comprenait pas ce mot au commencement, II, 351, 362 ; fidèle à l'—, I, 208 ; II, 22, 221, 253, 302, 358, 366. Supercherie des juges de Jeanne au sujet de sa soumission à l'—, II, 175 ; on lui conseille de ne pas se soumettre à l'—, II, 327, 332 ; III, 162. Prophétie qui annonce la pacification de l'— par la Pucelle, V, 16.

ÉGREVILLE. Voy. *Aigreville*.

ÉLINCOURT, près de Compiègne, V, 165.

ELPHINSTONE (William). Voy. *Dunfermling*.

EMBRUN (archevêque d'). Voy. *Gelu*.

EMENGART (Erard), assiste au procès de condamnation, I, 58, 69,

- 80, 92, 189, 195, 202, 381, 404, 459. Son avis sur la procédure, I, 199, 424. Sa détermination sur Jeanne, I, 337. Sa sentence, I, 464.
- ÉPÉE. Jeanne ne s'en servait pas, III, 205; — de Fierbois, I, 76, 234; IV, 55, 93, 129, 212, 519; ce que Jeanne en dépose, I, 76, 77; était sur le tombeau d'un chevalier, IV, 519; pourquoi décorée de croix, I, 179, 236; ce qu'en disaient les ennemis, IV, 469; cassée par Jeanne après la bataille de Patay, IV, 79, 93; sur le dos d'une fille de joie, III, 73, 99; IV, 71; V, 60; ne peut se raccommoier, V, 93; trouvée à Notre-Dame de Chartres, IV, 332. Autre — donnée à Jeanne par Robert de Baudricourt, I, 54, 76; par les habitants de Vaucouleurs, II, 447. Prise sur un Bourguignon, I, 77, 237. Offerte à Saint-Denis par la Pucelle, I, 77. Conservée au Trésor de Saint-Denis, IV, 89.
- ÉPERNAY. La reine à —, V, 351.
- ÉPINAL (Gérardin d'), interrogé à Domremy, II, 421. Avait été du parti bourguignon, II, 423. Sa femme. Voy. *Isabellette*.
- ÉRARD OU EVRARD (Guillaume), assiste au procès de condamnation, I, 92, 399, 430, 459. Son avis sur la torture, I, 403; sur la procédure, I, 429. Prêche le jour de l'abjuration, I, 443; II, 15, 17, 303, 335, 345, 367, 353; III, 52, 61, 90, 156, 168, 194, 316; IV, 468; V, 254; non pas de bon gré, III, 113. Empêche l'appariteur d'éclairer Jeanne, II, 331. Sa sentence, I, 463. Payé pour sa participation au procès, V, 205.
- ERAULT (Jean), examinateur de la Pucelle à Poitiers, III, 74, 83.
- ERFURTH. Expérience de nécromancie faite à —, III, 460 Université d'—, III, 450.
- ESBAHY (Jacques ou Jacquet l'), bourgeois d'Orléans, dépose pour la réhabilitation, III, 26. Procureur de la ville, V, 309, 326.
- ESCHART (Guillaume), présent à l'un des actes de la réhabilitation, III, 256.
- ESCOUCHIE (sergenterie d'), dans la vicomte d'Argentan, V, 183.
- ESPAGNE. Charles VII sur le point de se retirer en—, IV, 280, 509. Secours envoyé d'— à la fausse Jeanne d'Arc, V, 330. Mer d'—, V, 122.
- ESPAGNOL (chevalier) à la défense d'Orléans. Voy. *Partada*. Chronique de la Pucelle en—, V, 374.
- ESTELLIN, habitant de Domremy, II, 395, 410. Sa veuve. Voy. *Béatrix*.
- ESTIENNE le peintre, Orléanais, V, 274, 308.
- ESTIVET (Jean d'), promoteur du procès de la Pucelle, I, 7, 40, 43; s'y met de bon gré, III, 137. Ses lettres d'institution, I, 24, 135. Injurie Jeanne, III, 49, 52, 162. Se déguise pour l'abuser, III, 162. S'offre à prouver l'authenticité des interrogatoires, I, 190. Acharné après les greffiers de la cause, III, 162. Son réquisitoire, I, 197. Expédie les douze articles à Paris sans les corriger, III, 144. Visite Jeanne en prison, II, 18. La fait reconduire au château de Rouen après l'abjuration, III, 157. Déclare sa poursuite achevée, I, 441. Paye les greffiers, III, 196. Meurt dans un égout, III, 162.
- ESTOUTEVILLE (Guillaume d'), légat en France, informe d'office sur le procès de Jeanne, II, 157, 290; III, 370; de concert avec Jean Brehal, III, 334. Se nomme un substitut, II, 309. Envoie à Charles VII le résultat de l'information, V, 365. Accorde des indulgences pour la célébration de la fête du 8 mai à Orléans, V, 299. Voy. *Information*.
- ÉTAMPES. Falstolf passe à —, IV,

- 176, 239, 413 ; y revient, IV, 424.
- ÉTENDARD. Jeanne s'en servait au lieu d'épée, III, 205. Description de l' — de la Pucelle, I, 78, 117, 181, 300; III, 7, 103; IV, 5, 12, 129, 215, 362, 490; V, 34, 38. Peint à Tours, III, 103; V, 258; ployé, V, 108 ; porté à Orléans, III, 68, 80, 216; IV, 6, 7, 161, 226, 228, 451; V, 294; à Jargeau, III, 95, 97; à Troyes, III, 117; à Reims, I, 104, 300; IV, 77, 186; V, 129; devant Paris, IV, 26, 392, 436, 465; à Compiègne, IV, 439, 445. Questions sur les peintures de l' —, I, 180; sur la vertu de l' —, I, 182, 187, 301. Accusation sur l' —, I, 236, 300. Voy. *Bannière*.
- ÉTIENNE. Voy. *Estienne*.
- EU. Jeanne au château d' —, V, 361. Le comté d' — conquis par la Pucelle, IV, 337. Archidiacre d' — à la cathédrale de Rouen, I, 347, 423.
- EUDE (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 381.
- EUGELIDE, princesse de Hongrie, a prédit la Pucelle, III, 340 ; texte de sa prédiction, III, 344.
- EUGÈNE IV, pape. La fausse Jeanne d'Arc à son service, V, 335, 336.
- EUVERTE (saint), patron d'Orléans, IV, 163; V, 300, 302, 314. Sa châsse, V, 297, 309, 311. Son église à Orléans, IV, 106, 135 ; V, 296.
- ÉVREUX. Les environs d' — inquiétés par Richemond, IV, 377, 391. Chapitre d' —, III, 373. Bailli d' —. Voy. *Guethin*. Dominicains d' —. Voy. *Calcias-toris*.
- ÉVROUL (saint) ; sa châsse à Orléans, V, 311.
- EVURCIUS. Voy. *Euverte*.
- EXETER (cardinal d'), pour Winchester, IV, 458. Voy. *Winchester*.
- EXMES. La ville et la vicomte d' — imposées pour le rachat de la Pucelle, V, 180. Dénombrement de la vicomte d' —, V, 186. Élu d' —, V, 178.

## F

- FABRE (V.), secrétaire de la trésorerie de Normandie, V, 181, 182.
- FABRI (Guillaume), chanoine de Rouen, I, 354.
- FABRI (Jean), religieux augustin, ensuite évêque de Démétriade, assiste au procès de condamnation, I, 38, 48, 58, 69, 80, 189, 196, 202, 281, 404, 459. Maltraité par Cauchon, II, 367; III, 153, 175. Son avis sur la procédure, I, 199, 425. Murmure contre l'illégalité de la prison, III, 175. Assiste à l'abjuration, I, 443. Sa détermination sur Jeanne, I, 337. Prétend n'avoir plus été convoqué depuis l'abjuration, II, 369 ; III, 174, 176. Sa sentence, I, 465. Assiste au supplice comme simple curieux, II, 369; comme assesseur, III, 388. Dépose en 1452, II, 367. Cité au tribunal de la réhabilitation, II, 161 ; III, 41. Produit, II, 191. Récolé, III, 45, 174. Témoin des actes de la réhabilitation, II, 208, 384; III, 261, 353, 362. Subdélégué juge de la réhabilitation, III, 376. Siège en cette qualité, III, 222, 226, 230, 246, 248, 252.
- FABRI (Raoul), procureur de la famille d'Arc, II, 109.
- FACULTÉ de théologie de Paris; sa délibération sur la Pucelle, I, 414; sa façon de procéder en ma-

- tière de foi, III, 144. De droit canon de Paris; sa délibération sur la Pucelle, I, 417. De théologie de Poitiers, III, 202.
- FAGO (de). Voy. *Far*.
- FAGOUE (Henri), Orléanais, III, 5. Sa femme. Voy. *Macée*.
- FATLLY (Colard et Poinsette de), coseigneurs d'Haraucourt, V, 328.
- FALCONBRIDGE OU FAUQUEMBERGUE (flord), au siège d'Orléans, IV, 97.
- FALSTOLF OU FASTOL OU FASTOT, capitaine anglais, à la bataille des Harengs, IV, 120, 125, 126. Envoyé au secours de l'armée de la Loire, III, 212; à Orléans, IV, 9, 58, 62. Renvoyé de Paris avec du renfort, IV, 44, 67, 170, 239, 242, 318, 413, 452; V, 57. Ses conseils mal reçus de Talbot, IV, 375, 415, 416. Commande à Patay, IV, 15, 375. S'enfuit, IV, 45, 178, 244, 341, 373. On l'arrache du champ de bataille, IV, 423. Fait retraite sur Étampes et Corbeil, IV, 69, 424, 453. Cru prisonnier, V, 58, 120, 122, 125, 263. Privé de l'ordre de la Jarretièrre, IV, 375, 432. Sa vie écrite par William Wyrcester, IV, 475.
- FANOULLIÈRES (Thomas de), témoin aux actes de la réhabilitation, III, 227, 353, 362.
- FARCEAUX (Robert de), dépose pour la réhabilitation, III, 31.
- FARGEAU (Saint-) près d'Auxerre, écrit Saint-Jargeau, se rend aux Français, IV, 377.
- FARINEAU (Guyon), juge de Touraine, V, 154, 155.
- FASCOT, FASTOT, FASTRE. Voy. *Falstolf*.
- FATALES DOMINÆ. Voy. *Fées*.
- FAUQUEMBERGUE (Clément de), auteur sur Jeanne d'Arc, IV, 450. Le seigneur de —. Voy. *Falconbridge*.
- FAURE (Antoine). Son nom sur un manuscrit du procès. V, 397,
- FAUVEAU (Etienne), Orléanais, IV, 133.
- FAUVEAU, coulevrinier d'Orléans, V, 269.
- FAVE (Jean), maître des requêtes de Charles VII, présent au supplice de Jeanne, II, 377. Témoin en 1452, II, 375.
- FAVIÈRE (Pressoir de la), à Orléans, IV, 97.
- FAVO (Jean de), assiste au procès de condamnation, I, 69.
- FAY (Geoffroy du), interrogé à Vaucouleurs, II, 442.
- FAYETTE (Gilbert Mottier de la), maréchal de France, à la défense d'Orléans, IV, 119. Ravitaille la ville, IV, 413. Combat à Patay, IV, 416. Nommé, V, 364.
- FÉCAMP (abbaye de). Voy. *Duremort* (Gilles de).
- FÉCARD OU FECART (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 113, 405.
- FÉES. Traditions sur les — à Domremy, I, 67, 68, 187, 209, 212; II, 390, 404, 450. Ce qu'en pense Jeanne, I, 178, 209, 211. Une — apparaît à Catherine de la Rochelle, I, 106, 108, 297. Fontaine aux —. Voy. *Fontaine des groseilliers*.
- FERBECURIA. Voy. *Frebecourt*.
- FERDINAND et Isabelle de Castille envoient en France un ambassadeur qui a écrit l'histoire de la Pucelle, V, 374.
- FÉRON (le sieur du). Voy. *Chemyn*.
- FÉRON (Le) prête à Etienne Pasquier un traité sur la Pucelle, V, 467.
- FERREBOUC (François), notaire de l'université de Paris, II, 95, 112, 122, 131, 276, 284, 384; III, 39, 221, 229, 236, 252, 264, 363. Institué greffier de la réhabilitation, II, 152. Donne lecture du libelle de la défense, II, 267. Absent de Paris lors de l'examen final des pièces du procès, III, 332. Sa signature auto-



- graphe, V, 448, 449, 457, 460.  
 Sa rédaction du procès, V, 434.
- FERTÉ-HUBERT (la ), abandonnée des Anglais, IV, 370. Rendue aux Français, IV, 46; V, 58. Château de—, IV, 239.
- FERTÉ-MILON (la). Charles VII et Jeanne à—, III, 14; IV, 21.
- FERTIN (Guillaume), témoin aux actes de la réhabilitation, II, 270.
- FÊTE établie à Orléans en mémoire de la délivrance de la ville, V, 296; décrite, V, 298, 300, 308, 316, 317, 318. Indulgence pour ceux qui y assistaient, V, 299, 302, 304, 306. Couplets qu'on y chantait au xv<sup>e</sup> siècle, V, 313. Célébrée à Bourges, V, 297.
- FEUILLÉE (Alain de la), Breton de l'expédition de Patay, IV, 316.
- FEUILLET (Gérard), assiste au procès de condamnation, I, 30, 31, 34, 38, 48, 58, 69, 80, 92, 113, 125, 134, 149, 150, 156, 161, 173, 188, 189, 190, 194, 195, 202, 323, 375. Interroge la Pucelle, II, 16. Envoyé pour chercher la détermination de l'Université de Paris, V, 203. Son avis sur la procédure, I, 200. Sa détermination sur Jeanne, I, 337. L'exhorte à se soumettre, I, 380. Payé pour sa participation au procès, V, 197, 200, 204.
- FÈVRE ( Gervaise le ), coulevrinier d'Orléans, V, 269.
- FÈVRE (Guillaume, Jean, Raoul le) Voy. *Fabri*,
- FÈVRE DE SAINT-REMY (Jean le), auteur sur la Pucelle, IV, 429. Son témoignage sur le Berger, V, 170.
- FIEFVÉ (Thomas), assiste au procès de condamnation, I, 122, 125, 131.
- FILLEUL (Michelet), procureur d'Orléans, V, 276, 277, 309.
- FISCIOLIS (Pierre de), curé de Maxey-sur-Vaise, II, 387, 465, 467.
- FLAMANDS (les), refusent de servir le duc de Bourgogne hors de leur pays, V, 354. Combattent au siège de Compiègne, IV, 441.
- FLAMBERT (la Rivière) à Orléans, IV, 107.
- FLAMENT (Jean le), chapelain de la cathédrale de Beauvais, II, 278.
- FLANDRES DE BRUNVILLE (M. de), possesseur d'un manuscrit *du* procès, V, 409, 460.
- FLAVY (Guillaume de), institué capitaine de Compiègne, IV, 85, 195, 391, 394, 438; réduit à se contenter de la lieutenance de La Trémoille, V, 174. Dispose tout pour favoriser la retraite des troupes sorties, V, 177. Fait fermer la porte de la ville sur la Pucelle, IV, 34, 92, 261, 273. Vend la Pucelle aux Bourguignons, IV, 272. Origine de ses démêlés avec la justice, V, 368. Gracié à raison de la mort du maréchal de Rochefort, V, 371. Assassiné par sa femme, IV, 274; V, 371. Enterré à Compiègne, V, 373.
- FLAVY (Jeanne de), arrêt rendu contre elle, V, 372.
- FLAVY (Louis de), rend Choisy-sur-Aisne, IV, 397; V, 176.
- FLÈCHE (La). La garnison de — à l'expédition de Patay, IV, 316.
- FLEURY (Jean), clerc du bailli de Rouen, III, 159.
- FLEURY-AUX-CHOUX, village près d'Orléans, IV, 146, 148; V, 292. Croix de —. Voy. *Croix*.
- FLO OU FLOUR (saint). Son chef à Orléans, V, 311.
- FLOQUET OU FLOSQUET (Julien), assiste au procès de condamnation, I, 454, 459.
- FLORENT-LÈS-SAUMUR (Saint-). Le duc d'Alençon y apprend l'arrivée de Jeanne, III, 91. La Pucelle y va, IV, 10.
- FLORENTIN (Saint-). Soumission de la ville de—, IV, 72, 181, 251, 377; V, 60.

- FOLENFANT ( Georges ), condamné de l'inquisition, II, 8; III, 169. Conduit à la prison de Rouen, III, 188.
- FOLIE (Gérard), procureur de la famille d'Arc, II, 109.
- FONTAINE-DES-GROSEILLIERS, *Fons ad Rannos*, à Domremy, I, 67, 210; II, 391, 394, 397, 414, 416, 418, 434. Appelée Bonne-Fontaine-aux-Fées-Nostre-Seigneur, IV, 468. Jeanne y a entendu ses voix, I, 87, 211. Détournée pour alimenter une fontaine monumentale, V, 248. Conseillers de la —, I, 295. Dimanche et fête des fontaines à Domremy, II, 391, 394, 396, 399, 400, 404, 407, 409, 411, 413, 416, 418, 420, 422, 425, 430, 434, 440, 452, 462.
- FONTAINE (Etienne de La) chevalier du roi, V, 262.
- FONTAINE (Jean de La), ou *dr Fonte*, assiste au procès de condamnation, I, 7, 27, 28, 30, 39, 49, 59, 60, 81, 113, 134, 149, 156, 161, 173, 180, 188, 189, 190. Son institution comme conseiller commissaire au procès, I, 26. Entre en fonction comme tel, I, 31. Informe à Rouen contre la Pucelle, I, 29, 31. Assiste au procès, I, 194, 196, 202. Fait passer un billet à Houpeville prisonnier, III, 172. Délégué par Pierre Cauchon pour interroger Jeanne, I, 113; III, 59. Interroge, I, 114, 126, 131. Son avis sur la procédure, I, 199. Conseille à Jeanne de se soumettre à l'Église, II, 341. Envoyé près d'elle après l'abjuration, II, 349. S'enfuit de Rouen, II, 13, 252, 299; III, 139, 153.
- FONTAINE (Jean de La), poète français, décrit le monument de la Pucelle, V, 222.
- FONTAINEBLEAU (bibliothèque de). Voy. *François I<sup>er</sup>*.
- FONTAINES (Regnault de) à la défense d'Orléans, IV, 119. Envoyé en ambassade auprès du duc de Bourgogne, IV, 390, note. Accompagne la Pucelle à l'entreprise de Pont-l'Évêque, IV, 398.
- FONTETTE (Fevret de), possesseur du manuscrit de d'Urfé, V, 447. Cité, V, 394, 405, 410.
- FORAS (Marc de), délégué pour recevoir le serment de fidélité des Parisiens, IV, 455.
- FORDUN, chroniqueur écossais, IV, 478, 482.
- FORMICARIUM. Extraits du — de Jean Nider, IV, 502; V, 324.
- FORTIN (Guillaume), témoin cité pour la réhabilitation, II, 296.
- FOSSEUX (Jean de), à Montépilloy, IV, 387.
- FOUCAULT (Jean), commande à Montépilloy, IV, 83, 193. Laisse à Lagny, IV, 89, 201. Prend part au combat contre Franquet d'Arras, IV, 91; V, 72.
- FOUCHIER ou FOUCHERII (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 381, 404; à l'abjuration, I, 443. Son avis sur la procédure, I, 427.
- FOUCQUES (Jacques), procureur de la famille d'Arc, II, 109. Requête présentée par lui, II, 136.
- FOUQUEREL (Jean). Voy. *Senlis* (évêque de).
- FOUR (Antoine du), évêque de Marseille, auteur sur la fausse Jeanne d'Arc, IV, 522; V, 336.
- FOURBEUR (Le), greffier de l'Université de Paris, I, 13.
- FOURNIER (Bertault), Orléanais, V, 275, 277.
- FOURNIER ou FURNERII (Jean), curé de Vaucouleurs, exorcise Jeanne, II, 446.
- FOURNIER (Robert le), baron de Tournebeu, descendant de la famille d'Arc, V, 219.
- FOVILLE (Nicolas de), assiste au procès de condamnation, I, 60.
- FRANC (Martin le), auteur sur la Pucelle, V, 44.

FRANCE. Etat de la— au moment de l'apparition de Jeanne, III, 399 ; V, 25. Jeanne vient en—, I, 54, 221 ; II, 419 ; circonstances de son voyage, II, 457 ; III, 87, 199, 203 ; IV, 126, 207 ; V, 100. La — recouvrée tout entière par la Pucelle, IV, 329, 527, 535. La douce — ou l'Ile de — IV, 301 ; V, 25. Jeanne appelée la Pucelle de —, V, 83, 322, 323, 402.

FRANCFORT. Bibliothèque des Carmes de—, V, 475.

FRANCIÈRES (Agnès de), V, 373.

FRANÇOIS I<sup>er</sup>, avait un manuscrit du procès dans sa bibliothèque de Fontainebleau, V, 388, 409.

FRANÇOIS (Jean le), abbé de Sainte-Catherine de Rouen, II, 208, 276, 384.

FRANQUET d'Arras ; ce qu'en dit Jeanne, I, 158, 264. Rencontre où il fut battu, IV, 32, 91, 399, 442 ; V, 72.

FRÉBECOURT, près de Domremy, II, 429.

FRÈNES OU FRAXINIS (Martin des), témoin aux actes de la réhabilitation, II, 120 ; III, 373.

FRICON (Rémon), maître d'hôtel du duc d'Orléans, V, 214.

FRIQUE (Thomas), abbé du Bec, présent à l'abjuration, I, 443.

FROCOURT (Jean de), procureur de la famille d'Arc, II, 109. Exécute les citations à Beauvais, II, 132 ; III, 375. Témoin, II, 278.

FRONTE (Guillaume), curé de Domremy, II, 390, 402, 404, 427. Son témoignage sur Jeanne, II, 402, 434.

FRUCTUS TEMPORUM, chronique anglaise, citée, IV, 476.

FULGOSE (Baptiste), auteur sur la Pucelle, cité, IV, 520 note.

FUMEUX (Jean Le), curé d'Ugny, II, 387. A vu Jeanne à N.-D. de Vaucouleurs, II, 461. Interrogé à Toul, II, 460. Témoin de l'information faite en Lorraine, II, 387, 465, 467.

FURTIVOLUS, homme d'armes qui insulta Jeanne, III, 102 ; V, 38.

## G

GABRIEL (l'ange). Apparition de—, I, 328, 400. Ce que Jeanne en dit, I, 85, 93, 283.

GAGUIN (Robert), cité, IV, 520 note ; V, 422.

GALIER (Colin), Orléanais, V, 310.

GAMACHES (Guillaume de), mis en scène avec la Pucelle, IV, 358.

GAMACHES (Philippe de), abbé de Saint-Denis, présent à la demande de réhabilitation, XII, 372.

GARDINIS. Voy. *Jardins* (des).

GARIN. Voy. *Guérin*.

GARIVEL (François), général des aides, dépose pour la réhabilitation, III, 19.

GASQUET (Jean le), homme d'armes français à Orléans, IV, 107.

GASTELIER (Le), Orléanais, IV, 111.

GASTINEL (Denis), assiste au procès de condamnation, I, 39, 48, 59,

69, 81, 196, 202, 354, 382, 405, 459 ; à l'abjuration, I, 444. Son avis sur la procédure, I, 200, 425. Sa détermination sur Jeanne, I, 341. Son avis sur la torture, I, 403. Sa sentence, I, 464.

GATINATS. Combattants du—, à Orléans, IV, 151, 222.

GAUCHER (Mahiet), peintre d'Orléans, V, 310, 311.

GAUCOURT (Raoul de), gouverneur d'Orléans, IV, 99, 117. Témoin de l'arrivée de Jeanne, III, 16. Envoyé au secours d'Orléans, III, 4 ; IV, 5, 215, 490. Assiste au conseil chez Jacques Boucher, IV, 57, 158. S'oppose à une sortie de Jeanne, III, 117. Commande à la prise de Saint-Jean-le-Blanc, III, 214. Témoin de la science militaire de

- Jeanne, III, 126. Combat à l'attaque des Tourelles, IV, 43; V, 56. Écrit au roi la prise des Tourelles, V, 103. Part pour l'expédition de Jargeau, V, 109. A Patay, IV, 319. Envoyé en ambassade près le duc de Bourgogne, IV, 390. Prend part à l'attaque de Paris, IV, 26, 27. Ne veut pas que Jeanne et le duc d'Alençon se trouvent ensemble, IV, 30. Dépose pour la réhabilitation, III, 16.
- GAUCOURT (La dame de), III, 102.
- GAUFFRIDUS Voy. *Geffroi*.
- GAUTIER (Pierre), procureur de la ville de Poitiers, V, 196.
- GAVRE (le comte de). Voy. *Albret* (Charles d').
- GAY (Pierre), témoin aux actes de la réhabilitation, II, 120; III, 373.
- GEFFROY OU GEOFFROY (Jean), chanoine de Rouen, I, 354; V, 373; procureur de la famille d'Arc, II, 109.
- GEHE (Gérard), témoin aux actes de la réhabilit., II, 119; III, 373.
- GELAIS (Octavien de Saint-) ; ses vers sur la Pucelle, V, 91.
- GELU (Jacques), archevêque d'Embrun, adresse à Charles VII un mémoire favorable sur la Pucelle, III, 393. Fragments de ce mémoire, III, 395, 404, 406, 407. Notice sur le même ouvrage, V, 473.
- GEMIER (Etienne), bourgeois de Tours, V, 154.
- GENDRE OU GENERI (Jean le), procureur de la famille d'Arc, II, 109.
- GENÈVE. Prédiction sur Jeanne, faite à —, IV, 536. Manuscrit du procès à la bibliothèque de —, V, 405, 457.
- GENEVIEVE ( Bibliothèque de Sainte-), à Paris ; manuscrits qu'elle contient sur Jeanne d'Arc, IV, 344, 482; V, 83.
- GENIS (M. de Saint-), possesseur d'un manuscrit du procès, V, 409, 461.
- GEOFFROY. Voy. *Geffroy*.
- GEORGES (Saint-), étendard national des Anglais, IV, 142, 387.
- GEORGE (Saint-) de Boscherville, abbaye. Voy. *Lahbé*.
- GÉPILLE (Philippe), écolâtre de Toul, II, 467.
- GÉRARDIN (Nicolas) vend la maison de Jeanne d'Arc au département des Vosges, V, 246, 248.
- GÉRARDIN D'ÉPINAL. Voy. *Epinal*.
- GERBEROY (Vidame de), V, 194.
- GERMAIN-DES-PRÉS (Saint-). Abbé de —. Voy. *Morillon*. Bibliothèque de —. Voy. *Harlay*.
- GERMAIN (Saint-) hors les murs de Spire, III, 467.
- GERSON (Jean). Son mémoire sur la Pucelle, III, 298 ; V, 464 ; produit au procès, III, 376 ; V, 443. Loué, IV, 260.
- GERVAIS (Saint-), église d'Orléans, IV, 106.
- GESTES (les) des nobles francoys, ouvrage inédit, IV, 204.
- GEVAUDAN. Berger du —, V, 168.
- GIEN. Jeanne y passe en venant en France, III, 3, 21. Secours envoyé de — à Orléans, IV, 222. Rendez-vous donné à —, V, 59; Charles VII se décide à y aller, IV, 11, 46, 368, 376. Payement fait aux gens d'armes à —, IV, 71, 249. La reine amenée à —, IV, 180, 247. La Pucelle à —, IV, 17, 245; V, 125; elle s'en éloigne par dépit sans attendre le roi, IV, 18, 71. Retour à — après le sacre, IV, 29, 48, 201 ; V, 71, 145, 267.
- GILEBERT (Robert), donne sa sentence sur Jeanne, I, 463. Assiste au supplice, I, 469.
- GILLES (Guillaume de Saint-) , breton de l'expédition de Patay, IV, 316.
- GIRAULT (Guillaume), auteur sur la Pucelle, IV, 282.
- GIRESME (Nicole de), l'un des défenseurs d'Orléans, III, 6; IV, 44, 161, 229.
- GIRON (Alain de), capitaine breton

- à la défense d'Orléans, IV, 149, 156, 164.
- GLACIDAS. *Voy. Glasdale*.
- GLASDALE (William), commandant du fort des Tourelles, III, 9 ; IV, 8, 61, 100, 102, 105, 225, 451. Insulte Jeanne, III, 108; IV, 155, 463; V, 290. Se noie dans la Loire, III, 25, 110; IV, 9, 44, 62, 162, 230, 365, 431, 463, 479, 495; V, 294, 315. Pleuré par Jeanne, III, 110. Son corps apporté à Paris, IV, 463.
- GLOCESTER (Hunfried de Lan castre, duc de), régent en Angleterre pour Henri VI, V, 163, 164, 193. Confondu avec Bethford, IV, 515.
- GOBBIO (Chronique de), IV, 519.
- GOBELIN (Jean), rédacteur des mémoires de Pie II, IV, 507.
- GODART (Raoul), dépose pour la réhabilitation, III, 32.
- GODEFROY (Denis), consulte le procès de réhabilitation, V, 449. Son édition du Hérault Berri, IV, 40 ; de Jean Chartier, IV, 52; de Guillaume Gruel, IV, 315. Son manuscrit de la chronique de la Pucelle, IV, 204.
- GODELIER (Colin le), Orléanais, V, 269.
- GODON, synonyme d'Anglais, III, 122, 125; IV, 227; V, 310.
- GOLDAST (Melchior). Son recueil sur Jeanne d'Arc, V, 464, 474, 475.
- GONDA (Pierre de), recteur de l'Université de Paris lors du procès de la Pucelle, I, 411, 419.
- GONDRECHOURT-LE-CHATEAU OU *Gondricuria-Castrum*, II, 458.
- GONYS (Jean de), employé à l'information du cardinal d'Estouteville, II, 310; V, 215, 218. Procureur des héritiers de Pierre Cauchon, II, 193. Témoin aux actes du procès, II, 208, 270, 276; III, 39, 353, 362.
- GORCUM (Henri de). Ses propositions en faveur de la Pucelle, III, 413; contre elle, III, 417. Notice sur cet ouvrage, V, 474.
- GORIEU (H.), chanoine de Rouen, I, 354.
- GORLITZ. *Voy. Luxembourg*
- GOUFFIER (Guillaume), seigneur de Boisy, confident du secret révélé à Charles VII par la Pucelle, IV, 279.
- GOURBAULT (Gilles), marguillier de la cathédrale de Beauvais, II, 135.
- GOURDIN (Nicolas), témoin à l'un des actes de la réhabilitation, II, 265.
- GOURNAY-SUR-ARONDE, en Beauvaisis, se soumet aux Français, IV, 391 ; V, 178. Rendu aux Bourguignons, IV, 395.
- GOURNAY en Normandie. Tentative des Français sur —, V, 172.
- GOUYE (Colin), dit le Sourd, déblatère contre la Pucelle à Abbeville, V, 143.
- GOZIE (Simonne), marchande d'Orléans, V, 312.
- GRAIN (Jean le), de Neufchâteau, signe l'information faite en Lorraine, II, 467.
- GRANIER (Pierre), seigneur de Bourlemont, II, 404. *Voy. Bollemout et Bourlemont*.
- GRANT (Guillaume le), assiste au procès de condamnation, I, 382.
- GRANVILLE (le bâtard de), Anglais, III, 68.
- GRANVILLIER (Jean de), procureur de la famille d'Arc, II, 109. Notaire d'Église à Beauvais, II, 135.
- GRASSET OU GRESSART (Perrinet), capitaine bourguignon, IV, 91.
- GRAVERENT (Jean), inquisiteur de France, absent de Rouen lors du procès de Jeanne, I, 32. Écrit à Pierre Cauchon, I, 36. Nomme Jean Magistri son substitut, I, 2, 35, 124, 471; III, 377. Proposition de lui soumettre les douze articles, III, 240. Appelé au conseil pour la défense de Paris, IV, 454. Prêche à Paris sur la mort de Jeanne, IV, 472.

- GRAVESTAIN (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 421.
- GRAVILLE. Voy. *Malet*.
- GRAY OU GREZ (lord) au siège d'Orléans, IV, 97, 132.
- GRECS (les) refusent de croire à la prise de Jeanne, IV, 532. L'histoire de Jeanne défigurée par eux, IV, 529.
- GRÉGOIRE (Pierre), possesseur d'un manuscrit du procès, V, 388.
- GRÉGOIRE (saint). Son chef à Orléans, V, 311.
- GRESLER (Jean), témoin au procès de réhabilitation, II, 137.
- GRESLIER (Guillaume et Jean), orléanais, I, 100 note.
- GREUX ne fait qu'un avec Domremy, I, 46. Jeanne native de—, I, 208 ; y allait à la messe, II, 396. Exempté d'impôts, V, 138, 139, note. Mentionné, II, 387, 408, 414, 416, 419, 421, 432, 461 ; IV, 118, 205.
- GREZ. Voy. *Gray*.
- GRIS (John), gardien de la Pucelle, I, 48, 135, 180, 253, 324, 454 ; III, 59. Mot de Jeanne à —, I, 85.
- GROINGNAT (Nicole), notable de Metz, V, 322, 323.
- GROS (Pierre des), cordelier. Son opinion sur la Pucelle, IV, 533.
- GROSEILLIERS (Fontaine des). Voy. *Fontaine*.
- GROSMENIL (Guillaume de), témoin aux actes de la réhabilitation, II, 278.
- GROUCHET (Richard du), assiste au procès de condamnation, I, 39, 48, 69, 81, 92, 381, 404, 459 ; à l'abjuration, I, 443. Sa détermination sur Jeanne, I, 369 ; non admise, III, 173. Son avis sur la procédure, I, 427. Sa sentence, I, 466 ; qu'il rétracte plus tard, II, 359. Dépose en 1452, II, 356. Cité pour la réhabilitation, II, 161 ; III, 41.
- GRUEL (Guillaume), auteur sur Jeanne d'Arc, IV, 315.
- GRUENINGEN, près d'Halberstadt, III, 450.
- GRUMBACH (Pierre de), vicaire général de Spire, III, 466.
- GUASCHO (Guillaume), témoin oculaire sur la Pucelle, IV, 521, 526.
- GUÉRIN, *alias* GARIN (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 38, 48, 58, 69, 80, 196, 202, 354, 382, 405, 459 ; V, 271 ; à l'abjuration, I, 444. Son avis sur la procédure, I, 199. Sa détermination sur Jeanne, I, 352. Sa sentence, I, 464.
- GUEROULD (R.), secrétaire du chapitre de Rouen, I, 23, 356.
- GUERRARD (Thomas), anglais, capitaine de Montereau et de la bastille Saint-Loup à Orléans, IV, 43.
- GUESDON (Jacques), assiste au procès de condamnation, I, 38, 48, 58, 69, 80, 92, 189, 196, 202, 381, 404, 459. Son avis sur la procédure, I, 199, 427. Sa détermination sur Jeanne, I, 345.
- GUESDON (Laurent), lieutenant du bailli de Rouen lors du supplice, cité pour la réhabilitation, III, 45. Dépose, III, 166.
- GUETHIN (sir Richard), bailli d'Évreux, commande au siège d'Orléans, IV, 97, 365 ; à la bataille des Harengs, IV, 120. Défenseur de Baugency, IV, 14, 45, 175, 241, 412.
- GUIENNE, héraut de la Pucelle, retenu par les Anglais, III, 27, 108 ; IV, 141, 150, 220 ; V, 54. Abandonné lors de leur retraite, IV, 42. Rendu à la demande du bâtard d'Orléans, IV, 154, 221.
- GUILLAUMET (Pierre), maître maçon d'Orléans, V, 224.
- GUILLEMETTE (Gérard), de Greux, interrogé à Domremy, II, 414.
- GUILLEMETTE (Jean) habitant de Greux, II, 461, 463.
- GUILLEMETTE de Coulons. Voy. *Coulons*.

GUINOT ( Auffroi), envoyé à la Pucelle, V, 264.

GUIPUZGOA. Secours envoyés du — en France, V, 330.

GUISE (Jean de Luxembourg, comte de), IV, 338; V, 194. Voy. *Luxembourg*.

GUTTRY (Guillaume de Chaumont,

seigneur de), à la défense d'Orléans. IV, 98, 141 note; à la délivrance d'Orléans, IV, 43 ; à Baugency, IV, 317.

GUYON ( Symphorien ), historien d'Orléans, mentionné, IV, 277; V, 317, 321, 389.

## H

HABITS d'homme pris par la Pucelle à Vaucouleurs, I, 94, 230; II, 437, 444, 447, 448, 457; IV, 125, 206; elle refuse de dire par le conseil de qui, I, 54, 74, 94, 96, 132, 221, 222, 223, 225, 226 ; les garde du commandement de Dieu, I, 161, 176, 332; IV, 503, 509; V, 117, 132; les avait pris par son ordre, V, 117, 132, 415; les portait en faisant ses dévotions, I, 104, 192, 227, 265; IV, 470; ce qu'elle en attend, I, 179, 193, 395; refuse d'y renoncer pour toujours, I, 177, 229, 247, 332; n'ose les quitter, II, 298, 306 ; IV, 211, 250, 274; explique pourquoi en dehors du procès, III, 147, 194; elle les quitte, I, 453; II, 21 ; les reprend, I, 455; II, 18, 21; III, 53 ; fable à ce sujet, V, 472, 517 ; Jeanne justifiée sur ce cas, II, 41, 180; III, 133, 269, 286, 304, 405, 440 ; V, 48. Description des — portés par Jeanne, I, 220, 223, 254 ; II, 438 ; IV, 206, 304, 469; V, 48, 100, 113; le jour qu'elle fut prise à Compiègne, IV, 428, 439, 445. Un — de femme proposé à Jeanne, I, 68, 95, 96, 164, 165, 176, 225, 228, 230; comment elle entend le porter, I, 165, 176, 177, 191, 192, 228, 247, 394; le reprend, I, 453; II, 18, 305; III, 157; IV, 471; le quitte de nouveau, I, 455; pourquoi, II, 5, 8, 18, 204, 224, 300, 305, 333; III,

62, 149, 157, 168; offre de le reprendre, I, 458 ; le revêt pour aller au supplice, III, 159.

HABLOVILLE (Sergenterie de), dans la vicomte d'Exmes, V, 190.

HAENEL, cité, V, 404, 410.

HAINAUT (le), livré aux Anglais, IV, 301.

HAITON (Guillaume), assiste au procès de condamnation, I, 27, 28, 30, 31, 39, 48, 58, 69, 81, 189, 196, 202, 323, 375, 381, 399, 404, 454, 459 ; à l'abjuration, I, 443 ; au supplice, I, 469. Sa détermination sur Jeanne, I, 337. Son avis sur la torture, I, 403. Sa sentence, I, 464

HALBERSTADT (la ville et l'église de), III, 450, 451.

HAN (Claude du), possesseur d'un manuscrit du procès, V, 402, 403, 454, 455, 456.

HANAGE (Gille), témoin à la réhabilitation, II, 112.

HAUGEST (Raoul de), chanoine de Rouen, I, 354.

HANNEQUEV ( Jean ), habitant de Greux, II, 463.

HANTON (Jean de), assiste au procès de condamnation, I, 196, 202.

HARAUCOURT, seigneurie possédée en partie par le mari de la fausse Jeanne d'Arc, V, 328.

HARCOURT (Christophe de), confident de Charles VII, III, 11 ; IV, 208. A Epernay, V, 354. Conversation de lui avec la Pucelle, III, 12. Envoyé en am-

- bassade auprès du duc de Bourgogne, IV, 390.
- HARDIESSSES des grands rois et empereurs, ouvrage cité, IV, 277.
- HARDOUIN (Michau), notaire de Tours, V, 156.
- HARENGS (journée des), IV, 4, 126; V, 51. Récit de la—, IV, 121; V, 288. La — annoncée par la Pucelle à Robert de Baudricourt, IV, 125, 128, 206, 208.
- HARFLEUR, supposé conquis par la Pucelle, IV, 337.
- HARLAY. Manuscrits de—, concernant la Pucelle, dans l'ancienne bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, V, 401, 425, 428, 429, 456.
- HATTE (Jean), Orléanais, V, 275.
- HAUVIETTE. Voy. *Sionne* (Gérard de).
- HAVET (Charlotte), aide Jeanne à s'armer, III, 68. Dépose pour la réhabilitation, III, 34.
- HAVET (Guillaume), Orléanais, III, 34.
- HAYE (Jean de la), fait chevalier à Patay, IV, 376. Voy. *Coulonces*.
- HAYE (Jean de la), prêtre de la cathédrale de Rouen, I, 340.
- HAYE (Macé de la), lieutenant du vicomte d'Argentan, V, 178.
- HÉBERT (Michel), greffier de l'Université de Paris, I, 13, 16, 18, 408, 411, 422.
- HEIDELBERG (Université de), III, 443.
- HELIOTE. Voy. *Polnoir*.
- HELLANDE (Antoine de), capitaine de Reims, IV, 381; V, 141.
- HELLANDE (Guillaume de), évêque de Beauvais, cité pour la réhabilitation, II, 133; III, 45, 228, 235, 253, 254. Compris dans la requête contre Pierre Cauchon, II, 213; III, 355. Refuse de comparaître en personne, II, 267. Décline la responsabilité des actes de Cauchon, II, 278. Déclaré contumace, III, 261, 352.
- HENNUYEHS (des) au siège de Paris, IV, 342. Au siège de Compiègne, IV, 441.
- HENRI II, roi de France, confirme le privilège de noblesse de la famille d'Arc, V, 219.
- HENRI IV, roi de France, servi par la famille du Lys, V, 230.
- HENRI VI, roi d'Angleterre, sommé par la Pucelle, I, 240; IV, 139, 215, 306; V, 96. Dévouement des Parisiens à sa cause, IV, 455. Amené en France, IV, 475, 476. Le duc de Bourgogne sommé en son nom de livrer la Pucelle, I, 4, 17, 18; IV, 428. A Rouen pendant le procès, III, 137, 243; IV, 351, 354; qui est fait à ses frais, II, 348; III, 137, 154, 244; V, 195, 197, 198, 201, 202, 203, 204, 207, 209. Conversation de Cauchon devant lui, II, 325. Fait informer en Lorraine contre Jeanne, II, 451. Pensionne celui qui avait pris la Pucelle, III, 134. Ses secrétaires apostés au procès, III, 123, 135. Reçoit une copie du procès, III, 135; V, 393. Prend les juges sous sa sauvegarde, III, 240. Conduit à Paris après la mort de Jeanne, V, 170. Gracie des malfaiteurs qui avaient mal parlé d'elle, V, 142. Traité de tyran, IV, 484. Prédiction sur lui, III, 434.
- HENRI (Jean), présent à la demande de réhabilitation, III, 373.
- HENRIUS(?), capitaine anglais, V, 36.
- HERAULD, théologien apologiste de Jeanne, V, 89. Voy. *Erault*.
- HÉRAUTS de la Pucelle. Voy. *Guienne, Ambleville*.
- HERMINE, héraut de Bretagne, V, 264.
- HERMITE (Guillaume I'), assiste au procès de condamnation, I, 49, 59.
- HERMITE (Pierre I'), donne son avis sur la condamnation, V, 215, 431.
- HERMITE (Robinet I'), lieutenant de Guillaume de Flavy, V, 371.



- HERMOISES. Voy, *Armoises*
- HERON (Robin), homme d'armes anglais à Orléans, IV, 138.
- HERVIET (Jean), bourgeois de Tours, V, 155.
- HEUDICOURT, paroisse du diocèse d'Evreux, II, 373; III, 188.
- HEURGALANT (Pierre), témoin au procès de réhabilitation, II, 112.
- HEUTERUS (Pontus), auteur sur la Pucelle, IV, 448.
- HILAIRE (Jean), Bourgeois d'Orléans, dépose pour la réhabilitation, III, 26.
- HILDEGARDE (sainte), prophétesse allemande, III, 429.
- HIRE (Etienne de Vignolles, dit La), défenseur d'Orléans, III, 4, 7, 210, 301; IV, 101, 114, 117, 142, 154, 408; V, 290. Combat à la journée des Harrengs, IV, 119, 121, 122, 123, 125, 130. Envoyé à Tours par les Orléanais, IV, 103. Admis aux conseils de guerre, IV, 57, 158; et du roi, I, 396. Le seul capitaine qui ait bien accueilli Jeanne, IV, 327. Fait la conduite aux capitaines envoyés à Blois, III, 211; IV, 56, 156; V, 291. Concourt à la prise de Saint-Jean-le-Blanc, III, 214; IV, 159; V, 292; des Tourelles, IV, 44. Poursuit les Anglais dans leur retraite, IV, 63, 164, 233. Remercié par le roi après la délivrance d'Orléans, V, 295. Va à Jargeau, IV, 12, 64, 170; V, III. Veut parlementer avec les Anglais, III, 95. Empêche de repousser le duc de Richmond, IV, 317. Commande l'avant-garde à Patay, III, 71, 120; IV, 68, 177, 371. Prend part au voyage de Reims, IV, 180, 378. Combat à Thieux, IV, 80, 190; à Montépilloy, IV, 83, 193; à Paris, IV, 197; à la bataille du Berger, V, 171. Constitué bailli de Vermandois, IV, 381. Se confesse à l'instigation de Jeanne, III, 32. S'habi-
- tue à jurer par son bâton, III, 200. Renommé chez les Anglais, IV, 477. Sa mémoire célébrée à la fête de la délivrance d'Orléans, V, 316. Hommes de sa compagnie, III, 98; IV, 107, 117.
- HODIERNE (Guillaume), bailli de Reims, IV, 292; V, 141.
- HOLKOT (Robert), auteur anglais, cité, III, 444.
- HOLLE (Gerolf), souscrit la condamnation de Jeanne par l'Université de Paris, I, 421.
- HONECOURT (Jean de), accompagne la Pucelle en France, II, 457.
- HONFLEUR supposé conquis par la Pucelle, IV, 337.
- HORDAL (Jean), consulte le procès de réhabilitation, V, 449. Son histoire de Jeanne d'Arc, V, 389 note.
- HOTOT (Saturnin), imprimeur d'Orléans, subventionné pour publier le Journal du siège de la ville, IV, 94.
- HOUDENC (Pierre), assiste au procès de condamnation, I, 38, 48, 58, 69, 80, 92, 189, 381, 404; à l'abjuration, I, 443; au supplice, I, 469. Sa détermination sur Jeanne, I, 337. Son avis sur la procédure, I, 425. Sa sentence, I, 465.
- HOUPEVILLE (Nicolas de), refuse de donner son avis au procès, II, 354; III, 139, 163, 183. Menacé d'être noyé, III, 50; du bannissement, II, 252, 349, 356; III, 152. Brave la colère de Cauchon, III, 171. Chassé de l'audience, II, 326. Incarcéré à Rouen, II, 326, 364, 370. Délivré de prison, III, 172. Voit mener Jeanne au supplice, III, 173. Dépose dans la première information, II, 324. Témoin aux actes de la réhabilitation, II, 290; III, 234. Cité comme témoin, II, 161; III, 41. Produit, II, 191. Récolé, III, 45, 170.
- HUBENT (Nicolas de), notaire apos-

- tolique employé au procès de condamnation, I, 122, 125, 131, 134, 150, 162.
- HUE (Pierre), dépose pour la réhabilitation, III, 30.
- HUGUES (Jean), témoin aux actes de la réhabilitation, II, 287 ; III, 256.
- HULOT. Voy. *Chatillon* (Jean de).
- HUMIÈRES (le Liégeois d'), à Montépilloy, IV, 387.
- HUNGERFORD (Gaultier ou Walter de), capitaine anglais, IV, 68, 177, 243, 374 ; V, 120, 263.
- HUNTINGTON (le comte de), assiège Compiègne, IV, 92 ; V, 175.
- HURÉ (Jean), Orléanais. Regnaulde, sa veuve, dépose pour la réhabilitation, III, 34.
- HURTAUT (C), échevin de Reims, V, 141.
- HUSSITES de Bohême. Lettre que leur écrit Jeanne, V, 156. Jeanne mise en scène dans une pièce sur les —, V, 82. Voy. *Bohêmes*.

## I

- IGNACE (le père) ou Jacques Samson, auteur sur la Pucelle, V, 358.
- ILE (château de l'), en face de Domremy, I, 66, 215.
- ILE-ADAM (Jean de Villiers, seigneur de F), prend Paris par trahison en 1418, IV, 533. Envoyé pour défendre Reims, IV, 294. Combat à Montépilloy, IV, 387. Défend Paris contre Jeanne, IV, 25, 393, 436.
- ILE-AUX-BOEUFs (l'), au-dessus d'Orléans, donnée à Pierre d'Arc, V, 212, 214.
- ILE-AUX-BOURDONS (l'), la même que la précédente, V, 290.
- ILE-CHARLEMAGNE, ST-LAURENT, (l' . V. *Charlemagne, Laurent* (saint).
- ILLIERS (Florent ou Florentin d'), capitaine de Châteaudun, à la délivrance d'Orléans, III, 94 ; IV, 44, 56, 150, 154, 156, 158, 164, 165 ; V, 291. A Jargeau, IV, 170.
- IMERGUET, surnom du page de la Pucelle, IV, 211. Voy. *Contes* (Louis de).
- IMPÔT voté par les États de Normandie pour la rançon de la Pucelle, V, 178.
- INFORMATION. Comment fut faite l'— contre Jeanne, II, 441, 451, 453 ; III, 192 ; dans son pays par des agents du parti anglais, I, 28 ; II, 38 ; III, 130, 192 ; par des cordeliers, IV, 394, 397 ; trouvée trop favorable, II, 453 ; III, 193 ; non insérée au procès, II, 200 ; III, 192 ; inconnue aux greffiers du procès, II, 379 ; III, 136, 161 ; enquête inutile pour la retrouver, II, 380 ; III, 82, 205, 392. Autre — faite à Rouen par Jean de la Fontaine, I, 29 ; à Rouen après la mort de Jeanne, I, 477 ; II, 14 ; III, 273. Autre — du parti français pour Jeanne en 1429, III, 82, 205, 392. A Rouen par ordre de Charles VII en 1450, II, 1. Du cardinal d'Estouteville à Rouen en 1452, II, 31, 157, 291 ; III, 237, 370, 372, 375 ; formulaires d'après lesquels elle fut faite, II, 293, 311. Dans le pays de Jeanne en 1455, II, 378. A Orléans, III, 1. A Paris, III, 47. Pour la réhabilitation produite au procès, II, 286, 289 ; III, 237.
- INNOCENTS (les), église et cimetière de Paris, IV, 474.
- INQUISITEUR de la foi en France. Voy. *Brehal, Graverent*. En Allemagne, IV, 502 ; V, 324, 431.
- INSCRIPTION sur la mitre et sur le bûcher de Jeanne, IV, 459. Expiatoire, demandée par les avocats de la réhabilitation, II, 190.

260. Sur la maison de Jeanne à Domremy, V, 245, 247. Sur la bannière de la procession à Orléans, V, 316. Sur le premier monument de la Pucelle à Orléans, IV, 448 ; sur le second, V, 367 ; sur le troisième, V, 238. Sur la fontaine de la Pucelle à Rouen, V, 236. Sur la Maison Rouge à Reims, V, 266.

INTERROGATOIRES de Jeanne recueillis tantôt en latin, tantôt en français, II, 319 ; en français, et infidèlement rendus en latin, II, 260 ; V, 415. Posés sur des matières trop difficiles, II, 4, 318, 327, 329, 350 ; III, 64, 163. Dirigés d'une manière illégale, II, 13, 218, 332, 342, 357, 368 ; III, 51, 142, 155, 193, 375. Trop longs, II, 350, 365 ; III, 167. Recueillis par

des greffiers apostés, II, 12, 232, 300 ; III, 132, 135, 146 ; par Jean Monnet, III, 63. Tronqués, II, 13, 304, 349. Les greffiers se refusent à les falsifier, II, 13, 331, 341, 371.

ISABELLE LA CATHOLIQUE. Voy. *Ferdinand*.

ISABELLETTE ou ZABILLET, nom de la mère de la Pucelle à Domremy, II, 74, 388, 398, 400, 403. Voy. *Arc* (Isabelle d').

ISABELLETTE, femme Gérardin d'Épinal, interrogée à Domremy, II, 426.

ISLAN (Thomas d'), possesseur du manuscrit de d'Urfé, V, 447.

ITALIE (infanterie d'), à la défense d'Orléans, IV, 101.

IVOY (Chauvin et Thomas d'), à l'expédition de Jargeau, V, 262.

## J

JACOB (Dominique), témoin pour la réhabilitation, II, 392. Avait vu Jeanne au village, II, 393.

JACOB (le P.), érudit. Anecdote sur lui, IV, 277.

JACOBINS. Église des —, à Orléans, IV, 102 ; à Bourges, V, 298 note. Prieur des — de Paris, IV, 454 ; de Rouen, V, 202. Voy. *Dominicains*.

JACQUEMINOT. Voy. *Lescot*.

JACQUES I, roi d'Ecosse, V, 339. Ce qu'en dit Jeanne, II, 436. Voy. *Ecosse*.

JACQUES (frère), cordelier, V, 269.

JACQUES (Saint-), couvent des dominicains à Rouen, II, 7, 9.

JACQUES (Saint-), église de Compiègne. Voy. *Compiègne*.

JACQUES DE COMPOSTELLE (Saint-), Aventure d'un pèlerin de —, III, 452. Voy. *Compostelle*.

JACQUES DE L'HÔPITAL (Saint-), à Paris. Le trésorier de —, IV, 454.

JAGOT Orléanais, V, 310.

JAILLE (le seigneur de la), envoyé à Richemond, IV, 316.

JAMBIN (Geoffroi), maçon de Poitiers, V, 196.

JAQUARD (Jean), interrogé à Toul, II, 461.

JAQUIER (Guillot), interrogé à Toul, II, 454.

JARDINS (Guillaume des), *de Gardinis*, assiste au procès de condamnation, I, 49, 69, 92, 196, 202, 354, 382, 459 ; III, 48. Soigne Jeanne, comme médecin, III, 51. Sa sentence, I, 466.

JARGEAU. Renfort envoyé par les Anglais à —, IV, 102. Butin des Anglais à —, IV, 111. Anglais venus à Orléans de —, IV, 134. Première tentative sur —, après le siège d'Orléans, IV, 167. Expédition de —, III, 10, 72, 80, 94, 110 ; IV, 11, 64, 170 ; V, 261, 262. Prise de —, IV, 65, 172, 234, 313, 340, 348, 369, 431, 452, 479 ; V, 56, 119, 121, 295, 350. Déposition de Jeanne

- sur la reddition de — , I, 79, 234. Prise des faubourgs de—, III, 95; du pont, IV, 45, 172. Jeanne à — , I, 99, 106; III, 76, 97; IV, 12, 171; y communie, IV, 474. Église de—, pillée, IV, 173, 235. Capitaine de—, Voy. *Biset*.
- JARGEAU (Saint). Voy. *Fargeau* (Saint).
- JAYR (Nicolas), docteur de Heidelberg, III, 443.
- JEAN XXIII, antipape, III, 462.
- JEAN OU JUAN II, roi de Castille. Voy. *Castille*.
- JEAN (Maître) le canonnier ou le coulevrinier, à la défense d'Orléans, III, 215; IV, 105, 109, 112; à Jargeau, IV, 172, 237.
- JEAN (saint). Bon gré—, serment de la Pucelle, I, 157, 273. Herbe de—, III, 455.
- JEAN-DE-JÉRUSALEM (l'ordre de saint). Grand prieur de—, III, 6. Précepteur de — , V, 98, 99.
- JEAN-DE-LA-RUELLE (Saint-), église à Orléans, IV, 116, 133.
- JEAN-LE-BLANC (Saint-), église de l'un des faubourgs d'Orléans, III, 119; IV, 98, 112. Bastille près de cette église, III, 69, 79, 213; IV, 159; V, 292, 348; construite, IV, 148; désarmée, IV, 217, 225; Jeanne voulait l'attaquer en premier, III, 78. Turcie de — . Voy. *Loire*.
- JEANNE, la Pucelle, appelée d'Arc ou d'Ay, du nom de son père, I, 191, 244, 252; II, 140; V, 150, 219, 220, 226, 227, 229, 244, 249, 252, 343, 424. Voy. *Arc*, *Daix*; Rommée, du nom de sa mère. Voy. *Rommée*. Surnommée de Lorraine, de Vaucouleurs, de Domremy, d'Orléans, de France. Voy. *France*, *Pucelle*, *Vaucouleurs*. Son âge, I, 46; II, 417; III, 131, 170, 174, 179, 182, 189, 209; IV, 41, 52, 213, 300, 330, 426, 430, 468, 522; V, 14, 40, 52, 99. Sa naissance, V, 27, 116, Avait des sœurs, II, 128, 433, 439. Occupée dans son enfance aux travaux des champs et de la maison, I, 51, 66; II, 389, 396, 400, 404, 409, 410, 415, 422, 424, 433; IV, 41, 118, 205, 430; V, 40, 342. Appelée Bergerette, III, 17, 20. Élevée dans la religion, I, 47; II, 389, 395. Dévote, II, 393, 402, 417, 422, 430, 433; III, 14, 82, 86, 104, 124, 218; IV, 352. Voy. *Messe*, *Vierge*. Se confessait et communiait souvent, II, 390, 404, 407, 409, 420; III, 34, 76, 81, 104, 118, 125, 199, 219, 406, 432; IV, 78, 231, 249, 322; V, 32. Voy. *Communion*, *Confession*. Bonne catholique, II, 299, 301, 320; III, 81, 129, 173, 209, 219, 464. Voy. *Église*, *Pape*. Semblait s'entretenir avec Dieu, II, 420. Contemplait le ciel pendant la nuit, III, 433. Recherchait la solitude, I, 211; V, 27, 120. Voy. *Boischenu*. Aimait le son des cloches. Voy. *Cloches*. Réputée attirer à elle les oiseaux du ciel, IV, 463, 495. Semblait inspirée, II, 304, 327, 368, 458; III, 12; IV, 169, 236. Se disait envoyée de Dieu, I, 101, 240, 394. Considérée comme telle, III, 3, 7, 23, 26, 27, 75, 85, 94, 111, 118, 120, 125, 170, 198, 205, 218, 338, 392, 400, 403, 431; IV, 10, 30, 64, 66, 70, 169, 189, 214, 248, 251, 282, 309, 348, 427, 429, 444, 508; V, 10, 40, 45, 135, 146, 341. Voy. *Anges*, *Dieu*, *Mission*, *Révélation*s. Probabilité de cette opinion établie, II, 22, 168, 177, 239; IV, 356; combattue, I, 328; V, 47, 171. Si elle était en état de grâce, I, 263; III, 153, 163, 175. Pitoyable aux malades, II, 424; aux blessés, III, 213; aux ennemis, III, 72, 84, 106, 407; IV, 224. Engageait le roi à la clé

mence, IV, 486 ; V, 21. Charitable envers les pauvres, II, 427, 438; III, 88, 464. Pleurait facilement, III, 100; V, 120. Sobre, III, 9, 15, 18, 22, 69, 407; IV, 219, 231 ; V, 32, 120. Avait horreur du jeu, III, 87. Chaste, III, 15, 18, 34, 70, 81, 111, 118, 121, 407; IV, 250. Voy. *Virginité*. Couchait tout habillée, II, 438, 457 ; III, 70 ; V, 120 ; à la paillade, III, 100. Poursuivait les femmes de mauvaise vie, III, 73, 81, 99, 126; IV, 71, 217. N'aimait pas entendre jurer, III, 33, 34, 73, 76, 81, 99, 126, 200. Sa manière d'affirmer, I, 273; II, 404; IV, 4. Voy. *Dieu, Jean* (saint), *Martin* (par mon). Respect qu'elle inspirait, II, 438, 457 ; III, 15, 76, 81, 87, 100, 219, 250; V, 100. Réformait les mœurs des gens de guerre, III, 33, 104; IV, 217; la justice, III, 427. Était irréprochable dans sa conduite, II, 389, 393, 404, 407, 412, 415, 430, 450, 452; III, 84, 392, 406, 422; IV, 70. Ne se livrait à aucune superstition, III, 464. Simple dans son attitude, II, 332 ; dans son langage, II, 318 ; III, 87. Bien parlante, II, 318, 346, 450. Répondait à ses juges comme un docteur, II, 371, 374; III, 48, 89, 190; IV, 352; V, 133. Parlait peu, IV, 213, 306; V, 32, 120. Avait la voix douce, IV, 523; V, 108, 120. Plaisir qu'on éprouvait à s'entretenir avec elle, III, 31. Simple et crédule, II, 361; III, 129, 131, 300. Ignorante, II, 251, 365; III, 74, 87, 123, 128, 166; IV, 249; V, 340. Insuffisante pour tenir tête aux docteurs qui la jugèrent, III, 135, 170. Intelligente, II, 350. Avait une mémoire prodigieuse, III, 89, 142, 161, 176, 178, 201. Entendue au fait de la guerre, III, 32, 87, 100, 116, 119, 120, 126, 128,

422 ; IV, 3, 53, 70, 248, 348 ; V, 32, 135; par le fait de ses voix, III, 219. Contrariait les plans des capitaines, IV, 59, 227, 278 ; haïe d'eux, IV, 260, 327, 346. Combattait comme un homme d'armes, IV, 426, 427 ; sans avoir l'assurance de n'être pas blessée, III, 86. De belle mine sous les armes, III, 88, 92; IV, 60, 153, 155, 212, 306, 445; V, 14. Voy. *Armure, Bannière, Épée, Étendard*. Plus redoutée des Anglais que toute l'armée française, II, 324 ; que cent hommes d'armes, III, 130 ; que cinq cents combattants, IV, 402. Voy. *Anglais*. Mylord souhaitant qu'elle eût été anglaise, III, 48. Considérée comme sainte, III, 84; IV, 312. Adorée par ceux de son parti, I, 290; IV, 442, 444, 449, 468 ; malgré elle, I, 101, 206 ; III, 82, 84, 87. Attribuait ses œuvres à Dieu seul, I, 74, 78, 250, 261, 324, 393, 401 ; III, 31; IV, 470; V, 120. S'entendait appeler fille de Dieu par ses voix. Voy. *Dieu, Catherine* (sainte), *Marguerite* (sainte), *Voix*. Appelait les Saints ses frères du paradis, II, 437. Était belle et bien constituée, III, 219 ; IV, 205, 268; V, 99, 120. Voy. *Portrait*. Grande et forte, IV, 330, 523. Infatigable, V, 120. Avait le sein beau, IV, 523; le visage riant, V, 120 ; les cheveux noirs, IV, 523. N'avait pas l'infirmité des femmes, III, 219. Blessée par l'habitude d'aller à cheval, III, 63. Blessée au pied à Orléans, IV, 227 ; à l'épaule au même lieu, I, 79; III, 8, 109, 111 ; IV, 61, 160, 228, 494 ; V, 42 ; à la cuisse devant Paris, I, 57, 260 ; IV, 27, 87, 199, 321, 393, 457, 480, 515; V, 70, 145. Terrassée à Jargeau, III, 97; IV, 172. Malade en prison, I, 377; III, 49, 214. Pressentait devoir du-

rer un an dans sa gloire, III, 99. Obstinée dans son opinion, II, 354, 361, 368; III, 129, 183. Variait dans ses réponses, I, 54; II, 318. Feignait, II, 304. Voy. *Michel* (saint). Dissimulée, I, 305. Parjure, I, 318. Subtile, II, 21, 338, 358; III, 182. Outrecuidante, I, 219, 251, 257; V, 49, 168, 169. Somptueuse, I, 294; IV, 449, 472; V, 169. Prophétisait, I, 206, 251; IV, 462. Voy. *Prédications*. Se vantait de pouvoir faire tonner, IV, 470. Qualifiée de dame, I, 245; IV, 470; de princesse, IV, 505; de capitainesse, IV, 481; V, 40; de chef de guerre; I, 55, 293, IV, 437, 510, 526; V, 97, 117. Appelée femme monstrueuse, IV, 406; coquarde, IV, 290; pailarde, III, 49, 52, 162; IV, 465; p..., III, 52, 108; IV, 463. Injuriée par Bethford, IV, 382; V, 136. Considérée comme folle, IV, 290, 297, 305, 362; comme inspirée du diable, I, 249, 266; IV, 444, 470, 472. Sorcière. Voy. *Sorcellerie*. Idolâtre, I, 276, 436, 471; IV, 459. Schismatique et hérétique, I, 208, 320, 322, 416, 417, 432, 437, 471, 474; IV, 460, 470. Blasphématrice, I, 224, 272, 415, 433, 474; IV, 459. Instrument d'une intrigue politique, IV, 407, 518; V, 46. Doubtes sur sa nature, IV, 464, 503. Avait été fille d'auberge, I, 214; IV, 361; page d'un capitaine, V, 46. S'était habituée dans son enfance aux armes et au cheval, I, 214; IV, 361, 523. Voy. *Cheval*. Ressuscite un enfant à Lagny, I, 105. Tient plusieurs enfants au baptême, I, 103; II, 427; qu'elle asperge de cire chaude, I, 304. S'habille en homme. Voy. *Habit*. Investie par le roi du droit de grâce, IV, 240. Anoblisse, V, 150. Voy. *Armoiries*. Exprime le vœu de

retourner à son village, III, 14; IV, 489. Mécontente du gouvernement de Charles VII, IV, 32; V, 140. Voy. *Trémouille* (la). Est abandonnée par lui, IV, 37; V, 168. Prise, voy. *Cornpiègne*. Achetée par le gouvernement anglais, I, 13; III, 51; V, 178. Enfermée dans une cage au château de Rouen, II, 201, 306, 346, 371; III, 155, 180. Mise aux fers, II, 18, 298, 301, 302, 306, 307, 318; III, 48, 59, 140, 154, 167, 189, 200. Voy. *Prison*, *Violences*, *Mise en jugement*. Voy. *Accusation*, *Condamnation*. Demande une chemise de femme, I, 176, 227; un couvre-chef, I, 176, 229. Abjure. Voy. *Abjuration*. Meurt dévotement; II, 6, 9, 19; III, 90; IV, 460. Pleurait en allant au bûcher, II, 3, 328, 363; III, 53. Voy. *Bûcher*, *Supplice*. Montrée morte au peuple, III, 191; IV, 471. Colombe vue au-dessus de son bûcher, II, 63, 352. Réputée enceinte par les Anglais, IV, 476, 477. Son cœur et ses intestins ne brûlent pas, II, 7, III, 159. Ses cendres jetées au vent, IV, 275, 346; à la mer, IV, 535; à la rivière. Voy. *Seine*. Tenue pour martyre, I, 155; IV, 471; V, 49. Réhabilitée. Voy. *Réhabilitation*. Doubtes-sur la réalité de sa mort, IV, 322, 323, 344, 474; V, 90, 322, 335. Son histoire traitée de fable, IV, 448. Mise en scène dans un mystère français, V, 80; dans une représentation allemande, V, 82. Lettres signées de son nom, I, 245, 448; V, 148, 160. Son nom donné à une pièce de canon, V, 243. Voy. *Anneau*, *Charles VII*, *Information*, *Inscription*, *Jeannette*, *Jésus-Maria*, *Lettre*, *Secret*, *Statue*, et les noms des lieux où elle s'est trouvée. JEANNE D'ARC (fausse), native du Mans, V, 336. Se montre à Metz,

- V, 321, 323, 325; à Cologne, V, 323, 325; dans le duché de Luxembourg, V, 322, 324, 327; en Italie, V, 335, 336. Correspond avec la ville d'Orléans, V, 326, 327; avec le roi de Castille, V, 330. Fait la guerre en Poitou, V, 333. Est reçue à Orléans, V, 331. Son entrevue avec le roi, IV, 281. Son exhibition à Paris, V, 335. Sa fin, V, 336. *Voy. Armoises, Claude, Lys* (Jeanne du).
- JEANNE, femme Boyleau, d'Orléans, dépose pour la réhabilitation, III, 33.
- JEANNE, femme Le Maire Aubery, marraine de la Pucelle, I, 46, 67, 177, 210, 211, 212.
- JEANNE, femme Thévenin Le Royer, marraine de la Pucelle, II, 403, 410. *Voy. Jeannette*.
- JEANNE, femme Laxart, de Domremy, II, 443.
- JEANNE, femme Saint-Mesmin, d'Orléans, dépose pour la réhabilitation, III, 33.
- JEANNE, veuve de Mouchy, d'Orléans, dépose pour la réhabilitation, III, 34.
- JEANNETTE, nom familial de la Pucelle dans son pays, I, 46; II, 388, 400, 402, 403; dans l'instrument de la réhabilitation, III, 370; dans le sommaire de Théodore *de Leliis*, V, 426.
- JEANNETTE, femme Thévenin, marraine de la Pucelle, II, 397, 408, 412, 415.
- JEANNETTE, veuve Thiesselin, marraine de la Pucelle, II, 389, 398, 402, 412, 415. *Voy. Viteau*.
- JESUS, devise des gens d'armes commandés par Jeanne, V, 38. Dernier cri de Jeanne, II, 7, 20, 303, 352, 377; III, 53, 90, 114, 177, 182, 186, 191. Le nom de — apparaît écrit dans la flamme du bûcher de la Pucelle, II, 372.
- JESUS MARIA. Inscription de l'étendard de Jeanne, I, 78, 300; IV, 129, 463. Suscription de ses lettres, I, 83, 183, 239, 240, 242, 250, 333; III, 107; IV, 139, 215, 287. Inscription d'une de ses bagues, I, 87, 185, 237.
- JETONS frappés par la ville d'Orléans, à l'honneur de Jeanne d'Arc, V, 365.
- JEUNE OU JUVENIS (Regnault le), assiste au procès de condamnation, I, 382.
- JOACHIM (François), envoyé d'Orléans à la Pucelle, V, 262.
- JOIVET (Robert), abbé du mont Saint-Michel, assiste à l'abjuration, I, 443. Souscrit la sauvegarde des juges, III, 243.
- JONGAULT (Pierre), dépose pour la réhabilitation, III, 30.
- JOURNAL d'un Bourgeois de Paris, du Siège d'Orléans, etc. *Voy. Orléans, Paris*.
- JOUSSE, érudit Orléanais, cité, IV, 94.
- JOUVENEL DES URSINS (Jean), archevêque de Reims, II, 72; III, 368. Légat-né du saint siège, II, 139. Délégué par Calixte III comme juge de la réhabilitation, II, 95; V, 86; siège en cette qualité, II, 82, 136, 137, 206, 281, 284; III, 47, 255, 256, 258, 329, 351; V, 77. Ses paroles à la famille d'Arc, II, 87, 92. Va à Orléans pendant le procès, II, 283. Enquête qu'il y fait, III, 1. Interroge les témoins à Paris, III, 47, 77, 118; à Rouen, III, 128; V, 77. Sa lettre à Jean d'Aulon, III, 208. Consulte l'évêque d'Avranches, III, 318. Appose son sceau à la dernière citation, III, 354; et à la sentence, III, 362.
- JOYART (Jean et Mengette), habitants de Domremy, II, 429.
- JULIEN, l'un de ceux qui amenèrent la Pucelle en France, II, 442, 457.
- JUMIÈGES (abbé de). *Voy. Rom* (Nicolas le).
- JUVENIS. *VOY. Jeune* (le).

## K

KAERRYMELL (A. de), auteur d'extraits sur la Pucelle, V, 473.

KALTYSEREN (Henri), inquisiteur à Cologne, V, 324.

KENNEDY (sir Hugh de), capitaine Écossais au service de la France, à la bataille des Harengs, IV, 121 ; à la délivrance d'Orléans, IV, 158 ; à la rencontre de Franquet d'Arras, V, 91.

KENT (vicomte de) en Angleterre. Ordre donné au —, V, 192.

KERMOISAN (Tugdual de), dit le Bourgeois, chevalier breton, à l'expédition de Jargeau, IV, 170, 316 ; au voyage de Reims, IV, 180.

KIRKMICHAEL (John), IV, 479. Voy. *Michel* (Jean de Saint-).

## L

LABBÉ (Jean), abbé de Saint-George de Boscherville, assiste au procès de condamnation, I, 59, 92.

LABBÉ (Jean), rémois, accusé de conspirer contre les Français. IV, 299.

LACLOPPE (Bertrand), interrogé à Domremy, II, 409.

LADRE (Saint-), église à Orléans, IV, 116, 132, 133, 137, 145.

LADRE ou LAZARE (Saint-), paroisse près Paris, IV, 466.

LADVENU (Martin), assiste au procès de condamnation, I, 34, 405, 460. Cherche à éclairer Jeanne, II, 13, 341 ; III, 139. Son avis sur la procédure, I, 426. Sa sentence, I, 466. Visite Jeanne avant son supplice, I, 481 ; II, 3 ; la confesse et administre, I, 482 ; II, 3, 7, 14, 19, 308, 334, 366 ; III, 158, 168. Dépose après la mort de Jeanne, I, 478. Envoyé au bailli de Rouen, II, 9 ; III, 169. Dépose en 1450, II, 7 ; et en 1452, II, 307, 363. Cité au tribunal de la réhabilitation, II, 161 ; III, 41. Produit, II, 191. Recolé, III, 45, 165. Témoin de la sentence de réhabilitation, III, 362.

LAGNY-SUR-MARNE. Soumission de —, IV, 88 ; V, 70. Charles VII passe à—, IV, 48, 89, 201

Jeanne s'y rend l'année suivante, IV, 32, 91 ; I, 105, 106 ; le quitte pour aller à Compiègne, IV, 92, 346. Course de Franquet d'Arras aux environs de—, I, 158 ; IV, 399, 441. Siège de—, IV, 299. Le prieur de —, IV, 88. Notre-Dame de—, I, 105.

LAGNY-LE-SEC. Charles VII et la Pucelle passent à —, IV, 21, 46.

LALAIN (Simon de), combat à Montépilloy, IV, 387.

LALLIER (Jean), bourgeois de Tours, V, 155.

LAMBERT (Jean), examinateur de Jeanne, III, 19. Voy. *Lombart*.

LAMBERT (Nicolas), témoin aux actes de la réhabilitation, III, 261, 353.

LAMI, érudit italien, V, 131.

LANCASTRE (Jean de). Voy. *Bethford*.

LANDREY (Jean), habitant de Seiqueux, V, 211.

LANGART (Jean le), parrain de Jeanne, II, 395. Voy. *Lingue*.

LANGLOIS. Voy. *Anglici*.

LANGRES (élection de), IV, 204, 213.

LANGUEDOC (le) reste fidèle à Charles VII, IV, 127,

LANNOY (le Bègue de), au siège de Compiègne, IV, 441.

LANNOY (Huc de) à Montépilloy, IV,



- 387, 438. Envoyé par Bethford au duc de Bourgogne, IV, 390.
- LANNOY (Jean de), à Montépilloy, IV, 387.
- LANNOY (Simon de), défend Paris, IV, 393.
- LAON. Séjour du duc de Bourgogne à —, V, 130. La ville de — envoie ses clés à Charles VII, IV, 20, 78, 187, 381; V, 68. Jeanne y va avec le roi, IV, 515.
- LAPAU OU LA PAUL (?), hôtesse de Jeanne à Tours, III, 66. Voy. *Dupuy*.
- LAPICIDA (Jean), organiste de Mersbourg, III, 461.
- LAUDAYA, ville d'Allemagne, III, 433; V, 476.
- LAUDÉE (Jean), bourgeois d'Abbeville, V, 144.
- LAUDUS (Sanctus). Voy. *Lô* (Saint-) et *Loup* (Saint-).
- LAURENT (M.), d'Orléans, possesseur d'un manuscrit du procès, V, 406.
- LAURENT (Saint-), près Paris, IV, 454.
- LAURENT DES ORGERILZ (Saint-), église sous les murs d'Orléans, IV, 103, 106. Boulevard —, IV, 109, 116, 131. Bastille —, IV, 106, 107, 110, 113, 131, 137, 138, 142, 144, 163, 283; commandée par Talbot, III, 26, IV, 62, 224, 227; V, 292. Les deux îles —, IV, 143.
- LAVAL (André de), sire de Lohéac, vient en France, IV, 174, 238. Prend part à l'expédition de Patay, IV, 239, 242, 317, 319; au voyage de Reims, IV, 69, 180, 248. Son nom au bas d'une lettre de son frère, V, 111.
- LAVAL (Anne de), reçoit un anneau d'or de la Pucelle V, 109.
- LAVAL (Gilles de), seigneur de Rais. Voy. *Rais*.
- LAVAX (Gui de), vient en France, IV, 174, 238. Sa première entrevue avec Jeanne, V, 107. Prend part à l'expédition de Patay, IV, 239, 242, 317, 319; malgré sa mère, V, 109. Accompanye le roi à Reims, IV, 69, 180, 248. Est fait comte au sacre de Charles VII, IV, 20, 46, 77, 186; où il remplit l'office de pair, V, 128. Mécontent du trop prompt retour de Reims, IV, 79, 188. Combat à l'attaque de Paris, IV, 197. Lettre écrite par lui, V, 111.
- LAVAL (Jeanne de), informée du voyage de ses fils en France, V, 105.
- LAVAL (Louis de), mentionné, V, 111.
- LAXART (Durand), oncle de la Pucelle, la conduit à Vaucouleurs, I, 53, 221; II, 399, 411, 414, 416, 428, 430, 434, 444, 456; puis à Saint-Nicolas-du-Port, II, 444, 447. Interrogé à Vaucouleurs, II, 443. Sa femme. Voy. *Jeanne*.
- LEBATEUR, LEBAUT, LEBRUN, etc. Voy. *Bateur*, *Baut*, *Brun*, etc.
- LEBRET pour Albret. Voy. *Albret*.
- LEGUISE (Jean), évêque de Troyes, entraîne la soumission de la ville, III, 12; IV, 76, 183, 252, 296. Va trouver Charles VII, IV, 295.
- LEIPSICK (Université de), III, 450.
- LELIIS (Théodore ou Theodoricus de), jurisconsulte romain, discute le jugement porté contre Jeanne, II, 22. Description des manuscrits de son ouvrage, V, 423. Auteur d'un sommaire du procès, V, 426.
- LENGLET-DUFRESNOY (l'abbé), projetait une seconde édition de son histoire de Jeanne d'Arc, V, 390, 468, 473. Ce qu'il a publié du procès, V, 420, 468. Ses recherches bibliographiques sur la Pucelle, IV, 267; V, 374. Cité, IV, 277, 409, 452.
- LENOZOLIIS (Jean de), serviteur de Guillaume Érard, dépose pour la réhabilitation, III, 113.
- LÉONARD (frère), prieur des dominicains de Vienne, II, 70; V, 425, 429, 431.

LHERMITE. Voy. *Hermite*.

LESCOT (G.), notable de Reims, V, 141.

LESCOT (Hector), dit Jacqueminot, fondateur d'Orléans, V, 223.

LESGOT (Jean de), seigneur de Verdun, l'un des défenseurs d'Orléans, IV, 117. Tué à la bataille des Harengs, IV, 119, 124.

LESPAILLART (Jean), témoin aux actes de la réhabilitation, III, 265.

LESTOURNEL (Jean), présent à la demande de réhabilitation, III, 373.

LESTRÉ. Voy. *Bussy-Létré*.

LETTRE de Baudricourt à Charles VII sur la Pucelle, III, 115. De la Pucelle à ses parents, I, 129; au roi, I, 75, 222, 248; au clergé de Fierbois, I, 76; aux Anglais, I, 240; III, 24, 27, 74, 126; IV, 139, 215, 306; V, 95; la même autrement rédigée III, 107. Explications de Jeanne sur sa — aux Anglais, I, 55, 84, 239. De la Pucelle aux habitants de Troyes, IV, 288, 290; V, 145; à ceux de Tours, V, 154; au comte d'Armagnac, I, 246; au roi de Navarre, V, 253. Du duc de Bedford au roi de France, IV, 382. Du gouvernement anglais aux princes de l'Europe, I, 485; au duc de Bourgogne, IV, 403; aux prélats et seigneurs de France, I, 489; pour la garantie des juges de Jeanne, III, 56, 161, 166, 233. De la fausse Jeanne d'Arc au roi de France, V, 327; au roi de Castille, V, 330. De Charles VII au pape Calixte, V, 84. De Jean Brehal aux dominicains de Vienne, II, 70. De l'archevêque de Reims à Jean d'Aulon, III, 208. Voy. la Table des matières du 5<sup>e</sup> volume.

LINGUÉ (Jean), parrain de la Pucelle, I, 46. Voy. *Langart*.

LIGNY (Le comte de). Voy. *Luxembourg* (Jean de).

LIÉGEOIS (des), combattent avec les Français devant Paris, IV, 342.

LIHONS en SanTERS, *Lehunum in Sanguine terso*. Doyen de —, I, 429.

LILLE en Flandre. Jean Beaupère y apprend la condamnation de la Pucelle, II, 21.

LISIEUX, supposé reconquis par la Pucelle, IV, 337. Évêque de —. Voy. *Basin*, *Castiglione*. Doyen du chapitre de —. Voy. *Coquerel*.

LISLE (Lancelot de), capitaine anglais au siège d'Orléans, IV, 97, 106, 109. Tué, IV, 115.

LIVET (Guillaume de), assiste au procès de condamnation, I, 382, 405, 460. Sa détermination sur Jeanne, I, 358. Son avis sur la procédure, I, 426. Sa sentence, I, 466.

Lô (Saint-). L'abbé de —, dans la ville du même nom, témoin à la demande de réhabilitation, III, 372.

Lô (Saint-) de Rouen, prieuré. Voy. *Bourc* (le).

LOCHES. Le dauphin à —, V, 106. Jeanne y va, III, 9, 11, 80, 84. Charles VII y apprend l'apparition de la fausse Janne d'Arc, V, 327.

LOCOVERIS. Voy. *Louviers*.

LOERE (De la), secrétaire du roi, V, 212.

LOGES-LES-DAMES, *Lobix dominarum*, nom de l'arbre aux fées de Domremy, II, 427, 430, 434, 440, 459. Voy. *Arbre*, *Fées*.

LOHÉAC (le seigneur de). Voyez *Laval* (André de).

LOHIER (Jean), son opinion sur le procès, II, 11, 341; III, 58, 138. Il refuse d'y assister, II, 380. Menacé d'être noyé, III, 50. S'enfuit à Rome, II, 11, 203, 252, 300; III, 138.

LOIRE (la), limite des deux partis qui divisaient la France, V, 35. Jeanne passe la — devant Orléans, III, 18, 67, 78; IV, 218; au-dessus de Saint-Loup, III, 6; entre Orléans et Jargeau, III, 78; à Checy, IV, 152; V, 290, 344; à gué, IV, 332. Charles VII

- regagne la — malgré la Pucelle, IV, 29, 79; la repasse, IV, 89, 201. Moulins sur la —, à Orléans, IV, 98, 104, 132. Iles de la —, III, 79, 213, 214; IV, 109, 112, 143, 226; V, 212, 214, 290, 292. Voy. *Charlemagne, Ile-aux-bœufs, Laurent des Orgerilz* (Saint). Turcie ou levée de la —, en face d'Orléans, IV, 97, 112. Val de —, IV, 102, 145, 148.
- LOISELLEUR** ou Aucupis (Nicolas), contribue à faire lever le siège de Chartres, II, 10. Témoigne de la crainte des Anglais pour la Pucelle, III, 189. Assiste au procès de condamnation, I, 6, 27, 28, 30, 31, 58, 70, 81, 93, 113, 189, 194, 354, 399, 405, 452, 459; III, 137. Faux greffier aux premières audiences, II, 12; III, 145. Se déguise, II, 332, 362; III, 60, 133, 141, 156, 162, 173, 181. Trahit les confessions de Jeanne, II, 10, 342. Donné comme conseiller à Jeanne, II, 17, 204; III, 141, 146; comme confesseur, III, 136, 141. Sa détermination sur elle, I, 338. Son avis sur la torture, I, 403, sur la procédure, I, 428. Assiste à l'abjuration, II, 14; III, 146. Donne à Jeanne un habit de femme, III, 113. Sa sentence, I, 466. Mal vu de beaucoup des assesseurs, III, 162. Visite Jeanne avant son supplice, I, 478. Pleure en la voyant mourir, II, 320; III, 162. Est menacé par les Anglais, III, 178. Dépose après la mort de Jeanne, I, 483. Meurt à Bâle, III, 162.
- LOMBART** (Jean), examinateur de Jeanne à Poitiers, III, 203, 204. Voy. *Lambert*.
- LONDRES**. Proclamations faites à—, V, 162, 194. Jeanne suppliciée à — (fabuleux), IV, 535.
- LONDRES** ou ToUR DE LONDRES, bastille devant Orléans du côté de Blois, IV, 56, 62, 283; V, 292, 349. Dessein de l'attaquer, IV, 57, 58.
- LONG** (Charlotte), Orléanais, V, 260.
- LONGUEUIL** (Richard de), évêque de Coutances, II, 73; III, 368. Délégué par Calixte III comme juge de la réhabilitation, II, 95; V, 86. Siège en cette qualité, III, 255, 256, 258, 329, 351. Appose son sceau à la dernière citation, III, 354; et à la sentence, III, 362. Exécute à Orléans la sentence de réhabilitation, V, 277, 278.
- LONGUEVAL** (Regnauld de), capitaine de Pont-Sainte-Maxence, IV, 395.
- LONGUEVILLE-GIFFARD** (prieuré de), Voy. *Migecii* (Pierre).
- LORE** (Ambroise de), à la délivrance d'Orléans, III, 4, 93, 94; IV, 53, 54, 56, 57, 58, 61; V, 53. Envoyé pour chercher les secours de Blois, IV, 55, 152, 213, 221. Inquiète les Anglais dans leur retraite d'Orléans, IV, 63, 233. Assiste à l'expédition de Jargeau, IV, 64; à la prise de Baugenci, IV, 67; à la bataille de Patay, IV, 68, 177. Obtient le commandement de l'armée devant Troyes, IV, 76, 184, 253. Envoyé à la reconnaissance à Montépilloy, IV, 81, 191. Constitué capitaine de Lagny, IV, 88, 89, 201; combat contre Franquet d'Arras, V, 72.
- LORRAINE**. Jeanne native de —, IV, 300, 304, 426, 478, 486, 508, 522; V, 91, 359; des marches de —, IV, 3; V, 289; surnommée de —, V, 83. Chronique de —, IV, 329. Gentilhomme de —, chargé par les Anglais, d'informer contre Jeanne, III, 192.
- LORRAINE**, nom d'un poursuivant d'armes. V, 356.
- LORRAINE** (Charles, duc de), fait venir Jeanne à Nanci, I, 54, 222; II, 391, 406, 437, 444, 457: conseil qu'il reçoit d'elle.

- III, 87. Reçoit ensemble Jeanne et Baudricourt (fabuleux), IV, 331. Assiège Metz, V, 355.
- LORRAINE (Jean de). Voy. *Calabre*.
- LOSTE (Pierre), curé de Chailly, III, 223.
- Louis (saint), considéré par Jeanne comme le protecteur de la France, III, 6, 7; IV, 208, 219. Charles VII promet d'imiter —, IV, 295; 295; inférieur à —, IV, 325.
- Louis XI, dauphin, à Loches, V, 106. Prédiction sur lui attribuée à la Pucelle, III, 434, 465. Chargé de pacifier le Poitou, V, 333. Roi, poursuit les juges de la Pucelle, IV, 521, 528. Nomme à l'échevinage d'Arras un neveu de la Pucelle, V, 228. Fait mettre le procès de Jeanne au Trésor des chartes, V, 254. Son nom gravé sur la maison de la Pucelle, V, 245. Pensionne le petit neveu de la Pucelle, V, 280, 281; ainsi que Philippe d'Aulon, III, 207. Mentionné IV, 338; V, 146.
- Louis XII fait traduire en français les procès de Jeanne, IV, 254, 257, 266; V, 411.
- Louis XIII, permet aux cadets Du Lys, de prendre les armoiries de la Pucelle, V, 225, 231. Réduit le privilège de noblesse de la famille d'Arc, V, 233.
- Louis XV confirme la franchise des paroisses de Greux et Domremy, V, 137. Monuments élevés à la Pucelle sous le règne de —, V, 236, 238.
- Louis XVIII autorise l'achat de la maison de la Pucelle, par le département des Vosges, V, 251.
- LOUDUN. Le comte de Richemond à —, IV, 316.
- LOUP (Saint-), église près d'Orléans, III, 5, 6, 124; IV, 106, 158, 223; V, 288, 297. Bastille —, I, 78, 293; III, 5, 69, 79, 106, 126, 127, 212, 213; IV, 7, 43, 57, 157, 222, 224, 282, 348. 365, 192; V, 54, 101, 291, 318. 290. Port —, IV, 108; 112.
- LOUVAIN (Pierre de), complice du meurtre de Guillaume de Flavy, IV, 273; V, 373.
- LOUVEL (Jean), abbé de Saint-Magloire de Paris, présent à la demande de réhabilitation, III, 372.
- LOUVET (Pierre), historien de Beauvais, cité, V, 450.
- LOUVIERS (siège de), repris après la mort de Jeanne, II, 3; 344, 348, 373; III, 189; V, 169; argent voté à cet effet, V, 179, 181.
- LOUVRES, en Paris, IV, 47.
- LOWE (Nicole), notable de Metz, V, 322, 323.
- LOYSEUX (Jean), procureur de la famille d'Arc, II, 109.
- LOYSON (Martin), avocat de Rouen, V, 272.
- LUÇON (l'évêque de), informe sur des prodiges advenus en Poitou, V, 122.
- LUCRATORIS (Richard), assiste au procès de condamnation, I, 59.
- LUDE (le sire du), tué à Jargeau, III, 96, 171, 237.
- LUDEWIGE, femme inspirée du Brabant, III, 466.
- LUILLIER (Jean), bourgeois d'Orléans, vend du drap pour habiller la Pucelle, V, 112, 113. Dîne à Orléans avec la fausse Jeanne d'Arc, V, 331. Dépose pour la réhabilitation, III, 23.
- LUILLIER (Jean), conseiller d'Orléans, obtient des indulgences pour la célébration de la fête du 8 mai, V, 307.
- LUILLIER (Jean), clerc de la trésorerie de Normandie, V, 191, 196.
- LUNA (Alvaro de), connétable de Castille, envoie des secours en France à la demande de la fausse Jeanne d'Arc, V, 330. Sa chronique, V, 329.
- LUREUX (Laurent), témoin aux actes de la réhabilitation, III, 234

- LUSSE (N. de), signataire d'une lettre sur le sacre de Charles VII, V, 130.
- LUTREA (Boemond de), souscrit la condamnation de Jeanne par l'Université de Paris, I, 421.
- LUXEMBOURG (la demoiselle de) en relation avec la Pucelle, I, 95, 231.
- LUXEMBOURG (Élisabeth de Gorlitz duchesse de), V, 322, 324.
- LUXEMBOURG (Jean de), comte de Ligny, reçoit une ambassade des Orléanais assiégés, IV, 130. Négocie avec Charles VII revenant de Reims, IV, 47, 390. Assiège Choisy-sur-Aisne, IV, 49. Se fait livrer Soissons, IV, 50. Comande au siège de Compiègne, IV, 324, 399, 400, 439, 441, 445, 467. La Pucelle remise en ses mains, II, 298 ; IV, 34, 402, 428, 447, 516 ; V, 177. Il en annonce la nouvelle, IV, 458. Il la détient en son château de Beaurevoir. Voy. *Beaurevoir*. Requis de la livrer, I, 3, 4, 10, 20 ; II, 293, 360 ; détourné de cela par sa tante, I, 231 ; il s'y refuse longtemps, IV, 262 ; la vend, IV, 35, 50, 92, 346, 517 ; V, 74 ; la visite dans sa prison à Rouen, III, 122.
- LUXEMBOURG (Louis de), évêque de Thérouenne, chancelier d'Henri VI, chargé de la défense de Paris, IV, 85, 197, 392, 436, 454. Fait emporter de Saint-Denis l'armure de la Pucelle, IV, 89. Négocie la vente de Jeanne aux Anglais, IV, 35 ; la visite dans sa prison, III, 122 ; assiste à son procès I, 429 ; à son abjuration, I, 443 ; à son supplice, I, 469 ; y pleure, II, 355 ; III, 130, 169, 177, 184. Créé archevêque de Reims, II, 9. La mort de Jeanne à lui imputée, IV, 35.
- LYON. Nouvelles sur la Pucelle envoyées de —, IV, 426. Gerson y écrit son traité sur la Pucelle, III, 298 ; V, 464. Déposition recueillie à —, III, 206.
- LYONNAIS (le), reste fidèle à Charles VII, IV, 127.
- LYS. Les fleurs de — données miraculeusement aux rois de France, IV, 534. Fleur de — dénomination des rois de France, V, 7, 28 ; d'un poursuivant d'armes, V, 326. Les —, cri de la maison du Lys, V, 231. Cœur de —, Voy. *Cœur*.
- LYS (du), nom des frères anoblis de la Pucelle, V, 210, 213, 276, 278, 279, 280, 326. Voy. *Arc* (Jean et Pierre d'), *Dalie*.
- LYS (Catherine du), fille de Pierre d'Arc, V, 219 note.
- LYS (Charles du), avocat-général à la cour des aides, V, 226, 230, 342. Ses papiers à Carpentras, V, 342. Son manuscrit du procès V, 409, 460.
- LYS (Claude du), V, 245.
- LYS (Jean du), dit la Pucelle ou le Vieux, V, 212, 229, 278, 280, 281, 316.
- LYS (Jean du), surnommé le Jeune, V, 228, 230.
- LYS (Jean du), fils de Jean le Jeune, V, 228.
- LYS (Jeanne du), nom usurpé par la fausse Jeanne d'Arc, V, 328.
- LYS (Luc du), sieur de Reinemoulin, V, 226, 231.
- LYS (Michel du), petit-fils de Jean le Jeune, V, 228.

## M

- MACÉE, femme Fagoue, d'Orléans, dépose pour la réhabilitation, III, 35.
- MACÉE (la), femme de Poitiers, III, 203.
- MACHET (Gérard), évêque de Castres, confesseur de Charles VII, III, 11, 75, 76 ; IV, 509 ; V, 340. Confident du secret révélé par la Pucelle, IV, 128, 208.

- MACHOIER (Guillaume le), chanoine de Rouen, I, 354.
- MAÇON (Jean de), paroles que lui dit Jeanne à Orléans, V, 291.
- MAÇON (Jean), examinateur de Jeanne à Poitiers, III, 27, 29.
- MAÇON (Robert le), seigneur de Trèves, III, 11 ; IV, 208. Présente au roi les jeunes seigneurs de Laval, V, 106, 109. Avis qu'il donne au conseil devant Troyes, IV, 74, 182. Commission des habitants de Tours et d'Angers devers lui, IV, 473 note. Présent à l'anoblissement de Jeanne, V, 153. Sa femme. Voy. *Trèves*.
- MACY (Aimond de), présent à l'abjuration, III, 122. A vu Jeanne à Beurevoir, III, 121. Dépose pour la réhabilitation, III, 120.
- MADELEINE (Sainte-), église d'Orléans, IV, 106, 117.
- MADRE, capitaine français à la défense d'Orléans, IV, 141 note.
- MAGISTRI OU LEMAISTRE (Jean), vicaire de l'inquisiteur de France au diocèse de Rouen, I, 2. Appelé au procès de Jeanne, demande à réfléchir, I, 33, 34 ; y figure comme assistant, I, 35, 37, 39, 48, 50, 58, 69, 81. Constitué juge de par l'inquisiteur de France, I, 123 ; II, 202 ; et malgré lui, II, 340 ; III, 139, 153, 167, 172. Siège comme tel, I, 134, 150, 156, 161, 173, 180, 188, 189, 190, 194, 195. Institue un greffier, I, 148. Menacé par Pierre Cauchon, II, 13, 326. Parle des irrégularités du procès, II, 325 ; III, 153, 171. Son avis sur la torture, I, 404. Les sentences rendues en son nom et en celui de l'évêque de Beauvais, I, 450. Fait quitter à Jeanne les habits d'homme, I, 453 ; la visite le matin de sa mort, I, 481. Reçoit réparation d'une injure à propos d'elle, I, 493. Condamne celui qui l'a insulté, I, 495. Paye pour le procès de Jeanne, III, 57 ; V, 202. Reçoit une copie de l'instrument III, 135. Considéré comme vice-inquisiteur de Beauvais, II, 100, 141 ; comme excommunié, II, 216.
- MAGISTRI (Guillaume) assiste au procès de condamnation, I, 59, 92.
- MAGLOIRE (Saint). Abbé de — de Paris. Voy. *Louvel*. Prieur de —, d'Orléans. Voy. *Bonnart*.
- MAGUELONNE (l'évêque de), examinateur de la Pucelle, III, 92.
- MAHOMET (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 382.
- MAHY (Jean), Orléanais, V, 263.
- MAIGNELAIS (Tristan de) rend Gournai-sur-Aronde, IV, 395 ; V, 176.
- MAILLÉ (le seigneur de) fait au sacre l'office de pair, IV, 380.
- MAILLY (Jean de), évêque de Noyon, assiste au procès de condamnation, I, 429 ; III, 54 ; à l'abjuration, I, 443 ; III, 54 ; au supplice, I, 469 ; III, 55. Souscrit la sauvegarde des juges, III, 243. Cité pour la réhabilitation, III, 43. Dépose, III, 53.
- MAILLY (Nicolas ou Colart de), bailli de Vermandois pour les Anglais, cherche à encourager les habitants de Reims, IV, 294. Remplacé par La Hire, IV, 381. Présent à la demande d'extradition de Jeanne, I, 13.
- MAINE (le), conquis par les Anglais, IV, 301. Comte du —, IV, 338. Voy. *Anjou* (Charles d').
- MAIRE (Le), historien d'Orléans, cité, V, 253.
- MAIRE (Guillaume Le), examinateur de Jeanne à Poitiers, III, 203. Voy. *Marié* (Le).
- MAIRE (Jean Le), curé de Saint-Vincent de Rouen, présent à l'abjuration de Jeanne, III, 177. Cité pour la réhabilitation, III, 45. Dépose III, 177.
- MAIRE-AUBERY (Le), habitant de

- Domremy, I, 67. Sa femme. Voy. *Jeanne*.
- MAISTRE (HUSSON Le), dépose pour la réhabilitation, III, 197. Avait vu Jeanne à Reims, III, 199.
- MAISTRE (Jean le). Voy. *Magistri*.
- MALADRERIE (La), près de Baugency, IV, 317.
- MALEDON (Jacques), examinateur de Jeanne à Poitiers, III, 203.
- MALET (Anne), fille de Louis de Graville, V, 446.
- MALET (Jean), sire de Graville, à la défense d'Orléans, IV, 6, 43, 57, 141, 142, 158, 164. A la bataille des Harengs, IV, 119, 125. A la prise de Saint-Loup, IV, 157. A l'expédition de Jargeau, IV, 64, 167. A Reims, IV, 46, 185 ; V, 129. A Montépilloy, IV, 83, 193.
- MALET (Louis), de Graville, provoque la traduction des procès de Jeanne, IV, 254, 257, 266; V, 411, 446.
- MALLIÈRE, secrétaire de Charles VII, V, 153.
- MAMERT (saint), l'un des patrons d'Orléans, V, 315. Sa châsse, V, 309, 311.
- MAMINES (le seigneur de) au siège de Compiègne, IV, 441.
- MANCHON (Guillaume), notaire d'église, I, 8, 37, 113, 138, 149, 340, 475. Greffier malgré lui au procès de condamnation, II, 340; III, 137; chargé principalement des écritures, III, 195. Son institution, I, 25; III, 134, 137. Entre en fonction, I, 31. Sa place à l'audience, III, 146. Ne consigne pas l'appel de Jeanne au concile, II, 349. Forcé d'espionner Jeanne, II, 11 ; III, 140. Se refuse à altérer, les interrogatoires, II, 13, 331, 341; les lit, I, 190. Réprimandé par Jeanne, III, 176. Se plaint de faux greffiers apostés aux audiences, III, 132, 136. Menacé par les Anglais, II, 376, III, 148. Intercède pour Mas sieu, II, 16. Instrumente la détermination de vingt-deux des assesseurs, I, 340. Assiste à l'abjuration, III, 147; au supplice, II, 14. Signe le procès, I, 475; V, 397; et l'abrégé du procès, III, 145, 386. Refuse de signer l'information posthume, II, 14. Traduit le procès en latin, II, 156; III, 135; en fait trois transcriptions, III, 135; V, 387. Son chagrin, II, 15; III, 150. Achète un livre de prières avec l'argent du procès, II, 15; III, 150. Dépose en 1450, II, 10; en 1452, II, 297, 339; III, 150. Décline la responsabilité du jugement, II, 155. Livre la minute, II, 156; III, 135, 160, 376. Témoin aux actes de la réhabilitation, II, 270. Reconnaît l'authenticité de l'information de 1452, II, 157; et de l'instrument du procès livré par lui, III, 135 ; ainsi que du brouillon des douze articles, III, 143; écrit de sa main, III, 196, 231. Assigné comme témoin, II, 161 ; III, 41. Produit, II, 191. Recolé, III, 45, 133.
- MANCHON (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 156.
- MANDRAGORE. Jeanne accusée de superstition, relativement à la—, I, 89, 213.
- MANS (le). Patrie de la fausse Jeanne d'Arc, V, 336. Projets du sire de Rais contre le—, V, 333. Évêque du—. Voy. *Berruyer*.
- MANTES, ville, V, 169. Le bailli de—tué au siège d'Orléans, IV, 162.
- MANUEL (Pierre), avocat du roi d'Angleterre, parle à la Pucelle, III, 200.
- MANUSCRITS. Histoire des—du procès de condamnation, V, 388. leur description, V, 392. Description des—de la réhabilitation, V, 138, 447. Voy. *Bibliothèque*.
- MARC (Rémond), échevin de Paris IV, 464.

- MARC (Saint-), église d'Orléans, IV, 106, 136.
- MARCEAU (Saint-), paroisse près d'Orléans, IV, 145. Châsse de—, V, 311.
- MARCEL (Jean), Parisien, présent à l'abjuration de la Pucelle, III, 88 ; au supplice, III, 90. Dépose pour la réhabilitation, III, 88.
- MARCEL (Saint-), lès Paris. Doyen de—, IV, 454.
- MARCEY. Voy. *Maxey*.
- MARCHE (le seigneur de la). Voy. *Armagnac* (Bernard d').
- MARCHÉ (Vieux). Voy. *Rouen*.
- MARCHÉNOIR. La tour de, — IV, 119. Trahison des Anglais à —, IV, 179.
- MARCOGNET (Louis de), à Patay, IV, 376.
- MARCOUL (Philippin), maître-échevin de Metz, V, 321, 323.
- MARCOUL (Saint-). Voy. *Corbeny*.
- MARE (Simon de La), souscrit la condamnation de Jeanne, I, 421.
- MARÉGLISE (Richard de Sainte-), exécuter au procès de réhabilitation, II, 191, 193 ; III, 42, 46, 376.
- MARESCAL (Philippe), assiste au procès de condamnation, I, 81.
- MARGNY, devant Compiègne, poste des Bourguignons, IV, 399, 400, 441, 446, 447 ; V, 176. La Pucelle visitée à — par le duc de Bourgogne, IV, 402, 447.
- MARGUERIE (André), assiste au procès de condamnation, I, 39, 49, 59, 81, 194, 202, 354, 382, 399, 405, 430, 459. Désapprouve la prison laïque, III, 183. Rudoyé pour avoir demandé des éclaircissements, III, 180. Présent à l'abjuration, I, 444 ; au supplice, I, 469. Menacé par les Anglais, II, 330 ; III, 158, 184. Son avis sur la procédure, I, 200, 424 ; sur la torture I, 403. Sa sentence, I, 464. Dépose en 1452, II, 353. Cité au tribunal de la réhabilitation, II, 161 ; III, 41. Produit, II, 191. Recolé, III, 45, 162.
- MARGUERITE (sainte), comment elle apparaît à Jeanne, I, 71, 72, 74, 85, 93, 153, 177, 255, 268, 329 ; IV, 469 ; lui parle, I, 85, 107, 117, 181, 218 ; en français, non en anglais, I, 86. Jeanne lui promet le secret, I, 90 ; lui fait vœu de virginité, I, 127, 269. Elle vient sans que Jeanne l'appelle, I, 127. Annoncée à Jeanne par saint Michel, I, 170, 256. Embrassée par Jeanne, I, 186 ; révérenciée par elle, I, 186, 187, 335, 395 ; lui reproche son abjuration, I, 456. Jeanne abusée par le démon sous la figure de —, IV, 472.
- MARIANA, consulte le manuscrit de Notre-Dame, V, 451.
- MARIE (la Vierge). Voy. *Vierge*.
- MARIE (Thomas), dépose en 1452, II, 370. Cité au tribunal de la réhabilitation, II, 161 ; III, 41.
- MARIÉ (Guillaume Le), examinateur de Jeanne, III, 19.
- MARNE (la), traversée par les Français, IV, 433. Retraite des Français au delà de la —, IV, 50.
- MARRAINES de la Pucelle. Voy. *Jeanne, Jeannette, Sibylle*.
- MARTIGNEY (Louis de), interrogé pour la réhabilitation, II, 405.
- MARTIN (par mon), serment de la Pucelle, IV, 4, 5, 8, 11, 18, 24, 27, 33. Voy. *Dieu, Jean* (saint).
- MARTIN V, pape, I, 5, 245.
- MARTIN (Jean), présent à l'information d'Orléans, III, 23.
- MARTIN (Saint-) de Tours, V, 154, 155, 216.
- MARTIN-DES-CHAMPS (Saint-), à Paris. Prédication sur la mort de Jeanne à—, IV, 471.
- MARTROY (le). Voy. *Orléans*.
- MARVILLE en Lorraine, V, 322, 323, 328.
- MARY (Artus de Saint-), rend Lagny aux Français, IV, 88.
- MASQUERAN (le Bourg de) à la délivrance d'Orléans, IV, 44, 149.



MASSEA. Voy. *Macée*.

MASSIEU (Jean) assiste au procès, I, 8, 27, 31, 113, 135, 173, 399.

Son institution comme huissier exécuter, I, 26, 138. Exécute contre la Pucelle, I, 42, 44; III, 151; ses égards pour elle, II, 16; III, 451; l'assiste pendant l'abjuration, II, 15, 17; III, 156, 197. Blâmé par Warwick, III, 154. Menacé par Cauchon, II, 16, 330. Cite Jeanne au lieu du supplice, I, 468; l'y amène, I, 470; II, 14; III, 159; et assiste, II, 20, 331. Dépose en 1450, II, 15; en 1452, II, 329. Cité au tribunal de la réhabilitation, II, 161; III, 41. Produit, II, 191. Recolé, III, 45, 150.

MASSON (Jean), historien de Jeanne d'Arc, V, 389 note.

MATHAGO ou MATHE-GOUGH, capitaine anglais, IV, 14, 412.

MATHIAS (messire), Aragonais, à la défense d'Orléans, IV, 98.

MATHURIN (Saint-) à Orléans, IV, 103, 142.

MATHURINS (Grange des), près Paris, IV, 466.

MAUBOUDET (Martin de), orléanais, dépose pour la réhabilitation, III, 28. Héberge les juges de la réhabilitation, V, 277.

MAUGIER (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 354, 381, 405, 459. Sa détermination sur Jeanne, I, 345. Son avis sur la procédure, I, 427. Sa sentence, I, 467.

MAUGIER OU MAUGERII (Pierre), avocat de la réhabilitation, II, 93; III, 351. Expose la requête de la famille d'Arc, II, 98; III, 374. Propose en français, II, 139.

MAULIN (Nicolas), assiste au procès de condamnation, I, 59, 70, 81, 92.

MAURICE (Pierre), mandé au procès de condamnation, III, 62; y assiste, I, 29, 31, 34, 38, 48, 58, 69, 80, 92, 113, 188, 189, 190, 191, 194, 195, 202,

323, 354, 404, 430, 459. Interroge la Pucelle, II, 16; la confesse, III, 50; la conseille à la fin du procès, II, 343; lui apprend ce que c'est que l'Eglise, II, 351. Menacé par les Anglais, II, 356; III, 178. Présent à l'abjuration, I, 443; donne un habit de femme à Jeanne, III, 113; chagrin de sa rechute, III, 164. Son avis sur la procédure, I, 199, 428. Sa détermination sur Jeanne, I, 337; qu'il admoneste, I, 430; III, 60; condamne, I, 466; visite avant son supplice, I, 478, 484; sa conversation avec elle, III, 191. Assiste au supplice, I, 469. Dépose après la mort de Jeanne, I, 479. Témoigne de la crainte des Anglais pour la Pucelle, III, 189. Payé pour sa participation au procès, V, 197, 200, 208.

MAXEY-SUR-MEUSE, village du parti bourguignon, I, 65. Enfants de — se battant avec ceux de Domremy, I, 66.

MAXEY-SUR-VAYSE, près de Vaucouleurs. Jeanne y va, II, 442.

MAXEY-SUR-VAYSE (Messire Pierre de), c'est-à-dire Pierre, curé de — II, 387. Voy. *Fisciolis*.

MAZIER (Simon ou Simonnet le), Orléanais, V, 278.

MEAUX. Siège de —, IV, 299. Evêque de —. Voy. *Vaulx* (Pasquier de); *Versailles* (Pierre de).

MÉDAILLES en l'honneur de la Pucelle, I, 291. Voy. *Jetons*.

MÉDARD (Saint-), église près de Paris. Curé de —, IV, 454.

MEDICI, peut-être LE MIRE (Nicolas), assiste au procès de condamnation, I, 58, 69.

MEERMAN (Gérard et Jean), possesseurs d'un manuscrit du procès, V, 408.

MEINIÈRES (Duret de), possesseur d'un manuscrit du procès, V, 409.

MEINZBERG (Jean de) communique à Goldast un traité sur la Pucelle, V, 475.

MELUN. Jeanne à —, I, 115, 253.

Le duc de Bethford à —, IV, 78.

MENDE (évêché de), V, 168.

MENDIANTS (moines), recherchés par Jeanne, III, 14, 104.

MENEHOULD ( la ville de Sainte-), assiégée, V, 354.

MÉNESTRIER (le P.), mentionné, V, 127.

MÉNÉTRIERS prêtés aux Anglais par les Français, IV, 105.

MENGETTE, femme Joyart, interrogée à Domremy, II, 429.

MERLE (Jean), fourrier du dauphin, V, 146, 149.

MERLIN (prophétie de), III, 133, 340; IV, 305, 480; V, 12. Rapportée et commentée, III, 341.

MERAT (Jean), procureur de la famille d'Arc, II, 109.

MERLERAULT (sergenterie du) dans la vicomte d'Exmes, V, 190.

MERPELLE (Guillaume), témoin à l'un des actes de la réhabilitation, II, 284.

MERRY (Saint-), église de Paris, IV, 463.

MERSBOURG (évêque de), III, 461.

MESARD (Guillaume), notaire d'église, II, 157. Autre, surnommé le Jeune, notaire d'église, V, 301.

MESLE (Guillaume du), abbé de Saint-Ouen de Rouen, assiste au procès de condamnation, I, 59, 80, 381, 459; à l'abjuration, I, 443. Sa sentence, I, 463.

MESMIN (Gilles de Saint-), dépose pour la réhabilitation, III, 26. Sa femme, voy. *Jeanne*.

MESMIN (Aignan de Saint-), procureur d'Orléans, V, 275; dépose pour la réhabilitation, III, 29.

MESNAGE (Matthieu), examinateur de Jeanne à Poitiers, III, 10.

MESNART (Pierre), auteur d'une copie authentique de la réhabilitation, V, 457.

MESNIL (sergenterie du) dans la vicomte d'Exmes, V, 187.

MESNIL (Jean du), présent à l'information d'Orléans, III, 21.

MESSE. Jeanne y assistait souvent au village, II, 408, 413; son désir de l'entendre en voyage, II, 438, 457; y pleurait, III, 32; n'y manquait qu'en cas d'impossibilité, III, 72, 81, 218; prisonnière, demande à l'entendre, I, 165, 192, 227, 456; III, 136. Promise et non accordée, I, 455; II, 202. Célébrée par ordre de Jeanne après la délivrance d'Orléans, III, 29; IV, 232. Chantée pour le roi et pour Jeanne, V, 165.

METZ La ville de — assiégée par le duc de Lorraine, V, 355. La fausse Jeanne d'Arc à —, V, 321, 323, 324, 325. Chronique de —, IV, 321; V, 321, 323, 324 note. Official de —. Voy. *Thibaud* (Saint). Grange-aux-Ormes près de —, V, 321, 323. Porte Muzele, à —, V, 324.

METZ (Jean de). Voy. *Novelom-pont*.

MEUN OU MEHUN-SUR-LOIRE. Mort de Salisbury à —, IV, 101; V, 288. Détrouse à — pendant le siège d'Orléans, IV, 144. Les Anglais d'Orléans s'y retirent, III, 71, 97, 110; IV, 10, 44, 63, 102, 164, 232, 479, 496; ainsi que ceux de Baugenci IV, 176. Armée anglaise envoyée à —, III, 10. Expédition de Jeanne à —, IV, 13, 65, 481; V, 296. La garnison anglaise de — emmenée à Yen-ville, IV, 14, 67, 176, 318; y revient la veille de la bataille de Patay, IV, 417. Pont de — gagné, IV, 65, 174, 240; et gardé, IV, 176, 242, 417. Secours des Bretons au pont de —, IV, 318. Prise de —, IV, 17, 46, 244; V, 58, 120, 122.

MEUN (Jean de), astrologue. Voy. *Builhons*.

MEUN-SUR-YÈVRE. Le roi à —, III, 217; V, 153. Collégiale de —. Voy. *Thierry*.

METEZEAU (Paul), donne le cha-

- peau de la Pucelle aux oratoriens d'Orléans, V, 234.
- MEUSE, rivière, I, 209; IV, 41, 326; V, 115.
- MICHEL (saint), ses apparitions à Jeanne, I, 72, 73, 169, 170, 218, 256, 328; sous quelle forme, I, 89, 93, 171, 173, 218, 249, 268; IV, 469; quand elles ont cessé, I, 89, 319. Révérences de Jeanne envers lui, I, 130, 167, 335; elle l'implore à ses derniers moments, II, 324; III, 53, 159. Apparition de — à Chinon, I, 282, 330, 396; IV, 469; reconnue fictive par Jeanne, I, 479, 480, 481, 484; qui est justifiée de cela par ses défenseurs, II, 182, 248. Charles VII requis d'avoir foi en —, IV, 326. Jeanne abusée par le démon sous la forme de —, IV, 472, 504.
- MICHEL (Saint-), église d'Orléans IV, 102; de Rouen, IV, 274.
- MICHEL (abbaye du mont Saint-), —. Voy. *Jolivet* (Robert).
- MICHEL (prieuré de Saint-), près de Rouen, II, 370.
- MICHEL (Jean de Saint-), Écos-sais, évêque d'Orléans, IV, 130, 479; V, 296. Présent au sacre, V, 129. Voy. *Kirkmichael*.
- MIDI (Nicolas), assiste au procès de condamnation, I, 29, 34, 38, 48, 58, 69, 80, 92, 113, 125, 131, 134, 149, 150, 151, 161, 173, 188, 189, 190, 191, 194, 195, 202, 323, 375, 404, 420, 430, 452. Mandé de Paris pour y assister, III, 57. Interroge la Pucelle, II, 16. Extrait les douze articles, III, 60. Son avis sur la procédure, I, 199, 425. Sa détermination sur Jeanne, I, 337; il l'exhorte à se soumettre, I, 380; II, 21. Renvoyé à Paris, I, 407, 409. Assiste à l'abjuration, I, 443. Prêche le jour du supplice, I, 470; II, 334; III, 53, 114, 159; substance de son sermon, III, 194. Envoyé pour constater la rechute de Jeanne, est menacé par les Anglais, II, 21. Partial contre Jeanne, III, 140. Payé pour sa participation au procès, V, 197, 200, 204, 208. S'emploie pour deux chanoines de Rouen incarcérés, V, 372. Frappé de la lèpre, III, 165. Était mort en 1456, III, 60.
- MIGECII ou MIGIET (Pierre), prieur de Longueville, assiste au procès de condamnation, I, 6, 38, 48, 58, 69, 80, 92, 188, 189, 195, 202, 381, 404, 459. Se plaint de la manière de recueillir les interrogatoires, III, 132. Présent à l'abjuration, I, 443; au supplice, I, 469; y pleure, III, 129. Dénoncé comme fauteur de Jeanne, II, 361; III, 131. Son avis sur la procédure, I, 199, 424; sur les révélations, II, 302; III, 129. Sa détermination sur Jeanne, I, 337. Sa sentence, I, 464. Dépose comme témoin en 1452, II, 300, 360. Déclare la sentence injuste, IV, 362. Cité au tribunal de la réhabilitation, II, 161; III, 41; produit, II, 191; recolé, III, 45, 129. Témoin aux actes de la réhabilitation, II, 290 note; III, 255.
- MIGNON (Berthault et Étienne), Orléanais, IV, 137; V, 213 note.
- MIHIEL (Saint-), en Barrois, V, 212.
- MILAN. Voy. *Visconti*.
- MILBEAU (Yves), confesseur du duc de Bretagne, député à la Pucelle, IV, 498; V, 264.
- MILET (Adam), secrétaire du roi d'Angleterre, assistant au procès de condamnation, I, 193.
- MILET (Guillaume), procureur du roi à Argentan, V, 178.
- MILET (N.), secrétaire du duc de Bourgogne, V, 167.
- MILET (Pierre), greffier de l'élection de Paris, III, 123. Dépose pour la réhabilitation, III, 125. Colette, sa femme, dépose également, III, 123.
- MINET (Jean), curé de Domremy I, 46.

- MINIER (Pierre), assiste au procès de condamnation, I, 39, 48, 69, 81, 92, 381, 404 ; à l'abjuration, I, 443. Sa détermination sur Jeanne, I, 369 ; II, 359 ; dont il reçoit des reproches, II, 325, 356 ; III, 171. Son avis sur la procédure, I, 427 ; non reçu au procès, III, 173.
- MINUTE du procès, Voy. *Condamnation*, *Manchon* (Guillaume).
- MIRAMBEAU en Saintonge, V, 535.
- MILLY (Jacques de), combat à Patay, IV, 376.
- MIRE (le). Voy. *Medici*.
- MIROIR (le) des femmes vertueuses, IV, 267.
- MISSION de Jeanne, exposée, I, 52, 433, 216, 231, 394 ; III, 16, 20, 74, 99, 115, 205 ; V, 15, 28, 120, 132. Dans quel terme elle devait s'accomplir, I, 134 ; II, 436 ; III, 99 ; IV, 214. Retardée par l'incrédulité, IV, 326. Mot de Jeanne sur sa —, III, 110 ; IV, 311.
- MITRY-EN-FRANCE, village, IV, 46, 80, 189, 433.
- MOEN (Jean), de Coussey, interrogé à Domremy, II, 399.
- MOLAN ou MOULART (Philibert de), capitaine bourguignon, IV, 286, 297.
- MOLYNS (lord), au siège d'Orléans, IV, 44, 61, 62, 97, 162, 365 ; V, 294.
- MONDIDIER, ville de Picardie, IV, 395, 397, 400.
- MONNET (Jean), a écrit plusieurs des interrogatoires de Jeanne, III, 63. Sa place à l'audience, III, 146. Présent à l'abjuration, III, 64. Cité pour la réhabilitation, III, 44. Dépose, III, 62.
- MONSTRELET (Enguerran de), auteur sur la Pucelle, IV, 360. Présent à l'entrevue du duc de Bourgogne et de la Pucelle, IV, 402. Ce qu'il dit du Berger, V, 172.
- MONTAIGNE (Michel de), décrit la maison de la Pucelle, V, 246.
- MONTAGNE (sergenterie de la), dans la vicomte d'Exmes, V, 188.
- MONTAIGU en Poitou, V, 333.
- MONTARGIS. Passage de Charles VII et de la Pucelle à —, IV, 286. Retour de Charles VII et de Jeanne par —, IV, 89, 201. Nom d'une pièce d'artillerie à Orléans, IV, 104. Garnison de —, à Orléans, IV, 222. Capitaine de —. Voy. *Villars*.
- MONTAUBAN (Robert de), breton de l'expédition de Patay, IV, 316.
- MONTBAZON (Guillaume et Colas de), bourgeois de Tours, V, 155, 271.
- MONTE-ALCINO (Jean ou Pierre de), astrologue siennois, prédit l'avènement de la Pucelle, III, 341.
- MONTECLAIRE, près d'Andelot, I, 209 ; II, 453.
- MONTEPILOU ou MONTESPILOUER. Escarmouches de —, IV, 21, 22, 47, 82, 83, 84, 193, 194, 495, 324, 386, 387, 388, 434, 435. Bataille refusée à —, contre l'avis de Jeanne, IV, 23 ; qui varie plusieurs fois d'opinion, IV, 388. Richemond regretté à —, IV, 320. Tour de —, IV, 433.
- MONTEREAU-OU-FAUT-YONNE. Bethford à —, IV, 382. Capitaine de —. Voy. *Guerrard*.
- MONIFALCON en Berry ; la Pucelle y séjourne, I, 106.
- MONTFAULCON (Pierre de), notable de Reims, V, 441.
- MONTFORT (seigneur de la maison de), V, 106.
- MONTGOMMERY (le seigneur de), au siège de Compiègne, IV, 397, 399, 444 ; V, 175.
- MONTIER-SUR-SAULX, paroisse du diocèse de Toul, II, 392.
- MONTIGNY en Champagne, V, 210.
- MONTIGNY (Jean de), son avis sur le procès de Jeanne, III, 319 ; notice sur cet ouvrage, V, 466.
- MONTJAY, place rendue aux Français, IV, 391.
- MONTJEU (Philibert de), évêque de Coutances ; sa détermination sur Jeanne, I, 361.

- MONTJOIE, héraut d'armes, IV, 298.
- MONTMARTRE. Les Français logés à —, IV, 342, 392.
- MONTMIRAIL en Brie. Charles VII est reçu à —, IV, 20.
- MONTMORENCY (le baron de), se rend auprès de la Pucelle, IV, 28. Opère sa soumission, IV, 391. Est fait chevalier devant Paris, IV, 87.
- MONPENSIER (le comte de), au siège de La Charité, V, 149.
- MONTPINÇON (sergenterie de), dans la vicomté d'Exmes, V, 189.
- MONTPIEAU, abandonné des Anglais, IV, 178, 244. Seigneur de — Voy. *Rochechouart*.
- MONTREMUR (Raymond de), tué au siège de La Charité, IV, 49.
- MONTREUIL-SUR-MER, V, 144.
- MORA (Simon de), témoin à l'un des actes de la réhabilitation, II, 284.
- MORANVILLIER (Jean de), marié à Jeanne de Flavy, V, 372.
- MORCHOASNE (Jean), procureur de la ville d'Orléans, V, 260, 263, 270.
- MORCHOASNE (Gilet), orléanais, V, 274.
- MOREAL (Montréal?), signataire d'une lettre sur le sacre de Charles VII, V, 130.
- MOREAU (Jean), de Domremy, assiste aux deux scènes publiques du procès de la Pucelle, III, 194. Interrogé sur le sort de la première enquête faite au pays de Jeanne, II, 381. Dépose pour la réhabilitation, III, 191.
- MOREAU (Jean), libraire d'Orléans, I, 99.
- MOREL (Aubert), assiste au procès de condamnation, I, 39, 49, 59, 69, 81, 92, 196, 382, 399, 405, 460 ; à l'abjuration, I, 444. Son avis sur la procédure, I, 200, 426. Sa détermination sur Jeanne, I, 356. Son avis sur la torture, I, 403. Sa sentence, I, 466.
- MOREL, (Jean), parrain de la Pucelle, II, 395, 398, 408, 415, 419, 422, 426. Fuit en même temps qu'elle à Neufchâteau, II, 392. L'a revue à Châlons en 1429, II, 391. Interrogé dans l'enquête faite par les Anglais, II, 463 ; n'en convient pas, II, 392. Dépose pour la réhabilitation, II, 387.
- MORELLER (Goliard), magicien allemand, III, 463.
- MORELLET ou MORELLI (Robert), assiste au procès de condamnation, I, 49, 60, 70, 81.
- MORET (Jean), abbé de Préaux, assiste au procès de condamnation, I, 49, 59, 69, 81, 92, 404 ; à l'abjuration, I, 443.
- MORHIER (Simon), prévôt de Paris, commandait à la journée des Harengs, IV, 120. Chargé de la défense de Paris, IV, 85, 197, 454.
- MORIAU (Alix), hôtesse du père de la Pucelle à Reims, V, 266.
- MORILLON (Hervée), abbé de Saint-Germain-des-Prés, présent à la demande de réhabilitation, III, 372.
- MORIN (Jourdain), examinateur de la Pucelle à Poitiers, III, 92, 102.
- MORINENSIS episcopus, évêque de Théroouenne. Voy. *Luxembourg* (Louis de).
- MORISSE. Voy. *Maurice*.
- MORLAINES ou MORLANIS (Germer de), prieur des Dominicains de Beauvais, II, 133, 279.
- MORTEMART (le seigneur de), à Orléans, V, 270.
- MORTIMER (abbaye de). Voy. *Theroude* (Guillaume).
- MORVILLIERS (Philippe de), président au parlement de Paris, IV, 456.
- MOTHEENBASSIGNY (La), III, 192, 198.
- MOTTE-DE-NANGIS (La), en Brie, IV, 79, 187.
- MOTTIER. Voy. *Fayette* (La).
- MOUCHY (Jean de), Orléanais, III, 34. Sa femme. Voy. *Jeanne*.

MOULINS , en Bourbonnais. La Pucelle à— , V, 148, 150.  
 MOUTON OU MUTONIS (Guillaume), assiste au procès de condamnation, I, 324.  
 MOUY (le seigneur de), fait sa soumission, IV, 391.  
 MOYNET (Jean), Orléanais, V, 274, 308.

MUGOT, surnom du page de la Pucelle, III, 124. Voy. *Contes* (Louis de).  
 MUSNIER (Simonin), témoin interrogé à Domremy, II, 423.  
 MYSTÈRES représentés à la fête de la délivrance d'Orléans, V, 79, 309, 311.

## N

NAILHAC (Jean de), seigneur de Châteaubrun et vicomte de Bri-diers, tué à la journée des Harrengs, IV, 123, 124, 136.  
 NANCY. Voyage de Jeanne à —, IV, 331. Voy. *Lorraine* (Charles de).  
 NANGIS (Guillaume de). Continuateur de la chronique de —, IV, 313.  
 NANGIS (La Motte de). Voy. *Motte*.  
 NANTES. Dissension chez les Dominicains de —, II, 71.  
 NARBONNE. La délivrance d'Orléans annoncée aux habitants de —, V, 101.  
 NAVARRE (roi de), Lettre écrite par la Pucelle au —, V, 253.  
 NÉCROMANCIE. Dissertation sur la —, III, 450  
 NEEL (Jean), témoin à un acte de la réhabilitation, II, 284.  
 NEF DES DAMES (la), citée, IV, 344 note.  
 NEMOURS. Garnison anglaise à —, IV, 413.  
 NESLE en Tardenois (château de). IV, 274; V, 371.  
 NESLE (Gui de), donne asile à Guillaume de Flavy, V, 370.  
 NEUFCHATEAU en Lorraine. La Pucelle s'y réfugie, I, 51, 214; II, 392, 395, 397, 399, 402, 409, 411, 414, 416, 419, 421, 423, 425, 435, 441, 454. Mentionné, II, 389, 396, 398, 401, 403; IV, 326.  
 NEUVILLE (Colin de), échevin de Paris, IV, 464.

NEUVILLE-EN-HEZ (La), se soumet aux Français, IV, 391.  
 NIBAT (Jean de), assiste au procès de condamnation, I, 38, 48, 58, 69, 80, 92, 189, 196, 202, 381, 404, 459. Son avis sur la procédure, I, 199. Sa détermination sur Jeanne, I, 337. Sa sentence, I, 465.  
 NICOLAS, filleul de la Pucelle, II, 427.  
 NICOLAS-DES-CHAMPS (Saint-), à Paris. Curé d e - , IV, 454.  
 NICOLAS-LE-PAINTEUR (Saint-), paroisse de Rouen, II, 11, 339; III, 134.  
 NICOLAS-DU-PORT (Saint-), près de Nancy. Jeanne y va en pèlerinage, II, 447, 457.  
 NIDER (Jean), auteur sur la Pucelle, IV, 502; sur la fausse Jeanne d'Arc, V, 324.  
 NOGENT-LE-ROI, pris par Salisbury, V, 286.  
 NOGENT-SUR-SEINE. IV, 286.  
 NONETTE (la), rivière, IV, 22, 82, 83, 192.  
 NORFOLK (comté de), V, 194.  
 NORMANDIE. Conquête de la— con-seillée, IV, 168, 235. Jeanne refuse d'y aller au commencement, III, 12 ; le roi ne veut pas qu'elle y aille après le sacre, IV, 30, 48; induit à cela par La Trémouille, V, 71. La garnison de Baugenci s'y retire, IV, 45. Mise en état de défense par Bethford, IV, 85, 391, 436. Subside voté par les États de —, V, 179.

- Supposée conquise par la Pucelle, IV, 336. Chroniques de—, IV, 339, 345.
- NORDWICH (évêque de). Voy. *Alnwick*.
- NOTRE-DAME OU la SAINTE-VIERGE. Voy. *Vierge*.
- NOTRE-DAME de Bermont, de Paris, de Reims, de Rouen, de la Victoire, etc. Voy. *Bermont, Paris, Reims, Rouen, Victoire*, etc.
- NOTRE-DAME-DE-LIESSE, V, 322, 324.
- NOTRE-DAME-DE-SAINT-POL OU DES-MIRACLES - SAINT - PAUL, église d'Orléans, V, 298, 313.
- NOURRICIER. Voy. *Nutritoris*.
- NOVELOMPONT (Jean de) ou de Metz, voit Jeanne à Vaucouleurs, II, 436. L'exhorte à s'habiller en homme, II, 457. La conduit à Chinon, II, 406, 432, 437, 442, 445, 447, 448, 450; III, 115. 209; IV, 125, 127, 206. Récompensé par le roi, V, 257, 258. Ami de Gobert Thibault, III, 75. Logé chez Jacques Boucher à Orléans, IV, 153. Anobli, V, 361. Interrogé comme témoin à Vaucouleurs, II, 435.
- NOVYON, terre de l'Orléanais, III, 65. Voy. *Contes* (Louis le).
- NOYELLES (Baudot de), capitaine bourguignon, au siège de Compiègne, IV, 399, 400, 439, 441, 445; V, 176.
- NOYON, gardé par les Anglais, IV, 437. Séjour du duc de Bourgogne à—, IV, 397. Évêque de—. Voy. *Mailly*.
- NUTRITORIS (Jacques), ou Le Nourricier, souscrit la condamnation de la Pucelle par l'Université de Paris, I, 421.

## O

- OFFEMONT (château d'), V, 370.
- OGIER (Nicolas), notaire ecclésiastique du diocèse de Coutances, I, 125, 136.
- OGIER (Pierre), clerc du diocèse de Nantes, II, 196; 265, III, 236, 252.
- OISE, rivière, IV, 49, 92, 437; V, 176. Pont jeté sur l'— par les Bourguignons, IV, 397; par les habitants de Compiègne, V, 177. La prée ou prairie de l'—, devant Compiègne, IV, 399, 401, 402, 441.
- OLIVET, près d'Orléans; la Pucelle passe auprès, V, 290.
- OLIVIER (Alain), témoin aux actes de la réhabilitation, III, 261, 353, 362.
- OLON (Jean d'). Voy. *Aulon*.
- OR (madame d'), IV, 297.
- ORAISONS en l'honneur de Jeanne, I, 101. Texte d'une —, V, 104.
- ORANGE (le prince d'), ennemi du roi de France, V, 339.
- ORATOIRE (l') d'Orléans, gratifié d'un chapeau de la Pucelle, V, 234.
- ORBEC (le capitaine d'), anglais, tué à Montépilloy, IV, 22.
- ORBETTE (l'), près d'Orléans, IV, 146.
- ORIENT (Pierre), assiste au procès de la Pucelle, I, 193.
- ORIFLAMME (l'), nom donné à Charles VII par la Pucelle, IV, 304. Étendard, IV, 534.
- ORLAND OU ROLLAND (Charles), fils de Charles VIII, élevé à Amboise, IV, 279.
- ORLÉANAIS. Les communautés de l'—, hostiles aux Anglais, IV, 413.
- ORLÉANS. La ville d'—, se prépare à une vigoureuse résistance, V, 341. Siège mis devant —, IV, 96, 345; V, 37, 287. L'enceinte d'— tout à fait bloquée depuis la journée des Harengs, IV, 4, 408. Premières nouvelles de la Pucelle à —, III, 3, 21, 23; IV, 125, 126. Jeanne y aborde en bateau, III, 6, 18, 67, 78,

105, 210; IV, 5, 218, 364, 409, 479, 511; V, 290; y fait son entrée, III, 24, 27, 105; IV, 152, 491; V, 41, 134; s'y promène par les rues, IV, 155. Arrivée du secours préparé à Blois pour —, III, 78, 105, 211; IV, 6, 56, 156, 215, 222, 492; V, 101. Délivrance d'—, III, 9, 25, 29, 76, 80, 110, 127, 217; IV, 10, 44, 62, 164, 232, 313, 323, 327, 340, 366, 451, 496, 511, 526; V, 13, 43, 295, 343. Récit fabuleux de cette délivrance, IV, 333. Jeanne à — avant la prise de Jargeau, IV, 169; après cette prise, III, 97; IV, 13, 65, 173, 235, 238; après la bataille de Patay, IV, 16, 178, 244, 374, 424; avant le voyage de Reims, IV, 17, 245; après ce voyage, I, 106; IV, 474; V, 272. Charles VII refuse d'y passer en allant à Reims, IV, 178, 244. La ville d'— contribue pour le siège de Jargeau, V, 295; et de la Charité-sur-Loire, V, 269; pour la fausse Jeanne, V, 326, 331, 335. Les bourgeois d'— renvoient de leur ville les fuyards de la journée des Harengs, V, 289; portent des torches devant Jeanne, IV, 153; secondent les plans de la Pucelle malgré les capitaines, III, 117; IV, 227; V, 293; assistent au procès de réhabilitation, III, 352, 374. Jeanne prend congé des habitants d'—, IV, 166. Écoliers d'— à la défense de la ville, IV, 345; et les femmes aussi, IV, 99. Commissaires envoyés à — pour la réhabilitation de Jeanne, II, 282. Information faite à —, III, 1. La sentence de réhabilitation exécutée à —, V, 277. Journal du siège d'—, transcrit et imprimé aux frais de la ville, IV, 94. Mystère du siège d'—, V, 79. Anniversaire de la mort de Jeanne à —, V, 274. Procession annuelle d'—,

IV, 166; V, 296, 300. Monument de la Pucelle à —, IV, 448; V, 222, 223, 224, 238, 367; détruit à la révolution, V, 241, 242, 243; relevé sous le consulat, V, 243, 244. Prévôt d'—. Voy. *Dubey*. Les douze procureurs d'—, V, 296, 308, 326. Chambre de la ville à —, V, 260, 276, 326. Faubourgs d'— détruits, IV, 103, 106; V, 288. Voy. *Portereau*. Églises d'—. Voy. aux vocables de ces églises. Les sept portes d'—, V, 35, 37; Porte Bannier, III, 68; IV, 110, 111, 114, 133; Porte de Bourgoigne, III, 70, 212; IV, 6, 102, 135; Porte Dunoise, V, 313, 314; Porte Parisis, IV, 134; Porte Regnart, IV, 107, 108, 110, 113; V, 290. Poterne Chesneau. Voy. *Chesneau*. Tour Notre-Dame à —, IV, 100, 113; V, 287; Grosse Tour, III, 70; Tour Neuve, IV, 98, 159. Château des Tourelles. Voy. *Tourelles*. Pont d'— rompu, III, 80; IV, 44, 99, 100, 495; V, 56, 294; et réparé, IV, 9, 161, 228, 229. Bastille du pont d'—, I, 78, 251, 252; III, 70; autres bastilles. Voy. *Jean-le-Blanc* (Saint), *Loup* (Saint) etc. Châtelet d'—, IV, 282; V, 222, 224. Beffroi d'—, IV, 104, 108, 133, 135. Hôtel de ville d'—, V, 225, 291, 312. Hôtel de la Tête Noire, IV, 126; de l'Ange, V, 278. Aumône ou Hôtel-Dieu d'—, IV, 134. La Grève d'—, IV, 107. Le Martroy, IV, 102. La Grand'Rue, III, 124; la rue de la Charpenterie, IV, 141; la rue aux Petits Souliers, IV, 104, la rue des Hôtelleries, IV, 126, 134. Îles de la Loire devant —. Voy. *Loire*. Belle Croix, Croix Boisée. Voy. *Croix*. Colombier et Champ Turpin à —, IV, 111, 131, 138, 142. Grange Cuyveret près d'—, IV, 138, 142. 150. Forêt d'—, V, 291.



ORLÉANS , héraut d'armes, V, 262.  
 ORLÉANS ( Charles duc d' ) , beau-  
 père du duc d'Alençon, IV, 40.  
 Reçoit de Salisbury la promesse  
 que ses domaines seront épar-  
 gnés, IV, 102; V, 80, 286. Dé-  
 marches faites en son nom par  
 les Orléanais, IV, 130, 146. Ré-  
 véléation de Jeanne à son sujet,  
 I, 55, 254, 257 ; elle avait mission  
 de le délivrer, III, 99, 205; IV,  
 10 ; comment elle y fût parvenue  
 I, 133, 254 ; V, 121. Fait  
 fournir un habillement à la Pu-  
 celle, V, 112. Donne à Pierre  
 d'Arc l'Ile-aux-Bœufs, V, 213;  
 de l'argent, V, 214, 280. Manu-  
 scrit exécuté pour lui, IV, 204.  
 Vers à son adresse, V, 22.

ORLÉANS ( Jean , bâtard d' ), comte  
 de Dunois, à la défense d'Or-  
 léans, IV, 101, 105, 106, 110,  
 130, 131, 135, 142; V, 347.  
 Commande à la bataille des Ha-  
 rengs, IV, 119, 122, 125; V,  
 288. Apprend à Orléans l'arrivée  
 de Jeanne, III, 3. Engage le roi  
 à se servir d'elle, IV, 350; va  
 au-devant d'elle, III, 119, 210;  
 IV, 152 ; sa première entrevue  
 avec elle, III, 5, 68; IV, 218.  
 Redemande aux Anglais les hé-  
 rauts de Jeanne, IV, 154, 220.  
 Paroles de Jeanne à lui, III, 212;  
 IV, 59. Va au-devant du convoi  
 préparé à Blois, IV, 5, 55, 155,  
 221, 222; V, 291. Assiste au  
 conseil de guerre chez Jacques  
 Boucher, IV, 59, 158. Combat  
 à la prise de Saint-Loup, IV,  
 43, 157 ; des Augustins, IV, 61;  
 des Tourelles, IV, 43, 160, 228.  
 Contribue à l'établissement de la  
 fête du 8 mai, V, 296. Fait la

campagne de la Loire avec Jean-  
 ne, III, 10, 94 ; IV, 12, 64,  
 66, 67, 170, 317, 319, 371,  
 419; V, 109. Assiste au sacre,  
 IV, 46. Sa conversation avec  
 Jeanne à Crépy, III, 14; IV,  
 189. Commande à Montépilloy,  
 IV, 83, 193. Interrogé pour la  
 réhabilitation, III, 2. Sa dépo-  
 sition insérée dans les chroniques,  
 IV, 203. Son éloge chanté à la  
 fête annuelle de la délivrance  
 d'Orléans, V, 315.

ORLÉANS ( Louis duc d' ), père des  
 deux précédents, V, 22.

ORLÉANS ( Philippot d' ), Orléanais,  
 I, 99 note.

ORME ( De l' ). Voy. *Delorme*.

ORSEL ( Louis ), assiste au procès de  
 condamnation, I, 442.

ORTIE, ornement dans la livrée du  
 duc d'Orléans, V, 270.

ORTIE ( Jean ), chevaucheur du duc  
 d'Orléans, V, 264.

ORVAL ( le seigneur d' ). Voy. *Albret*  
 ( Guillaume d' )

OSCOHART ( Guillaume ), souscrit la  
 condamnation de Jeanne par  
 l'Université de Paris, I, 421.

OUEN ( Saint- ), église de Rouen.  
 Jeanne prêchée au cimetière de  
 —, I, 443; II, 14, 15, 323,  
 338, 344, 367; III, 54, 61, 90,  
 122, 385; IV, 346. Cérémonie  
 expiatoire au cimetière de —,  
 III, 361. Abbaye de —. Voy.  
*Corguilleray, Mesle*.

OURCHES ( Aubert d' ), témoin in-  
 terrogé à Toul, II, 449. Avait  
 vu Jeanne à Vaucouleurs et à  
 Senlis, II, 450.

OURS ( le seigneur de F ), hôtelier  
 de Paris, I, 158, 264 ; V, 392.

OXFORD ( Université d' ), III, 450.

## P

PAIRS DE FRANCE. Leur absence pu-  
 bliquement constatée au sacre de  
 Charles VII, IV, 380. Par qui  
 remplacés, V, 128.

PALÉOLOGUE ( l'empereur Jean ),

renseigné sur la Pucelle, IV, 532.

PANISCOLA, résidence de l'antipape  
 Clément VII, I, 245.

PANNONCEAUX à l'imitation de celui  
 de Jeanne, I, 96, 98, 236, 238.

PAPE. Ce qu'en dit Jeanne, I, 82, 83, 205, 244, 246, 325, 393 ; II, 203 ; elle demande à être menée au—, I, 185, 394, 445 ; II, 4, 304, 308, 349, 351, 358, 365 ; III, 52 ; ce qui a valeur d'appel, II, 204, 226, 232 ; elle en appelle positivement au —, II, 13, est condamnée comme ne s'y étant pas soumise, I, 475 ; II, 354 ; III, 184 ; s'y est soumise, II, 54 ; III, 131, 155, 167, 181, 273. *Voy. Calixte III, Martin V, Pie II, Rome.*

PAPE (Gui), jurisconsulte, contemporain de la Pucelle, IV, 534.

PAPILLONS vus autour de l'étendard de la Pucelle, I, 103 ; IV, 251.

PARINE (Jean), archidiacre du chapitre d'Orléans, V, 309.

PAGLIÈRE (Girard de la), capitaine gascon, IV, 317, 318.

PARADIS. Jeanne sûre d'aller en—, I, 155, 156, 269, 334 ; II, 47. Appelait les saints ses frères du —, II, 437. Réputée être en—, III, 123.

PARIS. La Pucelle annonce son entrée à—, I, 240, 246 ; III, 425, 427 ; IV, 140, 216, 288, 323, 436, 466, 500 ; V, 97, 107, 130, 140 ; dont elle comptait s'emparer, I, 246, 298 ; ses voix le lui ayant garanti, V, 132 ; attente du public à cet égard, III, 425, 427 ; IV, 233 ; V, 19. Le duc de Bedford fait jurer aux habitants de défendre —, IV, 455. Séance au parlement pour la défense de —, IV, 454. Dépôts et consignations pris dans les églises de —, IV, 456. Jeanne presse le roi d'y aller, IV, 24. Les Anglais s'y retirent après la journée de Montépilloy, IV, 23, 84, 197, 436. Le duc de Bourgogne y va renouveler son alliance avec les Anglais, IV, 48 ; V, 130 ; après avoir promis au roi de le lui rendre, V, 140. Abandonné par les Anglais, IV, 25, 85. Sommé par le duc

d'Alençon, IV, 464. Bruits semés à — contre Charles VII, IV, 458, 466. Escarmouches sous—, IV, 25. Attaque infructueuse de —, I, 147, 298 ; IV, 26, 47, 86, 197, 324, 342, 392, 436, 457, 465, 466, 479, 515 ; V, 70, 268 ; par la faute des courtisans, IV, 28, 48, 200, 323 ; par la résistance des habitants, IV, 393. Paroles de Jeanne devant—, IV, 464 ; elle y veut retourner, IV, 27 ; elle n'y alla pas par révélation, I, 146, 169, 262 ; ce qu'elle dit de cette tentative, I, 57, 147, 148, 250, 260. Supposé conquis par la Pucelle, IV, 336. Émotion à — lors de l'arrivée de Jeanne à Lagny, IV, 32 ; elle espérait y être conduite pour son procès, I, 154. Habitants de — présents à la demande de réhabilitation, III, 273. Commissaires envoyés à — pour la réhabilitation, II, 282. Témoins ouïs à —, III, 46. Prévôt de—. *Voy. Loré, Morhier.* Quarteniers de —, IV, 463. Évêque de — en 1429, IV, 454 ; en 1455. *Voy. Chartier.* Officiai de—, I, 295. Notre-Dame de —, théâtre du procès de réhabilitation, II, 82, 87, 91 ; sa librairie, V, 78, 219 ; description du manuscrit conservé dans ce dépôt, V, 449. Cour épiscopale de—, II, 120, 122, 131, III, 362. Palais épiscopal de—, II, 19 ; III, 38, 371. Grand'salle ou salle haute de l'évêque, II, 92, 130 ; III, 255. Cloître Notre-Dame, II, 112 ; III, 328. Puy Notre-Dame, IV, 467. Sainte-Chapelle de —, III, 47 ; IV, 455. Autres églises de —. *Voy. leurs vocables.* Palais de —, V, 335. L'Hôtel-Neuf à—, III, 77. Porté Saint-Denis à —, IV, 25, 87, 198, 465, 466 ; V, 170. Porte Saint-Honoré, IV, 26, 86, 198, 392, 456, 465. Marché ou Place aux pourceaux, IV, 26, 86, 198,

- 457, 515; V, 70. Rue des Noyers à —, II, 265; V, 459. Moulin à vent entre La Chapelle et —, IV, 25; V, 70. Journal de — faussement attribué à un bourgeois de cette ville, IV, 461; son témoignage sur la Pucelle, IV, 462; sur le Berger, V, 169. Université de —. Voy. *Faculté; Université*.
- PARIS, bastille devant Orléans, IV, 145, 283; V, 291, 292, 349.
- PARIS (Martial de). Voy. *Auvergne* (Martial d').
- PARLEMENT (le), transféré à Poitiers, IV, 128, 209, 211; conseille au roi d'émigrer, V, 340. Jeanne y est conduite, V, 119. Le — séant à Paris pourvoit à la défense de la ville, IV, 454; fait venir devant lui la fausse Jeanne d'Arc, V, 335. Registre du —, IV, 451; V, 232. Greffier du —, Voy. *Fauquembergue*. Manuscrit du procès provenant du —, V, 394.
- PARMENTIER (Mauger le), appelé pour appliquer la torture à Jeanne, III, 185. Témoin pour la réhabilitation, III, 45, 185.
- PARRAINS de la Pucelle. Voy. *Barré, Langart, Morel, Rainguesson*.
- PARTADA (Alfonse de), espagnol, à la délivrance d'Orléans, III, 214.
- PARTENAY (château de), au comte de Richemond, IV, 16, 320.
- PASQUEREL (Jean), chapelain de la Pucelle, III, 102, 104. Son opinion sur les juges de Jeanne, III, 111. Dépose pour la réhabilitation, III, 100.
- PASQUIER (Étienne), cité, V, 212, 388, 409.
- PASSE-VOLANT, nom d'un canon à la défense d'Orléans, IV, 97.
- PASTOUR OU PASTOUREL (le), V, 168, 172. Voy. *Berger*.
- PATARIN (Jean), notaire d'église, atteste une copie du procès, V, 407.
- PATAY, village de Beauce, III, 99, 110, 120; IV, 242, 371, 421. Bataille de —, III, 11, 71, 98; IV, 15, 68, 177, 243, 314, 319, 341, 348, 371, 421, 422, 423, 424, 432, 452, 479, 499, 512; V, 58, 120, 122, 262, 296. Paroles de Jeanne à —, III, 11, 99; IV, 243, 371, 420.
- PATER NOSTER. Jeanne savait à peine son —, II, 8, 365; III, 166; se refuse à le dire, I, 47, 131.
- PATIN (Jean), présent à l'information d'Orléans, III, 2.
- PAU OU PAUL (La). Voy. *Lapau*.
- PAUL-ÉMILE, cité, IV, 449 note.
- PAULMY (le marquis de); son manuscrit sur Jeanne d'Arc, V, 422.
- PEINTRES. Voy. *Gaucher, Polnoir, Estienne*.
- PEIRAT (Christophe du), témoin oculaire sur la Pucelle, IV, 537.
- PEIRESC. Recueil sur Jeanne d'Arc parmi les papiers de — à Carpentras, V, 342. Cité, V, 405.
- PELÉ (André), souscrit la condamnation de Jeanne par l'Université de Paris, I, 421.
- PENENSAC (le seigneur de), à Patay, IV, 318.
- PENYOT (Louis), procureur de la famille d'Arc, II, 109.
- PERDRIAC. Voy. *Armagnac* (Bernard d').
- PÉRIGUEUX (évêque de). Voy. *Bourdeille*.
- PERRIN (Gilles), son nom sur un manuscrit du procès, V, 402, 454.
- PESLIEU (Jean), bourgeois de Tours, V, 155.
- PESTREMOL (Jean), sergent d'église à Rouen, III, 265.
- PETAU (Alexandre); son nom sur un ms. du procès, V, 404, 456.
- PETAU (Paul), son parafe sur un manuscrit du procès, V, 401.
- PETIT (Gérard), prévôt d'Andelot, II, 451.
- PETRONILLE. Voy. *Beauharnays*.
- PHARES (Simon de), astrologue, cité, IV, 536; V, 32 note.
- PICARDS (les) prennent les Anglais en haine après la délivrance d'Orléans, IV, 233. Refusent de servir le duc de Bourgogne

- hors de leur pays, V, 354. Réunis par Bethford pour résister à Charles VII, IV, 433. Félicités par lui à la journée de Montépilloy, IV, 388. Servent au siège de Compiègne, IV, 441.
- PICART (Jean Le), commissionné par la ville de Tours auprès de la Pucelle, V, 155.
- PICART (Pierre Le), secrétaire de Charles VII, V, 212, 268, 346.
- PICHON (Jean), valet de la ville d'Orléans, V, 277, 310, 332.
- PIE II (le pape), auteur sur la Pucelle, IV, 507 ; envoie des commissaires en France pour poursuivre ceux qui l'avaient condamnée, IV, 522, 528.
- PIERRE (messire), prêtre de Rouen, assiste au supplice de la Pucelle, II, 334.
- PIERRE (N.), prophétise sur la Pucelle au conseil du roi, V, 32. Voy. *Valérien* (Pierre de Saint).
- PIERRE (Isambard de la), dominicain, assiste au procès de condamnation, I, 122, 134, 150, 156, 162, 173, 189, 196, 382, 405, 442, 452, 454, 460; II, 348. Conseille à Jeanne de se soumettre au concile, II, 4, 13, 341 ; III, 139, 171. Menacé, II, 5, 10, 325, 343, 349, III, 167, 171. Envoyé à l'évêque d'Avranches, II, 6. Sa détermination sur Jeanne, I, 337. Son avis sur la torture, I, 403 ; sur la procédure, I, 428. Sa sentence, I, 466. Assiste au supplice, II, 6, 352. Dépose en 1450, II, 4; puis en 1452, II, 348. Cité au tribunal de la réhabilitation, II, 161; III, 41.
- PIERRE (le seigneur de Saint-), conseiller du roi d'Angleterre, III, 243.
- PIERRE-EMPONT (Saint-), église d'Orléans, IV, 99; V, 312.
- PIERRE-LE-MOUSTIER (Saint-). Le siège de — résolu, III, 217; V, 71. Hallucination de Jeanne devant —, III, 217. Prise de —, IV, 91; V, 147, 148. Jeanne en protège l'église, III, 23.
- PIERRE-LE-PUELLIER (Saint-), église d'Orléans, V, 223.
- PIERREFONDS, près de Compiègne, V, 367.
- PIERRELOT. Voy. *Prerelo*.
- PIERRES (Jean de), avocat du roi à Argentan, V, 178.
- PIERRONNE LA BRETONNE, témoigne en faveur de Jeanne, IV, 487, 473, 474, 504.
- PIGACHE (Jean) assiste au procès de condamnation, I, 39, 48, 81, 92, 381, 404; à l'abjuration, I, 443. Sa détermination sur Jeanne, I, 369; II, 359. Son avis sur la procédure, I, 427 ; non admis au procès, III, 173. Sa sentence, I, 466. Menacé par les Anglais, II, 356.
- PILLAS (Jean), logeur des chevaux de la Pucelle, à Orléans, V, 259.
- PINCHON (Jean) assiste au procès de condamnation, I, 49, 59, 69, 81, 196, 202, 354, 382, 405, 459, V, 271 ; à l'abjuration, I, 444. Son avis sur la procédure, I, 198, 424. Sa sentence, I, 463. S'emploie pour deux chanoines incarcérés, V, 272.
- PISAN (Christine de) fait des vers sur Jeanne d'Arc, IV, 310; V, 3; étant dans un couvent, V, 4. Date de ces vers, V, 3, 21.
- PITHOU, parafe un manuscrit du procès, V, 401, 456. Exemplanre qui lui a appartenu, V, 408.
- PLANCY (le seigneur de), défenseur de Troyes, IV, 296.
- PLESSIS-LES-TOURS (château et parc du), IV, 279.
- POÈME latin sur la Pucelle, V, 24, 83.
- POISYEUX ou PUISIEUX (Aymard de), dit Capdorat, page au siège d'Orléans, IV, 143.
- POITEVIN (Jean), Orléanais, IV, 162 note.
- POITIERS. Le roi se retire à —, V, 340. Jeanne logée à —, chez Jean Rabateau, III, 19, 203; IV, 209; à l'hôtel de là Rose, IV,

537. Interrogée à —, I, 71, 75, 94; III, 4, 17, 22, 74, 82, 93, 116, 209; IV, 128, 210; par qui, III, 19, 74, 92, 102, 203; V, 119, 471. Registre de ses interrogatoires à —, I, 71, 72, 73, 94, 171. Résumé de l'opinion des docteurs réunis à —, III, 391; IV, 306, 487; V, 471. On lui offre le jugement de l'église de —, I, 397. Commissaires envoyés à — pour la réhabilitation, II, 282. Réunion du conseil du roi à —, III, 203. Monuments de la Pucelle à —, IV, 537; V, 196. Evêque de —. Voy. *Cornbarel*. Université de — III, 202. Bourgeoises et dames de — chez la Pucelle, IV, 211. Rue Saint-Etienne à —, IV, 537. Tour Tranchepied surnommée de la Pucelle à —, V, 196.
- POITOU. Nobles du — à l'expédition de Patay, IV, 316. Prodiges vus en — après la délivrance d'Orléans, V, 122. Le — apathisé, V, 333.
- POL (Jean de Hautbourdin, bâtard de Saint-), combat avec les Anglais à Montépilloy, IV, 83, 194, 387, 433, 435.
- POLE OU LA POULE (William), comte de Suffolk, commande à Orléans, III, 26; IV, 58, 62, 96, 106, 131, 230. Sommé par la Pucelle, I, 240; III, 74; IV, 140, 216, 307; V, 96. Envoyé à Jargeau par Talbot, IV, 44, 170, 233, 313, 368, 452; V, 295. Essaye de parlementer avec le Français, III, 96, 97. Pris, III, 15, 72; IV, 13, 45, 65, 173, 234, 369, 479; V, 57, 119, 122, 125. Combat à Montépilloy, IV, 83; au siège de Compiègne, IV, 49; V, 73.
- POLE (John), frère du comte de Suffolk, commande à Orléans, IV, 97, 106. Pris à Jargeau, III, 72; IV, 13, 65, 369; IV, 173, 234; V, 120, 122, 125.
- POLE (Alexandre), frère du comte de Suffolk, meurt à Jargeau, IV, 13, 45, 65, 172, 234, 369; V, 120, 122, 125.
- POLLICHON, corruption du nom de Poulengy, III, 75. Voy. *Poulengy*.
- POLNOIR (Heuves), peintre de Tours, V, 154, 155, 258, 271. Héliote, sa fille, V, 154.
- POMIERS ou POMUS. Voy. *Poynings*.
- PONT (DU). Voy. *Dupont*.
- PONT-A-CHOISY. Voy. *Choisy-sur-Aisne*.
- PONTANUS (Paul) travaille à la révision du procès, II, 59, 61; V, 427, 428. Souscrit les indulgences du cardinal d'Estouteville pour la fête du 8 mai à Orléans, V, 301. Sa consultation envoyée à Thomas Basin, III, 319. Erreur sur son nom, V, 428.
- PONTCHIER (Jean de), commissionné par la ville de Tours auprès de la Pucelle, V, 155.
- PONT-LÉVÊQUE, près Noyon, gardé par les Anglais, IV, 397, 437. Jeanne y fait une course, I, 147, 298; IV, 398, 437.
- PONTOISE. Siège de —, IV, 299.
- PONT-SAINTE-MAXENCE se soumet aux Français, IV, 391. Rendu par accord aux Bourguignons, IV, 392; V, 175.
- PORCHERONS (les), près Paris, IV, 466.
- PORTEREAU, faubourg d'Orléans, IV, 96, 97, 108, 226; V, 287, 292, 348.
- PORTES d'Orléans, de Paris, etc. Voy. *Orléans, Paris*, etc.
- PORTRAIT de Jeanne d'Arc, à Arras, I, 100, 291, 292. Montré en Allemagne, V, 270. Porté à la procession du 8 mai à Orléans, V, 316. De fantaisie, IV, 451; V, 396, 452. Voy. *Statue*.
- PORTUGAIS (des) combattent au siège de Compiègne, V, 75.
- POSTEL (Guérout), avocat d'église, assiste au procès de condamnation, I, 382, 405. Sa détermination sur Jeanne, I, 358. Son

- avis sur la procédure, I, 426.
- POSTIAU (Guillaume), bourgeois d'Orléans, dépose pour la réhabilitation, III, 28.
- POTON le Bourguignon, pris à la sortie de Compiègne, IV, 402, 447; V, 177.
- POTON de Saintrailles. Voy. *Saintrailles*.
- POTREL (Laurent), témoin à l'un des actes de la réhabilitation, II, 265.
- POUAINS. Voy. *Poynings*.
- POUAIR (Saint-), église d'Orléans, IV, 103, 138. L'Aumône ou Hospice —, IV, 106, 138, 145. Bastille—, IV, 157, 164, 283; V, 349.
- POULENGY (Bertrand de) conduit la Pucelle en France, II, 406, 432, 437, 442, 445, 447, 448, 450, 456; III, 209; IV, 125, 127, 206; l'exhorte à s'habiller en homme, II, 457. Armé aux frais du roi, V, 258. Ami de Gobert Thibault, III, 75. Logé chez Jacques Boucher à Orléans, IV, 153. Interrogé à Toul pour la réhabilitation, II, 455.
- POURCAIN (Saint-), en Bourbonnais, III, 208.
- POYNINGS, *alias* POMUS, POMIERS ou POUAINS (lord), au siège d'Orléans, IV, 44, 61, 62, 162, 230; V, 294.
- PRAT OU PRATI (Richard du), assiste au procès de condamnation, I, 38, 48, 58, 381. Sa détermination sur Jeanne, I, 337.
- PRÉAUX (abbaye de). Voy. *Moret*.
- PRÉS OU PRATIS (Jean des), vice-inquisiteur général de France, interroge Jean d'Aulon à Lyon, III, 207.
- PRÉDICTIONS, sur l'avènement de la Pucelle, III, 341; IV, 536. Appliquées à Jeanne, II, 444, 447; III, 15, 75, 83, 133, 338, 340, 344; IV, 305, 323, 431, 480; V, 12. Sur le Bois-Chenu, I, 68, 213. Jeanne faisait beaucoup de —, I, 251; IV, 462, 503; seulement sur la France, III, 435; plusieurs de ce nombre, I, 84, 85, 174, 331; III, 424, 425; autres en faveur de Charles VII, I, 232; III, 424, 426, 464; contre les Anglais, I, 479, 241, 252; V, 76; contre les Bourguignons, I, 66, 251; sur la prompte délivrance d'Orléans, IV, 410; sur la prise des Tourelles, III, 125, 127; IV, 161, 228; sur la mort de Glasdale, V, 290, 294; sur la victoire de Patay, III, 120; sur Compiègne et les autres places reconquises, IV, 35; sur la mort d'un homme qui avait insulté Jeanne, III, 102; V, 38; sur son entrée à Paris, III, 425, 427; sur sa blessure à Orléans, III, 109, 127; IV, 231, 426, 494; sur ce qu'elle serait trahie, IV, 272; sur sa fin, III, 426; V, 32; sur son supplice, IV, 520, 527; sur ce qu'elle pacifierait l'Église et conquerrait la Terre Sainte, V, 46; sur le duc d'Alençon, IV, 39; sur la pacification de la Bohême par une femme, III, 436; sur la mort de Salisbury, IV, 435; sur la grandeur future de Charles VII, V, 8; et sur celle du dauphin, son fils, III, 434, 465; sur Henri VI, roi d'Angleterre, III, 434.
- PRÉMONTRÉ. Témoignage d'un religieux de l'ordre de — sur la Pucelle, III, 433; V, 476.
- PRERELO OU PIERRELOT, surnom de Pierre d'Arc, V, 154, 220. Voy. *Arc* (Pierre d').
- PRESSOIR-ARS. Boulevard et bastille du — ou de Rouen, devant Orléans, IV, 145, 283; V, 292. Localité de ce nom, IV, 150.
- PRESSY (Jean de), chevalier, I, 15. En rapport avec Jeanne à Arras, I, 95, 231.
- PRESTRE (Jean le), prévôt d'Orléans, IV, 141 note.
- PRESTRE (Jacquet le), varlet de la ville d'Orléans, V, 259, 270, 274, 275, 308, 309, 327, 313.

- PRÉVOST (Jean le), avocat de Rouen, V, 272.
- PRÉVOSTEAU (Guillaume), promoteur de la réhabilitation en 1452, II, 310. Procureur de la famille d'Arc, II, 109, 138, 155, 159, 191, 197, 262, 266, 285, 286, 287; III, 37, 222, 226, 252, 253, 256, 258, 351, 352. Présente requête écrite pour sa partie, II, 163; III, 375. Demande acte de la sentence de réhabilitation, III, 362.
- PRIE (le seigneur de), au voyage de Reims, IV, 180.
- PRISON de Jeanne, après sa prise. Voy. *Beaulieu, Beaurevoir, Crotoy* (le), *Drugy, Eu*. Au château de Rouen, I, 18, 113; II, 18, 305, 306, 317, 345, 360; III, 48, 121, 137, 154, 166, 172, 180, 183, 186, 200; IV, 35, 351; comment elle y était gardée, II, 318, 319; III, 131, 140, 448, 154, 161; IV, 353. Voy. *Violences*. N'était pas la prison ordinaire; III, 187. Illégalité de cette—, II, 418, 217, 224; III, 130, 152, 175. La — ecclésiastique demandée par Jeanne, II, 4, 5, 8, 14, 17, 305; III, 137, 149; désirée par plusieurs de ses juges, III, 59; IV, 265.
- PRIVÉ (Saint-), champ et boulevard devant Orléans, IV, 109, 226, 227; V, 292, 293.
- PRIVÉ (Saint-), église près de Metz, V, 321.
- PROCÈS. Voy. *Condamnation, Réhabilitation*.
- PROCESSION, à Orléans pour obtenir la délivrance de la ville assiégée, V, 259; après la délivrance, IV, 166; V, 296, 298, 300; annuelle à Bourges pour le même sujet, V, 297; à Tours pour la délivrance de la Pucelle, V, 253; proposée à Rouen pour sa conversion, I, 381; effectuée à Paris pour sa mort, IV, 471.
- PROVINS. Soumission de—, IV, 46, 78. Charles VII et la Pucelle à —, IV, 21, 78, 187, 201 381. René d'Anjou y rejoint les Français, IV, 23.
- PRÜENECKE au diocèse de Brixen, III, 457.
- PUCEAU (le) à la procession annuelle d'Orléans, V, 317, 318.
- PUCELETTE, dénomination appliquée à Jeanne, V, 18.
- PUCELLE (la), surnom que Jeanne s'était donné elle-même, III, 103; qui lui avait été donné à son insu, I, 46; que lui donnaient ses voix, I, 130; qu'elle s'offre à justifier, III, 175; elle signait ainsi, III, 107. Jeannette la—, II, 387, 400, 402, 403, 407. Jeanne, — de Dieu, IV, 475, 477; de Domremy, II, 108, 112; V, 343, 454; de Vaucouleurs, V, 336; de Lorraine, V, 83; de France, V, 83, 322, 323, 328, 402; Pulcela Gallica, IV, 522; d'Orléans, V, 219, 226, 229, 234, 246, 374, 389, 395, 401, 403, 404. Voy. *Jeanne*. Chronique de —, IV, 205; de quelles sources elle est tirée, IV, 203. Le livre de —, IV, 255. Chronique de—, en espagnol, V, 331, 374. Procession de —, en divers lieux. Voy. *Procession*. Cri de la maison du Lys, V, 231. Le village de Domremy, surnommé—, V, 248, 249, 251. Tour de —, à Poitiers, V, 196.
- PUCELLE (Jean de la), neveu de Jeanne, V, 212, 280. Voy. *Lys* (Jean du).
- PUIS (Yvon du), capitaine français, IV, 396.
- PUITS (Douot du), présent à la demande de réhabilitation, III, 373.
- PULCHRIPATRIS. Voy. *Beaupère*.
- PUNEREY, paroisse du Barrois, V, 454.
- PUY (Claude et Pierre du). Manuscrits de —, concernant la Pucelle, V, 323, 395, 474.
- PUY (Jean du). Voy. *Dupuy*.
- PYTHON. Dissertation sur le —, III, 456, 457.

## Q

QUEMIN (Jean du), assiste au procès de condamnation, I, 59, 69, 81, 92, 196, 202, 382, 405; à l'abjuration, I, 444. Son avis sur la procédure, I, 200, 426. Sa détermination sur Jeanne, I, 356.

QUENAST (Jean). Voy. *Cugnot*.

QUENIVET (Gilles), assiste au procès de condamnation, I, 92.

QUENNEDE. Voy. *Kennedy*.

QUENTIN (la ville de Saint-), disposée à se soumettre aux Français, IV, 391. Informée par le duc de Bourgogne de la prise de Jeanne, V, 166.

QUERCU (de). Voy. *Chesne*.

QUESNEVEY (Guillaume), témoin à l'un des actes de la réhabilitation, III, 255.

QUESNEY (Maurice du), assiste au procès de condamnation, I, 38, 48, 58, 69, 80, 92, 189, 196, 202, 375, 381, 404; à l'abjuration, I, 443. Exhorte Jeanne à se soumettre, I, 380. Son avis sur la procédure, I, 199, 425. Sa détermination sur Jeanne, I, 337.

QUESNOY (Jean du), avocat de Rouen, V, 272.

QUEUVILLE (Nicolas de), chancelier de l'église d'Amiens, prisonnier au Crottoy, III, 121; V, 361.

QUEVAL (Jacques), député de Tournay auprès de Charles VII, V, 124.

QUIGNON (Jean), chanoine de Beauvais, II, 278.

QUOQUEREL. Voy. *Coquerel*.

## R

RABAN, évêque de Spire, III, 467.

RABATEAU (Jean), hôte de la Pucelle à Poitiers, III, 19, 74, 203; IV, 209; était avec elle à Orléans, V, 270. Témoignage de sa femme, III, 82.

RADLEY (sir), chargé de la défense de Paris, IV, 85, 197.

RAGUIER (Hémon), trésorier des guerres de Charles VII, V, 257, 265, 266, 267.

RAINUESSON (Jean), parrain de la Pucelle, II, 395.

RAIS (Gilles de Laval, sire de), présent à l'arrivée de Jeanne à Chinon, IV, 363, 407; l'accompagne à Orléans, III, 4; IV, 5, 41, 53, 213, 491; V, 290; retourne à Blois, IV, 54, 56, 152, 155, 221, 222; V, 290. Assiste au conseil chez Jacques Boucher, IV, 57, 158. Combat à la prise de Saint-Loup, IV, 6, 43; à la prise des Augustins, IV, 61, 158, 226; à la prise des Tourelles,

IV, 44; V, 261. Sort d'Orléans avec la Pucelle, IV, 165; Prend part à l'expédition de Jargeau, IV, 12; V, 108, 261. Combat à Patay, IV, 238, 239, 319, 371, 419. Va à Reims, IV, 69, 180, 248, 378; y escorte la sainte ampoule, IV, 77, 185; V, 129. Créé maréchal au sacre, V, 129. Commande à Montépilloy, IV, 83, 193. Envoyé à Senlis, IV, 24. Figure à l'attaque de Paris, IV, 26, 86, 87, 197, 199. Fait la guerre avec la fausse Jeanne d'Arc, V, 333.

RAMÉE (Charles de la), capitaine breton, IV, 318.

RAMESTON (sir Thomas de), commande à la bataille des Harengs, IV, 125. Envoyé au secours de Talbot, IV, 369, 413. Pris à Patay, IV, 177, 243, 374, 452; V, 263.

RAOUL (Mathelin), clerc de la Pucelle, V, 265, 267.



RAOULIN (Robin), avocat de Rouen, V, 272.

RATISBONNE. Le portrait de Jeanne montré à —, V, 270. Jeanne représentée sur la scène à —, V, 82.

RAULIN (Nicolas), chancelier de Bourgogne, I, 15. Voy. *Rolin*.

RAYER (Firmin), chanoine de Beauvais, II, 135.

RAYMOND, page de la Pucelle, III, 67.

RAYMOND le Convers, témoin aux actes de la réhabilitation, II, 290; III, 227.

REBOURS (Jean le), témoin aux actes de la réhabilitation, II, 120; III, 373. Créé substitut du promoteur, II, 263; agit en cette qualité, II, 266; III, 37.

RECOURT (Raoulet de), Orléanais, V, 259.

REGIS OU LE ROY (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 49, 60; V, 271. Emprisonné à cause de Jeanne, V, 272, 273.

REGNART (Porte) à Orléans. Voy. *Orléans*.

REGNAULDE. Voy. *Huré*.

REGNAULT (Guillaume), fait chevalier à Jargeau, IV, 44, 65, 173, 238.

RÉHABILITATION de la Pucelle. Récit légendaire de la —, IV, 521, 528. Procès de —, II, 72; V, 77; sa rédaction primitive, III, 367; V, 434. Ordre dans lequel il fut rédigé définitivement, II, 79; V, 435; négligence de cette rédaction, V, 436. Conjecture sur les minutes de la —, V, 433. Informations pour la —. Voy. *Information*, Sentence de —, III, 355. Résumé de la procédure suivie pour la —, III, 277. Description des manuscrits de la —, V, 438, 447. Un exemplaire du procès donné à l'église de Paris, V, 78, 218; l'original mis au trésor des Chartres, V, 254; le texte traduit et abrégé par ordre de Louis XII, IV, 257.

REIMS. Conspiration à — en faveur des Français, IV, 285, 290, 379. Attitude de — à l'approche des Français, IV, 286. Le peuple de — engagé à se soumettre par les villes voisines, IV, 296, 298; consulté par quartiers, IV, 292; sommé par le roi, IV, 291; fait sa soumission, IV, 298, 379, 514. Arrivée des Français à —, III, 72, 76, 118; IV, 77, 184. Sacre de Charles VII à —, I, 91; III, 110; IV, 19, 46, 77, 186, 314, 322, 335, 380, 453, 499; V, 18, 65, 123. Ambassade envoyée à — par le duc de Bourgogne, IV, 515; V, 130, 140; par la ville de Tournay, V, 124. Séjour de la Pucelle à —, I, 102, 404, 300; III, 199; V, 127; avec son père, V, 141, 266. Lettres de Jeanne aux habitants de —, V, 140, 160, 161; délibération pour lui répondre, V, 141. Conspiration bourguignonne à —, IV, 299; V, 161. La prise de Jeanne annoncée à —, V, 168. Bailli de —, IV, 292. Capitaine de —. Voy. *Cauchon* (Jean). Archevêque de —. Voy. *Chartres*, *Jouvenel*. Notre-Dame ou cathédrale de —, I, 187, 300; IV, 77, 186, 380; V, 129. Saint-Denis, Saint-Remy, etc. de —. Voy. *Denis*, *Remy*, etc. Château de Porte-Mars à —, IV, 293. Hôtel de l'Ane rayé à —, V, 266.

REISNEMOULIN. Voy. *Lys* (Luc de).

REMONET, hommes d'armes au siège d'Orléans, IV, 112.

REMY, près Compiègne, se soumet aux Français, IV, 391.

REMY (saint), patron de Reims, IV, 513; et de Domremy, II, 393, 400, 403, 407, 410, 412, 422, 443.

REMY (Saint-), abbaye et église de Reims où était conservée la sainte ampoule, III, 464; IV, 77, 185, 514; V, 129.

REMY (Jean le Fèvre de Saint-). Voy. *Fèvre*.

REQUÊTES (maître des) de l'hôtel du roi. Paroles de Jeanne à un —, IV, 212.

RESSONS en Picardie, V, 165.

RETHEL (comté de), IV, 293.

REUGLES, terre de l'Orléanais, III, 65.

REUILLY (Philippe de), trésorier de la Ste-Chapelle de Paris, IV, 455.

RÉVÉLATIONS, du roi sur la Pucelle, I, 56, 75. De la Pucelle, quand elles ont commencé, I, 52, 72, 246; II, 437; III, 204; V, 116. Diverses réponses de Jeanne concernant ses —, I, 45, 60, 71, 128, 251, 379, 395. Sur la bataille des Harengs, IV, 125, 128, 206, 208; sur la levée du siège d'Orléans, I, 79, 84, 216, 251; V, 344; sur l'expulsion totale des Anglais, I, 84, 88, 258; sur la pacification complète de la France, IV, 437; sur la blessure de Jeanne devant Orléans, I, 79, 251; III, 109; sur l'arrivée de Boussac à Orléans, III, 79; sur l'attaque de Saint-Loup d'Orléans, III, 68, 79, 106, 124, 126, 212, 223; sur le sacre du roi, IV, 168, 235; sur le siège de Paris, I, 57; sur la sortie de Compiègne, IV, 438, 444; sur la captivité de la Pucelle, I, 115, 147, 207, 253; sur sa délivrance de prison, I, 88, 94, 151, 155, 253, 478, 481, 483; sur la délivrance de Compiègne, I, 110, 267; sur Charles VII, I, 55, 63, 64, 71, 73, 87, 88, 248; sur le duc d'Orléans, I, 55, 257; sur Pierre Cauchon, I, 279; sur l'abjuration de la Pucelle, I, 458. Plusieurs — ne s'accomplissent pas, I, 298. Accusation au sujet des —, I, 247, 294, 250, 328; qu'on regarde comme hétérodoxes, I, 317; II, 302; comme simulées, I, 339, 414, 431, 447. Jeanne révoque ses —, I, 446; les soutient de nouveau, I, 457; et jusqu'à la fin, I, 478, 480, 483;

III, 150, 170. Défense des —, II, 22, 62, 240; III, 271, 285, 337. Voy. Voix.

RHÔNE (le) confondu avec la Loire, IV, 526.

RICARDI (Bibliothèque) à Florence. Pièce sur la Pucelle tirée de la —, V, 131.

RICHARD l'archer, l'un de ceux qui amenèrent la Pucelle en France, II, 437, 445, 448, 457.

RICHARD (Frère), religieux augustin; ce qu'en dit Jeanne, I, 99, 102, 291. Prédit à Troyes l'avènement de la Pucelle, IV, 182. Porte dans cette ville la sommation de Jeanne, IV, 290, 296; l'accompagne au voyage de Reims, IV, 376. Tient l'étendard à Reims, I, 104. Mécontent de Jeanne I, 107; la confesse, II, 450. Endoctrineur de visionnaires, IV, 474. Apostat, IV, 382. Sorcier, IV, 290. Libéralités de la ville d'Orléans à son égard, I, 99 note.

RICHARVILLE (Guillaume de), dépose pour la réhabilitation, III, 21.

RICHEMOND (Artus de Bretagne, comte de), connétable disgracié de Charles VII; prévenu de l'expédition de Jargeau par le duc d'Alençon, IV, 14. Arrive pendant le siège de Baugenci, IV, 66, 175, 240; V, 296; malgré le roi, IV, 316. Accueilli par la Pucelle, III, 98; qu'il implore, IV, 240; qui veut le combattre et qu'il défie, IV, 317. Assiège Jargeau, IV, 45. Combat à Patay, IV, 16, 67, 242, 319, 419; V, 57. Retourne à Baugenci, IV, 245. Se retire après la bataille, IV, 16; par ordre du roi, IV, 46, 70, 178, 245; malgré ses supplications, IV, 320. Tente une expédition sur Marchénoir, IV, 179, 246. Attendu à Épernay, V, 354. Va inquiéter la Normandie, IV, 377, 391. Ses démêlés avec Guillaume de Flavy, V, 369.

- RICHER** (Edmond) , historien de la Pucelle, cité, II, 2, 390; V, 389, 469. Manuscrits dont il s'est servi, V, 395, 452, 460, 465.
- RIEUX** (Pierre de), comte de Rochefort, maréchal de France, séquestré par Guillaume de FlavY, V, 371, 372.
- RIFFLART**, nom d'un canon à Orléans, IV, 105.
- RIOM**. La Pucelle et le sire d'Alhret demandent des secours aux habitants de—, V, 147, 148.
- RIQUIER** (Jean), présent au supplice de Jeanne, II, 375. Dépose en 1452, II, 373. Cité au tribunal de la réhabilitation, II, 161; III, 41. Produit, II, 191. Récolé, III, 45, 188.
- RIQUIER** (abbaye de Saint-). Chronique de l'—, V, 357.
- RIVEL** (Jacques de), héritier de Pierre Cauchon, II, 193. Sa requête aux juges de la réhabilitation, II, 194.
- RIVEL** (Jean de), greffier du Grand Conseil d'Angleterre, I, 19; II, 194; V, 145, 206. Va chercher les docteurs de Paris pour le procès de Jeanne, III, 57.
- ROCHE** (Jean de La), seigneur poitevin, V, 108.
- ROCHE** (Catherine de La), dame de Bourlemont, II, 398. Voy. *Bourlemont*.
- ROCHE OU DE RUPE** (Pierre de La), notaire d'église, II, 92, 122, 132, 211. Voy. *Roque*.
- ROCHECHOUART** (Louis de), seigneur de Montpipeau, tué à la bataille des Harengs, IV, 123, 124. Voy. *Mortemart*.
- ROCHEFORT** (le comte de). Voy. *Rieux*.
- ROCHEFORT** (le seigneur de), défenseur de Troyes, IV, 296. Questionne la Pucelle, IV, 297.
- ROCHELLE** (La). Charles VII projette de s'y retirer, V, 340. La délivrance d'Orléans annoncée aux habitants de—, V, 104 note.
- La ville de — assiégée et prise par la fausse Jeanne d'Arc, V, 329, 330.
- ROCHELLE** (Catherine de La), ce qu'en dit Jeanne, I, 106, 119, 296. Ses visions, I, 106, 108, 297; IV, 473. Accuse les habitants de Tours et d'Angers, IV, 473 note. Dépose contre Jeanne devant l'official de Paris, I, 295.
- RODEMACK** (le seigneur de), se joint aux Français, IV, 47.
- ROGER** (Denis), dépose pour la réhabilitation, III, 28.
- ROGIER** (Hugues), garde du sceau de l'évêque de Beauvais, II, 135.
- ROGIER** (Jean), auteur sur la Pucelle, IV, 284.
- ROI** (le). Voy. *Regis*.
- ROLIN** (Jean), cardinal, évêque d'Autun, V, 306.
- ROMAIN** (Henri), député de Tournay auprès de Charles VII, V, 124.
- ROME**. Femme inspirée de — révélée par la Pucelle, III, 436. Jeanne croit au pape, qui est à —, I, 83, 244 ; demande que son procès y soit envoyé, I, 445. Exécution d'un carme hérétique à —, V, 46. Voyage de la fausse Jeanne d'Arc à—, V, 335.
- ROMMÉE**. L'un des noms de la Pucelle, I, 191. Nom de famille de sa mère, II, 74 note.
- ROMMÉE** (Nicolas), cousin germain de la Pucelle, V, 252.
- ROMORANTIN**, lieu du départ de l'expédition de Jargeau, IV, 12. Jeanne y va, V, 107.
- RONCESSEY**, paroisse dépendante de Neufchâteau, II, 401.
- ROQUE** (Jean), témoin à l'un des actes de réhabilitation, III, 265.
- ROQUE** (Pierre), témoin aux actes de la réhabilitation, III, 234, 255, 262, 353. Voy. *Roche*.
- ROSAY** (Jean de), assiste au procès de condamnation, I, 382.
- ROSE** (Philippe de La), élu par le chapitre de Rouen pour seconder le cardinal d'Estouteville, V,

- 218; informe à Rouen sur Jeanne d'Arc, II, 157 ; comme substitut du même cardinal, II, 309, 310 ; III, 150.
- ROSIÈRE instituée à Orléans pour l'anniversaire de la levée du siège, V, 317.
- ROSIÈRES (E. de), greffier provisoire du procès de condamnation, I, 24
- ROSTOCK (Université de), III, 450.
- ROSTRENEN (le seigneur de), breton de l'expédition de Patay, IV, 316, 318, 320. Envoyé à la Pucelle, V, 264. Commandant à Compiègne, V, 370.
- ROTARIUS. Voy. *Royer*.
- ROTELAER (le seigneur de), flamand, écrit des nouvelles de la Pucelle, IV, 425.
- ROTTENBOT (Jean), agent d'une puissance d'Allemagne en France, V, 352.
- ROUEN. Dessein d'envoyer Jeanne contre —, V, 71. Supposé assiégé par la Pucelle, IV, 337. États de Normandie réunis à — pour voter l'argent nécessaire à l'achat de la Pucelle, V, 179. Préféré à Paris pour faire son procès, III, 136. Jeanne conduite à —, I, 21 ; V, 363; cousait aussi bien que femme de —, I, 51; incarcérée au château de —. Voy. *Prison*. Rumeurs à —, pendant le procès, III, 165, 173, 178, 180, 182, 186, 189, 202. Apostrophe de Jeanne à la ville de —, II, 355; III, 53, 185, 202. Le Berger conduit à —, V, 470, 171. Mandement de Charles VII rendu à — pour la révision du procès de la Pucelle, II, 1. Citations exécutées à — pour la réhabilitation, II, 123 ; III, 42, 46, 236, 252, 265. Informations faites à —. Voy. *Information*. Croix érigée à — en l'honneur de la Pucelle, III, 361 ; IV, 528 ; remplacée par une fontaine, V, 235, 236. Cathédrale ou Notre-Dame de —, II, 124, 284, 290; III, 38, 189, 354. Cour archiépiscopale de —, III, 133, 195. Palais archiépiscopal de —, II, 118, 136, 158, 282; III, 42, 228, 251, 256, 258, 351, 367. Chapelle de l'archevêché de —, I, 404, 459. Chapitre de —, I, 5, 20 ; ses délibérations pendant le procès de Jeanne, I, 354; V, 272; sa détermination sur elle, I, 353 ; consulté pour la réhabilitation, V, 215, 218. Églises Saint-Michel, Saint-Ouen, etc., de —, etc. Voy. *Michel*, *Ouen*, etc. Grand'salle du château de —, III, 200. Chambre de parement au bout de la grand'salle du château de —, I, 48, 58, 69, 195, 381; III, 47, 136. Chapelle royale du château de —, I, 38; II, 16; III, 135, 151. Geôle du château de —, V, 272. Maison du conseil royal à —, I, 5. Grosse tour de —, I, 399. Vieux-Marché de —, I, 468, 469; II, 19, 352; III, 53, 62, 114, 385; IV, 274, 346. Colombier de —, III, 162. Archevêque de —, II, 287; V, 86. Le bailli de — au supplice de la Pucelle, II, 6, 9, 324, 339, 344, 366; III, 150, 187, 197. Lieutenant du bailli de —. Voy. *Daron*, *Guesdon*. Cohue de —, III, 188.
- ROUEN, bastille anglaise devant Orléans. Voy. *Pressoir-ars*.
- ROUILLART (Guillaume), dépose pour la réhabilitation, III, 30.
- ROUSSE (La), hôtesse de Jeanne à Neufchâteau, I, 51, 214; II, 402, 417, 435, 454; III, 199.
- ROUSSEAU (Jean-Jacques), donne un manuscrit du procès de la Pucelle à la bibliothèque de Genève, V, 405.
- ROUSSEL (Guillaume), élu pour seconder le cardinal d'Estouteville. V, 218. Témoin aux actes de la réhabilitation, II, 270 ; III, 39, 353, 362.

- ROUSSEL (Jean), témoin aux actes de la réhabilitation, III, 234, 353, 362.
- ROUSSEL (N), paraphe une copie du procès, V, 405.
- ROUSSEL (Raoul), assiste au procès de condamnation, I, 6, 38, 48, 58, 69, 80, 188, 189, 194, 196, 202, 354, 381, 405; V, 271; à l'abjuration, I, 444. Sa détermination sur Jeanne, I, 369. Son avis sur la torture, I, 403; sur la procédure, I, 422.
- ROUVRAY-SAINT-DENIS, en Beauce, IV, 120, 126, 208; V, 288.
- ROUX ou DE GEMETICIS (Nicolas Le), abbé de Jumièges, assiste au procès de condamnation, I, 6, 38, 48, 58, 69, 80, 381, 404; à l'abjuration, I, 443. Sa détermination sur Jeanne, I, 367.
- ROY (Le). Voy. *Regis*.
- ROYE (Jeannette de), pour le Royer, II, 408. Voy. *Roze et Jeannette femme Thévenin*.
- ROYER (Catherine le), interrogée à Vaucouleurs, II, 445. Avait reçu Jeanne chez elle, II, 446.
- ROYER OU ROTARIUS (Etienne ou Thévenin le), de Domremy, II, 388, 395, 397, 403, 412. Interrogé pour la réhabilitation, II, 406.
- ROYER (Henri le), hôte de Jeanne à Vaucouleurs, II, 436, 445, 457, Interrogé pour la réhabilitation, II, 448.
- ROYER (Jeannette le). Voy. le suiv.
- ROZE, corruption du nom de Royer, II, 415, 419, 422, 426, 433. Voy. *Jeannette femme Thévenin, Roze*.
- ROZMITAL (Lion de), seigneur de Blatna, renseigné sur la Pucelle, IV, 534.
- RUBE (Jean), chanoine de Rouen, I, 24, 354.
- RUEL (Jean de), mandé de Paris, pour assister au procès de Jeanne, III, 57.
- RULLY, château près d'Orléans où séjourna la Pucelle, V, 344.
- RUPE (de). Voy. *Roche, Roque*.
- RUPELLA. Voy. *Rochelle* (Catherine de la).
- RYGMIRSDORF (Albert), évêque d'Halberstadt, III, 450.
- RYS (Jean) assiste à la condamnation de la Pucelle, I, 459.

## S

- SABEUVRAS (Denis de), assiste au procès de condamnation, I, 58, 69, 80, 92.
- SABLÉ. La garnison de — à l'expédition de Patay, IV, 316.
- SAINTIGNY, notaire d'église à Coustances, I, 365.
- SAINTINES, place rendue aux Français, IV, 391; reprise par les Bourguignons, V, 176.
- SAINTRAILLES (Jean ou le sire de), combat à Orléans, IV, 98, 114, 158, 164; V, 287; à la journée des Harengs, IV, 119; à Montépilloy, IV, 81, 191.
- SAINTRAILLES (Poton de), frère du précédent, combat à la défense d'Orléans, IV, 98, 114, 116, 117, 141, 142; à la journée des Harengs, IV, 119, 121, 123, 125. Envoyé en ambassade au duc de Bourgogne, IV, 130, 146; à la rescousse d'Orléans, IV, 5. Combat aux Tourelles, IV, 44; à Jargeau, IV, 167; à Paray, IV, 68, 177, 371, 419; où Talbot est pris par ses archers, IV, 319. Fait le voyage de Reims, IV, 180, 378. Prend part à l'attaque de Paris, IV, 197. Tient garnison à Château-Thierry, V, 141. Détrouse les Bourguignons à Choisy-sur-Aisne, IV, 49. Fait avec la Pucelle une course à Pont-l'Évêque, IV, 308. S'empare de la personne de

- Jean de Brimeu, IV, 399. Délivre Compiègne, V, 74. Prisonnier à la bataille du Berger, V, 171, 172, 173. Renommé en Angleterre, IV, 477. Son éloge chanté à la fête annuelle d'Orléans, V, 316.
- SALA (Pierre), auteur sur le secret révélé à Charles VII par la Pucelle, IV, 277; et sur la fausse Jeanne d'Arc, IV, 281.
- SALE (Géraud de), notaire d'église, II, 123, 211.
- SALICIBUS. Voy. *Saulx*.
- SALISBURY (le comte de) vient en France, V, 79, 117, 285. Comande au siège d'Orléans, IV, 96. Promet au duc d'Orléans de ne pas toucher à ses terres, IV, 102; V, 80, 286. Tué d'un boulet, IV, 8, 100, 323, 327, 345, 347, 506; V, 136, 287, 315. Meurt à Meun, IV, 101; V, 288. Sa mort prédite, IV, 345 note. Représenté dans le mystère du siège d'Orléans, V, 79.
- SALLE (Guillaume De La), greffier de l'information d'Orléans, III, 2, 35; de Paris, III, 118.
- SALMON (Robert), provincial des Carmes, V, 312.
- SAMSON (Jacques). Voy. *Ignace* (le Père).
- SAMSON OU SANXON (Saint-), paroisse d'Orléans, III, 33; V, 274, 278. Chasse de—, V, 311.
- SANDILLON, village près d'Orléans, IV, 111.
- SANDWICH. Proclamation à —, V, 163.
- SANGUIN (Guillaume), prévôt des marchands de Paris, IV, 464.
- SANMINIATO (Annales de) citées, IV, 505.
- SANTES (le seigneur de), au siège de Compiègne, IV, 441.
- SARMAIZE OU SERMAIZE, lieu de la naissance du père de la Pucelle, II, 388.
- SARRASINS. Prédiction d'une victoire de la Pucelle sur les—, V, 16. La Pucelle engage le duc de Bourgogne à guerroyer les —, V, 126; donne le nom de — aux Hussites, V, 157; est menacée par ses juges d'être abandonnée comme une Sarrasine, I, 380.
- SAULTON de Mercadiou, capitaine gascon, à la bataille des Harrengs, IV, 121.
- SAULX OU SALICIBUS (Richard de), assiste au procès de condamnation, I, 59, 81, 382, 405. Sa détermination sur Jeanne, I, 358. Son avis sur la procédure, I, 426.
- SAUSSART (Nicolas), témoin sur la Pucelle, III, 192.
- SAUSSAYE (collégiale de la), au diocèse d'Évreux, II, 356.
- SAUVAIGE et SILVESTRIS (Raoul Le), assiste au procès de condamnation I, 39, 48, 58, 81, 92, 381, 404; à l'abjuration, I, 443. Ses déterminations sur Jeanne, I, 337; 370. Son avis sur la procédure, I, 427. N'aimait pas à parler de cette affaire, III, 89.
- SAUVEUR (Saint-), église de Rouen, I, 469; II, 20; III, 385.
- SAVEUSES (le seigneur de), défenseur de Reims, IV, 184; forcé de s'en éloigner, IV, 294, 379. Combat à Montépilloy, IV, 387. Préposé à la défense de Noyon, IV, 397, 398, 437.
- SAVOIE (le duc de), ennemi du roi de France, V, 339.
- SCALES (Thomas sire de), capitaine anglais, devant Orléans, I, 240; III, 26, 97; IV, 9, 58, 62, 103, 106, 131. Sommé pax Jeanne, I, 240; IV, 140, 216, 307; V, 96. Comande sur la Loire, IV, 67, 176, 233, 239, 318. Pris à Patay, IV, 16, 68, 177, 243, 319, 340, 374, 452, 479; V, 58, 122, 125, 263.
- SCOT (Thomas), chevaucheur du roi de France, V, 265.
- SCOTICHRONICON, ouvrage de Fordun, IV, 478.
- SCRIPTORTS Voy. *Ecrivain* (l').
- SECRET révélé par la Pucelle à Charles VII, III, 103, 112,

- 209; IV, 128, 278, 312, 350, 355, 426; V, 133; quel il était, IV, 258, 271, 280; servit à démasquer la fausse Jeanne d'Arc, IV, 281.
- SEEZ (évêque de), IV, 473 note; V, 153; V, 346. Présent au sacre. V, 429. Diocèse de —, II, 265.
- SÉFOND, lieu de la naissance du père de la Pucelle, II, 388 note.
- SEGOËNE (Sainte-), église de Metz, V, 323.
- SEGRÉ (Constantin), abbé de Cormeilles, présent à la demande de réhabilitation, III, 372.
- SEGUIN (Pierre ou Séguin), examinateur de Jeanne à Poitiers, III, 19, 203; IV, 210. Avait l'accent limousin, III, 204. Dépose pour la réhabilitation, III, 202. Sa déposition introduite dans la Chronique de la Pucelle, IV, 203.
- SEINE, rivière. Pont établi sur la — lors de l'attaque de Paris, IV, 28, 343. Retraite des Français au delà de la —, IV, 50, 89. Assesseur du procès menacé d'être noyé dans la —, II, 10, III, 167, 171. On y jette les restes de la Pucelle, III, 160, 182, 185, 188, 202, 354; IV, 474, 518. Le Berger noyé dans la —, V, 172.
- SÉJOUR DHONNEUR (le), cité, V, 91.
- SELLE-GUENAUT (le seigneur de la), IV, 279.
- SELLES EN BERRY. Arrivée des princes et capitaines français à —, V, 108; où se tenait la Pucelle, V, 107, 262; qui y séjourne de nouveau en revenant de Reims, III, 86.
- SENEBIER, bibliographe genevois, cité, V, 405.
- SENLIS. Les Anglais à —, IV, 23, 47, 81, 192, 435. Journée de — ou de Montépilloy. Voy. *Montépilloy*. Rendu aux Français, IV, 24, 85; à la Pucelle, IV, 32, 479. Charles VII y va, IV, 25; 47, 197, 391; V, 69; y donne un cheval à la Pucelle V, 267.
- Jeanne y communie, II, 450; s'y fait adorer, IV, 468. Haquenée prise à l'évêque de —, I, 104, 160, 264. Le bailli de —, condamne à mort Franquet d'Arras, I, 158. Retraite du comte de Vendôme à —, IV, 50.
- SENS, refuse le passage aux Français allant à Reims, IV, 286; ainsi qu'à leur retour, IV, 48, 89, 201. Charles VII prend son chemin vers —, IV, 394; y séjourne à la fin de 1430, IV, 473 note.
- SEPTSAULX, en Champagne. Les Français à —, IV, 184, 298.
- SÉRILLY. Manuscrits de — concernant la Pucelle, V, 401, 456.
- SERMAIZE. Voy. *Sarmaize*.
- SERNAY (messire), aragonais, capitaine de Vendôme, employé à la défense d'Orléans, IV, 101, 114, 116, 141 note.
- SERQUEUX en Champagne. Émeute à —, V, 210.
- SÈVÈRE (Le seigneur de Sainte-). Voy. *Boussac*.
- SEVIN (Pierre), Orléanais, V, 331.
- SICILE (reine de). Voy. *Aragon* (Yolande d'). Roi de —. Voy. *Anjou* (Louis d').
- SIBYLLA FRANCICA, traité en faveur de la Pucelle, III, 422; notice sur cet ouvrage, V, 475.
- SIBYLLE (la) a prédit la Pucelle, V, 12. Parallèle de Jeanne d'Arc avec la —, III, 424.
- SIBYLLE, marraine de Jeanne, I, 46.
- SIGISMOND, empereur d'Allemagne, III, 395, 465. Officiellement informé des exploits de Jeanne, IV, 485; de sa mort, I, 496; IV, 504.
- SIGISMOND (Saint-) en Beauce, abandonné des Anglais, IV, 178, 244.
- SIGY (le prieur de) assiste au procès de condamnation, I, 59.
- SILVESTRI. Voy. *Sauvaige*.
- SILVIN (vicomte de Saint-) en Normandie, V, 178.
- SIMON (Jeannotin), souffleté par la Pucelle, III, 89.

- SIMON** (Gilles de Saint-) combat à la journée de Patay, IV, 376.
- SIONNE** (Etienne de), curé à Neufchâteau, interrogé pour la réhabilitation, II, 401.
- SIONNE** (Gérard de), habitant de Domremy; Hauviette, sa femme, dépose pour la réhabilitation II, 417.
- SIQUEMVILLE** ( Jean de), capitaine français, V, 333.
- SKELBY** (lord), IV, 481.
- SLODZ**, auteur de la statue de la Pucelle à Rouen, V, 235.
- SOHIEM** (Guillaume), présent à la demande de réhabilitation, III, 373.
- SOHIER** (Pierre) , témoin aux actes de la réhabilitation, II, 284.
- SOISSONS**. Soumission de — aux Français, IV, 20, 46, 78, 187, 381 ; V, 68. Jeanne à — en 1429, V, 267; en 1430, IV, 32, 49. Trahison du capitaine de—, I, 111, 273; qui se vend aux Bourguignons, IV, 50. Abbé; de Saint-Crépin de —. Voy. *Cayrol*.
- SOLOGNE**. Le siège d'Orléans commencé par la—, IV, 96. La Pucelle se rend à Orléans par la—, III, 5, 67, 78, 105; IV, 54, 150, 151, 215, 491; V, 53, 290; attaque les Anglais par la —, IV, 7, 58, 60, 225; V, 103.
- SON** (Jean), maître maçon du château de Rouen , II, 306 , 346 ; III, 179.
- SOQUET** (Jean), souscrit la condamnation de Jeanne par l'Université de Paris, I, 421.
- SORCELLERIE**. Jeanne accusée de —, I, 203, 209, 237, 304. Dissertation sur la —, III, 443.
- SORCIERS** , vont en l'erre avec les fées, I, 187, 211 ; fréquentaient l'arbre de Domremy, I, 210. Frère Richard traité de—, IV, 290.
- SORET** (Jean), général des Carmes assiste au procès de réhabilitation, II, 120; III, 373.
- SOUBISE**. Description du manuscrit de —, V, 420, 422, 426, 430.
- SOUCY** (Du), greffier pour l'information de 1450, V, 422.
- SOUDAN** (Pierre), auteur ou simple copiste de la chronique du siège d'Orléans, IV, 94.
- SOUTHAMPTON** (comté de), V, 194.
- SPATULOMANTIE**, genre de divination, III, 448.
- SPIRE** (ville et église de), III, 466, 467. V. *Germain* (Saint-), *Raban*.
- STAFFORT** (lord), au siège de Compiègne, IV, 50. Menace Jeanne de sa dague, III, 122. Tire l'épée contre quelqu'un qui en disait du bien, III, 140. Souscrit la sauvegarde des juges, III, 243.
- STATUES** élevées à la Pucelle dans les églises, I, 290. La famille demande qu'on en érige une à Rouen, II, 190, 260; III, 297 ; ce qui s'exécute plus tard, V, 235. De bronze sur le pont d'Orléans, IV, 448; V, 222, 223; déplacée, V, 238; détruite, V, 242. De bronze sur le Martroi, V, 243. De pierre à Domremy et à Toul, V, 247, 249. De bronze placée dans la maison de la Pucelle, V, 247. Supposée à Saint-Riquier, V, 356.
- STEVENOT**, capitaine français à la bataille de Patay, IV, 319.
- STUART** (David), lord Rossyth, IV, 478.
- STUART** (John) , connétable d'Écosse, envoyé à la défense d'Orléans, IV, 119. Commande à la journée des Harengs, IV, 122; y est tué, IV, 124, 206; V, 288.
- STUART** (John), duc d'Albanie, régent d'Écosse, IV, 483.
- STUART** (William), capitaine écossais, à la défense d'Orléans, IV, 117. A la journée des Harengs, IV, 119, 122; y est tué, IV, 124.
- STUTTGART** (bibliothèque de), V, 347.
- STYRIE**. Superstition des femmes de —, III, 457.
- SUEUR** ou **SUTORIS** (Robert Le ),



chanoine de Rouen, V, 218.  
 SUFFOLK, comté d'Angleterre, V, 194. Le comte de —. Voy. *Pole*.  
 SULLY-SUR-LOIRE. Charles VII à—, IV, 174, 178, 238, 245; V, 347; la Pucelle l'y va trouver, IV, 245; y séjourne, V, 159, 160, 162; s'en évade, IV, 32.  
 SULLY (le seigneur de), au voyage de Reims, IV, 180. Créé comte, V, 129.  
 SULPICE (Saint-), église de Metz, IV, 328.  
 SUPPLICE de la Pucelle, II, 6, 8, 14, 19, 352; III, 53, 56, 150, 159, 186, 188, 191, 194, 202; IV, 36, 322, 354, 459, 471; V, 76, 90, 91; ses juges l'en menacent, I, 393, 398. Pressenti par elle, I, 176; bravé, I, 441; pré-

dit, IV, 520, 527. Expiations pour le —, III, 361. Fables sur le —, IV, 323, 338, 344, 480, 535. Voy. *Bourreau*, *Bûcher*.  
 SURREAU (Laurent), élu pour seconder le cardinal d'Estouteville, V, 218. Procureur de la famille d'Arc, II, 109. Assiste à la sentence de réhabilitation, III, 362.  
 SURREAU (Pierre), receveur des finances en Normandie, V, 179, 181, 191, 194, 196, 200, 202, 206, 208.  
 SURREY (Comté de), V, 194.  
 SUSSEX (Comté de), V, 194.  
 SUTOR. Voy. *Sueur*.  
 SYLVIVS (Æneas). Voy. *Pie II*.  
 SYONA, SYONNE. Voy. *Sionne*.  
 SYRENE (Nicole), échevin de Reims, V, 141.

## T

TABARD, pièce de l'habillement de la Pucelle, I, 223. Voy. *Habits*.  
 TABERNARI. Voy. *Tavernier*.  
 TAILLEUR de la Pucelle. Voy. *Bourgeois* (Jean), *Simon* (Jeannotin).  
 TALBOT (John), arrive à Orléans, IV, 103. Commande le siège, IV, 106, 223, 224; V, 288, 292. Logé à la bastille Saint-Laurent d'Orléans, III, 5, 26; IV, 58, 62, 131, 230. Sommé par la Pucelle, I, 240; III, 7; IV, 140, 216, 307; V, 196; commission qu'elle lui adresse, IV, 221. Aventure arrivée à son confesseur, IV, 63, 165; V, 56. Défend Meun et Baugency, IV, 44, 67, 176, 233, 239, 318, 412; V, 295. Va au-devant de Falstolf à Yenville, IV, 239, 414, 415. Battu et pris à Patay, III, 99; IV, 16, 45, 68, 177, 243, 314, 319, 340, 374, 422, 423, 452, 479; V, 58, 120, 122, 125, 263, 296. Conduit prisonnier à Baugency, III, 75. Confondu avec Falstolf, IV, 512; à la réhabilitation duquel il s'oppose

IV, 376. Commande à Montépilloy, IV, 83; à la bataille du Berger, V, 171.  
 TALBOT (William), gardien de la Pucelle, I, 48.  
 TALMONT en Poitou, V, 122.  
 TALMONT (abbé de). Voy. *Versailles* (Pierre de).  
 TAQUEL (Nicolas), institué greffier au procès de condamnation, I, 148; II, 317; III, 195. Signe comme tel, I, 476. N'a pas assisté aux grandes audiences, III, 195. Nie avoir été intimidé, II, 317. N'écrivait pas, mais écoutait, III, 195. Reçoit dix francs pour salaire, III, 196. Écrit l'instrument du procès, II, 156. Signe l'abrégé du procès, III, 145, 387. Dépose en 1452, II, 317. Cité au tribunal de la réhabilitation. II, 161; III, 41. Dépose, III, 195. Reconnaît le brouillon des douze articles, III, 143; et sa signature sur l'instrument du procès, III, 195.  
 TASSE. Grief imputé à Jeanne sur une—perdue et retrouvée, I, 146.

- TAVERNIER (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 382. Sa détermination sur Jeanne, I, 358. Son avis sur la procédure, I, 426.
- TERMES (le sire de), Voy. *Armagnac* (Thibaud d').
- TERRE-SAINTÉ. Conquête de la — par la Pucelle, annoncée, V, 16.
- TEUTONICUS (Johannes). Anecdote sur lui, III, 450, 451.
- TEXIER OU TEXTORIS. Voy. *Touraine* (Jacques de).
- THEODORICUS. Voy. *Leliis*.
- THERMIS. VOY. *Charmes* (Simon de).
- THÉROUANNE (De), famille de Paris, V, 234.
- THÉROUENNE (évêque de). Voy. *Luxembourg* (Louis de).
- THEROUDE (Guillaume), abbé de Mortimer, assiste au procès de condamnation, I, 404, 459; à l'abjuration, I, 443. Sa détermination sur Jeanne, I, 337. Son avis sur la procédure, I, 426. Sa sentence, I, 465.
- THÉVENIN. Voy. *Royer*.
- THEVET (André), cité, IV, 537 note.
- THIANT (le bâtard de), picard, au service des Anglais, IV, 369. Fuit à Patay, IV, 373, 424.
- THIBAUD (Saint-), collégiale de Metz. Le doyen de —, auteur sur la Pucelle, IV, 321, 328; sur la fausse Jeanne d'Arc, V, 321; version corrigée de son témoignage à ce sujet, V, 323.
- THIBAULT (Gobert), affectionné de Jeanne, III, 74. Dépose pour la réhabilitation, III, 73.
- THENBRONNE (Guichard de), à l'assaut de Paris, IV, 393.
- THIERRY (Nicolas), doyen de Meun-sur-Yèvre, dépose pour la réhabilitation, III, 22.
- THIERRY (Wautrin), informe en Lorraine pour la réhabilitation, II, 205, 383, 461.
- THIESSART OU TRESSART (Jean), secrétaire du roi d'Angleterre, V, 198, 201, 209. Son opinion sur la Pucelle, II, 307, 347; III, 182.
- THIESSSELIN (Jacob et Nicole), de Domremy, leurs armoiries, V, 245.
- THIESSSELIN (Jacob et Didier), leur épitaphe, II, 402 note.
- THIESSSELIN Le Clerc, de Viteau, Voy. *Clerc* (Le), *Viteau*.
- THIEUX, village près de Dammar-tin, IV, 46; V, 69.
- THOISY (Jean de), évêque de Tournay, envoyé par Bethford au duc de Bourgogne, IV, 390.
- THOMASSIN (Mathieu), auteur sur la Pucelle, IV, 303, 312 note.
- THONNE-LE-THIL (Jean de), V, 328, 329.
- THOU (Jacques), Orléanais, dépose pour la réhabilitation, III, 28.
- THOU (Jacques-Auguste de), son nom sur l'un des manuscrits du procès, V, 396.
- THOUARS (Louis d'Amboise, vicomte de), à Orléans, IV, 119. A la bataille des Harengs, IV, 125; V, 288. Au voyage de Reims, IV, 180.
- TIBETOT. Voy. *Tiptot*.
- TICHEMONT ou THICHIEMONT, en Lorraine, V, 328.
- TIERACHE (archidiacre de), IV, 455.
- TILLAY (Jamet de), à la bataille des Harengs, III, 125. A la défense d'Orléans, III, 3; IV, 142, 156, 158, 164. A Jargeau, IV, 170. A Patay, IV, 177. Au voyage de Reims, IV, 180.
- TILLET (Jean Du), travaille sur les originaux de la réhabilitation, V, 449.
- TILLET (N. Du), possesseur d'un manuscrit sur Jeanne d'Arc, V, 421.
- TIPHAINE (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 196, 202, 382, 460; malgré lui, III, 47. Soigne Jeanne comme médecin, III, 48. Sa sentence, I, 466; qu'il nie avoir donnée, III, 49.

- Cité pour la réhabilitation, III, 44. Dépose, III, 46.
- TIPTOT (le seigneur de), membre du grand conseil d'Angleterre, III, 243.
- TONNEAU (Jean), Orléanais, IV, 137.
- TONNELIER (Jean Le), assiste au procès 4<sup>e</sup> condamnation, I, 382.
- TORCENAY (Jean de), bailli de Chaumont, fait informer contre Jeanne, II, 441, 451, 453, 463.
- TORTURE. Jeanne menacée de la —, I, 399; II, 298; délibération à ce sujet, I, 402. Récit de l'audience où la menace fut faite, III, 185.
- TOUCHET (Hector), notaire d'église, atteste une copie du procès, V, 407.
- TOUL. Affaire de Jeanne devant l'Official de —, I, 128, 215. Jeanne passe à — en allant à Nancy, II, 437. Commissaires envoyés à — pour la réhabilitation, II, 282. Témoins interrogés à —, II, 449, 451, 454, 458, 460, 461, 465. Diocèse de —, II, 205, 386; 392, 399, 460, 463, 464, 467; IV, 322, 508, Chapitre de —, II, 466. Cour ecclésiastique de —, II, 465, 467. Écoles de —, II, 467.
- TOUR-D'AUVERGNE (le seigneur de la), à la défense d'Orléans, IV, 119, 174. A la bataille des Harrengs, IV, 125. A Blois, IV, 130. A Baugenci, IV, 239.
- TOURAINÉ. Plusieurs paroisses de la — imposées pour ravitaillement d'Orléans, IV, 137 note. Juge de —, V, 154, 155. Bailli de —, V, 332.
- TOURAINÉ (Jacques de), *alias* Texier ou *Textoris*, mandé de Paris pour le procès de Jeanne, III, 37; y assiste, I, 29, 31, 34, 38, 48, 58, 69, 80, 92, 113, 180, 188, 189, 194, 195, 202, 323, 375. Interroge la Pucelle, II, 16; III, 48
- Son avis sur la procédure, I, 200. Brouillon des questions à soumettre aux consultants écrit de sa main, III, 232. Sa détermination sur Jeanne, I, 337; qu'il exhorte à se soumettre à l'Église, I, 380. Envoyé à Paris, I, 407, 409, 420. Partial contre Jeanne, III, 140. Payé pour sa peine, V, 197, 203.
- TOURELLES OU TOURNELLES (bas-tille des) ou du bout du pont d'Orléans, I, 78, 79, 252; IV, 104, 108, 109, 111, 113, 126, 131, 132, 144, 146, 155, 158, 227, 345, 519; V, 287, 288, 292. Prise, III, 8, 24, 70, 80, 110, 124, 127, 217; IV, 9, 61, 161, 162, 230, 283, 431, 451, 494; V, 55, 103, 293. Extrêmement forte, III, 94, 215; IV, 8, 102, 158, 348, 365, 493; V, 134. Mise en scène de la prise des —, V, 81. Procession des —, V, 308, 309, 310. Voy. *Fête. Procession*.
- TOURNAY (la ville de), reste française, IV, 301. Lettre de la Pucelle aux habitants de —, V, 125. Députation envoyée au sacre par —, V, 124. Évêque de —. Voy. *Thoisy*.
- TOURNEBEU. Voy. *Fournier*.
- TOURS. La ville de — envoie des secours à Orléans, IV, 156, 167. La Pucelle à —, III, 66, 72, 76, 80, 101; IV, 168, 234, 314, 496; V, 295, 349. Les fourreaux de l'épée de Fierbois confectionnés à —, I, 76, 235; IV, 212. La délivrance d'Orléans annoncée à —, V, 261; ainsi que la bataille de Patay, V, 262. Fête à — au sujet du sacre, V, 265. Demande de la Pucelle pour une fille de —, V, 154, 155. Habitants de — accusés par Catherine de la Rochelle, IV, 473. Deuil public à — pour la prise de la Pucelle, V, 253. Commissaires envoyés à — pour la réhabilitation, II, 282. Papiers

- concernant la Pucelle conservés à —, V, 433. Archevêque de —. Voy. *Gelu*. Église et chapitre de —, V, 154, 155. Tablier de la ville de —, V, 154. La Massequièrre à —, V, 155.
- TOUROLDE (Marguerite La), femme De Bouligny, hôtesse de la Pucelle à Bourges, III, 86. Dépose pour la réhabilitation, III, 85.
- TOUSSAINT (Girard), témoin aux actes de la réhabilitation, II, 277; III, 44.
- TOUTMOUILLÉ (Jean), visite Jeanne le matin de sa mort, I, 478; II, 3; dépose après sa mort, I, 480; et en 1450, II, 3.
- TRÉMOUILLE (le sire de La), témoin du signe apporté par Jeanne au roi, I, 119, 142, 285. Admis dans une conférence intime entre la Pucelle et le roi, III, 91. S'emploie pour les seigneurs de Laval, V, 109. Fait éloigner le connétable, IV, 14, 46, 69, 178; qui s'humilie devant lui, IV, 320; ainsi que le comte de Perdrillac, IV, 46, 320. Trahit devant Auxerre, IV, 72, 481, 249; V, 60. Fait au sacre l'office de pair, IV, 380; V, 128. Brigue et obtient la capitainerie de Compiègne, IV, 196 note, V, 174. Combat à Montépilloy, IV, 83, 193, 195. Chargé de rendre le cheval de l'évêque de Senlis, I, 160. Fait manquer l'attaque de Paris, IV, 48, 323, 342. Ne veut pas que Jeanne et le duc d'Alençon se trouvent ensemble, IV, 30, 48; ni que Jeanne soit envoyée en Normandie, V, 71. Est cause que Charles VII n'a pas reconquis tout son royaume, IV, 71. Présent à l'anoblissement de Jeanne, V, 153. Offre faite à Jeanne de se rapporter au témoignage de —, I, 396.
- TRÉMOUILLE (la dame de La), enceinte, V, 106.
- TRENTE (évêché de), III, 162.
- TRÉSOR DES CHARTES. Demande de l'insertion du procès de réhabilitation au —, II, 190, 261; accomplie, V, 254. Quel manuscrit du procès fut déposé au —, V, 448, 455.
- TRÈVES. Guerre dans le diocèse de —, V, 324.
- TRÈVES EN ANJOU. Le seigneur de — Voy. *Maçon* (Robert le). La dame de —, sa femme, III, 102.
- TRIQUELOT, notaire, I, 15.
- TROISSY. Voy. *Châtillon*.
- TROPHARD (Jean), souscrit la condamnation de Jeanne par l'Université de Paris, I, 421.
- TROYES. Les habitants de — dénoncent une conspiration à ceux de Reims, IV, 285; implorent l'aide de Reims et de Châlons, IV, 290; protestent de leur dévouement à la cause bourguignonne, IV, 287, 288, 289; envoient frère Richard au-devant de la Pucelle, I, 100, 102, 292; sommés par Charles VII et par la Pucelle, IV, 287, 288. Revue des gens d'armes entre Auxerre et —, III, 76. Arrivée des Français devant —, IV, 18, 72, 181, 247, 251, 289; V, 60. Conseil donné par Jeanne devant —, III, 13; IV, 75, 183. Reddition de —, III, 117; IV, 18, 46, 76, 183, 252, 295, 378, 499; V, 63, 130. Entrée de Jeanne à —, I, 94; prisonniers repris par elle, IV, 76, 184; V, 63, 252. Jeanne, marraine d'un enfant à —, I, 103; informe les habitants de sa blessure reçue devant Paris, V, 145. Le comte de Vendôme appelé au secours de —, V, 145. Evêque de —. Voy. *Leguisé*. Doyen de —, IV, 296. Bailli de —, III, 17; V, 145, 327. Voy. *Bellier*. Salle royale à —, V, 145.
- TROYES (Jean de), doyen de la faculté de théologie de Paris, I, 413. 419.
- THUN (sergenterie de), dans la vicomté d'Argentan, V, 184.

TURCIE ou levée de la Loire. Voy. *Loire*.  
 TURELURE (Pierre), examinateur de Jeanne à Poitiers, III, 203.  
 TURPIN (Champ, colombier), à Orléans. Voy. *Orléans*.  
 TURQUETIL (Eustache), dénonce

Massieu comme fauteur de la Pucelle, II, 16, 330; III, 154.  
 TURQUOIS (Jean), Orléanais, IV, 126.  
 TYBOUT (Henri), souscrit la condamnation de la Pucelle par l'Université de Paris, I, 421.

## U

UGNY, paroisse près de Vaucouleurs, II, 387, 460, 463.  
 ULRICH (messire), chancelier d'Autriche, III, 463.  
 UNIVERSITÉ (F) de Paris, consultée pour faire brûler le héraut de la Pucelle, IV, 42; V, 54. Ses docteurs employés au procès de Jeanne, IV, 460; V, 196, 198, 200, 203, 205, 207; gagnés à prix d'argent, II, 348; V, 196, 198, 200, 203, 207. Sa délibération sur Jeanne, I, 411; qu'elle condamne, I, 414, 430. Voy. *Faculté*. Iniquité de son jugement, IV, 260. Ecrit au duc de Bourgogne, I, 8, 10, 15, 17; à Jean de Luxembourg, I, 10; à Pierre Cauchon, I, 15, 408; au roi d'Angleterre, I, 17, 407; au pape, I, 497; aux cardinaux, I, 499. Fait venir la fausse Jeanne à Paris, V, 335. Cour de conservation des privilèges de —, II, 121, 122; III, 362. L' — de Heidelberg, de Leipsick, d'Oxford, de Poitiers, etc. Voy. *Hei-*

*delberg, Leipsick, Oxford, Poitiers*, etc.

URBAIN (Saint-) en Champagne. La Pucelle passe une nuit dans l'abbaye de —, I, 54, 222.

URCHIIS. Voy. *Ourdies*.

URFÉ (Claude d'); de qui il tenait le manuscrit connu sous son nom, V, 446.

URFÉ (Honoré d'), petit-fils du précédent, V, 447.

URFÉ (manuscrit de d'), ce qu'il contient en fait de pièces de la condamnation, V, 386, 397. Complété avec le manuscrit de Saint-Victor, V, 400. Décrit, V, 438. Fragments imprimés du —, I, 95, 125, 139, 150, 195, 198, 201, 205, 221, 224, 230, 232, 237, 239, 242, 247, 250, 255, 257, 262, 265, 268, 271, 274, 279, 283, 291, 299, 301, 305, 313, 318, 374, 384, 392, 402, 441, 444, 452, 454, 469; III, 367; V, 443. Table des matières du —, III, 375, 387.

## V

VACHERET (Jean), souscrit la condamnation de Jeanne par l'Université de Paris, I, 421.

VAILLANT (Pierre), dépose pour la réhabilitation, III, 30.

VAILLY (le bourg de), se soumet aux Français, IV, 78; V, 68.

VAL de Loire. Voy. *Loire*.

VAL (DU). VOy, *Durai*.

VALÉE (Jean), assiste au procès de condamnation, I, 196.

VALÉRIEN (Pierre de Saint-), astrologue et négociateur, V, 32, note.

VALERY-SUR-SOMME (Saint-). Passage de la Pucelle à —, V, 361.

VALLADOLID en Castille, V, 330.

VALLÉE (Guillaume), chargé de conseiller Jeanne après l'abjuration, II, 349.

VALLIBUS. Voy. *Vaulx*.

VALLIER (le seigneur de Saint-)

- à l'attaque de Paris, IV, 87, 198.
- VALOIS (pays de) Jeanne emmenée dans le—, IV, 480.
- VALOIS (Charles de), nom de Charles VII dans les documents anglais, IV, 382, 453, 456.
- VALPERGUE (Théaulde de), capitaine lombard, à la défense d'Orléans, IV, 101, 108, 117, 141 note. A la défense de Compiègne, IV, 398.
- VANDOMME. Voy. *Vendonne*.
- VARANIS OU VARANIUS (Valeran de), auteur d'un poème latin sur la Pucelle, V, 83. Son épître dédicatoire à Georges d'Amboise, V, 86. Son épigramme à l'abbé de Saint-Victor, V, 89.
- VASTE. Voy. *Conte* (le).
- VATICAN. Bibliothèque du —, ce qu'elle contient de manuscrits sur Jeanne d'Arc, V, 79, 280, 285, 404, 423, 429, 431, 457, 464, 465, 475.
- VAUCOULEURS. Expédition des Bourguignons contre—, II, 392. Jeanne reçoit l'ordre d'aller à—, I, 53, 216, 222; III, 204; V, 29. Voyages de Jeanne à —, I, 53, 94, 217, 219, 221; II, 391, 399, 411, 414, 416, 428, 430, 432, 434, 456; III, 198; IV, 118, 205, 330; V, 29, 118, 289. Elle y séjourne, II, 436, 437, 446, 448, 450. Voy. *Royer* (Henri le). Information de —, II, 435, 439, 441, 445, 448, 465. Jeanne surnommée de —, V, 132, 336, 401. Marches de—, IV, 204. Capitaine ou bailli de—. Voy. *Baudricourt*. Prévôt de—, II, 387, 451, 464; III, 354; V, 227, 230, 280. Voy. *Arc* (Jean d'). Chapelle ou Collégiale de Notre-Dame à —, II, 205, 382, 461, 465.
- VAULX (Jean de), consigne l'apparition de Jeanne sur un livre classique, IV, 533.
- VAULX (Pasquier des) appelé au conseil de défense de Paris, IV, 453. Assiste au procès de la Pucelle, I, 122, 125, 131, 405, 459. Son avis sur la procédure, I, 424. Sa sentence, I, 465.
- VAUTIER (Jean Le), assiste au procès de condamnation, I, 69, 81.
- VÉDILLE, homme d'armes français à Orléans, IV, 107.
- VELLY (Jean de), festoyé avec la Pucelle à Orléans, V, 270.
- VENDERÈS (Nicolas de), assiste au procès de condamnation, I, 6, 27, 28, 30, 31, 34, 39, 49, 59, 69, 81, 188, 189, 194, 196, 354, 382, 399, 405, 430, 454, 459; V, 271; à l'abjuration, I, 444. Auteur de la formule d'abjuration, III, 61. Son avis sur la procédure, I, 198, 423. Sa détermination sur Jeanne, I, 347. Son avis sur la torture, I, 403. Sa sentence, I, 463. Dépose après la mort de Jeanne, I, 477.
- VENDÔME. Démonstration des Anglais contre la ville de —, IV, 463. Château de — perdu et regagné, V, 102. Capitaine de—. Voy. *Sernay*.
- VENDÔME (le comte de). Voy. *Bourbon* (Louis de).
- VENDONNE (le bâtard de), prend la Pucelle devant Compiègne, IV, 50, 351, 401, 447; V, 177. Requis de la livrer par l'évêque de Beauvais, I, 13. Pensionné par le roi d'Angleterre, III, 134.
- VENETTE, poste des Bourguignons au siège de Compiègne, IV, 399, 401, 441; V, 176.
- VENISE. Ambassade envoyée par Charles VII à —, III, 115.
- VERDUZAN. Voy. *Lesgot*.
- VEREL (Thomas), présent à la demande de réhabilitation, III, 373. Substitut de Brehal, II, 280; interroge les témoins à Paris, III, 77, 118, 121, 123.
- VERET (Raoul), chanoine de Rouen, I, 354. Cité pour la réhabilitation, II, 161; III, 41.
- VERGILE (Polydore), historien an-

- glais, cité, IV, 475 note, 476, 480 note.
- VERGY (Antoine de), capitaine bourguignon, envoyé contre Vaucouleurs, II, 392 note.
- VERGY (le bâtard de), tient prisonnier le frère de la Pucelle, V, 210.
- VERMANDOIS (bailli de), I, 67; III, 3. Voy. *Arc* (Jean d'), *Hire* (la), *Mailly* (Nicolas de), *Tillay*.
- VERNADE (Regnault Guilhen de la), chevalier gascon, à Orléans, IV, 133.
- VERNEUIL (bataille de), V, 67.
- VERNON (Jean de), témoin au procès de réhabilitation, II, 120; III, 373.
- VERRECOURT (Nicolas de), reçoit abolition de Charles VII, V, 210.
- VERS, latins sur la Pucelle, IV, 305, 427, 481; V, 23, 24, 89. Voy. *Chronogramme*. Français sur le même sujet, IV, 310; V, 4, 313; sur la détresse de Charles VII, IV, 325. Chroniques en—, IV, 329; V, 51.
- VERSAILLES (Pierre de), abbé de Talmont, examinateur de la Pucelle à Poitiers, III, 19, 74, 83, 92, 102. Mot que lui dit la Pucelle, III, 84; son témoignage sur elle, III, 202.
- VESANTIER (Jean), bourgeois de Tours, V, 155.
- VETERIS OU LE VIEIL (Jean), procureur de la famille d'Arc, II, 109. Témoin aux actes de la réhabilitation, II, 270, 353. Substitut de Simon Chapitault, II, 287, 288; III, 222, 226, 252, 253.
- VEZINES (Jean et Macée de), alliés à la famille de la Pucelle, V, 278 note.
- VIART (Richard), témoin à l'un des actes de la réhabilitation, II, 270.
- VICTOIRE (l'abbaye Notre-Dame de la), occupée par les Anglais. IV, 22, 47, 83, 433.
- VICTOR (abbaye de Saint-), à Paris. Manuscrit des procès de Jeanne d'Arc conservé à l'—, V, 87, 398, 405, 452; exécuté par ordre de l'abbé Nicaise Delorme, V, 89, 388, 399; employé pour compléter le manuscrit de d'Urfé, V, 440, 445, 447; critiqué, V, 417. Autre manuscrit de l'—, contenant l'opuscule de Gerson sur la Pucelle, V, 464.
- VICTOR (Saint-), église d'Orléans, IV, 102; V, 312. La chasse de—, V, 311. La section de — pétitionne contre le monument de la Pucelle, V, 240, 241.
- VIEIL ou VIEUX (Le). Voy. *Veteris*.
- VIENNE, en Autriche, Dominicains de—, II, 70; V, 424, 431.
- VIENNE, en Dauphiné. Archevêque de —, V, 132.
- VIENNE (Colet de) conduit la Pucelle en France, II, 406, 432, 437, 445, 447, 448, 457.
- VIENNE (la), rivière, passée à gué par les Bretons, IV, 316.
- VIERGE (la Sainte-), honorée par Jeanne, I, 67, 105, 110, 147, 165, 168, 212; II, 425, 433, 459, 461; III, 14, 404; IV, 250, 352; voy. *Bermont*, *Jesus-Maria*; qui lui soumet ses faits, I, 175, 205; jure par son nom, I, 75, 157; est réputée la plus grande sainte après la —, I, 290; lui fait hommage de son armure à Saint-Denis, IV, 29. Apparaît à Jeanne, IV, 268, 269, 430. Protectrice de Jeanne, IV, 501; l'avait envoyée au roi de France, I, 176. Blasphémée par elle, I, 272. Protectrice d'Orléans, V, 298, 303, 315. Sa statue sur l'ancien monument de la Pucelle, V, 222, 223. Voy. *Bermont*.
- VIEUX-MARCHÉ. Voy. *Rouen*.
- VIGNE (Pierre de La), émissaire bourguignon à Reims, IV, 293.
- VIGNEULLES (Philippe de), chroniqueur, cité, V, 324 note.
- VIGNIER (le Père), oratorien, auteur de l'erreur de ceux qui ont

- révoqué en doute l'exécution de Jeanne d'Arc, V, 321.
- VIGNOLLES (Amador de), frère de La Hire, IV, 150. Voy. *Amade*.
- VIGNOLLES (Etienne de). Voy. *Hire* (La).
- VILLARS (Archambaud de), capitaine de Montargis et sénéchal de Beaucaire ; à la défense d'Orléans, IV, 98, 114, 141 note ; à la délivrance de cette ville, III, 3, 215. 216 ; IV, 43, 156, 158.
- VILLE-AU-BOIS ou VILLE-EN-BASSIGNY, II, 381.
- VILLEBRANCHE (Jean de), capitaine breton, V, 371, 372.
- VILLEDART (Thévenin), hôte des frères de la Pucelle à Orléans, V, 260.
- VILLEROBERT, amène la Pucelle en France, IV, 52.
- VILLETTE, dans le pays Messin, V, 328.
- VILLETTE (La), près Paris, IV, 199.
- VILLIERS, en Orléanais, seigneurie de la famille Du Lys, V, 213 note.
- VILLON (François), ce qu'il dit de Jeanne d'Arc, V, 91.
- VINCENNES (bois de) ; Bethford s'y retire, IV, 233.
- VINCENT (Laurent), témoin au procès de réhabilitation, II, 112.
- VINCENT (Saint-), église de Rouen, III, 177. Voy. *Maire* (Jean le).
- VINCENT-DES-VIGNES (Saint-), église d'Orléans, IV, 106.
- VIOLE (Aignan), dépose pour la réhabilitation, III, 126.
- VIOLENCES faites à la Pucelle dans sa prison à Beaulieu, IV, 470, à Rouen, II, 8, 298, 305, 318, 365, 371 ; III, 147, 149, 168.
- VIRGINITÉ de Jeanne vouée à Dieu, I, 127, 128, 157 ; IV, 352, non pas par l'ordre de ses voix, I, 183. Constatée par la reine de France, I, 95 ; par la reine de Sicile, III, 209 ; V, 87 ; et d'autres dames, III, 102 : par ordre de Cauchon, II, 201, 217 ; III, 59, 63, 193 ; de la duchesse de Bethford, II, 201 ; III, 89, 155, 163, IV, 352. Attestée par un médecin, III, 50 ; par Jeanne Touroulde, III, 88. Non consignée au procès, III, 54, 59. Reconnue tacitement par les juges, I, 183 ; III, 183. La Pucelle offre d'en subir l'épreuve, III, 175.
- VISCONTI (Bonne), présente requête à la Pucelle, V, 253.
- VISCONTI (Philippe-Ange-Marie), duc de Milan. Lettre à lui écrite au sujet de la Pucelle, V, 115.
- VITEAU ou VITELLO (Jeanne de), marraine de la Pucelle, II, 420, 426. Voy. *Jeannette* (veuve Thies-selin).
- VITEAU (Thiesselin de), habitant de Domremy, II, 389, 403, 412.
- VITRY en Champagne, assiégé, V, 354.
- VIVIAN (Jacquet), notable parisien, IV, 456.
- VIVILLE en Bassigny, III, 192, 198.
- VOIAU (Jean), capitaine français, V, 268.
- VOILLON (Rigaud de), chanoine de Tours, V, 154.
- VOIX. Réponses de Jeanne relativement à ses —, I, 52, 53, 54, 56, 57, 61, 66, 70, 73, 75, 80, 87, 115, 129, 167, 169, 216, 218, 221, 253, 259, 260, 280, 326, 400, 457, 462, 477, 478, 481 ; ce qu'elle en a dit hors du procès, III, 12, 219 ; de quel nom ses — l'appelaient, I, 130. 220 ; en quelle langue elles lui parlaient, III, 204. Opinion de l'accusation sur les —, I, 255, 273, 278, 294, 328, 335. Jeanne trompée par ses —, I, 477, 480, 483, 484 ; désobéissante à ses —, I, 259 ; par quelle prière elle invoquait ses —, I, 279 ; quand elle les entendait, I, 52, 62. 153, 480, 481 ; quand elle les entendit pour la première fois» I, 52, 65, 66, 72, 128. III.



204; V, 27, 116, 132 ; comment elles lui parlaient, I, 130, 340; III, 12; IV, 168; la pressent d'aller en France, I, 52, 216; V, 118; la menacent si elle n'obéit pas à leur commandement, V, 132. Jeanne maintient jusqu'à la mort la vérité de ses —, I, 478, 479, 480, 482, 484 ; leur origine divine, III, 170. Voy. *Catherine* ( sainte ), *Marguerite* ( sainte ), *Michel* ( saint ), *Révéla-tions* .

VOLANT (Jean), bourgeois d'Or-

léans, fait des fournitures à la Pucelle, V, 259 ; dépose pour la réhabilitation, III, 28.

VOSGES (le département des), acquiert la maison de la Pucelle, V, 248.

VOTES (Socius ou Compaing), greffier des informations de 1452, II, 296, 309, 310. Diversement employé au procès de 1455 , II, 123, 157, 211, 277, 285.

VOUTHON, pays de la famille maternelle de la Pucelle, II, 74 note; V, 252.

## W

WANDONNE. Voy. *Vendonne*.

WARNONBOURG. Voy. *Wittemberg*.

WARWICK (le comte de), II, 8, 14, 305, 321, 325. Instigateur du procès de la Pucelle, II, 348 ; V, 84, 89. Visite la Pucelle en prison, II, 18; III, 122, 140; l'espionne, III, 140 ; la fait soigner malade, III, 51 , 244 ; reçoit ses plaintes, III, 147 ; destitue ceux de ses gardiens qui lui avaient fait violence, II, 299. Se fâche contre La Fontaine, III, 139; contre Massieu, III, 154. Menace Isambard de La Pierre, II, 10, 325, 349; III, 171. Se plaint après l'abjuration, II, 376. Convoque les greffiers pour constater la rechute, III, 148. Sauve la vie à Loiselleur, III, 162. Souscrit la sauvegarde des juges, III, 243.

WARWICK (l'enfant de), employé à la défense de Meun, III, 97. Pris à Patay, IV, 16.

WATERIN (Jean), interrogé à Domremy, II, 419.

WAVRIN (Jean de), seigneur du Forestel, chroniqueur; son témoignage sur la Pucelle, IV, 405. Engagé sous Falstolf, IV, 413;

combat à côté de lui à Patay, IV, 423.

WILLOUGHBY ou WILBI, capitaine anglais, IV, 9, 481.

WILZKEHER OU WILZKEHET (Léonard), chancelier d'Autriche, II, 71 ; V, 425.

WINCHESTER. Henri Beauford, évêque de —, dit le Cardinal d'Angleterre, II, 361; III, 131. Emploie contre Charles VII l'armée levée pour combattre les Hussites, IV, 81, 190, 453. Fait faire le procès de Jeanne, II, 348 ; la fait soigner, III, 51. Assiste à l'abjuration, I, 443. Ordonne de mitiger la sentence, III, 64. Empêche d'insulter Cauchon, II, 355; III, 55, 184. Pleure au supplice de Jeanne, II, 6. Fait jeter ses cendres à la rivière, III, 185. Souscrit la sauvegarde des juges, III, 243.

WINDECK (Eberhard de), auteur allemand sur la Pucelle, IV, 485.

WURTEMBERG, VIRTENBOURG et WARNONBOURG (Ulrich de), protecteur de la fausse Jeanne d'Arc, V, 323, 325.

WYRCESTER (William), auteur sur la Pucelle, IV, 475.

## X

XAINCOINS, fonctionnaire du gouvernement de Charles VII, V, 433.

XAINTRAILLES. Voy. *Saintrailles*.  
XANTES. Voy. *Santes*.

## Y

YENVILLE en Beauce, III, 212 ; IV, 15, 17, 45, 46, 67, 68, 120, 176, 177, 239, 340, 374, 414, 424, 452; V, 286, 295, 296. Démonstration des habitants de —, IV, 244. Capitaine de —, IV, 132, 178, 244. Grosse tour de —, IV, 178, 413.

YNGIER (Jean), témoin aux actes de la réhabilitation, II, 278.

YONNE (l'), passée près d'Auxerre par les Français, IV, 247; repassée à gué près de Sens, IV 48, 89, 201.

YSABELLIS. Voy. *Isabelle*.

## Z

ZABILLET. Voy. *Isabellette*.

ZANONUS. Voy. *Castiglione*.